

**Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

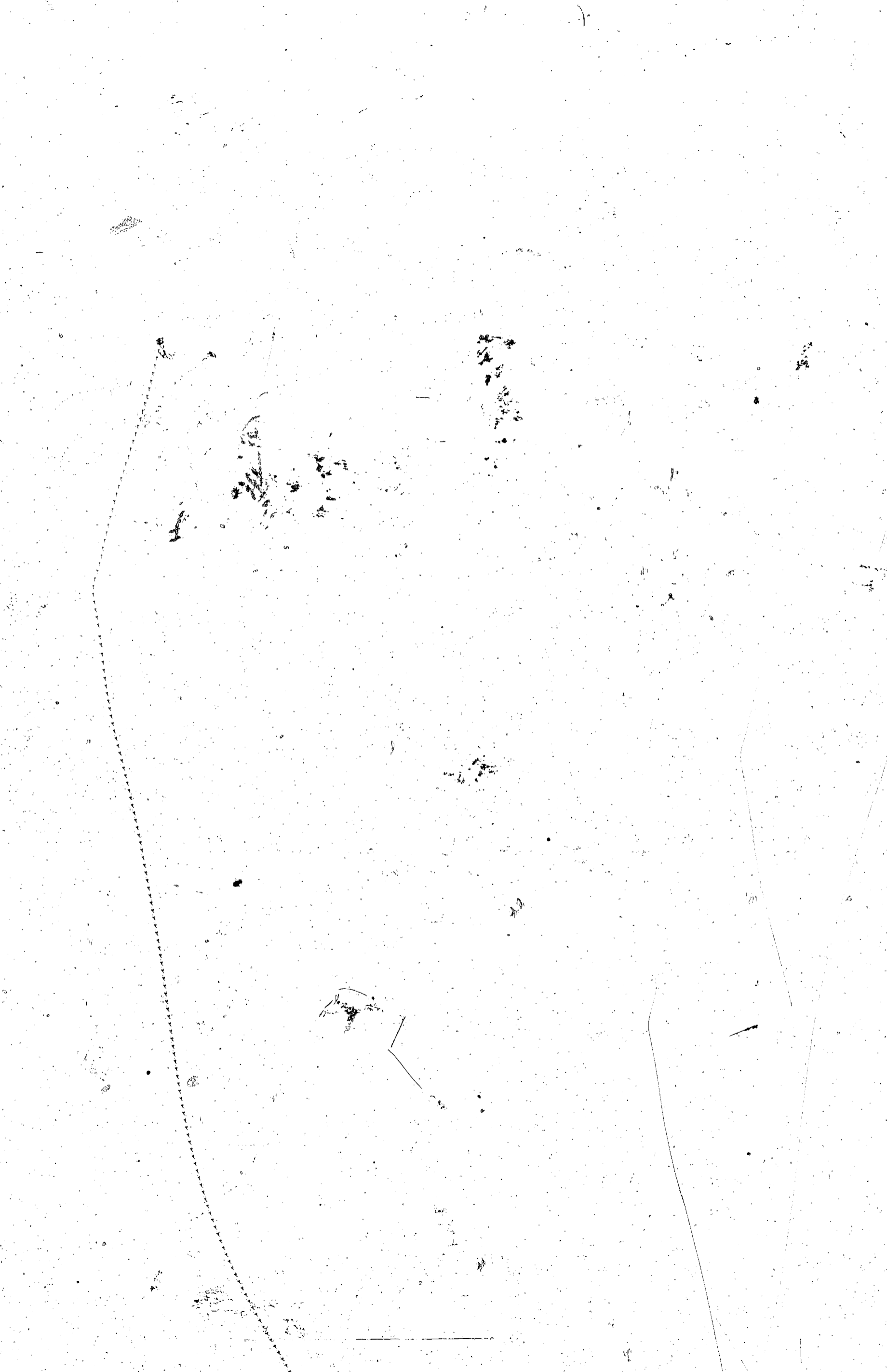
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:      **Pagination continuée du Vol. I.**

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>





LA

# COSMOGRA

PHIE VNIVERSELLE

D'ANDRE THEVET COSMO-

GRAPHE DV ROY.



ILLVSTREE DE DIVERSES FIGVRES DES  
CHOSSES PLUS REMARQVABLES VEVS PAR  
l'Auteur, & incogneuës de noz Anciens & Modernes.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue S. Jaques, à l'enseigne du  
Temps, & de l'Homme sauvage.

1575.

Avec Priuilege du Roy.





AD HENRICVM TERTIVM REGEM  
GALLIARVM, DE THEVETI COSMO-  
graphia, Io. Auratus Poeta Regius.

**L**IVRES differeret cum mundos esse Sophista  
Graius Alexandrum collachrimasse ferunt.  
Vno quod misso tua vix sibi subiugamun. lo,  
Mittendos alios tot superasse videt.  
At tibi non orbis plures, loca plura sed orbis  
Unus, & populos quos novus orbis habet:  
Dum non arte probat, visu sed teste THEVETE,  
Qui pedibus terra triuit utrumque globum:  
Si generosa tua bene semina mentis,  
Quae, quod Alexander non fuit, esse parat:  
Non plorabis ut ille, puer quem nomine tantum,  
Nunc inuenis tua per bellica facta refers:  
Cum vix dum una tibi gens Gallica, gensque Polona  
Altera dext. ultro iam sua regna regi:  
Tot superesse nouas gentes toto orbe donandas,  
Si modo sint satis numina dextra tuis.  
Sed flebis gentes nostro tot ab orbe remotas,  
Sub Christi nondum quae subiectae iugum,  
Gaudebis tibi materiam tamen esse relictam,  
Quae proavis faciat regibus esse parem.  
Vt non imperij fines modo Marte propagas,  
Sed Christi: toto, quae patet, orbe fidem.



ANDREAE THEVETI COSMO-

GRAPHI, SEPTIMA TORONIAE PARS

LIBRI SECVLIVS.

*S*ed et illi tantum de se non habent.  
Sed in rebus, hinc THEVETI, hinc  
Lini. Quam tuas nuda litteras  
Tibi, quae, re, in caritas, per amorem  
Sed quae, non, in re, non, in re, non, in re,  
Et in re, in re, in re, in re, in re,  
Omnis est, in re, in re, in re, in re,  
Regni, in re, in re, in re, in re,  
Et in re, in re, in re, in re, in re,  
Quae, in re, in re, in re, in re.

LEONICVS POMINIVS DICOEO-

LOGVS DE A. THEVETI COS-

mographia ad Lectorem.

*Q*uod tradit calamo, que non in tibi, sed in re,  
Non quid, in re, in re, in re, in re,  
Hec, in re, in re, in re, in re, in re,  
Aggredere, in re, in re, in re, in re,  
Quatuor, in re, in re, in re, in re,  
Vnde, in re, in re, in re, in re,  
Quod, in re, in re, in re, in re, in re,  
Tradere, in re, in re, in re, in re,  
Et, in re, in re, in re, in re, in re,  
Tanta, in re, in re, in re, in re,  
Per, in re, in re, in re, in re, in re,  
Tam, in re, in re, in re, in re, in re,  
Quo, in re, in re, in re, in re, in re,  
Per, in re, in re, in re, in re, in re.



A ANDRE THEVET P. DE RONSARD,  
GENTILHOMME VLNDOSMOIS.

SONNET.

**S**I du nom d'Vlysses l'Odifsee est nommee,  
De ton nom, mon THEVET, vn liure on d'eust nommer  
Qui n'as veu nostre terre, ou sa prochaine mer,  
Ou nostre Ourse qui luit dans noz cieux allumee:  
Mais le Pole Antarctique, & la terre enfermee  
La bas deffous noz pieds, & sans peur d'abymer,  
Par ce grand Vniuers tu as voulu semer  
De la France & de toy la viue renommee;  
Tu as veu la Turquie, Assirie, & Syrie,  
Palestine, Arabie, Egypte & Barbarie.  
Au pas de toy ce Giec par dix ans ne vit rien:  
Ainsi tu as sur luy au double d'auantage,  
C'est, que tu as plus veu, & tu as ton voyage  
Ecrit de ta main propre, & non pas luy le sien.

NIC. BERGERON, AV COSMO-  
GRAPHIE THEVET.

**T**HEVET AVANT songneux discouru l'Vniuers  
Contemplant recherchant le Ciel, la terre, l'Onde,  
Studieux du public, nous offre vn nouveau monde,  
Enrichi de tresors infinis & diuers,  
Qui n'auoient onc esté par autre descouuerts.  
C'est pourquoy raportant la science a l'usage  
Le nom de Cosmographie il merite en cest aage.

F. BALDVIN, IURISCONSULTE;  
DE L'ANAGRAMME DV NOM,

ANDRE' THEVET,  
HEVRETEATEND.

# Priuelege du Roy.



ENRY PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE. A Tous les Preuosts, Baillifs & Seneschaulx de nostre Royaume, ou leurs Lieutenans salut. Noz bien-amez Pierre l'Huilier & Guillaume Chaudriere, Libraires iurez en nostre Vniuersite de Paris, Nous ont fait dire & remonstrer qu'ils auroient recouuert yn grand ceuvre, intitulé *La Cosmographie vniuerselle*, faicte par M. ANDRE THEVET, nostre Cosmographe. Ensemble quatre Cartes, contenans la description de tout le monde, pareillement faictes par ledit Theuet. Et auroient sur ladite Cosmographie & sur lesdites Cartes avec grads fraiz, labour & diligence, fait tailler plusieurs pourtraits & figures d'antiquite, de vieux Monuments, de Tombeaux, d'Epitaphes, de Pays, de Comtoirs, de Medailles, de Monnoyes antiques, d'Effigies de plusieurs Princes, grands Seigneurs, & personnes Illustres: Et d'autres choses, dont la parfaite cognoissance ne se pouuoit coprenre si bien par les escrits que par la representation & peinture desdites figures. Et demeritoit lesdits supplians, faire imprimer ladite Cosmographie, & lesdites Cartes, avec lesdits pourtraits en plusieurs langues, tant en la Francoise, qui est son original, que en la Latine, Italienne & Espagnolle: Mais ils craignent, que apres auoir commence de se mettre en grands fraiz, tant pour la presse desdites ceuvres, que pour la taille desdites figures, d'autres Imprimeurs & Libraires de cestuy nostre Royaume, les voullent imprimer, ou suscitassent les Estrangers à ce faire, & en ce faisant les frustrer de leurs fraiz, rendre leur diligence & peine inutile, & leur faire receuoir vne grande perte & dommage. Et d'autant qu'ils voudroient faire imprimer lesdites ceuvres sil nous plaitoit le leur permettre, & interdire a tous autres Libraires les imprimer, & à les fins leur octroyer noz lettres. NOUS A CES CAUSES, desirans en cestuy nostre Royaume, la promotion & auancement des bonnes lettres, & la cognoissance des artz & sciences: Et ne voulans permettre que lesdits l'Huilier & Chaudriere, soyent frustrer de l'esperance de leur traual & de leur fraiz. Apres auoir fait voir a nostre Conseil, le certificat de nostre cher & bien-ame Claude de Sanctes, Esclique d'Eureux, & de Gilebert Genebrat, nostre Lecteur ordinaire es lettres Hebraïques, Docteurs en la faculte de Theologie à Paris. Par lesquels il nous appert, qu'il n'y a rien ausdites ceuvres, qui soit contre les articles de la Foy & de la Religion Catholique Apostolique & Romane. Auons permis & octroye, permettons & octroyons par ces presentes que lesdits exposans pussent imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ladite Cosmographie & lesdites Cartes, avec desliences à tous autres Imprimeurs & Libraires, de les imprimer, vendre ne debiter sans permission desdits exposans, de dix ans apres que lesdites ceuvres seront acheuez d'imprimer, n'y faire faire Epitome ny abregé d'iceux, ny pocher aucunes figures de quelque sorte & maniere que ce soit, pendant ledit temps, sur peine de confiscation desdits liures, & d'amende arbitraire enuers nous & lesdits exposans. SI VOUS MANDONS, & à chacun de vous si comme à luy appartiendra, & trefex-



pressément enioignons par ces presentes, que de nostre present priuilege, octroy & permission, vous faictes iouyr & vler lefdits exposans plainement & paisiblement, procedans contre les contreuenans par les peines susdites. Et pource que de ces presentes, lefdits supplians auront affaire en plusieurs & diuers lieux. Voulons que au Vidimus d'icelles, faicts sous seel Royal, soy soit adioustee comme audit original: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant oppositions quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles, ne voulons aucunement estre differe. Donné à Lyon, le vingtieme iour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens soixante & quatorze. Et de nostre regne le premier, scelees du grand seau a finy le queue de cire raulne, & lignedes,

*H E N R Y.*

Par le Roy

*De Neufuille.*





TABLE DES SOMMAIRES DE  
CHACUN CHAPITRE DE  
L'EUROPE, REDIGEZ SELON  
L'ORDRE ALPHABETIQUE.



De laquelle, a, denote la premiere page : b, la seconde.

A

<b>D</b> E l'Admiral & Admirauté de France, & le nombre de ceux qui ont eu cest Estat.	637.b
De la longueur d'Allemagne, riuieres & montaignes d'icelle, & des hommes doctes qui en sont sortis.	928.b
De la marque d'Ancone, & autres terres du patrimoine de l'Eglise.	758.b
d'Andeluse sepulture antique de Zabdiel Roy Arabe, & des isles Afrodisees.	473.a
De la ville d'Angiers & succex des Comtes & Ducs : & de la ville du Mans.	586.b
Description de l'isle d'Angleterre, iadis nommee la grand Bretaigne.	644.b
Des changemens d'Estas aduenuz en Angleterre.	649.a
De la continuation des changemens de l'Isle Angloise.	651.a
De la continuation des Rois d'Angleterre.	653.a
De la ville d'Angoulesme: son antiquité, & Princes qui en sont yssuz.	518.a
Du pais de l'Aquitaine, diuision d'iceluy, & ville de Tholose.	508.b
Du reste de l'Aquitaine & pais de Limosin.	527.a
Du mont Athos, ou Monte Santo, nommé des Grecs Hagion-oros.	809.b
Source & origine de la maison d'Anstrie.	907.a
De la ville d'Autun avec la premiere institution de l'ordre de la Toison d'or.	555.b
Du pais d'Auuergne, Beau-iolois, & maisons illustres d'iceluy.	543.a

B

Des villes de Baionne, l'Estoure, Acqs, & autres de Gasconne.	510.b
des Baschaz & autres officiers de la Court du grand Seigneur, & de leur auctorité.	822.b
de Bauiere, Suenue, & de plusieurs maisons illustres d'Allemagne, & comme les choses ont prosperé.	917.a
du pais de Berry, ville de Bourges, & des Comtes & Seigneurs qui y ont commandé.	550.a
du Royaume de Boesme, & de l'heur & malheur d'iceluy.	912.a

# Table des Chapitres

des Roys de Boesme encor, & de la secte des Husites.	914.b
Genealogie des Princes de la maison de Bourgongne à commencer à nostre Seigneur, & venir jusques à nostre temps.	559.a
du pais de Bourbonnois, & de la maison dont sont sortis tant d'illustres & braues seigneurs.	546.a
le progres des Ducs de Bourgongne.	552.a
du pais de Botnie & Noruege, & comme les Lapons & autres portent leurs barreaux de lieu en autre.	869.a
du pais Armorique à present de Bretagne.	596.b
poursuite des villes de Bretagne avec le succes des Comtes & Ducs d'icelle.	599.a

## C

Des villes de Caen, Bayeux, Constances, & du mont saint Michel.	594.b
du mesme pays Calabrien, & ce que l'Auteur y a obserué.	746.b
de la Cecropie, region ralis en la Grece & antiquitez de la ville d'Asbenes.	794.b
des Isles de Cephalonie, Lesante, & sepulture de Cicero.	789.a
des villes de Chartres, Orleans, Blois, Tours, & autres.	580.a
succession des Comtes de Flandres.	679.b
des Connestables & Marschaux de France, & de leur authorité & puissance.	634.b
de Constantinople nommee des Turcs Stampolde: de sa fondation, & situation d'icelle.	820.a
de la prinse de Constantinople par les Turcs.	836.a
de l'Isle de Corsou, & forteresse d'icelle.	786.b
des Isles de la mer Ligustique, & principalement de Corse.	712.a

## D

Continuation des Roys de Danremarch.	932.b
du Dauphiné & villes de Valence, Grenoble, Vienne, Lyon avec la source de Rhosne & Saone.	538.a

## E

Des Isles qui sont au goulse de l'Ezine, & de celle de Lemnos, & terre sigillee.	801.b
de la poursuite des Emperours de Grece.	832.a
du Royaume d'Esioce & sa description.	659.b
d'autres singularitez en Esioce, & des Roys qui y ont commandé.	661.b
poursuite des Roys d'Esioce, & leurs succes.	664.a
fin de la continuation des Roys Escocois, & des hommes scauants qui y ont esté.	667.b
des Emperours qui ont gouuerné l'Empire de Grece.	829.a
du pays d'Esciauonie, & antiquitez d'iceluy.	777.b
du Royaume d'Espaigne, & riuieres qui separent les Prouinces d'iceluy.	469.a
des Roys qui ont tenu l'Espaigne depuis que les Romains la perdirent.	484.a
poursuite des Roys & Princes d'Espaigne.	486.a
continuation des Roys qui ont regné en Espaigne.	488.a
suite des Roys d'Espaigne, & de l'heur & malheur d'iceux.	490.a
des hommes illustres qui sont sortis d'Espaigne, & autres choses remarquables d'icelle.	491.b
de l'Europe en general & diuision d'icelle, faite par l'Auteur.	935.a

# de l'Europe.

## F

Des Duchez de Ferrare, Mantouë, Marque Treuigiane & reste de l'Italie.	764.b
de la Finlandie & autre pays du Nord qui sont soubs l'Arctique.	864.a
separation de France d'avec la Franche-Comté, & des villes de Besancon, Langres, Auxerre, & autres.	557.b
poursuysse des Roys de France, & choses aduenues de leurs temps.	605.a
des Roys Francois premier, Henry second, Francois second, & Charles neufiesme.	625.b
succession des Roys de France, tant Payens, que ceux qui ont cogneu l'Euangile.	603.a

## G

Du Mont Gargan & suyte des villes maritimes.	756.b
description de tout ce qui est compris soubs le nom de Gaule, & diuision d'icelle.	506.b
la coste de la riuere de Genes & richesses de la ville, & singularitez du pays.	708.b
des Empereurs qui ont gouverné l'Empire de Rome.	829.b
de la ville de Grenade, & autres villes d'Espagne,	476.a

## H

De l'Hippodrome, Mosques & autres singularitez de la ville de Constantinople.	826.b
---	-------

## I

De l'isle d'Irlande ou Hibernie, facon & maniere de viure de ce peuple.	668.a
---	-------

## L

Du pays de Laconie & singularitez d'iceluy.	798.a
de la Lituanie, mœurs du peuple & chose esmerueillable d'icelle.	848.
de Linonie iadis subiecte au grand maistre de Prussie, & cheualiers Teutoniens.	859.a
de la Sarmatie d'Europe & parties d'icelle, nommement de la Moscouie.	840.a
poursuysse de la desolation de Linonie par le Moscouite & prinse de la ville de Torpat.	861.a
de Lombardie, Milan, & autres villes, & Princes qui y ont regné, & des singularitez du pays.	701.a
d'où est venu le nom de Lombardie, & des Roys d'icelle, & Ducs de Milan.	704.b
de la ville de Londre, & autres de terre continente.	646.b
de l'ancienne maison des Ducs de Lorraine.	685.b
du pays de Luxembourg, Forest-dardenne & lieux voisins.	682.b

## M

Des Maires du palais, Grand-maistre, Ducs, Comtes, & officiers de France.	632.b
de saint Maixant, Lusignan, & autres villes de Poitou, & de leur antiquité.	524.b
description des villes de Mascon, Chaalons, Beaulne, Dijon, & Duché de Bourgongne.	554.b
des Isles de Maiorque, & Minorque.	500.a
de l'Isle de France: & des villes de Melun, Nemours, Corbeil & autres qui sont sur la riuere de Seine.	572.b

# Table des Chapitres

du pays de la Moree, iadis Achaie & Peloponnese, & bataille nauale d'entre les Chrestiens & le Turc.	791.a
Religion & premiers Princes Chrestiens des Moscouites & maniere de sacrer leurs Ducs.	851.a
pour suite de la description de Moscouie de l'idole Statababa, & bestes monstrueuses de ce pays là.	845.a
en quoy les Moscouites different de l'Eglise Romaine & de leur religion encore.	856.a

## N

du Royaume de Naples & antiquitez veues par l'Auteur.	736.a
de la ville de Naples, Roys & succex d'icelle.	741.a
des Isles voisines de la ville de Naples, & Duché de Calabre.	744.a
autres mercuries de ce mesme pays Neapolitain.	738.b
du pays de Niernois & genealogie des seigneurs qui l'ont possédé.	548.a
de la Normandie, & des villes de Dreux, Eureux, & autres.	589.b

## O

Des Isles Orcades & de l'Isle de Thile & facon de viure des Insulaires.	672.b
des pays a Ostranie, Pouille & Abruze.	754.b

## P

De l'origine & source du mot, Pair de France & de leur autorité.	630.b
de deux Pannonies haulte & basse, à scauoir Autriche & Hongrie, & qualité des eues de ce pays.	898.b
de la grande & excellente cite de Paris, & choses remarquables d'icelle.	574.b
des quatre Patriarches des Grecs, maniere de viure des moynes d'Athos.	811.b
de plusieurs villes anciennes, d'ou sont sortis Papes & Empereurs.	725.a
des Roys de la lignee de Pepin, de l'heur & malheur du regne d'iceux.	610.b
de Picardie & des villes de Soissons, Laon, Noyon, Amiens, Abenille, Therouanne, Calais & Beauvais.	568.b
des villes de Rhilipoli & Adrianopoli, & comme le Turc prend toutes les dismes des enfans Chrestiens.	816.b
du pays de Piemont, & description des Alpes, & diuersité d'icelles.	697.a
des villes, & citernes, batailles aduenues en Piemont.	699.a
de la ville de Poudiers & de sa premiere fondation, des Comtes qui y ont commandé, & sieges d'icelle.	521.b
du Royaume de Pologne, maniere de viure & singularité d'iceluy.	877.a
pour suite des mœurs & costumes de Pologne & terres adjacentes.	880.a
des Roys de Pologne leur origine & succex.	884.a
pour suite des Roys & Princes Polonnois.	889.a
du Royaume de Portugal.	494.a
pour suite de la description de Portugal.	496.b
pour suite de Prouence avec les villes de Nismes, Auzignon, Aurenge, & autres.	535.b

## R

De la seigneurie & ville de Razouze, & autres fortereffes remarquables, tirant la coste de la	
---	--

# de l'Europe.

marinc.

de la grand riniere du Rhosne, ville de Marseille, & autres villes de Prouence.	780.b
de l'authorité qu'ont eu de tous temps les Roynes & Regentes de France.	532.b
de la grād ville de Rome, chef de tout le monde, & des antiquitez quel Aushour y a veu.	639.a
de la ville de Rouen, Haute de Grace, Dieppe, Alencon & pays voisin.	726.b
	592.a

## S

De l'isle de Sardaigne, & choses remarquables d'icelle.	715.a
du pays de Sauoye & Ducs d'iceluy.	691.b
du reste des Seigneurs de Sauoye, & institution de leur ordre.	694.b
des pays de Saxe & de Brandebourg.	923.a
de la lignee Saxonique, de Hue Capet & ses successeurs.	615.a
des villes de Sens, Comtes Champenois, Euesques de Troyes, & ville de Rheims.	561.a
de la grande & riche Isle de Sicile.	749.a
le reste des singularitez de l'isle de Sicile.	751.b
Sommaire de deux Epistres, l'une du Pape Pie second, & l'autre de Mahemet second du nom.	912.a
du pays & Cantons des Suisses & alliances d'iceux.	687.a
de la Duché de Spolette, & pays circonuoisin de Rome.	723.a
du pays de Succe & Goshic, tout comprins sous le nom de Scandie.	873.a

## T

De la Theffalie, Mont Olympe, & mesures antiques qui s'y trouuent.	806.a
du pays de Thraie à present Romanie & peninsule d'icelle, & de la monnoye des Turcs.	813.b
du pays de Toscane, & villes de Pise, Luques & Florence.	717.a
pour suyte de la Toscane, & ville de Siene.	721.a
Comme le grand Turc va à la Mosquee, & de la magnificence qu'il tient.	838.a
des bordemens de la riniere du Tybre qui passe à Rome deuant & apres la venue de nostre Sei- gneur.	728.a

## V

De la Valachie, Transsylvanie, Bulgarie, & Seruie.	894.a
de la ville & Seigneurie de Venise.	771.a
la creation des Ducs de Venise & mort violente de plusieurs d'iceux: & des hommes qui y ont flory.	773.a
des villes de Verone, Padoue, & autres: & des hommes qui en sont sortis.	767.b
de la forte & magnifique ville de Vienne en Austriche.	910.b
des villes d'Urbain, Rimini, Rauenne, Imole, Boloigne, Mirandol, Parme, antiquitez d'i- celles.	761.a
de la Vvestphalie secte des Anabaptistes, des deux Frises & pays voisins.	921.a

Fin de la Table des Chapitres de l'Europe.





# TABLE DES CHAPITRES DE LA QUATRIÈME PARTIE

DU MONDE, RÉDIGEZ PAR  
ORDRE ALPHABÉTIQUE.



De laquelle, a, denote la premiere page : b, la seconde.

## C

<b>D</b> E la terre de Canada & Baccalos, & de plusieurs riuieres de la coste de No- rombeque. 1008.b
De la commodité du pais de Canada, & de la Vigne que la terre produit natu- rellement. 1013.b
Du Promontoire des Cannibales & nombrement des lieux depuis la terre Au- strale iusques audit lieu. 953.b
Observation & poursuyte du pais des Cannibales. 956.a
Institution du grand Carabe, & des transformations faictes par leurs prophetes. 915.a
Des Isles de Cube, Lucate, & autres, & tapisserie de diuers plumages que lon y faict. 982.a

## E

La separation des terres du Roy d'Espagne & de Portugal és regions estranges. du d. partement de nostre Equateur, & des poissons volans & autres. 964.b
De l'Isle d'Espagne & Iamaica. 977.a
Poursuyte de l'Isle Espaignole, & choses rares du pais. 979.b
De ce qui reste de la nouvelle Espagne, iusques au Royaume de Mexique. 984.b
Des Isles des Effores, des caps, riuieres, & goulfes, compris depuis le destroit Austral, iusques aux Isles de Groenlant, ensemble la distance des lieux. 1020.b

## F

De la Peninsule de la Floride & pais circonuoisins. 1000.b
Des breuuages dont vsent ceux de la Floride & autres nations estranges. 1005.a
Pourquoy ceste terre a esté nommee France Antarctique : & par d'autres faulxement nommee Indes. 910.b
Du cap de Frie, & legere creance des Sauvages dudict pais. 913.a

## G

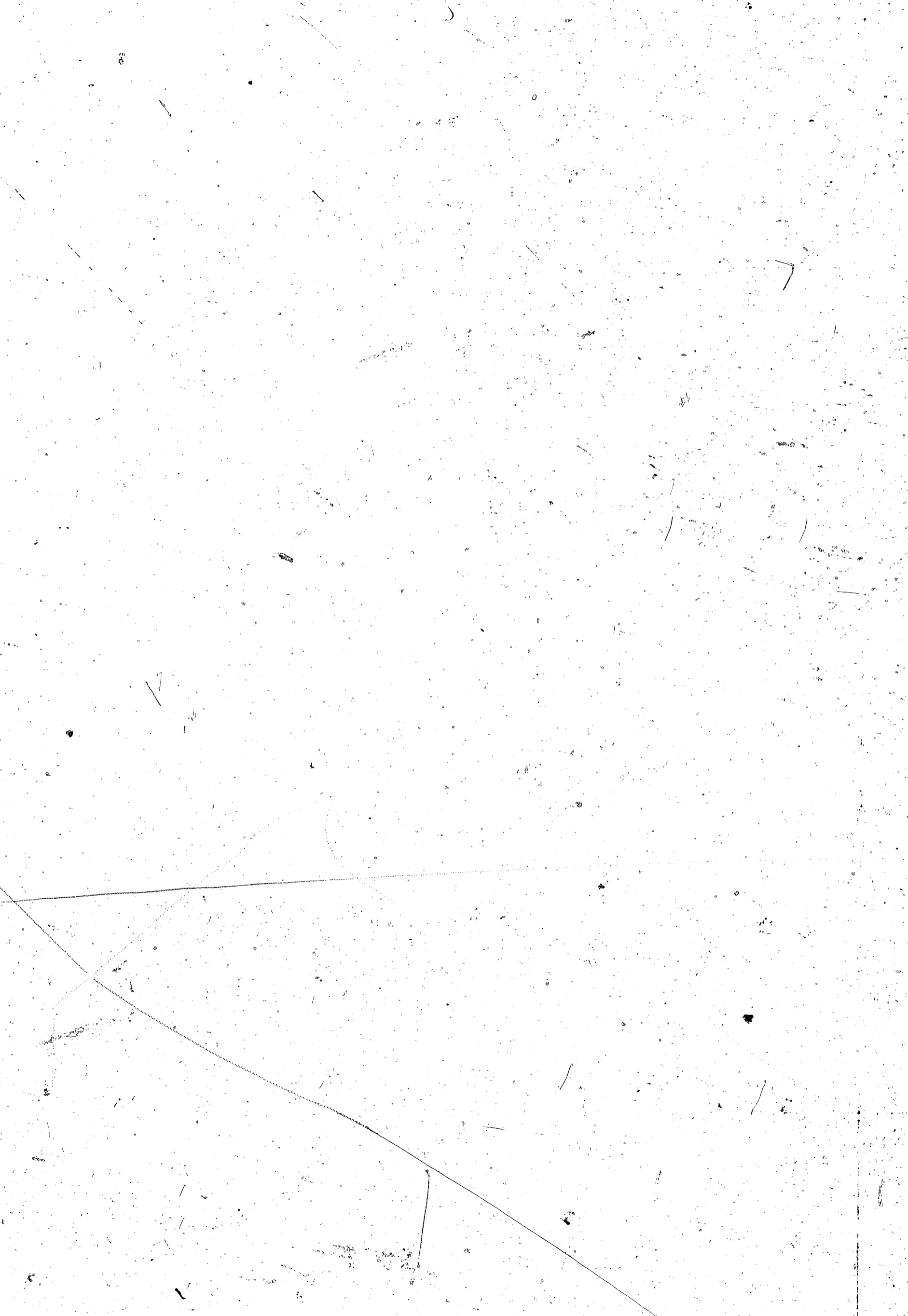
De l'isle posée en la riuere de Ganabara, & de l'heur & malheur qui s'en est ensuiuy. 908.a
---

## H

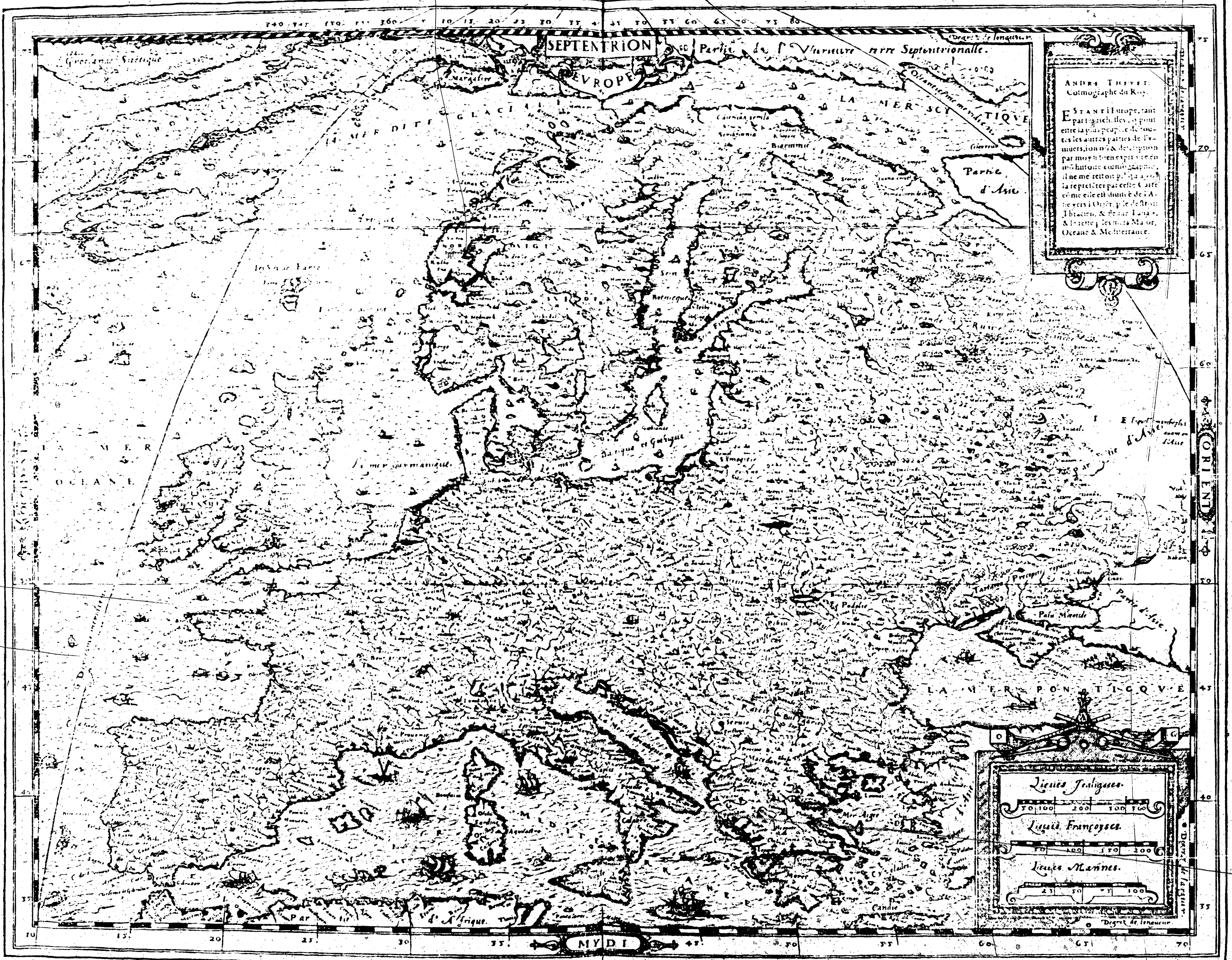
Suyte des choses plus rares, comme arbres : & de la beste Haut, qui ne vit que de vent. 939.a
De la racine d'Herich de laquelle vsent en leur manger, les Sauvages : & de leurs pagez & Ca- rabes. 920.b

<i>Histoire de trois Francois, estans en terre neuue, &amp; d'un Euesque Nestorien.</i>	1019.a
<b>I</b>	
<i>d'une Isle où les hommes sont grands de dix a douze pieds.</i>	903.a
<b>M</b>	
<i>Observations des Sauvages pour le regard du Mariage, &amp; de la deliurance de leurs filles.</i>	931.a
<i>des riuieres de Maragnen, &amp; Orellane, &amp; Isles qui sont en icelle.</i>	957.b
<i>de la Prouince de Mexique, &amp; premiers habitans d'icelle, d'où elle a prins son nom, &amp; comme ils sacrifient les hommes.</i>	967.a
<i>des mœurs du pays des Mexiquans, &amp; de quelques presages: Et comme iadis leurs Roys estoient sacrez.</i>	994.a
<b>P</b>	
<i>Du pays du Peru en general &amp; des singularitez d'iceluy.</i>	968.a
<i>des villes principales du Peru, &amp; autres choses remarquables du pays.</i>	970.a
<i>description des maladies des Perans, serremens desquels ils vsent pour s'inciser, &amp; des arbres, herbes &amp; fruicts.</i>	934.a
<i>des bestes &amp; Oyseaux que nourrit ceste terre, &amp; comme ils font le feu, &amp; maniere de trafiquer.</i>	936.b
<i>Prouince de Popoyan, Castille d'or, isles voisines, &amp; de la racine Salspareille.</i>	972.a
<b>R</b>	
<i>Racines dequoy les Sauvages font farines, comme ils sement leurs grains, font le sel, &amp; l'arbre de Bresil.</i>	947.b
<i>de l'isle des Rats deshabitee, &amp; pourquoy a esté ainsi nommee.</i>	965.b
<b>S</b>	
<i>Poursuyte des transformations &amp; croyance des Sauvages, les Sauvages croyent l'ame estre immortelle: &amp; la facon de mettre les morts en terre.</i>	918.a
<i>de la charité des Sauvages enuers les Estrangers.</i>	928.a
<i>comme ces Sauvages se font la guerre, &amp; dequoy ils font leurs bastons de deffence.</i>	941.a
<b>T</b>	
<i>du pays appellé Terreneuue, &amp; des Isles des Demons.</i>	1016.b
<i>de la ville Thenushlisan ou Themistisan, &amp; du nombre des Isles, aduertissemens à tous Pilotes.</i>	990.b
<i>de l'isle de la Trinité &amp; pourquoy elle a esté ainsi nommee.</i>	961.a
<b>V</b>	
<i>de la riuere des Vases, &amp; terre nommee Morpion, &amp; d'aucuns animaux de ce pays.</i>	951.a

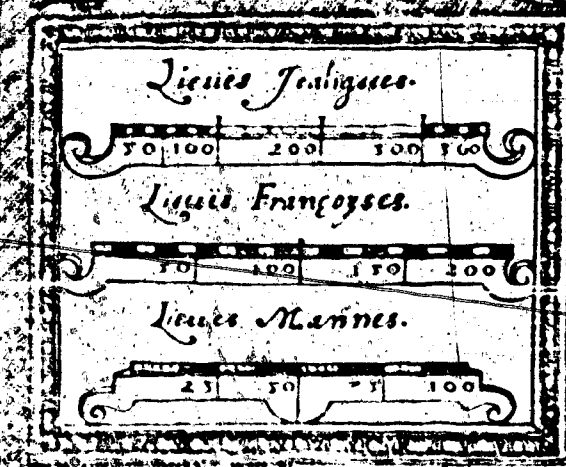
Fin de la Table des Chapitres de la quatriesme  
partie du Monde.

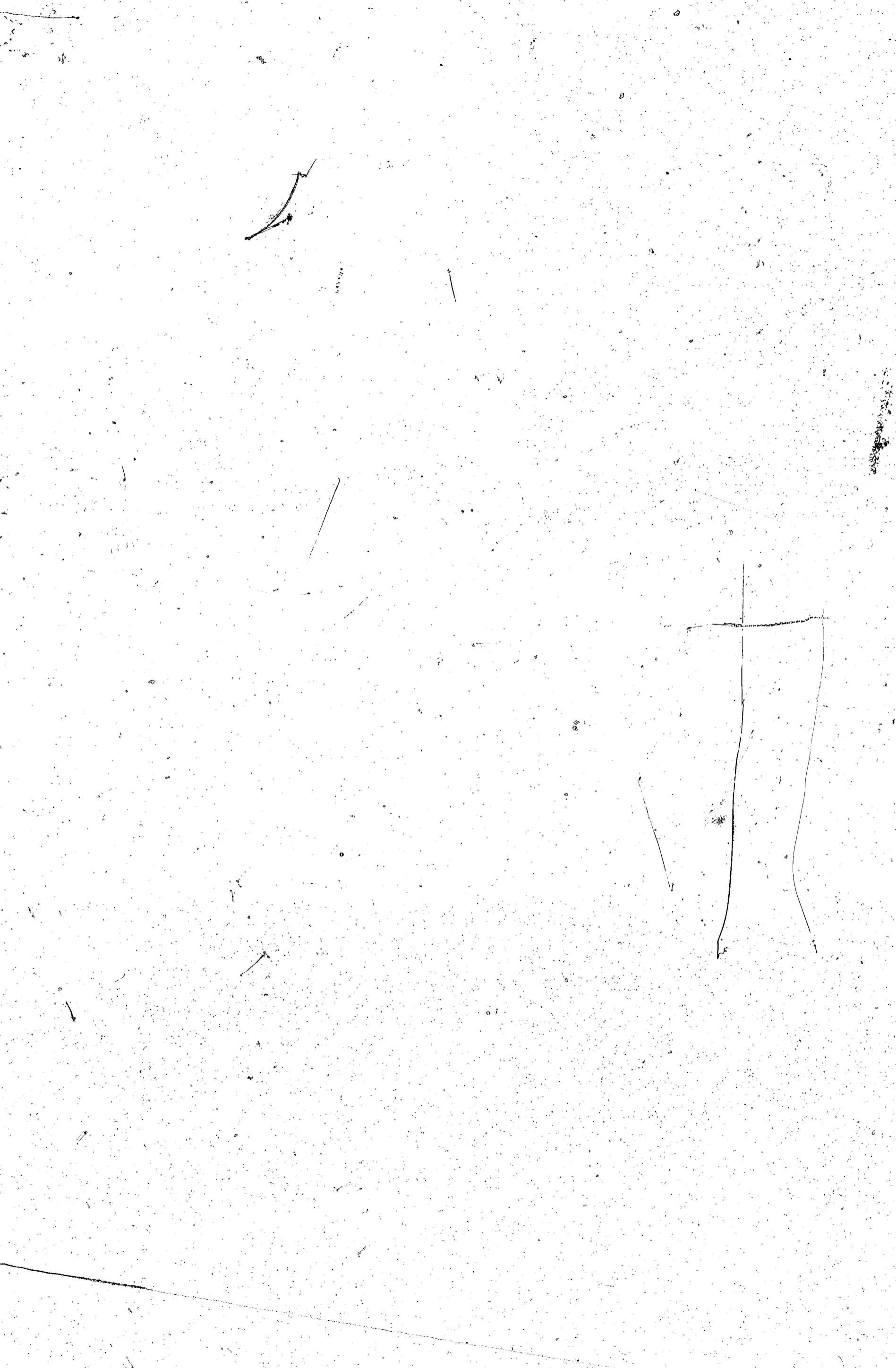






ANDRE THEVET  
 Cosmographe du Roy.  
 ESTANT Europe, tant  
 par touch des, & pour  
 entre la plus peuplee de toutes  
 les autres parties de l'univers, ion n'y a de region  
 par moy n bien exprimee en  
 un hutoire cosmographe,  
 il ne me restoit plus a y  
 la représenter par cette Carte  
 et me elle est duntée de l'Asie  
 vers l'Orient, & de l'Afrique  
 vers l'Occident, & de l'Europe  
 vers le Septentrion & le Meridien.  
 Ocean & Mediterranee.









# COSMOGRAPHIE

VNIVERSELLE DE

ANDRE THEVET,

COSMOGRAPHE

DV ROY.

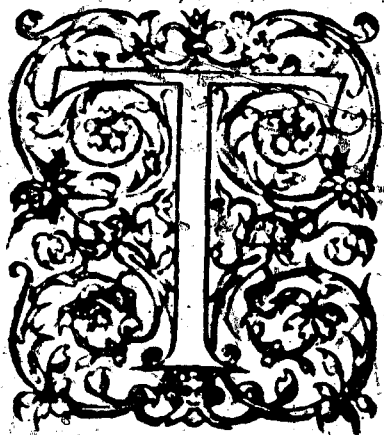
TOME TROISIEME.

DESCRIPTION DE LEVROPE.

LIVRE XIII.

*Du Royaume d'ESPAIGNE, & riuieres qui separent les Prouinces d'iceluy.*

CHAPITRE I.



OVT AINSI QUE IE ME SVIS ESTVDIE, AVTANT qu'il m'a esté possible, en la deduction cy deuant faite des deux parties de l'Vniuers, l'Afrique & l'Asie, de monstrer comme au doigt & à l'œil, non seulement vn chacun lieu en particulier selon son assiette, mais aussi les mœurs, costumes & façons de viure des peuples habitans en icelles, sans oublier ce qui y estoit de rare & singulier, & digne d'estre remarqué: Aussi est-ce mon intention à present en ceste troisieme, laquelle i'espere poursuyure avec autant, ou plus de facilité, que elle nous est plus proche, & comme celle dont il est plus aisé d'auoir cognoissance: le tout selon l'experience mesme oculaire, que i'en ay eue, & de ce que i'en ay peu apprendre des mieux versez & diligens chercheurs de l'antiquité. Mais pourautant qu'en la description des susdites deux parties, ie ne me suis du tout attaché à la cõmune diuision des autres Cosmographes, & qu'en ce commencement plusieurs par mesme moyen se pourroient esbahir, qui m'a esmeu d'entrer en l'Europe par le Royaume d'Espaigne: tout ainsi, dy-ie, qu'en son endroit i'ay donné, ce me semble, raison pertinente de ce que i'en ay fait, pareillement il suffira de dire, que comme en l'Afrique i'ay assis mon premier poinct sur le destroict de Gibraltar, qui diuise l'vn d'auec l'autre, aussi il ne m'a semblé hors de propos de reprendre presque le mesme poinct, & par son opposite y donner attainte. Pour ce faire dõc, & venir à sa description, il faut noter en premier lieu, que l'Espaigne, ainsi que i'ay dit de plusieurs autres Prouinces, a eu diuerses appellations: & ce selon l'occurrence des

KK



# Cosmographie Vniuerselle

temps, & pour autres occasions cy apres deduites. Car comme anciennement elle a esté nommee Hesperie, à cause, suyuant l'opinion d'aucuns, d'une Estolle Occidentale de ce nom: pour autre raison aussi a elle esté appelée Iberie, sçauoir d'autant qu'elle est pour le plus arrousee du fleue, dit anciennement *Iberus*, que ceux du pais nomment auiourdhuy *Ebro*. Toutefois pour auoir plus claire intelligence de tels noms, il sera bon de reprendre le tout vn peu de plus loin, & entendre, que quelques vns tiennent, que si tost que Noë se veit multiplié en generation, il rapporta le peuplemēt de toutes les Prouinces à ses enfans: & ainsi celuy qui eut pour son partage les Espagnes, & la partie Celtique des Gaules, qui est à present la Guyēne, fut *Tubal*, fils de *Japhet*, lequel bastit les premieres villes, & commença à instruire ceux qu'il y mena, en l'an du monde mil neuf cens dix, & de l'age de Noë huit cens cinquante quatre. S'il est ainsi, ie m'en rapporte à ce qui en est. Or de ce *Tubal* sortit *Iber*, qui donna le nom susdit & au fleue *Ebro*, & à tout le pais, en l'an mil neuf cens cinquante & six: & fut le second Roy d'Espagne, qui regna vingtsept ans. Auquel succeda son fils, nomme *Iubeld*, ou *Iubede*: qui estoit du temps de la Royne Semiramis, & de *Maga*, second Roy des Celtes, & *Nelchin* troisieme Roy des Sicyomoriens: & regna soixantefix ans, tenant son siege aux monts qui sont pres le destroit de Gibraltar, lesquels pour lors & long temps depuis on a nommez Monts de Iubelde. Apres cestuicy regna *Brige*, duquel toutes les anciennes villes ont prins leur appellation: & viuoit ce Roy du temps que Sodome & Gomorrhe furent abysmées, sçauoir l'an du monde deux mil quarantehuit. Son successeur fut *Tage*, surnomme *Orma*, dont a esté dite la riuere Tage, auiourdhuy *Tau*: Et puis *Bete*, qui fut le sixieme, ainsi nommé en souuenance du premier Roy des Assyriens, la iustice duquel auoit esté louée par toute la terre. De cestuicy a prins son nom la riuere de *Bete*, que lon appelle pour le iourd'hui *Guadalquebir*, en la prouince d'Andelutie: lequel Prince, pour vn Payen, fut le plus addonné aux lettres, que nul autre de son temps. Mort que fut ce Bete, vn Cheualier Lybien, homme hardy & expérimenté au faict des armes, passa le destroit, & vint mouiller l'ancre en vn certain haure d'Espagne, bien accompagnée de vaillans soldats: auquel la fortune fut si prospere, que le Royaume estant sans Roy, il y succeda: Et se nommoit ce Cheualier *Deabe*, qui depuis fut appelle *Gerion*, qui ne signifie autre chose en langue Chaldee, que Homme estrangier: & corrompant le mot, *Gerion*: duquel mesme les Grecs, vsans de leur droict, font de belles fables, comme ie leur ay ouy reciter, demeurant avec eux, & conferant de ces mesmes pais. Ce fut luy, qui le premier commença à fossoyer la terre, pour en desentrailler les metaux, & qui exerça tyrannie sur ses subiects en ces quartiers: pour laquelle occasion on dit, que Hercules passa d'Afrique en Europe, à fin de le chastier. Ses enfans ont regné apres luy, & feirent bastir quelques villes du costé de Portugal: toutefois ils furent desfaits par Hercules, à cause de leur cruauté, lequel mit *Hispale* son fils en leur place. Et ce fut luy qui edifia la ville d'*Hispale*, à present dite Seuille, où il se tenoit ordinairement, & celle de *Timpe* en Mauritanie, de laquelle toute la Prouince a iadis prins son nom: combien que si nous voulons croire l'histoire des Mores d'Afrique, nous trouuerons qu'elle n'est si ancienne de plus de huit cens ans. Cestuy aussi commença à reformer ce peuple, qui ne sçauoit rien, sinon les brutalitez apprinses de *Gerion* & de sa race. A *Hispale* succeda *Hispal*, son fils, dixieme Roy en nombre, de ceux qui ont regné en ce pais: duquel l'Espagne a retenu son nom, & ce en l'an du monde deux mil deux cens soixante & quatre, lors que Iacob descendit en Egypte avec tous ses enfans, à cause de la famine. Ce puissant Roy, ayant regné vingt & deux ans, apres plusieurs conquestes faites au pais d'Afrique iusques aux montaignes d'*Atlas*, mourut: duquel fut successeur Hercules son grand-pere, en son vieil age. Ainsi

Tubal premier des Espagnes.

Iber second Roy.

Iubeld ou Iubede.

Page 4.

Page 6.

Page 6.

Deabe ou Gerion.

Les enfans de Gerion 8.

Les enfans de Gerion 9.

Page 12.

ayant trouué d'où est venu le nom de ce país, ie ne m'amuseray pour le present à la succession des Rois. Vous voyez donc la cause de l'appellation de ceste belle contree, laquelle est figuree en son pourtraict, comme le cuir d'un Bœuf, dont le col & teste se representent du costé qu'elle se ioint aux monts Pyrenees, & puis s'estendant en large, vient esprendre ses extremités es hautes & orées de la mer : de laquelle elle est par tout arrousee, sauf du costé de la Gasconne, ainsi que lon peut voir par la Carte & description que i'en ay fait imprimer à Paris, vingt cinq ans y a. Or est l'Espagne ainsi limitée. Du costé de l'Est, ou Leuant, elle a les haults monts Pyrenees, qui la separent d'avec la France, ou à proprement parler, de la Gaule Aquitanique. Vers l'Ouest, est la mer Occidentale. Du costé du Su, elle a la mer Balearique, où sont posees les deux isles de Majorque & Minorque : Et du mesme costé Meridional, le destroiect de Gibraltar, qui la diuise d'avec l'Afrique. Tirant au Nort, ou Septentrion, la mer la circuit encores du costé de la Biscaye : & s'appelloit iadis ceste mer Cantabrique. Par ainsi enuironnee de la mer, comme elle est, sauf de la part des monts, peu s'en fault que ce ne soit vne isle, de mesme que seroit l'Afrique, si ce n'estoit l'interualle de país, qui est depuis la mer Rouge iusques à la Mediterranee, lequel la separe d'avec l'Asie, es deserts de Suez : & le país de la Moree ou Peloponese, n'estoit le destroiect de Corinthe. Ce Royaume a son plus long iour de la part d'Estremadure & de l'Andelusic, de quatorze heures & demie : & en la Galice, tirant en Biscaye, de quinze, estant au sixieme Climat : & a en latitude dix huit degrez, tant vers la mer Mediterranee, que l'Ocean, & en longitude trenteneuf, qui peuuent reuenir à vnze cens trentesix lieues Françoises de circuit. Ce que ie compteray de lieu en lieu, pour contenter le Lecteur, commençant à ce qui est le plus à l'Est en l'Espagne, quoy que ce soit à l'Est Sudest de la part des Cathalans, qui est vne villette nommee *Colibre*, separant les terres Cathalanes & Gauloises d'avec lesdites Espagnes, depuis la Porte au Comté de Roussillon. De *Colibre* donc iusques à Fontarabie, on compte septante lieues & demie : de Fontarabie au Cap de Fine-terre, nonante & trois : dudit Cap iusques à celui de S. Vincent, cent & vn quart : de là iusques au destroiect de Gibraltar, quarante neuf & demie : & dudit destroiect à Grenade, tirant de la part de Carthagene, Valence, Cathelongne, retournant en circonference vers ledit lieu de Colibre, come ie trouue par mes degrez & dimensions, huit cens vingt deux lieues trois quarts : lesquelles mises ensemble, font le nombre, ainsi que dit est, de vnze cens trentesix lieues de France, y comprenant le peu de país & terre ferme, que tiennent les monts depuis la mer de Biscaye iusques à celle qui est du costé de Midy, que iadis on appelloit Balearique. Estans tels les limites de l'Espagne, reste à vous specifier ses Prouinces, & en combien de regions elle est diuisee. Anciennement elle estoit partie en trois, à sçauoir la Taraconnoise, Betique, & Lusitanie : lesquelles comprenoient soubz soy quatorze Prouinces, neuf celle qui s'appelloit Taraconnoise, deux la Betique, & trois la Lusitanie. Quant à la grandeur de ce Royaume, il en a presque deux fois autat que la Frâce, non pas qu'il soit si peuplé ne fertile : tout ainsi que l'Allemagne est deux fois aussi grande que l'Espagne, ou peu s'en fault, selon la supputation que i'en ay faite. Mais auant que vous esplucher ses contrees, & parties particulieres, il est besoin de monstrier les limites de chacune des trois susdites, qui sont les principales, & sorties de la diuision faite par les Anciens. Les neuf Royaumes, qui sont en la Taraconnoise, sont celui de Leon, que lon nomme à present Castille la vieille, le Royaume de Tolede, auiourdhuy Castille la nouvelle, Aragon, Valence, Cathelongne, Murcie, Nauarre, Biscaye, & Lipusque, region voisine de la mer Biscayne. Ceux de la Lusitanie, sont Portugal, & le país de Galice : par où vous pouuez iuger, que tout ce qui porte le nom de la Lusitanie, n'est pas de la subiection du Roy de Portugal, combien qu'il en ayt

*Limite  
d'Espagne.*

*Ce que l'Es-  
paigne con-  
tient de cir-  
cuit.*

*Diuisio des  
Anciens.*

# Cosmographie Vniuerselle

esté autrefois Seigneur, du tēps que chaque ville de nom en Espagne auoit son Roy: Et ceux de la Betique sont celuy de Grenade, d'Andelusic, & d'Estremadure. En outre, chacune de ces Principautez a vne ville capitale & metropolitaine: comme de faict Toledo, Valence, Leon, Murcie & Grenade, estoient noms de villes & Royaumes. Es autres, les villes capitales sont comptees en telle sorte. Aragon a Saragosse pour chef, Cathelōgne regarde Barcelonne comme le siege des Princes, tout ainsi qu'en Nauarre est Pampelune, en Biscaye Bilbao, & à Lipusque saint Sebastian, Compostelle en Galice, Seuille en Andelusic, & en la Prouince & Royaume d'Estremadure la ville de Meride. Toutefois puis que les anciens noms de Tarracunnoise, Betique & Lusitanie sont aboliz, il ne sera mal à propos que ie vous en face vne autre diuision, suivant que les choses se comportent maintenant: sçauoir en six Prouinces, qui embrasseront tout le reste, selon le cours de cinq riuieres les plus grandes & renommées de tout le pais. Premierement, le fleuue *Elbro*, ou *Ibere*, qui est de plus long cours que tout autre de l'Espagne, & lequel prend sa source de deux fontaines pres de *Fontiber*, au pais des Estuaries, & se va rendre en la mer Balcarique par deux canaux, assez pres du lieu, où fut iadis battie ceste tant fameuse ville (à cause de sa fidelité à l'endroit des Romains) *Saguntie*, à present *Meruedre*. L'*Elbro*, dy-ie, sortant des monts Pyrenées du costé de Nauarre, arrouse la Biscaye presque toute, le Nauarrin, & l'Aragon. La seconde riuiere, dite des Anciens *Dorias*, auioirdhuy *Duero*, & qui sort des montaignes, que lon nomme en Espagnol *Sierras de Cogollo*, du costé de Burgues, court par le pais de Castille, s'engoulfant en mer pres vn port, nommé *S. Iean de la fosse*, qui est en Portugal. Et ainsi ce fleuue diuise la Castille d'avec le Portugal, tirant à l'Ouest: tellement que tout ce qui est entre les deux riuieres *Duero* & *Guadiane*, estoit l'ancienne Lusitanie. La troisieme est nommée *Mino*, qui sourd d'vne fontaine & grand Lac, laquelle ayant couru le pais de Galice, s'en va rendre le tribut en la mer Cantabrique vers Bayonne. La quatrieme est celle, que les Anciens ont appelée *Taqin*, pour le iourd'hui *Taio*: duquel on comptoit que les arcines estoient d'or, ainsi que lon disoit aussi du *Pactole* d'Asie, pource qu'il y a parmi quelques grauillons dorez: toutefois l'or y est si abondant, que de cinquante charges de tel sablon, on n'en scauroit tirer pour vn escu d'or. Ceste riuiere sort d'vne montaigne, appelée *Toralbe*, & passant à Toledo, s'en va ietter en mer, étant fort grande & spacieuse, tout ioignant Lisbonne en Portugal: & arrouse Castille la nouvelle. Je vous laisse icy *Guadiane*, anciennement dite *Anas*, qui sort de la montaigne *Arcazar*, & étant en la plaine d'*Alcorer*, se perd soubz terre par l'espace de dix lieues: sur laquelle est bastie la ville de *Meride*, metropolitaine d'Andelusic: d'autant que elle separoit bien autrefois la Betique d'avec la Lusitanie, mais auioirdhuy ceste diuision est confondue. Reste la cinquieme riuiere, laquelle contourne & arrouse les Royaumes de Grenade & d'Andelusic, qui s'appelle à present *Guadalquivir*, & iadis *Betis*, d'ou mesme la region print le nō de Betique. C'est sur ce beau & grand fleuue, qui est allie l'ancienne ville de *Cordoue*: & lequel prenait sa source, cōme la *Guadiane*, dudit mont *Arcazar*, & ayant fait, comme i'ay dit, la separation desdites Prouinces, se va rendre en mer à *S. Luc de Barramede*, pres de là où est bastie la riche ville de *Seuille*: qui est l'vne des plus belles, & le chef de toutes les autres dudit pais Andelusic, ne se trouuant marque de ville plus ancienne que celle là, ny de plus long temps habitee. Elle gist à huit degrez trente & vne minute de longitude, trenteneuf degrez minute nulle de latitude, ayant son plus long iour de quatorze heures quarante minutes. I'ay leu en certains vieux Registres, que lon me monstra dans l'vne des Bibliothèques de ce lieu, que le premier fondateur d'icelle fut le Roy *Hispale*, mil sept cēs vingt six ans auat la naitiēte de nostre Seigneur. Iadis aussi y fut erigee vne Colonne, grosse

Riuieres qui  
se sent ces  
diuisions

Seuille pre  
mier fon-  
datur de  
Seuille.

& haulte à merueilles, faite du temps d'Hercules, sur laquelle estoit vne large pierre de marbre, où estoit taillé au naturel son simulacre, avec quelques lettres, qui declaroient son nom, & actes genereux par luy faits en ces pais là. Si que Cesar allant en ceste ville, print grand plaisir à contempler ladite Colonne, pour la memoire du personnage: & ayant pour ceste cause commandé de peupler, & refaire ce qui estoit demoly des murailles, la nomma *Iulia Romulea*, de son nom, & de celuy de Rome. Du depuis les Mores s'en estans emparez, l'appellerent *Sebilia*, qui vault autant à dire comme chose riche: & ce mot estant changé, est pour le iourd'hui nommée Seuille. Or iacoit que lesdits Mores l'ayent quelquefois saccagée, ruinee, & demoly les temples des Chrestiens, aussi bien que les autres: si est-ce que les Rois, qui les en ont dechassez, en ont fait reedifier de plus magnifiques & somptueux qu'au parauant, comme il se peut voir par la grande Eglise, qui est l'une des belles, à mon aduis, qui soit en l'Europe, dans laquelle y a vne riche Chapelle, où luisent nuit & iour vingt-trois lampes d'argent. Qu'il soit ainsi, il y a en ceste ville vingt-neuf Eglises parrochiales, & trentedeux Monasteres de diuers ordres, outre cent dix Hospitiaux, dont elle est decoree tant dedans que dehors, que les Rois & Princes d'Espagne ont fait bastir, & rentez, pour subuenir aux pauures de quelque nation qu'ils soient: Et fait fort bon voir les beaux edifices de plusieurs Palais somptueux & superbes qui y sont, entre autres celuy du Roy, lequel est richement elabouré de diuers ourages d'or & d'azur. D'auantage, c'est le vray apport & magazin des richesses, qui viennent tant de Flandres, Allemagne, Peru, Mexique, que autres pais lointains. Je me recorde, que lors que i'y estois, philosophant d'un costé & d'autre, ie vey en la boutique d'un marchand, diuers accoustremens de plumages diuersifiez en couleurs, & quelques Idoles de fer, & marbre noir, que lon auoit apportees des terres descouuertes de nostre temps: & m'assura ce marchand auoir veu, il n'y auoit pas vingt ans, vn Vase d'or, qui pouuoit tenir six grands seaux d'eau, & vne Idole aussi d'or massif, de cinq pieds de hault, avec plusieurs autres pieces, apportees de ces regions là. Il est bien vray, que le Roy d'Espagne n'en reçoit pour le iourd'hui tant de richesses, qu'au commencement ont fait ses predecesseurs, qui espuisierét tous les thresors de ces Seigneurs barbares. De quatre lieues ou enuiron, de la part du Leuant, est cōduite par canaux souterrains vne Fontaine, laquelle se depart en diuers endroits de ladite ville. Je ne veux aussi oublier, qu'à vne lieue pres d'icelle se voit vne cāpaigne, où iadis estoit la vieille Seuille, ainsi nommée, pour monstrer qu'elle est plus ancienne que l'autre: laquelle du temps qu'elle fut bastie, fut appelée *Offet*, ainsi que lon peut cognoistre par quelques inscriptions antiques, qui sont encores contre vne grosse Colonne: & depuis *Iulia Constantia*. Aucuns disent, qu'elle portoit le surnom d'*Italica*, de laquelle tant de vieux liures font mention: mesmes Cesar en ses Cōmentaires, escrit, que la ville *Italica* estoit voisine de la nouvelle Seuille. Et fut ceste ville destruite, pillée, & saccagée par les Mores au commencement qu'ils mirent le pied en Espagne. C'est certes vn plaisir de voir tant de vieilles ruines, qui apparoissent encores en cest endroit: mesmement d'un large Collisec, garni de plusieurs portes, fenestres, arceaux, Piliers & Colomnes: & diriez, contemplant telles magnificences, que vous estes à Nymes en France, ou à Verone en Italie. Pres de ces ruines est le Monastere de Sainct Isidore, Archeuesque de Seuille, que lon nommoit le grand Docteur d'Espagne, lequel mourut l'an six cens vingtdeux apres la natiuité de nostre Seigneur: & fut fait edifier par ce grand personnage Dom Alonse, pere de Guzman, qui esleut en ce lieu sa sepulture: où mesme depuis ont esté enterrez les Ducs de Medine, Sidonie, & plusieurs autres Seigneurs. C'est vne place de grande deuotion, à cause dudit Sainct: lequel fut fils de Dom Seueriade, Duc de Carthagene (& de Tortura, ou Theodora) fils de Theodorice deuxieme du

Nombre des  
Eglises, Mo-  
nasteres &  
Hospitiaux  
de Seuille.

Idole d'or  
apportee du  
Pays de Me-  
xique.

Collisec, Pi-  
liers & Co-  
lomnes an-  
tiques.

Monastere  
S. Isidore.

# Cosmographie Vniuerselle

nom, Roy des Goths, qui saccagea de son temps plusieurs villes d'Espagne. En ce mesme temps viuoient en Seuille saint Leandre, Archeuesque dudit lieu, & saint Fulgenzien, Euesque de Carthagene, freres aînez dudit S. Isidore: qui auoient aussi deux sœurs fort celebres, & de sainte vie, l'une nommee Florétine, Abbessse, & l'autre Theodosie, femme du Roy Leouigilde, & mere de saint Ermegille martyr, & du Roy Ricarde. Je laisse plusieurs autres choses remarquables, comme la Colonie Triane, qui est vne petite ville, dans laquelle est basti le Chasteau & prisons de l'Inquisition, où sont emprisonnez ceux qui sont accusez de la Religion, lesquels estans cōvaincus sont griefuement puniz: Comme à ce propos il me souuient de cinq marchans Nauarrins, dont les trois estans accusez pour ce fait, & prins, furent executez à mort, iacoit qu'ils moururent Catholiques. Aussi fut-il depuis sceu, qu'ils auoient esté accusez à tort par quelques Marannes, & ce pour auoir leurs biens. Sur ceste mesme riuere de *Guadalquivir*, est encor allise la ville de *Xerez* à trois lieues de laquelle se presente celle de *Lusar*, iadis peuplee par certains Barbares, qui iouyssoient du pais Andelusien, où ils bastirent vn Temple, portant le nom de S. Luzier: de sorte qu'il semble que ceste ville en ayt emprunté son nom, & que au lieu de dire saint Luzier, elle fut par succession de temps, corrompant le mot, appellee *Luzar*. En ceste ville y a vn port seur pour toutes sortes de vaisseaux, où la marée, ne les tempestes & orages de la mer ne les peuuent endommager: duquel sortent volontiers les Nauires, qui font le voyage de la terre Australe, de la part de l'Antarctique: Comme aussi ce fut là mesmes, où Fernand Magellan, duquel ailleurs ie vous ay parlé, dressa tout son equippage l'an mil cinq cens vingt & vn, qui fit le plus lointain voyage que iamais homme de nostre memoire ayt fait. Voyla donc le compartiment proportionné selon nostre temps de tout le pais d'Espagne, qui m'a donné occasion en passant, de parler de Seuille, & choses memorables des enuiron. Au reste, ceste grande region n'est certainemēt à mespriser, en quelque sorte que lon la vueille prendre, soit que lon considere ce qu'elle a esté, ou ce qu'elle est à present, sa fertilité & richesse, la brauade des Princes qui y ont regné, les hommes sçauans qui en sont sortiz, & les haults faits du soldat Espagnol, de nostre temps tant estimé, que le François & luy sont en debat, lequel des deux emportera la gloire en vaillâce & adresse. Il est bien vray, que l'Espagnol d'une fierté naturelle mesprise toute autre nation, & s'estime le premier soldat du monde: mais à cheual il ne sçait faire qu'algarades, & n'est des meilleurs hommes d'armes que lon face. Au surplus, ie le veux louer en ce que d'autres le blasment, sçauoir en sa grande sobriété: veu qu'il souffre coustumierement de la bouche, mangeant vn peu de pain, quelque fruit ou salade, avec la belle eau claire, pour se tenir bragardement en ordre, comme i'ay apperceu en diuerses contrees d'Italie, & autres lieux: là où d'autres nations ne le pourroient compatir, principalement les Allemans & Septentrionaux: Ayant veu des nouveaux Espagnols enuoyez à Naples où en Sicile, venir assez mal equippez (comme quand Barberousse vint iusques à Naples) qui peu de temps apres sembloient grands Seigneurs, tant ils estoient vestus pompeusement. Quant est d'esplucher par le menu, quelles estoient les façons de faire des anciens Espagnols, pourautant que plusieurs en ont escrit, & que ce seroit chose superflue, ie m'en passeray pour le present, à fin de considerer d'autre part, si le pais est si sterile, que aucuns ont voulu faire accroire, & entre autres Munster, mal affectionné peult estre à ceste nation bragarde & guerriere. Ceux s'abusent pareillement, qui disent que ceste region est pleine de mines d'or & d'argent, & Pierreries: comme celuy qui se vante auoir bien traduit & glosé l'Histoire vniuerselle de Jean de Boème, au chapitre quarantequatrieme, liure troisieme: pource que c'est chose tressaulse, pouuant assurer, qu'il n'y en a non plus qu'en France, si on

ri. de X.  
102. & 104.  
far.



ne les apporte d'autres lointains pais. Encor moins doit-on adiouster foy à ceux qui ont dit, que les luments d'Espagne conceuoient du seul soufflement du vent Zephire & Sudest, qui souffle entre le Leuant & Midy: veu que cela est contre tout ordre de nature es animaux qui viennent de l'accouplement de l'un avec l'autre, encor que Plin & ledit Munster l'eussent mis par escrit: comme aussi ce seroit vne folie plus qu'extreme de nous le persuader, là où l'experience en fait voir le contraire. L'Espagne donc est pais mellé, ainsi que tout autre, ayant des lieux, où les semences viennent en toute abondance, & d'autres où il n'en croist pas beaucoup. <sup>Fertilisé d'Espagne.</sup> Qu'il soit ainsi, qui est-ce qui me pourroit faire accroire, que le Royaume de Grenade soit si bon que l'Aragon, veu que il est tout environné de rochers, & le plat pais sablonneux, & empesché des flots de la mer: le sçay bien que la vieille Castille, où sont assises les villes de *Leon, Burgos, Toro, Sorie, Samore*; & sur le decours de *Duero, Salamanque, Segome & Medine*, est vne contrée fort abondante en ce qui sert pour la vie de l'homme, sauf qu'il s'y leue peu d'huy-le, comme par tout le reste presque des Espagnes. A quoy i'adiousteray en passant, puisque ie parle de Leon (laquelle a esté iadis nommée par les Romains Legion Germanique) <sup>Ville de Leon.</sup> que comme elle est la plus ancienne de Castille, aussi est elle fameuse, non tant pour ses richesses, & pour estre des plus marchades de toute l'Espagne, que pour auoir esté le pais nourricier de deux excellēs Capitaines, qui le temps passé se sont opposez à la furie des Mores, & ont deliuré leur nation de ceste grande tyrannie. L'un d'iceux (à fin que ie ne fois ingrat à la memoire d'hommes de telle vertu, en taisant leurs noms) s'appelloit *Roderique Diaz*, de *Bimar*, surnommé *Cid*, & viuoit l'an de nostre salut neuf cens vingt & neuf: lequel deliura son Roy *Santche*, de la main de ses ennemis, & puis chassant les Sarrazins de Valence, s'en feît Seigneur. Il auoit esté nourry ieune en la Cour de Ferdinand, premier du nom: & c'est de luy, que se dit estre descendue la maison des Mandozzes, vne des plus anciennes & illustres de ce Royaume: & est enterré à Leon, en vn Monastere, appelé *S. Pierre de Cordene*, lequel il auoit fait bastir, & doté de bonnes rentes. L'autre, à sçauoir *Fernand Gonçalez*, estoit l'un des quatre Comtes, qui estoient Seigneurs de toute la Castille: & fut beau-pere du Roy de Leon, *Ordome*, troisieme du nom. Cestui-cy chastia bien les Mores, & les chassa de ses terres: comme ainsi soit que les Sarrazins tenoient pour lors Grenade, Cordouc, Seuille, & Toledé. Il est aussi enterré à Leon, en vn autre Monastere par luy basti, nommé *S. Pierre d'Arlande*: & est son tombeau à l'entree de l'Eglise à main droicte. De luy sont sorties les maisons des *Mauriques & Velascos*, deux familles fort remarquées. Mais retournant à mon propos de la fertilité d'Espagne, d'autant que ce n'est icy le lieu, où ie veux mettre les hommes de nom, qui en sont yssuz, il fault, suyuant ce que i'ay cy deuant touché, que Munster voye vne sienne faulte trop euidente, lors qu'il fait ceste contree endurent disette de vins: attendu qu'il n'y a guere region en Europe, où le vin abonde plus, & où il soit meilleur que en certains quartiers de ce Royaume: & ne fault point dire, que on les fournisse d'autre part, si ce n'est d'auenture du costé de la Biscaye, qui s'en chargent ordinairement en la Gasconne, à Bordeaux, & autres endroits de la Guyenne: ou ceux de Portugal, qui peuuent faire le semblable d'un costé & d'autre, tirans du bled & des toiles blanches de la France, dont on voit souuent les Nauires tous les ans aux haures de Bretagne. Aussi puis-ie bien asseurer, qu'il y a telle diuersité de plans & lieux, où le vin croist en Espagne, que pour vray la France ne la surpasse point, quand bien elle mettra en ieu ses vins d'Angoulesme, Gasconne, d'An-iou, d'Orleans, de Bourgongne, & de Beaulne: à cause que là vous auez les vins delicats <sup>Vins d'Espagne fort exquis.</sup> de *Ribadauia, d'Oliuarez, de Blanquette, Madric, Val de More, Moniedro, Labrugera, Santorcaz, Tor de Lagime*, & autres qui seroient difficiles à raconter. Du costé de Gali-

# Cosmographie Vniuerselle

ce (comme i'ay dit) le pais est meilleur pour le pasturage que pour autre chose, & est tout tel que les landes du Bourdelois, & le Bearn en plusieurs endroits, & en Xaintonge les friches & landes de ma maison de Masdion: iacoit qu'elle abonde en vins les meilleurs que homme sçauoit boire. Outreplus, la Galice est l'un des anciens Royaumes d'Espagne, & n'est si petit, qu'en iceluy il n'y ayt septantecinq villes assez peuples: entre lesquelles est celle de Compostelle, situee entre la riuere de *Sar*, qui court vers l'Orient, & celle de *Sarrelle*, qui se rend en la mer de la part de l'Occident. Elle est riche, & renommee à cause du corps de l'Apostre saint Iaqués, qui repose en ce lieu: & fut ceinte de murailles du temps d'Alphonse second, Roy de Castille, l'an mil cent dixsept. Ceste ville gist à sept degrez vingtsept minutes de longitude, quarantetrois degrez vingt minutes de latitude, ayant son plus long iour de quatorze heures quarante minutes. Je sçay, pour y auoir esté apres le desembarquement que nous feismes au Cap de Fine-terre, venans de l'Antarctique, que c'est vn fort beau lieu, & que de plusieurs nations y arriue grande quantité de Pelerins. L'Eglise & Hospital, qui est l'un des plus superbes de la Chrestienté, ont iadis esté enrichis des biensfaits des Rois Chrestiens, tant d'Espagne, France, Angleterre, Polongne, Noruegue, Dannemarch, que autres Rois affectionnez à telle pieté. Non loin de Compostelle est la ville de Coulongne, garnie d'un des plus beaux ports que lon sçauoit souhaitter, & auquel les Pelerins volontiers abordent & desembarquent. Au pied d'icelle est dressée vne haute Tour, où lon fait guet iour & nuict, pour descouurer les vaisseaux qui passent par là: laquelle fut bastie du temps d'Octouian Cesar, comme lon peut iuger, regardant certaines lettres antiques, grauees contre ladite Tour, la plus part desquelles sont effacees pour leur antiquité: où entre autres se lit le nom d'un *Caio Senolope*, qui fut celuy qui la bastit par le commandement dudit Octouian. Entre Coulongne & Cesarque, il fault que les Pilotes soient accorts, s'ils ne veulent perdre le corps & les biens, d'autant qu'il s'esleue dix rochers vne lieue en pleine mer, nommez & marquez dans noz Cartes marines. *Malepiques*. De Cesarque vous venez à *Forol*, où il y a vn autre fort bon port: & neuf lieues plus auant, se presente vne petite illette de la part de l'Ouest: & puis le *Cap de Priort*, qui gist sa coste au Nort & au Su. Ayant laissé *Ortiguères*, & sa montagne à l'entree de la mer, se voyét de petits Farillons, qui gisent en hauteur sur les quarantequatre degrez. Au pais bas de Galice, se voit aussi vn fort Chateau, appelé de ceux du pais *Penade*, dans lequel fut emprisonné vn saint Euesque, nommé *Gustede Demera*, par le commandement du Roy Bermude: auquel temps aduint la plus grande famine qui fut iamais en Espagne, à cause de la sterilité & secheresse de la terre. A raison dequoy le peuple s'esmeut contre le Roy, & le contraigniret de mettre ce saint homme hors de prison. Depuis, luy estant en liberté, il tomba grande abondance d'eau, & ne cessa de plouuoir par l'espace de quinze iours. Si que voyant ce Tyran le miracle aduenu par la priere de cest Euesque, il le remit en sa dignité Episcopale, & se reconcilia avec luy. Quant est du pais d'Asturie, il auoisine le Royaume de Galice. Toutefois ie trouue qu'il y en a eu deux, portans ce mesme nom: le premier, nommé *Ouiede*, & l'autre *Santslane*. Celuy d'*Ouiede* confine avec le pais de Galice, & l'autre avec celuy de Biscaye & de Lipusque: & sont tous deux de grande estendue, & fort mōraigneux, habitez premierement par vn peuple, nommé *Gallos*, venu des parties Septentrionales: qui fait, que lon peut iuger, qu'ils ont esté anciennement contenus soubz celuy de Galice. En Asturie y a des mines de fer, & d'autres metaux, desquels ils trafiquent en plusieurs contrees. Iadis y auoit soixantequatre villes bien peuples, la principale desquelles s'appelloit *Ouiede*, & a flory du temps d'Alphonse second Roy de Leon. Les Mores l'ont long temps possedee: & n'y a autre chose remarquable en icelle, sinon vne

Tour bastie  
par Octouian  
Cesar.

Pais d'Asturie & de Lipusque.



Arche de bois, que les habitans disent auoir esté apportee de Hierusalem, peu de tēps apres les Apostres, & que depuis ce temps elle est demeuree sans pourriture ne apparence de vermoulture, laquelle ils tiennent & gardent comme vn riche thresor. Vous auez aussi la ville de Billebault, assise en vn pais tressfertile, à deux lieues de la mer: assez pres de laquelle y a vn peuple, qui iadis se nommoit Portugalette. Ceste ville est abondante en bleds & bons vins, tant de Castille, Tore, Coca, Sainct Martin, Nauarrete, que d'autres lieux, & s'y recouure autant de bon poisson, & abondance de fines laines, que en lieu du monde. Il y a pareillement la ville de *Victoria*, nommee premierement *Bisancio*: laquelle le Roy *Sancho* de Nauarre, qui regnoit en Castille, surnomma du nom susdit, parce que là aupres il auoit gaigné la victoire contre les Mores & Marannes d'Espagne, en laquelle assisterent tous les habitans d'icelle ville. D'autres disent, qu'il la nomma du nom de sa femme, qui s'appelloit *Eluira*. La ville de saint Sebastian se presente apres, comme chef de la Prouince de Lipusque, belle & tressorte, assise à la coste de la mer, & où il y a bon port pour les nauires, & vn lieu où lon charge & descharge les vaisseaux; pres duquel est bastie vne Tour forte. Vous ne veistes iamais tant de masts de nauires, qu'il s'en voit en cest endroit, estant ceste ville le vray bouleuert & garde de toute la Prouince, ayant doubles murailles, larges de vingt quatre à vingt cinq pieds: & tout ioignant passe la riuere de *Brumeo*, dans laquelle peuuent entrer assez auant les nauires, & tous autres vaisseaux chargez de marchandise. Pres de ladite riuere y a vn bois tresbeau, & bien peuplé de diuerses especes d'arbres, où se vont recreer ceux du pais. Je ne veux laisser en arriere la ville de Fontarabie, qui n'est moins belle que les autres susdites, & tant cogneüe, pour estre l'une des fortes villes posees au riuage de la mer, qui soit paraventure soubz le ciel. Elle est voisine des monts Pyrenees, qui se nomment de quelques vns, Terre de *Jasquibel*: & a esté cause de grande guerre entre les Rois de France & d'Espagne. Dans icelle ne se voit autre marque d'antiquité, sinon quelques vieilles sepultures, que lon m'assura estre des anciens Goths, & vne Tour, qui entre assez auant en la mer, bastie par vn Comte de Fontarabie, laquelle est circuie de deux riuieres, & où les paisans & villageois serrent leur bien, pour euitier aux courtes des escumeurs de mer.

Villes de Billebault, Victoria & S. Sebastian.

Ville de Fontarabie.

D'ANDELVSIE: Sepulture antique de ZABDIEL, Roy Arabe: & des isles Afrodisees.

CHAP. II.



IRANT de Galice à Lipusque, & pais de Biscaye, c'est pour certain que la region y est fort sterile, cōme celle où il ne croist que du Millet, & leur boisson est du Citre, aussi bien qu'en vne bonne partie de Bearn, qui se continue ainsi iusques à Fontarabie: & c'est ce qui pourroit faire la cause de Munster, valable, si vne contree emportoit toute la louange du pais. Toutefois retournant vers le destroit de Gibraltar, à fin de ne laisser rien vuyde, & qui ne soit par moy visité, *Terisse*, qui est assise sur ledit destroit, à trentesix degrez de la ligne, est le lieu, ie puis dire, le plus abondant en herbages de l'Vniuers, & qui nourrit le plus de bestial, que tout le reste de l'Espagne, iusques à ce que vous entrez és plaines de *Guadallette*, où le Roy *Rodrigue* perdit la bataille contre les Mores, & par consequent son Royaume, du temps que le Roy Sarrazin y vint avec grand' puissance, lequel posa mesmement son siege Royal à *Cordoue*, iadis dite *Patricia*. Or a esté ceste ville fort fameuse & renommee anciennement, tant pour auoir nourry les deux Senèques si estimez, l'un en Philosophie, & l'autre en Tra-

Terisse.

Cordoue, vil le famen, e.

# Cosmographie Vniuerselle

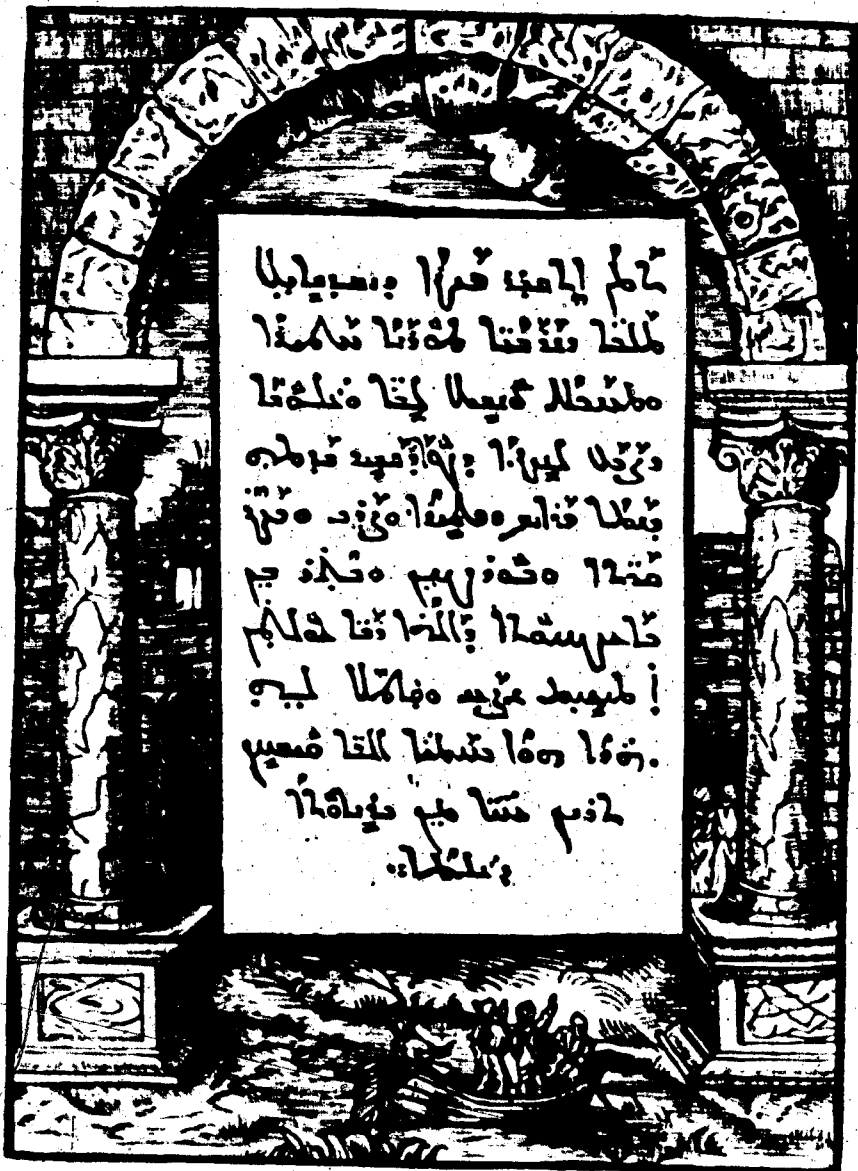
gedies, & son frere Galien, & Lucan, qui a descrit la guerre Pharsalique d'entre Pompee & Iule Cesar, que pourautant que sont yssus d'elle du temps dudit Roy Sarrazin, *Auicenne*, qui luy dedia ses liures en Medecine, & *Auerrois* ce grand disputeur & naturaliste, & depuis *Albumazar*, *Rasis*, & *Messalac*, hommes renommez entre les plus doctes Medecins & Astrologues, & *Rabbi Moyses*, Medecin de *Geemeca*, Soldan d'Egypte: comme pareillement en est sorty ce grand Capitaine *Fernand Gonfaluio Hernandez*, qui a tant fait de haults faits d'armes au Royaume de Naples de nostre temps. Ceste ville ausli apres Seuille est la principale du pais de l'Andelusic. Lon tient que *Marcellus* Empereur Romain l'edifia, & les Nobles Patrices la peuplerent. Dauantage, il se trouue dedans quelques vieilles histoires escrites à la main, que *Iules Cesar* se plaisoit en ce lieu, & s'y tint trois mois, y faisant planter au contour du Palais vn arbre de Platan, qui couuroit de ses branches la plus part du bas du circuit dudit Palais: chose toutefois qui m'est difficile à croire, d'autat que cest arbre est fort peu peuplé de branches & fueillages, en ayant veu cinquante mille en ma vie, tant en Arabie, Egypte, que autres endroits d'Asie: mais ils n'excedoient trois toises en leur plus grande haulteur.

Le ne veux icy oublier le grand Dome de ceste ville, dans lequel se voyent plusieurs nefes, à chacune desquelles y a plus de trente arcs, faits à l'antique, soustenus de bon nombre de piliers de marbre, enrichiz & embelliz de telle façon, que c'est vne chose esmerueillable à contempler: dont ausli la couuerture, encore qu'elle ne soit hault-escuee, est si merueilleusement bien ornee de riche matiere de figures & pourtraits, qu'il n'est pas possible de plus. Ce Temple, lors que les Mores possedoient Cordouë, leur seruoit de Mosquee, voire la plus superbe, qu'ils estimoient auoir en tout le monde apres celle de Medine, où gist le corps du faulx Prophete Arabe: laquelle *Adurramen*, Roy Mahometan, feit commencer de son temps à edifier fort somptueusement, Commandant par vn Edict, que tous les *Mozarabes* (c'est à dire, les Chrestiens viuans entre les Mores) tant de Cordouë, que de tout le pais où il commandoit, fussent tourmentez, & liurez à mort, s'ils ne vouloient renocer leur Loy: pour la crainte duquel Edict plusieurs Chrestiens se retirerent es montaignes, où les autres se soubmirent volontairement à ceste rigueur. Ce Tyran mort, son fils *Hifen* luy succeda: lequel suyuant les vestiges de son pere, reduisit soubz son obeissance Narbonne, Gironne, & autres villes: & ce fait, composa avec les habitans dudit Narbonne, qu'ils apporteroient dedans des chariots, sur leurs cheuaux, & sur leurs espaules, de la terre depuis leur ville iusques à Cordouë, pour paracheuer ceste superbe Mosquee, que son pere auoit fait commencer. Ce qu'il feit pour plus grande somptuosité & despense, veu la distance, qui est de l'vn à l'autre de plus de cent cinquante lieues. Les Rois de ceste ville ont eu anciennement pour tiltre & epithete le nom d'*Almansor*, qui signifie en langue Arabesque Defenseur. Pres & ioignant Cordouë passe la riuere de Guadalquebir, comme dit est sur le bord & riuage de laquelle sont assises grand nombre de maisons: & passe lon par dessus vn long pont, à l'entree duquel est vne forte Tour, pour la garde & defense de la ville de ce costé là. L'an mil cinq cens quarantetrois, deux lieues ou enuiron loin dudit pont, entre vn coustau de montaigne & la riuere, certains Esclaues fouillans les fondemens d'vne maison, trouuerent dedans vne grottesque trois monuments faits à l'antique. Contre l'vn d'iceux n'apparoissoit autre chose escrit, que ce mot *Cazala*, qui signifie en Arabe, Chose dure, ou scandaleuse. Sur le second estoient grauez ces quatre mots, *Tatkalampi*, *thatar beth-araba mesezebel*, l'interpretation desquels ie remets à ceux qui entendent ceste langue mieux que moy. Et quant au troisieme, qui estoit esleué quelque six pieds de hault, en doz d'asne, & soustenu de quatre forts piliers, c'estoit la sepulture d'vn Roy Arabe, nommé *Zabdiel*, qui viuoit du temps d'*Antiochus*

Temple de  
Cordoue.

Sepultures  
antiques.

*Griphus*, Roy Syrien, & du grand Astrologue *Hipparchus*, quelques cent neuf ans deuant nostre Seigneur: contre laquelle estoit graué vn Epitaphe en langue Syriaque. Et d'autant que ie n'entendois l'interpretation d'iceluy, à cause de son antiquité, elle me fut donnee telle, que ie vous la fais voir icy, pour contenter le Lecteur.



Epitaphe  
antique de  
Zabdiel, roy  
Arabe.

*Thamon eth kevar pagró de Zabdiel Malchó de harabóie curanó chatiró ou mechabló, ou nevil libbo veholuvó, dezavaá le nigdó de guadakbir badmé de hamó Franc oustiró, vezareb onsfagher karté ou vourguenn: ou vothar-ken beaf gehouthó d'Alohé rabbe Sultán Atissim nez-zach ve kuel leh. Hodó havó behanissó alfe ou schein te ren men Beriouthó de holmó.*

L'interpretation dudit Epitaphe en François, est telle.

Icy est enseuelie la charongne de Zabdiel, Roy des Arabes, tyran superbe & corrompu, & lasche de cuer, & couoiteux, qui a teint la riuere de Guadalquebir du sang du peuple Franc & libre, & ars & destruit les citez & bourgades, & depuis par la providence des grands Dieux Sultán Atissim le vainquit, & occit. Cecy aduint l'an cinq mil & septante & deux de la creation du monde.

Au reste, ceste ville est en la plus belle assiette que lon sçauroit souhaiter: & gist sur le huietieme degré de longitude nulle minute, à trentesept degrez de latitude trente minutes, estant son plus long iour de quatorze heures. Quant à l'Andelusic, elle s'appelle ainsi, comme qui diroit Vandalusic, à cause que les Vandales l'ont iadis possedee, du temps que leur Roy *Genseric* passa en Afrique, & s'en fit Seigneur, assuiettissant à soy les Espagnes, & principalement de ce costé. Aucuns l'ont aussi nommée *Betica*, du nom de la riuere *Betis*: combien que quant à moy, i'estime plustost qu'elle ayt eu ce

Andelusic.  
d'on a prins  
son nom.

# Cosmographie Vniuerselle

nom de *Bethin*, ou *Bethin*, qui signifie en langue Chaldee & Abyssine, Pais gras & plaisant: ce qui luy conuient fort bien, attendu que c'est la meilleure & plus fertile terre de toute l'Espagne. Il sy cueille force fromets, des vins tresbons & delicats, come dit est, de l'huyle, miel & cire: & y a lon la laine & soye à assez bon cōpte, & toutes especes de confitures, tant vertes que seiches. C'est en ce Royaume qu'est situè le destroièt de Gibraltar, dit des Mores *Gibel-tarif*, qui vault autant à dire que Montaigne de Tarif.

Promontoi-  
re de Tra-  
falgar &  
Espartel.

Vers le Ponent se presentent deux Promontoires, assauoir *Trafalgar*, & *Espartel*: & assez pres de là, vne ville nommee du mesme nom *Espartel*, qui est forte, & la plus grād part enuironnee de la mer: dans laquelle vous n'entrez que par vne porte vers la terre continente. Du costè de la mer, il y a vn escalier, pour le trafic & commoditè des marchans: & est son port le plus beau & assure, qui soit en tout le grand Ocean. Ceste ville a estè longuement entre les mains des Mores, iusques à tant que Dom Fernand, quatrieme Roy de Castille, les en chassa, ayant prins le Seigneur qui la tenoit, qui estoit vn vieil More, agè de cent huict ans, homme de bien selon sa loy, lequel le Roy feit conduire iusques en son pais avec ses gens, ses bagues sauues, suyuant l'accord fait entre eux. Passè que lon a *Espartel*, se trouue la ville d'*Algezire*, situee dans le goulfè à deux lieues pres du destroièt, lieu autrefois assez plaisant: laquelle a estè destruite par les Courfaires, aussi bien que plusieurs autres. A trois lieues de là est *Tarisse*, autrement dite *Tartelie*, par moy cy deuant mentionnee: le nom de laquelle i'estime estre venu d'un Capitaine More, & l'un des premiers qui onc mit le pied par force en Espagne. Au mesme destroièt se voyent les isles, que lon appelle *Afrodisees*,

Isle d'Afr-  
disee.

peuplees le temps iadis par les Pheniciens, & ainsi nommees, de la Deesse Venus, dont la Statue fut erigee sur vne Colonne iaspèe, à fin que ceux qui passeroient le destroièt, se prosternassent en ce lieu, & adorassent ceste Idole. La premiere estoit surnommee *Ermea*, la seconde *Iunonia*, du nom de la Deesse Iunon: & la troisieme *Cotimuse*, & de quelques autres *Didima*: qui est l'une des plus fertiles, estant autrefois comme les iardins & lieux de plaisance des Seigneurs & bourgeois de la ville de *Cadix*, qui y auoient fait bastir plusieurs belles maisons, que les Cobrfaires d'Afrique ont depuis pour la plus part bruslees de fois à autre. Quand vous auez passè ledit Cap de *Trafalgar*, tirant au Ponent, vous voyez à trois lieues d'iceluy la ville de *Conil*, que quelques vns appellent *Terre de Guzman*, là ou se peſche le meilleur poisson que lon scauroit manger, & bon nombre de Tonines, que lon sale, & dont ils font grand trafic. Laisant *Conil*, vous apperceuez *Medine Sidome*, assise en vn hault lieu, & fort ancienne, bastie par lesdits Pheniciens: lesquels festans enparez de *Cadix*, qu'ils nommerent *Sidon*, du nom d'une ville d'Alie, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé, & se voulans fortifier audit pais, commencerent à edifier ladite *Medine Sidonie*: mot Arabe & Moresque, qui signifie Chose hault-esseuee. Depuis les Mores l'ont occupee par vn long temps, d'autant qu'elle estoit en lieu quasi imprenable. Toutefois le Roy Dom Fernand l'assiegea, & print leur *Alcayde*, Seigneur Afri-

Isle de Ca-  
dis.

quain, qui prenoit tiltre de Roy. A quatre lieues de là se trouue vn braz de mer, où gist l'isle de *Cadix*, large de quelques trois ou quatre lieues, & quelque peu plus longue, que les Frythreens ont habitee, & nommee de leur nom *Erythrea*: laquelle (selon l'opinion de plusieurs) a estè terre continente, & ioincte à celle d'Andeluse, ayant estè par tremblement de terre, qui continua l'espace de quatre ou cinq mois, separee du continent, & ainsi reduite en ile. A la poincte d'icelle se decouure vne haulte Tour, nommee du Lyon, qui est enuironnee de tous costez de la mer. Deux lieues de *Cadix*, tirant de la part du Nort, est situee la ville de *Saincte Marie du grand port*, en laquelle se fait trafic de diuerse marchandise.

S. Marie du  
grand port.

Le premier

Le premier qui feit attainte en ce lieu, fut vn *Menesteus*, natif d'Athenes, lequel à l'endroit, où le fleuve Guadalete s'engorge dans la mer, laissa gens pour peupler le pais, qui depuis l'appellerent de son nom, Port de Menesteus: & est pour le iourd'huy nommé le grand port S. Marie. En ce mesme lieu les Carthaginois, lors qu'ils se ruerent sur l'Espagne, perdirent vne bataille, que gaineret ceux du pais: au secours desquels vint le peuple, qui se tient au riuage du fleuve *Lethes*, que les Mores du pais nomment *Guadalete*, d'vne diction composee de deux langages: attendu que *Guadil* en langue Moresque & Arabeque, vault autant comme Riuere, & *Lete*, mot corrompu de *Lethes*, signifie en Grec Oubly. Et la raison, pourquoy ce nom luy fut impose, est, qu'un iour, comme lesdits Carthaginois fussent prests de donner bataille aux voisins dudit port de Menesteus, sortirent des deux camps certaines personnes, par lesquelles la paix fut moyennée entre les deux peuples, avec iurement solennel, d'assoupir & mettre en oubly, tant d'vne part que d'autre. les iniures passees. En signe dequoy ceux du port nommerent ceste riuere, pres laquelle l'accord fut fait, *Lethes*, c'est à dire, Oubliance. Du depuis les Mores Afriquains entrans dans l'Espagne, y adiousteret *Guadil*, & l'appellerent *Guadalete*, qui veut dire, Riuere d'oubly. Quant est de la ville, dont nous parlons, elle est assise au riuage de ce fleuve: lequel sortant des montaignes de *Ronde*, s'encourt par la ville d'*Arcos*, & se va emboucher en la mer prochaine de saincte Marie du port. Là se fait le bon Sel blanc, & en telle quantité, que plus de deux cens nauires s'y chargent tous les ans, tant d'Espagne, Portugal, Flandres, ou Angleterre, que de la part d'Italie & Afrique, estans ces salines les plus belles de toute l'Espagne. Deux lieux de là, vous voyez clairement la ville de *Xeres*, dont i'ay fait mention cy deuant, ainsi nommee de la Frontiere, qui tire vers le Nort: laquelle a esté premierement dite *Asta*, & puis *Cesariana*, d'un des Cefars Romains. De dire lequel c'estoit, ie ne l'ay onc peu sçauoir: ioinct que de me vouloir faire accroire, que ce fut le grand Cesar, ie ne voy raison pourquoy i'y doibue adiouster foy: Pour autant que s'il estoit vray semblable, que ledit Cesar eust fait bastir tant de villes, chasteaux, forteresses, Colomnes, Obelisques, & Collisees que lon voit, & que i'ay veuz en Egypte, Grece, Palesthine, Afrique, & en tant de lieux de nostre Europe & Asie, il faudroit certainement qu'il eust vescu plus de trois cens ans en son Empire, là où il ne vesquit l'age d'un vieil Lyon d'Afrique: Et me moque d'un tas de brouilleurs de papier, qui luy attribuent tout ce qu'ils lisent, & voyent d'antiquité: les excusant toutefois pour n'auoir remarqué, comme i'ay fait, les principaux endroits des quatre parties du monde. Lon m'a assureé en Espagne, que ceste ville garda son nom de Cesariene iusques au temps que les Mores entrerent dans le pais. Elle est fort riche en grains, chairs, fruiets, & abondante en huylles & bons vins: de toutes lesquelles choses elle fait grand trafic, comme aussi d'un grand nombre de beaux cheuaux qui se nourrissent en ceste terre. Suyuant le fil de la riuere de *Gemil*, lon vient à descourir vne autre ville, assez mal plaisante, nommee *Eciye*, qui ne laisse pourtant d'estre ancienne, fondee par le peuple Romain, lequel y meit assemblée de iurisdiction, que les Espagnols appellét Chacellerie. Et icy est à noter en passant, que du temps desdits Romains, y auoit en la prouince d'Andelusia, quatre generales Audiencies, ou Cours de Parlement, esquelles: toutes les causes & procez estoient vuidez, sçauoir Cadis, Cordouë, Seuille, & Eciye. Les Mores escriuent, qu'elle fut fondee par le peuple Andelusien, du temps que Iulian l'Apostat exerçoit sa rage contre les Chresties, & qu'elle a esté le siege de toutes les autres villes du pais voisin, pour administrer iustice, & reduire le peuple, qui lors estoit grossier, à toute bonne ciuilité & police. Ceste ville a senty aussi bien que les autres, le tourment des cruels Mores, qui l'ont long temps garde, & principalement lors que *Abemud* leur Roy la possedoit:

# Cosmographie Vniuerselle

lequel ne fut pas si tost mort, que Fernand Roy d'Espagne les chastia si bien, qu'il en  
laissa fort peu en tout le pais & riuage de la mer. Elle est aussi opulente en bleds, vins,  
huyles, cotton, soye, & autres richesses: & est assise sur ladite riuere de Genil, qui bat &  
baigne ses murailles, quād elle vient à croistre ou enfler. Sur ce mesme fleuve y a grand  
nombre de moulins à bleds, draps, papier, & autres: si que à les ouyr de nuict, on iuge-  
roit que c'est vn vray accord & musique de Sauvages Margageaz, lors qu'ils hurlent &  
crient cinquante ou soixante ensemble, apres la mort d'vn de leurs peres & amis. Tou-  
chāt les autres villes de nom de ceste cōtree, il y a encor celle d'Antequere, riche & opu-  
lente en toutes choses, que les Mores ont pareillemēt tenue en leur subiection. Et c'est  
là, que l'Infant Dom Fernand, oncle du Roy Dom Iean second de ce nom, courant  
avec son armee le pais d'Andeluse, sarresta, & rua brusquement: à l'encontre duquel  
vindrent deux Intans Mores, avec six mille cheuaux & huiētante mille pietons, pour  
luy leuer le camp. Ce que voyant le Prince Chrestien, bien qu'il n'eust autant d'hommes  
que ses ennemis ne laissa de les assaillir d'vn valeureux courage: & dura l'estour depuis  
Midy iusques à Soleil couchant, que les Mores se voyans ne pouuoir soustenir tel ef-  
fort, finalement prindrent la fuyte. Sur la place, qui auoit trois lieues de large, demeu-  
rerent cinq mille Mores, & plusieurs furent blessez, & prins captifs, sans grande perte  
d'Espagnols. Aussi fut le butin fort grand, tant en or, argent, cheuaux, draps, tentes, que  
autre bagage, que l'Infant donna aux soldats. La bataille fut liuree, ainsi que i'ay leu  
contre vne Colonne antique, le dixieme iour de May, mil quatre cēs & dix. Antequere  
dore voyant qu'il n'y auoit aucun espoir de secours, se rēdit avec telle condition, que  
les Mores sortiroient, leurs bagues sauues, excepté seulement les viures & armes. Ce  
qu'ayans fait, ils s'acheminèrent vers Grenade, où ils sonderent vne place, que du nom  
de ceste cy ils appellerent *Antequeruela*, c'est à dire petite Antequere: & ainsi la grande,  
dont ils furent chassez, fut peuplee de Chrestiens par le commandement dudit Infant.  
Non loing de là est vn Vallot, long d'vne lieue, entouré de toutes parts de montaignes  
& lieux eminent: qui estant remply d'eau des pluyes qui tombent l'Hyuer, apparoit  
en forme d'vn grand Lac: laquelle sur le Printemps s'espaisit par la chaleur du Soleil,  
& se cōuerit en sel blanc. A quelques quatre lieues de ceste ville, se voit en vn champ,  
où il y a vne fontaine quelconque, vne Fontaine, surnommee De la pierre,  
l'eau de laquelle a la force & vertu de rempre & briser la pierre qui s'engendre au  
corps humain, & quant & quant la poulsier hors avec l'vrine: Ce que ie n'ay voulu ou-  
blier, pour auoir entendu de plus de deux cens hommes dignes de foy, voire mesme  
d'aucs Medecins, qu'il n'est rien plus vray & qu'ils en auoiet, à ce qu'ils disoient, plu-  
sieurs fois veu l'experience. Il y a aussi en ceste mesme contree la ville de *Iaen*, que les  
Anciens appelloient *Tiurge*: & fut l'vne de celles, qui s'estans retirees de l'obeissance  
des Romains, du temps que les deux Scipions furent occis en Espagne par les Cartha-  
ginois, ne se reuolta pas seulement, mais aussi massacra tous ceux qui y auoiet fait leur  
retraite. Tellement que Scipion, celuy qui pour auoir subiugué l'Afrique, fut nommé  
Africain, en estant indigné, la vint assieger: & apres vne longue resistance de ceux de  
dedans, qui se defendirent vaillamment, & qui occirent plus de vingt sept mille hom-  
mes de leurs ennemis) montant luy mesme tout le premier sur la muraille, suyuy cou-  
rageusement des siens, la print & demolit: si que depuis elle demeura long temps ainsi  
ruinee, iusques à ce qu'elle fut repeuplee, & nommee *Gienne*, d'ou luy est venu le nom  
de *Iaen*, qu'elle a maintenant. On uent que en ceste ville est la Veronique, ou saint  
Suair, dans lequel est effigee la face de nostre Seigneur: où il y a si grande deuotion,  
que le peuple y vient certains iours de l'an, & principalement le iour & feste de l'As-  
sumption nostre Dame, au mois d'Aoust, de plus de soixante lieues à la ronde, pour la

l'ant. de  
la ville.

l'ant. de  
la ville  
de la  
ville.

l'ant. de  
la ville  
de la  
ville.



voir, & illec faire ses prieres & oraisons. Que si lon veult regarder au pais d'Estremadure, quoy qu'il y ayt de belles & riches villes, cōme sont *Boiadoz* (nommee des anciens Romains *Pax Iulia*) *Meride*, *Medellin*, *Ciudad Real*, si est-ce que la terre n'est guere bonne que pour la pasture: & encores n'y a-il entre toutes les bestes qu'ils y nourrissent, que les Cheuaux qui soient à priser, comme estans beaux, forts, & des meilleurs qui se trouuent. En ceste Prouince y a trentesept villes telles quelles. La principale de toutes est la susdite *Meride*, qui n'est de telle estendue qu'elle a esté autrefois, villes de Meride & Boiadoz. comme il se peut voir par ses ruines, qui peuuent contenir deux lieues & demie de tour. Lors qu'elle estoit en sa splendeur, elle auoit deux cens Cheualiers, & huiet cens soldats pour sa garde ordinaire, attendu que les Mores taschoient de iour à autre à la surprendre: & estoit enuironnee de mil sept cens grosses & moyēnes tours. Auiourdhu y elle est decoree du corps d'une sainte Vierge, nommee *Eulalia*, fille d'un riche citadin d'icelle, qui s'appelloit *Liberio*: laquelle ils ont en telle reuerence, que les Parisiens sainte Geneuiefue. Passant plus oultre, vous laissez la ville de *Boiadoz*, les habitans de laquelle furent chastiez de telle sorte par le Roy *Sancho* de Castille, qu'il en sera memoire à iamais, à cause qu'ils s'estoient rebellez contre luy.

De la ville de GRENADE, & autres villes d'Espagne.

CHAP. III.



R LAISSONS Portugal, voisin de la prouince d'Estremadure, & tournons de la part de l'Est, pour voir quel il fait du costé de Grenade, Carthagene, Valence, Aragon & Cathelongne: & ainsi i'auray fait tout le circuit de l'Espagne, & visité ses lieux, qui sont ou abondans, ou steriles. Le Royaume de Grenade donc est entre les pais d'Andalusie & Carthagene. Sa plus grande longueur est de septantehuiet

lieues, & sa largeur de vingtneuf, ou enuiron, estant d'une part tournoyee des monts *Alpunières*: & est ceste contree fort peuplee d'hommes, de bestes à corne, & autres. La ville qui porte le nom du Royaume, a esté long temps à la deuotion des Mores, & quasi la derniere de toutes celles d'Espagne, en laquelle ils ont commandé (dont sont yf- Royaume & ville de Grenade. sues d'icelles guerres entre les Espagnols & ces Barbares) comme aussi ils y auoient fait bastir plusieurs temples en l'honneur de Dieu, & de leur Prophete Arabe. Il y a en ceste Prouince, combien qu'elle ne soit de grande estendue, cent quatre villes telles quelles. Quant à l'antiquité de Grenade, elle fut fondee, comme aucuns ont descrit, par *Iberie*, fille du Roy Hispan, qui luy donna son nom: ce que toutefois ie ne puis croire, estimant plustost qu'elle a prins son appellation d'une vertueuse dame, nommee *Grenade*, iadis honoree & reueree en ce Royaume, comme vne Deesse, pour les vertuz de laquelle le peuple apres sa mort luy imposa ce nom. Pour plus grande approbation de son antiquité, & monstrier qu'elle estoit bastie deuant que les Mores eussent mis le pied en Espagne, il ne fault que voir l'Eglise de saint *Cecilio*, premier Euesque d'icelle, qui viuoit du temps de la primitiue Eglise: & là vous cognoistrez qu'elle estoit des lors peuplee de Chrestiens. Elle est tournoyee de mille & trēte tours, & à douze portes, par lesquelles on peut entrer & sortir. Touchant son assiette, elle est enuironnee de deux petites collines, separees l'une de l'autre par la riuere d'*Arré*, en l'une desquelles y a vn Fort, nommé des Mores du pais *Alhambra*, qui signifie Chose rouge, à cause de la terre qui est de ceste couleur. Au plus hault d'icelle, se voit encores vn vieil Chasteau, qui iadis seruoit de Palais aux Rois de Grenade, autant bien muraillee, que lon en scauroit trouuer. Vray est, que ce qui rend ce lieu plus recommandé & admirable, ce



# Cosmographie Vniuerselle

font les belles fontaines de marbre blanc : entre autres vne , laquelle est enuironnee de douze grands Lyons, qui iettent l'eau en si grande abondance par leur gueule, qu'ils en remplissent vn large bassin de marbre. En l'autre colline, dite *Alcazua*, qui signifie en mesme langue Moresque Forteresse, il y a grand nombre de maisons, & de beaux iardinages, & le meilleur air du monde. Outre ce lon y voit aussi vn lieu fort plaisant, nomme *Albaym*, où volontiers les dames de la ville se vont recreer. Le laisse les maisons de plaisance, come celles de *Generalife* & d'*Alixares*, où les Rois Mores auoient fait baltir leurs Bains, & tenoient quelque nombre de filles Esclaves. Ceste ville est arrousee de la susdite riuiere d'*Arre*, laquelle prend sa source d'une montaigne, distante de là quelques quatre lieues: & en est l'eau si bonne, que les bestes estans malades, en ayans beu, sont gueries. En l'an mil quatre cens nonantevn, le Roy Dom Fernand, & la Roine Ysabel, tindrent le siege deuant huit mois entiers, estant chef en icelle le Roy *Boaldelm*, accompaigne de douze mille Mores à cheual, & soixante mille pietons, qui estoient venuz d'Afrique: & finalement les alliegez se voyans pressez des Chrestiens, furent contrains se rendre par composition. Les portes ouuertes, & la foy promise, plusieurs Cheualiers Chrestiens y entrerent la lance au poing, & enseignes desployees, sans que d'une part ne d'autre personne s'offensast ou outrageast. Quelques dix iours apres, le Roy Fernand, la Roine, & leurs enfans, accompaignez d'un Cardinal d'Espaigne, nomme Dom *Pierre Gonzalez de Mandozze*, avec plusieurs Ducs & Côtes, prindrent le chemin de la ville. Dequoy le Roy More aduertty, vint deux lieues au deuant de luy, & auparauant que faire la reuerence à la Maïesté, mit pied à terre, & avec vne grande simplicité luy alla baiser la main, & le genouil aussi: lequel fut receu de tous fort humainement, luy faisans tel racueil que meritoit sa grâdeur. Et me suis laisse dire à quelques vieillards d'Espaigne, qui se vantoient estre du temps de ce siege, que ledit Roy More bien tost apres receut le Christianisme, & que le Roy Fernand, incontinent qu'il fut entré dedans la ville, commanda à vn Euesque consacrer la Mosquee, & autres temples, & y dresser des Autels: ce qui fut executé, & la Messe celebree. La principale Eglise eut l'une des belles que lon scauroit voir, en laquelle ce Roy feit faire, & fonda vne belle Chapelle, ordonnant y estre enterré apres sa mort, avec sa femme & ses enfans: ce que depuis est aduenu: apres lesquels y eurent aussi leur sepulture le Roy Dom Philippe, & l'Imperatrice Dame Ysabel. Dans la ville y a vne grande place, nommee *Bivarabla*, & au milieu vne belle fontaine. Au surplus, elle est celebree pour les bonnes soyees qui en viennent, en laquelle s'est trouué autrefois six mille uisserans en soye, qui souloient payer plus de cinquante mille ducats au Roy d'Espaigne, estant vn des principaux trafics qui se face en ce pais. A quatre lieues de là y a vne montaigne, au sommet de laquelle lon voit assez souuent des neiges: qui a donné occasion au peuple de la nommer *Neuades*. Quant aux autres, esquelles se tiennet encores aujourdhuy les Mores, elles ne sont aucunement inquietees par le Roy Catholique, d'autant qu'il les laisse viure à leur mode, en payant par eux le tribut accoustumé, comme font les Iuifs en plusieurs lieux de la Chrestienté. En l'an mil cinq cens soixantehuit, ceste vermine Moresque print les armes, & se reuolta: ce qu'ils ne firent, comme i'estime, sans auoir intelligence avec quelques seditieux d'autres contrées. Mais Dieu scait comme le Roy d'Espaigne les chastia, non toutefois sans y demeurer beaucoup d'hommes, tant d'une part que d'autre. En ce mesme Royaume de Grenade est bastie la ville d'*Almerie*, dite anciennement *Abdera*, de laquelle fut premier Euesque saint *Ydalefio*, disciple de saint Iaques Apostre, qui le conuertit à sa venue en Espaigne. Ceste cy a esté pareillement en la puissance des Mores. Mais le Roy Dom Alfonso de Castille, accompaigné du Comte de Barcelonne, l'alliegea, & estant enuironnee de tous costez, à la fin elle fut

Grenade assiegeé par le Roy Dom Fernand.

Rebelion des Mores contre le Roy Philippe.

prise & saccagee par les Chrestiens. Entre les plus riches thresors qui s'y trouuerent, fut vn plat d'Esmerau de, d'assez bonne largeur, que le Roy Alfonso donna aux Geneuois, en recognoissance du secours qu'ils luy auoient donné: lequel est encores en leur thresor, & l'estiment valoir plus de six millions d'or. Les Africains discourans de leurs histoires, & parlans de celuy qui porta tel thresor au pais d'Espaigne, disent auoir par escrit, que ce fut vn Roy, nommé *Rhomentiezer*, lequel ayant eu victoire contre *Bumelech*, Roy de la Guinee, entre autres richesses luy trouua cedit plat, qu'il apporta en ceste ville d'Almerie. Le simple peuple Geneuois croit, que c'estoit le plat, dans lequel nostre Seigneur feit la Cene avec ses disciples le iour deuant sa passion. S'il est ainsi ou non, ie m'en rapporte à ce qui en est. Depuis cent ans ença il y a eu vn si grand tremblement de terre audit Royaume, que lors plusieurs maisons tomberent par terre, mesmes quelques riuieres prindrent autre cours qu'elles n'auoient accoustumé. Ceste ville gist sur les vnze degrez quarantehuiët minutes de longitude, & sur les trentehuiët seize minutes de latitude, ayant son plus lög iour de quatorze heures & demie. Pres d'Almerie est vne poincte de terre däs la mer, qui se ioint d'vn costé à vne autre, où se trouue des pierres d'Agathe: qui a donné occasion aux Pilotes de nommer ceste poincte le *Cap de Gato*, comme s'ils vouloient dire Cap d'Agathe, que les Anciens appelloient *Cap de Carideme*. Ceste coste est dangereuse, à cause des rochers qui sont assez loing de terre, & principalement quand le vent souffle de la part du Nort. La ville de *Marbelle* est aussi situce en ce Royaume, à dix lieues du destroiët de Gibraltar: pres de laquelle vn Capitaine, natif de la ville de *Ximene*, nommé *Bartolomé*, accompaigné de quatre cens hommes de cheual, & deux mille hommes de pied, deffit grand nombre de Mores. En apres se presente celle de *Ronde*, qui a esté repute'e l'vne des plus riches de toute la Prouince: & auourd'hui la plus part peulee de Marannes circoncis, qui ont des magazins pleins de soye, dont ils font grand trafic. Elle est forte, & bien entouracee: & s'y voit encores pour le present vne Fosse, en laquelle on descéd par plusieurs degrez: qui est le lieu, où les Afriquains mettoient les Esclaves Chrestiens, qu'ils acheptoient ou prenoient, lors qu'ils maistrisoient la ville. Que si ie vous voulois icy particulariser toutes les villes, & autres choses remarquables de ceste Prouince, il me faudroit faire vne longue histoire: ne pouuant toutefois oublier à vous ramenteuoir celle d'*Alhama*, prise sur les Mores l'an mil quatre cens octantedeux, par Dom *Rodrique*, Prince de Leon, accompaigné du Marquis de Cadis, Dom *Diegue de Merle*, & d'vne bonne troupe de Noblesse, lesquels enuiron minuiët la prindrēt par escallade, estans tous les habitans endormis: si que n'ayans le moyen de resister, pour auoir esté surprins, furent tous mis à mort. Il y a en icelle des Bains d'eau chaude, où les malades se vont baigner: & la plus part d'iceux y ayans esté plusieurs fois, reçoient guarison. Suyuant le fil de la marine, vous trouuez la Prouince de Carthagene, en laquelle est assise la ville portant mesme nom, qui fut fondee par vn nommé *Teste*, dixhuiëtisme Roy d'Espaigne: lequel pour vn Prince d'Afrique, feit dresser plusieurs villes & forteresses, entre autres celle qu'il nomma de son nom. Apres la mort duquel vn autre Seigneur de la grand' Carthage d'Afrique, nommé *Hafdrubal*, la feit pallisser, & peupler, puis l'appella la nouvelle Carthage: Et ainsi par succession de temps elle creut, non seulement en richesses, ains en beauté, qui causa vne enuie aux Romains de l'enuoyer assieger. En ce siege moururent plus de cinquante mille Payens: & ne peurent tant faire les assiegez, qu'ils ne perdissent leur nouvelle cité, soubz la conduite de Scipion l'Afriquain, enuoyé par les Senateurs Romains: Lequel l'ayant prise, y trouua force thresors & munitions de guerre, & de grands Seigneurs qu'il enuoya captifs à Rome, entre autres *Magon*, frere de *Hannibal*: & non content d'auoir chassé les Carthaginois, rendit l'Es-

plat d'Esme-  
raude trou-  
uée en la vil-  
le d'Alme-  
rie.

si les de  
Marbelle  
Ronde.

ville d'Al-  
hama.

Carthagene

# Cosmographie Vniuerselle

paigne tributaire aux Romains, qu'il conquist iusques au destroit de Gibraltar. Vray est qu'il eut plus à cœur de se maintenir, que de conquerir: car il rendit les prisonniers, se fit aymer, & vainquit & chassa Hasdrubal. En fin le nom de Carthage luy fut osté, & fut appelée Carthagene. Elle est située en l'un des beaux pais de toute l'Espagne, & a un beau port & seur, à l'entree duquel est vne petite islette, nommée *Escobreire*. Quelques vns ont décrit, qu'en ceste contree se trouue des pierres de Cassidoine, voire vne roche de Diamant, & des mines d'or & d'argent: ce qui est tresfaux, encores que ie confesse, comme dit est, que la region y est fertile & abondante, à cause des riuieres qui l'arrousent, & se delbordent es campagnes, comme fait le Nil en Egypte. Quant au Royaume Valentin, il est arrousé en partie de la mer, & partie en terre ferme. Son plat pais est fort beau, à cause des iardinages & lieux de plaisir: non que pour cela la fertilité y manque. Aussi y est la terre si gentiment abreuee de fleues & fontaines, qu'il est impossible que la sterilité y puisse auoir place. Le plus qui y est à admirer, c'est que de pas en pas vous trouuez quelque antiquité, dès le temps que les Romains tenoient ce pais contre les Carthaginois. Entre les autres sy voyent les restes de l'ancienne ville *Sagunthe*, la plus grande, populeuse, & forte des Espagnes, qui tint si longuement contre ceux de Carthage, pour la fidelité iuree aux Romains, que ses habitans aimerent mieux se ruiner eux mesmes & leur ville, que se rendre à l'ennemy. On l'appelle pour le present *Murmedie*, petite villette: où toutefois y a encores apparencé d'un Amphitheatre, & du Tombeau des anciens Sergies, citoyens de Rome: avec les ruines d'un Temple de Venus, pres lequel est la grãde place, où les Sagunthins, ne pouuans plus resister aux susdits Carthaginois, bruslerent & leurs biens meubles, & eux mesmes, leurs femmes & enfans. Au plus hault de la ville y a vne Tour, portant le nom de Cesar: où lon voit vne infinité d'escritures en lettre Romaine, grauces en grosses pierres, qui font cognoistre quels ont esté ceux qui l'ont bastie: Et assez loin de là vne autre, qu'on appelle la Tour d'Hannibal: de laquelle ceux du pais disent auoir par escrit, qu'autrefois elle a esté au beau milieu de la ville: si que par cela il est aisé à coniecturer, que l'estendue d'icelle estoit grande, & combien elle est decheuë de sa gloire. Outreplus, il sy voit vne autre Tour, edifiee selon l'opinion d'aucuns, du temps que Hercules vint en Espagne, que d'autres m'ont voulu faire accroire auoir esté iadis bastie pour sa sepulture. ie me rapporte à ce qui en est. Il est bien vray, que ie puis asseurer, que lors que la ville fut bruslee par les Romains, Hannibal defendit qu'on ne demolist ladite Tour, ne le Temple des Dieux, qui estoit assez pres de là. C'est deuant Sagunthe, que ledit Hannibal fut feru d'un coup de fleche, & perdit bien cinquante mille hommes: dont il s'annima de telle sorte, que depuis en la prise d'icelle il fit occir tous ceux qui se trouuerent dedans: ce qui aduint en l'an du monde trois mil sept cens quarante & huiët. A quelques treize lieues loin est la belle & courtoise ville de Valence, chef de Prouince & Royaume, assise sur le riuage de la mer, & l'une des plus marchandes apres Seuille: De laquelle est sorty de nostre temps vn des plus scauans hommes de ce siecle, Loys Viues, lequel par ses escrits a fait paroistre l'excellence de son esprit, & Pierre Jean Oluiuer, l'un de mes meilleurs & familiers amis, qui a si doctement comenté sur Pompe Mele, l'an mil cinq cens cinquante neuf. Or est Valence l'une de celles, qui a aussi senty l'heur & malheur de plusieurs siecles, & principalement l'an de nostre Seigneur sept cens ostantehuiët, du regne du Roy *Hispem* de Cordouë, & de son fils *Alcam*, & *Adala* Valentin, son Seigneur naturel, lors que les Mores leur vindrent courir sus. Elle est riche & opulente, & tout le pais voisin aussi, comme ie vous ay dit ailleurs: non pas que ie vueille m'opiniastrer iusques à là, comme a fait vn Pierre de Medine, qui a osé mettre par escrit, qu'il sy trouue de tresbonnes mines d'or & d'argent: ce qui

*ville de Sagunthe, en Murmedie.*

*Valence, & sa fondatio.*

est tresfaux. Il s'y fait de tresbeaux vases en diuers endroits: entre les autres, en vne certaine villette, nommee *Paterna*, & à celle de *Vilclongne*. Le pais est lauë de la riuere de *Turia*, que les Mores nomment *Queta*, autres *Labiari*, ne signifiant autre chose que Blancheur: lequel prend sa naissance pres la ville de *Terucl*, qui aboutit à vn lieu, nommé par les villageois *Villar-del-cabbo*. Quant aux montaignes, les vnes sont peuples de bois de haulte fustaye, les autres du tout steriles. Les plus fameuses sont celles de *Penna-goleze*, & de *Mariole*, ainsi nommee du nom du grand Capitaine Romain, *Marius*, celuy qui desfeit & mit au fil de l'espee enuiron quatre vingts mille Mores pres ladite montaigne, & presque autant au pais de Carthagene. Touchant la fondation de Valence, elle est de grande antiquité, estant son premier bastisseur vn Prince d'Espagne, nommé *Romo*, de la famille des anciens Romains, qui subiuguerent la coste qui auoisine la mer. Du depuis estant prinse par lesdits Romains soubz l'Empire de Diocletian, ce nom de *Romo* luy fut osté, & donné celuy de Valence: & apres fut appellee *Epidrapolis*, qui ne signifie autre chose, que Ville bastie sur l'eauë. Je ne veis iamais tant de puits, qu'il y en a là, tant dedans la ville que dehors: & n'estime point que le Grec *Danao*, premier inuenteur des puits, print en sa vie plus grand plaisir à en faire fossoyer, que iadis ont fait les Valenciens. A quelque temps de là fut ceste pauvre ville assiegee par vn Seigneur, nommé *Delcid*, le nom duquel elle a long temps porté, sçauoir Valéce Delcid. Soixantesix ans apres les Mores la prindret par trahison, & puis leur fut ostee par vn Roy d'Aragon: qui donna occasion au peuple, de la nommer Valence d'Aragon. Mais ce nom ne luy demeura gueres, parce que les Mores s'en emparerent derechef. Et en l'an mil quatre vingts & huiët, l'vn des grands guerriers de son temps, nommé *Sid*, ayant tenu le siege dix mois deuant, la reprint sur lesdits Mores. Ce *Sid* estoit si redouté & heureux en toutes ses entreprinse, qu'il n'y auoit Roy ne Prince, qui ne tremblast, oyant parler de luy: & si graue, qu'il ne vouloit permettre, suyuant l'ancienne coustume de ses predecesseurs, que les Mores luy baissassent la main. J'ay leu en quelques vieux parchemins, que *Metablaac*, Soldan d'Egypte, luy enuoya par vn Seigneur sien allié, iusques en la ville de Valence, pour viure en paix & amitié avec luy, mille marcs d'argent, en vaisselle faite & elabouree à la Moresque, avec cent liures de Myrthe, & plusieurs autres grandes richesses. Il aduint toutefois deux ans apres sa mort, que les Mores la reprindrent, & la tindrent seize ans entiers. Au reste, c'est l'vne des riches d'Espagne, & là où il y a plus de Noblesse: aussi y est le trafic des draps grand, à cause des fines laines. Elle gist à quatorze degrez de longitude six minutes, trenteneuf degrez de latitude nulle minute, & est son plus grand iour de quinze heures trente minutes. Quelques vns ont escrit, comme chose rare, que le Roy Dom Fernand y estant, vn pescheur luy presenta vn poisson, qu'il auoit prins dedans la mer voisine, autant monstrueux que homme eust peu voir. Il estoit de la grosseur d'vn Taureau de six mois, sa teste & ses yeux pareils à ceux d'vn veau, les mammelles faites comme celles d'vne femme, & ses fanons qui luy seruoient de nageoire, semblables aux mains d'vn homme. Et de telle monstruosité s'esmeruilloient ces bonnes gens du tēps passé: mais s'ils eussēt voyagé en plusieurs terres descouertes de nostre tēps, ils en eussēt bien veu d'autres. Entre Sagunthe & le pais Lirien se tenoit iadis vn peuple, que lon nommoit *Beteronnes*, le plus farouche & barbare qui fust soubz le ciel: lequel en fin avec sa barbarie fut subiugué par les Carthaginois, soubz la conduite d'Amilear, qui bien tost apres mourut au mesme pais d'Espagne, & plusieurs de ses gens, en vn lieu, dit *Betera*: auquel endroit les paisans fouillans la terre, trouuent des monumens de pierres de grandeur incroyable. Au mesme pais est l'ancienne ville de *Xatine*, & assez pres de là vne montaigne, qu'ils appellent Le puits *Delcodol*: auquel lieu y a vn

*pro a mō-  
firuere.*

*Beteronnes,  
pauze sa-  
ron-he.*

*Villes de Xa-  
tine & Al-  
coier.*

# Cosmographie Vniuerelle

temple de grande deuotion. Partant de ce lieu vn iour de l'Ascension de nostre Seigneur, ie vins à la ville d'*Alcaer*: qui a esté aussi destruite, tant par les Carthaginois, que par les Arabes & Mores Afriquains: aupres de laquelle fut donnée vne bataille entre les Espaignols & lesdits Mores, où fut prins prisonnier leur Roy *Molina* avec ses enfans, & liuré es mains de *Sid*, conducteur & general de l'armée Valencienne. Entrant plus auant en pais, se presente le Royaume d'Aragon, fort beau & fertile, & où les hommes ne sont inciuils ne mal courtois. Ceste contree est sur tout recommandee, pour les Princes excellens qui en sont sortis, & esquels s'est le plus continuee la race des Rois d'Espaigne, que de tous autres: comme aussi ç'ont esté les Aragonnois, qui ont tenu teste aux François, tantost prosperement, & tantost avec malheur, sçauoir au Royaume de Naples, ainsi qu'il sera veu en son lieu. Au surplus, elle est de petite estendue, estant costoyee du Royaume de Valence vers le Suduest, de celui de Cathelogne à l'Est, du pais de Nauarre au Nort, & de Castille la vieille tirant à l'Ouest. Quelques vieux Romains Espaignols descriuent, que *Ninus*, fils de *Belus*, fut le premier qui donna entree aux Asiaticques pour peupler ce pais, estât aduertý de la fertilité d'iceluy: & estoient ceux cy Hiberiens, & autres, qui estoient venuz accompagner *Tubal*. De ces Hiberiens raconte Plutarque en la vie de Pompee, que c'estoit vn peuple qui se tenoit es montaignes de Tauris, gens ciuils & accorts aux armes, & cerimonieux aux Dieux. I'estime que ledit Plutarque entend de ce peuple Georgianique, duquel ie vous ay ailleurs parlé: mais de me vouloir faire accroire, qu'ils ayent esté les premiers qui ont habité au pais d'Aragon, ie ne le croiray iamais, d'autant qu'en ce tēps là ils estoient moins forts que pour le iourdhuý, & n'ont esté de tout temps, que les vrais Singes & Esclaves des Princes Persiens. Autres disent, qu'Aragon a prins son nom d'vn certain Cheualier, du temps d'Hercules Thebain: ce que ie croy aussi estre vne pure fable, attendu qu'il a esté ainsi appellé d'vne riuere iadis nommee *Agones*, qui arrousoit le pais, & le mot estant corrompu, fut tourné en Aragon. En l'an de nostre Seigneur sept cens trente, certain peuple Chrestien, soubz la conduite d'vn Capitaine, nommé *Garfia Yningues*, de la race des Goths, passa les monts Pyrenées, pour secourir le Roy d'Aragon contre les Barbares Mores, qui s'estoient saisis des principales villes de ce Royaume: & depuis chassa les Mores desdits monts, sans en laisser vn seul, qui ne sentist son bras fouldroyant. Ce noble Seigneur print pour ses armes vne Croix couloree. A ce *Garfia* succeda vn sien fils, nommé *Hortune*, lequel obtint maintes victoires alencontre desdits Mores, prenant sur eux plusieurs villes au Royaume de Nauarre: mais luy mort, les Mores reprindrent tout ce qu'il leur auoit osté. Depuis ce temps là, en l'an de nostre Sauueur neuf cens douze, le peuple Aragonnois esleut vn Roy, nommé *Yningue Ariste*, natif desdits monts Pyrenées: lequel aussi occit les Mores Aragonnois & Nauarrins: & voulant imiter son ayeul, print pour ses Armoiries vne Croix blanche, qu'il disoit auoir veüe en l'air. Apres sa mort, il aduint, que *Vrraca* de Castille, Royne d'Aragon, femme du Roy Alonse, ou Alfonso, fut surprise avec ses damoifelles par quelques Capitaines Mores: mais vn Cheualier du pais, accompagné de peu d'hommes, les poursuyuit si viuement, qu'il les desfit, & par ce moyen sauua la Royne & tous ceux de sa suyte. Mort que fut cest Alonse, par ce qu'il n'auoit laissé aucuns enfans, il y eut plusieurs seditions entre le peuple, lesquels malgré la Royne & les Estats, esleurent pour leur Roy *Dom Pierre Tares*, Seigneur de *Borte*. Toutefois cestuy cy fut si folastre, que la Noblesse voyant qu'il ne respectoit homme viuant, non pas mesmes ceux qui l'auoient auancé à la dignité Royale, & qu'il y auoit vn tel mescontentement, entreprint de le tuer. Ainsi estant aduertý de la coniuuration, il se tint sur ses gardes, avec quelques troupes de ses familiers. Vray est qu'il n'y eut si belle force, qui empeschast

Arag.

Dieu. 64.  
574 575  
jen nem.



que le simple peuple ne print les armes, & en esleust vn autre, nommé *Ramire*, comme le plus proche du sang, sans respecter sa profession, ny l'ordre de Moynerie, dont il estoit il y auoit plus de vingt ans. Et fut ce Roy le plus heureux & debonnaire, qui fut <sup>Ramire, moine, fait Roy d'Aragon.</sup> iamais en Aragon, lequel gaigna quatre batailles contre les Mores, & en deliura tout le pais. I'ay leu entre autres choses de luy, en quelques vieilles Histoires, que estant vn iour en bataille, monté sur vn roullin bien armé, la lance au poing, tenant vne rondache, & ressentant encores son Moyne, comme celuy qui n'entendoit beaucoup les affaires du monde, print ceste rondache avec les dents, courant à bride auallée contre ses ennemis: & qu'eux le voyans marcher de telle furie, & cognoissans que c'estoit le Roy, s'amuserent plus à contempler sa contenance, & façon de faire, que à le cōbattre: tellement que par ce moyen il gaigna la bataille. Or encores que ce Royaume soit de peu d'estendue, comme i'ay delia dit, si est-ce toutefois qu'il n'a esté si petit, qu'il n'aye eu autrefois plus de cent villes grandes & populeuses. D'auantage, il est abondant en tous biens, à cause de plusieurs belles riuieres qui l'arrousent, la plus grande desquelles est celle d'*Ebro*, dont i'ay cy dessus fait mention, l'vne des cinq principales d'Espaigne, qui prend sa premiere source d'vne montaigne, nommée *Fontible*, & qui deuant que rendre son tribut en la mer, arrouse beaucoup de pais & Prouinces: receuant en soy les principales du Royaume de Nauarre, & quelques vnes du mesme pais d'Aragon, qui prennent leurs sources des monts Pyrenées: sur lesquelles sont assises les meilleures & plus riches villes de la Prouince, comme celle de *Gironne*, *Calahora*, *Tudele* de Nauarre, & autres. Au tēps d'Alfonse deuxieme du nom, lon veit par l'espace de dix mois, le long de ceste riuere d'Ebro, la terre si couuerte de Sauterelles, que tout en fut gasté: qui fut cause d'vne si grande famine, que la plus part du peuple fut contraint vuyder le pais, ou bien mourir de faim. La ville principale de ce Royaume est *Saragosse*, iadis nommée *Cesaraugusta*, bastie sur le mesme fleue, ceincte de fortes murailles, & tours faites à l'antique, ornee de plusieurs superbes temples, & dont estoit Euesque saint *Valerio*, qui viuoit du temps de saint Vincent, natif du mesme lieu de Saragosse, tant celebré entre les Latins, que les Rois & Princes Chrestiens ne faisoient b. lti: Eglises ou oratoires, que en l'honneur de la vierge Marie, saint Pierre & S Paul, saint I ltienne, saint Vincent, & saint Clement. Elle est en longitude sur les quatorze degrez seize minutes, & quarante en latitude quarantedeux minutes, son plus long iour estant de quinze heures trente minutes. Suyuant tousiours le pais, se presente ladite ville de *Gironne*, assez ancienne, laquelle fut assiegee par les François du temps de Philippe de Valois. Vous auez apres celle de *Huesca*, bastie par les Romains, autant plaisante que nulle des autres, pour la belle aliette & bons pasturages qui sont aux entours: laquelle porte le nom d'vn Roy de *Fex*, qui s'en estant fait Seigneur, la fortifia pour resister aux courses & algarades Espagnoles. Je laisseray les villes de *Iaca*, *Aroca*, & *Mompeller*, pour les fables que les Anciens ont raconté de leur fondation. Vous auez aussi celle de *Sos*, dont a prins naissance ce grand Roy Dom Fernand, l'an de nostre Seigneur mil <sup>Naissance de Dom Fernand d'Aragon.</sup> quatre cens quaranteneuf, en la maison d'vn homme de basse qualité, nommé *Jean Piedad*. En laquelle annee mesme s'apparut le Soleil, le plus luyfant que iamais on auoit apperceu, qui portoit en ses rayons vne Estoille, faite en forme de Couronne Imperiale: qui espouuanta merueilleusement tout le peuple d'Europe: iacoit que elle ne signifiait autre chose, que la grandeur future de ce Roy, duquel pour les hauls faits, conquestes, & prouesses sur les Barbares, il sera memoire à iamais de son nom. L'Aragon passé, vous venez au Cathalan, dit ainsi des Alans, peuples barbares, qui y habiterent, & en chasserent les Romains. La ville capitale du pais est Barcelonne, assise sur le riuage de la mer du costé de l'Est, forte, riche & peuplee: laquelle fut fondee par vn nommé

# Cosmographie Vniuerselle

*Amilcar Barone*, Colonel des Carthaginois, qui ioua ses ieux en plusieurs lieux d'Espaigne: & ce mot corrompu, fut nommee Barcelonne: d'où vous pouuez considerer son antiquité. I'ay leu, estant sur le lieu, contre vne pierre antique, que le Roy *Athaulphe* estoit là enterré. Quelques vns disent, que ce fut Hercules, qui luy donna le nom de *Barca noua*. Autres plus speculatifs tiennent, que ce fut vn Prince Gaulois, nommé *Barci*, & que depuis les Romains l'appellerent *Fauentia*: laquelle estant de fonds en comble ruinee par les guerres, fut apres reedifiee, & reprit son premier nom de Barcelonne, du temps de *Grippe Pelos*, premier Comte, comme i'estime, d'icelle, qui fut en l'an de nostre Seigneur huit cent octante: auquel temps mesme viuoit en la montaigne de Montserrat vn saint Hermite, nommé *Guarin*, que le Pape, pour sa bonne vie, enuoya querir, & feit venir à Rome. Ceste ville gist sur les dix sept degrez de longitude seize minutes, quarante vn degre trentecinq minutes de latitude, estant son plus lög iour de quinze heures trente minutes. En ceste Prouince y a plusieurs bonnes villes & anciennés: entre autres *Terragone*, pres la mer, que Tubal feit commencer, & elorre de paliz, & nomma *Terracoan*, mot Canadien, qui signifie Forteresse: laquelle depuis les Romains, voyans l'assiette du lieu estre propre, pour tenir en bride le peuple Barcelonnois, qui s'estoit reuolté, feirent fortifier, & ceindre de murailles, luy donnans le nom de *Terragone*. I'ay trouué par escrit dedans certains memoires, que i'ay apportez d'Espaigne, qu vn honorable Seigneur, nommé Dom *Hermude*, premier Archeuesque de Tolede, ayant entrepris le voyage d'oultremer contre les infideles, meü de deuotion, aduint vn scädale en son Eglise par sa faulte: au moyen dequoy fut son vœu empesché par le Pape Urbain, lequel ordonna & commanda, que au lieu dudit voyage, il feroit reedifier les murailles de ladite Terragone, la plus part desquelles estoient tombees par terre: & ce aduint l'an mil octantetrois. Ceste ville est belle & riche, & gist à quatorze degrez vingt minutes de longitude, & quarante degrez quarante minutes de latitude. Vous auez aussi au mesme pais la ville *Denia*, premierement bastie par vn certain peuple Asiatique, qui se tenoit depuis la ville de Tyr iusques à la montaigne de Liban: lesquels ayans mouillé l'ancre, & prins terre au Promontoire, dit à present de S. Martin, edifierent vne ville, qu'ils nommerent *Artemisie*, & au milieu d'icelle vn temple en l'honneur de la Deesse Diane, laquelle ils adoroient, & où ils faisoient leurs vœuz, à l'imitation du peuple Asiatique, mesmement de la ville d'Ephese: ce qui donna occasion aux estrangers de nommer le pais *Dianium*, & la ville *Denia*. Ce temple fut lors basti sur vne petite montaigne, qui est enuironnee de mer, dont lon peut descouuir les vaisseaux de dix à douze lieues. Et ce fut aussi cela, qui fit que *Quintus Sertorius*, ayant prins la ville, y comanda bastir vne Tour, où estoient d'ordinaire six hommes faisans le guet sur icelle mer, à fin de n'estre surprins de ses ennemis. Les habitans de ce lieu ont esté de tout temps peu courtois, mal accostables, & rudes à l'estranger, aussi bien que ceux d'*Ampurie*, qui fut dressee par les Rhodiens & Candiots, au temps que Marseille, ville de France, fut construite par les Phocenses. Quant à Colibre, c'est l'vne des anciennes villes de Cathelongne, laquelle le Roy Bamba ruina pour se saisir des thresors qui estoient dedans: & de laquelle ie trouue, si ie veux adiouster foy à ce que i'ay leu d'elle, suyuant les Olympiades, & supputation que i'en ay faite, qu'elle est bastie lög temps auparauant Nymes en France. Tirant la part des monts Pyrenées, se presente la ville de *Salce*, que les François ont iadis assiegee & battue par plusieurs endroits, pour leur estre voisine: iacoit que à cause de la sterilité du pais, joint que la ville est l'vne des fortes d'Espaigne, ils furent contraints quitter la place, & leuer le camp. Lon peut dire d'elle, que c'est vn bouleuert de l'Espaigne, aussi bien que Pampignan: qui n'est toutefois si ancienne que lon diroit bien, encores qu'elle ayt esté rebastie par quatre fois: de

Ville de Terragone.

Ville de Denia.

Ville de Salce.



laquelle on recite, que soixante & dix ans auant l'aduenement de nostre Seigneur, la ville & pais voisin furent destruits par vn tremblement de terre, qui dura deux mois quatorze iours, & si horrible, qu'il ne demeura que bien peu d'hommes, bestes & oyseaux, qui ne sentissent ceste punition (que i'estime auoir esté diuine) qui furent ceux qui gaignerent les montaignes. Quant aux guerres aduenues entre noz Rois Chresties à cause d'elle, ie laisse cela aux Chroniqueurs & Historiographes. Toutefois en passant ie diray, que du temps du Pape Martin quatrieme, celuy qui donna le Royaume d'Aragon à Charles de Valois, fils de Philippes le Hardy, Roy de France, apres auoir excommunié & declaré ennemy de l'Eglise Pierre Roy d'Aragon, ledit Charles mourut en ladite ville de Parpignan, ayant donné ordre à ses affaires. De la mort duquel aduertie Philippes son pere, Roy de France, qui prenoit tiltre de Roy d'Aragon, passa les monts Pyrenées, pour prendre possession dudit Royaume, accompagné du Roy Philippes le Bel, du Roy de Nauarre, son fils, de Iaques, Roy de Maiorque & Minorque, de quinze à seize mille hommes tant de pied que de cheual, & d'vn certain Cardinal, que ledit Pape Martin Tourangeau luy auoit enuoyé. De quoy ayant nouvelles le Roy Pierre d'Aragon, & qui auoit ia passé lesdits monts Pyrenées, & prins la ville de Gironne, alla au deuant avec dixhuit ou vingt mille hommes: Si que s'estans les deux armées rencontrées teste à teste en vne plaine, située entre les montaignes, il fut question de iouer des cousteaux, & donner bataille: en laquelle, fortune fut si contraire audit Aragonnois, qu'il y fut blessé, dont huit iours apres il trespassa. Neantmoins estant la peste es camps de ces deux Princes, le Roy Philippes de France se retira avec sa Noblesse en ladite ville de Parpignan, en laquelle bien tost apres il deceda, estant au plus fort de ses affaires. Et par là on peult iuger, que les Rois de France iouyssoient lors de ladite ville, aussi bien que des Comtez de Bosande, Dampure, Roussillon, Barcelonne, & Cathelonne, lesquels auoient esté baillez audit Philippes, Roy de France, par Iaques Roy d'Aragon, en faueur du mariage de Ysabel sa fille, pour en iouyr par ledit Philippes & ses successeurs à perpetuité: & ce l'an de nostre Seigneur mil deux cens soixantedeux. Ceste ville gist à quinze degrez minute nulle de longitude, quarátetrois degrez quarantecinq minutes de latitude, estant son plus long iour de quinze heures vingthuit minutes. Or a esté ce pais Cathelonnois de tout temps subiect aux guerres contre les Mores d'Afrique. Et se lit, que l'an de nostre Sauueur sept cens trentequatre, vn Seigneur nommé *Octogero*, fut esleu Capitaine de certains peuples Bandoliers, tant de Guyenne, Espagne, Gascongne, que autres, avec lesquels il vint secourir le Pape, & l'Empereur Charles, qui estoient bien empeschez contre lesdits Mores, qui auoient assiéger Narbonne: Tellement que pour gratifier ce vaillant Capitaine, apres la desfaite des ennemis, l'Empereur voulut, que tout le pais Taraconnois, & quelques autres Prouinces, portassent le nom de Cathelonne, du nom du Chasteau & demeure dudit *Octogero*, nommé *Catalo*: & outre ce, affranchit plusieurs villes de priuileges, & erigea en ceste Prouince neuf Comtez, & autant de Vicomtez, sçauoir est Barcelonne, Vrgel, Visme, Ampurie, Terragone, & quelques autres: ce que aussi cõfirma le Roy Loys apres la mort de l'Empereur son pere. Ce Royaume a cinquante huit villes closes, belles & riches. Au reste, ie vous diray bien, que si ceste contree est fertile, comme à la verité elle est en diuers endroits, aussi est elle abondante en meschant peuple: & de ce ne se fault esbahir, d'autant que ce n'est qu'vn ramas de fugitifs de tous costez, qui l'ont habitee. Encores diray-ie cecy, que l'Espagne est voirement infertile en quelques cantons, non du vice de la terre, ou intemperie de l'air, mais par faulte de monde: attendu qu'elle a esté le temps passé si tourmentee de guerres de tous costez, & principalement des Mores & vermine Afriquaine, comme i'ay dit cy dessus, qui en ont tant occis, que ie m'es-

Pierre Roy  
d'Aragon  
excommunié  
par le Pape.

Mort du  
Roy Philip-  
pes le Har-  
dy en la vil-  
le de P. spi-  
gnan.

# Cosmographie Vniuerselle

merueille comme il y a le tiers du peuple que lon y voit. C'est donc la Cathelongne, qui finit l'Espagne de ce coste, à vne montaigne que les Anciens ont appellee *Mons Iouis*, à present *Montuy* sur laquelle est assise vne Tour, qui fait signal à ceux des enuiron. du nombre des nauires qui vont à Barcelone. Aussi sont pres de là les Rochers, que iadis on nommoit *Scala Hannibalis*, & aujourd'hui Costes de *Garraf*, l'un des plus difficiles & dangereux passages, ie pense, qui soient en l'Europe, & où il fait fort mauuais aller à cheual, pour l'aspreté & precipice du lieu: roinet que c'est la vraye retraite des Bandoliers du pais, qui demeurent aux villages des vallons: en pouuant asseurer, pour y auoir esté despoillé moy cinquieme par tels galans, qui l'estoient cachez es cabanes des Pasteurs, qui sont en ladite montaigne. Ce mont est entre Narbonne & Barcelonne, separant la France d'avec l'Espagne au Comte de Roussillon, tout ainsi que fait Fontarabie du coste de Bayonne.

*Du Royaume de CASTILLE DE LEON, & maisons anciennes d'Espagne.*

## CHAP. IIII.



E I AIRRAY donc le pais Cathelan, pour visiter le Royaume de Castille de Leon, iadis nomme, selon l'opinion de quelques vns, *Bardule*. Sur quoy ie diray en premier lieu, qu'encores que ceste contree ayt eu diuerses appellations selon les teps & saisons, ie ne croy point toutefois, qu'elle ayt esté de si long temps habitee, que on luy puisse auoir forge vn nom si corrompu: attendu que durant l'Empire des Romains elle estoit ia appellee *Castilla*. Elle fut erigee en Comte, lors que l'Espagne fut ostee de la subiection des Mores. Du temps que Dom *Froyale*, Roy de Leon, estoit en vogue, & commandoit de puissance absolue, la Noblesse de Castille esleut certain nombre d'hommes sages pour gouverner, & donner reiglement à la police & iustice. Touchant ceux qui ont floré en ce Royaume, il y a eu entre autres vn nomme *Alain Caluo*, pere de *Gonçales*, Capitaine des Castillans, pere de *Fernand Gonçales*, premier Comte de Castille, auquel succeda son fils: la genealogie desquels ie laisseray descrire aux Historiographes, pour vous dire, que le premier qui y porta tiltre de Roy, fut vn Dom *Fernand*, l'an de grace mil dixsept. Ce pais est remply de belles & riches villes, & le peuple fort felon, qui n'oublie pas aisement vne iniure receue sans s'en venger: & la terre tres fertile en tous grains, safran, & bons vins. Ce Royaume d'oc n'est si petit, avec celuy de Leon & Toledé, qu'il n'y ayt deux cens septante & huit villes principales: du nom de la plus grande partie desquelles ie me deporte, aussi bien que de la bataille donnee par le Roy *Alfonse* huitieme, Roi de Castille, d'Aragon, & Nauarre, contre le Roy *Muramolin* de Marocque, en laquelle il fut desfait par les susdits: Et viendray à *Calatrane*, où furent occis plusieurs Mores, aussi bien que à *Real*, ville fort fameuse, & de grand renom, en laquelle iadis la iustice a esté fidelement exercee, comme estât vne petite Republique, obeissante à son souuerain Seigneur. Quant à *Toledé*, c'est l'une des plus anciennes, & principales de toute l'Espagne, ayant esté edifiee cent trois ans deuant la natiuite de nostre Seigneur, par vn *Toleman*, capitaine Romain, qui la feit clore de murailles assez fortes, & luy donna son nom. Elle est assise en vn lieu assez hault & mal plaisant, & enuironnee de la riuere *Tajo*, qui la rend forte à merueilles (encores qu'elle soit contournee de cent cinquante tours) & passe par deux beaux ponts l'un nomme *Alcantara*, & l'autre de *S. Martin de Papart*. Aussi est elle grande & spacieuse, où se trouue plus de dix mille tisserrans en laine & en soye, estant garnie de

nie de fort belles places, esquelles se tient le marché: & autour d'icelle, le long du riuage de l'eau, de beaux iardinages, où croissent les meilleurs fruiets que lon scauroit souhaiter. Elle gist à dix degrez dix minutes de longitude, quarantequatre degrez cinquante cinq minutes de latitude, son plus long iour estant de quinze heures trente minutes. Pres d'icelle se voit vne belle planure grande & spacieuse, que ceux du pais appellent *Irga*. En ceste ville ont esté tenus plusieurs Conciles, cōme du temps de *Theodorich*, Roy d'Espagne, l'an de grace quatre cens nonante & cinq: & du regne du Roy *Recarede*, contre les Arriens, de laquelle heresie le Roy *Leonilde* son pere estoit infecté. Auquel Concile mesme saint Isidore, Euesque de Seuille, disputa, & prescha si doctement, qu'il conuertit plusieurs de ces heretiques: & y fut depuis martyrisé. Durant que Pepin regnoit en France, ceste ville estoit soubz l'obeissance d'un grand Seigneur More, nommé *Galafia*, lequel donna secours au Roy Charlemaigne, fils de Pepin, alencontre de *Marsilo*, Roy de Sarragosse, son pere. Il se voit encores à Toledo vn ancien Palais, qu'on appelle Le Palais Galien: & entre autres choses remarquables, la grande & principale Eglise, dedice en l'honneur de la Vierge mere de Dieu, laquelle fut edifiee quasi au milieu de la ville, par le commandement du Roy Dom *Fernand*, & Dom *Rodrigo*, Archeuesque dudit lieu. L'an mil septantetrois, le Roy *Alymaymon*, More, ayant aussi prins la ville, ruina beaucoup de beaux edifices. En outre, vous auez *Olias*, en laquelle vn Roy de Castille, & vn Roy More, ont iadis ioué de merueilleuses tragedies: dont ie laisseray le discours aux Historiens Espagnols, pour vous parler de *Coros de Gusfando*, où se voyent de grandes antiquitez. Ce fut en ce lieu, que Iules Cesar fit rafraischir son armee, & dresser vn fort, lors qu'il poursuuoyoit les fils de Pompee, qui tenoient le pais de Cordoue, Andelusic, & Portugal, qu'il vainquit, & desfit entre ceste ville & Toledo: en memoire dequoy, il fit bastir cinq haultes, grosses & fortes Tours, comme il se peut cognoistre par quelques lettres grauees es pierres d'icelles, qui sont la plus part effacees pour l'injure du temps, & mesmes plusieurs mots de ladite victoire, & du different d'entre *Metellus*, & *Lucius Porcius*: & se nomment encores aujourdhuy du simple peuple, Les tours de Guisande. Quant à *Madric*, i'ay trouué écrit contre vne vieille pierre de marbre blanc, qu'elle se nommoit iadis *Mantua Carpentanea*: ce qui se voit aussi en certaines vieilles Chroniques, que i'ay leuës en Espagne. Ceste cy est assise en vn lieu beau & bon, comme celle où les anciens Rois de Castille ont iadis fait leur demeure, mesmement l'Empereur Charles le quint, & encores aujourdhuy le Roy Philippe son fils, & où se voit l'un des plus beaux & riches Palais de tous ces quartiers là. Apres *Madric* se presente *Alcale*, pres de laquelle passe la riuere de *Henares*. Et est ceste ville renommee pour son Vniuersité, fondee de vingt quatre Colleges, esquels se lit tant en Theologie, Medecine, que en langue Hebraique, Grecque, & Latine, & où il y a grand nombre de doctes hommes, qui eslisent vn Recteur, tout ainsi que lon fait à Paris, lequel mesme confere les prebendes de l'Eglise de S. Iust aux Docteurs de ceste Vniuersité, & non à autres. Laquelle ordonnance fut faite par Dom *François Ximenez*, Cardinal d'Espagne, & Archeuesque de Toledo, qui fut long temps Gouverneur du pais, & qui passa en Afrique, pour faire guerre aux Mores, sur lesquels il conquist la ville *Doran*. Ce Cardinal fonda vn College en ladite ville, qu'il dota de grands reuenuz, donnant outre cela de beaux priuileges à ladite Vniuersité: comme aussi il esleut sa sepulture en la Chapelle dudit College, qu'il auoit fait faire, où depuis il fut enterré. D'*Alcale* on vient à *Segonie*, assez ancienne, fondee par les Cel-

les d'Or-  
l'as de Co-  
ros de Gus-  
fando.

l'histoire ob-  
tenue par  
Cesar sur  
les fils de  
Pompee.

l'uniuersité  
fondee de  
Alcale.

l'ille de Se-  
gonie.

# Cosmographie Vniuerselle

Ville de P-  
ariza.

papier, dont ils font grand trafic. Costoyant le pais plus bas, se trouue la ville de *Pe-  
ariza*, dont sont ysluz de grands personages: entre autres l'Empereur Traian, l'un des  
premiers & mieux vouluz, qui iamais regna à Rome: en l'honneur duquel fut erigee  
vne somptueuse & superbe Colonne, que i'ay veue lors que i'y estois. Bien pres de  
là est *Auila*, laquelle a endure de grands assaults du temps de Alfonso huictieme: &  
apres celle de *Madrigal*, qui n'est moins fameuse que riche en tous biens, & princi-  
palement en bons vignobles. Les villes de *Tore*, *Camore*, & *Salamanque*, ne sont à mes-  
priser, tant pour leur asiette, que pour la fertilité du pais, principalement Salamanque  
qui a esté bastie & peuplée (si nous voulons adiouster foy à vn quidam Historien Es-  
pagnol) par le grad Hercules. Vray est, que quant à moy, ie me mocque de telles cho-  
ses, & me semble aduis, q'ie lis les Histoires fabuleuses d'Homere, ou celles de Minos,  
tant ils se sont laissez aller à la deuotion des menteurs anciens, sans regarder à la conse-  
quēce de telles choses. Ceste ville dōc est habitée de notables Seigneurs & Cheualiers,  
& se peut dire mere des Arts liberaux, y ayāt vne fort bonne Vniuersité: les priuileges  
de laquelle le Roy Dom Alfonso de Leon, pere d'Alfonse dixieme, cōfirma selon l'or-  
donnance & volonté de ses predecesseurs. Apres Salamanque lon trouue *Medina del*

Ville de  
Medina del  
Campo.

*Campe*, autant fameuse, courtoise, & ciuile que lon scauroit demander, laquelle a senty  
l'iniure du temps, nōmément du regne de Dom Iean second, Roy de Castille. Ceste cy  
vse d'un priuilege autre que pas vne des autres villes d'Espaigne, scauoir que le Roy  
ne pouuoit nullement d'Officiers à la ville, & le Pape ne confere les benefices d'i celle,  
quels qu'ils soient, ains ce sont les habitans, qui ellisent des personnes doctes & sages,  
qu'ils commettent aux offices & benefices, sans preferer le riche au pauvre. D'auantage  
seuient en ceste ville deux fois l'annee vne des principales foires de toute l'Espaigne,  
ou se fait grand trafic de marchandise, comme de draps, de soyes & toiles. Elle est aussi  
fort subiecte au feu, estans la pluspart de ses maisons faites de bois, comme sont celles  
de Moscouie, & du grand Caire en Egypte. Vous venez apres à *Valladolid*, iadis nom-  
mee *Pincie*, l'une des plus grandes & principales de ce Royaume, assise au riuage de la  
riuiere de *Pisuerga*, laquelle se desbordant, entre en quelques endroits de la ville. L'an  
mil quatre cens quarantetrois, par sentence dōnee & prononcee par le Roy Dom Iean  
second de Castille, fut decapité en vne de ses places, vn grand Seigneur, nommé Dom

Ville de  
Valladolid.

*Aluare de Lune*, Connestable de Castille, & Maistre de sainct Iaques, Duc de *Troille*, &  
Comte de *Santisteban*, lequel auoit soixantecinq villes & chasteaux en sa possession. Il  
y a outreplus en icelle vne bonne troupe de braues Cheualiers, & grand nombre de  
belles maisons, comme vous diriez le Palais, que iadis les Seigneurs de Beneuente ont  
fait faire pres la riuiere, & celuy de l'Admiral. Se voit aussi vne place, en laquelle les  
marchans viennent de toutes parts, specialement aux trois foires qui s'y tiennent tous  
les ans: & sur tout ceux de *Medina del Campo*, *Medina del Rioseco*, & *Villalon* y trafi-  
quent plus volontiers qu'en nulle autre. Icy reside l'un des Chancelliers d'Espaigne,  
qui est comme vn Gouverneur de Prouince en nostre France, & est assisté d'un Presi-  
dent & douze Conseillers, pour faire iustice au peuple. Au mesme pais est la ville de  
*Palancie*, fondée par le Roy *Palateo*: laquelle a esté autrefois infectée de l'erreur des  
Priscillanistes. Mais l'an de grace quatre cens & cinq, le Pape Leon y enuoya vn bon  
personnage, nommé *Torbio*, Euesque d'*Astorga*, qui par sa predication conuertit tous  
ces heretiques, & reduisit à la vraye cognoissance de l'Euangile. Vous auez encor *Ver-*

Dom Al-  
uare de Lu-  
ne Connest-  
able de Ca-  
stille decap-  
ité à Val-  
ladolid.

*de*, & *Leon*, nommée des Anciens (comme il s'est trouué par escrit contre quelques  
vieilles Colomnes antiques) *Legio Germanica*. Ceste cy est fort ancienne quant à sa  
fondation, & la principale du Royaume, dont elle porte le nom: & gist à neuf degrez  
six minutes de longitude, quarantequatre degrez vingt minutes de latitude, ayant son

Ville de Léon.

de, & *Leon*, nommée des Anciens (comme il s'est trouué par escrit contre quelques  
vieilles Colomnes antiques) *Legio Germanica*. Ceste cy est fort ancienne quant à sa  
fondation, & la principale du Royaume, dont elle porte le nom: & gist à neuf degrez  
six minutes de longitude, quarantequatre degrez vingt minutes de latitude, ayant son

plus long iour quinze heures trente minutes. C'est là, que Nerua, Empereur de Rome, & celuy qui succeda à Domician, enuoyerent quatorze Legions de gendarmerie, qui depuis l'y fortifierent, & demurerent long temps: combien que à la fin ils la saccagerent, & en edifierent vne autre, entre les riuieres de *Turnio* & *Vernisa*, qu'ils nommerent *Legio*. Long temps apres le Roy Leonogilde, pere du Roy Recarde, pour laisser à la posterité memoire de son nom, changea ceste premiere appellation, & la nomma Leon. Ceste ville a esté l'une des premieres, où les Mores donnerent attainte: toutefois elle fut reprinsé par le Roy Dom *Pelagio*, lequel se voyant foible, ne se voulut nommer, ne porter tiltre de Roy d'Espagne, ains seulement de Leon, comme feirent aussi ses successeurs, & print pour ses armes vn Lyon. Depuis, quand les Rois de Castille ont succedé à celuy de Leon, ce Royaume fut nommé Castille de Leon: & adioint à ses armoiries vn escusson escartellé, de mesme qu'il est encores auourd'hui. Il y a grand nombre de Rois de ce Royaume enterrez en l'Eglise Cathedrale, qui est l'une des plus belles & magnifiques de tout le pais, lesquels se peuuent encores pour le present compter jusques à trentesept, & vn Empereur. Dauantage, le peuple & habitans d'icelle sont merueilleusement deuotieux & Catholiques. A cinq lieues de là est *Orzonaga*, ville assez ancienne, & belle pour ce qu'elle contient. Quant à celle de *Burgos*, ou *Burgos* en ville de Burgos Espagnol, c'est l'une des premieres, & plus fameuses de toute la Castille. Quelques vns guer. l'ont appellee *Auca*, du nom des montaignes qui luy sont voisines, nommees du vulgaire du pais *Montes d'auca*. & depuis fut dite *Masburgi*, & corrompant le mot, *Burgos*. Elle fut peuplee par le Comte Dom *Diego*, Seigneur de Castille. En ceste ville y a plusieurs beaux & riches temples, entre autres vn Monastere de Religieuses de grande austerité, fondé par Dom *Alfonse* huietieme, Roy de ladite Castille, nommé *De las Huelgas*. Et n'y a pas long temps, que l'Abbesse de ce lieu auoit encor soubz sa charge cent cinquante Religieuses, filles de maisons nobles: mesmes trois filles des Rois de Castille de Leon y ont passé leur vie: la premiere desquelles fut dame *Constace*, fille d'*Alfonse* huietieme, qui en fut Abbesse: la deuxieme, vne autre *Constance*, sa cousine: & la troisieme, la fille de la Royne *Beranguela*, fille du Roy *Fernad*, qui gaigna Seuille. L'an mil trois cens quarante & vn, le Roy *Alfonse* onzieme vint en ceste ville, & y fut couronné: & apres y institua l'Ordre des Cheualiers, nommez en leur langue *Caualers de Lauanda*. Elle gist à onze degrez minute nulle de longitude, quarantecinq degrez quinze minutes de latitude, ayant son plus long iour quinze heures trente minutes. Vous auez encor les villes de *Sainct Dominique*, *Biuar*, *Bilforades*, & *Carion*, que ie passeray Institution des Cheualiers de Lauanda. legerement (encores qu'elles soient anciennes) pour n'auoir trouué chose remarquable en icelles: & visiteray celle de *Montiel*, qui a pareillement esté tourmentee & affligee par les guerres, autant que nulle autre du pais, mesmes du temps des Rois Dom *Alfonse* onzieme, & *Pierre* son fils, Rois de Castille: à laquelle maison fut coniointe par mariage madame *Blanche*, descendue de la maison de Bourbon en France. En outre, celles de *Larcon*, & *Osma*: pres de laquelle y eut iadis vne cruelle bataille entre les Chrestiens, & trentesept Roytelets Mores, qui furent desfaits par la prouesse de *Sid*, homme cheualereux, & d'une bonne Dame nommee *Ximena*. Non trop loin de là, & pres de la ville de *Ledesma*, y a vne source d'eau chaulde & sulfuree, nommee *Altreuite*, où se voyent de beaux Bains, & plaisans edifices, de quarantehuit brasses de longueur, & autant de largeur, & de six pieds de profondeur, qu'un *Cepha*, Medecin More, feit faire ainsi expres, à fin qu'on y peust nager à son aise: lequel prenoit plaisir de guerir en ce lieu les malades, ayant experimenté la vertu de ceste eau. Ioygnant laquelle source est vn Lac de saine temperature, & abondant en bonnes Truites, Escreuilles, & autre poisson. Plus outre, & tirant vers Galice, vous laissez *Calahora*, assez ancienne,



# Cosmographie Vniuerselle

& iadis destruite par les Carthaginois, dont estoit natif Marc Quintilian, grand Philo-  
sophe, qui a long temps tenu les Escholes à Rome. Pour laquelle mesme y a eu  
autrefois grand differet entre les Rois de Castille & d'Aragon, la disans tous deux des  
appartenances de leur Royaume. Mais à la fin ils accorderent, que pour vider tel dif-  
ferent, ils presenteroient chacun de leur part, en vn lieu & iour assigné, vn Cheualier  
monté & armé prest à combattre, sur la preudhommie & cheualerie desquels ils se re-  
poseroient, & que au vainqueur demurerait la ville. Ce que estant conclu, & le iour  
venu, le Roy Don Fernand de Castille presenta de sa part vn nomme *Alou Ruydas*,  
homme fort vaillant, & celuy d'Aragon vn nomme *Martin Gomez*, Baron, fort ac-  
cort & experiente aux armes. Luy donc estans dedans le champ, prests à faire leur de-  
voir, comme *Gomez* s'approcha de *Ruydas*, luy disant plusieurs iniures, & en le mes-  
prisant, blasma le Roy de Castille, de ce qu'il n'auoit enuoyé homme plus suffisant  
& experiente pour soustenir sa querelle. *Ruydas* luy fit responce que telles paroles  
inturcates estoient indignes d'vn Cheualier, enuoyé de la part d'vn si magnanime  
Roy que celuy d'Aragon, pour soustenir & defendre le droit par luy pretendu en  
cette ville, & que au surplus à l'effect on cognoitroit la preudhommie de l'vn & de  
l'autre. Et ainsi commencerent leur combat à coups de masse, & puis à l'espee, où ils se  
maintindrent assez long temps, ne seachans les assistans, auquel des deux enclinoit la  
victoire. En fin *Ruydas* ayant fait tomber par terre *Gomez*, descendit de cheual, & luy  
coupa la tette: & par ce moyen se vengea de l'iniure à luy faite, & acquit à son Seigneur  
la ville de *Calabera*, qui depuis ce temps a tousiours demeuré en l'obeissance des sus-  
dits Rois de Castille. Vous auez pour la derniere *Soria*, iadis nommee *Numantie*, la-  
quelle au commencement n'estoit moindre en grandeur, force, ou richesses, que celle  
de Carthage, Capoue, ou Corinthe entre les Grecs: mais elle fut tellement ruinee par  
les Romains, qu'il n'y demeura muraille ne tours, qui ne fussent renuersees par terre.  
Ce peuple Numantin estoit fort belliqueux, come celuy qui soustint le siege des Ro-  
mains, apres la guerre des Lulianiens, par l'espace de quatorze ans entiers: & ce, pour  
auoir par eux rompu l'alliance, qu'ils auoient au dictus Romains, desquels ils desfirent,  
en vne bataille donnée en vne certaine vallee, environ douze mille pour vne fois, ayât  
les dictus Romains pour Capitaines *Tiberius Gracchus*, *Cains Hostilius*, *Marcus Poppi-  
lius*, *Dicius Iunius Brutus*, & autres. Et me souuiet auoir leu en quelques vieilles Chro-  
niques d'Espaigne, que à ce siege il estoit bien demeuré octante mille Romains, par la  
prouede de quatre mille Numantins. Cette ville a esté autrefois la demeure des Rois  
de Castille, à cause de l'athette plaisante du lieu: & fut fondée par *Numa Pompilius*, se-  
cond Roy des Romains, l'an cinquantehuict de la fondation de Rome, & dixsept de  
son regne, qui commença l'an du monde trois mil deux cens cinquante, & deuant no-  
stre Seigneur sept cens douze, du temps que florissoit en Grece *Cleobulus Lyndius*, &  
*Aristomenes* Thacedemonien: en sorte que par le nom de son fondateur, elle a ainsi esté  
nommee. Or y a il eu iadis à Rome sept Rois, dont le premier fut Romulus, & le plus  
excellent de tous, ce Pompilius: pource qu'il y introduit le premier les Dieux, enferma  
les Vierges Vestales, edifia les temples, & donna Loy aux Romains. Sa situation estoit  
en vn lieu assez hault, pres de là où la riuere de *Duerre* prend sa source: mais depuis fut  
reedifiée plus bas, descendant de la montaigne: & pour lors n'estoit murée, ne entou-  
rée, ains seulement ceinte tout autour d'vn bien large & profond fossé. A quoy i'ad-  
iousteray encor ce mot, qu'anciennement quatre nations estoient estimees par lesdicts  
Romains difficiles à domter, & aussi tresbelliqueuses, à sçauoir, les *Murmidans*, qui  
estoient ceux de Meride: les *Gaditans*, autrement ceux de *Calix*: les Sagunthins, ou  
ceux de *Mouliedre*: & les Numantins, & habitans de Sorie. Mesme lon recite, que

*Fabius Metellus, Sertorius, Pompee, Patroclus, Cesar, & tous les autres Capitaines Romains, qui eurent guerre en Espagne par l'espace de cent soixante douze ans, ne les peurent onques subiuguer: & que ceste Republique, entre toutes les villes & citez de l'Europe, ne voulut onc rendre obeissance à Seigneur du monde, & ne l'osa on tenir pour ennemie. Du temps de la premiere guerre Punique, ce peuple accariastre ne voulant suyure les Carthaginois, & moins fauoriser les Romains, fut cause, que par succession les vns & les autres se prindrent contre eux: si que les Romains mirent le siegē deuant leur ville, par lequel ils receurent de grands dommages & pertes: & y moururent *Carrus Crassus, Trebellius, Pinarius, Ruffus, Venustus, Scaurus, Paulus, Pilius Circinnatus, & Drusus*, neuf Consuls, qui furent tressameux en guerre: Apres la mort desquels, & de plusieurs autres, les Romains enuoyerent vn grand guerrier, appellé *Gneus Fabricius*, qui ayant capitulé, & parlementé avec les Numantins, les appointa avec le Senat Romain. Toutefois voyans lesdits Romains, que l'appointement estoit au grand auantage de ce peuple Espagnol, & à leur perpetuelle infamie, fut commandé par le Senat trancher la teste au susdit Consul: & enuoyerent de nouveau avec plusieurs Legions le Consul Scipion, lequel ayant derechef assiegé la ville, & demeuré audit siege vn an & demy, & estans les assiegez affamez, s'assemblerent les plus vaillans de la ville, & comme entragz, tuerent tous les plus vieux, femmes & enfans: & prenans toutes les richesses des temples, & maisons les plus notables, & les ayans portees au milieu d'vne grand' place, mirent le feu dedans, & en tous les bastimens de la ville: & encores ceux qui resterent, prindrent du poison, en sorte que les habitans finirent leurs vies avec leurs biens en mesme iour. Tellement que Scipion entrant en icelle, & trouuant que tous les citoyés estoient morts & bruslez, leua les yeux au ciel, disant, O bienheureuse Numantie, laquelle les Dieux ont voulu prendre fin quelquefois, mais non qu'elle fust onc vaincue! La prosperité de ceste ville dura quatre cens soixante & six ans: car il y a autant de temps depuis que Numa Pompilius la fonda, iusques à ce que le grand Scipion la ruina. Voyla donc tout ce que i'ay peu obseruer de ce Royaume de Castille de Leon. Au reste, ie me mocque d'vn quidam, qui voulant recercher l'antiquité de la Noblesse d'Espagne, s'en est couru aux anciennes maisons & familles de Rome: comme si les Espagnols es grands changemens qu'ils ont senty de tant de peuples estranges, qui ont commandé sur leur pais, eussent peu mieux garder leurs tiltres & noms prins des Romains, que les Romains mesmes, qui s'en font plus accroire, qu'il n'est possible qu'il leur en soit demeuré. Je scay bon gré à ce bon pere & excellent homme de *Gueuare*, lequel monstre en ses Epistres, que les Mores estans venuz en Espagne, la Noblesse, qui estoit ou sortie naturellement du pais, ou descendue des Goths, qui y ont si longuement commandé, s'estant retiree aux montaignes des Esturies & de Biscaye, a esté celle qui a remis sus ce qui y est auiourdhuy: sans aller querir la race des *Pachecos*, des *Paticis* Romains, ny des *Fonsecas*, de ceux qui s'appelloient *Fontcies*, veu que elles sont de fresche memoire: ioinct que celuy qui entendra tant soit peu l'Espagnol, cognoistra incontinent que *Fonsca* sent le creu du pais, ainsi qu'on y parle à present. Quant est des autres noms sortis des Goths, ie n'ay affaire d'en parler plus auant, ains me suffit de vous dire, qu'il y a quatre cens ans qu'il n'estoit mention en Espagne, que de bien peu de maisons, qui sont auiourdhuy les plus renommées, non plus qu'es autres lieux: car tel est le changement qui aduient en toute chose. Et ne me soucie beaucoup, de ce qu'en a escrit celuy qui a fait l'Epistre liminaire des œuures diffuses d'Alfonse Tostar, docte Espagnol, lequel prend toute ladite Noblesse & sang Royal desdits Goths, en faisant grand' gloire & loiange: veu qu'au contraire il me semble que c'est plus de deshonneur à la nation & Princes qu'autrement. En quoy il s'abuse mesmes. Car combien*

*Antiquité  
des nobles  
& ancien-  
nes maisons  
d'Espagne.*



# Cosmographie Vniuerselle

qu'iceux aient commencé d'y regner enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante, où ils porterent, & retindrent la secte & heresie Arrienne, tant qu'ils y furent: si est-ce que l'an sept cens quatorze les Sarrazins occuperent la plus grand' part du pais, & y regnerent enuiron quatre vingts ans: iusques à ce que Charlemaigne (qui à la priere & requeste d'Adrian, Fuesque de Rome, auoit ià vaincu & supprimé le Royaume des Lombars en Italie, où ils auoient commandé deux cens quatre ans) aussi à l'instance d'Alfonse second, Roy de Castille, alla en Espagne avec grosse armee de François, & y debella lesdits Sarrazins, & recouura grand' partie dudit pais, qu'il luy rendit, comme tesmoignent les Histoires de ce temps là: encores que vn de Toledo die le contraire. Par cela donc lon cognoist, que quelques Espaignois aiment mieux euz louer & glorifier d'auoir este subiuguez par les Goths barbares & Arriens, que secouruz par les nobles François, qui y sont allez pour leur bien faire, aux despens de leur cheuance & de leur sang: iacoit que lesdits Goths, outre leur violente vsurpation, & pestilente infection de secte Arrienne, & loix Gothiques, qu'ils y establirent par escrit, enuiron l'an quatre cens quatre vingts, ayent este par leur paillardise finalement cause de ladite inuasion des s'ldits Sarrazins, & qui y eussent plus long temps, ou tousiours peult estre regné, sans l'ayde desdits François. Or ayant recite ce qui est de singulier en Espagne, il fault aussi ne point celer ses incommoditez. Il y en a, qui font l'Espaignol le plus courtois du monde à l'endroit de l'estranger. Mais ie vous diray bien, l'ayât long tēps experimenté, que en d'aucuns endroits c'est le peuple le plus farouche & rebarbatif, & moins gracieux, que lon sçache meime en Galice le long de la coste: ce qu'il fault aussi imputer au lieu, comme estans tous gens de mer, & de montaigne, & par consequent fort rustiques, barbares, & peu charitables: ie dis à vous traiter avec vostre argēt. Et ne fait rien à propos, ce que lon pourroit alleguer icy la Loy du Roy Ferdinand, grand-pere de Charles le Quint, touchant les hostelleries: d'autāt qu'en ce pais là, quoy qu'ils ne vous baillent rien, que le service tel quel, suyuant leur coustume, encor estes vous autant ou plus rançonné, que en France, où lon vous fait bonne chere. Il est bien vray, que lon ne fait pas ainsi par tout: attendu qu'ès pais plus auant & où la modestie est mieux recogneüe, vous estes assez honnestemēt recueilly, selon le pais & loix d'iceluy. Lon m'a dit, que ceste Loy fut faite, à cause que les hostellers rançonnoiet les passans, ainsi que pour vray lon fait en quelques lieux de France, d'Allemagne, & Piedmont. L'autre incommodité est pour ceux qui habitent au plat pais le long de la marine, du costé du Su ou Midy, & le long de la coste des Royaumes de Grenade & de Valence: veu que telle fois les Mores de Suz, Fez, & Marroque vous trousseront vn ou deux villages, n'y laissant ame viuante, qu'ils ne meinent en seruitude: à quoy faire ils sont si diligēs (ioinēt qu'ils ne font leur rauage que de nuēt, de peur d'estre surprins) que le pillage est plustost fait presque, que vous vous en soyez doubté. Estant certes vn cas pitoyable, de voir coupler les pauures gens, tout ainsi que des bœufs qu'on attelle pour le labourage: & n'estoit les belles villes, qui sont basties le long de ces costes là, telles que sont Malaga, Carthagene, & autres en grand nombre, il faudroit que le pais demeurast desert, & sans aucune habitation. En somme, nous dirons en deux mots, que l'Espagne du costé du Nort, est non seulement froide, mais aussi de difficile habitation, aspre, sterile, & mal saine, estant tousiours exposee aux rigueurs de la mer: Et de la part de l'Ouest, les champs n'y valēt guere, pource que le terroir est maigre, & sans humeur, chargé de rochers & boséages, qui sont sans fontaines ny ruisseau qu'on voye couler: de sorte que toute la richesse de ce pais sont quelques lins, & certaine espeece de ioncs, dequoy ils font des Cabaz à figues, & des cordes. Au cōtraire du costé du Midy, veritablement le pais est fort fertile, pour la frequence des belles & grandes riuieres qui

*Peuple fier  
aux Corsaires  
d'Afrique.*

*Peuple fier  
aux Corsaires  
d'Afrique.*

y abordent, & l'arrousent. Au reste, l'air est en plusieurs endroits de l'Espagne esgal en temperie & salubrité, attendu que les Lacs & estâgs qui y sont, ne causent rien de grossier : ioinct que vous n'y estes point suiet aux grands soufflemens & impetuosités des vents, qui espaisissent l'air, ainsi que souuent aduient en France. Et c'est pourquoy les cheuaux en sortent si bons, pource qu'ils n'ont rien de pesant, comme vous voyez à ceux qui naissent és pais de Limosin & d'Auuergne, & cômè la pluspart de ceux qu'on nous amène d'Allemaigne. D'herbes, ils en ont en abondance, ie ne dis pas pour le pasturage seulement, mais de celles qu'on peut nommer Aromatiques, & desquelles l'usage est requis en Medecine: non que elles soient naturelles du pais (au moins toutes) ains naturalisées, y ayans esté portées des estrâges nations, qu'ils ont cōquises, avec autant d'heur certes, comme ils meritent de louange, ayans ainsi esté du leurs limites hors la cognoissance de toute antiquité: & encor plus, pour auoir planté la Foy Chrestienne és regions lointaines, à tant de peuples qui faisoient hommage au Diable, soubz le ioug d'vne abominable idolatrie. Ils obeissent, non comme Esclaves, à leur Roy & Prince, mais cômè ceux qui le recognoissent en toutes choses saintes. Vray est, que si ce n'est d'vne grande gratuité, le pais ne donne rien à son Prince, sinon la taille & subsides qui sont de toute ancienneté: ouy bien lors que le Roy a affaire de deniers extraordinaires, soit cōtre les Turcs, Mores, heretiques, & autres, où volōtiers ils se cottisent, mesmes les gens Ecclesiastiques, comme guerre sainte & catholique. Oultreplus il fault, si le Roy veut estre obey, qu'il se tienne en son pais, & qu'il leur garde leurs priuileges: Car autrement ce seroit à belles esmotions & mutineries, à quoy ce peuple est coustumier: ainsi que en aduint au commencement du regne de Charles le Quint, comme vous pouuez lire és Annales d'Espagne. Vne chose louëe entre l'Espagnol & le François, se faisans guerre sur mer: sçauoir que le plus fort, qui a prins le nauire de son compagnon, & se de courtoisie, n'offensant en rien celuy qui est vaincu, sinon à la cholere, ou lors qu'il fault aborder & entrer par force l'vn sur l'autre: mais la furie passée, le vainqueur souuētefois gratifie son ennemy, le laissant aller libre, sans le rançonner ny molester. Je ne dy pas, que ce qui est pris, ne soit pris, comme i'ay veu, me trouuât par quatre fois en telle feste. Aussi si vn capitaine François prend trois ou quatre nauires d'Espagne, coustumierement lon en donne vn avec munitions & viures aux vaincus, pour retourner en leur pais, sans les reduire prisonniers, & moins Esclaves. Ce qu'au contraire font les Portugais, traitans du pis qu'ils peuuent les François, lors principalement qu'ils les trouuent à la coste de la Guynee & Ethiopie: cômè aussi en telles affaires les Anglois & Flamans n'en font guere moins, ainsi que l'experience me l'a fait voir. Ce pendant ie passeray outre en ce qui reste, pour voir l'embellissement & excellence de l'Espagne.

*Des Rois, qui ont tenu l'Espagne, depuis que les Romains la perdirent.*

C H A P. V.

**A**D I S les Espagnols samusoient plus à bien viure, & bien faire, que à coucher par escrit les actes genereux des hommes illustres de leur pais: & ceux qui depuis ont prins la plume, se sont plus estudiez à complaire à ceux de qui ils faisoient l'histoire, que à suyure la verité en ce qui touchoit l'excellence des nations estranges, comme de mesme nous pouuons cognoistre en ceux de noz Gaulles, si ce n'est entât qu'ils se sont ruez fort souuent sur les Romains. Pour ceste raison l'Espagne ne peut faire parade d'hommes illustres de ce temps là, les vaillances desquels puissent estre co-

# Cosmographie Vniuerselle

gneuës, si ce n'est d'un Viriat Lusitanien, de qui les faicts n'ont esté oubliez par les Romains, & ce pour enrichir de tant plus leurs victoires: lequel toutefois estoit si sage, accort, & bon guerrier, que ayant par plusieurs fois vaincu l'armee Romaine, ne pouuât estre deffait par ses ennemis, fut en fin meurtry des siens propres, en l'an du mode trois mil huit cens vingtcinq, & en la cent soixantieme Olympiade. Mais depuis que l'Espaigne a eu des Rois, encores qu'ils fussent estrangers, elle a monstre aussi combien il luy estoit grief de demeurer enseuclie au profond d'une oubliance, sans qu'on feist compte de ceux qu'elle nourrissoit. Comme donc sur la declinaison de l'Empire il se feist vn estrange changement de toutes choses, & mesmement des Royaumes & Principautez de l'Europe, lors que les Vandales, Alans, Huns, Goths, & Saxons se desbordèrent par diuerses Prouinces, cherchans nouveau siege pour leur habitation (car desla la Gaule auoit esté occupee par les François Orientaux) lesdits Vandales se saisirent des pais de Grenade, & les Goths & Alans de la Cathelogne, qu'ils nommerent de leur nom *Gothalane*. Ainsi de cec temps *Athanaurique* Goth s'en vint en Espagne, en l'an trois cens quarantetrois, & s'en feist le premier Roy, qui onc fut là depuis la mort de nostre Seigneur, durant que les heretiques Andzaniens de la Celosyrie iouoient leurs ieux au pais d'Asie. Cestuy cy ayant regné treize ans, alla de vie à trespas. Et ce pendant Theodose le Grand, qui paruint à l'Empire, estant Espagnol naturel, se rua sur eux, & se les assuiettit: de façon qu'ils demurerent ainsi l'espace de vingtdeux ans: Et finalement se reuolterent, ellifans pour Roy vn Seigneur Pannonien, de la famille & race des Baltheans, nommé *Alarique*, homme vaillant & de grande entreprise. Tout le mal de ces Princes Goths, & de leur suyte, estoit, que avec ce qu'ils estoient infectez de l'erreur Arrien, ils affligeoient pour cest effect les Catholiques: iacoit que ce ne fust si desmesurement que les Vandales en Afrique, & autres lieux de leur gouvernement. Cest Alarique se voyant Roy d'Espagne en partie, se rua sur le pais de Thrace & d'Allemagne: & non content d'auoir tourmenté ces nations, s'en alla encor à Rome, & la reduit en son obeissance avec le pais de Labour, la Pouille, & Calabre, où en fin il mourut, ayant regné vingttrois ans. Et fault icy entendre, qu'encores que ces Rois fussent Seigneurs & Princes en partie d'Espagne, & que plusieurs de leur race y ayent succédé de pere en fils, si est-ce que on ne leur donoit que nom de Rois des Goths, iusques à ce que long temps apres *Pelagie*, Goth de sang, porta le premier tiltre de Roy d'Espagne. Mort que fut Alarique, *Athaolphe* son nepueu fut subrogé en sa place, & espousa *Flacidie*, fille de l'Empereur *Honorie*, femme fort Chrestienne, & qui adoucit en plusieurs choses la cholere de son mary, voulant s'acharner sur les Catholiques. *Athaolphe* ayant esté cinq ans Roy, fut tué à Barcelone par ses propres soldats, qui esleurent *Sigerique*, comme le plus proche du sang: lequel ne vesquit qu'un an. A cestuy succeda *Valie*, homme qui ne dementoit en rien la maison d'où il estoit sorty. Car voyant que *Genseric*, Roy Vandale, & des plus redoutez d'entre tous les Barbares, se estoit emparé d'une bonne partie des Espagnes, luy courut sus, & en peu de temps l'en chassa, se faisant seul Roy & Monarque de tout ce pais, & de la plus grande partie des monts Pyrenées, & de la Gasconne. Toutefois il dura fort peu, pour le grad heur qui le luyuoit, d'autant que l'an troisieme de son regne il deceda. *Theodorique*, bon Prince, & amy des Romains, fut son successeur: lequel aussi au bout de trois autres ans fut occis en la guerre contre les Huns, estant allé au secours de l'Empire, ou avec *Etie* Patrice, & General de l'armee Imperiale, & *Merouee* Roy des François. La bataille fut liurée pres Chalons. Autres disent, pres de Tholose, qui est le plus à croire, où le Hun *Attila* fut vaincu, l'an de nostre salut quatre cens cinquãtecing, du temps que *Martian* tenoit l'Empire en Orient, & que se celebroit le grand Concile general à Chalcedoine, estant

Viriat Lusitanien

Athanaurique Goth

Pelagie Goth de sang

4

Leon premier, surnommé le Grand, Primat du siege Apostolique. *Torsmonde*, fils du dit Theodorique, suyuit son pere au Royaume. Neantmoins circonuenue par les embusches de ses freres propres, il fut occis, ayant regné dix ans : & fut fait Roy Theodorique second du nom, son frere, lequel conquist le pais de Portugal, qui estoit entre les mains des Sueues. Par où vous pouuez iuger, comment le Septentrion se estoit lors desbordé, veu que toutes les nations de pardeça estoient affligées de tels barbares. En ce mesme temps regnoit vn autre Theodorique en Italie, lors que les François vainquirent les Allemans, & les feirent leurs tributaires. Cestuy cy estant decedé, Henry son frere fut esleu en son lieu : qui commença le premier à instituer son peuple en courtoisie, luy persuadant de viure selon les Loix escrites, & raison d'icelles. Et ce fut de son temps, que *Genserique* exerçoit ses cruautés en Afrique, sur les Catholiques : laquelle persecution a esté descrite lamentablement par Victor, Euesque de Biserte, tefinoin oculaire de tout ce qui sy feit. Apres Henry fut Roy des Visigoths en Espagne *Alaric* second, lequel estant passé en Guyéne, courut le pais iusques en Poictou, lors que Clouis Roy de France vint à la Couronne. Mais *Fludigun*, Comte de Poictiers, luy liura bataille, & l'occit. Ayant regné vingt & vn an, luy succeda son fils, nommé *Almaric*, que les François ont aüssi dit *Emery*, lequel il auoit eu de la fille de Theodorique Goth, Roy d'Italie. Or est-il à noter, que le deffunct Alaric auoit laissé vn bastard, homme fin & ruse, & que iceluy voyant la foiblesse d'Almaric pour son aage, le chassa, & se feit Roy : Tellement que Theodorique, grand-pere d'Almaric, y vint à main forte, & remettant son petit fils en son heritage, donna la fuyte au bastard iusques en Afrique : ce qui aduint environ l'an de nostre salut cinq cens huiët : du temps de ce grand Artus, Roy de la grande Bretagne, duquel les Anglois comptent de si grandes & merueilleuses fables, estant Euesque souuerain à Rome Symmache, & Basile Empereur en Orient, & Clouis Roy de France. Almaric decedé en bas aage, Theodorique Roy d'Italie gouverna l'Espagne quelque peu : & apres fut tué en vne bataille, qu'il eut contre les François, ayant laissé vn nommé *Theode* (que autres nomment *Teudie*) pour tuteur du Royaume, à fin qu'il le gouuernast avec *Amalasinthe*, mere d'Almaric deffunct. Mais Theode, ne pouuant souffrir qu'une femme luy fust associee au royaume, & encor moins attendre, qu'elle mourant de sa belle mort naturelle, il obtint le royaume, la feit mourir dans vn bain, en l'an de nostre Seigneur cinq cens trentesix, Jean second du nom estant Pape, & le grand Iustinian Empereur en Leuant, regnans les enfans de Clouis assez malheureusement en France. Ce Theode estoit homme dissolu en toutes ses façons de faire, & sur tout en l'habillement, qu'il portoit le plus souuent comme vn basteleur : qui fut cause, que les Goths le tuèrent, & feirent Roy vn sien parent, nommé *Teudesille*. Neantmoins cestuy cy ne valant guere mieux que son predecesseur, fut aüssi occis à Seuille, en vne seditio faite à cause qu'il prenoit par force quelques dames de bonne maison. Aucuns l'appellent *Theodogisille* : & ne regna que trois ans, du siege du Pape Vigile, & Iustinian Empereur, l'an de nostre salut cinq cens quarantecinq : qui fut environ le temps, que Lothaire & Childebert Rois de France passerent en Espagne, prindrent la ville de Saragoße, & en chasserent les Arriens, s'en retournans victorieux en leur pais, & chargez des despouilles des ennemis. Apres la deffaitte de *Teudesille*, lon elleut *Agile* : lequel le cinquieme an de son regne fut tué des siens pour sa lubricité, l'an cinq cens quarante huiët. Auquel succeda *Attangilde*, qui ayant aüssi tenu le sceptre quatorze ans, mourut à Toledo, & laissa *Luibe* pour successeur, esleu tant par son ordonnance testamentaire, que par les États des Goths. Ce *Luibe*, ou *Lymbe*, comme aucuns le nomment, se faschant de la charge de gouerner vn peuple, ceda & resigna le royaume à *Leongilde* son frere, en l'an cinq cens soixantehuiët, seant à Rome Pape Jean troisieme, & lu-

17. - 17. - 17. -  
17. - 17. - 17. -  
17. - 17. - 17. -

Theodorique  
qui fut tué  
par les  
François.

Theode  
mourut  
par  
les Goths.

# Cosmographie Vniuerselle

fin le ieune tenant l'Empire en l'Orient, & roy de France Chilperic, qui laissa sa femme legitime pour s'accoupler à Fredegode, qui depuis causa sa mort. Quant à ce Leonogilde, il regna dixhuit ans, & fut excellent personnage, sauf qu'il estoit heretique. Il chassa les villes d'Espagne, qui estoient reuoltees, & chassa les Sueues qui tenoient le royaume de Leon depuis cent septante ans, & pais voisin. & se fit le plus grand de tous les Goths, qui auoient este en ce pais. Du temps de ce roy Arrien viuoit *Leandre* Euesque de Seuille, fort saint homme, & qui auoit bien endure des Arriens. A ce bon Euesque se retirait fort souvent *Hermengilde*, fils aine du roy: lequel ayant gousté la saine doctrine de l'Eglise Catholique, ne tint plus compte des Arriens, ains les persecutoit: d'où s'eleua vne guerre entre luy & son pere. Mais Dieu, qui ne vouloit que la cause fust defendue par reuolte & sedition, permit que Hermengilde fut vaincu, & pris à Seuille, où le pere luy fit trancher la teste, mettant en prison le saint Euesque. A la fin sollicité du ver de sa conscience, qui l'affligeoit nuit & iour pour la mort de son fils aine, & voyant la constance des Catholiques, fit deliurer *Leandre*, & luy donna la charge de son second fils *Recarde*, pour luy apprendre la vraye voye de salut. Et de là est sortie la saintete des rois Goths, qui ont este les meilleurs & plus fideles Chrestiens de la terre, depuis qu'ils eurent laisse l'erreur tant inueterée parmy eux. Car dès que *Leonogilde* fut trespasse son fils *Recarde*, qui auoit este institué par saint *Leandre*, commença à frequenter les assemblees des Catholiques, assister à leurs seruiques, & ouyr leurs sermons. Metinement, a fin que chacun des estrangers cogneust quel il estoit, il enuoya Ambassadeurs en France vers le roy *Childebert*, en l'an cinq cens octanteneuf, pour auoir sa fille à son me, qui deia auoit este promise à *Ambroise* roy des Lombards. Tellement que le roy *Childebert* ayant entendu ce me, ce Goth auoit laisse l'Arrianisme luy accorda. Ce fut ce bon roy, qui fit celebrer le premier Concile national à *Toledo*, où il assista, y faisant condamner l'heretic des Arriens, & chasser leurs ministres de toute l'Espagne, en l'an de nostre salut cinq cens nonatedeux, seant à Rome *Gregoire*, surnomé le Grand, & *Maurice* Empereur en Orient. Aussi fut ce à ceste heure la, que les Goths presque tous receurent la foy Catholique, & se soumirent à l'obeissance de l'Eglise, & que les Lombards commencerent d'en estre les persecuteurs. Ce fut encore en ce temps, que Dieu enuoya plusieurs signes demonstres des natures, qui aduindrent bien tost apres: comme vne Comete, qui apparut tout vn mois entier: & des deluges d'eaux si grands par toute l'Italie, & vne mortalité si terrible, que onc n'auoit on veu chose pareille: dont entre autres *Pelage* Pape mourut: pour laquelle chose saint *Gregoire* ordonna vne Procession, qui se fait tous les ans le iour de saint *Marc*. D'auantage quatre ans apres nasquit *Mahemet*, la plus pernicieuse peste & poison, que iamais ayt souffert ne senty la sainte Eglise de Dieu. *Recarde* ayant fait plusieurs offices de pieté, mourut, laissant son fils *Iule*, ou *Ismle*, second pour successeur: lequel deux ans cinq mois apres, fut tué par la trahison d'un *Vietrice*, grand Seigneur entre les Goths, qui par mesme moyen se fit roy des Espagnes: durat lequel regne aduint l'vne des plus grades famines qui iamais fut, s'estendant ce fleau par tout le monde, environ l'an six cens douze, estant Pape *Boniface* quatrieme, & *Heracle* tenant l'Empire en Constantinople, & *Theodebert* en France. Ce *Vietrice* ayant regné sept ans, fut assassiné, & vint le sceptre à *Goudeemar*: lequel fut roy, selon aucuns, fort peu, à sçauoir deux ans: autres luy en donnent vingt & autres vingthuit. Quoy que c'en soit, ce fut luy qui subiugua la Gascogne, & chassa du tout les Romains des limites & garnisons de ses terres, du temps que l'Empereur *Heracle*, adoustant inceste sur impieté, espousa sa propre niepce, l'an six cens quatorze. Mort que fut *Goudeemar* sans hoirs, les Goths eleurent *Sybut* pour roy, l'vn des plus hommes de bien & saint personnage qui fut

Leandre

Recarde

Comete

Gregoire

Heracle



iamais entre eux : & m'esbahis que les Papes & les Espagnols ne l'ont mis au rang des Saincts: si ce n'est que le siege de Rome a tousiours detesté & les Goths & les Lōbards, pour auoir esté autrefois les plus violens ennemis de l'Eglise. Ce bon roy ayant reformé les siens, & fait tenir vn second Concile à Toledo, passa en Afrique, & y feit de belles conquestes : & outreplus chassa tous les Iuifs de ses terres, à ce esmeu, tout ainsi que Dagobert roy de France, qui estoit de son tēps, par ce fol Empereur Heracle, qui auoit par diuination, que les Circoncis ruineroient l'Empire. Ce fut luy, qui induit Isidore, Euesque de Seuille, de celebrer vn Concile contre la secte des Heretiques, surnommez *Acophales*, l'an de salut six cens trentetrois: Et ayant regné neuf ans sept mois, trespassa de maladie, & luy succeda Recarede second, son fils, lequel donnant esperance de sa future preudhommie par sa saincteté, ne dura qu'vn an, au grand regret des Goths, & des naturels du pais d'Espagne. De cestuy cy fut successeur *Sunitille*, fils de Recarede, premier du nom, lequel print son fils *Rathimir* pour compaignon : mais il ne vesquit guere apres son pere: qui est cause qu'on ne le met point au nombre des ROIS.

Poursuyte des Rois & Princes d'Espagne.

CHAP. VI.



YANT veu par le discours precedēt, comme en la succession des ROIS surnommez, l'Arrianisme a prins fin en quelques vns-d'entre eux, & la vraye religion a esté embrassée, & combien de temps chacun a duré en la dignité royale, il ne sera impertinēt, en poursuyuant les genealogies des autres, voir leur declin, & reprendre le propos commencé. Il est donc à noter, que *Sunitille*, premier du nom, dont i'ay cy deuant parlé, fut chassé par *Sisenanel*, secouru de Dagobert, roy de France, & regna sept ans. Au lieu duquel fut esleu *Sunitille* second, qui deceda au bout de quatre ans, sans auoir laissé grand' memoire de son nom : & surrogé en sa place vn nommé *Tulia*, du sang royal, lequel à deux ans de là mourut aussi sans hoirs. Or fut apres cestuicy esleu par la Noblesse vn grand Seigneur, dit *Videsuinde*, qui laissa le royaume à son fils *Recesuinde*: & cestuy cy commanda paisiblement sur ses subiects, & sans guerre avec ses voisins huit ans vnze mois. Aulli fut ce vn roy tressainct & de bonne vie, du temps duquel viuoit en Espagne *Ildefonce* Moyne, & Euesque de Toledo, en l'an de nostre salut six cens soixantehuit, étant souuerain à Rome *Italian*, & *Childeric* second du nom, Monarque de toute la France : & lors que les Arabes Sarrazins, soubz la conduite de *Muhamiaz*, disciple de Mahomet, gasterent toute la Palesthine. Apres le decez de *Recesuinde*, *Bambe* obtint le royaume, & desfeit vne armee de deux cens septante vaisseaux des Mores qui estoient entrez en son pais, tuant tout, & bruslant leurs nauires. Ce fut aulli luy qui remit en deuoir les Gascons, & ceux de Languedoc & Narbonne, qui estoient reuoltez, & feit celebrer le septieme Concile à Toledo. Puis étant empoisonné par vn nommé *Eringie*, & guery à grande difficulté, ayant regné neuf ans & vn mois, se rendit Moyne iusques à sa mort, laissant *Theofroy* son fils, roy des Espagnes & Gasconne. Mais ce meschant *Eringie* ne se contentant, chassa encores ce pauvre Prince, & se feit roy: & à fin d'establir mieux sa puissance, donna sa fille en mariage à *Egytze* cousin du defunct *Bambe*. Par où il est aisé à cognoistre, que desia ces ROIS s'auilissoient, ne faisans chose digne de memoire: mesmes si quelcun estoit vaillant, & de grand' entrepryse, on ne le laissoit en vie. Cest *Egytze* fut Tyran, comme il monstra bien, faisant mourir le Seigneur de *Tuid*, ville en Portugal, pour iouyr de sa femme: où depuis il

# Cosmographie Vniuerselle

establit son fils Gouverneur. *Egypte* decedant, laissa *Vitice* son dit fils, roy, lequel feit prendre *Ticofroy*, qui estoit demeure fort ieune du roy *Bambr*, & luy creua les yeux, le bannit. Neantmoins la prouidence diuine garda ceste race. Car de ce Prince auugle fortit *Rodrigue*, lequel salliant des romains, vainquit & tua *Vitice*, le plus meschant, & plus addonné à paillardise, que fut iamais homme: & qui pour auoir plus de moye de mal faire, sans que aucun le reprint, publia vne Loy, par laquelle il estoit permis aux Prestres d'auoir tout autant de concubines qu'il leur viendroit à gré, Loy pour vray du tout Mahometiste. Ce monstre de vilenie fut desfait enuiron l'an de nostre Seigneur sept cens onze, soubz le Pape Constantin, & estant roy en France Clouis troisieme du nom. Voicy la grande declination & abbaisement des Goths en Espagne. *Rodrigue* auoit vn frere aine, nomme *Coste*, auquel il donna le royaume: mais ce frere ne vesquit que cinq ans sept mois: & ainsi *Rodrigue* fut roy: duquel temps les Mores & Sarrazins faisoient des courses ordinaires en Espagne, & par les illes voisines. Pour foster donc ceste charge, il tascha de gaigner ces infideles: de sorte que pour cest effect il leur enuoye vn grand Seigneur du pais, Espagnol naturel, en Ambassade. Mais comme le Comte *Julian* (ainsi s'appelloit l'Ambassadeur) fust aduertey, pendant qu'il estoit absent, & faisoit debuoir, que l'ingrat & paillard Prince auoit prins par force, & violé *Caba*, sa fille: au lieu de paracheuer sa legation, il sollicita si bien les Mores, qu'il les feit passer en Espagne avec grandes forces: & eut telle intelligence avec le Lieutenant du grand Roy *Miramalinat*, qu'il se fit fort de la luy mettre toute entre les mains. Ce qui fut fait, & causa ce Comte *Julian* la ruine du pais, pour raison de la pucelle. Ainsi des lors l'Espagne tomba entre les mains des Mores, hormis la Biscaye, où toute la Noblesse se retira. A quoy *Rodrigue* taschant de mettre ordre, fait amas d'hommes, & leur va au deuant iusques bien pres du destroit de Gibraltar: là ou il fut desfait, mis en route, & occis, l'an de grace sept cens vingtdeux, & de son regne le troisieme, es plaines de Guadalete: estant Pape *Etienne* second, & *Leon* Briseimages Empereur en Orient, lors que *Charles Martel* commençoit à faire bruire son nom par les Gaules, & que les Rois de France s'ancantissoient ausli bien que les Goths leurs voisins. Ce qui resta de maisons illustres apres ceste desfaite, voyans que les Mores gaignoient pais, & que desia *Muhammad* auoit elle fait Roy d'Espagne, se retirerent aux monts des Estures, entre la Galice & Navarre: si que lors les Sarrazins se feiret Seigneurs de toute la campagne, & les pauures Chrestiens se cantonnerent aux montaignes. Et d'autant que ie n'ay icy affaire d'esplucher l'histoire, ne les conquestes desdits Mores, il vous suffira, que en vingt ans il y eut quinze Rois Sarrazins en Espagne, tant les seditions en despeschoiet, iusques à ce que vn de leurs Chets, estant cree (qui auoit nom *Acabahr*) en feit desfaire trois ou quatre cens des plus redoutez, qui luy rendit sa principauté de plus longue duree. Et fut en ce temps, que le nom des Goths cessa en Espagne, d'autant que *Pelage* (que les Espagnols disent estre le premier Roy de leur nation) s'estant retiré, comme les autres, aux monts, fut esleu par ces pauures gens. Aucuns disent qu'il estoit Goth, & frere de *Rodrigue*. Mais ie suis plustost de l'aduis de ceux, qui le disent estre sorty d'un Gouverneur de Biscaye, nomme *Phasille*: & que de ce pais & des monts Pyrenees il tira ses forces, avec lesquelles il commença à tenir teste aux infideles, soubz le tiltre, non de Roy des Goths, ains de *Leon* & des Estures. Ce *Pelage* regna vingt ans, du temps que *Charles Martel* feit si grande desfaite de Sarrazins aupres de Tours, enuiron l'an de nostre salut sept cens trente, qui estoient passez soubz la conduite d'*Eude*, Duc de Gascongne: lequel se repentant de la faulte, ou craignant que ces Barbares ne se saisissent de sa terre, se tourna du costé des François: & par ce moyen de cent mille Mores qui estoient venuz, il sen alla peu en Espagne pour leur compter des nouvelles: où entre autres

*Rodrigue*  
chant par  
luy.

*Declination*  
des Goths  
en Espagne.

*Quinze Rois*  
Sarrazins  
en Espagne.

*Cent mille*  
Mores des  
faits par  
Charles  
Martel.



autres demeura *Abdimar*, Roy & chef de toute ceste troupe Sarrazine. Pelage decedat, il laissa son fils *Phasille*, lequel quelques deux ans apres, come il allast à la chasse, tombant de son cheual, fut deschiré d'un Ours, & mourut en ceste sorte. Or auoit ce *Phasille* vne fille, nommee *Ornusube*, mariee à *Alfonse*, fils aîné du Duc de Biscaye. Cestuy *Alfonse* voyant que l'heresie *Arriene* auoit pullulé parmy ses suiets depuis la mort du bon Roy *Recarde*, second fils de *Sisebut*, vsa de si grande diligence, qu'en peu de temps il arracha tellement ceste vilenie, qu'il ne s'en parloit non plus, que si iamais il n'y en eust eu: & avec ce il osta plusieurs villes d'entre les mains des Mores, qui fut cause que on luy donna le nom de *Catholique*. Et cela aduint lors que la race des *Pharamonds* & *Clouis* cessa en France, & que *Pepin* eut le Royaume par l'ordonnance du Pape *Zacharie*, enuiron l'an de nostre salut sept cens cinquante. Parainssi en peu de temps deux grandes familles prindrent fin, les *Goths* en Espagne, & les *François Orientaux* en la Gaule. A ce bon Roy *Alfonse* succeda son fils *Phroille*, qui à treize ans de là fut traistrement occis par son propre frere, appellé *Aurele*: lequel se voyant Roy, & hors d'espoir d'auoir lignee, adopta pour fils & son successeur *Veremond*, fils de *Phroille*. Mais il ne peut luy establir la principauté. Car *Silo*, qui auoit espousé *Egimaude*, sœur dudit *Aurele*, le chassa, & ainsi regna seul, par l'espace de six ans: auquel succeda *Mauregat*, fils bastart du Roy *Alfonse* premier, surnommé le *Catholique*. Ce bastart fut si faincant, qu'il paya tribut aux Mores, à sçauoir quelque nombre de filles vierges tous les ans. Ce que toutefois les Espaignols leur denierent apres sa mort (comme estat chose par trop vilaine & infame) soubz *Veremond*, nepueu du Roy *Alfonse* premier: Lequel ayant eu de sa femme deux enfans masles, *Raimire* & *Garsie*, (elle entrant en religion, à cause d'un vœu fait) se souuenat, que autrefois il auoit receu les ordres de *Diacre* en l'Eglise, se despouilla de la dignité Royale, & en vestit *Alfonse*, fils puisné de *Phroille*, & puis s'alla mettre en religion. Cest *Alfonse* second fut surnommé le *Chaste*, homme vrayement digne de regner: lequel ayant demadé & impetré secours de *Charles le grand*, Roy de France, desfeit en vne bataille septate mille Mores: partie des despouilles desquels il enuoya audit Roy *Charles*, & du reste il dota deux Eglises en Espagne, apres les auoir basties, à sçauoir celle d'*Estures* & d'*Ouedo*, & fut Roy trentelix ans. Il chassa aussi les Sarrazins de Portugal, & saccagea *Lisbonne*, qui leur seruoit de siege & retraite, regnant sur les Mores en Espagne vn nommé *Aigolant*, qui estoit enuiron l'an sept cens nonante sept, & lors que *Barcelonne*, chef de *Cathelogne*, fut ostee ausdits Mores, & subiuguee par les soldats de France, seant à Rome *Leon tiers* du nom, & *Constantin* Empereur d'Orient, lequel sa propre mere feit tuer, luy ayant premierement fait creuer les deux yeux. Mourant ce saint & bien fortuné Prince *Alfonse le Chaste*, le Royaume paruint à *Raimire*, fils de *Veremond*: lequel ayat regné six ans neuf mois, laissa son fils *Ordome*, premier du nom, pour son successeur. Du regne de ce *Raimire*, *Abderan* Roy des Sarrazins, qui se tenoient en Afrique, passa avec vne armee de mer en *Cathelongne*, & saccagea, pillà, & brusla tout le plat pais voisin de *Geronde* & *Barcelonne*. En ce mesme temps lon veit en *Gasconne* plouuoir du grain semblable à du froment: duquel si tost que les bestes mangeoient aux champs, elles mouroiet. Aussi ce fut alors que les Sarrazins vindrent par mer saccager tout ce qu'ils trouuerent, iusques dans Rome, où ils pillerēt l'Eglise de *S. Pierre* au Vatican: dont toutefois l'Empereur *Loys le debonnaire* leur feit la ioye courte, passant en Afrique, & en desfaisant infinis milliers. Ce Roy *Ordome* ne laissa autre memoire de luy, que quatre enfans, à sçauoir *Alfonse* qui luy succeda, *Veremond*, *Minie*, & *Phroille*. *Alfonse tiers* du nom, surnommé le *Grand*, regna fort longuement: mais mal nommé, pourautant que meud'un seul soupçon contre ses freres, il les feit auégler, & mourir miserablement. Il

# Cosmographie Vniuerselle

eut quatre enfans, l'un desquels, nommé *Gondisalue*, fut Archediacre d'*Ouedo*, & les autres demeurèrent en Cour: & mourut, ayant regné quarantevn an, sans auoir presque rien mené de guerre. A cestuy succeda *Garfie*, qui ne dura que trois ans: apres lequel vint *Ordonie* second du nom, non guere meilleur & plus loyal homme que son pere: d'autant que traittreusement il feit mourir en prison les quatre Comtes de Castille, pour auoir leur terre: combien qu'il en fut frustré aussitost, attendu la reuolte que feirent les Castillans, qui chasserent les gens hors de leur pais, se gouuernans depuis fort long temps soubz le Magistrat de deux Iuges, qui faisoient iustice au peuple, l'un nommé *Mime Laxarau*, & l'autre *Layre le Chauue*, de qui on tient qu'est sortie la race des Rois de Castille. *Ordonie* ayant laissé deux enfans, *Alfonse* & *Raimir*, mourut l'an huitieme & demy de sa Principaute. A laquelle ne paruint aucun de ses enfans, ains *Phroille* son frere, qui en chassa les nepueux. Et pouuez penser, que ces Princes n'auoient la religion Chrestienne guere imprimée en leur ame, veu les actes qu'ils eommettoient. *Phroille* ayât quatre enfans, à sçauoir *Alfonse*, qui fut le quatrieme de ce nom, *Raimir*, *Ordonie*, & *Phroille*, quatorze mois apres son couronnement mourut, galle de ladrerie: & son sceptre baille à *Alfonse*, lequel vesquit en bon Chrestien l'espace de cinq ans sept mois. Depuis voyant qu'il auoit vn fils, nommé *Ordonie*, quitta le Royaume, entre les mains de son frere *Raimir*. Neantmoins quelque temps apres l'en voulant remparer, ayât renie la foy promise au baptême, il fut prins par son dit frere, qui luy feit creuer les yeux: & ce du temps du Pape *Sergie* quatrieme, estant Roy en France *Charles* le simple, en l'an de salut neuf cens six. *Raimir* donc fut second du nom, & regna dixneuf ans, ayant deux enfans, *Ordonie* & *Sanche*, qui succederent tous deux apres luy. Le premier fut *Ordonie* troisieme du nom, lequel ayant espouse *Virague*, fille de *Ferrand Gonzalez*, Comte de Castille, la repudia, pource que ledit *Ferrand* auoit eu intelligeuce avec *Sanche*, son frere, & luy auoit promis secours avec *Garfie*, Seigneur de *Nauarre*, pour le priuer du royaume: & mourut, ayant regné cinq ans. Il y eut vn autre *Ordonie* quatrieme, surnomme *Le mauuais*, fils d'iceluy *Alfonse*, qui auoit renoncé le Christianisme, qui l'empara du royaume: mais n'y venant point de droicte election, & estat mal complexionné, il fut chassé du peuple, qui mit en sa place *Sanche*, frere dudit defunct. Ce *Sanche* fut appelle *Le gros*, à cause de sa graisse. Lon dit de ce Prince, que se voyant ainsi gras, & sçachât que *Abdemar*, Roy Sarrazin, qui se tenoit à *Cordoue* auoit belle & grande compaignie de sçauans & experts Medecins, fei treues avec l'infidele, & alla soubz saue conduit en sa Cour, pour estre médicament: & ouurerent si bien ces gentils Medecins Arabes, que avec certaine herbe ils le feirent encor plus maigre qu'il ne demandoit. Mais il ne fut pas plustost en sa maison, qu'il sentit sil fait bon se fier à vn Medecin de contraire religion, veu qu'il trespassa, non sans soupçon de venin. Auant que mourir, il affranchit & remit les Comtes de Castille en souueraineté, que le Roy son predecesseur auoit fait feudataires, & releuans des Rois de *Leon* & de *Galice*. A cestuy succeda *Raimir* son fils, aage seulement de cinq ans. Ce fut luy qui vainquit le Roy *Alderan* Sarrazin, & affoiblit les forces des infideles en Espagne: & qui les eust du tout chassés, n'eust esté les reuoltes de *Veramond*, fils d'*Ordonie* le mauuais: par lesquelles seditions estant affligé, tãost vaincu, vne autre fois victorieux, il mourut en l'age de trente ans, seint à Rome *Benedict* sixieme, enuiron l'an de nostre Seigneur neuf cens soixantedeux. Apres le decez de *Raimir*, *Veramond* qui luy auoit esté tant ennemy, fut Roy de *Galice*, *Leon*, & des *Esturies*. Or si cestuicy auoit failly enuers son Prince, n'estant que petit compaignon, il repara la faute apres estre paruenü à la Couronne. Car ayant l'ay de de *Garfie*, fils de *Ferrand*, Comte de Castille, il dressa la guerre au Roy *Almanzor*, qui estoit passé de *Marroque* en Espagne, & y auoit prins

C'estuy  
premier  
du nom.

Sanche le  
gros.

Veramond

plusieurs places. Au premier rencontre Almanzor eut du pire : mais cela ne fut qu'un aniellement de fortune, attendu que au second combat qu'ils eurent, les Chrestiens furent presque tous fricassez: Si que ledit Almázor saccagea & demolit la ville de I. cō, & courant iusques à saint Iaques, pilla l'Eglise, & emporta tous les thresors. Du de- puis estant molesté de tonnerres, & de dysenterie, qui le saisit, & qui tourmenta la plus part de son camp, il desista, & n'osa onc toucher au Sepulchre de l'Apostre S. Iaques. Ce malheur aduint en l'an de grace neuf cens septantetrois, durant le siege de Pape Benoist septieme, & regnant en France le Roy Lothaire, penultime de la race de Charle- maigne, du temps que Othon Empereur vint iusques à Paris en armes, & en fut chassé (comme ont esté d'autres) par la vertu des citoyens, qui deffendirent leur Prince. Ve- ramond donc ayant esté si bien fronté par *Almanzor*, refit son armee, & retourna poursuyure le More: où Dieu fut si propice aux siens, que pour venger la vilenie com- mise par les infideles es lieux Saincts, il leur donna la victoire, telle, que depuis Char- les Martel les Sarrazins n'auoient experimenté vne pareille desfaite. Il mourut, ayant regné quatorze ans, & laissa vn fils, nommé Alfonso, pour son successeur.

Eglise s. Ia-  
ques pillée.

Continuation des Rois qui ont regné en Espagne.

CHAP. VII.



ALMANZOR Roy Barbare, & sorty de la race des Arabes Sarrazins, ayant ainsi mis en pauvre estat les affaires des Chrestiens en Espagne, quoy qu'il eust perdu la derniere bataille, aduint que Alfonso cinquieme du nom, pour se preualoir cōtre luy, print l'alliance d'*Abdale* Roy Sarrazin, qui tenoit le Royaume de Toledo: mesmement luy promit sa sœur *Therapie*, qu'il contraignit à toute force & violence d'y con-

Alfonse  
cinquieme.

sentir. Ainsi contre tout droit & coustume Chrestienne, ceste pauvre Princesse fut ioin- te par mariage à vn infidele. Mais elle feit tant enuers *Abdale*, luy donnant à entendre qu'elle auoit voué sa virginité à Dieu, qu'il la laissa entiere: & renuoyee, qu'elle fut à son frere, se rendit voilee en vn Monastere, que *Pelage* auoit fait bastir. Alfonso ayant regné trentesept ans, passa de ce siecle, laissant fils & fille. Le fils fut nommé *Veramond*, troisieme du nom, & la fille *Santie*. Or vous mets-ic ceste fille en ieu, à cause que d'elle sont yssus les Rois de Castille: & entendez comment. Il y eut vn Comte en Bigorre, Prouince de Gascongne, nommé *Enech*. Cestuiicy voyant les courses que faisoient les infideles, & comme ils affligeoient le pais de Galice, Esturies & Nauarre, amassa gens de toutes parts, de Bigorre, Armignac, Cominge, & Foix (car ceux qui estoient Chre- stiens, quoy qu'ils ne luy fussent suiets, alloient volontiers à ceste guerre) & passant les monts, en l'an de nostre Seigneur neuf cens soixante, alla en Nauarre: où il leur liura bataille fort cruelle, & les ayans vaincuz, les chassa dudit pais. Pour ceste cause donc les Nauarrois le feirent leur Roy: & depuis mourant, son fils *Garfie*, fut heritier de ce- ste Principauté. A *Garfie* succeda *Sanche*, surnommé l'Yrongne: & apres luy vn au- tre *Sanche*, duquel sortit *Ferdinand*, qui estoit né de l'heritiere de Castille, & vn nom- mé *Garfie*, qui fut Roy de Nauarre, second du nom. A ce *Ferdinand* donna *Alfonse*, Roy de Leon, sa fille *Santie* (car il viuoit encor) lequel fut tué à l'assault d'un chasteau en Portugal, d'un coup de fiesche. *Veramond*, ou comme les Espaignols l'appellent, *Bermudo*, eut apres la mort de son pere, guerre contre *Ferdinand*, en laquelle il fut oc- cis: & ainsi fut *Ferdinand*, premier du nom, Roy de Leon, & le premier Roy de Castil- le, qui luy estoit escheuë en tiltre de Comté, de par *Eliure* sa mere, enuiron l'an de no-

En quel  
temps le pais  
de Nauarre  
eust des Rois.

Ferdinand  
premier Roy  
de Leon.  
de Castille.

# Cosmographie Vniuerselle

stre salut mil vingt cinq, regnant en France Robert, fils de Hue Capet, & Conrad second du nom, Empereur en Occident, & seant à Rome lean vingtieme. Il eut quatre enfans, Sanche, Alfonse & Garfie, & vne fille *Eluise* & d'vne concubine, Ferdinand, qu'il feit d'Eglise, & depuis mis au nombre des Cardinaux. Ce fut luy qui partagea les Royumes en Espagne, faisant son aîné Sanche, second du nom, Roy de Castille, Alfonse, Roy de Leon & Esturies, & Dom Garfie eut Galice & Portugal: & ay à vescu quarante ans, alla de vie à trespas, & fut enterre à Leon en l'Eglise de S. Ildore. Sanche second, auquel se continue la race des Rois Castillans, non content de son partage, se rua sur son frere Alfonse, & luy osta le Royaume de Leon: qui fut occasion qu'il s'enfuyt vers le Roy de Toledo Sarrazin. Apres cela il voulut auoir Galice & Portugal, & pour ce feit la guerre à son frere Garfie: mais il y fut vaincu, & pris. Touttois *Rodrigue de Diaz*, surnommé *Cal*, duquel i'ay parle cy dessus, monstra tellement sa vaillance, que ayant recueilly les forces fuyardes de son Roy, courut sus aux ennemis, & rescouit Sanche en despit de tous: auquel second rencontra demeura le pauvre Garfie: & ainsi Sanche iouyt de toutes les Seigneuries de son pere defunct: mais bien peu, attendu que allat à la chasse, il fut tue en trahison par vn berger, ce qui aduint en l'an de nostre Seigneur mil septant huit. Ce meurtre entendu par Alfonse sixieme, fugitif à Toledo, apes auoir iure au Roy Sarrazin, de iamais ne luy faire la guerre, s'en retourne à Leon, ou il recouura sa Principaute, & puis fut fait Roy de Castille, & de celle des Seigneuries de son feu pere. Il espousa *Zaida*, fille du Roy de Seuille: laquelle depuis se chrestiennea, & fut appelée Marie, femme chaste & de sainte vie: & d'elle il eut Sanche, qui fut tue allant contre les Mores, & *Virague*, que Alfonse Roy d'Aragon eut en mariage, qui luy succeda en son Empire. Sanche son fils estant decede, il print le Royaume de Toledo sur les Sarrazins: car le Roy & son fils, auxquels il auoit promis de ne les tourmenter, estoient morts: & ainsi ce bon Roy fut Seigneur de l'vne & de l'autre Castille. On dit qu'il feit le voyage de Hierusalem avec *Crodestroy de Buisson*. Vne castient-on bien pour aïeure, qu'il auoit vne bastarde, nommée *Yrascie*, qu'il donna à Henry de Lorraine, fils puîné d'icele maison, avec la partie de Lusitanie, que tient à present le Roy de Portugal: & de la ont prins les Rois Portugais leur origine, chuiiron l'an de salut mil cent. Auquel temps vn Euesque de Magence fut mangé des rats: pour ce disent les Histoires, que durant la famine il auoit fait bruller vne troupe de pauvres, qu'il nommoit Rats, lesquels il auoit assemblez dans vn lieu vieil edifice. Alfonse ayant regné quarantetrois ans, trespassa, & fut enterre à Leon, avec Marie sa femme, en l'Eglise de S. Facond, Martyr, natif du pais, & qui souffrit pour le nom de Dieu, du temps que les Romains faisoient la guerre à la doctrine de l'Euangile, en l'an mil cent vingt & vn. Or fut appelé à la succession de tant des Royaumes, par le consentement de toute la Noblesse d'Espagne, Alfonse septieme, fils du Comte de Barcelonne: lequel depuis ayant prins pour compaignon vn autre Alfonse son parent, fils de la susdite Virague, eut neantmoins discord avec luy. Finalement, & quatre ans apres, ledit fils de Virague, & par consequent heritier de Castille & Leon, vint à la Couronne, & fut le huictieme de ce nom, digne certes d'estre mis entre les plus illustres de ceste maison. Car outre sa bonte, par laquelle il porta titre de Paisible, il osta Cordoue d'entre la main des Arabes & infideles. Il eut deux fils, & autant de filles, lesquelles eurent nom Elizabeth & Beatrix. Des males, l'aîné fut nomme Sanche le desire, esleu Roy de Castille par le testament de son pere, & Ferdinand, auquel escheut la Principauté de Leon. Sanche troisieme espousa Blanche, fille de Garfie, Roy de Navarre, de laquelle il eut vn fils, nomme Alfonse: & au bout d'vn an, laissant son fils encor au berceau, trespassa: qui fut cause, que Ferdinand son frere s'empara du Royaume. Touttois le petit Alfonse

*Premier  
Roy de Castille.*

*Comte de  
Castille.*

*Comte de  
Castille.*

*Sanche, Roy  
de Castille.*

fut sauué, & garany de mort par quelques Seigneurs du pais, qui le nourrirent, attendans qu'il fust en aage pour commander. Du depuis Ferdinand mourut, ayant regné trente ans, treize en Leon, & dixsept en Castille. Et icy se trompent ceux qui font les Chronologies, & mettent mal l'ordre des rois d'Espagne : d'autant que si cest Alfonso neuueme n'eust vescu que vingthuiët ans, il ne pouuoit aller iusques au temps du pere du Roy S. Loys, auquel il donna Blanche sa fille pour femme, d'où sortit ce Roy religieux, qui porte nom de Sainct en France. Alfonso donc regna cinquantetrois ans, ayant eu d'Eleonor sa femme, fille du Roy Anglois, trois enfans males : Sanche, qu'on appelloit l'Infant, pour estre l'aisné, & Ferdinand, lesquels moururent ieunes, & Henry, qui luy succeda. Il eut aussi quatre filles, à sçauoir Blanche, qui fut la mere du Roy S. Loys en France : *Berengaire*, mariee à Alfonso Roy de Leon : *Virague*, femme du Roy de Portugal : & *Eleonor*, coniointe par mariage au Roy d'Aragon. Ce fut cest Alfonso, qui combatit & desseit le Roy des Mores & Arabes, nommé *Miramolin*, qui d'Afrique passa vne armee de plus de trois cens mille hommes en Espagne, dont il demoura plus de cent cinquante mille sur la place, & print Grenade : & qui derechef eut guerre nauale avec les mesmes Sarrazins sur la mer de Cathelongne, où il les vainquit, & leur osta les places fortes qu'ils auoient prises : ce qui aduint enuiron l'an de nostre Seigneur mil deux cens vingthuiët : & depuis trespassa. Du regne de ce bon Roy florissoit Sainct Dominique, natif de *Calataud*, lequel institua l'ordre des Jacobins, & qui pour la saincteté a esté mis au nombre des Saincts. En ce mesme temps Ferdinand, Roy de Portugal, espousa Ieanne, fille du Comte de Flandres, & Othon Empereur eut guerre contre le Roy de France : par lequel il fut vaincu & chassé, & peu s'en fallut qu'il ne demeurast pour gaige, nonobstant ses troupes & grand' suyte d'Alemans. Apres Alfonso fut esleu Henry, son fils, premier de ce nom, qui ne dura que deux ans. Car vn iour, cōme il se iouast avec la ieunesse à Valence, ville de Castille la vieille, il fut blessé d'vne thuille en la teste : de laquelle blessure il mourut deux iours apres. Son successeur fut Ferdinand, troisieme de ce nom, fils du Roy de Leon, lequel auoit espousé Berengaire, sœur dudit Henry. Et ainsi les Royaumes de Castille & de Leon furent derechef vnis soubz l'obeissance d'vn. Ce Ferdinand espousa Beatrix, fille du Duc de Brabant : & en eut six enfans, à sçauoir Alfonso, Federic, Emanuel, Philippe, Sanche, & Henry : & icelle morte, il print Ieanne, fille du Comte de Pont, de laquelle il eut Loys & Eleonor, qui ne suruesquirēt que peu à leur mere. Il chassa les Mores de l'isle de Maiorque, & de Valence. Autres disent, que ce fut Jaques, Roy d'Aragon, qui feit vn si bel exploit. Tant y a, que Ferdinand fut celuy, qui chassa lesdits Mores de toute l'Espagne, sauf du Royaume de Grenade, & les ayant chassés de Maiorque & de Valence, le Roy Aragonnois reduisit le pais à la Foy Chrestienne. Chose grande, que ces belistres de Mores, qui demeurent en ces quartiers là, ont de pere en fils tousiours eu inimitié contre les naturels Espaignols, quelque bonne mine qu'ils facent, sans se pouuoir iamais reconcilier avec eux : & à ce que ie leur en ay ouy dire, s'ils auoient les forces telles qu'ils ont le courage, ie croy qu'il n'en demeureroit pas vn seul en vie. Lon auet depuis cinq ou six ans ença les brauades & surprinses, que ces Barbares ont tasché de iouer, pour s'emparer des villes & forteresses de Grenade, & enuiron d'icelle, ayans secours de quelques Seigneurs de Barbarie, & intelligence en diuers lieux & contrees : Neantmoins les plus grandes choses, qu'ils ayent peu faire, c'est d'auoir mis à mort bon nombre de soldats, soit par surprinsē ou autrement, s'enfuyans incontinent aux montagnes, en leurs tafnieres, lieux à la verité inaccessibles, & fort d'agereux pour les pourfuyans, non toutefois sans auoir esté le plus souuent bien frottez. Et me suis laissé dire, qu'en moins de trois mois il en est demeuré plus de seize mille pour les gages, tous,

Grande de  
sainte de Sar  
razins.

S. Domi-  
nique.

Mores chas-  
sés de Ma-  
iorque &  
de Valence.

Releuē des  
Mores à Gre-  
nade.



# Cosmographie Vniuerselle

dy-ie, mis au fil de l'espee. Les premiers qui leur meirent le feu aux oreilles, pour prendre les armes contre le Prince Espagnol, furent les Marannes Iuifs, principalement ceux qui sont masquez, & se disent Chrestiens, & desquels les Princes Leuantins se seruent pour espions, plus que d'autres. Mais reuenons à nostre propos. Ayant le Roy Castillan tout chassé, sauf le Roy de Grenade, encor le feit-il tributaire à la Couronne de Castille: puis mourut en l'an trentieme de son Empire: duquel temps les Napolitains se donnerent au Pape, à cause des tyrannies de *Mansion*, fils bastard de Federic secod, Empereur en Occident. *Alfonse* dixieme du nom, succeda à son pere. C'est cestuy que les Espagnols appellent le Grand, qui fut certes Roy excellent, & des plus experts Astrologues de son aage: lequel redigea par ordre plusieurs bons & doctes liures des Rois d'Espagne, & feit faire les Annales & Histoire generale desdits pais. Il osta aussi aux Mores la ville & pais de *Mursie*, qui est pres le Royaume de Valence, & donna le Comté des Alagarbes au Roy de Portugal qui espousa sa fille bastarde: l'affranchissant & rendant abiouz de ne se plus trouuer aux assemblees, où estoient contraints ses predecesseurs, soubz le mandement des Rois de Leon & Castille: lesquelles assemblees estoient comme Estats, qui se faisoient tous les ans, que les Espagnols appellent *Las Cortes*. Ce Roy aussi estant incité par le Pape Alexandre quatrieme, & Princes de l'Empire, à receuoir la Couronne Imperiale, la refusa, y voyant plus de charge & d'enuie, que de profit & auancement pour les siens: ioint que cela ne se pouuoit faire sans guerre, & qu'il auoit assez d'ennemis à sa porte, sçauoir les Mores, & en sa maison ses enfans, desquels il cognoissoit l'ambition. *Dauantage*, il eut aussi discord avec S. Loys, Roy François, lequel querelloit le Royaume Castillan, à cause de Blanche sa mere. Mais le tout fut appaisé, moyennant que Ferdinand, surnommé *De la Cerde*, fils aîné d'Alfonse, espousa Blanche, fille du Roy de France. Or mourut ce Ferdinand auant son pere, & Alfonso donna le Royaume à Sanche son second fils, sans auoir esgard aux enfans de la Cerde. Depuis, ce Sanche, comme son pere, s'estant despouillé de son Royaume, pour vacquer à ses resueries d'Astronomie, voulust rentrer en ses villes, luy feit clorre les portes par tout, sauf à *Mursie*, où ils luy furent fideles: qui fut cause, que Alfonso leur permit de porter sept Couronnes pour leurs armoiries: & mourut audit lieu en l'an trentedeuxieme de son regne. De ce temps Pierre, Roy d'Aragon, occupa le Royaume de Sicile, & s'en feit couronner Roy, estant Pape Martin quatrieme, & Philippe troisieme, Roy de France, à sçauoir en l'an de grace mil deux cens oûtatedeux, lors que furent celebrees les Vespres Siciliennes, par l'instigation de l'Aragonnois, sur tous les François, le iour de Pasques, où vn seul, ne petit ne grand, n'en demeura en vie: Auquel temps encores les François coururent le pais de Cathelongne, & prindrent la ville de Geronde, & pillerent le pais voisin. Ceste ville de Mursie fut saccagee des Mores du temps du Roy Rodrigue, comme il se trouue en certaines inscriptions, que lon voit contre vne pierre dure, à l'entree d'vne des portes: Auparauant laquelle ruine les Chrestiens auoient perdu vne bataille en vne campagne, nommee Sydonie: dont toutefois le Roy eut bien tost apres la raison: attendu que estant aduertuy de la venue de soixante mille Mores d'Afrique, il alla au deuant, & les desfeit tous.

*Alfonse le Grand.*

*De la Cerde.*

*Vespres Siciliennes.*



*Suyte des Rois d'Espaigne, & de l'heur & malheur d'iceux.*

## C H A P. V I I I.



N L'AN mil deux cens octante quatre, *Sanche* troisieme succeda à son pere : lequel se doutant que les enfans de son aisné defunct ne le fassent, les feit mettre en prison chez le Roy Jaques d'Aragon. Or est il, que à quelque temps de là, l'Aragonnois les deliura, & vindrent en Castille, pensans attirer le pais, se fians aux promesses qu'il leur auoit faites : mais les laissant au besoing, les pauures Cerdes furent cōtraints

sen retourner. Outreplus Iean, frere de *Sanche*, s'estant allié du Roy de Belle-marine, Sarrazin, se reuolta, & le voulut oster de son siege. Mais fortune fut tousiours pour luy, & se retira Iean aussi sans rien faire. Il mourut ayant regné vnze ans, en l'an mil deux cens nonante quatre, seant à Rome Celestin cinquieme, & regnant en France Philippe le Bel : & Ferdinand quatrieme du nom, fils de *Sanche* quatrieme, vint à la Couronne de Castille, aagé de neuf ans seulement : lequel fut regy & conduit soubz la sagesse de sa mere, qui luy garda le Royaume entier, sauf quelques villes qui furent baillées au Roy d'Aragon, estant arbitre de la cause le Roy de Portugal. Ce qu'elle fit, cognoissant les aduersaires, qu'auoit son fils : attendu que le Roy d'Aragon, de Nauarre & de Portugal faisoient vn party, & ceux de la Cerde vn autre, sçauoir Alfonso & Iean, l'vn desquels se disoit Roy de Castille, & l'autre de Leon. Ainsi lesdits Rois voyas qu'il valoit mieux entretenir ce pupille, que d'auoir affaire aux Cerdes, feirēt l'accord que ie vous ay dit. Ferdinand estant sur l'age de vingtcinq ans, feit faire le fault du hault d'vne Tour à deux des plus grands Seigneurs d'Espaigne, qu'on accusoit d'auoir conspiré avec ceux qui luy auoient fait guerre : lesquels toutefois iurerent n'y auoir iamais consenty, & qu'ils en appelloient pardeuant Dieu dans le trentieme iour, où ils l'adiournoient à comparoistre. Chose merueilleuse : pource que au bout de trente iours, comme lon pensast que le Roy dormist, il fut trouué mort : & estoit le quinzieme an de son regne. Il laissa vn fils, nommé Alfonso, qui fut l'vnzieme de ce nom : lequel paruenue que fut en aage meur, espousa Marie, fille du roy de Portugal, dont il eut vn fils, indigne & du nom royal, & presque de tiltre d'homme, tant il fut desloyal en son temps. Eut en outre six bastards, Henry, Federic, *Sanche*, Telic, Pierre, & Diego : entre lesquels Federic fut Grand-Maistre de l'ordre de S. Jaques. Cest Alfonso fut homme fort cruel, & tyran : & ayant assez exercé de tyrannie sur les siens, il se rua sur les Mores, & print les villes d'*Alcala viria*, & de *Real* : & depuis estant au siege du chasteau *Gilbenar*, la peste courant fort par son camp, en fut touché, & mourut le iour du Vendredy saint, l'an de nostre salut mil trois cens cinquante, ayant regné quarante ans. A sa suyte mourut Philippe roy de Nauarre, fils de Jeanne, fille de Loys Hutin, roy de France. On dit que en la bataille qu'il eut contre les Mores, y fut tué desdits infideles trente mil hommes à cheual, & cinquante mil à pied : qui fut environ le temps que tenoit le siege Pontifical Clement sixieme, & regnoit Philippes de Valois : & lors que l'armee de mer, que les François auoient à l'Escluse en Flandres, fut desfaite par les Anglois & leurs alliez, & la premiere imposition de la Gabelle du Sel mise en France. Le patron de toute cruauté, Pierre fils d'Alfonse, vint à la Couronne : & espousa en premieres nopces Blanche, fille du Duc de Bourbon : laquelle apres il repudia par la sollicitation d'vne sienne concubine, accusant son espouse, qu'elle le vouloit faire mourir par poison, & que elle vsoit de sorcellerie, & finalement la feit mourir. Non content de cecy, il occit son frere Federic, Grand-Maistre de Saint Jaques. Outreplus, comme deux Sarrazins euf-

*Adiourne-  
ment fait  
deuāt Dieu  
à Ferdinand.*

*Gabelle pre-  
mierement  
imposée en  
France.*

# Cosmographie Vniuerselle

sent guerre ensemble pour le royaume de Grenade, & l'un d'iceux se fust retiré à luy, & soubz sa foy & sauconduit venu en sa Cour, le desloyal, pensant que le More eust vn grand thresor sur luy, quoy que ce fust son amy ancien & cōpaignon, le feit estrangler de belle nuit: comme pareillement il feit à Pierre & Diego, ses freres bastards. Ce pendant Henry, l'aisné des illegitimes, s'en estoit fuy vers le roy d'Aragon: lequel voyant les meschancetez de ce Roy cruel, luy promit tout deuoir & secours, & tout d'un coup se ruerent sur la Castille, où mesmes les François (pour venger l'iniure faite par Pierre au sang de France, en tuant sa femme) se trouuerent, soubz la conduite de ce grand & excellent capitaine Bertrand du Guesclin, qui depuis soubz Charles le quint Roy de France fut Connestable. Pierre se voyant chassé, s'enfuyt en Gascongne vers le Prince de Galles, qui pour lors se tenoit à Bordeaux: lequel y alla en personne, & vainquit Henry, Comte de *Tristemare*, & print du Guesclin prisonnier, remettant Pierre en son Royaume. Neantmoins comme le Prince Anglois se fust retiré, & du Guesclin deliuré par luy de prison, derechef les François passerent en Castille au secours de Henry, & y fut si bien combattu, que l'armee de Pierre, qui estoit plus de Mores que de Chrestiens, fut toute desfaite: & à la fin le desloyal prins, & occis de la propre main de son frere. Et tient on, que ainsi qu'on visitoit son corps pour estre enseuely, il fut trouué circoncis. Mais de ce il ne fault s'esbahir, veu que c'estoit, & est encor vn vice commun en Espagne, que d'y auoir grand nombre de Marannes. Ainsi donc finit ses iours le plus infidele Prince, qui onc porta couronne, lequel regna dix-neuf ans: & mourut l'an mil trois cens soixantehuit, l'annee mesme que Philippes, Duc de Bourgongne, & frere de Charles le quint, Roy de France, espousa Marguerite, fille vniue & heritiere de Loys, Comte de Flandres: estant Empereur Charles quatrieme, fils de Iean Roy de Boëme, seant à Rome Urbain cinquieme. Henry second succedant à la Couronne, tascha par tous moyens de se reuencher des secours que luy auoit fait le Roy de France, mesmement contre l'Anglois. Car il vint iusques à la Rochelle, & les forces des deux Rois estans iointes, ils le desfirent, & prindrent presque tous ses vaisseaux & nauires. Mais d'autant que ces choses vont trop en longueur, & qu'il n'y en a gueres eu qui ayent fait parler d'eux, iusques à ce presque que nous sommes en ces Rois de Castille, qui ont esté de nostre temps, ie me contenteray de les nombrer seulement, si ce n'est autant que la chose le meritera. A Henry succeda Iean premier, & à Iean, Henry troisieme. Iean regna quatorze ans, & Henry seize. Apres ledit Henry fut esleu Iean, second du nom, qui regna quarantesept ans. De son viuant il aduint de grands changemens en diuers lieux, nommeement en la France, laquelle fut fort affligee des guerres des Anglois & Bourguignons, & le royaume de Naples prins par les Aragonnois, sollicité par l'inconstance d'une des plus legeres & folles femmes qui sortit onc de race de Princes. A ce Iean fut successeur Héry quatrieme, lequel regna vingt deux ans, estât Roy en France Loys vnieme, & Papes Paul second, & Sixte quatrieme: duquel tēps mourut Flaui Blond, excellent Historiographe. Mort que fut Iean, comme ce Henry n'eust point d'hoirs, sinon vne fille bastarde, & taschast de la faire royne de Castille, les Seigneurs du pais s'y opposerent. Et cela fut cause, que laissant sa deliberation, il print complot contre les Mores de Grenade, & leur osta plusieurs places. Ce fut luy mesmes aussi, qui chassa les Iuifs d'Espagne, à la suscitation d'un Moyne: d'où aduint que plusieurs de ces retaillez se chrestiennerēt, non de deuotion qu'ils eussent, mais de peur de perdre leurs biens. Au reste, il y en a qui disent, qu'il se saisit du royaume de Nauarre: mais ils se trompent: d'autāt que par la mort de Charles, fils de Iean, roy de Nauarre, le royaume vint à la fille de Charles, laquelle Ieā d'Albret, fils d'Alain d'Albret, auoit espousee, & en fut roy couronné. Et ce fut à ce Iean, que Ferdinand cinq

*Bertrand du  
Guesclin  
seigneur.*

ieme osta Nauarre, soit qu'il y fust induit par le Pape, ennemy mortel des François, desquels le Nauarrois estoit allié, ou que les Cheualiers Espagnols en ayēt fait la conqueste, ainsi qu'ils disent, ou Ferdinand, qui succeda audit Henry quatrieme, comme estant de la maison d'Aragon, hereditaire, en enuie & haine contre les François, à cause du royaume de Naples. Or à ce Ferdinand fut donnee Elizabeth, heritiere de Castille, à cause que Henry quatrieme mort, elle estoit la plus proche de la Couronne, comme estant fille de Jean second: & ainsi fut Ferdinand, Roy d'Aragon, Castille, Naples, & Sicile, par succession & mariage. Et cestuy cy peult & doibt pour vray estre dit l'un des plus heureux & illustres qui onc regnerent: veu que si vous regardez à ses conquestes, elles sont grandes de tous costez: si à la Iustice, il n'en fut onc de plus equitable: si à la Religion, on le peult voir à ce qu'il a fait, chassant du tout les Crespelez de Grenade, & y ayant contraint le peuple de se chrestienner, ou de vuyder: ioinēt que luy & Isabelle sa femme, ont fait sortir les Negromanciés d'Espagne, & bruslé tous les liures de ceste science obscure, qui furent trouuez à Toledo & Salamanque, voire par tous les lieux où s'en tenoit eschole publique. Ce grand roy encor institua l'Inquisition de certains iuges, sur ceux qui Iudaïsoient, ou viuoient selon la superstition des Mores: car d'autres heretiques ne se parloit-il point en son temps. Aussi n'a pas le peuple d'Espagne si tost receu le saint Baptesme, que celuy de France, & a esté quasi le dernier conuertuy à la foy de l'Euangile: encores qu'il soit fort religieux, & ceremonieux, tant sur les riuages de la mer, que au milieu de terre ferme. Quant à ces Inquisiteurs de la foy, ils sont (ce me semble) vn peu trop spéculatifs en premiere instance, sans ouyr le plus souuent les defenses d'aucun. Et ne dy cecy sans cause: attendu que estant à Seuille, certains imposteurs, soubz pretexte que l'on me trouua à dix heures du matin au liēt, iour de Saint Thomas, me menerent lié & bagué deuant vn d'iceux, crians que i'estois Lutherien, & que ce iour ie n'auois esté à la Messe, sans auoir esgard que i'estois arriué le soir auparauant en ladite ville, fasché & rompu de la tempeste & ondes marines. Vray est que, comme estant prest à partir, pour estre conduit en la prison obscure, i'eusse deuant la compaignie tiré vn *Agnus Dei* enchassé en or, & vne petite Croix de bois rouge, faite à la Grecque, que i'auois apportee de Hierusalem, cela fut occasion de ma deliurance, moyennant aussi ledit *Agnus Dei*, que me print ce gentil Inquisiteur, qui me commada de vuyder bien tost la ville, sur peine d'estre atteint du crime, dōt l'on m'accusoit: pouuant bien asseurer, que en ce pais on ne respecte ne riche ne pauure, quand il est question du faict de la Religion. C'a esté du temps dudit roy Ferdinand, que la Iustice a esté instituee, laquelle ils nomment Sainte fraternité, qui est contre les voleurs & guetteurs de chemins. Car en certaines villes & villages y a nombre d'hommes, qui ont charge d'aller poursuyure ceux qui font assassinat, larcin, ou vollerie parmy le royaume: & appellent ces gens là *Quadrilleros*, lesquels ne cessent, tant que le malfaieteur soit prins, & mené deuant l'*Alcalde* de la terre, où le forfait aura esté commis: qu'ils punissent apres rigoureusement. A cestuy mesme, tant pour sa vertu, que pour auoir amplifié la foy, & chassé les infideles, fut donné le nom de Catholique, qui aussi a esté continué en ses successeurs, encores qu'ils soient sortis d'autre estoc du costé paternel, comme ceux de la maison d'Autriche. Au surplus, quelle louange a merité ce bon roy, d'auoir esté cause de la premiere descouuerte, qui fut faite au Peru, par la diligence de Christophle Colomb Geneuois, bon Pilote, & excellent Capitaine de mer? Ce Roy n'ayant qu'une fille, qui deuoit heriter à tant de Royaumes, tels que sont les Espagnes en general (sauf de Portugal) Sardaigne, Naples, Sicile, & des illes Balears, esleut pour son gendre Philippes, fils vnique de Maximilian Empereur, sorty des maisons de France & d'Autriche. Or ce Philippe Roy des Espagnes, & Archiduc

Elizabeth  
épouse de  
Ferdinand.

Magiciens  
de la  
Espagne.

Inqui-  
sition de la  
Esp.

L'Auteur  
en a écrit de  
sa personne.

Sainte fra-  
ternité con-  
tre les vo-  
leurs.

C'est ce-  
nu le nom  
de Roy Ca-  
tholique.

# Cosmographie Vniuerselle

Charles Quint  
Fils de l'Empereur  
de Rome

d'Austriche ne vesquit pas tant que son beau-pere, ains mourut l'an mil cinq cens sept, ayant laisse plusieurs enfans de Jeanne sa femme, à sçauoir Charles & Ferdinand, Eleonor, Marie, & autres, toutes marices bien haultement. Charles, qui a esté premier du nom en Espagne, & cinquieme en l'Empire, fut confirme en ses Royaumes, & receut les hommages & feutez, l'an mil cinq cens dixhuict, ayant pour femme Isabeau, fille du Roy de Portugal: auquel temps Luther commença à publier ses resueries, & fut fait Roy de France ce grand François, premier du nom, le vray obstacle de ses desseins. Quant à vous deduire les guerres meues entre ces deux grands Princes, soit pour leur gloire & honneur, soit pour les Royaume de Naples & Duché de Milan, ou pour les contentions anciennes des maisons de France & de Bourgogne, cela est le propre des Historiens & Annalistes, & non le suiet de Theuet, me suffisant de poursuyure ma vraye histoire Cosmographique. Bien est vray, que i ose dire ce mot, que Charles le quint est à esgaler à quel que ce soit des anciens Empereurs, tant en sagesse, preuidence, vigilance, que diligence, & qui a eu des hommes, par mer & par terre, en cõseil & en guerre, qui n'ont rien deu de retour aux Anciens, soient Grecs, soient Romains. Cestuiicy apres auoir beaucoup trauaille & pour l'Empire, & pour le reste de ses terres, ores contre le Turc, tantost contre autres ennemis, s'est sur son vieil aage, l'an mil cinq cens cinquanteix, desmis de tous ses Estats, laissant la Couronne d'Espagne à Philippe, son fils, à present regnant: Roy, puis-je dire, autant sage, magnanime, & bon iusticier, que furent onques tous ses predecesseurs, & lequel Dieu a autant fauorisé en ses entreprises, qu'il est possible, comme nous auons peu cognoistre par les victoires qu'il a obtenues soubz la conduite de Dom Jean d'Austrie, Prince de son sang, alencontre des Turcs, ses anciens ennemis. Il tint son premier ordre en la ville d'Anuers, & au lieu de plusieurs Princes & grands Seigneurs trespassez, en crea bon nombre d'autres. Et pour n'en dire d'auantage, comme son pere, l'an mil cinq cens trentecinquit remit *Mulassen*, Roy de Thunes, en son Royaume, que Barberouffe par tyrannie luy auoit occupé: pareillement l'an mil cinq cens soixante & treize ce Catholique Roy des Espagnes a remis en ses terres, & places fortes, le Roy Thunien. Il a espousé en premieres nopces vne fille du Roy de Portugal: & en secondes, Marie, Royne d'Angleterre: & quelques annees apres son decez, Elizabeth, fille aisnee du Roy de France, Henry second du nom: Dame, dy-je, outre sa beauté, bonté, chasteté, & rares vertus, qui auoit la crainte de Dieu deuant ses yeux, autant que iamais Princesse ayt eu: Et au moyen duquel mariage paix & repos ont esté donnez entre les deux plus puissans Rois Chrestiens, qui vivent aujourdhuy, & toutes les rancunes & dissensions qui auoient regné long temps entre ces deux nations voisines, esteintes, & du tout assopies. Pour la quatrieme, il a eu en mariage Anne, fille de Maximilian, Empereur, encor viuant, sœur de Elizabeth d'Austriche, femme de Charles neuueme, Roy de France. Et voyla des Rois d'Espagne tout ce que i en ay peu recueillir, selon le suiet que ie traicte.

*Des hommes illustres, qui sont sortis d'Espagne, & autres choses remarquables d'icelle.*

CHAP. IX.



**V**IS QUE vous auez veu iusques icy bien au long ce que peult contenir l'Espagne, ce qui y est de singulier, & mesmes ceux qui y ont regné, ie ne feray pas mal, si en poursuyuant mes discours, ie vous monstre, outre ce que j'en ay delia deduit en passant, qui & quels illustres personnages sont yllus de ce pais: de peur ausli que lon ne die, que moy estant François, i'aye desdaigné reciter la louange des estran-

gers, & de ceux qui ont esté quelquefois ennemis de la France. Vous auez donc, à fin que ie commence par là, entre les vaillans Capitaines Espaignols; vn Duc d'Albe, fort de l'ancienne maison de Tolède : de la sagesse & prouesse duquel ie me rapporte à ceux qui ont cogneu le zele qu'il a à son Prince, entre autres à l'Allemant & Flamant, qui sçauoient bien que dire de ce qu'il a fait l'an mil cinq cens soixante & douze, & autres annees auparauant. Il y a eu aussi vn Anthoine de Leue, le plus rusé au faict militaire, qui ayt esté de nostre temps entre ceux de la susdite nation : comme encores le Marquis del Guast, & autres. Sur mer, s'est monstré vn André Dorie, l'espouuamment des Barbares : & son nepueu Philippin Dorie, qui n'a de guere esté moindre que son oncle. Ausquels i'adiousteray d'estrangers d'auantage vn Marquis de Marignan, Milanois, qui a secondé ceux cy en tout vers ceste Couronne : & en conseil, ce Seigneur de Granuelle, Bourguignon, lequel a laissé des enfans, qui ne forlignent en sorte quelque des vertuz & sage preuidence de leur pere, entre autres le Cardinal d'Arraz, l'vn des premiers Prelats de nostre siecle. Or i'açoit que ie ne vueille icy amener l'histoire des grandes conquestes faites au Peru, pais de Mexique, & Themistitan, soubz la Couronne Espaignole, pource que i'en parleray ailleurs, si ne puis-ie oublier les Capitaines, qui ont fait seruice à leurs Maiestez, non moins que ceux qui ont iadis suyuy vn Alexandre, vn Pompee, ou vn Cesar. Qu'on aduise quel homme a esté *Vasque Nunez*, l'vn de ceux, qui avec l'armee Espaignole a descouuert la mer du Su, & lequel feit les premieres conquestes du Cacique, ayant mis en route à petite compagnie infinis milliers de Sauvages. *Vespuce* Florentin n'est à mettre en arriere, tant pour son sçauoir en l'Astrologie, que pour la recerche qu'il a fait de quelques contrees de ceste grande estendue de pais. Aussi ne sont les deux Pinçons, à sçauoir *Vincent* & *Ames*, & *Jean Diez de Solis*, qui ont descouuert les pais depuis la riuere de Plate iusques à celle de Sainte Marthe, qui contiennent en leur estendue quelques quatre cens lieues ou enuiron de coste : comme aussi *Fernand Cortez*, grand Capitaine, qui conquerant la Prouince de Mexique, a prins & fait mourir le grand Empereur *Atabalipa*, en la ville de Themistitan. *François Pizarre* ne doit auoir moindre louange en ses conquestes, veu qu'il a autant trauaillé, & souffert toutes les incommoditez, qu'un Chef endure en pais si estrange : combien qu'il finit assez honteusement ses iours. *Dom Pietro de Madoze*, qui avec l'armee Castillane fut à la riuere de Plate, & feit le premier instruire ces simples gens Barbares & Sauvages à la Foy de l'Euangile : *Gasspar Cortez*, premier des Espaignols, qui alla aux isles des Moluques (desquelles les Portugais se disent estre les premiers possesseurs) meritent-ils, que leur nom soit mis en oubly. Et à fin que Theuet ne vous tienne longuement en ces discours, ie n'oublieray ce grand chef de guerre, soubz qui les Pizarres ont appris leur vaillance, à sçauoir *Dom Alonso de Hoiede*, General au Peru, lequel feit chrestienner ceux du pais d'*Vraba* : & *François Hernandez*, qui n'en feit pas moins en *Nicarague*. Car plus grande louange leur donne-ie, pour auoir planté l'Euangile, que pour tout ce qu'ils ont descouuert de richesses & singularitez. Mais comme il n'y a nation, qui ne se glorifie des hommes excellens qui sont sortis d'elle, l'Espaigne a certes dequoy se louer. Et qu'il soit ainsi, n'en est-il pas assu trois des Empereurs anciens, l'vn Chrestien, & deux autres Gentils & Idolatres. Les Idolatres ont esté Traian, le plus iuste, au iugement de tout homme, qui ayt guerres regné : & son cousin, & successeur *Adria*, lequel i'açoit que pour vray il ne fut si vertueux que son predecesseur, si ne feit-il pas de grandes persecutions sur les Chrestiens. Le dernier fut *Theodose*, surnommé le Grand, qui en tout ressembloit à Traian, sauf qu'il le surpassa en opinion sainte touchant le faict de la Religion. Des susdits deux Empereurs Romains, *Adrian* & *Traian*, il se trouue au pais de Grece, Egipte, & Italie,

Traian  
Adrian  
Espaignols.



# Cosmographie Vniuerselle

plusieurs medalles antiques, d'or, d'argent, & de bronze, differentes toutefois en figures les vnes des autres. Entre autres ie me puis vanter en auoir apporté, où estoient ces mots, SPES POPVLI ROMANI, SPES PVBLICA, SPES AVGVSTA, & vne femme debout vestue à l'antique, tenant en sa main dextre vne branche d'Oliuier: & quelques autres, où il y auoit effigie vn Temple commun à tous les Dieux, à l'imitation du Pantheon de Marc Agrippe, enrichi de plusieurs Colomnes de marbre Parien: pres duquel Temple Adrian feit dresser vne Bibliotheque, garnie de plusieurs volumes de liures escripts en langue Grecque, Arabesque, Syriaque, & Latine: & au sommet d'icelle son simulachre: ce que nous demonstrent aussi les medalles frappees au pais de Grece, autour desquelles sont escripts ces caracteres, ΚΟΙΝΟΝ, & ΙΣΙΟΤΗΤΑΣ, ne signifiant autre chose, que la communauté de ce Temple à tous les Dieux. Mais celles qui me semblerent les plus agreables, furent trois que i'ay recouuertes en l'isle de Crete, contre lesquelles estoit pourtrait vn homme debout, qui tenoit la main d'vn Capitaine en la

*Medalle au  
trou au  
pays de  
l'Aube.*



*Pape F.  
pag. 111.*

presence de ses soldats, le faisant iurer sur le sacrifice des Dieux, d'estre fidele à son Prince: sans lequel iurement ils ne pouuoient paruenir à leurs expeditions: laquelle medalle ie vous ay bien voulu icy représenter avec son reuers, pour monstrier la recherche que i'ay faite pendant mes voyages. Au surplus, n'en auons nous pas veu de nostre tēps deux autres, Charles, & Ferdinand d'Austriche, freres? Quant est des Papes, Damasc estoit Espagnol, qui viuoit en l'an de nostre Seigneur trois cens soixanteneuf: auquel saint Hierosme dedia la traduction qu'il auoit faite de la Bible, comme n'ignorant point son sçauoir: duquel temps aussi florissoient Basile le Grand, & Gregoire Nazianzene. A este encore de ce pais le Pape Jean vingtynieme, qui viuoit l'an mil deux cens septantesept, lequel on dit auoir esté premierement Medecin. Aussi fut l'Antipape Benoist treizieme, qui causa tant de scismes en l'Eglise, ne voulant selon sa promesse, ceder à la Papauté: & ce enuiron l'an mil quatre cens trentesix. Cestuy cy estoit tressçauar: & eut nom, auant que d'estre Pape, Pierre de Lune, natif d'Aragon. L'autre Pape Espagnol a esté Calixte troisieme, homme curieux & amateur de ceux qui auoient bien estudié: & estoit du temps de Charles septieme, Roy de France, l'an mil quatre cens cinquante cinq. Presque de nostre temps il y en a eu encor deux, à sçauoir Alexandre sixieme, le plus accort en ses affaires particulieres, qui onc s'asseit à Rome: lequel pratiqua toutes les guerres qui furent de son temps entre les Princes Chrestiens, pour pescher en eau trouble, & faire grand son fils, Cesar Bergie: & viuoit en l'an mil quatre cens nonante & trois: Et Adrian sixieme, enuiron l'an mil cinq cens vingt deux, homme simple, & qui eust fait grand profit à la Chrestienté, si il ne fust point si tost decedé: d'autant qu'au contraire du susdit il n'aymoit que la paix & vnion de l'Eglise, & des Princes Chrestiens. Que si il estoit besoin d'illustrer encor dauantage l'Espagne, par le recit de tous les sçauans hommes, qui y ont flory le temps passé, ie pourrois mettre en ieu vn Quintilian, Porcie, Pomponc Mele, Valere, & autres: mais laissant les Ethniques, ie me



veux arrester seulement aux Chrestiens, qui ont fait profit par leur doctrine en l'Eglise de Dieu. Je m'estonne que ceux, qui ont fait le catalogue des hommes illustres de ceste nation, ont oublié ce grand Osie, tant renommé, Euesque de Cordouë, lequel s'offrit comme vn pilier contre les Arriens au grand Concile de Nicee, l'an de nostre salut trois cens vingthuiët. L'excellent Poëte Prudence, qui a fait de si beaux Hymnes en l'honneur des Martyrs, & Sedulie qui l'a suyuy en pareil argument, en estoient tous deux natifs. Arator aussi, lequel enuiron l'an de nostre salut cinq cens soixante, pour son sçauoir (estant allé à Rome) fut fait Souzdiacre en ladite Eglise, par Pelage Pape, composa en vers Heroïques fort doctement la vie des Apostres, selon qu'elle est traitée par S. Luc aux Actes d'iceux: & viuoit du temps de Priscian, Euode Poëte, Procopius, & Agathias sophiste. Quant à Cassiodore, qui a escrit sur les Pseaumes, & Isidore, Euesque de Seuille, le sçauoir duquel on ne sçauroit celer, tant ses escrits nous font voir l'excellence de son bon esprit, estoient du mesme temps, sçauoir l'an de grace six cens vingtsix. Or ne t'esbahis, Lecteur, si ie m'arreste ainsi à recueillir les hommes de nom, veu que (comme tu pourras dire) ce n'est pas le deuoir d'un Cosmographe: mais i'ay à te respondre, que estant curieux de toutes choses, ie ne fais rien outre ce que ie doy, d'esplucher & voir en chacune Prouince, ceux qui y ont esté les plus admirables, en quelque vacation que ç'ayt esté: & prens plus de soulagement d'enrichir mon Histoire Cosmographique de tels personnages, que non pas d'inuectiuer alencontre d'eux, comme quelques modernes ont fait par cy deuant, ne remplissans leurs liures que d'iniures & de bourdes. Ainsi ie ne lairray que le moins qu'il me sera possible, de ceux qui ont fait profession de nostre Foy. Vous avez donc encor Paul Orose, tel Historien que chacun sçait, lequel a monstré la misere humaine en son Histoire, & la debilité de toute Monarchie & puissance: qui viuoit du temps du Pape Innocent Albanois, Sainct Iehan Chrysostome, Didyme Alexandrin, & de Nestor & Sabbatius heretiques, natifs d'Egypte. Et mesmement d'entre les Iuifs, qui long temps ont fait leur demeure en Espagne, est sorty vn Paul, Euesque de Burgues, lequel de son bon gré embrassa l'Euangile, & par plusieurs beaux & doctes escrits sur le faict de la Theologie, a monstré sa grande erudition. *Rabbi Abenezra*, que les sçauans en Hebrieu cognoissent pour tresdocte, y a monstré son zele par ses ceuures. *Rabbi Moysé*, grand Theologien, & auparauant Medecin fort renommé, auquel est esgallé *Rabbi David Chimhi*, & Moysé de Cordouë, & *Rabbi Camora*, en sont yssus tous hommes sçauans es lettres diuines, & cognoissance de Iesus Christ. Mais pour venir à nostre temps, oubliera-ye François Ximenez Cardinal, lequel estant fort sçauant, & amy des lettres, dressa l'Vniuersité, qui est à present à *Alcala de Henarez*, où il y a assez bonne troupe d'Escholiers, & exerce en toutes sciences? Passeray-ye aussi soubz silence Anthoine de Nebrisse, lequel quoy qu'il ne porte que tiltre de Grammairien, si est-ce qu'il n'y a eu homme de son temps (par le iugement des doctes) qui l'ayt surpassé en sçauoir, en quelque sciëce qu'on l'ayt voulu prendre? A la verité cestuy là estoit Espagnol, portant mesme le surnom du lieu de sa naissance: & a esté ceste ville illustree par ce personnage, encores que sans cela elle fust fort ancienne, fondee (ainsi que ceux du pais se vantent, pour montrer son antiquité) par vn Seigneur Gregeois, nommé Denys, fils de Iupiter, lequel vint en Espagne, lors que Romulus executoit sa tyrannie au pais d'Italie. D'une chose suis-ye assure, que l'an mil cinq cens cinquantedeux, du regne de l'Empereur Charles le quint, furent trouuees assez pres de ladite ville, deux Tables de marbre, cõtre lesquelles estoient grauez plusieurs caracteres Grecs & Moresques. Lon dit, que ledit Denys laissa bonne troupe de gens, & quelques Religieux de sa persuasion, dediez au sacrifice des Dieux, & immolations des bestes, lesquels apres sa mort furent possesseurs d'icelle

Prudence & Sedulie 1. c.

ville de Nebrisse. & de sa fondacio.

# Cosmographie Vniuerselle

ville. Et d'autât qu'en faisant leurs oraisons & prieres, ils se vestoïent de peaux de Cerfs, peintes de diuerfes couleurs, le nom de *Nébru* luy fut donné, qui ne signifie autre chose en langue Grecque, que Peau de Cerf, qui depuis luy est toujours demeuré iusques à present. Sa premiere fondation fut assez près de la riuere de *Quadalquebir*, combien que auourd'hui elle en soit éloignée de deux bonnes lieues. La cause de ce remuement est, pour autât que ladite riuere se souloit separer en deux, & faisoit vne isle, peuplée d'une Colonie de Romains, comme lon peut cognoistre par certaine inscription qui apparoist contre vne Tour antique qui se voit encores auourd'hui: & la riuere qui auoit son cours vers l'Orient, a prins fin, attendu que l'eau s'est par succession de temps retirée dedans l'autre branche, & aussi que les sablons mouuans & autres immodices l'ont remplie. Au reste, ie vous ay parlé de Jean Loys Viues, & de Pierre Oliuier: mais i'ay cuido laisser escouler vn des plus accomplis hommes, qui ont sortirent de ceste nation, à sçauoir Anthoine de Gueuare, Cordelier de uocation, & Euesque de Mondone, grand Theologien, parfait Historien, bon Courtisan, excellent Prescheur: & tel, pour dire bref, que ie ne sçay qui est le plus à louer en luy, tant il s'est bien gouuerné à la suyte de l'Empereur Charles le quint, duquel il estoit Confesseur. Voyla quant aux hommes illustres en general: non qu'il n'en y ait eu beaucoup d'autres, mais ceux cy nous suffiront, pourueu que ie vous aye encor mis en auant vn autre Cordelier, excellent personnage, lequel i'auois oublié, sçauoir Alfonso de Castro, qui a fait vn liure contre les heresies, & plusieurs autres ceuures, qui ont fait ample probation de sa doctrine. Parainsi vn chacun peut cognoistre, que ceste region n'a pas esté si peu fertile en sçauoir, qu'elle n'ayt fait vne portee digne de memoire. Au surplus, & pour venir aux autres choses notables, il faut noter, que l'Espagne estant ainsi partie & diuisee en tant de Prouinces, que dit est, il y a en premier lieu dix Archeuesques: entre lesquels celui de Tolde est ordinairement, & de toute ancienneté, Grand Chancelier de Castille: l'autre, qui est celuy de Sainct Iaques en Galice, a quelquefois porté tiltre de Patriarche, à cause de l'Apostre, patron des Espagnes, qui est enterré en son Eglise: & ainsi suyuantment. Oultreplus, on y compte quaranteneuf Eueschez, riches au possible, où les Euesques font la plus part residence, comme aussi font les Abbez, Prieurs, & Curez, qui tous preschent, estans fort exemplaires enuers le peuple. Encor vous laisse ie vn grand nombre d'Archeueschez & Eueschez, dressés de nostre temps és pais nouvellement descouverts, desquelles la collation appartient au Roy d'Espagne. Specifiant en outre ce qui touche à l'Eglise, il y a quatre sortes de Grandes maistrises de Cheualiers, faisans profession d'aller cõtre les Infideles, sçauoir ceux de Sainct Iaques, d'Alcantare, de Calatraue, & de Sainct Jean de Hierusalem. Estrois premieres on se marie, & la collation des Commanderies est au Roy: mais en ceux qui sont Cheualiers de Malthe, le mariage y est interdit, & le Roy ne dispose point de leurs benefices, non plus que és autres Prouinces. Quant aux Estats du Royaume, qui sont presque tous hereditaires, il y a le Connestable de Castille, qui est aussi premier Gentilhomme de la chambre, & Grand-Chambellan, Duc de Frie, & Comte de *Hare*: l'Admiral de Castille & Grenade, qui est Seigneur de *Medine*, de *Rioseco*, & de *Palencuele*. Apres lesquels vient la *Iustitia Mayor* de Castille, qui est comme vn President ou Seneschal: & est Duc de *Beiar*, Comte de *Gibarlon*, Seigneur de *Bourguillos* & *Capillas*. Le Marquis de *Tarisse* est President d'Andelusie: le Marquis de *Mondejar* est President, & premier Duc de Grenade: & le Marquis de *Cornare* est *Alcalde*, ayant charge de la ieune Noblesse: Et cela est de l'institution d'Alfonse dixieme. Le Marquis de *Velez* est *sidel'antade*, ou bien President du pais de Murcie: & en Nauarre, le Côte de *Lerin* porte tiltre de Connestable du Royaume. Touchant les Duchez, ie trouue qu'il y en a vingt

Anthoine de Gueuare.

Alfonse de Castro.

Alfonse de Castro.

Archeuesque de Tolde.

Quatre sortes de Cheualiers en Espagne.

Alfonse dixieme.

deux : mais les plus renommez sont celuy d'Albe, de l'Infante, de Medine Sidonie, de Beiar, de Naiare, de Medine Celi; d'Albuquerque, d'Arquos, de Maquede, & de Sesse. De Comtes, il y en a quatre vingts & quatre, quarante & vn Marquis, & six Vicomtes, qui sont tiltres en chef : car il y a plusieurs Ducs & Marquis, qui ont aussi des Comtez, comme heritage annexé au Duché ou au Marquisat : ainsi que le Duc d'Albe, qui est Comte de Sauuaterre: celuy de l'Infantasque, Comte de Real & de Saldanne: & le Marquis d'Astorges, qui est Comte de Tristemare: le Duc de Cordoué, Comte de Gallade. En somme, tous grands Seigneurs, de grand reuenu, & fort riches : mais non sans cause, veu qu'il y en a peu qui voyagent hors le pais pour le seruice de leur Prince, ainsi que font les François, & n'oyez point parler des haults faits d'armes de pas vn de ceux cy. Quant est des Vniuersitez, il y en a eu iadis iusques à dixsept, fondees tant par les Rois & Princes, que par Cardinaux & Euesques: encores que auiourdhuy ne s'en voye que cinq ou six, où l'exercice soit bonne. La premiere est à Salamâque, & la plus fameuse & principale pour l'estude & aise des escholiers, où lon lit en Droict, cōme en plusieurs villes de France. L'autre est à *Alcala de Henares*, ville ainsi nommee, à cause d'une autre, surnommee *Vieia*, & que pres ceste cy passe la riuere de *Henares*, qui luy done le nom, cōme i'ay dit. En ceste ville on lit les sept Arts liberaux, la Medecine, & Theologie en trois langues. En apres vous auez *Valladolid*, esgale presque à Salamanque en frequence d'estudians, & où les Lecteurs sont salariez assez richement. Depuis l'institution de ces Vniuersitez on a fait des Colleges à Toledo, Seuille, Grenade, Leride, Valence, Coimbre, & Siguença : mesmes en la Comté d'*Osuna* y a vn College, fonde & renté par le Comte de *Vreina*, Seigneur de la ville : mais ils n'approchent du bruit ou frequentation des susdites. Oultreplus, il y a trois Chancelleries, qui sont comme Parlementens, ou Eschiquiers, où tous les ans les appellatiōs des Cours subalternes sont vuydees : à sçauoir celle de Castille à Valladolid, celle d'Andeluse à Grenade, & celle de Galice à saint Iaques: chacune Chancellerie ayant vn President, homme d'autorité, douze auditeurs, & trois Alcaldes, lesquels ne sont perpetuels, ains les enuoye le Prince chacun an, selon qu'il les cognoist aptes & entiers pour vne telle charge. Et voy la le principal que i'auois à vous dire des Espagnes, & de ce qui y est de rare, nommement en ce qui est de la iurisdiction du Roy Philippe, d'autant que le Portugal m'attend au chapitre suyuant.

*In unum  
de page.*

*Chancellerie  
des comme  
Parlemens,  
en ou cōs  
par d'ice.*

## Du pais &amp; Royaume de PORTUGAL.

## CHAP. X.

**L**ES DEUX parties d'Espagne les meilleures, estans desia par moy descrites, il me reste la troisieme, sçauoir la Lusitanie, laquelle n'a pas peu d'estendue, quoy qu'il semble que ce ne soit rien. La cause pourquoy tel nom luy fut donné, est digne d'estre cogneue. Les Anciens ont tenu, que Denys, qui conquist les Indes, vint par la mer Mediterranee iusques en Espagne, & qu'il auoit en sa compagnie vn nommé *Luse*, qui donna le nom à ce pais: combien que ceux qui font les choses plus à l'asseueré, l'attribuēt à Hercules de Lybie. Or de quelque costé que ce soit, il vault mieux que Theuet le croye, puis qu'il n'y a histoire aucune, qui luy en done plus solide cognoissance, que autrement s'en rompre la teste: pourautant que lon a esté pardeça si peu soigneux de noz origines, qu'il fault que les mensonges des Grecs nous seruent icy pour histoire. Quant au mot de Portugal, c'est hors de toute doute, qu'il vient de l'abord des Gaulois en celle terre, l'an mil deux cens quarante, comme li lon vouloit dire, Le port des Gaulois : attendu que ceste coste s'estend droitement iusques à la mer Canta-

*Deus Lusitania  
sunt pro  
in nom.*

*Portugal  
dit des Fra-  
cis.*

# Cosmographie Vniuerselle

brique, & vient iusques à Baionne. Aussi le temps passé on l'appelloit le Cap de Finet-  
terre, & Promontoire des Gaulois, à cause que souuent ils y venoient ou faire courses,  
ou trafiquer comme i ay trouué dans vn vieil liure escrit à la main, estant sur les lieux,  
lors que ie vins des Indes. Mais laissant les etymologies & premieres sources des mots,  
venôs à la description du pais. Portugal du coste de l'Est, est voisin de Castille la vieil-  
le vers le Su. elle à l'Andelolie: & tournant sa face au Nort, & à l'Ouest, c'est l'Ocean qui  
la borne: & la mesurant comme elle se comporte, elle va depuis la ville de *Lepe*, qui  
est vers le Su. iusques à Baionne de Galice. En la description d'Espaigne vous auez veu  
les limites par terre, qui sont de l'vn Royaume à l'autre, selon le partage qui fut fait en-  
tre Ferdinand & Elizabeth Roy & Roine de Castille & d'Aragon, avec le Roy de Por-  
tugal, celui qui se tua toûtant de son cheual, environ l'an mil quatre cens nonantetrois.  
De sa longueur, elle est bien autre que la largeur, veu que du Su au Nort elle contient  
plus de moitié de chemin, du Cap Sainct Vincent, comme i ay peu cognoistre, iusques  
à celui de *M. . .*, en Galice. Et à fin de vous esplucher les choses de plus pres, ie  
prendray les lieux par ordre, allant du Midy au Septentrion. Ce pais donc est separé  
du Royaume d'Andelolie non par le fleue Guadalquebir, ainsi que iadis estoit diui-  
sée la Lusitanie d'avec la Betique, ains par vne petite riuere, nommée *Tinto*, sur laquelle  
sont basties les villes de *Nible*, & *Huelue*, qui fait comme vn triangle entrant en mer.  
Quest vous aliez en plat pais vers l'Ouest, vous trouuez *Trigueros*, *L'caz*, & *Portugal*, à  
quarante degrez quaratecinq minutes de la ligne, de laquelle tout le Royaume a prins  
le nom: non que pour cela la ville soit des plus belles & marchandes que lon scauroit  
dire. Y est puis apres *Alquere*, & Sainct Luc de *Alphabin*, bastie sur le fleue Gua-  
diane. Tournant vers la marine, vous voyez *Lepe*: par le milieu de laquelle passe vne  
petite riuere, qui se va rendre entre Sainct Michel & Aiamont, deux autres villes ma-  
ritimes. Ayant passé le lieu, où Guadiane se met en mer, vous descouurez *Castro-marín*,  
& *Tauila*, dite des Anciens *Balsa*, où il y a trois petites poinetes entrans en mer: puis  
le Cap, nomme de Saincte Marie, où est assise la ville de *Far*, de laquelle auant, la co-  
ste tourne au Nort Nordouest, iusques à ce que vous estes à *Siluas*, où la mer fait com-  
me vn Coule. Siluas s'appelloit iadis *O'souabe*, à present Luesché, gisant à trois degrez  
nulle minute de longitude, trentesept degrez quaratecinq minutes de latitude. De là,  
la coste tirant au Sudouest, vous trouuez *Lagoz*, & puis *Sigrez* sur le Cap de Sainct  
Vincent, qui on nommoit autrefois le Sacré Promontoire, qui gist à huiet degrez tren-  
telix minutes de longitude, trentesix degrez quaratehuiet minutes de latitude. Allât  
au pais plat, il n'y a pour la plus part que des solitudes, à cause des montaignes qui tra-  
uersent presque tout le continent depuis *Pannozos* sur Guadiane iusques à la mer de  
l'Est à l'Ouest, & ainsi costoyez la marine iusques à *Santiago de Scarcaon*, & de là prenez  
vostre route au Nort iusques à *Cezimbre*, située sur les quatre degrez vingtneuf minu-  
tes de longitude, treténeuf degrez treté minutes de latitude. Entre *Cezimbre* & *Santiago*  
est le Promontoire, ou Cap de *Sanchette*, duquel iusques à Cap de *Spichet*, y a douze  
lieues. Sur ce Cap de *Spichet* est la ville de *Actubal*, anciennement dite *Salachie*, où se  
fait vn bras de mer, entrant bien auant, sur lequel sont assises celles de *Galbe* & *Palme*,  
& en la bouche *Cazardal*, assez beau lieu. Ainsi que lon est en mer, entre ledit Cap de  
*Spichet* & *Cezimbre*, se voit vne petite ile, tant en figure d'vne Poire. Quant au con-  
tinent, il est aussi de ce coste tout montaigneux & plein de boisages, & par consequent  
plus apte & comode pour la nourriture des bestes que des hommes, tant il y fait aspre,  
solitaire & fâcheux. De *Actubal* vous venez à *Cube*, & à son opposite, la grande ville  
de *Lisbonne*, toutes deux sur le *Tage*, qui est la plus grande riuere d'Espaigne, distante  
dudit Cap de *Spichet* de cinq bonnes lieues. Ladite coste du *Tage* vers *Lisbonne* tour-

ne au Nort Nordest, & Su Sudest, ayant l'entree fort d'agereuse, à qui ne scait les adresses, pour les bans & rochers qui y sont en grand nombre. Ce fleuve passe par tout Portugal & Castille, & a de belles & riches villes qui l'auoisinent : come aussi c'est le meilleur & plus fertile pais qu'il arrouse. Lisbonne est en fort belle assiette, riche à merueille, & l'apport de toutes les marchandises qui se trafiquent au Royaume, de quelque costé qu'elles viennent : & outreplus le siege du Roy, & ville capitale de ses Prouinces. Elle gist à cinq degrez dix minutes de longitude, trenteneuf degrez trentehuit minutes de latitude, ayant son plus long iour quatorze heures quarante minutes. C'est vn plaisir que de voir le grand nombre de nauires qui y abordent, & la diuersité des nations, & le trafic qui s'y fait : tellement que ie diray bien, qu'elle est l'vne des plus marchandes de toutes les Espagnes. Dauantage, elle est fort ancienne : & si nous voulons croire quelques vns, qui en ont escrit, entre autres Strabo, elle fut bastie par Vlysse, reuenant de la guerre de Troye : & prennent leur argument de ce, qu'elle se nommoit *Ilyssipona*, comme s'ils vouloient dire, Ville d'Vlyse. Mais quant à moy, ie ne scay si ie doy adiouster foy à ces songes & resueries, veu qu'il m'est incertain, si iamais Vlyse passa si auant, que de venir iusques là, encores qu'elle portast ce nom deuant que les Romains la nommassent *Iulia Felix* : qui est cause, que i'en laisse le iugement libre à vn chacun. Vne chose scay- ie bien, qu'elle a esté des dernieres d'Espaigne, qui s'est couverte à la Foy Catholique, sauf Cordouë & Grenade. Maintenant elle est l'vne des trois Archeueschez du Royaume. En ceste ville y a vne rue, nommee *Rua noua*, à cause des riches marchans qui y font leur demeure. Hors la ville est vn Monastere, dit *Belehem*, qui peult contenir quelque demie lieue de tour : lequel est tellement enrichy, qu'il n'y en a point en ce pais là, qui se puisse esgaler à luy : & est le lieu, où les Rois de Portugal sont tous enterrez, comme les Rois de France à S. Denys. Assez pres de ce Monastere se voit vne forte Tour, bastie dans vne roche, nommee La tour de *Belem*, forteresse inexpugnable, & qui garde l'entree du port. Outreplus, y est le Palais du Roy, fort sumptueux & beau. Il y a aussi vn Hospital appellé de Tous les Saincts, fondé par Dom Jean, & Dom Emanuel, Rois de Portugal. C'est l'vn des riches Hospitiaux qui soit en Europe entre les Chrestiens : & loué l'Espaigne pour le grand nombre d'iceux, que iadis les Rois & Princes y ont fait bastir, & rentez pour subuenir aux pauures. Le port de Lisbonne est seur, & la sonde bonne : auquel la susdite riuere de Taie, prenant sa source du Royaume d'Aragon, pres la ville d'*Albanazin*, & receuant en soy vne autre petite riuere, qui sort des montaignes de Molines, autrement dites *Orospeidas* en langue Moresque, vient s'emboucher, apres auoir arrousé le pais de Toledo, Thalauarre, Alcantare, & autres, comme dit est : si que la maree entrant dans icelle, monte iusques aux villes d'*Almerin*, & *Santaran* : & c'est la cause que le trafic y est si grand, & que lon y vient de toute la Castille. Ceste riuere nourrit aussi de tresbon poisson. Le pais d'alentour n'est guere bon pour les bleds, non plus que le reste du Royaume, d'autat que la terre y est argilleuse, & toute desseichee par les ardeurs du Soleil. A l'opposite encor de Lisbonne, sur le fleuve est bastie *Cagallega*, & auant au plat pais, *Londere* & *Montemor* : puis *Ebore*, siege d'Euésque, belle ville & grande, mais non tant recommandable, pource qu'elle est à present fort antique. Elle s'appelloit du temps des Romains *Iulia liberalitas*, comme i'ay trouué par escrit sur vne pierre de marbre, vne lieue par delà ladite ville, estant chef alors de tout ce pais là, à cause que les habitans d'icelle estoient citoyens Romains, & vsans de mesmes priuileges & immunittez. Quant à Montemor, elle est encor estimee pour la brauade de ses citoyens, du temps que les Mores tenoient ces contrees : attendu que iamais les Infideles n'en peurent venir à bout, encores qu'ils y fussent venuz avec grande armee, soubz la conduite du Roy *Almanzor*,

Dieu l'on  
sçait que  
elle nomme  
Lisbonne.



# Cosmographie Vniuerselle

& d'un nommé *Garfie*, qui s'estoit fait More, ayant esté nourry par vn Abbé dudit lieu, & par *Raimir*, Roy de Leon. Or en la ville n'estoient que deux mille soldats, guidez de ce bon Abbe: lesquels voyans que le siege estoit trop long, & que les viures leur failloient, iouans à la desesperade, firent vne sortie telle, que avec l'ayde de Dieu ils meirent les ennemis en fuyte, & tua l'Abbe de sa propre main ce renié *Garfie*, pource qu'il auoit esté cause que l'Inde estoit venu en ces terres. Aucuns disent, que ces soldats, sortans au combat, & pensans tous y mourir, coupperent la gorge à leurs femmes & enfans, à fin qu'ils ne vinissent vifs es mains des Infideles, & que s'en retournans victorieux, mais tristes, pour ce qu'ils auoient fait dans la ville, trouuerent que les morts estoient refusez. Mais ce sont choses comptees à plaisir, pour amplifier le miracle que Dieu feit: non qu'iceluy ne soit tout-puissant, pour auoir fait cela, comme ie dis à vn docte Portugais, qui m'en faisoit le recit, & choses plus merueilleuses. Laisans *Montemor*, & *Ebore*, & prenans vn peu la route vers la Castille, pour voir la separation des deux Royaumes, se presente *Badajoz*, qui est en l'estremadure bastie sur la *Guadiane*, & l'vne des bornes dudit pais, quoy que iadis il fust en la Lusitanie, & pais *Maelstrat*. De là vous venez à *Rongez*, & costoyant le Duché d'*Albuquerque* en Castille, à *Monte-alban* par dessus laquelle ville, tirant au Nort, vous passez le Taie, & tirez entre *Atalam* & *Rastuerto*, vostre ligne separant Castille d'avec le Portugal, iusques à la riuiere d'*Agada*, qui est toute en Castille: tellement que le Royaume de Portugal va iusques au terroir de la ville de *Coria*, qui est vne fuesche. Et par là vous voyez l'estendue des terres Portugaises. Mais pour reprendre le chemin de la marine, comme vous voulez doubler à Lisbonne du Su au Nort, vous trouuez le Promontoire, anciennement dit de la Lune à present *Cap de Centre*, ou de *Cascau*, à cinq degrez nulle minute de longitude, & quarante degrez quarante minutes de latitude. Aucuns appellent ce lieu la *Roque* de laquelle iusques à *Berlimue*, on compte quatorze lieues, gisant la coste au Nort Nordest, & Su Sudest. Cette *Berlimue* est vne petite isle, à deux lieues de terre ferme, voisine des villes de *Tagaia*, & *Pomier* en laquelle y a vne assez belle Abbaye, & bien fondee. Autour d'icelle sont deux ou trois isleaux, & grand nombre de roches dangereuses, qui en fait l'abord plus redoute aux matelots. Tout le long de ceste coste iusques à la riuiere de *Mondego* dite autrefois *Monda* le pais est montaigneux, plein de bois, & fort solitaire. Ceste riuiere est navigable, mais de petit cours, & sort des montaignes de la Lune, à present *Desordas*, à cause d'vne ville ainsi nommee, qui leur est voisine de la part de l'Est. Sur ladite riuiere est situee la belle ville Episcopale de *Combre* iadis nommee *Combricia*, d'un peuple venu du pais d'Andelutie ou le pais est estime le meilleur de tout Portugal, & la richesse duquel consiste pour le plus en toiles, desquelles ils font despesche à ceux qui voyagent ou aux Indes, ou en Ethiope. Ceste ville fut prise sur les Mores par Dom Fernand, premier Roy de Castille: ainsi mesme qu'un fuesque du pais de Grece, qui estoit venu en pelerinage à *S. Iaques*, luy auoit prophetisé, & qu'il obuendrait la victoire sur ses ennemis. Depuis quelques ans le Roy de Portugal y a erigé vne Vniuersité fort fameuse, qu'il a dotée de plusieurs rentes, reuenuz, priuileges & libertez, pour entretenir bon nombre d'hommes doctes, desquels elle est à present bien peuplée. Elle gist à six degrez trentesept minutes de longitude, quarante degrez trente minutes de latitude. Non loing de *Combre* est *Rizme* & *Cartifos*, sur le fleue *Toga*, qui est à cinq degrez dix minutes de longitude, quarante vn degre vingt minutes de latitude. En plat pais vous auez celles de *Torreola*, *Acta*, *Viblez*, *Cerulue*, les dernieres du Royaume à l'Est, confinans à la Castille & la fontrent de grandes montaignes, d'où sourd & coule la riuiere *Barrozza* (sur laquelle est assise la ville de *Lamego*, fuesche) qui pres de là se iette dans le grand fleue



Duero, lequel sort des mesmes montaignes que le Taie. Sur ce Duero est assise la ville de *Port*, iadis nommee *Lauarie*, & des Anciens *Porto-gallo*, qui fut destruite, & du tout demolie par *Sertorius*, excellent Capitaine Romain, sil ne se fust reuolté contre sa Republique: Auquel endroit ceste riuere s'engoulse dans la mer, gisant la coste au Nord, & Su. L'entree en est difficile, à cause des rochers & escueils qui y sont: & est ceste ville estimee la seconde de tout le pais, y ayant Euesché. Elle a aulli esté fort attligee des Goths, qui l'ont occupee l'og temps: mais ayant esté reprise par les Rois de Castille sur lesdits Mores, fut erigee en Côté, & depuis en Duché, nommee la Duché de *Gallo*. Montant selon le Duero, vous trouuez *Barque de Regua*, & puis ville *Real*, & *Bragance*, toutes posees sur la riuere *Cueruo*, qui vient des montaignes de Galice se rendre dans ledit Duero, pres la susdite ville de *Barque de Regua*: & c'est ceste riuere qui separe l'Espagne, suiette au Roy Philippe, d'avec le Portugal, cōme fait d'vn autre costé celle de *Camine*. Tout le reste sont montaignes iusques à *Braga*, qui est sur la riuere *Canado*. Ceste ville est fameuse, l'Archeuesque de laquelle se dit Primat & Metropolitain de toutes les Espagnes: dont mesme sont en contention celui de *Toledo* & luy: combien que sil falloit disputer par l'antiquité, ie pense que cestuicy auroit le dessus: Tellemēt que la grandeur de celui de *Toledo* fait que la chose demeure indecise, pource qu'il fascheroit aux grands Seigneurs Espagnols, que es choses de l'ame ils fussent assuiettis à vn Portugais: ioinct, à vous dire la verité, que l'amitié qu'ils se portent les vns les autres, est assez froide. Le long des montaignes voisines de *Braga*, du costé de la Castille, le peuple est fort suiet aux Eserouelles, comme en plusieurs endroits de l'Espagne. Quant à moy, ie cuide que ce soit mauuaise nourriture, & l'intemperie de l'air, avec la froidure des eäuës des mōtaignes: de sorte que nous voyös la Cour du Roy de France plus frequentee d'Espagnols, à cause de ceste maladie, que de nation quelconque: d'autant que Dieu a fait la grace aux Rois Treschrestiens, que en sa vertu & parole, touchant les malades, ils en sont gueris. De *Braga* vous allez à *Vienne*, qui est sur le fleuue *Lime*. Et à fin d'acheuer tout le Portugal, ayant visité les villes de *Moncan*, *Valence*, & *Xamigne*, passant la riuere *Mimo*, qui arrouse le pais de Galice, vous voyez la derniere piece du Roy Portugais, à sçauoir la *Garde*, qui est vne forteresse de non petite importance, & iadis le lieu des garnisons Romaines. A present la ville n'est grand cas: & là est le partage & diuision des limites de Portugal avec son voisin: veu que aussy tost vous entrez au territoire de *Tuid*, & de *Baionne* de Galice, suiettes au Roy d'Espagne. Ainsi mesurez moy la grand' largeur de Portugal, de *Monte-alban* à *Lisbonne* le long du Taie, & depuis *Badaioz* iusques à *Lamego*, & sa longueur du Cap de *Sainte Marie* iusques à celui de *Silleiros*, qui est le lieu où est bastie ladite *Baionne* de Galice, & vous verrez que Portugal est plus grand, plus fort & commode, que pas vn autre Royaume d'Espagne.

# Cosmographie Vniuerselle

Poursuyte de la description de PORTUGAL, & mœurs du peuple d'iceluy.

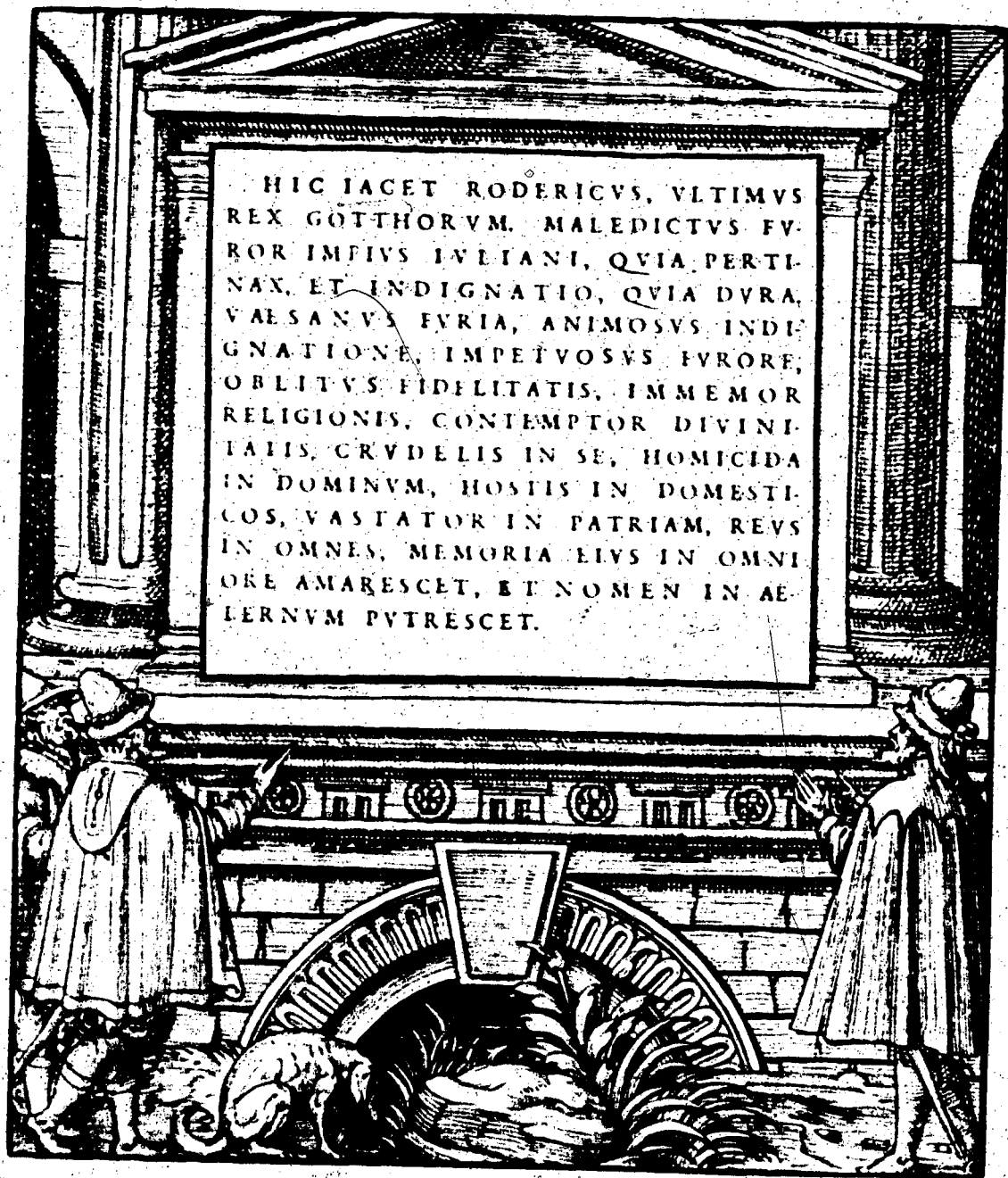
## CHAP. XI.



VOUS AYANT ainsi décrit le pais de Portugal, reste à sçauoir l'origine de ses Rois, puis que le pais est diuise en Roy aumes. Il est seur, que auparauant toute l'Espaigne alloit de mesme volte, soit soubz les Carthaginois ou Romains, soit depuis soubz les Goths & autres Barbares. Ic vous ay dit, que en l'an de nostre salut mil cent dix, Alfonso sixieme, Roy de Castille, donna sa fille bastarde Therasie, à Henry Comte de Lorraine (autres disent qu'il estoit nauf de Constantinople) lequel estoit venu à son secours contre les Sarrazins, se faisant cognoistre ceste maison par ses vaillances en tous les coings de la terre. Ce Henry donc se porta si vaillant, & executa de si hauls faits d'armes, que le Roy Castillan, n'ayant rien plus cher que ceste sienne bastarde, la donna audit Comte, avec dot de la partie d'Espaigne, que lon nomme à present Portugal, qui n'estoit lors que Comte. Aussi gaigna il plusieurs batailles contre les Mores, & eçquit sur eux plusieurs villes & pais. De ce mariage sortit Alfonso premier, lequel erigea la Comté en Duché. Depuis ayant oste ausdits Mores les villes de Lisbonne, *Santarán*, *Cintra*, & *Ebora*, & occis & vaincu cinq Rois en vne bataille (qui fut cause, qu'il print pour ses armoiries cinq escussions, tels qu'ils les portent encor auourd'hui, mesmes en leurs monnoyes) ayant, dy-ie, fait telles conquestes, il print le tiltre de Roy, du consentement du Pape Eugene: auquel & à l'Eglise Romaine il se rendit tributaire, en l'an de salut mil-septante & trois. Mais si ce Roy feit plusieurs beaux faits, il fouilla tout avec vne tache de cruauté: d'autant qu'il feit emprisonner sa mere, pour sestre remariée, apres la mort de Henry, au Côte Fernand de Traue: dont aduint grand trouble: & si ne le peut iamais le Pape faire flechir à doucceur quelconque avec toutes les censures. A la fin allant en guerre contre ses ennemis, il fut prins, & mourut en prison, par vn iuste iugement de Dieu, à cause de la cruauté exercee contre sadite mere. Au reste, d'autant que les Princes Castillans auoient iadis donné secours à ceste Couronné contre les Barbares, les Rois de Portugal ont este quelque temps leurs tributaires, & leur baisoient les mains apres leur aduenement. A cest Alfonso succeda Sanche premier, & à Sanche Alfonso second, & à luy Sanche second, qui eut pour successeur Alfonso troisieme: lequel eut vn fils, homme accort & gaillard, nommé Denys, yssu de la fille d'Alfonse le grand. Ce fut ce Denys, qui accorda les differents d'entre les Rois d'Aragon & Nauarre, avec Ferdinand, Roy de Leon & Castille, qui ne vouloit plus payer le tribut accoustume, ne le recognoistre pour souuerain. De Denys est sorty Alfonso quatrieme: lequel pour conquerir sur les Mores la ville de *Visco*, qui n'est des plus fortes pour son antiquité, assembla vne grosse armee: & ainsi l'ayant assiegee, & voulant la recognoistre de pres, estant en son simple pourpoint, à cause des chaleurs, sans autres armes, comme vn certain soldat More le recognuist entre les autres, il luy tira vn coup de traict entre les deux espauls, dont il fut si fort nauré, que bien tost apres il mourut. Ce que voyant Dom Fernand premier, Roy de Castille, qui auoit espouse Sanche sa fille, cousine germane du Roy Dom Bermude, & ne pouuant endurer, que l'outrage fait à la personne de son beau-pere demeurast sans estre vengé, assembla de rechef armee, & assiegea ladite ville, que depuis il print par force, y faisant mourir cruellement toute la vermine More que qui estoit dedans: Si que les Chefs furent tous liez & garrotez, & tirez à coups de fleches, du mesme genre de mort, dont ils auoient fait mourir le susdit Roy: & le meurtrier estant prins & recognu, apres luy auoir creué

Can. de  
d'armes  
de l'Espaigne  
84

les yeux, & coupé à diuerses fois les pieds & mains, son corps mis en quartiers, & sa charongne exposée aux oiseaux du ciel. Or n'est ceste ville de *Viseo* si moderne, qu'il ne se trouue en icelle plusieurs antiquitez: entre autres, la sepulture de Roderic, dernier Roy d'Espagne, de la race des Goths, qui a esté descouuerte long temps apres sa mort: contre laquelle est graué cest Epitaphe,



Epitaphe  
du Roy Roderic.

L'exposition duquel est telle,

Cy gist Roderic, dernier Roy des Goths. Maudite soit la meschante & obstinee fureur de *Julian*, & son indignation si enduree. Abbruty de rage, hardy par fureur, furieux tout oultre, qui a oublié toute fidelité & religion, contempteur de la diuinité, cruel à soy mesme, meurtrier de son Seigneur, ennemy des siens, destructeur de la patrie, & coupable enuers tous: sa memoire sera trouuee amere en toute bouche, & son nom demeurera à iamais pourry.

Ce *Julian*, dont icy est fait mention, estoit Prince d'Espagne, Côte de *Cepta*, & Seigneur de *Consuegra*: & eut vne fille, d'extreme beauté, & de prudence incomparable, qui fut enuoyee en la Cour dudit Roy Roderic, pour faire seruire à la Royné, selon la coustume du pais: dequoy aduint la destruction & ruine du Royaume. Car le Roy estant frappé de son amour, come elle ne voulust complaire à ses desirs, & neantmoins le Roy proposast d'en iouyr, ou par amitié ou par force, il executa son desir, & la vio-

## Cosmographie Vniuerselle

la en son Palais Royal. Tellement que cela entendu par le Comte, il se sentit si grandement outragé, qu'il proposa de s'en venger sur sa personne, à ce qu'il fust perpetuelle memoire de tel outrage fait à sa fille. Et de fait, lors qu'il veit son poinct, comme le Roy luy eust donnee armee pour resister aux Mores qui se iettoient sur l'Espagne (autres disent, que ce mal aduint ce pendant qu'il estoit en Ambassade pour son Prince, comme i'en ay discouru cy deuant en passant) au lieu de repousser lesdits Infideles, il communiqua son intention à *Muzza Auucmokar*, Lieutenant general du grand *Miramanchin Ili*, & luy accorda secrettement, que sil luy vouloit donner gens, il luy mettroit entre les mains le Royaume. Ce que *Muzza* ayant fait entendre à son Seigneur, non seulement il accepta l'offre du Comte, ains luy bailla suffisante armee pour effectuer son dessein. Suyuant donc sa fortune, & estant esguilloné de sa femme, & du tort qu'il auoit receu, ayant mis soubz le pied toute l'amour de sa patrie, & la fidelité qu'il deuoit à son Prince, soudain qu'il eut monte l'armee Moresque en quatre nauues, il passa en Espagne, & print terre auprès de ses forteresses: & là se fortifiant de ce qu'il pouuoit, fit entendre à ses parens l'outrage que le Roy Roderic luy auoit fait, violant sa fille, leur demandant secours en vn cas de si grande importance: lesquels luy ayderent & de leurs personnes & d'argent: de sorte qu'il print toute la coste, & la plus grande partie du plat pais. Et ceste fut la premiere descente, que firent les Mores en Espagne: qui fut l'an de grace sept cens & douze. Cela entendu par le Roy Roderic & que sil ne donnoit ordre à ses affaires, il seroit en danger de perdre son Royaume, le plustost qu'il peut, mit vne armee sus, de laquelle il fit chef vn sien nepueu. Mais les Mores le rompirent, & le mirent en pieces luy & ses gens: & quasi en vn mesme temps, vne autre armee Moresque print terre en Espagne, laquelle *Muzza*, dont i'ay parlé cy dessus, auoit enuoyé pour mettre en garnison es places prinsees. Par ainsi considerant Roderic, que les Mores sauanoient tousiours, & gaignoient pais, mettrâs à feu & à sang tout ce qu'ils rencontroient, il sefforça de rassembler gens, où toute la Noblesse d'Espagne se trouua, & alla luy mesmes contre les Mores, qui estoient à Seres: si que là se fit vn grand carnage, tant d'vne part que d'autre, & fut l'armee Chrestienne rompue, & le Roy perdu: de sorte qu'il ne fut onc trouué ne viu ne mort, ouy bien sa Couronne, ses soulers, son attour Royal, & le cheual qu'il cheuauchoit, en vn fosse pres la riuere. Ladite iournee fut faite vn Dimanche, quatrieme de Septembre, l'an sept cens quatorze. Et de lors les Mores ayans obtenu vne victoire de telle importance, s'emparerent aisement du plat pais d'Espagne. Ceste ville de Viseo gist sur les douze degrez quatorze minutes de longitude, quarantetrois degrez minute nulle de latitude, ayant son plus long iour de quatorze heures. Mais pour reprendre noz genealogies, d'Alfonse quatrieme sortit Pierre, lequel eut Ferdinand. Cestuy cy espousa la fille du Comte de Flandres, dont il n'eut aucun hoir. Bien est vray, que d'vne cōcubine luy nasquit le... qui fut dixieme Roy de Portugal, & religieux de l'ordre des Cheualiers. Et à ce propos il fault que i'attaque vn certain Portugais, qui fait ses Rois de si longue traite, qu'il s'en va iusques au temps de Charlemagne. Mais cela est autant credible, comme ce qu'vn autre dit, que ce fut vn Alfonse Castillan, qui desfeit ce grand Roy Charles en Espagne, & depuis les douze Pairs à Roncevaux: veu qu'il est tout notoire, qu'il n'y perdit iamais bataille, & au reste la desconfiture des siens audit Roncevaux fut faite par les Sarrazins, aydez des Basques, pource que les Mores tenoient pour lors la Navarre. Quant au Roy qui estoit en Espagne, il s'appelloit pour vray Alfonse, surnomme le Chaste: mais il estoit vassal, & fidele amy de Charles le Grand, & non si meschant, que de faire mourir traittreusement l'armee Chrestienne, qui l'auroit mis en estat. Il n'est bahis de la mensonge de ce refuseur Historien, qui dit, que lors que ce Roy passa

en Espagne pour la defense des Chrestiens, c'estoit pour despouiller ledit Alfonso de ses terres, qui estoiet encor bien minces: où au contraire, Alfonso ayant vaincu les Mores, enuoya les despouilles à Charlemaigne. Voyla comme il est aisé à surprendre vn bon menteur, qui bastit ses mensonges trop estroitement deuant Theuet, cōme celuy, qui (à mon aduis) estoit plus mal affectiōné aux François, qu'il n'estoit amy de la verité. Or cōme les Portugais feissent difficulté de prédre à Roy ce Iean le bastard, premier du nom, si est-ce que ayant fait de grandes preuues de sa vaillance & preudhommeie, il fut à la fin receu. Il eut plusieurs enfans, à sçauoir Edouard, qui luy succeda, & Eleonor sa fille, qui fut femme de l'Empereur Federic troisieme: Ferdinand, Iean, Pierre & Henry. Il conquist la ville de *Ceute* en Afrique d'entre la main des Mores, & eut plusieurs batailles contre eux: en l'vne desquelles fut prins Ferdinand, son second fils, lequel demeura longuement en captiuité avec grande patience, estant contraint de gagner sa vie à tourner la meule, pour mouldre à force de bras: mesmes, luy estant mort, les Portugais l'ont eu en opinion de Sainct, & luy font esgal honneur, que aux autres qui sont canonizez. Edouard, fils de Iean, sorty de la fille du Duc de Lenclastre Anglois, estant pourueu à la Couronne, passa la mer, & alla en Afrique, où il print sur les Mores les villes d'*Alcazar*, *Zele*, *Tamar*, & *Arzile*: combien que aucuns disent, que ce fut Alfonso cinquieme son fils. Je m'en rapporte à ce qui en est: Toutefois ces villes furent annexees à ceste Couronne. De cest Edouard fut frere cest excellent personnage Henry, que lon nomme l'Infant de Portugal, l'vn des plus grands & experts Mathematiciens de nostre temps, & qui n'a rien ignoré de l'art de la marine. Avant que se mettre sur mer, il se tint long temps pour bien philosopher, au Cap saint Vincent, parce que l'air y est serain & sans nuages: & à fin de mieux vacquer à l'Astrologie, ne voulut onc se marier, craignant que cela ne luy feist discontinuer ses estudes. A la fin il se meit sur mer, & fut le premier qui descourrit l'isle de Madere, & les Canaries, & passa bien auât le long de la coste d'Afrique: lequel aussi a stilé ceux qui estoient de son pais, à dresser ainsi bien leurs nauigages selon le cours des Astres, estant tel que ie vous ay dit. Tant y a, qu'il a esté cause, que apres sa mort le Roy Emanuel y enuoya nombre de vaisseaux, d'où est venu le voyage des Indes pour le Portugais. Mais reuenons à Edouard, lequel auoit deux sœurs, l'vne espouse de Federic, troisieme, d'où sortit Maximilian Empereur: & l'autre, nommee Ieanne, qui fut donnee à Henry quatrieme, Roy de Castille. Il eut deux enfans males, Ferdinand & Alfonso. Ferdinand mourut ieune: & par ainsi Alfonso fut Roy, avec lequel furent faits & dressés les finages & bornes des Royaumes d'Espagne & de Portugal, avec Ferdinand cinquieme. Cest Alfonso eut deux enfans, Iean, & Emanuel, lesquels ont esté tous deux Rois. Iean tombant de cheual, se tua: qui fut cause, que Emanuel vint à la Couronne, ayant espousé en premières nopces, la fille du Roy de Castille & d'Aragon, de laquelle il eut Dom Michel, qui mourut à Grenade en l'aage de deux ans, comme aussi feit sa femme de tel enfantement en Sarragosse d'Aragon. Depuis ayant ledit Emanuel prins alliance en la maison du Roy Catholique, & espousé dame Marie, sa fille, a eu plusieurs enfans, à sçauoir Iean, Loys, Fernand, Alfonso Cardinal de Portugal, Henry, Edouard, & Ysabeau, femme du feu Empereur Charles le quint, & encor vne autre fille, mariee au Duc de Sauoye. C'a esté cest Emanuel, qui a fait faire les grâdes descouertes des Indes, & des autres pais, qui sont à present soubz la subiectiō du Roy Portugais, & soubz qui ont flory tant d'excellens hommes de nostre temps, tant au nauigage, que en la science de bien tracer les Cartes marines, & autres. A cest Emanuel le Roy d'Ethiopie a escrit, & Emanuel à luy, s'en tr'enuoyans des presents de valeur l'vn à l'autre, ainsi que vous pouuez lire és œures de celuy qui a fait la description de l'Ethiopie. A cestuy succeda Iean troisieme, son

Henry Infant de Portugal grand Mathematicien.

Emanuel Premier.



# Cosmographie Vniuerselle

filz, vray heritier des vertuz de son pere. Si les Rois d'Espagne ont fait profit en Mexique & au Peru, en ce que touche la Religion, c'est bien plus grand' chose de ce qu'a fait le Portugais en tant de lieux & si loingtains, soit en pais continent, soit par les Illes, où Iesus Christ est annonce & cogneu, & le plus par la sainctete & predication d'un sçauant personnage, nomme François Xauier, de l'ordre de la Societe de Iesus, nouvellement institué: lequel avec ses compagnons a conuertiy plus de cinquante mille ames aux Indes, y estant mort plein d'ans & de vertuz, ayme de Dieu, & louié de tout le monde, en opinion de sainct homme, comme m'ont asseuré ceux qui ont de son temps demeure avec luy. Et m'estbahis, comme tant de monde au commencement a couru sus à ceux de ceste compagnie, veu le grand profit qu'ils ont fait, & sont encor en l'Eglise, par leur bonne vie, & par la doctrine de leur parole. Le me suis laissé dire, tant en l'Arabie felice, à plusieurs Indiens, Cataiens & Perliens, voire à quelques Esclaues conuertiz par iceux, que les Rois idolatres honorent mesme ces gens de bien, tant ils sont de bon exemple enuers eux. Or furent-ils instituez en l'an mil cinq cens trentesix, par un Gentilhomme Nauarrois, bien versé aux lettres, & qui d'autrefois auoit fait profession des armes, avec opinion de bon & sage Capitaine, nomme Ignace Loyole, homme tellement dédié au seruice de Dieu, que les Papes voyans sa vie & sçauoir, & comme ceux de sa compagnie se maintenoient, nonobstant toutes les trauerses, tourmens, moqueries & indignitez qu'ils auoient souffertes en Espagne & Italie, en l'an mil cinq cens trentehuit Pape Paul tiers les confirma, & de rechef l'an mil cinq cens quarantetrois donna Bulle, authorisant & approuuant ceste nouvelle institution. Quant est de ceux qui en sont sortiz, non seulement la France le voit, ains l'Allemagne, Pologne, & tant d'autres Royaumes & Prouinces, ausquels lieux ils se sont espaduz, & cognoist on le profit qu'ils font au peuple desuoye, & à la ieunesse aussi. Et à la verite ils ont eu telle force, que quoy que tout le corps de l'Vniuersite de Paris s'opposast contre eux, & que plusieurs grands brigassent alencontre (ce que ie sçay autant bien que autre qui soit, attendu le lieu où lors i'estois, où se ruerent les grands coups) si est ce que & le Roy, & la Cour de Parlement les authorisa, suyuant la Bulle & commandement du Pape. Le Cardinal Theatin fut leur premier protecteur & pere, & les auoit favorisez auparauant qu'estre Pape, que beaucoup ont estimé auoir esté leur premier instituteur. Ainsi le Roy de Portugal s'estant ayde aux Indes de ces gens cy pour la conuersion du peuple, m'a fait faire ceste digression, qui touche cest Ordre, qui eult peu estre mieux à propos en autre lieu. Ayant donc descrit le pais de Portugal, il ne fault laisser en arriere les mœurs du peuple qui y habite: lequel comme il est different de langue avec les autres Espaignols, aussi est-il de vie & façons de faire, & l'a esté de tout temps, mesme plus mal accostable. Quelques vns ont mis par escrit, que deuant que les Romains les assuiettissent, ils sacrifioient les hommes à leurs Dieux, comme faisoient pareillement leurs voisins, n'ayans encores receu l'Euangile. Hors de Portugal, & sur mer, depuis que lon viét à tirer vers la coste d'Afrique, ie vous puis asseurer, que les Nauires des François, Anglois, Escossois, & autres, ne sont les bien receués enuers eux, s'ils se sentent les plus forts: & le sçay pour l'auoir experimenté, veu que ceux cy taschent à vous surprendre, disans qu'ils sont maistres de toute ceste coste, l'ayans les premiers habitee & descouuerte, avec grands fraiz & perte d'hommes. Or ont-ils ceste coustume, que si tost qu'ils descouurent les vaisseaux, deuant qu'en aborder, ils combattent de loing à force d'artillerie: & la raison est, comme ie pense, pource que toute leur force consiste en Esclaues, & que venans aux mains, ils craignent d'estre trahis par leurs serfs: lesquels sont non seulement des Mores & infideles, qu'ils peuuent attraper, ains de tous autres Barbares. Quant à ceux du pais qui ont offensé, ils sont puniz rigoureu-

Institution  
de l'Ordre  
des Iesuites  
1540



gouuernement entre eux, ou bien enuoyez aux isles, à Castel de mine, ou en quelques autres pais lointains, avec leurs femmes & enfans, pour seruir à creuser la mine, ou faire quelque autre estat: comme pour porter la pierre aux Maçons, qui trauaillent aux fortesses & citadelles que le Roy fait bastir, pour resister à la barbarie de ce peuple, pource qu'autrement il n'en viendroit iamais à bout, attendu qu'il n'y a Roy en tous ces pais là, qui n'ayt plus de milliers d'hommes, que n'ont les Portugais de douzaines. Vray est, qu'oultre ceux là, les femmes veufues, & enfans orphelins, qui n'ont le moyen de se nourrir en Portugal, y sont enuoyez, non comme Esclaues, ains pour estre mariez, & peupler le pais: qui fait que lon n'y voit point de caymans ou belistres, ainsi qu'en nostre France. Et quant à ce que i'ay dit de leur vaillance, ie le sçay pour l'auoir veu, que douze Nauires Portugais, que vous eussiez dit estre Hurques de Flandres, ayans long temps poursuyuy quatre Nauires Normands, encores que les François se presentassent, si ne voulurent-ils iamais en manger: seulement les battoient à grands coups de canon: & dura cela iusques dans le port de Lisbonne. Si que le Roy estant aduertuy de la coyonnerie des siens, desappointa tous les Capitaines de ses Nauires, & les feit mettre en prison, recueillant au contraire tresbien les François pour leur hardiesse & gaillardise. Et pour vray, les Princes, grands Seigneurs, Noblesse, marchands & bourgeois, y sont courtois & affables, & sans tenir si solennelle maiesté, que plusieurs autres de la Chrestienté, là où ceux de mer sont fort cruels, & de qui ie ne me puis bonnement contéter, veu le mal qu'ils m'ont autrefois fait: n'estoit que ie les excuse en partie, pour autant qu'ils ont descouuert avec grand danger ces pais là, dont lors nous venions. Qu'il soit ainsi, dès que quelque marinier François, ou autre estranger, descend à terre, pour aller es villes, soit à Lisbonne, Port, ou autre, souuentefois il est visité en toutes sortes: & si on luy trouue tant soit peu de marchandise, elle est confisquée: (ie ne sçay si ceste Loy & ordonnance est ancienne, ou coustume du pais.) Au reste, c'est la nation la plus deuotieuse, & mieux affectionnée aux choses saintes, que autre qui soit en la Chrestienté. Aussi allez vous en Portugal, vous n'y voyez que gens, qui aimeroient mieux mourir, que faillir le matin, auant toute ceuvre, d'aller se recommander à Dieu à l'Eglise, & lieu destiné pour l'assemblee des Chrestiens. Et à ce propos me souuient, que vn Anglois, estant en ce pais, fut si temeraire & endiable, que le iour d'une grande feste, pendant que lon disoit la Messe, vint empoigner les choses sacrees avec mespris & derision: de sorte que cest acte si detestable estonna tellement ce pauvre peuple, qu'il pensoit desia estre englouty de la terre, pour l'abomination du faict. Mais aussi les gens de la fuite du Prince saisirent monsieur l'Anglois Calviniste, & en fut fait beau feu, comme il le meritoit, ayant causé vn si grand scandale à tout vn pais. Le peuple y est fin, accort, preuoyant à ses affaires, industrieux, & actif, & duquel tout l'estude gist à nauiguer, à cause qu'ils en esperent profit. Plusieurs d'eux sont ialoux de leurs femmes, & n'en desplaise aux Neapolitains, qui en penseroient emporter le pris. Aussi sont elles fort propres, courtoises, & modestes. D'hommes de sçauoir Portugais, qui ayent laissé memoire de leur erudition par quelque excellét ceuvre, ie n'en sçache que Henry Caiade, poète excellent, & Laurent de Carceres: sauf que les Gouez, que lon a veuz en France, se glorifient d'estre sortiz de ce Royaume: l'vn desquels y a finy ses iours, & y fut desenterré l'an mil cinq cens quarantesept, & son corps brulé, pource (dit on) qu'il mourut autre que bon Catholique. Touchât les Capitaines qui ont conquis les Indes, & autres terres, tel que a esté Magellan, Nunne d'Alvarez, Edouard Pacheco, François d'Almeide, Anthoine de Syluire, & Alfonso d'Albuquerque, en ayant parlé amplement en mes discours, ne fault icy en faire redite: ains laissant & Portugal, & le reste des Espaignes, ie continueray mes descriptions selon ma coustume, suyuant

*Grandes Seigneurs courtois en Portugal.*

*Un Anglois qui fut brulé.*

*Capitaines qui ont conquis les pais estrangers.*

# Cosmographie Vniuerselle

& les isles, & le continét. Toutefois ie diray encor en passant, que combien que ce Roy ne soit grand terrien en nostre Europe, au pris de celuy d'Espagne & de France, il ne laisse pourtant de tenir en diuers lieux & Prouinces, en chacune vn facteur, & riches magazins, pleins de toutes sortes de marchandises, comme aux isles des Moluques, Calicut, Indes Orientales, Ormuz, & en plusieurs contrees d'Afrique, en la terre de l'Antarctique, en Angleterre, Italie, & Anuers: & sont personnes honorables, qui, ainsi que i'ay entendu, ont procuracion de faire debiter deniers ou marchandise: ou le Roy d'Espagne en tient deux, desquels chacun a sa charge separément, de maison, & officiers aussi. Et de ces pais lointains, ce Prince Portugalois reçoit grand reuenue & esmoulement: principalement Cloux de giroffles, Canelle, Noix muscates, Gingembre, Rhuubarbe, Cassé, Agaric, Sang de Dragon, feuilles de Sené, Colloquite, Scamone, Mithridath, Theriaque, Camphre, Azur, Lacque, Ambre, Musc, Ciuette, Guaiac, racines de Cinne, Pierres fines, Perles Orientales, Cotton: Comme aussi des isles de Sainct Omer, Madere, & Morpion, grande quantite de tresbon sucre: & de la Barbarie, de l'Anil, Gomme, Cuirs, Pelleterie, Maniguette, Dents d'Elephans, & abondance de belles plumes d'Austruches, mesme Or & Argent: pour lesquelles richesses, ils donnent aux Barbares draps de diuerses couleurs, toiles, mercerie, vaisseaux de cuyure, ferremens, & autres marchandises de peu de pris. Au surplus, en toute ceste grande estendue d'Espagne, il n'y a plus que deux Royaumes, celuy du Roy Catholique, & celuy du Roy de Portugal, la ou autrefois il y en a eu quatorze. Et fault entendre, qu'il n'y auoit region plus affligee, lors qu'elle estoit ainsi diuisee: pource que les Mores la couroient d'vn costé, les François & Anglois la mangeoient de l'autre: se meslans premierement des querelles qui furent en Castille entre Dom Pierre & Dom Henry: puis des differés qui sourdirent entre Castille & Portugal, qui causerent aux deux Royaumes grands maux: En telle maniere, que les Castellans & Portugalois ne les pouuoient oublier, sinon apres plusieurs annees, que l'alliance a este continuee entre les deux Couronnes. Et ainsi depuis que l'Espagne a este vnie, elle a esté de sa domination en Afrique, & es Terres neuues, porte les armes en Allemagne & en Hongrie, commandé sur les principales isles de la mer Mediterranee, sur Naples & Sicile, sur Milan & Flandres. Pour le regard des Archeueschez qui sont en ce Royaume, i'ay sceu n'y en auoir que trois, & huit Eueschez, sans compter ceux qui sont tant en Afrique qu'aux Indes Orientales, & pais de l'Antarctique. Or pour autant que l'Espagne, & ce qui est contenu en icelle, est qualu vne ile, comme est le pais de la Peloponese, ou Moree, il m'est aduis, qu'il n'y auroit point de danger de vous dire le nombre des Promontoires ou Caps, que lon y voit, tant en la mer Oceane, que Mediterranee. Il y en a donc trois principaux & remarquables. Le premier est celuy de *Fine-terre*, à quatre degrez de longitude quarante minutes, & quarantequatre degrez onze minutes de latitude: sa coste gisant au Nort Nordouest, & Su Sudest, & prenant plus dudit Nort Nordouest, que du Nort: en laquelle coste sont les meilleurs arbres de toute l'Espagne. Celuy qui le seconde, se nomme le Cap de *Monst*, pource qu'il entre fort auant en pleine mer: au bout duquel se trouuent six rochers, à fleur d'eau, dangereux aux passagers. Quant au troisieme, c'est celuy de *Garbe*, ainsi marqué en noz Cartes correctes, qui fait la separation de l'Espagne Betique avec la Tarraconnoise. Vous auez en apres le Promontoire de Martin, qui gist à seize degrez dixhuit minutes de longitude, & trenteneuf degrez douze minutes de latitude: celuy de *Varias*, à huit degrez trentesix minutes de longitude, & quarante quatre trentesix minutes de haulteur: & celuy de Sainct Vincent, assez difficile à aborder, & là ou nous cuidasmes tous perir: gisant à huit degrez de longitude trentesix minutes, & trentesix degrez de latitude quarantehuit minutes: encores que quelques

que le Roy  
de Portugal  
trouue

deux Ro-  
yaumes en  
Espagne.

Archeueschez  
en Portu-  
gal.

Nombre de  
Promontoires  
à l'Espa-  
gne.

vns l'ayent marqué en leurs Cartes à quatre degrez, suyuant la supputation de Ptolomee, qui se seroit abusé. Je sçay bien qu'il y en a plusieurs autres moyens, comme *Alfaques*, qui gist à seize degrez vingt quatre minutes de longitude, quarante vñ degré trente minutes de latitude: celui de *Creus*, à dix neuf degrez vingt deux minutes de longitude, trenteneuf degrez trentesept minutes de latitude: & celui de *Denia*, sur les dix huit degrez quarantesept minutes de longitude, quarantedeux degrez trentelx minutes de haulteur: desquels tous ie me deporte de parler, pour vous nombrer aussi les principales montaignes d'Espagne. La premiere d'icelles est *Sierre*, dite d'*Alcaraz*, dont procede la source de la riuere de Guadalquebir, voisine du môt d'Argent. Apres sont celles de *Balbanere*, dite *Egdubea*, *Oretane*, ou *Oresspede*. *Moniuy*, qui est entre Barcelonne & Cathelonne: puis *Morene* vers la part d'Andeluse: & *Montane*, qui aboutit vers Aragon. Quant est de la montaigne de Neude, dite *Ispa*, ou des Neiges, ou *Illipula*, elle est situee au Royaume de Grenade, tirant à Gibraltar: & *Oca*, peuleuse en bois, est en la Prouince de Castille, aussi bien que celle de *Segouie*, dite des anciens Barbares *Carpétane*. D'auantage, comme l'Espagne est abondante en tous biens, aussi est elle en riuieres, desquelles lon nombre cent cinquante trois: combien que ie ne me veuille amuser icy à les nommer, tant pour n'estre prolix, que pour les auoir marquées en leur endroit. Touchant les isles qui l'auoient, elles sont huit en nombre, sçauoir *Barlingue*, qui est à six degrez nulle minute de longitude, quarante vñ degre nulle minute de latitude: les dix isles de Bayonne, à sept degrez nulle minute de longitude, & quarantecinq de latitude trente minutes: & celle de *Calix* aux Gades, à sept degrez de longitude dix minutes, & trentesix de latitude six minutes: à l'abord de laquelle si le Pilote n'est accort, attendu que la sonde y est dangereuse, il se met au hazard de perdre son vaisseau, ainsi que de mon temps quelques nauires Anglois y demurerent, qui tiroient à la mer de Leuant. Se presente apres l'isle de *Formantane*, à quatorze degrez de longitude cinquante minutes, & trentehuit de latitude vingt minutes. Plus outre, estant au goulfe du destroit, se voit l'isle de *Ieuicque*, à quatorze degrez de longitude, trentehuit de latitude six minutes: & passant plus auant Maiorque & Minorque. *Manolabre* est la derniere, à seize degrez de longitude dix huit minutes, & quarante de latitude vingt quatre minutes: lesquelles toutes sont la plus grand part habitees d'hommes assez farouches, & peu communicatifs, principalement les plus petites & infertiles. J'ay donc voulu discourir & particulariser toutes ces choses, pour monstrer au Lecteur, Capitaines, & Pilotes de mer, les obseruations que j'ay faites en mes lointaines nauigations, qui n'ont esté que de dix huit ans ou environ.

Des isles de MAIORQUE & MINORQUE, anciennement dites  
BALEARES.

CHAP. XII.

ES ISLES sont posees vis à vis de Barcelonne, tirant au Midy, & sont separees de peu d'espace l'une de l'autre. Les Grecs les ont iadis nommees *Gymnesies*, pource qu'autrefois les habitans alloient tous nuds. Or la cause pourquoy elles ont esté dites Baleares du depuis, vient de l'euement, & coustume desdits habitans, à ruer & lancer pierres: estant vn mot Grec, qui ne signifie autre chose. D'autres, qui attribuent

D'un les  
isles Balea-  
res ont pris  
leur nom.

toutes les descouertes de l'Occident à Hercule, ont voulu dire, que ces isles ont prins ce nom d'un Ballee, sien compaignon, lequel y fut laissé pour les peupler, lors que ledit Hercule alloit contre Gerion, Tyran d'Espagne. Les autres disent, que c'est vn mot

# Cosmographie Vniuerselle

Phenicien, à cause que les Phéniciens y habitèrent, du temps qu'ils vindrent au de-  
stroit de Gibraltar, & que depuis ces illes tomberent entre les mains des Rhodiens,  
qui s'y retirerēt depuis la guerre de Troye. Ainsi, quiconque les ayt peuples ou nom-  
mees, soit Phenicien, Grec, ou Rhodiot, c'est chose certaine, que les Romains les ont  
cogneuz soubz le nom de Balcares, pour les plus grands tireurs de pierres à la fonde,  
qui furent en ces contrees là. Car comme Quintus Flaminie, Capitaine Romain, vint  
en ces illes pour les prendre, en l'an du monde trois mil huit cens quarantetrois, il y  
fut receu avec telle grelle de pierres, que les Romains furent long temps sans oser met-  
tre le nez hors de leurs nauires. Toutefois quand ce vint que ce pauvre peuple desar-  
mé sentit le traict, & les coups d'espee du Romain bien armé, il se mit en fuyte, & par-  
ainfi le Romain en fut Seigneur: qui laissant là ses garnisons, apprint aux Insulaires  
l'usage plus necessaire des armes, pour en lieu de pierres, se preualoir en la guerre de  
ses ennemis. Ce que j'allegue asseurement, pour l'auoir leu en certain liure escrit il y a  
plus de neuf cens ans, qu'un More blanc d'Afrique, autant docte selon la Loy, qui fult  
en tout le pais, me monstra entre les autres, qu'il auoit retiré du thresor du Roy de Ma-  
rocque, lors qu'il fut occis. Ces Insulaires donc estoient si adextres à tirer leurs pierres,  
que peu souuent ils failloient où ils viuoiet, & n'y auoit armeure qu'ils n'enfonçassent.  
Ce qu'il ne fault trouuer trop estrange, veu que de nostre temps, à l'assault de Cogny  
en Piedmont, ceux de dedans n'ayans que des pierres, sans artillerie que bien peu, resi-  
sterent tellement contre le Vidame de Chartres, & autres François qui estoient deuant,  
qu'ils n'y gagnerent que l'aller pour le venir. Les Balcares ausli auoient ceste adresse  
presque des qu'ils sortoient de la mammelle, y estans accoustumez par leurs parents:  
comme ainsi soit que quand les meres donnoient du pain à leurs enfans, elles le leur  
mettoient au bout d'un balton, & quant & quant vne fonde aux mains, les menaçans  
qu'ils ne mangeroient point, iusques à ce qu'ils l'auroient touché avec leurs pierres  
ruées. L'elevation de ces illes est telle. Maiorque gist à seize degrez trente minutes de  
longitude, trenteneuf degrez quinze minutes de latitude: & Minorque à dixsept de-  
grez trente minutes de longitude, trenteneuf degrez trente minutes de latitude: toutes  
deux posees à la fin du quatrieme Climat, voisin de l'vnzieme Parallele, ayans leur plus  
long iour de quatorze heures & demie & vn quart. Quant à Maiorque, elle est ainsi  
dite, pour estre plus grande que sa compaignie, qui se nomme ausli pour raison de ce  
Minorque: & a de circuit soixante lieues, la ou Minorque n'en a que trentesept & de-  
mie, prenant pour chacune lieue quatre mil Italiens: attendu que Maiorque en a deux  
cens quarante, & Minorque cent soixante, qui reuiennent au compte des lieues que  
vous ay dit. Iadis ce peuple estoit si addonné aux femmes, que les Coursaires y venans  
faire leur trafic, ils donnoient quatre hommes pour auoir vne femme. Mesmes allans  
en guerre au seruice des Carthaginiens, ils ne demanderent pour leur solde, que des  
femmes, & du vin: deux choses à la verite pour bien se maintenir en bon sens & vail-  
lance. Outreplus ils estoient anciennement si entiers, qu'ils fuyoient tout usage d'or &  
d'argent: non qu'ils n'en sceussent bien la valeur, mais à fin d'eiter la captiuité, en la-  
quelle se met celuy qui est ainsi amoureux de l'argent: & c'estoit vne vraye vie de Phi-  
losofes. D'auantage, ils se contentoient d'habiter dans les grottes & rochers, avec  
leurs troupeaux & richesses. Mais comme les pauvres gens faisoient cela pour la con-  
seruation de leur vie, & à cause des larrons, ausli auroient-ils bon besoing encor d'a-  
uoir de fortes retraises, veu les courses, qu'ils souffrent tous les iours des Mores, qui ne  
leur sont que voisins de trop pres, d'autant que quand le vent est bon, en peu d'heures  
on y peult passer d'Afrique. Et vous diray bien, que si le Roy d'Espagne perdoit ces  
illes, ce luy seroit vn grand refueille-main pour ses pais de Cathelogne & Aragon,

*Finis de ces illes*

*Esleues  
aussi  
aux fem-  
mes*

*Maiorque  
& Minor-  
que  
que  
aux cent-  
ses.*

ainsi que iadis estoit aux Rois ses predecesseurs, auant qu'ils les eussent conquises. Sur lequel propos ie ne veux oublier, que Genseric, ayant conqueslé l'Afrique, s'empara encor de ceste isle, & de Sardaigne & Corsegue, où il enuoyoit les Catholiques en exil, environ l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante : & que depuis, quand ce vint que les Mores chasserent les Vandales, & ce qui estoit de Chrestien en Afrique, ils tascherent aussi de les auoir : ainsi que vous lisez souuent telles courses faites par eux, & comme ils en ont esté chassés. A tout le moins sçay-ie bien, que du temps de Charles le Grand, les Sarrazins vindrent enuahir les Baleares, & que ledit Monarque y enuoya son Connestable, nommé Burchard : lequel n'estant beaucoup stilé aux combats sur mer, feit tellement ioindre ses vaisseaux, qu'il sembloit que ce fust en terre ferme que lon deust combattre. Et ainsi le Sarrazin venât aux mains, se veit troussé, pource qu'on agraffoit ses vaisseaux aux autres, & fut contraint de se defendre, où il souffrit vne grande desconfiture : si que ce pais Insulaire fut sauué pour vn long temps de telles courses. Loys Debonnaire pareillement, fils dudit Charles le Grand, y feit merueilleuse tuerie desdits Sarrazins : & depuis eux, les Rois Goths, qui estoient Chrestiens, & commandoient pour lors en Espagne. Toutes lesquelles choses les anciens Insulaires ont chroniquées, qu'ils gardent de pere en fils, comme font les Arabes & Mores d'Afrique. Par ainsi tous ces Seigneurs Rois ont cogneu, que c'est vne grande forteresse à vn Prince, que vne bonne isle, tesmoin Malthe, qui sert de rempart à l'Italie, & Corsegue en la mer de Genes, & celles cy à toute la coste Cathelane. Or pourautant que ceux qui habitent en Maiorque & Minorque, sont pour la plus part Cathalans, à cause que ç'ont esté eux qui en ont esté les conquesseurs, & qui ont fait vn seruice tant remarqué à leur Prince, ie ne m'amuseray longuement sur leurs mœurs, coustumes & façons, estant assuré qu'il n'y a guere de difference au reste des Espaignols, desquels i'ay parlé suffisamment. Lesdits Mores d'Afrique ont long temps occupé lesdites isles, comme dit ést, & plus de deux cens ans : esquelles Dom Raymon Beranguel, Comte de Barcelonne, accompaigné de plusieurs Barons & Cheualiers, & à l'ayde des Geneuois & Pisans, vint surgir & mouiller l'anchre, & les conquesla. Si que les Mores d'Espagne en estans aduertis, dresserent incontinent vne armee, & allerent assieger la ville de Barcelonne : qui fut cauté que ledit Comte tourna bride, & s'embarqua : & apres y auoir laissé bonne garnison, print la route d'Espagne pour secourir sa ville. Du depuis, ayans les Rois de Fex & Marocque au aduertissement, comme les choses s'estoient passées, & le degast commis de toutes parts, enuoyerent trente mille hommes en ces isles, lesquelles ils prendrent, plus par la trahison de certains Marannes Espaignols, que de force : & cela entendu par le Roy Iean, premier de ce nom, nouveau Roy d'Aragon & Cathelongne, il passa la mer, & de rechef les conquist : qui fut en l'an mil deux cens vingtdeux. Au surplus, Maiorque est esloignée d'Espagne vne demie iournee par mer, & Minorque tire plus au Leuant, toutes deux fort fertiles, & où se trouuent plusieurs sortes de fruiçts de bon goust & saoureux : entre autres grand' quantité d'Oliues (encores qu'autrefois il n'y en eust point) fournissant à present d'huyle & Flandres & Italie. En outre, les pâturages y sont bons à merueilles : qui fait, que la plus grande richesse des Insulaires consiste en bestail, & ont de tresbons fromages, fort estimez & à Rome, & en Espagne. Ils ont aussi trafic de bonnes laines & draps, lesquels encor qu'ils ne soient trop fins, on ne laisse de porter bien loing, & s'en fait grande despeseche en Sicile. Encor est ce plus, que quelques Mules & Mulets, qui sont en Espagne, en sont amenez, quoy que elle en abonde en d'aucuns endroits, qui au reste en est fournie de France. En somme, ces isles se pourroient appeller à bon droit Fortunees, pour leur fertilité, n'estoit que les Mores les tiennent ainsi pressees, qu'il fault que nuit & iour ils soient aux escoutes, & fa-

*Une isle sert de rempart à tout en pass.*



# Cosmographie Vniuerselle

cent guet. En l'isle de Maiorque y a deux ou trois belles villes, à sçauoir Maiorque, chef du pais, & *Polence*, tout le reste n'estans que casals & bourgades: En Minorque deux, l'une desquelles se nomme *Ciuitelle*, iadis *Iamne*, & l'autre *Mogon*: & est toute environnée de hautes montagnes, & de boscages fort espais, qui la rend plus comode pour le peuple, que la grande. En l'une & l'autre on fait toutes les festes, des que-elles pour le rachat des pauures captifs, qui sont entre les mains des Mores infideles, contre lesquels vrayement ils se defendent fort vaillamment: vous assurant que s'ils en sentent la venue, les autres ne s'en retournent sans y laisser du poil. Et qu'il soit vray, en l'an mil cinq cens cinquante, comme *Dragut-Ras*, ce grand escumeur Turc, fust venu à l'improviste se ruer sur les Maillorquois, & pensast emporter de surprise la ville de *Polence*, iacob que les habitans y fussent à demy nuds, & sans armes, si est-ce que suyuant la generosité de leurs ancêtres, & pensans à quel ennemy c'estoit qu'ils auoient affaire, se defendirent si bien, que apres auoir occiz grand nombre d'Infideles, ils les chasserent iusques dans leurs nauires, & leur offerent le sac & pillage, & l'esclaves que deia ils auoient prins es pais voisins en leurs nocturnes descentes. Aussi ne pensez pas, qu'ils demeurent les bras croitez, & sans rien faire sur l'ennemy. Car souuent ils volent en Afrique, & en emmeinent vne infinité d'Esclaves, qui sont ceux qui sont leur besongne par l'isle, enchainez deux à deux par le pied, & ayans de gros colliers de fer, comme l'ay veu, lesquels ils traitent assez maigrement, assurez que les Mores n'en font pas moins aux Chrestiens qu'ils tiennent. Neantmoins la condition des Chrestiens est en ce meillieur, que des autres, sçauoir que souuent on les rachete, s'ils ont dequoy, & quelquefois des aumosnes ordinaires, estant ce peuple fort charitable en ceste ceuvre de pieté: la ou lesdits Mores ne se soucient de racheter ceux de leur secte, si ce n'est quelque Seigneur, ou homme de qualité qui soit recommandé. Et encor tout le soulas que a le More, qui est rachete, c'est de gagner par vn double trauail en long temps ce qui aura esté paye pour luy: & presentant ce pris à son Seigneur, il est mis en liberté, vneille ou non celui qui le possede. Mais pourautat que le grand nombre d'Esclaves, qu'ils prennent, surpasseroit ceux qui y sont libres, il vous faut noter, que on les enuoye en vne autre isle voisine, dite iadis *Ebusé*, a present *Ieuse*, qui peult auoir quelques dix lieues de longueur, & sept & demie de largeur, faite en forme d'vn T. En ceste isle dec y a grande abondance de Sel, ou lon employe ces pauures gens. Or trauailent-ils iusques a Soleil couche: & au reste du iour s'ils peuuent gagner quelque chose, ou le vendredy qui est pour eux, c'est de ce gaig penible qu'ils rachetent leur liberté. Il ne se trouue en ce lieu beste venimeuse quelconque: aussi n'en y a il en Maiorque, ne en Minorque, voire ne Loup, ne Renard, ou autre beste nuisible. Au cōtraire, il y a vne autre isle qui l'auoisine, que les Anciens ont nommee *Ophuse*, mot Grec, signifiant Serpentine à cause de la grande quantité de Serpens & vermine qui autrefois y estoit. Auourd'hui les Espaignols l'appellent *Formentaire*, & est presque sans aucune habitation au pris des autres. Elle gist à quatorze degrez quinze minutes de longitude, treitchuict degrez vingt minutes de latitude, tirant à l'Est: ou l'isle est située a quatorze degrez nulle minute de longitude, treitchuict degrez cinq minutes de latitude, de la part du Su: toutes deux posées au quatrieme Climat, & presque à l'vnzieme Parallele, ayans leur iour comme les Balcares, sçauoir de quatorze heures & trois quarts. En l'adite *Ebusé*, ou *Ieuse*, les Mores viennent fort souuent trafiquer, pour auoir du Sel: veu que du costé de Fex & de Marocque ils en ont grande disette, & leur baillent des Esclaves au lieu: attendu que ce peuple Africain se vend l'vn l'autre sans esgard quelconque, & ne sont asserviz pour crime qu'ils ayent fait, ainsi que sont ceux que nous enuoyons aux Galeres, ains prins par cas fortun, ou en guerre. Pres de l'isle, entre elle & Maiorque, tirant

raison  
de Maiorque  
en l'isle de  
Polence

la isle de  
Ebusé

la isle de  
Ebusé  
Formentaire



vers terre ferme en Espagne, se voit vne autre petite isle, qu'on appelle *Moncalabret*, deshabitee: dont la coste tourne à l'Est vers Barcelonne. Autrefois il y a eu des Rois en ces isles: la succession desquels n'ayant peu recouurer, comme chose obscure & trop brouillee, ie suis contraint de passer outre. Seulemēt vous diray, que deslors qu'un Roy d'Aragon print Jaques, Roy de Maiorque, du temps de Charles quint, surnommé le Sage, les Cathalans s'en firent Seigneurs, y consentant leur Roy, & peult estre les induisant à ce faire: tout ainsi qu'il est à presupposer que feit Ferdinand, Roy Castillan, à l'endroit de Jean d'Albret, Roy de Navarre. Au reste, il y a en ces lieux force oyseaux passagers, qui viennent d'Afrique, comme Cormorans, & autres oyseaux rouges, tous tels que ceux que j'ay veuz en l'Antarctique, qui s'appelloient en Sauvage & langue du pais *Chor. 25*, qui ont le bec fait comme vn Merle, hormis qu'il tire vn peu sur le jaune. On y préd encor des Sacres, Laniers, Tiercelets, Faucons, & autres semblables, des Herons blancs, & vn peu grisastres, & dans les grottesques abondance de Chauuefouriz. Quant au poisson qui est en ceste mer, depuis les isles susdites iusques au destroit de Gibraltar, entre les autres s'y en voit vn, qui ressemble à vn Crapault, sauf qu'il n'a ne pied ne iambe, & s'appelle ceste masse informe, *Houp*: comme aulli ordinairement vne autre espeece, faite tout ainsi que les peintres effigient vne grande Estoille, nommee des anciens *Polype*, & des Grecs vulgaires *Moschitan*, des Arabes *Bezzost*, & des Moscovites *Bizemer*. De telles en ay-ie veu d'autrefois pres de Naples, au plaisant lieu de Puzzole. Ce poisson a au milieu de ses rayons vne rotondité, large comme vne escuelle, sur laquelle est sa bouche assez grande: & à cause que ce poisson sent, quand vous le mangez, comme le Musc, & tire vn peu sur la violence, on n'en vse guere. Ils l'appellent *Estoille de mer*. En l'an de nostre salut, mil cinq cens soixantecinq, il y fut prins vn *Marouin*, de la plus estrange forme qui iamais fut veu, & qui sembleroit chose fabuleuse, si elle n'estoit de fresche memoire, & aueree par le tesmoignage de plusieurs. Car ayant la longueur de quelques quinze pieds de long, & six de large, vous eussiez apperceu sur son cuir des Galeres figurees avec leur equippage d'artillerie, gens, cordages, masts, & autre appareil de nauz à hault bord, & sur sa queue vn Gallion prest à combattre: & eussiez dit, que ces vaisseaux alloient inuestir & assaillir les vns les autres. De sorte que la chose n'ayant iamais esté veue, & estant comme vn miracle & prodige, donna grand estonnement à tout le pais, chacun en imaginant ce que bon luy sembloit: veu principalement que de ces hommes qui paroissent, on eust iugé que c'estoient Turcs, & que les autres se monstroient fort gaillards & prompts à les recevoir. Si est loisible au Chrestien de fonder iugemēt, & interpreter ces choses, qui sont comme les secrets de Dieu, ainsi que souuent il en a mōstré. plusieurs dirent deslors, que c'estoit le Turc qui se venoit ruer sur les Chrestiens, ainsi qu'il feit sur l'isle de Malthe, & depuis sur la Hongrie: & en estoit assez aisé le iugement, veu que l'effect s'en ensuyuit tout aussitost. Que si l'on vult discourir sur ces nauires figurez en ce poisson, c'est chose naturelle. Car j'ay veu en la mer venir de grāds poissons apres noz nauires, l'escaille desquels paroist de mille couleurs, & autant de figures de bestes & oyseaux, qui venoit de la reflexion du Soleil dedans l'eau, representant ce qui se formoit dans les nuces. Ce qui se cognoist aisement par la Baleine, où souuentefois semble qu'il y ait mille figures diuerses, tantost d'un rocher, ores d'un baston à deux bours, ou bourdon, qu'on dit de Saint Jaques, & des Coquilles de mer: combien que estans pres, & quand le poisson est prins, toutes ces choses s'esuanouissent, & ne paroissent plus. Qui me fait penser, que ce poisson ainsi figuré d'armee de mer, n'ayant point perdu hors de l'eau ses representations, estoit vn aduertissement d'en hault, & presage de quelque grande chose: attendu que & de nostre temps, & iadis, plus grands signes sont apparuz au ciel, & en la terre, & en la mer. Mais

# Cosmographie Vniuerselle

ie remets de ce cy le iugement à vn chacun : Et ce pendant ie laisse la mer d'Espagne, pour m'arrester sur autre suiet en terre ferme.

Du Royaume de NAVARRE, Monts Pyrenes, & singularitez du  
MONT-SERRAT. CHAP. XIII.



**Q**VANT au Royaume de Navarre, pource qu'il contient, il est aussi fertile & abondant en tous biens, que pas vn des autres d'Espagne: & n'est si petit, qu'il n'y ayt cinquantesix villes closes. Or ont esté anciennement les Navarrins hommes accorts & aguerriz, & se sont par plusieurs fois reuoltez contre les Romains: qui aussi les chastierent, & rendirēt tributaires, malgré leur rage. Carestāt Cesar occis à Rome, & luy succedant Octauius Auguste, ils sentirent de ce regne la fureur desdits Romains: d'autant que ce fut luy qui enuoya quatre Legions, lesquelles entrans en ce pais par force, saccagerent plusieurs villes & chasteaux. Et ainsi se voyās vaincuz, & qu'il n'estoit possible de resister à telles troupes estrangeres, la plus part d'eux gaignerent la fuyte, & se retirerent aux montaignes, quasi inaccessibles, nommees encōres iusques à present *Nauarra*, qui sont d'une grande estendue, situees entre *Melua*, & *Eulac*. Ayant ce peuple long temps habite ces montaignes, on les nomma *Nauimos*: & depuis le mot corrompu, les Mores qui occupoient la plus part de l'Espagne, les nommerent Navarrins, qui leur est demeure iusques à auourd'hui. Du depuis, estans poursuyuis de la tyrannie Moresque, ils furent contraints vuyder leur demeure, & se retirer aux monts Pyrenes: Eux donques se sentans ainsi pressez, & sans Roy, en esleurent vn, descendu de la race des Goths, nommé *Garci-Aimenez*, homme hardy & vaillant: lequel toutefois ne voulut accepter ce tiltre, que premierement il n'eust fait apparoir sa prouesse, & gaigné par armes sur les Infideles les pais par eux prins sur les Navarrins. En quoy il fut si heureux, qu'il ne demeura vn seul Infidele en tout le Royaume, qu'il ne chastast, ou ne passast par le trenchant de l'espee: & lors il permit qu'on l'appellast Roy, & print pour ses armes vn Arbre, & vne Croix au dessus. Il gaigna aussi plusieurs batailles contre les Mores, & eut vn fils, nommé *Guarcia*, qui ne degenera des vertuz & prouesses de son pere: & conquist la ville de Pampelune, qu'il feit apres ceindre de murailles. Ce *Guarcie* eut vn fils, nommé *Sancho Guarcie*, qui succeda à la Couronne, & eut pareillement grand' guerre contre lesdits Mores: & à cestuy vn autre *Sancho*, surnomme le Grand, lequel querella le Royaume de Castille, à cause de sa femme *Eluira*, fille du Comte *Sancho* de Castille: ce qui aduint par la mort de *Dom Guarcie*, fils dudit Comte *Sancho*, qui fut occis en trahison par les enfans du Comte *Dom Vela*, & *Fernand Lainez*. Et ceste mort fut occasion de plusieurs guerres entre ledit Roy *Sancho* de Navarre, & *Bermude* Roy de Leon: qui à la fin feirent paix, par le moyen d'un traicté de mariage, accordé entre les deux maisons. Les Espaignols se vantent, que *Dom Fernand* cinquieme, Roy de Leon, gaigna par armes ledit Royaume de Navarre, & l'anna a avec celuy de Castille de Leon. Finalement, il escheut à *Thibault*, troisieme du nom, Comte Palatin septieme de Brie & Champagne, fils du Comte *Thibault*, deuxieme du nom, l'an mil deux cens trente quatre: lequel espousa en secondes nopces *Ysabel* de France, fille du Roy saint Loys, & de *Marguerite* de Prouence. A ce *Thibault* succeda *Thibault*, second du nom, son fils, qui ne le suruesquit que deux ans: apres la mort duquel vint à la Couronne *Henry*, son frere, qui espousa la fille de *Robert* de France, Comte d'Artois, frere dudit Roy saint Loys: & de ce mariage yslit *Ieanne*, fille vniue, qui fut mariee à *Philippes* le Bel, fils de *Philippes* troisieme, Roy de France, l'an mil deux

cens octantequatre. A cestuy succeda Loys Hutin, Roy de France & de Nauarre, son  
 fils, qui espousa en premieres nopces Marguerite de Bourgogne, fille du Duc Robert,  
 & en second liêt, Clemence de Hongrie, sœur du Roy Robert de Sicile & Hongrie.  
 Son successeur fut Philippes le Long, son frere, l'an mil trois cens quinze : & apres luy  
 Charles le Bel, Roy de France. Apres ceux là escheut le Royaume à Philippes le Bon,  
 Comte d'Eureux, fils de Loys de France, & Marguerite d'Artois, lequel espousa Ieane,  
 fille du Roy Loys Hutin, & de Marguerite de Bourgongne, qui reuint à la Courone,  
 par le decez des Rois Philippes le Long, & Charles le Bel, freres dudit Loys Hutin. Ce  
 fut ce Philippes de Nauarre, qui assiegea Arsegille au Royaume de Grenade, & y fut  
 occis au siege par les Infideles, l'an mil trois cens quaratedeux, & enterré à Pampelune.  
 La vengeance estant prinse de la mort de ce Roy, paruint à la Couronne Charles, sur-  
 nomme le Mauuais, Comte d'Eureux, Seigneur de Montpellier, lequel feit vne infinité  
 d'exactions sur ses subiects, & mourut de l'vne des cruelles morts que lon scauroit esti- *Il est est-  
ce du Roy  
Charles de  
Nauarre.*  
 mer: d'autât qu'estât enerué par paillardise, les Medecins (pour le reschauffer & remet-  
 tre en nature) le feirent mettre entre deux draps trempéz en eauë de vie, & en iceux par  
 cas fortuit print le feu, qu'il fut impossible d'esteindre. Et ainsi fina ses iours, que lon  
 peult dire estre vn apparent iugement de Dieu. Ce Charles espousa Ieane de France,  
 Comtesse de Vire en Normandie, fille du Roy Jean de France: dont sortit Charles, deux-  
 ieme du nom, lequel fallia par mariage à la maison de Castille, & espousa Ieane, fille  
 du Roy Henry. Aussi luy fut donnee la Seigneurie de Nemours, qui lors fut erigee en  
 Duché, pour recompense des terres d'Eureux, Constatin, & Mortaigne, qu'il vouloit  
 quereller à cause de sa femme : & depuis s'estant allié avec le Duc Jean de Bourgogne,  
 fut occasion de grandes guerres en France. Il eut deux enfans, à scauoir Jean, qui mou-  
 rut auât la mort de son pere, & Blanche, qui fut mariee à Jean Roy d'Aragon & de Ca-  
 stille, lequel succeda au Royaume de Nauarre de par sa femme. De ces deux yllirent  
 Charles, qui deceda sans hoirs, & Alienor, espouse de Gaston de Foix, quatrieme du  
 nom: à l'occasion dequoy luy escheut la Couronne. Apres luy, fut esleu François Phe-  
 bus, son fils, lequel n'eut point d'enfans, n'ayât regné qu'vn an : & partât obtint la Prin-  
 cipauté Catherine de Foix, fille de Gaston de Foix, & sœur dudit François Phebus, &  
 fut mariee avec Jean d'Albret, fils d'Alain d'Albret, qui par ce moyen fut Roy de Na-  
 varre, & Comte de Foix : Combien que Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, & oncle  
 de ladite Catherine, voulut quereller ledit Royaume : lequel different fut terminé par  
 vn accord, demourans les Seigneuries de *Sauardon, Maseres, & Gibel* audit Vicomte,  
 & le Royaume audit Jean d'Albret. L'an mil cinq cens treize, le Pape Iule second du *Le Pape Iu-  
le excommu-  
nicatort le  
Roy de Na-  
uarre.*  
 nom, natif de Sauonne, pres de Genes, de si bas lieu, que long temps auant que d'estre  
 promoteu à l'estat Ecclesiastique, il estoit marinier, & fils d'vn pescheur, le plus hier, prompt  
 & hardy aux entreprinse, qui fut onques à Rome, sans occasion ayant excommu-  
 nié le Roy Jean d'Albret de Nauarre, parce qu'il adheroit au Roy Loys douzieme, mit  
 en teste au Roy Ferdinand d'Espagne, de faire guerre aux Nauarrois, & de s'empärer  
 de son Royaume. Tellement que l'Espagnol y prestant l'oreille, dressa vne armee, &  
 enuoya soubz la conduite du Duc d'Albe, pere de celui qui regne à present, au pais  
 Nauarrin. De ce donc aduerty le Roy Jean d'Albret, & pour adoucir le Roy d'Espai-  
 gne, enuoya pardeuers luy son Marechal, homme accort & de bon esprit, luy remon-  
 strer le tort qu'il luy faisoit, de luy mener la guerre, & de vouloir vsurper par force  
 son Royaume. Mais l'Espagnol faisant la sourde oreille, ne laissa de faire marcher sa-  
 dite armee, & print & occupa plusieurs villes, tant par surprinse, que par intelligence,  
 aydé du Seigneur Loys de Beaumont, Connestable de Nauarre, & Comte de Lerin,  
 qui estoit mal content de ce que le Roy l'auoit depossedé de ses terres & Seigneuries.

# Cosmographie Vniuerselle

Ainsi se voyant le Duc d'Albe maistré de la campagne, & que plusieurs villes se rendoient soubz son obeissance, les vnes par crainte, & les autres pour estre mal affectionnées à leur Prince, vint mettre le siege deuant ladite ville de Pampelune, chef & premiere de tout le Royaume, accompagné des Seigneurs *Dom Aluare de la Lune*, *Dom Pierre de la Cruz*, *Dom Pierre Manrique*, *Dom Martines de Lyce*, *François de Cadenas*, *Dom Iuan de Tolado*, tous Capitaines de cent hommes d'armes, & autres Cheualiers, qui faisoient le nombre de mille hommes d'armes, & quelques quatorze mille hommes de pied, avec vingtdeux pieces d'artillerie. Sur quoy les Pampelunois, ne se sentas assez forts pour endurer le siege, & soustenir l'assault de tant de braues soldats, auédu qu'ils n'auoient beaucoup de gens de defense, ne de munitions, enuoyerét six des principaux de la ville, pour parlementer, & supplier ledit Duc (le cas aduenar qu'ils luy rendissent la ville de ne les tourmenter, ains les laisser iouyr de leurs fráchises & libertez anciennes. Ce qu'il leur promit faire, à la charge que par cy apres ils ne recognoistroiét autre Seigneur pour Roy que celui d'Espagne. Et ace les citoyens l'accorderent, & ainsi le iurerent. Lecluy f'estant fait des portes, chasteau, & fortresses de la ville, y feit entrer vn regiment de huict cens hommes de pied, avec trois cens cheuaux legers, & le lendemain, accompagné des Princes & Seigneurs de son camp, & de l'Eueque de Trinopolis, Legat du Pape, y feit son entree, avec grande magnificéce. Le me de porte de vous descrire, pour euité à prolixité, la harangue que fit ledit Duc aux citoyens de la ville, en vne salle du Palais, où il ne voulut onc permettre que aucun des Seigneurs Espagnols assistast, desirant scauoir à part les estats, statuts, ordonnances, coustumes, & valeur du Royaume, avec les thretors de la ville. Et les vainquit plustost ce Seigneur par douceur, que par force: come aussi il fit peu apres les villes de Saint Jean Pie-de-porc, *Montreal*, *Amaye*, *Eslede*, *Chyte*, *T. ffale*, & *Tudela*: tant que à la fin il se fit maistré de tout le Nauarrois, au grand regret du Roy Iean d'Albret, lequel vint en France demander secours au Roy Loys douzieme, qui le luy accorda: Et de fait, y enuoya bonne compaignie d'Allemands, François, & autres, soubz la conduite de François d'Angoulesme, lors Daulphin, & depuis Roy de France, suyuy de Messieurs de Bourbon, la Pallisse, Lautrec, & autres Seigneurs, lesquels estas ioinctz avec l'armee dudit Roy de Navarre, mirent le siege deuant Pampelune. Mais les intelligences, partialitez, & viures que lon auoit coupe de toutes parts, ioinct que la ville estoit bien fortifiée, & y auoit bonne garnison, furent cause que l'entreprise sortit à peu d'effect. Toutefois les nostres prindret la forteresse de *Tinas*, en laquelle y auoit cinq cens soixante Espagnols, & grand nombre d'artillerie, & autres munitions & richesses. Voyla comme ce Roy perdit grande partie de son Royaume: duquel fut successeur Henry d'Albret, son fils, qui espousa Madame Marguerite de Valois, fille de Charles de Valois, Comte d'Angoulesme, & seur du Roy François, premier de ce nom. D'iceux est sortie Ieanne d'Albret, fille vniue, & fut coniointe par mariage avec Anthoine de Bourbon, Duc de Vendosme, qui par ce moyen fut Roy de Navarre: lequel depuis fut blessé deuant la ville de Roüan d'un coup d'harquebuzé, dont il mourut l'an mil cinq cens soixante deux, au mois d'Octobre. Quant à ses haults faits & prouesses, j'en parleray ailleurs. Ladite Princeesse mourut à Paris l'an mil cinq cens soixante douze: & de ce mariage est yssu Henry de Bourbon, auioirdhuy Roy de Navarre, qui a espouse madame Marguerite de Valois fille de Henry deuxieme, & seur de Charles de Valois, neuueme du nom, Roy de France, a present regnant. Or vous ayant assez amplement discouru des Rois qui ont regné en Navarre, reste maintenant à vous dire quelque chose de la susdite ville. Pampelune donc est la principale du Royaume grâde, & noble sur toutes les autres, & fort ancienne, comme celle qui fut bastie (ainsi qu'aucuns disent) par le grand

Pompee, lequel la nomma *Pompeiopoli*, qui vault autant à dire, que Ville bastie par Pompee. I'ay trouué par escrit dans mes vieux parchemins, qu'elle florissoit du temps du premier Cesar, sur toutes les villes du pais, & mesme que saint Pierre venant d'Antioche à Rome tenir son siege, il enuoya saint Ceruin, vn de ses disciples, & quelques autres, prescher en Espagne: lequel passant par Tholouse, cōuertit à la foy & cognoissance de Dieu, vn ieune enfant, nommé Honeste, que peu apres il enuoya à Pampelune annoncer l'Euangile. Auquel lieu il feit si bien son deuoir, que par sa predication il conuertit beaucoup, & la meilleure part des habitans de la ville, qui se firent baptiser, & entre autres vn Fremin, homme de bonne vie, qui depuis a esté mis au catalogue des Saints: & de là fut conduit par toute la cōtree, où il reduisit par sa predication la plus part des circoncis. Ceste ville a beaucoup enduré par les guerres, & principalement lors que les Mores la possedoient. Et se trouue, que du temps que Charlemagne penetra dans les Espagnes, il y mit le siege, les Barbares la tenans pour lors, & que ayant esté quelque temps deuant, les murailles d'icelle, par la volonté de Dieu, tomberent toutes par terre, du costé où ledit Charlemagne estoit, sans coup ferir, ny donner assault, tout ainsi que firent celles d'Angoulesme, lieu de ma naissance, lors que le Roy Clouis fut pour l'assieger. Parquoy voyans les Mores vn tel miracle aduenu deuant leurs yeux, se rendirent à Charlemagne, qui fit mettre tous ceux, qui ne voulurent receuoir le saint Baptisme, au fil de l'espee. Elle gist à seize degrez onze minutes de longitude, quarante quatre degrez quarantetrois minutes de latitude, ayant son plus long iour de quinze heures trente minutes. C'est aussi le lieu, où iadis les Rois de Nauarre estoient sacrez & enterrez. Ayant laissé Nauarre, se presentent les monts Pyrenees, & la vallee, où iadis Charlemagne desfit vne armee de plus de cent mille Mores, estant accompagné d'un bon nombre de Princes de l'Europe, entre autres du Duc de Bretagne, nommé *Adelant*, & du Comte Anselme, qui commencerēt les premiers la charge sur les Infideles. Ce fut aussi en ce lieu, où furent piteusement massacrez plusieurs François à son retour d'Espagne: & ce par les Basques, que ledit Monarque pensoit ses amis, aydez des Mores, par l'intelligence du Comte Ganellon. Car comme il fust remonté sur les monts, & eust laissé son arrieregarde soubz la conduite de Roland son nepueu, & avec luy Oliuier son compaignon, & les plus grands Seigneurs de France, iusques à vingt mille, il marcha deuant avec le reste de son armee, parce que le chemin estoit estroit, & malaisé. Dequoy aduertuy le Roy Marsille, ne faillit à se trouuer au lieu assigné, accompagné de deux cens mille hommes: & là desconfit, & mit en pieces tous les vingt mille François, mesmes y furent tuez lesdits Roland & Oliuier, Egihart qui auoit la charge de la table du Roy, & Anseume, Comte du Palais. Ce qui ne fut toutefois, sans que ledit Marsille ne perdist beaucoup de gens: attendu que de tous ceux qu'il auoit menés avec luy, il n'en retourna pas vingt mille: encores s'ensuyrent-ils, quand ils entendirent les Trompettes du Roy Charlemagne, qui venoit au secours de ses gens, estant aduertuy de la bataille. Mais le Roy arriua trop tard: car il trouua presque tous les François morts, lesquels il feit enterrer en ce lieu (où depuis on a basti vn Monastere de S. Augustin) excepté son nepueu Roland, Oliuier, & douze des plus grands Seigneurs, qu'il feit transporter fort noblement iusques à Blaye, & là les mettre en l'Eglise de saint Romain, comme i'ay veu par la sepulture dudit Roland, qui a esté demolie par ces dernières guerres ciuiles. Ce qui est contre l'opinion de plusieurs, qui ont voulu dire, que les douze Pairs de France auoient esté enterrez audit Monastere de S. Augustin: comme ainsi soit que lesdits Pairs n'estoient encores instituez, ny mesmes l'ordre de ce saint. Or reuenons aux monts Pyrenees. Ces deux peuples voisins & vaillans, Espagnols & François, sont diuisez, & par la mer, & par la montaigne. Quant est de la



# Cosmographie Vniuerselle

montaigne qui les separe, c'est par le moyen de deux Promontoires en mer, l'un du costé de Narbonne, & l'autre de Baïonne Aquitanique, que nous disons autrement Pyrenee: laquelle dudit costé de Baïonne, est posée à quinze degrez nulle minute de longitude, & quarantecinq degrez cinquante minutes de latitude: & de la part de Narbonne, qui luy sert d'Orient, à dixneuf degrez nulle minute de longitude, quaratetrois degrez dix minutes de latitude, tirant de l'Est à l'Ouest, quarte au Nordouest. Ces monts sont des plus haults de l'Europe, & de belle estendue, veu les contours qu'ils font aux Espagnes, es Iluries & Galice: & qui commençans en leur planure à Fontarabie, se vont rendre vers saint Jean de Pie-de-porc, & d'autre part aboutissent au Royaume de Nauarre. Touchant leur longueur deuers la France, elles ne sçauroient auoir plus hault de soixante & quatorze lieues, comptant par quatre degrez, & chacun degré à dixsept lieues & demie. Mais auant qu'entrer à deduire leurs raritez, il est bon de sçauoir, que veult dire ce mot de Pyrenees, & d'où il est venu: d'autant que ce seroit folie de penser, que ce nom fust fortuit, & sans occasion, qu'il ayt esté impose. Les vns donc disent, que elles sont ainsi nommees, à cause du feu, que les Pasteurs, s'y tenans vne bonne partie de l'année, sont ordinairement sur le sommet, lors que leurs bestes paissent. Neantmoins si pour ce respect elles portent ce nom, il n'y a guere montaigne, qui ne puisse à bon droit estre ainsi appelée: pourautant que c'est chose coustumiere, qu'on y meine durant les chaleurs heberger les troupeaux, à cause de l'herbe fresche qui s'y trouue: & ay veu en Candie, Cypre, & depuis en Esclauonie, que toute la nuict les bergers faisoient du feu sur les montaignes, lesquelles nonobstant n'ont point esté dites Pyrenees: de sorte que ceste raison & etymologie est assez froide, quoy que toutefois elle soit vray-semblable. D'autres tiennent (l'arrestans tousiours sur le feu) que ce mot est ainsi appelé, pource qu'il est fort suiet à tempestes, & que le plus souuent il est frappé du fouldre. Ce que ie cōfesseray bien, & que la mer n'est pas plus orageuse que sont ces monts tempestueux: y ayant veu le tonnerre telle fois estre li continu, qu'il a duré, esclairant & fouldroyât sans cesse nuict & iour, par l'espace de huict à dix iours. Mais encor n'est-ce pas chose peculiere seulement à cestuicy, veu que le fouldre de son naturel se lance es lieux plus haults, soit montaigne, colline, chasteau, tour, ou clocher. La troisieme opinion est des plus Anciens, qui tiennent, que iadis les pasteurs, faisans du feu sur ces montaignes, le meirent en vne forest, & d'icelle en autre: de façon que elles demeurèrent desnuees de boscages, & que le feu estant ainsi vehement, l'or qui estoit caché aux entrailles d'icelles, fut tout fondu, & alloit coulant par les campagnes. Et, c'est ceste raison que ie dis du tout faulce, & mal considerée par ceux qui l'ont écrite, fust-ce Jean le Maire, ou autres qui viuent: attendu que sil y eust eu autrefois de l'or, les racines & veines n'en eussent esté perdues, & les Rois de France, d'Espagne, & de Nauarre, eussent bien tasché d'en venir à bout, aussi bien que lon a fait ailleurs, & en pais plus lointain. Je ne veux pas conclure toutefois qu'il n'y en ayt, veu les eaux sulphurees qui en sortent: mais i'aurois peur, que les despens & fraiz n'excédassent le profit, pource que l'or n'y sçauroit guere abonder, & si ne seroit pas du meilleur qu'on trouue: & sçay d'autre part, que Henry d'Albret, Roy de Nauarre, y a fait de grands fraiz, sans en auoir tiré gain d'un tournois de mine, ne espoir d'en trouuer. Oultreplus, ie m'esbahis de quelques Geographes de nostre tēps, qui ont osé écrire, que vers l'Espagne les monts Pyrenees sont tousiours verdoyans: & que tournant la face aux Gaules, ce n'est que chose seiche, qui y monstre sa blancheur. Je ne nie pas, que vers Baïonne, auoïnant la mer, la montaigne ne soit toute despouillée de verdure, comme aussi elle est en Espagne du costé de la Biscaye, & vers Billebar, ville capitale du pais: Mais si vous venez tout le long de Bearn, vers les valles d'Aspe & de Sau, c'est le plus beau païsage

*Il y a une  
le mot  
rener.*

*Il y a une  
le mot  
aux  
tempetes.*

*Billebar.*



paillage qu'on scauroit voir, la montaigne y estant boscageuse, & tousiours presque verdoyante, sauf quelque mois de l'annee, que la neige y est dessus, & laquelle se fondant, engraille le pais voisin, & cause les courtes & vireuoustes, que fait le *Gauc* par le pais Biernois. En ceste coste se leuent les meilleurs vins de toute la Gasconne, & n'en desplaist à ceux de *Graue* & de *Bordeaux*: mesmes les blancs y sont beaucoup meilleurs que ceux de pardeça. Et à fin que ie coure toute ladite coste selon les *Gaules*, & vous face voir, si elle est si rude & froidureuse, que la verdure n'y puisse venir: regardons la vallee de *Tourde*, & les monts qui l'auoient. Au hault sont les grands herbages, & les bois touffuz de Sapins & Tilleuls, & Pins chargez de Resine, qui monstrent que le Nort n'y est si violent que lon dit: & descendant à la vallee, c'est la chose la plus graille & fertile qui se puisse voir. Que si vous tournez de l'autre coste, qui est plus à l'Est, vous auez la vallee, qu'on dit de *Campain*, en laquelle est la ville de *Baigneres*, tout au beau pied du mont, qui n'est moins belle. Et suis assure, qu'il y a dix mille hommes en France, qui ayans este aux Bains, me confesseront, que toute ladite coste de montaigne est si bien vestue de bois, & aussi plaisante, que c'apaigne qui soit en Espagne. Vray est que si vous montez iusques au plus hault & feste des monts, & visitez le *Puy*, que lon dit de *Midy*, ou celuy de neuf heures, l'un en *Bigorre*, & l'autre en *Magnonac*, vous y voyez la neige qui n'en bouge iamais: & estant là au plus fort de l'Esté, vous y tremblez comme le ionc en l'eau, & apperceuez les nuages & pluyes plus de deux lieues par desoubz vous, là où vous estes au clair & serain: & continue ceste aspreté iusques pres des plaines de *Roussillon*, où la fertilité recommence plus belle, & le pais montaigneux y est plus delectable. C'est en ces monts *Pyrenées*, que se trouuent les *Marbres* les plus beaux de l'Europe, l'abondance des *Pins*, *Chesnes*, & autres beaux arbres, de haulte fustaye, dont les *Biscains* & *Bourdellois* font leurs nauires, & y prennent la poix pour les poiser. Dauantage les Bains qui sont à *Aigues-Chaudes*, *Cauderetz*, & *Baigneres*, les deux premiers en *Bearn*, & le troisieme en *Bigorre*, si naturels au corps humain, qu'il n'y a malade, qui n'en sente allegement, rendent ces monts pour recommandez. Je laisse le deduit de la chasse, soit au *Sanglier*, *Ours*, *Cheureul*, ou *Chamois* que ceux du pais appellent *Isart*, & le plaisir de tendre aux *Pigeons ramiers*, ou par la hauteur des arbres, ou dans l'aspreté des rochers, où les *Palombes*, *Bifetz*, & *Tourterelles* abondent chacun en sa saison. Je laisseray aussi les riuieres du *Gauc*, d'*Aube*, *la Dou*, *Baise*, *Cier*, *Saue*, *Garonne*, & infinies autres, qui coulent le long des pais de *Bearn*, *Bigorre*, *Condonnois*, *Armignac*, & *Foix*, si bien saisonnees de poisson, & tout delicat, qu'il est impossible de plus, lesquelles sortent de ces montaignes, & se vont rendre les vnes en *Garonne*, les autres dans la mer de *Baïonne*. Au reste, ie serois bien marry d'oublier ceste grande & fameuse montaigne de *Mont-ferrat*, enuironnee de plusieurs villes & villages, comme celle qui est en plat pais, & si hault esleuee, qu'estant au sommet d'icelle, lon en peut descourir d'autres, qui sont es isles de *Maïorque* & *Minorque*, posees en la mer *Baleare*, où se compte de distance de l'une à l'autre quelques soixante lieues pour le moins. Ceste cy contient de circuit six ou sept lieues: & d'elle sort vne riuere, nommee *Lobrega*, laquelle ayant arrousé plusieurs contrees, se va rendre en la mer voisine de *Barcelonne*. I'ay veu entre les autres choses en icelle, plusieurs oratoires & petites Eglises, où resident quelques *Hermites*, qui viuent fort solitairement. Le premier se nomme *sainct Hierosime*, le deuxieme est celuy de la *Magdeleine*, & puis ceux de *S. Onofre*, *S. Iean*, *S. Catherine*, *S. Iaques*, *S. Michel*, pres duquel est l'Eglise dediee à la *Vierge mere de Dieu*, lieu autant de deuotion, qui soit en l'Europe. En apres est celuy de *S. Anthoine*, de *S. Salvador*, *S. Benite*, *S. Anne*, & celuy de la *Trinite*, qui est le plus plaisant lieu de tous, à cause des iardinages: assez pres duquel est celuy de *S. Croix*, &

# Cosmographie Vniuerselle

le dernier, celuy qui fut construit en l'honneur du bon Larré, nommé *Dimas*. Et c'est là, que se tient ordinairement le Reformateur des autres Hermitages, qui est le confesseur de tous les pelerins. Contemplant telle deuotion, & lieux ainli posez à l'entour de ceste montaigne, sur petites collines & rochers, me vint en memoire de celle d'Athos, au pais de Grece, de celle de Thebaide en Egypte, & du môr Sinay en Arabie, qui sont la



Bons chemins  
de Mont-  
serrat.

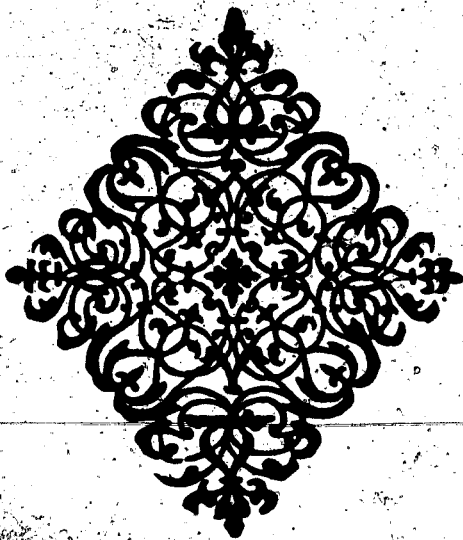
plus part tournoyez de monasteres de Moynes Basiliens, qui viuent en telle austerité q̄ les Hermites. Et partant ie vous l'ay bien voulu représenter icy, selon le creon que i'en ay apporté. Quant est des secrets & choses merueilleuses qui se trouuent en ces monts Pyrenees, entre autres s'y voit vn Gouffre, large de plus de cét paz, fait presque en rōd, qui fume ordinairement, & auquel en temps d'Esté vous oyez vn bouillonnement perpetuel. En outre, il y a vn autre Lac, qui à le voir est tousiours coy & paisible, fort large, & hault, sur le mont, tout enuironné de rochers, & creux à merueilles. Le ne dy mot des fontaines chaudes, aupres desquelles y en a d'aussi froides que glace: & en autre lieu des fontaines de Sel, qui sert beaucoup à ceux du pais: attendu qu'ils le troquent à leurs voisins pour du bled, ou autres choses propres à la vie. Le ne veux aussi m'amuser à descrire les grands Torrens qui coulet sur vostre teste, lors que vous passez dessoubz les montaignes: & cela mesmement du costé de Ronceuaux, ou furent desfaits les François du temps de Charles le Grād: auquel endroit vous cheminez plus de deux lieüs, oyant le bruit des riuieres qui font mouldre des moulins pardessus vous. En somme, ie diray bien cecy, que les Cheuaux, qui sont nourriz en ceste montaigne, ne cedent en rien à ceux d'Espaigne, & sur tout ceux que lon dit de Lauedan: la bonté desquels est cogneüe en leur forcé & gaillardise, & aussi qu'ils sont fort furieux. Touchant ce que vn certain auheur, nommé *Seruiso*, dit, qu'il s'y veoit des Bœufs sauuages, nommez

Chemins  
soubz des  
riuieres.

Bons che-  
uaux aux  
Monts Py-  
renees.

Bulos, d'aussi grande corpulence, que les plus grands Elephans que lon scauroit trou-  
 uer, ayans leurs cornes d'une merueilleuse grandeur & grosseur : c'est vne aussi gentile  
 fable, que celle que dit Munster, parlant de la mesme nature des Elephans, & desdits  
 monts Pyrenees. En cesdites montaignes les chemins sont dangereux, à cause des Ban- *Bandoliers*  
 doliers, qui deualisent les passans: lesquels sont là fort vaillans soldats (comme à la ve- *& guer-*  
 rité le Roy en tire en temps de guerre quantité de gens de fait) mais hors de la mon- *teurs de*  
 taigne les plus simples du monde à l'endroit de chacun, d'autant que la iurisdiction *chemins.*  
 de leurs larrecins ne s'estend point en la cāpaigne. Ainsi vous voyez, si ces monts sont  
 habitez du costé de la France, & sil n'y a moyen d'y nourrir les hommes, veu les val-  
 lons fertils, les villes basties dans la montaigne, le plaisir du lieu, & nourriture de trou-  
 peaux qui s'y fait, autant ou plus que en Espagne. J'ay veu aussi en quelques endroits,  
 des grottesques merueilleusement creuses, si bien taillees que rien plus, & quelques let-  
 tres Moresques fort antiques, graues contre lesdits rochers: ne pensant point  
 que tels lieux soubzterrains n'ayent esté le vray receptacle & habitation  
 des anciens Iuifs, qui long temps ont possédé ces pais là. Les Pa-  
 steurs, lors que ie visitois & philosophois en ces endroits, me  
 dirent qu'autrefois les Geans s'y estoient retirez, & que  
 ainsi le tenoient de pere en fils: & autres fables  
 qu'ils me contoient, pour tirer quel-  
 que piece d'argent de moy, &  
 de ceux de ma com-  
 paignie.

qq ij





# LIVRE QUATORZIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVER- SELLE DE A. THEVET.



*Description de tout ce qui est compris soubz le nom de GAULE, & diu-  
sion d'icelle.* CHAP. I.



AVTANT QU'É LES ANCIENS sont grandement dif-  
ferents en la nomination & diuision des Gaules, qui à pre-  
sent sont presque comprises soubz le nom de France, il est  
comme de necessité d'entendre premieremēt quelques vnes  
de leurs opinions. Iule Cesar donc, en escriuant, a diuisé cel-  
le, qu'il surnomme Cheuelue, à la difference de la Cisalpine,  
en trois parties, sçauoir en l'Aquitarique, Belgique, & Celti-  
que. Quant à Ptolomee, il l'a mise en quatre, suyuant le par-  
tage des Prouinces fait du temps d'Auguste Cesar, qui sont  
l'Aquitannique, la Lyonnoise, Belgique, & Narbonnoise: & separe les Celtes des Aqi-  
tains par la riuere de Garonne, & semblablement des Belges par la Marne & Seine,  
qui pourroit auourd'hui comprendre l'isle de France, comme elle se comporte. Tou-  
tes lesquelles diuisions sont maintenant confondues: attendu que lesdits Celtes n'ont  
pas leurs bornes du temps passé, & les Belges sont confederez soubz autre titre. La  
seule Aquitaine a retenu son nom, & presque ses limites, non selon toutefois que les  
Romains les mesuroient, ains en esgard aux partages faits du depuis par les Rois de  
France, qui ont conqueslé lesdites terres. Or estoit la France, ou Gaule, lors qu'elle com-  
mença d'estre occupee par noz Rois, vne Prouince des mieux bornées qui fust soubz  
le ciel, à raison que le pied des monts Pyrenees, deux ou trois lieues pardela la riuere  
de Saules, du costé de Parpignan tirant à l'Ouest, & tout le reste du mont iusques à la  
Biscaye, & vers l'Italie les Alpes, & vers le Nort la mer, & au Pais-bas la riuere du  
Rhein, luy seruoient de limites: lesquels elle a presque encores tous retenus, excepté le-  
dit Rhein, & ce à l'occasion que les apennages des maisons ont esgaré vne partie de la  
Belgique de la Couronne de France. Toutefois auant que dire mon aduis d'icelle di-  
uision, & venir à la particuliere description de chacun pais des Gaules, il me semble  
bon de toucher briuemēt les causes des appellations, dont elle est baptisee. Quant est  
du nom Gaule, vne grande partie tient, qu'elle a esté ainsi nommee de *Galathee*, fils du  
grand Heracles, lequel le laissa en ce pais, & donna le nom de *Galathes* à tous ses sub-  
iects: & que de luy sortit *Celte*, qui luy succeda, duquel fut dite la Gaule Celtique, qui  
auparauant s'appelloit *Gomerite*, de *Gomer*, fils aîné de Iaphet: quoy qu'aucuns vueil-  
lent maintenir, que ledit Gomer n'ayt peuplé que les Cimbres (encores qu'il soit cer-

*D'où vient  
le nom de  
Gaule.*

tain qu'il a eu en son partage l'Italie & la Gaule: Et de Gomer yllit *Asienus*, que d'autres nomment *Tuiscon*, qui fut pere des Alemans. Aucuns, qui n'ont voulu receuoir l'histoire d'Hercules, comme si elle estoit fabuleuse, se sont retirez aux etymologies Grecques, disans, qu'ils sont dits Galathes, ou Gaulois, de ce mot Grec *Galax*, qui vault autant à dire que Lait: pource que le peuple de Gaule est blanc par sus tous ses voisins. A quoy pourroit donner couleur vn lieu, vis à vis de Constantinople, où i'ay demeuré deux ans, nommé *Galathas*: parce que les anciens Byzantins y tenoient & nourrissoient leurs vaches & brebis, du lactage desquelles ils estoient nourriz. Mais ceste etymologie ne me contente point, d'autant que le mot *Gallia* est Romain, & que les Grecs voulans signifier les Gaulois, vsent du nom de Celtes, qu'ils leur attribuent generalement à tous: comme mesme Ptolomee, faisant ses particulieres diuisions, appelle toute la Gaule, Celte Galathie. Je sçay que plusieurs regardans à l'inclination de ceste nation, escriuent que ce nom de Gaulois leur a esté donné selon leur façon de viure: Et ce q' les autres les ont appelez Celtes, qu'ils l'ont prins d'un mot, qui signifie en Grec autant que picquer vn cheual, ou combattre sur mer, ou sur chariots, pour l'estre ces peuples de tout temps fort pleuz à tels honnestes exercices: comme à la verite, n'estoit que ie ne me veux amuser aux etymologies Grecques, ie m'arresterois presque à ceste opinion, pour leur ancienne vaillance & dexterite. Mais ie laisse au iugement des sçauans la decision de ceste cause, pour venir à l'autre Nom, à sçauoir de France, & voir pourquoy elle a ainsi esté nommee. Si nous voulons receuoir ce qu'aucuns mettent en auant, qu'un certain fils d'Hector, nommé *Francus*, vint en Gaule, errant, & cherchant repos, apres que Troye fut destruite, & qu'il luy imposa son nom, nous serions hors de peine de plus nous en enquerir. Toutefois ceux qui vont plus auant, regardans & le temps & le succez des choses, verront par mesme moyen, combien ceste opinion est faulx: ne voulant pour mon regard receuoir, qu'iceluy *Frâcus*, Chef des François, soit venu & descêdu des ruines de Troye, veu que il y a beaucoup de temps à dire de l'un à l'autre. Et de croire, que la France ayt esté nommee d'iceluy, c'est apertement se moquer, pour autant qu'il n'a esté fait mention dudit nom de France par aucun Historien, sinon quelques quatre cens vingt ans apres la mort de nostre Seigneur: estant auparauant ceste region seulement cogneue soubz le nom de Gaule, comme font foy les Antiquitez, que lon a trouuees de mon temps engrauees en marbres, aux fondemens de ses plus anciennes villes, sçauoir Nymes, Orange, Narbonne, & autres. Je ne nie pas, que aucuns n'ayent mis par escrit, qu'un nommé *Francus*, en l'an du monde trois mil neuf cens quarante & quatre, & plus de huiet cens ans apres la destruction de Troye (si aucune y en a eu) entra en Gaule, & y feit vn merueilleux rauage: mais qu'il s'y arrestast, ou que lors il luy donnast son nom, il n'en est point fait de mention. Pour parler donc plus briefuement, si les Scythes sont descenduz des Troyens, les François se peuuent ausli vanter par opinion, d'auoir prins leur origine du mesme sang. Mais si lesdits Scythes sont auparauant, comme ils sont, ie ferois vn grand scrupule de dire, que les François ayent prins leur source de ce peuple Phrygien. Qu'il soit ainsi, en l'an du monde trois mil cinq cens vingt & deux, en l'Olympiade octante quatre, huiet cens ans apres la ruine de Troye, vn certain *Antenor*, Roy des Scythes, de ceux qui sont plus pres du Danube, eut vn fils, dit *Marcomir*, lequel vint dresser vne Principauté sur les limites de Germanie, non loin de la riuere du Rhein, où elle entre en la mer: & fut son peuple appellé fort long temps par les Saxons, *Neumaige*, qui signifie Nouveau parent. Du depuis, le fils dudit *Marcomir* eut vne femme pour espouse, nommee *Cambre*, du nom de laquelle ce peuple fut appellé Sicambrien: & ce, du temps que les Atheniens & Lacedemoniens batilloient pour l'Empire de la Grece. Et longuement apres la region

# Cosmographie Vniuerselle

losophes, qui ont flory anciennement en Gaule, & les liures que nos Maieurs ont mis de siecle en siecle en lumiere, desquels non seulement l'histoire & autres sciences, mais aussi nostre religion est illustree. Voila quant à la description, aux noms, & mœurs de ceste grande Prouince en general. Reste maintenant à esplucher ses parties par le menu.

*Du pais de l'Aquitaine, diuision d'iceluy, & ville de Tholose.*

## CHAP. II.



**S**ORTANT d'Espagne, ayant passé les monts Pyrenees, la premiere partie de Gaule qui l'offre, est l'Aquitaine, & nommement la Gasconne: La description de laquelle avec ses confins & limites, n'estant deuenement faite par quelques Anciens, pour n'auoir veu & obserué les lieux comme i'ay fait, ie lairray, pour en toucher & dire ce que bon m'en semble, vous la diuisant comme elle se comporte à present. L'Aquitaine est donc separée de Languedoc par la riuere de Garonne, iusques en la ville de Tholose, prenant la ligne droite au Nord, le long du pais de Rouergue, & tirant aux montaignes d'Auvergne: puis reprenant le Quercy selon les riuieres de Loth & Dordonne, & aussi le Limosin & Perigord. Quant est du costé de Poictou, la riuere de la Creuse y met fin, laquelle là separe de Touraine, & de Berry: puis du costé de l'Ouest, elle confine bien pres de Bretagne & de la mer. Du reste qui est entre la riuere de Garonne & les monts Pyrenees, qui proprement se dit Guyenne & Gasconne, il est limite par ladite riuere, qui sort des montaignes du Hault, & vient de deux fontaines, l'une de Cominge, & l'autre des montaignes de Foix. De l'autre part, les montaignes la separent d'Espagne, & le plus tirant vers l'Occident. Le long de la coste de Bayonne, allant à Bordeaux, c'est le grand Ocean, qui luy sert de bornes. En somme, les parties de la Guyenne & Prouinces d'icelle, comprises entre le mont & la riuere de Garonne sont, Foix, Cominge, Gaur, Armignac, Bigorre, les Landes Biarnoises, la Biscaye, Medoc, & Bourdelois: Et entre les riuieres de Garonne & Dordone, Quercy, Rouergue, Perigord, & le pais que lon dit entre deux mers, qui confine à Xaintonge: Puis sont apres ledit Xaintonge, Angoulmois, Limosin, la Marche, & Poictou, qui sont en tout dixhuict Prouinces. Or auant que specifier plus oultre les pais & villes, il nous fault scauoir, d'où c'est qu'elle a prins ce nom, veu qu' auparauant elle s'appelloit Remorique. Aucuns disent, que ce a esté d'un peuple, nommé Aquitain. Toutefois ne specifians d'où il estoit venu, & son origine, i'en y puis adiouster foy: ains croiray plustost, que ce pais a esté dit Aquitaine, & depuis, corrompant le mot par succession de temps, Aquitaine, à cause de la frequence & abondance des eaux, & grand nombre de riuieres qui l'arrousent & lauent (comme vous diriez le pais de la Limaigne d'Auvergne, du Limon, parce que la contree est fort grasse, ou *Lutetia*, à cause des boues & fanges: toutes lesquelles riuieres se vont rendre en l'Ocean Aquitanique, telles que sont la Garonne, le Tard, le Loth, Dordonne, Charente, Touure, la Boème, Vienne, Gartempe, la Creuse, le Clain, la Cloue, Boutonne, le Boir, Sycure, l'Isle, Geronde, & dans lesquelles entre si grand nombre d'autres, qu'il me seroit presque impossible de les nommer. Ceste Prouince a esté au commencement plustost civilisee, que celle qui se dit proprement France, d'autant que plustost elle fut alliee des Romains, & qu'aussi ils auoient Marseille pour voisine & confederee. Les villes y sont fort anciennes: qui fera, que ie ne veux oublier à les particulariser. Ainsi laissant la Gaule Narbonnoise, avec toutes ses villes de Foix, Aix, Tarascon, & Pasmiers, vous arriuez à Tholose, où il y a & Parlemēt

*Il y a en Aquitaine.*

*Il y a en Aquitaine.*

*Il y a en Aquitaine.*



& Vniuersité des plus fameuses apres Paris, qui soit en toute la France. L'antiquité d'icelle est si grande, que les Trociniens, qui dominoient sur partie d'Asie, le long de la mer Hellesponte, les Tolistobogiens qui commandoient en Folie & Ionie, & les Tectosagiens qui auoient leur Seigneurie sur le pais deuers la mer Mediterranee, s'en disoient estre descenduz, & de ses enuiron: & ce du tēps que les Gaulois passerent en Italie, & contraignirent les Italiens de faire des ponts sur la riuere du Pau, ainsi nommee des Gaulois, pour la poix qui y croissoit. Desquels Tectosagiens lon recite, que reuenans en leur pais de Tholose, & la peste se mettant en leur camp, ils furent conseillez de ietter tout l'or, l'argent, pierreries, & autres richesses, qu'ils auoient apportees du pillage des Temples de Grece, en vn Lac pres ladite ville: & qu'ayans ce faict, ils furent gueriz. Depuis lequel temps survint vn Consul Romain, nommé *Septio*, qui feit pescher, & emporter ce qu'il peut à Rome desdites richesses, de quoy mal luy aduint: d'où est venu ce Prouerbe, encore maintenant en vsage, quand lon voit vn fin or, *Aurum Tholosanum*. Icelle donc est si ancienne, que mesme les Barbares Africains se vantent auoir en leurs histoires, qu'elle fut edifiee tout incontinent apres que les enfans de Noë se departirent par l'vniuers pour peupler le monde: combien que la chose soit difficile à croire, attendu que ie n'y ay veu marque de si grande antiquité, & cōme estant au Royaume de Marroque, ie dis à vn Medecin Iuif, qui asseuroit tels propos, qu'il est aise de sy abuser, & de prendre celle de *Thelosfen*, situee au riuage de la riuere de *Senega*, entre le Lac de *Guber*, au Royaume de *Gago*, & la ville de *Gabre*, pour celle de Tholose bastie en nostre France. Or y eut-il vn nommé *Tholus*, de la race de Iaphet, environ lan du monde deux mil sept cens seize, qui luy donna premièrement son nom: puis, comme le temps nous apporte diuerses mutations, & changemens de regne, & veu le mot assez corrompu, elle fut dite Tholose, qui luy a demeuré depuis Scilla, Patrice Romain, iusques à present. Les autres disent, que ce fut vn *Tholosus* Troyen, qui en fut le premier fondateur, comme si tout le monde deuoit estre peuplé des reliques de Troye. Mais ce sont choses aussi faulses, que si lon vouloit maintenir, que celle de Troyes en Champaigne eust esté bastie d'eux mesmes. Il y a eu iadis en icelle vn Capitole, tout ainsi qu'à Rome, où s'assembloient les Senateurs pour consulter des affaires: & estoit au lieu où est à present l'Hostel de la ville: d'où est venu que ses Eischeuins sont encor aujourdhuy nommez Capitoulz, comme qui diroit Capitoliens, ou gens deputez pour les affaires & conseil du Capitole. Ceste ville estant addonnee au seruice des Idoles, receut la parole de Dieu & l'Euangile par saint Saturnin, enuoyé par S. Pierre: lequel fut martyrisé, & trainé à la queue d'un Taureau, depuis ledit Capitole iusques à la rue, qu'on dit maintenant du Tort. Son corps gist en sa Basilique ou Eglise, qui auparauant estoit Temple d'Apollon. Quant à sa situation, elle est en plat pais, & a la riuere de Garonne qui l'arrouse en diuers lieux, à cause qu'elle va se retortillant, venant de Muret, pour prendre sa volte, & tirer au pais d'Aginois: & gist à vingtdeux degrez de longitude trente minutes, & à quarantedeux de latitude trente minutes, ayant son plus long iour de quinze heures trente minutes. En icelle aussi fut Euesque Sainct Exupere, appellé vulgairement S. Spire. Et ne pense point, qu'il y ayt peuple en la Chrestienté plus addonné à la Religion, qu'est celuy là: encores que les Albigeois y ayent autrefois ioué de terribles ieux soubz le Comte Raymond. Mais aussi Simon, Côte de Montfort, les chastia si bien, qu'il desfit le Roy d'Aragon, Comte de Foix, & de Tholose, apres de ladite ville de Muret, & meit en route plus de soixante mille hommes, où ledit Roy Aragonnois demeura pour gaige. Vray est, que ledit Comte de Montfort mourut deuant Tholose: auquel temps fut la ville prinse, & remise soubz l'obeissance du Roy & de l'Eglise. Et ce faict, ledit Comte Raymond pour sa penitence alla contre les

Il y a cent  
ce prouerbe  
C'est de l'or  
la.

Il y a cent  
ce prouerbe  
C'est de l'or  
la.

S. Spire.

# Cosmographie Vniuerselle

Indeles: & estant en l'isle de Cypre, feit bastir vn Tēple en l'honneur des douze Apostres, que i'ay veu, estant sur le lieu, & leu engraué contre quelques vieilles murailles, quand il fut construit: lequel vn Soldan d'Egypte, nommé *Baal-iada*, faisant guerre aux Cypriots, brussa & saccagea, avec plusieurs autres. D'auantage, i'ay trouué dans vn liure ancien escrit à la main, y auoit plus de deux cens cinquante ans, que pres de ceste ville fut donnée vne bataille entre les Goths, & Attila, Roy des Huns, ou il demeura grand nombre de peuple tant d'une part que d'autre: & que huit iours deuant lon auoit veu de grāds prodiges tant au ciel q̄ sur terre, iusques à contēpler le poisson de la caronne se lancer en l'air deux ou trois pieds de hault, & se combattre avec leurs ailerons ou fanons: dont la plus grand part fut trouué mort sur le bord de la riuere. Je ne veux aussi oublier, qu'au commencement du regne de S. Loys, Castel Sarrazin, qui est à quatre lieues de la, ou enuiron, fut prins du Comte Tholosain, qui s'estoit allié des Comtes de Boulongne, de Bretagne, & de Champagne: lesquels toutefois se sentans foibles, demanderent ayde & secours à la Roynne de Cypre, pour faire guerre contre ledit Roy S. Loys & sa mere. Or estant le Roy en son camp avec sadite mere, voulut mener & conduire l'arrieregarde de son armee, ordonnant pour l'auantgarde le Comte de Poictou avec le Comte Thibault, & plusieurs autres Cheualiers: si que ayant accoste l'ennemy, ruerent sur luy pres la ville de Taillebourg, pais de Xainctonge, où ledit Tholosain & sa compagnie furent desfaicts, & tout le pais mis en l'obeissance du Roy. Toutes lesquelles guerres ciuiles aduindrent pour auoir la Regence & gouvernement du Royaume de France, veu le bas aage du Roy, & l'oster à la Roynne blanche, sa mere, de nation Espaignole. Au reste, & pour parler de ceux qui ont possédé ceste ville, il fault noter, qu'il y a eu autrefois des Comtes, qui y ont vescu fort religieusement, desquels les Rois de France ont esté souuentefois secouruz en guerre, tant contre les Anglois, que contre autres: & n'estoient point si petits compagnons, qu'ils ne tinssent souz leur obeissance plusieurs Baronniez & Comtez. Regardez, ie vous prie, ce que possedit le Prince *Thorsin*, Seigneur de Tholose, Bordeaux, Narbonne, & Prouence, descendu (si nous voulons croire quelques vieilles histoires escrites à la main) d'un noble Seigneur, nommé *Isauret Thorsin*, lequel estant riche & opulent en biens, sur sa vieillesse print tiltre de Roy Tholosain: qui du temps des grandes conquestes de Charlemagne vint à receuoir la foy Chrestienne, & prendre le saint baptesme: dont fut restably en ses terres, & fait Comte de Tholose: & quelque temps apres depossédé dudit Comté, à raison d'un crime de lese Maiesté par luy commis, & baillé à Guillaume premier de ce nom par ledit Charlemagne. Mais pour venir à la successio d'iceux, apres la mort dudit Charlemagne, & durant le regne de Loys le Debonnaire, Isauret, fils dudit Thorsin, fut reintegré en l'heritage paternel, auant le decez dudit Guillaume. Et luy decedé, Bertrand Isauret, son fils ainsné succeda, Prince trescharitable, & de grande prouesse, qui vescu du temps de l'Empereur Loys, fils de Lotaire, l'an de nostre Seigneur huit cens quarantevn. Auquel fut surrogé vn Guillaume, surnommé Tailleter: l'origine duquel ie n'ay peu scauoir, si ce n'est vn Comte d'Angoulesme, qui porta ce mesme surnom, pour auoir fendu vn hōme par la moitié d'un coup d'espee. Ce Guillaume fut homme de grande pieté, & aimant Dieu, & est enterré en l'Eglise S. Surnin de Tholose. Son successeur en la Comté fut vn nommé Ponce, vray protecteur d'equité & iustice: la race duquel m'estant aussi incertaine que de ses predecesseur, & successeur, nommé Aimery, ou Almaric, ie passeray oultre. Apres Aimery dōc, obtint le Comté Raymond, premier du nom, huitieme Comte de Tholose, frere de ce grand & tresillustre Raymōd, Comte de S. Gilles, tant memorable pour ses vertueux exploits en Orient. Il fut conioint par mariage à Jeanne, fille du Comte de Coustances

& du Perche: dont yssit vne fille, qui fut mariee à Guillaume, surnommé Geofroy, Duc d'Aquitaine, & Côte de Poictou, lequel par ce moyen fut Côte de Tholose. Apres luy vint Hugues Aymon, son fils, qui se croisa au Concile de Clermont, & fit le vœu du voyage de la Terre-saincte avec Godefroy de Buillon. Toutefois ne se sentât assez pe-  
 cunieux pour faire telle entreprinse, se despouilla de ladite Côte, & la vendit au Com-  
 te Raymond de S. Gilles, oncle de sa defuncte mere. Et ainsi en fut possesseur ledit Ray-  
 mond, qui consacra le surplus de ses iours à combattre les Infideles en Orient: faisant  
 entre autres choses apparoir sa vertu au siege de Tripoli, deuant laquelle il fit edifier  
 vn fort, appellé Chasteau Pelerin, à present ruiné, comme i'ay veu, & fut Comte dudit <sup>Chasteau</sup>  
 lieu, ensemble Seigneur de <sup>Pelerin.</sup> Bible, Arque, & d'Antarade. Il eut trois enfans, qui luy suc-  
 cederent tous l'vn apres l'autre. Le premier fut Bertrad, qui s'en alla en Asie avec grosse  
 armee: & estant ioinct avec celle des geneuois, redoublerent tellement le siege de Tri-  
 poli (commencé long temps auparauant par le pere) qu'en fin leur fut la ville rendue,  
 de laquelle aussi ce Bertrand fut Comte. Guillaume, quatrieme du nom, & deuxieme  
 fils de Raymond, le suyuit, & fut Prince pacifique, sage, & prudent tout le temps de  
 son regne: & puis le troisieme, Alfonse. Cestuy cy mena aussi de grands forces en Afri-  
 que: lesquelles estans desfaites, il demeura luy mesme prisonnier: combien qu'il en fut  
 depuis deliuré par la force des siens. Et estant de retour, dechassa de sa ville Guillaume  
 de S. Maurel, qui s'en disoit gouverneur pour le Duc d'Aquitaine, qui pretendoit en  
 estre Comte. Ce fait, il retourna encores en Syrie avec grosse compaignie: où toute-  
 fois il ne fut si tost entré en la Palestine, qu'estant empoisonné, il mourut à Cesaree, &  
 est enterré en l'Eglise cathedrale de Nismes. Quant à sa femme, qui l'auoit suyuy, elle  
 tomba, apres la mort de son mary, entre les mains des Infideles avec deux de ses enfans.  
 Apres Alfonse fut Comte de Tholose Raymond, troisieme du nom, son fils: lequel fut  
 inquieté en la possession du Comté par Henry Roy d'Angleterre, qui print plusieurs  
 forts & places de ses appartenances. Et en fin, pour l'alliance qu'il auoit à la maison de  
 France, ayant espousé Constance, fille du Roy Loys le gros, fut aydé & secouru par  
 Loys le leune, son beau-frere: qui ioua à telle reuence sur la Normandie, qu'il con-  
 traignit l'Anglois venir à appointement, par lequel fut donné en mariage à Raymond,  
 son fils aîné, la quatrieme fille dudit Roy Henry, & en ce faisant quitta le droit par  
 luy pretendu audit Comté de Tholose: qui escheut apres sa mort audit aîné, quatrie-  
 me du nom. Cestuy cy estant contaminé de l'heresie Albigeoise, fit occir cruellement  
 le Legat du Pape, qui l'estoit venu excommunier, & pareillement pendre & estrangler  
 Baudouin son frere, parce qu'il festoit retiré de sa secte: & fut vaincu en bataille par  
 Simon, Comte de Montfort, comme ie vous ay cy deuant déclaré. Auquel temps ad-  
 uint vn grand tremblement de terre au pais de Guyenne, qui dura vingtdeux iours,  
 dont la plus part des maisons de Tholose tomberent par terre, & en plusieurs autres  
 villes aussi. Son successeur fut Raymond, cinquieme du nom, son fils, qui pareillement  
 vescu long temps infecté de la susdite heresie: & de là sourdit grand guerre contre les  
 Catholiques. Neantmoins recognoissant finalement ses faultes, se soumeit du tout aux  
 saincts decrets de l'Eglise Chrestienne: ce que feirét aussi à son exemple plusieurs Gen-  
 tilshommes ses adherans: & vn iour de Vendredy saint, fut conduit nuds pieds & en  
 chemise, par deux Cardinaux, au Roy de France: auquel il accorda, pour sa reconci-  
 liation, que iamais aucun hoir n'acquerroit droit de luy succeder, fors que les descen-  
 dans de Ieanne sa fille, & Alfonse de France, frere du Roy S. Loys, son futur espoux:  
 comme ils firent. Cest Alfonse dont par armes le Comte de la Marche, qui luy refu-  
 soit faire hommage: accomploit le voyage de la Terre-saincte avec le Roy S. Loys son  
 frere, où il monstra sa grande prouesse, & fit preuue suffisante de sa vertu: & estant

# Cosmographie Vniuerselle

mort sans hoirs : demoura delors ladite Comté annexee au Royaume de France, l'an mil deux cens septante, luyuant l'accord passe par le Comte Raymond dernier. le laisse aux Historiens a particulariser la ruine du pais Tholotain, aduenue l'an de grace mil cinq cens soixante & dix, les massacres, violens, saccagemens, & ruines des Eglises & maisons, sans respecter ne riches ne pauures : & n'estime point, que les deux camps du grand Attila, & de Radagaine, Roy des Goths, y ayent ensemble exerce plus de tyrannies, qu'ont fait ceux, appelez nouuellement de la Religion pretendue reformee. Aussi se peult vanter Tholote d'vne grande loyauté a l'endroit de son Prince, ayans les habitans d'icelle toujours tasche de viure selon leurs anciennes coustumes, sans vouloir endurer aucune nouuellete : comme lon a peu cognoistre de nostre temps, d'vn certain imposteur venu d'Italie, qui se disoit auoir l'esprit d'Elie & de S. Jean, avec la cognoissance de plusieurs langues : lequel fut condamne a mort par la Cour de Parlement, aussi bien que ceux qui abusoient le peuple par certains miracles. Au surplus, il se voit en ceste ville de tres beaux Colleges : entre autres celui de Foix, fonde par Pierre, fils d'Archambaud, Capdau de Crailly, de Buch, Cordelier de Morlais, & depuis eueu Euesque de Nîmes, apres Cardinal, & finalement Legat en Prouence & Daulphine, lequel deceda en Auignon, ou gist son corps, l'an mil quatre cens octante quatre. Il en est aussi fort plusieurs hommes doctes & vertueux, comme a este le Pape Benoit douzieme, qui tint son siege audit Auignon sept ans, l'vn des sauans personages de son temps. Autre chose n'en puis ie dire, sinon qu'elle est tres fertile en bons vins, bons bleds, & autres commoditez pour la substance de la vie de l'homme, l'air y estant subtil, & autant tempere, qu'en autre contree de France.

De ville de Bayonne, LESTOUR, GORS, & autres de  
Gasconne. CHAP. III.



Lombes  
Jean  
Comte

ASSI MONT, tirant vers la montaigne, vous voyez Lombes a l'Ouest, ou Soleil couchant, & Coserans au Su, qui est le Midy, deux Eueschez fort belles & fameuses : & puis venez a la ville ancienne de Cominge, que a present on nomme Sainct Bertrand, aussi Euesché, qui iadis fut ruinee par les François, du temps de Childebert, fils de Clovis, pource que vn fugitif s'y estoit retire, lequel se disant pretendre droit a la Couronne, auoit attire des pauures gens des montaignes a sa deuotion : qui causa & la ruine, & la leur, d'autant que luy mort, la ville fut pillée, & l'Eglise Sainct Vincent saccagee. Elle est a dixsept degrez de longitude, & quarante quatre de latitude. Apres vous trouuez Aux, ville metropolitaine, & Archeuesché, l'vne des riches de France, bastie en lieu assez hault, & environnee de beau paisage, de vignoble d'vn costé, & de l'autre, de boscsages & prairies. Ceste ville & pais voisin, auoit le temps passé droit de bourgeoisie a Rome, & fut nommee Auguste, au lieu qu'aparauant elle s'appelloit *Elomber*, du nom de son fondateur : & gist a vingt degrez vingt quatre minutes de longitude, quarante cinq degrez trente minutes de latitude, ayant vers l'Est les Tholosains, la iurisdiction desquels tenoit tout caure, & Verdun, où sont assises les villes de Grenade & Comont, l'vne sur Garonne, & l'autre pres de la petite riuiere de Cima. En icelle est le corps de Sainct Orens, Archeuesque dudit lieu, qui viuoit lors que les Arriens infestoient l'Eglise, & s'opposa souuent a leurs folies. Aux donc, duquel ie parle est en Armignac, posée sur vn fleuue, nomme *Gors*, qui aussi passe a Lestoure, autre ville forte, & Euesché, dite anciennement *Tauropolium*, ainsi que lon peut tirer d'vne

d'une infinité d'écrits, grauez en lettres Romaines, en pierres ou marbres, dès le temps que Pompee fut seul Consul à Rome, quelques soixante ans auant la mort de Iesus Christ. Mesmes de nostre temps s'est veüe vne inscription, qui parle de l'Idole, que les Anciens nommoient la Mere des Dieux, par laquelle lon a cogneu, que le sacrifice qui se faisoit à son honneur, s'appelloit *Tauropolium*. Et estoit encore lors que ie fus à Lestoure, en l'un de ses bouleuers, ce qui sensuyt, *MATRI DEVM POMP. PHILVMENAE, QVAE PRIMA LECTORE TAVROBOLIVM FECIT*. Dauantage, y auoit en la ville, en vn petit Temple de Saint Thomas, à present ruiné, vne Colonne, qui soustenoit l'Autel, sur laquelle estoit l'Epitaphe cy apres mis: par où lon apperçoit, <sup>Epitaphes trouuez à Lestoure.</sup> que l'ordre des Decurions (que nous pourrons appeller Escheuins) fait pour la santé de Gordian l'Empereur, & de Sabine Tranquilline sa femme, & pour l'estat de la ville de Lestoure, le mesme sacrifice: *PRO SALVTE IMP. ANTONINI GORDIANI PII, FEL. AVG. TOTIVS QVE DOMVS DIVINAE, PRO QVE STATV CIVIT. LACTOR. TAVROBOLIVM FECIT ORDO LACT. D. N. GORDIANO II. ET POMPEIANO COS. VI. ID. DEC. CVRANTIB. M. EROTIO, ET FESTO CANINIO SACERD.* Que si ie voulois particulariser toutes les villes qui sont en ce pais, petites & grandes, comme Aire, Saint Seuer, l'une des belles & bonnes contrées que lon scauroit desirer, & telles autres, ie n'aurois iamais fait. Vous auez aussi Vicq, & Mirepoix, Euesché, située entre les riuieres de Riuage & Lers. Or estoit Armignac autrefois l'une des maisons celebres de ceste Prouince, comme ainsi soit que le Comte, & ses ancestres ayent tenu la plus part de la Guyenne. Outreplus ils estoient de tout temps aliez des Ducs de Berry, d'Aniou, d'Orleans, d'Alençon, & de Bourbon, sans les estrangers, comme des maisons Royales d'Espagne, Castille, Aragon & Nauarre. Quans à Armignac, il a d'un costé le pais de Bigorre, duquel est Chef *Tarbe*, ville Episcopale, bastie sur la *Dour*, riuere fort impetueuse, & claire, & qui porte de bonnes Truites, & bien saumonées. Pres d'icelle est vne haulte montaigne, nommée Riuan-de, qui a son sommet d'une grande lieüe ou environ. A quelque demie lieüe de hault se trouue vne Grottesque, merueilleusement profonde en la roche, dont l'entree ne peut auoir que six ou sept pieds en quarré: d'as laquelle vous n'estes pas si tost deux ou trois toises auant, que vous apperceuez de grands estourdions de vents, & tremblemens de terre, qui rend vn espouuantement à ceux qui veulent passer outre. Et estime que ce lieu a esté la sepulture de quelques Seigneurs Payens: estant induit à le croire, par deux medalles antiques d'argent, que quelqu'un de mes bons amis me donna, qui y auoient esté trouuées l'an mil cinq cens cinquantesix: contre lesquelles estoient figurees d'un costé des Fourmis, & de l'autre certains caracteres, que iamais homme, pour les auoir communiquées, mesmes aux plus doctes de nostre temps, n'ont peu entendre. Et à ce propos il me souuient, que au retour de mon voyage i'en apportay d'autres de bronze de l'Empereur Gordian, cõtre lesquelles y auoit aussi d'un costé deux Fourmis, & au des-soubz escrit *PROVIDENTIA CAESARIS*: & au reuers estoit l'image de la Paix, qui tenoit d'une main vn espy de bled, & de l'autre vn Cor d'abondance (à fin de mon-strer que la paix est celle, qui fait porter le grain pour la necessité & nourriture des hommes.) & autour escrit, *AVGVSTI PAX*. Apres le Bigorre est le pais de Bearn, ayant deux Eueschez, *Lescar*, & *Oleron*, au pied des monts Pyrenées. Sa riuere plus belle est le Gaue, qui toutefois n'est nauigable, à cause de sa roideur, & qu'aussi iamais il n'arreste son cours: estant aussi muable, que sont les ceruelles de quelques hommes que i'ay cogneuz en ce pais là. Selon icelle on va iusques à Baionne, à present clef de France, & Euesché: Auant laquelle vous trouuez Saint Pelasge, ville de Biscaye, qui est vn Parle- <sup>Baionne ville.</sup> ment, tout ainsi que Pau l'est pour le Biernois: & l'un & l'autre dressez de nostre temps,



# Cosmographie Vniuerselle

par Henry d'Albret, Roy de Nauarre. Ceste Baionne, lors que les Romains la tenoient, se nommoit *Aque Augustæ*, assez proche de la grand mer, & estoit Chef des Biscains, Biernois, Bigordans, & de ceux de la Chalosse, contenant encor Acqs, Sainct Seuer, & le mont de Marfan. Quelques autres ont voulu dire, qu'au passé les Baionnois s'appelloient Boiens; dont ladite ville auoit prins son nom: ce que ie ne me puis persuader, attédu que ce peuple Boien, qui ne viuoit que de larrecin, se tenoit au pais d'Angoulmois, dans vne forest, & y auoient fait vn tel fort, qu'il n'y auoit Seigneur, tant grand fust-il, qui ne les redoutast. Ce fort estoit tournoyé de la riuere, que ceux du pais encor à present nomment Boëme. L'elevation de Baionne est à dixsept degrez de longitude, quarantequatre degrez quarante minutes de latitude. Entre icelle & Fontarabie le paisage est fort plaisant, & s'y trouue Sainct Jean de Luc, là où y a l'vn des bös ports de toute ceste coste, & où la sonde & anchrage est la meilleure. A huit lieux de là se presente Acqs, ainsi nommee à cause de la qualité des eäuës, tant chauldes que froides, dont elle abonde: assise sur la riuere de *Ladon*, qui nourrit de fort bon poisson, & en grande quantité: laquelle prenant sa source des monts Pyrenees, & ayant fait ses vi-reuoltes, se va redre dans la mer, assez pres de Baiõne, que lon passe sur vn pont, fait d'assez bonne grace, du costé de la Porte Nostre-dame. C'est l'vne des belles villes du pais. Elle est quadrangulaire, bien touracee, & ceinte de fortes murailles, & en oultre, bien munie de toutes prouisions necessaires pour sa defense: d'autant qu'elle est l'vne des clefs de Frâce de ce costé, proche des monts Pyrenees, & voisine de l'Espagnol & Baudoliers des mesmes monts, lesquels le temps des guerres s'en pourroient saisir. Il ne se trouue chose plus remarquable en icelle, que les Bains chaulds, tant pour les hommes que pour les femmes, separez les vns des autres: Assez pres desquels se voyent d'autres eäuës si chauldes, que à grand' peine celle que lon voit bouillir dedans noz marmites, se pourroit esgaler à leur chaleur: de façon que lon y peut facilement peler vn Cochon, ou plumer vn Chapon: & neantmoins estans refroidies, elles sont fort bonnes & plaisantes à boire. Je laisse à part la vertu & proprieté qu'elles ont pour la santé & guarison de plusieurs maladies. Quant aux marques d'antiquité de la ville, & pais voisin, il se voit pres du lieu des *Cassietz*, vne Sepulture, que le peuple appelle *Peyre longue*, que quelques vns des Anciens & Modernes ont creu estre le monument de ce braue guerrier *Lucius Cassius Longinus*: & du costé de Septentrion, enuiron demie lieuë, vne Grottesque, où sont trois sepultures antiques, esleuees quelque peu de terre, à l'entour desquelles il n'y a aucune escriture, qui puisse dõner tesmoignage de qui elles sont. D'vne chose suis-ie esmerueillé, sçauoir, que la Lune estant pleine, ceste grottesque est remplie d'eau, & lors qu'elle est en decours, elle demeure seiche. De la part du Midy se voit aussi vn Temple dedié à S. Vincent, où son corps repose: celuy, dy-ie, qui fut Euesque de Xaintes, & qui porta le premier la Foy, & prescha l'Euangile au peuple d'Acqs, où ce bon personnage fut depuis martyrisé. Je laisse encor, pour eüter prolixité, les Bains de *Preschac*, qui sont en la Baronnie d'*Auribas*, appartenans au Roy de Nauarre: la fontaine de *Tersis*, & le chasteau de S. Panthaleon, que lon tient estre ancien, & des appartenances de l'Euesque dudit Acqs: assez pres duquel y a vne fontaine d'eau salee, & ioignant icelle d'autres froides & chauldes. Dauantage, il se trouue aux lieux appelez *Bastours*, & *Gamac*, deux lieux pres de la ville, de la Poix, ou Bitum, duquel ils trafiquent avec l'estranger: & quelque peu plus loin, vn Estang, qui a en son milieu vne isle, peuplee d'arbres de haulte fustayë, & fertile en pasturage, laquelle flotte sur l'eau (comme quelques vns du pais m'en ont fait le recit) tout ainsi que seroit vne nef sur le grand Ocean, ou vn bateau sur vne grande riuere: estant conduite tantost d'vne part, tantost de l'autre, selon qu'elle est agitee & poussee des vents. Ce que

Ville  
d'Acqs.

deyre loqué.

sepulture de  
S. Vincent,  
Euesque de  
Xaintes.

isle flottant  
sur l'eau.



toutefois ie ne croy non plus, que ce que recite Pomponne Mele du Lac de *Themus* en la haulte Egypte, sur lequel il dit flotter vne isle, contenant vn grand pais en sa largeur & longueur, où mesmes fut basti vn temple d'Apollon. Au reste, plusieurs villes, qui aboutissoient de la part des monts Pyrenes, ressortissoient le temps iadis par appel à ceste cy, comme siege Presidial, & le premier de la Seneschaussée des Lannes: comme font encores auourd'hui celles de Baïonne, S. Seuer, Mauleon de Soule, & autres. Outre plus, elle s'appelloit la ville des Nobles, parce qu'il y auoit douze Gentilshommes du Bailliage, qui y administroient la Justice: la quelle coustume entretiennent encores à present ceux du Vicomté de Soule, pais des Basques, de ce ressort: & ce qu'ont aussi quelquefois obserué les Lacedemoniens & Byzantins. Le pais est assez gras, plantureux, & abondant, tant en bleds, chair, poisson, que vin blanc & claret: entre autres les vins blancs de *Chalosse* sont des plus excellens de toute ceste contree. Laisant le pais de Baïonne, proche de la montaigne, & tirant au Nort, s'offre le Condonnois, voisin de Garonne, du costé d'Agen: & vers le Sud, celuy d'Armignac & des Landes, qu'on dit De Machan. Quant à Condon, c'est vne fort bonne Euesché: au Soleil couchant de laquelle est Bazas, autre Euesché, qui a pour voisin le pais de Chalosse, le Bourdelois, & la Garonne: gisant ledit Bazas à dixhuit degrez trente minutes de longitude, & quarantefix degrez dix minutes de latitude. Sur ladite Garonne est la susdite ville d'Agen, Euesché, le peuple de laquelle s'appelloit autrefois Garites. D'icelle est sortie Sainte Foy, vierge, & Saint Capraise, qui y furent martyrisés. Ce quartier d'Aginois est plat, & fort riche, & s'estend iusques aupres de Berjerach sur Dordonne, fleuve qui sert de limite à ces deux Prouinces: & est borné de deux belles riuieres, la Garonne, & le Loth: combien que ledit Loth entre en la Garonne à Eguillon, à trois lieux d'Agen, comme i'ay obserué par les degrez dans ma Carte de France. Ainsi vous allez selon la riuere iusques au pais d'entre deux mers, dit ainsi, à cause qu'un braz & montant de mer, vient de Bourdeaux iusques à Saint Macaire par la riuere de Garonne, & l'autre vers Liborne, le long de Gironde, dans lequel se vient rendre la Dordonne du costé du Nort. Touchant Berjerach, c'est l'vne des anciennes du pais, & laquelle les Anglois ont long temps tenue: Comme aussi l'an mil trois cens dixhuit, Richard, fils de Edouard, Prince de Galles, y fut assiéger par le Duc d'Aniou, Lieutenant du Roy, accompagné des Seigneurs Iean du Bueil, Seneschal de Tholose, Pierre du Bueil, son frere, Marechal du dit Duc, le Begue de Villanes, Yuain de Galles, Geoffroy Feurier, Marechal du Connestable de France, Pierre de Mournay, Marechal de Loys, Seigneur de Sancerre, & autres: lequel au bout de quinze iours, apres auoir donné plusieurs assauts, la print avec certains engins & machines de guerre, dont anciennement on vsoit, nommez *Sambucea*, faits de fer, en forme d'vne harpe, longs & fort propres pour assaillir les chasteaux. Car tout ainsi qu'il y a des cordes en cest instrument, aussi y en auoit il à vne grosse & haulte poultre, qu'on dressoit aupres d'vne tour: lesquelles quelquefois abbaïssioient le pont du hault de la tourelle à poulies, à fin que les gens de guerre passans dessus, gaignassent la muraille. Les autres enuironnoient la forteresse de gens, qui n'auoient autres armes que des fondes: où les archers tiroient de loing, & souuent offensoient leurs ennemis, pour emporter plus aisément la place, tandis que les autres rompoient la muraille avec des Beliers, & autres instrumens, que portoient les soldats à force de braz. Et de ceste maniere furent prises ladite ville de Berjerach, le chasteau de Villebois, Montignac, Charante, & celuy d'Aymet.

*V. n. blancs  
de Chalosse.*

*V. n. dite  
Agen.*

*Machines  
anciennes,  
desquelles  
les Ans. es  
prennent les  
villes.*

# Cosmographie Vniuerselle

De BOVRDEAVX, & autres villes voisines, & de leurs antiquitez.

## CHAP. IIII.

Situation  
de la  
ville.



BOVRDEAVX est bastie sur la riuere de Garonne, en l'emboucheure qu'elle fait dans la mer, ayant de la part de l'Ouest, le pais de Medoc: à l'Est, celuy de Bazadois: du costé du Su, les Landes: & au Nort, la riuere: & est à dixhuiet degrez de longitude, & quarantecinq degrez trente minutes de latitude. Les Anciens qui l'ont descrite, disent, que ladite Garonne est gueable en Esté. Toutefois ie pense l'auoir suyuie depuis Tholose, où elle commence à porter gros vaisseaux, iusques là: & n'ay veu lieu, où le meilleur cheual, quel qu'il soit, peust passer à gué, pour estre l'vne des plus creuses riuieres qui soient en France, ou en Espagne. Quant au nom de la ville, il est fort ancien, & n'ay peu trouuer aucun qui m'ayt sceu dire qui en a esté le fondateur, tant il y a d'obscurité en l'histoire. Que si les Grecs se fussent aussi bien meslez des villes de Guyéne, que des leurs, ou que les Latins y eussent eu tant soit peu de respect, c'est sans faillir, ou que vn fils d'Hercules, ou quelque fugitif de Troye, en eust esté le bastisseur. Mais puis que les Anciens confessent, que presque en aucune partie de la Guyenne n'y a eu nation estrangere, ou qui fust venue d'ailleurs, & scachans l'antiquité d'icelle: fault conclure, que ç'ont esté ceux du pais mesme, gens addonnez à marchandise, qui l'ont edifice, voyans la commodité du lieu, & aisance pour les ports & abry à ceux qui y aborderoient. Aussi, iaçoit qu'il y ayt grand abord d'eaux, si est-ce que ce mot *Burdigala*, ou *Burdigallia*, ainsi qu'aucuns l'appellent, ne signifie pas cela: qui sera occasion, que ne scachant d'où ce mot est deriué au vray, ie suis cōtraint de passer outre. On peut bien asseurer d'vne chose, que les Romains s'y sont fort pleuz autrefois, veu les superbes edifices qui encore y apparoissent: tels que sont le Palais Galiene hors la ville, pres Sainct Seuerin, que le vulgaire nomme S. Saurin: (estant sans nulle doubte, que ce bastiment estoit anciennement vn Amphitheatre:) & l'autre dedans, qu'ils nomment Tutele, duquel si vous prenez esgard à la manufacture, ie ne scache homme qui n'en soit esbahy, pour le grand nombre de Colomnes, posees sur des pedestails, & pans de murailles, du costé du Su & du Nort, & qui a telle haulteur, que ie l'oserois dire plustost vn miracle du monde, que beaucoup d'autres lieux qui en ont porté le tiltre. Il y a eu aussi des Aqueducts de la part, où est à present l'Eglise Archiepiscopale de S. André, en vn lieu que lon dit le Mur. En outre, des Thermes & Bains artificiels, les cuues desquels ont esté descouuertes de nostre temps vers la porte des Iaux: (ainsi s'est corrompu le mot, pour dire des Goths: car c'est chose certaine, que les Goths y ont aussi bien commandé, que es autres lieux de la Gascongne.) En ces Bains on trouua infinis vases de seruire de maison, & grand nombre de Statues de pierre & medalles, tant des Empe-reurs que Capitaines Romains: entre lesquelles estoient quelques vnes, qui representoient ce bon Poëte & grand Orateur Ausone, natif de ladite ville, qui par ses vers a louangé le pais de sa naissance. Or fut ceste ville conuertie à la Foy par l'Apostre d'Aquitaine S. Marcial, enuoyé par S. Pierre: duquel vous voyez encor des Epistres, escrites & dediees aux Tholosains & Bourdelois. Et apres luy vint Sainct Seuerin, natif de Coulongne, qui endura beaucoup de persecutions, avec sainct Amand son compaignon: (& estoit du temps, que les Euesques n'auoient autre reuenu, que les miseres, faim, prison, & mort, à la maniere que i'ay veu viure ceux de Grece, les Armeniens, & autres en Leuant:) & gist en la Basilique dressée en son nom, dotée par ledit S. Amand. Hors ladite ville, au Cimetiere de laquelle gisent plusieurs corps de ceux qui mouru-

Antiqui-  
tez trou-  
uees en ce-  
ste ville.

rent à la iournée de Rôceaux, y a vn Tôbeau hault esleué de terre, qui s'emplit d'eau, lors que la mer est en son grand croissant, & la Lune au plain, & lors qu'elle est en decours, il y en a bien peu. Aucuns disent, qu'elle vient par soubz terre, de la mer. Neantmoins pource que ie ne voy grand raison, cōment cela se puisse faire, & que c'est vne chose naturelle, j'aime mieux le croire, que ceux qui le content avec couleur de superstition. Ceste ville a demeuré longuement soubz la subiectiō des Anglois, à cause que la Guyenne leur appartenoit, comme ils se vantent: & finalement soubz le Roy Charles septiesme, elle fut reduite soubz l'obeissance des François, apres que Talbot, Capitaine Anglois, fut desfaiēt à Castillon sur Dordonne. Et fut de ce temps que le dict Seigneur Roy feit bastir les deux Chasteaux qui y sont, l'vn regardant la mer, qui s'appelle Chasteau Trompette, & l'autre du Fa, son opposite, esquels y a ordinairement garnisons & mortepayes, pour contenir les Citoyens en deuoir, qui sont assez aisez à

*Tombeau  
merveil-  
leux.*



*Autel des  
sacrifices des  
Anciens.*

esmouoir (i'entens le simple peuple) comme gens qui sont pres du port de la Lune: (ainsi s'appelle leur Haure.) Dedans le susdict Chasteau Trompette se voit encores à present vne pierre de marbre blanc, carrée, haulte de trois pieds, & large d'un & demy, enrichie d'un costé d'un chapeau de triomphe, de feuilles de chesne, semé de gland, duquel vsoient les anciens Prestres de Iupiter (car lors qu'ils faisoient leurs sacrifices, il ne leur estoit permis d'aller la teste nue, ains prenoient tels chapeaux, pour monstrier

# Cosmographie Vniuerselle

la dignité de leur sacerdoce) & à son opposite ces motz escritz, *AUGUSTO SACRVM ET GENIO CIVITATIS BIT. VIV.* Au costé droict est figuré vn Vase à l'antique, que les Anciens nommoient *Prefericule*, & qui estoit volontiers porté par l'un des Ministres, où ils mettoient le vin pour le Sacrifice: & au fenestre, y a vn bassin, tel que vous le voyez, d'autant que ie ne vous le puis représenter en son lieu. Ces platz ne seruoient aussi que pour mettre les intestins de la victime, dont la façon se voit de mesme en plusieurs piéces anciennes, tant en Italie que ailleurs. Quant à ce qui est au dessus, ce n'estoit qu'un Augure de la future fertilité des fructs, & pour rendre graces à la diuine bonté, de ce qu'ils estoient paruenus à vne plus douce & gracieuse façon de viure: & pource estoient mis sur iceluy auant sacrifier. Par cela donc il est aisé à coniecturer, que ceste pierre estoit vn Autel dédié à Auguste, & aux Dieux des citoyens Bourdelois: & n'estoit permis à homme viuant en auoir la charge, qu'à leurs Prestres, qui chantoient hymnes sacrées, en celebrant les vertuz de leurs Dieux, par le moyen desquels ils estimoient receuoir plusieurs biens. Je ne veux oublier la riuiere Deuise, qui deuant qu'entrer dedans la ville, pour la commodité des habitans, se separe en deux, & à la fin l'un de ses bras ayant baigné les murailles de l'ancienne ville, se va rendre en la Garonne outre le pont saint Iean: & l'autre branche passe plus hault vers le Nort, se desgorgeât en la mesme Garonne, au lieu dit l'Estang des Anguilles. Au reste, les Bourdelois ont pour armoiries deux Tours, & au dessus vn Lyon, qui estoitadis les armes des Ducz de Guyéne: & au bas vn Portreau, pres lequel passe vne riuiere qui a vn Croisfant au trauers, ne signifiant autre chose, que les gestes & triomphantes victoires des anciens citoyens de Bourdeaux, qui estoient montées iusques au ciel, & resplendissoient par tout le monde. Touchant le Parlemēt, le Roy Loys onziésme l'y dressa, & y ressortissent les pays d'Aginois, Condonnois, les Landes, Albret, Bazadois, Chalosse, Pays d'entre deux mers, Xaintonge, partie de Limosin & Perigord, & autres. Outreplus la ville est recommandable pour les estudes & Vniuersité, mesmement es sept Arts liberaux, où le College est si bien institué, & de telle troupe de gens sçauans, que ie l'ay veu le plus florissant de la France. En icelle se feut vne sedition, l'an mil cinq cens quarante huit, le premier du regne de Henry secōd, par les payfans & artisans, qui depuis furent puniz, & le trouble appaisé sans grande effusiō de sang. Vray est que les soldatz de la suyte du Connestable, & par luy logez en la maison de ville, feirent mille maux: entre autres bruslerent grand nombre de liures escrits à la main, qui faisoient foy des antiquitez de la ville, & pays Bourdelois, & des priuileges & immunitéz d'icelle: ensemble plusieurs bastons & machines, dont les Anciens souloient vser en guerre, pour assieger & prendre villes. Les autheurs de ladite sedition estoient d'Angoulmois (dōt ie puis asseurer) come ainsi soit que ie fus arresté prisonnier par le Coronal & principal chef d'entre eux, dit de Barbesiere, natif de Barbesieux: lequel depuis estāt prins, & auoir esté trainé sur vne claye, & vne couronne de fer mise sur sa teste par derision, fut en fin decapité. C'est à Bourdeaux qu'est enterré le dernier Duc de Guyenne, Charles, frere de Loys vnziésme: & dit-on que ce fut vn Abbé de saint Iean d'Angely, qui luy donna vn boucon Lombard, enterré dy-ie en l'Eglise Cathedrale du lieu. Il ne faut aussi omettre, que le premier Euesque fut saint Gilbert, & nō pas saint Seuerin, comme aucuns pensent: lequel apres auoir esté idolatre, se feut Chrestien, & vsa sa vie en toute sainteté. A vn quart de lieuē de la ville, y a vn certain endroit, la pluspart marescageux, où se souloit voir vn Tombeau de pierre, que lon dit estre de *Gaiser*: & les autres ont pensé, corrompant le mot, que c'estoit la sepulture de Caïphe: qui depuis dix ans ença a esté emporté, & ne reste plus que la pierre qui luy seruoit de couuerture. D'autre part, à quelques deux lieuē de là, est vn autre lieu, dit encores au-

*Sedition  
Bourdelois.*

iourd'huy le Champ Arrien, où les Chrestiens desirerent vne armée de ces heretiques. Et plus loin, enuiró neuf lieues, se voyoit de mon temps vn Chasteau assez fort & plaisant, situé en vn village, que lon dit *Villandrau*, où le Pape Clement cinquiesme, qui regnoit du temps de Philippes le Bel, fut enterré, & l'vne des belles sepultures qui fust à deux cens lieues à la ronde, qui a esté pareillement demolie durát les dernieres guerres ciuiles. Or laissát Bourdeaux, & tirát vers la poincte de Medoc, vous trouuez Esparre, de laquelle fut Seigneur ce grand personnage Odot de Foix, Seigneur de Lautrec, qui mourut deuát Naples l'an mil cinq cens vingt huit. Du costé du Nort, vous auez Blaye, qui est en ce recommandable, que elle est comme vne clef de France, & que d'icelle nasquit Roland, ce grád Palladin François, le bien aymé de Charles le grand, qui mourut pour le soustien de la Foy en la guerre des Mores à Róceuaux. Ceste ville fut prinse des ennemis du Roy, l'an de grace 1568. & rendue le soixante dix. Que si vous prenez à main gauche, vous verrez l'ancienne ville de Fronzac, bastie par ledit Charlemaigne, & voisine de Liborne: laquelle avec son Chasteau fut la derniere reduite d'entre les mains Angloises, d'autant que c'est l'vne des fortes places du pays. Costoyant la riuere, se presente bien pres de la mer, la petite ville de Bourg, qui estoit du domaine du Duc de Guyenne, & partant auourd'huy du Roy de France: assise encores au Diocese de Bourdeaux, en vn lieu assez hault & eminent, & qui a vers le Septentrió & Oriét la Dordonne. Au dessoubz, & tout ioignant icelle, se voit vn lieu enclos de murailles, appellé Retraite, que lon dit auoir esté, mesmement du temps des guerres des Anglois, vn Haure, dedans lequel on souloit retirer petitz & grands vaisseaux de guerre, & les gens mesme, pour estre là en plus grande seureté. Quant au nom de Bourg, c'est vn mot Gaulois, fort ancien, duquel ont prins leur nom les Bourguignons: & ausli les Bourgeois, pour estre de mesme Bourg, ou de mesme ville. Non loin de là est le Chasteau de Lansac, du nombre de ceux qui ont esté iadis bruslez & saccagez du temps desdits Anglois: des Seigneurs duquel ie vous parleray ailleurs. Passé qu'on a le pais, qu'on dit d'entre deux mers, s'offre tout ausli tost Xaintonge, lequel a à l'Est ladite cōtree, à l'Ouest la mer Oceane, au Su le Bourdelois, & au Nort le Poiçtou, duquel il est separé par la riuere de Boutonne: & est diuisé en deux, l'vn maritim, & l'autre voisin d'Angoulmois, selon la riuere de Charante. Ainli depuis que vous auez laissé Blaye, qui est en Xaintonge, & sur la mer, vous venez aux terres de Marennes, esquelles se fait le meilleur sel du monde pour saller, & de longüe garde, encor que lon amenast en ieu celuy de Prouence, Languedoc, & Espagne: duquel on trafique par toute la France, Angleterre, Allemaigne, & Pais-bas de Flandres, comme estant sa plus grande richesse. Tournant au Su, vous auez le susdit pais de Medoc, en mesme eleuation que le Promontoire, iadis nommé Xantonique, c'est à dire de Xaintonge, à seize degrez trente minutes de longitude, quarantefix degrez quarátecing minutes de latitude: tout fait en Peninsule, la poincte de laquelle regarde vers le Nort la Tour de Cordan, & qui est subiect le temps des guerres aux Courraires & voleurs de mer. Les Anciens l'appelloient *Boij*, qui est vn mot de vieil Basque, & est à dire Bayonne, ou Prouince Bayonnoise, dont mesmement la ville de Bayonne a prins son nom, & non d'autres Boiens, desquels i'ay fait mention cy deuant. Les Ethiopiens prononcent bien ces mots *Enar-Bhoij*, mais ils ne signifient autre chose, que Donne toy garde du feu. En tout ce quartier ie n'ay rien remarqué d'antiquité, du temps que i'y estois, sinon vn Promontoire, nommé des Anciens du mesme pais *Mar*, auquel i'ay apperceu de vieilles masures, où se tenoient autrefois vn grand nombre de Mareschaux & Forgerons, qui n'auoient autre mestier, que de forger des fers pour les bœufs (comme encore à present on fait au pais Limosin) cheuaux, & asnes: & ce du temps que la terre estoit fertile, & non



# Cosmographie Vniuerselle

sablonneuse & sterile, comme elle est à present. Et est ce mot de *Mar*, du vieux langage François, lequel estant corrompu, & allongé, on a dit Marechal. Mais tout ainsi que la terre est là en quelques endroits sterile, aussi est la mer: ayant veu bien souuent, qu'un pescheur n'y eust à grand' peine sceu prendre en un iour pour cinq solz de poisson, pour estre tout ce bras marin fort sablonneux, & plein de vilenies, que la terre regorge, & quelques petites riuieres. Ce fut au pais de Matennes, duquel ie vous ay cy dessus parlé, que s'esleuerent les seditions pour la Gabelle du sel, en l'an mil cinq cens quarante sept & quarante huit. Et à dire le vray, le peuple y est soudain, amy de toute nouuelleté, & prompt à mutineries, à cause qu'ils se hient en l'assiette forte de leur pais. Selon la mer est la principale ville, de laquelle tout le reste porte le nom: & a pour opposite à l'Ouest l'Isle d'Oleron, le long de laquelle court la plus grosse riuere de la contrée, où se fait le meilleur sel de tout le grand Ocean, comme ie vous ay cy deuant dit. Mais puis que ie suis sur la description du Xair. Etongois, il faut encor passer oultre, & tirant au Nort Nordoest, visiter les Rochellois, qui sont du pais susdit, quoy qu'à present ce soit come vne Seigneurie toute à soy. Ces gens donc sont haults de cœur, & souuent variables enuers leur Prince souuerain: ainsi que de nostre temps ils l'ont montré aux feux Roys, François, & Henry. 2. & à Charles 9. à present regnât: de la fidelité desquels toutefois on n'auoit onc douté au parauât, attédu que lors qu'ils se rendirent à l'Anglois, ce fut à toutes les peines du monde qu'ils se soumirent à eux, & mesme come par commandement du Roy, leur Prince, qui estoit prisonnier en Angleterre. Aulli furent des premiers, qui se retirerent à la Fleur de lis, quittas le Lyon, & Rose Angloise. Quant à la ville, elle n'est pas beaucoup ancienne: & a esté bastie long temps depuis Charlemaigne, sur la mer, pour seruir de clef à la France: estant chose seure, que les premieres guerres des Anglois contre les François, causerent sa fondation. De marque d'antiquité, ie n'y en ay iamais peu trouuer, sinon quelques masures du vieil Chasteau, qui estoit fort, & de grande estendue. Les Anglois l'ont tenue longuement: mais à la fin elle fut remise entre les mains du Roy par la ruse & intelligence du Maire de la ville, nommé *Chaudrier*. Or iceluy (suyuant ce que m'en a esté montré par les anciennes Parchettes du thresor de ladicte ville) preuoyant que sans la prise du Chasteau, ils ne se pouuoient despestrer de ces ennemis, & oster de leur obeissance, comme ils auoient deliberé, & cognoissant d'autre part que celuy qui y commandoit pour les Anglois, nommé Philippe Mancel, n'estoit des plus subtils & accorts hommes du monde, par l'aduis & consentement des habitans, le conuia à disner. Ce qu'ayant finement executé, en deuisant de plusieurs choses, entre les autres ledit Maire va dire, que le Roy d'Angleterre luy auoit enuoyé Lettres patentes, signees & scellees de son scel, par lesquelles il mandoit, que tât ceux de la Ville, que du Chasteau, feissent môstres, pour scauoir le nombre des gens de guerre qui y pouuoient estre. Et pource aussi qu'il n'estoit ignorant, que ledit Mancel ne scauoit lire, fait apporter quelques lettres, signees & scellees du scel Royal, concernant toutefois autres choses: & faignant lire, vient à narrer la teneur d'un tel mandement, qu'il scauoit tresbien par cueur. Ainsi le Capitaine cuidant la chose estre telle que la disoit ledit Chaudrier, s'accorda à ce faire le lendemain. Tellement que come il fust sorty hors dudit Chasteau avec soixante hommes, & eust laissé le pont, incontinent voicy venir deux cens soldats de la ville, bien equippez, qui estoient en embuscade, se ietter dessus, & le gagner. Neantmoins voyans qu'ils ne pouuoient encores entrer dedans, à cause qu'il y auoit esté laissé douze hommes, qui auoient fermé les portes: ledit Maire arriue avec autres deux cens hommes bien armez, & dit audit Mancel, que s'il ne vouloit rendre la place, qu'il luy feroit trancher la teste & à toute sa suyte. Ce que ledit Capitaine fut cōtraint de passer, voyant qu'il auoit esté deceu, & que luy

Est de Matennes.

La Pêche.

Rue de Chaudrier. Maire de la Rochelle.



ne ses gens ne pouuoient resister à telle force : & fait tant enuers ceux de dedans, qu'ils ouuurent, mais par telle composition, qu'on les feroit tous conduire, leurs bagues sauues, en la ville de Bourdeaux, que les Anglois lors occupoient. Et par ce moyen furent lesdicts Anglois mis hors de la Rochelle, & soubmise au Roy de France, avec condition entre autres, que ledit Chasteau seroit abbattu & rasé, & qu'il n'y en auroit plus. Le susdit Maire est appelé par le Chroniqueur Froissard, Candore, & par Jean Bouchet, Cordier. Du depuis toutefois les Rochellois ne firent la diligéce qu'ils deuoient, & ne garderét si songneusement leur ville, que lesdicts Anglois ne la reprinssent à quelque temps de là, & le Chasteau aussi. Vray est qu'on ne les laissa en paix, & furent assiegez par les François, soubz la conduite de Loys, Duc d'Anjou, auquel ils la rendirent. Quant à ceux qui estoient dedans ledit Chasteau, ils composerent avec ledit Duc, & luy promirent, que s'ils n'auoient secours d'Angleterre dedans le huiétiésme iour de Septembre ensuyuant, en si grand nombre de gens, qu'ils peussent leuer le siege, ils le remettroient entre ses mains. Ce qu'ils firent : & incontinent apres ladite place fut abbattüe & rasée suyuant la conuention cy deuant dite. L'on trouue aussi par escrit, que <sup>Chasteau de</sup> du Guesclin, Connestable de France, apres auoir prins plusieurs forteresses sur lesdicts <sup>La Rochelle</sup> Anglois, vint deuant ladite ville, accompagné de bon nombre de vaisseaux de mer, où il desfit vingt cinq grands Nauires, partie desquelles furent bruslees, les autres prinsees, ou noyees : & ce l'an mil trois cens soixante & onze. De nostre temps, la Rochelle est estimée des plus fortes & mieux garnies de la France, marchande, s'il y en a, & garnie d'un bon Port, où se trouue de tresbons Mariniers, & les habitans riches. Le paisage y est bon & fertile en bleds & vins. Elle est située à seize degrez trenté minutes de longitude, quarante six degrez quarante cinq minutes de latitude. En outre, auant qu'elle fust en l'estat qu'elle est, & murée & fortifiée, elle portoit le nom de Port Xainctogeois : & depuis fut nommée Ville-blanche. A deux bonnes lieuës d'icelle y a de petites Isles, entre autres celle de Ré, qui contient six ou sept lieuës de long, fort peuplée, & riche, <sup>Isles de Ré</sup> & d'Agereuse à aborder de la part del'Oest Nordoest, à cause des rochers, que lon nomme les Baleines, qui ont de coste quelque treize lieuës en pleine mer. Ceste Isle en tout temps a tenu en bride lesdicts Rochellois de ceste part, mesmes lors qu'ils se sont reuoltez contre leur souuerain Seigneur. A trois lieuës de là est celle d'Oleron, bien peuplée aussi, qui contient environ cinq lieuës de long : au costé de laquelle y a d'autres mauvais Rochers, que les Marelots appellent les <sup>Antioches</sup>. Il s'en trouue vne autre petite entre ces deux, nommée d'Aix, qui ne contient qu'une lieuë de tour, ou environ : desquelles toutes ie vous represente cy apres le pourtraict. Au reste, i'ay bié peu remarqué au pais voisin, chose qui merite d'estre mise au nombre des antiquitez, sinon qu'à deux lieuës de la ville, vers Brouage, assez pres du riuage de la mer, se voit vne grosse Tour, de pierre fort dure, dite <sup>Chastelaillon</sup> : ioignant laquelle fut trouué de mon temps, des medalles antiques, & vne pierre faite en Ouale, de marbre blanc, contre laquelle estoient <sup>Chastelaillon</sup> graues plusieurs lettres effacees la plus part, d'où lon a tiré ce mot <sup>Tour anti-</sup> CASTRUM IVLLI. <sup>que.</sup> Par cy deuant quelques vns en leurs histoires se sont trompez, soit par la supputation des années, ou autrement, parlans des Rochellois : entre les autres le Seigneur de bonne memoire Martin du Bellay, & Carion, quand ils ont décrit, que le voyage que fait le Roy François premier à la Rochelle, fut à l'occasion qu'ils auoient prins les armes contre les Officiers de la Maiesté, & Gabelle du sel. Ce qui ne peut estre, attendu que tels efforts aduindrent du temps du Roy Henry, second du nom : comme en peuuent témoigner les Bourdelois & Xainctogeois, qui en furent tresbien chastiez. La principale cause donc de la reuolte des Rochellois, aduint pour s'estre prins contre le Seigneur de Iarnac, lors Gouverneur de la ville, & du pais d'Aunys, pour certains differents,

Erreur de  
Martin du  
Bellay.

# Cosmographie Vniuerselle

tant des clefs des portes, que ledit Seigneur disoit deueir auoir en sa possession, que pour quelques comptes qu'ils ne pouuoient accorder les vns avec les autres: d'où sont sortis de grands tumultes & seditions. Ce n'est pas que ie veuille nier, que du temps du



dit Roy François, ces Rochellois se sentas riches, au moyen des grâds hazards qui suruiennent des marchandises, & aduentures de la mer, n'eussent quelques discords intestins entre eux. Mais aussi ledit Prince en estant aduertiy par Messire Charles Chabor, Gouverneur dudit pais & ville, ordonna, que le nôbre de cét Bourgeois & Escheuins, qui lors estoient pour le reiglement d'icelle, seroit reduit à vingt: le plus suffisant desquels seroit esleu Maire par le Gouverneur, avec son Commis, qu'on appelleroit Souffmaire. Dequoy combien qu'ils ne fussent trop contents, si demurerent-ils en ce mescontentement, sans autrement s'esleuer, & faire esmotion. Touchant les guerres ciuiles aduenues de nostre temps par lesdits Rochellois, iusques à souffrir vne armee & siege deuant leur ville, l'an mil cinq cens soixante & treize, i'en laisse le discours à noz Chroniqueurs & Historiographes, à fin de poursuyure la Guyenne. Passant plus outre, suyuant la coste, & laissant le Poictou au Nort, il faut tourner bride vers l'Est, pour visiter le reste de Xainctonge. Venant de la Rochelle, en l'emboucheure que fait Charante en la mer, & sur la riuere de Boutonne (qui prend sa source d'un village nommé Chef-boutonne, & se desgorge dans ladite Charate, au lieu qu'on dit Port Carillõ) est bastie la ville de Sainct Iean d'Angely, anciennement nommee Angerie: lequel nom elle retient presque encores, n'estoit qu'en le corrompant on dit Sainct Iean d'Angely, pour d'Angery. Et cecy scay-je par vne ancienne Chronique, escrete depuis le temps du Roy Pepin: qui monstre, qu'un Sainct homme, nommé Felix, apporta la teste de Sainct Iean Baptiste, & s'arresta sur la riuere de Boutonne, pour lors dite Angerie: au pres de laquelle estoit vn village de mesme nom, où cedit Chef feit de grands mira-

cles: si que le Roy y feit bastir vne Eglise, qu'il dota de belles rentes & bon reuenu. Du depuis la ville s'estant augmentee, & close de murailles, a prins le nom de Sainct Jean d'Angerie, & puis, Sainct Jean d'Angely. Or n'a elle esté exemptee pour ne sentir l'injure du temps, aussi bien que les autres. Car, qu'il soit ainsi, elle a esté tenue & occupée des Anglois par l'espace de cinq ans entiers, & puis rendue aux François, tant pour se voir ceux de dedas trop foibles en la garde d'icelle, que pource qu'ils n'auoient aucune munition, ny viures: & ce en l'an mil trois cens cinquante cinq, au mois de Septembre. D'auantage, l'an mil cinq cens soixantehuit, elle fut prinse de ceux, que vulgairement on nommoit Huguenots. Mais le Roy ayant dressé le camp deuant, & battue en plusieurs endroits, les Capitaines & soldats, & pareillement la ville, se souberent à la mercy de sa Maiesté: ce qui aduint apres la bataille de Moncontour. Vray est, que deuant la reddition d'icelle mourut grand nombre, tant des assiegez que de ceux qui estoient deuant: & par vne disgrâce, d'vn coup d'harquebuze, assez pres des fossez, fut atteint d'vn boulet le Seigneur de Martigues, fidele & loyal guerrier à son Roy: lequel Seigneur ayant fait preuue de ses vertuz heroiques en plusieurs endroits de la France, Piedmont & Escosse, mourut ainsi au grand regret de la Noblesse Françoisse. Le me suis laissé dire à gens dignes de foy, natifs de la ville, que lesdits Huguenots ne laisserent vn seul temple, qui ne fust mis par terre: & mesmes, que s'estans saizis du Chef de S. Jean, enchassé en or, & en ayans prins leur passetemps à iouër au pot cassé, allumerent vn feu au milieu de la ville, dedans lequel (apres auoir osté l'or où il estoit enclos) le firent brusler & consumer. Quant à la ville de Xainctes, Chef de tout le pais (de laquelle mesme il porte le nom) elle est fort ancienne, & s'appelloit iadis *Mediolanium*, & depuis *Oppidum Santonium*. Il s'en trouue plusieurs autres auoir eu ce premier nom: comme vne vers la Bretagne, entre la riuere de Loire, & la Seine: vne autre en Angleterre, l'autre en Allemagne, & l'autre en Italie: & encore vne, au iourd'hui ruinée, à cinq lieues de Carthage en Afrique, à demie lieue du Promontoire, nommé des Mores *Rarys*, à cause du chant des oyseaux, dont il est peuplé. On voit par les histoires, que les Romains, menans guerre aux Suisses, gagnerent l'amitié de ce peuple Xainctongeois, & autres leurs voisins, pour se preualoir contre ceste furieuse nation, proche des Alpes, & alliee des Allemans: à cause que Cesar ne se pouuoit fier aux Gaulois, habitans où à present est la France. Ceste ville est Euesché, & a pour patron Sainct Eutrope, qui leur apporta le premier la parole de Dieu, & en fut Euesque, & depuis martyrisé. Au fauxbourg est vn Monastere de Nostre-dame, ainsi appelé, qui fut fondé par Agnes, femme du Duc d'Aquitaine. Il y a pareillement le Prieuré de saincte Gemme, fondé par Guy, premier du nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Ce fut pres de Xainctes, que lon amena au Roy Pepin la mere & niepce de Guaisfer: & de là s'en alla le poursuyure pres Perigueux. En ce lieu ie n'ay veu autres antiquitez, & choses dignes d'estre recitees, sinon sur le pont, qui trauerse & passe la susdite riuere de Charante, deux Arcades de pierre de taille, enrichies de plusieurs Colomnes elabourees à l'antique: au dessus desquelles y auoit vn Aqueduct, par où l'eau estoit conduite dedans la ville de deux lieues loing: ce qui se cognoist encores à present par les ruines d'autres Aqueducts, esleuez de quelques douze toises de hault, qui sont bien pres de là. Dans les frises de ces Arcades (desquelles ie vous represente le pourtrait en la page suyuant) sont escrits, tant d'vn costé que d'autre, ces mots, CAESARI NEP. DIVI IVLII PONTIFICI AVGVRI. & apres, C. IVLIVS. C. IVLII. O T V A NEVNI. F. RVFVS. C. IVLII. GEDOMONIS NEPOS. E POSTERO VIDI. PRON. SACERDOS. ROMA. ET AVGVST. AD. ARAM. QVAE. EST. AD. CONFLVENTEM. PRAEFECTVS. FABRVM. D. Et estime que cela a esté fait du

S. Iehan  
d'Angely,  
& sa pre-  
miere fon-  
dation.

Xainctes,  
Chef du pais  
Xaincton-  
geou.

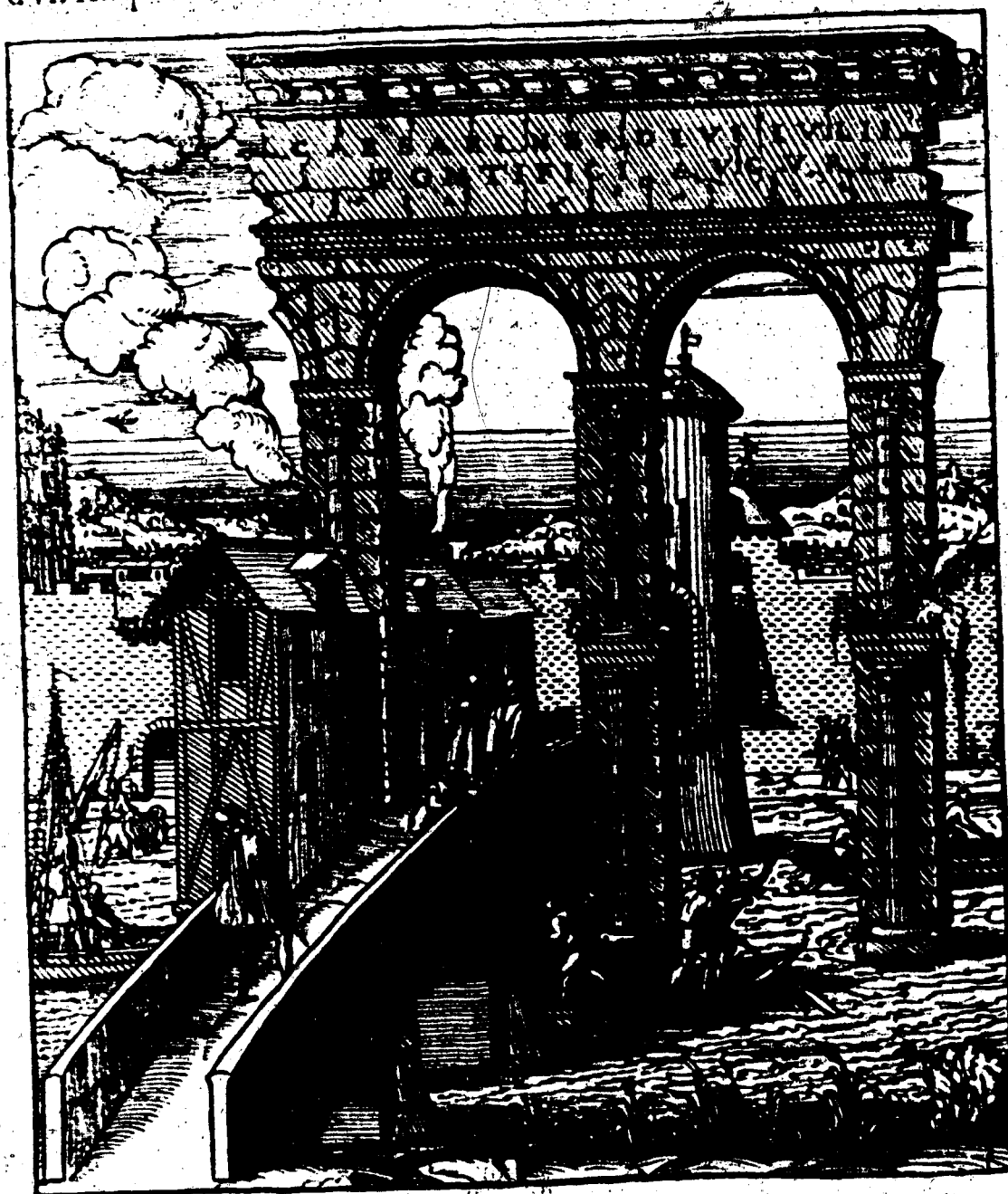
S. Eutrope,  
patron de  
Xainctes.

Epitaphes  
antiques.

# Cosmographie Vniuerselle

temps de l'Empereur Octavian Auguste, successeur de Iules Cesar. L'on voit aussi les restes d'un Amphitheatre hors ladite ville, pres sainct Eutrope: mais d'autant qu'il y a

*Arcades  
antiques sur  
les ponts de  
Nantes.*



fort peu d'apparence, ie n'en toucheray autre chose. Ceste ville est à dixsept degrez quarante minutes de longitude, quarantesix degrez quarantecinq minutes de latitude. Et est tout ce pais des plus gras & fertiles de la France, pour le peu qu'il contient. Je ne veux mettre en arriere Pons, l'une des belles villes, & des mieux ceintes de murailles de toute la cõtree: les Seigneurs de laquelle sont d'ancienne race & ont tousiours esté fideles à leur Roy. Elle fut prinse & battue des Huguenots, & le Chasteau aussi (lequel, à le contèpler, a marque de quelque antiquité) son Seigneur estant dedans, qui y fait tel deuoir, qu'il en sera memoire à iamais: & ce l'an de grace mil cinq cens soixate & huit, non sans grand perte d'hõmes, tant d'une part que d'autre. Iadis ceux de ceste maison prenoiët tiltre de Sire, & estoient autãt fauorisez & alliez, qu'autres quelcõques de France. Que diray-ie du Seigneur de Burie, lequel a seruy cinq Roys, en aussi bonne reputation, que Cheualier de son temps, & principalement és guerres de Piedmont, où il eut bonne part en l'honneur des conquestes, du temps du grand Roy François, en l'an de grace mil cinq cens trente cinq, trente six, & trente sept, y estant Lieutenant pour le Roy? Ne tint il pas vertueusement teste au Marquis Del Guast, si renommé Capitaine, prenant sur luy la ville de Casal? Et Dieu sçait le deuoir qu'il fit le temps des guerres ciuiles, & nommément à la bataille de Ver, pais de Perigort. Quant au Seigneur Antoinne de

*Prouesse du  
Seigneur de  
Burie.*

ne de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, qui mourut l'an mil cinq cens trente sept, c'estoit l'un des plus favoris & anciens Cheualiers de l'Ordre du Roy, son Lieu-tenant general au Gouvernement de Paris, & Senechal de Guyenne. L'Italie & l'Espaigne peuuent bien tesmoigner de luy, & des prouesses qu'il monstra à la bataille de Pauie, au siege de la ville de Marseille, & en plusieurs autres endroits. Et à ce propos, pour ne rien laisser sans estre visité, il faut noter, que la ville de Barbezieux est assise en l'un des gras terroirs de Guyenne: & n'a autre incommodité, sinon qu'elle est un peu loing des riuieres. Elle a esté autrefois close, tât de murailles que fossez assez profonds, comme il se voit par les ruines d'icelles, dont il apparroit encores quelque reste. C'est l'une de celles qui iadis a senty le tourment des Anglois, & de nostre aage la rage des Huguenots, les temples de laquelle furent demolis & pillés, l'an mil cinq cens soixante deux, & le chef de l'Apostre saint Matthias bruslé. Du Chasteau, il est en l'une des plus belles assiettes que lon scauroit contempler, & assez moderne, comme celuy qui fut basti au lieu d'un autre plus ancien, par Dame Marguerite, mere de François de la Rochefoucault, parrin du Roy François premier. Ceste ville Barbezienne avec sa Chastellenie, apres auoir eu plusieurs Seigneurs, à la fin est tombee en la maison desdits Rochefoucaults par alliances: & depuis baillee en partage audit Antoine, fils du susdit François: dont est auourd'huy possesseur Charles son fils, lequel ne degene en rien des vertus heroiques de son pere. Je me tiens heureux d'auoir veu de mon temps ces preux & vaillans Cheualiers, sans autrement me vanter estre de leur patrie. Quant est de la maison de Mortaigne (qui est bastie fort à l'antique, comme lon peut voir par quelques vieilles buttes de terre qui l'environnent) ie puis dire y auoir veu de vieux tiltres, que me monstra de bonne memoire & vertueuse Dame, Jeanne l'Hermitte, fille de feu Pierre l'Hermitte, fils du grand Tristan l'Hermitte, qui viuoit du temps du Roy Loys onzieme: dans lesquels estoit contenue l'alliance que les Seigneurs d'icelle maison auoient eüe avec les anciens Romains. D'icelle est sorty Saint Ausoni, premier Euesque d'Angoulesme: qui viuoit du temps de Saint Pierre, comme se lit en sa Legende. Pareillement me monstra ladite Dame, de vieux parchemins, escrits à la main, faisans mention, que Charles cinquiesme, Roy de France, erigea ce lieu en Principauté: & qu'un Gilbert de ceste race, l'un des plus vaillans Seigneurs de l'Europe, print le premier le nom de Prince. Or se trouue-il trois Mortaignes en France, l'une en Normandie, l'autre en Poictou, & celle de laquelle ie parle. Mais pour ne m'esloigner de mon propos, & reuenir à nostre Xainctôge, ie m'esbahis grandement d'un certain Geographe Italien, qui dit, que le terroir de ce pais n'est fertile qu'en Millet, & que pour le reste des semences il n'est gueres comode. Toutefois, à ce que ie voy, ce pauvre magnifique, & du tout ignorant, se trompe trop lourdement, & pense estre en Biscaye, ou Bearn, qui ont ce grain pour leurs delices, comme ont les Ethiopiens, ou Guynes: là où tout le monde scait, que le Xainctongeois est si fertile, qu'il n'y a partie en Italie, qui le surpasse, voire qui le puisse esgaler: & y meist on en ieu la regio, qu'on appelle De labour. Aussi le faut il excuser, d'autant qu'il en parle apres d'autres, sans auoir sceu, si la chose est telle, par le iugement certain de la veüe: estimant que ce qu'il en dit, c'est apres Strabo, lequel s'est tant oublié, qu'il n'a point eu honte de dire que ceste ville est en un terroir sablonneux & maigre, & qui ne porte aucun grain ne fruit. Je n'adiouste donc non-plus de foy à tels discoureurs, que ie fais à ce que Plin met en auant de l'Absynthe, laquelle il celebre tant croistre au pais Xainctongeois, & qu'estât pilee, elle a de merueilleuses vertus sur les maladies des bestes. Et cela est aussi veritable, que quand il dit, que iadis soubz l'Empereur Tibere, qui succeda à Auguste, la mer iceta en la coste Xainctongeoise, plus

*Antoine de  
la Roche-  
foucault,  
seigneur de  
Barbezieux*

*Barbezieux*

*Mortaigne,  
maison an-  
cienne.*

*Erreur d'un  
Geographe  
Italien.*



# Cosmographie Vniuerselle

de trois cens tant Balaines que autres grands poissons. Sur quoy il se trôpe apertement, attendu que ces bellues ne se tiennent qu'aux lieux où la mer abonde en poisson, là où elle est assez sterile de ceste part. Que sil s'y en trouue quelques vnes, c'est lors qu'elles sont poursuyues, & bleesces en la mer d'Espagne, comme il est aduenu depuis vingt ans en ça. Or combien que ceste coste ne soit si abondante en poisson, qu'elle puisse nourrir telles grosses Chimeres, si est-ce qu'il s'y en trouue d'aussi bon, qu'en autre mer que le Soleil eschauffe: entre autres de grandes Soles, des Escreuisses de mer ( que les Afriquains nomment *Metholef*, & les Alemans *Hume* ) des Moules, ou *Midia* en Grec vulgaire. Et le plus friant de tous, ce sont les Casserons, desquels il se prend grande quantité, avec de petites branches d'arbrisseaux plantees en forme de hayes ( dans lesquelles aussi certaines especes de Seiches, que la Maree conduit, font leurs petits ) & la mer estant retiree, demeurent lesdits Casserons, qui portent leur saulce avec eux, aussi noire que la plus fine encre que lon sçauroit trouuer. D'vne chose suis esmerueillé, c'est qu'il ne s'en trouue en la mer de Normandie & d'Espagne, non plus qu'en la Mediterranee, ou mer Maior: non pas que ie vueille dire, qu'il n'y ait des Seiches, aussi bié qu'en celle de Xainctonge, nommees des Scythes *Chesmach*, & des Arabes *Ialmelech*: mais elles differét en grandeur & grosseur. Au reste, ce pais est tresbeau, & l'air le meilleur du monde, où autrefois les hommes viuoient le plus. Aussi a il esté plus peuplé de villes & d'hommes qu'il n'est auioird'huy, mais les Goths en ont ruiné beaucoup: & c'est pourquoy iadis les Princes desiroient tant d'y auoir leurs apánages. Nous lisons, que le Roy Clotaire, premier du nom, l'an mil cinq cens soixante quatre, laissa quatre enfans apres son decez, sçauoir Cherebert, Chilperic, Gontran, & Sigibert, qui diuiserent le Royaume en quatre: Et sur ces entrefaites se presenta vn nommé Gondebault, qui se disant cinquieme fils, & en ceste qualite demádoit part audit Royaume, s'épara d'Angoulmois, Xainctonge, Perigord, Bourdelois, & autres parties de la Guyenne: le party duquel tenoient *Bertramme*, Archeuesque de Bourdeaux, *Orestes*, Euesque de *Basas*, & *Palladius*, Euesque de Xainctes. Depuis ayant esté ledit Godebault desfait pres Cominges par Gontran, les susdits Euesques s'en allerent à Tours presenter à luy, qui les rança fort rudement. Outreplus il me souuient auoir leu, que Iules Cesar dit, que ce mesme pais fournissoit douze mille hommes de guerre pour luy resister, là où les Poicteuins n'en faisoient que huit mil. Touchant ce que quelques vns ont mis par escrit, que *Publius Crassus* estoit venu en Xainctonge avec grosse armee, par le commandement dudit Cesar, & qu'ayant assiegé Xainctes, ceux de dedans se rendirent par composition, j'estime que ces bonnes gens se trompent, prenans ceste ville pour celle de Sos, qui est distante de Tholose de dixhuit lieuës, & trois de Condon: d'autant qu'il n'y a aucun historien, qui face mention qu'elle ayt esté assiegee des Romains, du temps de l'Empire dudit Cesar: & encores moins, que il y soit venu: iáçoit que ie sçache tresbien, que *Marcus Valerius*, *Messala Corvinus*, & autres Capitaines, domterent & ruinerent beaucoup de Prouinces de Guyenne: de sorte qu'il n'y eut iamais pais plus tourmenté desdits Romains que celuy là: & mesmes du temps que Pepin mit fin à la guerre qu'il auoit menee l'espace de douze ans contre *Gnaifer*, Duc de Guyenne, comme j'estime auoir dit ailleurs.



De la ville d'ANGOULESME: son antiquité, &amp; Princes qui en sont yssuz.

## CHAP. V.



R S O R T A N T de Xainctonge, le long de la riuere de Charante, qui prend sa source d'un village, nommé Cheronat, entre Rochechouard & S. Clau, vous entrez au pais d'Angoumois, vray nourrisson & pere des Roys & Princes de France, depuis le temps du Roy Iean, fils de Philippes de Valois. Sa principale ville est Angoulesme, situee à dixsept degrez de logitude vingt & trois minutes, & quarantecinq degrez quarantequatre minutes de latitude, ayant son plus long iour de quinze heures trente vne minute, selon la supputation que i'en ay faite, comme estant le lieu de ma naissance, & celle qui en mes ieunes ans m'a nourry. Elle est fort ancienne: & fut du temps des Romains, de la ligue des Xainctongeois, pour le Senat de Rome. Nous lisons aux Histoires, que le premier Empereur Cesar, qui regnoit deuant nostre Seigneur quarantequatre ans, estant Cōsul à la charge principale des Gaules & d'Angleterre, traicta de telle façon les Anglois, qu'il les rendit tributaires à l'Empire: & que apres cela, pour auoir esté malheureux en ses entreprinſes, & perdu par tourmente de mer la plus grand part de ses vaisseaux entre les Isles de Brouage & d'Olerō, au retour de son dernier voyage, ayant mis pied en terre, print le chemin en ce terroir. Or y demeura-il huiēt mois, à la priere d'un nommé *Belazar*, homme ingenieux, & accort aux entreprinſes des grands: qui luy persuada, contemplant l'assiette du lieu, d'y fortifier, pour tenir en bride les Basques, Nauarrins, Gascons, & autres peuples, qui leur voudroient courir sus. Et ainsi pour leur seureté, fut commencé, & quelque temps apres paracheué le vieux Chasteau, que le vulgaire du pais nomme encores à present Chastelet, basti en triangle au plus beau lieu de la ville. Touchant la perfection d'iceluy, i'ay veu certains vieux memoires, qui faisoient mention, que ce fut *Minutius Plancus*, Consul Romain, l'an que Cicero fut occis, qui y mit la main, & y ayāt laissé garnison suffisante, print le chemin du pais Lyonnois, pour ordonner les Legions Romaines. Dauantage c'est chose certaine, que les Anglois ont long temps tenu ce mesme pais en leur possession, & y estoient en vogue l'an mil trois cens septante, lors que Hugues Aubriot, Preuost de Paris, faisoit bastir la Bastille: mais ils rendirent l'annee suyuant ladite ville, celle de Sainct Iean d'Angely, Xainctes, & autres forteresses de Guyēne: sans toutefois vouloir dessaisir leurs mains d'une certaine forteresse, situee sur vne butte de terre, proche de l'abyſme & fontaine de Touure, de laquelle les mesures & antiquitez se voyent encores pour le iourd'huy. De la fondation d'Angoulesme, ie n'en puis autre chose asseurer, sinon ce que i'en ay trouué dans de vieux parchemins escrits à la main, du temps du Roy Pepin, pere de Charlemagne: où il estoit contenu, que lors que Tarquin le Fier, Roy des Romains, qui regna vingt & six ans deux mois, commençant en l'an du monde trois mil quatre cens trente & vn, deuant nostre Seigneur cinq cens trente & vn, enuoya au pais de Gaule *Angellus Marrus*, Consul, avec six legions de gendarmerie, pour faire nouvelle conqueste: & qu'ayant iceluy sillonné, fourragé, & saccagé plusieurs villes de Languedoc & Gascongne, il fit bastir vne forteresse, là où est maintenant la ville de Tullies, à l'honneur de la femme de Tarquin, nommee Tullie: & deux ans apres, craignant ce peuple estourdy, il amena bon nombre d'hommes au pais Angoumois: & au bas, entre la ville & la riuere d'Anguene, fit dresser trois forteresses de bois pour sa seureté, où il laissa vne Colonie. Quelques anneés depuis furent commencez les fondemens d'une petite villette, en façon de citadelle: & peu à peu les Rois de Gaule, & Empereurs Romains, augmenterent & creurent sa closture, ainsi

Pais d'Angoumois: &amp; assiette à iceluy.

Le Chastelet d'Angoulesme.

Reddition des villes d'Angoulesme s. l'ca d'Angely &amp; autres.

Tullies.

# Cosmographie Vniuerselle

Des pre-  
miers Euef-  
ques d'An-  
goulesme.

Comtez nō  
hereditair-  
es.

qu'elle se voit auourd'hui. Iadis ceste ville se nommoit *Aginum*, du nom corrompu de ladite riuere Anguene. Quelques vns se sont persuadez, que au parauant on l'appelloit *Angol*, du nom de son Seigneur, ainsi nommé, qui receut l'Euangile, & fut baptisé par saint Aufon, premier Euesque d'icelle, & disciple de S. Martial. Quoy qu'il en soit, ie ne m'arresteray dauantage à demesler telles opinions, pour venir aux saints personnages qui ont presidé en ceste Eglise. Le successeur donc dudit saint Aufon fut saint *Abtonin*. Quant au troisieme, ie n'ay peu sçauoir le nom: mais suis assure que le quatrieme s'appella *Merrey*, & apres, vn *Elie* Escossois, Prelat de grande literature, qui composa plusieurs bons liures sur la sainte Escriture, lesquels a euz quelquefois entre ses mains tres illustre Dame, Loyse de Sauoye, mere du grand Roy François premier. *Maraquier*, Comte d'Angoulesme, qui se fit Prestre, fut aussi Euesque, homme de sainte vie: toutefois fut empoisonné par vn Prestre, qui luy fit manger d'une langue de carpe, dont il mourut. Ce Maraquier eut vn nepueu, nommé *Nantini*, assez accort, & cupide d'honneur: lequel fasché de la mort de son oncle, qui luy faisoit de grands biens, s'en voulut venger: si que pour mieux paruenir à ses desseins, fit tant, avec l'aide de ses amis, qu'il fut Comte d'Angoulmois. Or n'estoient lors les Comtez hereditaires, comme ils sont à ceste heure, ains se donnoient par les Rois à ceux qui le meritoient, ainsi que lon fait les Gouvernemens des Prouinces. Et de là aduint, que quelques vns des plus fins, voyans que Hue Capet, de Maire du Palais s'estoit fait Roy, entreprirent de leur costé le mesme en leurs Gouvernemens, & s'en firent Seigneurs, Ducs, & Comtes propriétaires: & ainsi rendirent leurs Estats hereditaires à leur posterité, à l'exemple & imitation dudit Hue: auquel neantmoins ils promirent tenir de luy leurs Seigneuries en foy & hommage, & de le recognoistre pour leur souverain. Par ce moyen Nantini estant paruenu au Comté, fit informer contre ceux qui auoient empoisonné son oncle: de sorte que ayant esté aduertie, qu'ils se retiroient en la maison de l'Euesque Heracle, le luy reprocha: & mesme pour s'en venger, s'empara de plusieurs places, que sondit oncle auoit donnees aux Eglises, disant, que les Prestres, qui iouissoient des biens que le deffunct auoit delaissez par son testament, en estoient indignes: & finalement aduint, que à la cholere il en tua vn. Pour laquelle occasion l'Euesque s'estant irrité, & l'ayant excommunié, Nantini vint à accord avec luy en la ville de Xaintes, mais à telle condition, qu'il rendit tout ce qu'il auoit prins du Clergé, deuant qu'estre absous. Cest Heracle auoit esté simple Prestre, natif de Bourdeaux, esleu par les Chanoines & Chapitre d'Angoulesme au lieu de Frontoine, successeur de Maraquier: & a vescu en telle reputation de sainteté, que le Roy Chilperic se sentoit bien heureux de l'auoir en sa compagnie. Apres ceux là a esté Euesque vn nommé Nicaise, qui accôpaigna l'Archeuesque de Bourdeaux à Poictiers, pour reformer les Religieuses: & depuis vn *Lannus*, grand Legiste, lequel par le commandement du Roy Charlemagne, qui lors estoit en la ville, confirma les priuileges donnez par ses predecesseurs à l'Abbaye saint Cibart. *Oliba*, ou *Oliua*, fut aussi fait pasteur de ceste Eglise par Charles le Chauue, Roy de France: auquel succederent *Anatolius*, *Gadalbert*, *Gundeband*, *Foucaud*, *Eble*, & *Ranulphe*. Le vingtcinquieme, fut Gerard: le vingtsixieme, *Vilme*, ou Guillaume: & puis *Ademar*, son frere. Le vingthuitieme s'appella *Grimal*: le vingtneuuieme, *Roho*, qui viuoit l'an mil quarantesept, & assista au Concile de Magonce, que tint le Pape Leon neuuieme du nom, & à celuy de Verceil, contre l'heresie de Berengaire. Le trentedeuxieme fut *Theodat*: le trentetroisieme, *Lamberd*: le trentequatrieme, *Hugues*: & le trentecinquieme, *Pierre Basal*. Ie ne veux oublier l'Euesque *Gaultier*, qui estoit du temps de Raoul Thibault, lequel mourut en Antioche pour le nom de Iesus Christ, laissant en son lieu son fils Raoul l'ancien, celuy qui fit congre-

ger par ledit Euesque Gaultier, lors Legat du Pape, vn Concile general en l'Eglise de saint Gildas: de tous lesquels saints Euesques i'ay bien voulu icy faire memoire, puis que i'en estois sur le propos. Quant est des Eglises les plus anciennes, & qui ont quelque forme d'antiquité, ce sont celles de la Paix, que le vulgaire nomme auourd'hui la Pesne: Saint Cibard, & Saint Eloy, à present toutes par terre, aussi bien que les autres: mesmes la plus grand' part de la grande Basilique, dediee à l'honneur de Dieu & de Saint Pierre, bastie au lieu où iadis estoit l'Oratoire de Saint Saturnin: laquelle le Roy Clouis, ayant chassé les Arriens, & aussi leur Roy, qui auoit pollué & profané par leur heresie ce lieu d'oraison, fit commencer, & fut sacree par saint Germain, Euesque de Paris, & Gregoire Euesque de Tours. Du tēps du susdit saint Auson, viuoit saint Eparche, que le vulgaire nomme saint Cibard. Au nom de Dieu & de luy, fut dressé entre la riuere de la Charante & la ville, l'vn des beaux temples de S. Benoit, qui fust en Guyēne, pour n'estre soustenu de piliers ne de Colomnes. Les Religieux de ce Conuent, du temps que le susdit Charlemaigne fut à Angoulesme, auoient laissé leur habit Monachal, & portoient celuy de Chanoines: mais Loys le Debonnaire, son fils, leur fit changer. Neantmoins du depuis ils le quitterent, & prindrent le Canonial, que ils tindrent iusques au temps du Comte Guillaume Taillefer: lequel les reforma d'archef, & leur fit reprendre leur premier, y mettant Abbé vn nommé *Mamerdus*, qui fit bastir deuant ladite Eglise de saint Cibard, vn Oratoire, au nom de la sainte Resurrection. Ce bon Saint estoit fils d'vn Comte de Perigord, dit *Felix Aurelus*, du temps de Merouee, fils de Clodio, & mourut soubz le regne de Childeric. Entre les autres choses, que lon voit au Chœur de ladite Eglise, est le Tombeau d'vn Comte d'Angoulmois, nommé Guillaume, qui y voulut estre enterré avec ses predecesseurs, cōme il appert par son Epitaphe, graué en vne pierre, qui n'est plus hault esleuee de terre, q̄ le paue dudit Chœur, lequel ie vous ay biē voulu descrire icy en François de mot à mot:

ICI GIST DOM ET AMIABLE GVILLAVME, COMTE D'ANGOVLESME:  
LEQUEL L'AN QV'IL RETOURNA DE IERUSALEM, MOVRVT EN  
PAIX, LE SIXIESME IOVR D'AVRIL, VIGILE DE PASQVES FLORIES,  
L'AN MIL VINGTHVICT APRES L'INCARNATION. ET TOVTE SA LI-  
GNEE GIST AV LIEV DE SAINCT CIBART. Toutefois depuis ce temps là  
ses successeurs esleurent leur sepulture en l'Eglise Cathedrale. En ce mesme Monstier  
a esté mis ce vaillant Prince Thiedebert, nepueu de Sigisbert, fils de Clotaire, Roy de  
France, lequel fut occis en vne bataille pres de ladite ville, apres plusieurs hauls faits  
d'armes par luy executez au pais de Guyēne. Ceste ville, du temps que les Goths cour-  
rurent toutes les Gaules, & arresterēt leur course en Gascongne & Lâguedoc, & chas-  
ferent les Romains d'Auuergne & Prouence, & puis passerent en Espagne, ainsi que  
dit est cy dessus, fut prinse, bruslee, & pillée comme les autres: & mesmes l'an sept cens  
soixante cinq fut saccagee, avec celle d'Agen & Perigueux, par le Roy Pepin, qui fai-  
soit guerre en Guyenne contre le Duc Gaifer. Et d'autāt que son assiette estoit en beau  
lieu, & propre à tenir fort, ces Goths s'y fortifierent, comme auoient fait auparauant  
eux les Romains, & y mirent garnison. Tellement que Clouis, premier Roy Chrestien,  
leur ayant mené la guerre, l'an de nostre Seigneur cinq cens & neuf, & de son regne le  
vingtcinquiesme, & taschant à les chasser hors du tout, s'y arresta, pour la force & resi-  
stance qu'ils faisoient là dedans. Or est ce lieu situé & basti sur vne large colline, tour-  
noyee de rochers, & assez haulte: où lon ne peult aller, qu'il ne faille mōter, de quel-  
que costé que lon vienne, si ce n'est de la part du Midy, vers la porte de Saint Martial,  
où il y a assez belle planure. Car tournant à l'Est, qui est du costé de Chastellet, &  
porte de Chande, se presente incontinent en panche celle du Palet, & au Nort la

Eglises de  
la Paix, s.  
Cibard, &  
s. Eloy.

Assiette  
d'Angou-  
lesme.

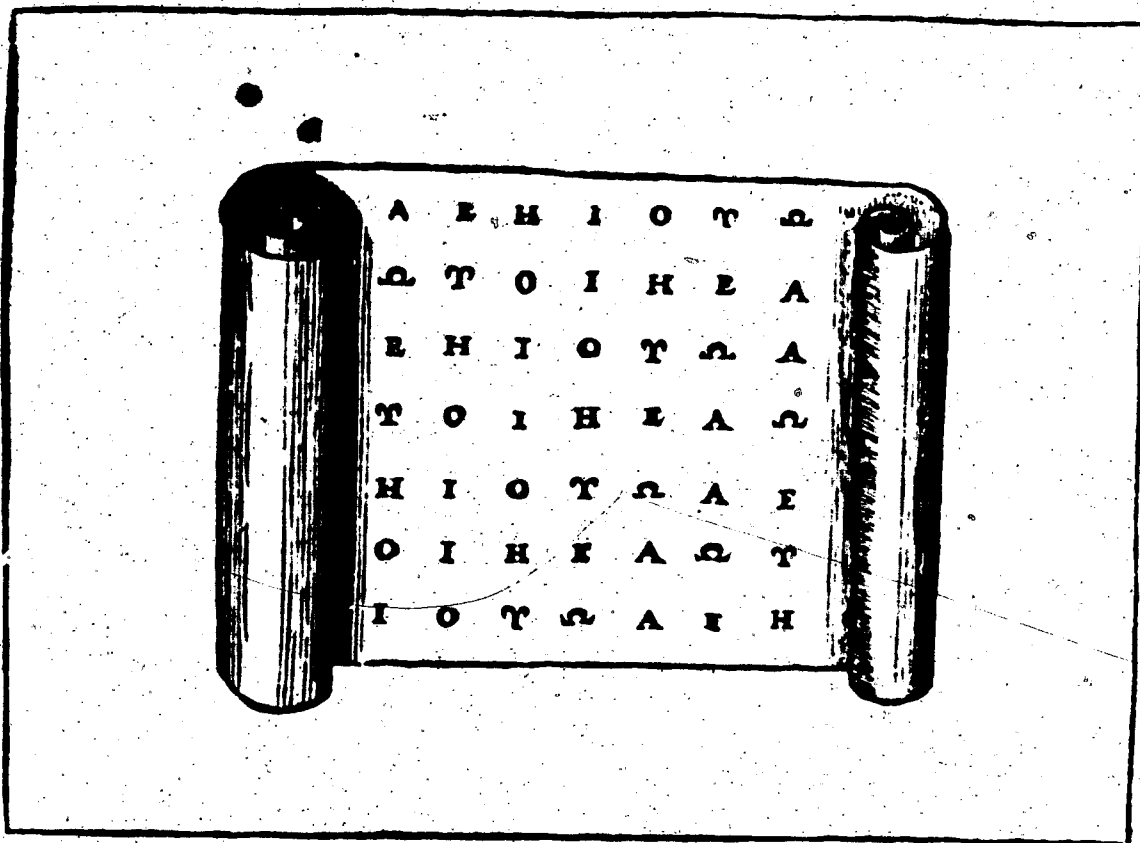
# Cosmographie Vniuerselle

porte de Sainct Pierre : mesmes quant à celle de Beaulieu, qui la veut aborder, il faut y aller tousiours en montant . Clouis donc voyant la place estre inexpugnable de sa nature, se tourna aux prieres de celuy qui donne les victoires, & obrint que les murailles culbutassent & allassent du haut en bas par terre : & ainsi y entra, & desfit ceste nation Gothique, qui tenoit en subiection les vrais & bons Catholiques qui estoient en la ville . De vouloir icy faire doute de la puissance de Dieu en cest affaire, à Dieu ne plaise; mais ie sçay aussi, qu'assez de fois ie les ay veu cheoir en ma ieunesse en plusieurs endroits : & cela aduient, à cause que ne pouuans creuser auant, pource que c'est tout roc, souuent elles se creuent & minent, & puis par succession de temps s'en vont par terre . Au surplus, ie ne pense point, que iamais ceste ville souffrit plus de persecutions, ne fut son pais voisin plus abandonné, du temps des Goths, Ostrogoths, & Vvandales, voire des Romains & des Anglois, qu'il a esté l'an de grace mil cinq cens soixante huiet, lors qu'elle fut assiegee des Huguenots, ny qu'il sy fist iamais plus de cruauté, tant enuers les Prestres, Moynes, Nonnains, que autres Catholiques: iusques à brusler & demolir les Temples, & desenterrer les corps saincts canonisez, & autres bons personages morts de mon temps. Car qu'ainsi soit, il resta bien peu desdits Moynes & Prestres, qui ne fussent pendus, les autres eurent les parties honteuses coupees, autres iettez dans les priuez, dans les puits, & precipitez & culbutez du hault en bas des murailles de la ville, apres auoir long temps esté tenuz en vne extreme langueur : & qui plus est, lors qu'on exerçoit telles miseres, chacun crioit à haute voix (i'entens ceux qui homicidoient) Viue, Viue, Viue l'Euangile: n'y ayant composition & accord, signé tant d'une part que d'autre, pour la reddition de la ville, qui empeschast tels massacres & voleries: chose que ie ne puis reciter sans larmes, attendu que plusieurs de mes amis, parens, & alliez y ont les premiers passé le pas. Ie me puis bien vanter auoir autant veu de barbarie, en dixhuit ans ou enuiron, que i'ay esté & demeuré hors la Chrestienté, voire avec les plus cruels de l'vniuers: mais ie n'ay iamais veu, ne ouy dire, qu'il se soit fait, ne se face telles inhumanitez des vns enuers les autres, que celles que nous auons veues de nostre tēps: & y fussent encor mis en ieu les Canibales, ou Margageas, la felonnie desquels ie vous ay autrefois fait imprimer en l'histoire de mes Singularitez de la France Antarctique . Mais pour laisser ces pouretez, & rechercher ce qui est notable en ce pais, ie ne veux oublier, que l'an mil cinq cens quarante & vn, fut descouuert en la terre de Vars, à trois lieues d'Angoulesme, vne Sepulture antique, & en icelle vn coffre de plōb avec son couuercle, qui estoit fait de telle sorte, que estant posé dessus ledit coffre, il l'emboitoit, & descendoit le bord deux ou trois doigts tout au tour. Dauantage, il estoit ceint de quatre bandes de fer, de trois doigts de largeur, & vn d'espaisseur . Ce coffre estant ouuert, fut trouué vn grand corps estendu tout entier, dans lequel, droit à la poictrine, au lieu le plus pres du cueur, estoit vne lame d'Or, écrite en beaux caracteres Grecs, en la mesme disposition que vous voyez par la suyuant figure : l'interpretation desquels ie n'ay iamais peu entendre, mesmes des plus doctes de nostre France, suyuant la communication que ie leur en ay faite. L'Èuesque a eu long temps ladite lame en sa possession, & depuis en fit present au feu grand Roy François. D'une chose estois- ie esbahy, de voir le simple peuple des enuironz venir faire leurs deuotions en ce lieu, se persuadans trop legerement, que le corps de l'Apostre S. Iaques y repositoit. De ma part, i'estime que c'estoit la sepulture de quelque Prince Grec, qui accompagna ce notable Consul Romain *M. CL. Marcellus*, lors qu'il vint en Gaule, qui fut l'an du monde trois mil six cens septante huiet, auant la natiuité de nostre Seigneur deux cens octante neuf : pourautant qu'il tenoit ordinairement avec luy bon nombre d'hōmes sçauans, comme estant l'un des doctes en la lāgue Grecque & art Oratoire, qui

*Cruauté  
exercée à  
le cœur des  
Catholi-  
ques.*

*Sepulture  
antique trou-  
uée au Pass  
d'Angou-  
lesme.*

fust de son temps. Et sur cela ie veuz dire, qu'il ne faut mettre en doute, que les anciens Gaulois n'vissent de telles lettres, que sont encores aujourd'huy les mesmes Grecs Grecifans, qui se vantent les auoir eues premiers que nulle autre nation du monde, & que *Cadmus* leur apporta de la prouince Phenicienne : cōme ainsi soit que i'ose main-



tenir, que les Gaulois en vsoient deuant eux. Pour preuue dequoy il faut icy noter, que le dernier, qui a porté le nom d'Homere, natif de l'Isle de Negrepoint, suyuant le recit que m'en ont fait quelquefois les Insulaires, de la volee du Tyran Polycrate de l'Isle de Samos, de Tarquin le Superbe, septiesme & dernier Roy des Romains, & de Cyre, Roy de Perse, qui viuoit quatre cens cinquante ans après le grand Homere, fut celuy qui reforma lesdites lettres Grecques, & les reduisit en plus belle & plaisante figure, estās auparauant de noz anciens caracteres. Et pour plus grande approbatiō de ce, ie scay que lors que i'estois en la ville d'Orange, l'vne des anciēnes de Gaule, fut trouuē à vne lieuē d'icelle, vn Monument de quelques dix pieds de long, & quatre en sa largeur, d'vn Seigneur, qui fut à la premiere conquēste de Marseille, nommé *Pharnabachs*: dans lequel estoit aussi vne lame de cuyure, faite en ouale, grauce pareillement de certaines lettres Grecques, qui ne signifioiēt autre chose, q̄ ses hauts faits cheualeureux, & le tēps qu'il mourut. En outre, on descouurit du regne de Cesar, au Cāp des Heluetiēs, peuples Gaulois, deux grandes Tables de mesmes caracteres, esquelles estoit contenu le nōbre des gens de guerre, qui auoient estē leuez en leur pais pour cōbattre ledit Cesar, ensemble le nom des principaux d'entre eux, & de leurs femmes & enfans. Dauantage, il s'est recouuert depuis trente ou quarāte ans ença, en plusieurs endroits de Frāce, des pierres grauces de lettres Grecques, du temps des Druydes, qui denotoient leurs sorcelleries, desquelles ils vsoient plus que d'autres. Ce sont donc des tesmoignages assez suffisans, pour mōstrer que lesdits Gaulois en ont v̄sē les premiers, & tousiours ont estē preferez aux autres natiōs es lettres & sciēces, & par especial aux Grecs, & à leurs Roys Philippe & Alexandre son fils. Au reste, long temps apres le Roy Clouis, le Comté d'Angoulmois fut fait hereditaire pour ceux qui l'ont possedē de race en race, iusques à ce qu'il est tōbē en la maison de France, & que les puisnez d'icelle en ont estē Seigneurs, soit par



# Cosmographie Vniuerselle

Des premiers Comtes  
D'Angoulesme.

mariage, soit par testament. Les premiers feirent iadis des fossez & tranches tout au-  
tour de leur iurisdiction, tant qu'elle s'estend: & n'ay peu scauoir pourquoy, si ce n'e-  
stoit pour se fortifier, ou pour borner leurs terres d'auec celles de leurs voisins les Cô-  
tes de Poictou, Xainctonge, Perigord, & Limosin. Quoy qu'il en soit, ce fut vn œuure  
de grâds fraiz, & non de petite entreprise, que lon appelle encores pour le iourd'huy  
Les fossez aux Comtes. Quant au Chasteau, vne partie d'iceluy a esté bastie de nostre  
temps. Or entre ces premiers Comtes d'Angoulesme, s'en trouue vn nommé *Emeno*, en-  
terré en l'Eglise Sainct Cibard: & vn appellé *Ugrim*, Seigneur vaillant, qui viuoit du  
temps de Charles le Chauue. A cestuy succeda *Alduin*, son fils, qui iouit de ce Comté  
trente ans entiers, & depuis le decez de son pere, fit refaire & reparer les murs de la vil-  
le. Long temps apres en furent Seigneurs Guillaume, dit Taillefer (ainsi surnommé,  
pour auoir coupé d'vn cimenterre le corps d'vn vaillant Capitaine Normad:) Arnault,  
Guillaume, & Audoyne, lequel regnoit en l'an mil vingt huit, du temps du Roy Ro-  
bert de France, & du Pape Iean vingtiesme, qui tint le siege vnze ans, & de l'Empereur  
Henry deuxiesme. Leur successeur fut Hugues de Lusignan, qui espousa Isabeau, Cô-  
tesse d'Angoulesme: lequel estant accusé d'auoir intelligence avec les Anglois, remit le  
Comté entre les mains du Roy, & s'en desfit. Et ainsi le Roy Iean le donna à vn nom-  
mé Charles, de la maison de Castille, qu'il auoit fait son Connestable, apres qu'il eut  
fait couper la teste à son predecesseur: & lequel le Roy de Navarre, qui estoit Comte  
d'Eureux, & pretendoit le Comté de Champagne, feit tuer: dont le Roy fut grande-  
ment courroucé. En ceste ville a aussi flory de la memoire de noz peres, ce bon Comte  
Iean, fils troisieme de Loys de France, Duc d'Orleans, lequel fut tué à Paris par les gens  
du Duc de Bourgogne, l'an de grace mil quatre cens & sept. Cestuy auoit esté delais-  
sé de pere & mere, & depuis leur mort mené en ostage en Angleterre, pour la somme de  
cent douze mille escuz, dont le Duc son frere estoit redevable aux Anglois, pour le se-  
cours qu'ils luy auoient donné contre le Duc de Bourgogne: où il demeura trente &  
vn an huit mois. Apres son retour il se trouua aux conquestes de plusieurs villes, &  
places fortes de France, tenuës par lesdits Anglois, contre lesquelles le Roy Charles  
septiesme faisoit guerre: & fut fait chef de la Noblesse & Gendarmerie de Guyenne:  
comme aussi il eut pour son Gouvernement Angoulesme, Liborne, Xainctes, Pons,  
Sainct Iean d'Angely, Coignac, & les Isles de Marennes. Ce Comté donc luy fut baillé  
pour quatre mil liures de rente en assiette, lequel le Duc Loys d'Orleans, son pere, te-  
noit auparauant en apennage, avec les Duchez d'Orleans, & Côté de Valois, pour dou-  
ze mil liures de rente: là où la moindre d'icelles vaul auourd'huy deux fois dauanta-  
ge. Lon recite de luy, que pendant qu'il fut en Angleterre, il soulageoit son esprit, se  
faisant lire les langues Grecque & Latine, & mesme escriuit sur vn liure, iadis com-  
posé par Philippes de Bergome, & l'intitula *Cato moralisatus*, & sur vn autre de Sene-  
que: lesquels de ma ieunesse i'ay veuz attachez au lieu où repose son corps. C'estoit  
du temps, que l'Eglise estoit troublee des heresies de *Jean Hus*, & *Hierosme de Prague*,  
& lors que Iean Neapolitain fut esleu Euesque de Rome par force & violence: & que  
les Hongres & Gaulois debattoient entre eux le Royaume de Naples, & pais de Cala-  
bre. Il eut en mariage Marguerite, fille du Seigneur de Rohan, descendu de la maison  
de Bretagne du costé maternel. Charles, son fils, luy succeda: duquel sont issus Fran-  
çois, Roy de France, premier du nom, & Marguerite, la sœur, mariee en premieres nop-  
ces au Duc Charles d'Alençon, & apres au Roy de Navarre. Loys de Sauoye, fille de  
Philippes, Duc de Sauoye, septiesme du nom, & de Marguerite de Bourbon, estoit sa  
femme, & deceda l'an mil cinq cens trente vn, le vingtdeuxiesme de Septembre: huit  
iours auant & huit iours apres le trespas de laquelle s'apparut au ciel vne Estoille, que

Mort de  
Madame  
Loys de  
Sauoye.



ieme recorde auoir veu, tirant la part du pole Arctique, ayant vne queuë de sept à huit  
 toises de longueur. Dudit grand Roy François sont sortiz, François Daulphin, qui fut  
 empoisonné à Tournon, & mourut sans hoirs: Henry, qui luy succeda au Delphinat,  
 depuis Roy de France, deuxieme du nom: Charles, Duc d'Orleans, qui mourut aussi  
 à la fleur de son aage sans enfans: Magdeleine, qui espousa le Roy d'Escoce: Loyse &  
 Charlotte, qui decederēt fort ieunes: & Madame Marguerite, qui a esté mariee au Duc  
 de Sauoye. Voila les Roys, Princes, & Princesses, descenduz de ce Comte Iean, lequel a  
 esté iadis en grande reputation de sainteté: le corps duquel i'ay veu en son entier en  
 l'Eglise Cathedrale d'Angoulesme: & qui depuis, durant les premieres guerres ciuiles,  
 l'an mil cinq cens soixante & deux, fut desenterré, & aux autres troubles suyans  
 desmembré & mis en pieces, par certains seditieux mal affectiōnez à la Religion Chre-  
 stienne, & à la race des Valois. Or auoit ce François premier espousé Claude de France,  
 fille du Roy Loys douzieme, & d'Anne de Bretagne, l'an mil cinq cens quatorze, auāt  
 qu'il paruint à la Couronne: desquels deux sont venuz les Princes & Princesses susdits.  
 Ont flory pareillement du temps de nosdits Comtes, plusieurs illustres & honora-  
 bles Seigneurs, au mesme pais: comme ceux de la Rochefoucault, dont i'ay parlé cy des-  
 sus, Rocheandré, l'vne des anciēnes maisons du pais, & premier Baron d'Angoulmois,  
 & ceux de Rochechouard. Et dit lon, que lors que saint Martial annōçoit l'Euangile  
 au pais de Limosin & Guyenne, ces nobles personages le conduisoient, & accompa-  
 gnoient, de peur que les infideles Iuis, & idolatres dogmatifans ne luy nuisissent. Il y  
 a eu en outre les Seigneurs de Chasteauneuf, Aubeterre, Rouffet, Villebois, Barbezieux,  
 Rochebeaucourt, Martron, & plusieurs autres, qui tous ont esté leurs amis. Quant à la  
 maison de Iarnac, elle est si ancienne, que ie ne la puis oublier. Aussi est elle, à fin que ie  
 ne la prenne de plus haut, descendue d'un *Ferry Borstel Stuckel*, autrement Chabot, Con-  
 nestable de l'Empereur Federic, surnomé Barberouffe: lequel Ferry espousa Adrienne, *Origine de  
la maison  
des Chabots*  
 l'vne des sœurs dudit Empereur, & en eut deux enfans, Freben & Adrian: qui depuis  
 furent enuoyez par Henry troisieme, fils de Conrad, successeur de Barberouffe, au se-  
 cours du Roy Philippes second contre les Anglois, qu'ils chasserent de la Guyenne &  
 Poictou: à l'occasion dequoy le Gouvernement de Poictou fut baillé à l'un, & celuy  
 de Xainctonge à l'autre. Ce Freben espousa Radegonde, fille de France, dont est yssu  
 Philippes, qui depuis fut conioint par mariage avec Catherine de la Marche, seule he-  
 ritiere: lequel pour estre nay en France, laissa son nom Teutonic, *Stickel Borstel*, qui *stickel  
Borstel.*  
 est à dire Pointe poignante, & s'appella Chabot. Le premier donc de ceste noble ra-  
 ce en France, a esté Philippes Chabot: qui a eu deux enfans, Brian, autrement Tristan,  
 & Hugues: duquel Brian, & Magdeleine d'Angoulesme, est yssu Gadifer. Cestuy cy es-  
 poussa Bonne, fille du Comte de Blois, & en eut Messire Pierre Chabot, Connestable de  
 France, & plusieurs autres: lequel fut marié à Ysabeau, fille du Comte d'Anjou, duquel  
 mariage furent procréez Alban & Roblet Chabots, & trois filles. Cest Alban espousa  
 Jeanne, fille du Comte de Perigord, & en eut Oliuier: duquel & d'Anne, fille du Com-  
 te de Castres, vindrent Boniface, & autres: qui fut conioint par mariage avec Agnes, fil-  
 le du Comte de Poictou, dont il eut Antoine, & deux filles. De cest Antoine encores,  
 & d'Alix, fille du Comte de Bigorre, est sorty Eustache Chabot, qui depuis espousa  
 Pernelle de Lusignan, dont est yssu Pierre, ou Pernel Chabot, & autres: lequel eut à  
 femme Heleine de Malines, dont nasquit Guillaume Chabot: qui depuis fut marié à  
 Yolant, fille aisnee du Comte de Flandres: & de ce mariage est venu vn autre Guil-  
 laume, qui espousa aussi Jeanne de Craon, & en eut Thibault & Regnault Chabots.  
 Duquel Regnault, & d'Ysabeau de Rochechouard, sont yssus Loys, decédé sans hoirs:  
 Antoine, Cheualier de Saint Iean de Rhodes, & Grād Prieur de France, les armoiries

# Cosmographie Vniuerselle

duquel i'ay veuës tailles en pierre contre vne maison à Rhodes, lors que i'y demeu-  
rois : François, Abbé de Castres & de Veigne, Jaques & Robert Chabots. De ce Jaques,  
Seigneur de Iarnac, Aspremont, & Brion, & de Magdeleine de Luxembourg, sont fi-  
nalement venuz Messire Charles & Philippes Chabots, Admiral de France: de la race  
duquel se voyët pour le iourd'huy reluire beaucoup de nobles maisons, comme celle  
de Alienor Chabot, qui par ses prouës, & louables vertus, a esté auancé en ceste no-  
ble dignité de Grand Escuyer de France: François son frere, Seigneur de Brion: Fran-  
çoise, Dame de Barbezieux, & Anthoinette, femme du Seigneur d'Aumont: Dame au-  
tant renommee, tant pour sa beauté, chasteté, que pour ses vertus, que nulle autre de ce  
Royaume. Je ne veux passer souz silence, pour finir ceste briefue genealogie, Anne  
Chabot, Dame de Picenne, & Ieanne, Abbessse du Paraclyt, tous sortis, comme dit est, du  
suisdit grand Admiral, qui a porté tiltre de Cheualier sans reproche, & de Madame  
Françoise de Loy-vis, autrement de Giury. Ainsi laissant ce pais d'Angoulmois, avec  
tout ce qu'il peut auoir de singulier, comme la Fosse, qui est dans la forest de Bracon-  
ne, & les raritez de l'abyssme & fontaine de Touure, remplie d'un gräd nombre de Cy-  
gnes, & des meilleures Truittes (que l'italien nomme *Trotta*, l'Alemant *Forhen*, & l'An-  
glois *Trouvt*) les plus grosses, & en plus grande abondance, qu'en lieu de la France, il  
faut s'acheminier en Poictou, pour visiter ce qui reste de la Guyenne.

*De la ville de POICTIERS, & de sa premiere fondation: des Comtes qui y ont  
commandé, & sieges d'icelle.* C H A P. VI.



**P**OICTOU, est grand & beau pais. Il est separé du Xainctonge  
par la riuere de Boutonne, & de la Comté d'Angoulmois, par vn  
ruisseau assez pres de Rouffet: & de Touraine & Berry, par la Creu-  
se: ayant au Midy le Limosin, & fleuve de Vienne, qui fait separa-  
tion de quelques sienes petites Prouinces. Il a aussi l'Anjou & la Bre-  
tagne au Nort, & est diuisé en hault & bas Poictou, party en trois  
Eueschez, assauoir, Poictiers, Luçon, & Malefais. Du temps de Cesar, les Poicteuins  
s'appelloient *Pittones*. Je dy cecy, à cause que quelques vns tiennent, que certains Scy-  
thes, nommez *Pittes*, vindrent se ruer sur ceste contree, & luy dōnerent le nom de Pit-  
tauens: & font ceste venue du temps de l'Empereur Vespasian, qui est l'an de nostre  
Seigneur septante. Ces Pittes (disent-ils) s'espandirent de telle sorte sur le pais de Poi-  
ctou, qu'il fut impossible de les en chasser. Outreplus, que lors l'assiette de la ville n'e-  
stoit qu'un enclos boscageux, plein de bestes venimeuses, Lyons, Leopards, & autres  
telles. Or est cela tresfaux, attendu qu'il n'y a auther, Grec ne Latin, qui me peust faire  
accroire, que iamais ceste terre ayt produit & nourry ces bestes farouches, comme fait  
l'Afrique ou l'Inde Orientale. Que si ils vouloiët au lieu d'iceux entēdre les Visigoths,  
qui y ont demeuré l'espace de quatre vingts dixhuit ans neuf mois, ils s'abuseroient  
encores d'auantage: pourautant que les vns sont en l'Asie Occidentale, & les autres en  
l'Europe, vers la mer Gothique: & que si cela auoit lieu, ie ne croirois iamais à histo-  
res du monde: pour estre ces propos aussi fabuleux, que telles nations soient venues  
nicher au giron de la France, comme seroit, que Paris Troyen a esté le premier bastif-  
seur de Paris en France, & Turnus de la ville de Tours. Et s'il se trouue historiens Scy-  
thiques, Persiens, Trapezontins, Mingreliens, ou Armeniens, voisins les plus proches  
de la mer Caspie, & de la Scythie, qui confessent par leurs escrits, que iamais il y eut

*Pittones,  
sachant des  
Pittones.*

Royaume, ou peuple, nommé Pittes, en ces contrees là, cōme Pline & Pomponé Mélé nous ont laissé par escrit, ie tiendray leur party. Ce qui m'en donne plus grande certitude, est, que l'an de grace mil cinq cens quarante huit, l'annee seconde que i'arriuy à Constantinople, nous allasmes quelque nombre de Chrestiens, Grecs & Latins, en la ville de Chalcedoine, qui est vis à vis, & là trouuasmes vn grand Seigneur Turc, nommé *Barat-emin*, qui ne signifie autre chose en langue Turquesque, que Tresorier, ou distributeur des deniers. Cestui cy nous ayant festoyé dans son iardin, nous asseura auoir demeuré onze ans, pour les affaires de son Prince, Empereur Gregeois, audit pais Scythien, & monstra par escrit tous les noms des Prouinces anciennes & modernes, les plus Barbares du monde, qu'il auoit soigneusement recueillis. Tellement que sur cela vn mien compagnon, nommé *Petrus Gillius*, l'vn des premiers hommes de nostre temps (que le grand Roy François auoit enuoyé pardelà, pour recouurer des vieux liures es langues Grecques, Hebraïques, & Syriaques) commence à luy demander, sil se trouuoit point de region portant le nom de Pittes, en ces mesmes pais là: à quoy fait responce que non. Si lon me vouloit mettre en auant, qu'il y a vne autre Scythie Orientale, qui aboutist à l'Empire du Catai, & Gouffre de Chine, ou bien l'Escoffe, dont ces Pittes pourroient estre descendus, ce seroit d'auantage abuser le Lecteur: attendu que iamais n'a esté veu, leu, ne sçeu par autheur digne de foy, que ces peuples soient venuz par mer, ou par terre, en vne seule ville de Gaule. Je ne veux nier, qu'il n'y ait entre dix millions de mots, & noms de Prouinces, ou choses semblables, quelcun qui porte ce nom. Car sil est question de regarder depuis Calicut iusques à Malaca, lon trouue vne grande coste, ayant soixante & douze lieues en son estendue, que les Idolatres & Barbares appellent *Elcadah Pyeli hoat tayer*, qui ne signifie autre chose, que pais des Pittes, reluisant en richesses. Et à la verité, ceux qui regardent en pleine mer de six à sept lieues le sommet des montaignes de ce quartier, & principalement lors que le Soleil reluit, & donne dessus, ils les voyent estinceller comme fin or. Mesmes en la province d'Elec, voisine d'Armenie, en vne large campagne, entre les villes, qui iadis ont eu bruit parmy le peuple Leuantin, tant pour leurs grandeurs & richesses, que forteresses, du temps des Empereurs Persiens, s'en trouue vne des principales, & celle, qui à la contempler, a eu plus de marque & apparence d'antiquité, qui portoit anciennemēt le nom de *Pictana*, ou *Pictanaroq*, en langue Armenienne: & gist à vingteinq degrez de longitude, & à trentehuit de latitude & seize minutes. Je me recorde auoir veu aussi en la petite Asie, de la part de la terre de *Quisque*, voisine de l'ancienne Smyrne, dont il est fait mention en la sainte Escriture, entre deux coustaux, vne autre ville, ruiñee, & habitee pour le present de voleurs Arabes, & vne riuere proche de là, que ces Barbares nomment pareillemēt *Pictania*, & les Grecs du pais *Nerangia*. Moy donc, qui suis curieux de la gloire des premiers, qui ont fondé & basti les villes en nostre Gaule, & Poictiers sur les autres, j'aimerois mieux que l'honneur en vint aux peuples de ceste petite Asie, où ont regné & commandé tant de grands Roys, Princes, & Seigneurs, & tant de gens doctes, comme assez tesmoignent les histoires Hebraïques, Grecques, & Syriaques, que non pas d'estre yssus d'vn peuple poltron, inutile & fayneant, escorcheur & mangeur de cheuaux, ces Scythes Occidentaux, la memoire desquels est enseuelie, aussi bien que celle des Caspiens, leurs alliez & voisins. Et ne se trouue, que les plus grands d'entre eux ayent laissé memoire de leurs faiçts & vaillances à la posterité, si ce n'est ce grand *Tamberlan*, qui gagna la bataille contre Bajazeth, Empereur des Turcs, l'an mil trois cens nonante & sept: encores n'estoit-il point de la propre Scythie Occidentale, iaçoit qu'il y eust esté nourry, ains de quelque ville de Parthe en la mesme Asie, comme tesmoigne l'histoire des Arabes: Ioinct aussi que les Gaulois ont

*Baratemin,*  
c'est à dire  
Tresorier.

*Pais des*  
*Pittes.*

*Pictana, ou*  
*Pictanaroq.*

*Pictania.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Servius  
Pictus.*

*Comtes de  
Poictou &  
leur demen-  
re.*

iadis peuplé, & flory en toutes ces parties de Galatie. Parainsi ne pouuant bonnement  
asseurer le Lecteur, du premier qui donna le nom à ceste ville & pais Poicteuin, ie met-  
tray en ieu ce que i'en ay trouué dans certains vieux registres, escrits neuf cens ans y a,  
ou enuiron : sçauoir qu'il y a eu vn *Servius Pictus*, Roy Romain, en l'an du mode qua-  
tre mil trois cens septante six, auant nostre Seigneur six cens nonante huiet, Prince ac-  
cort & vaillant, lequel a laissé memoire perpetuelle de luy, tant par les fondations des  
villes & forteresses, qu'il a fait faire en la Gaule Belgique & Lyonoise, que pour auoir  
domté l'orgueil des Romains, & tenu en bride les seditieux Neapolitains: & neátmoin-  
s'estant odieux au peuple, fut effacé du catalogue des Roys, pensant assopir & aneantir  
totalement son nom. Pour le regard de l'embellissement de ladite ville, les Empereurs  
de Rome, depuis Iules Cesar iusques à Trajan, ayans par vn long temps iouy des Gau-  
les, ne firent moins leur deuoir pour son accomplissement & forteresse, que les Roys  
Gaulois, qui sont venuz apres. Qu'ainsi soit, les marques qu'ils y ont laissées, se peuuet  
encores voir auiourd'huy, comme sont les Arenes, & Palais Galienne, qui a mesme  
nom que celuy de Bourdeaux, & quelque nombre de gráds Arceaux hors la ville, qui  
conduisoient l'eau en diuers endroits pour le service d'icelle, ainsi que faisoient iadis  
ceux d'Arcueil à Paris. En outre, il se voit auiourd'huy en l'Eglise S. Cyprian vne grá-  
de quantité d'ossements, que le commun tient estre des Anglois, qui autrefois furent  
tuez deuant ladite ville, qu'ils esperoient prendre par la trahison du Clerc du Maire, si  
elle n'eust esté descouuerte. En memoire de laquelle victoire tous les ans se fait vne so-  
lennelle processió autour d'icelle, le lendemain de Pasques, où assistent tous les Magi-  
strats. D'auantage, il me souuient y auoir veu, le téps que i'y demourois, lors que Char-  
les le Quint, Empereur des Romains, y passa, grád nombre de Medalles antiques, trou-  
uees aux fondemens d'une vieille masure pres saint Nicolas, tant de Neron, Sergius,  
Galba, Vitellius, Domitian, Traian, Iulian l'Apostat, Maximian, Dioclerian, que autres,  
la plus grand part d'argent: & me suis laissé dire à feu de bonne memoire Iean Bou-  
chet, celuy qui a doctemét escrit & trauaillé sur les Annales de l'Aquitaine, qu'il auoit  
veü vne Idole de bronze, que lon disoit estre de Minerue, de la hauteur de trois pieds,  
trouuee en fossoyant vers ledit saint Cyprian, laquelle fut presentee au grand Roy  
François, au retour de son voyage d'Espagne. Quant aux Comtes, qui sont venuz  
long temps apres lesdits Romains, ie vous laisse à penser le deuoir qu'ils ont fait de la  
bien policer, & entretenir de toutes reparations. C'estoit là leur retraicte & demeurá-  
ce, mesme des Ducs de Guyenne: Le premier desquels fut Albouin, auquel succeda Ge-  
rard fils de Isaueth, troisieme Comte de Thoulouse, lequel viuoit l'an huiet cens  
vingt huiet. Du depuis le Comté de Poictou aduint à Ebles, premier du nom, qui  
fonda la Trinité: duquel Ebles second fut successeur, & Duc d'Aquitaine: & apres sa  
mort Guillaume Hugues, aussi Duc de ladite Aquitaine. Il n'est point leu de cestuicy,  
qu'il ait fait autre demeure qu'en la ville de Poictiers, tant pour y trouuer l'air propre,  
que pour fuyr la fureur de Hugues le Grád, Comte de Paris, son ennemy mortel. Guil-  
laume, dict Teste-d'estoupes, troisieme du nom, s'empara du Comté: & fut luy, qui  
fit faire ce bel edifice de l'Abbaye de saint Cyprian, où il se rendit Moyné, & mourut  
l'an mil vingt cinq. Sa premiere femme, nommée Agnes, fonda le Prieuré de saint Ni-  
colas. A cestuy succeda Guy, premier du nom, Comte de Poictiers, auant qu'estre  
Duc de Guyenne: & luy mort, par cas fortuit le Comté escheut à Guillaume, qua-  
trieme du nom, surnommé Geoffroy, Duc d'Aquitaine, qui fonda l'Abbaye de Mon-  
terneuf: & lequel estant zelateur du public, par le conseil de ses plus fauorits, mesmes  
par l'aduis du Prieur Cloistral d'icelle, nommé Richard, fit construire le Palais de  
Poictiers: où il se trouuoit le iour des Audiences, pour voir si les Iuges faisoient Iusti-  
ce equita-

ce equitable, tant au pauvre qu'au riche : qui fut l'an mil vingt & deux. Le susdit Richard fut l'un des premiers aussi, qui aux despens des Princes & Comtes de Poictou, feit bastir la plus grand part de l'Eglise de saint Cibard. Apres Guillaume, fut Comte Guillaume cinquieme, neuvieme Duc d'Aquitaine. Loys le Jeune, Roy de France, ayât espousé l'heritiere de ladite Aquitaine & Poictou, en fut Seigneur (& regna treize ans sept mois) à cause de sa femme Alienor, laquelle toutefois il repudia, l'an mil cent cinquante & vn. Ceste Dame fut depuis mariee à Henry, Duc de Normandie, Comte d'Anjou & de Touraine, qui fut apres Roy d'Angleterre, second du nom: duquel sortit Richard, surnommé Cœur de Lyon, homme accort aux affaires du monde, & vaillant autant qu'autre de son aage, & succeda partie par force, & partie par amour, au Royaume d'Angleterre: & mourut d'un coup de traict, qu'il receut deuant le Chasteau de Chalu en Limosin, l'an mil cent nonante neuf, sans hoirs, le corps duquel gist en l'Abbaye de Fronteuaux. Jean, surnommé Sans terre, fut receu Comte, au grand regret des Poictuins, à cause qu'il exerçoit tyrannie enuers son peuple: & viuoit du temps d'Artus, Duc de Bretagne. Ce Jean print en mariage Loyse, fille de Robert, Comte d'Angoulesme: lequel dechassé de ses terres par le Roy Philippes Auguste, escheut ledit Comté à Loys huietieme, Roy de France, qui fut le quatorzieme Comte de Poictou. Auquel succeda Alphonse, son fils, frere de saint Loys, Comte d'Auergne, & depuis de Tholose, qui mourut pres de Boulongne la grace, faisant le voyage de la Terre-sainte: & cestuy ne laissant aucuns hoirs de luy, ledit Comté vint à la Couronne de



*Monnoye des  
anvrs de  
de Poictou.*

France. Voyla les principaux Comtes, & plus remarquables, desquels j'ay voulu faire mention. Ils auoient iadis pour vassaux trois Euesques, à sçauoir celuy de Poictiers, Luçon, & Malefais: deux Comtes, de Sanzay, & Secondigny Sanzay: quatre Vicôtes, de Thouars, Chastelleraux, Aunay, & Rochechouard: & quatre Barons, de Maulcon, Parthenay, Chauvigny, & Talemont. Je sçay bien qu'il y en a eu iusques au nombre de vingt quatre: mais pourautant que j'espere vous ramenteuoir & escrire quelque iour leurs gestes & faictz, aussi bien que des douze Ducs de Guyenne, & des vingt quatre Roys de l'Aquitaine, depuis Vualie le premier, iusques à Charles le Chauue, le dernier qui erigea en Duché ledit Royaume, ie ne m'y arresteray dauantage pour le present. Cescdits Comtes ont esté autrefois en telle reputation enuers les plus grands de l'Europe, qu'ils festimoient bienheureux de les auoir pour amis & allicz. En outre, ils auoient l'authorité de faire battre monnoye, n'excedans toutefois les plus grosses especes la valeur de 3. solz: desquelles j'ay quelques vnes entre mains, forgees du temps de Philippes, où s'apparoist vne Croix, & autour escrit PHILIPPVS COMES: & au reuers, vne demie Fleur de-lis, ioincte à la moiectié d'une Tour: & autour d'icelle, ce mot PICTAVIENSIS: le pourtraict de laquelle ie vous ay bien voulu icy représenter. La ville de Poictiers est plus grande de circuit, qu'aucune autre de France apres Paris, & toutefois sans peuple en plus des deux tiers de sa ceinture: assez mal plaisante, si ce n'est que lon regarde les lieux les plus remarquables. Elle est situee sur vne montaigne, le hault de laquelle est bastie pour la plus part: mais les pendans presque du tout employez en vignes, prez, terres & iardinages, iusques aux murailles, qui commencēt au bas, & courent tout le long du pied d'icelle. Les murs sont assez fournis de tours: &



# Cosmographie Vniuerselle

est enuironnée par la riuiere du Clan, hormis quelques deux cens pas du costé de la porte de la Tranchee, ainsi nommée, pour auoir esté autrefois tranchee la plaine qui est de ceste part, pour y faire vn large & profond fossé, qui peult defendre la ville. Ceste riuiere laisse ladite porte à gauche, & descendant pour lauer le pied de ladite montagne, se mipartit en certains endroits, pour la commodité des habitans, tant és petites Isles qu'elle fait, & prez qu'elle arrouse, qu'en plusieurs moulins qu'elle fait moudre en quelques autres portes de ladite ville. Son canal n'est gueres large, mais bienourny d'eau, & profond: si qu'aux plus grandes seichereffes mesmes, il est gueable en peu de lieux: & ainsi costoyant ladite muraille, qui est au pied du mont, il va iusques au Chasteau: & apres auoir fait comme vn demy cercle, se diuise pres la porte saint Cyprian, en deux coulans: le moindre desquels suit le pied de la muraille au dehors, & l'autre s'ellongnant plus loing, en fin retourne pour reprendre ses eaux au Pont Anisubert, où elle se rassemble en vn canal, derriere & contre la muraille de la ville: occasion, que de cest entre-deux se forme vne Isle de prez & autres verdures fort delectables. Ladite ville est située à dixsept degrez cinquante minutes de longitude, quarantehuit degrez vingt minutes de latitude: ayant Vniuersité fort fameuse en toutes facultez, sçauoir de Theologie & Medecine, & principalemēt de Droit, avec beaux priuileges, que les Roys de France leur ont octroyez. Mais pour reprendre le propos de la fondation de Poictiers, encores que tout ce que i'ay dit par cy deuant, fust veritable, si faudroit-il trouuer vne autre reedification d'icelle, si tant est, qu'on doie adiouster foy à ce que d'autres ont escrit, sçauoir, que le Roy Dagobert, esmeu contre Sandragesille, qui auoit esté son precepteur, & auquel Clotaire second auoit donné la Duché de Guyēne, non en propre, ains cōme Gouverneur dudit Dagobert, dont toutefois il s'estoit saisi: sentant, dy-ie, son cueur de Prince, & le tort qu'on luy auoit fait, & à son dit pere, vint à Poictiers, & la ruina de fonds en comble, iusques à y faire passer la charrue, & semer du sel, en signe de perpetuelle malediction, emportant les thresors des Eglises, dont il enrichit la plus grand part celle de saint Denys, qu'il auoit fait bastir. Que ces ruines donc faites par ledit Dagobert, ce soit sur la ville de Poictiers, qui est auourd'huy en son entier, il ne se peut faire, en ayt en ceste sorte escrit quel qu'il soit: veu que les temples si antiques, que lon y voit, comme ceux de saint Hilaire, saint Pierre, & sainte Radegonde, sont au mesme estat & lieu, que nous les tenons auoir esté de son tēps. Au reste, la Religion Chrestienne y fut annoncee par saint Martial: lequel y laissa *Nectarius*, qui en fut premier Euesque, depuis lequel iusques à celuy qui est à present viuant, s'en compte nonante & quatre. Il est bien vray, que pendant que les Romains tyrannisoient les Fideles, les choses alloient assez pourement, & se faisoit tout en cachette, iusques au regne de Constantin le Grand, que les Chrestiens commencerent à estre en plus de liberté. En ce temps, qui fut l'an de nostre salut trois cens quarante, florissoit saint Hilaire, natif du pais: lequel par son grand sçauoir, & sainteté de vie, fut esleu Euesque, & neuueme apres *Nectarius*, lors mesme que les Arriens persecuroient le plus l'Eglise. Or auoit-il esté marié au parauant, & s'estant retiré en son Eglise, mourut en bonne vieillesse. De luy se voyent de tresdoctes liures, esquels est l'heresie desdits Arriens mise par terre: la copie desquels escrite de sa main, avec plusieurs autres, qui auoient tousiours demeuré en ladite Eglise iusques en l'an mil cinq cens soixante deux, les Gascons, conduits d'une rage, firent brusler. Et outreplus, d'autant qu'ils trouuerent là dedans vn grand thresor, cela les incita à penetrer de toutes parts, iusques au cētre de la terre, mesmes de ruiner en l'Eglise toutes les sepultures des corps saints. Je n'oublieray, comme sainte Radegonde, espouse du Roy Clotaire, fils de Clouis, se rendit Religieuse, apres auoir demeuré six ans avec son mary: la premiere re-

*s. Hilaire,  
natif du  
pais de Poi-  
ctier.*



traicte de laquelle fut à Noyon, puis à Chinon, & finalement en ceste ville. Elle vesquit en grande saincteté en extreme vieillesse, & fut cause de la paix plusieurs fois entre les Roys ses cousins: & à la fin mourât, fut enterree en l'Eglise nostre Dame, qu'elle auoit fondee, à present dite de son nom Sainte Radegonde: la Chasse de laquelle, faite de cuyure doré, enrichie de plusieurs pierres enchassées en icelle, fut aussi röpue, & ses ossemens bruslez durant les premiers troubles. Au surplus, & pour venir à nostre temps, ie serois trop paresseux, si ie ne touchois en passant quelque chose du siege que ceste ville a soustenu, l'espace de six sepmaines, l'an mil cinq cens soixante & neuf, contre ceux qui se disoient de la Religion pretendue reformee, apres auoir saccagé & ruiné les pais d'Angoulmois, Xainctonge & Poictou: durant lequel elle a plus enduré, pour le grand nombre de peuple Catholique qui s'y estoit retiré, qu'elle ne fait onques en six, que anciennement elle a soufferts, tant par ce Tyran Atille, que autres. Aussi ne fut elle iamais mieux conseruee de la tyrannie & fureur d'iceux, qu'elle fut de Henry, Duc de Guyse, & du Marquis du Maine, son frere, & d'un bon nombre d'autres vaillans & hardis Seigneurs, François & Italiens: comme ainsi soit que elle fut si furieusement battue, tant du costé du Chasteau, que autres lieux, qu'il ne resta endroit, où ils ne donnassent atteinte pour la forcer. Tant y a, que combien qu'ils n'eussent viures en grande quantité, ains fussent contraints, vn mois vers la fin du siege, viure de chair d'Asnes, de Cheuaux, & autres bestes (comme ie me suis laissé dire) & que la necessité fust si grâde, que les œufs vallussent douze & quinze solz piece, la poule quatre liures, la liure de beurre quarante & cinquante solz, le boisseau de febues & de pois soixante solz: si est-ce que les assiegez ne laisserent à faire deuoir de guerriers, & tenir iusques à ce que le Duc d'Anjou, frere du Roy, & aujourdhuy Roy de Polongne, fit leuer le camp de deuant, ayant mené son armee deuant la ville de Chastelleraux: qui depuis fut moyen d'attirer peu à peu au combat les Huguenots, ainsi que quelques iours apres y eut bataille donnée en la grande plaine de Moncontour. Pour le faict & particularitez de ceux qui y ont fait le deuoir de gens de bien, ie remets cela à la disposition de noz Historiographes modernes, attédu que ce n'est mon subiect & poinct principal. Finalement, vous auez en ce pais Poicteuin des maisons fort anciennes: entre autres celle de Chauigny, portant le nom de leur ville, assise sur la riuere de Vienne: où se recueille d'aussi bon vin, qu'en autre endroit de Poictou, & où iadis ont flory de grands personages, fideles & loyaux à leurs Roys, ainsi que nous pouuôs cognoistre par vn Seigneur Iean de Chauigny, Marechal de France, lequel executa de belles entreprises contre les Anglois: comme quand il les contraignit de leuer le siege, qu'ils auoient mis deuant la ville & Tour de Bourges, & en desit six mil en vne sortie qu'il feit sur eux. De la mesme maison est aussi yssu vn André de Chauigny, qui estant Chef de l'Auâtgarde François, en la bataille donnée pres Poictiers, par le Roy Iean contre lesdits Anglois, y fut occis, & est enterré au Conuent des Freres Mineurs de ladite ville. Touchant celuy, qu'on surnômoit le Sourd, il fut inhumé en l'Abbaye de *Pieds-Ferrand*: d'autant qu'il ne peut estre porté, à l'occasiô des guerres, à Chasteauroux, où auoit esté mis vn autre André, lequel apres auoir longuement guerroyé les Infideles, fait & accompli le voyage de Ierusalem & mont Sinai, avec le Duc de Bourbon, son allié, mourut à Genes. Quant à Guy de Chauigny, outre le deuoir par luy fait en toutes ses entreprises, il a tant executé de haults faits d'armes, que la memoire en demeurera à iamais. De laquelle souche & race est descendu le Seigneur Iean d'Aumont, Cheualier de l'Ordre du Roy, & allié à la maison de Montpensier, à cause de Dame Anthoïnette Chabot, sa femme, & autant Catholique, & fidele à son Roy, que nul autre de ses predecesseurs. A cinq lieues de Poictiers est aussi la ville de *Vienne*, situee sur la riuere

*Poictiers assiege par les Huguenots.*

*ville de Chauigny, et seigneurs d'icelle.*

*Vienne.*

# Cosmographie Vniuerselle

re de Lauonne, qui vient de la part de *Manigouste*, & se va rendre dedans le Clan, avec celle de la Clouère. Ceste ville se peut pareillemēt dire heureuse, d'auoir eu tant de gēs de bien, depuis le Seigneur Ambroise de Viuonne, & Dame Beatrix de Lusignan, sa femme, iusques à aujourd'huy.

De SAINT MAIXANT, LUSIGNAN, & autres villes de Poictou,  
& de leur antiquité. CHAP. VII.



ESTENDVE de Poictou est grande, contenant de belles & riches villes, comme celle de Saint Maixant, laquelle on estimeroit par uenture plus ancienne qu'elle n'est. Car il me souuient, qu'estant vn iour en la mesme ville, en vne assez bonne compaignie, parlant d'icelle, quelcun mal versé en l'histoire vouloit maintenir, qu'elle auoit esté bastie par vn *Maxence*, Empereur Romain, celuy, dis-ie, qui desfit Seuer, & fut autant cruel & impitoyable enuers les Chrestiens Grecs & Latins, qu'aucun autre de ses predecesseurs: ce qui esmeut mesme Constantin à prendre les armes contre luy: lequel il poursuyuit de si pres, qu'il le contraignit de se precipiter avec son cheual au profond de la riuere du Tybre, assez pres de Rome, & depuis ne fut veu: ce qui aduint l'an du monde quatre mil deux cens seprante six, apres la natiuité de nostre Seigneur trois cens quinze. Cognitoissant donc, que ce que ce Philosophe sans lettres disoit, estoit contre toute verité, ie luy monstray euidentement, que Clouis premier Roy Chrestien, a esté celuy qui en a posé les premiers fondemens: & fut à ce faire incité par vn nommé Gelbin, Maistre de son hostel, voyant la beauté du lieu, qui est arrousé de la riuere de Seure, laquelle prend sa source d'vne fontaine, pres d'vn village de mesme nom, entre Chaunay & Baigneux: Et que quant à Maxence, il ne fit iamais bastir durant son Empire, que trois villes: dont les deux sont en Egypte, sçauoir, *Lystra*, du nom d'vne autre, qui est en la Prouince de Lycaonie, & celle que les Arabes nomment *Semarith*: & la troisieme en Cypre, assez proche de la marine, toutes auourd'huy ruinees de fonds en comble: ce que lon a cognu mesme par les inscriptions qui ont esté trouuees de ce, grauees en plusieurs grosses pierres, aux fondemens d'icelles, & par vn grand nombre de medalles d'or, d'argent, & de cuyure, desquelles ie me recorde auoir autrefois apporté quelques vnes de ce pais là, où estoient representez les vœux que ce Tyran faisoit à ses Dieux: & au reuers, ces mots, VOTIS QVINQVENNALIBVS, MULTIS DECENNALIBVS: & encor autour escrit, VICTORIAE DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CAESARVM. Au reste, ie sçay bien que beaucoup de ceux qui ont escrit de luy, luy ont attribué des choses qu'il ne fit oncques: desquelles ie me deporte de vous discourir. Or estoit ceste place au parauāt chapestre, & n'y auoit qu'vn petit Oratoire, qu'auoit fait faire vn bon pere, nommé Maixant (duquel auourd'huy la ville porte le nom) autrefois disciple de S. Hilaire. Lon dit de ce Roy, qu'estant sur son partemēt, pour s'acheminer es pais de Gascongne, Prouence, & Languedoc, contre les Arriens, aduertty qu'il fut de la vie de ce saint homme, le voulut voir: & le trouuant tel qu'on le luy auoit descrit, le supplia d'auoir souuenance de luy en ses prieres. Du depuis ayant domté les Heretiques, & se transportant de rechef en ce lieu, pour voir la ville par luy commēcée, il fut contraint de la laisser imparfaite, pour les affaires qui se presentoient contre les Saxons: laquelle neantmoins a esté paracheuee, & beaucoup augmentee par les Comtes de Poictou, & de Guyenne: ensemble l'Abbaye de Saint Benoist, qu'il auoit bien auancee, & dotee de grands biens: & ainsi peu à peu ceste ville vint en estre. Suyuant le cours de ceste riuere se

Ville de S.  
Maixant.

trouue vn Pont, nommé Vehy, sur lequel on peut trauerfer, & aller de Villedieu, Romans, Presle, & Selles, à Germont, & Chandener. Vn peu plus bas se presente deuant vous le Prieuré de Sainct Gelais, fondé par de tresheureuse memoire le Seigneur Rorgo, fils de Hugo, l'vn & l'autre dits de Lusignan: par lequel ils ont fait cognoistre l'eternité de leur nom, voire plus heureusement, que n'ont fait beaucoup des Anciens par leurs magnifiques Temples. Ce Rorgo eut vn fils, qu'il nomma du nom de son pere Hugo: lequel pour la deuotion, qu'il auoit à ce sainct personnage, Euesque de l'Eglise de Poictiers (qui viuoit l'an cinq cens soixante & quatre, du temps du Pape Iean troisieme, & de Iustin le Ieune, Empereur de Grece, lors que l'Eglise Latine estoit troublee de la secte Pelagienne) laissant le surnom de Lusignan, print celuy de S. Gelais, que ses successeurs ont aussi retenu. Et pour plus grande preuue de ce, m'a esté monstrée la fondation authentique d'iceluy Priore: par où lon voit, que cela est venu de ce grand Hugo, portant lors tiltre de Lusignan, qui fut l'an mil cent neuf, au mois de Feurier, du temps du Pape Paschal second, & de Loys le Gros, Roy de France, & de Ponce, lors Abbé de l'Abbaye de Cluny, son cousin: enuiron lequel temps commencerent les Ordres des Templiers & Chartreux. De ceste famille sont sortis plusieurs venerables Prelats, & entre autres Charles, & Octauian, Euesque d'Angoulesme, qui fit bastir la maison Episcopale de ladite ville. Cest Octauian estoit versé en beaucoup de bonnes sciences, & principalement en l'histoire: comme il l'a fait paroïr en ce qu'il a doctement escrit du voyage du Roy Charles huietieme, & vn liure, intitulé le Politique: ayant aussi traduit en vers François tout le Virgile, & deux ou trois liures de l'Odysee d'Homere, & plusieurs autres oeures. Que diray-ie de ce grand Orateur & Poëte Melin de S. Gelais, tant renommé en la France, les escrits duquel ressentent la douceur d'un Tibulle, & qui a si heureusement imité Aristophane, qu'il semble l'auoir fait renaistre au monde? Dequoy certes il ne se fault esmerueiller, veu la familiarité de la langue Grecque, qu'il a eue. Je ne puis passer soubz silence les Seigneurs de Sainct Seuerin, qui portent le mesme nom, ny le Seigneur Loys de Lansac, lumiere & ornement de sa race. Chacun sçait assez les seruices qu'il a faits aux Roys, François premier, Henry second, & Charles neuvieme, duquel il a esté long temps Gouverneur, & depuis de son Conseil priué: & outre ce employé en plusieurs grandes affaires par le commandement de leurs Maïestez vers l'Estranger, où il s'est tousiours fidelement acquitté de sa charge, comme brauement il fit au Concile de Trente. D'iceluy est yssu Guy de S. Gelais, vray heritier des vertuz de son pere, Capitaine de Blaye, lequel de nostre temps a esté enuoyé en Poulongne, pour l'elecction du Roy, à present regnant. Je ne veux aussi oublier son frere Urbain de Sainct Gelais, Euesque de Comminge, l'un des vertueux Prelats, & autant digne de sa charge, qu'aucun autre de nostre temps. Il laisse vne infinité d'autres Seigneurs, venuz de ceste maison, qui ont finy leurs iours au seruice de noz Roys, & qui ne voulurent onques suyure le party & faction des anciens Anglois. A sept lieus de Sainct Maixant, sur ladite riuere de Seure, est bastie la ville de Nyort, autant marchande en draps, qu'il en soit en Guyenne: Puis Fontenay, & Malefais, Euesché: En apres Luçon, aussi Euesché, edifice du temps de Constantin le Grand, par vn Prince Anglois, frere de Coël, Roy d'Angleterre, lequel s'appelloit Lucie, du nom du premier Roy Chrestien de la grand Bretaigne. Ce Lucie donc ayant occis vn sien frere, & estant en Poictou, edifia vne belle Abbaye, là où est à present Luçon: car quant à celle de Malefais, ce fut la seconde femme du Comte Guillaume, dit Teste-d'estoupes, qui le premier la dota. Le Comte Geofroy Martel auoit en grande recommandation ceste ville: & eut guerre contre Guillaume le Gras, lequel il print en fuyant sur son cheual à bride auallée, apres auoir esté trahy par les siens: dont ad-

*Les Seigneurs de S. Gelais, au Parant dits de Lusignan.*

*Nyort, Fontenay, Malefais, & Luçon.*

# Cosmographie Vniuerselle

uint, que plusieurs Seigneurs, qui estoient venuz à son secours, furent mis au fil de l'espée. Ce Gras mourut sans enfans: au lieu duquel les Poicteuins feirent incontinent descendre en leur pais Odon, son frere, fils de Dame Brisque, sœur de Sanche, Duc de Gascongne: où estant avec bonnes forces, il fut outrageusement tué en vne bataille, apres auoir longuement soustenu plusieurs charges de ses ennemis, & depuis enterre à Malefais, tout aupres de son pere. En ce mesme lieu eueut aussi sa sepulture Geofroy à la grand' dent, fils de Melusine, qui feit le voyage à la Terre-saincte, avec Godfroy de Buillon, Guy de Lusignan, son frere, & Bauldouin, Comte de Flandres: laquelle a esté ruinee depuis quinze ans ença par aucuns seditieux, les temples pilléz, bruslez, & demolis. Mais Dieu vengeur de telle impieté, les punira quelque iour. Vous auez aussi Talemód, qui est Principauté, subiette au Seigneur de la Trimouille, maison illustre: dont les ancestres du Seigneur qui est à present, ont glorieusement vesçu, & fideles tant à la Couronne de France, qu'à la Religion Chrestienne: Côme celuy, qui en l'an de grace mil trois cens nonante cinq, alla cōtre les Turcs avec le Comte de Neuers, & y mourut, durant le siege du Pape Boniface neuueme, & Charles sixieme, Roy de France: duquel temps Iean Hufs cōmença à s'opposer à la verité de l'Eglise. Il se trouue encor auparauant, vn Imbault, qui aussi fut occis en Asie, lors que saint Loys faisoit la guerre aux Infideles, descédu d'un Gaultier, Duc d'Athenes, les predecesseurs duquel estoient Gaulois, & Comtes de Bréne. Le pere de ce Gaultier fut occis en vne bataille: au moyen dequoy son fils aîné, voyant que toutes choses bastoient assez mal pour luy & pour les siens, se retira à la ville de Florence, où depuis il fut Gouverneur: Puis vint en France, au seruice du Roy Iean, qui le receut humainement, & le maria avec la fille de Raoul, Comte d'Eu, & de Guines: & selon ses merites, ioinct qu'il estoit versé aux langues Grecque & Latine, fut honoré de l'Estat de Connestable de France. Et de cestuy sont yssus lesdits Seigneurs de la Trimouille, & de Dame Marie de Sully, fille & seule heritiere de Messire Loys de Sully. Leur demeurance estoit en la ville de Thouards, bastie en l'un des beaux lieux de Poictou, sur vne colline, au pied de laquelle passe la riuere de Thoue, assez creuse en quelques endroits, & tresfertile en poisson. Je ne laisseray encore ce grand Seigneur de la Trimouille, qui du temps de Loys douzieme, & François premier, contre les Suysses, Italiens, & finalement à Paue à la prise du Roy, se monstra tel, qu'à iamais la memoire en sera immortelle. Or Talemód a esté iadis nommé Talon du monde, d'autant que c'est le lieu le plus Septentrional, sur la proximité de la mer, de toutes les villes Poicteuines: si que les bonnes gens du pais ont autrefois pensé, que là fust la fin de la terre. A vne iournee de Nyort, se presente Parthenay, qui a esté le temps passé tresforte, & ceinte de triple muraille, comme i'ay veu par les ruines: lesquelles depuis ont esté mises par terre, non pour son antiquité, ains plustost pour vn soufflet, que lon dit que le Seigneur d'icelle donna à vne Princesse de France. Pres de là ont esté iadis les Anglois desfaits. Vous auez en ce quartier plusieurs autres petites villes fermées, côme Saint Loup, & Heruault, qui est pres de Moncontour, en pais plain, & abondant en pasturage & tresbons vins, là où fut donnee la bataille entre les Catholiques, & ceux que lon dit de la Religion pretendue reformee, bien tost apres le siege de Poictiers, le troisieme d'Octobre, mil cinq cens soixante neuf. Ce Moncontour n'est qu'un village, tournoyé avec son plat pais, de la riuere de Dyue, qui préd sa source d'aupres de Gerzay: puis se va ioindre avec le Thoue, & celle d'Argenton, pres de saint Florent: & de là, se rendre en Loire. En ceste bataille Dieu donna la victoire au Roy treschrestien, par l'heureuse & vertueuse cōduicte du Duc d'Anjou son frere, pour lors Lieutenant general de sa Maiesté, & à present Roy de Pologne. Or les ennemis auoient gaigné ledit lieu de Moncontour, deliberans de sy arrester, &

*Talemód  
principauté*

*Parthenay*

*Bataille  
donnée entre  
les Catho-  
liques &  
Huguenots.*

y rassembler leurs forces, pour estre cest endroit, tant à cause de la riuere, que de son assiette, merueilleusement auantageux pour eux. Ce que voyant ledict Seigneur Duc, les costoyant les fait recognoistre lendemain matin: Si que trouuant qu'il n'y auoit ordre de les forcer par là, se resolut passer la source de ladite riuere, qui peut estre distante quelques trois lieues de là. Et de faict, il sy transporta le deuxieme du mesme mois, & logea en vn lieu nommé Mazé: dont il fait passer le lendemain toute son armee dedans vne grande plaine, & ce pour aller recognoistre ceux qui estoient dans ledit Moncontour. Mais comme il commençoit à marcher, il eut aduertissement, que les ennemis s'estoient mis en campagne, pour passer oultre, & gagner la riuere de Thoue, & pour tirer droit à vne petite villache, nommée Heruault, laquelle ils tenoient par force. Cependant il fut ordonné au Sieur Marechal de Camp, de dresser les batailles selon l'ordre designé. Je tairay les noms des grâds Seigneurs, qui furent ordonnés pour combattre en ceste rencontre, & qui y perdirent la vie. Il me suffira de dire, que l'Excellence aduertit le Duc de Montpensier, qui conduisoit l'auantgarde, de faire marcher les Princes & Seigneurs chacun selon leur estat & grandeur, & autres, tant à cheual qu'à pied, & de mesme aussi les Regimens des Reistres. Toutes choses ordonnées selon l'ordre militaire, on fait marcher tant l'auantgarde, que la bataille, tout droit vers les ennemis. Les forces desquels estoient departies en deux Regimens, sçauoir en vn de Lansquenetz avec quelques Reistres, & assez bon nombre de Noblesse François à cheual, flanquée de grosse troupe d'harquebusiers: & au costé opposé de la bataille estoient rangées quatre troupes de gens à cheual, tant Reistres que François, aussi flanquée chacune d'autre nombre d'harquebusiers. Or d'autant que leur artillerie endommageoit les gens du Roy, pour l'incommodité du lieu, le Duc d'Anjou commanda audit Sieur de Montpensier, d'aller resoluément à la charge, & que de sa part il estoit prest d'enfoncer & donner dedans, & de hazarder sa vie pour le seruice de Dieu & du Roy son frere. Ce qui fut incontinent executé, encor que leur artillerie tirast de cent pas dedans les troupes des Catholiques. Lesquels combattirent, tant les vns que les autres, si vaillamment à coups de lances, coutelas, masses, pistoles, & d'une telle dexterité & generosité de cœur, qu'à la parfin les Calvinistes furent rompuz & mis en fuite, & ce par l'adresse de ce grand foudre de guerre ledit Duc d'Anjou: les preux & vaillans faits duquel ne seront iamais effacez par l'oubly de la posterité. Il demeura sur la place plus de douze mille Huguenots, la plus grande part gens de pied, n'estant laissé de reste vn seul Lansquenetz de six mille ou enuiron qu'ils estoient, la plus part occis par les Suisses, quoy que plusieurs d'eux se voyas ainsi hacher par pieces, criaient à haulte voix, Bon Papiste, bon Papiste moy. Au reste, ils s'estoient au parauant courageusement defendus, ensemble tout le reste de l'armee desdits Huguenots. Et plusieurs d'eux qui eschaperent, eussent senti la mesme fureur du victorieux, n'eust esté la douceur & clemence d'iceluy: qui se contenta de l'honneur & heureuse yssue de l'une des remarquables batailles qui ayent esté données depuis cinquante ans ença en France, & peut estre ailleurs. Touchant les chariots & bagage des Reistres Protestans, ensemble vnze pieces d'artillerie, tout demeura sur la place pour les vainqueurs: & n'y eut que les gens à cheual, & quelque peu à pied, qui se sauuerent à la fuite. Quant à la perte que ledit Seigneur Duc fait des siens, elle ne fut pas grande, & n'y demourerent selon l'opinion commune, que trois cens soixante & huit hommes sur la place, & si poursuyuit viuement pres de deux lieues l'heur de la victoire: puis fut assiegée bien tost apres la ville de S. Iean d'Angely, où s'estoient retirez les Capitaines fuiards. Au surplus, i auois laissé vn peu au costé de Poictiers, pour mieux poursuyure mes degrez de Cosmographie, la ville de Lusignan, renommée, non tant pour son antiquité, que eu esgard aux excellens Princes qui en sont sortis, estans descenduz



# Cosmographie Vniuerselle

de la race des Comtes de Poictiers. Aussi ont-ils esté si grâds, qu'ils ont tenu les Royau-  
mes de Cypre & de Ierusalem. Entre les autres, vous auez Geoffroy de la Marche, fils  
de Hugues Lubrun, Duc de la Marche, & Seigneur de Lusignan: Puis apres, Guy, qui  
regna en Ierusalem trois ans, six à Acre, & trois en Cypre, lequel eut quatre enfans de  
sa femme, nommee Sybille, qui finerét tous leurs iours contre les Infideles. En outre, il  
y a eu ceux cy apres nommez, sçauoir, Almeric, qui regna onze ans: Henry, qui fut Roy  
de Cypre, conioinct par mariage avec Plaisante, Princesse d'Antioche, & regna trente  
six ans. Vn autre, Hugues, qui succeda à Conradin, son cousin, Roy de Ierusalem: le-  
quel eut vne fille mariee à vn Roy d'Aragon, & Iean, son fils, qui fut Roy de Cypre &  
Ierusalem, & ne vesquit nom plus que Hugues troisieme, qui espousa Ieanne, fille du  
Seigneur de Baruth, desquels vint vn autre Henry, qui fut Roy trente trois ans huiet  
mois: Auquel succeda, par la mort de son beau-pere, vn autre Hugues, qui se feit Roy,  
partie par force, partie par amitié, & regna trente six ans deux mois neuf iours. Quant  
à Pierre, Roy de Ierusalem & Cypre, & auparauant Senateur Romain, il vesquit as-  
sez amiablement enuers le peuple. Apres le mort duquel vint à la Couronne Iaques,  
son nepueu, Roy d'Armenie, qui fut empoisonné. Son successeur fut vn Iean, aussi Roy  
d'Armenie & Ierusalem, allié de la maison de Bourbon, & des Ducs de la Marche:  
lequel par son mauuais conseil fut le premier Roy Cypriot, qui se rendit tributaire au  
Roy *Amelech*, Soldan d'Egypte. Iceluy estant mort d'une fièvre pestilentielle, succe-  
da Pierre, qui fut marié à Valentine de Milan: desquels est descendu Iean, Roy d'Ar-  
menie, de Cypre & Ierusalem, qui fut marié avec la fille de Iean Paleologue, Mar-  
quis de Montferrat, & en troisiemes nopces à Heleine, fille du magnifique André Pa-  
leologue, Seigneur de la Morce: & ayant regné vingthuiet ans dixsept iours, laissa  
plusieurs enfans, entre autres vne nommee Agnes, qui espousa Loys, Duc de Sauoye.  
Autres disent, qu'elle estoit descendue d'un Iean, Roy de Cypre & d'Armenie: ie m'en  
rapporte à ce qui en est. Toutefois ie suis assuré, que de ce Iean est yssue la Prin-  
cesse Charlotte, qui fut conioincte par mariage en premieres nopces à René, Roy de  
Cypre, de Ierusalem & d'Armenie, & en secondes à vn Duc de Sauoye. Apres la mort  
desquels succeda vn Iaques, bastard, Diacre, & Archeuesque, lequel à l'ayde du Soldan  
d'Egypte vsurpa le Royaume Cypriot, & eut en mariage Catherine Cornare, dont vint  
Iaques, lequel en son ieune aage fut conduit à Venise. Je n'ay que faire de vous ramen-  
teuoir icy le different d'entre lesdictes Dames, Charlotte & Catherine, ny la mort de ce  
ieune Prince, & encores moins comme les Venitiens se sont emparez de ce Royaume,  
d'autant qu'ailleurs i'en ay assez amplement discouru: & me suffira de vous dire, que  
tous ces Roys, Roynes & Princesses, & plusieurs autres, qui ont esté alliez à tant d'illu-  
stres maisons d'Asie & Europe, ont prins leur origine de la maison de Lusignan. J'ay  
veu estant en ceste Isle Cypriote, tant de beaux temples & edifices, qui sont aujour-  
d'huy en ruine, faicts par cesdits Roys & Seigneurs. Vne superbe Sepulture se voit en-  
core aujour d'huy de Iaques de Lusignan, Roy de Cypre, laquelle les Grecs du lieu ad-  
mirent plus que toutes les autres des Princes & Seigneurs qui soient en ce lieu: à cause  
de ses grands prouesses heroïques, la memoire desquelles est mesme chroniquee & es-  
crite par lesdits Grecs, ennemis des Latins & Eglise Romaine. Mais depuis la prise  
de ladite Isle, Dieu sçait le rauage que ceste vermine Turquesque aura faite enuers ces  
beaux Sepulchres & Temples superbes, qu'ont iadis fait edifier & bastir les Princes  
Lusigniëns & Sauoisiens. J'ay veu estant en Egypte, en vne bourgade nommee *Vesole*,  
posce sur le Delta, où la riuere du Nil se desgorge dās la mer Mediterranee, vne haute  
Tour antique, où estoient grauees les armoiries des Roys de Cypre, descéduz de ladite  
maison, qui estoient trois Lyons courōnez, & vne Croix de Ierusalem: mais i'ay sçeu

Premier Roy  
de Cypre,  
qui se rendit  
tributaire  
au Soldan  
d'Egypte.

Roy de Cy-  
pre & Ieru-  
salem, ser-  
uiz de la  
maison de  
Lusignan.

depuis, que ces Lyons estoient rouges, l'un en champ d'azur barré, l'autre en champ d'or, & le troisieme en champ d'argent, qui ne signifioient autre chose que les armes des Roys de Cypre, Ierusalem, Armenie & Lusignan. Et pareillement à la ville d'Acce, j'ay veu quelques epitaphes de deux freres du Roy de Lusignan, l'un nommé Raymond, & l'autre Geofroy, qui moururent & furent occis par les Barbares en vne bataille donnée entre la ville de Damas & celle de Tripoli en Surie, par le Soldan d'Egypte & les Cheualiers Templiers. Celle qui a plus laissé de memoire de tous ses ancestres en ceste maison, & qui l'a ainsi illustree par ses haultes vertus, a esté la Dame Melusine, ainsi nommée au commencement du peuple, par ce qu'elle estoit Dame d'une petite ville en Poictou, nommée Messe, & de Lusignan, desquelles deux villetes elle a prins son nom. Les Romains & Historiens coteurs de fables, nous ont laissé par escrit, que c'estoit vne Fée, & se transformoit quelquefois en Serpent: mais ce sont choses tresfausses. Elle viuoit du temps que les Chrestiens dresserent le voyage de Ierusalem soubz Godofroy de Buillon. Qui contempera de quelle magnificence est basti le Chasteau de Lusignan, come j'ay fait, congnoistra & la richesse & le bon esprit de celle qui l'a fait edifier. Il est hault esleué, accompagné & environné de plusieurs grosses Tours: au pied duquel passe la riuere de Lauonne, qui prend sa source entre la forest de Ferriere & la bourgade de Manigouste, puis se va rendre à Viuonne, & desgorger au Clan. Quant à Bonniuet, c'est vn des superbes Chasteaux, pour estre moderne, qui soit en tout Poictou: les Seigneurs duquel ont fait iadis grand parade de leurs vertuzés conquestes de Picmont soubz le Roy François premier & Héry 2. ensemble le Seigneur d'Essay, qui viuoit de ce temps là. Or suyuant la riuere du Clan, qui se va rendre dans la Vienne au dessus de Chastelleraux, pres le lieu nommé le Bec des deux eaux, à l'endroit duquel se rend aussi la Creuse, vous auez, come j'ay dit, ledit Chastelleraux, ville moderne, bastie du temps de Charlemagne, qui feit faire deux Tours fortes & puissantes pour garder le passage des ennemis. Elle a esté au nombre de celles, qui ont esté tourmentees le temps des guerres ciuiles. Non loing de là est la maison du Seigneur du Fault, les Seigneurs de laquelle ont de tout temps esté fideles à noz Roys. Deux lieues de là est la maison de ce tant redouté Tristan l'Hermitte, seul secretaire aussi des pensees & desseins du Roy Loys vnieme. Il fut grand Preuost de l'Hostel, homme sage, accort, & grand iusticier. J'ay veu de luy plusieurs sentences assez briefues, & toutefois fort graues, qu'il donnoit à l'encontre de ceux, qui contreuenoient aux Edicts & commandemens de son maistre.

Du reste de l'AQUITAINE & Pais de LIMOSIN.

CHAP. VIII.



R laissant Poictou, reprenons noz erres pour le reste de l'Aquitaine & Limosin, d'autant que la riuere de la Creuse est celle qui separe au Port de Pile, le Poictou d'avec le pais de Touraine. Quant audit Limosin, il contient deux Eueschez, & a peu de villes de nom, à cause que le pais est boscageux, & chargé de montaignes, & que au reste ce ne sont gueres que Landes & brueres, si ce n'est du costé de la Marche, où il y a quelque peu de fertilité, & tirant vers le Quercy au Su, du costé de Briue la gaillarde, où le pais est bon, & y a de tresbon vignoble, & à l'entour de Limoges, Chef de tout le pais, & renommée tant pour son antiquité, que pour ses grandes richesses, étant l'une des plus marchades (pour ce qu'elle cõtient) qui soit gueres en la Guyène. Limoges gist sur les vingtdeux degrez de longitude vingtquatre minutes, & à qua-

# Cosmographie Vniuerselle

rant six degrez douze minutes de latitude. Elle florissoit alors que Saint Martial vint en France, & fut fondee apres la creation du monde trois mil six cens quatre vingts & deux ans au tiers aage, & auant nostre Seigneur mil quatre cens quatre vingts & deux ans, par vn certain peuple de Phrygie ( si nous voulons adiouster foy à quelques Histoires que i'ay veues escrites à la main ) que nous appellōs aujourd'huy la Natolie, accompagné de plusieurs grands Seigneurs. Entre les autres y auoit vn nommé *Limouis*, lequel ayant obtenu plusieurs belles victoires en la Gaule, fut le premier qui fonda la ville de Limoge, à laquelle il donna son nom: & apres sa mort, tout le pais fut ainsi nommé. En ce temps, la ville de Clermont fut bastie par vn Seigneur, nommé *Gerouis*, compaignon de ce *Limouis*, & *Aluernus*, qui donna apres auoir fondé plusieurs villes en Auvergne, son nom audit pais. Il y adiousterà foy qui voudra: quant à moy, ie n'estime qu'elle soit si ancienne, attendu qu'il n'y apparoit marque de telle antiquité. Je ne veux aussi oublier de vous dire, que l'an mil trois cens soixante & vnze, lors que les Anglois tenoient la plus part du Limosin, les François dōnerent vne bataille aux Anglois, & estans rōpuz, se saisirent de la ville: & fut l'annee que la secte des Turlupins fut cōdamnee, leurs habitz & liures bruslez à Paris deuant l'Hostel de ville. Limoges a esté destruite plusieurs fois, & mesme du temps des Visigoths, descēduz du pais de Septentrion. Du temps que l'Empereur *Flavius* regnoit en Constantinoble, *Athalaris*, Roy de la Guyenne, luy donna plusieurs assauts, pource que les Limosins ne le vouloient reconnoistre. Long temps apres, soubz la conduicte du Prince de Galles Anglois, elle fut derechef prinse, pillée, & la plus grande partie bruslee, à cause qu'elle l'estoit rendue aux François. Il n'y a pas cinquante ans, qu'aux fondemens de certaines vieilles murailles, voisines de la ville, lon descouurit plusieurs antiquitez, cōme statues, medalles, & medaillons, de quelques Senateurs. Et me recorde, qu'il me fut monstré en la maison de l'vn des excellens ouuriers en esmail, qui soit parauenture au monde, vne petite Idole de Mercure, massiue de cuyure, ayant les yeux d'argent, autā bien elaboree, que les anciens Statuaires de Grece, ou de Rome, eussent peu faire: laquelle auoit esté trouuee trois ans au parauant, en fossoyant quelques vieux murs de ladite ville. Or est-ce vne chose toute certaine, que iadis lon adoroit ces gentils Dieux Mercuriens, ausquels mesmes lon mettoit vn chapeau sur la teste, qui s'appelloit *Petasus*, comme les inscriptions de tant de marbres fort antiques, que lon voit encores auourd'huy au pais d'Italie, le monstrent, par ces mots, CVM MERCVRIO PETASATO: par où estoit signifiee l'eloquence & beau parler de l'homme. Quant au Caducee, ou verge entortillee de deux serpens, qu'on luy faisoit tenir, elle ne signifioit autre chose que la Paix, ainsi que i'ay peu cognoistre par infinité de medalles des anciens Empereurs, entre autres de celles de *Posthumius*, & de *M. Herennius*. D'auantage, il se voit encores auourd'huy à Limoges, cōtre vne muraille, vers le Midy, le pourtraict d'vne Lyonne, fort antique, tenāi deux Lyonneaux entre ses iambes: & au dessoubz, ces trois vers escrits en grosse lettre, pour leur antiquité fort difficiles à lire,

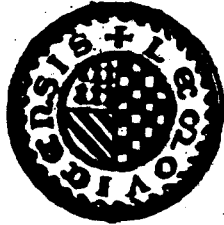
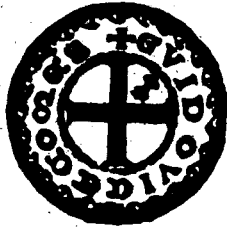
secte des  
Turlupins  
abolie.

lettres an-  
tiques que  
l'on voit à  
Limoges.

ALMA LEANA DVGES SAEVOS PARIT, ATQVE CORONAT.  
OPPRIMIT HANC NATVS VAIFER MALESANVS ALVMNAM,  
SED PRESSVS GRAVITATE LVIT SVB PONDERE POENAS.

Quant est du second vers, il se refere à *Vaisier*, Duc d'Aquitaine, lequel opprima & assiegea les Eglises de tout le pais de Limosin & Angoulmois. Au reste, les Roys de l'Aquitaine estoient iadis couronnez en ce beau Dome de saint Martial, qui est fort antique, pour la reuerence qu'ils auoient à ce saint Euesque, le premier dis-ie, qui a apporté la Foy en France ( si nous croyons que la Guyenne fust en ce temps là Francoise ) & y precha l'Euāgile cinq ans deuant saint Denys. Ce bon personnage y vint

fort ieune, & fut enuoyé par les Apostres: & estoit docte, de nation Iudaique. Premièrement il fut nommé *Sophus*, natif de Iudee, à deux lieues de la ville de *Rama*, entre le Port de *Iasse*, & la ville de *Ierusalem*, d'un village, aujourdhuy ruiné des Arabes, & *Bádoliers* du pais, cōme i'ay veu le tēps que i'y estois. Quant aux Vicōtes de *Limoges*, ils n'ont esté si petits Seigneurs, qu'ils n'ayēt fait iadis la barbe aux Comtes de *Poiētou*, & à ceux de *Perigord*: & ont depuis esté si aggrandis, & honorez à l'endroit des Roys, *Charles le Gros*, *Charles le Simple*, *Loys D'outremer*, & *Lothaire troisieme*, qu'ils leur permirent faire battre monnoye, & telle que ie vous la represente par ce pourtraict: ce qui toutefois leur fut apres defendu par *Charles le Bel*, Roy de France, &



Monnoye que  
les Vicomtes  
de Limoges  
faisoient forger.

de *Navarre*. Voila tout ce que ie puis discourir des antiquitez & choses remarquables de *Limoges*. Il reste à dire, que c'est merueille, qu'il sy puisse faire tel trafic, veu qu'il n'y a riuere voisine q̄ celle de *Vienne*, & encores non nauigable, & est bastie assez loing de toute cōmodité, & des autres villes marchādes du Royaume. Ce qui plus abonde en ce pais, sont les Mines de fer, & par consequent infinité de Forges, dequoy les habitans font profit, & s'enrichissent. Ce peuple est ar̄ lourd en ses façons de faire, ne laisse pourtant d'estre fin, cauteleux, & vindicatif, de grande industrie, addonné au gain, viuant de peu, tant pour sa chicheté naturelle, qu'à cause de la poureté de la region, qui ne porte guere que quelque Seigle, & des Chastaignes, & des Raues grosses à merueilles, en ayāt veu telle, qui auoit plus d'un pied de diametre, & force fruiets, qui toutefois ne sont de longue duree, à raison que le terroir est froid, tant pour les montaignes qui l'environnent, qu'à l'occasion des eaux qui courent par les bois & vallons. Le simple peuple fait trafic desdites chastaignes avec l'estranger: & est ce fruiet de garde, duquel anciennement les mōtaignars Arabes des Royaumes d'*Egyhar*, & de *Gehucal*, viuoient, par faute de meilleure viande. Les Grecs Asiaticques nomment tels arbres *Lopimon*, & leur fruiet *Sardiana*: les Arabes *Mecamalh*, les Africains *Thorimoych*, les Alemans *Kesten*, & ceux de Boësm̄e *Castani*. Je ne sçay où le Seigneur *Fuchse*, medecin fort renommé, a trouué, que ce fruiet ayt prins son nom d'une ville de *Magnésie*, en *Asie*, nommée *Castanea*: duquel pais (dit-il) la plante a esté apportee. Si iadis la terre en a nourry, suyuant ce que lon en a laissé par escrit, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais suis asseuré mieux que luy, que audit pais *Magnésien*, voire trois cens lieues à la ronde, il ne croist vn seul de cesdits arbres: Et l'endroit où il s'en voit le plus, c'est vers la *Mingrelie*, tirant bien auant aux mōtaignettes de la riuere de *Corax*, que le peuple nomme *Chasphia*: du fruiet desquels, estant sec, plusieurs d'eux en nourrissent leurs Chameaux & Cheuaux, par faulte de ciuade. Je ne veux icy oublier à vous ramenteuoir, qu'en ceste Prouince *Limosine* se trouue plusieurs maisons anciennes, entre autres celle de *Pompador*, en laquelle le susdit saint *Martial*, l'un des septante disciples de nostre Seigneur, preschant l'Euan-  
gile se retiroit, & aussi à celle de *Vantadour*: les Seigneurs de laquelle se disent estre descenduz des anciens Hebreux, sçauoir de *Leui*, pere de tous les *Leuites*, duquel est yssue la lignee Sacerdotale: comme font aussi ceux de *Mirepoix* & autres. S'il est vray, ou non, ie n'en dy rien: mais d'une chose suis asseuré, qu'il y a eu des Seigneurs de ces deux

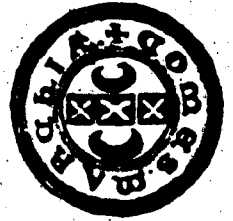
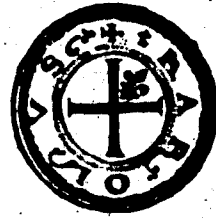
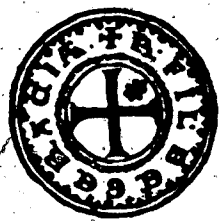
Maisons de  
Pompador  
Vantadour  
et d'Escais

# Cosmographie Vniuerselle

maisons, qui ont esté alliez aux plus nobles familles de la France. Vous avez aussi celle d'Escars, le Seigneur de laquelle est à présent Gouverneur de la ville & Chasteau de Bourdeaux. Lors que Richard, Roy d'Angleterre, estoit au pais d'Auuergne, & s'agardissoit, vn Gentilhomme Limosin, mal affectionné audit Seigneur de Vantadour, s'alla rendre à luy, & luy fit entendre, que ledit Seigneur auoit retiré en sa maison tous & chacüs les thresors des Iuifs & Marranes de Limoges, & de quelques autres marchans, qui pouuoient monter à trois cens mil escus. Au moyen dequoy ce Roy Anglois, conuoiteux d'vn tel butin, quitta l'Auuergne, & le vint assieger dans son Chasteau, lequel il auoit garny de bons hommes, & munitions necessaires pour la defense d'vne place tant signalee & forte. Et estant ce Seigneur environné de toutes parts des troupes Angloises, aduint par cas fortuit, que ledit Roy Richard receut vn coup de traict, au lieu du butin par luy pretendu: duquel il fut si outrageusement blessé, qu'il fut contraint leuer son camp: & mourut bien tost apres, comme lon dit. Au surplus, ce pais Limosin a produit de grands personages, comme le Pape Clement sixieme, qui tint son siege en Auignõ vnze ans: & apres luy Urbain cinquieme, qui regna huiët ans quatre mois: puis Innocent sixieme, qui fut cõstitué en mesme dignité, en laquelle il demeura vnze ans: & Gregoire vnzieme, qui y resida sept ans six mois: mais à la parfin, pour les factiõs & menées que lon faisoit à Rome, Naples, Boulongne, Venise, & en plusieurs autres villes d'Italie, mesme des Cardinaux, fut cõtraint quitter ledit Auignon avec son beau Palais, & sen aller à Rome: depuis lequel temps n'y a eu aucun Pape François, que Amé, qui auoit auparauant esté Duc de Sauoye, & deux d'Espaigne: & dit on, que les susdits Eueques Romains estoient yssus des maisons cy dessus mentionnees. Je ne

*Quatre Papes du pais Limosin.*

*Estõve des Comtes de la Marche.*



*Pais de la Marche Limosine.*

veux oublier tant de belles petites villes, & riches au possible, arrousees de ladite Viëne, qui sont au mesme pais, comme celles de sainct Iunian, Chabanes, l'Isle Iourdan, & autres. Outreplus vous avez celles de Belac, & Gueret, à la haulte Marche, proches de la riuere de Guartampe, qui se ioint à la Creuse entre la Rocheposay, & Ysüre: & en la basse Marche, la ville du Dorat, l'vne des gentilles & anciennes de tout le Limosin, assez pres de la mesme riuere. Aussi estoit-ce là, que faisoient les Comtes de la Marche leur demeure, soit pour la fertilité du paisage, & commodité de la chasse, soit pour l'affiette de la ville, & Chasteau fort au possible: duquel on lit, que du regne de Charles le Quint, surnommé le Sage, les Anglois ne se peurent onques faire maistres, ne y estendre leurs drapeaux, encores qu'ils tinssent presque toute la Guyenne: auquel temps en estoit Seigneur vn Comte, nommé Charles, fils de Godefroy, aussi Comte de la Marche, & de Berjerac. Et ont esté luy & ses successeurs si priuilegiez, qu'ils auoient le pouuoir de faire battre monnoye, moitié d'argent & d'aloy, de trois sortes d'especes, qui valloient quelques trois solz & demy de la nostre: desquelles ie vous en represente icy deux, avec leur renuers, que i'ay recouertes avec plusieurs autres, que i'espere vous faire voir en leur endroit. Or laissant le Dorat, la Souterraine, & Montmorillon, autre belle ville, & assez recommandee, à cause du trafic qui s'y fait, vous venez à Mortemar: laquelle n'est point si moderne, que lon n'y voye autant de vieilles ruines, qu'en autre lieu qui se trouue, & dont les Seigneurs ont iadis eu l'alliance des plus grandes maisons



maisons de France. Il me souuient, à ce propos, auoir veu en vne Eglise Grecque, assez pres d'Acree, en la petite Asie, la sepulture d'un nommé Emeric, Seigneur de Mortemar, <sup>sepulture d'Emeric de Mortemar.</sup> qui auoit accōpaigné Sainct Loys en l'expedition & voyage de la Terre-saincte, comme pareillement vne autre d'un Raymond, Seigneur de Mirebeau, qui tous deux furent occis par les Infideles. A Mortemar se voyēt plusieurs beaux temples, tresbien fondez, que lon dit auoir esté faits par vn venerable Cardinal, homme docte & de bonne vie, natif cōme i'estime, du pais: lequel aussi auoit fait cōmencer vne Chartreuse, depuis demeuree imparfaite, avec bon nombre d'autres edifices: qui monstrent apertement, que ce n'estoit pas vn petit cōpaignon. Et c'est ce que i'en ay voulu dire en passant. De Limosin vous entrez en Perigord, pais fertile & riche. A Perigueux gist le corps de sainct Frontin, premier Euesque dudit lieu, & disciple des Apostres, qui au temps mesme de sainct Martial vint en Guyenne, enuoyé de sainct Pierre. Touchant le nom de la contrée, il luy a esté imposé, à cause des pierres, dont elle est pleine, estant au reste chargée de boscages, arrousee d'infinis ruisseaux & petites riuieres, & abondante en minieres de fer. Quant au peuple, il y est plus gaillard qu'en Limosin, & participant du naturel des Gascons, desquels ils sont voisins. Les villes plus fameuses sont Perigueux, Berjerac (où iadis Pierre, Duc de Bourbō, vainquit les Anglois) Sarlac, Rosignac, Limeil, & Castillon sur Dordōne (où fut desfait Talebot, Capitaine Anglois, sçauoir leur dernière desfaite au pais de Guyenne) Brantōne, Nâtron, & infinité de grosses bourgades, & villetes. Et les riuieres qui l'arrousent, sont la Lisse qui passe à Perigueux, le Baniat, d'où lon estime que sort la Touure d'Angoulesme, & le grand fleue de Dordonne: lequel sortant des montaignes d'Auuergne, laue vne bonne partie de Quercy, & s'estendant par Perigord, & s'estant iointe avec celle de Lisse à Libourne, se vont rendre à la Garonne, au dessoubz de Bourg. Vous auez en ceste Prouince plusieurs autres maisons anciennes, qui ont tenu du temps des Anglois, le party du Roy: comme ceux de Bourdeille, qui furent trahis par vn Seigneur de Comdal, lequel feit secrettement entrer lesdits Anglois dedans leur Chasteau: dont aduint que le Duc d'Anjou, accompagné du Guesclin, lors Cōestable de France, Messieurs Loys de Sancerre, Marechal de France, Montfort, Montauban, Guy de Rochefort, Pierre de Villiers, Maistre d'Hostel du Roy, & infinis autres, y dresserent le camp, & mirent le siege deuant: si que les ennemis voyans qu'il bastoit mal pour eux, six iours apres se rendirent audit Seigneur d'Anjou, aussi bien qu'auoient auparauant fait ceux de la ville de Berjerac. Vous auez en outre Mucidan, que les Huguenots tenoient du temps des guerres ciuiles, l'an mil cinq cens soixante & huit: deuant laquelle fut attainct, d'un coup de boulet au visage, <sup>attainct au visage.</sup> le Comte de Brissac, la memoire duquel se rendra immortelle à iamais: comme aussi pres de là fut occis le Seigneur de Pompadour. Ioignât le Perigord est le Quercy, pais autant fertile qu'il s'en voye en toute l'Aquitaine. Ce pais est presque fait en rond, laué de trois grosses riuieres, à sçauoir Dordonne, sur laquelle est bastie la ville de Soillac, à sept lieues de Cahors: le Loth, qui viēt d'Auuergne la basse, du costé de Sainct Flour, & passe par ledit Cahors, Bonnes nouvelles, & Villeneuve d'Aginois: puis se va rendre dans la Garonne aupres d'Eguillon, ainsi que dit est cy dessus. La troisieme est le Tart, qui sort des montaignes de Geudaun, sur laquelle aussi sont assises force belles villes, comme est Vabres en Languedoc, Euesché: la Vaur, au mesme pais: Montauban, <sup>Montauban.</sup> pareillemēt Euesché: & dans icelle se va ioindre la Garonne au dessoubz de Moissac, en vn lieu nommé la Poincte. Touchât Montauban, il a esté en tous les troubles aduenus en France de mon temps, rebelle au Roy, & cause de plusieurs maux. Ainsi vous voyez le circuit que peult auoir Quercy, estant auoisiné dudit Perigord à l'Oest & au Nort:

# Cosmographie Vniuerselle

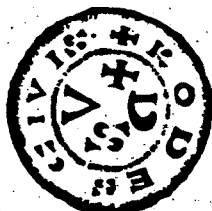
au Su, qui est le Midy, du Languedoc: & au Soleil leuant, d'Auuergne. Or d'autant que Cahors est chef du pais, & que l'Euesque est Comte, aussi y a il Vniuersité assez bonne, encor qu'elle soit proche de Tholose. En icelle fut Pasteur & Euesque vn saint personnage, nommé Ambroise, non celuy de Milan. Elle gist à dixhuit degrez nulle minute de longitude, quarantesept degrez quinze minutes de latitude: & est bastie sur le Lort, où se va ioindre au dessoubz de Saint Cirq de la poupie, la riuere de Sele: sur laquelle est assise la maison de S. Supplice, l'une des anciennes & bien allices par les femmes aux meilleures maisons de la Guyenne, dont les Seigneurs ont fidelemēt seruy les Roys de France, mesmes du temps des Anglois. I'ay trouué entre les autres, qu'un Messire Raymond, Seigneur de S. Supplice, du temps du Roy Loys onzieme, fut Lieutenant general du Duc de Guyenne, frere dudit Roy: mais aussi tost qu'il congnut les menées que faisoit le Duc avec celuy de Bourgogne au preiudice du Roy, il le quitta, pour suyure son party: & dit on, q̄ ce Prince, de rage qu'il eut, feit piller & saccager sa maison. Vray est, que apres la mort dudit Duc, le Roy le recompensa doublement, en consideration aussi des bons & agreables seruices qu'il luy auoit faits auparauāt. En outre, le fils de ce Raymond ne s'addonna moins à la vertu, qu'auoit fait son pere, & suyuit le Roy Charles à la conqueste de Naples: & ont tousiours ses successeurs laissé bonne memoire d'eux, iusques à celuy qui auourd'huy porte le mesme nom & mesmes armes, lequel n'a rien degeneré à ses ancestres, & a tousiours esté employé en grâdes & notables charges, tant dedans que dehors le Royaume: Comme au commencement du Roy Charles neuueme, à present regnant, il fut enuoyé Ambassadeur vers Philippes, Roy des Espaignes, avec grand contentement de sa Maiesté: & depuis son retour, demeuré pres la personne de Monseigneur le Duc d'Alençon, frere du Roy, pour le conseiller aux affaires qui se presentēt pour le seruice de la Maiesté. Au surplus, on dit que Regnault de Mōtauban, duquel on recite mille fables qui ne furent iamais, & qui viuoit quelques soixante & trois ans auant Charles le grand, estoit nay de deux lieues pres de Cahors, iacoit que ceux dudit Montauban maintiennent le contraire, monstrans quelque marque de luy. Incontinent que lon a perdu le terrouer dudit Cahors, se presente celuy d'Albigeois. Sa ville capitale est Alby, l'une des meilleures & plus riches Eueschez de la France: & gist en son eleuation à seize degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Du nom d'icelle furent iadis nommez les heretiques Albigeois, contre lesquels alla le Roy Saint Loys, qui en feit belle despêche, ainsi que son pere auoit commencé: & ce en l'an mil deux cens octante six. Passé que vous auez ceste Prouince, vous trouuez celle de Rouergue, assez mal plaisante & montaigneuse, & qui ressent desia le voisinage du pais Auuergnat. La ville principale est Rhodéz, iadis nommée, comme lon a congneu par quelques lettres grauces contre certaines vieilles pierres, *Segodinum*. Mais s'appellās les habitās du pais *Rhatem*, par quelque changement de lettres la ville a prins le nom qu'elle a à present: & gist à dixsept degrez quinze minutes de longitude, quarantequatre degrez dix minutes de latitude. Ceste contree est du ressort de Tholose, entre Quercy & Auuergne, Geuandā & Languedoc: en laquelle y a deux Eueschez, Rhodéz, & Vabres. Rhodéz est la plus grande, assise sur vne colline, entre les riuieres d'*Auayron*, qui se ioint avec celle de *Tarn*, à vne lieue de Montauban, que le vulgaire nomme *Isle-made*, pource que quelquefois les deux riuieres y entrent: & vn ruisseau assez grandelet, que lon appelle *Lanterne*, qui entre dedās ladite Auayron assez pres dudit Rhodéz. Il y a là, la Cité, dōt est Seigneur l'Euesque, & le Bourg, qui est au Comte, lequel iadis estoit si grand, qu'il luy estoit permis faire battre monnoye, telle que ie vous en represente le pourtrait, qui

Maison de  
S. Supplice.

Les sites  
des Albigeois  
d'Alby.

Rhodéz iadis  
du Segodinum.

m'a esté enuoyee par les Escheuins de ladite ville ceste presente annee, mil cinqtens soixâte & quatorze. En ce mesme pais se trouue beaucoup de singularitez: entre autres, force mines de metaux, & de Vif-argent. Et n'y a pas long temps, qu'en vn village nommé



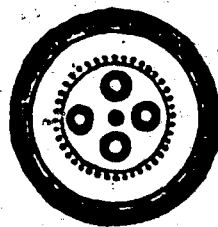
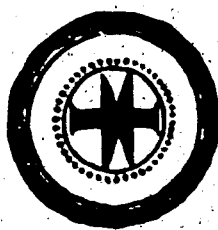
Mónere des  
Comtes de  
Rhodez.

Minier, pres d'une place appartenante audit Comte, dite *Moiiaux*, decoula d'un rocher & montaigne, si grande abondance de Vif-argent, que lon eust iugé estre vn torrent, pour le bruit qu'il faisoit, lequel s'alla desgorger dans ladite riuere du Tarn. Aussi ne doute-je point, qu'il ne s'y trouue quelque mine d'argent. Non loing de là, & où à present est la Moliue, se tiroit iadis de l'Antimoine en grande quantité, combien que encores maintenant il s'en tire en plusieurs endroits, mesmes au Mur de *Barres*, à *Peyrusse*, & pres de *Villefranche* en *Rhodez*. Vers la ville d'*Aulbinh*, en la mōtaigne de *Cransac*, se trouue aussi du Charbon de terre, duquel vsent les forgeros, mareschaux, & ceux qui ont des fours à chaux viue: mesmes des mines d'Alum & Salmoniac. Quelque peu plus loing, se voit vne autre montaigne, qui brusle incessamment: d'où lors qu'il pleut, sortent de grandes flammes ardentes: & y recueille on du Souffre, Alum, & Ceruse, en des trous q'les habitas font parfonds de cinq ou six toises. Se voit en outre à deux lieuës de *Rhodez*, pres du lieu de la *Vayssiere*, vn Gouffre, nommé par ceux du pais *Tindoul*, fort profond, & hideux à regarder, ayant soixante pas d'ouuerture, & plus de deux cens de profond: à costé duquel est vn autre trou, dont lon ne peult comprendre ny trouuer la profondeur. Ce Gouffre est taillé en roche, & y entrent les Corbeaux, Corneilles, Pies, & Pigeons, qui font vn bruit estrange: & diriez, à les ouyr ainsi gazouiller, estre aux vieux Aqueducts & crotesses d'Athenes, où repairent bon nombre de telles bestioles. Dauantage, entre les choses plus remarquables y a vne Cauerne, dite par ceux du pais, *Boucherolland*, à vne lieuë de la ville de *Marcihac*, pres du chemin de la montee du lieu nommé *Solsac*, qui est beaucoup plus grande d'ouuerture, que la porte d'une ville, où lon a fait vne muraille, laissant vne petite porte pour y entrer: laquelle passe, six hommes à cheual avec leurs lances droictes pourroient cheminer, sans se toucher, iusques à vne fontaine, qui est enuiron à cent pas de l'entree: & pres d'icelle deux chemins, l'un à dextre, qui n'est nō plus hault que la gueulle d'un four, & long de quelques deux icets d'arbaleste, & pardela on ne sçait qu'il y a, pour estre ce lieu trop difficile d'aborder: & l'autre à senestre, vn peu fascheux à passer en d'aucus endroits, pour les eaiës qui y sont fort profondes à main droicte, où à gauche ne surpassent le genouil: lesquelles trauesees, lon trouue des lieux fort spacieux, & si haults, qu'à grand peine peult on apperceuoir leur haulteur, quelque lumiere que lon y porte. Ceste Cauerne est si creuse, qu'elle va par soubz terre iusques à *Rhodez*, distant de son entree de sept lieuës: & me suis laissé dire par ceux qui se sont exposez à tel peril, qu'ils oyent le retentissement des forgeros de ladite ville, ou faulxbourgs d'icelle. Audit pais est *Figeac*, assez riche ville, & où il se fait grand trafic de Saffran, tout ainsi que en *Quercy* du costé de l'Est, mesme vers la ville de *Sainct Anthonin*, qui leur est vne grande richesse. Plus au Sudest, gist la ville de *Castres d'Albigeois*, qui est comme sur les limites d'*Auvergne*, du costé de *Geuadam*. Puis retournant à la plaine de *Languedoc*, vers le *Midy* est *Castelnau-Darry*, ainsi nommé, ie pense, pource que iadis les *Arriens*, voyas que les fondemens de ceste place estoient desia faits, l'acheuerent de bastir. Toute ceste cō-

# Cosmographie Vniuerselle

tree là iusques à Carcassonne est sablonneuse, & assez fertile pour les semences, si ce n'est en Seigles: bien qu'il soit remply tousiours de bon vin: & y sont les villes de Mirepoix, & saint Papont, erigees en Eueschez dès le temps que Tholose fut faite Archeuesché par le Pape Jean vingtdeuxiémé, en l'an mil trois cens dix sept, lequel ausli y erigea Lombez, & la soubzmit avec Pasmiers audit Tholose. Et fut ce Pape Jean, celuy qu'aucuns (ennemis du siege Romain) accusent d'heresies. Quant à Carcassonne, elle est de grande antiquité: & gist à vingt & vn degré de longitude, & quarantetrois trente minutes de latitude. Lon dit qu'elle fut ainsi nommée d'une Dame, qui feit bastir ce qui est en hault, qu'on appelle à present la Cité, separee du Bourg par la riuere d'Aude. Elle est du Languedoc, & Euesché, subiecte à Narbonne, qui a pareillement soubz soy Besiers, Agde, Lodesve, Nismes, Saint Pons de Tonniere, Alath, qui est aux monts Pyrenees, Vzès, & Eaul: lesquelles trois dernieres estoient du Comté de Prouence. Touchant l'Euesché de Maguelonne, encor qu'elle ne fust au rang des plus riches & opulentes de la France, si n'a elle esté pourtant sans estre priuilegiee, ausli bien que d'autres, & que son Euesché n'ayt eu autorité de faire forger monnoye, qui depuis a esté transferee à Montpellier, telle que ie vous la represente icy. Or est Maguelonne vne Isle bel-

Monnoye de  
l'Empereur  
de Maguelonne.



Narbonne,  
et premier  
des villes  
de France.

le & plaisante, & assez difficile à aborder, à cause des plages & rochers, dont elle est tournoyee: & ne veismes iamais tant de poisson, qu'il y a en cest endroit là, & le meilleur, i'estime, qui soit en toute ceste mer. Mais puis que ie descrie à present la Gaule Narbonnoise, c'est raison q'ie die vn mot de Narbone, ville maritime, qui est l'une des plus anciennes d'Europe, come ayant esté bastie (suyuant l'opinion d'aucuns) du temps que Ioseph, fils de Jacob, mourut en Egypte, enuiron l'an du monde deux mil trois cens seize, regnant sur les Celtes *Narbon*, qui luy donna son nom, & à tout le pais: & selon d'autres par vn Romain appellé *Martius Narbo*: ce que toutefois ie ne puis bonnement approuer, pourautant q'le pais auoit desia ce nom. Quant à ce qu'il m'en semble d'oc, ie veux monstrer, que tous ceux-là n'ont point esté ses premiers fondateurs, ny ceux qui l'ont ainsi nommée, ains ç'a esté vn certain peuple de Dalmate, venu du pais Narbonnois, où iadis estoit vne ville, qui portoit le nom de toute la Prouince, sçauoir Narbonne, de laquelle ie puis dire auoir veu les anciennes murailles, & lieu où elle fut premierement, entre les deux riuieres de *Naron*, & celle de *Drine*, qui descendent des plus haults monts du pais Dardanie, en la haulte Misie. Ceste Narbonne Dalmate estoit l'une des riches que lon seust trouuer, & là où il se faisoit plus grand trafic de fin Acier & de Laines. Elle n'estoit qu'à vne iournee & demie de la mer: & auoit soubz soy les pais de Dalmatie, Liburnie, Dardanie, Illyrie, Epire, & autres qui aboutissoient à la Grece. Et d'autant que les Gaulois, qui prindrent le chemin de l'Asie, auoient saccagé bon nombre de leurs villes, & fait beaucoup d'outrages, il se deshorda de là plus de cent mille hommes combattans, qui vindrent se ruer en Gaule: & s'estans saisis de plusieurs places, se sentans les plus forts, quelque temps apres firent bastir six villes en Languedoc, & deux en Prouence, entre lesquelles fut l'une des plus belles ceste Narbonne, qui porte le nom de celle de *Leuant*: ce qui aduint du regne de *Numa Pompilius*, second Roy des Romains, l'an du monde trois mil deux cens cinquante, auant la natiuite de

Iesus Christ sept cens douze ans. Ceste Prouince a esté bien aimée du peuple Romain, & où ils se sont fortifiez de tout temps contre le reste des Gaules. Aussi est Narbonne la premiere Metropole de la Gaule Transalpine, qui fut dite *Braccata*, pour faire difference d'elle & des trois autres, que Cesar conquist, lesquelles furent signifiees par vn nom commun, qui estoit *Gallia comata*. Et conuient noter, que ces Gaules au commencement estoient diuisees en quatre Prouinces, & depuis furent souuent parties & reparties: comme durant l'Empire d'*Arcadius* & *Honorius*, qu'elles estoient gouuernées par dixsept Presidens ou Consulaires. Du temps de Cicero ceste ville estoit vne Colonie des Nobles Romains. Tibere aussi, apres auoir exercé sa tyrannie en la guerre d'Alexandrie d'Egypte contre Ptolomee, en fut conducteur. D'icelle nasquit l'Empereur *Carus*, d'assez poure famille, qui pour son esprit fut esleué en telle dignité. Il estoit grand guerrier, comme il monstra en l'an du monde cinq mil quatre cens octante trois, deux cens octante quatre apres nostre Seigneur, alencontre de sesdits ennemis, cōtre lesquels trois fois il feit guerre, & les vainquit deux en bataille rāgée: Et sil n'eust esté preueni de mort, il eust plus fait que iamais pas vn de ses predecesseurs, s'estāt proposé de ruiner l'Empire de Perse. Il fut occis d'vn esclat de foudre, ayāt regné seulement deux ans neuf mois. Ses deux enfans, *Carin* & *Numerian*, luy succederent l'vn apres l'autre: dont l'vn fut tué par sa paillardise, & l'autre, sçauoir *Numerian*, pour estre vaillant & vertueux: auquel *Diocletian* succeda. De ceste ville aussi est yssu le Pape *Clemēt* quatrieme, lequel deuat qu'entrer en telle dignité, auoit esté marié, & eu des enfans, & viuoit du temps du Grand *Albert*. D'vn village de ceste Gaule Narbonnoise, nommé *Athace* (le nom duquel lieu n'est plus en estre) iadis nasquit ce grand Philosophe & Orateur *Marc Terence Varron*, encore que Rome se glorifie de l'auoir produit, cōme il s'est trouué de mon temps dans quelques Epigrammes escrits en vne Table de marbre. Auquel mesme temps il fut trouué aux fondemens des murailles de la ville, le Simulachre d'*Hercules*, & de *Cerberus*, fait en bosse, contre vne autre pierre de marbre antique, avec plusieurs medalles des Empereurs Grecs & Romains: comme pareillement n'a pas long temps, en fouillant en autre endroit desdits fondemens, fut decouvert vne pierre de Marbre, d'assez bonne longueur & espaisseur, contre laquelle estoiet escrits ces mots en belles lettres Romaines, telles que ie vous les ay bien voulu icy presenter.

Marc Terence Varrō  
natis à Athace villa-  
gē Narbonnois.

T STATILIO TAVI  
L CASSIO LONGINO  
COS X K OCTOBR  
NUMINI AVGVSTI VOTVM  
SVSCEPTVM. A. PLEBE. NARBO  
NENSIVM IN PERPETVOM

Inscription  
antique  
trouuee aux  
fondemens  
de la ville  
de Narbon-  
ne.

QVOD. BONVM. FAVSTVM FELIXQVE SIT IMP. CAESARI  
DIVI. F. AVGVSTO. P. P. PONTIFICI. MAXIMO. TRIB. POTEST  
XXXIIII. CONIVGI. LIBERIS. GENTIQVE. EIVS. SENATVI  
POPVLOQVE. ROMANO. ET. COLONIS. INCOLISQVE



# Cosmographie Vniuerselle

C. I. P. N. M. QVI SE NVMINI EIVS. INPERPETVVM  
 COLENDO. OBLIGAVERVNT. PLEBS. NARBONEN  
 SIVM. ARAM. NARBONE. IN FORO. POSVIT. AD.  
 QVAM. QVOT. ANNIS. VIII. K. OCTOBR. QVA. DIR.  
 EVM. SAECVLI. FELICITAS. ORBI. TERRARVM.  
 RECTOREM. EDIDIT. TRES. EQVITES. ROMANI  
 A. PLEBE. ET. TRES. LIBERTINI. HOSTIAS. SINGV  
 LAS. INMOLENT. ET. COLONIS. ET. INCOLIS. AD  
 SVPLICANDVM. NVMINI EIVS. THVS. ET. VINVM.  
 DE. SVO. EA. DIE. PRAESTENT. ET. VIII. K. OCTOBR.  
 THVS. VINVM. COLONIS. ET. INCOLIS. ITEM. PRAE  
 STENT. K. QVOQVE. IANVAR. THVS. ET. VINVM.  
 COLONIS. ET. INCOLIS. PRAESTENT. VII. QVOQ  
 IDVS. IANVAR. QVA. DIE. PRIMVM. IMPERIVM  
 ORBIS. TERRARVM. AVSPICATVS. EST. THVS.  
 VINO. SVPLICENT. ET. HOSTIAS. SINGVL. IN  
 MOLENT. ET. COLONIS. INCOLISQVE. THVS. VI  
 NVM. EA. DIE. PRAESTENT.  
 ET. PRIDIE. K. IVNIAS. QVOD. EA. DIE. T. STATILIO  
 TAVRO. MAEMILIO. LEPIDO. COS. IVDICIA  
 PLEBIS. DECVRIONIBVS. CONIVNXIT. HOSTIAS  
 SINGVL. INMOLENT. ET. THVS. ET. VINVM. AD  
 SVPLICANDVM. NVMINI EIVS. COLONIS. ET  
 INCOLIS. PRAESTENT  
 EXQVE. IIS. TRIBVS. EQVITIBVS. ROMA  
 LIBERTINIS. VNV.

Or estime-je, comme lon peut iuger par la susdite inscription, que c'estoit l'appuy de quelque autel, où iadis le peuple Payen faisoit ses sacrifices, & deuant lequel leurs Prestres alloient faire leurs vœux publics. Et faut icy noter en passant, que la plus grande solennité qu'ils eussent, où les Pontifes s'assembloient, se celebroit aux Calendes d'Octobre: auquel lieu se trouuoit aussi le peuple, non les mains vuydes, ains avec force thresors & presens, les vns offrans vin, les autres encens, myrrhe, cinamome, safran, racines & fueilles, qu'ils brusloiet ensemble: gardans toutefois les fruiets, que lon y presentoit: & croyans que par telles fumees & exhalations ils appaisoient les Dieux celestes, tout ainsi que du sang des bestes. Ce qui est contre l'opinion de plusieurs, qui ont assez legerement voulu maintenir le contraire: entre autres vn *Porphyrius*, qui dit, que les anciens Romains n'vsoient nom plus d'encens & tels parfums, qu'au parauant eux les Egyptiens: chose mal considerée à vn homme si docte, comme ie vous ay fait voir au Chapitre des Momies, tome premier de l'Afrique. Par ainsi d'oc, ne me voulant amuser qu'à mon principal poinct, vous remarquerez, que lors que ce peuple estoit attiré à telle deuotion, & faisoient ces vœux, c'estoit principalement pour la santé de l'Empereur, des Princes & Citoyens, & pour l'eternité de l'Empire: ce que lon peut entendre par les medalles de Geta, autour desquelles sont ces mots escrits, *VOTA PUBLICA, QVINQUENNALIA*, & ce qui suy. Les autres prieres qu'ils addressoient à ces gen-

tils Dieux de cuyure doré, de marbre, ou autres materiaux, se faisoient en leur presentât diuers gères & especes de bestes & oyseaux : lesquelles encores deuant qu'estre amenees à l'autel, estoient visitées, pour sçauoir, si elles estoient entieres & saines: & mesmement si elles refusoient d'estre liees là deuant, on les rebutoit comme farouches, n'estant loisible de rien offrir de tel, de peur d'irriter ces belles poupees. Quât est de ceux, qui ont introduit telles boucheries, les Velozes se disent les premiers, & apres eux les Hyperbiens, les vns Asiaticques, & les autres Europeens : d'où est aduenue ladite superstition des Victimes, & loix donnees aux Victimaire. Au reste, en vn autre endroit de la susdite pierre, estoit escrite en mesmes caracteres, sçauoir vne Dedicacion, que souloit faire le peuple Narbonnois. Mais comment? Aucc vne extreme deuotion, & solennité grande, & ce, à l'honneur d'Auguste Cesar : en laquelle plusieurs autres choses sont comprises, ainsi que pouuez cognoistre par l'inscription suyuant, que ie n'ay aussi voulu laisser, à fin que le docte lecteur ayt dequoy se contenter, & philosopher sur son interpretation.

NARBONENSIS. A  
NUMINIS. AVGVSTI. DL  
CAVIT.

LEGIBVS. IIS. Q. I. S. S.

NUMEN. CAESARIS. AVG. P. P. QVANDO. TIBI  
HODIE. HANC. ARAM. DABO. DEDICABO  
QVE. HIS. LEGIBVS. HISQVE. REGIONI  
BVS. DABO. DEDICABOQVE. QVAS. HIC.  
HODIE. PALAM. DIXERO. VTI. INFIMVM  
SOLVM. HVIVSQVE. ARAE. TITVLORVM  
QVE. EST. SIQVIS. TERGERE. ORNARE  
REVICERE. VOLET. QVOD. BENEFICII.  
CAVSA. FIAT. IVS. FASQVE. ESTO. SIVE  
QVIS. HOSTIA. SACRVM. FAXIT. QVI  
MAGMENTVM. NEC. PROTOLLAT. ID  
CIRCO. TAMEN. PROBE. FACTVM. ESTO. SI  
QVIS. HVIC. ARAE. DONVM. DARE. AV  
GEREQVE. VOLET. LICETO. EADEMQ  
LEX. EI. DONO. ESTO. QVAE. ARAE. EST  
CETERAE. LEGES. HVIC. ARAE. TITVLISQ  
EAEDEM. SVNTO. QVAE. SVNT. ARAE  
DIANAЕ. IN. AVETINO. HISCE. LEGI  
BVS. HISQVE. REGIONIBVS. SIC. VTI  
DIXI. HANC. TIBI. ARAM. PRO. IMP  
CAESARE. AVG. P. P. PONTIFICE. MAXI  
MO. TRIBVNICIA. POTESTATE. XXXV  
CONIVGE. LIBERIS. GENTEQVE. EIVS

Autre in-  
scriptio an-  
tique.

# Cosmographie Vniuerselle

SENATV. POPVLOQVE. R. COLONIS.  
INCOLISQVE COL. IVL. PATERN. NARB  
MART. QVI. SE. NVMINI. EIVS. IN. PER  
PETVVM. COLENDO. OBLIGAVERVNT.  
DOQVE. DEDICOQVE. VII. SIES. VOLENS  
P R O P I T I V M

Ce fut en ce pais, que Charles Martel ioüa la troisieme fois des cousteaux, & feit vne estrange desfaicte des Mores. Les villes, qui auoisinent Narbonne & sa campagne, sont *Locate*, qui luy est au Midy, la derniere de France, veu que soudain vous entrez aux terres d'Espagne, passant le fleuve *Illyris*, qui fait la separation des deux Royumes. A l'Est, luy gist *Beliers*, des Anciens du pais nommee *Biterre*, *Euesché*. Puis se presente la belle & riche ville de *Montpellier*, l'vne des plus proches de *Prouëce*: laquelle se peut pareillement glorifier d'vne grande antiquité. Anciennement on l'appelloit *Agathopolis*, c'est à dire, Ville de biens. Ce en quoy elle est plus recommandable, sont les estudes de *Medecine* & de *Chirurgie*, & pour les *Simple*s qui y sont à commandement: de laquelle sortent des plus naturels & assurez *Herbistes*, qui soient parauenture au monde. Or ne puis ie dire auoir iamais passé par icelle, que la peste n'y fust, ou bien au pais voisin. Iadis c'estoit *Vniuersité de Droit*, erigee l'an mil cent nonante six, où se voyoit encores de mon temps vn beau *College*, fondé par le Pape *Urban* cinquieme, *Limosin* de nation, qui tint le siege huit ans quatre mois en la ville d'*Auignon*: & s'est nommé de toute ancienneté le *College du Pape*. L'an mil trois cens cinquante deux, y auoit telle abondance d'*Escholiers* de diuerses nations, que les habitans de la ville furent contraints de bastir & edifier nouvelles maisons, pour l'exercice que lon y faisoit: & mesmes le Roy *Charles* huitieme leur donna plusieurs priuileges, pour maintenir tousiours tel exercice. Il n'y a ville en tout le pais, dont les *Eglises* ayent esté plus destruites, qu'en ce lieu là. Elle gist à quinze degrez vingthuit minutes de longitude, quarate quatre degrez trentedeux minutes de latitude. D'elle est sorty ce saint personnage *Roch*, comme aussi plusieurs autres excellens hommes. Je trouue qu'elle est bastie du temps de *Scipion* l'*Africain*, par certains *Carthaginois*, qui y vindrent aborder, auant la natiuité de nostre Seigneur cent septante & neuf ans, & paracheuee par *Felix*, *Commis* de l'*Empereur* *Claude*, lequel mourut au mesme pais, ayant perdu quatre legions d'hommes, cinquante cinq ans apres l'aduenement de *Iesus* *Christ*. Incontinent qu'auetz laissé ceste contree, vous entrez en l'*Euesché* de *Lodesve*, qui est en *Languedoc*, assez nouvellement erigee, & puis en d'autres villes & *Prouinces*, dont ie feray mention en leurs lieux, pour ne varier point à mes haulteurs, degrez, longitudes & latitudes.

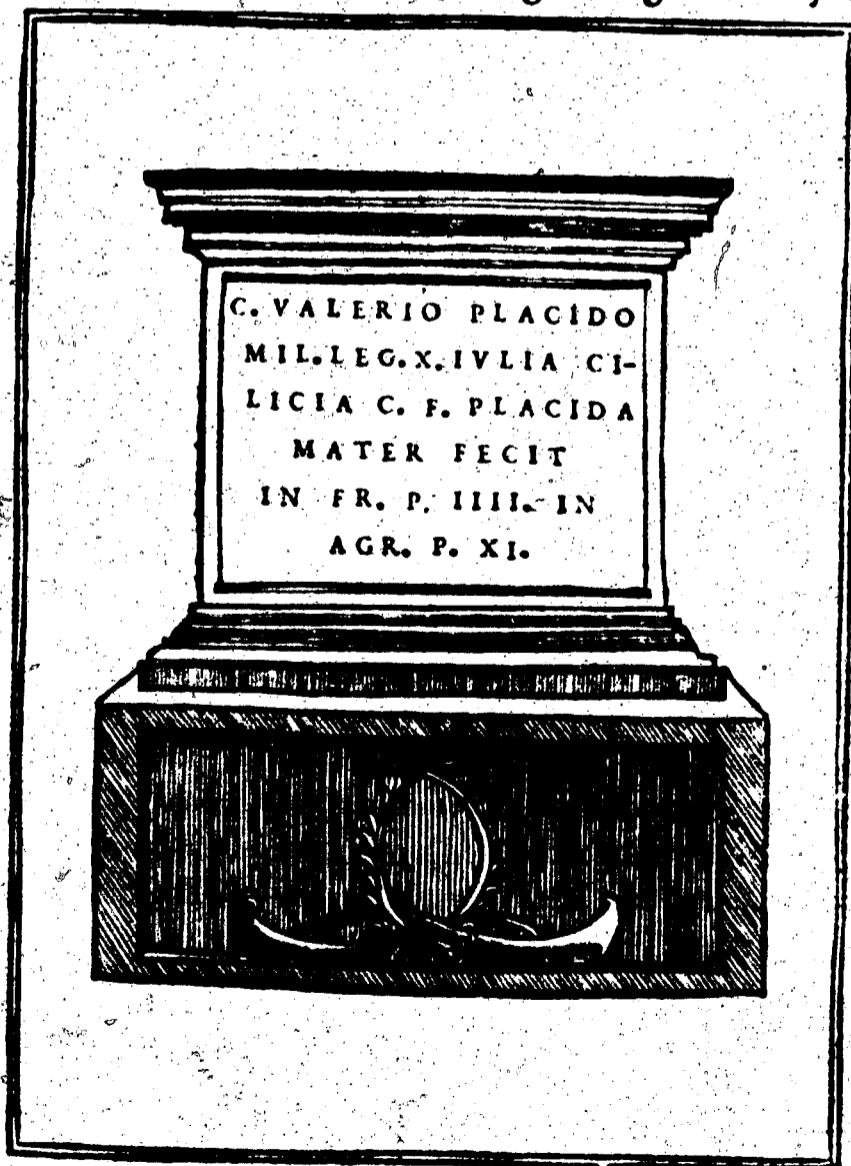
Montpellier  
ou se fait bon  
exercice de  
Medecine.

De la grand riuere du RHOSNE, ville de MARSEILLE, & autres villes  
de PROVENCE. Chap. IX.



A GRAND riuere du *Rhosne*, sortant des *Alpes*, & des monts nommez de la *Fourche*, de *saint Godard*, & de *Brique*, est celle qui coule par la partie de *Gaule*, qui iadis ayant nom de *Narbonnoise*, fut apres partie en trois, sçauoir la *Lyonnoise*, la *Narbonnoise*, & *Prouence*, laquelle contient belle espace de pais, marin & autre. Sa longueur est de l'Est à l'Oest, depuis la riuere de *Var*, qui sort du mont *Cornu*, y comprenant la ville de *Nice*, iusques à *Aigues-mortes*, qui font la distance de six degrez &

demy: & sa largeur, de Tolon iusques à Embrun, tirant la droicte ligne du Su au Nort. Or reuenons aux particularitez, & à ce que i'ay peu obseruer estant sur les lieux. Le fleue de Var est celuy qui separe la Prouence, du Piémont & Italie (i'entens selon les monts, & selon la riuere de Genes) & gist à vingtsept degrez trente minutes de longitude, quarantetrois degrez nulle minute de latitude: qui a esté cause, que quelques vns disputans avec moy de la Cosmographie, m'ont voulu faire accroire, que ladite ville de Nice, qui est en mesme eleuation, estoit Piémontoise, & non Prouençale: ce qui ne peult auoir lieu enuers moy, attendu mesmement que son ancien nom a esté de tout temps, Nice en Prouence. En ceste ville n'y a chose memorable pour antiquité: & fut autrefois nommée à l'imitation de celle que i'ay veüe en Asie, au iourd'huy ruinee, & peuplée de bandoliers Arabes. Lon y a erigé de nostre aage vn Parlement: duquel aduis furent le Pape Clement septieme, l'Empereur Charles cinquieme, François premier, Roy de France, enuiron l'an mil cinq cens trente. C'est là que se tient ordinairement ce grand Duc de Sauoye, & l'Altesse Madame Marguerite de France, sa femme. Laisant Nice, avec son Chasteau hault-esseué (qui luy sert de Citadelle & forteresse inexpugnable, côme il monstra bien au Roy d'Algier Barberousse, qui ne le peut iamais attaquer par force, & moins par composition) se presente le susdit fleuë Var, & la ville d'Antibe: vis à vis de laquelle est l'Isle de Saint Honorat, assez grande & peuplée: & au dessoubz de la riuere, qui entre dás le Gouffre, qui separe Antibe de Nice, la ville de Grace. Ladite Antibe est à present l'vne des clefs de France. De mon ieune aage que i'y estois, les Espaignols mirent pied en terre, & bruslerent la plus part des faubourgs. C'est aussi l'vne des anciennes de tout le pais, & là où il se tire plus d'antiquitez, fouillant la terre. De nostre réps lon y a trouué vn Epitaphe, graué contre vne pierre, tel que ie vous l'ay icy trāsrit. D'auantage du regne du Roy François premier,



*Antiquité  
trouuée au  
pays d'An-  
tibe.*

# Cosmographie Vniuerselle

y fut trouué bonne quantité de medalles d'or & d'argent de deux Senateurs Romains : & lors q' l'Empereur Charles le quint passa à Nice , luy fut presentee vne Table de cuyure , descouuerte pres la ville d'Antibe , où estoient grauees plusieurs lettres si anciennes, que la plus part d'icelles estoient toutes mangées de rouille . Si vous regardez la marine, vous auez la Cane , Neappolo , & Draguignan , qui luy est assez loing. Puis l'offre celle qui fut iadis nommee *Forum Iulij*, auourd'huy Frejuz, bastie anciennement par ceux de Marseille , à fin qu'elle leur seruist de rampart contre les courses des Barbares d'Afrique, lesquels encor à present avec leurs galeres & fustes y viennent faire des vireuoulttes. Aussi estoient les Marseillois le temps passé Seigneurs de tout ce pais là iusques aux Alpes . Ce fut à Frejuz , qu' Auguste Cesar fit son Arsenal , pour y bastir Nauires , & autres vaisseaux de mer . Quelques vns de mon temps ont prins la peine d'aller iusques en ses môtaignes voisines, pèsans y trouuer quelque miniere d'or, toubz pretexte qu'au pied d'icelles lon voit du sablon clair , & luyfant comme fin or, & quelques mines pareillement de la couleur : neantmoins en ayant fait l'esprouue , & passé par le feu, moy presët, le tout deuenoit en fumee. L'an mil cinq cens quarãtedeux se trouua aux fondemens d'vne muraille, vne Sepulture de C. Valere, qui auoit vnze grands pieds de longueur, & quatre en sa largeur, en laquelle estoient escrits ces mots, que ie n'ay aussi voulu oublier, à fin que le Lecteur se contente de la diligence que i'ay faite toute ma vie à rechercher les choses les plus rares qui soient parauenture au môde.

Frejuz 14-  
du Forum  
In. 7.

IN SEPTENTRIONIS ANNORVM XII. QUI ANTI  
POLI IN THEATRO BIDVO SALTAVIT ET PLACVIT.

Ceste ville gist à vingt six degrez trente minutes de longitude , quarantedeux degrez quarantecinq minutes de latitude : & est la contree assez mal plaisante & sterile, si ce n'est en vignoble. Allant selon la mer, vous venez à *Eres*, ville Episcopale, de laquelle sont proches les Isles, qu'on dit d'Eres, qui prennent le nom d'icelle : dont les deux sont Orientales, & assez grandes, & le reste à l'Oest, & voisines de Tolon, qui aussi est Iuetché . La coste gist à l'Est & Oest , & sont dangereuses , pour estre le vray receptacle des fustes & galeres des Mores d'Afrique : estant la terre haute & montaigneuse iusques au Cap de *Monego*, où il y a vn fort Chasteau sur vne roche, & bon port, le Seigneur duquel prend certains droiects des vaisseaux qui passent pardeuant . Quant à ladite Ile de Sainct Honorat , elle s'appelloit iadis *Lero*, & estoit vne Colonie des Romains, ainsi dite , à cause qu'il y auoit vn Têple basty à l'honneur d'vn certain Roy telet d'Afrique, nommé *Lero*, le premier qui la peupla. Tolon a esté bastie aussi par les Seigneurs de Marseille, lors qu'ils tenoient la mer, & les ports. Le plat pais est assez vague, & la ville au bout du port , qui est l'vn des beaux de la mer Mediterranee. Les nauires y sont en seureté, tant pour ce que la sonde y est bonne, qu'à cause que les montaignes qui l'environnent, empeschent les grands vents, hormis ceux qui viennent de la part du Midy, & du Soleil leuant. Elle est en mesme eleuation que Frejuz : & n'y a autre ville de nom en toute ceste coste là, si ce n'est Digne, le Leu, & Briquelles. De là on vient à Marseille, ville fort renommee, tant pour son antiquité, que pour s'estre iadis tenue libre long temps , & puis confederee au peuple Romain, ayant droiect de bourgeoisie à Rome : ioinct qu'en elle florissoient les bonnes lettres , tout autant qu'à Athenes & à Rhodes, comme tesmoigne sainct Ierome sur l'Epistre sainct Paul aux Galathes, quãd il les appelle Les trois langues, d'autant que la Grecque, la Latine, & l'Hebraïque leur estoient communes: mesmes Iules Cesar , & Cicero en l'oraison *Pro Flacco*, tous deux les nomment doctes Gaulois. Ses bastisseurs ont esté les Grecs, qui ne pouuans supporter la tyrannie d'*Harpale*, Gouverneur d'Asie pour le Roy de Perse, se meirent en mer, laissant leur ville de Phocce, non celle de Grece, qui est en Europe de la part de la Mo-

Frejuz

Antiquité  
de Marseille  
C'est la  
ce d'icelle.



ree, comme i'estime, mais bien celle d'Asie sur la mer Ionique, & s'en vindrent en celle partie de la Gaule, qui depuis fut appelée Narbonnoise: & ce environ l'an du monde trois mil trois cens trente neuf, lors que Ierusalem fut destruite par les Assyriens, & le Temple ruiné. Passans donc à Rome ces Grecs fugitifs, auant que bastir Marseille, firent alliance avec les Romains, laquelle a duré iusques au temps de Iule Cesar, qui ruina leur ville, à cause qu'elle auoit secouru d'hommes & de vaisseaux son ennemy, & son gendre, Pompee, qui luy faisoit guerre. Du depuis les Marseillois s'estans remplumez, & ne se sentans rien du passé, mais se voyans fortifiez de vaisseaux, eurent la hardiesse d'attaquer les Carthaginois qui estoient en Afrique: si que les ayans vaincuz, ruerent sur l'Espagne, là où ils prindrent plusieurs villes, apres (comme i'ay dit) auoir edifié les susdites Tolon, Frejuz, & Nice. Quant est du Chasteau de Tolon, qui est sur vne roche, où est aussi la Tour de Grimalde, cela n'a esté fait q̄ de nostre temps. Ladite ville de Marseille fut couuverte à la foy par la predication du Lazare, & de Sainct Maximin: lequel Lazare fut Euesque en icelle. Elle a son eleuation à vingt & quatre degrez trente & vne minute de longitude, quarátetrois degrez six minutes de latitude. Son port est l'vn des bons de France: non loin de la bouche duquel se presentent trois petites Isles, nomées les Pomegues, où il fait pareillement bon anchrer. Pres l'entree dudit port, tirant à gauche, s'apparoissent quelques gros rochers, qui sont plus dangereux pour les lourds vaisseaux, que pour les Galleres. Plus loing, tirant à l'Oest, sont d'autres Isles, nomées Languillaires: & tirant au Leuant, se voit Nostre Dame de la Garde, qui est la Citadelle de la ville. Touchant l'enclos d'icelle, c'est l'vn des forts de nostre France: là où alla Antoine de Leue, Gouverneur de Milan, & Lieutenant pour l'Empereur Charles le quint, l'vn des bons guerriers & sages Seigneurs de son temps, qui mourut en l'an mil cinq cens trente cinq, de fascherie qu'il eut, d'auoir failly à telle entreprinse: comme ainsi soit qu'elle luy eust esté promise par le Prince de Melfe, pour le destourner du voyage de Turin. Aussi luy eust André Doric volontiers donné vne arainte, lors que le Seigneur de Barbezieux en estoit Gouverneur: mais voyant la fidelité de ce Seigneur à son Prince, ne l'osa attaquer. Je ne veux oublier de dire, que les Capitaines Pilotes Marseillois & Marelots, qui trafiquent ordinairement de la part d'Alexandrie d'Egypte, Baruth, & Tripoly en Asie, & autres lieux de Leuant, sont les hommes les plus cruels enuers leurs gens, que lon scauroit trouuer, voire dy-ie, plus que les Bretons, Normans, & Baionnois: Et ne vous en dis rien, sans l'auoir veu en plusieurs nauigations, que i'ay faites avec eux, voire sans respecter aage quelconque: ayans au reste tousiours esté fideles à leur Roy, nonobstant qu'ils soient hautains & brusques, mesmes du temps des guerres ciuiles aduenues de nostre aage en France: & autant vailans & accorts aux guerres nauales, qui se sont presentees, que nuls autres de l'Europe, quels qu'ils soient. En plaine campagne, assez loin de Marseille, gist la ville d'Aix, anciennement habitee des Salies: lesquels *Caius Sextus*, Consul Romain, ayant subiuguez, augmenta ladite ville, & la ceignit de muraille, la nomant *Aqua Sextia*, come qui diroit, Les eaux des Bains de Sextie: qui lors estoient beaux, & en grande vogue, à cause de leurs chaleurs. En memoire dequoy on a trouué plusieurs Epitaphes de nostre tēps, entre autres vn de *Sextus Volesus*. & nō loing de ceste ville, en vn bourg nomé Luc, quelques medalles, & contre vne pierre dure, ces mots escrits, *IUSTITIAE ET CLEMENTIAE C. CAESARIS*. Ce *Sextus*, duquel ie parle icy, mit en route apres du Rhosne, cent quatre vingts mil Gaulois, où furent tant de tuez & blesez, que de prins, avec leur Roy Bituite, qui fut conduit à Rome, plus de cent mil hommes: dont aduint que l'annee ensuyuant *Domicius Anobarbus* & *Caius Fannius* edifierent plusieurs forteresses, & y mirent quelques Colonies de Legionnaires: ce qui fut l'an six cens trēte vn apres la fon-

*Marseillois  
fideles à  
leur Roy.*

*Aix en  
Prouence.*

# Cosmographie Vniuerselle

dation de Rome. C'estoit aussi pour les susdits Bains, que les Capitaines du temps de Charlemagne sy retiroient en temps d'hyuer. Depuis se corrompant le mot, on a nommé ce lieu Aix en Prouence. Il y a Euesché, & Parlement, comme Chef de tout le pais: & gist à vingt quatre degrez trente minutes de longitude, & quarantetrois degrez quarante minutes de latitude: estant la contree partie plate, partie montaigneuse, & la terre bonne & fertile. Du depuis, sur l'embouchement que fait en cest endroit le Rhosne dans la mer, a esté bastie la ville d'Arles. A l'entree de ladite riuere y a vn petit Port, qui s'appelle *Buclet*, aupres duquel est vn Lac ou Goulfre d'eau salée, qui dure plus de six lieues en rond: & c'est en ce lieu que lon prend de bon poisson. Non loin de là y a des Salines, où lon fait de tresbon sel. Or le Rhosne entre en la mer par trois bouches: vray est que les deux, qui sont à l'Est, & aupres d'Arles, n'en font qu'une seule, & l'autre tire vers l'Occident, du costé d'Aigues-mortes. Celle qui est plus Occidentale, gist à vingt deux degrez cinquante minutes de longitude, quarantedeux degrez trentetrois minutes de latitude: & l'autre qui est à l'Orient, & passe à Tarascon & Arles, est à vingt trois degrez nulle minute de longitude, quarantedeux degrez quarante minutes de latitude. Quant à Arles, elle souloit iadis estre Metropolitaine de ce pais. Car lors Vienne, qui debattoit ceste Primauté, ne retint que six villes soubz elle: d'autant que les six autres furent ioinctes à la susdite. Touchant le temps que cela aduint, on ne le sçait bonnement dire: seulement ie puis coniecturer, que ce fut assez tost apres l'Empire de Constantin premier: pourautant que au Concile de Thurin, qui fut l'an trois cens quarante cinq, viuant saint Ambroise, les Archeuesques de Vienne & d'Arles debattirent deuant l'assistance leurs droicts & preéminences, ne voulant l'un ceder à l'autre. Quelques années apres, celuy d'Arles s'attribua si grande authorité, qu'il ne vouloit reconnoistre aucun superieur: Mesmes il semble, que saint Gregoire l'ayt depuis ce temps là grandement authorisé: attendu que en vne de ses Epistres il commande à Augustin, l'uesque Anglois, de ne faire rien es Prouinces de Gaule, sans le sceu & authorité de l'uesque d'Arles. En outre l'Epistre du Pape Nicolas premier, eicrite à l'Empereur Constantinopolitain, monstre apertement, que *Habandus*, Archeuesque d'Arles, est appelé Primat, & Vicaire du Pape es Gaules: iacoit que ie pense auoir leu au Registre du Pape Urbain second, qu'il est soubz celuy de Narbonne, & nommé Suffragant au Canon. Iadis celuy de Vienne s'intituloit Archichacellier, & cestuicy Primat de Bourgogne. L'an de nostre Seigneur huit cens nonante, estoit Comte d'Arles vn homme cheualeureux, nommé Hugues, qui apres la desfaite de Loys, passa les monts pour faire la guerre au Tyran Beranger, qui commandoit en Italie: & fit si bien, qu'il le vainquit & chassa, & si desfit les Sarrazins, qui lors estoient entrez en Italie. Neantmoins les Italiens, qui l'auoient appelé, conceuans haine contre luy, rappellerét le susdit Tyran: & ainsi Hugues retourna en Prouence, & enuoya son fils Lothaire en Italie, pour y regner avec ledit Beranger, comme il auoit esté accordé entre-eux. Ce Hugues donna toutes ses richesses à vne sienne niepce, qui auoit esté mariee en premieres nopces à *Boson*, Comte d'Arles, apres ledit Hugues: & en secondes à Raymond, Comte d'Aquitaine: Lequel Boson eut vn successeur, qui porta mesme nom, & s'intitula Roy. C'est celuy, q̄ l'Empereur Othon, premier de ce nom, priua du Royaume, & le rendit Moyne, par ce qu vn iour de la natiuité de nostre Seigneur, il auoit donné sur la ioue à l'Archeuesque, lors qu'il faisoit l'Office: & peu s'en fallut, qu'il ne luy feist passer le pas: Lequel apres remit tout ce Royaume soubz sa puissance, mesmes la ville de Valée, qui en dependoit, autant q̄ ceux de la lignee de Boson regnerent: cōme ainsi soit que le Roy Loys, fils du premier Boson, fut crée & esleu Roy de Prouence, avec l'authorité du Pape Estienne, par les Archeuesques de Lyon, d'Arles, d'Ambrun, & de Vienne, l'an 890. & l'election

Archeuesque  
de Narbonne  
les Primats  
es Gaules.

En l'an  
de l'Archeuesque  
de Narbonne.

l'election approuuee par l'Empereur Arnulphe, fils de Carloman, & petit fils de Loys, Roy de Germanie. Au reste, ie vous ay dit ailleurs, q̄ iadis Arles estoit seigneuriee par vn certain gr̄d Prince, qui prenoit tiltre de Roy: & me souuient auoir leu dans quelque vieille P̄charte, que l'Empereur *Venceslaus*, fils de Charles quatrieme, de la maison de Luxembourg, qui aussi estoit Roy de Boëme, estant venu en France visiter Charles le quint son parēt, il luy donna huict places fortes au Daulphiné, & le cōstitua Vicaire de son Empire au Royaume d'Arles. Il y a eu aussi vn nommé Hugues, qui en fut Roy, auquel Raoul de Bourgogne l'aua si bien la teste, qu'il le depossa de tous ses pais. Ainsi par successiō Arles fut siege des Roys de Bourgogne: puis donnerent ledit Royaume à Henry, fils de Conrad: & cōsecutiuelement noz Roys de France en ont tous iours depuis iouy. En ceste ville ont esté faits & celebrez trois Conciles: l'vn soubz Constantin le Grand, & Syluestre Pape: le second, soubz le mesme Pape, l'an 1326. & le troisieme, en l'an de grace 461. du temps du Pape Leon premier, pour l'approbatiō du grand Concile de Chalcedoine contre l'Heretique Eutyches. Le pais d'alentour est gras & fertile, plus q̄ le reste de la Prouence: qui est cause, que quelquefois les Geneuois & Espaignols y viennent acheter des bleds. Il se voyoit de mon tēps à Arles plusieurs antiquitez: entre autres vne pierre grauee de lettres Romaines, où ces mots estoient escrits: *Q. NAVICULARIVS VICTORINVS VAL. SEVERINAE CONIVGI SANCTISSI.* Je ne veux icy laisser en arriere, que bien pres le riuage de la marine se voit la ville de Marignan, & de l'autre costé celle de Martigues, & vne autre, dite des trois Maries. Ceste maison de Martigues est l'vne des anciennes de tout le pais, là où les grands Seigneurs du sang de Luxembourg prenoient plaisir, n'ayans jamais voulu, que cela ayt esté eslongné de leur race, portans & retenans tousiours le mesme nom & armoiries. Et pour plus grande approbation de mon dire, l'annee mil cinq cēs soixante dix, me vint entre les mains vn Extraict des Registres du Roy, de la Chambre des Cōptes de la ville d'Aix, dont la teneur s'ensuit: *Le neuuiesme iour de Ianuier, l'an mil quatre cens quatre vingts & vn, François Monsieur, de Luxembourg, estant en l'Eglise des Freres Prescheurs en la ville d'Aix, & de son bon gr̄ & propre mouuement, a dit & declare, comment feu de bonne memoire Charles, en son viuant Roy de Sicile, &c. luy ayt par son testament & derniere volonte, donne & delaisse à tousiours la Vicomte, terre, & Seigneurie de Martigues, audit pais de Prouence, en faueur & congnoissance de la proximite de lignage: dōt ledit de Luxembourg luy accordoit ladite Seigneurie, comme l'vn de ses plus proches: Toutefois priant la Maieste du Roy, de luy accorder tel offre de ladite Vicomte, ou luy donner recompense ailleurs: & plusieurs autres choses contenues dans ledit Extraict. Et pourautant que ie pourray parler de ladite maison de Martigues ailleurs, & de la genealogie des Marquis du Saint Empire, Comtes de Ligny, Saint Pol, Briene, & partage de celle de Luxembourg, continuez iusques à nostre temps, ie m'en surferray pour le present. Non loin de là, quasi à l'entree du Rhosne y a vne isle, nommee *Camarques*, qui a enuiron deux lieues de rond, fertile en bleds & vins & beaux pasturages. Elle est triangulaire, arrousee dudit Rhosne, & de la Durance, qui vient des Alpes, d'vne montaigne, nommee le Col de-Maure: sur laquelle riuere sont assises les villes de Cauaillon, Maloste, & Cisteron, qui est Euesché. Or à fin que vous cognoissiez le cours de la Durance, il faut noter, que à la source elle gist à vingt huict degrez trente & cinq minutes de longitude, quarante trois degrez & quarate quatre minutes de latitude: & où elle se ioinct au Rhosne, pour aller en mer, son eleuation est à vingt deux degrez vingt minutes de longitude, & quarate trois degrez cinquate minutes de latitude. Je ne veux oublier, que du temps de l'Empereur Othon, le susdit Boso, qui fut priué par luy de son Royaume, trouua vn ieune Moyne d'Arles, nommé Gilbert, natif de Frejuz: lequel il print, & feit Pedago-*

# Cosmographie Vniuerselle

gue de son fils Othon second: & que ce Moyne fut depuis Archeuesque de Rheims, & acquist, comme lon dit, la Papauté par la science noire: & se nomma Syluestre, second du nom, seant à Rome en l'an neuf cens nonante huiet: laquelle science on tient qu'il apprint d'un Roy de Naples, lors commune aux plus grands Seigneurs de ces pais là.

*Poursuyte de Prouence, avec les villes de Nymes, Avignon, Avrenge, & autres.* Chap. X.



LE PAIS de Prouence, quoy qu'il soit montaigneux comme dit est, si voit on es grandes Landes d'iceluy infinité de pasturages, où les bestes à laine sont grandes & grasses, & leur chair la plus delicate & saououreuse, qu'on scauroit gouster. Aussi y a il là, au lieu de brueres, ou autres plantes espineuses, abondance de Lauandes, Aspics, & Rosmarins, dequoy les bones gens se chauffent, & font cuire leur pain. Ce peuple participe du naturel du Gascon & de l'Espagnol, en ce qu'il est prompt & enclin aux armes, & incontinent saisy de cholere, ayant la teste eschauffee: & que la gloire & superbite domine en luy, ne se trouuant Espagnol plus braue & haultain, qu'est le Prouençal: lequel est aussi bon combattant sur la marine. Or pour suyure la precedente description, Aigues-mortes s'offre de l'autre costé du Rhosne, scauoir à l'Oest, ville ancienne: qui du commencement n'estoit que fosses & grands canaux, que *Cains Marius*, Consul Romain, auoit fait creuser, pour rompre l'effort de ladite riuere, qui empeschoit les nauires de venir auant: lesquelles fosses estans faites, les plus gros vaisseaux y aborderent facilement. Si que quand ceste commodité fut veüe & considerée par les Marseillois, ils y feirent bastir vne Tour, & de là en auant fut augmentee d'edifices la ville par ceux qui y alloient habiter, ayant long temps esté appellé ce lieu, La fosse Maria. Du depuis ces fosses se remplissans, le vulgaire du pais leur donna le nom d'Aigues-mortes. Elle gist à vingtdeux degrez trente minutes de longitude, quarantedeux degrez trente minutes de latitude: & est l'un des beaux lieux qu'on sçache trouuer, encores qu'il n'y ayt point de port clos, mais la rade bonne, à cause d'une islette qui ropt la mer: & là où il arriue des vaisseaux de toutes sortes, & de plusieurs côtrees, & se fait grand trafic de marchandise, à l'occasion des foires de Lyon. De mon temps, trois vaisseaux, qui venoient du port Sarrazin, où y a vne petite islette, pensans venir mouiller l'anchre à Aigues-mortes, à quelque demie lieüe de là, deux d'iceux se perdirent, & le plus petit fut guarati, d'autant qu'il gaigna la haute mer. C'est ceste isle, qui causa vne grande guerre entre les Roys de Naples & de Sicile, par ce que vne flotte de nauires de Neapolitains & Siciliens, y estans descendus pour faire aiguade, & recourir rafreschissemens, se froterent si bien, qu'il en demeura sur la place, tant d'une part que d'autre, plus de quatorze cés. En outre, c'est la clef principale de tout ce pais là, qui est en quelque endroit infertile, à cause de la mer, laquelle toutefois produit grand nombre de poisson. Vous auez en apres la ville & Chastellenie de Limeil, assez voisine: pour l'entretenement de laquelle saint Loys y feit faire vne forteresse, où il ordonna pour la garde vn Capitaine & des Mortepayes. Apres son trespas, le Roy Philippes le Bel fut conseillé d'acquérir ladite Chastellenie & Baronnie, & Aigues-mortes: ce qu'il feit par eschage avec Girauld l'Amy, Côte de Venice, & Messire Raymond Gaucelin, & vn S. d'Vzez, qui la luy donnerent: laquelle permutatió fut approuuee par le Roy Iean, & le tout incorporé à la Couróne. Et pour ce qu'à la description du Languedoc, i'auois oublié Nymes, ville de la Gaule Narbónoise, & à present Euesché, ie la reprendray icy, & en toucheray quelque chose en passant. Ceste ville fut anciennement dite *Arrecomun*, à

*Aigues-mortes.*

cause que le peuple voisin portoit ce nom: puis eut le tiltre de *Nemausus*, que nous disons Nymes: & iadis estoit en debat avec Narbonne, à qui emporteroit le pris, tant en noblesse, qu'en richesse, & affluence de peuple. Elle auoit aussi droict de bourgeoisie à Rome. En icelle se voyent plus de singulieres antiquitez presque qu'en ville de France. Entre les autres, il y a vn Amphitheatre, que lon appelle auourd'huy les Arcines: & non à tort, par ce que les gladiateurs combattoient là dedans: & où aussi ceux qui estoient condamnez aux bestes sauvages, donnoient le passetemps, par leur fin miserable, aux yeux cruels des Princes, & peuple subiect aux Romains. Il fut basti par Marc Antonin, Empereur, surnommé le Debonnaire, enuiron l'an de nostre salut cent soixante: auquel temps mesme Adrian, predecesseur dudit Antonin, & successeur de Traian, dressa vn Temple de merueilleuse manufacture en l'honneur de Plotine, femme dudit Traian. J'ay veu en ce lieu de Nymes vn lieu soubz-terrain, lequel va comme i'estime, par dessus la riuere, bien loin de ladicte ville. Le feu Roy François, premier du nom, se pléut tant en ces singularitez, que arrachant plusieurs de ces statues, avec leurs roulleaux & inscriptions, en fait porter, tant à Fontaine-bleau, qu'ailleurs, pour l'ornement de ses beaux edifices. Et, qui plus est, d'autant que toute celle Prouince, & Narbonnoise, & Lyonoise, & le Daulphiné, sont pleines de telles choses, ce grand Roy ne se desdaignoit d'entrer dans les Crotèques, tantost hault, tantost bas, pour lire les inscriptions des fondemens, & des pierres que lon auoit ostées de leurs places, à fin que sil y auoit rié de remarquable & notable, il le feist mettre en plus belle parade, que d'estre ainsi mesprisé de tout le monde. Quant à moy, i'ay dans mon cabinet vne Statue de bronze, d'vn bon pied de haulteur, toute nue, & descheuee, autant antique qu'autre que lon scauroit parauenture voir, & d'aussi bonne grace, tenant de sa main gauche vn Victoire, & de l'autre vn Poignard, fait en rond, tel q' les Romains les souloient porter: Et celuy qui me la donna, m'assura qu'vn sien fermier la trouua assez pres des susdites Arcines, soubz les fondemens d'vn apentis de muraille. De dire quel simulachre ce soit, i'estimois au commencement que ce fust celuy de *Marcus Herennius*, qui porta six ans son pere sur ses espauls, comme fit *Aneas* le sien sur son dos: & que ce qu'il tient en main, representast le *Palladium* Troyen: Neantmoins l'ayant considerée de plus pres, ie croirois plustost, que c'est l'effigie du cruel & sanguinaire *Seuerus*, celuy qui de simple soldat paruint à la dignité Imperiale. Et qui m'en donne argument, ce sont quelques medalles de ce Tyran, que ie recouray d'vn Circoncis à trois lieues de Carthage, pais d'Afrique: contre lesquelles vous le voyez tenir vne semblable Victoire, qui signifioit iadis la Prouidence des Dieux, & autour escrit, *PROVIDENTIA DEORVM*: & au reuers, estoit vn nuage, & deux hommes debout, tendans les mains au Ciel, & ces deux mots, *QUIES AVGVSTORVM*. Or n'est il point annee, que ce lieu de Nymes ne soit visité pour ses raritez, tant des Italiés, que des Flamans ou Allemans. Elle est forte, & l'vne des riches de Languedoc: & fut prinse des Protestans, par l'intelligence qu'ils auoient avec vn Musnier: à l'ayde duquel ils limerét de nuit les treilliz, par où l'eau de la fontaine entre dedans la ville, pour faire mouldre son moulin: faisans par ce canal entrer enuiron cent cinquante soldats, qui se cachèrent dans ledit moulin, attendās l'heure de l'execution de leur entreprinse: comme ainsi soit que bien tost apres deux cens cheuaux, qui estoient sortis de Priuaz & d'Aubenaz, portans chacun vn harquebusier en croupe, y entrèrent par le moyen desdits soldats, qui auoient rompu & forcé les portes avec des engins propres à ce faire. Et du depuis ceux qui estoient au chasteau, pour n'estre secouruz de viures, pouldres, & autres munitions, furent contrains se rendre à la mercy de ceux qui s'estoient saiz de la ville. Elle gist en son eleuation à vingtdeux degrez de longitude, quarantequatre degrez trente minutes

Amphi-  
theatre de  
Nymes  
fait par  
Antonin.

Statue an-  
tique au  
cabinet de  
l'Authour



# Cosmographie Vniuerselle

*De la vil-  
le d' Au-  
gnon.*

de latitude. Tirant à la fin de Prouence selon le Rhosne, passé que vous auez Ville-  
neufue, se presente Auignon, fort renommee, pour auoir esté longuement le siege des  
Papes. Ce fut là aupres (car elle n'est pas de si fresche memoire q̄ Quinte Fabie le grād,  
surnommé Emilian, desfeit à petite cōpaigue plus de deux cens mille Gaulois, com-  
me il est par escrit contre vne Colonne de l'Aspe, fort antique, que lon trouua, faisant  
certains fondemens pres des murailles d'icelle, l'an mil cinq cens quarante six. Mais s'il  
est vray, ie croy qu'il ne demeura guere de Romains, pour iouyr du butin & despouil-  
les desdits Gaulois. Par là vous pouuez iuger, que long temps auant la mort de nostre  
Seigneur, ladicte ville & pais voisin estoit soubz la iurisdiction & puissance des Ro-  
mains: ioinct que les antiquitez remarquēt ceux qui y ont esté, & y ont habitē, veu que  
les œuures, que lon y voit encor à present, n'ont esté faits, sinon par quelque grand  
Roy ou Monarque. Qui est celuy, qui n'admira la structure & subtilité de ceste grād  
masse de pierre, qui est au bastiment de ce long pont d' Auignon, estant mesmes basti  
sur la plus impetueuse riuere du monde, y fussent encor le Tygre, l'Euphrate, le Nil,  
ou le Danube? Et à la verité, quelquefois la contemplant, estant sur cedit pont,  
il m'estoit aduis, regardant telle velocité, que ie voyois les torrens venir des hau-  
tes montaignes des Vases, Azaniques, Canibales, & autres endroits du pais des Sauua-  
ges, où long temps i'ay fait seiour. Ce pont vient à la ville du costé de l'Oest, diuisant  
les terres du Roy d'avec celles du Pape. Ceste ville est assise sur le bord dudit Rhosne,  
ayant Carpentras au Soleil leuant, fort belle, & où il y a bon nōbre de Marranes iudaï-  
sans. Ce fut là, où le premier cōclauē tint apres la mort du Pape Clement cinquieme,  
où les Cardinaux ne se pouans accorder, se froterēt si bien, que deux des principaux  
y perdirent la vie: si que le siege vacqua deux ans trois mois & dixsept iours: & furent  
contraints, pour s'accorder, aller à Lyon, où le Pape Jean 22. fut esleu par la priere du  
Roy Loys douzieme, & de Philippes son frere, Côte de Poictou. Quāt à la ville d'Au-  
range, elle est entre le Septentrion, & le courant du Rhosne au Midy: & gist à vingt  
trois degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de lati-  
tude. Le pais y est fort beau & plaisant, le peuple courtois & affible, la ville si super-  
bement bastie, que vous la iugeriez estre vne secōde Rome. Et à fin que ie n'oublie rien  
de ce qui touche à sa louange, c'est elle qui a nourry la mere de ce grand Orateur Marc  
Tulle Ciceron: car son pere estoit natif d'Aux en Gascōgne, suyuant ce que i'ay veu dās  
de vieux parchemins, escrits huict cens ans y a: lequel s'estant retiré en Italie, les Ro-  
mains reprochoient à son fils, qu'il estoit nouveau estranger, & sorty de la terre tout en  
vn coup, comme vn Potiron. Ainsi la France se peut vanter, que c'est par elle, que Cice-  
ron a guaranty Rome de Catiline & de ses complices, & se glorifier de l'eloquence d'un  
si excellent & rare Orateur. Ceste ville d' Auignon fut conuertie à la foy par cēt Ruffe,  
fils d'un Simon Cyrencen, duquel est parlé en l'Euangile, qui porta la Croix de nostre  
Seigneur: lequel Ruffe en fut le premier Euesque: & n'est erigee en Metropolitai-  
ne, sinon depuis que les Papes y ont tenu leur siege: auquel temps elle fut faite  
Archeuesché, & à elle souzmisses les Eueschez de Marseille, Tolon, Cauillon, Car-  
pentras, & autres. Or le siege Apostolique y fut transferé par le Pape Clement cinq-  
ieme, au parauant Archeuesque de Bordeaux, qui fut sacré à Lyon, environ l'an de  
grace mil troiscens cinquante, du regne de Philippes le Bel, Roy de France, lequel  
allista à son sacré: où peu s'en fallut, que le Pape & le Roy ne fussent tuez par la cheute  
d'un pan de mur, le Duc de Bretagne y demourant mort pour gage, avec plusieurs  
grāds Seigneurs. Ce Pape donc se retira en Auignon: laquelle ville il eut d'une Jeanne,  
Royne de Naples, Comtesse de Prouence, en recompense du tribut que son Royau-  
me deuoit autrefois au siege Apostolique. Apres luy six autres Papes y tindrent les vns

*Pais des pa-  
rens de Ci-  
ciron.*

apres les autres le siege, par l'espace de soixante & huit ans, iusques à ce que Gregoire vnzieme se retira à Rome, voyant les malheuretez de guerre qui estoient en Italie. Du tēps dudit Pape Clement fut celebré vn Cōcile à Vienne en Daulphiné, où l'ordre des Templiers fut condamné: par ce que le Pape, en la faueur du Roy Philippes le Bel, leur vouloit mal: ioint aussi que certains grands Seigneurs de France, portans tiltre de Tēpliers, s'estoient opposez à son election: dont apres ils patirent bien, comme ie diray ailleurs. En Auignon se tint aussi le Pape Urbain cinquiesme, l'an trois cens soixante sept: lequel y ayant demeuré quelques annees, print le chemin de Rome, au grand regret de tous les Cardinaux, qui luy faisoient compaignie (dont toutefois il demeura cinq audit Auignon) & arriuant à Marseille, trouua plusieurs Galeres de Venise, Genes & Sicile: si que s'estant embarqué en l'vne d'icelles, & ayant long temps nauigué, mit pied en terre, & arriua à Viterbe, où il demoura quatre mois. Auquel lieu seiournāt, bien tost apres sa venue, aduint vne sedition populaire, tant contre ses gens, que ceux des Cardinaux, pour ce que le bruit estoit, que aucuns d'eux auoient lauē leurs mains, & fait boire leurs cheuaux dans leur fontaine, qui estoit lors l'vne des superbes qui fust en Italie. Mesmes trouuans de cas fortuit certains Cardinaux parmy la ville, qui alloient au Cōsistoire, se ressentans de telle iniure, vindrent la teste leuee deuant eux tous en armes: dont ils furent si effrayez, que bien heureux estoit celuy, qui se pouuoit sauuer, & gagner la fuyte, pour ne tōber aux mains de tels seditieux & commun populaire: lesquels encor furent si desbordez, qu'ils entrerent iusques dedans le Palais, où estoit le Pape, pour l'outrager: dont plusieurs de ses Officiers y perdirent la vie. Il est biē vray, que le Pape peu apres en eut bien sa reuāche, attendu qu'il feit mourir des principaux de la ville: & s'estant desgorgé en telle sorte, print son chemin à Rome. Du temps de Chilperic, Roy des Gaules, *Atin*, Roy Sarrazin, apres auoir destruit & saccagé Vienne en Daulphiné, vint poser son camp deuant Auignon, où il perdit trentesix mille hommes, y estant quatre mois & demy sans rien faire: Et deux ans apres, se delborda si outrageusement la riuere du Rhosne, qu'elle renuersa par terre plus de quatre cens maisons de bourgeois fort notables: qui fut enuiron le temps du vingt & vniesme scisme aduenu en l'Eglise Latine. En ceste ville, durant le siege du susdit Pape Jean vingtdeuxieme, natif du pais de Cahors, qui y resida dixneuf ans quatre mois, fut celebré vn Concile, contre Pierre de Corbarie, Cordelier, homme docte, & reputé de fort bonne vie: pource qu'estant esleu Antipape par la faueur de l'Empereur Loys de Bauiere, il auoit presché d'vne part & d'autre, que certes les Papes abusoient d'estre si riches es biens tēporels, veu la poureté de Iesus Christ & de ses disciples, qui n'auoient rien ny en priuē, ny en commun, n'estans leurs plus grands threiors & richesses que miseres. Tellement que depuis il fut apprehendé, & ordonné par ledit Concile, que tout ce qu'il auoit proposé publiquemēt, estoit tresfaux: & pour ceste cause deposé de telle autorité: mesme que s'il n'eust esté fauorisé du susdit Empereur, & de quelques autres Princes & Seigneurs Chrestiens, on luy eust fait passer le pas. C'est icy qu'a flory

*François  
Petrarque  
Florentin.*

François Petrarque, Florentin, lequel s'amouracha d'vne Dame, nommee Laure, fille du Seigneur de Cabriere, ville entre deux mōtaignes, d'où sont venuz les premiers Lutheriens seditieux en France, du temps du Roy François premier. Et se retiroit ledit Petrarque souuent en vn village, dit Valcluse, sur le fleuue de Sorgues, & viuoit du temps que les Papes se tenoient en Auignon. Il mourut audit lieu enuiron l'an de nostre Seigneur mil trois cens soixante six: & est enterré, comme lon dit, avec ladite Laure, au Couuent des Cordeliers: où de nostre temps ledit grand Roy François, incité de la memoire d'vne telle femme, voulut voir son tombeau, & l'honora du suyuant Epitaphe, fait, escrit & composé par sa propre Maiesté:

# Cosmographie Vniuerselle

Epitaphie  
fait par le  
Roy Fran-  
çois pre-  
mier.

En petit lieu comprins vous pouuez voir  
Ce qui comprend beaucoup par renommee.  
Plume, labeur, la langue, & le deuoir  
Furent vaincu par l'aimant de l'aimée.

O gentille Ame, estant tant estimée,  
Qui se pourra louer, qu'en se taisant?  
Car la parole est tousiours reprimee,  
Quand le subiect surmonte le disant.

ville d'Au-  
range, & ses  
antiquitez

Visitant le monumēt de ceste gentille Deesse, fut trouué en son cercueil, à l'édroit où estoit sa teste, quelques medalles, qui n'estoient que de plomb, & vne petite lame de cuyure cōtre laquelle estoit escrit vn Sonet, qui toutefois ne sentoit la douceur de Petrarque. De douleur q̄ ce Poete eut de la mort de l'amie, il se rendit Moine, & mourut en l'age de 52. ans. En Auignon y a vn grand nombre de Iuifs, qui ont là dressé vne Synagogue, & ne seruent que d'engeoler le peuple, ou seruir d'espions au Grand Seigneur. Apres Auignon se presente l'ancienne ville d'Aurance, située sur le fleuue d'Argence, qui sort du pais de Diois. Elle fut iadis Chef d'vne grande partie du pais circonuoisin, & fort renommee entre les anciennes: & bastie par vn nommé Aurasie, duquel elle porte le nom: gisant à vingt quatre degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Outreplus elle estoit du Royaume d'Arles, c'est à dire, de Bourgogne, les peuples voisins de laquelle s'appelloient Cauarres. En ceste ville d'Aurance sont encore des bastimens si hault-esseuez, qu'il n'y a homme, qui n'admire la manufacture d'iceux, & plus pour leur antiquité, que pour autre chose. Ce qui y est de plus beau, & qui me contenta le plus, c'est vn Theatre, & ruines grandes d'iceluy, lequel est si bien ouuré, & tout fait de brique, & grandes pierres bien quarrees, que ie ne sçache point, qu'en tout le reste de la Gaule y en ayt eu iamais vn semblable. Du costé qui tire vers Lyon, pres la porte de la ville, vous voyez vn Arc triomphant, avec la peinture d'vn combat de Cheualiers, grauee sur la pierre, si bien faite que merueille, le tout appuyé d'vn mur fort ancien, qui soustient ceste memoire d'antiquité, où se trouuoit ceste inscription, D. SEXTIO VICTORI, LEGIONIS MINERVAE SIGNIFERO, TIT. SILIVS HOSPE. Laquelle signifie, que ce fut vn tombeau dedié audit Sextius Victor, par son amy Tite Silie, & que ce Victor auoit esté Guidon, & conducteur de la Legion, surnommee de Minerue. Ceste ville a esté saccagee durant les premiers, seconds, & troisiemes troubles, aduenuz en France pour le fait de la Religion, cōme aussi tous les villages & villes non fortes, & de petite resistance, de l'obeissance du Pape, tant les vns estoient acharnez sur les autres en ce pays là. Dedans icelle y a vne haulte montaigne, au sommet de laquelle est vn Chateau fort ancien, là où iadis les Seigneurs d'Aurance se souloient tenir. Du costé de la montaigne, tirant de la part du Nort, fut trouuee vne Sepulture, fouillant soubz terre, ayant dix pieds de longueur, & quatre en sa largeur, brauement estoee à l'antique, contre laquelle y auoit escrit seulement PROVIDENTIA, IUSTITIA, &c. sans que iamais on ayt peu sçauoir, de qui elle estoit. Quiconque est Seigneur de ceste ville, a tiltre de Prince, & ont esté lesdits Seigneurs autrefois plus grāds terric̄s qu'ils ne sont à present. De vous dire pourquoy, & d'ot est venu qu'ils ont prins les armes cōtre le Roy d'Espagne, ie laisseray telle chose à descrire à noz Historiens modernes, d'autāt que ce n'est le propre subiect d'vn Cosmographie de s'enquerir des differēs des Roys, Princes & Seigneurs, ne de repaistre le Lecteur de bourdes, ou d'iniures, comme vn de nostre temps en est maistre ouurier. Le peuple y est fort benin & courtois à la reception des estrangers, & le sçay pour y auoir esté.

Aurance.  
Principauté

DU DAUPHINÉ, & villes de VALENCE, GRENOBLE, VIENNE,  
LYON, avec la source du RHOSNE & SAONE. CHAP. XI.



LISSANT les terres Papales; & tirant au Nort vers les Alpes outre le Rhosne, se presente le pais des anciens Allobroges, qu'à present nous appellons Daulphiné, & Sauoye, l'un subiect au Roy, & l'autre ayant Prince souuerain qui luy commande. Or la premiere contree qui s'offre du Daulphiné, c'est Diois, nommé ainsi, à cause de la ville de Die, assise sur la Drasne, fleuve venant des Alpes, & d'une montagne, dite le Col de Chauet: Auquel pais est aussi la ville d'Ambrun, Archeuesché, bastie sur la Durance, & Gapt, Euesché: & puis le Valentinois, duquel est Chef Valence, Euesché, ancienne Colonie des Romains, & à present Vniuersité. Ceste ville est en la Gaule Narbonnoise, laquelle iadis contenoit cinq Prouinces, selon qu'il est escrit dans la Notice de l'Empire Romain. La premiere est appelée du nom de Narbonne. La deuxieme est dite seconde Narbone, dont la ville d'Aix est Metropole. La troisieme a prins le Nom des Alpes maritimes: & la quatrieme, des Alpes Grecs & Pennines: ayât Monstier en Tarantaise pour Metropole, & l'autre Ambrun. La cinquieme est la Viennoise, où autrefois estoient quatorze villes, dont la principale estoit Vienne. A icelle estoit subiecte Valence, qui depuis le temps d'Auguste a usé des loix & coustumes Romaines, obeissant aux Gouverneurs de la Gaule Narbonnoise, & mesmemét à ceux de la Prouince Viennoise: ce qui se peut prouuer par le premier Concile tenu en icelle, l'an de nostre Seigneur trois cens soixante quatre, estans Consuls Gratian, pour la troisieme fois, & *Flavius Equitius*. auquel temps les Euesques assemblez à ce Concile, estoient soubz la puissance des Empereurs Romains. Et de fait, *Constantius*, fils de Constantin le grand, se tint assez long temps en ceste ville, lors qu'il voulut guerroyer les Allemas: comme aussi l'Empereur Valentinian, lequel y fit quelque sciour, & en laquelle fut donnee la loy huitieme *De annonis & tributis* au Code de Iustinian, & la cent treizieme *De Decurionibus* dans le Code Theodosian. Ce Valentinian, apres la mort de *Maximus* le Tyran, se vint tenir au pais que lon nome à present Valentinois: puis mourut à Vienne, où il fut estranglé, sept ans apres que les susdites constitutions furent faites. Depuis les Bourguignons vindrent es Gaules, estant *Lucius* Consul, sans compaignon: car Heracleon, qui auoit esté fait Consul avec luy, pour s'estre rebellé, fut occis. En la mesme annee les Bourguignons occuperent vne partie de la Gaule, qui est sur la riuere du Rhin: ce qui aduint l'an vingt troisieme apres la mort dudit Valentinian, & entrerent du costé de Basle, & se saisirent d'arriuee de la Prouince des Sequanois, qui sont ceux de Besançon: & de là, suyans le cours de la riuere de Saone, vindrent à Lyon, & le prindrent par force: puis passerent le Rhosne, pour aller au Viennois & Valentinois: & ayans conquis toutes ces Prouinces, se firent Seigneurs de la Proueée. Tellement que toutes les Prouinces, qui sont encloses des Alpes, de la Saone, & du Rhosne, iusques à la mer, leur obeissoient. Par ainsi Valence estoit soubz eux, laquelle du depuis, en l'an quatre cens quinze, fut prinse par les Goths, lesquels apres en furent chassés par Gondebault, Roy des Bourguignons, qui feit vne ordonnance des monnoyes, qu'il vouloit auoir cours en son Royaume, & expressement celle de Valée. Ce Roy chassa & deposa Apollinaire, Euesque de ceste ville, & publia ses loix, qui se trouuent encores auourd'hui à Lyon. Le Roy Gontran auoit ordonné vn nommé *Amatus*, au Gouvernemét de ce pais, avec le tiltre de Patrice, lequel fut tué par les Lōbards: mais *Mumulus*, son successeur, en eut bien la reuence, les desfaisant & chassant iusques en Italie: iacoit qu'ils y retournerent apres soubz la conduite de trois Capitaines, sçauoir *Amo-*

*Valentinian*  
Empereur  
estraglé  
à Vienne.

# Cosmographie Vniuerselle

*Zaban, & Rhodanus.* Ledit Amo alla vers Ambrun : Zaban passa à Die, & vint assieger Valence: & Rhodan alla à Grenoble. Dequoy aduertuy *Mumulus*, assembla son armee, pour combattre ledit Rhodan: lequel estant blessé s'enfuyt, & furent ses gens desfaicts: & lors il vint trouuer Zaban au siege de Valence: lequel ayant entendu la route de son cōpaignon, leua le siege, & tous deux retournerēt à Ambrun, où ils furent encores cōbattus & desfaicts par ledit *Mumulus*. Il aduint apres, que ce Roy Gontra, en l'an vingt quatrieme de son regne, fait assembler vn Concile, pour confirmer les donations, qu'il & sa femme Austrechilde, & ses deux filles Clodebergue, & Clochilde, auient faites aux Eglises de S. Marcellin, & saint Syphorian, qui sont deux bourgs de Viennois. En ce Concile estoient les Archeuesques de Vienne, Lyon, & Arles, & presque tous leurs suffragans. L'Euésque de Valence se nommoit *Regnoaldus*, successeur d'un *Maximus*, lequel aussi se trouua au premier Concile de Mascon, & au second de Lyon, & encor à vn autre audit Mascon, qui tous furent assemblez par le commandement de ce Roy Gontran. Donques par ce que i'ay dit icy dessus, il appert, que Valence estoit en ce tēps là soubz l'obeissance du Roy Gontran, qui adopta Childebert, son nepueu, & le laissa successeur de son Royaume: auquel les Valentinois obeirent, & à ses successeurs. Aussi apres que la Couronne de France fut en la maison de Charles Martel, Valence ne changea point de Seigneurs ou Roys. Car l'Empereur Lothaire, fils de Loys le Debonnaire, y fait assembler vn Concile, pour cognoistre & iuger des crimes, qu'on mettoit sus à l'Euésque de ceste ville. Or pour môstrer, que Valence est vn nom, dont les Romains ont appellé plusieurs de leurs Colonies, ie nommeray entre autres celle, qui est en Italie, & fut restauree l'an q̄ *Lucius Lurmetius*, & *Cneius Domitius* estoient Cōsuls, sçauoir *Vibo Valētia*: & celle qui est en Espagne, & vne autre en la Mauritanie, nommee *Bauasa*, & surnommee *Valence*. D'auantage en la partie de Bauiere, que les Romains nommoient *Noricum*, y auoit deux villes, ayans mesme nom: l'vne *Artobriga minor*, surnommee *Cenum*: & l'autre *Artobriga maior*, qui portoit ce mesme nom de Valence: cōme aussi il s'en trouue vne autre en Syrie. Mais pour retourner à la nostre, il faut noter, qu'elle a prins son nom depuis le temps d'Auguste. Au reste, elle a souuēt de nostre temps esté molestee des seditieux, où ils ont exercé beaucoup de maux, aussi bien qu'en d'autres villes de ce Royaume. Elle aboutit sur le Rhosne, & gist à vingt trois degrez de longitude, quarante quatre degrez vingt & vne minute de latitude. Le peuple y est assez rude, & mal plaisant. Passant outre sur la riuere Lessor, qui a sa source des Alpes, du costé de Tarétaise, se voit Romans, bonne ville, cōmencee par lesdits Romains au commandement de Neron, & paracheuee du temps de *Antoninus Pius*. Le n'ay iamais esté en lieu, qui rapporte mieux à l'assiette de Ierusalē, que fait ceste ville là. Tirant à l'Oest, on trouue Grenoble, Euésché, & Parlement du pais: laquelle ie ne puis mettre au nombre des plus anciēnes. Ses premiers bastisseurs ont esté vn *Gracchus* Tribun, lequel estant enuoyé aux Gaules, fait beaucoup de maux au pais Lyonnais: & s'en retournant querir ses legions au Daulphiné, fut surprins d'vne fiēre quarte, qui le tint vingt & deux mois, là où est à present Grenoble: & n'estoit lors qu'un lieu champestre, & village pour receuoir les passans. Ainsi ayant recouuert sa santé, fait commencer à poser les premiers fondemens d'icelle, qui fut l'an deuant Iesus Christ cent trente & vn: & tiēt on qu'il y mourut. Du depuis, elle a esté amplifiée par Gratian Empereur, second du nom, l'an de nostre Seigneur trois cens septante & cinq. Non loin dudit Grenoble est la grande Chartreuse, où iadis le fondateur de l'ordre des Chartreux se retiroit. En ce lieu là se fait de grandes aumosnes. L'autre ville des plus anciēnes, c'est Vienne, Chef du pais, & le temps passé princesse des peuples, nommez Medullēs. Elle gist à vingt trois degrez nulle minute de longitude, & quarante cinq degrez de lati-

Deux Conciles tenus à Valence.

Grenoble.



rude. Ceste ville fut du tēps que Bourgogne estoit erigee en Royaume: & le siege du Chancelier dudit Royaume, à sçauoir l'Archeuesque (lequel auoit puissance de faire battre monnoye, où estoit ceste inscription autour, *MAXIMA SEDES GALLIAE*) estoit en ce lieu. Or est elle bastie sur le bord du Rhosne, au territoire de Lyon, plus recommandable de son ancienneté, que des richesses en quoy elle abonde: & ce par vn *Venerius Afer*, banny de Rome, qui la nomma Vienne, changeant vne lettre, comme fil disoit, Bienné, d'autant qu'en l'espace de deux ans, qui est en Latin *Biennium*, elle fut construite. Du depuis, elle a esté aussi nommée Senatoire. En icelle les Gaulois de Sens bastirent deux Temples, l'vn de Mars, & l'autre de la Déesse Victoire. Le pont qui est sur le Rhosne, fut dressé par Tibere Gracque Romain, avec vne forteresse à chacun bout, en l'an du monde mil sept cens octante huit. Les Citoyens de ceste ville auoient droit de bourgeoisie à Rome: Et es factions pour les Empereurs, lors que Galbe se reuolta contre Neron, eux tenās le party du vray Prince, quoy que meschāt, eurent long tēps guerre contre les Lyonnois, qui estoient liguez avec Galbe le rebelle. Ce fut aussi à Vienne, qu'estoient les prisons des Romains, & le lieu où Pilate mourut. Non loing de là, sur vne montaigne, me fut monstree vne certaine Crottesque, fort large & espouuātable, tousiours chargée de nuage, où lon dit qu'estoit la prison & maison dudit Pilate. Aussi est-ce chose asseuree, que l'an second de l'Empire de Neron, Sainct Paul estāt ellargy à Rome, enuoya deux de ses disciples, Trophime & Crescence, pour prescher l'Euangile au peuple Lyonnois: l'vn desquels demeura à la ville d'Arles, & l'autre, sçauoir Crescence, à Vienne, qui fut le premier Euesque dudit lieu: Apres lequel y a eu des hommes de grande sainteté, tel que Eolde, parent proche des Roys, lequel feit edifier le Temple de saint-Maurice, & ses compaignons, qu'on nommoit la Legion Thebaine. A Vienne a flory aussi iadis Mamer, du temps du Roy Clouis, premier Roy Chrestien entre les François. Ce fut ce saint Euesque, qui institua les Prieres publiques, que les Grecs appellent Letanies, & nous Rogations, à cause que de son temps il y eut de grands tremblemēs de terre par toute la France, & que les hommes parlans les vns aux autres, rendoient l'esprit. Outreplus, pour ce que lon voyoit à Vienne & pais voisin, le feu tombant du ciel, qui faisoit grand degast aux biens de la terre: & n'estoit aucun, qui ne veist des fantosmes courans de nuict, comme s'ils eussent menacé la ville de quelque grand ruine. En icelle fut celebré vn Concile, tant contre les Templiers, que contre l'heresie d'vn Scismatique, nommé *Dulcin*, en l'an mil trois cens huit. Et quant à son antiquité, ie veulx soustenir que Vienne est de plus long temps que Lyon, & a esté plus remarquable, comme il appert mesme par plusieurs Epitaphes, que lon a trouuez de nostre tēps en ses fondemens, entre autres celuy que ie vous represente icy:

PORTIO T. F. LATINO EQVO PVBLICO ORNATO  
 PRAEF. FABRYM. III. VIR AER. III. VIR LOCO. PVBLIC.  
 PORTIO T. F.

Iadis la Prouince Viennoise estoit si grande, qu'elle auoit quatorze bonnes villes à elle subiectes, dont Vienne estoit le chef & principale, comme i'ay dit. L'Archeuesque d'icelle a esté soubz celui de Narbonne: & semble n'auoir eu le tiltre de Primat, sinon depuis que les Bourguignons la conquirent, & quelques autres sur les Romains, auxquelles ils donnerent tiltre de Royaume. En ce temps là, la Bourgogne tenoit sept Prouinces Romaines: & lors ledit Archeuesque de Vienne estoit Archichancelier du Royaume, comme dit est: en quoy ie ne fais doute. L'an mil cent trente cinq, apres que l'Empereur Othó premier eut rendu le Roy Boso Moyne, ainsi q' i'ay deduit cy dessus, & reduit en Prouince de l'Empire le pais de Vienne, Valence, Arles, & Lyon, fut erigee

# Cosmographie Vniuerselle

Archeues-  
ques & E-  
uesques qui  
ont fait l'ho-  
mage  
à l'Empe-  
reur.

ladite Prouince en Comté : auquel temps Frederic premier espousant la fille du Comte de Mascon, la Bourgongne, qui auoit esté auparauant separée d'Arles, fut reu-  
nie à l'Empire. Du regne de cest Empereur Frederic, l'Archeuesque de Vienne, l'Ar-  
cheuesque & Primat de Lyon, & Odo Euesque de Valence, feirent hommage, & pre-  
sterent serment de fidelité à cest Empereur, residant pour lors à Besançon. Or en ce  
temps là, les Gouverneurs de Vienne n'estoient pas Daulphins. Car es lettres de Phi-  
lippes, Roy des Romains, ottroyees à Hubert, Euesque de Valence, se trouue signé vn  
de ces Gouverneurs, nommé *Vilhelmus, Comes Viennensis, & Matisconensis* : & en d'au-  
tres lettres du mesme Philippes, dattees de l'an mil deux cens sept, cestuy *Vilhelmus*  
est signé par tous les susdits titres en ceste qualité de Comte. Dans les Epistres de l'Em-  
pereur Frideric second, est aussi fait mention du Comte de Vienne, qui est nommé  
Daulphin: ledit Empereur vsant de ces termes, *Delphinus Comes Vienna, dilectus conjan-*  
*guineus & affinis noster*. Et au tresor de l'Eglise de Valence se trouuent autres lettres  
fort anciennes, qui confirment les priuileges donnez à ceste Eglise : & vn des tesmoins  
nommez en icelle, est *Magister Petrus de Vinca, magna nostra curie iudex*. Par là donc  
nous pouuons vrayement entendre, en quel temps le Gouverneur & Comte Viennois  
s'appelloit Daulphin : pour ce que c'estoit le nom propre du Comte, que tous & cha-  
cuns ses successeurs prindrent. A ceste cause le frere d'André, Daulphin de Vienne,  
estant Comte d'Auuergne, retenât le nom de sa famille, fut nommé Comte-Daulphin  
d'Auuergne, comme on voit es genealogies de ceste maison. Et de là est venu, que le  
Viennois s'appella, & encores s'appelle Daulphiné. Theodoric de Nyem se plaint en  
son Histoire de Charles, Empereur quatrieme, à cause de ce pais. Car cest Empereur,  
au temps du Pape Urbain, estant lors la Cour en Auignon, remit à Loys, Duc d'Anjou,  
frere du Roy de France, les droicts que les Empereurs auoient en la Prouence, pour ce  
que ce Duc luy donna vne fois bien à disner à Villeneuve pres Auignon. Et au mes-  
me endroit cest autheur repréd le susdit Empereur, d'auoir laissé perdre le Daulphiné,  
qui appartenoit lors à l'Empire. Auentin es Annales de Bauiere, escriuant de la Bour-  
gongne & du Daulphiné, adiouste, que cest Empereur, & son fils Sigismond, donne-  
rent au fils aîné de France le Daulphiné : & assure auoir veu les Lettres au Couuent  
sainct Victor lez Paris, lors qu'il y estudioit en Philosophie. De ma part, ie m'en rap-  
porte à ce qui en est : toutefois ie trouue, que auparauant que le Daulphiné escheust à  
la Couronne de France, plusieurs grands personnages ont esté Comtes de Vienne : le  
premier desquels fut *Guigue*, surnommé le Gras, Seigneur d'Albon, qui regnoit quel-  
que temps apres la suppression du Royaume de Bourgongne. A cestuy succeda *Gui-*  
*gue*, son fils, Comte d'Albon, qui s'attribua le premier en propriété la Principauté Vi-  
enoise, & s'intitula Daulphin de Viennois, & eut vn fils, portant mesme nom & autho-  
rité. Iceluy eut vne fille, nommee *Beatrix*, qui fut mariee à Raymond, Comte de Tho-  
lose, troisieme du nom, fils du Comte Alphonse : & pour n'auoir point eu d'enfans, la  
Comté de Vienne escheut à Hugues, Duc de Bourgongne, qui espousa ladite *Beatrix*,  
vesue dudit Comte Raymond, & heritiere dudit Comté. Et d'autant qu'ils n'e-  
rent aussi aucuns enfans, le Daulphiné aduint à *Guigue d'Albon*, originaire de ceste  
maison, par la ligne collaterale, qui espousa ladite *Beatrix* : duquel mariage vint *An-*  
*dré*, qui succeda audit Daulphiné, & *Jean*, Comte-Daulphin d'Auuergne. Cest *André*  
eut vn fils, nommé *Guigue*, qui luy succeda : & apres luy *Humbert*, qui espousa *An-*  
*ne*, fille dudit *Guigue* : lequel *Humbert* en l'an mil deux cens octante trois, feit hom-  
mage, & recogneut tenir en fief de l'Archeuesque & Chapitre de Vienne, ses Côtez de  
Vienne & d'Albó, & autres terres qu'il possedoit entre les fleuues du Rhosne, & Isare.  
Il eut vn fils, nommé *Jean*, qui fut Daulphin : Auquel succeda *Guigue*, cinquieme du

Le Comte-  
Daulphin  
d'Auuer-  
gne.

nom, son fils, celuy qui perdit vne bataille cõtre Edouard, Cõte de Sauoye, & en gaigna vne autre deuant Varey, où furent occis tant d'vne part que d'autre quelques dix mille hommes. Apres la mort duquel, & les choses estans bien troublees, escheut le Comté à Humbert, secõd du nom, deuxieme fils de Jean, lequel espousa Marie, troisieme fille de Philippes le Long, Roy de France. Ce fut ce Humbert, lequel se voyant sans enfans, ny esperance d'en iamais auoir, & aussi qu'il estoit irrité cõtre aucuns de son sang, qui luy deuoient succeder, vendit au Roy de France la Comté de Vienne, à la charge que l'aîné des enfans de France à tousiours seroit Daulphin, & ainsi s'intituleroit. Et ceste vete faite, print l'habit de l'ordre saint Dominique à Lyon : duquel estant Principal, il fut Patriarche d'Alexádríe, & perpetuel Administrateur de Rheims. Il deceda l'an mil trois cens cinquante cinq, le vingtdeuxieme May, & gist aux Iacobins à Paris, deuant le grand Autel : où se voyent de luy deux Sepultures plates, l'vne ancienne de pierre, & l'autre depuis faite de bronze, contenant ses Epitaphes & armoiries. Et ainsi fut Daulphin de Vienne Charles de France, de la lignee des Valois, premier fils du Roy Jean : qui avant que paruenir à la Couronne, fut premier Daulphin de Viennois, de la tige Royale, & marié à Ieanne, fille du Duc Pierre de Bourbon : lequel eut vn fils, nommé Charles de France, qui à sa naissance fut fait Daulphin de Viennois, & depuis ont esté Daulphins les premiers nays des Roys de Frãce iusques à present. Au reste, ie n'ay iamais peu scauoir le nom du premier Seigneur, qui print ce poisson, que nous appelons Daulphin (les Arabes *Helcaeth*, l'Ethiopien *Edra-yph*, & *Brunfich* en langue Fri-sienne) pour ses armoiries. Et quant à mon opinion, i'estime que ce fut ce Guigue, qui viuoit l'an mil cent, du temps du Pape Paschal, second du nom, & de *Belchiaroch*, celuy qui par tyrannie occupoit la petite Asie iusques à la grande Armenie, plustost qu'autre quelconque : d'autant qu'il ne se trouue par escrit, qu'au parauant luy aucun Seigneur de ce pais portast telles armes. Or soit luy ou non, ie scay qu'elles sont tresnobles. Mesmement les Empereurs Romains l'ont prins quelquefois pour deuise, & bon augure, iusques à le vouër à leurs Dieux : entre autres *Vespasian*, lequel au lieu de l'Escreuice & Papillon, feit insculper dans sa monnoye vn Daulphin esleué sur vne Anchre. J'ay apporté du Leuant deux medalles de cuyure, antiques au possible, de Marc Agrippe, esquelles est effigié vn homme debout, tenant en sa main droicte vn Trident, & de la gauche vn Daulphin. Ce que pareillement les Tarentins nous ont fait cognoistre par leurs monnoyes, où est d'vne part insculpé vn Neptune, & au reuers vn Taras sur vn Daulphin. De celles de *Vicellus*, tant renomé par ses hauls faits, i'en ay eu cinq d'argét, sur chaque costé desquelles apparoissoit vn Globe, d'assez bonne grace, & sur iceluy pourtrait vn de ces poissons courbez, & autour ces mots escrits, *X. V. VIR. SACR. FAC.* l'interpretation desquels ie laisse à la disposition & volonté du Lecteur debonnaire. Voyla ce que i'ay bien voulu discourir en passant. Au surplus, il n'y a gueres lieu, ne ville si subiecte au desbordement du Rhosne, qu'est Vienne, à cause que le pais est assez plat en beaucoup d'endroits. Et quant est de la source dudit Rhosne & Saone, qui se ioignent tous deux à Lyon, puis que i'en suis sur le propos, il m'est aduis qu'il n'y a danger d'en dire icy vn mot. Premierement, c'est sans doute, que trois montaignes de la Gaule Celtique produisent les fleuves les plus fameux & les plus grands de l'Europe, & qui ont esté congneuz par tout le monde : dont les vns arrousent, non seulement ladite Gaule Belgique, & Celtique, ains encore celle qui est delà les monts, vne part de l'Italie & Germanie, penetrant iusques en la Thrace : faisant autát de vireuoltes, deuant que se rendre en la mer, que fait le Danube, qui court quasi par toute ladite Germanie, & prend sa source des Alpes, & du mont Aduelle. Quant au Rhin, c'est chose trop euidente, qu'il sourd du mesme mont, que le Rhosne : mais il a son cours au con-

Premier  
Daulphin  
de Vienne.  
de la tige  
royale.

Source du  
Rhin & du  
Rhosne.

# Cosmographie Vniuerselle

traire des autres: attendu qu'il tire au Nort, & le Rhosne au Su: & s'appelle ceste montagne, Mere des Fontaines: duquel lieu naist aussi la riuere du *Rus*, qui fait le Lac de Lucerne en Suisse. Du costé du Leuât, aux mesmes Alpes, sont les fontaines, d'ou sourd la riuere du Pau, iadis nommée *Fridane*: laquelle courant tout le Piémont & Lombardie, sen va finalement rendre en la mer Adriatique. Ainsi le Rhosne nous ayant manifesté sa source, & comme il court le long du pais de Valois, arroufant aussi les terres des Suisses, partie de Sauoye, & le Lac de Geneue, sur lequel sont basties les villes de Lausanne & Geneue, & ayant passé ledit Geneue, il prend sa volte au Midy, arroufant le pais de Bresse & Lyon, & de là se va rendre entre les pais de Velay & du Dauphiné. Sa source gist à vingt huit degrez vingt minutes de longitude, quarante quatre degrez vingt & trois minutes de latitude. De mesme endroit sort la grand riuere du *Telin*, qui se rend en Piémont à *Verceil*, & ailleurs. Touchant la Saone, dite iadis *Arar*, elle sort du mont *Iure*, que les Anciens du pais ont appelé *Vogesse*, & que on nomme les monts de Bourgongne, qui neantmoins semblent estre partie des Alpes. Ceste riuere coulant le long du *Bassigny*, reçoit le fleuue, nommé le *Doux*, sur lequel sont basties *Besançon* & *Dole*, & fait la separation du Duché de Bourgongne d'auec la *Franche-Comté*, continuant tousiours son fil, tout contraire à celuy du *Rhosne*, qui est impetueux: d'autant que la Saone va si lentement, que presque on ne congnost point si elle bouge, non plus que l'eau d'un estang, iusques à ce que l'autre l'embrasse, & luy apprend à faire ses vireuoltes & courses. Quant à *Lyon*, c'est vne ville tresancienne: encores qu'il en y ayt plusieurs, ausquels il est aduis, qu'elle n'a commencement que depuis *Iule Cesar*, du temps que *Marc Antoine* s'estoit reuolté, & que vn *Numace Plance*, Orateur Romain, disciple de *Cicero*, celuy qui y mena les Colonies, estoit Proconsul en Gaule, lequel on dit l'auoir bastie. Aussi scay-je bien le contraire, attendu qu'elle a esté edifiée plustost que *Rome*, voire que *Paris* en France. Non pas que ie vueille soustenir, comme faul sement ont fait quelques modernes, qui ont osé dire, qu'elle fut commencee par les *Troyens*, puis paracheuee par vn Roy des *Celtes*, nommé *Lugdus*, l'an du monde deux mil trois cens trente cinq: Et ne les croy non plus, que vn quidá, qui s'estime des plus sursifans, lequel m'a voulu faire accroire, que ce mot de *Lyon* soit venu de *Legion*, à cause que les *Legions* de *Cesar* estoient là en garnison. Ce fut en ceste ville, que soixante peuples de Gaule bastirent vn Temple à l'honneur de *Cesar Auguste*, chacune nation y mettant vne statue, avec l'inscription de son nom. Et à mon iugement, c'est le lieu, là où estoit le College des Prestres des *Idoles*, cōme i'ay peu coniecturer par vne pierre antique, qui estoit là de mon temps, en l'Eglise de *sainct Pierre des Nonnains*, & qu'on y auoit portee pour la conseruer, contre laquelle estoient grauez ces mots en lettre Romaine, assez difficiles à lire:

I O V I O . M .

Q. ADCINNIUS VRBICI  
 FIL. MARTINVS SEQ.  
 SACERDOS ROMAE ET AVG.  
 AD ARAM AD CONFLVENTES AR-  
 VIS ET RHODANI FLAMEN  
 II. VIR IN CIVITATE  
 SEQVANORVM.

Par cest Epitaphe donc lon entend, que non seulement à *Rome* & en *Egypte*, mais aussi à *Lyon*, les Colleges & Prestres estoient erigez & créez en l'honneur d'*Auguste*: qui se peut cōgnostre encore par plusieurs medalles antiques, que i'ay veues & apportees, tant de la *Grece*, *Palesthine*, que d'*Egypte*, sur lesquelles estoient effigiez des Temples, &

La Saone.

La Saone.

Non pas  
 ancien que  
 Lyon.

Temple de  
 Cesar Auguste.

Epitaphes  
 antiques.

ples, & des Prestres à l'environ, & au reuers d'icelles escrit, *SEXTVMVIRI AVGVSTALES*. En ceste mesme ville se voit vne figure d'vn des Prestres des anciens Payens, esleuee cõtre vne pierre de marbre, lequel presente de sa main gauche vne brãche d'Oliue sur le feu de son sacrifice, qui ard sur son autel : desquelles branches estoient aussi decorez leurs Tẽples & autels. Qui a donnẽ argument à quelques Antiquaires de mon



Figure an-  
tiane que  
lon voit à  
Lyon.

temps, de croire que ce gentil simulachre estoit le Ministre de la Deesse Minerue. D'as-  
seurer que ce soit telle chose, on ne le peult pas bonnement faire, attendu que l'inscrip-  
tion & antiquité d'icelle est presque toute effacee, & n'y a autre apparence que ce que  
ie vous ay bien voulu icy représenter. Quant à Venus, on luy offroit des rameaux de  
l'arbre de la Myrrhe: à Bacchus, du Lierre: mesmes son Bouc en estoit couronné, pour-  
ce qu'il gastoit les vignes, & mangeoit les raisins. Et pour cõgnoistre que ce que ie dis,  
est veritable, vous verrez aussi vn autre Epitaphe fort antique, en vn monument qui  
est à la porte de saint Iean, à Lyon, là où ces six lignes suyuanes sont grauces,

D. M.

CALVISIAE VRBICAE ET  
MEMORIAE SANCTISSIMAE  
P. POMPONIVS GEMELLIVS  
IIIIII. VIR AVG. LVGVD.



# Cosmographie Vniuerselle

CONIUGI CHARISSIMAE  
ET INCOMPARABILI  
POSVIT.

*Eglise de s.  
Iean de  
Lyon.*

Or y feirent ils dresser vn Hostel tresgrand & superbe, où estoient les images de Cesar & de la Deesse Venus: lequel edifice, avec ses Colomnes & statues, fut non sur le hault, où à present est l'Eglise de nostre Dame, mais bien au lieu iadis appellé Athenateuse, & auiourd'huy Aisnay, qui est vn Monastere, pres de là où les deux riuieres se ioignent. Mais depuis vn Roy de Bourgogne, nommé Iean, fait abbatre & demolir ce Temple, & des ruines d'iceluy fut edifice l'Eglise de saint Iean de Lyon: ce que, comme l'on me dist, estant sur les lieux, on a trouué contre quelques marbres antiques escrit, & est encors à present, si la furie des dernieres guerres ne l'a gasté. Ceste ville a souuent experimenté la fureur du feu & de l'eau. La premiere fois, du temps que Albin & Seucrian disputoient de l'Empire, ledit Albin s'y estant retiré, elle fut prinse d'assaut, & saccagée & bruslée: Et la seconde fois, le feu du Ciel y tomba, & en consuma la plus part. Mesmes l'an mil cinq cens soixante & dix, le samedi second iour du mois de Septembre, sur les vnze heures auant la minuiet, le temps estant assez trouble & nebulx, le Rhosne, fleuue, comme i'ay dit, violent, se desborda si impetueusement, non seulement au terroir Lyonnois, ains par toute la France, qu'il n'y a memoire d'homme, qui se puisse souuenir en auoir veu vn tel: & fut dis-ie, si soudain, qu'il n'y eut celuy, qui n'eust grand peine de se sauuer: pource que depuis ceste heure là iusques au lundy ensuyuant, ceste riuiere tousiours creut. Ce fut à Lyon, que se faisoient les grandes persecutiōs du temps d'Antonin, surnommé Veritable, contre les Chrestiens: dequoy les fideles de la Gaule aduertirēt & escriuient à ceux qui se tenoient en Asie. Et à fin que ie vous face cōfesser que ceste ville est ancienne, contēplez, ie vous prie, encor les voutes souterraines, & Aqueducs creusez dans les mesmes rochers, par lesquels on faisoit couler l'eau de plus de trois lieues loin: bien que tout cela soit à present ruiné. Elle receut la foy Chrestienne par Photin, Grec de nation, & voisin du temps des Apostres, enuiron l'an de nostre Seigneur cent septante: lequel instruisit saint Irenee, son successeur en l'Euesché, qui a si doctement refuté les fantasies & abominables erreurs des Heretiques de son siecle. Ce saint personnage fut martyrisé du regne d'Antonin Empereur: & au mesme temps lon fait telle boucherie de Chrestiens, que la Saone regorgeoit de corps morts: qui a esté cause, que plusieurs ont estimé, & le tiennent pour chose assuree, que ladite riuiere, qui s'appelloit auparauant Arar, print le nom de Sanguinaire. Et ce fut dès ceste heure là, que les fideles bastirent vn Oratoire à Lyon, pour s'assembler, en l'honneur de Saint Estienne, où la plus part des saints Euesques du temps passé reposent. Aussi est ce pour la sainteté de tant de bons Prelats, & pour auoir le renom d'auoir esté tousiours constante en la Foy, qu'elle a eu le droit de Primatie sur les Eueschez de France, le siege dudit Primat estant à Saint Iean: laquelle Eglise a esté reparee par vn Cardinal, de la maison illustre de Bourbon, nommé Loys, qui en estoit Archeuesque. Or tout ainsi que i'ay dit cy dessus, que Narbonne a esté la premiere Metropole de la Gaule Transalpine, & que l'Archeuesque d'icelle a porté tiltre de Primat, ayant auctorité & iurisdiction sur les autres quatre Prouinces Narbonnoises, qui pareillemēt auoient leurs Metropoles: aussi est il aduenu, que Lyon a esté fait Primat de la Gaule Celtique, laquelle depuis Auguste Cesar, fut dite Lyonnoise, & se trouue auoir esté repartie en quatre: qui fait, que les Archeuesques de Rouan, Sens, & Tours l'ont de toute ancienneté recognuē pour telle, & preside le premier à tous Conciles & Synodes, tenuz tant aux Gaules, qu'ailleurs de l'Eglise Latine. Quant à l'institution de ses Comtes, il est à noter, puis que i'en suis sur le propos, que le Roy de Bourgongne, qui premier

*Lyon receut  
l'Euangile  
par Photin.*

bastit ceste Eglise, ordonna que les Ministres seruans en icelle, seroient Cheualiers, & porteroient tiltre de Comtes, & l'Archeuesque de Dye, ayant sur eux puissance. Outre plus, qu'ils marcheroient en habit blanc: prohibant à chacun d'eux, de n'aller par la ville, sinon à cheual: & finalement, que toute Musique & Orgues seroient eslongnees de leur Eglise. Pour le regard des autres Temples, qui y sont diuers, ie toucheray aussi cemot des fondateurs de la plus part d'iceux. Premièrement, celuy de saint Paul fut basti par vn Euesque, nommé *Sacerdos*, homme de sainte vie: & celuy qui est à present en l'honneur de Saint Estienne, par Alpin. De la Basilique des Apostres, ce fut vn Eucherie, l'vn des doctes Euesques de son temps, qui la fait faire. L'Eglise saint Irenee, qui est au hault de la ville, fut edifice par Patient, Euesque dudit lieu, en memoire de tant de Martyrs qui auoient souffert mort sur ceste montaigne. Et du Monastere saint Iust, vn Archeuesque, nommé Arigie, en fut le fondateur. Au reste, le Pont qui est sur la Saone, fut fait par vn Hubert, Primat de Frâce, à grands frais, pour la commodité de la ville. Cefut encor à Lyon, que Childebert, Roy de France, fait construire plusieurs Hospitiaux, & où il dota les Eglises de grands reuenuz, lesquelles de mon temps ont esté despoillees de leurs richesses. Aucuns ont pensé, que l'ancienne ville estoit seulement au lieu où est l'Isle: mais ils se trompent, d'autant qu'elle contenoit les deux montaignes de Saint Iust & Saint Sebastian: ce qui se preuue par les Inscriptions qui s'y trouuent. De ceste ville, comme des autres Colonies, y auoit des Senateurs à Rome, ainsi qu'il appert par certaines Tables de bronze, trouuees en ladite ville, l'an mil cinqcens trente, en faisant les fondemens d'vne maison: lesquelles me fait voir le Seigneur Guillaume Choul, Baillif des montaignes, homme de tresbon sçauoir, & amateur des antiquitez, comme il l'a fait apparoir par son liure de la Religion des anciens Romains. Les paroles mentionnees en icelles sont longues. La substance de la premiere consiste en la mobilité de fortune, & changemens aduenuz en la ville, & Republique de Rome: & celle de la seconde, en la louange des Colonies, & singulièrement de celles qui estoient en Gaule: où il est monstré, que les Gaulois ont tousiours esté loyaux & fideles à la patrie & estat du peuple Romain. Quant donc aux Inscriptions, qui s'y voyent en diuerses pierres en plusieurs lieux, i'adiousteray encor celles cy, outre les precedentes, que i'ay transcrites, estant sur le lieu. En l'vne, qui estoit comme vne Table d'attete, de marbre blanc, toute en lettres entrelacees, se lisoiet ces mots,

*San. Jean  
docteur estre  
Comtes.*

*Hospitiaux  
battiz par  
Childebert.  
Ry de Frâ-  
ce.*

D. M. M. P. IUSTINI MARCELLI INFANTIS DULCISIMI QUI VIXIT  
ANN. V. M. VNUM. DIES XLVII. M. IUSTINVS SECVNDIVS, ET PRIMARIA  
MARCELLINA, PATRES AMISSIONE ORBATI. P. C. ET S. ASC. DD. C.

*Epitaphes  
antiques  
vray par  
l'Auteur*

En l'autre, faite en forme de Colonne, estoit pareillement engraué cecy:

SEX. LIGVRIVS. SEX. FIL. GALERIA MARINVS SYMMVS CVRATOR  
C. R. PROVINCIAE LVGDVNENSIS. Q. II VIR. A. L. B. ORNAMENTIS  
SVFRAG. SANCT. ORDINIS. HONORATVS II VIR. DESIGNATVS EX  
POSTVL. POPVLI OB HONOREM PERPETIM PONTIFICI DATI.

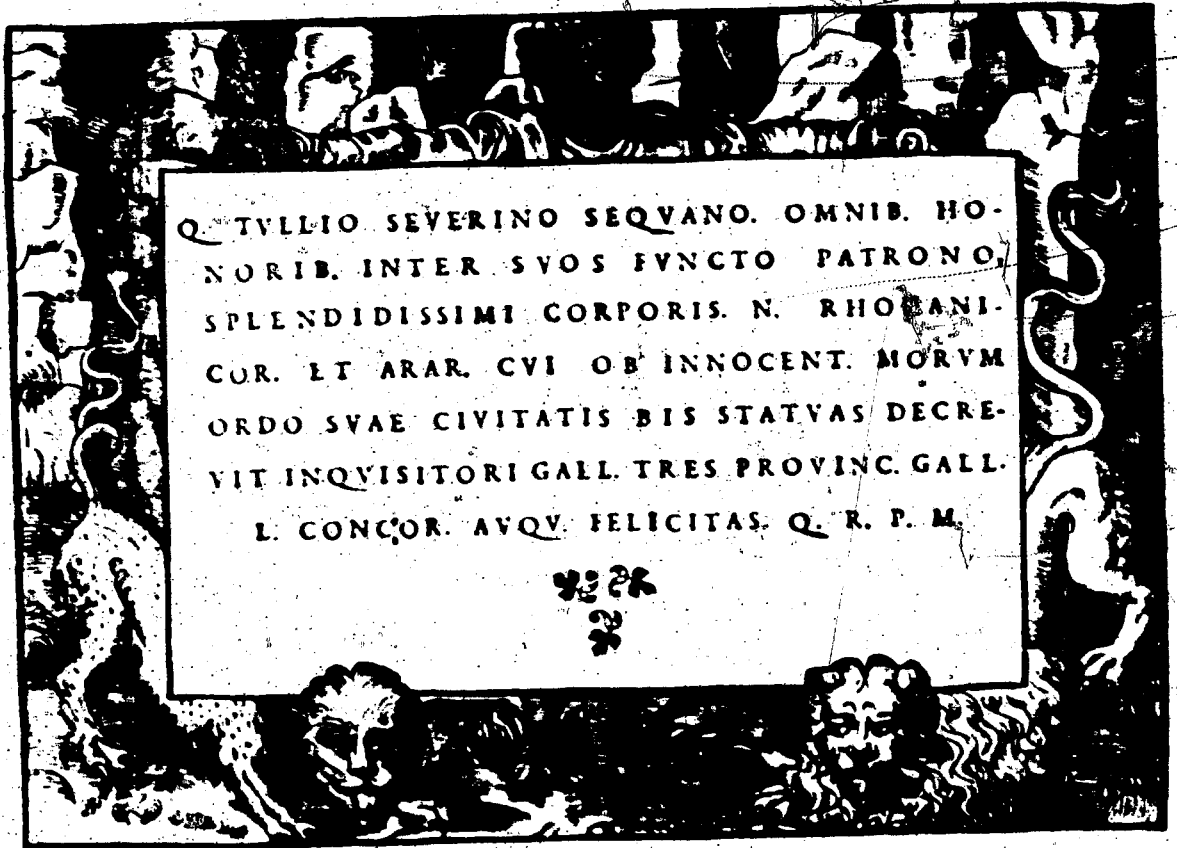
Par où lon peut iuger, q̄ les autres ne sont gueres differentes en sens. Il a aussi esté trouué en ladite ville, vn Tombeau hault-esseuc, & tout de vieux marbre, avec forces belles figures & escreteaux, la plus part desquels estoient effacez par l'iniure & longueur du temps: au sommet duquel estoit vne Statue à cheual, & au pied d'icelle graué ce qui sensuyt cy apres, que i'en tiray & leuz à bien grand peine, pour contenter mon esprit.

*Tombeau  
antique.*

# Cosmographie Vniuerselle

Au reste, il n'y a maison ancienne en Lyon, où si lon fossoyot, on ne trouuast infinie de ces Pierres ainsi escrites, partie posees pour Epitaphes en l'honneur des deffuncts, & autres en memoire de ceux qui s'estoiēt bien heureusement, & honorablement por-

*Epitaphie  
antique  
trouuee  
à Lyon.*



tez au maniemēt des affaires publics, ainsi que pouuez congnoistre, tant par le susdit, que par les inscriptiōs cy deuat par moy proposees & recitees. Et à fin que cōgnoissiez amplement l'antiquité & magnificence des Lyonnois, de mon temps, assez pres de ceste ville, il s'est trouuē bon nōbre de medalles de l'Empereur Loys, quatrieme du nom, Prince autant accort, sage & vertueux, qu'il en fut onc de tous ceux qui l'ont precedē. Lors qu'il se voyoit pressē de ses ennemis, ou q̄ la fortune luy estoit contraire, comme elle fut au pais de Hongrie, où il perdit la plus part de sa gendarmerie, tousiours se rapportoit à l'heur & malheur de ce monde, avec vne modestie incroyable. Ce fut celuy qui fit bastir de si beaux temples, & qui en sa monnoye fit grauer les enseignes de la Religion Chrestienne, sçauoir vn Temple d'vn costē, & autour escrit, CHRISTIANA RELIGIO, & de l'autre vne Croix, accompagnee de ces deux mots, LVDOVICVS IMPERATOR. I'en ay veu quelques autres d'or & d'argent, vn peu plus petites, où il estoit pareillemēt escrit, LVGDVNVM, & au reuers, METALIYM. Au reste, vous tiendrez pour vray, que ceste ville a esté vn lieu choisy pour la celebra- tion des Conciles, dont y en a eu deux en diuers temps: Le premier, à sçauoir en l'an mil deux cens quarante sept, soubz Innocent quatrieme, natif de Genes, estant Roy en France Saint Loys: & ce cōtre Federic Empereur, qui affligeoit l'Eglise, & cōtre l'er- reur des Pauures de Lyon, que autrement on nomme les Vaudois, lesquels reiettoient toutes prieres, sauf l'Oraison dominicale, & condamnoient les ordonnances faictes par le sainēt siege Apostolic. Ce fut ce Pape, qui ordonna, que les Cardinaux porte- roient le Chapeau rouge, & iroient à cheual par la ville: entre lesquels, vn nommé Hugues, Euesque, homme docte, en fut honorē le premier. L'autre Concile fut celebrē du temps de Gregoire dixieme, natif de Plaisance, l'an mil deux cens seprante trois, regnant en France Philippes troisieme, qui assista audit Concile: comme aussi fit Michel Paleologue, Empereur de Grece, commençant à rendre obeissance au siege

*Premier  
Cardinal.  
qui receut  
le Chapeau  
rouge.*

Romain, & approuuant avec l'Eglise Catholique la sainte Trinité. Et ce fut la treizieme fois que l'Eglise Gregeoise se reunit à la Latine: iacoit q̄ leurs Prestres ne sy vouloient accorder, sinon à la charge qu'ils se maricroient, comme auparavant ils auoient fait. Parquoy ledit Empereur ne leur voulant permettre, l'excommunierent: & apres qu'il fut mort, ces maîtres Papasses, leurs femmes & enfans, ne voulurent onques permettre, qu'il fust enterré en lieu saint, comme auoient esté honorablement ses predecesseurs, ains fut traîné hors la ville au bas d'une croupe de montaignette. J'ay veu l'endroit plusieurs fois, que me monstrerét ces Chrestiens Grecifans. Quelques Seigneurs Tartares, qui auoient suyuy l'Empereur Paleologue à ce Concile, voyans la sainteté de tant de venerables Prelats, se firent baptiser à l'Eglise de S. Iust, où le Pape Clement auoit receu la Couronne: entre autres vn, que lon nomoit *Quel-berif*, & tous ceux de sa suyte. Il fut aussi arresté audit Concile, que ce seroit aux Cardinaux à eslire le Pape: & que la dixieme partie du bien & reuenu de l'Eglise seroit donnée pour six ans, à fin de plus facilement, & sans l'offense d'aucuns, soustenir la guerre contre les Infideles d'oultre mer. A Lyon a flory iadis Saint Bonauenture, de l'ordre des Cordeliers, qui depuis fut Cardinal, & duquel auons plusieurs escrits. Estoit encor natif de là, Fauste, Poete elegant pour son temps. Que ceste ville soit auourd'huy la plus frequentee de France, & où se fait apport de marchadises de toutes parts du monde, en laquelle bon nombre d'estrangers de toutes nations, & mesmement de Milanois, Florentins, & Geneuois abordent, & que de tout temps l'estat de marchandise y ayt esté soigneusement demené, il est notoire à chacū, veu que durant l'Empire des Romains, les grāds Seigneurs & Gouverneurs du pais faisoient des ieux pour la prosperité des marchads d'icelle, ainsi que j'ay trouué en vne pierre audit lieu, où estoit graué ce qui s'ensuyt: *DECVRIONIBVS. V. ORDINI EQVESTRI. LIIII. L. VIRIS AVG. NEGOCIATORIBVS VINARIIS III. ET OMNIBVS CORPORIB. LVGD. LICITE COEVNTIB. IDEM LVDOS CIRCEN. DEDIT. L. D. D. D. LV. HELMO. L. F. VOLT. FRVGI CVRATORI NAVTARVM. BIS. II VIR. VIENNENS. PATR. RHOD. ET ARARIC.* Que si ie voulois icy vous reciter tout ce que j'ay remarqué, tant à Lyon, qu'en son pais voisin, il m'en faudroit faire vn iuste volume. Parquoy ie remettray le reste à la seconde ou troisieme impressio, moyennant la grace de Dieu, le priant m'en donner le pouuoir.

*Du pais d'AVVERGNE, BEAVIOLOIS, & maisons illustres  
d'iceluy.*

*CHAP. XII.*

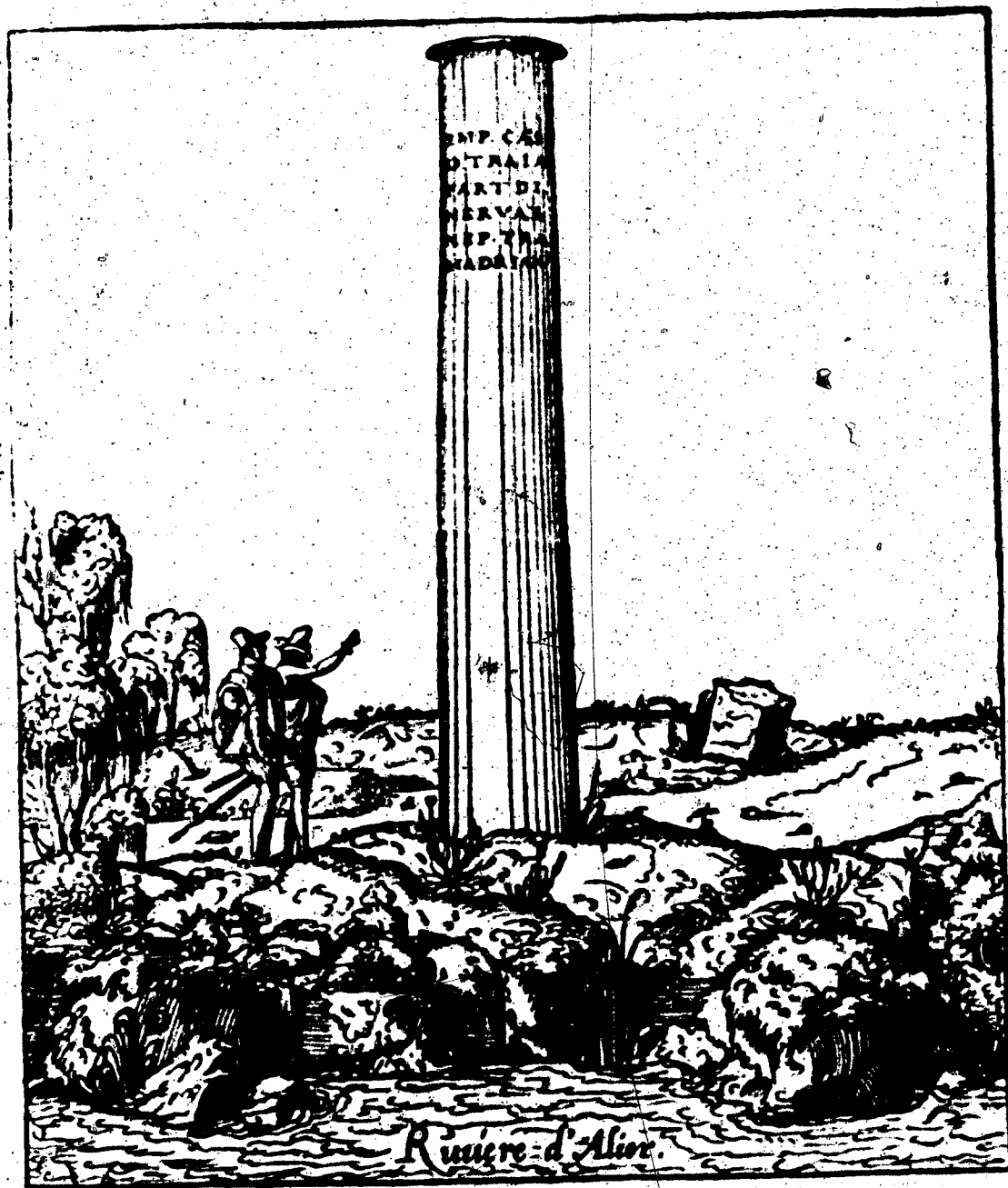


**R**AYANT passé le Rhosne & pais de Lyonnois, tirant au Midy, la premiere partie d'Auuergne, qui s'offre, est Velay. Aupres de ce lieu naist la riuere de Loire, celle qui a le cours plus grand qu'autre de toute la France: estant sa fontaine és montaignes de Geaudam, entre le Puy & Mandé, qui sont deux Eueschez, l'vne en Velay, & l'autre audit Geaudam. Quant au pais Auuernat, il est de grande estendue, & a sa longueur du Su au Nord nordouest, du Viarez iusques en Quercy, & contient quatre Eueschez, à sçauoir le Puy, Mandé, Clermont, & Saint Flour. Et quoy qu'il soit montueux, si est il riche & tresfertile, où croissent de tresbons vins, & abondance de bestial. Mais d'autant que ce peuple iadis a esté farouche & difficile à estre subiugué par les Romains, il faut icy sçauoir, de qui il a prins origine. Cela est sans doute, que les Latins & Romains referent leur source à la race d'Eneas, fugitif de Troye: & les Auuernats à vne troupe Troyenne, qui ayans passé par la Scy-

# Cosmographie Vniuerselle

thie, vindrent finalement se reposer en Gaule. Le bon Sidonie, qui raconte ces beaux & plaisans contes, estimoit comme ie pense, & de l'opinion duquel plusieurs ont esté, que iadis les Troyens habitoient vn Royaume, où fut posé ce beau Paradis terrestre. Mais si ce bon homme eust esté aussi bien que moy en ce pais là, & l'eust visité comme i'ay fait, il eust certes trouué tout le contraire de ce qu'il en a mis par escrit, & l'assiette duquel ie vous ay ailleurs descrite, telle qu'elle se comporte auourd'huy. D'être ceux donc qui vindrent en Gaule, il y eut vn nommé *Gergester*, qui donna le nom, & bastit la ville de Gergouie, qu'on dit à present Clermont. Vray est que ce n'estoit au lieu où elle est auourd'huy: ains plus bas sur le fleue d'Allier, la source duquel est pres saint Flour és môtaignes d'Auuergne, ayant son cours du Su au Nort, & qui à la fin se ioint à Loire au pais de Niernois entre Neuers & la Charité. A contempler ceste riuere, depuis le pais de Randam, iusques au Puy-Guillaume, vous verriez le plus plaisant lieu du monde: & de là se presente vne autre riuere, nommee la Duore: entre lesquel-

*Clermont-  
de-Gergouie*



*Colonne  
antique de  
Traian. qui  
se v. en  
pais d'Au-  
uergne.*

les deux fut donnee la bataille entre les Romains & les Gaulois, avec grande perte de peuple, tant d'vne part que d'autre. Suyuant le cours & fil de l'eau de la riuere, s'apperçoit vne vieille Colonne, autant antique qui soit en tout le pais, en vn lieu nomme Pérignat, non gueres loing du bois, où Cesar trompa *Vercingetorix*, pour passer à *Gergouie*. l'estime qu'elle a esté autrefois plus longue, qu'elle n'est auourd'huy, veu sa merueilleuse grosseur. Et pour plus grand argument de son antiquité, lon voit encorés



escriit encontre, au dessoubz de l'estragal (car de chapiteau il ne s'y en voit point) ces mots, IMPERATOR CAESAR DIVI TRAIANI PARTHICI FILIVS DIVI NERVAE NEPOS TRAIANVS ADRIANVS. Voyla comme Traian, premier Empereur estranger, & Espagnol, ayant esté par sa vertu adopté de Nerua, s'appella Nerua Traian, & Adria pour la mesme occasiõ Traian Adrian, le premier Empereur qui porta longue barbe. Il laisse le Chasteau de Polignac en Velay, cõtre lequel lon voit encor par escriit *TEMPLVM APOLLINIS*. Gergester dõc, duquel i'ay parlé, auoit vne fille, nommee Aruerne, de laquelle le pais voisin eut le nom, & les peuples en porterent volõtiers le tiltre. Or ont esté les Auvergnats fort renommez en guerre, & sur tout d'estre vaillans à cheual: ce qu'ils auoient apprins des Senonois, Aquitains, & autres peuples de la Gaule. Et c'est ce que i'ay trouué par escriit du bon Apollinaire, loüant plus sa nation par terre, que par mer, contre vne certaine Pierre antique, disant par ces vers,

*Hanc, Aluerne, colens nulli pede cedis in armis.*

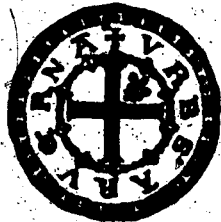
*Quos vis, vincis equo: testis mihi Caesaris esto.*

*Hic nimium fortuna pauens, cum colle repulsus*

*Gergonia, castris miles vix restitit ipsis.*

*Enceinte  
polignare.*

Ce qui est en nostre langue: Toy qui habites en la terre d'Auvergne, ne cedes à aucun en combattant, ains surmontes ceux qu'il te plaist, estant à cheual: dequoy le soldat de Cesar me pourra donner tesmoignage. Car en ce lieu, comme la fortune Romaine fust trop paoureuse, lors que Cesar fut repoulsé de la môtaigne de Gergouie, peu s'en fallut, que les soldats ne fussent chassés de leur fort & trachés. Les Auvergnats ont esté alliez des Bourguignons, & autres peuples Gaulois. Clermõt estoit assise sur la môtaigne, apres de laquelle fut dõnee la bataille entre Cesar & Vercingetorix. Elle gist à dixneuf degrez vingthuiet minutes de longitude, & à quarate quatre degrez trente minutes de latitude. Jadis les Euesques & Chapitre de Clermõt estoiet au nõbre des Seigneurs, qui faisoiet forger monnoye, telle que pouuez icy voir, laquelle i'ay recouuerte en ce mes-



*Monnoye des  
Euesques &  
Chapitre  
Clermon*

me pais. Les villes principales sont ledit Clermõt, Rion, Montferrat: & ce en l'Alimaigne, & plus gras terrouer de toute la Prouince. Quant à ceste appellation, elle est ainsi dite, mesmes des paysans d'autour, pour l'abondance des alimens, ou à cause des fanges & terres grasses: & ne contient ce pais, comme i'ay peu congnoistre, que enuiron vingt & trois lieüs de lögueur, & quelques neuf en largeur. Or est il presque impossible de le mesurer, comme lon feroit bien d'autres de la France, pourautant qu'il est fort montaigneux, & en des endroits marescageux. En ceste contree se voit grand nombre d'estangs, riuieres, bains chaulds, beaucoup de maisons nobles, & anciennes forteresses. D'autre part, ie ne doute point, que là où sont lesdits bains chaulds, & où est la Poix & le Soulfre, il ne se trouuast mine d'or & d'argét, aussi bien qu'en autres lieux de l'Europe: mais i'estime qu'il cousteroit autant à l'affiner, que le profit qu'on en pourroit tirer: attendu que le pais n'est pas plantureux en bois de haulte fustaye, comme est celuy de Limosin, ou de Bourgogne. Vous auez aussi les villes Issoire, Aurillac, Sainct Flour, Mande: & vers le Leuant la ville du Puy, qui le temps passé estoit nommee Velate, & dont le pais porte encore le nom de Velay. A Clermont fut celebré le Concile, où se

# Cosmographie Vniuerselle

traicta l'expedition & voyage, que feirent les Chrestiens pour conquister la Terre-sainte, qui fut en l'an mil nonante cinq, estant Pape Urbain second, regnant à l'Empire Henry premier, & Philippes premier, Roy de France: & outreplus y furent faits plusieurs decrets pour la reformation de l'Eglise, & mesmement cõtre les Simoniacles, & vendeurs & troqueurs de Benefices, & sur la pluralité d'iceux. En l'an mil quatre vingts, lors que l'Eglise estoit si troublee, le Pape Alexandre, troisieme du nom, natif de Sene, qui tint le siege vingt & vn an cinq mois trois iours, y celebra vn autre Concile, qui fut le troisieme, pour appaiser le scisme, qui auoit desia duré dixsept ans entiers: lequel scandale estoit aduenü, d'autant que l'Empereur Federic, dit Barberouffe, fauorisoit quatre Antipapes, qui pretendoient chacun à la dignité Papale. Or Alexandre se voyat n'estre egal en force audit Empereur, qui le vouloit poursüyre, vint vers le Roy Philippes Auguste, & fit tant, qu'il se trouua audit Concile, accompagné des Roys de Boesme & d'Escoce, mesmes l'vn desdits Antipapes, nommé Victor: lequel fut chastie assez rigoureusement (pource que ayant mangé d'vn Oison, prenät le chemin d'Italie, il ne la fit longue, & quitta bien tost apres la place à vn autre.) Ce different fut cause de grandes pouretes à la Chrestienté. Car sur ces entrefaites Saladin, Soldan d'Egypte, iouoit ses ieux en Asie, & ayant occis grand nombre de Chrestiens, il print la ville de Ierusalem, Damas, & Tripoly. Dudesuis l'Empereur voulant venir à reconciliation, & priant la Saincteté de tenir vn autre Concile à Dijon en Bourgogne, comme estat le lieu fort commode, & proche de France & d'Alemaigne, auquel mesmes se troueroient les Roys susdits, le Pape ne sy voulut accorder, disant que la ville luy estoit du tout suspecte: ioinct qu'il voyoit vne suyte merueilleuse de ce Monarque, qui estoit de huiet mille cheuaux: De sorte que les choses allerent de pis en pis, & fut ceste ambition occasion de plusieurs maux en l'Eglise Latine. Au reste, ce peuple Auuergnat & Bourbonnois ont autrefois esté fort haults à la main, se fians à la force de leur pais. Entre autres choses, comme Charles le Simple y eust enuoyé six compagnies de gendarmerie pour les ranger, ils se rebellerent tellement contre eux, que vn premier iour d'Aoust ils passerent tous ces pures soldats au trenchant de l'espee, & n'y demeura vn seul gougeat, qui ne sentist la mesme furie. Et presumoit-on, qu'ils s'entendoient avec le Duc Robert, celuy qui perdit la bataille cõtre ledit Roy Charles, en laquelle il mourut tout le premier. On dit dauantage, que le Roy Philippes, fils de Henry premier, fut contraint enuoyer bon nõbre de gendarmerie en icelle Prouince, pour remettre l'Euesque de Clermont en son Eglise, dont il auoit esté banny: ce que toutefois ne se peut si tost faire, à cause des Communes conduites par quelques gentils cadets du pais, qui auoient prins les armes, & esleu vn voleur d'entre eux à leur fantasie. Neantmoins leur cholere passée, ils en furent si bien chastiez, que plusieurs des principaux y perdirent la vie. De Clermont est yssu vn Gentilhomme, de bonne vie, nommé Estienne, lequel donna cõmencement à l'ordre, qu'on dit de Grandmõr, qui fut du temps, que le Comte de Bourges, nommé Herpin, vendit son Comté & ville au Roy Philippes, pour la somme de quatre cens mille liures, pour faire le voyage de Ierusalem. De Clermont est aussi forty Gregoire, Archeuesque de Tours, qui a si doctement escrit. Iadis il y a eu, & y a encore à present, comme dit est, de fort anciennes & nobles maisons audit pais, & qui de tout temps ont esté fideles à leur Roy: entre autres celle de Turaine, le dernier Seigneur de laquelle mourut à Sainct Quentin, l'an mil cinq cens cinquante sept: celle d'Allegre, de Polignac, de la Faiette, & infinies autres, que i'omets pour euitter prolixité. On en a veu aussi de nostre siecle sortir grand nombre d'hommes excellens en sçauoir, & qui sont venuz à grande dignité: tels que ce grand Chancelier Anthoine du Prat, Legat en France, Archeuesque de Sens, du temps de François, premier du nom: &

*Commen-  
cer de l'or-  
dre de Grand-  
mõr.*

du Bourg, aussi Chancelier. Que s'il faut parler de ceux qui sont morts depuis deux ans ençà, ie mettray en auant ce docte orateur Michel de l'Hospital, qui a esté fait semblablement Chancelier de France, & plusieurs autres, que ie n'oublieray en mon liure Des hommes illustres de la France, lequel i'espere en brief mettre en lumiere. Si en autre lieu ie n'auois fait métion d'une Colline, qui est pres de Clermont, où se trouue vne certaine espeece de liqueur, bitumineuse comme de la Poix, i'en deduirois icy quelque chose, cōme aussi de celle piece de Roche vitree, qui ressemble aux Diamás. Vne chose ne veux ie omettre, qui est assez estrāge, & aduient naturellement, sçauoir qu'en la montaigne voisine dudit Clermont, l'eau d'un petit ruisseau se conuertit en pierre: ce que ie pense estre fait, à raison que ce ruisseau procedant des torrens impetueux des monts, s'engendre vne escume par le rebat de l'eau: & ceste escume, & le grauois, avec la froidure de l'air, causent que l'eau est cōuertie en pierre, & que tant plus ledit air est froid, d'autant la pierre est elle plus crasse & solide. Costoyāt tousiours ceste mesme Prouince, se presente la susdite ville d'Aurillac, situee en vn beau & riche pais, le plant de laquelle approche fort de l'ancienne Rome, telle que la depeint Pline, & autres bons auteurs. Or a elle prins son nom, d'un Lac qui estoit anciennemēt au mesme endroit, parmy le sablon duquel se trouuoient des grains d'or: & fut nommee en Latin, *Aurilacus*, & en François, Or du Lac: & puis apres, corrompant le mot, Aurillac. Autres tiennent, qu'elle a esté ainsi dite, pour quelques petits grains d'or, que lon voit parmy le sable de la riuere Iordane: du nom de laquelle, tout le pais depuis sa source, qui est Cantal, montaigne d'Auuergne, iusques audit Aurillac, est surnōmé. A vne lieue de là, pres d'un village, nōmé Roane, y a vn petit torrent, assez impetueux & dāgereux, lors que les neiges se fondēt, où souuēt aussi lon trouue des grauillōs dorez: à raison dequoy ladite ville pourroit bien auoir esté ainsi appelée. Quant à ses singularitez, & ce qui plus la decore, elle a entre autres choses dans l'enclos de ses murailles, vn Chasteau (que les habitās du lieu nomment S. Stephe) basty sur vn rocher du costé de Septentrion, si hault esleué, qu'il peult commāder en plusieurs endroits de la ville. Touchant ses commoditez, il n'y a rue en icelle, qui n'ait son canal, par où s'escoulent toutes immondices: lesquelles estans amassées en vn certain endroit, se vont puis apres desgorger en la riuere: dont aduient, que l'air n'est iamais empunaisy ny infecté, & par consequent, que les hommes y vivent assez bon aage. Outreplus, encores que ceste ville soit forte de soy, si a lon moyen de la fortifier d'auantage, & la rendre presque imprenable: sçauoir, en leuant vne escluse, par laquelle on feroit entrer l'eau de toutes parts, de sorte, que si par cas fortuit le feu se prenoit en aucune maison, on a la cōmodité de faire affluer l'eau de tous costez pour l'estaindre incontinent. Le Patron du lieu, c'est S. Geraud: qui a esté autrefois Seigneur riche au possible, & fonda de son viuant plusieurs Temples: entre autres celuy de S. Benoist, qu'il dota de grands reuenuz, & riches ioyaux, & embellit de deux fort belles Fontaines de marbre noir, avec leurs grands bassins, chacun d'une piece, de si esmerueillable largeur, que i'oserois bien dire, que les anciens Romains, à tout leur curiosité de choses rares, n'en virent parauenture iamais de si somptueux: encores que lon m'amenast en ieu les trois, que fait faire Galba en la ville de Naples, en chacun desquels estoit representé le Simulachre de Pompee le Grand, & l'expedition par luy faite au pais de l'Asie, & où estoient ces mots grauez autour, *MAGNVS IMPERATOR ITERVM*: comme pareillement à l'entour des Colomnes, qui soustenoient ces sardeaux, *PRAEFECTVS CLASSIS ET ORAE MARITIMAE EX SENATVS CONSVLTO*. Ie tairay vne infinité d'autres choses singulieres, qui ont prins fin durāt les guerres ciuiles aduenues de nostre temps: aussi bien que la belle Chasse dudit Sainct Geraud, qui fut pillée avec tous les autres thresors & ornemens des Eglises: mes-

*Aurillac. et ses singularitez.*

*Deux belles fontaines à Aurillac.*

# Cosmographie Vniuerselle

mement les temples rasez de fonds en comble, sans y demourer debout que la Tour, où estoient les cloches. Je n'ay aussi affaire icy de vous ramenteuoir le nombre des Prieurez dependans de ladite Abbaye, & que quiconque en estoit Abbé, estoit Seigneur temporel & spirituel, & ne recognoissoit superieur que le Pape. Les Chanoines d'aujourd'hui furent secularisez du temps du Roy Henry second, & iouyrent de mesmes priuileges qu'au parauant. Ladite souueraineté fut donnée par ce bon pere Geraud à l'Empereur Charlemagne, & consequemment aux Roys de France. Pour raison dequoy ont esté ottroyez de grands priuileges aux habitans, lesquels se vantent n'auoir encor payé plusieurs petits subsides, ne francs-fiefs, & nouveaux acquests: ayans outre cela, droit de chasse & pescherie: & n'estât permis à homme qui viue, de bastir place forte pres d'eux à deux lieues à la ronde. Elle est honoree d'un siege Royal de Bailliage du hault-pais d'Auuergne, ensemble du siege Presidial. Ceste poure ville fut prinse de nuit le septieme iour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante & neuf, par vne poterne, dite de S. Marcel: par laquelle les Huguenots entrerent, ayans intelligence avec quelques vns de dedans, proditeurs de leur patrie: & la tindrent quatorze mois, ou enuiron: durant lequel temps ils abbatirēt dix beaux Temples, sans compter ceux de dehors, comme dit est. Au reste, Aurillac a produit beaucoup de bons esprits, & entre les autres vn Guillaume, Euesque de Paris, surnommé de Senac. Si c'est celuy, qui est enterré à Sainct Victor lez. Paris, ie m'en rapporte à ce qui en est. Mais ie suis assuré, que celuy, dont ie parle, estoit l'un des sçauans hommes de son siecle: dequoy rendent fidele tesmoignage plusieurs beaux liures par luy faits sur la sainte Escripture: estât au surplus grandement recommandable pour la sainteté de vie. Il viuoit l'an mil deux cens trente, seant à Rome le Pape Gregoire neuuiesme, & estant Federic second, Empereur des Romains. De mesme volée florissoit en la Iurisprudence vn Pierre des vignes, & ce grand Chirurgie & Chronographe Brunus. Je ne veux omettre ce docte Fortet, en son viuant fondateur du College de Fortet en l'Vniuersité de Paris, lequel il dota richement. Je serois aussi par trop ennemy de la vertu, & des gens d'honneur, si i'oublois cest admirable personnage Jean de cinq arbres, natif de la mesme ville: le plus ancien puis-je dire, de tous les Lecteurs du Roy en ladite Vniuersité: au rare sçauoir duquel les lettres Hebraïques & Chaldees doiuent beaucoup, comme ayans esté illustrees par luy. Audit pais d'Aurillac se voit vn autre Chasteau, nommé Carlac, fort ancien, situé sur vn hault rocher, & en lieu quasi imprenable: & qui est plus à admirer, il y a vn Lac au mesme endroit, d'assez grãde estēdue. Ce fut en ceste place, où le Duc de Nemours fut prins par le commandement du Roy Loys onzieme, qui depuis luy feit trancher la teste. Aussi pour n'oublier rien des antiquitez dudit pais, entre autres y auoit vne statue de Mercure, hault de quatre cens pieds pour le moins, de laquelle ailleurs ie vous ay parlé. Je ne doute pas, qu'elle ne meritast aussi bien d'estre mise entre les sept miracles du monde, que le gros & hault Colosse de Rhodes, duquel i'ay discoursu en autre endroit: & estime que ce peuple la reueroit ainsi, que iadis les Egyptiens faisoient la grosse teste d'Isis, que i'ay veüe pres les Pyramides d'Egypte. Ceste Idole fut nommee du simple peuple, le Dieu de Louange & de Sagesse. Plusieurs Empereurs & Roys ont fait mettre dans leurs medalles d'or, d'argent, & cornioles, le pourtraict dudit Mercure. Vn nommé Zenodorus la feit: & pour la façon d'icelle, en eut quatre cēs mille petites pieces d'argent, que les Anciens souloient appeller Sesterces: qui valoient quelques trois solz ou enuiron de nostre monnoye: & estoit compaignon ce braue Statuaire, d'un autre bon maistre Grec, nommé Polycletus. Ce Zenodorus feit sentir aux Auuergnats son sçauoir par ceste grande statue Mercurienne, plus haulte & prodigieuse, que celle qu'auoit fait faire quelque tēps auparauāt à Rome l'Empereur Auguste. Quant aux Comtes d'Auuergne,

Ch. 1. sume  
ce. 1. 1. 1.  
1. 1. 1. 1. 1.  
1. 1. 1. 1. 1.

Ch. 1. 1. 1.  
Carlac.

jadis plusieurs d'eux furent alliez aux Comtes de Boulongne & Guyenne: entre autres vn nommé Ithier, descendu d'un Comte Boulonnois, lequel ayant suyuy l'Empereur Charlemagne en ses conquestes, fut fait Comte d'Auuergne: apres lequel, & au temps de Loys le Debonnaire, fut Comte vn nommé Guerin. Et quant à Bernard & Estienne, qui succederent audit Guerin, ils furent occis par les Normands, du regne de Charles le Chauue. Touchant Robert, il eut quatre fils, sçauoir Guy, qui luy succeda, & fut marié à la Comtesse de Neuers. Ce Guy mourut sans enfans: & partant Guillaume son frere fut Comte d'Auuergne: lequel laissa vne fille, qui eut en mariage Robert, Comte de Boulongne, & premier Comte des deux Comtez. Du depuis il fut marié en secondes nopces, & eut Robert, surnommé le Grand: Et cestuy espousa en premieres nopces Blanche de Clermont, fille de Robert de France, fils du Roy Sainct Loys, lors Comte de Clermont en Beauuoisin, duquel est yssuë la lignee des Bourbons: & en secondes nopces fut marié à Marie, fille de Guillaume de Flandres, & d'Alix de Clermont, Dame de Nefle, & Vicomtesse de Chasteaudun. Apres cela, le Comté est escheu à ceux de Bourbon, comme ie vous diray parlant de leur maison: & depuis il a esté reüny à la Couronne de France. Au pais d'Auuergne vers l'Est, est contigu celuy, qu'on dit de Forest, limité de deux riuieres, sçauoir, d'Allier & de Loire. C'est vne terre <sup>Le pais de Forest.</sup> vraiment & à propos nommee Forest, veu qu'il appert encore, que tout ce pais a esté boscegeux, & est la plus grand part montaigneux: non que pour cela il laisse d'estre riche, à cause du trafic de bestial qui s'y fait. La ville de Montbrison, qui est là meime, est bonne & opulente, & a receu beaucoup plus de cruauté, que nulle autre d'Auuergne du temps des guerres passées. En ce quartier y a eu pareillement de bien fort anciennes & nobles maisons: comme celle de la Palice, qui a tant fait parler d'elle par ses hauls faits d'armes: & celle de S. André, qui est sortie de la race ancienne d'un Albon, du temps de Clotaire, Roy de France, & qui fut son Lieutenant en tout le pais de Bourgongne: côme aussi de nostre siecle, sçavoir Jean d'Albon, lequel du temps de Charles huitieme s'opposa à l'entreprise des Espaignols, & par son cõseil le Roy vint au dessus de ses affaires. Quant à son fils Jaques d'Albon, tant congneu soubz le tiltre de Marechal de France, il fut occis du temps des guerres ciuiles, mil cinq cens soixante deux, à la bataille cruelle donnée à Dreux.

*Du pais BOVRBONNOIS, & de la maison, dont sont sortis tant d'illustres*

*& braues Seigneurs.*

*Chap. XIII.*



**V** M I D Y du pais de Forest, ayant passé Loire, gist le Beauuolais, qui semble n'estre que mesme avec le Lyonnois, si estoit que les Seigneuries en font separation. Cedit pais & Dombes a esté possédé autrefois <sup>Pais de Beauuolais.</sup> par les Ducs de Bourbonnois, iusques au dernier Duc Charles, & depuis par les Roys iusques à present, qu'ils sont escheuz à la maison de Monseigneur Loys de Bourbon, Duc de Montpensier, comme adiugez par arrest à Madame Loyse de Bourbon, sa mere. Les alliances des Seigneurs de Beauieu, ou Beauuolais, sont fort anciènes. Depuis Omphroy, Seigneur de Beauuolais, fils puisnay du Comte Lyonnois, lequel regnoit l'an neuf cens octante neuf, du temps de Sigismond, Roy de Bourgongne, *Olaus* de Noruege, de l'Empereur Otto, troisieme du sang Saxonien, & du Pape Gregoire cinquieme, du pais de Sueue, iusques à Edouard, Seigneur de Perreux, fils de Guichard de Beauuolais, Seigneur dudit Perreux, & Marguerite de Poictiers, ont esté plusieurs Seigneurs de ceste maison, alliez aux plus grades, nobles, & riches familles de l'Europe: lequel Edouard eut en mariage Alic-



# Cosmographie Vniuerselle

nor, fille de Pierre de Beaufort, Vicomte de Turène, niepce du Pape Gregoire vnzieme. Or ne fut ledit Edoüard trop sage en ses faits & entreprinſes, & n'aimoit que mauuiſe compaignie. Iceluy donc cognoiſſant que mal luy baſtoit, pour les offenses par luy cõmiſes deuant Dieu, & que pour auoir cõtreuenü à vn Arreſt de la Cour de Parlement, & fait mourir malheureuſement vn Huillier, que ladite Cour luy auoit enuoyé, le contraignant de manger & ronger au parauant ſa mort, les ſeaux & lettres, il auoit eſté conſtitué priſonnier: & d'autre part voyant qu'il eſtoit menacé, tant de ſon corps que de ſes biens, vint à en faire donation au bon Duc Loys de Bourbon, la veille de Saint Iean Baptiſte, en l'an mil quatre cens, l'annee que les Chreſtiens Grecs & Latins furent deſfaits par les Turcs au meſme pais de Grece: ſi que ne laiſſant aucuns enfans, ledit pais de Beauuiolois demeura audit Loys de Bourbon. Ceſte cõtreeſt belle & plantureuſe, & là où il ſe trouue des choſes fort antiques. Entre autres de mon tẽps lon voyoit vne figure d'vne Victime, grace en vne pierre de marbre, poſce ſur la portee de l'Egliſe de Beauieu: par où lon cognoiſt, que apres que la Victime auoit eſté tuee, avec quelques ceremonies & ſolemnitez requiſes, le Victimaire la chargeoit ſur ſes eſpauls, & l'emportoit pour metre en pieces, & puis la ſaller. On voit dans la meſme figure, vn autre Victimaire, qui porte le Pot & la Cuillier, & vn autre qui tient vn Panier. Et par ce vous pouuez conſiderer, comment les Anciens eſtoient ceremonieux & dediez à leur Religion. Lon m'a dit, que lon auoit prins ceſte piece ſoubz vne croteſque, qui ſ'eſt conſeruee iuſques à noſtre temps, auſſi bien que les medalles & medallions que lon y trouue encore auourd'huy: entre leſquelles i'en veulx rememorer vne d'argent, deſcouuerte du temps du Roy François premier, qui peſoit ſix onces, où eſtoit repreſentee la teſte d'vn Marc Aurele, & de la femme l'auſtine, & au deſſoubz eſcrit, *FOELCONDITAS AVGVSTAE: & au reuers, CONCORDIAE MILITVM*, le ne veulx oublier, qu'à cinq lieues ou enuiron de Clermõt, à l'vn des beaux terroirs que lon ſcauroit ſouhaitter, ſe voit l'ancien Chateau de Montpenſier, de l'appellation duquel le Seigneur a prins ſon nom: & où iadis ont ſtory pluſieurs grands perſonnages, comme ie vous diray ailleurs, parlant des alliances de leurs anceſtres. Au reſte, ie ne fais doute, comme i'ay tantost deduit, que pluſieurs Prouinces n'ayent prins le nom de la nature & fertilité de leur terre, comme Nemours du mot Latin *Nemus*, qui ſignifie boſcage, à cauſe que le pais d'alentour en eſtoit autrefois tout peuplé: & Senlis, de *Siluanectum*, pour meſme occaſion, d'autant qu'elle eſtoit entouree de foreſts: & le Gaſtinois, *Ager Vaſtinensis*, pour ce qu'il eſt vague en partie, & infertile. De meſme donc pluſieurs ont voulu iuger du Bourbonnois, leſquels voyans qu'il n'eſtoit de longue ancienneté ainſi nommé, ont penſé qu'il auoit eu ſon appellation de Bourbier, à raiſon qu'e pluſieurs endroits il y a des paluz & mareſts. Ce qui ſembleroit certes auoir quelque couleur, veu qu'encore où eſt baſty Moulins, ville capitale du pais, tout y eſt fort mareſcageux, & ne fault grande pluye pour rendre les chemins preſque inacceſſibles, tant ils ſont chargez de bouës. La plus ſaine opinion toutefois eſt, que cela vient des Bains, qui y ſont, leſquels ont eu quelquefois grand bruit. Et combien qu'au commencement ce ne fuſt qu'vne maiſon, on le multiplia neãtmoins depuis de pluſieurs beaux edifices, & appella on ledit pais Bourg bon, attendu que chacun ſe ſentoit allegé par ceſdits Bains: & ainſi en apres eſtant la ville cloſe, ne perdit pour cela ſon nom, ainſi le donna à toute la contree. Quant à celle de Moulins, ſon nom moſtre clairement, qu'elle a eſté autre choſe que ce qu'elle eſt maintenant, & qu'auſſi elle n'eſt pas de grãde antiquité. Et non pourtant eſt elle en belle aſſiette ſur la riuierre d'Allier, & auoiſnee de beau paſſage. Elle a eſté iadis baſtie par les Seigneurs de Bourbon, qui eſtoient Chefs de tout ce pais, & deſquels la Seigneurie eſt venue de noſtre tẽps entre les mains du ſing

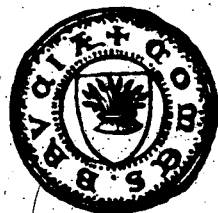
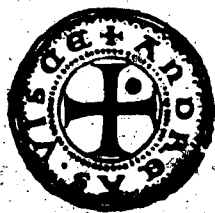
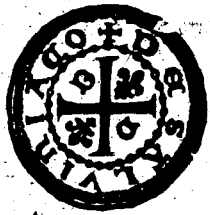
de France.

Figure de  
m. v. c. c. an.  
11. ue.

Montpenſier.  
C. 3. an.  
an. 11.

Pa. m. v. c. c.  
11. ue.

de France. Or est limité ce pais en ceste sorte. A l'Est, il a la Bourgongne: à l'Oest & au Su, l'Auuergne: & au Nort, le Niuernois. Les lieux du Bourbonnois les plus renommez sont Moulins, Bourbon, Villeneufue, & Sainct Pierre le Moustier: Car de l'autre costé sur le Nordest, gist le pais de Dombes, subiect à la susdite maison de Montpensier. Je ne veux icy omettre, qu'à trois lieues, ou environ, de Moulins, est basty le riche Prieuré de Sauuigny, au Temple duquel lesdits Seigneurs de Bourbon auoient esleu anciennement leur sepulture, comme i'estime aussi qu'ils en estoient fondateurs. Et qui m'en donne plus grand tesmoignage, c'est vne certaine espee de monoye, que i'ay vers moy, qu'un Seigneur, nommé Loys de Clermôt, avec le Prieur & Conuent dudit Sauuigny, souloient faire forger, & telle q'ie vous la represente icy. l'en ay pareillemet



*Monnoye de  
Loys de Cler  
môt. & du  
Prieur de  
Sauuigny,  
& Vicomte  
de Bruce.*

trouué vne autre de pareille grandeur, d'André de Sauuigny, Vicomte de Bruce, qui comme ie pense, auoit esté Seigneur de ceste mesme ville: laquelle estoit lors de plus grande estendue qu'elle n'est à present, comme ainsi soit que du temps de Charles le quint, les Anglois la pillerent, & puis bruslerent. Depuis ce temps là, Loys Hutin, Roy de France & Nauarre, apres auoir fait pendre & estrangler Enguerrand de Marigny, Comte de Longueuille, & General de ses finances, qui auoit eu si grand credit, racheta plusieurs monnoyes, tant des Archeuesques, Euesques, Abbez & Prieurs, que de quelques Ducs, Comtes, Vicomtes & Barons: avec defense de là en auant d'en faire battre, sur peine d'estre attaints & conuaincus de crime de lese Majesté: mesmes ordonna, que lesdits Prelats ne porteroient à l'aduenir habits exquis de velours, soye ny escarlate, cōme auparauāt luy l'auoit fait Charlemaigne par ses Loix politiques, qui ont longuement esté obseruees, & ainsi qu'il auoit esté arresté aux cinq Conciles tenuz es Gaules, sçauoir le premier à Magonce, & les autres à Rouen, Rheims, Chaalons sur la Saone, & Arles. Mais puisque ie suis sur le propos de la race des Bourbons, tant renommee par toute la Chrestienté, ce ne sera hors de raison d'en toucher vn mot. Il faut dōc sçauoir, que Sainct Loys, Roy de France, ayant eu cinq enfans males, à sçauoir Loys, qui mourut ieune: Philippes, qui luy succeda à la Couronne: Iean, Comte de Neuers, surnommé Tristan (duquel on conte, qu'il fut crucifié par les Infideles:) Pietre, Comte d'Alençon, qui mourut sans hoirs: Et le cinquieme, nommé Robert de France: iceluy Robert espousa Beatrix, fille d'Archambault, Baron de Bourbon, & Comte de Clermont en Auuergne: duquel sont descenduz de ligne en ligne les maisons, qui encore à present portent le nom de Bourbon, & les armes & blason de France, & qui mourut l'an mil trois cens dix sepr. Et d'autant que ie viens de dire, que de pere en fils ceste race a continué iusques à aujourd'huy, il est besoin d'esplucher leur genealogie, pour congnoistre si la chose est telle. Ainsi ce Robert, fils dudit Roy S. Loys, estant Comte de Clermont, eut de sadite espouse Loys, & Jaques. Loys fut le premier Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Dreux, & de la Marche, qui accompagna le Roy Philippes de Valois en Flandres, à la bataille du Mont de Cassel, & eut en mariage Marie, fille de Iean, Comte de Hainault. Jaques mourut ieune. Ce Loys eut Pierre, premier du nom, qui fut second Duc de Bourbon, & allié à la maison de Valois, yssue de celle de France. Il fut tué à la bataille de Poictiers, l'an mil trois cens cinquante six: & gist à Paris. Sa femme

*Discours  
sur la race  
des Bourbons.*

# Cosmographie Vniuerselle

estoit nommée Ysabeau, fille du Comte de Valois. Apres ledit Pierre il eut encores Jean, qui fut Comte de Charolois & de la Marche, & espousa la Côtresse de Vendosme, de quels sortit Loys, Comte de Vendosme, troisieme Seigneur de Bourbon, Gouverneur du Roy Charles sixieme. Ce Côte alla contre les Infideles deux fois: & ainsi l'ay trouue par escrit au thresor du mont Syon, pres Ierusalem: ce qui aduint par la priere des Geneuois, qui firent tant enuers le Roy, qu'il leur accorda secours: & fut Chef de l'armee de mer, & accôpaigné de plusieurs autres Princes de France. Il print en mariage Anne, fille du Côte d'Auuergne, & mourut au grad regret de ses subiects, l'an mil quatre cens dix, du teps de Jean Neapolitain, celuy qui par force se fait courôner Pape, & q l'ordre de Sainct Hierosime fut approuue de l'Eglise Latine. A cestuy Iaques succeda, qui espousa Jeanne, Royne de Naples, & en fut Roy huiët ans entiers. Mais pour se fier trop à sa femme, qui estoit accorte, & l'vne des plus fines de la Chrestienté, & qui le plus a semé de guerres, il quitta le tiltre royal, se portant seulement pour Prince de Tarente, & à la fin fallut qu'il sen vint en France iouyr de ses biens, & Comté de la Marche & de Vendosme. De ce Loys sortit vn fils, nommé Jean, lequel eut deux enfans, François & Loys. François eut Charles, Duc de Vendosme, & pere du feu Roy de Nauarre, nommé Antoine, autant genereux que autre qui fut iamais au pais Nauarrin. Et de Loys sont yssus les deux Princes, Monsieur le Duc de Montpensier, & le Prince de la Roche-surion, son frere. I'auois laissé à dire, que ce Pierre, qui succeda à Loys, duquel i'ay parlé par cy deuant, fut celuy, qui durant les guerres de France & Angleterre passa en Barbarie au Royaume d'Alger, Tunes, & Marroque, pour le secours desdits Geneuois: & y fait si bien son deuoir (comme les Mores du pais, qui iamais n'oublient rien, qu'ils ne mettent par escrit, ont dans leurs histoires) qu'il contraignit lesdits Mores à se racheter pour vne grande somme de deniers. Ceste maison a esté si bien alliee, que les plus grands se sont estimez heureux d'en auoir prins l'accointance: comme Charles le quint, qui quitta toute autre alliance, pour espouser la fille du Duc de Bourbon. Les Roys de Castille, les Ducs de Sauoye & de Lorraine, se sont estimez bien fortunez de l'auoir. Au reste, tous ceux qui en sont sortis generalement, portans ce nom de Bourbon, ont esté autant vaillans & accorts en fait de guerre, que nuls autres Princes de l'Europe. Regardez & voyez de nostre temps, qu'a fait cest Antoine, Duc de Vendosme, & Roy de Nauarre: qui en ses ieunes ans a seruy de bouleuert au Royaume de France, tant du costé de la Picardie, qu'ailleurs. Il se monstra si hardy & vertueux, qu'à la fin il fut occis deuant Rouën, y tenant le siege, comme Lieutenant du Roy en la minorité. De ce mesme costé vous auez eu les deux Seigneurs d'Anguien, freres dudit Roy: dont le premier laissa telle memoire de ses vertus, en la bataille par luy gaignee à Cerizolles, contre l'vn des plus grands Capitaines, le Marquis del Guast, qui fust de nostre temps, qu'il ne sera iamais, que son nom n'en soit honoré. Le second Seigneur d'Anguié, son frere, mourut il pas, faisant plus que ne fait le second Scipion, à la malheureuse bataille de S. Quentin, l'an mil cinq cens cinquâte sept. Des viuas, vous auez Monsieur le Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Rouën, Legat d'Auignon, vray soustien de l'Eglise Catholique, image des vertuz, & protecteur de tous hommes de lettre. Puis y auoit feu Monsieur le Prince de Condé, qui meritoit de son viuant d'estre mis au rang des plus courageux & illustres Seigneurs: & fait grand perte la France, lors qu'il laissa la partie de son souuerain le Roy Charles neuueme, pour espouser la querelle d'autruy: Il fut tué pres d'Angoulesme en vne escarmouche, l'an mil cinq cens soixante & neuf. Vous auez encor Henry, à present Roy de Nauarre, duquel la France espere quelque bñ succez, aussi bien que de ses predecesseurs. Ainsi vous voyez la source, grandeur, & illustre maison de Bourbon. Quant au terroir, c'est vn pais

*Antoine.  
Roy de Navarre.  
1563.*

autant beau, que nul autre de la France. La ville est d'assez moyenne grandeur, où il y a abondance de tous biens. Pour le succez du costé des femmes, ie m'en deporteray à present, esperât en discourir en autre endroit. Et quant à la susdite maison de Montpensier, i'en toucheray aussi ailleurs particulièrement, pour me reuer sur le pais de Niuernois.

Du pais de NIVERNOIS, & genealogie des Seigneurs qui l'ont possédé.

CHAP. XIII.



LE PAIS de Niuernois est en la Gaule Celtique, ainsi nommé, à cause de sa ville capitale: A laquelle iacoit que plusieurs noms ayent esté donnez, si a elle retenu cestuy de Neuers: & ce de la petite riuere de Nieuere, qui prend sa source d'une fontaine, nommée Dars-anbony, à neuf lieues au dessus, & se vient desgorger tout aupres de ladite ville. C'est donc de là, qu'elle a retenu son appellation: ayant mesme trouué

*Nieuere  
ner prend  
son nom.*

en mes vieux parchemins, que l'an de nostre Seigneur quatre cens dixneuf, du temps que *Gorgisith*, Roy des Vandales, iouïoit ses ieux en Europe, se saisissant des villes & forteresses de l'Empereur Theodose le ieune, qui succeda à *Arcadius*, en la faueur du Pape Sozime, Grec de nation, ceste ville portoit encores le nom de Nieuere: & apres, le mot estant corrompu, elle fut dite Neuers, qui ne luy a point changé depuis ce temps là. Elle gist sur les vingt & quatre degrez vingt six minutes de longitude, & quarantecinq degrez trente quatre minutes de latitude: & est belle & plaisante, bastie sur la riuere de Loire. L'an mil quatre cens quarante & vn, qui fut lors que les Eglises Grecques, Armeniennes, & Maronites se trouuerent au Concile de Florence avec l'Empereur Frederic, troisieme du nom, & s'accorderet à la Latine, ladite riuere, qui baigne la ville en quelques endroits, se desborda d'une telle sorte, qu'elle ruina plusieurs maisons, & submergea plus de trois cens personnes: ce qui aduint enuiron vne heure apres minuit, & dura six iours entiers. Quant est des autres riuieres, qui foisonnent en tres bon poisson au mesme pais, vous auez celle d'Allier, dont i'ay cy dessus fait mention, qui vient des montagnes de Forest: laquelle ayant passé à Roane, Varenne/dit sur Allier, Moulins, & Colandon, se vient ioindre à demie lieue dudit Neuers, au lieu dit Le bec d'Allier. Il y a aussi Yonne, laquelle prenant sa source audit pais, à trois lieues de Clamecy, & ayant arrouse l'Auxerrois, Sens, Pons-sur-yonne, Montereau-fault-yonne, tōbe en la Seine. Au surplus, aucuns m'ont voulu faire accroire, que iadis ceste ville s'appelloit *Augustonemetum*, comme il y en a quelque apparence, veu son assiette, plustost que d'attribuer ce nom à celle de Bourges. Or est-ce chose seure, que ceux qui en furent les bastisseurs, estoient les Allemans, qui se tenoient sur le Rhin, pres de Spire, & s'appelloient *Nemetes*, qui luy donnerent le nom de *Nemetum*: auquel les Romains adiousteret depuis le mot d'Auguste, à l'honneur de Cesar: l'entens de Claude, fils de *Drusus*, Empereur apres Caligula, l'an du monde quatre mil quatre, apres la natiuité de nostre Seigneur quarante deux ans. Lequel Auguste ayant rendu tributaires les Anglois, & ceux des Isles Orcades, passa en France avec huit Legions de gendarmerie: & apres auoir seiourné en icelle ville quelque temps, & receu du peuple bon traictement, la feit enclorre la plus grand part, dans laquelle mesme il laissa tresbonne garnison. Et ne vous dy chose que ie n'aye leue dans de vieux memoires, escrits plus de six cés ans y a, ensemble quelques autres fondations de villes & forteresses, qu'auoit fait faire ledit Claude Cesar en la France Belgique & Narbonoise. Du depuis estat aduerty des reuoltemés & troubles aduenuz en plusieurs endroits d'Italie, laissa ce pais, & passant à Lyon, d'où il estoit natif, print le

# Cosmographie Vniuerselle

*Genealogie  
de la mai-  
son de Ne-  
uers.*

*Colonne en  
cette fon-  
tion de la  
ville de  
Paris.*

chemin de Rome. La ville & Seigneurie de Neuers a esté au tēps passé soubz les Roys, & puis soubz les Ducs de Bourgongne. Car du temps de Robert, Roy de France, fils de Hue Capet, il y auoit vn Duc en Bourgongne, frere dudit Capet, nommé Henry, oncle du Roy: lequel mourut sans hoirs, feit le Roy Robert son heritier. A quoy le Comte de Neuers, nommé Landry, descendu de l'anciēne race des Roys Bourguignōs, voulut l'opposer. Neantmoins se voyant inegal aux forces du Roy, s'enferma dans Auxerre: ou à la fin il fut prins, & puny de sa rebellion: & tomba le pais de Bourgongne en la maison de France. Le Comte de Neuers estoit aussi de ladite maison, cōme il se lit de Iean, fils du Roy Sainct Loys, qui fut appellé Comte de Neuers: & quelques siccles apres, Iean, fils de Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne, & Seigneur des Pais-bas, porta le nom de Comte de Neuers. Ce Landry, duquel i'ay parlé, regnoit l'an mil & vn, du tēps du Pape Iean dixneuuieme, natif de Rome, & de l'Empereur Henry second, de la maison de Baviere, l'annee que les Tartares Europeens vindrent se ruer sur les Bulgaires, & pais de Russie: Et vint apres luy Baudoin Debōnaire, Comte de Flandres, qui auoit prins alliance en la maison de France. A cestuy succeda Guillaume, premier du nom, Comte de Neuers: lequel apres auoir eu deux enfans (à sçauoir Guy, Cōte de Neuers, & Regnaud, qui se croisa contre les Infideles avec son frere, qui y auoit esté induit par saint Bernard, pour accōpaigner le Roy Loys le ieune) se rendit recluz de l'ordre des Chartreux. De Guy est yssu Guillaume, Comte de Neuers, qui demeura victorieux sur les Comtes de Sanxerre: lequel ayant espousé la fille de Geofroy, Comte de Gien, deceda l'an mil cent septante & vn. Ceste Comté escheut à vne fille, qui espousa Odon, Seigneur d'Yssoudun, lequel mourut aussi sans hoirs: & Pierre de Flandres prenant en mariage la veufue, ladite Comté luy demeura. Ce Pierre icy estoit hōme de grand esprit, & des plus favoris du Roy Philippes Auguste: & fut present, & du conseil de l'entreprise & deliberatiō de la Decime-Saladin, par les Roys Philippes Auguste, & Henry d'Angleterre, l'an mil cent octante & huit. Il n'eut qu'une fille, qui espousa Hue, frere de ce Regnaud, Seigneur de Montmiral, qui fut occis deuant Andrenople en Grece, à la iournee, que fut perdu l'Empereur Baudoin de Constantinople, Comte de Flādres & de Haynault. I'ay veu le lieu, où telle perte fut faite de ces nobles Seigneurs: & n'y a pas soixante ans, qu'il y auoit encore vne Colonne de marbre, tirant sur le rouge, cōtre laquelle estoient grauez les noms de plusieurs Cheualiers, qui furent aussi perdus & occis audit lieu: laquelle fut erigee par expres commandement de Manuel, fils de Iean Paleologue, Empereur Grec, qui regnoit l'an mil trois cens vingthuit: & ay parle à plusieurs Grecs, qui m'asseuroiēt l'auoir veuē, ayant esté mise par terre, lors que Selim, premier du nom, feit faire quelque course sur les Hongres. Ledit Hue regnoit l'an mil deux cens cinq, du regne de Frederic, Roy de Sicile, & André, secōd du nom, Roy de Hongrie, lesquels vindrent en France, à la sollicitation du Pape Honoré, troisieme du nom, pour aduiser des affaires de la Chrestienté. A ladite Comté succeda Henry, qui passa en Asie, & à son retour fut empoisonné: & gist en l'Abbaye de Pontigny. Il eut vne fille, Comtesse de Neuers, qui fut mariee à vn nommé Guy, Comte de Sainct Paul, & depuis par le moyen de sa femme Comte de Neuers: & viuoit l'an mil deux cens trēte & vn, & mourut sans hoirs. Apres luy vint Arnulph, vaillāt Cheualier, qui feit maintes prouesses en Acre, ville d'Asie, & en plusieurs autres lieux de la Terre-saincte, qui mourut aussi sans lignee. Odon de Bourgongne espousa l'heritiere, de laquelle il eut vne fille, nommee Yolant. Apres sa mort survint Iean de France, fils puiffinay du Roy Sainct Loys, & de la Roynne Marguerite de Prouence, qui nasquit à Damiette, ville d'Egypte, trois iours apres la prise du bon Roy son pere: & deceda ce Iean, de peste, au siege de Tunes en Barbarie, n'ayant que vingtdoux ans, en l'an mil

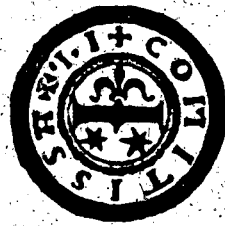
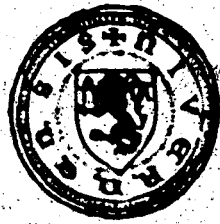


deux cens septante; du regne de Philippes troisieme, Roy de France, Edoiard, Roy d'Angleterre, Thibault, Roy de Nauarre, & de Denis, Roy de Portugal: auquel temps les Tartares Orientaux prindrent par force presque tout l'Empire de Perse. Et à cause qu'il n'auoit point d'hoirs, Yolant sa femme espousa Robert de Bethune: duquel sortirent quatre enfans, à sçauoir Loys, Robert, Henry, qui se retira en Angleterre, & Guy Bastard, vaillant sur tous les autres. Ce Loys, Seigneur de Neuers, n'eut qu'une fille de la Comtesse de Rethel, sa femme: & fut allié par mariage à la maison de France: Puis occis à la iournee de Crecy, l'an mil trois cens quarante six, laissant vn seul fils, nommé de son nom, lequel print en mariage Marguerite, Duchesse de Brabat. En l'an mil trois cens octante & trois commença à leuer ses cornes Philippes de France, Duc de Bourgongne, surnommé le Hardy, fils puisnay du Roy Iean, & frere du Roy Charles cinquieme: lequel festant allié à la maison de Neuers, leua beaucoup de subides & emprunts, & fit de grands degastz au pais: & deceda l'an mil quatre cens quatre, & gist aux Chartreux de Dijon en Bourgongne. Ce Philippes, avec Marguerite de Flandres, sa femme, eut trois enfans masles, & trois filles: desquels Iean demeura Comte de Neuers, qui fut Chef de l'armee François, enuoyee au secours du Roy de Hongrie contre les Turcs, du temps qu'Amurath estoit en sa grande furie: & estant decedé sans hoirs, ladite Comté aduint à Philippes son frere, lequel fut occis à la bataille d'Azincourt, l'an mil quatre cens quinze. Or eut Philippes trois enfans, à sçauoir Charles, Comte de Neuers, lequel fit bonne compaignie au Roy Charles septieme, à dechasser les Anglois hors de la France: & Iean, son frere, Comte d'Estampes, & apres de Neuers & Rethel, Lieutenant general en Picardie soubz le Roy Loys vnieme: & vne fille, nommee Elizabeth, qui espousa Adolph, fils du Duc de Cleues, à qui ladite Comté escheut finalement. De ces deux est yssu vn Enguilbert, Comte de Neuers, l'vn des grands guerriers de toute sa race: lequel apres auoir monstré plusieurs prouesses & haults faicts d'armes, fit le voyage de Naples avec Charles huietieme, & fut l'vn des conducteurs des Suisses à la iournee de Fournoue. Il fallia à la maison de Bourbon: duquel mariage est sorty Charles, qui fut Comte apres luy, & tout le dernier, attendu que la Comté fut erigee en Duché, & gist à Neuers. Ce Charles eut vn fils, nommé François, premier Duc de Niernois, la mere duquel auoit nom Marie d'Albret. Et cestuy ci fit bonne & fidele compaignie à toutes les guerres aduenues le temps du Roy Henry second: mesmement au voyage d'Allemagne, se monstrant fort valeureux à la prinse de Thionuille. Il eut pour femme Marguerite de Bourbon, fille de Charles de Bourbon, premier Duc de Vendosmois: dont sont yssus deux enfans, sçauoir François, Comte d'Eu, & Jaques, Marquis d'Isle. François mourut d'vn coup de pistolle à la bataille de Dreux, l'an mil cinq cens soixante & trois, lequel auoit espousé Anne de Bourbon, fille du Duc de Montpensier, Princesse sage & vertueuse, qui a rendu tesmoignage de sa grande chasteté estant en long temps veufue: & est decedee à Paris, l'an mil cinq cens soixante & douze. Jaques son frere, estant Duc de Neuers, n'a gueres surueceu apres. Des filles, l'vne espousa le Prince Porcian, & auourd'huy est mariee au Seigneur de Guyse. L'autre a esté donnee au Prince de Mantoué, sorty de l'ancienne & illustre maison des Gouzagues, Seigneur dy-ie autant vertueux, & zelateur de la religion Catholique, & honneur de son Roy, q' nul de tous ses predecesseurs: lequel fut par les aduersaires de Dieu, de son Prince, & des siens, outrageusement blessé d'vne harquebousade, se retirant en la ville de Neuers: qui fut vn grand dommage, pour l'opinion que chacun auoit de cedit Seigneur. Quant à la troisieme, elle a esté mariee au Prince de Condé, à present viuant. Voyla le succez de ceste maison tant ancienne, laquelle a demeuré plus de trois cens ans en la famille de France, & est maintenant erigee en Pairie. Quant à ceux qui ont

# Cosmographie Vniuerselle

fait battre monnoye en ceste Côte, ie trouue que Guy, & Dame Matilde sa femme, ont esté les premiers qui ont eu ce priuilege: celuy, dy-ie, qui s'estudia à faire tant de beaux Edicts, qui ont esté tresbien obseruez de son viuant, & mesmes apres sa mort: Ordonnant en premier lieu, que les gens d'Eglise ne tiendroiét Benefices, s'ils n'estoient capables, & luymesme les cōferoit, par l'aduis du Clergé, à ceux qui le meritoiét, sans respecter leur grandeur: Et que punition rigoureuse fust faite des blasfemateurs du nom de Dieu: Puis ausli des Iuges, qui se lairroient corrompre, & seroient attaints de concussions & maluersations en leurs estats: Et finalement contre les brusseurs & abbateurs de maisons. Lesquelles ordonnances i'ay veués datees l'an de nostre Seigneur mil deux cens quarante, le iour & feste de Saint Sixte Pape. Outreplus il fit la declaration du pris & valeur de sadite monnoye, qui toutefois ne pouuoit auoir cours qu'en les terres & Seigneuries: & icelle seulement d'argent & d'aloy, & non pas d'or. Auquel temps il aduint, que les pieces que faisoit forger le Roy, furent tellement rabbaissées, que l'Escu ne valoit que trentedeux solz parisis, le gros Tournois de Saint Loys, & de ses deuanciers, trois solz tournois, & les Mailles blanches de vingt & deux solz tournois vindrent à neuf: ce qui causa la cherté extreme, attendu que ceux qui estoient fournis de vins, bleds, & telles autres prouisions, voyans le rabaiz desdites monnoyes, ne s'en vouloient desfaire. Et ainsi le Roy estant aduertiy de la grande famine, & clameur de son peuple, il fut contraint les remettre à valable pris. Depuis ce temps là,

Mony des  
Comtes de  
Neuers.



quelques autres Comtes de Neuers ont eu pareille autorité: desquelles especes i'ay recouuert par ma diligēce celles, que ie vous represente icy, ensemble d'une autre, que faisoit monnoyer vne Dame, Comtesse & heritiere de ceste maison, celle qui espousa Odon, Seigneur d'Yssoudun, dont ie vous ay cy dessus fait mention: & lesquelles ont esté rachetees par noz Roys de France, ainsi que i'ay dit ailleurs. De Neuers a esté Eucl que de nostre temps vn Parisien, de la maison des Spifames: lequel, s'il se fust contenté de sa fortune, eust mieux fait que d'aller à Geneue: auquel lieu il fut cōdamné, soit par de Beze, ou autres, auoir la teste trenchée. Il y a là de tresbelles Eglises, fondees par les Seigneurs du lieu: entre autres le Prieuré de Saint Estienne, que i'estime la plus riche, d'autant qu'il iouyt de quelque portiō de la ville. D'asseurer que telle donation ayt esté faite par Dame Mahauld, ie ne le puis: mais ie scay d'autre part, qu'elle feit beaucoup de biens aux habitans, & leur laissa la iouyssance de certains prez, qui sont tout ioignāt. Vous auez ausi vne Eglise fort ancienne, laquelle se nommoit iadis S. Amand, fondee par Grimeuald, fils de Pepin, l'an six cens quarante deux. Au pais Niernois est la ville de la Charité, que les Huguenots ont lōg temps tenuē par force, pour seruir de passage, tant pour eux, que pour les Estrangers. De particulariser les terres, que tenoiēt les anciens Comtes, ie m'en deporte: seulement vous diray, que la Comté de Rethel est d'icelle maison. Au reste, en furent ausi autrefois Sanxerre, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé: Montenaison, l'un des plaisans Chasteaux, qui soit gueres, où se voyent cinquante & deux Tours, basties à l'antique, & d'une matiere dure au possible, estant fait en forme ronde: & quelque peu plus loing, Chasteauchignon: tous trois edifiez du temps de Cesar, & ausquels il meit trois Colonies de peuple Romain, pour tenir en bride les Gaulois, qui le poursuyuoient à toute force.

Du pais de BERRY, ville de BOURGES, & des Comtes & Seigneurs qui  
y ont commandé. Chap. XV.



ESTENDVE de Berry a esté autrefois plus grâde, qu'elle n'est à present, veu qu'elle alloit selon la riuere de Loire, depuis la Charité iusques à Tours, sçauoir du Soleil leuant au couchant, & faisoit la separation du pais de Bourgogne, Vrefois, & Lorriz. Mais les Roys de France dressans l'appannage pour leurs enfans, & voulans amplifier les limites du Duché d'Orléans, partirent la Solongne en deux, dont l'une fut ioincte à Orléans, & l'autre laissée à Bourges. Et presque de nostre temps, Loys douzieme osta du ressort de Bourges S. Aignan, Leuroux, Selles, Vatan, Menestou sur Cher, & les annexa à la Comté de Blois: de sorte que pour le iourd'huy Berry est borné en ceste maniere. Du costé de l'Est, il a la riuere de Loire, qui fait la diuision de Vrefois. Du costé du Nort, luy gist la moitié de la Solongne, partagée par les villages Sainct Florent, Sardon, Brinon, & Pierrefitte sur Saudre, qui sont du ressort d'Orléans: & du costé mesme de Pierrefitte, il est séparé de la Solongne par la riuere de Saudre, laquelle passant pres de Romorantin, se va rendre dans le Cher, pres d'un bourg, nommé le Pont de Saudre. Du costé d'Occident, il confine avec Touraine, selon les limites des villes de Beaulieu, Loches, & la Chapelle, qui sont du ressort & Duché de Tours, & villes & villages, iusques au riuage de la riuere: l'une part estant en Berry, & l'autre en Touraine. Puis est séparé du Poictou, tirant de la part du Blanc en Berry, voire de la Marche de Limosin, qui est moitié en Berry, & moitié en la Marche, par le cours d'une riuere, appelée la petite Creuse. Vers l'Est, ou Orient, luy gist le Bourbonnois. Outreplus il faut noter, que Berry est diuisé en deux, à sçauoir le hault, & le bas. Le hault s'estend depuis Loire iusques à la petite riuere d'Ouatier, qui passe à trois lieues de Bourges, & se ioinct au fleuve d'Eure: lequel pais est venu en la possession des Comtes de Sanxerre, & apres par mariage aux Seigneurs de Bueil, qui souloient tenir ladite Comté, & la plus part du hault Berry. Quant au bas, il va depuis le fleuve de Cher iusques à la Creuse, qui passe au Blanc en Berry, lieu pour vray de grande antiquité. Et neantmoins en toutes ces diuisions n'estoit point comprise la ville de Bourges, à laquelle & le hault & le bas Berry ressortissoit, comme à la capitale & metropolitaine de toute la Prouince: laquelle gist à vingt & deux degrez quinze minutes de longitude, quarante six degrez quarante minutes de latitude. Or est Bourges ainsi nommée, selon l'opinion de quelques vns, de ces mots, *Biturris*, à cause de deux Tours qu'il y auoit anciennement, sçauoir celle des Arcines, qui fut destruite, & y en a encore quelque apparence de ruine: & l'autre dite Tour de Herman, qui fut ruinée par Iule Cesar: sur les fondemens de laquelle en fut bastie vne autre de pierre de taille dure, faite en pointe de Diamant, qui est encore debout, comme i'ay veu, & sert de citadelle & fort à la ville: & c'est celle qu'on appelle la grand Tour de Bourges. Ce mot de *Biturris* toutefois ne s'approche de Tour, ne de Turcos, comme quelques vns se sont persuadés, disans qu'elle a esté dressée par les bannis Thessaliens, qui passerent en Gaule soubz la conduite du Prince *Ioleus*, sorty de la race du grand Osiris, frere de la Grecque Heleine. Et m'esbahis de ces Romains, qui nous veulent faire accroire, que Bourges estoit du tēps des Troyens: chose indigne d'estre leuë, attendu qu'il n'y a en elle marque de si grande antiquité. Ses premiers bastisseurs donc sont venus long temps apres ceste fourmillicre Troyenne: & tient on, que Tarquin, dit l'Ancien, cinquieme Roy des Romains, qui regnoit en Gaule l'an du monde trois mil trois cens quarante neuf, six cens treize ans deuant l'aduenement de Iesus Christ, ayant doublé le nombre des Senateurs Ro-

Confins de  
Berry.

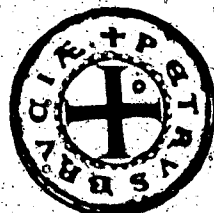
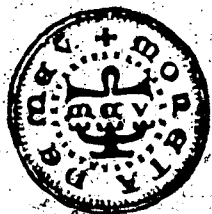
Contre ceux  
qui font  
Bourges plus  
antique  
qu'elle n'est.

# Cosmographie Vniuerselle

Deut. est  
de Bour-  
ges.

main, fit le premier clore de murailles ceste ville, & ciuiler le peuple, qui viuoit lors cōme brutes, n'ayant ne loy ne foy. Touchāt son nom, ce fut vn Gougy Bergicul, frere dudit Tarquin, qui le luy donna: lequel elle a porté plus de quatre cens ans apres sa mort: & depuis estant corrompu, fut nommee du temps d'Octavian Cesar, Bourgue, & finalement Bourges. Et pour plus grande approbation de mon dire, le temps que i'estois en ladite ville, fut trouue à deux lieues d'icelle, quelques trois cens medalles antiques, tant de Senateurs, que d'Empereurs Romains. Entre les autres i'en veis plusieurs d'un *Flauus Iulius Crispus*, où estoit representé vn ieune homme debout, & au reuers trois Estoilles sur vn Mōde: & autres d'un *Quintilius Varus*, qui regnoit apres la natiuité de Iesus Christ vnze ans: contre lesquelles y auoit escrit, BEATA TRANQUILLITAS, & plus bas VOTIS, avec deux xx pres l'un de l'autre: & au reuers vn grand G. autour duquel estoit vn chapeau d'Oliuier, & ce mot BERGIEVL, & rien autre chose. Voila ce que i'ay peu recueillir des antiquitez de Bourges. Cesar a si bien congneu ce peuple, qu'il n'en trouua point en toutes les Gaules, qui luy tint plus de teste que luy, & les Auerngnats: de sorte que les Berruyers bruslerent vne vingtaine de leurs forteresses, pour luy couper les viures. Au reste, il est hors de doute, que ce coste, où est le Berry & Auerngne, & celuy de la Bourgongne vers Autun, ont esté les Chefs & principaux de toutes les Gaules: & tant qu'ils eurent societé ensemble avec les Romains, qu'oy que desja ils eussent les Espaignes, quelque partie de Gasconne, Prouence, & Lyonnois, & vers l'Occident le pais de Xaintonge, & Angoulmois, ils ne peurent rien conquerir: mais deslors que les Bourguignons, ou Heduyens, eurent diuision avec les Auerngnats & peuple de Berry, le Romain se feit entrec en Gaule, & en fut le brigand, comme des autres nations. Le pais & la ville ont esté saccagez & bruslez plusieurs fois: qui est cause, que lon ne peut trouuer auourd'huy d'Idoles, Statues, Colomnes, Pyramides, ny que fort peu d'antiquitez, comme lon faisoit auparauant, & fait

Mōne des  
Seigneurs de  
Seuere, et  
Meun sur  
Yeure.



on encore auourd'huy en plusieurs autres villes de France. Quant est des maisons anciennes de ceste Prouince, ie puis bien mettre en auant celle de Vatan, me souuenant d'auoir veu la sepulture d'un Raoul, Seigneur dudit lieu, en l'Eglise des Grecs de Sainte Croix en Cypre, qui mourut, faisant le voyage de la Terre-sainte. A quoy i'adiousteray encores les deux suy uates, qui ont mesmes flory du temps des Roys Lothaire, Loys cinquieme, & Hue Capet. La premiere est celle de Saint Seuere, assise tout ioinant où la riuere de Lindre prend son commencement: de laquelle iadis a esté Seigneur vn Pierre de Bruce, Seigneur de Hurt & Saint Seuere: auquel pour les grandes prouesses, & seruices par luy faits aux Roys susdits, fut permis faire battre monnoye. L'autre est Meun sur Yeure, riuere passant assez pres de Bourges, dont fut Seigneur vn Robert Dartors, qui portoit tiltre de Sire, & auoit mesme priuilege. Les especes estoiet telles q̄ les voyez cy dessus representees: & furent rachetees l'an mil cent quatorze, du regne de Loys le Gros. Bourges est assise en plat pais, sauf du coste où estoit anciennement le lieu, nomme *Auaricum*: & presque faite en forme Ouale, qui bien la regardera cōme elle se comporte. Elle a esté iadis aggrandie par Charles le Grand, Roy de France, & Empereur, qui la feit clore de murailles depuis la porte, qu'on dit Bourbonnoise, & le coing de la maison qu'on dit Archiepiscopale, iusques à la porte Char-



let, qui de son nom fut ainsi nommée dès le commencement. Et depuis par luy mesme elle fut enfermée, y ayant fait faire plusieurs trêches & leuces, pour destourner les marests de leur cours, & faire passer le fleuve d'Auron ioignant les murs de la ville, les fauxbourgs Sainct Ambroise & Sainct Laurent, iusques à ladite porte Charlet: si que c'est vn effort de grande consequence, elle estant par tout presque environnée de fleuves & de marests. Du costé de Dun le Roy, où la grand Tour est bastie, elle n'estoit point autrefois fossoyée: mais Philippes Auguste, Roy de France, deuxième de ce nom, y feit faire des fossez à fonds de cuue, l'an de nostre Seigneur mil cent nonante. Le vous laisse & passe les bastimens, Eglises, & autres singularitez, veu que ce n'est mon subiect: vous voulant dire seulement, que le plus grand ornement qu'elle a iamais receu, a esté par Iean, premier Duc de Berry, & fils de Iean, Roy de France. Ce fut ce Duc, qui remonstra au Roy Charles sixieme, qui vouloit en propre personne aller en Angleterre, qu'il ne deuoit point mettre en tel dâger, ne soy, ne sa Noblesse: & feit tant pour la grâd reputation, que tout le monde auoit de luy, que l'entreprinse fut rompue. Ce Seigneur succeda à Herpin, Comte de Berry, qui se croisa avec celle grand troupe, tât de Princes qu'autres Seigneurs, à la persuasion de Pierre l'Hermite, pour aller contre les Infideles, & vendit sa ville de Bourges au Roy Philippes, premier du nom, pour la somme de cent mille solz d'or. Auourd'huy ledit pais (qui par le Roy Ica fut erigé en Duché, en faueur de son troisieme fils, qui en fut le premier Duc) vault presque autant de reuenu. Aussi estoiet les choses en ce temps là à vil pris, comme lon peut voir par l'achapt que feit ce mesme Roy Philippes, qui acheta du Roy Iaques de Maiorque la ville de Montpellier, pour la somme de vingt cinq mille florins d'or: au lieu que dedans icelle ville il y a auourd'huy cinquante maisons, dont l'une se vendroit autant pour le moins, ou cousteroit bien autât à bastir. Il fut allié à la maison d'Anjou, dont n'eut aucuns hoirs. Iean de France, dit le Camus, Comte de Poictou, fut Duc de Berry, côme dit est. Ce bon Duc estoit philosophe, & auoit des Lunes en la teste. En outre il entreprenoit beaucoup, & venoit mal au dessus de ses affaires: & principalement s'acquitta mal en son Gouuernemēt de Languedoc. Il se delectoit ausli fort à faire de sumptueux bastimés, aux despens du peuple, comme celuy de Nesle à Paris, le Chasteau de Poictiers, son Palais, & la Saincte Chapelle de Bourges. Dauantage il voulut estre Chanoine de S. Iean de Lyon. Et ainsi ayant tenté les fortunes & moyens, deceda sans hoirs males, ayant vescu octate neuf ans, l'an mil quatre cens seize: & gist en icelle Chapelle de Bourges: de sorte que ledit Duché retourna à la Couronne de France. Iean, Comte de Montpellier, qui espousa Marie de France, fille du Roy Charles sixieme, deceda ceste mesme annee: dont la Comté vint à vn autre Iean de France, quatrieme fils du Roy Charles sixieme, Duc de Touraine, & apres Duc de Berry: lequel s'allia à Iaqueline fille de Guillaume de Bauiere, dont il n'eut aucuns enfans: & deceda l'an mil quatre cens seize. Parquoy vint la Comté de Berry à Charles de France, fils du Roy Charles sixieme, qui herita à la Couronne, auant que paruenir en icelle: qui luy fut occasion de se retirer à Bourges, duquel lieu simplement on l'appelloit Roy, & principalement les Anglois, & plusieurs de la Noblesse de France, qui tenoient leur party: lesquels toutefois il chassa bien tost apres, & en eut sa raison. Il fut allié à Marie, fille de Loys d'Anjou, Roy de Sicile. Charles de France, deuxième fils du Roy Charles septieme, fut quelque tēps Duc de Berry, & depuis empoisonné: & n'estant marié, la Comté vint en appennage à Ieanne de France, deuxième fille du Roy Loys vnieme, & de Charlotte de Sauoye, sa femme. Ceste bonne Dame estoit reputee du peuple de grande saincteté, & fut enterree apres sa mort à Bourges, l'an mil cinq cens cinq. A laquelle succeda Marguerite de Valois, fille de Charles de Valois, Comte d'Angoulesme, & de Loyse de Sauoye,

*Bourges  
vendue au  
Roy Philip-  
pes.*



# Cosmographie Vniuerselle

La Carrière  
maison de  
Jacques  
Cœur.

sa femme : & fut de mon temps Duchesse de Berry , auant qu'elle espoufist Charles, Duc d'Aléçon, son premier mary. Ce Comté vint apres à Marguerite de Frâce, fille du feu Roy François premier, & de Claude de Frâce, loyale espouse d'Emanuel Philibert, Duc de Sauoye . Voyla le succez des Ducs & Duchesses de Berry. Je ne veux icy oublier de vous ramenteuoir la superbe maison de Jacques Cœur, lequel en son temps faisoit battre monnoye du meilleur argent , que depuis n'a esté fait en France : & ne vous parle, sans en auoir veu grand nombre de pieces. Je me suis laissé dire, qu'il a esté plus de vingt ans à faire la pierre Philosophale, & y œuura si bié, qu'il se feit l'vn des grâds Seigneurs de sa ville, luy qui n'estoit rien au commencement. Il n'y a pas long temps, qu'il se voyoit là encores les marques d'vn Amphitheatre, lequel estant presque en son entier, fut ruiné du temps de Childeric neuueme, Roy de Frâce, qui demolit beaucoup d'autres superbes edifices , la plus grand part desquels furent rebastiz par Charles le Grand. Ceste ville fut conuertie à la foy par saint Vrsain, disciple des Apostres, lequel y fonda la Basilique en l'honneur de saint Estienne : non pas qu'elle fust si superbe & si riche qu'elle est à present, ains seulement comme vn petit Oratoire. Iadis en ceste Eglise y a eu de sçauans & saints personnages Archeuesques : entre autres vn nommé Gilles de Rome , de l'ordre de saint Augustin, qui a escrit, tant sur la Theologie, que sur la Philosophie d'Aristote, plusieurs bons liures. Or tout ainsi que i'ay cy dessus fait mention, ce me semble, que les Archeuesques de Rouan, Sens, & quelques autres reconnoissoient pour leur Primat celuy de Lyon, comme on lit en la Chronique de Sigisbert, chapitre trentieme : pareillement il ne fault doubter , que celuy de Bourges doit estre reconnu , & preferé à ceux de Bourdeaux & d'Auch : pourautant q' ceste ville est la premiere Metropole de l'Aquitaine , iacoit que l'Archeuesque dudit Bourdeaux ne l'ait voulu confesser, selon qu'il est contenu au chapitre dernier *De maioritate & obedientia*, & au dernier *De dolo & contumacia*. Le mesme droict de Primace appartenoit à celuy de Treues, d'autant que ladite ville est la premiere Metropolitaine de la Gaule Belgique : laquelle aussi bien q' les autres, a esté diuisee par les Empereurs Romains, & gouvernee par cinq Presidens ou Consulaires: dont est aduenu, q' en l'Etat Ecclesiastic ont esté ordōnez cinq Archeuesques, & cinq villes principales, sçauoir Treues, Rheims, Magonce, Colongne, & Bezançon: desquelles Treues estoit la premiere, & d'vn mesme temps q' Bourges, & ce cōme siege Imperial: qui estoit cause, qu'elle precedoit les autres quatre, combien que celuy de Rheims ne luy ayt voulu quelquefois rendre l'obeissance deuë. C'est à Bourges, que se tint vn Concile de l'Eglise Gallicane, du temps de Charles septieme, pour la liberte d'icelle, que on appelle la Pragmatique Sanction: auquel tēps en fut celebré aussi vn autre à Basle . Ceste pauvre ville a esté au nombre de celles qui furent prises le tēps des guerres ciuiles, aduenues en France par les Huguenots. Dieu sçait si les Eglises furent saccagees , & si l'y demeura rien : toutefois elle fut rendue au Roy, & remise soubz son obeissance, l'an de grace mil cinq cens soixāte deux. Du depuis l'an mil cinq cens soixante neuf, comme lesdits Huguenots eussent intelligence à quelques vns d'icelle ville, & la voulussent surprendre de nuit: la trahison estant decouuerte, & eux arriuez pour executer l'entreprise, ils furent prins au trebuchet: & en demeura plusieurs sur le champ, voire des principaux, & les autres prins, & bien renfermez en la grosse Tour . Les villes principales de Berry sont Sanxerre , bastie en vn lieu hault, demie lieue de la riuere de Loire : & s'appelloit iadis *Sacrum Cereu*, comme il sest trouué dans quelque pierre antique , & vieux parchemins escrits, plus de huiet cens ans y a. C'estoit en ce lieu, qu'estoit le Temple de ladite Ceres, où Cesar faisoit ses sacrifices & vœux solennels, pour auoir moyen de venir au dessus de ses ennemis. Aussi a elle esté celebree par ses Seigneurs, qui tousiours se sont môstrez en toutes

expeditions & voyages fideles seruiteurs de la Couronne de France. Si aucuns des habitans d'icelle se font persuadez à quelque nouvelle opinion, & par leurs moyens ioincts avec quelques autres rebelles, s'en sont emparez iusques à soustenir plusieurs assaux: ce n'a esté du consentement de leur Comte & Seigneur, ains de leur propre mouuement, & esprit de contradiction. Elle a aussi esté desmantelee apres sa reduction l'an mil cinq cens soixante & treize. Il y en a vne autre, nommee Ais d'Angillon, entre Sanxerre & Bourges, vers le Nort. Quant à Yssoudun, c'est vne ville Royale, & la secõde de Berry, qui fut iadis ruinee par les Gaulois, mesme lors que Cesar leur faisoit guerre, & depuis rebastie. Tirant vers le Limosin, se presente Chasteauroux, l'vne des anciennes de Berry, fondee en mesme temps que Bourges: En laquelle ont flory plusieurs grands Seigneurs, tant remarquables en l'Europe par leurs haults faicts & proüesses, qu'il me faudroit, pour les celebrer, en faire vne vraye histoire entiere. Vous avez aussi d'vn autre costé Argenton, qui separe ce pais d'avec la Duché de Guyenne: & est son alliette sur vn roch, ayant vn fort Chateau, au sommet duquel y auoit anciennement vne forte Tour, appelée Eracle, faite du temps des Romains, où estoit esleuee la Statue d'vn Taureau, & autour ces mots escrits, VENI ET VICI. Au bas de ladite ville passe la riuere de Creuse, portât le nom de la fontaine d'ou elle sort, à cinq lieues par dessoubz Felletin, ville de la Marche Limosine. Elle est fort ancienne, comme dit est, ainsli qu'en font foy les vieilles murailles, qui se trouuent en vn lieu, nommé le Palais, qui est dans des vignes: & entre les antiquitez trouuees de mon iéps, deux Sepulchres, l'vn d'homme, & l'autre de femme, fort singulieremét elabourez, avec lettres toutes effacees pour leur vieillesse. Ce fut là, que les Romains soubz l'Empereur Dece faisoient carnage & boucherie des pources Chrestiens. Vers l'Oest & Occident, gist la ville de Chastre en Berry, laquelle auoisine aussi le pais de Limosin. Touchant Dun le Roy, elle est pareillement ancienne, & proche du pais de Bourbonnois, tirant de la part du Soleil leuant: de laquelle combien qu'elle soit du temps des Romains, si n'ay-je peu trouuer qui en a esté le fondateur. Je ne veux oublier l'ancienne marque sur toutes les autres, de la ville de Vierzon: à cause que quelques vns m'ont voulu persuader, que *Auaricum* n'est pas Bourges, ains Vierzon, soubz pretexte que Cesar se vatoit, qu'ayant prins ledit *Auaricum*, il viendroit bien tost à bout de la ville des Berrués. Ou soit l'vn ou l'autre, ie me puis vanter y auoir veu des choses rares, sil en est: n'estant iour, que le simple peuple, fossoyant soubz terre, n'y trouue quelques marques d'antiquité: comme entre les autres vn Mercure de bronze, d'vne couldee de haulteur, ayant la prunelle des yeux d'argent, & vn chapeau & ses ailles semblablement (que les Anciens luy ont attribué, pource qu'il estoit le messager des Dieux) couuert au reste d'vne couleur verdoyante, la plus naïfue qu'on eust sceu voir, dont les Anciens vsoient, pour conteruer leurs statues & medalles, & pour les engarder de rouille. L'en auois veu vne autre à Limoges deux ans au parauant, mais qui estoit faite de meilleure grace. Outre plus, il y a vne certaine Garéne pres de Vierzon, où se voit vn vieux Chateau, nommé Triple, que le Prince Ban de Benoist, pere de Lancelot du Lac, fait faire: & n'est pas fable, cõme quelques vns ont pésé, que ledit Lancelot ayt esté. Ceste ville a esté iadis bruslee & ruinee par plusieurs fois, mesmes en l'an mil soixante huit, & depuis destruiete par les Anglois, mil cent soixante sept, regnant en France Philippes Dieu-donné. Quant à Chateau-neuf, encores qu'elle soit petite villette, elle ne laisse pourtât d'estre antique, & le lieu autant plaisant, que nul autre de Berry. En ce lieu, du temps des guerres ciuiles, l'an mil cinq cens soixante & huit, qu'elle a senties aussi bien que les autres, fut trouué entre deux murailles fortes & espesses, dans vne cassette de velours rouge, vn liure d'assez bonne longueur & grosseur, escrit à la main, de mesmes lettres que iadis

Chastres en  
Berry.  
Dan le  
C.

Vierzon  
antienne.

Chateau-  
neuf en Ber-  
ry.

# Cosmographie Vniuerselle

*Aubigny.* Agrippa escriuoit ( ie ne scay, s'il a demeuré en ce pais là, ou quelcun de ses disciples ) auquel lon voyoit fort grand nombre de cercles, demy-cercles, coniurations, avec vne milliaice de noms d'Esprits tous differents, & plusieurs autres marques & caracteres, que le meilleur maistre en telle science noire seroit bien empesché en vn an d'en faire autant. Je l'ay eu quelques iours en ma possession: mais pour autant que ie ne me plus oncques à telle science, ie le rendis au Seigneur qui m'e l'auoit apporté. En Berry est aussi la ville d'Aubigny, sur la riuere de Nerre, faite presque en forme quadrangulaire: laquelle Charles huietieme donna à Messire Berauld d'Estuard, Cheualier Escossois, lequel se porta si bien au voyage de Naples avec son Roy, qu'il acquist grand honneur, & duquel sont descendus depuis les Seigneurs d'Aubigny. En l'an mil trois cens cinquante neuf, ceste ville fut prise par escalade de la main des Anglois, qui l'auoient tenuë long temps. En ce mesme temps fut bruslee & pillée la ville de Chastillon sur Loire par lesdits Anglois, retournans du pillage de celle d'Auxerre. Ce fut à Bourges en la grosse Tour, que demeura long temps prisonnier Loys, Duc d'Orleans, après la bataille de Saint Aubin, enuiron l'an de grace mil quatre cens octante cinq: lequel depuis estant Roy de France, a porté le nom de Pere du peuple & du pais. Somme, le Berry est beau & spacieux, abondant en beau pasturage, forestz, & estangs, & contient en sa longueur enuiron quarante lieues, & de largeur vingt neuf, estant en son eleuation à quarante cinq degrez sur le commencement du sixieme Climat. Je laisse à considerer au Lecteur ceste fameuse Vniuersité de Bourges, l'vne des anciennes de France, que les Ducs de Berry, sortis de la maison de France, augmenterent en priuileges: laquelle ie puis dire auoir iamais si bien flory, que du temps qu'André Alciat Milanois, Rebuffe, & François Duaren Breton, Jurisconsultes, y lisoient publiquement: me souuenant auoir assisté à leurs lectures, par lesquelles ils attiroient de toutes parts, par leur sçauoir & doctrine, vn nombre infiny d'auditeurs.

*Le progres des Ducs de Bourgongne.*

*CHAP. XVI.*



*Origine des  
Bourgu-  
ignons.*

*D'où sont  
dits les Bour-  
guignons.*

LES BOURGIGNONS sont sortis du Septentrion, comme le reste des peuples, qui ont couru l'Italie, les Gaules, l'Espagne, & l'Afrique, & qui par succession s'en sont renduz Seigneurs, & ont tenu ces regions iusques à nostre temps, ainsi que sont encor à present les François, sortis aussi des parties les plus Septentrionales. Ces Bourguignons furent de la race de ces Barbares, qui conquerans l'Espagne & l'Afrique, donnerent nom d'Andalusie à l'vn des Royaumes Espagnols: & prindrent leur habitation en la Gaule, la plus voisine du Rhin, enuiron l'an quatre cens dixsept. A cause de quoy fut contraint l'Empereur Valentinian faire accord avec eux, voyant telle troupe, qui l'assailloit de tous costez: Le fils duquel, c'est à sçauoir Gratian, vainquit les Saxons, François, & Alemans. Or furent celsdits Vandales appelez Bourguignons, de ce nom Bourg, qui signifie Maisonnette, ou Cabane: pour ce que ce peuple v'sant fort de charpenterie, lors qu'il s'arresta sur le Rhin, y bastit de ces logettes de bois, pour lesquelles desia ils auoient gaigné le nom susdit, deuant que venir en Gaule. Quand les Barbares de la haulte Eshiope proferēt ces mots *Boury Rachel Chebir*, ne signifiet autre chose, que Pais de grands homes. En fin, les susdits Bourguignons se ruerent sur les Prouinces tant aimees des Romains, & nommément vers Autun, Langres, Bezançon, Chalons en Bourgongne, & Mascon, & s'emparerent d'vne partie de Suisse, tenans grandes terres es Gaules Celtique & Belgique. Touchant le Daulphiné, Sauoye, & Prouence, ils sont hors de ce Comté: tellemēt que pour le present la Bourgongne est quasi

toute

toute en la Gaule Belgique, & partie en deux, à sçauoir au Duché, qui est en planure, & en la Franche-Comté, pais tout montaigneux & infertile. le Duché appartenant au Roy de France, & la Comté estat de l'Empire, & auourd huy du Roy d'Espagne, qui y est entré par succession d'une fille, sortie de la maison de France. Ceste partie montueuse est embrassée vers le Su, du mont Saint Claude, aux Alpes, qui est dit Iure: & le Duché est ceint & arrousé des riuieres de Seine, Saone, & Marne: auxquelles on peut encor adiouster Yonne: laissant vers le Midy ce qui est seló le Rhosne, depuis Mascon iusques à Arles. Et ainsi à present la longueur de Bourgongne est contempee du Su au Nort, & sa largeur de l'Est à l'Oest. Ayant donc sçeu quels sont, & d'où sont venuz les Bourguignons, quelle estoit, & quelle est à present l'estendue de ce pais, fault voir qui en furent les premiers Seigneurs, & comment elle est tombee en la maison de France, veu qu'au commencement c'estoit vne Souueraineté & grand Royaume. En l'an de nostre salut quatre cens quatorze, comme les Bourguignons eussent esté sans Roy souuerain, se cõtentás de faire & choisir Capitaines, qui les cõduisissent à la guerre, à la fin en esleurent vn nommé *Gundengus*, Arrien, à cause qu'il auoit plus frequété les Goths, que sa nation. Paruenu toutefois qu'il fut à la dignité Royale, sçachant & se persuadant, que ses subiects ne prendroient à gré, qu'il fust d'autre opinion que Catholique, laissa son Arrianisme, pour embrasser la foy de l'Eglise vniuerselle: Car ia de ce temps là les Bourguignons tenoient la Foy Chrestienne & Catholique, contre ceux qui opinét qu'ils estoient tous Arriens. Ce Roy *Gundengus* eut quatre fils, sçauoir Gondebault, Gondegisl, Chilperic, & Gothmar, & mourut, apres auoir regné trente ans, en la bataille que eurent les Romains cõtre Attilé, du temps de Merouce, Roy François, enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante. Apres sa mort, lesdits enfans ayans guerre ensemble, causerent la desfaite l'vn de l'autre: deux d'iceux, à sçauoir Gondebault & Gõdegisl, courans sus aux deux autres, qu'ils vainquirent, & tuerent, iettans la femme de Chilperic dans le Rhosne. Finalement Gondebault ayans fait mourir son frere Gõdegisl, deceda, laissant deux fils, Sigismond & Gondemar. Ce Sigismond estant depuis tombé es mains des François, & rendu à Clodomir, Roy d'Orleans, fils de Clotilde, fut ietté dás vn puits, & ses enfans aussi. Et ne vous parle point par cueur, ains pour l'auoir recueilly dans vn vieux parchemin, escrit plus de six cens ans y a, de la Bibliotheque de l'Abbaye de Cluny, qui me fut communiqué par l'vn des anciens Moynes d'icelle. Ce Clodomir fut occis pres d'Autun, poursuyuant sa victoire sur Gondemar, fils de Gondebault, Roy de Bourgongne: la mort duquel fut vengée par Childebert, Roy de France, & Clotaire, Roy de Soissons, & apres de France, ses freres, qui dechasserent ledit Gondemar de ses terres. Et ainsi fut Roy de Frãce & de Bourgongne ledit Childebert, & apres luy Clotaire, qui eut Gontran, lequel fut Roy d'Orleans. Or ce Gontran eut vn nepueu, qui enuoya les Bourguignons au secours de l'Empereur Iustin contre les Ostrogoths, qui lors s'estoiet faits maistres de l'Italie, comme aussi de la ville d'Arles, & de tout le pais voisin, ayans desfait les François en bataille, estant Roy desdits Ostrogoths vn nommé Theodoric, auquel obeissoient les villes de Marseille, Arles, & Aignon, iaçoit que à la fin les François en demeurèrent les maistres. Le susdit Gontran commit au gouvernement de ce Royaume vn notable personnage, nommé *Amatus*, qu'il honora du tiltre de Patrice, comme i'ay deduit cy dessus: laquelle dignité les Bourguignons obtindrent des Romains, comme ie pense, depuis que *Aetius*, grand Capitaine, les eut combatus & vaincus: pource que deslors ils furent alliez avec lesdits Romains. Cest *Amatus* donc fut tué par les Lombards. Mais *Mumulus*, son successeur, en eut bien sa raison, d'autant qu'il les desfit, & chassa iusques en Italie. Iceux toutefois non cõtents, retournerent depuis en ce pais soubz la conduite de trois Capi-

D. 115  
limites de  
Bourgongne.

Premier  
Roy de Bour-  
gongne.

# Cosmographie Vniuerselle

taines, nommez *Amo*, *Zabun*, & *Rhedanus*, lesquels furent derechef desfaits par *Mamulus*, près la ville d'Ambrun. Apres laquelle desfaite, & autres bons seruites, ledit *Mamulus* se reuolta, & tint long temps la ville d'Anignon, contre la volonte de son Roy, & depuis se ioignit à Gondobald, qui se disoit frere de Gontran. Ainsi Gontran leur faisant la guerre, ce Gondobald s'entuyt avecques *Mamulus*, & autres Capitaines de la ligue, & se fortifia dans la ville de Cōminges, à present dite Saint Bertrand, où ils furent assiegez. En fin Gondobald fut trahy & tué, & Mamulus aussi, qui en ce faisant receut le loyer de sa trahison. Ce Gontran adopta, & laissa pour successeur de ce Royaume, Childebert son nepueu, par ce qu'il n'auoit aucus enfans males. Et depuis eurent les Royaumes de Bourgogne & de Lorraine à l'Empereur Lothaire, fils de Loys le Debonnaire, Roy de France, par le partage fait entre Charles le Chauue, Roy de France, & Loys, Roy de Germanie, les freres. Ledit Lothaire eut trois fils; ausquels il departit toutes les terres & seigneuries. A l'vn, nommé Charles, il donna la Bourgogne, qui pour lors ne comprenoit que la Prouence, la Sauoye, & le Lyonois. Et a cestuy succeda Charles le Chauue, Empereur, & Roy de France, son oncle: lequel donna à Boso, frere de sa femme, le pais de Prouence, & l'en couronna Roy. Apres la mort de cest Empereur, & de Loys le Begue, son fils, Roy de France, ledit Boso, Roy de Prouence, s'empara de toute la Bourgogne, & se fit sacrer Roy par l'Archeuesque de Lyon. J'auois oublie à vous dire, que l'Empereur Lothaire, Roy de Lorraine, & frere dudit Charles le Chauue, auoit doné en tiltre de Duché, à Hubert l'Abbé, frere de sa femme, le pais qui est entre le mont Jura, & le mont Iou: lequel se reuolta, & deuint voleur par ces montaignes: & apres fut tué par le Comte Conrad, fils de Hugues l'Abbé, vaillant Capitaine, qui s'employa longuement à la defense du Royaume de France contre les Normands. Ce Conrad eut vn fils nommé Rudolphe, ou Rodulphe, qui depuis tint ce Duché, & se fit couronner Roy de Bourgogne, à Saint Maurice en Chablay. Mais depuis Arnulphe, fils de Carloman, & petit fils de Loys, Roy de Germanie, estant creé Empereur, & trouuant mauuais qu'il usurpast ce tiltre, sans recognoistre aucun souverain, luy fit la guerre: duquel neantmoins il ne peut venir à bout, attendu qu'il se fauuoit tousiours dans les montaignes. Or Boso, Roy de Bourgogne, eut vn fils nommé Loys, qui luy succeda, & fut sacré à Valence par l'Archeuesque de Lyon: duquel est yssu vn autre Boso, que l'Empereur Otho, premier du nom, priua du Royaume & fit Moyne, pour ce que vn iour de la natiuite de nostre Seigneur, il auoit doné sur la ioue de l'Archeuesque d'Arles, pendant qu'il faisoit l'Office, comme ie vous ay dit ailleurs: & par ce moyen le remit soubz sa puissance. Car quant à l'autre, qui estoit compris & enclos dans lesdits monts Jura, & Iou, où Rudolphe fut premier Roy, il dura ausques à l'an mil trente quatre, lors que Rudolphe, dernier de ce nom, delassa par testament le Royaume à son nepueu Henry, fils de l'Empereur Conrad: pour le recouurement duquel, le frere de ce Rudolphe fit la guerre audit Henry, où il fut vaincu, & occis. Par ainsi ceste Bourgogne deuint Comté, & fut depuis donée par les Empereurs aux predecesseurs d'vn Guillaume, surnommé l'Enfant, qui apres fut tué par les siens mesmes. De ce Guillaume estoit parent vn nommé Regnaud, qui luy deuoit succeder: mais n'ayant fait la recognoissance qu'il estoit tenu à l'Empereur, fut priué de la Comté par Henry cinquieme, qui la donna à Conrad: & cela fut cause d'vne grande guerre entre ces deux Prouinces. A la fin Bertholphe, fils dudit Conrad, s'accorda avec Regnaud: par lequel accord il retint Lausane, Geneue, & autres villes, lesquelles ie laisse pour eulter prolixité. Or aduint ce Comté à vn nommé Othon, dernier Roy d'Australie: lequel eut vn fils nommé Loys, qui fut occis par Berengier, Roy d'Italie, dont sortit Richard. Ce Richard n'ayant qu'vne fille, la donna en mariage à vn autre, nommé Othon, fils de Hue



le Grand, Comte de Paris: lequel mourant sans hoirs, feit son heritier Henry, son frere, qui fut le premier appellé Duc de Bourgongne. Autres m'ont voulu dementir, disans que Richard, premier Duc de Bourgongne, fut fils de Robert, Comte d'Angiers, descendu de la maison de Saxe, depuis occis par les Danois & Normands, qui regnoit l'an huit cens nonante. Il eut deux enfans, qui succederent tous deux l'un apres l'autre au Duché. Le dernier, qui se nommoit Gilbert, n'eut qu'une fille, qui fut mariee à Othon, fils de Hue le Grand, Comte de Paris. Ou soit qu'il soit, quelque iour ie pourray faire apparoir par mes Memoires, ioincts à la verité, ce qui en est, sans respecter Historien quelconque. Apres Othon vint Henry, cōme dit est: auquel succēda Robert, Roy de France, & Duc de Bourgongne, fils de Hue Capet: lequel eut quatre enfans, Hue, Henry, Robert, qui fut Duc de Bourgongne, & Odes, Euesque d'Auxerre. De ce Robert, deuxieme du nom, est yssu Henry, qui mourut ieune: dont Hugues, premier de ce nom, se rendit Moyne de Cluny, qui ne peut paruenir audit Duché: au lieu duquel Odes fut surrogé: & fut luy qui fonda l'Abbaye de Cisteaux, & entreprit le voyage de la Terre-saincte, ayant fait le vœu du saint Sepulchre, estant aduertuy de la prinse de Ierusalem par les Chrestiens. Il eut deux enfans, Hugues, Duc de Bourgongne, & Henry, qui fut Moyne. Dudit Hugues sont venuz quatre enfans, Odes, Duc de Bourgogne, Robert, Henry, & Alexandre. Odes eut Hugues, qui fut Duc de Bourgongne, par la priere du Pape Innocent second, & par l'Abbé de Cluny. Ce Hugues fut par deux fois à la Terre-saincte, où finalement il mourut Chef d'armee pour le Roy Philippes Auguste: & decēda l'an mil cent nonate deux: & gist en l'Eglise de Cisteaux. Il eut Odes, son fils, troisieme du nom, Duc apres luy: & puis Hugues, duquel est fortuy Odot, Comte de Neuers, qui mourut en Asie à la ville d'Acre. Robert, son fils, paruint au Duché, & eut plusieurs enfans: entre autres Hugues & Eudes, qui furent tous deux l'un apres l'autre Ducs de Bourgongne: laquelle succession aduint à Philippes, premier de ce nom, & dernier de ceste lignee. Cestuy ci fallia à la maison de Flandres, & mourut l'an mil trois cens soixante & vn, & gist à Cisteaux: & n'ayant point d'hoirs, le Duché cheut entre les mains d'un autre nommé Philippes, deuxieme du nom, surnommé le Hardy, qui fonda les Chartreux de Dijon. Son fils Iean, par la priere de plusieurs Seigneurs d'Alemaigne fut esleu Duc: lequel eut un fils, nommé Philippes, troisieme du nom, appellé le bon Duc, pour sa sainctete de vie, qui institua l'ordre de la Toison d'or, en l'an mil quatre cens vingtneuf. Iceluy se voyant priué d'enfans males legittimes, hormis d'un nommé Charles, duquel ne vouloit consentir qu'il vint à ceste dignité Ducale apres luy, ains Baudouin son bastard, mourut sur ceste opinion. Toutefois par les prieres de Catherine, fille de Charles, septieme de ce nom, il fut esleu par la Noblesse du pais, Duc de Bourgongne: l'esprit duquel ne fut iamais en repos, & à la fin faisant guerre aux Lorrains, fut tué deuant Nancy, laissant vne seule fille heritiere de tous ses Estats, qui depuis espousa Maximilian d'Autriche, d'où sont sortis ceux qui encore à present portent le nom d'Autriche. Voyla en somme le succez de ceste tant noble & antique maison des Ducs de Bourgongne, qui ont de leur temps, non seulement excellé en tous haults faicts-d'armes, mais aussi en toute sainctete & pieté, comme mesme nous tesmoignent leurs tant saincts & honorables voyages du pais Leuantin, & edifices bastis, fondez & erigez en l'honneur de Dieu. Au moyen dequoy ils ont esté autant heureux, & moins fortunez en leurs entreprinse, que nuls autres qui se puissent dire de la France. Reste à voir les villes & antiquitez de Bourgongne & de Champaigne, quoy que ce soient diuers pais: lesquels ie ne feray doute de conioindre, pour leur affinité & voisinage, mesme pour euitter toute prolixité & superfluité, de les descrire ensemblement, sans particulariser plusieurs autres grands Seigneurs, qui ont porté tiltre

Premier  
Duc de Bour  
gongne.

Abbe de  
Cisteaux,  
fondee par  
Odes, Duc  
de Bourgongne.

Origine de  
l'ordre de  
la Toison  
d'or.

Maison  
d'Autri  
che sortie  
des Ducs de  
Bourgongne.

# Cosmographie Vniuerselle

de Ducs de Bourgongne, attendu qu'ils n'auoient le Duché paisible, ains en ont esté priuez, soit ou par force, ou par traicté de paix, iusques au temps que noz Roys de France en ont esté vrais possesseurs & iouyssans, comme ils sont auourd'huy, après la separation faite entre ledit Duché & la Comté, de laquelle ie parleray cy apres.

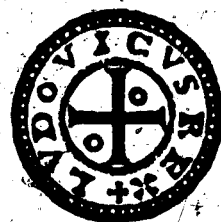
*Description des villes de MASCON, CHAALONS, BEAULNE, DIION,*  
*Duche de Bourgongne. CHAP. XVII.*



Mâcon.

POUR venir à la description particuliere de ceste Prouince, tirant aux lieux plus Meridionaux du pais de Bourgongne, se voit Mascō sur Saone, ville ancienne, & qui est en eleuation à vingtdeux degrez cinquante minutes de longitude, & quarante degrez quarante minutes de latitude. En icelle, du temps de Gontran, Roy d'Orleans & de Bourgōgne, fut celebré vn Concile, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens octante six, seant à Rome Pelage deuxieme, & Maurice Empereur en Orient, pour le respect du iour du Dimenche: auquel il fut ordonné, que ledit iour seroit sacré aux Chrestiens, sans qu'on feist aucune œuure, sinon pour l'apprest des repas. Iadis en ceste ville (aucuns disent que ce fut à Chaalons en Bourgongne: qui peut estre aussi vray semblable, attendu qu'un seul estoit Seigneur des deux Comtez) aduint vn cas admirable & effroyable, d'un Comte dudit lieu, nommé Guillaume. Lequel estant mal affectionné à la Religion Catholique & Romaine, & tourmentant avec grands supplices les gens d'Eglise, s'attaquant principalement aux Moynes de l'Abbaye de Clun: bref, ainsi aigry & enuenimé contre ces poures gens, comme il banque-  
 toit vn iour avec les Barons du pais, suruint vn homme incongneu, qui le demanda. Par l'importunité duquel estant contraint de sortir, fut soudain prins, rauy, & transporté en l'air: si que iamais depuis on n'en ouyt ne vêt ny nouvelle: & ce du regne de Loys le Gros, enuiron l'an de nostre salut mil cent seize. Ceste ville Masconnoise a esté sou-

Armes  
 des Comtes  
 de Mâcon.



uent prinse & reprise, tantost des Roys de France, & apres des Ducs de Bourgongne: & à la parfin est venue entre les mains de son souuerain Prince François, qui fut l'an mil quatre cens trente cinq, regnant Charles septieme. Apres la guerre de Beaulse, en laquelle les Anglois furent vaincuz & desfaits, & Iean Talbot prins, le Roy fait paix avec le Duc de Bourgongne, auquel il donna Mascon & Auxerre pour quatre cens mil escuz: & ce fut le Traité d'Arras, duquel on parle si souuent. Sur ces entrefaites lon traitoit le mariage de Catherine, fille du Roy, avec Charles, fils unique du Duc de Bourgongne: auquel temps la France estoit troublee de forciers & enchanteurs: & mesmes plusieurs en estans atains, perdirent la vie: Entre autres vn Marechal de France, qui fut brullé, pour auoir vsé de l'art de Necromâcie, & soustenu la querelle des disforciers. Autrefois Mascon estoit erigee en Comté: & auourd'huy ce n'est plus que Bailliage. Les Comtes estoient aussi priuilegiez à faire battre monnoye blanche, comme plusieurs autres Seigneurs, telle que ie vous la represente cy dessus: Et depuis leur fut defendu par lesdits Roys de France, & Ducs de Bourgongne, soubz peine d'estre

attair. ts & conuaincuz de crime de lese Maieſté. Vous auez aussi Belleuille, entre Ville-franche & Mascon, qui fut prise sur le Duc de Bourbon, Seigneur de Beauuolois, par celui de Bourgogne: lequel d'autant qu'Amé, Duc de Sauoye, depuis Pape Felix, luy ayant promis secours, ne luy auoit tenu promesse, feit paix audit Duc de Bourbon, & manda au Sauoyſien, que quelquefois il luy feroit ressentir sa tardiueté. Laquelle pensée il luy garda iusques au Concile de Basle: car en ce temps là leur reputation estoit merueilleusement grande. Non loing dudit Mascon est encor Cluny, *Cluny.* tant renommee à cause de l'Abbaye, Chef de tant de Monasteres, qui fut fondee par Bruno, fils de Chilperic, & apres ainsi superbement bastie par Guillaume Debonnaire, Duc de Guyenne, qui l'enrichit encor plus qu'elle n'estoit auparauât: estimant quant à moy, que c'est vn des plus superbes bastimens, tant en la structure, manufacture & richesses, qu'autre qui soit deça les monts. En apres se presente Chaalons sur Saone, assez *Chaalons.* voisine du mont S. Claude, & qui a les pais d'Auuergne d'une part, à sçauoir à L'oest: & les Heduyens, c'est à dire Autunois, vers le Nort. Pour l'aïse du trafic, & port de la riuere, Cesar la tenoit de son temps, à fin de pouruoir de viures ses soldats dispersez en Prouence & en Bourgogne. C'est là que le grâd Roy Clouis feit celebrer vn Concilernational, où l'Euesque d'Arles fut depose, à cause qu'on le soupçonnoit d'heresie, enuiron l'an de grace cinq cens douze. Elle fut aussi destruiete par Lothaire, fils de Loys Debonnaire, lors qu'il s'ensuyt en Italie, du temps que les Princes de Gaule deliurerent le bon Empereur Loys, que ses enfans auoient fait mettre en vn Monastere. N'ayant donc peu trouuer qui a esté le bastisseur de ceste ville, vous vous contenterez de ce que i'ay dit de son antiquité. Tirant plus au Nort, vous auez celle de Beaulne, *Ville de Beaulne.* ancienne & recommandee pour son bon vignoble, qui ne cede à autre qui soit en l'Vniuers, & pour sa grandeur, tant forte & belle qui soit au Duché: Laquelle de nostre siecle a produit l'vn des sçauans hommes en Theologie, qui fust en l'Europe, sçauoir Maistre Pierre de cornibus, Docteur de Paris, lequel y a leu trente & deux ans entiers, avec vne saincteté de vie, que le peuple admiroit autant que son bon sçauoir. La ville de Beaulne a de la part de l'Oest les montaignes de Moruant, à l'Est la Franche-Comte, au Su Chaalons sur Saone, & au Nort Dijon. Son assiette est en pais plat, & marſcageux, & tel, que on peult mettre l'eau vn quart de lieue tout au tour, pour empescher que l'enemy n'en puisse approcher. Que si elle est prisee pour sa forteresse, elle le doit veritablemēt estre dauantage pour la charité d'vn des beaux Hospitiaux qui soit en toute nostre France. Non loing de Beaulne est l'Abbaye de Cisteaux, Chef de tout l'ordre S. Bernard, ainsi dicte au commencement de sa fondation, à cause de l'abōdance des Cisternes qui y sont, comme quelques vns ont voulu dire: & en ce se pourroient tromper. Or fut elle bastie par le grand Eude, ou Odes, Duc de Bourgogne, dans vn bois, fort espais, n'est au parauant qu'vn petit Hermitage, enuiron l'an de grace 1098. duquel ordre fut inuenteur vn Abbé de Moleſme, nommé Robert: lequel eslisant poureté, & mesprisant les biens du monde qu'il auoit, avec tant de priuileges & richesses, luy vingdeuxieme, apres auoir souffert beaucoup de difficultez par les chemins, se retira en vn desert fort estrage: & là institua vne nouvelle Religion, qu'il appella du mesme nom, & qui depuis fut cōfirmee par Urbain secōd, soubz la reigle de S. Benoist: à quoy il adiouſta beaucoup d'autres loix & constitutions. En ce lieu ont esté plusieurs grâds personnages, tant en doctrine qu'en saincteté de vie, comme assez appert au costé fenestre de l'Eglise, où sont vingt & quatre Sepulchres de saints hōmes, & au dextre celui d'Alain le Grand, avec son Epitaphe. Ceste Abbaye est du diocese dudit Chaalons sur Saone: où mesmes fleurit iadis S. Bernard, Gentilhōme de bon lieu, & de la maison de Chastillō, qui fut Abbé de Clereuaux, & viuoit du tēps de Loys le Gros, Roy de Frâce, *S. Bernard.*

# Cosmographie Vniuerselle

Diou.

Delictes des  
Suiffes de  
Dijon.

S. Benigne  
Martyr.

à ſçauoir l'an mil cent vingtſix. Au reſte, l'offre incontinent apres l'excellente ville de Dijon, ville (dis-ie) capitale de Bourgongne: laquelle fut anciennement baſtie par Aurelian Empereur, l'an 276. apres auoir vaincu Zenobie, Royne des Palmyrenes, qui tenoit l'Empire d'Orient. Ce Seigneur appella Dijon, *Diu* à cause de la multitude des Dieux qu'il y honoroit, d'autant qu'il eſtoit l'vn des ſuperſtitieux idolatres Princes, qui iamais regnerent à Rome. En ceſte ville y a Parlement, & Cour ſouueraine: pour lequel, quand bien n'y auroit autre choſe, elle eſt aſſez recommandable. En outre elle eſt poſee en belle planure, & arrouſee de quelques riuieres, remparee d'vne infinité de tours & bouleuerts. Il y a auſſi vne Citadelle forte, tant par art que par ſa propre nature, où le Roy tient ordinaire garniſon. Ce fut contre Dijon, que vindrent les Suiffes, & y mirent le ſiege du temps de Loys douzieme, en l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens douze: où le Seigneur de la Trimouille feit tel deuoir, que voyant ſes forces trop foibles pour reſiſter à ſi grande puiffance, compoſa avec eux, & feit leuer ledit ſiege, faiſant pour lors vn grand degaſt au pais d'alentour. Je ne veux auſſi oublier, que la dite ville & Chateau, du temps d'Odes, deuxieme de ce nom, Duc de Bourgongne, en l'an mil cent vingt & quatre, quelques dix ans deuant la fondatiõ de l'Abbaye de Ciſteaux, furent tellement enflâbez par accident, qu'elle fut miſe preſque toute en cédre, & raſce, hormis les murailles, non ſans perte, faſcherie & regret de pluſieurs. C'eſt encores à Dijon, que fut martyriſé Sainct Benigne, pour ce qu'il annonçoit l'Euangile au peuple, contre l'ordonnâce dudit Aurelian Empereur, & fut tué par ſes ſoldats. Au meſme lieu que ce bon Sainct eſtoit priſonnier, y a à preſent vne Eglise, où lon voit vne grande Croteſque, & des Ciſternes fort vieilles: & fut baſtie par vn nommé Gregoire, qui au parauant auoit eſté Gouverneur d'Autun pour l'Empereur, & Senateur, hõme bien entendu aux armes, pour les auoir ſuyuies long temps: la femme duquel eſtât treſpaſſee, il embrassa fort la Religion Chreſtienne, & fut fait Eueſque par le peuple, pour ſa grande deuotiõ, du temps que Totile, Roy des Goths, tenoit l'Italie, & que Pelage premier eſtoit grand Eueſque à Rome. Quât à ce ſuperbe & riche baſtiment, qu'on nomme la Saincte Chapelle de Dijon, il a eſté erigé par Hugues, Duc de Bourgongne, lequel, comme i'ay dit, mourut au voyage de la Terre-ſaincte. A l'Oeſt, qui eſt au Soleil couchant, giſt la tresancienne ville d'Autun, de laquelle ie vous veux diſcourir.

De la ville d'AVTUN, avec la premiere inſtitution de l'Ordre de la Toiſon d'or.

## CHAP. XVIII.



AVTUN entre toutes les villes des Gaules, eſt l'vne des plus renomées, ſituee entre les deux riuieres de Saone & de Loire, neantmoins aſſez diſtante: ayant au reſte celle d'Arrou, qui l'auoiſine, mais non navigable. Elle giſt en ſon eleuation à vingt trois degrez quarante minutes de longitude, & quarante ſix degrez trente minutes de latitude, & eſt circonuie de murailles fort antiquies, approchant qu'on de la grandeur de Paris. Ceſte ville a donné le nom aux habitans de tout le pais, qui l'appelloient *Hedui*, c'eſt à dire Autunois. Or ay ie trouué en mes vieux parchemins, que du tẽps de Ceſar elle eſtoit appellee *Bibraete*. En quoy pluſieurs ignorans ſe trompent, penſans que ce ſoit la petite villette de Beuray, aſſiſe au hault d'vne montaigne ſterile, à quatre lieux de là, dont ne reſtent q̄ fort peu de veſtiges: d'autant qu'ils auoient en leurs deuiſes, *BIBRACTE OPPIDVM HEDVORVM*: leſquels mots ſ'entendent de ladite ville d'Autun. Outreplus, i'ay remarqué, que depuis le temps d'Auguſte Ceſar elle a eu vn autre nom, ſçauoir *Augustodunum*: Meſme ſainct Auguſtin, eſcriuant de ſainct Ligier,

Euesque d'icelle, l'appelle ainsi. Toutefois l'usage commun du pais a gaigné ce poinct de luy rebailer son premier nom. Autun donc estoit capitale d'une grande estendue de pais, de la Prouence, Lyonnois, & de tout ce qui est compris iusques aux Suisses: & paroist assez par les grandes antiquitez qui y sont encore, qu'elle l'a esté. Mesme-<sup>Aucun is-  
d'icelle ca-  
pitale de  
suis.</sup> ment les manans & habitans d'icelle obseruent, comme vn certain priuilege & marque d'antiquité, que son premier Magistrat est annuel, & electif par le peuple: lequel s'appelle du mesme nom, que dit Cesar, *Vergobretus*, qui signifie en leur langue, *Terc*, ou Iuge, sa iurisdiction estant nommée *Viegric*. En ladite ville, & aux enuirs, se voyent plusieurs places, qui retiennent les noms anciens, comme Mont-jeu, qui vaut autant que *Mons Iouis*: & vne autre, où il semble y auoir eu vn vieil bastiment, que le peuple appelle encoré le Cellier Iulio. D'un autre costé se trouue le Champ Mars, où l'idole de Mars estoit adoree: & non loin de là, la Ianetoie, marque de maison ancienne, où autrefois y auoit vn Temple de *Ianus*, & sy y voit encore vne grosse Tour quarree, fort haute, au pied de laquelle coule vn petit ruisseau, appellé Coraigne. Au dedans d'icelle y a apparence d'Autels, à la forme des anciens Romains, sur quoy on immoloit les hommes tous vifs. Mais pour vous monstrer dauantage la grandeur de ladite ville, & que les Anciens s'y sont pleus, & que tout le pais fut plein de superstitiõ, il est à noter, qu'il y auoit deux ordres de Religieux, Payens & Idolatres, & estoient assignez certains iours de l'an, ausquels le peuple s'assembloit, tant pour assister aux ceremonies, & presches desdits Religieux, que pour receuoir iugement, & ordonnances de viure par eux. Le premier ordre estoit des Druides, qui auoient leur temple & demeure à demie lieue de la ville, en vne montaigne, que le vulgaire nomme encore auourd'huy Mont-dreux. Ces gens là apprennoient leurs reigles & ceremonies de Religion par cœur, & n'estoit loisible d'en rien mettre par escrit: lesquels finalement, à cause de leurs Sacrifices, furent dechassez du temps de l'Empereur Tibere, en l'an septieme de son Empire. L'autre ordre estoit de ceux qu'on appelloit Bardois, ou Barrois, qui au contraire desdits Druides, mettoient leurs statuts & ordonnances par escrit, en vers & prose, Grecque & Latine, comme il s'est trouué graué contre vne pierre, du temps de Charles huitieme, soubz les fondemens des murailles anciennes: & estoit leur demeure à trois lieues loin, sur vn petit montelet, dit par ceux du pais, Mont de Bar, où de present y a vn Pioré, qui s'appelle de Barre. Je ne veux oublier de ramenteuoir au Lecteur, que ladite ville a aussi retenu iusques à auourd'huy la superiorité & primauté de leurs anciens Peres: & que combien que les Roys de France, comme souuerains, ayent establi leur Parlement à Dijon, diocese de Langres, neantmoins l'Euesque d'Autun preside aux Estats du pais. Pres d'icelle y a vne grande Pyramide, au lieu appellé Couard. En outre il sy voit vn Amphitheatre, & deux Portes antiques, bien cimentees, & d'une matiere si dure, qu'il faudroit bien six heures pour en arracher vne seule pierre, & sont rangees en forme d'Arcs doubles. L'Abbaye de Sainct Martin, nonobstant qu'elle soit grande, est faite presque toute des ruines de ladite ville. On y voit dauantage neuf à dix Colomnes de fin marbre antique, les vnes pleines, & garnies de chapiteaux, les autres representans les anciennes Colomnes Ioniques, & la suyte de Corinthe, le tout sans ordre, attendu que la plus part d'icelles sont ruinees, & leursdits chapiteaux aussi. En ceste Abbaye est la sepulture de la Royne *Brunchaut*, d'un marbre exquis & riche: de laquelle aucuns disent plus de mal que de bien, & la font mourir d'une mort indigne de son rang. De croire tout ce qu'on a dit d'elle, ie ne le puis: attendu que i'ay veu plusieurs Temples, Oratoires, & Hospitaux, que ladite Dame fit faire, & dota de tres-bonnes rentes. Quant à la ruine d'Autun, ie n'ay point trouué, sinon en quelques liures escrits à la main, aux vieilles Librairies des Eglises & monasteres de France, à present

le Cellier  
Iulio, c-  
Ch. p. Mars

Druides Re-  
ligieux de  
Mont-dreux.

Abb. de S.  
Martin.



# Cosmographie Vniuerselle

Grand feu  
1541  
non à Autun  
188.

dissipees, qu'elle ayt esté bruslee & saccagee, sinon vne fois, enuiron neuf cens ans: & encores n'est il point dit, si c'a esté par hostilité, ou par fortune. Au surplus, il est notoire, que toute icelle ville estoit pleine de marbres, les plus beaux du monde, que les Romains ayent fait venir de Grece: & y a apparence, que ceux que lon trouue soubz terre, ont esté bruslez. D'autre part il est vray semblable, que lesdits Romains, apres auoir subiugué les Gaules, osterent toute superiorité à ceux d'Autun: & ainsi peu à peu elle fut ruinee, ainsi qu'il appert par les medalles d'or, d'argent, & de bronze, qui y ont esté descouuertes depuis trente ans ença, toutes des Empereurs & Consuls Romains: comme au contraire en la ville de Rome, il s'est trouué de la monnoye d'or & d'argent de *Diuitiacus*, celuy dis-ie qui estoit Seigneur d'Autun, deuant qu'ils l'eussent subiuguee: argument assez probable, q' lesdits Romains leur osterét leurs monnoyes, loix, tiltres, coutumes, & façon de viure, les contraignās de receuoir les leurs. De laquelle rigueur n'vsa ce grand Constantin, trauersant le pais des Gaulois, ains cōmanda rebastir plusieurs lieux & endroits bruslez & ruinez, se recordant, que celles de Bresse, Trente, Verone, Senegale, Vincence, Noüarre, Milan, & autres, auoient esté premierement dressees par les Gaulois, Senonois & Autunois. De la part del'Orient, suyuant ce que i'en ay peu remarquer, enuiron quelques quatre ou cinq gets d'arc de la ville, y a vne montaigne haulte, au dessus de laquelle estoit basty de mon temps vn petit Hermitage, nommē S. Claude: & tout ioignant vn Estang, & pres d'iceluy, plusieurs ruines de murailles: qui demonstrēt assez y auoir eu de merueilleux edifices, faits par les plus grands Seigneurs de l'Europe. Sur la mesme montaigne ie vey trois murailles ioinctes ensemble, faites en forme de Chasteau, que le peuple du pais appelle Chasteau de la Toison. Les estangs qui luy sont prochies, portent ce mesme nom. Le lieu est assez malaisē d'aborder, attendu qu'on n'y scauroit aller qu'à pied, faisant vn grand circuit au tour de la montaigne, qui represente les perilleux voyages & conquestes de la Toison d'or, comme il fut vne fois dit à Philippes, & à Robert, Ducs de Bourgongne, visitans ce lieu. Et ce fut l'occasion, qui encouragea ledit Duc Philippes, d'instituer l'Ordre de la Toison, appellee autrement l'Ordre de Bourgongne. En icelle il fut dit, & aduisē par luy, que aucuns, si grands fussent-ils, n'y seroient receuz, qui ne fussent tres catholiques, avec preuue suffisante de leurs prouesses & vertus heroiques, & de noble sang & race, de bonne reputation, & sans tache ou reproche: lesquels il intitula Cheualiers de la Toison d'or, leur donnant pour Chef les Seigneurs de Bourgongne, qui viendroient apres luy, ne voulant qu'ils passassent pour lors le nombre de vingt cinq, y comprenant le Chef: & adioustant pour les occurrences, & affaires de cest illustre College, quatre notables Officiers, scauoir vn Chancelier, vn Thresorier, vn Greffier, & vn Herault d'armes, pour maintenir, entretenir, & aduertir chacun, d'observer le contenu de leurs ordonnances & statuts. Des premiers vingt & quatre nouveaux Cheualiers de ceste cōfraternité, furent ceux cy: Pierre de Luxembourg, Seigneur de S. Paul: Jean de la Trimouille: Jean de Luxembourg, Comte de Ligne: Antoine, Seigneur de Croy & de Renty: Pierre de Baufremot, Seigneur de Chargny: Jeā, Seigneur de Crequi, & autres. Ledit Seigneur tint iceluy ordre en la ville de l'Isle en Flandres, l'an mil quatre cens trente & vii: ordonnant, que lors que quelcun d'iceux viendroit à mourir, on en esliroit d'autres au lieu: ce qui fut obseruē quelque temps. Quant au second ordre qu'il tint, ce fut à Bruges, l'an mil quatre cens trente deux, où André Toulonion, & Jean de Melun furent creez. L'annee suyuant il le tint pour la troisieme fois, en la ville de Dijon en Bourgongne: auquel pour remplir la place de deux, qui estoient morts, furent receuz les Seigneurs Jaques de Creueœur, & Jean de Vergi: mesmes augmenta leur nombre iusques à trente & vii, compris la personne. Les six adioincts furent Guy de Ponta-

S. Claude.

Chasteau  
fut en l'Isle  
l'Ordre de la  
Toison.

Les premiers  
Cheualiers creés  
de l'Ordre  
de la Toison  
d'or.

lier, Baudouin de Noïelle, Jean, bastard de Luxembourg, Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, qui eut le collier, lors qu'il reçeut le saint Baptisme, estat sur les fonds: Robert, Comte de Vernembourg, & Thibault, Seigneur de Neufchastel. L'an mil quatre cens trente cinq il tint encores son ordre à Bruxelles: auquel lieu ne furent faits aucuns Cheualiers, pour n'estre decedé personne d'eux. L'an mil quatre cens quarante, en fut tenu vn autre à saint Omer en Artois, où furent crez au lieu des decedez, Charles, Duc d'Orleans, Jean, Duc de Bretagne, Jean, Duc d'Alençon, & Matthieu de Foix, Comte de Comminges: & cinq ans apres vn autre en la ville de Gand. L'an cinquante & vn, il proposa d'en tenir de rechef vn en la ville de Hainault: & le cinquante six, vn autre en la Haye en Hollande: & soixante & vn, encores vn audit saint Omer. Ce Duc Philippes, surnommé le Bon, instituteur du present ordre, ataint d'vne grieve maladie de costé, mourut l'an mil quatre cens soixante sept: auquel succeda Charles, son fils. Cestuy donc l'annee suyuant tint son premier ordre de la Toison, en la mesme ville & Eglise de Bruges: où il choisit en la place des defuncts, huit Princes & Seigneurs, desquels Edouard, Roy d'Angleterre, fut le premier. L'an mil quatre cens soixante & treize, il tint son second à Valenciennes: auquel furent crez derechef sept Cheualiers, & huit au mois de Ianuier suyuant. Il fut occis pres Nancy, en vne bataille contre les Suisses. A cause dequoy Maximilian, Roy des Romains, qui avoit espouse Marie, fille vnique, & heritiere dudit Seigneur Duc de Bourgongne, deuint Chef de la Toison. Or ce Maximilian, l'an mil quatre cens soixante & dixsept, fit en la ville de Bruges plusieurs autres Cheualiers, dont le premier fut Pierre de Luxembourg, Comte de saint Paul. Quatre ans apres il tint son second ordre à Boïlle-duc. L'an quatre vingts onze, son fils Philippes d'Autriche, Duc de Bourgongne, celebra son premier ordre en la ville de Malines, où il crea quatorze Cheualiers. Dix ans apres, au mois de Ianuier, le mesme ordre fut tenu à Bruxelles: & vn autre cinq ans ensuyuans à Middelbourg en Zelande, l'an mil cinq cens six, voulant partir pour aller en Espagne. Et premier qui reçeut le collier, ce fut Henry, Roy d'Angleterre. Estant allé de vie à trespas, succeda Charles son fils, qui depuis fut Empereur, cinquieme du nom: lequel voulut tenir son premier ordre, comme vray successeur du Duché de Bourgongne, en la ville de Bruxelles, & augmenta le nombre des Cheualiers de trente & vn, iusques à cinquante & vn, & en fait vingt & quatre ceste fois. Tout le premier, ce fut François, Roy de France, premier du nom: & les autres, Ferdinand, Infant d'Espagne, Federic, Comte Palatin, & Jean, Marquis de Brandembourg, & autres que ie me deporteray de nommer. L'an mil cinq cens dixneuf, sa Maiesté celebra son second ordre en la ville de Barcelone en Espagne: qui fut la premiere fois qu'on le tint iamais hors du pais de Bourgongne, où il fit quinze Cheualiers, quasi tous Espagnols, hormis Christiane, Roy de Dannemarck, Sigismód, Roy de Poulongne, Jaques de Luxembourg, & Philibert, Prince d'Aurange. L'an mil cinq cens trente & vn, il en tint vn autre à Tournay en Flandres, & honora dudit ordre Jean, Roy de Portugal, Jaques, Roy d'Escocce, & vingt & vn autres Princes & Seigneurs. Et quinze ans apres, se proposa en tenir vn en la ville d'Vtrecht en Hollande, où il crea vingt & deux Cheualiers: le premier desquels fut Maximilian, Roy de Boëme. L'an mil cinq cens cinquante six, se voyant estre sur ses vieux ans, resigna tous & chacuns ses Royaumes, pais & Seigneuries au Roy Philippes son fils, à present regnant. Cestuy tint son premier ordre en la ville d'Anuers, & en la place de dix & neuf, qui estoient defuncts, il en crea autant. Et l'an mil cinq cens cinquante neuf, deuant qu'entreprendre le chemin des Espagnes, tint son second à Gand: où il fit onze Cheualiers, dont le premier fut François second, Roy de France. Par ainsi iusques en l'an 1568. a esté tenu vingt & trois fois ce tres-

Mort de  
Philippe.

Charles  
Duc de Bourgogne  
83 me occis.

# Cosmographie Vniuerselle

noble ordre, selon les occasions & commoditez du Chef d'iceluy, maintenant en vne ville, & tantost en vne autre, vsant aussi en icelle de plusieurs estranges & saintes ceremonies, mesme de façons d'habits, avec vne grauité, reuerence, & Maiesté incroyable, à la façon que ledit Duc Philippes souloit vser de son temps: lesquelles solennitez & magnificences duroient quelquefois deux ou trois iours entiers, priant Dieu, & faisant les obseques des Cheualiers trespassez: au lieu desquels puis apres s'en creioit d'autres, approuuez & dignes d'vn tel honneur, iusques au susdit nombre de cinquante & vn, comme dit est. Au reste, le premier qui planta la foy en ce pais là, fut Sainct Lazare, qui n'est pas de fresche memoire. Il a esté aussi celebré vn Concile à Autun, du temps du Roy Loys le Begue, par le Pape Iean neuueme, qui s'en estoit fuy en France, pour la persecution des ennemis de l'Eglise, que lors on faisoit à Rome.

Concile ce-  
lebré à Au-  
tun.

*Separation de FRANCE d'avec la FRANCHE-COMTE, & des villes de BESANÇON, LANGRES, AVXERRE, & autres.*

## CHAP. XIX.

**R**EGARDANT ce qui est delà la Saone, le long du fleuve, nommé le Doux, en la Franche-Comté, sont assises les villes de Dole & Besançon, iadis des appartenances de France, & à present de la maison d'Autriche. Les separations donc dudit Royaume & de la Franche-Comté estoient tels: sçauoir, que ledit Royaume s'estendoit du costé de Champagne, & du Duché de Bourgogne, iusques à la riuiere de Saone, depuis Auffonne tirat le droict fil de ladite riuiere. Vray est, que maintenat appartient encor au Roy de France vne Vicomté delà la Saone, dont ladite Auffonne est le Chef, ville tresforte, qui souloit estre de toute ancienneté aux premiers Ducs de Bourgogne: tout cela estant pour le iourd'huy compris soubz le Duché. A l'endroit de Grey, autrefois y auoit vne haulte Colonne de cuyure, posée sur pilotis, dedans la riuiere, qui demonstroit telle separation, pour tenir en paix les François & Bourguignons, à fin que aucun d'iceux ne passast outre ses bornes: laquelle fut rucee par terre par vn Duc de Bourgogne, au commencement du regne du Roy Charles septieme. Or est-il, que deça la riuiere de Saone, du costé du Royaume, & au long de la Comté de Champagne, sur l'entree dudit Duché, se voit vn grand pais, riche en tous biens, où sont compris enuiron six vingts quatorze, tant villes, chasteaux, que bourgades: & ay trouué par escrit, que le Roy Charles septieme, & Philippes, pere du Duc Charles, furent en quelque differet pour ces limites: mais depuis pacifierent les choses assez amiablement, ayant ouy chacun leur conseil. Voila que i'ay voulu dire en passant, pour reuenir à noz villes. Quant à Besançon, elle s'appelloit autrefois pour sa beauté *Chrysolis*, comme qui diroit Cité doree: & depuis elle reprit le nom ancien des Bisontins, premiers peuples qui la bastirent. En la mesme Franche-Comté est la ville de Salins, assez pres des montaignes: ainsi nommée, non du Sel, ains des peuples Salies, ses fondateurs, qui setiennent là aux Alpes, & desquels aucuns ont pensé, qu'ayt prins nom la Loy Salique, si estroitement gardée en France. Ladite Besançon gist à vingtsix degrez nulle minute de longitude, quarantesix degrez de latitude: Et vn peu moins Salins & Dole, qui sont egales en eleuation. Ceste Dole est belle ville, accompagnée d'Vniuersité: laquelle, bien qu'elle soit ancienne, si ne commença elle qu'à florir enuiron l'an mil quatre cens quatre vingts & quatre. Car côme les lettres furent lors chassées de France, à cause des seditions des Bourguignons qui la troubloient, elles se vindrent là assembler, avec bon nombre de gens doctes, & escholiers de toutes

Croûte posée  
en la riuiere  
de Saone.

Besançon, ia-  
du Chryso-  
polim.

Vniuersité à  
Dole.

parts. Neantmoins apres q̄ le Roy treschrestien, Charles neuueme, à present regnât, eut desfait les forces de ses ennemis, & qu'ils appellerent à leur ayde les Allemans & estrangers, il fallut de rechef que les Muses cedassent, & Mars cruel & sanguinolent eust lieu en leur endroit. Il y a en outre la ville de Langres, siege Episcopal, l'Euêque de laquelle est Pair de France. Ceste ville est bastie en lieu hault, entre le pais de Lorraine, qui luy est à l'Est, & la Champagne, qui luy est & au Nort & à l'Oest: & gitt à vingt six degrez quinze minutes de longitude, quarante six degrez vingt minutes de latitude, non trop loin des monts de Voge, qui enuironnent & le pais de Lorraine & de Bourgongne, desquels sortent de belles riuieres, comme ie diray cy apres. Elle fut, selon l'opinion d'aucuns, fondee par vn nommé *Lango*, sixieme Roy des Gaules, long temps apres *Samothès*, enuiron l'an de la creation du monde, trois mil trois cens septante, apres le Deluge quatre cens ostante deux, & auant l'incarnation de nostre Seigneur mil huit cent trente cinq. Ce que ie ne puis bonnement croire, attendu que lon ne s'apperçoit de marque de si grande antiquité: ains i'estime plustost, que ses fondateurs sont ceux qui feirent murailles Troyes en Champagne, suyuant certains Memoires qui ay trouuez en vn liure bien ancien, escrit à la main. Ces Lingoniés ont esté iadis si belliqueux, qu'ils ont acquis nom de Principauté: & leurs Seigneurs, appelez Princes de Langres, puissans en thresors, & en gens: de sorte q̄ l'vn d'iceux par ses hauls faits d'armes print l'alliance d'vn Roy Babylonien, nommé *Zenonas*: la fille duquel il espousa, pour luy auoir donné secours alencontre des Romains ses ennemis. Du depuis le Roy Payen estant aduertey, que plusieurs personnes du pais de Langres estoient possedez des esprits malins, & fantosmes espouuantables, l'aduisa de faire present des corps des trois personages Hebreux, sçauoir Sidrach, Misach, & Abdenago, audit Prince son gendre: Lesquels ayant acceptez, & fait cōduire en la ville, furent posez en l'Eglise cathedrale, deuant le grand Autel: & s'apperceut on, que des lors ces esprit malins & incubes n'eurent plus de pouuoir sur les hommes. Sur la Sepulture d'iceux sont escrits ces vers par forme d'Epitaphe, que lon voit encor à present,

*In hoc iacent sarcophago  
Sidrach, Misach, Abdenago,  
Igne vsti vt pelago,  
Quos Rex Persarum Zenonas  
Transferrit iussu Lingonas,  
Ad effugandum Demonas:*

*Epitaphe  
des trois en-  
fans iuez  
en la four-  
naise.*

L'an mil cinq cens vingt & vn, estant le Roy François, premier du nom, en ladite ville, come Prince Chrestien & catholique, voulut visiter & voir ces corps: & estant en ses deuotions, luy vint en mesme instant nouvelle, q̄ la Royne Claude la femme, estoit accouchee d'vn beau fils: auquel Prince nouveau-né il imposa en la presence des Seigneurs, le nom d'Abdenago, qui apres fut appellé Charles, Duc d'Orleans. L'an deux cens septante trois, du temps de l'Empereur Aurelian, S. Benigne, disciple de Sainct Polycarpe, lequel fut disciple de Sainct Iean l'Euangeliste, conuertit en ces pais-là plusieurs Seigneurs, & simple peuple, à l'Euangile: Et du temps de Valentinian Empereur, l'an trois cens soixante huit, tout le reste des Idolatres & Sarraïns furent pareillement reduits au Christianisme. Il reste à vous monstrer, que ceste ville a esté par plusieurs fois quince, comme il appert par les vieux bastimens que lon y voit, mesme du costé de Bourgongne. Lon trouue en beaucoup d'endroits, fouillant soubz terre, vn nombre incroyable de medalles de cuyure, & autres d'or & d'argent: desquelles m'en fut appor-  
*Ste. Lalle  
antiques  
presencees à  
l'Authent.*

# Cosmographie Vniuerselle

& soixante douze, par certains bourgeois d'icelle. Entre les autres il y en auoit de *Ianus*, *Lucius Corra*, *Lucius Hostilius*, *Lucius Plautius*, *Claudius Calvus*: & des Empereurs vn petit Auguste Cesar, deux Nerons, neuf Diocletians, & presque autant de Maximians: & plusieurs autres la plus part effacees, que i'ay encores vers moy, qui me monstrent l'antiquité de la ville. Les Vandales furent ceux, qui demolirent tant de belles Colomnes, & deux Obelisques, richement estoüees, qui estoient là: & ne se contentans de ce, sacharnerent contre les Chrestiens, nommément vn certain Crosque, qui tua Sainct Didier, tout aupres de l'Autel de l'Eglise, en ses deuotions. Pres de Langres furent vaincuz les Alemans par Constantin le Grand, estant encor de fort bas aage: de laquelle desfaite fust veu de nostre temps des memoires, à sçauoir des Statues & effigies de Lyôs, d'Hômes, & de Cheuaux, & vn Arc triomphant, mis là pour souuenance de ce grand carnage fait sur ce peuple barbare. Ce que toutefois ie penserois estre plustost aduenü du regne de Constance, pere de Constantin le Grand: veu qu'en ce temps là les Germains ne se delborderent. Et neantmoins en quelque saison que ce fust, les signes en sont encor representez pres la ville. Or pour retourner à noz montaignes, voyons les fontaines, d'oü prennent source Seine, Yonne, & Marne, à fin que selon icelles ie face la description des villes qui les auoisinent, & des pais qui en sont lauez. De Seine donc (laquelle sort du mont de Vauge en celle Bourgogne, qui iadis estoit de l'obeissance de Langres) la fontaine est en vn lieu, nommé Sainct Seine, qui va tousiours croissant, pour diuers ruisseaux & petites riuieres qui y entrent, iusques à Troyes en Champaigne: & continuant sa courte iusques à Paris, reçoit celle d'Aube, entre Nogent & Troyes: puis Yonne à Montereau, & Marne à Charenton pres Paris: & ayant fait infinies vireuoustes par l'Isle de France, s'en va à la fin rendre à l'Ocean en Normandie. Quant à Yonne, elle vient du mesme mont, pardela Vezelay, prenant sa source d'vne fontaine, de laquelle la riuere porte le nom: & fait son cours le long de la Champaigne & Brie, fallant rendre en Seine audit Montereau, surnommé Faut-yonne, de l'appellation de ceste riuere. Des mesmes monts sort aussi celle du Loing, qui passant par le pais de Gastinois, se va ioindre semblablement à la Seine, non loin de Moret & Fontainebleau. Marne, qui est riuere fort impetueuse & dangereuse, prend son origine du mesme mont que Seine, mais distante de sa fontaine: à raison que Seine est plus au Su, & Marne tire au Nort. Ceste riuere a pour voisines les sources de Saone, qui va au Midy, & de Moselle, qui s'en va vers le Septentrion. Non loin de Yonne est bastie l'ancienne ville de Vezelay, l'vne des remarquables places de Bourgogne, assise sur le coupeau d'vne haulte montaigne, qui ne preste qu'vne aduenüe pour l'etree & sortie des habitans, le reste estans pendans si roides, que deuant que l'aborder, plusieurs haleinees sont requises, pour monter iusques au pied des murailles: lesquelles sont si fortes, que l'an mil cinq cens soixante neuf, lors qu'on l'assiegea & battit en diuers endroits, on n'y peut rien faire, encores qu'il y fust beaucoup tué de gens aux assauts, que donnerét les Catholiques: & Dieu sçait le rauage qu'y feirent les Huguenots. Ce fut en ceste ville, que le Roy Loys le Jeune, fils de Loys le Gros, entendant les piteuses nouvelles du tourment que donnoient les Infideles aux Chrestiens, feit assembler vn Cõcile des Prelats de France. Auquel ayant ouy le discours fait par Sainct Bernard deuant l'assemblee, & la plainte des pures Catholiques Leuantins, protesta de se croiser, & la Royne Alienor, sa femme, & leur donner secours, voüant chacun d'eux d'accomplir ledit voyage. Ce que Conrad Roy des Romains, les Roys Alfonso d'Espaigne, & Henry d'Angleterre, & bon nombre de Princes & Seigneurs, entreprirent pareillement. A quey ayda fort la fuyte du Pape Eugene, troisieme du nom, natif de Pise, auparauant Abbe de S. Anastase, de l'ordre de Cisteaux, disciple dudit Sainct Bernard, qui se vint sauuer en France,

Dieu prend  
la source  
de Seine à  
source.

Vezelay.

Concile de  
Vezelay.



France, comme quelques autres de ses predecesseurs auoient fait, tant pour estre persecuté des tyrans & seditieux Romains, que pour encourager les Princes audit voyage d'Outre-mer. A Vezelay reposent les ossemens de Magdeleine, sœur du Lazare, fils n'ont esté desenterrez, & ancantis du temps desdites guerres ciuiles: auquel temps furent les Eglises, tant de ceste ville, que du pais voisin, ruinees de fond en comble, qu'auoit fait faire vn Prince Bourguignon, nommé *Diocus*, & vn *Girard Rubelio*, Seigneurs, qui firent beaucoup de fondations en ce mesme pais Vezelien. De là selon le cours de ceste riuere, vous venez à Auxerre, ville fort ancienne, & laquelle iadis fut nommee du nom d'vne montaigne voisine, dite Autrique (vray est que du temps passé on l'appelloit *Vallensinum*) assise en vne poincte, sur les bords de la riuere d'Yône. L'an mil trois cens cinquante six au mois d'Auril, elle fut prinse & saccagee des Anglois, avec trois cens mille escuz, & autres presens qu'ils auoient, pour donner aux Bourguignons, qui venoient à leur secours: en laquelle annee s'assemblerent à Paris, pour traicter de la paix, le Roy de France & celui d'Angleterre. Aux guerres ciuiles de France, les ennemis du Roy la tindrent long temps, non sans grand dommage & perte, tant sur ceux de la ville, que du pais voisin. En ceste ville fleurit autrefois Sainct Germain, du temps que Saincte Geneuiefue luy soit par miracles à Paris. Ce fut ce saint homme, qui passa en Angleterre, pour conforter les Chrestiens contre la furie des Danois, Anglois, & Saxons idolatres, qui passoient en l'Isle. Non loing d'icelle, entre Fontigny & Chably, fut donnee la grand bataille entre Lothaire, Charles & Loys, enfans du Roy Loys Debonnaire, pour le partage de l'Empire, environ l'an de grace huiet cens quarante deux: laquelle auoit esté prognostiquee par vne Comete d'espouuâtable grandeur, apparüe au mesme lieu: & depuis la vallee porte le nom de Charles, d'autant que ce fut Charles le Chauue, Roy de France, qui emporta la victoire. Auxerre estoit anciennement Comté, erigee par Charles le Grand, qui en fit premier Comte vn sien fauory, nommé Hermenand. Des Comtes qui y ont le plus flory, a esté vn Pierre, lequel par succession, ayât espousé la fille de Baudouin de Flandres, paruint à l'Empire de Constantinople: & apres fut occis en banquetant, par la trahison d'vn Grec, nommé Theodore Lascaris, environ l'an mil deux cens dixhuiet, suyuant l'histoire que les Grecs de Constantinoble m'ont monstree quelquefois par escrit: confesâs toutefois qu'il estoit l'vn des vaillâs & genereux Emperours, qui fut iamais entre les Latins. Apres la mort duquel, pour n'auoir point d'enfans, ladite Comté fut reunie à la Couronne de France.

Auxerre,  
ville mar-  
chande.

Sainct Germain

La vallee de  
Charles.

*Genealogie des Princes de la maison de BOURGONGNE, à commencer à nostre Seigneur, & venir iusques à nostre temps. Chap. XX.*



YANT feuilleté plusieurs liures de diuerses Bibliothèques, tant du pais de Bourgongne, que du reste de la France, & prins des bons Auteurs anciens des memoires escrits sur du vieux parchemin, de plusieurs Roys & Seigneurs, qui iadis ont flory en toute sainteté de vie en ceste Prouince, ie vous en ay bié voulu dresser ce petit abregé, sans auoir esgard à ce que i'en ay touché par cy deuant, pour accorder

l'antiquité à ce qui peut estre plus moderne. Premièrement il est à noter, que l'an quatorze apres la resurreccion de nostre Seigneur Iesus Christ, sainte Magdeleine preschant à Marseille, conuertit à la Foy le Roy & la Roynne de Bourgongne: lesquels tost apres furent baptisez par Sainct Maximian à Aix en Prouée. Or auoit nom ce premier Roy *Trophimus*, à cause de Sainct Trophin, premier Archeuesque d'Arles, nepueu de l'Apostre Sainct Pol. Le second Roy s'appella Estienne, & fut celui, à la priere duquel la Magdeleine feit resusciter la Roynne sa mere: & regna cinquante deux ans. Ce

Premier

Roy Chre-  
stien en Bour-  
gongne.

# Cosmographie Vniuerselle

fut luy aussi, qui feit apporter la Croix de Sainct André, qui est à Sainct Victor de  
Marceille. L'ayant, il la voulut porter en ses enseignes: & mesmes feit crier par tou-  
tes ses terres, que ceux qui ne se feroient baptiser, en partissent, & que ceux qui le se-  
roient, la portassent pour enseignes, à fin d'estre congneuz Chrestiens: de ma-  
niere que iusques auourd'huy la maison de Bourgongne porte ce signe. Et pour-  
ce que ce Roy auança le plus qu'il peut la Foy Chrestienne, les Papes qui uiuoient en  
ce temps, luy donnerent le nom de Treschrestien. Saincts Oyant & Lupicin, disci-  
ples de Sainct Iean l'Euangeliste, par son ordonnance & expres commandement ap-  
porterent à ce Roy l'Apocalypse, escrite à la main. Chiperic, premier du nom,  
fut son fils: celuy dy-ie, qui receut lesdits Saincts, & fonda le lieu, où ils se retirerent  
avec leurs disciples, lequel à present on nomme Sainct Claude: mesmes leur donna les  
premieres rentes & droicts, que l'Abbé & Religieux tiennent auourd'huy en Bour-  
gongne & Sauoye: lequel don fut fait en la ville de Geneue, qui pour lors estoit du  
Royaume Bourguignon. Et pour ce que ces saincts personages, & autres disciples,  
preschoient l'Euangile, & vsoient de sel en baptisant, de là aduint que les Gaulois, &  
autres nations non encores Chrestiennes, appellerent ce peuple, Bourguignons salez,  
par derision du baptesme: laquelle iniure quelques vns mal affectiōnez à ceste nation  
gaillarde, font encores à present. Sigismōd martyr, fut fils dudit Roy Chiperic, & fon-  
da douze Eglises, tant cathedrales que collegiales, & les dota de grāds reuenuz. Sainct  
Godrant, Roy de Bourgōgne, fils de Sigismōd, fonda l'Abbaye de Baume, & le Prieu-  
ré de Vigny, dont les Abbez & Prieurs quelque temps apres instituerent l'ordre de  
Cluny: puis firent faire l'Abbaye, qui toutefois n'estoit riche comme elle est auour-  
d'huy. Sigismond deuxieme du nom, fut fils dudit Godrant, & fonda Sainct Moris, ou  
Maurice, & S. Marcel à Chazons sur la Saone. Ce Godrant augmenta ledit Sainct  
Marcel qui estoit demeuré imparfait. Or estoit ce Maurice nepueu, & fils de la sœur  
dudit Roy Sigismond: avec lequel plusieurs Princes & Cheualiers Bourguignons fu-  
rent martyrisez pour soustenir la Foy Chrestienne. *Trophinus*, second du nom, donna  
Auignon & son patrimoine, à l'Eglise de Rome, & tout ce que le Pape tient deçà les  
monts. Mais pour entendre ce que dessus, & autres choses que ie diray, sçachez que le  
Royaume de Bourgongne pour lors cōrenoit plusieurs Prouinces, qui depuis ont esté  
erigees en Duchez, Cōtez, Baronnies & Marquisatz: comme sont ceux de Milan, Bour-  
gongne, Sauoye, Auvergne, Bourbonnois, Lorraine, Limbourg, Luxembourg, Pro-  
uence, Piémont, Montbeliard, le pais des Suysses, Daulphiné, Charolois, Champi-  
gne, Auxerrois, Sens, dont on dit encores Sens en Bourgongne, Laonnois, Artois, Co-  
longne, Majence, Treues, & plusieurs autres contrees, tant en Alemaigne, qu'ailleurs.  
Saincte Clothe, fille dudit Roy, feit baptiser Clouis, l'an six vingts & quinze apres no-  
stre Seigneur. Et par ce on peut voir, que la maison de Bourgongne fut cause de con-  
uertir le Roy & Princes de France à la Foy Catholique, & que leurs pais furent la plus  
part en mesme temps reduits au Christianisme. De *Trophinus* descendit Thierry, qui  
desfeit en bataille Clotaire, second du nom: où lon dit que plus de trente mille hom-  
mes perdirent la vie. Sainct Eutrope, duquel le corps est en l'Eglise de Rheims, & non  
celuy de Xainctes, comme i'estime, fut fils dudit Roy de Bourgongne. Raoul, fils de  
Thierry, par dispense du Pape espousa, estant encor en France, sa propre cousine, fille  
de France: & lors les Bourguignons permirent, qu'il y fust conduit & nourry, avec la  
Royne sa tante. Mais le Roy de France, son beaufrere, s'apperceuant de quelques me-  
nees qu'il faisoit secrettement contre luy, & ceux de son sang, le feit chastier bien tost  
apres. Cedit Raoul fonda les Eglises de Colongne, Majence, Treues, Strasbourg, l'Eucl-  
ché de Basle, & donna au sainct Empire la plus part de ses Seigneuries, en despit des

à Bourgogne  
la sœur  
dudit Roy  
Sigismond

à l'entree  
ancienne de  
Bourgogne.

François, desquels il disoit auoir esté offensé outrageusement. Sainct Germain, Comte & Euesque d'Auxerre, fut fils du Duc, frere du Roy de Bourgongne : & ce peult-on voir par sa Legende. Iean, Roy de Bourgongne, fonda S. Iean de Lyon sur le Rhosne : & est la Lettre de ladite fondation scellee d'or : & y institua douze Comtes, & vn Duc, Doyen de ladite Eglise, comme ie vous ay dit ailleurs. Estienne, deuxieme du nom, fonda Sainct Estienne de Sens, Sainct Estienne de Mets, & plusieurs autres, tant à Mascon, Chaalons, que Beaulne, qui depuis furent reedifiees par Charlemagne, en l'honneur de Sainct Vincent, d'autant que la plus part d'icelles auoient esté ruinees par les Goths. Chiperic, second du nom, fonda Luxul à l'honneur de Sainct Colombain. Sainct Claude, Archeuesque de Besançon, fut fils du Comte de Bourgongne, qui estoit fils de la sœur du Roy de Bourgongne : & estoit ledit Claude Seigneur de Bracon & Salins. Saincte Leonile, Duchesse de Langres, fut fille d'un autre Roy de Bourgongne, & tante de Sainct Siphorian : & les trois Gemeaux furent enfans de ladite Leonile, cousins germains dudit Siphorian. Dynens, qui luy succeda, comença Vezelay : & estant mort, Gerard de Roussillō, son fils, le parfeit, & y fait apporter le corps de la Magdeleine. Iceluy apres plusieurs infortunes de guerres, & ayāt esté sept ans perdu aux bois, où il faisoit du charbō, fut par force des siens ramené : & bien tost apres recouura la Bourgongne, ia vsurpee par les François. Hugues, qui porta tiltre de Sainct, & fonda Cluny, l'an de nostre Seigneur mil trois cens & douze, estoit nepueu du Roy de Bourgongne. Theodore remeit & reedifia l'Eglise de Besançon, qui apres S. Claude auoit esté destruite par les Vandales. Sainct Anchide, Archeuesque de Besançon, fut fils du Roy de Bourgongne. Ce fut celuy qui se fait porter à Rome par le diable, pour le bien de toute la Chrestienté, comme tesmoignent quelques Histoires profanes : à quoy il n'est besoing d'adiouster foy. Sainct Desiré, aussi Archeuesque de Besançon, fut fils du Duc de Bourgongne, & descēdit en droicte ligne du Roy de Bourgongne. Sainct Donat, autre Archeuesque de Besançon, fut fils du Comte de Bourgongne, nepueu du Roy. Sainct Legier, descendit aussi de la maison de Bourgogne, & donna le Comté de Lefcheron à l'Eglise d'Autun : à quoy consentit le Roy Bourguignon. Sainct Bernard, Chappelain de nostre Dame, estoit aussi yssu de la maison desdits Princes, & par luy furent fondees en spirituel dixhuiēt cens Abbayes de l'ordre de Cisteaux : & comēcerent telles fondations l'an quatre cens soixante & dix. Sainct Voile, dont le corps est à Chastillon sur Seine, estoit fils d'un Duc de Bourgogne. Au reste, Bozains reedifia l'Eglise de Vienne, fondee par ses predecesseurs Roys, en l'honneur de Sainct Maurice, ou Moris, & trespassa l'an mil cent trente & cinq, sans hoirs de son corps. Adonc Guido le Gras, vn de ses Capitaines, vsurpa le Daulphiné & Prouence, & Imbert aux blanches mains, se saisit de la Sauoye, du Piémont, & de Milan. Federic, qui depuis fut Empereur, frere dudit Roy Bozains, en sa ieunesse recouura les pais de Bourgongne, & grand partie de ce que les Alemans luy detenoient par force. Othō, fils dudit Federic, Côte Palatin, fut Seigneur de ce mesme pais, & trespassa le premier iour de Iuillet, l'an mil cens dixhuiēt. Ieanne, fille dudit Othō, dont le corps gist à Sainct Estienne de Besançon, fut femme de l'Empereur. Othō troisieme, aussi Duc de Bourgongne, Côte Palatin de Mascon & Vienne, sortit de ladite Ieanne : lequel querella son Royaume, que les François auoient derechef vsurpé. Ce fut luy qui fonda les Chanoines de Poligny, qui depuis furent translatez à Dole : laquelle donation fut faite l'an mil deux cens & dixhuiēt en la Chapelle de ses predecesseurs, audit lieu de Poligny. Alix, Comtesse de Bourgongne & de Sauoye, fut fille dudit Othō, & fonda le Couuent des Freres-prefcheurs de Poligny, l'an mil deux cens septāte & vn. Othon quatrieme, qui n'estoit lors que Comte de Bourgongne, yssit de Hugon de Chaalons, & de ladicte Alix. Ce Hu-

*Gerard de  
Roussillon.*

*Guido &  
Imbert aux  
blanches  
mains.*

# Cof. Vni. De A. Theuet. Liure XIII.

gon fut fils de Iean de Chaalons, Seigneur de Salins: lequel auparauant auoit eschangé son Comté de Chaalons, qu'il tenoit à cause de Dame Mahault, sa femme, mere dudit Hugon, avec soixante queuës de vin de rente annuelle des celliers de Hugues, Duc de Bourgongne, & deux mille marcs d'argent, qu'il auoit receuz en mariage: En recompense dequoy fondit fils eut la Seigneurie de Bracon, & mille liures de rente. Othō fonda l'Hospital dudit Bracon, & ladite Mahault, Comtesse d'Artois, sa femme, comme ayât charge d'exccuter le testament, le parfeit: laquelle fondation fut l'an de nostre Seigneur mil deux cens septante & deux. Ieane de Bourgongne, Roync de France & de Nauarre, fut fille dudit Othon: & espousa Philippes, Roy de France: d'où sont yssus Loys, qui depuis fut Roy de France: & Philippes, Comte palatin, Seigneur de Bourgongne. Ce mariage fut fait l'an mil deux cens octante & six: & obtint ledit Roy de France dispense du Pape pour l'accomplir. Quant à Alix de Bourgongne, sœur de ladite Ieane, elle eut en mariage Iean, fils de Robert, Duc de Bourgongne, qui tenoit ceste Duché en toute souueraineté, l'an mil trois cens six. De ce Loys, Roy de France & de Nauarre, descendit Marguerite, Comtesse de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne: de laquelle vint vn autre Loys, aussi Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne: qui eut dame Marguerite de Flādres, depuis en secōdes nopces femme de Philippes le Hardy, fils de Iean, Roy de France. Or de ce Philippes est yssu Iean, Duc & Comte de Bourgongne, qui fut tué à Montereau, l'an mil quatre cens dixneuf: & d'iceluy, le bon Prince Philippes, Duc de Bourgongne, qui trespassa à Bruges: Auquel depuis succeda Charles son fils, Duc de Bourgongne & de Brabant, Comte de Flandres, qui fut surprins par les Lombards & François deuant Nancy en Lorraine, l'an mil quatre cens septiāte & six. Ce Charles auoit espousé Isabeau de Bourbo, & d'eux yssit vne seule fille, nommee Marie, qui eut toutes ses Seigneuries: A laquelle le Roy Loys de France, quoy qu'elle fust sa fillolle & parente, mena longuement guerre, & feit tant, qu'il eut le Duché de Bourgongne, Comté d'Artois, & autres pais. Elle fut mariee à Maximilian, Archeduc d'Autriche, fils vnique de l'Empereur Frideric, lequel fut incontinent couronné Roy des Romains: & quelques années apres par ses dignes vertus esleu Empereur de Rome. Dudit mariage est descendu Philippes, Archeduc d'Autriche, depuis Roy de Castille, de Leon, de Grenade, &c. & trespassa à Burges en Castille, le vingtcinquiesme iour de Septembre, l'an mil cinq cens six: cōme apres, de luy est sorty ce grād Charles, Comte de Flandres & de Bourgongne, Archeduc d'Autriche, Roy d'Espaigne, & Empereur des Romains: & de Charles, Philippes Roy d'Espaigne, à present regnant, qui a succedé à tous les biens, pais, & Seigneuries, que tenoit le susdit Empereur son pere, hormis ce qui estoit de l'Empire: & fut allié à Madame Isabel, fille du Roy de France, Henry, second du nom: lequel n'a moins esté heureux en toutes ses entreprises, & principalement alencontre des Turcs & Infideles, que tous ses predecesseurs.

*Ieane Roync de France*

*L'Empereur Charles Quint, & l'Empereur Charles Quint.*



LIVRE QVINZIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



Des villes de SENS, Comtes Champenois, Euesques de TROYES,  
& ville de RHEIMS. — CHAP. I.



VYVANT la riuere d'Yonne, est la ville de Sens, Arche-  
uesché des plus anciennes des Gaules. Elle est bastie toute  
en pendâr, & a son Eglise Metropolitaine au plus hault du  
mont, fondee en l'honneur de saint Estienne, qui fut iadis  
commencee par saint Potentian, disciple des Apostres, qui  
le premier y vint planter l'Euangile : & gist à xxj. degré xv.  
minutes de l'ogitude, & xlvij. degrez x. minutes de latitude.  
Je l'iray, pour n'estre mon subiect, & n'vser de prolixité, à  
vous discourir, cōment les Senonois ont serui de tout tēps  
d'espouuātement aux Romains, & q̄ les habitans de ce costé de Gaule, & leurs voisins,  
furent ceux qui leur donnerent telles affaires, que de les vaincre, & piller leur ville, sauf  
le Capitole, enuiron l'an du monde 4800. deuant nostre Seigneur trois cens nonan-  
te ans: duquel temps viuoit le grand Tyran Euagoras, Roy Cypriot, & que florissoiēt à  
Rome P. Seruilus Cincimatus, & Manilius Capitolinus : cōme aussi de ce que ceste ville  
a esté du temps des premieres & secondes guerres ciuiles aduenues en France, exempte  
d'aucun dommage: iacoit qu'en quelques endroits son plat pais ayt esté pillé, bruslé &  
saccagé, mesme ses faulxbourgs ruinez, par la seule faulte de celuy qui y commandoit,  
& disoit tenir le party du Roy. Je passeray aussi legeremēt, comme autrefois du temps  
des Roys d'Angleterre & Ducs de Bourgongne elle a esté fort tourmentee, & apres l'a-  
uoir tenuē longuement, elle fut remise en l'obeissance du Roy de France, à condition  
qu'ils sen iroiēt bagues sauues, hormis ceux qui seroiēt trouuez coupables de la mort  
du Duc Jean, & le reste des habitās tenuz de faire serment de fidelité au Roy de France:  
laquelle vollee de peuple ramassé, biē tost apres se rua sur la villette de Mōtereau-fault-  
Yonne: & durant lequel siege, le Seigneur Eustache, Chancelier de France, mourut, qui  
auparauant auoit esté du Conseil dudit Duc de Bourgongne. Entre Ville-neue &  
Sens, y a vne fontaine, qui fait mouldre vn moulin, & à vn quart de lieuē de là se perd  
soubz terre. Tirant au pais qui est entre Marne & Yonne, sçauoir entre les Senonois &  
Champenois, se presente la plus belle contree, & autant peuplee d'arbres fruictiers, &  
anciennemēt pleine de bois & forests, arrousee de plusieurs riuieres, sur lesquelles sont  
assises les meilleures villes de toute la Prouince, qui soit par aduventure en Gaule. La  
principale d'icelles est Troyes, bastie sur Seine, & edificee, si nous voulons croire quel-



# Cosmographie Vniuerselle

ques vieux Romains, par le peuple Troyen, qui vindrent en Gaule: lesquels en souuenance de Troye la Phrygienne, luy imposèrent ce nom. Or que c'ayt esté Dardan, premier Roy Troyen, celuy qui par sa tyrannie occit Iase, son frere, ou Erythion, *Tros* ou *Ilus*, qui viuoit du temps de Gedeon, Laomedon, ou Priam, dernier Roy du pais, qui reugnoit en l'an du monde deux mil sept cens quarante sept, qui l'ont edifiée, ils n'en mettent rien par escrit: & encor qu'ils l'assurassent, ie ne le croiray, non plus que d'autres fables inuentées du cerueau de noz Poëtes, des prouesses de ce peuple Asiatique. Ie ne dy pas, que la ville de Troyes Champenoise, de laquelle ie vous veux parler, ne soit l'une des anciennes de France: mais c'est se mocquer, & tordre le nez à l'Histoire, de nous feindre tels bastisseurs. Ie trouue bien, qu'un *Marcellus*, Consul Romain, ayât gagné deux batailles, se retira avec six Legions, là où est à present ceste ville, qui lors n'estoit qu'un champestre: de sorte que voyant le lieu commode pour la retraicte des Romains, feit aggrandir la ville, en maniere de Citadelle: & se souuenant de la victoire par luy obtenue alencontre de ses ennemis, la nomma du nom d'un sien fils, qui auoit esté occis en ladite rencontre, nommé *Codrus Troianus*, lequel auoit vaincu deux ans au parauant le tant redouté *Lambius* Africain: ce qui aduint l'an du monde trois mil six cens septante six, auant nostre Seigneur deux cens octante six ans. En outre, il me souuient auoir leu, que deux cens huict ans apres, *Quintus Metellus*, surnommé le Debonnaire, étant aussi Cōsul Romain, apres estre venu au dessus des deux freres Herculians en Espagne, & chassé *Sertorius* de ce pais là, auquel il l'estoit sauué apres la guerre Mithridatique, à son retour passa en Languedoc: où il feit bastir bon nombre de villetes & forteresses: entre autres, celle de Mognès, sur la riuere de Lanus, & de Vendres, assez pres où se desgorge dans la mer la riuere Orba, sur laquelle il feit faire vn pont: Et y ayant laissé vne Colonie, pour garder le passage, vint en la Gaule Celtique, taschant de conquerir le reste des villes Senonoises: & qu'estant reculé par les Gaulois, se retira à Troyes, & se fortifia de la part, où est à present la porte qui tire vers Soleil leuant. I'estime que ce fut luy, qui ainsi a poursuyuy la closture d'icelle. D'auantage, il est sans doute, que par succession de temps, demeurant ceste ville imparfaite, *Clodius* Romain, qui accompagna Iule Cesar es Gaules, n'en feit moins que les susdits. Long temps apres elle fut augmentee par Dagobert, & autres Roys de France, & Comtes de Champagne, lesquels ie croy y auoir plus fait que tous les precedens, encor que lon m'amenast en ieu leurs thresors & richesses. Quant aux Comtes, ie sçay bien, que quelques vns veulent maintenir, que le premier Seigneur hereditaire de Troyes, ce fut vn nommé Robert, soubz le regne de Loys d'Outre-mer, qui s'epara de la ville, destruite & brulée par les Normands, cinquante ans, ou enuiron, au parauant: & en feit vn Comté patrimonial pour soy & pour les siens, malgré l'Euësque *Ansegisus*, lequel il chassa par force. Bien est il vray, que du temps de Childebert, y auoit vn Gondebault, & Guerpain, tous deux Comtes de Meaux. Mesmes en vn Tiltre de la fondation de Monstier-Ramey, est fait mention d'un *Aledranus*, lors Comte de Troyes, soubz lequel ils disent leur Monastere auoir esté fondé par *Aremarus*, qui mourut à Viterbe, enuiron l'an huit cens cinquante, du regne de Michel troisieme, Empereur de Constantinople, d'Alfonse le grand, Roy d'Espagne, & de Pape Leon, quatrieme du nom, celuy qui tint vn Concile national contre l'heresie d'un Allemant, nommé *Gottescalcus*, sacramentaire. Quelquefois vous lisez en d'autres documens, qu'au lieu de Comte lon mettoit Duc. Et qu'ainsi ne soit, soubz Sigebert, & Childebert son fils, y auoit vn Seigneur, nommé Loup, portant tiltre de Duc de Champagne: & peu apres nous voyons la Champagne mise soubz tiltre de Comté. Or ne me veux-ie arrester à telles formalitez: mais ie suis assuré, que Thierry delassa à Theodebert son frere, les Comtez de Tours & de

Comtes du  
pas Cham-  
pinois.  
Iacobus  
allicus.

Champaigne, comme à luy appartenâtes. Outreplus ie trouue, qu'un Chunibert estoit appellé en ses tiltres Presul de Champaigne: ce que lon peut bien interpreter Duc: lequel fut baillé par Dagobert pour tuteur à Sigebert, avec le Gouvernement d'Austrasie en tiltre de Royaume. Que si nous prenons ainli ce mot de Duc, selon l'usage du temps, & la simplicité des hommes, lon peut dire sans faillir, ce me semble, que la Champaigne auoit deslors plusieurs Comtez particulieres, comme Troyes, Chaalôs, Rheims, & telles autres, qui depuis sont demeurées chacune en son Gouvernement, ces Ducs estans par fois estains & abolis. Cependant ie croy ausli, qu'ils ne tenoient point leurs Comtez en domaine perpetuel & hereditaire, non plus que les Ducs leurs Duchez. En somme, quand on regarde ce nom de Comte à par-soy, on voit bien, que c'est plustost tiltre d'honneur, que d'Office certain: mesmement soubz les Empereurs Romains du moyen aage, il a esté presque commun à toutes dignitez & estats, desquelz estoit coutumierement pourueuz ceux de la suyte du Prince: dont sans doubte il a sa premiere origine, encores que l'Euesque *Otto*, parlant des Comtes de Bourgongne, l'interprete autrement, & autres, qui ont voulu maintenir, qu'il se peut declarer par President, ou Gouverneur du peuple, selon le temps. Iadis les Comtes ont esté instituez par les Monarques & Roys, pour espier que les ennemis n'entreprinsent rien, dont leurs Maisons ne fussent incontinent aduerties pour y mettre ordre: & auoient charge des Chasteaux & forteresses, assises sur les frontieres, comme les Harmostes en la Prouince des Lacedemoniés, qui pouruoioient à ce que rien ne tombast en ruine. En apres, les Empereurs Romains esliuoient des Capitaines pour garder les frontieres, lesquels ie disoient *Præfecti limitum*, comme ceux qui estoient és marches de Hongrie, *Præfecti limitis Pannonici*, & ainsi des autres. I'auois oublié à vous dire, que cesdits Gouverneurs auoient puissance de donner graces, remissions, foires, marchez, anoblissemens, & legitimations: & euoquoient les causes des Iuges ordinaires pardeuant eux: ce qui a esté retranché par les Roys. Dauantage soubz les derniers Empereurs Orientaux, ce mot a esté approprié tellement, qu'aux Estats de la guerre ils ont appellé du nom de Comte simplement, vn Capitaine en chef, ayant soubz sa charge vne compagnie de gens à pied, ou à cheual: Et depuis il fut dit & prins pour vn Iuge, ou Baillif du pais, commis par le Prince. Quelquefois tels Comtes s'esliuoient par le peuple, puis prenoient confirmation des Roys. Quiconque donc estoit Comte de Champaigne, auoit grande autorité & privilege sur tous les autres de la France. Et qui m'en donne plus grand argument, c'est vne Lettre de Charles sixieme, en datte du quatorzieme de Mars, l'an mil quatre cens trois, où est fait mention des immunitéz & puissances qu'ils auoient. Par ainli voila ceux qu'on pouuoit dire iustement vrais Comtes de Champaigne: auquel nombre plusieurs ont voulu rapporter ces pieces d'or, contrepotences à vne bande d'argent, qu'ils mettent en champ d'azur, és armoiries de Champaigne & Brie: lesquelles toutefois se blasonnent par les plus modernes, d'azur à bande d'argent, compo-  
de  
5ne.  
ce d'or à treize pieces. Or que ces potences soient encor recognuës en ces armes, si est-ce que i'ose dire, qu'en aucuns seaux desdits Comtes, mesmemet en ceux du Roy Thiebault, & de la Royne Ieanne, sa femme, il y a plus d'apparece de fleurons en ceste bande, que de potences. De vous ramenteuoir icy plusieurs choses notables de ceste illustre maison Champenoise, & les hauls faicts des anciens Seigneurs qui en sont sortiz, ie n'auois iamais fait. Il me suffira de vous dire, qu'apres Eudes, Huelfon, Adelbert, & Robert succeda Heribert, celuy qui se rendit l'an neuf cens quarante deux, du party de Loys d'Outre-mer: au lieu duquel vint au Comté Estiéne, premier Comte de Troyes & de Meaux, que le Roy Robert, en la Charte de Lagny, appelle son nepueu. Cestuy deceda sans hoirs, l'an mil trente: auquel succeda Eudon, surnommé le Champenois,

# Cosmographie Vniuerselle

Comte de Tours, Chartres, Blois & Beauuais. Depuis le Comté escheut à vn autre Eudes, Seigneur de Sanxerre, par eschange de partie du Comté de Beauuais avec l'Euesque Rogier. Son successeur fut Thiebault, premier Comte de Chartres : puis Estienne second, Comte de Troyes & de Meaux : & vn troisieme Estienne, appelé du peuple Le pere du conseil qui espousa Alix, fille de Guillaume de Normadie, qui fut occis des Infideles en la ville de Rama, à vne iournee de Ierusalem, l'an mil cent & vn : laquelle se voyat vesue, se rendit Religieuse à Marsigny. Apres les susdits *Eouou* paruint au Comté : & puis Hue, qui eut vn fils, nommé Eudes : lequel ayant esté priué de ses Seigneuries par son oncle Thiebault, se retira au Comte de Normandie, qui le maria à la Comtesse d'Aubmarle, sœur du vicil Guillaume, Roy d'Angleterre. Sur ces entrefaites Thiebault second, surnommé le Grand, Comte de Chartres & de Blois, s'empara dudit Comté, & porta en ses tiltres celuy de Palatin. Il eut vn frere Moyne, lequel s'estant retiré à Cluny, fut depuis Euesque de Vincestre, & finalement mourut aueugle, l'an mil cent septante deux. En ce temps Estienne succeda, & apres luy vn Eustache, intitulé Duc de Normandie, qui mourut estant fiancé à Cōstance, sœur du Roy Loys : laquelle fut depuis mariee à Raymond, fils de d'Aufort, Côte de Thoulouse : & lors escheut la Comté à Guillaume, Comte de Cōstantin. Ceste Seigneurie aduint apres à Henry, premier du nom, surnommé le Large, Comte Palatin de Troyes, & Vicomte de Chasteaudun, lequel nasquit l'an mil cent vingtsept. Iceluy estât en aage, espousa Marie, fille aisnee du Roy Loys le ieune, & d'Alienor, Duchesse de Guyenne : & deceda l'an mil cent octante, le dixseptieme de Mars. Il gist en l'Eglise de Saint Estienne de Troyes, qu'il fonda, & doua de grands biens, comme il appert par sa Charte, signee de luy, & scelee de son scel, de l'an mil cent septantsept. D'adepuis Thiebault, le bon Comte de Chartres, grand Seneschal de France, se saisit de ladite Comté : & mourut d'un flux de sang au siege d'Acree, ville de la petite Asie, enuiron l'an mil deux cens vn. Cestuy ci print en mariage Alix, fille puisnee dudit Loys le ieune, & d'Alienor : de laquelle il eut Estiene, qui espousa Marie de la Marche, dont sortit Guillaume aux blanches mains, Euesque de Chartres, & apres Archeuesque de Sens, & en fin de Rheims : qui mourut Regent en France avec la Roync, en l'absence du Roy Philippes, enuiron l'an mil deux cens, ayant esté receu auparauant au nombre des Cardinaux par Clemēt troisieme, Pape. Je vous laisse icy, pour n'estre trop long, Thiebault, qui deceda en son ieune aage, Loys, Henry, qui mourut fort ieune, Philippes, Henry secōd, & Thiebault troisieme, enterré en l'Eglise dudit S. Estienne : celuy dy-ie, qui fut esleu conducteur de l'armee des Chrestiens en Asie par Saint Loys, & deceda au port de Trapes, entre Baruth & Tripoly, l'an mil deux cens soixante neuf. Il engendra Thiebault, Roy de Nauarre, & de Champaigne, qui mourut sans hoirs, au mois de Septembre, l'an mil deux cens septante : & fut son corps porté aux Cordeliers à Prouins, avec celuy de Pierre, qui finit ses iours fort ieune. Henry troisieme, qui deceda en la ville de Pampelune, enterré aupres dudit Thiebault, eut vne seule fille, Ieāne, Roync de Nauarre, Comtesse Palatine de Champaigne & de Brie : laquelle fut accordee, du consentement des Estatz de Nauarre, au plus aagé des enfans du Roy Philippes, troisieme du nom, par contract de l'an mil deux cens septante cinq, & depuis mariee le quatorzieme d'Aoust, l'an mil deux cens octate quatre, à Philippes le Bel : qui en l'an mil deux cens octate huit luy feit don de toutes ses conquestes au pais Nauarrin & Champenois. Voyla que i'ay bien voulu dire de ce pais. Vray est que quelques autheurs ont vsurpé ce nom de Champaigne, pour celle qu'on appelle maintenant la haulte : en laquelle toutefois les Comtes iadis auoient beaucoup moins qu'en la basse. De vous amener icy en consequence les Etymologies de Champaigne & de Brie, ie lairray aussi cela à d'autres plus speculatifs que moy. Au

Guillaume  
escheu en 1171.

Henry, Comte  
de Troyes  
Fondateur  
de l'Eglise  
de S. Estienne

surplus, si ce pais grand & spacieux, come il est, a esté heureux en Comtes & Ducs, por-  
 tans tiltre de Palatins, comme font encor auourd'huy beaucoup de Princes & Sei- Comtes qui  
font tiltre de Pa-  
latins.  
 gneurs d'Alemaigne, qu'ils appellent en leur langue *Pfaltz graff*, tiltre d'honneur &  
 dignité, qui l'acquiert par le seruice qu'on fait au Prince (lequel estat approche fort  
 de celuy qu'on appelloit autrefois le Grand-maistre du Palais) aulli a-il esté heureux  
 en bons Pasteurs & Euesques, qui y ont regy & gouverné l'Eglise de Dieu catholi- Premier  
Euesque de  
Troyes en  
Champai-  
gne.  
 quement. Le premier d'iceux fut vn *Amator*, lequel pour sa bonne vie porte tiltre de  
 Sainct. Le second se nomma *Optatianus*, qui assista au Concile de Colongne, l'an trois  
 cens cinquante neuf: & le troisieme *Leo*, auquel ont succedé *Heraclie*, *Melanie*, *Aurelia*,  
 Sainct *Vrse*, & Sainct *Loup*, qui fut présent au Concile de Meaux, & Euesque cinquã-  
 te & deux ans, & mourut le vingtdeuxieme de Iuillet. Le neuvieme fut *Camelian*, qui  
 se trouua à celuy d'Orleans, soubz le grand *Clouis*. *Vincent* son successeur fut l'un des  
 Presidens au second Concile dudit Orleans, l'an cinq cens trentehuiet, & au premier  
 de Mascon: cõme fut *Ambroise*, Euesque du mesme lieu, au cinquieme Synode d'Or-  
 leans, soubz *Childebert*. Du depuis l'Eglise de Troyes fut regie par vn *Galloman*, *Agre-*  
*cius*, *Loup second*, *Euodius*, *Modegisillus*, & consecutiuellement par plusieurs autres iusques à  
*Prudentius*, trenteseptieme, hõme de bonne literature, qui assista au Synode prouincial  
 de Soissons, auquel l'Empereur fut present, enuiron l'an huiet cens cinquante deux: Du  
 viuant duquel encor fut tenu vn autre Synode de l'Eglise Gallicane à Troyes, au mois Synode tenu  
à Troyes.  
 d'Octobre, où assisterent le Pape *Iean huietieme*, & *Loys le Begue*. Ce bon Euesque  
 auoit esté auparauant commis par *Charles le Chauue*, pour la reformation des Mona-  
 steres de son Royaume, avec *Loup*, Abbé de *Ferrieres*. Audit Concile furent concludz  
 beaucoup de saincts decretz, qui sont au droict Canon, dist. cinquatieme chap. *Mirror*.  
 Entre autres choses on donna vn Euesque aux Flamans, qui estoient sans Pasteurs: at-  
 tendu que le pais de Flandres cõmençoit lors à se peupler & ciuiler, n'estant au para-  
 uant qu'un lieu desert, & la grande forest Charbonniere, pleine de marests & d'immõ-  
 dices. Dauantage, le Pape y couronna l'Empereur *Loys le Begue*, & luy donna tiltre  
 d'*Auguste*, puis s'en retourna à Rome, pour guerroyer les Sarrasins d'Afrique, qui  
 estoient descenduz en Italie: Quant au trenteneuvieme Euesque, il se nommoit *Ortul-*  
*phus*, celuy qui donna aduis sur l'entreprinse de rebastir l'Eglise de Sainct Pierre de  
 Troyes. Il est nõbré entre ceux, qui se trouuerent au Synode d'*Atigny*, & à l'assemblee  
 de *Paue*, soubz *Charles le Chauue*, n'estant lors que simple Prestre: qui fut l'an huiet  
 cens septantesept. Depuis luy ont esté quinze Euesques iusques à vn *Philippes*, du tẽps  
 duquel fut celebré le second Concile en ladite ville de Troyes, soubz le Pape *Paschal*, Second Co-  
cile tenu à  
Troyes.  
 l'an mil cent sept, pour la reformation des Ecclesiastiques: où fut derechef prohibé le  
 mariage aux Prestres, & excommuniez les Simoniaques, & priuez des Benefices tous  
 ceux qui n'en estoient capables & suffisans: & lors cessa le dixseptieme scisme aduenu  
 en l'Eglise Latine. A cestuicy succederent douze autres iusques à *Guichard*, lequel  
 vescur en telle dignité dixsept ans: & en fin accusé d'auoir procuré la mort de la royne  
*Iéane*, femme de *Philippes le Bel*: de sorte que sur la deposition de quelques tesmoins,  
 au mandement du Pape, il fut mis en prison, l'an mil trois cens huiet. Toutefois l'an  
 trois cens treize, il fut trouué innocent, par la confession d'un Lombard, nommé *Nof-*  
*fle*, qui fut condamné à estre pendu à Paris. Son successeur fut *Iean de Auxcyo*, grand  
 Legiste, & professeur es Loix, comme monstre son Epitaphe: & apres luy, *Guillaume*  
*Meschin*, *Iean d'Aulbignac*, & puis vn autre *Iean d'Ausan*. Iceluy mort, fut mis au sie-  
 ge vn *Henry Poicteuin*, fils d'*Aymart*, Comte de *Valentinois*: lequel mourut d'une fie-  
 ure pestilentielle, le vingtcinquieme d'Aoust, l'an mil trois cens septate: & est enterré  
 à S. Pierre, deuant le grand Autel. Il estoit en son viuant du grand Conseil du Roy, &

# Cosmographie Vniuerselle

homme de grand mence: auquel succeda vn Iean Braque, qui feir rediger par ordre les statuts synodaux de son diocese, l'an mil trois cens nonaté neuf. Ceux qui le suyirét, furent vn Pierre, Iacopin, Confesseur du Roy Charles cinquieme, qui en sa faueur annoblit son frere Nicolas de Viliers: vn autre Pierre, vn Estienne de Giury, & vn Iean Lesguisier, q̄ le Roy annoblit aussi, avec ses peres, freres, sœurs, & leur posterité, par ses Lettres donnees à Poictiers, au mois de Mars, l'an mil quatre cens trente: & ne vescu que six ans apres. Son corps gist en la Chappelle de Saint Sauueur. Touchant Iques Raguier, & Guillaume Petit, Normád, qui estoit Iacopin, & Confesseur des Roys Loys douzieme, & François premier, homme de bonne vie, & grand sçauoir, comme font plusieurs liures, ils vescuient fort peu en ceste charge. Et quant à Edouard Hennequin, Aulmosnier du Roy, Loys de Lorraine, Antoine de Melphe, & Claude Baufrequin, ils sont modernes. Parquoy ie ne vous en veux pas beaucoup parler, & peult chamôt, ils sont acquittez de leur charge. Pour reuenir donc à nostre ville, Troyes gist à vingt quatre degrez quinze minutes de longitude, & quarante sept degrez quarante cinq minutes de latitude. Elle s'appelloit iadis *Vrbs Trecentium*, & depuis *Augustobona*, en l'honneur de Cesar Auguste. Touchant les superbes Sepultures que lon y voit, ie ne m'y amuseray pour le present. Son assiette est forte, bien bastie, & marchande, où y a bon nombre de moulins à papier, duquel ils font grand trafic. Quant à la description de plusieurs autres villes, tant sur Yonne que Seine, d'autant que qui les voudroit specifier, ce ne seroit iamais fait, ie les lairray, & viendray à l'autre, qui est Marne: laquelle sortant de deux sources & fontaines, passe par Saint Disier, & laiuille, Principauté de Messieurs de Guise, où à present repose le corps de ce Prince François de Lorraine, Duc de Guise, & Grand-maître de France, qui ayant fait preuve de sa loyauté & vaillâce au service de son Roy, fut occis pres Orleans, l'an mil cinq cens soixante trois: duquel la memoire ne sera iamais estainte. Suyuant icelle est encore bastie Chalons en Champagne, Euesché: qui a son eleuation à vingt deux degrez cinquante minutes de longitude, quarante degrez quarante minutes de latitude. Ce fut pres de là, que Merouee, accompagné de Childeric son fils, & Theodoric, Roy des Visigoths, firent si bien leur deuoir contre Attila, Roy des Huns, qui auoit couru & gasté vne partie de l'Europe, pour ruiner du tout les Romains, qu'ils le gainerent en bataille: en laquelle mourut des deux costez bien cent ostante mil hommes: ce qui aduint l'an quatre cens quarante six. En memoire dequoy il feir aggrandir & clore ceste ville: qui depuis fut reparee de beaucoup par Chilperic, neuueme Roy de Gaule: & finalement augmentee & embellie par les Seigneurs Comtes qui l'ont possedee. De là si lon tourne vers le Nort, se presente la derniere ville de ceste Prouince, & la plus nommee du pais, à sçauoir Rheims: qui est à vingt trois degrez quarante cinq minutes de longitude, & quarante huit degrez trente minutes de latitude. Ie puis bien dire n'auoir gueres veu ville en France, qui ayt de plus beaux fossez, & plus parfonds, que celle là: mesmes sans montaigne ny rocher, qui luy puisse commander: ayant d'vn costé de la ville, encores qu'elle soit forte de murailles, la riuere de Vesle, qui la tournoye & arrouse. Aussi ne se fault-il estonner, si à present, pour les choses sacrees, ce lieu est honoré, veu que iadis les Senateurs & Seigneurie de Rheims tenoient l'Empire des Gaules, lesquels Cesar prise sur tout d'vne grande prudence, les reputaht pour gens fins & subtils, de bon conseil, & haulte entreprinse. Ce peuple a esté des premiers, qui ont receu la foy Catholique. En quoy est fort à louer la bonté des Roys de France, qui combien que de ce temps là ne fussent encores Chrestiens, si s'abstenoient ils de faire injures aux Fideles, & à leurs prescheurs & Euesques, comme à la verité beaucoup d'hommes doctes & excellens florissoient lors. De Rheims fut iadis Euesque Saint Remy,

*Iaiuille.*  
*Principauté*  
*de Messieurs*  
*de Guise.*  
*Chalons.*

*Ville de*  
*Rheims en*  
*Champagne.*



homme de grande saincteté & literature, qui baptisa Clouis, premier Roy Chrestien: au baptesme duquel fut apportee la saincte Ampoule, ou Phiole, dont depuis on a sacré noz Roys. Là est bastie vne Eglise en l'honneur de Sainct Pierre, qui est l'Abbaye Sainct Remy, où repose encor à present ce precieux ioyau. Vous auez eu aussi Sainct Nicaise, & plusieurs autres Prelats de ladite Eglise, qui pour leur bonne vie & conuersation portent tiltre de Saincts. Les Archeuesques d'icelle sont premiers Pairs de France d'entre les Ecclesiastiques, comme estoit le Duc de Bourgogne du costé des Lays: laquelle institution fut introduicte dès le temps de Charlemagne: Et en fut Archeuesque Turpin, qui escriuit la vie dudit Monarque. A present en est digne Prelat ce grand Cardinal Charles de Lorraine, le vray lustre de ceux de son rang, & exemplaire des autres pasteurs: lequel tant par ses saintes & louables predications, & disputes publiques doctes & subtiles, que par autre moyen, a fait tout deuoir de soustenir, conseruer, & garder l'Estat de nostre sainte Religion, ia de si long temps esbranlee pour la nouveauté des opiniôs semées de nostre temps en la Gaule: & luy est toute l'Eglise Latine grandement redevable, pour estre si bien versé aux lettres, & expérimenté en toutes sortes d'affaires: Comme aussi se peult vanter sa ville d'auoir esté beaucoup illustree & enrichie par luy, tant en reparations & forteresses qu'il y a fait faire, comme pour y auoir institué Vniuersité, fondé & doté richement vn superbe Colleege, où il y a à present bon nombre d'hommes fort doctes en toutes sortes de sciences, pour instruire la ieunesse. Ceste ville a esté exempte, par la fidelité des habitans, de tous troubles aduenuz en France, du temps des guerres ciuiles. Elle fut autrefois prinse par Charles, premier Duc de Lorraine, estant aduertiy que Hue Capet, son cousin germain, s'estoit faisly du Royaume de France: qui depuis se fortifia és villes de Laon & Soissons. D'auantage Henry, quatrieme du nom, Empereur des Romains, ayant saccagé quantité de villes au Pais-bas de Flandres, & de Bourgongne, la vint assieger, non sans volonté de la prédre, piller, & brusler, sil en eust eu la puissance, pour auoir esté excômunié en vn Concile celebré audit lieu par le Pape Calixte, frere du Duc de Bourgongne: dôt il fut repoulsé brusquemét, avec sa courte honte, cōfusion, & perte de ses gens: auquel temps fut le dixhuietieme scisme en l'Eglise Latine. Finalement, l'an mil trois cens cinquante neuf, apres la prinse du Roy Iean pres Poictiers, l'Anglois, qui auoit son armee campee à deux lieues de Calais, scauoir six mil hommes d'armes, & quinze mil archers, ayant destruit, vollé & bruslé les pais d'Arras & Artois, s'allerent ruer en Champaigne, poser leur camp, & estendre leurs drappeaux derechef deuant ladite ville de Rheims: où ils demurerent long temps, sans pouuoir faire q̄ la nique aux assiegez: & à la parfin estans cōtraints partir de là, vn mois apres vindrēt cāper à deux lieues de Paris: sur ses entre-faites aduertiz qu'ils furent que les Communes prenoient les armes, se retirerēt bel erre vers leur pais de Calais & de Guines. Du temps du Roy Loys le Gros, furent tenuz deux Conciles en France, ausquels assista le Pape Innocent second, s'estant venu ranger en ce Royaume, apres auoir perdu la bataille contre Guillaume, fils de Rogier le Normand, Roy de Naples: l'vn en Auuergne, & l'autre à Rheims. Ce fut là que fut arresté, que la consecration du corps de Iesus Christ ne se feroit plus en Calice de verre, ou de Crystall, comme auoit ordonné le Pape Seuerin, ains que les Calices seroient d'or, d'argent, ou de tresfin Estain. Y fut aussi celebré vn Concile de l'Eglise Gallicane, Hue Capet, regnāt nouuellement en France, estant lors Euesque de Rheims vn Arnoul, frere bastard de Lothaire, peu auparauāt Roy de Frâce. Iceluy, pour estre du sang de Charlemagne, fut deposé du siege par ledit Hue Capet, qui les hayoit, & craignoit, comme celuy qui auoit vsurpé le Royaume sur eux. Il fut toutefois remis en vn autre Concile par le Pape Benoist septieme, & osté Gerbert, maistre d'Eschole du fils de ce Capet, qui

*Sainte  
Ampoule  
à Rheims.*

*Charles  
Cardinal  
de Lorraine.*

# Cosmographie Vniuerselle

auoit esté surrogé en son lieu : lequel neantmoins fut depuis Euesque de Rauène, & par l'art de Toledé, dont il sçauoit gaillardement vsér, Pape de Rome: & finalement mourut pourement, selon ses merites. Au reste, les marques d'antiquitez de ceste ville, que i'ay veüs estât sur le lieu, sont telles (sans faire mentiõ d'infinies Medalles, qui s'y sont trouuees, & trouuent iournellement) A sçauoir, que vers le Midy y a vne faulse porte, appellee par le vulgaire Porte Bazet, dite des Anciës *Porta Bacchi*, cõme s'ils eussét voulu dire Porte de Bacchus : soubz l'arc de laquelle se voit encor auourd'huy quelque figure de ce Dieu, non comme les Anciës le peignoït, sur vn Char triomphal, tiré par deux Tygres, qui luy estoient consacrez ( ce qui se peult voir par les Medalles de Philippes, & Galien, autour desquelles est escrit *Libero patri conseruatori Augusti*, & au renuers son simulachre effigié) ains assez simplement, & d'vne moyenne grandeur. Elle fut ainsi appellee, d'autant que les meilleurs vins de tout le pais entroient par là: & est l'endroit, par où les Vandales surprindrent la ville. Il y en a encores vne autre vers Solcil leuant, dite la Porte Charé, & en Latin *Porta Cereris*, dediee anciennement à la Deesse des fruiçts de la terre, d'autant que par elle tous les bleds entroient en la ville. Aucuns l'appellent Porte Chatre: pour ce, disent-ils, que Ogier le Danois y fut en ce temps là detenu prisonnier. Du costé du Soleil couchant, pres d'vne petite riuere, nommee Vesle, qui arrouse ladite ville, & l'enceint d'vn costé, est la Porte Vesle, dite en Latin *Porta Veneris*, cõme il s'est trouué autrefois escrit contre certaines pierres des fondemens de ses vieilles murailles. I'ay opiniõ qu'elle fut dediee à ladite Deesse, à cause que de ceste part de la riuere, iadis, & encores pour le iourd'huy, sont les lieux plaisans, recreatifs & voluptueux. Vers Septentrion y en a derechef vne autre, appellee Porte Mars, qui prend le nom d'vn vieil Chasteau, ainsi nommé: bien pres duquel se trouue vne porte muree & terrassée, seruant de toute ancienneté d'entree commune à la ville. Qui veult contempler autour de ces vieilles ruines, lon verra effigié le pourtraict de *Romulus* & *Remus*, & vne Louue qui les allaiçte. Ce qui pourroit fortifier l'opinion de ceux, qui nous ont laissé par escrit, q' ce fut *Remus*, qui la fonda, & nomma de son nom, onze cens ans ou enuirõ deuant la cõqueste que feit Cesar des Gaules. Ceste porte estoit dediee au Dieu Mars, parce qu'en tout temps, de ce costé on alloit en Flädres, Haynault, & autres lieux du Pais-bas, dont luy sont venues toutes les guerres, seditions, saccagemens, & ruines, du regne des Ducs de Bourgongne. Je ne veux omettre, qu'en l'Eglise S. Remy, ie vey vne Sepulture de Marbre blanc, esleuee d'vne toise de hault, ou enuirõ, que lon dit auoir esté trouuee soubz terre: où sont effigiez plusieurs pourtraicts d'hommes à pied & à cheual, vestuz à l'antique, combattans contre vn Lyon furieusement, qui se presente à eux. Sur lequel propos il me souuient auoir veu deux Medalles apportees de Rheims, dont l'vne me fut donnee, que depuis i'enuoyay à celuy qui a fait le Discours de la Religion des anciens Romains: où estoit d'vn costé effigiee vne Deesse, avec son Fulgure, qu'elle tenoit en sa main droicte, & de l'autre vn Sceptre, montee sur vn Lyon courant par l'air, & autour escrit en lettre Romaine *INDVLGENTIA AVGVSTORVM*: & de l'autre part vne Louue allaiçtant deux enfançons, & au dessoubz *ROMA*, de laquelle ie vous feray apparoir le pourtraict à la page suyuate: m'esbahissant grandement, cõme les Anciës, & tant de bons esprits qui ont flory en ladite ville, n'ont redigé telles antiquitez par escrit. En la susdite Eglise Sainct Remy sont inhumez deux Roys de Frâce, sçauoir Loys, quatrieme du nom, fils de Charles le Simple: lequel apres auoir regné vingtsept ans, laissa son fils Lothaire Roy: qui aussi ayant tenu le sceptre trente & vn an trois mois deux iours, fut enterré en la mesme Eglise: dont les pourtraicts sont faits à l'antique. Quant à sa fondation, ie n'ay iamais trouué homme, estant sur le lieu, qui m'ayt onques sceu mōstrer par escrit, d'autres siens fondateurs, que ceux que i'ay

Porte Mars.

Porte Charé.  
ou Porte  
Chatre.

Porte Mars.

Sepulchre  
excellenc.

que j'ay dit cy dessus. Parquoy n'en sçachant autre chose, ie me deporte d'en rien escrire d'auantage. Or laissant la Champaigne, vous entrez en Brie, Comté ancienne, fertile, riche, & de belle estendue, imitant presque en toutes choses le susdit pais voisin. Sa ville



principale est Meaux, Euesché, ville ancienne, comme le monstrent ses edifices, tant du Chasteau, que de la part du marché, & de la grâde Eglise: & est située sur la riuere de Marne. C'a bien esté l'une des premières de France, qui a receu les sectes de Martin Luther & de Calvin: Non pas que ie vueille soustenir, qu'en elle n'y eust la plus grâde part, voire des principaux, tresbôs Catholiques. Aux seconds troubles, le vingttroisime iour de Iuin, les Huguenots pillerent ses Eglises, & plusieurs maisons des Catholiques. Et quelque temps apres, deux de leurs deputez, de la mesme ville, vindrent presenter requeste à la Roynne mere, de la part de toute leur assemblee, par laquelle ils se soubzmettoient, & se disoient estre seruiteurs de la Maiesté du Roy, son fils: & que certes ils ne luy estoient rebelles, comme on luy auoit donné à entendre, ains, tant s'en faut que iamais leur vint en fantasie de cōtreuenir à ses Edicts, qu'ils luy offroiet corps & biens, voire mourir, si besoing en estoit, pour son seruice. A quoy ladite Dame feit response, que la Maiesté du Roy y enuoyeroit le Seigneur de la Chappelle des Ursins, & quelques autres, commandant de leur obeyr. Ce neantmoins ne laisserent à piller, brusler & saccager les maisons, comme auparauant: & ne sera iamais veille, ne iour de S. Martin, qu'on ne se souuienne de la Tragedie, qu'ils vouloient iouer au Roy, estant lors à Meaux. En ceste ville a esté autrefois celebré vn Concile national, où assisterent plusieurs Prelats, assemblez par Sainct Loup, Euesque de Troyes: qui fut du temps de Clouis, auquel furent faites plusieurs reformations sur la pluralité des Benefices. Ce fut encores là, que les Anglois entrerent l'an mil trois cens cinquante six, & en furent chassés aussi brauement, par le Regent de France: lesquels ainsi vaincuz, & la plus grand part mis à mort, la Duchesse de Normâdie, qui tenoit pour eux, & sa fille, furent princes en leur marché. Dont il aduint vne si grande sedition, qu'à la fin le feu fut mis aux quatre coings de la ville, & fut bruslé grand nombre de maisons. Du depuis en l'an mil quatre cés vingt & vn, Henry, Roy d'Angleterre, l'assiegea derechef, & l'ayant long temps batue, composerent, à la charge que les assiegez sortiroient bagues sauues: & par tel accord, estans les Anglois entrez dedans, se faiserent des principaux Capitaines, Gentils-hommes, & bourgeois. Et pourautant que durant le siege ils auoient mis sur les murs de la ville vn Asne, qu'ils faisoiet braire par subtilité, crians à voix desployee, que c'estoit la musique dudit Roy Anglois, & qu'aussi le fils du Seigneur de Cornouaille, son cousin germain, y fut tué d'un coup de canon, & bon nombre d'autres Seigneurs, ils furent tresbien chastiez, les vns decapitez, autres penduz, & le reste menez prisonniers en Angleterre. Quant aux autres villes de Brie, vous auez encores Chasteau-thierry (aini nommé d'un Côte du pais) Prouins, Môtèreau-sur-Yonne, & Brie-comte-Robert, le tout limité de Champaigne, Gastinois, & de l'Isle de France.

# Cosmographie Vniuerselle

Maniere que les Archeuesques de Rheims obseruent au Sacre des Roys & Roynes  
de France: & ceremonies y requises.

CHAP. II.



Roys sacrez  
ailleurs  
qu'à Rheims.

LE NE SE TROUVE ROY de la premiere lignee, qui ayt esté ne oinct, ne sacré, d'autant qu'ils estoient Payens, iusques à Clouis, qui le premier receut le sainct lauement de Baptesme. Mais quant à la secôde & tierce, plusieurs l'ont esté, voire autre part qu'à Rheims: iacoit que par cy deuant quelques vns ayent escrit, que Sainct Remy auoit obtenu, pour luy & ses successeurs, le pouuoir de sacrer & oindre les Roys en son Eglise seulement: & que le Pape Victor, second du nom, pour plus sainctement l'authoriser, auoit confirmé cela par vne certaine Bulle de l'approbation dudit Sacre. Ce qui ne peut estre vray semblable, attédu que le Roy Loys le Gros fut sacré à Orleás par l'Archeuesque de Sens: & qu'aussi si ledit sainct Remy, & ceux qui sont venuz apres luy, eussent iouy de tel don, fait par l'Euesque Romain, i'estime que pareillement les Roys de la premiere lignee, & de son tēps, s'y fussent fait sacrer par les Archeuesques du lieu, aussi bié que Loys le Begue, premier de la secôde lignee. Qu'il soit ainsi, le Roy Pepin, suyuant l'ordonnance du Pape Zacharie, Grec de nation, fut l'an 751. sacré & courôné Roy en la ville de Soissons, par Boniface, Archeuesque de Majence, Legat en France: Et ses deux fils, Charlemagne & Carloman, & la Royne Berthe, sa femme, par l'authorité du Pape Estiēne second, le furent, viuant leur pere, en l'Eglise de S. Denys en Frāce, par autre que l'Archeuesque de Rheims. En outre, le Roy Loys Debonnaire, âgé de huiēt ans ou enuiron, voulant imiter ledit Pepin, alla à Rome, & se feit sacrer & courôner Roy d'Aquitaine, du viuāt de son pere, par le Pape Adrian premier: Et puis fut créé Empereur à Aix la Chapelle, & derechef sacré à Rheims par le Pape Estienne, Romain, quatrieme du nom: & apres la mort de son pere, proclamé de tous costez de l'Europe, Roy & Empereur. Toutefois par fortune (comme il aduient souuent aux plus grands) destitué de l'Empire, il reuint à son premier degré, & de nouveau couronné à Metz. Charles le Chauue, par l'aduis de son Conseil, fut sacré & courôné en la ville d'Orleás, par Ganelō, Archeuesque de Sens, & ses suffragans: où assisterent *Melbricus*, Roy d'Hybernie, *Herethe*, Roy de Sueue, Loys de Baviere, qui prenoit tiltre de Roy, & le docte Raban, Archeuesque de Magonce, qui a tant escrit. C'est ce Ganelon, que ledit Roy Charles accusa de crime de lese Maiesté, au Concile tenu à Toul en Lorraine, pour l'auoir trahy malheureusement, tenant la partie de son frere, qui taschoit par tous moyes de le depousseder: veu qu'il luy auoit tant fait de bien que de l'honorer de son Archeuesché: Dont est aduenu le Prouerbe en France, que lon dit communément, Tu es traistre comme Gannes. Je scay bien, que quelques vns l'entendent d'un autre grad Seigneur, nommé Ganelon, qui se trouua en la bataille de Roncevaux: mais cela ne peut estre, attédu que la cause de ladite desfaite ne vint pour aucune intelligence, que les ennemis eussent peu auoir avec les François, ains seulement par surprinse. Et pour preuue de cecy, ie vous prie regarder les vaillans hommes, qui y demeurerēt, comme le Maire du Palais, Eghard, Grand-maistre de France, & Roland, Admiral de Bretaigne, surprins par embusche preparee par les Basques, qui choisirent vn lieu pour leur auantage: ce qui sera dit en passant. Pour continuer donc le fil de maniere, & reuenir au Sacre de noz Roys, il est à noter, que Loys & Carloman, fils bastards dudit Loys le Begue, furent sacrez & couronnez en l'Abbaye de Ferrieres, par Auguste, Archeuesque de Sens. Aussi fut le Roy Eude en apres par l'Archeuesque de Sens: & Guy en mesme saison, appellé Roy d'Italie, & par aucuns de Bourgongne, le Royaume de France estant en trouble, en l'Eglise de Langres par l'Euesque dudit lieu:

Prouerbe de  
Gannes.

lequel ayant entendu le couronnement dudit Eude, se retira incontinent, & abandonna son entreprinse. Apres ce temps là vint le Roy Robert, qui le fit du viuant de son pere Hue Capet, couronner à Orleans par l'Archeuesque de Sens. Or cōbien que les Roys Raoul, Loys d'Outre-mer, & Hugues fils aisné dudit Roy Robert, ayent esté sacrez & couronnez par l'Archeuesque de Rheims, ou ses suffragans, ce n'a esté toutefois en son Eglise: ains Raoul le fut à Soissons, Loys d'Outremer à Laon, & ledit Hugues à Compiègne. Quant au Roy Loys le Jeune, il est bien vray qu'il le fut à Rheims, mais par le Pape Innocent, & non par l'Archeuesque dudit lieu, qui sacra & couronna Charles le Chauue. Ledit Roy Loys donques voulant faire sacrer & couronner son fils Philippes Auguste, l'an cent soixante dixneuf, donna ladite prerogatiue, puissance & autorité à ceste Eglise, de laquelle estoit Archeuesque Guillaume, Cardinal de sainte Sabine, frere de la Roynne Alix, sa femme: & fut ce Cardinal, qui fit vider le different meū entre le Metropolitan de Rheims, & autres Prelats de la France, faisant escrire & arrester au Roy l'ordre dudit Sacre & couronnement, tant pour son fils, que pour ses successeurs Roys à l'aduenir: avec l'ordonnance aux Pairs de France, & à chacun d'iceux, de l'office & rang qu'ils y deuoient tenir: laquelle coustume a esté tousiours gardee, & n'en a esté fait aucun depuis, sans q̄ lesdits Pairs n'y ayēt assisté, ne ailleurs qu'à Rheims. Touchant le Roy Charles septieme, il differra longuement son Sacre, pource que ladite ville estoit occupee & assiegee par les Anglois: & fut contraint y aller en armes pour s'y faire sacrer: d'autant (disoit-il) qu'il ne le pouuoit estre ailleurs. L'an de grace mil cinquante neuf, du regne du Roy Henry premier, lon trouua vn liure, escrit de ce tēps là, en la Bibliotheque de Beauuais, contenant la forme de sacrer les Roys anciennement, & les solennitez & ceremonies que lon y gardoit: ce que lon a continué iusques au temps du Roy Philippes, qui fut sacré par l'Archeuesque Geruais, en la grāde Eglise de Rheims, deuant l'Autel de Nostre-dame, comme il sensuyt. Premièrement, la Messe commencee, deuant l'Epistre, l'Archeuesque Geruais estant pres de la Maiesté, luy proposa plusieurs articles, tant de la Foy Catholique, que pour les mysteres diuins du saint Sacre, qu'il deuoit receuoir avec vne grande deuotion, comme chose estant venue & enuoyee de Dieu le Createur, & luy demanda, s'il ne croyoit pas, & s'il n'auoit pas foy à ces grāds & hauls mysteres, & s'il ne vouloit pas maintenir & defendre tousiours la Foy Catholique, & sez poser contre les Heretiques mal sentans de l'Eglise de Dieu. A quoy le Roy fit responce, qu'il vouloit mourir, & employer tout son bien, s'il en estoit besoing, pour le seruice & entretenement des choses sacrees, que ses peres les Roys & predecesseurs auoient creu & maintenu. Et fut escrit & signé tout ce que l'Archeuesque luy proposa, & ce que luy mesme deuant l'assistance promit faire & tenir: estant ledit serment & promesse telle, & les propres mots qu'il profera: *Le Philippes, par la grace de Dieu prochain d'estre ordonné Roy de France, promets au iour de mon Sacre, deuant Dieu & ses Saints, que ie conseruieray le priuilege Canonique, Loy & iustice deuē à vn chacun de vous Prelats, & vous defendray tant que ie pourray, Dieu aydant, comme vn Roy doit par droit defendre en son Royaume chacun Euesque & Eglise, & ottroyer au peuple de son pais la defense des Loix en leur droit. Lequel sermēt leu, ledit Seigneur Roy meit es mains dudit Archeuesque en la presence de plusieurs autres Archeuesques, Euesques, & du Legat du Pape Nicolas deuxième, Sauoisien, & bon nōbre d'Abbez, & ausli des Pairs, Princes & Seigneurs de France. Le Sacre fait, l'Archeuesque print la Croce de saint Remy, & dist au Roy en pleine audience, que c'estoit à luy, à qui appartenoit l'election & sacre des Roys, desquels les siens estoiet en possession depuis le temps du Roy Clouis, qui luy fut confirmee par le Pape Victor. Cela donc entendu par le Roy, il luy ottroya & confirma tout ce qu'il luy auoit demandé: & incōtinent les Euesques, Arche-*

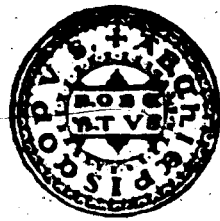
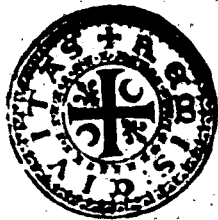
*Le Sacre des Roys arreſté à Rheims.*

*Sermēt que fit le Roy à son Sacre.*



# Cosmographie Vniuerselle

uesques, Abbez, Pairs, Princes, Ducs, Comtes, Cheualiers, & autres, tous d'un commun accord commencerent à crier à haulte voix, Nous l'approuuons, nous le voulons, puis qu'il plaist à la Maiesté du Roy nous en demâder nostre aduis & opinion : & à mesme instant fut châté *Te Deum laudamus*. Là dessus ledit Prince cōfirma les biens de l'Eglise & Comté de Rheims, & deslors donna aux Archeuesques puissance de faire forger monnoye blanche, n'excédant toutefois plus haut de dix solz parisis, & telle que ie vous la represente icy, laquelle i'ay recouuerte par ma diligéce. Du depuis ledit droit



*Les ne en  
ornemens  
des Roys.*

*Roynes sa-  
sacres avec  
les Roys.*

a esté racheté par les Roys, & à eux fait defense de plus en vser. Ainsi la susdite cōfirmation fut soubzsignee par le Roy, & bailee à l'Archeuesque Geruais pour la signer, lequel il institua dès l'heure son grand Châcellier. Ce bon Philippes Auguste feit renouveler les ornemens du Sacre, lors garde en son Palais & thresor: sçauoir est deux grâdes Courônes, pour seruir audit Sacre & couronnement des Roys & Roynes, & vne petite, pour seruir au disner, le iour dudit couronnement: attendu que la grande estoit trop pesante pour l'auoir tout le iour sur la teste. Depuis cela, le Roy S. Loys les enuoya en l'Abbaye de saint Denys en France, comme la chose plus precieuse qu'il eust sceu auoir, pour estre gardee, prenant toutefois l'obligation du Seigneur Abbé, datée en Oëtobre, mil deux cens soixante. Et de nostre temps, le Roy Henry second, deuant qu'estre couronné, feit faire les Camisole, Sandales, Tunique, & Manteau de saun bleu azuré, & plus riche en estoffe, q̄ n'estoient les vieux, & renouveler & enrichir les Couronnes, le Sceptre de Iustice, Espee, Esperons, & autres choses requises, qui fut l'an mil cinq cens quarantesept. Aucunes Roynes ont esté oinctes & couronnées à Rheims avec les Roys leurs maris: cōme Clemence, secōde femme du Roy Loys Hutin: Ieanne, premiere femme du Roy Philippes de Valois: Ieanne, femme du Roy Iean: & Ieanne, femme du Roy Charles le quint. Les autres l'ont esté ailleurs: ainsi que Constance, secōde femme du Roy Loys le Ieune, par l'Archeuesque de Sens à Orleâs: Alix, troisieme femme du mesme Roy, en l'Eglise de Paris: Marguerite, femme de saint Loys, en l'Eglise de Sens: Les autres en la sainte Chappelle du Palais à Paris, par les Archeuesques de Rheims, par ce qu'elle est exempte de celui de Sens: sçauoir Marie, seconde femme du Roy Philippes tiers, & Ieanne, seconde femme du Roy Charles le Bel: Les autres à saint Denys en France, qui a esté le plus frequent depuis le regne de Charles sixieme: comme aussi y auoit esté couronnée Ysabeau, premiere femme du susdit Roy Philippes Auguste, lequel y assista portât couronné: tout ainsi qu'auoit fait le Roy Loys le Ieune au couronnement de ladite Alix, pour honorer telle solennité. Quand les Roys estoient mariez, la Couronne leur escheant, leurs femmes ordinairement estoient couronnées avec eux. Si apres leur couronnement ils se marioient, leurs femmes estoient couronnées ailleurs qu'à Rheims. En outre, les Roynes sont oinctes sur la teste seulement, & d'un autre Chresme que celui de la sainte Ampoule, pour autant qu'il n'appartient, & n'est employé pour autre, que pour les Roys de France. Je vous ay bien voulu dire cecy en passant, pour vous môstrer, que nosdits Roys n'ont esté obligez en façon que ce soit, à estre sacrez en vn seul endroit: & vous le mets en auât, pource qu'un qui estime tant de soy, toutefois q̄ ce ne soit que l'ombre du simulachre de Mercure,

m'a voulu debattre, & par son beau parler faire accroire, que le Sacre desdits Roys ne pouuoit estre fait qu'en la ville de Rheims, ny par autre Prelat que celuy du lieu: ce qui est autrement, comme dit est. Au reste, de vous discourir tous ceux qui y ont esté sacrez depuis Clouis iusques à Charles neuueme, à present regnant, Princes & Potentats qui y ont assisté, il m'en faudroit faire vne histoire entiere. Que sil faut parler de l'ordre des ceremonies & obseruations, que lon y a de tout temps tenues, & tient on encores de present, puis qu'il n'est hors de propos, elles sont faites avec grâdes sumptuositez & magnificences: & ont tousiours esté gardees, selon le commandement du Roy Loys le Jeune, iusques à maintenant: & ce en la forme qui sensuyt. Premieremēt, vous deuez sçauoir, que au lieu deputé il faut qu'il y ayt vn Throne, preparé en maniere de theatre, quelque peu eminent, ioignant par dehors au choeur de l'Eglise, mis au milieu, sur lequel on monte, où puissent estre avec le Roy les Pairs du Royaume, & autres, si mestier est. Le iour qu'il se presente pour estre couronné, il doit estre receu par les processions generales, tant des Chanoines que autres. Le samedi precedent de son couronnement, les Gardes du Roy deputees par iceluy, avec celles de ladite Eglise, doiuent à l'ysue de Complies se trouuer aux portes d'icelle, pour y demeurer toute nuit, & attendre que le Roy vienne faire son oraison leans, où il se tient quelque temps en prieres & deuotions: Puis quand Matines sonnent, se tenir prests pour luy faire escorte, quand il s'en vouldra aller à son logis Royal. Au matin sur les sept ou huit heures, la Maiesté accompagnée des Archeuesques, Euesques, Pairs, & Princes de France, fort bien conduit, & le tout mis en bon ordre par le Maistre des ceremonies, vient à l'Eglise: Auquel lieu peu au parauant l'eau benite, auront esté les sieges bien disposez & ornez autour le grand Autel, où s'assent les Cardinaux, Archeuesques, & Euesques Pairs, sçauoir celuy de Laon le premier, puis celuy de Langres, celuy de Beauuais le troisieme, & apres celuy de Chaalons, & tout le dernier celuy de Noyon. Non loing d'eux sont les Euesques suffragans, estant l'Archeuesque de Rheims selon sa dignité, assis à part, entre l'Autel & le Roy, attendant la venue des Princes, Comtes & Barons, qui sont allez au matin querir la sainte Ampoule, iusques à l'Eglise saint Remy. Et est à noter, que premier que l'enleuer, ils sont tenuz faire serment à l'Abbé, qui la leur liure, de la conduire & raconduire fidelement iusques au mesme endroit, suyuant les anciens statuts de leur Eglise. Or vont l'Abbé & les Moynes dudit Saint Remy, avec la Croix, torches & cierges, pour la conduire, estant soubz vn poelle de soye, porté par quatre des plus anciens Religieux. Au deuant de laquelle va ledit Archeuesque, suyuy des Euesques, Princes, & le reste de la Noblesse: & la receuant des mains dudit Abbé, luy promet derechef, pour plus grande seurété, de la luy rendre de bonne foy: & ainsi est portée avec grande magnificence & solennité dans la grande Eglise. Lors l'Archeuesque se prepare à la Messe, avec les Diacres & Soubzdiacres: & en ceste maniere viēt, & le Roy se leue. Ainsi ayant fait reuerence à la sainte Ampoule au deuant de l'Autel, l'Archeuesque qui doit sacrer le Roy, luy demande, & supplie sa Maiesté, que son plaisir soit, que à la maniere qu'ont fait ses peres & predecesseurs, il leur ottroye mesmes priuileges de toutes les Eglises, qui luy sont sуетtes, comme Roy est tenu en son Royaume à chacun Euesque & Eglise à luy commise. A quoy il respōd, Archeuesque, ie vous promets garder mesme Loy, droict, & Iustice deuē, & à mon pouuoir, Dieu aydar, vous defendray, comme Roy est tenu par droict: & plusieurs autres articles, qui seroient trop longs à narrer, lesquels il conferme par serment, mettant la main sur le liure des Euangiles. Ces promesses faites, on commence à chanter *Te Deum laudamus*: & incontinent deux Archeuesques, ou Euesques, meinent ledit Roy par les mains à l'Autel, deuant lequel il se prosterne iusques à la fin dudit *Te Deum*: & apres se leue. Au

Ordre des  
Pairs Ec-  
clesiasti-  
ques.

# Cosmographie Vniuerselle

*Ceremonies  
Royales.*

*Forme  
d'oindre les  
Rois.*

*Ceremonies  
sacrees &  
notables.*

parauant les Couronne royale, Espee, Esperons dorez, Sceptre doré, & la Verge, où au bout est la main d'Yuoire, les Sandales ou botines de soye, de couleur de bleu azuré, semées de Fleurs-de-lis d'or, & la Tunique de mesme couleur, doiuent estre sur l'Autel, avec le Manteau royal : Ce que l'Abbé de saint Denys en France est tenu d'apporter à Rheims, & assister audit Autel pour les garder. Le Roy donc estant là deuant, despouille premieremēt ses habillemens, fors sa camisolle de soye & sa chemise, qui sont ouuertes deuant & derriere, sçauoir est en la poiētrine, & entre les deux espaules. Et lors le Grand Chambellan se presente, pour luy chauffer ses botines, que l'Abbé de S. Denys, ou quelcun de ses Commis, luy baille : Et iadis le Duc de Bourgogne luy souloit mettre les Esperons. Cela fait, & le Roy estant équipé selon l'ancienne mode, l'Archeuesque seul luy ceint son Espee, & aussitost la luy desceint. Puis l'ayant tiree toute nue hors du fourreau, & mise sur l'Autel, la presente & baille en la main du Roy, & dit ce qui sensuyt : Pren ce glaiue que lon te donne, avec la benediction de Dieu, par lequel en la vertu du saint Esprit tu puisses resister & repoullier tous les ennemis de Dieu tout puissant, de l'Eglise, & de toy : & autres telles Oraisons. Lesquelles finies, le Roy prend ladite Espee avec vne grande humilité, & la donne à son Conestable, ou autre en son absence, des Barons, tel qu'il luy plaist, pour la porter deuant luy iusques à la fin de la Messe, & iusques au Chasteau où il est logé. Ce pendant que ces ceremonies s'obseruent, le Cresme est tout prest sur l'Autel, dans vne Patene consacree : & s'approchant du Roy ledit Prelat, ouure la sainte Ampoule, & avec vne petite verge d'or, tire vn peu de l'huile, que tous & chacuns Chrestiens Catholiques croyent estre enuoyee du ciel, & avec vne promptitude grande, le mesle avec ledit Cresme, préparé pour oindre le Roy : lequel est seul entre tous les Roys de l'Vniuers, qui iouyt de ce saint & diuin priuilege. Telles choses ainsi disposees, pour venir à l'effect, ledit Archeuesque cōmence à desfaire les attaches des vestemens du Roy, tant deuant que derriere. Sur quoy sa Maiesté se met à genoux, & deux Archeuesques & Euesques cōmencent la Letanie. Icele acheuee, le Prelat à ce deputé s'assiet, cōme s'il vduloit consacrer quelque Euesque, & dit sur le Roy, auant que l'oindre, trois Oraisons, qui ne tendēt qu'à deuotion & priere pour la conseruation de la Couronne & Maiesté du Roy, & qu'il le vueille maintenir en la Foy sainte & Catholique, cōme ont esté iadis ses peres & maieurs, les treschrestiens Roys de France. Les prieres de chacun finies, ledit seigneur Archeuesque vient à oindre la personne du Roy en cinq endroits : le premier au dessus de la teste, le second à la poiētrine, le tiers entre les espaules, le quart sur les dites deux espaules, & le cinquieme es ioinctures des deux bras, disant à chacun endroit, Ie t'oings de l'huile sanctifié, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit : & tous respondent, Ainsi soit il. L'onction parfaite, ils chantent vne Antienne du Prophete Natan, lors que Salomon fut oinct Roy en Ierusalem, & plusieurs autres Oraisons, que le Clergé chante ensemble. Puis l'Archeuesque, Diaeres ou Soubzdiaeres reuestent le Roy. Sur cela le Grand Chambellan se presente derechef, & vest audit Roy la Dalmatique de bleu azuré, faite en maniere de robbe à l'arique, & par dessus, le grad Manteau royal, fendu à la main dextre, pour auoir le bras libre. En apres ledit Archeuesque luy met l'Anneau au doigt, & luy dit, Pren l'Anneau, signacle de la sainte Foy. Et puis lon chante vne autre Oraison : laquelle estant acheuee, le grand Prelat luy met le Sceptre à la main droicte, disant, Pren le Sceptre & enseigne de la haulte puissance royale. Ces solennitez accomplies, le Chancelier, ou en son absence, l'Archeuesque, appelle les Pairs de France, les Laiz les premiers, puis apres les Clercs : Où estans tous à l'entour du Roy, ledit Prelat prend la Courōne royale de dessus l'Autel, & la met luy seul sur la teste du Roy : puis lesdits Pairs, tant Clercs que Laiz, mettēt les mains autour

de ladite Couronne, pour la soustenir de tous costez, à cause de la pesanteur des riches ioyaux dont elle est garnie: Et luy dit l'Archeuesque, Dieu qui est tout puissant, te couronne de la Couronne de gloire, iustice & d'honneur. Ces choses faites, chacun se prepare pour le conduire iusques à son Throne: où l'Archeuesque ayant la teste nue, luy baie les mains, & dit assez à haulte voix, Viue le Roy eternellement: Puis les Pairs, & Laiz & Clercs, font le semblable, vsans de mesmes paroles. Incontinent lon celebre la Messe, en laquelle est dite vne Oraison pour le Roy nouvellement sacré. L'Euangile estant commencé à chanter, le Roy se leue de sacheire, apres qu'on luy a osté la Couronne de dessus sa teste: & les plus grands des Archeuesques ou Euesques, si tost qu'est finy l'Euangile, luy portent le liure à baiser. Quand il va à l'offrade, lon porte vn pain, vn baril d'argent plein de vin, & treize pieces d'or: puis on le raconduit iusques à son siege: & deuant luy le Connestable tient tousiours, allant & reuenant de l'offrande, son Espee nuë. Avant que le Prelat, qui dit la Messe, chante *Pax Domini sit semper vobiscum*, il dit sur ledit Roy, & sur l'assistance, plusieurs Oraisons: Et celuy qui aura porté l'Euangile au Roy, pareillement luy apporte la Paix pour la baiser, & apres luy à tous les Archeuesques & Euesques en leur ordre. La Messe finie, tous les Prelats Ecclesiastiques conduisent le Roy deuant le grad Autel: où il reçoit par les mains de l'Archeuesque, qui a chanté la Messe, la communication du corps & sang de Iesus Christ. Et incontinent, ayant fait toutes ses deuotions, l'Archeuesque luy oste la grand Courone, qu'il a dessus sa teste, & luy en remet vne autre plus petite, changeant aussi d'habillemens. Et ainsi ledit Roy s'en retourne à son Palais, son Espee estant portee nuë deuant luy. Tost apres, les Seigneurs & Barons conduisent la sainte Ampoule iusques à saint Remy honorablement & seurement, comme ils l'auoient promis. Le ne doute point, que pour le present aux Sacres des Roys, qui ont esté depuis soixante ans ença, on n'ayt augmenté quelques ceremonies plus que n'vsoient les anciens, desquels ie vous ay descrit les propres mots & langage, cōme ie les ay trouuez par escrit, tant en la ville de Rheims, qu'en quelques vieux volumes de la Chābre des Comptes. Au partir dudit Rheims, le Roy auoit accoustumé de toute ancienneté, apres son Sacre, d'aller à saint Maclou, pour y faire sa neufaine: auquel lieu il touchoit les malades des escrouelles (ce que i'estime qu'ils obseruent encores, comme lon m'a assuré) fait miraculeux, de voir tant de peuples estrangers, comme Espaignols, Portugais, Nauarrins, Biernois, Basques, François, Italiés, & autres natiōs loingtaines, qui viennent pour estre gueries d'vn mal si cōragieux: miracle, dy-ie, tresgrand, & procedant de Dieu: attendu que tel attouchement n'est point d'auourd'huy, ne chose moderne. Et ne vous veux alleguer, entre plus de deux cens exemples, & choses remarquables à tous Chrestiens, que celuy du Roy Philippes le Bel, lequel estant fort malade, feit appeller Loys Hutin, son fils aisné: & l'instruit & apprint deuant que mourir, la maniere de toucher lesdits malades, luy enseignant les saintes paroles qu'il auoit accoustumé de dire, lors qu'il guerissoit tant de pauures gens: Et du Roy Philippes de Valois, lequel ayant guery de ceste maladie quatorze cens hommes de diuerses contrees en vn an, enseigna & endoctrina son fils Jean, qui fut Roy apres luy, des ceremonies & deuotions qu'il conuenoit faire, pour implorer la grace de Dieu pour la guerison de telle maladie. Au reste, pour poursuyure mon discours, quand la Royne est sacrée & couronnee avec le Roy, comme cela a esté obserué souuentefois, luy est preparé vn Throne, vn peu moindre que l'autre: & apres le sacre & couronnement du Roy, est amenee en l'Eglise deuant l'Autel pour faire sa priere. Laquelle finie, les Euesques sont autour d'elle pour la releuer: puis derechef se met à genoux, & incline sa teste, pendant que l'Archeuesque dit son oraison. La Tunique & chemise de la Royne doiuent estre ouuertes iusques à la ceinture. Lors l'Archeues-

*offrade fait  
re. quand le  
Roy est sacré*

*Maladie des  
Escrouelles  
que le Roy  
de France  
guert.*

*Sacre des  
Reynes de  
France.*

# Cosmographie Vniuerselle

que l'oingt sur son chef, & en la poitrine, disant, Au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit : & apres cela, dit vne autre Oraison. Puis met es mains d'icelle le Sceptre moindre, & different à celuy du Roy, & la Main de Iustice semblable à l'autre. En outre, il luy baille l'Anneau en son doigt, vsant de ces mots, Pren l'Anneau de la foy en memoire de la sainte Trinite. Et apres, tout seul luy met la Courone sur la teste, laquelle soit pour sa pesanteur, ou ceremonies anciennes, est soustenue par les Pairs & Princes de France: & vse pareillement de ces mots ledit Prelat, Pren la Couronne de gloire, d'honneur, & de ioye. Ce fait, les Seigneurs soustenans ladite Couronne, reconduisent la Roynne à son Throne, & lieu richement preparé, ayant pres d'elle ses grandes Dames & Princesses de France. Quant aux autres solennitez qui y sont obseruees, ie me departe pour le present de vous en discourir, me contentant d'auoir monstré au Lecteur l'affection que i'ay de luy faire entendre choses, que parauenture n'a iamais leuës ne veuës par escrit.

De PICARDIE, & des villes de SOISSONS, LAON, NOYON, AMIENS,  
ABEVILLE, THEKOVANNE, CALAIS, & BEAUVAIS.  
C H A P. I I I.



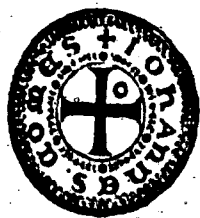
D'où vient  
le nom de  
Picards.

VOY QUE les Normands iadis ayent voulu porter le tiltre de Picards, le nom toutefois ne leur a iamais demeuré, pour estre ces deux nations differentes de langues, de mœurs, de pais, & de Climat: ainsi que voyez les Rethelois, Vermadois, Picards & Boulonnois, qui sont separez du reste qu'on appelle le Bas-pais, en la premiere Gaule Belgique, qu'on peut dire Gaule deça le Rhein. Et à raison que la plus part de ceste Prouince porte le nom de Picardie, il est bon d'en sçauoir l'origine. Quelques vns disent, que les Belges sont comme naiz sur leur fumier, & sont sortis de Belgie, le premier qui y vint regner, long temps apres les enfans de Noé, en l'an du monde deux mil trois cens octate huit, & mit son siege à l'étour de la ville de Rheims, Chef de tous les Belges: mais depuis prindrent le nom de Picards, d'un certain peuple qui y vint habiter: dequoy, estât l'histoire trop obscure, & à laquelle ie n'adiouste foy, ie n'en feray mention, aimant mieux m'en taire, que, ressemblant à plusieurs harégueurs, forger des bayes & mensonges, comme eux, par leurs histoires escrites à la volée, & sans autorité ny apparence quelconque. Tant y a, que ce mot Picard est moderne, & des derniers congneu en France. Et de fait, les premiers qui iamais porterent ce nom, furent ceux d'Artois, d'autant que les autres auoient prins celuy de leurs villes. Quant à son origine donc, ie confesseray franchement l'ignorer, & d'où il a esté prins. Je sçay bien, que ce mot est souuent proferé par le peuple Canadien: & que lors qu'ils voyent le Soleil luire, & les eschauffer vn peu plus que de coustume, d'autant que ceste region est froide au possible, les ieunes gens disent aux plus vieux, *Addathy adanahoe, a signo-candy, picard ysmay*, qui vault autant q. Noz amis, peres & meres, nous vous prions venir vous resiouyr à ce beau Soleil qui luyt. En outre, cōme il signifie en langue de ces Sauvages Chose chaulde, pareillement il n'a autre signification en celle des Barbares Indiens de la riuere de Plate, que Chose aigue ou picquâte: & en vse volontiers la ieunesse, quād ils s'estiouyissent ensemble: & verriez souuent proferer ces quatre mots, *Agénocca echen-dach, merich picard*, comme s'ils vouloient dire en leur patois, Voyez ie vous prie, ce meschant qui m'a esgratigné. Or a esté le peuple de ce pais, de tout tēps fort addonné à la guerre, prompt, & gaillard: & ressemblant au Gascon, subiet à courroux, & à auoir la teste eschauffee: & croy qu'ils se rapportent en quelque chose, pour estre ces deux peu-



plus diametralement posez aux extremités de la Frâce, les Gascons au Su, & les Picards au Nort. Outreplus, ils n'ont gueres esté que soubz la puissance des Roys, depuis que les François ou Sicambriens chasserent les pilleurs du môde, sçauoir les Romains, des Gaules. Aussi incontinent apres que les enfans de Clouis eurent partagé les terres de leur pere, l'ancienne ville de Soissons fut esleuee pour le siege de Picardie: Prouince, dy-iz, des plus fertiles de la terre, & qui de tout temps a esté l'vne des nourrices de Paris pour le bled. De m'amuser à la description particuliere de chacune de ses villes, ie m'en passeray legierement: ioinct que pour ce faire il me faudroit vn volume entier, tant il en est remply, & de beaux bourgs, Chasteaux & forteresses: mais seulement prédray quelques vnes d'icelles, les plus fameuses & remarquées, pour les actes qui y auront esté commis le temps passé, ou qui sont de fresche memoire: comme est en premier lieu la susdite, congneüe & des Romains, & des Gaulois. Soissons donc, ancien siege des Frâçois, fut iadis autât renommee entre les Belges, qu'autre de son pais, iacoit que les Senonois en fussent les fondateurs, du temps que Brenne print le chemin d'Italie, & l'appella Arrest des Senonois. Et de ce prend on argument, que non loing de Soissons y a vn Chasteau, qui a esté iusques à present dit Chasteau de Brenne, basty par ledit Brenne, Roy Gaulois, qu'aucuns disent faullement natif de la grand Bretaigne. Ceste ville fut anciennement agrâdie & amplifiée par vn Capitaine Romain, qui pour lors y demouroit, & y fait faire plusieurs beaux edifices. Ce Seigneur fut esleu Roy de France au lieu de Childeric, en l'an quatre cens cinquante & huit, lequel auoit esté chassé de son Royaume pour sa mauuaise vie. Ce successeur estoit si grand Seigneur, mesmes deuant que paruenir à ceste dignité, qu'il auoit en gouvernement toutes les villes & forteresses que tenoient les Romains en France. Le Roy Clotaire, apres auoir prins par force les pais de Picardie, Normandie, & Flandres, qu'occupoient lesdits Romains, fait Soissons sa ville Royale, en laquelle ordinairement il faisoit residence: & y ayant fondé l'Eglise de Saint Marc, quelques années apres mourut, & y fut enterré. Elle fut aussi l'assidue demeure de Chilperic, premier fils dudit Roy Clotaire, qui renoit en l'an cinq cens soixante & quatre. Auparauât que ce pais Soissonnois fust vny

Soissons.  
ancien siege  
des Fran-  
çois.



Monnoye des  
Comtes de  
Soissons, &  
de Rhetel.

à la Courône de Frâce, & estoit encores erigé en Comté, les Seigneurs auoient pouuoir de faire battre monnoye, comme vous pourrez veoir par la figure presente: par laquelle congnoistrez, qu'un nommé Iean, Comte de Soissons, fut celuy qui la fait forger: & puis par les Roys de France rachetee, comme aussi celle d'un Loys, Comte de Rhetel, qui auoit sa maison sur la riuere d'Aine, en ce mesme pais: lesquelles ayant recouertes pareillemét, ie vous ay voulu icy effigier. Ce fut à Soissons, où se fait vn Synode provincial, assemblé par Hincmar, Archeuesque de Rheims, & Prudence, pasteur de l'Eglise de Troyes en Champaigne, soubz Lothaire, premier fils de Loys le Debonnaire, qui fut apres la mort de son pere Empereur, l'an huit cens cinquante deux. De ceste ville ont long temps iouy les Ducs de Bourgogne: & depuis fut reprise par Charles sixieme, Roy de France, l'an mil quatre cens quatorze. Dieu sçait le rauage qu'y firent les François estans dedans, & les massacres des Bourguignons, & Anglois qui les secundoient & tenoient leur party: dont il demeura sur la place pour le moins quel-

# Cosmographie Vniuerselle

ques douze cens, le Chef ayant la teste tranchee, pour auoir esté cause, en parlementant, de la mort du bastard de Bourbon, l'un des preux & vaillans guerriers de son temps. Je n'ay que faire icy de vous ramenteuoir les vols & saccagemens faits, tant aux Eglises, qu'aux maisons des habitans d'icelle: mais i'estime qu'elle ne receut onques tant de pourettez, ne ses Temples si pilléz & demolis de fonds en comble, comme elle a fait de nostre aage durant les guerres ciuiles aduenues en France. Il y a Euesché, & est en la Gaule Belgique, assise sur ladite riuere d'Aine, au plus beau pais que lon scauroit souhaitter, comme dit est, & fertile au possible: & fut premierement commencee par l'un des enfans de *Marius*, nommé *Sesius* ( qui fut enuoyé du temps de son pere, lequel fut sept fois Consul, és Gaules ) en l'an du monde trois mil huit cens soixante & cinq, quelques cent neuf ans deuant nostre Seigneur: & depuis du regne de Jules Cesar augmentee, & de peu à peu aggrandie par les Roys & Princes, qui l'ont si long temps tenuë. Elle gist sur les vingt & cinq degrez vingt & vne minute de longitude, & quarateneuf de latitude douze minutes. La susdite riuere vient des fontaines de Sully en Barrois, & prend son nom d'un village au dessoubz de Clermont audit pais: & ayant passé à Soissons, comme i'ay dit, s'assemble pres Compiègne avec celle d'Oise: puis toutes deux tombent en Seine. Or est ladite ville de Compiègne, non des plus anciennes de France, à raison qu'elle fut commencee par Charles le Chauue, Roy & Empereur, environ l'an de grace huit cens septante six, taschant de la faire semblable en assiette à Constantinople: & la nomma *Carlopoly*, comme qui diroit Cité de Charles: mais depuis le mot se changeant, a prins le nom de *Côpiègne*. Entre Aine, & la riuere qui passe à Ribemont & à la Fere, en la campagne se presente la ville de Laon, sur vn costau, aussi Euesché, & Pairie: l'origine & fondateurs de laquelle me sont incongneuz. Ladis les Prelats de ceste ville, pour le deuoir qu'ils faisoient de leurs charges, & dignité de Pair, furent mis au nombre des Archeuesques & Euesques, ayās autorité de faire bat-

L'Euesché  
de Laon fait  
son jure-  
ment.



Le Cœur de  
Vermandois  
pendu.

tre monnoye d'argent: sur laquelle y auoit effigié la teste d'un Roy couronné, & autour escrit, *LVD. VICVS. REX.*: & au reuers vn Euesque, & autour, *GAZO. EPI. SCOPVS. LAVD.* Pres de là, en vne montaigne, nommee *Herbet*, fut pendu le Comte de Vermandois, & sa sentence donnee & prononcee par le Roy Loys, fils du Roy Charles le Simple, en la presence des Princes & Seigneurs de France, C'est à Laon, que Charles, Duc de Lorraine, se retira avec son armee, apres s'estre saisy de Rheims & de Soissons, pour guerroyer Hue, quand il eut prins possession du Royaume de France: & où ledit Hue vint, apres le partemēt du *Lothain*, faisant prier l'Euesque & les bourgeois d'icelle, de luy ouurir sur la minuit les portes. Ce qu'estant accordé, & luy entré dedans avec ses troupes, feit prendre incontinent le Seigneur de Laon, & plusieurs autres de ses fauoris, & les conduire prisonniers à Orleans: auquel lieu mourut ledit Seigneur de Laon. Ce fut aussi là, où le Comte *Ganelon*, comme lon dit, fut puny, pour auoir trahy les François à *Roncevaux*. Je n'ay sceu remarquer autre chose, qui merite estre descrite pour son antiquité, si n'est ce que ie vous ay dit cy dessus. Je veux toute fois en passant vous ramenteuoir le miracle aduenu en icelle, l'an mil cinq cens soixante & cinq, d'une ieune femme, nommee *Nicole Aubry*, possedee de l'esprit malin: le-

quel fut fait en presence de plus de vingt mille personnes, par R. P. E. D. Jean de Bours, Euesque dudit lieu. Il aduint donc, que luy ayant baillé vn iour le Sacrement de l'Autel, les diables Beelzebub, Cerberus, & Astaroth furent dechassez du corps de ceste poure femme ainsi tourmentee, comme en quelque chapitre d'Asie, venant sur ce propos, ie vous en ay amplement discouru. Ladis il y a eu d'autres venerables Euesques, qui ont porté tiltre de Sainct, lesquels par leur bonne vie & predications attirerent à l'Euangile plusieurs Iuifs & Payens infideles. Ie me recorde auoir leu d'vn Genebald entre les autres, qui apres que Charlemaigne eut fait bastir la Basilique, & erigé la ville en Euesché, en fut le premier pasteur. Ce Genebald auoit esté marié, & estant accusé du peché d'Adultere, fut detenu sept ans prisonnier: & neantmoins à la parfin trouué innocent, fut remis en son siege, & les accusateurs punis. Quant à Noyon, auilli Euesché & Pairie, c'est vne ville tresanciéne, laquelle du temps de Charlemaigne estoit forte, lors qu'il y alla, pour apprehender quelque troupe de seditieux, qui auoient trahy les douze Pairs de France, & s'estoient aussi saisis de plusieurs places en Picardie. On la met au nombre de celles, qui furent basties du temps de Belge, qui donna le nom à tout le pais. Ce que ie ne peux accorder, si ie veux adiouster foy à vne certaine petite histoire eserite à la main, quatre cens quarante & huiët ans y a, ou enuiron, laquelle ie recouris d'vn mien amy en la ville de Nice. Ladite histoire dit, que ses premiers fondateurs furent Cesar Galba, qui commença à la faire clorre & murailler, ayant vaincu les Allemans, l'an du monde quatre mil trente, apres la natiuité de nostre Seigneur soixante & dixsept. Elle fut ruinee du temps de Lothaire, & de Charles le Simple, Roys de France: & ne sentit toutefois onques telle barbarie, comme i'estime, qu'elle a fait de mon temps par les guerres ciuiles aduenues en France. Aussi ne ressent elle plus sa maiesté, telle que du temps de noz Peres. De la part de Septentrion, se presente vne partie de Vermandois, ainsi nommé, & retenant le nom des anciens habitans, contre lesquels les Romains soubz la conduicte d'vn grand Seigneur Thessalien, eurent longue guerre. Or pouuoient mettre ces Picards lors en campagne cent mille hommes combattás. Dieu scait, si en ce temps là ils estoient vaillans & hardis, comme de tous siecles ils ont esté, & en ont eu le bruit, aussi bien que leurs voisins Champenois. En la mesme Prouince se trouuet de belles villes & fortes, qui sont côme Clefs & gardes de toute la Picardie, & reste de la France: telles que Sainct Quentin, dont la contree a porté quelquefois le nom: laquelle depuis que ce sainct homme, ayant presché & cōuertý le peuple dudit pais, fut enterré audit lieu, laissa son nom ancien de Vermandois (que ceux de Rheims & Champenois auiourd'huy s'attribuent) & print celui de Sainct Quentin. Elle gist en son eleuation à vingt cinq degrez de longitude vingt neuf minutes, & cinquante degrez de latitude nulle minute. I'estime qu'elle soit moderne: encores que ie n'aye iamais peu scauoir les premiers qui l'ont mise en estre. Au surplus, Charles Martel s'aimoit en ce lieu là, & y fait faire quelques Eglises, & de beaux edifices, tant en la ville, qu'aux enuiron. Ce fut là, que le Comte de sainct Paul, Connestable de France, se retira, ayant eu aduertissement par quelques vns de ses amis, que le Roy Loys onzieme luy en vouloit, pour luy auoir esté traistre, & le Duc de Bourgongne aussi, qui s'estoit accordé avec sa Maiesté de certains differents du passé, raschoit par-ensemble de le faire mourir, & se saisit de plusieurs autres forteresses, qu'il fortifia tresbien. En outre, apres la bataille de Nancy en Lorraine, le Prince d'Arenge, ayant prins cinq villes au Duché de Bourgongne, & tenues quelques mois, malgré la rage des forces Bourguignonnes, bien tost apres vint poser le siege deuant ledit S. Quentin, Peronne, Monstreul & Abeuille, qu'il print aussi, avec celles d'Arras & Boulōgne, le tout par l'intelligence de Philippes de Creuccueur. Sōme, elle a esté des

Quant à  
cette ville  
etc.

Quantin  
saisit fort: et  
le nom au  
pais.

# Cosmographie Vniuerselle

plus enuies, du temps que noz Roys de France l'ont tenue, que nulle autre qui l'auoisine. Deuant icelle fut la pitoyable desfaite des François, en l'an 1557. où en fut occis bon nombre, le Connestable prins avec plusieurs autres Seigneurs de marque, regnât Henry, second du nom, non sans grand perte des ennemis, étant leur camp dressé avec plusieurs Reistres, qui par surprinse & pretexte de parleméter, ruerent sur les nostres. La riuiere de Somme separe la vraye Picardie d'avec la Comté d'Artois, & commence pres S. Quentin, & à Han. Apres ceste ville vous auez Peronne, en ce memorable, que Hebert, Comte de Vermandois, fut si hardy, que de retenir le Roy prisonnier au Chasteau de la ville, pour venger la mort de son beaufrere Robert, Comte de Paris, d'où sont yssuz les Capetz: Et mourut ledit Roy Charles, surnommé le Simple, en telle captiuité, & y est enterré. Du depuis Loys, surnommé d'Outremer, fils de Charles, fait pendre cedit Comte, comme étant cause de la mort de son pere: & le lieu où il fut desfait, s'appelle encore auourd'huy le Mont Hebert. Ce fut à Perone, lors que l'Empereur Charles le quint mit le camp deuant la ville, où les Bourguignons, Espagnols & Lansquenets furent si bien chastiez, & repoussez par les assiegez, qu'il en demeura sur le champ plus de huit mille, sans ceux qui furent occis, prins à la fuyte, & reduits prisonniers. Il y a encore Amiens, Euesché, & ville tresancienne, iadis bastie, comme quelques vns nous ont laissé par escrit, par aucuns soldats avec leur Chef & conducteur, qui autrefois auoient esté au seruice, & soubz le regiment du grand Roy Alexandre. Ce que ie ne leur puis accorder, pour n'y auoir apparence de telle antiquité, ne chose remarquable, qui me doie contraindre de le croire. Elle gist à vingtdeux degrez quinze minutes de longitude, cinquante & vn degre dix minutes de latitude. Ceste ville fut prinse des Anglois, en l'an de nostre salut mil cent, au temps de Henry, Duc de Normandie: és mains desquels elle demeura neuf mois: puis la paix étant accordée entre le Roy de France & celui d'Angleterre, elle fut rendue, à la charge, q̄ deux cens Religieux de S. Bernard seroient enuoyez de la part du Roy de France en l'Isle Angloise, pour y introduire leur Religion: ce qui fut accordé, & puis conduits par Hué, Euesque d'Auxerre, & Iousselin, Euesque de Soissons: auquel teps S. Thomas fut consacré Archeuesque de Canturbie. En l'an mil deux cens & seize, vne partie du Chef S. Jean Baptiste fut apporté de Constantinople en ladite ville d'Amiens, lors étant Patriarche pour l'Eglise Gregeoise vn nommé *Sophius*, qui n'y vouloit consentir: dequoy aduint vne sedition grande en ladite ville, suyuant le recit de quelques Prestres Grecs, conferant avec eux en ces pais là. Long temps depuis, à sçauoir l'an mil cinq cens cinquante & huit, sur la fin du mois d'Aoust, l'armee du Roy Henry, second de ce nom, se cāpa aupres de ceste poure ville, le long de la riuiere de Somme (où elle se separe en quatre rameaux, lesquels à l'ysue de ladite ville se rassemblent au Pont de S. Michel, & de là à Picqueny, & à Abeuille, puis se va desgorger en la mer Oceane) & l'armee du Roy Philippes, le long de la riuiere d'Authie: lesquelles se remparerent & fermerent de trēchees, flanquees & armees d'artilleries, comme deliberans y faire vn long sciour, & se matter l'vne l'autre par la longueur du temps. Et de fait, elles y demurerent environ trois mois sans rien faire. Pendant lequel temps ces deux Princes se proposans, & rangeans à receuoir & faire quelque bon accord, se trouuerent environ la my-October les Deputez d'vne part & d'autre pour ladite paix, en l'Abbaye de Cercamp, en la separatiō des pais d'Artois & de Picardie: & presque en ce mesme temps lesdites deux armées s'ellongnerent. Mais sur la fin du mois de Nouembre audit an, Marie Roynne d'Angleterre, femme du Roy Philippes, decedant, fut cause qu'ils se departirent sur le commencement du mois de Decembre, remettans à conclure & paracheuer le surplus au mois de Ianvier ensuyuant, au Chasteau de Cambresis: où toutes guerres & sedi-

Le Mont  
Hebert.

Amiens  
Euesché.

Lieu où les  
Deputez  
s'assemble-  
rent.

tions annullees, tant dudit Camp d'Amiens, que de la iournee de Saint Quentin, fut en fin faite & accordée vne paix & amitié entre ces Princes, au grand soulagement du peuple, qui a duré iusques à present : laquelle aduint par alliance & mariage conclu entre ces deux Royales maisons, estant compris audit accord de paix le Duc de Sa- uoye, moyennant le mariage de Madame Marguerite, qui depuis fut accompli, avec plusieurs articles, dont ie me deporte pour le present vous discourir. Au reste, pour faire vne fin de nostre ville d'Amiens, ie ne veux oublier à vous dire, que d'icelle estoit natif Pierre l'Hermitte, l'un des Chefs de l'armée Chrestienne pour recouurer la Terre-sain-cte, soubz la conduite de Godeffroy de Buillon : n'y ayant historien ancien, qui ait remarqué le lieu où il mourut. Toutefois plusieurs Grecs m'ont assuré auoir escrit dans leurs histoires, qu'il mourut d'une fièvre continue au Patriarchat de Constantinople, demandant secours à l'Empereur Grec contre les Infideles, qui tourmentoient les Chre- tiens en Asie : estant enuoyé comme Ambassadeur de la part des Princes Catholiques, qui auoient peu auparauant prins les villes d'Acre & d'Antioche. Auquel l'Empereur Grec monstra assez mauuais visage, de fâcherie qu'il auoit, que les choses prosperoient si bien ausdits Princes Latins. Les Armeniens m'ont pareillement assuré auoir par escrit dans leurs Chroniques, que pour certes ce Tristan, qui estoit vn homme accort, bruslé, de grande corpulence, & d'un maintien farouche, portant la barbe longue iusques au nœbril, fort espesse, & vn peu lousche, fut empoisonné par vn Medecin Grec, nommé Zenon, natif du village de *Triande*, pres Gallipoli. Or apres Amiens s'offre Abbeuille, le nom de laquelle mostre assez, qu'elle n'est de trop grande antiquité : neantmoins c'est vne place forte, & de defense, comme sont la plus part de celles de ce pais là. Ce fut en icelle, que les Princes Eude, Duc de Bourgogne, Philippes, Comte de Flandres, Henry, Comte de Châpaigne, Thibault Comte de Blois, Estienne, Comte de Sancerre, & autres Seigneurs de France, s'assemblerent par le commandement du Roy Philippes & Richard Roy d'Angleterre, pour determiner de leur voyage de la Terre-sainte, iacoit que l'en- treprise eust esté ailleurs deliberee. Le Roy Iean d'Angleterre par tous moyens s'efforça de la surprendre, ayant attiré deux des principaux, ausquels il auoit promis six mille escuz, dont en auoient receu mille. Mais les traistres causerent que les mesmes Anglois furent trahiz & deceuz, & en demeura pour ce fait sur la place trois mil cinq cens : ce qui aduint l'an 1218. apres s'estre saisis de la Rochelle. D'icy si lon veut visiter les pais Se- ptentrionaux des Belges, à sçauoir ceux qui iadis demeuroient au Port Itie, & en la Comté de Ponthieu, en laquelle est bastie Monstreul, ville forte, où le Roy tient garni- son ordinaire : on laisse au Nordest Hesdin qui prend son nom, comme i'estime, d'une petite riuere ainsi nommée, & le Comté de Saint Paul, pour voir Renty, lieu memorable, à cause des escarmouches données tant d'un costé que d'autre, estans pre- sens au camp l'Empereur parmy les siens, & nostre Roy avec sa Noblesse. Et puis lon vient au lieu, où estoit l'ancienne ville de Therouane, Euesché, assise assez pres de la riuere de Lise, laquelle sortant d'une fontaine, non loing d'Arques, se va rendre en Lescout aupres de Gand en Flandres. Elle fut fondée par les Romains, apres auoir esté destruite des Vandales, & secondement refaite par les Saxons, qui s'allierent avec les Lorrains, du temps que la ville de Belge, & celle d'Amiens furent basties : lesquels Saxons vindrent au pais de Picardie, où ils feirent beaucoup de forteresses, entre autres celle de Moriane, que nous nommons auourd'huy Therouane, ainsi dite, à cause que le terroir est assez maigre, & que les Huns & Vandales, qui la prindrent par trahison, la ruinerent toute. Depuis ce temps là elle fut reedifiée par Robert, fils de Hue Capet, en l'an neuf cens nonante & huit. Environ l'an mil cinq cens cinquante & trois, comme l'Empereur Charles cinquieme fust aduertiy, qu'il ladite ville estoit du tout despourueüe,

*Pierre l'Her-  
mitte natif  
d'Amiens.*

*Abbeuille.*

*Therouane.*



# Cosmographie Vniuerselle

il la fit assieger avec vne armee tresgrande d'Espaignols, Bourguignons, Allemans, Italiens, & autres, tant à pied qu'à cheual : & l'ayant long temps battue, & soustenu plusieurs assaults, avec grãde perte d'hommes d'une part & d'autre, entre lesquels le Seigneur d'Essay demeura, furent ceux de dedã, pour n'auoir renfort ne secours, cõtraints parlementer, & à la parfin la ville prinse par force. Le Seigneur de Montmorancy, depuis *Prinç de Therouanc.* Marschal de France, qui lors y commãdoit comme Chef de toute la troupe Françoise, se porta autant valeureusement en tous les hasards qui se peurent presenter, que iamais homme fait à prinse de Chasteau ou ville, & si gaillardement les braua, que mesmement estans entrez dans la ville, les ennemis admiroient le cœur & courage de ce ieune Seigneur, lequel toutefois fut prins, & quelques autres aussi, & deliurez bien tost apres par composition. Quelques annees suyantes, ceste poure ville, qui auparauant estoit l'une des clefs de France, fut ruinee & destruite, ainsi qu'on la voit pour le present, & laquelle on ne recõgnoistroit pas presque, tant elle est desolce, non plus que celle de Hedin, situee sur la riuere de Canche, à quatre lieuës pres de Sainct Paul, aussi bonne ville, toutefois qu'elle fust moderne. Elle estoit bastie sur les ruines d'une autre, iadis fondee par le Roy *Chereberg*, l'an du monde quatre mil cinq cens vingt sept, cinq cens soixante & deux ans apres nostre Seigneur : & garnie d'un fort Chasteau, enuironnee d'un pais si beau & plãtureux, que iadis les Comtes de Flandres & d'Artois auoient esleu ce lieu pour leur demeure. Il fut de mon ieune aage prins & reprins par plusieurs fois : & finalement l'an mil cinq cens cinquante trois les Imperiaux, au grand regret de la France, de rechef s'en emparerent, où le Duc Horace Farnese perdit la vie : & bien tost apres fut rasé, ensemble la ville, pour edifier vn autre fort sur ladite riuere, que ceux du pais nõment Hedinfert. Je n'ay que faire de vous ramenteuoir icy celle d'Erre, situee sur la riuere de Lise, distãte de cinq lieuës de Bethune, & deux de Therouane de Bapaume, eslongnee quelque six lieuës d'Arras, ne de Renty pareillement, à cinq lieuës de Monstreul, où est basti vn fort Chasteau, assez pres duquel court vn petit ruisseau. Si le paisage est mal plaisant, aussi sont les hommes qui l'habitent, ayans la teste assez pres du bonnet, & qui volontiers opiniãstement veulent estre creuz de ce qu'ils disent, soit à tort, ou à bien. Ladite Therouane gist en son eleuation à vingt trois degrez vingt minutes de longitude, cinquante deux degrez cinquante minutes de latitude. Si ie voulois icy dire comme elle fut foulce des Flamans, du temps de Philippes Roy de France, ayant à leur secours Albert d'Autriche, lequel amena grand nombre de Tudesques, Anglois & Bourguignons, ie n'aurois iamais fait. Or de là vous entrez au Boulonnois, qui respond à l'Oest vers la mer Oceane, dont est Chef Boulongne. Elle est partie en deux, à sçauoir la basse & la haulte, où encores apparõist, & est dressce vne Tour tresforte, bastie par Iule Cesar, du temps qu'il fortifioit les Ports, & asscurõit son armee & garnison contre les Gaulois, & contre ceux de la grand Bretagne, ausquels pour lors il liuroit la guerre. Puis se presente Ardres & Guynes, qui sont du Comté d'Oye. Lors que le Roy Charles le Chauue erigea en Comté le pais Boulonnois, Sainct Paul, Guynes & Artois, & autres pais de Flandres, faisoient hommage, & recõgnoissoient ledit Comté : Et fut Baudouin, premier du nom, surnomme Braz-de-fer, qui en porta le tiltre : auquel succeda Adolfe : & n'ayant enfans, le Comté vint à Arnoul son frere, & à Madame Mahault sa femme. Ladite ville Boulonnoise est en vn des beaux & plaisans pais qu'on sçauoit iamais souhaiter. Henry, huietieme du nom, Roy d'Angleterre, l'auoit prinse : mais son fils Edouard la redit au Roy de France Henry, second du nom, pour auoir paix avec luy, mettant soubz les pieds toutes anciennes rancunes & dissensions, qui auoient par le passé regné entre ces deux nations. Quant à la Seigneurie d'Artois, quelques annees apres elle fut erigee en Comté,

du regne de Robert de France, frere du Roy sainct Loys. A la fin tirant au Nort, vis à vis des ports Anglois, gist Calais, où ledit Cesar feit son Arsenal, & construit le Chasteau, qui depuis fut fortifié par les Roys de France. Du regne de Philippes de Valois, en l'an mil trois cens quarante sept, ceste ville fut prinse par Edouard, Roy d'Angleterre, à raison que les poures François qui estoient dedans, pour estre du tout destituez de viures, non pour autre occasion, furent contraints & forcez la rendre: Et deux cens onze ans apres, regnant Henry, deuxieme du nom, Roy de France, en l'an mil cinq cens cinquante huiet, apres que feu François de Lorraine, Duc de Guyse, fut de retour de son voyage de Rome, le Roy le constituant Chef de son armee, delibera ledit Sieur, apres auoir bien arrangé & accumulé ses forces, & ne voulant laisser reposer vne si belle assemblee de gens de guerre, d'assaillir l'Anglois (suyuant l'aduis du Roy) du costé duquel moins se doutoit. Et combié que la chose fust autant difficile que hasardeuse, ne laissant pourtant à faire pourmenades, tantost çà, tantost là, pour donner frayeur aux ennemis, peu de iours apres retourna tout court l'assieger: laquelle, le premier iour de l'an, il salua si bien de canonnades, qu'en huiet iours elle fut prinse, & son Chasteau & forts d'icelle reduits en l'obeissance de son vray & naturel Seigneur. Ainsi ayant fait ceste course si longue, fault reprendre le Beauuoisin, à fin d'entrer en l'Isle de Frâce. Le Chef d'iceluy est Beauuais, Euesché, & Pairie Ecclesiastique, portât tiltre de Comté: lequel mot aucuns estiment estre venu de *Belgius*, celuy qui la bastit, & duquel (comme i'ay dit) la Gaule Belgique porte le nom: ce qui peut auoir quelque raison. Mais ie pourrois dire, qu'elle seroit aussi nommee Beauuoisin, à cause de la beauté du paisage: ce qui peut estre pareillement receu, veu sa fertilité. Cedit pais fut conuertý par Sainct Lucian, disciple des Apostres, & par la predication de Sainct Denys, où son corps repose en vne tresriche Abbaye nommee de son nom. Clodio, Roy de France, estant entré és Gaules, conquist ceste ville par force sur les Romains: à la prinse de laquelle furent occis plus de soixante mille hommes, tant d'vne part que d'autre. L'an mil deux cens trente, Sainct Loys fonda & dota de tresbonnes rentes l'Abbaye de Royaumont, de l'ordre de Cisteaux, au terroir de Beaumont sur Oise, en ceste mesme Euesché. Ladite ville de Beauuais gist à vingtdeux degrez trente minutes de longitude, & cinquante & vn degré trente minutes de latitude. Vous y auez encor Clermont, fort ancienne (à fin que i'en laisse plusieurs autres petites) assise à seize lieüs de Paris, en beau pais & fertile, & d'assez bonne grace, pource qu'elle contient: de laquelle Eude, Comte de Beauuais, a esté le dernier restaurateur & bastisseur, attendu qu'elle auoit esté ruinee par quelques troupes d'Anglois, qui ayans passé dedans, l'an mil trois cens vnze, mirent le feu à vn coing de la ville. Cest Eude, ou Huon, fut premier Comte de Champagne, Brie, & Touraine, fils du vieux Thibauld, Comte de Blois: celuy dy-ic, qui bailla & transporta ladite Comté de Beauuais avec Clermont & ses appartenances, à Rogier son frere, Euesque dudit lieu, en recompense & eschange du Chastel & ville de Sancerre, qui appartenoit audit Euesque: lequel la donna à son Eglise, & à ses successeurs, pour tousiours en iouyr comme ils ont fait iusques à present: ce qui aduint du temps du Roy Robert, enuiron l'an mil quinze. Quasi en ce mesme temps, vn lundy vingthuitieme iour du mois de May, les communes des villages & bourgades du pais Beauuoisin s'esmeurent & prindrét les armes, sans sçauoir pourquoy, & coururent sur plusieurs Gentils-hommes François, qui estoient en garnison, & en occirent enuiron trois cens. Entre les autres, sans respecter les grands ne les petits, ces seditieux vindrent en vn lieu, nommé Sainct Leu, où ils trouuerent quatre Capitaines, des plus anciens que le Roy sceust auoir, qu'ils passerent au fil de l'espee: & vireuoltans de toutes parts, & saugmentans en nombre de iour à autre, mettoient à mort tant Gentils-

# Cosmographie Vniuerselle

hommes que leurs femmes & enfans : n'ayás autre adieu & departement, que de mettre le feu par tout : & estoient cōduits ces galans par vn bandolier Capitaine, nōmé Guillaume Galle. De là furent à Cōpiegne, où on leur feit visage de bois : duquel lieu ils prirent leur chemin à Senlis, & surprindrent ceux de la ville, qui ils contraignirent de les accompagner iusques à Orleans : auquel endroit le Roy en eut bien tost la raison Or pour reprendre nostre ville de Clermont, elle fut fondee par le quatrieme Duc des Gaulois, qui premier vint en ce pais, comme quelques vns disent. Ce que ie ne puis croire, attendu que quand Cesar fut en ce lieu là, il y auoit bien peu d'apparence de telle antiquité : ains ledit Empereur y feit faire vn beau Chasteau, pour luy seruir de forteresse, là où parauant il n'y en auoit point. Passant la riuere d'Oise à Creil, on laisse à l'Oest Beaumont, qui est Duché : & puis lon vient à Senlis, ville ancienne, ainsi nommee, à cause des forests, en quoy elle abondoit iadis. C'est aussi vne Euesché, subiette au Duc & Archeuesque de Rheims, qui en est Metropolitan. Anne, Roynne de Frâce, femme du Roy Henry premier, celuy qui fonda Saint Martin des champs, feit faire, & dota de grands biens le Colleege & Eglise dudit Senlis, avec quelque nōbre de Chanoines & Prestres seculiers, qui estoient au commencement vestuz de drap rouge. Sa premiere fondation estoit de S. Vincent le martyr. Outre plus elle donna de son viuât plusieurs rentes à d'autres Eglises & Hospitaux du pais. Le Roy Philippes Auguste apres auoir gaigné la bataille de Bouuines contre Ferrand, Comte de Flandres, qui y fut prins avec le Comte Regnauld de Boulongne, feit faire vn Monastere pres de la dite ville, & le nomma la Victoire, en memoire de celle qu'il auoit obtenue.

Beaumont  
à Senlis.

De l'Isle de FRANCE : & des villes de MELUN, NEMOURS, CORBEIL, & autres qui sont sur la riuere de Seine. Chap. IIII.



Pourquoy  
dite l'Isle  
de France.

YANT visité & couru la Picardie, la longueur de laquelle s'estéd du Su au Nort, & la largeur de l'Est à l'Oest, estant limitee par les pais de Haynault & Artois, de la part Orientale : au Su, de la France, & partie de Champaigne : au Nort, de la mer : au Nordest, de la Flandre : & à l'Oest, de l'Ocean, & partie de la Normandie, du costé de Caux : ie m'arresteray en l'Isle de France, ainsi dite, pource que ce fut le premier lieu, où les François venans de la Germanie, feirent leur arrest, & leurs Chefs commencerent porter nom & tiltre de Roys : & aussi qu'elle est presque toute enclose & enuironnee des riuieres de Marne, Seine, & Oize : Non que tout le pais contenu au cours de ces riuieres, en soit, ains seulement ce qui le plus approche de Paris. Aussi ie pense, que ceste diuision fut faite du temps que les enfans de Clouis partagerent le Royaume, & qu'ils limiterent la iurisdiction à celuy qui se tenoit à Paris, qui seul estoit dit Roy de France. Maintenant donc on n'a esgard à la susdite diuision, veu qu'il y a des villes de Picardie, & de Brie, & d'autres endroits, qui y sont comprises. Premièrement vous auez en Brie, Meaux, ville Episcopale, ainsi nommee, cōme posee au milieu des eaux, le Marché estant presque tout ceint de la riuere de Marne. Que si vous passez entre ladite Marne & Seine, il y a plusieurs autres petites villes & bourgades, où les Roys anciens ont fait bastimens, & telles choses memorables. Si vous trauezsez toute la Brie du costé de l'Oest, & venez à la riuere de Seine, & à ce qui est basty dessus, se presente la ville de Melun, de laquelle Cesar parle en ceste sorte : Apres que Labien veit la difficulté de ce qu'il auoit entrepris (parlant du siege de Paris, ainsi que ie diray cy apres) il sortit secretemēt du camp, sur la troisieme pole de la garde, & par le meisme chemin qu'il estoit venu, il arriua à Melun. Or c'est vne ville, qui est situee & faite en

Isle par la Seine, côme i'ay dit de Lutece. Voyla ce qu'en dit eedit Prince Romain. Par lequel passage vous voyez, que iadis Melun n'auoit si grande estendue qu'il a maintenant, & que le bas de la ville fut anciennement basty par les Senonois, & le hault dressé apres par les Romains, pour leur seruir de Citadelle: & que depuis les Comtes d'icelle, & les Roys de France, l'ont embellie de mieux en mieux. Il ne s'y trouue de grande antiquité à present, combien qu'il soit à croire, qu'il y en ayt eu autrefois, pour auoir esté iadis la retraicte desdits Romains, & des anciens Gaulois, lesquels n'estoient siourdaultz, qu'ils ne feissent quelques tēples & forteresses és lieux de leur obeissance. Quāt à l'assiette, elle est en lieu hault du costé de l'Est, tirant à la Brie: puis va descendant iusques à la riuere tirant à l'Oest, qui est sa longueur, ayant presque forme ronde, ainsi que Paris. En l'Isle est basty le Chasteau, lequel ne ressent point telle antiquité, que font plusieurs autres edifices. Aussi fut-il commencé par Childeric, Roy de France, l'an six cens septante & neuf apres nostre Seigneur, & paracheué par les Comtes dudit lieu, comme dit est. Touchant son nom, elle fut dés sa premiere fondation nommee Isis, à cause que les premiers Gaulois, descenduz d'Osiris & de la grande Isis, bastiffans ceste ville, luy donnerent celuy de ceste excellente Dame. Il y auoit autrefois vn Temple, auquel tous ceux du pais alloient adorer la statue de ladite Isis: non comme i'estime de telle grosseur, que celle que i'ay veüe en Egypte assez pres des Pyramides. Mais les Senonois, ayans fait la guerre aux Neustriens, & à ceux de Paris, ruinerent la ville & l'Idole: & puis sy arresterent, & la reedifierent, luy ostans ce nom d'Isis, & luy bailans (comme aucuns se sont voulu persuader) celuy de Millet, & *Dunum*, qui pourroit estre vn Monticule, qui va en poincte, à cause que le mōt pres de Melū a telle forme, & qu'aussi le terroir pour lors leur portoit grande quantité de ce grain. Quāt à moy, ie ne reçois ces bastelleries & charlatries d'interpretations, ains pense que c'ayt esté quelque grand Seigneur Gaulois, qui luy imposa son nom, veu que de ce temps là on n'v soit point de tels mots corrompuz. Moins fais-ie conte de ce resueur Gascon, qui fait sur ce mot Melū certains ans, disant, qu'il ne signifie q̄ Mil vn, à cause qu'elle fut bastie mil & vn an deuant l'incarnation de nostre Seigneur. Or posé le cas qu'il fust vray (ce qui peult estre, veu la longueur des aages qu'il y a qu'elle est fondee) si est-ce vne follie de dire, que le nom soit venu de ce nombre, veu que plus de deux ou trois cens ans auant l'aduenemēt de nostre Seigneur, elle auoit ce nom de *Melodunum*, lequel on a dit Melun, ostāt quelques lettres du milieu de la diction, ainsi qu'on a fait en d'autres. Et pour n'omettre rien, il faut noter, que du temps que viuoit le Seigneur Guillaume de Melun, Archeuesque de Sens, sçauoir l'an mil trois cens quarante neuf, les Anglois & Navarrois prindrent le Chasteau, l'Isle, & le reste de ladite ville. Pres d'icelle se voit l'Abbaye du Lys, fondee par la Royne Blanche, fille d'Alphonse, Roy de Castille, mere de Saint Loys: laquelle fonda en mesme temps celle de Maubuysson, pres Pontoise, de l'ordre de Cisteaux: & gist ladite vertueuse Dame audit Maubuysson. Le long du territoire de Melun, est le pais de Gastinois, abondant en bois plus qu'en nulle autre chose: lequel ie mets en auant, bien qu'il ne soit de l'Isle de France, pource qu'il comprēd, soubz la riuere de Loin, la ville de Chastillon, dont estoient Seigneurs Messieurs de Colligny: le Chasteau de laquelle est l'vn des beaux de la contree: & qui apres la mort de Gaspard de Colligny, Admiral de France, fut quelque peu demoly, i'açoit qu'il eust esté ordonné qu'il fust mis par terre de fonds en comble. Quant à Montargis, dont le Chasteau ressent quelque chose de grand, & monstre assez que ce n'est vn petit compaignon qui a fait dresser vn tel edifice, elle est sur ladite riuere. Dans ce Chasteau estoit de mon ieune aage figuree vne histoire d'vn Leurrier, qui combattit & desfeit vn

As cete de  
Melun.

Histoire fi-  
guree au  
Chasteau de  
Montargis.

# Cosmographie Vniuerselle

Gentilhomme, qui auoit cauteleusement tué son maistre. De dire que la chose soit aduenue, ie n'en veux rien affermer : tant y a, que cela estoit effigié contre vn manteau de cheminee. Ce lieu est auourd'huy la demeure de l'illustre Dame Renee de France, fille de ce grand Roy Loys douzieme, qui fut nommé Pere du peuple, sœur de la Royne Claude, espouse du Roy François premier. Elle a au Nort vne riuere, sur laquelle est aussi bastie la ville de Nemours, iadis nommee des Druides, *Neomages*, comme qui diroit Nouvelle cité, à cause qu'ils en furent les bastisseurs. Le Roy, pour gratifier & attirer à soy Charles le Mauuais, Roy de Nauarre, erigea ceste ville en Duché, de laquelle pour lors il estoit paisible possesseur : & ce en l'an mil trois cens octante sept. Elle est memorable pour les Seigneurs qui y ont commadé : & entre autres vn des plus grands guerriers qui furent onques, à sçauoir Gaston de Foix : lequel ayât fait plusieurs seruices de grande consequence au Roy, tant en la Picardie, qu'au pais Boulonnois, en fin ayant gagné la bataille à Rauene, en l'an mil cinq cens douze, cōtre les Espaignols, & gens du Pape, fut occis, suyuant les fuyards trop hardiment, pour n'estre accompagné & suyuy selon que sa grandeur le requeroit : & est enterre à Milan. Ce Duché est depuis tombé entre les mains d'vn puisné de Sauoye, le fils duquel est si congneu auourd'huy pour ses vaillances & faits d'armes, que le seul nom de Nemours presche assez ses louanges, sans en faire autre discours par liure : & est auourd'huy marié à Dame Anne d'Est, vesue de feu François de Guyse. Or suyuat tousiours ceste riuere, nous venons à Moret, petite ville, portant marque d'assez grande antiquité. A l'Oest d'icelle est ce superbe bastiment de Fontainebleau, rebasty à neuf par le grand Roy François, où il a fait porter infinies antiquitez, tant d'Italie, que de Prouence & Lyonnois : & où vous voyez le plaisir d'vn bel Estag, vne magnifique Fontaine, & des boscsages voisins, lieu pour vray digne, où vn tel & si grand Roy employast son sçauoir & son loisir. Entre tout ce qui est d'exquis en ce Palais, quoy que la structure soit & dehors & dedas autant magnifique & superbe, qu'autre qui se puisse veoir, y auoit vne des plus belles Bibliothèques de Chrestienté : en laquelle de toutes parts & coings du monde, ce bon, grand, & sçauant Roy auoit fait porter des liures de toutes sortes de langues & sciences, imitant en cela Ptolomee Philadelphie, qui feit le semblable en la ville d'Alexandrie d'Egypte : lesquels aux seconds troubles aduenuz en France furent portez à Paris, de peur qu'vn tel thresor fust par mespris gasté & brullé. Apres qu'on a passé ceste forest de Fontainebleau, on voit Milly audit Gastinois, petite ville : lequel pais n'est de soy grandement fertile, ains plein de rochers & sablons : mesmement depuis ledit lieu iusques à Corbeil, tirant au Nort, & regardant vers l'Est la ville de Melun, qui est fort montaigneux, & plein de brueres & boscsages, iusques à ce qu'on descend aux vallons, où court vne petite riuere. Ainsi ayant trauersé & d'vn costé & d'autre, soit en Brie, soit en Gastinois, on vient finalement à Corbeil, assis comme en vne Isle, ayant la Seine au Nordest, & vn petit fleuve vers l'Oest, nommé la riuere d'Estampes, laquelle sort & préd son origine à deux lieux dudit Estapes, en vne fontaine pres du village de Chalo-sainct-mas, engrossie d'vn autre petit fleuve, sortant pareillement d'vne autre fontaine, dite d'Essone, qui vient du bois de Malezerbes : laquelle mesme est cause, que le Bourg d'Essone porte tel nom, pour estre basty sur icelle. Ceux d'Estapes la nomment la riuere des mines. Elle est creusée à merueille, & de profit inestimable, où elle passe, faisant mouldre iusques à quatre rouës toutes de räg. A deux gets d'arc dudit Corbeil, vous auez Sainct Jean, l'vn des beaux lieux du pais, Commanderie de l'ordre de Sainct Jean de Ierusalem, regie & gouvernee par vn honorable Cheualier Maltois, iadis fondée par Philippes Auguste, Roy de France : lieu dy-ie, où plusieurs Princes & Seigneurs

Nemours,  
iadis Neomages.

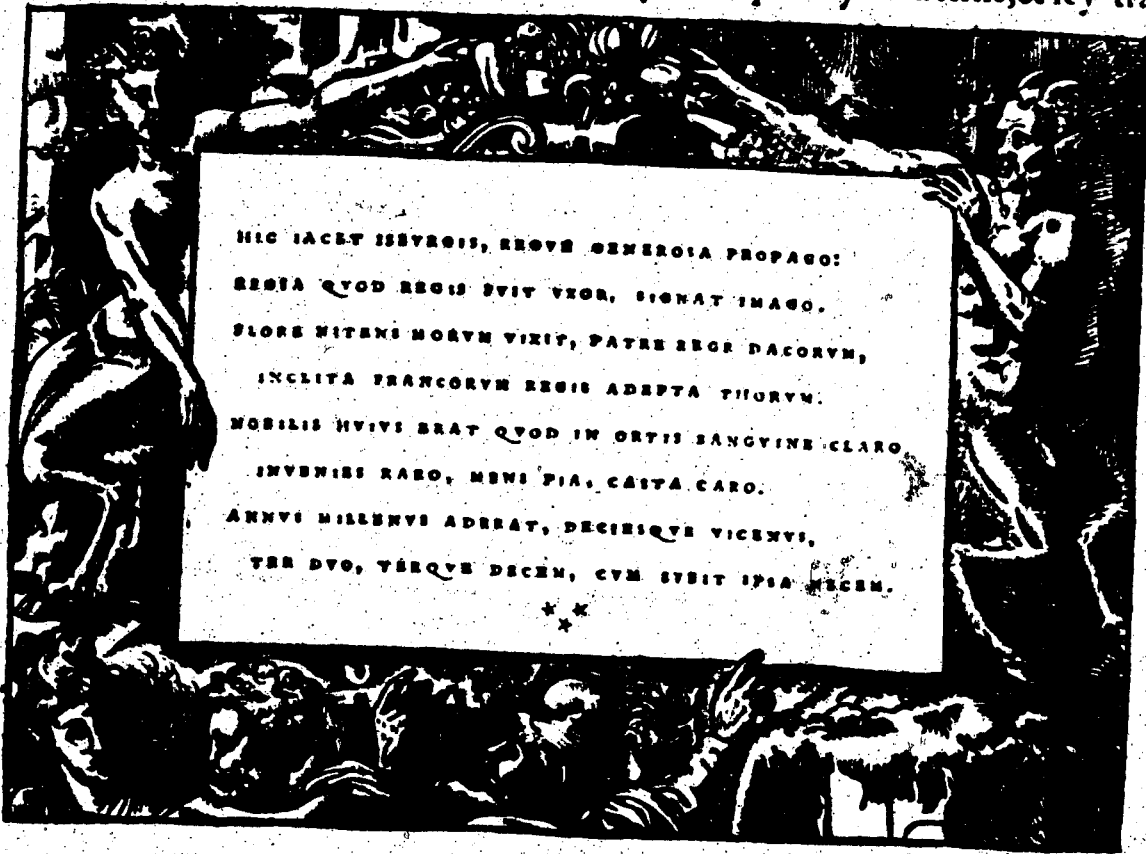
Moret petite  
ville.

Milly en  
Gastinois.

Corbeil.



ont esleu leur sepulture: entre autres ceste vertueuse & chaste Royne Isburge, espouse dudit Philippes, & sœur du Roy de Dannemarch: sur le tombeau de laquelle, couuert d'une Lame de cuyure, sont les vers qui sensuyuent, que j'ay recueillis, & icy trāscrits:



*Epitaphe  
d'Isburge,  
Royne de  
France.*

HIC IACET ISBURGIS, REGINE GENEROSA PROPAGO:  
RESEA QUOD REGIS FUIT Vxor, SIGNAT IMAGO.  
FLORE MITENS MORVM VIXIT, PATRE REGE DACORVM,  
INCLITA FRANCORVM REGIS ADEPTA THORVM.  
NOBILIS HVIVS BRAT QUOD IN ORTIS SANGVINE CLARO  
INVENIES RARO, MEMI PIA, CASTA CARO.  
ANNVI MILLENVI ADERAT, DECISIQVE VICENVI,  
TER DVO, TERQVE DECEM, CVM SVBIT IPŒA NECEM.

Ladite ville est aujourd'huy erigee en Comté & Vicoté. Il sy voit vne Tour d'incroyable haulteur, qu'aucuns ont voulu dire estre l'une de celles que fait faire le Seigneur de Ganes. Vray est que ceux qui veulent maintenir telle opinion, se pourroient bien tromper, & tordroient trop outrageusement le nez à l'histoire: pourautant qu'il est dit, que cest Aymond (des enfans duquel on conte tant de choses) se tenoit là, & en estoit Comte. Que si cela estoit vray (comme il peult estre) le bastiment seroit plustost sien, que de Ganes, qui onques n'en fut Seigneur. Et quant à moy, ayant visité le lieu à loisir, & veu la marque de ce grand amas pierreux, non seulement de la Tour, ains de tout son circuit, qui est de fort grande estendue, ie penserois plustost que c'eust esté vne Colonie Romaine, & que ce fort fust là dressé par eux, à fin de sy retirer. Aussi est-ce le mesme lieu, où Labien, Lieutenant pour Cesar en ces quartiers, s'arresta, retournant à Paris, apres qu'il eut reprins Melun, & entendu que les Gaulois auoient rompu les Ponts qui estoient sur Seine. D'auantage, la ville où les Gaulois se sont depuis tenez, n'estoit point encore bastie, mais le fut apres: non où elle est maintenant, ains plus hault à vn quart de lieuë, où sont les vignes, que lon appelle encores le Vieux Corbeil. Il se voit aussi, principalement en vn lieu, nommé le Val du Cocatrix, quelques vieilles mesures, où ils disent que se retiroit vne Royne de France, nommee Adele, qu'on tient auoir esté ladresse, à raison dequoy fut repudiee. Mais qu'il soit ainsi, ou non, si puis-je dire, qu'elle a fait autant de bien, qu'autre Princesse qui ayt regné deux cens ans au parauant, ou apres elle: comme ainsi soit que la plus grand part des vieux tiltres des Eglises Collegiales de nostre Dame, Sainct Spire, & de plusieurs autres audit Comté, ne chantent rien, que les fondations, que ladite Royne y a faites de son viuât. J'ay vers moy entre autres choses, certains tiltres, les vns escrits en Latin, & autres en François, des biens qu'elle a laissez à l'Hostel-dieu d'icelle ville, qu'elle fonda & dota richement: combien que aujourd'huy ceste maison est poure, pour auoir esté administree par gens lais, suyuant l'Edict du Roy donné l'an mil cinq cens soixante & deux, qui l'ont mangée & de-

*Le Duc  
Aymond  
Comte de  
Corbeil.*

# Cosmographie Vniuerselle

struite: chose certes aduenue à tous les autres Hostels-dieu de la France. L'estime aussi q̄ les maiures que lon voit là à present, estoient la demeurance & Chasteau de ceste Dame: & que la ville est au mesme endroit où elle estoit, pource que le susdit Aymond sy tenoit, comme dit est, & y fait bastir le Pont, & l'Eglise de Saint Spire. Il estoit du temps de Pepin Heristel, plus de deux cens ans auant ceste dite Roynne Adele, qui uiuoit du tēps des successeurs de Charlemagne. Ledit Comte est enterré en son Eglise, à main gauche, pres le grand Autel, où lon voit son effigie esleuee en marbre blanc, que les Roys Loys vnzieme, Charles huietieme, Loys douzieme, & sur tous François premier, ont fort admiree. Cest Aymond, suyuant ce que i'ay leu dans quelques vieux parchemins, fut Comte de Champagne, de Brie, Blois, & de Chartres, fils de Thiobault le Vieil, allié par mariage à la fille de l'Empereur Conrad. Il succeda au Comte de Corbeil, quatre vingts sept ans apres Eudes, celuy qui garda du viuant de son pere ses forteresses de Han, & Chasteau-thierry, & depuis s'empara d'Amiens: ce qui aduint l'an neuf cens quarante & quatre. Aymond donc se voyant si grand Seigneur, & que toutes choses luy prosperoient, se saisit de Melun, par le cōseil d'un nommé Gauthier, lequel fut pendu apres par l'ordonnance du Duc de Normandie, qui n'aimoit pas cedit Comte. Son fils Estienne luy succeda en ce Comté, & en celuy de Champagne, & fit beaucoup de biens au pais, se comportant enuers Dieu & le peuple, tout ainsi qu'auoit fait auparauant son pere: & fut allié à la maison d'Angleterre & Normandie. Les autres disent, que cedit Comte Aymond, premier Baron de Champagne, n'estoit pas le pere de Regnault: à cause que ce pere des quatre freres, estoit du pais des Ardennes (ce qui est vray) & cest autre cy est de plus fresche memoire: à quoy les Documens & Panchartes sembleroient consentir. Neantmoins vne chose maniere à croire que c'est l'ancien, qui estoit grand Seigneur, & auoit terres & reuenuz aux Ardennes, en Gasconne, Quercy & Prouence: d'autant que dedans Corbeil se voit vn lieu, qu'on appelle l'Hermitage de Maugis, qui estoit son cousin (duquel on fait tant de fables és Romans Espaignols & François) où il se retira pour faire penitence de ses faultes, ayant assez mal v̄sé sa ieunesse: comme celuy qui peut estre s'estoit addonné aux sciences obscures, dont il est diffamé par le discours de ces Romans, toutefois tous faux, par ce qu'ils font Maugis, & les fils d'Aymond, du temps de Charles le Grand, qui estoient morts auât la naissance dudit Charles. Au reste, ie ne veux oublier à vous dire, que l'an M.D.LXII. le xvj. de Nouëbre, les Huguenots s'omerent Corbeil de se rendre, & empescherent le secours que le Roy y enuoyoit: toutefois à la parfin furent repoulez par le Seigneur de Beauuais, qui estoit dedans, & le Mareschal de S. Andre à Melun: auquel iour fut prononcé vn Arrest cōtre Messieurs l'Admiral, d'Andelot, Montgommery, & autres. Voyla quant à Corbeil. Il reste maintenant à voir les singularitez de Paris, & lieux circonuoisins.

L'Hermitage de Maugis.

De la grande & excellente Cité de PARIS, & choses remarquables d'icelle.

C H A P. V.



Paris iadis Leucotece.

L'N'Y A CELVY de tous ceux qui ont escrit, qui nous baille au vray l'origine de la grande ville de Paris (miracle de l'Vniuers) ou qui scache dire la cause de son nom. Or fut elle premierement appelee Leucotece, qui signifie Blancheur: à cause que le peuple rapportoit à ceste couleur. Ce qui se voit en quelques Chartres de S. Germain des prez lez Paris, où Childebert, fils de Clouis, doia ceste Eglise de plusieurs biens, la consacrant & dediant à S. Vincent, le tiltre portant ces mots:

*Ecclesia quæ est sita in loco Titia* : ce qui semble estre mis par corruption de langage, au lieu de *Leucotectia*, pour la proximité & voisinage, qu'auoit ceste Eglise avec la ville, comme estant de sa banlieuë. Car de mettre en auant, que alors elle fut nommée à *luto*, c'est à dire, De la fange, l'interpretatiõ en est bien maigre: iacõit q'ie m'en rapporte à ce qui en est. Et voyla quât à son premier nom. Touchât celuy de Paris, ie ne trouue point estrãge, qu'il soit dit des Parrasiens, qui habiterent autour de l'Isle de Seine, où Lutece estoit bastie: pourautãt que chacun sçait, qu'Hercules auoit en sa compagnie des Grecs plus que d'autres gens, pour estre luy mesme Grec de nation. Outreplus il est hors de doute, qu'il a visité l'Espagne, la France, & l'Italie: & ainsi ne seroit inconuenient, que ceux de sa suyte, s'estans arrestez en ce lieu, n'ayent peu donner ce nom à ceste ville, veu qu'on l'appelloit tousiours du depuis Lutece des Parisiens, changeãt vn A, en vn I. Ces Parrasiens estoient natifs de Grece, de la Prouince d'Arcadie, gens vaillans, & adroictz aux armes, & addonnez au pasturage: lesquels ayans perdu leur pais, ruiné desia par guerre, il leur fut aisé de s'arrester en ceste contrec si propre. De dire (comme font quelques vns) qu'elle fut nommée de Paris, fils du Roy Priam, & que ç'ayt esté le dixhuietieme Roy des Gaules, ce seroit par trop s'eslõgner de la verité: ioinct que Lutece est long temps deuant, & renommée des susdits Parrasiens, plustost que Paris fust en essence, voire & auant que Priam fust né. Par ce moyen vous voyez l'antiquité de ceste ville deuanter Rome, & la plus part des autres de pardeça. Ie ne veux aussi passer soubz silence le peu d'aduis de ceux, qui font des etymologies des mots, moiectié Latins, moiectié estrangers, lors qu'ils disent, que Paris est dict de *Par-Isis*, egal à Isis: à cause que Melun estoit iadis nommée de ce nom, du Temple de ladite Deesse, basti en icelle, & que Paris & Melun se ressembloient d'assiette, estant chacun posé dans vne Isle de Seine, comme encores on le peult voir. Ceste denomination donc est trop froide, veu qu'il est vray, que Paris est fondé long temps auant Melun, qui fut edifiée par les Senonois. Au reste, si lon vouloit adiouster foy à ces interpretations, ou sottises liaisons de mots, qui me garderoit de dire, que Paris descend du nom Indien *Athapariu*, ou *Osnachepariu*, en langue Iauienne, qui est vne certaine beste que i'ay veuë, de la grandeur d'un Barbet, que ces Sauuages appriuoisent: ou bien que la ville d'Angoulesme, ne print le nom d'une autre beste, nommée *Goulismum*, assez congneuë entre les Ethiopiens? Mais ces allusions sont autant de resueries. De croire aussi q'Paris ayt esté nommé de ladite Deesse Isis, le Temple de laquelle fut où à present est S. Germain des prez (qui donnoit argument au peuple de la nommer l'Idole de Saint Germain: laquelle l'Abbé Brissonnet feit de nostre temps oster & transporter, tellement que lon ne la voit point auiourd'huy) ceux dy-ie qui m'ont voulu faire entendre, que son effigie estoit toute nuë, me font douter de leur dire, & respondre, que estant en Egypte (où ceste Deesse estoit reuerée plus qu'ẽ autre lieu, & d'où leurs voisins auoiẽt appris la forme de l'effigier, & de luy sacrifier) i'ay veu plusieurs de ses statues, & medalles antiques, qui n'estoient nuës en sorte aucune. Mais pour reuenir à mon propos, Paris a eu le nom des Parrasiens, & Lutece de la blancheur: & fut bastie bien tost apres Thebes en Grece. D'autres l'ont nommée Ville de Iule Cesar: non qu'il en fust le fondateur, (comme on peult recueillir) ains pource qu'il l'augmenta & agrãdit, apres qu'il l'eut prinse. Aussi fault il noter, que Paris estoit seulement enclos en ce que contenoit l'Isle, & sa closture la plus grand part de bois, qui leur seruoit de forteresse, à la forme des grandes villes que lon voit encore auiourd'huy aux Indes Orientales, & haulte Afrique. Quant à sa description, celle qu'en fait Iulian, surnommé l'Apostat, est la plus belle, lequel s'y est tenu d'autres fois, & y fut fait & salüé Empereur par son armee, en l'an trois cens soixante & quatre. Cestuy louë Paris en vne Oraison, où il vse de ces

D'ouuier le  
mor de Pa-  
ris.

Paris plus  
ancien que  
Melun.

Paris d'ice  
Cité de Iule  
Cesar.

# Cosmographie Vniuerselle

paroles: Je passois (dit-il) mon hyuer à Lutèce (car c'est ainsi que les Gaulois appellent la petite ville des Parisiens) où y a vne Isle, non trop grande, qui gist dans le fleuve, lequel l'environne, & les murailles de la ville: & de tous costez y a des ponts de bois, qui conduisent vers ladite Isle, &c. Puis montre la fertilité du pais, & dit, qu'en ladite terre y a bon vignoble: se plaignant neantmoins des rigueurs de l'hyuer, & que la riuiere fut de son temps si esprise de glace, qu'il la compare en dureté & couleur à vne pierre de marbre. Par lequel discours Paris est depeint, selon que alors il se comportoit. Car ce qui est à present de la ville, vers les portes S. Denys, saint Martin, le Temple, & S. Antoine, c'estoient les grands marests, où s'arrestèrent les Gaulois, pour empescher l'armee des Romains: & bien souuent, estans pour lors les lieux fort bas, la riuiere y alloit bien auant en campagne. Ce que Gregoire de Tours escrit mesme estre aduenue de son temps, & que ladite riuiere inonda tout iusques à Saint Laurens, qui estoit desia basty. Aussi trouue lon par des vieux Documens & Panchartes, que encore le bas de ce costé là s'appelle la vieille Seine, tant à cause de ces marests, que pour les desbords de ladite riuiere, n'ayant toutefois le cours d'icelle changé aucunement, ainsi que pouuez aisément recueillir des passages que i'ay alleguez. Outreplus, ie pense que Paris fut nommé ville de Iulian, & non de Iule: attendu que Iule Cesar ne l'y arresta guere, là où l'autre y demeura pres de deux ans & demy, donnant augure de la grandeur future d'icelle, & qu'elle seroit vn iour le siege des grands Roys. Pour plus grande approbatiõ de ce, vous auez encores les Aqueducs & arceaux pres du village d'Arcueil, à deux lieues de Paris, faits par iceluy, lesquels venoiet iusques en son Chasteau, qu'il fit edifier, au lieu où est auourd'huy la maison de Cluny, aboutissant à la rue de la Harpe: auquel endroit se voyet les plus grâdes antiquitez qui soient en toute la ville cõme i'ay peu contempler. Or fut ce village dit Arcueil, à cause desdits arceaux. L'eau qui couloit dessus, venoit de Louan, à trois lieues de là. Le reste des Arcades sont sur le bord de la riuiere de Bieure, dictée d'Anjou, laquelle prend sa source premiere d'un lieu nommé Bieure, à huit lieues dudit Paris. Ceste maison de Cluny estoit là où s'assembloient les Consuls, lors qu'ils vouloient traiter des affaires de l'Empire. I'ay veu en diuerses Prouinces de France, Espagne, voire en Grece, Egypte, & plusieurs endroits d'Asie, vn nombre incroyable de telles antiquitez, mesmes des Colomnes, Tours, Arcs triomphans, que le peuple de ces pais là dit auoir esté faits du regne de Iule Cesar: combien qu'il me semble assez difficile à croire: d'autant qu'il faudroit que ce Monarque eust vescu en son Empire plus de six cens ans: & dy cecy, pource que les ignorans luy ie parle, elles n'ont esté acheuees sinon soubz *Septimius Seuerus*, Empereur, en l'an du mode quatre mil cent cinquante six, apres la natiuite de nostre Seigneur cent nonante quatre: lequel apres auoir desfait *Clodius Albinus*, à deux lieues de Lyon, qui s'estoit reuolté, & fait trencher la teste, vint à Paris, où il demeura seize mois. Je mets donc cecy en auant, à fin qu'on voye, si est possible que ledit Cesar ayt esté le premier bastisseur de ceste ville, attendu que pres de mille ans auant luy, il y auoit habitans, & murs autour de son Isle. Or est il, que ce qui n'estoit rien pour lors, est à present de telle consequence, que homme ne scauroit contempler Paris sans esbahissement, pour estre la chose la plus à admirer qui soit au monde. Je ne dy pas du tout pour sa grandeur (car i'en ay veu d'autres, qui l'esgalent en estendue) mais pour l'abondance du peuple qui y est: & puis confesser n'auoir veu ville si peuplée es quatre parties de l'Vniuers, où i'ay esté: le pais voisin de laquelle ne suffit pour la nourrir vn seul mois: & nonobstant cela, il l'y trouue suffisance de viures. Il s'est veu de mon temps telle fois en faillir, en monstre generale, pres de cent mille hommes armez & bien equippez: & neantmoins

Aqueducs  
& Arcades pres  
d'Arcueil.

Cent mille  
hommes ar-  
mez, fortis  
de Paris.

dans la ville on eust dit qu'il n'en estoit pas sorty vne douzaine, tant elle estoit encore pleine. Mesmement durant ces troubles passez, on m'a assurez, qu'il se pouuoit faire cinquante mille harquebuziers, qu'on eust leuez en six heures, & plus de cent mil autres, portans diuerses armes, si l'occasion se fust presentee, pour faire seruice au Roy & au public: ce que ces deux grands Monarques, sçauoir François premier, & Charles le quint, Empereur, ne peurent onques faire tous deux ensemble, quelques grandes puissances qu'ils eussent, voire le Turc en toutes les Prouinces qu'il possede. Il ne faut d'oc plus s'esbahir, si noz Roys s'aimēt en ladite ville, & si les Estrangers admirent sa force & grandeur. Or tout ainsi qu'elle a emprunté le nom de Paris, de la contree voisine, qui estoit dite Parisis, par succession de temps aussi elle s'est faite vn pais, & non vne ville. A ceste cause cōme l'Empereur Charles le quint demanda vn iour au Roy François, en la presence de plusieurs Seigneurs d'Espagne, quelle il estimoit la premiere ville de son Royaume, il respōdit, que c'estoit celle de Rouen. Et pource qu'on eust peu pēser qu'il se moquoit, mettant en oubly celle de Paris, il repliqua, que ce n'estoit point vne ville, ains pour mieux parler, vn grand pais. Et toutefois, le peuple aime, estime & craint tant son Roy, que avec vne verge il les peult manier, comme le pasteur son troupeau avec sa houlette. Je ne dy pas, que les habitans d'icelle n'ayent esté autrefois mutins, & q̄ pour peu de chose ils ne prinssent les armes, & sans raison, ny sçauoir pourquoy. Car nous lisons, que du temps d'Enguerrād, qui gouernoit tout à Paris, le peuple s'esmeut pour certaines exactions qu'on faisoit, & pour quelques especes de monnoye qui couroiet. En outre, du regne du Roy Jean, il y eut plusieurs seditions en France: comme ainsi soit que de ce temps là le Daulphin ne voulut en façon du monde se soubzmettre au gouvernement des Parisiens, & despouilla le chapperon, que le Preuost des marchands, nommé Marcel, luy auoit mis sur sa teste: rompit ceux qui estoient esleuez: print le village de Conflans, pour brider Paris: & pratiqua si sagement quelques vns de la ville, que ce gentil Estienne Marcel, qui faisoit du petit Roytelet, fut tué. Je sçay bien aussi, que du temps de Charles sixieme, en vingt & deux ans, le peuple de Paris se mutina cinq fois, pour les tailles & impositions qu'on leuoit sur eux: dont aduint qu'ils saccagerent bon nōbre de maisons de la ville, & occirent tous les iuis, qui pouuoient estre cinq mil trois cens en nombre. Dequoy le Roy estant irrité contre les Chefs des volleurs, en fait pendre vn mois apres trois cens soixante & neuf, & trancher la teste à plusieurs notables bourgeois: & ostant à la ville tous les deniers communs, apres auoir fait mourir aussi Jean des Marets, son Aduocat, deposa le Preuost des Marchands & Escheuins, au lieu desquels il en mit d'autres. Mais que depuis ils se soient ou reuoltez, ou armez, sinō par le commandemēt du Roy, il n'a point esté veu, ou trouué par escrit. Si l'on m'ameinē en auant la iournee de Saint Barthelemy de l'an mil cinq cens soixante & douze, en laquelle fut fait massacre de plusieurs grands Seigneurs, & autres plus moyens, chacun est assez aduertie de l'occasion: m'en remettāt à ce que les Historiographes en pourront escrire & discourir. Or la grandeur de ceste ville est à cōsiderer en ce, qu'elle est diuisee en quatre parties. La premiere est la Cité, toute insulaire, & l'assiette ancienne de la ville. La secōde, c'est l'Vniuersité, qui n'est que depuis que Charles le Grand y dressa estudes, par la sollicitation d'Alcuin & Raban, n'estant auparauant que fauxbourgs, où Clouis premier Roy Chrestien fit bastir l'Eglise Saint Pierre & Saint Paul, à present Sainte Geneuieue, où il est inhumé. L'autre partie est la ville, qui commence à la porte de Paris, iusques aux anciens murs de la seconde augmentation. Et puis y est la nouvelle ville, faite depuis la guerre des Anglois, lors que Saint Antoine, & tout le long de Saint Paul, & les clostures du Temple, & Sainte Catherine du Val, furent mises dedans icelle. Lesdites vieilles mu-

*l'uniuersité  
fondée par  
Charles le  
Grand.*

*Eglise de  
Sainte Geneuieue.*



# Cosmographie Vniuerselle

railles paroissent encore en ladite rue Saint Antoine, le long de l'Hostel d'Eureux, de Meudon, & vieille rue du Temple : & tirat à la riuere, assez pres du Monastere, qu'on dit *L'au Maria*. Ce costé de ville fut fait clorre par Hugues Aubriot, Preuost d'icel-  
le, qui aussi feit bastir la Bastille de Saint Antoine, le Pont Saint Michel, le Petit-pôt, & le petit Chastellet : lequel viuoit du temps des Roys Charles cinquieme & sixieme. Ainsi vous voyez, comme peu à peu Paris a esté fondée, & mise en la grandeur qu'elle est. Je vous ay desia dit, que la forme est presque en rond, & bastie du costé de l'Oest sur vne montaigne, où est l'Eglise Sainte Geneuieue : puis va tousiours en baissant, & demeure en perpetuelle planure, de quelque costé qu'on la veuille contempler. A present, tout estant cōpris en l'enclos ou desdites murailles, ou de la riuere, elle est partie seulement en trois, à sçauoir la Cité, la Ville, & l'Vniuersité. Elle gist en son eleuation, à vingt trois degrez quarante huit minutes de longitude, quarante huit degrez cinquante minutes de latitude. Et à fin que l'Estranger imagine de quelle grandeur elle peut estre, il faut noter, qu'en ce qu'on dit la Ville, y a deux cens quatre vingts rues : en la Cité, quarante six : & en l'Vniuersité, cent septante & huit : esquels lieux y a tant & si grand nōbre d'hostels & maisons superbes, Temples, & Colleges, que iamais ie n'aurois fait, si ie voulois m'amuser à en faire le discours tout au long. Pource il me suffira vous en dire quelques vns des plus magnifiques, desquels pour vray la structure est admirable. Entre les autres ie mettray en auant la grande Eglise dediee à l'honneur de la mere de Dieu, siege de l'Euesque. Cest edifice a cent pas ou iambes de long, qui font quatre cens trente trois pieds, & sa largeur est de soixante. Quant à la haulteur, elle peut auoir quelques soixante six toises, & est faite en croisee. Je laisseray les Colonnes, & l'ouurage qui entourne le Chœur, & le dehors dudit Tēple, où il y a des statues & effigies sans nombre : comme aussi ces deux grosses & haultes Tours quarrées, lesquelles quand ie cōtemple de loin, il me vient en memoire des deux plus haultes Pyramides d'Egypte, nombrees entre les sept merueilles du monde, & qui seruēt auiourd'huy de merueilles à la Frâce, pour vous certifier en quel temps, & par qui fut basti ce Temple tant sumptueux & magnifique. Du regne de Philippes, surnommé Auguste, estoit Euesque de Paris, septantieme en nombre, Maurice de Soliac, lequel continua le bastiment, qui n'estoit auancé qu'à fleur de terre (estant toutefois incongneu le nom de ce luy qui y mit les premiers fondemens, & les bastit tous sur des Pilotis) & incita le Roy à mettre la main à tel ouurage : qui fut en l'an mil cent nonante six, demeurant ledit ceuvre septante & vn an deuant qu'il fust entierement acheuē, sçauoir l'an mil deux cens cinquante sept. En cest Euesché à eu cent cinq Euesques depuis l'Apostre de France, Saint Denys Arcopagite, iusques à celui qui sied à present, qui fait le cent septieme : Prelat dy-ie honorable, & de famille bien renommee de la maison de Gondy. Entre lesdits Euesques plusieurs ont flory en grande preud'hōmie & saincteté de vie, & remplis de sçauoir : comme le susdit Saint Denys, le premier qui y planta la Foy, natif de six lieues d'Athenes, d'une villette nommee des Iuifs *Cheliē*, & auiourd'huy *Perdica*, en langue Grecque vulgaire, du nom de son premier fondateur, quatrieme Roy des Macedoniens, dit *Perdiccas*, qui viuoit du temps d'*Ezechias*, ou *Hiskia* le tyran, douzieme Roy de Iudee, deuant nostre Seigneur sept cens quarante, & de *Cercas* Athenien. Les Grecs du pais me monstrerent le lieu de sa demeure, & où iadis il philosophoit : les ceuvres duquel font assez apparoir de l'excellence de son esprit, & du zele qu'il auoit à la Religion. Les autres ont esté Saint Germain, Saint Landry, & Saint Marcel : & depuis ce grand personnage Pierre Lombard, Docteur en Theologie, les labours duquel font estimer & recueillis par toute la Chrestieté : qui en son temps fut tant prisé, que Philippes, Archidiaere de ceste Eglise, fils du Roy Loys le Gros,

Nombre des  
rues de Paris  
111.

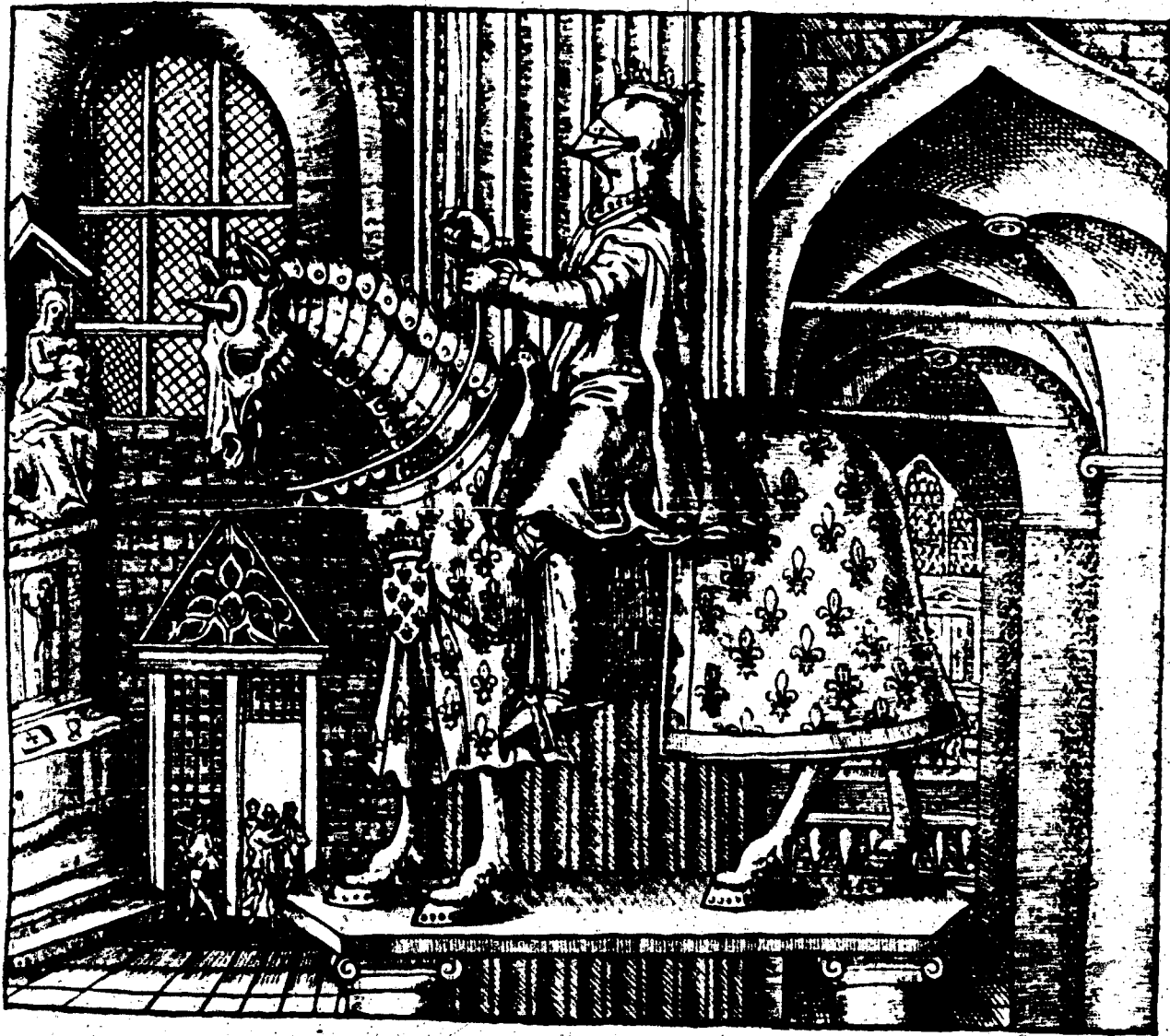
Estimé  
sire d'auant.

Gros, estant esleu, luy ceda à l'election, voulant qu'il eust ceste charge, comme digne d'icelle: ce qui aduint enuiron l'an de grace mil cent quarante. Il est enterré à Sainct Marcel lez Paris, iadis ville close, qui fut ruinee, bruslee & pillée par les Goths Arriens. Iay veu & leu souuentefois son Epitaphe cy deffoubz transcrit:

IPSE IACET MAGISTER PETRVS LOMBARDVS, PARISIENSIS EPI-  
SCOPVS, QVI COMPOSVIT LIBRVM SENTENTIARVM, GLOSAS PSAL-  
MORVM, ET EPISTOLARVM, CVIVS OBITVS DIES EST XIII. KALEN-

*Epitaphe de  
Pierre Lom-  
bard.*

DAS AVGVSTI. Il mourut l'an mil cent soixante & quatre. Ladite Eglise de saint Marcel fut fondee par Rolād, Comte de Blaies, nepueu de l'Empereur Charlemaigne. C'est en l'Eglise Nostre-dame, que Philippes de Valois, ayant vaincu les Flamās, l'an 1346 & estāt de retour à Paris, entra tout armé à cheual iusques deuāt le Crucifix, pour rendre graces à Dieu de sa victoire: En memoire dequoy fut mise & posee en la Nef, deuant l'image de Nostre-dame, son effigie, armee tout à cheual, cōme il apparoit par



*Comme le  
Roy Philip-  
pes de Val-  
lois entra  
dedans l'E-  
glise de  
Nostre-  
dame de  
Paris.*

le present pourtraict, lequel ie vous ay bien voulu représenter icy. Quelque temps après, Edouard Roy d'Angleterre vint deuant Paris, avec grande armee, & brulla tous les villages d'alētour. L'autre edifice des plus remarquables, est la sainte Chapelle: la richesse duquel, pource qu'il contient, ne doit rien à autre que lon puisse voir, estāt admirable à cause des sacrez ioyaux qui y sont, & y furent apportez par ce bon Roy Loys, qui entre les Princes François porte à bon droict le tiltre de Sainct: & ce en l'an de nostre Seigneur mil deux cens quarante sept. Aulli estoit ce à Paris, que faisoient volontiers les Roys leur demeure, & plustost qu'en autre lieu de la France, où mesmes se sont tenuz maints Conciles de l'Eglise Gallicane: entre autres deux, du temps de

*Conciles te-  
nuz à Pa-  
ris.*

# Cosmographie Vniuerselle

Philippe Auguste Dieu-donné, & de la Royne Isabelle sa femme, à la priere du Patriarche de Ierusalem, nommé Heraclie, Grec de nation, & du Grâd-maistre des Templiers: lesquels remontreret à sa Maiesté, côme ils auoient fait vn mois au parauant au Pape Lucie, troisieme du nom, natif de la ville de Luques, que *Mahek*, ou en langue Arabeque *Meldahel*, & des anciens Mamelus *Iasimothzel*, Saladin, successeur de *Norandin*, Roy d'Egypte, oppressoit si fort les Chrestiens d'Outre-mer, qu'ils estoient contraints quitter les villes & forteresses au Tyran. Pour lesquelles remonstrances il feit assembler tous les Prelats & Princes de son Royaume en ladite ville: où il ne fut toutefois rien conclu ny arresté, par ce qu'il estoit empesché aux guerres contre Richard, Duc d'Aquitaine, & Hugues Duc de Bourgogne. Il est bien vray, que les Decimes furent accordees, que depuis on appella Decimes Saladines, d'autant qu'elles n'estoient recueillies que pour faire guerre aux Infideles. Soubz le Pape Gregoire, neuvieme du nom, & le Roy Loys, pere de S. Loys, vint en France vn autre Legat, nommé *Romanus*, que ledit Pape auoit enuoyé, pour en assembler vn autre. En iceluy presida le Roy, & fut determinee la Croisade contre les heretiques Albigeois, qui auoient infecté tous les pais d'Auignon, Daulphiné, Prouence & Languedoc: contre lesquels alla le Roy en propre personne, accompagné du Legat, & print Auignon & Tholose. Pareillemet du regne de Philippe le Bel, l'an de nostre Seigneur mil deux cés quatre vingts & six, s'y en tint encores vn contre les abuz du Pape Boniface, huietieme du nom, l'vn des arrogans Prestres qui fut iamais en l'Eglise Romaine, lequel brauoit d'vne telle sorte le Roy, qu'il ne le menaçoit que de le priver de son Royaume, s'il eust peu. Je ne veux icy omettre deux autres Conciles, celebres en la mesme ville, du tēps du Roy Charles sixieme, pour le diuorce de deux Antipapes (qui fut le vingtdeuxieme scisme de l'Eglise Latine) auquel se trouua le Roy, tous les Euesques & Prelats de la Gaule, & à la priere cinq du Pais-bas, & huiet d'Angleterre & d'Escoce. Au reste, il nous faut voir la magnifique structure du Palais Royal, où à present s'assēt ceux du diuin Senat de Frâce, que nous appellons le Parlement. C'est vne chose nōpareille, ne desplaise à toutes les Cours souueraines des Roys Chrestiens de l'Europe. Ce superbe edifice est au cœur de l'Isle de Paris, & vient finir à la poincte, qui regarde le Nordoest: en laquelle furent autrefois les Estuues, & Iardins du Roy. Il est tout cloz de bonnes & fortes murailles, avec des tours de tous costez, & le reste de l'edifice si bien fait & à profit, que ie pense que soit la maison la plus durable de Frâce. Je laisse les chābres, antichambres & cabinets, pour parler de la salle, qui est des plus grandes qu'on puisse voir, contenant pres de trois cens pieds de long, & cent de large: en laquelle sont esleues toutes les effigies des Roys, qui ont esté au Royaume depuis Pharamond iusques à François second du nom. Il fut basti du temps de Philippe le Bel, par Enguerrand, Comte de Longueuille, & superintendant des Finances, enuiron l'an de grace mil deux cens nonante six: non pas pour tenir la Cour, côme lon fait à present, ains pour le Palais & demourance du Roy. Quant audit Parlement, il faut entēdre, que Pepin le Bref, pere de Charles le Grand l'institua: & estoit pour lors l'assemblee des Princes (que depuis on appelle les Pairs de France) & d'aucuns Euesques & notables Cheualiers, & hommes pleins de sçauoir & prudence. Ce conseil & Parlement alloit tousiours avec le Roy, iusques à tant que Loys Hutin, en l'an de grace mil trois cens quinze, ordonna, que ladite Cour seroit ordinairement & à tousiours à Paris, à fin de soulager les poursuuans, qui faisoient trop de fraiz à sa suite. Vray est que, nonobstant qu'au parauant ledit Parlement fust ambulatoire, les causes d'importāce se vuydoient à Paris seulement: ce qui fut pratiqué par le Roy Sainct Loys à l'endroit des successeurs de Thibault, Comte de Champagne, qui estoient en debat: & apres luy par Philippe le Bel, qui ordonna, qu'il y

Le Palais et  
lieu de la  
dicature.

Parlement  
ambulatoire.

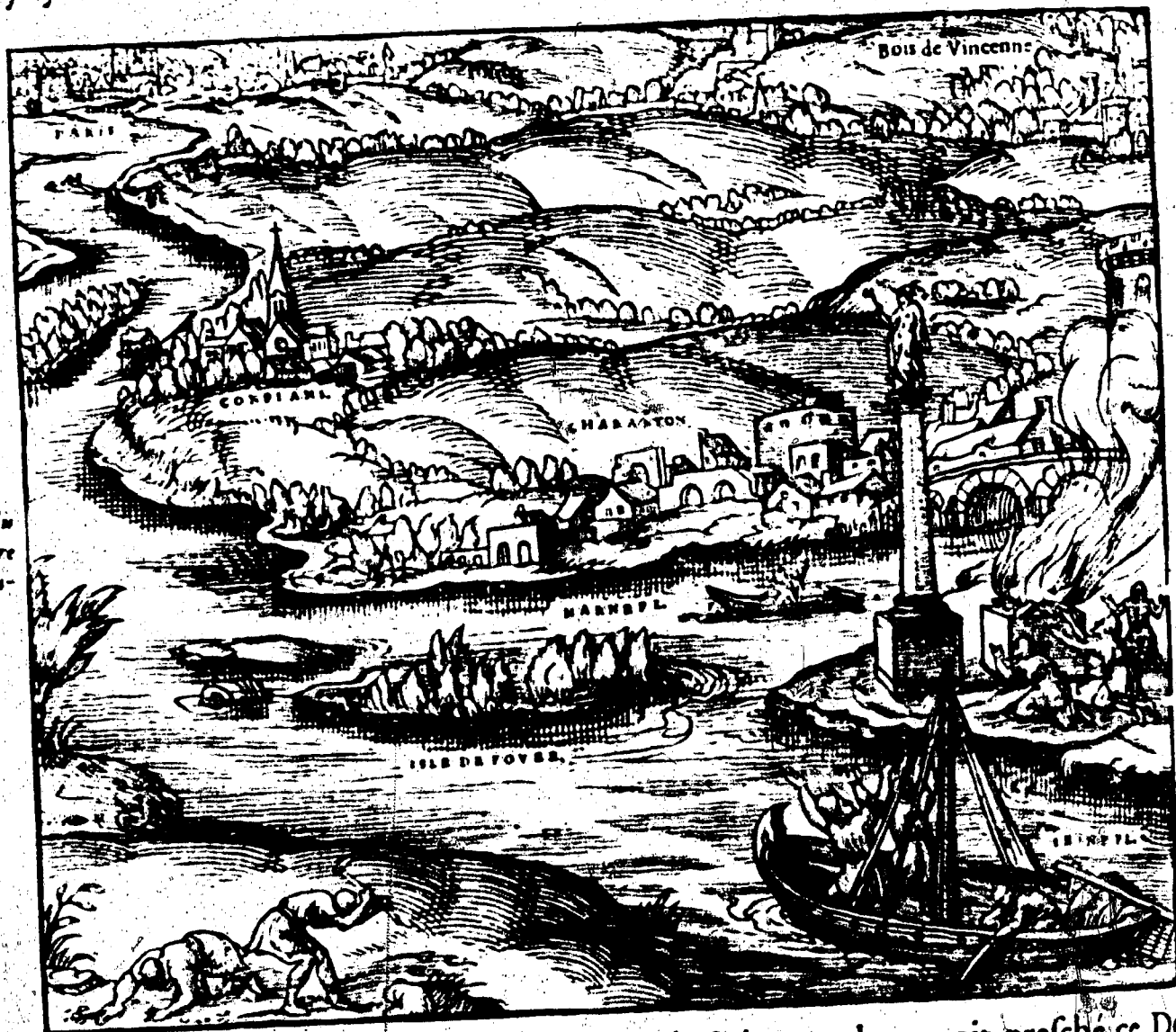
seroit tenu deux fois l'an, sçauoir à Noel, & à la Châdeleur: Et estoit cela, côme de fresche memoire on a tenu les grands Iours en aucuns lieux, où n'y auoit Parlemēt. L'autre ornement de Paris est le nouveau Chasteau du Louure, lequel a esté commencé à bastir de nostre temps par François premier, & continué par Henry second, François second, & Charles neuueme à present regnāt, en telle magnificēce, que facilement, voyāt l'imitation de l'antiquité, tant es colonnes, bases, soubassemens, architraues, cornices, statues, soit de marbre, ou d'autre pierre, on iugera q̄ c'est l'entreprise de grāds Roys, & Monarques d'une riche Prouince. I'ay cy deuāt deduit, qui fut celuy qui institua l'Vniuersité: mais de son succez heureux, le fruit en a esté tel, que iamais Athenes, ne l'Egypte, n'ont tant flory qu'ont fait les estudes de Paris, & où tant d'hommes excellens ayent fait luyre leur science en toutes langues & en tous arts. Si du temps d'Auguste Cesar on a veu de bons esprits à Rome, nous en auons plus cogneu de nostre aage en ceste Vniuersité: où la Theologie, Medecine, Droit canon, Philosophie, Mathematiques, & autres sciences ont esté, & sont enseignees en toutes lāgues, avec telle perfection, que ie ne sçay si les anciens Grecs, Romains, Thebains, voire les Gymnosophistes Indiens, s'ils estoient resuscitez, sebahiroient point de voir vne telle Academie florir. Plusieurs Roys & Princes, qui ont fondé les Colleges qui sy voyent au iourd'huy, les ont enrichis, tant en biens qu'en priuileges: Entre autres l'Empereur Charlemagne, duquel ie vous ay ailleurs parlé: & apres luy Philippes Auguste, par Lettres donnees de l'an mil deux cens, & confirmees par le Pape Innocent troisieme, Champenois: faisant ledit Prince de son temps florir ceste Vniuersité d'hommes doctes, & y appellant ce grand Orateur & Legiste *Odofredus*, & pour la lāgue Hebraïque *Iafiel*, & *Ali-aben*, l'un des plus experts Astrologues qui furent iamais en l'Europe, & Saxo Gramairiē, tant cogneu par ses escrits. Mesmes l'an mil deux cens cinquāte deux, Robert, frere du Roy Loys, fit bastir le College, qu'on nomme de Sorbonne, duquel sont sortis tant de braues Theologiens, & lumieres, non seulement de ceste Eschole, mais de tout le monde. Depuis lequel temps furent faits pour la reformation de ladite Vniuersité plusieurs statuts & ordonnances, pour mieux authoriser ses priuileges, libertez, droicts & immunitez. Je n'ay que faire icy de vous ramēteuoir, tāt l'election du Recteur, que l'institution des Lecteurs Royaux, d'autant que chacun est assez aduertty, qu'ils furent ordonnez par François, premier du nom, restaurateur des bonnes lettres: & ce, de douze en nombre, tous salariez des deniers de sa Maiesté. Touchant les antiquitez de Paris, elles ne se peuuēt à present voir, la ville ayant ainsi esté descouuerte & fouillee de long tēps: mesmement les Thermes ou Bains, qui estoient du costé de Gentilly, ne se trouuent plus, non pas la seule trace, iāçoit que c'eust esté vne grande commodité à la ville, si lon eust continué ces Aqueducs pour l'arrousement de la haulte partie d'icelle. En outre, ie ne veux oublier, que le grand Chastellet, que aucuns follement attribuent aux Anglois, fut basty par Marc Antonin, dit le Philosophe, qui demeura trois ans à Paris, apres auoir subiugué vne partie d'Espaigne: & ce en l'an cent soixante & vn apres nostre Seigneur: Lequel l'ayant fait esleuer, & environner de grands fossez, où entroit la riuere (que Childeric, Roy de Frāce, fit depuis remplir de grauier) & laissé vne colonie dedans, print le chemin pour aller guerroyer les Allemans. En somme, Paris est arrousee de la Seine, fleuue autant plaisant & doux, que la Marne, qui y tombe, est dangereuse: & sur lequel les vaisseaux marchans portent & rapportent leur marchandise sans grande incommodité, n'estant ne trop violent, ne trop paresseux & lent en son cours, & portant tel faix, que la mer ne luy en oste point l'honneur: de sorte que ie l'oserois nommer le prince de tous les fleuues. L'eau en est la meilleure à boire du monde, ne desplaise au Tybre Romain, au Nil Egyptien, ne

Nonnean  
Louure com  
mencé par  
François  
premier.

Le grand  
Chastellet de  
Paris.

# Cosmographie Vniuerselle

à celuy de Senega, duquel ie vous ay amplement discouru, parlant d'Afrique : & est de telle force, que quelque autre fleuve qui se mesle avec luy, si est ce qu'il le fait contenir soubz son cours, & le retient en ses limites, qu'il n'outrepasse gueres souuent, si les neiges d'Auuergne, Bourgogne & autres, ne sont trop grandes: Comme il aduint l'an mil cinq cens soixante & vnze, & soixante & douze, qu'il se desborda si villainement, qu'il gasta tout le plat pais, & ruina grand nombre de maisons, par sa trop grande violence, là où il passoit : estant si enflé, que lon ne pouuoit aller à la Place-maulbert, en Greue, ne en beaucoup d'endroits dans la ville, q̄ par bateaux : tellement que le populace estimoit estre aduenu vn second deluge. Aupres de Charéton, à vne lieue de Paris, où se ioint ceste riuere avec celle de Marne, ceux qui voyagét, laissét à droict ou à gauche vne poincte de terre faite en Peninsule, où iadis fut esleuee vne Colonne de marbre, de quelques trente pieds de hauteur, & huit en sa grosseur: au sommet de laquelle estoit posé le simulachre de Mercure, & aupres vn Autel dressé en l'honneur d'iceluy, où se faisoiet plusieurs sacrifices. I'estime que ce fut ce Iulia, duquel i'ay ailleurs parlé, qui la fait dresser, pour l'immortelle & perpetuelle renommee qu'il desiroit acquerir, y ayant fait soubzcrire ces mots, VIRTVS AVGVSTORVM. Le peuple Parisien,



Colonne adu  
estle centre  
les deux ri-  
uieres.

qui lors idololatroit, ne se souenant de la doctrine que luy auoit presché ce Docteur Grec Sainct Denys, alloit par fois adorer ceste gentille Idole, & se mettoit à genoux deuant icelle, assistant aux sacrifices & immolations des bestes, que faisoient les Prestres sur ledit Autel. Lesquelles ceremonies se peuent voir encor aux anciennes Medalles de Domitian & de Geta, & la representation pareillement des sacrifices qui se faisoient en leurs jeux seculiers : comme aussi i'ay obserué tels gestes deuotieux, de mettre les genoux en terre, dedans quelques Medalles dudit Domitian, que i'ay apportees d'Egypte, autour desquelles estoit escrit, IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM.





# Cosmographie Vniuerselle

dire, que la France en a eu soixante depuis Pharamond . Je laisse à part les Epitaphes de ces grands Princes, desquels aucuns sont si vieux, qu'on n'en peut auoir entiere connoissance. Voila quant à Paris, sans que toutefois ie vueille oublier de dire, que ceste ville fut prinse par les Anglois, & rendue l'an mil quatre cens trente six, du regne de Henry sixieme: ecluy qui se fit couronner Roy de France, en l'Eglise dudit lieu, par son oncle Cardinal de Vincestre . Non loing d'icelle se voit le Chasteau du Bois de Vincennes, basty par Charles le quint, surnommé le Sage, & clos par Philippes Auguste: celuy mesme qui fit pauer les rues de Paris, & bastit les Halles, avec les murailles de Sainct Honoré, de Sainct Martin des champs, & celles de Sainct Antoine. On voit encor celuy de Madry, dressé par François le grand, qui aussi renouuella le bastiment de Sainct Germain en laye. D'autre part est le lieu de Meudon, recommandable pour les antiquitez que i'ay veuës dedans, & pour sa crotesque, garnie tant de statues & effigies antiques de marbre, que de bronze. A quatre lieuës de ceste ville, vous auez l'ancienne maison de Montmorancy, en laquelle ont vescu de grands personages, & fideles à la Couronne de France: le Chasteau de laquelle, avec plusieurs autres places voisines, fut brullé iusques aux fondemēs par le Prince de Galles, & autres Seigneurs Anglois, l'an mil trois cens cinquante huiët . Nous auons veu & cogneu de nostre temps l'vn des premiers Seigneurs, & le plus celebré en toute l'Europe, qui fut onques en ceste maison, sçauoir ce grand Anne de Montmoracy, lequel par ses haultes vertuz & bon conseil, fut esleué en honneur, l'ayant merité, du temps du Roy François premier, quelques années apres auoir esté nourry ieune en la maison du Duc de Longueuille, où il fut prins par le commandement du Roy Loys douziesme, & par luy donné audit Roy François, lors estant à la fleur de sa ieunesse, nourry au Chasteau d'Amboise, le seruant d'enfant d'honneur. Et veu sa loyauté, & seruice fait apres l'aduenement de son Prince tant au voyage de Naples, ayant soubz sa conduite six mille Legionnaires, que à Pauc: & depuis fait teste plusieurs fois à l'Empereur Charles le quint, & chastié l'orgueil des superbes Anglois, fut fait Connestable de France, au lieu de feu Loys de Bourbon, occis à Rome. Ce venerable vieillard, sur ses vieux ans, au lieu de repos, apres auoir seruy de Conseil fidelemēt à cinq Roys, fut malheureusemēt meurdry à la bataille de Sainct Denys, l'an mil cinq cens soixante huiët: desquels coups, soit de coustelaz ou pistoles, mourut quelques iours apres au liët d'honneur, au grand regret du Roy & de la Noblesse Françoisise, laissant ainsi desolee sa trescatholique & religieuse femme, descendue de l'illustre maison de Sauoye, & quatre enfans masles, sçauoir le Seigneur de Montmorancy, Marechal de France, le Seigneur d'Anuille, Marechal aussi, le Seigneur de Meru, & celuy de Thoré. Au reste, à huiët lieuës de Paris, se presente Dammartin, maison & famille fort ancienne. Du regne de Philippes, premier du nom, Roy de France, cōme le Seigneur d'icelle ville se fust rangé du party des Anglois, ledit Roy, apres auoir fait bastir le Chasteau de Montmelian, vint mettre le siege deuant celuy dudit Seigneur, qui estoit lors autant fort, qu'autre qui fust en l'Isle de France: & depuis estant retiré à la Fleur-de-lys, ont esté bons seruiteurs à noz Roys. Toutefois ie neme puis tenir de dire, que ceste villette n'ayt esté cause de beaucoup de maux en nostre France, pour les querelles & diuorces qui en sont venuz de nostre temps. Pres de Paris vous auez vne autre petite ville, nommee Argéteul, où est la Robbe de Iesus Christ, dans vn Prioré fondé par Charlemagne. Ce fut bien pres de ce lieu, que les Anglois perdirent vne bataille, l'an de grace mil deux cens quinze, soubz la conduite de leur Roy Iean. De mon temps a esté trouué au lieu, où aduint ce confliët, vn riche thresor soubz terre, par vn vigneron, faisant vne fosse pour prouigner vn sep de vigne. Ce gaigne-denier dy-ie, ayant leué vne grosse pierre, trouua deux Estriers, vne Masse, la ferrure d'vne grande Escarcelle, garniture d'Espee, vn certain Corcelet, & plusieurs au-

*Reis de  
Vincennes.*

*Anne de  
Montmoracy  
est fait Com-  
missaire de  
France.*

*Thresor  
trouué de  
nostre temps  
pres de Pa-  
ris.*

tres picces, le tout fait à l'antique, n'ayant lors ce thresor forme d'or, ains de vieille ferraille : & en chargeant vne hotte pleine, porta le tout en sa maison : là où il fut long temps, sans s'appercevoir que ce fust metal si precieux, iusques à ce qu'aduerty par vn sien voisin, que ce pourroit estre quelque cas de bon, il en porta la plus part à vn marchand changeur de Paris, qui en sceut tresbien faire son profit, & du reste pareillemēt. Dequoy estant aduerty le souuerain du lieu, & disant luy appartenir : semblablement le Prieur d'Argenteul y pretendait droict : & vn tiers quidam, qui affermoit en auoir le don du Roy : tel procez en est yssu, qu'il est paruenue iusques à la Cour de Parlemēt, & n'a esté encor, comme i'estime, diffinitiuement iugé à qui ce thresor peult appartenir. Il y a plusieurs autres villes & villetes autour de ceste Isle de France, desquelles ie me deporte pour le present de parler, pour n'oublier ce qui est aduenue de mon temps à Paris : C'est que l'an mil cinq cens soixante trois, le vingthuietieme de Ianuier, deux heures apres midy, se fit vn si grand tonnerre, & esclat de l' Arsenal pres de la Bastille, du feu qui se print aux pouldres, qu'en vn instant le lieu, où on les faisoit, fut renuersé, & plus de deux mille maisons dans Paris tremblerent si fort, que les verrieres & chassis estās cassez & ruez par terre, grand nōbre de personnes y perdirent la vie, les vns soubz les maisons, crians qu'on leur donast secours (ce qui ne se pouuoit faire si prōptement) les autres qui auoifinoient cedit lieu, enleuez en l'air, ou si furieusement poussez cōtre les murailles & apentils des maisons, que l'effigie de leurs corps depeinte de leur propre sang, donnoit grand pitié à ceux qui regardoient tels miserables spectacles : & ne peut on iamais sçauoir qui en furēt les bouteux. En laquelle annee, vn ieune Escholier, aagé de vingt cinq ans, oyant Messe à Sainct Estienne du mont, print par force l'Hostie d'entre les mains du Prestre, & eut le poing coupé le mesme iour, & pendu à la Place-maubert. Quelques annees apres s'apparurent plusieurs monstres en France, mesmement en ladite ville, l'an mil cinq cens soixante huit, soixante neuf, & soixante & dix : là où ie puis dire auoir veu en vie deux enfans ioincts ensemble par le bas, n'ayās tous deux qu'vn seul nombril, iambes & pieds à l'opposite, & eussiez iugé estre vn monde renuersé. L'annee auparauant, en la rue S. Honoré, ie vey vn Chat, ayant deux musles, & trois yeux. Deux mois apres, me furent mōstrez en la mesme ville quatre autres Chats s'entretenans ensemble : vn Cheual ayant cinq pieds, vne Poule quatre, vn Veau cinq iambes, desquelles l'vne estoit sur son eschine : vn Pigeon avec quatre ailes, quatre iambes & pieds, vne seule teste, deux becs, & quatre yeux : & vn Mouton ayant deux testes & vne queuē, approchante de celle d'vn Lyon. Pareillement fut veu assez pres de Melun vn Enfant, ayant les pieds & mains comme les pattes d'vne gre nouille. Je me deporte vous en amener d'autres en ieu, pour n'en estre si asseuré, que ie suis de ceux que ie viens de vous descrire, attendu que ie les ay veuz de mes propres yeux, comme dit est. Somme, que toutes ces choses estranges ne presageoient que les malheurs & calamitez que nous auons veu estre depuis aduenues en nostre France, affligee & tourmentee de guerres ciuiles & seditions.

Des villes de CHARTRES, ORLEANS, BLOIS, TOURS,  
 & autres.

CHAP. VI.



LE PAYS Chartrin a esté celuy iadis, qui commandoit & à la Beaufse, & à la Solongne: voire y fut comprins Orleans (ie dis du temps que les Druydes tenoient l'Etat des Gaules, & que tout passoit par leurs mains) & estoient les villes de Chartres & Orleans les deux principales de tout ce pais, le peuple duquel fut iadis appellé *Carnotenses*, & à present Chartres. Par ce mot donc lon cōprend tout ce qui estoit con-

# Cosmographie Vniuerselle

tenu souz son obeissance, s'estend iusques le long de Loire. Et à fin de conclurre en peu de paroles, elle estoit chef de tout le pais, & Orleans le lieu des trafics, & apport des marchands, & toutefois assubiecty à Chartres. Elle est assise en la Gaule Celtique, anciennement souz la protection de ceux de Rome, du temps qu'ils auoient l'authorité sur les Gaules : La prinse de laquelle leur fut de tel profit, que les villes Armoriques, qui sont souz l'Ocean (c'est le pais de Bretagne) ayans ouy que Chartres estoit rendue aux Romains, se souz mirent de leur bon gré, & obeirent à la volonté de Cesar : & gist en son eleuation à vingt vn degrez quarante minutes de longitude, quarante huit degrez quinze minutes de latitude. Outreplus elle est posée au milieu de toute la Gaule, où se retiroient iadis les Druydes, Prestres des Gaules, lors qu'ils vouloient sacrifier, ou traicter & consulter des affaires & estat du pais : lesquels en furent chassés par Tibere Cesar, en l'an septieme de son Empire, comme i'ay leu dans mes vieux papiers. Mais reuenant à Chartres, son antiquité est comme le reste des Prouinces voisines, & fondée par les mesmes habitans de la contree, qui ont esté autrefois si bragards & vaillans, que passans les Alpes, ils conquirent ce qu'à present on nomme la Lombardie, & y fonderent plusieurs villes : tellement que de ce passage, & arrest des Gaulois, le long du Pau, & du Lac de Côme, on appelle ceste Prouince Gaule Cisalpine à l'endroit des Romains, & à nous Transalpine : car elle est delà les monts. Ladite ville est à present Euesché : Auquel lieu presida vn Amaulry, homme d'assez bon sçauoir, mais heretique, ayant certaines opiniōs legeres, en l'an mil deux cens & huit : lequel fut apres sa mort avec ses complices desenterré, & depuis brullé à Paris. Or iacoit que Chartres ayt perdu toute son ancienne iurisdiction, si pour suyuray-ie toutefois les pais tout ainsi qu'ils luy ont autrefois obey, sçauoir tout ce qui est le long des riuieres de Loire, Loir, & Sastre, iusques en Bretagne, en quoy la Beausse est cōprinse, le Gastinois, pais d'Orleans, Anjou, & le Maine : car Tourainé estoit souz la Gaule Aquitanique. Quant aux habitans d'icelle, ils se sentēt encor à present quelque peu de la vaillantise & generosité de leurs peres, comme ils le monstrerent bien au camp des Huguenots, lors qu'elle fut assiegee, & autant bien battue que ville de France, qui fut en l'an mil cinq cens soixante huit, & bien defendue aussi, tant par les soldats qui estoient souz la conduite du Seigneur de Liniere, Cheualier de l'Ordre du Roy, que par les habitans de la ville : estans contraints les ennemis de quitter la place, non sans grande perte de plusieurs de leur troupe. Touchant le terroir, il est plus fertile en bleds & chair, qu'en poisson : à cause qu'il y a peu d'estangs aux enuiron. La principale riuere du pais est Eure, qui passe dans la ville (autrefois a porté bateau) & se va rendre en Seine, au pont de l'Arche : laquelle vient de la forest de *Menoult*, dix lieues au dessus de la ville. Iadis à Chartres ont flory plusieurs doctes Euesques, & grands personages. Aussi en estoit natif ce grand Legiste, nommé Yves, l'vn des premiers qui a escrit de beaux liures contre l'heresie de Iean Vuiclef, Anglois. La Beausse donc est celle, qui auoisine vers le Midy ce pais : contree du tout apte aux bleds, sans qu'il y ayt vignes que bien peu, bois, ne riuere : Et fault que les habitans d'icelle arrestent l'eau en des mares, & qu'ils se fossoyent des puyts. Les villetes y sont assez espesses, mais closes petitement. De là se presente la fameuse ville d'Orleans, laquelle, selon l'opinion de quelques vns, a prins son nom d'Aurelian (natif de Dalmace, qui fonda aussi Geneue) son bastisseur, ou plustost restaurateur, que le peuple Romain salua Empereur, l'an de la redemption du monde deux cens septante & quatre : qui est cause qu'ils aiment mieux l'appeller en langue Latine, *Aurelianum*, que non pas, *Aurelia*. Nous trouuons toutefois, qu'elle a esté neuf cens ans auparauant ainsi appelée, comme il se peut recueillir du second liure de l'Histoire Françoise de Gregoire, Euesque

Chartres  
Euesché.

Chartres  
battue &  
bien defendue.

ville d'Orleans.

de Tours, chapitre septieme . Et c'est ce qui a mis en fantasie à aucuns de rechercher , si elle auroit point eu ce nom de *Aurelia*, mere de Iule Cesar, honorable matrone, & que puis apres Aurelian l'Empereur, pour la ressemblance du nom qu'elle auoit au sien, l'eust ornee & amplifiee. Il y en a eu d'autres puis apres, d'entre lesquels est Sabellique, qui pour l'abondance d'or, en quoy ils la pensent foisonner, l'ont nommee *Aurelia*, changeant la lettre E en vn I, voyele : à laquelle etymologie proprement conuient la voix François, pourueu qu'elle soit distinguee en ceste maniere, Or leans. Mais telles choses sont du tēps iadis : car la guerre ciuile, qui miserablement ces iours derniers a exercé les Orleannois, a espuisé presque tout leur thresor. Elle est bastie sur Loire, entre l'Est & l'Ouest, gisant à vingt degrez quarante minutes de longitude, quarante huit degrez nulle minute de latitude, estant posce sur le hault de la colline du costé de l'Est & du Nort. Que si lon fouilloit en quelques endroits soubz terre, ie ne doute aucunement, qu'il ne s'y trouuast vne infinité d'antiquitez : mesmes qu'on voit à la porte du grand Temple, par où lon va au grand Hostel-dieu, vn monument entaillé en pierre, où sont grauees lettres antiques, qui contiennent ce qui sensuyt : EX BENEFICIO S. ✚ PER IOANNEM EPISCOPVM, ET PER ALBERTVM S. ✚ CASATVM FACTVS EST LIBER LEMBERTVS TESTE HAC SANCTA ECCLESIA. D'où la manumission & franchise des seruiteurs, faite en la face de l'Eglise solennellement, emprunte son origine, instituee premierement par Cōstantin. Je laisse à part la fertilité du pais, & la bonté des vins d'iceluy. La foy de nostre Seigneur y fut plantee du temps de Merouee, troisieme Roy payen des François venuz en Gaule. Ce fut Sainct Aignan, qui prescha en ce lieu le premier l'Euangile, enuiron l'an de grace quatre cens cinquante deux, seant à Rome Sixte deuxieme, & regnant sur l'Empire Theodose le Grand. Quelque temps apres, d'autres choses ont aussi declaré l'amplitude de ceste ville. Car Clouis estant defunct, Clodomire son fils esleut Orleans pour siege royal de son Royaume, lors que l'vnique Empire de son pere eut esté diuisé en Tetrarchie, les parties de laquelle estoient estimees entiers Royaumes. A raison dequoy la dition de Clodomire fut dicté le Royaume d'Orleans, ce pendant que Clotaire estoit tître Roy de Soissons, Childebert de Paris, & Theodoric de Mets. Mais en fin la Monarchie retourna à Clotaire : lequel defunct, de rechef la France obeyt à quatre Roys. Car ceux de Soissons recogneurent pour Roy Chilperic, les Parisiens Aribert (autrement nommé Cherebert) ceux de Mets Sigibert, & les Orleannois, Guntran, auquel estoit aussi attribuee la Bourgongne : apres la mort duquel le ieune Childebert son nepueu iouyt du Royaume, & finalement Theodoric, fils de Childebert. En fin, apres plusieurs aages, ceux qui soubz l'Empire des Roys François ont iouy d'Orleans, & des lieux circonuoisins à elle attribuez, ne s'appellerent plus Roys, mais Ducs d'Orleans : d'où est arriué, soit par loy ou coustume, que tousiours du depuis, ce Domaine par droict d'Appennage, comme hereditaire, a esté baillé au second fils du Roy. Quelques vns aiment mieux escrire *Panayon*, comme Panayon. estant vne voix deriuee des sources Gregeoises : pource que tous les Ducs d'Orleans, & Sanctific. autres Princes de ce sang, prestoiēt le sermēt au Roy, iurās par tous les Sainctz. Mais ie n'en veux rien affermer à la vollee. Ceste ville a aussi eu encor quelque chose de Royal. Car il y en a, qui veulent maintenir que saint Loys fut couronné au Temple de saint Loys le bon. Sanson, par le Pape Estienne : Puis apres Loys le Gros, l'an mil cent & huit, au mesme lieu, par l'Archeuesque de Sens : où peu de temps apres, Constance, fille du Roy Alphonse d'Espagne, & femme de Loys septieme, Roy de France, surnomé le ieune, fut aussi couronnée, & ses nopces celebrees. Quant est de ses citoyens, ils ont esté iadis fidelles à leur Prince, & le monstrerent bien, lors que les Anglois soubz le Duc de Bethfort



# Cosmographie Vniuerselle

*Jeane Pucelle de Vaucouleur.*

voulurent surprendre la ville, du temps du Roy Charles septieme, lors que la Pucelle, natifue de Vaucouleur en Lorraine, estoit en ses grands vogues, en l'an de grace mil quatre cens vingthuit : laquelle la deliura de la furie des Anglois, & les chassa iusques à Compiègne, où elle fut prinse. L'estime que les prouesses, que fait ceste valeureuse guerriere, aduindrent plustost par la puissance diuine, que autrement, & qu'il est impossible, qu'en elle il n'y eust quelque saincteté & inspiration d'enhaut : & ne desplaise à ceux qui ont mis par escrit, qu'elle estoit de mauuaise vie, tenât rang de Courtisane, & qu'un Jean, Bastard d'Orleans, & autres Seigneurs, iouissoient d'elle, & l'auoient instruite de ce qu'elle auoit à dire au Roy, & autres propos diffamatoires par eux mis en auant contre la beauté & chasteté de ceste Dame : comme si iamais il n'y auoit eu de telles guerrieres, qui pour la defense & tuition de leurs pais, n'eussent prins les armes, & obtenu victoire contre leurs ennemis. Ne lisons nous pas ce que Semiramis fit pour cōseruer sa Monarchie ? Cornelia, fille de Scipion l'Africain, pour maintenir la grandeur de son pupille, se presenta la premiere à ses ennemis. Tomiris, pour se venger de Cyre, qui luy auoit occis son fils unique, & Zenobie, Royne des Palmyrenes, laquelle vexa tant l'Empire Romain, en l'an de grace deux cens septante sept, qu'elles firent ? Iadis les Goths bataillans contre les Romains, fut prins quelque nombre de leurs soldats, combattans fort vaillamment, lesquels estans desarmez, on veit que c'estoient des femmes : & pour le deuoir qu'elles auoient fait, furent conduictes deuant l'Empereur, qui leur pardonna, où le reste des autres captifs furent mis au fil de l'espee. Que si iadis les Dames susdites ont prins les armes pour la defense de leurs pais, qui empeschera que lon ne croye, que ceste pucelle les a imitees pour secourir le Roy, & soulager la Frâce par sa vaillâce ? Est-ce chose si nouuelle, que Dieu opere des merueilles en ce qu'il aime ? Il n'y a que trois iours de ce faict, & en est encor la memoire toute fresche. Je me suis laissé dire à feu de bonne memoire Jean Bouchet, citadin de Poictiers, que luy estant ieune, il auoit ouy dire à un sien voisin, qu'il auoit veu dedans Poictiers ladite Pucelle monter à cheual, armee de toutes pieces. J'ay donc voulu faire ceste petite digression, pour donner à cognoistre au Lecteur, que ceste Dame n'a esté de telle vie, qu'aucuns se sont trop aisément laissez persuader : ce que mesmes les estrangers confessent par leurs escrits. Et de faict, ne fut onques accusée en son procez de l'ubricité : ains ayant obtenu plusieurs victoires sur les ennemis, fut prinse par la trahison de quelques grands Seigneurs, qui luy portoient enuie, & en fin bruslée à Rouen. Apres sa mort, les habitans d'Orleans, à la mode des anciens Grecs & Romains, luy firent eriger vne statue de bronze, que j'ay veüe sur le pont d'icelle ville. Depuis ce tēps là les mesmes Orleannois ont monstré leur fidelité, fermans les portes à leur Duc, qui auoit prins les armes contre le Roy Charles huietieme : & fut contraint ledit Duc (qui apres a esté Roy de France) s'en aller en Bretagne. Mais ie ne sçay quel desastre a suiuy ceste ville en mō aage, qu'il a fallu, pour s'estre oubliée à l'endroit de son Prince, qu'elle ayt esté vne partie demantelee, & pour tenir ses citoyens en bride, faite vne Citadelle, qui fut en l'an de grace mil cinq cens soixante quatre, apres les demolitiōs des Eglises, & principalement de celle de Sainte Croix, laquelle auparauant estoit l'une des belles de l'Europe, en ce qu'elle contenoit, encores que lon me voulust mettre en ieu Sainte Sophie Constantinopolitaine. Ceux de la Religion pretendue reformee y ont tenu long tēps leurs Presches & Ministres, lesquels cesserent l'an mil cinq cens soixante & douze : auquel tēps furent si bien chastiez, q̄ la memoire en sera rendue immortelle. Or fut elle environ le cōmencemēt de Feurier assiegee par François, Duc de Guyse, qui print de prime face le Portereau : où c'estoit à qui entroit le premier des bādes François, Gascons, ou des Espagnols. En apres le dixhuietieme iour de Feurier, mil cinq

cens soixante deux, au camp de Saint Hilaire pres Saint Mesmin, ledit Seigneur fut blessé par derriere, d'un coup de pistolle, où y auoit trois boulets, par vn nommé Jean Poltrot, se disant Seigneur de Mery, natif du pais d'Aubeterre, qui s'estoit retiré du camp des ennemis: lequel estant pris, fut amené deuant la Royne, Messieurs les Cardinal de Bourbon, Prince de Mantoue, d'Estampes, Martignes, & autres grands Seigneurs & Cheualiers, pour l'interroger qui l'auoit meü & prouoqué à faire tel malheureux acte. L'interrogation se feit le vingtvnieme iour de Feurier: & s'estant mis à genoux deuant ladite Dame Royne, confessa la verité de ce qui en estoit. Et trespassa ledit Sieur de Guyse au grand regret de tous fideles Catholiques, le mercredi premier iour de Careme, vingttroisieme dudit mois de Feurier. Dans ceste dite ville ont esté celebrez cinq Conciles de l'Eglise Gallicane: le premier, du temps du Roy Clouis, l'an de grace cinq cens, contre les Arriens, où presida vn bon Euesque *Melanius*, & *Camelianus*, Pasteur de l'Eglise de Troyes en Champaigne: le second, l'an cinq cens trente huit, soubz Childebert: le troisieme, l'an vingt & sixieme dudit Childebert: le quatrieme, soubz le Pape *Pelagius*, premier du nom, & Childebert regnant en France, auquel presida le Roy, & *Albinus*, Euesque d'Angers. Le dernier fut du temps desdits Pontife & Roy, où furent assemblez cinquante deux Euesques, & plusieurs autres Prelats, tant de France & d'Angleterre, que d'Allemaigne, & presida à ce Concile le fils du Roy, & vn saint homme, Archeuesque de Bourges, nommé *Honoratus*. Il y a en ladite ville vne tresfameuse Vniuersité, où il se fait grand exercice en Droiect, fondee par Philippes le Bel, Roy de France, l'an mil trois cens douze: à laquelle il donna plusieurs beaux priuileges, qui depuis ont esté confirmez par les Roys Loys dixieme, Philippes cinquieme, surnommé le Long, & Charles septieme, ses successeurs. Iadis la plus part des Allemas, qui venoient pour estudier en France, prenoient plus de plaisir d'y faire leur demeure, qu'en nulle autre de ce Royaume. Voyla ce que ie vous ay voulu dire d'Orleans, qui a produit par alliances, & gouuerné aussi de grands Ducs: comme Philippes de France, fils puisné du Roy Philippes de Valois, & Ieane de Bourgongne, lequel deceda sans hoirs legitimes, l'an m. ccc. xci. Soit de ce Philippes, Duc d'Orleans, ou de Loys de France, Duc d'Orleans & d'Aquitaine, Comte de Blois & de Valois, par don que le Roy Charles sixieme son frere luy fit, que sont yssus les Comtes du Dunois, & Ducs de Longueuille: tant y a que de l'un ou de l'autre a prins son origine icelle maison. Ce Loys de France, qui fut cruellemēt mis à mort en l'an mil quatre cens sept, fut alié par mariage en la maison de Milā, & gist son corps es Celestins de Paris. Il eut Charles, Comte d'Angoulesme, puis Duc de Touraine, & apres d'Orleans: & Philippes, Comte de Vertuz: & Ieā, Comte d'Angoulesme, duquel vint Charles, pere du feu Roy Francois premier. Ce Charles, Duc d'Orleans, estoit Prince fort religieux: & ay leu de luy, qu'à toutes bones festes il auoit certain nōbre de pauures, qu'il seruoit à table. Il deceda l'an mil quatre cens soixāte & quatre à Chastelleraux, & gist aussi es Celestins de Paris. Loys son fils, fut Duc d'Orleās, & apres Roy de France, estat yssu du dernier liēt, attendu que son pere auoit esté trois fois marié: la premiere, à Isabel de France, fille aisnée du Roy Charles sixieme: la seconde, à la fille du Comte d'Armignac: & la troisieme à Marie, fille du Duc de Cleues. Ce fut donc apres le Roy Charles huietieme, qu'il succeda à la Couronne de France: & s'allia par mariage à la maison de Bretaigne, l'an mil quatre cens nonante sept. Du depuis sont venuz les Ducs, Henry de France, qui apres fut Roy, & Charles de France, Loys de France, deuxieme fils du Roy Henry second, qui mourut ieune l'an mil cinq cens cinquāte, & Charles Maximilian, troisieme fils du Roy Henry, à present Roy de France. Ce sont là les succez qui sont venuz en ceste mai-

Mort de  
 Monsieur de  
 Guyse.

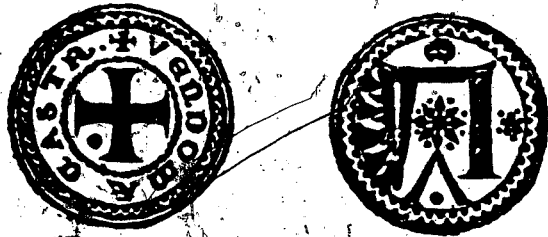
Ducs d'Or-  
 leans.

# Cosmographie Vniuerselle

Si son d  
Vendosme,  
et allian-  
ces d'icelle.

son d'Orleans. Non loin d'icelle ville, y a vn lieu nommé Oliuet, là ou i'ay veu vne Fontaine, dont sourd vn grád fleuve, dit Loiret, lequel sil auoit long cours, seroit autant nauigable quasi comme Loire, dans lequel il se desgorge. Je laisse à part Baugécy, quoy que de nostre temps ç'ait esté le lieu, où se faisoient les pourparlers de la paix durant les guerres ciuiles. Le pais est fertile en vignoble, & autres commoditez. Sur le Loir, tirant au Nort, qui est le Septentrion, gist Vendosme, auioird'huy Duché, subiette à la maison illustre de Bourbon, ville ancienne: là où iadis ont flory tant de gráds Princes & Seigneurs, qui par leurs prouesses & vaillantises ont esté cogneuz par tout l'Vniuers. Ie me souuiens auoir veu & leu dans vne vieille Eglise, en la ville d'Acree en la Palestine, qu'à la conqueste de la Terre-saincte, fut occis par les Barbares vn Comte de Vendosme, nommé Philippes: & auprès dudit Epitaphe y en auoit vn autre d'vn Tristan, de la maison de Neuers, qui auoit conduit le Roy Sainct Loys en ces pais d'Orient. Je trouue aussi, qu'vn Iean de Bourbon, fils de Iaques de Bourbon, deuxieme fils de Loys, premier de ce nom, Duc de Bourbonnois, frere germain de Pierre second, Duc aussi de Bourbonnois, print alliance par mariage en la maison de Vendosme: & fut le premier de ceste branche (originaire de l'arbre de S. Loys) qui l'enracina en ladite maison de Vendosme, qui en fut Comte de par sa femme. Quant à Iaques, qui fut Comte de la Marche, il fut Roy de Naples: & apres vint Loys, Comte de Vendosme, qui trouua fort à dechasser les Anglois de France: comme aussi Iean deuxieme du nom, son fils, du temps du Roy Charles septieme, en fit tresbien son deuoir. Puis François, Comte de Vendosme, fils dudit Iean, allié à la maison de Luxembourg, fit de grandes prouesses en toute l'Italie, & principalement au Royaume de Naples: au retour duquel il mourut, accompagnant le Roy Charles huitieme. Loys, Prince de la Roche-sur-yon, qui espousa l'vne des sœurs de Bourbon, Connestable de France, fut deuxieme fils de ce Loys. De François vint Charles, Comte de Vendosme, & François, Côte de saint Pol, qui espousa la Duchesse de Touteuille, & Loys Cardinal & Archeuesque de Sens, & Antoinette, mariee à Claude de Lorraine, Duc de Guyse. Charles, premier Duc Vendosmois, Pair de France, Lieutenant general pour le Roy François au Gouvernement de Picardie, s'allia par mariage à la maison d'Alençon, en l'an mil cinq cens trente sept: & eut plusieurs enfans, dont les vns sont morts en bataille pour le seruice du Roy, les autres ont esté fideles seruiteurs, & du Conseil de sa Maiesté. Antoine, son premier nay, apres auoir esté Duc de Vendosme, espousa l'heritiere de Nauarre, dót il a esté Roy paisible. Il fut aussi Lieutenant general au Gouvernement de Picardie, & en plusieurs autres lieux, comme à l'armee de Rouen, où il fut malheureusement atteint d'vne harquebouzade, & mourut l'an mil cinq cens soixante & deux, le dixseptieme de Nouembre: qui ne fut pas sans estre plainct de toute la France, pour la saincteté & bonté qui estoit en luy. Il eut deux enfans, Henry, & Marguerite. Henry fut conioint par mariage à Marguerite de France, fille du Roy Henry second, & de la treshaulte Dame Catherine de Medicis, l'an mil cinq cens soixante & douze. Ceste maison de Vendosme est des anciennes de France, côme dit est, & iadis tant fauorisée des Roys, q̄ le Seigneur auoit toute puissance de faire battre monoye: autour de laquelle estoit escrit, VENDOSME CASTR. accompagnée d'vne Croix au milieu, & au reuers vne grád lettre, que diriez estre Syriaque, sans autre esriture, laquelle l'an M. C. C. C. X. fut rachetee par le Roy Philippes le Long. L'an mil cinq cens soixante & dix, & soixante & onze, lors que Mōseigneur le Cardinal de Bourbon me feit l'honneur de venir voir en ma maison quelques singularitez par moy apportees des nations estranges, ie luy monstray de ladite monnoye, que i'ay vers moy, telle que ie vous en repre-

sente cy dessoubz le pourtraict. Quant est de l'Abbaye, qui est en ladite ville, ce fut le Comte Geoffroy Martel, & sa femme, qui la feirent edifier: auquel lieu fut mise la Sainte Larme, qu'il auoit apportee d'Outre-mer, & recouuerte du Patriarche d'Armenie, luy ayant ce saint Pere, par l'aduis des Prelats de son Eglise & de celle des Grecs, donné ce precieux Reliquaire, à fin qu'il ne fust profané par les mains des Infideles: lequel a depuis esté transporté au Monastere de Chelles, où il se montre ordinairement à



*S. Larme de Vendosme.*

*Blason des anciens Seigneurs de Vendosme.*

ceux qui le vont voir. Il fit aussi faire vne autre Eglise en l'honneur de S. George, & voulut qu'elle fust appelée la Chappelle du Comte, où il meit quelque nombre de Chanoines, qu'il dota de beaux reuenuz & priuileges: & furent faites ces fondations l'an de nostre Seigneur mil quarante & sept. Ayant passé la ville de Vendosme, tirant vers le Su ou Midy, sur la riuere de Loire, se voit celle de Blois, assise sur vn costau, qui toutefois va respondre & aboutir à ladite riuere, & fut iadis Comté: dont Gerlon, ou Gillo, Prince de Dannemarch, fut premier Comte. Sur quoy il fault noter, que les Danois vindrent en France, pour faire guerre aux Chrestiens, bruslans & saccageans les villes, & massacrés les Pasteurs de l'Eglise, du temps que Loys le Begue, Roy de France, trespassa en la ville de Compiegne, laissant sa femme grosse, qui enfanta vn fils, nommé Charles, & depuis surnommé le Simple. Or ce pauvre Prince estant ainsi ieune, & ne pouuant auoir raison de ses ennemis, les grands Seigneurs François appellerent à leur ayde l'Empereur Charles le Gros, cousin dudit deffunct Roy Loys: lequel eut de belles victoires contre lesdits Danois & Normans. Apres la mort duquel, Eudes, fils du Comte Robert d'Anjou, fut Gouverneur du ieune Roy, & dechassa les ennemis, tant de la ville de Blois, que d'autres du pais de France. Depuis estant le Roy en aage, donna audit Eudes la Duché de Guyenne, le temps qu'il viuroit, & à l'vn de ses souuerains Capitaines, le mont de Blois, où il edifia vn Chasteau, dont à la fin il fut Comte, environ l'an neuf cens & vingt, comme i'ay dit cy dessus. Ledit Gillo commanda en ce lieu bien long temps, & laissa vn fils nommé Thibauld, second Comte de Blois, & vn autre, que lon appelloit Eudes, surnommé *Campanus*, pour ce qu'il fut Comte de Champagne, & aussi pourautât qu'il fut nay aux champs. Cest Eudes eut deux enfans, Thibauld, & Estienne. Ledit Thibauld fut Comte de Blois: & estant mort, Estienne succeda audit Comté, & à celuy de Chartres. Il fit le voyage de la Terre-saincte avec Godfroy de Buillon, l'an mil cent quatre vingts & six: & laissa vn fils, dit Thibauld, sixieme Comte de Blois, & Estienne, tous deux nepueuz, par leur mere, du Roy Henry d'Angleterre, premier du nom. Du susdit Comte Estienne s'est veu de mon temps, sur chacune porte de la ville, vne structure antique, avec certains Epitaphes, des magnificences qu'ils ont fait faire & construire en icelle. Outreplus il alla en Angleterre apres la mort de son oncle Henry, & la conquist, & s'y fit couronner Roy, dont il iouyt paisible toute sa vie. Quant au Comte Thibauld, il eut trois fils, Thibauld, Estienne, & Henry. Thibauld fut Mareschal, & Seneschal de France, vaillant homme, & celuy qu'on dit qui donna la iournee aux vigneronns. Il fut appelé du peuple le bon Comte Thibauld: & vesquit long temps, iusques en l'an mil cent quatre vingts & dix, & laissa vn fils, nommé Loys. De ce Thibauld se trouue vne pierre aujourdhuy à Blois sur le pont, ioignant la Chappelle de S. Fiacre, où lon peut voir & lire certaines escritu-

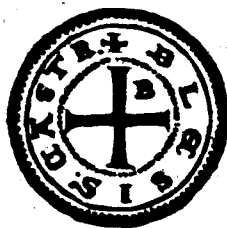
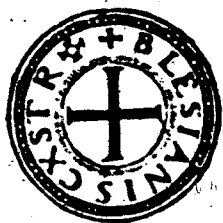
*Blois, ville samoise.*

*l'ort, nec aux vigneronns.*

# Cosmographie Vniuerselle

res fort antiques & notables, qui font mention des biens & fondations, tant des Eglises que des Hospitaux, qu'il a fait en ceste ville là. Apres luy vint vn autre Thibault, cinquieme du nom, qui mourut sans hoirs: auquel faillit la lignee du susdit Gerlon. Il y a eu plusieurs autres Comtes en icelle depuis le premier iusques aux Roys Charles huitieme & Loys douzieme, qui ont annexé ladite Côté à la Courône de Frâce: entre autres vn nommé Guy, lequel a eu le premier droict de faire forger monnoye, aussi bien que quelques autres, desquels i'ay cy dessus parlé, & telle que ie vous en represente icy

*Nom de  
Seigneurs de  
Blou.*



de deux especes differētes de marque l'une de l'autre. Iadis les Comtez de Blois & Sancerre ont esté reprins en fief des Seigneurs de Champagne, non cōme mouuans vrayement d'iceluy, ains plustost comme aïnez de ceste maison, & par accord fait entre les freres, apres le decez du grād Thibault. Guy de Chastillon, deuxieme du nom, l'an mil trois cens nonante & vn, vendit à Loys, Duc d'Orleans, frere du Roy Charles sixieme, ladite Comté, pour la somme de cent mille Florins d'or. Il y en a qui disent, que ce fut Marie de Namur, sa femme, laquelle aimant d'une amour extreme ce Seigneur, luy donna ladite Comté, dont elle fit cauteusement passer vn contract de vendition: & vault quasi autant de reuenu par chacun an, qu'elle fut vendue. Autrefois les choses estoient donnees à vil pris. Pour exemple, qu'on regarde en nostre Frâce plusieurs Seigneuries, maisons, terres, forests, & autres choses, auxquelles on n'a rien augmenté depuis soixante ans, auioird'huy elles se vendent dix fois autant qu'elles furent lors. Vne maison dans vne ville, en laquelle il n'y a ny rentes, ny reuenuz, qui se vendoit de ce mesme temps mil escuz, auioird'huy il n'est question que de quatre ou cinq mil: encor qu'on n'y ayt fait depuis ce tēps là que bien peu de reparations. Autant s'en peult dire d'une terre ou fief, qui ayant esté donnee lors pour vingt cinq mil escuz, se vendra à present cinquante mil: desquelles choses sont venues plusieurs pouretes en la Chrestienté.

*Amboise.* Pursuyuant le fil de l'eau de Loire, se presente Amboise, ville moderne, comme i'ay congneu, tant aux murailles & enclos d'icelle, qu'au bastiment du Chasteau. C'est vn lieu de plaisance, là où sont volontiers nourris en leur ieunesse les enfans de France: & fut là, qu'au commencement des troubles, & malheurs que nous auons veuz, les entreprises furent descouuertes: dont plusieurs Gentilshommes eurent la teste trespicee, & les autres furent penduz: ce qui aduint l'an de grace mil cinq cens soixante. Les Anglois l'ont tenue quelque temps, & y meirent prisonnier le Seigneur d'Alençon, qui ils auoient prins au pais de Poictou. Neantmoins leur Roy ne fut pas plustost absent, que ceux qu'il laissa dedans pour la garder (qui au reste estoient les plus desloyaux paillards qui vescuēt iamais sur terre, n'y ayāt femme ne fille qui ne fust violee par eux, & desfroboient & tourmentoient sans cesse vn chacun) furent chastiez de leur meschanceté. Le peuple Amboisien se voyāt detenu en telle captiuité, eut secours du Duc d'Anjou, qui bien tost apres vint assieger la ville & le Chasteau: laquelle luy fut rendue par composition, & fut à ce siege occis grand nombre des assiegez. L'annee suyuant vint vn si grād esclat de fouldre, qu'il ruina plusieurs maisons, & vne partie de la grand Tour, au parauant si hault-esseuee, que lon pouuoit voir la ville de Tours du sommet d'icelle: laquelle auoit esté bastie par Childeric, fils de Merouee, l'an quatre cens soixante & huit: Combien que se soient sur cela trompez plusieurs de noz Antiquaires anciens

*Amboise  
prise par  
les Anglois*



& modernes, s'estans trop facilement persuadez qu'elle fut faite par Octavian Cesar. Quant aux Chanoines de Saint Florentin, ils furent fondez par le Comte Foulques d'Anjou. Passé que vous auez ceste ville, tirant au Soleil couchant, vous voyez sur la mesme riuere, celle de Tours, Archeuesché, aimée des Roys, tant pour son alliette, fertilité du pais, courtoisie des habitans, que pour la saincteté du lieu, où reposent tant de bons Pasteurs. Entre les autres y est S. Martin, congny par tout le monde: autour de la Chasse duquel le Roy Loys onzieme fait faire vn Treillis d'argent, du poids de cinq mil soixante seize mars deux onces deux gros, au pris d'onze liures tournois le marc, argent & façon. Ce fut aussi à ce Saint, que Clouis, apres auoir gagné la bataille, & occis Alaric, Roy des Visigoths, donna le Cheual, sur qui il auoit fait tant de haults faits d'armes, le iour qu'il tua ledit Alaric. Lequel comme il redemanda à son departement, & pour ce offrist la somme de cent liures aux Religieux, il fut impossible de le mettre hors de l'estable. Toutefois en enuoyant autres cent, on emmena ledit cheual: & lors dist le Roy, Saint Martin est bon au secours, mais il est cher au payement. Auquel tēps ledit Clouis receut en la mesme ville, de l'Empereur Anastase, vne Couronne d'or, garnie de fines pierreries, d'vne richesse inestimable, laquelle il enuoya à l'Eglise de saint Pierre de Rome. Quand noz Roys & Princes de France de la race de Pharamond, vouloient iadis passer quelque traité de paix, ou accords de mariages, le tout estoit escrit, signé & scellé sur le Tombeau de ce saint personnage. Touchant le lieu, d'où il estoit, ie l'ay descrit en quelque autre chapitre d'Asie. Apres sa mort luy succeda saint Brice, qui fit bastir vne Eglise sur son sepulchre, en laquelle finalement luy mesme fut inhumé. Puis Eustoche, qui porta aussi tiltre de Saint, fut par le peuple mis en son lieu: & puis Perpetue, de noble maison d'Italie. Cestuy ci fit beaucoup de reparations aux Eglises de Tours, & viuoit du temps de Clouis, premier Roy Chrestien. A sa priere le grand Euesque Romain institua la feste de la Chaire saint Pierre, appelée *Festum beati Petri epularum*: comme s'ils eussent voulu dire, La feste de saint Pierre aux viandes: pour exterminer vn abuz & superstition des peuples encor mal fondez en la Religion Chrestienne, ressentant en quelque chose le Paganisme, sçauoir, que certain iour de Feurier ils auoient coustume de mettre des viandes, & plusieurs especes de fruiets sur les Tombeaux de leurs parens: lesquelles comme elles fussent rauies, pensoient que les ames de leurs amis trespassés les eussent deuorees: ce qui fut toutefois descouvert en la mesme sorte, que Daniel manifesta la fraude des Prestres de Baal. En outre, il fit restaurer & agrandir ladite Eglise de saint Martin, où gist son corps, apres auoir esté trente ans Pasteur d'icelle. A ce Perpetue succeda saint Bault, puis S. Eufroc, & quelque temps apres S. Gregoire, non le Pape, mais celuy qui a porté tiltre d'Historien: lequel eut plusieurs enuieux de sa vertu & bonté, qu'il demonstra en la reedification de la susdite Eglise, qui auoit esté bruslée, & destruite de son temps: auquel lieu il fut aussi enseuely. Et quant à Volusian, son successeur, qui viuoit du temps de Charlemagne, & des Roys Eolimphe d'Angleterre, Offa de Bretagne, & de Didier, dernier Roy des Lombards, il fut mené prisonnier par les Goths, & decapité à Foix, ne voulant immoler aux Idoles: le corps duquel estant mis sur vne charrette par quelques bons Chrestiens, fut conduit par deux vaches en vne petite Eglise de Nonnains, où il fit beaucoup de miracles. Ce qu'entendu par vn Comte de Foix, nommé *Strabatus*, qui auoit grande deuotiō à iceluy, print pour blason de ses Armoiries, deux vaches de gueules en vn champ d'or, campanees, accornées, & à ongles d'azur: & ces enseignes sont demeurees à ses successeurs iusques à present. Au surplus, ie me deporteray de vous deduire tous ceux qui ont suyuy en ceste Eglise, aussi bien que les precedens: comme saint Gacian, qu'on dit auoir esté enuoyé par l'Apostre saint Pierre es

Tours.

Ch. notable  
 ab'ruce  
 iadis par  
 les Roys de  
 France.

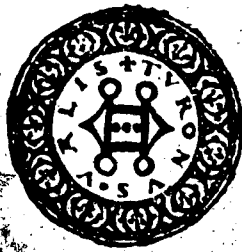
# Cosmographie Vniuerselle

Herese de  
Berenger.

pais de Touraine, & que c'estoit l'un des Pasteurs qui adora Iesus Christ en la cité de Bethlehem, m'en rapportant à ce qui en est. De son successeur *Ludovins*, natif d'aupres de Tours, qui regna en son Pontificat quarante deux ans, & fut fait Euesque du temps de l'Empereur Constans, ie m'en tairay aussi pour n'estre trop prolix en chose qui ne requiert que briefueté. Seulement vous diray, que de ceste mesme ville estoit natif le Pape Martin, quatrieme du nom, qui tint le siege quatre ans deux mois. Mais comme les susdits estoient de bonne vie, le diable en suscita vn autre aussi meschant, sçauoir Berenger, Chanoine de ladite Eglise (encor que quelques vns veuillent maintenir qu'il estoit auparauant Diacre de celle d'Angers) lequel est mis au catalogue des Heresiarches & troubla tellement l'Eglise Latine, que l'an mil septatetrois, le vingtquatrieme de Iuin, on tint vn Concile national en la ville de saint Maixant en Poictou, où presida Gouffelin, Archeuesque de Bourdeaux, successeur d'Archambault, & l'an suyuant vn autre à Poictiers, pour extirper son heresie: estant ce poure homme assez suffisant en Philosophie, & plus certes qu'en lettres saintes. Touchant le Sacrement de la Cene, il tenoit l'opinion d'un autre heretique, nomme Bertrand, qui viuoit deux cens ans auparauant luy: mais le Pape Nicolas, second du nom, Sauoisien, l'an mil cinquante huit, trouua moyen de le faire desdire. Ce Berenger auoit esté disciple de Fulbert, Euesque de Chartres apres Leobin, auditeur de Guenois, Abbé de Saint Gerard d'Orleans, qu'aucuns nomment Gilbert: lequel desireux d'apprendre, courut toutes les Gaules, & entendit presque tout ce que sçauoient les Gaulois: alla à Cordoue, Seuille, Toledo, & autres endroits d'Espagne, pour auoir l'intelligence des langues des Africains & Arabes: & par ce moyen estant deuenu si sçauant, que tout le monde s'en esmerueilloit, fut en fin appelé par son sçauoir, pour instruire l'Empereur Otton, tiers du nom, & Robert Roy de France. Deux Conciles furent tenuz en ladite ville de Tours par le Pape Alexandre, tiers du nom, lequel excommunia l'Empereur Federic Barberousse, & Octavian Antipape, nommé Victor. Outreplus, le Roy Loys douzieme y en feit assembler vn autre de l'Eglise Gallicane, pour sçauoir comme il se deuoit comporter cõtre la rage du Pape Iules, second du nom, qui le tourmentoit fort, encor qu'il luy eust fait beaucoup de biens. En iceluy furent mis en auant plusieurs articles & deliberations: dont le premier fut, A sçauoir s'il estoit licite au Pape faire guerre contre les Princes temporels, es terres qui n'estoient du domaine de l'Eglise: laissant les autres poinets, par ce qu'ils se peuuent voir ailleurs. Au reste, l'an mil cinq cens six, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, François, lors Comte d'Angoulesme, depuis Roy de France, fiança en la ville de Tours Madame Claude, fille aisnee du Roy Loys, & de Dame Anne, Duchesse de Bretagne: pour lequel mariage y furent les Estats assemblez. Du regne de Charles huietieme, estoient aussi tenuz autres Estats, où il fut ordonné, qu'il n'y auroit aucun Regent en France, & que Madame de Beaujeu, sœur du Roy, auroit le gouvernement de sa personne, qui lors estoit en bas aage: dequoy le Duc d'Orleans ne fut content. Or fut ceste ville, ainsi qu'aucuns tiennent par leurs escrits, bastie par vn Turne, fils de ce Brute, que les Anglois disent auoir esté le premier qui passa en leur Isle, & la nomma de son nom: choses tresfaulces. Car lors qu'Hannibal, Capitaine des Carthaginois, vint d'Espagne se ruer sur les Gaules, vn nommé *Taurus*, nepueu dudit Hannibal, fut le premier qui la fit palisser de bois, en la maniere qu'en vsoient les Anciens: qui fut l'an du monde trois mil sept cens septante & quatre, auant la natiuité de Iesus Christ cent nonante & sept ans, là où ce gentil *Turnus*, i'entens le Rutilien, estoit mil cent trente ans deuant nostre Seigneur. Pour plus grande approbation de mon dire, y a encor certains pourtraits de ce vaillant guerrier *Taurus*, ensemble vne Sepulture, au Chasteau de la ville, qui represente la plus grande antiquité qu'on sçauroit voir, & quelques autres contre les ancien-

nes murailles. Ce Chasteau a esté par diuerses fois brullé & saccagé : mais Philippes le Hardy, & vn Loys Duc d'Orleans, & vn Duc d'Anjou qui luy succeda, les vns apres les autres le reedifierent : comme de faict se voyoient encor de nostre aage leurs armoiries graues contre quelques murailles : depuis lequel temps noz Roys de France y ont fait de grandes reparatiōs. Quant à la ville, elle n'a eu moins de fortune : mais le plus grād mal qui luy aduint onques, ce fut par les Danois & Normans, qui saccagerent plusieurs monasteres : entre autres vn nommé par le vulgaire Nostre-dame de l'Escalé, fondé par Constantin le Grand. Aussi sentit-elle tel malheur du temps de Philippes Auguste, par le Roy Iean d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, qui en fit bruller les quatre plus belles rues. Richard, Roy de la mesme isle, deuant qu'entreprendre le voyage d'Outremer, iouysoit aussi de ceste ville, & de celle du Mans : mais luy absent, les François la reconquirent. l'estime qu'elle ne sentit iamais plus grand frayeur, ne les temples ne furent plus ruinez, qu'elle a esté du temps des guerres aduenues en France, par ceux que nous nommons Huguenots, lesquels y furent depuis si bien chastiez par les bourgeois de la ville, qu'il en sera memoire à iamais. En l'Eglise de S. Gacian, pres la porte des fonds, de nostre temps y auoit vne Teste de bronze, toute escheuelee, grosse à merueilles, laquelle i'estime aussi estre ancienne. L'an mil cinq cens soixante trois, apres les mesmes guerres ciuiles aduenues en France, passant par là, vn mien amy me monstra cinq Medalles d'argent, ou especes de monnoye, faites du temps de Charlemaigne, qui

Monastere  
fondé par  
Constantin  
le Grand.



Monnoye des  
Seigneurs  
de Tours.

auoient esté trouuees en fouillant pres la Sepulture d'Alcuin, precepteur dudit Charlemaigne, enterré en la Chappelle de Sainte Croix, à present nommee de Beaumont. Par le moyen d'iceluy ce grand Roy ruina l'Abbaye de saint Martin : & au lieu des Moynes qui y estoient auparauant, de l'ordre du grand S. Basile (lesquels pour leur mauuaise vie, ioinct qu'ils estoient si gras des offrandes & dons, qu'on portoit sur le tombeau de ce Saint, qu'ils ne cognoissoient ny grands ny moyens, n'estans addonnez qu'à leurs plaisirs mondains, furent en fin puniz selon leur demerite) en leur place dy-ie, furent mis cinquāte & vn Chanoines : ausquels ce grand Empereur donna plusieurs biens & richesses, voire iusques à vn Crystal qu'il auoit tousiours pendu au col, & vn certain Cornet qu'il portoit lors qu'il alloit en guerre, son Anneau, sa Coupe d'or, son Cachet, & beaucoup d'autres choses. Il y feit aussi enterrer sa femme, nommee Hildegarde. Pour le regard de sa fondation, elle fut signee de sa main, & scellee d'vn seau d'or, qu'il leur dōna : laquelle fut depuis cōfirmee par Loys Debonnaire, Empereur & Roy de Frāce. Le dernier Abbé, qui fut en ceste dite Eglise, estoit hōme de sainte vie, iaçoit que ses Moynes vescuissent tout au contraire de luy, & se nommoit Venant : lequel apres sa mort fut enterré en l'Eglise à present appelee de son nom. Mais pour reuenir à noz Medalles, il n'y auoit rien escrit, sinon ces mots, VICTORIA CHRISTIANORVM, & au reuers vne Croix double, semblable à celles qu'il est permis porter aux voyageurs de Ierusalem. I'ay pareillement trouué de deux especes de monnoye, que les Seigneurs de Touraine faisoiet forger. En la plus petite est escrit, PHILIPPVS REX, & au reuers TVRONIS VALLIS. La plus grande, ie la vous represente cy dessus, à fin que le Lecteur ayt dequoy se contenter de la diligence par moy faite : & fut icelle

Hildegarde,  
femme  
de Charle-  
maigne, en-  
terree à S.  
Martin.

# Cosmographie Vniuerselle

rachetee par Loys le ieune, Roy de France, l'an mil cent quarante trois. Quant aux Deniers tournois, ils ont esté faits au mesme pais de Touraine, l'an quatre mil six cens trente six, apres la natiuité de nostre Seigneur six cens septante & six, du regne de Charles, deuxieme du nom, Roy de France, & ont eu cours iusques au iourd'huy. Ce fut pres de ceste ville, où Charles Martel, accompagné de bon nombre de gens d'armes, presenta la bataille au Roy *Abdran*, qui auoit couru iusques en ce lieu avec sa troupe enragee: en laquelle rencontre furent occis des Sarrazins trois cens quatre vingts mil avec leur dit Roy: en memoire dequoy ce lieu a tousiours esté depuis appelé *S. Marade*, de bel, du mot Latin *Bellum*. A Tours se fait grand trafic entre les artisans, de soye, d'or, & draps, que Loys onzieme y fait venir. Semblablement y a plusieurs belles fontaines, que Loys douzieme donna charge au Seigneur de *S. Blançay* y estre conduites, iacoit que leurs sources soient vne grande lieue loing: Entre lesquelles y en a vne speciale, autant riche & bien faite, qu'autre qui soit en nostre France. Aupres de ceste ville est la belle maison du *Plellis*, où faimoit tant Loys onzieme, & où il mourut l'an mil quatre cens octante trois, tout ainsi que son fils Charles à Amboise, l'an de grace mil quatre cens nonante sept: laquelle il fit clore sur la fin de ses iours de gros barreaux & grilles de fer, de peur d'estre surprins de ses ennemis. Il fonda aussi le premier Monastere de l'ordre des Bons-hommes, en l'honneur de Dieu, & en faueur de Saint François de Paule, qu'il enuoya querir au pais d'Italie, qu'aucuns ont appelé Robert le Roy. Et d'autat que ce Prince conferant avec luy, ne l'appelloit que bon-hôme, apres sa mort ses Religieux esendus en plusieurs endroits de l'Europe, ont porté nom de Bons-hômes. Ce fut luy qui cōseilla à Charles huitieme d'entreprendre le voyage de Naples, & luy predict l'heur & malheur, qui depuis luy aduindret. Aussi estoit-il hôme de bonne vie, suyuant le recit q̄ quelques gens dignes de foy de la ville de Tours m'en ont fait, qui l'ont veu en vie. Il mourut fort vieux, & peu de temps apres fut canonizé. Non loing de là est encor la magnifique Abbaye de Marmonstier, ou pour mieux dire Mere-monstier, en laquelle se voyent de grandes marques d'antiquité, & specialement vne Cheminee d'admirable structure, qui monstre ie ne scay quoy de grand & magnifique, pour l'estoffe & ingenieux artifice d'icelle: ensemble vn Portal, qui semble estre vestige & ruine de quelque grand & beau edifice. De ce monastere furent martynez biē cent Moynes par les Danois, & en eschappa le bō Abbé *Herbenus*, avec peu d'autres, qui s'estoiēt cachez en vne crotisque, apres auoir beaucoup enduré de tourmens, pour ne vouloir enseigner les thresors de l'Eglise: lequel fut finalement esleu Archeuesque de Tours. Plus oultre vous auez Cormery, fondee par vn bon Religieux, nommé Iyer: qui estant eschappé du desastre, qu'auoient encouru les autres Moynes du monastere Saint Martin de Tours, comme est dit, se retira avec quelques freres en ce desert: où il vescu fort sainctement, donnant au lieu de sa demeure, le nom de sa grande repeniacē & contrition, l'appellāt *Cor marens*, qui signifie Cœur marry, & par corruption de mot Cormery. En ce lieu a flory de nostre temps Ioachim Perion, mon bon amy, Religieux de *S. Benoist*, vn des plus sc̄auans hommes de nostre siecle, & mesmement es lettres Grecques, ainsi que ses œures en peuuent faire foy. A cause dequoy il fut commis, cōme tressuffisant, à assembler liures & volumes de toutes parts, & en toutes lāgues, pour l'ornement de ceste tant renomnee Bibliothēque du grand Roy François premier, digne monument d'vn tant vertueux & magnanime Monarque. Au pais de Touraine gist aussi la ville de Loches, sur la riuere d'Indre, en belle assiette: le Chateau de laquelle le monstre quelque forme d'antiquité, non telle, qu'on ne voye bien, qu'il a esté fait par les premiers Roys de France, estāt situé entre ladite riuere d'Indre & la Creuse, qui rendent le pais fertile & abondant en tous biens. Là est encor l'Abbaye de Beaulieu,

Abbaye de  
Mere mon-  
stier.

fondee par vn Comte d'Anjou, nommé Foulques Nerra, qui y donna plusieurs biens, & y fit translater les corps des Martyrs S. Daire, & S. Chryfant. Non loing de Loches se presente la Guerche, petite villette, la Haye, & autres. Que si vous suyuez le fil de l'eau, on trouue la forest de Chinon, & la ville portant le mesme nom. Les riuieres de la Creuse & la Vienne s'estans assemblees au Bec-des-deux-eaux, vont enuironner la ville de l'Isle-bouchard : pres de laquelle est Loudun, assez grande & populeuse, & ou y a l'un des anciens Chasteaux de France, basti par vn Senateur de Rome, nommé *Ludinus*, non celuy qui viuoit du tēps de Fabie le grand, & Sulpice, citoyens Romains, ains par le second fils d'Annius Verus, qui mourut estant Preteur, frere de l'Empereur M. Antonin le Philosophe : lequel ayant demeuré long tēps es Gaules, feit commencer ledit Chasteau en façon de Citadelle, où il laissa vne colonie, l'an de nostre Seigneur cent cinquante huiet, lequel fut long temps apres paracheué par Gordian le ieune, le bien aymé du peuple & des gensdarmes, sçauoir l'an deux cens quarante & six. Ladite ville a prins le nom du Chasteau. Entre icelle & l'Isle-bouchard, sur vne petite riuere, nommee Vede, est le Chasteau de Champigny, qui est de l'Eueché de Poictiers, appartenant au Prince de Mont-pensier, maison illustre : de la genealogie de laquelle i'ay touché quelque chose, parlant de celle de Bourbon, comme estans tous yssus de Saint Loys, & d'Isabeau, fille du Comte de Prouence, sa femme. Toutefois pourautant qu'il est icy question des Comtes & Ducs de Montpensier, & que c'est autre chose particuliere, ayans esté de tout temps ceux qui iadis ont porté le nom de Bourbon, Comtes nez, & depuis Ducs de Mōpensier : il fault noter, qu'en l'an de grace mil quatre cens & quinze, Loys de Bourbon fut le premier Comte de Montpensier, du temps du Roy Loys onzieme, & fut allié par mariage à la maison de la Tour d'Auuergne, dont sortit vn enfant Comte-daulphin d'Auuergne, puis Comte de Mont-pensier. Ce Seigneur accompagna le Roy Charles huietieme au Royaume de Naples : auquel lieu il fut commis Viceroy, & mourut, n'ayant nul secours ne d'hommes ne d'argent, l'an mil quatre cens nonante six. Il eut plusieurs enfans, comme Loys de Bourbon, Comte apres son pere, Charles, & puis François, lequel fut aussi à Marignan : Loys de Bourbon, Susanne de Bourbon, femme du feu Seigneur de Rieux, & Charles de Bourbon, Seigneur de la Roche-sur-yon. Et quant à Loys, deuxieme du nom, fils aîné de Gilbert, il deceda aussi au Royaume de Naples, ne delaisant aucuns hoirs de son corps : de sorte que Charles, fils puisné de Gilbert, succeda au Comté, & n'eut aussy aucuns enfans : dont vint à tomber le Comté à Loys de Bourbon, premier qui a porté tiltre de Duc de Montpensier, Prince dy-ie, autant Catholique, qu'il en fut iamais de son sang : des haults faits & prouesses duquel ie vous ay ailleurs discouru : & qui a vn fils nommé François, Comte-daulphin d'Auuergne, allié par mariage à la fille du Marquis de Mezieres. Il laisse icy tant de belles Eglises, Hospitiaux & Oratoires, qu'il a fondees & douées de nostre tēps de tresbon reuenu. De Champigny tirant vers Saumur, se presentent plusieurs maisons anciennes & remarquables : entre les autres celle de Richelieu, dont sont sortiz tant de vaillans hommes : celle de Faye la vineuse, & celle de Chauigny, bruslee & saccagee par les seditieux, assise en l'un des plantureux pais de Touraine : aupres de laquelle passe vn beau ruisseau, ayant vers le Nort la riuere de Loire, & tirant de la part de Monstreul-belay, celles de Diue, Argéon, & Touhé : qui toutes trois se viennent ioindre, plus hault que le pont de Saint Iust, & le Puyts de Nostre-dame. A l'opposite, tirant vers Chinon, ce mesme pais est arrousé des riuieres de la Creuse, Vienne, Gartampe, & le Clain : lesquelles estans pareillement ioinctes au Bec-des-deux-eaux, comme dit est, passent aupres de Candé, & de là à Mōforeau : puis se desgorgent en celle de Loire. Le Seigneur de ceste maison, tant cogneu en la France

*ville de Loudun  
 au Comte  
 son de Châ  
 pigny.*

*Maison du  
 Seigneur de  
 Chauigny.*



# Cosmographie Vniuerselle

ce, n'a forligné de ses ancestres, ne de la sainte foy Catholique, ains a esté employé, par son bon conseil & longue experience, en plusieurs affaires, s'estant trouué au sang respandu de tât de batailles deça & delà les môts, & de nostre temps à celles de Dreux, Sainct Denys, & Moncontour. Parquoy on luy feroit tort, s'il n'estoit mis au rang des plus vaillans guerriers qui viuent, sans louer sa bonté & vertu. Laisant donc Chaigny, deuant que venir à Saumur, se presente en chemin l'Abbaye des Religieuses de Font-Eurax, l'vne des riches qui soit en nostre France, comme estant le chef des mœurs, & de toute reformatiō des autres Abbayes des Religieuses de Sainct Benoit. Lon y a veu bien peu d'Abbeſſes, qui ne fussent Princesses, ou de quelque grâde & ancienne maison. Vous auez puis apres sur la mesme riuere de Loire, ladite ville de Saumur, riche & opulente, moderne, attendu que du temps de Charlemagne elle n'estoit encores du tout close, ny ses longs ponts cōmencez. Du tēps des guerres aduenues en Frâce, les Huguenots l'ont voulu attaquer: mais ils n'y ont perdu que leur tēps, pour l'assiette & forteresse du lieu. Les Comtes d'Anjou ont fait bastir son Chasteau, & la plus part des murailles qui estoient en ruine. Somme, elle n'a iamais tant flory, qu'elle est soubz Geldouyn, Seigneur d'icelle: iacoit que elle fut prinſe par Foulques, Comte d'Anjou, & rendue par composition. Elle gist en la Gaule Celtique, à vingt degrez trente & deux minutes de longitude, quarante & sept degrez cinquante & deux minutes de latitude.

L'Abbaye  
de Font-Eurax.  
ville de Saumur.

*De la ville d'ANGIERS, & ſucces des Comtes & Ducs, qui y ont commandé:  
Et de la ville du MANS.*

CHAP. VII.



**D**E PASSANT Loire, tirant vers Septentrion, & laissant le Pont de Sé à main gauche, deuant que venir à Angiers, lon voit la maison de Brissac, fort ancienne, & en belle assiette: les Seigneurs de laquelle ont flory, pour auoir esté souuerains chefs d'armes, lors que les Roys les ont employez, & principalement le grand Brissac de nostre temps, Marechal de France, qui a fait tant de bons soldats, estant Viceroy au pais de Piémont, & son fils, Colonel de l'Infanterie Françoisse, qui fut tué d'vne harquebouzade deuant la ville de Mucidan en Perigort. l'ay trouué, voyageant en quelque contree d'Allemaigne, vne ville portant ce mesme nom, située au pais d'Auxois, assez pres du Rhein. Iadis ce lieu estoit vne forteresse des Romains contre les Allemans, & inaccessible, pour estre basty au sommet d'vne haulte montaigne, & au bas tournoyé d'eau. Apres ceste maison de Brissac, passant plus auât, se voit Angiers, assise en la Gaule Celtique. Elle gist à dixneuf degrez vingthuit minutes de longitude, & quarante sept degrez vingtcinq minutes de latitude. Ce qui est enclos outre le fleuue de Loire, est entre les Duchez & Comtez qui suyuent: sçauoir d'Orient tirant au Septentrion, les Comtez de Lual & du Maine: & d'Orient vers Midy, cōme qui voudroit tirer de la part d'Occident, les Duchez de Touraine & d'Aquitaine, qui aboutit pareillement vers la Bretaigne. La ville est ancienne, & porte pour ses armoiries l'Escu de gueules, vne Clef d'argent, & le chef d'azur, à deux Fleurs-de-lys d'or. La contree est riche en bestial & pasturage, comme Bœufs, Moutons, Pourceaux, Volailles, Cerfs, Biches, Lieures, Connils, & autres bestes, tant domestiques comme sauages, & de toutes especes de poissons d'eau douce. De riuieres, il y en a cinq entre les autres, qui arrousent ce pais Angeuin. Premièrement celle de Loire, qui separe les Celtes d'auec le Aquitaniens: la seconde, celle de Vienne, qui passe à S. Martin de Candé. Les autres sont vn peu plus moyennes, comme le Maine & Sarte, qui passe au Mans, & le Loir qui vient de

Pais d'Auxois  
ville de Sens.

la part de Vendosme, assez pres de Bonneual : lesquelles trois riuieres vn peu au dessus d'Angiers se ioignent ensemble , puis viennent lauer les murailles de la ville , n'estans toutefois si petites , qu'elles ne portent de gros bateaux . Je laisse celles de l'Aultron, Vrezee, le Layon , Oudon, le Touez, Irosne , Daubence, & autres , qui sont moindres que les susdites. Il y a pareillement de tresbeaux bois & forests de grande estedue, sçavoir celles de Chambieres, Bauge, Bellepaule, celle de la Fleche, & autres, fort peuplées de sauuagine. Je laisse encores les Mines ou perrieres d'Ardoize , la plus belle, ie pense, qui soit en l'Europe. Vous y auez en apres plusieurs anciennes maisons, comme celle de Beaufort en vallee, Monstreul-belay, Mauleurier, & Monte-jean. Au reste, les Angeuins estoient iadis de la ligue des Auvergnats & Berruyers contre les Romains, soubz la conduicte du Roy *Vercingetorix*. Ceux qui ont voulu, à quelque pris que ce fust, trouuer l'origine des villes, disent, que enuiron l'an du mode deux mil, il y eut vn nommé Sarron, troisieme Roy des Gaules, & le premier qui institua les publiques estudes des Lettres, à fin d'adoucir le naturel farouche des Gaulois, qui commença cestecy : & quelque temps apres les Troyés laissans leur pais depeuplé & saccagé, pour chercher nouvelles habitations, conduits par *Francus*, fils d'Hector, vindrent en Italie, autres en Allemagne, puis es Gaules, où ils fonderent plusieurs villes & forteresses, entre autres paracheuerēt celle d'Angiers. Ce que ie n'ay peu croire, veu qu'elle ne mōstre si grāde marque d'antiquité, comme font Nismes, Bourges, ou autres telles de France. Or disent ces menteurs d'auantage, que ce Sarron ayant entendu qu'il y auoit certain peuple en la Gaule Celtique, nommé *Egedes*, addonné à la Philosophie, les manda venir : & les trouuant tels qu'on luy auoit dit, les retint long temps avec luy, puis leur donna puissance de bastir vne ville : ce qu'ils feirent en vn mois, la fermans de palis, & luy donans le nom *Andes*, qui luy demeura iusques à ce que les François passerent en Gaule. Voila l'opinion de quelques vieux Romāns, ou fables des bastisseurs d'Histoires de nostre temps. Le pais d'Anjou donc est fort beau, riche & fertile, cōme dit est, & sur tout est loué en bons vins blācs, ayant de belles villes, & fort grosses bourgades : & a esté des long temps de l'apennage de France, pour l'vn des enfans, ainsi que auiourd'huy nous voyons que *Henry de France*, Roy de Polongne, en est Duc : & iadis, viuant Charles le quint, Loys, frere du Roy d'Aragon, d'où sortirent les Roys de Naples iusques à René, qui fut Duc de Lorraine, & duquel (du costé des femelles) sont sortis du sang François ceux de la maison de Lorraine & Guyse, ayant vn Comte de Vaudemont espousé la fille dudit René, & succedé au Duché de Lorraine. Car quant au Royaume de Naples, Duché d'Anjou, & Comté de Prouence, ledit René en feit transport & pure donation au Roy Loys onzieme : qui fut cause du voyage que Charles huietieme feit depuis en Italie pour la cōqueste de Naples. Ce René estoit Prince de fort grād esprit, & amateur des hommes de lettres. Pour laisser memoire de luy, outre ses conquestes, considerant que de iour à autre les hommes vertueux doiuent augmenter & croistre en vertu, à fin que leur renommee & debonnaireté soit respandue par leurs haultes prouesses en tout l'Vniuers : à ceste cause à l'honneur de Dieu, & soustien de l'Eglise Catholique, il fit vn ordre de Cheualiers, surnommez du Croissant, dont il se fit Chef, qui portoient vn Croissant d'or pendu au col, autour duquel estoient escrits ces mots, **LOS EN CROISSANT**. Les premiers instituez en cest ordre furent René, Prince d'Anjou, Roy de Ierusalem & de Sicile : Iean d'Anjou, son fils, Duc de Lorraine & de Calabre : le Vicomte de Balory, Saladin d'Anglure, & quelques autres. Et se voit en-  
Duc de  
Cōte de  
Lorraine  
Ordre du  
Roy René  
Duc d'An-  
jou.

cor auiourd'huy en l'Eglise de Sainct Maurice d'Angiers, vne Chappelle, que le vulgaire appelle la Chappelle des Cheualiers. Ce Roy deceda à Marseille, l'an mil quatre cens octante, & auoit esté allié par mariage à la maison de Lorraine & de Lual. Si ie

# Cosmographie Vniuerselle

vous voulois icy ramenteuoir tous les beaux Temples fondez en la mesme ville, ie n'aurois iamais fait. Toutefois ie diray en passant, que le Monastere de Sainct Serge fut fondé par le Roy Clouis: l'Eglise de Sainct Aubin par le Roy Childebert, qu'il dota de grands biens, l'an-cinq cens trente quatre: celle de Sainct Maurice, commencee par Pepin, & paracheuee par Charlemagne, son fils, laquelle il enrichit de plusieurs biens & priuileges, ordonnant que les Ministres d'icelle ne recognoistroiet aucuns en temporalité, hormis luy & ses successeurs: & Sainct Martin, Eglise collegiale d'Angiers, par Hildegarde, femme du Roy d'Aquitaine, enuiron l'an sept cens quatre vingts & sept. Le temps que les Normans estoient en leur feu, apres qu'ils eurent passé la riuere de Loire, ils prindrent ceste ville & Tours, & bruslerent l'Eglise de Sainct Martin, & tindrent long temps par force ladite ville d'Angiers, qu'ils pillerent à leur departement. Or comme *Dumnacius* fut le premier Prince, & Seigneur Payen d'Anjou, pareillement *Caius* aussi Payen, en fut le premier Comte: auquel succeda Raoul, & apres luy Odoacre, iusques à Clouis, premier Roy Chrestien de France: & ont ainsi regné iusques auourd'huy depuis le premier, soixante neuf en nombre. Toutefois pour ne les specifier tous, ie commenceray seulement à Robert, Prince Saxon, qui regnoit du temps du Roy Charles le Chauue, Seigneur vaillant, & accort en ses entreprises, lequel fut occis sur le cháp, avec Ranulphe Duc d'Aquitaine, l'an huiet cens septante & cinq, en la bataille donnee contre les Normas. Cestuy fut le premier Comte du pais Angeuin. Quant à Robert son fils, qui vint apres luy, il ne fut si debonnaire: neantmoins il fut Connestable de France, & Comte de Paris, & parrin sur les fonds de Rholon, premier Duc de Normandie, à qui il donna son nom Robert. Il viuoit du temps de Charles le Simple, contre lequel, à la persuasion d'une femme, il print les armes. Ce Robert eut deux enfans, sçauoir Odon, Roy de France apres Charles le Gros, & sacré par Valtere, Archeuesque de Sens: dont il s'est meue grande querelle & contention entre ledit Valtere, & Foulques Archeuesque de Rheims. Apres luy vint Robert, second du nom, qui fut allié à la maison de Vermandois: & gist son corps à sainte Colombe de Sens: lequel eut vn seul enfant, nommé Hue, surnomé le Grand, Comte d'Anjou & de Paris, & Connestable de France. En ce temps là y auoit de grandes guerres ciuiles en France, & beaucoup de meurtres faits de toutes parts. Ledit Hue fut allié par mariage à la maison de Saxe, & donna la Comté d'Anjou à Godeffroy Chryfagonelle, celuy qui enuoya tant de thresors aux Chrestiens de Ierusalem, entre autres vn grand Vase d'or, lequel i'ay veu & manié estant sur les lieux. Son couuercle estoit couuert de petites Croisettes, & de Fleurs-de-lis d'or esmaillees. Lon m'a assure que depuis mon departement, ledit Vase auoit esté desrobbe par les Arabes: pareillement vn petit vaisseau de Corneline, qui pouuoit auoir demy pied de long, dont il leur auoit aussi fait present. De ce Hue le grand sortit Hue Capet son fils, lequel obtint la Couronne de France. Othon son frere, fut Duc de Bourgongne par sa femme, auquel succeda Henry son frere. Foulques premier du nom, fils du susdit Godeffroy, fut aussi Comte d'Anjou: lequel ayant espouse la vesue d'Alain Barbetorte, Comte, & Seigneur de Bretagne, & auparauant promis, tant à sa femme, qu'à la Noblesse, avec grand iurement, de ne rien innouer au preiudice des priuileges & facultez du pais, ny de l'enfant Drogon, vray heritier de Bretagne, fils dudit Alain & de sa vesue: ce neantmoins par ambition de iouyr paisible de ladite Prouince, & l'vsurper au ieune enfant, persuada la nourrice de le faire mourir: ce qu'elle feit, en le baignant. Iceluy donc se voyant estre vieux, pour penitence de l'offense par luy commise, print le chemin de Ierusalem, accompagné de six seruiteurs. Et estant là arriué, deuant qu'entrer en la sainte Cité, se feit despouiller & mettre tout nud, iusques aux parties hôteuses, avec vne chorde au col, &

*Liberalité  
du Prince  
Codi. 107.  
Chr. 1080-  
me.*

*Penitence  
d'un Comte  
d'Anjou.*

foüetter par deux de ses gens, les autres le cõduisant avec la chorde, comme le plus criminel homme du monde: Mesmes premier qu'entrer dãs l'Eglise du saint Sepulchre, ce noble Seigneur commença à se mettre à genoux, tendant les mains au ciel, & criant à haulte voix, O Seigneur Dieu, pere de misericorde, ayez pitié de ton miserable Foulques, pariure & homicide! & ayant proferé par plusieurs fois ces paroles, entra en icelle Eglise: en laquelle il demeura trente iours, ieusnant au pain & à l'eau. I'ay veu l'Histoire peinte contre vne muraille, tout à l'entree du saint Sepulchre, qui auourd'huy par l'iniure du temps est presque toute effacee. Ce Duc estoit allié par mariage à la maison de Chartres & de Blois. Il n'y eut iamais Comte ne Duc en Anjou, plus grand bastisseur de villes & Chasteaux, qu'il estoit. Aussi feit il faire de son viuant les villetes de Durestal, Bauge, Chasteau-gontier, & autres places: au pais de Touraine, Montrichard, Chaumont, Monttresor, Sainte-more: & en Poictou, Mirebeau, Monstreul, Faye, Passeuent, Mauleurier, & plusieurs autres, desquelles ie me deporte. A ce Foulques succeda Geoffroy, surnommé Martel, qui fut Comte d'Anjou, Poictou, & Xainctonge: la femme duquel, nommee Agnes, fonda l'Abbaye de Xainctes. Depuis ce Geoffroy iusques à Charles de Frâce, il y en a eu bon nõbre d'autres, q'ie laisse pour n'estre prolix. Ce Charles viuoit l'an mil deux cens soixante & deux, du temps du Pape Urbain, qui le crea Senateur de Rome: & estoit proche cousin du Roy S. Loys, qu'il accõpaigna à la guerre de Thunis en Afrique: au retour de laquelle il mourut pres de Naples, l'an mil deux cens oõtante quatre. Son intention estoit, si la mort ne l'eust preuenue, de se venger des Insulaires Siciliës (duquel Royaume il estoit Roy) pour le massacre par eux commis sur les Frãçois. Son successeur fut vn autre Charles, son fils, Roy de Naples, & Prince de Salerne, qui espousa Marie, fille d'Estienne, Roy de Hongrie. Apres luy vint Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon: dont le corps gist aux Iacobins de Paris. Cestuicy eut plusieurs enfans de trois femmes qu'il espousa. Du premier liët est yssu Philippes, Roy de Frâce, & Loys Comte de Valois, duquel l'Epitaphe se voit aux Cordeliers de ladite ville. Il mourut sans hoirs: dont il aduint, que Loys de France, fils du Roy Iean, qui fut prins à Poictiers, l'an mil trois cens cinquãte, & frere germain de Charles le quint, fut premier Duc d'Anjou, Roy de Ierusalem, de Sicile, & de Naples: lequel combien qu'il fust grand Seigneur, toutefois mourut pauvre, & perdit quasi tous ses gens en l'Isle de Sicile. Iceluy estant mort, Loys deuxieme du nom, succeda à ses biens: & gît en l'Eglise de S. Maurice d'Angiers. Il laissa trois beaux enfans: Loys, Roy de Sicile, & Duc d'Anjou: René, qui fut aussi Roy de Sicile, & apres Duc d'Anjou: & Charles, Comte du Maine, qui mit à mort plusieurs Anglois du temps de Charles septieme. Ce René, duquel i'ay par cy deuant parlé, eut Iean, Duc de Calabre, & apres de Lorraine, & Loys Marquis du Pont, & Charles, Comte de Guyse, & René, lesquels tous decederēt fort ieunes: Puis aussi trois filles, Elizabet, Marguerite, qui fut mariee à Henry sixieme, Roy d'Angleterre, & Yolant, mariee à Ferry, fils vniue d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, dont yslit René, Duc de Lorraine, pere d'Antoine. Finalemēt, Loyse de Sauoye fut Duchesse d'Anjou, du Maine & d'Angoulême. Et voila l'heureux succez de ces Princes, lesquels estoient iadis en si grande autorité & si bien alliez, qu'ils estoient craintz des plus grands Roys & Monarques de l'Europe: & ont tousiours assisté aux grandes affaires & Conseil de noz Roys, se hazardans aux rencõtres qui se sont presentees cõtre tous ennemis. A quoy nous pouuons adiouster les haults faits de guerre & prouësses, qu'a fait de nostre temps ce grãd & magnanime Duc d'Anjou, & frere du Roy Charles neuueme, à present regnant, lequel en deux ans a gaigné deux batailles en France, sçauoir celle de Iarnac en Angoulmois, & celle de Moncontour en Poictou. Outre plus ces Seigneurs auoient autrefois

*Le Comte  
d'Anjou  
rigeen Du-  
ché.*

# Cosmographie Vniuerselle

puissance de faire battre monnoye, qui se mettoit en leur pais, & au Duché de Bretagne: sur l'un des costez de laquelle aparoissoit vne Croix, & en vn quartier d'icelle, vne Fleur-de-lys, & autour escrit CAROLVS COMES. Au reuers y auoit vne Clef droicte, & en ses costez deux Fleurs-de-lys, & ce mot alentour ANDEGAVENSIS. Ceste monnoye fut rachetee par Loys le Gros, l'an mil cent dixhuiet: dont ie vous ay bien voulu

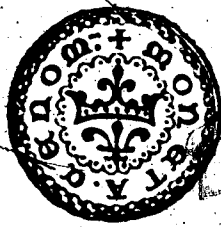
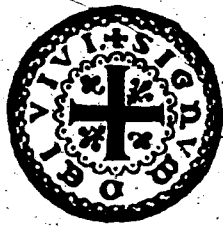
La monnoye  
des Comtes  
d'Anjou.



icy représenter le pourtrait tel q̄ ie l'ay recouuert. Que si ie vous ay spécifié les Princes & Seigneurs du pais, ie ne veux aussi oublier à vous ramenteuoir tant de saints Prelats, qui ont regy & gouverné l'Eglise d'Angiers. Le premier Euesque d'icelle fut vn *Defensor*: puis Sainct Apotefme, Prospere, Sainct Maurille, S. René, Thales, Eunere, Eustoche, Adelphe, iusques à Sainct Aubin, qui fut le dixieme. Somme, il y en a eu depuis ledit *Defenseur* iusques à celuy d'aujourd'huy, Messire Guillaume Ruzé, Confesseur & Aulmosnier du Roy Charles neuueme à présent regnant, au nombre de soixante neuf. En l'an deux cens & cinq, du temps du Roy Philippe, la ville d'Angiers, les Chasteaux de Chinon & de Loches, que tenoient les Anglois, apres plusieurs assauts furent repris par force des François. Du regne de Childeric, la mesme ville fut saccagée & bruslée par lesdits Anglois. Iean Roy d'Angleterre la print aussi d'assault. En l'an mil deux cens trente, le Roy Loys neuueme, & la Roynne Blanche de Castille, sa mere, estant aduertis que Mauclerc, Duc de Bretagne, auoit suscité, & appelé à son secours les Anglois, assemblerent bon nombre de gendarmerie, & vindrēt assieger le Chateau d'icelle par quatre endroits, lequel ils prindrent à la fin par force, nonobstant la résistance que feirēt les assiegez: & ne demeura ne vieil ne ieune, qui ne passast au fil de l'espee. Dequoy aduertiy le Roy Henry d'Angleterre, assez auant dedans le pais Angeuin, pensant secourir les assiegez, gaigna la fuyte, & s'embarqua en toute diligence. Quant au Duc Mauclerc (ainsi nommé pour son ignorance) sil eust prins conseil des hommes lettrez, il s'en fust mieux trouué, & n'eust tant perdu de villes de son Duché comme il fait. Voila les desastres aduenuz par plusieurs fois en ceste ville. En icelle y a l'vne des plus fameuses Vniuersitez de France apres Paris & Tholose, qui fut fondée par Loys, second du nom, Duc d'Anjou, Roy de Sicile & de Naples, du temps que l'Academie de *Heildeberg*, pais d'Allemagne, fut instituee par Rupert Palatin: & aussi celle de Colongne au mesme pais, nommée des Allemans *Coeln*. L'vn des premiers qui se presenta pour lire en ceste Vniuersité, fut Iean Vvicklef, Anglois de nation, infecté d'heresie: dont estans les Anglois aduertis, & de son bannissement, peu s'en fallut qu'il n'y laissast la vie. Apres Anjou se presente le pais du Maine, beau & fertile, où les hommes sont accorts, & subtils en leurs entreprises, & qui ont grace de parler. Ils ont esté appellez selon l'opinion d'aucuns *Canomani*, comme qui diroit Hommes nouveaux: mais ceste interpretation ne me pleut iamais: iacoit que quelques gens doctes l'ayent ainsi voulu maintenir, veu que c'est chose asseuree, qu'ils sont des plus anciens de la Gaule. Ceste prouince est separee de la Normandie, par la riuere de Sarre pres le Perche, laquelle se vient redre au bas de la ville du Mans, avec la riuere de Huigne, qui descend vers Nogen le Rotrou. Quant à ladite ville, aujourd'huy Euesché, elle est fort antique, & gist à vingt degrez quarante cinq minutes de longitude, & quarante neuf degrez vingt minutes de latitude, estant Orientale au respect d'Angiers, qui tend du tout à la partie Occiden-



Occidentale. Ce furent ceux du Mans, qui estans à la suyte de Breine, Roy des Gaules, & passât en Italie, s'arresterēt en celle partie, qui est nōmee à present Lōbardie: là où s'estās domiciliez, du depuis donnerent de belles entrees au reste des Gaulois, pour courir sus aux Romains, avec lesquels à la fin s'allierent, causans la desfaiete de leurs freres. Bresse, Veronne, & autres villes ont esté basties par lesdits Gaulois du Mans. Au reste, ceux de Bergame sont descēduz des Manceaux, à fin q̄ la gloire de ce peuple s'estēde bien auāt delà les monts. Autre chose ne vous en diray, sinon que les Comtes du Mans n'estoient autrefois si petits Seigneurs, qu'il ne leur fust permis faire forger monoye blāche, aussi bien q̄ le Seigneur d'Anjou leur voisin. Dans icelle y auoit vne Croix, remplie de deux fleurs de lis & deux tressles, & autour escrit, SIGNVM DEI VIVI. A son rēuers estoit vne Couronne à l'antique, soustenue d'vne fleur-de-lis, & cēs mots alentour, MONE-



Monnoy  
du Mans.

TA COENOMANORVM, telle que vous la pouuez voir icy effigiee. Ceste contree est situee en la Gaule Celtique, entre les Duchez & pais de Normādie, Bretagne, Anjou, Touraine, Chartres, Vendosme, Alençon, & le Perche, & comprend le Marquisat du Mayene, erigē en Duchē, cōme lon m'a dit depuis peu de iours ença: à laquelle ont esté annexees les villes de la Fertē bernard, & celle de Sable: ensemble les Cōtez du Maine & de Lual, & partie des Vicomtez de Beaumont & d'Ompfront, & quelques Baronies, Chastellenies, Bailliages, & Seigneuries. Quant au spirituel, leur premier Euesque a esté Sainct Iulian, disciple de nostre Seigneur, qui leur prescha l'Euāgile. Outre plusieurs Eglises collegiales, il y a grand nombre d'Abbayes & Priorez, simples & conventuelles, la plus part desquelles ont esté demolies de fonds en comble, & ruinees aux premiers & seconds troubles aduenuz en France. J'ay trouuē, qu'vn Comte du Mans, nommē Millon, qui auoit espousē Berthe, fille de Pepin, & de Berthe, sa femme, fille d'Heracle, Empereur de Constantinople, dont yssit Roland, Comte du Mans, duquel sont recitees tant de prouesses & faits belliqueux, a esté celuy qui a fondē & dotē cesdites Eglises. Touchant la ville, elle est grande & populeuse, & bastie en l'vn des beaux lieux, qui soit parauenture en France, arrousee des riuieres de Huygne, Orne, & Sarre, qui toutes trois se viennent ioindre assez pres de ses murailles: puis s'escoulent de la part de la ville d'Aluze, Nogen, Sainct Iean du Bois, & de là à Malicorne, maison fort ancienne, les Seigneurs de laquelle ont fait de grandes prouesses: entre autres vn Antoine de Sorces, lequel ayant fait preuue de sa personne contre les Bourguignons & Anglois, iceux se sentans offensez dudit Seigneur, vindrent poser le camp deuant son Chasteau: si que se voyans les assiegez prins à la despourueū, furent contrains se rendre à leur volonte: dequoy apres il eut bien la raison. Et quant aux riuieres de Braye & Loir, icelles estans iointes toutes deux ensemble entre Ville-dieu & Ruille, viennent s'escouler assez pres dudit Malicorne. Vous auez encor celles de Graigne & du Maine, qui separe en quelque endroit le pais du Mans d'avec la Normandie: de laquelle le pais prend son nom. Quelques vns disent, que c'est plustost de la ville de Mayene, que celle du Mans & tout le pais Manceau, mesmes ladite riuiere, prennent ceste appellation. Je m'en rapporte à ce qui en est. Mais d'vne chose suis-ie assure, que c'est l'vn des plantureux pais en pasturage & bestial, qu'autre de tous ceux qui luy aboutissent. Je n'ay que faire icy de vous amener en ieu tant de belles petites vil-

Riuieres qui  
arrousent le  
pais du Mai-  
ne.

Chasteau de  
Malicorne.

# Cosmographie Vniuerselle

les, comme Fresnay, iadis tenue des Anglois, & prinse sur eux, en l'an mil quatre cens vingt quatre, Mayette, Chasteau du Loir, Champenay, Saint Aignan, Benefable, & autres, pour venir au Duché de Normandie.

De la NORMANDIE, & des villes de DREUX, EVREUX, & autres.

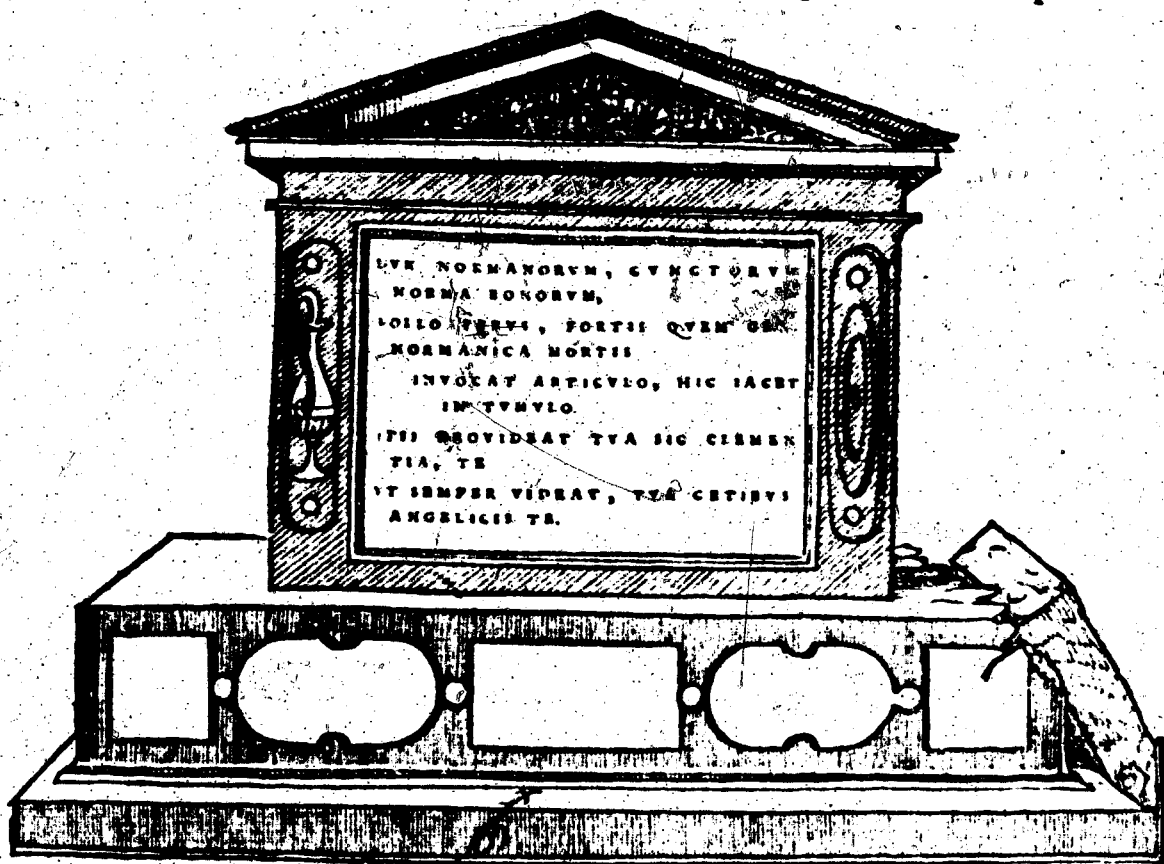
## CHAP. VIII.



*Dont vient  
le nom de  
Normandie.*

**R** CE pais, qui à present s'appelle Normandie, auoit iadis nom Neustrie: dont la cause est à entendre. Du temps que le sceptre de France estoit diuisé, & que d'un Royaume on en faisoit plusieurs, la France fut aussi diuisée en deux parties principales, à sçauoir Austrie & Neustrie: Austrie signifiant celle qui estoit la plus Orientale, & Neustrie l'Occidentale: Et ainsi elle contenoit beaucoup plus, que celle qui est à present soubz la description de Normandie, qui sont toutes les regions depuis la Meuse iusques à Loire: la capitale ville de laquelle estoit Paris. L'autre, qui est l'Austrie, comprenoit toute la terre arrousee par la Meuse & par le Rhin, depuis Colongne iusques en Hellsie, qu'aucuns n'ont le pais d'Authois, dont le chef estoit Mets. Voila qu'à la premiere appellation. La seconde est venue du desbord des nations estranges, & ce comme par accident, ainsi qu'en plusieurs autres lieux. Il aduint donc du regne de Charles le grand, que les Danois (qui ne viuoient que de la pescherie) vindrēt iusques aux ports de France, faire leurs courses larronnes de mer, tout ainsi que de nostre temps i'ay veu les Mores en Afrique, & les Turcs en Italie: mais ils furent chastiez, & chassez par ce grand Monarque. Neantmoins comme il fust decedé, ces galans Pirates prindrēt plus de hardiesse: & au lieu qu'au parauāt ils n'alloient que selon les orees & lieux voisins de la mer, ils commencerent à prédre terre, & entrer bien auant en pais: de façon que du temps de Charles le Chauue, fils de Loys le Debonnaire, enuiron l'an huiēt cens quarante six, ils se ruerent sur la Guyenne, qu'ils coururent & pillerent toute (contre lesquels alla ledit Roy Charles le Chauue, où il n'acquist pas grand honneur) & de là passans en Angleterre, donnerent secours à leurs compagnons, qui s'en feirent Seigneurs: puis venans en France, prindrent Angiers, Tours, & Poictiers: Alencontre desquels comme Robert, Marquis d'Anjou, & Raoul, Duc de Guyenne, fussent allez, ils y furent vaincus & occis. Mesmement regnans les deux bastards de Loys le Begue, enuiron l'an huiēt cens octante, lesdits Barbares Danois affligerent extremement la France. En fin, & apres la mort desdits bastards, Charles le Gros, Empereur, venant pour s'opposer aux courses d'iceux, ils feirent paix: & donna ledit Empereur à Godefroy Normand, Gisle, fille de Lothaire, pour femme, & le pais des Frisons pour son dot. Et ce fut là la premiere bande de ceux que lon appelle Normans, qui signifient en Allemand autant que Hommes Septentrionaux. Du depuis, enuiron l'an neuf cens dix, Raoul Capitaine des Normans se rua du costé de Rouen (regnāt pour lors Charles le Simple) & y feit mille cruantez non accoustumees par ses predecesseurs, courant la France, Neustrie, & toute la Guyenne, & y saccageant & bruslant tout: mesmement à Nantes il tua Guymard, Euesque du lieu, le iour de Saint Iean, lors qu'il chantoit la messe: faisant quant & quant brusler l'Eglise. Tellement que les François attenez de guerres, furent contrains de composer avec luy, enuiron l'an de nostre Seigneur neuf cens douze, moyennant qu'on luy donneroit Gisle, fille de Charles le Simple, avec celle partie de Neustrie, qui à present se n'ome Normandie: lequel peu de tēps apres inspiré de la grace de Dieu, embrassa le Christianisme, & receut le saint Baptesme: & a esté l'un des meilleurs Princes & plus saints Iusticiers, qui onc ayēt seigneurie en ce pais, & qui enrichit

autant les Eglises, cōme il les auoit auparauāt pillées & destruites. Il mourut l'an neuf cens dixsept à Rouē, comme bon Catholique: & fut inhumé en l'Eglise de Nostre-dame, au costé du Midy, où souloit estre la Chappelle de Sainct Romain. Pour la bonté, paix & iustice, qu'il maintint en son Duché, ses subiets prindrēt vne coustume, tant de son viuant, comme apres sa mort, que quand on leur faisoit quelque outrage, ce qui n'estoit loisible, ils crioient à gorge desployee par plusieurs fois Aa Raoul: A quoy il falloit que tous les assistās donnassent confort, & les Iuges audience, pour faire droict à celuy qui demadoit Iustice, telle qu'il la faisoit exerer de son viuāt. Pour ces mesmes raisons luy fut posé vn Epitaphe en ladite Chappelle, tel que ie vous le represente icy,



*Epitaphe de  
Raoul premier Duc  
de Normādie.*

Après la mort de cedit Raoul, son fils Guillaume Longue-espee luy succeda, iageoit qu'il luy print fantasie d'estre Moyné: lequel fut occis d'un auiron en trahison par vn Baucce, qui à la persuasion d'Arnoul, Comte de Flandres, de fascherie qu'il eut qu'il estoit emparé du Chasteau de Monstreul en Picardie, luy donna si grand coup sur la teste, qu'il l'abbatit par terre: & à l'instant les autres complices se ruerent si estrangemēt sur luy, à coups d'espees & de dagues, qu'ils luy seirent passer le pas: & ne luy peurent ses gens onques aider, d'autāt qu'ils estoient loing de luy, au bord de la riuere. Ils prindrent son corps, & le porterent à Rouen: puis quelques iours apres fut enterré en l'Eglise de Nostre-dame, à l'opposite de Raoul son pere: ce qui aduint en l'an neuf cens quarante deux. Le thresor qui fut trouué dedans son coffre, duquel il portoit vne clef d'argent, estoit vne Haire, vne Chorde, & l'habit d'un Moyné. Son successeur fut Richard son fils. Ce sont les succez de ce pais, & la cause du nom present, & du chāgemēt du premier. Je n'ay icy affaire de vous deduire tant d'autres Comtes, Ducs, & Princes qui y ont regné: quelle a esté leur succession, quels Roys & grāds Seigneurs en sont sortis, & cōme ils ont fait de grandes conquestes. Seulement ie diray, que depuis le susdit Raoul, premier Duc & cōducteur des Danois, peuple de Dannemarck, iusques à Jean

*Ducs de  
Normādie.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Homicide  
faict par le  
Roy d'An-  
glettre.*

Duché estant reduite entre les mains du Roy de France, fut plus tranquille, sans autrement s'allier ne des Bretons, ne des Anglois, si manifestement comme ils auoient fait au parauant. Les Seigneurs & peuple Normand ont esté depuis amis aux Roys de France: & aduint ceste reduction l'an mil deux cens trois, à cause que ledit Jean, Roy d'Angleterre, auoit fait mourir son nepueu Artus de Bretagne, fils de Geofroy d'Angleterre, & de la fille du Duc de Conan, au grand regret du Roy de France, qui le cherissoit & aimoit, ensemble de la Noblesse Bretonne: Laquelle voyant le cas cruel & impitoyable commis en la personne de leur Seigneur, s'assembla, & vint faire ses plaintes au Roy Philippe Auguste, qui de son costé aussi s'efforça de poursuyure ledit Roy Anglois, & véger ce parricide abominable. Dont sensuyuit la generale reuolte des villes & pais Normand contre luy: & fut dechassé de toutes ses possessions qu'il auoit en France, & le tout confisqué au Roy, & adoint à la Couronne. Ainsi les villes & Seigneuries de Rouen, Malestroit, Quintin, Vitré, Fougieres, Rays, Eureux, Bayeux, Coustances, Auranches, Caen, Arques, Ponteau-de-mer, Caudebec, & autres se rendirent, & apporterent chacun d'eux les clefs des portes de leurs villes, tiltres & enseignemens. Voila comme la Normandie vint finalement soubz la Fleur-de-lys, laissant la Rose rouge: & depuis ce temps là a esté vnie à la Couronne & au Domaine du Roy, côme aussi les Duchez d'Aquitaine, les Comtez d'Anjou, Poictou, Touraine, & le Mans. De ce donc l'Anglois irrité, & voyant que mal bastoit pour luy, en la plus grande diligence qu'il peut, enuoya vers le Pape Innocent troisieme pour se iustifier, & prier le Roy de France le remettre aux places & forteresses par luy saisies. A quoy Philippe faisant la sourde oreille, & n'y voulant condescendre, ledit Jean eut son dernier refuge au premier Concile qui se deuoit bien tost tenir: auquel toutefois ne fut rien conclu à son auantage. Or est la longueur de la Normandie, comme elle se comporte à present, de l'Est Sudest au Nort Nordouest, allant selon la Seine iusques au Haure de grace, qui tire au Nort, & puis au Cap de la Hague, qui est au Nordouest: duquel lieu on tourne au Su vers Pont-Orson, selon le Promontoire de Tombelaine, qu'on nomme le Mont Sainct Michel: où se fait la separation de la Normandie & Bretagne par la riuiere de Cenon, qui vient des Landes de Bretagne, de la part du Su vers Fougieres. Ses bornes sont en ceste sorte. Vers l'Est, elle a la France & Picardie, à sçauoir le pais de Beauuoisis: au Su, le pais Chartrin: à l'Ouest, la Bretagne & la mer: & au Nort, la mer Oceanne, & l'Angleterre. Quant au Perche & Alençon, cela fut iadis compris soubz le Duché de Normandie: mais par mariage en estans separez, l'un a porté tiltre de Duché, comme il fait encor à present, & l'autre est vn Comté, incorporé à la Couronne. Touchant le pais de Caux, qui auroit esgard à l'ancienne limitation de la Normandie depuis Seine iusques à l'Ocean, il en seroit separé: mais à vray dire, il en est du corps, & de la premiere donation, qui iamais en fut faite aux Normans, lors qu'ils s'y arresterent. Pour donc venir à la diuision, selon qu'elle est à present, & visiter ses parties, sçauoir Caux, Rouen, le pais d'Auge, le Vexin, le Coustantin, & ce qui proprement s'est de tout temps appellé Normandie, ie commenceray à courir le long de la Seine, pour voir Poitise, ainsi dicté, pource qu'elle est assise sur la riuiere d'Oise: estât selon l'opinion d'aucuns la premiere dudit pais Vexin. Il y a encor Gisors, bastie iadis par Guillaume, surnomé le Roux, fils de Guillaume le bastart: à laquelle il donna ce nom, à cause de l'ordigiste qu'il auoit trouué en vne hostellerie qui estoit là sur le chemin. Ceste ville est sur la riuiere d'Epte, qui entre en Seine pres d'Andely, & cela est selo l'Est & Nordest. Que si vous passez la Seine, & regardez vers l'Oest, vous trouuez Meulân, Mantes, Vernon, & Gaillon, iusques à Louuiers, dás laquelle passe la riuiere d'Eure, qui se red pres du Pont de l'arche, sur le chemin de Rouen: auant laquelle se presente du costé du pais Char-

*Diuisio du  
pais de Nor-  
mandie.*

trin, la ville de Dreux, dicté ainsi des anciens Druydes qui la bastirent : ou par vn nommé Dryus, fils de Sarron, quatrieme Roy des Gaules, sil est question d'adiouster foy aux fables de noz Romains : chose que ie ne leur accorderay iamais, d'autant que la plus part d'icelle & de ses murailles furent faites du regne de Clodion le Cheucluy, l'an du monde quatre mil quatre cens deux, apres la mort de nostre Seigneur quatre cens quarante & vn : là où ledit Dryus viuoit l'an deuant nostre Seigneur mil sept cens octante ans, du regne d'Acalye, Roy d'Assyrie, Iarbas de Lybie, & Brigus Roy des Celtiberes, quelques annees auparauant que Iacob & Esau prinssent naissance : & croy qu'il n'y a ville en France de si grande antiquité. Elle est l'vne des gentilles que lon scauroit voir, bien qu'elle ne soit rien à present au pris du temps passé : & estime, selon ce que i'ay peu considerer aux ruines du tour d'icelle, que iadis elle estoit de plus grande estendue que celle d'Orleans. Aussi elle esté saccagee & bruslee par plusieurs fois. En icelle y a eu des Seigneurs, qui ont fait de grandes prouesses contre les courses des Bourguignons & Anglois. Entre les autres vous auez eu vn Robert de France, Comte du Perche, Brene & Vienne en Daulphiné, lequel eut en apennage le Comté de Dreux, & en fut le premier Comte (n'estant auparauant qu'vne Chastellenie) par la permission & alliance du Roy son frere, lequel confirma cest assignat par ses Lettres patentes de l'an mil cent cinquante deux. Il mourut deuant le Chasteau de Rouen, & laissa cinq fils de luy & de sa femme : ce qui aduint l'an mil cent quatre vingts. Ce fut luy qui fonda l'Abbaye de Sainct Pierre dudit Vienne, où sa femme est enterree : & Dame Agnes fonda celle de Brene, où elle gist. Quant à Robert, second du nom, appelé le Jeune, Comte de Dreux, il espousa Yolant, fille aisnee de Raoul, Sire de Crucy : duquel vint vn autre Robert troisieme, qui vendit le Comté de Dreux à Sainct Loys, au grand regret de Pierre de Dreux, dit Mauclerc, Comte de Bretagne : ce qu'il fit, d'autant qu'ils auoient esté accusez d'auoir conspiré cõtre le Roy, & mis quelques gès en embuscade pour le prédre. A la parfin la ville vint encor aux aisnez de Dreux : comme en l'an mil deux cens treize en fut Seigneur vn Pierre de Dreux, vingtieme Duc de Bretagne, qui mourut à Baruth, duquel i'ay veu les armoiries en l'Eglise des Grecs au pais de Syrie, lors qu'il fut à la cõqueste de la Terre-saincte, avec vn Epitaphe graué : qui estoient vn Eschiquier d'or & d'azur, bordé de gueulles, à petits Leopards d'or, & à l'escu vn quartier d'hermines. Or estoit il en sa ieunesse l'vn des folastres de son tẽps, & fit mesmes plusieurs maux aux Ministres de l'Eglise : qui fut cause que le Pape Innocent troisieme l'excommunia. Et ainsi estant allé à Rome luy demander pardon, penitence luy fut donnee d'accõplir le voyage d'Outre-mer : ce qu'il fit, cõme dit est. Si ie vous voulois ramenteuoir tous les grands Seigneurs, qui ont esté alliez des meilleures maisons de l'Europe, sortis de celle cy, ie n'aurois iamais fait. Quand donc ceste ville ne nous seroit congneue d'autre memoire, que de la bataille memorable, qui s'y donna entre les François mesmes, esmeuz d'vne discorde ciuile, en l'an de nostre salut mil cinq cens soixante deux, encore suffiroit cela assez. Ce fut là, où tant de Noblesse Françoise, tant de Cheualiers de l'Ordre finirent leurs iours, en y combattant vaillamment : tels que furent le Seigneur de Neuers, de Sainct André, Marechal de France, les Seigneurs d'Annebault, Montbron, de la Brosse, de Giury, d'Auffun, & infinité d'autres : & faits prisonniers les deux Chefs des deux parties, à scauoir le Prince de Condé, & le Connestable : le tout neantmoins estant remis sus par la vaillance & sage conduite de François de Lorraine, Duc de Guyse, apres auoir esté victorieux. Vray est que ceux qui auoient gagné au pied, partie vers Dreux, autres vers Chartres, & la plus grand part vers Paris, porterét faulses nouvelles, disans que les Protestans auoient gagné la bataille : & que le Connestable, d'Aumale, le Grand-Prieur son frere, & autres

*Pierre de  
Dreux en-  
terre à  
Baruth.*



# Cosmographie Vniuerselle

grands Seigneurs auoient esté tuez, & ledit Seigneur de Guyse & de Saint André sa-  
uez en ladite ville avec vne bien petite troupe de caualerie: Tellement que cela estant  
rapporté à Paris le dimanche vingtieme de Septembre sur le midy, donna tel effroy  
aux habitans de la ville, qu'incontinent toutes & chacunes les portes furent fermées, &  
ne laissoit on entrer lesdits lieures fuyards sans bonnes enseignes. Le parlay entre au-  
tres à vn Homme-d'armes, monté sur vn beau cheual d'Espaigne, sans bride, le con-  
duisant par le licol, entrant par la porte de Saint Marcel, lequel me dist les susdites  
nouuelles avec la larme à l'œil. Il arriuoit aussi beaucoup de Suysles: qui faisoit que  
tout le monde croyoit qu'il fust ainsi que lon disoit: de sorte que tout le dimanche ius-  
ques au lundy matin le peuple fut extremement ennuyé: & voyoit on clairement la  
ioye, que portoient au visage plusieurs Huguenots couuerts, qui le pourmenoit par  
la ville, ne se pouuans tenir de brocarder ledit Seigneur de Guyse, Connestable, & au-  
tres, qui auoient esté cause (comme ils disoient) de la rupture de l'Edict de Ianuier. Sur  
ces entrefaites, le lundy matin, iour de Saint Thomas, arriuant le Seigneur de Losses,  
qui apporta lettres du Seigneur de Guyse au Roy, & à la Roynes sa mere, de la victoire,  
& des choses comme elles estoient passées, & de la prise de Monsieur le Prince de  
Condé: incontinent leurs Maiestez vindrent du Bois de Vincennes à Paris, & s'en alle-  
rent droit en la grande Eglise faire chanter *Te Deum*: où assisterent la Cour de Parle-  
mēt, & autres Officiers: qui fut vne extreme ioye à tous Catholiques. Le samedi vingt  
& sixieme iour arriua aussi d'Orleans, que les Huguenots tenoient, le Prince de Mel-  
phe, qui auoit esté Euesque de Troyes en Champaigne, enuoyé comme lon disoit, de  
la part du Cōnestable, mené prisonnier de la bataille, pour traiter de quelque appoin-  
tement: lequel comme il parlast à la Roynes, qui sembloit n'approuer gueres son dis-  
cours, le Legat & Duc de Montpensier s'attaquerent à luy, luy reprochans son incon-  
stance. Ainsi la ioye ayant cōtinué le dimanche suyuāt, le lendemain la Roynes partit de  
Paris pour aller à Dreux mettre ordre à tout: & lors le Roy feit General de son armee  
le Seigneur de Guyse en l'absence dudit Connestable: ce que ne voulant accepter, tel-  
le chose luy fut reputee à grand honneur & constance. Le vingt & neuueme furent  
faites Prieres publiques par toutes les Eglises de Paris, pour les ames de ceux qui  
estoient morts en la bataille. Et voila comme les choses succederent apres tel conflict,  
tant remarquable à l'endroit des Catholiques. Or pour reuenir à nostre ville, elle est  
bastie sur le fleue d'Eure, qui vient du pais Chartrin, & gist en son eleuation à vingt-  
deux degrez quinze minutes de longitude, quarante sept degrez dix minutes de latitude.  
Après icelle se presente Eureux, ville Episcopale, & fort ancienne, comme celle qui  
estoit en reputation du temps que les Romains vindrent en Gaule, pour s'en faire Sei-  
gneurs. C'est de ce costé, que les Vuelles, c'est à dire, les Percherons, sont voisins de la  
Normandie, desquels lon dit, que estans aux lisieres, ils approchent de la bonté des  
Normans. Eureux a esté souuent subiecte à changemens de maistres: ayant soubz le  
Roy Lothaire esté prise sur le Duc Normand, par les menées d'un Marschal qui la  
trahit. Depuis, le Roy, & le Duc nommé Richard, faisans paix ensemble, elle vint de  
rechef entre les mains du Duc: & puis du regne de Philippes Dieu-donné, elle fut re-  
duite avec toute la Normandie soubz la puissance du Roy. Apres cela, estat tombee en  
la main des Anglois, du tēps des grands troubles de France, à la fin fut recouffe soubz  
Charles septieme, par la diligence d'un Capitaine, nommé Floquet, qui y entra par vne  
mine. Ce fut luy aussi, qui par ses ruses & stratagemes chassa l'Anglois de Vernueil, du  
Pont de l'arche, & de Conches, facilitant la voye aux François pour iouyr de la ville  
de Rouen. Ladite Eureux fut presque toute bruslee, enuiron l'an mil trois cens cin-  
quante huit, par la faute de Jean de Meudon, Lieutenant pour le Roy en icelle: le-

Paris  
1592.

ville d'E-  
ureux.

quel craignant qu'elle ne vint entre le mains des ennemis, mit le feu au Chasteau, qui s'enflamma de telle façon, qu'il redigea presque toute la ville en cendre, au grand dommage des citoyens. Elle est posée sur la riuere d'Iton, qui vient de Vernueil, d'une fontaine fort abondante, & qui creant plusieurs ruisseaux, à la fin se fait ceste riuere: & puis se va rendre en celle d'Eure, qui iadis s'appelloit Esseline, à cause d'une Dame ainsi nommée, femme de Guillaume, frere de Richard, sixieme Duc de Normandie, de laquelle sortirēt les premiers qui porterent le tiltre de Comte d'Eu: Et gist à vingt degrez quarante minutes de longitude, quarante huit degrez nulle minute de latitude. Celuy des disciples des Apostres, qui attira ce peuple Eburonic à la cognoissance de Dieu & de son Euangile, fut vn nommé Paulin, en l'honneur duquel y a vn Temple, basti iadis par Richard, Comte d'icelle. Or prenant le Nort pour aller voir la Metropolitaine de tout le pais, la premiere ville qui s'offre, est Louuiers, du patrimoine de l'Archeuesque de Rouen: duquel lieu auant le fleuve d'Iton prend le Nordest vers Gaillon, & de là se va rendre dans la grand riuere de Seine. Ce Chasteau, outre qu'il est assis en beau paisage, est vn des magnifiques & superbes bastimens, qui se voyēt gueres en France, du Domaine aussi de l'Archeuesque de Rouen: lequel a esté ainsi nommé, comme qui diroit Lieu de Printemps, à raison de son amenité & plaissance: & fut faite donation d'iceluy, & de la plus part du patrimoine, que tient l'Eglise de Rouē, par Richard, Roy Anglois, & Duc de Normandie, gens fort affectionnez pour lors à l'Eglise, & au maintenant des pasteurs & ministres dicelle. De mon temps à Gaillon fut basti & bien doué vn tresbeau Monastere de Chartreux, aux despens de Charles, Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Rouen, Prince amateur de vertu & des hommes vertueux, autant que nul autre de nostre temps: auquel sa grandeur n'a point tant commandé, que par plusieurs fois ne se soit transporté en mon logis pour voir mes Singularitez, & discourir de plusieurs contrees & prouinces des quatre parties de l'Vniuers. Aupres de Louuiers, & non gueres loin est le Neufbourg, Baronnie. I'auois oublié de vous mettre en auant celle Tour de Vernueil, que lon appelle la Tour grise, toute faite de pierres quarrées ioinctes ensemble, cōme si c'estoit de l'arcine, & qui par ce moyen vous representent vne couleur grise & cendree, laquelle on tient pour inexpugnable: si que iamais les Anglois ne la prindrēt que par trahison. La cause principale de sa force, c'est qu'elle est autant bastie soubz terre que dessus, & que aussi les materiaux en sont tresbons, ainsi qu'on voit en la Tour d'ordre à Boulongne sur la mer.

*Gaillo. lieu remarquable.*

*Des villes de ROUEN, HAVRE DE GRACE, DIEPPE, ALENÇON,  
& pais voisin.*

*CHAP. IX.*



**A**ISSANT & Gaillon & Louuiers, on vient au Pont de l'arche, lieu fameux, non pour estre beaucoup ancien, mais à cause des guerres qui se sont passées entre les Anglois & François, attēdu qu'il seruoit comme de clef & entree pour aller à Rouen, chef de toute la Normandie. Or quoy qu'elle soit ancienne, & fust comprise soubz ceux de la ville d'Eureux, si est-ce que vous ne trouerez point le mot de Rouen

en pas vn des Anciens: qui pourroit bailler quelque argument, qu'elle est plus nouvelle que du temps des Romains. Il est aussi sans doute, qu'elle prend son nom du Pont Rothonic, basti tout de pierre cuitte & rougeastre, d'autant que le temps passé, comme encor en langue Allemande, ce vocable *Roth*, signifioit Rouge, & en langue lauienne Bon, & la ville fut nommée Rothomage. Ausurplus, par les anciennes Pan-

*D'où est ditte Rouen.*

# Cosmographie Vniuerselle

chartes on trouue qu'elle s'appelloit Rothonic: & ne me soucie des baueurs, qui disent que *Magus*, fils de *Samothès*, la bastit, enuiron trois cens ans apres le deluge. Car bien que ie confesse son antiquité, si ne reçois-ie le nom, sçachant que pas-vn Historien approuué ne nous en rend raison aucune: ioinct que, comme i'ay dit, Cesar ne l'eust pas oubliée, estant de consequence, & en si belle assiette, comme celle qui est posée sur ceste grande riuere de Seine, auoisinee d'un bon pais, & en lieu fort, n'estoit que du costé du Nort elle est commandee du mont, que lon dit de Sainte Catherine, ayant le traict iusques à la mer: comme pareillement n'estoient quelques sablons, les nauires viendroict du Haure de grace iusques là avec leur charge, qui en sont empeschees par ce moyen, iacoit qu'il y en vienne tousiours quelqu'une, tant ceste riuere est bonne & de grand seruice. Elle gist en la partie Orientale de Seine, ayant en son eleuation vingt deux degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude: & est Archeuesché, qui a soubz soy six Eueschez, à sçauoir Bayeux, Auranches, Eureux, Sees, Lisieux, Coustances. Si Rouen est riche, si le pais Normand est fertile, cela vous en peult dōner les enseignes, que les Danois ayans veu la beauté & fertilité de ceste terre, ne cessèrent onc, tant qu'ils l'eussent en heritage: & est si peuplée, que outre les sept villes il y a nonante & quatre villetes, & infiny nombre de chasteaux & bourgades. A Rouen le saint Senat fut estably par noz Roys, pour tenir ce peuple en bride. De la marchandise, elle y est exercee avec tel heur, qu'il y a peu de villes en France, qui approchent de sa richesse: le nom de laquelle pour cest effect est congneu par tous les pais estranges & lointains. Les bleds croissent en ce pais en toute abondance, le bestial y profite merueilleusement, les arbres fructiers y portent comme par despit, les riuieres & la mer y foisonnent en toute espeece de poisson. Et en somme, il n'est chose qui puisse seruir à la vie de l'homme, qui ne se trouue en Normandie, sauf le vin, qu'on y apporte des autres nations: au lieu dequoy le vulgaire & paisans du plat pais font certain breuusage de pommes ou poires, assez bon, qu'ils appellent Citre: & lequel se garde plus sur mer (comme i'ay apperceu & fait l'experience) que non pas le vin. En France ne se trouue point plus de Lin qu'en ceste contree: dequoy les habitans sont fort songneux, pource qu'ils le trafiquent avec les peuples lointains, où ils vont sur mer: veu qu'il n'y a nation soubz le ciel plus adextre & sçauante au faict de la marine, qu'ils sont. Aussi sont-ils sortis de tels, qui ne viuoient que des courses qu'ils faisoient. Ce peuple de son naturel est subtil, viuant seul en ses mœurs & fantasie, opiniastre au possible, & grāds plaideurs, aussi bien q̄ les Poicteuins, Angoulmoisins, & autres de ce Royaume. La Noblesse y est courtoise, & là où ils s'addōnent, ils sont amis. Au reste, gens vaillans, & les meilleurs Pilotes pour le grand Ocean (comme i'ay veu & congneu huiet ans entiers que i'ay voyagé avec eux) qui soient en France ny en Espagne: & iadis fort religieux, comme se peult voir en tant de belles Eglises qu'ils ont basties, plus qu'ils ne sont auiourd'huy. Touchant les mariniers qui voyagent sur mer, és pais estranges, ce sont les plus cruels, & qui demandent autant à bien repaistre, que nations que i'aye frequēté de ma vie. Ainsi quiconque ayt esté le fondateur de Rouen, ne sçauoit auoir choisy plus belle assiette, ayant l'une des riches riuieres de l'Europe qui l'arrouse, & qui la fait si marchande. Iadis elle a beaucoup souffert soubz les Anglois: Mais à la fin Charles septieme en vint au dessus, & leur osta en l'an mil quatre cens quarante, au mois d'Octobre, à ce ay dans les habitans de ladite ville, qui se faschoient de leur insolence, ainsi que long temps auparauāt auoit fait Philippes Auguste. Depuis & de nostre tēps, comme les diuisions eussent lieu en France, & que elle tint cōtre le Roy ou ses Officiers, apres auoir perdu le mont de sainte Catherine, qui cōmandoit, dès le mardy cinquieme iour d'Octobre, mil cinq cens soixante & deux, furent battuz à l'aise par le Camp

*Fertilité de  
Normandie  
sans de vin.*

*Breuusage de  
Normandie.*

*Situatio de  
Rouen.*

du Roy, qui estoit dehors : & le vingtsixieme iour d'Octobre ensuyuant, ladite ville prinse d'assault, & puis pillée en partie : iacoit qu'ils se vantassent la tenir pour le seruice du Roy, duquel ils se disoient estre tresobeissans subiets : & q̄ ce qu'ils en faisoier, n'estoit autre chose, sinon à cause qu'ils auoient entendu, que le Seigneur de Villebon faisoit assembler quelque gendarmerie pour les ruiner & saccager, comme lon auoit fait auparauant à Vassy. Sur quoy nonobstant tout ce qu'ils peurent alleguer & faire entendre au Roy, estans les Catholiques entrez par force dans la ville, furent prins trois des plus notables avec leur Ministre, nommé Marlorat ( qui auparauant auoit fait imprimer certains liures en la ville de Geneue : & pour vous dire ce qui en est, c'estoit l'un des signalez & principaux de leur Religion pretendue reformee ) & furent tous quatre executez à mort le lendemain que la ville fut prinse. En ce siege mourut Antoine de Bourbon, Roy de Nauarre, Chef de l'armee, & Lieutenant general du Roy par ses terres & seigneuries, Prince vaillant, & qui est à regretter, pour sa bonté & naturelle courtoisie. Au mesme siege finerent leurs iours plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes de nom, que ie laisse, à fin que les Annalistes ne cuident que moy Theuet i'entreprene sur leur propre deuoir. Je n'oublieray neantmoins à dire, que Rouen a esté, long tēps y a, saccagee, bruslee & pillée, par deux Capitaines infideles de Dannemarck, du temps du Roy Clouis : & ne se contentans de ce, vindrent iusques à Paris, & entrerent par force en l'Abbaye de Saint Germain des prez, & à Sainte Geneuieue ( du temps qu'elle estoit hors la ville ) lesquelles ils bruslerent & pillerent : en memoire duquel acte si malheureux, certain iour de l'an, les Religieux de Sainte Geneuieue entre autres prieres qu'ils font, chantent, *A furore Normanorum libera nos Domine*. Sur quoy neantmoins quelques vns se pourroient bien tromper, & prendre les Normans qui sont en France, pour ceux qui auoisinent l'estoille du Nort. Les limites qui entourent la ville de Rouen, sont au Nort, & à l'Est : le pais de Caux, au Su : & à l'Ouest, la riuere de Seine. Or est Caux le propre heritage des anciens Ducs Normans : ie dy de ceux qui les premiers y habiterēt. Bien est vray que leur Iurisdiction s'estendoit le lōg de la marine, au pais d'Auge, & iusques à Caen, qui fut vn temps leur siege, & depuis transferé à Rouen. Audit terroir Cauchois, selon la riuere, sont les villes de Caudebec & Harfleu : & puis on vient à ce Haure tant nōmé ( quoy qu'il soit basty de nouveau ) que on appelle Haure-de-grace, & la ville, François-grace, à cause q̄ ce fut le grand Roy François, premier du nom, qui en fut le fondateur, apres les conquestes par luy faites au pais de Piemont & Sauoye : sçauoir l'an 1523. L'assiette est en beau lieu, en vne grande planure, sauf que du costé du Nordest il y a quelque montaigne, d'où lon fait venir l'eau douce dans la ville, & tout le reste sablōs, & la terre infertile. Quāt est du Haure qui aduise droictement le Nort, c'est le plus beau qui soit en France, & des plus seurs que ie vey iamais, depuis qu'on est dedans. Vray est que l'entree en est fort fascheuse, mesmement du costé que la riuere de Seine s'embouche dans la mer, tant à cause du grand flux d'icelle, que aussi pource que les vents s'enveloppent entre les deux terres, opposées en ceste emboucheure, qui causent de grands flots, & reiettent les nauires qui y veulent entrer. Ce fut deuant ce Haure, que le susdit Roy François fit mener vn des plus grands vaisseaux, qu'homme veit iamais sur mer, que lon nommoit le Carraquon : lequel fut bruslé de mon temps, soit par desastre ou cas fortuit, ou que quelque meschant y eust mis le feu tout à escient, lors que les Anglois auoient guerre en France : du bois duquel furent couuertes la plus part des maisons de ladite ville. Au lieu où elle est bastie, n'auoit iadis que des bouës, & grands bourbiers : qui me fait penser, qu'il y a des ouuertes de terre, qui causent ceste fascherie de flots, auant qu'on entre dans ledit port. Ceste ville presque inexpugnable, ayant esté mise entre les mains des An-

Sorte de  
Rouen  
Nauarre.

Pais de  
Caux.

Le Haure de  
Grace.

# Cosmographie Vniuerselle

glois durant la guerre civile de France, fut recouffé vaillamment par les François, le Roy Charles neuuème, qui regne à present, y estant en personne, & y commandant en son nom le Marechal de Brissac: qui leur fut vn grand coup de fouët, pour se voir non seulement cōtraindre de se rendre, mais de quitter le droict des deniers qu'on luy bailloit en pension pour Calais, à cause (cōme lon disoit) de sa foy faulsee. Et voila la premiere prinse, surprinse, & batterie, que iamais ladite ville a eu depuis sa fondation, qui fut l'an mil cinq cens soixante trois. Laisant le Haure, qui regarde l'Ouest, & la riuere l'Est, vous prenez la route au Nort, vers le Cap de Caux. Entre ledit Cap, & la ville de Dieppe, gist Fescamp, riche Abbaye, & lieu assez fort, qui autrefois a tenu lōgement contre les Anglois, encor que ce fust de leur fondation, comme ils se vantent. Or ay-ie trouué dans mes vieux memoires escrits à la main, que Pepin Heristel, Roy de France, donna par son testament vn grand thresor & somme de deniers à vn nommé *Vuandregisile*, son cousin, pour employer aux choses pitoyables, & fondatiōs d'Eglises: & qu'iceluy feit bastir ledit Monastere, qui depuis fut augmenté par les Roys de France, & Ducs de Normandie. Pour le regard de Dieppe, elle seroit sans nom, n'estoit la riuere qui y passe du costé du Su, & s'engoulse en mer. Outreplus elle est voisine de l'Ocean, & a vn Chasteau sur sa colline, fort selon la mode de bastir des Anciens, que lon ruine à present pour en faire vne Citadelle. Son terroir est sterile, comme celuy auquel vous ne voyez gueres que terre, & pierre de craye blanche. Quant aux habitans, ils sont riches pour le trafic qui s'y fait, mais non tant que iadis, à cause dudit Haure de grace, & que aussi l'entree du port est fascheuse, pour quelques sablons qui y sont, estant impossible d'y entrer, si la mer est basse. Au reste, pour attendre la commodité du port, qui est proprement dans la ville, faiët quasi en ouale, faut poser & mouiller l'anchre à douze brasses, pour auoir beau lieu: pource que si on la posoit à moins, on seroit en grand danger de perdre les hommes, anchres & nauires, à cause qu'il y a du rocher. Elle gist en son eleuation à vingt vn degré quinze minutes de longitude, cinquante deux degrez vingt cinq minutes de latitude, estant sa coste à l'Est Nordouest. Le temps que i'y estois, y auoit des meilleurs Pilotes & mariniers de mer de la France: la plus part desquels se sont depuis perduz, soit par naufrage, ou prinse du Roy de Fez & de Marroque, de la part de la Barbarie: & les autres au Benin, Guynée, ou en faisant le voyage du Bresil. Sur la mesme riuere est assise la ville d'Arques, & de l'autre costé vers Picardie celle de Hen, qui porte le nō de ladite riuere, qui luy est à l'Est, & a son cours du Su au Nort. Et cecy soit dit pour le costé de Caux. Repassât dōc la Seine à Harfleur, se presente Honfleur, qui est au pais d'Auge, ainsi appellé, à cause q̄ tout ledit terroir est limoneux, & plein de marests. C'est vne ville autant anciēne, qu'il en soit en Normadie, bastie selon l'opinion de quelques vns, par Iules Cesar, que les Latins ont iadis nommée *Iulia Bona*. Ce que toutefois ie ne puis croire, pensant plustost que ce fust vne petite bourgade, que lon nomme l'Isle-bōne, assez pres de Dieppe: encores que lon tient ne que ceste-cy ayt esté vne retraite des Romains. Elle gist à vingt degrez quinze minutes de longitude, cinquāte vn degré vingt minutes de latitude. La coste y court Est & Ouest: & sondant ladite coste, on y trouue iusques à douze brasses d'eau, & en quelques endroits d'auantage. Que si vous visitez le plat pais, vous voyez Lisieux, ville fort ancienne, ayant ses limites & iurisdiction bornée par les riuieres de Seine & de Rille, laquelle la separe du susdit pais d'Auge. C'est vne Euesché: & gist à dixneuf degrez trente minutes de longitude, cinquante degrez dixneuf minutes de latitude. Du temps de Charles le Chauue, l'an huiët cens quarāte, viuoit Freculphe, homme de cte, Euesque d'icelle, lequel escriuit vn grand volume d'Histoire, comprinse en sept liures, depuis le commencement du monde iusques à la natiuité de Iesus Christ. Au mesme

Dieppe ville forte.

L'Isle-bōne  
de Lisieux.



plat pais vous en auez encor vne autre Episcopale, nommee Sees: le terroir de laquelle est arrousé de la riuere d'Orne, venant de quelques montaignes qui sont au pais d'Alençon. Or est ce Duché fort ancien, encor qu'au parauât ce ne fust qu'une Comté: & ce en l'an mil deux cens soixante huiet: dont Pierre de France fut le premier Comte, & aussi de Blois de par sa femme, fils du Roy Sainct Loys. Ce bon Prince se croisa pour aller contre les Infideles en la Terre-saincte, & mourut au pais de la Pouille, au retour de son voyage, qui fut l'an mil deux cens octante trois. Il fut allié à Jeanne, heritiere de Iean de Chastillon, Comte de Blois: auquel succeda Charles de France, Comte de Valois, d'Alençon, & d'Anjou. Cestui cy eut plusieurs enfans de trois femmes qu'il espousa: Puis la Comté aduint à Loys, Comte de Valois, qui deceda l'an mil trois cens vingtneuf, sans enfans, & gist son corps aux Cordeliers de Paris, comme i'ay peu congnoistre par son Epitaphe. Du depuis la Comté vint à vn autre Charles de Valois, frere puisné du Roy Philippes de Valois, Prince sage, & hospitalier, lequel fait faire vne tresbelle Chappelle aux Iacobins dudit Paris, en laquelle repose son corps. Son fils Pierre, qui se trouua en la bataille de Poictiers, fut Comte apres son pere: & eut vn enfant, nommé Iean, premier Duc d'Alençon. Ce Iean estoit autant vaillant, que Seigneur de son temps, comme il monstra bien en la cruelle bataille d'Azincourt, là où le Roy d'Angleterre, estant rué par terre d'vn coup de masse, qu'il reçut sur son col, par ledit Duc d'Alençon, bien tost apres rendit l'esprit à Dieu. Ce Iean eut vn fils de mesme nom, second Duc d'Alençon, lequel par ses prouesses fut aussi le fleau des Anglois: iacoit que sur sa vieillesse il fut accusé d'auoir intelligence avec eux: receuant meismement condamnation à mort pour ceste cause par les Pairs de France. Ainsi estant mené prisonnier à la Tour de Bourges, & puis au Chasteau de Loches, & en fin congnoissant le Roy Loys vnieme son innocence, le fait eslargir de prison, & restituer en ses biens. René son fils, apres sa mort, fut Duc d'Alençon, lequel fut marié à Marguerite de Lorraine, & sa fille Loyse à Charles de Bourbon, premier Duc Vendosmois: & sa seconde à Philippes de Sauoye, Duc de Nemours: & Charles leur frere, Duc d'Alençon, à Marguerite de Valois, fille de Charles de Valois, Comte d'Angoulesme, & de Loyse de Sauoye, sœur vniue du feu Roy François, premier du nom, femme en premieres nopces de ce Comte Charles, duquel elle n'eut aucuns enfans: qui apres espousa Henry d'Albret, Roy de Nauarre. Depuis le Duché est escheu au trespuissant Prince François de France, fils du Roy Henry second du nom, & de Catherine de Medicis, qui nasquit le Lundy dixhuietieme iour de Mars, mil cinq cens cinquante quatre: lequel Seigneur sur ses ieunes ans, en l'absence du Roy son frere, aux seconds troubles aduenuz en France, fut Lieutenant & digne Gouverneur de la ville & peuple de Paris: & conduit lors les affaires publiques si sagement, qu'il monstra bien que nulle entreprise ne luy estoit difficile, ne si grande, qu'il n'en vint bien à bout. Chacun sçait assez le deuoir qu'il fit au siege de la Rochelle, & en plusieurs autres endroits, où la Maiesté l'a voulu employer. Je mets soubz silence les autres vertuz & prerogatives que Dieu a donnees à ce Prince, & le bon visage qu'il fait aux hommes qui meritent d'estre recognuz: ce que i'apperceu lors qu'il vint en ma maison voir mon cabinet, & pour ouyr discourir de mes lointains voyages, qui fut l'an mil cinq cens soixante & onze. Au surplus, Alençon est du diocese de Sees: auquel aussi est la Guibray, lieu tant renommé, à cause du grand trafic, & fameuses foires qui y sont tous les ans à la feste de Nostre-dame de la My-aoust. Y est encor Falaise, ville toute ceinte de petits rochers. Je vous laisse icy tout à escient la ville d'Argenton sur Orne, Bellou, Almenches, & autres lieux dudit territoire: & sur la riuere Dyue (laquelle viét des fon-

# Cosmographie Vniuerselle

taines qui sont au dessoubz d'Hyefmes pres Gassay ) infinité d'autres , iusques à Saint Sauueur, qui est sur la coste, appellé des anciens *Neomage*, comme qui diroit Nouuelle fondation, où la coste court au Suest, Oest, & Nordoest.

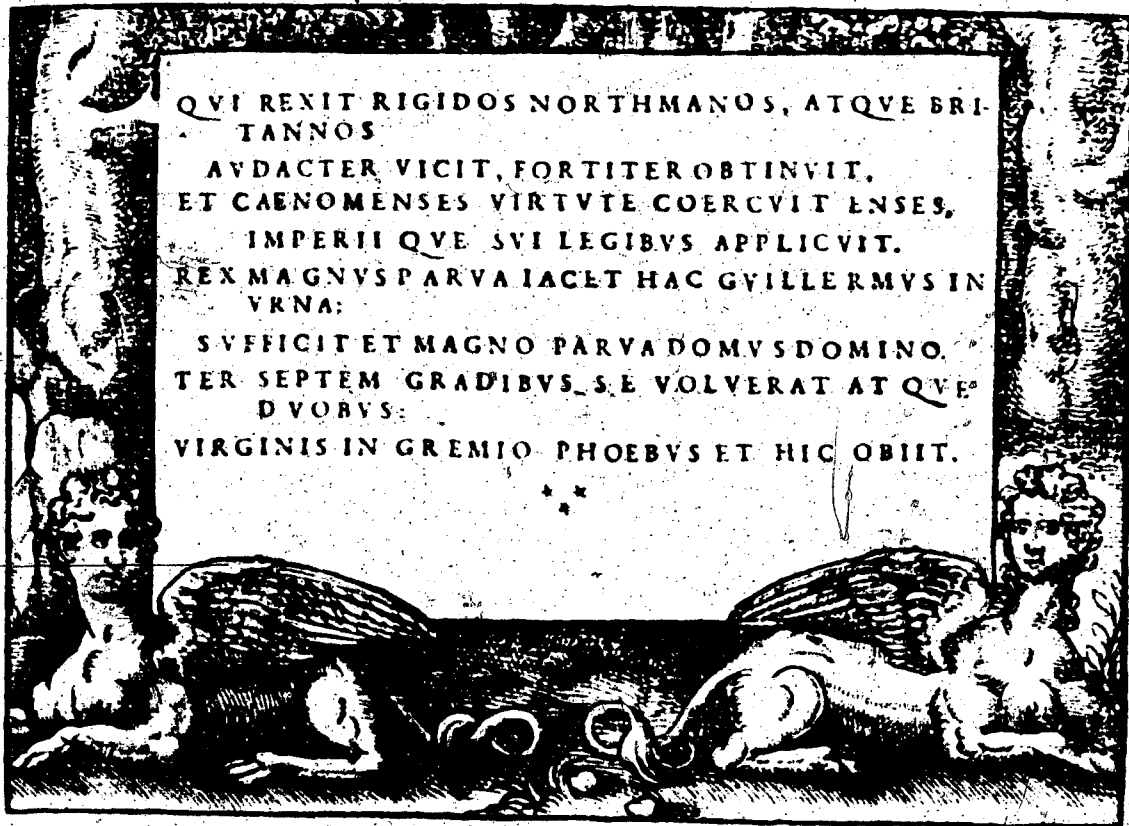
Des villes de CAEN, BAYEUX, CONSTANCES, & du MONT-  
SAINCT-MICHEL. C H A P. X.



Vssi tost que vous auez laissé les susdites villes, vous tirez à Estrechâ, qui est sur l'emboucheure que fait la riuere d'Orne dans la mer. C'est là que commence le pais Bessin, à cause de la ville principale, nommée Bayeux. En l'engoulphement de ce fleue, est assise la grande & marchande ville de Caen, iadis la premiere de Normandie, & siege des Ducs: où il y a Vniuersité, quoy que non des plus fameuses, à cause que ce peuple est plus addonné au profit de la marine, que à toutes les autres sciences que l'homme pourroit acquerir. Richard Duc, qui accomplit le voyage de Ierusalem, y fait faire de beaux Aqueducts, & y venoit l'eau d'Orne, par le milieu de la rue, qu'on appelle *Vlmoise*, laquelle à la fin aussi s'escoule dans la mer durant le reflux. Ladite ville s'appelloit des anciens du pais, *Campodomum*, à cause de la planure du lieu, où lon ne voit point de precipices de môtaignes, ne de basses profondeurs de valles. D'autres disent, que elle se nomme *Cadomum*, comme qui diroit *Caij domum*, la maison de Caie, c'est à sçauoir, celui qui s'appelloit Octavian Auguste, qui la fait bastir. Ce qui n'est point trop hors de propos, veu qu'elle a des marques d'antiquité, autant que ville que l'aye veu en Normandie. Or congnoist on à la superbe structure des edifices, & notamment des Eglises, la richesse des Ducs Normâs, qui en ont esté les fondateurs: Entre lesquelles est le monastere de la Trinité, que fait faire Guillaume le Bastard, Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, & sa femme, ensemble celui de Saint Estienne le premier pour des femmes, & l'autre pour hommes. Telles fondations aduindrent, d'autant que Messire Guillaume Mauger, Archeuesque de Rouen, les excomunia, pour estre trop prochains de lignage, encor que le Pape Victor deuxieme du nom, les eust dispensés, pour les diuorces & guerres d'entre les Normâs & Flamâs, à la charge toutefois de nourrir & entretenir cét poures aueugles, partie à Cherbourg, partie à Bayeux, & quelques autres à Caen & à Rouen. Ceste ville a esté iadis florissante sur toutes les autres en gens doctes, à cause de ladite Vniuersité, qui florissoit plus qu'elle ne fait à present, comencee l'an mil quatre cens dixhuiet par Henry cinquieme, Roy d'Angleterre, à laquelle il donna de grâds biens & priuileges. Ce que voyant le Duc de Bourgogne, à son imitation en establit vne en sa ville de Dole. C'est audit Caen, où fut enterre le susdit Guillaume, qui vesquit soixâte & quatorze ans, & fut Duc de Normandie soixâte & cinq: & qui eut vne fille, nommée *Cecile*, qui fut Abbessse dudit lieu. Apres sa mort, quelques villes bruslees du feu du ciel: ce qui aduint du regne de *Sanguâ*, Roy de Syrie qui oppressoit tant les Chrestiens, que pour vn iour il en fit mourir par sa tyrânie plus de douze mil. Le Seigneur de Castres, Euesque de Bayeux, Abbé dudit S. Estienne de Caen, fit ouvrir la sepulture de ce Prince, gisante au milieu du chœur de l'Eglise, où son corps fut trouué encores entier, beau & frais. Or estoit il gros de membres, & bien fourny, d'une stature plus grande de deux pieds que homme qui viue. Dedans ledit tombeau fut trouué vne Lame de cuyure, tresbien doree, & grauce de lettres, cōtenant

tes cest

tes cest Epitaphe, lequel ie vous ay bien voulu icy représenter, cōme chose digne d'un Catholique & saint personnage, tel que a esté cestuicy, aymé de Dieu & du peuple.



Epitaphe  
de Guilla-  
me le Ex-  
traord. Duc  
de Normā-  
die.

Ses armoiries estoient aussi grauees cōtre ladite Lame dans vne Ouale, où y auoit trois Lyons de gueules en champ d'azur, & au dessus trois Fleurs-de lys d'or. Quelques vns m'ont assuré, que le temps des troubles aduenuz en Frâce, quatre Capitaines, accōpaignez de plusieurs soldats Huguenots, firent ouvrir ce Monument, estimans y trouuer beaucoup de thresors cachez dedans: & se voyans chacū d'eux deceuz de leur attente, firent demolir ceste superbe & antique Sepulture, cōme au parauant ils auoient fait plusieurs autres, au mesme pais de Normandie, du Mans & d'Anjou. Au reste, le Chasteau de Caen n'est pas si petit, qu'il n'ayt autant de circuit, q̄ pourroit auoir la ville de Corbeil pres Paris, tout fondé sur vne roche, n'ayant pour cela faulte d'eaue, & fort, sil y en a vn autre en France. Les Anglois l'ont tenu longuement: mais les François le recōuyrent le premier iour du mois de Juillet, en l'an mil quatre cens cinquante: & fut la prise d'iceluy, cause du recouurement de tout le reste de Normandie. Ce fut en ce coing, entre Bayeux & Querentan, au village de Formigny, pres vne Ferme, nommee Estriuieres, que fut donnée la bataille, où les Anglois perdirent de leurs gens trois mil sept cens septante & quatre, qui demourerēt sur la place, & infinité de grāds Seigneurs faicts prisonniers. L'an mil cinq cens soixante & deux, le dixhuietieme du mois de Mars, comme les Protestans de France eussent assiegé le susdit Chasteau de Caen, dans lequel estoit le Marquis d'Elbeuf, pour n'estre iceluy munny de viures, ledit Seigneur le rendit à composition. I'eusse peu vous alleguer plusieurs autres choses sur l'antiquité de ce pais là, & les premiers qui l'ont habité, mœurs des anciens & modernes: mais ie reserue telles choses à la seconde impression, où ie comprendray, Dieu aydant, plusieurs choses que ie delaisse pour le present. Quant à Bayeux, elle est ancienne, & dès le temps des Romains, assise en pais beau & riche, sur la riuere d'Aure, qui passe par le milieu d'icelle, & a sa source pres de Caulmont, & puis se perd dans la fosse que lon nomme du Soucy, & par voyes souterraines se va rendre dans la mer. Le premier qui annonça la foy Chrestienne en ce lieu, & en fut Euesque, se nōmoit Exupere, que d'autres appellent saint Spire, fondateur de l'Eglise saint Jean, qui ressent la simplicité du temps d'alors. Le corps dudit Saint repose à Corbeil, & le chef à Bayeux, gardé

Bayeux par  
beaux & ri-  
che.

# Cosmographie Vniuerselle

en grande reuerence . De ceste ville estoit natif saint Marcou, qui viuoit du temps de Childebert. La plus part de ses Eglises ont esté basties, ou par les Ducs, cōme Guillaume le bastart, ou par les Euesques d'icelle. Elle gist en son eleuation à vingt degrez dix minutes de longitude, cinquāte degrez vingt minutes de latitude . Ayant donc descrit les pais de Caux, Auge, & Bessin, reste à entrer dans le Constantin, & sçauoir la cause de ce nom. Son assiette est telle. Du costé du Nort, il y a la mer Occane: au Su, le terroir de Bayeux: à l'Ouest, la Bretaigne: & à l'Est, ce qui est du diocese d'Auranches. Quant au nom, aucuns ont voulu dire, que iadis elle s'appelloit Auguste, & depuis Constantin le grand luy donna celuy de Constāces, en memoire du sien. Mais de combien ceux là se trompent, ie le vous feray congnoistre, veu que tout ce traict de pais s'appelloit autrefois (c'est à dire, du temps de Iules Cesar) *Constantia castra*. Car voicy comme il parle: La Marne & Seine, fleuues de deux esgales grādeurs, vont coulans par la Gaule Lyonnaise, & apres auoir enclos d'vn ceint circulaire le Chasteau des Parisiens, appelle Lutèce, vōt ioinctz ensemble, & ainsi associez se iettent dans la mer pres le Camp & pavillons Constans. Quē si nous prenons esgard aux choses, cōme il fault, nous trouuerons, que de l'assemblee prochaine, que la mer fait avec la Seine iusques au Constantin, il ny sçauoit auoir plus de quatorze lieues: qui fut cause, que ce pais fut ainsi nommé. Ce fut lors que fut basti Cherbourg, & la ville de Constances, Chef du pais, & Euesché, fondee par les Romains au mesme lieu où ils s'estoient retrenchez, & auoient fortifié, gabionné & pallissé leur fort. Au surplus, Cōstances, Caen, & Rouen, furent les premieres villes prises par les Anglois, qui vindrēt à l'ayde du Duc de Normandie: mais René d'Anjou, avec Ferry de Vaudemont, les reduirent soubz l'obeissance du Roy. Ceste contree est la plus abondāte en herbage, que autre du pais: & mesmemēt vers Querentan, où est le Closet Constātin, l'herbe y croist à veüe d'œil. Dans ce Closet est bastie la ville de saint Lō, non loing de la riuere de Vire, où iadis les Normans tuerent l'Euesque de Constances, nommé Algeronde. C'estoit là où les Ducs de Normandie faisoient battre leur monnoye d'or & d'argent: sçauoir du temps que l'escu ne valloit que trente & cinq sols parisis, le gros d'argent quatre sols parisis, & autre petite monnoye qui auoit cours: desquelles i'en ay quelques vnes vers moy. Ladite ville a esté de mon aage prinse sur les Catholiques, puis sur les Protestans, les Temples bruslez & saccagez: mesme l'an mil cinq cens soixante & quatorze, soubz la conduite de Montgomery, lesdits Protestans la reprindrent sans coup ruer, à la maniere qu'au parauāt ils s'estoient emparez de plusieurs autres villes, Chasteaux & forteresses, tant en France, que du Paisbas: dont depuis ils ont esté si brusquement chastiez, qu'il en sera memoire à iamais. Or vient la susdite riuere de Vire de la Forest d'Andaine, & à la fin se va rendre dans la mer, pres de Querentan: laquelleensee, vous trouuez la Hongne le long de la marine, où la coste gist au Nordest: & fault là poser l'anchre à six brasses, pour auoir abry de Nort & Nordest, venant le Nordest sur les farailons. De là prenant visée sur le plat pais, vous voyez Constances, ville ancienne, sans aucune muraille, où il y a vn Aqueduct, durant vne demie lieue, faict en voute, ouurage pour vray dressé depuis le temps des Romains, lequel sert encor beaucoup pour l'arrousement de ladite ville. Le long de la marine est vn lieu nommé la Hongne, fort solitaire: & pres d'icelle vn autre, nommé la Lande-herauld, où aduint en l'an de nostre Seigneur mil cent cinquante huit, de grandes choses, à sçauoir, vn tourbillon sortant de terre, qui incontinent se conuertit en vne Colonne rouge & azuree, contre laquelle on oyoit vn bruit tout tel, que qui darderoit des lances ou sagettes contre vne muraille, sans qu'on s'apperçeust de celuy qui les lançoit, & en la nuee caligineuse qui estoit au dessus, se voyoiet diuerses especes d'oyseaux, qui voleroient autour: apres quoy il aduint vne pestilence effroyable par

ville de  
Constances.

l'an mil  
cinq cens  
soixante  
quatorze.

Cherbourg  
ville de  
Normandie.

toute la Normandie, dont fut attain, & mourut le Seigneur du lieu. Ce fut en ce temps mesmes, que les Sarrazins tourmenterent furieusement les Espagnes, & y prindrent plusieurs villes & forteresses, & mille autres incommoditez, qui affligerent la Chrestienté. Ceste Hongne est comme vne Peninsule, & terroir fort infertile, ayant ceste seule commodité, que c'est vn apport du pais plat, de toute sorte de marchandise sur la mer. Il y a aussi vne chose merueilleuse à noter, c'est que au costé droit d'icelle, le poisson est tout different à celuy qui est à la main gauche: & pense quant à moy, que cela procedé de la diuersité des montans & cours de la marée. Celuy qui veult gelir à la Hongne, fault qu'il ancre à douze brasses pres du lieu. Apres se presente Harfleur, tirant plus au Nort, & entre les deux est Valongnes: non loing desquelles vous trouuez le Pont-d'ouue, & puis tirez à Cherbourg, pres lequel est le Poinctal de laual. Pour ce fault, que celuy qui ancre audit Cherbourg, se donne garde dudit Poinctal, à cause du danger qui y est. Vous auez en apres le Cap de la Hague, deuant que prendre le chemin de Caen, au lieu que pour aller à Auranches, il fault tourner au Nordest. Or y a il difference de la Hongne à la Hague: d'autant que la Hongne est vne Peninsule, & bien bastie, là où l'autre est au continet bien auant, quoy qu'elle soit voisine de la mer, en estant le pais tout desert. De ce costé se trouuent force Isles, comme Grenezay, Gersay, Sert & Chauille, qui est pres de Granuille. Vers Cherbourg est celle qu'on dit Pelee, & plusieurs autres toutes habitées: où les Roys Anglois, estas Ducs de Normandie, auoient basti de beaux Monasteres & excellétes Eglises. Passé que vous auez Grâuille, regardant à l'Est, vous voyez Valemont, & autres belles terres, qui sont de la Seigneurie des heritiers de la maison d'Estouteuille. En apres vous voyez le Mont S. Michel, qui est de l'Euesché d'Auranches, qu'on dit Mont de Tôbelaine, ainsi nommé, pour ce que le Roy Artus de Bretagne, apres y auoir tué vn Seigneur, qui le morguoit, grâd à merueilles, comme celuy qui pouoit auoir en sa haulteur douze pieds pour le moins, en l'honneur de sa niepce nomée Heleine, qui estoit là enterree, y fit bastir vne belle Chapelle, qu'il dota de grâds biens: côme si lon vouloit dire Tumb-heleine, lequel mot il retient encor à present. Les Roys de France y ont depuis donné plusieurs richesses. Et est à noter, q' iamais les Anglois, ne pareillemēt les Huguenots ne sceurēt auoir en leur possession ceste place. Elle est côme vn Isleau, faisant vn Promotoire dans la mer. Bien est vray, qu'au descendant & reflux d'icelle, elle est continente de la part de l'Est, tirant à vn lieu qu'on appelle Genes: mais l'caue enuironne tout le reste. En ce Mont lon voit tous les ans grand apport de Pelerins; qui y visitent la memoire de l'Ange S. Michel, ainsi qu'au Mont Gargan en la Pouille: d'où est venue la deuotiō iusques en ce lieu, à cause que les Ducs de Calabre & Pugliens ont long tēps esté de la maison de Normandie. De là vous venez audit Auranches, Euesché, & puis au Pont-Orson, la dernière des villes du pais, & qui le separe d'avec la Bretagne. Donc me semblât que ie l'ay assez espluchée, il fault venir à la description de l'autre, pour voir quelquefois la fin de la Chorographie diligemment recueillie de nostre France. Ce pais iadis a flory en hommes doctes: le nom desquels i'espere avec leurs pourtraicts vous mettre quelque iour en lumiere, accompagnée d'autres illustres personnages. Je ne veux icy toutefois oublier l'vn des plus excellēts, que nourrit iamais la terre des Normans (& non l'Angleterre, comme quelques vns se sont assez legerement persuadez, & mis aussi par escrit) sçauoir M. Nicole de Lyra, natif d'vne villette de ce mesme pais, nommée Lyre, lequel viuoit l'an de nostre Seigneur mil trois cens vingt quatre, du regne de Philippes le Long, Roy de France, & d'Alphonse onzieme, Roy d'Aragon. Ce fut luy qui fit de si doctes Commentaires sur tous les liures du vieil & nouveau Testamēt, imprimez soubz le tiltre de Glose ordinaire, & plusieurs autres liures: & qui attira de son tēps au

*Le Mont S.  
Michel.*



# Cosmographie Vniuerselle

Christianisme plus de six mille Iuifs, eſtât l'un des ſçauâs hômes qui fut onques, & ayr eſte depuis. Auſſi eſtoit il fils de Iuif, & circoncis deuant que recevoir le S. Baptesme: & ayant iudaïſé trente & quatre ans entiers, il print l'habit de Cordelier. Il n'y a eu ne Grec ne Latin, ne Catholique ne Protestant (depuis deux cens cinquante ans ença qu'il eſt mort) qui ne ſe ſoient tresbien aydez des labours de ce ſainct personnage: duquel ie vous ay bien voulu icy repreſenter le pourtraict au naturel, tel qu'il fut tiré de ſon



viuant. Son corps giſt au Conuent des Cordeliers de Paris: ſur la ſepulture duquel Charle: le quint, Empereur des Romains, lors qu'il vint en Frâce, & paſſa par Paris, alla faire ſes oraiſons. Il eut pour ſes auditeurs Iean Grandô, P. Richard, François Marô, Orchan, & bon nôbre d'autres, qui ont eſcrit tant de beaux liures, & tous de ſa profeſſion.

*Du pais Armorique, a preſent dit BRETAGNE.*

## CHAP. XI.

**T**D'AVTANT que ceux, qui extollent tant les ſingularitez Troyennes, ont feint, que la petite Bretagne. ( qui eſt ceſte cy ) a prins ſon nom de celle que nous appellons à preſent Angleterre, ie ſuis cōtraint de monſtrer l'euidence de leur menſonge. L'Isle, jadis nômee *Albion*, fut premierement habitee, & nômee par les Bretons, qui ſont peuples de l'Aquitaine, compris ſoubz les Armoriques. Quant à la Bretagne, les Gaulois la ſubiuguerent, y entrans à main armee, & gaſtans tout, la mirent



à feu & à sang. Et ce qui m'en fait foy, c'est qu'au pais Anglois, la Cornuaille & la contrée de Galles portent dès ce mesme temps le nom de Gaule. Mesmes le Breton-bretonnant appelle la France, Galles. Et aussi qui est celuy si sot, qui pense q̄ les Isles ayent plustost esté habitees, que le cōtinent: De ma part, ie croy qu'elles ont eu leurs habitas, & les villes, par le moyen de ceux de terre ferme, à fin qu'on reiette ces fabuleux contes d'un Troyen, nommé Brute, qui a donné le nom à ces terres, lesquelles estoient peuplées, avant que Troye fust destruite: & aussi que les fuyards de Troye estoient trop foibles pour les assubietir, pour ce qu'il leur falloit passer tout le pais de leurs ennemis, qui estoient les Grecs, & toute l'Allemagne, & la France. Cela donc est autant à croire, qu'il est vray que les Pittes, peuple de Scythie, ayent peuplé le pais Poicteuin: ou Paris, fils de Priam, ayt esté le premier bastisseur de Paris en France. Aussi qu'ad ceux de l'Isle furent chassés par les Anglofaxons, ils ne sceurent où auoir recours, sinon en terre ferme, & en celle partie de Gaule, dont premieremēt ils estoient sortis. Car de dire, que ce fut lors que ces pauvres gens Insulaires, chassés de leur pais, dōnerent le nom à cette Bretagne continente, ce seroit se moquer: veu que nous scauons bien, que du temps de Charlemagne, l'Isle & ceste terre ferme portoiet le nom de Bretagne, & que de long temps après les Anglofaxons ne se feirent Seigneurs paisibles de l'Isle. D'auantage, si la Bretagne auoit esté habitee des Insulaires, veu que ce auoit esté longuement apres que les François vindrent en Gaule, on y parleroit autre langage que François, là où ceux de Cornuaille en Angleterre imitent encor quelque peu le langage des Bretons, que nous disons Bretonnans. C'est pourquoy ie me mocque de ce grand Roy Artus, que les Anglois font Monarque de l'Occident, & disent qu'il conquist douze Royaumes en Gaule, comme ainsi soit qu'il n'en y eust que trois, selon le partage des enfans de Clouis. Mais ceux qui en ont escrit ainsi, se flattent eux-mesmes, & ne voyent pas le peu de moyen de ce vaillant Prince Artus, qui eut assez affaire à chasser les Danois de sa terre, & lequel aussi mourut en la fleur de son aage. De cecy donc ie parleray en Angleterre, & l'ay allegué, à fin qu'on ne se laisse aller apres ces Chroniqueurs, qui ressentent mieux les voyages de Patagruel, ou les fictions & menteries des Histoires tragiques, que chose qu'on doie croire. I'ay trouué vne fort vieille Chronique, escrite à la main, estat à la ville de Quimpercoréin, dans laquelle i'ay leu en quelque endroit, q̄ le langage des Bretons-bretonnans a esté apporté des autres Bretons d'Angleterre, qui en furent premieremēt chassés par l'Empereur Valentiniā, le mesme temps que les homes achetoient les femmes à grand somme de deniers, lors qu'ils les vouloient prendre en mariage, sans qu'elles donassent à leurs mariz chose du mode: ce qu'observent auourd'hui les Georgiēs & Mingreliens, Chresties Venantins: meimes les Turcs, Tartares & Arabes. Pour venir donques au nom, ie penserois que ce mot *Britannia*, fut dit cōme *Bruttania*, à cause des brutes & animaux qu'on y nourrissoit autrefois, & nourrit encores en abondance. Les Bretons sont donc anciens peuples, lesquels ont donné nom à l'Angleterre, iadis la nommans grand Bretagne. Au reste, c'est sans doute, que ce pais Breton & Aquitanien parloient la langue Armorique, toutefois qu'elle fust corropue: i'avoit qu'une partie de la Bretagne s'appellast Hermione (& de là est venu le nom, & la coustume de porter des Hermines) à cause que ceux qui iadis regnerent en icelle, se tenoient à Rennes, qui est au milieu du pais Breton. Ce furent les premiers qui se chargerent de telles armoiries, pource qu'elles approchoiet de leur nom. Les Seigneurs de Bretagne souloiet iadis faire battre monnoye, & auoient tel priuilege, que ladite monnoye se mettoit par tout: ce qui n'estoit permis aux autres Seigneurs qui en faisoient forger. Dans icelle y auoit effigiee vne Croix, & autour escrit BRITANNIA. De l'autre costé de ladite monnoye estoient pourtraicts des quareaux, & au dessus à gau-

Fables des  
Troyens.

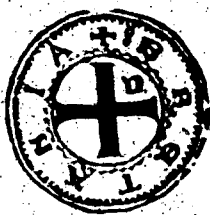
Etymologie  
de Bretoi-  
gne.

Hermines,  
& monnoye  
des Bretons.

# Cosmographie Vniuerselle

che cinq Hermines, & autour escrit IOANNES DVX. & de telle espee i'en ay dans mon cabinet, comme chose des plus rares que lon scauroit trouuer aujourd huy. Les Ducs en souloiet tousiours faire forger, sinon en l'an mil quatre cens soixate trois, que le Roy Charles xj. enuoya demâder quatre choses au Duc Bretô. La premiere estoit, qu'il ne mist plus en ses tiltres, Par la grace de Dieu: la secôde, que les Prelats recôgneussent le temporel de leurs Eueschez de la Couronne de France: la troisieme, que le Roy leuast telles tailles & impositions que bon luy sembleroit en Bretagne: & la quatrieme, qu'il ne forgeast plus de monnoye d'or. Le Duc respondit sagement, qu'il le feroit

Monnoye des  
Comtes &  
Ducs de  
Bretagne.



entendre à ses Estatz: mais deuant que se soubzmettre à tel commandement que luy faisoit le Roy, il en vint de grands guerres en France, tesmoins celle du Comte de Charolois & autres. Toutefois pour viure en paix, ledit Duc ordonna, qu'à l'aduenir ne seroit fait piece d'or, qu'au coing du Roy, autour desquelles il y auroit deux petites Hermines, & que les plus haultes pieces d'argent ne vaudroient que douze solz tournois, les autres six, & les moindres trois: celles d'aloy, de dix deniers & de trois aulli. Or en Bretagne y a trois sortes de langage, à scauoir les Bretons-bretonnans ou Bretons-tonnans, qui se tiennent es dioceses de Cornuaille, autrement Quimpercorentin, Sainct Paul de Leon, & Lantriguet: les Bretons-galots, qui sont es dioceses de Dol, Rennes, & Sainct Malo: & les troisiemes, qui sont côme neutres, quelques vns vsans de l'une & l'autre langue, lesquels sont es dioceses de Nantes, Vannes & Sainct Brieu: car ce sont les Eueschez du pais, toutes subiectes à l'Archeuesque & Métropolitain de Tours. Au reste, la description dudit pais selon qu'il se cõporte, est telle. La Bretagne, que les Bretons-bretonnans appellent *Brehomech*, est presque toute environnee du grand Ocean, & quasi faite en Peninsule: la poincte & lieu plus estroit de laquelle tend à l'Ouest, & au bout d'icelle on voit vn grand goulphe, qu'on diroit estre celuy de Corinthe: l'entree duquel est assez dangereuse, à cause de plusieurs rochers qui dommagent les Nauires: où de mon temps quelques vaisseaux Anglois se perdirent, lesquels tenoient la route de Brest, ville assise dans ce sein ou goulphe. Du costé du Su ce pais est borne de la riuere de Loire, & pais d'Anjou, qui luy est au Sudest. Le Mayne à l'Est, la Normandie & pais de Constantin avec la mer au Nort: si que contplant la longueur de l'Est à l'Ouest, elle contient quatre degrez de dimension celeste, qui sont soixante & quatorze lieues, là où sa largeur, qui est du Su au Nort, peult monter la troisieme partie, à scauoir vingt quatre lieues & demie: & est sa plus grande largeur, de Paumare, qui est comme vn Promontoire au Breton-bretonnant, iusques à Sainct Paul de Leon, ou pour mieux dire, depuis Nantes iusques à Triguet: iacoit que cela se puisse plustost compter pour longueur que autrement, d'autant qu'on va du Sudest au Nort Nordouest. Du costé de l'Est, ce pais Bretô est arrousé & limité par quelques riuieres, comme de la part du Nort, le fleuve Cenon la separe d'avec la Normandie: le Mans en est separé par les fleuves de Sarte, & du Mayne: le Loir, qui vient du Vendosmois, d'vn costé separe l'Anjou d'avec la Bretagne, & Loire n'en fait pas moins, lequel sert de borne aux Gaules Celtique & Aquitanique. Et comme i'ay dit ce pais Breton est ceint de la mer, par trois diuerses parties du monde, à scauoir depuis S. Malo iusques à Vannes, & son sein, qui est le Promontoire dit des Ancies Gobeç, &

Puis que  
separent les  
Provinces.

maintenant le Four, qui gist à quinze degrez quinze minutes de longitude, quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude. Ledit Four gist à dixsept degrez nulle minute de longitude, quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude. Or puis que ie vous ay ainsi peint la longueur & la largeur Bretonne, & quels sont les limites d'icelle, reste à voir les villes & citez, & fault commencer du costé où i'ay finy la Normandie. Passant à la riuere de Cenon, se presente Dol, ville Episcopale, & iadis Archeuesché, regnant en France Sigisbert, lors qu'on dit que Brunichilde faisoit tant de maux en ce Royaume, enuiron l'an de grace cinq cens soixante six: & n'estoit Dol pour lors que bourgade, ayant son Chasteau esloigné du lieu, où maintenât se voit ceste ville bastie, d'autant qu'il estoit sur le mont, où Dol est assis au beau milieu de quelques mareltz. Quant au bastiment de la ville où elle est maintenant, il fut comméce en ce temps susdit de Brunichilde, & fut nommee par Sainct Sanson Dol, à cause (ainsi que lon dit) des douleurs qu'auoit enduree vne Dame, qu'il guerit de lepre, qui la feit bastir. Et d'autant que presque toutes les villes de Bretagne sont assises sur la mer, ou fort proches d'icelle, sauf Rennes, ie suyuray le long de la coste, visitant les ports, haures, & Isles qui auoisinent ce pais. Pour ce s'offre en premier lieu ceste belle ville de Sainct Malo, iadis nommee Alete (ce que i'ay colligé par les anciennes Panchartes) & a prins le nom de Sainct Malo, d'un Euesque d'icelle, qui y fut enterré. La ville est bastie sur un Promontoire, tout entouré de mer: si que durant le montant, vous diriez que c'est vne Ile, & vne des plus fortes places de Bretagne, & où aussi se fait autant de trafic qu'en autre lieu du pais, par ce que tout ce qui est apporté en France des pais estrangers, a la son premier apport en telle abondance, qu'il suffit pour en fournir tout le pais voisin. Non loing de la ville, on voit en plaine mer l'Isle de Sezambre, de mon temps ruinee par les Corsaires de mer. Lon peut venir de là à la ville de Dinan (autât belle & opulente que nulle autre voisine) pareillement ancienne, comme il se peut voir par son assiette iusques à Sainct Malo, tant par un canal d'eaue salee, qui desgorge aupres de ladite ville, que par terre ferme. Ceste ville fut prinse des Anglois, & puis reprinse par Charles de Blois, nepueu du Roy Philippes: lequel estant entré dedans, Dieu l'eut le rauage qu'il feit sur les ennemis. Elle fut prinse d'assault. Les soldats donnerent le premier, le second les Gentils-hommes, & le tiers fut donné si courageusement, que i'amaïson auoit veu: d'autant que ledit Charles, acompaigné des Seigneurs d'Alençon, Bourbon, Ponthieu, Vendosme, Dampmartin, & quelques autres des plus grands, se presenterent & marcherent les premiers: ce qui anima tous & chacuns les autres à qui entreroit le premier. Lors ladite ville fut prinse avec peu de perte de gens du Roy. Le Duc Jean, premier du nom, acheta la ville de Dinan, & la Vicomté de Leon, du Seigneur de Rohan, duquel luy & ses predecesseurs auoient este iouy sans sept cens soixante & neuf ans: lesquelles villes leur auoient esté donnees par le Roy Hoel, deuxieme du nom, en faueur de mariage de sa fille aisnee, qu'il donna au Vicomte de Rohan. Quant à la forteresse de S. Malo, elle est telle, qu'il y a peu de moyen d'y entrer ou sortir, sinon que par un chemin fort estroit, & encor iceluy defendu par le flux d'eaue que fait la mer. Et au reste, la plus asseuree garnison pour le guet, corps de gardes, & sentinelles de nuict, qui soient en elle, sont un bon nombre de chiens des plus cruels & furieux que homme scauroit voir: & n'y a si hardy, qui ne s'en sente, s'il est si temeraire de se presenter à ces gardes: lesquels enuironnent & font le circuit autour la ville le lög de la nuict, & sur le poinct du iour on les remet en leur chenil, à fin qu'ils ne congnoissent personne que celuy qui les a en charge. Et d'autant que ceste ville est toute close de l'eaue salee de la mer, ils ont trouué moye de faire des Aqueducts deffoubz terre iusques à l'Eglise de Sainct Sauueur, depuis demy quart de lieu hors la

ville de Dol

S. Malo. C.  
ses j. m. a.  
ruez.Isle de Se-  
zambre  
ville de Di-  
nan. et prin  
se d'icelle.



# Cosmographie Vniuerselle

ville: & pres de ceste Eglise y a vne belle & grande Fontaine, qui fournit d'eau douce ceux de la ville. Le diocèse de Saint Malo n'est de guere grande estendue, mais moindre que celui de Dol. Or ce fut à Saint Malo, que ie m'embarquay dans la Ramberge, vaisseau Royal, en l'an de nostre salut mil cinq cens cinquante trois, au second voyage que ie feis vers le Pole Antarctique. A trois lieues de ceste ville vers l'Est est Cancale, gros bourg, assis sur la mer, & presque tout ceint d'icelle, fait comme vn destroit, où il y a bon port: & c'est dommage qu'on n'y fait quelque beau Haure, tant le lieu est propre à l'abry des Nauires: où la coste gist à l'Est Nordest, y ayant force battures & bords dangereux. C'est pres Cancale, que lon peche le plus d'Huistres qu'en autre lieu de l'Ocean. Vous auez aussi Combourg, Cauue, Becherel, & Saint Aubin, où fut donnée la bataille du temps de Charles huietieme, entre les François & Bretos, qui furent chassiez assez brutaquement par le Roy de France, lequel espousa depuis Anne, fille unique & heritiere de François, qui fut le dernier Duc de Bretagne: car le Duché fut incorporé à la Couronne de France par le Roy François premier du nom. Soubz la jurisdiction de Saint Malo gist le territoire, dit Labalois, lesquels sont à dix sept degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude: le nom desquels fut changé, lors que la ville de Saint Brieu fut faite Euesché, soubz le titre du Saint, qui là s'estoit retiré pour y faire profit en la Religion, nommé *Brioc*, que lon tient auoir esté Percheron de nation. Avant cela le lieu s'appelloit Saint Vincent, & est basti non guere loin de la mer, voisin d'un Promotoire qui porte le nom de Saint Michel. Sur le sein & destroit de la mer vous voyez vne forteresse, qui sert pour la defense & sauuegarde des Nauires qui y abordent: & est ceste coste dangereuse pour les rochers, qui sy trouuent en trop grande abondance, comme les Isleaux qu'on appelle *Couinez*, & plus loing en haulte mer, tirant au Nort Nordest, ceux qu'on dit de *Greguonic*, *Micquez*, & *Rochedune*, où il faut bien prendre garde, & tirer au quart du Sud, la Lune estant au Sudouest. La ville de Lambalois fut desmantelée, par ce que le Duc suspecçonnoit que la Dame dudit lieu (proche parente d'Oliuier de Clisson, Connestable de France) vouloit conspirer contre luy, qui fut du temps de Charles sixieme: & est à present de la succession de ce bon Seigneur, le feu Duc d'Estampes, fort de la maison de Bretagne, Gouverneur pour le Roy audit pais: où il a fait tel debuoir durant les troubles passez, que à iamais il en aura louange: Auquel a succédé le feu Seigneur de Martigues, en l'honneur du Gouvernement, & à present en est Gouverneur le Duc de Montpensier. En ce costé vous voyez force beaux Chasteaux, gras passages, & forests fort espais: estant au reste la partie de Bretagne, où se trouue le plus de bestial à corne, & où le beurre est le plus en abondance. C'est là qu'on voit les Chasteaux de Montignon, qui est voisin de la mer, & Ingon esloigné d'icelle, iadis grand ehose, dont les guerres ont causé la ruine: qui est à quatorze lieues de Saint Brieu, auoisiné de la forest, qu'on dit de la Hunaudaye. De là auant, tirant au Sud, le pais est plein de Landes, à fin que leurs bestes y soiét nourries. Car à dire la verité, le bestial est la principale richesse de ceste Prouince, à cause que tout ainsi que Sicile fournit les vins de bleds, aussi la Bretagne foisonne, & nourrit la France de ses beurres & bestial: non que pour cela il laisse d'y auoir telle abondance de bleds, que les Estrangers en prennent leur fourniture, comme i'ay veu plusieurs Nauires Espaignols & Portugais, qui y se chargeoient pour passer en Espagne & Portugal. Vous y auez encor Chateau Audren, qui est aux Seigneurs d'Augour, l'une des plus anciennes maisons du pais: & puis Guingant, assez belle ville, pres laquelle fut la bataille, où le bon Prince le Comte de Blois fut desfait & occis, ayant guerre pour le Duché de Bretagne contre Jean de Montfort. Quant à Lantriguet, c'est vne Euesché de petite estendue, & est Guingant

Canale.

S. Brieu E-  
ue.

Auue:  
Joune aux  
Briant.

Fort de  
la  
gne.

Cur  
de  
Mont  
10.n.



de son diocèse, où sont les ossemens de Charles de Blois, occis en ladite bataille d'Auray, & lequel on estime & reuere comme Sainct. Ceste ville est sans aucune muraille, voisine de la mer : à l'entree du port de laquelle y a deux ou trois Illeaux, & quantité de rochers, qui font l'abord fascheux, & presque du tout difficile aux grâds vaisseaux. L'Isle de Brehat luy est au Nordest, & les rochers fascheux de Horanne : qui est cause qu'il faut prendre la route au Sudest pour euter quelque dōmage. Elle est bastie pres de la mer, & de là fut natif Sainct Yues, d'un village voisin : lequel viuoit, regnant en France Philippes, surnommé le Beau. Entre Lantriguët & Leon est posee la ville de Morlaye, vers laquelle quiconque prend la route, il faut qu'il tire au Nort, & fuye la rade, pour ce que tout ce costé est plein de rochers : & entre icelles sont les sept Isles posees au Nort Nordouest, & voisines de Lanuyon, qui aussi est ville maritime. Morlaye est en belle assiette sur vn bras de mer, en vn petit fleue coulant en icelle, qui separe les deux dioceses : tellement que la moitié de Morlaye est du diocèse de Lantriguët, & l'autre de celuy de Leon.

Poursuyte des villes de BRETAGNE, avec le succez des Comtes, & Ducz d'icelle.

C H A P. X I I.



A VILLE DE LEON (si lon croit aux fables des Romains) fut le pais de ce Tristan de Leōnois, duquel on conte tant de folies. Or s'appelloit iadis toute ceste coste depuis Dol iusques audit Leon, *Diablin-tres*, pour ce qu'ils faisoient leurs trafics sur mer en des barquerotes : & gist à dixhuiët degrez nulle minute de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude. Quant au nom de Leon, il est fort moderne,

& bastie depuis le regne des Romains. Car si c'estoit de leur temps, ie dirois que cela viendroit du nom *Legio*, cōme de la ville ainsi nommee, qui est Chef d'un Royaume en Espagne. Du depuis elle a prins le nom de Sainct Paul, à cause d'un sainct Euesque, qui a presché autrefois en ce lieu la parole de Dieu, & y est enterré : lequel viuoit du temps de Iustin le ieune, Empereur de Rome, sçauoir en l'an de grace cinq cens soixātehuiët estant Roy de France Chilperic, mary de Fredegōde. Au parauant ce lieu s'appelloit Port salie, d'autant que le temps passé les habitans s'amufoient à y faire du Sel. Mais comme ce terroir de Leon est fertile en tous biens, pareillement se peut-il glorifier d'auoir eu iadis des hommes d'admirable erudition, & de nostre siecle, ce digne personnage Christofle de Chef-fontaines Pentenseniou : le fleau dy-ie, des Caluinites, contre lesquels il s'est monstré aigre defenseur, comme tesmoignent ses œuures, & qui pour son integrité de vie, l'an mil cinq cens onze, fut esleu à Rome General des Cordeliers de son ordre : se pouuant à bon droiët la Bretagne vanter, que depuis trois cens quarante & six ans ença, ou enuiron, que ledit ordre fut commencé, elle a eu le premier de la nation Françoisse, prouuë en telle dignité & honneur. Non loing de Leon y a vn Promōiroire, où est basty vn bourg, nommē Rodeau, & pres d'iceluy force batures, & vne Isle, appelée l'Isle du Bas, à laquelle fault prendre le croissant au Sudouest, pour aller vers Sainct Malo, & le Nort Nordouest, voulant visiter le Promontoire Gobec, qu'on dit le Four. Outreplus il fault estre sage aux approches de terre vers Probanet, Burac, & Porfan, iusques audit Four, pour les rochers infinis qui sont assez pres de terre. Leon fut iadis Vicomté, subiette aux Seigneurs de Rohan : laquelle vn Seigneur de la maison vendit à Jean Duc de Bretagne, enuiron l'an de nostre Seigneur mil deux cens cinquante quatre : qui est cause, que depuis il a esté ioinct au Duché, & à present à la Courōne de France. Ce Cap de Four est de difficile abordee:

*Doit est ce mot de Leon.*

*Chef Fontaine s'lieu General de son ordre*

# Cosmographie Vniuerselle

vis à vis duquel à l'Ouest gist l'Isle d'Ouesault, assez belle & grande, mais bien peu habitée pour les courtes ordinaires des Pirates & escumeurs d'Angleterre, & souuentefois d'Espagne, principalement le temps des guerres. Plus à l'Ouest sont les Isles des Molines, & celles de Sain: puis au bout de la Peninsule, Blanc-sablon, Loquet, & Sainct Mahé, d'où lon appelle les Rats sainct Mahé. De là vous entrez dans ce grand goulfé, où est la ville de Brest, l'une des plus fortes places, & en meilleur port, q' nulle autre qui soit en toute la Bretagne, qui gist à dixsept degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude, & est posée du costé du Nort, faisant la mer en ce goulfé quatre entrees: celle du haure de Brest, qui tire au Nort, celle de Landerneau au Nordest, celle de Four à l'Est, comme aussi est celle de Sainct Segal, qui est faite en triangle, tendant au Su du costé de Chaulin. Sur l'entree de ce goulfé au Nort, est Sainct Mahé, proche de quelques Isleaux & bans dangereux: & vers le Midy gist Craudon, auoigné aussi de trois Illetes & force rochers. Brest a ville & Chasteau, & a esté celle qui a le plus cousté à oster des mains de l'Anglois, qui l'auoiet eue en garde par la Comtesse de Montfort, lors que le Comte de Blois se saisit du Duché de Bretagne: car quât aux autres villes & forteresses, elles estoient à la volonte du Roy Charles cinquieme, excepté celle là, & quelques autres de petite cōsequence. Mesmement plusieurs Seigneurs Bretons, qui s'entendoient avec lesdits Anglois, furent par Arrest declarez rebelles, pour la felonnie commise alencontre de leur souuerain. Touchant le Duc, il fut priué du droit qu'il pretendoit au Duché de Bretagne. En ce mesme temps ledit Roy estā venu au dessus de ses affaires, voulut imposer certaines daces sur le sel & vin à ce peuple Breton, comme il auoit fait à celuy de France: ce que toutefois lon n'auoit veu auparauant: mais chacun d'eux, iusques aux pasteurs, prindrent les armes, pour maintenir leurs franchises & liberté: & fut le Roy contraint oster ces imposts le plus amiablement qu'il peut, attendu telle reuolte, & ont esté ainsi maintenus, iusques à ce que toute la Bretagne a esté paisible à la Couronne: où lors plusieurs nouvelles impositions ont esté mises sur ce peuple, comme tailles, les aydes, & les gabelles augmentees: ce qui est vn signe tres-euident d'abondance d'argent plus grande qu'elle n'a autrefois esté. A la verité la Bretagne ne valut jamais aux Ducs d'icelle plus de trois cens mille liures: auioird'huy elle en vault plus d'un million, sans cōpter lesdites aydes, & les deniers qui viennent de la vente des offices d'iceluy pais. On peut iuger le semblable des autres Duchez, Comtez, Vicomtez, Baronnies, desquelles iouyt le Roy, & en est Seigneur souuerain. Or pour reuenir au reste, ayant passé Craudon, vous venez au Bec de la Cheure, & de là aux Rats Sainct Mahé, que aussi on a nommé Fin-de-terre: entre lequel Cap, & Bec de Cheure, est le port & ville de Pouldauy: & en vn autre port au Su, sont les villes de Anderne, & Pont de Croix, qui sont de la Cornouaille: auquel pais y a ville & cité. La cité s'appelle Quimpercorentin, & la ville Quimperlay. Bien est vray, que auant qu'arriuer à Quimpercorentin, vous voyez Pâmare, ville & Promontoire, entrant bien auant en la mer, qui est vn lieu tout environné d'Isleaux & de rochers, où le sablon est gros & rouffastre, & toutefois il y a bonne sonde, & y vient le montant du Su Sudest. Et ainsi me voila entré en la haulte Bretagne: car ce qui est décrit iusques icy, porte le tiltre de basse. De ce pais de Cornouaille, comme i'ay dit cy deuant, a son nom mesme celle là qui est insulaire en la grande Bretagne. Or Quimpercorentin est bastie sur la mer, & est Euesché. Les peuples s'appelloiet iadis *Corospites*. De la fondation du lieu, ie ne sçauois que vous en dire, sinon que ie pense que les habitans s'y sont accommodés, pour l'aise tant du paisage, que de la marine. Ce peuple, comme presque tout le reste de la Bretagne, est fort simple, & n'a qu'un vice à remarquer, sçauoir de boire à toute outrance, tant hōmes que femmes: &

qui, iacoit qu'il n'y croisse point de vin, ne laissent de bien souuent frequenter indifferement les tauerne, où ils font des contes de leur Duc, qu'ils ont en singuliere reuerence, ne reconnoissans autre tiltre de Principauté souueraine. Ils sont aulli fort courtois, i'entens ceux qui gueres ne bougent de leur pais; voire les maritiers, cōme i'ay experimēté, voyageāt avec eux sur le grand Océan, n'ont garde d'estre si fascheux que sont ceux de Normandie & de Marseille, qui n'oublient rien à prendre, que ce qui ne se presente point deuant leurs yeux sur la mer. Mais reuenons à nostre propos. Laisant la ville, chef de Cornouaille, se presente Comscarneau, tout sur le bord de la marine, & qui regarde au Su les Isles qu'on appelle des Moutons & de Gleran. Puis est Quimperlay, assise sur la riuere d'Elle, qui s'engrossit du flux ordinaire de la mer: & apres, Ponscour, Blauet, & Hennebout. Ponscour est basti en vne entree & bras de mer, & Hennebout en l'autre d'un triangle de terre, entouré de mer, cōme vne Peninsule, la poincte duquel est Blauet. Vis à vis d'iceluy est Groaye: entre laquelle & terre ferme y a des rochers, dont il se fault garder, & tourner à l'Est Nordouest, pour euitter peril. En terre ferme, vous auez Pontdangon & Landenau, ville situee en la graisse du pais Breton, & qui sont de ces anciens peuples nommez Venetz, desquels fut la principale & plus ancienne, Vānes, ou Vvinel, en Breton-bretonnant: des habitans de laquelle c'est chose seure, que ont pris leur nom & origine tout le reste presque des peuples Armoriques. Anciennemēt ils estoient beaucoup plus experimētés à l'art de nauiger, qu'ils ne sont auourd'huy, & les premiers & plus hardiz sur mer, & qui auoient autorité de commander sur toutes les villes maritimes qui les auoient: de sorte que tous leur faisoient hōmage, & payoient tribut. Car qu'il soit ainsi, Cesar oyant la reuolte de ceux de Vannes, & voyant à quelle consequence cela luy tournoit, tant pour tenir les Gaulles en deuoir, que pour auoir facile passage en Angleterre, ne cessa tant qu'il les eut remis en son obeissance. Or estoit l'assiette de la ville des *Ventes* telle, qu'estant possee en l'extremite du pais des Promontoires, on n'y pouuoit aller de pied, lors que le flux estoit en son montant: ce qui aduient tous les iours deux fois, en l'espace de douze heures, & n'y pouuez rien faire avec les vaisseaux, d'autant qu'au reflux de la mer les nauires estoient tourmentez aux haures. Par là on cognoist, cōme Vannes estoit assise au mesme lieu où elle est à present, à scauoir en vn recoing, regardant à l'Est, qui est fait comme vne poincte, estendue le long de la mer. Elle gist à dixsept degrez vingt minutes de longitude, quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude. Auant que d'y arriuer, fault passer le *Becciou*, en venant de l'Ouest, qui est fait en rondeur, & entre fort auant en mer, ayant trois Isles qui le rendent fascheux: puis entrant dans le goulf de Vannes, au Nort gist la ville d'Auray, où fut donnee la bataille entre Jean de Mōrfort & Charles de Blois. Tournant au Su Sudest, vous trouuez vne infinité d'Isleaux & rochers, droict au Cap de Ruys, non loing de Suzimie, où y a vne forteresse, auant que venir à Vannes: la riuere de laquelle fait trois cens soixante six petites Isles, auxquelles ne se trouuent iamais bestes venimeuses. Son premier port s'appelle le Croisy, & le second Morbian, où est basti Vannes: en la mer duquel gist Belle-Isle, grande & bien peulee, à seize degrez nulle minute de longitude, quaranteneuf degrez quinze minutes de latitude: & tirant plus au Nort, l'Isle de Groaye, entre laquelle & terre ferme y a vn mauuais & dangereux rocher, comme en toute ceste coste: s'y trouuant au reste plusieurs autres bons ports, comme sont Blauet & Guerrande: & tournent icy les marces de Nordest, & Sudest, sauf au Canal, où elles tournēt au Nordest & Sudouest, à cause des Isles d'Angleterre. En la terre-Vannoise se voyent les villes de Malestroit, qui est à l'Est, de Iocelin, Plermel, & Rohan, qui regarde au Nort: la maison & famille de laquelle est de si grande memoire & antiquité, qu'elle a esté alliee aux Roys & Prin-

*Des des  
Moutons de  
Gleran. C  
autres.*

*Pontdangon  
& Lande-  
nan.*

*Vannes re-  
doute souz  
l'obeissance  
des Romains*

*Belle Isle.*

*R. h. mai-  
son & fa-  
mille illu-  
stre.*

# Cosmographie Vniuerselle

ces des premiers de la France. Assez loing de là est la maison du Seigneur de Guymenay, de toute ancienneté alliee à celle de Rohan, & aux Comtes d'Angoulesme, aucteu de Rohan, yssue aussi de celle de Bretagne du costé maternel. Sur le propos de ceste maison de Rohan, & pour parler de l'antiquité d'icelle, il est à noter, qu'elle porte en ses armoiries certaines lozèges perrees à iour, que lon nomme Macles: mot descendu d'un *Maclius*, Comte de Bretagne, des premiers apres les Roys, peu auparauant supprimez du temps du grand Clouis. Durant le regne de Charles le Quint, surnommé le Sage, le Duc de Bretagne vouloit s'allier à l'Anglois, & rompre la paix iuree entre luy & le Roy de France. Ce que voyant les Seigneurs de Rohan, L'auai & Clifson, dirent ouuertement audit Duc, qu'il ne feist rien contre le serment de fidelité, qu'il auoit fait au Roy, autrement qu'ils seroient contraints l'abandonner: & ainsi ne passa oultre. Tout ce pais est bon, & abondant en bleds & bestial, comme dit est. La plus grande richesse du simple peuple consiste en toiles deliees, dont se fait grand trafic par les nations estranges, entre lesquelles celles de L'auai emportent le bruit, comme les plus fortes & fines. Et voila quant au plat pais. Ayant passé le Blauer, vous venez au Four de Guerrande, & l'Isle de Dumet, lieu dangereux, à cause des sables, & approchant le Canal de Rhedon, qui est de la riuere dite Vilaine, ou pour mieux parler, Vigelaine, laquelle vient du pais du Maine, & passant par les Rhedonois, se vient rendre en mer vers l'Ouest, du costé de Guerrande. Mais auant que poursuyure plus outre, ie diray, que de ceux de Vannes, ou pais voisin, ont prins nom les Venitiens, ainsi que i'espere vous faire entendre aux choses de Venise. Vous deuez aussi sçauoir, que à Vannes est celle Tour & chasteau d'hermine, qui fut faite du temps de Charles sixieme, où le Duc Breton feit emprisonner Oliuier de Clifson, dont sortirét tant de malheurs du depuis en France: lequel Chasteau est des plus forts qui soient en Bretagne, & sert d'un bou-leuert pour tout le pais. C'est à Vannes, que mourut le dernier Duc, François, pere d'Anne, espouse de Charles huitieme, & Loys douzieme Roy de France, & par laquelle la succession de ce Duché est venue à la Courone, & pour le fils aisné de la maison de France. Des premiers qui ont semé la Foy en ce pais, les noms sont incongneuz: & toutefois on sçait bien, qu'estant gouverné par les Roys, ainsi qu'il estoit, regnant en France Charles le Grand, qui subiugua & l'une & l'autre Bretagne, les Bretons estoient desia Chresties. Le premier Euesque de Vannes fut vn nommé Paterne, natif du mesme pais. Passons outre, & visitons vn peu le plat pais selon la riuere Vigelaine, laquelle avec vn bon nombre d'autres, ne sont marquées aux Chartes, & moins mentionnées aux Histoires, faites par noz anciens & modernes Cosmographes, qui ne voyagerent de leur vie: iacoit toutefois que ce soient eux qui nous en veulent par leurs harangues & baueries tant faire accroire. Sur icelle vous voyez les villes de Rieux, maison ancienne, & d'ou sont sortis de grands Seigneurs, qui ont porté tiltre de Marschaux en France, & à la fin alliez de la maison illustre de Bourbon, & de celle de Guyse: lequel nom est demeuré aux enfans du Marquis d'Ellebeuf, qui au regret de plusieurs est mort à Marseille, l'an de grace mil cinq cens soixante six. Apres il y a Rhedon, qui encor porte le nom ancien de ceste nation: veu que tout le terroir de Rénes, ville capitale de toute la Bretagne, & le peuple d'iceluy, s'appelloit *Rhedones*, qui signifie Charrue, à cause qu'ils vsoient fort de cest instrument. Passant long traict, vous venez selon le fleuve de Vilaine à Rennes, ville fort riche & peuleuse, & de grande antiquité, laquelle gist à vingt degrez quarante minutes de longitude, quarantesept degrez vingt minutes de latitude. A main gauche on laisse celle de Malestroit, pres laquelle passe vne riuere qui vient deuers ledit Rhedon. Elle est bastie en planure, & arrousee de deux autres riuieres, qui

Bretagne  
abondante  
en fines toi-  
les.

La mort de  
François, der-  
nier Duc  
Breton.

Maison de  
Rieux alliee  
aux Prin-  
ces de Fran-  
ce.

res, qui passent dans icelle, à sçauoir la Vilaine, qui la ceint du costé de l'Est, & d'Isle, qui venant du Nort, & deuers Sainct Aubin, la ceint de la part de l'Ouest: lesquelles se iouent au dessoubz de ladite ville, pour s'aller rendre en la mer. Rennes est Euesche, & à present Parlement, institué par le Roy Henry, second du nom. Je ne veux pas dire que le Duc Geoffroy, Comte de Richemont, ne l'eust de son temps estably: où souuent il alloit à l'audience, & en son absence Dame Constance sa femme, accompagnée des Prelats & Barons du pais, pour prouoquer les Iuges aux affaires publiques, & faire iustice, tant aux pauvres qu'aux riches. Ce fut ce Duc, qui ordonna l'assise sur l'heritage & partage des fiefs de Baronnie & Cheualerie, entre aînez & puisnez nobles, males & femelles: laquelle ordonnance on appelle encores à present l'Assise au Comte Geoffroy. Philippes, Roy de France, estant assez deuëment informé de la fidelité de ce Prince, le fit Gouverneur & Regent sur tous les Officiers de son Royaume. C'est de ceste ville, que lon peut dire, q̄ de tout tēps elle a esté la plus Françoise qu'autre qui soit en Bretagne, & l'une des fortes du pais. Aussi n'ay-je veu gueres de plus grands fosses, que ceux qui sont autour d'icelle. Edouard, Roy d'Angleterre y ayant posé son Camp, qui pouuoit monter quelques trente mil hommes de pied, & trois mil à cheual, six mois qu'il fut deuant, n'y peut rien faire que la nicque, & perdre la plus part de sa gend'armie. Parainsi avec sa courte honte il leua le siege. Les Seigneurs du Pont, Jean de Malestroit, Pierre d'Ancenis, & autres qui estoient dedans, s'y porterent si vaillamment, qu'à trente & trois assaults qu'ils receurent, les ennemis furent si courageusement repoussez, que la memoire en sera à tout temps & iamais. L'an mil trois cens cinquante & sept Rennes fut pareillemēt assiegee par le Duc de Lanclastre, & n'y fit non plus que les susdits. Long temps y a, qu'audit Rennes ont floré de bons Comtes, qui ont fait fortifier la ville comme elle est à present, & les grands temples pareillement: entre autres le Comte Berengier, qui se fait nommer Prince de Rennes: & fut le pere de Iuhal. Apres luy vint Conan, qui fut occis par le Seigneur Edmond, l'an de grace neuf cens quarante deux. C'est celuy qui le premier se fait créer & nommer Prince de Rennes & de Nantes. Les villes qui l'auoisinent, sont Chasteaugiron, Vitray, Montfort, qui de la fait approche des Landes Bretonnes. Puis tirant vers Nantes, se voit la maison ancienne de la Guerche, de laquelle sont sortis des Seigneurs, qui iadis ont esté fideles à la Couronne de France, contre la course des Anglois. En plat pais se presente aussi la ville de Chasteaubriant, autant belle que opulente, qui auourd'huy est possedee par le Duc de Montmorency, Marechal de France. Or nous reste Nantes, & ce qui luy est voisin, en l'engoulfemēt que fait Loire dans la mer. Apres donc que vous auez passé le fort de Guerrade, fault se dōner garde des rochs, bancs & battures dudit Guerrade, qui tire vers le Nort, lieu fort perilleux, vis à vis de Crouaise, d'où lon vient à Sainct Nazaire, qui est sur la coste Occidentale de la bouche de ladite riuere de Loire, là où Sainct Heuain est à l'Est de ladite bouche. Bien est vray qu'il y a vne baye assez dangereuse à Pournich, & s'estend iusques au bourg des Moustiers, & à Bourneuf, & pres de l'Isle de Boin, qui est la fin de toute la Bretagne. La bouche de Loire gist à dix sept degrez quarante minutes de longitude, quarantehuit degrez quarante cinq minutes de latitude. Au parauant que ce fleuve voise rendre son tribut à la mer Oceane, plusieurs autres petits se desgorge dedans: entre lesquels est Seure la Nantoise, l'une des plaisantes riuieres, & fertile en poisson, qui soit gueres au pais Poicteuin. Sur icelle vous auez bon nombre de maisons riches & nobles, comme est celle de Mauleon, appartenante au Seigneur de la Trimouille: Malelicure, & Mortaigne, au Prince de la Roche-sur-yon. Que si vous passez vn pont, comme qui voudroit tirer à Tiffauge, ou à Clifson, se presente le Puy-du-fou, le Seigneur de laquelle se peult à bon droit van-

Parlement  
de Rennes.

La Guerche  
est celle  
de Brianç.

Maison de  
Puy-du-  
fon.



# Cosmographie Vniuerselle

*S. Laurens.* ter estre allié des honorables maisons de France, sçauoir de celles d'Amboise, Chasteaubriant, Laval, la Palice, Rochefoucauld, & autres. Quant est de S. Laurens, qui l'auoient, il n'y a celuy, y ayant esté, qui ne sache que c'est l'un des plaisans lieux du dit pais du bas Poictou, & iadis plus recommandé, pour la deuotion, que le peuple venant de cent lieues à la ronde, auoit à ce Sainct, dont la beurgade porte le nom, que pour la fertilité & richesses qui s'y pouuoient trouuer. Le me suis laissé dire à homme digne de foy, qu'au Temple dédié en l'honneur de ce Martyr, il n'y a pas long temps, qu'il y auoit de dix à douze chartes de fers, colliers, chaines de fer de grosseur incroyables, qui y auoient apporté autrefois les Chrestiens detenez captifs par les Tyrans indoles, lors que noz Roys les alloient guerroyer en leurs Royaumes d'Asie & Afrique. Tout le premier qui en apporta, ce fut vn Messire Robert de Mauleon, frere de Sualote, & le Roy Sainct Loys au voyage d'Outre mer, fut prins par les Mameluz entre les villes d'Acree & Baruth, & conduit captif en Egypte, où il demeura trois ans & esclau: ce qui aduint l'an mil deux cens quarante & quatre. Et fut celuy, qui deux ans apres son retour & deliurance, fit bastir ce beau Temple, lequel il dota de tresbon reuenue. J'ay donc bien voulu faire ceste petite digression, pour ne rien oublier de ce qui merite d'estre par moy obserue. Au reste, quand on entre à la susdite bouche de Loire, à main gauche vers Guerrade, on laisse la maison d'Asserac, fort recomandable, pour les fideles seruices que iadis les Seigneurs d'icelle ont fait aux Roys de France contre les courtes des Anglois, mesmes dans des guerres ciuiles aduenues de nostre tēps. A l'auant qu'arriner à Nantes, sur le montant de la riuere, on voit les lieux de Lauau, Saucnay, Cordones & Onzain, puis le port de Launay, qui est au Nordest: & de là on vient à Nantes, ville tresancienne, comme celle qui est bastie (selon l'opinion assez mal fondée de quelques vns) par Nannes, fils de Galathe le leune, vingti & deuxieme Roy de Gaule, qui regnoit du tēps que Laomedon auoit le regime de Troye, sçauoir en l'an du monde deux mil sept cens quinze, estât le Royaume d'Israel gouverné par Thola, Iuge du peuple. Autres plus consciencieux assurent, que ce fut du temps d'Amoz, I. Saie, & Joel, qu'elle fut bastie: chose que ne puis non plus accorder que l'autre, attendu qu'il ne s'y apparroist marque qui represente telle antiquité, comme Colomnes, Aqueducts ou Medalles, ainsi qu'en plusieurs autres villes anciennes de France, ou d'Italie. J'ay vers moy quelques papiers escrits à la main, de l'an mil trēte deux, dans lesquels est contenu, que vn Clodius Romain, apres auoir par sa tyranie conqueste quatre ports de mer en la Bretagne, & gagné vne bataille assez pres de l'emboucheure de la riuere de Loire, contre les Bretons, Normans & Manceaux, vint à Nantes, qui n'estoit encor close, qui fut en l'an du monde quatre mil & quatre, apres nostre Seigneur quarante deux ans, du regne d'Aruragus, Roy de Bretagne, de Londric des Pittes, & Suertingus des Saxons) & ayant fait plusieurs massacres en Angleterre, & ioinct les Isles Orcades: l'Empire, pour luy seruir de retraite, fortifia ceste ville Nantoise, & la ceignit de fortes murailles. Depuis les Comtes & Ducs Bretons l'ont rendue peu à peu plus forte qu'elle n'estoit auparauant, & fest tousiours maintenue en son nom & grandeur sur toutes les autres du pais. Le temps des guerres esmeuës entre le Roy Charles huietieme, & le Duc François de Bretagne, ceste dite ville souffrit beaucoup de maux: ce qui aduint apres la desfaite de trois mil hommes de pied, & douze cens de cheual, entre Loue & Chasteaubriant. Car cinq iours apres, les compaignies Françoises se vindrent camper pres d'icelle: où ils ne seiournerent plus de deux autres iours, qu'ils feirent les approches, & braquerent vingt & huiet gros canons, & six couleurines bastardes, qui commencerent à iouer d'vne telle furie, que les alliegez ne sçauoient bonnement quelle conte-

*1. de la  
tes ancien-  
ne.*

*Clodius  
mier ba-  
leur de  
tes.*

*Nantes  
gee.*

nance tenir. Sur cela donc le Duc, accompagné des Dames Anne & Isabeau, ses filles, & du Duc Loys d'Orleans, Prince d'Aurenge, Comte de Comminges, les Seigneurs de Laual, d'Ancenis, Chasteaubriant & autres, voulans parlementer, & ne se pouuans accorder, la batterie recommença, & ne cessa iusques au lendemain : auquel iour, enuiron les deux heures apres midy, fut donné vn assault si furieux, qu'il y demeura tant d'une part que d'autre quatorze cens soldats. Ce que entendant le Marechal de Rieux, quitta la fleur-de-lis pour prédre l'Hermine du Duc Breton : & ainsi accompagné des Communes, s'empara de plusieurs chasteaux & forteresses, qui fut peu auparauant la pitoyable iournee de Saint Aubin. Long temps auant la ville de Fougieres estoit rendue, les garnisons de laquelle se trouuerent à ladite iournee. Or en icelle estoit Lieutenant pour le Roy le Seigneur de la Trimouille. Adrian de l'Hospital conduisoit l'Avantgarde, & Gabriel de Montfaulcon l'Infanterie. Les François firent la premiere entree sur les ennemis. De la part des Bretons, le susdit Marechal menoit l'Avantgarde & souffrit si brauement deux charges, que les François furent contraints de reculer. Toutefois voulant se ruer sur la bataille, en laquelle estoit le Seigneur d'Albret, ses gens ne peurent si bien exploiter, ne vser de stratageme, que la plus part d'eux ne se meissent en fuite. Quant aux Allemans & Anglois, qui estoient venuz à leur secours, ils furent tous occis, & n'en reschappa vn seul. Et me suis laissé dire à feu de bonne memoire François de la Roche-beaucourt, qui est mort vingt ans y a, âgé de cent ans, comme i'estime, & qui estoit en ceste bataille, que Loys d'Orleans, & le Prince d'Aurège auoient demeuré deuant qu'estre recognuz, & prins, plus de huit heures entieres, couchez parmy les morts le visage contre terre, pensans par ce moyen se sauuer : & que quant audit Seigneur de Rieux, il gaigna la ville de Dinan à course de cheual. De ceux qui demeurèrent sur la place, lon met le Seigneur du Pont-labbe, Montfort, de Leon, & quelque huit mille soldats, & autres gens de cheual : & du costé du Roy, seize cens quarante & trois de compte fait. Ceste bataille fut donnée le lundy vingtneuuieme iour de Juillet, l'an de grace mil quatre cens quatre vingts & huit, du temps que Barzeth iouoit ses ieux en Grece, & print Lepanthe, & les villes de Modon & Duras, sur les Venitiens : apres quoy il se rua sur la Valachie, où il fit de grâds maux. Iadis en Bretagne y auoit des maisons tresillustres, comme dit est, qui respectoient tellemēt leur Duc, que en tout ce qu'il vouloit, ils luy obeissoient, & l'honoroiēt : entre autres neuf Barons, sçauoir celay de Fougieres, Chasteaubriant, d'Ancenis, d'Augour, Leon, Vitray, Retz, Rochebernard, & Lauau. Pareillement y a eu de treshonorables Euesques, & qui ont par leur bonne vie porté tiltre de Saint : comme Saint Santon, Malo, Brieu, Pater, Corentin, Tudual, Paul, tous canonizez. Des Ducs, il y en a eu aussi douze, comme i'estime vous auoir dit ailleurs. Au surplus, Nantes est de grand apport, peuplee de riches marchans Espaignols, qui y font grand trafic, & principalement en toiles, & d'autres nations. Chacun sçait que Loire y passe, & y a de tresbeaux ponts & riches magazins. Elle gist à vingt & vn degré quinze minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude. Ses aboutissans sont les pais de Normandie, & de l'autre costé l'Anjou. Je ne veux oublier à vous dire, que à deux lieues & demie d'icelle, tirant de la part de Retz, qui est à present Comté, & l'un des plaisans passages de toute la Bretagne, lon me conduit à vn lac, nommé des anciens du meisme lieu, le Lac de Grand-lieu : au pres duquel iadis y auoit vne forte ville, appelée Herbouge, laquelle soit par tremblement de terre, ou punition diuine, en vn instant, deux heures apres minuit, fut engloutie & si bien perdue, que depuis on n'y a veu pierre, bois, ny autres materiaux : & me dist on d'auantage, que le temps des Ducs de Bretagne, lon entendoit & voyoit de merueilleux cris, & visions espouuantes aux enuiron dudit Lac. La derniere ville

*Partie de  
S. Aubin.*

*Chose notable du  
Lac de Grand-lieu.*

# Cosmographie Vniuerselle

de ceste Prouince Bretonne, le long de Loire, est Ancenis, fort riche & marchande, au terroir de laquelle se fait la separation de Bretagne d'avec l'Anjou. Tout ce pais est propre à faire Nauires, Galeres, & Gallions, à cause des grandes forests qui s'y trouuent. Le grand vaisseau que feit faire le Roy François premier, nommé le Nompareil, & le Carraquon que feit aussi dresser le Roy Henry second, les plus grâds dy-ie, qu'on ayt veuz en l'Europe, furent bastis en Bretagne. Or comme ceste longue estendue de terre faite en Peninsule a este de tout temps riche & abondante en tous biens, que l'homme seuroit souhaiter: pareillemēt elle a este plus heureuse, d'auoir eu en elle de grâds Seigneurs, qui ont regy & gouverné en bonne paix son peuple: apres quoy quelques vns s'en sont voulu intituler Roys, & les autres Ducs. Entre les Comtes de Bretagne a este vn Geoffroy, lequel fut allié par mariage à la maison de Normandie: du regne duquel ie ne peux trouuer la date ny le temps. Alain, surnommé le Grand, qui fut Comte de Bretagne, fils dudit Geoffroy, estoit amiable Prince, & deceda en Normandie l'an neuf cens sept, & gist en l'Abbaye de l'escamp. Il eut de Berthe sa femme, Iudicael & Colledoc, qui tous deux decederent sans hoirs. Parquoy Fille, leur sœur, succeda au Duché, qui depuis fut mariée à Matrudon, Comte du Porhoet: dont sortit Alain, qui s'allia à la maison de Champagne, & dechassa les Normans de Bretagne, apres auoir gaigné trois batailles. De luy vint Drogo, lequel fut suffoqué au berceau par la persuasion de Foulques, Comte d'Anjou, qui sur sa vieillesse feit le voyage de Ierusalem, comme i'ay dit ailleurs. Conan vint apres luy, qui se feit nommer le premier, Prince de Rennes: & Eudes luy succeda, & puis Geoffroy, second du nom. Quant à Conan second, Comte de Richemōt, qui mourut l'an mil cent septate deux (l'annee des grands scismes de l'Eglise Latine, pour l'ambition de trois Antipapes, & que le tyran Syracin se feit premier Soldan d'Egypte, & dechassa le Caliphe Zuar, qui persecutoit si fort les Chrestiens il n'eut qu'une fille, nommée Constance, qui fut Comtesse de Bretagne, que Geoffroy, Comte de Richemont, Anjou & Poiētou espousa, & deceda à Paris, l'an mil cens octante six: & gist à Nostre-dame, deuant le grand Autel. Artus son fils fut au mesme degre de son pere, & mourut sans hoirs: dequoy Pierre de Dreux, fils de Robert de Dreux, qui auoit espousé Alix, Comtesse de Bretagne, malgré ses enuieux s'empatroniza de la Comté, & mourut sur mer au retour du voyage, que feit Sainct Loys en la Terre-saincte. Cestuy-ci eut vn fils, nommé Iean, premier Duc de Bretagne, homme de bonne vie: lequel se croisa pour aller contre les Infideles, & eut six fils, & deux filles, de Blanche, fille de Thibault, Roy de Nauarre, & d'Isabel, fille du Roy S. Loys. Il luy succeda vn autre Iean, second du nom, celuy qui fut accablé & occis à la ville de Lyon, de la ruine d'une muraille, au iour du couronnement de Clement cinquieme Pape, en l'an mil trois cens cinq, estant Roy de France Philippes le Bel: & gist son corps à Sainct Iust de Lyon. Depuis ce Duc Iean, succederent l'un apres l'autre cinq autres Ducs: apres lesquels vint François, premier du nom, & septieme Duc de Bretagne, lequel fut marié premieremēt à Yolant, fille de René, Roy de Sicile, puis à Isabeau, fille du Roy d'Escoce: & gist à l'Abbaye de Rhedon. Pierre huitieme, Duc aussi, fut allié à François, fille de Loys d'Amboise, Vicomte de Thouars, qui à la fin se rendit Religieuse. Pierre son mary deceda l'an mil quatre cens cinquante sept, & gist à Nostre-dame de Nantes. Estant donc sans hoirs, vn autre Artus fut successeur d'iceluy, lequel aussi mourut sans enfans: toutefois qu'il eust esté marié à deux belles Princesses, sçauoir Marguerite, fille du Duc de Bourgogne, & Anne de Luxembourg, sœur de Loys de Luxembourg, Comte de Sainct Paul, & apres Connestable de France, qui eut la teste trenchee à Paris. François dixieme, Duc de Bretagne, & deuxieme de ce nom, dernier de ceste lignee, fut marié à Marguerite, fille de François, Duc de Bretagne,

Carraquon  
fait par les  
Roy Fran  
cois Ier  
D.

Genealogie  
des Comtes  
de Bre  
tagne.

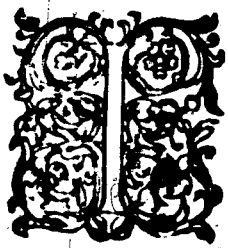
le premier  
Duc de Bre  
tagne.

Allice des  
maisons de  
France.

premier du nom, qui eurent Anne, depuis mariee au Roy Charles huitieme, & puis remariee à Loys douzieme : desquels deux sont yssus la Royne Claude, mariee au Roy François premier, & Madame Renee, Duchesse de Ferrare, qui vit encores. Au moyen duquel mariage, depuis ce temps la Duché de Bretagne a tousiours demeuré entre les mains & iouissance de noz Roys de France. Et quant à François, dixieme Duc de Bretagne, il mourut à Coiron sur Loire, l'an mil quatre cens octante huit, & Marguerite, fille de Gaston, Comte de Foix, mere de ladite Anne, deceda l'an mil quatre cens octante six. Voila que i'ay voulu dire des alliances de ceste maison de Bretagne.

*De la succession des Roys de France, tant Payens, que ceux qui ont conuincus  
l'Euangile.*

C H A P. X I I I.



**A**Y DISCOVRV cy deuant l'origine des François, & de quel pais ie pense à la verité que soit sortie vne nation tant belliqueuse, de laquelle n'est ia besoin icy de reiterer la source, ny aller recercher dans les reins d'Adam ou de Noé, le commencement de la race des Ducs, Capitaines & Roys, qui ont commandé sur ce peuple, veu que les Roys de France ont assez de gloire en leurs faiçts. Mais d'autant que ie sçay qu'ils sont venuz de ceux qu'on appelloit Sicambriens, comme bien monstra Sainct Remy, baptisant le Roy Clouis, lors qu'il luy dist, Abaisse ton orgueil, & sois humble, ô Prince Sicambrien: ie repeteray icy, que les François ont prins leur nom, non pas de Francus, fils de Hector Troyen, ainsi que les haragueurs & Cosmographes Francus, fils d'Antharie, Roy des Sicambriens. fabuleux estiment, ains plustost de Francus, fils d'Antharie, Roy des Sicambriens: lequel fut occis par les Gaulois, secouruz des Romains, l'an du monde trois mil neuf cens vingthuit, & le quatrieme de la cent octante & cinquieme Olympiade, auant la natiuite de nostre Seigneur trente cinq ans: & qui estoit descendu de ce Roy des Scythes, qui fut desfait par les Goths, en l'an du monde trois mil cinq cens vingtdeux, l'an second de l'octante quatrieme Olympiade, trois cens ans apres l'edification de Rome: car ce fut en ce temps, que les François sortirent de Scythie, & se ruerent sur l'Allemaigne, conduits par Marcomire, fils d'Antharie, & s'arrestèrent du costé de Danemarch: puis furent appelez Sicambres, & en fin François, du nom du susdit Francus. Or iceluy voyant que son pere auoit esté occis par les Gaulois, entra en Gaule, pillant & saccageant tout, & vainquit les Romains, conduits par vn Marc Lollie, du temps d'Auguste Cesar, estant accompagné de ses voisins les Saxons. A ce Roy belliqueux succeda Clogie, qui feit guerre contre Tibere Cesar, estant entré à main forte en Allemaigne: puis enuoya son fils Phrisie en celle region, qui auourd'huy porte ce nom, & est voisine de la mer Germanique d'vn costé, & des Vvestphales, de l'autre: lequel print le nom du Prince François qui l'auoit assuiettie, l'annee mesme que nostre Succession des Roys de France. Seigneur Iesus Christ nasquit, à sçauoir l'an du monde trois mil neuf cens soixante & trois, l'an troisieme de la cent nonante quatrieme Olympiade, & le sept cens cinquante & vnieme depuis que Rome fut bastie. Ce Phrisie, par le consentement de Clogie son pere, fut fait Roy de son pais nouvellement conquis, & nommé de luy, avec condition, que la Phrisie demeureroit tributaire à iamais au Roy & peuple François, dont le tribut estoit deux cens soixante bœufs: & au reste, falloit qu'ils fussent compaignons és guerres avec les François & Allemans. A Clogie donc succeda Phrisie, & à luy Hermiere: du temps duquel les Phrisiens, quittans l'alliance des Romains, eurent combat ensemble: où les Romains ayans du pire, leur dōnerent grande occasion de prédre cœur, & secouer du tout le ioug de leur obeissance. Il est vray, que Hermiere leur Roy

# Cosmographie Vniuerselle

se gouernant peu sagement, fut descouuert en la bataille, & tué, l'an de grace trente-deux, sçauoir vn an deuant que nostre Seigneur souffrist mort: au lieu duquel paruint Marcomire, lequel regna iusques au temps que Vespasian ( depuis Empereur ) fut enuoyé en Angleterre pour appaiser les troubles qui s'y estoient esmeuz. A ce Marcomire fut surrogé Clodomer son fils: du temps duquel se faisoient les grandes persecutions sur les Chrestiens, commencees par Neron, le plus meschant & cruel d'entre les hommes: & mourant, fut Roy son fils nommé Antenor, lequel ne regna que six ans, & eut pour successeur vn sien cousin nommé Rhatere, lequel fit bastir Roterodam, ville maritime de Hollande, en l'an de grace soixante neuf: & qui, pour se preualoir contre les Romains, fit nouvelle alliance avec les Allemans, Saxons & Thuringiens: ce qui fut du temps que ledit Vespasian estoit Empereur. Rhatere ayant regné vingt-trois ans, trespassa, laissant Richimer, son fils, successeur de ses terres, qui estoient Francoie, & Phrisie: lequel avec les Allemans combattit les Romains & Gaulois, durant l'Empire de Traian: auquel temps les François, Saxons, & Thuringiens enuoyerent des Colonies au Duché de Bradebourg, à cause que leur peuple estoit si grand, & multiplié, qu'ils ne pouuoient tous viure que fort mal à leur aise. A Richimer succeda Odemar, lequel regna quatorze ans, & vesquit paisible. Luy mourant, fut son heritier Marcomire troisieme: du temps duquel viuoit entre les François Doraque, grand Astrologien, & qui predisoit les choses futures, fort renommé entre ceux de sa nation, & des voisins d'Allemagne. Marcomire ayant regné vingt & vn an, laissa le monde: & Clodomer deuxieme fut son successeur, qui regna 17. ans en paix: & apres luy Farabert, son fils aisné, lequel renouella les alliées avec les Allemans, à cause que les Gaulois & Romains estoient en aguet, pour faire desplaisir à ceux de sa nation. Ce Farabert ayant regné 20. ans, mourut, & luy succeda son fils Sunnó, qui regna vingthuiét ans: & apres luy Hilderic, ou Childeric, qui en regna quatorze: soubz le regne duquel vn Seigneur François, nommé Hildegaste, apprint à ceux de sa nation à estre plus courtois & ciuils, leur ostant partie de leur inclination à cruauté & barbarie: & le premier qui leur monstra à se vestir gentiment, & dresser de beaux edifices: car ils ressentoient encor leur grossiere vie de Scythie, & ne bastissoient que des maisonnettes, comme loges de pasteurs, se contentans d'estre couverts seulement, sans se soucier d'aucune magnificence. Et à la verité le peuple estoit si grossier, qu'ils n'auoient qu'vn nom. Les vns le prenoient de quelque Idole: autres celuy de la Lune, ou Estoille: les autres plus simples se nommoient du nom de quelque beste, poisson, arbre, ou fruit, à la maniere qu'encor aujourdhuy fait ce peuple sauvage de l'Antarctique, où i'ay long tēps demeuré. Du depuis ils prindrent deux noms, sçauoir le nom propre & le cognó, à la mode des Grecs, apres auoir receu l'Euangile. Ceux de la Noblesse de France prindrēt leurs surnoms la plus part de leurs principaux fiefs. Et quāt au Roturiers, il ne fault douter, qu'ils n'ayēt prins leur surnom lōg temps apres la Noblesse. Le surnom des Seigneurs estoit continué aux fils aisnez, & non pas au puisné. Mort dōc que fut Hilderic, Barthere fut Roy en l'an de grace deux cens cinquante quatre: & de son temps furent Papes & martyrs à Rome Lucie, Estienne, Xiste, & en Afrique Sainct Cyprian. Aduint aussi de son regne, que les François & Allemans entrèrent avec grandes forces en Italie, & gasterent, saccagerent, & pillerent tout iusques à Rauenne: & de rechef quelque annee apres s'espandirent par les Gaules, & s'en allerent en Espagne, où ils ruinerent plusieurs belles villes. Barthere ayant laissé le monde, eut pour successeur Clogie: du temps duquel les Allemans furent vaincuz en Italie pres le Lac de la garde, par les Romains: où y eut telle desfaite, & si grand carnage d'Allemans, qu'il demeura sur la place plus de trente mil hommes morts: & ainsi fut abaissé leur courage, & leurs forces debilitées pour long

*Hildegaste,  
Seigneur  
courtois  
p. l. l. c.*



temps. Apres lequel succeda au Royaume Vualther, que nous disons en nostre langue Gauthier, qui ne vesquit que huit ans Roy, & luy succeda Degembert, du temps de l'Empereur Diocletian : lequel en ce temps ayant gaigné vne grand bataille sur les Perles, se voulut faire adorer, & se disoit estre frere du Soleil & de la Lune, commandant q̄ ceux qui voudroient parler à luy, luy baissassent les pieds en signe d'obeissance: <sup>Diocletian se fait ado- 117.</sup> & pour ce fait, il faisoit parer & enrichir sa chaussure d'or & riche pierrerie. Degébert ayant tenu la Couronne François vnze ans, trespassa, & eut pour son successeur Clogie, son fils aîné, & second du nom. Iceluy s'alliant avec les Romains, entra avec eux en Gaule à main armee, où il fut tué: & regna apres luy Clodomer troisieme. En ce teps la France Orientale, qui est le pais de Franconie, fut erigee en Duché, & nommee du nom des François: laquelle les Thuringiens, ayans guerre avec ceux de Suece, ou Suede, donnerent ausdits François, qui la baptiserent de tel nom, à fin de donner support contre leurs aduersaires: & en fut le premier Duc Genebauld, frere du Roy Clodomer troisieme, en l'an de nostre Seigneur trois cens vingthuit, au mesme temps que fut célébré ce grand & sacre-sainct Concile de Nicee, par le commandement de Constantin le grand, contre la peruersité de l'Arrianisme. A Clodomer succeda son fils Richimer, lequel ayant esté desfié des Romains, vint avec cent mil hommes combattans contre Contans, fils du grand Constantin, & eurent iournee ensemble, chacun s'en retournant avec opinion d'en auoir rapporté la victoire: ce qui aduint l'an de nostre Seigneur trois cens quarante quatre, & le sixieme du regne dudit Richimer. <sup>Richimer R. 1000.</sup> Mais sept ans apres, comme de rechef il y eust rencontre entre les François & Romains, le Roy plus courageux que sage, s'auançant trop en la bataille, y fut occis: & regna Theodeimer en son lieu, qui l'an dixieme de son regne, bataillant aussi contre les Romains, fut prins avec sa mere, nommee Hastile, & estans menez à Rome, eurent tous deux la teste trenchee. En sa place fut esleu Clogie troisieme, lequel accôpaigné de ses voisins les Saxons, passa en Gaule, & la pilla, courut & saccegea: Auquel temps mesmes les Goths, ayans passé le Danube, rauigerent tout le pais de Thrace, faisans mille indignitez & persecutions sur les pauvres Chrestiens de Grece: qui fut lors que mourut Hilaire, tres-sainct Euesque de Poictiers. Ce Prince regna xiiii ans, & luy succeda Marcomire quatrieme: lequel estant sorty de l'ancienne race des Sicambriens, vint en Gaule, & fut receu Duc, le premier qui feit clore & fermer les villes de murailles, & enseigna l'usage des armes aux François. Ce fut aussi luy, qui mua le nom de Gaule pour l'appeller France (les Allemans la nommoient *Frank* qui signifie Libre: en la mesme langue Germanique, elle s'appelle encores aujourd'huy *Freken-ankem*) & donna le nom à la ville de Paris, qui s'appelloit auparauant Lutèce. <sup>Marcomire 1000.</sup> Je sçay bien que quelques vns l'attribuent à Philippe Auguste. Marcomire bataillant par l'espace de quatre ans continuels contre les Romains, en fin les vainquit pres de Colongne sur le Rhin, & enrichit tout son camp des despoilles de ses ennemis: ce qui aduint du temps que Gratian regnoit, en l'an de grace trois cens octante, & peu de temps apres la mort de Valentinian Empereur, qui fauorisoit la secte des Romains. Le susdit Marcomire conquist toutes les Gaules, sauf la petite Bretagne, qui pour lors s'appelloit Armorique: & à la fin, le quinzieme an de son regne, il fut occis en vne bataille qu'il eut contre le ieune Valentinian, en l'an trois cens nonante trois: auquel temps cessa le nom Royal pour quelque peu entre les François, qui auoient conquis les Gaules, & n'y auoit que des Ducs ou Gouverneurs, qui eussent charge de l'estat & des guerres. Or dura ce Gouvernemēt bien vingtsix ans, ou plus: & ce pendant les François nient de payer le tribut aux Romains: qui fut cause, que Valentinian leur vint contre, & fut brauement combattu pres de Treues, où les François furent bien frottez, non toutefois si rompuz, qu'ils ne s'en ressentissent. Sur

# Cosmographie Vniuerselle

*Genebould  
Capitaine  
general.*

cela dōc fut esleu pour Capitaine general Genebould, fils du Prince Dagobert, Duc de la France Orientale: & ce fut à ceste heure là que les François passerent le Rhin, qui toutefois furent contraints de se retirer en leur terre, pourautant que les Bourguignōs nouvellement venuz en Gaule, leur couperent chemin, & defendirent le passage. Genebould ayant commadé aux François de la Gaule l'espace de vingt & vn an, mourut. Et lors par l'aduis de tous les Princes du pais, & y donnans leurs voix les Prestres & Philosophes, fut creé Roy Pharamond, Duc de la France Orientale, & fils du Roy Marcomire quatrieme, qui succeda à son pere au Royaume, l'an de grace quatre cens dixneuf, & regna vnze ans, outre le consentement de l'Empereur. Soubz luy commencerent les François à vser de loix, & furent establis pour le iugement des causes, quatre Barons, que le Roy esleut pour faire reformation sur son peuple, estans les principaux de tous les Princes de la Cour. Ces Seigneurs meirent la loy Salique en auant, qui a tousiours depuis esté obseruee en France: par laquelle estoit dit, que nulle fille succe-

*Pharamōd.  
Premier roy  
de France.*

deroit au Royaume. C'est à ce Roy Pharamond, que prennent leur origine & legitime succession tous les autres Roys iusques à maintenant, quoy qu'il y ait eu quelque changement de race, lequel mourut en la bataille contre les Romains. De son temps les Goths tenoient l'Italie, & furent chassés de Narbonne par l'Empereur Constance, qui depuis fit paix & confederation avec le Roy des Visigoths, auxquels il dōna l'Aquitaine pour leur habitation & residence. Ce fut lors aussi, que les Vandales & Alains occuperent les Espagnes: mais ils n'y furent pas trop long tēps, pour ce qu'il s'esmeut entre eux quelque guerre & partialité. Au reste, pour mieux donner à entendre le progres de ladite loy Salique, il est question de sçauoir, que les François en ont eu iadis deux anciennes, dont la premiere estoit celle, que i'ay nommee Salique, redigee par escrit, regnant ledit Pharamond: non pas que ie vueille dire, que au parauant ils ves-

*D'où est le  
nom de la  
Salique.*

quissent sans loix. Les Salienglians, Vuedinghans, c'est à dire, pais des Saliens, Bodies, & Vmundiens, assemblerent les Estats, & par leur aduis arresterent & feirent escrire ladite loy, qui depuis fut tousiours appelee Salique, du nom desdits Saliens, peuples François: estant nommee en Allemant, *Sacling*, à cause de la riuere de Sale, sur laquelle les François habitoient, pardelà le Rhin. Ceste loy fut escrie en langue d'Allemaigne, premier langage des anciens Gaulois, & ce du temps dudit Pharamond. Voyez donc ie vous prie, que ceste noble & fameuse nation des François, auant qu'elle fust conuertie à la foy Chrestienne, fit dresser & composer la loy Salique par les plus grāds personnages qui fussent lors employez au gouuernemēt d'icelle: & pour cest effect furent deputez quatre hommes notables, c'est à sçauoir, Vvisogast, Arbogast, Salogast & Vvindogast, lesquels s'assemblerent par trois fois en conseil: & apres auoir soigneusement discouru & recherché toutes les sortes des differents & procez, & les auoir examinez de poinct en poinct, finalement en conclurent & arresterent le iugement & la decision en ceste maniere. I'estimerois sans m'arrester aux etymologies de quelques vns, que ceste loy fust plustost de l'inuention de cestuy Salogast, dont elle porte le nom iusques à present, & est encores en v'sage & autorité entre les plus nobles François, que d'autre que lō me peult amener en ieu. Au reste, il n'y a celuy qui ignore, que nulle part & portion de la terre Salique ne se transfere aux femelles: mais aux hoirs masles seuls succedas en l'heritage. Et pour exemple, ie vous ameine icy Childebert troisieme Roy, lequel estant mort, & ayant laissé pour tous hoirs deux filles, elles furent excluses de la succession du Royaume, & iceluy declaré appartenir à Clotaire, frere du feu Roy. Pareillement apres le decez de Childebert cinquieme, Roy de France, qui eut trois filles, la succession aduint à son frere Sigebert. Item apres la mort de Gontran, Roy de Bourgongne & d'Orleās, ce ne fut pas sa fille Clotilde, mais Sigebert qui en fut inuesty. L'an

mil trois cens vingt & huit, que le Roy Charles le Bel fut decedé sans laisser aucun hoir male viuant, mais seulement la femme enceinte, qui accoucha d'une fille quelques mois apres, Edouard Roy d'Angleterre, fils d'Isabel, fille de Philippes le Bel, & frere du feu Roy Charles, querella la succession de la Couronne à l'encontre de Philippes de Valois, pretendant luy appartenir à cause de sa mere, & de son ayeul. Mais le dit Philippes de l'autre costé, qui estoit cousin germain du Roy defunct, mit en avant contre luy ceste ancienne loy Royale, nommee Salique comme dit est, laquelle nommément deiette les femelles de la succession de la Couronne. Quant à la seconde, c'est celle que l'on nommoit Gombette, qui fut faite soubz Gondebault, Roy des Bourguignons, & depuis augmentee par son fils le Roy Sigismond, plus approchante de la Romaine, que la Salique, par corruption ainsi appellee, comme si on disoit, Loy du Roy Gombault, mot abbrege de Gondebault. En ce temps là, S. Hierosme rendit l'esprit en Bethlem, estant aagé de quatre vingts onze ans, l'an de nostre Seigneur quatre cens vingt & cinq. Je ne trouue point le no de la femme, de ce dit Roy & où il fut enterré. Le dernier iour de Septēbre, s'uyant le Concile d'Ephese se tint contre les Nestories & Pelagies soubz le Pape Celestin premier du nom. J'ay trouué en quelques vieux Memoires escrits depuis six cens ans ença, que l'Abbé Ausigise, & Benoist, Diacre de Majence, assemblerent en sept liures plusieurs loix des Roys Charlemagne, Loys Debonnaire, Lothaire, & Charles le Chauue, faites tant pour le gouvernement Ecclesiastique, que temporel: mesmes du temps du Roy Pepin en fut publié d'autres, les Estats assemblez, toutefois differentes aux precedentes, à cause que ce n'estoit que pour le gouvernement des Prouinces de France, regies par coustume & par la loy Romaine.

*Poursuyte de noz Roys de France, & choses aduenues de leur temps.*

C H A P. X I I I I.



PHARAMOND succeda Clodion son fils, lequel on surnomma le Cheuelu, pour ce qu'il portoit la cheuelure longue, & la barbe grande, & ordonna que tous les Gaulois eussent à se tondre & raser leur barbe, à la Polonoise, en signe de seruitude & assuiettissement, permettant seulement aux François de porter longue perruque, pour estre discernez d'auec les autres. Sur ce propos j'ay trouué dans quel-

*Clodion le  
Cheuelu.*

ques vieux Memoires, que du tēps de noz peres, il y auoit vn certain droit de Cheuelure, qui n'appartenoit qu'aux Roys: lesquels soit qu'ils eussent esté esleuz par les voix du peuple, ou qu'ils fussent yssus de sang Royal, auoient priuilege de porter les cheueux longs, parfumez & mi-partis en greue, comme vne marque & enseigne d'ancienne Noblesse, & de Maiesté Royale: ce qui n'estoit loisible aux autres, quoy qu'ils fussent de grande & noble maison, & famille: mais il falloit qu'ils se fissent raire la teste, à raison (comme on peult penser) des trauaux & labeurs qu'il leur conuenoit supporter continuellement à la guerre: ainsi que faisoit Cesar & autres, lesquels long temps ont eu pour grand gloire porter les longs cheueux. Depuis que Cicero, Cassius & Brutus furent morts, Octauius, pere de l'Empereur Auguste, à la persuasion d'Accie sa femme, fille d'Accius Balbus, & de Iulie, fit couper ses cheueux de moitié, qui ne luy passoiēt les oreilles. Ce que Auguste second, Empereur Romain, qui luy succeda, ne trouuant bon ne beau, les voulut porter longs du temps de sa premiere femme Clodia: & s'estant remarié en secondes nopces à Scribonie, ceste Princesse d'honneur les luy fit couper. Voila selon les aages comme les Romains se sont portez. Souuentefois j'ay prins plaisir, lors que i'estois en Egypte, Grece, Palestine, & en plusieurs autres Royau-

*Jadis les  
Roys por-  
toient les  
cheueux  
longs.*

# Cosmographie Vniuerselle

mes & Prouinces d'Orient, que quand ce peuple barbare m'apportoit des Medalles, soit d'or, d'argent, ou de cuyure, incontinent que ie iettois mes yeux sur icelles, ie cōgnoissois les plus antiques, & l'aage qu'elles auoient esté forgees, & principalement sur la barbe & cheuelure. Parquoy i'estime, que iadis noz Roys de France auoient apprins ceste mode de faire de cesdits Monarques: ce que Clouis ne meit pas en oubly: car tousiours il porta ses longs cheueux. Et pour exemple, regardez ie vous prie, que lors qu'il fut prins en guerre par les Bourguignons, ausli tost qu'il fut tombé de sur son cheual à terre, lesdits Bourguignons ayans apperceu les cheueux qui luy pendoient par derriere, ils recongneurent que c'estoit le Chef des ennemis. On peut encores retirer des anciens parchemins, que quand les François vouloient demettre quelcun du Royaume, ou luy oster toute esperance de iamais venir à la Couronne, ils auoient de coustume de luy couper ses cheueux, & estimoient cela à vne iniure tresgrande, comme font encores auourd'huy les Seigneurs Candiots, de leur couper & raser la barbe, quand ils ont offensé, ou merité quelque punition exemplaire. Mais à ce propos entendez chose memorable, ou plustost espouuantable, de la Roynę Clotilde, laquelle

*Chose memorable.* aimoient mieux voir trancher la teste à deux de ses petits enfans, que de souffrir qu'on leur coupast les cheueux. Il n'y a celuy qui ne sçache, pour peu qu'il ait leu aux Histoires, que la plus part de noz Roys & Princes Gaulois nourrissoient leurs cheueux longs iusques sur les espauls: ce que nous pouons encores voir, tant par les figures & portraits des Roys, faits mil ans y a, q̄ par la lecture de leurs vies & gestes. Voyez celuy du Roy Clouis estendu au temple de Sainte Geneuieue de Paris, & celuy qui est à Chelles, à Saint Germain des prez, Rheims, & autres à Saint Denys pres Paris, voire ceux que lon voit arragez au Palais en la mesme ville: dont aduint qu'une partie de la Gaule fut iurnōmee Cheuelue. Je me suis laissé dire à feu de bonne memoire M. Estienne Theuet mon pere, auoir veu lesdits Roys Charles huietieme, Loys douzieme, & François premier, porter leurs cheueux longs. Au reste, soubz Clodio, lesdits François vainquirent en Gaule les Parisiens, Orleanois, & ceux de Sens, & s'en fit Seigneur & Roy le dit Clodion, hōme fort addonné à la guerre, & heureux au faiēt d'icelle. Ce qui aduint lors que les Vandales passerent en Afrique, appelez par Boniface, Lieutenant de l'Empereur audit pais: & que laissant l'Espagne, où ils se tenoient en la Prouince Andalusienne, allerent poser le siege de leur regne à Carthage: Auquel temps mesme fut commencee la guerre entre les Perses & les Romains, à cause que Varanez, Roy Persan, cōtre les pactes qu'il auoit avec l'Empereur, persecutoit fort cruellement les Chrestiens de ses terres: & ce l'an quatre cens trentesept, seant à Rome Celestin: durant lesquelles persecutions y eut vn saint Euesque, nommé Aracie, qui ayant vendu les ornemens & thresors de son Eglise, racheta sept mil Romains esclaves, de la main desdits Perses, qu'il renuoya en leurs maisons. Ce fut en ce temps encor, que Palladie vint en Escocce, & y annonça le premier la foy de Iesus Christ: & en Gaule mesmement les Bourguignons receurent le Christianisme. Ce pendant le Roy de France Clodion, se souuenant que les Saxons & Thuringiens, ayans faulcé leur foy, n'auoient voulu donner secours à son ayeul Marcomire quatrieme, lors qu'il fut occis par Valentinian le Jeune, leur denonça la guerre, & en fin les rendit tous tributaires: & non content de cela, s'assuiettit les pais de Baviere, Brabant, Gueldres, & Cleues: & continuant la conqueste des Gaules, soumit aux François les Seigneuries de Therouane, Amiens, Câbray & Tournay, où il desfeit les Romains en vne grande bataille, conquerant ausli Arras & Beauuais, deux piliers de la force des Gaules: puis vint avec grand armee deuant ladite ville de Cambray, & la print par force, & desfeit les Romains pres la riuere du Rhin: auquel temps S. Augustin mourut, le vingthuietieme iour d'Aoust, l'an du mode quatre

mil trois cens nonante & huit, apres nostre Seigneur quatre cens trente & sept ans. En somme, il s'assuiettit ce qui est depuis la Seine iusques à Loire, & d'autre costé iusques au Rhin: & mourut, ayant regné dixhuit ans, en l'an de grace quatre cens quarante sept, seant à Rome Leon premier, surnommé le Grand, & tenant l'Empire Valentinian, surnommé le Jeune, estant Genserich en Afrique, qui infecté de l'erreur Arrien, tourmentoit les Catholiques qui viuoient en ses terres: & l'erreur d'Eutyches condamnée par six cens trente & six Peres au quatrieme Concile de Chalcedoine, à laquelle succeda celle des Origenistes, qui fut aussi condamnée au quatrieme Concile de Constantinople. Ce Clodion fut vn excellent Prince, ayant vn vray visage de guerrier, à scauoir farieux, grand, & large. Toutefois ne luy, ne pas vn de ses successeurs Payens ne s'addōna iamais à s'aigrir contre les Chrestiens, ains les laissoient libremēt viure en leurs biens & oratoires: ce que peu d'autres Roys infideles ont fait. Mort que Clodion fut luy succeda Merouee, troisieme Roy des François qui ont regné en Gaule. Aucuns Merouee troisieme Roy de France. disent, que Merouee estoit seulement cousin de Clodion: mais i'estime que c'estoit son fils aîné. Ce Merouee, ou *Mervich* en l'ague Gothique, est vn mot composé de *Mer*, qui vault autant à dire que Parfaict, & *Vich*, qui signifie Homme excellent, & en langue Toupinâquine, peuple sauuage, ne signifie autre chose q̄ Pesanteur. Il regna tāt sur la Germanie, que sur la Gaule: de laquelle il ne peut estre chassé par les Romains, en dix ans qu'il a regné: & laissa Childeric, premier du nom, & fut sa descence appelée les Merouiens. Je n'ay peu trouuer le nom de la Royne sa femme, non plus que de Pharamōd & Clodion, sinon dans vne vieille Histoire escrite à la main, que ie trouuay & apportay de la ville de Rhagouze, qui aboutit au pais d'Epire, dans laquelle estoit fait mention de ce Roy & de sa femme, nommée Basine, laquelle estant vesue par la mort du Roy de Thuringe son mary, Childeric print en mariage. Du temps de Merouee, Attilé Roy des Huns, assiegea Orleans: mais estant poursuyuy de Merouee, il fut combattu en Languedoc, où plus de trois cens mil Huns furent occis. Lors Attilé se retira en Italie, & furent commencez les fondemens de la ville de Venise. Et mourut Merouee l'an dixieme de son regne, tenant l'Empire Martian, qui feit celebrer le Concile general de Chalcedoine, où Eutyches & Dioscure furent condamnez pour leur erreur, comme i'ay dit cy deuant. A cestuicy succeda Childeric son fils, homme addōné à ses plaisirs, lequel ayant violé les femmes & filles, ne faisoit conscience de les occir. Ce que les François ne pouans souffrir, le chasserent l'an de grace quatre cens Childeric l'ame vniuerselle. soixante: & fut surrogé en sa dignité Royale, vn nommé Gilles le Romain, commandant pour l'Empereur à Soissons, où il fut Roy huit ans, puis chassé du Gouvernemēt, à cause de son auarice: & fut remis en sa premiere autorité Childeric, lequel retournant en ses terres, espousa ladite Basine, comme dit est: laquelle l'auoit toujours suyuy iusques en France, & duquel mariage assez mal dressé sortit vn grand fruiēt, à scauoir le Treschrestien Roy Clouis, celuy qui entre tous les Roys feit le premier profession de la Foy Chrestienne. Et ne pensez pas que ce Childeric fust quelque faineant: car il vainquit & subiugua les Allemans, & les rendit ses tributaires. Ce fut luy aussi, qui osta toutes les Gaules aux Romains, & departit en Gouvernemens les Prouinces, où il meit des Princes de son sang, comme ses Lieutenās & Ducs sur icelles. Il chassa Odoacre Saxon d'Orleans & d'Angiers, desquelles il festoit saisy: & ayans fait paix ensemble, ledit Odoacre se retira en Italie. Ayant donc fait ce Roy Childeric de si grandes conquestes & actes vertueux, aimé de chacun, deceda ayant regné vingtsix ans, en l'an de grace quatre cens octante quatre, estant Simplicie Euesque souuerain au siege de Rome, & tenant l'Empire Zenon: auquel temps les Lombards commencerent premierement à s'habituier le long du Danube, pour puis apres fascher l'Empire, ainsi qu'ils fei-



# Cosmographie Vniuerselle

rent depuis sur tous autres Barbares. Aussi fut-ce en ce temps, que l'Empire perdit sa force en Occident, à cause qu'il n'y eut presque Prouince, qui ne fust occupee par quelque nation Barbare & estrangere: si comme les Gaules par les François & Bourguignons, l'Espagne par les Visigoths, la grand Bretagne par les Saxons & Anglois, l'Italie par les Goths, & l'Afrique par les Vandales. De son regne lesdits Anglois fortans de leur Ile, cerchans nouveaux sieges, s'efforcerēt de chasser de leurs fins & limites, par armes, les Manceaux, Angeuins, Angoulmoisins & Poicteuins, penetrās bien auant au pais de l'Aquitaine, qui occupoient lors les Visigoths. Sur ces entrefaites Childeric print & brulla les villes de Saumur, Angiers, & quelques autres. Il conquist pareillement Orleans, & eslargit son Royaume d'un grand pais que ses ennemis possedoient. Apres le trespas de Childeric, fut Roy de France Clouis son fils, ou bien Clodouce, homme qui iamais ne reposa, ains fut en perpetuelle action pour l'auancement de l'Empire & Monarchie Françoise. Il estoit natif de la Gaule Belgique. Pour son aduenement à la Couronne, il conquesta tout le pais de l'Aquitaine iusques aux monts Pyrenées: il mit soubz son obeissance le Royaume de Soissons & pais voisins: vainquit Bithin Roy de Thuringe, qui s'estoit mutiné, ne pouuant oublier le tort que luy auoit fait Childeric, luy rauissant sa femme, & à cause aussi qu'il denioit de payer le tribut que les Thuringiens deuoient à la maison de France. En ce mesme temps là, Gondebault, Roy de Bourgongne, passa en Italie, & saccagea plusieurs pais & belles villes: puis s'en retourna chargé de proye & des despoilles de ses ennemis. Mais ceste ioye luy fut courte: car Clouis luy enuoya le choix, ou d'auoir guerre à luy, ou de luy enuoyer Clotilde sa niepce, qu'il vouloit espouser. A quoy, apres auoir biē imaginé toutes choses en son esprit, à la fin condescend Gondebault, voyant que la fille y consentoit: & d'autant aussi qu'il craignoit que Clouis ne la vint raur par force: ce qui pourroit causer la ruine de toutes ses terres, & Royaume. Ceste bonne Princesse, qui luy fut enuoyee pour espouse, estoit instruite en la loy de Dieu, & baptisee au nom de la sainte Trinite: & ainsi elle souffloit tousiours à l'oreille du Roy son espoux, pour luy faire quitter l'adoration des Idoles, & de croire vn seul Dieu qui a fait le ciel & la terre. A quoy ne voulut onc entendre pour y consentir: toutefois ne trouuoit-il rien en ce que son espouse luy disoit, mauuais, ou qui l'offensast en aucune chose, ains il sembloit auoir quelque signe en luy, que Dieu l'auoit appellé. Car comme il persistast toujours en son opinion touchant l'adoration des faux Dieux, quelque remonstrance que luy en eust sceu faire sa femme, aduint qu'il eut guerre furieuse contre les Allemans. Ainsi estant en bataille, & voyant que les siens peinoient, non seulement à vaincre, mais encor à se defendre de leurs ennemis, & desesperant de toute force humaine, se souuint de celuy que sa femme luy auoit tant presché, & protesta de croire en luy: & en faisant vœu solennel, s'il venoit au dessus de ses affaires, il vainquit & subiuqua les Allemans, & Arismud Roy de Suede: ce qui aduint l'an quinziesme de son regne, & de nostre salut quatre cens nonate neuf, seant à Rome Gelase Pape, & tenāt l'Empire d'Orient Anastase, homme meschant & heretique: auquel temps viuoit le docte Euesque Fulgence, & Boëce le Philosophe & Poëte, & regnoit sur les Perles Lambasez. Clouis s'en estant retourné victorieux en France, tint sa promesse: & estant instruit à la foy par Saint Remy, Archeuesque de Rheims, receut aussi de luy le saint Sacrement de Baptesme, la propre veille de Pasques, avec trois mil des principaux de sa suyte, & prospera de mieux en mieux, ainsi que Constantin le Grand, ayant receu le signe de la Croix pour sa guide & defense. Car comme Gondebault, Roy Bourguignon, & oncle de la Royne Clotilde, se fust allié des Visigoths, Clouis luy alla au cōtre, & le vainquit, le contraignant de luy payer tribut annuel: puis prié par l'Empereur Anastase,

se rua sur

Clouis  
mier  
Clodouce.

Clouis  
Clodouce  
le mari de  
sa femme.

serua sur les Goths & Gascons, lesquels il domta, ayant occis Alaric, Roy desdits Goths, en bataille. Il subiugua aussi les Tholosains, leur imposa tribut, & meit garnisons fortes dans leur ville: pour laquelle chose l'Empereur luy enuoya vne Couronne d'or, avec les tiltres de Consul & Patrice de Rome. Clouis auoit vn bastard, nommé Theodoric, lequel suyuant le bon heur de son pere, domta & assuiettit à la Couronne les Auerngnats & Albigeois, estimez pour lors les plus vaillans hommes au faict des armes de toutes les Gaules. Ce Roy amplifia son pais depuis la riuere du Rhin iusques à celle de Seine. Il print Melun, & la Tour q̄ lon voit aupres du chasteau de Corbeil, qui souuent est lauee de l'eau qui passe là aupres. Il mit deuant Poictiers à vau de route le camp du Roy crespelé *Vocledin*, natif de la ville du *Necth*, à deux lieues de Carthage en Afrique, qui taschoit se ioinde à celuy des Visigoths: ce qui s'est trouué par escrit contre vne pierre, à trois lieues dudit Poictiers, du regne du Roy Loys douzieme, l'an mil cinq cens quatre. Parquoy plusieurs se pourroient icy abuser, comme ils ont fait par cy deuant, prenans le tyran Alaric pour ledit *Vocledin*, que les Afriquains, qui ne laissent rien en arriere, qu'ils ne redigent par escrit les faits de ceux qui sont sortis de leur pais, nomment *Voluass*. Le temps de Clouis, les murs d'Angoulesme cheuerent par terre. Ce Roy inuoquoit l'aide de ceux qui viuoient sainctement, pour prier Dieu pour luy. Il enuoya plusieurs riches dons & presens sur le Tombeau de S. Brigide, vierge d'Escoffe, qui de son viuant auoit fait faire quatorze somptueux Monasteres: lesquels de mon temps ont esté par ces nouveaux charlatans de Ministres insulaires, razez de fonds en cõble, pour iouyr du reuenu, ainsi que plusieurs Princes, Comtes & Seigneurs d'Allemagne ont fait, qui estoient petits compagnons, dont aujourd'huy ils se sont enrichiz du bien des pauvres Religieux & Prelats Catholiques. Au reste, ce fut ce Roy, qui erigea en Royaume la Seigneurie d'Iuetot, pres Rouen en Normandie, pour les hoirs de Gauthier, Seigneur d'Iuetot: lequel le Roy auoit tué de sa propre main dans l'Eglise: laquelle institution fut faite l'an du monde quatre mil quatre cens nonante & sept, apres nostre Seigneur cinq cens trente & six, estant Pape Jean deuxieme du nom, Romain: où deux ans apres, durant le Pontificat du Pape Agapete, qui luy succeda, celuy qui tint le cinquieme Concile à Constantinople, Sainct Benoist mourut. Ce Clouis donna à ce nouveau Roytelet plusieurs priuileges & franchises, les successeurs duquel en ont iouy long temps, mesmes de faire forger monoye, qui n'excedoit que trois sols seulement (elle auoit cours par toute la Normandie) de laquelle i'ay eu autrefois vers moy, ensemble plusieurs memoires des illustres & anciennes maisons de ce pais Normand & Breton, lesquels l'an mil cinq cens soixante & sept, me furent furetees par le Hableur, qui met le nez par tout, & ne peult trouuer aucune yssue que par les labeurs d'autruy. Du temps de ce bon Roy Chrestien, les Sarrazins entrerent en Syrie & Palestine, & y feirent infinis maux. Les Bulgares aussi coururent le pais de Thrace, iusques en Esclauonie, suyuant l'histoire des Grecs du mesme pais. Clouis accorda à son frere, nommé Pricipe, qui estoit Comte de Noyon, laisser l'Estat seculier, & prendre celuy de l'Eglise, & fut Euesque de Noyon: auquel il bailla, & à ses successeurs les Euesques dudit lieu, ladite Comté qu'ils tiennent encor à present. Puis ce grand Roy, chargé d'ans & d'honneur, Chrestien & vertueux Prince, mourut l'an trentieme de son regne, & fut enterré en l'Eglise de Sainct Pierre & S. Pol, qu'il auoit fait bastir à Paris, laquelle on nomme à present Saincte Geneuieue. Apres sa mort luy fut dressée vne Sepulture tresbelle, sur laquelle on voit encores à present son effigie tiree au naturel. C'est l'vne des anciennes qui soit aujourd'huy à Paris, ne à cinquante lieues à la ronde: & n'y a certes chose qui me contente plus, que lors que ie vois visiter ladite Sepulture de ce Monarque, Roy treschrestien: ce qui fut l'an de grace cinq cens

Royaume  
d'Iuetot.

Clouis en-  
terre à S.  
Geneuieue  
à Paris.

# Cosmographie Vniuerselle

quatorze. En laissant quatre enfans males, il laissa aussi de grandes dissensions entre les freres, gens ambitieux, & peu fideles, lesquels partagerent le Royaume en ceste sorte. Childebert, qui estoit proprement Roy de France, eut Paris, & le pais de Neustrie, qui a depuis esté appellé Normandie. Clodomire eut Orleans & l'Aquitaine: les pais de Berry & Touraine estans comprins soubz ce nom. Clotaire fut Roy de Soissons & Picardie, & Theodoric eut pour partage Lorraine, Brabant & la Germanie. I'ay veu visitant tous ces pais là, plusieurs edifices qu'ils ont fait faire de leur temps, comme Eglises, Oratoires, Hospitiaux, Maisons, Ponts trauersans les riuieres, Tours, Colomnes & Arceaux: pour le moins le peuple du pais leur attribue. Ces freres eurent de grandes guerres ensemble, & furent souuent appelez par Clotilde leur mere, laquelle les irrita contre les successeurs de Gondebault son oncle: & faisant la guerre en Bourgogne, Clodomire, Roy d'Orleans, y fut occis. La bonne Dame Clotilde mourut à Tours, & fut apporté son corps à Paris, & enterree pres son mary en ladite Eglise de Sainte Geneuieue. Clouis a esté le premier des Roys, qui a porté en son Escu les Fleurs-de-lis: car au parauant les autres portoient trois Couronnes. Childebert, Roy de Paris, & de la France, succeda à son pere, & avec le secours de ses freres fit guerre aux Visigoths qui estoient en Espagne, & print sur eux la ville de Toledo: puis retourné qu'il fut à Paris, fit faire l'Eglise Saint Vincent, laquelle on nôme à present Saint Germain des prez. Il eut pour espouse Vltirogothe, de laquelle il eut deux filles. Puis ledit Seigneur Roy mourut l'an quarantecinquieme de son aage, & de nostre salut cinq cens soixante quatre, seant à Rome le Pape Pelagie, & tenant l'Empire Iustinian, qui chassa & extirpa les heresies d'Eutyches, Nestor, & Arrie. Estant mort, il fut enterré à l'Eglise qu'il auoit fait bastir lez Paris, où encor on voit son Tombeau, & de sa femme aussi, qui fut inhumee aupres de luy: qui n'est fait d'un si bon maistre, comme estoit l'ouurier qui fit celuy de Clouis. Et d'autant que par la coustume de la maison de France, il estoit dit, que le Royaume ne tomboit en quenouille, les deux filles de Childebert furent excluses de la succession. & Clotaire son frere, premier du nom, au commencement Roy de Soissons, fut seul Monarque des Gaules, homme fort addonné à ses plaisirs, ce neantmoins fort vaillant. Il eut plusieurs femmes, à sçauoir Radegonde, fille du Roy de Thuringe, laquelle il repudia: & elle contente de cecy, se rendit avec le congé du Roy Religieuse, & fit bastir à Poictiers le Monastere de Sainte Croix, où elle fut enterree, & est à present honnoree cōme Sainte. De mon temps ses ossemens furent iettez soubz les pieds, & son Tōbeau rōpu: dans lequel furent trouuez quelques vns de ces sacrileges Euan-gelistes de Sathan, faire leur aissance & villenie, apres estre saouls comme Lansquenets. Parquoy ne fault point s'estonner, si Dieu s'est courroucé contre le peuple de France, & si les a ainsi mortellement affligez, que toute extreme iniquité & tyrannie a regné avec eux: qui fut lors que les guerres ciuiles estoient si enflambees en France, comme ailleurs ie vous ay dit. La seconde femme dudit Clotaire estoit Niconde, vesue de son feu frere, le Roy d'Orleans, Clodomire, tué comme dit est: laquelle femme il repudia, l'Eglise y consentant. La troisieme fut Arrigunde, sœur de Niconde, qui viuoit encor quand il espousa ladite Arrigunde. La quatrieme femme dudit Roy fut Vnzine, de laquelle il eut vn fils, nommé Cranne, lequel fut puny comme rebelle à son pere, & bruslé tout vif dans vne maison, où il s'estoit retiré avec sa femme & famille. La cinquieme fut Vualderade, laquelle, admonesté par les Euesques, il laissa, & bailla à femme au Duc Garmalde. Ce Roy Clotaire voulant vsurper à son profit les biens de l'Eglise, S. Martin, qui pour lors estoit Euesque de Tours, sy opposa franchement, & luy predict, que sil diminueoit en aucune chose, ou rauissoit les biens des pauvres, & Ministres de l'Eglise, que sa vie ne seroit guere longue. Ce qui luy aduint: car il ne regna seul en Gau-

*Childebert  
premier du  
nom.*

*Clotaire  
premier du  
nom.*

le que cinq ans. Ce Roy Clotaire feit brusler le Prince Cran, sa femme & ses enfans, & ceux de sa maison, apres l'auoir prins en guerre, d'autant qu'il auoit esté desobeissant à son pere. Il fit aussi mourir le Roy de Bretagne, que lon nommoit *Cenabut*, mot, qui n'a autre signification des Scythes Orientaux, que *Retire toy*. De son regne aduint vn tremblement de terre, qui dura vne Lune entiere, & feit de grands maux au pais Châpenois & Vermandois: puis mourut à Compiègne, laissant quatre enfans masles, en l'an de grace cinq cens soixante quatre, le temps que les Pelagiens heretiques, ennemis de la grace de Dieu, estoient en leur rage: laquelle estant condamnée en diuers Conciles des Peres, n'y a pas long temps, les disciples de Martin Luther ont renouvellee soubz tiltre de l'Euangile: & que les scismes estoient en l'Eglise Latine, qui ne se pouuoit accorder avec celle de Grece: & aussi seant à Rome Iean quatrieme du nom, & viuât encor Iustinian Empereur en Constantinople: & fut enterre selon d'aucuns, à S. Medard de Soissons, qu'il auoit commencé à fonder. Ses quatre fils partagerent la France, comme auoient fait les fils de ce bon Roy Clouis, premier du nom. Or Cherebert, ou Aribert, comme fils aîné du Roy Clotaire, fut Roy de Paris, & de France le huietieme. Il eut grande dissension avec Chilperic son frere, qui s'estoit emparé dudit Paris, heritage des aînez. Toutefois furent avec le tēps appeisiez, & Cherebert fut Roy de France, Chilperic de Soissons, Gōtran d'Orleans, & Sigibert de l'Austrasie & Royaume de Mets. Ce Roy Cherebert fut vn faincant, adonné à toute luxure. Il espousa en premieres nopces Nigebride, qu'il repudia, pour entretenir deux Damoiselles de sa Cour, filles de cardes de laines: lesquelles ayans esté au service de la Roynne, pour leur beauté, paruinrent en si grand honneur, qu'elles estoient appellees femmes du Roy tout en vn mesme temps: lesquelles estans repudiees par luy, Theudichilde (fille d'un bergier, qui se nommoit Gidulphe, auquel il fit de grâds biens, & à sa mere aussi, nommée *Quca*, qui signifie en Ethiopien Chose tortue, & en langue Canadienne Fumée) fut sa quatrieme femme: de laquelle il eut vn fils, qui mourut ieune. Pour ces causes le bon Euesque de Paris Sainct Germain, l'excommunia, & ses concubines aussi. Il mourut à Blaye sur Gironde, ayant regné neuf ans, & fut enterre en ladite ville, en l'Eglise de Sainct Romain. Son visage ne representoit rien de Royale Maïesté, ainsi q̄ monstrent bien quelques anciennes Medalles, ou espee de monnoye que j'ay veüe de luy: car il auoit le front bas, les yeux enfonchez, & les ioues qui s'elargissoiēt sur le menton. A Cherebert succeda Chilperic, premier du nom, aussi fils de Clotaire, qui fut vray heritier des mœurs corropues de son frere. Il eut trois femmes, desquelles il aima celle qui poursuivit les deux premieres les plus modestes, & en fin le trahit. Car sa premiere femme, nommée Audouere, fut contrainte se rendre Religieuse, ayant eu trois enfans de luy, dont il en feit mourir deux par le conseil de Fredegonde sa concubine. Il espousa en secondes nopces Galsonde, fille d'Athanalgilde, Roy d'Espaigne, laquelle, estant sollicitée de sa paillardie, il feit estrangler. Et en fin il print en mariage ladite Fredegonde: laquelle iouïa de terribles tragedies en France, & causa la mort de plusieurs Roys, Princes, & des plus grands Seigneurs de la Cour: car iamais elle n'auoit repos, tant qu'elle voyoit que les Roys estoient en paix ensemble: tellement qu'elle esmeut son mary contre Sigibert Roy de Mets, & en ce conflict fut tué Theodebert, fils aîné de Chilperic, à quatre lieuës pres d'Angoulesme, entre la riuere de Charente & la forest de Braconne: & fut enterre en l'Eglise de Sainct Cybart pres icelle ville: puis apres Sigibert, les troubles appeisiez, fut vilainement meurtry par deux assassineurs enuoyez par Fredegonde, qui le surprindrent en trahison. Aduint aussi que, cōme Merouée, second fils de Chilperic, eust espousé Brunehault, femme de son oncle deffunct, il fut rédu moyne par son pere, puis occis à la suscitation de ceste femme impudique. Quant à Clo-

*Cherebert et premier du nom.*

*Chilperic premier du nom.*

*Theodebert second d'Angoulesme.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Franchaile  
Erede  
gode, meur-  
treres des  
Rois.* douce, tiers fils dudit Chilperic, il fut aussi occis, & est celuy lequel on honore soubz le tiltre de Saint Clou en France. Tellement que apres tant de maux, que ceste Dame accoustumee aux meurtres eut commis, ne se contenta, ains sollicita Landry, grand maistre & lieutenant des acollades, de faire mourir le Roy, s'estant apperceue que son mary en auoit senty le vent. Ce qu'il executa le soir, ainsi que le Roy reuenoit de la chasse, pres de Chelles, distant à quatre lieues de Paris. Lequel homicide fut fait, sans qu'on peust onc sçauoir qui en auoit esté l'auteur, en l'an de grace cinq cens octante sept, & le vingt troisieme de son regne. Elle causa la mort de dix Princes: mais estant admonestee par vn Euesque d'Auxerre, nommé Gilbert, de sa mauuaise vie, & qu'elle eust à se recognoistre, elle le fit culbuter du hault en bas dans vn Estang, où il mourut martyr. Estât couuaincue d'vne infinité de meurtres, elle fut condânee à mourir, & attachée à la queue d'vn cheual, qui la traina, & brisa toute par pieces. Et ce furent les Estats qui la condamnerent, comme s'estant prinse à l'encontre des Princes du sang, & de la Chose publique: car c'est vne ordonnance ancienne, que celuy qui conspire ou fait quelque menée à l'encontre de son Roy, ou son Royaume, soit puny à mort. l'en dy autant de la Roynes. Au reste, vne simple femme craignant Dieu, auoit predict au Roy son mary, qu'il deuoit mourir par la trahison d'vne femme, laquelle auoit nom Brune, descendue du sang Gothique, des parties d'Espagne: duquel aduertissement le Roy ne tint pas grand compte. Mesme auoit aussi prophetisé la mort ignominieuse de la Roynes sa femme, laquelle toutefois qu'elle fust ainsi sanguinolente, fonda plusieurs Abbayes, Eglises & maisons pitoyables. Ce fut ce Roy qui adiousta cinq lettres Grecques  $\omega \theta \chi \psi \zeta$  aux Latines. Fredegonde l'ayant ainsi fait mourir, son corps fut porté à Paris, & inhumé à S. Germain des prez. Dans le chœur de l'Eglise, du costé de Septentrion, se voit sa Sepulture, haulte de deux pieds ou enuiron, & son effigie à demy, tenant son Sceptre d'vne main: l'autre estant apposee sur sa gorge. Autour est gravé cest Epitaphe, CHILPERICVS HOC TEGITVR LAPIDE. Au dessus de ce Tombeau, à main gauche, il se voit aussi celuy de Chilperic, quatrieme du nom. Ce Roy s'est ressenti quelque peu de l'Arrianisme: mesmement il en escriuit vn liure, & bon nombre de vers, à l'imitation de *Sedulius*, Poëte: mais admonesté par les Euesques de France, il abiura son erreur, & se soubzmit au iugement de l'Eglise. Apres la mort de Chilperic, comme tout le sang Royal François fust presque estaint & failly par le mauuais gouvernement de Brunchault & Fredegonde, qui estoient deux pestes pour ceste famille Royale, Clotaire n'ayant que quatre mois, fut couronné & déclaré Monarque des Gaules, comme estant seul des enfans de Chilperic, qu'il auoit de Fredegonde. Mais contre ceste election s'esleua Hildebert, fils de Sigibert, occis pres Paris, comme dit est. A quoy s'opposa virilement la Roynes, & vint au milieu du Camp, portant le Roy entre ses bras: & encouragea tellement les soldats de le defendre, que Hildebert fut en peu d'heure vaincu pres de Soissons, en l'an vnieme de l'aage & regne du ieune Clotaire, second du nom, & de nostre salut cinq cens nonante huit. Peu de temps apres Fredegode mourut, à sçauoir en l'an de grace six cens deux: auquel temps viuoit Phocas, vingt & deuxieme Empereur de Constantinople, & que la ville de Lucerne, pais des Suisses, fut bastie & aggrandie, telle qu'on la voit à present. Apres sa mort, son fils Clotaire fut si pressé de ses cousins, qu'il luy fallut faire vne paix fort desavantageuse pour luy, & les conditions de laquelle il luy estoit impossible garder & tenir. Or comme il se reuolast & dressast armee, il fut vaincu par Theodoric, fils de Hildebert, avec grande perte de ses gens: toutefois à la fin il demeura le maistre, d'autant que les deux freres ayans guerre ensemble, Theodebert fut vaincu par Theodoric, & occis à l'instant. Adonc Clotaire feit tant, que Theodoric fut empoisonné, & par ce

*Clotaire  
second du  
nom.*



moyé il obtint la Monarchie des Gaules, ayât aussi fait mourir la Royne Brunehault, cause de toutes ces dissensions. Il feit trencher la teste aux Chefs de la conspiration des Saxons, apres les auoir domtez : & remit aux Lombards certain tribut annuel, qu'ils estoient tenez payer aux Roys de France, en estant par eux requis. Six ans auant que mourir, il feit Dagobert son fils, Roy d'Austrasie, lequel il auoit eu de Bertrude sa premiere femme: & de la seconde, nommee Sichilde, eut Heribert, Roy d'Aquitaine. Puis ce grand Roy Clotaire, ayant regné quarante ans, mourut en l'an six cens trente, & fut enterré à Saint Germain des prez. Sa tombe est vers Midy, à l'entree du chœur. Elle est toute pleine, & haulte cōme les autres. Au dessus est l'effigie du Roy, & aupres de sa main droicte sont escripts ces propres mots, Cy gist Clotaire, second de ce nom, Roy de Frâce, fils de Chilperic, ensepulturé à l'opposite de cy, & pere de Dagobert, fondateur de S. Denys. En la mesme Eglise se voit l'effigie pareillemēt d'une Royne à plate peinture, aux pieds de laquelle est escrit, Cy gist Fredegonde Royne de France, femme de Chilperic. La seconde femme de ce Roy, nommee Bertrude, & mere dudit Dagobert, est enterree là aupres, où s'apparoist quelque vieux Epitaphe fort difficile à lire. A Clotaire succeda son fils Dagobert, premier du nō, qui fut allié par mariage en deux maisons. Sa premiere, nommee Cometrude, estoit sterile, & n'eut d'elle aucuns enfans. De la se-

Dagobert  
premier du  
nō.

conde il eut Sigibert & Clouis, qui au refus de son frere fut Roy de Frâce, apres la mort de Dagobert leur pere. Dagobert cōmença à regner en l'an de nostre Seigneur six cens trente & deux. Ce Roy fut vaillant, preux & hardy, & qui aimoit les vertuz autant que iamais fait Prince, & les pauures pareillement. Ce fut le premier de tous les Roys de France, qui dota & assigna rentes de sa maison Royale aux Eglises de son Royaume. Il fut si heureux à ses entreprises, qu'il penetra & gagna à force d'armes les pais d'Esclauonie, & bon nombre d'Isles de la mer d'Orient. Les Gascons, qui s'estoient reuoltez contre luy, & quelque contree de Prouence, il les chastia d'une telle sorte, que la memoire ne s'en perdra iamais. Il fonda (cōme chacun sçait) l'Abbaye de Saint Denys, diocese de Paris, de l'ordre de Saint Benoist, à l'honneur de Dieu & de ce glorieux Saint, natif du pais de Grece: à laquelle il donna infinies rentes & reuenuz, & quatre Poilles d'or, soubz lesquels on portoit le saint Sacremēt, enrichis de Pierreries & Perles d'incaluable valeur, & l'honora de plusieurs corps saints: à l'endroit desquels, sur la couuerture du temple, Dagobert feit couvrir de fin argent. Dans le Cloistre est vne autre effigie du mesme Roy, aux pieds de laquelle sont escripts ces vers,

*Fingitur hac specie bonitatis odore refertus,  
Istius ecclesia fundator Rex Dagobertus.  
Iusticie cultor, cunctis largus dator, acris  
Assuit, & sceleris ferus ac promptissimus vltor.  
Armipotens, bellator erat, velutique procella,  
Hostes confregit, populosque per arma subegit:*

le sçay biē que d'autres Roys y ont fait depuis la mort du premier fondateur de grāds biens: entre autres, le Roy Philippes Auguste, enterré en la mesme Eglise, l'an mil deux cens vingt & trois: lequel deuant mourir, fonda trente Moynes Prestres, du mesme ordre, comme dit est, & pour la nourriture d'iceux, leur acquist vingt & cinq liures de rente annuelle & perpetuelle. Du costé du maistre Autel se voit la Sepulture de Dagobert, avec quelques images, representans certaines visions de son estat apres sa mort, sans toutefois y voir apparence d'escriture. Au dessus se voit vne Cuue de pierre iaspee, tirant sur le rouge, d'assez bonne grandeur & largeur, qu'on dit estre celle où se baignoit ce Roy: du temps duquel s'eleva ce faux Prophete Mahemet, qui infecta tout

# Cosmographie Vniuerselle

l'Orient de sa poison, & ruina l'Estat de l'Eglise en Syrie & Palestine: & Homar, qui luy succeda, le pais d'Arabie. Combien que ce Roy eust esté pour quelque temps fort paillard, & que pour cela Sainct Amand l'ayant reprins, eust esté chassé en exil, si est-ce qu'il se recongneut: car ce fut luy qui fait bastir ce bel edifice, comme dit est. Ce Roy pour complaire à l'Empereur Heracle, chassa de France les Iuifs, qui ne voulurent se Chrestienner & baptiser. Il remit aux Saxons, qui luy auoient donné secours contre les Sclothes, ou Sclauons, le tribut de cinq cens Bœufs, qu'ils deuoient tous les ans aux François. En fin il mourut d'un flux de ventre, l'an quatorzieme de son regne, & de nostre salut six cens quarante cinq, & fut inhumé en l'Eglise de Sainct Denys en France, qu'il determina pour Sepulture à ses successeurs Roys. Clouis donc, son fils, second du nom, luy succeda, lequel nous disons auoir esté nommé Loys, qui de ce nom seroit le premier. Il auoit un frere illegitime, nommé Sigibert, Roy d'Austrasie, paisible: mais mourant, & son fils Dagobert aussi par apres tué par Grimoald son tuteur, Maistre du Palais, qui se voulut faire Roy, se fit seul ledit Clouis Roy des Gaules, ayant mis à mort ledit Grimoald, & priué son fils du Royaume, qu'ils auoient tous deux occupé, donnant iceluy à son fils Childeric. Ce pendât comme vne grande famine tourmentast le peuple de France, & que les tresors du Roy auoient esté ia consumez pour y subuenir, le Roy print la couerture d'argent, qui estoit sur l'Eglise de Sainct Denys, & autres ioyaux des Eglises, & les vendât, deliura son peuple de la famine. Ce Roy eut vne seule femme, nommée Batilde, ou Baudour, fille Saxonne, douce de grande bonté, sainteté, charité & vertu: & gist à Chelles pres de Paris. D'elle sortirent trois fils masles, à sçauoir Clotaire, Childeric, & Thierric ou Theodoric, qui tous trois l'un apres l'autre furent Roys de France. Puis Clouis ayant regné dixsept ans, mourut en l'an de grace six cens soixante deux, & fut enterré à Sainct Denys en France. A cestuicy succeda Clotaire, tiers du nom, & fils aîné de Clouis, homme de peu d'effect, comme aussi tous ses successeurs iusques à Pepin: car ils estoient Roys seulement de nom, laissant la superintendance des affaires du Royaume aux Maires du Palais, qui faisoient & desfaisoient bien souuent les Roys à leur poste. Ce Clotaire ne regna que quatre ans, & mourut en l'an de nostre salut six cens soixante six. Parquoy luy succeda son frere Theodoric, lequel ne tint gueres le Royaume, ains fut chassé avec le Maistre du Palais Ebroin, à cause de leur male-versation & paillardise, & furent mis chacun à un Monastere, le Roy à Sainct Denys, & Ebroin à Lisieux. Alors le Royaume fut donné à Childeric, frere des deux susdits, qui eut pour le cōtrerooller Volfrade, Maistre du Palais, homme de grand sens, & amy de la vertu. Mais le Roy ayant humé le naturel des liens, les surpassa en furie, commettant infinies cruautez contre les Seigneurs & Noblesse du Royaume: & entre autres fait fouetter un Gentil-homme François à un pilier: lequel se ressentant de l'iniure, ainsi que le Roy & la Royne reuenoient un soir de la chasse, les homicida tous deux, iacoit que la Royne fust enceinte, laquelle s'appelloit Blithilde. Parquoy ils furent enterrez tous deux à Sainct Germain des prez, es faulxbourgs de Paris, en l'an de grace six cens septante neuf, & de son regne le douzieme, seant à Rome le Pape Leon, second du nom, qui assista au Synode tenu en Constantinople, qui fut le septieme, contre l'erreur des Monothelites, accompagné de deux cens octante & neuf Euesques, où fut accordé d'erechef le mariage des Prestres Grecs, contre l'opinion des Latins, & dudit Pape sur tout. Alors Theodoric fut retiré du Monastere, & Ebroin aussi trouua moyen de se deffroquer, & fit de grandes guerres à son Roy, pour estre remis en son estat: ce qu'il obtint à la fin, & fit martyriser S. Legier. Fue que d'Autun, que Childeric auoit bany de France, & Theodoric rappelé. A la fin Ebroin fut occis par Hermenfroy, qui apres fut appellé pour estre Maistre du Palais, au grand

*Clouis second  
du nom.*

*Chose ad-  
mirable de  
la cruence  
de ce Roy.*

*Clotaire  
troisieme du  
nom.*

*Theodoric  
n'est compté  
pour Roy.*

*Childeric  
second du  
nom.*

*Theodoric  
premier du  
nom.*

profit du Royaume, qui s'en alloit peu à peu en decadence: & mourut Theodorice l'an mil six cens nonate & trois, ayant regné quatorze ans, & fut enterré à Sainct Vvast d'Arras, par luy fondee: & laissa deux enfans, desquels Clouis troisieme eut la Couronne de France: & durant son regne Pepin Heristel gouverna le tout si bien, qu'il vainquit les Frisons, & les contraignit de recevoir la Foy Chrestienne. Ce pendant Pepin eut trois enfans: Oman, Duc de Châpaigne, & Grimoald, fils legitimes, avec Charles Martel bastard, mais beaucoup plus ingenieux que les autres, ainsi que ses œuures l'ont monstré presque par toute l'Europe. Ce Clouis ne vescu gueres, & deceda sans hoirs, l'an quatrieme de son regne: lequel eut pour successeur Childebert, second du nom, son frere puisné, homme qui iamais ne sceut que c'estoit de guerre ny d'autre affaire quelconque: tellement que lors les Maistres du Palais eurent moyen d'accroistre leur credit & pouuoir. Et en ce temps là Pepin fit Charles Martel Roy d'Austrasie, le preposant à ses enfans legitimes. Childebert ayant porté nom de Roy, par l'espace de dix-sept ans, mourut en l'an de nostre Seigneur sept cens quinze, & fut enterré à Nancy, en l'Eglise de Sainct Estienne, laissant deux fils, Dagobert & Daniel, qui fut homme Ecclesiastique, & rendu Moyne en l'ordre de Sainct Benoist: toutefois il fut rappellé des François, & esleu par eux Roy de France, luy ayans donné le nom de Chilperic. A luy succeda en ligne directe Dagobert, second du nom, son fils aîné, lequel ne tint gueres long temps le Royaume: & luy mourant, & enterré à Nancy, laissa de grandes discordes en France: tellement que les François estant diuisez, esleurent vn Roy de leur costé, & Charles Martel vn autre. Ce neantmoins ledit Chilperic demeura seul Roy, apres auoir esté retiré hors du Monastere par les François, qui premieremēt s'appelloit Daniel, cōme dit est. Il ne vesquit pas long tēps Roy, & mourut sans alliances de mariage, ny hoirs quelsconques, pres Arrigny: puis il fut inhumé à Noyon, en l'an de nostre salut sept cens vingtlix. Apres luy regna Theodoric, surnommé Cala, qui fut remis en la succession paternelle, & rappellé de Moynerie, où il festoit rendu dès sa ieunesse, lequel estoit fils aîné de Dagobert second: Duquel regne Charles Martel fit plusieurs belles desfaites, tant des Sarrasins, que Arriés & Visigoths, lesquels il chassa hors de toutes les Gaules. Puis n'ayant dequoy satisfaire à la Noblesse, qui le poursuyuoit, leur donna les Dismes, nommees Feudales, à ce cōsentant le Clergé: Et lors mourant Theodoric, l'an sept cens quarante & vn, il fut enterré à Sainct Denys. Chilperic son frere, nommé Faineant, commença à regner: mais peu de temps apres il fut deposé, & mis en son lieu vn nouveau Roy, prouenant d'vn autre sang, tellement qu'il fut remis au Couuent en l'an sept cens cinquante: Auquel temps Charles Martel, ayant diuisé ses terres à ses fils, alla de vie à trespas, à sçauoir laissant Carloman Roy d'Austrasie, Sueue & Allemaigne, & Pepin de France: mais à Griphon il ne donna rien, d'où sourdirent grandes guerres. Depuis Carloman se faisant Moyne, donna tout le reste des Gaules à son frere Pepin, qui luy seul fut esleu & declaré Roy des François, par le commun accord de tous les plus grands Seigneurs & Princes, & du consentement des principales villes de France. Et ainsi finit la premiere generation des Roys depuis Pharamond iusques à ce Pepin, qui fut fait Roy en l'an sept cens cinquante.

*Childebert  
second du  
nom.*

*Dagobert,  
Chilperic:  
& Theodorice  
second du  
nom.*

*Chilperic  
surnommé  
l'idiot.*

# Cosmographie Vniuerselle

Des Roys de la lignee Pepinienne : de l'heur & malheur du regne  
d'eux.

C H A P. X V.



*Pepin le  
Bre donna  
Rauenne au  
Pape.*

A LIGNEE de Merouee faillant en ce Childeric surnommé, aussi la faincantise des Roys antecesseurs cessa, qui de là en auat ne se gouvernerent plus par procureurs, mais eurent seuls le gouvernement, tant de l'Etat politique que de la guerre. Car si tost que Pepin entra au regime, il domta les Saxons: puis ayant entendu qu'Astulphe, Roy des Lombards, affligeoit le patrimoine de l'Eglise, passa les monts, & contraignit le Lombard se rendre luy & tout ce qu'il auoit vsurpé sur l'Eglise, & de se soubzmettre au Pape, auquel Pepin donna la ville de Rauenne. Ce fut ce Roy, qui le premier institua le Parlement, qui au parauant estoit ambulatoire, allant la part où le Roy estoit. Lors aussi il receut à hommage le Duc de Baviere: puis ayant esté aduertý que le Duc d'Aquitaine, nommé Vahier, affligeoit son peuple par impositions & subfides insupportables, luy courut sus: print Clermont en Auuernne, & brussa la ville de Limoges: dequoy estonnez les Aquitainiques, se soubzmirerent à Pepin, ayans occis leur Prince. Auquel temps aduint vn si horrible tonnerre, qu'il dura vingtdeux heures, gasta tous les vins des caues, & moururent de frayeur bien trois mille creatures, tant riches que pauures, & plus de douze mille bestes à corne, & autant d'autres: & fut ceste tempeste generale par toute la France. Ce bon Roy fut surnommé le Bref, & eut pour espouse Berthe, qu'on surnomma Au grand pied, fille d'Heracle, Empereur de Constantinople. Ce fut aussi le premier Roy qui fut sacré (ce qui a esté depuis continué par les autres) & aussi couronné par le Legat du Pape, nommé Boniface, Archeuesque de Maience: & fut fait ce sacre le vingt & vnieme Iuillet, l'an sept cens cinquante trois, avec sa femme Berthe, & ses deux enfans Charles & Charloman, en l'Eglise de Saint Denys en France, par le Pape Estienne, auquel il promit estre defenseur & protecteur de l'Eglise Romaine. Quelques vns ont voulu soustenir, que ce fut ce Roy, qui établit & arresta le Parlement à Paris, & qu'auparauant il n'estoit fait mention de Plaids: chose que ie ne puis bonnement accorder, d'autant qu'en ce temps là les hommes n'estoient non plus de pourueuz de bon iugement, ne d'Officiers, pour faire Iustice, & rendre à chacun ce qui leur pouuoit appartenir, qu'ils sont à present, encores que lon m'amenast en ieu Loys Hutin, Roy de France: celuy dy-ie, qui établit icelle Cour de Parlement à Paris, pour y estre perpetuelle, à fin que les Iuges fussent mieux accommodez, changeans si souuent de lieu, comme volontiers ils faisoient. Je vous propose cecy, pource que l'an mil cinq cens soixante & quatorze, celuy qui a fait imprimer le liure intitulé La Gaule Françoisse, racôte, que le premier qui a esclous vne si grand couuee de procez & calomnies, fut le Pape Clement cinquieme, de nation Limosine, qui du teps de Philippes le Bel transporta son siege en Auignon: & pourautant que les Praticiens de sa Cour frequentoient & se melloient avec ceux de nostre nation Françoisse, ils leur enseignèrent cest art de chicanerie Romaine, & par succession de temps, les mœurs des François furent corrompus & deprauéz: chose que ie ne puis accorder à home qui viuie: autrement les Sentences, Arrests & procedures, que i'ay autrefois veues, du thresor de la S. Chapelle, signees & scellees du seel du Roy, plus de quatre cens ans auparauant que les susdits vissent au monde, seroient tresfaulces. Je voudrois que ceux qui se proposent assez legerement la chose estre si recète, eussent veu quelque partie des anciens titres & enseignemés des Abbayes de S. Geneuieue, Saint Germain des prez, Saint Denys lez Paris, ou Saint Martin de Tours, & lors ils auroient avec le docte Parisien dequoy se contenter. Je n'ignore point, qu'au mesme temps que viuoit ce Roy Pepin, ou

Charlemaigne son fils, les Iuges, en quelque endroit qu'ils fussent establiz en Gaule, n'vsoient tant de Contredits, Reproches, Saluations, & telles autres choses bigarrees, comme lon fait de present: ains que la Justice estoit loyaument administree en peu d'heures & de iours, pour soulager les parties: ce qu'observent encores de present les nations les plus barbares d'Orient. Au reste, Pepin receut les chants & ceremonies de l'Eglise Romaine. Il fit tenir vn Synode à Bourges contre les Grecs. Les Roys de ceste seconde lignee n'ont voulu porter les cheveux longs, comme faisoient ceux de la lignee Merouienne. Ce Roy Pepin mourut, laissant deux enfans, Charles, & Carloman, le premier, Roy de France, & l'autre d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie des Allemagnes, en l'an de grace sept cens soixante huit, ayant regné dix huit ans. Son corps fut enterré en l'Eglise Sainct Denys. Celuy de sa femme gist à l'Isle en Flandres. A Pepin succeda Charlemaigne, son fils aîné, lequel fut Monarque des Gaules, d'autant que son frere Carloman ne vesquit gueres, & lors se fit couronner à Vuormes. Il fut le premier des Roys de France, qui a esté Empereur, homme autant sçauant és langues, que belliqueux au fait des armes. Car outre le Latin & Grec, qui luy estoient fort familiers, il parloit les langues de tous les voisins, amateur des bonnes lettres, & par mesme moye des hommes sçauans: ce qu'il a monstré en erigeant l'Vniuersité de Paris, à l'imitation des estudes anciennes d'Athenes, & celle de Paue: religieux & Catholique au possible, comme tesmoignét vne infinité d'Eglises qu'il a fait bastir: lesquelles si ie voulois raconter avec ses autres gestes, & les fondations, suyuant les tiltres qui se voyent encores auioird'huy, signees de sa main, il me faudroit dresser vn iuste volume. J'ay veu en Ierusalem & Bethleem plusieurs riches ioyaux, qu'il enuoya & donna aux Eglises Latines, Armeniennes, & Gregeoises. Ceux qui ont descrit par cy deuant, que Charlemaigne a fait le voyage de la Terre-saincte, s'abusent, & ne desplaisent à celuy qui a fait l'Histoire Martinienne, laquelle me fut monstrée à Sainct Denys en France: attendu qu'il n'y fut iamais, seulemēt s'est contété d'y auoir enuoyé pour visiter les saints lieux. Les Grecs ne l'eussent aussi oublié en leurs Chroniques & Histoires, non plus q̄ plusieurs autres Empereurs Grecs & Latins, qui iadis ont accompli ce voyage lointain d'Outremer. Quant à ses faits belliqueux, il a plus merité d'honneur qu'on n'en a attribué à Cesar ou à Alexandre: car il a guerroyé par l'espace de trente ans contre les Saxons, nation autāt belliqueuse que nulle autre du monde, lesquels à la fin il domta, leur imposant loix: & qui plus est, par force leur fit receuoir la Foy Chrestienne. Il surmōta aussi les Gascōs, & les assuiettit à la Couronne de France, & remit en ses terres le Pape Adrian, de quel les il auoit esté dechassé par Didier, Roy des Lombards, qui avec le reste de la nation Lombarde perdit son credit en Italie, mettant Charlemaigne fin à leur nom: lesquels ce neantmoins y auoient regné avec grand frayeur, par l'espace de deux cens quatre ans. Ce fut luy qui chastia les Huns en Pannonie, & y enuoya son fils Charles pour Gouverneur, faisant Loys qui luy succeda, Roy d'Aquitaine, & Pepin, superintendant & Roy d'Italie. A la fin en l'an huit cens & vn, ayant remis le Pape Leon troisieme, chassé par quelques seditieux, fut du consentement de tous les Estats d'Italie consacré Empereur d'Occident. Lors il fit vn liure de ses Constitutions, lesquelles il voulut estre gardées inuolablement par tout son Empire. J'ay veu ce liure autrefois en la Bibliothèque de Montaigne. Il assuiettit à son Empire les Bohemes, Polaques, & ceux de Baviere: osta aux Sarrasins les Isles de Corse, Sardaigne, Maiorque & Minorque, & les plus belles villes d'Espagne: tellement qu'il contraignit les Espaignols à se faire Chrestiens, & à luy payer tribut annuel. Apres telles conquestes & heureuses entreprises, ce Prince bien fortuné perdit deux de ses enfans, Charles & Pepin, avec la fleur de ses Nobles, en la journee de Roncevaux. Il eut quatre femmes: la premiere fut Theore,

*Les faits de  
Charlemaigne.*



# Cosmographie Vniuerselle

frère de Didier, Roy Lombard, laquelle il repudia vn an apres : la seconde fut Hildegarde, fille du Duc de Sueue, de laquelle il eut quatre enfans masles, à sçauoir Charles aîné, Loys Pepin, & vn Iumeau, qui n'est nommé, par ce qu'il mourut en naissant. Auec iceux il eut trois filles, Rotrude ( qui estant accordée à Constantin, Empereur de Grece, mourut auant que d'espouser) Berthe & Gisle. La troisieme de ses femmes estoit Faltrade, fille du Duc de Franconie, de laquelle il eut deux filles, l'vne nommée Theodrade (qui fut Religieuse au Monastere d'Argenteul pres Sainct Denys en France, qui pour lors estoit fondé de Religieuses, & auourd'huy sont Moynes de Sainct Benoist) & Hildegarde. Pour sa quatrieme femme il eut Linthgarde, Allemande de nation, de laquelle il n'eut point d'enfans. Le Roy Charles estoit fort eloquet & copieux en parler, comme il a esté dit cy dessus, disant tresbien & clairement tout ce qu'il vouloit : & ne se contenta de la langue des François seulement, mais aussi s'estudia à entendre & parler les langages des autres nations: entre lesquels eut le Latin tant à main, qu'en iceluy parloit & continuoit aussi bien vn propos qu'en François. Les Gaulois ne parloient pour lors le langage que nous auons auourd'huy : mais le vray Allemand, ou autre qui en approchoit. Quant est du Grec, il l'entendoit beaucoup mieux, qu'il ne le parloit. Brief, il estoit si sçauant, auoit tant bonne parole, disoit tant bien, parloit de si grand grace, que vous eussiez dit que c'estoit vn vray maistre d'Eschole de Rhetorique. Il s'estudia fort toute sa vie és sciences liberales, & aima les sçauans en icelles, les honoroit, leur faisoit de grands biens. Son maistre de Grammaire, fut vn Pierre de Pise, Diacre, homme ancien. En toutes les autres sciences, fut vn nommé Aubin Alcuin, aussi Diacre, venu d'Angleterre, de la race des Saxons, homme de plus grand sçauoir, qu'on eust peu trouuer, en toutes choses, soubz lequel il estudia fort en Rhetorique & Dialectique, mais plus en Astrologie. Nous auons des liures de cest Alcuin, qui sont en Latin. Les Saxons chasserent les Bretons de leur Isle de Bretagne, qui fest toujours depuis appelée Angleterre. Aussi ledit Charlemaigne travailloit fort à congnoistre le cours des signes & estoilles. Il s'essaya à sçauoir escrire, portoit avec soy des tablettes, instrumens, & liures pour cest affaire, qu'il mettoit soubz son cheuet de liét, à fin que quand il auroit le loisir, il s'exercitast à apprendre de ces lettres : mais il commença trop tard : au moyen dequoy toute sa peine ne luy seruit de gueres, laquelle il auoit mal ordonnée. Il entretenit tressainctement, & en grand deuotion la Creance de Iesus Christ, en laquelle il auoit esté apprins dès son enfance : au moyen dequoy il fit bastir à Aix vne merueilleusemēt belle Chappelle, laquelle il enrichit à merueille d'or, d'argēt, de chādeliars, luminaire, de grilles & portes, toutes de pur airain. Et pource qu'il ne sçauoit trouuer ailleurs piliars ne marbre pour ladite Chappelle, il en feit venir de Rome, & de Rauenne. Il n'estoit point paresseux à aller à l'Eglise, & soir & matin, & de nuict pareillement, aux heures que le seruice se faisoit, sinon qu'il fust surprins de maladie. Il estoit soigneux de donner ordre, que tout ce qui se faisoit là dedans, se feist le plus honnestement qu'il seroit possible, aduertissant souvent les Secretains, qu'ils ne laissassent porter, ne demorer là dedans nulle villenie, nulle ordure, nulle chose deshonneste. Il donna à ceste Chappelle si grand quantité de Calices, & autres vaisseaux requis, d'or & d'argēt, si grand nombre de tous draps & ornemens pour les Officiers d'icelle, que quand le seruice se faisoit, mesmes les Portiers, qui sont les moindres des Officiers de l'Eglise, ils auoient ornemens pour eux, & ne seruoient point là en leur habit priué. Il corrigea soigneusement la forme de lire & psalmedier : car il estoit bien entendu en l'vn & l'autre : combien qu'il ne leust iamais en public, & ne chantast sinon tout bas, avec les autres. Il ne secouroit pas seulement les pauures du pais, & de son Royaume, mais Oultre-mer en Syrie, Egypte,

Afrique, Ierusalé, Alexādie, Carthage, où il sçauoit que les Chrestie's viuoient en pau-  
ureté, de pitié qu'il auoit de leur souffrance, il leur enuoyoit de l'argēt pour eux aider:  
taschant par mesme moyen auoir l'amitié des Roys d'Oultre-mer, à fin que les Chre-  
stiens, qui estoient en leur pais soubz leur paissance, eussent quelque soulagement, &  
fussent mieux traictez. Il aimoit sur tous lieux saincts, l'Eglise de Sainct Pierre de Ro-  
me, à laquelle donna de grands biens & richesses, tant en or, qu'en argent, & pierres pre-  
cieuses: & enuoya plusieurs grands presens au Pape. Et n'eut rien plus cher durāt tout  
son regne, que par tous les moyens qui luy furent possibles, rendre & remettre Rome  
en son premier bruit, & anciēne autorité: & faire que par luy l'Eglise de S. Pierre fust  
non seulement assuree & defenduē, mais aussi ornee & enrichie de biens & thresors  
sur toutes autres Eglises. Et iaçoit qu'il l'estimast tant, toutefois en quarante sept ans  
qu'il regna, n'y fut que quatre fois, qu'il y alla en voyage, pour vœux qu'il auoit fait:  
encores n'y alla il pas à la derniere fois pour cela seulement, mais aussi pource que le  
Pape Leō, tiers de ce nom, l'auoit enuoyé prier de le venir secourir, lors q̄ les Romains  
luy auoient fait tant d'outrages & griefs (s'ils ne l'auoient fait, au moins en fut tel le  
Bruit) sçauoir est, arraché les yeux, & coupé la langue. Il vint donques lors à Rome  
pour remettre l'estat de l'Eglise, qui estoit par trop troublé, & y demeura tout vn hy-  
uer: durant lequel temps luy fut doné le nom d'Empereur & Auguste (ce fut le iour de  
Noël, l'an huiēt cens & vn) lequel il print tant contre son cœur, qu'il iura, que ce iour  
que le Pape luy donna, il ne fust ia venu à l'Eglise, encores que ce fust vne des grands  
festes de l'an, sil eust scēu au parauant l'intention du Pape. Les Empereurs de Constā-  
tinople furent fort marris & mal contents, quand ils scēurent que le Roy des François  
auoit prins le nom d'Empereur: toutefois il ne s'en esmeut nullement, ains print tout  
en grand patience: & vainquit leur despit & enuie par le bon & grand cœur, qui estoit  
en luy (il l'auoit sans doute beaucoup meilleur que non pas eux) leur enuoyant sou-  
uent Ambassades, & par lettres les appellāt Freres. Apres auoir eu le nom d'Empereur,  
voyant qu'ēs loix & ordonnances que tenoir son peuple, y auoit beaucoup de de-  
fauts (car les François ont de deux sortes de Loix: l'vne s'appelle *Salica*, l'autre  
*Ripuaria*: lesquelles sont contraires en maints lieux) il delibera d'adiouster ce qui  
estoit à dire, accorder ce qui estoit different, ce qui estoit mauuais & mal ordonné, le  
corriger: mais il ne feit rien de tout cela, sinon qu'il adiousta aux anciennes ordonnan-  
ces quelques articles, & encores imparfaits. Il feit toutefois mettre par escrit toutes  
les Loix & coustumes des pais qui estoient soubz luy, lesquelles n'estoient esrites, &  
les feit publier. D'auantage il meit par escrit, à fin qu'elles ne s'oubliassent, ains de-  
mourassent à tousiours, les vieilles Chansons des François, lesquelles estoiet faites des  
guerres, faits & prouesses des Roys & Princes du temps passé. Il faisoit cela pour inci-  
ter les ieunes gens à estre vaillans, comme ceux desquels on chantoit par tout les faits  
& louanges. Il commença vne Grammaire du langage François: c'est à dire du langa-  
ge Allemant, comme a esté dit. Pareillement aux Mois donna des noms nouveaux, se-  
lon le langage du peuple: lesquels au parauant les François appelloient en partie par  
leurs noms Latins, en partie par d'autres estranges. Semblablement aux douze Vents  
leur donna noms propres, & à chacun le sien (il n'y en auoit au parauant que quatre) &  
estoit ces mots les plus bruscs & difficiles, pour l'obscurité de la prononciation, que  
lon sçauoit voir. Il appella donc les Mois, ainsi qu'il sensuyt. Premierement,

# Cosmographie Vniuerselle.

Ianvier,		<i>Vvintermonet.</i>	
Feurier,		<i>Hornüg.</i>	
Mars,	☾☿	<i>Lentzmonet.</i>	☾☿
Auril,		<i>Osternonet.</i>	
May,		<i>Vvunnemonet.</i>	
Iuin,		<i>Brachmonet.</i>	
Iuillet,		<i>Heumonet.</i>	
Aoult,		<i>Armonet.</i>	
Septembre,		<i>Herbstmonet.</i>	
Octobre,	☾☿	<i>Vvunmonet.</i>	☾☿
Nouembre,		<i>Vvynmonet.</i>	☾☿
Decembre,		<i>Heiligmonet.</i>	

*Noms des  
mois &  
vents.*

Pareillement aux Vents, il leur donna ces noms: Et celuy que nous autres experts Mariniers appellons,

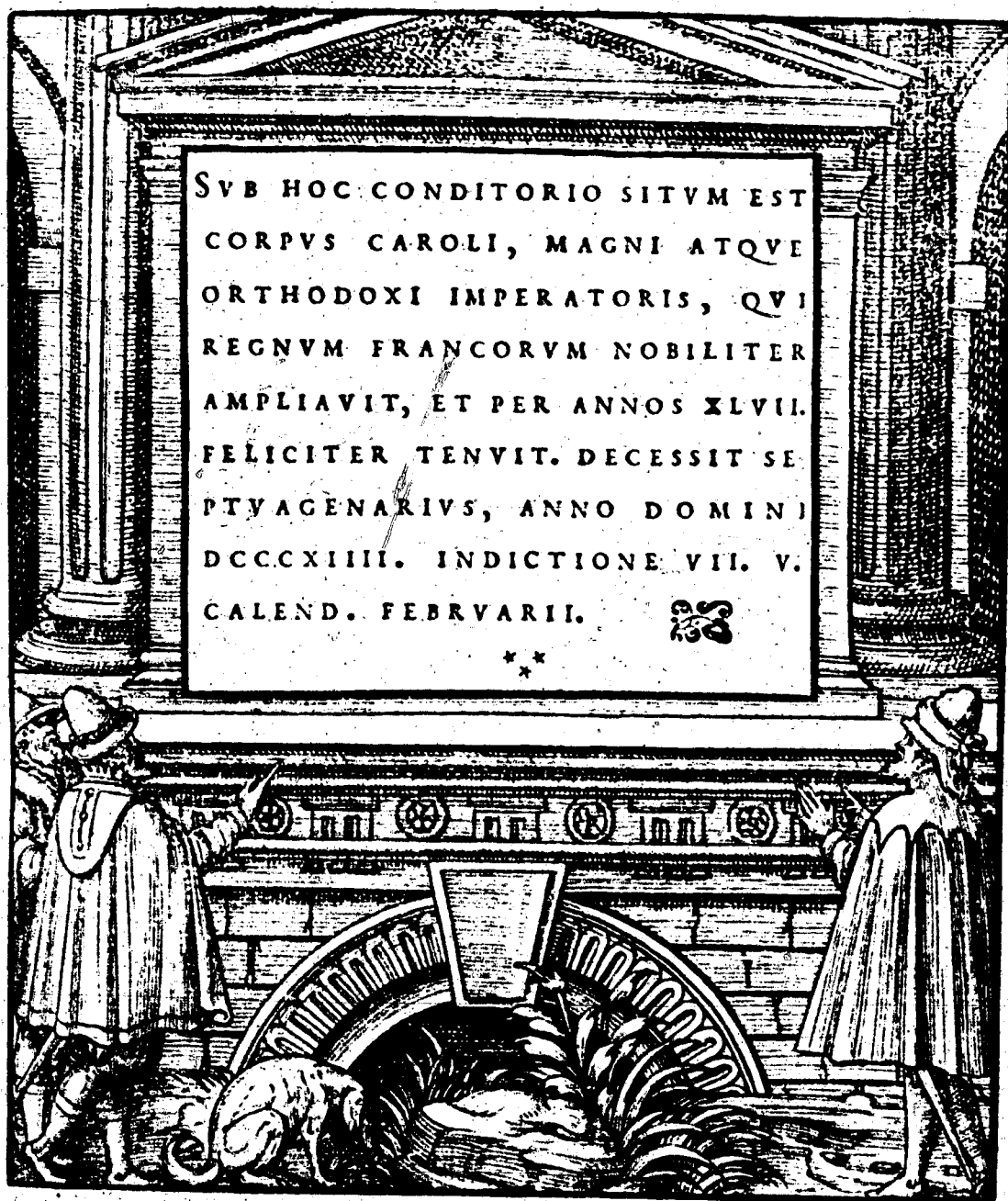
Est,	il le nomma	<i>Ostrevvuynd.</i>	
Est Suest,		<i>Ost sundren.</i>	
Suest,		<i>Sundoostren.</i>	☾☿
Su,	☾☿☾	<i>Sundren.</i>	
Suoest,		<i>Sundvvestren.</i>	
Oest Suest,		<i>Vvestsundren.</i>	
Oest,		<i>Vvestren.</i>	
Oest noroest,		<i>Vvestnordren.</i>	
Noroest,		<i>Nordvvestren.</i>	
Nort,		<i>Nordren.</i>	☾☿
Nordest,	☾☿☾	<i>Nordoostren.</i>	
Est nordest,		<i>Ostnordren.</i>	

*Loys Roy de  
Guyenne.*

Sur ses derniers iours, que desia maladie & vieillesse le pressoit, il fait venir vers luy son fils Loys, Roy de Guyenne, qui estoit demouré seul des enfans de la Royne Hildegarde: fait assembler solennellemēt tous les grands Seigneurs de son Royaume, & par l'aduis & opiniō de tous, le fait son parsonnier en tout sondit Royaume, & heritier du nom d'Empereur: luy mit la couronne sur la teste, & le fait appeller Empereur & Auguste. Tous ceux qui furent à ceste assemblee, trouuerent merueilleusement bon ce que fait là le Roy Charlemaigne: car cela sembloit il bien faire par inspiratiō diuine, pour le grand profit & auantage de son Royaume: lequel fait accreut moult sa Maiesté, & donna grand crainte aux nations estranges. Cecy fait, il renuoya son fils en Guyenne, & luy, comme estoit sa coustume, encores qu'il fust vieux, s'en va chasser en vn lieu qui n'est gueres loing de sa maison d'Aix: en quoy passa le reste de l'Automne: puis s'en reuint à Aix, sur le commencement du mois de Nouembre. Et comme il fist là son hyuer, vne forte fiebure le vint prendre au mois de Ianvier, laquelle le mit au liēt. Incontinent qu'il congneut quel mal c'estoit, il se print à faire abstinence de manger, comme estoit sa coustume en ses fiebures, pensant par ce moyen guarir sa maladie, ou pour le moins la rendre plus douce. Mais sur ceste fiebure le vint prédre vne douleur de costé, q̄ les Gregeois appellent πλευρεσις, c'est à dire Pleuresie: En sorte, que luy estant encores en ceste abstinence, & ne nourrissant son corps d'autre chose que de boire, & encores bien peu, le septieme iour de sa maladie, apres auoir receu la saincte communion

munion

munion, rendit l'esprit à Dieu, l'an de son aage soixante douzieme, & de son regne quaranteseptieme, le vingthuietieme de Ianvier, à trois heures du iour. Cela vault environ dix heures deuant midy, selon noz horloges, qui commencent leurs douze heures à la minuit. Son corps fut laué & accoustré selon les solennitez accoustumées : puis en grand dueil, cry & pleur de tout le monde, porté en l'Eglise, & enterré. On douta premieremét où on le deuoit mettre, pource que luy viuant il n'en auoit rien dit. Toutefois l'aduis de tous fut, qu'il ne pourroit estre plus honnestement nulle part, qu'en celle Chappelle, que luy mesmes auoit fait bastir en ce bourg là, à ses propres cousts & despens, pour l'amour qu'il auoit à Dieu, & nostre Seigneur Iesus Christ, & à l'honneur de sa sainte & eternelle vierge Marie sa mere. Il fut donques enterré la dedans, le mesme iour qu'il trespassa. Audessus de son Tombeau fut fait vn Arceau doré, avec sa pourtraicture, & Epitaphie, qui est tel:



*sepulture  
de Charle-  
magne.*

SVB HOC CONDITORIO SITVM EST  
CORPVS CAROLI, MAGNI ATQVE  
ORTHODOXI IMPERATORIS, QVI  
REGNVM FRANCORVM NOBILITER  
AMPLIAVIT, ET PER ANNOS XLVII.  
FELICITER TENVIT. DECESSIT SE-  
PTYAGENARIVS, ANNO DOMINI  
DCCCXIII. INDICTIONE VII. V.  
CALEND. FEBRVARI.

C'est à dire,

Soubz ce Tombeau gist le corps de Charles le Grand & Catholique Empereur, qui augmenta vaillamment le Royaume des François, & le tint heureusement par l'espace de quarantesept ans. Il mourut aagé de septante ans, l'an de grace huit cens

# Cosmographie Vniuerselle

quatorze, Indiction septieme, le vingthuietieme de Iauier. Quand la fin des iours de ce grand Prince s'approcha, il en aduint beaucoup de signes: de maniere que non seulement les autres, mais aussi luy mesme sentoit bien que cela luy signifioit sa fin. Durant les trois derniers ans de sa vie, il y eut plusieurs fois Eclipse, tant du Soleil, que de Lune: & veit on dedans le Soleil, par l'espace de sept iours, comme vne grosse tache noire: (c'estoit l'Estoille de Mercure, qui estoit au Soleil, l'an huiet cés sept, & le dixseptieme de Mars.) Vne grand galerie qu'il auoit fait faire à Aix, entre la Chappelle & son logis, tomba par terre, toute dès les fondemens, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur. Le pont de bois sur le Rhein à Maience, lequel il auoit fait faire si beau, si grand (on fut dix ans à le bastir) de si bonne estoffe, qu'on pensoit qu'il dureroit sans fin, il fut de cas d'auenture si bien embrasé en trois heures, qu'il n'en demoura, non pas seulement vn petit esclat, qui ne fust tout bruslé, excepté ce qui estoit en l'eau. Luy au dernier voyage qu'il feit en Saxonie contre Geoffroy, Roy des Danois, vn matin qu'il estoit sorti du Camp, deuant que le Soleil fust leué, comme il cheuauchoit, veit là en sursault vn flambeau descendu du Ciel, rendant merueilleusement grande lumiere, voler par l'air, qui estoit net, de la main droicte vers la gauche. Et cōme tous ceux qui estoiet avec luy, s'esmerueillassent que c'estoit que ceja, & que ce pouuoit signifier, voicy tout soudain son cheual, sur lequel il estoit, tōber la teste entre les iambes, qui luy fait prendre vn si grād fault par terre, que l'agraphe de son saye, & son bauldrier en rōpirent, & en volerent les loppins ça & là. Pareillement la tempeste cheut sur la Chappelle, où il fut puis apres enterré, & la Pomme d'or, qui estoit sur le fest d'icelle, fut brisec par la foudre, & ietee sur la maison de l'Euesque, laquelle estoit ioignant. Il y auoit en ceste Chappelle, au bord d'vne Courōne, qui enuirōnoit le chœur d'icelle, entre les arceaux du hault & du bas, vn Epigramme escrit de Sinople, contenant qui estoit celuy qui auoit fait faire ce tēple: au dernier vers duquel y auoit entre autres mots, PRINCEPS CAROLVS. Quelques gēns noterent bien cela, que l'an qu'il mourut, quelques mois auparauant sa mort, les lettres qui faisoient PRINCEPS, furent si fort effacees, qu'elles ne se voyoient nullement. Mais tout cecy que ie vous viens de dire, le Roy, ou il faisoit semblant que ce n'estoit rien, ou de faict n'en tenoit compte, non plus que si rien de tout cela ne luy touchast aucunement. Voila donc comment ce grand Roy a vescu: lequel ayant regné par l'espace de quarāte six ans, mourut à Aix en Allemaigne, où il fut inhumé en la Basilique qu'il auoit fait bastir, en l'an de nostre salut huiet cens quinze: auquel temps vint vne autre Eclipse de Soleil sur la terre, le quatrieme iour du mois de May. Ce fut Charlemaigne, qui fut le premier illustré de ce grand Aigle Imperial de Rome: dont ses successeurs ont eu tousiours la prerogatiue & puissance de le porter en leurs armoiries iusques auiourd'huy. Son successeur fut Loys le Debonnaire, tant en la couronne Imperiale, qu'au Royaume de France, homme fort sage, & craignant Dieu, & si facile en ses actions, qu'aisément il rendit aux Frisons & Saxons les villes que son pere leur auoit vsurpees, aimant mieux estre obey volontairement, que par cōtrainte, & avec la haine de ses subiets. Ce bon Roy eut deux femmes: la premiere Hermingarde, de la maison de Saxe, du liēt de laquelle il eut trois enfans, Lothaire, Pepin & Loys. Elle gist à Angiers, où elle deceda. La seconde fut Iudith, fille de VVelfon, premier Comte d'Altorf, de laquelle il eut Charles le Chauue, depuis Roy de France. Loys Debonnaire voulant reformer les abuz qu'il voyoit estre au Clergé, quelques seditieux Euesques conspirerent tellement contre luy, & inciterent mesmes ses enfans propres, desquels il fut fait le prisonnier, luy ostans sa Couronne & enseigne de Cheualerie: de sorte qu'il fut contraint se rendre Moyne. Toutefois se repentās

*Loys Debonnaire.*



les Princes François de telle iniure faite à leur Prince, le restituerent en son entier. Puis ayant derechef fait celebrer des Conciles pour reformer les Ecclesiastiques, ainsi que de raison, les Danois lors vindrent par mer, qui affligerent beaucoup les Gaules: entre autres bruslerét la Cité d'Anuers. Les Sarrazins d'autre costé saccagerent presque toute l'Italie, & bruslerent tous les fauxbourgs de Rome. Mais Lothaire ia esleu Empereur par l'ordonnâce de son pere, les fait desloger sans trompette. Le pere ayant regné vingt six ans, fut enterré à saint Arnoult de Metz, & laissa pour heritier à la Couronne de France, Charles le Chauue, le plus ieune de tous, lequel fut recômandé à Lothaire frere aîné, qui toutefois se voulut inuestir de tous les heritages paternels. Ce qui occasionna grandes guerres entre les freres, où la plus part de la Noblesse fut estainte. Ce neantmoins à la fin Charles eut la victoire: & apres ce conflict y eut accord entre les freres & nepueuz, tel, que Lothaire demeureroit Empereur & Roy d'Italie, Loys auroit Baviere, & les enfans de Pepin l'Aquitaine, & que Charles auroit les Gaules depuis la mer Britannique, iusques à la riuere de Meuse, tournât vers les môts Pyrenees. Et ainsi il eut la France quatre ans apres la mort de son pere: puis incontinent osta à ses nepueuz l'Aquitaine, & les rēdit Moynes par force. Peu apres son frere Lothaire mourut, & à l'instant Charles le Chauue s'empara du Royaume d'Italie, & de la Couronne Imperiale. Car ayant puny les rebelles, qui auoient conspiré de le deposer de son Royaume, il s'en alla à Rome, & là fut couronné Empereur, par le Pape Iean neuuiesme. Ce Roy eut deux femmes. De la premiere nommee Hermentrude, il eut quatre fils, à sçauoir Loys le Begue, Lothaire, Charles & Carloman, avec vne fille nommee Iudith: & de la secōde, nommee Iudith, il n'eut aucuns hoirs. Apres cecy le bon Prince retournant en France, fut surprins d'une maladie soudaine à Mantoüe, où vn sien Medecin Iuis, nommé Sedechie, qui s'estoit fait baptiser, pour mieux deceuoir son Roy & Prince, au lieu de luy donner quelque medecine profitable, luy fait boire du poison: dont il mourut en l'an trentehuietieme de son regne, & de nostre salut huit cens septante huit. Son corps gist à Saint Denys en France. Auant sa mort le Soleil s'obscurcit de telle sorte, que lon voyoit aussi clair à midy les Estoilles reluisantes au Ciel, comme en plein minuiet. A Charles le Chauue succeda Loys, surnômé le Begue, son fils aîné, homme fort vaillant, & grand guerrier. Il chastia par deux ou trois fois les Normans, qui affligeoiet fort la France, & en desfeit grand nombre: ce neantmoins ils se reuolterent encor apres son decez. Le Pape voyant les grandes conquestes de ce Roy sur les Normans Infideles, en le gratifiant, luy enuoya la Couronne Imperiale, combien que desia Charles le Gros en eust esté pourueu. Mais le bon Prince ne vesquit que deux ans Roy de France: dont ce fut grand dommage, à cause des heureux succez ausquels il prosperoit. Loys donc mourut en l'an huit cens octante de nostre salut, le treizieme d'Auril, iour du Vendredy saint: laissant deux enfans de sa premiere femme Ansgarde, à sçauoir Loys & Carloman, & vn seul, nommé Charles le Simple, de sa seconde femme Adelheide, lequel fut frustré de la Couronne par ses deux freres, qui regnerent ensemble en grands troubles, toutefois qu'ils fussent bastards, & luy legitime: lesquels bastards ce neantmoins sont mis entre ceux qui ont desfait souuent les Normans, qui continuellement venoient faire des courses en Frâce: mais iceux estans assaillis d'autre costé du Roy de Prouence, ne peurent resister à toutes les deux parties: tellement que les Normans eurent grand loisir de piller plusieurs belles villes, entre lesquelles furent saccagees Amiens & Corbie. Mais Loys les vainquit à la fin, lequel mourut tost apres sa victoire, qui fut l'an quatrieme de son regne: & demeura Carloman seul, qui ayant chassé le Roy Prouençal, vint s'opposer aux Normans, lesquels assiegeoient Paris, &

Charles le  
Chauue.

Loys le Be-  
gue Empe-  
reur.

Loys et Car-  
loman Rois  
ensemble.

Carloman  
demeure  
seul Roy.

# Cosmographie Vniuerselle

en ce siege saccagerent la pluspart des fauxbourgs avec l'Eglise de Sainte Geneuieue. Mais Charles le Gros, Empereur, descendit au secours des François, & desfeit du tout les Normans. Apres laquelle victoire mourut aussi Carloman, l'an cinquieme de son regne, & de nostre salut huict cens ostante cinq: & gist avec son frere à Saint Denys en France. Ces deux bastards donc estans morts sans hoirs, le Royaume tomba entre les mains du grand Empereur Charles le Gros, lequel n'eut aucuns hoirs, combien qu'il eust espouse vne femme assez belle & honneste, fille d'Escoce: laquelle oyant dire que son mary la vouloit repudier (afferment ne l'auoir iamais congneue) respondit, Cela va bien, puis que par le serment de mon mary ie demeure vierge & pucelle. Durant son regne, ayant assemblé vne belle armee, il feit grande guerre aux Normans: avec lesquels en fin il s'accorda, & donna à leur conducteur Geoffroy, en mariage la fille de Lothaire, nommee Gisle, & pour son douaire le pais de Frisie. Mais à vn autre Seigneur Normand, nomme Raoul, se voulant ruer sur la France, pour accord luy fut donné le pais de Neustrie, qui depuis a porté le nom de Normandie. Et pour autant que ce Roy fut trop facile à conceder aux Normans vne partie de la Gaule, pour y habiter, & laissa diminuer & dechoir le Royaume, il fut demis par les grands Seigneurs de France, l'an de nostre seigneur 890. C'estoit l'vn des puissans Roys qui fut depuis Charlemaigne: neâtmoins en brief deuint si pauvre q'rien plus. Ce fut en partie par sa faulte & cōseil qu'il prenoit de ieunes petis folastres de la Cour, sans s'acoiter des Seigneurs remarquables, & consciencieux: ioint aussi qu'il estoit quasi insensé: laquelle chose luy aduint pour quelque ialousie qu'il auoit de Richard de sa femme. Charles ayant tenu la France cinq ans, mourut, & fut surrogé en son lieu, pendant la minorité de Charles le Simple, vray & legitime Roy, Eude ou Odon, fils de Robert, Comte d'Anjou, lequel fut sacré & couronné Roy par Gaulthier, Archeuesque de Sens, malgré Baudouyn, Côte de Flandres, & Foulques, Archeuesque de Rheims, qui y resistoient, disans que ledit Eude n'estoit de la lignee de Charlemaigne. Toutefois il regna neuf ans. Et par ce qu'il n'auoit aucuns hoirs, en mourant il fut si consciencieux, qu'il ordonna que le Simple fust reintegré & remis au siege Royal: ce qui fut fait, apres en auoir esté frustré vingt ans entiers: lequel ne fut paisible du commencement. Car Robert, Comte de Paris, soutenu de ceux de son sang, querelloit le Royaume, comme soy disant successeur de son frere Eude: toutefois le Simple obtint la victoire, & demeura libre en son heritage, ayant esté occis en la bataille ledit Robert. Ce pendant les Normans feirent de grandes courses en France: avec lesquels accord fut fait, & passé avec Raoul, ainsi que dit est. A la fin ce bon Roy ayant rendu son pais tranquille & en paix, fut surprins de Hebert, frere de Robert, tué en la bataille, comme i'ay dit: lequel deint le Roy prisonnier iusques à la mort, qui fut l'an vingt septieme de son regne, & de nostre salut neuf cens vingt six, ayant laissé vn fils, nomme Loys, qu'il eut de sa femme Ogine d'Angleterre, qui se retira vers son pere Edouard, & emporta son petit fils Loys. Le Roy donc estant detenu aux prisons de Peronne, où il mourut, & fut enterré, Raoul de Bourgogne s'empara de la Couronne: mais il ne la tint gueres. Car par punition diuine il fut mangé des poulx & cirons, & mourut l'an deuxieme de son regne, en la ville d'Auxerre, & gist son corps à Sens: qui fut cause, que Loys, surnommé d'Oultre-mer, fut appelé pour se venir saisir de son patrimoine qui luy estoit deu: ce qu'il feit. Mais les Seigneurs de France s'estans reuoltez contre luy, il fallia de Henry Empereur, & de Guillaume Duc de Normandie: & par ce moyen feit sentir à la Noblesse Françoisse la folie qu'elle auoit faite, & cōmanda que le Comte Vermandois, qui auoit fait mourir Charles le Simple, son pere, en prison, fust

Charles le  
Gros Em-  
pereur.

Odon ou  
Eude.

Charles le  
Simple.

Robert de  
Bourgogne.

Loys d'Oul-  
tre mer.

pendu & estranglé: ce qui fut fait. Mais ce Roy Loys fut ingrat vers le Duc Normand, & ne luy commença à faire guerre, dont mal luy print: car il y perdit tous ses gens, & luy mesme fut prisonnier: si que pour estre deliuré, il fallut qu'il donnast son fils en ostage, lequel y mourut estant à Rouen. Le Roy eut pour femme Gelberge de Saxe, fille de l'Empereur Henry l'Oyseleur, de laquelle il eut quatre enfans: Carloman, celui qui mourut ostager à Rouen: Lothaire, Roy de France: Charles, premier Duc de Lorraine: & Arnulphe Archeuesque de Rheims, lequel on estime estre bastard. Ayât donc regné le Roy Loys par l'espace de vingt sept ans, mourut d'une fièvre chaulde, & fut enterré à Sainct Remy de Rheims avec sa femme. Apres luy regna son fils Lothaire, homme assez paisible en son Estat, lequel estoit proche parent de l'Empereur Othon. Car son pere auoit espousé la sœur dudit Othon, qui feit Charles Duc de Lorraine, frere du Roy Lothaire: mais le Roy occupa la Lorraine, & passa iusques à Aix, pour aller au deuant de son oncle en bataille. A la fin toutefois la paix fut accordée entre eux, & Charles demoura paisible en son Duché. Alors le Roy retira les terres d'Austrasie, que l'Empereur auoit occupées sur les François: puis Lothaire ayant contenu les siens en deuoir, & tenu la bride à ceux qui taschoiēt d'empieter le Royaume, mourut en l'an de son regne trente vnieme, & de nostre salut neuf cens octante six. Et ce fut sa mort, qui ouurit le pas aux ennemis de la famille & lignee des Charliés, pour parfaire ce que long tēps Hue le Grand auoit complotté. Il est enterré avec son fils Loys cinquieme, en l'Eglise de Sainct Remy à Rheims. Ce Loys fut sacré en l'age de dixhuiēt ans, du viuant de son pere, lequel ne regna que dixhuiēt mois, soit qu'il mourut ou de sa mort naturelle, ou qu'on luy eust auancé le terme par poison. Ce fut en ce temps, que Basile & Constantin, Empereurs d'Orient, chasserent les Sarrasins de Candie, & subiuguerent la Pouille & la Calabre: ainsi que j'ay peu voir par quelques Registres que me monstrent les Candiots, estant dans leur Isle. Or combien que en directe ligne Charles Duc de Lorraine eust deu succeder audit Lothaire son frere, & à Loys son nepueu, si est-ce que Hue Capet, fils de Hue le Grand, Comte de Paris, & Gouverneur de France, s'aidāt de la successiō legitime, qu'il disoit luy estre escheuē par droicte ligne d'Eude d'Anjou Roy de France, esleu par les Estats, empescha le Lorrain de venir à la Couronne: ioint aussi que ledit Capet estoit fauorisé des plus grands Seigneurs, qui se disoient alliez de sa maison: qui fut cause, que Charles de Lorraine estant venu avec forte armee, pour s'iueltir de son vray heritage, fut vaincu: puis apres la bataille, luy, sa femme & enfans prins dās la ville de Laō, par la trahison de l'Euēque du lieu, Capet les feit mener à Orleans, où ils moururent en prison. Voila comment la race des Charliens s'est esuanouie en France quant aux masses, laquelle a duré cent octante six ans, iusques à Hue Capet, qui entra en la Couronne en l'an de grace neuf cens octante huiēt.

*Lothaire  
Fils de Loys  
d'ouremet.*

*Loys cinquieme  
me du nom.*

*Sarrasins  
chassez de  
Candie.*

*De la lignee Saxonique de Hue Capet, & ses successeurs.*

CHAP. XVI.

**P**RES DONC que la lignee des Charliens fut amortie en France pour le regard des masses, Hue Capet, fils de Hue le Grand, Comte de Paris, & Connestable de France, vint s'emparer du Royaume par armes, comme dit est au chapitre precedent: lequel pourueut si bien à ses affaires, qu'il facilita la voye à ses successeurs pour se tenir en repos. Il espousa deux femmes: dont la premiere estoit

# Cosmographie Vniuerselle

filie d'Eudes, Comte de Châpaigne, de laquelle il eut Robert, apres luy Roy de France. La seconde estoit fille du Roy Edouard d'Angleterre, dont il n'eut aucuns enfans. Ce Roy Capet estoit fin & cauteleux: ce qu'il môstra bien lors qu'il print par subtil moyen la ville de Laon, quelques iours apres y auoir posé son câp deuant, par la trahison toutefois d'Anselme, Euesque du lieu, qui le fauorisoit en ses entreprinſes, esperant quelques presens qu'il luy promettoit faire. Charles qui se disoit estre Roy, voyant les menées de son ennemy, & de cest Officier Anselme, fut fort fasché. Incontinent Capet ayât mis la griffe sur luy, & sur sa femme, les enuoya à Orleans, accôpaigned de deux mil hommes tant à pied qu'à cheual. Charles ayant esté là deux ans prisonnier, eut deux fils de sa femme, Loys & Charles: mais ne passa gueres de temps, que le pere, mere & enfans ne mourussent. Au moyé dequoy Hugues Capet n'ayant plus qui cōtestast au Royaume, s'en saisit sans cōtredit, & declara son fils heritier apres luy. Ainsi prit fin la dignité & la memoire des descendans de Charlemaigne. Pour gagner & tenir les cœurs des Princes & Seigneurs de son Royaume en son obeissance, il changea ses Gouvernemés, qui n'estoient que temporels, en Principautez & Seigneuries perpetuelles: & ordonna que ceux qui les tenoient, les possedassent desormais en tiltre de patrimoine, & les peussent transporter par leurs decez à leurs enfans & à leur posterité, par droict de successiō, cōme le reste de leurs possessions. En quoy faisant Capet rongna beaucoup de la puissance & autorité du Concile general, & des Estats: cōbien qu'au demeurât il n'est pas raisonnable de croire, qu'il en ait rien fait ne rien diminué de sa propre autorité, sans le consentement d'iceux Estats, & des Princes du sang. Ce n'est pas tout. Capet se voyant remplumé, monstra les dents à ceux qui auoient esté contre luy, & brassé des menées: entre autres contre Arnulphe, Archeuesque de Rheims, frere bastard du defunct Roy Lotaire, qu'il enuoya prisonnier à Orleans. En mesme tēps Sergie, Archeuesque de Sens, fut mis aussi prisonnier: puis par le Pape Ieā furent remis en leur premiere dignité, à la grad confusiō de Capet. En ceste annee là le pais de Sauoye fut erigé en Duché. Ce Roy a fondé plusieurs belles Eglises en la ville de Paris, entre autres celle de S. Magloire. Au chœur d'icelle se voit l'effigie d'un Roy, en plate peinture, & dessus escrit, HUGUES CAPET, ROY DE FRANCE, FONDATEUR DE CESTE EGLISE. D'auantage les Religieux de ceste Abbaye m'ont quelques fois monstré vne fort ancienne tapisserie, qu'ils disent estre faite du temps de ce Prince, où sont escrits ces deux vers,

*Hugues Capet en sa grand gloire,  
Fonda à Paris saint Magloire.*

*Hug Capet,  
c. Robert  
son fils.*

De son viuant il feit couronner son fils Roy de France, qui fut aussi Duc de Bourgonne, par le testamēt qu'auoit fait Henry, Duc dudit pais, en faisant son heritier le Roy Hugues Capet, lequel mourut l'an neuueme de son regne, & de nostre salut neuf cens nonante & sept: & gist à Sainct Denys: la race duquel a plus long temps duré, qu'aucune qui se trouue dans les histoires. Or son fils Robert print la couronne, en laquelle il fut autant reueré & cheri, que nul autre Prince du monde. Il fallia par mariage à Constance, fille de Guillaume, Comte d'Arles: & d'elle en eut quatre fils & vne fille. L'aisné fut Hugues, qui estant couronné Roy à l'age de dix ans, deceda du viuant de son pere: & est enterré à saincte Cornille de Compiègne. Henry fut le second apres son pere deffunct, Roy de France: Le tiers fut Robert, Duc de Bourgonne: Le quatrieme fut Eudes, Euesque d'Auxerre: Et la fille fut Adele, ou Aeliz, qui fut mariee à Baudouyn, Comte de Flandres. En secondes nopces le Roy Robert espousa Agnes, fille du Comte de Noyon, dont est yssu Almauric, Comte de Montfort. Aucuns disent que ce n'estoit seulement que l'amic, & non la femme: ce qui me semble le plus probable. Ce Roy Robert ayant regné trente quatre ans, deceda l'an mil trente à Melun. Son

corps gist à saint Denys. A Robert succeda Henry aîné apres Hugues, qui mourut Henry premier du no.  
 avant son pere: lequel Henry fut empesché à son couronnement par Constance sa me-  
 re, laquelle vouloit preferer Robert puisné au Royaume de France, qui fut depuis  
 Duc de Bourgogne: mais il luy resista par armes & grâds efforts, se monstrât legitime  
 & vray heritier de la Courone. Ce Roy commença à regner l'an de grace 1031. Il ayda au  
 Duc Guillaume le bastard de Normâdie à entrer en possessiõ de sa Duché: quoy faisât,  
 fut porté par terre d'un coup de lance, par vn nommé Constantin: dõt prouient le prouer- Henry fonda  
 l'abbaye de S.  
 Martin des  
 champs.  
 beaux Temples, entre autres l'Abbaye de S. Martin des champs lez Paris, maintenant  
 dans la ville, en vn endroit où autrefois y auoit eu vn Oratoire de ce S. qui auoit esté  
 destruit par les Normans: puis le bastiment fait & construit, il y mit vn Abbé, accom-  
 pagné de quelques Chanoines reguliers de Saint Augustin, & leur donna plusieurs  
 bonnes rentes, possessions, heritages, avec toute Justice haute & basse. Depuis Philip-  
 pes, premier du nom, qui luy succeda, en l'an mil soixante & dixneuf, donna pour re-  
 former icelle Abbaye, vn bon Pere nommé Hugues, Abbé de Cluny, lequel y mit vn  
 Prieur & douze Religieux de Saint Benoist, donnât congé aux premiers Chanoines:  
 ce qui fut emologué, & ratifié par les Roys Loys le Gros, & Loys le Jeune son fils. Sur  
 la porte se voit vne plate peinture, & quelques effigies de trois Roys. Sur la teste de l'un  
 est escrit, HENRICVS PRIMVS INCLITA MARTINO CONSTRVXIT  
 HAEC MOENIA DIVO. Il fut allié par mariage à Anne Agnes, fille de George  
 l'Esclauon, Roy de Russie, de laquelle il eut trois enfans. L'aîné fut Philippes, couronné  
 Roy de France en l'age de sept ans, viuant son pere: le second fut Robert, qui mourut  
 ieune: & le tiers fut Hugues, nommé le Grâd, à cause de sa stature, Comte de Vermadois.  
 Ceste dite Royne estoit l'une des religieuses Princesses qui fut onques en France. C'est  
 elle qui fonda l'Eglise de saint Vincet de Senlis, & bon nombre d'Hospitiaux, qu'elle  
 doia de tresbonnes rentes. Aucuns disent qu'il eut vne autre femme, qui fut sa premie-  
 re: mais d'autât qu'elle ne vesquit guere avec luy, & qu'elle mourut apres auoir eu vne  
 fille, qui mourut peu de temps avant la mere, ie n'ay iamais peu trouuer son nom: mes-  
 mes elle n'est point nommee par les Annalistes. Parquoy ie me deporteray d'en parler  
 autrement. Ce Roy Henry ayant regné trente ans, mourut, laissant tuteur de ses enfans  
 mineurs Baudouyn, Comte de Flandres. Son corps gist à saint Denys. Apres Henry  
 succeda Philippes son fils, lequel espousa Berthe, fille du Comte de Frize & Hollan-  
 de: de laquelle il eut son fils, le Roy Loys, surnommé Le gros, & sa fille Constace, tous Philippes,  
 premier du  
 nom.  
 deux legitimes. Il repudia ladite Berthe, pour aimer Bertrade, fille d'Helie, Comte  
 du Mans, de laquelle il eut plusieurs enfans illegitimes. Fut toutesfois contraint ledit  
 Philippes de reprendre Berthe sa premiere femme, estant admonesté de ce faire par  
 Jean & Benedict, Cardinaux & Legatz du Pape, lesquels auoient assemblé les Prelatz  
 pour ceste occasion: Ausquels à la fin le Roy obeyt, & tost apres designa son fils Loys  
 le Gros en l'administration du Royaume, sans le faire sacrer ne couroner. De son teps  
 ont tint vn Concile à Clermont en Auvergne, auquel fut conclud celle merueilleuse  
 Croissee du voyage de la Terre-sainte. L'annee au parauant, le Roy acheta la ville &  
 Comté de Bourges, du Comte Herpin, pour la somme de cent mil sols d'or (elle vault  
 quasi autant auourd'huy par chacun an, d'autant qu'icelle somme ne pouuoit valoir  
 que soixante mil escus sol, que tout ne fust) & la Comté de Gastinois, de Foulques, Cõ-  
 te d'Angiers. Il fit faire le Chasteau de Montmelian par despit du Comte de Dam-  
 martin, auquel il vouloit mal de mort. En celuy Cõcile il fut absouls par les Papes Pas-  
 chal & Urbain, qui l'auoient excommunié. De son regne fut faite & approuee l'insti-  
 tution de la Religion de Grandmont, faite par vn nommé Estienne, l'Auuergnac, qui



# Cosmographie Vniuerselle

fut l'an mil septante & quatre. L'an suyuant, le Pape Gregoire nouveau creé, à vn autre Concile qu'il tint, excōmunia & anathematiza tous les Simoniacles & vendeurs de Benefices, & osta du seruiçe diuin tous les Prestres qui estoiet mariez. Trois ans apres, l'ordre des Chanoines reguliers de S. Quentin de Beauuais furent creez : auquel an vne femme Bourdeloise, nommee Raymonde, eut cinq enfans d'vne portee : desquels le Roy Philippes en estant aduert, commanda que le premier nay portast son nom : puis feit plusieurs biens au pere & à la mere. Ce Roy mourut à Melun, ayant regné quarante neuf ans, le vingtneuuieme de Iuillet, l'an mil cent neuf, & fut suyuant son ordonnance enterre à S. Benoit sur Loire. Le Roy Loys le Gros, son pere mort, fut sacré & couronné à Sainct Sanson d'Orleans, par Gilbert Archeuesque de Sens, en l'an susdit mil cent neuf. Il espouza Aelis, fille de Humbert, Comte de Mauriēne, & Marquis de Suze, de laquelle il eut six fils & vne fille. L'aisné fut Philippes, qui ayant receu le sacre royal, fut deux ans apres desrompu d'vne cheute de son cheual sur le paué à Paris, par accident d'vn porceau qui entraua le cheual : dont ledit Philippes mourut la nuit suyuant. Le second fut Loys le Jeune, ainsi dit à la differēce de son pere (car ils regnoient tous deux en vn mesme temps: d'autant que son pere le feit courōner, luy estant encor Roy.) Le tiers fut Henry, rendu Religieux en l'Abbaye de Clereuaux. Le quatrieme fut Robert, Comte de Dreux, qui estoit comme insensé. Le cinquieme fut Pierre, Seigneur de Courtenay. Le sixieme fut Philippes, Archediacre de Paris, & Abbé de Sainct Spire de Corbeil : laquelle Abbaye pouuoit lors valoir deux mille florins d'or : mais depuis que les Moynes ont esté secularitez, le reuenu a tousiours diminué. La fille fut Madame Constance. Aucuns disent, qu'il auoit espouſé en premieres nopces la fille de Guy de Vermandois, Seigneur de Rochefort. Mais ie diray bien, qu'il fut accordé à icelle, viuant son pere : toutefois la promesse fut declaree nulle par le Pape Paschal second, au Concile de Troyes, d'autant qu'ils se trouuerent parens en degré prohibé, cōme i'ay trouué dans quelques anciens Registres, en l'Abbaye de Sainct Denys en Frāce.

Loys le Jeune.

Ce Roy fut l'vn des cruels Princes du monde, principalement contre ceux qui attaquoient à luy sans raison : & estoit vaillant & hardy au possible. Quelques Seigneurs de ses subiets, avec l'aide des Anglois, feirent vne sedition en France, qui ne se cūda de long temps appaiser, & luy feirent beaucoup de peine : toutefois il les vainquit les vns apres les autres. Les conspirateurs estoient Philippes, frere bastard du Roy, qui auoit espouſé la fille du Comte de Montchery, Baudouyn de la Cōgne, Thibault Comte de Blois, Hue de Puissant en Beaulſe (auquel le Roy feit brusler son Chasteau de Puissant) Eude, Comte de Corbeil, Thomas le Merle, Henry de Bourbonne, & autres tous malcōtens : mais à la parfin le Roy se saisit de tous leurs biens, & les desfit en vne bataille qu'il gaigna contre lesdits Anglois. Oultre il declara l'Empereur ennemy de l'Eglise : feit tenir vn Concile à Rheims, auquel fut defendu aux Prestres, Diacres, & Soubz-diacres n'entretenir concubines. Le Pape excommunia tous ceux qui prenoient argent ou presents pour les baptesmes & enterremēs des deffuncts. Il fonda bon nombre d'Abbayes, Eglises & Hostels-dieu : entre les plus riches, celle de Sainct Victor lez Paris, en memoire de la victoire par luy obtenue cōtre ses aduersaires, en laquelle il meit vingt & deux Religieux, Chanoines de Sainct Augustin, qui fut l'an mil cent treize. I'ay veu & recueilly audit Monastere plusieurs Epitaphes anciens, comme celuy de ce Roy, où sont ces mots escrits, EPITAPHIUM LVDOVICI GROSSI REGIS FRANCIAE, HVIVS ECCLESIAE FVNDATORIS : puis apres ce qui s'uyt,

Fondation  
du Roy Loys  
le Gros.

*Illustriſſis genitor Ludouici Rex Ludouicus,  
Vir clemens, Christi seruatorum semper amicus,  
Instituit fecit Pastorem canonicorum,*

*In cella veteri trans flumen Parisiorum.*

*Hanc vir magnanimus, almi Victoris amore,*

*Aura, reliquiis ornavit rebus, honore.*

*Sancte Dionysi, qui servas corpus humatum,*

*Martyr & antistes, Ludouici reatum,*

*Christi centeno cum mille decem & tribus anno,*

*Templum hoc Victoris struxit regalis honoris.*

Voilà ce que ie vous ay bien voulu dire, pour môstrer au Lecteur, que ie ne veux rien omettre, sil m'est possible, des antiquitez les plus remarquables de noz Princes François, à fin aussi que l'Estranger ayt dequoy se contenter. Ce Roy donc ayant regné vingt huit ans, rendit son ame à Dieu à Paris, l'an mil cent trente sept, & fut enterré à Saint Denis. Sa femme *Ælis* fut inhumée en l'Abbaye des Religieuses de Montmartre pres Paris, laquelle elle auoit fondée. Sô corps gist ioubz vn Tôbeau de pierre, sur lequel est son effigie engrauee, qui apparoist fort antique. Apres ce bon Roy commença à regner Loys le Jeune son fils, lequel eut trois femmes. La premiere fut Leonore, ou Eleonor, fille de Guillaume, Duc de l'Aquitaine, & Comte de Poictou, lequel mourut à Saint Jaques en Galice, le iour de Pasques. Lors le Roy espousa ladite fille dudit Comte à Bourdeaux, de laquelle il eut deux filles: la premiere, nommée Marie, & l'autre *Ælis*, ou Aalis. Puis le Roy fessant diuorsé d'auec ladite Roynne Eleonor, à cause de parenté, ser maria à Orleans (où il se feit couronner par Hugues, Archeuesque de Sens) à la Roynne Constance, fille d'Alphonse septieme, qui se disoit Empereur d'Espagne: & d'elle eut Marguerite. Mais ladite Constance mourut au trauail de ladite Marguerite: qui fut cause que le Roy derechef se maria, & print Alix, fille de Thibault le Grand, Comte de Champagne, pour sa troisieme femme: de laquelle il eut Philippes Auguste, couronné viuant le Roy son pere, le iour de la Toussaincts, à Rheims, l'an mil cent soixante dixneuf, par son oncle maternel Guillaume aux belles mains, Cardinal de Sainte Sabine, Archeuesque dudit Rheims, lors aagé ledit fils de treize ans trois mois neuf iours. Ausli eut ledit Roy Loys le Jeune de ladite Alix sa troisieme femme (laquel le feit faire vne riche Sepulture, qui de mon temps fut ouuerte pour voir le corps de ce Roy, auquel on trouua vn riche Anneau dans son doigt, & au costé droict son Baston royal, auec les Seaux d'argét) deux filles, l'vne nommée Adele, & l'autre Agnes. Ice luy Loys fut à la Terre-saincte, & accompagna l'Empereur Conrad, qui auoit esté le troisieme Duc de Sueue. Il tint vn Concile à Sens contre l'heretique Breton, nommé Pierre Abayelard, qui tenoit quelque opinion de noz Sacramentaires modernes. Il se disoit sainct & pur enuers Dieu & les hommes: mais comme vn sot transporté de son esprit, imitant la generation de quelques Catabaptistes, comme de mon temps a fait vn Pierre Viret, s'alla precipiter dans vn puits. Dauantage l'an mil cent quarante six, Loys le Jeune feit celebrer vn autre Concile à Paris, auquel assista le Pape Eugene, & plusieurs Princes de l'Europe. Ledit Roy ayât regné quarate ans, mourut à Paris, d'vne paralysie, le ieu dy vingthuietieme de Septébre, l'an mil cent quatre vingts, & fut enterré en l'Abbaye de Barbeaux, par luy fondée. Alix sa femme troisieme fut enterree à Pontigny. A Loys succeda Philippes Auguste, son fils vnique, lequel eut deux femmes legitimes. La premiere fut Ysabeau, fille de Baudouyn, Comte de Hainault, qui fut couronné auec luy à Saint Denis, par Guy Archeuesque de Sens, le iour de l'Ascension, vingtnueufieme de May. D'elle le Roy eut à Paris, le sixieme de Septébre, l'a mil cent quatre vingts sept, le Roy Loys, huietieme du nom, pere de Saint Loys. Ladite Roynne mourut auidit Paris, & fut enterree en l'Eglise Cathedrale, le vingtieme de Feurier, mil cent quatre vingts neuf. Alors le Roy print pour sa seconde femme Angelberge, sœur du Roy de

# Cosmographie Vniuerselle

*Acte mal-  
heureux de  
quatre iuifs*

*Signes ad-  
uenus du  
regne de  
Philippe  
Auguste.*

Dannemarck, que Guillaume Archeuesque de Rheims courónna : laquelle il print en si grád<sup>e</sup> haine, que l'ayant repudice, il accorda espouser Marie, fille du Duc de Morauie ou de Boëme, laquelle ne fut que sa concubine. Ledit Philippes eut d'elle quelques enfans, reputez comme illegitimes. Il feit chasser tous & chacuns les Iuifs de son Royaume, apres en auoir fait esgorgeter quelques six à sept mille. Telle chose aduint, d'autant que quatre de leurs principaux Rabins qui demeuroient à Paris, vn iour de Vendredy saint, crucifierent vn ieune enfant Chrestien, nommé Richard, de famille honorable, lequel depuis fut enterré à l'Eglise de Saint Innocent, en la mesme ville : & apres reueré comme vn Martyr. Le premier de ces entrepreneurs, & qui auoit suscitè ses autres compaignons, auoit nom *Sabar-Zacchai*, le second, *Iozabad*, le troisieme, *Aziza* : & quant au quatrieme, celuy qui aussi confessa auoir congné les cloux aux pieds & mains de cestuy Catholique, se nommoit *Ioseph-Berodach*, le plus ieune de tous, fils d'un Prestre de la loy Iudaique, nommé *Tob-adonias*, natif de la ville de Melun. Ces quatre tyrans furent esleuez en l'air, à la rue du Tèple, où ils auoient cõmis tel acte malheureux, puis bruslez à petit feu tous vifs. Apres cela le Roy se faisit des thresors des Marzanes, & remit aux Chresties les debtes qu'ils pouuoient deuoir à ceste race infidelle. Vn mois auparauant que cela aduint, la riuere de Seine se deborda si outrageusement, qu'elle endommagea grandement les ponts de nostre Dame, qui lors n'estoient bastis q̄ de bois. Philippes tint plusieurs Conciles, desquels ailleurs ie vous ay discouru. Il detestoit les heretiques Albigeois, & l'impieté de leur vie : & leua vne Croisade au Concile de Montpelier, pour leur courir sus & faire la guerre. Merlin en ses Vaticinations luy predict sa mort, quand il dit, *In monte venti morietur leo pacificus*. Il estoit hospitalier, & auoit souuent des pauures avec luy, auxquels lauait les pieds quatre fois l'an, & les seruoit luy mesme à table. Par son testament il donna aux Eglises qu'il auoit fondees, tous ses riches habits. Il establit six Chappellains en l'Eglise de Nostre-dame de Paris : l'un, pour celebrer vne Messe pour son ame : l'autre, pour en dire autant pour l'ame de Geoffroy, Duc de Bretagne & Comte de Richemont, qu'il aimoit sur tous les hommes du monde, & qu'il auoit fait enterrer en la mesme Eglise : & les autres, pour tous & chacuns ses peres, meres, & amis trespassez. Il ordonna à chacun Chappellain quinze liures parisis de rente, lesquelles il acquist sans faire tort à son peuple, ne à homme viuant. A Jean de Brene, Roy de Ierusalem, il laissa de grands thresors pour entretenir la guerre contre *Iesbi-benob*, Roy Egyptien : ce que ce Prince feit avec l'aide de Pierre d'Auxerre, Empereur de Constantinople. L'annee auparauant que l'entreprinse vint à son effect, suyuant le recit q̄ quelques Mamelus de mes familiers m'en faisoient lors que ie me tenois en Egypte, aduint entre eux plusieurs signes, qui espouuenterent tellement le Roy & son peuple, qu'ils ne sçauoient bonnemèt où ils en estoient. Entre autres le sommet de l'une des Pyramides, desquelles ie vous ay ailleurs parlé, comme de chose des plus rates & remarquables de l'Vniuers, par vn esclat de tonnerre fut rué par terre, bien huiët cens maisons de la ville du Caire pareillement ruinees de fonds en cõble, & plus de quatre mil hõmes occis. Ce n'est pas tout. Au riuage du Nil, lon trouua la plus part du poisson mort, diuers en grandeur & espee, & vn nombre merueilleux de Crocodiles, que ce Nil nourrissoit. Ensemble la femme d'un Arabe, nommé *Neregel*, enfanta deux Mõstres à la fois, semblables à deux gros Magots d'Afrique. Dequoy aduertuy ledit *Iesbi-benob*, fit apprehender icelle femme, son mary, lesdits monstres, & les plus proches de leur sang : puis les fit cruellement mourir, disant qu'un Roy ne deuoit permettre viure telles creatures en son Royaume ainsi difformes, n'apportans que malheur où elles prennent naissance. Au reste, le Roy Philippes mourut d'une fiebure à la ville de Mantes, ayant regné quarante trois ans, & fut enterré à Saint Denys. Il fut

nommé Auguste, à cause de ses conquestes, entre autres sur les Infideles, du temps de Guy de Lulignan, le Grád-maistre des Tépriers, le Patriarche de Grece, avec plusieurs grands Princes & Seigneurs, les vns prins, & les autres mis à mort par lesdits Infideles. Et puis dire auoir veu plusieurs Sepultures de ces vaillans guerriers, dans quelques Eglises aujourd'huy ruinees, aux villes d'Antioche, Tripoly, Tyr, Acre, & autres lieux de la Palestine. Mais ce bon Roy Auguste en eut la raison: car vn an apres il meit plus de trente mille Barbares au fil du Cimeterre, suyuant ce que i'ay veu & leu dans quelques anciens tiltres, estant en Ierusalem. Dauantage il ordonna le Marché & Hales: fait renfermer le Cemetiere de Sainct Innocent, pauer les rues, & circuir la ville de Paris de haultes murailles. A Philippes succeda Loys huietieme de ce nom, lequel espousa l'an <sup>Loys 8.</sup> <sub>du nom.</sub> ronnez à Rheims, le vingtdeuxieme d'Aoult, mil deux cens vingt quatre. Ce Roy estu vn an entier aux Albigeois, les chefs desquels il print dans Auignon: puis les fait ecuter à mort, & leurs Temples saccagez & bruslez: puis les murailles d'icelle ville furent ruces par terre, & son Chasteau desmantelé. Ce Prince n'estoit pas trop politic. Il fait forger de trois especes de monoye: l'vne d'or, enrichie autour d'vn Chappellet, en semble vne Victoire debout, tenant vn Lys en sa main droicte, voulant en ce imiter les Anciens qui la peignoient en tel accoustremet, comme nous faisons les Anges par noz Eglises, la figurât souuētefois assise sur les despouilles des ennemis, ayant vn Trophee planté deuant elle. Au reuers de ceste dite monoye estoit escrit, autour de deux petits fleurons, ce mot VICTORIA. La seconde estoit d'argent, qui ne pouuoit valoir que deux sols parisis. Quant à la troisieme, elle estoit la moindre en valeur, que iamais Roy fait forger en France: & sont celles que nous nomons Oboles, qui ne valoient lors que la moitié d'vn tournois piece. I'estime toutefois que depuis mille ans ença, iamais monoye, pour sa petitesse, n'eut si long cours qu'elle a eu. Et pour plus grand preuue de mon dire, voyez ie vous prie, aux vieux Registres des fondations de tant d'Eglises & Hospitaux, mesmes aux Lettres des achapts, Francs-fiefs & nouveaux acquests: tousiours trouueriez-vous quelque obole parmy, aussi bien que deniers parisis, anciens tousiours, comme ie vous ay dit ailleurs, & qui ne valoiēt non plus, que sont auourd'huy les mailles Bourdeloises. Ie vous ay bien icy voulu effigier icelle Obole, telle que ie



Obole monoye ancienne.

I'ay recouuerte, en attendant mon liure des Monoyes anciennes & modernes, lesquelles i'ay par ma diligence recouertes es pais d'Europe, Asie & Afrique. Au reste, ceste Royne eut six fils, à sçauoir Philippes, qui mourut ieune, & est enterré à Nostre-dame de Paris. Le second fut le Roy Sainct Loys. Le tiers fut Robert, Comte d'Artois. Le quatrieme fut Alphöse, Comte de Poictiers & Tholosc. Le cinquieme, Charles Côte d'Anjou, du Maine & de Prouëce. Le sixieme, fut Iean, qui mourut ieune. Il eut aussi vne fille, nommee Ysabel, rendue Religieuse à Long-champ pres Paris. Ledit Roy Loys mourut à Montpensier, ayant regné trois ans & quatre mois, & fut enterré à S. Denys. Sa femme ayât fait bastir les Abbayes du Lys pres Melü & de Maubuisson, en laquelle

# Cosmographie Vniuerselle

S. Loys.

elle voulut estre inhumee, combien qu'aucuns disent qu'elle ayt esté enterree à Saint Denys en France. A Loys huietieme succeda Saint Loys, qui nasquit le iour de Saint Marc, le vingtcinquieme d'Auril, l'an mil deux cens quinze. Il fut sacré & couronné en l'age de douze ans, le premier iour de Decembre, mil deux cens vingtsix, en la ville de Rheims, par l'Euésque de Soissons, le siege Archiepiscopal dudit Rheims vaquant. Il espousa Madame Marguerite, fille de Raimond, Comte de Prouence, de laquelle il eut cinq fils & quatre filles. L'aisné fut Loys, qui mourut ieune, aagé de huiét ans: le second fut Philippes, tiers du nom, le troisieme Jean, surnommé Tristan, Comte de Neuers: le quatrieme, fut Pierre Comte d'Alençon: le cinquieme fut Robert, Comte de Clermôt, duquel est venue la maison de Bourbon: & le sixieme fut Jaques, Comte de Charolois. La premiere des filles, fut Blanche, femme de Ferrand, fils du Roy d'Espaigne: puis Ysabel, femme de Thibault, Roy de Nauarre. La troisieme fille fut Marguerite, Duchesse de Brabant: & la derniere, Agnes, femme de Robert, Duc de Bourgongne. Ce bon personnage, soubz la tutele de Blanche sa mere, eut autant de troubles en son ieune aage, que nul autre qui ayt esté Roy deuant luy. La plus part des grands Seigneurs de France s'estoient bandez contre luy, desirans auoir l'administration dudit Loys. Dauantage ils inciterent Henry Roy d'Angleterre, à luy faire la guerre: à quoy s'accorda ledit Henry: & n'y eut que Thibault, Comte de Champaigne, qui tint son party. Quant aux Ducs de Bourgongne, Bretagne & Normandie, ils estoient totalement contre la Maiesté: & par leurs menées & moyés, feirent aussi descendre par mer, la Royne de Cypre, avec grande compaignie, pour empescher les entreprises dudit Roy. Toutefois la plus grand part de ses ennemis furent desfaits entre Taillebourg & Angoulesme, & les autres à Tholose, apres la prise du Chasteau Sarrazin. Vne autre seconde fois, les Princes de son Royaume s'esleuerent contre luy, & pour tascher à le surprendre, meirent quelques embusches autour de Montlehery: & de fait le tenoient assiégué en son Chasteau. Mais les Parisiens incitez par la mere du Roy (comme tousiours ils se sont monstrez vrais seruiteurs & protecteurs de leurs Maiestez & Couronne) lors que les ennemis se sont efforcez par armes les attaquer, se mirent tous en armes, & la teste leuee prindrent le chemin dudit Montlehery, pour mettre le Roy hors de danger: à laquelle entreprise il demeura sur la place quatre cens pour le moins d'iceux rebelles, puis fut cōduit par eux droit à Paris. Ce fut luy qui s'estudia à faire construire tant de beaux Temples & Monasteres par tous les coings de France: entre autres fit construire la sainte Chappelle du Palais Royal de Paris: laquelle selon le iugement des Architectes, est le plus hardy, superbe & parfait bastiment de deça les monts: puis fit faire L'hostel-Dieu de la ville, les Quinze vingts aueugles, les Filles Dieu, Sainte Catherine du val des Escholiers, Sainte Croix, les Blancs-mâteaux, les quatre Mendians, les Beguines, Chartreux, Couuent de saint Marcel, & bien cinquante autres riches Monasteres & Eglises Cathedrales en diuers endroits du Royaume de France. Quelques vns mal affectiōnez à ce saint personnage, ont osé mettre par escrit, qu'il estoit si pauvre, qu'il fut du tout contraint faire battre monnoye de cuir. Si telle chose estoit veritable, il ne fust pas retourné au second voyage qu'il fit contre les Infideles, ne entrepris le premier de la Terre-sainte. Quant à sa rançon quād il fut prins, elle ne fut excessiue pour vn tel Roy: car elle ne fut, tant pour luy, que pour vingt & huiét autres, qui furent prins aussi, que de huiét mille bezans d'or Sarrazinois: chacun bezant estimé cinquante liures tournois, qui sont quatre cens mille liures tournois: qui n'est pas semblable à celle du Roy Jean, qui fut de trois millions d'or, dont le Noble estoit compté pour deux escus, & n'en fut le Royaume appauury. Car quant est de la rançon de saint Loys, ce n'est que le mariage d'une fille aisnee de France, qui souuent

a esté



a esté tel, quād le cas s'est offert. Ausurplus, il se trouue à la Chābre des Comptes, és anciens registres, que le Roy Philippes le Bel, en l'an mil trois cens quatre, promit faire monnoye aussi bonne qu'elle estoit du temps de S. Loys. Et depuis en l'an mil trois cés quinze, le Roy Loys Hutin ordonna, que les ordonnances dudit S. Loys sur les monnoyes, fussent gardées: qui est grand argument, que ce Prince n'a fait faire en son temps de la monnoye de cuir. Je ne puis, pour abreger, dire autre chose de ce saint homme, sinon qu'il feist construire deuant sa prinse à Damiate au pais de la Palestine & Terre-sainte, plusieurs somptueux & riches edifices, les plus forts q̄ l'ō sçauoit voir des deux pais là. Ledit Roy ayant regné quarāte quatre ans, mourut deuant Carthage, le vingtième d'Aoust, mil deux cés soixāte dix. Son corps fut apporté, & enterré à S. Denys. Plusieurs Princes & Seigneurs qui l'accompaignoiet, moururent de peste premier que luy. J'ay veu quelques sepultures d'eux, dans trois Eglises qui sont auourd'huy ruinees, comme ailleurs ie vous ay dit. Sa femme ayant fondé les Cordelieres S. Marcel pres Paris, y vescu veufue, & mourut l'an mil deux cens quatre vingts & quinze: & fut enterree à saint Denys avec son mary. A S. Loys succeda Philippes, tiers du nom, appelé le Hardy, qui fut sacré & couronné à Rheims, le penultime d'Aoust, l'an mil deux cens soixāte & vnze, par l'Euesque de Soissons. Il eut deux femmes: la premiere fut Isabel, fille du Roy Pierre d'Aragon. D'elle il eut quatre fils: l'aisné fut Loys, qui deceda ieune en l'an mil deux cens soixante & quinze: le second fut le Roy Philippes le Bel: le tiers, Charles, Comte de Valois: & le quatrieme, fut Robert qui mourut ieune: & i'estime que c'est celuy dont la Roynne mourut en trauail. La secōde femme fut Marie, fille du Duc de Brabant, laquelle estant arriuee à Paris, fut couronnee par Pierre, Archeuefque de Rheims, en la sainte Chapelle du Palais de Paris. De ladite Marie il eut vn fils, nommé Loys, Comte d'Eureux: & deux filles, à sçauoir Marguerite, femme d'Edouard le vieil Roy d'Angleterre, & Blanche, mariee à Raoul Duc d'Austriche. Du temps de ce Philippes, le Pape Gregoire vint en France, pour visiter le Roy: à la requeste duquel il tint vn Cōcile à Lyon, pour la reformatiō de l'Eglise. Il ne s'accointoit qu'avec gens de bonne vie, & aimoit les hommes qui auoient voyagé, & beaucoup veu. Il feist pendre son Chirurgien, nommé Pierre de la Broche, pour auoir declaré son secret à ses ennemis. D'auantage eut longue guerre aux Espaignols, sur lesquels il vsurpa Geronne & Genes, & plusieurs villes du Royaume d'Aragon. Il mourut à Parpignan, ayāt regné quinze ans, en l'an mil deux cés quatre vingts & cinq, en Octobre: & fut enterré à saint Denys. En son lieu Philippes le Bel fut sacré & couronné: & la Roynne Jeanne sa femme à Rheims, le iour des Roys, l'an mil deux cens quatre vingts & six. D'iceux sortirent quatre fils, & vne fille. L'aisné fut le Roy Loys Hutin: le second, Philippes le Long: le tiers, le Roy Charles le Bel: & le quatrieme fut Robert, qui mourut ieune de vnze à douze ans. La fille fut Isabel, mariee à Edouard Roy d'Angleterre, secōd du nō. Ce Roy Philippes porta vne grande affection aux Eglises. Il eut querelle avec le Pape Boniface, non comme Pape, mais cōme avec vn hōme mal sentant de la foy. Car ledit Roy, cōme ses ancestres auoient fait, porta grand reuerence au siege Romain: suyuant ce qu'il feist apparostre depuis, en l'hōneur & respect qu'il porta aux Papes Benoist, & Clement: lequel à l'entreuēe de luy & dudit Roy en la ville de Lyon, luy permit de faire transporter le Chef de Saint Loys, qui estoit lors à Saint Denys avec le corps, en la sainte Chappelle du Palais: & vne coste d'iceluy au Temple de Nostre-dame de Paris. Ce fut luy qui feist reedifier l'Eglise de Poissy, en laquelle il mit des Religieuses. Outreplus il eut enuie d'aller en la Terre-sainte: mais ceste deliberatiō fut empeschee par la guerre que luy feist Guy, Comte de Flandres, son vassal, qui soustenoit Edouard,

Mort du  
Roy S. Loys.

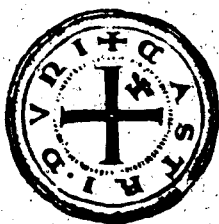
Philippes  
tiers du nō.

Philippes le  
Bel quatrie  
me du nō.

# Cosmographie Vniuerselle

Roy d'Angleterre:lequel toute fois il print avec deux de ses enfans, baillât pour Gouverneur aux Flamans vn Lieutenant, le plus rude & malplaisant qui fut iamais au monde. En quoy le Roy n'eut pas du meilleur, d'autant que ce peuple donna aux François vne feste Sicilienne. De ce donc estant ledit Roy grandement irrité, il leur feit la guerre seize ans entiers, & à la parfin les desfeit pres du mont en Picure, où demeura sur le champ de bataille trente & sept mille, tant Anglois que Flamás. Pour ceste cause estât les susdits contraints demander paix audit Roy, il la leur ottroya, & donna sa fille en mariage, comme dit est, à Edouard, en luy rendant quelques villes de Guyenne, qu'il auoit auparauant confisquées, à la charge que l'Anglois luy en feroit hommage, & le recognoistroit son Seigneur souuerain. Ce mesme Philippes chastia le Roy d'Aragon outrageusemēt, & luy print la plus part de ses villes: & abbaissa l'orgueil du Prince de Salerne, & du Côte d'Armignac. Par cinq fois aussi il chastia les Anglois (qui ne tindret longuement l'accord fait entre eux) soubz la conduicte d'Arnoul, Comte de Neelle & Chasteaudun, Connestable de France, auquel le Roy se fioit totalement: plus dy-ie, qu'à Charles de Valois, qui depuis fut Roy de France & de Nauarre, apres Philippes son frere. Les guerres finies, ledit Philippes luy feit de grâds biens: & l'ayant rendu paisible de sa ville de Chasteaudun, le priuilegia si bien, qu'il luy permit faire forger monnoye, telle que ie vous la represente icy, l'ayât recouuerte de l'vn de mes meilleurs amis:

*Monnoye  
d'Arnoul,  
Comte de  
Neelle &  
Chasteau-  
dun.*



*Concile tenu  
au cõre les  
Templiers.*

laquelle puis apres Philippes de Valois racheta, l'an mil trois cens vingt & neuf, avec celle de Gauthier de Crecy, Seigneur de Chastillon, aussi Cõnestable de France: & laquelle m'a esté cy deuât desrobée par celuy qui fait si bien son profit de mes labours, & de ceux d'autruy pareillement. Du regne de ce Roy, Rhodes fut prise par les Cheualiers de Sainct Iean de Ierusalẽ sur les Infideles: & incontinet apres fut tenu vn Concile à Vienne contre les Templiers, où ils furent par iugement dernier condamnez à mourir. L'annee ensuyuant tous les principaux Iuifs, qui estoient de reste en France, furent mis prisonniers, & puis deliurez, moyennant vne grand' somme de deniers qu'ils donnerent au Roy: dont il feit faire le Palais de Paris, & institua les Escholes d'Orleans. Par la mort de Guy, Comte de la Marche, escheut au Roy la Comté d'Angoulesme. Ainsi ayant regné vingtneuf ans, il mourut à Fontainebleau, lieu de sa natiuité, l'an mil trois cens quatorze, la vigile Sainct André. Jeanne, sa femme, ayant fondé le College de Nauarre, mourut au bois de Vincennes, l'an mil trois cens quatre: & fut enterree aux Cordeliers à Paris, & le Roy à Sainct Denys en France. A Philippes succeda Loys Hutin, son fils, lequel se feit couronner à Pampelune, Roy de Nauarre, le premier iour d'Octobre, mil trois cens sept: & le Dimanche apres les oãtaues de la my-Aoust, l'an mil trois cens quinze, fut sacré & couronné Roy de France, en la ville de Rheims, avec la Royne Clemence, sa seconde femme, qui fut aussi courõnee deux iours apres ses espousailles: du liẽt de laquelle il eut Iean, enfant posthume, qui ne vesquit que huiẽt iours. Durant son regne, Enguerrand fut accusé de tout le peuple en general (mesmement par Charles de Valois, oncle du Roy, qui auoit quelquefois esté desmenty par luy) d'auoir rançonné le peuple, & desrobé les deniers de son Prince: si que depuis il fut pendu, sans respecter sa grandeur. Clemence, fille du Roy de Hongrie, & sœur de

*Loys Hutin.*

Robert, Roy de Sicile, sa seconde femme, comme dit est, estoit l'une des sages, discrettes, & deuotieuses dames, qui fut iamais au monde. Icelle estant vesue, s'en alla en Auignon, où elle esleut sa demeurance, en l'hostel des Religieuses de Saint Dominique, & finit le reste de ses iours: duquel lieu son corps fut apporté aux Cordeliers de Paris, où il gist. Quant à Marguerite, fille d'un autre Robert, Duc de Bourgogne, troisieme du nom, elle fut premiere femme de Loys Hutin: laquelle pour estre mal-conseillee, perdit le plus riche de ses ioyaux en l'Abbaye de Maubuysson pres Pontoise: dont elle fut condamnée à mourir en perpetuelle prison, au Chateau-gaillard d'Andeli, où elle deceda. Ce fut elle aussi, avec la femme du susdit Enguerrand, & un Magicien nommé Pauior, le plus poltrô que la terre portast, qui de Iuif estoit fait image de cire faite à sa semblâce: laquelle si tost que lon picquoit & frappoit, ou approchoit pres du feu, ce ieune Roy sentoit les plus grandes douleurs qu'il estoit possible à un homme d'endurer, & ainsi s'affoiblissoit & diminueoit sa puissance. Pour ceste occasion estât prins ce miserable enchanteur, & mené au supplice, confessa publiquement côme les choses estoient passées. Aussi fut ladite femme d'Enguerrand bruslee viue, avec six de ses seruiteurs, côme ils l'auoient bien merité. Sur ce propos ie me recorde, que l'antiquité au Treschrestien Roy Charles neuvieme, à present regnant, luy vouloient faire passer le pas par telles sorcelleries. Mais le bõ Dieu tout-puissant nous l'a maintenu, & maintiendra, s'il luy plaist, en sa garde, de la furie de tous & chacuns ses ennemis. Au reste, par le moyen de Loys Hutin (que quelques vns ont voulu nommer Mutin, pour estre un peu legier d'esprit) fut créé le Pape Iean vingtdeuxieme, qui vescu long temps plus riche que sage. Au commencement de sondit regne il permit aux Iuifs de retourner en France: & par ce qu'il voyoit ses suiets trauaillez à suyure son Parlement par tout pais, où il s'acheminoit, le constitua à Paris. Apres sa mort il y eut quelque debat, à sçauoir si Ieanne, sa fille, deuoit succeder: & à la parfin la Loy Salique gaigna. Elle fut marice à Loys, Comte d'Eureux, qui fut par elle Roy de Nauarre: & de là aduint, que le Royaume tomba entre les mains de Philippes le Long. Ledit Roy Loys Hutin mourut au Bois de Vincènes, ayant regné seize mois six iours, le cinquieme de Iuin, l'an mil trois cens seize: dont la Royne sa femme tōba de desplaisir en vne fièvre quartre: ce qui fut grandement contraire à la santé de sondit fils Iean, duquel elle estoit enceinte, & en accoucha en Nouembre ensuyuant. Lesdits Roy & fils furent enterrez à Saint Denys, & ladite Royne Clemence aux Cordeliers à Paris, comme i'ay dit cy dessus. A Hutin succeda Philippes le Long, ainsi appellé pour sa grandeur. Il espoula Ieanne, fille du Comte de Bourgogne: de laquelle il eut un fils, nommé Loys, qui mourut ieune, & est aussi enterré ausdits Cordeliers à Paris: & quatre filles, à sçauoir Ieanne, marice à Eudes, Duc de Bourgogne: Marguerite, marice à Loys, Comte de Neuers: Marie, espouse de Lambert, Daulphin-Viennois: & Blanche, qui fut renue Religieuse à Long-champ pres Paris. De son temps les Ladres, accompagnez de quelque troupe de Iuifs, furent penduz & bruslez, d'autant qu'ils auoient empoisonné un bon nombre de puyts & cisternes par la Frâce. Ce Roy Philippes, pour quelque commandement qu'il peust faire, ne peut obtenir ne du Clergé, ne de la Noblesse, ne du tiers Estar, les tributs & impôts qu'il demandoit, ains euida estre cause d'une sedition populaire. En ce mesme temps un certain Theologien, homme docte, preschoit publiquement deuant le Roy, qu'il ne falloir confesser ses pechez aux Mendians, & que si quelcun l'auoit fait, il falloir derechef se confesser à son Pasteur & Curé: lequel trois fois bien tost apres se desdistingua deuant le Pape de ce qu'il auoit presché, aussi bien que

# Cosmographie Vniuerselle

Guillaume du Temple-d'amour, Docteur de Sorbonne, qui mesprisoit & preschoit contre la mendicité des Religieux, dont il fut repris. Ledit Philippes ayât regné cinq ans, mourut le quatrieme de Iauier, l'an mil trois cens vingt & vn, & fut enterré à S. Denys. Quant à sa femme, elle fit faire le College de Bourgongne, que lon voit encor au iourd'huy à Paris, lequel elle doua de grands biens & prerogatiues: & apres son decez, fut inhumee aux Cordeliers de ladite ville. Apres Philippes succeda Charles, surnommé le Bel, son frere, tant au Royaume de Nauarre, que de France: lequel eut trois femmes. La premiere fut Blanche, fille d'Othelin, Comte de Bourgongne, qui fut separee d'auec le Roy son mary, par iugement Apostolique: & par ainsi n'eut d'elle aucuns hoirs. En secondes nopces il espousa Marie, fille de l'Empereur Henry de Luxembourg, de laquelle il eut vn fils, nay auant terme, qui mourut peu apres son baptesme: comme aulli fit sa mere, qui le suyuit tout aulli tost. Dont aduint, que le Roy se maria pour la troisieme fois, & print à femme Ieanne, fille de Loys de France, Comte d'Eureux, de laquelle il eut trois filles. L'aisnee n'est nommee: la seconde, fut Madame Marie de France: & moururent ces deux fort ieunes. La troisieme fut Blanche, posthume, mariee à Philippes, Duc d'Orleans. Trois ans apres le sacre du Roy, la secte des Fratriceaux cōmença à leuer les cornes. Ces heretiques reiettoient & mesprisoient plusieurs ceremonies & ordōnances des saints Cōciles, & Peres anciens, ne se pouuās accorder pour le fait de la Cene. Or prindrent-ils leur nom d'vn *Mareth Fratriceau*, qui auparauant auoit esté Iuif en Auignon: comme de nostre temps les Farelites ont esté appellez de Guillaume Farel, ou Bucerians du nom de Martin Bucer, autrefois Iacobin. Au commencement ces gallans ne s'attaquoient qu'aux gens d'Eglise, disans qu'ils ne deuoient posseder ne tenir rien en propre, non plus que les Apostres, & que les soyes, or & argent estoient seulement pour les Roys, & non pour les Prestres. Mais puis apres s'attaquerēt au Pape & au Roy, & furent cause de plusieurs maux. En fin leurs Ministres estans apprehendez, & executez à mort, chacun se retira peu à peu à la purité de l'Euangile, & à l'Eglise Romaine. Ledit Roy Charles le Bel mourut au Bois de Vincennes, le premier iour de Feurier, l'an mil trois cens vingt & sept, ayant regné environ sept ans, & fut enterré à Sainct Denys: & Ieanne d'Eureux, sa femme, deceda à Brie-comte-Robert, le quatrieme iour de Mars, l'an mil trois cens soixante & dix, & enterree aupres de son mary, en la mesme Eglise de Sainct Denys. Toutefois i'en ay veu vne autre, nommee de mesme nom, femme de ce Charles, enterree aux Cordeliers, comme lon peut cognoistre par la lecture de ce qui est escrit sur la Sepulture. De cestuicy fut successeur Philippes de Valois, fils de Charles de France, Comte de Valois, premier du nom des Valois: qui fut sacré & couronné à Rheims par Guillaume de Trie, Archeuesque dudit lieu, comme aulli fut la Roynie Ieanne, fille de Robert, Duc de Bourgongne, sa premiere femme, le premier iour de la Trinite, l'an mil trois cens vingt & huit. D'iceux sortirent quatre fils. L'aisné fut le Roy Iean: le second n'est nommé, & le tiers fut Loys de France, qui tous deux moururent en fort bas age, & sont enterrez aux Cordeliers à Paris: & le quatrieme, Philippes de France, Duc d'Orleans: & vne fille, nommee Marie, depuis femme du Duc de Brabant. En secondes nopces il espousa Blanche, fille de Philippes d'Eureux, Roy de Nauarre, de laquelle il eut vne fille, nommee Ieanne, qui fut mariee au fils du Roy d'Aragon. Apres la mort du susdit Charles il s'esleua grande diuision entre Edouard, Roy d'Angleterre, fils d'Isabelle, sœur dudit Charles, & Philippes de Valois, fils de Charles de Valois, oncle dudit Roy Charles, tous deux pretendans à la Couronne. Mais apres les Estats, & conseil tenu, il fut ordonné, que Philippes demeureroit Roy, à cause que par la Loy Salique le Royaume de France ne doit tomber en ligne feminine. Ainsi estant couronné Roy

Charles le Bel.

Secte des Fratriceaux.

Philippe de Valois.

bien tost apres, desfeit en champ de bataille vingt & deux mille Flamans au Mont Cas-  
 sel. Dequoy s'estant irrité leur Comte, fallia avec l'Anglois. Depuis le Roy Philippes  
 les voulant cōbattre tous deux ensemble, mit sur mer quatre cens vaisseaux, bien equip-  
 pe de toutes munitions de guerre. Mais la fortune fut si contraire aux François, qu'ils  
 perdiret leursdits vaisseaux, hors mis trois des plus lourds, & à Crecy pareillemēt plus  
 de vingt mille hommes : ce qui aduint le vingt & troisieme iour d'Aoult, vn Samedy,  
 l'an mil trois cens quarante & quatre. La plus part de la Noblesse Françoisē y demeura :  
 entre autres Jean, Roy de Boëme, Charles, frere du Roy, Comte d'Alençon, Raoul, Duc  
 de Lorraine, Loys, Comte de Flandres, avec les Côtes de Blois, & Sanxerre. Charles de  
 Luxebourg amena avec luy Geoffroy de Harcourt : lequel ayāt offensé le Roy, se pro-  
 sterna deuant luy la corde au col, de repentance qu'il auoit, & luy fut pardonné, & la  
 corde ostee incontinent. Le troisieme d'Aoult, en l'an mil trois cens quarante & sept,  
 l'onzieme mois apres que la ville de Calais fut assiegee, eēt destituee de secours & d'e-  
 sperāce, fut rendue au Roy Edouard d'Angleterre, par l'aduis de Jean de Vienne, Chef  
 de ceux qui estoiet dedans : & chacun sortit le lendemain de ladite ville, la vie sauue.  
 Sur quoy le Roy ordōna, que les premiers Offices vacās seroiēt dōnez à tant de pources  
 gens, qui furent chassēz de Calais, selon leur estat & vacation, pour les recompenser de  
 leur perte : & aussi en partie, à fin que telle remuneration fust vn tesmoignage à tous,  
 que la ville fut vertueusement defendue. Depuis ce temps là Calais n'a peu estre recou-  
 uert desdits Anglois, que du regne du Roy Henry, second du nom, & à moins de frais  
 & perte d'hommes qu'au parauant. Deux ans apres les Banquiers & Usuriers Italiens  
 furent chassēz & bannis de France, pour les grandes vsures, inuentions & tromperies  
 qu'ils exerçoient contre tout droit. Ils estoient bien huiēt mille en nombre : & s'en  
 trouuant à Lyon qui se faisoient celer, furent incontinent apprehēdez, & puniz grieu-  
 uement. En outre, ce Roy delibera vne fois d'aller à la Terre-saincte : mais les guerres  
 l'en empescherent. Il fut grand defenseur & conseruateur des droictz, libertez & priui-  
 leges des Eglises. Or aduint il, que les Officiers se plaignans, que toute la iurisdiction  
 estoit transferee aux Ecclesiastiques, & qu'ils iugeoient plus de causes & differēts entre  
 personnes Laïques, que ceux du Roy : mesmes que pour vne simple debte ils excom-  
 muniōient incontinent vn homme : les vns, dy-ie, & les autres se trouuerent vn iour en  
 la presence de sa Maïesté pour debattre leur cause. Sur quoy Pierre de Cugnieres, per-  
 sonnage fort docte (appellé depuis Pierre du Cugnet) soustenāt le droit Royal, dist, *Aduis de*  
 Que ce qui estoit de Dieu, luy deuoit estre redu, & au Roy ce qui luy appartenoit. Aussi *Pierre du*  
 talchoit ce vieillard d'oster aux Ecclesiastiques leur tēporelle iurisdiction, & reformer *Cugnet.*  
 leur vie, remonstrant au Roy, & à son Conseil, que les Abbayes de Sainte Geneuieue,  
 S. Germain des prez, ceux du Tēple, & autres, tenoient chacun d'eux leurs iurisdiction  
 si grandes, qu'elles cōtenoient la plus part de la ville de Paris. Ledit Roy Philippes de  
 Valois mourut à Nogent le Roy, le vingthuietieme d'Aoult, mil trois cens cinquante,  
 ayāt regné vingtdeux ans, & enuiron cinq mois, & fut enterré à S. Denys. A cestuy suc-  
 ceda Jean, son fils, qui fut sacré & couronné à Rheims par l'Archeuesque dudit lieu, le *Jean, Roy de*  
 vingtsixieme iour de Septembre, mil trois cens cinquante. Il eut deux femmes : la pre- *France.*  
 miere, Madame Bonne, de Boëme, dont il eut quatre fils, & autant de filles : laquelle  
 toutefois ne fut Royne, pource qu'elle mourut, viuāt encor son beau pere le susdit Roy  
 Philippes. Le fils aîné fut le Roy Charles cinquieme : le secōd, Loys, Comte d'Anjou :  
 le tiers, Jean, Duc de Berry & d'Auergne : & le quatrieme, Philippes, Duc de Bourgo-  
 gne, surnommé le Hardy, pour le debuoir & faict des armes, en la defenēse du Roy son  
 pere à la iournee de Poictiers, où tous deux furent prins par Edouard, Prince de Galles,  
 le Lundy dixneuuieme iour de Septembre, l'an mil trois cens cinquante six : non sans



# Cosmographie Vniuerselle

*Faute de  
Froissard.*

grande perte de plusieurs Princes & Seigneurs François, qui y perdirent la vie: entre autres, le Duc d'Athenes, Connestable de France, le Duc de Bourbon, & vn Iean de Bourbon, le Marechal de Clermont, Aymé de la Rochefoucault, Iean de Sancerre, Iean de Sainct Didier, Thibault de Laual, Gauthier de Montagu, Iean de Nully, le Vicomte d'Aumale, Iean de Môtmorillon, Orry de Melle, Budan de la Roche-dagô, Guillaume de Linieres, Iean de Grillon, George de Chasteau villain, Iean de Montigny, Hue de Maillay, Iean de l'Isle, André de Chauigny, Loys de Brosse, l'Euesque de Chaalons, Iean de Milly en Berry, & neuf vingts quatorze autres, le nom desquels i'ay veu & leu aux Eglises des Cordeliers & Iacobins de Poiçtiers, que ie laisse pour n'estre trop prolix. Les armes de plusieurs de ces Cheualiers furent peintes, à fin d'en laisser perpetuelle memoire. és sieges du chœur desdits Monasteres. Froissard dit, q̄ la bataille fut dōnée le vingt & deuxieme iour de Septēbre, l'an mil trois cens cinquante & sept: mais en ce le bon hōme se trōpe, d'autant que ce fut, selon les extraicts que i'en ay fait sur les lieux, le lūdy dixneuſieme iour dudit mois, mil trois cens cinquāte six. Le Prince de Galles ayant fait telle prinſe, mena à Bourdeaux le Roy Iean & son fils, avec vne reuerence fort grande, les seruant luy mēſme à table la teste nue, sans toutefois entrer aux villes fermees. De l'autre costé, le Daulphin bien fasché, print avec luy le Duc de Berry, & autres qui s'estoient sauuez, & vindrent en diligence à Paris, où ils assemblerent les Estats, pour mettre ordre de trouuer finances pour la rançon du Roy. Du depuis ledit Roy voyant que lon ne pouuoit recouuer la somme que les Anglois demandoient, luy mēſme vint en personne, ayant laissé ostages suffisans: Tellement que pour quelque priere & remonstrance qu'il feist au peuple, ne pouuant trouuer argent pour la rançon, il fut contraint s'en retourner en l'Isle Angloise, pour tascher de la faire moderer, & cependant attendre qu'on luy feist deniers. Deuant sa prinſe, à grand peine peut il iamais trouuer le moyen d'auoir de son peuple soixāte mille Frācs d'or, qui pourroient monter autant d'escuz: où de nostre aage nous auons veu, qu'en six mois on a leuē à Paris plus de quatre millions de Francs, & chaque annee on en tire plus, que iadis le reuenu de France ne valloit en six ans: ce qui vient de la bonne volōté des Parisiens, qu'ils ont enuers leur Roy. A la parfin lon trouua moyen de deliurer le susdit Roy d'entre les mains des Anglois: lequel estant de retour en France, feit trancher la teste à son Connestable, & mit en son lieu Charles, de la maison de Castille. Mais pour reprendre le propos susdit, & reuenir aux enfans de ce Roy, l'aisnée des filles fut Ieanne, mariee au Roy Charles de Nauarre: la seconde, Marie, femme du Duc de Brabant: la troisieme, Isabel, qui espousa Galeas, Duc de Milan: & la derniere, Madame Marguerite, qui se rendit Religieuse à Poissy. Il eut en secondes nopces Ieanne, Comtesse de Boulongne, de laquelle il n'eut point d'enfans. Or le Roy estant deliuré de prison à Calais, par le moyen des ostages qu'il bailla, Loys, Duc d'Anjou, son secōd fils, se sauua: Si que, pour l'excuser, & traiter de la deliurance des autres, contre l'aduis de son Conseil, retourna en Angleterre: où estant surprins de maladie en la ville de Londres, mourut le huiētieme d'Auril, l'an mil trois cens soixante & quatre: dont il fut apporté en France, & enterré à Sainct Denys, ayant regné environ quatorze ans. Sa femme Bonne voulut estre enterree en l'Abbaye de Maubuysson, pres Pontoise, avec la Royne, femme de Loys Hutin. Charles, cinquieme du nom, fut successeur de Iean, homme sage, & lequel faisoit plustost ses guerres avec sa teste & sa plume, qu'avec la lance ne l'espee. Il fut sacré & couronné, & sa femme Ieanne, fille de Pierre, Duc de Bourbon, à Rheims, par l'Archeuesque dudit lieu, le iour de la Trinité, le dixneuſieme de May, l'an mil trois cens soixāte & quatre. De ceste Dame de Bourbon yssirent deux fils & six filles. L'aisné fut le Roy Charles sixieme: le second, Loys, Duc d'Orleans, tué

*Charles,  
cinquieme  
du nom.*

à Paris par la faction du Duc de Bourgogne, son cousin. L'aînée des filles fut Jeanne, & la seconde Bonne, qui moururent ieunes, auant que leur pere fust Roy : & sont enterrees à Sainct Antoine des champs pres Paris. La troisième fut Jeanne, nee au Bois de Vincennes, qui mourut tost apres sa natiuité : la quatrième, Marie, qui ayant esté accordee au fils aîné du Duc de Bauiere, mourut auant les nopces : la cinquieme, Isabeau, qui ne vescu que quatre ans : & la dernière & sixieme, Catherine, mariee à Jean de Berry. Ce Roy Charles feit six choses qui sensuyuet, sçauoir il battailla, acquista, deschargea son domaine, edifia, fonda, & thesauriza. Ce fut luy qui feit bastir le grand Hostel des Tournelles, le Chasteau du Louure, & Sainct Germain en Laye. Le dixseptieme jour d'Auril, l'an mil trois cens soixante & neuf, furent commencez les fondemens de la Bastille à Paris, par Hugues Ambriot, Preuost de la ville, le tout aux despens dudit Roy, & non des Anglois, comme quelques vns ont pensé, & laissé par escrit. Dauant estoit le Conuent des Carmes, qu'on appelloit la Porte des Barres. Il feit aussi traduire en François la sainte Bible, & fut fort deuotieux Prince, & Charles sixieme, son fils. Il fut encore autheur de partir en trois le reuenu des Eglises : l'vne pour l'employer à la reparation d'icelles, & l'autre à l'entretienement de leurs Ministres. Il meit fin au long scisme, qui auoit esté en l'Eglise par la diuersité des elections d'Urbain & de Clement Papes, & augmenta grandement les droicts des Ecclesiastiques. Ce meisme Roy ordonna, que les fils des Roys de France ne seroient point couronnez ne sacrez, qu'ils n'eussent quatorze ans. Aussi furent de son temps la supersticieuse religion des Turelupins, qui auoient donné nom à leur secte, & la Fraternité des Portes de Lyon, condamnées & abolies, & leurs liures & habits bruslez. Ledit Roy Charles auoit pour son Conseil tous vieux Capitaines : & se veit en vne annee cinq puissantes armées contre les Anglois. Il estoit craint & redouté, & mieux entendu aux affaires, que ses mesmes gendarmes. Le plus qu'il se laissoit manier, & à qui il prestoit fort l'oreille, c'estoit à Bertrand du Guesclin, son Connestable, qui feit long temps la guerre en Espagne contre les Mores, & en purgea grand pais : lequel fut apres sa mort enterré à Sainct Denys, au bas du Sepulchre du Roy son maistre. Son Chancelier estoit Jean des dormans, Euesque de Beauuais, l'vn des premiers homes de son temps, en sçauoir, & aux affaires publiques. De son regne, l'Empereur Charles quatrième vint à Paris. Ce fut encore ce Roy, qui introduit le tribut de la Gabelle du Sel & du Vin. Puis ayant regné seize ans, deceda au Chasteau de Beauté, sçauoir au Bois de Vincennes, le Dimanche seizieme de Septembre, l'an mil trois cens quatre vingts : & fut enterré à Sainct Denys, & sa femme aupres de luy. Dans sa Chappelle se voit encores aujourdhuy son Tombeau, fait de marbre noir, sur lequel est son effigie estendue, representee au naturel, de tresbeau Alebastre, blanc comme recente neige, avec son Epitaphe en François, tel que l'ay icy transcrit, estant sur les lieux :

Porte des  
Barres.

Chasteau de  
Beauté.

ICY GIST LE ROY CHARLES LE QVINT, SAGE ET ELOQVENT, FILS DU ROY IEAN, QVI REGNA SEIZE ANS, CINQ MOIS, SEPT IOVRS : ET TRESPASSA L'AN DE GRACE, MIL TROIS CENS QVATRE VINGTS, LE SEIZIEME IOVR DE SEPTEMBRE. ✠

Epitaphe  
du Roy  
Charles le  
Qvint.

Aupres de luy est enterree la Royne Jeanne de Bourbon, sa femme, avec vn autre Epitaphe, en mesme substance. Alors Charles sixieme, son fils, commença à regner, & fut couronné en l'aage de quatorze ans, en l'Eglise de Rheims, & sacré par mesme moyen, le Dimanche quatrième de Novembre, l'an mil trois cens quatre vingts. Il espousa Isabeau de Bauiere, femme superbe, & par trop magnifique, de laquelle il eut quatre en-

Charles  
sixieme du  
nom.

# Cosmographie Vniuerselle

fans masles . L'aîné fut Charles, qui mourut ieune : le second , Iean , Duc de Touraine : le tiers , Loys , Duc de Guyenne : le quatrieme , Charles , Roy de France : lesquels tous quatre furent Daulphins l'vn apres l'autre . Il eut aussi cinq filles . L'aînée fut Ieanne , femme de Iean , Duc de Bretagne : la seconde , Michelle , femme de Philippes , Duc de Bourgongne : la troisieme , Isabel , femme de Richard de Bordeaux , Roy d'Angleterre : la quatrieme , Marie , Prieure de Poissy : la cinquieme , Catherine , Royné d'Angleterre , mere de Henry cinquieme , Roy de la mesme Isle , qui se disoit Roy de France . Ce Roy Charles institua , qu'en l'Escu on ne peindroit plus que trois Fleurs-de-lis , qui estoient au parauant semees sans nombre . Iceluy estant tombé en quelque indisposition de cerueau , par ic ne sçay quelle vehemente apprehension qu'il eut , le Royaume fut fort troublé , pour les partialitez des Princes , & mutineries des villes . Ce fut luy qui fut autheur & entrepreneur du Concile de Basle , & le feit approuuer par son Royaume . Il fut vray preseruateur de l'Eglise Gallicane . Durant son regne les Rustiques du pais d'Auuergne , Limosin , & Poicteuin se mutinerent , & se mirent en armes contre les Gentils-hômes , qui leur faisoient mille maux : mesme contre les gens d'Eglise , ayàs pour Chef vn nommé Pierre de Bruieres : la plus part desquels furent penduz par le commandement du Duc de Berry . Ceux qui eschapperent , retournerét à leur labour . Ceste annee-là Leon , Roy d'Armenie , expulsé par les Turcs de ses terres , fut receu honorablement en France : & puis print le chemin d'Angleterre . Or estoit il venu , pour prier ces deux Princes Chrestiens de luy donner secours & ayde contre les Infideles . A la parfin les Geneuois , accompaignez du Duc de Bourbon , Chef de l'armee , ruerent sur les Mores d'Afrique : ausquels ne feirent pas grands maux . L'an mil quatre cens douze , le Comte Iean d'Angoulesme fut retenu par les Anglois , pour quelque somme de deniers , que le Roy Charles leur deuoit , & demeura trente & deux ans en leur Isle . Ce poure Roy , prenant le chemin de la ville du Mans , perdit l'usage de raison , comme dit est : tellement que les Anglois aduertis des dissensions des François , prindrent Paris . Peu de temps apres il mourut en ladite ville , en son Hostel de S. Paul , le vingt & vnieme d'Octobre , l'an mil quatre cens vingt & deux , ayant esté saisy d'une fiebure quarte : & regna quarante & deux ans , ou enuiron . Il fut enterré à Sainct Denys , & sa femme avec luy , en vn mesme Tombeau : laquelle estant demeuree vefue , fut fort tourmentee par les Anglois , entre les mains desquels elle estoit , iaçoit qu'elle porta patiemment ses afflictions . A cestuicy succeda Charles , septieme de ce nom , son fils : lequel auant que se faire sacrer & couronner Roy , feit la guerre ausdits Anglois , & les chassa victorieusement de son Royaume : combien que le Roy Henry d'Angleterre se fust fait nommer à Paris , Roy de France , appellant ledit Charles , Roy de Bourges , par moquerie . Il se monstra donc si vertueux , avec l'ayde d'une Pucelle d'Orleans , qui conduisoit toute l'affaire , qu'en peu de temps il reconquist toutes les villes que l'Anglois auoit occupees : tellement qu'en fin le Roy d'Angleterre , qui se disoit Roy de deux Royaumes , mourut malheureusement en prison , sans couronne ne sceptre . Et ainsi se voyant paisible , se feit couronner & sacrer à Rheims . Il espousa puis apres Marie , fille de Loys , Roy de Sicile , & Duc d'Anjou , de laquelle il eut deux fils . L'aîné fut Loys , Roy de France : le second , Charles , Duc de Guyenne , lequel mourut à Bourdeaux . Il en eut aussi cinq filles : dont l'aînée fut Ragonde , qui mourut ieune : la seconde , Yolant , femme d'Amé , Duc de Sauoye : la tierce , Catherine , femme de Charles , Duc de Bourgongne : la quatrieme , Madame Ieanne de France , femme de Iean , Duc de Bourbon : la cinquieme , Magdeleine , mariee à Gaston , Comte de Foix . Ledit Roy Charles mourut , ayant regné enuiron trente neuf ans , à Meun , le iour de la Magdeleine , l'an mil quatre cens soixante vn , & sa femme en Ianuier , deux ans apres : & sont

*Charles,  
septieme de  
nom.*

tous deux enterrez à Saint Denys. Loys, onzieme de ce nom, fut Roy apres son pere, sacré & couronné à Rheims par l'Archeuesque dudit lieu, le iour & feste de la my-Aoust, mil quatre cens soixante vn. Il eut deux femmes. La premiere, nommee Marguerite, fille de Jaques, Roy d'Escoce, mourut sans auoir esté sacrée Roynne, & s'es sans laisser aucuns enfans. Puis en secondes nopces il espousa Charlotte, fille du Duc de Sauoye, de laquelle il eut trois fils & trois filles. Le fils aîné fut Ioachim, qui mourut fort ieune: le deuxieme, Charles, Roy apres son pere: le troisieme, François, qui ne vescu pas vn an. L'aînée des filles fut Loyse, qui deceda toute ieune: la seconde, Anne, mariee par force à Loys, Duc d'Orleans: la tierce, Anne, femme de Pierre de Bourbon. Ce fut ce Roy, qui institua l'ordre de Saint Michel, en l'an mil quatre cens soixante neuf, le premier iour du mois d'Aoust, en son Chasteau d'Amboise, à fin que tous b's guerriers fussent incitez, & plus esmeus à œuures vertueuses & cheualeuses. Premieremēt il ordonna, qu'audit ordre y auroit trente six Cheualiers, Gentils-hommes de noms & d'armes, sans reproche: desquels il estoit Chef & souuerain, & apres luy ses successeurs Roys de France. Lesdits freres, & cōpaignons de cest ordre, à l'entree d'iceluy, estoient tenus de laisser tout autre ordre, si aucun en auoient, soit de Prince, ou de compagnie: exceptez les Empereurs, Roys & Ducs: qui avec cest ordre, pourroient porter l'autre, dont ils seroient Chefs, moyennant le gré & consentement du Roy, Seigneurs, & freres d'iceluy. Semblablemēt lesdits Roys de France, avec ce present ordre, pourroient porter, en ligne de vraye amitié, celuy d'autres Empereurs, Roys & Ducs. Et, pour congnissance dudit ordre, & des Cheualiers qui en seroient, il donna, pour vne fois, à chacū d'eux vn Collier d'or, fait à coquilles laces l'une avec l'autre d'un double laqs, assises sur chainettes ou mailles d'or: au milieu duquel y a sur vn roch vne image de S. Michel, qui reuiet pendant sur la poitrine. Lequel collier le Roy & tous lesdits Cheualiers creez seroient tenus porter chacun iour autour du col, à descouuert. Et si falloit aucune chose reparer audit collier, pour ceste cause pourroit estre mis en main d'orfeure, & iusques à ce qu'il fust mis à poict, le Cheualier à qui estoit ledit collier, ne seroit point ledit temps tenu d'aucune chose pour ce payer. Aussi, si en lointain voyage, ou autre cas, où conuint le laisser, ils le laissassent à porter pour seureté de leurs personnes, faire le pourroient. Ce collier deuoit estre du poix iusques à deux cens escus d'or, & au dessoubz, sans estre enrichy de pierrerie, ny d'autre chose. Et ne le pouuoient lesdits Cheualiers donner, vendre, engager, ny alier, pour quelconque necessité ou cause, ny en quelconque maniere que ce fust: ains deuoit demorer, & appartenir tousiours audit ordre. Voicy les propres noms de ceux qui y furent les premiers instituez. Et pource que nous desirōs qu'en ce present ordre y ayt des plus grās, mieux renommez, plus vertueux & notables Cheualiers, dont nous ayons congnissance, tāt de ceux de nostre sang & lignage, qu'autres de nostre Royaume & de dehors: Nous bien informez des bons seruices, vaillāce, preudhomme, & autres grandes & loüables vertus, estans es personnes des Cheualiers cy dessoubz escrits, & par ce nous confians pleinement de leur grande & entiere loyauté, & esperans la continuation & perseuerance d'iceux de bien en mieux en toutes hautes, dignes & vertueuses œuures: Iceux auons nommez, & nommons, en noz freres & cōpaignons dudit ordre, duquel nous & noz successeurs Roys de France serons souuerains: C'est à sçauoir, nostre trescher & tresamé frere Charles, Duc de Guyenne, nostre trescher & tresamé frere & cousin Iean, Duc de Bourbonnois & d'Auergne, nostre trescher & tresamé cousin Loys de Luxembourg, Comte de Saint Paul, Connestable de France, André de Laual, Seigneur de Loheac, Marechal de France, Iean, Comte de Sanxerre, Seigneur de Bueil, Loys de Beaumont, Seigneur de la Forest & du Plessis, Messire Loys de Touteuille, Seigneur

Loys onzieme  
medanoms.

Institution  
de l'ordre  
de S. Michel.

Collier de  
poix de deux  
cens escus  
d'or.

les noms  
des pre-  
miers Che-  
ualiers que  
fit le Roy  
Loys onzieme.

# Cosmographie Vniuerselle

de Torcy, Loys de Laual, Seigneur de Chastillon, Loys, bastart de Bourbon, Comte de Roussillon, Admiral de France, Antoine de Chabanes, Comte de Dampmartin, Grand-maistre-d'hostel de France, Iean bastart d'Armignac, Comte de Cominges, Marechal de France, Gouverneur du Daulphiné, George de la Trimouille, Seigneur de Craon, Gilbert de Chabanes, Seigneur de Curton, Seneschal de Guyenne, Charles, Seigneur de Cuissol, Seneschal de Poictou, Tanneguy du Chastel, Gouverneur des pais de Roussillon & de Sardaigne. Au surplus, pour parfaire le nombre desdits trentefix Cheualiers, en furent esleus quelques autres par les freres dudit ordre: le nom desquels par eux esleus ie n'ay peu trouuer aucunement. A l'entree dudit ordre tous les Cheualiers promettent auoir bonne & loyale amour enuers leurs freres: lesquels ils seront tenus de defendre, & leur honneur, s'ils oyent dire quelque chose contre eux. La teneur de l'institutio porte aussi, que quand aucun lieu vaquera par le trespas d'aucun des freres d'iceluy ordre, ou autrement, l'election sera faite, comme ia auons dit, d'un Cheualier, Gentil-homme de nom & d'armes, par le plus grand nombre de voix du Souuerain, & freres de l'ordre: lesquels bailleront leurs cedules closes, qui seront receues au Chapitre par le Chancelier en vn bassin d'argent. En laquelle election, & toutes autres choses, cōclusions & deliberations touchant ledit ordre, la voix du Souuerain aura lieu, & sera comptee pour deux voix, & non plus: sinon qu'ils fussent deux esleus, qui eussent autant de voix l'un que l'autre: auquel cas le Chancelier dudit ordre doit dire au Roy, que tels Cheualiers esleus ont nombre egal de voix: & lors peut donner ledit Roy sa voix auquel bon luy semble. Le serment que font ces Seigneurs est tel, Qu'ils promettent deuant le Roy, aider à garder les droicts de la Couronne & Maieité Royale, & de tout l'ordre. Item, qu'ils comparoistront à toutes les assemblees qu'ils font. Lesquelles choses ils promettent & iurent és mains du Souuerain, sur leur foy, serment & honneur, leur main touchant la Croix & l'Euangile. Ce fait, celui qui est receu à l'ordre, se met à genoux deuant le Roy: qui prend le collier avec vn honneur incroyable, & luy met autour du col, disant tels mots:

*serment que font les Cheualiers de l'ordre du Roy.*

L'ORDRE VOVS REÇOIT EN SON AMIABLE COMPAGNIE: ET EN SIGNE DE CE, VOVS DONNE CE PRESENT COLLIER. DIEV VVEILLE QUE LONGVEMENT LE PVISSIEZ PORTER, A LA LOVANGE, SERVICE, ET EXALTATION DE LA SAINCTE EGLISE, ACCROISSEMENT ET HONNEUR DE L'ORDRE, ET DE VOZ MERITES ET BONNE RENOMMEE, AV NOM DV PERE, DV FILS, ET DV SAINCT ESPRIT. A quoy ledit Cheualier doit respondre, AMEN, DIEV M'EN DOINT LA GRACE. Apres cela, ledit Chancelier menera le Cheualier nouvellement receu, deuers le Souuerain, en son siege, qui le baisera, en signe d'amour paternelle: & pareillement le feront par ordre les autres Cheualiers presens. Celuy qui aura donc esté ainsi receu, demeure sa vie durant à celuy ordre, s'il ne forfait, ou commet vn grand cas, pour lequel il en deust estre priué: c'est à sçauoir, s'il estoit (que ia n'aduienne) attainct & conuaincu d'heresie, ou erreur contre la foy Catholique. Item, s'il estoit attainct & cōuaincu de trahison. Item, s'il se departoit ou fuist du champ de bataille, soit d'avec son Seigneur ou autre, où bannieres fussent desployees, & qu'on eust assemble & procedé iusques à combattre. Ce present ordre a son Chancelier: & pour ce que l'office est grande, & requiert bien auoir notable personne, le Roy veult que nul ne soit à iceluy estat de Chancelier pourueu, s'il n'est constitué en Prelature Ecclesiastique, comme Archeuesque, Euesque, ou en dignité notable en cathedrale ou collegiale Eglise. Plus y a audit ordre vn autre Officier, appellé Greffier: lequel est tenu de faire deux liures en parchemin: en chacun desquels est escrite la fondation de ce present ordre, & les statuts, causes &



ordonnances d'iceluy. Au commencement d'iceux liures, est faite vne histoire de la representation du Souuerain, & desdits quinze Cheualiers, premiers mis & nommez par le Roy audit ordre, cy dessus nommez. Et doiuent lesdits liures estre enchainez, l'un au chœur de l'Eglise, où est ladite fondation, & l'autre au chapitre, deuant le siege dudit Souuerain : & ce dedans deux coffres, dont le Thresorier de l'ordre aura la clef, sans estre veuz ny ouuerts, sinon audit Chapitre & conventions, ou par l'ordonnance dudit Souuerain, quand & ainsi que mestier est. Et est tenu iceluy Greffier rediger par escrit en vn autre liure, toutes les prouesses louables & haults faits, que ledit Souuerain & les Cheualiers auront faits, & dont il sera informé par le Heraut de l'ordre. Et est encores iceluy Greffier tenu de rapporter & monstrer ladite minute de tels escrits, aux Chapitres ensuyuans, pour estre veüe & corrigee, & apres grossoyee, & leuë avec la minute de ce qui reste. En vn autre liure doit ledit Greffier escrire les appoinctemens, conclusions, & actes des Chapitres ordinaires : les fautes commises par les Cheualiers, dont ils auront esté blasmez & reprins en Chapitre : les corrections, punitions, & peines à eux pour telles ordonnees, & leurs contumaces & defauts, quand ils n'auront comparu & obeï, ou remonstré leurs excusations à eux faites. Il y a aussi audit ordre vn Thresorier, qui a en garde toutes chartes, priuileges, lettres, mandemens, escritures & enseignemēs touchant la fondation du dessusdit ordre, & ses appartenances & dependances : & a aussi la garde de tous ioyaux, reliques, ornemens & vestemens de l'Eglise, tapisserie & librairie, appartenans à la compagnie, & pareillemēt des manaux des Cheualiers, seruans à leurs estats & cerimonies : lesquels aux Chapitres & conuentions il deliure ausdits Cheualiers, & apres iceux recouure & garde iusques à l'autre Chapitre. Finalemēt a ceste Noblesse vn Heraut, Roy-d'armes, appellé Mont-Saint-Michel : lequel doit estre hōme prudent, & porter vn habit distinct des autres pour estre cogneu toute sa vie : & apres sa mort, sont tenus ses hoirs le redre au Thresorier dudit ordre. Ce Heraut a charge de porter les paquets à tous les freres, signifier à iceluy Souuerain le trespas des Cheualiers de l'ordre, porter les elections aux Cheualiers eleus, rapporter leurs respōses, & generalemēt faire toutes choses à ce requises : & est tenu aussi de s'enquerir des prouesses, hauts faicts & honorables dudit Souuerain & desdits Cheualiers : dont il doit faire le rapport au Greffier, pour en faire registre, comme dessus est dit. Nous lisons dans les Chroniques, que Loys de Luxebourg, Connestable de France, & l'un des premiers Cheualiers de l'ordre, que fit Loys onzieme, apres auoir esté attaint & cōuaincu du crime de lese Maïesté, fut degradé dudit ordre, & par arrest de la Cour cōdamné à auoir la teste trenchee en Greue. Les Senateurs de Rome pour enseigne portoient vne Chamarre, brochee de pourpre, soubz leur toge, sans ceinture : & appelloient tel accoustrement *LATVS CLAVVS*. Ils portoient aussi vne façon de souliers, qui auoit forme du croissant de la Lune, tout ainsi que l'ordre de leurs Cheualiers portoit vn Anneau d'or au doigt : combien que deuant, comme dit Pline, ils en portassent vn de fer. Le Roy Iean fit vn ordre de Cheualiers deuant cestuicy, lesquels portoient vne Estoille en leurs manteaux ou chaperons : & estoient appelez les Cheualiers de l'Estoille, ou les Cheualiers de la noble maison de Saint-Ouyn : par ce que les assemblees desdits Cheualiers se faisoient à Saint-Ouyn, qui est de present vn vieil Chasteau tout ruiné, entre Paris & Saint Denys. Ledit Roy Loys mourut, ayant regné vingt deux ans, ou plus, le penultime d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts & trois, au Plessis pres Tours : & fut enterré, & sa femme, qui ne vescur gueres plus d'un an apres luy, en l'Eglise de Nostre-dame de Clery, qu'il auoit fait bastir : laquelle a esté demolie de mon temps aux premiers troubles par ceux de la Religion pretendue reformee, & son Sepulchre violé, son corps tiré hors du Tombeau,

*Vn Heraut  
et Roy d'ar-  
mes.*

*Autre or-  
dre du Roy  
Iean.*

*Roy Iean  
de France.*

# Cosmographie Vniuerselle

Charles  
huitième  
du nom.

L'Authour  
Thouart estât  
en Athe-  
nes.

& celuy de sa femme, lesquels ils bruslerent, apres l'auoir trainacé par plusieurs iours d'vne part & d'autre, le tout en derision & vitupere des ceremonies & obseruations de l'Eglise. Ce fut ce Roy, qui perdit la grande bataille de Montlehery contre le Comte de Charrolois, le dixseptieme iour de Iuillet, mil quatre cens soixante cinq. Son Conestable fut par luy condamné auoir la teste trenchee à Paris, & Jaques d'Armignac, pour quelque trahison que lon disoit auoir machiné cōtre sa Maieité. Charles huitieme succeda à son pere, estant encor bien ieune, & fut sacré & couronné Roy de France par l'Archeuesque de Rheims, au mois de Iuin, mil quatre cens quatre vingts quatre: lequel combien qu'il eust esté accordé à Marguerite d'Autriche, en espousa vne autre, à sçauoir Anne, Duchesse de Bretagne, de laquelle il eut trois enfans, qui tous trois moururent deuant luy. Ce Roy fort cōsciencieux, rendit au Roy d'Espaigne les Comtez de Roussillon & de Parpignan. Il conquesta la Sicile, & s'en feit couronner Roy: & tout d'vn voyage il fut à Naples, qu'il print aussi, & s'en feit Seigneur. Dequoy non contents les Milanois, Venitiens & Romains, le pensans destruire avec ses gens, luy preparerent pres Fornoue grosse embuscade: d'où toutefois, encores que ses ennemis fussent dix contre vn, il retourna victorieux en France, luy & les siens. Trois ans apres, ou enuiron, ceux de Naples se reuolterent contre luy, si tost qu'ils veirent Gilbert de Montpensier decedé, lequel y estoit Lieutenant pour le Roy. Il me souuient, qu'estant en Athenes, ville de Grece, pour le iourd'huy ruinee, plusieurs anciens Grecs me reciterent, que lors que le Royaume de Naples fut prins par ce Roy Charles, les Euesques Grecs commanderent au peuple du pais se resiouir, & remercier Dieu, & que par telle prise ils esperoient avec le temps estre deliurez de la tyrannie Turquesque: mais certains poltrons, banniz de Venise & de Naples, qui s'estoient retirez au mesme pais de Grece, & en quelques Isles voisines de la Peloponnese, se mocquoiet de ces pauvres Grecs, leur disans, qu'il valloit mieux endurer la liberte & amitié du Turc, que les complexions des François, iouyssans des pais estranges. Ces galans estoient les Ambassades & trompettes de Mahemet: mais tost apres la chance tourna, attendu que tous ces banniz furent enleuez par les Turcs, enuiron deux mil qu'ils estoiet, & reduits tous esclaves, & les Venitiens perdirēt plusieurs Isles & villes en ces cōtrees là. Il gaigna aussi la bataille de Saint Aubin cōtre les Bretons: & estoit grand zelateur de l'honneur de Dieu, & de ses Ministres. Passant à Rome, il n'y eut Eglise qu'il ne visita, & qu'il n'y fast de grāde liberalité enuers les pauvres. Ayant salué le Pape Alexandre sixieme, le seruit luy mesme à la celebration de la Messe: puis le saint Pere luy administra les Sacremens. Outreplus, il feit assembler les trois Estats en la ville de Tours, au mois de Iuillet, où il fut ordonné, qu'en France n'y auroit aucun Regent. Ce Charles ayant regné quatorze ans, finit ses iours en paix, & deceda à Amboise, sans laisser enfans, le septieme iour d'Avril, mil quatre cēs quatre vingts dixsept, auquel faillit la droicte ligne de ceux de Valois: & fut enterré à S. Denys. L'effigie dudit Roy se voit en l'Eglise (où sont tous, ou peu s'en fault, les Roys de France inhumez) esleuee au naturel sur son Sepulchre, en forme d'vn hōme priant à genoux sur son oratoire: & tout aupres sont ces vers escrits en cuyure doré, en forme d'Epitaphe:

Epitaphe  
d'vny Char-  
les huitie-  
me.

*Hic octauē iaces Francorum Carole regum,  
Cui victa est forti Britonis ora manu.  
Parthenope illustrem tribuit captiua triumphum,  
Claraque Fornouio pugnā peracta solo.  
Capit & Henricus regno depulsus auito  
Bellare auspiciū sceptrā Britannā tui.*

*O plures longinqua dies si fata dedissent,  
Te nullus toto maior in orbe foret.*

Alors Loys, douzieme de ce nom, fils de Charles, Duc d'Orleans, comme plus proche successeur de la Couronne, fut sacré & couronné à Rheims, par l'Archeuesque dudit lieu, le vingtseptieme iour de May, l'an mil quatre cens quatre vingts dixhuiet. Il espousa en premieres nopces Ieanne de France, qu'il delaiissa si tost qu'il fut Roy, & fut separé d'elle par sentéce des Iuges deleguez par le Pape. Puis print à femme Anne, Duchesse de Bretagne, de laquelle il eut deux fils, qui moururét ieunes: & deux filles, l'une Claude, qui espousa le Roy François, premier du nom, & l'autre Rence, le Duc de Ferrare. Sa troisieme femme fut Marie d'Angleterre, de laquelle il n'eut aucuns enfans. Ce Roy Loys rabbaissa les imposts, qui du temps de son predecesseur montoient à deux millions & demy, & les mit à dixhuiet cens mil liures seulement: lequel pour ceste cause fut appellé Roy pitoyable, & Pere des pauvres. En l'an mil quatre cens nonante neuf, il enuoya son armee en Lombardie, soubz la conduite de Jean Jaques Triuolse, & du Seigneur d'Aubigny, lesquels prindrent Alexandria & Pavie. Loys Sforce, qui pour lors estoit dans Milan, l'abandonna: puis à son retour le reprint, avec le Royame de Naples, l'an mil cinq cens deux, où Frederic, sa femme, & son fils, furent prins, & amenez prisonniers en France. Il subiugua les Geneuois, & leur feit mille algarades, attendu qu'ils estoient lors trop inconstans. Il vainquit aussi les Venitiens, & leur feit rendre toutes les places qu'ils auoient prinsees sur le Roy d'Espagne: lequel fut ingrat, d'autant que peu apres il luy liura la guerre. Ce fut le dixhuietieme iour de May, l'an 1509. à Caruas, que fut donnée la bataille contre lesdits Venitiens, au lieu d'Aignadel, & où ils furent desconfits, & leur Capitaine Barthelemy d'Aluiane prins prisonnier. Aussi se rendirent au Roy les villes de Bresse, Bergame, Creme, Cremona, & les autres places du Duché de Milan. La Seigneurie de Venise, avec la Republique, furent presque abolies, nonobstant la reuolte du Pape Iule second, qui se rendit de leur party, sollicitant les Espaignols, Allemans, Grisons, & Suisses, contre le Roy: lequel bien tost apres se mit en deuoir avec le Roy des Romains, d'auoir vn Concile: ce qu'ils ne peurent obtenir, & furent les Prelats de l'Eglise Gallicane pour ce faict assemblez à Tours. Ces choses ainsi passees, & comme ce Roy fut heureux en ses premieres entreprises, aussi fut-il à la parfin fortuné, & cōtraint par toute voye quitter Milan & l'Italie aux Suisses & Espaignols, qui pour lors estoient les plus forts & puissans en ce pais là. Peu de iours apres, lesdits Suisses vindrét assieger Dijon en Bourgogne: où Loys, Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de ce pais là, leur promit grande somme de deniers: pour la seurte desquels il bailla le Seigneur de Mezieres pour ostage, & par ce moyen ils leuerent le siege. Au mesme tēps ceux des villes de Therouanne & de Tournay se rendirent à l'Anglois soubz certaines conditions: qui causa, que le Roy fut contraint de haulser les subsides & imposts. Ledit Roy mourut à Paris en son hostel des Tournelles, le premier iour de Ianuier, l'an mil cinq cens quatorze, ayant regné dixsept ans: puis fut enterré à S. Denys. En la croisee duquel, à costé du chœur, vers la part de Septentrion, se presente son tresmagnifique & artiste Monument, en blanc albastre, au bas duquel sont representez sur le liēt mortel les effigies estendues de leur long dudict Roy & de sa compaignie, selon la representation des corps morts, hideux, & maigres. Dessus le ciel ou voulte sont tailles au naturel les effigies desdits Roy & Roynne à genoux deuant leur oratoire, representez selon le viu. Les quatre coings dudict Sepulchre sont ornez des quatre vertuz, Prudence, Force, Justice, & Temperance, passantes en grosseur & haulteur le naturel: & l'enuirō d'iceluy, des douze Apostres, & ses flācs esleuez & entaillez des conquestes & batailles par luy obtenues au Duché de Milan & autres lieux. Il est enuironné de bois noir, à fin qu'on n'y face offense.

*Lors douziesme  
me du nom.*

*Le Roy Loys  
nomme Pere  
des pauvres.*

# Cosmographie Vniuerselle

Des Roys, FRANÇOIS premier, HENRY second, FRANÇOIS second, &

CHARLES neuuiesme.

CHAP. XVII.

*François  
premier du  
nom.*



*François  
premier,  
pere des  
lettres.*

*promesse du  
Roy François  
premier.*

LE ROY FRANÇOIS, premier du nom, fut sacré & couronné à Rheims par l'Archeuesque dudit lieu, le vingt cinquieme de Ianuier, mil cinq cens quatorze, & eut deux femmes. La premiere fut Claude, fille aisnee du Roy Loys douzieme, laquelle il espousa auât qu'il fust Roy, le dixhuietieme iour de May, à S. Germain en laye, en la mesme annee. D'elle il eut trois fils, & quatre filles. L'aisné fut François, Dauphin, qui mourut à Tournon: le secöd, Henry, qui fut Roy apres son pere: & le tiers, Charles, Duc d'Orleans, qui conquist Luxembourg. L'aisnee des filles fut Loyse, qui mourut ieune: la seconde, Charlotte, qui mourut aussi assez en bas aage: la troisieme, Magdeleine, marice au Roy d'Escoce: & la quatrieme, Marguerite, marice à Emanuel, Duc de Sauoye. La seconde femme du Roy François, fut Alienor d'Autriche, dellaquelle n'eut lignee aucune: qui apres le decez de son mary, se retira vers l'Empereur son frere. Ce Roy François a flory tant aux armes qu'aux lettres: car c'estoit l'un des doctes Roys qui fut iamais, amateur iusques au bout des hommes sçauans: de sorte que c'a esté luy, qui a rédu l'Vniuersité de Paris florissante, tât aux Loix, Medecine, que es Mathematiques, curieux au reste de la langue Grecque, Hebraïque & Syriaque outre mesure. Ce qu'il monstra bien, lors qu'il donna six mil francs à vn nommé Petrus Gillius, l'un des doctes hommes de nostre siecle, pour aller chercher de vieux liures aux langues susdites au pais de Grece, & Palestine: lequel i'accõpaignay trois ans durant en son voyage. Quant au faict des armes, c'a esté le plus vaillant guerrier, dequoy on ayt iamais ouy parler. Il print Fontarabie, laquelle ne garda gueres, à cause d'aucüs traistres. Il fit bastir & fortifier plusieurs villes & Chasteaux en Piemõt: & print Turin, Serizole, Carignan: puis Prospero Colomne, Romain, enuoyé par le Pape Leon pour secourir les Milannois, & tous ses gens tant à pied qu'à cheual desfaicts. Vn peu apres, le Roy d'une force incroyable print la ville & Chateau de Milã. De là en apres, enuoya en France prisonnier le Duc Maximilian Sforce. Je vous ay ailleurs parlé de l'heureuse victoire qu'il obtint à Carignan, soubz la cõduite de François d'Anguien, de la maison de Bourbon, qui se porta plus vaillamment, que n'auoit fait long temps au parauât le grand Duc de Bourbon, qu'il auoit fait son Connestable, apres la bataille de Marignan. Ce Roy François fut fait Cheualier, & luy dõna l'ordre le Capitaine Bayard. Au commencement de son regne, l'heresie de Luther commença d'entrer en France. Toutefois il mit toute peine qu'il peut de l'extirper: & pour cest effect en personne vint deux Papes, l'un à Marseille, & l'autre à Nice, pour avec eux conferer du moyen qu'il y auoit de remettre l'Eglise Chrestienne en son premier honneur, & faire reuenir à icelle ceux, qui imbuz d'heretiques opinions s'en estoient distraits. Il n'est pas tout: il penetra, & se saisit de la plus grand part des villes du Royaume de Naples, & de Sauoye, où il pretendoit droict: puis obtint vne belle victoire sur les Suisses en l'an mil cinq cens vingt & vn, & repoussa brusquement l'Empereur iusques en Flandres. En ce mesme temps il print le Chateau de Hedin, & chastia par plusieurs fois les Anglois. Deux ans apres auoir assiegé Paue, par vn desastre commun à tous grands Monarques & Roys fut prins en bataille, ses chefs ausquels il se fioit, luy ayãs ioué vn faux-bond. Ce ne fut pas sans se monstrier autant vaillant au combat, que Prince ne Seigneur de la troupe: ce qui aduint l'an mil cinq cens quatorze. Mais il traicta la paix, & fit alliance avec les treize Quantõs des liguës en l'an mil cinq cēs seize. Au reste, il feir edifier les Chasteaux de Sainct Germain en laye, sur ses vieux fondemens, Fontainebleau, Chambourg, Ma-

dry, & plusieurs autres. Feit aussi commencer le nouveau & superbe bastimēt du Lou-  
 ure à Paris : qui fut l'an mil cinq cens vingt & neuf. Feit raser la grosse Tour, pour spa-  
 cier & amplifier la court d'iceluy Chasteau, auquel il fait faire de grandes reparations  
 & nouveaux edifices : entre lesquels, vn peu deuant son trespas, fait commencer vne  
 grande salle à la mode des plus antiques, & la plus superbe dy-ie, selon l'art d'Archy-  
 tecture, qu'on veit parauenture mil ans y a, en France, ou Italie : laquelle le Roy Hen-  
 ry son fils a fait paracheuer, & Charles à present regnant, dorer, & enrichir en telle  
 sorte qu'on la voit aujourd'huy. Sur le portail d'icelle est escrit en lettres d'or, sur  
 champ noir, ce qui suyt : HENRICVS II. REX CHRISTIANISS. VETVSTA-

*Le Roy Fr.  
 son frere  
 commença le  
 Louure.*

TE COLLAPSVM REFICI COEPT. A PAT. FRANCISCO I. R. CHRI-  
 STIANISS. MORTVI SANCTISS. PARENT. MEMOR. PIENTISS. FILIVS  
 ABSOLVIT. AN. A SALV. RESTI. M. D. XXXVIII. & aux deux bouts d'i-

celle est aussi escrit, VIRTVTI REGIS INVICTISSIMI. J'ay bien voulu dire ce-  
 ser apres leur mort quelque tesmoignage de leurs prouesses & vertus, comme ont fait  
 ces deux tres-Catholiques Roys. Apres auoir fait tant de beaux actes, deceda à Ram-  
 bouillet, l'an mil cinq cens quarante six auant Pasques, le dernier iour de Mars, ayant  
 regné trente deux ans trois mois : & fut enterré à Saint Denys en France, en vn tressu-  
 perbe sepulchre de marbre, taillé & esleué, representāt le mort & le vif dudit Seigneur  
 & de son espouse. Par bas, dessus le liēt funeral, sont les deux effigies, estendues de leur  
 long, comme corps trespassez, nuds & descharnez, representans ceux dont les ames en  
 sont separees du corps, l'vne de ce Roy François, l'autre de son espouse la Royne Clau-  
 de de Bretagne, fille du Roy Loys douzieme, laquelle trespassa le vingtsixieme iour  
 de Juillet, l'an mil cinq cens vingt & quatre. Au dessus, de mesme estoffe sont à genoux  
 les effigies au naturel d'iceux Roy & Royne, de Madame Charlotte leur fille, de Fran-  
 çois leur aîné fils, Daulphin, & Duc de Bretagne, & d'Abdenago ou Charles, Duc  
 d'Orleans. Les flancs du sepulchre sont enrichis & enleuez en taille, des guerres, batail-  
 les, victoires & gestes dudit Seigneur Roy defunct : entre autres celle qu'il gaigna  
 contre les Suisses : En la fosse duquel repose le corps de Madame Loyse de Sauoye sa  
 mere, iadis Regente en France. A François succeda Henry son fils, second du nom,  
 sacré & couronné à Rheims, le iour Sainte Anne, mil cinq cens quarante sept. Il espou-  
 sa la tres-Catholique Dame Catherine de Medicis à Marseille, au mois d'Octobre, mil  
 cinq cens trente trois. En l'aage de vingt huit ans, le mesme iour de sa natiuité, vint à  
 la Couronne : & donna à vn chacun si bone esperance de voir vn bon & heureux gou-  
 uernement, que tous estimerent vn tel Roy ne leur estre seulement donné par la natu-  
 re & par la loy de France, mais estre diligemment cherché, & prudemment choisy en-  
 tre tous. Et auant toutes choses, ce bon Prince, saint & religieux de son naturel, fait  
 defense que nul ne blaffemast le nom de Dieu ny des Saints, & qu'on n'etreprint au-  
 cune nouveauté en la Religion. Il osta la trop grande magnificence d'accoustemens,  
 & toutes excessiues despēses domestiques, tant par son exemple, que par vn edict. Il feit  
 que chacun peust iouir du sien en paix & en seureté : dont il acquist par le consente-  
 ment de tous, le nom de tresbon Prince. Ayant pourueu à la police de son Royaume,  
 il enuoya vn Embassadeur à l'Empereur Charles, pour la confirmation de la paix faite  
 entre luy & le Roy François. Et comme iceluy mesme Cesar ne dedaignast veritable-  
 ment de la confirmer, ny aussi se monstra grandement desireux d'y entendre, il esti-  
 ma qu'il deuoit faire le semblable : & asscura depuis plus diligemment toutes les au-  
 tres alliances paternelles. Il retint en l'ancienne ligue les Quantos des Suisses, qui y sou-  
 uoient estre, & y feit entrer tous les autres, qui n'y auoient iamais este : ce qu'encore

*Prouues de  
 Roy Henry.*



# Cosmographie Vniuerselle

n'estoit aduenu à aucun Roy de Frâce. Il arresta avecques vne armee les forces des Anglois, qui impetueusement estoient entrez en Eicosse : receut & sauua la Royne Marie de Lorraine veſue, avecques sa petite fille pupille : & les ayant deliurees du danger d'une terrible guerre, chassa entierement les Anglois hors d'Escoce, non sans grande perte de leurs gens : puis il establit le Royaume, tant par armes, que par loix conuenables. Boulongne, ville maritime & tres-forte, estant perdue par la faute d'aucuns, viuât le Roy François, fut par luy recouree sans beaucoup de sang : mais par beaucoup de peine, & avecques grand honneur : & les Anglois, hommes vehemens & obstinez, furent par luy cōtraints de l'accorder à tous ses pactes & conditions. Il receut le Duc de Parme Octaue Farnese, & le garantit de tout dommage, estant poursuyuy & trauaillé par le Pape Iule III. & par l'Empereur son beau-pere : desquels il rompit toutes les entreprinſes. Il defendit Parme assiegee & viuement combattue par l'Empereur, & la Mirade par le Pape, & deliura du siege tous les assiegez : Et par vn seul edict rendit tellement inutiles & sans effect tous les desseins du Pape, pleins de trop grande esperance, qu'il le contraignit de venir à accord, & demander la paix. La republique de Siene opprimee par la puissance d'un, fut nonobstât vne si longue distance des lieux, par luy restituée & remise en liberté. Et à la fin, ayant son armee esté rompue en Toscane, il sauua par vne honneste composition, la ville, de feu, & les citoyens, de mort & entiere ruine. L'Isle de Corse, grandement affligee par les Geneuois, recourant à son aide & faueur, fut par luy receuë, & conseruee soubz sa foy & protection : se rendant, comme vn antique Hercules, vn certain & assuré secours, pour tous ceux qui en leurs afflictions se retiroient vers luy. Estât venu avecques son armee iusques à la riue du Rhin, il chassa par le moyen du Duc Maurice de Saxe, ce grand Empereur Charles, iusques à Villac, derniere ville de Germanie : lequel auparauât souloit par son seul nom & autorité faire trembler toute la vaillante & belliqueuse nation des Germains : & par sa presence il les osta hors de la terrible crainte de la puissance qui les tenoit opprimez : dōs à bon droit par les Germains il a esté publiquement appellé Restaurateur de la liberté Germanique. En ce voyage, Mets, Verdun, Toul, Danuilliers, Iuoye, & plusieurs autres Chasteaux & places, desquels l'Empereur se seruoit pour la guerre contre les François, furent par luy prinſes, partie par force, partie de leur volonté, & depuis seurement maintenues par ses garnisons. L'Empereur faisant entierement tout son effort pour se reuencher des pertes receuës, & pour reconurer la ville de Mets, y ayant mis le siege, fut par luy contraint de le leuer, & se retirer en la Germanie, avecques sa honte & tres grand dommage. Toutes les places presque du Piémont furent reduites à son obeissance. Et apres, estant incité par la perte & ruine de Therouanne & de Hedin, ayant diligemment assemblé vne nouvelle armee, il entra par trois endroits dans le pais des ennemis, & print Mariembourg, ville tres-forte par art & par nature : brusla les villes & forts des Ardènes : ruina Dinan & Bouines : fit le degast par le pais : & saccageât mit tout à feu & à sang, à la veuë de l'armee de l'ennemy. A Renty estât venu au combat, & ayant desfait vne partie des gens de l'Empereur, il le fit retirer en son camp avecques le reste de son armee. Et finalement il le poursuyuit & trauailla si bien, que nonobstât sa gloire auparauant acquise, ses actes si memorables, & sa grande experience au fait de la guerre, il le contraignit faire vne trefue de cinq ans à sa volonté. Et a lon estimé, que l'Empereur sur son dernier aage, redouta la fortune d'un si heureux & victorieux Prince, & se desiant de la siene, voulut opposer celle du Roy Philippes son fils, cōme plus conuenable pour y resister. Et depuis voyât le Pape Paule III. surprins & assailly par les Imperiaux, luy demander secours en ses grandes affaires, il luy enuoya vn tres-excellent Capitaine, avecques vn bon nombre de forts hommes & vaillans :

*Villes restituées.*

*Henry restaurateur des Germains.*

*Henry donne secours au Pape.*

& par ce moyen assura le Pape en la doute & grande crainte qu'il auoit, & le preserua de tout dommage: qui fut la cause que les tresues faites avecques l'Empereur furent rompues. Parquoy estant la guerre tresaspre & grande en deux endroits fort separez, avecques Philippe son fils Roy d'Espagne, & Marie Roine d'Angleterre: & se trouuant la France pour la perte receue à saint Quentin, & à la iournee de saint Laurens, reduite à telle extremite, qu'il sembloit que nulle fortune ne l'en scauroit resoudre: il la releua, & remit en l'esperance de la dignite premiere. Et soit ou par la memoire que lon auoit de ses precedentes victoires, ou par sa bone fortune ou destinee, despourueu d'armes & de secours, il empescha que la victorieuse armee des Bourguignons, vnie avecques les Anglois, ne se peust plus auancer en son Royaume. Puis au retour, que son exercite fait d'Italie, il garda Bourg en Bresse, & le pais, aussi le Lyonnois, contre les desseins des ennemis, qui ia commençoient à executer leurs entreprinse: & par ceste occasion tres-opportune fut sauuee toute celle Prouince. Et ne pouuant ce Prince non accoustumé à recevoir iniures, mais plustost tousiours nourry en tres-honorable louange, plus longuement supporter l'aiguillon de ce desplaisir: delibera d'auoir sa reuence, par les plus prompts & expediens moyens, dont il se peut aduiser. Il assembla son camp au temps plus difficile de l'annee, contre l'opinion de tous: & de son seul aduis le fit marcher vers la ville de Calais, im- <sup>Calais pris</sup> <sup>par les</sup> <sup>François.</sup> prenable au iugement d'un chacun: laquelle toutefois il print au septieme iour qu'elle fut assiegee. Il print aussi le Chasteau de Guines, & le ruina. Il retint Hames, & chassa tous les Anglois, de la part de France, qu'ils auoient occupee plus de deux ces ans, & les renuoya en leur Isle, avecques son grand honneur & reputation: de sorte, que ce que nuls Roys de France depuis Philippe de Valois, estans armez & vainqueurs, ou n'auoient ose entreprendre, ou l'auoient entrepris en vain, a esté executé & mis en effect par le seul Roy Henry, lors qu'il sembloit estre entierement affoibly & despourueu de toutes choses. En ce mesme temps, pour se trouver à l'auenir tousiours prest, quád il seroit besoin d'assembler vne armee, il dressa des Legions à la facon des anciens Romains. Il fit le mariage de Monsieur le Dauphin son fils, avecques Marie Stuard Roine d'Escocce: & assura par le moyen de ces Royales nopces, come par vn perpetuel lien & confederation, l'ancienne amitié qui estoit entre luy & les Escocois. Les Anglois, qui par la perte de Calais estoient lors grandement irritez & offensez, s'efforçans d'assaillir la Bretaigne & la coste voisine, avecques vne grande & bien equippee armee de mer, furent par luy vertueusement repoussez. Il fit toutes ces dernieres choses fort heureusement en vingt iours d'Hyuer, lors qu'on cuidoit qu'il eust sa vertu grandement debilitée, & son courage du tout abbattu. Le surplus de ses faits auoient esté accomplis en onze ans. Au commencement de l'Esté, il assaillit son ennemy avecques deux armees: print Thionuille, place tresforte, & bien munie, tant d'un suffisant nombre d'hommes choisis, que d'autres prouisions requises, come pour resister à vn siege long temps au parauant preueu: & fut la force par la force, la vertu par la vertu surmontee. Et ayant perdu l'autre exercite à Graueline, ne craignit pour cela la violence de la victoire: & pour aucune offense de la guerre, ne rabassa en rien la grandeur & assurance de son cœur: mais tousiours inuincible, s'estant campé pres d'Amiens, il s'opposa avecques l'armee qui luy restoit, à celle du Roy Philippe, qui estoit tresforte & grande, & arresta entierement la fureur de ses ennemis, arrogans & animez pour la nouvelle victoire. Et delaisât à cause de ses pertes les beaux desseins qu'il auoit faits, & les hautes esperances qu'il auoit conceues, se contenta de defendre son pais, empeschât si bien l'exercite vainqueur, qu'il n'osa rien essayer ny entreprendre. Ainsi estans les deux armees longuement demeurees voisines, & ne voulant l'une <sup>Armees</sup> <sup>des deux</sup> <sup>Roy tres-</sup> <sup>chrestiens.</sup>

# Cosmographie Vniuerselle

ne l'autre hazarder l'Etat de leur Royaume à la fortune d'une bataille: mais plustost se trouuant vn chacun lassé de la longueur d'une si pernicieuse guerre, & desirant qu'elle se peust conuertir en vne bonne paix, & se terminer plustost par amiable composition, que par force d'armes: il le trouua bon aussi, & se delibera d'y entédre, principalement pour la pitié qu'il auoit de la calamité de ses suiets: & enuoya au lieu où auoit esté aduisé, ses Deputez, hommes de foy & de prudéce esprouuee. Il n'a iamais reiecté aucunes tolerables conditions de paix, offertes par ses aduersaires: & les a tousiours proposées honnestes & raisonnables. Et finalement apres plusieurs disputes & discours d'une part & d'autre, incité par l'amour paternelle enuers sa fille, & fraternelle enuers sa sœur, & d'une compassion enuers son peuple, il feit la paix avecques Philippe Roy d'Espagne. Et ayant appaisé toutes les discordes, & par vn volotaire oubly enseuclé les iniures, & couerty toutes les inimitiez, qui à cause des biens estoient entre eux, en vne grande amitié: il bailla en mariage Madame Elizabet sa fille aisnee audit Roy Philippe, & Madame Marguerite sa sœur unique, à Emanuel Philibert Duc de Sauoye: de sorte que la possession des regions & villes prinsees par luy aux guerres passées, & occupees par droit de guerre, ne fut tant cedée aux estrangers, que baillee aux siens pour la tranquillité publique. Il recouura aussi tout ce qui auoit esté occupé sur luy, & remit en leur pais ses citoyens menans vne vie pauvre & vagabonde. Et par mesme accord, avecques bones conditions il cōposa avecques les Anglois. La paix estant iuree par les deux Roys, & les nopces avecques tresmagnifique appareil celebrees entre le Roy d'Espagne & Madame Elizabet fille aisnee du Roy: vouldit trois iours apres celebrer celles de Madame Marguerite sa sœur avecques le Duc de Sauoye: lors que diuers ieux tressomptueusement s'apprestoient, & ia le Tournoy estoit comencé, où le Roy auoit plusieurs fois couru heureusement, avecques grande louange d'un chacun: au troisieme iour il aduint, qu'à la veüe de tous, les lances estans rompues des deux costez, & la visiere ouuerte par la violéce du coup qu'il recut en l'estomach, du cōtre coup il fut frappé sur l'œil dextre, & blessé tresgriefuement de dix petits esclats. Duquel miserable accident les regardans furent soudainement surprins d'un tel estonnement, que cōme forcenez, ils se trouuerent en vn instant priuez & de l'entendement & de la parole, ne pouuans presque croire ce qu'ils voyoient. Ceste seule blesseure alluma soudain des torches funebres en lieu de flambeaux nuptiaux, & conuertit en vn momēt la publique ioye en vne infinie & incroyable tristesse. Et le voyans porter hors des lisses ainsi blessé & tout ensanglanté, la douleur fut enuers tous les presens si extreme, & bien tost apres tels pleurs & gemissemēt furent faits par toute la ville, que non vn Roy, mais vn commun pere de tous, & entierement toute la Cité sembloit estre frappée. Au premier appareil il predict sa playe estre incurable & mortelle, & hors de tout humain remede, & qu'il ne luy falloit plus pēser en ceste vie caduque & briefue, mais seulement en l'autre perpetuelle. Ainsi ayant quelque peu parlé de l'Etat de son Royaume, il n'ouyt onques puis volōtiers aucun propos, que de IESVSCHRIST nostre Sauueur. Le mal croisāt de iour en iour, apres auoir deuotement fait toutes choses requises à vn Chrestien, il deceda à Paris aux Tournelles, l'onzieme iour de sa blesseure. Laquelle mort augmenta si bien la douleur ia cōceüe, que plusieurs en furent griefuement malades, & aucuns en moururēt. Les Espaignols, les Bourguignons, les Sauoyens, qui pour voir le triomphe des nopces, estoient venus en grand nombre, furent si troublez, & monstroient vn visage si triste, qu'on peut facilement iuger, combien en peu de iours il se les auoit rédus affectiōnez. Les Ambassadeurs des Roys & Princes changerent d'accoustremens, & porterēt le deuil de sa mort. Tous les Estats de son Royaume lamenterēt grandement vn si clement, si salutaire & liberal Prince, & sa mort si inesperee & estrange. Les entrailles furent enter-

*Alliance  
Royale.*

*Miserable  
fortune  
aduenue à  
la France.*

*Mort du  
Roy Henry*

rees aux Celestins, & le cœur enseuely honorablement en la mesme Eglise par les Princes ses parens, dans vn petit cercueil de plôb: dessus la couuerture duquel estoit escrit cest Epitaphe: Icy gist le cœur de Henry, second du nô, par la grace de Dieu Roy de France Tres-chrestien, qui trespassa aux Tournelles de Paris, le dixieme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens cinquâte & neuf. Le corps avecques les solennitez & ceremonies accoustumees, fut porté à Sainct Denys, & mis au sepulchre des Roys ses predecesseurs. De la Roynne Catherine de Medicis sa treschere espouse, Dame tres-estimee, il laissa sept enfans: l'aisné François Roy de Frâce & d'Escoce, aagé d'environ seize ans: Charles Maximilian Duc d'Orleans, qui luy a succédé: Alexandre Edouart Duc d'Augoulesme, à present Roy de Poulôgne & de Frâce: Hercules Duc d'Anjou: Madame Elizabet Roynne d'Espaigne: Madame Claude Duchesse de Lorraine: &

*Sept enfans  
du Roy.  
de la Roynne.*



*Portrait  
du Roy Hé-  
ry, second  
du nom.*

Madame Marguerite, aujourdhuy Roynne de Navarre. Et avecques eux il laissa à tout le môde vn perpetuel regret de sa mort. Il estoit de mœurs fort tēperées & moderées. Et fut sa grauité, iustice & sapiēce en ce veü admirable, que parmy les aspres contentions de la guerre, allumées de plusieurs inimitiez, il ne parla iamais qu'honorablement de ses aduersaires. Et ayant esproué l'vne & l'autre fortune, en la prospere s'est tousiours porté modereement, en la contraire virilement & constammēt. Parquoy ie vous ay bien voulu icy représenter le pourtraict de ce Roy au naturel. Il estoit de stature grande, d'vn corps plein & ferme, d'vne belle proportion de tous

# Cosmographie Vniuerselle

ses membres, de face vn peu longue. Il auoit le nez droit & eminent, le front grád & ouuert, les yeux gris, le regard doux & arresté, le visage si seuer & benin, qu'vne grád de seuerité se voyoit en luy cõiointe avecques vne grád humanité. Il auoit la couleur brune & vn peu vermeille, la barbe assez espesse, & non pas longue, la santé heureuse, les forces excellétes, tous les sens aigus & tres-entiers. Il a esté fort traitable & familier, iusques à ne refuser de se trouver publiquemét en conuy populaire, retenant toutefois tousiours sa Royale dignité. Nul ne luy fait onques si indiscrete requeste, qu'il en soit party mal-cõtent. Il fait de si grands presens au commencement de son regne, que telle liberalité fut par les auares iugée excessiue, & par les liberaux estimée magnifique, & veritablemét digne d'vn tel Roy. Il a soigneusement secouru l'Eglise Romaine en ses troubles, comme Prince religieux, ne voulant en rien desuoyer des sainctes opinions de ses predecesseurs. Et fait punir & apprehender tous ceux qui se sentoient tachez de la secte de Luther, & de celle de Calvin, qui cõmençoit en quelques endroits de la France. Au reste, il estoit de nature taciturne, d'vn iugemét vif & aigu, comme sont cõmunement ceux à qui l'estoille de Saturne fauorise. S'il cõmençoit à aimer ou entreprendre quelque autre chose, il y persistoit, & retenoit constamment en tout vne ferme perseuerâce. Tout ainsi qu'il aimoit la cõnoissance de toutes choses hõnestes, aussi se delectoit il singulieremét de l'Architecture. Il fait bastir en plusieurs endroits, au tẽps mesme de son regne, que la fortune sembloit luy estre plus ennemi. Et fut le premier de tous ses predecesseurs, qui fait ouurir dãs les môs Pyrenées, des quarrières, que le lõg temps auoit couuertes, & plusieurs autres toutes nouvelles: dõt il fait tirer & amener par eau dedãs Paris, infinies sortes de tresbeaux marbrès. Il fait paracheuer avec tresgrande magnificéce, celle partie du Chasteau du Louure, qui regarde vers l'Oriët, laquelle auoit esté cõmécée par le Roy François son pere. S'il eust vescu dauantage qu'il ne fait, les bouleuars & murailles qu'il auoit fait cõmencer en plusieurs endroits de la ville de Paris, fussent paracheuez auourd'huy. Car l'an mil cinq cens cinquante, il enuoya Lettres patentes au Preuost de la ville, & à ses Lieutenans, & Escheuins, par lesquelles il leur mandoit faire faire le dessein de la closture & fortifications de ce qui restoit aux faulxbourgs, tãt de l'Vniuersité que de la ville, avec permission de bastir. Audit an, le lundy cinquieme iour d'Octobre furent commencées à ficher les bornes, pour enclore aussi avec Paris les faulxbourgs de Saint Germain des prez, Saint Michel, Saint Jacques, Saint Marceau, & Saint Victor. Il fait pareillemét cõmencer les bouleuars qui sont lauez du fleue de Seine, là où le cours d'iceluy entre dans les fossez, derriere les Celestins, en continuant iusques à la Bastille: & fut la premiere pierre assise le vendredy onzieme iour d'Aoust mil cinq cens cinquante & deux, sur laquelle estoit escrit & graué, D. HENRI II. R. Au mesme endroit dãs vne autre large pierre est graué ce qui s'esuyt: HENRICO II. FRANCORVM REGE CHRISTIANISS. GALLIARVM. Il faisoit faueur aux gés de lettres, tãt de sõ naturel, q̄ incité par l'exẽple du feu Roy François sõ pere: & faisoit principalemét cas des beaux esprits, qui peuuēt rẽdre immortels les faits des grãds & illustres personnages. Il entẽdoit la lãgue Latine, & sçauoit des lettres suffisammét. Il parloit Italien & Espagnol bien propremét. Il estoit amateur de la Musique. Il n'aimoit gueres la Volerie, mais bien fort la Venerie, & s'y exercitoit souuēt, cõme à vne imitatiõ du trauail & labour militaire. Il ne se delectoit point du ieu des dez ny des cartes: mais bien de la paulme, du palemail & de la bale, ausquels il estoit des plus adroits: & prenoit plaisir en ces laborieux exercices, tãt pour la recreation de l'esprit, que pour la santé, & qlquefois plus qu'il ne sembloit bõ aux Medecins. Et quãt à son aage, il a vescu xl. ans, trois mois & xj. iours, & regné douze ans, trois mois & xj. iours.

*Liberalité  
du Roy.*

*Chose loua-  
ble à vn tel  
Roy.*



A Henry succeda François, second du nom, lequel fut sacré & couronné à Rheims, le dixhuitieme iour d'Aoust, mil cinq cens soixante neuf. Il espousa Marie, Roynce d'Escoce, luy estant encor Daulphin. D'elle il n'eut aucuns enfans. Ce Roy apres auoir receu par les guerres ciuiles de France plusieurs alarmes en sa ville d'Amboise, feit prendre & apprehender les principaux auteurs de la sedition: plusieurs desquels y perderent la vie, les vns pendus aux fenestres, les autres eurent la teste trenchee. Ce fut en ce temps là, que le nom de Huguenot print son commencement, duquel ie vous veux dire en passant son etymologie, d'autant qu'il est auiourd'huy fort familier en France, & en d'autres endroits. Lors donc que les Calvinistes n'osoient à huis ouuert faire leurs presches, ains qu'à huis clos ils communiquoient leurs nouvelles scètes entre eux, ceux cy dedas la ville de Tours furent appelez Huguenots, pourautât que dedans ceste ville ils ont de toute anciēneté ceste opinion, qu'ils y ont vn Rabas, ou Esprit, qui couroit ordinairement de nuict par les rues, qu'ils appelloient le Roy Hugon, comme à Paris le Moyne Bourré, & en Languedoc le Follet. Et par ce que ceux qui faisoient profession de ceste nouvelle opinion, ne faisoient leurs assemblees que de nuict, de peur d'estre conuaincus de dogmatiser, on les appella Huguenots, comme sectateurs des disciples de Hugon. Cela certes fut cause, que ce Roy François estant en ladite ville d'Amboise, s'estans trouuez plusieurs de celle secte là auoir conspiré, cōme dit est, contre la Maiesté les chefs desquels furent saisis en plusieurs endroits du pais Tourangeau) on appella depuis ( qui fut en l'an mil cinq cens soixante & vn, ou enuiron) tous les adheras de ceste nouvelle opinion Huguenots: mot dy-ie, qui tost apres nous apporta vne infinité de maux, diuisions, & partialitez. Et pour dire la verité, ç'a esté le commencement du defastre aduenu en la France. Aucuns pourroient icy adiouster, qu'ils eussent prins leur nom d'vn Hugues, assez suffisant Philosophe, natif du pais Angeuin, qui viuoit du regne de Charles septieme: lequel estant Docteur de Paris, voulut assister au Concile de Constance: & s'estant fait congnoistre, eut opinion à la suueur de ses amis, estre esleu à la dignité Papale. A quoy ce songecreux fut le premier deceu, d'autât que Martin, cinquieme du nom, natif de Rome, hōme accort aux affaires du mode, succeda à Iean, vingttroisieme du nom, qui fut priué de son Pōtificat audit Concile. Parquoy ce gentil Hugues estât suffisammēt aduertty, que lon ne le tenoit que pour vn Charlatan ou badin, se fascha tellement, que quelque mois apres voulut innouer vne secte, au lieu de l'ancienne Religion: tellement que de rage, luy & ses complices, par là où ils passoiēt, de nuict ils abbattoient les Croix, & brutoiēt les images. Ces resripeurs, aduint vn iour qu'estans apprehendez, furent punis à mort, & le chef precipité dans vn puits. Sur ce propos il me souuiēt, aux seconds troubles aduenuz en France, qu'vn Ministrot nouveau esclos, à Orleans, me dist, que c'estoit de Hugues Capet, duquel ils porttoient ce sobriquet ou nom de Huguenot. Car comme ce Prince, n'ayant personne qui cōtestast à l'encontre de luy, ayant vsurpé la Monarchie Gauloise, disposa de toutes choses à sa propre fantaisie: il vouloit conclure par cela, que ceste fourmilierie si grande qu'elle estoit, & que ces gens cy par tyrannie tenoient villes & forteresses, que bien tost se dispenseroiēt faire (ce luy sembloit) plusieurs choses, que depuis nous auons veuës par la France, & qu'il n'y auroit Prince ny Monarque qui les peust empescher qu'ils ne preschassent ouuertement, cōme en auoient fait l'ouuerture plusieurs de leurs Ministres, entre autres, le Centurion de Besze. Aucuns veulent dire, que ce mot Guenot est Allemād. Ou soit que soit, ie sçay bien, qu'en langue Nestorienne, il ne signifie autre chose que Pesanteur: & en celledu peuple Sauvage de l'Antarctique, c'est le nom d'vn des enfans de leur Carraibe, qu'ils disent estre leur Prophete, celuy qui leur enseigna premier à labourer la terre, dōna le nom aux bestes, & enseigna

# Cosmographie Vniuerselle

*Le roy Char  
les neuuiesme*

à congnoistre les Estoilles, & à se venger de son ennemy, suyuat ce que i'en ay ailleurs discouru. Au reste, ce Roy François, pour mettre ordre à ses affaires, & estant suyuy & poursuyuy de pres, se retira à Orleans: où il mourut, au grad regret de tous les Catholiques, le cinquieme jour de Decébre, mil cinq cens soixate, ayant regné seize mois, & vingt cinq iours. Sa femme depuis se retira en Escocce. Alors le Roy Charles, regnant à present, succeda à la Couronne, & fut sacré & couronné à Rheims, par le Cardinal de Lorraine, Archeuesque dudit lieu. Il espousa Elisabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilian, en la ville de Mezieres, au mois de Nouembre, mil cinq cens septante. Peu de temps apres, il feit courôner ladite Roynne sa femme, à Sainct Denys en Frâce. Pour accomplir l'heureuse entreprise, feit son entree à Paris, en autant bon ordre & magnificence, qu'autre Roy ait fait deuant luy. Ce que feit aussi la Roynne bien tost apres luy. Ayant eu autant d'affaires, par les guerres ciuiles, que iamais eut Roy de France, Dieu luy a tousiours tant prosperé, qu'il a eu tousiours victoire en toutes les batailles donnees contre ses ennemis: sçauoir en celle de Dreux, Sainct Denys en France, Angoulmois, en laquelle le Prince de Condé fut tué: & celle de Moncontour en Poictou, où furent occis quinze mil hommes ou enuiron, sans les naurez & captifs. Long temps auparauant reprint la ville du Haure de grace, que tenoient les Anglois, où il assista en personne. Pareillement la ville de Rouen, laquelle fut prinse d'assault, là où il mourut grand nombre de peuple. Somme, il reduit plus d'une trentaine d'autres villes & forteresses, desquelles s'estoient saisis ses suiets. Dauantage, ce qui est plus à louer à cest inuincible Prince, c'est que voyant son Royaume en proye, par les entreprises & conspirations que les plus grands de son Royaume secrettement luy brassoient, fut d'aduis de tenir ses Estats generaux, au lieu de Concile national, en la ville d'Orleans: où chacun des deputez des Prouinces seroiet tenuz d'assister, pour ouir les doléances du peuple, & pour reformer l'Estat des Ministres Ecclesiastiques, la Noblesse, & le tiers Estat. A laquelle assemblee sa Maiesté (qui lors estoit en bas aage) declara si grauelement les causes des trauaux & entreprises passees, qu'il meut & gagna tant le cœur d'un chacun par sa bonne graec & oraison, qu'il surmonta à bien dire tous ceux qui auoient harangué auparauant & apres luy. Je n'ay icy affaire vous amener la responce (à cause de brefueté) qu'il feit à vne autre assemblee, sur vingt cinq articles qui luy furent proposez touchât la paix, & charge des debtes des Roys ses predecesseurs. Ce qu'aucuns de ses Estats ne trouuerent bon: cobien que la maison de France se soit ainsi maintenüe enuiron vnze cens ans. Ce qui est mal cōsideré à ces chatouilleux esprits, d'autant qu'il n'y a Royaume bien ordonné, qui ne suyue ceste ancienne coustume de les ainsi assembler: comme lon voit en l'Empire, où lon tient les Dietes: & d'ailleurs es Royaumes d'Espagne, Angleterre, Escocce, Danemarck, Suede, Boëme, Hongrie, Pologne, & par tout ailleurs, comme estant vne sainte consideration qui doit bien estre poisee. Car si ainsi est que tant de Roys par cy deuât & encores à present se trouuent bien de telle obseruâce, estimans ne pouuoir autrement maintenir le peuple, ils ne se peuuent honestement departir de ce qu'ils ont si long temps gardé, si n'est par tel moyen. Si ceux certes qui mettent en auant la discontinuation de conuoquer lesdits Estats, examinoint bien les maux, ou les biens qui en sont depuis prouenez, ils trouueroient que si telle assemblee eust eu lieu, lon ne fust paraduecture tombé en tant de calamitez: pouruât que lon n'eust permis la corruption proceder si auant sans y remedier. Car tout ainsi que par intermissiō des Conciles en l'Eglise Latine, s'est accumulé le comble de desordre, que lon voit nous menacer de grande mutation: ainsi la discontinuation d'iceux Estats a ouuert la porte à plusieurs inuentions mauuaises, lesquelles de peu à peu ont creu iusques à present: mais le seul moyen d'y remedier, est de reprendre l'ancienne

*Estats tenus  
à Or-  
leans.*

forme de noz maieurs. Ce que monstrerent bien aux oraisons qu'ils prononcèrent deuant la face du ieune Roy, la Royne sa Mere, ses Freres, & autres Princes du sang, le docte Quintin qui parla pour l'Eglise, le Seigneur de Rochefort pour la Noblesse, & l'Ange Bordelois pour le tiers Estat. De vous amener & discourir par escrit ce qui fut conclu, ie m'en rapporte à ce qui en est. Or suis-je toutefois assuré, que le Roy & la Royne sa Mere, apres auoir rendu graces à Dieu de telle reformation, remercièrent affectueusement vn chacun du bon conseil qui leur auoit esté donné, promettant le suyure, & se gouuerner selon iceluy. Que diray-je dauantage de ce Roy tres-Chrestien, sinon qu'en luy n'apparoist, ne apparut en sa vie, que toute deuotion & affection enuers Dieu & son Eglise Catholique, suyuant l'exemple des Roys ses ancestres, ayant dès le commencement de son regne tasché par tous moyens d'y remedier, tantost par doux, tantost par rude, à guarir la playe de la diuersité des Religions: ores par Colloques *Colloque de Poissy.* & conferences des Docteurs Catholiques avec les Ministres de ceste nouvelle volée. Chacun est assez aduertiy, que l'an mil cinq cens soixante, le Mercredy des Cendres, il feit assembler bon nombre de Theologiens de la Sorbonne de Paris, en la ville de Poissy: lesquels ayās par plusieurs iours disputé sur quelques poincts contre les Ministres d'icelle nouvelle Religio, les choses ne pouans si promptement estre determinees & conclues de la part du Roy, le Chacellier comanda à chacū de se retirer en leurs maisōs, & qu'en brief donnassent par escrit leur aduis, pour le comuniquer au Roy & à son Conseil, qui enuoyeroit leurs Articles au Cōcile de Trente: auquel lieu sa Maiesté enuoya bien tost apres bon nombre de Prelats & Docteurs approuuez & scauans. Sur ces entrefaites le bruit fut, qu'il descendoit dix mil Reistres, lon ne scauoit pourquoy: ce qui donna quelque crainte à plusieurs. La Conference dont il est question, ne fut si tost finie, & chacun retiré, comme dit est, que quelques vns de ceste volée de Ministres commencerent à prescher publiquement aux fauxbourgs de Paris, nonobstant les defences du Roy & de sa Cour souueraine. Je vous laisseray les tumultes, batteries, meurtres, pilleries & saccagemens de Temples, qui pour cest effect s'en suyirent: qui donna argument à vn nombre incroyable de Catholiques, de ne trouuer bon ny approuuer ce Colloque Poissien, disans qu'il ne falloit mettre en dispute ne en doute avec gens contentieux, ce qui est assez par les anciens Peres approuué. Les Grecs, Armeniens, Georgiens, Abyllins, & autres Chrestiens d'Orient, ne se peuent vanter leur auoir esté permis, suyuant le recit qu'ils m'en ont fait en leur mesme pais, conuersant avec eux, que depuis les quatre premiers Conciles generaux, ne se soient soubzmis aux sessiōs & assemblees, & encores moins doubter des Articles arrestez & approuuez ausdits Conciles, comme se sont assez legerement laissez aller les Ministres & Potentats de l'Eglise Latine. Somme, nostre Roy a tasché par tous moyens d'attirer ces pauures deuiuez, mesmes par predications de bons & scauans personnages, tantost aussi par ses Edicts prouisionnels, ores par arrests & iugemens, & tantost par batailles, selon que la necessité du temps le requeroit, & suyuant l'aduis de son Conseil, & de tous les moyēs susdits, & autres, dont nostre Roy Charles vrayement tres-Chrestien fest aduisé pour la reünion de l'Eglise, & repos de son Royaume. Mais le plus souuerain luy a esté la iuste execution faite le iour Sainct Barthelemy, l'an mil cinq cens septante & vn, contre iceux rebelles, qui auoient coniuéré contre sa vie & son Estat: ayant par ce moyen plus fait, sans rien flatter, que cinq ou six batailles n'auoient peu faire, & rendu à l'Eglise de la France son premier honneur, vn grand repos à ses suiets Catholiques, & la liberté de viure seurement en leur religion, & par tout l'Vniuers vn bon tesmoignage de sa saincte affection enuers Dieu: dont il a esté loiié, apres auoir tenté tous remedes doux & gracieux, pour guarir le mal de toutes ces heresies, auoir esté contraint mettre

# Cosmographie Vniuerselle

le fer pour le dernier remede, & rendre graces infinies, par ieufnes, vœuz, aumosnes, & prieres generales, à fin que l'enormité du crime, & felonnie du chef des coniuérateurs fult congneue de tout le monde, dequoy f'est en fuyuy le memorable Arrest donné contre la memoire. Au refte, chacū est assez aduertuy de l'entreprinfe de Monceaux, Meaux, Sainct Germain en laye, où les rebelles s'efforcèrent prendre fa perfonne, & de la punition qui s'en est enfuyue, l'an mil cinq cens foixâte & quatorze, pour corriger ceux qui voudroient attenter à l'aduenir pareille chose contre la vie & l'Etat de son Roy. Somme, ie puis dire n'y auoir eu iamais en France, depuis Clouis, premier Roy Chretien, plus tourmenté des fiens, qu'a esté cestuy-cy: d'autant que lors qu'il pensoit estre en repos, & soulager son peuple, tant tourmenté du passé, les ennemis de Dieu & de sa Maiefté, s'irritoient contre luy, & n'eust-on fceu dire pourquoy, encores qu'il fust diligent, & amateur au possible de les maintenir en toute paix & amitié. Apres donc si longues guerres & fâcheries, finalement mourut, au grand regret de tous les Princes du sang, & peuple Catholique, au Bois de Vincennes, le trentieme du mois de May, iour & feste de Pentecofte, enuiron sur les trois heures apres midy, au me'me an, mil cinq cens foixinte & quatorze. Je laiffe icy aux Annaliftes le refte de ses haults faits & prouëffes, l'heur & malheur aduenu de son temps, pour la diuerfue de la Religion, pour pourfuyure mon histoire Cosmographique.

Entreprin-  
fe de Monceaux

*De l'origine & source du mot, Pair de France, & de leur authorité.*

## CHAP. XVIII.



**L**EST difficile de trouuer la source & origine de ce mot Pair de France, d'autant que le commencement de telle chose est petit: & qui voudroit rechercher plus auât, lon trouueroit que ce nom est venu de *Patros*, qui signifie ceux qui auoient le gouuernement & fupreme dignité d'une Republique, comme vous diriez à present les Seigneurs Venitiens, Geneuois, Luquois, ou comme ceux de Strasbourg, Nuremberg, Francfort, Aufbourg, & autres d'Allemagne, qui iadis estoient feigneurices par l'Empereur. Et combien que ceste dignité de Pairs ait esté incogneue à plusieurs perfonnes, toutefois l'opinion la plus arreftee a esté, que les fiefs estâs deuenuz hereditaires & patrimoniaux en ce Royaume, fuyuant l'vfage efcrit du fief des Lombards, en chacun fief dominant a esté institué certain nombre de vassaux, appelez Pairs, ou francs homes, de fief, pour tenir la Cour du Seigneur, & iuger des causes feodales: & pourtât estoient honorez de grâdes prerogatiues & noblesses. Car de dire que ceste institution a esté faite par Charles le Grâd, apres auoir vaincu & mis en son obeiffance les Saxons, aufquels par l'espace de trente ans il auoit fait la guerre: c'est chose qui a peu d'apparence de verité, encor que Guaguin en fust de cest aduis, & Paul Emile aussi, plustost historiés des Papes q̄ des François: ne voulât autre preuue, que celle des Allemans, qui ont efcrit du tēps de ce Roy là, ou vn peu apres. Il ne s'en trouue pas vn, qui face mention, quelle qu'elle soit, de cest Estat icy. Autres ont osé dire, que l'vfage en fut introduit par le Roy Artus de Bretagne qui eut domination quelques annees en vne partie de Gaule, & lors choisit douze de ses principaux: & diuisât le Royaume en Prouinces & Gouuernemens, leur assigna à chacun le sien: à fin qu'ils en demeurassent obligez, & luy donassent confort & aide de puissance & de conseil pour le gouuerner: & croy que l'occasion & la raison qui en produit l'inuention, fut à cause, que alors les fiefs n'estoient encor hereditaires ny patrimoniaux, & n'estoient les Comtez, q̄ charges personnelles. Et encor, fuppose que

posé que douze Seigneurs eussent esté eleuz, ayans chacun leur Comté, si est-ce que pour cela & en ce cas ne seroit estably le nom de Pairs. Et pour certaine preuue de ce, Ferard, Chanoine de Rheims, en son Histoire, narre la contention & diuision d'entre Raoul, & Hubert, Comte de Vermandois, pour la Comté de Laon, que ledit Hubert demandoit pour son fils Eude: auquel toutefois ne fut dōnee, ains à Roger, fils du Côte Roger. Dauantage cecy se peult verifiser par la donation que fait le Roy Loys d'Outremer, fils de Charles le Simple, à Artolde Archeuesque, & à l'Eglise de Rheims, à sçauoir de ladite Comté de Rheims, avec droict de forger monnoye: mais ne luy fut toutefois donné le tiltre de Pair, ne à luy, ne aux susdits Comtes de Laon & Vermandois. Mesme l'an mil cinquante neuf, que fut sacré le Roy Philippes premier, l'Archeuesque de Rheims n'estoit intitulé que Comte: mais depuis fut erigee ladite Comté en Duché par l'erection de Pairie, regnant en France le Roy Robert, l'an mil quinze: En maniere que lon peult tenir pour chose seure, que du temps de Charlemagne, Flādres n'estoit Comté: les Eueschez de Noyon & Beauuais n'estoient Comtez, ny pareillement les Eueschez de Rheims, Laon & Langrès: & que depuis l'erection en Côte, furent erigees en Duchez, & honorees du tiltre de Pairie. Mais ie ne m'esbahy pas moins de ceux qui veulent tirer ces Pairs des Patrices de l'Empire Romain, desquels nous n'auons iamais ouy parler soubz noz Roys deça la riuere de Loire, où sont presque toutes ces Pairies, sinon quand noz Histoires racontent, que Clouis & Charlemagne ont receu eux meismes ceste dignité, comme vn present honorable de la main des Empereurs de Constantinople, tout ainsi que nous auons veu les ordres de la Cheualerie de France auoir esté enuoyees aux Princes estrangers, & par eux volontiers receuës auparauant que le dernier par la calamité du temps fust venu en tel desordre & mespris, auquel ceux qui ont la Maiesté ancienne de ce Royaume en telle recommandation qu'elle merite, sont contrainctz le voir à leur grand regret. Cependant quelle qu'ait esté l'intentiō des Grecs en ce present ( qui pourroit bien auoir esté semblable à celle du Pape Iean enuoyant au Roy Charles le Chauue en plein Synode vn Sceptre & baston d'or, qui sont les Symboles d'investiture) tant y a que par cest estat de Patrice noz Roys n'ont iamais entendu preiudicier à leur souueraineté, de laquelle ils ont tousiours esté fort jaloux, & non sans cause, pour estre faits Pairs de l'Empereur. Il est vray que iadis au Royaume de Bourgōgne y auoit presque tousiours eu vn Patrice, que les Roys oppo-  
soient à ceux des Empereurs de Cōstantinople & des Lombards, ainsi qu'ont esté successiuement au Royaume d'Arles depuis le temps de Gontrand, Buccelinus, Agrecula, Cellus ( qui estoit aussi Iuriconsulte) Peritius, Amatus, Eunius, Colenus, Egila, & autres qui sont par fois nommez *Patricij*, & par le Pape Gregoire en ses Epistres, Patrices des Gaules. Car quant à Hunoldus, qui est appellé par la suyte d'Aymoinus abusiuement Patrice d'Aquitaine, il portoit seulement tiltre de Duc, & ainsi est-il appellé peu apres. Cependant tout cela n'a rien de cōmun avec noz Pairs, qu'il ne fault tirer d'ailleurs que de l'vsage commun des fiefs, qui est tel comme dit est, & qui aussi est tel: Que les vassaux qui tiennent fiefs mouuās pleinement & directement d'vn mesme Seigneur, sont appelez *Pares Curie*, ou *Domus*, qui n'est à dire autre chose que Pairs (qu'on appelle en quelques endroits de la France, Hommes de fief, ou de Cour) qui assistent au Seigneur quand il prend possession de sa terre, & sont presens aux nouvelles investitures, desquelles pource ils sont tesmoins comme ordinaires & affidez, se trouuent aux Iours, iugent des causes de fief, & autres qui en dependent, avec le Seigneur, & ont plusieurs autres droicts qui leur sont communs par proportion avec noz Pairs de France: lesquels en ceste mesme qualité assistent au Sacre & couronnement du Roy, sont Conseillers en la Cour de son Royaume, qui pource est appellee la Cour des Pairs, où se

Patrices.



# Cosmographie Vniuerselle

traictent par leur aduis toutes les causes du fief dominant, c'est à dire, du domaine de la Couronne, & celles qui en depēdent, & cōme celles qui concernent les Pairies, & où s'emologuent les erections des Duchez, & autres prerogatiues. Outre, cest argument certain nous en fait foy, que au couronnement du Roy Philippes premier, les Pairs de France n'estoient encor instituez, & ne s'y trouuerent l'Euesque de Beauuais, le Duc de Normandie, Comtes de Champagne, & de Thoulouse: & les autres qui y assisterēt, ne tindrent rang, & ne feirent office que de Prelatz & Barons, & non de Pairs. Car par l'institution desdits Pairs, ils estoient tenuz d'assister, ou proposer excuse legitime de leur absence, autrement deboutez de leur degré de Pairie. Ce qui fut fort remarquē du temps de Philippes le Long à son courōnement, que la faute cōmise par Iean, troisieme Duc de Bretagne, n'estant comparu au Sacre dudit Seigneur Roy, luy fut remise depuis, sans proposer ses excuses: Tellement que ie trouue que le Roy Loys le Jeune, en l'an mil cent soixante dixneuf, donna à l'Eglise de Rheims la prerogatiue de sacrer & couronner les Roys: crea lesdits douze Pairs pour cest affaire, & pour iuger, determiner & ordonner des grandes causes avec le Roy en son Parlemēt: lequel pour l'excellence du Priuilege special desdits douze Seigneurs, lon nomme la Cour des Pairs de France. Sur quoy quelques vns se pourroient tromper, qui disent que ce fut plustost au Sacre du Roy Philippes le Bel: & que ce fut luy-mesme, qui crea six Pairs Ecclesiastiques. Budee, personnage tres-docte & excellent en sçauoir, apres auoir esté d'aduis que les Pairs ayent prins icy le nom de Patriciens, dit apres, qu'ils furent premierement establis par quelque Roy du nombre de ceux qui tindrent l'Empire d'Allemagne, & furent ainsi nōmez, à raison de ce que Iustinian dit, que l'Empereur les esli-soit pour estre Peres, & comme patrōs & tuteurs de la Chose publique. Quant à moy, ie ne veux point reietter l'aduis de ce bon personnage: toutefois ie sçay bien que i'en pense, suyuant ce que ie vous ay parcydeuant descrit, aussi bien que de l'opinion de celuy qui dit, que lesdits Pairs ont esté nommez *Pares*, c'est à dire Pairs de France, à raison de ce qu'ils estoient pareils aux Roys. Il me semble que tel harangueur se trompe trop lourdement, attendu qu'il ne fault pas rapporter celle parité, ou pareille puissance, dont ils peuuent prendre leur nom, à la dignité Royale, pour les assortir avec les Roys, qui n'ont point de compagnons en cest endroit, ne en autre. Ou soit qu'il soit, telle autorité fut cōfirmee par le Roy Philippes Auguste, en l'an mil deux cens seize, assistē des douze Pairs, tenans les premiers rangs, & autres Prelatz & Barons de France, où fut iugē l'hōmage des Comtes de Champagne & de Brie. D'auātage, en l'erection du Comté de Masconnois en Pairie, au lieu de celle de Thoulouse, faite en l'an mil trois cens cinquante neuf, par Charles le Quint, est porté par expres, que les Roys de France, pour la conseruation de l'honneur de leur Couronne, ont pour le conseil & ayde de la Chose publique institué les douze Pairs, pour les accompagner, tant au fait & gouvernement de la police de leur Monarchie, que pour estre les premiers en bon ordre au maniēmēt des armes, & defense de leurs personnes. Et par ce q̄ par succession de tēps aucunes desdites douze Pairies ont esté annexees & incorporees au corps de la Couronne, comme membres anciens d'icelle, il en a esté erigē d'autres nouvellement au lieu des susdites iusques à quelque nombre, à sçauoir en Neuers, Vendosmois, Guyse, Montpēsier, Aumale, Montmorency, & du tēps de nostre Roy Charles neuueme, les Ducs d'Anjou & d'Alençon, ses freres, premiers, comme estans plus proches du sang, & enfans de France. Au parauant lesquelles y'en auoit eu d'autres erigees de nouuel, & depuis estaintes, comme Mascon, Angoulesme, Foix, Montpessier & Nemours. Aussi se trouue, que les Roys ont honorē de Pairie aucuns Princes, tāt de leur sang, que autres, ayans bien meritē de la Republique. Ie vous diray d'auantage, cōme i'ay trouuē

Lors le leu-  
me, crea  
les douze  
Pairs.

Pourquoy  
les douze  
Pairs furent  
esleuz.

Pairies non  
nouuellement  
erigees.

dans quelques vieux parchemins escrits plus de trois cens ans y a, que quand les Roys ont octroyé aux villes les causes & iurisdiccions en aucunes, ceux qui ont esté ordonnez pour le conseil des Maires, Maieurs, ou Escheuins, ont esté appellez Pairs. Il y a en la Pancarte noire de Sainct Martin de Tours, vne Sentence donnée au profit de ladite Eglise, par Sauary, Vicomte de Thouars, estans appellez au iugement Boson, Berenger, & Ingerbault, Pairs dudit Vicomté, avec plusieurs de ses autres vassaux compris au nombre: laquelle Sentence fut confirmee par Froitier Euesque, & Ebles Comte de Poictiers, l'an troisieme du Roy Raoul, qui fut neuf cens vingt neuf. Mesmes du tēps que le Parlement estoit ambulatoire, à leur suyte, & conseil separé dudit Parlement, pour les affaires d'Etat, sil y auoit aucun Pair, c'estoit par l'election du Prince, non à cause de la Pairie. Mais depuis les choses changees, & venues à plus grand honneur que iamais, il fut ordonné les douze Pairs anciens laiz à la dextre du Roy, & les Ecclesiastiques à la senestre: les Archeuesques de Rheims, Euesques de Laon & Lâgres, Ducs: Euesques de Beauuais, Chaalons, & Noyon, Comtes: les Ducs de Bourgongne, Aquitaine & Normandie, Comtes de Thoulouse, Flandres & Champagne. Et est declaré, que les autres Pairs laiz nouueaux deuoient seruir selon le temps de leurs creations: toutefois ne laissoient à iouir de pareils priuileges & prerogatiues que les douze anciens, soit pour leur iugement, ou pour estre appellez au iugement des autres Pairs: & les absens ne pouuoient enuoyer ou subroger quelcun en leur lieu, attendu que l'authorité, dignité & préeminence est en leur propre personne, sans y commettre ne procureur ne autre. Il est bien vray, que quād ils auoient assignation aux Grands-iours, pour iuger & congnostre des causes des plus grands Seigneurs, estā empeschez, ou surprins de maladie, y pouuoient cōmettre quelcun en leur lieu: Comme il appert que le Duc Jean de Berry auoit deputé quelques vns pour tenir sa place & autorité aux Grands-iours d'Angouleme, qui furent le quatrieme de Februrier, mil cinq cens vn. La Comtesse d'Angouleme commit pareillement quelques vns pour iuger vne cause particuliere de François Tizon, aux Grands-iours d'Angouleme. Outre lesdites préeminences, lesdits Pairs estoient receuz les premiers de la Noblesse, & auoient tous tels priuileges par les Parlemens, que les Presidens & Conseillers, lesquels estans decedez, sont accompagnés à leur conuoy de toute la Cour, comme estans les membres principaux d'icelle. Iadis le Doyen des Pairs Euesques, estoit celuy de Langres (iaçoit que l'Archeuesque de Rheims y contredie) & l'est à present: & des laiz le Duc de Bourgongne, par la Sentence donnée par le Roy Charles lixieme à son couronnement, quand il y eut different pour l'assiette desdits Seigneurs: par ce que le Duc d'Anjou voulant estre le premier, & le plus prochain du Roy, disant qu'il estoit Regent en France, & l'ainé des freres du feu Roy: & le Duc de Bourgongne disant qu'il estoit le premier Pair, Doyen des Pairs de France: il fut dit par le Roy & son Conseil, qu'au cas present ledit Duc de Bourgongne seroit le premier assis au Sacre. Mais ce neartmoins ledit Duc d'Anjou s'alla seoir tout aupres de luy: & quand les Pairs & Seigneurs furent tous rengez, ledit Philippe Duc de Bourgongne saulta par dessus les bancs, & alla mettre entre le Roy & ledit Loys, Duc d'Anjou, son frere, qui le dissimula pour l'heure: & de là fut appellé Philippe le Hardy: nonobstāt qu'aucuns veulēt dire qu'il fut ainsi nommé, par ce qu'en la bataille pres Poictiers, en laquelle fut prins Jean son pere, il se porta fort vaillant, & garda que sondit pere ne fust tué. Je laisse à vous mentionner plus au long les Priuileges, dignitez & prerogatiues, qui de tout temps & antiquité ont esté octroyez par les Roys aux Pairs, tant Ecclesiastiques, que Laiz, pour vous monstrier en quel temps ont esté erigées: les Pairies susdites, nouuellement creées en France. Premièrement, celle du Comté de Neuers fut faite par le Roy Charles septieme, pour Jean de Bourgongne, au

Douze  
 Pairs or-  
 donnez.

Grands-  
 iours d'An-  
 gouleme.

# Cosmographie Vniuerselle

mois de Iuillet, l'an de nostre salut mil quatre cens cinquante neuf: & depuis cōfirmee par le Roy Loys vnzieme, le penultime iour dudit mois, mil quatre cens soixante quatre. Par le Roy Loys douzieme, vne autre erection fut faite pour Angilbert de Cleues, en May, mil cinq cens cinq. Celle du Duché de Védosmois fut créee par le grand Roy François, premier du nom, pour Charles de Bourbon, au mois de Feurier, l'an mil cinq cens quatorze. Celle du Duché de Guyse, par ledit Roy François, pour Claude de Lorraine, en Ianuier, mil cinq cens vingtsept. Celle du Duché de Montpensier fut erigee par le mesme Roy, pour Loys de Bourbon, au mois de Feurier, mil cinq cens trenthuiet. Celle du Duché d'Aumale, par le Roy Henry, second de ce nom, pour Claude de Lorraine, au mois de Iuillet, mil cinq cens quarantesept. Celle du Duché de Montmorency fut créee par le mesme Roy Henry, audit mois de Iuillet, mil cinq cens cinquante & vn. Pour acheuer ce Chapitre, & enseigner de quelle fidelité, obeissance & deuotion lesdits Pairs de France sont liez au Roy, ie veux vous dire encor vn mot: D'autant que le Pape Iean vingtdeuxieme, accordé mediateur entre le Roy Philippes le Long & les Flamans, fut d'aduis, & voulut que les Princes du sang & Pairs de France s'obligeassent, qu'ils ne seroient du party dudit Roy, sil contreuenoit aux conuenances faites avec lesdits Flamans, par le moyen & conseil dudit Pape: Iceux Princes & Pairs interpellez par ledit Roy, contractât ceste obligation, s'en excuserent enuers luy, en l'an mil trois cens dixneuf: Dirent en sa presence, que ladite obligation estoit estãge, non accoustumee, & indigne des Roys de France, & que partant ils ne la pouuoient ne deuoient passer: declarans que au cōtraire ils vouloient bien faire leur deuoir, pour euitter que mal n'aduint au Roy & Royaume. Ie ne veux oublier à vous ramenteuoir, que iadis y eut vn Comte de Flandres, qui feit des Pairs à la semblance de ceux-cy, lesquels furent appelez Pairs de Nessel, mais ils durerent fort peu en telle dignité. Ie laisse à discourir à d'autres, qui entendent les affaires de France mieux que ie ne scaurois faire, d'autant que ce n'est aussi le principal subiect d'un Cosmographe.

*Des Maires du Palais, Grand-maistre, Ducs, Comtes, & Officiers de France.*

C H A P. X I X.



ANCIENNE forme de gouverner en France estoit, que tout ainsi que il y a Baillifs & Seneschaux par les pais, il y auoit aussi lors des Comtes, qui administroient la Iustice, & conduisoient les forces de leurs Comtez, fust contre l'ennemy, ou autrement. Et pour mieux entendre le fait, il est question de scauoir, que sur douze Comtes y auoit vn Duc, lequel commandoit, ayant supreme authorité sur eux, & sur leurs gens de guerre. Les plus grands Ducs, comme ceux de Normandie, Guyenne, Bretagne, Bourgongne, lors qu'elle estoit entre les mains du Roy de France, & autres, c'estoient eux, qui auoient la conduite des armées, tant de terre que de mer. Et entre tous y en auoit vn superlatif, qui commandoit sur tous les autres: lequel estoit volontiers fils, ou frere du Roy. Et pour luy donner plus grand tiltre d'honneur, & enrichir sa dignité Ducale, fut appellé Maire du Palais, dont j'estime que tous les autres noms de Maires des villes & citez, ont pris le nom. Mair en l'ague Ethiopiene, signifie Nucc, & en Allemãt n'a autre signification, que Superintendant: iacoit qu'aucuns veulent dire, auoir esté appellé au cōmencemēt entre ledits Allemãs, de ce nō *Hessmeier*, qui signifie Lieutenant en la vieille l'ague Gauloise. & depuis *Marsialck*: ce que ie croirois plustost que *Haltzgraff*, qui me semble vn Office du tout autre, cōme il le peut encor bien re-

Mair en  
All. mant  
sign. sic  
superinten-  
dant.

congnoistre par la distinction des Electeurs de l'Empire: ioinct que ce tiltre de Maire, (lequel neantmoins aucuns ont voulu accommoder au Seneschal, cōfondans aussi ces trois mots de Maire, Connestable de France, & Seneschal, les prenans cōme pour vn mesme estat: ou soit ainsi que lon le voudra prendre, & desguiser, & prēdre tels noms à leur propre fantaisie) si est-ce pourtāt quicōque estoit Maire du Palais, auoit telle authorité, en quelque endroit qu'il fust, delà ou deça les monts, que si le Roy y eust esté en personne: ce qui se faisoit soubz le nom du Roy, lequel se monstroit à son peuple vne fois l'an (c'est à sçauoir le premier iour du mois de May) ayant grād barbe, & cheueux iusques sur les espauls: qui estoit pour mōstrer le different entre ledit Roy & ses subiets, lesquels estoient tondus: & a duré ceste coustume iusques en l'an du monde six mil trois cens quarante & cinq, & mil cent quarāte & six apres nostre Seigneur, letēps d'Eugene troisieme, Euesque Romain, & de Loys le Jeune, quarantieme Roy de France: Et combien que cecy semble estre hors de propos, toutefois ie l'ay bien voulu dire, pour donner à congnoistre la menterie de quelques nouveaux ignorans Cosmographes, qui veulent par leur beau parler, ce leur semble, repaistre le Lecteur de bourdes; & qui ont osé mettre par escrit, que iadis les François ne portoient leurs cheueux lōgs. Mais pour reuenir à mon propos, entre lesdits Maires du Palais les plus renōmez ont esté Ebroin, Charles Martel, & Pepin le Bref, qui ont du tout gouuerné le Royaume, du consentemēt des Estats, & par l'aduis du Pape Zacharie: duquel temps l'vn d'iceux fut fait Roy par la nonchalance de Childeric. I'estime donc, qu'ils tenoiet lors vn mesme degre d'honneur en la Cour de noz Roys, qu'auoient anciennement en la maison des Empereurs de Rome, ceux que lon nommoit Preteurs, c'est à dire Superintendans, commis pour le gouuernement de l'Hostel de l'Empereur. La coustume en France estoit telle, qu'en l'assemblée des Estats, où le peuple authorisoit les nouveaux Roys, estoiet esleuz pareillemēt ces Maires icy, pour estre les premiers gouuerneurs: car toute la puissance, forces, & l'administration du Royaume, cōme ie vous ay monstré ailleurs, estoiet entieremēt entre leurs mains, & ne se despeschoit affaire d'importāce, que ce ne fust par leur cōmandement: souuentefois ne demourāt rien de reste au Roy, sinon de se contenter qu'on l'appellast Sire, & tenir bonne mine, tant la simplicité de ces Roys estoit grande. Je n'ay que faire vous amener en auant les gestes de ceux, qui ont eu & iouy de telle dignité, toutefois qu'ils y fussent mis par leur vertu & prudence: comme fut vn Amalgaric, Duc de Bourgogne, & Bertralde, qui estoient du règne de Clotaire le Grand, lequel crea Radon, Maire de la France Oriētale: lequel Radon estant mort, succeda Pepin Legron à ladite Mairie, soubz Dagobert Roy de France: puis regnant Sigibert fils dudit Dagobert, Adalgise fut créé Maire du Palais, & y eut tousiours des Maires iusques à Charles Martel: lequel auant que mourir diuisa ceste office de Maire à ses deux fils, sçauoir à Pepin ledit Bref, & a Carloman, lequel tost apres se rendit Moine. Parquoy demeura son frere seul Maire, iusques à ce qu'il fut couronné Roy de France. Il se trouue en la Chambre des Comptes de Paris, que ledit office a esté souuentefois tenu par election, & autrefois par prouision, & le plus souuent par force d'armes, & communément plusieurs le tenoient ensemble. Soubz le Roy Pepin ceste dignité de Maire fut rabaissee, & n'estoient iceux tant priuilegiez qu'au commencement, & fut iusques au Roy Charles le Simple, que Robert, frere d'Eude, Regent en France, puis Roy, fut Maire, & de luy fut transferé comme hereditaire à son fils Hugues le Grand, pere de Hue Capet: lequel par tel degre paruint à la Couronne, & onques depuis n'y eut de Maire. Ce Hugues fut l'vn des plus authorisez qui ayent esté de tous les autres, soit qu'il soit, comme lon a peu voir denostre temps dans vne Chartre ancienne, trouuee en l'Eglise d'Orleans, laquelle i'estime auoir esté bruslee aussi bien que d'autres, pour

# Cosmographie Vniuerselle

raison des guerres passées entre nous: dans laquelle estoit escrit, que le Roy Lothaire ordonna & institua ledit Hugues le grand, Maire du Palais, son tuteur, & Gouverneur de toutes les affaires de son Royaume. A S. Martin de Tours, j'ay veu vn tiltre, dans lequel estoit pareillemēt escrit, q̄ ce Prince Hugues, aux Lettres qu'il expedioit, estoit de ces mots: Par la grace de Dieu grand Duc de France. A Sainte Cornille de Cōpiegne le Roy Loys cinquieme confesse dans vne Chartre, que Hue le Grand & Hue Capet ont esté les premiers, qui ont maintenu en possession & iouissance les Roys qui ont regné de leur temps. Telle autorité & tesmoignage des Roys mōstre assez la puissance qu'auoient iadis ces Maires du Palais. Je sçay bien, que quelques vns ont par cy deuant escrit, que ledit Hue Capet n'estoit que simple Comte du Palais: ce que ie ne puis leur accorder: attendu que c'estoient deux offices differents, par ce que le Maire estoit pardessus tous les Ducs & Comtes, & n'eust voulu descendre, attendu aussi que Comte n'estoit cōuenable à l'office de Maire. Je confesseray bien, que l'office de Grād-maistre de France soubz les deux premieres lignes estoit appellé Comte du Palais, mais ce fut lors que les Ducs n'estoient en telle dignité, qu'ils furent le temps que lon créa les Maires. Et par ce que ie suis sur ce mot de Grand-maistre de France, vous pouuez sçauoir qu'il fut nommé (comme i'ay dit cy deuant) Comte du Palais soubz les deux premieres lignes, & soubz la troisieme, Seneschal de France. Le premier qui eut tel honneur, fut Guy, Comte de Rochefort, lequel Philippes, premier du nom, feit Seneschal de France. Puis l'Estat querellé par armes par le Comte de Montfort à l'encōtre d'Estienne Gallande, supporté de Loys le Gros, fut donné par le consentement des deux parties à Raoul, Comte de Vermandois, Prince du sang, Seigneur vaillant aux armes, à la querelle & guerre desquels il auoit perdu vn œil, d'vn coup de fleche. A luy succeda Thibault, quatrieme du nom, Comte de Blois. Les Grands & souuerains maistres de l'Hostel du Roy, sont nommez Grands-maistres, sans autre surnom, pour monstrier que c'est le chemin & voye des autres Estatz de France, & ferme ceux de la maison du Roy. Et furent Grands-maistres soubz le Roy Charles cinquieme, Messires Pierre de Villars, & Guy de Cursol, qui furent nommez par leurs tiltres, Souuerains maistres de l'Hostel du Roy. Autant i'en dis des Seigneurs Guychard Daulphin, Jean le Mercier, Noniault Nourry, Jean de Montagu, fils de Girard de Montagu, Secretaire & Thresoricier du Roy Loys, Comte de Vendosme, Prince du sang. Soubz le Roy Charles septieme, Charles de Culant, Jacques de Chabanes, & Raoul de Gaucourt. Et par le chāgement de la Couronne & des Estats de France, le temps de Loys vnzieme, furent Grands-maistres de France, Messires Jean de Croy, Charles de Melun, Antoine de Croy, mis au lieu de son pere, & Antoine de Chabanes. Le temps du Roy Charles huietieme, il n'y eut de Grand-maistre que François, Côte de Lual: mais du regne heureux de Loys douzieme, ont flory en l'Estat de Grād-maistre Messieurs Charles d'Amboise & Jacques de Chabanes. Quant au Seigneur de la Palisse, le Roy François premier du nom, pour l'Estat de Grand-maistre, luy donna l'office de Marechal de France: à la place duquel fut mis le Seigneur Artus Gouffier, Seigneur de Boisly: Puis René, bastard de Saouye, auquel succeda le grand Anne, Duc de Montmorency, depuis fait Connestable de France: & fut maintenu en ces deux Estatz, iusques au regne du Roy François, second du nom, soubz lequel fut Grand-maistre François de Lorraine, Duc de Guyse: Et pour recompense, fut donnée l'office de Marechal de France, à Messire François de Montmorency, fils aîné dudit Connestable, soubz le Roy Charles neuvieme, qui trespassa l'heure & le iour, que ie descriuois ce present chapitre. Par la mort dudit François de Lorraine, Henry son fils, Duc de Guyse, à present regnant, succeda à cest Estat de Grād-maistre. Le mot de Seneschal annexé à cest office, est vne diction Germanique, qui ne

*L'Office du  
Grād ma-  
istre de Fra-  
nce.*

*Guy Comte  
de Rochefort, pre-  
mier Senes-  
chal de Fra-  
nce.*

*Les Sei-  
gneurs qui  
ont esté Mai-  
stres de Fra-  
nce.*

*Mot de Se-  
neschal.*



signifie autre chose qu'Officier. En l'Abbaye de saint Victor pres Paris, y a vne histoire des Comtes d'Anjou, où il est dit, que le Roy Robert donna à Geoffroy Gryfognelle, Comte d'Anjou, l'office de Grand Seneschal, ou Grand-maistre de France, en heritage. Et non sans cause plusieurs rendent à cest Estat, attendu qu'il est comme souverain officier en la maison du Roy, luy appartenant plusieurs offices, à cause de sondit Estat, ayant congnoissance aussi des plus grandes causes en l'absence du Roy. Sa vraye & principale charge, est de faire tous les ans l'Estat de la maison du Roy: c'est à dire faire vn roolle des officiers, en coucher qui bon luy semble, en la place de ceux qui sont morts, ou y en mettre de nouveaux: & doit estre ledit roolle signé de la main du Roy & dudit Grand-maistre. Il a regard dessus les Maistres-d'hostel, & officiers de la maison du Roy: qui est la cause pourquoy il est appellé Grand-maistre: car les François, en cela suyuant les Jurisconsultes, appellét celuy Maistre, qui a la principale charge de quelque affaire, comme à Rome le Dictateur estoit appellé *Magister populi*. Or combien qu'il ait charge de toute la maison du Roy, toutefois sa Majesté, cōme il luy plaist, le peut ou faire son Lieutenant general, ou luy bailler telle autre grande charge qu'il luy plaira. En quoy lon voit, que non sans cause Solon, l'vn des sept Sages de Grece, disoit que les seruiteurs des Roys ressemblent à des geçons: lesquels, selon que bon semble à celuy qui geçte, valent ou peu ou beaucoup. Aussi a-il droit de faire porter des verges deuant luy, allant au Palais, & en toutes les maisons du Roy, comme l'Vniuersité de Paris fait porter deuant le Recteur des Masses d'argēt, lors qu'il va par la ville. Ceste coustume fut prise de l'autorité du Comte du Palais, durāt les deux premieres linees cy dessus nomēees: Comte, dy-ie, qui auoit grande puissance, laquelle est venue long temps apres les Maires du Palais: & de ces deux dignitez de Comte du Palais & Seneschal, lon a reünny & fait l'office de Grand-maistre. Vous auez apres les Maistres-d'hostel, qui sont Estats Royaux, grandemēt priuilegiez en la maison du Roy, & principalement le premier Maistre-d'hostel: lesquels iadis souloiet porter les clefs de la maison du Roy, à dix heures au soir au Grand-maistre: & fut ainsi ordonné par les Estats & ordonnances des Roys Sainct Loys, Philippes le Bel, & Philippes le Long. Je laisse à parler de plusieurs autres offices, comme du Grand chambrier, qui estoit autrefois l'vne des premieres dignitez, pour auoir les oreilles du Prince à cōmandemēt, & furent appellez Comtes de la chambre du Roy. Quant au Grād-chambellan de France, cōme il est porté par les Estats de l'Hostel des Roys Philippes le Bel, & Philippes le Long, c'est luy qui a ceste dignité de coucher (quand la Roynes est absente) aux pieds de son Seigneur. Il a aussi charge de la chābre du Roy, cōme mesme l'etymologie du mot le monstre: & le tēps passé estoit du priuē Conseil, cōme i'ay leu auoir esté iugé par arrest. Les Fourriers ordinairement marquent deux chābres pour le Roy, dans l'vne desquelles il couche: & en l'autre, qui s'appelle ordinairement Garderobbe, on a accoustumé de parler des affaires plus secretes: & de telle chambre a le Grād-Chambellan la charge. Les Empereurs Romains auoient quelques personnages en semblable estat, lesquels ils appelloient *Decuriones cubiculariorum*: & du temps des premiers Empereurs de Constantinople, la langue Latine & l'Empire Romain estans tous gastez & destruits par les Goths, ennemis des lettres & lettrez, le Grand-Chambellan estoit appellé *Paracemomenus cubilis*. Celuy Grand-chambellan, le temps passé estoit comme le chef, tant des Gentils-hommes, que des Valets-de-chambre du Roy. Desdits Gentils-hommes n'y a certain nombre, ains tant qu'il en plaist au Prince. Ils le deshabillent & habillent: ont bouche à court: & encores de present appelle on la table des Chambellans, par ce que lesdits Gentils-hommes estoient appellez Chambellans. Quant aux Valets-de-chambre, il y en a vn nombre infiny, & beaucoup qui en portent seulement le nom, &

Premier  
Maistre-  
d'Hostel  
et Cham-  
bellan du  
Roy.

# Cosmographie Vniuerselle

*L'Es-  
Grand-Es-  
cuyer.* autres les gages, sans iamais auoir approché de la personne du Roy. Et quant au Grand-Escuyer, le temps passé il aidoit au Roy à monter & descēdre de dessus son cheual : & portoit ordinairement deuant luy l'Espée semée de Fleurs-de-lis. Car les Roys le tēps passé ne se monstroient à leur peuple qu'en grande magnificence. Encores de maintenant la porte il en quelque magnificence, comme d'entree, ou d'enterrement de Roy. Celuy qui estoit appellé en la Cour des Empereurs de Constantinople *Scutarius*, portoit le bouclier de l'Empereur deuant luy : dont ie pense qu'est descendu ce mot d'Escuyer : & est certain & indubitable, que les Roys de France, ne se pensans moindres que les Empereurs de Constantinople, ont vſé de mesmes Estats qu'eux : cōme on peut facilement cognoistre, si on confere les Estats de la Cour des Empereurs de Constantinople avec ceux des Roys de France. Par ordonnance du Roy Loys onzieme, ledit Grand-Escuyer a charge de faire asseoir les Postes, qui furent establies par ce Prince Chrestien, du temps que le Duc de Bourgogne, dernier mort, faisoit la guerre à celuy de Lorraine. Il a aussi l'œil sur les Heraux & Courriers, & charge de la grande & petite Escuyrie, & des harnois du Roy, & commandement dessus les Escuyers d'Escuyrie, qui sont Gentils-hōmes, ayans la charge telle que dit est, de tous les cheuaux du Roy, soient courtaux ou grands cheuaux, & mesme du haras. Beaucoup de gens pensent, comme i'ay desia dit, que ceste charge appartenoit premierement au Connestable : mais de cela, i'en laisse penser à vn chacun ce qu'il voudra. Or quant à l'Etat de Grand-veneur, chacun ne doute, qu'il n'y a rien mieux seant à vn Roy, que la chace, moyennant qu'il n'y soit si aspre comme estoit le feu Roy Charles neuſieme, qui decēda le mesme iour que i'escriuois ce present chapitre : par ce qu'elle fait les gens forts & durs au labeur, plus que tout autre exercice : & pource qu'elle est fort contraire à oyſiueté, principale mere de luxure. Quelques Empereurs Romains ont tousiours aimé le plaisir de la chace, sans toutefois laisser pour cela de bien faire leurs affaires. Les Veneurs sont diuisez en deux compaignies : à ſçauoir de chiens blancs, & chiens gris, & seruent par quartiers. Leur Capitaine est nommé le Grand-veneur, tout ainsi que le Grand-faulconnier, qui a charge des Oyseaux du Roy, soient Autours, Sacres, Faulcons, & mille autres, pour lesquels il faudroit vn liure. Or sera-il facile à iuger, en quelle estime le Roy Charles huiſieme auoit la volerie, quand on lira qu'il acheta vn Faulcon huiſt cens escus.

*Grand-  
veneur.*

*Des Connestables, & Mareſchaux de France, & de leur autorité & puissance.*

C H A P. X X.



PRES que l'office de Maire du Palais fut aboly, furent par la troisieme lignee des Roys, creez offices pour le fait de la guerre, & soulager les Roys : dont le premier fut nommé Connestable, & les moindres apres luy, appelez Mareſchaux. Ledit Connestable auoit la superintendance de la guerre, & congnoissance des armes sur tous les autres Seigneurs qui se presentoiēt au camp, le Roy absent, & les Princes pareillement. Le premier Connestable ayant eu tel auantage, fut Messire Frogier de Chaalons, par expres cōmandement du Roy Philippes premier, l'an mil quatre vingts & trois. Apres luy fut Hugues de Chaumont, Prince du sang de France fils de Hugues de France, surnommé le Grand, frere dudit Roy Philippes : & fut ledit Connestable, dès le commencement du regne du Roy Loys le Gros. Ledit Philippes premier, pour autoriser ses Chartres & lettres, les feit soubz ſcrite, pour approuuer au ſſi sa grandeur, à ses grands officiers, ſçauoir Chambrier, Grand-maistre, & Connestable de France. la

quelle forme a duré enuiron deux cens ans. Ledit de Chaumont fut ainsi nommé  
 Connestable, pour son nom & surnom: apres lequel vint vn Messire Mathieu,  
 depuis Raoul, le surnom desquels est incongneu. Quelques vns disent, que ce fut Ma-  
 thieu, ou Mathide, de Chastillon, Seigneur de Crecy. Les subsequens qui ont  
 tenu ledit office iusques à present, ensuyuent par leurs ordres & degrez. En premier  
 lieu fut pourueu audit Estat Messire Dreux de Mellou, Messire Mathieu de Montmo-  
 rency, le Seigneur de la Vau-Guyon à cause de sa seconde femme, Messire Amaury,  
 Comte de Montfort, Messire Imbert de Beau-ieu, le Seigneur de Montpensier, Mes-  
 sire Gilles le Brun de Trafenyes, Messire Raoul de Clermont, Sire de Nesle, mort à la  
 bataille de Courtray: Le Seigneur Gaulchier de Chastilló, Côte de Portian, qui es-  
 pouxa en secondes nopces Dame Ysabeau, Duchesse douairiere de Lorraine: Messire Raoul,  
 Comte d'Eu & Guynes, Pair, qui le dixneuuieme Ianuier, mil trois cens quarante quatre,  
 fut tué d'un coup de lance es ioustes faites pour les nopces de Monsieur Philippe de  
 France, Duc d'Orleans, fils puisné du Roy Philippe de Valois. Vn autre de meisme  
 nom, Messire Raoul, Comte d'Eu & Guynes, Pair: auquel le Roy Jean, en Nouembre  
 mil trois cens cinquante, feit trancher la teste en l'hostel de Nesle à Paris par sa trahison:  
 Dom Charles d'Espaigne, Comte d'Angoulesme, meurtry en son liét à l'Aigle, pair de  
 Normâdie, le huietieme de Ianuier, mil trois cens cinquante trois, par le commandement  
 de Charles, premier Roy de Nauarre: Messire Gaulchier, Duc d'Athenes, Comte de  
 Brienne, tué à la bataille de Poictiers. Messire Jacques de Bourbon, Comte de Ponthieu:  
 Messire Robert de Piennes, deschargé par sa volonté par le Roy Charles cinquieme,  
 pour y pouruoir le loyal Bertrád de Guesclin, Comte de Longueville, enterré à saint  
 Denys aupres du Roy son maistre: Le Seigneur Oliuier de Clisson, deschargé pour  
 pouruoir Messire Philippe d'Arthois, Comte d'Eu, gendre de Monsieur Jean de France,  
 Duc de Berry, lequel mourut en la bataille du Roy de Hongrie contre les Turcs: Mes-  
 sire Loys de Buel, enterré audit Saint Denys, en la chappelle dudit Roy Charles cin-  
 quieme: Le grád Charles, Sire d'Albret, qui apres long refus accepta l'office, le Roy de sa  
 main luy baillant son Espee (les Ducs d'Orleans & Berry à la dextre, & ceux de Bour-  
 gongne & Bourbon à la senestre, la luy ceingnirent: & le Chancelier feit faire le ser-  
 ment par ledit d'Albret au Roy) toutefois deschargé pour la diuision des maisons  
 d'Orleans & Bourgongne, par la partialité dudit de Bourgongne, y estant pourueu à  
 sa place Messire Valerian de Luxembour, Comte de Saint Paul, & Leimey, le cinqui-  
 me Mars, mil quatre cens vnze: tellement qu'il y eut lors deux Connestables de France  
 en vn temps, l'un legitime, l'autre non. Fut ledit Sire d'Albret occis à la iournee d'Azin-  
 court. Messire Bertrand, second Comte d'Armignac, tué à Paris en prison par un uice  
 populaire, & faction de Bourgongne, ayât surpris ladite ville mil quatre cens dix huit.  
 Le Comte de Bouquan, Escóçois, fils d'Archabault, Comte de Donglaz, tué à la iour-  
 nee de Vernueil, mil quatre cens vingt quatre: Messire Arthus de Bretagne, Comte de  
 Richemont, puis Duc de ladite Bretagne: Messire Loys de Luxembourg, Comte de S.  
 Paul: Jean, second du nom, Duc de Bourbon: Charles, second du nom, Duc de Bour-  
 bon, qui fut tué au siege de Rome, l'un des grands guerriers qui fut onques de nostre  
 temps. Auquel succeda Anne, Duc de Montmorency, Pair de France, qui ayant seruy  
 cinq Roys si delemér, fut meurtry à la bataille de saint Denys, comme i'ay dit ailleurs,  
 l'an mil cinq cens soixante sept. Il y a eu certains temps, pendant lesquels n'y auoit de  
 Connestable: ce qui se peult voir & entendre facilement par plusieurs tiltres, que les  
 Roys depuis Hue Capet ont fait soubzcrire par leurs gráds Officiers, où ces mots sont  
 expres, N'estant aucun Connestable. Car l'office fut vacquante trois ans, entre les Com-  
 tes d'Armignac & de Bouquan. Depuis le decez dudit Jean second, Duc de Bourbon,

# Cosmographie Vniuerselle

n'y eut Connestable par l'espace de plus de vingt quatre ans. Depuis le trespas de Charles second, Duc de Bourbon, iusques à la prouision dudit de Montmorency, faite le dixieme de Feburier, mil cinq cens trente sept, l'office de Connestable fut vacquant par l'espace de dix ans ou enuiron. Cependant les Roys ordonnoient Lieutenans particuliers, pour commander à leurs armées. De telle charge s'en acquitta merueilleusement bien le Seigneur du Guesclin, le temps de Charles cinquieme. A la chambre des Cōptes à Paris, y a vn ancien Registre que i'ay veu, dans lequel est contenu vne infinité de priuileges, que iadis auoient les Connestables de France, lesquels doiuent estre, comme il est dit, par dessus tous les autres Seigneurs qui sont à l'Hostel du Roy, soient Ducs, Barons, Comtes, Cheualiers, Escuyers, & autres, de quelque degré qu'ils soient, tant à pied qu'à cheual, luy doiuent prester obeissance. Les Mareschaux de France sont desoubz luy, & ont leur office distinct & separé de celuy du Connestable: qui est de receuoir les Cens-d'armes, & compagnies des Ducs, Comtes, Barons, & autres, tant estrangeres que Françoises: & ne peuent cheuaucher ne ordonner bataille, ne hazarder la fortune, qui est souuent douteuse, sans que le Connestable le commande, ne faire bans ou proclamations. Il doit prendre ausli tous & chacuns les placets & requestes des Capitaines Colonels, pour les presenter au Roy: & doiuent estre les Mareschaux en la bataille. A ausli puissance de commander aux Thresoriers, pour liurer deniers aux gens de guerre, & au reste de la gendarmerie. Long temps y a que cest Estat a esté erigé, l'vn des beaux de France, voire ie puis dire le premier, toutefois qu'il n'ayt pas toujours esté, tout ainsi que n'ont esté les Grands-maistres, Chambellans, & Admiraux: & comme les quatre Princes seculiers Electeurs de l'Empire de Germanie, scauoir le Roy de Boëme, le Marquis de Brangdebourg, qui est le Grand-chambrier, le Comte Palatin du Rhin, Grad-maistre, & le Duc de Saxe, le Grand-mareschal, qui porte l'Espée à l'election des Estats deuant l'Empereur, cōme fait en France le Connestable l'Espée Royale deuant la Maiesté du Roy. Le Connestable iadis estoit ordonné des principaux apres la Royné, pour conseiller le Roy en sa minorité, au gouvernement & administration du Royaume. La personne du Connestable est tant priuilegee, qu'elle ne peut estre offensée, sans offenser celle du Roy, qu'il represente au fait de guerre: & doit estre honoré & reueré, tant des plus grands, que des moyens, comme estoient les Tribuns & Senateurs Romains. Quant aux Mareschaux de France, iadis n'ont esté que deux en nombre, iusques au regne du Roy François premier, qui en feit autres deux: & le Roy Charles neuueme, encores deux, l'an mil cinq cens soixante & dix. Le tout ne vient que de la volonté du Prince. Je ne veux oublier le nom des maisons, d'où sont venuz les Mareschaux qui ont esté en France. Regnant Philippes Auguste, furent Mareschaux Messire Henry Clement, Seigneur d'Argentan: Aubry, tué à l'assault d'Acre en la Palestine, comme i'ay leu au thresor des Pancartes & registres du mont Sion, lors que i'estois en Ierusalem: Menelon d'Arras, pere de Menelon, Seigneur de Chaule, & vn nommé Guillaume le Mareschal. Soubz Sainct Loys, Messire Jean, qui n'a point de furnom par les tiltres: Guy Deleuis, Seigneur de Mirepoix, Gauthier de Nemours, Ferry Paste, & Regnaud de Precigny. Soubz le Roy Philippes tiers du nom, Messire Raoul d'Estree, & vn nommé Lamelot. Soubz le Roy Philippes le Bel, Messire Guy de Nesle, fils de Messire Raoul de Nesle, Connestable de France, & pere de Messire Jean de Nesle, Sire d'Offemont: Messire Foucault, Sire de Melle, Simon de Melun, Jean de Grez, & Melle de Noyers. Soubz le Roy Philippes le Long, Messire Jean des Barres, & Jean de Beaumont. Soubz le Roy Charles le Bel, Messire Robert Bertrand, Seigneur de Briquebec. Soubz le Roy Philippes de Valois, Messire Eustache de Beauieu, & Mathieu de Trye, Seigneur de Vuauuan & Daremnes. Les Sires de

*puissance du Connestable.*

*Le nom des Mareschaux de France.*

Montmorency, & de Saint Venant. Soubz le Roy Iean, Messire Arnoul Deuenchon, Iean de Clermont, Seigneur de Châtilly, tué à la iournee de Poictiers, & Iean le Main- gre, dict Bouciquault. Le Roy Charles cinquieme feit Mareschaux de France, Messires Mouton de Blainville, & Loys du Buel, qui fut apres Cōnestable. Soubz le Roy Charles sixieme furent Mareschaux Messire Robert le Maingre, dict Bouciquault, par la promotion du Cōnestable de Buel, & Pierre de Mōtfort: au lieu desquels deschargez furent faits par la faction de Bourgongne, Messires Claude Debeauuais, Seigneur de Chasteluz, & Iean de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, qui fut tost destitué, & en son lieu mis le Sire de Montberon: lequel & ledit de Chasteluz furent deux ans ou trois apres deschargez, & en leurs offices mis Messires Antoine de Vergy, Seigneur de Reigny, & Iean de Beaulme, Seigneur de Vualfin: Toutefois ledit de Villiers fut dix ans apres remis en son office. Soubz le Roy Charles septieme, furent Mareschaux Messires Amaury, Seigneur de Seuerat, Gilbert de la Fayette, Iean de Brosse, Sire de Saint Seuer en Berry, & de Bouffac: Messire André de Laual, Sire de Loheac, deschargé par le Roy Loys vnieme, pour le Bastard d'Armignac, & remis l'an mil quatre cens foixâte cinq: Messires Iean Bastard d'Armignac, Comte de Comminges: Iochim Rouault, Seigneur de Gamaches, & Pierre de Rohan, Seigneur de Gye. Soubz le Roy Charles huitieme, Messires Robert de Baudricourt, Seigneur de Viguary, & Philip- pes de Creneœur, Sire des Querdes. Soubz le Roy Loys douzieme, Messire Iean Iaques de la Trimouille, & Charles d'Amboise, Sire de Chaulmōt. Soubz le Roy François premier, Messire Iuques de Chabanes, Seigneur de la Palice, Gaspar de Colligny, Sire de Chastillon sur Loing, Anne de Montmorency, apres Cōnestable, Robert Guard, Seigneur d'Aubigny, Theaude de Treuolce, Thomas de Foix, Seigneur de Lescun, Robert de la Marche, Seigneur de Florenge, René Sire de Monteian, Claude Seigneur d'Annebault, Antoine Desprez, Seigneur de Montpesat, Oudart Seigneur du Biez, & le Prince de Melphe. Soubz le Roy Henry second du nom, Messieurs Robert de la Marche, Duc de Bouillon, fils dudit Seigneur de Florenge: Iuques d'Albon, Seigneur de Saint André, qui fut occis en la bataille de Dreux, Charles de Cossé, Seigneur de Brissac, & le sage de Termes. Et soubz le Roy François, second du nom, François de Montmorency, fils aîné du Duc de Montmorency, Cōnestable de France. Soubz le Roy Charles neuvieme, Messieurs de Bourdillon, de Vicilleuille: Henry de Montmorency, Seigneur de Danuille, Artus de Cossé, & ce grand guerrier de Tauanes, nagueres decedé, auquel succeda à la Mareschaucce le Comte de Retz. Les quatre Mareschaux, apres le Cōnestable, ont la charge de toutes gens de guerre qui sont en France. Ce mot, Mareschal, descend d'un vieil mot François *Marca*, qui signifie Cheual. Autres disent qu'ils sont appelez Mareschaux, cōme Maires, c'est à dire Iuges à cheual: ce qui me semble assez dur. Parquoy j'ay bien voulu aduertir le Lecteur, que toutes les etymologies de ces mots François sont difficiles: car l'ignorance des temps a quasi tout corrompu: ce neantmoins ie feray du mieux que ie pourray, pourueu que tout soit prins en bonne part. Les Mareschaux, outre la charge d'asseoir le camp, ont puissance sur les gens de guerre, telle qu'à le Cōnestable, duquel auons par cy deuant parlé. Ils ont des Lieutenans soubz eux, qu'on appelle Preuosts des Mareschaux: lesquels, par les anciennes ordonnances, auoient charge des viures du camp, & y mettoient le pris. Aussi leur appartient la cognoissance de tous vagabons, gens oysifs, & mal-viuans, res- pandus à troupes & assemblees en diuers lieux & endroits de ce Royaume, tenans les champs, foullans & opprimans le peuple en leurs personnes & biens, commettans plusieurs forces, crimes, violences & delicts, comme violemens de femmes & de filles,

Charge des  
Mareschaux



# Cosmographie Vniuerselle

destrouffemens, pilleries, larcins, & oppreffions. Et par Edict du Roy pareillemēt leur est attribuee cōgnoissance sur le faict des chaces contre tous artisans, laboureurs, & exercans arts mechaniques: ausquels tous ils peuuet faire leur procez, & donner sentence definitive, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, en appellant quatre notables personages, gens de sçauoir & de conseil. Semblablement à eux appartient la congnoissance de toutes gens de guerre, qui se sont desemparez du seruice du Roy, armee, & garnison, sans congé. Mais, puis que ie suis tombé sur le propos des gens de guerre, il ne sera pas mauuais de dire, que le Roy Charles septieme, apres auoir chassé les Anglois de son pais, qu'ils auoient occupé par longue espace de temps, ordonna les compagnies des Hommes-d'armes, comme nous voyons de present: car il sçauoit tresbien qu'il estoit meilleur se fier aux gens de son pais, que de despendre tant d'argent à auoir des estrangers pour la defense du Royaume. Le nombre des compagnies des Hommes-d'armes montoit à quinze cens homes de cheual, tous bien armez: lesquels il faisoit viure es garnisons & frontieres du Royaume. Et pour tousiours de plus en plus fortifier ses prouinces de gēs de guerre, il fit iusques à cinq mille homes de gens de pied, qui seroient tousiours prests à marcher, quand ils seroient appelez. Dauantage il ordonna les Francs-archers: lesquels sont appelez Francs, par ce qu'ils ne payoient aucunes tailles, & Archers, par ce qu'ils portoient à la guerre arcs & fleches. De telles gens, leuez par chacun village du Royaume, les aucuns furent nommez Francs-taupins: & aucuns autres, plus exercitez au faict de la guerre, Auanturiers: qui depuis les dernieres guerres de Piemont ont esté appelez Soldatz: & à la verité, i'ay bien leu dedans Froillard & Monstrelet, que telles gens de pied l'appelloiēt aussi Souldoyers: qui auroit quelque conformité avec ce mot Soldats. Apres la mort dudit Roy Charles, Loys onzieme, son fils, souldoya iusques à cinq mille Suisses (toutefois le nombre n'est pas certain) & voyons encores que de present ils sont pensionnaires des Roys de France. Je pense que le Roy Loys onzieme les souldoya, pour ce qu'ils auoient bien seruy le Duc René de Lorraine, contre le Duc de Bourgongne, quand il fut tué deuant Nancy. De nostre temps le Roy François, desirant de tout son cœur la conseruation & defense de son Royaume, dressa & mit sus vne force de gens de pied, par les prouinces d'iceluy, en forme de legions Romaines, pour d'icelle se seruir & aider ainsi que l'affaire le requerroit, & quand bon luy sembleroit. Ainsi dōc ledit Seigneur dressa sept legions de gens de pied: en chacune desquelles y auoit six mil hommes, qui se leuoient & mettoient sus es Prouinces de son Royaume, & es pais cy dessoubz declarez: cest à sçauoir en la Duché de Normâdie vne legiō: & à celuy Duché de Bretagne vne autre legion: au pais de Picardie vne autre: au pais & Duché de Bourgongne, & Cōté de Châpaigne & Niernois vne autre: es pais de Daulphiné, Prouence, Lyonois, & Auuergne vne autre legion: au pais de Languedoc vne autre: & au Duché de Guyēne vne autre: qui estoient en tout quarantedeux mil homes de pied: duquel nombre y en auoit iusques à douze mil Harquebuziers, & tout le demeurant Picquiers & Halebardiers. En chacune legion y auoit six Capitaines, qui auoient chacun la charge de mil hommes: & auoient de gages & estat, en tēps de paix, cinquante liures par mois, & en tēps de guerre, cent liures: desquels six Capitaines l'un estoit Colōnel & Chef principal de ladite legion. Chacun Capitaine de mil homes auoit deux Lieutenans, qui auoient chacun charge de cinq cens hommes. En chacune bande de mil hommes y auoit deux Porte enseignes. En vne bande de mil homes y auoit dix Centeniers. Scēblablement en chacune bande de mil homes y auoit quarante Chefz de Squadre, quatre Fourriers, six Sergens de bande, quatre Tabourins, & deux Phiffres. Toutes lesdites legions faisoient leurs monstres deux fois l'an en tēps de paix, chacune à part: & estoit chacun, qui

estoit

estoit enroollé, franc & exempt de toutes tailles & tributs. Et à fin de remunerer ceux qui l'auoient desseruy & merité, & les esleuer en honneur & reputation, ledit Seigneur vouloit, sil y auoit aucun compaignon de guerre, qui feist preuue de vertu de sa personne, fust en bataille, assault de place, prinse de ville, guet, ou autre lieu & endroit où il eust acquis honneur, que en ce cas le Colonel & Capitaine, soubz lequel il l'auroit faite, luy feist present d'un Anneau d'or: lequel il porteroit en son doigt, pour memoire de sa preuue: & selon qu'il s'exalteroit de là en auant en vertu, il monteroit pareillement es Estats & Offices, qui estoient en la Legion, de degré en degré, iusques à estre Lieutenant soubz lesdits Colonels & Capitaines, ainsi que les places viendroient à vacquer: & dès lors qu'il seroit paruenu audit estat de Lieutenant, de ceste heure là, sil n'estoit nay & yssu de noble lignee, ledit Seigneur vouloit qu'il fust annobly. Pareillement entendoit, que tous ceux qui seroient affollez en aucuns endroits de leurs personnes & membres, pour son seruice à la guerre, fust en assaults de places, prinse de villes, batailles, ou autrement, fussent à iamais exempts de tailles, & iceux mis comme Mortes-payes dedans les places de frontiere de sondit Royaume, pour y seruir à tels & semblables gages qu'ont accoustumé d'auoir les autres Mortes payes: ce que i'ay veu obseruer, tant au pais des Perses, que des Turcs. Dauantage, il y a cinquante mil hommes, qui sont payez par les villes closes à murs. Puis y a les Arrierebans, auxquels sont suiets tous Gentils-hômes, & autres qui tiennent fiefs. Et outre nous gardons encores l'ordonnance du Roy Charles septieme, quant aux compaignies des gens de Cheual, lesquelles il fault estre fournies, entieres & complettes: & a chacune compaignie son Lieutenant, vn Porte-enseigne, & vn Porte-guidon: & doit auoir chacun Homme d'armes quatre cheuaux bons à faire seruice, & l'Archer deux, & hocqueton de liuree à la deuise du Capitaine: & si quelcun d'eux est trouué mal-monté, & qu'à deux montres il luy ayt esté enioinct de soy monter, où il n'aura obey ausdits commandemens, en ce cas il est cassé, & perd les gages du quartier. Tite Liue, au cinquieme liure de la guerre de Macedoine, dit, qu'une grande compaignie de Gens-d'armes, armez de pied en cap, qu'il nomme Cataphractes, & portoient aussi arcs & fleches à cheual, passa d'Asie en Europe, par le destroiect de Gallipoli, qu'ils appelloient anciennement Hellepont. On vse en France aussi de Cheuaux-legers: & se sont souuēt enrooller entre eux Italiens & Albanois, lesquels iadis se nommoient Estradiots, corrompans ce mot Grec *Stratiota*. Ils estoient gens vestus à pied & à cheual tous d'une façon, comme les Turcs, sauf la teste: où ils ne portoient le Tulban, ains vn chapeau hault & poinctu: gens durs au travail, couchans tout l'an dehors avec leurs cheuaux: & les Venitiens s'en seruoient volontiers. Au reste, il est question de sçauoir, que de tous les Connestables n'y en a eu qu'un qui ayt fait le serment au Parlement: qui fut Loys de Luxembourg, Comte de Saint Paul, le douzieme iour d'Octobre, mil quatre cens soixante cinq, lequel eut la teste trenchee à Paris. Et le premier, duquel les lettres furent leuës & publiques en ladite Cour de Parlement, fut Arthus de Bretagne, Comte de Richemôt, & depuis luy plusieurs autres subsequens. Quant au Seigneur de Montmorency, Connestable, il fut receu derechef à foy & hōmage par le Roy Henry second, le douzieme d'Auril, mil cinq cens quarante sept. Pour le regard des Mareschaux, il y en a eu, qui ont fait serment au Parlement, & leurs lettres d'office publiques. Entre autres feirēt le serment le Seigneur de Chastillon & Lisle-Adam, le dix & douzieme de Septēbre, mil cinq cens dixhuiet: & le treizieme de May, l'an mil quatre cēs vingt & vn, les Seigneurs de Reigny & Vaulfin le presterent en pleine audience. Mais le Duc de Bouillon le voulant faire à huys clos, ledit Parlement arresta, que si bon luy sembloit, il le feroit en l'audience publique, ne le voulant autrement contraindre, par ce que plusieurs autres Mareschaux ses predecesseurs ne l'auoient fait qu'au Roy.

*chose notable.*

*Combien doit auoir de cheuaux vn Homme d'armes.*

*Loys de Luxembourg feist serment à la Cour.*

# Cosmographie Vniuerselle

De l'Admiral, & Admirauté de France, & le nombre de ceux qui ont eu  
cest Estat.

CHAP. XXI.



TEMPS des guerres ciuiles aduenues en France, lors que les Roys d'Angleterre tenoient par force les Duchez de Guyenne & Normandie, & ayât le Roy de France plusieurs autres ennemis en queuë, comme vn Duc de Bretagne, & Comte de Flandres, Thoulouse, & Prouence, noz Roys n'auoient aucun soing de l'Admirauté, ne d'auoir Admiral pour les guerres nauales: & lors qu'ils vouloient armer, soit pour aller contre les Anglois, Espaignols ou Barbares d'Afrique, ou à l'expedition de la Terre-saincte, contre le Soldan d'Egypte, lon ne se seruoit pour conduire leurs armées, que de gens estrangers, comme de Geneuois, Pisans, Venitiens, & autres leurs voisins, cōfederéz aux Princes & Roys de Frâce, tât pour auoir la charge des vaisseaux, que pour sçauoir les passages dangereux de la mer, & les conduire à bon port: attendu que les Frâçois estoient lors moins curieux de l'art de nauiguer ou pilotage, & principalement les grands Seigneurs, qu'ils ne sont aujourd'huy. Je sçay bien que quand S. Loys entreprint le voyage d'Egypte, il auoit Hugues Lartaire & Jaques de Leuant, Seigneurs estrangers, qui luy seruoient d'Admiraux, & Regnier de Grimalde le fut du regne de Philippes le Bel. Messire Hue Kiriel, & Pierre Bahuchel, estoient aussi les Admiraux de Philippes de Valois, lesquels furent desfaits deuât l'Escluse par Edoüard Roy d'Angleterre. Soubz ce mesme Roy Philippes, le fut Messire Gilles Bouchenoire, lors grad Admiral de Castille, avec Othon d'Hornes Flamât: & soubz le Roy Charles le Quint, le Seigneur Baudran de la Heuse, & François le perilleux. Tous les susdits Seigneurs estoient plus mercenaires & Capitaines, qui auoient fait preuue de leurs actes aux entreprinſes de mer, comme auoient fait depuis cinquante ans ença Fernand Magellan, Americ Vespuce, & Christoffe Colomb, aux Roys d'Espaigne & Portugal, que officiers: Car aux tiltres des susdits, qui ont seruy fidelement noz Roys, lon trouue escrit ces mots, qui se doiuent entendre d'eux, Admiral, & Non Admiral: qui est vn mot, duquel encor auourd'huy vsent les Grecs en leur lague vulgaire, quand ils veulent nōmer vn Capitaine de mer, l'appellās *Admirantes*. L'an mil deux cens octante & deux, les Geneuois ordonnerent que nul, tant grand fust-il, ne print tiltre d'Admiral en leur Republique, sil n'auoit la charge de deux ou trois Galeres. Depuis furent creéz trois Admiraux diuers, de Frâce, Guyēne, & Bretagne, quelquefois reduits en vn. Lon a veu qu'en Prouence, le Gouverneur du païs auoit la charge de la mer Mediterrancee autant que de la terre. Le dixseptieme de Iuillet, mil quatre cens quatre vingts dixsept, le Seigneur de la Frimouille, l'vn des premiers de son tēps, se dist par ses tiltres, Admiral de ses terres maritimes. Les Rochelois se vantoient aussi, que leurs predecesseurs auoient tiltre d'Admirauté: toutefois il leur fut tolli avec grande confusion. Les Admiraulx se sont comportez selon le regne des Roys, & ont quelquefois vsé des priuileges, plus en vn temps qu'en l'autre: soit pour l'auoir meritē l'vn plus que l'autre, ou pour autre raison, ie ne puis bonnemēt en iuger. Vray est, que l'Admiral Chabot, le Roy François premier, seant en sa Cour de Parlement, fassit au bas siege: & au contraire, quand la publication de la paix fut publice en la Cour de Parlement entre le Roy Loys vniēme & ses freres, l'Admiral fut assis es haults sieges, estant le Roy en la salle de son Palais, & non pas en la chambre de sondit Parlement: car l'honneur de sondit Parlement est departy comme il luy plaist. Le premier qui tint en grande magnificence & tiltre d'honneur l'Admirauté de France, fut Amaulry, Vicomte de Narbonne: lequel sur sa vicillesse en fut deschargé, & mis en son lieu Jean de Vienne:

Admi-  
rant des  
anciens Rois.

apres le decez duquel succeda Jaques de Chastillon, lequel par le commandement du Roy en fut deschargé, & mis en sa place le Seigneur Pierre de Breban. Apres luy fut Admiral Messire Robert de Braquemont, lequel aussi en fut deschargé par l'intelligence & faction du Duc de Bourgogne: Au lieu duquel fut créé en l'office, Jaques de Lens. De la vollee du Roy Charles septieme, fut fait aussi Admiral le Seigneur Loys de Culant, qui gagna quelque bataille sur mer contre les Anglois. Apres luy vint Messire André de Laual, qui quitta l'Admirauté, pour estre Mareschal de France: & en son lieu fut le Seigneur Pregét de Coitiuy, gendre de Messire Gilles de Rais, Mareschal de France. Apres la mort de ce Seigneur, fut esleu Jean de Buel, Comte de Sanxerre, qui fut employé en plusieurs expeditions contre les Flamans & Anglois: & estant allé de vie à trespas, fut mis en son lieu le Seigneur Jean de Montauban. Au lieu duquel, Messire Jean de Buel, second Comte de Sanxerre, fut fait Admiral: & luy succeda Jean second Seigneur de Montauban. Apres son decez fut mis Loys, bastard de Bourbon, Comte de Roussillon, lequel apprint aux Anglois, que c'estoit que de la force & puissance des Roys & Princes de France, lors qu'il meit au parfond de la mer vingtsept grands Navires, & quatre Gallions: & de son Estat fut pourueu Loys, Sire de Grauille, qui resigna l'Admirauté au Seigneur d'Amboise, son gendre: lequel toutefois mourut deuant luy. Par le decez dudit Grauille fut esleu Messire Guillaume Gouffier, Seigneur de Bonniuet. Apres luy vint Philippes Chabor, fort redouté des Anglois & Flamans, & autat des Espaignols: & ne se faisoit expedition ne entreprinse pour tascher à surprédre les ennemis, que luy mesme n'y fust en propre personne. Celuy qui luy succeda, tant en vertus qu'en prouesses, fut Messire Claude d'Annebault: lequel estant allé de vie à trespas, le Seigneur Gaspard de Colligny en faueur du Connestable son oncle, fut pourueu de l'Estat d'Admiral de France: lequel s'acquitta tresbien de sa charge, le tēps du regne du Roy Henry second du nom, & au comencement de celuy du Roy François secod: où il se fit cognoistre homme excellent, bien nay à gouverner la Chose publique, aigu en conseil, heureux en expedition d'affaires. Mais du regne du Roy Charles neuvieme, il eut vne meslange si mal sortable, qu'il affligea l'Estat du Royaume, qui diminua enuers tous sa premiere autorité. Il fut tué à Paris, l'an mil cinq cens soixante & douze, le iour de Saint Barthelemy. Apres sa mort, fut pourueu en l'Admirauté le Comte de Vilars, de la maison illustre de Sauoye, Seigneur autant affectionné aux affaires de son Roy, & du repos public, comme il a fait apparoir, où sa Maiesté l'a voulu employer le temps des guerres civiles, que nul de tous les autres qui l'ayent precedé. Et quant à cest Estat d'Admiral, c'est l'vn des beaux q̄ le Roy scauroit pouruoir, & vsant de grāds priuileges: Toutefois se trouue, que pour les affaires qui se presentēt sur la terre, les Mareschaux les doiuent preceder, mesmes aux Estats, & en la Chābre du Roy. Et puis dire n'y auoir auourd'huy Roy, ny Monarque, tant en Europe, Asie qu'en Afrique, qui ait Lieutenās de Mer, qui soient plus chers & perpetuels que sont ceux de France. J'ay veu de mon tēps, estant en Turquie, plusieurs *Monssulmans*, lesquels en diuers temps auoient comāde sur mer à l'armee Turquesque: car ainsi qu'il plaist au grād Seigneur, il fauorise q̄ti veult. Entre autres ie vey ce grād Coursaire Barberouffe, Salarrais, Dragutrais, & Halibacha, celuy qui perdit la derniere bataille cōtre les Chresties, auquel a succedé Ochiali, l'vn des redoutez dy ie de tous les autres. Et ne portēt tiltre ceux qui sont pourueuz dudit Estat, que de Beglierbey de mer, qui ont pour cest office quatorze mil ducats chacun an, assignez sur les Isles de Metelin & de Rhodes. Autant i'en dy de ceux que l'Empereur Persien honore de telle dignité, pour garder la mer & Goulfe Persien, contre l'incursion des Turcs & Arabes: & sont nommez ces Capitaines, *Chefelethars*, & *Phochereths* en langue Syriaque. Toutefois que du temps de l'Empereur Char-

# Cosmographie Vniuerselle

les le Quint, & François premier du Nom, se fussent tous deux longuement seruis de ce venerable vieillard André Doria, lequel faisoit trembler les habitans des isles de la mer d'O. iét, tant il estoit redouté, si est-ce qu'il ne porta onques, avec toutes ses fineses & stratagemes, ce tiltre d'Admiral, ains simplement de Capitaine ou Coursaire de mer, non plus que ceux qui sont pourueuz de mesme office & estat par les Roys de Marroque, Tunes, Algier, Cephale, mesme celuy du grand Geriph, duquel ailleurs ie vous ay discouru, & plusieurs autres, desquels ie me deporte pour le present de reïterer. I'ay bien voulu faire au Lecteur ceste petite digression, pour luy monstrer, combien les Roys de France ont honoré leurs fauoriz, lors qu'ils les ont pourueuz de tels & nobles Estats d'Admiral, desquels la grandeur & autorité est congneüe par tout l'Vniuers, comme estans Viceroyz & chefs de la marine. Or est-il besoin qu'en tout pais bordé de mers, comme est la France, laquelle a de deux costez la grand mer Oceane, & d'un costé la Mediterranee, y ayt aucunes gens, qui se mettent à conduire le faict de la guerre sur la marine, & les autres sur la terre. Car peu de gens se sont trouuez bien nez, & adroictz par mer & par terre: & à grand peine a lon iamais trouué ne veu bon marinier de Beauce: ainsi qu'il y a grande difference entre teller vn cheual & le bien piquer, & estre bon Pilote, ou Capitaine de quelque naue ou galere. Ce que ie laisse aux Bretois, Normans, & Prouençaux, qui sont fort adroits sur la marine. Les François iadis ont esté grands escumeurs de mer, plus qu'ils ne sont à present: c'estoit lors, qu'ils ne uoient que de la pescherie. Or pour venir à la verité de mô histoire, il est questiõ de scauoir, que l'Admiral est Lieutenant general du Roy sur la marine, & en tous lieux, places, & villes sur la mer, & chef des armées, & entreprises qui se font sur icelle: & a, par le droict de son office, la congnoissance, iurisdiction, & correction de tous delictz qui se cõmettent sur icelle: sans le congé duquel nul ne peut mettre sus aucũ navire (fust ce mesme à ses propres despẽs) ny entrer en aucun port. Ledit Admiral a aussi iurisdiction & officiers, qui ont congnoissance de tous delictz & differents, qui aduiennent, tant pour raison des contractz faits & passez pour le faict de la guerre, marchandise, & pescherie, qu'autre chose quelconque, ciuile, ou criminelle, mettant tel Lieutenant que bon luy semble: & prend le dixieme sur toutes les prises & gains de guerre, qui se font sur la mer par quelques personnes que ce soient. Il baille saufconduict pour pescher: fait faire le guet sur la coste marine, quand besoin est, par les hommes subiects audit guet: commet nauires pour garder les pescheurs de passer oultre: peult faire treues avec les ennemis pour quelques iours: & porte pour marque yne Anchre, ou vn Siffier d'argent, ou tel qu'il luy plaist. I'ay leu qu'il y en a eu autrefois trois en France: vn pour la mer de Guyenne, l'autre pour la mer de Bretagne, Normandie & Picardie, & le troisieme pour la mer de Leuât. Il y auoit à Rome du temps de la Republique, deux Magistrats qui auoient la charge d'entretenir l'armée de mer, pour courir sus cõtre les ennemis d'Afrique. Du temps des Empereurs il y auoit pareillement vn Capitaine de l'armée de mer, au lieu qu'ils appelloient Misene, pour la garde d'Italie, & du costé de la Gaule, Espagne, Mauritanie, Afrique, Egypte, Sicile, Sardaigne, & Corse: auquel lieu Pline estoit Lieutenant pour les Romains, quand il mourut. L'autre Capitaine de l'armée de mer estoit à Rauene: qui gardoit Italie du costé du Goulfe de Venise. Du temps de Basile & Constantin, freres, fils de Romain le Jeune, le dernier de ce nom, Empereur de Cõstantinople, le grand Duc, Drungaire, Admiral, & Protocome auoient charge de l'armée de mer. Je mettrois fin à ce propos, n'estoit qu'il m'est souuenu, que les Romains n'vsoient de la peine qui est cõmune en France, d'enuoyer les malfaiçteurs aux galeres. Vray est que Auguste Cesar mit douze cens serfs dedans ses vaisseaux, pour voir si à vn besoin ils rameroient bien: mais non pas pour les tenir là par force, cõme

*L'Admiral est chef de l'armée de mer.*

*Droict de l'Admiral*



de present. Bien estoit-ce la coustume des Romains, à faute de trouuer autres gens de guerre, faire enrooller lesdits serfs: cōme il aduint à Rome apres la desfaite de Cānes, q̄ Nero, voulant faire la guerre aux Gaulois qui se reuoltoient, commanda que chacun maistre baillast certain nōbre d'esclauues, par ce qu'il ne trouuoit personne qui le voulust suyure en ceste entreprinse. Nous appellons ces pauures gens attachez aux bancs, *Forfats* pourquoy ainsi nommez. *Forfats*, pource qu'ils rament par force: tout ainsi qu'à Rome ils appelloient en guerre, *Volones*, ceux qui volontairement y alloient: & à present en France il y a des Gentils-hommes, qui vont à la guerre sans prendre solde du Roy, ains à leurs despens, & pour leur plaisir, de peur qu'on ne leur reproche qu'ils sont trop effeminez. Car c'est deshōneur au Gentil-homme ayant quelques biens, & yssu de bonne race, d'estre appellé casanier. Il vous suffira pour le present, de ce que ie vous ay icy discouru, pour poursuyure le reste des Estats de la France.

*De l'authorité qu'ont eu de tout temps les ROYNES & Regentes de*

FRANCE.

CHAP. XXII.



**S**EST AINSI que les Anciens Historiographes Romains ont tant celebré leurs Empereurs, pour leurs grandes prouesses, & la chasteté de leurs femmes Emperieres, & m'est aduis qu'il n'y aura point de mal, de traiter en passat en quelque peu de mots, de l'authorité & prerogatiues de noz Roynes de France, & du zele qu'elles ont eu enuers l'Eglise Catholique, & le bien public de ce Royaume. Parquoy me-

ritent plus d'honneur que lesdites anciennes Roynes, ou Emperieres, tant Romaines que Grecques, qui estoient à la verité la plus part Idolatres, & Ethniques: Mais celles de France ont esté Treschrestiennes, ayās laissé plus de memoire à la posterité par leur bonne vie, fondatiōs d'Eglises & Hospitiaux, & autres œures dignes de louanges, que nulles autres de l'vniuers. Car s'il est question au Cosmographe de le prouuer, ie vous renuoiray à la vie de ceste bonne Roynne Clotilde, laquelle tascha par tout moyen faire Chrestienner le Roy Clouis son mary, qui auparauāt estoit Idolatre: & estant aduertie de son retour de la guerre d'Allemaigne, elle fut au deuant de luy, iusques à la ville de Rheims, où apres il fut baptisé par Sainct Remy, Archeuesque dudit lieu, à la persuasion & priere d'icelle sainte Dame. Autres Roynes ont esté si vertueuses, qu'elles ont suyuy leurs mariz aux voyages lointains & perilleux d'Outremer, pour le secours des Chrestiens, qui estoient tourmentez des Infideles en la Terre-saincte: comme fait la Roynne Berthe, lors que Philippes premier du nom fait le voyage. Quand Philippes Auguste en fait autant, aussy ne demeura en arriere la Roynne Isabel, fille de Baudouyn, Comte de Hainault, pour accompagner son mary: Mesmes Marguerite, fille de Raymond, Comte de Prouence, accompagna avec bon nombre de Dames, son espoux le Roy Sainct Loys, tant en la Palestine, qu'en Egypte, où ce bon Prince fut prins par les Barbares du pais: & plusieurs autres Roynes & Princesses, qui en ont fait le semblable. Ces bonnes Dames prouoquoient les Roys & Princes de leur sang, pour prendre les armes plustost à l'encontre de tels Infideles, que contre les Roys Chrestiens leurs voisins & alliez. Le semblable ont fait plusieurs grandes Dames de ce Royaume, de celuy d'Angleterre, & autres, qui par leurs vertus ont merité enuers les Roys, de les honorer & priuilegier tant qu'il a esté en leur puissance, iusques à les autoriser, & approuuer les Chartres Royales par les seings & seaux des Officiers de la maison du Roy. Et d'auantage, quelquefois cela eu lieu, que les Roys ont fait soubscrire & signer aux Roynes leurs Chartres, Edicts & Publications, pour leur donner plus de force & vertu: &

# Cosmographie Vniuerselle

n'y a pas long temps, qu'il s'en est trouué en l'Abbaye de Saint Denys en France, quelques vnes de Philippes premier, & Loys le Gros, signees des Roynes Anne & Alix leurs femmes. Les autres Roys ont voulu leurs Chartres estre dattes par les anneés du regne des Roynes leurs femmes: comme permit Charles, cinquieme du nom, dit le Sage, à Ieanne sa femme, fille de Pierre, Duc de Bourbonnois, & Loys surnommé le Jeune, à sa premiere femme Alienor, Duchesse d'Aquitaine: & Alix, sa troisieme, fille de Thibauld le Grand, Comte de Champagne, qui voulut vser de mesme priuilege: ce que les Estats tenuz à la ville de Bourges, ne luy voulurent accorder. Autres ont porté telle reuerence aux Roynes, tant leurs espouses que Roynes meres, qu'ils les ont fait seoir en leurs Parlemés & Estats pres d'eux, au costé droiét. Ainsi feit cedit Roy Charles le Quint à la Roynne Ieanne, à l'assemblee des trois Estats, qu'il tint en son Parlemét à Paris, le neuf & vnziesme de May, mil trois cens soixante & neuf: & le Roy Henry, premier du nom, à Constance sa mere, femme de Robert: & François premier du nom, à Loyse de Sauoye, sa mere, en plein Palais à Paris, & aux Estats tenus à la ville de Tours. Et le Roy Charles neuuiesme (mort vn mois auparauant que ie commençasse à transcrire le present Chapitre) en ses Parlemés & Maiesté Royale ou Estats, a tousiours tant honoré & reueré la Roynne sa mere, qu'il a voulu qu'elle fust assise à sa dextre, à l'exemple du Roy Salomon, qui feit apporter vn siege pour sa mere au costé dextre. Elles ont aussi eu preeminence de tout temps, de tenir Pairies, & estre appellees en l'Electiõ & Jugement des Pairs, comme ie declare assez amplement au Chapitre des Pairs de France. Pour me despescher en vn mot de ceste instance, toutes les prerogatiues des Pairs sont deües aux Roynes de France. Car les Roys n'ont voulu que la Maiesté Royale de leurs meres, ou femmes, sans comparaison plus eminente que la dignité de Pairie, fust moins priuilegee. Je ne veux aussi oublier à dire, que les Roynes à leurs entrees és villes du Royaume, peuuent faire deliurer les prisonniers, aussi bien que les Roys, & plaidoyer par leur Procureur general, comme fait le Roy par le sien. Ont eu aussi, pour l'honneur de leur maison & seruice, de grands Seigneurs officiers: comme auoient les Roynes Anne, & Claude de Bretagne, Messire Iean de Rohan, pour leur Grand-maistre: le Seigneur Loys de Hauguest Grãd-escuyer, & celuy de Rieux Marechal: le Seigneur de la Trimouille Admiral, & Loys de la Bouuardiere Grand-veneur. Le Seigneur d'Anaugour estoit Grand-maistre de ladite Roynne Anne, long temps deuant qu'elle mourust. Et par ce que lon pourroit dire, que c'estoient les grands offices du Duché de Bretagne, ie vous ameneray icy la Roynne Yabeau de Bauiere, femme du Roy Charles sixieme, qui n'ayant terres en propre, auoit toutefois vn Grãd-maistre de son Hostel & Chancelier, autres que ceux du Roy: sçauoir Messire Pierre de Nyelles Cheualier. Maistre Robert de Mascõ, & Robert Carreau, furent ses Chancelliers en diuers temps. Ieanne, femme du Roy Philippes le Long, auoit l'an mil trois cens dixneuf, pour Chancelier Messire Pierre Bertrãd: & Guillaume de la Rocheandry, & Hugues de Barbason, ses Grãds-maistres l'vn apres l'autre. Quãt aux Officiers domestiques des Roynes, & meres des Roys, ils sont contenuz aux declarations des Registres de leurs temps. Le Pape Clement dõna special priuilege, que les terres des Roynes ne pouuoient estre mises en interdit Ecclesiastique, sans le mandement expres du siege Apostolique. Et quant à la pieté, plusieurs d'elles en ont bien fait le deuoir. Entre autres, nous lisons, qu'en l'Hostel de la Roynne Marguerite, femme du Roy Saint Loys, estoient receuz treize pauures chacun iour, & le samedi, quatre dauantage, sans cõpter les Lepreux qui auoient douze solz par iour, & autres qui ont fait le semblable. Il reste à vous dire, que la plus surrime autorité que lesdites Roynes, & meres des Roys ont eüe, a esté d'estre Regentes en France, quelquefois seules, autrefois en compaignie, pour les mi-

*Roynes s'as-  
sises au Par-  
lemet.*

*Les femmes  
peuent se-  
oir Pairie.*

*Procureur  
general de  
la Roynne.*

*Chanceliers  
des Roynes.*

*Mandement  
du Pape  
pour les  
Roynes.*

noritez de leurs fils, absences, ou empeschemens des Roys leurs mariz: Et ont esté icelles veſues, autant honorees en leur viduité, qu'elles estoient lors que les Roys leurs espoux estoient viuans. Je ſçay trop bien, qu'il y a eu iadis des querelles & seditions entre les Princes & Seigneurs de France, pour se faire Regens, ou Regentes, lesquels ie vous veulx les vns apres les autres nommer icy: car il est question d'entendre, que aucuns d'eux estoient marriz qu'ils ne l'estoient, & les autres ne vouloient obeir à ceux qui l'estoient. C'est vn estat extraordinaire, qui se fait le plus souuēt apres la mort des Roys, quand ils laissent des enfans ieunes & en bas aage, ou quand ils sont prins en la guerre, ou quand ils sont couronnez Roys ieunes, & n'ont l'aage d'administrer le Royaume: ou finalement, quand ils sont troublez de leur entendement, ou vont faire la guerre hors du Royaume: ce que i'espere vous monstrer par exemples, tāt vieux que modernes. Apres donc la mort de Chilperic, Clotaire estant encores au berceau, Gontran son oncle, ayant chassé Childebert Roy de Metz, fit Landri Regent en France: & Philippe le Long, apres la mort de Hutin son frere, qui laissa enceinte Clemence son espouse, fut fait Regent en France: & apres la mort de Charles le Bel, qui laissa Jeanne son espouse grosse, Philippe de Valois, du consentement des trois Estats, fut fait Regent: combien qu'Edouard, Roy d'Angleterre, soy disant plus prochain de la Couronne, dist, qu'il luy appartenoit l'estre. Ledit Philippe de Valois allant, duiāt son regne, en Surie contre les Sarrazins, laissa Jean son fils, ayant seulement quatorze ans, Regent en France: & long temps deuant, Sainct Loys, faisant le voyage d'Outremer, laissa Regens en France, Simon de Nefle, & Mathieu de Vendosme. Charles cinquieme, apres la prinse du Roy Jean, son pere, pres de Poictiers, fut fait aussi Regent: & ledit Charles en mourant, laissa à Philippe, Duc de Bourgongne, & au Duc de Bourbon, le gouvernement de la personne de son fils Charles ( qui fut dit Charles sixieme ) & à Loys Duc d'Anjou, le manient des Finances, qui fut tres sagement fait par ledit Charles cinquieme, de peur des querelles, qui eussent peu s'engendrer entre les Princes. Depuis ledit Roy Charles sixieme, sortant hors la ville du Mans, pour aller à la guerre, avec ses Pages deuant, qui luy portoit l'Armet & la Lâce, tout prest à combattre, deuint aliené de son entendement: par ce qu'il s'apparut à luy vn pauvre homme assez mal vestu, luy disant telles paroles: ROY, OV VAS TV? TV ES TRAHI: ON TE

*Pitoyable*  
*tragédie du*  
*Roy Charles*  
*sixieme.*

DOIT ICI METTRE ENTRE LES MAINS DE TES ENNEMIS. Ausquelles paroles le Roy tout troublé de son entendement, mit la main à la Masse, & pendant que les Pages fussent ses ennemis, en tua huit: & ne cessa iamais de frapper sur tous ceux qu'il rencontroit, iusques à tant qu'estant laz, il tomba de dessus son cheual, & fut apporté en son logis, sans remuer ne pieds ne mains: & disoit on qu'il estoit mort. Pour ceste cause les Ducs de Berry & de Bourgongne furent faits Regens, en France. Mais par apres, ledit Charles v. estant retourné en son bon entendement, fit vn Edict, par lequel sil aduenoit, qu'il decedast auāt que son fils le Duc d'Aquitaine, Daulphin, fust en aage competant: ce neantmoins il ordonnoit qu'il gouvernast le Royaume en son nom, par le commandement des Estats: & sil aduenoit que ledit Duc d'Aquitaine decedast ieune, il vouloit que Jean son second fils, Comte de Touraine, luy succedast en ce droit: & pareillement Charles son fils, Comte de Ponthieu, sil aduenoit que ledit Comte de Touraine mourust. Et combien qu'en France les femmes ne soient pour rien cōptees au gouvernement du Royaume, toutefois quand le Roy meurt laissant ses enfans ieunes, ou qu'il va hors du Royaume, comme dit est, il laisse la Royne Regente, comme il aduint apres la mort du Roy Loys huitieme. N'avez vous pas veu tant d'autres vertueuses Roynes auparauant, qui ont eu la Regence des Roys leurs fils, comme la Royne Blanche, mere de Sainct Loys, Espaignole de nation, qui s'est si bien comportée à

# Cosmographie Vniuerselle

la minorité du Roy son fils, malgré l'enuie des Princes de Frâce, que pour en auoir le gouuernement, prindrent les armes contre luy, ayans pour Chef, Philippes, Comte de Boulongne, oncle dudit Roy. Neantmoins tant s'en fallut, que Blanche voulust en rien ceder de ceste authorité, que pour s'y maintenir, elle entreprint de se munir & fortifier de secours & alliances estrangeres: & nommément pratiqua d'auoir celle de Ferdinand Roy d'Espaigne, & du Pape Gregoire neuuiesme, natif du pais Champenois, qui la fauorisoit en ce qu'il pouuoit. De l'autre costé aussi le Duc de Bretagne, & le Côte d'York, lesquels au commencement luy estoient cōtraires, se meirent à la parfin de son party. Joint que les Parisiens, aduertis qu'ils furent, que lon auoit preparé au Roy & à sa mere, vne embuscade auprès d'Estampes, incontinent furent à son secours & deliurerent le Roy des mains de ceux qui le tenoiet assiegé, & s'en retourna bien tost avec eux à Paris: & par ainsi luy demeura la Regence, comme vrayement à elle appartenoit. Que lon ne m'ameine en ieu les resueries escrites dās vn petit liuret, intitulé de la Gaule Françoisse, où l'auteur Parisien dit ainsi. Que comme le Concile des Estats iadis auoit toute puissance d'eslire & demettre les Roys, aussi auoit il plein pouuoir de donner l'administration du Royaume à qui bon luy sembloit, pendant la minorité des Roys: adioustant, que c'est chose mal seante aux femmes, d'auoir le maniemēt d'vne Monarchie, amenant pour exemple la tyrannie de deux Roynes, mal conseillées, sçauoir Brunehilde, & Fredegode, qui ont esté par leurs folles entreprinſes, cause d'esmouuoir de merueilleuses tragedies en Frâce. Toutefois il m'est aduis, que telle preuue est assez mal-fondée, d'autant qu'il y a eu tant d'autres Roynes Regentes, qui se sont comportees fort sagement: entre autres, Clotilde mere du Roy Childbert, & de Clotaire, qui fut si sage en toutes ses entreprinſes, qu'elle enrichit & aggrandit le Royaume de ses deux pupilles: en quoy ne se monstra moins affectionnée la Roynie Gelberge de Saxe, enuers son fils Lothaire, Roy de France, & de Charles, premier Duc de Lorraine. Mais laissons toute ceste antiquité, pour voir ce qui s'est passé de nostre siecle. En premier lieu, chacun a veu le deuoir, que feit Loyse de Saouye, Princesse de si gentil esprit, & si bien entendue au maniemēt des affaires, que le Roy son fils François, premier du nom, la laissoit Regente sur toute la France, quand il entreprenoit quelques guerres lointaines. Que diray-je de la tresillustre Dame Catherine de Medicis, laquelle sur toutes les Roynes, & mere des Roys de France, s'est monstree la plus admirable en ses faits, de toutes les autres, qui ayent regné depuis la Roynie Clotilde, fille de Chilperic, Duc de Bourgongne: laquelle Dame, par ses vertus & bon conseil, a soigneusement esleué François secōd du nom, & Charles neuuiesme, Roys, ses tres-amez enfans, lesquels elle a nourriz & conseruez en leurs estats entre les seditions & guerres ciuiles esmeuës au Royaume pour le mesme gouuernement: mais telles tempestes des ennemis de Dieu, & du public, deuoient passer par la France, pour faire apparostre & celebrer dauantage la grandeur de sa Maieſté & gloire. Il n'y a celuy, qui ne sçache, qu'elle fut esleue par les Estats d'Orleans, pour estre tutrice du Roy son fils, comme dit est: non par vn desir d'y profiter, ains comme chose necessaire, à fin d'oster l'occasion aux indignes d'y aspirer, & conseruer la Couronne du Roy son fils, & entretenement de ses Edictz. Secondement, a esté esleue Regente ceste presente annee, mil cinq cens soixante & quatorze. Mais vous diray-je par qui? Il n'y a homme viuāt, ce me semble, qui ignore aussi que ledit Roy Charles, estant atteint d'vne extreme maladie au Chasteau du Bois-de-Vincennes, apres auoir receu le Sain Et Sacrement de l'Autel, & s'estre recommandé à ce Dieu tout-puissant, pour asseurer son Estat, presens les Princes de son sang, pria sa mere de rēchef, d'accepter le gouuernement de son Royaume: ce que bonnement n'osa refuser: & ce qui fut confr-

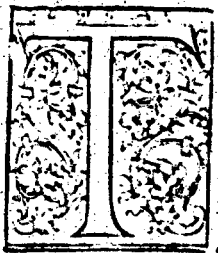
*Roynes &  
Regentes de  
France.*

*Roynes  
Regentes  
de France.*

mé par Arrest en Parlement, les Chambres assemblees. Voila ce que i'ay bien voulu dire touchant l'administration de ce Royaume, & l'Estat politique d'iceluy. Or pour cognoistre plus au long, combien grande a esté la puissance des Regens, il se peut voir du Roy Iean, le fils duquel nommé Charles cinquieme, apres la prise de son pere, fut publié & déclaré à Paris Regent du Royaume (combien qu'au parauant il n'estoit nommé que Lieutenant, mesmes depuis la prise de son dit pere) & fut ordonné qu'on ne scelleroit Lettres, que des Seaux dudit Regent: & es Arrests de Parlement & Lettres de Chancellerie estoit son tiltre tel qu'il sensuyt, CHARLES, AISNE FILS DV ROY DE FRANCE, REGENT, LE ROYAVME.

*Des hommes qui ont en diuers temps illustré la FRANCE par leurs escrits.*

C H A P. X X I I I.



**I**OV T AINSI que la France a esté, comme encores elle est, le Royaume plus florissant, que autre qui fust en l'Vniuers, aussi sont sortis d'iceluy des hommes, qui ont illustré la terre, de laquelle ils sont natifs, les vns avec doctrine singuliere, les autres par la saincteté de leur vie.

Quant aux sçauans, on nous compte quelques vns entre vn nombre si grand, tels que ont esté Sidonie Apollinaire, fils d'un Patrice, natif

d'Auuergne: Prudence, qui a composé vn liure en vers, intitulé, Le combat de l'ame avec les vices, qui viuoit enuiron l'an de nostre salut, trois cens oëtant: Et du mesme temps, Claudian, homme fort sçauant, & subtil en dispute, qui estoit Prestre en l'Eglise de Vienne: Et peu de temps apres, Prosper, grand Poëte & Orateur, natif d'Aquitaine, & Secretaire du Pape Leon premier, surnommé le Grand. Je vous laisse icy tant de Saincts, & tous hommes de grand sçauoir, & integrité de vie, comme Mamert, Hilaire de Poictiers, Brice, Germain, Loup de Troyes, & infinité d'autres, qui ont fait grand profit par leurs escrits en France. Je veux oster du Catalogue des doctes Espaignols, vn, que faulsemment on y a mis, à sçauoir Auite, lequel estoit Gaulois, & natif de Vienne, & Euesque dudit lieu, qui composa vn liure en vers, touchant la Creation du monde, duquel i'ay veu quelques Fragmens escrits de main, qui ressentent son grand sçauoir. Du temps d'iceluy florissoit Cesarie, Euesque d'Arles, homme de grade doctrine & saincte vie, lequel escriuit vn liure De la grace & liberal arbitre, & des Sermos à ses Moynes, & le Decret des trois Conciles celebres à Arles: & florissoit en l'an de nostre salut, six cens septante, estant Ebroin Grand-maistre du Palais de France. De mon temps i'ay veu ses liures escrits à la main, en la Bibliotheque des Cordeliers de Lyon, lesquels depuis ont esté bruslez. Mais venons au temps de ce grand Roy & Empereur Charles, fils de Pepin, lequel a escrit vn liure De la veneration des Images contre les Grecs, vn des Loix des Saxons, & puis vn grand volume, cōtenant les Loix qu'il vouloit estre gardees par toutes les nations qui viuoiet soubz son obeissance. Ne fault donc pas l'estonner, si vn sçauant Prince auoit de sçauans hommes en sa compagnie, veu qu'il aimoit tant le sçauoir. Et quoy que Alcuin ne fust François de nation, si est-ce qu'ayant passé tout son aage en France, ie le tiens & accepte pour nostre: lequel estant Pedagogue de ce grand Empereur Charlemaigne, fut fait Abbé de Sainct Martin de Tours: & escriuit des Vertus vn liure, des Sentences vn liure, des Homelies sur tous les Euangiles des Dimanches, & festes de l'annee, & plusieurs aux Arts liberaux, dediez à son maistre. De ce mesme temps florissoit Angelome, natif de Lisieux, & Moyne de l'ordre de Sainct Benoist, qui escriuit sur les liures des Roys, & sur les Cantiques, & des Offices diuins. Duquel temps viuoit Audebert, natif d'Angoulesme, Moyne

*Le nombre des doctes hommes de France.*



# Cosmographie Vniuerselle

de vacation, qui a composé plusieurs Homelies sur les Euangiles, & des grands Commentaires sur toute l'Apocalypse, le tout escrit à la main, cōme i'ay veu & leu en la Bibliothèque de Saint Sibart: mais ces bons liures ont esté bruslez avec autres, par la furieuse esmotion du peuple, durāt les troubles & guerres ciuiles de France. Au reste, du temps de Charlemagne fut Eghinard, son Chancelier, qui pour lors ne portoit tiltre que de Secretaire, lequel a escrit la vie & gestes dudit Prince, & le voyage que feit cest Empereur contre Chaban, Roy des Pānoniens. Mais ie ne veux plus m'amuser tant en ces espluchemens des anciens, à fin de gouster ceux qui sont venuz apres ces siecles assez fortunéz. Je laisse à part vne infinité d'autres hommes illustres en sçauoir, qui viuoient en ce temps, pour vous dire, ~~que~~ tout ainsi qu'en France les sçauans florissoient du temps de ce grand Roy, que aussi les bons conducteurs, Gens d'armes & Cheualiers, n'y defailloient point. Aufone Bourdelois florissoit du temps de Gratian Empereur, en l'an de grace trois cens oētante: les œuures duquel sont diuerses, comme ses Epigrammes, le liure des Faustes, des vers sur la Resurrection de nostre Seigneur, & le Catalogue des douze Césars en vers: & infinis autres opuscules, que ie ne peux exprimer, rāschant à soy ure brieueté. Du temps de Charles le Chauue, enuiron l'an huit cens quarante, viuoit Ereculphé, Euesque de Lileux, qui escriuit vn grand volume d'histoire, depuis le commencement du monde iusques à la natiuité de Iesus Christ, contenue en sept liures. L'an huit cens oētante, regnant Loys le Begue, estoit en France Remy d'Auxerre, qui a monstré par ses escrits le grad sçauoir qui estoit en luy: d'autant qu'il a escrit sur les Cātiques, sur tout le Psautier, sur l'Euāgile de Saint Mathieu, & sur les petirs Prophetes, & plusieurs autres œuures dignes que chacun lise, tant il y a d'erudition. Mais à fin que moy Theuer n'aye la peine d'en tant recercher es siecles anciens, où ils estoient espais & en grand nombre, ie passeray à ceux qui les ont suyuis: Tel que fut à Poictiers vn Euesque du meisme lieu, & Cordelier de vacation, nommé Gauthier, lequel escriuit sur les liures des Sentences, & des Quolibetz, & Sermons, liures fort doctes pour son temps, que i'ay veuz escrits en parchemin: & viuoit en l'an mil deux cens cinquante, regnant le Roy Saint Loys. Apres ce bon Roy, regnant son fils Philippes, en l'an mil deux cens septante quatre, viuoit en grande reputaion Vincēt de Beauuais, grand Historiē: & vn Guillaume de Saint-amour, Docteur Parisien, qui escriuit plusieurs liures: & vn contre l'ordre des Mendians, lequel fut toutefois condamné. Auquel temps viuoit vn sçauant Medecin, nommé Ermengard, lequel a commenté sur tous les œuures, qui a fait Auerrois Arabe, & sur les escrits d'Auicenne. Vous auiez à Poictiers Pierre Betharie, de l'ordre de Saint Benoist, homme de grande literature, qui vesquit iusques au temps du Roy Iean: à la requeste duquel il traduit Tite Liue de Latin en François, & fait vne certaine maniere de Concordances fort doctes sur toute la Bible. Du mesme temps florissoit en Bourgongne, Pierre de Belle-perche, vn des plus sçauans en Droiēt, qu'on ayt gueres veu du depuis: lequel a escrit beaucoup sur le Droiēt, & sur le viel Digeste, & infiniz volumes sur des Loix particulieres. Vn peu auparauant auoit esté cōgneu en France Honorie, Chanoine & Scholastique de l'Eglise d'Authun, qu'on peut estimer vne lumiere de son tēps, veu le nombre infiny de liures qu'il a laissez à la posterité, comme celuy qu'il a intitulé la Somme des histoires en deux liures, l'Image du mode, & quelques autres aussi. Vous auiez aussi vn Pierre Comestor, qui a fait tant de doctes liures, & qui est cōgneu par son sçauoir par tout le monde, enterré à Saint Victor lez Paris, & sur la sepulture duquel est escrit le present Epitaphe:

PLTRVS IRAM, QVEM PITRA TEGIT, DICTVS QVE COMESTOR  
NUNC COMEDOR: VIVVS DOCVI, NEC CILSSO DOCERS

*Aufone  
Bourdelois.*

*Des autres  
hommes du  
temps de  
Charles le  
Chauue.  
L'vne de  
ceux.*

MORTVVS, VT DICAT QVI ME VIDET INCINERATVM,

QVOD SVMVS, ISTE FVIT, ERIMVS QVANDOQVE QVOD HIC EST.

Je le metz des nostres, d'autant qu'il a esté plus nourry en France qu'en Italie. En la meisme Eglise i'ay veu la Sepulture de ces deux grands personnages, sçavoir, Hugonis & Adam de Sainct Victor, qui ont si doctement escrit sur la sainte Escriture: & pour ce qu'ils ont aussi esté nourris en France, nonobstant qu'ils soient estrangers, ie les reçoay au nombre des nostres. Et entre les Lettrez, Jean Gerson, l'ornement de l'Vniuersité de Paris, lequel a composé tant de liures, qu'il seroit presque impossible de les recueillir. Des temps de Charles six, Charles sept, & Loys vnziesme, les Lettres ont flory, & auancoient les gens doctes plus que lon ne fait auourd'huy. Du temps de Charles huictieme, quoy que le bon Prince eust grand desir de faire viure les Lettres, & print plaisir d'ouir les gens doctes, si est ce qu'il y eut fort peu de gens de nom en son tēps, au moins qui ayent escrit grande chose, sauf vn Yves, Euesque de Chartres, qui a redigé en bon ordre tout le corps du Droit canon, & vn liure d'Epistres, & plusieurs autres œuures. Mais apres ce siecle, barbare quant aux Lettres, comme Constantinople fust prinse, & les bons esprits de Grece esendus par la Chrestienté, plusieurs hommes de bon sçavoir ont esté soubz le Roy Loys douzieme. Qui est celuy qui a plus fidelement traicté la vie de Roy, ou Prince du monde, ne ses faits, que le Seigneur d'Argenton, Philippes de Comines, fidele seruiteur de ses maistres, lequel a esté tant loué en son integrité, qu'il n'est Prince qui ne se plaie à lire ce qui est sorty de sa main, comme estant chose tres-veritable, & luy estant tesmoin oculaire de tout ce qu'il recite? Dieu sçait que noz Harangueurs, & Correcteurs d'Histoires sans experiēce, ont desrobé de luy & d'autres, & changé son stile, comme ils ont fait de mes labeurs, qui ne leur coustent gueres, voyans le subiet & matiere preparez, pour en faire parade. A Comines succeda Robert Guaguin, General de l'ordre des Mathurins, lequel a aussi fidelement escrit l'Histoire & Chroniques de France. Du temps de François premier, restaurateur des bonnes lettres (duquel temps y a eu vne belle vollee d'hommes sçauans en toutes sciences come Grec, Latin & Hebreu) viuoiet Alain Chartier, & Jean de Meun, qui ont escrit de beaux liures: Molinet, & Octauian de S. Gelais, Euesque d'Angoulesme, qui a doctement escrit le voyage du Roy Charles huictieme, & plusieurs autres bons liures: Jean Marot, qui a escrit le voyage de Loys douzieme à Genes: & puis Clement Marot son fils, qui eut l'esprit poétique de son pere, & a esté le premier de son temps entre les François, qui a adouci sa langue, & les œuures duquel aucuns ne lisent sans admiration: Salel, docte en Grec & Latin, comme il monstre en sa traduction de l'Iliade d'Homere, œuure royal. Vous auiez aussi Guillaume Budé, estonnement de l'Vniuers, pour la rarité de son sçavoir, en quelque science que ce fust, & nommément en Droit. Ses œuures estans si cōgneues, n'ont ia besoin d'autre loüange: & me sens heureux l'auoir veu viuant en mon ieune aage: & pour l'amitié que quelques vns de mes amis luy ont porté, ie vous ay bien voulu cy apres représenter son pourtraict au naturel, ensemble son Epitaphe, que Melin de S. Gelais luy fit incōtinent apres sa mort:

*Qui est ce corps que si grand peuple suyt ?*

*Las, c'est Budé, au cercueil estendu.*

*Que ne font donc les cloches plus grand bruit ?*

*Son nom sans cloches est assez entendu.*

*Que n'a lon plus en torches de spendu,*

*Selon la mode accoustumee & sainte ?*

*A fin qu'il soit par l'obscur entendu,*

*Que des François la lumiere est estaincte.*

# Cosmographie Vniuerselle

Voila que i'ay bien voulu dire de ce bon pere des Lettres : lequel certes s'y est plus adonné sur ses vieux ans, qu'en sa ieunesse, & principalement à la langue Grecque. Il mourut aagé de soixante & vnze ans cinq mois, sans cesser tousiours d'estudier.

Portrait  
de Guillaume  
Bade.



Se presente apres, vn Iaques Tusan, professeur Royal, qui a dressé le Dictionaire Grec pour l'vsage de tous ceux qui veulét y faire profession: Lazare Baif, qui escriuant la Loy secóde des Captifs, escrit plus que doctement, côme il nous a fait de l'art du nauigage, & de toutes especes de Vases, & vsage d'habillemens : Christofle de Longueil, avec ses Cómentaires sur le Droit ciuil, & sur Pline en son Histoire des herbes. Le veulx mettre aussi entre les doctes Iosse Bade, qui a mis la main presque sur tous les liures qu'on lit aux Escholes: lequel desireux d'apprendre les Lettres, alla en Italie, & à Ferrare fut auditeur de Baptista Guarinus, lisant & enseignant les lettres Grecques, esquelles il fit vn tresgrand profit. Il ne fut pas ignorant aux lettres Sainctes, mais il fut si docte aux Humaines, qu'il peult meritoirement estre comparé avec les plus excellens Philosophes, Rhetoriciés & Poëtes de son temps. Du regne des Roys Henry, François second, & Charles neuvieme, lon a veu vn Pierre de Rósfard, lequel par ses vers a refusité Pindare & Homere, & sur tous les Poëtes François des siecles passez, on luy feroit tort, si on ne luy donne le premier ranc d'honneur. Et, ce qui est admirable, c'est Ioachim du Bellay, lequel par sa poësie a suyuy de bien pres ledit Ronfard, & soubz les mots de risée a tresbien touché les vices de nostre siecle. Vous auez vn I. Antoine de Baif, tresdocte personnage en la lague Grecque & Latine, qui a esueillé les Muses en ses gaires descriptions. A aussi flory du mesme temps Estienne Iodelle Parisien, lequel est à admirer, pour son sçauoir, & memoire diuine qui estoit en luy, & en ses vers. Il mourut

mourut à Paris, l'an mil cinq cens soixante & treize. Reste Iean Dorat, lequel longues années a esté Lecteur Royal à Paris, pere de toute la troupe, principalement en la langue Grecque & Latine. Vous avez eu vn Claude de Seissel, Archeuesque de Turin, qui a traduit Thucydide Athenië, & Diodore Sicilien : lequel a esté fuiuy par le Sieur des Effars, qui a traduit aussi Amadis de Gaule, & Iosephe, touchant la guerre des Iuifs & ruine de Ierusalem. Je serois marry d'oublier ce grand personnage Iaqués Amiot, Grand-aumosnier de France, iadis nourrisier de l'esprit du feu Roy Charles neuuiesme, lequel est à louer, pour les difficiles traductions des Vies & Opuscules de Plutarque, & autres liures aussi. Et quoy que Paul Emile fust Italien, si est-ce qu'il a esté naturalisé en France, & mort en honneur en icelle. Je le mettray au rang des nostres, comme celuy qui a escrit l'Histoire de France, iusques à Loys douzieme : Et Arnoul du Ferron a continué iusques à Henry second. Auparauant auoit escrit sur le Conflumier de son pais Bourdelois. Du mesme temps florissoit audit Bourdeaux Elie Vinet, mon voisin, qui a traduit plusieurs liures de Grec en Latin, & a fait la recherche des antiquitez de quelques villes de la Guyenne. Florissoit aussi à Poictiers de mon tēps Iean Bouchet, Poëte, Historien & Annaliste. Guillaume Paradin a esté aussi l'un des grands chercheurs des antiquitez que lon scauroit trouuer, comme se peult voir par le liure de son pais Bourguignon, & celuy des Alliances des illustres maisons anciennes de France. I'auois oublié Enguerrand de Monstrelet, nourry long temps en France : lequel a fidelement escrit l'Histoire de Charles sixieme. Ne plaise à Dieu que ie laisse en arriere Bernard de Girard, Bourdelois, autant appris en l'art de bien dire, cōme il est admirable en Poësie, lequel avec grand heur & louange, a tant aussi traouillé en l'Histoire de France, & en l'Estat & succez des affaires d'icelle, & duquel plusieurs autres liures sont sortis, & sortiront en lumiere. Quant aux Mathematiques, vous auiez de mon temps vn mien amy, scauoir Oroncé Finée, de qui la memoire sera à iamais plaisante, comme chacun congnoist par ses doctes liures imprimez, apres auoir leu vingt cinq ans dans l'Vniuersité de Paris. Et puis s'offre l'ornement de Guyenne, François de Foix, de la maison de Candale, lequel a escrit & fait de beaux Commentaires sur les quinze liures d'Euclide, mis en lumiere l'an mil cinq cens soixante six. Pierre Forcadet, apres auoir leu à Rome quelque temps les Mathematiques, & en plusieurs bonnes villes de France, à la parfin a esté digne Lecteur du Roy, en l'Vniuersité de Paris. Quant à la Philosophie traictée doctement, vous auiez vn Pierre de la Ramée, lequel subtilisant contre Aristote, & autres des Anciens, ainsi qu'il appert par ses liures, a esueillé les esprits des hommes doctes, tant en Philosophie, qu'en l'art de Rhetorique. Du mesme tēps estoit vn Adrian Turnebus, le lustre des doctes qu'on eust scauoir, & principalement en la langue Grecque & Latine. Il traduit quelques œures de Plutarque, & Philon Iuif, de la vie de Moysé. Voyons la Medecine, & congnoistrons le scauoir de Iaqués Syluie, l'un des plus scauans Medecins qui fust en l'Europe. Iean Fernel, docte Medecin du Roy Henry second du nom, a fait voir par ses liures, ce qui estoit en luy, & ce qui consiste en la guarison du corps humain. Pour rien ie ne voudrois oublier ce scauar homme Iean Ruel, Chanoine de Nostre-dame de Paris, lequel escriuant de la nature des Simples, des Viperes & Poissons, a ouuert la voye, pour congnoistre par ce moyen les merueilleux effects de nature. Quant à Houllier, si le scauoir du Grec Hippocrates estoit du tout perdu, il le resusciteroit. Vous avez presque par tout les liures de ce grand Philosophe & Medecin, Iaqués Charpentier, lequel ayant leu plus de vingt & six ans en l'Vniuersité de Paris, par son bon scauoir s'est rendu l'un des premiers de son aage. Rondelet escriuant vn gros volume de la nature des Poissons, est grandement louable, pourueu qu'il ne se fust oublié enuers moy, de qui il a eu plusieurs memoires & pourtraits

*Des Mathematiques  
Historiens.*

*Des doctes  
Medecins  
qui ont re-  
gagné de no-  
stre aage.*

# Cosmographie Vniuerselle

de poissons estranges, apportez de diuers endroits du Leuant & Ponent. Quant à Pierre Belon, mon compaignon d'Egypte & de Grece, chacun peut voir ses Observations, & pareillement vn liure qu'il a fait aussi des Poissons. Quant à Goupil, Poicteuin, Lecteur du Roy Henry, chacun a peu cōgnoistre le zele qu'il auoit à la Republique: & ie ne sçay qu'il ne fust pas grand practicié, n'a laissé pourtant à faire vn bon nombre d'hommes doctes. Pour la sciéce du Droict Canon & Civil, ie n'oubliera ceux qui ont flory en sçauoir, la plus part de mon temps, cōme François Connan, fort excellent: Vn Rebuffe & Tiraqueau, les œures desquels ne cedent point aux Anciens: Perreri, le repertoire des Loix: Fernand & Coraz. De mon temps lisoit à Poictiers vn nommé Elcocois, & a continue plus de quarante ans entiers, lequel Alciat loué en tant de lieux de ses œures. De ceste mesme ville en ladite Vniuersité florissoit le Sage, & François Balduin, auant bon Historien, qu'il estoit parfait Iuriconsulte. De Gilles le Maistre, premier President à Paris, les doctes peuuent auoir esté tesmoins oculaires du zele & bon sçauoir qui estoit en luy. Quant à François de Saint André, celuy dy-ie qui vesquit depuis le commencement du regne du Roy Loys douzieme, iusques à celuy de Charles neuueme, & qui au Palais estoit l'image de Iustice, estoit homme de grande literature, Iuriconsulte, & tres excellent Orateur. Et Gilles Bourdin, Procureur general, auquel suis redevable, outre la parfaite congnoissance du Grec, Arabe, Hebreu & Chaldeé, a fait voir par ses œures, qu'il y a peu d'hommes en France qui l'ayent en rien egalé. Et quoy que ie n'aye rié veu des œures d'Arnault, Du Ferrier, Guy du Faur, Seigneur de Pibrac, digne Aduocat du Roy, si est-ce qu'ayans longues années leu avec telle renommée, cōme ils ont fait à Thoulouse, ie ne me feray ce tort, de les passer ainsi soubz silence. Je serois mal aduise, de laisser en arriere Estienne Pasquier, personnage auquel nous tous deuons beaucoup, pour auoir diligemment recherché les ancientez de la France: & quelquefois aussi poetisant ou escriuant en prose, s'est moqué de toutes les vanitez de ce monde. Du mesme temps auoit le bruit par son sçauoir acquis Jean Ramat, aussi Iuriconsulte, le sçauoir & elegance duquel ne cede point à celuy d'vn ancien Accurse. Mais continuant noz Legistes, voyons ie vous prie la grace de Jean Faber, Angoumoisain, qui a si fidelement escrit sur le Droict, qu'il n'y a celuy tant docte soit il, qui n'admire ses liures, entre autres, celuy intitulé *Breuiarium iuris*. Je ne veux oublier Quintin, grand Canoniste, lequel monstra son digne sçauoir, & ce qu'il sçauoit faire, aux Estats d'Orleans. Quant à Charles du Moulin, ie ne le puis autrement celebrer, attendu que tant d'œures qu'il a faites, le manifestent assez. François Homman, rend tesmoignage pareillement d'auoir bien leu & escrit, & en rien ne doit céder à vn second Iason Milanois. Voila quant aux Legistes Gaulois. Reste la souveraine science, & laquelle seule nous conduit à la cōgnoissance du souverain bien, à sçauoir la Theologie, laquelle est mieux espluchée en France, & nōmément à Paris, qu'en tout le reste de l'Europe: d'autant que la Theologie y est traictée en toutes langues, avec grande fidelité & diligence. Vous auez eu ces vieux Docteurs, nōmez icy deuant, qui ont flory en l'Eglise Latine: Et de nostre tēps, vn François Variable, Lecteur royal en Hebreu, a escrit sur les cinq liures de Moysse, voire sur le veyl & nouveau Testament, avec la reuerence deuë à vne chose si sainte. A esté excellent aussi de nostre temps Jacques Faber, d'Estaples, l'vn des plus grands Theologiens de nostre siecle, fors que la Sorbonne en ses iugemens luy a donné des attraits, dequoy il s'est depuis montré net en ce qu'il a escrit. Je ne veux omettre Guillaume Postel, mon compaignon d'Orleans, homme d'admirable erudition, soit en la profundité du sçauoir, ou congnoissance des langues, ainsi qu'on peut recueillir par tant de doctes liures vingt ans y a mis en lumiere. Qu'est-ce que ie diray de Guy le Feure, natif du pais de Falaize,



tant bien aussi versé aux langues, sinon qu'il a tâché d'imiter la facilité des plus doctes Rabbins qui furent onques des siècles passez. Il nous l'a certes bien montré, traduisant le nouveau Testament, de langue Syrienne en caracteres Hebreux, depuis mis en Latin, & imprimé dans la Bible d'Anuers. Je n'oublieray aussi Jaques Faber, Niernois, natif de Moulins, le lustre des anciens Sorboniques. Il s'est fait aconnoistre, tant par son digne sçavoir, que par son integrité de vie, ayât escrit plusieurs bons liures contre les Heretiques de nostre temps. Je ne laisseray le Seigneur de Maumont, tres-sçauant personnage, qui traduisant S. Justin le Martyr, & Zonare, de Grec en nostre langue vulgaire, ce que homme auparauant luy n'auoit voulu entreprendre, & plusieurs autres bons liures, s'est rendu admirable à la posterité. Il me seroit impossible de vous dire la centieme partie de ceux qui ont profité par leurs sermons au peuple, tels qu'a esté vn Claude d'Espence, fort renommé, tant pour ses escrits que par ses predications: Vn Gentian Hruet, qui a traduit plusieurs Homelies de Sainct Iean Chrysostome, & Sainct Augustin De la Cité de Dieu, & qui s'est montré aigre defenseur contre les Heretiques, pour l'honneur de l'Eglise. Ne sont à oublier vn Iean Benedicti, qui a fait les plus accomplis & parfaites Concordances de la Bible, qui soient sorties de la main de Theologien quelconque: & vn Claude de Sainctes, grand Grec, subtil disputeur, & escriuant doctement, comme tesmoignent plusieurs ceuures qu'il a mis en lumiere. Au reste, suis assuré, qu'il y a si grand nombre d'hommes sçauans & excellens en ceste diuine science, parmy les quatre Mendians, & autres Religieux, & gens seculiers de ce Royaume, qui escriuent & ont escrit des liures tresdoctes, que ce seroit certes plustost vouloir espuiser la mer, que de les rediger tous en cõpte. Entre autres vous auez eu du regne des Roys Iean & Charles sixieme, Pierre Sulpin, premierement de l'ordre des Cordeliers, depuis Euesque de Bazas, qui redigea par escrit quatre fort gros volumes de liures sur le Maistre des Sentéces: & deux autres intitulez *Angelica Hierarchia*. Apres luy, Dieu suscita vn autre Pierre, dit d'Auerly, natifs tous deux de Tholose: lequel étant par le Pape Iean vingtdeuxieme fait Cardinal, composa trois iustes volumes de liures sur le vieil & nouveau Testament. Quant à Iean de Regné, de l'ordre des Carmes, qui viuoit du regne de Philippes de Valois, c'estoit le mieux disant de son aage. Il feit plusieurs doctes Sermons. Depuis escriuit sur les Sentences, sur toute l'Apocalypse, & quatre Euangelistes. Du temps du Roy Charles le Bel, se feit connoistre au pais de Guyenne Martin de Corbane, qui trauailla longues années sur les ceuures d'Aristote, de Platon, & sur le vieil & nouveau Testament. Il en escriuit six tomes. Ce bon pere estoit Moyne de Sainct Augustin. Quido, natif de Limoges, Jacobin, puis Euesque de Lodesve, qui viuoit l'an mil trois cens cinquante & deux, étant à son Pontificat Innocent sixieme, redigea par escrit trois gros tomes de liures, intitulez les Chroniques des Papes, Empereurs, Roys de France, Côtes Tholosains, & deux autres contre les Anglois & Germains. Et en somme, il me seroit impossible de vous en nommer autant, que les ceuures d'iceux se presentent, veu mesmemét que par toutes les villes & Prouinces, dont i'ay discouru, où i'ay sceu & peu remarquer les hommes illustres, & dignes de n'estre mis en oubly, i'en ay fait tousiours mention: & prie le Lecteur à l'aduenir, me ramenteuoir le nom de tels hõmes, attendu que i'ay intentiõ d'en faire quelque iour vne Histoire à part. Tant y a, que par là on peut voir & cõnoistre, que tout ainsi que la France est fertile en biens & fruits pour la vie corporelle, aussi sur toutes nations elle se peult glorifier d'auoir & les lettres, & les hommes sçauans, en telle abondance, & en toutes langues, que les estrangers y viennent puiser.



LIVRE SEIZIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



*Description de l'Isle d'ANGLETERRE, iadis nommee la  
grand BRETAGNE.*

C H A P. I.



HACVN est assez aduertý, que celle Isle, qu'on dit Angleterre, & iadis grand' Bretagne, comme elle est vne des plus grandes de l'Ocean, aussi est-elle des plus riches & fertiles. Et quoy qu'en l'Ocean (dans lequel elle est posée) il en y ait de plus grandes, telles que sont la grand' Ioue, Earne, la Taprobane, & autres, si est-ce que pas vne d'elles ne merite s'esgaler à la richesse & force de cestecy, horsmis l'Or, Perles & Poires, dont elle est priuée, aussi bien que la France. Quant à la magnificence, & grandeur des Roys, c'est la premiere de tout tant qu'il en y a. Mais auant que venir à ses particularitez, c'est raison de suyure mon ordre accoustumé, & sçauoir l'estendue du pais, auant que toucher aux mœurs ou richesses du peuple, voire que dechiffrer la cause du nom, & amener ses premiers habitateurs. La grand' Bretagne donc, ou Angleterre (appelez-la comme vous voudrez, les deux noms luy conuenient) a du costé du Su, ou Midy, celle partie du Royaume François, qu'on appelle la Bretagne: à l'Est ou Soleil leuant, l'Allemaigne: au Nort, la Mer de Calcedonie, qui vise les Isles qui luy sont voisines, & sur tout le continent d'Escoce: & vers l'Ouest, ou Ponent, luy gist opposite Hibernie, que nous nommons à present Irlande. Or sur le costé Septentrional, elle gist en eleuation au plus hault de vingt degrez vingt minutes de longitude, soixante degrez trente minutes de latitude: Vers la partie Occidentale, à vingt & vn degré quinze minutes de longitude, soixante degrez quatre minutes de latitude: Du costé du Su, quatorze degrez quatre minutes de longitude, soixante degrez quarante minutes de latitude. Tournant au Septentrion, où est ladite mer Calcedonie, est le promontoire dict Colzermont, & selon la coste sont plusieurs grosses bourgades: car de villes murees n'y en a à grand foison en ceste Isle. Tirant plus bas au Septentrion, qui est à la fin du Royaume d'Escoce (qui aussi est d'icelle grande Bretagne) est le promontoire Orque, ou Oruede, à trente & vn degré vingt minutes de longitude, soixante degrez quinze minutes de latitude: & voltât à l'Ouest, en passe plusieurs engoulphemens de riuieres dans l'Ocean, iusques au promontoire Sair et Daid, qui est à quatorze degrez vingt minutes de longitude, cinquante quatre degrez

trente minutes de latitude. Passé lequel, vous voyez la riuere *Seuerne*, autrement *Sabrina*, & le cap *Herflond*, dit iadis promontoire de Hercules: & de là à Saint Barien en Cornouaille, qui est à vnze degrez trente minutes de longitude, cinquâte deux degrez trente minutes de latitude. Pour les bons esprits, ie leur veux encores monstrer ce que ladite Isle peult contenir selon mes Cartes marines, & autres bien correctes. Premièrement, sa partie Meridionale, à laquelle luy est opposée la France, contient neuf degrez de longueur, à sçauoir depuis les quinze & demy, iusques au vingt & quatre & demy. Le costé qui regarde l'Oest, auquel luy est voisine l'*Irlande*, a dix degrez de largeur, commençant au cinquantieme, & finissant au soixantieme: & son autre costé <sup>Circuit de l'Isle d'Angleterre.</sup> Oriental, ou vers l'Est & mer Germanique, n'en occupe gueres moins. Vers le Nord où elle s'approche des Isles Orcades, tient seulement quatre degrez & demy de longueur. Sur quoy on peut estimer, qu'elle n'a pas moins en son contour, que de cinquens soixante lieues Françoises (ie dy l'Escoce & Angleterre) desquelles ie sçay, que cent pour le moins sont detertes & en solitude. L'Angleterre de soy est faite en forme plus tirant sur le quarré, que sur le triangle: car quant à l'Escoce, elle est formée en longueur fort estroite, & nomément tirât vers lesdites Isles Orcades. En quoy nous voyôs come Ptolomee s'est trompé, mettant l'Escoce à l'Est de l'Angleterre, là où elle est diametralement posée à l'opposite de Bretagne, qui est au Su de ladite Isle, regardant la ligne directe du cap de la Hague en Normâdie, & partissant icelle ligne Meridionale tout droict aux susdites Isles Orcades. Aussi ie n'ay voulu accorder ceste faulte de Ptolomee, veu qu'il est aussi clair q̄ le iour, que l'Escoce est au Nord d'Angleterre: & sont separees ces deux terres & Royaumes du costé de l'Est par le fleue *Thuede*, qui se va redre en la mer du costé de *Barnich*, ville du domaine Anglois. Vers le Ponent, c'est la riuere de *Solene*, pres le cap & promontoire de *Colzermont*: & suyuant le cours dudit fleue vers le Su, ou Midy, sont separees par les môts, dits *Chensolte*, qui seruent de muraille tresforte aux vns & autres, pour l'incursion de leurs cōpaignons: desquelles montaignes sortent & le fleue *Thuede*, & de *Solene*, l'vn tirant à l'Est, & l'autre à l'Ouest: & ainsi tout ce qui tend vers le Midy, depuis lesdits monts, est de l'obeissance & iurisdiction d'Angleterre, là où ce qui regarde de là auât au Nord, est du Royaume d'Escoce. Mais auant que passer oultre en la description, il me semble qu'il est raison de toucher vn peu les noms de ceste Isle, & cause d'iceux, d'autant que c'est chose assuree, qu'elle aeste baptisee diuersement, selon la diuersité des saisons & occurrences. Or en cecy ie ferois conscience de suyure l'Histoire comune de quelques vns, voire ne de Bede, ne Gildas, & moins du nouueau Cosmographe, correpteur de Munster, à cause des folies fabuleuses qui sont meslees avec la verité. Ceste Isle fut nommée iadis *Albion* (comme aucuns pensent) à cause de la blâcheur de la terre. Autres la disent estre nommée d'vne haulte montaigne: Mais ceux qui l'ont mieux aduisé, ont dit, que c'estoit d'vn fleue portant ce nom. Tant y a, que la certitude de cecy est si froide, qu'il se fault arrester là sans plus courir, & nous contenter de sçauoir, que elle fut ainsi appelée, auant que porter le nom de la grand' Bretagne. Sur lequel les amoureux des fables nous ont dressé de beaux comptes, disans, que du tēps que ceste Isle s'appelloit *Albiō*, elle n'estoit <sup>Opinion fabuleuse touchant l'origine de l'Angleterre.</sup> habitée que de Geans, & qu'vn *Brute*, Troyen, les ayant vaincus & chassés, peupla de sa race Troyène toute le pais, & voulut qu'elle portast le nom de Bretagne, en memoire de luy qui en auoit esté le premier Roy & Seigneur. Et à fin que ie vous donne vn peu le plaisir de la fourbe de ces Historiens, qui font descendre tout le monde des fugitifs de Troye, voicy qu'ils disent: Que *Ascanie*, fils d'*Ence*, Roy des Latins, eut vn fils nommé *Syluic*: mais pas vn ne fait mention de ce qui sensuyt, à sçauoir que ce *Syluic*, étant marié à vne niepee de sa grand mere *Launie*, comme elle fut grosse, il l'enquist

# Cosmographie Vniuerselle

des deuins du succez de l'enfant qui naistroit : lesquels luy dirent, qu'il seroit grand & excellent homme, mais qu'il seroit mourir & son pere & sa mere. A quoy il ne faillit pas : car sa mere mourut en trauail d'enfant : & puis ce Brute allant vn iour à la chace avec son pere, pésant attaindre de sa sagette vn Cerf, la passa par l'estomac de son pere. Ainsi ils font les Bretos Anglois sortis d'un parricide Troyen. Theuet ne creut iamais, ny ne croira, que ceste nation Angloise, tant noble, & alliee de tout tēps des plus grāds Monarques du mōde, soit descēdue de ce peuple Troyen, pais cōme i'ay veu, estat sur les lieux, le plus mal plaisant & raboteux, qui soit parauēture au reste de l'Asie: Et vous puis asseurer, q̄ sil estoit ainsi qu'ils eussent habitē les premiers l'Angleterre, la Frāce pareillement, il faudroit qu'il fust party de leur dit pais vne grande fourmilliere d'hommes, deuant qu'en rendre pardeça que fort peu, pour guerroyer & maistriser tels Royaumes, les plus forts dy-ie & redoutez du monde. Lon sçait, si nous voulons croire aux fables des Poētes Grecs, que iamais ils ne peurent faire soixante mil hommes, pour matter & combattre le peuple Gregeois, leurs voisins : ioinct aussi que deuant que d'aborder la France & l'Angleterre, premierement il eust fallu subiuguer la Grece, leurs anciens ennemis, les Royaumes & pais Poulonnois, Ruscie, Pruscie, Dalmatie, Esclauonie, Hongrie, Transsylvanie, & la grand' Allemagne : ou vers le Septentrion, les pais de Moscovie, Liuonie, Dānemarck, & autres Royaumes & Prouinces : & de là venir à bride auallee planter leurs drappeaux & trophées au giron d'Angleterre. Ce que les plus grands Monarques de l'Vniuers ne sçauoient entreprendre ne faire en cent ans. Depuis le temps de Hely, Iuge & Prestre souuerain des Iuifs, & de Samuel, regissant le peuple de Dieu, qui estoit en l'an du monde deux mil huit cens trente, vous ne trouuez autheur quelconque, qui soit tant peu approuuē, qui face aucune mention & memoire de ce Brute suppose, ne de son voyage en l'Isle d'Albion, & encores moins que ce soit luy qui l'a ainsi nommee. Ceste braue nation s'est longuement defendue de la tyrannie des Romains. En ce temps là, les habitans qui sy tenoient, estoient de toute memoire & generation en icelle : toutefois ceux qui habitoient les lieux maritimes, y estoient passez de la Gaule, & n'en fault douter : & ayans occupē le pais, sy estoient arrestez, & auoient cultiue les champs, & basty des villes. Qui prendroit la chose en general, c'est vn poinct croyable, que les Gaulois ont iadis occupē les terres de ceste Isle qui leur estoient voisines : ce qui se cōnoist par la mesme persuasion qu'ils ont en leur superstition. Leur langage est peu different, vsans de mesme audace & hardiesse à la poursuyte des choses perilleuses, que leurs voisins les Bretons, qui sont en terre continente en la France. Le reste de ce peuple vit tout ainsi. Et à fin que lon ne die que les Romains estoient marris, que ce peuple se glorifiast d'estre sorty d'un mesme estoc, duquel ils se disent estre descēdus, i'allegueray vn qui estoit de leur nation mesme, à sçauoir Beda : lequel dit, que les habitans en terre ferme pres l'Ocean, le long des villes Armoriques, furent tous les premiers qui se saisirent de l'Isle, & que auparauant ce passage, elle n'auoit point le nom de Bretagne, qui se perdit lors que les Anglois l'enuahirent, ainsi que puis apres ie diray. Dauantage, n'est-il pas vray-semblable, que des aussi tost que la Gaule fut habitee, & que les hommes s'oserent fier aux ondes de la mer, les Gaulois n'ayent passē en la grand Bretagne, & qu'à diuerses fois ils ne luy ayent peu donner diuerses appellations ? Et (comme desia ie vous ay dit) c'est folie de dire, que les Bretons qui sont en Gaule, soient descenduz des Insulaires, veu qu'il n'est pas receuable de dire, que les Isles ayent plustost esté habitees que le continent, comme ie pourray dire des Isles que i'ay veues, qui ont esté descouuertes de nostre temps, & plusieurs autres aussi long temps y a, lesquelles estoient sans habitans quelconques, que de bestes & d'oyseaux, sinon depuis que ceux de terre ferme sy sont

*Bretons premiers de l'Isle d'Albion.*

arrestez, & y bastirent maisons, villes & bourgades: Autrement il faudroit que Dieu y pleust les hommes comme la rosee, ou que desfourmis fortissent des peuples, ainsi qu'il est dit des Mirmidons dans les fictions d'Homere. Vous voyez donc, que la grand' Bretaine a dequoy se glorifier plustost, d'auoir esté peuplee de ses voisins, que d'un tas d'estrangers incognuz, desquels l'Histoire est si incertaine, que i'ay honte que les hommes de bon esprit s'arrestent si obstinément aux fables, sur l'origine des nations, veu que les Anciens nous ont laissé ce qui estoit necessaire assureur sur noz maieurs, sans les aller peindre en l'air, & forger des Royaumes & Principautez qui onc ne furent. Je ne me soucierois point, si c'est vn Troyen, Grec, Iuif, Scythe, Arabe, Ethiopien, Indien, Persien, Moscouite, ou Alleman, qui a le premier peuplé vn pais, ou Royaume, pourueu que la verité m'en soit monstree par autheur digne de foy, sans s'arrester à ces harangueurs d'oneurs de cassades. Mais de me tenir en suspens avec des noms incognuz, & supputations d'annees mises en auant contre toute Chronologie, il ne se peut faire. Apres que ceste race Bretonne eut demeuré long temps en l'Isle, ayant receu des longues annees l'Euangile, comme ils s'oubliaient en leur deuoir, vindrent les Anglois, comme dit est, peuple d'Allemagne, soubz pretexte de defendre la grand' Bretaine contre les incursions des Escocois, qui desia auoient enuahy le costé Septentrional de l'Isle, vers la forest Caledonie. Et ce aduint enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante, estans Empereurs Theodose & Valentinian, & regnant en France Clodion le Cheuelu, & sur la grand' Bretaine Vortigere, lequel appella ces Barbares infideles à son secours: infideles, dy-ie, pource qu'ils n'auoient encore receu l'Euangile: ausquels il donna le costé de l'Isle qui tourne à l'Est, sçauoir vers le Soleil leuant, comme ie deduiray encores plus amplement: veu que ce ne fut pas encor de ce temps, que les Anglois furent maistres de l'Isle, ains passa le regne de deux ou trois Roys, deuant que ce changement anichilast la gloire de ses premiers habitateurs, qui se retirerent es premiers lieges d'où ils estoient sortis, à sçauoir en la Bretaine Gauloise. Mais ie reuiens à la description du pais, & assiette des villes. Et d'autant que ladite Isle est plus habitée du costé de la mer que en plat pais, ie suyuray la coste, & puis touchera y au dedans: & commenceray la coste aux Sourlingues, qui sont des Escueils du costé de l'Ouest, desquels iusques au cap Lissart y a douze lieues, & gist la routé à l'Est Nordouest & Ouest. Or ce promontoire Lissart est à cinquante trois degrez & demy de latitude, en vne terre rase, & toute labourée, qui fait trois caps ou poinctes, & quelques petits Illeaux vers la poincte plus Occidentale. Au dedans dudit cap y a deux ports, à sçauoir Port-neuf, & Phalemne, auquel y a vn rocher sur l'entree, qui nous cuida faire perdre nostre Nauire. De cedit Promontoire Lissart iusques au cap de la Volte, on compte vingt cinq lieues, la coste gisant à l'Est Nordest, & Ouest Sudouest: le long de laquelle se trouue de bons Ports, tels que celuy de *Fawich*, & de *Plumonth*, qui sont au pais de Cornouaille, ainsi nommé, à cause qu'il fut iadis habité des Gaulois, & ont le langage quelque peu different au reste des Anglois, s'approchant de celuy des Bretons-bretonnans. Cinq ou six lieues en mer gist vne Roche fort d'agereuse, que lon appelle la Beniste, qui a du tout la forme d'un Nauire. Ce fut en cest endroit, où nostre vaisseau cuida derechef perir. Au pied d'icelle y a quarante brasses de sonde, où le sablon est fort beau: & d'icelle au Port de *Dermouth*, nommé *Godestel*, vous comptez dix lieues. La coste y est bonne & seure, gisant à l'Est, & Sudest. Mais ayant passé ledit Port, la mer se fait dangereuse de vent contraire, à cause que les marées portent en terre iusques au cap de *Pole*, qu'on dit de *Perlan*, duquel iusques à l'Isle du *Huch* on compte quinze lieues: & gist la coste à l'Est & Oest. Elle est du Duché de *Somerset*. Ceste Isle est belle & grande & bien peuplee, ayant sa longueur de l'Est à l'Ouest, tournant vn peu au



# Cosmographie Vniuerselle

Nort. Entre autres y a deux villes, *Newport*, & *Calbroz*, fort riche en laines, qu'on estime les meilleures d'Angleterre & est ceste ville à l'opposite de Normandie, assez tourmentee des François durant les guerres. Droict ceste Isle, gist en Angleterre le Port de *Hantom*, & *Portsmouth*, où estoit iadis l'arsenal des Roys du pais. C'est là qu'ils tiennent leurs Nauires, & dressent leurs armées de mer, s'ils veulent aller hors de leurs terres. Le long de ceste coste y a vne Roche, qui est trois lieues auant dans la mer, qui s'appelle *Cité-vieille*: & est lieu propre pour y dresser vn fort de grande consequence. Henry second du nom, Roy de la mesme Isle, y fit bastir vn Chasteau, lequel l'an mil cent quarante & trois, fut de fonds en comble brulé & saccagé par l'armée de *Sueno*, Roy de Danemarck, accompagné de *Sanctius*, Prince de Portugal. Le long de la mer tu vois icy *Arondel*, qui est vn Comté, les Seigneurs duquel se sont retirez autrefois en France, & par le moyen de nostre Roy paruenuz à la Couronne Angloise: mais comme ingrats depuis, ou bien contraints par leurs subiets, feirent la guerre à leur conseruateur. Passant plus outre à l'Est, vers la riuere de *Londres*, tirant au Port de *Rie*, voyez le lieu de plaitance, & belle ville de *Vincestre*, lieu de la Sepulture des anciens Roys d'Angleterre (tout ainsi qu'est Sainct Denys en France) lesquels depuis ont esleu leur sepulture à *Westmontier*. Puis venez à *Doure*, qui est posé vis à vis, regardât le Sudest de Calais, que de nostre temps ont perdu les Anglois, au grand soulagement de la Picardie, & autres pais voisins: & gist la coste vne partie à Nordest, à cause des bans qui sont à l'entree en vne terre basse, & l'autre au Nordouest. Passé *Doure*, en tirant vers la riuere de *Londres*, la coste gist au Nort, & Nordouest, iusques au cap de *Tinet*, qui est le commencement de ladite riuere, où il fait fort dangereux, à cause des bans & escueils: & ainsi fault prendre Est Nordest, Su Sudest. Toute ceste Prouince est nommee des Anciens, *Cantium*, & encore s'appelle lon *Kent*, & la ville principale *Canturbie*, qui fut siege d'Archeuesque, Primat d'Angleterre: si que le Cap, qui est du costé de *Doure*, est dit *Cantium*: & gist la ville *Canturbie*, à vingt deux degrez nulle minute de longitude, cinquante quatre degrez nulle minute de latitude, & vn beau & riche paisage. Ce fut là que fut martyrisé durant les festes de Noël, le bon Euesque Thomas, mais depuis au nombre des Saincts canonisé, à cause qu'il s'estoit opposé pour la liberté de l'Eglise contre Henry second Roy du nom, lequel se purgea par serment deuant le Pape, de iamais n'auoir consenty à la mort du Sainct Euesque: laquelle aduint l'an de nostre Seigneur mil cent septante, du regne de *Valdimar*, Roy de Dannemarck, *Almerich* de Ierusalem, Charles de Sueue, en la mesme annee aussi, que les *Valaques* oppressoient les Grecs, & s'estoient emparez de la pluspart de leurs villes, forteresses & Seigneuries.

*Vincestre*  
sepulture  
des Roys  
Anglois.

De la ville de LONDRES, & autres de terre continente, & Principauté de GALLES. CHAP. II.



ASSE' QUE vous auez *Tinet*, la coste tourne Oest, & Oest Nordouest, iusques à ce que vous entrez dans la *Tamise*, riuere de *Londres*, belle & large, qui vient du pais de *Somerset*, & engrossie de plusieurs petits fleuues & ruisseaux, va en fin se redre en mer, vers le Soleil leuant, ayant premierement arrousé la grand ville de *Londres*, laquelle gist à vingt degrez trente minutes de longitude, cinquante quatre degrez trente minutes de latitude: laquelle fut iadis Colonie des Romains, & de peu d'effect, sauf que la marchandise y estoit exercée. Quant à sçauoir celuy qui en fut le premier bastisseur, il en est fort peu de nouvelle. Car aucuns disent, qu'elle fut bastie des le teps que ce Brute supposé, & Troyen de nation, peupla l'Isle, & l'appella nouvelle Troie,

& depuis fut dicté *Ternouant*, par la corruption du vocable. Mais quand il seroit ainsi, que ce Brute feint, auroit esté en la grand' Bretaigne, & auroit peuplé le pais des trou-  
 pes de Troye, encor faudroit on de dire, que la ville qui se dit *Ternouant*, fust Londres:  
 d'autant que l'assiette les desment, & que celle qui iadis se disoit *Ternouant*, s'appelle à  
 present *Noithanton*, qui est plus au Nort que Londres, & esloignée d'icelle plus de  
 quarante lieues. Au reste, vous ne trouuez rien d'antiquité, qu'ayt fait construire ne  
 bastir ce gentil Brute, successeur troisieme du Royaume Dardancien, qui viuoit huit  
 cens vingt huit ans apres le Deluge, & en l'an du monde deux mil huit cens trente  
 deux, auant nostre Seigneur mil cent tréte & vn. Mais suis certain d'auoir veu trois Me-  
 dalles antiques, trouuées en Angleterre, d'un Brute, non pas du Troyen, ains de celuy  
 qui estoit du temps du premier Cesar: dans lesquelles estoit effigié vn visage assez laid  
 & rebarbarif, ayant vn chapeau esleué en teste, à la maniere que porte auourd huy  
 le peuple Esclauon, indice anciennement d'une grande liberté. voire quand les Grecs  
 & Romains vouloient faire libres leurs esclaves, ils leur donnoient ceste façon de chap-  
 peau, fait de laine de chieure. Estant en Egypte, ie euz aussi d'un Arabe mon Tru-  
 cheman, qui auoit nom *Baal-iada*, plusieurs Medalles antiques, entre lesquelles, six de  
 l'Empereur Caligula, portant sur la teste vn chapeau à la façon de celuy de Brute. Au  
 reuers y auoit effigié vne main, dans laquelle il tenoit vn poignard à l'antique. Par-  
 quoy ie voudrois dire, que deuant l'homicide fait à la personne de Cesar par ce Bru-  
 te, il auoit visité le pais Anglois, & laissé quelque memoire de luy: En quoy les Histo-  
 riens se seroient abusez, prenant le Troyen pour le Romain, qui les auroit reduits en  
 quelque ciuilité, d'autant que c'estoit le Prince le mieux né & instruit en toutes scien-  
 ces, addonnant son esprit aux affaires du public: toutefois qui s'oublia l'histoire de la par-  
 tie de Cesar, pour suyure celle de Pompee, estimant la cause estre plus iuste que fut i-  
 mais entre les Romains. Aussi vous ne trouuez rien de Londres aux Anciens, sinon que  
 ce n'estoit qu'une bourgade, où les Romains se retiroient le temps qu'ils entrerent en  
 l'Isle, là où ils trouuerent vn Roy, nommé *Lud*, ou *Lucie* fils de l'ancien *Brutus*, qui eut  
 trois fils, qui cōstituerent trois Royaumes, sçauoir le susdit: le second, *C. n. Bre*, qui peupla  
 le pais de Galles. Le tiers fut *Albanac*, qui donna le nom au pais d'Albanie depuis dite  
 Escoce. Le premier suruesquit à tous ses freres, & fut seul iouyssant de toute l'Angle-  
 terre: auquel succeda *Madan*, qui eut vn fils, nommé *Casibellan*, felon & sauage,  
 qui mourut à vne rencontre qu'il eut desdits Romains. Au parauant il augmenta ceste  
 ville, bastie premierement par ceux du pais, & l'ayant ceinte partie de bois, & le reste de  
 murailles, l'appella de son nom *Caerlud*, qui signifie Ville de *Lud*: mais luy ont changé  
 le nom, faisans cependant allusion au mot de *Lud*. Or quoy qu'il en soit, & quiconque  
 en ayt esté le fondateur, *Londres* (toutefois qu'il n'y a homme qui viue, qui me puisse per-  
 suader ne faire accroire qu'elle soit si ancienne, & bastie de plus de quinze cens ans  
 apres ce Brute & ses enfans) est à present le siege des Roys d'Angleterre, & l'une des  
 plus belles & riches villes de toute l'Isle, assise sur la riuere de *T. m. s.*, qui bastit dite  
 ville du costé de Midy, sur laquelle y a vn des plus beaux ponts d'Europe, ayant vingt  
 arcs, chacun de trente pieds de large, & vingt pieds entre les deux pilliers: & sur ledit  
 pont ne voyez que boutiques de marchans, & superbes edifices, aussi beaux que en rue  
 qui soit en *Londres*. Depuis que ceste ville est en sa grandeur, il y a eu vn Maire, ou  
*Bourguemestre*, deux *Scherifx*, ou Vicomtes, qui ont la superintendance de la ville, & Ju-  
 stice d'icelle, mesmement sur le fait de la marchandise: & est diuisee *Londres* en plu-  
 sieurs quartiers, sur chacun desquels y a vn *Orchman*, qui signifie Gentil-homme, ou  
 Conseillier, en ayant la charge & superintendance: & toute ceste police est venue de  
 Guillaume le Conquerat, sorty des maisons de France & Normandie. Mais retournois

Medalles  
 au temps de  
 l'Empereur  
 Auguste en  
 Angleterre.

Londres fe-  
 de l'Isle  
 de l'Isle  
 de l'Isle  
 de l'Isle  
 de l'Isle  
 de l'Isle

# Cosmographie Vniuerselle

à la coste . Passé que lon a la riuiere de *Londres* , vous courez au Nort , & Nordouest, tirant vers l'Escoce, iusques à la ville de *Barnich* , qui est la derniere d'Angleterre de ce costé, sur la riuiere de *Thuede* , & où icelle s'engoulse en mer: & là commence le Royaume d'Escoce, lequel ie laisseray pour ce coup , & continueray mon cours d'Angleterre, reprenant encor le cap de *Lissart* , & d'iceluy allant à vn autre, que lon dit de *Cornouaille* , à dixhuit lieues d'iceluy , & où la coste gist à l'Est Sudest , & Oest Nordouest , & de là tournez à Sainct *Burien* , dit iadis *Beulerie* , où *Bolerie* . La marée y est dangereuse , d'autant qu'elle tourne au contraire , & pour ce ne s'y fault point fier . Passé cedit cap , la coste tourne au Nordest Sudouest , à celuy qui tournera volte vers les Isles de *Londrey* , & *Caldey* : desquelles auant ladite coste tourne à l'Est , allant vers *Bristoye* , le long de ce canal , qui est l'vne des principales descentes de toute l'Angleterre . Du costé de *Cornouaille* sont les villes maritimes de *Plaston* , *Tintagel* , celebree par les Romains, qui comptent les folies & vaillâces de *Tristan Leonnois* . Y est aussi *Elfricom* , qui fait vn beau port , *Bastable* & *Dunflur* . Bien est vray qu'il y a de mauuaises roches, qu'on appelle les Calmes , & en outre est le lieu dangereux , à cause que les marées y courent hors leurs cours, & s'esleuent hault, ainsi qu'elles sont en la coste de Bretagne . En ce goulse de *Bristoye* entre le fleue, des Anciens dit *Sabrin* , & à present *Scuern* , qui vient des montaignes de *Galles* deuers l'Ouest, & arrouse la plus part dudit pais: & gist son emboucheure à dixsept degrez vingt minutes de longitude , cinquante quatre degrez trente minutes de latitude . La terre de *Galles* , iadis Royaume , à present Principauté, & destinee au fils aîné de la maison d'Angleterre, qui en porte le tiltre, ainsi que fait l'aîné de France le tiltre & seigneurie de *Daulphiné* , est comme vne Peninsule, ayât la mer de tous costez, fors de la part d'Orient : & est le peuple assez sauuaige & inciuil, comme celuy qui se ressent du voisinage des Irlandois , qui sont à l'opposite de ceste terre . La coste y tourne Oest Nordouest , ayant l'Ouest iusques à Sainct *Dauid* & *Nuport* , & iusques aux roches de *Souange* : mais lors elle comence courir au Nordest, iusques à la ville de *Chestre* . Auant que paruenir à laquelle vous trouuez l'Isle nommee *Anglesey* , qui est à vingt neuf degrez quarante trois minutes de longitude , cinquante trois degrez quarante six minutes de latitude, bien habitee , & assez riche pour le pais . De *Chestre* , la coste tourne à l'Est Nordest , iusques à la departie d'Angleterre , & d'Escoce . Mais auant que y arriuer, vous voyez les villes de *Varimston* , *Lampreston* , & *Candale* , Comté, qui sont au pais de *Northombelland* : duquel *Candale* sont sortis les anciens Seigneurs de *Buchs* , portans le nom de *Grilly* , qui depuis ont par alliance & mariage porté le nom & armes de *Foix* , depuis qu'ils se furent habituez en France . Et de là courez iusques au cap & promontoire *Egremont* , qui est la fin de l'Escoce, tirant au Su, & de l'Angleterre, visant deuers le Nort , & qui gist vis à vis de *Man* , iadis nommee *Mona* , qui est à trente degrez nulle minute de longitude , soixante degrez nulle minute de latitude . Et ainsi voila toute la coste d'Angleterre , en ce que l'Anglois a soubz sa puissance : car le reste est de l'Escoce, que ie deduiray en son lieu , puis que c'est vn Royaume à part, & viuant soubz ses propres Roys & ordonnances . Reste à voir la terre ferme & pais plat . Ayant donc veu ce qui est selon la mer, voyons vn peu le continent , lequel est tout compris soubz seize Bailliages, dont les six, qui sont du costé de *Londres* , & regardans les Canaux de *Flandres* , sont Orientaux , & sont ceux cy : *Essex* , *Midelfsz* , qui sont le long de la riuiere de *Tamise* : & plus auant en pais sont, *Herffort* , & *Suffort* , qui est Duché plus d'vsufruct que d'heritage , & de laquelle bien peu de Ducs sont morts de leur mort naturelle, & *Nolforf* : & plus auant en pais est le bailliage de *Cantagrige* , où est la ville de *Helis* . Les autres sont plus eslongnez de la mer que les precedents, tels que sont le Duché de *Bethfort* , le Comté de *Huntington* , le Comté de

Isle de  
Royaume  
autour d'icy  
Principauté

Terre com-  
sine e com-  
pointe eulz  
seize Bai-  
liages.

*Berkhan*, & le Comté d'*Oxford*, où iadis y auoit vne belle Vniuersité, gisant à dixneuf degrez nulle minute de longitude, cinquantequatre degrez quinze minutes de latitude. Y est aussi le Marquisat de *Northanton*, *Retland*, *Loceſtre*, *Notingham*, & le Comté de *Waroch*, & la ville de *Lincole*, laquelle gist à dixhuiet degrez quarante minutes de longitude, cinquante cinq degrez quarante cinq minutes de latitude. Tous ces Bailliages ſuidits regardent le Su, l'Est, & le Nort: & vers l'Oueſt, en y a ſix, qui ſont cõtre le pais de Galles, à ſçauoir *Cloceſtre*, qui eſt Duché, *Herford*, *Lincoln*, le Comté de *Salopie*, le Comté de *Staffort*, & la ville de *Cheſtre*, qui eſt comme la ſeparation de ce qui proprement eſt dit Angleterre, d'auec le pais de Galles. Canturbie eſt Archeueſché, mais non ſeule: car *Diorch*, eſt ville fort ancienne & metropolitaine, tirant vers l'Eſcoce, baſtie ſur le fleuue *Number*: & celuy qu'on appelle auſſi *Duſce*, l'*arrouſe*, & *Suat*, qui tous ſeſcoulent dans ledit *Number*, qui eſt le plus grand de toute l'Angleterre: & gist celle belle ville de *Diorch* à vingt degrez nulle minute de longitude, cinquanteſept degrez vingt minutes de latitude. Et fut iadis ceſte Primatie, ayãt iuriſdiction ſur les Eueſchez d'Eſcoce: mais les guerres ſallumans entre ces Inſulaires, l'Eueſché de ſainct André, qui eſt en Eſcoce, fut erigee en Archeueſché & Primatie d'Eſcoce, & Isles Orcades. A *Diorch* ſe ſont les ſines *Oſtades*, & gist ſur les liſieres d'Eſcoce, auſſi bien que *Lanclaugh* grand & riche Duché, & *Comberland*, lequel tire ſur le Ponent à gauche: & entre le l'euant & le Nort giſent *Dunelmond*, & *Northombelland*: le Duc duquel pais fut de-

*le Duc de Northombelland de-ſcendit de ſa ſœur auſſi.*

colle de noſtre temps, auec Ieanne ſa fille, qu'il auoit fait proclamer Royné d'Angleterre, des le decez du petit Edouard ſixieme, voulãt priuer du Royaume Madame Marie fille ainſee de Henry, & de ſa premiere femme repudiee, laquelle eſtoit de la maiſon d'Aragon. Y eſt auſſi le Comté d'*Herby*, qui eſtoit iadis comme vn apennage pour vn des enfans d'Angleterre, comme on diroit en France Anjou, ou Angoulefme. Vous fault noter en oultre, que ceſte ville eſt fort ſubiecte aux vents, cauſe que quelques vns de la Nobleſſe & grands Seigneurs taſchent de baſtir, & ſe retirer es vallõs & long des ruieres: & non ſeulement pour ce reſpect, ains encor à cauſe des paſturages, qui eſt leur plus grad reuenu. Quant à la Principauté de Galles, eſt vne Souueraineté à part, & a ſes reſſorts & iuriſdictions en particulier, eſtant ſeparee d'auec l'Angleterre par le fleuue *Tue*, en la Seigneurie de *Herford*, le territoire de laquelle ſepare le Royaume Anglois d'auec la Principauté. Il y a de belles villes, & Eueſchez iadis: car l'Egliſe Catholique eſt pour la pluſpart abolie, quoy que c'ayent eſté les *Vuallons*, ceux qui ſe ſont le plus aheurtez contre la doctrine des nouveaux dogmatifans. Les Eueſchez donc ſont S. David, iadis nommé *Meneue*, qui eſt ſur le bord de la mer, tirant à l'Oueſt. Le ſecond ſ'appelle *Landaf*, qui gist au canal de *Briſtoye*: & le tiers *Bangort*, aduiſant directement au Nort, & vis à vis de l'Isle d'*Angleſey*. Puis eſt ſainct *Aſaph*, & *Herford*, ſeſquelles toutes reſpondoient au Primat & Metropolitain de *Corbery*. Le plat pais de ladite Principauté eſt fort gras & fertile, & meſmement ce qui approche de la principale partie de la marine: mais la montaigne eſt fort pauvre & infertile, & y viuent les habitans bien fort eſcharcement: & ne ſaiment gueres ceux de ce pais, & les Anglois du Royaume, & bien ſouuent ceux cy eſleuent des ſeditions, & ne ſe veulent pour choſe du monde confeſſer d'eſtre Anglois, ains ſe diſent eſtre de la race des premiers qui habitentent ladite Isle. Ce qui a quelque veriſimilitude, tant pour ouir la differẽce des langages des deux pais, que auſſi les Anglois les appellent *Vuallons*, qui ſignifie autant que Sauvages & eſtrangers. Cornouaille, eſtant le plus petit pais des Anglois, eſt toutefois mi-

*Diuiſions entre les Inſulaires.*

comme au premier rang des Prouinces Angloiſes: & fut iadis vn Royaume auſſi bien que Galles. Ce pais tire tout droict au Sudoueſt: mais il tient plus de l'Oueſt, que du Su, & peult auoir quelques quarante cinq lieues de lõgueur, & au plus quelques dix

# Cosmographie Vniuerselle

de large. Il est fort fertile, toutefois il faut prendre grande peine à cultiver la terre pour en tirer le profit: Non que pour cela ceste contree cede à pas vne de l'Angleterre, à cause du grand trafic qui s'y fait de Plomb & d'Estain: car les mines deidits metaux sont là, les plus fines & nettes qu'on sçache en autre part. Davantage, il vient de ceste Isle la grand quantité de drapperie, comme carisiez, frises, & autres sortes de draps fins & gros, tres fines laines, comme i'ay dit ailleurs, saffran, peaux de Moutons, de Cornils, & quelques autres pelleteries, & des cuirs vne infinité. Davantage pour le Pais bas de Flandres, ils font trafic de ceruoise, fromages, & autres viures en gros. Souuentefois ils ont des maruoilies, qu'ils amènent de l'Isle de Crete: & pardela on leur enuoye quelques pierreries, argent en masse, argent vis, draps d'or, d'argent, soyes, demioistades, camelots à gros grain, moucaiers, ostades, toiles fines, tappareies, garance, houblons en grande abondance, mais ce sont ceux de Flandres: des voirres, de toutes sortes de merceries, espiceries, drogues, sucre, coton, galle, armes, & des vins sur tout, que la France leur fournit, & pareillement du bresil, dequoy ils font leurs teintures: lesquelles marchandises sont vne des causes principales de la richesse de Londres. Tout le pais de Cornouaille repond à l'Euesché d'Osfort: car en iceluy n'y a aucun siege Episcopal. Et ainsi vous voyez, que ceste Isle, en ce seulement qu'elle est subiette au Roy Anglois, a trois diuers langages, à sçauoir, Anglois, Cornouaillois, & Vuallon, lesquels l'entendent bien peu l'un l'autre. Mais parlant en général, l'Angleterre est pais autant fertile & bon qu'il en soit soubz le Ciel, sauf en vin, qui ne peult venir à sa perfection audit terrouer, n'plus qu'en plusieurs autres parties du monde. Mais la plus grande abondance qui y soit, c'est de bestial, & principalement portant laine, laquelle y est si fine, come dit est, que chacun peult iuger par les draps qui en viennent, & sont distribuez par toute l'Europe. Vous y voyez aussi de grandes forestz, & bois de haulte fustaye, où la venaison ne defaut iamais pour l'exercice de ce peuple, qui est fort addonné à la chasse: mais de bestes rauissantes, & qui nuient aux troupeaux, comme Loups, Leopards, il ne s'en trouue en toute ceste contree: qui est cause, que la nuict mesme on laisse le bestail dans l'espaisseur du bois. Parmy la campagne courent plusieurs fleuves & ruisseaux, sur lesquels les villes sont basties. Les principaux & plus grands sont *Temise*, *Saurn*, & *Numbern*, qui s'escoulent en la mer par trois diuerses parties de l'Isle, ainsi que desia i'ay monstré. Je n'ay icy affaire de vous deschiffrer les mœurs des anciens habitans de l'Isle, & comme ils paignoient leur face, allans en guerre, pour se rendre plus espouuantables, comme aussi ils ont esté *Anthropophages*, & n'auoient en ce siecle là nom plus de civilité, qu'ont à present le peuple sauvage de l'Antarctique, avec lequel i'ay long temps demouré: ce qu'ils auoient appris des Gallois Druydes: mais depuis qu'ils ont receu le Christianisme, toutes ces cruantez ont pris fin. Laisseray aussi comme ils auoient leurs femmes communes, sans consideration d'affinité, d'autant que leur presente civilité m'en fait taire, & que aussi il me suffit, que les Anciens en ont assez parlé dans leurs Histories: lesquelles toutefois ie reprouue, attendu qu'il n'y a nation si barbare soubz le ciel, comme i'ay congneu les ayant la plus part frequetees, où cela ayt lieu, sçauoir, que les femmes soient communes. Il y en a eu, qui pour louer & amplifier la richesse de ceste Isle, ont dit qu'elle abondoit en mines d'or & d'argent. Mais si la chose est veritable, ie m'en rapporte à ceux, qui y vont & trafiquent ordinairement: non que ie vueille du tout nier qu'il ne s'y en trouuast, mais les fraiz seroient cent fois de plus grande importance, que le profit qu'on en tireroit, aussi bien qu'en quelques endroits de la France. Au reste, les anciens Romains, qui ont esté uares chercheurs de richesses, n'ont iamais dit, que ceste Isle fust abondante en metaux, ains au contraire fort pauvre. Les Turcs, les Persiens, Grecs, Egyptiens & Arabes, ont peu de congnoissance de ceste Isle: & plu-

Tras. me  
l'ne les  
1577.

l'ne c'tren  
ne l'2. d'  
geren e en  
Anglet  
re.



& plusieurs fois, euenfant avec eux, m'interrogeoient quelques vns d'entre eux, selon les côrees où i'estois, des Royaumes & Principautez des Chrestiens. Lors que ie leur discourrois de France, Espagne, Allemagne, Italie, Angleterre, ils me disoient auoir dans leurs Histoires les principaux faits & gestes de noz Roys & Potétatz: mais quant au Royaume d'Angleterre & d'Escoce, ils leur estoient incongnuz. Et de fait, l'Anglois n'est point homme, qui face lointain voyage, comme les François, Espagnols & Portugais: seulement se contentét d'aller à la pelcherie iusques aux Terres-neufues, Allemagne, France, ou Espagne, & frequentent bien peu à la mer du Leuant, & encor moins à la mer Maior. Je ne dy pas que quelques vns d'entre-eux n'aillent en l'Isle de Crete, pour charger de Maruoisie. Sur ce propos il me souuient, qu'estant en ladite Isle, deux Navires d'Anglois, qui auoient chargé de ce bruuage Candiot à la ville nommée *Rethimo*, vingt quatre heures apres auoir fait largue en pleine mer, pour prendre leur route, ayàs vent côtraire, au bout de ladite Isle, furent lesdits Anglois rencôtrez de six Galeres Turquesques: lesquels apres les auoir vaillamment còbatuz deux heures entieres, & perdu la plus part de leurs hommes (à laquelle feste y auoit deux Genils hommes François, pour retourner en Frâce) aduint que les Chrestiens se sentàs les plus foibles, se rendirét à la mercy des tyràs: puis furent par eux conduitz à *Modon*, ville de la Moree. Ils se hazardent aussi quelquefois d'aller en la Guinee. Il me souuient du temps que i'estois en Afrique, de trois grâds Navires, qui vindrent mouiller l'anchre vers le Cap à trois poinctes, pais d'Ethiopie, là où il se fait grand trafic d'Or, de Maniguette, & dents d'Elephans: mais l'air estant subtil en ces contrees là, ce que i'ay congneu par experience, la plus part des hommes de l'equipage de ces vaisseaux Anglois moururent, & furent contraints, pour le peu de nombre qui restoit, d'en quitter deux, & retourner à vn seul en leur pais. Je ne veux pas toutefois conclure, que le trafic iadis ne leur fust plus commun qu'il n'est auourd'huy, principalemét lors que l'Anglois còmandoit & seigneurioit quelques villes marines de la France. De leur vaillance, il n'en fault point parler, attendu qu'ils l'ont fait autrefois assez sentir aux François, Flamans, Danois, & Escoçois, leurs voisins. Je me suis trouué plusieurs fois à mon grand regret, en dixsept ans neuf mois que i'ay voyagé, en plusieurs còbats, còtre diuerses natiõs Chrestienes, mesmes còtre les Turcs, Mores & Arabes: mais ie còfesse n'auoir iamais trouué nation plus brane & gaillarde, ny peuple plus furieux & obstiné au combat, ne à composition, que sont les Anglois: non pour cela, que ie les voulusse plus esgaler qu'aux Normans, Prouençaux & Biscaïns. Ils sont mieux leur debuoir sur mer, qu'ils ne font pas en terre. Ceste Isle nourrit de braues soldats, lesquels estans assiegez, sont grands remueurs de terre, & inuētifs au possible. Au reste, ce que iamais ils ont conquis en France, apresy auoir eu & conuesté plusieurs pais & terres, soit par alliances ou successions, ç'ont esté les François qui leur ont donné ce pouuoir. Je laisse telle chose à deduire aux Annalistes, & cepédât voyõs vn peu le succez de la Republique, Estat, & Roys de ceste braue & puisãte Isle.

## Des changemens d'Estat aduenuz en ANGLETERRE.

## CHAP. III.

**V**LE CESAR fut le premier d'entre les Romains, qui meit le pied en la grand Bretaigne, pour la conquerir: auquel voyage il perdit la plus grand partie de son equippage naual, non qu'il vint au dessus de toute l'Isle (car iamais il ne penetra iusques aux pais qui sont les plus Septentrionaux, tel qu'est l'Escoce, qui pour lors s'appelloit Albanie, ou Deucalonie, à cause d'vne forest ainsi nommee:) seulement subiugua-il ce qui estoit aux orces de la mer selon la coste, regardant vers les Gaules, telles que sont les Canaux de Flandres, & l'Ocean Britannie, suyuant la Nomandie, &

# Cosmographie Vniuerselle

petite Bretagne: duquel temps on dit que regnoit en ladite Isle vn Roy, nommé *Casibellan*, qui à la fin se soubzmit à Cesar, enuiron l'an du m<sup>o</sup>d<sup>e</sup> trois mil neuf cens douze, en la cent octantevnieme Olympiade. Les songeurs du sang Troyen font descendre ce *Casibellan*, de pere en fils, de ce Brute supposé, duquel i'ay parlé si souuent. Mais pource que ie fais aussi grand compte de l'antiquité Gauloise, que d'autre nation, quelle qu'elle soit, aussi ie me contente de mettre *Casibellan*, sans tiltre autre que de Capitaine general de ce peuple: ainsi qu'estoient entre les Gaulois *Vercingetorix*, & *Arvaisse*, contre lesquels Cesar eut affaire: d'autant que le premier tiltre & Monarchie de l'Isle en la main d'vn seul fut accordée à ces Insulaires, lors que les Romains en furent les entiers possesseurs, qui avec cest allichement taschoient de l'obliger vn peuple difficile à estre subiugué, & prompt à sedition & reuolte. Et par ainsi ne fault courir iusques aux Troyens pour dresser vne Royauté en ceste Isle: d'autant que c'est chose certaine, que tous les pais de pardeça estoient gouuenez par communauté, & selon les Estats des Prouinces, sauf que en temps de guerre, le conseil & assemblee des Estats faisoit vn general Capitaine, à qui tous prestoiēt obeissance. Et qu'il soit ainsi, apres que *Casibellan* eut fait paix avec Iule, & enuoyé pour cest effect des ostages à Rome, il demeura cōme Roy du pais soubz le tribut de l'Empire: Mais son nepueu nommé *Goderic*, s'estant reuolté du tēps de l'Empereur Claude Neron, qui fut enuiron l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante, & le Royaume, & la vie luy furent ostez, & fut mis en sa place *Armirage*, lequel aussi ay ay esmeu les Insulaires à seditiō, fut vaincu par *Vespasia*, lequel en fin par le cōseil du Senat le laissa en sa dignité: qui fut cause, que *Armirage* demeura fidele au peuple Romain. Neantmoins les Isles voisines, cōme *Vuich*, & les Orcades, demurerent soubz la puissance des Romains, pour y tenir leurs forces & garnisons. Du tēps de cest *Armirage*, on tient que vne partie de l'Isle fut conuertie à la foy Chrestienne, par *Ioseph Abarimathie*, enuiron soixante ans apres la mort de *Iesus Christ*. Mais d'autant que ie n'ay autheur fidele qui m'en assure, ie n'oserois aussi le tenir pour certain: car ceux qui en parlent le plus, ce sont des Romains, pleins d'ouïes & de choses indignes. I'estime que ceste conuersion fut faite par autres, & plus tard, à scauoir en l'an six cens, tenant le siege de Rome *Gregoire*, surnommé le Grand: Et il fault penser que les Roys Bretons, & premiers possesseurs de l'Isle, auoient esté Chrestiens, & que, soit *Ioseph Abarimathie* ou autre, l'Isle estoit Chrestienne, lors que les Saxons Idolatres y vindrent s'en faire maistres. Soubz le regne de *Marie*, fils d'*Armirage*, toute la grande Bretagne fut soubzmise à l'Empire Romain, par *Iulie Agricole*, enuiron l'an de grace octante, & estant Empereur *Domitian*, fils de *Vespasian*. C'est icy que l'Historien des bourdes, qui a escrit l'origine des Bretons, dit, que ce *Marie* paya volontairement tribut aux Romains, veu que desia ils estoiet tributaires. Mais bien plustost voulut se couer le ioug: d'où aduint que l'Isle fut courüe & pillée, & luy contraint de se racheter par ce tribut: & qui plus est, fallut qu'il donnast son fils en ostage à Rome, lequel apres la mort de son pere, fut par le Senat enuoyé en son pais, pour succeder à la Courōne. & s'appelloit *Coille*, duquel descendit *Lucie*, qu'on tient auoir esté le premier Roy de celle nation, qui onc receut le Baptesme, sollicité par la predication de *Fagan*, ou *Fugace*, & *Damian*, que le Pape *Eleuthere*, Grec de nation, qui tint le siege quinze ans trois mois, y enuoya, enuiron l'an de grace cent septante huit. Viuant *Coille*, qui regna quarante cinq ans, estant *Adrian* Empereur (bien que *Philippe*, natif d'Arabie, s'efforçast de le subiuguier) *Vnguin*, Roy des Goths, *Teude* de Bauiere, *Haldan* second de Danemarck, & *Asmund* de Noruege (Depuis cedit *Coille*, iusques à *Glineilus*, soixāte & quatrieme Roy Anglois, les Historiens n'en font pas grand mention, sinon qu'ils furent Roys les vns apres les autres: & depuis *Porrex* quarante & vnieme, iusques au cinquāte & troisieme Roy, la memoire en fut assez petite. Parquoy ie me deporte d'en descrire, que fort sommairement, ne prenāt sinon ceux qui meritent d'estre celebrez.) Donc cōme ces Insu-

Arg'ois  
couuert au  
Christia-  
nisme.

laires se fussent reuoltez derechef, furent chastiez : & ce fut lors qu'on diuisa l'Escoce de l'Angleterre par vne muraille, que l'Empereur feit bastir entre les deux terres. Mais d'autres disent, que ce fut fait du tēps de l'Empereur Seuer, à sçauoir l'an de grace deux cens huiēt : auquel temps estoient les Anglois fort tourmentez des Romains, de la part la plus Orientale. Le Pape *Zepherin*, celuy qui ordonna lors auoir des Calices de verre & de crystal, pour celebrer la Messe, & aux Chrestiens vne fois l'an faire leurs Pasques, estoit poursuyuy de ce peuple Romain. Du mesme siecle viuoient Tertullian, Irenee, Philostrate, Orateur & Sophiste, & *Cassius* Iuriscōsulte. Et fut ceste dite muraille del'vne mer à l'autre, contenant vingtsept, ou vingthuiēt lieues de longueur, depuis *Barnich* iusques à *Cotzermont*. Et quāt à moy, ie trouue cela estre plus veritable, q̄ celuy qui me dist vne fois, q̄ ce fut *Adrian* qui la feit ainsi faire & aggrandir: d'autant qu'apres la mort du bon Roy *Lucie*, ces Insulaires ayans des seditions ciuiles, à la fin s'attaquerent derechef aux Romains, & tuerent les soldats en quelques garnisons : Et de là en auant, les Bretons de l'Isle furent fort long temps sans Roy, ains estoiet gouuenez par des Proconsuls Romains, iusques à ce qu vn *Caranfie*, ayant lettres du Senat, vint comme pour chasser les Pirates, qui couroient celle mer, & soubz ce pretexte se saisit du Royaume, enuiron l'an de nostre Seigneur cent nonante deux, soubz l'Empire de *Dioctetian*, & cōquist plusieurs villes sur eux : mais à la fin fut tué par *Allecte* son amy, & ledit *Allecte* par vn Romain, nommé *Asclepiodote*, lequel remit l'Isle entre les mains de l'Empire. Cependāt estoit Duc de *Clocestre*, pais qui tire à l'Ouest, & voisin du Duché & Principauté de Galles, vn nōmé *Coel*, lequel, soit en guerre ou par surprinse, feit mourir *Asclepiodote*, enuiron l'an de nostre salut trois cens. Et cōme *Constans* fut enuoyé pour pacifier les Gaules, & les Isles voisines, *Coel* obtint & la paix, & le Royaume dudit *Cōstans*, qui espousa *Heleine*, fille dudit *Coel* : de laquelle sortit *Cōstantin* le Grand, premier des Empereurs Romains, qui feit profession publique de la Religion Chrestienne. Apres la mort de *Coel*, les Escoçois qui ia estoient passez de Germanie en l'Isle, faisans guerre aux aliez de l'Empire qui estoient en l'Isle, furent chasses par *Maxime* Romain, qui vsurpa la Principauté de l'Isle, enuiron l'an trois cens septante huiēt : Et fut ce *Maxime*, qui depuis fut esleu Empereur par son armee. Mais estant passé en Gaule, il tua à Lyon *Gratian* Empereur, & chassa *Valentinian* de l'Empire d'Occident : mais *Theodose* le Grand desfeit son armee en Italie, & luy feit trencher la teste. Et des ce tēps, les Anglois cōmencerent à donner sur la grand Bretagne, de sorte q̄ l'Empereur Romain se voyant assailly de tous costez, & que les Goths, Huns, François & Vandales, sortoiet des pais Septentrionaux, comme d'vne fourmiliere, laisserent ceste Isle, leur cōseillant de se defendre d'eux mesmes, & qu'il ne leur estoit plus possible de leur donner secours. Ainsi la Courōne Royale estant à qui l'occuperoit, vn *Vortegirne* se feit Roy : & cependāt *Hengiste*, Capitaine des Anglois, passa la mer, & entra en l'Isle du costé de l'Est, & en feit vn Royaume, enuiron l'an de grace 452. Voila le cōmencement des plus grāds troubles, & du chāgement de l'Estat de la grād Bretagne. Or nous fault il sçauoir, qui estoiet ces Anglois, qui si puissamment vindrēt en l'Isle pour s'en faire Seigneurs. Tous ceux qui ont parlé de ceste Histoire, disent, que entre les Saxons y a vne nation, qui encor porte le nom Anglois, & que ce furent premierement ces Anglois, qui enuahirent l'Isle soubz *Hengiste*, qui puis apres se fortifiant dauantage, appella les Saxons, qui sont le long de l'Ocean du costé de Dace. Et voila pourquoy les Normans, qui estoient *Danois*, donnoient secours ausdits Anglois en leurs conquestes, & que ausli les enuahisseurs de ceste Isle sont nommez Anglo-saxons, lesquels soubz pretexte de secourir *Vortegirne*, qui se fortifioit, tant contre les siens mesmes, que contre les Escoçois, qui auoient prins la part plus Septentrionale de l'Isle, eurent ce qui proprement s'appelle

*Coel*, pere  
d'*Heleine*,  
qui fut me-  
re de *Con-  
stantin*.

*Vortegirne*  
& *Hengiste*  
sont deux  
conquerans.

# Cosmographie Vniuerselle

Angleterre vers *Lincol*, & *Diorch*. *Hengiste* estant decedé, *Othe*, & *Osque*, ses deux enfans, regnerent l'espace de dixneuf ans : & cependant fut fait Roy sur les Bretons Insulaires, vn Romain, nommé *Aurele Ambroise*, homme vaillant, & bon Catholique, lequel en plusieurs batailles vainquit les Anglofaxons : mais à la fin il mourut par poison. D'autres tiennent, qu'il fut occis en bataille enuiró l'an de nostre Seigneur quatre cens octante & deux, regnant bien tost en France *Clouis*, & tenant le Pontificat à Rome Simplicie de Tiburce, qui tint le siege quinze ans : auquel temps six vingts mille volumes de liures en Grec, Hebreu, Chaldee, Arabe, Syriaque, & Latin, furent par cas fortuit bruslez en la grande Bibliotheque de l'Empereur de Constantinople, & ne resta chose du monde, que vn seul *Diathiki Hadotho*, qui est à dire en langue Syrienne, vn Nouveau testament, escrit en la mesme langue. Ce fut aussi en ce temps, qu'on dit que viuoit ce Merlin, estimé sorty d'vn Incube, & duquel les Anglois comptent choses merueilleuses, & fut tout sur ses predictions & Propheties, qu'ils tiennent aussi veritables, que autres qui iamais ayent esté escrites. A cest *Aurele* succeda *Vterpandragon* sur les Chrestiens, & sur les Anglois *Ella*, & depuis *Sisque*, & *Edelualche*, & *Aldinie*, Roys en diuerse saison, qui tousiours estoient apres les Chrestiens pour les chasser du tout de leur Isle. Cest *Vterpandragon* desht les enfans de *Hengiste*, & ayát eu vn enfant nommé *Artus* (qui fut celuy tant renommé par les liures de la Table ronde) fut empoisonné l'an de grace cinq cens. A cestuicy succeda vn autre *Artus*, du temps que *Clouis* fut baptisé par saint Remy, Pasteur de l'Eglise de Rheims. C'est icy que ie me mocque de ces nouveaux correpteurs d'histoires, qui gagnent leur vie pour inuenter bourdes incroyables, qui disent que *Artus* conquist douze Royaumes en Gaule, & qu'il vainquit ie ne sçay quel Roy *Claudas*, ou *Clouis*, sil faut adiouster foy à leur glose qui souuent gaste le texte, qui tenoit les Gaules pour les Romains : là où c'est chose certaine, que ledit *Clouis* ne fut onc vaincu en bataille (car iamais de ce temps là les Insulaires ne sortirent que fort peu de leur Isle, pour conquerir nouvelles terres, estans assez empeschez à conseruer leur pais & vie) & au reste, les Romains n'auoient plus de iurisdiction en Gaule, de toute laquelle, & de toute l'Allemaigne presque, *Clouis* estoit Roy & Monarque : duquel siecle vint *Cordicie* Anglois, qui le dernier amena secours en l'Isle aux siens contre les Chrestiens. A *Artus* succeda *Costantin* son cousin, homme melchant & detestable, lequel en fin fut tué par *Conan*, Prince fort vertueux, & qui eut plusieurs affaires contre les Anglois, qui desia tenoient le pais de *Northombelland*, & estoit leur roy vn nommé *Eldebert*, en l'an 550. A ce *Conan* succeda *Maglocune*, vn des plus beaux homes du monde, & apres luy *Carence*, homme detestable : lequel ayát faulsé sa foy aux Anglois, fut cause que ces Infideles feirét passer les Barbares d'Afrique en l'Isle, & l'ayans presque ruinee, en furent chassés par *Clotaire*, Roy de Soissons, qui donna secours aux Chrestiens. Ce fut lors que les Anglois par cõposition furent faits seigneurs du pais, nommé iadis de *Logres*, où est assis *Londres* : & le seul pais de *Galles* fut la retraite des Bretons : & ainsi fut la foy Chrestienne desracinee de ceste Isle. Apres la mort de *Carence* fut Roy Breton *Cadonalle*, ennemy des Anglois, en l'an cent septante sept, estant Empereur *Iustin*, fils de *Iustinian*. Ce *Cadonalle* feit plusieurs guerres contre les Anglois, & les vainquit souuentesfois : puis mourant laissa *Cadonalladre*, son fils, successeur à la Couronne : lequel ayant regné douze ans, fut admonesté par vision (ainsi qu'on dit) de ceder à la fortune des Anglois : car telle estoit la volonté de Dieu. Ce que le pauvre Roy feit, se voyant trop foible pour s'opposer à si grande puissance. Ce fut lors que les Anglois furent seigneurs de toute l'Isle, sauf ce que tenoient les Escocois : ce qui aduint en l'an de grace six cens, le temps de *Phocas*, vingt & deuxieme Empereur de Grece. Voila la fin des guerres d'entre les Anglois & Chrestiens, qui

À l'histoire  
que l'histoire  
en Const-  
tante.

Merlin vi-  
uoit du temps  
de Clouis.

durèrent, auant que iamais les Saxons se peussent rendre maistres, par l'espace environ de deux cens ans. En quoy vous pouuez considerer la vaillance de ces anciens Bretons, qui premierement se defendirent long temps contre les forces Romaines: Et puis estans debilitez par icelles, & laissez au beoing, encores se defendirent-ils contre les Saxons, plusieurs annees, iusques à ce que leur defaillant, non le cœur, mais les hommes pour combatre, furent contraints de s'en retourner en la Bretagne Armorique, d'où premieremēt ils estoient sortiz, sauf quelques vns, qui se tindrent aux montagnes de la Principauté de Galles, lesquels aiment peu les Anglois. Voila pour le premier changement.

*De la continuation des changemens de l'Isle Angloise.*

C H A P. I I I I.



T D'AVANT que j'ay monstré qui furent les premiers de l'Isle, qui embrasserent nostre Religion, fault voir si les Anglois furent long temps, sans receuoir vne mesme doctrine. *Ethelbert* Roy Anglois depuis *Hengiste*, ayant espousé vne Dame Françoisse, nommée *Berthe* (la maison d'où elle est sortie, n'est venue iusques à ma cōnoissance) comme elle eust mené vn saint homme, nommé *Lethard*, & elle estât

Chrestienne, & viuant avec son mary en liberté de conscience: le Roy voyant les façons de faire de *Lethard*, faisant l'oraison & sacrifice, y print plaisir: si que peu à peu il goustâ la douceur de l'Euangile. A quoy ayda beaucoup S. Gregoire, Pape, qui enuoya deux Moynes, sçauoir Augustin, & Miler, gens de sainte vie, pour la conuersion des Anglois: & fut Augustin le premier Euesque de Caturbie. Mourât *Ethelbert* (toutefois

*Premier  
Eueque de  
Caturbie.*

que par autres, comme j'ay dit ailleurs, eussent plusieurs Insulaires receu le saint Baptesme, laissant l'idolatrie) apres auoir regné cinquante six ans, luy succeda *Edbald*, son fils, du tout dissemblable en vertus à son pere: mais à la fin fut attiré à vne meilleure vie par *Laurés*, secōd Euesque de Caturbie: & mourut *Edbald* apres auoir regné vingt cinq ans, laissant pour hoirs *Ercombert* son fils, en l'an de grace six cens cinquante, & regnant en France Clouis, secōd fils de Dagobert. Et regna ledit *Ercombert*, faisant bastir plusieurs belles Eglises, l'espace de vingt cinq ans. Et luy succeda *Egbert* son fils, lequel ne regna gueres, & laissa pour successeur son fils *Lothaire*, lequel fut occis par ses subiects. Et voilà desia des actes tragiques, iouiez sur les Roys de ceste nation, mal-affectionnee

*Lothaire  
occis.*

autrefois contre ses Princes. A *Lothaire* succeda *Edric*, fils de *Edolbrutte*, lequel ne vesquit gueres, à sçauoir deux ans, ains fut tué par mesme moyen qu'il auoit fait mourir *Lothaire*, en la sedition du peuple. Les Anglois qui se tenoient vers le pais de Galles, tirât à l'Ouest (car l'Isle estoit diuisee en trois ou quatre Royaumes) oyās la diuision de ceux du pais de *Kent*, qui est le plus Austral, & où est *London* & *Canturbie*, se ietterēt sur eux: mais ce fut à leur grand dam: car ils y furent rompuz, & leur chef, nommé *Molo*, brusle dans vne maison rustique, où il s'estoit mis à garand, cuidant se sauuer. Apres cela fut esleu Roy d'Angleterre *Vitred*, fils puisné d'*Egbert*, ayāt demeure le pais sept ans sans Prince qui le gouuernast. De ce *Vitred* sortirent trois enfans, *Edbert*, *Etheric*, & *Atric*, semblables en vertus au pere, & qui regnerent tous l'un apres l'autre: & leurs successeurs forlignans de telle vertu, à la fin furent chassés de leur Principauté par les Anglois Occidentaux, apres que les successeurs de *Hengiste* y eurent regné environ trois cens soixante & six ans. Et ainsi les Anglois estans diuisez en Orientaux, qui tenoient les Comtez de *Nolfoch*, *Suffolch*, & *Canturbie*, en Occidentaux, qui se tenoient du costé de *Vinton*, & *Chestre*, marchisans au pais de Galles, & les Austraux, qui estoit

*Edric, Roy  
occis.*



# Cosmographie Vniuerselle

le pais de *Kent*, où est bastie Londres, diuisez ainsi qu'ils estoient, ne faut se sbahir s'ils passioient sans accord & repos de leur vie, & si depuis les Danois leur coururent sus, qui toutefois furent repoussez par *Alfrede* Roy Anglois, enuiron l'an huit cens septante deux, regnant en France Charles le Chauue. En ce mesme temps viuoit *Edmond* Roy des Anglois Orientaux, lequel fut martyrisé par les Danois idolatres en l'an huit cens septante & vn, & a esté mis au nombre des saincts. Or les courses que faisoient les Barbares en Angleterre du costé de l'Orient, furent cause qu'à la fin il y eut accord entre les Anglois, & fut Roy d'iceux *Edouard*, premier du nom, Roy des Occidentaux. L'auois oublié à dire, que du temps d'*Alfrede*, surnommé le Grand, Prince de grand sçauoir, & qui a escrit les Loix des Saxons, & les fortunes & succez de diuers Roys, & vne recollectiõ de Chroniques, & plusieurs œures qu'il tourna de Latin en la langue Angloise: du temps de ce bon Roy fut instituce par luy l'Vniuersité d'*Oxford*, en l'an de grace huit cens nonate cinq, voulât imiter ce que Charlemagne auoit fait à Paris, & à Paue aulli: non pas qu'il n'y eust tresbon exercice en quelques autres villes de la mesme Isle. Je trouue q̄ soubz le Roy *Sigebert*, celuy qui viuoit l'an de nostre Seigneur six cens tréte & vn, tenant le siege à Rome Honoré premier du nom, Châpenois de nation, Clotaire deuxieme Roy des Gaules, & Sainct *Osualde* des Anglosaxons, y auoit en la ville de *Cantabrigie*, autant bon exercice qu'en lieu où lon sçeust mettre les pieds: sur tout en Philosophie & art d'*Oratoire*. Cedit Roy y ayant legué & donné de grands biens, & Priuileges, le Pape Iean les confirma, & depuis, Eugene premier du nom, & Gregoire deuxieme. Il n'est pas tout. Le Roy Artus tant remarqué entre le peuple Breton, y ordonna dix Regens de surcroist, & les dota de bonnes rentes: ensemble trente ieunes enfans pour y estudier gratuitement, & quatre Chappellains aulli, se recordât que plusieurs Roys & Princes de son sang, auoient estudié ieunes en icelle Vniuersité. Edouard second du nom, & le Prince Henry Stantonin, & la Royne Marguerite sur tout, qui viuoit l'an mil cinq cens neuf, y firent par leurs liberalitez plus que n'auoient fait leurs deuanciers auparauant. Ce fut ce *Sigebert*, qui fonda celle d'*Oxford*. Depuis vn sien fils ayant le mesme zele du pere, y fit fonder vn College, lequel fut ruiné du regne du Roy Richard, pour bastir en cest endroit vn Hostel de plaisance, qui toutefois ne fut paracheué. Ceste Vniuersité sur toutes les autres a flory és bonnes lettres, & s'est trouué y auoir eu iadis de quatre à cinq mille Escholiers de diuers pais, pour les doctes hommes qui lisoient les langues Grecques, Hebraïques & Latines. Entre autres vous y auez aulli le College de Ballile, que lon dit auoir esté fondé par vn Roy d'Escoce, duquel il porte le nom: puis celuy de Marton, basti par *Guillaume Martonus*, Chancelier du Roy Edouard, qui fut l'an mil deux cens octante & cinq. *Gaultier Stapilton*, Euesque d'icelle ville, en fit faire deux autres, l'an mil trois ces vingt & six: puis *Vuilhermus*, Euesque de *Vinton*, à l'honneur de Dieu & de la Vierge sa mere, en fit edifier vn assez gentil. Long temps auparauant le Roy Lucie se recordant de tant de fautes par luy commises, fit faire l'vn des superbes Colleges, à la ville de *Bongorie*, qui fust en toute l'Isle: au lieu duquel depuis fut fait vn tres-beau & riche Monastere. Au reste, Edouard ayant regné vingt & quatre ans, & subiugué l'Angleterre Orientale, trespassa. L'auois encor oublié, que regnant en *Northombelland* *Ceoloulphe*, viuoit le venerable *Beda*, lequel a tant escrit sur diuers liures du vieil & nouveau Testament, & les Histoires Ecclesiastiques: & mourut l'an septate deux de son age, & de nostre salut sept cens tréte quatre. En l'an sept cens octante, florissoit aulli en Angleterre, en la ville *Diorch*. Albin, qui escriuit quatre liures de la Trinité, & de la Foy, & Adoptiõ des enfans de Dieu, & autres. Et en la ville de *Cictric*, l'an du mode mil deux cens vingthuit, viuoit vn grad personnage, nomm.é Iean Hinde, qui fit plusieurs œures sur Aristote, & vne Chrono-

*Edmond, Roy  
martyrisé  
par les Da-  
nois.*

*Vniuersité  
de, d'An-  
gleterre.*

logie parfaite: laquelle me puis vanter auoir veüe escripte à la main, quelques iours apres la prinse de Calais. C'est de ceste ville, non trop eslongnee de celle de Clocestre, dont estoit *Jean Hopperus*, l'vn des plus grâds supposts de Martin Luther, Ministre dy-ie le plus inconstant, de vaine eloquence, ensemble de l'opinion de sa doctrine, qui fut iamais au mode. Apres estre bány, s'en alla en Allemagne: & à la parfin reuint en son Isle, où en peu de tēps apres paracheua d'infecter & perdre le pais Clocestrá: car il entra en tels blasphemés, qu'il escriuit claiemēt dans vn liure qu'il feit, Que Dieu ne peult faire que quelque corps, la substance demeurante, soit sans lieu, ou en plusieurs lieux. Ce tubil Philosophe, au parauāt estre imbu de ceste doctrine, estoit Prelat & en grāde dignité entre les Catholiques: mais Dieu permit, qu'estant Philippes, à present Roy d'Espaigne, lors Roy d'Angleterre, il fut prins: puis son proces fait, fut condamné estre brüllé tout vif, à la ville de Londres, au mesme endroit, où Serophe, Archeuesque de



*Hopperus  
vniuers  
Annot.  
vniuers.*

Yotre, fut decapité. Et en l'an mil quatre cens treize, le vingt & vnieme iour de Mars, la premiere année du regne du Roy Henry cinquieme, Messire Jean de Vieux-chastel, heretique, y passa le pas: & bien tost apres, Rogier Acton, Jean Bonin, & cest acariastre prescheur Jean Benard, accompaigné de trente & cinq autres, la plus part Gentilshommes, attaincts pareillemēt d'heresie, y sinerent leurs iours. Je vous ay bien voulu icy représenter le pourtraict dudit *Hopperus*, ensemble cōme il fut executé à mort, à fin que le Lecteur ayt dequoy se contēter. Vn Nicolas Gallot, de sa mesme persuasion, feit apres sa mort quelques carmes à sa louange: où il sēble qu'il le vueille mettre au nombre des Martyrs de la secte Lutheriēne: ce que n'a aussi oublié celuy qui en a dressé vn liure, imprimé à Geneue. Voila que i'ay voulu dire en passāt. Et à fin que ie ne face tort aux premiers habitans de l'Isle, n'omettray *Gildus*, qui viuoit l'an de grace cinq cens douze, Prince du sang Royal, de la grande Bretaigne, hōme docte, comme bien mōstrent ses

# Cosmographie Vniuerselle

écrits, lequel a fait la Concordance des Euangelistes, & l'histoire de quelques Roys de son pais, sans que iamais il face mention quelconque des Troyens, qu'il n'eust pas oublié, s'il eust pensé que ses predecesseurs en fussent descédus. Estoit de ceste meisme volée le docte Moyne Cassiodore, & le Poëte Fauste, Gaulois. *Edouard* estant decédé, ayât plusieurs enfans de diuerses femmes, son fils *Adelstan*, qu'il auoit eu d'une villageoise, natifue de *Bethfort*, luy succeda. Et de sa femme legitime il eut *Edmond* & *Elduin*, qui regnerent apres *Adelstan*. Ces trois freres tindrēt le Royaume trente & vn an, en grand Iustice, & redoutez de leurs voisins: ausquels succeda *Eduin*, fils aîné d'*Edmond*, lequel ne regna que quatre ans, & mourut enuiron l'an neuf cens cinquante neuf: Et luy succeda *Eggard*, homme vaillant & robuste, qui regna dix ans, lequel ayant fortifié son pais, tant par mer que par terre, & content en debuoir les Escoçois & Vualons, qui par permission dudit *Eggard* eurent vn Prince tributaire au Roy Anglois, eut de sa femme *Elfred*, vn fils nommé *Edouard*: laquelle estant morte, il s'addōna à tout genre d'impudicité, n'espargnant les femmes dedies à Dieu dans leurs Monasteres, & desquelles il eut des enfans, comme d'*Alfred*, espouse d'*Ethelmede*, son grand amy, de laquelle il eut *Edmond*, qui ne vesquit gueres, & *Etheldrede*. Et toutefois estāt *Eggard* ainsi addonné aux femmes, ne laissoit pourtant d'aimer les gens de sainte vie, & de grand sçauoir, tel qu'estoit le saint Abbé *Dunstan*, & vn autre *Etheluoide*, homme de singuliere erudition & sçauoir, & si deuotieux, qu'il y a eu peu de Roys Anglois, qui ayent plus fait bastir de Monasteres que luy, ny tant enrichy les Eglises. Mort qu'est *Eggard*, *Edouard* son fils luy succeda, qui fut second du nom, & fut sacré en l'an de nostre Seigneur neuf cens septantefix, & ne regna que trois ans, circonuenue par la trahison de *Alfred*, sa belle mere, qui le feit tuer pres la Tour, qu'à present on nomme *Corphim*, & luy succeda *Etheldrede*: Du commencement du regne duquel tout le pais fut affligé de peste & famine, & soudain la guerre des Danois les tourmenta, qui entrerent en l'Isle, & y feirent mille maux: de sorte que ce Roy faincant & de peu de pris, fut contraint de payer tribut annuel à ces Barbares escumeurs & coursaies, lesquels à la fin soubz leur Roy de Sueue, se feirēt Seigneurs d'Angleterre, l'an de grace mil quatorze. Mais ledit Sueue, ayant vesçu fort peu de temps, laissa le Royaume à son fils *Canute*. Alors les Anglois rappellerent *Ethelfrede*, qui s'en estoit fuy vers Richard, Duc de Normandie. Mais cela ne chāgea rien de la fortune miserable de l'Isle, qui debuoir tomber en autre subiectiō, & changer d'Estat: aussi les presages monstroient, que la chose tendoit à quelque misere. Car l'Ocean sans cause aucune vint à se desborder, de sorte qu'il engloutit plusieurs villages, submergeant les habitās d'iceux. Il pleut aussi du sang es villes de *Bath*, *Hanton*, *Calbrok*, & *Neupot*, qui sont deux villetes basties en l'Isle, que le vulgaire du pais nomme *Vuicht*. Aussi furent ouyes des voix effroyables durāt le silence de la nuit. Aussi *Etheldrede* v'sa de telle cruauté sur les Danois, que *Canute*, qui se disoit Roy de Dannemarck & d'Angleterre, passa la mer, & courut sus aux Anglois: mais il n'y gaigna encores gueres grand cas, estant *Edmond* fils du Roy Anglois, homme vaillant & de bonne conduicte. Ce pendant son pere mourut, & fut enterré à Londres, en l'Eglise de S. Paul, enuiron l'an de grace mil seize. Duquel temps l'Angleterre auoit deux Roys, l'vn de *Dace*, & l'autre Anglois. Mais à la fin estant mort *Edmond*, qui auoit longuement resisté aux ennemis, l'Isle vint en la main des *Daces*, & fut *Canute* Roy de deux Royaumes, & meit par les Prouinces des Gouverneurs de sa nation, & feit des Loix salutaires pour le pais. Voila l'Estat du Royaume tōbé en main estrangere. Neatmoins ce Roy se gouerna si bien, que onques autre ne fut plus aymé des Anglois, & mourut ayant regné vingt ans, & fut enterré à *Vinton*, & luy succeda son fils *Harald*. A cestuy, *Canute*, deuxième du nom, lequel feit desenterrer le corps de son frere *Ha-*

*Edouard 6.  
cond. trahy  
par sa belle  
mere.*


*Presages  
aduenus en  
Angleterre.*

*Cruauté  
exercée par  
un frere.*

rald, & l'ayant fait decapiter, le feit ietter en la riuere, lequel estoit inhumé à *Vuestmō-*  
*stier*, Sepulchre des Roys de ladite Isle. Ce *Canute* ne vescu gueres, ains mourut sou-  
 dain en vn festin de nopces, non sans sospçon de venim, qu'un nommé *George*, natif  
 de la ville de *Vualden*, luy donna: & fut le dernier des Danois qui regnerent en l'Isle.  
 Cependant viuoient soubz la foy & protection de Robert, Duc de Normandie (à qui  
 on a donné le surnom de Diabie) les enfans de *Ethelfrede*, *Alured*, ou *Alfred*, & *Edoüard*,  
 desquels *Alured* ayant esté occis traistreuement, *Edoüard*, troisieme du nom, hom- *Alured,*  
 me de sainte vie, fut proclamé Roy par tout le peuple, qui feit vn serment solennel, *accu en tra-*  
 de ne iamais receuoir Roy Danois, ne de Noruege. Ce Roy *Edoüard* estant fugitif en *hison.*  
 Normandie, auoit promis à Guillaume, fils de Robert, de le faire son successeur, & pour  
 ce l'enuoya-il querir pour le festoyer: ce qui depuis tourna à grand preiudice à toute  
 l'Angleterre. *Edoüard* feit des Loix fort profitables à son pais, & auoit des hommes &  
 saints & sçauans en sa cōpaignie, tels que fut *Saint Auspaume*, Archeuesque de Can-  
 turbie, lequel escriuit vn liure contre les Gentils, vn contre les Iuifs De l'incarnation du  
 verbe & fils de Dieu, & vn contre les Grecs touchant le saint Esprit, vn autre De la  
 grace & liberal arbitre, & feit des Commentaires sur toutes les Epistres de *Saint Paul*,  
 & autres infiniz: Et florissoit en l'an de grace mil soixante, regnant en France *Henry*  
 premier, & tenant le siege Apostolique à Rome *Nicolas* deuxieme. Et ne se fault esba-  
 hir d'auoir veu en Angleterre deux Roys, tous deux courōnez: ains quelques cent qua- *Sept Roys en*  
 rante ans apres *Artus*, en vn an se sont trouuez, par les reuoltes de l'Isle, sept Roys, com *vn mesme*  
 mandans autant les vns que les autres, & vsans de trefues & de guerre, quand l'occasion *temps, qui*  
 & le temps se presentoit. Ce qui n'est difficile à croire au Lecteur, veu que mesme de *comman-*  
 mon temps i'ay veu les principaux Ducs, Comtes, & Seigneurs de l'Isle, estre Gouver- *doient en*  
 neurs & commandeurs chacun en ses terres, se faisans guerre l'un cōtre l'autre, sans que *l'Isle.*  
 le dernier Roy *Edoüard*, à cause de sa minorité, y peust mettre ordre: tellemēt qu'il ne  
 falloit plus à ces Seigneurs que s'attribuer tiltre de Roy. Autāt i'en dy des Escoçois, qui  
 sont aussi trop faciles à esmouuoir & prédre les armes les vns contre les autres, mesmes  
 cōtre leurs Seigneurs: ce q̄ de nostre tēps auōs veu faire à la clameur de leurs Ministres.

## De la continuation des ROYS d'ANGLETERRE.

## CHAP. V.

 PRES LA MORT d'Edoüard, troisieme du nom, Roy Anglois,  
*Harald*, fils de *Goduin*, celuy qui occit *Alured*, frere d'Edoüard,  
 s'empara du Royaume: mais il ne letint qu'un an, à cause que les Nor-  
 mans l'en chasserent: & fut esleu, tant pour estre leur Duc le plus pro-  
 che du sang Anglois, disans, que *Harald* n'estoit point de la race  
 Royale: ioinēt aussi que *Edoüard* troisieme luy auoit promis & fait  
 donation, ainsi que dit est: & le plus qui enflamma le Duc Normand, fut que *Harald*,  
 ayant promis mariage à la fille du Duc Guillaume, refusa de l'espouser. Ce qui luy  
 tourna à sa ruine. Car comme son frere *Tosto* luy feist la guerre, & eust fait armer les  
 Escoçois & Noruegiens contre l'Angleterre, la voye fut ouuerte au Normand de s'ay-  
 der de la fortune, & s'emparer du Royaume à luy deu, & par luy tant desiré. Ce Duc  
 Guillaume, surnommé le Conquerant, estoit bastard de Robert, mais qui par sa gail-  
 lardise & liberalité auoit gaigné, & la grace de son pere, & du peuple. Lequel aduerty *Guillaume*  
 de la fascherie, en laquelle estoit *Harald*, dresse vne armee, & passe en Angleterre: & *le Conque-*  
 descendant du nauire, cōme il fust tombé, & le pied luy tint au sablon, il dist en riant, *rans. & de*  
*sa fortune.*

# Cosmographie Vniuerselle

Courage, mes amis, ceste terre me demande, le pais est à nous. Ce qui luy aduint: car en la premiere bataille qu'il eut contre *Harald*, ledit *Harald* fut occis, avec presque toute son armee, en l'an de nostre salut mil soixante sept. Ainsi le Royaume retenant le nom Anglois, leur fut osté par le Normand, cinq cens quarante six ans apres qu'ils l'eurent possédé. Voila le troisieme changement de l'Estat de ce pais soubz diuerses fortunes, & euenemés variables. Ce fut ce Roy, qui feit bastir les forteresses plus belles d'Angleterre, pour se preualoir contre ce peuple, & luy interdit l'usage des armes: & feit l'ordonnance du couurefeu, qu'il faisoit sonner à son de Cloche, & lors chacun chef de maison estoit contraint se retirer coucher, ayant couuert son feu: & pense que ç'ont esté les Anglois, qui en ont introduit la coustume en France, du temps qu'ils y ont dominé. Ce fut luy, qui ayant vaincu les Noruegois, & bannis d'Angleterre, feit les Loix nuptiales, desquelles on vse à present en l'Isle, & le premier, qui crea Chancelier audit Royaume. Du temps de ce Roy viuoit *Lanfranc*, Archeuesque de *Canturbie*, qui n'estoit que simple Abbé, disputa & escriuit contre l'erreur detestable de *Berenger*, Archidiaque d'Angiers. Apres *Guillaume le Bastard*, regna son fils *Guillaume le Roux*, en l'an mil octante neuf: contre lequel conspirerent les Euesques d'Angleterre, & amenerent en leur ligue *Robert*, frere du Roy: mais le Roy ayant fait accord avec son frere, vainquit & chassa les Euesques. *Guillaume le Bastard*, ainsi qu'ont fait la plus part de ses successeurs, sur sa vicillesse feit bastir plusieurs Eglises & Monasteres, & mourut l'an septantequatrieme de son aage, & vingt & vnieme de son regne: & est enterré à Caen en Normandie, en l'Eglise de S. Estienne qu'il auoit fait bastir. De cestuy sont descenduz les Roys d'Angleterre, iusques au iour present. Le Roux fut homme auare & cruel, & qui affligea de subsides son peuple & l'Eglise: qui fut cause, que ceux de Galles se reuolterent contre luy: mais il les chastia selon leur desserte, & comme il estoit conduit de sa propre cruauté. Eut aussi grandes guerres avec les Escoçois. A la fin ayant regné treize ans, fut tué à la chasse par vn Gendarme François, lequel se sauua à son aise, sans estre suyuy: Et est enterré ce Roy à *Vinton*, en l'Eglise de Sainct Pierre & S. Paul. A cestuy succeda *Henry*, premier du nom, en l'an de grace mil cent vn, estimé bon Prince, pour auoir remis sus les gens d'Eglise, chassés & affligés par le Roux: & que aussi gratifiât au peuple, abolit plusieurs des loix de *Guillaume le Bastard* son pere, faisant obseruer celles d'*Edouard* troisieme. De son temps comencerent les guerres d'entre les Roys de France & d'Angleterre, enuiró l'an de grace mil cent dixneuf, regnant en France *Loys le Gros*. Ce *Henry* ayant fait plusieurs guerres, mourut l'an soixante sixieme de son aage, en ayant regné trente cinq. A cestuy succeda *Estienne*, François de nation, & fils d'*Estienne*, Comte de Blois, & d'*Adele*, sœur dudit *Henry*, qui vint à la Couróne, l'an de nostre Seigneur mil cent trentesix, & regna neuf ans onze mois. *Estienne* fut fort affligé de guerres, à cause que *Mathilde*, fille de *Henry* premier, aspiroit au Royaume pour son fils *Henry*, que le Roy auoit destiné son successeur par testament: & auoit *Mathilde* des Escoçois à son secours. Mais à la fin ils s'accorderent avec condition, que le fils de *Mathilde* succederoit à *Estienne*. Ainsi la droicte ligne des Normans defaillant en Angleterre, les enfans des filles vindrent à la Couróne, côme *Henry* deuxieme, qui estoit fils de *Geofroy*, Comte d'Anjou, & de *Mathilde*, fille du susdit *Henry*: & mourant ledit *Estienne* en l'an mil cent cinquante six, *Henry* deuxieme luy succeda au sceptre Anglois: duquel temps viuoit vn Gentil homme du pais de Galles, nommé *Caradoz*, lequel escriuit les successions, ans & faisons des Roys de la gráde Bretagne, iusques à son temps. Ce fut ce *Henry*, qui espousa *Eleonor*, fille du Comté de Poictiers, que le Roy de France auoit repudiee pour certaines iustes occasiós: Et fut ce mariage cause, qu'il aduint de grands malheurs à la France, d'autant que les Princes

Guillaume  
crea le pre-  
mier Châ-  
cellier en  
l'Isle.

Guillaume  
le Roux, oc-  
cu par vn  
soldat.



estoit mal affectionnez les vns aux autres: Ce Henry regna trentequatre ans. Ce fut luy qui bannit Thomas, Euesque de Canturbie, d'autant qu'il s'opposoit aux impositionstyranniques du Roy, & le fit mourir: qui fut cause, que le Roy Henry se purgeant par serment de ce fait, fut condamné de faire le voyage de la Terre-saincte, & son Royaume rendu tributaire au siege Apostolique. J'ay veu en Ierusalem deux Lampes d'or, contre lesquelles estoient grauees ses armoiries, & quelques autres ioyaux riches, que donna cedit Roy Henry. Apres la mort duquel succeda Richard premier, celuy qui fit le voyage de la Terre-saincte, & qui fortifia Iasse: mais tout est par terre, & n'apparoist que les fondemens. Mesmes les Grecs du pais m'ont asseuré auoir dans leurs Histoires, qu'un Roy Anglois auoit fait faire plusieurs edifices, tant audit Iasse, qu'à la ville de Rama. Ce fut luy qui print Cypre, qu'il vendit à ceux de la maison de Lusignan, & duquel j'ay veu encor des Eglises par luy basties, vne à deux lieues de Ierusalem, l'autre tirant au mont de la Quarantaine, & l'autre vers Bethulie, iadis fort belles & magnifiques, mais à present destruites par les Arabes, qui tiennent leurs Chameaux, Vaches & Cheuaux dedans. Estant de retour en son pais, la guerre commença entre les François & les Anglois. Apres plusieurs choses demellees, & ayât mis ordre à l'Etat public, il mourut l'an mil deux cens, & luy succeda Iean, son frere, homme auare, comme il monstra en rauissant les biens de l'Eglise: pour laquelle chose il fut excommunié par le Pape Innocent troisieme du nom, & ne vesquit gueres: Et luy succeda Henry troisieme, son fils, lequel regna cinquantesix ans, estant venu à la Couronne en bas aage: qui fut cause, que plusieurs Seigneurs d'Angleterre appellerét Loys le Jeune, fils de Philippe Auguste, Roy de France. Mais à la fin ces Anglois vsans de leur inconstance, laisserét le Prince François, lequel s'en retourna vers son pere. Ce Henry estant fascheux à ses Princes, & insupportable au peuple, eut guerre ciuile avec eux, en laquelle il fut vaincu, & ses deux enfans, Edoüard & Richard, prins prisonniers. Ce fut luy qui fut esleu Empereur, comme auzuns tiennent: mais c'est hors de tout propos. Ce Roy vaillant & assez heureux, mourut en l'an mil deux cens septante trois, & fut enterré à *Vuestmonstier*. Et regna après luy Edoüard quatrieme, vn des plus grands, vertueux, & vaillans Princes, qui onc furent en Angleterre. Ce fut luy qui subiugua la Principauté de Galles, & vainquit souuent les Escoçois. Il fut heureux contre les François, iacoit que le plus souuent ses gens y fussent fort bien estrillez. Or cest Edoüard est nommé premier entre les Anglois, à cause que ce fut le premier de la race des Normans & François, qui porta ce nom: lequel ayât regné trentequatre ans, mourut, laissant pour successeur au Royaume, Edoüard second son fils, en l'an mil trois cens huit, regnant en France Philippes le Bel, & seant à Rome Clement cinquieme: & trespassa en l'an soixante neuvieme de son aage. Son corps gist à *Vuestmonstier*. Edoüard second, dit Prince de Galles, voulant assubiettir les Escoçois, fut vaincu, & son pais pillé: & mourut en vne bataille entre ces deux nations cinquante mil Anglois, & quarante mil Escoçois. Cest Edoüard fut chassé de son Royaume par Ysabeau sa femme, fille de France: laquelle feit Roy Edoüard troisieme, son fils, en l'an mil trois cens vingt sept, regnât en France Charles le Bel. Et aduint ce malheur à ce Roy, à cause qu'il se gouernoit par le conseil de deux meschans hommes, appelez les Despensiens, qui l'induisoient à mille sortes de tyrannies, & le faisoient cruel & insupportable, tant aux siens qu'au peuple. Le Chef de la reuolte contre luy, & pour l'aduancement de son fils, furent Thomas, Duc de Lanclastre, & les deux Rogiers de Mortemer. Le pauvre Roy s'estant depouillé de sa dignité, fut mis en prison avec seures gardes: lesquels voyâs que la Royne luy escriuoit souuent lettres pleines d'amitié, l'occirent, & s'enfuyrent en France. Edoüard troisieme cependant estoit soubz la tutele de sa mere: mais quand il fut en

*Le Roy P-  
chard f. s  
le voyage de  
Oute mer.*

*Edouard  
premier de  
la race des  
Normans.*

*Cruauté  
contre son  
Prince.*

# Cosmographie Vniuerselle

aage, il monstra bien qu'il estoit quelque chose de plus excellent q' n'auoit onc esté son pere, & s'adressa contre les Escocois, lesquels il affligea par plusieurs annees. Ce fut lors que falluma encor vne autre grand guerre entre luy & les François, à cause qu'il se disoit vray heritier de France, estant mort Charles le Bel sans hoirs, & que sa mere estoit plus proche du sang que Philippes de Valois, couronné Roy de France, sans qu'il eust esgard à la loy Salique. Cest Edoüard, en recopse des biens que sa mere luy auoit faits, & des services de Roger de Mortemer, feit mettre en prison perpetuelle sadite mere, & mourir fort honteusement ledit de Mortemer, pource qu'il hantoit trop familièrement avec la Roynes. Ce fut luy qui print Calais, en l'an mil trois cens quarante sept, & cōtraignit les Escocois à luy obcir, ayant prins leur Roy en bataille, lequel il deliura, & le premier qui porta les Fleurs-de-lis escarteles en ses armes. De son temps sema la faulte de doctrine Iean Vuiclef, Prestre Anglois, lequel gasta plusieurs Catholiques par son heresie. Soubz luy aussi le Prince de Galles, son fils, gagna la bataille de Poictiers, où le Roy Iean fut prins, & la plus part de la Noblesse de France desfaite. Ce fut luy qui institua l'ordre de la Iartiere, qui fut l'an mil trois cens quarante & quatre. Apres la paix faite entre les Anglois & François, aduint que s'esioüissant le peuple, oubliant toutes querelles & diuorses passees, vn iour estant le Roy Anglois à la ville de *Vindesore*, vne ieune Damoiselle, belle & gaillarde, dansant à la salle Royale, ensemble quelque autre troupe de Seigneurs & de Dames, sa Iartiere de couleur bleüe tomba à terre, laquelle fut par vn Seigneur incontinent ramassée. Ce Courtisan ioyeux d'vn tel heur, la leuât diist ces mots, Hōny soit qui mal y pèse. Quelques vns ont osé dire, que ceste Dame ou Damoiselle estoit la Comtesse de Salbery, laquelle le Roy aimoit extremement d'vn amour plus deshoneste que la vertu ne requeroit. Ou soit ainsi, ou non, ou que lon prenne la chose ainsi que lon voudra, chacun à sa propre fantasia: toutefois suis asseuré, que cest Ordre tresillustre, & digne à vn tel Roy, fut de ce mesme temps instituee pour bonne fin. Auquel furent en premier lieu receuz quarante Cheualiers Catholiques, lesquels auoient fait auparauant prouesses de leurs vertus heroïques: non compris ledit Roy, Chef de ceste premiere institution: puis ses enfans & Princes de son sang, furent preferez & honorez sur tous autres: leur donnant pour enseigne la Iartiere bleüe, autour desquelles estoient les mots soubzscrits: ordonnant que d'an en an, iour & feste de Saint George s'en feroit la feste, dedans l'Eglise du Chasteau de *Vindesore*, où tous & chacuns Cheualiers orroient deuotement la Messe, & le iour suyuant seroit fait le seruice pour les deffuncts Cheualiers trespassez: ce qui est obserué encores de present entre les Princes & Cheualiers Catholiques. Cedit Chasteau, où furent arrestees telles saintes ordonnances, fut basti du viuant d'Artus, Roy de Bretagne: pour la garde duquel, lon ordonne cent Morte-payes, avec vn Capitaine, pour tenir en bride les Saxons & Danois, leurs anciens ennemis. Si nous voulons adiouster foy aux discours des Romains, lon trouuera que c'estoit là le lieu où fut posée la Table ronde. Et d'autant qu'en Angleterre la loy Salique n'a point de lieu, comme elle a au Royaume de France, les Roynes qui viennent à succeder, peuuent iouir de mesmes priuileges que font lesdits Roys, & faire tāt de Cheualiers que bon leur semble. De nostre aage, la Roynes Marie, qui succeda l'an mil cinq cens cinquante & trois, à Edoüard sixieme du nô, fils du susdit Henry huietieme, apres son sacre, qui fut fait le vingtseptieme iour du mois de Septembre, feit par l'aduis de son Conseil, dixsept Cheualiers: & consecutiuement toutes les autres Roynes, qui ont deuāt & depuis elle regné, en ont ainsi disposé. Au reste, mort que fut Edoüard, Richard son petit fils (& sōry du Prince de Galles, qui mourut auant son pere) fut fait Roy, lequel regna vingtdeux ans, tantost heurieux, tantost suyuy de malheur. Il espousa Marie, fille de Charles quatrieme Empereur,

*L'in que les  
Anglois  
firent  
Calais.*

*Edoüard  
institua la  
Iartiere.*

& depuis

& depuis espouſa Iſabeau, fille de Charles ſixieme, Roy de France: mais il fut chaffé du Royaume par Henry Duc de *Herford*, fils du Duc de Lancaſtre, l'an mil trois cés nonante neuf. Ce Henry quatrieme du nom, ſi toſt qu'il fut Roy, ſ'attaqua aux Eſcoçois, & pluſtoſt que ſe hazarder au faiët de guerre, feit ſacrer Roy Henry ſon fils ainſné qu'il declara Prince de Galles, Duc de Cornouaille, & Comte de *Cheſtre*. Contre luy auoient cōſpiré pluſieurs pour le faire mourir en vn banquet: mais leur entrepriſe eſtât deſcouuerte, il en fut fait briefue & equitable iuſtice, telle qu'on doit faire de ceux qui ſont menees ſecrettes, & machinēt cōtre la vie & ſalut de leur Prince. De ce temps viuoit ce Robert Canotte, tant congneu en France, pour ſes vaillances, & pour les courſes par luy faites audit pais. Viuoit auſſi le Duc de *Bethfort*, qui mourut au ſiege d'Orleans, allant contre les François. Henry ayant regné quatorze ans, mourut à *Lucſmonſtier*, & fut inhumé à Cantarbie: & regna apres luy ſon fils Henry, cinquieme du nom. Ce fut luy, qui par le moyen du Duc Bourguignon, espouſa Catherine, fille de Charles ſixieme, avec laquelle il eut le Royaume en mariage, & mourut au Bois de Vincennes lez Paris, l'an neuſieme de ſon regne, & de ſon aage trentſixieme. Auquel ſucceda ſon fils Henry ſixieme, qu'il auoit eu de Catherine, fille de France. Il cōmença à regner le premier iour de Septembre, & fut couronné en Angleterre le huitieme an de ſon regne, à cauſe de l'inſuffiſance de ſon aage, & mis à la tutele de ſes oncles les Ducs de *Bethfort*, & de *Cloceſtre*, d'autant qu'il n'auoit que huit mois. Ledit Duc de *Bethfort* Regent, feit guerre au Daulphin de France, & gagnerent leſdits Anglois la bataille à Vernueil: en laquelle annee les riuieres furent ſi fort gelees, meſmes celle de Tamife, que lon pouuoit cheminer deſſus: puis fut couronné à Paris Roy de France & d'Angleterre. Mais les ſeditiōs de ſon pais luy feirent quitter ce qu'il auoit en France, quoy que iamais Roy Anglois n'eult de plus vaillans Capitaines qu'il auoit, tels que eſtoient ceux de *Montagu*, les *Talbotz*, les Ducs *Diorch*, *Sommerſet*, & *Bethfort*, & le Comte d'*Arondel*, lequel fut tué en Beauuoſis. Et en ce temps Henry espouſa Marguerite, fille du Roy René de Sicile, & Duc d'Anjou, de laquelle il eut Edoïard quatrieme du nom: & apres cecy l'Anglois perdit la Normandie, & preſque tout ce qu'il auoit en France, par la ſage conduicte du Roy Charles ſeptieme de ce nom, lequel en peu d'ans feit plus que n'auoient fait ſes maieurs en pluſieurs ſiecles, lors qu'il chaffa l'Anglois de toutes ſes terres, excepté Calais. En fin Henry ayant ſouffert les diſſenſions & ſeditiōs des ſiens, fut chaffé de ſon Royaume, & regna en ſon lieu Edoïard, fils du Duc de *Diorch*, lequel auoit eſté tué en vne bataille contre Henry. Ceſt Edoïard regna vingt cinq ans, agité de pluſieurs guerres, & ayans ſes propres freres conſpiré contre luy. Mais à la fin ayant fait mourir Henry ſixieme, & ſon fils Edoïard, Prince de Galles, vint audessus de ſes ennemis, & feit mourir ſon propre frere le Duc de *Clarence* dans vn muid de vin Candiort. De ſon regne vne femme en Angleterre eut quatre enfans d'vne ventree, dont l'vn eſtoit velu comme vn Ours. Au meſme an, le clochier de l'Egliſe de ſainët Paul fut bruſlé par vn eſclair de tonnerre. Aduint auſſi que quelques Iuiſ, qui iudaïſoient au pais d'Angleterre, prindrēt vn ieune enfant, nommé Guillaume, lequel en deteſtation du nom de Ieſus Chriſt, ils crucifierent ſecrettement dans la maiſon d'un de leurs Rabbins, nommé *Meffulam*: ce qui aduint le iour du Vendredy ſainët: laquelle choſe eſtant aueree, le Roy fit apprehender tous leſdits Iuiſ, femmes & enfans, & les fit tailler en pieces: ce qui aduint auſſi en France, cōme ailleurs ie vous ay dit. Et apres ces choſes le Roy mourut, aagé de cinquante ans, l'an mil cccc. quatre vingts & trois. Duquel temps viuoit *Geoffroy Chancier*, Gentil-hōme de bonne part, lequel feit pluſieurs liures en poëſie, & entre autres vn De la ruine des Princes, & tourna en ſa langue les liures de *Boëce*, nommez De la cōſolation. Edoïard laiffa executeur de ſon teſtament, & Gouverneur du Royaume, le Duc de *Cloceſtre* ſon frere, lequel en lieu de rendre la courōne à Edoïard, Prince de Galles, fils dudit Edoïard deſſunct, ſe feit

Charles  
ſeptieme  
chaffa les  
Anglois de  
France.

# Cosmographie Vniuerselle

le Prince  
de la race  
de la race  
de la race  
de la race

Roy: mais ayant regné deux ans, fut vaincu, & occis par Henry Comte de *Richemond* de la race de Henry sixieme, & fugitif en Bretagne: & fut ce Comte de *Richemond* fait Roy, l'an mil cccc.lxxxv. portant le nom de Henry septieme, ayant conquis son Royaume par le moyen de Charles huitieme, Roy de France. Et regna Henry vingt trois ans sept mois, homme ingrat vers les François, cōme celuy qui fauorisa à Maximilian Archiduc d'Autriche, pour le fait du mariage d'Anne de Bretagne, quoy que ce fust sans qu'il en aduint rien de son attēte, apres la bataille que perdit le Roy Richard, à laquelle il fut occis. Le nouveau Roy Henry cōmença à leuer les cornes, principalement contre ceux qui l'auoient brauē, auant qu'il peust paruenir à l'hōneur auquel il pretendoit: toutefois qu'il fit assez bonne mine deuant qu'estre couronné, qui fut la mesme annee. le iij. iour d'Octobre: auquel an il print en mariage Dame Elizabeth, fille aisnee du Roy Edouard quatrieme du nom: laquelle estant grosse, eut au mois de Septembre suyuant vn fils nommé Artus: eust lors à la ville de Londres Guillaume HorneMaire, & Hugues Diaton, & Iean Bretayne Sheriffes. Au mois de Iuin suyuant, elle enfanta vn autre fils, nommé Henry, qui depuis fut Roy, comme ie diray icy apres. En cēt temps certaine commune se reuolta cōtre le Seigneur de *Tyllars*. Ceste reuolte n'aduint point pour disette qu'ils eussent, d'autant qu'en ceste annee là, le boisseau de bled ne valoit que six deniers, monnoye du pais, le boisseau de sel trois deniers, & le baril de haran blanc trois sphenins quatre deniers. Le Roy & la Roynne accōpaignedz du Duc de Bourgogne, s'assemblerent pour parlemēter à Calais: là où quelque temps apres fut accordē le mariage du ieune Prince Artus, avec Dame Catherine, fille du Roy d'Espaigne. Aduint que ledit Prince mourut la sepmaine de Pasques, lequel pour la bōté qui estoit en luy, fut grandement regrettē. Bien tost apres la Roynne Elizabeth sa mere, laissa ce monde, & deceda de mal d'enfant: ce qui aduint l'onzieme iour de Feurier à la Tour de Londres. Ce Roy Henry estoit bon à qui il vouloit. Il estoit melancolic, vindicatif, & hault à la main au possible. Il fit mourir de cruelle mort deux Seigneurs d'Allemaigne, pour auoir seulement appellē vn Gentil-homme Anglois, natif de la ville de Neucastel, bastie sur vne petite riuere, entre celles de *Chester*, & *Derby*, Anglois queuē, & ne furent attaints ne cōuaincus ces passagers d'autre crime que de celuy là. Sur ce propos ie m'estonne d'vn tas d'ignorans, qui par leur beau parler & babil festiment tant en sçauoir, toutefois que ce ne soient que masques pourtrayees, lesquels ont osē mettre par escrit, qu'en Angleterre y a vne Prouince, où les hommes portent queuēs, à la maniere de nos barbets, ou autres brutes domestiques, ou sauages: chose mal consideree à eux, d'autāt qu'il n'y a nation, que le Soleil eschauffe, où les hōmes soient mieux formez, beaux de visage, accorts & vaillans, qu'ils sont en Angleterre. Le lecteur lisant telle indignité, & iniure faite à ce peuple, n'en croira rien, non plus que ce que raconte Pline, liure vij. chapitre ij. où ce bon pere dit, qu'au pais Indien, où il ne fut de sa vie, se trouue de pareils hommes queuēz, qui sont si legiers à leurs courses, qu'il n'y a cheual, tant braue soit il, qui les puisse deuaner. Ceste fable tragique a-elle pas aussi bon maintien, q̄ celle que nous ameine en ieu l'historien Geruais, qui dit, que au mesme pais Anglois se voit vne mōtagne de difficile accez, nōmee du vulgaire, d'Ambre, apres de laquelle le vaticinateur Merlin feit par ses enchantemens, pour laisser à ces Insulaires memoire perpetuelle de luy & de ses œuures, vne danse de Geans de pierre dure, d'vne grandeur incroyable, qui se tiennent tous par la main, dansans iour & nuict en l'air, sans estre sostenus ne par haut, ne par bas. Or ie laisseray ces badineries à ceux qui les aiment mieux que moy, pour reuenir à nostre Roy, lequel ayant fait mourir plusieurs grāds personages selon la coustume & iustice Angloise, & appaisē les tumultes de ceux de Galles, & chassē les Escoçois, en fin mourut au chasteau de *Richemond*, le xxj. iour d'Auril, en l'an de grace mil cinq cens neuf, laissant son heritier & successeur Henry viij. duquel

Fable de  
Suique  
prouie An-  
giou.

temps les bonnes lettres commencerent à florir par toutes les prouinces de Germanie, Gaule, Angleterre, & Escocce: si que cōbien que l'Vniuersité d'Oxford eust esté de long tēps au parauant instituee cōme dit est, si est ce qu'elle fut illustree en ce tēps, & celle de Catebrige mise sus, par Marguerite, mere de Héry huietieme, fēme de plus saincte vie que ne fut son fils, induicte à ce par Jean Ficer, Euesque de Rochestre, tant cogneu de nostre tēps pour sa saincteté & doctrine, & pour auoir enduré mort, defendāt l'Eglise Catholique & Apostolique. L'entree de Henry au Royaume semble de mauuais commencement, entant qu'il espousa celle qui estoit la vesue de son frere Artus decedé, à scauoir Catherine, fille du Roy d'Aragon: exēple rare, & non imitable en la Chrestieté. Ce Roy reuolté du siege de Rome, fut repris de ses fautes par ce scauāt hōme Thomas Morus son Chācelier. Je n'ay affaire à discourir sur la vie de ce Prince, à cause de sa di-



Portrait  
de Thom.  
Morus Chā-  
celier d'An-  
gleterre.

uersité, qui ayāt biē estudié, a escrit de beaux liures, lesquels sont en lumiere: a entrete-  
nu des hōmes doctes en son Royaume, où il a fait florir les lettres, autāt qu'en Prouin-  
ce qui luy fust voisine: & me suis laissé dire à ceux qui estoient des plus familiers de sa  
chābre. Anglois naturels, q̄ tous les ans donoit à Martin Luther (toutefois que ce Prin-  
ce n'eust gousté lors sa doctrine) vne somme de deniers: autant à Erasme, Budé & autres  
doctes hōmes, tant de Germanie, Frāce, que Italie: & deuant que ledit Erasme mourust, *Liberalité  
du Roy Hé-  
ry enuers  
les hommes  
doctes.*  
enuiroñ quelques sept ans, ce Roy Henry luy enuoya pour present vne Esmeraulde,  
qui n'estoit prisee moins que de deux mille escus. Mais sa douceur se cōuertit en grāde  
cruauté, & sa bonté en impieté, repudiāt sa premiere femme pour en espouser vne plus  
belle, à scauoir, Anne de Boulan: & cōmit tel acte, pour ne luy auoir voulu cōplaire ne  
accorder plusieurs choses, illicites à vn tel Prince, à l'encōtre de ses plus grāds ennemis: *Henry feit  
mourir sa  
femme.*  
ou parauēture, cōme quelqs vns ont dit, auoir esté trouuee saisie de quelque paquet de  
lettres d'importance. Mais i'estimerois estre vne vanie moresque, scauoir, chose suppo-



## Cosmographie Vniuerselle

see: car elle estoit trop pleine de maiesté, bonté & chasteté tresgrande, comme lon dit. Ne se contentant d'un si grand peché par luy commis, feit prendre & emprisonner ledit Morus, l'un des premiers hommes de nostre siecle, & le plus addonné aux bonnes lettres: ce qui se peult cognoistre par tant de doctes liures, mis en lumiere, deux cōtre l'erreur de Luther, vn contre les Ministres de l'Eglise de Berne, deux de la Republique, & l'autre cōtre Erasme: & bon nōbre d'Epigrammes, Comedies, Dialogues familiers, & Declamations, ensemble vn iuste volume De la iustification des œures, & traduit huit autres Dialogues de Lucian, & autres qui ne sont mis en lumiere. Ayant donc d'un tel heur labouré, pour les moissons de son labourage, ce Roy inconstant, cōme dit est, luy feit trécher la teste, ensemble à Ieā Ficer, Euesque de Rochestre, qui auoit pareillemēt composé des œures tresdoctes. Telle iniustice leur aduint, parce qu'ils ne vouloient cōplaire ne approuuer le diuorſe qu'il auoit avec la Royne Catherine sa femme: & mois prestre cōsentemēt à ce decret, qui ostoit l'authorité, & faisoit le Roy chef de toute l'Eglise Angloise, defendāt à tous chacuns de son Royaume, ne recognoistre la puisſance du Pape, ensemble ne luy payer le reuenu duquel il souloit iouir en l'Isle: lesquelles choses furent trouuees fort aigres à ces deux personages, qui demeurerēt tousiours fermes & cōstās en leurs opiniōs, sans fard & cōnuence, propre & cōmune aux Seigneurs Courtisās: qui furent certes les occasions principales, dont ils furent executez sans l'auoir meritē. Ce sont ceux là, dy ie, qui doiuent à bō droit estre cōregistrez & mis au Catalogue des Martyrs d'Angleterre, & non ceux qui par leurs demerites sont cōuaincus de crime diuin & humain, & puis punis par la iuste iustice de Dieu. Pour mesme cas furent decapitez trois bōs peres Chartreux, les autres trainez & pēdus, apres le sac fait de leurs biens & finances: auquel tēps les rentes de plusieurs Euesques & Abbez furent accordees au Roy: ce que l'Euesque de Diuetin ne voulāt cōsentir, fut par le fils du Comte de Tryldore malheureusement occis. Audit an, fut trenchee la teste à la Royne Anne, au Millort de Rochefort, au Marquis de Noris, & autres. Lors le Roy espousa la Princesse Ieāne, auquel an s'esleuerent les communes des pais de Lyncolre, & de Dyorle, soubz la conduite du Marquis Dorſer: mais s'appaiserent d'eux mesmes sans grande effusion de sang. Et ainsi celuy qui auoit donné vne esperāce de sa grandeur à toute l'Eglise Latine, venant à la Couronne, se rendit odieux, apres auoir receu la doctrine de Luther, contre lequel auparauant auoit fait vn liure, le reprenant de sa lourde heresie. Il feit mourir de son tēps plus de quinze cens Lutheriens, qu'il auoit en si grand desdain, qu'il n'en vouloit iamais ouyr parler. Biē tost apres, feit martyriser bon nōbre de Moynes, desquels l'histoire en est fort pitoyable. Quāt à Catherine d'Arāgō, laquelle il repudia, mere de Marie, qui depuis a regné, estoit Dame d'hōneur & de grand chasteté. A la fin il espousa Ieāne de Seimer, fille d'un Seigneur du pais, laquelle mourut en travail d'enfant, ayāt Edouard cinquieme, qui succeda à son pere. Apres laquelle il espousa Anne de Cleues, qu'il repudia pour vn seul mot qu'elle luy dist, à scauoir que au parauāt elle auoit promis mariage à vn autre. La cinquieme fut Catherine Hauard, à laquelle il feit aussi trencher la teste: & la derniere, qui luy a suruescu, fut Catherine Panc. Ce Roy cōmença à regner le vingtdeuxieme d'Auril audit an: & fut courōné à Vuestmonstier, le iour de la natiuité de S. Jean Baptiste. Apres nasquit Henry, premier fils du Roy, à Richemōt, & mourut le iour S. Mathieu en suyuāt. L'ānee suyuāte fut decapité Edouard de la Pole, & le Marquis d'Orset enuoyé en Espagne avec dix mil hōmes, & fait beaucoup de maux au pais de Guyenne. Audit an fut tué en Bretaigne l'Admiral d'Angleterre. Depuis le Comte de Sarrey vainquit & occit le Roy d'Escoce, & douze Comtes avec luy. Parquoy le Roy le feit Duc de Northfolk. Peu apres nasquit Madame Marie, fille dudit Henry. Auquel temps arriua la Royne de France: puis espousa Charles, Duc de Safrek, & Marguerite, Royne d'Escoce, s'ensuyt en Angleterre, où elle de-

meura l'espace d'un an deuant que retourner en Escocce: & furent les geles tant grades, que lon ne pouuoit passer avec cheuaux & charettes de *Vuestmanflie* à Lamber sur la riuere de Tamise. En Octobre l'Admiral de France vint en Angleterre, & Tournay luy fut rendu. Quelques mois suyans, fut creé Empereur Charles cinquieme à Franckfort. Les Roys de France & d'Angleterre parlerent entre Ardres & Guynes, où furent faites grandes magnificées: puis l'Empereur & le Roy Henry se virent & festoyèrent l'un l'autre, tant à Grauelines qu'à Calais: puis fut decapité le Duc de *Buchingham*, & le Cardinal d'Angleterre alla à Calais pour traicter la paix entre le Roy de France & l'Empereur, & y fut iusques en Decembre sans y pouoir rien faire. Le beau tēps venu, l'Empereur receut deuant s'en retourner d'Angleterre, l'ordre de la Iartiere: puis se mit sur mer, & alla en Espagne. Durāt lequel temps le Comte de Surel brussa Morlais en Bretagne: puis vint en Picardie, où fit des maux incroyables. Deux mois suyans, alliegea Hedin: mais à cause de l'hyuer, il le laissa: ioinct qu'il fut aduertie que le Duc d'Albanie venoit en Angleterre avec grande armee. Sur ces entrefaiètes furent faictes tresues pour six mois. Christiern, Roy de Dānemarek, vint en Angleterre, & le Comte de Surel brussa *Iesunorthe*, & plusieurs autres places en Escocce. Ce fut l'an mil cinq cens vingt & deux, lors que le Turc assiegea Rhodes, & enuiron Noël il la print, & le Duc d'Albanie assiegea le Chasteau de *Vuarkes*, & fascha fort les Anglois. Audit an la maison des Austerfins garda que la famine ne fut en Angleterre, pour le grand amas de bleds qu'ils auoient de plusieurs endroits recueillis. Et le iour saint Denys arriua vn Legat du Pape, qui se tint pour content de l'honneur qu'il receut du peuple d'Angleterre. Madame Elizabeth nasquit à *Greucouic*, la veille de la Natiuite Nostre-dame de la mi-Aoust: à laquelle annee vne Nonnain, appelée la sainte Vierge, avec deux moyens & vn prestre, furent pendus, estans conuaincus de trahison, comme lon disoit: toutefois bien tost apres lon congneut leur innocence, & qu'à tort on les auoit condamnés à mort. Audit an passerent le Roy & la Roine parmy Londres, tresbien accompagnés: & au mois de Feburier furent pendus & escartelez Thomas Fitgarer, & cinq autres Seigneurs, & le Marquis Dorzec & ses complices furent executez, estans couuaincus de trahison. La trahison n'estoit autre, sinon qu'ils vouloient viure Catholiquement. Au mesme an, la veille saint Edouard, nasquit le Prince Edouard, fils du Roy. Peu de iours apres mourut la Roine Ieanne, & gist à *Guinesfore*. Vn mois suyuant, l'Abbé de *Reading* accusé de trahison, & deux autres furent decapitez, & deux de leurs associez bruliez, & l'Euesque de *Schicheter*, & le Docteur *Vuysson* deliurez de la Tour par express commandement du Roy, d'autant que par force il auoit consenty au mariage des Prestres, & Prelats Ecclesiastiques: où furent executez *Egertez* & *Herman*, pour auoir cōtrefait le seel du Roy. Et le Roy sefforçoit de fortifier Calais & Guynes. Vingt & trois prestres, gens honorables, furent executez à York & à Londres, pour auoir murmuré du desordre & scandale que lon faisoit aux ministres de l'Eglise Romaine. Il fut proclamé, q̄ la Bible seroit leuë pour l'instruction du peuple par toutes les parroisses d'Angleterre. Sur leq̄l aduis fut decapitee la Cōtesse de *Sabury*, & pendus deux Archiers de la garde, à cause de larcin, & degradé de la dignité & cōpaignie des Cheualiers de l'ordre du Roy, *Edmōd Kuctno*, pour auoir doné vn soufflet en la main royale: & eust perdu le poing, n'eust esté que ledit Prince luy fait grace. La mesme anée par toute l'isle fut proclamé, q̄ aucune feste ne seroit festoyee, sinō celles de la Vierge Marie, des Apostres, Euangelistes, S. George, & la Magdeleine, & que S. Martin & S. Laurés n'auoient plus de vigiles. Cemesme an le Roy partit en personne avec vne grosse armee, & ayant passé la mer, mit le siege deuant la ville de Boulongne, où le xxv. de Iuillet la Tour du guet fut prinse. Le iour apres fut la basse Boulongne, & le xiiij. iour de Septembre suyuant

# Cosmographie Vniuerselle

la haulte Boulongne, & furent enuoyez leurs bagues sauues ceux qui estoient dedans. Le quatrieme de Septiẽbre, enuiron quatre mil de nombre de ceux qui demouroient tant à la ville qu'aux faulxbourgs, emporterent de leur meuble autant qu'ils peurent, & que leurs bestes peurent porter. En outre, leur fut baillẽ six & quinze chariots chargez de leurs bagues : qui fut certes vne debonnaireté tres-recommandable audit Roy d'Angleterre. L'an quarante quatre, le vnieme d'Octobre le Roy se partit de Boulongne, & vint à Douure, & feit quatre Cheualiers de son Ordre, au riuage de la marine. Le huitieme iour apres, le Daulphin de France vint avec vne grand force camper à Morgisen: puis enuoya vn Trompette, pour semondre les assiegez. Ce postillõ, ou trompetteur, fut mené au Millord, & luy dist, que le Daulphin son maistre l'enuoyoit semondre la ville, & fut fait response briefue de desfiance audit Daulphin. Le treizieme iour de Iuin, quinze cens quarante six, fut proclamée la paix à Lõdres, entre le vertueux Roy d'Angleterre, & le tres-Chrestien Roy de France: & à cause de ce, furent faites processions, & plusieurs feux de ioye. Audit an vint en Angleterre de par le Roy de France, le seigneur Admiral d'Annebault, avec grand triomphe, & mena avec luy le Sacre de Dieppe, douze Galeres bien en ordre, & print terre pres la Tour de Londres: où il fut honorablement receu par les Nobles & Pairs d'Angleterre: & apres s'en alla à Hamptoncourt, où estoit le Roy pour lors, & son armee audit lieu. Il fut recueilly par le Prince, avec tresbelle & honorable compagnie, d'environ cinq cens quarante sayes de velours, & sept cens cheuaux bien en ordre. Et en ceste façon fut mené à Hamptoncourt: & le lendemain le Roy, & ledit d'Annebault feirent leurs Pasques, pour plus grande confirmation de paix: & la feste fut tresgrande, où il fut fait de tresbelles momeries: tellement que les porteurs de torches estoient habillez de drap d'or, & dura la feste par six iours: puis s'en retourna en France, avec tresriches presens, & à quelques vns de ceux de sa compagnie. Le dixneuuieme iour de Ianuier, fut decapité le Comte de Surel, accusé de trahison: & le vingthuitieme du mois, audit an, deceda dece siecle le Roy Henry, ayant regné trente neuf ans, l'an mil cinq cens quarante & huit. Plusieurs Gentilshommes Anglois m'ont asseuré, qu'il eut belle repentance des offenses par luy commises, estant à l'article de la mort: & entre les autres choses, de l'iniure & crime commise contre ladite Roine Anne de Boulan, faulusement vaincue & accusée de ce qu'on luy imposoit: & deceda tresbon Chrestien, & fut enterré selon les ceremonies de l'Eglise Romaine: en ce cas louable, que outre qu'il estoit bon guerrier, & homme de hault cœur, il ayroit les lettres. Aussi de son temps il a eu en sa Cour son Chancellier Morus, l'Euesque de Rochestre, desquels est parlé cy deuant: Guillaume Carton, qui a escrit vne Chronique generale, qu'il appella Le fruit du temps, & est redigee en sept liures, & dix liures de la description de la grande Bretagne. A vesce aussi de son temps Thomas Linacre, Medecin, & gouverneur de la ieunesse de Marie, qui depuis fut Roine, & autre grand nombre d'hommes excellens, qui seroient longs à raconter. A Henry succeda Edoüard, en fort bas aage, du regne duquel la semence de la secte Lutherienne fut espandue par l'Isle Angloise, soubz la grand ieunesse du Roy: & vindrent en ladite Isle Martin Bucer, & Pierre Martyr, Italien, & depuis Perrocely, François de nation. Ces trois estans diuers en opinions, combien qu'ils fussent en mesme temps, ont causé de grandes diuersitez en l'esprit de ces Insulaires. Premièrement iceluy Bucer suyuit les plus pernicieuses sectes de son temps. Car au commencement, apres qu'il eut abandonné la doctrine de Luther, s'en alla rendre au camp de l'enemy iuré Zuingle: au moyen dequoy, en la dispute de Marpurg, il combattoit pour eux, contre ledit Luther: tout ainsi qu'à Ausbourg, il ne daigna soubzcrire à la Confession des Princes Protestans Lutheriens, ains à celle de Strasbourg. Incontinent ayant

*Mort du roy  
Henry.*

*Thomas Li-  
nacre die-  
dein.*

changé d'opinion, quand Zuingle fut tué en bataille, qu'il auoit esmeuë en son pais, se voulut derechef adioindre à Luther. A la parfin n'approuua ne l'vn ne l'autre, & moins celle de Oecolampade, preschant publiquement, au commencement qu'il accosta Calvin, qu'il n'estoit qu'une beste, & ignorant du tout aux lettres sacrees. Somme, il ne croyoit qu'à son esprit, toute fois que ce ne fust pas grand chose que de luy, d'autant aussi qu'il estoit fort inconstant: ce qu'il monstra fort bien vn an deuant sa mort, quand il reuoua en doute la venue de Iesus Christ. Et de fait, son pere grad estoit Iuif, lequel auoit nom *Laadan*, mot qui n'a autre signification en langue Syriaque, que chose deuorante. Depuis ce circoncis receut le Christianisme. De Pierre Martyr sont yssuz les Martyrians, à raison qu'ils nient q Dieu puisse faire qu'un corps soit en plusieurs lieux. Et quant à Perrocely, ie ne sceu onques, quelle manie le print, ou quel desir charnel le guillonna de se mettre des leurs. Je dy cecy, pour autat qu'il me souuiet l'auoir veu l'un des grads personnages, ayant la meilleure grace de prescher Catholiquement, qu'autre qui fust de son temps: & puis dire l'auoir veu baiser par plusieurs fois les pieds & mais de M. Pierre de Cornibus, qui auoit esté son regét, estant son corps estendu & mort au Conuent des Cordeliers à Paris. Ces trois gentils Pasteurs de la Synagogue de Luther ont esté cause de maintes playes trescruelles en ce pais Anglois, puis respâdues en plusieurs autres endroits de l'Europe: ce que chacun a peu voir, sans qu'il soit besoin de rechef vous ramenteuoir les troubles, esmotions, & mutineries passees. Pour venir au reste du chapitre present, ce Roy commença à regner le trente vnieme iour de Ianuier, quinze cens quarante six, & fut proclamé Roy par tout le Royaume de feu son pere: & le dixneuvieme de Feburier, il cheuaucha le long de la ville de Londres, accompagné de son oncle, Duc de Sômerfet, & toute la Noblesse du Royaume, les rues tresrichement parees, & les fontaines de *Cepst* rendoient du vin au lieu d'eau. Il y eut vn Anglois, qui feit mille gentilleses sur vn Cable en l'air, auquel le Roy print grand plaisir. Le vingtieme iour de Feburier, fut couronné à Vuestmonstier. Le vingt & vn & vingt & deuxieme iour, l'Admiral d'Angleterre, oncle du Roy, & trois autres Cheualiers, furent defendeurs contre tous venans, à vn Tournoy faict à Vuestmonstier. L'an premier du regne du Roy Edoüard, fut donnee bataille aux Escocois par le Duc de Sommerfet, lequel demeura victorieux: & furent occis en ladite bataille vingt quatre mil Escocois, & quinze cens qui furent reduits prisonniers, & grand nombre d'Anglois qui perdirent la vie. Audit an fut ordonné, que la Communion au Sacrement seroit donnee soubz les deux especes, tant aux Laiz, qu'à tout le reste du peuple de l'Isle. Audit an Estienne Gardener, Euesque de Vuincestre, fut mis prisonnier dans la Tour de Londres. L'Admiral, oncle du Roy, fut condamné par le Parlement, auoir la teste trenchee: & de fait, fut executé: auquel tēps furent les Images mises bas par toute Angleterre. Aussi fut accordé le mariage des Prestres, & l'Euesque Bouuard fut deposé de son Euesché, pour n'y vouloir consentir. Au mois d'Octobre fut le Duc de Sommerfet mis prisonnier, & s'esleua la commune de Cornouaille & d'ailleurs: puis leurs Chefs & Capitaines furent prins & pēduz. Le sixieme de Feburier, sortit de la Tour le Duc de Sommerfet, oncle du Roy. Audit mois allerent aucuns Seigneurs du Conseil à Boulongne: auquel lieu se trouuerēt aussi plusieurs notables personnes de France, pour parlemeter ensemble: & apres longue consultation de diuerses questions debattües entre eux, fut conelüe paix generale: laquelle fut proclamée à Londres le vingtneuvieme iour de Mars ensuyuant, & le vingtcinquieme iour d'April apres, fut rendue au Roy de France la ville de Boulongne avec la forteresse. Au mois de May suyuant, fut bruslee Jeanne Bocher, laquelle vouloit maintenir que Iesus Christ n'estoit nay de la sainte Vierge, & autres follies inuētees du cerueau de ceste pauure pecheresse. Mais vn Jean Sco-

Trois Ministres qui ont passé l'Angleterre.

Edouard fait Roy.

Ème Angloise se-  
tours.

# Cosmographie Vniuerselle

ry, homme versé aux lettres, par ses presches renuersa, & monstra le contraire de telle hieresie. Le vingtcinquieme iour de May, audit an, la terre trembla en certains lieux d'Angleterre. De ce regne Estienne Gardener, Euesque de Vincerstre, fut demis de son Euesché, pour la grande obseruation de Religion qui estoit en luy: & fut brulé à Sunthfelde vn Flamant, soustenant l'opinion & erreur des Arriens. Ce mesme iour la Royne d'Escoce arriua à Londres, le deuxieme de Nouembre, & y fut honorablement receue, & logee en la maison de l'Euesque. Audit an, la mer rompit ses bornes: parquoy elle suronda beaucoup de lieux circonuoisins, & fut noyé grand nombre de bestail, specialement moutons, & quelque simple peuple, qui furent surprins sur la minuiet. Le vingtdeuxieme iour de Iauier, du regne de ce Roy Edoüard, fut decapité le Duc de Sommerfet, oncle du Roy, estant accusé de trahison par quelques vns du Conseil du Roy. Et le vingtcinquieme iour apres, furent penduz deux Cheualiers de bonne part, à sçauoir de Rafanauc, & Miles Patricher: & Thomas Arrondel & Michel Hauhop Cheualiers, honorables personnages, decapitez, accusez du crime du Duc. Ledit Duc, le Marquis de Noranthon, & autres de sa faction, furent faits prisonniers à Cambris le xxvij. dudit mois de Juillet, & menez en la Tour de Londres le xxix. Le Duc de Northombelle, pour la cause susdite, son frere & son fils aîné, Comte de Berony, le Marquis de Noranthon, les deux Gaches, & Maistre Paulmier, furent amenez en iugement le dixhuietieme iour d'Aoust, & furent iugez à estre decapitez deuant la Tour. Je me suis laissé dire, que ce Seigneur Duc, deuant mourir, fit vne oraison à Dieu, & puis au peuple, la mieux discoürue & prononcee, que lon ouyt iamais: & ny eut vn seul de la cõpagnie, qui ne se feschast de le voir en telle peine, Le iour auparauant il auoit ouy la Messe dans la Tour, & receu son Createur: & le vingtseptieme iour de Septembre, la Royne entra dans la Tour, & fit dixsept Cheualiers: & le dernier iour dudit mois, fit son entree à Londres, la plus superbe que iamais lon auoit veüe. Le premier iour d'Octobre audit an, elle fut sacree à Vuestmonstier, avec les ceremonies ordinaires. Le sixieme iour dudit mois, le Parlement fut ouuert. Voila comme les choses passerent du regne de ceste grand Dame: laquelle si elle eust vescu, il n'eust esté questio d'vn seul Huguenot en tout son Royaume, tant elle estoit amatrice des choses spirituelles, deuë à vne telle Royne. Edoüard ayât regné six ans, mourut d'vn cathedre, l'a sezieme de son aage, le troisieme iour de Juillet, & de nostre salut mil cinq cës cinquante trois. C'est icy qu'il faut regarder les troubles de ceste Isle. Car le Duc de Northombelland, voyât le Roy au bas, & luy estat craint & redouté par toute l'Isle, tascha de faire tomber la Couronne en sa maison, comme direst. Ce fut ainsi qu'il traina son malheur. Vous sçauetz que Marie, sœur de Henry huitieme, fut donnee en premieres nopces à Loys douzieme, Roy de France, lequel mourut bien tost apres. Elle retiree en Angleterre, fut mariee à vn simple Gentilhomme, que le Roy Héry fit Duc de *Soffolch*. De ceste Marie sortit Françoise, de laquelle nasquit Jeanne, que ce Duc de Northombelland fit donner à son fils, esperant par ce moyen, & avec son autorité, les faire Roy. iugeant la chose facile, laquelle il fondoit sur la repudiation de Catherine, mere de Marie, & d'Anne de Boulan, mere d'Elizabeth, qui estoient les deux sœurs d'Edoüard, & legitimes filles dudit Henry. A cecy l'aida, que Edoüard mourant, desherita ses deux sœurs, & plus Marie qu'Elizabeth, à cause qu'elle estoit Catholique, & fit son heritiere ceste Jeanne de *Nolfach*, femme du fils du Duc de Northombelland. Mais Dieu, qui veult que Iustice soit faite, donna force, conseil, & faueur à la vraye & legitime heritiere. Car tout soudain que Marie eut escrit au Conseil, & Seigneurs qui estoient à la Tour de Londres, avec la nouvelle Royne, presque tout le monde laissa le Duc leuitieux. Et à fin que ie n'aille en prolongeant, à la fin & le Duc de Northom-



belland, & celuy de *Suffolth*, & la Royne Ieanne & son mary, & plusieurs autres, eurent les testes trenchées : & ne print onc Marie la Couronne, qu'elle ne fust deliuree des conspirateurs. Ce fut elle qui remit la Religion sus en Angleterre, & feit crier à son de trompe, que les Ministres des Protestans se retirassent hors l'Isle, à peine de perdre la vie. Et diray bien d'elle, que ç'a esté la Princesse autant digne de regner, qu'autre qui ayt esté au parauant. Elle eut à mary Philippes d'Autriche, Roy des Espagnes, soubz lequel les Anglois perdirent la ville de Calais, le mois de Ianuier, en l'an de nostre Seigneur mil cinq cens cinquante sept. Quelques grands Seigneurs Anglois firent sedition pour le regard de ce mariage : mais ils en furent aussi bien chastiez que les premiers, qui fut en l'an mil cinq cens cinquante quatre. Estant ceste Dame allée de vie à trespas, luy a succédé à la Couronne Elizabeth, sa sœur, laquelle regne à present, Princesse dy-ie autant genereuse, liberale à l'endroit des homes de sçauoir, & en toutes ses actions chaste, ayant eu de tout temps les bons esprits en singuliere recommandation, autant que nulle autre de ses deuanciers. Si vous m'alleguez qu'elle ayt introduit & remis en son pais la secte Calviniste, j'estime, comme quelques Seigneurs Anglois de ses plus fauoris m'ont asseuré, qu'elle l'a plustost fait par contrainte, ou pour viure en paix avec les plus grands de son Royaume, qu'autrement. La France a congny assez iusques à present comme elle s'est maintenue, s'aydant de son tres-bon conseil. Soubz elle les Anglois s'estas faisis du Haure de grace, en furent depuis chassés. Iadis les Roys d'Angleterre ont esté les protecteurs de l'Eglise Romaine, & ont fait bastir de leur regne les plus superbes Temples de tout le pais de Guyenne, & en beaucoup d'autres lieux de la France, & enrichi iceux de riches ioyaux. Ils ont esté aussi les fleaux des anciens Heretiques, & principalement le temps de Pelagius de nation Angloise : lequel auoit par sa faulse doctrine gasté la plus part de l'Europe & Asie. Plusieurs Armeniens, & autres Chrestiens d'Orient dogmatifans, ont suyuy la secte de cedit Heretique, qui gasta plusieurs de leurs Prelats. Estât en Antioche, l'Euesque de l'Eglise Grecque me dist, que ce Pelagius auoit finy malheureusement ses iours, en vne villette pres de la montaigne de *Mimes*, distante dix sept lieues de la ville de *Smyrne*, entre la riuere de *Chastre*, & celle de *Hermus* : lequel à la parfin fut tué avec l'Euesque de *Hippe*, par vn esclat de tonnerre, entre le mont de *Mefoge*, & la ville de *Sarde*. Ce peuple a esté le plus deuotieux du monde. Je vous le dy, pour auoir veu plusieurs sepultures de grands Seigneurs, qui finerent leurs iours en la Palestine : & dans vne vieille Eglise de Thunis en Afrique, comme j'estime vous auoir ailleurs dit, se voyent encores certains Epitaphes de deux Seigneurs Anglois, l'vn de la maison & sang des Princes de Galles, nommé *Dauid* : & *Coil*, Gentil-homme Irladois, qui moururent au voyage que feit Sainct Loys de par delà. En Cypre me fut monstré vn Catalogue, & le nom de plusieurs Chrestiens Latins, où parmy il y auoit six Comtes Anglois, qui moururent à l'entreprinse que *Godefroy de Buillon* feit en la Terre-saincte. Je dy cecy, pour monstrer le zele de ces anciens Princes. Le Duc de Northombelland dist, estant sur le point de mourir, que ses ayeuls & peres auoient faict beaucoup de seruices à la Couronne Angloise, mesme que la plus part d'iceux estoient morts contre les Infideles, & non si miserablement que luy. Et dist dauantage, que depuis que le Roy Henry son maistre, festoit soustraict de l'obeissance de l'Eglise Romaine, toutes choses saintes estoient empires : & admonestoit la Noblesse de s'arrester à la purité de l'antiquité de l'Eglise Catholique. Je me deporte de vous discourir des guerres passées entre l'Anglois & le François, d'autant que vous trouuez telles miseres escrites aux Histoires & Annales, tant d'une nation que de l'autre.

Marie Royne d'Angleterre, expulsa les Ministres hors de l'Isle.

sepulture de plusieurs Gentils hommes Anglois.

# Cosmographie Vniuerselle

Du Royaume d'ESCOCE, & sa description.

CHAP. VI.



AY PAR CY DEuant monsté, quelle estoit la separation des deux Royaumes d'Escoce, que les Escoçois en leur langue appellent *Scotland*, & d'Angleterre, que les fleuves Tuede & Solune diuisent, l'vn tirant à l'Est, & l'autre à l'Ouest. D'auantage, ie veux bien dire, que la riuere de *Forth* fait aussi la diuision entre le Royaume d'Angleterre & d'Escoce, du costé d'Orient: & par vn accord fait entre les Anglois & Escoçois, au grand dommage toutefois desdits Escoçois, fut dit & accordé, qu'icelle riuere seroit appelée la mer d'Escoce. Outreplus, que la riuere de *Clide*, iusques au Chasteau de *Dombriton* (du costé de l'Occident) seroit la separation & bornes d'entre lesdits deux Royaumes. Anciennement cedit Chasteau s'appelloit *Alclude*, & de present *Dombriton*, ou Chasteau des-bretons. De maniere que par ce traité faisant, les Anglois deuoient iouyr du pais de *Sterling*, ou *Striueling*, iusques à la mer d'Irlande, ensemble du pais qui cōmençoit à la riuere de *Frith*, ou *Forth*, & de *Clide*, iusques à la terre de *Cumber*, avec tous les forts, Chasteaux, villes & places, sur lesdites terres assises, sans rien excepter ne retenir. Vray est, que l'autre partie de la terre de *Sterling*, demeura commune à ces trois nations, aux Bretons ou Galois, Anglois & Escoçois, pour y aller & venir toutes & quantes fois que bon leur sembleroit: Sauf que *Osbright Roy*, voulut deslors retenir à soy le Chasteau de *Sterling*. Encores pour mieux border lesdites terres ainsi partagees que dit est, les Anglois feirent bastir vn pont de pierre, pour passer delà la riuere de *Frith*, au milieu duquel feirent grauer dans vne pierre, ce Distique qui ensuyt:

Pierre gra-  
uée au mi-  
lieu d'un  
pont.

*I-am, free, Marche, as passagers may keu  
To Scotcs, to Bretons, and to Englishemen.*

Qui est à dire en François,

A fin qu'allans & venans ne puissent prendre cause d'ignorance,  
Ie suis neutre à tous Escoçois, Bretons, Anglois, & leur alliance.

Pareillement les monts de *Cheuiotte* separent l'Angleterre & l'Escoce de la part du Su. Et ay dit aussi, que depuis ces monts, tout ce qui tend au Midy, est du Royaume Anglois, & ce qui va au Nort, est de la Jurisdiction des Roys d'Escoce: desquels auant que ie parle, fault premierement descrire le pais, & sçauoir d'où vient le nom d'Escoce, & quels peuples en chasserent les premiers habitans. L'Escoce iadis fut limitée depuis le mont *Grâpie*, qui va par le milieu dudit pais de l'Est à l'Ouest, qui est du Leuant au Ponét, à sçauoir depuis la riuere de *Dee*, iusques au lac de *Loch Leumonts*, allant baigner ses pieds en la mer d'Irlâde, à quatorze degrez de longitude nulle minute, cinquante vn degrez quarante cinq minutes de latitude. Mais depuis que les *Pictes* furent chassés, aussi ce Royaume eut plus grande estendue vers le Midy, à sçauoir depuis ledit mont *Grâpie*, iusques à celuy de *Cheuiotte*, & riuere de *Tuede*, sur laquelle est assis le Chasteau de *Baruich*, à vingtsept degrez nulle minute de longitude, cinquante neuf degrez nulle minute de latitude. Ce fleuve *Tuede* separe, cōme i'ay dit, l'Escoce d'avec le pais de *Northombelland*, qui est le plus Septentrional d'Angleterre. Ainsi vous voyez, que l'Escoce est de grand' estendue, & plus longue beaucoup que l'Angleterre, ayant en longueur plus de cēt lieues; mais la largeur n'est gueres grâde, à cause qu'elle va tousiours en estreissant. Or voyés tous ses limites. *Tuede* dōc la separe de *Northombelland*, laquelle riuere sort d'vne colline, non gueres loin de *Roxbourg*, & du costé Occidental c'est le pais de *Cōbrie*, où est *Carly*, & de tous autres costez est la mer, qui la baigne.

La Province plus proche, que les Escocois ont à l'Angleterre du costé d'Orient, est celle qui iadis se nommoit *Pictland*, qui signifie La terre des Pictes, & à present s'appelle *Laudnie*, ou *Laudien* en langue du pais: qui est vne region assez montaigneuse, & grasse en pasturages, & force bestes à cornes. Les villes principales d'icelle sont, *Dombar*, *Hedinston*, *Northberuic*, & *Edimbourg*, siege Royal, & Chef de tout le pais, assise assez pres de la riuere de *Forth*, à vingthuit degrez trente minutes de longitude, cinquante neuf degrez tréte minutes de latitude. Ceste riuere s'engoulfant dans la mer Germanique, non loin d'*Edimbourg*, cause des contremarees, & en son entree à la mer y a force Illes, entre autres vne, anciennement dicte *Enouie*, à present de Saint Colomb. La coste est fort dangereuse, tant pour les flus & reflux qui y sont, que les rochers & bans que lon y trouue: & si le Pilote ne se dône garde du vent du Nort, il ne faudra de mettre son Nauire en danger. Ce que j'ay veu par experience, costoyant ceste coste: qui fut l'an mil cinq cens cinquante trois. Ce fleueue mesme separe le pais *Laudnic*, d'avec la terre qu'on dit *Fife*, laquelle est fertile à merucilles, & où les villes principales sont cellescy, *Falkland*, *Couper*, *Doinfermling*, *Kingcorn*, & Saint André, siege de l'Archeuesque, Primat d'Escoce, & Vniuersité où y a assez bon exercice: & est presque assise sur vn Promontoire, à trente degrez cinquante minutes de longitude, cinquante neuf degrez quarante minutes de latitude. Que si vous tournez vers l'Ouest, vous voyez la Province *Gallonidie*, terre meilleure pour le pasturage que pour les bleds. Aussi y a il grande abondance de bestail, & en icelle sont les villes de *Douglaz*, *Doufrens*, bonnes ferretesses, & le lieu tant celebré iadis de Saint Aignan, patron d'Escoce, sur lequel de nostre temps se sont empoignez aussi bien les Escocois, comme en France d'autres sur plusieurs reliquaires & ioyaux des Eglises, & contraindre les Ministres de gagner au pied. De ce costé pres de *Vuington*, on voit vn Lac, lequel en hyuer ne gele que par moitié: & de ce, ie pense que estant pres des môtaignes, & composé de diuerses sources, quelque veine sulphuree empesche que l'eau ne glace. Ce costé de pais regardant vers l'Irlande, est fait côme en triangle, & sur la poincte d'iceluy est bastie la ville de *Guytorn*, la coste tournât au Nort Nordouest, iusques à *Kimiers*, qui est comme vn sein & gouffe, dans lequel se deschargent plusieurs riuieres, entre autres celle de *Glethe*, qui passe à *Glasgon*, & par la forest de *Saldar*, iadis nommee *Caledonie*, qui est la plus grande d'Escoce. Ceste riuere sort du môr *Grampie*, & va vireuoustat iusques à ce qu'elle entre dans la mer d'Irlande, & passe côme j'ay dit, à *Glasgon*, ville memorable, iadis la premiere Vniuersité d'Escoce, qui florissoit aux bonnes lettres, l'an mil deux cens treize. Le Roy Iean, fils de Robert, second du nom, qui viuoit l'an mil trois cens nonante, fonda l'Vniuersité de S. André, & y feit faire deux beaux Colleges: lesquels il dota richement, & y dóna de beaux priuileges, qui furent par le Pape Gregoire xii. Venitien, confirmés. Vous auez eu pareillemét vne autre Vniuersité à la ville de *Berdonie*, instituee par Guillaume *Elphinton*, Euesque du lieu, qui viuoit du regne de Jaques troisieme, l'ã de nostre Seigneur mil quatre cens octate. De ce mesme costé est le grad lac *Longfond*, dans lequel y a infinité d'Illes, & où est bastie la ville de *Dombriton*. Icy vous voyez le promontoire *Caledonie*, qui fait comme vn destroit entre Escoce & Irlande: au milieu duquel y a infinité d'Illes, telles que sont *Arane*, *Helau*, *Rothee*, & *Alife*, de la subiection toutes de l'Escoçois. C'est en ce pais que se tiennent ceux que le vulgaire appelle en leur langue *Hylandman*, c'est à dire Sauvages d'Escoce, à cause que c'est vn peuple feroche & cruel, addóné du tout aux armes, à sçauoir l'arc & la fleche, vne espee fort large, & vne dague qui ne trenche que d'vn costé: Mais depuis vingt ans commencent à verser à la Françoisse, & de plusieurs autres gaillardises, desquelles nous vsons de pardeça. J'ay veu quelques Escocois sur mer, faire certains pour points si bié tissus & cousus

# Cosmographie Vniuerselle

l'un contre l'autre, le tout espais d'un doigt, qu'un garrot n'eust sceu trauffer ne passer outre. Ils vivent de lait, fromage, chair & poisson: car le pain ne leur est point en grand usage cōme il est à nous: & parlent, & se vestent tout ainsi qu'Hirlandois, portans leurs chemises en saffrānes. Regardons à present la partie Orientale, ayant passé saint André, & visitons la grand' riuere de *Tay* ou *Tau*, qui est à vingt degrez nulle minute de longitude, cinquāte huit degrez quarāte minutes de latitude, & est la plus grande riuere d'Escoce: sur laquelle est bastie la ville d'*Estherlin*, *Saint Jean*, *Euesché*, & *Fordun*, qui est en la mesme prouince d'*Angouffe*, ville en belle assiette & forte, & en laquelle reposoient les ossemens de saint *Palladie*, Apostre du pais Escoçois, & qui le premier y a planté l'Euangile de nostre Seigneur. Par *Fordun* passe la riuere nommee *Nortest*: & celle de *Sutest* passe à *Brechen*, qui vous fait congnoistre de quel costé tourne la terre. Entre les deux fleues de *Dee* & *Donne*, est assise la ville d'*Alberdon*, qui fut iadis Vniuersité, & où il y a tresbon port: car l'Escoce est pais, où il fait seur mouiller l'anchre, à cause de la multitude des bons ports qui se trouuent en elle. Passé que vous auez le promontoire de *Budmez*, qui est à vingt neuf degrez nulle minute de longitude, soixāte degrez trente minutes de latitude, vous allez vers la prouince de *Moranie*, où la coste tourne au Nort Nordouest, toute entourée des riuieres de *Spee*, & *Esse*. La ville principale est *Elghen*, pres d'un Lac appellé l'*Espine*, tout chargé de Cygnes, cōme nagueres estoit la *Touure* d'Angoulesme. De ce Lac sort la riuere nommee *Nard*, qui entre en mer vers l'Est pres la ville de *Rossé*, le port de laquelle on appelle le Port de salut. Et de là tirāt au bout de l'Isle, est la prouince, nommee *Cathésie*, où la terre est si estroite, & faite si bien en encoigneure, qu'elle ne scauroit auoir plus hault de six lieues de large, garnie de trois promontoires, qui la defendent des furies de la mer, lesquels regardent les Isles *Orcades*, tant au Nort, que au Nort Nordouest, à trente deux degrez quarante minutes de longitude, soixāte degrez quarante cinq minutes de latitude. Car tournant la mesme route, du costé de *Sotterland*, est le pais des sauages, en quelques endroits boscageux, & plein de montaignes, duquel costé on appelle la mer *Ducaledonie*. Or en toute l'Escoce vous ne trouuez point que bien peu de villes ceintes de murailles, si n'est *Saint Jean*, quoy que de nostre temps on ayt fortifié *Edimbourg*, *Petit-lieft*, & le Chasteau-aux-pucelles, duquel les Romains disent & comptent tant de fables. Toutes leurs fortifications ne sont que terrasses: en quoy ce peuple a monstré sa vaillance, se fiant plus à la force des hommes, que des murailles. Et à dire la verité, l'Escoce est plus abondante en peuple, que l'Angleterre. Les Seigneurs Anglois, pour dresser des pasturages, ne sont conscience de ruiner les bourgades & villages, là où en Escoce ne s'en fait pas ainsi. Mais puis que i'ay tant parlé d'Escoce, sçachōs d'où vient ce mot, d'autant que c'est chose certaine, que premierement elle estoit contenue soubz le nom de la grande Bretagne: d'autres l'appelloient *Albanie*, & d'autres *Caledonie*, selon les Prouinces d'icelle. Je n'ay iamais sceu sçauoir, pourquoy on la nommoit *Albanie*, sinon qu'un Escoçois, Euesque, hōme docte, me dist, qu'il ne pouuoit estimer autre chose, sinon que ceux de la grande *Albanie*, où commence le pais de Grece, autrement dicté *Epire*, vindrēt mouiller l'anchre en leur pais pour l'habiter. Lors ie luy dy, que ie ne doutois qu'il ne me voulust repaistre de telle baye, sçauoir, que les premiers qui ont peuplé l'Escoce, ne fussent descenduz de ce peuple Troyen, d'autant que les premiers Troyens (pour ne vous rien mentir) sont yssuz d'*Albanie*, voisine de l'*Istrie*, pais assez beau & fertile. Telles fables sont d'aussi bōne grace, que celles qui sont esrites dans l'Histoire vniuerselle de Jean de Boëme, où son traducteur a glosé: Que ces peuples ont prins origine de celuy d'Egypte, & que ces Insulaires vsoient des disciplines Egyptiennes, & des Lettres sacrees, & figures d'animaux. Si cela estoit vray, estimez vous

D'où vient  
le nom d'Es  
coce.

vous qu'il ne se trouuaft pas encores en quelques endroits d'Escoce, comme il se faict en Egypte, des caracteres de leurs ancestres: Ouy certes. Parquoy il ne fault receuoir telle opinion, sinon pour vne pure bourde, & des plus fines que lon scauroit penser.

Aux Indes, y a vne Prouince subiette au Roy de *Belleth*, nommee des Indiens *Helue-rich Scoffa*, qui est à dire Prouince d'Escoce, fertile en tous biens, & mesmement en Or, Argent, Pierreries, & en toutes sortes d'Espiceries. I'aymerois beaucoup mieux, que les Escoçois se vantaissent estre sortis des entrailles de ce peuple, que non pas des affamez Phrygiens. Les Romains tenans toute ceste Isle, ne l'ont iamais recongneüe que soubz vn nom commun. Par ainsi, comme le nom Anglois est nouveau, aussi est celuy de l'Escoçois. Mais fault dire franchement ce qui en est, à scauoir, qu'en diuerse faison diuers peuples s'emparerent de l'vn & de l'autre, tels que furent les Anglois, Pictes & Escoçois. Auât que lesdits Anglois fussent passez en l'Isle, il appert, que du tēps de l'Empereur Seuerus fut faicte la muraille de l'vne mer à l'autre, pres Beruich-le-chasteau, qui seruoit pour empescher les courses des Escoçois, du temps de Theodore le Jeune. Par ainsi, pour scauoir qui estoient ces Pictes, & en quel temps ils occuperent l'Isle du costé de Septentrion, il fault entendre, que enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens septante (comme aucuns m'ont voulu faire accroire) vn peuple de Scythie, nommé Pictes, en la Sarmatie Europeenne, selon la mer Maior, vindrent premierement en Irlande: puis passans en la grand Bretagne, s'arrestèrent en celle partie d'Escoce, qui se nomme Gallonidie & Laudonie, qu'ils nommerent Pictlandie: & peu de temps apres, vindrent les Escoçois, qui estoient aussi Scythes, & auoient passé mesme chemin: & se tindrent en la part Septentrionale, qui proprement s'appelle Escoce, pres le mont Grampie. & feirent alliance & amitié ensemble ces deux peuples puissans, estant Roy des Escoçois vn nommé Reude: auquel succeda Eugenie, qui fut occis en bataille par Maxime, qui auoit enuahy l'Empire, & lequel chassa ces Septentrionaux Scythes hors de la grand Bretagne, lesquels passerent en Gaule, faisans maux infiniz du costé de la Guyenne & de Poictou: qui a esté cause, que plusieurs ont voulu dire, que le Poictou & la ville de Poictiers portoit le nom de ces Pictes. Mais i'ay monstré, que auant qu'ils entrassent en France, Poictiers auoit le nom de Pictaue, & le pais Poicteuin aussi: Opinion de l'Auteur.

ioinct qu'il n'y eut iamais de peuple en Scythie, portant le nom de Pictes, mais plus tost estoit vn peuple voisin de la mer Liuonique, nommé Vietes, & corrompant le mot, on les a appellez Pictes, à cause de leur premier Duc, ainsi nommé, lequel suuant ce que i'en ay trouué en mes vieux parchemins, fut le premier qui ciuilisa les Escoçois, & qui leur monstra d'adorer les Idoles, le temps du Paganisme: chose que iecroirois plus qu'autrement, à cause de la proximité d'vn pais à l'autre. Voila quant à la premiere abordee des estrangers Sarmates en l'Isle, du costé du Nort & de l'Est. Il est aussi escrit en quelques bouquins, que lesdis Pictes estoient contre les Escoçois, lors que le Roy Eugenie fut occis. Ce qui n'est vray semblable, veu que les Insulaires auoient demandé secours aux Romains contre tous les deux peuples: mais bien furent chassez les Escoçois, n'ayans plus de chef: & pour n'estre encor domiciliez à leur aise, ils demurerent encor long temps en Hirlande & Noruege. Mais derechef furent appellez par les Pictes, & vindrent en leur premiere habitation, soubz la conduicte de Ferguse leur Prince, l'an de grace trois cens nonante six. Ce Ferguse avec ses freres amplifia grandement son domaine, faisant mille insolences sur les Insulaires Bretons: tellement qu'ils furent contraints d'auoir recours aux Romains, qui furent desfaits, & le mur abbattu, duquel cy dessus a esté parlé. En ces rencontres fut tué le Roy Dongard, Dongard Roy occis en guerre. Chef & Prince des Escoçois: auquel succeda Cōstantin, & furent long temps sans ba-



# Cosmographie Vniuerselle

Premiere  
in: mis: cen-  
tre les An-  
glois & Es-  
cois.

Charbon de  
terre en Es-  
cois.

tailler les vns ne les autres, à cause de la grád famine: d'autant que n'ayant peu cultiuer les terres pour la guerre, tout estoit demeuré en friche. En l'an quatre cés vingtcinq, de rechef les Escoçois courent le pais de leurs voisins, lesquels (à leur grand dommage) vindrent appeller à secours les Anglois & Saxons, qui combattirent long temps les vns contre les autres. C'est vn des premiers fondemens de la haine naturelle & inueterée, que de tout temps ces deux nations se portent, & pource aussi que l'Anglois vsurpateur pretendoit estre Seigneur de toute l'Isle. A quoy l'Escoçois a tousiours résisté si virilement, que l'Anglois n'a pas de trop eniambé sur le bien de l'Escoçois. Du regne de ce Roy, la commune de la Prouince de Reque s'esleua apres auoir esleu vn Capitaine, nommé Iaques Eaët, assez vaillant homme: & firent ces bandoliers plusieurs maux: auquel temps se reuolta aussi le Duc Dyork, lequel fut poursuyuy du Duc Hampton, l'vn des riches Seigneurs d'Escoce, apres l'Archeuesque de Sainct André: car les Seigneurs en ce pais là n'ont villes, Chasteaux, ne autres forteresses, telles qu'ont les nostres de pardeça. Les plus grands ne se chauffent gueres que de charbon, d'autant que de bois il en y a fort peu. Lon y en trouue d'vne sorte fort gros, duquel lon se chauffe: l'autre beaucoup plus menu, propre aux forgerons, qui s'en seruét pour forger. La plus riche charbonniere de toutes les autres, est à vn lieu desert, que ceux du pais nomment en leur lague *Dysfert-meur*, à la Prouince de *Fyf*. Vous verriez là la plus grád Carriere du monde, le charbon de laquelle flambe comme bois le plus sec que lon scauroit trouuer dans l'Isle.

*D'autres singularitez de la mesme Isle d'Escoce, & des  
ROYS qui y ont commandé.*

## CHAP. VII.



**E**MEFASCHE d'ouyr si bié discourir, & mentir tels baueurs d'Historiens, qui au lieu de dire que les Escoçois furent subiuguez par les Goths, Scandiens, & Sueffiens, leurs voisins, me veulent faire entendre, que ce furent des Scythes, & Sarmates: comme si en ce temps là lesdits Scythes, peuple lointain, eussent peu trainer leurs Nauires sur les montaignes, trauerse les lacs, & boscages, & eussent subiugué & commandé (pour auoir passage) à tous & chacuns les pais de Gothie, Suece, Scandie, Noruege, Botnie, Lappie, Fimmarchie, Scophinie, Biarmie, Finlandie, Liuonie, & autres grands Royaumes qu'il conuient trauerfer & passer, entre le pais Scythique, & le grand Ocean. Voila comment ces brouilleurs Historiens s'abusent. Il me souuient que l'an mil cinq cens cinquante & trois, Sebastian Munster m'escriit, & par sa lettre me prioit luy enuoyer quelques memoires, comme au mesme temps j'auois enuoyé à Gesnerus: ce que ie fis, l'exhortant ne croire si legerement à l'aduenir aux fables des anciens Romains. Ce docte personnage trois mois ensuyuant me fit response à sa seconde missiue, qu'il ay moit plus se taire, que de mettre chose par escrit, qui ne fust veritable, & approuee par bons autheurs dignes de foy, & qui n'eussent voyagé: Toutefois depuis faisant r'imprimer sa Cosmographie, nous en a compté d'aussi vertes qu'aparauant. Il me souuient auoir veu, estant à Trente, vn petit liuret escrit à la main, ne contenant que six fueilles de papier, que Martin Luther, qui viuoit lors, auoit dedié au Roy Iaques d'Escoce, louant au possible le pais Escoçois: & racontoit

entre autres choses, qu'un Gathel, fils de Noé, Roy des Atheniens, lequel s'enfuyt en Egypte, à cause du mauuais traictement que son pere luy faisoit, iceluy ayant secouru Pharaon, Roy Egyptien, contre le tyran Ethiopie, ledit Pharaon luy donna sa fille en mariage, nommee Scote. Ce Gathel cerchant nouveau siege, s'embarque sur la mer Mediterranee, puis vint surgir en Espagne, & de là en l'Isle d'Escoce, qu'il noma du nom de sa femme. Apres les Pictes y vindrent mouiller l'anchre, ausquels donna lieu pour habiter. Ce discours est fort beau & gaillard, pour faire rire un vieux Papasse Grec. Je n'adiouste nom plus de foy à ce discours, qu'au precedent: d'autant qu'en ce temps là c'estoit le peuple le plus cruel & sauuage, qui fust en l'Vniuers, & n'y auoit Roy qui osast leuer la teste pour les aller attaquer. Ce furent eux qui monstrerent aux Goths de bien guerroyer sur mer & sur terre: & se nommoit ce peuple *Sarmith, Hiatonlich*, qui vault autant à dire en langue Sarmatique, que, Pais sablonneux. Mais reuenons à nostre propos. En l'an quatre cens vingtneuf, Celestin, souuerain Euesque à Rome, enuoya en Escoce un saint & docte personnage, nommé Palladie, pour y prescher l'Euangile: lequel y feit si grand profit, que la plus part de ces Barbares & Idolatres receurent le Baptesme, regnant en France Clodion le Cheuelu, fils de Pharamond: duquel temps aussi Saint Patrice, natif de la grand Bretagne, par le mandement du mesme Pape, vint en Irlande, & conuertit les Irlandois à la Foy. Depuis que les Victes ou Pictes (nommez les ainsi qu'il vous plaira) eurent prins confederation avec les Saxons, leurs ennemis, les Escoçois se soustrairēt d'eux: & ainsi chacune nation eut son Roy, & fut Contan Roy Escoçois, & Loth Roy des Pictes. C'est ce Loth, lequel les fabuleux comptent auoir esté pere de Gauvain & ses freres, & mary de la sœur d'Artus, Roy de la grand Bretagne. En ce temps les Escoçois ne bougeoient gueres, à cause de la vaillance & force du Roy Artus, qui tenoit les Anglosaxons en bride, & qui auoit aussi battu lesdits Escoçois en plusieurs rencontres, enuiron l'an de grace cinq cens dix. De ce mesme temps viuoit, renommee de grande sainteté & doctrine, & doüce du don de Prophetie, Sainte Brigide, vierge natifue d'Escoce. Elle viuoit du regne de Iustin le vieil, Empereur de Grece, & q̄ Theodoric, Goth de nation, iettoit sa poison en Espagne, & que le Pape Felix Samien, tenoit le siege à Rome. Ceste bonne dame feit faire la plus part des Temples d'Escoce, demoliz auiourd'huy par certains voleurs du pais, qui vivent sans foy & sans loy. Elle mourut en son pais, enuiron l'an cinq cens dixhuit. Or vous laisseray-ie à part Goran, vaillant homme, Eugenie troisieme, Cornualle, Aniril, Aidan, Chenet, Eugenie quatrieme, Ferquart, Donald, Malduin, Eugenie cinquieme, Eugenie sixieme, & Amberchet, Prince vertueux: lequel taschoit par tous moyens d'oster la memoire des Pictes de la terre, à cause qu'ils s'estoient alliez des Anglois & Saxons, mais à la fin il fut tué en bataille: & luy succeda Eugenie septieme, son frere: puis apres Mordzac, fils d'Amberchet, & Erfin, deux Roys excellens, tant en paix, que au fait de la guerre, & qui toutefois n'auoient rien plus recommandé, que de tenir leur peuple en repos. Ausquels successiuement succederent Eugenie huitieme, fort meschant homme, & qui pour ce fut tué par ses domestiques: Eugenie & Ferguse troisieme, pire que l'autre: si que il fut massacré par la multitude. Il ne fut que trois ans Roy, pource qu'il n'estoit qu'un yurongne, paillard, & si luxurieux, qu'il repudia sa femme, & la feit si pauvre, qu'elle estoit contrainte, pour viure, de seruir ses concubines & paillardes. A Ferguse succeda Solnace, & à luy Achaye, fils d'Erfin. Cest Achaye, Prince de grand vertu, & louïable en toutes choses, voyant que les Saxons s'agrandissoient de iour à autre, & lesquels il scauoit estre ses ennemis mortels, dès le commencement qu'ils vindrent en l'Isle Angloise, fut le premier qui print alliance avec les François, du temps de Charles Martel, enuiron l'an de

*Palladie conuertit l'Escoce à la foy*

*S. Brigide natifue d'Escoce*

*Eugenie huitieme, & Ferguse troisieme massacrez*

# Cosmographie Vniuerselle

grace sept cens quarante deux, & depuis avec Charles le Grand, avec lequel fut toujours Guillaume, frere dudit Achaye, & seruit ce grand Roy de France en toutes ses guerres. C'est de là, & depuis ce temps, que s'est continuee inuiolable l'amitié entre ces deux nations, à cause que l'Anglois a esté de tout temps ennemy de l'une & de l'autre. La cause pourquoy il a hay l'Escoçois, vous a esté dite, dellors que *Hégiste* vint en la grãd Bretagne, au secours de *Vortigere*, pour chasser les Escoçois. Celle des François vient du temps de Dagobert, lequel estant passé en l'Isle, feit vne grande desfaiete d'Anglofaxons, & en tua tout autant qu'il en trouua excéder la haulteur de son espee: tellement que depuis ces deux nations se sont porté vne inimitié plus que capitale & mortelle. Ainsi la peur du François empesche l'Anglois de courir sus à l'Escoçois: & l'Anglois iadis faisant armee contre la France, estoit empesché à ses desseins par la brauade Escoçoise. Ce Roy *Achaye* enuoya à Charlemaigne deux sçauans hommes de sa nation, nommez *Clement* & *Iean*, lesquels avec *Alcuin* & *Raban*, dresserent les Vniuersitez de Paris & de Pauie. Or en ce temps il y auoit cessation de guerre entre les Anglois & Escoçois. Ainsi à *Achaye* succeda *Conualle*, second du nom: & à iceluy *Dungal*, lequel commença la guerre laissée contre ce peuple *Viètes*, & non *Piètes*. Ce *Dungal* estoit le soixante septieme Roy des Escoçois, en l'an de salut huit cens vingt quatre. Il regnoit du temps du grand Charlemaigne, & imposa les noms aux Vents, dont vsent auourd'huy tous les Chrestiens de l'Europe. Iceluy mourant en sa grand ieunesse, *Alpin* fut son successeur, lequel continua vaillamment & avec toute hardiesse ceste guerre: mais à la fin en vne bataille il fut prins, & par le mandement de *Druschen*, Roy des *Piètes* ou *Viètes*, la teste luy fut trenchée par vn nommé *Boudeaux*. Long temps ceux du pais l'ont appellé *Pasalpin*, c'est à dire, Teste d'Alpin, sans auoir esgard à la maiesté d'un Roy, & respect d'une telle dignité. Mais *Kennede*, fils d'Alpin, succedat à son pere, & desirieux de venger la mort ignominieuse d'iceluy, feit la plus grande armee qu'il peut, & se vint ruer sur ses ennemis, contre lesquels il combattit si obstinément, que ayat prins leur Roy, il le fit decoller, & extermina le nom de *Piètes* en l'Isle: si que homme n'estoit si hardy de dire, que seulement il en fust descédu. Ce fut luy qui limita ainsi l'Escoce qu'elle est à present, prenant la *Piétlandie*, où est assis *Edimbourg*, & tout le pais à l'entour, depuis le mont *Grampie* iusques à la Marche & mont *Cheniotte*, qui à present est borne des Royaumes d'Escoce & d'Angleterre. Et aduint cecy l'an de nostre Seigneur huit cens quarante, estant Empereur *Lothaire*, fils de *Loys le Debonaire*, & regnant en France *Charles le Chauue*, seant à Rome *Sergie* deuxieme, celuy qui le premier entre les Papes changea son nom, venant à la dignité d'Euesque souuerain. Auparauant se nommoit *Groin de pourceau*: depuis fut nommé, prenant le nom de son pere, *Sergie*. De là en auant chascun Pape ou Euesque, estant mis en la dignité, peut changer son nom. Vous pouuez bien penser, que si l'Anglois eust peu empescher l'Escoçois de se faire si grand en l'Isle, & establir de deux Royaumes vne Monarchie florissante, il l'eust fait. Mais les six Royetelets Anglois, estans en guerre entre eux, à qui en porteroit le tout, & aussi que les Danois leur estoient tousiours à la queuë, cela fut vn retardement de l'execution du mauuais vouloir qu'ils portoient tous à la race Escoçoise. A *Kennede* succeda son frere *Donald*, lequel chassa du tout les *Piètes* de l'Isle: mais estant homme vicieux & dissolu, fut tué l'an sixieme de son regne, luy succedant *Constantin*, & puis *Ethe*, fils de *Kennede*, surnommé le Grand, en l'an de nostre Seigneur neuf cens septante & cinq. *Gregoire*, fils de *Dungal*, feit guerre à cest *Ethe*, & le vainquit & occist, se faisant Roy d'Escoce: & à fin qu'on ne vint à l'auoir en mepris pour sa rebellion, & que le peuple estant en repos ne luy courust sus, il feit l'entreprinse d'Irlande, qu'il conquist apres y auoir bataillé fort longuement. Ce

est de l'origine  
de memoire

*Donald*,  
870000

qui le fait & aimé & craint des siens : & apres tourna son affection aux choses de la Religion, & à bastir Eglises, & enrichir Ecclesiastiques : puis mourut, ayant regné quinze ans : auquel succeda Donald, qui estoit nepueu du grand Roy *Kennede*, du temps d'Eude, Roy de France, & auparauant Duc d'Anjou, d'où descend la race des Capetz. Donald deuxieme ayant regné treize ans, eut pour successeur Constantin troisieme, fils d'Ethe, que Gregoire auoit occis. Cestuy eut plusieurs guerres contre Edoüard, & son fils *Adelstan*, Roys d'Angleterre, cōmençant à regner l'an de grace neuf cens trois. A la fin il feit paix avec eux apres plusieurs batailles, où la fortune estoit ores pour l'vn, tantost pour l'autre. Mais l'Escoçois, qui sçauoit bien où tēdoit l'Anglois, tenoit tousiours les peuples de Galles en sedition secretemēt: d'autant que (comme ie vous ay dit) ceste nation iamais n'a peu aymer les Anglofaxōs, & ils se vantent estre encor des anciens habitateurs de l'Isle. Ce Roy Cōstantin, apres auoir regné trente ans, se rendit Moyne : & regna en son lieu *Malcoliu*, fils de *Donald*, l'an neuf cens trente trois, du tēps de Loys, surnommé Transmarin, Roy de France, & estant Empereur Henry, Marquis de Brādebourg, & Pape Iean douzieme: duquel tēps on dit, qu'vne fontaine distilla le long d'vn iour à Genes, du sang en lieu d'caue : qui fut presage des grands maux que les Sarrazins feirent peu de tēps apres en Italie. Ce *Malcoliu* eut guerre à l'Anglois: mais il fut vaincu, & luy osta Edmond, Roy Anglois, le pais de *Combric*, lequel il luy rendit: qui causa, que *Malcoliu* honora & seruit toute sa vie l'Anglois. Mais comme ceux de *Moranie*, prouince Escoçoise fort Septentrionale, & posce entre les riuieres de *Spee* & *Nard*, se fusēt reuoltez, *Malcoliu* y alla, & cōbattant contre eux, fut occis, l'an treizieme de son regne, & luy succeda *Indulphe*, fils de *Constantin*: ie dy de celuy qui fut rendu Moyne. Cest *Indulphe* ayant regné douze ans, mourut : & eut pour successeur *Duffe*, fils de *Malcoliu*: lequel n'eut plus heureuse mort que son pere. Car comme il fust à la poursuyte d'vne bande de voleurs, qui pilloiēt & saccageoiēt l'Escoce, le pauure Prince fut laissé des siēs, & occis dans vne chābre par les susdits assassineurs. Voila la simplicité des Roys anciens, & le peu de rang & maiesté qu'ils tenoient. A cestuy succeda *Culme*, fils d'*Indulphe*, le plus corōpu & effeminé paillard, qui fust en tout le Septētrion, & la vie duquel ressenoit plus celle d'vn *Sardanapale*, ou *Heliogabale*, que d'vn Prince Chrestie. Cestuy cy ayant prins par force, & violé la fille d'vn Millort Escoçois, fut occis par le pere, esmeu de iuste vengeance, pour la pudicité rauie de sa fille. Et en son lieu fut fait Roy *Kennede*, second du nom. Tant y a, que ces Roys susdits regnerent par l'espace de trente trois ans : sur la fin desquels, *Kennede*, estant conuie à disner par la Comtesse d'*Angouise*, fut traistreuusement occis au milieu du banquet, en l'an neuf cens nonante trois. Ainsi vous voyez sept ou huiēt Roys d'Escoce estre morts miserablement l'vn apres l'autre : mais ce n'est rien aupris du regne qui s'est passé puis apres. Car mort que fut *Kennede*, il y eut vn *Constantin*, surnommé le Chauue, fils du Roy *Culme*, lequel mesprisant l'election & consentement des Princes d'Escoce, print la Courōne de son autorité priuce & temeraire. Ce qui causa de grandes seditiōs & meurtres en Escoce, les vns suyans ce *Constantin*, & les autres *Kennede* son oncle. Mais les deux ayans esté tuez en bataille, laisserent la discorde à *Grince* & *Malcoliu*, fils de *Kennede*, aspirans encor tous deux à la Couronne. Ces deux ayans guerroyé long temps selon la variable fortune des guerres, à la fin *Malcoliu* eut le dessus, & fut fait Roy par le consentement de tout le pais, en l'an mil quatre, & regna assez paisiblement par l'espace de trente ans, sauf qu'il y auoit tousiours quelque chose à redire entre l'Anglois & l'Escoçois : si que *Malcoliu* en l'an mil trēte, fut vaincu & subiugué par *Canute* Roy Anglois, lequel reuenant de Rome, trouua que les Escoçois auoiēt fait des courses en Angleterre. Ce que ie trouue estre faux : par ce que *Canute* n'estoit Roy lors que furent

Le Roy Con-  
stantin se  
rendit Moy-  
ne.

Malcoliu  
& Duffe  
Roy occis.

Roy d'Escoce  
traistreu-  
sement occis.

# Cosmographie Vniuerselle

faites ces courses, ains vn nommé Guillaume, Roy d'Angleterre, lequel seit meurer son fils, nommé Edoüard. A Malcoliu succeda Duncan son nepueu, lequel en l'an sixieme de son regne fut tué dans son liét, avec ses enfans, par *Machabede*, disant qu'il auoit intelligence avec le Roy d'Angleterre: lequel Machabede s'empara du Royaume, grand exacteur de peuple. Mais les Anglois, qui congnoissoient la fierté & vaillance du galland, quoy qu'ils eussent en haine toute la nation, si est-ce que Edoüard, qui est appellé Sainct, receut & traicta hōnestement en sa maison Malcoliu, fils de Duncan, qui s'estoit sauué du massacre de ses freres, & le secourut pour recouurer ses terres: de sorte que Malcoliu venant en Escocce, & receu des principaux, cōbattit de tel heur contre ce Roy, qu'à la fin il eut la victoire, & le Royaume, regnant en France Henry premier, & Henry quatrieme Empereur, & Estienne neuvieme seant à Rome. Ce Malcoliu eut guerre contre Guillaume le Roux, fils du Bastard conquerant: mais à la fin ils s'accorderent, estant cōtraint l'Anglois rendre plusieurs places, que l'Escoçois auoit autrefois tenuës en Angleterre, entre lesquelles estoit le Chasteau de *Baruich* sur *Tuede*. Ce Prince a esté fort excellent en son temps, & de grāde conscience & sainteté. Ce fut luy qui abolit la loy Escoçoise, par laquelle estoit permis à tout Seigneur, de coucher la premiere nuit avec l'espouse vierge, le soir de ses nopces: Ordonnant que au lieu de ceste infame coustume, l'espoux racheteroit son espouse par le pris d'vn Escu. Malcoliu mourut en bataille contre les Anglois avec son fils Edoüard, sur l'an de nostre salut mil nonante cinq, vn an auparauant que se tint le Concile de Clermont en Auuergne, pour le recouurement de la Terre-saincte, & l'ordre des Celestins, que lon dit auoir prins son commencement de Sainct Bernard, fust receu au pais d'Angleterre & d'Escocce: & que Nicolas, Roy de Dannemarck, fust par ses subiects occis. C'estoit aussi le mesme temps que l'Isle d'Irlande laissa son Paganisme, pour prendre l'Euangile. Et luy succeda *Donald*, troisieme du nom, son frere: mais il en fut chassé par *Duncan*, fils bastard du susdit *Malcoliu*, estant secouru par le Roy Anglois. Mais les Escoçois sçachans qu'il auoit fait hommage à l'Anglois de son Royaume, contre la coustume des anciens, & qu'il fauorisoit plus les Anglois & Normans, que ceux de sa nation, il fut occis, & remis *Donald*, qui n'y demeura guere: car *Edgard*, fils de *Malcoliu*, avec *Alexandre* & *Dauid* ses freres, secouru de l'Anglois, le chassa, & se fit Roy, cōme vray & legitime successeur de son pere. A *Edgard* succeda *Alexandre* son frere, surnommé *Fers*: la niepce desquels nommée *Mathilde*, fut espouse de Henry premier du nom, Roy Anglois, laquelle auoit voué virginité: mais ses oncles la liurerent à l'Anglois, en despit qu'elle en eust. *Alexandre* ayant regné dixsept ans, laissa *Dauid* son frere Roy, en l'an mil cent vingt quatre, estant Roy de France *Loys le Gros*, & *Honorie* secōd Pape, & Empereur en Allemaigne *Lothaire*, Duc de Saxe. En laquelle annee la terre d'Escocce trēbla d'vne telle sorte, que ce tremblemēt fit plusieurs maux: entre autres il rua par terre la plus part des tēples & maisons des villes de *Glasgō*, *Edimburg*, *Donglas*, *Abberdō*, *Abrebroch*, & autres, & tua pour le moins trois mille creatures, & autāt de bestes domestiques. Vint l'annee suyuant vne famine, qui fut presque vniuerselle en l'Europe. Ce Roy *Dauid* fut vn grand personnage, vaillāt & bon conducteur, qui a fait longuemēt la guerre contre l'Anglois, à cause que Estienne s'estoit saisi d'Angleterre, en priuant les enfans de sa sœur *Mathilde*: mais à la fin fut si pressé, qu'il luy fallut faire paix avec Estienne, laquelle il luy accorda, moyēnant que *Dauid* luy baillast son fils *Henry* pour ostage. Ayant regné *Dauid* vingtneuf ans, luy succeda son petit fils *Malcoliu*, quatrieme du nom, lequel regna douze ans, & perdit soubz Henry deuxieme, Roy Anglois, les terres gaignees & possedees par *Dauid* en Angleterre. Et se voyant *Malcoliu* affligé des ennemis, fit consort & compaignon en son Royaume, son frere, nommé

Le Roy Duncan  
640 ans  
1274 ans

Malcoliu  
le Roy  
d'Escocce.

Tremble-  
ment de terre  
aduenu  
en Escocce.



Guillaume, homme vaillant, & fort renommé en l'art militaire. Ce Guillaume regnant par l'espace de quaranteneuf ans tousiours heureusement, fut contraint de ceder à la fortune de Henry Anglois, la plus part du bien duquel estoit en France, & par consequent ses forces estoient Françoises. A ce Guillaume succeda Alexandre deuxieme, son fils, Roy en Escocce, qui fut compaignon de l'heur & malheur de fortune, aussi bien que d'autres.

*Poursuyte des ROYS d'ESCOCE, & leurs succez.*

CHAP. VIII.



EST APRES ces Roys susdits, que s'enflâmerent les grandes guerres entre les Roys de France & d'Angleterre, ayans les Normans (deuenuz Anglois) oublié les honneurs & faueurs receuës en la maison de France, & plus encor les alliances, qui ont esté cause de toutes les discordes, pour lesquelles le plus souuent les Escocois en ont danfé, qui pour lors veritablement se pouuoient iuger inegaux à l'Anglois,

grand en son pais, comme celuy qui tenoit tout le corps du Royaume, & Isles plus fameuses, telles qu'est l'Irlande, & les Hebrides, qui aussi auoient grandes terres, & abondance de bons hommes à leur commandement en France. Alexandre second du nom, espousa la fille de Henry, Roy Anglois, de laquelle il eut Alexandre troisieme du nom, qui luy succeda en l'age de huit ans. Ce fut vn soulagement à ce Prince, à cause que la Roynes tenoit les Escocois en bride, pendant qu'on estoit en guerre avec les François, le contentant de ces mots, qu'il leur debuoit suffire d'auoir recouuert *Bar-*  
*nich, Rosambourg, le Chasteau aux-pucelles, & Esterling,* que le Roy Anglois auoit osté à leur Roy Guillaume, pour le pris de sa rançon. Ce Roy, en l'age de quarate cinq ans serompit le col, tombant de dessus son cheual, l'an mil deux cens octante six : & fut le Royaume d'Escocce gouuerné par Regent & Lieutenant general, lequel s'appelloit Guillaume Vallé, honorable Seigneur, & l'vn des riches du pais. Le Roy, duquel estoit Gouverneur, de son viuant luy auoit laissé à luy & aux siens, les villes & Chasteaux de *Sterlin, Dombur, Dusder,* & deux places fortes vers le mont de *Cramdre*. Comme desia l'Escocce eust esté quelque temps assubiectie à l'Anglois, ce vaillant homme de Regent, lors que moins l'ennemy y pensoit, ruina toutes les forteresses qu'il auoit faites en Escocce : & soubz sa mesme charge les Escocois sortirent en campagne, chassans les Anglois de leur pais, & leur ostât les villes qu'on auoit prises sur les Roys defuncts. Ce fut luy qui fit vn miserable massacre d'Anglois pres d'*Esterling*, qui causa qu'ils n'oserent plus aller si hardiment auant en la terre d'Escocce : mais à la fin Edouard, Roy Anglois, les vainquit, & subiugua beaucoup de leur pais, sauf les Sauvages, où Guillaume Vallé & Robert Brisé se retirerent en grande diligence, sans iamais vouloir voir Anglois regnant en leur terre, où le Comte de *Pembroch* estoit Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre. A la fin Robert Brisé, Seigneur de grand maison, fut esleu Roy sur l'Escocce, lequel eut affaire aux Sauvages du costé de l'Ouest, & aux Anglois, lesquels il chastia mieux que iamais homme ne fait, quoy que au commencement il eust esté rompu pres de *Donkeldin*, non loing de la grand forest, où fut prins Guillaume Vallé, auquel avec d'autres, l'Anglois fit trancher la teste. Mais si tost que ce Roy Edouard fut mort, Robert Prince Escocois, vint soudain sur les garnisons Angloises, qui estoient au pais, & en tailla six mille en pieces, & print trois cens prisonniers des principaux, & fit trancher la teste aux Capitaines & Seigneurs de *Notingam*,

*Roy François qui se rompit le col.*

*Inimitié grande entre ces deux Roys.*

# Cosmographie Vniuerselle

Norton, Noruich, Landaffe, Arondel, qui estoit Colonel de l'infanterie, Molton, L'arrington, Zoffor, Kensale, & à plusieurs autres bons guerriers: si qu'en vn moment il recourra toute l'Escoce. Et non content de cela, il courut sur les terres de l'Anglois, passant tout par le fer & par les flammes. L'Anglois vint d'autre part visiter l'Escoce, & y entra iusques à *Esterling*, où fut vaincu: & y moururent des plus grands Seigneurs de sa suyte. En ceste bataille moururēt plus de soixante mil hōmes, dont la plus part furēt Anglois, & courut le Roy Robert fort auant en pais: & d'autre costé les siens furent en Irlande, qui gasterent, pillerent & saccagerent toute l'Isle. Ainsi ce bon Prince, sorty de race Royale, remit sus ses citoyens, & osta son pais de la tyrannie de son ancien ennemy, regrettant ce vaillant homme Guillaume Vallé, qui le premier s'estoit opposé aux furies Angloises, & leur auoit appris, qu'on pouuoit bien vaincre l'Escoçois, mais le tenir en seruitude, non. Cecy print fin l'an de grace, mil trois cens dixneuf. Voila des changemens d'Escoce, grands en peu de temps: auquel le pais fut pillé & tourmenté, & la Iurisdiction mise en main estrangere, si ce Robert, Roy d'Escoce, ne se fust opposé à vne telle tempeste. Ce Roy Robert eut vn fils nommé Dauid, qui fut chassé d'Escoce, & vint en France, où il fut huiēt ans: durant lesquels regissoit l'Escoce Thomas Ranulphe, Millort Escoçois, qui fut empoisonné par vn Moyne. Or Dauid auoit espousé Ieanne, sœur du Roy Anglois, lequel fauorisoit neantmoins Edouard, fils de Iean Bailliol, qui estoit de l'ancienne race des Roys: tellement qu'à la fin ledit Edouard s'empara de la Couronne, mais n'en iouit long temps: car Dauid fut rappelé des siens, & en despit de l'Anglois, il chassa son ennemy, & se fit Roy paisible du Royaume, vaillamment conquis par son pere, que les predecesseurs dudit Edouard n'auoient sceu defendre. Et aduint cecy en l'an mil trois cens quarante deux, du regne de Philippes de Valois, estant Pape Clement sixieme: duquel tēps les Iuifs empoisonnerent les eaus en Allemagne, & furēt presque par tout taillez en pieces. Ce Dauid regna vingtneuf ans. Il auoit voulu faire des courses en Angleterre: mais il fut vaincu & prins. Toutefois le Roy de France enuoyant vne armee en Angleterre, soubz la charge de l'Admiral de Vienne, le Roy Escoçois fut deliuré, ayant demeuré onze ans en prison: & mourut l'an mil trois cens septante vn, regnant en France Charles le Quint, surnommé le Sage, & estant Pape Urbain cinquieme, & Charles quatrieme, Roy de Boëme, tenant l'Empire. A Dauid succeda Robert deuxieme, surnommé Stuard, nepueu du defunct, la race duquel dure iusques à present: duquel temps plusieurs Seigneurs Escoçois passerēt en France contre les Anglois. Soubz ce Robert furēt vaincuz les Anglois par les Escoçois, ayans le secours de France: & pensoit le Roy Richard estonner l'Escoce, voyant que la France estoit presque toute en troubles & discordes ciuiles. Mais cependāt vint à mourir Robert second, & luy succeda Iean son fils, auquel on donna le nom de Robert troisieme du nom, en souuenāce de la vertu de ses predecesseurs, qui auoiēt porté vn tel nom: ce qui fut fait l'an mil trois cens nonāte. En ce temps, comme ce bon Roy enuoyast son fils Iacob en France, ayant entendu la nouvelle de la prison de son fils, que les Anglois auoient prins sur mer, se laissa mourir de dueil & fascherie: & cependāt fut le Royaume gouverné par le Duc d'Albanie, qui estoit aussi de la maison des Stuards: lequel tint la Regence dixhuiēt ans. Toutefois i'ay trouué dans aucuns vieux registres escrits à la main, que ce Iacob tant aymé de son pere, fut tué en combattant sur mer, pres de Calais. Il estoit hardy cōme vn Lyon. Deuant que mourir, mit combattant sur mer, vingt & neuf grands nauires des Anglois, au fond de l'eau: & fut le plus bel acte, que depuis les Escoçois ayent fait aux Anglois aux batailles nauales. Car il n'y a celuy, qui ne sçache bien, que la nation Escoçoise est plus vaillante sur terre que sur mer, & l'Anglois au contraire, comme ie vous ay ailleurs dit: & sil est question

Dauid Roy  
d'Escoce de-  
meura onze  
ans en pri-  
son.

de faire teste au Normand ou Anglois, ils n'ont pas volontiers du meilleur. Ce que i'ay veu par experiéce en l'an mil cinq cens cinquante deux. La Ramberge de S. Malo, vaisseau d'assez moyenne grandeur, dans lequel i'estois, donna la chasse à cinq grands Nauires Escoçois, lesquels nous pensions qu'ils fussent aux Espaignols ou Anglois, & al lions contre eux d'une telle furie, que s'ils n'eussent gagné le vent sur nous, auions intention de les bien cōbattre. Au reste, en Escoce se font de beaux Nauires, & bien forts, mesmes leurs bateaux assez de bōne grace, fort bien clouez & ferrez. Je dy cecy en passant, pour vous monstrer la faulte la plus lourde qui fut iamais escrite de main d'homme, imprimée en l'histoire vniuerselle de Iean de Boëme: non pas que ce docte personnage l'ayt inuentee, ains celuy qui l'a traduite & glosee, & qui met le nez par tout, qui dit au chapitre quarante & septieme, que les Escoçois vsent encore à present de vaisseaux ou barques faictes d'osier, allās sur mer à la pescherie, reuestues de cuir. Cela n'est non plus veritable que ce qu'il allegue au mesme endroit, sçauoir que l'Isle Irlandoise ne nourrit ne mousches à miel, ne grenouilles aussi: ou q si lon porte de la terre de ceste Isle, ou quelques petites pierres en autre pais, où il y ayt des mousches, elles ne faudrōt sen aller, & quicter leurs ruches. Encore qu'il ayt desrobé telles singeries de Sofin, ie veux maintenir qu'il n'en est rien, & que ladite Isle nourrit autant de ces bestioles, que fait celle de Crete. voyla que de parler sans experience. Mais quant aux Galleres, Fustes & Galiores, n'en ont non plus que les Anglois, Flamans, Hiberniens, Danois, & autres de leurs voisins. C'est aussi vne nation, qui n'entreprend iamais longs voyages, comme font les Portugais & François, tant pour n'auoir commoditez, soit de breuuages, soit de biscuit. Leurs plus lointains voyages sont au pais bas de Dānemarck, Hollande, Noruege, Suece, France, Flandres, Espaigne, & autres endroits du Septentrion. Donc Robert Stuard, Duc d'Albanie, & Regent d'Escoce, estant trespasé Henry cinquieme, Roy d'Angleterre, faisant paix avec les François, deliura soubz les conditions de la paix, Iacob, Roy d'Escoce, en l'an mil quatre cens vingt quatre. Luy estant en liberté, & couronné, commença exercer ses subiects aux armes, & sur tout à l'arc, qui est l'une des principales de tous ces Insulaires, & chastia les Sauvages qui s'estoient reuoltez. Il espousa Ieanne, belle-fille du Duc de Clarence, & pour son douaire eut l'acquit de la moitié de sa rançon: de laquelle il eut Iacob second, qui luy succeda, & Marguerite, depuis espouse de Loys vnieme, Roy de France. Ce fut lors que les Roys de France commencerent à vser des Archiers Escoçois pour la garde de leur corps, à cause de leur grande fidelité, & entiere loyauté. Depuis la grandē amitié a tousiours perseueré de plus en plus, iusques à l'age de Henry deuxieme, Roy de France, François deuxieme, & Charles neuvieme (mort vingt six iours apres auoir trāscrit ce present chapitre) qui ont veu leur grand loyauté: & nonobstant les troubles aduenuz pour le fait de la Religiō en leur pais, les ont tousiours entretenuz, iusques à estre garde de leur propre corps, comme ils sont encores de present: & n'a iamais esté dit, que vn seul d'eux ayt fait trahison à pas vn de noz Roys, & Princes de leur sang: la fidelité desquels i'ay aussi congneue en certain nombre de Gentils-hommes & soldats, nous accompagnans sur noz Nauires, en ces pais lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie, de François Normans, lesquels pour entendre la langue de ce peuple sauuage & barbare, qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux, auoient intelligence, pour nous faire mourir tous, avec deux Roytelets du pais, ausquels ils auoient promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escoçois en estās aduertiz, descourirent l'entreprinse au Seigneur de Villegaignō, & à moy aussi: duquel fait furent tresbien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin auoit enuoyez, qui beurent vn peu plus que leur saoul,

*Erreur de fau-  
te des l'His-  
toire vni-  
uerselle.*

*Fidelité des  
Escoçois.*

# Cosmographie Vniuerselle

estans comprins de la conspiration . Je vous ay bien voulu faire ceste petite digression, pour tousiours vous monstrer l'entiere amitié des gens de bien de ce pais là. Au reste, ce bon Roy Iacob fut occis par ses propres parens, sçauoir par Gaultier, Comte d'Althon. Ce qui ne fut desplaisant à l'Anglois, qui congnoissoit bien le cœur & vaillance de ce Prince magnanime : Auquel succeda Iacob deuxieme, son fils, contre lequel se reuolta le Côte de Donglas: mais cela fut bien tost appaisé. Cestuy ayant regné quatorze ans, laissa Iacob, qui fut le troisieme, qui auoit esté nourry soubz la charge du bon Iacob Chenneth, Archeuesque de Saint André : par le conseil duquel fut receu soubz la protection des Escoçois, Henry sixieme, chassé de son Royaume d'Angleterre : lequel donna à l'Escoçois la ville & Chasteau de Beruich, pour luy & les siens à iamais. Iacob troisieme du nom fut fait Roy en l'an septieme de son aage, & fut de bonne volonté enuers les siens, tant que le susdit Archeuesque le gouerna : mais dès qu'il s'emancipa, il deuint fascheux & cruel à la Noblesse: ce qui incita les Seigneurs du pais à luy faire la guerre. Et à fin qu'on ne pensast qu'ils voulussent enuahir le Royaume, ils feirent chef de l'entreprinse, quoy qu'il le refusast, Iacob, fils vnique & bien aymé du Roy, comme celuy qui deuoit auoir pitié de son pais, mal regy par vn mauuais Roy. Lequel se voyant assailly du costé que moins il esperoit, & qu'il falloit batailler contre ses subiects, & son enfant mesme, manda des Ambassades aux coniuerez, ayant plus tost leué armee pour se preualoir de la fureur du peuple, duquel il se sçauoit estre hay: puis par dessoubz main escriuit en France, en Angleterre, & en Noruege: car il auoit espousé la fille du Roy dudit pais. Mais auant que le secours fust prest en aucun lieu, à cause que tous les Roys susdits estoient empeschez, ou par guerre, ou par sedition, & que aussi le Legat du Pape Innocent huictieme arriua tard pour appaiser ces troubles, n'ayant le Roy peu appaiser les Seigneurs, ne son peuple, fut donnee bataille: où apres grand massacre fait, tant d'une part que d'autre, à la fin le Roy eut du pire, & fut occis sur le champ. Les Escoçois ainsi vengez des torts receuz, feirent leur Roy Jaques quatrieme, fils du trespassé, en l'an mil quatre cens nonante & vn, regnant en France Charles huictieme, & tenant l'Empire Frederic d'Autriche. Ce Prince feit paix avec les Anglois, & espousa Marguerite, fille de Henry septieme, d'où sont venuz ceux qui regnent en Escoce. Que si les enfans de Henry huictieme meurent sans hoir, c'est sans nulle doute, que la Couronne Angloise appartient de iuste tître aux successeurs de ce Jaques Roy d'Escoce. Or comme il est impossible de tenir les Anglois & Escoçois en accord, quelques transactions que les Roys facent, ains sont contraints d'obeir au peuple, & guerroyer leur ennemy ancien (ce qui est le profit de l'Anglois, qui pour ce faire en tire grâds deniers par ses subsides & impositions, là où l'Escoçois n'en tire rien, que les hommes qui sont tenez se soldoyer eux mesmes, & viure à leurs propres despens:) Jaques feit des courses en Angleterre: & comme le camp Anglois fust assemblé, ayant

*Guerre civile, & le Roy d'Escoce occis en la bataille.*

*Anglois rompuz en guerre, & le Roy Escoce occis.*

l'Escoçois soixante mil hommes en armes, qui desia auoient pillé & saccagé tout le pais voisin, & mesprisant le petit nombre des Anglois, vindrent aux mains. L'Anglois est rompu dès l'entree: mais le Roy Escoçois, prenant à son auantage la fuyte de l'ennemy, le poursuyt plus hardiment que sagement: & fut occis combattant en vaillant homme, enuiron l'an de grace mil cinq cens treize, ayant regné vingt & trois ans. Ainsy il paya l'vsure d'auoir faulcé sa foy à l'Anglois, & de ce que iadis il estoit Chef de la guerre, en laquelle son pere mourut. Et regnoit pour lors en Angleterre Henry huictieme, & Loys douzieme en France. A ce Jaques succeda Jaques son fils, en fort bas aage, & sa femme qui estoit grosse, laquelle deliura aussi d'un fils, qui ne suruesquit guerres. Le corps de Jaques quatrieme fut porté à Londres, & inhumé au Conuent des Chartreux: qui a esté cause, que long temps les Escoçois ont estimé qu'il fust en vie. Ja-

ques cinquieme fut nourry soubz la charge de Iaques de Beton, Archeuesque de Glasco, & autres Seigneurs : & la Royne sa mere fut mariee à Archambault Donglaz, Comte d'Angoufie. Tout durant ce temps les Escoçois ne laissoient iamais l'Angleterre en repos : qui fut lors que Henry huietieme iouoit ses ieux sur les Calices, Reliques & autres ioyaux des Eglises Angloises : lesquelles tragedies & ieux ont esté iouiez de nostre tēps au Royaume d'Escoce par l'exhortation de Noptz, premier Ministre des Escoçois de l'Euangile sanglant. Ce Diaphoriste, qui ne se nourrissoit qu'aux dissensions, ne se pouuoit arrester és vestiges de Luther, de Zuingle, Farel, encores moins à celles de son maistre Calvin, celuy qui l'auoit racheté il n'y auoit pas long temps des galeres du Pieur de Capue, dās lesquelles il auoit demeuré trois ans pour ses forfaits, amours illicites, & execrables paillardises, & à viure dissoluément en diuerses cloaques & ordures, esquelles il estoit du tout confit : ensemble pour auoir esté conuaincu du parricide & meurtre fait à la personne de Iaques de Beton, Archeuesque de Sainct André, outrageusement executé par la cōnuence & ruse du Comte de Ropphol, de Iaques Lesclé, leā Lesclé leur oncle, & Guillaume du Cōy. Ce simoniaque, qui auoit esté Prestre au parauant à nostre Eglise, & engraisé des benefices qu'il védit à purs deniers cōtents, voyāt qu'il ne pouuoit soustenir sa cause estre bōne, entra en vn blaspheme le plus reprochable du mōde. Premieremēt il nioit la puissance de Dieu : preschoit apertement, que la virginité ne valoit pas mieux que le mariage : ce qu'il auoit desrobé de l'heresie de Luther, escrete dans son nouveau Epithalame. Induisoit pareillement plusieurs deuotes espouses, & vierges Religieuses, leur abandonner à vilains adulteres : par laquelle exhortation satanique les rendoit sacrilegement violees. Enseignoit aussi qu'il falloit reiecter, mespriser, & fouler aux pieds le Cresme sacré, abbatre les Images, desenter & brusler les corps des Saincts, & se saisir des thresors des Eglises. Ce n'est pas tout. Deux ans entiers, ne cessa d'animer le peuple à prendre les armes contre la Royne, pour la chasser hors du Royaume, lequel disoit estre electif, comme iadis il estoit le tēps du Paganisme. Quelle chose plus cruelle, plus mortelle, & pire, eussent peu dire les plus barbares de l'Vniuers ? I'ose dire hault & clair, que Luther fut cause de plusieurs maux à son pais d'Allemaigne, depuis tant affligée de pauuretez, miseres & calamitez, desquelles iusques à present la Chose publique est tourmentee sur ses contentions : mais certes l'Escoce auourd'huy la surpasse en toutes miseres. Les Lutheraniques ont des temples & oratoires, leurs Ministres psalmodiēt les Psalmes, ils disent la Messe : & toutes fois qu'elle differe de la nostre, si y adioustent-ils pourtāt *Kyrie eleison, Credo, Sanctus, Agnus*, & autres prieres, comme nous faisons. Ensemble leursdits Ministres au seruice qu'ils celebrent, portent Chappes, Chasubles & Surpliz, comme les nostres : estans soigneux de leur salut & de leurs choses publiques : où le peuple d'Escoce, viuant depuis douze ans ença sans loy, sans foy, sans ceremonies, & sans vouloir reconnoistre ne Roy ne Royne, nom plus que brutes, s'estant plongé, & pleu beaucoup plus aux fautes de ce maistre caphard de Noptz, desloyal à Dieu & à sa patrie, qu'à la pureté de l'Euangile & des Conciles tenus, & doctrine de tant de saincts Docteurs Grecs & Latins de l'Eglise Catholique. Ce gentil predicant, apres le decez de sa premiere femme, prouoqua soudainement par le fleau de sa langue venimeuse les Nobles du pais d'Escoce, à l'encontre des gens d'Eglise, plus qu'il n'auoit fait auparauant : puis les laboureurs rustiques assailloient, pilloient, brusloient & ruinoient les Chasteaux & maisons des Gentils-hommes, Marchans & autres, qui ne se vouloient ranger à leurs impudicitez & massacres : la pluspart desquels, qui sont par la prouidence de Dieu reschapez de leurs griffes, mesmes les hōmes de bon sçauoir, se sont rangez, quittans leurs rentes, reuenuz, terres & possessiōs, amis & alliez, à la misericorde du treschrestien Roy Char-

*Notre premier Ministre au Roy d'Escoce.*

*Cruauté d'un Ministre d'Escoce.*



# Cosmographie Vniuerselle

les neuueme nagueres decedé, au grand regret de tous ses fideles subiects. Il est certain, que ce delloyal inconstant, enflé d'esprit d'ambition, & de l'esquillen de la chair, vint en si grand credit & honneur enuers les ignorans de ce pais là, qu'il espousa en secondes nopces vne Damoiselle de bonne part, de maison ancienne, alliee des Princes du sang des Roys d'Escoce. Je vous ay en passant voulu faire en peu de mots ce petit discours, pour enseigner le Lecteur, qu'on ne doit chercher la vraye & seure voye du salut eternal, que de la part des Catholiques: & que la parole de l'Euangile n'a point esté restituée, ne remise en Angleterre, Escoce, ou ailleurs, par tels singes de Dieu, ainsi diuisez en plusieurs sectes & opinions. Or pour reuenir à mon premier propos, il fault scauoir que le Duc d'Albanie, nommé Iean Stuard, fut rappelé pour le gouvernement du petit Roy Iaques, par l'Archeuesque, qui se faschoit de l'insolence des autres, qui auoient la charge du Conseil, dont il en cuyda sortir de grands troubles. A la fin, en l'an mil cinq cens trente six, Iaques cinquieme vint à Paris, où il espousa Magdelaine de France, fille du grand Roy François, laquelle apres quelques annees mourut: & puis fut traité le mariage avec le mesme Roy Escoçois, & la fille du Duc de Guyse, de la maison de Lorraine: duquel mariage est sortie Marie Stuard, fille dudit Roy Iaques. Elle espousa en premieres nopces François deuxieme, estant encores Roy-Daulphin, dont fut nommée Royne-Daulphine. Au moyen dequoy ce Royaume Escoçois, qui d'ancienneté a tousiours esté à la protection de la Fleur-de-lis, ainsi que representent mesmes les armoiries, c'est ores qu'il approche de ceste Fleur-de-lis de plus pres, q̄ de tout tēps n'auoit fait. Ce Roy donc de France & d'Escoce, deceda sans hoirs, le cinquieme iour de Decembre, l'an mil cinq cens soixante: & gist son cœur à Sainte Croix d'Orleans, & son corps à Saint Denys en France. Se voyant ceste ieune Princesse ainsi veue, se retira au pais d'Escoce, & par le consentement des Estats, se remaria au Duc d'Arley, ieune Seigneur, beau au possible, toutefois assez folastre & superbe, & qui ne vouloit rien croire qu'à sa seule fantasie. Estant atteint de quelque maladie, ou frenaisie, mourut subitement, sans mettre ordre à ses affaires. Le Comte de Lenox son pere, sous la tutele duquel il estoit deuant qu'il fust marié, cōmença à se facher tantost alloit en Angleterre, tantost aux Millors Escoçois, leur demâder confort, pour véger (disoit-il) l'iniure faite à son fils, auquel on auoit auancé sa mort. Sur ces entrefaites, & cognoissans le dits Seigneurs estre chose inuençee, quelque temps en apres, voyant la Royne n'auoir confort ne ayde de ceux qu'elle estimoit estre ses plus loyaux & fauorits de sa Cour, comme estant hors de tout espoir & ayde du Roy de France son frere, qui estoit assez empesché pour les troubles suscitez par l'Admiral & autres, & de ceux de son sang, par l'aduis de quelques vns de ses amis, derechef elle espousa le Comte de Bouduel, Seigneur vaillant, accort, & qui auoit fait, comme lon dit, plusieurs choses dignes de louange, & autres preuves de sa vaillance. Ayant quelque mois demeuré avec sa femme, & comme il estoit assailly de tous costez, fut contrainct, pour sauuer sa vie, gagner la fuyte vers Dannemarck: puis les seditieux, & rebelles (ainsi les faut nommer, d'autant que les ennemis sont ceux, lesquels se guerroyent pour extension de limites, ou bien pour quelques torts faits à eux, ou à leur peuple) prēnent les armes. Incontinent la Royne fut assailie de tous costez, contre l'opinion des Catholiques, qui l'honnoient, & reueroient au possible, & luy donnerent à doz si bien, qu'elle perdit ce peu de gens qu'elle auoit ramassez pour son secours. Estant vaincue par l'astuce & trahison de Iaques Stuard, son frere bastart, Comte de *Mourey*, & de quelques autres Millors du pais, se sauua, de peur de choir és mains de ces fesseurs de Calices. Il ne fault douter, qu'ils ne luy eussent fait passer le pas: parquoy se retira en diligence, & s'estant embarquée dans vn Esquif, fut conduite sur vn petit bras de mer, dans lequel desgorge la ri-

*Fuyte de  
la Royne  
d'Escoce.*

uiere de *Soloua*, & gagna le Chasteau de *Cotzermont*, des appartenances du Royaume d'Angleterre: ce qui aduint l'an mil cinq cens soixante & huit, le treizieme iour de May: dans lequel elle fut lors tresbien receuë du Capitaine *Vrardan*, Gouverneur du lieu. Incontinent elle despescha deux de ses Gentils-hommes Escoçois vers la Royne d'Angleterre sa cousine, pour l'assurance qu'elle auoit de sa faueur & amitié, pour pacifier son Royaume: suppliant sa Maieité, luy permettre l'aller voir, tant pour luy faire reuerence, que pour luy demander conseil comme elle se deuoit comporter à l'endroit desdits rebelles. Mais aduertie que fut la Princesse Angloise, incontinent elle enuoye audit *Vrardan*, luy enioignant de la tresbien serrer, & garder seurement. Ce qu'il executa promptement: & demeura en ceste prison obscure quelques mois: puis fut conduite au Chasteau de *Bourocon*, où elle demeura vn an. De là fut transportee à celuy de *Tubery*, où elle fut deux ans captiue: depuis au fort inexpugnable de *Scheifeild*, où elle est maintenant à la garde du Côte de *Shrensberie*, où depuis elle a demeuré avec vne extreme fascherie. Telle iniure & deshonneur fait à la personne de ceste Dame, doit faire rougir tous & chacuns Roys & Princes de l'Vniuers, attédu la barbarie vsee en son endroit. C'est certes vne playe & querelle sanglante, laquelle parauenture saignera à iamais. Chacun d'eux doit faire apparostre leur sincere affection, d'autât que la loy, necessité, & tout droit leur commande se tenir vniz, & iurer en tel cas, se promettre association d'armes & volótez, pour la defense de leurs maieitez, & du repos public. Je ne fais doute, nom plus que d'autres, que si ceste tresuertueuse Royne Angloise eust sceu moyéner à l'endroit des Millors, Seigneurs de son Cōseil, que long temps y a q̄ sa cousine fust parauenture en pleine liberté: car ce seroit chose prodigieuse, qu'elle eust laissé si long tēps en aduersité, celle qu'elle auoit suyue en prosperité. C'est vn merueilleux spectacle, & presage tresdangereux, quand la poule chante plus hault que le coq: encores pis, estre esclau de ses propres subiects. Je vous ay ailleurs monstré, que ce n'est ne la premiere, ne la seconde Royne Escoçoise, qui se soit rangée, estant poursuyue de la felonnie & tyrannie du peuple, à la Rose Angloise: & les Roys d'Angleterre, aux Lyons Escoçois. Par ce moyen, se sont ainsi maintenus les vns les autres, laissant la cruauté & malheur de fortune, aux vainqueurs & vaincus des batailles. Il n'y a nation soubz le ciel, tant barbare soit elle, où les grands Seigneurs portent tiltre de Roys, qui ne se donnent les vns les autres secours, pour raison de quelque fascherie que ce soit. Il me souuient auoir veu, estant au pais d'Orient, en l'Histoire des Mamelus, que *Badacer*, Soldan d'Egypte, estant poursuyuy d'*Ahraba*, Roy de l'Arabie heureuse, se retira à l'Empereur Leon Isaurien, le plus detestable qui regna iamais à l'Empire de Grece. Nonobstât sa cruauté, aduertie qu'il fut de la venue du circōcis *Badacer*, enuoya vers luy Constantin son fils, autant mal cōplexionné qu'estoit son pere: & fut le tyran tresbien receu en sa Cour, à laquelle il demeura plus d'vn an & demy: puis luy donna moyen de r'entrer dans ses villes & forteresses. Entre tous les Monarques, Ion estime Neron le plus cruel & desloyal de tous les autres Empereurs Romains: toutefois n'vsa il que de toute humanité, liberalité & faueur, à l'endroit de *Badacer*, Roy d'Albanie. Incontinent expedia trois legions de gendarmerie, pour venger l'iniure faite à la personne de ce Roy Albanois. L'Empereur Charles le Quint ne remit il pas Muleasen, Roy de *Thunes*, dechassé de son Royaume par Barberouffe; Roy d'*Algier*, s'estant le circōcis Thunien rendu audit Empereur? Ce qui aduint l'an mil cinq cens quarante & vn. Dauantage, Christiern, fils de Iean, Roy de Dannemarck, qui succeda apres son pere, estant par son peuple dechassé de son Royaume, l'an mil quatre cens ostante & quatre, ne se sauua il pas avec Elizabeth, son espouse, en la ville de Londres, où il fut tresmagnifiquement bien venu, & tous ceux de sa suite? Quelle courtoisie dema-

# Cosmographie Vniuerselle

deriez vous plus grande, que celle que feit le Grand-maistre & Cheualiers de Rhodes à Zizime, fils de Mahemet second du nom, estant poursuyuy par Baiazet son frere, apres estre vaincu, & ses gens mis en route: puis par le Pape Sixte quatrieme, qui l'enuoya au Roy Charles huietieme, qui v'sa à l'endroit de l'infidele de grande honnesteté, & present inestimable, qui fut l'an quatre cens octante: L'Empereur Persien n'en fit moins à l'endroit du Prince Mustapha, premier nay de Sultan Soliman: lequel malcontent de Rustan Bascha, son beau-frere, & de ses freres aussi, ne se retira il pas en Perse, à la mercy de l'ancien ennemy de son pere, & de la maison Ortomane: Le suis conté vous amener en ieu Childeric quatrieme Roy des Gaules, lequel estant cōtraint abandonner son Royaume, par son infame lubricité, les Parisiens, Manceaux, Senonois, Bourguignons, & autres de ses ennemis capitaux le poursuyuans, se sauua à Thuringe, au grand contentement du Roy & du peuple de ce mesme país, qui luy dōnerent confort & ayde. Cependant Gillon, citoyen Romain, se portant alors Roy des François, fut dechassé, & Childeric remis en son siege. Je vous ay bien voulu faire ceste digression, pour monstrier aux Roys & Princes, que pour vne simple offense, ou recit de quelques imposteurs enuieux du repos public, lon ne doit attenter à la personne que Dieu a establie pour faire droit & iustice aux defaillans aux loix du Prince, & à la Foy pareillement: qui sont les ruines, que lon doit defendre des dangereux & mortels ennemis, avec le tréchant de l'espee de la parole de Dieu. Voila que ie vous ay bien voulu dire, deuant que clorre le chapitre present, pour monstrier au Lecteur l'innocence de ceste treschaste Royne, pleine de grand beauté, bōté, & annōbie de naturelle vertu, & modestie tresgrande, avec la cognoissance des bonnes lettres, arts, & sciences aussi: & qui aime les hōmes sçauans. Je puis dire, qu'elle entretiēt aux Vniuersitez de France & Italic, bon nombre d'Escholiers, autant ou plus de pauures Gentils-hommes Catholiques, bannis de leur país, toutefois qu'elle ne reçoieue la valeur d'un seul tournois de son Royaume. Le Comte de Morton dispose de tout le reuenu temporel à sa fantasie, & du spirituel aussi, se disant chef de l'Eglise Escoçoise. C'est luy qui a fait pendre ny a gueres à la ville d'Estherling, Hamilton, Archeuesque de Sainct André, aagé de plus de quatre vingts ans, apres la trahison faite par les gardes du Chasteau d'Ambrito: puis fait executer le Baron de Grange, avec son frere, apres luy auoir remis le Chasteau d'Hedimbourg entre ses mains, cōposition & traicté fait entre eux. L'an mil cinq cens septante, le Millort *Leuoy* fait pendre trente deux Gentils-hōmes en vn iour. Dieu sçait comme tels aduersaires s'employent auioird'huy à farder leur vieille masque ridee d'heresie, pour mieux tromper & amorcer l'esprit du ieune Prince captif, lequel fil n'est bien tost recous, ou si sa mere estoit morte, ils ne fauldront, si Dieu ne le conserue, luy faire sentir leur cruauté.

*Fin de la continuation des Roys Escoçois, & des hommes  
sçauans qui y ont esté.*

*CHAP. IX.*



**V**ANT A LA maison de Stuard, dont ceste Marie est yssue, elle n'est pas des plus anciennes, sçauoir du temps du Roy *Malcomus*, dernier du nom: au temps duquel y auoit vn Seigneur, nommé *Banquhuo*, qui estoit Seneschal & Thresorier de *Loquaber*, d'où sont descendus ceux de Stuard. Ledit *Banquhuo* eut vn fils nommé *Fleachus*, qu'il aimoit fort: lequel estant en l'aage de vingt deux ans, s'amourascha d'une Dame Angloise: desquels vint *Vualterus*, bastard, qui acquist grand honneur par toute l'Isle, ayant l'heur, la sagesse & l'ardiessse, qui le conduisoit, iusques à auoir en manie-

ment les affaires & gouvernement du Royaume, & superintendance de la maison du Roy, que on nomme vulgairement en Escoçois, Stuard : & de là print le nom, que depuis ses successeurs ont gardé iusques à present. Qui voudra veoir les troubles aduenuz audit pais par les Anglois, qui coururent les terres de ceste Princesse, estant en France, venue de la souche des Stuards, il faut qu'il lise l'histoire des Escoçois, ou autres qui en ont escrit à la verité: En quoy ie sçay bien, que de mon tēps ont esté employez pour la cōseruation du Royaume, estāt assailly des ennemis, le Seigneur d'Essé, le Marechal de Termes, Martignes, & autres, qui ont si biē fait leur deuoir, que l'Anglois n'a gaigné vn pouce de terre sur le pais d'Escoce. Je laisse à vn autre à discourir sur les troubles suscitez par le Comte d'Haran, touchāt le fait de la religion, lequel perdit la Comté de Chastellerault, pour auoir creu trop à sa fantasie, & s'estant retiré en Escoce, fut si long temps en prison, qu'il en perdit l'esprit de fâcherie. Car quant à moy, ie laisse tels discours, pour vous monst. er, que toute ceste isle en general abonde en bestail & pasturages: bien est vray que la laine d'Angleterre est plus fine que celle d'Escoce. Les marchans amēnent de ces pais là force peaux de moutons, connils, cuirs, bœufs, vaches & veaux, & quelques draps assez mal faits: mesme il s'y trouue des perles tant & plus, qui n'approchent en rien de la beauté de celles d'Orient, desquelles ailleurs ie vous ay discouru. De velours, soyes, camelots, satins, espiceries, sucre, drogues pour les apothiquaires, il n'y en a nō plus q̄ de vin, s'ils ne viennent d'autre part. Les terres y sōt assez maigres, & s'y voit en beaucoup d'endroits force bruières. Les Millors & le reste des Gentilshōmes, viuent assez passablement: les plus pauvres se nourrissent de fromage, lait, pois, orgē & febues. Leur boisson est biere assez bonne. Aux villes principales, s'y boit du vin Bourdelois, Rochelois, & Xaintōgeois. La chair fresche ne leur manque gueres, mesme la venaison & vollaille, & encores moins le poisson, & s'en prend grand quantité en tous endroits de la mer Escoçoise, & dauantage aux Isles de Cumbre, *Muia, Illaione, Chia, Leuiffe, Foile, Hyret,* & autres, cōprinſes depuis les Isles *Hebrides*, qui sont quarante trois en nombre, iusques à celle de *Scetlant*, des mieux peuplées de toutes les autres. L'vn des frians poissons de ceste coste marine, c'est celuy que les Arabes nomment *Sephana*, à cause de certains filets qui luy pendent comme moustaches, entre le nez & la bouche. Les Allemans luy donnent le nom de *Humer*. Il approche en grosseur de l'Escreuisse de mer. Se trouue pareillement vn nombre merueilleux de Chiens marins, les vns plus grands que les autres. Ils en mangent la chair: & quant à la graisse, ils s'en seruent à autre chose. ce qui aussi fait le peuple *Canadien*, qui nomme ceste chimere *Detegath*. Le goulfe de *Vraba*, prouince du Peru, en foisonne. Les Espaignols qui demeurent en ces quartiers là, l'appellent *Lombo Marino*: les Italiens, qui en sont frians au possible, *Vechio Marino*, les Allemans *Meer Vvolff*, les Flamans *Seehond*, l'Anglois *Aafele* ou *Seale*, les Noruegeois *Seaculfe*, les Poulonnois *Morsketele*. Et quant aux Moscouites & Scythes Occidētaux de la mer Maior, qui en fourmille (de la graisse desquels estant fondue ils appliquent pour adoucir leurs fourrures & peaux) ils nommēt ledit poisson *Vuorvolk*, les Grecs *Phoca*, & les Escoçois *Seilche*. Il se trouue fort peu de poisson en toutes les mers, soit du Ponent ou Leuant, qui face des cris soubz l'eau, tels que cestuy: & diriez à l'ouyr ainsi brailler, estre la voix d'vn ieune veau de terre. Au reste, en Escoce se trouue plusieurs lacs, estangs, & de tresbelles riuieres d'eau douce, où lon prend de bon poisson: entre autres, Lamproyes, Carpes, Brochets, & sur tout, les plus beaux Saulmons, qu'il est possible de voir des deux yeux: & en fallent grand quantité, & les nomment *Saulmont*. Somme, pour bien delicatement viure, fault aller en ces pais là: mais il y a vne incommodité grande, laquelle est telle, qu'il

Dieux  
de Stuard  
ont prins  
leur nom.

Marchandise  
qui se recou  
ure en Esco  
ce.

Leurs ma  
rins en quoy  
la mer d'Es  
coce abode.

# Cosmographie Vniuerselle

fault souuēt flatter, allant par païs, les pitaux des villages, pour trouuer logis à coucher à son aise, & principalement de la part où se tiennent les Sauvages. De les vouloir contraindre, & y aller de force, vous y perdriez vostre Latin, si ne vouliez estre daubé, & auoir du pire. Et comme ces hommes rustiques different en mœurs, ciuilité & courtoisie, de la Noblesse des villes de *Hedimbourg, Dombart, Dombertant, Linton, Quincornes, S. André, & Hamilton*: pareillement sont ils differentes en langage, & n'approchét nom plus l'un de l'autre, q̄ fait le Grec de l'Hebrieu, ou le François du Breton-bretónant. La langue la plus plaisante ou courtisane d'Escoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et pour vous monstrer que ie ne parle par cœur, comme fait le harangueur, correcteur, ou corrupteur de Munster, ie vous ay bien icy voulu mettre l'Oraison dominicale, en langue vulgaire, de ces deux nations voisines, pour vous monstrer la diligence faite par moy en tous lieux & endroits, où i'ay eu le moyen d'observer & rediger par escrit quelque chose de bon.

## Anglois.

*La Pater-  
nre en lan-  
gue An-  
gloise &  
Escoise.*

**O**ur father vvyth arte in heauen, haloued bee thy name. thy kingdom come, thyl vwill be done in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgeue vs our trespasses as vve forgeue yame that trespasse agaynst vs, and lead vs nocht in to temptacyon, bot deliuer vs from euyl.

So be it.

## Escoçois.

**O**ur fader quhilk ar in heuin, hallouit be thy name, thy kingdom cum, Thy vil be doin in erth as it is in heuin. Gif vs this day our daily bred, and forgif vs our synnis as ve forgif yame that synnis aganis vs, & led vs not in tentation, bot deliuer vs from euil.

So be it.

*Loups en  
Escoce &  
Angleter-  
re.*

Au reste, l'Escoce nourrit en quelque contree des Loups dans les bois & forests, là où ne s'en trouue tant en Angleterre. Lon m'a assureé, que de la part de *Bernich*, il s'en est trouué depuis quinze ans ença, & qu'ils ont autre nature que ceux des autres païs de terre cōtinente. Autrefois ce païs nourrissoit dauantage de ces bestes farouches: tellemēt qu'il fut vn temps, que ce peuple estimoit estre punition diuine. Mais Eggard Roy d'Angleterre, qui viuoit du regne de Lothaire, Roy de France, Prince politique, & religieux en sa vie, ayant fait edifier quarante & deux temples, estant aduertý du rauissement que faisoit ceste vermine, feit vn Edict par tout son Royaume, deuant mourir, que tout Seigneur noble luy rendroit par chacun an dix Loups, ou la peau d'iceux: ainsi que le peuple de Marroque & de Fez sont contraints par le Cherif leur Roy, au lieu de tailles ou subsides, tous les ans, chaque feu & famille, luy apporter vn nombre de Lyons, desquels le païs est fort peuplé, & sont des maux incroyables. Et au Prince de Galles, nommé *Ludualus*, comme celuy qui auoit la plus grande commodité pour le fait de la chasse, fut enioinēt luy en rendre tous les ans cent Loups morts, ou en vie: & s'y employa si bien, que dix ans apres ne fut mention d'aucune de ces bestes. De vous discourir comment elles se peueēt engendrer dans vne Isle, ie vous l'ay dit en vn autre endroit, parlant de l'Isle des Rats, situee à huiēt degrez de l'Equateur, & d'autres, tant de l'Ocean, que de la mer du Leuant. Au reste, l'Angleterre est fertile en plomb, fer, estaim, laine, bestail, & fromens, là où l'Escoce n'a que bestail, &



comme i'ay dit, force poisson, & laine. Le pain y est assez mal plaisant, peu de bois en aucuns endroits, si bien qu'ils se chauffent de charbon de pierre. Tous les deux peuples sont hauls à la main, furieux, cruels, vindicatifs, quand on les a offensez. Les Escocois suyuent le Droit ciuil comme nous : mais l'Anglois suyt la coustume & loix, qu'on dit *Municipale*. L'Anglois vse de l'arc & de lance en guerre, & l'Escocois aussi, assez mal montez, tant les vns que les autres : bié que leurs Guildins soient disposés & legers à merueilles, mais ce n'est monture propre pour la guerre. L'Anglois est grand ingenieux en matiere de forteresses, là où l'Escocois a le cœur si grand, qu'il n'estime forteresse que d'hommes, desquels il en met plus en campagne quelquefois que l'Anglois : & la cause pourquoy, ie vous l'ay dicté cy dessus. Je ne veux oublier de vous ramenteuoir, qu'en Angleterre y a vingtdeux Eueschez, desquelles les dixhuiét iadis estoient subiectes au Primat de *Canturbie*, & le reste à l'Archeuesque d'*York*, & bon nombre de Duchez & Comtez : mais avec le changement de Religion, toutes choses y sont abastardies. En Escocce y a treize Eueschez, les neuf desquelles sont soubz le Primat & Archeuesque de *Sainct André*, & le reste soubz l'Archeuesque de *Glasco*, & grande quantité de Comtez & belles Seigneuries, mais qui sont en verité de peu de reuenue. Celuy qui est Seigneur de la ville de *Hamton*, en est Duc : & fut de nostre temps erigee en Duché, & n'y en a d'autre en tout le Royaume d'Escocce que celle là. Ceste Ile du costé plus Septentrional, a son plus long iour de douze heures : mais où elle est la plus Australe, a seize heures & demie, estant posée au vingtieme parallele, au milieu du quatrieme Climat. Et quoy que l'air y soit fort serain, si est-ce qu'on n'y voit gueres de Soleil, que ce ne soit vers le Midy, tant le Ciel & l'air y sont chargez de nuages, & principalement le pais plus Septentrional. Depuis vingt ans ença, la plus part des Insulaires sont civilisez, & assez courtois. Si les hommes y sont beaux, les femmes encor les surpassent, & imitent en leur habillement la façon de vestir des François. C'est chose grande, & plus qu'admirable, de la fertilité de ceste Ile : & puis dire, que si vn seul Roy en estoit paisible possesseur, ce seroit vn grand & riche Royaume : ie vous dis inexpugnable. Les Romains y ont prins si grande peine, qu'elle fut tributaire à l'Empire (comme i'ay dit) iusques à y enuoyer huit legions d'hommes en quinze mois, soubz la conduicte de *Maximus*, Lieutenant de l'Empereur *Iulian l'Apostat*, la plus grand part desquels furent occis. Vne legion en ce temps là estoit quelquefois de douze mil hommes de pied. Sur ce propos il me souuient d'auoir veu, estant en *Alexandrie d'Egypte*, où i'ay demeuré deux ans neuf mois entiers, vne colonne de Marbre antique, contre laquelle estoit escrit, que *Cesar* poursuyuant *Pompee*, amena au mesme pais deux legions, montant chacune six mille cinquante hommes de pied. Et la legion d'hommes à cheval, sept cens quarante & huit. Pour plus grand preuue de mon dire, ie me recorde, que passant les pais d'Esclauonie, tirant vers la ville de *Zare*, vn Euesque *Cadiot* me môstra vne roche, assez haut-escuee, vers la mer Adriatique, auquel endroit les Romains perdirent deux legions, suyuant l'Histoire des Grecs natifs du pais : cōtre laquelle estoit escrit en lettres Romaines, assez effacees, pour l'antiquité & l'air de la marine, que vne legion, qui fut desfaite par les *Liburniens*, se môtoit à douze mil cinq cens hommes. Je ne fais doubte, que la legion que perdit *Cesar* à *Clermont* en *Auuergne*, apres sa fortune contraire de son voyage d'Angleterre, iusques à perdre quasi tous ses gens, n'estoit moindre que la susdite. Et de telle chose ne se fault esbahir, si les legions des Anciens estoient inegales, les vnes plus grandes que les autres, attendu qu'ils se comportoient selon les temps & les homes qu'ils trouuoient pour le seruice des Princes & Republicques. Voila que i'ay voulu dire en passant. Reste à voir les hommes de scauoir, qui sont iadis sortis du Royaume d'Escocce, qui n'en a esté nō plus priué que les

*Eueschez,  
Duchez et  
Cōtes d'Es-  
coce.*

*Legions Ro-  
maines des  
saites.*

# Cosmographie Vniuerselle

Les homes  
doctes qui  
ont floriss  
en  
E....

autres nations. Je commenceray par Claude Clement, disciple du venerable Beda, lequel florissoit en l'an huiet cens dix, & escriuit cinq liures sur ceux de Moyse, sur les Pseaumes, sur le liure de Ruth, sur l'Euangile Sainct Matthieu, & De la concordance des quatre Euangelistes, & plusieurs autres ceuures de grande erudition. David aussi, prestre Escoçois de nation, escriuit vne Apologie à l'Empereur Henry, vn liure Des choses memorables des Magistrats, & vn autre du Royaume d'Escoce. Mais à fin qu'il ne me faille tant courir par les Histoires, veu que desia ie vous en ay nommé quelques vns, me fault venir (suyuant la vie des Roys) à nostre temps, & verrons vn Alexandre Alese Escoçois, lequel a escrit contre les Euesques d'Escoce: & par là vous congnoissez, qu'il fut mal affecté à l'Eglise Romaine: toutefois il escriuit sur les Pseaumes, & vn liure De l'authorité de la parole, & plusieurs autres. De ce mesme temps a esté Jean, surnommé *Maioris*, Escoçois, & Docteur de Paris, homme de grande literature, qui a fait l'Histoire d'Angleterre & d'Escoce, fort succinctement, & traduit les sept liures de Thomas Caston Anglois. Tost apres, à sçauoir l'an mil cinq cens quarate & vn, florissoit Alexandre Seton, grand Theologien, lequel a escrit sur les Canoniques de Sainct Pierre, & sur celle de Sainct Jaques, & sur dix chapitres des Actes des Apostres. De nostre aage Dieu a fait reluire le diligent professeur, & studieux de la verité & doctrine Euangelique, Robert Reid, Euesque d'Orknay, ou Isles Orcades, lequel par son integrité de vie & heureuse memoire, fut esleué aux plus honorables dignitez & Estats du Royaume d'Escoce. Il fut delegué quatre fois Ambassadeur vers la Saincteté des Papes, Adria sixieme, Clemet septieme, & Paul troisieme: autant au Royaume de France, & par trois fois à celuy d'Angleterre. Ce venerable vieillard feit plusieurs voyages pour l'accóplissement du mariage de Jaques cinquieme, son souuerain Roy, & de Dame Magdeleine, fille du Roy François premier: & en secondes nopces, quand ledit Prince Escoçois fallia à la maison de Lorraine: & pour la derniere fois, lors que le Daulphin de Frâce accorda Marie Estuard, depuis Royné d'Escoce, à present regnat. Aduerty que fut ce Prelat des seditions & port d'armes que lon commençoit à leuer en son pais, se faisant fort d'y mettre quelque bon ordre, se delibera d'y faire vn voyage. Mais estant surprins d'vne griefue maladie, soit de fascherie, ou changement de Religion, & ruine de l'Estat public, mourut en la ville de Dieppe, au grand regret de plusieurs hommes doctes qu'il entretenoit aux vniuersitez de France. Quant à Jaques de Beton, Archeuesque de Glasco, de famille honorable, par sa vertu & longue experience il merite tiltre de grand politique, & sage gouuerneur des affaires de la Royné sa maistresse: parquoy sa memoire ne sera mise, nom plus que celle des plus doctes, au profond tombeau d'vn perpetuel oubly. Je serois fort desloyal, si ie laissois en arriere Jean Lesley, Euesque de Rosse, lequel par la priere du Roy Charles neuueme, fut eslargy nagueres des prisons d'Angleterre, où estroitement par la ruse des nouveaux Dauidiques a demeuré quatre ans. Nous attendons l'Histoire Escoçoise, & autres doctes liures, qui bien tost sortiront en lumiere de luy. I'en laisse bon nombre d'autres, de toutes sortes & sciences, lesquels pour estre Catholiques, sont espars par toutes les Prouinces de Frâce & d'Espaigne, de diuerses vacations, les vns de Robbe-lógue, les autres faisans profession des armes, auiourd'huy bannis & proscripts (ce qu'ils nommēt en leur langue *Put toye horne*) par expres commandemēt & autorité, que prend sur ce Royaume George, Comte de Morton: lequel par sa frayeur, ruse & cautele, a allumé sur tous autres rebelles le brandon des seditions ciuiles, pour plus facilement seduire & attirer le peuple hebeté à la cordelle, & poison venimeuse. A esté aussi George Buccanan, vn des plus excellens Poctes Latins de nostre siecle, ainsi qu'on peut iuger par les ceuures qu'il a escrites, & qui sont en lumiere. Jean Lescot, non le moine, ains celuy qui viuoit du temps de

Charles le Chauue, Roy de France, qui traduisit les œuures de Sainct Denys, de Grec en Latin, de la Hierarchie, fut occis par ses disciples, à coups de caniuetz, lisant en son College. Lon voit encores auiourd'huy sa sepulture en vne Eglise de *Malmshere*, avec l'Epitaphe qui suyt :

*Clauditur hoc tumulo sanctus sapiensque Ioannes,  
Qui ditatus erat iam vnicus dogmate miro.*

Quant au second Jean Lescot, Cordelier, il estoit homme docte, s'il en fut iamais au monde, & subtil au possible. Il estoit natif d'une villette nommee *Duns*, assez pres d'Angleterre. Il mourut aagé de trente & six ans, en la ville de Colongne en Allemagne, d'une apoplexie, à laquelle maladie estoit suiect ce bon pere. Les saints hommes, qui ont illustré l'Escoce, ie les ay presque tous racontez, sauf Sainct Fiacre, lequel estant de grosse maison, s'en vint en France viure solitairement, & fut son Hermitage non loing de Meaux en Brie. Je ne veux aussi oublier Sainct Guenault, en faueur duquel quelques Roys Escoçois feirent bastir plusieurs riches monastères de son ordre, sçauoir de Sainct Benoit. Esmeu de deuotion, vint finir ses iours en France, pres de la ville de Corbeil, du temps d'Edmond, Comte dudit lieu. Apres sa mort, ledit Edmond feit bastir vn temple en son honneur, dans lequel feit porter ses ossemens: puis le Comte Boucard, qui succeda au Comté, le feit paracheuer, & Loys le Gros, Roy de France, le dota de plusieurs biens. J'auois oublié à vous dire, qu'il estoit fils d'un *Romalus*, Comte d'Escoce. Voila quant à ce qui est compris en la grand Bretagne, & Royaumes d'icelle. Tirant du Su au Nort, sçauoir depuis la mer Britannique, iusques aux Isles Orcades, desquelles & Irlande, & autres sont subiectes aux deux Roys Anglois & Escoçois, il est desormais temps que i'en discoure quelque chose.

*S. Guenault  
enterré à  
Corbeil.*

*De l'Isle d'IRLANDE, ou HIBERNIE: façon & maniere de viure  
de ce peuple.*

C H A P. X.

**I**BERNIE, à present dicte Irlande, est vne Isle posée à l'Ouest d'Angleterre, entre deux mers, à sçauoir l'Hyperboree du costé du Nort, & l'Ocean Occidental, qui luy est au Su. Elle a la grand Bretagne à l'Est, au Su la Gaule, à Nort & Ouest la grande estendue de l'Ocean, & est faite en ouale, à sçauoir, toute ronde en sa lōgueur, & belle à merueille, pleine, & bien habitee. Elle n'est guere elloignee d'Escoce: qui est cause que les Escoçois, voulans faire esmouuoir l'Anglois, courēt communément sur ceste Isle, comme i'ay veu du temps que ie courois & sillonnois la mer. Il en y a qui disent, qu'elle a ce nom des froidures d'Hyuer, qui y sont quasi perpetuelles: mais autres tiennent, q'ce fut vn Espagnol, qui la peupla, & luy donna le nom d'Hibernie, en lieu d'Hiberie, nom anciē d'Espaigne. Mais ie ne feray si lōg arrest sur si peu de chose, ains diray, que ceux qui ont les premiers couru & habité la grād Bretagne, ont aussi peuplé l'Irlāde, d'autant que cōme i'ay monstré, lors q' les Vietes ou Pietes & Escoçois, passerēt en Angleterre, ce fut en Irlande qu'ils feirent leur premier arrest & demeurance, & où ils se tindrent vn fort long temps: mais allez qu'ils s'en furent, ceux cy premiers habitants se renforcerent soubz des Roytelets & Ducs, & à la fin furent assubiectis à la Couronne d'Angleterre. Mais auant que toucher plus amplement cecy, voyons vn peu les ports & lieux maritimes de ladite Isle, puis que nous en auons veu le plan & assiette, & sçauons qu'elle gist au vingt vnieme Parallele, ayant quatorze heures en son plus long iour. Sa figure donc est ouale (cōme dit est) pource la visiterons en sa rotondité, com-

# Cosmographie Vniuerselle

mençans à la partie plus Australe, qui regarde la France & Espagne. Mais plustost fault sçauoir, qu'elle est diuisee en quatre parties, alignees selō les quatre faces du Ciel, de sorte que celle qui est au Su, & regardant le Midy, est nommee *Momonie*: celle qui est au Nort, s'appelle *Hutonie*: & allant à l'Est, voyez la *Laginie*. Que si vous tournez à l'Ouest, il se presente à vous la *Connacie*: & sont distinguees les vnes des autres, par des riuieres, en quoy ceste Isle abonde. Ainsi la *Momonie* est separee de la *Laginie* par le fleue de *Suire*, qui sort du mont Noir: sur lequel vous voyez de grāds lacs & riuieres, qui s'estendent parmy les campagnes: lequel fleue gist à douze degrez trente minutes de longitude, cinquante sept degrez trente minutes de latitude, & se va engoulfer en mer, pres la ville de *Vuaterford*, où il y a bon port & abry pour les Nauires, & tourne la coste au Su Sudest: & au Su Sudouest, voulant prendre la route vers Cortz ou Kincale, qui aussi sont deux fort bons ports: puis tirez au promontoire *Veie*, à present appellé *Edilfort*, lequel entre bien auant en mer: & tournant à l'Est Nordouest, voyez plusieurs Isles, bans ou escueils, iusques à la ville de *Balantimor*, qui est pres le Cap que lon appelle Claire: & de là tournez vers *Briehanin*, où est le promontoire *Dresfy*, à quatorze degrez nulle minute de longitude, cinquante sept degrez trente minutes de latitude. Tout le reste du long de ceste terre, vous voyez force Isles, comme *Blasquey*, *Quillines*, & autres qui sont à l'Ouest. Et en celle part est le grand Promontoire, dict *Borce*, qui est la fin du mont Noir, pres lequel est bastie la ville d'*Englhie*, iadis nommee *Nagnate*, gisant à vnze degrez quinze minutes de longitude, soixante degrez quinze minutes de latitude: & de là, la coste tourne à l'Est Nordest, vers le Goulfe de Saint Gregoire, qui est dangereux, à cause des bans & contremarees, & que aussi les vents y sont fascheux pour les montaignes qui ceignent toute la coste: & puis bien dire n'auoir hanté iamais mer, ne lieu si fascheux à l'aborder & anchrer, que ce lieu là: tellement que en moins d'vne heure, le vent se tournera dix fois, comme i'ay obserué. Si le vent y est fort inconstant & muable, aussi les hommes y sont meschans & variables, non pas par tout, mais en diuers lieux. Au plat de la *Momonie*, y a d'assez belles villes, telles que sont *Thouston*, sur le fleue *Suir*, *Neufcastel*, en plate campagne, & *Limrich*, au pied du mont Noir, & où tout le pais est presque en boschage. Mais reuenōs à la prouince *Laginie*, qui est tirant à l'Est: la coste va du Su à l'Est Nordest. C'est là, que l'Irlande est fort voisine de la grand Bretagne, & que bien tost on passe de l'vne Isle en l'autre. Selon la coste sont les villes de *Kildare*, *Dulbin*, *Grenee*, & les Isles d'*Irlandesey* & *Holnupaditz*, voisines du pais de Galles, & en pareille eleuation. Passé lesquelles, vous voyez *Droghda*, qui est sur l'embouchure que fait le fleue *Vider* dans la mer, & est bon port, gisant à quinze degrez nulle minute de longitude, soixante degrez quinze minutes de latitude. De là, passez *Dondal*, *Calinfort*, *Grencastel*, *Arglas*, & *Stanfort*, où il y a de bons ports par tout. Mais le plat pais est fort montaigneux, boschageux, & sauage, & par lequel fait mauuais aller, à cause que ce peuple est terriblement addonné à larcin: & le sçay, pour l'auoir experimenté. Ceste prouince est separee de *Connacie*, par le grand fleue *Sinee*, qui sort de deux sources de deux grands lacs, qui viennent du Nort: & se va rendre ceste riuere dans la mer, du costé de l'Ouest, trauerfant la montaigne Noire, passant par la ville de *Limrik*, capitale de tout ce pais, comme *Sinee* est le plus grand fleue d'Irlande. En la *Connacie*, partie Occidentale, le peuple est fort sauage & cruel, & qui iamais n'a guere esté subiugué par les Anglois: où vous voyez le Cap de *Leme*, à dix degrez quinze minutes de longitude, soixante degrez trente minutes de latitude, où la coste tourne au Nort Nordest iusques à *Pomoy*: mais faut se donner garde du Canal, à cause de la multitude des Isleaux & rochers qui sont au milieu de la mer. Et auant en terre, est le lac de *Longhenley*, qui fait vne riuere qui se va ren-

Inconstance  
du vent.

dre en mer, vis à vis de l'Isle *Akilk*, Isle sauuaage, & deshabitée. Tout le reste du pais est en pasturage, & bois de haulte fustaye: & ne se gouernent les habitans, que par leur Duc, qui est naturel de l'Isle: & se trompent ceux, qui pensent que l'Anglois soit Seigneur en general de toute l'Irlande, sans contredits. Icy vous prenez la route au Nort Nordest, tirant à *Afroye*, qui est desia en la prouince de *Hultonie*, la plus Septentrionale, boscageuse, & sauuaage: laquelle est separee de la *Lacinie*, par le fleue *Bande*, lequel se va rendre en mer du costé de Nordest à *Bande*, qui est à quatorze degrez quarante neuf minutes de longitude, soixante degrez quarante minutes de latitude. En ceste Prouince y a de belles villes, telles que *Diuilin*, ou *Suilly*, qui est faicte en arc, & comme tenant de la peninsule. En plat pais, tirant au Su, est assise non loing des montaignes, & de la source du fleue *Bande*, la ville d'*Armach*, & le Trou saint Patrice, duquel on a conté tant de belles fables, iacoit que iamais le saint homme ne se mesla de donner telles bayes au peuple. Il est vray, que preschant la Foy à des gens bestiaux, & qui ne pouuoient comprendre les choses, ny estre contenuz en leur debuoir, que par espouuement de l'ire de Dieu, il pria le Tout-puissant de leur faire voir quelque figure, qui leur feist croire les peines que souffrent les damnez. Ce qui aduint vers les deserts du Nort. Mais quelque chose qu'on die, qu'il y ayt à present lieu, où les hommes descendent pour se purger, & que reuenans, ils ne rient iamais, à cause de la vision des diables: c'est se mocquer, & tordre de trop pres le nez à la verité: Aussi bien que ce gloseur de la Cosmographie de Sebastian Munster, homme du tout ignorant, & qui ne voyagea iamais, m'a voulu faire accroire, que ceux qui ont fait le voyage de Ierusalem, ne rient iamais: de laquelle chose ie sçay le contraire, attendu que i'ay esté sur lesdits lieux, & d'autres aussi bien que moy, qui ne se peuuent contenir souuentefois de rire, nom plus que de bien boire quand ils ont soif. Voila que i'ay voulu dire en passant, pour venir à *Dublin*, qui est chef du costé du Soleil leuant, & autrefois Royaume, lors que l'Irlande estoit gouuernée par des Roys. Et de villes fortes, sont *Kildacle*, *Vuattford*, & *Toston*, la plus part tenuës des Sauuaages du pais. Quât à *Armach*, c'est siege d'Archeuesché, & metropolitaine de toutes les Eueschez d'Irlande: la longueur de laquelle est de soixante & dix lieues, & vingt trois de largeur, heureuse en ce qu'elle n'engendre aucune chose venimeuse, non vne seule Araigne ne mousche, dit Munster, vne ne peut souffrir telles bestes, si on les y apporte: ce que ie nie, & y en a aussi bien qu'en Angleterre, & autres Isles de la mer Oceane. L'air est fort salubre en ladite Isle, la terre fertile à merueilles, iacoit que les Irlandois ne se soucient gueres de la cultiuer. Il y a force Mousches à miel, & Regnards, contre l'opinion du Cosmographe plantebout-de. Et tomba la dominatiõ de ceste Isle en la main de l'Anglois, soubz Henry deuxiesme du nom, enuiron l'an mil cent soixante. l'Irlande est fort boscageuse & montaigieuse, avec abondance de lacs sur les mesmes montaignes, & des riuieres à foison. Ils viuent de lait & de chair, v sans fort peu de pain, & celuy qu'ils mangent souuent est de farine d'Auene & Orge. Ce sont les Sauuaages qui viuent ainsi: car les autres sont vn peu ciuilez dauantage. Ils sont d'assez belle stature, & vont hardiment à la guerre, cheuauchans leurs cheuaux quelquefois sans selle, & les nourrissent bien fort songneusement. Leurs armes sont les dards, l'espee, vne hache, & des pierres: peuple farouche & cruel, vindicatif sur toutes choses: ce qui monstre la bestiale complexion qui les conduit. Ayant bien contemplé leur façon de faire (hors-mis le Christianisme) ie les trouue peu differents aux Arabes que i'ay veuz en Egypte & Palestine. Ils parlent tous vn mesme langage, & diroit lon qu'ils pleurent ou gemissent, lors qu'ils prononcent leur parole: gens cauteleux, & qui disent d'vn, pensans d'vn autre: addonnez du tout à mensonge, qui toutefois aiment les lettres, & sont sobres, endurans faim & soif;



# Cosmographie Vniuerselle

en quelques contrees courtois aux estrangers qui y abordent: principalement à ceux qui leur font courtoisie & present, volontiers le reconnoissent: gens aussi qui aiment sur tout à chanter, iouans gentiment des instrumens du pais. Leurs maisons sont de bois, & les murailles en aucuns lieux de pierres, & d'autres faites de terrasses. Le me cōteray de ce qui est dit de ceste Isle, avec ce mot, que combien que l'Irlande ay le peuple farouche & barbare, si est-ce qu'ils tiennent purement la Religion Chrestienne, & malgré les Anglois, qui se sont efforcez de les corrompre, & les attirer à leur secte damnable: Et de laquelle sont sortis entre autres deux excellens hommes, à sçauoir Sainct *Colomban*, lequel viuoit du temps de Sigisbert, Roy de France, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens septante deux. A ce Roy comme ce sainct homme fust allé, & que le Roy luy feist de grandes promesses, si luy vouloit demeurer en son Royaume, le bon Moine *Colomban* respondit, qu'il n'estoit pas bien seant à celuy, qui pour l'amour de Iesus Christ auoir quitté ses richesses, de vouloir embrasser & posséder les richesses d'autrui. Est aussi fort d'Irlande Sainct *Gal*, disciple du susdit *Colomban*, lequel conuertit à la foy la plus part d'Allemagne, qui s'estoit desuoyee de l'Euāgile, par les cruels persecutiōs des tyrās: & ainsi d'une terre barbare & inciuile sont sortis des maistres de courtoisie & ciuilité: Et tout cecy vint des Escholes de deux Moines, Augustin & Melite, que Sainct Gregoire enuoya en ces Isles annoncer Iesus Christ, lesquels y plantans l'Euangile, y semerent aussi la vie sainte & solitaire. Irlande est diuisee en six parties. La premiere s'appelle *Hultonie*, & regarde deuers le Nort: en laquelle y a deux Comtez, dont l'une s'appelle *Conuallie*, que le Seigneur *Andouel* tient, ayant soubz luy les Seigneurs *Adohardy*, *Obohil*, & autres grands terriēs, selon le pais, & trois *Macfyns*, c'est à dire Connestables, chacun desquels a trois cens hallebardiers, & autre nombre d'hommes, portans l'arc & la fleche, autres des dards, tous armez de grosse maille, avec le morion en teste, & au costé vne courte espee sans poincte: & vōt en ceste sorte, quād il est question de marcher comme gens d'ordonnance. Et à les contempler, quand ils vont en commission par le cōmandement de leur Seigneur, lon iugeroit auoir appris telle chose pour l'art militaire & fait de guerre, des anciens Romains, estās tous choiziz & enroollez pour seruir leur Seigneur *Andouel* au cōbat, quand il en est besoin. L'autre Comté, on la nomme *Terone*, de laquelle estoit de mon temps Comte le Seigneur *Ouel*, ayāt soubz soy quatre Gentils-hommes riches, sçauoir *Macmahon*, *Macquenou*, *Ocquahen*, & *Ohauloin*. Ce sont des motz vn peu sauages. Je ne les vous desguise à ma fantasia, ains vous les prendrez tels qu'un hōme docte de l'Isle me les a dōnez. En ceste terre Irlandoise est la ville & port nomé *Crachergoz*, vis à vis du promontoire de *Galloez* en Escoce, lieu assez dangereux pour la navigation: & de mō temps en cest endroit se perdirēt vne grande Hurque de Dannemarck, & vn moyen Gallion Espagnol: lesquels deux ensemble, ayans long tēps combattu, vn vent de la part du Nort les print, & les separa si bien l'un de l'autre, qu'ils se perdirent en cest endroit contre des roches & bans, à vne petite lieue dudit promontoire *Galloez*. Deuers l'Est, qui est le Leuant, y a vne villette, ou grand bourg, que les Sauvages du pais nomment *Douigal*, où *Andouel* demeure le plus du tēps, à caue du bon port qui y est. Soubz ceste Prouince de *Hul-tonie*, de laquelle j'ay parlé, y a vn Archeuesché, nommē *Armachan*, & les Eueschez de *Dire*, *Condere*, *Mede*, *Rabor*, *Clohar*, *Abade*, *Arbuhade*, & *Clun* luy sont tributaires, & le reconnoissent pour souuerain & metropolitain. Et quāt à la seconde partie d'Irlande, ceux du pais l'appellēt *Conuacie*. Elle estend ses bornes & mōtaignes de la part du Nord-est, de laquelle ledit Seigneur *Andouel* tient la plus grand partie. Aupres de luy y a vn grand Seigneur, de maison ancienne, *Maccullien* bourg, qui se dit estre yssu de la noble race des Seigneurs de Bourbon. De vous dire pourquoy, & en vertu dequoy, ie ne l'ay

Lieu dan-  
gereux pour  
naviguer.

iamais peu sçauoir, & encor moins veu la genealogie & branche dont il est descendu. Ce Seigneur *Maccullien* a soubz sa iurisdiction *Maccullien, Clauceghort, Omail, Macpattin, Macsurdan, Moccoftolo, & Olohardy*. Il y a aussi vn autre Seigneur, non pas de grand puissance & autorité, nommé *Orcheil*, lequel pour le peu de forces qu'il a, est contraint par l'Anglois consentir en plusieurs choses à sa volonté. En ceste Prouince y a vne autre Archeuesque de *Tuauien*, & sont ses suffragâs *Aladhe*, qui est vn mot Ethio-pien, n'ayant autre signification que Maistre ou Seigneur: *Alfidhe, Conuere, Chismor*, & autres. A la principale ville, qu'ils nōment *Galloe*, il y a l'vn des bons ports de l'Isle, & bonne sonde: toutefois à l'entree se presentent des rochers qui sont à fleur d'eau: & est tenue la ville par les Anglois, qui trafiquēt avec les Insulaires. Quant à la tierce & quatrieme partie de l'Isle, c'est le pais de *Mommonie*: dont le Comte *Desmond* tient la prouince de *Desmonie*, qui regarde droit vers l'Ouest de la part de Bretagne. La ville principale a nom *Limirich*, où il y a pareillement vn port, là où les Espagnols & Portugais trafiquent: & par là passe vne belle riuere, qui vient du sommet des montaignes: & c'est celle qui arrouse Irlande autant auant que nulle autre de toutes les riuieres: & separe ladite riuere le Comté *Desmond* d'avec la Seigneurie d'*Obrien*. En ceste mesme Prouince de *Mommonie*, y est *Cassel*, Archeuesché, & y a en elle dix suffragans Euesques, sçauoir *Vuastreforde, Roz, Corcoz*, qui est vn nom d'vne Islette, tout à l'extremite de la mer Maior, tirant vers le pais de Mingrelie. Vous auez aussi *Cloauen, Quirry, Limiric, Quildal* (qui signifie en langue Indienne, Larron) *Offer*, & autres. S'ensuyt la cinquieme partie, qui s'appelle *Laginie*, laquelle regarde vers l'Escoce à l'Est, & à *Delin*, ville principale de toute l'Irlande. C'est pareillemēt Archeuesché, ayāt soubz soy les Euesques de *Quildar, Quilādole, l'Equile, Proce*, & autres. Iadis ont esté dans ladite Isle Irlandoise trente six telles quelles, tant Eueschez qu'Archeueschez. Le meilleur pais est ce-luy où se tiennent les Seigneurs de *Macmorhou, Ocquerol, Oquonorhaly*, & autres: & sont cesdits Seigneurs quasi continuellement guerre contre les Anglois, & de toute an-ciennté ont eu picque les vns contre les autres, comme il y a eu de toute ancienneté entre l'Anglois & l'Escoçois, ou entre les Espagnols & les vieux Marranes des mon-taignes de Grenade. Reste le pais de *Mydie*, qui fait la sixieme partie, qui regarde le pais de Galles, & l'Isle de *Man*: Tout lequel pais le Roy Anglois possede, sans que personne y ayt rien de propre, sinon les Barons de *Sclauy & Aleua*. Et en ceste dite contree se trouue de bons haures, & de bonnes petites villetes, comme celles de *Truin, de Houe, d'Ordal, Doudal, Carlin, Stranforde*, venant iusques aupres de *Cracfeighoz*. Voi-là des mots pour coniurer vn vieux pecheur Arabe: toutefois il m'en fault v'er, si ie ne veux rien omettre, aussi bien que d'autres mots des autres pais & Prouinces. La riches-se d'Irlande consiste en pescherie, & s'y trouue de diuerses sortes de poissons, tant d'eau salee, que douce, & principalement des Merluz, Harancs, Molues, & Sauls-mons, tant qu'il y a tel iour, que deux hommes en pescheront plus, que vingt & cinq cheuaux n'en sçauoient porter, puis les sellent. Il y a de tresbons pasturages, & vn nō-bre infiny de moutons, que les mariniers portent, tant en Angleterre qu'en Escoce. De coirs de bœufs, vaches & veaux, vn grand nombre, & on y a vn cuir, sans estre conroyé, pour six solz. Et à cause que les Irlandois ont peu de grain, & principalement les Sau-uages, l'vn d'eux mangera plus de chair, que quatre des nostres, attendu aussi qu'elle est à vil pris. Il y a abōdance de laict, fromages & beurre: & si ce peuple s'addōnoit à cul-tiuer la terre, cōme nous faisons par deçà, ils rendroient le pais abondant en tous biens, attendu que la terre n'est point corrompue, hors-mis les vignes qui n'y peuuent profi-ter. Il y a force forests au dedans du pais, Cerfs, & Porcs-sangliers: grand nombre de Lieures, Faisans, Perdrix, & autre bon gibier n'y manque. Me suis laissé dire à quelque

Trente six  
 Archeues-  
 chez & E-  
 ueschez en  
 Irlande.

# Cosmographie Vniuerselle

Euesque d'Irlande, qu'il y a mine d'Or & d'Argent, & que pour rien ils ne voudroient sonder les mines, à cause des guerres que les Anglois leur pourroient faire. Neantmoins lesdits Anglois en toute leur puissance ne les ont pas peu domter, & ne sçauoient rien entreprendre sur eux, s'ils n'ont grande force: & quand il vient que leurs ennemis se preparent pour les guerroyer, tous ces petits Ducs, Comtes & Barons de l'Isle, nonobstant les querelles d'entre eux, s'accordent ensemble, pour faire teste à leurs anciens aduersaires. Il y a tel Seigneur, qui peut faire six mil hommes de pied, autres plus, & autres moins. Ne fault que Prince, tant grand soit il, qui vueille aborder l'Isle, ayt moins de douze mil hommes bien equippez, & qu'il ayt intelligence pour exécuter son entreprinse, à quelques Seigneurs de l'Isle: car tous ensemble ils peuuent faire trente mil hommes combattas: sans qu'ils vsent en leurs combats, ne de cheuaux, pistolles, ou harqueboutes, comme lon fait de pardeça, sinon quelques vns d'entre eux, de ceux qui ont hanté la guerre avec l'Anglois ou Escocois. Le lieu le plus facile pour entrer en l'Isle par force, ce seroit de la part de *Vuastreforde*, qui est à quatre lieues de la mer, sur vne large riuere: à l'emboucheure de laquelle les Anglois tiennent vn fort de terre, qui est peu de chose, pour empescher vne flotte de Nauires à passer outre. La ville & le chasteau ne sont pour endurer cinq cens coups de canon: & ayant prins ce lieu, on y pourroit laisser garnison suffisante, pour tenir tout le pais en subiection. Le reste des gens de guerre pourroient entrer en campagne: & si lon s'estoit saisy vne fois de la ville de *Dulin*, qui n'est pas ausli pour tenir, & encor moins son Chasteau, basti à l'antique, du temps de Henry cinquieme, Roy d'Angleterre, lon estoneroit tous les Irlandois, & les feroit on fuyr à leurs montaignes & forests, pour s'enrichir de leurs marchandises & thresors, en quoy elle abonde. Quant à l'Or & l'Argent monnoyé, il y en a fort peu. Voila que ie vous ay voulu discourir, & faire entédre les choses, come ie les ay eues par escrit des habitans de ladite Isle, gens qui se plaisent à discourir, lors qu'on les interroge amiablement.

Des Isles ORCADES, & de l'Isle de THILE, & façon de viure & creance  
des Insulaires. C H A P. XI.



Trente deux  
Isles des  
Orcaides.

VERS L'OCCIDENT d'Irlande, y a cinq Isles fort basses, tirat droit au Nort, que les anciens barbares iadis nommoient *Hebrides*: la principale desquelles s'appelle par les Insulaires du pais *Birrhac*, & ce mot corrompu nous l'appellons *Hirta*: & est ainsi nommée dans mes vieilles Cartes marines. L'autre se nomme *Combre*, la troisieme *Mnie*, & sont toutes habitees: la plus haulte esleuation desquelles est de dixhuiet degrez trente minutes de longitude, soixante deux degrez dix minutes de latitude, & sont de l'obeissance de l'Anglois, ausli bien que celle de *Man*, qui tire à l'Est, & gist entre l'Escoce & Irlande. Du costé de l'Escoce, au Nort & à l'Est, gisent trente deux Isles, nommees *Dorknay*, ou *Orcaides*. Ie sçay bien qu'il s'en trouue quelques autres qui se nomment de *Chasteleine*, où il y a tant de moutons, que la plus part d'iceux sont à demy sauuages. Les hommes n'y sont nom plus ciuils, que ceux de la terre d'Escoce, nommée en leur langue *The-erishmen*. Le milieu d'icelles gist à trente degrez nulle minute de longitude, soixante & vn degré quarante minutes de latitude. La principale de celles cy est *Kirkua*, que quelques vns ont nommée *Pomonie*, où est assise la ville Episcopale, chef de tout le reste: & respond ceste Isle au promontoire *Carues*, qui est la fin d'Escoce du costé du Nort, en la *Cathenesie*, & sont toutes subiectes au Roy Escocois. Le peuple y parle Irlandois: qui me fait penser qu'elles ont esté peuppees par les habitans d'Irlade. La plus part sont bien peuppees, come *Pomonie*, *Kirkualie*, *Renat*, *Burr*, *Louisse*.

*Louisse, Rone, & Schie.* Je ne sçay rien de singulier aux Orcades, à cause que c'est de mesme que l'Escoce & l'Irlande, en façon de vie, ou vestemēt: toutefois differēt ils du tout en langage, d'autant que celle là approche fort de la Gothique, qu'ils appellent *Norne*. Il est vray que les Isles Orcades abondent extrêmement en Connils, desquels les habitans se nourrissent pour le plus. Claude, fils de *Drusus*, Empereur de Rome, qui viuoit quarante deux ans apres nostre Seigneur, celuy qui fut tué à Lyon: ce Monarque ayant fait guerre long temps aux Anglois & Escoçois, se rua sur les Isles dites *Dorknay*, & neut pas grande resistance: attendu qu'ayant prins deux des principales, tout le reste se rendit à luy. Et ne vous dy chose, que ie n'aye veu par escrit contre vne pierre de Marbre, faite en ouale, dans la ville de Lyon, qui fut trouuee soubz quelque fondement d'une mesure au pied de la montaigne de Sainct Iust. Pour aller à icelles Isles, il fault passer par le destroit, que ceux du pais nomment *The-deuillif-mouth*, c'est à dire, Goulfe du Diable: l'un, dy-ie, des dangereux passages de toute ceste mer. Si vous iettez vne pierre dedans, vous la verrez bouillonner long temps deuant vous, auant qu'aller au fond de l'eau. Parquoy il fault que les Pilotes fassent largue, d'autant que la sonde n'y vault rien. Il n'y a pas longues années, que les Anglois prenans la route des Isles Orcades, pour y faire descēte, furent tous perdus en cest endroit là. Au reste, il se trouue en ces Isles, grand nombre de petits cheuaux, les plus gentils du monde, & qui vōt le mieux: toutefois qu'ils ne soient iamais ferrez nom plus que noz bœufs de pardeça. Il ne se trouue en icelle ne forest ne garēnes, nō plus qu'en vne Arabie deserte, & moins d'autres arbres fructiers: & ne se chauffent que d'une certaine terre glutineuse, qui se trouue aux endroits marecageux: & aussi de charbon de terre, ou de fient de beste, desquelles y en a en abondance. Des Oyseaux, s'en voit vne infinité de diuers plumages: entre autres, vn qui est fort rare, que ce peuple appelle *Solain-gys*. Je sçay bien, qu'il s'en trouue en vn autre endroit, nommé *The-castel Of-thebas*, au pais d'Escoce, & viuēt de poisson: qui demeurent d'ordinaire dans des trouz contre les roches. Cest oiseau est tresbon à manger, hors mis qu'il sent vn peu le haran. Dauantage, aux mesmes Isles il s'en nourrit vn autre, nommé de ce peuple *Capercaillzem*. Il est gros comme vne Oye: sa chair est autant ou plus delicate que celle du Failant. Quant aux oyseaux que lon dit qui croissent & prennent vie sur les arbres, les gens du pais n'en font du tout resolu. Toutefois y a il vn arbre, qui produit vne certaine matiere autour de son trōc, qui ne retire pas mal aux grosses Moules de mer: lesquelles au mois de Iuin, estans cheutes par terre, s'engendrent ces oyseaux, qui se nourrissent vingt & cinq iours sur terre, puis vont prendre leur pasture au riuage de l'eau. Je sçay bien, que si vne branche dudit arbre chet par terre, ou dans la mer, ces petits animaux se rangent tout autour. Deux personages dignes de foy, qui ont longues années demeuré en ces pais, m'ont assuré, que fouillant soubz terre, se trouue de grosses racines d'arbres, dont quelques vnes ont pour le moins cinq à six toises de diametre: qui est vn argumēt assez suffisant, que iadis ces Isles ont esté peuplées de ces grands arbres, où aujourdhuy cōme dit est, il ne s'y en voit vn seul, veu la grandeur & grosseur incroyable de ces dites racines. Les vieilles du pais disent, que ce sont les reliquats de l'Arche de Noé: & autres fables, qu'elles composent des Crottesques, assez profondes, qui se voyent en plusieurs endroits des Isles cōprinſes depuis les Orcades, iusques à celle de *Thile*. Pardelà les dites Orcades, tirāt au Nordest, gist la dernière Isle de ce costé, à sçauoir *Island*, que les Anciens ont appellee *Thile*: & y a depuis les Orcades iusques en icelle, cent dix lieues d'Allemaigne, & est soubz la subiection du Roy de Noruege. Strabon en son premier liure de sa Geographie, semble qu'il vueille nier que ceste Isle soit en estre, à cause que de son temps, ceux de la grand Bretaine n'en disoient rien. Mais moy, qui en ce temps

L'isle de  
Thile habi-  
tee cō rel-  
pion des  
Anciens.

# Cosmographie Vniuerselle

ne laisse rien à discourir, comme ayant veu toute ceste mer, & autres plus lointaines, & difficiles à nauiguer, sçay que *Thile* est fort bien habitee, & d'assez grande estendue, & iusques à laquelle la foy Chrestienne a penetré: car il y auoit iadis deux Eueschez en ladite Isle: laquelle en sa partie plus Orientale a trente & vn degré quarante minutes de longitude, soixante degrez nulle minute de latitude, & en la plus Occidentale vingt neuf degrez nulle minute de longitude, soixante trois degrez nulle minute de latitude: A celle qui est plus au Nort, trente degrez vingt minutes de longitude, soixante trois degrez quinze minutes de latitude: & la plus Australe, à trente degrez vingt minutes de longitude, soixante trois degrez quarante minutes de latitude, estant au vingtieme Parallele, ayant ses plus longs iours de trois mois: Ce qui aduient lors que le Soleil se tourne au premier degré de Gemini, iusques à ce qu'il sort du signe du Lyon, à sçauoir depuis le douzieme May, iusques au quatorzieme d'Aoust: Ayant aussi la nuit pareille longueur, à sçauoir le treizieme de Nouëbre, iusques au neuvieme de Februrier: tellement que le Soleil couchant en Esté c'est leur nuit, & le poinct du iour en Hyuer, c'est tout ce qu'ils ont de iour. Sa longueur est du Su au Nort, ayant trente deux lieues de long, & quelques quinze de large, & de circuit septante & deux. Elle est fort voisine de la mer glaccée: ce qui se recueille de ce, que l'Hyuer le iour y est si court que ie vous ay dict, à cause que la clairté Solaire y est vaincue par l'intemperie de l'air: & que aussi le Soleil en est bien fort esloigné, comme celuy qui est à l'Antarctique. Ainsi la chaleur n'y ayant point force, que bien petite quelquefois, ne fault s'estonner, si les semées n'y viennent point le plus souuent en maturité: d'autant que les regions auoisinées à la Zone froide, portent rarement des bleds, & bestes qui soient domestiques: non qu'elles en soient du tout priuées, ainsi que ceste Isle, qui abonde assez en brebail, mais ie dy que l'abondance n'y est telle que és autres regions. Du miel, elle en produit, herbes domestiques, & autres fort bonnes & cordiales pour le corps humain, & vne entre les autres, nommée *Hulquel*, qui est bonne pour la iaulnisse & grauelle, ausquelles maladies sont fort subiets les Insulaires. Il sy trouue fort peu de Medecins experts. Ce qu'ils ordonnent aux malades, ne sont que redites & recipez, qu'ils ont de pere en fils. Aussi ont ils quelques fruiçtages: mais n'ayans point le Soleil pur, aussi les bleds leur defaillent. Ceste Isle est fort montaigneuse, ayant plusieurs montaignes vomifantes feu, ainsi que faisoit iadis l'Ethne Sicilien: & nommément sont tels, le mont *Heclafiel*, qui est en la partie Meridionale de l'Isle, & pres lequel y a vn grand abyssme & lac, qui s'estend iusques à la ville de *Hanastord*. Or la ville principale est *Scaloldin*, au Ponent, pres des grands monceaux de pierre, qu'on appelle Les pierres des Gentils: & n'y a gueres de villes, si ce n'est *Holen*, qui aussi bien que *Scaloldin*, est Euesché, & vne Abbaye nommée *Helgfiat*, au pied du mont nommé *Heclilibet*, & vne autre petite ville, tirant au Nort sur le lac *Borghen*, qui aussi porte le nom de ce lac. Le reste sont boscages & montaignes, dans les grottesques desquelles ce peuple habite: & ceux qui sont voisins de la mer, font des cabannes des ossemens des grands poissons qu'ils prennent, lesquels sont là d'vne monstrueuse grandeur: & sur tout, des Balcines plus grâdes qu'en tout le reste de l'Ocean. Aussi y a il des Escueils, qu'ils appellent *Vualuisch*, c'est à dire Escueils de la Balcine: desquels poissons ils font leurs maisonnettes, à sçauoir de leurs costes. C'est dequoy ils vivent: car les estrangers y allans, leur portent bleds & vins, dequoy ils sont priuez en leur terre, & ils l'eschangent avec du poisson. Et entre autres choses, encor est ce peuple riche, sçauoir en beurres, à cause des bestes, & s'en vest de la laine, qui est fort grossiere, & peu fine. A aussi abondance de soulfre, qui est tiré de plusieurs fontaines, le long du mont *Heklafiel*. Et pource ie ne trouue point estrange de ce qu'on dit, qu'en ceste Isle le feu cōsume l'eau, veu qu'elle est sulphuree, & pour-

Longueur  
& largeur  
de l'Isle de  
*Thile*.

des poissons  
sautes d'oe  
ce Balcines



tant susceptible par les fleuves, à cause de la nature du soulfre. Y est aussi le mont de la Croix au milieu de l'Isle, qui est à trente degrez quarante minutes de longitude, soixante trois degrez nulle minute de latitude, lequel est sulfuré, & a vn abyfme toujours fumant à sa racine. Ceste Isle nourrit des Renards, Ours, vn nôbre infiny d'oyseaux passagers de diuers pennages: aussi grand'abondance de Corbeaux & Faulcôs tous blancs. Mais quant à moy, ie pense que ce soient quelques autres especes d'animaux, qui ressemblent à ceux que nous appellons ainsi. Au reste, du temps que la mer y est glaccée, & que quelquefois la glace se rompt, cela fait vn pareil bruit, comme si c'estoit quelque voix humaine: qui est cause, que le pauvre peuple simple & grossier en ce pais là, croit & estime que ce sont les ames des trespassez, lesquelles s'ot là tourmentées, & y passent le temps de leur penitence, tant l'opinion du Purgatoire est engrauee en l'esprit de ceste nation. Et ont mesme opinion ces pauvres Sauvages plus que barbares, qui sont entre les deux Tropiques: Ce que i'ay peu obseruer estât avec eux, qu'ils auoient vn certain oyseau, gros comme vn Pigeon ramier, se plaignant en son ramage, côme pourroit faire la Tourterelle en sa viduité. Ces Sauvages tiennent de pere en fils, oyans ce gemissement, que ce sont les ames (qu'ils nôment en leur langue *Cherépycoiare*) de leurs peres, meres, freres & amis, qui sont en certaines peines à eux incongneüs, non pas qu'ils dient que Dieu pour leurs pechez leur donne telle peine, d'autant qu'ils ne sçauent que c'est que de Dieu ne sa puissance: seulement ils ont ceste opinion imaginatiue en leur pensee, que c'est vn esprit malin (qu'ils nomment *Agnan hypouchy*) qui les tourmente. En ceste Isle aussi en plusieurs lieux le vent y est si vehement, qu'il mettra ius de cheual vn hôme tout armé. Je vous laisse à penser, si il fait fort chauld en ce pais, auquel on dit que le nom d'*Island* luy a esté imposé, comme qui diroit Terre froide. Le peuple ne s'addône à chose du monde qu'à la pescherie, & la nourriture de leur bestial, gens idiots & bestiaux, bien qu'ils soient Chrestiens: Et par ainsi ie me mocque de ceux, qui disent que c'est le peuple du monde qui sonne le mieux du Luth, & instrumens semblables. Je ne sçay pourquoy ceux qui font les cartes d'Angleterre & Hirlande, donnent pour armoiries la Harpe à ladicte Isle Hirlandoise, ou si c'est pource que les Seigneurs anciens portoient telles armoiries, ou bien si c'est à cause de ceux qui faulsemēt disent, que les Insulaires estoient les meilleurs sonneurs, côme dit est, du monde. Je m'en rapporte à ce qui en est, & le croira qui voudra. Quant à moy, ie ne pense point que telle chose de si grãde experience tobe en la teste de tels peuples si sauages: & n'y adiouste non plus de foy, qu'à ce que Munster raconte en sa Cosmographie, sçauoir que les mers qui auoisinent & approchent les deux Poles, sont gecees, & le pais inhabitable. Sur quoy ie ne luy puis donner plus grand tesmoignage pour confondre son erreur, que la mesme Isle de Thile, de laquelle ie parle, qui est directement posce soubz nostre Pole Arctique, & les Prouinces de Rolan, Sihem & Viborg, qui sont en terre continente. Or sont ils toutefois les moins oisifs du môde: ains au temps mesme que la nuit leur est continue par quatre ou cinq mois, ils vsent de l'huile de poisson en de grands lampes, tant aux champs, forests, que aux maisons: & lors ils s'amusement à faire des habits pour eux de ces grosses laines, & des cordes de nerfs de bestes, & bonnes fourrures, à cause que le lin ou chanure n'y sçauroit profiter, non plus que la vigne & le bon bled: Et font plus de besongne en ce temps là, que lors que le iour leur est cōtinuel. Au reste, fault noter qu'il ne fait guere bon approcher les môtaignes sulfurees, pource que les vêts Montaignes pleines de soulfre. faisans volleter des flâmes & estincelles & pouldre vaporeuse de soulfre, suffoquent ceux qui en veulent ainsi approcher: Et qui pis est, les veines sulfurees quelquefois esprises de feu, gastēt tout le pais qui les auoisine, ainsi que de nostre temps a esté fait

# Cosmographie Vniuerselle

à Puzzole aupres de Naples. C'est pourquoy ceux du pais destournent les estrangers de s'approcher de lieux si perilleux & d'omageables: Et est chose merueilleuse, que en pais si froid, & où la neige est tant ordinaire sur le coupeau du mont, vous voyez toutefois au pied d'iceluy les grandes fontaines sulfurees, qui sortent des profonds abyssmes de ces monts. Dans lesquels y a de grâdes creuasses, toutes tortues & faictes cōme vn Labyrinthe, où on oyt vn si merueilleux bruit, q̄ on diroit estre vn tōnerre: Et les habitans pēsent que ce soient des bouches d'Enfer, & que ce son diuersifié, soient les ames de ceux qui sont tourmētez en Enfer. Mais à dire la verité, ce sont les eaux marines, qui sont engorgees dans les creuasses, & les vents encloz, qui font telle tēpeste. Les nauigans experts, & qui sçauēt le naturel du pais, n'ont garde d'y bailler atteinte: ains dès qu'ils voyent de loin la blancheur des montaignes, ils fuyent cela cōme vn naufrage & peril certain. Non loin de ceste Isle, qui est toute enuirōnee de Escueils, non trop dangereux, si ce n'est lors que le vent Austral y souffle avec ses furies & tourbillons accoustumez, entre autres rochers y a la Roche au moyne, ainsi nomēe, à cause que son sommet est fait comme la chappe d'un Moyne, laquelle sert de garand à ceux qui se sentent affligez de l'impetuositē des vents, elle seruant d'assez bon abry. Voila ce qui est auoisinē de nostre Isle de *Thile*, ou *Island*, si peu des Anciens congneuē, & par moy Theuet plus que manifestee. Ce que aucuns ont trouuē d'admirable en elle, c'est que en d'aucūs endroits ils voyent des esprits aussi visiblement, qu'ōn voit vn homme, avec lequel on frequente ordinairement: mais ce sont illusions diaboliques: Et avec ce, c'est chose assez familiere, que les esprits malins font plus d'illusions es pais esgarez, sauuages, maritimes, mōtaigneux, boscageux, & solitaires, que en ceux où les hōmes frequentēt fort ordinairement. Qu'il soit ainsi, d'ou est venue l'opinion des Sorcieres entre nous, sinon de ceste lie de populace trompee par les illusions du diable, & rauie en extase par la force des Charmes, q̄ font les Magiciens sur l'oignemēt nomē des Lamies? Je laisseray à parler des diuinations & charmes de ces gens Septētrionaux, & encores des Isles d'*Estland*, & *Frisland*, à cause que ie le deduiray (Dieu aydāt) lors q̄ ie parleray de ce qui est en ces parties Septentrionales.

Chose admirable du peuple qui voit les esprits.

*Du pais de FLANDRES, & lieux circonuoisins.*

## CHAP. XII.

**L**E PAIS DE FLANDRES est assez bien bornē, tant pour estre fort, que pour le trafic de marchandise, ayant la mer du costē du Nort, la France au Su, & la Picardie au Nordouest: Hainault, le Liege, & Artois, qui est limitē par le Vermadois, du costē du Su. Je les emporteray tous d'une traite, & soubz le nom de Flandres, à cause aussi que tout cecy est en Belge, voire & le pais du Liege, Cleues, Gueldres, Luxembourg, Lorraine, Vvestrich, Alsatic, & les Suisses. La Flādres donc est diuisee en haulte & basse, & est ioincte à l'Allemagne du costē de Brabant. Et le port de Calais estoit celuy, qui iadis la diuisoit de la France, comme fait à present la riuere de Grauelines, à vingt trois degrez quarante cinq minutes de longitude, cinquāte trois degrez trente minutes de latitude, tirant au Nordest: Et où la coste gist, est la mer à l'Ouest, fort dāgereuse de bans & rochers, où la terre est fort basse, cōme aussi elle est tout le long de la coste de Flandres: qui est cause que souuent ils sont tourmētez des flots & inondations de la mer: & ont esté contraints de faire des digues fort haultes, pour empescher ceste fureur de l'Ocean, iusques biē pres de S. Homer, ville ainsi nomēe à cause de ce S. natif de Cōstāce en Allemagne, leq̄l fut Euesque de Terouāne. Le

Prince *Aldroalde* luy dōna le Chasteau, appellé *Sithiu*: auquel lieu fonda vne Abbaye, qui depuis fut nommee de son nom: puis mourut l'an mil quatre vingts quinze. Ceste ville est frôtiere, situee sur la riuere de *Ha*, distante d'*Aire* & d'*Ardres*, quelques quatre bonnes lieuës. Elle est fort peuplee, & belle au possible, & là où il y a de tresbelles fontaines & viuiers: lesquels ayans fait leurs cours, se viennent rendre en ladite riuere *Ha*. Passé que vous auez Sainct Omer, vous allez à *Dunquerque*, ville fort riche & marchande, & mesmement sur le faict de la Pescherie: & puis allez aux bans de *Mongé*, qui durent plus de vingt lieuës auât dans la mer, & iusques à *Neuport*, où la riuere qui passe à Sainct Omer, & celle d'*Hipre*, se viennent rendre dans la mer: & là vous voyez le rocher de *Blanchbergues*, l'Isle de l'*Estaple*, le banc de *Caraque*, & puis le Port tant renommé de l'*Escluse*, qui peut estre à vingt deux degrez trente minutes de longitude, & cinquante trois degrez trente minutes de latitude. Dans ce port entre & s'engoulse la riuere qui passe à *Bruges* & à *Dam*: laquelle ville estoit iadis le trafic de tout le pais de Flandres, comme à present est *Anuers*: mais elle est empiree de sa grâdeur & richesses, depuis que les Foires luy ont esté ostees, & mises à *Anuers*. Au plat pais, sur la riuere de *Lege*, est la ville d'*Aire*, *Lillers*, & *Bethune*, qui sont en Artois, duquel pais est chef la ville d'*Arras*. Ceste ville Bethunienne est loing de celle d'*Aire* cinq lieuës, & de *Lillers* deux & demie. Elle est forte & renommee pour estre marchande, entre autres, en tresbons fromages. Elle escheut au Comte de Flandres, du temps de *Guy Dampierre*, Comte de Flandres, pour le doüaire de Dame *Mathilde* sa femme, fille du Seigneur *Daniel*. Quant à *Arras*, il n'y a celuy qui ne sçache, ou doit sçauoir, sil a esté en ces pais là, qu'elle aboutit pres la riuere de *Scarpe*. Elle n'est qu'à huit lieuës de *Dorlès*, & à neuf de *Cambray*. C'est vne ville tresgrande, diuisee en deux, sçauoir en la Cité, qui est des appartenances de l'Euesque du lieu, & la ville qui appartient au Prince. Son premier Euesque fut Sainct *Vast*, qui viuoit du temps de Sainct *Remy*, Archeuesque de *Rheims*: auquel temps l'Euesché d'*Arras* fut vnice avec celle de *Cambray*. Aussi demoura longues annees ce peuple sans Pasteur. Depuis aduint, que le Pape *Vrbain* second du nom, estant aduertuy que les habitans de *Cambray* auoient tenu le party de l'Empereur *Henry* quatrieme, rebelle à l'Eglise Romaine, restitua derechef l'ancienne dignité d'Euesché, au peuple de la ville d'*Arras*, & y mit pour Euesque vn docte personnage, nommé *Lambert*, Archediacre de *Terouane*: ce qui aduint l'an mil quatre vingts quinze, au mesme temps que l'Eglise estoit troublee de l'heresie de *Berengarius*, pere de tous les Sacramentaires, maintenant ressuscitee par les *Zuingliens* & *Caluinistes*. De ceste ville nasquit le vaillant *Comio Atrebatense*, tant de fois nommé és Commentaires de *Iule Cesar*: duquel tēps estoit ladite ville chef d'une grande Prouince: pareillement du regne de *Charles le Chauue*, qui tant donna de peine aux Romains pour la subiuguer: laquelle gist au Su, à vingt deux degrez trente minutes de longitude, cinquante vn degrez trente minutes de latitude. Selon la mesme riuere de *Lege*, est l'Isle en Flandres. Que sil fault tirer plus auant vers le Su, il se presente le pais de *Cambresis*, duquel est chef la ville de *Cābray*, & mis entre les peuples nōmez *Ambians*. Ceste ville est Imperiale, & toutefois à la deuotiō du Roy d'Espagne, cōme estant Seigneur des Pais-bas. Et gist *Cābray* en son eleuation à vingt & deux degrez quinze minutes de longitude, cinquante deux degrez dix minutes de latitude, estāt des plus anciēnes de la Gaule Belgique, cōme celle qui fut bastie du tēps de *Setun Hostilie*, Roy des Romains, enuiron l'an du monde trois mil trois cens nonate sept, quel que tēps apres que *Marseille* fut edifice par les Grecs de *Phocide*. *Cābray* fut la premiere ville que *Clodion* Roy de France conquesta: à la prinse de laquelle moururēt cinquante & trois mil hōmes, tant d'une part que d'autre, lors qu'il passa en la Gaule Belgique, qui fut l'an quatre cens quarate neuf: du tēps d'*Americ*, Roy

# Cosmographie Vniuerselle

Il se appar-  
tenance au  
Prince de  
Condé.

Isle de Gād

de Suede, Theodore Roy des Goths, & que la ville de Bude en la Pánonie fut fondée. Elle fut saccagée & bruslée par les Danois long temps apres : puis par les Empereurs mise soubz l'Empire. Elle a souuent esté prinie, & puis reprinse : & est fort peuplée & riche en tous biens. Il sy fait les plus belles & fines toiles du monde, & le peuple y est benign & courtois. Ce fut vn nommé *Cambro*, qui en fut le fondateur : & est assise sur la riuere de l'Escault, tout ainsi que Valenciennes, ville forte, laquelle fut bastie peu de temps auant que Iule Cesar vint en Gaule. Suyuant le fleuue de l'Escault est Condé, ancien heritage de la maison de Vendosme, aussi bien que Anguien, qui est au mesme pais, tirant à l'Est vers Bruxelles. Sur ceste riuere est Tournay, ville vrayement ancienne, comme celle qui estoit durant les guerres de Cesar en Gaule, chef des peuples appellez *Neruiés*, qui feirent si longuement teste aux legions Romaines. Elle gist à vingt cinq degrez quinze minutes de longitude, cinquante & vn degre quarante minutes de latitude. Ceste ville est fort riche & marchande, & où se fait vn tresgrand trafic. Apres laquelle, allant tousiours sur l'Escault, vous venez à *Andenarde*, bastie environ l'an de nostre Seigneur quatre cens douze, par les Goths, entrans en Gaule. Et à dire la verité, en ce pais, qui proprement s'appelle Flandres, c'est folie de penser que les villes y soient de grande antiquité, veu que tout estoit boscages & forestz, & que aussi ces peuples se reuoltoient iadis contre leurs ennemis, se fians aux forestz & paluz, où ils se retiroient, les ayans massacrez. D'*Andenarde* vous venez à Gand, la plus grande ville de tout le pais de Flandres, & iadis si puissante, que les seuls Gantois ont fait la guerre contre leur Comte : voire ont esté si hardis, que de venir aux mains contre les Roys de France, quoy que ce ayt esté à leurs despens & grand dómage : comme aussi il leur aduint environ l'an mil cinq cens quarante, s'estas voulus reuolter contre Charles cinquieme Empereur, leur Seigneur naturel. Ce seroit se mocquer de dire, q Gand soit de si gráde antiquité qu'aucuns pensent, si ce n'est que les Romains y eussent fait quelque lieu de retraite : côme aussi on tient que lesdits Romains feirent plusieurs Chasteaux, qui à present sont grandes & puissantes villes. Mais retournós au Nort, & sur la coste de la mer. Passé qu'on a l'Escluse, esloignée de trois lieux de Bruges, & cinq de Mildebourg en Zelande, se presente vne petite Isle nommée *Cadsant*. Iadis a esté plus grande qu'elle n'est de present, & peuplée aussi : mais les guerres nauales l'ont ruinee, puis le flux & reflux de la marée luy a fait plusieurs maux. Incontinent on trouue les bans de Zeláde, dans lesquels entre la riuere de l'Escault, à vingt trois degrez trente minutes de longitude, cinquante trois degrez trente minutes de latitude. Mais plustost vous voyez côme vn sein ou goulse, où la coste va, & tourne au Su Sudest, & au Nort Nordest, où est posée l'Isle de Mildebourg. Et de là reprenez la route vers *Flezingues*, où se fait bonne pescherie : & puis y est *Teremonde*, toutes villes fondées par les Comtes de Flandres. A *Teremonde* est la descharge presque de tous les Nauires qui arriuent en Flandres, & sont esparées pres les Isles de Zelande, lesquelles abondent en Sel blanc, & Garence, qui est grande richesse, & de bone despêche par tout pais pour les tainctures. Se trouue plusieurs autres Isles fertiles, autres qui sont perdues, comme celle qu'on appelloit *Nortbeuerlant*, laquelle iadis fut si opulente en tous biens, que lon l'appelloit le lieu de delices, mais elle fut entierement destruiete par les flots & inondations de la mer : ce qui aduint l'an mil cinq cens trente & deux. Y auoit vne riche ville close, que lon nommoit *Corchiene*, laquelle fut couuerte d'eaués aussi, & ne sy voyoit chose du monde, que la poincte d'un clocher, & le sommet de quelques tourasses, & grand nombre de villages & maisons submergees : ce qui espouuante grandement ceux qui voyagent ces pais là. La moindre des autres Isles, & la plus Occidentale, c'est celle de *Vuolferdic*, en laquelle ne se voit que deux villages, & quelques cabanes de Pescheurs. En ces Isles y

a assez bon pasturage. Deuant qu'elles fussent entre les mains d'autres que de son souverain Seigneur, il l'y tenoit deux Officiers Royaux, dont l'un faisoit sa résidence à Milledbourg. Celuy auoit le maniement des affaires de la Prouince principale, qui tire vers Occident, que les Flamans appellent *Beuuesterschelt*. L'autre residoit d'ordinaire à *Siricsee*, & auoit pour son gouvernement les villes & bourgades qui tirent vers le Leuant, que ceux du pais mesme nomment *Beoisterschelt*. Ces deux chefs estoient comme petits Seigneurs du Comté de Zelande. Le langage des Zelandois est comme celuy des Flamans. La plus part d'eux parlent aussi François, à cause de la fréquentation des marchés qui y trafiquent. Vn saint personnage, qu'ils appellent *Vuilbrod*, du tēps de Charlemagne y annonça le premier l'Euangile. Auparauāt ils estoient tous idolatres. Les Danois ont tenu deux cens vingt & sept ans ces Isles, & furent recouffes par les Gaulois, l'an du monde quatre mil six cens nonante & cinq, sept cens trente & quatre ans apres nostre Seigneur, seant à Rome Gregoire troisieme, natif de Syrie, Charles Martel, Roy de France, & *Fauille*, dernier Roy des Visigoths en Espagne, auquel succeda Alphonse, surnommé le Catholique. De mon temps ce pais a souffert beaucoup de trauals des guerres aduenues entre le Roy d'Espagne, & le Prince d'Orange, & ont esté prinſes les villes & forteresses de Zelande, plus par intelligence & subtilité, que par autre industrie ou machine de guerre. Cecy suffira pour ce pais, & viendray à la riuere d'Anuers, dans laquelle y a plusieurs Isles, comme sont *Serichſoy*, *Brusable*, & *Romesuable*, abondantes aussi es choses que dessus. Puis venez à la ville de *Bergues*, qui est au pais des anciens *Tongres*, que à present on appelle Brabant: la ville capitale duquel est la riche & opulente ville d'Anuers. Il en y a qui pensent, que Anuers ayt esté basty des deuant que Cesar vint en Gaule: mais s'il est ainsi, ie m'en rapporte à la vérité. Et aussi quiconque prendra esgard à la pureté de ce que ie dis, il verra, si lors elle estoit bastie, si est ce que ce lieu n'estoit de grande consequence. Anuers gist à vingt & six degrez trente trois minutes de longitude, cinquante deux degrez cinquante minutes de latitude. Ceste ville est assise sur la riuere de *Schelde*, qui est treslarge, & si profonde, que les nauires peuuent sans danger aller dessus, iusques au port de *Crane*, & tout ioignant les murailles d'Anuers, qui est esloignée de quelques dix huit lieues du enuiron de la mer, & par terre lon accourcira son chemin de quelques quatre lieues. Elle est si bien, & en aussi bon endroit bastie, q̄ ville de l'Europe. Il ne s'y voit que fort peu de bastimens anciens, & chose qui soit remarquable, comme en beaucoup d'autres villes du Pais-bas. Sur *Crane* se voit vn chasteau qui apparoit quelque peu antique, & vn apenti de muraille, qui est vers la vieille porte de S. Iean, que lon dit estre basty du temps de Henry premier, Duc de Lorraine, & Marquis du S. Empire, qui fut l'an mil deux cens vn. Il y a vne autre muraille, & quelques tourasses basties l'an mil trois cens quatorze. La plus moderne de toutes fut faite l'an mil cinq cens quarante & trois, pour croistre ladite ville. Et de fait, encore auourd'huy lon nomme ce costé là, la nouvelle ville. Presque en tous endroits elle a esté repacee, hors mis de la part du Poent, où elle est lauee de l'eau de la riuere. Vous y voyez pareillement huit canaux, par lesquels les vaisseaux grands & moyens entrent dedans. Le plus admirable, & dernier fait, c'est celuy qui est à la nouvelle ville, assez pres du Palais des Osterlins. Ce canal n'est si estroit, qu'il ne soit capable pour y ranger plus de cent grands Nauires, qui peuuent estre en toute seureté. Sur ces canaux, y en entre plusieurs autres petits, où l'eau court en plusieurs endroits, passant soubz septante & quatre ponts, compris les grands & les petits. Y a aussi deux cens douze rues. Vray est, qu'il y en a de fort petites & estroites, & vingt & deux places entre grades & petites. La plus remarquable en grandeur, c'est celle des Seigneurs: mais quant à la beauté, celle des Marchans. Sur toutes

Anuers,  
ville riche  
& plaisante.



# Cosmographie Vniuerselle

les autres, emporte le hault pris la place de La nouvelle bourse : la chose la plus superbe du monde. Ceste Bourse fut introduite l'an mil cinq cens trente & vn. Et pour mieux entendre que c'est à dire Bourse, d'où descend ce nom, & comme il luy a esté donné: Premièrement il faut entendre, qu'à la ville de Bruges, qui est au pais mesme de Flandres, y a vne place d'vne grande estendue, en laquelle se voit vne maison de famille ancienne de la Bourse: sur la porte de laquelle y a pour armoiries trois bourses, graues contre vne pierre. Et d'autant que les marchans de Bruges vsent encores à present pour leurs negoces & trafic de marchandises, nommerent la place la plus belle, & spacieuse, où les marchans s'assemblent, La bourse des marchans, tirans ce mot à autre sens, que vne bourse, comme d'un Hostel de ville. Depuis peu, les François ont donné mesme nom de Bourse aux places & lieux, où sont leurs magasins nouvellement erigez, & principalement aux villes de Rouen, Thoulouse, Lyon, & en quelques autres endroits, & depuis à la ville de Londres, entre les Anglois. Au reste, ie laisse tant de beaux Temples, qui sont à la ville d'Anuers: entre autres, celuy de Nostre-dame, qui est l'un des superbes qui soit soubz le ciel: encores que lon m'amenast en ieu Sainte Sophie de Constantinople. Lon tient que c'est en ceste ville, où repose le saint Prepuce de nostre Seigneur Iesus Christ, qui fut enuoyé par Godefroy de Buillon, lors Roy de Ierusalem, aux habitans d'Anuers. Ce fut en ceste Eglise, que tint son premier ordre de la Toison-d'or, Philippes Roy des Espagnes: qui fut l'an mil cinq cens cinquante & six. Vous y auez pareillement la riche Abbaye de Saint Michel, de l'Ordre des Religieux de Premonstré: lequel ordre fut institué par Robert de Lorraine, l'an mil nonante & sept, homme tresdocte, lequel delaisa les honneurs du monde pour suyure pauureté. Ce fut du regne de Philippes Roy de France, & de l'Empereur Henry quatrieme, seant à Rome Urbain deuxieme. Ce Monastere est si superbement basty, que les Princes volôtiers y logent. Audit Temple gist le corps d'Isabeau de Bourbon, espouse de Charles, dernier Duc de Bourgogne: laquelle mourut au mesme lieu, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens soixante & cinq. Anuers n'est si petite ville, qu'il n'y ait pour le moins quatorze mille maisons, & beaucoup d'endroits vagues: somme, il ne manque rien à ceste fameuse ville, qu'elle ne soit pourueüe de tout ce qu'il luy fault. Parquoy ie passeray soubz silence le reste de sa grandeur & gloire, & de la Maison-de-ville, si bien bastie, q ne sçay si vn Louure, ou Madry en Espagne, le doit en rié esgaler. Toutes choses y sont entretenues par les Bourguemaistres, Escheuins & Magistrats d'icelle. Elle est pour le iourd'huy estimee l'une des plus belles, riches & marchandes villes du monde, & où lon trouue de fort bons esprits, qui y viennent de toutes nations: comme sont Allemans, François, Italiens, Espagnols, & Anglois: & quoy que la terre n'y soit guerre bonne, comme celle qui est pauvre, sterile, basse, & sablonneuse en quelques endroits, si est ce que la richesse n'y manque point. Laissons ces singularitez qui sont innumerables, comme les beaux Palais, superbes Eglises, & magasins pleins de toutes sortes de richesses, que lon apporte, tant du Peru q autres nations estrangeres, mesmes sa superbe Citadelle, nouvellement faite par le commandement de Philippes Roy d'Espagne, pour tenir en bride ceux du pais: & regardons la coste de Hollande, qui est vn pais riche à merueilles, & sur tout en toiles, la coste gisant à l'Est, & à l'Est Nordest, iusques à ce que on arriue à Gorre, qui est dans la riuere du Rhin. En ce pais de Hollande a infinité d'Isles, & est la terre basse, y faisant dangereux passer à cause des bans. Les gens y sont fideles & loyaux, mais addonnez à leur plaisir. Et voila quant à la coste depuis Grauelines, iusques à l'emboucheure du Rhin, à sçauoir, depuis les vingtdeux degrez de longitude, & cinquante & trois degrez de latitude, iusques aux vingthuit degrez de longitude, & cinquante quatre degrez de latitude. Retournons

donc au plat pais, & voyons le reste de Brabât & villes d'iceluy, telles que sont Ma-  
 lines, qui est Parlement & Cour souueraine du pais de Brabant, & Louvain qui est *ville de*  
 Euesché, & Bruxelles, ville fort renommee, que on dit auoir iadis esté bastie par *brabans.*  
 les Gauois de Sens. Puis tirant au Su, s'offre le pais Hannuyer, posé entre les riuieres  
 de l'Escault & de Sôbre. La ville capitale de Hainault, est Môt en Hainault, laquelle  
 au commencement fut vn temple fondé en l'honneur du Dieu Pan, que les pasteurs  
 anciens auoient en reuerence, non loin de la riuere d'Aine: mais Iule Cesar feit vn  
 fort où estoit ledit temple, qui depuis estant accru, a esté fait vne belle ville audit  
 pais. Je veux icy ramenteuoir au Lecteur, que l'an mil cinq cens soixante & douze,  
 ceste ville de Môt fut surprise par ceux qui se disent estre de la religiô de Calvin,  
 soubz la conduite du Prince d'Orange: mais bien tost apres fut battue & canonnee  
 de si bonne grace, que les assiegez furent contraincts de venir à composition: & en  
 icelle estoit Chef le Comte Ludouic, & quelques Seigneurs & soldats de France, qui  
 furent tresbien chastiez, pour auoir donné confort & ayde à l'ennemy estrâger, sans  
 permission de leur Roy souuerain. Je laisse à singulariser aux Historiens le deuoir  
 que feit en telle expedition le Duc d'Albe, & autres bons guerriers qui l'accompai-  
 gnoient. Se voyent plusieurs villes selon le fleue Sôbre, à sçauoir Landrecy, & plus  
 hault Bauay, que on tient estre l'ancienne ville de Belges, d'où tout le pais tire son  
 nô, & qui à present n'est pas guere grad chose. Y est aussi Mabuys, Bins, Rueil, Fiers,  
 & Fossé: & finalement se rend ce fleue de Sombre dans la Meuse pres de Namur.  
 J'ay oublié la grande & fameuse Cité de Louvain, qui est aussi en Brabant, où il y a *Louvain*  
 tresbonne Vniuersité, & sur tout en Theologie, en laquelle a esté instruit dès son cõ- *ville an-*  
 mencement Didier Erasme de Roterodam, vniueque ornement de la Germanie: la me- *cienne.*  
 moire duquel ne peult estre abolie, que par l'abolissemēt du mesme temps. Il a escrit  
 de choses grandes & diuerses, & a esté congneu entre les hommes illustres & sçauas  
 de nostre aage. Il estoit versé aux langues Hebraïque, Grecque, & Latine: & me suis  
 laissé dire à vn homme digne de foy, qui se vantoit auoir demeuré avec luy, que lors  
 qu'il composoit quelque liure, il n'auoit peine que de mettre en bon ordre ce que  
 trois ou quatre autres hommes doctes recueilloient de diuers Autheurs, & luy redi-  
 geoient par escrit, pour seruir au suiet dont il traictoit: & pourtât ne se fault esbahir  
 si l'a mis tant de liures en lumiere. Plusieurs ont eu mauuaise opinion de luy, d'autât  
 qu'en sa ieunesse il a fait quelques liures folastres & pleins de risces. Toutefois Tho-  
 mas Morus, homme autant Catholique qu'il en fut oncques entre les Anglois, dit  
 qu'il ne l'eut iamais en mauuaise estime, encores qu'il eust vomy maintes choses à la  
 volee, entre autres contre la vie Monastique, & que lon peult veoir en plusieurs en-  
 droits de ses œuures, qu'il n'abhorroit ceste maniere de viure. Et pour plus grande *Erasme*  
 preuue de son dire, il allegue vne Epistre, qu'Erasme escriuit à quelques bons peres *n'abhorre*  
 Chartreux, par laquelle il les admonestoit de viure en leur Religion côme ils auoient *la vie Mo-*  
 commencé, d'autât, disoit-il, que les hommes mondains n'auoient moyen de vaquer *nastrique.*  
 aux choses saintes & spirituelles côme ceux de leur profession. Il a escrit aussi deux  
 Epistres cõtre l'erreur de Melanchthon, & quatre cõtre celle de Martin Luther & ses  
 complices, contre lesquels il vse de ces mots: Certainemēt plusieurs disciples de Lu-  
 ther sont en leurs actions si fort estranges, & contraires à la tranquillité & repos pu-  
 blic, que les Turcs, mesmes les autres barbares haïssent leur heresie damnable. Voila  
 ses propres paroles, lesquelles le Lecteur pourra veoir lisant ce qu'il a escrit du Li-  
 beral arbitre liure troisieme. Les Zuingliens luy ont voulu imposer qu'il estoit de  
 leur religion: mais il s'en est tresbien purgé, & monstré le contraire, & les nomme en  
 diuers endroits les Trompettes & auantcoureurs de l'Antechrist. Quelques Allemas

# Cosmographie Vniuerselle

mal affectionnez à l'Eglise Catholique, imprimas ses ceuures, y ont adiouste & augmenté plusieurs folies: ce que ceux de Geneue n'ont oublié. Voila ce que i'ay bien voulu dire en passant de ce sçauant personnage, lequel sil eust esté tel que plusieurs ont pensé, n'eust esté tant aimé des Roys François premier, & Henry d'Angleterre, desquels il estoit pensionnaire. Aussi en faueur des lettres, ie vous ay bien voulu icy représenter son pourtraict. Suyuât dôc la Meuse vers le Nort, ayât passé Namur, vous



Portrait  
d'Erasm.

ville de  
Liege.

Cologne  
ville impe-  
riale.

venez à Beaufort, puis à Hoys: Et de là venez au Liege, ville Episcopale, & Chef de ce pais, duquel l'Euesque est Prince souuerain. Puis se presente l'ancienne ville de Turgres. Et à la fin la Meuse tournât au Nort Nordouest, ayant arrousé le pais de Brabat & Cleues, se va rendre à l'Ocean Germanique: Car celle qui téd au Nort, passe par le Trait, ville Episcopale, & se va tédre dás la mer du costé d'Amsterdam en Gueldres, à vingt sept degrez nulle minute de longitude, cinquâte trois degrez & dix minutes de latitude. Vne partie, dy-ie, la meilleure de ce Duché de Gueldres est assise entre la Meuse, & le Rhin, côme aussi sont les villes de *Nimeghen, Ruermonde, Orsoy, Erkerlans, Ording*, & autres: Et la capitale du pais est *Iulach*, laquelle gist à vingt cinq degrez nulle minute de longitude, cinquante deux degrez quinze minutes de latitude. Si vous suyuez seló le Rhin, vous voyez Nuys, Vvorin, & Cologne, villes Imperiales, & qui toutefois sôt en la Gaule Belgique, quoy qu'on appelle cela la basse Allemaigne. Cologne est assez voisine du Rhin du costé de l'Ouest, gisât à vingt sept degrez quarâte minutes de longitude, cinquante vn degré tréte minutes de latitude. Agrippe, gédre d'Auguste Cesar, la bastit, & y mena vne Colonie de Romains. Et est ceste opinion la plus asseuree, sans m'amuser aux fables de Munster, ne à celles de celuy qui l'a glosé,

qui courent tousiours à ie ne sçay quelles Histoires faulces & sans appuy, selon l'humour qu'ils ont au cerueau. Colongne est en la Iurisdiction de son Archeuesque, qui est vn des Electeurs clerics de l'Empire, aussi bien que ceux de Traiët & de Majence, lesquels aussi sont en la Gaule Belgique. A Colongne est fort bonne Vniuersité, & homes fort fameux, qui ont tenu bon contre les resueries de Luther, & contre les autres, qui sont sortis de son eschole. Jean Lescot, Sainct Thomas d'Aquin, Rupert, Albert le Grand, & plusieurs autres doctes personnages, iadis ont leu longues annees à Colongne. Le Pape Urbain sixieme, l'an mil trois cens octante & huiët, authorisa & approuua tous & chacuns les priuileges des Colleges d'icelle ville: ensemble ordonna lire en toutes sciences, & principalement en Theologie, où seroient promeuz & receuz en la faculté & Vniuersité d'icelle, Bacheliers, Licenciés & Docteurs, mesmes en Medecine & à la Iurisprudence. Ceste ville est fort ancienne, & fut fondee l'an du monde quatre mil vingt & sept, deuant l'aduenement de nostre Seigneur mil cent septante & deux ans, par le Prince Olyssippe, celuy qui fait commencer les premiers fondemens de la ville de Lisbonne, au iourd'huy ville Royale du Royaume de Portugal. L'Euesque de Colongne est Seigneur tēporel & spirituel: & quand il est mort, volontiers lon en eslit vn de quelque grand maison. Il n'est pas si petit terrien, qu'il ne puisse faire en guerre, s'il en est besoing, plus de trente mil hommes de pied, & huiët mil de cheual. Pres de Colongne est la ville de Bonne. Mais tournons vn peu visage à l'Ouest, & voyons le Duché de Cleues, portāt le nom de sa ville. Il est limité par Iuillers du costé du Nort, par les terres de l'Euesque Colognois, tirant à l'Est: & à l'Oest, par celles de Liege: & allāt au Su, la Duché de Luxembourg luy sert de borne & limite. Les villes de *Duren*, *Cambourg*, *Vassambourg*, & plusieurs autres, sont tant en Cleues que Iuillers, qui iadis estoiet à vn mesme Prince. Mais Charles le Quint osta Iuillers au Cleuois, pour ne luy auoir tenu promesse, & s'estre retiré en Frāce: où il accorda de promesse Ieāne d'Albret, Princesse & heritiere de Nauarre. A ce pais est ioinct aussi la Duché de Lembourg, qui marchise aux terres du Liege à l'Ouest: & au Su, au pais de Luxembourg: à l'Est, aux terres de Iuillers: & au Nort, à la Iurisdiction de Cleues. Et à fin que i'emporte du tout ce qui est de la Gaule du long du Rhin, auoisinant le Duché de Cleues, & Iuillers, est bastie la ville de Confluence sur l'emboucheure que fait la Moselle dans le Rhin, à vingtsept degrez trente minutes de longitude, cinquante degrez trentesix minutes de latitude: & s'appelle ainsi, à cause de l'abondance & flux des eāes qui sont aupres d'elle. Iadis elle se nommoit Legion premiere, & depuis fut appelée Legion de Traian: & par là vous congnoissez, qu'elle n'est bastie que depuis la mort de nostre Seigneur, & que les premiers bastisseurs ont esté les Romains, se fortifiās en la basse Allemagne, pour domter le reste de la Germanie. Le long du Rhin encor, regardāt l'Est & Sudest, toutefois en Gaule, sont les villes de Magonce, Vuormes, & Spire, toutes Imperiales, & où souuent les Empereurs ont tenu leurs Dietes: & notamment Charles le Grand, qui faisoit tousiours ses assemblees à Vuormes, & de nostre temps Charles le Quint, pour les affaires de la Religion, & esmeutes des Protestans en Allemagne. Voila la description entiere de la Gaule Belgique, sauf ce qui reste de Luxembourg & Lorraine: ce qu'à escient i'ometz, pour le ioindre aux Souisses & Sauoisiens. Ainsi il est desormais temps d'aller aux noms propres des pais, & sçauoir d'où ils sont prins. Et premierement de Flandres, puis que c'est le premier qui nous a mis en lice: car de toucher l'histoire de l'Allemagne, soit basse, soit haulte, ie m'en passeray fort legierement, à cause que Sebastian Munster, homme Allemand de nation, & tressçauant Cosmographe & Historien, y a si bien mis la main, qu'il ne fault point qu'vn autre y pense rien adiouster. Tous les amis dudit Munster, à bon droiët doiuent auoir vn mesçotement tresgrad

Vniuersité  
de Colongne.L'Auteur  
se depart de  
traher d'Al  
lemagne.L'ure cite  
Sebastian  
Munster.

# Cosmographie Vniuerselle

contre celuy qui a osé par sa bestise entreprendre augmenter & gloser de ses singeries tragiques, la Cosmographie de ce grand personnage, estimant ceste Oye criarde le frustrer de son honneur & gloire: & par ce moyen seduit le Lecteur ignorant, luy monstrat le blanc pour le noir, l'orangé pour le verd: & pour acquerir le nom de sçauant, traduisant à credit quelques langues, dont iamais il n'a entendu les premiers eleméts. Au reste, ceux qui ont leu, & lisent diligemment les Histoires, sçauent bien, qu'il y a peu de nations de la Gaule, desquels les Romains n'ayent fait quelque particuliere mentiõ, exprimans non seulement les noms des Prouinces, ains les Iurisdiccions des villes: si comme au pais des Belges mesmes, où Flandres est posce, là où les Neruiciens, Morins, & Menapiens sont nommez, qui n'estoient que peuples particuliers de certaines villes: & toutefois nul ne trouue autheur ancien, qui parle de ce mot Flandres, ne qui en ait eu congnoissance, sinon depuis sept cens soixante & cinq ans, à sçauoir du regne de Charles le Grand. Il est vray, que aucuns le vont quérir de plus loing, à sçauoir en l'an six cens vingt, qui estoit du regne de Clodion le Cheuelu, où ils seignent vn ie ne sçay quel Flandebert, nepueu dudit Roy François. Mais quoy qu'il en soit, il me fault si bien agencer mon Histoire, qu'elle demeure sans varieté. Car de dire ou penser, que Flandres fust sans habitans au parauant, ce seroit mal dit à Theuet: veu que les lieux maritimes & plus voisins de la France estoient habitez, & batailleoient contre les Romains. Mais ie veux bien dire, que les villes n'estoient point basties, comme elles sont à present, ny en telle superbe magnificence, & qu'en ce temps là ce n'estoit rien au pris du iourd'huy: & que au reste, il n'y auoit Seigneur qui guidaist ce peuple, sinon le simple commandement de celuy, qui estoit souuerain des Gaules, qui guere ne se soucioit de ceste terre boscageuse & sauuage, comme encores on diroit vne partie des Ardennes. Ainsi il nous fault voir, en quel temps commença ce pais à estre ciuilité: & par consequent est à noter, Que les Roys de France, estans Seigneurs de toute la Gaule iusques au Rhein, auoient aussi puissance sur ce pais boscageux, & forest grande, & comme continuelle, qu'on appelloit Charbonniere, & que selon leur plaisir les subiets viuoient, & suyuoient l'ordonnance des Princes. Or fault venir là, que Charles le Grand, ayant subiugué plusieurs fois les Saxons, & voyant que iamais leur sedition ne prenoit fin, ne pour religiõ qu'ils eussent receüe, ne pour courtoisie de laquelle le Roy vsast enuers eux, il transporta le peuple Saxon, ayant fait mourir la plus part des grãds, à cause de leur felonnie, & leur donna ce pais desert & mal cultiué de Flandres, qui n'auoit autre nom que de Forest Charbonniere. Ces Saxons s'estans vn peu adoucis en ceste terre estrange, il y eut vn Seigneur de *Harlebec*, Saxon de nation, lequel espousa vne Dame Allemande, nommée *Flandrine*, mot, duquel les Indiens d'Orient vsent en leur langage & barragouin, n'ayant autre signification que Chose pesante: & *Flandra Hirapoupi*, en langue Ethiopienne, vault autant à dire, que Rotondité. Cestuicy s'estant retiré en ce pais Gaulois & boscageux, eut grand partie de la terre qu'il feit desfricher. Et voyat le peuple que *Liderich* (ainsi s'appelloit ledit Seigneur) estoit si puissant, le pria d'estre leur chef & Seigneur. Ce qu'il n'osa accepter sans le congé du Roy: & partant alla vers Charles le Grand, avec ses parens, & la plus part des premiers du pais, & luy ayant fait requeste d'octroy de ceste terre pour luy & pour les siens soubz foy & hommage, le Roy luy accorda fort facilement, & l'en feit Comte. Ce fut lors que du nom de sa femme il nomma ledit pais, & l'appella Flandres. En ce *Liderich* varient les Autheurs, & premierement vn qui a fait la Legende des Flamans, lequel se contraint en ses propres paroles. Dit que ce *Liderich d'Harlebec*, Allemand Saxon, ayant esté institué chef & gouverneur du pais de Flandres, l'auoit vsurpé sur son Seigneur avec l'ayde des Saxons: & puis, comme oubliant ce que desia il auoit dit de sa reuolte, il accorde que le

*D'ou est ve  
nu le nom  
de Flandres.*

dit Roy



dit Roy transporta (comme i'ay dit) les Saxons en la Gaule Belgique: là où quand ils y furent, vous ne trouuez auteur approuué, qui die que iamais de ce temps ils ayent fait reuolte ny esmotion, quoy que depuis ils en ayent bien fait leur deuoir, cōme ne pouuans desmentir la race dont ils ont prins leur origine. L'autre faulte, ie l'ay leuë dans la Cosmographie de Munster, quand il dit, qu'un Roy de France, nommé Lothaire, ou Clotaire (sans specifier autrement quel) estant entré en ce desert & forest Charbonniere, pour y chasser les Normans, qui pour lors couroient les Gaules, luy rauirent vne de ses filles, laquelle fut recouffe par Liderich, lequel la print à femme, sçachant qu'elle estoit fille de Roy. C'est vne fable: car de la fille de France qui fut rauie (qui estoit fille de Charles le Chauue) quoy qu'on die, ce ne furent les Normans qui la rauirent, ains Baudouin, surnomé Bras de fer, quatrieme Comte de Flandres, qui en estoit fort amoureux, depuis qu'il fut nourry en la maison de France. Voila quant au commencement de ce Comté, & son erection, & la cause de son nom. Le peuple de Flandres a esté de tout temps subiect à esmotion, tant de son propre naturel, que par autre incité: d'où se sont enfuyies de grâdes guerres, esquelles ils ont presque tousiours esté vaincus. Aussi ne sont ils gens vaillans, ne de grande execution sur terre: & sy trouue bien peu d'hommes, qui soient dignes de commander à vne armee, comme lon trouue en France, Espagne, ou Angleterre: & moins encor sont ils habiles sur mer, cōme i'ay veu par experience: & mesmes combattans contre leurs grands Hurques, ou legiers Nauires, n'ont nulle facilité de venir au point, & d'aborder vn Nauire estrange, ou d'entrer dedans par force, ains gaigneront tousiours au dessus du vent, s'ils se sentent les plus foibles: & quand il est question venir au combat, là où se ruent les grâds coups, leurs chefs, s'il n'y a qu'un muid de vin dans leur Nauire, le mettront sur le tillac à l'abandon de tous, pour leur donner courage. Estant ainsi leur cerueau chargé, ces pauures idoles se laissent massacrer iusques au dernier soupir, tant ils sont obstinez. I'estime que les Bretons l'ayent apprins de ce peuple Flamand, d'autant qu'ayans esté surprins par tel moyen, souuēt se sont tuer à credit: ce que iadis les Candiots obseruoient, combattans les peuples Atheniens & insulaires Rhodiens. Au reste, le Flamand se contente des limites de la Gaule, sans estre curieux des terres lointaines & incongneues d'un Pole à l'autre, & sans rechercher les richesses des Mines & Mineraires des nations estrangeres. Ont esté les Flamans aussi mal affectionnez souuentefois à leurs Princes, & ont prins quelques vns les armes contre eux: ce que nous auons veu par experience depuis dix ans ença: mais tousiours ont esté tresbien chastiez, & leurs chefs pareillemēt. Ce peuple est fort addonné au boire & au manger, & se chargent de vin, cōme la plus part de ceux qui leur sont voisins. Non que ie mette tout Flamand soubz ce mot: car il y en a de sobres & bien apprins, & qui ressentent que c'est de ciuilité & courtoisie: mais selon mon opinion, c'est plus communément, v sans de force chair, biere, & laiēt. Les artisans mangent volontiers chair froide, cuiēt d'un repas à l'autre, à la Napolitaine. Aussi y court il ceste contagion de Lepre, plus qu'en autre natiō qui soit en l'Europe: & fault bien dire, que cela procede de l'intemperie de l'air de leur pais, qui est grossier, & chargé de vapeurs: car dès qu'ils viennent en France, & qu'ils s'y arrestent quelque temps, ne faillent d'y estre malades, & auoir les iâbes toutes enflées, ainsi que i'en ay veu l'experience de plusieurs Flamans Peintres, qui ont trauaillé pour moy en ma maison à Paris. Au reste, ce sont gés de bon esprit, addonnez aux arts & sciēces, industrieux, mechaniques, & experts au trafic, tant par mer que par terre. Estans sur mer, sont des mieux equippez qu'on sçache, avec leurs grandes Hurques. Ils sont de belle stature, & beaux de visage, proportionnez à l'aduenant: leurs femmes belles & courtoises, & eux non si farousches que leurs voisins: d'au-

Faulte en  
la Cosmo-  
graphie de  
Munster.

Facon de  
sacrer les Fla-  
mans, pour  
le combat de  
mer.

# Cosmographie Vniuerselle

tant que le trafic qu'ils font, a adoucy la fiere façon de faire de leurs ancestres : de sorte que Flandres, principalement la Noblesse, & Bourgeois des villes, nourrit des hommes autant honnestes, ciuils & gentils, & bien apprins, que pourroit faire la France & l'Italie. Et quant aux artisans, ils sont laborieux, & entreprennent quelque chose que ce soit, tant pour eux que pour autrui : & honteux au possible, seruent hors leur pais.

*Succesion des COMTES de FLANDRES.*

## C H A P. X I I I.



**V**OUS AVEZ OUY, cōme Liderich fut fait gouverneur du pais Flammant, du temps de Charles le Grād, & comme aussi du mesme temps ledit Monarque y meit les Saxons, à fin de les tenir en bride. Et par là vous congnoissez, que ceux là s'abusent, qui disent, que ceux de Flandres sont ces peuples furieux, nommez les Cimbres, avec lesquels les Romains ont tant de fois eu affaire : car c'est sans nulle doubte, qu'ils estoient Allemans, habitans le long du Rhin : & ne pense point, que soient autres que les Danois, desquels la plus grand part ayant esté desfaite, se retirerent, & recueillirent leurs reliques es pais maritimes de Holande & Zelande. Or pour reuenir au propos premier, à Liderich de Harlebec succeda (cestuy ayant regné quarāte trois ans) son fils Enguerrand, lequel ne fit guere chose memorable : & ayant tenu la Principauté quinze ans, mourut à Harlebec, & fut enterré avec son pere en l'Eglise S. Berin. Cestuy decedé, vint au gouvernement Adrac son fils, lequel edifia, ou amplifia Gand, Courtray, Andenarde, & Cassel, & mourut ayant regné treize ans. Son successeur fut Baudouin, premier Comte du nom, surnomé Bras de fer. Ce fut luy qui rauit Iudith, fille de Charles le Chauue, laquelle on menoit en Angleterre au Roy Edelrede pour espouse : & tient on, que ce fut la fille mesme, qui sollicita Baudouin à faire cest acte, à cause qu'ils estoient amoureux l'un de l'autre. Aussi le Roy Charles n'en fit point grād signe de courroux, ains confirma la donation du Comté de Flandres audit Baudouin, pour le douaire de sa fille : ce qui aduint enuiron l'an de nostre Seigneur huiēt cens soixante quatre, estant Pape Benediēt troisieme. A ce Baudouin succeda vn autre Baudouin deuxieme, surnomé le Chauue, lequel espousa la fille d'Alfrede, Roy d'Angleterre. Ce fut luy, qui ceignit de murailles la ville de Bruges, qui n'estoit que chāpestre, & fait cōstruire l'Abbaye de S. Pierre de Gand. Ce Baudouin eut vn fils, nommé Arnoul, surnomé Le vieux : aucūs l'appellent Arnulphe : mais tout reuiēt à vn. Cestuy fut vn fin & cauteleux galād, & tua en trahison Guillaume deuxieme, Duc de Normādie, en parlant d'accord avec luy. Peu de temps auparauāt, à sçauoir l'an huiēt cens octantē cinq, soubz le Pape Iean neuvieme, on donna vn Euesque aux Flamans : lesquels s'estans retirez de la maniere de viure presque brutale, qu'ils menioient par les bois, estoient desia ciuilez & domiciliez par les villes, & s'addonnoient volontairement aux choses de la Religion, d'autāt que ia ils en auoiet ouy parler. Il n'est point dit, qui fut l'Euesque qui les prescha, & en quelle ville fut son siege : iacoit qu'il y en a qui disent que ce fut S. Eloy, Euesque de Noyon. Mais c'est se fouruoyer de bien loing, veu que ce S. Pasteur estoit long temps auparauāt decedé, que les Flamans eussent nom & habitation au pais des Belges. Ce fut le tēps que les gens d'Eglise estoient mariez en Flādres, aussi bien qu'en Escocce, & Angleterre pareillement : ce qui leur fut defendu, attendu le scandale, iouēt

*Idem les  
Presbres Fla  
mans estoient  
mariez.*

qu'il y auoit grand nombre de Moynes, qui se secularisoient, & se faisoient Prestres seculiers, pour se marier. Parquoy *Euariste*, Euesque de Rome, ordonna, que ceux qui se maricroient, ce fust publiquemēt, pour cōgnoistre ce qui s'en pourroit ensuyuir. Alexandre premier, qui succeda bien tost apres audit *Euariste*, fait encor vne inionction plus grāde pour le fait du mariage: & par mesme moyen ordōna, qu'vn hōme d'Eglise ayant offensé, ne respondroit point pardeuant vn Iuge lay, ains deuant son Euesque.

A cest Arnoul le vieux, ou Arnulphe, succeda Arnoul le ieune, lequel espousa Susanne, fille de Berengier, Roy d'Italie: de laquelle il eut Baudouin troisieme, surnomé A la grād-barbe, qui luy succeda en l'an deuxieme du regne de Hue Capet, & de nostre salut neuf cens octante neuf. Cestuy espousa *Opine*, fille du Duc de Luxembourg, de laquelle il eut Baudouin, quatrieme du nom, & qui apres la mort de son pere, fut surnomé De l'Isle, à cause qu'il bastit la ville de l'Isle en Flandres: & espousa ce Baudouin quatrieme, la fille du Roy Robert, fils de Hue Capet, & en eut deux masles, à sçauoir Baudouin de Montz, & Robert le Frison, & vne fille, qui eut nom Mahault. Du tēps de ce Baudouin le Debonnaire, & son pere l'ayant desia commēcé, fut instituce la Noblesse en Flandres, & fur ent les premiers qui donnerent loy d'affranchissement à ceux qui furent nommez Gentils-hōmes en leur terre, en l'an mil deux. En ce mesme tēps se feirent Seigneurs de Valenciēnes, quoy que l'Empereur Henry, premier du nom, tint le siege deuant Gand, lequel s'en alla sans rien faire, sinon vne paix desauantageuse pour soy avec les Flamans. Il donna sa fille Mahault à Guillaume, Duc de Normandie, qui depuis conquist le Royaume d'Angleterre, ainsi que i'ay dit & monstré ailleurs. Ce Baudouin mourut, ayāt fait bastir le Chasteau de l'Isle: & fut son successeur Baudouin cinquieme, surnommé de Montz: lequel fut de fort sainte vie, & espousa la Comtesse de Hainault, nōmee Riquent, de laquelle il eut aucuns hoirs (quelques vns disent que ce fut la Comtesse de Holande) & mourut bien tost apres, à sçauoir l'an mil septante.

Voicy vn commencement des esmotions de Flandres, causee par la diuision des Seigneurs. Car Robert le Frison, se voyant frustré de son bien, par la femme de son frere, vint à recours au Roy Philippes premier (duquel Baudouin le Debonnaire auoit esté tuteur) mais il fut deceu: car desia le François auoit promis ayde & faueur à la Comtesse, à cause que Robert se deuoit cōtenter du partage à luy fait par son pere, des Isles de Zelande, & du Comté d'Alst, & La terre des quatre offices. Ainsi fut Flandres diuisee en deux, les vns suyuas le party de la Cōtesse, qui estoit tutrice des enfans du Comte defunct (c'estoient ceux d'Artois, Douay, Tournay, Saint Omer, & Bolongne:) & ceux de Gand, Bruges, Hipre, Courtray, Culset & Frumen, suyuoient le Frison, à cause qu'ils se faschoient de l'arrogance de la Comtesse. Mais à la fin Robert eut le dessus, & se feit Comte de Flandres: & ayant fait plusieurs guerres contre ses neueux, il mourut en l'an mil nonante trois, & luy succeda son fils Robert, deuxieme du nom, qui espousa Clemence, fille du Duc de Bourgogne. Ce Robert fut surnommé de Ierusalem, à cause qu'il feit le voyage, ainsi qu'auoit fait son pere, & fut fort bon Prince, & mourut deuant Dammartin en France, lors que Loys le Gros, Roy de France, tenoit le siege deuant: & luy succeda Baudouin, sixieme du nom, lequel receut en sa maison Charles, fils d'Adele, fille du premier Robert, laquelle auoit espousé le Roy Canut de Dannemarck. Mais son mary ayant esté tué, elle se retira vers son pere, avec son fils Charles, qui fut nourry en Flandres, & auquel ce Baudouin donna plusieurs biens: & à la fin se voyant sans hoir, & que Charles luy touchoit de si pres, le feit son heritier, & Comte de Flandres, quoy que plusieurs y contredissent: mais le bon Prince congnoissoit la bonté de son futur successeur. Charles donc estant successeur & Seigneur de Flandres, fort hōme de bien, & bon iu-

# Cosmographie Vniuerselle

*Charles* sticier, charitable, & ennemy de tout vice, ceste sienne saincteté fut cause de sa mort: car ayant entendu les extorsions que faisoient sur son peuple Bouchard & Bertreul, ou *Côte de Flā* Bertrop (ce m'est tout vn) lequel estoit Preuost de Bruges, & Chancelier de Flandres, *dres, & d'icelle* il en voulut faire raison. Mais ces gallans conspirerent contre luy, avec d'autres habitants de ladite ville, & espierent si accortement le temps, pour exploiter leur meschant dessein, que vn iour des Cendres, comme le bon Comte fust en l'Eglise Sainct Donat, à Bruges, oyant la Messe, à genoux, pres l'Autel: ces sacrileges vindrent se ruer sur luy, & l'occirent fort cruellement: & ce en l'an mil cent vingt sept, apres la natiuité de nostre Seigneur, regnant en France Loys le Gros, & tenant le siege à Rome Honorie lecond. Mort que fut ce saint Prince, le peuple se ruë sur ceux qui auoient commis le meurtre: d'autant que les habitas de l'Isle de Sainct Omer, & autres villes Flamades, en feirent la poursuyte. Apres ceste mort tout fut troublé, à cause q̄ Guillaume d'Hirpe, cousin germain de Charles defunct, se feit Comte sans cōsentement du Roy, qui estoit souuerain: qui incita le Roy Loys le Gros, à donner le Comté à Guillaume, Duc de Normandie, qui estoit descendu des Comtes de Flandres, de la part de sa grand-mere Mahault, fille de Baudouin le Debonnaire. Cestuy eut le Comté. Et pource qu'il malmenoit par exaction ceux du pais, qui estoient chatouilleux de leur naturel, on dressa des coniurations, & enuoya lon à Thierry, Comte d'Essace, fils de Gertrude, fille de Robert le Frison, qu'il vint s'emparer de son heritage: lequel vint en fort bon equippage. Apres plusieurs récontres d'une part & d'autre, le Normad ayant esté blécé en vn siege, mourut l'an mil cent quarate deux, & luy succeda Thierry d'Essace, estât Roy en France Loys le Jeune, fils de Loys le Gros. Ce Thierry espousa Sibille, fille du Comte d'Anjou, d'où sortit le Comte Philippes: & feit Thierry le voyage d'Outre-mer, avec le Roy de France: & estant de retour, mourut, laissant son fils Philippes Comte: lequel foraisant contre son Seigneur, print l'alliance des Anglois contre le Roy de France: mais à la fin il luy pardonna, & mourut ce vaillant Comte le premier iour de Iuin, l'an mil cent nonante & vn, estant en Acre en Syrie: & fut enterré en vne Eglise des Grecs, cōme i'ay veu estant sur les lieux, par vn Epitaphe, que lon voit encores contre vne pierre de Marbre blanc. Me souuient aussi en auoir trouué quelques vns à Rhodes, d'aucuns Comtes de Flandres, Hainault, Artois & Brabant: car de ce temps là, il n'estoit pas fils de bonne maison, qui ne voyageoit à Rhodes. Les plus illustres Seigneurs de France, Espagne, Italie, Allemaigne, ou Anglois, s'estimoient grandement heureux, auoir quelqs fils, parens ou alliez Cheualiers Rhodiens. Voila que i'ay voulu dire en passant, de ce Philippes, auquel succeda Baudouin, sixieme du nom: qui estoit son nepueu, fils de sa sœur Marguerite, espouse du Côte de Hainault. Ce fut ce Baudouin, sixieme du nom, qui ayant espousé Marie, fille du Comte de Champagne, fut fait Empereur de Constantinople. Il eut deux freres: Philippes fut Côte de Namur, & Henry, Seigneur d'Anguyen, & vne sœur nommee Ysabel, depuis Royné de France: & encores vne autre, qui fut mariee à Pierre, Comte d'Auxerre, depuis Empereur de Constantinople. Ce Baudouin estant Roy de l'Empire Grec, fut perdu pres d'*Adrianopoli*, en vne desfaite que receurent les Latins par les *Valaques*: si que iamais depuis il n'en fut ouy aucunes nouvelles. Ce pendant ses filles estoient soubz la garde de Philippes de Namur, qui estoit demeuré son Lieutenant en ses terres, & auoit mené Henry d'Anguyen en Grece, lequel luy succeda à l'Empire. Philippes mena les filles en France, pour y estre nourries en la Cour du Roy Philippes Auguste: lequel maria Jeanne l'aînée, avec Ferrand, fils puisnay du Roy de Portugal, qui luy en rendit fort maigre recompense: dequoy aussi il se trouua mauuais marchand: car il y laissa la vie, estant fait prisonnier en la bataille de Bouuines, trompé par la responce d'un Necromant &

*Flamans*  
*faisoient iadis*  
*du voyage*  
*leurs enfans*

*Baudouin*  
*Empereur*  
*occident*  
*de Grece.*

Deuin, qui luy auoit dit, que le Roy de Frâce tomberoit aux pieds des cheuaux, & que luy seroit receu à grād ioye dans Paris. Ce que luy aduint, chacū estant ioyeux de voir prisonnier celuy qui troubloit le repos du Royaume: & ce en l'an mil deux cens quatorze, estant Empereur Federic Barberouffe, & Pape Innocent troisieme. Et cependant fut le pais de Flandres gouuerné par Ieanne la Comtesse, femme dudit Ferrand, Prince Portugais. Ce fut en ce tēps que vint vn gallant, soy disant Baudouin, Comte de Flandres, & Empereur des Grecs, perdu en bataille (cōme dit est) mais apres qu'il eut ioué ses ieux, son fard fut descouuert, toutefois qu'il eust attiré de ses amis & alliez. Les Grecs du pais m'ōt dit, qu'ils ont par escrit, que ce Comte Baudouin estant mort, incōtinent vn Euesque Grec, qui de son viuāt luy estoit fort familier, le fait enterrer en son iardin: & depuis ce Baudouin supposé fut traité selon ses merites. A Ieanne succeda sa sœur Marguerite, laquelle espousa en secondes nopces le Seigneur de Dampierre: duquel mariage sortirent Guillaume, Guy, & Iean. Mais du premier liēt elle auoit Iean & Baudouin: & auoit esté son mary Bouchard de Bretagne, lequel on disoit auoir esté Prestre, Archediacre de Laon, & Chanoine de Tournay: mais ayāt renoncé sa prestrie, il se maria à ceste Dame Marguerite, depuis Comtesse de Flandres. Cecy causa encor de grāds troubles au mesme pais, mais à la fin tout fut accordé: & Guillaume de Dāpierre fut Côte de Flāndres, & Guy, Seigneur de Hainault, & ceux du premier liēt eurent quelques terres pour leur vie. Guillaume alla en la Terre-saincte, menāt avec luy belle troupe de ieunesse de bonnes maisons: & luy de retour, fut occis en Hainault: Auquel succeda Guy son frere, lequel mourut prisonnier en Frâce, en l'an mil trois cens quatre, du temps de Philippes le Bel. Ce Guy eut grād nombre d'enfans de diuerses femmes, desquels Robert de Bethune luy succedoit, son pere l'ayāt declaré Comte, auāt que mourir. Mais Robert le deuança, laissant Loys qui succeda à son grand pere, estant Robert decedé. Ce Loys espousa la fille de Philippes le Lōg, Roy de Frâce. Mais cōme iamais ceste natiō, quelques biēs qu'elle ayt receu de la maison de Frâce, n'a iamais peu aymer le François, ainsi tousiours luy a ioué quelque tour de souplesse de sa mobilité & inconstance. Car Loys, Comte Flamād, dressa ligue & monopoles: dequoy s'il se trouua bien, tesmoing en soit la bataille qu'il perdit du regne de Philippes de Valois, au mōt de Caffet, où fut faite si grande boucherie de Flamans, en l'an mil trois cens trēte huit, qu'ils ne sçauoierēt de quel costé se tourner. Biēs est vray, qu'apres cela, ce fut la populace de Flāndres, qui fait les menées, & rompit la paix faite par leur Comte, à ce incité par vn Jaques d'Artenelle, qui les fait allier du Roy d'Angleterre: mais il en fut payé selō son merite, ainsi que vous verrez aux Annales de France. Ce Comte Loys fut occis en la bataille, que perdirent les François à Crecy, cōtre le Roy d'Angleterre, en l'an mil trois cens quarantehuit: & luy succeda Loys, surnomé Malan, son fils, lequel estoit nourry en la maison de France, & supporté en icelle: Espousa Marguerite, fille du Duc de Brabant, quoy que ses subiets luy voulussent à force faire espouser Ysabeau, fille d'Edouard, Roy d'Angleterre. De ceste Marguerite il eut vne fille, nommee aussi Marguerite, qui fut heritiere de Flandres, Brabant, Bourgongne, Rethel, Neuers, Artois, Malines & Salins: Et de laquelle, le pere viuant, fut mariage fait avec Philippes de France, Comte de Touraine, par le moyen de Charles le Quint, Roy de France, son frere, lequel Philippes fut surnommé le Hardy. Ce fut luy le premier des Comtes de Flandres, qui apprint à ses subiets à se tenir en paix, tant bien il les toucha & restonna par plusieurs fois. Ce Comte Philippes auoit entrepris de faire le voyage de la Terre-saincte: mais les gouttes & autres maladies l'empescherent: toutefois y enuoya-il vn sien Seigneur fauory, pour accōplir son intention: lequel auoit nom Iean de Luarden, du pais de Zelande, cōme i'ay leu dans certains vieux tiltres du mont Sion. Et par là i'ay cōgneu,

*Ruse d'un  
quidam. 67  
disant Comte  
de Flāndres.*

*Treſor doné  
aux Chre-  
tiens de Je-  
rusalem.*



# Cosmographie Vniuerselle

que ce Iean porta de grandes richesses, que luy auoit baillé ce Comte Philippes : entre autres, deux Calices d'or, accõpaignez de quatre Chappes de fil d'or tresriches, six marcs d'argent, & trois cens florins d'or mõnoyé. Quatre ans auant que i'arriuaſſe en Ierusalem, les Arabes qui se tiennent vers le fleue Iourdain, vne nuit vindrèt à grand troupe, & percerent fort subtilement les murailles du Monastere, où se tiennent les Chrestiens Latins, qui est hors la ville, & prindrent les deux Calices : le reste fut sauué, suyuant le recit que m'en ont fait les plus vieux Peres dudit mont Syon. Ce Philippes eut de Marguerite, Iean, lequel espousa la fille du Comte de Hainault. Ce fut luy qui commença à troubler la France, lors qu'il feist mourir le Duc d'Orleans, frere de Charles sixieme : & aussi luy mesme fut tué à Montereau-faut-yonne, par les gens de Charles septieme, Daulphin & Regent en France. A Iean, ainsi tué, succeda son fils Philippes, qu'on nomme le Bon. Je ne sçay à quel tiltre : car iamais homme ne feist tant de maux en France que luy, y faisant entrer les Anglois : Mais on peut courir cela avec l'amitié & pieté, qui le tenoit lié à la memoire de son pere. A ce bon Duc Philippes succeda Charles, dit de Charolois, sorti de luy & d'Ysabeau, fille du Roy de Portugal. Charles, homme vaillant & grand guerrier, s'attaqua en son temps à tous ses voisins par guerre, vsant de diuerſe fortune, tantost bien, tantost mal : à la fin fut tué deuant Nancy, en vne bataille qu'il eut contre le Duc de Lorraine, en l'an mil quatre cens septate six. Ce Prince eut trois femmes. La premiere fut fille de Charles septieme, Roy de France, de laquelle il n'eut aucun hoir : la seconde fut Ysabelle, fille du Duc de Bourbon, de laquelle sortit Marie, qui puis fut seule heritiere de tous les estats de son pere : & la troisieme fut sœur du Roy d'Angleterre. Ceste Marie fut l'espouse de Maximilian, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Federich troisieme, & auquel il succeda, & contre lequel ont eu guerre Charles huietieme & Loys douzieme, Roys de France. De ce mariage sortit Philippes d'Autriche, qui herita es biens de son pere, & fut ioinct par mariage à Ieanne fille de Ferdinand, & Ysabelle Roynne de Castille & Aragon : duquel mariage sortit Charles le quint, Empereur, Roy des Espaignes, Comte de Flandres, & Seigneur des Pais-bas. Au temps duquel, François premier du nom, Roy de France, pour se deliurer de prison (ie ne sçay sil le pouuoit faire) ceda & quiceta tout le droit de souueraineté, que la Couronne de France a sur le pais de Flandres, lequel ressortissoit au Parlement de Paris. A ce Charles a succedé Philippes son fils, tenant les mesmes terres & seigneuries que ses predecesseurs, estant Comte souuerain en Flandres, & autres pais bas allant iusques au Rhin. Ce pais ayant de si belles villes, citez, & vniuersitez, & dauantage estant voisin de France, comme il est, a aussi des hommes sçauans, & experts en toute espeece de literature : entre lesquels tient le premier lieu Iosse Bade, combien que cy deuant ie l'aye emprunté, & mis au nombre des François. Maintenañt donc parlant des gens doctes qui sont sortis de ce pais, ie ne suyuray point l'ordre des temps, d'autant que iadis ces Belgiens n'estoient des plus studieux que Dieu face. De nostre temps a fleury es choses de Medecine vn André Vesſale, natif de Bruzelles, lequel a escrit de la fabrique du corps humain, en sept liures, avec les figures anatomiques, & a touché sur mesmes propos plusieurs passages de Galien. Ce docte homme, l'an mil cinq cens soixante sept, reuenant de la Terre-saincte de Ierusalem, & ayant abordé l'Isle de Lesante, luy prit vne maladie, de laquelle il mourut : & fut enterré bien pres de la sepulture, de nostre temps trouuee, de ce grand Ciceron, pere d'eloquence, comme ie traicte parlant de ladite Isle. Mais comment laisse-ie si loing ce grand Cardinal de Cambray, Pierre d'Aliac, qui viuoit l'an mil quatre cens seize, lequel a escrit des liures, plusieurs imprimez, & vne bonne partie qui sont à imprimer, desquels i'en ay quelques vns en ma possession ? De nostre tẽps encores a fleury Iean, natif de Tenermonde,

*Philippe de  
Autriche,  
pere de Char-  
les le Quint*

*André Ves-  
ſale excellent  
medecin.*

Chartreux de profession, qui en sa solitude a composé vn liure De la congnoissance de Dieu, vn autre De la nature de l'homme, De la foy Chrestienne, & vn aussi du saint Sacrement de l'autel. A aussi fleury enuiron l'an mil quatre cens Jean de Iandun, Gantois, subtil Philosophe, lequel a escrit des Questions sur tous les liures de la Physique d'Aristote. Nicolas Clenard, natif de Malines, n'est à reietter, pour auoir donné vne Grammaire Grecque à la ieunesse de nostre temps. Et du mesme lieu de Malines est sorti Jean Henten, lequel a composé des Commentaires sur les quatre Euangelistes. A esté aussi natif de Flandres, ou subiection du pais Flamand, à sçauoir de Iuliers, Jean Cesarie, grand Philosophe, ainsi qu'on peut lire par ses oeures, imprimees en diuers lieux. Quat à *Gemma Phrisius*, il estoit parfait Cosmographe. Je vous ay ailleurs parlé d'Erasme, le lustre de sa patrie: *Sartorius*, natif aussi de *Roterodam*. Chacun a cõgneu le sçauoir de ce bon personnage: pareillement celuy de Iaques Latomus, grand Orateur. Je serois marry, si i'oublois ce gentil esprit & citoyen d'Anuers, Abraham Hortelius: lequel outre la parfaite congnoissance qu'il a des langues, par son Theatre du monde, & Cartes si bien elaborees, s'est monstré digne d'eternelle memoire. André Masius, natif de Bruxelles, Conseiller du Duc de Cleues, a esté fort docte aux langues, Grecque, Hebraique, Chaldee & Latine. Il a composé plusieurs liures: entre autres, vne Grammaire Syriacque, avec le *Peculium Syriacum*, qui est vn recueil d'aucunes dictions Syriennes. Il a fait imprimer le texte de Iosué, & quelques Cõmentaires Latins, l'an mil cinq cens soixãtetrois & soixãtchuiet. Aduerty que fut ledit Masius, que i'auois vers moy vne Grammaire, en langue du peuple Sauuage de l'Antarctique, avec lequel i'auois long tẽps demeuré, me pria par lettres luy enuoyer: ce que incõtinẽt ie fis. Il deceda à *Zeuenare*, pais Cleuois, l'an mil cinq cens septante & trois. Et en l'an mil quatre cens nonãte, fut vn Prestre fort docte, mais mal affectionné aux ordres des Mendians, nommé Jean Gocche, lequel feit vne Apologie contre tous Religieux & Prestres, intitulee La liberte Chrestienne. Et quant à moy, ie pense que c'estoit quelque Ministre Calviniste ou Lutherien, qui a baillé cest œuure. Je n'oublieray point Eude, Euesque de Cambray, lequel a fait vn liure des disputes qu'il eut contre vn Iuif du pais: Voire ny Pierre Crabbe, natif de Malines, lequel a escrit & redigé par ordre tous les Conciles depuis les Apostres iusques à present, tirez de toutes les meilleures Bibliothèques de la Chrestienté. Au reste, depuis que le pais de Flandres a eu congnoissance du nom de Iesus Christ, le peuple a esté fort adonné à pieté & religion, obeissant à l'Eglise, sinon depuis quelque temps qu'ils ont en diuers lieux suyuy, les vns la doctrine de Luther, les autres de Calvin, les vns estans Seruicistes, les autres Pomeranistes, les vns Inspirez, & autres Adiaphoristes, & la plus part Anabaptistes. Et ne sont choses nouvelles, ne de fresche memoire, que ce peuple Flamand n'ayt receu & produit quelque secte nouvelle, ains de toute ancienneté il est sorti de ces Pais-bas grand nombre d'heretiques. L'an mil trois cens quarante neuf, au mois d'Aoust, s'esmeut au Royaume de France & Duché de Lorraine, vn certain peuple de Flamand, partie de Hainault, Brabant & Cambray: & se faisoient ces gallans nommer les enfans de Dieu Penitens, les autres les nommoient Trenteniens, & estoient espanduz d'vne part & d'autre, auourd'huy en vne Prouince, demain en l'autre, & aux marches & lieux publics des villes, chasteaux & bourgades. Depuis le sommet de la teste iusques aux parties honreuses estoient nuds, & se battoient deuant le peuple de gros fouiers de corde, garniz de noeuds, avec quatre poinctes de fer, à la façon de petites molletes ou poinctes d'esperons: & se fouietans à bras desployé, lon eust veu le sang escouler iusques au bas des iambes: & se meurtrissoient d'vne telle sorte, qu'il n'y auoit homme, voyant tel spectacle, qui n'eust horreur, & que le cœur ne luy en feist mal: & lors qu'ils se bourreloiet ainsi, ils vsoient de diuerses ceremonies, les vns dansans, les au-

Clenard,  
natif de  
Malines.

Selles nou-  
uelles du  
pais de Flã-  
dres.

# Cosmographie Vniuerselle

*Nouvelle se-  
cte.*

tres regardans le Ciel, autres la terre, chantans tous ensemble certains Pseaumes de David, traduits en prose. Et ces batteurs ne demeuroient iamais en vn lieu, qu'vn iour & vne nuit, comme dit est. Chacun d'eux portoit à son chapeau ou bonnet deux Croix, l'vne deuant, l'autre derriere. Pour attirer le peuple à leur secte, ils disoient que l'Ange Gabriel leur auoit reuelé, que celuy qui feroit telle penitence trente iours sans se confesser, demeureroit par ce moyen pur & net, & que les plus enormes pechez qu'il pourroit commettre en ce monde, luy seroient effacez. Tels Penitenciers coururent toute la Châpaigne, Picardie, Bourgongne, & iusques à l'Isle de France: & auoient attiré à eux vn nombre infiny d'ignorans: puis coniurerent ces Pastoricides la mort du Roy, Princes de son sang, & des Pasteurs Catholiques. Aduerty que fut Philippes le Bel, Roy de France, en feit belle despesche: auquel temps aduint de grands troubles es Gaules. Le premier iour du mois d'Aoust, sur le midy, s'apparurent plusieurs estoilles luyfantes au Ciel: ce qui estonna grandement le peuple. Ce fut vn marrane, nommé Daniel Florus, natif de Brabant, qui embrassa tout le premier ceste nouvelle doctrine, & permit brigander les biens de ses voisins: puis feit vne reigle, en laquelle estoient contenus plusieurs Articles, que ces griphoneaux deuoient obseruer & garder: de laquelle reigle i'ay le contenu vers moy, & l'ay recouert le temps des troubles, l'an M.D.LXVII. Voila ce que le pais de Flandres nous a produit, ayant tourné la face à Dieu, & tombé en reuolte contre leur Prince naturel, prenant les armes, abbattans tēples, se saisissans des villes, comme nous auons veu depuis les premiers troubles, & principalement de Tournay, Mons, Valenciennes, & autres du Pais-bas: qui fut l'an mil cinq cens soixante sept & soixante huit, & soixante & treize. Mais bien tost apres la chance s'est tournée, lors que ce grand Duc d'Albe, Espagnol de nation, & Lieutenāt general du Roy d'Espagne, leur mōstra si bien comme il falloit viure, quād ayant prins ce grand guerrier le Comte d'Aiguemont, luy feit trēcher la teste: & bien tost apres au Comte d'Orne, & à plusieurs autres Seigneurs, Capitaines, & marchands, qui passerent le pas, lors que la France estoit affligee de toutes parts par les guerres ciuiles.

*Du pais de LUXEMBOURG, FOREST-D'ARDENNE, & lieux voisins.*

## C H A P. X I I I I.



**B**'AY AILLEURS monsté la source & cours de la plus part des riuieres, qui sortent des Alpes, telles que sont le Rhosne, Rhin, Meuse, & Moselle. Or reste de poursuyure les terres encloses en icelles, & qui sont du corps des Gaules. La Forest d'Ardenne, ayant vne grande estendue, va depuis Treues, & du Rhin auant, iusques aux limites de Champaigne, & est la plus grande de toute la Gaule, comme celle qui s'estend depuis les bords du Rhin (comme dit est) & limites de Treues, iusques aux Neruiens (qui est le costé de Hainault & Artois) contenant plus de cent lieues de longueur. Quant à ceste large Forest tāt celebree, c'est peu de chose auourd'huy, qu'il n'y a Seigneur y pretendāt droit, qui ne la face abbattre & demolir, pour en tirer du profit. Iadis elle embrassoit les pais de Hainault, Luxembourg, Buillon, Bar, Lorraine, Lembourg, Mets, Namur, Magonce, Confluence, & Colōgne: voire encor a elle soubz soy la plus part du pais de Liege, tirant à l'Ouest: si que S. Hubert est du diocese du Liege. Et vers les Belges l'extremité de ceste Forest est prise aux riuieres de Meuse & Lescault. Car quant à la Moselle du costé de l'Est, elle est encore ombragee de ceste Forest, de la part de Treues. Ce pais n'est habité que depuis que les Romains surēt chassez des Gau-

les, & les Gaulois & Allemans feirent desfricher le pais, & y bastir des villes. Et vous confesseray frâchement, n'auoir sceu onc trouuer la fondation de Luxembourg, quoy que son nom ressent assez l'antiquité: mais l'esgout de noz siecles malheureux, pour n'en auoir aussi aux Anciens fait la recherche, en a esté en partie cause. La forme du pais des Ardennes est triangulaire: la poincte tirant au Nort, qui est pais montaigneux, & parmy lesquelles aspretez sont bastis les lieux de Cheiney, qui est proche de Meuse, & Dinant, au pied du mont Sainct Hubert. Dans la plus grand solitude de la Forest, est Bassoigne, tirant à l'Est: puis Neuf-chastel, Cheiney, Orchemont, & Buillon: & le long de la Meuse voyez Mezieres, Sedan & Mouzon: & en la campagne sont assises les villes d'Yuoy, Iametz, & Mommédy, pais assez visité par les armées Françoises, du temps de l'heureux Roy Henry, deuxieme du nom: & plus à l'Est, qui est Soleil leuant, gist Luxembourg, chef du pais. Mais si vous tournez au Su, qui est le Midy, selon la riuere de Moselle, vous venez à Rodemar, & à Thionuille, vne des memoires de la vaillance Françoisé, soubz la conduite de ce grand Duc de Guise, lors que en l'an mil cinq cens cinquante & huiet, il la print par force, apres y auoir combattu bien longuement: Auquel siege fut tué ce vaillant & hardy Marechal de France le Seigneur Pierre de Strossi, tant bien cogueu en l'Europe pour ses haults faits & hardies entreprinSES: mais depuis par la paix, ceste ville estant renduë, fut quelque peu desmantelee. Mais reuenons à Luxembourg, laquelle gist à vingt cinq degrez, trente minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude. Elle n'estoit encores rien du temps de Charlemagne: mais depuis que l'Empire tomba aux Allemans, & que les Ducs Lorrains estédirent leur domination, Luxembourg fut basti & erige en Seigneurie, & depuis en Comté: si que Henry septieme, Empereur, n'estoit que simple Comte de Luxembourg. Mais *Vuestas*, Roy des Romains & de Boësmé, l'erigea en Duché, enuiron l'an de nostre Seigneur, mil cent septant six: car les maisons de Luxembourg & Boësmé estoient lors conioinctes, & l'ont esté par l'espace de plus de cent ans. Et a esté ceste maison fort amie de France, ainsi que vous pouuez recueillir ailleurs par ma description: où vous verrez le secours des Roys de Boësmé, & Ducs de Luxembourg, donné aux François, contre les efforts du Roy d'Angleterre. A la fin, ce Duché est venu au Duc de Bourgongne, qui l'acheta d'une Duchesse de Bauiere, à qui il estoit escheu en doüaire. C'est pourquoy ceux d'Autriche l'ont querellé, d'auant qu'ils sont sortis par femme, de la maison de Bourgongne, qui possedoit ce Duché à iustetitre. De ce Duché depédent les Côtez de *Mandescheid*, d'*Arembourg*, de *Sammé*, *Riffscheid*, *Riuech*, *Kirchingem*, & *Isambourg*. Le pais est fort boscageux, n'y ayant pas beaucoup de riuieres, & encores celles qui y sont, ne sont gueres grades. L'air y est bon & sain, le peuple fort simple, & l'exercice duquel ne consiste presque du tout qu'en pasturage, & y est le bestail bon & delicat. Mais à fin qu'on ne pense point que ce pais ait esté si desert du temps des Romains, qu'ils n'en ayent eu quelque congnoissance, regardez vn *Petilius Cerealis*, lequel desfeit plus par cas fortuit, que par sa prudence, quelques compagnies de Gaulois & d'Allemans, en vn lieu, entre Meuse & Moselle, enuironné de montaignes, & voisin des limites de ceux de Metz, qui n'est autre que Arlon, au pais de Luxembourg, qui depuis s'appella Auguste Romandissie: mais on luy a donné nom d'Arlon, corrópant sa premiere appellation: mais encor cecy a esté fait depuis la mort de nostre Seigneur. Si Cesar y a esté (ce que ie ne puis croire, attédu que plusieurs Historiographes ont par trop abusé de son nom & grandeur) il faudroit qu'il eust veu presque tout le monde, ou bien qu'il eust vescu plus de trois cens ans, ou d'auantage: & encores qu'il y eust esté, ne s'amusa il gueres à passer par les Ardennes, à cause que le pais estoit trop solitaire, & qu'il craignoit perdre ses gens, trouuât ses en-

Prinse de la  
ville de Thi  
onuille.

Ceux qui  
abusent du  
nom de Ce-  
sar.

# Cosmographie Vniuerselle

nemis en embuscade. Voila quant à l'Estat de Luxembourg, d'où sont sortis en France ceux de Brienne, lesquels encor en portent le nom: consequemment aussi le Seigneur de Martigues. I'ay vers moy la genealogie & alliance de ceste maison là: mais à cause qu'elle est grande & prolize, ie me deporte d'en parler autrement. Et pourtant voyons la suyte, & visitons le país qui luy est voisin, à sçauoir la Lorraine, *Vuestrich*, & autres: puis ie feray peu à peu la fin des Gaules iusques aux Alpes. Tirant donc au Su selon la Moselle, & à l'Ouest suyuant la Meuse, & allant à l'Est iusques à Sarre, sont contenez les limites du país, que iadis on nommoit *Mediomatrices*, & qui depuis porta le nom d'*Austrasie*, les bornes duquel estoient iusques à la mer vers le Nort, du costé de



Colone an-  
tique dressée  
sur la riuie-  
re de Moselle.

Brabant & Holande, & à l'Est le Rhin, au Su es montaignes des Souïsses, & à l'Ouest la Meuse. Iadis ces peuples, deça & delà les susdites riuieres, furent quatre cens septante ans amis & allicz des Gaulois & Lorrains: & qui s'attaquoit aux vns, offensoit aussi les autres. Dequoy aduint, que l'an du monde cinq cens octante & neuf, quatre cens nonante & deux ans deuant nostre Seigneur, estant Clouis Roy de France, *Thantus* Roy des Lombards, *Gilomain* de l'Isle Irlandoise, *Hennac* des Huns, & tenant le siege à Rome Felix troisieme du nom, fut dressée vne haulte & superbe Colone sur ladite riuere



au sommet de laquelle estoit dressé debout le Simulachre de Iupiter, fait de bronze,
 dédié à Iule Cesar, qui long temps fut adoré soubz le nom des Romains: lequel tenoit
 de sa main droicte vne haste, l'autre esleuee en l'air, ne signifiât autre chose, que la guer-
 re & victoire souuent apportent la paix entre les hommes. Au bas de ladite Colonne
 y auoit deux Statues, à contempler les lineamens desquelles, chacun pouuoit iuger
 le labour estre grand, & dressé par vn bon Architecte. Contre la Colône estoient escrits
 les mots qui suyuent: SICAMBRI, ET GERMANI, SAXONES, ET DORIN-
 GI, SVB DISTINCTIS REGIBVS PRINCIPIBVS: TANQVAM FRATRES
 GERMANI VNVS DEINCEPS POPVLVS CENSEATVR, ET IN AEVVM
 PERMANEAT: BELLVMQ. QVOD VNI EX HIS IMMINEBIT REGNO,
 QVACVNO. A GENTE, OMNES CONCERNERE, ATQVE CONIUN-
 CTIS ARMIS COMMVNIBVSQ. PROPVLSARE IMPENSIS STATVIMVS.
 Mais d'autant qu'ils n'ont peu estre, pour la petitesse de la Colône, escrits contre icelle,
 comme lors ils estoient à ceste esmerueillable pierre de Marbre parien, ie vous les ay
 ailleurs voulu repreienter, à fin que le Lecteur curieux de l'antiquité (comme ie suis)
 ayt dequoy se contenter de ma diligence. Aduertis que furent lesdits Romains de l'a-
 mitié tant grande, esmeuz de rage, se rallierent avec les Goths & Vandales: puis se rue-
 rent sur les pais des Saxons & Souiffes: & les Romains, soubz la conduite de Tibere
 Constantin, que Iustin le Jeune auoit adopté, sur les François & Lorrains. Et quant au
 reste, ce fut le Royaume de Metz, du temps des enfans de Clouis, depuis appelé Prin-
 cipauté d'Austrasie, portât pour lors le nom de la ville principale, à sçauoir de Metz.
 Et ne trouue point, que ceste ville portast aucun tiltre de Mosellane, quoy que aucuns
 l'ayent voulu songer, pour soustenir la fiction des Troyens, qu'ils disent auoir esté
 fondateurs de Metz, soubz la conduite d'un Mosellan, leur Capitaine. Le pais donc de
 Lorraine s'estend plus en longueur qu'autrement, laquelle tend du Su au Nort, à sçau-
 uoir depuis le pais d'Elface iusques au Duché de Luxembourg, & ayant sa largeur de
 l'Est à l'Ouest, depuis le fleuue Sarre iusques au pais de Champagne. Et d'autant que
 iadis elle auoit grande estenduë vers le Nort, & que cela a esté eschantillé, tant par ma-
 riages, que par vsurpations: voyés les villes qui encor sont comprises soubz le nom
 Lorrain, encor que tout ne soit de la Iurisdiction, & soubz la puissance du Duc dudit
 pais. Vers le Midy se voit contremont la Moselle, & la ville de Metz, qui gist à vingt
 cinq degrez trente minutes de longitude, quarante sept degrez vingt minutes de latitu-
 de: & est le Chef de toute la Prouince, & siege ancien des Roys d'Austrasie. Ceste excel-
 te & puissante ville a esté subiuguee de nostre temps par Henry, deuxieme du nom,
 Roy de France, lequel la soustint cõtre l'effort de l'armee du puissant Empereur Char-
 les le Quint, estant dedans la ville Lieutenant pour le Roy, François de Lorraine, Duc
 de Guise, avec la plus part de la Noblesse Françoisse, qui contraignit l'Empereur à se re-
 tirer avec sa courte honte, en l'an de grace mil cinq cens cinquante quatre. Suyuant,
 comme i'ay dit, la susdite riuere, sont les villes de Pont-à-mousson, & de Toul, qui gist
 à vingt six degrez trente minutes de longitude, quarante sept degrez nulle minute de
 latitude: & est la ville assez ancienne, & se nommoient les peuples voisins *Lences*, à
 cause que premieremēt ceste ville portoit ce mesme nom d'un Capitaine de Cesar, qui
 la rempara, lequel auoit nom Tulle, & fut depuis ruinee par les guerres, & puis remise
 sus par Clodion, deuxieme Roy des François, qui s'arresta quelques annees en Austrasie:
 lequel aussi feit bastir la ville de Strasbourg, & Espinat, & les Bains de Plumiere, qui s'ont
 pres d'Espinat: feit bastir aussi plusieurs temples de ses dieux dans les bois Lorrains, &
 en la forêt d'Ardenne: nommémēt à Namur, ou au Chasteau qu'on dit de Sanson, feit
 dresser vn temple de Mercure, à fin qu'on ne pense point que cela fust de plus grãde an-

*Ville & sie-  
ge de Metz.*

# Cosmographie Vniuerselle

Antiqui-  
sez du pais  
de Metz.

Sepulture  
merueilleu-  
se.

Salcedo s'c  
parade Mar-  
sau.

ville de Na-  
ncy.

tiquité. Au pais Messin se trouue vne infinité de choses antiques, cōme Colōnes, Vases, Sympulles, de Marbres, Autels, où iadis lon sacrifioit les victimes, & vn nōbre grand de medalles des Empereurs Romains. Il me souuiēt, qu'estant party de Metz, ie fus cōduit à vn village nommé Iouy, où ie vis des Aqueducts, que ceux du pais disent auoir esté faits du temps de Iules Cesar. Et qui m'en donna plus grand foy de le croire, c'est qu'un Seigneur du pais me mōstra deux medaillons, l'un de Numa, l'autre vn peu plus grand de *T. Manlius*, Consul, & vne grāde medalle de *Vuellius*, qui estoit de fin argent, autour de laquelle estoiet escrits ces mots, *SVMMVS SACERDOS*, & au reuers *INVICTVS SACERDOS*. Au reste, ce pais est fertile, comme ie vous ay ailleurs dit, de force beaux bois. Les hōmes y sont subtils & accorts: ne laissent pourtāt d'estre gens de bōne composition, & craignās Dieu. Auisons à present l'Ouest, & verrōs la ville de Verdun sur Meuse, conquisse aussi par le Roy Henry, avec Toul, & pais Messin. Quant à Verdun, c'est vne ville ancienne, toutefois qu'elle ayt esté ceinte & enuironnee de murailles, du regne du Roy Pepin: & par vn tremblement de terre, trente trois ans apres, la plus part de ladite muraille cheut par terre. A Verdun, fut trouuē du tēps de l'Empereur Henry, vne Sepulture longue & large, de huit hommes, tous enseueliz en la mesme sepulture: & y auoit plus de cinq cens ans, que leurs corps repositoient en ce lieu, comme lon a trouuē par escrit en vn Epitaphe, trouuē sur le corps de l'un d'iceux personnages. Et neantmoins qu'ils ayent esté incongneuz, on les a estimez saints. Vous avez aussi saint Santin, disciple de Saint Denys, qui fut le premier Euesque de Verdun, ordonné de par le Pape Anaclete, en l'an de nostre Seigneur quatre vingts dixsept. Ce bon Euesque, avec vn sien disciple, nommé Antonin, prescherent les premiers l'Euangile à Verdun, Meaux, & Beauuais, & luy succeda saint Maur, & puis Saluin, qui fut le troisieme. Il viuoit du temps de *Lucius*, Roy d'Angleterre, qui receut le premier la parole de Dieu en son Isle. Vn bon saint personnage, nommé *Orator*, homme d'octe aux langues Grecques & Latines, fut le quatrieme, & a fait de son temps quelques ceures qui ne vindrent iamais en lumiere. De vous specifier tous les Euesques, & choses dignes de memoire qui sont en ce lieu là, il en faudroit faire vn iuste volume particulier. Il me suffit de vous dire icy en passant, que non loing de Verdun, y a vne Abbaye ancienne, nommee Saint Michel, premier Monastere de l'ordre de S. Benoist, tant du pais de Verdun, que du Lorrain. Elle fut fondee par *Vuolfandus*, gouverneur du Roy Childeric, second du nom. Et plus loin tirant vers la Franche-comté, est assise la ville de Vaudemont, qui est ordinairement l'appennage d'un des puisnez de Lorraine, erigee iadis en Comté. Retournons à l'Est du costé de Metz, & voyez Naumeny, Vic, & Marsau, places du Seigneur Cardinal de Lorraine, desquelles de nostre tēps s'estoit emparé le Seigneur de *Salcedo*, Baillif dudit Marsau, pour le susdit Seigneur Cardinal: mais ce Magnifique à la parfin fut tresbiē chastié de sa rebelliō: Et sont au pais de Vuestrich, qui estoit la propre Austrasie, auoisinant la basse Allemaigne, & celle qui est deçà le Rhin, où sont basties les villes de Spire, Haguenu, Strasbourg, & le reste iusques à Basse, où commencent les terres des Souisses. En ce pais de Vuestrich, sont les villes de Salzbourg, & Sauerne: où le bon Duc Antoine feit tel chastiemēt des paisans d'Esface, qui auoiet couru bien auant dans le pais, pillans & robbans les Eglises, & s'acharnans sur les gens Ecclesiastiques: & par là pouuez entēdre de quelle religion ils estoiet, à sçauoir, guidez de l'esprit qui faisoit semer les guerres à Luther en Allemaigne. Sur la riuere de Moselle, est aussi bastie la ville de Nancy, capitale de Lorraine, depuis que Metz fut separé, par la vendition qu'on dit en auoir esté faite aux citoyens par vn Duc dudit pais: & gist Nancy à vingtcinq degrez cinquante minutes de longitude, quarante six degrez quarante minutes de latitude. Et par apres tirant de l'Est au Su, est vers

les mon-

les montaignes la ville de S. Nicolas, renōmee à cause du S. Cōfesseur Asiatique, le nom duquel est congneu par tout le monde. Passé S. Nicolas, vous venez à Leueuille: puis à Blaumôt, & entrez au pais d'El face, qu'aucūs nōment d'Aussois. En ceste Prouince sont les villes d'Esimbourg, qui gist à vingtsept degrez cinquāte minutes de longitude, quarante huiēt degrez vingt minutes de latitude. C'est d'ou est natif ce Lycosthene, qui a escrit le liure des Prodiges depuis le cōmencement du monde iusques à nostre temps. Y est aussi bastie *Selhestat, Munster, & Namunster*. Car de là auant cōmence le pais des anciēs Rauriques, où est assise la ville de Basle, esgale en trafic à Strasbourg, & bastie sur le bord du Rhin, recōmandee pour le Concile general qui y fut celebré soubz le Pape Eugene, en l'an de grace mil quatre cens trente trois, estant Empereur Sigismond, & regnant en France Charles septieme: lequel y fit cōfirmer la Pragmatique sanction selon l'arrest de l'Eglise Gallicane. Plus auant dans les monts, & approchāt des Souisses, sont les villes de Möbeliard, Firs, & Noesbourg, là où est faite la separation d'El face d'avec les Souisses, & tout cela fut iadis du Royaume d'Austrasie. De laquelle Prouince ayant deduit assez au long, fault sçauoir la cause du nom. Aucūs disent, que ce pais Lorrain print le nō d'Austrasie, d'un Prince enuoyé pour regir ledit pais au nom des Romains, du tēps de Iustinian Empereur, n'ayās encor les François estēdu si auant leurs limites: veu que ce fut Dagobert, qui alla le premier en Austrasie, & erigea la Principauté d'icelle en Comté, d'ou sortirent depuis les Pepins, qui se feirent Roys de France & Monarques. Je pense bien, que ledit Austrasie donna le nom à ce pais. Mais aussi sçay-ie bien, que les François ont party iadis leur domination, en Orientale & Occidentale: l'Orientale s'appelloit Austrasie, & l'Occidentale Neustrie. Derechef, l'Austrasie fut diuisee en superieure, qui est le pais d'Autriche, le chef duquel est à present Viēne: & en inferieure, Lorraine, à present Duché, le chef de laquelle estoit Metz, & maintenant Nancy: & tant l'une Austrasie que l'autre, a iadis esté Royaume, duquel le Roy faisoit sa demeure à Metz. Les limites anciēs de l'inferieure Austrasie, ie les vous ay dit estre cōtenuz iadis depuis Colongne sur le Rhin, iusques en El face, & tenāt tout ce qui est entre Meuse, & suyuant le Rhin, iusques en Holande: & fut appellé Vuestrich, & non Austrasie, cōme auourd'huy encor vne partie d'icelle en a le nom: comme qui diroit, Grād Royaume. Et vrayement il estoit à estimer tel, veu qu'il contenoit presque tout le pais des Belges: toutefois ie n'ay iamais peu sçauoir à la verité par mes Memoires, où estoient anciēnement les dites bornes. Ainsi nous voyōs, que nostre Austrasie n'a point prins son vray nom d'Austrasie, Gouverneur pour les Romains en Gaule, mais biē des François, mesme: & que au reste, elle ne l'a point de l'Autriche, veu que les deux le porterent en mesme temps. Ce mot d'Austrasie, qui estoit cōmun à tous, tant Clers, que Laiz, fut aboly apres la mort de Charles le Grād, les predecesseurs duquel estoient sortis de ceste Prouince, desquels fut le premier Pepin Heristel, pere de Charles Martel, qui estoit Duc d'Austrasie, & se fit maistre du Palais de Frāce, & laissa son Duché audit Martel, encor qu'il fust bastard: & depuis Martel se fit en despit de tout le mōde, Maistre du Palais, deposant & remettant les Roys à sa fantasie. En somme, le tiltre & nom Austrasien derechef demeura à ceste Prouince, iusques à ce que les enfans de Loys le Debōnaire eurent partagé les terres & successiōs de leurs predecesseurs, & q̄ Lothaire, qui aussi fut Empereur, eust le pais d'Austrasie pour son lot: lequel voulut qu'on le nōmast de son nom, à sçauoir Lotharingie, enuiron l'an de grace huiēt cens quarāte cinq, regnant en France Charles le Chauue son frere. De Lotharingie, le mot s'est abregé & corrompu, au lieu duquel nous difons à present Lorraine: lequel pais demeura en la maison & famille de Charles le Grād, iusques à ce que Hue Capet se saisit par les trōperies de l'Euesque de Laon, du Duc Charles, lequel fut liuré audit Capet, avec sa femme & ses enfans, qui les feit mourir à Orleans en prison, en l'an neuf cens nonante deux, comme i'ay dit ailleurs.

Basle, &  
Concil. ge-  
neral. tenu  
en icelle.

# Cosmographie Vniuerselle

De l'ancienne maison des Ducs de LORRAINE.

CHAP. XV.



OMME dit est, Othon succeda à son pere Charles, duquel temps le pais d'Elface fut separé de Lorraine, & erigé en Seigneurie de *Lantgraff*. Cest Othon mourut l'an mil vingt, du regne du Roy Robert, fils de Hue Capet, & luy succeda son cousin Godeffroy, Comte d'Ardenne, lequel auparauant en auoit desia esté inuesty par l'Empereur Henry secod. Auquel succeda son fils Godeffroy deuzieme, qui mourut l'an mil septante. Cestuy fut grand Seigneur, cōme celuy qui tint Luxembourg, les Ardennes & Brabant & luy succeda son fils, qui aussi auoit nom Godeffroy troisieme, surnommé le Bossu, lequel fut tué par derriere, en allant à ses affaires. L'Empereur Henry quatrieme, donna lors ledit Duché à son fils propre, nommé Conrad: mais il fut rendu à la maison de Godeffroy, à sçauoir à Godeffroy de Buillon, qui estoit neveu d'iceluy Godeffroy qui fut ainsi occis: & fut fait ce meurtre par les Flamans à Anuers. Ce Godeffroy de Buillon fut chef du voyage premier de la Terre-saincte, & en fut Roy, portant tiltre aussi de Duc de Lorraine: car il ne vendit pas Lorraine, allant à ceste expedition, ains seulement le Comté de Bologne, & la ville de Metz. D'une chose ie puis bien asseurer le Lecteur, que les Grecs ont vne Histoire de ce guerrier Godeffroy, des conquestes qu'il feit en ce plantureux pais de la Palestine: Voire il n'y a nation au monde, portant tiltre de Chrestien, qu'estant au Sainct Sepulchre de Ierusalem, n'admire sa Sepulture, qui est esleuee de terre, de quatre pieds ou enuiron, & faite en doz d'asne, aupres de laquelle i'ay veu celle de Baudouin, comme pouuez voir son pourtrait au Chapitre de Ierusalem, & les deux vers qui sont sur icelle Sepulture escrits. Car en ce lieu là mourut avec plusieurs autres grands Seigneurs de ses allies, qui sont enterrez aupres de luy. Les Chrestiens Grecisans, Maronites, & Armeniens, l'estiment estre au nombre des Saincts: toutefois qu'ils respectent fort peu le nombre des autres Saincts, qui iadis ont esté canonisez par les Papes de l'Eglise Romaine: & m'ont quelquefois dit ces dogmatifans Leuantins, auoir par escrit dans leurs Histoires les vies & gestes de ces deux grands personnages, Constantin, & Godeffroy de Buillon, auquel succeda Baudouin son frere, & à Baudouin Eustache. Baudouin fut Roy aussi de Ierusalem apres son frere Godeffroy, & regna dix huit ans, là où son frere ne regna qu'un an trois mois & treize iours, s'uyuât ce que i'en ay veu & leu dans vn autre Epitaphe sur les lieux mesmes: & feit vne guerre si sanglante, qu'en vn iour il desfeit quatorze mil neuf cens Sarrazins: & voyez aussi leurs Sepultures, ausquelles sont l'un & l'autre inhumez soubz le mōt Caluaire, où nostre Seigneur fut crucifié, en vne petite Chapelle incisée en la Roche, que feirent faire ces bons Princes auant mourir. I'ay veu en l'Isle de Cypre, vn grād Catalogue des Princes & Seigneurs qui moururent en ce lieu là, tant à l'aller qu'au retour de l'expedition dudit Godeffroy. Ceux qui font leur pourtrait, en abusent bien grādement, prenās le noir pour le blanc, cōme ie monstreray vne autre fois, au liure que i'espere faire des Princes Chresties & Payens. C'est à present que varie l'histoire, & finit la race premiere des Ducs Lorrains, descendus du sang des Austrasiens & Pepins. Car aucuns tiennēt, qu'en l'an mil seize, vn Henry de Lembourg se saisit de Lorraine, & s'en feit Duc: mais l'Empereur Hery cinquieme l'en depossedā, & en feit Seigneur le Côte de Louvain, nōmé Guillaume, sorty de la maison de Flādes, & allié de la famille de ceux de Boulongne: & cecy aduint, regnant Loys le Gros en Frāce. A Guillaume succeda son fils Theodoric, à Theodoric Thibault, & à luy son fils Federic, premier, soubz lequel le pais de Brabant fut par mariage separé de Lorraine.

Godeffroy  
de Buillon.

Baudouin,  
Roy de Ierusalem.

Portrait  
de l'An-  
stieur.

Matthieu succeda à Federic, qui laissa vn fils nommé Simon, & Federic deuxieme, lequel laissa son fils Matthieu deuxieme, Seigneur de Lorraine, en l'an mil deux cés tréte neuf, regnant S. Loys, & en l'Empire Federic deuxieme, surnommé Barberouffe, & seant à Rome Gregoire neuvieme. Apres ce bon Duc Matthieu succeda Federic troisieme son fils: à Federic succeda Thibault deuxieme, qui mourut l'an mil trois cens vnze. Je ne vous mets point leurs alliances, esperât que vous en ferez la recherche dans l'Histoire de Lorraine. Car il me suffit de vous monstrier le long trait de ceste maison, à fin qu'on ne l'estime de si peu de temps, & fresche memoire, qu'aucuns l'ont descrite. Federic quatrieme fut successeur de Thibault, & mourant laissa heritier de ses Seigneuries Raoul, bon Prince, lequel mourut en l'an de grace mil trois cens quarante cinq, du temps de Philippes de Valois. Aucuns disent qu'il estoit à la bataille de Crecy, suyuant le Roy de France: mais fault plustost dire, que ce fut son fils Jean: car Raoul estoit decedé auant ladite bataille. Ce Duc Jean espousa Sophie (estant successeur de Raoul) fille du Côte de Vuittemberg: lequel mourant, laissa Charles son fils heritier de Lorraine, & fut enterré à Nancy. Charles n'eut qu'une fille, qui fut espouse de René, Roy de Sicile, & fils du bon Loys, Duc d'Anjou: & ainsi le Duché de Lorraine tomba en main des enfans de France par mariage. Ce René eut de grandes guerres au Royaume de Naples, d'où à la fin fut chassé par les Aragônois, & eut vn fils, nommé Jean deuxieme, qui luy succeda au Duché. Ce Jean fut celuy, que le Roy Charles septieme enuoya son lieutenant à Genes, l'an mil quatre cens cinquante huit: qui la tint trois ans, & iusques à ce que les Geneuois esmeus, de leur naturelle incôstance, dresserent des seditions & monopoles: car lors le Roy commanda au Duc Jean de se retirer en France. René auoit aussi vne fille, nommée Yolant, qu'il donna en mariage à Federic, Comte de Vaudemôt, sorty d'un puisné de Lorraine, & qui querelloit aussi la terre, laquelle depuis il eut. Jean eut vn fils nommé Nicolas, lequel mourut sans hoir: & ainsi escheut le Duché à Federic de Vaudemont, en l'an mil quatre cens soixante & quatre, regnant en France Loys vnzieme, tenant le siege à Rome Paul secôd du nom, Venitien, Jacques dernier Roy de Cypre, Presul de Nicosie auparauant, George Roy de Boesme, Dragoras Roy de l'Arabie heureuse, & Zuchalim Monarque de la haulte & basse Ethiopie, celuy qui penetra, sacagea & brussa les Isles de la Mer rouge, desquelles ailleurs ie vous ay parlé. Federic donc mourant, laissa René second son fils, viuant encor le grand René, Roy de Sicile: lequel voulut donner ses terres d'Anjou & Prouence à Charles, fils du ieune René, lequel portoit tiltre de Calabre, pourueu qu'il portast les armoiries pleines d'Anjou. Ce que refusant son nepueu, le grand Roy René feit donation d'Anjou, Prouence, & du droit qu'il pretendoit en Sicile, & Royaume de Naples, au Roy Loys vnzieme, & ses successeurs. Ce fut l'occasion du voyage que feit Charles huitieme en Italie. Ce fut ce René second, que le Duc de Bourgongne persecuta si fort, iusques à luy oster presque toutes ses terres, & qui à la fin par le secours des Souisses & François, vainquit le Duc Bourguignon deuant Nancy, où il mourut assez pauuement. Apres ceste bataille, René recouura ses terres, & laissa pour heritier le bon Duc Antoine, Claude, qui fut Duc de Guyse, Jean Cardinal, & le Comte de Vaudemôt. Ce fut ce bon Duc, qui (côme ie vous ay dit) chastia si bien les Lutheriens en Elsass, l'an mil cinq cens vingt cinq, & auoit espousé la fille du Duc de Bourbon. A cest Antoine succeda François, lequel espousa la vesue du Roy de Dannemarck, nommé Christierne, d'où est sorty Charles, à present Duc de Lorraine, l'un des vertueux, humains, & bien instruits Princes, & qui fait conte des doctes homes, qui fut onques au pais Lorrain. Il espousa de nostre aage, Claude de France, sœur du Roy Henry troisieme du nom, à present regnant, fille de ce grand Henry second, & de Catherine de Medicis. Quant aux puisnez de Lorraine, le Seigneur de Guyse, Claude, frere d'Antoine, Duc Lorrain, espousa la fille du Duc de

*Duc de Bour  
gogne vaincu  
deuant  
Nancy.*



# Cosmographie Vniuerselle

*Seigneurs  
qui ont for  
tu de ceste  
maison de  
Lorraine.*

*Maison de  
Bauffremot*

*Nicolas de  
Bauffremot  
Preuost de  
l'Hostel du  
Roy.*

Vendosme, saincte & religieuse Dame: & de ces deux tiges de Lorraine & Bourbon sont fortis François, Duc de Guyse, le vray champion de l'Eglise Catholique & de la Courone de France, des prouesses duquel ie vous ay discouru en autre endroit: Charles, Cardinal de Lorraine, & duquel ie vous ay ailleurs aussi celebré ses merites: & le loyal Cardinal de Guyse, le vaillât guerrier Duc d'Aumale, le Marquis d'Elbeuf, & le Grâd. Prieur de France: la plus part desquels sont morts au seruice de leur Roy. Du Duc de Guyse François, ayât espousé la fille aisnee de Ferrare, fille de Renee de France, y a bon nombre d'enfans, qui imiterôt la vertu de leurs ancestres. Et ainsi tout homme de bon iugement peut veoir, quel est le sang Lorrain, & d'où descendent les Princes sortis d'iceluy. Tant y a, que s'ils n'estoient que simples Gentils-hommes, ainsi que quelques vns ont voulu supposer, on ne verroit point les papiers & chartres anciennes si pleines de leur grandeur, & on n'orroit pas encor tant de Roys, Monarques & grands Seigneurs les accepter pour parens, & pouruyure leur alliance. Au reste, n'est aucun qui puisse (si ce n'est en mentant, & faisant tort aux Princes du sang François) denigrer rien qui soit sorty de ceste maison: laquelle s'est si bien fait congnoistre, tant es parties d'Orient, que celles d'Occident, qu'à iamais la memoire en sera grauee en l'esprit de ceux qui aiment le bien & profit de la Chose publique. Et comme ce pais là abonde en tous biens, aussi fait il en bons homes de guerre. Il s'y trouue forcè maisons de Gẽtils-hommes, autant anciennes & riches qu'en lieu où lon sache mettre le pied: lesquelles si ie voulois particulariser, il m'ẽ faudroit faire vn iuste volume. Toutefois ie diray en passant, que de la maison de Bauffremont, assise en ce mesme pais, sont descenduz vne infinité d'excellens Capitaines, dignes de memoire, partie desquels ie surseoy, assure que les Chroniques Françoises, Lorraines, & Bourguignonnes ne les ont oubliez: Entre autres vn Rupert, fils de Gaultier de Bauffremot, & de Pantafle de Saluces, lequel pendant le temps des esmotions & troubles aduenuz par le Duc de Bourgongne, tint long temps le party du Duc de Lorraine. Ce Rupert eut vn fils, qui porta son nom, lequel espousa Dame Marthe de Rougemont, duquel yssit Gaultier de Bauffremot, Seigneur vaillât & de hault cœur, qui fut cõioint par mariage avec la chaste Agnes de Eufance. Il fut plus heureux & riche que son pere. Car outre les Baronnie de Bauffremot & de Dys en Bassigny, il conquist plusieurs biens aupres de Mõtbelliard: & deceda en l'age de soixante & dix ans: auquel succeda Gaultier, qui eut vn fils nommé Jean, qui espousa Claude de Toulougeon, fille de messire Jean de Toulougeon, Marechal du Duc de Bourgogne. De Jean vint Pierre de Bauffremot, Seigneur de Chargny, qui fut l'vn des vingt quatre premiers Cheualiers, auxquels Philippes, Duc de Bourgongne, donna son ordre en la ville de Bruges, l'an mil quatre cens dix neuf. Ce Pierre espousa Catherine de Dammartin, Dame de Bellefont, de laquelle il eut vn fils, qui porta son nom & armes, qui fut Baron de Senecey, & print en mariage Charlotte d'Amboise, fille de Messire Jean d'Amboise, Cheualier d'hõneur de la Royne Claude. De ce Pierre & de Charlotte d'Amboise est descèdu Nicolas de Bauffremot, Barõ de Senecey, Baillif de Chaulons sur la Saone: Seigneur qui ne forlignè aucunement des vertus & noblesse de ses ancestres, & autant vaillant, & fidele à son Prince, cõme il est eloquent Orateur, & docte es bonnes lettres, tant diuines qu'humaines. C'est pourquoy le Roy Charles, neufieme de ce nom, l'a honoré de l'estat de Grand-preuost de son Hostel, & l'a appellé (comme entendu & suffisant) au maniemet des plus grandes affaires de son Conseil priuè. Voila ce que i'ay bien voulu dire en passant, de ceste maison, de laquelle i'ay veu & leu en plusieurs lieux certains Epitaphes, qui resmoignent assez son antiquité: & entre autres, vne dans l'Eglise de Nostre-dame du Chemin, assez pres de la ville de Beaulne, ruinee aux seconds troubles aduenuz en France: contre laquelle sont escrits ces mots, **CY GIST MESSIRE PIERRE DE BAUFFREMONT, SEI-**

NEVR DE CHARGNY, MONTFORT ET MONT-SAINCT-IEAN, PREMIER CHEVALIER CHRESTIEN DV ROYAVME DE BOVRGONGNE. Et en vn autre endroit, faisant meüion de sa fondatiõ & antiquité, se trouuēt ces mots, TESMOIN ROLLAND, OLIVIER, ET LE BON BARON DE SENECEY. Quant au pais Lorrain, il est bon & fertile, gras en pasturage, riche en mines de fer, & puissant en la gaillardise des hommes, lesquels ressentent plus le naturel Allemant, que François: aussi en sont ils fort voisins, & les frequentent plus qu'ils ne font la France. Ils sont grossiers, & assez simples, vaillans en guerre, obeïssans à leur Prince, qu'ils aiment sur toute chose: en somme, ce sont gens qui ne font gueres grands voyages, & principalement sur mer: se contentans des richesses de leur terre, arrousee, comme ie vous ay dit, de plusieurs belles riuieres, & engraissee des montaignes, & embellie des plus beaux bois & lógues forests qui l'auoisinent, que lon sçauroit voir des deux yeux: ayās Bains chauds & naturels, & du Sel, qui est de grand reuenu au Prince, & commodité au peuple sien subiect. Et fut ce pais Lorrain conuertý à la Foy par Sainct Mansse, disciple de Sainct Pierre: & a eu de grands personages, qui y ont fleury, entre autres, en l'an mil trois cēs vn, Jaques de Rauenne, grand Iuriscõsulte, lequel a escrit neuf liures sur le Code, & infinité d'autres œures: Vn Conrad Pellican, sçauant homme en Hebrieu, qui a fait vn Dictionnaire en ladite langue, & infiniz autres volumes sur le Talmud, & autres liures des Hebrieux. Et de ce pais estoit Eghinard, Secretaire de Charles le Grand, lequel a escrit sa vie & ses gestes, que nous auõs en lumiere. Je vous laisse, & me deporte de traiter de plusieurs autres, pour eüter prolixité, & suyure le reste de mon Histoire.

*Du pais & Cantons des SOVISES, & alliances d'iceux.*

C H A P. XVI.



ES SOVISES, ou Heluetiens, sont en l'ancienne description des Gaules. Celle Prouince est bornée de lacs & de grandes riuieres, & des Alpes, soit qu'on y vienne de l'Italie, ou de Frâce, ou d'Allemaigne: & n'y peult on entrer par plain pais, qu'un peu du costé de la Franche-coté en Bourgongne, & par la Sauoye vers le Vualois, duquel est chef la ville de Syon. Or est le pais Heluetien diuisé en quatre Prouinces, à sçauoir Vualois, Vry, Rhetie, & ce qui proprement s'appelle Souisse, ou les Lignes, que nous appellons aussi les Cantons, & non sans cause: car du temps passé, les villes qui à present sont de la ligue, estoient aussi ioinctes ensemble, & les appelloit on en Latin *Pagos*, c'est à dire, Bourgades, qui estoient quatorze en nombre. Je dis cecy, à fin qu'on ne pense point que ce soit d'un iour ou de deux, que ceste vaillante nation est apres à defendre sa franchise. Ceste prouince commence aux plus haults Alpes, du costé de l'Est vers les Fontaines du Rhin, & finit tirant au Nort à *Vualtkhut*, tirant au pais d'Elface. Car à l'Ouest elle marchise à la Franche-comté, & à la Sauoye: & tournant au Su ou Midy, les Alpes se presentent du costé du Piémont: & en somme, ce pais est auoisiné des anciens dioceses de Constance vers l'Est, Basle au Nort, Geneue & Befançon à l'Ouest: & fut leur metropolitaine, auant qu'ils eussent quitté l'obeïssance de l'Eglise, *Vuuelspurg*, qui est du costé de Saleurre. Or voyons son cours deuers la naissance du Rhin, lequel prend sa source des Alpes, & continuant sondit cours au Nort, se va rendre à l'Océan, du costé de Holande. Le long de sa source, qui est en la Rhetie, dans laquelle est cõprinse la ville de Trente, quoy qu'elle auoisine de pres l'Italie, & principalement quelques villes de la terre & Seigneurie de Venise: le long donc de ceste source du Rhin, est bastie la ville de Chur, belle selon le lieu, sur vne branche dudit fleuue: & c'estoit en cest endroit que les Souisses s'assembloient

# Cosmographie Vniuerselle

pour faire les parlemens & complotz de leurs ligues. A l'Est de Chur, vous laissez la Rhetie, qu'on appelle Blanche, qui est delà le Rhin, & du denombrement de l'Allemaigne. Mais tirant au Nort, selon le Rhin, vous voyez plusieurs grands boicages: & non pourtant laisse le pais d'estre fort bien peuplé, iusques à tant que vous venez au lac de Constance, que iadis on nommoit lac Brigantin, lequel gist à vingt huit degrez trente minutes de longitude, quarante six degrez trente minutes de latitude. Le long de ce lac est bastie la ville de Sainct Gal, qui fut celuy qui auança beaucoup en ce pais, y preschant la parole de nostre Dieu, avec plus de purité, que les predicans qui ont gasté ceste contree de nostre temps. De ceste ville de Sainct Gal estoit natif Joachim Vadian, homme bien versé en la Cosmographie, ainsi que mōstrent ses œuures, tant sur Pomponne Mele, que sur Ptolomee. Toutefois ie me plains, dequoy il n'a iamais party de son pais: car s'il eust voyagé, il eust mieux discouru des choses, desquelles il a maigrement parlé, & d'autres aussi bien que luy, qui amplifient leurs liures plus de parole que de verité. La ville de Sainct Gal est fort renommee en toiles qui s'y font, voire des plus belles, & desquelles on trafique en Allemaigne. A present ceste ville est mise entre les Imperiales, & a plusieurs villages qui luy sont assubiectis: & n'y a pas six cēs ans qu'elle est close de muraille, n'estant au parauāt qu'un petit village, où estoit l'Abbaye fondée par sainct Gal. De ceste ville, le long du lac susdit, on vient à Constance: laquelle combien qu'elle soit en Suisse, si est-ce qu'elle est subiette à l'Empire, tout ainsi que Sainct Gal. Elle fut iadis bastie par Constans, pere du grand Constantin Empereur, quoy que desia elle fust palissée, seruant de garnison & trenchées aux legions Romaines: & ainsi en est-il aduenu à plusieurs autres villes de Gaule. Passant plus au Nort, de Constance, selon le Rhin, vous voyez vne ville des plus anciennes des Suisses, qui fut nommée par les Romains, Le marché, ou la court de Tibere: qui vous fait veoir, qu'elle est nommée dès le temps de ce Tibere Cesar, qui succeda à Octavian Auguste. Ce Tibere vint en Germanie, & s'arresta en ce quartier, en l'an du mode trois mil neuf cens cinquāte sept, & en la cent nonante & neuf Olympiade, six ans auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ceste ville se nomme à present *Schunithz*, & gist à vingt huit degrez nulle minute de longitude, quarāte six degrez nulle minute de latitude. D'autres l'appellent *Scafusen*. Ce que neantmoins ne se peut supporter. Car celle ville qui est ainsi dictée, est bastie depuis l'an mil quatre cens trente cinq, & est appelée ainsi, à cause que les vaisseaux passent facilement du Rhin dans le lac, sur lequel elle est bastie. Non que pour cela *Scafusen* soit à mespriser, qui est belle & riche autāt qu'autre des villes des Suisses: car ie ne l'ose dire des ligues, par ce qu'elle est de l'Empire. Au reste, ce qui m'assure en mon opinion, de separer *Scafusen* d'avec *Schunithz*, c'est que *Schunithz* est deça le Rhin, & enuironnée des embrassemens du lac de Constance, où *Scafusen* est delà le Rhin, aussi bien que Fribourg & Bade, & toutefois elles sont comprises soubz le nom des Suisses, mais alliez de l'Empire. Sur quoy nous fault icy vn peu arrester. Car encor que nous ayons dit, que les Suisses ou Heluetiens soient separez d'avec les Allemans par la riuere du Rhin, s'ensuyt il que ceste nation ne passe en ceste region des Suisses, qui est deça le Rhin, & le long d'iceluy, & qui depuis s'espandirent iusques à la riuere de Lescault, qui a donné occasion de l'appeller Germanie seconde, & basse, celle partie de Gaule qui est depuis le Rhin, iusques à Lescault, tirant au Nort, & vers les Suisses, depuis le mesme Rhin, iusques au lac nommé Geneue. Mais laissant pour ce coup ce qui pourroit s'ensuyuir de ce discours sur le passage des Allemans en Gaule, poursuyuons le reste des pais, cantons & villes des Suisses. Visitant le premier d'iceux qui se presente, est Surich, ville, quoy qu'elle soit de fresche memoire, si est-ce que les premiers fonde-  
mens d'icelle sont dès auant l'incarnation de nostre Seigneur. Elle est assise sur vn lac, &

*v<sup>lle</sup> de S.  
Gal.*

*Surich ville  
assise sur vn  
lac.*

par le milieu de la ville passe la riuere de *Lindinat*, qui donne aussi nom au lac : & gist à vingt sept degrez quinze minutes de longitude, quarante cinq degrez nulle minute de latitude : & s'appelloit iadis le Bourg des *Tigurins*, & à present est dicte Zurich. Le fleue *Lindinat* separe la ville en deux parties : l'une est la grande, l'autre la petite ville, & sont ioinctes par trois beaux Ponts : & y est le terroier voisin fort plantureux en bleds, & y a des montaignes qui s'estendent trois lieues loin d'Allemagne. Du costé de l'Est tirant vers le Rhin, il y a des vignes, mais le vin n'en est gueres bon : à cause qu'il demeure tousiours verd, ainsi que sont ordinairement les vins qui se leuent en Limosin & en Bretagne. Depuis Zurich, le long de ce lac, on transporte les viures iusques aux hauls Suisses, & pais des Grisons, entre les rochers & haultes montaignes iusques à *Vualestad* & *Alhur*. Et puis que i'ay si souuent parlé des Cantons des ligues, il faut sçauoir quels ils sont, & en quel nombre. Quant au nombre, il n'y en a que treize, selon la quantité des villes, qui sont celles qui sensuyuent : Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Suisse, d'où tout le pais prend le nom, Sylanic, Thugen, Glaren, Basle, Fribourg, Saleurre, Scafusen, & Abbaticelle : tous lesquels Cantons & villes sont si proches l'un de l'autre, qu'en moins de rien ils sont assemblez en grand nombre. Et de fait, depuis Zurich à Scafusen, ou Saleurre, il n'y a point trop grande traite : car les Iurisdiction se touchent. Quant à Abbaticelle, c'est le Canton plus Oriental, approchant bien fort le Rhin du costé de Sainct Gal : & est assise sur vn fleue nommè Durie. Ce que aussi on voit presque en toutes les villes des Suisses : car il n'y en a pas vne, ou peu s'en fault, qui ne soit bastie sur quelque lac ou riuere. Ainsi suyuant lesdits Cantons, il me suffira vous deduire les villes principales, sans m'amuser à celles qui sont de bas nom, où de nostre temps n'y a esté fait rien de memorable. Laisans donc Zurich, avec son Henry Bullinger, Ministre des plus sçauans d'entre les Caluinistes, ainsi que ses ceures le manifestent assez, & n'oubliant point la memoire de Chelidonie, qui a escrit l'Institution du vray Prince, homme aussi de grandes lettres, & natif du mesme Zurich, nous verrons en passant l'autre Canton, qui est Thugen. La ville est assise sur vn lac, qui entre en la riuere *Maiar*, & se va descharger dans le Rhin, pres de *Gablantz*, en l'anciè pais des *Rauraques* : qui est à present la Iurisdiction de Basle, où fut celebré vn Concile, ainsi que auparauant en auoit esté tenu en la ville de Constance vn autre, où fut condamné l'ereur de Vuiclef, & y furent bruslez Jean Huz, & Hierosme de Prague, perturbateurs du repos public, & qui auoient semé infinies heresies au pais de Boësmé. Ce fut en l'an de grace mil quatre cens quinze, soubz le Pape Iean vingttroisieme, & estant Empereur Sigismond, qui assista audit Concile, & Roy de France Charles septieme. Aucuns de ceux de nostre temps, qui n'aiment que leur fantasie, ont appellé ce Concile general, Conciliabule, & condamnans toute l'obeissance de l'assemblee de l'Eglise Chrestienne, ont osé dire, que Huz, Vuiclef, & Hierosme de Prague, sont vrayes Martyrs. Au bout du lac de Thugen, qui est fait comme en poincte, regardant au Su Sudest, gist vn autre petit lac, pres lequel est bastie la ville de Suisse, fort auoisinee de Cantons. C'est d'elle, que le pais & le peuple ont prins le nom : lequel peuple s'appelle aussi en la langue *Eydnoffen*, & *Suissier*, qui signifie autant que Confederé & allié. Ce Canton est presque le plus petit de tous, & le moins peuplé : & toutefois l'assiette du pais est telle, que les habitans sont presque les plus redoutez & craints, comme ceux qui sçauent moins que cest que de viure. Ils sont voisins de ceux de Glaren, qui est ville bastie sur le fleue *Limage*, sortant des Alpes, du costé des Grisons. La ville de Suisse s'appelle en leur langue *Suutz*, & Glaren a nom *Glaris*, & ces Cantons sont tirant à l'Est. Pource reprenons course vers le Nord, & voyons l'autre partie des Suisses, ou Heluetiès, à sçauoir la regio dicte *Vren*, qui est toute montaigneuse, & la ville principale est sur le lac de Lucerne, &

Treize Cantons.

Jean Huz, Hierosme de Prague, &amp; Vuiclef.

# Cosmographie Vniuerselle

ses limites sont vers les Grisons à l'Est : au Sud elle a le Valais, ou Sedunois, & au Nord le lac, & à l'Ouest les Lepontins, qui à present sont du Canton de Sylanie. Et ceste ville d'Vren, pour armoiries, la teste d'un Taureau, de sable en champ d'azur : & se disent auoir leur origine des Goths, comme plusieurs autres nations, tant de Gaule que d'autres lieux. Il y a long temps qu'ils sont en leur liberté, comme à present sont presque toutes les villes des Souisses, veu que de tout tēps il a esté fort difficile de leur mettre le ioug de subiection sur les oreilles. Quant à ceux de Vren, on dit que ç'ont esté ceux qui ont porté le premier nom de Suisse : depuis fut changé en Suisse : & qu'ils commencerent habiter le costé de Zurich, du temps que les Anglo saxons entrerent en la grand Bretagne : car ce pais de Suisse auoit esté tout ruiné par les courses des Allemans. Qu'il en soit ce qu'on voudra, mais il est vray semblable, que ceste nation montaigneuse n'a pas esté plus espargnée de changement que les autres, ayans les Romains fait l'ouuerture, & y ayans les Germains continué leur descente. Le long du lac de Lucerne, est *Vndernauld*, l'ancienne ville des Suisses, si antiquité on doit appeller cest espace de temps, qu'il y a que les Allemans se sont arrestez en Heluetie ou Suisse. De là on vient à Lucerne, vn des Cantons, assise sur le bout du lac vers le Nord. Le temps passé ce n'estoit qu'un Monastere, en l'an huit cent quarante : & depuis la ville y fut fondée (ainsi que j'ay dit de Saint Gal) sur le lac de Constance : & gist à vingt sept degrez trente minutes de longitude, cinquante degrez trente six minutes de latitude. On voit pour le iourd'huy vne grāde Tour au bout du lac iognāt le pōt, en laquelle iadis on allumoit ordinairement de la chandelle dans vne lanterne la nuit, pour esclairer à ceux qui nauiguoient sur le lac. La ville est belle & marchāde, & est là où lon descharge toutes marchandises qu'on porte d'Allemagne en Lombardie, & le tout par voictures, & avec sommes : car les charrettes ne scauroient aller par l'aspreté des montaignes, tant elles sont fascheuses. Par la ville de Lucerne passe la riuiere, que ceux du pais appellent Ruz, laquelle sort du lac, tout ainsi comme le Rhin sort du lac de Constance, mais non pas, que pourtant il en prenne sa source principale. A Lucerne on n'a rien changé de nostre temps pour le fait de la Religion, ains y sont les Souisses bons Catholiques, & où les Eglises y sont riches, & dotees. Sur la riuiere d'*Aar* puis apres est assise l'ancienne ville de *Treues*, ou *Salodure*. Aucuns disent qu'elle fut dite ainsi à cause d'une Tour qui estoit au milieu d'elle, qu'on appelloit la Tour du Soleil : mais d'autres disent, que ce fut vn *Salador*, qui en fut le bastisseur. Mais quoy qu'il en soit, elle ne fut onques amplifiée en ville, sinon depuis la mort de nostre Seigneur, & n'auoit auparavant que la forme d'un Chasteau, & est de la ligue des Catholiques, ayant vne belle Eglise collegiale en l'hōneur de Saint *Vrse*, qui estoit vn des gendarmes de la Legion *Thebaine*, qui furent desfaits soubz Diocletian Empereur, en l'an de grace trois cent huit. La terre y est assez fertile, sauf en vin, qu'ils vont querir à *Biet*, villeniant à l'Oest vers *Granson*, comme qui va deuers la Franche-comté en Bourgogne. Se presente apres la ville de Berne, de laquelle vous n'avez garde de rien trouuer dans les liures anciens, veu qu'elle est fondée presque de nostre temps, à scauoir depuis l'an de nostre salut mil deux cens, par vn Duc de *Zeringue*, & est bastie sur la riuiere d'*Aar* : laquelle l'environne presque de tous costez, sauf celuy d'Occident. Que si de ceste part elle estoit fossoyée, ceste ville feroit la forme d'une Isle. Où elle est, ce n'estoit que boscage : & pour ce que vn Ours y fut prins, on l'appella *Bern*, qui est le nom de ceste beste en leur langue. Ce qui est assez vray semblable : car en leurs armoiries & monnoye vous voyez que l'Ours y est peint & graué : & en memoire de ce, les Seigneurs de Berne nourrissoient autrefois deux Ours, male & femelle, en vn lieu à ce deputé, qu'ils appelloient La-fosse-aux-ours, & en leur lāgage *Berimgrub*. Comme ceux

Lucerne, vil  
le ancienne  
capitale du  
Pais.

Les Bernois  
portent vn  
Ours à leurs  
armoires.



de ceste ville ont laissé l'Eglise, pour embrasser l'Euangile interpretée par Zuingle, & aussi par quel moyen ils se sont faits Seigneurs de Lausanne, & autres terres qui estoient du Duc de Sauoye, vous le pourrez entendre par les Histoires de ce redigees par escrit, comme en faisant ample mention. Or me reste-il le quatrieme pais & prouince des Suisses, à sçauoir le Vualois. Mais plustost toucherons ceux qui sont au Nuéthland, ou l'Uéthland, qui fut iadis souz la iurisdiction & puissance des Ducs de Bourgogne, & sont descendus des Allemans, mesmes qui avec les Bourguignons passerent le Rhin, en l'an de grace quatre cens vingt six. En ce pais de Nuéthland est assise la ville de Frimborg, qui signifie autat que Bourg, ou Ville franche: & en fut le fondateur celuy mesmes qui fonda Berne. Or en fonda il deux de mesme nom, l'une en Vuchthland, qui est ceste cy dont ie parle, laquelle est vne des Cantons de la Ligue, & l'autre est au pais d'Anzou, le long des Alpes, basties quelques quinze ou seize ans avant Berne. Ce Frimborg Nuéthladois est assis sur vne montaigne, & sur des rochers fort droitz: puis vient en pendant vers la vallee du costé de l'Est, iusques à vne petite riuere qui l'arrouse: car de tous les autres costez elle est ceinte d'effroyables & difficiles rochers. Ainsi de quelque costé qu'on y vienne, il fault monter & descendre. Le paisage y est fort bon au bas de la vallee, & y croist tout ce qui est necessaire pour la vie, sauf le vin qu'ils recourent de la Franche-Comté. Voyant qui ont esté les fondateurs des villes, vous cōiecturerez par mesme moyen, que ce n'est pas de mil ou quinze cens ans, qu'ils viennent souz leurs loix & assemblées, ains ont esté subiects aux Roys & Princes, ainsi que leurs voisins. L'autre partie des Souiffes me reste, qui se tiennent en la vallee qui regarde la Sauoye, & lesquels aussi on appelle Vualois, & iadis Sedusiens ou Seduniens, à cause de la ville capitale du pais, qu'à present on appelle Syon: laquelle est à vingt six degrez quinze minutes de longitude, quarante six degrez nulle minute de latitude. Ces Seduniens sont à present les Vualois, à sçauoir dans les Alpes, & le long de la riuere du Rhone, là où il y a vn Bourg, que lon appelloit *Octodurum*, lequel on nomme maintenant *Martimach*, qui est du costé du mont S. Bernard. Les anciens du pais font mention d'vn lieu, qu'ils appellent *Agamun*, qu'on dit en ce temps le Chasteau Sainct Maurice: lequel est comme vne porte, & garde tout le pais Vualois, & mesmemet en Hyuer, à cause que c'est le seul passage pour venir en France, durant les horreurs, pluyes, & neiges de l'Hyuer: & y passant le Rhosne avec cours fort angoisseux, il n'y a qu'vn Pont de pierre, dessus lequel n'a qu'vn seul arc: & de ma vie ne fus en lieu si fascheux, là où le chemin me durast plus: & fault passer par là, en despit qu'on en ayt: car les autres chemins sont cloz par la difficulté des montaignes qui sont presque inaccessibles. C'est en ce pais qu'est la source du Rhosne, au mont qu'on dit De-la-fourche, ainsi que ailleurs i'ay dit: lequel faisant deux poinctes, se va ioindre au mont Sainct Godard, d'où sortent des fontaines du Rhin: & en somme, de quelque costé qu'on tourne, vous ne voyez que montaignes, qui ceignent & enuironent tout ce pais, lequel est diuisé en hault & bas. Le hault pais est proprement, où est bastie la ville de Syon, pres de la riuere nommée Morse, ayant sept dioceses, ou plustost iuridictions: car il n'y a pas tant d'Eueschez: & de tout cela est chef la ville de Syon. Le bas pais estoient ceux, que les anciens appelloient *Taragouin*: lesquels tout ainsi que au hault pais on parle Allemand, ceux cy parlent le barragouin de Sauoye: & commence depuis la riuere susdite de Morse, iusques au Chasteau de Sainct Maurice: & se gouernent par enseignes, estans subiects aux hauls Vualois, & les vns & les autres sont souz l'obeissance de l'Euesque de Syon, qui en est Seigneur souuerain, depuis l'an huit cens cinq, du regne de *Caianus*, second Roy des Huns, Egburte des Anglofaxons, Bermunt des Espaignes, & de Charles le Grand, qui la donna à Theodore, Euesque dudit lieu. Aussi de nostre temps, lors que les Milan-

L'Euesque  
de Syon est  
Seigneur  
souuerain.

# Cosmographie Vniuerselle

nois auoient guerre avec le Roy de France, ce fut le Cardinal de Syon, qui faisoit toutes les menées contre les François, & qui retira par plusieurs fois les Suisses, qui estoient en son alliance. La ville de Syon est en forte & belle assiette, ayant le mont hault & inaccessible d'un costé, à sçauoir vers l'Est, & descendant en pente, a le Rhosne au Nord, qui luy sert de forteresse : & est ceste ville comme vn rampart de tous les Vualois. Le pais y est tres-fertil en bleds, vins, saffran & laiétages, dequoy on fait de tresbons fromages, qu'on porte pour vendre à Milan. C'est ce fromage de Milan, dequoy on tient si grand conte par deçà : & ceux là s'abusent, qui pensent, que le fromage que nous disons estre de Milan, soit fait en la ville, ny en toute sa Duché & pais voisin, non plus que les belles glaces de miroirs estre forgees & faites à Venise. Au reste, y a infinité de bestes sur les montaignes, comme Chamois & Cheureuls, qui sont pour le plaisir de la chasse, des Faisans, Perdrix, Oyes sauuages, & autres vollailles. Mais ce que ie prise le plus, est le Chasteau de Turbille, basty au hault de la montaigne, qui est la demeure ordinaire du Prince durant les chaleurs : car en autres saisons il se retire en la maison Episcopale, qui est bastie au bas, du costé du Rhosne sur vn petit costau, & l'appelle on Valerie. Et en somme, vous ne voyez rien en ces vallees, qui ne soit à priser, soit que la plus part des habitans ont le col enflé, & des peaux qui leur pendent à l'aduenant : & cela, à cause de la froideur des eauës qu'ils boient, tout ainsi que i'en ay aussi veu aux monts Pyrenées. Ce peuple a esté en grande reputation de vaillance, & esgal en force aux Heluetiens ou Souisses, desquels à present ils sont alliez, & sur tout avec ceux qui sont Catholiques : qui est cause qu'on les prend, & nomme on comme Souisses. Il se trouue de beau & fort pur Crystal en ces montaignes, & quelques mines d'argent, qui ne sont de guere grand profit, à cause de la difficulté d'y fossoyer. Je ne doute point, qu'on n'y trouuast aussi mine d'or, & d'autres metaux, à cause qu'il y a des lieux sulphurez, desquels sortent des eauës chaudes, & salutaires, comme du costé de Brig, qui est entre les monts & le Rhosne, & pais fort plaisant en prairies, & où les bains sont de grand effect, pour les malades qui s'y lauent. Je n'aurois iamais fait, si ie voulois m'amuser à vous descrire tout ce qui est de singulier, tant en ce pais, qu'en celuy des Souisses : mais il vous suffira de ce que i'en ay dit, d'autant que ie sçay que d'autres en ont fait diligemment la recherche, & que aussi ie veux toucher & traicter d'autres choses qui sont d'aussi grand profit. Or ay-ie suffisammēt, ce m'est aduis, descrit ledit pais, & veu l'assiette des treize Cantons. Il me semble n'estre hors de propos, si ie dis en quel temps, & comment les Souisses se sont emācipez, & mis en liberté, & qu'ils ont dressé leur Estat & police, telle qu'on la voit maintenant estre. Je n'iray point repeter, comme ce peuple est farouche, & ne ressentāt rien d'effeminé des Heluetiens, veu que iadis tout y a esté chagé depuis, si bien qu'il n'estoit pas demeuré vne seule ville en son entier, & que aussi on pense, que les Suisses qui sont à present, quelques vaillā, qu'on estime, ne sont point descenduz de la race des Heluetiens, qui estoient des les premiers Empereurs : d'autant que les Allemans, Saxons, Vandales & Bourguignons y entrerent avec telle furie, que lon pense que toute la race Heluetienne s'escoula avec le nom ancien, & furent destuites leurs villes, lesquelles sont à present plus riches & florissantes qu'ils ne furent onques : & ce depuis que ce peuple s'osta de dessus les espaules le ioug de seruitude. Car de dire que tousiours les Souisses ayent esté libres, c'est à dire, sans estre subiects d'aucun Seigneur, ce seroit desmentir l'Histoire, qui monstre comme la plus part des villes Souisses ont esté assubiecties à des Seigneurs d'Allemagne, comme aux Comtes de Heuringen, & Hasbourg, aux Archiducz d'Autriche, & d'autres à la nation de Bourgongne. Mais depuis par l'insolence, ou des Seigneurs, ou de ceux qu'ils y auoient pour Gouverneurs, les ligues furent dressées telles qu'on les voit, & qu'on appelle Cantons : lesquel-

*Rosne Crystal.*

*Les ligues  
& Cantons.*

les se iurerent la foy ensemble, de se secourir l'un l'autre enuers tous & contre tous : & ce enuiron l'an mil trois cens ostante six : tellement que les commencemens de sedition s'estans esmeuz à Basle, & y ayant perdu le Duc d'Autriche, nommé *Lupold*, & la bataille & la vie, les Souisses pour se tenir en force, & brider de là en auant les Seigneurs, voire pour s'en descharger du tout, ils dresserent les societez & ligues susdites. Ce qui leur fut facile, d'autant qu'avec le secours mesmes d'aucuns Seigneurs ils ruinerent les autres, & puis les chasserent tous en saison que tout le monde estoit en armes, & que les grâds Roys & Monarques, enuieux les vns des autres, les laisserent faire tout à leur bel aise. Ainsi les Seigneuries particulieres vindrēt soubz l'obeissance des villes des Cantons, & le peuple qui estoit subiect, deuint si insolent, que de l'oser attribuer le tiltre de domteurs de Roys & Princes, ausquels il sembloit qu'ils voulussent imposer Loix, tāt ceste natiō, avec sa simplicité, & rudesse de sa terre, est deuenue braue, & s'estimoit inuincible n'a pas long temps. Et ce qui onc leur haulsa le plus leur cœur apres leurs reuoltes, & guerres enuieillies avec la maison d'Autriche, ce fut en l'an mil quatre cens quarāte quatre, que Loys Daulphin de France, & fils de Charles septieme, y alla avec trente mil hommes, & s'en retourna sans rien faire. La cause n'est congneue de ce, veu que iamais il ne vint aux mains. Et en l'an quatre cens quarāte six, comme *Federic* troisieme, Empereur, & Archiduc d'Autriche, leur voulust courir sus, les Estats de l'Empire luy denierent secours, pour ce que la cause & querelle estoit particuliere à sa maison, sans qu'elle touchast en rien au profit de l'Empire. Maximilian son fils leur fit aussi la guerre, en l'an mil quatre cens nonante huiēt: mais tout ce qu'il y gaigna, ce fut que Basle, qui encores obeissoit soubz ses propres loix & Magistrats à la maison de Autriche, se reuolta, & se mit à la Ligue des Cantons, l'Empereur faisant la guerre aux habitans de Zurich: car ce fut pour l'amour d'eux que la grand Ligue fut faite. Auant Maximilian, Charles de Charrolois, Duc de Bourgongne, ayant presté de l'argent à *Sigismond*, qui estoit Archiduc d'Autriche, sur toutes les terres qu'il auoit deça le Rhin, fut en Elface ou Souisse. Il pensa venir à bout de cela, aussi facilement comme il auoit allumé la guerre en France, qu'on disoit du Bien-public: mais les Souisses refuserent de luy obeir: ce qui incita le Bourguignon de se mettre en armes. Ce fut lors qu'il gasta le pais de Lorraine: mais il fut rompu par les Souisses en deux batailles, l'une en Gram-  
*Le Duc de Bourgongne perd la bataille cōtre les Souisses.*

son, qui pour lors tenoit de Sauoye, aussi bien que Lausanne: mais à present & l'une & l'autre sont de la Seigneurie de Berne. Ce qui aduint en l'an mil quatre cens seprāte six: & en l'annee mesme les Souisses desfeirent encor ledit Duc Bourguignon pres de Morat, ou fut fait grand massacre des gens du Duc, qui y moururent, iusques à dix sept mil hommes, & le bagage du Duc prins, & ses ioyaux plus precieux: & entre autres choses un Diamant d'ineestimable valeur, dequoy les Souisses ne tenoient aucun compte, tant peu l'auarice auoit encor touché au cœur de ceste nation belliqueuse. Ce furent aussi les Souisses, qui ont esté cause de la mort du mesme Duc deuant Nancy, d'autāt qu'ils donnerent secours au Duc de Lorraine, que le Bourguignon vouloit acheuer de destruire. Pour ces victoires susdites qu'obtint ce peuple, lors que Loys douzieme s'attaqua au Duc de Milan, il se voulut faire comme iuge de la cause, & s'estoiēt retirez de l'alliance de France, à cause qu'on ne leur payoit plus la pension promise du temps de Loys v-  
*Loys vni-  
 esme assi-  
 gna pension  
 aux Souis-  
 ses.*

zieme, qui fut le premier des Roys de Frāce qui entra en leur ligue, & leur assigna pen-  
 sion. Ce fut le Cardinal de Syon (à ce esmeu par les menes du Pape Iules second) qui  
 fit rompre l'alliance, & retirer les Capitaines Souisses qui estoiet au seruice de la mai-  
 son de France, en ce mesme temps, que lesdits Souisses vainquirent les François pres  
 de Nouare en Lombardie, & depuis vindrent assieger Dijon, où estoit le Seigneur de  
 la Trimouille, en l'an mil cinq cens douze, lequel racheta la paix à grand' somme de

# Cosmographie Vniuerselle

deniers. Mais apres tous ces succez, iamaïs homme, depuis Iule Cesar, ne les frota micux, que François premier du nom, qui les chassa du Duché de Milan, & puis les deffit à Marignan, l'an de grace mil cinq cens quinze, où la bataille fut cruelle, & dura du Soleil leuât iusques au soir: non que les Souisses y mourussent en couards, & sans se venger sur les nostres: & demeura desdits Souisses de seize à dixsept mil, morts sur la place. La disposition du Camp, tant des François, que desdits Souisses, vous est representée au naturel, au circuit & à l'entour de la Sepulture de ce grand Roy François, erigee en l'Eglise Saint Denys en France, en marbre blanc. C'est depuis que lesdits peuples ont baissé leur caquet, & ne se sont plus renommez chastieus de Princes, leur ayant appris le Roy à estre vaincuz, quelque vaillâce, force & hardiessse naturelle qui soit en eux, encores qu'ils ne fuyét point, & deussent ils y mourir. Ce que depuis ils ont essayé plusieurs fois au seruice de France, avec laquelle maison ils se sont alliez depuis le tēps mesmes du grand Roy François, qui les auoit si bien chastiez: & sur tout ont ils môstré leur constâce, hardiessse & fidelité à la bataille de Dreux: où voyās les leurs desfaits, au premier rencontre feirent vne telle haye de picques, que leurs aduersaires se sentirent bien de leur courage & inuincible force: & mesme l'an mil cinq cens soixante sept, le Roy Charles neuuiesme, mort vn mois auparauant que ie commençasse ce present Chapitre, accompagné de la Royne sa mere, & de ses freres & sœurs, eust esté prins de ses ennemis, venant de Meaux à Paris, n'eust esté la force & resistance que feirent six mille Souisses, qui lors l'accompaignoient. Le vey estant au champ du Lendict pres Paris, le rang qu'ils tindrent à l'escarmouche contre les Huguenots qui estoiet à Saint Denys, veille Saint Martin d'hyuer, audit an: cōme aussi les ennemis n'oserent approcher, & moins les accoster pour les cōbattre. Dieu scait le debuoir qu'ils feirent à la bataille de Moncontour en Poictou, là où les Protestans Huguenots perdirent quatorze mil hommes. Et me suis laissé dire à plusieurs grands Seigneurs qui y estoient, que lesdits Souisses estoient si encharnez contre les ennemis, qu'à les cōtempler, on les eust iugez estre vrayz Tigres & Lyons, & tous hors de leur sens: & furent ceux qui massacrerent sept mil hommes Lansquenets, sans qu'un seul reschappast, avec le secours des François, qui feirent aussi bien leur debuoir que lesdits Souisses: & fut ladite bataille donnée l'an mil cinq cens soixante neuf. Aussi c'est vn peuple sans delicatessse, endurant le travail, loyal, sobre au besoin, haïssant larcin & mēsonge, & qui presque sur toute nation de l'Europe hait faire tort à personne, & qui tient sinceremēt sa promesse. Je ne vous iray point icy discourir, ne rechercher les guerres des Souisses & Grisons cōtre les Suauens, ne depuis de Canton contre Canton, à cause du fait & changemēt de Religion, qui a esté vne grande playe à la France, & non moins dangereuse en Allemagne, Escoce, & Angleterre: car ie scaay que plusieurs s'y sont amusez, & en ont deschiffré tout ce qui se peut dire. Mais ie n'oublieray à vous dire, que tout ainsi que ceste nation est addonnee aux armes, aussi l'estude des lettres luy est familiere autant qu'à autre nation de l'Europe, & en sont sortis d'hommes renommez & fort excellens en scauoir, tant de Catholiques, que de ceux qui suyuent la nouvelle doctrine annoncee à Berne & Zurich, & receuē en plusieurs autres villes des Souisses: & iacoit que ce ne soit pas de long temps, qu'ils se sont addonnez à telle vacation de ceste folle opinion, si est-ce qu'il en y a peu qui les surmontent.

Il y a eu de nostre tēps vn Christofle Milec, nay entre le lac de Lausanne & le mont S. Claude, lequel a fait vn liure qu'il nōme Le cōseil du moyē d'escrire, & autres. Est aussi Souisse, & natif de Zurich, Conrad Clauser, lequel a mis en Latin vn liure De la nature des Dieux des Gentils, & de l'origine & gestes des Turcs: chose toutefois assez mal digerece, pour n'auoir veu ne les Turcs, ne la Turquie. Cōrad Gesnere, natif aussi de Zurich, homme des plus doctes de nostre temps, & excellent Medecin, lequel a escrit l'Histoire

*Dixsept mil  
Souisses tués  
par les François.*

*Fidelité des  
Souisses.*

*Renom des  
hommes doctes  
des Souisses.*

des plan-



des plantes, l'Histoire des animaux, poissons, & oyseaux: & si pareillement il eust veu les pais, comme i'ay fait, peult estre qu'il eust mieux fait son deuoir qu'il n'a fait, sans se fier aux memoires qu'on luy enuoye de diuers endroits, luy m'en ayant requis par lettres, cōme il le confesse en plusieurs lieux de ses liures. C'est luy aussi, qui a fait le liure, intitulé La Bibliotheque. Ceste ville mesme de Zurich a eu iadis vn Chanoine, nommé Conrad Durat, lequel a fait aussi vn autre liure Des animaux, & vn Catalogue de tous les Papes & Empereurs. Il viuoit l'an mil deux cens septante & trois. En ce mesme lieu viuoit l'an de grace mil quatre cens cinquante quatre, Felix Mallet, grand Canoniste, qui a escrit vn liure De la liberté Ecclesiastique, De l'occasion du bien & du mal. Quant à Gaspard Menandre, Henry Bullinger, Iean Gissinger, & autres Ministres Lutheriens, & Zuingliens, i'estime qu'ils ont fait plus de liures, qu'il n'y auoit de sçauoir ne de doctrine en eux: & n'ont augmenté leurs liures, que des larcins faits de Martin Luther, Oecolampade, & autres leurs voisins, comme mesme Melanethon leur a reproché. Ils estoient de ces pais là. Au reste, toutes ces côtrées des Souisses & Grisons, & villes qui sont des alliances de la maison de France, & celle d'Autriche, par lesquelles tous ces pais & Cantons se sont maintenuz en leurs libertez, sont si grands amis ensemble, que si vous faites mal à l'vn, vous faites mal à tous: & ce ne sont point choses nouvellement inuentees. Car i'ay trouué dans mes Memoires & vieux papiers, que l'vne des premieres alliances s'est dressée entre les trois Cantons de Vry, Schirithz, & Vnderualden, en l'an mil trois cens quinze: & l'alliance des quatre Cantons, que autrefois on appelloit, & encor pour le iourd'huy lon appelle les quatre villes des bois, dressée l'an m.ccc. xxxii. & à la ville de Stantz, fut fait vn certain accord entre les susdits quatre Cantons, touchât la maniere de proceder sur le differēt fait entr'eux. L'alliance de Zurich fut faite l'an m.ccc.li. Quant aux Ecclesiastiques Electeurs & autres, fut faite entre lesdits Cantons & ceux de Lucerne, Zong, & les trois Cantons de Vry, Schirithz & Vnderualden, à l'occasion desdits Ecclesiastiques, & autres, qui auoient le serment à la maison d'Autriche, & venoient habiter aux pais des ligues: dont s'en ensuyuit beaucoup de meurtres, & fut l'an m.ccc.lxx. Quant à l'accord de Sempach, dressé à Zmyeh, Lucerne, Berne, Soleurre, Zong, & les trois Cantons de Vry, Schirithz, Vnderualden & de Glaris, fut vn accord fait entre eux apres la bataille dudit Sempach, à cause des meurtres & pillages faits l'an mil trois cens quatre vingts treize. Ceux de Glaris & de Berne avec Vry, Schirithz, & accord fait avec les huit Cantons, furent faits l'vn apres l'autre. L'amitié & concorde fut dressée entre Fribourg & Soleurre, l'an mil quatre cens quatre vingts, & celle de Zmyeh avec ledit Berne & Lucerne, Vry, Schirithz, Vnderualden, Zong, Fribourg, Soleurre & Glaris, l'an mil cinq cens & vn. Celle de Schafusen, & celle de Appenzel, avec les douze Cantons, en vn mesme temps s'appai- serent, & s'allierent tous ensemble, l'an mil cinq cens treize. Le Seigneur Ecclesiastique de Saint Gal, qui est temporel & spirituel, par l'aduis de ses Bourguemaistres, Conseillers & Bourgeois, voulut entrer en l'alliance avec les villes de Zmyeh, Berne, Lucerne, Schirithz, Zong, & Glaris, l'an mil quatre cens cinquante quatre. Muthusen avec les treize Cantons susdits, ne voulut tenter telle fortune, l'an mil cinq cens quinze: mais quād il se veit perdre la plus part de ses places & terres, il voulut entrer en ladite ligue, aussi bien que celle de la Seigneurie de Rotiril. Les Grisons qui sont eslongnez du pais & villes de Zurich, Lucerne, Vry, & autres, ayans longuement demeuré sans vouloir congnoistre ne Prince ne Seigneur, se vindrent à la parfin ioindre avec les grands Cantons, qui en feirent au commencement quelque difficulté, qui fut en l'an mil quatre cens quatre vingts & dix sept: & en l'an mil cinq cens & vnze, la ligue hereditaire fut arrestee entre l'Empereur Maximilian & les Souisses, & le Comte de Bourgogne. La

Alliance  
faite entre  
les Carons  
des Souisses.



# Cosmographie Vniuerselle

Paix des  
François  
avec les Ca-  
ntons.

derniere paix entre ceux de Zmych & cinq Cantons, Lucerne, Vry, avec le reste, fut conclue l'an mil cinq cens trente & vn, long temps apres la Bourgeoisie des deux villes de Berne & Fribourg. Je vous veux ramenteuoir, que la paix entre le Roy François premier, & les Seigneurs des ligues & treize Cantons, fut faite & accordée l'an mil cinq cens seize, signee tant d'une part que d'autre. J'ay leu, & ay en ma possession ledit accord, là où il est escrit au commencement, AV NOM DE LA SAINCTE ET IN-DIVIDVE TRINITE, AMEN. Nous François, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes, & Comte d'Ast, d'une part: Et nous les Bourgeois, maistres, Conseillers des Communautez, Bourgeois, Paisans, & residens des villes, pais & Prouinces des anciennes ligues des haultes Allemagnes: & ce qui sensuyt. Tellement que depuis ce temps là, iusques au regne du Roy Henry, second du nom, l'amitié a esté si tresgrande entre ledits Seigneurs des vnze Cantons & alliez, sçauoir entre les Seigneurs de Lucerne, Vry, Schirithz, Vnderualden, Zong, Glaris, Basse, Fribourg, Soleurre, Scafusen, & Appentzel, ensemble avec l'Abbé & ville de Saint Gal, les trois ligues grises, les quatre villes des bois, Vallays, & Mulhusen, que les ligues ont tousiours maintenu leurs accords, priuileges & alliaçes: & fut faite icelle alliaçe en l'an mil cinq cens quarante neuf, ayant les mesmes tiltres qu'auoit eu le Roy François son pere, & voulut qu'ils vlassent de mesmes priuileges & assurance. Toutefois que ces villes de haulte & basse Allemaigne soient bien bornées de riuieres, de montaignes, & autres forteresses, ne laissoit ce peuple à se faire la guerre, & de toute ancienneté yne si grande inimitié les vns contre les autres, que là où l'un d'eux se trouuoit estre le plus foible, il demeuroit sur le champ. Les autres en cas pareil en faisoient autant, quand ils se voyoient les plus forts. Et voila comment miserablement ils vigoient, & n'auoient nō plus de paix entre eux ces nations brusques, qu'il peult auiourd'huy auoir entre les Turcs & Arabes. Les grands coups entre eux se sont ruez incontinct qu'ils ont changé la Religion Catholique à celle du nouveau esclous au monde, le singe de Dieu, Martin Luther, Ocolapade, & les Melächthoniques, sçauoir, ceux qui ont fait profession de la doctrine dudit Luther, puis l'ont laissée pour suyure l'opinion de Philippes Melächthon, le premier dy-ie, qui a erré sur le Franc-arbitre, & autres doctrines repurgées des corruptions des heretiques: de façon, que tous ces pauvres gens, avec leur Philosophie naturelle, & ceux qui maintiennent leurs sectes, ont premierement esté Stoiciens, puis Manicheens, & maintenant deuenuz Pelagiens. L'Allemaigne en a auiourd'huy bon nombre de tels, lesquels par la censure de leurs compagnons s'efforcent de complaire à toutes les parties, pour viure en toute liberté. Voila que j'ay bien voulu dire en passant, pour monstrier que nostre France a voulu tousiours viure & se maintenir en paix avec les Cantons alliez de l'Allemaigne, Souisses, Grisons, & autres peuples de l'Europe.

*Du pais de SAVOYE, & Ducs d'iceluy.*

## CHAP. XVII.



VOYONS L'ESTENDVE ANCIENNE DE SAVOYE, ET CE qu'elle est à present: non que ceste estendue fust onc soubs la puissance des Comtes de Sauoye, veu que c'estoit du Royaume de Bourgongne, que on disoit d'Arles, & lequel estoit en ce temps là en l'election & collation de l'Empire. La Sauoye donc fut iadis tout ce que contenoient les deux peuples, les Allobroges c'est à sçauoir,

& les Saliens ou Saluffiens, lesquels se tiennent du costé de Val-d'Oste, à vingt cinq degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Soubz ces deux noms estoient comprins plusieurs autres peuples & nations, estant la longueur de ce pais Allobrogien de l'Est à l'Ouest, quoy que sa figure rapporte plus au triangle que autrement. Or les plus fameux de ces peuples, apres les Saliens & Allobroges, qui estoit le nom general, estoient les Folligniens, qui habitent la Tarentaise: les Detiales, qui sont du costé de la riuere de Genes, à vingt sept degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez nulle minute de latitude: lesquels s'appelloient aussi *Inganm* & *Albinganni*, où à present est *Vintemile*. Apres y estoient les Bobiens, ceux qui sont de la vallee d'Angrongne: puis les Veragriés, qui comprenoient les bas Vualois, & sont maintenant de la Souueraineté de Syon, de laquelle l'Euesque est Seigneur temporel & spirituel, ne tenant que de Dieu & de l'Empire, où i'ay dit estre la ville de Marthimac, où iadis fut martyrisé S. Maurice: quoy que d'autres tiennent que ce fut fait au mont Chablois, tirat vers le Lac de Geneue, environ vingt huit degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez vingt minutes de latitude, pais voisin aux Sedusiens & hauls Vualois: pres lesquels sont les Lepontins, peuple venu de la Sarmatie Europeenne avec les Saliens, & maintenant sont ceux de *Belmsonne*: lequel pais a esté occupé par les Souisses de la part de Sauoye, aussi bien que les *Latobriges*, qui sont ceux de Lausanne. Mais à present son limite est prin du costé de l'Ouest au Rhin, & au Rhosne: & vers le Nort, il s'estend depuis les Allemagnes, à sçauoir Bas-pais, comme celuy d'Elface, & le mont Iou, iusques à la riuere de Genes, & le Var, qui separe la Gaule d'avec l'Italie: & du costé de Lyon, la Sauoye commence pres de Lyon, contremont le Rhosne, & selon le pais de Bresse, iusques à Lausanne, & d'autre part iusques aux Alpes: & a encoir pour limite le pais de Daulphiné selon le Rhosne: & sont leurs bornes, vn Monastere de Chartreux, appellé Pierre Chastel. Au Comté de Bresse, qui est enclos du Comté de Bourgogne d'une part, & des riuieres d'Ain & de Saone, sont comprins plusieurs Comtez & Seigneuries, lesquelles sont escheuës à la maison de Sauoye par droit d'alliance, ou qu'ils ont conquis sur leurs voisins. Quant à Morienne, premiere retraite des Seigneurs de Sauoye, & du Piemont, i'en parleray cy apres, & en son ordre, où aussi ie feray sa description. Du costé de Piemont, és montaignes qui auoifinent le mont Cenys, y a de beaux pasturages pour toute sorte d'animaux, à cause que le Soleil tirant au coucher, y bat ordinairement: & c'est le mont qu'on appelle le petit Sainct Bernard. Mais quand ce vient qu'on approche le mont Cenys, il n'y a plus lieu de pasturage, veu que cest toute neige qui couure le mont, lequel aussi est desert, & sans verdure, comme celuy qui n'a que des Rochers, & lieux infertiles. Or les villes principales de Sauoye sont Geneue, la situation de laquelle est sur le lac Lemn: & y a deux villes, par le milieu de laquelle passe le Rhosne: & y a vn Pont qui conioint lesdites deux villes, la plus grande desquelles tend au Su, & l'autre vers le Nort, & a esté cause de plusieurs dissensions & guerres contre les Ducz & les Comtes, iusques à ce que ceux de Berne l'ayent receu en ligae, ou plustost mise en subiectio, ainsi qu'ils ont prins Lausanne, Orbe, & autres villes, qui estoient des appartenances des Ducz de Sauoye. Les autres villes sont Chambery, qui est le Parlement & lieu de Justice pour tout le pais: Nissy, qui est sur le lac de Nissy mesme, & l'apennage du Seigneur de Nemours, sorty d'un puisné de Sauoye: & sur la riuere Ysere, est Montmelian, Chamentz, Aiguebelle, Argentine, le Pont à-Mufroy, & Sainct Jean de Morienne, siege ancien, & Mausole des premiers Ducz & Seigneurs de Sauoye: & ainsi suyuant le chemin de Piemont vers l'Orient, tout contremont ceste riuere. Mais allant à l'Ouest, s'offre le Val-d'Oste,

Saliens &  
Allobroges

Villes principales de  
Sauoye.

# Cosmographie Vniuerselle

où est la ville principale, portant le nom du Val, laquelle gist à trente degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Son nom vous monstre assez, qu'elle a esté bastie par les Romains, se fortifiens en ce costé de Gaule, contre les Heluetsiens & autres peuples Gaulois. Les peuples sont appellez par eux Saliens & Salusliens: & y a encor vne ville, des Anciens nommee *Epoxedie*, à present *Turce*, à trente degrez quinze minutes de longitude, quarante trois degrez cinquante minutes de latitude. Ce fut là aupres, où lon trouua, du regne de Philippes Auguste, vn thresor soubz terre, estimé plus de cent mille ducatz: lequel par l'aduis du Pape Celestin, troisieme du nom, & de l'Empereur Frederic Barberouffe, fut donné, nonobstant la plainte du Seigneur de la terre, pour faire guerre contre les infideles, hors mis deux Emerauldes, estimees trente mille florins, que ledit Seigneur souuerain eut pour son butin. Quant aux villes qui sont sur l'Ysere, ie vous ay dit, que celles de Morienne, & de la Chambre, y sont basties: de laquelle maison de la Chambre a prins son origine du costé maternel, tres illustre Princesse Catherine de Medicis, Royne de France, & dont sont sortis aussit tant de grands Seigneurs, lesquels se peuuent à bon droict vanter estre alliez aux autres plus illustres & anciennes familles de l'Europe. Y est aussi la ville de Monstiers en Tarentaise. Or tournons au Nort, & voyons vn peu le pais de Bresse. Vous y voyez force villes & bourgades, nommément Bourg en Bresse: & gist à vingt huit degrez trente minutes de longitude, quarante quatre degrez cinquante six minutes de latitude. Ce pais est de grand trafic, à cause qu'il est posé entre deux grandes & belles riuieres, le Rhosne, & la Saone: & sont celles cy ses villes principales, Pont de Vaux, Pont de Velle, Bagey, iadis Comté, Montreueill, Sainct Trenier, & autres que ie laisse, cuitant prolixité. Vers le Su est le Comté de Nice, la ville principale duquel est Nice, fort marchande, & en la plus belle assiette du monde, bastie sur la mer Ligustique, qu'on dit riuere de Genes: laquelle a vn Chasteau sur vn Roch, & vn lieu de forteresse inexpugnable. La rade n'y est pas bonne, & sy sont souuent perduz des vaisseaux. Mais à vne lieuë de ladite Ville, à vn lieu nommé Ville-franche, y a le meilleur Haure de toute ceste coste marine, & où la sonde est meilleure. Ceux qui ne peuuent mouiller l'anchre aux caps de Monego, Nory, & à celui de Crone, se viennent sauuer à Ville-franche. Ceste ville fut saccagee de mon temps, à sçauoir en l'an mil cinq cens quarante trois, le vingtieme d'Aoust, par l'armee Turquesque, conduite par le grand Coursaire Barberouffe: mais le Marquis del Guast le chassa du siege qu'il auoit mis deuant le Chasteau: & ruina aussi beaucoup d'edifices, tant des murailles de la ville, que d'autres lieux autour: & print ce Coursaire grand nombre de pauvres Chrestiens, qui furent depuis venduz en ces pais là de Turquie, & apres, plusieurs d'eux circócis à l'idolatrie Turquesque. La mesme année ie vey lesdites ruines, & rauage qu'auoit fait ce peuple Leuantin. Voila quant à l'estenduë de Sauoye, en ce qui est des Allobroges, veu que ie ne touche point encor à ce qui est en la Gaule delà les monts, qu'on a nommee iadis Insubrie, où le Duc de Sauoye tient grande estenduë de pais, & où est la plus grand force: d'autant qu'en ce qui on dit Sauoye, il n'y a point beaucoup de forteresses: seulement est defendu le pais de son assiette propre, & pour l'esgard des montaignes qui le ceignent. Il fault à present pouruyure vn peu l'histoire des Seigneurs de Sauoye, à fin qu'ils ne demeurent non plus en arriere, que i'ay laissé le reste des Princes Chrestiens. Apres donc que l'Empire fut tombé des mains des François, pour aller chez les Allemans, & Othon premier & second furent trespassez, & que Othon tiers succeda, qui estoit de la maison de Saxonie, aduint que cest Empereur ceda, & donna le Duché Saxon à son frere, nommé Hugues: lequel eut trois enfans masles, Federic, Vlrich, & Berald ou Berold, qui demeure-

Villes de  
Bresse.

Comté de  
Nice.

Histoire des  
Seigneurs de  
Sauoye.

rent sur les bras à l'Empereur, estant mort le Duc assez ieune. De ce Berald, ou Berold, sont sortis les Comtes & Ducs de Sauoye : & entendez comment. Berald estoit en telle grace & credit aupres de l'Empereur son oncle, que tout ce qu'il faisoit & disoit, on le tenoit pour bien fait & dit, & n'estoit homme si hardy, qui ostant dire du contraire: non qu'il s'oubliast en ses façons, ains estoit aimé d'un chacun, tant il scauoit gagner le cœur de tout le monde. Cest Empereur espousa Marie d'Aragon, femme des plus ialouses, que iamais la terre porta: laquelle ainsi qu'on tient, fut occise par Berald, avec un Gentil-homme qui la caressoit: & de ce meurtre sourdirent grandes guerres, lesquelles furent appaisées, moyennant que Berald seroit chassé de la Cour, & de tout le pais d'Allemagne, pour l'espace de dix ans: ce qui aduint enuiron l'an de grace neuf cens nonante huit, estant Pape à Rome Siluestre deuxieme, natif de France, Otton troisieme, Empereur des Romains, Robert Roy des Gaules, Pierre Roy de Hongrie, & Canute de Dannemarck. En ce mesme temps là estoit Bozon, Roy de Bourgongne, non le tyran, ains un autre, lequel auoit guerre contre les Geneuois. Vers ce Roy vint & s'adressa Berald, & luy feit seruice en ses guerres: mais de malheur, en vne bataille nauale le Roy fut blessé d'une sagette, dequoy il mourut, & luy succeda Raoul son frere. Les Geneuois font alliance avec les Comtes de Piemont, qui deuoit se ruer sur le Bourguignon du costé du val de Escurienne, & de celuy de Suze, qui venoit par Morienne, & le Marquis de Salusses par le mont Deuis, & les Geneuois par la coste de Marseille. Mais Berald estant General de l'armee du Roy, fait tant, que en trois batailles qu'il eut, il demoura tousiours victorieux, & conquesta tout le pais de Morienne: durant laquelle saison vint en Sauoye sa femme, avec un sien fils, nommé Imbert, qui luy succeda au Comté de Morienne, duquel son fils fut inuesty par l'Empereur Conrad, lequel succeda au Royaume de Bourgongne, à Raoul, qui le luy resigna en l'an de grace mil trente trois. Et voila le commencement de la grandeur des Seigneurs Sauoisiens. Imbert estant Comte de Morienne, le Comte de Suze luy fait la guerre long temps: mais à la fin tout s'appaisa par un mariage: car Imbert espousa Adelis, ou Elix, fille du Suzien, & son heritiere, & ainsi Suze vint à la maison de Morienne. Imbert ayant regné vingt sept ans, trespassa, & laissa un fils, qui eut nom Amé, premier de ce nom, & une fille nommée Elisabeth, qui fut espouse du Comte de Muscan. Or du temps que l'Empereur Conrad eut le Royaume de Bourgongne, il partagea les terres en diuers Gouvernemens, qu'il appella Comtez: & entre autres, dressa le Comté du pais, appelé Bourgongne: contre lequel Comte, nommé Guillaume, auoit guerre Godeffroy, Duc de Lorraine, & le Comte de Bar. Mais par le secours du Comte de Morienne, le Lorrain fut desfait: & Amé espousa Ieanne, fille du Bourguignon, de laquelle il eut un fils, nommé Humbert, second du nom: puis trespassa l'an mil septante six. De son temps fut tenu un Concile à Verceil en Piemont, contre Berengier, Archediacre d'Angiers, heretique sacramentaire. Cest Humbert second espousa la fille du Comte de Venice, & conquesta la Seigneurie de la Tarentaise sur le Seigneur de Briançon, homme cruel, & qui faisoit infinies extorsions, tant sur ses subiects propres, que sur les voisins, quels qu'ils fussent. Ce Comte Humbert eut de sa femme Laurence un fils, nommé Amé: & de ce temps se dressa le Voyage de Ierusalem par les Princes Chrestiens, à scauoir en l'an mil nonante six: où aussi alla Humbert, Comte de Morienne: & estant de retour, il donna sa fille Adelis, ou Elix, à Loys le Gros, Roy de France: puis mourut, laissant son fils Amé, Comte de Morienne, & de Tarentaise, & Marquis de Suze: lequel mesprisant l'alliance du Comte de Geneue, espousa Guigonne, fille du Comte d'Albon. Ce qui a causé depuis grands troubles entre les maisons de Morienne, & de Geneue. Or en ce teps regnoit à

Partage du  
Royaume de  
Bourgongne.

# Cosmographie Vniuerselle

l'Empire Henry cinquieme, grand ennemy du Pape, au seruire duquel auoit esté long temps Amé Comte: & pource l'Empereur luy ostant le tiltre de Morienne, le feit Comte de Sauoye, & l'en inuestit solennellement, en l'an mil cent dixhuiet, pourueu qu'il la tiendroit à hommage de l'Empire: Car auparauant Sauoye dependoit du Royaume de Bourgogne, & estoit regie par des Gouverneurs, que le grád Empereur y enuoyoit. Ce Comte Sauoisien Amé, vainquit le Comte de Geneue, & le tua en vne bataille: & puis assaillit la ville de Geneue, sans la prendre, & ruina tout le pais à l'entour. Puis eut vn fils, qu'il appella Humbert, & pour l'amour de ce fait bastir vne Abbaye sur le col de Thunis, & y vint des Moynes de Cisteaux. Il eut des differens avec Loys le Gros, & Loys le Jeune. Mais le tout fut appaisé par Sainct Bernard, & se croisa le Comte Amé, pour aller en la Terre-saincte: & à son retour, il mourut au Royaume de Cypre, & se fit enterrer en l'Abbaye des Grecs du mont Saincte Croix, suyuant ce que i'en peux auoir veu & leu en ladite Isle Cyprienne, y estant. I'estime que ce fut luy, qui fait faire vn Chasteau au Port de Pafe, au sommet duquel i'ay veu aussi les Armoiries de Sauoye, & en autres plusieurs endroits de l'Isle. Au pais de Bithinie, dans vne Eglise des Grecs, nommee Sainct Páthaleon, i'ay veu la Sepulture d'vn nommé Artus de Sauoye, fils d'vn Comte de Sauoye, avec vn Epitaphe, que ie ne peuz onques lire, d'autant que les lettres estoient la plus part effacées. Il laissa (comme on dit) Hubert, qui fut second Comte, & espousa Mathilde, ou Mahault, fille du Côte de Flandres, & de Sibylle d'Anjou: mais la bonne Princesse mourut de ducil, à cause qu'elle ne pouuoit auoir lignée. Ce qui contrista tellement ledit Comte, qu'il se retira en vn Monastere, pour viure solitairement: mais à la fin fallut qu'il se retirast en sa maison, & espousa en secódes nocces Anne, fille du Duc de Salingue, Allemand, de laquelle il eut seulement vne fille, nommée Agnes, laquelle aussi mourut, & sa femme mesme. Ce qui le rēdit si fasché & triste, qu'il voulut du tout laisser le monde: mais ses subiects le prierent tant, qu'il espousa la veufue du Duc d'Autriche, de laquelle il eut vn fils, nommé Thomas, lequel luy succeda. Ayant hoir, il alla au voyage d'Outremer, enuiron l'an mil cent oētate huict, avec le Roy de France Philippes Auguste: duquel temps se croiserent plusieurs Princes en France, Guyenne, & Angleterre. Ce Comte ne vesquit pas long temps apres son retour, ains trespassa l'an mil deux cens & vn, & gist son corps en l'Abbaye de Haute-combe, qu'il auoit fondée. De son temps viuoit ce voleur d'Eglises, & persecuteur des Chrestiens Ecclesiastiques, Guillaume, Comte de Chalos & de Mascon, lequel fut emporté par le Diable. Ce fut aussi de son temps, qu'vn homme ignorāt, & sans lettres aucunes, nommé Valdon, d'où est venu le nom des Vaudois, fut autheur de l'heresie des galans, qu'on nommoit les Pauures de Lyon, gens addonnez à sortileges & charmes diaboliques, desquels fut faite grande punition en diuers lieux. Thomas troisieme, Comte de Sauoye, demeura en fort bas aage. Les Barons du pais feirent plusieurs maux, pour le seul esgard de manier les affaires, & pescher en eauē trouble durant la minorité de leur Prince. A la fin le Comte de Bourgogne s'en meslant, tout alla bien, & reprima toutes voyes de fait, iusques à ce que le Sauoisien fut paruenue à l'aage de maturité: & lors il espousa la fille du Comte de Geneue, qu'il osta à son pere, partie par force, partie par amitié, lequel la luy auoit refusee à femme auparauāt, & emmena Guy, Côte de Geneue, prisonnier, qu'il cōtraignit de luy faire hommage de son Comté: Et voyla le droit qu'a le Duc de Sauoye sur le Comté de Geneue. Ce Comte Thomas alla en l'an mil deux cens cinq, avec le Roy de France, contre les Albigeois Heretiques, desquels estoit chef le Comte de Thoulouse: & apres ceste guerre, il print complot d'acquerir le Comté de Piemont, estant faillie la race des Princes, & chacune ville du pais Piemontois se voulant remettre en communauté, comme les villes d'Italie. Mais le Comte Thomas y

L'Autheur  
a veu les  
Armoiries  
Sauoisienes  
en vn Cha-  
steau de Cy-  
pre.

Valdon au-  
theur de  
l'heresie des  
Vaudois.



obuia de si bonne diligence, qu'ayant gagné Pinerol, il print par force Vigon, & puis Carignan: & peu à peu se feit Seigneur du reste, quelque empeschement qu'y donnaist le Marquis de Montferrat, & communautéz d'Ast: apres lesquelles conquestes mourut le Comte Thomas, en l'an mil deux cens trente trois. Il eut de Beatrix plusieurs enfans: l'ainé desquels fut Amé son successeur, Hubert, qui mourut en Prusse, & Thomas, qui espousa la Comtesse de Flandres, & Guillaume, Euesque de Valence. Amé, son fils cinquieme, mourut de maladie contagieuse. Amé, troisieme de ce nom, espousa la fille du Comte d'Albon, Daulphin de Viennois: mais elle mourut sans luy laisser aucune lignee. Apres il print Cecile, fille du Comte Raymond de Prouëce. Ce fut luy, qui conquesta la Seigneurie de Chablais, & le Val d'Oste: apres lesquelles côquestes il laissa fils & fille, à sçauoir Boniface, qui luy succeda, & vne fille nommee Constance, qui fut en l'an mil deux cens quarante six: estant Sainct Loys Roy de France, Henry septieme Empereur, & souuerain Euesque de Rome Innocent quatrieme, & Geneuois. Contre ce Boniface s'armerent les Astesiens, & le Marquis de Montferrat. Mais comme Boniface fust plus temeraire que sage, & s'exposast plus aux hazards qu'il ne debuoit, quoy qu'il eust fait belle desfaite d'ennemis, si est-ce que tenant le siege deuant Thurin, il fut prins, & mené en prison à Ast, où il mourut sans hoir aucun de soy: & luy succeda Pierre son oncle, en l'an mil deux cens cinquante six, & en fut excluse Constance, fille d'Amé troisieme; d'autant que les Sauois tiennent que leur Comté ne tombe point en quenouille. Cesteicy print Thurin, & se vengea de ceux qui auoiet cause la mort de son seul nepueu, & côquist les pais de Vaux sur le Duc de Cophingnen, que l'Empereur Federic Barbeousse auoit suscitè contre ledit Comte de Sauoye: & toutefois ledit Empereur l'ineust de toutes les terres conquises, fust de Piemont, Vaux, Chablais, ou Oste, desquelles il feit hommage à l'Empire. Apres cecy il mourut, laissant pour successeur son frere Philippes, qui auoit long tēps esté Gouverneur du patrimoine de l'Eglise, quoy qu'il eust vne fille: mais il voulut garder leur Loy Vaconic, laquelle est de pareille importance que la Loy Salique pour le iourd'huy en France: ce qui fut l'an de grace mil deux cens soixante huit: auquel temps Charles de France, Comte d'Anjou, & Beatrix de Prouence sa femme, furent declarez Roy & Roynne de Sicile & Ierusalem. Philippes espousa Aliz, Comtesse Palatine de Boutgongne: mais il n'en eut aucun hoir, ains qui pis est, les Souisses coururent ses terres, & les eschantillerent du costé de Chablais & Vaux, y consentant l'Empereur, qui estoit pour lors Rodolphe, auparauant Comte d'Aulbourg, quoy que le Pape eust tasché d'accorder le tout: mais ce luy qui auoit prins, demeura en possession. Philippes affligé d'hydropisie, feit son heritier au Comté de Sauoye, Amé, secōd fils de Thomas son frere, à cause qu'il disoit l'auoir nourry en Italie: & à l'ainé, il donna les conquestes de Piemont, & à Loys, la Baronnie de Vaux, & terres de Bougeois & Verromois: disant en outre, que celuy de ses nepueux, qui trouueroit mauuais ce partage, fust priué de toutes donations, legatz, partages & successions: & mourut l'an mil deux cens ostante cinq. Il luy succeda donc son nepueu Amé, surnommé le Grand, & espousa Sibylle, Comtesse de Basgee, & Dame du pais de Bresse. Or Basgee est vn petit Comté, enclaué au pais de Bresse, pres du Masconnois, estant la riuere de Saone entre deux. A ce Comté feirent la guerre le Comte de Geneue, & le Daulphin de Viennois, où il y eut plusieurs rencontres. Il eut deux femmes: Sibylle, de laquelle il eut Edouard, & Amé, & trois filles, sçauoir Elienor, qui fut mariee au Comte d'Auxerre, Marguerite au Marquis de Mont-ferrat, & Agnes qui fut espouse de Guillaume, Comte de Geneue: & en secondes nopces, ayant fait paix avec ses ennemis, il print Marie, fille du Duc de Brabant, de laquelle il eut quatre filles, toutes mariees bien hautement. Ce Comte fut homme de grandes entreprises, &

Roy de suc-  
cession en sa-  
noye.

# Cosmographie Vniuerselle

qui se defendit bien contre ses haineux , & en feit venir la plus part à raison , comme il en aduint à Iean, Daulphin de Viennois.

*Du reste des Seigneurs de SAVOYE , & institution de leur Ordre.*

## CHAP. XVIII.



**E** FUT CEST Amé, qui fut le premier des Comtes de Sauoye, créé Prince en l'Empire par l'Empereur Henry de Luxébourg, enuiró l'an mil trois cens neuf. Apres toutes ces choses il deceda, & fut inhumé à Haulte-combe, avec ses predecesseurs, luy succedát son fils Edouard l'aisné, lequel fut accusé de trop grande liberalité, & q̄ aussi il cerchoit les guerres sans iuste cause ou occasion: desquelles neantmoins il vint presque à son honneur, comme contre les Viennois, & les Seigneurs de Fossigny. Il mourut en la ville de Paris, en l'an de grace mil trois cens vingt neuf, de regret qu'il auoit esté desfait de ses ennemis, & qu'il luy fallut venir demander secours, là où il auoit accoustumé de se passer de chacun. Luy mort, fut appellé à la Principauté Amé son frere, à cause que Marguerite, fille du defunct, & femme du Duc de Bretagne, y pretendoit & querelloit la Seigneurie. Ledit Amé estoit pour lors en Auignon, à la suyte de la Cour du Pape, qui estoit Iean vingtdeuxieme: & feit de grandes difficultez de prendre ladite Seigneurie, tant les choses de Sauoye estoient aneanties. A la fin s'y estant accordé, espousa Yolant, fille du Marquis de Montferrat: de laquelle sortit Amé, qui succeda au pere, & Blanche, qui espousa Galeaz, Comte des Vertus, & depuis Duc de Milan: puis encor vn fils, nommé Iean: aux gesines duquel mourant la mere, & le fils la suyuant de pres, tous deux furent mis en vn mesme tombeau. Il eut de grandes guerres contre le Comte de Geneue & le Daulphin de Viennois: Mais le Roy de France, Philippes de Valois, accorda le tout entre le Sauoisien & le Viennois. Apres cecy, Amé se retira en sa maison, & vesquit fort sainctement, iusques à la fin de sa vie, qui fut en l'an mil trois cens quarante deux: & luy succeda Amé, sixieme du nom, depuis surnommé Le verd pource qu'il se plaisoit fort en ceste couleur. La premiere preuue de vaillance que iamais il feit, ce fut la cōqueste de Quiers & de Merle: & remit l'Euésque de Syon en sa Principauté & siege, que aucús rebelles luy auoient osté. Eut aussi guerre contre le Comte de Geneue, à cause de la Seigneurie de Goys, qu'il disoit releuer de la maison de Sauoye, & en fin il emporta la Seigneurie par armes. Cestui cy espousa Bonne, sœur du Duc de Bourbon, avec condition, que les places qui estoient appartenantes au Comte de Sauoye, delà la riuere du Guyer, seroient à Charles de France, Daulphin de Viennois (car ce fut en ce temps là, que Hubert Daulphin donna, ou vendit sa terre au Roy de France, pour le fils aisné du Roy) mais ce qui seroit deça le Guyer, quoy qu'il fust du Daulphiné, demeureroit en la subiection du Duc de Sauoye. Ce fut cest Amé, qui institua l'ordre de l'Annóciade, que tout Cheualier dudit ordre porte, à scauoir vn Collier d'or, fait à laz d'amours, & où sont enlaccés ces lettres, F. E. R. T. qui signifient en Latin *Fortitudo eius Rhodum tenuit*: & ce en souuénace du Grand Amé, qui auoit assisté aux Cheualiers de S. Iean, lors qu'ils cōquirent Rhodes: & au bout du Collier & bas d'iceluy, pend vn image d'or de la vierge Marie, & d'vn Ange qui la saluë: & pource est appellé l'ordre de l'Annonciade. Ce fut aussi cest Amé, qui avec le Duc Loys de Bourbon, auoit entrepris la guerre cōtre le Roy de Castille, qui auoit estouffé sa femme Blanche, sœur dudit Duc de Bourbon: mais aduertý de la mort du Roy Castillan, & que l'Empereur Alexe, Prince Grec, & son cousin de par sa mere, auoit esté

*Ordre des  
Cheualiers  
de l'Annó-  
ciade.*

fait prisonnier par le Roy de Bulgarie, il alla en Hongrie, pour pratiquer ayde pour son cousin: & ainsi il moyenna la deliurance dudit Monarque, & assoupit les guerres d'entre luy & le Roy des Bulgaires. Il eut aussi plusieurs affaires contre les Vicomtes de Milan, à cause du Piémont: mais cela l'appaisa, estans les Milanois touchez d'ailleurs, & ayans presque à respondre à toute l'Italie. Il mourut au seruice des François, allant à Naples pour la maison d'Anjou, en l'an mil trois cens octante huit. Mais au parauant il auoit marié son fils Amé, Seigneur de Bresse, avec la fille du Duc de Berry, frere de Charles cinquieme. Cest Amé fut septieme du nom, & surnommé Rouge, & suyuit le party de France cõtre les Anglois: & fut esleu Seigneur de Nice, par les habitans d'icelle. Il mourut, estant tombé à la chasse du Sanglier, & s'estant blessé en la cuisse, de laquelle blessure iamais ne peut guerir: & fut le iour de Toussaincts qu'il deceda, en l'an de grace mil trois cens nonante sept: en laquelle année la riuere du Pau se delborda de telle sorte, qu'elle submergea sur la minuiet plus de six cens personnes, & plus de mille bestes domestiques, & sauages aussi. A cestuicy succeda Amé huitieme, & fut marié dès le berceau, avec Marie de Bourgogne, fille de Philippes le Hardy, qui estoit frere du Roy Charles cinquieme. Ce Comte secourut Iean de Bourgogne, son beau frere, contre les Liegeois, qui s'estoient reuoltez: & ce fut luy, qui donna sa maison qu'il auoit à Lyon, aux Celestins, pour y bastir leur Monastere: & le premier Duc creé de Sauoye, par l'Empereur Sigismond, en l'an de grace mil quatre cens dix-sept. Aucuns disent que cela auoit esté ordonné dès le Concile de Constance. En ce mesme temps, ceux du pais Vualois, à sçauoir Syon, Vespe, Brigne, Sydere & Gombes, entrerent en ligue avec les Souisses: & a tousiours depuis continué ceste ligue, tirant quelque chose des villes de Sauoye aux Souisses, au grand preiudice de ceste maison. Ce nonobstant Amé eut guerre contre le Duc de Milan, & maria son fils Loys à l'heritiere de Cypre, lequel Loys estoit Cõte de Geneue: mais il ne iouyt guere de son Royaume, ainsi que ie vous ay discouru es choses de Cypre. Apres tout cecy, le bon Duc Amé se retira en vne solitude, pour viure comme Hermite, & print l'habit, & fit professio monastique, soubz l'ordre & reigle de Sainct Maurice, en la mesme Abbaye qu'il auoit fondee. A la fin fut esleu Pape, & nommé Fœlix cinquieme: mais voyant le malheur de l'Eglise, pour les scismes, il ceda de son bon gré à la Papauté, se contentant du tiltre de Cardinal, & d'estre Legat en son pais. Il fut esleu au Concile de Basse, l'an mil quatre cens trente neuf, & renonça audit honneur, pour la paix de l'Eglise, l'an mil quatre cens quarante neuf. Il eut deux fils & deux filles. L'ainné s'appelloit Loys, Comte de Geneue, & Prince de Piemont, lequel fut proclamé Duc de Sauoye, son pere estant esleu Pape. Le second fut Comte de Geneue, l'ainné luy cedant: mais il mourut sans hoirs aucuns. Marie, fille ainnee, fut mariee au Duc de Milan: & ce mariage estaignit les discordes des maisons de Milan & Sauoye. Il y eut quelque debat entre le Roy de France Charles septieme, & Loys deuxieme, Duc de Sauoye: mais cela s'appaisa avec le temps, par le mariage fait de Madame Charlotte sa sœur, & Loys Daulphin, qui depuis fut Roy de France. Ce Loys feit tant, que ayant paix avec ce Roy Charles septieme, son fils Amé, qui luy succeda, espousa Yolant, fille du Roy, en l'an mil quatre cens cinquante six. Il eut encor vn fils puisné, nommé Loys, lequel espousa Charlotte de Cypre, fille de Iean de Lusignan, & de Heleine: mais la Royne mere, & l'heritiere, & son mary furent frustréz par vn bastard du Roy Iean, nommé Jaques, qui s'empara du Royaume, & se retira au Soldan du Caire, suyuant ce que ailleurs ie vous en ay dit: & cest la iuste querelle, que pretend la maison de Sauoye sur le Royaume de Cypre. Ce bon homme Duc estoit simple, & sans grandes ruses: en quoy l'imitoit bien fort son fils Amé, Prince de Piémont: qui fut cause, que les Seigneurs du pais iuyuoient &

*Amé huitieme, premier Duc de Sauoye.*

*Duc de Sauoye, esleu Pape.*

*D'ou pre-  
stid droit le  
Duc de Sa-  
uoye sur le  
Royaume de  
Cypre.*

# Cosmographie Vniuerselle

careussoient plus Philippes, troisieme fils du Duc, que ne le Duc, ne le Prince de Pién, qui luy debuoit succeder: qui fait que le Duc Loys s'en estant plaint au Roy, le Prince Philippes estant mandé en France, fut fait prisonnier, & mené au Chasteau de Loches. Loys estât mort, en l'an mil quatre cens soixante six, fut enterré à Geneue, pres d'Anne de Cypre sa femme: & luy succeda Amé, neuvieme du nom, Prince bon, & craignât Dieu, mais non gueres apte au maniement des grâds affaires: lequel estant venu en France, fut deliuré des prisons de Loches Philippes son frere, lequel fut appellé Comte de Bresse, & espousa Marguerite, fille de Charles, Duc de Bourbon. Le Duc Amé eut deux enfans d'Yolant de France, Philebert son successeur, & Charles, qui aussi succeda à son frere: & mourut ce bon Prince Amé à Orleans, l'an mil quatre cens septante & vn. Le ieune Duc Philebert n'auoit que quatre ans, quand son pere mourut: qui causa plusieurs menées au pais de Sauoye, à cause que chacun en vouloit auoir la tutele: mais la Duchesse se mit soubz la protection du Roy Loys vnziesme son frere, & ainsi apres plusieurs troubles, Philebert vint à maiorité, & espousa Blanche Marie, fille du Duc de Milan: mais il ne peut eiter les trahisons & complotz de son oncle Jean, Euesque de Geneue, qui le fait emprisonner. Estant mort ce ieune Prince sans hoirs de son corps, luy succeda son frere Charles, qu'on nommoit auparauant le Protonotaire de Sauoye, enuiron l'an mil quatre cens octante vn: & espousa Blanche, fille du Marquis de Môtferat. Ce Prince fut vaillant & sage, lequel doma les peuples des montaignes, qui auoient Genes, & chastia le Marquis de Saluces, qui s'estoit ligué contre luy: mais il ne vesquit gueres, ains fut empoisonné, sans qu'on sceust onc par qui, & comment: & luy succeda Charles son fils, lequel fut nourry soubz la garde & gouvernement de sa mere, laquelle assopit tous troubles & esmotions par sa preuoyance & grand' sagesse: mais son fils mourut en son enfance, & ainsi vint le Duché à Philippes, fils de Loys, & oncle des deux Charles, lequel estoit fort vieil, estant paruenu à ceste dignité. Auparauant il auoit esté Grand-châbellan & Grâd-maistre en la maison de France, & soubz Loys vnziesme, & soubz Charles huietieme. Il fut marié deux fois: l'une à Marguerite de Bourbon, de laquelle il eut Philebert, surnommé le Beau, qui luy succeda, & Loyse, qui fut espouse du Comte Charles d'Angoulesme, & mere du grand François, premier du nom, Roy de France: & encores vne fille, nommée Phileberte, qui fut femme de Laurent de Medicis, frere du Pape Leon dixieme. En secondes nopces il espousa Claude de Ponthieure, de la maison de Bretagne: de laquelle il eut Charles, qui aussi fut Duc de Sauoye apres son aîné, & vn nommé Philippes, Duc de Nemours, & Comte de Geneue, pere de Monsieur de Nemours, qui vit encores en prosperité. Eut aussi vn bastard, appellé René, qui fut Grand-maistre de France, & duquel sont venuz les Comtes de Tende & de Villars, aujourd'huy Admiral de France: & deux filles, l'une Comtesse de Brienne, & l'autre femme de Monsieur le Duc de Montmorency, Connestable de France. Philippes estant mort, luy succeda son fils aîné Philebert: lequel tachant de reduire les Heretiques des vallees de Luerne & autres, n'y peut remedier: & espousa Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilian, & tante de Charles le quint: qui fut cause, qu'il laissa l'ancienne amitié qui estoit entre les maisons de France & de Sauoye. Ce qui ne fut pas le profit & auancement de celuy qui fut son successeur. Il mourut en l'an mil cinq cens quatre: en laquelle annee, le cinquieme jour du mois d'Aoust, lon veit voltiger, huit heures entieres en l'air, quatre Aigles passagers, qui venoient de la part d'Afrique, sur la ville de Nice: depuis prindrent leur vol vers la Sauoye. Et luy succeda son frere Charles, Prince fort courtois, s'il ne se fust cublié à l'endroit de son neveu le Roy de France. Il espousa Beatrix de Portugal, fille du Roy Emanuel de Portugal, de laquelle il eut deux enfans: Charles, qui mourut en Espa-

gne, en la Cour de l'Empereur, son oncle, & Emanuel Philebert, qui a esté Duc apres son pere. Ce Duc Charles du commencement suyuit le party de France, & nommément contre les Suisses, à cause qu'ils luy detenoient plusieurs de ses terres. En l'an mil cinq cens vingt huit, la ville de Geneue, fertile en tous biens, pretendait ne sçay quelle liberte, par la predication de la secte Zuinglienne, fallia de ceux de Berne, qui desia auoient suyuy la folie de ceux de Zurich. Elle gist sur l'Est, à tréte & vn degré de longitude, vingt & six minutes, & cinquante degrez de latitude, trente & cinq minutes. Quelques vns ont esté d'opinion, qu'elle a esté premierement bastie par l'Empereur Aurele, l'an du monde quatre mil deux cens trente & trois, apres la natiuité de nostre Seigneur deux cens septante & quatre ans: chose que ie ne puis bonnemét croire, d'autant que Iule Cesar, qui estoit long temps auparauant luy, en ses Commentaires en traicte assez amplement. Fait aussi mention du Pont du Rhosne qu'il ruina, faisant au mesme endroit resistance aux efforts des Suisses. Celuy qui a mis en lumiere vn certain liure, intitulé la Chorographie d'Europe, s'abuse aussi bien que le bon homme *Mane- Opinio mal  
tus* Egyptien, qui disent, que lors que Hercules eut passé les monts des Alpes Penines, *fundee.* & eut rendu les chemins libres & ouuerts, & fait mourir trois mil assassineurs & brigands (ce qui aduint apres le Deluge cent trente & trois ans) vn Roy Troyen, nommé *Lemanus*, fils de Paris, ayant regné en Gaule seize ans, feit commencer les fondemens de Geneue, & par succession de temps, la feit agrandir & clorre. Se sentant fortifié, donna son nom de *Lemanus* au Lac qui l'auoisine. Le croira qui voudra: quant à moy, ie ne puis trouuer bonne ne assez suffisante ceste opinion, encore que ce soient personnages tresrenommez qui en soient de tel aduis. Il ne se trouue marque de telle antiquité: mais selon mon opinion, plustost ce seroit Sylla, Patrice Romain, lequel estant Consul, l'an du monde trois mil huit cens septante & neuf, auant la natiuité de nostre Seigneur octante & huit ans, eut par ordonnance du Senat la charge d'aller contre les rebelles de la Gaule Lyonnoise, où il en feit belle despesche: puis print le chemin pour trauerfer les pais de Germanie, & passant à Geneue (qui lors n'estoit qu'une Bourgade, peuplée de pescheurs) voyât le lieu beau & propre, y feit bastir & clorre d'aiz vne petite villete, qui porta le nom de Syllaque, iusqu'au tēps dudit Empereur Aurelian, lequel l'agrandit plus qu'elle n'estoit auparauant: & luy donna son nom, qu'elle a porté trois cens dixsept ans entiers. Aduint qu'un Seigneur, natif du mesme pais, qui la seigneurioit, luy donna le nom de Geneue, & n'ay peu sçauoir pourquoy. Ou soit qu'il soit, ie m'en rapporte à ce qui en est. Je suis toutefois assure, qu'elle est l'une des plus anciēnes de toutes les autres villes qui l'auoisinent. De nostre memoire lon y a trouué plusieurs antiquitez, come medalles d'Argent & de Bronze. Vers la porte qui tire au petit Geneue, fouillant soubz terre, lon trouua escrit contre vne pierre, d'assez bonne largeur, ces mots:

T. IVL. T. F. CORN. VALERIANO PATRONO  
COL. II. VIR. AER. III. VIR. LOCOR. —  
PERSE- QVEND. TRIB. MILIT. LEG. VI. VI-  
CTR. PRAEFEC. FABR. FLAM. AVG.  
PONTIFICI IVLIA T. F. PATRI OPTIMO.

Antiquité  
trouuee à  
Geneue.

Je laisse l'exposition & declaration de ces lettres antiques, à ceux qui s'y entēdent parauenture mieux que moy, de peur d'estre surprins de ceux qui en font ordinaire profession. Au moyē dequoy ie poursuyuray le reste, & laisseray Geneue avec sa secte Caluiniste, & son Lac tant fertile en toutes sortes de tresbon poisson, & sa riuere Aruc, qui fourmille en bonnes Truites, que les Allemans nomment *Fore*, ou *Forhen*, les Anglois



# Cosmographie Vniuerselle

Trouut, & les Canadiens, là où il en y a autant qu'en lieu du monde, *Hac-nechel*. Au reste, ayant chassé ce peuple leur Seigneur & les gens d'Eglise, se saisirent du temporel & du spirituel, comme auoient auparauant commencé plusieurs Seigneurs d'Allemagne, qui se fussent parauenture retirez à l'Eglise Catholique, n'estoit qu'ils auoient peur de rendre les biens aux Euesques, Abbez & Prieurs, desquels ils se sont tresbien enrichis. Et ainsi fut perdue Geneue, & pour le Duc & pour les gens d'Eglise, demeurant encor à present en sa peruersité: auquel temps mesmes les Anabaptistes heretiques susciterent tant de maux en Allemagne. Ce qui estoit signifié par tant de presages, que Dieu enuoyoit: ainsi qu'en la mesme saison en Espagne on veit en l'air deux adolescents se combattre, armez d'espee & bouclier, & fut victorieux l'un qui portoit un Aigle: & à Zurich nasquit vn enfant, ayant deux testes, trois mains, & autant de pieds. Il laisse les horribles tempestes, fouldroyemens, gresles, vents, tremblemens de terre, feux tombans du Ciel en Souisse, presages du courroux de Dieu, pour le delaissement de son Eglise. Estant en Alexandrie d'Egypte, me fut dit par plusieurs personnages dignes de foy, qu'en ceste mesme annee, dans la ville, nommee Damiatte, à vne grand iournee d'Alexandrie, vne femme d'un More blanc eut trois enfans d'une ventree, ayant chacun d'eux les mains & pieds faits comme les pattes d'un crapault, ou grenouille, & la teste ronde, en façon d'une boullie, sans forme d'yeux ny d'oreilles: Auquel temps mesme le Roy François fit guerre au Duc de Sauoye, & luy osta plusieurs places audit Duché: qui a causé depuis grandes guerres & occisions d'une part & d'autre, s'estant mis de la partie de Charles le Quint Empereur, ledit Duc de Sauoye. Les premiers François, qui entrerent à main armee en ce pais là, furent l'Admiral Chabot, General du Cap, le Seigneur d'Annebault, chef de la Cauallerie, le Seigneur de Monteian, Colonel de l'Infanterie, & les Seigneurs de la Palisse, de Burie, & autres, qui feirent le deuoir en ceste conqueste, & prindrent la ville de Tarentaise, qui eust semblé inexpugnable, à cause de la difficulté de son assiette, comme celle qui est posée en vne vallee ceinte de montaignes, & où il n'y a qu'une entree entre des rochers, le precipice desquels donneroit frayeur aux plus asseurez que lon sçache: mais la vertu François en vint au dessus, & conquirent la Tarentaise. Je ne feray point de discours de ce qui fut fait en Piemont, à cause que ie le garde au Chapitre suyuant. Seulement vous suffira, que le Roy pressa tellement le Sauoisien, qu'il le priua presque de toutes ses terres: & en l'an mil cinq cens quarante cinq, fut faite celle memorable execution des Lutheriens, sur les habitans de *Merindol*, *Chabrieres*, *Coste*, *Mussy*, & *Saint Falais*: & l'an ensuyuant, mil cinq cens quarante six, trois ans apres mon departement de la France, pour aller au pais de Grece, Palestine, Egypte, & Arabie, mourut la peste de la Chrestienté, apres auoir bien beu & fait bonne chere, à la Nestorienne, celuy qui brouilla & meit le monde en trouble, à sçauoir Martin Luther: & en l'an mil cinq cens cinquante quatre, mourut le Duc Charles, lequel auoit vescu en grand misere, & laissa successeur de son infortune, pour vn temps, Philebert son fils, lequel a monstré son courage & sagesse es guerres qui ont esté en ce temps là entre les François & Espagnols: & pense bien, que Dieu l'a secouru, à cause de sa vertu & humilité. C'est l'un des plus affables & liberaux Princes du monde. Ce que j'ay experimenté, parlant à luy, & discourant de mes lointains voyages, & de ce que j'auois obserué & veu aux quatre parties de l'Vniuers, present le Prince d'Orange. Il a eu ses terres par le moyen de la paix, traitee l'an mil cinq cens cinquante neuf: au moyen de laquelle paix furent faits les mariages d'entre le Roy Catholique, Philippes d'Autriche, & Elizabeth de France, fille aisnée du Roy treschrestien Henry, second de ce nom, & ce Prince Philebert de Sauoye, avec Marguerite de France, sœur unique du susdit Roy Henry, & Duchesse de Berry: lesquelles alliances ont esté l'al-

Le Duc de  
Sauoye per-  
dit Geneue.

Conqueste de  
la Sauoye  
par les Fran-  
çois.

Mort du  
Duc Char-  
les de Sa-  
uoye.

Philebert,  
Prince d'Or-  
ange.

esté l'al-

esté l'allegement de toute la Chrestienté. Ce bon Duc Prince au cōmencement de son regne a fait venir à raison ceux des Vallées de Lucerne, Angrongne, & Oste, y mettant garnison, & faisant celebrer la Messe, & l'exercice de religion, selon la forme ancienne de l'Eglise Catholique. En quoy Dieu le fauorise, & fait prosperer, estat aimé & honoré de son peuple, & en grande reputation enuers tous les Princes de l'Europe. Je laisse à part aux Annalistes, tant de belles prouïesses & heur de guerre, qu'il a eu de tout temps, estant lors Chef & tresfidele de la Maïesté du Roy d'Espaigne son Protecteur.

*Philbert.  
Prim. cour-  
rou.*

*Du pais de PIEMONT, & description des Alpes, & diuersité d'icelles.*

C H A P. XIX.



R D'AVTANT que j'ay commencé ma route du costé de la mer, où les Alpes viennent à finir du costé du Su ou Midy, il faut noter, que les Alpes sont diuïses en plusieurs noms. Ce mot Alpes, est ancien, & ressent le langage des Sabins, premiers habitans d'Italie, lesquels disoient *Alpum*, autres *Album*, c'est à dire, Blanc: & nommerēt ces montaignes Alpes, à cause de la perpetuelle blâcheur des neiges, qui appa-

roïst en plusieurs endroits d'icelles. La premiere diuision donc des Alpes, est du costé de la mer Ligustique, assez pres de Sauonne, ville assise sur la mer, ou riuere de Genes: & s'appellēt les Alpes Sabatiēnes, desquelles Sauoye (ainsi que dit est) a prins son nom: & de ce lieu les monts s'estendent en la forme d'vn Croissant, iusques au lieu de *Moneghue*, qui fut iadis appellé le port de Hercules, & de là s'en vont iusques à ce fleue de Var, lequel pres de Nice separe la Gaule d'auec l'Italie: & est ledit *Moneghue* basti iur vne poincte, entrant en mer au pied de la montaigne. Y sont puis apres les Alpes mari-

times, qui commencent pres de Nice, & courent tout le long de celle coste, visant vers l'Ouest, iusques à Marseille: & est cecy vne branche des grandes Alpes, qui fait comme vne potence assise sur icelles Alpes: & s'appellent maritimes, à cause qu'elles ceignent la mer Ligustique. *les monts des Alpes.*

Après ceux cy sont les Alpes Cotties, ou Cottiennes, ainsi dictes d'vn Roy Allobroge ayant tel nom, lequel du temps d'Octavian Auguste dressa le pas du mont Cenys, lequel descend à Suze: Et commēcent ces Alpes Cottiennes au pas, nommé Col de *Santeron*, où il y a deux chemins, qui se ioignent pour deicēdre à Dronnee, ville du marquisat de Saluces. En ces Alpes est le Col de l'Agnel, & le Môtdeuis, appellé anciennement mont *Vesul*, auquel y a dans le Roch, vn pertuis pour passer de Gaule en Italie: Et c'est de ce mont, que sort celle tant renommee riuere du Pau, entre le Col de l'Agnel, & le pertuis susdit, prenant sa source de trois fontaines, & non loin de là où est le Col de la Croix, dans les vallées duquel sont enclōses Angrongne, Lucerne, & autres, que le Duc de Sauoye a chastiees de nostre temps: puis le môt Geneue, duquel on vient à Sezanne, puis à Ours, ville iadis nommee Ocelle, pour de là passer en Italie par Pinerol. Et finissent les Cotties à Suze, où commencent les Alpes, qu'on nomme Grecques: & sont separees les vnes des autres par le fleue nommé la petite Dorie.

Quant aux Alpes Grecques, ce ne sont pas celles qui sont du costé de Marseille, ainsi qu'aucuns ont estimé, & m'ont voulu faire accroire, ains sont du costé de la Sauoye en la Tarentaise, duquel costé on se va rendre à Chambery: & comprennent ces Alpes les *Alpes Penines, d'on s'ir le Rhodac.* Voalesiens, & le pais de Gauot & Fossigny, & le pas d'icelles se nome Le mont du petit *Saint Bernard*. Laisant ces Alpes Grecques, vous venez aux Alpes Penines, desquel-

# Cosmographie Vniuerselle

les sort la riuere du Rhosne: lequel en passant fait le Lac de Geneue vers la Gaule. & de l'autre costé le fleuve de Scesie, qui est la fin de ces Alpes Penines. Aucuns ont estimé, qu'elles ont porté tel nom des Pene, c'est à dire Africains, qui vindrent en Italie par les Alpes avec Hannibal: mais c'est se flouigner de son compte, veu qu'il appert que ledit Prince Carthaginois passa par la Durance, & le long des Alpes Cottoes le Mont deuis. Elles ont d'oc esté nommees Penines, à cause d'un Idole, que les peuples n'otaignars adoroient, lequel il appelloiét Penine. Les sacrifices qu'ils luy faisoient, estoient de laitages, & quelque brebis. Mais ie ne sçay qu'ils entendoient par ce beau Dieu, non plus que les Ethiopiens font encores auourd'huy de ceux qu'ils adorent, estans leuez au matin, ou ceux du pais de Cambaye & de Calicut aux Indes Orientales, qui adorent vn Idole de marbre noir. Ces Alpes finies, vous venez au commencement des grandes Alpes, nommees ainsi, à cause que elles excèdent toutes les autres en hauteur, & finissent au Lac maior: & de ce costé est le mont S. Godard, par lequel on tire aux haults monts Vualesiens d'un costé, & de l'autre en la vallee dite de *Ouystat*, & d'*Eschantat*. De ces grandes Alpes sortent le Tesin, la Madie, la Tose, fleuves qui descendent en Italie vers le Midy: Ourse, & Arole, qui vers le Nort tombent en Suisse: le Rhosne, tournant à l'Ouest Sudouest, & le Rhin qui va vers l'Orient iusques à Coire, & de là se ferme comme vn Croissant, iusques à ce qu'il vient au Lac de Constance: mais sortant d'iceluy, il prend cours vers l'Ouest, iusques auprès de Basle, où derechef il se tourne au Nort, iusques à tant qu'il se decharge dans l'Ocean. Ainsi la fin des grandes Alpes est au Lac maior, où commencent les Alpes Lepontines, lesquelles sont nommees ainsi, des peuples Lepontins, qui estoient Scythes, & vindrent habiter en ces montaignes, lesquelles commencent au Lac maior, & finissent au Lac de Coire, le premier desquels est au Nouarois, & l'autre au Milannois en la Lombardie. Ces Alpes Lepontines sont à present soubz la Seigneurie des Suisses, lesquels y ont vne forteresse, assise sur le pas de Belisne, ou Belinssone, qui est sur le Tesin, auant qu'il entre sur le Lac maior: & c'est ce fleuve, lequel passe à Paue. Apres les Lepontines, vous auez les Alpes Rhetiques, ou Rhetiques, ainsi dites d'un Roy nommé Rhet, Lydien, lequel estant chassé avec les Toscans du plat pais, se retira en ces montaignes: lesquelles sont diuisees en premiere & seconde Rhetie, où est le passage des Italiens voulans aller en Hongrie, ou voyager selon le Danube. Or ceux qui habiterent ces montaignes, furent chassés de Toscane par les Gaulois, quand ils passerent en Italie: & sont ces Rhetiens à present nommez Grisons, & leur ville capitale est Coire. Sur le commencement de ce costé des Rhetiens, ou des Grisons, est le val Telin, que iadis on a nommé Volturrhene, comme s'ils eussent voulu dire Le val Tyrrhene: lequel val tirant à l'Est, entre en Lombardie & fait le val qu'on dit Camonique, & à l'Ouest luy est le Lac de Coire. C'est par ceste vallee que passe la riuere d'Adde, tombant au Lac de Come, duquel elle sort au dessus de l'Ec. & puis s'en va rendre dans le Pau, non gueres loin de Cremona: & sort ledit fleuve d'Adde de ces Alpes, & a sa source & fontaine au mont appellé Branlie, lequel est d'une aspre & difficile hauteur. Restent les Alpes Iulies, lesquelles sont diuisees en Iulies, Tridentines, & Carniques. Les Tridentines sont celles, où est assise la ville de Trente, assez fameuse, pour auoir esté le siege du Concile general, desia deux fois de mon temps: & fut iadis le pas, que l'Empereur Anastase fit fortifier, pour seruir de defense & rampart entre l'Allemagne & l'Italie, enuiron l'an de grace cinq cens. Cest Empereur estoit favorable à l'erreur des Arriens, & fut fouldroyé & occis du feu du Ciel, l'an vingtsept de son Empire, par iuste iugement de Dieu, luy succedant vn plus homme de bien que luy, à sçauoir Iustin, lequel chassa les heretiques, & curpa

Grandes  
Alpes.

Alpes Le-  
pontines.

Alpes Rhe-  
tiques.

Alpes Iu-  
lies.

ville de  
Trente.

tant qu'il peut les heresies. Les Alpes Iulies touchent du costé de l'Ouest au mont Adule, qui est vne dependance des Alpes, qu'on dit Grandes, & d'où sort le Rhin, ainsi que dit est. Les autres & troisiemes Alpes sont les Carniques, ainsi nomées des Carnures, peuples de Gaule, qui sont ceux du pais Chartrin, lesquels occuperent ce costé de montaigne, & la region vers l'Italie, qui luy estoit voisine. Car Bellonefc Roy Gaulois print ce chemin, & passa le mont Breon, qui est le passage des Alpes Iulies, tout ainsi que feit depuis luy Hannibal de Carthage, enuiron l'an du monde trois mil sept cens quarante huiet, en la cent quarantieme Olympiade: auquel temps vint vn Archagathe Medecin, natif de Sparte, le premier que iamais on vit à Rome. Voila quant aux Alpes, qui enuironnent vne partie de nostre Gaule, & de l'Allemaigne vers l'Esclaucnie, & tout le Piemont & la coste de Genes, qui est le plus poure pais de tous les autres, & où il fait le plus mauvais viure. Il est donc deormais temps de voir ce pais Piemontois, les peuples duquel ont esté iadis nommez *Taurini*, & leur Cité principale, laquelle nous appellons encor Thurin. Ora le Piemont la Lombardie à l'Est, au Su les Alpes du costé de Genes, à l'Ouest la Morienne & pais Sauoisien, & au Nort les Alpes qui sont de l'obeissance des Souisses, vers le pais des Vualesiens. Du costé du Su sont les villes de Montdeuis & Chairas, qu'aucuns mettét peu considerer en Sauoye, veu qu'il est au cõpartiment de Piemont, entre les riuieres de *Tauer* & de *Sture*, l'vne venant de l'Ouest, & l'autre du Su: & est ledit Chairas assis sur vne môtaignette, à vingt huiet degrez trece minutes de longitude, quarate trois degrez six minutes de latitude. Plus auar est Cony, & Fossan, où les Espaignols & François ont eu de si belles rencontres durant les guerres de Piemont. Le long de la riuere de *Tener*, tirant au Nort, vous venez au Comté d'Ast, qui fut iadis des Ducs de Milan: & pource en fut inuesty le Duc d'Orleans, lequel espousa Valentine, fille du Duc de Milan. La ville d'Ast s'appelle de toute antiquité *Asta Colonia*, & est approchante des monts Apennins, à trente degrez vingt minutes de longitude, quarante cinq degrez six minutes de latitude. Quoy que c'en soit, elle est comprise au Piemont, lequel du costé de l'Est & tirant à Alexandrie, va s'estendre iusques au fleuve Scesie, & puis tourne au Nort, laissant le Nouarois d'vn costé, à scauoir à l'Est, iusques aux Alpes des Souisses. C'est en ce tour, qu'est bastie la ville de Verceil, vne des principales de tout le Piemont, assise sur le poinct, où se ioignét les riuieres de Navilie & Scesie: & ce fut à Verceil, que fut iadis empoisonné Charles le Chauue, Empereur, & Roy de France, par vn Iuisien Medecin. Autres disent que ce fut à Mantouë, en l'an de grace huiet cens septante huiet. Au me'me Verceil fut celebré vn Concile general contre Berengaire, ainsi que dit a esté cy dessus. Reuenons vn peu à l'Ouest du costé de Sauoye, vers le Val d'Elface, & verrons Saluces, ville moderne, & qui de nostre temps a esté close de murailles. Autour d'elle vous voyez vne infinité de petites villes, forts, & chasteaux & bourgades, qui vous font congnoistre la fertilité du pais, & qu'il est engraisé de ce qui est de meilleure substance, & en les riuieres, & és montaignes voisines: Et est ce Marquisat subiet au Roy, & encloz entre les riuieres du Pau, qui luy est au Nort, & Gilbe au Su. Tirant à l'Ouest Nordouest, du costé de Sauoye, & Montdeuis, se presente Pinerol, la premiere ville que iamais les Comtes de Sauoye conquirent en Piemont, apres que la race des Comtes dudit pais fut faillie. Ceste ville est aussi moderne que Saluces, quoy qu'aucuns tiennent que Saluces est celle qu'ils appellent Saline, & la posent à vingt huiet degrez trece minutes de longitude, & quarante trois degrez vingt minutes de latitude: mais il faudroit dire, qu'ell'eust esté ruinee: car de nostre temps on a veu que ce n'estoit qu'vne simple bourgade. De Pinerol à Thurin, vous voyez aussi infinité de Chasteaux, & quelques petites villes. Mais plustost qu'aller à Thurin, visitons

Archagathe  
le premier  
Medecin de  
Rome.

Verceil  
Saluces.

Pinerol.

# Cosmographie Vniuerselle

vn peu la riuere de Maire, & voyons la situation d'icelle. Elle sort des Alpes du costé de l'Ouest, & donne le nom au Val de Maire, qui est tirant en Prouence. Sur ceste riuere sont basties les villes de Buscha, & Sauiglian n'en est pas loin, ny Raconis: mais sur la riuere de Grane, sont assises Cental, Genole, Caramagne, & Carmaignolle, ville de mon ieune aage souuent ruinee, tant par les François que par les Imperialistes. Tournons au Nort, & à l'autre entree des Alpes du costé du mont Cenys, le long de la riuere Dorie, & verrons l'ancienne ville des Segusiens, appelée à present Suze, laquelle gist à vingtneuf degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude, & est l'entree de Piemont, & iadis Comté: le Seigneur de laquelle dominoit tout ce costé de môtaigne & valles adiacentes. Je n'auray fait de long teps, si ie vous specifie par le menu les villes, villetes, Chasteaux & bourgades, que i'ay veüs en ce pais là. Entre la riuere de Dorie, qui sort du lac du mont Cenys, nommé Penin, & celle de Stingon, sortant aussi des Alpes, tirant au Nort Nordouest, est assise la ville de Thurin, iadis Colonie des Romains, & maintenant chef de toute la Prouence, depuis que les Comtes de Sauoye l'eurent subiuguee: car elle tint long temps contre eux, & se defendit avec l'ayde de ceux de Montferrat & Salusses, pour se maintenir en liberté. Elle est sur la riuere du Pau, à trente degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Je diray cy apres en quel temps elle fut prise des François. Ceste ville a autant cousté à bastir aux François, que nulle autre de la France, tant de fois on l'a voulu surprendre, vsant de ruse de guerre: mais iamaïs les ennemis Imperialistes ne la peurent attaquer, ny en approcher de pres, sans estre bien frottez. Auourd'huy c'est le boulleuert & forteresse de tout le pais Piemontois. Lors que i'y estois, lon vouloit donner vne embuscade à l'infanterie François: & sur ceste entreprinse Clement Marot, qui lors se tenoit à Thurin, & moy aussi, avec vn certain soldat Ferrarois, nous promenans vne lieuë de la ville, au riuage de ladite riuere, fusmes tous trois prins des ennemis, disans que nous estions espions: & ayant chacun de nous receu quelques coups de plat d'espee, fusmes deliurez bien tost apres de leurs mains, en la faueur d'vn Capitaine Neapolitain. Maintenant le pais est libre, & le passage ouuert, sans estre recherché, comme lon estoit autrefois. Non loin de Thurin, tirant vers le Midy, est la ville & forteresse de Montcalier, puis la ville de Carignan: & de la part du Nort est la ville de Vulpian, toutes bien basties, & fortes, aux despens des François, ausquelles sont morts plusieurs vaillans Capitaines, tant François qu'Espaignols. C'estoit en ces pais là, où la ieunesse alloit passer la cholere, & apprédre à guerroyer, sans rien entreprendre lors ne sur son Roy, ne sur ses Temples. Tirât à l'Est vers l'Astesan, est Chier: & entrant audit Astesan, voyez Ville-neufue d'Ast: & plus auant vers l'Est se presente Casal, plus louié de ce qui est aduenü de nostre temps, que pour son antiquité. En somme, le Piemont est entouré de la riuere de Genes, de l'Astesan, Alexandrin, Tortonois, Nouarois, & Milannois, & du pais de Montferrat, esquels pais a de fort belles & riches villes. Quant à la separation du Piemont d'avec les autres, ie vous ay desia dit les aboutissans & supputations d'iceux, par les degrez celestes. Sensuyt à sçauoir, quels ont esté les Piemontois iadis: car le nom de present est prins du terrouer où ils habitét, à cause qu'ils sont au pied & racine des Alpes: non que tout ce qui est posé en ceste racine montaigneuse, soit de la subiectiõ de Piemont, veu que la plus part de la riuere de Genes y est comprise, & vn bon traict du Milannois & de la Lombardie: mais nommons seulement Piemont, pour ce coup, pour ce pais que iadis les Taurins habiterent, & qui est voisin du Pau, qui aussi a esté soubz la iurisdiction des Comtes, du temps qu'il en y a eu, à sçauoir depuis qu'il n'y eut plus d'Empereur en Italie, ne Roys en Lombardie.

Thurin vil  
le forte.

Montcalier.  
Carignan.  
Vulpian.



*Des villes, forteresses, & batailles aduenues en PIEMONTE.*

## C H A P. X X.



EST CHOSE SANS DOVTE, qu'auant que Belloneſe Roy

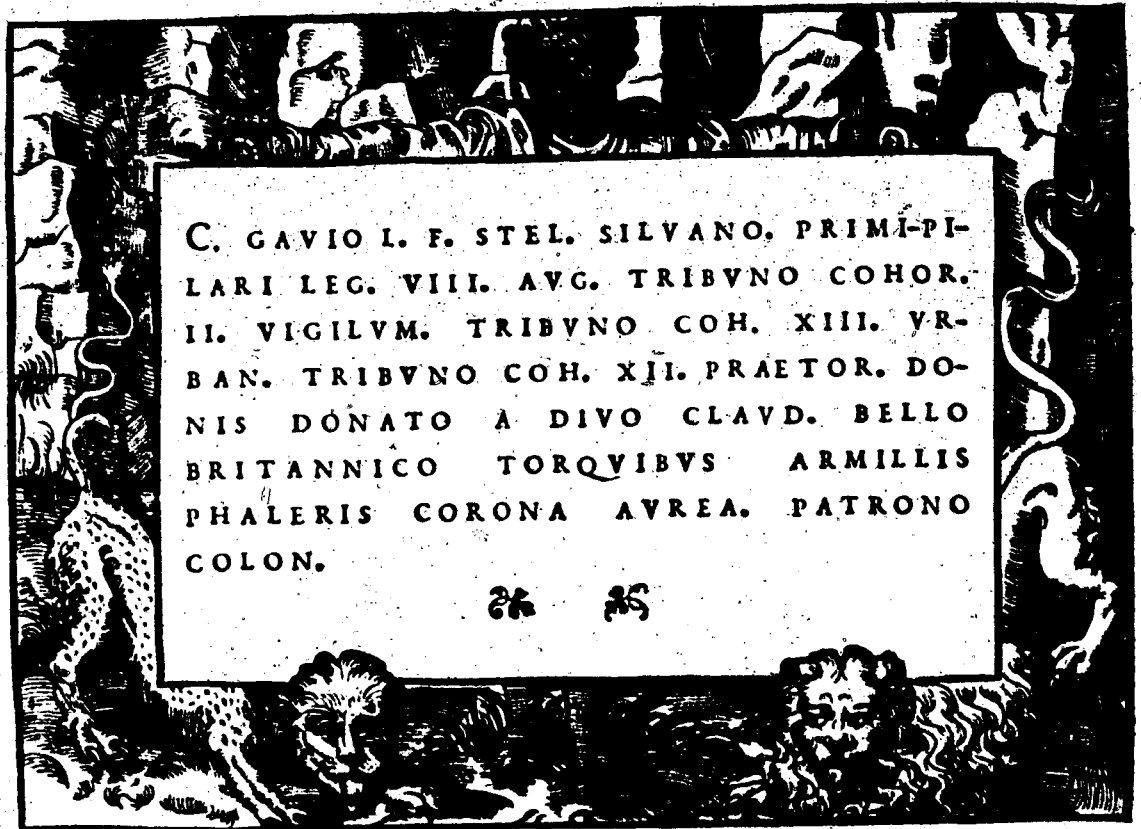
Gaulois, paſſaſt en Lombardie, ceſte region Piemontoïſe n'eſtoit guere habitee, & que ce furent les Gaulois les premiers, qui y paſſerent avec armee, & qui donnerent le nom au pais, tout ainſi qu'ils feirent à la riuere du Pau, qui auparauant auoit autre nom : & la cauſe fut, pource qu'il y a des Sapins & Tilleuls le long du cours d'icelle riuere, allant par les montaignes, que les Anciens Gaulois appelloient Pades, veu que le Pau eſt aſſez petit & gueable, iuſques à ce qu'il ſoit engroſſy de l'Adde, & du Sangon & Dorie : & par ainſi c'eſt à Thurin que ceſte riuere commence d'eſtre nauigable. Or de vous dire l'occafion, pourquoy ce peuple Piemontois fut iadis appelle Taurinois, ie ne l'ay encor leu que ie ſçache. Quant à leur ville, elle eſt ancienne, & fut baſtie par les ligueſ, qui ſont ceux de la riuere de Genes, & fut ruinee par Hannibal, elle ſe tenant en l'amitiè fidele des Romains : Et depuis iceux y mettans garniſon, la fortifierent, & la nommerent Auguſte Taurique, ou des Taurinois, & deſlors les Romains feirent vne Prouince de ce pais, y comprenans la Lombardie, qu'ils nommerent Gaule Ciſalpine, à cauſe des Gaulois qui l'auoient peulee. Mais, comme i'ay dit, apres la declination de l'Empire, & que chacun ſe faiſſoit des pieces qui luy eſtoient à ſeance, le pais Taurinien fut erigé en Comté ou Gouvernement ſouſz les Roys Lombards, & depuis, apres que la race de Charles le Grand fut morte, ſouſz les Roys qui ſe diſoient d'Italie, & leſquels ſ'eſtoient voulu porter comme Empereurs : & en fin, comme i'ay monſtré, le tout tomba en la maiſon de Sauoye, comme encores nous l'y voyons à preſent. Reſte donc à veoir quel changement a ſouffert ce pais de noſtre temps, & quelle en a eſté l'occafion. Vous auez leu cy deſſus, que Philippes, Duc de Sauoye, auoit donné ſa fille Loyſe à Charles, Comte d'Angouleſme, & que le grand Roy François eſtoit ſorty de ce mariage. Ce Roy, ou eſguilloné de gloire, & d'un zele qui ne laiſſe dormir les cœurs genereux, ou voulant auoir partage en Sauoye, comme de raiſon, à cauſe de ſa mere, ou qui eſt le plus vray ſemblable, voulant chaſtier le Duc Charles, qui eſtoit allié de l'Eſpagnol, ſon ennemy mortel, & duquel il ſuyuoit la ligue, le commença à guerroyer, ainſi que i'ay dit, en l'an mil cinq cens trente cinq : laquelle guerre print entree en Sauoye, & depuis eut ſon cours en Piemont. Car l'Admiral Chabot print Thurin, Pinerol, & Foſſan, mettant dans Thurin pour Gouverneur le Seigneur de Burie, & dans Foſſan le Seigneur de la Paliffe, avec cent Hommes-d'armes, deux cens Cheuaux legiers, & mil cinq cens homes de pied, qui pour lors eſtoient trois compaignies. Il print auſſi Albe, où fut mis Iean Paul Vriſin pour la garde : cependant l'Admiral avec le reſte de l'armee alla mettre le ſiege deuant Verceil. L'Empereur, qui pour lors venoit du voyage d'Afrique, paſſant à Rome, accuſa le Roy deuant le Pape. Ceſte ville de Verceil eſt tresancienne, où iadis lon dit auoir eu mine d'or : & en icelle ſe retira D. Brute, apres que les Triumuires eurent dreſſé leur eſtat pour la ruine de la Republique. Mais reuenons à noſtre propos. L'Empereur voyant ceſes choſes, print ſon chemin vers Piemont, tant pour ſouſtenir la cauſe de ſon beau frere le Duc ( veu que tous deux auoient eſpouſé les deux ſœurs, filles du Roy de Portugal ) que auſſi pour defendre l'eſtat de Milan, ſur lequel il ſçauoit que l'Admiral auoit fait ſon entreprinſe : laquelle il euſt executee,

*Commence-  
ment des  
guerres en-  
tre le Roy  
François  
le Duc de  
Sauoye.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Trahison du Roy à qui de sa uer.* n'eust esté la defense du Roy, qui estant sur les termes de paix, auoit enuoyé Jean, Cardinal de Lorraine, à l'Empereur à Rome : & fut ceste surseance de guerre, vn grand retardement des affaires du Roy, & la perte de Fossan s'en ensuyuit, par le peu de foy du Marquis de Saluces, lequel recompensa le Roy, qui l'auoit remis en ses terres, avec vn departement de trahison & infidelité. Or pour reuenir à mes erres, & ne rien oublier de l'antiquité de ladite ville de Thurin, il est question d'entendre, que l'an mil cinq cens dix sept, il se trouua assez pres de la ville plusieurs Colomnes, avec leurs chapeaux, Statues ou Idoles, autant antiques que lon en scauroit trouuer à Rome, ne en autre endroit quel qu'il soit : entre autres vn Epitaphe graué sur vne pierre de marbre, faite en façon d'Autel, où estoient escrits ces mots icy :

*Inscription antique trouuée à Thurin.*



C. GAVIO L. F. STEL. SILVANO. PRIMIPILARI LEG. VIII. AVG. TRIBVNO COHOR. II. VIGILVM. TRIBVNO COH. XIII. VRBAN. TRIBVNO COH. XII. PRAETOR. DONIS DONATO A DIVO CLAVD. BELLO BRITANNICO TORQVIBVS ARMILLIS PHALERIS CORONA AVREA. PATRONO COLON.

26 25

Et selon que ie puis conceuoir, telle inscription ne signifie autre chose, que la recompense qui estoit donnée à ceux qui auoient bien merité à la Republique des Romains & Gaulois. Et de là sont sorties les Couronnes trióphantes, tiltres, Statues, & enseignes de vertu, de magnanimité & de force, de ceux qui obtenoient les victoires, tant sur mer que sur terre. Ce n'est de merueille, si Rome vint du téps de sa Monarchie à telle grádeur : en laquelle la vertu estoit si honoree & prisee, & qui faisoit monter le pauvre soldat par degrez iusques à la sommité de l'Empire : de sorte que s'il auoit fait la guerre, & acte de vertu, le Consul, Preteur, ou l'Empereur mesme l'annobliissoit, & luy donnoit pour recompense vn Collier d'or, enseigne de toute Noblesse, qu'il portoit pour la memoire de luy & de sa posterité, comme tesmoigne ledit Epitaphe, icy dessus déclaré, lequel ie vous ay bien voulu représenter. Au reste, des choses aduenues à Thurin, & autres villes & forteresses de Piemont, il est question d'entendre l'heur & malheur qui s'en est ensuyuy, & que lors q̄ le Seigneur de la Palisse eut besoin de secours, & que l'autre qui auoit receu la solde du Roy, luy deust mener les compagnies qu'il auoit, en lieu de ce faire, il se retira au Camp de l'Empereur, parqué deuant Fossan : tellement que le Sieur de la Palisse fut contraint de rendre la ville, vie sauue, & avec permission à la Noblesse de sortir à cheual à tout leur espee, & le reste des armes, cheuaux & artillerie, demeura en la puissance des Imperialistes. C'estoit vne braue guerre en ce temps là, non pas celle que i'ay veüe du temps des guerres ciuiles de Fráce. Ce fut lors que l'Empereur vint en

Prouence, & ce pendant fut assiegee la ville de Thurin par le Marquis de Muz, estans dans la ville les Seigneurs de Burie, d'Annebaut, & Ludouic de Birague: mais le siege fut leué par Guy de Rangon, lequel apres cela vint assieger Carignan, & le print par composition: & puis print aussi la ville de Chairas, & depuis Raconis, où l'assault fut fort cruel, & y mourut plusieurs vaillans hommes, tant d'une part que d'autre. Apres se rendit sur le champ Sauiglian, où se retira le Comte Rangon, Lieutenant general pour la Maiesté du Roy: duquel temps mesme fut prins Casal, qui est au Marquisat de Montferrat: mais pour ceste fois elle fut recouffe, & y demeura prisonnier le Seigneur de Burie: dont les François se vengerent sur le Chasteau & ville de Barges, qu'ils prindrent d'assault, & y passerent tout au fil de l'espee. C'est icy qu'il faut regarder la magnificence de ces deux grands Monarques, lesquels en peu d'annees ont si bien fortifié les villes & Chasteaux de Piemont, dressans les murailles de fondz en comble, si bien qu'on les peut appeller à iuste tiltre les fondateurs d'icelles, veu que l'ancien bastimēt n'estoit rien au regard de la superbe structure & force inexpugnable, & la beauté des bastimés qui sont aux villes qu'ils ont renouvelles. Le Marquis de Saluces, qui auoit si bien trompé le Roy, incita le Marquis del Gast, Lieutenant pour l'Empereur en Piemont, de recouurer ce que le Roy auoit prins en son Marquisat. Mais comme ils tenoient assiegee la ville de Carmaignole, le miserable Marquis fut occis d'un coup de Canon, tiré de la ville: & ainsi perdit la vie, pour auoir tourné sa robbe. Neantmoins la ville fut prinse & saccagee, les soldatz menez aux Galeres, & les Capitaines penduz: chose pleine de cruauté, & acte d'un cueur barbare. Le Roy enuoya le Seigneur de Humieres pour General en Piemōt, avec vne forte armee: lequel print à Montferrat la ville de Albe, & la fortifia. De ce tēps les Imperialistes prindrent Quiers, où ils exploiterent encor plus d'inhumanité, qu'ils n'auoient point fait à Carmaignole. Reprindrēt aussi Chairas, Montcalier, qui est à deux lieuës de Thurin, & Albe: puis vindrēt mettre le siege deuant Thurin, & Pinerol. Et est sans doubte, que s'il se fust cōtenté de l'une, sans tant entreprendre, il l'eust emportée: neātmoins il les redigea en grāde extremité. Mais ce pendant passa le Roy en Piemont, avec grand' force, & quantité de viures, pour le raitaillemēt des villes: lesquelles recouura, au moins quelqs vnes qui auoient esté prinse, qu'il fortifia, & garnit de toute chose necessaire: ce qui fut l'an mil cinq cens trente huit. Mais en l'an mil cinq cens quarāte quatre, la furie de la guerre recōmença en Piemont, ayans les Imperialistes prins la ville de Mōrdeuis par composition: puis allans à Carignan, lequel n'estant tenable, fut laissé par le Seigneur d'Offun, iceluy en se retirāt, & suyuy de la caualerie, tournant teste, fut prins en vne escarmouche. Le Marquis del Gast feit fortifier ladite ville de Carignan, voyant son assiette de si grande importance. Auquel tēps le Roy enuoya vne grosse armee en Piemont, soubz la conduite du vaillant Prince François de Bourbo, Comte d'Anguien, esleu Lieutenant general pour sa Maiesté delà les monts. La premiere chose que feit le Prince, fut d'assieger la ville de Carignan, nouvellement fortifiée: durant lequel siege fut prinse la ville de Crescentin par les Seigneurs de Boutieres & de Tez, & ceux de la maison de Birague prindrent aussi Pallazol & Liorno, avec la ville de S. Germain. Cōme ceux de Carignā endurassent grād famine, & le Marquis voulust les secourir de viures, le Comte d'Anguic se mit en campagne, & l'alla trouuer avec quinze mil hōmes, sans plus, ayāt laissé le reste dans Thurin, Pinerol, Beine, Crescentin, Montcalier, Chairas, S. Germain, Villeneuve-d'Ast, Casars, Bourgon, la Cisterne, Cheualz, & en plusieurs autres Chasteaux, où il falloit grosses garnisons: Et accompagné des Seigneurs qui luy seruoient de cōseil, à sçauoir de Boutieres, de Tez, de Thermes, d'Offun, de Langey, Monnains ( qui depuis fut tué à Bordeaux par les seditieux de Santal ) & de Ludouic de Birague, eut bataille avec ledit

Roy de Fra  
nce Elpai-  
gne fonda-  
teurs des vil-  
les de Pie-  
mont.

Bataille do-  
nee entre les  
Imperiali-  
stes & les  
François.

# Cosmographie Vniuerselle

*François de  
Bourbo vi-  
torieux.*

Marquis, General pour l'Empereur, au lieu de Serizolles, en l'an mil cinq cens quarante quatre, où mourut de neuf à dix mil du camp Imperialiste. Voila ce Seigneur d'Anguien victorieux en la fleur de son aage: & le Marquis del Gast, voyant que mal bastoit pour luy, se mit en fuyte pour se sauuer, laissant massacrer le reste de son armee: & f'estant retiré avec vn grand dueil à la ville de Milan, bien tost apres mourut de fâcherie: toutefois fut enterré honorablement, comme il meritoit, attendu que c'estoit vn vaillant & hardi capitaine, qui auoit fait beaucoup de seruice à l'Empereur. Son corps fut hault esleué au grand Dome ou Eglise de Milan. Et fut ceste route cause, que tout le pais presque fut mis soubz l'obeissance du Roy, tant en l'Astefan que au Monterrat: & à la fin se rendit Carignan, ayant autant souffert, que iamais fait ville assiegee: & iurerent ceux qui estoient dedans, de ne porter armes de cinq mois, fust par mer, ou par terre, ou sur eue douce, contre le Roy de France: & ainsi demeura tout le pais de Piemont paisible au Roy, iusques à tant que Philebert Emanuël, Duc Sauoisien, a obtenu la paix avec le mariage de la sœur du Roy, qui luy a rendu ses terres, tant en Sauoye que Piemont, ainsi qu'on peut voir par les articles & capitulations passees entre les Maiestez des Roys de France & d'Espaigne, & de l'Altesse dudit Duc de Sauoye: le discours dequoy ie laisse aux Chroniqueurs qui viendront apres moy. Vous auez eu à Thurin vn Euesque, nommé Claude Helie, assez suffisant Philosophe, lequel d'vne audace s'esleua, & voulut prescher à sa fantasie. Affirmoit par ses presches, qu'il ne falloit prier pour les reprouuez: que nuls pechez sont veniels aux reprouuez, & nuls mortels aux esleuz: & fut l'vn des premiers de son temps, qui mit en auant que c'estoit Idolatrie que d'adorer la Croix. Ce gentil Prelat auoit esté precepteur de Vviclef, Anglois, & d'vn autre heretique, nommé Rolant Firlan, natif d'Auignon. Ceste secte eut grand cours en l'Italie, & la nomoit on la doctrine Helienne: & disoit ce seducteur auoir l'Esprit, & glaue de David, pour cōtraindre tout le monde par iceluy d'instituer vn nouveau regne de Iesus Christ. Estant mort d'vn coup de pied, que luy donna vn mulet sur l'oz de la iambe, ses disciples l'enterrerent vn mois suyuant: puis les Catholiques le desenterrerēt, & bruslerent son corps, ensemble sa femme toute viue. Ce pais Picmorois est fertile à merueilles: ce qui luy a esté bon besoin trente ans entiers, & dauantage, veu les guerres, saccagemēs, courses, & pillages qui y ont esté faits, tant des François, Espaignols, Italiens, Souisses, que autres nations estrangeres, dont ie m'esmerueille que tout le pais n'en est desert. Mais en cecy ie louerois les bons soldatz, tant d'vne part que d'autre, qui y ont esté, lesquels faisoient la guerre aux guerriers, laissant le paisant, laboureur, & artisan en son heritage, sans le tourmenter, à fin que viures ne leur manquassent, & aussi que c'estoit pour posseder, non pour ruiner ledit pais, que ceste guerre auoit esté entreprinse. Ce qu'obseruent tresbien les Turcs (comme i'ay veu) en l'art militaire. Ce pais là a esté la vraye eschole de noz bons soldatz & guerriers, tant François qu'Espaignols, & là où ils ont appris leur modestie: & puis dire aussi, que les plus vaillans & sages chefs de toute l'Europe ont appris leur conduite & vaillance aux guerres de Piemont. Les habitans du pais sont sur les champs grossiers, & d'assez bonne condition, & par les villes courtois & affables, ressentans ie ne sçay quoy de bon, & de la douceur François, sauf ceux qui approchent de la riuere de Genes, qui sont rudes & peu gracieux, & lesquels rançonnent les passans, principalement aux hostellerics. Les viures y abondent autant ou plus qu'en ville d'Italie: mais pour cela ils ne sont pas à meilleur marché: & pense que c'est à cause des grands tributz, que le peuple paye. Ils ont du bestial & force laitages, & trafiquent leurs laines par toute l'Italie. Et voila quant au Piemont, qui participe en graisse & fertilité au pais de Lombardie.

*Louages des  
soldats Pie-  
montois.*

De la LOMBARDIE, MILAN, & autres villes, & Princes qui  
y ont regné, & Singularitez du pais.

## C H A P. XXI.



LE PAIS DE LOMBARDIE EST de telle estendue, qu'il est impos-  
sible le comprendre soubz le nom Milannois, veu que les Geneuois,  
& tous ceux qui ont porté le nom de Gaulois delà les monts, ont de-  
puis esté compris soubz le mot de Lombardie: de sorte que le Pau  
en son naistre, & s'allant engoulfer en mer, seroit les bornes de Lom-  
bardie, & faudroit que toutes choses bien reduites, les Principautez

Italiennes fussent comprises soubz ceste cy, comme soubz leur chef principal. Le  
Duché de Milan est limité du costé de l'Est, qui est le Leuant, par la riuere de Chier,  
laquelle sort du Val de Calepi, & se va rendre dans la riuere du Pau, pres de Cremone.  
A l'Ouest, & du costé de Nouare, luy est le Piemont: au Su, la coste de Genes, de la  
part où est assise Alexandrie: & au Nort, qui est Septentrion, les Lacz, Maiour & de  
Come, & les Alpes qui le separent des Souisses: & ainsi nous considererons, que le Mi-  
lannois a ses villes principales, Milan à trente degrez quarante minutes de longitude,  
quarante quatre degrez quinze minutes de latitude: Nouare, à trente degrez trente mi-  
nutes de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude: Come, à trente &  
vn degré nulle minute de longitude, quarante quatre degrez vingt minutes de latitude:  
Pauie sur le Tesin, à trente vn degré nulle minute de longitude, quarante quatre degrez  
nulle minute de latitude: & Alexandrie, à vingt neuf degrez nulle minute de longitu-  
de, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude. Puis y est Ledy, en  
pareille eleuation que Pauie, & qui est basty sur la riuere d'Ade, laquelle sort du lac <sup>Pauie.</sup>  
de Come, & se vient rendre dans le Pau, entre Plaisance & Cremone. Il y a plusieurs  
autres villes: mais il me suffit de vous en desseigner les principales, comme seroit Tor-  
tone, laquelle gist à trente degrez quarante minutes de longitude, quarante trois de-  
grez trente minutes de latitude: & est assise sur le fleuue Scrinie, lequel fait son tour,  
venant des Alpes maritimes, iusques dans le Pau, où il se va rendre pres de Sannazar.  
Tirant au Nort, y est Bergame, non loin du fleuue Sorie, venant des Alpes Rhetiques,  
& qui est au pais des anciens Gaulois Cenomanes, qui y passerét avec Brenne: & gist à  
trente deux degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez vingt minutes de  
latitude. En tout quoy ie contéple l'eschantillonnement qui a esté fait de ce florissant  
Royaume des Lombards, qui a esté diuisé à tant de Seigneurs, comme sont le Pape, les  
Venitiens, les Ducs de Ferrare, & de Mantouë, & vne infinité de Seigneurs, Comtes, &  
autres, qui ne releuēt que de Dieu, les autres de l'Eglise, & les autres de l'Empire: quoy  
que ce soit vn fort maigre hommage, veu le peu de force qu'ont les Empereurs du tēps  
present. Le Milannois est arrousé de plusieurs riuieres, telles que sont le Tesin, qui  
sort du lac Maior vers le Nordouest, & Grauaton, qui a presque mesme cours & four-  
ce, l'Ade, le Brombo, & Serie, qui viennent du Nort. Du costé du Su, y sont Scrinie,  
Curon, Vuidon, & Trebie, puis les lacz Maior & de Come, lequel gist à vingt neuf de-  
grez vingt minutes de longitude, quarante quatre degrez quarante cinq minutes de la-  
titude: Si que considerant le Milannois, comme ie vous l'ay descrit, il a sa longueur <sup>Lac Maior & de</sup>  
grande du Su au Nort, qui est de Midy au Soleil couchant, & borné par les Alpes, & sa <sup>Come.</sup>  
largeur de l'Est à l'Ouest, borné aussi d'vn costé des Alpes, & de l'autre de la campagne  
de Lombardie. Et a esté dressée ceste limitation, du temps que toute l'Italie flamboir  
en guerres ciuiles, & que les Milannois apprirent à s'assubietir aux Loix de leurs



# Cosmographie Vniuerselle

propres citoyens, du temps de la controuerse entre les Turrians & Vicomtes, iacoit que les Vicomtes eussent amplifié l'Estat, prenans sur le patrimoine de l'Eglise. Mais de ceux mesme qu'ils ont auancez, leur puissance fut diminuee, ainsi qu'il aduint des Venitiens, Gonsagues, ceux de l'Escale, & autres, lesquels esparadirét leur Seigneurie par le territoire Lombard, bornés au Milanois sa iurisdiction, laquelle neantmoins est fort belle & forte, tant pour la richesse du pais, abondance du peuple, que forte assiette des villes qui y sont, desquelles Milan est la principale, & de laquelle il me fault scauoir l'origine. I'ay desia dit plusieurs fois, que du temps que Bellonese, Gaulois, passa accompagné des Bourguignons, Berruyers, Manceaux, Charrins, Senonois, Boiens, qui sont les Bourbonnois, & les Orleannois, il passa les Alpes, & vint à Thurin: & ayant vaincu les Toscans, iadis nommez Hetrusques, entre Pauc & Nouare, qui n'estoient que deux petites bourgades, ou plustost deux pauures hameaux, ils s'adresserent plus oultre attirés de la bonté du terroir, s'arrestans où à present est assise la ville de Milan, qui fut par ce Roy bastie, & nommee *Mediolanum*, à cause qu'une ville de Gaule s'appelloit ainsi, que depuis on a appellee Xainctes: & fut ceste fondatiõ faite en l'an mesme que la ville de Rome fut bastie par *Romulus*, ascauoir en l'an du monde trois mil deux cens douze, en la septieme Olympiade. Et fault noter icy vn cas, de quoy les Milanois mesmes se glorifient, qui est, que la plus part des villes du pais d'Italie, commençant au Chef qui est Rome, & y comprenant Venise, Trente, & Padouë, ont esté basties ou par des pasteurs & gens de basse estoffe, ou par des fugitifs, qui n'auoient sceu defendre leur terre: là où Milan a esté fondee par vne nation la plus gaillarde, brusque, & belliqueuse, qui fust lors en l'vniuers, & la force de laquelle estoit telle, que iamais ne craignit l'heur d'Alexandre, ne la furie d'Hanibal, & n'eust esté possible aux Romains de la surmonter, si les Gaulois eussent vesçu d'vn mesme accord. Et ainsi Milan entre ses louanges prend bien à honneur d'estre descendue de la race belliqueuse des Celtes, & auoir esté bastie par les mains fortes & vainquereses de ceste nation: & par ainsi ne fault s'estonner, si ce peuple a quelque secreta amitié & parfaite affection à ceux qui sont natifs de Gaule, tant pour ce que les Gaulois en sont les fondateurs, qu'estans aussi les Celtes du tēps present yssuz des Goths, desquels aussi leurs peres ont prins pour le plus leur origine, encor que les Löbards y ayent demeuré les derniers, lesquels aussi, comme chacun scait, estoient parens des Goths. Et voila quant au nom & origine de Milan. Il y en a qui luy donnent ce bastiment, du temps que Brenne saccagea Rome: mais c'est mal cõpté, de dire que Bellonese fust en ce voyage, lequel estoit plus de deux cens ans auant que Brenne passast en Italie. D'autres disent, que Milan fut pour autre occasion nommee *Mediolanum*, que celle que ie vous ay dite: c'est que Bellonese eut pour responce de ses Dieux, qu'il bastist là vne ville: mais elle estant bastie en façon de petite bourgade, environnee de bois & buissons, à la maniere que faisoient les anciens Gaulois, les Heduens, & Berruyers, luy donnerent chacun leur enseigne & armoiries. Or les Heduens auoient vne Truye, & les Berruyers vn Moutõ, & des deux en feirét vne. Cest l'vne des belles villes que i'aye veüe en l'Europe, apres Paris, Rome, & Constantinople, & de grande estendue, & où les habitans sont plus courtois. Elle est posee en plaine campagne, ceinte de belles riuieres, superbe en murailles, magnifique en bastimens, & abondante en peuple, tellement qu'elle seule fournira plus de peuple, que ne feroit quasi toute la Toscane: & est assise à trente degrez quarante minutes de longitude, quarante quatre degrez quinze minutes de latitude. Or la cause de ceste multitude de peuple est la fertilité de son terroir, qui procede de l'humour de tant de riuieres, qui s'escoulent en ce pais: d'autant que du costé de l'Est l'Adel'arrouse, & de l'Ouest le Tesin. Si ie voulois vous specifier la super-

La gloire  
des Milanois,  
et de leurs  
villes.

Beauté de  
Milan.

be structure du Dome, qui est la grande & metropolitaine Eglise, il faudroit à Theuet & le pinceau, & la plume tout à loisir : car c'est bien le plus magnifique, & richement fait, que ie veis de ma vie, apres Sainte Sophie de Constantinople, ne qui soit paraventuré en l'Europe : d'autant qu'il est de marbre blanc, & dehors & dedans, ouuré avec si grand artifice, que ie ne scay si iamais les anciens feirent rien de plus admirable: veu qu'il n'est homme, qui ne se s'hist de voir sa grâdeur, & la haulteur du côble, respôdant sur le chœur, qui est fait en rond. Mais ce qui est plus à admirer, sont les grâdes images, bien & artificieusement tailles en marbre, qui sont tout autour dudit temple, lequel est quasi paracheué de nostre temps, avec despense & frais inestimables: en quoy on voit la richesse des Milannois, & la subtilité d'esprit de ceux qui ont ouuré en ce bastiment, lequel à grand peine a son pareil. J'ay veu en la mesme ville le Modelle fait de bois, si bien estoffé, que lon iugeroit estre la chose la plus superbe du monde. Vous avez aussi le Chasteau, la force duquel, à cause de son assiette presque inexpugnabile, a esté de nostre temps la seule occasion, pour laquelle les François n'ont point iouy de l'Estat de Milâ. Hôme ne se vanta iamais d'auoir prins ce Chasteau par force: trop bien par default des munitiôs & choses necessaires, ou estant tout le resté du pais en la puissance de celuy qui l'assailloit. La ville, & faubourgs d'icelle, est environnee de grands canaux d'eau, lesquels sont fort larges, & par lesquels on porte de diuers lieux dans des vaisseaux toute sorte de viures & marchandises. A l'entour de Milan sont ces villes & Chasteaux, *Mirabel, Vergan, Fristaye, Bruzzan, Castelletto, Cefate*, & infinis autres, & sont à main dextre du fleue, nommé Seueuse: mais tirant à Pauie, on voit *Pisture, Castorate*, & *Beauregard*: & sur la riuere du Nauilie est *Abbie*. Le dit Nauilie est vn bras du Tesin: selon lequel depuis le Lac maior sont *Angere, Arore, Sexte*, qui estoit iadis le lieu où les gens du pais s'assembloient pour celebrer les festes de leurs dieux *Hercule, Mercure, Syluan, & Panthee*: Et est ce Chasteau sur le petit Lac de *Brinci*, au bout duquel est assise la ville de *Castelletto*: puis *Nose, Randan*. Et entre le Tesin & le fleue *Granaton*, est la ville de *Vigenan*, de laquelle on entre au Nouarois, & viét on à la ville de *Nouare*, en ce memorable, que les François y endurerēt si long temps le siege mis par François Sforce, du temps que Charles huietieme venoit du voyage de Naples, & que fut donnee la furieuse bataille de *Fournoue*. Ceste ville fut nommee *Nouare*, comme qui diroit *Noua ara*, Nouveau Autel, & fut bastie par les Toscans, en l'honneur de la deesse *Venus*, où ils luy faisoient sacrifices. Elle est assise sur vne colline, en lieu fort, & fertile d'vn costé, & infertile de l'autre. Ce fut là que les Suisses liurerent *Ludouic Sforce*, vsurpateur de Milan, aux François, l'an mil cinq cés, regnât *Loys douzieme* en France. Et de ceste ville estoit natif *Pierre Commestor*, qui a escrit l'histoire Ecclesiastique, & *Pierre Lombard*, Euesque de Paris, surnommé le Maistre des Sentences, tous deux enterrez à Paris. Non loin de *Nouare* est le mont *Gazzaran*, fort renommé, à cause que *Vulcius*, autheur d'heresie en France, quoy qu'il ne fust point François, se retira en ce lieu là. Et voila quant aux villes qui approchent plus le Piemont delà le Pau. Mais i'auois oublié la ville d'Anglerie, qui fut iadis Royaume, du costé du Lac maior, laquelle fut ruinee par les Goths, & depuis restauree, & mise en autre lieu: car elle estoit posee sur le Roch, où encor apparoissent les ruines: mais depuis les Lombards l'ont rebastie pres la naissance du Tesin. Ie ne nomme ceste ville sans cause, d'autant que les Vicomtes, qui ont si longuement tenu l'Estat de Milan, ont prins leur origine en icelle. En ceste ville est le Chasteau, fondé par *Rolád*, nepueu de *Charles le Grand*, lequel y fait creuser vn puits tres-profond, que iusques à present on nôme *Le puits de Rolád*. De ceste ville fut natif *Pierre Martyr*, lequel a écrit quelque extrait des premiers voyages des Espaignols vers le Mexique, & l'Ambassade

Le Temple  
de Milan ri-  
che & su-  
perbe.

Chasteau  
de Milan.

De Nouare  
estoit Pier-  
re Lombard,  
& Com-  
estor.

# Cosmographie Vniuerselle

Vniuersité  
de Paue,  
fondée  
par Charles  
le Grand.

vers le Soldan du grand Caire . Mais retournons aux entours de Milan , pour voir vn peu la ville de Paue tant renommee , & pour son antiquité , & pour auoir esté le siege de plusieurs Roys , & Vniuersité fameuse , & lieu aussi cōme féé pour la fin des guerres & issues de grandes batailles . Elle fut iadis bastie par les Gaulois Insubres , qui luy mirent le nom de *Ticinum* , du mesme mot que le fleue Tésin , qui y passe , & sur lequel a vn fort beau Pōr. Elle a esté demolie par Attilé , Roy des Huns , qui occist tout le peuple & citoyens de la ville , & la rasa de fonds en comble . Autāt en feit Salodit , Roy des Pannoniens : & à la fin les Lōbards la rebastirent & fortifierent , y posans leur siege Royal : & les Lombards chassés , Charles le Grand fut le premier qui y institua l'Vniuersité , de laquelle encor elle est decoree . Ce grand legiste Balde , tant congnu des plus doctes du monde , y a leu long temps , & y est mort , & enterré au monastere des Freres Mineurs , le quatrieme iour du mois de May , l'an de nostre Seigneur mil quatre cens vingt : ce qui se peut voir par son Epitaphe , tel que ie vous le represente icy , escrit à costé de sa Sepulture .

Epitaphe  
de Balde.

*Vita, labor, studium, diuini cultus amoris,  
Artes nature, regni fulgentia dicta,  
Legales normæ, pastorum calicibus uera,  
Ornant Baldi animum, quem pandit dogmate claro,  
Quisquis nunc liquit mortalis pondera carnis.  
Dulcia iam gustans auctoris pasqua summi:  
Clauditur hic Baldus, Francisci tegmine fultus,  
Doctorum princeps, Perusinaque editus arce.*

En vn autre pierre est escrit , *Baldus editiorem locum sortitus, hic octo & decem supra centū annis obdormiuit.* Au reste , ie vous en laisse vne infinité d'autres grāds personnages , qui ont finy leurs iours , lesquels ie laisse pour clorre bien tost le reste du present chap. L'Empereur Frederic , deuxieme du nom , fils de Henry sixieme , en trentedeux ans qu'il tint l'Empire , apres nostre Seigneur mil deux cens douze , fonda & dota deux des plus beaux Colleges de Paue , & y donna de grands priuileges , approuuez par le Pape Innocent , troisieme du nom , de nation Champenoise . Quant à Alexandrie , qui est deçà le Pau , quoy que ce soit vne belle & superbe ville , si est-ce qu'elle n'est point de grande antiquité , comme celle qui fut bastie enuiron l'an mil deux cens cinquāte six , par ceux de Milan , Plaisance & Cremona , lesquels suyuoient le party du Pape contre l'Empereur Frederic secōd : & ce en despit de ceux de Paue , de Tortone , & des Geneuois , qui estoient Imperialistes : & la nommerent Alexandria , en l'honneur du Pape Alexandre , quatrieme du nom . Elle est en fort belle assiette , sur le fleue *Taner* , qui la diuise par moictié , & est voisine des monts vers le Midy , regardant la coste de Genes . D'Alexandrie estoit natif le Pape Pie , lequel de mon temps tenoit le siege à Rome . Passons le Pau , & laissons le Palais de Sforce , assez moderne , cōme i'ay apperceu , lequel fut basty par Ludouic Sforce , avec grande sumptuosité , & plaisir de jardinages , estant enclos du costé du fleue *Gogne* , & de l'autre costé de la riuere du Tésin . Ie veis sur le portail de ce Palais , ces vers en Latin escrits , qu'vn mien amy , apres les auoir transcrits , me donna :

Ces escrits  
sur un por-  
tail.

*Vilis gleba fui, nunc sum ditissima tellus.  
Cur? Quia Sfortiadum me pia dextra colit.  
Mutata est facies, mutataque nomina: vilis  
Dicebar, dicor nunc ego Sfortiaca.  
Litanicus agros tulit hos, nec pœnitet: esse  
Autorem pacis conuenit agricolam.*

Je laisse aux Lecteurs l'interpretation d'iceux, d'autant que si ie leur exposois à ma fantasie, il y a tant d'esprits chatouilleux, qui ne le trouueroient parauenture bon. Laissans donc à part ce Palais si magnifique, & de grand profit, que les Seigneurs d'Italie cherchent plus qu'autre chose, voyons la ville de *Lodi*, assise sur l'Ade, assez pres où elle estoit au commencement bastie, lors qu'elle portoit le nom de *Lauda Pompeia*: & fut fondée quelques années apres Milan, par vn citoyen Milannois, homme superbe & cruel, lequel fut chassé de la ville pour sa mauuaise vie, menant avec luy sa suyte pareille à ses façons: d'où est aduenu, que iamais ne fut que les habitans ne fussent mal apprins, seditieux, mutins, & rebelles à leurs superieurs. Mais les Romains iadis voyans la mauuaisié de ce peuple, y enuoyerēt d'autres habitateurs: & pour ce que Pompee eut telle charge (ie dis le pere de ce grand guerrier) elle eut nom Laude Pompee, luy demourant son premier nom. Elle fut ruinée en l'an mil cent cinquante huiēt par les Milannois, qui iamais n'ont seulement aimé la memoire de ceste ville, & defendirent aux habitans tout trafic de marchandise: voire diuiserent la ville en deux, à fin que les citoyens ne peussent s'assembler pour faire quelque menée. Je laisseray à part tout ce qui est selon l'Ade, depuis Ledo, tirant au Nort, iusques au Lac de Come: d'autāt que ie serois fascheux en mes narrations si longues, & pour choses de peu de profit. Le Lac de Come a esté cy deuant par moy mentionné, parlant des Alpes: pour ce touchera la seule ville, ayant mesme nom, située au bout dudit Lac vers le Nordouest, tirant au Sudouest, sur le fleuue Brise, lequel entre dans ledit Lac, comme i'ay veu, de merueilleuse estendue. Ceste ville est vne des douze, que les anciens tiennent auoir esté basties par les premiers Gaulois, qui passerent en Italie: quoy que Caton en ses Origines soit de contraire opinion, disant: Tous sont d'aduis, que les Alpes ont esté Colonies d'Italie, & que les Toscans ont donné le nom aux villes qui y sont basties, lesquelles ont esté fondées de leurs Roys: mais la plus commune opinion se rapporte aux Gaulois, & fut renouvellee de nouveaux citoyens. Le temps passé ce Lac s'appelloit le Lar, ou Lac de Larie, qui signifie autant, que Prince des Lacz: entre lequel & le Lac de Ise est le Val Camonic, lequel est ioint au Val de Seriane, qui respond aux Grisons, & iusques aux Bergamasques. Ceux qui habitent ceste vallee, sont presque tous pasteurs, & force sorciers, qui se meslent de charmes par les Simples, & vertuz d'iceux, à cause que & les mōts & les vallees sont bien fournies de bons Simples: & s'estend ceste vallee iusques au pais Bressan, estant trauersé par les riuieres d'*Orso*, *Chier*, & *Serie*: mais entre l'Oye, & Mele, commence le Bressan, qui est de la subiecton de Venise. Au costé donc de l'Ouest, entre les riuieres de Breme & Serie, est assise la ville de Bergame. Les peuples se nommoient iadis *Orobij*, qui signifie autāt que Habitans aux mōtaignes: car Come & Bergame sont villes montaigneuses. Aussi cestecy est assise sur le pendant d'vne montaigne, & au pied d'icelle sont les faulxbourgs. Du costé du Nort, son paisage est sterile, & ne produit chose quelconque, sauf qu'il y a de tresbōnes Mines de fer: mais de tous autres costez le terroir est assez fertile, & sur tout les vallees, qui sont abondantes en vins & oliues: & en d'autres, où n'est point ceste commodité, le peuple s'addonne à accoustrer les laines, & faire de ces draps grossiers, que portent les paisans presque par toute l'Italie. Elle est aussi à present, & depuis l'an mil cinq cens seize, soubz la puissance des Venitiens. Ceste ville fut iadis le siege des Roys, qui passerent de Gaule, les monts: & apres la declination de l'Empire, elle tomba en mains de Seigneurs, qui s'en dirent Ducz, iusques à ce que les Milannois la subiugerent en l'an mil deux cens soixante & quatre. Elle a esté frequentee des Romains, lors que l'Empire florissoit: ce que ie trouue par des anciennes Colomnes, & Epitaphes grauez en cuyure, en vne Table de marbre trouuee en l'Eglise de saint Alexandre, où vous lisez ainsi qu'il sen suyt:

ville de  
Bergame.

# Cosmographie Vniuerselle

*Epitaphe  
antique.*

C. CORNELIO. C. F. VOL. MINCIANO. PRAEFEC. CON. PRIM. DAMASC. TRIB. MIL. LEGIONIS. III. AVGVST. PRAEFEC. FABR. CVRATORI REIP. OTESI-NORVM. IIII. VIRO. I. D. PONTIFICI FLAMINI DIVI CLAVDII, BERGOMI, PATRONO FLAMI. DIVI TRAIANI MEDIOLANI PLEBS VRB. Et vn semblable, que i'ay veu à Bresse, ville Lombarde, mais de la iurisdiction Venitienne, assise sur Mele fleuve, & auoisinee de la riuere dite Naullie, qui sort du Lac d'Idri, & en fin entre en Loio, & de là s'engoulfe dans le Pau, au pais & Duché de Mantouë. Donc ie vey vne pareille entaillure sur vne Table de pierre audit Bresse, contenant ces mots: P. CLODIO. P. F. FAB. SVRAE, Q. FLAMINI DIVI TRAIANI. PONTIF. II. VIR. QVINQVE TRIB. LEG. REIPVB. P. COMENS. DATO AB IMPER. ADRIANO COLLEGA FAB. ET CENT. Ce qui vous monstre, que Bergame estoit ville estimee par les Romains, & mise au rang des confederées. Le peuple de ce pais est grossier en ion parler, comme le Limosin ou Auvergnac de pardeça, mais cauteleux & subtil: non pourtant laissent les citoyens de Bergame d'estre ciuils, & d'y auoir gens de grand sçauoir. C'est de ce pais, que sortent tous les *Spazzes Tamine* du pais d'Italie, & ramoneurs de cheminees qui viennent en France, tout ainsi que les Charlatans à Venise & Rome sortent de Spoiete. De Bergame estoit natif Ambroise Calepin, lequel a fait ce Dictionnaire Latin tant estime de toutes nations. Et de ceste ville estoit aussi natif ce grand Capitaine Pierre Coglione, & Bartholome Coglione, qui a tant fait de preuues de sa vaillance au seruice des Venitiés. Vous auez apres Cremone, qui iadis fut mal traictee, comme celle qui fut reduite en cendre, mais depuis rebastie, laquelle encor vn coup Frederic Barberousse demolist: puis de rechef restauree & fortifiee, ainsi qu'on la voit, & fondee celle Tour tant superbe, qu'on la peut mettre entre le nombre des premiers bastimens de l'Europe. De ceste ville sont sortis de grands Philosophes & excellens personnages, & mesme vn Gerard Sabion, expert Medecin, & bien versé en Philosophie, sçauant en Grec, Arabe, & Latin, ainsi qu'il a monstré par ses ceuures sur Auicenne, Rasis & Almanzor: & Daniel Caietan, lequel a tant laissé d'escrits, qui singularisent son sçauoir en Grec & Latin: & Platine Cremonois, ie dis celuy qui a si doctement descrit la vie des Papes, & autres ceuures qui sont en lumiere. Iadis y a eu vne belle Vniuersité, fondee par l'Empereur Othon, surnommé le Grand, qui fut l'an neuf cens quarante & huit. Le Pape Iean douzieme, Romain, deuant estre Pape, estoit Pasteur de l'Eglise de Bergame, & fonda vn College à l'un des beaux endroits de la ville. Cremone gist à vingt deux degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez nulle minute de latitude. Non loin d'icelle est la ville de Creme, sur la riuere de Brembe, laquelle n'est trop ancienne, comme celle qui est faite des restes de la ville de Parrasie, que l'Archeuesque de Milan feit brusler, l'an de grace neuf cens cinquante deux, à cause que les habitans estoient heretiques: laquelle ils appellerent Creme, pour ce que *Cremar* en Italien, c'est autant que brusler en nostre langue. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs autres villes, mais ie me contente des plus anciennes & fameuses. Quant à Plaisance, elle est aussi ancienne, & gist en la Gaule Togee deça le Pau, à tréte & vn degré vingt minutes de longitude, quarante trois degrez tréte minutes de latitude. Elle a esté presque faite toute à neuf de nostre temps. Le premier fondateur de ceste ville, fut vn Seigneur Gaulois, nommé Peucense, qui luy donna son nom. Depuis fut nommee Auguste, du nom d'une fontaine que Octavian Auguste y auoit fait faire. Elle porta deux cens tréte & quatre ans ce nom: puis reprint celuy de Peucense, lequel estant corrompu, fut depuis appelée Plaisance. Ce fut l'une des dixhuit Colonies des Romains, à laquelle Hannibal ne s'osa attaquer, à cause des forces qui estoient dedans. Iadis elle a esté du domaine de Philippes Fontaneise Ferrarois, Archeuesque de Rauenne, l'an mil deux

*Calepin na-  
tif de Ber-  
gamé.*

*La ville de  
Plaisance.*



cens nonante & sept, par l'astuce de quelques seditieux du pais. Elle ne voulut recongnoistre ne Prince ne Seigneur, ains fut mise en telle liberté, que auourd'huy sont les villes de Luques, ou Genes. Depuis vn Albert Scote s'en fait maistre. Mais de crainte qu'il auoit de ne venir au dessus du peuple Plaisantin, se mit à la protection de Guy de la Tour, Duc de Milan, lequel le fauorisa si peu, qu'il ne iouyt de ladite ville que vn an trois mois, ou enuiron. Ainsi fut elle à diuers Seigneurs, selon l'occurrence du temps. C'est ceste ville qui a nourry T. Tinea, grand Orateur, tant celebré par Tulle, & autres graues Autheurs. Gregoire dixieme en estoit aussi natif, qui tint le siege quatre ans à Rome, homme tres-sçauant aux lettres humaines & diuines. Ce fut celuy qui celebra vn Cōcile à Lyon. Puis vous auez eu George Valla, & ce grand Iurisque Raphaël, & plusieurs autres doctes personnages. Au reste, ce pais est fertile & abondant en tous biens. Il sy trouue des mines de fer, & en font du fer, qui est tresbon sur tous autres du pais d'Italie. Je vous ay voulu dire cecy en passant, pour ne laisser rien d'imparfait en mes descriptions. Du discours des guerres, ie laisseray cela aux Historiens, & comme elle est separee du domaine & patrimoine de l'Eglise, du temps du Pape Paul, troisieme du nom, qui la donna à son fils Pierre Loys, lequel l'a ainsi fait fortifier, & son Chasteau pareillement: mais comment? certes pour soustenir vn camp de cent mil hommes. Aduint que ce nouveau Duc, enrichy qu'il fut de la ville de Plaisance, en laquelle il se plaisoit, fit vne ordonnance, que les Gentilshommes laisseroient leurs terres & maisons d'habitation, pour se venir tenir en ladite ville. ce qui leur fut grief, & fascheux d'endurer telle iniure, qui leur sembloit estre grande, d'autant que la plus part d'eux auoient coustume de viure en toute liberté en leurs maisons & Seigneuries soubz les Papes. Au moyen dequoy ceux qui ne voulurent obeir à son Edict, furent par luy dechassez, & leurs biens confisquezz. Or pour cause de telles nouuelletez, les Nobles & plusieurs bourgeois se banderent contre luy, de sorte qu'il fut occis en trahison & poltronnement en son Chasteau, & son corps nauré de maintes playes: puis fut ietté en public, & dechiqueté & mis en mille pieces, criant chacun d'eux Liberté: ce qui aduint l'an de nostre Seigneur mil cinq cens quarante & sept. Les nouvelles en furent bien tost apres en l'Isle de Crete, à laquelle ie philosophois sur les antiquitez du pais. Depuis ladite ville a esté long temps possedee par l'Empereur Charles le Quint: puis par son fils Philippes, Roy des Espaignes, à present regnât. Le Seigneur Octauian Farnese, celuy qui a espousé la fille dudit Empereur, la possede. Que on voye ceux qui en ont escrit de nostre temps. Pres d'elle la riuere Trebie entre dans le Pau, du costé du Su: mais de la part du Nort y vient vne branche de l'Ade. Et ainsi ie finiray ce que ie veux descrire de la Lōbardie, à cause que les Seigneurs particuliers me font bastir de nouveaux desseins. Partant i'ay compris en ce discours, ce qui est de Lombardie vers le Nort, depuis le Lac d'Idry, iusques à ce Lac maior, lequel tourne à l'Ouest, ayant aussi prins les riuieres Nauilie, Oyo, Mele, Chier, Serie, Ade, & le Tesin: & du costé du Su, ay prins le Piemont, & montaignes maritimes de Ligurie, laissant pour vn autre Chapitre la riuere de Genes, y enfermant ce pendant les fleuues de Taroy, Sestroy, Trebie, Vitdon, & Scrinie, lesquels tous, tant du Nort, du Su, que de l'Ouest, se vont descharger dans le Pau, ainsi qu'assez amplement ie pense vous auoir déclaré. Et pource faut poursuyure ce qui reste à dire de Lombardie, où i'espere de vous discourir de plusieurs antiquitez, que i'ay veues là, tournoyant tant d'vne part que d'autre.

Mort de  
Pierre Loys.

# Cosmographie Vniuerselle

D'où est venu le nom de LOMBARDIE, & des Roys d'icelle, & Ducs de MILAN.

## CHAP. XXI.



**L**ES LOMBARDS, OV LONGOBARDS, ainsi nommez, à cause des longues barbes qu'ils portoient, ont esté Germainns de nation, c'est à dire, Allemans, recueillis de deux costez d'Allemaigne, à sçauoir les vns du costé du Rhin vers ceste Prouince, qu'on nomme à present *Vestphalie*, & les autres de l'Isle, nommée *Scandie*, assise dans la mer Germanique, & des plus esloignées d'icelle mer, tirant vers le pais de Dannemarck. Ce peuple sortit premierement de son pais, enuiron l'an de nostre salut cinq cens cinquante deux, lors que Iustinian Empereur batilloit contre les Moschouites, lesquels il vainquit avec le secours des Lombards. Ce fut lors que les Mores d'Afrique furent si bien chastiez des Vandales, qui entrerent en leurs terres, & Totile Roy des Ostrogoths, enuahit le Royaume de Naples, lesquels par le secours du Pape Pelagien furent la plus part desfaits. Et apres ceste victoire, soit de leur propre mouuement & audace, n'estant leur terre assez suffisante pour les nourrir, ou par la permission de l'Empereur, ils se saisirent de la Pannonie, que à present on appelle Hongrie. Mais en l'an cét soixante & sept, comme Narsez eust appaisé l'Etat d'Italie, & eust despleu à Sophie, espouse du Monarque d'Orient, & offensé en quelque chose, elle l'ayant menacé de le faire filer avec les femmes, à cause qu'il estoit chastré, il iura qu'il fileroit de tel fil à l'Emperiere, qu'elle ne les siens ne le sçauoiét desuuyder. Ce qu'il feit, enuoyant querir Alboin, Roy des Lombards, avec promesse de luy liurer l'Italie: & ainsi à sa sollicitation, ces Barbares quittent la Pannonie aux Huns, & prennent femmes & enfans, & tout leur bagage, & s'en vindrent en Italie, occupans ce costé de pais, qui est arrousé du Pau, & qui iadis fut l'habitation des Gaulois: & ce apres la mort de Iustinian, & regnant Iustin son fils: Duquel temps, à sçauoir en l'an cinq cens septante, on veit en l'air des armées toutes flamboyantes, combattans l'une contre l'autre, de sorte qu'on voyoit le sang couler en terre: & apres cela il pleut si estrangement en Italie, que le Tybre se desbordat, gasta & suffoqua grand' multitude de peuple, & abbarit plusieurs edifices, qui estoient és plus basses côtrees de la ville de Rome: & cela signifioit ce desbord des Lombards, & le sang que depuis ils ont espandu en Italie, & les extorsions qu'ils ont fait au Siege sainct, & les larcins dans le patrimoine. Et ne vous dy rien par cueur, ains l'ay leu, estant au pais, & veu escrit cõtre vne grosse pierre de marbre esleuce, & cimentee contre vne muraille. Or le commentement du regne des Lombards ne fut pas en Italie. Car Alboin, qui fut le premier qui y passa, n'estoit que l'vnzieme en nombre des Roys de ceste nation, lesquels ie vous raconteray tous, pour vous donner contentement. Au mesme temps que les Huns esleurent vn Roy, les habitans de l'Isle de Scandie, que nous appellons Lombards, en feirent autant, en l'an de nostre Seigneur trois cens septante cinq: veu qu'au parauant ils estoient sans chef: sauf lors qu'ils alloient en guerre, ils choissoient vn Capitaine pour les conduire. Et fut leur Roy premier, Agelmond, fils d'Aion leur Capitaine, lequel ils esleurent en l'an trois cens nonante, ayans demeuré quinze ans en deliberation d'eriger leur Republique en Royaume: Estant en ce mesme temps Roy des Gaules Eugene idolatre, Maximin des Anglois, Melga des Escoçois, Olo de Dannemarck, Sigibert de Sueue, Carocus second, Roy des Vandales, & tenant le siege à Rome Syricius. Cest Agelmond regna trente trois ans, &

*Presage ad-  
uenu a Lom-  
bards.*

*Agelmond  
premier Roy  
des Lom-  
bards.*

eut pour successeur *Lamisse*, en l'an quatre cens vingt six, lequel ne regna que trois ans, & luy succeda *Labe*, qui tint le Royaume quarante ans : puis mourant en l'an quatre cens soixante neuf, eut pour successeur *Heldebec*, apres lequel regna *Godobec*, du temps que *Hunric* dressa la persecution contre les Catholiques en Afrique. Cestuy mourant, laissa *Claffon*, ou *Daphaon*, qui regit les Lombards : apres lequel regna *Tadon*, & fut occis par son nepueu, nommé *Vuacon*, en l'an dixieme de son regne, qui s'empara du Royaume: & ayant regné assez paisiblement, finit ses iours en l'an dixhuietieme de son regne, laissant pour successeur *Vualthare*, auquel succeda *Adoin*, qui fut predecesseur de cest *Alboin*, lequel passa en Italie, ainsi qu'il a esté dit. Ce Roy cy estoit homme vaillant & cruel, comme est le naturel des barbares: & a regné trête & vn an, vingt cinq en Pannonie, & six en Italie, l'ayant occupee par le conseil de *Narsez*. Cestuy cy auoit espou-  
 sé vne Dame, nommee *Rosemonde*, le pere de laquelle auoit esté occis par *Alboin*, & du test duquel ledit *Alboin* auoit fait vn gobelet, enchassé en argent, dans lequel faisant boire sa femme, luy dist, Boy avec ton pere. Ce qui incita ceste femme à telle haine, qu'elle machina sa mort, & le fit tuer par vn nommé *Helmehilde*, nom Ethiopien, qui signifie vn Porc espic, en Allemant *Meerschvueyn*, & en langue Indienne *Marecbath*. Cegallád estoit amoureux de la Royne: & ayans fait ce coup, s'enfuyrent vers *Lögin*, Lieutenant de l'Empereur, qui se tenoit à *Rauegne*: lequel aspirant au Royaume des Lombards, conseilla à *Rosemonde* d'empoisonner ce sien second mary: ce qu'elle feit: mais luy sentant les angoisses de la mort, contraignit la Royne de boire ce qui restoit dans le hanap, & ainsi moururent & l'vn & l'autre. Cest *Alboin* susdit print *Paue*, & toute la Gaule Cisalpine, en l'an cinq cens septante deux, & feit le siege Royal audit *Paue*, où tous les Roys Lombards se tindrent depuis luy: & pilla le pais de *Prouence*, pendant que les Roys de France estoient en controuerse à qui le possederait. *Alboin* estant mort, *Clephex* luy succeda, & ne regna qu'vn an & six mois: puis fut esgorgeté, & occis dans son liét par vn sien seruiteur: & ainsi les Lombards demeurerét dix ans sans Roy quelconque. A la fin fut esleu *Anthare*, soubz lequel les Lombards commencerét courir les terres Romaines, & ce qui estoit de la principauté de l'Empire, asçauoir le pais d'entour *Rauegne*: mais ils furent vaincuz par vn Capitaine Grec, nommé *Smaragde*, qui auoit succedé en l'*Exarchat* à *Longin*. A *Anthare* succeda *Agilulphe*, avec lequel feit paix Gallican, Lieutenant pour l'Empereur *Maurice*: mais à la fin ce Gallican, ou Gallinique, *Exarque*, print dans *Parme* vn grand Seigneur, vaillant Lombard, nommé *Gondescal*, avec la femme du Roy *Agilulphe*, & les mena prisonniers à *Rauegne*: ce qui fut occasion de grand' guerre, & courut le Lombard les terres de l'Empire, prenát *Mantouë* & *Cremona*: mais la paix fut faite, & recouura le Roy ses prisonniers, & soudain feit paix perpetuelle avec les François, & son fils *Adoalde* espousa la fille de *Theodebert*, Roy de France. Les Lombards estoient tributaires aux Roys de France: lequel tribut leur fut quitté par *Lothaire*, à cause que le Lombard luy touchoit si pres d'affinité: & ce apres la mort d'*Agilulphe*, auquel succeda *Adoalde* son fils, qui regna avec *Theodelinde* sa mere quelques dix ans: mais se portát mal en son Gouvernemet, en fut chassé par *Arioald* son cousin, qui fut Roy esleu, en l'an de nostre Seigneur six cens vingt huiét. A cestuy succeda *Rhotare*, homme vaillant, & de grâde entreprin-  
 se, mais heretique *Arrien*: car iusques à luy, les autres Roys auoient esté bons Catholiques: & ainsi de son temps, en chacune ville de sa subiectiö il y auoit deux Euesques, l'vn *Arrien*, & l'autre Catholique. Et ce fut le premier qui donna Loix aux Lombards, septante sept ans apres qu'ils furent entrez en Italie, & print toutes les villes & fortresses de l'Empire, iusques aux ports des François depuis la *Toscane*, & vainquit en deux batailles les armées des Romains, du temps de l'Empereur *Constans*, nepueu de

# Cosmographie Vniuerselle

Heracle, estant Pape Martin premier, lequel fut persecuté de l'Empereur, pour ce qu'il resistoit à ses vices & impietez: & estant banny, mourut en exil, l'an six cens cinquante deux. Mort que fut Rhotare, luy succeda *Rhodoald*, lequel estant trouué en adultere, fut occis par le mary de la femme qui sabádonnoit: & fut Roy apres luy *Ariport*, soubz lequel l'Empereur recouura plusieurs de ses villes sur les Lombards: Puis fait trefues avec eux, & pilla Rome, luy qui la deuoit enrichir, plus que iamais ne feirent tous les Barbares qui onc la saccagerét. Apres *Ariport* regnerent *Gundipert* & *Partharite* freres, l'espace d'vn an trois mois. Mais *Grimoald*, Duc de *Beneuent*, qu'à present on nomme Terre de labour, ayant occis *Gundipert*, & chassé *Partharite*, se fait Roy des Lombards: & par ainsi vous voyez, quelles & combien grâdes Seigneuries ce peuple auoit acquis en l'Italie. Et ayant regné neuf ans, mourut ce *Gondoald*, ayant *Garibald* pour successeur, lequel ne regna que trois mois: & lors fut rappellé *Partharite*, frere de *Gundipert*, que *Grimoald* auoit occis: lequel *Partharite* s'associa au Royaume à son fils *Chunibert*. De ce temps vn nommé Paschal, promit grand' somme de deniers à l'Exarque, s'il luy vouloit ayder en ses affaires, pour l'inthroniser à la dignité Papale. Mort que fut *Partharite*, regna seul *Chunibert*, son fils: duquel temps les Lombards saccagerent presque toute la campagne Italienne, qu'on nomme maintenant Terre de labour: & estant mort *Chunibert*, laissa *Luitprand* son fils, petit enfant, soubz la charge d'*Asprand*. Mais *Raimbert*, Prince des Tauriens (ce sont les Piemontois) vainquit *Asprand*, & se fait du Royaume: neantmoins ne le tint guere, car il mourut l'annee mesme, qui fut l'an de grace sept cens vnze: Et fut esleu Roy *Aribert*, fils de *Codibere*: duquel temps l'Empereur Philippique Bardan, homme peu Chrestien, tascha d'abolir le sixieme Concile general, celebré contre les Monothelites: mais il fut chassé de l'Empire par Artemie, qui luy creua les yeux, & le mit en prison. Apres cestuicy regna *Asprand*, seulement trois mois, auquel succeda *Lantprand* son fils: duquel temps commencerent les villes d'Italie à chasser les Grecz, & se mettre en liberté: & aucunes auoient des Ducz, & Seigneurs de leur nation, ainsi qu'encor on le voit à present: de sorte que par le conseil mesme du Pape Gregoire troisieme, l'Italie laissa d'obeir à l'Empereur Leon, pour ce qu'il estoit heretique, & excommunié par l'authorité vniuerselle de l'Eglise. Ce *Luitprand*, Roy Lombard, vint assieger Rome, l'an sept cens trente cinq: & ce fut lors, que le susdit Pape Gregoire enuoya demander secours à Pepin, qui fut depuis Roy de France, lequel obtenoit ce Royaume sur le Roy legitime, par la sentence du Pape Zacharie, apres la mort de *Luitprand*, que vn Ours tua en l'Isle de Sardaigne, ioustant avec luy, & le corps duquel les Insulaires ietterent dans la mer, comme ils m'ont monstré par escrit: & puis regna *Rachise*, tous ennemis du siege Romain, pource que le Pape s'entremettoit trop à leur fantasie des affaires d'entre les Princes. Ce *Rachise* s'appaissa en fin avec le Pape, par le conseil duquel il se fait moyne: & luy succeda *Astulphe*, trente vnieme Roy des Lombards. Cestuicy s'efforça de s'assuiettir la ville de Rome, & la faire tributaire: qui causa que le Pape Estienne second s'enfuyt en France vers Pepin, lequel vint en Italie, vainquit les Lombards, & assiegea leur Roy dans Pauie. Mais tout estant appaisé, & le Lombard s'estant reconcilié au Pape, & luy ayant promis toute fidelité, le Roy Pepin ayant donné grâds biens à l'Eglise, s'en vint en France. *Astulphe*, qui auoit despit que le Pape eust suscitè les François contre luy, vint derechef contre les Romains, & assiegea Rome par l'espace de trois mois. Et depuis Pepin passa encor au secours du Pape, & vainquit *Astulphe*, print Rauenne, laquelle avec tout l'Exarchat il donna au Pape: Et c'est ce que pour le iourd'huy on appelle le patrimoine de l'Eglise. Et mourut *Astul-*

L'Empereur  
Leon excommunié du  
Pape.

Didier der-  
mier Roy de  
Lombardie.

*phie* en l'an sept cens cinquante six (le temps que la vermine Turquesque commença entrer en Asie pour tourmenter les Chrestiens) luy succedant *Didier*, qui fut le trente-

deuxieme, & dernier Roy des Lombards, pour auoir mené guerre contre le Chef de l'Eglise. Car comme il tourmètaft estrangement les Romains, & leur tollist leurs biens, Charles le Grád, sollicité par le Pape Adrian premier, vint en Italie, & assiegea dans Pavia ledit Didier. A la fin l'ayant prins, l'enuoya en France, mettant fin à la Principauté & regne des Lombards, qui auoit duré desia en Italie deux cens quatre ans: Et quelque essay que depuis ils feissent, ne quelque secours qu'ils eussent des Grecz, iamais ne leur fut possible de se retirer en regne & credit. Il est vray que Charles le Grand, à fin de n'estranger pas tant ceux qui estoient naturalisez en Italie, ordōna que le pais premier, qui fut le siege des Lombards, seroit appellé Lombardie, & fait pour l'amour d'eux, qui auoient accoustumé de viure soubz les Roys, Bernard, son petit fils, Roy d'Italie, en l'an huit cens treize, regnant Empereur en Perse Aaron, *Grumin* Roy des Bulgaires, *Frotho* de Suece, & Pape à Rome Paschal premier. Et voila le cours des choses des Lombards, & la cause du nom de la Lombardie, qui pour lors, comme i'ay dit, estoit de merueilleuse estendue. Or reste il à Theuet de satisfaire à tout, & voir le succez de ceux qui ont commandé à Milan, à fin que le docte Lecteur ayt à se contéter de moy, apres que les Lombards furent chassés, & qu'il n'y eut plus Prince qui portast tiltre de Roy d'Italie, lequel Royaume auoit esté dressé, comme dit est, par Charlemaigne, & dura plusieurs années apres luy, & iusques à ce que l'Empire fut osté de la main de France, & mis en la main des Allemans: car lors l'Italie, à cause des factions, & pour les querelles des Empereurs & Papes, fut toute diuisée, & chacun se saisit de ce qu'il peut, & s'en fait Prince soubz l'hommage & foy de l'Empire, desquels la plus part releuoient, comme tousiours ont fait, des Seigneurs de Milan. Car apres que Othon le grand eut vaincu les Berégaires, & osté le tiltre Royal d'Italie, la Lombardie a demeuré soubz l'obeissance de l'Empire, sans Duc, Comte, ne Seigneur, que ceux que l'Empereur y enuoyoit pour Gouverneurs, quoy que ce fust avec vne grande liberté du peuple Milanois: à cause que, apres que la loy de l'election de l'Empereur fut faite, & que Milan fut ordonnée l'vne des villes du couronnement de l'Empereur, elle fut libre, viuant en ses loix & coustumes, & sur tout du temps de Henry second, fils de Conrad, tenant l'Empire. Mais comme les factions se dressassent, & que la Noblesse eust debat avec le peuple, il y eut de gráds troubles à Milan: lesquels n'ont iamais cessé, iusques à tant que les plus forts emporterent la Seigneurie: D'autant que ayant à Milan deux familles anciennes, & puissantes en amis & richesses, à sçauoir les Vicomtes, & les Turrians, l'vne enuieuse de la grandeur de l'autre, se mirent à fauoriser les ligués chacun diuerfement: si que les Vicomtes, qui estoient Gentils-hommes d'ancienne race, & sortis des Roys Lombards, comme ils se vantoient, à tout le moins, du sang des Ducz anciens d'Anglerie, la genealogie desquels ie laisse aux Annalistes Italiens: (Vray est que ie l'auois vers moy: mais l'an mil cinq cés soixante & quatre, le Commingeois, qui m'apportez par tout, me la fureta, ensemble plusieurs autres Memoires que i'auois apportez d'Italie, & desquels aujourd'huy il en a fait parade, pour enrichir l'histoire de l'Allemagne Munster:) ces Vicomtes, dis-ie, prindrēt la cause de la Noblesse en main, là où les Turrians estoient pour le peuple. Et fut souuent la Noblesse chassée, à cause qu'elle n'estoit pas en si grand nombre que ses aduersaires: & qu'aussi le plus souuēt celuy, qui estoit le *Podestat*, c'est à dire, le Gouverneur, estoit créé d'entre le peuple: tellement que ceste dignité demoura long temps en la main des Turrians, iusques à ce que Othon Vicomte fut fait Primat & Archeuesque de Milan: car lors il y eut changemēt de toutes choses. Or prend-on ainsi leur succession, disans, que les Vicomtes portoient ce tiltre, pour estre sortis des Comtes d'Anglerie, & estoient fort puissans & renommez, iusques à ce que Frederic Barberouffe ruina Milan: car il occit tout autant qu'il en trouua.

*Genealogie  
desrobée à  
l'Auteur.*



# Cosmographie Vniuerselle

de ceste famille des Vicomtes : de sorte qu'il n'en estoit demeuré qu'un nommé Viuian, lequel s'en estoit fuy à Bolongne, les successeurs duquel vesquirent assez simplement, iusques en l'an de grace mil deux cens cinquante, qu'un des Vicomtes estant riche & puissant, releua la maison, & eut plusieurs enfans, à sçauoir Iacques, Gaspard, Othon, qui fut Archeuesque de Milan, & Hubert Euesque. De Iacques fortit Thibauld, duquel fut fils Matthieu Vicomte, surnomé Le grad, lequel chassa les Turrians de Milan, & fut fait Vicaire general de l'Empire, par Arnoult, Comte de Nassau, soy portat pour Empereur en l'an mil deux cens nonate quatre. Et ce fut le premier Vicomte, qui commença d'estendre les limites Lombards au Milannois, assuiettissant Come, & prenant sur le Montferrat Trin, Pont de Sture, & Mont-cal, puis Nouare: & mourant, laissa Galeaz son fils, lequel fut confirmé en l'estat de son pere par Albert d'Autriche Empereur: & espousa Galeaz la fille du Marquis d'Este, nommee Beatrix, lequel Marquis se nommoit *Azzo*, Marquis de Ferrare. Et par là vous voyez, que la maison de Ferrare n'est pas de si fresche memoire, que aucuns ont voulu faulsemment supposer. Ce Galeaz sentit de grandes trauerfes en la Principauté: mais à la fin il vint au dessus de ses affaires, & commença à regner en l'an mil trois cens vingt deux, & fut homme belliqueux & grand guerrier: Et eut ce nom Galeaz, pource que luy naissant, les Coqs, que l'Italien appelle *Galli*, ne finerent de chanter, tant qu'il fut mis en lumiere. Il estoit homme liberal, magnifique, & de hault cœur, comme celuy qui onc ne s'estonna en ses aduersitez, sage en conseil, & de peu de parole. Il mourut l'an mil trois cens vingt neuf, luy succedant *Azzo*, ou *Aetie*, son frere, lequel acheta Plaisance, & conquist Cremonne, Come, qui leur auoit esté ostee par Loys de Bauieres, & Bresse: & apres ces belles choses mourut l'an mil trois cens trente neuf. Luy decedé, furent Seigneurs de Milan Jean Archeuesque dudit lieu, & Luchin, ses freres. Mais tant que Luchin vesquit, l'Archeuesque ne se mella en rien de la Seigneurie. De ce temps estoient soubz la Seigneurie de Milan, Bresse, Cremonne, Plaisance, Parme, Lede, Ast, Alexandrie, Albe, Vercel, Nouare, Bobie, Bergame, & Creme: & fait bastir la Citadelle de Bergame, qu'on nomme La Chapelle: puis mourut, laissant Jean Archeuesque, son successeur, lequel fit venir *Barnabe* & Galeaz ses nepueux, fils d'Estienne leur frere, que Luchin auoit bannis, à fin qu'ils ne feissent aucun trouble à Milan. Cest Archeuesque conquist Bolongne, & eut Genes soubz sa puissance: puis alla de vie à trespas, laissant ses nepueux Matthieu, *Barnabe*, & Galeaz, seconds heritiers de si grande succession, de laquelle il fit tel partage. Matthieu eut Bolongne, Lede, Plaisance, Bobie, & villes adiacentes: *Barnabe* eut Cremonne, Creme, Bergame, Bresse, le val Camonic, & la riuere du Lac de garde: & Galeaz eut Come, Nouare, Vercel, Ast, Albe, Alexandrie, Tortone, Bassignan, Vigenan, & autres le lóg du Tesin: & Genes, aussi bien que Milan, demoura à tous les trois, lesquels furent confirmez Vicaires de l'Empire, en l'an mil trois cens cinquante cinq, par Charles quatrieme, fils du Roy de Boesme. Mais Matthieu mourut bien tost, & fut son bien partagé entre ses freres: puis mourut Galeaz, auquel succeda Jean Galeaz son fils, qui fut appellé Comte de vertuz, à cause qu'il eut ce Comté en douaire, ayant espousé Ysabeau de France, fille du Roy Jean. Et ce fut ce Jean Galeaz, qui donna sa fille Valentine à Loys, Duc d'Orleans, en mariage, avec le douaire de quatre cens mil florins, & du Comté d'Ast, qui est le fondemēt que prend la maison de France sur l'Estat de Milan, à cause que ce Galeaz defailloit, & la race d'iceluy, les enfans de Valentine deuoient iustemēt succeder à l'Estat & Seigneuries de son patrimoine. Ce fut luy le premier, qui onc porta le tiltre de Duc de Milan, l'ayant obtenu par *Venceslas* Empereur, en l'an mil trois cens nonante cinq, & mit tous les pais & villes soubz l'obeissance de son sceptre, lesquelles villes i'ay cy dessus nommees. Puis fut par le mesme Empereur créé Comte

Galeaz  
pour que  
ainsi nommé.

Premier  
Duc de Mi-  
lan.

de Pauie, & Comte d'Anglerie, & des terres qui sont sur le Lac maiour. En fin Galeaz acheta la cité de Pise, en despit des Florentins, lesquels il amena à telle raison, que si la mort ne l'eust preuenue, il eust deslors mis à bas l'Estat de Florence: mais il mourut à Melegnan, aagé de cinquante cinq ans: & ne fait iamais si grand mal, quoy qu'il en eust fait plusieurs, que de laisser vn si meschant fleuron de sa branche, à sçauoir Iean Marie son fils. Il eut aussi Philippe Marie, depuis Duc. Si Iean Galeaz auoit esté bragard & vaillant, Iean Marie estoit aussi couard, mais le plus cruel d'entre les hommes: comme celuy qui chassoit avec des chiens fort furieux les hommes, tout ainsi qu'on fait les bestes, & les faisoit deuorer: qui fut cause, que à la fin les citoyens de Milan l'occirét, l'an mil quatre cés douze, ainsi qu'il estoit à la messe dans l'Eglise de saint Gothard. Tandis qu'il fut Duc, la plus part des villes du Duché festoient reuoltees de luy. Mais Philippe Marie son frere estat Duc, recouura presquetout, par le moyen des vaillans Capitaines qu'il auoit: l'vn desquels, nommé François Cormaignolle, ayant esté mal traicté du Duc, se retira aux Venitiens, & fait que Bergame & Bresse se reuolterent, & se soubzmirét à la Seigneurie Venitienne. Philippe Marie n'ayant aucun hoir legitime, donna vne sienne bastarde, nommée Blanche Marie, à François Sforce, vaillant soldat, & homme de grandes menées, comme depuis il monstra. Ce Philippe estoit sauage en ses mœurs, haissant la guerre, & ne pouuant viure en paix. Il domta les Venitiens & Florentins, & print le Roy de Naples en bataille, lequel il renuoya sans rançon: surmonta les Suysses, print les villes de l'Eglise pour son seruice en guerre, puis les restitua: homme caut & dissimulé, & qui ne se fioit presque à personne. A la fin deuint aueugle, & mourut plus de fâche que autrement, & en luy finit la race des Vicomtes, qui auoit par si long temps gouverné presque toute la Lombardie. Luy mort, le peuple Milannois se voulut mettre en liberté. Et cōme il eust guerre contre les Venitiens, il esleut François Sforce pour leur Capitaine: & ayant obtenu plusieurs victoires, en fin il fut créé & esleu Duc, le iour de Nostre-dame de Mars, l'an mil quatre cés cinquante, avec grand' ioye du peuple, & solennelles ceremonies: & fait Galeaz son fils, Comte de Pauie. Apres il fut fait Seigneur de Genes & de Sauonne: fait rebastir & fortifier le Chasteau de Milan en la sorte que à present on le peult voir: Puis mourut, ayāt fait paix avec les Venitiens, l'an mil quatre cens soixāte quatre, laissant plusieurs enfans, à sçauoir Galeas, Ludouic, Ascanie, qui fut Cardinal, Philippe, Octauian, & deux filles, Hippolite & Marie. Galeaz luy succeda, homme addōné aux armes, mais si paillard, qu'il fut tué par les citoyens, à cause qu'il corrompoit leurs femmes: non que iamais il vst de force: & aduint ce meurtre l'an mil quatre cens septante huit. Il auoit espousé Bonne, fille du Duc de Sauoye, de laquelle il eut Iean Galeaz, & Hermez: lequel Galeaz luy succeda soubz la tutele de sa mere: puis espousa Ysabeau, fille d'Alphons deuxieme, Roy d'Aragon, de laquelle il eut François Sforce secōd, qui n'auoit que quatre ans, lors que son pere deceda. Ce François estant ainsi en enfance, fut esleu Duc de Milan son oncle Ludouic Sforce, surnomé le More, celuy qui fut cause du voyage de Charles huitieme en Italie, & conqueste de Naples, & qui puis apres conspira contre luy avec le Pape, Venitiens, & autres Princes de la ligue. Ce fut sur ce Ludouic, que Loys douzieme conquist Milan, & y mit Lieutenant general Iean Jacques Triuulce, vn des sages, hardis, & experimentez Capitaines, qui onc sortirent d'Italie: Et à la fin fut prins à Nouare, & mené prisonnier en France, là où il mourut en l'an mil cinq cens huit. Il laissa deux enfans, Maximilian & François, qu'il auoit euz de Beatrix d'Este, fille de Hercules d'Este, premier Duc de Ferrare. En l'an mil cinq cens douze, le Pape Iule suscita les Suysses, & fait tant, que les François furent

Galeaz, fait  
bastir le  
Chasteau de  
Milan.

# Cosmographie Vniuerselle

chassez de Milan, & fut fait Duc le fils de Ludouic, à sçauoir Maximilian, auquel le Roy François premier, ayant vaincu les Suysses, osta le Duché, le menant en France, où il mourut. Mais Charles le Quint esleu Empereur, comme ayant l'investiture du dit Duché, crea Duc François Sforce, second du nom, & fils du More: & cestuicy mourant, le Duché a esté querrellé longuemét par ces deux grâds Monarques, l'Empereur, & le Roy de France, & y a esté espendu sang infiny. En la fin l'Empereur en a eu la possession en l'an mil cinq cens trête, laquelle le Roy Catholique retiét encor. Voila le succez entier & de Lôbardie, & de l'Estat de Milan, ainsi qu'ils se sont passez. Et tout ainsi que Milan a nourry de grâds Princes, aussi a il produit d'excellens



Portrait  
d'André  
Alciat.

hommes. Iadis ç'a esté l'vne des florissantes vniuersitez d'Italie. Là ont leu plusieurs hômes doctes: entre autres Sainct Augustin, qui publiquement y préscha & leut six ans entiers: puis Demetrius, & Sainct Thomas d'Aquin y ont regété: ensemble Hermolaus Barbarus, Cælius Rhodiginus, & autres, comme vn Hubert de l'Oste, qui a cōposé en Droict, & Gerard Catapiste, & Iean Lignan. Y ont aussi fleury Sigismond Omedee, Philippe Dece, & André Alciat, qui est l'honneur de son pais, & lustre de l'vniuersité Milannoise: & me souuient, estant ieune, l'auoir veu lire en la ville de Bourges en Berry. Si ie voulois ramenteuoir les liures qu'il a descrits, & qui à present sont en lumiere, ie n'aurois iamais fait. Il estoit bon Grec, & le vray Orateur de tous les autres de sa profession. Je vous ay voulu icy représenter son portrait, pour contenter le Lecteur. Il mourut à Pauie, & fut enterré au Temple de saint Epiphane, qui fut l'an mil cinq cens quarante & huit. Des anciens Philosophes & Historiens, il s'en voit encor des memoires & liures infinis d'eux.

De son temps florissoit en sçauoir vn Philippes Dece, qui ne deuoit rien en toutes bonnes sciences à cestuicy, ny en eloquence & art de bien dire & escrire. Il mourut en la ville de Pise, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens trente & cinq. Il laisse son Epitaphe, pour euiter prolixité. Sur tous, celuy qui l'a plus decoree, c'a esté ce grād Iuriscōsulte *Iason Maynus*, noble Patrice Milannois, Legiste, eloquent Orateur, qui fut en vn credit fort grand du tēps de Frederic & Maximilian Empereurs. Il emporta l'honneur par dessus tous les Orateurs, qui furent enuoyez de tous costez par les Princes Chrestiens, vers Alexandre sixieme, quand il fut esleu Pape, apres Alexandre cinquieme, qui tint le siege vnze mois à Rome, natif de l'isle de Crete, au parauant Docteur de Paris. Il leut huiēt ans en Theologie en ladite ville, où il monstra le grand sçauoir qui estoit en luy: & mourut fort vieil à la ville de Ticine, l'an mil cinq cens dixneuf, le douzieme jour de May. Sur son tombeau vous voyez ces mots escrits: *Hic requiescit Iason Maynus, quisquis ille fuit.* Il se voit vn autre Epitaphe, graué cōtre vne pierre de marbre, lequel pareillement ie vous represente, pour contenter tous & chacuns les Lecteurs d'iceluy.

*Qui iacet hoc hospes tumulo? Quis? Summus Iason.*

*Ille Pryxæ vellere diues onis?*

*Clarior hic illo longè est. Quis nam, oro? Maynus,*

*Excellentis iurū gloria Casarei.*

*Non fuit hoc quisquam Iuris consultior alter,*

*Qui extinctum posset reddere ius melius.*

*Sed tamen hoc summi vetuit mens dia parentis,*

*Cesaribus cupiens vsque fauere suis.*

*Te audiit, ô nimium felix, qui iura legentem,*

*Damnantemque acri plurima iudicio.*

*Nec tamen infelix, tua qui monumenta reuoluit,*

*Et memori condit lecta, tenetque sinu.*

*Et quanquam obloqueris, plebs inuida, solus Iason*

*Hic legum nodos difficiles soluit.*

*Amborum sic fama omnem vulgata per orbem:*

*Ille nitens belli laude, sed iste toga.*

*Epitaphe  
de Iason  
Maynus.*

Florissoit aussi long temps au parauant, Marc Valere Maxime, Historien & Astrologue, ainsi qu'il appert contre vne pierre, que i'ay veüe en icelle ville, où il est escrit:

M. VALERIVS MAXIMVS SACERDOS. D. S. I. M. STVD. ASTROLOGIAE

SIBI, ET SEVERIAE APR. VXORI. H. M. H. N. S. Et vn Rufe Rhetoricien, avec

Hierome Cardan, tous deux Milannois: lequel Cardan me receut fort humainement

en son hostel, venant de mes voyages de la Palestine, Grece, Egypte, & autres pais

d'Orient. Il estoit des plus experts Medecins, & ingenieux Philosophes de nostre tēps,

comme lon peut voir par ses escrits. Et vn Bonauēture de Castiglion, lequel a escrit de

l'ancien siege & demeure des Gaulois Insulres, ceuvre de grand travail. l'auois oublie

le saint & docteur Euesque de Milan, des plus seueres en ce qui est de la religion &

Eglise Catholique, qu'on ayt iamais veu, à sçauoir saint Ambroise, lequel encor qu'il

fust Romain, si est-ce qu'on le peut mettre entre les Milannois. Ne fault omettre Paul

le loue, Euesque de Nocere, lequel estoit Lombard, & natif de Come, & a escrit plu-

sieurs ceuvres: entre autres l'Histoire de Turquie, & des Princes du pais, ainsi qu'il en-

tendoit, sans s'estre seruy que des memoires d'autrui: homme veritablement louable,

fil n'eust mercenairement fait trafic de son sçauoir, loüant ou vituperant les grands, se-

lon le transport de son esprit. Plusieurs autres excellens personnages sont sortis de

cette terre Milannoise, ressentans le bon terroir, & l'air subtil de leur pais.

*Paulo  
leoue.*

# Cosmographie Vniuerselle

La Coste de la riuere de GENES, & richesse de la ville, & singularitez du pais.

## CHAP. XXIII.



LA RIVIERE ET MER DE GÈNES s'estend quasi depuis Nice iusques à la mer Mediterranee, bien pres de Florence : non que pour cela tout tel pais soit soubz la Seigneurie Geneuoise, ains est subiect à diuers Seigneurs & Princes. Elle est donc ainsi limitee. Vers l'Occident luy sont les Alpes, qui separét les Gaules d'Italie: & vers l'Orient, luy gist la Toscane: du costé du Midy, la mer Mediterranee, & au Nort ou Septentrion, les monts Apénins: Et ainsi la riuere de Genes sera partie en celle du Leuant, & celle du Ponent, que aucuns aussi ont nommee le Geneuois, de la ville principale, à sçauoir Genes. Toute ceste coste est fort impetueuse iusques en Toscane, à cause des rochers & bans qui y sont, entre lesquels est la mer, où la voye est fort estroite & difficile, & n'y peult on anchrer que en vn ou deux Portz: qui est vn grand auantage pour ceux du pais, veu que cela les empesche de craindre les Corsaires, qui sont coustumiers (suyuant ce que j'ay veu, & apperceu de mes yeux) d'y faire descete. Et de mô téps le feu Corsaire *Dragout-rays*, qui fut tué à Malte, avec six Galleres & quatre Galliotés, meit pied en terre pres vne ville, nommee Sainct Raimond: auquel lieu raut plus de six cés, tant hommes, femmes que enfans, & pilla toute ceste coste subiette aux Geneuois. Or commençons donc la description de l'Ouest à l'Est, sçauoir du Soleil leuant au Ponent, depuis le Var, qui sort des Alpes maritimes, & se ruë furieusement en mer, non loin de Nice: laquelle estât passee, vous voyez quelques Chasteaux sur les monts, le long de la marine, & en fin Ville-franche, assez bon Port: lequel iadis se nommoit Port d'Hercules, qui est à vingt huit degrez quinze minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude: lequel passé, vous voyez le Port de *Monegue*, basty par les Geneuois, du temps de l'Empereur Frederic Barberousse, qui leur donna congé de ce faire: Et est le fort assis sur vn escueil de mer, en pareille eleuation que le susdit, sauf de quelques minutes d'auantage. Par dessus lequel Port est le Chasteau de Torbie, pres la riuere Vacare, qui sort de deux fontaines, au mont assez pres du Marquisat de Saluces: & s'appelloit iadis ce Chasteau *Trophaea Augusti*, duquel estoit natif l'Empereur Helie Pertinax: où lon dit qu'il trafiquoit par facteurs, aussi bien estant venu à l'Empire, comme au parauant. Apres voyez la ville de *Vingtemigle*, laquelle est bastie sur le fleuue Rotte, qui l'arrouse du costé de l'Est. Je fus malade dans icelle ville, plus d'vn mois entier: & gist à vingt neuf degrez dix minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude. Non loin de là, est le mont Appie, sur lequel est posée vne forteresse, non trop esloignee du commencement de l'Apennin, que aucuns ont voulu faire commencer aupres de Genes: & fut ainsi appellé d'vn nommé Apine, lequel auant la fondation de Rome, s'estoit fait Seigneur d'Italie, ou bien de Penine, Dieu honoré là par les rustiques. Passé que vous auez la riuere de Rotte, il se presente vn beau paisage, plaisant, & chargé d'arbres fructiers de diuerses sortes, tels que sont Limonniers, Orangiers, Oliuiers, & autres fructs, qui sont portez en diuerses contrees. Et quelque lieuë plus auant est Tabie, lieu renommé, à cause des bons vins qui s'y trouuent: & lesquels sont presque tous muscadetz, qui doiuent peu ou rien au vin Grec de Candie, quelque grand compte qu'on en face: & quant à moy, ie pense qu'on nous vend cestuicy pour vin de Candie. A deux lieuës de là est le Port Morise, qui en a plustost le nom que l'effect: & en terre ferme est la vallee dite *Onegle*, où il y a beaucoup de bourgs & fermes, & tout le pais d'icelle abondant en



Oliues & iardinages: car d'autre bien ne faut attēdre le long de ceste coste. Sur le bord de la mer se voit le Chasteau, nommé *Andorie*, pres lequel passe la riuere *Meire*, qui fait vn Cap ou Promontoire, qu'on appelle Cap de Meires, là où se trouue de bō poisson. Puis voyez la ville d'*Albenga*, laquelle gist à vingt neuf degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez quarante six minutes de latitude: & est fort ancienne, comme celle qui estoit bastie du temps que Hannibal passa en Italie, & estoit chef des Inganniens, d'ou sont descenduz les Ligures. Je m'apperceuz de grāds marques d'antiquité. Le Maistre où i'estois logé, me monstra vn Marc Aurele d'argēt, representāt vne Liberalité, vestue d'vne robe lōgue, cōme sont la plus part des autres Deesses, & autour escrit ce mot, LIBERALITAS. Au reuers y auoit le simulacre dudit Aurele assis sur vn throne, & vn Aigle sur son espaule droite. La ville est assise en la planure, à quelque trait d'arbaleste loin de la mer, ayant de beaux bastimens: mais elle est fort mal aérée, & peu saine, à cause du fleuue *Cente*, lequel passe fort pres d'icelle, & rend puanteur insupportable. De ceste ville fut natif l'Empereur nommé Procule, les predecesseurs duquel auoient esté brigans, comme il s'en trouue assez le long de ceste coste. Non loin d'*Albenga* est le Lac nommé Rauenne, où se trouue aussi de fort bon poisson: Et allant plus oultre en plaine campagne, voyez le Chasteau de *Finarie*, esloigné vn quart de lieue de la mer, & assis en la vallee: mais son Fort est sur vn rocher, en air sain & plaisant: & fut iadis ruiné par les Geneuois, à cause que le Seigneur dudit lieu, sorty de la maison des Marquis de Carrette, auoit donné secours & passage à Philippes Marie, Duc de Milan: mais depuis ils l'ont restauré, & rendu la Seigneurie aux vrais heritiers. A deux lieues de *Finarie*, la coste voltant au Nort, est posee la ville de *Noli*, bastie par les Geneuois & ceux de Sauonne: & fut erigee en Euesché par le Pape Innocent quatrieme, & la soumit à l'Archeuesque de Genes. Il y a assez bon Port: mais la ville n'est plus si riche que autrefois, à cause des seditions passees n'a pas trop long temps à Genes entre les *Fregoses* & *Adornes*. Plus oultre, entre *Noli* & Sauonne, est le val *Spotron*, & le *Vay*, qui sont des Paluz, lesquels durēt iusques à Sauonne, ville fort ancienne, & bastie, ainsi qu'on tient, par les Senonois qui saccagerent Rome. Elle est belle, & superbement edifiee: & s'y voit vn magnifique Palais du Pape Iule second, qui en estoit natif, aussi bien que ont esté Gregoire septieme (toutefois que ses parens fussent Sauoisiens) grand Euesque de Rome, lequel mourut à Salerne: & Sixte quatrieme, de l'ordre de Saint François, & duquel on voit tant de beaux bastimens à Rome, comme Eglises, Hospitiaux, & le grand Pont, que lon nomme encores auiourd'huy de son nom, le Pont de Sixte, lequel pour vray durant son Pontificat l'a presque toute renouvellee: Et en somme, la maison de la Rouere, de laquelle estoiet lesdits Sixte, & Iule, est sortie de Sauonne. Ayant donc passé ceste ville, illustree de si grands personnages, vous venez à *Vuro*, & passez la riuere *Chierse*, laquelle sort du mont Apennin, qui prend son commencement non gueres loin de là. Puis laissant *Sestre*, Chasteau en la vallee de *Corniglian*, par laquelle passe le fleuue *Pozzenere*, qui est le plus grand de toute celle contree, tout ce pais est fort infertile, sauf en beaux iardinages & arbres, tels que ie vous ay dit cy dessus. Pour ce y voyez vous de grands Palais & superbes edifices, que les Gentils-hommes Geneuois y faisoient bastir, pour se recreer, & prendre plaisir en ces iardinages où sont tant de fructs. Pensee ceste vallee, vous voyez la superbe ville de Genes, & suyuant la marine, arriuez au port d'icelle, lequel s'ouure vers le Su, & regarde le pais d'Afrique: chose autant bien faite, comme necessairement, pour mettre à l'abry grand nombre de vaisseaux. Aussi a esté iadis Genes puissante en mer, & qui s'esgaloit, voire se disoit superieure à Venise, en force & multitude de Galeres & autres vaisseaux de mer. Je veux poursuyure ma description de ceste coste & riuere de Genes, iusques au

Le Lac de  
Rauenne.De Sauonne  
sont sortis  
trois Papes.

# Cosmographie Vniuerselle

Genes ville  
riche en  
tous biens.

lieu par moy desseigné & veu, à sçauoir au fleuve de *Magre*, commencement du pais de Toscane. Genes donc gist à trente degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez cinquante minutes de latitude: & est ainsi posee, ayant la face vers le Midy, fondee superbement à la riuée de la mer: & vers le Nort est assise au pied de l'Apennin, comme si le mont luy seruiſt de defense contre les rigueurs du froid Septentrional, estant partie en plaine, & partie montaigneuſe, & d'assez beau circuit. Car ceux d'entre les Italiens, qui l'ont mesuree, m'ont affermé qu'elle a trois mil de tour, qui font vne grade de noz lieuës: & ainsi sont abusez ceux, qui disent qu'elle est aussi grande que Paris, sauf les fauxbourgs. Je ſçay le contraire, pour l'auoir veü, & ſciourné vingt & trois iours dedans. Sortant donc de Genes vers l'Est, le long de la mer, vous voyez le fleuve *Eſſignan*, puis *Nerue*, *Buliasque*, *Sori*, *Recque*, & *Camoylie*, Chasteaux & bourgades, le tout depuis Genes iusques à *Camoylie*, qui est aussi dit Cap de mont, & est sur vn aspre & difficile rocher: le long duquel ie m'apperceu des ruisseaux d'eauë claire bourdonner & courir assez roidement dans la mer, non sans grand plaisir de moy, & de ceux de ma compagnie. Et de là fusmes au Port fin, & puis à Sainte Marguerite, où commence le gouſſe de Rapaille, ainsi dit, à cause d'vne vallee ayant tel nom, qui l'auoifine: duquel gouſſe auant, allez à *Lauagne*, fleuve qui entre en mer entre Rapaille & Port fin, & iadis Port Daufin, à trente degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez cinquante minutes de latitude. Puis prinſmes la route vers le *Leuât*, qui est en meſme eleuation que *Lauagne*: pres lequel se descouure vne petite Isle, tellement enuironnee de rochers & escueils, qu'on diroit que ce sont des montaignes: & y entre lon par deux Ports: mais celuy qui regarde à l'Est, est le plus seur: & ainsi les habitans sont fortifiez de la meſme nature contre toute courſe des escumeurs. Je laisse à part les Chasteaux de *Mathusque*, *Matat*, *Framule*, *Leuant*, *Vernaze*, *Manarol*, & *Rimaggie*, quoy qu'il ſy leue de tres-excellens vins, en quoy toute la contree abonde, pour voir le Port de la Lune, duquel on ne fait à present gueres grand compte: iacoit que iadis il estoit en grand estime: dans lequel a deux Illetes, nommees *Tin* & *Tinette*. On le nomme Port Saint *Vener*, & gist à trente & vn degré six minutes de longitude, quarante deux degrez cinquante minutes de latitude: Et est vne Colonie de Geneuois, qu'ils fortifierent lors qu'ils auoient guerre cõtre les Pisans. Ce Saint, duquel il a le nom, estoit Eueſque de *Luques*, les ossemens duquel furent là portez par les Geneuois: lequel ayant passé, & allant sur la marine, la route tourne au Nort Nordest, qui vouldra aller au Chateau dit *Spetie*, & fut fortifié & ceint de murailles, il y a deux cens ans, par les Geneuois. Du costé de l'Est, ce Chateau est au bout d'vn gouſſe, à la riuere *Caneye*. Puis passez à *Veran*, la coste tournant au Su Sudeſt, où est le Cap de Corne: puis à *Mulazze*, *Luzzol*, & *Riccon*: Et de là vinſmes au Port de la *Speza*, qui est à trente vn degré quinze minutes de longitude, quarante deux degrez cinquante six minutes de latitude: duquel auant, arriuez au fleuve *Mayre*, qui fait la separatiõ du pais Geneuois d'avec la Toscane, & de la mer Ligustique d'avec celle qu'on nomoit iadis *Tyrrhene*. Ce fleuve *Mayre* se descharge en la mer pres de *Serezane*, où se voit force escueils. Le Port de *Speze* est si impetueux, qu'on ne le peult naviguer en sorte aucune. Ainsi depuis le fleuve *Var*, iusques à celuy de *Mayre*, qui est toute l'esteüue de la riuere de Genes, n'y a que quatre degrez de dimension celeſte, qui font, supputant les degrez, comme tousiours, à dix sept lieuës & demie pour chacun degré, soixate & quatorze lieuës. Et voila le cours de ceste riuere Geneuoise, tant du Ponent, que du Leuant: au cours de laquelle se trouuent trois escueils fort dangereux, l'vn pres de *Albenge*, l'autre ioignant *Noli*, & le tiers qui est pres la montaigne, qui enferme du costé de l'Oueſt le Port de la Lune, ou de Saint *Vener*. Que si vn marinier n'est expert, & ne congnoist la contree, & les vents, il

se met en grand danger de naufrage. La sonde n'y vault rien, & le sçay par experience. Me voila hors de ce propos, pour reuenir à la grandeur & estat de la ville de Genes: laquelle est mise entre les plus anciennes de toute l'Europe. Mais voyant la grand diuersité d'opiniõs entre les Autheurs, la plus part desquelles sont plus fabuleuses que vray-semblables: toutefois se trouue-il, qu'elle estoit bastie auant la guerre d'entre les Romains & Carthaginois. Les villes de Genes & Sauonne furent ruinees par les Africains, à cause qu'elles tenoient le party de Rome. Et fut Genes bastie par Iane Genie l'ancien, Dont Genes a prins son nom, & de son antiquité. celuy que le vulgaire nomme *Ianus*, dès que l'Empire Romain commença à monstrier sa force. Autres tiennēt qu'elle a prins son origine d'un autre Iane, Roy d'Italie, qui fut agrandie par luy: que ce fut aussi à Genes, que la grand' statue de *Ianus* fut esleuee au plus beau lieu de la ville, puis adoree du peuple. En l'an mil deux cens nonante & six, estant Empereur Adolphe, Comte de Nassau, tenant le siege à Rome Boniface huitieme, assez pres de ceste ville Geneuoise, fut trouué vn Simulacre de marbre, grand comme le naturel, lequel monstroit d'un costé le visage d'un Legislateur Romain, qui ne signifioit autre chose que le changement & forme de leur vie. De l'autre part son visage estoit plus large, sa teste crespelée, ses yeux esleuez au Ciel, mōstrant par cela sa deification, & abondance de tous biens. Dauantage il sy est trouué souuent beaucoup de medalles dudit *Ianus*, où sont representez par leurs reuers certains nauirés & trophées, & autour escrit ces mots: *Ianum clusit pace prius populo Romano vbique parca*. L'Empereur Nero fit battre au commencement de ses fortunes, venāt en son Empire, de la monnoye d'argēt & de cuyure, où d'un costé estoit effigié son visage, & de l'autre estoit representee la teste de *Ianus geminus*, c'est à dire, avec deux visages, & dessoubz escrit *Roma*. Et pourroit auoir prins Genes son premier nom d'icelle idole de *Ianus*, ou bien de celuy de *Ianua*, comme estant ladite ville l'entree & porte d'Italie: & le nom corrompu par succession de temps, on l'a appellee Genes, lequel luy a tousiours demeuré iusques à present. Au reste, ceste ville est riche pour le grand nombre de marchans qui y sont d'ordinaire, & qui trafiquent, les vns sur mer, les autres sur terre. Il sy fait de tresbons velours de diuers pris, & le meilleur satin du monde, & autres sortes de draps de soye. Il vient de là aussi force corail, du methridat, & theriaque. Ceux du pais bas leur enuoyent des draps d'Angleterre, demy-ostades, toiles fines, tapissieries, mercerie, & autre fourniture de maison. Ceste ville a tousiours esté soubz la Monarchie, à cause que elle fut faite Colonie du peuple Romain, deux cens quatre ans auant l'incarnation de nostre Seigneur. Mais l'Empire estant abastardy, les Geneuois se mirent en liberté, iusques à ce que les Lombards se saisirent d'Italie, par le Roy desquels *Rotharis*, en l'an de grace six cens six, elle fut saccagee. Mais quand Charles le Grand eut aneanty les forces Lōbardes, ceste ville demeura soubz les Roys d'Italie, successeurs dudit Charles le Grand, lesquels donnerent permission aux Geneuois de créer vn Chef pour les gouverner. Le premier que iamais ils esleurent, fut vn nommé Emery, lequel ayant dressé vne armee de mer pour le secours des Corfes contre les Sarrazins, vainquit les infidelles, mais il demeura mort en l'estour: & c'est depuis ce temps là, que l'Isle de *Corse* est sujete aux Geneuois, ainsi qu'ailleurs ie monstrey. En l'an neuf cens trente trois, le temps que le peuple du Royaume de Boheme receut l'Euangile, & que l'Espagne estoit affligee des Mores & Arabes, fut aussi ceste pauvre ville miserablement saccagee par les Sarrazins, de sorte qu'elle demoura du tout vuyde d'habitans: à cause que les infidelles menerent tout captif en Afrique, à sçauoir les petits enfans & les femmes: mais en fin furent tous rescoux, & ramenez en leur pais: & depuis fest la ville entrete- nue en richesse par le trafic, d'autant que soubz le Ciel n'y a marchans plus accorts & industrieux qu'ils sont: & cecy à cause que leur terroir est du tout sterile, & fault que

# Cosmographie Vniuerselle

Faulte de  
Munster.

Esmerande  
de merueil-  
leux gran-  
deur.

leur travail & industrie supplée à la faulte & infertilité de la terre: Et c'est pour-  
quoy aussi le Geneuois est si sobre chez luy, que les iardinages luy donnent plus  
sa vie, que non pas la boucherie, ou le marché: ioinct aussi qu'il est de son natu-  
rel autant chiche, qu'il est souuent variable en opinions. Les païsans ne mangent  
que bien peu de pain tout le long de l'année: i'entens ceux des montaignes, qui man-  
gent la plus part du pain de chataignes. Estant cuit, il est fort pesant: & m'accom-  
modois mieux de manger des chataignes seiches, que non pas de ce pain. Je ne  
sçay où Munster a songé, qu'il ne se boit point de vin en ces païs là, & que le peu-  
ple couche sur la terre, & non pas à couuert: d'autres dans des rochers & cauernes  
comme brutes. Je suis seur du contraire, pour auoir autant veu & visité le païs Ge-  
neuois, qu'homme de mon temps. Voila que c'est que d'auoir voyagé. Ce peuple  
est puissant par mer, mais non pas au pris de ce qu'il a esté autrefois, ayant acquis  
& rapporté de grandes victoires sur diuers ennemis: car à plusieurs ont ils eu affaire.  
Mais des premiers, en apres celle de la conqueste de Corsegue, fut en l'an mil cent  
soixante, qu'ils passerent en Syrie au secours de Baudouin, Roy de Ierusalem, &  
conquirent les villes de Tripoly, Baruth & Cesaree. Ce fut ce Roy qui leur donna  
ce Bassin si riche d'Esmerande, l'un des plus grands thresors d'Italie, comme quel-  
ques vns d'entre-eux m'ont voulu faire accroire. Mais ie sçay le contraire, que le temps  
de Dom Alonso, Roy de Castille, accompagné du Comte de Barcelonne, & de quel-  
que troupe de Geneuois, furent assieger la ville d'Almerie en Espagne, que tenoit  
lors par force vn Roy More venu d'Afrique. La ville prinse, & le Roy aussi, fut de  
si pres contraint d'enseigner ses richesses & thresors, qu'il aimo mieux les donner au  
victorieux, que perdre la vie. Entre les autres choses plus riches & exquises fut trou-  
uée ce Plat d'Esmerande, lequel auoit esté apporté par son pere-grand, nommé *Ro-  
gom-melech*, de Meroé, lors que l'isle fut saccagée par les Africains: duquel ledit  
Roy Alonso, pour gratifier la Noblesse Geneuoise, qui auoit perdu quatorze nau-  
res par fortune de mer, leur en feit present. Ceux du païs m'ont dit, chose com-  
mune entre-eux, que c'est le Plat, dans lequel nostre Seigneur mangea l'Aigneau  
Paschal en sa dernière Cene. S'il est vray, ie m'en rapporte à la verité. Mais de la pre-  
ciosité de la Pierre, c'est la plus rare & belle du monde: laquelle quelque fois ils  
ont engagée, selon le recit que lon m'en a aussi fait, pour quatorze cens mil ducatz. Je  
vous laisse penser combien elle doit valoir. Puis passerent au secours des Arme-  
niens, incitez par le Pape Eugene troisieme, & deliurerent les Chrestiens des cour-  
ses des infideles. Depuis fut esmeuë la guerre entre eux & les Pisans, & amenerent  
ceux de Pise à telle raison, qu'ils se soumirent à leur volonté, & leur presenterent la  
Carte blanche. Apres s'attaquerent aux Venitiens, sur lesquels ils conquirent la ville  
de *Capha* au païs Septentrional, & sur la Mer maior, non loin du fleuve Tanais, & du  
païs qu'à present on nomme la Tane, qui est au Chersonese Taurique. Acquirent aussi  
les Geneuois les Isles de Cypre, Metelin, Cádiz & celle de Chiös, qui fut prinse l'année  
apres que Malte fut assiegee par Sultan Selim: Et rebastirēt la ville de *Pera* tout à neuf,  
y menās vne Colonie: & ce fut vn Empereur Grec qui leur dōna, à cause qu'ils l'auoient  
secouru en ses affaires. Et encores la plus part, qui sont dudit *Pera*, l'auoient aydé, dont  
sestoient retirez plusieurs Geneuois riches marchās audit lieu, comme ie sçay, y ayant  
demeuré plus de deux ans, lesquels y sont demeurez de pere en fils, soubz l'obcissance  
neantmoins du grand Turc, & luy payans tribut, viuans en leur religion, & vñs des  
priuileges à eux donnez de toute antiquité. Je laisse les guerres d'entre-eux & les Pi-  
sans, Florentins, Venitiens & Milannois. Car comme ils fussent puissans, aussi estoient  
ils enuiez de chacun: mais n'ont peu estre abbaissez, iusques à ce que les Turcs se sont

faits Seigneurs du Leuant. Quant à l'Estat, dès qu'elle commença de sentir que c'estoit de liberté, & gouvernement commun, on esleut six Consulz, qui auoient charge de toute la Republique: puis ce nombre fut redigé à quatre, ce qui continua iusques en l'an mil cét vingt neuf: & l'année d'apres n'y en eut que trois, ayans supreme puissance, & quatorze qui auoient la charge de ce qui estoit ciuil & politique. A la parfin esleurét douze Consulz, & dura cest ordre iusques en l'an mil cent nonante: & lors fut créé vn Preteur, qui fut ioinct au gouvernement avec les Consulz, sans que iamais l'estranger eust aucun maniemét de leurs affaires. Mais en l'an mil deux cens septante, toute puissance fut commise au Preteur, & à deux Capitaines de la Noblesse, lesquels le plus souvent estoient estrangers. Quand ce vint en l'an mil trois cens trente cinq, les discordes ciuiles, lesquelles ont ruiné l'Italie, commencerent s'allumer entre les maisons des Spinolles & Dories: qui fut cause, qu'on s'aduisa de créer vn nouveau Magistrat, lequel fut perpetuel: Et ainsi fut esleu Simon *Bocca negra*, Duc, l'an mil trois cens trente neuf: puis les Vicôtes de Milan en furét Chefs. Mais le peuple se faschant de tels Seigneurs, esleut Gabriel Adorne: apres luy Dominique *De campo Fregoso*: puis Antoniane Adorne, lequel fut Duc vn iour, à sçauoir du matin iusques au soir, & y mirent Nicolas *Garco*: & deposing ces Ducz à leur fantasie, & selon qu'ils voyoient se porter en leur charge, iusques à l'an mil quatre cens, que les seditions des Guelphes & Gibelins se fourrent aussi bien en ceste ville que es autres d'Italie: & lors Genes se donna au Roy de France Charles septieme, qui y enuoya Bôuciquault Admiral, que les Italiens disent auoir esté de stature presque de Geant: & fut chassé de Genes par la sollicitation des Milanois, & Iean Marie en fut fait Prince: & le laissant, créerét des Ducz de leur ville. Toutefois addonnez à pareille inconstance que celle de la mer qui les auoisine, se mirent entre les bras de Philippes Marie, à fin de se preualoir contre les Venitiens & le Roy d'Aragon. Mais voyans que le Milannois auoit fait paix à l'Aragonnois, lequel il auoit laissé aller sans rançon, ils feirent huit Capitaines, qu'ils nommoient de la liberté. En fin fut Duc vn des Fregoses, nommé Thomas, lequel en fut chassé par son propre frere: mais il y rentra, & regna cinq ans: Apres lequel temps vn Iean Antoine de *Fiesco* esmeut sedition, & feit deposer puis apres le Duc pour remettre la ville en liberté: toutefois cela ne profita rien, que de misere & ruine pour leur Estat. Ainsi ils font Duc Rafaël Adorne, le sçachans ennemy dudit Fregose: lequel Fregose nommé Iean, chassa l'Adorne, & se feit Duc: & se mourant lascia son successeur, nommé Loys Fregose son frere, apres lequel regna Pierre Fregose: & furent derêchef les François appellez au gouvernement, mais ne le tindrent gueres, à cause qu'ils ne menoient point de fortes garnisons pour tenir en bride ce peuple ainsi inconstant. Et ce fut cause, que le Roy de France y enuoya Iean d'Anjou, fils de René d'Anjou, Roy de Naples & Sicile: mais ce voyage fut de nulle importance pour les François. Ainsi les Adornes & Fregoses ioüioient au bout hors: ce qui ne se pouoit faire sans effusion de sang: & ce fut la cause, que Genes perdoit la force & puissance qu'elle auoit eüe les années au parauant. Mais festans accordez ensemble contre les François, fut fait leur Duc, en l'an mil quatre cens soixante quatre, François Sforce, vsurpateur de Milan, auquel son fils Iean Galeaz succeda en l'Estat: mais il en fut priué, & on crea Duc Baptiste Fregose, homme sage & de grande conduite, comme luy estoit besoin, ayant vn peuple fol à gouverner, & de la Noblesse seditieuse, de laquelle plusieurs fois se monstra Chef *Oiel de Fiesco*: qui fut cause, que de rechef Genes fut mise en la puissance de Iean Galeaz, qui en feit Gouverneur Iean Augustin Adorne, à fin de les tenir tousiours en discord: & demeura suiette ceste ville au Duc Milannois, iusques à ce que le Roy Loys douzieme passa les monts pour la conqueste de Milan.

*Genes se  
donnerét au  
Roy Charles  
septieme.*



# Cosmographie Vniuerselle

Forteresse  
de Bride.

Loys douzieme subiugua Genes, & y feit bastir vne forteresse, qu'il appella Bride, à fin de tenir en deuoir ce peuple rebelle, lequel neantmoins se remit soubz le Duc de Milan, à cause que les François auoient perdu ledit Estat. Mais en l'an mil cinq cés quinze François premier ayant reconquis Milan, assuiettit aussi Genes, estant Duc Octauian Fregose, autant illustre, sage, vigilant & docte, que autre Capitaine qui sortit il y a l'og temps d'Italie. A la fin, en l'an mil cinq cens vingt sept, les Geneuois mirent par terre à grands fraiz le fort de Bride, n'y laissant ne fondemens, ne chose quelconque. Mais le Roy François y enuoya Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, avec André Dorie, lesquels assiegerent Genes, contraignirent les tenans de se rendre: & fut estably Gouverneur pour le Roy Theodore Triuolce, & permit aux Geneuois de faire des Magistratz, & vn Duc à leur mode, avec plusieurs autres priuileges: lesquels Magistratz furent esleuz de la Noblesse, à sçauoir vn Duc, huiët Procureurs, huiët Gouverneurs, & cinq Syndiques: & tint le Roy huiët ans Genes soubz sa puissance. Mais l'ayant laissé André Dorie, qui fut Admiral pour Charles Quint Empereur, ceste ville quitta l'alliâce François, du temps de Iean Dorie, nepueu du susdit André Dorie, Chef de l'armee François: lequel voulant saulter d'vne Galere en l'autre, tout armé qu'il estoit, reuersa en mer, & fut submergé: & ainsi demeura Genes en la puissance des Imperialistes, en l'an mil cinq cens quarante six. Je n'ay icy affaire à vous ramenteuoir beaucoup de singularitez qui sont en ceste noble ville, comme les belles maisons, la plus part desquelles sont basties de marbre noir: du Palais d'André Dorie, l'vn des superbes d'Italie, dans lequel ie fuz prins pour espion, & mis prisonnier: mais estant ledit Seigneur Dorie aduertuy du contraire, ie fuz incontinent deliuré. Je laisse aussi les magnificences du Mont gallette, du Pont de Caury, de celui de Lespinole, & le beau Dome de Nostre-dame de grace, & celui de Saint Laurens, & autres. Voila l'Estat Geneuois, & sa mobilité & succez en peu de paroles, & lequel, quelque mine de liberté que la ville ayt, si est elle dependante du vouloir & commandement du Roy Philippes, qui y tiët la plus part de ses Galeres, & la bride avec ses forces du Milannois. De ceste ancienne ville sont sortis de sçauans hommes, & grâds personages, comme le Pape Innocët quatrieme, & Adrian cinquieme, de la famille de *Fiesco*, Innocët huiëtisme de la maison de *Cibe*, qui seoit à Rome l'an mil quatre cens octante cinq, & Nicolas cinquieme, qui fut esleu apres Eugene, du viuant de Felix (lequel pour oster le scisme ceda audit Nicolas son degré, & demeura seul Pape, & tint le siege huiët ans) & infinité de Cardinaux, que ie ne pourrois vous nombrer. Des sçauãs y a eu Philippes Saul, lequel traduit Euthyme, & qui a escrit sur tous les Pseumes de Dauid: Baptiste Fregose, qui a composé le liure De diuers recueils d'histoires de son temps: Iacques Bracel, iadis precepteur de Iean Boccace, & cestuicy a composé vn liure De l'assiette & plan de toute la region Geneuoise. Autant en a fait Augustin Iustinian, docte en Latin, Grec, Arabe, Chaldee & Hebrieu: Et Bartholomé Faccie, lequel a fait douze liures Des faits d'Alphonse premier, Roy de Naples, & vn liure contre Laurens Valle touchant l'Immortalité de l'ame. Quant aux Capitaines excellens, il y en a eu si grand nombre, qu'il en faudroit faire vn iuste volume: mais la plus part sont sortis des familles des Fregoses & des Dories, qui de tout temps se sont faits congnoistre sur mer: comme ce grand Marquis de Melfe André Dorie, lequel on pouuoit à bõ & iuste tiltre nommer le Neptune de la mer. Il estoit issu de noble maison Geneuoise: fut en sa ieunesse en plusieurs guerres, & pour diuers Princes: mais voyant qu'il ne pouuoit acquerir grand renom sur terre, se mit à guerroyer sur mer. Or ayant receu des Geneuois quatre Galeres de trois rames pour banc, suyuit le party du Roy de France: puis du Pape Clement septieme, qui luy donna encores deux Galeres: puis se rãgea encores vers le Roy, & fut Lieutenant de l'Admiral. Sur ces entre-

Hommes excellens sortis  
de ceste  
ville.


André  
Dorie.

faites fut honoré du Collier de l'Ordre. Mais luy fier de la prinse du Marquis del Gast, qu'auoit prins son nepueu Philippin, & autres Seigneurs que le Roy demandoit, offrant leur rançon, ne les luy voulut liurer. Incontinent apres se mit du party de l'Empereur, qu'il a seruy iusques à la mort. Et son nepueu Philippin Dorie, lequel fut quelques années au seruice du Roy, puis desfeit l'armée des Imperialistes pres de Salerne, l'an mil cinq cens vingt sept, au parauant auoit fait preuue suffisante de sa vertu à l'endroit du Duc d'Urbain : mais il mourut assez ieune, & suyuant mesme party que son oncle. Geneuois estoit aussi Christofle Colomb, qui le premier a nauigué aux terres Occidentales, en l'an mil quatre cés nonate deux. Il fut excellent à la Marine: ce qui le rendit grand, quoy qu'il fust de bas lieu. Il estoit de petite stature, le visage triste, & la barbe roussatre, contre le naturel du pais, homme de grand esprit, & qui mettoit bien à fin vne entreprise: & faut dire, que la pauureté & infertilité de ceste terre cause la gentillesse de l'esprit des hommes qui y naissent. Et suis seur, que si les Geneuois n'eussent esté si inconstans en leur Estat, & reiglement de police, que leur ville fust à present autant ou plus en vogue qu'Venise: mais les partialitez les ont reduits en pareils termes, que sont reduites peu sen fault autres villes d'Italie. Le peuple y est Catholique & fort religieux, de tout temps ennemy de la nation Turquesque, prest & appareillé leur courir sus, à la volonté tant du Pape, que du Prince d'Espaigne, lequel il fauorise sur tous les autres,

Christofle  
Colomb, Ge  
neuois.

Des Isles de la mer Ligustique, & principalement de CORSE.

CHAP. XXIIII.

 CHAPITRE PRÉCEDENT ie vous ay parlé de trois Isles mal habitees, mais plustost escueils, où toutefois les habitans viuent avec telle assurance, qu'ils ne se soucient aucunement des courses des escumeurs de mer. L'un est pres d'Albenge, l'autre pres la ville de Noli, & l'autre est ioignant le promontoire du Port d'Enni: c'est celuy qu'on appelle Port Saint Vener, & iadis Port de Venus: d'autant qu'au sommet & feste d'iceluy estoit basty vn temple de ceste Deesse, des larcins des escumeurs de mer: lequel Cesar feit enrichir, puis fut adoree soubz le nom des Romains. De nostre aage s'y est trouué vne Statue de ceste enchanteresse, la plus belle que lon sceust voir, qui fut portee à la ville de Bolongne la grace, au commencement du Pontificat du Pape Clement septieme. Vis à vis de ce Port gist l'Isle de Corse, tirant au Su, estant en son eleuation la plus haulte, à trente vn degré quarante minutes de longitude, quarante vn degré quarante minutes de latitude, posée au commencement du cinquieme Climat, à l'vnieme parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & deux tiers d'heure. Elle peult auoir de circuit quelques septante cinq lieues & demie, sans y mesurer les entrees & courbemens des Ports & Haures: car alors la mesure en seroit plus grande. Vers le Septentrion, où est le Sacré promontoire, & à present Cap Corso, elle regarde le Port Saint Vener, qui est sur la coste de Genes, posé à trente vn degré trente six minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude: & finissant au Midy, regarde la Sardaigne, à trente vn degré vingt minutes de longitude, trente neuf degrez vingt minutes de latitude: & à l'Ouest & Nort, la mer Ligustique, & à l'Est la mer Tyrrhene, & au Su la mer d'Afrique. Mais auant que specifier ces lieux, voyons vn peu d'où vient son nom, & de quels peuples elle fut iadis habitee. Les anciens, tant Grecz que Latins, qui en ont eu tous congnoissance, l'ont appellee *Cirnis*, comme aucuns disent les noms de Corse & Sardaigne. D'où vient les noms de Corse & Sardaigne.

# Cosmographie Vniuerselle

➤ aussi donna le nom à l'Isle de Sardaigne. Mais ie sçay que Corse s'appelloit au commencement Theraune, à cause que certain peuple Theffalien, ayant ce nom, y habita le premier : mais depuis fut nommée *Cyrnos* des Grecz, non pour le respect du fils d'Hercules, mais pour le vin croissant en ladite Isle : car ils appelloient ainsi leurs vaisseaux où lon mettoit du vin. Autres Insulaires m'ont dit auoir par escrit dès long temps (ce que ie suyuray sur toute autre opinion) qu'elle a prins son nom d'un Chasteau, nommé Corse, lequel y fut basti par un vaillant homme ainsi nommé, qui tint longuement la Seigneurie de ceste Isle. Le Lecteur modeste & de bon esprit verra laquelle des causes est la plus pertinente. La longueur de l'Isle est depuis Boniface iusques au Cap de Corse, du Su au Nort, estant le pais plein de montaignes. Ceux qui se tiennent vers le Cap ou promontoire de Corse, se disent estre deçà les monts : & ceux qui sont vers Boniface, sont delà les môts. Quant à la largeur, elle se prend à l'emboucheure que fait le fleuve, qui court & se red dans la mer, iusques à Laire, pres de la riuere de Loce, qui entre en la mer Ligustique. Il me souuient, qu'entendant parler & iargonner le peuple, ils disoient, que ceux qui tirent vers l'Orient, s'appellent en leur langue *Bande di dentro* : & ceux qui sont vers l'Occident, se nommēt *Bande di fuori* : comme si les vns estoient dedans, & les autres dehors. Je ne peuz iamais sçauoir de ce peuple, qui est la cause dont ils sont ainsi diuisez, & pourquoy ils s'en veulēt de toute ancienneté, comme fait l'Anglois & l'Escoçois, ou le *Touppinanquin* & le *Touppinambaus*, peuple sauuage de l'Antarctique, sçauoir de ceux qui se tiennent delà & deçà les montaignes. La terre est assez infertile, tirant au Soleil couchant, depuis *Corno de becco*, iusques à la Fosse de l'arc, & iusques au fleuve de Lauesine, ainsi nommé d'eux. Le long de ceste coste marine, nous trouuâmes le Cap blâc, lieu assez dangereux, tant pour la sonde, que pour ce que l'eau n'y est parfonde, que pour doubler ledit Cap. Toutefois en cest endroit trouuâmes cinq fustes Turquesques d'Alger en Afrique, qui nous vindrent brauer, lesquelles n'eurent toutefois le dessus de nous. De là nous vinsmes à l'*Escale del-Mute* : & passant oultre, ie veis la poincte de Minerue, où iadis y auoit un temple de Diane, qui est à trente un degré vingt minutes de longitude, & quarante degrez vingt vne minute de latitude. Se presente aussi un lieu, nommé *Canelle*, qui est le commencement du Goulfe de Nebbie, où est assise la ville de Saint Florent, qui gist à trête deux degrez nulle minute de longitude, quarante un degré six minutes de latitude : & c'est là où est la fin du Cap de Corse. Costoyant plus bas, se voit la poincte *Maron*, & *Baual*, qui est un petit Port dangereux pour les grands vaisseaux, à cause qu'à l'entree se trouuent des bans & rochers. Gaignant tousiours chemin, vismes la Coste de Sainte Catherine, la Casigniole, où le fleuve *Sisin* entre dans la mer. Un peu auant dedans, se voit quatre rochers assez hault esleuez en poincte. Tournoyant la bande de dehors, lon apperçoit la ville de Mariane, Euesché, bastie entre Pin & Minerue : laquelle de mon temps fut faccagée par les Turcs. En ce lieu se fait de tresbons raisins confits : puis tournant au Nort, se presente Saint Colóban, iadis nommé des Insulaires *Arhie* : qui monstre assez, que ce fut quelque Romain qui la fonda. Il y a vne forteresse assise sur la mer. Ce pais est sain, & l'air subtil, les eaux des fontaines claires & bonnes. C'est à cest endroit, où croist le bon vin. Quant à la ville de Nebbie & Cersime, qui gisent à trente degrez trente minutes de longitude, & quarante un degré nulle minute de latitude, apres elles vient la ville de Bastide, assise sur le fleuve Biuince, lequel croist en forme de deux ruisseaux, sortans de la montaigne de Tende, l'un desquels s'appelle *Teti*, & l'autre *Meate*, & se vont rendre ces deux ruisseaux à un lieu nommé Saint Nicolas, là où il se trouue bonne mine de fer. Aupres de Nebbie lon voit l'Eglise cathedrale toute ruinee, sur vne petite colline, où sont encores plusieurs belles antiquitez, cōme Medailles & Epitaphes

Villes de  
Corse.

des anciens Romains, du temps qu'ils tenoient l'Isle. Entre autres, moy estant sur les lieux, ie trouuay vne pierre de Marbre rouge, bien polie, sur le mont hors ladite Eglise, là où estoient engrauez ces mots, fort effacez: MAX. TRIB. P. VI. CON. P. P. M. AVREL. MENOPHILVS, ORNATVS IVDICIO EIVS EQVO PVBL. SACERDOS TVSCVLANVS. AEDIL. CORS. CVM MENOPHILO PATRE LIB. AVGV. N. N. EX PROCVRAT. INDVLGENTISS. L. D. D. Et derriere le clocher de l'Eglise, estoient ces mots en vne autre pierre: IMPERAT. CAESA. PIO, FELICI, INVICTO, AVG. RESP. CORS. DN. MER. Ceux de Nebbie furent les premiers, qui jamais se mirent soubz la suiettion des Geneuois: mais aussi ont-ils senty du depuis de grandes afflictions: si que à present les habitans d'icelle ne sont que pauures laboureurs, vigneron, & pescheurs, qui gagnent leur vie sur la mer, & sur les lacz, qui sont autour de ceste ville. Non loin d'iceux sont les Salines de Roze, où lon fait de tresbon sel: Et ainsi pouuez estimer, que le pais voisin n'est gueres fertile. Laisant le Comté de Nebbie, qui est tres-peuplé, & tirant au Midy, vous ne voyez que des villages le long du fleuve *Ostricon*, qui sort du mont de Tende, & passe par le bois, nommé *Areneux*, tirant au Su: Et le long de ce fleuve y a des côtrees, où lon cueille du bled assez suffisamment. Je vous laisseray le pais de Balaigue, où estoit l'Isle *Rosse*, laquelle a esté jointe au continent de l'Isle autrefois, à cause que les Corsaires se cachoient là pour faire leurs pillages: & y firent les Seigneurs Geneuois bastir vne tour pour la garde de tout ce pais, qui dure plus de douze ou quinze lieues, & iusques à l'Isle de *Spay*, où commence le goulfe de *Calui*, dans lequel entrent les riuieres de *Catinfan* & *Comical*, qui est la derniere bouche dudit goulfe. Et c'est là que finit le territoire de Balaigue, qui est bien cultivé, & produit assez de Bleds, force Amâdes, & Vin, & Oliues, qui y furent premierement portees par vn de la maison des Dories, lequel estant là Gouverneur, contraignit les habitans à planter, ce qui à present les enrichit. Apres vous est offerte la ville & fort de *Calui*, iadis nommée *Haure de Cefie*: & gist à trente degrez trêce minutes de longitude, quarante vn degre dix minutes de latitude: où les François, tenans la plus part de *Corse* il y a quelque temps, ne peurent onc donner atteinte, tant le lieu est fort. De *Calui* iusques au mont *Sainct Nico*, qui est celuy qui diuise l'Isle, ainsi que dit est cy dessus, est mesurée la partie de dehors la plus au Nort. Le port de *Calui* est fort dangereux, & principalement quand le vent vient de la part du Midy. Nous y cuidasmes, perdre nostre vaisseau, ensemble trente & huit Cheualiers, que nous auions prins à *Malte*, & tout le reste de nostre equipage. Les vaisseaux qui y sont anchrez, sont en plus grand seureté des Corsaires de mer, attêdu que la forteresse l'auoisine, que non pas des vents & de la sonde, qui ne luy est pas trop bonne: ioinct que ledit port n'est pas à l'abri, ains suiet aux vents, comme dit est. Du mont *Gradazze* sort *Gole*, qui est vn des plus grâds fleuves de toute l'Isle. Les trois principales riuieres sont ledit *Gole*, *Liamone*, lequel sort du Lac d'*Iue*, & *Tauignan*, lequel tire à l'Est: & chacun desdits fleuves passe par vne ville Episcopale. Pres *Mariane* y a vne montaigne la plus haulte qui soit en l'Isle, aux vallons de laquelle on voit la neige ordinairement, & s'y trouue abondance de *Crystal*. Or regardant l'Est selon la riuiere de *Tauignan*, vous apparoissent les ruines de l'ancienne ville nommée *Lerie*, laquelle estoit posée sur vne colline: mais à grand peine voit on les ruines, sauf de l'Eglise cathedrale, laquelle toutefois est mal en poinct, & toute ruineuse. Le pais y est fort plaisant: mesmemet le long de la riuiere *Solinzare* est le Lac ou estang de *Vasine*, où il se fait de bonne pescherie: & tirant plus auant entre les riuieres de *Gole*, & *Tauignan* vers l'Est, est la plus grande largeur de l'Isle. De nostre temps en est issu ce vaillant Seigneur *Dom Pietre Corse*, qui a si fidelemet fait seruice au Roy *Henry second*, durant les guerres de *Corse*, homme vaillant sur mer. Et est à

Antiquité  
scz recues  
par l'An-  
teur The-  
ues.

Forteresse  
& ville de  
*Calui*.

*Lerie* ville  
ancienne.

# Cosmographie Vniuerselle

noter, qu'en ceste Isle, en plusieurs endroits de la riuere de Genes vers la Toscane, le pain plus commun des paisans est de chataignes, que non pas de bled: où en *Corse*, y a de bons fruiets & de bon vin, qui les soulagent (ie les trouuois plus delicats, & plaisans au goust, que ceux de *Crete*) & au reste, la nourriture bestiale. Il se trouue force Sanguiers aux montaignes, & grande multitude de gibier, comme perdris, cailles, faisans, tourterelles, faucons & laniers, qui sont oiseaux passagers, venans de la Barbarie, & autres oiseaux de proye. Or reste de voir ce qui est vers le Midy, qu'on appelle la Bande de dehors, estant delà les monts, qui à la verité est le plus beau & plus fort de toute l'Isle, ainsi que j'ay peu contempler tout à mon aise, tant selon la marine, que visitant le plat pais. Et commence ceste diuision, allant au Midy, au mont *San Nico*, iusques à *Boniface*: si qu'ayant passé le susdit mont, on voit la plage, qu'on appelle *Port de Sic*, dans lequel entre vn assez beau fleue: puis on descouure le *Mont-rouge*, avec vn petit escueil en mer, où est la voye *Geneuoie*, & *Cap de Mut*, & cecy du costé de l'Ouest, & là commence le goulfe de *Ginerque*: le commencement duquel est au *Cap du Port*, qui gist à trente degrez quinze minutes de longitude, quarante degrez vingt six minutes de latitude: & de là venez à la bouche de *Sagonne*, de là à *Ginerque*, lieu tout ruiné: puis à *Port Prouenzal*, & à *Cap de fer*, qui est la fin du goulfe de *Ginerque*. Or pour ce que dans ce goulfe est la ville de *Sagone*, il m'en fault vn peu parler. *Sagone* est en plat pais, non pas bastie en planure: car il y a bien peu de lieux en ceste Isle, qui ne soient bastis sur des collines. C'est vn *Euesché*, ayant huit contrees ou vallons, qui sont de son diocese: mais il n'y fait pas bon, & est le pais presque tout des-habité, à cause des *Corfaires* de *Barbarie*, qui souuēt y font leurs descètes: neantmoins le terroir y est fertile à merueilles, & les pasturages beaux. Par la plus-part de la vallee de *Paconie* court le fleue *Ciamon*, mesmement soubz les ruines du *Chasteau de Lezze*, lequel sembloit iadis estre inexpugnable, & entre en mer soubz la ville *Loge*, autrement *Laire*, pres laquelle est vne vallee abondante en bled, vin & force bestial: puis entrez au goulfe de *Laiazze*, qui est à present vne tresbelle forteresse, remparee & accoustree de nostre tēps par les François, estans Seigneurs de la pluspart de l'Isle: & est vn *Euesché*, ayant quatorze vallons & cōtrees soubz son diocese: & est ceste ville faite comme vne *Peninsule*, estant baignee de trois costez des ondes de la mer: si que facilement on la reduiroit en Isle, pour la rendre du tout imprenable. Elle est ceinte de forte muraille, bien fossoyee, remparee, & garnie de toutes choses necessaires à la guerre: au dedans bien & richement bastie, & où le peuple est infiny, tant à cause du trafic, que pour ce que le passage voisin est fort fertile & abondant, comme celuy qui donne toutes choses necessaires pour la vie, tant des hommes que du bestial, le tout arrousé du fleue *Grauon*, qui sort des montaignes voisines, de deux fontaines, l'vne nommee *Pante*, & l'autre *Champ de Tili*. Et gist *Laiazze*, nommee anciennement *Vrcinie*, à trente degrez dix minutes de longitude, quarante degrez dix minutes de latitude. L'ayant passée, voyez le val de *Mel-sane*, fort peuplé: puis la contree de *Caure*, à present *Bastilique*, par où passe la riuere de *Cellan*: & est le pais fertile en quelques bleds, & abondance de chataignes. Là où ceste riuere entre en mer, est le *Cap Sainte Marie*: & de là en auant sont toutes montaignes, lesquelles vont baigner leur pied iusques dans la mer: le long de laquelle voyez *Saint Paul*, qui est à present forteresse, & *Cuche*, qui est sur la riuere de *Caure*. Et ayant passé le promontoire *Elez*, venez tirant la coste au Su Sudest, & Est Nordest. Au bout de là, voyez trois poinctes, lesquelles font deux goulfes, celuy de *Monaces*, & celuy de *Boniface*: & pres d'icelles, l'Isle qui regarde *Sardaigne*, où est l'Isle *S. nguinaire*, assise dans le second goulfe qui est le plus Oriental, & neantmoins tournant sa face au Midy, lequel fait vn beau Port & assuré, & capable d'vne belle armee de mer. Le

Abondance  
de peuple.



Lieutenant du Corsaire *Dragout-rays* de mon tēps y print trois grands nauires d'Espaigne, qui s'estoient sauuez en cest endroit là, pour le vent qu'ils auoient contraire: puis furent conduits en Barbarie. Aussi c'estoit là, & au Port de Laiazze, que les François dressoient leur equipage pour courir sus aux ennemis, pour defendre l'Isle des courses des escumeurs de mer, du temps qu'ils en estoient les maistres. Boniface s'appelloit iadis le Port Syracusien, à cause que les Siciliens de la ville de Saragosse, du temps qu'ils estoient Seigneurs de la mer, y vindrent, & y prenans terre, voyans la commodité du lieu, y bastirent vne retraite, bien aisans le Port, à fin que de là en auant ils peussent courir sur les Africains, contre lesquels ils auoient la guerre: & n'estoit iadis qu'un Chasteau, gisant à trente vn degré vingt six minutes de longitude, trente neuf degrez vingt six minutes de latitude. Aucuns disent, qu'il fut dit Port Syracusain, à cause qu'il est fait tout ainsi que celuy de Saragosse en Sicile: mais la premiere raison me semble la meilleure, veu l'Empire que les Siciliens ont eu si longuement en mer. Quant au nom de Boniface, il luy est aduenü, à cause d'un Gentilhomme Pisan, ainsi nommé, qui en fut le Seigneur, & y estendit les limites de sa demeure. Or est basty ce Boniface, comme vne Peninsule, ainsi que Laiazze, mais toute en rond, ayant la mer qui le laue de ses flots par trois costez, à sçauoir à l'Est, Ouest, & au Su: & du costé du Nort, elle a les rochers treshaults, & si difficiles, qu'il est presque impossible d'y grimper, si ce n'est par vne voye estroite, pour y porter les choses necessaires: & semble que Nature ayt cié le mont, pour rendre ceste forteresse imprenable. Le lieu est beau, sumptueux en bastimens, & merueilleux en l'art pour ses fortifications, y ayant infinies Cisternes, pour recouurer l'eau de pluye, à cause que le lieu est hault, & n'y a source de fontaine quelconque, sauf d'une, l'eau de laquelle est fort claire: mais elle ne suffiroit point à tant de peuple, & mesmement si c'estoit qu'ils fussent assiegez. La ville de Boniface est toute posée sur le mont, & est Euesché, dependant de l'Archeuesque de Genes: & tient on que c'est vne Colonie Geneuoise: neantmoins ie ne le puis croire, veu le peu d'amitié qu'ils portēt aux Geneuois. Hors du Chasteau il y auoit vn boschage tout de Lētisques, Rosmarins, & autres arbrisseaux tousiours verdoyās, & de suauē odeur. Plus bas, le païsage est fertile à merueilles, plaisant & recreatif, produisant tout fruit fors les Cerises: & là pres en la mer, on commence à pescher le Corail, dequoy les marchands font si grand trafic en Leuant, ainsi que souuent ie vous ay dit. De ce costé de l'Isle iusques en Sardaigne, n'y a gueres de chemin: Et est ce Fort, où se tenoit assez ordinairement le Seigneur Iourdan Vrsin, qui lors estāt Lieutenant pour le Roy en l'Isle de Corse, s'y porta si vaillamment, qu'il ne sera iamais que la memoire de ses vertuz n'en soit exaltee.

Ceste Isle a esté la premiere habitee sur toutes les autres de la mer Mediterranee, comme il appert par tant d'antiquitez, que lon y peult voir encor auiourd'huy. Vn certain Corseque, bourgeois de la ville de Calui, me monstra vn liure escrit à la main, y auoit huit cens trente & quatre ans. Entre les autres choses ie leu dedans, que l'Empereur Constantin cinquieme, fils de Leon troisieme, qui tint l'Empire trente cinq ans, en l'an de nostre Seigneur sept cens quarante deux, fut celuy des Empereurs de Grece, qui domta les rebelles de l'Isle, apres y auoir mis forte garnison, & fait mourir plusieurs des Chefs. Iadis les Romains ont esté les premiers qui ont habité l'Isle, & peuplee la premiere fois de huit mil Esclaves, qu'ils auoiēt prins en la Mauritanie, & autres lieux de la Barbarie: Et la plus grande iniure que lon sçauroit faire aux Corsiens, c'est de leur reprocher estre l'excrement de ce peuple barbare Africain, & les appeller Mulaques, ou Mores blancs. Il fault sçauoir, que de tout temps les Insulaires de Corse ont eu vne dent & inimitié grande cōtre les Seigneurs Romains, voire qui dure encor iusques au iourd'huy, seulement pour ces mots de reproches qu'ils leur font, & vsent quelquefois

*Pisan: a donné son nom à la ville de Boniface.*

*Louange du Seigneur Iourdan Vrsin.*

*Reproches aux Insulaires Corsiens.*

# Cosmographie Vniuerselle

à l'encontre d'eux. Au contraire, les Corsiens se disent estre de plus ancienne famille & noble que lesdits Romains, les peres anciës desquels leur reprochët, qu'ils sont issus des Goths & Vandales, peuples estrangers, voleurs, sacrileges, & bandoliers. Parquoy ne se peurët iamais ces deux peuples reconcilier l'un avec l'autre, non plus que font les Sauvages des terres Australes, desquels ailleurs ie vous ay parlé. On a veu plusieurs fois, quand vn Pape est mort à Rome, où lors toutes choses sont presque abandonnees, prisons rompues, & liberté erice par toute la ville (& me suis trouué vne fois à telle tragedie) qu'en estäs aduertis les Corsiens, plusieurs d'eux s'embarquët pour venir au sac de la ville, & faire le pis qu'ils peuuent. Ils sont costumiers de se reuolter aussi cõtre leurs Seigneurs: mais les Geneuois les ont si bien chastiez de nostre temps, qu'ils en auront memoire iusques à la quatrieme generation. S'ils auoient puissance de se reuolter, de rechef ils le feroient volontiers, tant ils sont meschans: voire obeiroient plustost au Turc, & luy liureroiët l'Isle, s'ils se pouuoïët saisir des forts, plustost que aux Geneuois, tant ils leur portent mauuais visage. Corse fut si peu estimee au commencement des Empereurs Romains & Gregeois, que voyans la sterilité d'icelle, & barbarie du peuple, qui ne vouloient cultiuer la terre, plustost s'amusoient à estre Corsaires & Escumeurs de mer, qu'au profit de leur Republique, ils ruinerent presque toutes les villes de fonds en comble: mais depuis elle fest si bië repeulee que rien plus. Le peuple est courtois aux estrangers sur tout, quelque grossiere rusticité qui apparoiße en eux: au reste, vailläs & furieux aux guerres de terre, & nauales. Ce que sçauent les Capitaines François & Espagnols, qui les ont veuz souuët en affaire. Il y a du bestial suffisamment, & de bõs Cheuaux, & des Chiens de merueilleuse grandeur, & si furieux, que s'ils assailent vn homme, tant bien bastonné soit il, ils luy donnerõt à penser. Pour prendre vn Beuf, Vache, ou vn Ours, en quoy l'Isle abonde, ils n'en font que le cerne, pour les ruer par terre. Ces Dogues sont beaucoup plus maigres, & fenduz de gueule, & plus hardiz, que ceux d'Angleterre, ny de *Medoch* pareillement. Le Roy Henry, second du nom, sen feit Seigneur, par le moyen de Pietre Corse, lequel bien tost apres le siege de Malte fut occis malheureusement dans la mesme Isle, dont il estoit natif: Et la paix faite entre les deux Roys de France & d'Espagne, l'an mil cinq cens cinquante neuf, l'Isle fut rendue aux Geneuois. C'est en ce lieu là, où il se trouue d'aussi singuliers Simples, qu'en lieu du monde: ioinët qu'il y a des Bains naturels en deux ou trois endroits, froids & chaulds, qui guerissent de plusieurs maladies: si comme ceux de *Pietra pola*, où vous voyez vn grad vase quarré & emmurailé, contenät quelques cinquäte pas, où sourd l'eauë chaulde & sulphuree à gros bouillons, qui sert aux cõtractions de nerfs, & guerison de toute espeece de rongne & galle. En la vallee de *Carrogge* pres d'*Asco*, y a deux Canaux d'eauë froide, assez plaisante à boire, qui est profitable contre la chaleur de foye, ruptures & opilations: & l'autre Bain est en la vallee Mariane, prochaine du Val Saint Cyprian, non loin de Port vieil, qui est vers l'Est, où est bastie la ville de Saint *Amanzo*, à trente vn degré trente minutes de longitude, trente neuf degrez quarante minutes de latitude. Ce Bain s'appelle de *Morazzan*, qui est fort sain & salutaire aux febricitans, & qui ont douleur de costé. Et en la Comté & region de *Nebbie* sont les Bains de *Vico*, lesquels oultre plusieurs maladies, desquelles ils donnent allegeance, encor' guerissent ils ceux qui sont atteints de flux de sang, & dysenterie, mal, auquel les Insulaires sont assez suiets. Voila son entiere & vraye description, & mœurs du peuple. Ne faut donc s'arrester aux Historiographes du temps passé, qui en ont conté mille singeries, d'autant qu'ils ne l'ont iamais veüe, ne visitee, comme i'ay fait à mon aise: Mesmement Munster, qui difforme & red odieux les hommes de ceste Isle, faisant leurs pourtraits tout nuds, hors mis les parties honteuses, couver-

simples singuliers.

Munster mal aduert.

tes de

res de fueilles d'arbre, & autres insolences qu'il décrit en sa Cosmographie: où ils sont vestuz comme nous, ou pour le moins approchans au plus pres, à la façon des Italiens, & autant propres, gaillards & accorts, que autre peuple de la mer Mediterrance.

De l'Isle de SARDAIGNE, & choses remarquables d'icelle.

CHAP. XXV.



ISLE DE SARDAIGNE, c'est de long temps qu'elle est habitee: De quoy ne fault s'esbahir, estant si proche & voisine de l'Italie & de l'Espagne & de l'Afrique, de laquelle est esloignee environ cinquante ou soixante lieuës vers le Midy. Or est elle posee en la mer Mediterrance, ayât du costé de l'Est la mer de Toscane, à l'Ouest la mer qui auoit le nom mesme de l'Isle. Au su, luy est l'Afrique, & au Nort, l'Isle

de Corse, ayant quelques six vingts lieuës de circuit, comme celle qui est mise entre les plus grandes de la Mediterrance. Sa longueur s'estend depuis Callier iusques au Port de la Tour, à sçauoir du Su au Nort: & sa largeur tend de l'Est à l'Ouest, ayât au plus hault de son eleuation, trente deux degrez quarante minutes de longitude, trête neuf degrez quarante cinq minutes de latitude, posee au commencement du quatrieme Climat, au trentequatrieme parallele: neantmoins sa longueur s'estend vers le Nort, iusques au commencement du cinquieme Climat: & est son plus lög iour de quatorze heures & demie. Quant à l'interualle & espace de sa longueur, elle est de soixante & quatre lieuës, & bien peu dauantage, & sa largeur de trête, selon la supputation faite par les modernes Insulaires, côme ils m'ont assurez, & qui en ont mieux arpété les terres, que onc ne feirét les Anciens. Les premiers qui sy sont retirez, ont esté les Toscans & Ligures: Non que ie voulusse nier, que & les Toscans & lesdits Ligures n'ayēt habité ceste Isle: mais les Grecs y ont donné entree. Les edifices qu'ils y auoient laissez, faisoient assez de foy de ceste demeure. Et ce furent aussi eux, qui luy mirent à nom *Sandalium*, & *Ichos*. On dit aussi que les Espaignols furent les premiers, qui s'impatronirent d'icelle: ce que ie croy aussi.

Mais encor reste à sçauoir, d'où vient ce mot de Sardaigne. Les barbares Arabes d'Afrique m'ont dit autrefois, que leurs peres ont iadis habité icelle Isle, ensemble Corse, & Malte: aussi que le nom luy fut donné d'un nepueu d'Hercules, nommé *Sardoch*, & ce mot depuis corrompu par les habitans de l'Isle, la nommerēt Sardaigne, ou Sardignie. Quant à l'assiette & disposition d'icelle, il est à noter, que la part qui regarde Corsegue, est plus montaigneuse que celle qui est vers l'Afrique, & par consequent n'est point si abondante, quoy qu'il n'y ayt pour cela faulte de chose qui soit necessaire à la vie des hommes: & s'appelle ce costé Septentrional à present *Cap de Lucudor*, qui fait vne partie de l'Isle, par le fleuue Cedre, pres la ville de Bose. Et d'autât que iadis ceste Isle a esté fort peuplée de villes & Chasteaux, aussi fut elle ruinee par les Romains, à cause des larcins, voleries & courses sur mer, que faisoient les Sardes, lesquels ne laissoiēt contree voisine, sans luy faire sentir leur furie. Cōmençant donc au Nort, est le promontoire de *Longofard*, iadis nommé *Errebantium*, qui gist à trente vn degré trête minutes de longitude, trente neuf degrez trête minutes de latitude, où iadis estoit le Temple de Mars. Et de là prenant la volte au Nordouest, trouuez vne ancienne Colonie des Romains, qu'on nomme à present Port de la Tour, & iadis *Turrite*: non loin de laquelle est celle, que les habitans de l'Isle appelloient La tour de *Libiffon*, qui gist à trête degrez quinze minutes de longitude, trente huit degrez cinquante minutes de latitude. Ce Port est beau & grand, & tourne vn peu à l'Ouest: & non loin de là est bastie la ville de *Saffer*,

D'ou Sardaigne a prins son nom.

Temple de Mars.

# Cosmographie Vniuerselle

où vous voyez encor vn Aqueduc, hault de neuf pieds, qui s'estend en longueur trois lieues, iusques à l'Eglise de Saint Gauin, au bout du promotoire, lequel enclost le port de la Tour: Et fut iadis fait cest Aqueduc avec grand artifice: qui mostre que c'estoient les Romains, qui pour lors tenans ceste Isle, se retiroient de ce costé, pour ce que l'air y est plus sain. Ayant passé Saint Gauin, la coste tourne à l'Ouest vers le Cap de chafse, qui est fait en triangle, & entre assez auant dans la mer: au dessous duquel est la ville d'Alghier, auoisinée à l'Ouest de la mer, & au Nort & Est, d'assez belles campagnes fertiles de toute chose: mais au Su, elle a les montaignes à doz: Puis y est *Bose*, à trente degrez trente minutes de longitude, trente huit degrez quinze minutes de latitude, & laquelle est assise sur le fleue Cedre. Tournant à l'Est, depuis le promontoire *Longofard*, le long de la mer, il y a fort peu de lieux, où lon puisse aborder, à cause des precipices des rochers: & voyez la ville *Posaad*, & *Terrenoue*, *Vrussey* & *Oglaste*: & trauersant l'Isle, pour tirer à l'Ouest selon le fleue Cedre, voyez *Macom*: & au pied des Monts est *Meane*, qui est du Marquisat d'*Orestang*, qui est vne belle ville assise sur la mer, non loin de Saint Iust. Il n'y a plus d'autre Seigneur, que le Roy d'Espagne, qui y commande, à cause que le Marquis s'estant reuolté contre le Roy d'Aragon, le Roy se saisit de sa terre, & l'annexa à sa Couronne. Ceste region se nommoit iadis *Arboree*, à cause des Forests qui y estoient: & est toute en planure & tresfertile, côme aussi est tout le reste de ce qu'on appelle Cap de Calaris, qui emporte presque la moitié de l'Isle. Pres de Saint Iust est le promontoire, qu'on dit de *Saint Marc*, qui fait vne pointe du gouffe d'*Oristain*, à trente degrez quarante minutes de longitude, trente six degrez quarante minutes de latitude: & c'est en ces planures, où il y a grand'abondance d'estangs, qui fournissent l'Isle de poisson: mais aussi à cause de leurs vapeurs, la redent extremement maladiue, & mal saine. Non loin de ce promontoire commencent les monts *Giarees*, qui ont l'estendue de leur longueur du Su au Nort. Apres trouuez la ville d'Eglise, sur le fleue qu'ils appellent *Sacré*: Où *Munster* dit, qu'il y a mine d'argent tresbon: chose souz sa correction, mal entendue à luy, & à ceux qui luy ont fait accroire telles bourdes argétees. Elle gist à trente degrez trente minutes de longitude, trente six degrez cinquante six minutes de latitude. Puis s'offre l'Isle de *Saint Anthoine*, que les Anciens ont nommee *Hieracie*, c'est à dire, l'Isle des *Esperuiers*, gisant à trente degrez nulle minute de longitude, trente cinq degrez quarante cinq minutes de latitude. Puis venez au promotoire de *Pule*, pres lequel est le Port *Solcie*. Ce promotoire est fait côme vne peninsule, & est l'entree du gouffe de *Caller*, ville principale de toute l'Isle, laquelle a deux promontoires, qui luy seruent de rempart, à sçauoir *Pule*, pres lequel est l'Isle *Saint Pierre*, & *Carbonarie*, qui regarde le Leuant, & lequel gist à trente quatre degrez quarante cinq minutes de longitude, trente neuf degrez nulle minute de latitude. Ceste ville de *Caller*, ou *Calaris*, est metropolitaine de tout le pais & Isle, assise sur vn mont voisin de la mer, qui regarde l'Afrique, & dressée en forme à demy ronde & circulaire, embrassant le Port, qui est des plus beaux & seurs, voire le plus fort que ie vey onques: à l'entree duquel sont deux bouleuers, flanquez de l'eau de la mer, & qui battent de tous costez que lon essayera d'entrer en iceluy par force: Et fut de ce Port, que partit l'Empereur *Charles le quint*, allât à la *Goulette*, lors qu'il fit si grand'perte sur mer en l'année mil cinq cens quarante deux. Or est ceste ville diuisée en quatre parties. Celle du milieu est proprement appelée *Calaris*, & la part qui regarde l'Est, porte le nom de *Villeneuve*, à cause qu'il n'y a pas long temps qu'elle fut accruë de ce costé. Celle qui est le plus au Su, & aduise la mer *Mediterrance*, est nommee *Gliapole*: & l'autre qui regarde l'Ouest, a nom *Stampax*. Ces trois dernieres sont comme faulxbourgs, neantmoins bien closes de murailles & fossoyees, avec la separatió du vieil *Calaris*, qui est la ville *Archiepisco-*

Munster se  
trompe.

Beau Port  
est fort.

pale, & où les Magistratz se tiennent : car elle vit en liberté, iouissant de ses loix & priuileges: là où le Viceroy, qui est là pour le Roy d'Espaigne, se tient en l'vne des autres, sans auoir iurisdiction en celle du milieu, tant qu'aux autres endroits: ains y sont creéz tous les cinq ans des Cōseillers, lesquels font droict à chacun en toute souueraineté. Et par ceste description pouuez voir, que ceste ville n'est pas trop petite. Car voyez la grandeur des edifices, les terres & portes, comme celle de Sainct Brancaz, la tour estant quarree, & toute de marbre d'vne admirable beauté, laquelle avec le Tēple cathedral fut bastie par les Pisans, lors qu'ils seigneurioient ceste Isle. Tirant au Nort, est la grad' Fontaine, qui est de grand seruice à la ville. Et ce qui est à contempler comme chose magnifique, est la tour de l'Elephant, bastie du costé de l'Ouest, & faite ausli toute de marbre. Le laisse à part le grad & nouveau Bouleuert, la triple muraille, qui red effroyable le lieu, la Fōtaine sainte Croix, où à present sont les Escholes, & où iadis se tenoient les iuifz: & ne mettray en auant les Palais des Viceroyes, les Colomnes à l'antique que lon trouue en ces endroits là : de tresbelles Salines, là où le sel est fort bō, & en grāde abondance. Le territoire circonuoisin est plaisant & tresfertile: & y a grande quāité de bons bledz, qui se transportēt à la coste de Genes, & mesmes en Espaigne, marque de la fertilité del'Isle. Je suis estōné, cōme Mūster a osé assurez le Lecteur en sa Cosmographie, qu'en ces endroits n'y a ne vignes, ne iardins, à cause de l'infertilité du pais (dit il:) chose mal considerée à luy, d'autant que c'est l'vn des plantureux, qui soit en Isle de la mer de Leuant. Fut en ceste Isle enterré Sainct Augustin, Euesque de Bonne en Afrique: & *Luitbrand*, Roy des Lombards, fait porter ses ossemēs en la ville de Paue, enuiron l'an de nostre Seigneur sept cens trente. Voila quant à l'assiette & lieux principaux de l'Isle, laquelle est bien souuent infectee de peste. Je ne vey onc plus d'Esclaues de contrees estranges, tant au pais de Turquie, Egypte, Palestine, Grece, que autres lieux du Leuant, que i'ay veu de ces pauures peuples Sardigniēns & Corsiens ausli: Et si i'ay esté aduertey par les mesmes Turcz, qu'estans prins Esclaues, soit sur mer, ou en leurs Isles, il faut bien peu de chose pour les attirer à la loy Mahometane: & lors qu'ils sont renduz Turcz, sans autrement en estre contraints, ce sont les plus malheureux & cruels aux Chrestiens, Grecs & Latins, quād ils vont pardelà, que ne sont les mesmes Turcs, Arabes, ou Mores naturels: Et le scay certes, pour auoir experimēté leur barbarie, & cruauté tresgrande. Ce que ne font les Polagues, Esclauons, Dalmatiens, ou Hongres, s'estans separez, par force ou autrement, de l'Eglise Catholique: ains ces pauures miserables s'accordent volontiers avec tous Chrestiens Leuanins. Les Insulaires de Sardaigne sont assez pacifiques avec l'estranger: & s'il a mal, ce sera plustost par le commandement de quelque Espagnol, attendu que toutes leurs forteresses en sont garnies, que non pas d'eux mesmes. Ils vsent fort d'Arbalestres. Bastons à feu leur sont defenduz, sinon à quelques vns des plus fauorisez, s'ils ne voyent que les Turcz ou Mores veuillēt descēdre en l'Isle. Je n'ay iamais esté en lieu, là où les Curez, Beneficiērs, & autres Prestres soient plus ignorans qu'en ceste Isle. Ils dansent & yurongnent volontiers le iour des festes de leur paroisse. Les villageois sont fort grossiers, & leurs femmes assez propres. Il y a de deux sortes de lāgage en l'Isle: la Noblesse parle mieux que non pas le simple peuple qui se tient aux mōraignes. Autres parlent Espagnol, Cathelan, ou Aragonois. L'audience Royale se tient en ceste langue. Il y a vn Viceroy, qui represente la personne du Prince, & vn Regent qui luy assiste, tous deux Espagnols. Les Sardes ont iadis esté si forts & arrogans, & bons soldatz, qu'ils ont bataillé contre les Romains, mais à leur damp: Car ayās esté vaineuz, & menez captifs à Rome, plus de douze mil pour vne fois, le prouerbe courut par toutes les villes de l'Empire Romain, se mocquans d'eux, & crians par trois fois à haulte voix, Sardes, Sardes, Sardes à vendre. Du depuis l'Empire

Forteres.

Façons de  
faire des  
Insulaires.Prouerbe  
des Insulair  
res Sardes.



## Cosm. Vniuers. De A. Theuet. Liure X V I.

Corail en  
abondance  
en l'isle de  
Sardaigne.

Pape Hilai-  
re, natif de  
cette Isle.

allant c'en dessus dessous, les Vandales se firent par force maistres de Rome. Bien tost apres enuoyerēt plusieurs citadins Romains en exil en l'Isle. Lors les Sardes, qui se sentoient de longue main iniuriez de ce peuple Romain, en eurent leur raison. Fut vn temps, que les barbares d'Afrique possederēt la plus grand' part de ladite Isle: mais par la priere des Pisans & Geneuois, le Pape chassa ceste vermine Moresque. Encores au iourd'huy elle est appellee l'Isle du Pape, & patrimoine de l'Eglise. Estant donc ainsi diuisee, Pierre Roy d'Aragon s'en inuestit. L'Empereur Frederic second tascha d'y mettre les pieds: mais ne peut, attendu la donation faite à l'Aragonnois, qui en deposeda les Geneuois & Pisans: & estant la maison d'Aragon tombee en celle d'Austriche, a tousiours demeuré en icelle. Le Roy Philippes en est Prince & Seigneur souuerain pour le iourd'huy. Ceste Isle, oultre les bleds & vins qu'elle produit, est aussi riche en Corail, qui se pelche autour d'icelle: non que ce Corail soit si bon que celuy des Isles Cyclades, ou de Rhodes, ne si rouge & branchu. l'en ay fait l'experience sur les lieux, tant de l'vn que de l'autre. Le Corail blanc y est fort rare, & trafiquent ceste marchandise en Alexandrie d'Egypte (pour vne fois, i'en ay veu arriuer plus de deux cēs grandes casses de bois) & de là on le transporte en Ethiopie par la mer Rouge. Il sy trouue grande abondance d'Oliuiers, la plus part infertils, pour n'estre point cultiuez, ou ne trouuer le terroir selon son naturel. Au lieu d'huile (i'entens ceux qui n'en ont point) ils vsent de graisse, & d'huile lentisque. La mer n'y est pas beaucoup fertile, ains rare en bon poisson. Les meilleurs qui sy trouuent, ce sont les Albacores, plus petits que ceux de la mer Oceane: & certaines Rayes, semblables à celles que les Allemans appellent *Ein-raucher*, autres *Sterneroch*, les Indiens *Cappeth*, & les Sauvages de la Floride *Quemdryth*. La terre abonde en Sangliers, Cerfs, Daims: & sy trouue vne espee d'animal, qu'on ne voit point ailleurs (les villageois l'appellent Musiene) du genre & espee de Cheures, lequel a la peau & le poil comme vn Cerf, les cornes semblables à celles du Mouton, courbees vers le derriere, & la chair delicate à manger. Iadis les Sardes, au lieu de draps, se vestoient de la peau de ces bestes: auourd'huy on en fait des cuirs, & les meilleurs Cordouans du monde. Il me fut monstré vn lieu pres d'vne villette, là où i'estime qu'il se trouueroit mine d'argent: & le dis apres en auoir fait l'experience. Il y a eu iadis mine d'Alun, mais elle s'est perdue par la negligēce du peuple. De la part du mont Real, y a quelques fontaines d'eau chaulde. De ceste Isle sont sortis de grands personnages: entre les autres le Pape Hilaire, premier du nom, lequel paruint au siege l'an de grace quatre cens soixante cinq: Et fut luy premier, qui ordonna que les Eueques de Rome ne nommassent point celuy qui leur deuroit succeder, ains que tout se feist par sainte & legitime election. Il feist vn liure contre les Pelagiens: & ayant fait beaucoup de bastimens à Rome, il mourut, ayant tenu le siege sept ans trois mois. Fut aussi de Sardes le Pape Symmache, lequel fut esleu en l'an cinq cēs deux, non sans grande effusion de sang, attendu qu'il se faisoit beaucoup de monopoles à Rome. Il secburrut d'argent & habillemens les Chrestiens, qui estoient bannis de Sardaigne en Afrique: & fut celebré vn Concile à Rauenne pour la confirmation de son Pontificat, auquel il fut quinze ans. De ceste Isle fut natif Oribase, Medecin de Iulian l'Apostat, lequel a fait de beaux liures en Medecine: & me fut monstré le lieu de sa sepulture, & lieu de sa naissance, avec vn Epitaphe fort antique, les lettres duquel estoient presque toutes effacees. Là aupres se voit vn Aqueduc fait (selon leur histoire) du temps de Constantin second du nom.



LIVRE DIXSEPTIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.

Du pais de TOSCANE, & villes de PISE, LVQVES, & FLORENCE,  
& de quelques Isles proches de terre.

CHAP. I.



ETOURNANT DE SARDAIGNE EN ITALIE, se presentent plusieurs Islettes, & vn monceau d'escueils, que les vulgaires appellent *Le forniche*: puis *La planose*, dite ainsi, à cause de sa planure, en laquelle on trouue de grandes antiquitez & superbes Colomnes. l'y ay veu aussi des vaisseaux & vrnes anciennes, pleines de petites Pierres taillees & elaborees fort subtilement. De la part de l'Ouest, qui est le Septentrion, se presente *Caprarie* Islette, où anciennement se tenoient des Hermites de sainte vie, distate de Corse, de quel-

ques douze lieues par mer. Les Grecs l'appellent *Agilion*. Pour ce qu'elle contient, elle est fort fertile. Lors que le marinier passe en cest endroit, il doibt estre accort, attendu les escueils, batures & rochers qui se presentent deuant ses yeux. Plus auant se presente le port Hercule, vis à vis duquel sont les Islettes de *Giglio*, & *Iannuti*. Tirant vers le Nort gist l'Isle nommee *Eibe*, & des barbares d'Afrique, qui la vont visiter quelque fois, *Mephtelbe*. Elle n'est trop esloignee de *Plombin*, abondante en bonnes mines de fer. Y a encor en ceste Isle vne Fontaine, au milieu d'icelle, laquelle croist & diminue selon l'accroissement des iours: de sorte qu'au Solstice d'Esté elle est si grande, que lon la iugeroit vn vray Lac: mais quand ce vient au Solstice d'Hyuer, lon diroit qu'elle est presque toute seiche: Et de cecy est cause la grande attraction d'humeurs, que le Soleil fait en Esté, estant en nostre Hemisphere. Il y a vn mont, nomme le mont de la Calamite. le me suis laisse dire, qu'il se trouue en ceste place de la pierre Calamite, qui tire le fer: Pierre de Calamite qui tire le fer. & celle qui est prise de la part du Leuant, est meilleure que celle du Ponent. Il s'y trouue aussi au bas de la montaigne, du soulfre & du vitriol. Iadis le Seigneur de *Plombin* en tiroit grand reuenu. Le Duc de Florence la tient auourd'huy, & est fort pauvre maintenant. Costoyant tousiours vers le Nort, on trouue l'Isle, nommee *Gorgone*, portant le nom d'autres Isles, qui luy sont fort lointaines: laquelle est à la haulteur de Pise. Estant donc sur ceste coste, il est question de toucher la rade de la Toscane, terre ferme, & selon la mer, pais ancien, & peuplé du temps de *Gomer*, fils de *Iaphet*, comme il s'est trouué par des liures anciens escrits en main, il y a mil ans ou enuiron, dans la Bibliothecque de *Cosme de Medicis*. Selon les peuples, qui l'ont habitee, elle a eu aussi son nom: mais en fin fut nommee *Tyrrenie*, d'un Prince Grec, qui y vint habiter sur la fin

# Cosmographie Vniuerselle

de l'Empire d'*Ascatade*, Roy d'Assyrie, l'an du monde deux mil quatre cens octante six. Puis fut nommee *Hetrurie*, du nom d'une ville. Autres disent auoir esté nommee d'aucuns peuples, nommez Hetrusques, qui leur apprirent, & à toute l'Italie, l'observation des ceremonies & sacrifices aux Dieux. Finalement fut dite Tuscie, ou Toscane, d'un nommé *Tuscus*, fils d'Hercules, qui y passa, venant du pais, que à present on dit de la Tane, desquelles resueries ie me moque. Voicy les bornes de la Toscane. Vers l'Orient, elle a le Tybre, & pais iadis nommé Latie, qui est de l'obeissance du Pape. Au su, qui est le Midy, c'est la mer Tyrrhene, qui luy sert de borne. Vers le Nort, est le mont Apennin, & à l'Ouest le fleue *Magra*, où ie commenceray la suyte de la description Toscane: laquelle a sa longueur de soixante dix lieues de mer, mais par terre elle cõtient plus, à cause des destours qu'on fait aux chemins. Loys le debonnaire, Empereur, & Roy de France, partagea anciennement ce pais en deux, retenât pour l'Empire *Arezze*, & Florence, que son pere Charles le Grand auoit restauree, *Volterre*, *Chiufo*, *Luques*, *Pistoye*, *Pise*, & *Lune*, & dôna au Pape & Eglise Romaine, le reste des villes, desquelles ie diray particulierement de chacune selon son ordre. Ainsi allans premierement selon la mer, laissons à l'Ouest le fleue Magre, pour passer au pais nommé *Lunigiane*, du nom d'une grande ville, qui fut iadis posee assez pres d'ou à present est *Serezane*, qui s'appelloit *Lune*: tellement que encor on congnoist le Port de *Serezane*, par le nom du Port de *Lune*, qui gist à trente vn degré quarante cinq minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude: Et est ce port vn des plus grands que lon scauroit voir, & fort seur, à cause qu'il est tout ceint de haultes montaignes, pres lequel vous voyez les superbes & anciennes ruines de ceste grand' ville de *Lune*: de laquelle fut natif Eutycian Pape, martyrisé à Rome, qui ne tint le siege qu'un an, du temps de l'Empereur Probe Aurelie, l'an de nostre salut deux cens septante six: auquel temps uiuoit ce grand Philosophe Porphyre, qui oultragea semēt & sans peu de raison, disputoit contre les Chrestiens. Le pais de *Lunigiane* obeit à la Seigneurie de Genes. Apres vous passez iusques à la Roque de Motron, qui est sur vn promôtoire. C'estoit vne belle forteresse, que Charles, Roy de Sicile, de la maison de France, & frere du Roy Saint Loys, osta aux Florentins, pour la rendre aux Luquois, l'an mil deux cens septate cinq. Depuis ce Fort, qui à present est soubz la main du Florentin, iusques au fleue de *Serchie*, qui vient de l'Apennin, ne se trouue rien digne de memoire le long de la coste iusques au Port de *Liorno*, duquel parleray cy apres, mais que i'aye visité deux villes anciennes, l'une sur l'Arne, & l'autre sur *Serchie*, à scauoir *Pise* & *Luques*. *Pise* donc est esloignée de la mer, enuiron vne lieue, & gist à trente trois degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez quarante minutes de latitude. Elle est assise entre deux fleues, à scauoir *l'Esare* & *Arne*: cestuy venant de deuers *l'Arezze*, ville qui est en plat pais, & l'autre du mont Apennin, lesquels se ioignoient ensemble à *Pise*, mais à present ils sont bien esloignez: Et neantmoins *Pise* est comme s'elle iouissoit du plaisir de la marine, à cause du peu de trait qu'il y a iusques à la mer. C'est pourquoy elle fut iadis si puissante au fait de la marine, qu'elle s'egaloit en force & nombre de vaisseaux au Geneuois, qui pour lors se disoit Maistre de la mer, ainsi qu'auz entendu aux conquestes de *Corse* & *Sardaigne* faites par ces deux superbes villes: & est plus anciennement bastie que Rome, fondee par les Arcadiens, qui l'appellerent *Pise*, du nom d'une ville de leur pais. Elle a esté tousiours fidele au peuple Romain, & suiuite à l'Empire, iusques à ce qu'il fut renuersé, qu'elle se mit en liberte comme les autres, faisant de grandes conquestes, comme des Isles susdites, & de la ville de *Carthage*: le Roy de laquelle les Pisans menerent à Rome, qui y fut baptisé l'an mil trente: & osterent *Palermo* en Sicile, de la main des Sarrazins: conquirent l'Isle de *Maïorque*, que depuis ils rendirent à

Ville de  
Lune.

Pise &  
Luques.

l'heritier legitime, & donnerét secours par mer aux Chrestiens qui estoient en la Terre-saincte. Et a ce peuple fait de grâds seruices à l'Eglise de Rome, iusques à ce que sollicité de l'Empereur Frederic, ils prindrent les Cardinaux François, qui alloient au Concile de Lateran: qui fut cause, que le Pape leur osta la Sardaigne. Et ainsi peu à peu fescoula la puissance des Pisans, iusques à ce que *Vgolin* tyrânisa & seigneuria la ville, dont il estoit simple citoyen en l'an mil deux cens octâte deux. Mais il en fut chassé: & quelque temps apres, à sçauoir l'an mil trois cens soixante quatre, d'autres y r'entrerent en la Seigneurie, lesquels *Galez* Duc de Milan en deposseda, & s'en fit Seigneur. A la fin vn nommé *Giamba corte* la vendit aux Florentins, qui la tindrét iusques en l'an mil quatre cens nonante quatre, & leur fut ostee par Charles huietieme, Roy de France, lequel remit les Pisans en liberté: mais en l'an mil cinq cens ils furent derechef soubz mis aux Florentins, ausquels à present ils obeissent. A Pise fut celebré vn Concile, l'an mil trois cens neuf, pour oster le scisme suscitè entre les Ecclesiastiques par les Papes Gregoire vnzieme, & Benediçt treizieme, & fut creé par les Cardinaux Alexandre cinquieme. De la ville de Pise estoit natif Pape Eugene troisieme, qui tint le siege huièt ans, & plusieurs autres personages, qui ont esté de bon sçauoir & saincte vie, lesquels ie laisse pour euiter prolixité. Sur la branche du Port de Pise est l'Islette, nommee *Malore*, renommee à cause que les Pisans y furent desfaits sur mer par les Geneuois. Auant qu'aller plus auant selon la mer, fault reuoir Luques sur le fleuue *Esare* ou *Serchie*, allise en planure, assez voisine de quelques collines, nommee par *Lucumon*, Roy de Toscane, qui la fait bastir en si belle assiette, gisant à trente trois degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude. Mais celuy qui onc l'embellist mieux, la rempara & fortifia, & y fait de plus beaux edifices. Ce fut Didier, Roy des Lombards, qui regnoit du temps de Charles le Grand. L'Empire Romain estant debilité, & tombé entre les mains des Allemans, y eut vn Gentilhomme, nommé Boniface, qui se fait Seigneur de Luques, & espousa Beatrix, fille de l'Empereur Henry. Tant y a, pour abreger, que ceste ville ayant experimenté le ioug de plusieurs Seigneurs, de l'vn vendue, de l'autre engagee: en fin ils se mirent en la liberté, de laquelle encor à present ils iouissent, l'an mil quatre cens trente, estant abbaissée l'arrogâce des Ducz de Milan, qui se la vouloient rendre suiette. I'ose bien luy dōner ceste louange, que c'est la ville, de ce qu'elle contient, la mieux policee que lon sçauoit voir. Les habitans aimét bien les estrangers: & est dommage de ceste haine, qu'il y a entre le Florentin & le Luquois. Du temps que i'estois de pardelà, ie ne voyois que soldatz d'vne part & d'autre, qui gardoiet chacun les terres, bornes & riuieres des Seigneurs, desquels ils sont soldoyez. De Luques fut natif Lucie troisieme Pape, & Alexandre secōd, & saint Fidrian, Eueque dudit lieu, lequel fait faire des digues le long du fleuue *Esare*, à cause qu'il gastoit le territoire de Luques: Et vn excellent homme de nostre temps, nommé *Santhe Pagni-* Lucie Pape. & autres fortz de Luques. *ni*, lequel a escrit plusieurs choses en Grec & Hebreu, duquel il a traduit fidelement en Latin toute la Bible. Ceste ville est aujourd'huy fort marchande, de draps de soye de plusieurs sortes, Rasces tresbonnes, filosselles, peaux, bassettes, martres, & autres richesses. Ceux du Pais-bas leur enuoyent force laines d'Angleterre, demie-ostades, toiles & lins (toutefois qu'ils en ayent assez, aussi bien que les Geneuois & Florentins, du pais d'Egypte, où i'ay autrefois veu en charger leurs nauires) biç qu'on y est chargé de peages, à cause que de tous costez presque elle est enuironnee des terres de Florèce: si qu'un marchand ne sçauoit passer pour vn escu de marchandise, qu'il ne donne le peage par les commis des peagiers, desquels tout le pais est fort chargé. Ceste ville Luquoise est merueilleusemēt forte, munie de murailles & bouleuers, & s'y fait le guet nuit & iour, & tiennét encor quelques villes & forteresses soubz leur obeissance. Ils ont peur, com-

# Cosmographie Vniuerselle

me ils me dirent, d'estre surprins par le Duc Florentin. Il laisse à part les bons & beaux Bains Luquois, celebres par toute l'Europe sur tous les autres, où il va nombre de grâds Seigneurs tous les ans, pour illec se baigner, & guerir de leurs maladies. Vn peu loin de Luques estoit iadis le temple d'Hercules, duquel on voit encor plusieurs marques & ruines. A main droite, voyez quelques Chasteaux, & le Paluz *Bientin*, que les Florentins ont conuertie en vn beau Lac: puis se presente le Chasteau Clode, nommé de la riuere Clode, qui entre dans l'*Arne* par dessus Pise: puis le Chasteau *Pescie*, sur le fleuve *Pescie*, lequel entrant dans le *Matinot*, se va en fin rendre dans l'*Arne*, soubz le Chasteau de *Focet*. Et pardelà *Pescie* en vne grande plaine est assise la ville de *Pistoye*, qui gist à trente trois degrez vingt minutes de longitude quarante trois degrez nulle minute de latitude: & sert ceste ville, comme d'une bouche, pour passer l'Apennin. Ce fut pres d'elle, que fut donnee la bataille contre Catiline, Gentilhomme Romain, seditieux, lequel y mourut: qui est cause, qu'aucuns veulēt dire, qu'elle print son nom de la pestilence qui s'engendra en ce pais, pour raison de la puanteur des corps occis en icelle bataille. Quoy que c'en soit, elle fut embellie, & ses murailles remparees, & la ville augmentee par Didier, Roy des Lombards. Et ne trouue rien de plus longue memoire d'icelle: laquelle a esté la premiere, que les Florentins ayent subiuguee en la Toscane, qui aduint en l'an mil deux cens cinquante: & a esté tellement menee de liguës, & discordes ciuiles, orés entre les Noirs & Blancs, qu'elle en est presque toute despeuplee. Neantmoins la misere de ceste ville n'a tant peu faire, qu'il n'en soit sorty des hommes fort excellens en sçauoir, comme ce *Sozomene*, qui a escrit l'histoire depuis le commencement du monde iusques à son tēps: & *Cyne de Symbaldi*, lequel a escrit sur le Code, & sur les *Digestes*, & *Infortiat*, lequel lisant à *Bologne*, y trespassa, & est enterrié avec son maistre *Dine*, dans le cloistre des *Iacobins* audit *Bologne*. Ainsi qu'on sort de *Pistoye*, cōme qui veult aller à *Bolōgne*, on voit *Igné*, Palais tressumptueux, basty par *Antoine Puccie*, Cardinal *Florētīn*, Euesque de *Pistoye*: Et puis y est le mont *Catin*, celebre par la desfaite des *Florētīns*: & non loin d'icelle sont les fleuves *Ombrom* & *Stelle*, pres laquelle est assis le Chasteau de *Prato*, lequel est sur la riuere *Bizenso*, qui sort de l'Apennin, & par dessus laquelle sont *Vernian* & *Firenzole*: puis y est *Monte-merle*, où fut mis en route & prins prisonnier *Philippe Stozze*, l'an mil cinq cens trente sept. Quant au Chasteau de *Prato*, qui est pour estre esgalé à vne belle ville, il est aux Florentins: apres lequel on voit le torrent *Marin*, qui descend de *Calenzan*, & puis entre dans le *Bizenso*. Apres suyt le torrent *Terzole*, & le fleuve *Mugnon*, lequel laue, descendant des Alpes, les murs de Florence, & puis se va engoulfer dans l'*Arne*: lequel *Arne* a sa source du costé droit du mont Apennin, pres vn village nommé *Falteron*, & du commencement ce n'est qu'un ruisseau passant entre des precipices des montaignes: puis engrossy de plusieurs Lacz, ruisseaux & riuieres, laisse *Arezze* à main gauche, & entre par le pais Florentin, & passant à Florence, la partist en deux, tout ainsi qu'il fait aussi de *Pise*: & puis se va rendre en mer au Port de *Pise*, à trente trois degrez vingt minutes de longitude, quarante deux degrez quarante minutes de latitude. Et ainsi vous voyez, que l'excellente ville de Florence est posee sur l'*Arne*, ayant quatre Ponts pour passer d'un costé & d'autre, ainsi comme la riuere la diuise, ayant du costé de l'Est & Nort, comme vn demy theatre de belles collines qui l'environnent, & vers l'Ouest elle s'estend en vne grande planure. Elle fut commencee à bastir dès le commencement que l'Italie fut habitee: & les premiers qui y toucherent, furent ceux de *Fiezole*, & de la contree, qu'on appelle à present *Pont Arignan*: mais depuis fut augmentee par les soldats de *Sylle* Dictateur, lesquels laissans *Fiezole*, à cause qu'elle est en lieu montueux, & mal plaisant à monter & descendre, vindrent en la campagne, & s'habituerent pres de

*Pistoye*. ville  
ancienne.

*Sozomene*  
historien.



*l'Arne & Mugnon*: & pour la concurrence de ces deux riuieres, l'appella on Fluence, & le peuple, Fluentin: mais depuis fut nommee Florence, à cause de sa felicité, & beauté de païsage qui luy est voisin. Autres ont voulu dire, qu'elle fut nommee du nom de son premier fondateur, qui fut Capitaine des Colonies Romaines, nommé *Fiorino*. Ou soit ainsi qu'on voudra, ie trouue dans mes vieux parchemins, qu'en elle fut dressée vne Colonie Romaine durât le Triumvirat d'Auguste Lepide & Marc Antoine à Rome, lesquels diuiserent, suyuât la loy Iulie, les champs Florétiens aux citoyens Romains, qu'ils y enuoyent pour habiter: car le païs estoit tout desert, à cause des guerres d'entre Marie & Sylle. Et estoit Florence en ce temps là peu de chose, si comme il se voit par les anciennes murailles d'icelle: & gist à trente trois degrez cinquante six minutes de longitude, quarante cinq degrez nulle minute de latitude: laquelle fut ruinée par Toile, qui abbatit la plus part des murailles d'icelle: non qu'il ayt ruiné tout, côme aucuns disent, veu les anciens & superbes bastimens qu'on y voit encor, lesquels portent marque d'antiquité plus longue que du tēps de Toile: Lequel ayant fait sa course par l'Italie, les Fiezolans, & autres barbares voisins, couroient si souuent sur la ville de Florence, & la pilloient & gastoient, que les citoyens furent contraints l'abandonner, & se retirer aux chasteaux & forteresses, iusques à ce que l'an de grace huiēt cens deux, Charles le Grand, Roy de France & Empereur, la feit agrādir, & dresser les murailles d'icelle, y rassemblant les citoyens fugitifs, auxquels il donna plusieurs priuileges: & lors ils eurent pour leurs armoiries la Fleur-de-lis d'argent sur le chāp de gueules. Long tēps apres les Florentins prindrent d'emblee Fiezole, & la saccagerent & ruinerent toute, sauf l'Euesché de ce lieu, menans la Noblesse à Florence, & riches familles d'icelle, faisant de deux villes vne, & vn mesme peuple, & ioignirent à leurs armoiries celles des Fiezolāns, qui auoient vne autre Fleur-de-lis d'azur sur le champ d'argēt. Quant aux armoiries de Florence, ce sont cinq Pommes rouges, & vne d'azur, cōtre laquelle sont les armes de France: & dit on que ce fut vn Cheualier Italien, lequel estant allé vers le Roy de France, obtint de luy (pour illustrer & honorer le sang des Princes Florentins) telle faculté, sans penser lors le mystere caché de l'alliance, qui depuis s'est ensuy uie entre ces deux grandes, illustres & anciennes maisons. Je sçay bien qu'au parauant ils auoient vn Lyon couronné, tenant entre ses griffes ie ne sçay quelle bestiole, ne plus ne moins que la Lyonne de Siennē, ou la Panthere de Luques: & pour ce regard, le mirēt les citoyens en vn lieu public, ayans accoustumé tous les ans, le iour de Saint Iean, s'y trouuer, & le peuple aussi des autres villes suiettes à Florence, avec leurs armes & enseignes. Telle magnificence fut premieremēt instituee par lesdits citoyens, pour monstrer la grandeur de la ville, à laquelle les autres festoient soumises, & la deuoient recognoistre comme capitale, & populeuse sur toutes les autres de la Toscane, baignee de la belle riuere d'Arne. Quelques traueses que ceste ville ayt souffert à diuerses fois, si est-ce que pourtant ne restoit de faire conquestes, comme celle qui a mis en subiection *Pistoye, Arezze, Cortone, Bibiene*, avec le *Casentin, Volterre, Pise*, le Port de *Liorno*, mont *Pulcian*, & autres terres de Toscane. Il seroit impossible d'exprimer en peu de paroles la superbe structure des temples d'icelle ville, comme celuy de Sainte Marie del fiore, qui est tout fait de marbre verny & esmaillé: & l'ancien temple de Mars, fait en figure ronde, qui est à present dedié à Saint Iean Baptiste, les portes duquel sont de bronze, fort richement elabouré: & dans lequel est enterré Balthasar Cossē, iadis Pape, soubz le nom de Iean vingt troisieme, lequel fut deposé au Concile de Constance: & est son tombeau avec son effigie, de bronze doré, & graué fort subtilemēt. Et ne doit rien au susdit temple, l'Eglise saint Laurents, que le magnifique Cosme de Medici, & Laurents son frere, feirent edifier à leurs despens, dans laquelle sont enterrez &

*Florence.*  
*Or d'où elle*  
*a prins son*  
*nom.*

*Tombeau de*  
*Iean 23.*  
*Pape.*

# Cosmographie Vniuerselle

Maison des  
Medicis.

l'un & l'autre en superbes tombeaux de bronze : & en celuy de Cosme sont ces mots, **DECRETO PUBLICO, PATRI PATRIAE**: lequel feut & dressa ceste Librairie, la premiere de l'univers, en son temps, en l'Eglise saint Marc, que ce bon Seigneur aussi bastie. A Florence fut celebré vn Concile general par le Pape Eugene quatrieme, auquel se trouua Iean Paleologue, Empereur de Grece, & où l'Eglise Grecque accorda à la Latine touchant la procession du Saint Esprit, lequel procede & du Pere & du Fils esgalement: Et aussi il y fut accordé par les Grecs le Purgatoire. Ayant ceste ville beaucoup souffert par les ligués & partialitez des Guelphes & Gibelins, Dieu voulut que le maniment tomba en la maison De Medicis, illustre & riche parmy le peuple: Le premier desquels, qui monta en ceste grandeur, fut ce Grand Cosme, le meilleur Politic de l'univers, & digne de gouverner toute vne Monarchie, lequel mourut en l'an mil quatre cens soixante quatre, laissant Pierre, Iean & Charles ses enfans. Pierre gouverna l'Etat Florentin apres luy, avec telle modestie, qu'on l'eust plustost prins pour vn simple citoyen, que leur Prince, sinon en ce qui concernoit l'Etat du public: en quoy, sil n'eust esté maladié, il eust encor surmonté son pere. Il laissa deux enfans, Laurens & Iulian, lequel fut occis d'as l'Eglise, par la coniuration des siens meilleurs amis des plus nobles familles de Florence. Laurens gouverna l'Etat avec telle maiesté, qu'il sembloit que toute l'Italie dependist de sa volonté, tant il estoit sage, modeste, & bien versé au gouvernement. Luy mourant, qui fut en l'an mil quatre cens nonante deux, la paix aussi s'enuola de l'Italie. De ce grand personnage Laurens resterét trois enfans, à sçauoir Pierre second, Iean second, & Iulian second: Et fut Pierre successeur au pere en l'Etat, & non au bon heur: car il fut chassé de Florence, du temps que Charles huitieme passa en Italie, pour conquerir le Royaume de Naples. Or ce pendant fut fait Pape Iean de Medicis, nommé Leon dixieme. Pierre second eut vn fils, nommé Laurens, qui eut Alexandre: lequel du temps du Pape Clement septieme, avec l'ayde de Charles le Quint, qui vouloit plaire au Pape, oncle du susdit Alexandre, fut fait premier Duc de Florence, environ l'an mil cinq cens trente cinq: auquel l'Empereur donna Marguerite, sa fille bastarde, pour femme: mais il fut occis par Laurens de Medicis fils de Pierre. François de Medicis se vantoit de vouloir mettre la Republique en liberté: mais ie pense qu'il auoit autre chose en fantasie, veu le peu de ses intelligences. Au lieu du susdit Alexandre deffunct, fut mis Duc Cosme de Medicis, qui mourut l'an mil cinq cens soixante & quatorze, vn mois au parauant que ie misse au net ce present Chapitre: & l'a tenye tousiours en grand honneur & reputation, Prince autant Catholique que nul autre de ses predecesseurs. C'est luy qui a fait la religiõ de ces venerables Cheualiers de S. Estienne, creée l'an mil cinq cens soixante & vn, à l'imitation de celle de Malte, pour faire guerre à l'encontre des infideles: & differe de celle des Maltois, d'autant que ceux icy sont mariez, vne fois seulement en leur vie, & portent la Croix rouge, enchassée en or. Ils gardent, contre l'incursion barbaresque, la coste de la mer Toscane, ou Ligustique, vers laquelle ils font leur propre demeure, ou doiuent faire, en vne ville nommée *Cosmopolis*, nouvellement bastie par ledit Seigneur Cosme: Et sont appelez Cheualiers de saint Estienne, non le martyr, ains de celuy qui fut Euesque de Florence, patron des autres de la ville, comme saint Marc à Venise. Ceste maison de Medicis est illustree aussi par la tressage, & vertueuse Royne Catherine, femme de cest inuincible Roy Henry, second du nom, & vrayement mere des Roys François second, Charles neuvieme, & Henry troisieme, à present regnant: laquelle certes s'est monstree aussi vraye mere, & desiruse du repos de la France, malgré les guerres aduenues en icelle, que iamais feut Princesse. Au reste, ceste florissante ville a nourry & produit de grands personnages, comme les susdits, & ledit Grand Cosme, auquel on ne

ſçait lequel plus admirer, ou la ſageſſe à bien regir ſa Seigneurie, ou le travail qu'il prenoit à l'eſtude. Tant y a que c'eſt luy qui a fait re naiſtre les bonnes lettres en Italie. De ce païs Toſcan ſont ſortis les Papes Leon premier, qui tint le ſiege à Rome vingt & vn an: Iean, premier du nom, qui le tint deux ans: Boniface ſixieme, vingt & ſix iours ſeulement: Boniface huitieme, vnze ans: Benoïſt neuſieme, deux ans: Celeſtin ſecond, cinq mois: Lucius troiſieme, quatre ans deux mois: Leon dixieme, neuf ans: & Clement ſeptieme, vnze ans. Je laiſſe à part vne infinité de Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, & autres Prelats, ſortis du meſme païs, pour toucher les hommes excellens en tous arts & ſciences: en quoy Florence emporte preſque l'honneur ſur toutes les villes d'Italie. Voyons en premier lieu vn Dante, Poëte Florentin, duquel le ſçauoir ſe deſcouure aſſez en ſes œures. Apres luy eſt François Petrarque, nay au val d'Arne, au Chateau d'Incise, pres de Florence. La douceur & elegance de ſes vers l'a rendu admirable. Iean Boccace, natif de Certalde, citoyen Florentin. Ceſtuicy a eſcrit en Latin & en ſon vulgaire pluſieurs liures, & mourut fort aagé, l'an mil trois cens ſeptante cinq. Vous auez Marſile Ficin, grand Medecin & Philoſophe, qui a tourné tout Platon de Grec en Latin: Leon Albert, grand Mathematicien, qui a compoſé vn liure excellent ſur l'Architectu- re. Vous auez Nicolas Macchiauel, lequel a traduit pluſieurs œures de Plutarque de Grec en Latin, & trois liures des Diſcours ſur la premiere decade de Tite liue, des fondations de Rome, traduit d'Italien en noſtre langue François, par Iacques Gohory Pariſien, perſonage dy-ie de grande erudition, & qui a eſtonné avec ſon docte ſçauoir caché, ce qui eſt le plus ſecret en la Philoſophie: Et Pierre Crinite, qui a compoſé les liures De l'hôneſte diſcipline. Je ne veux oublier Accurſe, qui a fait des gloſes preſque ſur tout le corps de Droit (il eſtoit natif de Florence) & Nicole Rodolphe, fils dudit Accurſe, qui a cōpoſé le traité Des yſures. Ce grand pere Accurſe mourut à Boulongne la grace, l'an mil deux cēs vingt & neuf, & fut enterré au tēple des Freres mineurs: ſur la ſepulture duquel ſont eſcrits ces mots, qui luy ſeruent de ſimple Epitaphe, SEPVLC-  
CHRVM ACCVRSII GLOSSATORIS LEGVM, ET EIVS FILII. C'eſt ceſte vil-  
le qui a produit tant d'excellens peintres en Sculpture & Perſpectiue: Comme Laurēs Cion, lequel fut ſi long temps à faire le portail du Baptiſtaire de Sainēt Pierre de Rome: & André Sanſouin, qui tailla & graua les deux Sepultures de marbre fin, qu'on voit à Rome, d'Ascanie Sforce Cardinal, & de Hierome Sauonez Cardinal: & la fleur des peintres de toute l'Europe, que j'ay veu de mon temps à Rome, peintre & tailleur d'images, ſçauoir Michel Lange. Il ſ'eſt rendu eſgal aux plus excellens de tous les anciens. De mon temps vous auiez auſſi vn Pierre Martyr, Florentin, lequel ſ'il n'eust em-  
braſſé l'opinion Zuinglienne & Lutherienne, il eut eſté au rang des plus doctes de noſtre temps. Il vint au Colloque de Poiſſy en France: & de luy ſont iſſus les Martyrians, qui ont voulu ſuyure ſon herēſie, par laquelle il a voulu, que le corps de noſtre Seigneur ſoit pour figure & ſigne de ſon corps. Quant à Americ Vespuce, ç'a eſté le nom-  
pareil, pour auoir deſcouuert vne partie du païs des Canibales, iuſques aux Iſles du Perū: car ceux qui luy attribuent toute ceſte grande terre, & la nomment de ſon nom, ſabuſent grandement: car il n'en a pas deſcouuert la troiſcētieme partie, & n'y a homme ſoubz le ciel, qui en peult eſtre meilleur iuge que moy. Autant i'en dy des autres, qui eſtoient auāt & bien toſt apres luy, de ſa meſme volée. Voila les hômes de renom, que j'ay peu ſçauoir, qu'a iadis nourry Florence & le païs Florentin. Quant aux Palais du Duc de Florēce, de Pitty, Prince du meſme ſang de ceux de Medicis, & de celuy de Stroz, ce ſont les plus ſuperbes d'Italie. Je vous laiſſe les quatre Ponts qui ſont ſur la ri-  
uere d'Arne, les plus beaux de l'vniuers, & ſur leſquels lon paſſe d'vn lieu en l'autre: & la vieille & nouuelle Citadelle, qui auoiſinēt toutes deux les murailles de la ville. I'y ay

Hômes de  
ſes Floren-  
tins &  
Toſcan.

Epitaphe  
d'Accurſe.

Americ  
Vespuce Flo-  
rentin.

# Cosmographie Vniuerselle

demeuré deux mois & demy, pour contépler ses magnificences. Aussi y a il quarante & quatre belles Eglises, douze Prieurez, & dauantage d'autres Monasteres. Et nō sans cause les Anciens & Modernes luy ont donné cest epithete de Florence la belle, & opulente en hommes graues & de bon sçauoir. Or tournons contremont. En ce lieu vous voyez Castelfranc: & là vous passez le torrent de Corsolane, qui sort de la montaigne de Varchy: & plus auant aussi vous trouuez vn autre Torrent, nommé Séné, l'eau duquel naturellement se conuertit en pierre, comme celuy de Clermont en Auvergne. Vous auez d'vne autre bande Castel Floréin, & Certalde (païs de Jean Bocace) qui est entre les fleues d'Else & d'Era, pres laquelle les Pisans eurent vne bataille contre lesdits Florentins, en laquelle ils furent surmontez, & y perdirēt trois mil hommes. Ayant passé ce fleue, se presentent les terres des Pisans, & de ceux de Volterre: laquelle ville est à trente trois degrez quarante cinq minutes de longitude, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude. C'est l'vne des anciennes d'Italie, comme celle qui fut bastie entre les douze de celles que fonda Tyrrhene, premier Roy de Toscane. Et qui m'en fait croire son antiquité, ce sont les statues, Idoles, & pierres esrites en lettre & langue des Hetrusciens, lesquels pres de ceste ville combattirent iadis Scipion, Chef des Romains. Et de quelque costé que vous alliez, soit par le fleue Era, ou Cecinne, on n'y peut mōter que à grand' difficulté. Il n'y a pas long temps, que lon voyoit des Statues tres-anciennes, toutes de marbre, les vnes entieres, les autres rompues, & chacune ayant son inscription. Le temps que i'y estois, i'en vey vne vieille en la maison d'vn simple homme, qui estoit vne Teste de marbre, courōnée de Laurier, laquelle auoit esté trouuee au fondement d'vne tour, estant son corsage en plusieurs pieces. Fut trouué aussi vne petite Table de marbre, sur laquelle se tēnoient encor ses deux pieds: & autour du bordage de la Table y auoit en escrit, A PERSIVS A. F. SEVERVS V. AN. VIII. M. III. D. XIX. Et tient on, que cestuicy estoit de la race du Poëte Perse Satyrique, qui viuoit du temps de Neron le cruel, lequel estoit natif de Volterre. Lon y voit encor vn grad Amphitheatre, & vne Statue de marbre toute entiere, avec aucūs vases d'Allebaistre. Ceste ville fut la premiere de Toscane, qui receut la foy de nostre Seigneur, par la predication de Sainct Romule, enuoyé par Sainct Pierre, & vint à l'obeissance des Florentins, en l'an mil deux cens cinquāte. D'elle sont sortis le Pape Line, premier successeur de Sainct Pierre, qui vesquit du temps de Neron: auquel temps fut martyrisé, & le Cardinal Iacques, surnommé de Paue, homme plus sçauant & sainct que riche, qui a fait plusieurs liures, & Raphaël Volaterran, qui a escrit ses Chronologies, & autres œuures de grande consequence: toutefois il s'oublie grandement, escriuant des païs estranges. Il est à excuser aussi bien que d'autres, qui ne voyagerent de leur vie, qui ne laissent pourtant à mettre en lumiere plusieurs liures des nations estrangeres. Les montaignes qui sont autour de Volterre, en quelques lieux sont de grand profit: comme celle qu'on appelle l'Escaye, où lon trouue le meilleur Allebaistre du monde, & des Fontaines, dont l'eau conuertit aussi en pierre tout ce que lon met dedans. Vne demie lieuë de là, tirant à la riuere d'Essine, on voit quelques coustaux, où il y a force puits, l'eau desquels se conuertit en Sel, apres l'auoir fait bouillir dans quelques vaisseaux de terre. Ce que i'admire le plus, tirant encor à Volterre, nous trouuāmes vn ruisseau, pres lequel y a vne vallee, où lon trouue des Pierres de Porphyre, & vne espece de Calcedoines, lesquelles sont souuent descouertes par les eaux. La terre là aupres est iaulne, qui a vne puanteur merueilleusement grande, sentant au soulfre. Je laisse autres singularitez, tant de ceste ville, que du plat païs, pour venir à la coste de la mer, qui m'attend.

*Antiquité  
trouuées  
de n'istre  
temps.*

*Allebaistre.*

Pourfuyte de TOSCANE, &amp; ville de SIENE.

## CHAP. II.

**D**E VOLTERRE IE VINS au port de Liorne, qui à present est vn Arsenal des Florentins : & à dire la verité, ie ne pēse point que la terre porte marchans plus accorts qu'ils sont . Car de tous les costez du monde i'en ay trouué qui y font le trafic , & mesmement au grand Caire, Damiate, Damas, Alexádrice d'Egypte, Tripoli en Surie, Barut, Trafic des Florentins. Alep, Constantinople, Cypre, Candie, Lesante, & autres villes, & Isles de la mer de Leuant: & n'y a ville marchande aussi en l'Europe, où ils ne facent trafic. C'est pourquoy leur ville fest maintenue en telle & si grande richesse, comme on la voit pour le present. Nonobstant les impôts & subsides que le Duc face sur toutes denrees, ne laissent pourtant à se maintenir . Et gist le port de Liorne à trente trois degrez trente minutes de longitude, quarante vn degre trente minutes de latitude : pres duquel on voit force petits lacs d'eauë claire & douce: & cheminât selon la marine vers le Su ou Midy, on voit le mont Noir, esloigné vn peu de la mer: puis Resignan, qui est encor plus auant en terre ferme, & là tourne la coste à l'Est Nordest vireuoustat: qui fut cause , qu'anciennement on nomma ce lieu, *Vada Volaterrana*, qui signifie les replis & reflexions que la mer fait en cest endroit : pres lesquels on voit encor les ondes de la mer estant paisibles, les vestiges d'une ville submergee, nommee Tuslinate: & c'est là pres, que le fleuue Cecine s'engoulse en mer, & a source aux racines de Montete pres de Masse, tirant vers Siene . On voit là autour *Bolgari*, lieu abundant en fromens, mais destitué d'eauë douce : puis *Castagnette*, qui est sur vne colline: & pres de la mer est la Tour Sainct Vincent, de laquelle auant se fait vne pointe, la mer tournant au Su, & fait comme Peninsule, environnee d'eauë à l'Est, Ouest & Su: & sur le milieu de ce reply voit on encor les anciennes ruines de la ville de Populonie, pres le Cap nommé Campane . Populonie fut ruinee presque toute & saccagee, hors mis les temples, par Sylle Dictateur: puis fut restauree. Mais Nicce Constantinopolitain, du temps de Charles le Grand la ruina : de façon, que depuis ença elle n'a point esté refaite : si que là où la ville estoit, n'y a plus que bois & forests, où neantmoins apparoissent de grâdes ruines de murailles de pierre quarree toute bitumee, & vn pauë contenant vingt pieds, tout fait de marbre poly . Voit on encor quelque reste d'un beau Amphitheatre, & fut iadis posé au pied d'un mont, Amphitheatre & marque d'antiquité ayant deux forteresses des deux costez, desquelles on voit encor quelque marque. Pres d'elle se tiroit iadis l'argent. J'ay veu encor les puits & fosses, que lon me disoit estre les anciennes minieres, que ceux du pais me monstrerēt: mais tout est à present en ruine . Le port est toutefois encor assez beau, & y a des habitans de Corse, fugitifs de leur Isle, qui sy tiennent, & cultiuent la terre. Au dessus de ce port, on trouue vn Paluz ou estang, plein de bon poisson, lequel se descharge dans la mer, ioignant ledit port, & entre dans ledit Lac ou estang la riuere Cornie, laquelle vient de Mont Ritonde: & s'appelle ce Lac à present Caldane, à cause qu'il en sort des eauës chaudes: Et à ceste riuere Cornie, cōmence la Maromme de Siene, qui dure iusques à Port-Hercule, & en laquelle est comprise la ville de *Piombin*, assise sur la riuere qui la baigne d'un costé, à sçauoir de l'Est: car deuers le Nort est la campagne belle & fertile à merueilles, comme est le reste de Toscane. Vous voyez, la coste tournant au Nort, vn goulse de mer: au bout duquel, où le fleuue Cornie entre en mer, est assis le Chasteau Scarlin: & à la fin du goulse est vne Islette nommee Troye. Allant cōtre mont au Nort selon la riuere Cornie, voyez Mont Ritonde, puis Lustignan, &



# Cosmographie Vniuerselle

Separation  
des terres  
Florentines  
d'avec le  
Sienois.

Les hōmes  
doctes Sienois.

autres Chasteaux qui sont de la iurisdiction de Siene: puis allant repasser Cecine, venez à *Rodicondoly*: & prenāt la volte vers saint Geminian à l'Ouest, vous voyez deux lacs, qui separent le territoire Sienois d'avec le Florentin pres d'vne Abbaye. Et ainsi estant au Sienois, il me fault parler de ceste noble ville. Siene donc gist à trente quatre degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez trēte minutes de latitude, & est assise sur vn costau, enuironnee de rochers de Tuffe, ayant autour d'elle deux riuieres, à sçauoir *Arbie* & *Ombron*: & ce fut pres l'*Arbie*, que les Sienois feirent si grand' desconfiture avec l'ayde des Pisans de l'armee Florentine. Elle a esté fondee des Romains, & ainsi que d'autres veulent dire, des Senonois: ce qui est vray semblable, veu la similitude du nom; & que les Romains y menerent depuis vne Colonie de leurs citoyens. Je n'ay que faire icy de vous cōmpter les traueses qu'elle a receu des Florentins, qui n'ont onc cessé iusques à ce qu'ils l'ayent mise en leur suiction, ainsi qu'à present on la voit estre. Elle fut conuertie à la foy par Saint Anseume Romain, qui fut decollé pres le fleuue *Arbie*, & depuis a esté honoré en ceste belle ville: En laquelle fut celebré vn Concile par Nicolas second, Euesque du premier siege, en l'an mil soixante. De ceste ville sont sortis Alexandre troisieme, Pape, Pie second, & Pie troisieme, tous deux de la maison de *Piccolomini*. Le premier, c'est vn Ence Syluie, qui a tant escrit de beaux liures: de la race mesme desquels a flory de nostre temps *L. Piccolomini*, lequel a heureusement mis toute la Philosophie en sa langue. Pierre André Matheole a aussi illustré Siene de mon temps, donnant esclarcissement à Dioscoride, & y faisant des Commentaires: Et Augustin Dath, grād Orateur, qui a laissé beaucoup d'œures montrās son erudition: Et Lancelot Polius, qui viuoit l'an mil cinq cens douze, & qui a escrit plusieurs liures tresdoctes. Iean Palatensien a esté aussi l'vn des suffisans Iuriconsultes de toute l'Italie, lequel fut precepteur de Balde: & vn Marianus Socinus, qui a tant escrit sur le Droit. De ce mesme pais estoit Saint Bernardin, de l'ordre des Cordeliers, lequel fut instituteur & chef de ceux qui se vantent estre Obseruātins. Quant à Bernardin Ochin, Sienois aussi, qui preschoit de mon temps à Rome, & puis à Naples, estoit estimé l'vn des premiers d'Italie: lequel apres auoir ordonné la religion des Capussiens (receuë à Paris, l'an mil cinq cens soixante & dix) fort austere, allans la plus part du temps pieds nuds, alla en Allemagne se soumettre entre les pattes griffonnières de Martin Luther, lequel quelques années suyuant l'enuoya en Angleterre, où il fut long temps à dogmatiser. Estāt vieux, retourna derechef en Allemagne, où i'estime qu'il est mort. Ainsi feit banqueroute, d'autāt que le Pape Paul troisieme, ne le voulut receuoir au nombre des Cardinaux Catholiques. Je puis asseurer le Lecteur, pour l'auoir veu, que lors qu'il alloit ainsi nuds pieds par les villes d'Italie, il estoit reueré comme vn S. homme, & heureux se tenoit le Seigneur, ou bourgeois, qui luy pouuoit baiser la main, ou pour le moins son habit. Fault que ie die vn mot, que en Italie y a varieté d'ordres de Moyneries, autant qu'en lieu du monde: d'autant qu'vn chacun estant exemplaire, en fait vn à sa deuotion. Sortant de Siene, on vient au fleuue *Arbie*, lequel sort du mont pres la *Casteline*, & puis se va rendre à *Ombron*: puis voyez *Ciuitelle* & *Batifo*, & puis le mont *Pulcian*, duquel estoit natif ce grand & docte personnage Ange Politian: Et allant contremont la riuere de *Chiane*, on voit *Chinfi*, ville iadis capitale de toute la *Toscane*, où se tenoit *Porfene* Roy, qui batailla cōtre les Romains, pour remettre *Tarquin* le Superbe en son siege Royal. En ce lieu là, ce mesme *Porfene* feit bastir vn Labyrinth, mais à present tout est en ruine. Tirant plus hault sur ledit fleuue, on voit la ville d'*Arrezze*, fort ancienne, assise en vne belle planure, laquelle est de la suiction du Duc de Florence,

quelque peine que les Aretins ayent prins de se mettre en liberté: & gist à trête quatre degrez quarante minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude. Leonard Aretin & Pierre Aretin, qui ont tât fait de liures, estoient de ce lieu là, & ont esté de leur temps les trompettes des Princes, qui ne craignoient les reprendre de leurs vices & mauuaise vie par leurs escrits. Lon voit la cité de Peruse, assise entre le mont Apennin & le Tybre: & quoy qu'elle soit de la Toscane, si est elle à present suiuite au Pape. Paul troisieme, l'an mil cinq cens trente cinq, la feit fortifier, attendu les partialitez d'icelle. En icelle ont fleury Paul Perusin, qui a escrit le liure Des dieux des Gentils, Grecz, & Latins: Balde, & Bartole, lequel apres auoir leu lógues annees à Boulongne, & six ans à Pauie, y fut surprins d'vne fièvre quarte, dont il mourut, aagé de quarante huit ans, l'an de nostre Seigneur mil trois cens cinquante & cinq: & fut son corps enterré au Temple des Cordeliers: l'Epitaphe

*Leonard & Pierre Aretins, fleaux des Princes.*



*Portrait  
et Epitaphe de Bartole.*

duquel avec son pourtraict, qui sont grauez en vne pierre de marbre, ie vous ay bié voulu icy représenter au naturel, à fin de contenter le Lecteur.

BARTOLVS HIC IACET.

HIC EST BARTOLVS, ILLE IVRIS INGENS

LVX, ET COMMODVS EXPLICATOR: HIC EST,

QVEM MORS ANTE DIEM ABSTVLIT MALIGNA.

HEV MORS INVIDA, ET AEVO INIQVA NOSTRO:

QVAE LEGES ITERVM IACERE COGIS.

Ce pere des lettres en sa ieunesse fut auditeur en Grammaire, Rhetorique, & Dia-

# Cosmographie Vniuerselle

lectique, de Pierre d'Assise, homme de sainte vie, & de grâde litterature. Vous auez eu aussi *Angelus de Vbaldis*, frere de Balde, lequel apres auoir fait plusieurs liures sur la Iurispudence, laissa en sa place Alexandre son fils, qui a tant escrit sur le Code, Institutes, & sur les Digestes: & infinis autres, qui ont escrit sur le Droiect, à laquelle sciëce iadis les Perusiens s'addoioient plus que à nulle autre: l'Vniuersité de laquelle comença à florir enuiron l'an mil deux cens nonante. Les Papes Gregoire neuuiesme & vnzieme y ont fait de grands biens: comme aussi a fait Clement sixieme, lequel y fonda & dota de bon reuenu vn tresbeau College. Peruse, de laquelle i'ay parlé, gist à trente cinq degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez trente minutes de latitude. Elle est des premieres basties que lon sçache trouuer: & fut saccagee & bruslee par Totile, Roy barbare, qui aussi occist Saint Hercolan, Euefque du lieu: puis fut restauree par Narses, Chef de l'armee Imperiale. Reprenans Orniette, laissons le Lac de Vadimone, Montflacon, & lieux voisins de la part du Soleil couchant, où est *Petiglian*, *Farnes*, desquels l'vn est à la maison des Ursins, & l'autre à la famille Farnese, qui en porte le nom, & dont estoit natif le Pape Paul troisieme, homme de grand sçauoir, & entendant toutes sortes d'affaires: & *Toscanelle*, sur le fleue Marte, qui se rend en mer pres de *Ciuità vecchia*: & allons visiter la riuere d'Ombron, de laquelle a esté parlé cy dessus: pres laquelle est Mont pescali, & Grossete. Le long de la marine, en la fosse du Lac d'Auril, est *Castiglion*: & pres la mer en l'emboucheure d'Ombron, est le port *Telamon*, appellé Mont Argentar, qui gist à trente quatre degrez quinze minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude. Apres on passe la riuere *Ose*, laquelle entre dans le fleue *Alberne*, se deschargeant en mer, non loin d'*Orbetelle*, qui est sur vn Lac, lequel s'escoule en la mer, où lon voit deux poinctes, faisans cême vn destroit où est le mont Argentar: puis la peninsule enuironnee de deux Goulfes, en l'vn desquels, qui est à l'Ouest, gist le promontoire Saint Estienne. C'est là qu'est basty Port-Hercule, lieu naguere suiect aux Siënois, mais à present estant au Duc Florentin, où il y a vn beau & grand Port, capable de grand nombre de vaisseaux, assure & à l'abry. En cestuicy & celuy de Liorne est la force sur mer des Florentins. De ce Port-Hercule la coste tourne à l'Est iusques au fleue Marte, qui gist à trente quatre degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude, où commence le territoire de Rome. Or i'ay parlé d'*Orbetelle*, où estoit l'ancienne ville de Cosse, ruinee par les Souriz, ainsi que *Smyrne*, isle de la mer Egee: mais quant à moy, ie pense que ce sont folies. Ceste ville ainsi ruinee, a esté cause que *Orbetelle* a esté mise sus. Et voila la Toscane au long & au large, la plus part de laquelle, voire la plus riche & fertile, est suiette au Prince Florentin, qui se peult vanter d'auoir des plus riches & plaisantes villes d'Italie, le peuple estat courtois es villes, la Noblesse gaillarde, ainsi qu'on a veu aux guerres faites en Toscane de nostre temps pour l'Etat de Siëne. Le Pape aussi en tient vne partie, comme de l'ancien patrimoine ou donations faites par les Seigneurs particuliers de quelques villes. Et ainsi à l'Est le Tybre, au Nort l'Apennin, à l'Ouest la riuere d'*Esare*, ou *Serchie*, & au Su la mer, sont les limites de ceste belle Prouince, qui comme estant la plus ancienne & premiere habitee d'Italie, a aussi le terroir bon & fertile en toute chose: mais qui plus est, & plus la rend louable, ce sont les excellens hommes, qui par leur sçauoir, vertu & proüesse l'ont ainsi rendue admirable, congneue de tous, & immortalisee, tant que le monde sera.

De la Duché de SPOLETTE, &amp; país circonuoisin de ROME.

## C H A P. III.



VANT Q'ENTRER EN LA CAMPAIGNE DE ROME, iadis nommee Latie, & que toucher à la ville, iadis Chef de tout le monde, fault encor deschiffret vn peu le país qui gist entre les fleuues Marte & Tybre, depuis *Ciuità vecchie*, iusques au port d'Hostie. Et premicrement selon la mer, assez pres d'où le fleuue Mugnon s'y engoulse, est bastie ladite *Ciuità vecchie*, laquelle iadis s'appelloit *Centumcella*, & encor à present Cincelle, bon port, & de l'obeissance du patrimoine. A cinq ou six lieues de là est Sainte Marie de Purgane, où iadis fut assise la ville de *Pirye*, à present ruinee, où vous voyez les marques, ainsi que sortez de *Ciuità vecchie*, le long de l'eau, pour aller à *Ceruetere*: lesquelles ruines estans passées, vous voyez le fleuue *Eri*, anciennement nommé *Ceretan*, qui se descharge dans la mer. Et pardelà ledit fleuue est l'Eglise de Sainte Scuere, iadis marché de tout le país, pres lequel estoit dressé vn Tèple en l'honneur de Lucine, qui fut pillé par Denys tyran de Sicile, passant en Corse. Puis venez aux vieilles masures de *Ceruetere*, iadis grande ville, nommee *Cere-vetus*: & non loîn d'elle passe le fleuue *Aron*, qui descend du Lac *Braccian*, entre *Braccian* & l'*Anguillare*, où il s'engoulse en mer: & de là on s'en va à port Romain, qui est à present ville, qui a esté dite l'Eguille, à cause d'une Pyramide là dressée par Claudie Empereur. L'Euesque Portuez, qui est vn des sept qui sont deputez pour le sacre du Pape, estant esleu, & lesquels sont tenuz y assister, est le Seigneur de ceste ville, de laquelle estoit natif le Pape *Formose*: sur le corps duquel s'acharnerent deux ou trois de ses successeurs, au grád mespris de la dignité Pôtificalle, & seoit Euesque à Rome, l'an huiet cens nonante deux. Pres de ceste ville, le Tybre fait vne Isle, qui se va rendre quasi contre le port d'Hostie: laquelle Isle a vers l'Est Hostie, à l'Ouest Port, au Nort la ville de Rome, & la mer vers le Midy: Et est la figure de ceste Isle, côme vn grád cousteau de boucher, sans qu'il y ayt demeure aucune que bien peu. Mais vous seriez bien esbahy de voir parmy les ronces & haliers, de si grosses & haultes pieces de marbre, qu'il n'est hôme qui ne s'estonne, comme il est possible qu'on les ayt là apportées. En ceste Isle, & du costé de la ville de Port, estoit le Camp du Pape, & celuy des Imperialistes vers Hostie, l'an mil cinq cens cinquante sept, lors que Monsieur de Guise passa en Italie, au secours du Pape Paul Port & serresse d'Isle sic. quatrieme, de la maison des Caraffes: Et gist ce Port à trente six degrez trente minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude. Or regardant tout ce plat país, auant que venir à Rome, & contremont la riuere de Marte, tirant au Nort, droict à *Viterbe*, trouuez *Tolse*, *Barbacan*: puis *Ferentie*, ou *Fenian*, ville tresancienne, & à present de peu d'importance, si ce n'est pour l'antiquité de ses ruines: & d'elle fut natif Othon Empereur, lequel est nommé entre les douze Cefars. Par dessus ces vieilles masures, i'ay veu plusieurs ruisseaux & petits fleuues qui entrét dans la Marte, & sortent du Lac nommé *Vadrione*, lequel est fort merucilleux: & est la forme comme d'une rouë tout en rond, comme si l'artisan l'auoit ainsi dressé de sa main. Sa couleur est côme verdoyante: mais c'est pour raison d'une infinité d'Islettes herbues qui sont en ce Lac, & causent telle couleur à l'eau, laquelle a goust de soulfre: ausli est elle fort medicinale, & vault contre plusieurs maladies. Hors de ce Lac sort vn fleuue, lequel tost apres se perd dans vne Crotisque, qui n'est chose nouvelle: veu que plusieurs en diuers lieux se perdét en ceste sorte. A main droite de ce Lac, est *Bassanel*, Chasteau, duquel le Lac porte à present le nom: puis y est *Gallse*,

# Cosmographie Vniuerselle

ville de  
Bagnareg-  
gie.

d'où fut natif le Pape Nicolas cinquieme. En apres vous voyez le mô't Saint Syluestre, où est assise la ville de *Bagnareggie*, d'où fut natif ce grand Docteur Saint Bonaventure, Euesque d'Albe en Lombardie, & Cardinal, les liures duquel sont si congneuz, que ie n'ay affaire d'en deduire dauantage. De ceste ville de *Bagnareggie*, on vient à *Montiascon*, & de là à *Viterbe*, laquelle est posée en vn beau lieu & spacieux, ayant au Nort les monts qui la gardent des froidures, & au Su & Est la belle planure. Les factions de Rome ont souuent causé la misere de ceste ville, tellement que plusieurs fois elle a esté en danger de demeurer despeuplee, & sur tout pour les ligués d'entre les Colonnais & Vrsins. De *Viterbe* a esté natif Iean Annie, Iacobin, le plus grand recercheur d'antiquitez & vieilles histoires, qui ayt esté depuis la mort de nostre Seigneur: bien qu'on die que c'est luy qui a fait & Berose, & les fragmens des Origines de Caton. Ce que ie ne trouue vraysemblable, veu que ces liures se trouuoient auant que ledit Viterbien fust en lumiere, lequel viuoit du temps d'Alexandre sixieme, enuiron l'an mil quatre cens nonate quatre. L'an mil trois cens vnze, le septieme iour de Septembre, fut trouué pres de ceste ville, vne Sepulture de pierre laspee, de treize pieds de lóg, & quatre & demy de large, dans laquelle n'y auoit que de la cendre meslée avec du grauois, & quelques testes de Moutons, Taux, & Cheures esleues en bossé, qui demonstroient la religion des Anciens Romains. Ce que Philippes & Valerian Empereurs donnerent à cōgnoistre par le dos de leur medailles, où ils feirent figurer vne Cheure, & quelquefois deux ensemble: autour desquelles estoit escrit, IOVI CONSERVATORI AVGVSTI. Quelques vns se sont persuadez, que ceste Sepulture estoit celle de l'Empereur Heliogabalus. Soit ce que ce soit, d'vne chose suis-ic assuré, qu'il sy trouua plusieurs medailles d'or & d'argent, qui demonst. roient plus grande antiquité. Le terroir de *Viterbe* est fertile & plaisant: & estoit iadis le plaisir des Papes, lesquels en sont Seigneurs: & y voyez vne infinité de riuieres, comme *Egelide*, *Rioscur*, *Riorcere*, *Rozzene*, *Albian*, *Verzan*, & autres qui enflent les ondes du Tybre Romain. Pres de *Viterbe*, y a des Baings chauds, & sur tout ceux de *Caie* (à present on les appelle *Bolican*) dās lesquels si vous iettez vn Mouton, ou vn Chien, ou autre animal, il sera tellemēt cuit en moins d'vn quart d'heure, que la chair en sera separee des os. Sortant de *Viterbe*, le long du pais Tyberin, est l'ancienne ville de *Sutry*, à present mal habitee: laquelle est posée toute sur des rochers cauerneux, gisant à trēte six degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez dix minutes de latitude. Et de là outre au pais de l'*Anguillare*, iadis nommé région Sabatienne, habitation des premiers Sabins, avec lesquels les Romains eurent leurs premieres guerres: qui nous fait congnoistre le peu d'estendue qu'auoit pour lors la iurisdiction & Empire de Rome. *Anguillare* est vne Comté, appartenant aux Vrsins, ancienne famille de Rome & tres-illustre, lesquels ont fait de grands seruices à la Couronne de France. Pres le Chasteau de l'*Anguillare*, est le Lac, portant mesme nom: puis *Vicarelle*, beau Chasteau, iadis nommé *Vicus Aurelij*. Le bourg d'Aurele, & tous ces peuples, estoient les Falisces, Veientins, & Sabins, desquels les Veientins alloient iusques à *Maglian*, qui est auioird'huy le plaisir des Papes, à vne lieuē de Rome. Ainsi estans voisins des fosses du Tybre, il en faut dire quelque chose, veu que c'est celuy d'entre les fleues le plus renommé, à cause de la grand' ville qu'il arrouse. Ce fleue prend son origine du mont Apennin, en l'extremité des limites du terroir de l'ancienne Seigneurie d'*Arezzo*, presque de mesme costé d'où sort l'*Arne*, lequel passe à Florence, & le *Gariglian*, sauf que le Tybre est plus tirant sur le Nort: & a de longueur en sa course, depuis sa source iusques à son engoulfement, quelques quarante lieuēs, & non plus. Et estant peu de chose en son

Sepulture  
antique.



commencement, ne faut s'esbahir s'il deuient fier, grand, & impetueux, & si souuent il se desborde, veu que quarante deux riuieres se redent dans iceluy, depuis sa source iusques à Rome, laquelle il partit & diuise en deux, ainsi que nous verrons cy apres. Or s'appelloit premierement ce fleuue Albe, & Albule, à cause de la couleur de ses ondes: lesquels bien que soient troubles, si est ce que les Anciens luy attribuerent pour ceste occasiō: & puis fut nommé Tybre, comme à present il est, cent soixante-trois ans auât la fondation de Rome: à cause que Tyberin Syluic, Roy des Latins, se noya en iceluy. Ceste riuiere a ce nom d'un Roy Toscan, lequel pilloit les passans pres ce fleuue, là où il fut à la fin occis pour ses larcins & voleries. Voila donc en somme les peuples auoisinez du Tybre, & de la mer Toscane. Reste le pais d'Ombrie, iadis ainsi nommé, & à present appelé le Duché de Spolette, lequel ie veux vous descrire, sans toutefois me soucier, soubz la puissance ou iurisdiction de quel Prince il peult estre à present. Ce pais Ombrien & Spoletan a esté iadis mesuré de grande estendue, comme celuy qui comprenoit en son enelos depuis la mer Adriatique iusques au Tybre, comprenant l'Exarchat de Rauenne, & tout selon la mer iusques à la marque d'Ancone. Mais ie ne prendray pas si grande estendue, ains me contenteray, que les limites soient la source du Tybre, iusques à *Teneron*, fleuue, qui pres de Rome entre dans le Tybre. Et ainsi au Nort il aura le pais de Rauenne, autrement dit la Romagne, qui est le Patrimoine: à l'Ouest la Toscane, à l'Est la marque d'Ancone, & au Su la campagne Romaine, des Anciens dite Latie. Et furent iadis diuisez ces peuples en Vmbres, & Vilumbres. Les Vmbres sont ceux de la Duché d'Urbain, & pais voisin: les Vilumbres sont au Duché de Spolette, plus Orientaux que les autres. Les Historiens presque tous tiennent, que ce peuple est celuy qui fut conserué de l'inondation du Deluge: mais ils entendent, que ceux qui en furent sauuez, vindrent premierement habiter ceste terre: ce qui est vray, veu que iadis on a appelé les Latiens, Ianigenes, comme si on disoit, les enfans de *Ianus*, lequel estoit Noé: duquel on tient pour assuré, qu'il passa en Italie. Toutefois mes raisons vaudront (avec verité) mieux que celles de ceux qui veulent faire descēdre les Romains des reliques des fuyards de Troye. Et ne faut s'esbahir, si plusieurs nations, comme Gaulois, Toscans & Scythes, se sont iettez sur ce pais Spoletan, estat presque le plus fertile de toute l'Italie: lequel perdit le nom d'Ombrie, du temps que Narses gouuernoit l'Italie soubz Iustinian Empereur, lequel enuoya des Ducz par les villes, & nommément à Rome: & Spolette en eut vn, qui porta tiltre de Duc de ladite ville & son territoire, lequel nom fut introduit par Lōgin, successeur de Narses. De ceste ville estoit natif Loys Pontanus, auditeur de Jean de Imola, tant congneu par son digne sçauoir. Ledit Pontanus apres auoir leu trente & trois ans és Vniuersitez de Paue, Padouë & Boulongne, & auoir fait plusieurs liures, mourut au Concile de Balle, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens trente & neuf, & fut enterré aux Chartreux d'icelle ville. Ie veux descrire maintenant ce Duché, selon que à present il se comporte, sans auoir esgard aux anciens departemens, faits ou par les gens des Empereurs Orientaux, ou par les Lombards, qui depuis s'en saisirent. Et à fin de reprendre la volte de Rome, que i'ay laissée, ie commenceray à la source Tyberine, venant du Nort au Su. Descendant donc du commencement du Tybre, la premiere ville que on trouue, est le *Borgo San Sepulcro*, à vn quart de lieuë de la source, belle & forte ville: & pēse qu'elle ne soit guere ancienne, quoy que aucuns tiennēt que c'estoit iadis vn lieu de plaisir qui appartenoit à Plin le ieune: où lon voit à la racine de l'Apennin, comme vn theatre de montaignes, embellissant le lieu, tout ioignant le Tybre. Puis on voit *Cità de Castello*, que les Anciens ont nommee *Tifernum*, laquelle

Syluic Roy a  
donné le nom  
au Tybre.

Duché de  
Spolette.

Cità, d'où  
est sorty le  
Pape Gre-  
goire  
Le Six.

## Cosmographie Vniuerselle

gist à trente quatre degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez vingt six minutes de latitude: Et de ce lieu est sorty ce Gregoire, surnommé *Tiscarnes*, lequel a traduit l'Asie de Strabon, & autres plusieurs liures de Grec en Latin: & Ielie son disciple, qui nous fait Latin Philon Juif. Ceste ville est de la Seigneurie de la famille des *Vitellij* à Rome, qu'on estime l'une des braues aux armes de toute la Noblesse Romaine. Et c'est icy qu'on commence à nauiguer sur le Tybre sur de petites barquerottes iusques à Rome, à cause que là il commence peu à peu de s'esloigner des montaignes, & ainsi prend accroissement en eslargissant sa fosse. Vous trouuez apres la ville de Sainct Vbald, iadis nommee *Inginium*, & à present Angubie, posée plus bas qu'elle n'estoit au parauant qu'elle fust réparée. Car les Goths l'ayans ruinée, les citoyens la rebastirent, où elle est à present, au pied du mont, laissant l'autre de laquelle on voit encor les ruines. Le paisage en est fort bon, tant en la plaine, que sur les costaux, sur lesquels est assise l'Eglise de Sainct Vbald, & est de l'obeissance du Duc d'Urbain. Non loin de là, est vne fontaine, faisant deux ruisseaux, d'où sortent les fleuues *Chiazzo*, & *Esie*, lequel s'en va par la marque d'Ancone se rendre en la mer Adriatique, & *Chiazzo* se vient desgorger dans le *Topin*, soubz le Chasteau *Canarie*. Apres s'offre la ville de *Gualdo*, bastie par les Lombards: & là se joint au *Chiazzo*, vn petit ruisseau, lequel fault que passent ceux qui vont d'Ancone à Peruse, ayans passé le mont Apennin. Puis venez à la ville de *Nocere*, de laquelle estoit Euesque Paule Ioue: & gist à trente cinq degrez quinze minutes de longitude, quarante deux degrez vingt minutes de latitude: & y fait on de beaux vases de bois. Elle fut iadis nommee *Alfatemie*, en difference d'une autre *Nocere*, ou plustost *Lucere*, qui est en la *Puglie*. Elle est bastie sur le mont, & au bas d'icelle voyez la vallee *Topine*, le long du fleuue *Topin*, où encor sont les marques de la grande voye *Flaminie*, paucé iadis par les Romains, à fin qu'on peust à son aise aller à Rome. Le fleuue susdit passe par *Fuligne*, ville bastie tout apres de celle que iadis on nommoit *Forum Flaminij*, & d'où la voye estoit dite *Flaminie*. *Fuligne* gist à trente six degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quarante minutes de latitude: & est fort marchande, où les habitans sont les plus grands faiseurs de confitures de toute l'Italie. De ceste ville auât se descouure ceste belle & riche planure, qui va iusques à *Spolette*, ayant trois lieues de longueur, & vne de large, où les champs abondent en tout fruit, vignoble, & toute espeece de bleds. A vne lieue & demie de *Fuligne* est posée la ville d'*Assise*, laquelle est plus belle de murs, côme i'ay veu, que de peuple, à cause que les ligues & partralizés l'ont ainsi despeuplee: Neantmoins est elle illustrée par la memoire de ce bon personnage Sainct François, Chef, & instituteur de l'ordre des Freres mineurs. Ce saint personnage viuoit en l'an mil deux cens neuf, à sçauoir du temps du Pontificat d'Innocent troisieme, & Honorie troisieme: en laquelle saison, & peu apres, ont prins commencement tous les quatre Mendians. Je n'ay veu pais de l'Italie plus beau que celui d'*Assise*, ne pareillement Eglise plus belle, apres les Cathedrales, que celle où est le corps de ce Sainct là. *Assise* est nommée du fleuue *Asi*, ou de la montaigne voisine, portant tel nom. Plus bas que *Assise*, les deux fleuues *Chiazzo* & *Topin* entrent dans le Tybre, pres du Chasteau *Torsan*: & c'est le plus grand fleuue qui engrossisse le Tybre, sauf la *Nera*, & le *Teucron*. A main gauche de *Fuligne* est *Trebule*, où iadis Hannibal vainquit l'armee des Romains: & au pied du mont est *Benagne*, à present toute destruite, comme i'ay veu: mais ie la nomme, pource que *Properce Poëte* en estoit natif.

ville d'Assise, dont  
estoit nay S.  
François.

## CHAP. IIII.



VR LA FIN de la plaine de *Fuligne*, est assise la ville de *Spolette*, de laquelle le pais d'*Vmbrie* porte à present le nom. Elle gist à trente six degrez vingt minutes de longitude, quarante deux degrez quarante six minutes de latitude: & est assise partie sur le mont, & partie en la plaine: & la Citadelle des plus fortes de toute l'Italie, posée sur vn costau, qui commande à toute la ville: laquelle Cita-

delle fut faite d'vn Amphitheatre qui iadis estoit en ladite ville, & y va lon par dessus vn pont, ayant vingt quatre gros pilliers, lequel ioinct ladite Citadelle avec la haulte partie de la ville, laquelle abonde en toutes choses necessaires à la vie de l'homme: Et ce fut en elle, que fut fait grand massacre de Martyrs, du temps de la persecution suscitee par *Diocletian* Empereur. Je laisse à part tant de beaux Chasteaux, qui sont à l'entour de la vallee *Spoletane*, pour vous dire, que tous les Charlatas que lon voit à *Venise*, sont presque tous de ce pais là, à cause que c'est vn peuple plus addonné à gaudir, se mocquer & babiller, que à quelque chose meilleure & plus utile. De *Spolette* allant le long de la voye *Flaminie*, on entre en la vallee d'*Estreture*, toute pierreuse, & posée entre de haultes roches: à la fin de laquelle est la ville de *Terain*, posée entre deux riuieres, à sçauoir entre la *Nere* & vn canal d'icelle, mesme qui fut cause que les Anciens l'appellerent *Interamme*: & fut iadis beaucoup plus grande qu'elle n'est à present, ainsi qu'on voit par la ruine des anciens bastimens. C'est vn plaisir de voir vne infinité de beaux ruisseaux, qui arrousent son terroir, le-

Fertilité  
du pais.

quel abonde en vins tant muscadets que autres, bleds, & huyles: & c'est vrayment la graisse de toute la Prouince. Par dessus *Teranne* vers *Peruse*, & le long du *Tybre*, vous voyez *Todi*: mais le long de la *Nere*, sur vn haut costau, est bastie la ville d'*Amelie*, qui pour la plus part est destruite, où toutefois apparoit la sumptuosité des edifices & superbe structure des murailles, non qu'elle soit deshabitee, estant Eueché d'assez bon reuenue. Et de *Melie*, ou d'*Amelie*, fut natif *Roscie*, qui fut si subtil bouffon, & ioieur de farces, que les Orateurs alloient à luy pour appredre les gestes en aduocassant au Senat, ou orant deuant le peuple. Et est ce pais celuy des anciens *Sabins*, où aussi est bastie la ville de *Narni*, qui gist à trente six degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez trente minutes de latitude: laquelle aussi les Anciens ont nommee *Narnia* & *Narma*, du fleue *Nare*. Ceste ville est bastie sur vn treshault mont, & difficile à monter, ayant vers le Midy vn rocher precipiteux & dangereux à saillir, au pied duquel passe la *Nere* fleue, avec vn tel bruit, & murmure si assourdissant que merueilles: mais vers le Nort il y a des collines & vallées chargez d'oliuiers, vignes, figuiers, & fruiets d'infinies sortes. Vn cas merueilleux me suis ie laissé dire, estant de pardelà, que au terroir de *Narni* se trouue de la terre, laquelle samollit comme fange durant le chault, & par la pluye s'endurcit: toutefois ie n'en vey aucune experience. De ceste ville fut natif le Pape *Iean treizieme* fut aussi *Narni* *Galeot*, lequel a escrit plusieurs choses en Philosophie, & autres infinies, que ie laisse à raconter. Le long des rochers du mesme pais on descend entre des voyes pleines d'arbres fruietiers iusques à *Otricule*, lieu voisin d'vn quart de lieuë du *Tybre*: non loin duquel on voit des edifices & marques d'Amphitheatres en ruine, que on dit estre les vestiges & traces de l'ancienne ville nommee *Ocrée*: desquelles ruines auant vous venez au *Tybre*, où lon voit des pilliers d'incestimable grosseur, sur les-

*Narni* d'où  
estoit natif  
le Pape  
*Iean*,

# Cosmographie Vniuerselle

quels estoit basty l'un des quatre superbes ponts, faits par Auguste Cesar, sur ladite riuere: mais à present on passe le Tybre sur des bacs. S'il estoit besoin de s'amuser aux antiquitez de ce paisage, on verroit les monts Tetriques des Sabins, & *Casserie* vne de leurs villes: puis les *Forules*, & le fleue *Himelle*, lequel prend sa source desdits monts, & passant pres le Lac de *Pie di Luco*, se va rendre dans le Tybre entre *Orricule* & *Maglian*. Laisant *Riete*, iadis *Reate*, vers le Nordest, ville ancienne, de laquelle estoit natif *Vespasian* Empereur, non loin d'elle est le fleue *Velin*, lequel cause le Lac de *Pie di Luco*: lequel on dit estre le milieu de l'Italie, & est sur vn costau contourné de plusieurs rochers: & quelque cours que son eau prenne, si est-ce que continuellement elle se conuertit en pierre, & porte de bon poisson, comme truites & tanches. Il laisse les anciènes villes de *Sime*, *Cursule*, *Liste*, & *Cotile*, à cause que la memoire en est abolie en ce que touche les bastimens. Par dessus le fleue *Himelle*, pres des riues du Tybre, est *Maglian*, ville du pais de *Sauine*, fort populeuse & belle, assise sur vn mont, pres laquelle est vne grande & large vallee: à la main droite de laquelle est *Thurre*, iadis nommée *Curia*, ville des Sabins, d'où furent natis *Tatie* & *Nume*, Roys des Romains. Et non loin de là est *Lamentane*, qui est à present vn lieu presque abandonné, & neantmoins il y a de grands personnages qui en sont sortis: comme *Crescece*, qui apres la declination de l'Empire restablit le nom Consulaire à Rome, & fortifia ce Chasteau, qui fut iadis nommé *Moles Adriani*, & à present Chasteau *Crescence*. Et d'autât que vne partie des villes susdites sont arrousees du *Teueron*, iadis nommé *Anien*, fault sçauoir qu'il a source de trois Lacs, qui sont au pais d'*Abruzze*, aupres des monts voisins d'*Aquile* & de *Celan*, le long duquel fleue on voit *Tagliacozze*, *Aueran*, *Subiacque*. Le Lac principal s'appelle *Celan*, & des Anciens *Fucin*, lequel est d'ineffimable grandeur & largeur, tellement qu'on l'estimeroit vn beau bras de mer: pres lequel est vne large plaine, où *Charles de France*, Roy de *Naples* & de *Sicile*, desfit *Conradin* son competeur, l'an mil deux cens soixante huit: & sur les monts est posée la ville d'*Albe*. En la campagne ledit *Charles* feit dresser vne superbe & magnifique Eglise, qu'il nomma *Saincte Marie de la victoire*, y mettant des *Moynes*, à qui il donna de bon reuenu. De là vous passez au pais des *Marses*, qui s'estend de *Tinoli*, iusques à *Corfinio*: lequel peuple estoit iadis tellement addonné à charmes & forcelleries, qu'ils faisoient venir les Serpens où ils vouloient par leurs enchâtemens: qui a esté cause, que plusieurs ont estimé qu'ils auoient appris cela de *Circe*, qui se tenoit pres le Lac *Fucin*, ou de *Celan*. Et de fait, il en y a encor, qui appriuoient tellement les plus nuisibles Serpens avec leur parole, qu'ils en font ainsi qu'il leur plaist, & se disent estre descenduz de la race de *Sainct Paul*, comme si ce bõ *Sainct* se fust iamais meslé de telles folies: Non que ie nie qu'il n'y ayt plusieurs choses naturelles, lesquelles ont l'effect d'empescher que les Serpens ne vous nuisent, comme sont aucunes herbes, & le ius d'icelles, & la salie de l'homme à ieun, laquelle occist telles vermines. En ce pais *Marsien* estoit *Valerie*, ville où print naissance le Pape *Boniface* quatrieme, celuy qui dedia le Pantheon à Rome en l'honneur de tous les *Saincts*. Ioignant ces *Marses* estoient les *Equicoles*, qui se tenoient en l'aspre solitude des monts par dessus *Tinoli*, & bataillerent loguement contre les Romains. A present ce ne sont que petites villes, que les Italiens appellent *Castelli*: si comme est *Procelle*, & *Cantalupe*, & *Vicovarro*, que les Latins ont dit *Vicus Varronis*, d'où estoit natif *Marc Antoine*, *Coccie*, *Sabellique*, qui soubz le nom d'*Enneade*, a escrit l'Histoire du monde, depuis la creation d'iceluy, iusques à la fin mil cinq cés sept: A aussi escrit l'Histoire des *Venitiens*, aux gaiges desquels il viuoit, & le Catalogue des hommes illustres qui ont iadis esté au Senat de *Venise*.

Riete d'ici  
est. et l'Em-  
pereur *Ves-*  
*spasian*.

Lac de *Celan*. ou *Fu-*  
*cin*.

Le lieu d'ici  
est. ou le  
Pape *Boni-*  
*face*.

De là vous venez à *Tioli*, ou *Tinoli*, assis sur le *Teueron*: ce qui a donné occasion à vn certain, qui a fait la Chorographie de quelques villes de l'Europe, de penser que le *Teueron*, mais plustost le Tybre, print sa source à *Tinoli*: mais ie vous ay assez montré ce me semble, que l'une & l'autre des riuieres sort de bien plus loin. Ce qui a trompé ce faiseur de plans de villes, aussi bien que Munster, & autres: c'est que la riuiere venant par les precipices des monts, semble en prendre sa premiere source. *Tinoli* n'est que à seize mil de Rome, qui peuuent faire cinq bonnes lieues des nostres, & est assise sur vn costau fort plaisant, tant pour y voir de grâdes antiquitez, que pour le plaisir du paisage tout autour: & gist à trente six degrez cinquante minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude: ayant esté bastie (ainsi que lon tient) par vn Tyburte, natif de Thebes en Grece. Et c'est là que lon commence à nauiguer sur le *Teueron*, neantmoins à grande difficulté, pource que vous passez par les bois & rochers assez mal aisez, & où il fait dangereux. Ceste ville a esté plusieurs fois ruinee & restauree. A la fin le Pape Pie secôd y fait faire la Citadelle, & fort tel, qu'on le voit à present: sur la porte de laquelle, en vne Table de fin marbre, sont les vers qui sensuyuent, lesquels i'ay escrits estant sur le lieu, tres bien accompaigné.

*Grata bonis, inuisa malis, inimica superbis*

*Sum: tibi Tybur enim sic Pius instituit.*

De ceste ville fut natifue la Sybille Albunee, nommee Tyburtine, & Simplicie, qui fut Euesque souuerain de l'Eglise. Non loin de *Tinoli* est la fontaine Albunee, & la forest de mesme nom, où ie vey tât de sortes d'antiquitez, que vn homme de bon esprit ne seroit iamais rassasié de voir telles merueilles, comme Colomnes, Statues, pieces d'Obelisks, tables de Sepulchres, & plusieurs especes d'animaux, le tout de marbre. Je n'en ay guere plus veu en toute l'Egypte, nonobstant que ie l'aye en trois ans assez bien tournoyee de toutes parts. Vous y voyez aussi des eauës sulphurees & chaudes, & tout ioignât les fontaines d'eau tresclaire & tresfroide. Mais ce que plus i'y ay admiré, est bahy de la grande subtilité de l'art de la grande mere Nature, c'est que au chemin, par lequel on va de *Tinoli* à Rome, vous trouuez en d'aucuns lieux de la plaine, que la terre engendre de petites Pierres blanches, figurees tout ainsi, & de semblable artifice, que vous voyez toute espeece de dragee, que noz Apothicaires accoustrent, comme de Coriandre, Aniz, Canelle en long, en rond, & en forme pyramidale: tellement que celuy qui n'en seroit point aduertuy, penseroit que ce fussent confitures. Aussi les appellent les habitans du pais, & ceux de Rome, *Confetti di Tinoli*, c'est à dire, Confitures de *Tinoli*. Passé le fleuue *Teueron*, tirant à l'Est Sudest, voyez *Valmonte*: & tirant vers *Anague*, est *Frazelon*, lieu de naissance des Papes Ormisde & Sylueric, pere & fils, qui tindrēt le siege enuiron l'an de grace, l'un cinq cens seize, & l'autre en l'an cinq cens trete sept, y en ayant d'autres interposez: Et est bastie celle ville sur le fleuue *Masen*, aux pais anciens des *Heruices*, qui est maintenant le territoire de Rome: où aussi gist la ville d'*Anague* & *Segni*, toutes deux sur le fleuue susdit, qui vient du Lac de *Celan* ou *Fucin*. Or *Anague* oultre son antiquité, est renommee d'auoir donné quatre Papes au siege de Rome, à sçauoir Innocent troisieme, Gregoire neuvieme, Alexandre quatrieme, & Boniface huietieme, celuy qui ne cogneut iamais esgal en orgueil, & qui estât prins en ceste ville mesme par vn Colonnois, & vn Gascon, nommé Nogarede, du temps de Philippe le Bel, se laissa mourir de despit peu de iours apres sa prinse. *Anague* à present est presque toute despeuplee & deserte. Voila quant à la campagne de Rome, laissant toutefois ce qui est selon la mer, que ie prendray suyuant la route vers le Royaume de Naples. Car à present c'est raison d'entrer en la grand' ville, pour y voir ses merueilles, & visiter le

*Diuerses  
sortes d'antiquitez.*

*Choses admirables  
que produit  
Nature.*

*D'Anague  
sont sortis  
quatre Papes.*



# Cosmographie Vniuerselle

siège de tant d'Empereurs, la memoire de tant de Martyrs & Confesseurs du nom de Dieu, & la Maiesté de l'Euesque le plus grand, authorisé & honoré de tout le monde.

*De la grand ville de ROME, Chef de tout le monde, & antiquitez que l'Auteur THEVET y a veüs.*

## CHAP. V.



**N** LA REGION, dite anciennement *Latie*, aupres du Tybre, quatre lieüs loin de la mer, entouree de collines, fut bastie l'ancienne ville de Rome à diuerses fois, gisant à trente six degrez quarante minutes de longitude, quarante vn degrez quarante minutes de latitude. Je vous ay dit en diuers temps, à cause que les Latins, & les Toscans, & les Grecs y ont mis la main, ainsi que pouuez recueillir de diuerses Histoires, comme l'Arcadien Euandre bastit au mont Auentin, qui à present est vne des sept collines de Rome. Je laisseray l'opinion de ceux, qui disent que ç'ont esté les Grecs, qui ont esté les fondateurs de ceste ville: veu que (comme i'ay dit) les commencemés y furent posez par les anciens Ianigenes, qui estoient les enfans de Noé, où à present est le Capitole: Et fut premierement nommée Rome, deuant que nasquist Romule, ne son frere Remus, à cause que Itale, surnommé Atlas (de qui l'Italie a son nom) eut vne fille nommée Rome. Il est vray que Romule fut le premier, qui commença ceindre de muraille ladite ville, & l'augmētant & faisant chef de Royaume, a esté occasion, que plusieurs, mesme des Anciens, ont estimé qu'il en fut le premier fondateur, & que de son nom elle ayt esté appelée Rome: Et ainsi vous voyez combien de fois elle a esté bastie. Toutefois ce renouvellement, duquel (soubz Romule) on fait plus de cōpte que du reste, est mis pour la seule fondation, laquelle fut faite en l'an du monde trois mil deux cens quatorze, au second an de la septieme Olympiade, regnant Achaz meschāt Roy en Iudee, & Salmanazzar tenant l'Empire d'Assyrie: Iaçoit que, comme i'ay dit, elle eust esté desia nommée Rome, du temps de Moncalee, Roy Assyrien, l'annee mesme que nasquit Moÿse, à sçauoir en l'an du monde deux mil trois cens septāte trois. Mais il suffira, que pour lors ce ne fut qu'un Chasteau vers la porte Capene: Et neantmoins cecy n'est amené sans propos, pour oster la folle opinion de ceux qui ont escrit, & pensent que les Troyens ayent peuplé & ceste ville, & sa Prouince, comme ainsi soit qu'il appert du contraire. Car ce furent les Sabins, desquels i'ay parlé cy deuant, & les Hetruriens, ou Toscans, auxquels estoient meslez les Latins, ayans pour Chef Romule, lequel on dit (& pense qu'il en soit quelque chose) estre descendu de la race Troyenne, à sçauoir d'Ence fugitif, ou de ses successeurs, lesquels s'allierent avec les Roys Latins, & furent receuz en communauté de Seigneurie. Ainsi voyez que le seul Prince Romain (i'entends Romule) fut extrait des Troyés, là où le reste estoit du pais Italien, & que Nume son successeur ne suyuit point ceste famille, ains estoit de l'ancienne souche des Sabins, qui longs siecles auant Troye bastie estoient habitans en Italie, comme vous pouuez entēdre de ceux mesme qui veulent glorifier Rome, comme reliques de Troye, là où ses enfans sont là produits dés apres le Deluge. Et tiennēt aucuns, que lors que Rome fut murée, & creuē par le susdit Romule, c'estoit l'vnzieme des Calendes de May, qui est le dixneuſieme d'Auril, estant le Soleil au signe du Taureau, la Lune aux Balances, Saturne, Venus, Mars, & Mercure au Scorpion, & Iuppiter aux Poissons. Mais telles gens veulent lier la fortune d'un pais au cours des planettes, & in-

*Fondation de Rome.*

fluence

fluence d'icelles: & ont esté si temeraires, que de vouloir assuiettir le cours & succez des Monarchies à telles considerations Astronomiques, & influence des mouuements celestes: cõtre lesquelles resueries ont escrit Jean Gerson, Docteur de Paris, & Pierre d'Aliac, Cardinal, Euesque de Cãbray, en vn certain liure que i'ay vers moy, imprimé soixãte & douze ans y a. Et soit dit cecy en passant cõtre tel abuz. Romule en son premier alignement de sa ville, la feit en forme quarree, enuironnant le mont Palatin de muraille: puis les Sabins, le Capitole, & mont Quirinal: & les Toscans le mõt Sainte Celie, Circelle, & vn autre nommẽ des Romains Olympe. Pour lors n'y eut que trois collines enfermees, & par consequent trois portes, à sçauoir, Carmentrale, Romaine, & *Paudane*, ausquelles en l'honneur de *Ianus* fut depuis adioustee la porte Ianuale, desquelles ie parleray cy apres. Ance Martie augmenta Rome, & passa le Tybre: & par consequent en feirent autant les autres Roys ses successeurs: si que la ville fut diuisee en quatorze contrees, lesquelles du depuis contindrent, & eurent en soy tout le circuit de la ville, que on a estimẽ estre de vingt mil d'Italie, qui sont sept lieues des nostres. Ce qui est aisẽ à croire, à quiconque regardera l'enclos, que iadis Rome triomphante a eu: laquelle estant conioincte par huiet ponts sur le Tybre, que ie nommeray cy apres, auoit dixsept places, vnze Basiliques, douze Thermes aux bains, trente Aqueducts qui menoient l'caue en la ville, deux Capitols, vingt quatre Cheuaux de bronze tous dorez, nonante quatre Cheuaux tous d'yoire, trẽte six Arcs triõphaux, deux Amphitheatres, deux Colosses, deux Colomnes faictes en forme de la coquille d'vn limaçon, deux Theatres, & sept cens trente quatre Tours à l'entour des murs de la ville. Bien est vray, que à present Rome ayant esté souuent saccagee & assiegee, tout y est changẽ, & la plus part de ces magnificences ruinees & perdues: Non que pour cela l'esprit gentil & curieux laisse de trouuer à Rome son parfaict contentement, plus que en Egypte, ou autre lieu du monde, à cause que ce qui estoit le plus rare es pais estranges, a esté apporté en ladite ville par les Consuls, Magistrats, Capitaines & Empereurs. Au reste, Rome est toute autre qu'elle ne fut iadis, ayant esté ruinee par les Goths & autres Barbares, & ses murs ruez à bas: lesquels Belisaire, General pour l'Empeur Iustinian, feit refaire, mais de moindre circuit beaucoup qu'ils n'estoient au parauant. Et depuis ayans senty vn nouveau malheur, le Pape Adrian premier les recommença, selon le tour & circuit qu'on les voit à present: & ainsi successiuent les autres Papes y ont fait traualier, iusques à la clorre entierement. L'ancienne muraille (comme se voit encor en plusieurs endroits) estoit toute de pierres quarrees, là où l'autre est faite, & selon la necessitẽ des temps, & le moyen de ceux qui y ont fait besongner. Or pour mieux voir le contour d'icelles murailles, me faut retourner à parler des Portes, ainsi que cy dessus i'ay promis, à fin de ne laisser rien en arriere qui serue au contentement du Lecteur. Et premierement prendray ma volte à l'Ouest, commençant à celle qu'on appelle maintenant *Porte De populo* (car ie ne veux point changer les mots autrement qu'on les dit sur le lieu) laquelle fut iadis nommee *Flumentane*, à cause qu'elle est voisine du Tybre: & fut aussi dite *Flaminie*, pource que la voye *Flaminie* auoit là son commencement. Sortant par ceste porte, & allant par le pied de la colline, qu'on nomme *Des iardins*, à mille pas de là trouuez la porte *Pinciane*, qui regarde l'Ouest, laquelle est au sommet du coustau, & s'appelloit iadis *Collatine*. Puis à vn petit quart de lieuẽ, est la porte *Salarie*, qui regarde à l'Est Sudest, tout ainsi que celle de *Sainte Agnes*, qui luy est voisine à quelques cinq cens pas: & fut dite ceste cy anciennement, sçauoir le temps que la ville estoit en sa splendeur & illustree des Empereurs d'icelle,

Antiquitez remarquables à Rome.

Portes de Rome.

# Cosmographie Vniuerselle

Viminale, à cause de la multitude des Oziers qui là estoient plâtez. S'appelloit aussi Figulnoise, à cause que les potiers, & ceux qui besongnoient en vases de terre, se tenoient aupres d'icelle. Puis y estoit vne, qu'ils nommoient *Inter aggeres*, laquelle est maintenant sans apparence: Et plus auant est celle qui tire à *Tinoli*, dite anciennement Tyburtine, pres laquelle fut martyrisé Sainct Laurens, & où à present est son Eglise: qui est cause que on l'appelle Porte de Sainct Laurens. Entre laquelle & Porte maiour estoit iadis la Porte Exquiline ou Taurine, posée entre des bastions que on y a fait de nostre temps. Or de la porte Saincte Agnes iusques à celle de Sainct Laurens, y a quelques cent cinquante pas. Quant à la Porte maiour, elle estoit le temps passé nommée Lauicane, & a vn mille d'icelle iusques à la Porte de Sainct Iean, tirant à l'Est, iadis nommée Celimontane, à cause qu'elle est sur le mont Celic. Non loin d'elle sont deux portes anciennes, nommées l'Asinaire, & la Gabiose, toutes deux closes: & pres ceste derniere est vn Aqueduc, menant & conduisant l'eauë dans la ville. De celle de Sainct Iean iusques à ceste cy peult auoir cinq cens pas. Et ayât passé autât d'espace, vous venez à porte Latine, où Sainct Iean l'Euageliste fut mis en la chaudiere d'eauë bouillante: aussi l'Eglise dudit Apostre n'en est guere esloigné. Plus oultre à cinq cens pas, est celle de Sainct Sebastian, iadis nommée Appie, à cause que la voye Appie commençoit là. Puis venez à la derniere, qui est tournée au Su, & s'appelle la porte Sainct Paul, qui aussi fut nommée Ostiense, à cause que c'est par là qu'on va à Ostie. Et voila les portes qui sont deça le Tybre: lequel ayât passé, venez à la porte de Rine, puis à celle de Sainct Pancrace, que les Ancieus nommoient Aurelie, du nom de l'Empereur ainsi nommé. Entre ces deux peult auoir cinq cens pas d'espace: & puis venez à la porte Septimie, restauree en son entier par le Pape Alexandre sixieme, & ceste cy regarde vers le Nord: apres laquelle est la porte de Tourrion, bastie par le Pape Nicolas cinquieme. Puis approchant du Vatican, pres les estables du Palais du Pape, est la Porte Perouse, & plus auant le beau iardin & magnifique Palais de *Bel-veder*, pres lequel est la porte Iulie, superbement bastie par le Pape Iules second: & la derniere c'est celle du Chasteau Sainct Ange. Pres le pont duquel estoit iadis la porte Triomphale, par laquelle entroient les Generaux des armées, Consuls, Dictateurs, & Empereurs, lorsqu'ils triomphoient de quelque Roy, ou puissante nation: où encor lon voit quelques pilliers dans le Tybre, pres la rue qui va du Sainct Esprit vers l'Eguille, qui est voisine des murailles de Sainct Pierre: Et diuise selon la description ancienne dans Rome le Tybre, la Toscane d'avec la Latie, commençant à la porte *De populo*, iusques à celle de Rine, & court par la ville plus d'vn quart de lieuë, sur lequel estoient iadis huit ponts. Or estoient tels leurs noms, Pont Vektor, Pôt Miluie, Elie, Vatican, Ianicole, Fabricie, Cestie, & Palatin, ou Sublicie. Pont Miluie s'appelle à present *Pête Mole*, duquel on ne voit que les pilliers, ayas esté plusieurs fois mis en ruine. Et ce fut pres d'iceluy, que Constantin le Grād vainquit le tyran Maxèce, lors qu'il veit en l'air le signe de la Croix, avec l'inscription, *IN HOC SIGNO VINCES*, Tu vaincras par ce signe. Puis montant à mont le Tybre, vous est offert le pont Sainct Ange, autrefois nommé Pôt Elie, à cause que Elie Adrian le fait bastir, pres du lieu où fut depuis sa sepulture. Et plus auât vous voyez encor les pilliers du Pôt Vatican, qui aussi s'appelloit Triôphal, à cause que les triôphateurs passoiët sur iceluy, sans qu'il fust permis à païsant quelconque, sur peine de la vie, de passer par dessus. Plus bas est le quatrieme pôt, basti ou restaure par le Pape Sixte, quatrieme du nô, Sauônois, lequel estoit Cordelier au parauât, homme qui a fait autât d'edifices & reparations dans la ville, qu'autre des Princes qui ont cômmandé en icelle. Et luy peult on dônner ce tiltre

Voie d'Appie.

Huit ponts à Rome. & leurs noms.

Sixte quatrieme, second restaurateur de Rome.

de second fondateur de Rome: veu qu'elle estant toute difformee, soit d'antiquité, soit par les guerres, il l'a remise en sa premiere beauté. C'est luy qui a fait faire ce grand Hospital du Sainct Esprit au Vatican, où tant de pauures sont sustentez du reuenu qu'il y a ordonné, & autres infinis lieux, qu'il a ou bastis, ou remis en leur entier. Ainsi pour tant de bienfaicts, on luy a fait dresser vne des plus belles & riches Sepultures, toute de bronze, que ie veis dedans Rome. Ce fut le Cardinal *Ad vincula*, son nepueu, qui dressa vn œuure si magnifique en l'Eglise Sainct Pierre, où cest excellent personnage repose. Ce pont, auant que le Pape le feist refaire, s'appelloit le Pont rompu, & auoit deux cens quinze pieds de long. Vn peu loin de ce pont, y a vne Islette dans le Tybre, qu'on nomme l'Isle Sainct Barthelemy, laquelle des deux costez est ioincte à la ville par des ponts, ainsi que à Paris est l'Isle du Palais. Le pont qui regarde la campagne de Rome, est nommé *Quattro Capi*, Quatre testes, à cause qu'il y a quatre Images, chacune desquelles a quatre faces: & fut appellé iadis Fabricie, pour ce que vn citoyen, ainsi nommé, le fait reparer: tesmoing la pierre d'vn des arcs dudit pont, où ces mots à demy effacez sont escripts: L. FABRICIVS, C. F. CVR. VIAR. FACIENDVM CVRAVIT. Q. LEPIDVS, *Epitapho ancien* M. F. M. LOLLIVS, M. F. COSS. PROBAVERVNT. Et l'autre pont, qui tourne vers la region de delà le Tybre, s'appelle de Sainct Barthelemy, à cause de l'Eglise dediee audit Apostre en ceste Isle, lequel a soixante pas de long, & fut fait bastir par Valentinian & Gratian Empereurs. Apres ceux cy se presente le Pont Saincte Marie Egyptiaque: Et plus bas est le dernier des Ponts, nommé iadis Sublice, à cause qu'il estoit de bois: puis Æmile Lepide le fait faire de pierre, lequel Tibere Empereur fait reparer: & estant presque tout ruiné, M. Antonin Pie, ou Debonnaire, le fait bastir tout à neuf: mais à present on n'en voit que quelques ruines & vestiges de pilliers, au lieu où les vaisseaux s'arrestent pres de la porte de Rome, non loin du mont Auentin. Ainsi vous voyez Rome contournee, ceinte & toute enuironnee de murailles, & quelle espace & estendue elle peult auoir, tant deça que delà le fleuve du Tybre, comme par dedans elle est iointe & vnice par les Ponts, lesquels ie vous ay cy dessus mentionnez & deduits les vns apres les autres, lesquels separent la vieille Rome d'auec la nouvelle. Reste à deduire ce qui se peult trouuer de rare & singulier, tant en l'vne que en l'autre, à fin que ie n'omette rien qui puisse seruir pour la recreation du Lecteur.

DESBORDEMENS de la riuere du TYBRE, qui passe à ROME, deuant & apres la venue de nostre Seigneur.

CHAP. VI.

**N** AUTRE LIEV ie vous ay discouru du flux & reflux de la mer, & desbordement de plusieurs riuieres d'Afrique, Asie, & Antarctique, & les causes principales, & les ruines & dommages qui en aduennent. Je ne veux pareillement oublier les principaux desbordemens aduenus, suyuant ce que i'en ay peu remarquer, de la riuere du Tybre, tant deuant qu'apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ: Entre lesquels le premier, selon la memoire des Anciens, a esté celuy, par lequel les guerres & diorces entre les Veientins & le peuple Romain furent assomptes, & presque du tout appaisees. Car le Tybre ayant outrepasé ses bornes, & par *Inondation premiere, deuant nostre Seigneur.*

# Cosmographie Vniuerselle

mesme moyen rauagé grand' quantité de fermes & maisons de plaisance, situes sur son riuage, mit en friche plusieurs champs : comme ausli trois ans deuant ceste perte, il fut occasion & entier empeschement, que les cheuaux ne peurent donner aucun secours à leurs maistres. Dont facilement se peut conclure, que tel desbordement a esté bien grand : puis qu'il a empesché la Maiesté des Princes Romains de vacquer aux affaires de la Republique.

*seconde.* L'inondation pareillement, qui suruint pendant que *Quintus Fabius & M. Marcellus* administroient le Consulat, ne fut de moindre consequence: attendu que les neiges & les eäuës deuidrent si grandes, que le Tybre par son desbordement ruina plusieurs maisons, & les champs furent tellement couuerts d'eäuës, que les bestes mouroient, ne trouuans où prendre leur pasture, ny les hommes où se retirer. On peut donques considerer la pauureté & misere de ce temps là, que l'Italie estoit en feu, & elleuee pour faire guerre contre Hannibal. Car ce cruel & superbe ennemy estoit aux portes, attendant de guet à pens les Romains pour les combattre, & estaindre leur nom. Or à fin que la Republique ne receust vne si grande perte & dommage, le Tybre voulut estre de la partie, & vint à se desborder: l'inondation duquel fait grands dommages, & eut miserables succez. Mais la vertu & constance des Romains a esté finalement si grande, qu'elle en a emporté la victoire, admonestant la posterité à endurer vaillamment tous perils & dangers.

*Troisieme.* Le mettrois ausli volontiers en ieu vne autre violence d'eäuës, qui noya tout le Cercle Flaminin, si ie ne voyois qu'il seroit estimé peu de chose, à cause que les Romains prindrent occasion de cela, de faire des ieux. Car lors les ieux Apollinaires estoient apprestez hors la porte Colline, deuant le temple de Venus: & ce qui eust apporté grande fascherie à plusieurs, les resiouyt grandement. Mais les affaires de la Republique succedoient si heureusement en ce temps là, que les choses prodigieuses luy tournoient à bien, par la faueur & ayde de fortune.

*Quatrieme* Vne autre inondation quasi semblable aduint du temps que *Quintus Metellus* estoit Consul, laquelle on estima estre chose prodigieuse. Car fortune est tellement variable qu'elle change vne mesme chose selon la condition des temps: attendu que le desbordement des eäuës en ceste annee submergea les plaines de la ville, & entraîna avec soy, & mit par terre plusieurs edifices, aupres de la porte Flumentane. Dont il est à colliger, si nous voulons coniecturer les choses futures des presentes, que la ville en receut vn merueilleux assault: ioint que le Tybre ne se desgorgea iamais, qu'il n'ayt apporté avec soy de grands maux.

*Cinquieme* Or entre tous les Deluges, cestuicy nous fait grandement esbahir, lequel du temps que *Domitius* estoit Consul, a tellement remply le Tybre, & le rendit si enflé, que d'vne impetuosité plus grande que la premiere, il renuersa deux ponts de la ville, & plusieurs edifices, entraînant avec soy quantité de bestes paissantes aux champs, & abbatant la plus part des metairies voisines.

*Sixieme.* Et combien que l'inondation du Tybre pourroit sembler estre plus grande & admirable, par laquelle, l'annee que *Cn. Manilius* fut Consul, la ville a esté douze fois submergee: celle cy toutefois, dont ie viens de parler, a esté plus grande, veu les pauuretez dont elle a esté cause, ayant renuersé tant de beaux edifices, & submergé plusieurs hommes. Que s'il falloit exprimer de parole les ruines & pertes, tant des hommes que des autres choses, lesquelles elle a du tout mises à neant, il ne s'en trouueroit vne plus grande. Car quelle force d'eäuë peut il estre si vehemente, que celle, par laquelle deux forts ponts, bien fondez & bastis de grosses pierres de



taille, ont prins fin, & ont esté emportez: si d'aventure nous ne difons que l'un d'eux estoit de bois, & ainsi facilement auroit esté emporté.

Quant à celle qui suruint durant le regne d'Auguste, elle a esté tresgrande. Car *Septieme.* le Tybre se desbordât par dessus le riuage de la mer Hetrusque, vint iusques aupres des murailles du Sepulchre du Roy Numa Pompilius, & du temple de Vesta. Que si nous voulons croire à Horace, nous trouuerons que iamais n'y eut plus grand desbordement du Tybre. Et pource est-il dit, que Auguste, combien qu'il fust bien affairé, toutefois si voulut il donner ordre deuant toutes choses, & empescher que telles inondatiōs n'aduinsent par apres (attendu qu'autrefois il auoit fait sa demeure en vne ville suiette à telles pauuretez) & feit eslargir le cours de l'eauë, qui depuis fut moyen d'arrester tels desbordemens.

Celle aussi, laquelle suruint du temps de l'Empereur Tybere, ne fut pas moins: attendu que le Tybre regorgeant pour les pluyes continuelles, renuersa plusieurs edifices, & noya beaucoup d'hommes: de sorte que l'Italie en recut de grands assaults. *Ilustrie.*

Entre les plus grandes inondations du Tybre, celle cy est digne de memoire, de laquelle Suetone fait mention en la vie d'Otton: laquelle ferma le passage de la ville, par la ruine des edifices, depuis les portes iusques à la vingtieme pierre: auquel temps regnoit le Pape Lin, soubz le nom d'Euesque. Depuis le regne duquel les inondations suyuantes seront tirces (car en ce temps là nostre Sauueur estoit des-ia venu) & en commenceray le nombre des ans, à fin que le tout soit plus aisé à entendre. *Premiere inondation, apres nostre Seigneur.*

Durant le regne d'Analet, Pape de Rome, Grec, qui succeda à Clement, ceste riuere se desborda merueilleusement, & demolit force maisons: qui fut vne prediction de plusieurs maux. Car il aduint incontinent apres vn tremblement de terre en diuerses contrees, & vne famine extreme, suyuite d'vne pestilence fort contagieuse. Ausquels inconueniens Trajan, lors Empereur, obuia par tous les remedes qu'il luy fut possible: faisant publier vn Edict quelque peu apres, par lequel il estoit expressement defendu de bastir maisons de plus grande haulteur que soixante pieds: à cause aussi que, quand telles inondations aduenoient, les edifices plus haults tomboient aisément, & que la despense sy faisoit trop grande à les rebastir. *Deuxieme.*

Il en est aussi aduenue vne autre du temps d'Adrian Empereur, laquelle fut accompagnée de si grands maux, non tant pour la violence des eauës, que pour les prodiges merueilleux aduenus en vn mesme temps, qu'elle peult estre admise au nombre des inondations memorables. Car elle fut suyuite de famine & pestilence, dōt plusieurs citez furent pollues & contaminees: & ces miseres aduindrent entre l'an cēt dixneuf, & cēt vingtneuf, depuis la Natiuité de nostre Sauueur, entre le siege de Alexandre & Sixte, qui furent des premiers Papes de Rome, & qui moururent du viuāt de cest Empereur Adria, esleuz selō leur ordre. *Troisieme.*

Or ceste là, dont parle Capitolin en la vie d'Antonin Pie, pourroit sembler des plus vehementes, laquelle ayant esté denoncee par plusieurs prodiges six mois au parauant, fut le commencement de toute misere. Car famine & tremblement de terre l'auoient precedee: comme aussi le feu, lequel fut si desbordé, qu'il brussa à Rome trois cens quarante & neuf des plus grandes maisons de la ville: sans y comprendre la ville de Narbonne es Gaules, le village d'Antioche, & le marché de Carthage, & trois villes en l'Isle de Crete, qui tout en vn mesme temps furent consoimees par feu. Apres ce desbordemēt, aussi s'apparut vne Estoille cheuelue de la part d'Orient, *Quatrieme.*

# Cosmographie Vniuerselle

& se veirent deux enfans à deux testes, & vne femme qui enfanta cinq enfans en vn coup: & en Arabie, vn Serpent plus grād beaucoup que ceux que lon voit ordinairement aux deserts de la haulte Asie, lequel se deuora luy mesmes depuis la queüe iusques au nombril: & de l'Orge germee au hault des arbres: ce qui espouuāta beaucoup de gens. Et cecy aduint du viuant du Pape Telephore, natif de Grece, en l'an cent trenteneuf. Au mesme temps Athanaric Goth entra en Espagne, & s'en feit Roy: en laquelle annee l'heretique Basile Audean, natif de la Celosyrie, gasta les pais de Bithynie, Phrygie & Galatie.

Cinquiesme.

Il ne fault non plus oublier le desbordement de ceste riuere, par lequel la felicité du susdit Empereur fut cōtegardée. Car apres ce deluge pernicious, il sensuyuit telle famine guerres & pestilēces si cruelles, que les chariots ne pouuoient fournir à mener les corps morts pour les enterrer. A quoy si le bon & magnanime Prince n'eust mis ordre c'estoit fait de la ville: ce qui fut entre l'an cent soixante, & cent soixante & huiēt, de nostre salut.

Sixiesme.

Mais qui pourroit taire ceste ruine, de laquelle tāt de braues Autheurs ont parlé, sans ietter grande abondance de larmes, veu qu'elle a esté telle, qu'on estimoit veritablement le Deluge de Noé estre renouuellé? Car aux fins & bornes de Venise & Ligurie, les chemins y furent tous gastez: & le fleuue Athesis se desborda de telle facon, qu'aupres de la maison de Sainēt Zenon le martyr, qui estoit bastie hors la ville de Veronne, l'eaü suruint en si grande abōdance, qu'elle touchoit aux plus haultes fenestres: & fut tellement grand ce desbordement, que l'eaü estoit par dessus les murailles de la ville de Rome. Et fut veu vn Serpent d'admirable grandeur, avec plusieurs autres, lequel passant par la ville, descendit en la mer: & furent tous suffoquez des flots d'icelle: & ainsi estans reiettez par l'eaü sur le riuage, infecterent tellement les regions voisines, que depuis s'en ensuyuit grād' peste. Cecy fut du temps de Pelagius, en l'an cinq cens quatre vingts & six.

Septiesme.

Je puis bien aussi faire mention en cest endroit, du regne de Theodose: durant lequel, & du temps du Pape Gregoire second, en l'an sept cēs dixsept, le Tybre creut tellement, qu'il entra dans la ville par la porte Flaminie, & y demeura sept iours entiers: là où il apporta grand detrimēt, tant à la ville qu'aux bourgeois. Car les eaües courantes impetueusement par la ville, ayans demoly maisons, & desraciné arbres, remplirent les caues & autres lieux creux, de telle sorte, qu'elles estoient es rues de la haulteur d'vn homme: & se desborderent si fort, que depuis le pont Miluius, iusques aux degrez de Sainēt Pierre, il falloit se faire porter par batteaux: chose qui fut grandement calamiteuse.

Huictiesme.

Vne autre inondation tresgrande suruint durant le siege du Pape Adrian premier. Car l'eaü estoit en telle abondance, que ainsi comme vn torrent, elle vint descendre par la porte Flaminie, & renuersa les fondemens d'icelle, ne laissant rien entier par où elle passoit, fussent maisons, arbres, hōmes, ou bestes: & en oultre, plusieurs tours & murailles de la ville: si que le reste de ceux qui se pouuoient sauuer, eussent eu encores beaucoup à souffrir, n'eust esté la commodité des batteaux, qui leur administroient & portoient à manger de maison en maison.

Neufiesme.

En oultre, seant le Pape Nicolas premier, l'an de nostre Seigneur huiēt cens soixante & deux, le Tybre submergea prodigieusement la ville de Rome. Car par toute la plaine, qui est depuis la Voye large iusques au pied du rocher Tarpeien, & depuis la rue Argētine iusques au mont Auentin, l'eaü y estoit si abondante, qu'on pensoit que le Deluge vint. Et non seulement ceste fois la ville a enduré telles inondations, mais derechef au mois de Decembre: à quoy le Pape s'efforça d'obuier. Il

font aussi mention de deux grands prodiges, aduenus deuant ce desbordement, ayant par trois iours pleu du sang en Bresse, & esté veu en la France vne telle multitude de Locustes, qui auoient demy pied, qu'elles gasterent toute la contree, iusques à ce que par les vents elles furent poussées en la mer de Bretagne.

Quant à celle, qui suruint du temps de Gregoire neuuiesme, elle fut tresaspre. Car le desbordement fut si grand, qu'il endommagea plusieurs hommes, & la peste suivit si cruelle, qu'à peine demeura il dix hommes en la ville. Ausquels maux fut proche vn prodige du Soleil, duquel l'Eclipse fut telle, que iamais on n'auoit ouy parler d'vne semblable: & apres cela, des contentions si grandes entre le Pape & les Romains, & des inimitiez si mortelles que ce fut vn miserable siecle.

Entre les prodigieuses inondations de ceste riuere, on raconte aussi la suyuant, qui fut comme vn presage de la mort du Pape Nicolas troisieme. Et fut tel ce desbordement, que l'eau estoit plus haulte de quatre pieds, que le grand autel du temple Pantheon, maintenant appellé de Nostre-dame: ce qui fut l'an de nostre salut mil deux cens quatre vingts. Ainsi par apres lon a dit, que cela signifioit la mort de ce Pape. Lon contoit l'an mil quatre cens vingt & vn, quand Pape Martin cinquiesme la voir agitée & tourmentée de schismes, seditions & troubles depuis long temps, & ruinée par la fureur & rage des tyrans, par famine, meurtres & pestilence. Car tout estoit en la ville farcy & remply d'ordures: les Temples & lieux Saints estoient vainement rompus & demolis, & y auoit grand degast en iceux: les rues de la ville estoient infectes & puantes, à cause de la boue & crasseuse ordure: somme, qu'vne sauvage & barbare cruauté & felonie auoit prins pied en ceste ville. Estât donques là arriué ledit Pape, au grand desir d'vn chacun des habitans, & humainement receu par eux, il mit ordre en diligence, que tout fust soudain chagé, & réduit en meilleur estat. Or comme toutes choses estoient restablies en leur premiere parfaite integrité, voicy enuiron la feste de Saint André, que le Tybre desbordant du costé de la porte Flaminie, & entrant en abondance, la ville fut incontinent remplie d'eau, laquelle apporta de grandes pertes aux citoyens renouellant & rafraichissant les vieilles playes. Deux iours apres toutefois l'eau se retira, & fut lors trouué grand nombre d'animaux de toutes sortes noyez. On voit encores auourd'huy au temple de Minerue, vne Pierre en memoire de ce, remarquée de la haulteur des eaux de ceste inondation. Sixte Pape quatrieme du nom, auoit ia par longues années tenu le siege de la Papauté, inquieté & tourmenté de guerres civiles, quand vn iour du mois de Septembre, le Tybre se desbordant, molesta les habitans de beaucoup de pertes: où entre autres choses furent noyez plusieurs animaux, de la putrefaction & corruption desquels sensuyuit vne forte pestilence. Et est aduenu puis apres tant de cas merueilleux & si prodigieux, qu'à grand peine les pourroit on croire. Les vents mesmes furent si grands en ce temps là, qu'ils renuerserent & abbattirent plusieurs bastimens. Toutes lesquelles choses denotoient la mort prochaine du Pape.

On remarque d'auantage, que deux ans apres la creation du Pape Alexandre sixiesme, les fleuves descendans des Alpes, come s'ils eussent conspiré tous ensemble s'enfermerent d'vne telle façon, qu'ils coururent presque de toutes parts tout le terroir situé entre le Pau & ces montaignes: ce qui ne fut sans merueilleuse perte d'hommes, & la ruine d'infinis troupeaux de bestial. Car en premier lieu ceste force & impetuosité des eaux auoit fait vne violente saillie au champ Bergomar: & comme donnant vn signe de ce qui aduiendroit par le desbordement du fleuve Athesis, causa vne pareille perte & dommage à toute la region circonuoisine des Veronenses. Et

# Cosmographie Vniuerselle

certes ce ne fut la fin des maux : d'autât que elles s'espâdirent de là sur tout le champ Patauien, & par toutes les costes des pais voisins. Pareille inondation se fit quel que peu apres de la mesme riuere, laquelle croissant merueilleusement, remplit d'eauë tout le pais plat de la ville, iusques au pied des montaignes : de sorte qu'elle surpassoit la haulteur d'un homme dedans le temple Saint Jacques des Espaignols : dont Rome eut beaucoup à souffrir, & mesmes plusieurs edifices tomberet par la violence de ceste lexiue d'eauës. Comme donques ce premier desbordement de plusieurs riuieres n'eust aucunement troublé, ny esmeu les esprits des citoyens de ceste tant opulente ville, & si bien réplie de toutes richesses (attendu que Rome estoit de toutes parts affluente en or, & richesses incroyables, & ne pouuoit lors soustenir mesmes sa grandeur) & que en tels & si grands excez de telle affluence de biens, les hommes ayans ainsi toutes choses à souhait, s'oublioient eux mesmes, & mesprisoient la bonté & grandeur de celuy qui leur departoit tant de biens : Ce second, dy-ie, leur fut bon & profitable, lequel les cōtraignit de retourner à soy : à fin qu'estans piquez de l'eguillon d'aduersité, ils peussent cōgnoistre les choses veritables & iustes. Bien tost apres Rome fut assiegee par le Seigneur de Bourbon : où il fut tué, & la ville prinse, & autres defastres qui s'en ensuyirent. *Quintiesme inondation au Tybre.* T'auois deliberé de descrire plus à loisir les miserables & calamiteuses pertes, qu'a causees le desbordement du Tybre, aduenu en l'an de grace mil cinq cens trente. Mais croissant de iour à iour nostre soin & sollicitude en la charge, à laquelle ie suis comme lié, & du tout occupé, i'ay pensé, si ie differois cest affaire en autre tēps, que i'aurois peult estre moins de loisir. Pendant donques que la memoire d'un si grand mal est recēte & fresche, il m'a semblé bō & expedient d'exposer le tout en brief. Le huiētieme iour donques d'Octobre iour dedié à Saturne, fut malheureux pour la ville de Rome. Car ladite riuere quittant son cours accoustumé, au grand merueille & dommage d'un chacun, fit descendre les eauës des montaignes dans la ville : & sembloit que ce iour là tous les Elemens eussent cōspiré la perte & ruine d'icelle ville Romaine, & autres voisines. Les pauures ames estoient fort espouuantees de voir & entendre le bruit des edifices, qui tomboient à bas. En oultre, estoit le cœur des pauures malheureux ataint de la memoire & souuenance des derniers maux, dont les playes estoient encors toutes fresches : les vns disans, que cela estoit enuoyé de Dieu pour punitiō des meschantez des hommes, & prouuās leur dire par quelques signes, à sçauoir, que d'un ciel beau & serain, & sans qu'il fust tombé grosses pluyes, estoit sortie telle grande abōdance d'eauës, comme si toutes les sources des abysses d'Italie estoient creues ou deslaschees. A quoy ils adioustoiēt l'Eclipse du Soleil & de la Lune, aduenue en mesme degré, & au mesme iour de telle inondation. Les autres en donnoient autres raisons & causes naturelles. De mon temps il en est venu quatre autres presque telles inondations : mesmes du temps de Paul quatrieme, le Tybre fut si desbordé, que plusieurs citoyens furent contraints quitter la ville. Je ne veux icy reciter les troubles qui aduindrent incontinent apres en icelle ville par la suscitation du Cardinal Caraffe, ny la trescruelle famine qui suruint en plusieurs endroits de l'Italie. Bien vous diray-ie, que depuis huiēt ans ençà, pareillement l'eauë fut si grande, qu'elle fut bien pres de la grande Basilique de Rome : & en mesme annee, les riuieres de Seine, Loire, Saone, le Rhosne, & autres riuieres de France, se desborderent tellement de leurs cours accoustumez, & si outrageusement, que lon eust iugé estre vn second Deluge aduenu au Royaume de France, & autres endroits de l'Europe. Les Florentins furent en mesme danger par telle lexiue d'eauës, qui fait de grands dommages en leur ville & pais voisin : aduertissement du malheur qui aduint l'annee suyuant

des meurtres faits des Catholiques par la tyrannie des supposts de Caluin. Au reste, je n'ay affaire de m'arrester aux sept collines encloses dans l'ancienne ville, quoy qu'il y ayt des choses dignes d'estre obserues: Comme au mont Capitolin, où est basty le Capitole, & où se souloit tenir le Conseil des Auditeurs, lequel Vespasian fit tout couvrir de bronze tout doré: mais Honorie Pape, premier du nom, le fit descouvrir, pour en couvrir l'Eglise de Saint Pierre au Vatican. Ce Capitole est tout ruiné, sauf le Palais du Senat & des Conseruateurs, dans lequel neantmoins se voyent plusieurs grandes antiquitez: comme vne Statue de marbre, representant le fleuve du Tybre, ayant vne corne d'abondance en main, & aupres de luy deux enfans, qui se ioient à vne Louue: & au milieu d'vne grand' place se voit vn Cheual d'arain, gros plus que le naturel, le mieux fait du monde, sur lequel est monté vn homme ayant la teste nuë, & la main droicte estendue comme s'il vouloit monstrer quelque chose: & tiët on, que c'est la figure equestre de Marc Aurele Antonin, Empereur de Rome, surnomé le Philosophe. Ceste Statue à cheual, ayant esté trouuee du tēps de Sixte quatrieme du nom, fut dressée en ce lieu là par le cōmandement de ce Pape. Autres disent, que c'est vn Rustique, qui print les armes, & deliura la ville de Rome de la furie de leurs ennemis. Ou soit qu'il soit, ie suis seur auoir veu en l'Isle de Rhodes, en la maison d'vn marchand Grec, chez le fils duquel ie demourois, plusieurs testes de marbre blac & noir antiques, entre lesquelles estoit celle de Marc Aurele (qui ressembloit à celle de Rome) trouuee aux fondemens de la ville, à l'endroit de la tour de saint Nicolas: & ainsi m'asseurerēt les Grecs, qui en auoiet veu le corsage, & son nom graué au bas de ses pieds en lettre Romaine. Quāt au mōt Palatin, ie n'y ay rien remarqué de singulier. Au mōt Celie fut iadis la naissance de cedit Empereur M. Aurele, & sur iceluy en vne colline est l'Eglise de Saint Jean l'Euangeliste, qui estoit du temps passé vn Tēple de Diane, & d'où autrefois i'ay veu tirer vne Statue de ladite Diane, toute de marbre, coiffée de ses seuls cheueux, & fort modestement vestue, tenāt vn Arc sans corde en sa main, laquelle statue est à present au Palais & iardins du Cardinal de Ferrarē. Je vous laisse les magnifiques bastimens, tant anciens que modernes, que i'ay veuz sur ceste montaigne, qui dure depuis la susdite Eglise de Saint Jean, iusques à celle de Saint Gregoire. Y est puis apres le mont Auentin, sur lequel est bastie l'Eglise de Sainte Sabine: non qu'il n'y ayt infinité d'antiquailles, que ie laisse pour eiter prolixité. Apres cestuicy est le mont Esquilie, qui fut iadis vne forteresse, & dure depuis la place de Traian, passant par les Bains de Diocletian, iusques à la porte Saint Laurens: Et vous peut dire, que si homme a desir de rassasier ses yeux sur antiquitez, qu'il en sera satisfait en ce quartier de la grand' ville, tant dehors que dedans les Palais qui y sont. Quant au mont Viminal, vous n'y voyez que ruines, estant estroit, quoy que assez long, & peu plaisant. Le Quirinal est beaucoup plus large, s'estendant du Su au Nort, en forme d'arc tendu, iusques à la Tour des Comtes. Et voila les collines de Rome, qui ont fait que lon a dit, que Rome contenoit en soy sept mōtaignes. Mais voyons vn peu la plaine de ceste ville, laquelle commence des le Capitole, passant par le Pantheon, & à pres-  
l'Empereur M. Aurele sur un Cheual d'arain.  
Statue de Diane en bossé.  
Pantheon iadis tēple des Idoles.



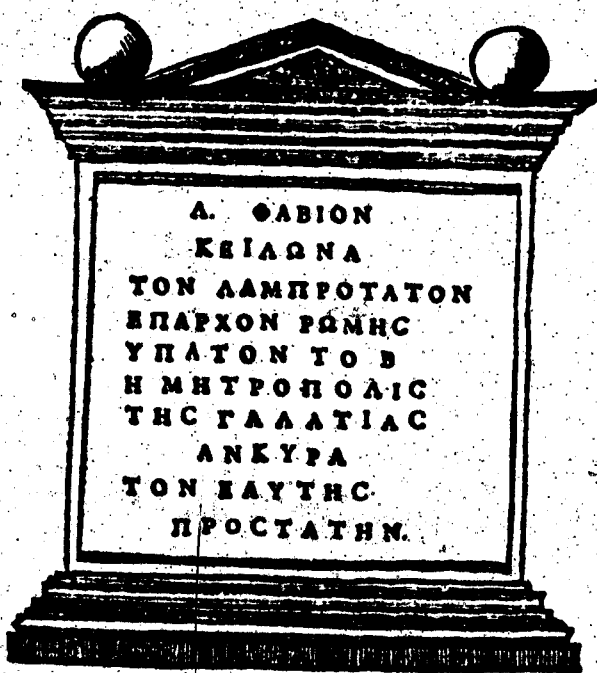
# Cosmographie Vniuerselle.

*De populo.* Le champ de Mars estoit iadis hors la ville, de la confiscation des biens de Tarquin le Superbe: mais du temps de Iustinian, par Belisaire, grád Capitaine, fut enfermé dans la ville, & encloz de murailles. En cestuicy y a d'excellens Palais, comme Rome est magnifique en tout ce qu'elle contient, comme ceste Islette qui est au milieu du Tybre, entre les ponts de *Quatro Capi*, & de Sainct Barthelemy, laquelle est faite en forme d'un Nauire, large au milieu, aiguë à la poincte, & vn peu plus large à la partie de dessoubz, iadis cōsacree au Dieu Esculape soubz la figure d'un Serpent. Toutefois i'en ay veu vne figure & statue de marbre dudit Esculape (laquelle i'estime auoir esté trouuee en ceste Isle) au iardin du feu Cardinal de Ferrare, là où l'image a les bras nuds, & tout l'estomach, & l'habillement luy couurant le reste du corps iusques aux pieds, est retroussé dessus l'espaule droicte, ayant la teste nuë, les cheueux crespes, & la barbe espesse, & non guere lógue. En la main droicte tient vn gros baston à demy caché dessoubz sa robbe, autour duquel est entortillé vn gros Serpent, duquel n'apparoist que la moiëtié du corps. Aussi les Romains furent si fols, que de porter depuis Ragouze vn Serpent, qu'ils estimoient le Dieu Esculape, tant le diable tenoit faisie l'ame de ce peuple d'idolatrie. Ce que i'ay veu en tant de vieilles images, & de brōze, & de porphyre, & de iaspe & de marbre, que de iour à autre on en trouue, & desquelles on fait grád' estime, pour l'excelléce de l'art de ceux qui les feirent, qui n'ont guere trouuë de semblables. Et de fait, de mô temps fut trouuee dans les vignes vne Venus de marbre Iaspé, quasi plus gråde que le naturel, la mieux faite que ie yey iamais, qu'auoit vn vieillard Medecin, qui n'auoit qu'une main, l'autre luy ayant esté couppee à la prinse de Rome, lors que Bourbon y fut occis. Et voyons si ce miserable peuple estoit auëglé d'adorer les Deesses Memoire, Esperance, Peur, & autres telles choses, qui estoient des Idoles de bronze, marbre & pierre: de bois ils n'en faisoient iamais. Et toutefois leur ont ils dressé des temples, & erigé ces statues, auxquelles ils ont fait honneur: & la plus part des Palais à Rome çà & là en sont parez mesme les grands Seigneurs és courts de leurs logis, és allées, & aux fontaines de leurs iardins, en font parade, ou sur des Perrons aux entrees de leurs salles: Comme au nouveau Palais des Farneses, où ie veis de mon temps vn Hercules de marbre, tout nud, appuyé sur vne Pierre mal polie, avec sa massue, & la peau d'un Lyon soubz son bras gauche: & autres infinies antiquitez, que ie pourrois vous deduire, n'estoit que i'euie prolixité, tant qu'il m'est possible. Il me souuient, que contemplant telles antiquitez à la court & iardin d'un Seigneur Romain, on me cuyda outrager, disant que i'estois trop hardy, & que parauenture i'estois vn espion: mais estant ledit Seigneur aduertiy par Rabelais, qui a tant fait depuis parler de luy, de ma curiosité, & voyages par moy faits, lors i'euz entree de toutes parts. Telle fortune m'est souuent aduenue en plusieurs pais de l'Italie, & ailleurs pareillement. Et n'ay eu chose memorable pour antiquité de Rome, que la teste & le col d'un *Vitelius*, fait de marbre blanc antique, par vn *Ambransius*, sculpteur du temps dudit *Vitelius*, & quelques autres pieces faites par Michel Ange, que i'ay en mon cabinet, que les Princes de France ont admiré de telle sorte, qu'ils l'ont estimé comme chose des plus antiques. Voila comme moy pauvre Theuet, ie me suis comporté, suyuant la curiosité qui m'a ainsi commandé. En la partie de Rome de delà le Tybre, est le Vatican, où gist l'Eglise, Chef de Rome, & dedicee par le grand Constantin à la memoire des Princes des Apostres, Sainct Pierre & Sainct Paul, où reposent leurs saints & venerables ossemens: & s'appelle ce quartier, le Bourg neuf, & le Bourg vieil, que Leon quatrieme fit entourer de muraille, enuiron l'an huit cent cinquante quatre, ayans les Sarrafins pillé l'Eglise de Sainct Pierre, & plusieurs autres là voisines.

vieilles images de brōze & porphyre.

Hercules de marbre.

Pres de ce magnifique temple ie vey celle Eguille, ou plustost Obelisque, où lon <sup>Obelisque, où sont les cendres de Cesar.</sup> tient que sont encor les cendres de Cesar. Et veritablement en ce congnoist on la richesse & curiosité des Seigneurs Romains, & l'esprit de ceux qui les seruoient, d'auoir dressé ceste piece massiue, comme celle qui est d'une seule pierre, voire l'auoir apportee de si loin, comme plusieurs Arabes & Mamelus, conferant avec eux des antiquitez de Rome, m'asseurèrent, sçauoir d'Alexandrie d'Egypte: mesmes leurs histoires en font mention, & pareillement celles des Iuifs. Auquel pais lors que ie m'y tenois, ie veis, comme ie vous ay ailleurs dit, deux autres Obelisques garnies de lettres Hieroglyphiques, & autres ruinees, bien pres du riuage du Nil, où iadis ont floré de riches villes, auioird'huy toutes destruites. Au Vatican aussi est compris ce Chasteau Sainct Ange tant renommé, pour ce que l'Ange de Dieu <sup>Chasteau S. Ange.</sup> y apparut avec vn glaive sanglant du temps de Sainct Gregoire. Et fault bien qu'il y ait quelque raison pour ce nom, qui n'est pas de trop grande antiquité, là où l'edifice la ressent à bon escient: & dit on, que c'estoit quelque ancienne sepulture. Tât y a que à present elle est vne des belles, presque imprenables forteresses que lon sçauroit trouuer, & la seure retraicte des Papes, soit en sedition ou autre malheur. comme bien il feit besoin au Pape Clement septieme, lors que les Espaignols vindrent saccager Rome, en l'an mil cinq cens vingt sept. Il m'est impossible de vous descrire tous les superbes temples de Rome, partie bastis par les Chresties, & partie de l'edifice des Anciés, conuertis à l'usage & pour le seruire d'un seul & vray Dieu. Et non plus ie veux m'amuser à particulariser vn Collisee, vn Theatre, vn Amphitheatre, estant la chose notoire presque à tout le mode: & ces grades Colones & Arcs triomphaux, en quoy les Empereurs se sont tant delectez, & le grand nombre des Bains, Fontaines, & Aqueducts, que on faisoit venir de six ou sept lieues loin de la grand ville: & le nombre infiny de Medailles, soit de bronze, or, ou argent, & d'autres metaux, de diuers Consuls & Empereurs. On y voit aussi tant d'Epitaphes de sepultures anciennes, que merueilles, tant en Grec qu'en Latin, comme celle d'un *L. Fabius Cylona*, Prince & Consul Romain, laquelle se voyoit de mon temps dedans le



Epitaphie de L. Fabius Consul Romain.

logis du Cardinal Celsis, escripte en lettre Grecque fort ancienne, & telle que ie vous la represente par ce present pourtraict. J'estime que c'est de celuy, lequel feit le voyage d'Oultre-mer, & mena vne Colonie en Galatie, pais d'Asie. Se voyent pa-

# Cosmographie Vniuerselle

reillement les Statues des Roys estrangers menez captifs en la ville, comme deux Roys des Parthes, tous de pierre noire, & plusieurs Statues couchees, de quinze à dixhuiët pieds de longueur, & ces grands hommes & cheuaux de *Monte Cheualle*, ou montaigne de Cheuaux, lesquelles ie prenois grand plaisir à contempler, pour l'antiquité. Ils sont encor tous entiers, sauf les bras, ou quelque autre membre, qui ont senty la rigueur du temps. Je vous laisse à part les deux Statues assez renommées de Marphoir, qui a default de pieds & mains: & le Pasquille, qu'on dit iadis auoir esté vn des soldats d'Alexandre le Grand, contre lequel se mettēt & affichēt toutes sortes de libelles, qui taxēt les vices des plus grāds de la ville. Il se voit aussi vne Sepulture au Palais des Cōseruateurs au Capitole, qui fut iadis le Tēple de Iupiter Capitolin, laquelle fut trouuee, moy estant aussi à Rome, du tēps du Pape Paul troisieme, dans terre au mesme lieu: & est la memoire de celuy qui le premier subiugua l'Isle de Corse: & est vne Table de marbre quarree, avec son soubassement & architraue, & au milieu y a, cōme i'ay veu, ainsi en escrit: C. P A P Y R I V S, C. F. L. N. M A S O. C O S. A N N O D X X I I. D E C O R S E I S P R I M V S I N M O N T E A L B A N O I I I. N O N A S M A R T I I. Il suffira au Lecteur ce peu que i'en dis, estant assez de specifier quelques vnes des singularitez par moy veuës, & non songees par fantasie, comme noz escriueurs d'Histoires modernes, qui songent la nuit ce qu'ils doibuent escrire & mētir le lendemain: sans que ie laisse deux images d'Alexandre le Grād, tout nud, ayant son Bucephal, l'vne desquelles est de Praxitele, & l'autre de l'œuure de Phidie, deux des plus excellens tailleurs d'images qui ayent esté en l'antiquité. Ce sera donc assez: car il fault voir le reste, & m'esbatre sur le cours de la Republique Romaine, & de ses Magistrats, Consuls, Empereurs, Roys, & souuerains Euesques.

*Cours de l'Estat Romain, & nombre des P A P E S & E M P E R E V R S.*

## C H A P. V I I.



*Estat changé de Monarchie.*

IL ON COMMENÇOIT dès la premiere fondation de la ville de Rome, on trouueroit diuers Roys, qui ont dominé en l'Italie depuis les successeurs de Noé, qui estoit le siecle de simplicité, iusques à ce que Romule la bastist, & ceignist de muraille: Donc Rome fut soubz la domination des Roys, tantost en paix, puis apres chargée de troubles, & ores occupee pour les affaires de la Republique, vne autre fois addonnée à l'inuention des ceremonies & seruice de ses Dieux: où iamais elle ne s'addonna si purement, que lors que soubz Nume elle adoroit diuers Dieux sans aucune image, & leur sacrifioit sans effusion de sang. Soubz ceste domination Royale elle fut l'espace de deux cens soixante ans. La Royauté defaillant, à cause de l'insolence du septieme Roy, & de l'adultere perpetré par son fils, l'Estat fut changé de Monarchie en Democratie, puis en Aristocratie, tātost regnās les Consuls, soubz l'authorité neantmoins du Senat, tantost le Magistrat de dix hommes, à cause qu'on trouuoit de l'abuz en toute espeece de Gouverneurs. Et pouuez bien voir la simplicité & vertu de ce peuple, de ne souffrir aux Souuerains mesmes d'vser d'insolence aucune, sans qu'ils ne leur feissent experimenter la rigueur & seuerité de leurs loix. Et dura ce gouuernemēt quatre cens soixante ans, iusques à ce que Iules Cesar l'empara de l'Estat Romain, & se fit seul Seigneur & Monarque. Ainsi supputant, voyez le traict de temps de cest Empire, & combien il a demeuré à s'agrādir, empesché par ses voisins, tant Toskans, Sabins, Vmbriens, que autres: puis comme il commençoit à

donner

donner Loix à l'Italie, vindrent les Gaulois, qui rabaisserent cest Estat, & saccagerent la ville: laquelle estant remise sus, fut long temps apres ouuerte la guerre contre l'Africain, qui luy feit de grandes fascheries: mais iceluy vaincu, on l'attaqua puis apres à l'Asie: & apres la mort du grand Alexandre, les Romains se monstrerent successeurs en la Monarchie du monde, suyuant les Propheties de Daniel. L'Asie mise soubz le ioug, commença corrompre l'integrité de ce saint Senat Romain: si que les richesses entrans en la ville, la corruption s'en ensuyuit de pres. L'avarice y croissant, l'ambition y print entree: de laquelle sortirent les seditions, les plus violentes desquelles furent celles d'entre Sylle & Marie, deux vaillans & excellens Chefs de guerre, qui donnerent entree au desir de plusieurs de se faire grands, & commander en la Republique. Et en ceste semence se couua le feu, qui osta depuis la liberté au Senat, & au peuple Romain: lors que Cesar & Pompee, cestuy trop ambitieux, & l'autre qui ne vouloit point de superieur, disputerent à belles armes, à qui auroit le dessus de l'Empire. Cesar en fut le vainqueur, & triompha de Pompee & du peuple Romain, & se feit correcteur des loix & ordonnances, tant des Preteurs, que du Senat & Tribuns du peuple, auxquels ceste puissance estoit donnee. Et voila le changement de l'Aristocratie en Monarchie, à fin que l'Empire Romain ayant commencé par Monarques, print & son parfait, & sa diminution, soubz le mesme tiltre de Monarque: Et aduint vn tel changement en l'an du monde trois mil neuf cens dix huit, l'an second de la cent octante troisieme Olympiade, quarante cinq ans auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Je n'ay pas deliberé de vous bastir icy l'Histoire des Empereurs de Rome, non plus que des Consuls, Dictateurs, Magistrats de dix, ou Tribuns militaires: ains me suffira de vous dire, si y a eu quelque changement en Estat, & en quel temps ce fut: Car la vie des Empereurs est assez notoire & manifeste dans les histoires, tant anciennes que modernes. Toutefois en passant ie diray, que l'an neuueme apres que les Roys furent chassés d'Italie, on crea à Rome vn nouveau Estat, à sçauoir de Dictature, & de Connestable, auquel le peuple obeiroit. Et pour ceste cause fut esleu premier Dictateur *Largus* (ou *Laërtius*) & *S. Cassius*, premier Connestable. Il fut donc institué Dictateur, à fin qu'il precedast les Consuls en puissance, & autorité en fait de guerre, & principalement par ce que *Porfene*, Roy de Cluse, ville de Toscane, vouloit ramener *Tarquin le Superbe*: ce qu'empescha le Dictateur. Mais comme la paix fust faite, *Porfene* fut receu en l'amitié des Romains, & grandement honoré. Apres *Largus Q. Cicinnat*, homme laboureur, receut l'honneur de Dictateur contre sa volonté aux prieres du Senat: lequel ayant deliuré Rome du siege, amena vne grandissime proye en la ville: & ce fait, tenant la victoire asséuree, retourna à sa charruë. Soubz *Valere les bānis & fugitifs* de Rome enuahirēt le Capitole, & y mirēt le feu: & fut la guerre si cruelle, que le Cōsul mesme y fut tué. *Publicola*, Gentilhomme Romain, qui s'appelloit au parauant *Publ. Valerius* ayant chassé avec *Brutus* les *Tarquins*, fut mis Consul au lieu de *Collatinus*, lequel en la bataille, où *Brutus* fut tué, occist quinze mil trois cens hommes de l'armee de *Tarquin*. Et pour ceste victoire fut le premier d'entre les Cōsuls, qui triōpha. Ce Prince fut fort agreable au peuple, d'autāt qu'il estoit grand iusticier, & bon tout oultre pour le soulagement du peuple. Or il aduint que au milieu de la ville de Rome, il se fit vne fosse d'vne profōdeur horrible, laquelle (selō le dire des Deuins) demādoit à engloutir vn hōme tout vif. Lors *M. Cūree*, Cheualier Romain, braue guerrier, estāt aduertty de ce, s'en alla celle part: lequel desireux du biē & repos public, iettāt les

Changement  
de l'Aristocratie.

Premier Dictateur Romain.

# Cosmographie Vniuerselle

Princes Gē-  
tils & Ido-  
latres.

Succes de  
l'Empire  
& nombre  
des Empe-  
reurs.

yeux vers les temples des Dieux, qui estoient proches de ceste fosse, se precipita en icelle, monté sur vn cheual bien enharnaché: au moyen dequoy incontinent ce gouffre infernal se referma, au grand estonnement de tout le peuple. Ceux qui depuis ont esté honorez de cest Estat de Dictature, ont senty les vns apres les autres, l'heur & malheur de leurs charges: desquels (n'estât mô suiet) ie me deporteray d'en parler. Le vray Empire des Romains donc, apres la mort de Iules Cesar, commença en l'an du monde trois mil neuf cens trente six, treize ans apres sa mort, & lors que son nepueu Auguste commença à regner. Non que ie tire pour cela le premier Cesar hors du compte des Empereurs, la race duquel dura iusques à ce que Neron fut occis pour ses paillardises & cruautéz: auquel cessa la famille Cesarienne, qui auoit duré cent dixsept ans. Et de là en auant furent appelez à l'Empire ceux qui estoient esleuz par la Gendarmerie, & approuuez par le Senat: qui causa que de grands maux aduindrent à Rome, & le peruertissement de tout droict en la Republique & estat Romain. Neantmoins y eut il de bons Princes, tous Gentils & Idolatres qu'ils estoient, comme vn Vespasian, & Tite son fils, Trajan, Adrian, Antonin, M. Aurele, Seuere, & Diocletian, quoy qu'il s'aignist contre les Chrestiens sur tout autre: mais luy defunct, il y eut changement & de religion, & de siege. Car Constantin le Grand embrassa la foy des Chrestiens, & transporta la grandeur Imperiale en Grece, où il feist bastir Constantinople, la nommant la nouvelle Rome. Et aduint ce changement, apres le premier qui est de la race des Césars, deux cens quarante deux ans: & apres la mort de nostre Seigneur, trois cens vingt quatre. Cest Empire Grec commençant en l'an trois cens trentieme, se maintint assez en gloire, iusques à ce que l'heresie souilla les Monarques. Car lors les Sarrazins, Goths, Huns, Vandales, François, Bourguignons, & Lombards despererent la grandeur de cest Empire, & fallut le diuiser en deux, Oriental c'est à scauoir, & Occidental: ce qui aduint l'an de grace huit cens, estant fait Empereur de Rome Charles le Grand, Roy de France, quelques quatre cens ans apres que Constantin fut fait Empereur & d'Orient & d'Occident. Mais ceste Monarchie ne demeura guere longs siecles sans se chager, & des François elle tomba entre les mains des Allemans, l'an de grace neuf cens vingt: & finalement fut faite la Bulle touchant l'election de l'Empereur, & mise en la main des sept Electeurs Princes, tant Ecclesiastiques que autres, qui fut dressée l'an de nostre salut neuf cens nonate sept, par le Pape Gregoire cinquieme du nom: & dure encor à present, & croy qu'elle durera iusques à la fin du siecle, veu que par la sainte Escriture ne se trouue autre future Monarchie que celle des Romains, laquelle ancantie, le monde ne faudra de faillir. En ce discours de peu de paroles vous auez veu le succes de cest Empire. Il fault scauoir le nombre des Empereurs qui l'ont tenu, laissant à part les trente tyrans qui l'enuahirent, apres que Valerian & son fils Galien furent decedez. Depuis le premier Empereur, qui fut Iules Cesar, iusques à Constantin, y a en nombre (sans lescits trente tyrans) quarante deux Empereurs legitimes, & depuis le susdit Constantin iusques à Charles le Grand, quarante cinq, & d'iceluy Charles iusques à ce que les Allemans eurent l'Empire, n'y en a eu que huit. Car la lignee de Charles faillant en Loys troisieme, fils d'Arnoul, Conrad Duc d'Austriche se porta pour Empereur: duquel iusques à Maximilian, qui regne pour le iourd'huy, se trouue le nombre de trente huit Empereurs, y comptant quelques Ducs, qui tyrannisans porterent tiltre de telle dignité. Ainsi de compte fait, tout le nombre des Empereurs reuient à cent trente trois. Soubz aucuns la Chrestienté a eu



repos, & soubz les autres elle a esté fort affligée: tellemēt que lon compte huict persecutiōs generales: la premiere desquelles fut dressée par Neron le cruel, lequel au-  
 si donna commencement: la seconde, en laquelle furent enuolopez les Princes des *huict per-*  
 Apostres Sainct Pierre & Sainct Paul, l'an de grace septante. La troisieme fut soubz *secutiō. des*  
 Diocletian, fils de Vespasian, lequel enuoya en exil Sainct Jean l'Euangeliste en l'Isle *Chrestiens.*  
 de Pathmos, l'an de salut nonāte six. La quatrieme fut du regne de Trajan, en laquel-  
 le mourut Sainct Ignace, Euesque d'Antioche, l'an cent douze: & print fin ceste affli-  
 ction par le moyen de Pline second. La cinquieme fut en Gaule soubz Antonin le  
 Philosophe, & s'espandit puis apres iusques en l'Isle d'Angleterre: & ce fut en ce  
 temps que souffrit Sainct Irenee, Euesque de Lyon, l'an cent octante quatre. Seuer  
 Empereur suscita la sixieme, l'an de grace deux cens quatre, où fut martyrisé Leon-  
 de, pere de ce grand Docteur Grec Origene, & Alexandre, Euesque de Hierusalem.  
 Maximin renouella les afflictions sur les Chrestiens, & fut cause de la persecution *Maximin*  
 contre les gens d'Eglise. Mais la septieme generale, ce fut Dece Empereur qui l'or- *percuta les*  
 donna, en laquelle fut troussé Sixte premier, & son Diacre Sainct Laurens, enuiron *Chrestiens.*  
 l'an deux cens cinquante sept. Et quoy qu'il n'y ayt eu Empereur presque d'entre les  
 Idolatres, qui ne se soit baigné au sang des Martyrs, si est-ce que les vns y ont esté  
 plus cruels & acharnez que les autres, comme Aurelian, lequel si le foudre n'eust  
 suffoqué & ars, il alloit iouir de terribles tragedies sur la pauvre Eglise des fideles.  
 Mais la plus furieuse de toutes les persecutions a esté la huictieme, qui falluma l'an  
 dixneuuieme de l'Empire de Diocletian, qui estoit l'an de nostre salut trois cens six:  
 en laquelle mourut tant de milliers d'hommes faisans profession du nom de Iesus  
 Christ qu'il est impossible d'en pouuoir dire le nombre: Et iamais Rome ne fut tant  
 arrousee du sang innocent que durant cest Empire, & lors que plus s'approchoit le  
 repos & paix de l'Eglise, qui aduint bien tost, & soubz Constans, Chlore, & soubz  
 son fils Constantin le grand. La derniere & moins sanglante, toutefois fort dange-  
 reuse fut celle de Iulian l'Apostat, vn des successeurs de Constantin: mais le peu qu'il  
 regna. fut cause du bien de l'Eglise. Les autres persecutions sont aduenues par les  
 faux Chrestiens & heretiques. Mais d'autant que les Papes & souuerains Euesques  
 de Rome, ont esté ceux qui ont marché les premiers à la mort durant les persecu-  
 tions des Idolatres, ou qui se sont opposez, comme bōs Pasteurs, à la rage des Loups,  
 & que aussi ils sont comme Estat de Monarchie spirituelle en l'Eglise de Rome,  
 s'espandant leur autorité & ministere sur les Catholiques, il est raison de voir le  
 nombre depuis leur erection. Et à fin que le Chrestien congnoisse, que l'œuure est  
 de Dieu, & qu'il se plaist en la Primatie de ce Chef de l'Eglise, il verra, lisant tous  
 liures bons & sainctes, que les Royaumes & Monarchies ont receu changemēt, mais  
 que le siege Romain est tousiours demeuré en son entier. Que sil y a eu quelques  
 scismes, non pourtant est demeuré le siege sans Pasteur, que bien peu de temps: &  
 peut dire, que le premier qui iamais partialisa, & fit scisme pour l'Estat d'Eues-  
 que Romain, fut vn Heretique, lequel bastit autel contre autel, & voulut par  
 son ambition gaster l'ordre & succession legitime du ministre commun, faite  
 par l'election de son clergé, & approbation du peuple. Il est donc hors de dou-  
 te, que Sainct Pierre Apostre mourut martyrisé à Rome, l'an de grace septante: *Sainct Pier-*  
 qui nous fait voir qu'il y estoit Euesque, sans que ie me soucie beaucoup, sil y *re mourut*  
 fut ne quinze ne vingt cinq ans, puis qu'il appert qu'il y a fait sa demeure. Les *a Rome.*  
 Grecs, Armeniens, Nestoriens, Georgiens, Abyssins, & autres Chrestiens Leuantins,  
 mesmes ceux des Indes Orientales, croyent pour certain, que Sainct Pierre mou-  
 rut à Rome, où il auoit lōg temps demeuré. S'il fust mort en la Iudee, Egypte, ou Pa-

# Cosmographie Vniuerselle

lestine, certes lesdits Chrestiens, ennemis de toute ancienneté de l'Eglise Latine ne celesoient point le lieu où il fut martyrisé, ne le nom de celuy qui fut cause de son martyre. Ce fut donc le premier, qui establir le siege Romain, & y fut le premier Euesque: car auant luy vous n'en y trouuez point: & n'est Historien aucun, qui ne vous en monstre par rang les successeurs, non en la grandeur & pompe de quelques Papes qui ont esté depuis deux ou trois cens ans ença: tellement que depuis Sainct Pierre iusques à Syluestre premier, qui est depuis l'an de grace septante, iusques en l'an trois cens vingt cinq, vous ne trouuez pas vn seul des Papes, qui n'ayt souffert mort pour la parole de nostre Seigneur. Et en ce mesme temps ils commencerent à porter double mitre: & le temps de Sainct Loys, Roy de France, qui fut l'an mil deux cens septante & vn, furent introduits les chapeaux rouges des Cardinaux. Mais depuis que Constantin eut embrassé l'Euangile, l'Eglise fut en repos, & les gens Ecclesiastiques commencerent à iouir paisiblement du peu de bien qu'ils auoient: car ils n'estoient pas si pauures, que avec le bien de l'Eglise ils ne soustinsissent la disette des bannis pour Iesus Christ. Constantin enrichit le siege luy donna la ville de Rome, & la campagne d'icelle. Et c'est de ceste donatiõ, que ces esprits de discord se sont tant plaints, & l'ont tant abhorree, qu'ils l'ont appelée ruse & semence peruerse: & toutefois ne scauroient ils monstre vn Euesque Romain, qui ayt fait mal le profit de l'Eglise pour ceste donation, qui n'estoit pas si grande, que celles que firent Eupin, Roy de France, & Charles le Grand son fils, lesquels donnerent à l'Eglise de Rome vne grande partie de l'Italie. Mais laissons ces discours, pour voir le nombre des Papes. Depuis Sainct Pierre d'c iusques à celuy qui siet auiourd'huy, nommé Gregoire treizieme, il y a eu deux cens trente quatre Euesques Romains, & Chefs venerables de l'Eglise Latine: sans que ie mette aucunement en compte les Antipapes & ceux qui ont cause diuision en l'Eglise de Dieu. I'ay leu vn liure d'vn certain Allemand si sot iusques là de n'õmer l'Euesques de Rome ceux, qui ont esté depuis Sainct Pierre iusques en l'an six cens sept, du Pontificat de Poniface troisieme, lequel il appelle premier Pape, à cause que ce fut lors que Theocas Empereur permit & ordonna que l'Eglise de Rome fust Chef de toutes les autres. Mais ceux qui mettēt en auant ces resueries, faillent lourdement, d'autant que auant Phocas plusieurs siecles, ceste ordonnance auoit lieu, & n'y auoit Eglise Chrestienne en l'Empire, qui ne recongneust la Primatie de l'Euesque Romain. Cũ ie confesseray y en auoir eu quelques vns meschans, mais non en si grand nombre, que ils ne soient aisez à nombrer. Que si pour les pechez, que lon dit auoir esté cõmis à Rome, on deteste le Pape, qui est-ce qui ne maudira vn Empereur, vn Roy, vn Duc ou vn Prince, veu les abominations qui ont esté font & regnent en leurs villes & citez, voire en tout l'vniuers? Il y a des paillards rufiens, & maquerelles à Rome: si a-il bien à Paris, Ceneue, Lõdres, Venise, Anuers, Francfort, Vvitemberg, Cracouie, Toledo, Constantinople, Tauris, le Caire, Cathay, Themistitan, & Trebizonde: Pareillement aux cours des Empereurs, Roys, Princes & Potētats. Est-ce pourtāt à dire, que les Chefs des ministres de la parole de Dieu soiet abominables ou Antechrists, & les villes Babylones, à cause de telles iniquitez? Hierusalem ne fut iamais si corrompue, que du temps que nostre Seigneur y preschoit: & toutefois cela ne doit estre imputé à Iesus Christ, ains à la malice & meschanceté des hommes. Parquoy ne fault pour les vices blasmer l'Etat du siege Romain, comme plusieurs singes de Dieu de mon temps se sont amusez à inuenter en leurs presches vne miliace de calomnies contre toute verité. Soit dit ce cy en passant, pour reuenir au reste de nostre ville de Rome, qui est le premier siege, & aussi la nourrice des Eglises Catholiques: veu que d'elle nous auons tous re-

Constantin  
enrichit  
le siege de  
Rome.

Pape recon-  
gneust par  
tout le Le-  
uant.

Chefs no-  
table.

ce la foy, & les premiers qui sont venus vers nous pour nous l'annoncer, estoient enuoyez avec charge & commission de l'Euesque de Rome, & non de celuy de Geneue. Et dirons bien, que tant que les Grecs ont accordé avec l'Eglise Latine, & ont recongneu le Primat vniuersel, leurs affaires se sont tousiours bien portees, & ont resisté à toutes sortes d'aduersaires: mais depuis que escoutans les partiaux & heretiques, ils s'en sont desuoyez, & ont laisse la vraye religion, nous voyons qu'ils s'en sont mal trouuez. Lesquels Grecs m'ont dit plusieurs fois, lors que i'estois en leur region, que s'ils n'eussent point laisse l'Eglise Romaine, Dieu n'eust permis leur pais estre mis entre les mains des infideles Mahometans. Ce n'estoit le simple peuple seulement qui me tenoit tels propos, ains leurs Patriarches, Prestres & Diacres: Et toutefois sont ils si obstinez en leurs faultes, que au lieu de prier Dieu pour leurs freres, ils excommuniēt tous les ans le iour du Ieudy dit Absolut, & le Pape, & tout ce qui est de l'Eglise Romaine, ainsi que i'ay veu faire ausdits Patriarches Grecs, estant en Hierusalem, & à leur Temple du Caire. En ce se monstrent ils plus detestables que les Turcs mesmes, qui admirent la grandeur de nostre Pontife souuerain, & trouuent bonne l'obeissance que nous luy donnons, tout ainsi qu'ils font à leur Mophty. Il me souuient d'auoir leu dans leurs Histoires, estant de pardela, que Baiazeth, Empereur des Turcs, ayant trouué force Reliques au tresor de son pere Mahemet, second du nom (lequel ayant prins ladite ville de Constantinople, les auoit recueillies de l'Eglise de Saincte Sophie) les enuoya au Pape Innocent par vn sien Bacha, comme son pere l'auoit ordonné par son testament: Entre lesquelles y estoit le Fer de la lace, dequoy nostre Seigneur eut le costé percé, & autres choses precieüses. Quant aux autres Chrestiens du Leuant, hors mis les Grecs, quoy qu'ils ne reconnoissent point le Pape pour souuerain, ou ayant quelque preeminence sur eux, si est-ce qu'en leurs assemblees ils honorent la memoire du Pape, & font prieres publiques, & pour luy, & pour les Eglises, desquelles il est le chef & superieur. Il est vray, que les Nestoriens n'aiment point trop le Pape, ainsi que i'ay congneu, frequentant avec eux, & l'appellent, quand il y a quelqu'un qui tient propos de luy, *Dybes Zahara Afsiech*, qui vault autant à dire en leur patois, que Euesque reprobé. Ce neantmoins pour dire en somme, il n'y a Turc, Barbare, ou Chrestiens, tāt soient ils esloignez de nous, qui n'ayent le Pape en plus de reuerence (le Grec heretique excepté) que les Lutheriens & Calvinistes de nostre temps. Voila en peu de mots ce que i'auois à dire de Rome en cest endroit, passant à ce qui m'est resté à deduire de la campagne d'icelle. Partant de Rome, & tirant à l'Est Sudest du costé d'Anague, vers le Royaume de Naples, ayant passé Castel Marin, ie vins à la ville de Velitre, des Anciens *Veltri*, fort antique & nommee, à cause que les predecesseurs d'Auguste Cesar y auoient prins leur origine: & est assise sur vn mont, presque toute ruinee, gisant à trente sept degrez dix minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude. Mais quiconque prend son chemin de Rome le long du cours du Tybre, à main droicte d'iceluy, on voit la ville d'Ostie, fort ancienne, & remarquee, laquelle gist à trente six degrez trente minutes de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude: & fut fondee iadis par Ance Martie, Roy des Romains, en l'an du monde trois mil trois cēs quarante quatre, en l'Olympiade quaranteneufieme, & est assise sur le bord de la mer. Elle fut ruinee par les Sarrasins; mais le Pape Leon quatrieme la rebastit, & fortifia, y mettant des Corsegues pour l'habiter: puis le Pape Martin cinquieme y feit bastir vn fort pour l'assurance tant du port d'Ostie, que de la ville de Rome: mais celay qui l'a fortifiee, comme elle est à present, ce fut Iules second. Elle est en fort mauuais terroir, & par cōsequēt

*Ce que les Grecs ont dit.*

*Acte memorable de Baiazeth.*

*Ce que les Chrestiens Leuantiens disent du Pape.*

# Cosmographie Vniuerselle

Laminie ba-  
sire l'og r'eps  
deuant Ro-  
me.

L'Auther  
en d'acer ce  
sa personne.

Borne du  
par Romas  
à Gaete  
forte ville.

mal saine : & toutefois il y a de beaux iardinages , des fruiçts desquels on fournit à suffisance la ville de Rome. Non loin d'Ostie estoit iadis la ville Antie : & encor appelle on le lieu Cap Antie qui est vn Chasteau & vn bourg aupres mais d'as l'espaif-  
seur des bois on voit les grâdes ruines de l'ancienne ville. Les habitans de là autour sont presque tous pescheurs & oyseurs , iaçoit que le terroir soit fort gras . Entre Antie & Ostie estoit iadis la ville, dite Ardee : & sur vne colline à vne demie lieuë de l'une & de l'autre, fut la ville de Lauinie, bastie long temps auât qu'il fust memoire de Rome. Passé le Cap Antie, & Sermonete se fait vn goufse, la coste tournant au Suddest : & voltant au Nort, vous apparroist Piperne . Mais qui va vers le Chasteau d'Asture, fault que tourne encor au Su, & est tout ceint d'eauë, tant de la mer que d'un fleue de mesme nom, gisant à trente sept degrez dix minutes de longitude, quarante vn degre vingt minutes de latitude : & est ce lieu memorable pour la mort de ce grand Orateur Romain M. T. Ciceron, auquel y fut trenchee la teste par vn nommé Popilie, que d'autrefois Ciceron auoit deliuré de mort : & ce par le commandement de M. Antoine . Ce fut aussi à Asture, que Charles de France, Roy de Sicile, fit mourir Conradin son competeur . Ayant passé Asture, venez au mont Circelle, lequel semble tout entouré de l'eauë de la mer, & y a à present vn fort Chasteau, qui souuent a esté la retraite des Papes. lieu fort sain & chargé d'herbes medicinales. Et c'est où les Anciens ont dit, que se tenoit Circé l'enchanteresse : ce qui n'est à reuer, tant pour le nom qui en demeure encor, que pour ce aussi que la plus part des grâds d'alors s'addonnoient à telles sciences obscures . Au pied de ceste montaigne est le Chasteau de Sainte Felicité d'ou estoit natif le Pape Celestin second, lequel seoir à Rome l'an de grace mil cent quarante trois : & pres ce Chasteau passe le fleue Store, dit des Anciens Sture, ou Asture : puis ayant passé certains Paluz, on vient à Terracine, qui est presque faite en Ile d'as la mer, & paluz, sauf que à present on a remply d'un costé les Paluz. Elle est assise sur le bord de la mer, & est la ville petite mais belle & bien peuplee : & s'appelloit iadis *Anxur*, gisant à trente sept degrez quarante cinq minutes de longitude, quarante vn degre quinze minutes de latitude & est au pied du mont : Et c'est par là que passe la voye Appie, de laquelle encor lon voit les memoires & le pauë fort beau en plusieurs endroits. C'est en ce lieu où quatre Siciliens bannis, passans dans vn bateau, tuerēt deux de mes compaignons Espaignols : quant à moy, i'en fus quitte moyennant ma bourse, & trois coups de plat d'espee : ce qui m'estonna fort . Si la ville est belle, le paisage est encor plus plaisant : & sur le mont voisin, ie m'apperceui d'un Theatre quarré pres le Monastere Saint Arge qui est le plus beau & mieux fait que ie vey oncques, quoy que i'en aye veu autant que homme de mon temps, tant en Italie que autres lieux, que i'ay visitez pour le contentement de mon esprit . Courant le long de la marine vers le Nort, ie vey le Fort de Saint Anastase : puis le Chasteau des Spelonques, à cause du grand nombre de crotesques que on y voit, dans lesquelles il y eut iadis de fort superbes edifices. A deux lieuës & demie de Terracine, est la ville de Fonde, où il croist au terroir voisin d'icelle de bon vin & excellēt. Elle est aux Colomnois, citoyens de Rome, & fut saccegee l'an mil cinq cens trente quatre par le Corsaire Barberousse, Roy d'Algier. Pres de ceste ville y a vn Lac portant de fort bon poisson : & de l'autre costé vers l'Est est le fleue nommé *Amasen* : & par dessus le Chasteau d'*Istro* est deschargé ce fleue dans le goufse de Gaete, lequel commençant à Terracine iusques à Mole, a trois lieuës de large, & à sa poinete vers le Nort, vient entrer le fleue *Gariglian*, lequel vient des montaignes d'*Abruzzo* : & cestuy sera la borne de ma campagne de Rome, & Latie des Anciens. Encor qu'il passe oultre, & approche les murs de Naples, tou-

tefois prédray-ie Gaiete, à cause qu'elle est deçà le *Gariglian*, qui le temps passé s'appelloit *Lyrus*: & gist Gaiete à trente huit degrez vingt minutes de longitude, quarante vn degre quinze minutes de latitude. C'est vne des plus fortes villes de l'Italie, tant à cause de son aliette, & qu'elle est bien remparee, que aussi pour la Citadelle qu'on y a fait bastir sur le mont, qui est fait en rond, commandant en la ville qui fut faite & fortifiée par Ferdinand, Roy d'Aragon, apres que les François eurent quitté le Royaume de Naples, desquels elle fut saccagée, l'an mil quatre cens nonante quatre: & d'elle fut natif le Pape Gelase second. On dit que ceste ville print son nom de la courbure qu'elle fait dás la mer, où elle fut située. Je n'ay veu ville en tout ce pais, où le peuple y fust plus benin & gracieux qu'en ceste cy, où j'ay demeuré deux mois entiers: Et quelque fois ie m'en allois promener, tantost d'un costé, puis de l'autre, pour contempler les singularitez de ce pais. Aucunes fois ie visitois vne petite montagne, toute fendue par la moitié, tellemét que lon la diroit auoir esté artificiellement diuisee. Ceux de ceste contree tiennent de toute antiquité, que ceste montagne se fendit ainsi le propre iour que nostre Seigneur fut crucifié, & le peuple y va faire ses deuotios en vne Eglise bastie pres ce lieu là. J'ay veu dans ceste Eglise, l'endroit où fut mis le corps du premier guerrier de nostre temps, sçauoir de Charles, Duc de Bourbon, Connestable de France, fils de Gilbert, Comte de Montpensier, Prince de hault cœur, lequel estant mort à Rome son corps fut porté à Gaiete, là où il gist. Au port de Gaiete la sonde est mauuaise & fascheuse & l'anfrage aussi: qui fait que les Nauires n'y sont en trop grande seureté, & de mon temps s'en perdit vn de cent douze tonneaux.

*Du Royaume de NAPLES, & antiquitez veuës par l'Auteur,  
& Terre de labour.*

CHAP. VIII.



VYVANT MON CHEMIN le long du goulfe de Gaiete, ie vey Mole, ville qui est en la plus belle contree qui soit guere en l'Italie, à cause de tant de fruietages & herbes tresbonnes champs bien cultiuez, vignes abondantes, & cauës claires qui l'embellissent de tous costez: Et c'estoit là qu'estoit bastie la ville de Formie tât celebree, qui fut ruinee par les Sarrasins l'an huit cens cinquante six: si que l'uesché dudit lieu fut transporté à Gaiete par le Pape Gregoire quatrieme. Encor au lieu où estoit ceste ville, voit on tant de marbres & anciens Epitaphes que merueilles, qu'on lit assez aisement. quoy que la plus part soient rompus & entre autres, i'en obseruay quelques vns, allant à Naples le lög de ceste coste, l'un desquels estoit dans la muraille d'un edifice nouvellemét basty: & c'estoit vne Table marbrine, lögue de six pieds, & vn & demy de large, & estoit brisee en deux: toutefois i'en tiray ces mots: EX TESTAMENTO M. VITRVVII MEMPILIAE HOC MONVMENTVM HER. F. N. M. Et en vne autre Table, ayät quatre pieds de largeur, estoit ceste inscription: Q. CISNITIVS, Q. L. PHILOMVSVS, AN. MOR. CISNITIVS, M. N. M. VITRVVIVS, M. L. DE. VITRVVIVS, VITRVVIVS CRESTE. M. VITRVVIVS, S. M. L. FRATRES. C'estoit en ceste belle campagne, que estoit la ferme de Cicron, qu'il appelle Formiane, & de laquelle il fait mention en plusieurs lieux. Et là aussi vous trouuez vne telle quantité d'Epitaphes, & autres antiquitez, que par là on iuge facilement de l'antiquité du lieu, & combien de beaux edifices il

*Epitaphes  
antiques.*



# Cosmographie Vniuerselle

Y a eu le temps passé. A main gauche de *Gariglian*, pres de la fosse où il entre en mer, est le Chasteau *Taiette*, où iadis estoit bastie la ville de *Minturne*, pres les paluz de laquelle se cacha C. Marie, lors que on le cerchoit pour le faire mourir, & d'où il eschappa, se sauuant en Afrique, où il feit de si beaux ieux & tragedies à Rome. Mais quicóque voudroit reculer en arriere, pour voir les lieux qui sont le long du fleuue *Masen*, verroit *Arpin*, lieu ancien & renommé, pour auoir esté le lieu de la naissance de Cicéron, pere d'Eloquence, & de C. Marie, vn des premiers & plus vaillans Capitaines de Rome. si la cruauté eust esté separee de la maiesté d'vn si grád personnage. Non loin de là, pres la voye Appienne, y a vne infinité de sepulchres anciens: entre lesquels, du temps du Pape Alexádre sixieme, fut trouué le corps d'vne ieune Dame, tout entier, estendu sur vne Table de marbre, monstrant vne extreme beauté, & ayant les cheueux blonds & lógs, qui luy ceignoient la teste avec vn Cercle d'or, & à ses pieds vne lumiere fort ardte, laquelle s'estaignit aussitost que le Sepulchre fut ouuert: & ce corps nageoit dans ie ne sçay quelle liqueur, qui gardoit qu'il ne se corrompist point. Et pour ce qu'il y auoit, ainsi que lon supputoit par l'escri trouué dans le tombeau, quinze cens ans ou plus, que cela y estoit mis, on presuma que c'estoit le corps embaumé de Tulliole, fille de Cicéron, laquelle il auoit aimée sur toutes les choses de ce monde. Le Pape en fin feit ietter ledit corps au Tybre, ie ne sçay pour quelle occasion. Au reste, il n'est homme qui ne sebahist, & fust marry en sensible, de voir par terre & en ruine tát d'edifices, desquels on voit les fondemés, faulte de murs à demy ruez par terre: des Colomnes brisees avec leurs chapiteaux, bases & pedestals, Cornices posees en de grands portaux, qui ressentent la superbe magnificence de tels edifices. Mais pource qu'il me faut passer oultre en ceste campagne heureuse de la terre Neapolitaine, il est besoin de sçauoir pourquoy ceste terre s'appelle à present De labour, veu que iadis elle auoit à nom Campagne vieille, à la difference de la nouvelle, qui est celle de Rome: & fut aussi nommee la Campagne heureuse à cause de sa fertilité, qui est fort grád. Il y en a qui ont pensé qu'on l'ayt nommee Terre de labour, à cause de la facilité du labourage, & pource que les champs reçoient facilement la semence, & la redent avec tresgrand'vsure. D'autres estiment, que ce nom luy vienne à cause du grand trauail & peine que les Anciens eurent à la conquerir. Mais ceux qui ont esté plus diligens chercheurs de l'antiquité, sçauét que ce pais a esté dit Terre de Leborie, du nom de certains champs, qui iadis estoient ainsi nommez pres de Capue, qui a fait que tout le reste s'appelle ainsi: mais les noms se corrompans avec le teps, on a dit, Terre de labour, en lieu de Leborie. Ceste Prouince commence au lieu mesme, où le *Gariglian* entre en mer, & s'estendant iusques aux montaignes Apennines, se iette vers le Nort, & tirant à l'Est, a son limite au fleuue nommé Silare qui est du costé de la Basilicate, iadis Lucanie. Au Sud luy est la mer Tyrrhene, à l'Ouest (comme dit est) le fleuue *Gariglian*. Ceste regio est comme vn Theatre de beauté, où Nature móstre son industrie en la production de toutes choses: d'autant que iamais la terre n'y est en friche, ains prend en toutes les saisons, de l'an dequoy plaire & profiter à l'homme. Les peuples qui ont iadis habité ceste terre, ont esté les Ausoniens, Osces, Cumans, qui estoient Grecs, les Toscans & Samnites, contre lesquels les Romains ont eu guerre si long temps: mais à la fin tout secours leur defaillant, il leur fut force de faire ioug, & reconnoistre l'Aigle Romaine. Prenant donc ma description depuis le *Gariglian*, que i'ay dit iadis auoir esté nommé *Lyrus*, & lequel commence au mont Apennin, & se vient rendre en mer au goulfe de *Gaiete*, à trente huit degtez vingt minutes de longitude, quarante vn degre quinze minutes de latitude: & passoit iadis par le milieu de la ville de

ville d'Arpin, d'où estoit Cicéron.

sepulchre de la fille de Cicéron.

Pourquoy ce pais a esté nommé Terre de labour.

*Minturne*, à présent ruinee, & de laquelle on voit à bon escient les ruines, & mesme vne Tour. pres laquelle on passe le *Gariglian* sur le bac. En ceste ville fut celebre vn Concile par le Pape Marcellin, en l'an de grace deux cens nonante sept. Ce fut aussi pres de là, que les Chrestiens eurent bataille avec les Sarrazins, & les vainquirent du temps de Pape Iean dixieme, lequel assista à la bataille, & furent les infideles vaincus & chassés de l'Italie: qui fut de nostre Seigneur l'an neuf cens, comme il se lit & se voit contre vne Pierre, l'annee & le iour que fut donnee ladite bataille au profit des Chrestiens. Non loin de ce fleuve est le mont *Garro*, duquel le *Gariglian* porte le nom à present: & s'appelloit iadis ceste montaigne *Massique*, qui fut iadis loüee de porter de tresbons vins. A present ce môl s'appelle *Môl de Dragon*: au pied duquel on voit les ruines de la ville, nommee *Sumesse*, où il y a infinité d'eaux chaudes & sulphurees, comme aussi tout ce pais en est abundant. Non loin du *Gariglian* est la ville de *Sesse*, fort petite, mais sa Seigneurie est erigee en Duché. De *Sesse* auant quiconque va le long de la montaigne du *Dragon*, voit *Theane*, *Carinule*, & *Gaias*: & puis à *Caluy*, où le pais est fort boscageux, & la ville tresancienne: & plus auant est *Galluzze*, pres les champs *Venafres*, dans lequel Chasteau fut assiegeé *Rogier*, fils de *Rogier*, fortis de la race Normande, par le Pape Innocent second du nom: Mais *Rogier* fut secouru par son fils *Guillaume*, Duc de *Calabre*, qui print le Pape prisonnier, environ l'an de grace mil cent quarante. Voisins de ce Chasteau sont *Perfentian*, *Marian*, *Sesse*, *Magnan*, *Sainct Donat*, & *Alife*. Et plus haut vers le Nort, approchant de l'Apennin, est *Aquin*, d'où fut natif ce bon Docteur *Sainct Thomas*, qui a tant fait d'œuvres & en Philosophie, & en la sainte Esriture. Puis y est le mont *Callin*, aujourd'huy illustré de la memoire de *Sainct Benoist*, qui fonda là son ordre, & y dressa son Eschole de saincteté, d'où tant d'excellés hommes sont sortis, lesquels ont seruy à l'Eglise, & seruent encor d'exemple à ceux qui voudrôt suyure la trace des gens de bien. Reuenans donc à *Caluy*, & courans le long du fleuve *Volturne*, on voit le Chasteau de *Cassan*, où *Fabie le Grand* commença à monstrer à *Hannibal*, combien il estoit difficile de vaincre du tout le peuple Romain: & là passons le *Volturne*, laissant au Nort la *Pouille* pour rentrer en nostre campagne heureuse. Pres de ce fleuve furent desfaits les François (desia Seigneurs de Gaule) par *Narses*, Lieutenant general de l'Empereur *Iustinian*, en l'an cinq cens cinquante quatre, à cause qu'ils secouroient les Goths contre l'Empire. Dans le *Volturne* entrent d'autres fleuves, comme *Sabato*, *Cusan*, & *Calor*, lesquels tous aussi sortent du mont Apennin. Je vous laisseray à part les Chasteaux & petites villes, qui sont le long de ce fleuve, iusques à ce qu'il entre en mer, & l'estendue de cestuy iusques à la riuere de *Sarne*, s'estendant ce pais iusques aux monts, & prenant sa fin à *Melfe*, Chasteau, & petite Duché. Selon le *Volturne* au plat pais est *Auelle*, d'où les noisettes ont prins le nom d'*Auellaines*, à cause de la quantité. Y est aussi *Masilian*, *Arzense*, & *Durazzan*: puis on vient à la ville de *Nole*, laquelle gist à quarante degrez quinze minutes de latitude, quarante degrez cinquante minutes de longitude. Elle est posée en belle plaine, & fut iadis vne des plus grâdes d'Italie, ainsi que à present se voit par les ruines, & merueilleux circuit de l'ancienne ville: mais maintenant, comme i'ay veu, elle est bien diminüee de ceste grandeur. De ceste ville a esté natif *Ambroise Leon*, lequel a fait plusieurs beaux liures, & entre autres vn de la descriptiõ entiere de ce pais. Aussi en fut *Euesque Paulin*, saint personnage, lequel empescha par ses prieres, que *Totile* ne ruinast point sa ville. Plusieurs autres en sont sortis, lesquels ie tairay, cuitant prolixité. Non loin de *Nole*, vers la mer, est la Tour d'*Octaue*: puis la *Nonciade*, où iadis estoit bastie la ville *Heraclee*. Et de ce seul costé auant peult on aller en assurance

# Cosmographie Vniuerselle

voir les desgorgemens, que fait de flammes & grands tourbillons fumeux le Mont *Vesue*, lequel à present se nomme Mont de Somme, à cause du Chateau. ayant tel nom, qui est poë assez pres non loin de *Pompei*, pres la riuere de *Sarne*. Ce mont estant enuironné d'une campagne tresfertile & le mont mesme l'est aussi. sauf sur le sommet, où ie veis plusieurs Crottes & cauernes toutes bruslees, ainsi qu'on voit à la couleur de la terre. Les cendres de ce mont ont causé la fertilité de la vallee: de quoy on voit l'experience en Sicile, des cendres prises au *Mongibel*, lesquelles estans vne fois mouillees de la pluye, rendent vne telle graisse, que le pais voisin en est preparé pour rendre toute espeece de fruiets, d'arbres, & semences, à cause que le chauld & l'humide sont cause de la productiõ. Ce qu'on voit par les fumiers & fientes des bestes que lon met aux champs, prez. & vignes, à fin de les rendre plus gras & fertiles. Ce fut pres de ce mont que fut suffoqué des flammes & vapeurs. *Pline*, celuy qui a escrit l'Histoire naturelle, voulant recercher la cause de tels feux & cendres esparfés, & d'ou estoit procedé ce grand feu, qui gasta tout le pais voisin, du temps de l'Empereur *Tite* fils de *Vespasian*, tellement que sept ou huict villes furent ardes, & ceux qui alloient par pais, & voguoient sur mer, estoient suffoquez par ces cendres portees par l'impetuosité des vents. I'estime que sur ce passage on se pourroit abuser, & prendre vne montaigne pour l'autre qui est par aduerture celle de *Puzole*, là où est ce hault mont sulfure. qui iadis estoit en feu, aussi bien que celuy de Sicile. De ce mont sortit aussi assez de feu & flammes l'an mil trois cés six estant l'ape *Benedict* neuueme: mais comme i'ay dit on n'y voit plus de tels miracles seulement le pais voisin montre l'apparence des bruslemens iadis causez par ceste montaigne sulfuree. Je me suis tins tout vn Carisme à *Puzole* sans que iamais ie y veisse vne seule estincelle de feu des vapeurs tant & plus. Or puis que i'ay parle de *Nole*, faut scauoir que la riuere de *Sarne* prend sa source au mont *Carie* voisin du mont de *Nole* tirant à l'Ouest puis entre en mer pres le lieu où estoit le Chateau, nomme *Tempet*. De *Nole* tournât à l'Ouest vers le *Volturne* est la ville d'*Auerse* ou *Auersa*, laquelle fut autrefois nommee *Atelle*: & gitt à quarante degrez dix minutes de longitude quarante vn degre six minutes de latitude: sur les ruines de laquelle elle a esté edificée par *Robert Ciscard* Normand, voulant subiuguer la ville de *Naples*: mais *Charles* de France la ruina, à cause des Robustes citoyens de ladite ville, qui y attorent dressé vne sedition. Entre *Nole* & *Capoue* sourt le fleuue l'*Am* & passe non loin de *Auerse*. A present en le romme le Lac de la patrie pource qu'il se largit comme vn Lac & puis se va rendre en mer non loin de *Naples*: & pource que aussi pres de ceuy est b. *Stie* vne Tour ayant mesme nom, pres laquelle on passe ledit Lac sur les vaisseaux. D'*Auerse* vous venez à *Patalon* puis à la nouvelle *Capoue*, à demie lieue de laquelle on voit encor les ruines de l'ancienne ville les portes à demy ruinees & le Theatre de grands morceaux de fondemens où estoient les Temples anciens avec vne infinité de choses antiques cachees souz les entrailles de la terre. La nouvelle *Capoue* fut restaurée par les Romains du temps de *Ciceron*, qui n'estoit point de cest aduis & demeura Colonie, iusques à ce que *Genferic*, Roy des *Vandales* la ruina Et puis fut remise en force par *Narséz*, mais les *Lombards* la ruinerent encor. Et en fin ceste nouvelle, telle qu'elle est fut assise pres le *Volturne*, & *Conrad* fils de *Frederic* second la saccagea, & mit les murs par terre, qui furent refaits par les François souz *Charles* de France, Roy des deux Royaumes, à scauoir de *Naples* & de *Sicile* souz *Alexandre* sixieme Fuesque Romain, homme indigne de tel estat, fut *Capoue* saccagee par les François à cause qu'elle tenoit le party des *Aragonnois*. Le territoire de *Capoue* est des plus fertils de toute la campagne heureuse: & ce fut là où

Montaigne  
d'ou sort  
le fleuue  
de l'*Am*.

De *Nole*  
à *Tempet*.

ancienn.

Charles de  
France, Roy  
des deux  
Royaumes  
de *Naples*  
& de *Sicile*.

Hannibal comença à famollir, & ayant gousté les delices, fut facilement vaincu par les Romains: Capouë gist à quarante degrez nulle minute de longitude quarante vn degre dix minutes de latitude: & fut erigee en Archeuesché, à cause que le Seigneur d'icelle ville fut fort empesché, & trouua grandemét pour la deliurance du Pape, lors que Geoffroy, Comte de ceste Prouince, le feit prisonnier, en l'an de grace neuf cens soixante six. Et c'est de Capouë, que on a nommé anciennement ceux du pais *Campani*, comme qui diroit *Capuani*, & le pais *Campania*: car c'est ainsi que le tienent les plus anciens d'entre ceux du pais, où lors que i'estois là, les Espaignols tenoient forte garnison. Je ne veux oublier à vous mentionner le beau & superbe Pavé, qui est depuis Gaïete iusques à Capouë tout de beau marbre noir, les pierres duquel sont si logues & larges, qu'il s'en y trouue telles, que vingt hommes ne scauroient leuer de terre. Ceux du pais m'ont dit que ce pavé fut fait en vne nuit, & que ce fut Virgile, qui le feit faire par art magique, Soit ce que lon voudra en dire, mais ie sçay que c'est vne des choses nō pareilles de tout le pais Neapolitain. A Capouë, Troyette, & Gaïete, & en quelques petites villetes qui luy sont voisines, se font de tresbeaux & bons cousteaux tous amâchez de cornes de buffles, bestes de la grandeur d'un bœuf, ayans les cornes quasi plates: & les font labourer comme les bœufs en Limosin: & à cause qu'elles sont farouches. on leur met vn anneau aux narines. Elles sont noirastrées, ayas bien peu de poil dessus leur peau, non plus que les Elephans, suyuant l'observation que i'en ay faite tant de l'un que de l'autre. Apres Capouë, tirant au Su selonc *Volturne*. lon voit *Casteluzze*. iadis ville fort renommee, & qui s'appelloit du nom du fleue *Volturne*: Et de là on viét voir les antiquitez de *Linturne* qui n'est plus, & toutefois ce fut le lieu de la retraite du grad Scipion, apres qu'il eut subiugé Carthage & tenoit on qu'il auoit esté enterré au mesme lieu, où il auoit fait bastir vn Palais sumptueux & superbe. Ce lieu est à present sans bastimét, si ce n'est de quelques loges de pescheurs, à cause que ce n'est guere loin de la mer: & de grandes antiquitez, chose non guere nouvelle en toute la contree. Tirant plus selon la mer lon vient à l'ancienne ville de Cumes les habitas de laquelle estoient venus du pais Grec d'Eubee pres l'Isle dite à present Negrepoint. Et quoy que tout ce paisage soit appellé Cuman, si est ce que on n'y voit rien que des ruines, lesquelles sont sur des monts: & tout ce qu'on y voit de reste sont des Crotèques autat admirables pour leur artifice, qu'il en y ayt soubz le Ciel, & les fondemens des edifices, qui ne sont sans donner estonnement à ceux qui les regardent pour la difficulté des lieux où on les auoit bastis. Maintenant on n'y voit rien de trop singulier, que la Caverne de la Sibylle où ie suis entré, & l'ay visitez tout à mô aise: qui est vne des plus belles & merueilleuses choses que ie vey onques en tout le pais Neapolitain. Car comme vous y estes entré par vne voye fort estroite, mais longue de octante pas, vous voyez vne chambre ayant huit pieds de large, & quatorze de long, & douze de hault. Vis à vis de l'entree de laquelle on voit vn Roch releué, fait de mesme façon qu'un liét. Mais ce qui est le plus à admirer, c'est que & le pavé, & les murailles sont encor marquez d'Azur, & nacques de Perles qui ressentent bien leur antiquité, le tout fait à la Mosaïque. Puis allant plus oultre faut passer deux portes, le long d'une voye assez estroite & basse mais qui va en se rehaussant: & lors vous trouuez deux petites chappelles, & à chacune vn Autel sans Images, le tout taillé dans le Roch: au milieu desquelles est vn Lac si chauld, que on n'y scauroit guere demeurer sans y suer goutte à goutte. D'y entrer sans porter lumiere, c'est folie: car on y demeureroit pour les gages, à cause de la voye qu'on ne scauroit retrouver. Quoy qu'il en soit, & quiconque a taillé ces edifices que voyez dans le Roch, ie pense que

Pavé de  
marbre  
noir.

Buffles be-  
stes fort fa-  
rouches.

Crotèques  
admirables.

# Cosmographie Vniuerselle

ce fut pour aller à Baie: ou bien que ce fut quelque grand Magicien. qui alloit là faire ses esprouues. Aussi quiconque regardera ce que Virgile dit en l'Encide, il iugera que la Sibylle estoit vne femme, qui s'entendoit à bon escient à la Necromancie. Et en somme, toute ceste coste de mer est pleine de merueilles, & pour ces Crotelques admirables, & à cause des miracles de Puzzol. Ceux qui veulent reputor à fable ce qui est dit de ceste Sibylle par les Poëtes, se trompent plus que de moictié, veu ce qui a esté dit de ceste femme, qui residoit en ce lieu, & predisoit les choses à venir, laquelle s'appelloit Cumane. Sortant de ces Cauernes, ie vey comme vne Arcade longue, faite de pierre cuite, & soustenuë de grandes colonnes: & de là ie vins au mont *Mise*, autrement *Misene*, où Enee occist, pour parfourrir à l'enchantement de sa Sibylle, vn sien Trompette, appellé *Misene*.

*Arcade  
longue.*

*Autres merueilles de ce mesme pais NEAPOLITAIN.*

## CHAP. IX.



ON LOIN DV mont *Misene*, on voit vn Lac d'eauë salce, que ceux du pais appellent la Mer morte: & sort ce Lac du sein de mer, qui est pres de *Puzzol*: pres lequel vous apperceuez tant de bastimés taillez dans le Roch, & soustenus par des colonnes, si bié, que ie ne sçache homme, qui ne pensast songer, ou estre enchâté, voyant choses si magnifiques quoy que la plus part soient ruïnees: & assez pres de là est vn amas d'eauë que ceux du pais nomment Palais superbe de Luculle, où il se tenoit en hyuer. Aussi s'y trouue à present soubz terre vn edifice, appellé par ceux du pais *Cento Camarelle*, à cause qu'il y a autant de chambres fort petites, & les huys si bas que à peine y peult on entrer. Apres on vient au port de Baie: où iacoit que la ville soit en ruïne, si est ce que le nom y est demeuré au goulfe qui s'estend iusques à *Puzzol* pres d'vne lieuë sans plus: & voyez les fondemés de ceste ville dans la mer, laquelle fut abbatue par vn tremblement de terre. Le long de la mer on peult voir encor les vases & lieux cauez au rocher: pour les Bains qui ne sont plus: & là aupres voit on vn lieu que on nomme *Sudatorio*, lieu à suer: mais il y a du danger. Car qui voudroit passer plus auât que vne pierre qu'on appelle *Il Caualle*, & vne fosse qui luy est voisine, il se mettra en peril d'y demeurer, à cause de la foiblesse qui surpced ceux qui y ont sué, avec vn tintement & esblouissement de cerueau: & toutefois ceux qui suent là se trouuent allegez de diuerses maladies: mesmement cela allege le cerueau & l'estomach, & donne allegement aux goutteux & hydropiques. Non loin de là estoit iadis (le lieu y est encor) le Lac *Auerne*, que les Anciens ont estimé estre vne descente aux enfers, & l'eauë qui estoit sulfuree, la pensoient venir du lieu où les meschans sont tourmentez. Le lac pour vrây est obscur: mais c'est pour ce qu'il est ombragé de rochers de tous costez, & en est l'eauë chaulde, & non saine, quoy que sulfuree, à cause qu'elle n'a point d'air. Elle fut nommee la Paluz Acherusie, où iadis on immoloit les hommes aux dieux infernaux. Et de là voulant passer à *Puzzol*, la coste tournant au Nordest, on trouue les Bains de *Tripergole*, lequel fut ruiné l'an mil cinq cens trente huit, par le feu du mont: & est maintenât sans habitation bien qu'il y ayt vne infinité de Bains, où les Neapolitains se vont baigner le Printemps, & sur l'Automne, comme celuy de *Gimborose del Vescoue*, & celuy du Soleil & de la Lune, ainsi nommé à cause de sa grande vertu sur tout autre. Si ie voulois m'amuser à descrire par le menu tant d'edifices, Palais, Theatres, Amphitheatres, les ruïnes desquels

*Lac Auerne.*

*Bains pres  
de Puzzol.*



desquels on voit le long de la marine, il faudroit que ie ne m'employasse en autre  
 suiet. Et fault p̄ser, que les Anciens habitoient iadis pres de ces lieux, & sy alloient  
 esbarre, lors qu'ils auoient quelque relasche de leurs affaires, & des charges de la Re-  
 publique, pour la temperature & bonté de l'air, qui y est si sain que merueilles, tant  
 à cause de l'assiette & amenité du lieu, que pour la grande diuersité des caues medi-  
 cinales que on y trouue: tellement que si l'homme pouuoit estre immortel, ie croy  
 que ce seroit là qu'il conserueroit le plus sa vie. Et c'est là que vous voyez sur le  
 bord de la mer la ville de *Puzzol*, tant renommee des Anciens, laquelle gist à trente  
 neuf degrez cinquante minutes de longitude, quarante vn degre nulle minute de la-  
 titude, assise sur vne colline, iadis bastie par les Eubeens, & depuis faite Colonie Ro-  
 maine: & fut nommée *Puteoli*, à cause des puits qu'on y auoit creusez en gr̄de abon-  
 dance. Aucuns disent, que iadis *Puzzol* estoit baltie, où lon voit encor quelques an-  
 ciennes ruines: mais ie suis de contraire aduis, à cause que tous tiennēt qu'elle estoit  
 pres de la mer, & du port, comme encor elle est: & que aussi au milieu d'icelle on  
 voit vn temple fort aneien, tout fait de pierre quarree, lequel les Chrestiens ont dedicé  
 à Sainct Procul. Au frontispice & entree de ce Temple on lit vne telle inscription  
 en la pierre: CALPHURNIVS L. F. TEMPLVM AVGVSTO CVM ORMENTIS D.  
 S. L. En l'autre costé dudit Temple, vous voyez encor escrit: L. CORREIVS L. T.  
 POSTHVM. L. AVCTVS. ARCHITECTI. Et au bas de la colline, où est *Puzzol*,  
 vous voyez le port, qui fut iadis fort beau, & seur pour l'abry des Nauires. En ce  
 port tirant vers Baie, on voit treize Piliers dedās la mer, faits de pierre cuicte, & let-  
 quels regardēt ceux qui sont à Baie, ressemblās en grosseur des Tours les plus grosses  
 que on voye. Sur aucuns d'iceux ie veis encor qlques parcelles d'arcs à demy ruinez:  
 & c'estoit vn p̄t, que fait faire l'Empereur Caligule. Ie serois marry d'oublier le su-  
 perbe Mausolee, qui fut dressé à vne lieue de *Puzzol*, tirāt droict à la montaigne qui  
 auoisine la marine vers Orient, de M. Valere, le plus vaillant guerrier qui fust de  
 son siecle. Ce fut celuy qui se presenta au combat contre vn Gaulois, lequel desiroit  
 cōbatre quelque Romain & le vainquit. Ce fut C. Octauien pere de l'Empereur Au-  
 guste qui luy fait dresser ceste Sepulture en l'honneur des conquestes par luy faites.  
 Lon dit que Isocrates grand Orateur Grec, qui viuoit de son temps, luy fait vn Epi-  
 gramme, qui fut graué contre vn vase de laspe, dans lequel repositoient les cendres de  
 son corps. L'ayant le Roy de Naples recours, l'enuoya au Pape Innocent, huitieme  
 du nom, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens octante trois. Au reste, selon la riuie  
 de la mer: de là *Puzzol*, on voit plusieurs sources d'eau medicinale: mais on en a lais-  
 sé perdre la plus part, sauf le Bain de S. Anastase, où encor se trouue quelque peu  
 d'eau: & s'appelloit ce Bain Support de l'homme, à cause de sa gr̄de vertu à guerir  
 plusieurs sortes de noz maladies: Et pres de cestuicy est celuy, qui guerist de la Pier-  
 re & Calcul, qui pour ceste occasion est nommé *Bagno di pietra*. De l'autre costé de  
*Puzzol* à main gauche, & suyuāt le chemin qui va à Naples, on vient à vn lieu, nom-  
 mé *Solfatarie*, come qui diroit Lieu sulphuré, qui est vn lieu assez large & parfod où  
 lon voit le sulphre bouillir naturellement de la chaleur de la terre: & le sulphre de  
 ce lieu se transporte iusques en Espagne & en diuers autres endroits de l'Europe. Ce  
 lieu est tout entouré de costaux d'vne part, & de l'autre c'est toute planure. Le pais  
 voisin est tous les matins couuert de sulphre. Ce que i'y ay veu de plus admirable,  
 c'est que les Gentilshommes & autres de là aupres sy en vōt tous les iours presque,  
 & recueillent le sulphre sur les Rochers & pierres, qui y est blanc comme sucre, le  
 prenans avec le doigt, & le māgent à ieun: dequoy ils se trouuēt les plus sains & dis-  
 posts du mōde. Au reste, il aduient souuēt, que on voit ces costaux tous en feu, si que

*Puzzol*  
ville an-  
cienne.

Inscription  
antique.

Sepulture  
de M. Valere.

*Puzzol*  
māgent le  
sulphre.

# Cosmographie Vniuerselle

l'odeur de sa fumee sulphuree regorge iusques à Naples, selon que le vent la porte. Et toutefois que ceste odeur ne soit guere plaisante, si guerist elle les catherreux, & ceux qui ont la ceruelle froide, comme m'assuroiét les Medecins du pais, & l'experience que i'en ay faite. Le vous ay ainsi descrit ce lieu, à cause de ses raretez, & grâds miracles de Nature qui sy voyent, desquels i'ay eu le contentement vn fort long temps que ie me tins à Naples: & en neuf mois entiers que ie demuray audit lieu de *Puzzol*, lors que defunct Barberouffe, Roy d'Algier, la vint assieger, & ruina plusieurs nobles maisons, & bourgades du pais voisin: & peu s'en fallut que lors on ne me print Esclaue, & mist au nombre des captifs, aussi bien que huiët cens autres, tant riches que pauures, lesquels furent attrappez & conduits en Turquie. Le port de *Puzzol* est mauuais tant pour sa trop grande largeur, & sonde, que pour l'anfrage. La ville est petite & faite comme vne Peninsule de mer. Le Viceroy de Naples se tient volontiers en ce lieu là, à cause du bon air, & pour le plaisir des iardinages & belles fontaines. Là aupres est le mont *Alturne*, fait naturellement en forme de Theatre, ayant au bas la vallee verdoyante. Et prenant le chemin vers Naples, on voit la ferme de *Ciceron* (car encor s'appelle le lieu par les villageois du pais *Villa di Cicerone*) où fut enterré *Adrian* Empercur, lequel mourut à Baie: & sur son tombeau fut dresse depuis vn Temple en l'honneur d'Antonin son successeur, duquel apparoissent les ruines avec force Epitaphes & inscriptions, qui m'estoient difficiles à lire. d'autant que la plus part d'icelles estoient effacees. Et non loin de là sont les superbes ruines du seiour de ce *Luculle*, le plus magnifique & sumptueux en banquets & baltimens, que citoyen qui onc fut, à Rome. Pres de ce lieu sont les Bains du Lac d'Agnan, desquels sortent des vapeurs & exhalations si chaudes, que vn homme y entrant, sera soudain tout en sueur: & c'est vn des lieux le plus salubre de tout ce pais, veu les effets qui s'en ensuyuent presque en toutes maladies. Mais à main droicte de ce Lac lon voit vn pertuis, ou grand trou, si venimeux, que si quelqu'vn en approche, il est en danger de mort, & y iettant quelque beste, elle meurt soudain, comme à celuy de *Solfatarie*. Ce que fut iadis experimēté par le Roy de France *Charles* huiëtisme, estant à Naples. Mais le miracle est en cecy, que ceux qui semblent estre suffoquez par la puanteur de l'eau de ce Lac & pertuis, sont remis en force si tout aussitost on les laue de l'eau du Lac d'Agnan, qui est vn mort sauuage des Indes, qui ne signifie autre chose, qu'Esprit malin. Allant plus oultre, lon vient à trouuer la Crotte de Naples, laquelle il fault passer à quiconque va de *Puzzol* à Naples: ou sinon, luy fault prendre son chemin plus long, ou bien monter sur mer. Toutefois les curieux ne laissent de voir telle chose si merueilleuse & taillée dans le mont, avec despense infinie, comme il est vray-semblable, & non sans grand traual veu sa longueur, hauteur, & largeur, ayant comme ie vous ay dit, vn bon quart de lieu de long, & quinze pieds de large, & autant en hauteur. Iadis il y auoit des souspirals & fenestres sur le mont, qui vous rendoient la voye claire: mais à present n'y a clarté que par l'entree & issue, lesquelles sont droictes l'vne de l'autre. Je confesse bien, que tout au bout, ou peu s'en fault, se voit vn certain trou, qui est à l'endroit le plus hault, & rend fort peu de clarté. I'ay passé au trauers de ceste Crottesque plus de cinquante fois, sans lumiere ne clarté: mais les grands Seigneurs qui vont & viennent de *Puzzol* à Naples, sont conduits avec des torches & flambeaux. Toutefois ie n'ay iamais ouy dire, que homme ne femme y ayent esté offensez, chose certes quasi miraculeuse: attendu qu'il n'y a contree en toute l'Italie, où les hommes soient plus vicieux, & où il y ayt tant de Bandoliers qu'en ce pais Neapolitain: lesquels y abordent de l'Isle de Sicile, & tels galands

Barberouffe  
ass. ege  
du col.

Le lac  
d'Agnan  
chaud.

Crottesque  
le nom: a  
reille.

font gens bannis & vagabonds. A l'issue de ceste Crottesque on tient que fut enterré ce grand poëte Latin Virgile: mais on n'y en trouue aucune trace: & quoy qu'il y ayt vn Monastere là aupres, où les moynes me monstrerent quelques antiquitez, me disans, que c'estoit Virgile qui l'auoit fait faire, toutefois ce n'est chose assuree. Ayant passé la Crotte, vous allez vne demie lieue (car autant y a il iusques à Naples) le long de la mer, & par le pied du mont: & c'est là que voyez les edifices en si grand nombre, que on iugeroit que ce fust quelque belle ville. Là aussi est la maison de Sannazar, Gentilhomme Neapolitain, vn des meilleurs Poëtes de nostre tēps. ainsi qu'on voit par son Arcadie, & plusieurs autres œuures. A present ceste maison est vn Monastere: & viuoit ce sçauant Seigneur, du temps que Charles huiëtieme passa en Italie, & conquist Naples. Or ay- ie deduit le tout iusques au fleuue Sarne, où est le pais Picentin, à present comprins soubz le nom de Principauté, & s'estend iusques à la Basilicate. tirant à l'Est. & commençant par la marine au goulfe de Naples, au Promontoire, dit Cap de Minerue qui est à trente neuf degrez trente minutes de longitude, quarante degrez quarante minutes de latitude. si vous prenez la volte au Nort. Dans le susdit goulfe vous voyez la ville de Masse, qui n'est pas d'ancienne congnoissance: puis y est Surrente, ville ancienne, & de laquelle iadis ce goulfe portoit le nom: à l'entree duquel y a quelques Islettes, qui sont comme escueils, lesquelles on appelle les Seraines. Surrente est posée sur vn costau fort fertile en vins, & louée pour cela de toute l'antiquité. Le chemin pour y aller est fascheux & penible, à cause des rochers. Allant plus oultre on trouue *Vico*, qui est Euesché, aussi bien que Masse, suiète à l'Archeuesché de Surrente: Puis y est Nocere des Payens: car ceux du pais l'appellent *Nuocera di Pagani*, ville fort ancienne, & laquelle fut ruinée par les Sarrasins. Apres allez à Chasteau Amar, ioinct à la riuere de Sarne: & c'est là où les marchands descendent, & deschargent leur marchandise. Et voila quant au costé du goulfe Surrentin. Reprenons encor Cap de Minerue, tournans à l'Est. le long de la coste de Melphe, laquelle s'estend depuis le susdit Promontoire iusques à Salerne: & là vous voyez le plus beau paisage que homme sçauoit desirer. la campagne est chargée de Tamaris, Iasseuins, Rosiers de toutes sortes & couleurs, & des vignes, & arbres fructiers en tresgrand'abondance. Le long de ceste coste est la ville de *Ruel*, des plus belles & mieux basties de tout le Royaume de Naples: & deux autres qui sont en la campagne, nommées l'vne Maior, & l'autre Minor: & sur le bord de la mer est la ville de Melphe, belle à merueilles, & de sumptueux edifices, & assez riche, mais non à l'egal de ce qu'elle fut le temps passé: d'autant que les citoyens d'icelle estoient du tout addonnez au trafic de la mer, en quoy ils surpassent tous leurs voisins: Et aussi ont ils esté les premie:s (ainsi que ailleurs ie vous ay dit) qui ont trouués l'usage de l'Eguille & Pierre d'aymar, pour se guider & nuict & iour sur la mer: C'est à Melphe que repose, suyuant l'opinion du peuple le corps de l'Apostre Sainct André, dans vn superbe & magnifique Temple qui est posé en vn lieu eminent de la ville: de laquelle on n'a congnoissance que depuis l'an de grace mil cent vingt cinq, qu'elle fut saccagée par l'Empereur, en faueur du Pape Innocent second contre Rogier Roy de Sicile. Ce qui me fait penser, qu'elle n'est point trop ancienne. Les Seigneurs d'icelle ont tousiours esté fideles aux Roys de France. Passé Melphe, lon vient à Cap de l'Ours, qui est vn petit Promontoire fort dange:ux & qui donne grand effroy aux mariniers, à cause que les ondes y sont plus furieuses, & que les vents sy entrebattent plus que en autre lieu de la mer là voisin. En cest endroit Salarax Courraire du Turc, perdit vne Galere & trois Fustes. Puis vous venez à Salerne, ville fort ancienne, & iadis

*Opinion de la culture de Virgile.*

*Pais Picentin.*

*Nocere des Payens.*

*Melphe trouués l'usage de l'Eguille.*

# Cosmographie Vniuerselle

posée au bord de la mer, mais à present en est esloignée vn quart de lieuë : & veult-on dire qu'elle fut nommée du fleuue Silare. Mais quoy qu'il en soit, elle est de longue main, & fut bastie par les Romains : Et depuis estant ruinée, fut mise où elle est, par Giscard & ses freres qui en furent Seigneurs : & est fondée sur vn beau costau, lequel descéd en la vallee, si que tout est à present ceint de muraille iusques à bien pres de la mer, où estoit iadis l'ancienne ville, laquelle gist à quarante degrez nulle minute de longitude, quarante degrez trente minutes de latitude. Non loin d'elle passe *Soli*, qui est vn petit fleuue. A Salerne y a Vniuersité assez fameuse, & nommée en Medecine, où a floré Barthelemy Saluague, qui a escrit les Pandectes sur la Medecine. Est aussi ceste ville erigee en Principauté, de laquelle iouissent ceux de l'ancienne race de Sanseuerin, qui est vn Chasteau assis en lieu assez hault pres le fleuue *Soli*, & duquel toute ceste maison & famille ancienne a porté son nom. De Sanseuerin on va à Vicenze, iadis nommée *Picentia*, de laquelle s'appella ce peuple Picentin. Et ainsi laissant plusieurs Chasteaux & bourgades, on entre au pais de Basilicate, apres auoir passé le Sele, qui fut iadis nommé *Silar* ou *Siler*, lequel prend sa source au mont Apennin, à *Perflagon*, presque au lieu mesme d'où sort le fleuue *Lesante*, qui se va rendre vers le Nord est en la mer Adriatique, là où cestuy cy vient au Su partissant tousiours Terre de labour d'auec Basilicate, qui va se rendre en la mer Tyrrhene dans le goulfe de Salerne. Or ce qui s'appelle à present Basilicate, estoit iadis Lucanie, & ne scay d'où ce mot moderne luy a esté donné. C'est vn pais tout montueux aspre & difficile, ayant ses limites depuis le fleuue Sele iusques à celui qu'on nomme *Lano*, qui la separe de la Calabre du costé de l'Est : & au Nord luy est la Pouille, à l'Ouest la Campaigne heureuse, & au Su la mer aduisant la Sicile. Allans donc selon la marine, vous auez le Promontoire, nommé Cap de Leucose, pres lequel y a deux ou trois Isles de peu d'effect : puis le Chasteau dit de l'Abbe : Et de là on vient à *Gropoli*, Chasteau, donnant nom au goulfe d'*Agropoli*, lequel se ioinct auec celui de Salerne : & puis on arriue à l'ancienne ville, dite *Pesté* : de là à *Possidonie*, qui est presque toute ruinée, mais le paisage en est fort beau & plaisant, à cause des herbes, fleurs, & arbrisseaux souefs & aromatiques qui y croissent. Puis selon la mer est Castel Amare non loin duquel fut bastie iadis *Velie*, qui estoit bon port : mais il n'y a pas les seules ruines, qui font foy d'icelle ville. Apres on voit Cap de Pesciote, ainsi dit d'un Chasteau voisin, nommé *Pesciote* : & passant le fleuue *Molfe*, qui s'engoulfe en mer, entre le susdit Cap & celui de *Palinure*, ne voyez que des montaignes, fort aspres & difficiles : Et là est le Chasteau de *Molfe*, ruiné par les Corsaires. Apres se presente le fleuue *Cocco*, tous venans de l'Apennin, pres lequel est la ville de *Polycastre*, qui est chef d'un Duché : & suyuant le goulfe de l'Escale, on vient à la riuere nommée *Lano*, où est la fin de ce pais de Lucanie, à present nommé Basilicate. En plat pais sont les lieux qui sensuyent. Du costé du goulfe de *Gropoli* est *Castelluzze*, *Ciziguan*, & *Pistiglian*, qui sont voisins de l'Apennin. Puis y est *Serre*, *Palo*, selon le fleuue *Aulette*, Castel saint Ange, & *Puccin* : puis *Val de Diana*, ayant ce nom d'un Chasteau là voisin, vn des plus beaux paisages de l'Italie. Au milieu de ce val y a vn estang, duquel sort la riuere dite *Negro*, & vne autre appelée *Bolte*. Je ne veux m'amuser à vous specifier par le menu les Chasteaux : tant y a que ce pais s'estend bien auant dans les monts vers la Pouille : & comprenant *Molfe* fleuue, & le *Cocco*, y voyez le Lac Noir, & *Montemoro*, pais dangereux pour les voleurs, qui deualisent les voyageurs. Y est aussi *Cercamont* & *Saponare*, le Bois du Pelerin, & *Casalnuouo*. En fin on arriue au fleuue *Lano*, lequel ioinct au *Laino*, fait la separation du Basilicate d'auec la

Vniuersité  
de Salerne.

Basilicate  
iadis Luca-  
nie.

Separation  
des Promon-  
tes.

Calabre (ainsi que dit est) laquelle ie laisseray pour ce coup, pour retourner à la ville de Naples, ses succez, & Roys qui l'ont gouvernee, à fin que rien ne demeure imparfaict en ma description pour le regard de ceste contree.

De la ville de NAPLES, ROYS, & succez d'icelle.

CHAP. X.



**S**I IAMAIS ville fut tourmentee par le diuers changement de Seigneurs, ie pense que pour l'esgard de nostre temps, Naples en pourra porter le dessus, veu les diuisions, changemens & guerres qu'elle a souffert. Or est celle belle & magnifique ville assise sur la mer Tyrrhene, fondee sur le bord d'icelle, au pied d'une infinité de collines qui l'auoisinent, & où depuis on a basti des Forts, à cause des partialitez qui estoient en ladite ville: laquelle gist en son eleuation à quarante degrez nulle minute de longitude quarante & un degrez trente six minutes de latitude. Elle fut iadis nommee Parthenope, du nom d'une Dame qui se noya au lieu, pres où elle est bastie. Quoy qu'il en soit de cela, c'est sans doubte, que ce furent ceux de Cumes qui la bastirent, apres l'auoir vne fois ruinee, & luy meirent le nom de *Neapolis*, qui signifie Ville nouvelle, lequel nom luy est demeuré iusques aujourdhuy. Elle a esté iadis si fidele au peuple Romain, que lors que Hannibal estoit en Italie, non seulement se voulurent ils iadis rendre à luy, que encor porterent ils leurs ioyaux à Rome, à fin que le Senat s'en preualust contre l'ennemy commun de toute l'Italie. Qui a esté l'occasion, que de tout temps les Seigneurs & Monarques Romains ont chery & aimé ceste ville, & sy venoient esbatre, pour salleger du faix pesant, qui est au maniemment de toute la Republique. Et c'est pourquoy on voit tant d'edifices & ruines sumptueuses à l'entour de Naples, à cause que l'air y est tresbon & sain, & le pais le plus beau de toute l'Italie, & que le peuple a porté de tout temps tiltre de douceur & toute courtoisie. Et c'est pourquoy aussi à present on voit tant de Noblesse, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & autres Seigneurs, qui vont despendre leur reuenu en ladite ville, tant elle est pleine de plaisir & soulas: voire les gens plus doctes, tant Anciens que modernes, y ont fait leur retraicte: si comme Virgile qui y mourut, & Tite Liue, Padouan, Horace, Claudian, tant aimé du Roy Robert de Sicile & Naples, Laurens Valle Blond, & la plus part des doctes de nostre age, à cause que c'est cōme vn repos d'esprit, & que aussi à l'entour d'icelle ville il y a de quoy contenter la curiosité des plus grands Philosophes du monde. Quant à ceste ville, c'est l'une des plus grandes de toute l'Italie, & des sumptueuses & belles, fortifiee de nostre temps, de grosses murailles par Charles le quint Empereur, qui en estoit Seigneur successif à Ferdinād son ayeul, & qui en a laissé la Seigneurie à Philippes, Roy des Espagnes. C'est plaisir tresgrand de voir les Palais & temples, où sont les tombeaux de tant de Princes qui y ont regné: cōme au Conuent de Sainte Claire, où est le corps du Roy Charles, frere de Saint Loys: & aux Iacobins est enterré dans le reuestoir Alphonse premier, Roy d'Aragon, de Castille, Naples, & Sicile, & les deux Ferrāds ses enfans: & au Monastere des Freres du mont Oliuet, i'ay veu la vraye effigie du Roy Alphonse second, & de Fernand premier, & le tombeau d'Alexādre des Alexandres, lequel a cōposé ce tant docte liure nommé *Genialium dierū*: & estoit ce Seigneur natif de Naples. Au Conuent des Augustins, nommé S. Ica en Carbonare, est le tombeau, tresriche & sumptueux, tout de marbre blac, du Roy

*Neapolis significat urbem nouam.*

*Virgilio, Titulo Livio, Horacio, Claudiano, tantum amato a Rege Roberto Siciliae & Neapolitanae, Laurentio Vallio Blondino, & maxima parte doctorum aetatis nostrae.*



# Cosmographie Vniuerselle

Robert & de Jeanne, sa sœur aînée, avec les effigies faites au naturel. Je laisse les autres Eglises, pour voir les Palais des Seigneurs, comme celui du Prince de Salerno, dont les pierres sont faites en pointe de diamant & du Duc de Grauine, lequel estoit imparfait mais qui monstroit vn sçauoir tel de l'architecte qu'il y en a peu qui l'égalent. Les rues sont belles & droictes, esquelles on voit les quatre sieges, esquels l'assemblent les Seigneurs pour traiter des affaires de la ville: & s'appellent lesdits sieges *Capuan de Niolo*, de la Montaigne, & de Saint George: mais c'estoit auant que Charles quint en fust Roy. Car à present le Chasteau *Capuan*, qui est pres la porte tirant vers Capoue, est le lieu du Conseil, où les causes du Royaume sont traitées, & l'appelle on la Chambre Imperiale. Quant aux Chasteaux & forteresses dudit lieu, on voit Chasteauneuf, assis au Sudouest sur vne colline, où iadis estoit le Conuent Saint François: mais Charles premier, frere du Roy Saint Loys, osta les Freres de là, lesquels sont à Sainte Marie, & autres à Saint Laurés: & y fait bastir ce Fort, pour tenir en bride les citoyens & ce enuiron l'an mil deux cens soixante huit. Depuis fut tellemēt fortifié par Alphonse, premier Roy d'Aragon, qu'on le peut mettre au rang d'vne des plus belles forteresses de l'Europe. Apres y est *Castel Capuan*, qui estoit fort selon les Anciens: mais eu esgard au temps present ce n'est mie grand chose: & c'est où se tient le Conseil ainsi que dit est. Quant à *Castel de l'ouo*, ou *l'oue*, il est vn peu elloigné de la ville vers le Midy, & assis sur vn escueil de mer. Les Anciens luy donnoient le nom de *Atagre*. & tant cestuicy que celui de Capoue est de la fondation de Cuillaume troisieme, Roy de ce pais & Normand de race: Et trouuoit Charles second, fils de Charles premier, fortifia *Castel Capuan*. Puis y est la belle forteresse de Saint Etienne. J'estime que c'est de Saint Martin, assise sur vne haute montaigne & Roch commandant à la ville, laquelle Charles le quint Empereur a fait fortifier de nostre temps. Y est aussi la Tour Saint Vincent, entre Chasteauneuf, & le Chasteau de l'œuf. Puis voyez le Mole, forteresse seruant à la seurete du port de Naples, laquelle fut fondée par Charles second, & depuis aggrandie & fortifiée par Alphonse premier: & c'est là que se retirent Nauies & Galeres, de quelque part qu'elles viennent pour le trafic & seruire du Seigneur du pais. Quant au Chasteau Saint Etienne ce fut le bon Roy Robert, qui le fait bastir, cōme aussi il fait plusieurs autres edifices en ladite ville, ainsi que diray en passant sur sa vie. Je laisseray le reste des choses qui sont à Naples, soit iardinages, vieux bastimens, Aqueducs, Colomnes, ou Sepulchres anciens, d'autant que ie suis assuré que trouuerez telles recherches, faites par moy avec vn extreme labeur, qui m'ont esté soustraites, pour enrichir l'Histoire de Munster. Or ie metz soubz filée le nom de ce gentil fureteur de Cascon, pour parler du succez & Estat de ceste ville, apres que l'Estat de l'Empire Romain fut abastardy par les Barbares. Car tant que Rome a tenu sa Maiesté & l'Empire sa force, c'est sans doute aussi, que Naples fest maintenue soubz ceste puissance: mais les Goths entrans en Italie, ce Royaume tomba en leurs mains, duquel ils furent chassés par Belisaire, General de l'armee Imperiale, soubz l'Empereur Iustinian. Et quand les Lombards furent passés en Italie par l'instigation de Narsez il y eut vn Iean Campsin, natif de Constantinople, qui se fait Roy de ce pais, à sçauoir du reste que les Lombards ne tenoient point: mais soubz Heracle Empereur enuiron l'an six cens douze, ce Campsin en fut chassé, & le pais remis soubz la puissance de l'Empire, soubz laquelle il demeura iusques à l'an huit cēs vingt neuf, que les Sarrazins s'emparerent de toute ceste coste iusques à Rhege de Calabre, & la tindrent l'espace de trēte ans, que Iean dixieme, Euesque du grand siege, les en chassa, avec le secours d'Albert, Marquis de Toscane, & les vainquit de telle sorte, qu'il

Forteres  
principales  
de Naples.

les rembarra iusques au mont *Gargan* en la Pouille, où ils se fortifierent pour quel-  
 que temps. Et voila la raison pourquoy le Royaume de Naples reconnoist l'Egli-  
 se Romaine, & paye, ou doit payer tribut au Pape. Neantmoins fut ce pais tour-  
 menté des Sarrazins & des Grecs, iusques à ce que Tancrede Normand passa avec ses  
 enfans en Italie lequel vainquant les Grecs, se feit Seigneur & Comte de la Pouille,  
 & d'une partie de Sicile. En peu de paroles & succinctement ie vous nommeray les  
 principaux Roys de Naples, laissant les autres aux Historiens. Or donc à Tancrede  
 succeda en tiltre de Comte Robert le Normad pere de Roger, lequel fut Roy de Si-  
 cile: & son fils Roger secod eut le tiltre de Roy de Naples le premier qui onc le fut,  
 par la permission du Pape Imoëcent second. Et à ce Roger succeda Roger troisieme,  
 qui eut vn fils nommé Guillaume lequel fut inuerty des Royaumes de Naples & de  
 Sicile en general, par le Pape Adrian quatrieme, qui fut enuiron l'an de grace mil  
 cent cinquante six. Au susdit Guillaume succeda vn autre Guillaume qu'on estime  
 le second Roy, créé legitiment des deux Siciles & fut surnommé Le bon, à cause  
 de sa douceur & courtoisie: lequel ayant regné vingt six ans, mourut à Palerme en  
 Sicile, l'an mil cent octante six sans auoir aucun hoir de soy: & fut son corps enterre  
 en la grande Eglise de Palerme, avec cest Epitaphe fort court: *QVI GIACE IL*

*Succession  
 des Roys  
 Neapoli-  
 tains.*

*Epitaphe  
 du Roy Guil-  
 laume.*

*AVON RE GVILIELMO*, Cy gist le bon Roy Guillaume. Les affaires estans icy en  
 trouble, il y auoit vn bastard du Roy Roger le Victorieux, lequel se voulant porter  
 pour Roy, fut empesché par le Pape Celestin troisieme, lequel tira de religion Con-  
 stance, sœur de Guillaume secod nonnain voilee, aagée de quelques soixante ans &  
 la donna pour espouse, avec dispense, à Henry fils de Frederich Barberousse Empe-  
 reur, avec le tiltre de Roy de l'une & l'autre Sicile, comme s'en estimant le legitime  
 collateur, soy reseruant les droicts deuz à l'Eglise de Rome. Ce Henry eut de ceste  
 Constance vn fils, nommé Frederich: mais tous tiennent que c'estoit vn enfant sup-  
 pose, veu l'aage de la Roynne, qui estoit hors d'esperance de conceuoir. Mais quoy  
 qu'il en soit c'est chose seure, que la Dame approchant le terme de ses couches, fut  
 mise par le commandement de son mary, en vne grande Sale dans vn liët au milieu  
 d'icelle, à fin que chacun veist ce qu'elle produiroit. Ce qui me fait pèser, que malai-  
 sement on eust peu faire aucune tromperie en telle gesine. Aussi la vie estrange de ce  
 Frederich, surnommé le Maillet du monde, estant paruenu à l'Empire, monstra ses  
 efforts: Car ce fut le Prince qui le plus tourmenta onc le siege de Rome. Et ne scay si  
 cela venoit de la faulte des Papes, veu que ce Monarque fut estimé fort homme de  
 bien, comme celuy qui estoit ennemy mortel de trahison & desloyauté liberal ma-  
 gnanime, & qui recompèsoit les biès plaisirs, & seruices qu'on luy auoit faits, Prin-  
 ce de grande doctrine & versé en plusieurs langues, comme celuy aussi qui parloit  
 Grec, Latin, Hebrieu, Arabe Moresque, Allemant, Italien & François, & qui scauoit  
 beaucoup aux Mathematiques, ausquelles il se plaisoit. Et ne vous en dy chose, que  
 ie n'aye leu en son Epitaphe, fait par vn nommé Basile Sirgin, Grec de nation, qui  
 mourut à trois lieues de Rhagouze. Il fut assez bõ guerrier, & tel qui iamais ne per-  
 dit cœur pour chose qui luy aduint. Il estoit beau de visage, de grande stature, &  
 bien proportionné en ses membres, ayant la barbe qui tiroit vn peu sur le rouffatre:  
 & aimoit les femmes car de ce vice fut il taxé sur tout autre. I'ay veu son pourtraict  
 au naturel dans le Palais de Naples, & de plusieurs autres grâds Seigneurs Roys, qui  
 ont commandé en ce Royaume. En fin, luy malade en son liët, ayant regné trête ans,  
 fut estranglé miserablement par Mainfroy, son fils bastard, lequel le malheureux pe-  
 re auoit fait Prince de Tarente. Ce meschât homme se voulant inuerty des Seigneu-  
 res de son pere, vint Conrad, fils legitime, qui luy abbaissa le caquet: toutefois à la

*Frederich  
 tourner à le  
 siege de  
 Rome.*

# Cosmographie Vniuerselle

En celuy qui auoit estrangé son pere, ne fait conscience de faire mourir son frere par poison. Cestuy mourant, Mainfroy sans autorité du Pape, se fait Roy en l'an mil deux cens cinquante quatre, viuat Empereur en Grece. Michel Paleologue, Antoine Roy d'Armenie, Bela de Hongrie, Ottokarus de Boheme, & Manfredus de Sicile. Conrad son predecesseur estoit vn des beaux hommes du monde, & aussi vn des plus cruels & inhumains, & qui ne tenoit rié des vertus de son pere, là où Mainfroy dissimuloit ses meschancetez, vaillant & sage, & bien versé en tout gère de scauoir: au reste, fin & dissimulé, & sans foy ou loyauté. Ce fut luy qui fait bastir Manfredonie en la Pouille sur la mer, & au goulfe de Sipont, & gagna beaucoup d'amis par sa liberalité, en laquelle il imitoit son pere. Mainfroy dōc s'estat saisy de ces terres, le Pape l'excommunia, qui estoit pour lors Urbain quatrieme, lequel inuestit de Naples & Sicile Charles, Comte d'Anjou & de Prouence, frere du bon Sainct Loys, lequel passant en Italie, vainquit Mainfroy en vne bataille en l' *Abruzzo*, pres de Beneuent, où ce bastard mourut: lequel fut enterré hors les lieux cōsacrez, à cause qu'il estoit excommunié: sur le tombeau duquel on apposa cest Epitaphe Latin, lequel i'ay apporté de la ville de Naples l'an mil cinq cens quarante sept.

*Le Pape ex-  
communié ce  
Prince.*

HIC IACIO, CAROLI MANFREDVS MARTE SVBACTVS:

CAESARIS HAEREDI NON FVIT VRBE LOCVS,

SVM PATRIS EXODIIS AVSVS CONFLIGERE PETRO:

MARS DEDIT HIC MORTEM, MORS MIHI CVNCTA TVLIT.

*Epitaphe de  
Mainfroy.*

Charles ne fut point en repos par la mort de ce galant. Car ceux qui aimoient la race de Frederich enuoyerēt querir Conradin, qu'ils sçauoient estre viuant: mais ce fut au grand desastre de ce ieune Prince, d'autant que venu qu'il fut au Royaume avec quelques troupes Allemādes il vint aux mains avec Charles: mais son armee fut de faicte & luy prins, & mené en triomphe par tout le Royaume: & apres ceste hōte en luy en fait vne plus grāde luy faisant trēcher la teste comme à vn malfaicteur, à ce le Pape incitat le Prince François, qui n'eust point vsé de telle & si cruelle vengeance: & aduint ce en l'an mil deux cēs soixante huiēt, fināt par ce moyen le regne des Normans & Allemans en Italie, lequel tomba en la main des François. Dont Charles de France commença à iouir paisiblement de Naples & Sicile, iusques à ce que les Siciliens incitez par ceux de Panorme, executerēt la detestable coniuration, & seditieux massacre, lors qu'ils tuerent tout autant de François qui furent trouuez en leur Isle, au son de la cloche de Vespres, qui furent nommees les Vespres Siciliennes: & ce en l'an mil deux cens octante trois, regnant Philippes le Bel en France. Ladillaus troisieme Roy de Hongrie S. Vincent de Bohēme, Yuon d'Armenie, & étant à Rome le Pape Marin Tourangeau. Et lors les Siciliens se redirent à Pierre d'Aragon, qui auoit espousé la fille de Mainfroy: & depuis ceste Isle est demeuree en la maison d'Aragon & successeurs d'icelle. Charles premier mourut l'an mil deux cens octante quatre, aagé de cinquāte six ans, & en ayant regné dixneuf. Il fut Prince fort loüable, de grande stature, droict, & bien taillé, le visage vermeil, grand nez, regard furieux, seuer, & rigoureux à punir les vices, grād guerrier, & plus excellent aux armes que aux autres maniemens: Aussi aimoit-il le soldat sur tout autre, & luy permettoit beaucoup d'insolēces, qui est le seul vice qu'on luy a peu imposer. Il estoit sobre en son manger, & fort chaste: dormoit & parloit peu, faisant plus qu'il ne disoit: loyal & arresté en ses promesses, mais conuoiteux de regner. Il portoit les armes de France, sauf qu'il y adiousta vn Chateau de gueules, à fin de mettre difference entre son Escusson & celuy de France: Et ne laissa qu'un seul fils, qui aussi se nommoit Charles second, lequel auoit espousé Marie, fille du Roy de Hongrie. Ce Roy

*et tres Si-  
ciliennes.*

fut homme benin, gracieux, liberal & iuste en ses faits à l'endroit de chacun, peu fortuné & expert és choses de la guerre, mais bien versé au maniement de la police: & estoit vn peu boiteux, & bossu: lequel ayant regné vingt quatre ans, en l'age de soixante trespassa, plaint de chacun, l'an mil trois cens neuf: auquel temps les Anglois vainquirent les François & Escoçois sur mer. Il eut neuf enfans males de son espouse, & cinq femelles. L'aisné eut nom Charles Martel, qui fut Roy de Hongrie, par la succession de sa mere. Le second fut Loys, Euesque de Tholose, & depuis canonisé par le Pape Iean vingtdeuxieme: & repose le corps de ce Prince à Marseille. *Suyte des Roys & Princes.* Le troisieme fut Robert, lequel succeda à son pere au Royaume de Naples: le quatrieme Philippe, Prince de Tarente. Le cinquieme fut Iean, Prince de la Moree. Tristan fut le sixieme, Raymond le septieme. Le huietieme fut Loys secod, Duc de Durazze: & le dernier fut le Comte de Grauline. Ses filles furent en premier lieu Clemence, femme de Philippe le Bel, Roy de France. La secode nommee Blanche, fut espouse du Roy d'Aragon. La troisieme, fut Eleonor, marice à Frederich, Roy de Sicile. La quatrieme, nommee Marie, fut femme du puissant Roy de Maiorque. La derniere & cinquieme, appellee Beatrix, espousa Azzo, Marquis d'Este, & Seigneur de la ville de Ferrare: laquelle en secondes nopces fut donnee à vn Seigneur Italien, de grande & illustre famille: & en troisiemes nopces, elle espousa Robert, Daulfin de Viennois. Ce fut luy qui fait bastir le Mole & Arsenal, pour la seureté du port de Naples: & luy defunct, vint à la Couronne Robert son fils, qui a esté l'ornemēt d'Italie en son tēps, pour estre sage, religieux, saint de vie, sçauant non mediocrement, & qui attiroit en la Cour les plus doctes hommes de son siecle, desquels il est loué en leurs escrits: & mesmēt de Bocace & Petrarque. Il eut à femme Santie, fille du Roy de Maiorque, Dame de grande saincteté. Ce fut luy qui fait bastir le Castel *S. Eremo*, & aggrandir *Castel nouuo*: & mourant sans hoirs, à cause que Charles son fils deceda auant luy, laissa heritiere de son Estat, sa niepce Ieanne, fille de son fils, qui en auoit trois, Ieanne, Marie & Marguerite. Ce Royaume estant tombé en quenouille, commença aussi à môstrer sa declination, veu les malheuretez de ceste femme, & les tours qu'elle ioua *Femme cruelle.* à son mary, qu'elle fait estrangler, & espousa Loys, Prince de Tarente: puis se voyant pressée par le Roy Hongre, qui vouloit venger la mort de son frere, elle eut recours au Pape, lequel incita Loys Duc d'Anjou, premier du nom, fils de Iean, Roy de France: Et ce pendant Ieanne fut estranglee en prison par le commandement de Charles Roy de Hongrie. Loys d'Anjou estant mort en l'an de grace mil trois cens octante quatre, lors estant Baiazet Roy des Turcs, en sa rage sur les pais de Grece, les enfans Hongres se saisirent du Royaume de Naples, où ils estoient plus forts que les François. Charles Hongre, de la race de Sainct Loys, estant mort, luy succeda son fils Ladislas, quoy que Loys d'Anjou, second du nom, se portast pour Roy, & en eust prins *Loys d'Anjou.* la couronne. Ladislas ayant regné dixneuf ans, mourut l'an mil quatre cēs quatorze, le temps que la plus part des Cardinaux & Euesques s'assemblerent à la ville de Cōstance pour extirper l'heresie des Hussites: laissant Ieanne sa sœur, vniue heritiere de Naples, laquelle estoit marice au Duc d'Austriche. Ceste Dame estant veue, fine & accorte, au reste se ressentant de l'inconstance de son sexe, causa toutes les guerres, lesquelles sont depuis aduenues entre les Roys de France, & la maison d'Aragon. Elle se maria à Jacques de Bourbon, Comte de la Marche: mais ce mariage ne dura *Jacques de Bourbon.* guere. Car ledit Prince assailly par tout des ruses de ceste femelle, fut contrainct de s'en retourner en France, & mourut à Bezançon en la Franche Comté. Apres ce Jacques, Loys d'Anjou troisieme, & fils du second, fut par le Pape appellé à ce Royaume: & lors ceste Dame s'accosta d'Alphonse, Roy d'Aragon: mais le voyant vn peu

# Cosmographie Vniuerselle

difficile à gouverner appella Loys d'Anjou, frere de René. Ce Loys tint le Royaume avec louange de sa vertu, & grande debonnaireté, lequel mourut l'an mil quatre cens trête quatre: Et après luy bien tost deceda la Royne Ieanne, dernière en ce pais de la race & souche de Hongrie, venue de la maison de France, & du sang & famille du Roy Sainct Loys. Ceste Royne fut de mauuaise vie & suspçoncée d'impudicite & inconstance. René d'Anjou tint quelque temps le Royaume: mais il en fut priué, non seulement par les forces d'Alphonse d'Aragon, mais bien plustost par les moyes des partialitez entre les Seigneurs de Naples. Cest Alphonse fut excellent personnage grand guerrier & heureux, affectionné au seruice de Dieu, & remply de grande sagesse: duquel & de ses faits on trouue plusieurs volumes escripts. Il laissa le monde ayant vescu soixate six ans, & regné vingt deux à Naples, en l'an de grace mil quatre cens cinquante huiet. Ce fut luy qui fortifia *Castel nuono*, tel qu'on le voit à present, réparant *Castel de l'Ouo*, & eslargissant le Môle. Il aimoit les gens de sçauoir, desquels il auoit bon nombre en sa compagnie: & fut Roy d'Aragon, Espagne, Sardaigne, Maiorque, Naples & Sicile: Apres sa mort eut la couronne Napolitaine vn bien bastard, nommé Fernand homme seuer, & qui n'aimoit aucunement la ioyeuse: lequel mourut, & laissa Alphonse second son fils, lequel fut couronné par le Pape Alexandre sixieme. Cest Alphonse estant homme mal complexionné, & sçachant que Charles huictieme Roy de France, venoit pour le chasser du Royaume, qui luy escheoit par la donation de René d'Anjou, Roy legitime, faite à Loys vnziesme & ses successeurs Roys de France se desmeit de sa couronne, & en inuestit Fernand second, son fils en l'an de grace mil quatre cens nonante quatre: & passant en Sicile, mourut à Melme. Le Roy de France estat passé en Italie avec applausion de toutes les villes, gagna par force sans coup ferir toute la Seigneurie Napolitaine, & s'en fuyt Fernand en Sicile. Charles estant couronné, & ayant receu les hommages & sermens de fidelité de tous les suers s'en retourna en France: & ce fut lors que la ligue fuscitee par le Pape, & le Duc de Milan, luy vint donner sus à Fornoue, desquels il rapporta si glorieuse victoire. Fernand ne s'endormit point, voyant les forces Françoises affoiblies, ains en vn an chassa presque toutes les garnisons Françoises du Royaume, par le secours des Ventiens, qui ne vouloient vn si puissant voisin que le François. Ayant recouert son Royaume Fernand second mourut fort ieune, & laissa pour successeur son oncle Frederich, contre lequel se dressa Loys douziesme Roy de France. Mais Frederich passa en France, pour se soumettre à la völonté du Roy: où il fut retenu, & entretenu en l'Estat & grandeur de sa personne, comme vn tel Prince le meritoit. Et ainsi Loys obtint sans grande fascherie le Royaume de Naples. Mais Fernand Roy d'Aragon & de Castille, reconquist ceste Principauté, non sans grande effusion de sang tesmoing la bataille de Rauenne, où il perdit la plus part de la Noblesse, tant Espaignole que Napolitaine: & la victoire estant des François, fut toutefois pour eux lamentable à cause que Gaston de Foix, vn des plus excellens Capitaines de nostre siecle, y fut occis, courant apres les fuyars, & poursuyuant sa victoire, enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens dix. Ainsi Fernand fut Roy des Espagnes, Naples, Sicile, Maiorque, & Minorque: lequel mourant l'an mil cinq cens seize, laissa heritier de ses Royaumes, Charles, qui depuis a esté Empereur, fils de Philippe d'Autriche, & de sa fille que ledit Philippe auoit espousee. Durât que Charles Empereur estoit iouisât des Royaumes querellez par la maison de France, aduint en l'an mil cinq cens vingt huiet, que le grand Roy François enuoya à la conqueste de Naples, & pour donner secours au Pape Clement septieme, Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, inuincible Chef de guerre, avec vn camp des plus beaux que le Roy Fran-

René d'Anjou  
Roy de Sicile  
811. m. e.

Histoire de  
Fornoue.



cois eust onc conduit en Italie. Mais soit par poison, ou autrement, la peste & dysenterie se meit tellement au camp François, que le General de l'armee y demeura, & le reste s'en vint fort pauurement en France. Le vey son tombeau, & de plusieurs autres grands Seigneurs de France, au Conuēt de Nostre-dame la Noue. Voila combien de changemēs sont aduenuz à ceste Courōne, depuis qu'elle fut establie, & la plus part par l'ambition de l'Euesque Romain: qui se faschant ores d'un Prince, tantost d'un autre, suscitoit tousiours nouvelle partie au possesseur, pour luy quereller la Courōne. la donatiō de laquelle il disoit luy appartenir, estāt le fief de Naples & Sicile des dependances du sainēt siege de Rome. Comme ceste ville est belle & magnifique & leterroir voisin beau, gras, plaisant & fertile, aussi en sont sortis d'excellens personnages, & de grand sçauoir: si comme fut le Pape Boniface neuueme, de la famille des *Tomacelli*, lequel viuoit en l'an mil trois cens nonante deux: & Jean vingt troisieme sorty de la race des *Cossie*, de laquelle est issue ceste noble souche, qui florit pour le iourd'huy en la France de la maison de Brissac. Je laisseray à vous deduire tant de Cardinaux & grāds Prelats, qui sont sortis de ceste ancienne ville pour voir plusieurs hommes illustres & recommandez pour leur sçauoir, comme iadis estoit *Stace Papinie*, Poete Lyrique, & de nostre temps *Jacques de Sannazar*, duquel i'ay parle cy deuant, & autres qui ont esclarcy & donnē grande splendeur à l'Vniuersité dresse en ceste excellēte ville: laquelle ie laisseray pour descrire vn peu les Isles qui luy sont proches & voisines, d'autant que elles meritent bien d'estre recommandees.

*François  
empoison-  
nez à Na-  
ples.*

*Grāds per-  
sonnages sor-  
tis de ceste  
maison.*

*Des Isles voisines de la ville de NAPLES, & Duchē de CALABRE.*

C H A P. X I.



ELONG DE LA COSTE DE NAPLES, on voit plusieurs petites Isles, qu'il ne fault point laisser en arriere, non plus que i'ay fait les autres qui se sont presentees, en quelque region maritime que iusques icy i'aye descrit. Dans le goulse de Gaiete est l'Isle Ponce, gisant à trente sept degrez vingt minutes de longitude, quarante degrez quarante cinq minutes de latitude. Ce fut en ceste Isle que fut

confine en exil *Syluerie* second, Pape, par la tyrannie de *Theodore* Emperiere, infectee de l'erreur des Arriens, l'an cinq cens trente six. Et non loin de ceste cy, & en pareille eleuation, sauf quelques minutes, est *Palmarole* tirāt vers *Puzzol*, & furent iadis bien habitees, mais à present ce n'est que par les pesecheurs. Puis y sont celles que on dit des *Seraines*, non guere loin de terre, lesquelles aussi furent nommees *Pythecuses*: mais c'est à tort: car *Pythecuse* est celle que à present on nōme *Ischye*, laquelle est forte naturellement, estant ceinte de tous costez de rochers inaccessibles, sauf d'une part, qui sert d'entree, que peu d'hommes empescheroiēt à vne grosse troupe. C'est en elle que se retira *Fernandin*, fils d'*Alphonse* second, lors que *Charles* huietieme vint pour s'emparer du Royaume de Naples: & de ceste Isle estoit Seigneur le *Marquis del guast*, lequely a fait bastir vn Palais fort superbe. Et est l'Isle toute pleine de soulfhre, lequel *Salluma* dans les veines de la terre, du tēps de *Charles* second, Roy de Naples, & brussa la plus part du pais, iusques à la ville d'*Ischye*, chef de l'Isle, & qui iadis s'appelloit *Geronde*: de sorte que les habitans s'en fuyrent, partie à *Capre* Isle voisine, & le reste en terre ferme vers *Puzzol*: & tout l'espace qui fut pour lors brullē, est d'une bonne demie lieuē, & s'appelle à present la *Cremate*, où il ne croist herbe ne verdure quelconque, ains est le lieu sec & aride. L'Isle a cinq lieuēs.

*Ischye Isle  
forte.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Palais basti  
par Cesar.*

*Mer sterile  
en seyon.*

de tour, & au milieu la ville, & sept ou huit Casals ou Bourgades: & y croist de tresbon vin, & abondance de fructs de plusieurs sortes. Plus auant, à qui va vers Naples, s'offre vn Escueil, où il y a vn bon port nommé *Aglion*, & l'Escueil s'appelle *Nisi*: & puis *Castel de l'Ouo*, qui est aussi en l'Isle. Tous ces peuples sont extremement suiets aux courraires Barbares. Passant le goulfe de Naples non loin de Surrente, est l'Isle nommée Capre, loin de terre ferme quelque demie lieue. En icelle Auguste Cesar fit bastir vn Palais, duquel on voit les ruines, où il falloit soulager certains faison de l'annee, à cause qu'elle est solitaire, & sans port: car on n'y va que avec de petites barques: & est si temperée que merueille, n'y ayant aucun mauuais vent, qui vous puisse fascher, à cause que la montaigne luy donne empeschement. A present elle est la retraicte des Cailles & Perdrix, où il en y a telle abondance, & de si grosses, que plusieurs du pais voisin ne viuent d'autre chose: Et gist ceste Isle à trente neuf degrez vingt minutes de longitude trente neuf degrez seize minutes de latitude. De mon temps, de la part qui regarde vers Midy, fut trouué soubz terre vn Idole de Minerue grand au naturel, de fort beau marbre blanc. Toutefois que quelques membres eussent esté separez de son corps, se lisoient encores ces mots escrits en Grec soubz la marche de ses pieds: ΑΘΗΝΑ ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΟΣ, ou ΦΕΡΕΝΙΚΗ, Je me recorde d'auoir veu des medalles en l'Isle de Crete, autour desquelles estoit effigie son simulachre, & au reuers ces mots escrits MINERVA VICTRIX. Apres s'offre l'Uurose pres le goulfe de Salerne non loin du Promotoire ayant mesme nom: & dit on qu'elle fut ainsi nommée d'une de ces Seraines tant chatees par l'antiquité. Ce sont les Isles que lon voit en ceste mer tât que on approche des bords Siciliens, desquels ie parleray puis apres, mais que i'aye despesché la Calabre & grand Grece, qui se presente apres la Capaigne ou Terre de labeur, & la Basilicate. Depuis Gaete iusques à Naples, la mer y est fort infertile de poisson, & sy en trouue peu de gros. La raison m'est incongneue si ce n'est que le terroir du pais voisin est tout sablonneux, ou bien l'estonnement de l'espreuue des artileries, qui se fait souuentefois par toute ceste coste là. Et de telle chose ne s'en fault esbahir, veu que depuis que Rhodes fut aliégée & prinse, l'estonnement de l'artillerie feit, que le poisson qui y estoit au parauant en grande abondance s'en alla en d'autres contrees. Parquoy auourd'hu y l'Isle de Rhodes n'est pas si abondante en bons & gros poissons, qu'elle estoit iadis, ne Malte, ne autres lieux suiets à telles tempestes foudroyantes. Ceste mer depuis Cennes iusques à Naples est dangereuse à nauiguer, à cause des bans, escueils, & rochers qui sont en icelle. Voire, i'ay obserué, que lors qu'elle est calme & bonace, c'est alors qu'elle se prepare pour causer quelque tourmente: de sorte que ceux qui y perissent ne recoiuent ce desastre par faulte d'aduertissemens, ains plustost faulte de n'entendre point l'art de nauiguer. Au reste, quelques vns ont estimé, que i'amaïs la mer ne se delborde & ne diminue, ou aggrádit: mais c'est chose tresfaulce, attendu qu'à *Puzzol*, la mer a gagné plus de trois bonnes lieues de pais, comme aussi en plusieurs autres endroits, desquels ie n'ay affaire de vous discourir, tât en la Grece, Egypte que autres lieux du Leuant. Voila ce que i'ay voulu dire de ce Royaume de Naples, lequel a obtemperé aux loix de diuerses nations, cômé des Normans, Sueuiens, Aragonnois, Romains, Siciliens, François, & Espaignols, dont en sont venues plusieurs guerres. Mais à la verité on sçait bien, qu'apres l'expulsion de Frederich, les deux Roys de France & d'Espagne partirent le Royaume de Naples entre eux, dont les pais de Campanie & Calabre escheurent à l'Espaignol, & les villes & forteresses de Naples au François. Mais aduint, que pour certaine racune enracinée aux cœurs des Gouverneurs, les armes vindrent en icu, de sorte qu'il y demeura trois mil François:

çois qui fut cause, que l'Espagnol vsurpa le sceptre Napolitain. Sçachant que les Calabrois sont ceux que iadis on appelloit Brutics, ie ne me rompray point la teste à esplucher l'antiquité qui est grande, & moins pourquoy ils furent appelez ainsi: veu que le nom monstre assez que cela est procedé de la barbarie & brutalité des habitans. Mais à present & le pais des Brutics, avec ce que iadis s'appelloit grand Grece, est nommé Calabre mot Grec Rhodien, emportant signification d'abondance de biens, plátueuse & belle. Autres les ont appelez *Calabro*. *Calabro lorat* en langue des Tartares Orientaux, ne signifie autre chose, que Terre grasse & limoneuse. Ie ne veux pas cōclure, que la Calabre ayt prins son nom de là. Elle cōmence depuis le fleuve *Lano*. ou *Lanso*, suyuant la mer, iusques au Canal qui separe la Sicile d'avec la Calabre vers le Su: & tournant à l'Est vers la mer Ionie, s'estend iusques à *Rofelto*, assez pres du goulfe de Tarente. Et ainsi toute ceste Peninsule, & pais trouué entre les deux mers Tyrrhene & Ionique, se nomme à present Calabre: que ie vous peux mettre entre les regions les plus fertiles du monde, n'y ayant faulte de chose seruant à la vie de l'homme, soit en grains, vins, fruiets, miel & cire, & abōdance de bestiaill, lins draps, & foye: & qui plus est, on y trouue en plusieurs lieux, comme lon m'a dit de ceste rousse celeste tant estimee, que on appelle Manne, laquelle tombant sur les rameaux des arbres, se fait cōme de petits grains. Toutefois ie ne m'en suis point aperceu en ce lieu, que i'ay assez frequēté. Biē est vray que i'en ay veu en quelques endroits au pais d'entre Damas & Tripoly en Surie: & deux lieux de la ville d'Asfel en l'Arabie heureuse, lon m'en monstra assez. Les Arabes, apres auoir mouillē leurs doigts de salie, ils les appliquent sur ceste Manne, puis les leichent de leur langue. Ie vous dy ainsi qu'ils vsent de ce precieux manger. Et voila aussi comme ces Calabres se sentent heureux d'auoir ceste Manne celeste, laquelle il ne fault guere long temps laisser sans cueillir: car le Soleil la feroit dissoudre: Et c'est la cause pourquoy les paisans coupent les rameaux, & les mettent en lieu frais & obscur, où elle se caille: & apres ceste cy qui est sur les arbres, celle qu'on trouue sur les rochers, est la meilleure. Et comme la chose est rare, aussi est elle plus à estimer, d'autant qu'elle sert beaucoup pour la santé de l'homme. Lon m'a assure, qu'il ne s'y en trouue plus tant que lon a fait autrefois. Or ay-ie dit, que le fleuve *Lanso* separe la Basilicate d'avec le pais, que ie descriis, tirant à l'Ouest: Car vers le Nort ce sont les monts de l'Apennin. Prenans donc les fosses de ladite riuere contremont, visitons le plat pais, & puis ie viendray le long de la marine. Donc pres de *Lanso* est *Lanio Chasteau*, & lequel laissant pour entrer aux montaignes aspres & pleines de precipices, est la vallee de Sainct Martin, & pres d'elle vne grande forest posée sur le mont. Ceste vallee est fort perilleuse en hyuer, à cause que les vents y transportent la neige, laquelle s'amoncellant, suffoque ceux qui sauancent d'y aller, sans bien sçauoir les passages: & le puis assurer, pour y auoir esté en danger de ma personne. Et de là en auant tirant au Nort, sont les grandes montaignes. Non loin de la vallee susdite, est vne voye estroite, comme taillee dans le roch, qu'on appelle *Scala de Morano*: à main dextre de laquelle sourt vne fontaine, dont prend source le fleuve *Cochil*, lequel passant à *Moran*, se va rendre dans la riuere Gratti, & de là au goulfe de Tarente: & tousiours cheminant par l'aspreté des monts, on vient à *Castro Villare*, qui est à main gauche, tirant vers le susdit goulfe: puis reprenant la voye droite, on vient à *Sidero*, & suyuant l'Apennin à *Sarracine*: puis à *Altomonte*, où croist de tresbon vin, & à vn quart de lieu duquel y a vne miniere de Sel dans les Crottes & cauernes de la montaigne: & non loin se trouue le Crystal en grande abondance,

Pais de Calabre.

Rousse celeste, ou Manne.

vallee perilleuse.

# Cosmographie Vniuerselle

C'est là aussi où lon trouue durant l'Esté grande quantité de ceste Manne, & mesme-  
ment lors qu'il a fait quelque orage, & pluye impetueuse, & que la nuit proche-  
esté calme & seraine: & là voit-on au bas de la môtaigne le fleuue *Esare*, pres le Cha-  
teau de *Maluette*: duquel auant, tirant à l'Est, vous voyez Sainte Agathe, & Saint  
Genite, deux Chasteaux fort plaisans: non loin duquel est vn Lac d'eauë tresnoire,  
& qui ne nourrit que des Serpens. De là on va à Saint Marc, ville suiuette au Prince  
de Bisignan: & puis fault passer le fleuue *Cuchiar*, sortant de l'Apennin, & qui entre  
dans Gratti pres de Turcan, qui aussi est de l'obeissance du susdit Prince, aussi bien  
que le Chasteau nommé Regine. Puis voyez le fleuue *Finito*, lequel se perd dans le  
Gratti, non loin de Sainte Agathe: & allant vers Regine, on voit la ville de *Mon-*  
*te-alto*, qui fut pillée par l'Empereur Barberouffe: & long temps apres destruite par  
Mahemet second du nom, celuy qui print Constantinople: & de laquelle fut Duc  
vn bastard de Fernand, Roy de Naples, & encor ses successeurs en tiennent la Sei-  
gneurie. Et tout le long de ce pais, le paisant est fort rustique, voire ceux des villes  
ne sont gueres mieux ciuilisez que les paisans, qui demeurent dans des maisons ca-  
uees dans les rochs, sans chemince que bien peu, non plus que ceux des plus gran-  
des villes du pais. Quoy qu'ils ayent bonnes mines de fer, & en grande quantité,  
si est-ce que les serrures & clefs des huys de leurs logis ne sont que de bois, tant il y  
a peu de larrons en leur pais, & tant ce peuple est peu soucieux de soy, sinon que  
du gain: lequel vit fort eschagement, vendant le reste de ses fruiçts, fers & soye  
aux marchands qui là abordent: de sorte que le paisant pour ce respect y est fort  
pauvre, & y feroient les Soldats tresmal leurs besongnes, à cause qu'il n'y a rien, ou  
bien peu, à prendre & piller: Aussi la guerre ne s'est guere estendue iusques en ces  
contrees montaigneuses & pleines de rusticité. Venant donc de *Monte-alto* vers  
*Cozence*, fault passer deux riuieres, le *Septime* & *Sorde*, lesquelles descendent des  
monts susdits, & s'engoulfent dans le Gratti. Et tirant audit *Cozence*, à vne lieuë de  
*Monte-alto*, on voit les vestiges de l'ancienne ville, nommee *Pandosie*, en laquelle  
mourut iadis Alexandre, Roy des Albanois en Grece, faisant guerre contre les Ta-  
rentins: & au bas du mont est le fleuue *Sanuto*, iadis tant renommé des Anciens,  
soubz le tiltre d'*Acheron*, lequel passant par la vallee profonde, qui est entre *Atilie*  
& *Martoran*, se va rendre en la mer Tyrrhene dans le gouffe de Sainte Eufemie. Et  
de l'autre costé on voit la riuere *Buzento*, qui sort des monts de *Cozence*, vers le Su,  
& passe par ladite ville, qu'il arrouse du costé de l'Ouest, & puis tirat au Nort, se lan-  
ce dans le fleuue Gratti. Ce *Buzento* separe les faulxbourgs de *Cozence* d'auec la ville,  
sur lequel a vn pont, qui en fait la conionction. Et ce fut dans ce *Buzento*, que les Vi-  
sigoths inhumèrent leur Roy Alaric, l'an de grace quatre cens douze, lequel estoit  
mort à *Cozence*, seant à Rome Innocent l'Albanois. Et ce feirent ils, diuertissans le  
cours de l'eauë ailleurs, & puis la remettas en son lieu, à fin qu'on ne se vengeast sur  
le corps du Roy defunct, des maux qu'il auoit faits en ceste contree. Et par ain-  
si ceux fabusent, qui disent que Alaric fut enterré dans *Buzente*, au lieu de *Buzento*,  
veu que ces deux fleuues sont bien esloignez l'un de l'autre, ainsi que vous verrez  
par mon discours. Il me souuient, que lors que i'estois en ces pais là, me fut mon-  
stré vn oz de iambe d'un homme, ayant cinq pieds de longueur, & gros en sa  
proportion. Lon m'assura l'auoir trouué auec vn autre, & la teste, à vn quart de  
lieuë de là, où fut enterré ledit Roy Alaric, auec vn Epitaphe, lequel on ne peult  
lire, pour la fantasia & liaisons des lettres, & dont on ne tient pas grand compte.  
Je ne peux autre chose penser, sinon que ces oz estoient de quelque Geant, venu à la

Les  
pages de  
ceste coste.

Ville de Pa-  
dosie, en la-  
quelle mou-  
rut le Roy  
Alexandre.

Sepulture  
d'un Geant.

compagnie dudit Alarie. Dans ce sepulchre, fait d'un fin marbre noir, fut trouué vn Crucifix, fait à l'antique, ayant deux cloux aux pieds, & deux aux mains. Ledit Crucifix estoit long d'un pied, ou enuiron: ce qui me fut monstré pareillement. Le Gratti & le Busento ont diuerse vertu l'un de l'autre. Car si vne femme se laue les cheueux de l'eau du Gratti, les y fait deuenir blonds, là où celle du Busento les noircist: & autant en font en la soye que lon y baigne, l'un la blanchissant, & l'autre luy donnant couleur noire & obscure, comme dit Pline & Diodore Sicilien: ce qui est tresfaulx: car i'en ay voulu faire l'experience, estant sur les lieux, pour estre plus asseuré de l'opinion de ces deux grands personnages. Je suis toutefois fasché de leur contredire, mais i'en suis contraint pour le deuoir qui me le commande. Mais venons à la ville de Cozence, puis que si souuent en ay parlé. Elle est pour le plus assise sur le mont Apennin, embrassant en son enclos sept petites Collines (lesquelles aussi elle porte pour armoiries) sur lesquelles est le plus beau de la ville: & sur le hault du mont est, tirant au Su, vne petite Citadelle, ayant sa face au Nort, laquelle commande sur la ville, & lieux voisins. Elle gist à quarante degrez quarante minutes de longitude, trente neuf degrez trente minutes de latitude, estant chef de toute la Prouince & Archeuesché assez riche. Laisant Cozence, pour visiter la marine, & ceste estreiffure de terre qui est entre le goulf de *Schillazzi*, tirant au Sudest, & celui de Sainte Eufemie qui est au Nordouest à main gauche, on voit l'issue du fleuue *Gratti*, des Anciens dit *Cratis*, lequel regarde à l'Est, puis tourne son cours au Nort, iusques à ce qu'il se descharge en mer du costé de l'Est au goulf de Tarente, où il est vn des plus grands d'Italie, & des plus impetueux que lon voye. Je laisse le Pretorian & iurisdiction des Cozentins pour voir le reste de terre ferme: si comme la ville de Martoran, pres laquelle est Lucerie: puis la *Molta di Porchia*: Puis la Citadelle de Tauerne, où il y a vne belle Vniuersité en Droiect, pres laquelle est le fleuue *Ali*, qui se va rendre dans la mer Adriatique. Et icy entrons nous au lieu le plus estroit qui soit en Italie de l'un goulf à l'autre, là où il n'y a pas distance de terre de quatre à cinq lieues: tellement que ceux qui sont en lieu eminent, descouurent & vne & l'autre mer. C'est là que on voit vne des plus belles, fertiles & plaisantes plaines, que ie vey onc: de sorte que en plein hyuer, il vous semble d'un Printemps, tant les arbres y sont verdoians, & les herbes fleuries. En ces pais là viuoit du regne de Charles huictieme, Roy de France, vn Gentilhomme nommé Scipion Noury, lequel estoit grand Magicien, & taschoit par tous moyens faire mourir ledit Roy Charles, avec vne certaine image de cire vierge: mais Dieu permit que ce paillard Calabrois passa le pas le premier, d'autant qu'il fut occis d'un esclat de tonnerre, le iour au parauant de son entreprinse. De là vous venez à *Nicastro*, & à *Catanzar*: & de là finissant ceste vallee si delectable, voyez Ville Franche, *Mont Saint Baduan*: puis *Mont Lion*, qui fut iadis nommé *Vion Valence*, à present Comté: & c'est où les Poëtes feignent que Proserpine passant de Sicile, elle fut rauie: mais à part les fables. A deux lieues de là est *Philocaze*, & à autant *Belforte*: & de là à *Surian*, à trois lieues duquel est *Missague*, puis *Melet* & *Burel*: & tournant à l'Ouest, vous voyez *Briante*, duquel on va à *Rossarne*, où passe vne riuere de mesme nom. Et cheminant cinq ou six lieues, s'offre le fleuue nommé *S. Leon*, lequel estant passé, on va à *Seminare*, pres lequel est la vallee de Saint Iean, où les François eurent du pis contre les Aragonnois du temps de Loys douzieme: Et vn peu pardelà, l'année au parauant les Aragonnois auoient receu vne grande desfaiete par les François, tellement que le Roy Fernand se sauua à course de cheual iusques à la marine, & passa soudain en Sicile. Puis est tout ce pais plein de montaignes & boscages, si

*l'iles ro-  
margus-  
bles.*

*Vallee de  
S. Iean.*



# Cosmographie Vniuerselle

non le long de la mer, qu'il me fault aussi descrire. Ainsi sortans de la bouche & entree du *Laufe* dans la mer, & veu *Lanie*, & *Ritonde*, on vient aux ruines de l'ancienne ville de *Turiane*, à present peu de chose, & s'appelle *Terra noua*, qui signifie Ville neufue: Et le long de la coste est *Scaglie*, beau bourg, avec vn Chasteau qui donne nom à tout le goulfe. De là on va à *Cirille*, en apres à Chasteau Diamant, où l'on fait d'assez bon sucre. Apres vous descouurez *Boniface*, à deux lieuës & demie duquel est *Cetraro*, tout sur la mer: & à deux autres lieuës *Paula Castello*, d'où fut natif cest homme de bien François de Paule, qui vint en France du temps de Loys vnieme, & institua l'ordre des Minimes, lequel mourut à Tours, & fut canonizé par Leon dixieme, en l'an mil cinq cens dixneuf. De *Paule* ie prins mon chemin avec six *Calabriens*, à *San Lucido*, & de là à *Rio freddo*, qui est & vn Chasteau, & vne riuere de mesme nom: duquel lieu estoient iadis Seigneurs les Ducs de Somme: mais laissant le party de Charles Quint, pour suyure le Roy de France, ils en perdirent aussi la Seigneurie. Courant tousiours la coste au Su, on vient à *Mantie*, ville belle & forte, & la plus fidele de tout le Royaume à la famille Aragonnoise: tellement que les habitans de la ville se vantent, que depuis que l'Aragonnois en fut vne fois Seigneur, iamais ils n'ont esté assuiettis par autres, & n'ont receu loy que de l'Espagnol. Le goulfe de ceste ville fut iadis nommé *Hipponiate*, & gist à quarante degrez vingt minutes de longitude, trente huit degrez quarante cinq minutes de latitude. Et icy tourne la coste à l'Est Nordest, allant vers *Castiglion*, & de là à *Sainte Eufemie*, qui donne nom à tout le goulfe, lequel tournât au Su, regarde le Chasteau *Saint Blaise*. Partoute ceste coste, depuis *Paule* iusques à *S. Eufemie*, on pesche des plus beaux & plus fins Corails de la mer Mediterranee. Et en fin vous venez au Promontoire *Sciglio* que ceux du pais appellent *Cap de Volpe*, qui est vis à vis du *Far de Messine*, gisant à trente neuf degrez quarante minutes de longitude, trentehuit degrez vingt minutes de latitude. Soubz ce Promontoire est ce lieu tant perilleux, que l'on dit estre pour les nauigas, des Anciens appellé *Scylle* & *Charybde*: Et ne s'en fault esbahir, veu le petit espace qu'il y a entre la terre ferme de *Calabre* & la *Sicile*: & que ce pais estant montaigneux & les rochers creux & cauerneux, & force escucils en mer, les vents n'y facent de belles tempestes, aussi bien que en tout autre destroit, ainsi que ailleurs i'ay deduit. Et à vous en dire la verité, à ouyr le bruit des ondes festans enfermées dans les cauernes des rochs voisins, lors que le vent les repoulse, l'on diroit que ce sont des chiens qui hurlét & abbayent: qui a esté cause de la fiction Poëtique sur *Scylle* & *Charybde*. Laisant ce Promotoire voisin de celuy de *Sicile*, nommé *Pelore*, vous venez à *Catoue*, qui n'est qu'une hostellerie, où toutefois est la barque pour passer de terre ferme en *Sicile*: Car ceste hostellerie est droitement aduisant vers la plaisante & riche ville de *Messine*.

D'où estoit  
S. François  
de Paule.

Cap. de  
V. pr.

Du mesme pais CALABRIEN, & ce que i'ay obserué en iceluy.

## CHAP. XII.



DEUX LIEVES DE CATOVE, est la ville ancienne de *Rexze*, ou *Rhegge*, iadis nommée *Rhegium Iulium*, à cause que *Iules Cesar* la feit rebaltir & refaire, apres auoir chassé *Pompee* d'Italie: & c'est en cest endroit que l'on dit, que par l'impetuosité des vents encloz dans les entrailles de la terre, fut iadis separee la *Sicile* d'avec le reste d'Italie, & conuertie en Isle, comme on la voit à present. Je ne veux tirer

cecy en consequence d'impossibilité, estant ce chose possible, veu que tels tremble-  
mens ont causé de pareils euenemens en d'autres lieux, ainsi que i'ay veu. Mais ce  
qui me fait croire le contraire, c'est que de toute antiquité, & par tous les pais où  
i'ay esté, ie n'ay iamais ouy nommer Sicile, sinon que Isle, quoy que plusieurs dient  
auoir entendu, que d'autrefois elle fut terre continent. Mesme les Grecs, Iuifs, Ara- *Opinion des*  
bes, Scythes, Perliens, & tout le reste des peuples Leuantins, dans leurs anciennes hi- *Estrangers.*  
stoires, qui traictent des Isles de ceste mer, ne luy donnent autre nom que d'Isle, la  
separans de toute terre continent. Qui empescheroit Theuet, de dire que Angle-  
terre iadis fut terre continent, & ioincte à la France, & tant d'autres Isles & terres  
voisines, separees par certains destroits de mer? le laisse tels discours, pour venir à la  
ville de *Rhegge*, qui gist à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente  
huiet degrez quinze minutes de latitude. Elle fut saccagee de mô temps par le Cor-  
saire Barberousse en l'an mil cinq cens quarante trois: & a esté depuis fort mal habi-  
tee pour vne ville frontiere d'Italie & qui donne fin au mont Apennin, deuant que  
seruir de rempart à toute la Calabre. De *Rhegge* on vient au Cap de l'*Arme* que Pto-  
lomee appelle *Leucopetra*, qui signifie Pierre blanche: & de *Rhegge* iusques là, on  
compte pres de deux lieues: Et puis vous venez au Cap & Promontoire de *Spar-*  
*tamento*, que ie pense estre celuy qu'on nommoit Promontoire de Hercule: Puis on  
vient à la bouche du fleuue *Lezze*, lequel sortant de l'Apennin, court le long d'une  
grande & profonde vallee, puis entre en mer pres du susdit Promontoire, qui est  
la diuision des anciens *Brutiens*, d'auec les peuples de la grand' Grece, laquelle ie  
veux descrire avec mesme ordre, que i'ay fait le pais susdit quoy que ie les aye di-  
uisez, estant tout soubz le nom de Calabre. Commençons d'éc pres le goulfe de Ta-  
rente, par dessus l'entrec que fait le fleuue *Vesante* dans la mer, où lon dit que iadis  
fut assise la ville de *Metapont*, où mourut Pythagore le Philosophe Samien, qui est *A Metap-*  
à present vne belle plaine, sans marque aucune ne de ville, ne de chose ressentant en *ont mourut*  
rien la memoire d'icelle: Et de là on descend le long de la coste qui va au Su, ius- *Pythagoras*  
ques à la bouche du susdit fleuue: selon lequel qui tournera contremont au Nort, *Philosophe.*  
verra *Carlancet* & *Colubran*. Puis entre ledit fleuue & celuy de *Salandre* est *Bernalde*,  
*Pomarte*, & *Ferrandine*, bastie par Fernand fils d'Alphonse second, lors qu'il n'estoit  
que Duc de Calabre, où iadis auoit eu vne ville nommee *Veggian*, laquelle fut en-  
gloutie par tremblement de terre. Puis on va à Saint Maur, d'où auant apparoist  
*Ment Alban*: puis venez à *Tricarico*, & de là on descend au fleuue *Arri*, qui sort de  
l'Apennin du costé de Basilicate, & le long duquel sont posees les villes *Episcopia*,  
*Castel nauo*, *Salandre*, *Vaturan* & *Rocca naua*. Et suyuant ledit fleuue iusques à la mer  
Ionique vers l'Est, trouuez *Senese*, & Terre neufue: puis *Pelicore*, qui est forteresse ex-  
pres assise là pour eschauguette, à fin que ceux qui la gardent, aduertissent le plat  
pais des Fustes ou Galees des Corsaires, lesquels courent souuent le long d'icelle  
coste. De là vous descendez vers la riuier *Sino*, ou *Siro*: entre laquelle & *Arri* voyez  
*Cassan*, *Albidone*, & *Ruscian*: du nom duquel lieu s'appelle vn Cap & Promontoire,  
qui s'auace assez en mer: & tient-on que ce qui est nommé cy dessus, est de Basilica-  
te, & ce qui suyt, de la grand' Grece. Entre le *Sino* & *Cochile*, qui est vne autre riuier  
sortant du mont pres de *Franca-villa*, on voit *Rosette* & *Velette*, Chasteaux assis sur le  
coupeau du mont, & *Rocca Imperiale*, bastie par l'Empereur Frederic, Roy de Sicile, *Rocca Im-*  
fait de force, celuy qui fut fils de Constance, que le Pape fait desuoiler, ainsi que dit *periale.*  
est, où Alphonse scod, n'estant que Duc de Calabre, fait faire vne forteresse presque  
imprenable. De ceste forteresse vous venez à l'ancien pais des Sibarites, la ville  
principale desquels estoit assise sur le bord de la mer au goulfe de Rossan: mais à

# Cosmographie Vniuerselle

present n'y a que quelques ruines, non plus que de la ville Turie, qui estoit bastie en la mesme vallee: & encor appelle lon ceste vallee *Turane*, où lon recueille la Manne. Pres où iadis fut *Sibari*, il y a encor vn Aqueduc fort ancien, lequel conduisoit dans la ville vne fontaine, que ceux du pais nommēt *La fontana che fauella*, c'est à dire La fontaine qui parle. Aucuns ont pensé, que ce soit à cause de sa doullceur: mais c'est fort mal à propos, ains c'est plustost pour l'Echo qui resonne là toutes les paroles que vous y sçauriez prononcer. De ce *Sibari*, ie veis avec quelle impetuositē le fleuve *Gratti* entre en la mer, & s'engoulfe dans *Rossan*, lequel gist à quarate vn degré cinquante six minutes de longitude, trente neuf degrez trente minutes de latitude. Et est fait ce goulfes, comme vn demy cercle en rond, iusques au pied de la montaigne, sur laquelle est assis *Castel nuouo*, vn des plaisans lieux du pais Calabrois. Or *Rossan* est presque vne lieue loin de la marine, & est siege Archiepiscopal, où le pais est plaisant, à cause des iardinages & arbres fructiers qui y sont en grande quantité. Ceste ville fut le support vn long temps des Grecs, lors qu'ils se tenoient en Italie, & mesmement contre les Huns & autres. En plat pais est *Bisignan*, fort belle ville, assise sur vn costau, cōme presque le reste des autres de ce pais: & est erigee en Principauté ayant le Seigneur d'icelle plusieurs Chasteaux espars en la Calabre, Pouille, & Basilicate. Puis se presente la bouche du fleuve *Esero*, qui est en la region iadis nommee *Iapygie*, habitee par les Acheens. A la bouche de ce fleuve y a vn fort bon port: & selon iceluy tirant au Nort en plat pais, sont les villes de *Mesuraca*, *Aucrna*, *Londo*, *Buco*, & *Urgini*, où lon caue de tresbeaux & fins marbres blancs: & de là on vient à *Cutro*, qui est à vne lieue de la mer, assis sur vne haulte montaigne, & fort suiets aux vents: & partant le lieu est fort froid & mal plaisant. Mais sur le bord de la marine est la tresancienne ville de *Crotone*, qui porte à present tiltre de Marquisat, & n'a garde d'estre si grande ne tant pleine de peuple, que iadis lors que les Grecs premiers y habiterent & qu'elle fut Colonie des Romains. Charles Quint Empereur y a fait commēcer vne belle forteresse sur le port d'icelle, pour la garde des lieux voisins, à cause que Barberousse, Roy d'Algier, y descendit l'an mil cinq cens quarante trois & y feit des maux innumerables. Elle gist à quarate vn degré dix minutes de longitude trente neuf degrez trente minutes de latitude: & fut bastie par les Grecs en l'an du monde trois mil deux cens vingt sept, en l'an troisieme de la dixieme Olympiade, regnant Nume Pompilie à Rome, & Sennacherib tenant la Monarchie des Assyriens, & de la plus part du Leuant. Ceux du pais en ont des liures escripts à la main fort antiques. Vn banny de ce pais m'en donna vn, qui me fut desrobē en l'Isle de Sardaigne. Ce fut en ceste ville de *Crotone*, que Pythagoras dressa vne fort belle Eschole de Philosophie, qui donna grand bruit à tout le pais: Et d'icelle ville fut natif ce Milon tant renommē, qui tant de fois gaigna les ieux Olympiques, & de la force duquel tous les Grecs du pais ont escrit choses presque incroyables, & lesquelles semblent estre princes sur la force de Samson, alleguē en la saincte Escripture. On estimoit ceux de *Crotone* les plus forts & gaillards d'entre les Grecs: Car toute ceste coste estoit habitee d'Ioniens, & pource fut appallee la grand' Grece. Sortirent aussi de *Crotone*, *Democede*, Medecin du grand Roy Darie, & *Alemeon*, qui le premier onc escriuit des causes de la Nature, & enseigna par raisons, que l'ame estoit immortelle. Natif aussi d'icelle fut Orphee, non le Thebain, ains celuy qui a descrit les Argonautes, qui encor sont en lumiere. Je laisseray à part les guerres, que ceux de *Crotone* ont iadis eu contre les Carthaginois, & contre les Siciliens, vous renuoyant aux Historiens du pais de la Morce, lesquelles i'ay veu, estāt au pais, qui en font ample mention. Vn Diacre Grec du pais m'en feit trois mois lecture. Ce fut

Goulfes de  
*Rossan*.

De *Crotone*  
sont sortis  
de grands  
personna-  
ges.

en ceste ville, qu'une femme nommée Lorique, avec trois de ses filles, presque aussi grandes que la mere, s'enyurerent de boire du vin, defendu par la loy. Le mary, nommé *Chigri* (qui est un mot Persien, n'ayant autre signification que Bœuf) estant de retour en sa maison, s'apperceuant que sa femme & filles estoient yures, print une vergette de fer, & rua si desbordément sur elles, qu'il les occist sur le champ: & ayant fait tel piteux massacre, se rend prisonnier, & ayant plaidé luy mesme sa cause deuant les Senateurs, fut deliuré & absouz de l'acte par luy commise. En ce temps là estoit defendu aux femmes & filles de boire vin, & aux enfans males, qu'ils n'eussent atteint l'age de vingt six ans: Aussi viuoient ils longuement: & estoit permis au pere de baiser sa femme & ses enfans pour ce seul respect, pour congnoistre si les enfans ne sentoient point le vin: Et ne vous dy rien, que ie n'aye trouué par escrit dans un vieux liure, escrit y auoit plus de neuf cens ans, estant en l'Isle de Sicile. Pres de *Crotone* voit-on encor les grandes ruines de l'ancien temple de Iunon Lucine, basti iadis, comme lon dit par Hercule: où les Colonnes donnent estahissement à qui les contemple, veu leur grandeur & grosseur, lesquelles y sont encor debout, & une Table de marbre, où il y a des Caracteres que aucun ne sçait lire. laquelle on tient y auoir esté posée par Hannibal, y grauant ses victoires & conquestes: & pour raison du dit temple le Promontoire voisin est appellé par ceux du pais, *Cap de la Colonne*, & iadis Promontoire *Lacinie*, gisant à quarante un degré trente minutes de longitude, trente neuf degrez dix minutes de latitude. Non loin de là voit on les deux Isles *Dioscoron* & *Calipse*, iadis nommées *Ogigies*, esquelles y a peu d'habitans, à cause des Corsaires qui courent & voltigent souuent ceste coste. Ayant passé le Cap des Colonnes, venez à l'autre Promontoire, nommé iadis *Hannibalus Castra*, & à present *Capo de la Castelle*, pour la multitude des Tours, qui apparoissent estre Chasteaux: pres lequel entre en mer la riuere qui vient de Sainte Seuerine. icy la coste tourne au Su-Sudouest vers le gouffe *Schilazzi*. Or le *Cap de Schilazzi* est fort dangereux, tant à cause des rochs & escueils qui sont à fleur d'eau, que pour la reflexion continue des ondes, lesquelles bouillonnent, reictans avec impetuosité les Nauires qui en approchent, & les font heurter contre les susdits escueils. Ce fut en cest endroit, que le Lieutenant de Salarraix, grand Corsaire, qui viuoit du tēps que i'estois en Grece, perdit trois Galeres & cinq Fustes: & si ne se fust tost retiré, i'estime qu'il eust perdu tout le reste de son equippage & vaisseaux. Sur ce Cap, qui gist à quarante degrez quarante cinq minutes de longitude, trente huit degrez quarante cinq minutes de latitude, estoit posée la ville de *Schilazzi*, là où à present elle est assise sur la haulteur & coupeau de la montaigne: & dit-on que ce furent les Atheniens qui la fonderent, laquelle donna le nom au gouffe, iacoit qu'il en y a qui pensent que ce soit à cause du peril qui est en la mer pres de ce lieu, qui n'est guere moindre que celuy du destroit pres le *Cap Sciglio*, duquel i'ay parlé cy deuant, & que les Anciens ont nommé *Scylle* & *Charybde*. Suyuant tousiours la coste, venez au grand Promontoire, des Anciens nommé *Carcinum*, & à present *Capo di Scillo*, qu'on estime estre le Promontoire ayant plus de longueur, & qui le plus s'estend dans la mer, regardant au Sudest, que autre qui soit en l'Italie. Le long de la marine on ne voit que Chasteaux & Tours, & le paisage voisin fort plaisant pour sa beauté, & de grand reuenu, à cause de sa fertilité, n'y manquant rien qui serue pour la vie des hommes, & moins encor pour le plaisir, à cause que en toute saison vous voyez le pais chargé de verdure. Au plat pais, trois lieux loin de la mer, est la ville de *Gierazze*, Marquisat, d'où lon vient passer le fleue *Sagrian*, lequel en son emboucheure gist à quarante degrez cinquante six minutes de longitude, trente huit degrez tren-

*Observatio  
gaillarde.*

*Vaisseaux  
perdüz en  
ce Cap.*

*Gierazze  
Marquisat.*

## Cosmographie Vniuerselle

te six minutes de latitude. Et en ce quartier se trouueroit des minieres d'or, d'argent, d'azur, & de fer. Je me suis laissé dire à quelques vns qui sy entendoient fort bien, & en auoient fait l'experience, qu'il n'y a lieu en toute l'Italie, où lon en trouuait plustost que en cest endroit, sçauoir deuers *Pazzan*, au pied du mont du costé du Chasteau de *Stillo*, qui est vne lieuë loin de la mer. De là vous venez au lieu, où iadis estoit assise l'ancienne ville de *Locres*, de laquelle tout ce pais portoit le nom, qui est sur vn Promontoire à quelques cinq cens pas loin de la mer: & maintenant c'est vn petit Chasteau, appellé *Rocelle*, gisant à quarante degrez cinquante minutes de longitude, trente huit degrez trente six minutes de latitude. Ceste ville fut iadis des plus riches & superbes d'Italie, & en laquelle estoient les Estudes, où accouroient Escholiers de toutes parts: mais à present à peine y voit on quelque marque pour sa memoire sinon vne Tour qui sert de garde contre les Corsaires de mer. Les Locrois ont esté vaillans, ayans eu guerre long temps contre ceux de *Crotone*, lesquels ils vainquirent avec soixante mil hommes, là où les Crotonois en auoient cent mil. Mais laissons ces comptes aux Grecs: car c'est de leur creu, & de leur histoire. De *Locre* vous venez à *Cap Brozzan*, des Anciens nommé *Zephyrium promontorium*, gisant à quarante degrez quarante neuf minutes de longitude, trente huit degrez vingt six minutes de latitude. Loin de la mer est ce Monastere de Sainte Marie de *Tredelte*, à cause que iadis c'estoit vn Temple superbe, dedié à Neptune avec son Trident: & ainsi le vulgaire du pais dit *Tredelti*, en lieu de Tridente. Puis y eut *Borsin*, ville plus ancienne que on ne pense: Car c'est le mesme lieu, où iadis les Bruties battirent leur ville premiere Brutie, laquelle d'vn nom corrompü est ores appellée *Borzan*, dont le Promontoire Zephyrie a prins le nom. Et apres elle voyez les Chasteaux de *Crepacore* & *Brancaleon*: & icy se va finir la grand' Grece, au fleue nommé *Alesse*, qui ayant source au mont du costé de *Gierazze*, se vient rendre en mer par dessoubz *Brancaleon*, où la coste tourne au Su. Or auant que finir mon Chapitre, ie diray ce mot en passant, que à l'entour de ceste riuere y a grande quantité de Cigalles, & celles qui sont du costé de l'Est, ne peuuent si bien chanter que les autres qui sont de la part du Su & Midy. I'en ay fait l'experience. Aucuns baillent la raison, que l'eaü de la rosee matinale leur appesantissant les ailles, cause l'empeschement du chant à celles qui sont à l'Est, & le contraire aux autres. Mais à ce compte ils veulent par là dire, que leurs ailles soient cause de ce murmure esclatant, que font les Cigalles en Est: mais ils se trompent plus que de moitié. Car ce n'est point l'aille, ains c'est le vent qui est encloz en ceste petite masse de corps sans excrement, qu'elles ont, qui les fait ainsi caqueter, & bourdöner, apres qu'elles ont esté repeues de rosee. Et ainsi la cause pourquoy elles chantent plus de l'vn costé de ce fleue que de l'autre, c'est pour l'esgard de la chaleur: Car en lieu humide les forces de leur mouuement interieur sont assopies. Et voila quant au pais de Calabre, l'vn des plus beaux & riches, & où se trouuët des plus grandes singularitez, que en autre Prouince du Royaume Neapolitain, voire & de toute l'Italie, & ne vous en escriis rien, que ce que oculairement me puis iacter auoir veu, la visitant.

*Pais abondant en Cigalles.*



De la grande &amp; riche Isle de SICILE.

## C H A P. XIII.



SICILE EST EMBRASSEE vers l'Est, qui est Soleil leuant, de la mer Tyrrhene. Au Su ou Midy elle voit l'Afrique, & au Nort & Ouest est la mer, qui la separe de Corseque, gisant pour le plus à trente neuf degrez quarante minutes de longitude, trente neuf degrez cinquante minutes de latitude, estant sur le commencement du quatrieme Climat, & neuvieme Parallele, & sur le costé du Nort

au dixieme Parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. On tenoit iadis qu'elle ioignoit avec le continent de Calabre, ainsi que i'ay dit au Chapitre precedent. à cause des tremblemens de terre, qui en auoient fait la separation, où à present est le Canal du Far de Messine, qui ne scauroit auoir guere plus de trois lieues de longueur, & enuiron demie lieuë de large. Ce qui estoit cause iadis, que les Anciens y nauigans, & voyans si prochains les Promontoires de *Faro* & *Sciglio*, l'vn en Sicile, l'autre en Calabre, pensoient qu'ils se ioignissent ensemble, & aby smassent par ce moyen les Nauires y passans. Et de fait, ceux qui viennent de loin auant, & voyent ce Canal, il leur apparoit comme vn grand goufse: puis en approchans, il leur semble qu'ils soient vnis ensemble: & en estans auoisinez, leur est aduis, qu'ils se separent & diuisent, pour faire place aux vaisseaux y voulans passer. Au reste, le passage, outre ce qu'il est dangereux, donne encor plus d'espouuancement qu'il n'a de peril, à cause du bruit & murmure que la mer rend dans les rochers, tant d'vn costé que d'autre: & que aussi, à cause de ceste collisiõ d'ondes, vous voyez vne telle courante d'eauës, qu'il n'y a si hardy, à qui les cheueux ne herissent, y voulant passer: & le scay pour y auoir passé deux fois. La forme de ceste Isle est triangulaire: qui fut cause que les Anciens la nommeret *Trinacrie*: mais les angles ne sont pas esgaux, l'vn estã plus en poincte que les autres. Or l'angle qui regarde le Nort, & par consequet l'Italie, estoit nommẽ *Pelore*: duquel tirant au Su, est celuy qu'on disoit de *Pachime*, à present *Capo-passaro*, qui regarde l'Isle de Malte: & de cestuicy estant l'Isle baignee de la mer Africaine, on va à l'autre angle, qui est le plus estroit, où est le Promontoire nommẽ *Lylibee*, à cause qu'il regarde la Lybie, tirant au Su Sudouest, n'estant point guere plus esloigné d'Afrique, que de trente cinq ou quarante lieues: Bien que Thucydide die, que de Carthage en Sicile il y a deux iournees de nauigation: mais à ce cõpte il y auroit plus d'espace que de celuy que i'ay dit. Dauantage n'y a aucun des Anciens, qui s'accorde avec son compaignon sur le circuit de ceste Isle, les vns faisans esgaux les costez de chacun angle vers la poincte: comme ainsi soit qu'il y ayt de la difference bien grande, veu que le trait depuis le Far iusques au *Lylibee*, est beaucoup plus long que celuy depuis *Cap-passare* iusques au mesme *Lylibee*. Ainsi mesurans depuis *Far* iusques au *Lylibee*, où y a cinquante lieues, & de *Cap-passare* iusques au mesme, soixante cinq: puis de *Cap-passare* iusques au *Far*, trente cinq, nous trouuerons le circuit de l'Isle estre de cent cinquante lieues. Il est vray, que qui descriroit particulièrement les espaces par terre, suyuant de lieu en lieu, il y trouueroit plus d'interualle: mais ie considere les dimensions selon le Pôle, & l'eschelle des degrez, qui est la guide de Theuet, & de tous autres bons Cosmographes & Astronomes, qui entendent quelque chose en l'art de nauigation, & à la dimension des astres & considerations celestes. Sicile donc est diuisee en trois parties, selon le cours de trois vallees: la premiere ayant nom *Vallee des demons*, l'au-

*Destroit fort dangereux.*

*Sicile diuisee en trois parties.*

# Cosmographie Vniuerselle

tre Vallee de Mazzare, & la troisieme Vallee de Notte, & chacun de ces vaux embrasse l'un des Promontoires. Or la vallee premiere, à sçauoir celle des Demons, commencera au fleuue Lentin, au lieu où il entre en mer, & là continueray iusques au Far tournant à l'Est: Puis regardant le Nort, apres auoir passé le Canal, luy donneray fin aux Salines du costé de Roccelle: Et de mesme vous limiteray-ic les autres, chacune en son lieu, specifiant les peuples qui habitent en chacune desdites vallees. Vous ayant donc monstré les bornes de la premiere, ne reste que de la descrire par le menu, ainsi que i'ay fait es autres Prouinces. La vallee des demons donc commençant à Pont Saint Paul, se montre belle & plantureuse, fertile en bleds, en force arbres fructiers: & allant selon la coste de la mer, vous trouuez le fleuue *Lazarete*, lequel prend source au mont Enne, qui est comme le nombril & cèdre de toute l'Isle: & s'estend ceste montaigne depuis la source dudict *Lazarete*, iadis nommé *Simeethus*, iusques à celle du fleuue Cantare, où est le *Mongibel*, duquel le Cantare prend son origine & source. Allant encor le long de la mer, visitant l'estendue d'une plaine abondante, vous venez à la noble ville de Cantane, loin d'Enne quelques deux lieues & demie & bastie le long de la mer, en forme d'un demy cercle, avec vn port ample & capable de plusieurs vaisseaux, bien qu'il n'y ayt point guere grand trafic. Elle gist à trente neuf degrez trente six minutes de longitude, trête sept degrez quarante minutes de latitude. Je vous ay dit ailleurs, que les cendres des monts bruslez auoient causé la fertilité du pais: Cç qui se voit à Cantane, où le pais a esté autrefois tout gasté du feu de *Mongibel*: mais depuis les paisans se sont si bien aydez desdites cendres, le long de la iurisdiction Cātanoise, qu'elle est l'une des plus fertiles de Sicile sauf lors que vous venez approcher du mont, veu que là on voit la difference de l'un & l'autre terroir: celuy qui auoisine le mont, estant tout ars, cendreau, & bruslé, & l'autre herbu & verdoyant. C'est à Cātane, que on tient en grande reuerence le corps de la vierge Sainte Agathe, qui fut là martyrisée, & en estoit natiue: Et est le Temple dedié à ceste Vierge, fort magnifique, qui auoit esté basti auparauant en l'honneur de Ceres, tant honoree iadis par toute la Sicile. En ceste ville y a eu autrefois Vniuersité, mais auourd'huy on n'y fait guere grand' exercice d'estude, à cause de la rudesse & rustique naturel de ceux du pais. Pres de ce lieu encor dit-on, que se sont tenus anciennement les Cyclopes, desquels les Poètes comptent tant de fables & mesonges. Passant Cantane, vous trouuez vn bois obscur & touffu, dangereux, à cause qu'il y a force voleurs en Sicile: de sorte que les Siciliens sont les plus grands assassineurs de toute l'Europe. Je le sçay, pour l'auoir experimenté, & veu: Et ainsi il fait fort dangereux passer par ce bois, si lon ne va en bonne compaignie. De Cātane venez au Cap, qu'ils appellent de *Gli Molini*, lequel entre assez auant en mer: & a comme en triangle trois Islettes, qu'ils appellent *Faraglitari*: & fait assez dangereux passer ce Cap, si ce n'est vn marinier expert, & qui congnoist la contree: Et ayant passé ce Cap, vous venez au fleuue nommé *Fredde*, duquel l'eau est si claire, que lon voit au fond les choses plus menues: dequoy ne fault s'estonner, estant telle toute eau sortant d'un rocher. A vne lieuë de *Fredde* est le fleuue, nommé des Anciens *Achate*, & maintenant *Canthera*, lequel vient des monts *Ardoni*, pardelà *Rendazze* tirant au Nort. Au pied du mont *Ethne*, en plat pais on voit les villes *Paterno* & *Aterne*, l'une sur vn grand costau, & l'autre en la plaine: & plus auant est *Rachabute*, & autres villes en grand nombre, qui sont le long de la montaigne, en la Vallee des demons. Mais pource que ce seroit chose superflue de m'amuser à specifier chacune d'elles, suffira de descrire le mont le plus renommé d'Europe, que à present on appelle *Mongibel*, comme qui voudroit dire *Mulciber*, qui est vn nom de Vulcan,

Cantane ou  
est le *Mongibel*.

Siciliens  
grands voleurs.

*Mongibel*  
seroit remarquable.

à cause des feux perpetuels qui estoient autrefois en iceluy. Plusieurs faiseurs d'histoires de nostre temps se trompent, entre les autres le bon Allemant Surius, qui dit, que le feu apparoist plus de nuict que de iour au sommet de ceste montaigne: chose songee à ceux qui luy en ont fait le recit: attédu qu'il n'en est rien, & ne sy apparoist vn seul flambeau de feu. Mesme Munster l'a ainsi escrit dans sa Cosmographie, pour en auoir eu tel aduertissement, & autres folies, qu'il compte de la mesme Isle, & de Republique d'icelle, cōme si elle n'estoit lōg temps y. s'uiette au Roy d'Espaigne. Or gist le *Mongibel* sur le costé du Canal qui est entre l'Isle & l'Italie, pres le terroir des Cātanois, ayant quelques vingt lieues de circuit, gisant en son eleuation à trente neuf degrez nulle minute de longitude, trente huit degrez nulle minute de latitude: & se dresse en telle hauteur, qu'on le voit de tous costez de l'Isle. A l'Est & Su de ceste montaigne, il y a vne admirable fertilité, & principalement en vins: mais à l'Ouest & Nort ce sont de grand bois espais & obscurs, où il y a quantité de ces arbres, qui portēt & poix & resine. Et me disoient ceux du pais, que vers le hault du mont se trouuoit de fort bon Crystal: mais pource que la neige y est presque tousiours meslee avec la cendre, on n'en peult tirer guere grand profit. Sur le sommet du mont, du costé du Leuāt, voyez vn abyfme tout plein de cédre, qui peult durer pres d'vne lieue: où ne fault guere s'auancer, à cause des vapeurs, vents & tourbillons qui en sortent: & c'est d'où quelquefois sort le feu qui gaste les terres voisines, ainsi qu'il feit l'an mil cinq cens trēte six, qu'il brusla force villes, Chasteaux, & bour-



Medalles de  
Minos ap-  
portees par  
l'Auteur

gades & alla le feu bien pres de Cantane. I'ay dit ailleurs, d'où procedēt ces exhalations ainsi flamboyantes & fumeuses, à sçauoir estant la mōtaigne cauerneuse soubz terre & pleine de soulfhre, bitume, & autres matieres combustibles. Quant à ce que le feu n'y est si continu que le temps passé, le fault attribuer au default de la matiere, laquelle n'y est plus en telle quantité que iadis. Mais laissans la montaigne, retournons à l'Est selon le fleue *Canthera*, & verrons sur le mont encor *Calatabiane*, *Castiglione*, & *Franca-villa*. Puis suyuant *Mongibel*, tirant au Nort, ie vins à *Randazze*: pres lequel à deux lieues autour tirant à l'Ouest, voyez le paisage tout bruslé, & comme conuertty en pierre qui ressemble des cendres. Et suyuant la coste, ie vey *Taormine*, qui s'appelloit iadis *Nasse*, gisant à trente neuf degrez trente minutes de longitude, trente sept degrez cinquante minutes de latitude. Son antiquité est si grande, que on estime qu'elle soit bastie par *Andromache*, pere du Philosophe *Timee*: & d'autres du pais la font plus ancienne, sçauoir auant *Minos*, Roy de *Crete*, de laquelle fut natif ce Taure, qui abusoit de la femme dudit *Minos*, d'où sortit le *Minotaure*. Aussi ceux de ceste ville auoient naguere ce mōstre en leurs armoiries: Duquel il se trouue plusieurs medalles, tant en l'Isle de *Crete*, que en ce pais, que i'en ay apportees, & telles que ie vous les represente par ce pourtraict cy dessus. Ce sont les premieres medalles qui ayent esté iamais battues ne forgees en ladite Isle, ne au pais de Grece.

# Cosmographie Vniuerselle

Il viuoit l'an du monde trois mil sept cens nonante deux, deuant nostre Seigneur mil quarante trois ans, du temps d'Arcas, Roy d'Arcadie, celuy qui donna le nom au pais, & de Æglon Crassus Roy des Moabites. C'est ce Minotaure, duquel les Poëtes ont fait tât de beaux comptes: qui estoit (comme ils ont feint) demy homme, & demy bœuf, enfermé dans le Labyrinthe de Dedalus, & lequel fut tué par Theseus. Au reste ceste ville est bastie sur le precipice des Rochers qui sont selon la mer, & y voit-on de grands & superbes edifices des Anciens, & entre autres, vne partie d'vn Theatre, aduisant sur la mer, avec force Aqueducts & belles Cisternes: entre autres, vne, laquelle est toute enuironnee de Colomnes, & y fault monter à plusieurs degrez taillez en la Pierre qui est chose pleine de grand artifice, & qui toutefois va en decadence. De ceste ville estoit naïf vn bourgeois, nommé *Docus*. Je ne scay pas si ses pere & mere en estoient: ie dis icy, d'autât que *Docus* en langue des Arabes d'Afrique ne signifie autre chose que Neuf. Ce fut le premier qui inuenta les Lunettes, telles que les hommes aagez vsent auioird'huy: & les fait premierement de erytalin trouué en l'Isle: Depuis son fils, nommé Tharmides, inuenta celles de verre. Iay trouué par escrit dans de vieux Memoires antiques, que le Pape Sergius troisieme, Romain, qui tint le siege sept ans quatre mois, l'an neuf cens lix, enuoya querir ce *Docus*, & le tint avec luy, tout durant son Pontificat. Je suis estonné que les Anciens, curieux chercheurs des choses memorables, ayent laissé en arriere le nom de ce venerable Philosophe: & au parauant lon n'vsoit point de lunettes. A main gauche de *Taormine* sur le bord de la mer, est Sainct Alexe: pres lequel entre en mer le fleuve *Sanoëa*, ainsi nommé d'vn Chasteau, pres lequel il passe, qui est le Magasin des vins qu'on porte de Sicile à Rome. Apres trouuez le fleuve ou Torrent, nommé *Nisse*, les arcines duquel portent quant & elles de petites graines d'or: & non loin de là sot les mines de l'Alum: puis arriuez à *Sealette*, & à *Capo grosso*, qui est l'entree du Canal vis à vis du Cap de l'*Arme*, qui est en la Calabre. Et de là iusques à *Messine*, vous ne voyez que des Collines toutes chargees de vignoble, & les vallons tous bastis si qu'il semble que ce ne soit qu'vne ville iusques audit lieu de *Messine*, laquelle est distante de *Taormine* de quelques huit lieues: & gist dans le destroit à trente neuf degrez trente minutes de longitude, trente huit degrez trente minutes de latitude posée à main droite du Canal sur la riue de la mer, & va en se courbant selon la forme de son Haure: & pource fut des anciens Grecs nommee *Zancle*, & depuis fut appelée *Messane*, à cause du mellange des langages du peuple qui y vint habiter. Mais aucuns qui veulent plus donner de foy aux fables, qu'à la verité, disent qu'elle eut nom *Messine*, de *Misene*, Trôpette d'Ænee: mais il n'est Autheur ancien qui fauorise à telle opinion. Or soit ainsi que lon vouldra, ie suis assure, qu'elle a esté ruinee deux fois par les Grecs: l'vne par Constantius, tiers fils de Constantin le Grand, apres qu'il eut pour son partage l'Empire de Constantinople, & quelques villes d'Orient. Secondemen: par Michel, fils de Theophile, qui tint le mesme Empire, l'an de nostre Seigneur huit cens quarante cinq. Et pour la troisieme fois, par les Africains, lesquels apres l'auoir saccagee, mirer le feu en quelques endroits: ce qui aduint du tēps de Charles Martel, & d'Homar Soldan d'Egypte. Si ceste ville est à present frequetee presque sur toute autre de l'Isle, elle n'estoit pas moindre le tēps passé, ayant esté cause de la guerre d'entre les Romains & Carthaginois, & si fidele, que encor en icelle trouuez vne Table de marbre, où il y a en escrit: S. P. Q. R. SERVIO FVLVIO, P. CALPHVRNIO, PISONE, COSS. VRBEM MESSANIAM A PROVINCIAE COLONIAE TRIBVTIS CVIVSLIBET VECTIGALIS FIXI, MOBILISQVE PONDERE PER OMNIA SECVLA LIBERAVIT. Puis adiousté, que du temps de la

*Docus premier inuenteur des Lunettes.*

*Messine ville antique.*

*Table de marbre.*

guerre

guerre seruite, ils auoient estaint la fureur des esclaves, & estoient demeurez en la fidelité du peuple Romain: & pour ce conclud disant, *Approbatum est hoc Patrum decretum ab Octauio Pl. Tribuno, post urbem conditam anno millesimo ducētesimo vicesimo, Rempublicam bello seruili turbante.* Plusieurs autres antiquitez que i'ay veues & apportées de ce lieu, de mesme substance sy trouuent, que i'ay laissé pour cause de brieueté. Messine donc est riche, peuplée, & fort marchande, assise dans le goulse du Pelore, lequel se courbe, cōme si c'estoit vne faulx à faulcher. A deux lieuës de Rhezze est le destroiët d'iceluy. Le plus beau, plaisant & magnifique bastimēt de la ville, est l'Eglise Cathedrale, où est enterré Alphonse second, lequel fuyant l'armée de Charles huietieme passce en Italie, mourut en ce lieu. L'air y est fort bon, les viures en abondance, & pour cela lon n'a guere bon marché, à cause que là se fournissent les Maltois, & vne partie de l'Italie. Anciennement sont sortiz de Messine de grands personages, comme Diccarche, disciple d'Aristote, lequel fut grand Orateur, excellent Philosophe, & parfaict Geometrien, & poëte Lyrique: Lice historié, & Polyctete, vn des meilleurs peintres qui furent oncques. Hors la ville tirant au Nort, est le port large & profond, & propre pour l'arrest & descharge des vaisseaux: iacoit que non loin de là est le rocher, renommé souz ce mot Charybde, fort dāgereux aux Nauires chargez, ainsi que i'ay dict du Sciglio en Calabre. En l'estrecissure plus grande du destroiët, est le Promontoire Pelore, à present nommé Cap du Fare, gisant à trente neuf degrez vingt minutes de longitude, trente huit degrez trente six minutes de latitude: sur lequel est la Tour, nommée le Far, à l'imitation du Far d'Alexandrie en Egypte, ou celuy de la mer Maior, mer Rouge, & mer Caspie, lesquels i'ay veuz le temps de mes navigations. Et ceste-cy regarde vers le Promotoire Cenis en Calabre. Icy la coste tourne au Nordouest, passant à Rasso culmo, qui est vn Promontoire, iadis nommé Phalacrie: puis voyez la ville de Melazze, iadis Mile, à cinq lieuës de Messine, & n'y a point de port, quoy qu'il y ait apparence d'y en auoir eu vn assez aisé. Apres se presente Cap de Melazze, lequel entre bien auāt en mer, dāgereux aux Nauires & vaisseaux, & regarde droictement le Nort. Puis descendez comme en vn goulse de mer, où voyez la ville de Lotydari, Pato, & Cap Calauc: entre lequel & le Cap Orlande s'engoulse en mer le fleuue Verie, nommé ainsi d'vne petite Cité, qui est sur le mont où il prend sa source, & se nōmoit iadis ce fleuue Chryfas. Ayant passé Cap Orlande & Brole, voyez la bouche du fleuue Train, lequel sort du mont Ethne, du costé de Randazze, & fut le temps passé dict Phimete. A trois lieuës duquel est Chide, & Acque dolce: puis Tose, ainsi nommé du Chasteau Tose, pres lequel il passe, & où il entre en mer: ioignant laquelle bouche sont à l'opposite trois Isles, ou plustost escueils faicts en triangle. Passé que vous auez Tose, venez au goulse de Maupertuis, où Polante belle riuere entre dans la mer, laquelle vient des montaignes du costé du Su pres Saincte Maure: puis au bout d'vn destroiët de terre est assise la ville de Cifalz, Euesché, & le lieu mieux basty de toute la contrée. A vne lieuë d'icelle est Trefati, esloigné de mesme distance de Salse, qu'on nomme la riuere de la Rocelle. Et voila les limites du Val des demons selon la mer, & la terre, cōme i'ay peu obseruer, esperant vous monstrer le reste, & comme toutes choses se comportent, pour n'rien laisser en arriere, qui puisse seruir à contenter le Lecteur.

*De Messine  
font sortiz  
de bons es-  
pritz.*



# Cosmographie Vniuerselle

Le reste des Singularitez de L'ISLE DE SICILE.

## CHAP. XIII.



**V**YONS VNE DE V LES VILLES, qui sont en la campagne & plat pais, reprenans le chemin selon la riuere Canthera, de laquelle iusques à Messine n'y a chose qui merite qu'on en face grand compte. Par ainsi fault prendre par dessus Messine, à deux lieues & demie de Melazze, où est Sainte Luce : puis Castanie, & plus hault le Turtrelle ; & rien plus iusques au fleue Verie : là où cheminant par les costaux on voit Azere, puis Traine, que aucuns ont nommé Trianopoly, comme si elle auoit esté bastie par Traian. Apres on vient à Saint Philippe d'Argeron, où se font plusieurs miracles sur les Demoniacles, menez au tombeau, où gisent les os de ce saint personnage. Allant par les monts, à cinq lieues de là on voit Nicossie, posée sur le sommet de la montaigne, aussi bien qu'est Rocca di Sperlingo, où se sauuerent quelques François, du temps des Vespres Siciliennes, en l'an mil deux cens octante vn. Et pource est-il graué sur le portail de ladiete forteresse ce vers Latin, que i'ay apporté : *Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negauit.* Monstrant que ce chasteau empescha l'entier & parfait accomplissement des desseins & complots malings des Siciliens contre la nation François. Vous voyez encor quelques autres Chasteaux, qui sont de ceste vallee, laquelle fine à Colisan : Ainsi la laissant, fault descrire la seconde, à sçauoir Val de Mazzare, laquelle entoure en son circuit le Promontoire Lylibee, & est baignee d'un costé de la mer Tyrrhene, & de l'autre de la mer de Lybie, ou d'Afrique, ainsi que plus aisément on pourra iuger, l'espluchant ainsi par le menu, & selon le cours des riuieres, ainsi que i'ay fait à la vallee des Demons. Ceste vallee est ainsi nommée, d'une ville qui est en icelle. Or commence elle au fleue de Rocelle, du costé du Nort, & suyt selon la mer iusques à la riuere nommée Camerine, qui est au Su : & est ceste vallee sans boscages quelconques, & sans qu'on y voye presque vn seul arbre, si ce n'est quelque fruitier. En icelle sont contenus les anciens peuples des Orbites & Segestans, tout ainsi qu'en celle des Demons, les Cataniens & Messinois. Prenant donc mon cours à Rocelle, près lequel à vne lieue est la fosse du fleue Torto, anciennement Chemere, & au plat pais sur vn mont est Polizzi : & duquel auant on tire aux Salines, où le sel est caué dans le roch, & est aussi blanc que neige, sauf qu'il est rayé de noir, ainsi qu'on voit les veines dans vn marbre. De ces Salines, pource que c'est le limite de ceste vallee en plaine campagne, on s'en retourne selon le fleue Torto, tant que lon est à Therme, ville assise sur la mer, & qui gist à trente sept degrez six minutes de longitude, trente sept degrez quinze minutes de latitude : laquelle eut iadis ce nom, à cause des sources d'eau claire qui y sourdent, où encor vous voyez des Bains dressez par les Anciens, & pres lesdicts Bains chaulds, on voit des fontaines d'eau froide, claire, & plaisante à boire. Or fut ceste ville bastie des ruines d'une autre, nommée Himere, non guere loin de là. Ce qui se recueille encor par des antiquitez qu'on y lit, en telle sorte qu'il a esté escrit sur vne belle & grande Table de marbre, que ie vis rompue en deux.

A Rocca se sauuerent les François.

see! de roch

Epigramme antique apportée par l'Auteur.  
C. MOESIO, AQUILIO FABIO TITIANO, LYCOSOPTIMO  
AC PATRONO BENEMERENTI, ORDO ET POPVLVS  
SPLENDIDISSIMAE COL. AVG. HIMOREORVM.

Sy trouue encor cest Epitaphe en l'Eglise des Iacobins : P A C I L L A T E G N E .  
 V . A . I I . M . I I . D . X X I I . V E T E R A N V S , E T A P O L A V S T E . P A T .  
 Therme est à present le grenier & magasin de tous les bleds presque qu'on porte de l'Isle : puis se ployant la mer, elle faict comme vne Peninsule, baignée de trois costez, où est Solante, Palais sur le roch, pres de la mer : & s'appelle la poincte de ceste Peninsule le Cap de Buongerbin, lequel estant passé, voyez la riuere qu'on dit Ficarazze, dans laquelle entre le fleuue dit de Muraille. Montant contremont le fleuue Torte, on vient à Calatabelotte, puis à Ciminc, & à six lieues de là à Biuonc, d'où sort le fleuue susdict. Et poursuyuant selon la riuere de la mer de Solante à Palerme, qui sont distans de quatre lieues l'un de l'autre, le long de ceste vallée enuironnée de costaux, se faict de bon sucre, & y recueille lon de bon vin, où il est porté dans le Magasin, pour le vèdre aux estrangers : & s'appelle ledict Magasin par ceux du pais, Baccharic. Encor y a d'autres bastimens, qu'ils appellent Trapetti, où lon faict cuire les sucres: dequoy ie n'ay affaire vous parler, à cause que i'en ay assez amplement discouru ailleurs. En ceste plaine se trouue la ville de Palerme, tresancienne, & bastie par les Pheniciens, & nommee Panorme, puis fut Colonie des Romains : & gist à trente sept degrez nulle minute de longitude, trente six degrez quarante minutes de latitude. Ceste ville est plus belle, que les citoyens ne sont bons, & aisee pour les marchans qui trafiquent, soit par terre, soit par mer. L'air y est plaisant, le terroir fertile, & les bastimens superbes & sumptueux. En la grande Eglise d'icelle sont enterrez les deux Empereurs, pere & fils, à sçauoir Federic Barberousse, & Henry Roy de Sicile, le tombeau desquels est tout de Porphyre : & vn de marbre blanc, où est Constance, femme de Henry, celle que le Pape fit desuoiler si vieille, & la donna pour espouse, avec le Royaume de Naples, au susdict Empereur Henry. De ceste ville est sorty Nicolas Tedesque, lequel a escrit si amplement sur le Droiect cano, & qui est congneu souz le nom de Panormitan. Hors la ville, vous voyez trois Palais, les deux desquels sont en ruine, & le troisieme debout, mais qui s'en va aussi en decadence, estant tout descouuert : neantmoins monstre il, que celuy qui en a esté l'Architecte, estoit vn des premiers qui furent onc, veu la disposition de l'œuure, les mesures & alignemens, puis la richesse du paué, la superbe magnificence des colonnes, & autres choses requises à vn tel & si excellent edifice : & tient on, que ce fut vn Roy More, qui le fit construire, du temps que les Sarrazins tenoient ceste Isle. Le port de Palerme est perilleux vers le Nort, & sur tout quand le vent de Nort souffle. L'an mil cinq cens treize, l'armée de Selim, Empereur des Turcs, en cest endroiect là perdit neuf Galeres, sept Nauires, & vn grand Galion. C'est en ceste ville miserable, que furent traictez les premiers complots de la trahison, dressée contre les François, pour l'exploict des Vespres Siciliennes, desquelles i'ay parlé, pour laquelle chose ils furent excommuniés par le Pape Martin quatrieme, natif de Tours. Pres de Palerme est le chasteau de Monreal, basti iadis par le bon Guillaume, Roy de Sicile, & Normand de nation, où encor on voit vn temple superbe & magnifique, à demy ruiné, où est enterré ledict Guillaume, & son pere Guillaume, surnommé le Mauuais, chacun en vne belle tombe de Porphyre, soutenue de six Colomnes de marbre blanc. Puis se voit vne autre sepulture de mesme marbre, toute elaborée à la Mosaique, où ceux du pais disent, que est enterré ne sçay quel Loys, Roy de France : mais ce sont refuerics, estans tous noz Roys, au moins ceux de tel nom, enterrez en France. Vn vieux Prestre Grec me dist auoir entendu dire autre fois, que c'estoit le monument du Roy André de Sicile, filz d'un Roy de Hongrie, & cousin du Roy de France, qui auoit succédé à Robert. Cest André fut estranglé d'une corde de puits, par trois de ses plus familiers : qui fut l'an mil trois

*ville de Palerme.*

*Tombe de Porphyre de deux Roys Siciliens.*

# Cosmographie Vniuerselle

cent, le dixseptieme jour de Septembre: ce que ie ne crois, comme ie dis à ce vieux Pa-  
passe, d'autant que le corps de ce Roy fut porté à Naples, par l'aduis de Iean de Bretai-  
gne, Comte de Montfort; celuy que lon diët auoir eu à l'article de la mort tant de vi-  
sions. De Mentreal, iadis Archeuesché, à present Abbaic, on va à mont Pelerin, où la  
montaigne s'estend fort auant en mer, & faiët le Promontoire, nommé Cap de Galle,  
sur lequel est *Mondelle*: & icy la coste tourne à l'Ouest Sudouest, faisant vn goulfe, dās  
lequel est vne Islette, nommee *Linocelle*, & n'y a aucun port. Puis venez à mont Sainët  
Iulian, iadis nommé Erix, qui gist à trente huiët degrez vingt minutes de longitude,  
trente huiët degrez quarante cinq minutes de latitude, où estoit basty ce temple super-  
be de Venus Ericine, & le mont appellé Ericce, du nom d'Erix, que Hercules y vainquit:  
à present n'y a apparence aucune d'edifice. Le long de ceste coste y a quatre Islettes des-  
habitées, qui viennent respondre au mont Sainët Iulian, & à son fleuue, des Anciens  
dit *Milie*. Apres trouuez le fleuue *Fredde*, entrant en mer: puis *Castel almar*, du goulfe  
iadis nommé Le marché des Segestans: puis trouuez vn bras de terre, tout entouré de la  
mer, fors du costé de l'Est, où est Sainët Vite, faisant vn Promontoire: & c'est où iadis la  
ville de Segeste fut bastie, gisant à trente sept degrez dix minutes de longitude, trente  
six degrez trente minutes de latitude. Il n'y a plus memoire quelconque d'icelle, sauf  
quelques Bains d'eau chaude, qui sont assez frequents en Sicile. Apres lon vient à Tre-  
pane du mont, où est le chasteau: car la ville est sur la riue de la mer, selon laquelle on  
voit la troupe amoncellee des Islettes, escueils & rochers dans la mer, les vns desquels,  
qui sont cinq en nombre, s'appellent les Asinelle, & les autres qui sont neuf, polez en  
ronde, sont nommez les Porcelle, & iadis Osterde. Sur vn bras & poincte de terre, tout  
ioignant la mer, est assise la ville de Trepane, à trente sept degrez nulle minute de lon-  
gitude, trente six degrez vingt minutes de latitude: & est fort riche & marchande, ayāt  
le terroir fertile & delieieux, pres laquelle en la mer on pesche du Corail fort bon & tres  
fin. Ayant passé Trepane, voyez la coste qui tourne au Midy, & selon icelle trois Islettes  
voisines de terre: puis on va à Cap Sainët Theodore: & en plat pais est Saleme & Cala-  
trase: puis passez la riuiere Aciline, pres le goulfe de Marsale, dangereux, à cause qu'il  
est tout plein de rochers, bans & escueils: & sur le bout d'vn Promontoire, gist la ville  
de *Marsale*, iadis Lylibée, de laquelle le Promontoire portoit le nom, qui s'appelle à  
present Cap Coco, gisant à trente sept degrez nulle minute de longitude, trente six de-  
grez nulle minute de latitude. Puis trouuez le fleuue Mars, & le long de la mer, on voit  
Cap Ferro, & plus auant la ville de Mazzara, d'où la vallée a pris son nom, ainsi que dit  
est: pres laquelle passe le fleuue ayant mesme nom, & se lance dans la mer d'Afrique, ti-  
rant au Su, & lequel descend, faisant deux bras & canaux, depuis le mont *Saleme*. Puis  
en mer voyez trois Isles, nommees le *Tre fontane*: & suyuant la coste, voyez *Bulicht*, ri-  
uiere se deschargeant en mer: & de là vous est presentee la ville diët, *Terra de gli Pulici*,  
iadis nommee Pórie: où encor se voyoiet les ruines d'vn temple à demy couuert de ter-  
re, les pierres duquel sont quarrées, & d'vne desmesurée grâdeur, lequel on tient iadis a-  
uoir esté dedié à Pollux: & que pour ceste occasion on appelle le lieu Pulici, en lieu de  
dire *Poluci*: mais ie m'en rapporte à la verité, n'ayant veu aucune memoire ou marque  
sur cest aduis, visitant ces contrees là. Vous passez puis apres les fosses & bouche du  
fleuue, nommé *Garbe*, lequel vient du Nort, vers *Coniglian*: puis venez à *Xacca*, sept  
lieues loin de Mazzare, & de là on vient à la riuiere de *Calatablotte*. Entre ces deux  
fleuues est Sainët Caloire, en la campagne, où dans le Roch y a vne Crotisque, où y a  
de l'eau qui guerist de plusieurs maladies. Ceste plaine est accompaignee de plusieurs  
chasteaux: & reuenāt à la marine, voyez le Cap Blanc, pres lequel entre en mer la riue-  
re Palatine, nomée des Anciens *Hispa*: laquelle ayant passé, ariuez à *Siculane*, puis à Gir-

Islettes voi-  
sines de Sici-  
le.

Pu nes d'en  
temple anti-  
que.

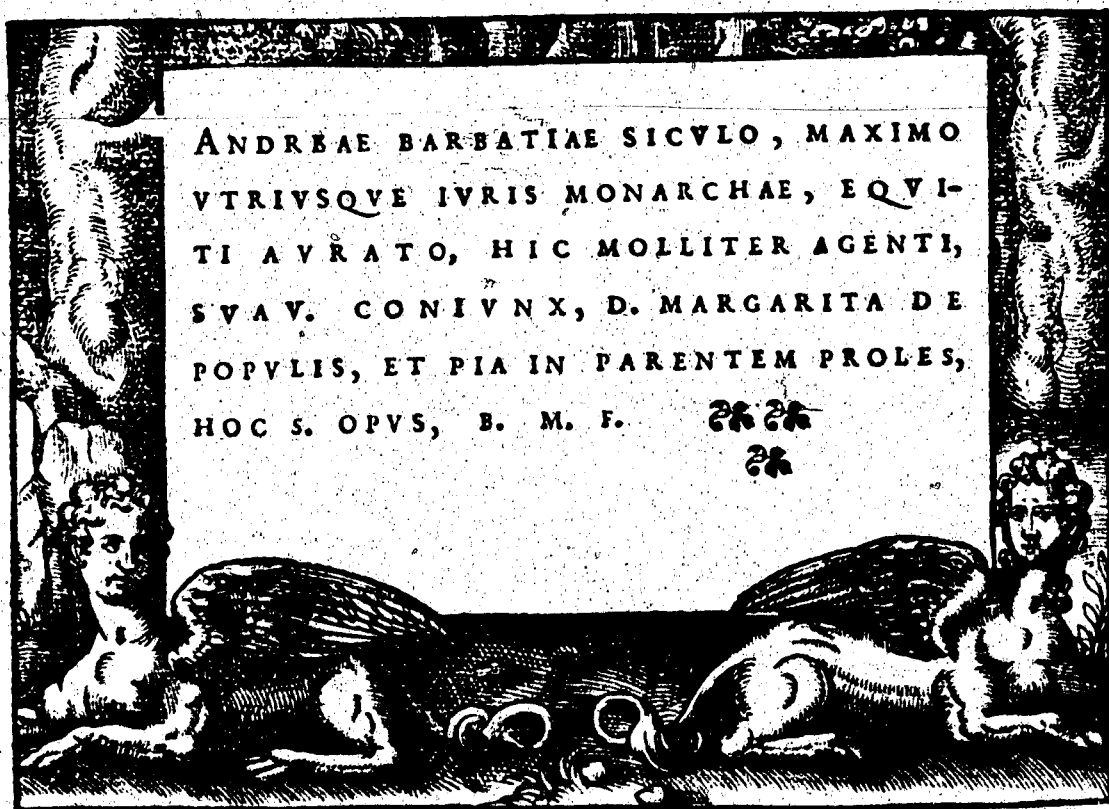
genti, iadis *Agrigentum*, où fut ce Tyran Phalaris tant cruel & inhumain, souz lequel Perille fit le Taureau de bronze pour le tourment des hommes, & où luy mesme le premier experimenta la force du supplice par luy inuenté. Elle n'a garde d'estre si magnifique que iadis, quoy que assez riche & peuplée. D'elle fut natif ce grand Philosophe Empedocle, lequel se perdit sur le Mongibel, approchant trop pres de labyrisme, duquel i'ay parlé cy dessus. Par dessus *Girgenti*, vous voyez Muzare, la Favorite, Rachaluinte, & autres chasteaux & bourgades: & de là suyuant la riuere Nare, venez au mont Chiare, à quatre lieuës de *Girgenti*, & de là à *Leocate*; bastie sur l'embouchement du fleuve *Salse*, dans la mer, où est la fin de ceste vallee de *Mazzara*, seconde partie de Sicile. Or ce fleuve *Salse* sort du milieu de l'Isle, & se partit, lors qu'il sort de la montaigne, en deux bras, l'un desquels tire au Nort, au val du Demont, & est celui duquel i'ay parlé cy deuant, du costé de *Ciphale*: l'autre bras tourne au Su, vers la mer d'Afrique, & ainsi il partit l'Isle en deux belles moities. Or reste la troisieme vallee, & partie de nostre Isle à parfaire, laquelle commence à ce fleuve *Salse*, sur-nommé de *Camarine*, & s'en va selon la marine embrasser le Cap *Pazzare*, & tout ce qui est iusques au fleuve *Lentin*, où i'ay commencé la description de l'Isle: & a pris son nom du chasteau nommé *Noto*, du costé du Cap *Pazzare*: & est ceste contree pierreuse, & non pourtant assez fertile. Le premier lieu qu'on trouue, est *Falconare* & *Buthre*, qui est sur les monts. Et plus loing en pais est *Petra preccia*: mais sur le bord de la mer est *Terre neufue*, où iadis fut bastie *Heraclée*: & pres d'icelle est la riuere portant mesme nom. Elle est loing de *Leocate*, de cinq lieuës: & en plat pais gist la ville de *Mazzarin*, & selon la mer on vient à *Lutrilu*. Puis *Camarane* se presente au nauigant, où est le fleuve portant le nom d'icelle: & gist à trente neuf degrez trente minutes de longitude, trente six degrez vingt minutes de latitude: & se nommoit le temps passé ce fleuve *Hipponis*, & par d'autres *Gela*, lequel a sur son limite la ville de *Chezze*. Passé ces contrees, voyez plusieurs Islettes le long de la mer, & voisines de terre, qui entourent le Promontoire *Odysee*, à present nommé Cap *Grascarambei*: le long duquel en plaine terre vous voyez *Chiamonte*, & plus hault *Lubischre*, & *Comise*: Puis tournant au bord de mer, est le lieu nommé *Lapuzzali*: puis la riuere qui vient de *Modica* & de *Xicli*. En apres suyuant la coste, passez *Spacciafurne*: puis le chasteau de *Noto*, qui a donné le nom à ceste vallée: puis on vient à port de *Pali*, iadis Port d'*Vlysse*: & de là on va à Cap *Pazzare*, qui gist à quarante degrez nulle minute de longitude, trente six degrez vingt minutes de latitude: lequel a esté appellé des Anciens *Pachinum promontorium*, ainsi dit, à cause que l'air y est grossier & mal temperé. Et icy toute la coste regarde l'Est, quoy que l'Isle se tournant vers le Canal, prenne visée vers le Ponent. I'ay parlé de *Note*, qui est vn beau lieu & plaisant, & qui a produict de scauans hommes, telz que *Antoine Gasparin*, lequel a traduit en Latin la Republique de *Platon*. Passé le Promontoire, trouuez quelques Islettes, puis la *Mirande*, & plus outre *Longuin*: puis *Rascanzir*, & le Cap de *Massa*, iadis appellé *Plemirium*, qui gist à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente six degrez quarante cinq minutes de latitude. Et est ce Cap sur l'entrée du grand port de *Saragozze*, lequel contient trois lieuës de long, & demie lieuë de large. C'est là que se cache souz terre le fleuve *Alphec*, ou *Arthuse*, lequel puis apres entre dans la ville de *Saragozze*, puis se va descharger dans la mer. Ceste ville fut iadis la plus grande, riche, forte & peuplée de l'Isle, & lieux voisins, & telle & si puissante, qu'elle seule a cōbattu & vaincu les *Carthaginiés*: & estoit posée entre deux ports, ceinte de fortes murailles, tant du costé de la mer, que de la terre: & a vne Islette voisine,

Lien où Pha  
lan exercé  
seruantezTroisieme  
partie de  
l'Isle.Plusieurs  
Islettes.

# Cosmographie Vniuerselle

*Hieron. & Denys, pere & filz.* où iadis estoit le Palais des Roys, en laquelle ville ont regné Hieron, & Denys le plus belliqueux tyran qui fut iamais au monde, qui par faueur de soldats succeda à son pere: puis mit trois mil captifs en liberté, remit le tribut pour trois ans, pour acquerir la faueur du peuple: puis fit mourir beaucoup d'hommes: de là estant au pais de Grece, fut chassé par Dion, apres par Timoleon, & fut reduit le plus pauvre de son Isle. En apres vous auez eu le pere & filz, & autres Siciliens. Mais à present cōme les choses mondaines n'ont point long traict, ains fault que finissent, Saragozze, nommée anciennemēt Syracuse, n'est presque rien, & ne contient que ce qui fut iadis de l'Islette Ortigic, environnée de deux portz: & qui pis est, à grand peine se trouue quelque memoire des ruines de tant de superbes edifices, bastiz iadis par tant de Roys & grands Seigneurs: sinon entre autres, quelque ruine d'vn Theatre, & vne rue toute taillée en Roch, où lon voit quelques fenestres, & de petites chambres, qui estoit le lieu où lon inhumoit les corps des trespassez. Et le reste du pais, où la ville fut bastie, est tout cultiué. Or comme elle fut superbe, magnifique & puissante, aussi en est-il sorty de grands personnages en toutes saisons: si comme ce grand Mathematicien Archimede, qui fut occis au sac de la ville, lors qu'elle fut prise par Marcelle Romain, lequel Archimede par ses engis detint longuemēt les Romains, & leur empescha la prise de sa ville. D'elle aussi fut natif Diodore Sicilien, duquel nous auons tant de belles œures, & lequel viuoit du regne de l'Empereur Octauius Auguste: & André Barbasse, celuy qui a escrit sur le Droit ciuil, & en droit canon, & fut longues années lcteur en Loix à la ville de Boulōgne en Italie, ayant grands gages, & force auditeurs: & en icelle ville mourut du temps de Philippes de Bergame, de Iean Picus, Comte de la Mirande, & de George Val, enuiron l'an mil quatre cens octante & trois. Il fut enterré à la mesme ville Boulongnoise, au temple de Saint Petronium, avec ceste inscription en forme d'Epitaphe, qui est telle:

*Epitaphe de André Bar b. sse.*



*Syracuse vil le celebre.*

En fut aussi Philiste Historien, cousin de Denys le Tyrā, & Phormion Poëte Comique, & Sosithée estimé vn des Pleiades. En est encor sorty Theocrite, lequel Virgile a imité en ses Bucoliques, qui a escrit les Idyllies & Epigrammes, duquel Virgile fait mention en ses Pastorales. Syracuse a porté aussi Lysie vn des plus grands & premiers Ora-

teurs



reurs de son siecle, & Scope tailleur d'images, fort excellent, & Mirion, qui n'estoit rien  
 moindre en cest art que l'autre. Mais entre vn nombre infiny d'hommes parfaictz en  
 diuerses sciences, a esté renommé Dion Historien, natif de ceste ancienne ville. Du  
 temps des Chrestiens Saragozze a esté illustrée par le Pape Estienne troisieme, qui tint  
 le siege quatre ans cinq mois, homme saint & docte, qui viuoit l'an sept cens soixante  
 huit. Vous auez eu aussi les Papes Agathon, qui tint le siege deux ans six mois, & Leon  
 second, qui ne fut que dix mois en son Pontificat, natifs de la mesme Isle. Puis auez eu  
 sainte Luce vierge, & martyrisée pour la confession du nom de Iesus-Christ, & saint  
 Bassian, qui fut depuis Euesque de Lodi en Lombardie. Il est vray, qu'il y a eu vn autre  
 saint Bassian, qui a receu martyre souz Claudian Empereur. Mais le premier qui an-  
 nonça la foy à Saragozze, ce fut saint Martian, disciple de saint Pierre, lequel l'éuoya  
 pour cest effect. En ceste ville s'arresta saint Paul, l'espace de trois iours, pour se rafres-  
 chir, s'en allant à Rome, ainsi qu'on peult lire au vingtseptieme chapitre des Actes des  
 Apostres. Passé que lon a ceste ancienne ville, tirant au plat país, vous voyez plusieurs  
 petits lacs, courans vers la *Ferre*, où sont assises plus auant les villes de Buccere & Calata-  
 giron: puis tournant sur mer au petit port, où iadis fut assise Sarragozze, se presente v-  
 ne grande campagne, en laquelle est vn costau qui descouure toute ladite ville. En  
 ceste plaine est Xortine, & puis Buxeme: & pres le petit port, lon voit encor vne partie  
 d'vne Pyramide, que lon tient y auoir esté mise par Marcelle, ayant vaincu les Syracu-  
 siens. Approchant des montz, se montre la ville dictée Lentine, à tréte neuf degrez nul-  
 le minute de longitude, trente sept degrez trente minutes de latitude, & est assise, moi-  
 étié sur le costau, & moiétié en la vallée. D'elle fut natif ce grand Orateur Gorgie, du-  
 quel Ciceron fait mention en plusieurs passages, & le loué d'vne force, qu'il auoit de  
 faire croire ce qu'il proposoit deuant le peuple. Pres de Lentine est vn lac, duquel sort  
 vn fleuve, ayant mesme nom que la ville, lequel se va redre en mer par dessus *Anglió*.  
 Mais tournons au fleuve Marcellan, dict iadis Pantache, & voyons vis à vis le Cap de  
*Magnest*, iadis Taure promótoire, qui regarde à l'Est: Vn autre aduisant le Su, qu'on  
 nommoit le temps passé de mesme nom, où aussi fut bastie la ville de Megare, premie-  
 rement nommée *Hibla*, & ruinée par les Romains, faisans la guerre à ceux de Syracuse.  
 Mais long temps apres l'Empereur Federic second y fit bastir vn chasteau, qu'il nom-  
 ma Auguste, comme encor il en porte le nom: & gist à trente neuf degrez quinze minu-  
 tes de longitude, trente sept degrez quinze minutes de latitude: Et fut ceste petite ville  
 fort mal menée, & rendue despeulée, l'an mil cinq cens cinquante vn, par l'armée Tur-  
 quesque qui la saecagea. Voyla quant à la Sicile, nommée iadis Sicanie, & puis Sicile,  
 des premiers Capitaines qui y menerent des hommes pour l'habiter: laquelle est pres-  
 que toute caverneuse, & sulphurée, & en laquelle y a grande abondance de riuieres qui  
 l'arrousent, ainsi que ie vous ay iusques icy monstré. Reste à voir quelques autres Isles,  
 qui luy sont voisines, comme *Lipari*, portant le nom de la ville principale, qui y est, &  
 autres qui l'auoisinent, nommées Eolides, lesquelles ie poursuyuray en peu de paroles.  
 Et premierement prendray *Strombol*, iadis Strongile, ainsi nommée, pour ce qu'elle est  
 de figure ronde, & est toute pleine de feu, à la fumée duquel les nautonniers congnois-  
 sent quel vêt doit regner. Et c'est pourquoy les Poëtes ont feint, que Eole Dieu des vêts  
 faisoit là sa demeure. Vn peu plus oultre on voit *Lipari*, à trente neuf degrez nulle mi-  
 nute de longitude, trente huit degrez quarante cinq minutes de latitude, esloignée de  
 trois ou quatre lieues de Sicile, en ayant trois de circuit: & a le terroir bon, fertile & plai-  
 sant, & sa plus grande richesse consiste en Alum. Quant à feux ou flammes, elle n'en iet-  
 te plus, ainsi qu'elle faisoit iadis. Elle fut pillée l'an mil cinq cens quarante quatre, par  
 Barberouffe, Corsaire du Turc. Pres de Lipari est Vulcan, Isle toute pierreuse, deserte,

*l. sacca-  
gée des Turcs*

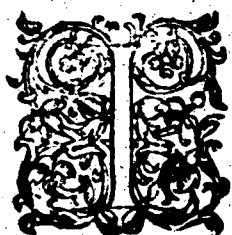
*Isle pierreu-  
se.*

# Cosmographie Vniuerselle

& pleine de feux la nuit, & le iour on ne voit que fumée. Apres voit-on les Salines, à trente neuf degrez nulle minute de longitude, trente neuf degrez nulle minute de latitude, esloignées de Sicile, huit ou neuf lieues vers le Nort. Puis voyez Alcur & Phelicure, & puis Vstique, que les Anciens ont appelée Senestre, à cause qu'on la laisse à gauche, nauigant de Lipari en Sicile: où vous voyez souuent, que les flammes du feu vont courant par dessus les mesmes ondes & vagues escumeuses de la mer. Ce qui reste des Illetes, tant du costé de l'Italie, que tirant au Leuant, ie les ay descrites suyuant la coste autour de Sicile. Quant à celles qui sont en Afrique, comme Goze & Malte, ie vous en ay discouru en autre lieu: Pour ce ie reprendray mes erres, & paracheueray ce qui reste du continent en l'Italie, selon la mer Adriatique, que ie visiteray, ayant passé le grad goulfe de la ville de Tarente.

Des pais d'OTTRANTE, POUILLE, & ABRUZZE.

## CHAP. XV.



E LAISSERAY à part *Ginose, Alian, Colurban, & Guarpe*, pour entrer en la noble & ancienne ville des Tarentins, où est la fin de la grand Grece. Mais plustost fault voir son port, iadis des plus beaux d'Italie, ayant vne Peninsule du costé de l'Est, laquelle regarde vers terre ferme, où est assise la ville, laquelle ayant esté souuent ruinee, tant par les Romains qu'autres, en fin apres le degast des Goths, Belisaire la fit rebastir, mais non en telle grandeur que iadis, mais du costé seulement où la mer la baigne de toutes parts, fors que tirant à l'Est, ou bien Soleil leuant. Quant au port, on n'y scauroit passer qu'avec des barques, estant estoupé le passage: & voit on de grandes ruines du temps passé, tant de murailles que Theatres, & temples de ladicte ancienne ville, laquelle gist à quarante deux degrez dix minutes de longitude, quarante degrez nulle minute de latitude: & fut bastie, selon aucuns, par quelques Insulaires de Crete: les autres, par les Laedemoniens. Mais la plus saine opinion des anciens du pais est, d'un nommé Tara, de la race des Grecs Heraclides. De la grandeur, puissance, & guerres de ce peuple contre autres leurs voisins, & en fin contre les Romains souz la conduite de Pyrrhe Roy des Molosses, iem'en rapporte aux Historiens, tant Grecs que ceux du pais. Elle estoit dame & maistresse de Calabre, Pouille & Basilicate. Tarente, apres que les Sarrasins furent chassés de ce pais, fut assuiettie aux Roys de Naples & Sicile, & erigee en Principauté: & entre autres à Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, ayant espousé Jeanne seconde, Royne de Naples, lequel vendit sa Principauté à vn de la famille des Viscontis de Rome, qui en ont long temps iouy. C'estoit pour faire guerre contre le Turc & infideles: mais depuis que les Aragonnois y mirent le pied, elle est souz la seule obeissance du Roy d'Espaigne, & de ses officiers. Et est ceste ville fort petite, au pris de ce qu'elle estoit iadis, estant plus longue que large, & mal bastie, comme celle où n'habite guere que des pescheurs. Mais là où estoit l'ancienne, on voit vne forteresse, que Fernand premier y fit bastir, toute entourée de l'eau de la mer. Au lieu où estoit le port, est à present la meilleure pescherie de tout le pais, d'autant que la pluspart de Pouille & Calabre sont fourniz de ceste ville: & sur tout y pesche lon de fort belles Dorades, longues d'un pied & demy, & fort sauoureuses à manger: & s'appelle par ceux du pais ce port, iadis tant fameux, *Il mar picciol*, à la difference du goulfe qu'ils nomment *Mar grande*. Et gist en ceste ville saint Castalde, vn de leurs anciens Euesques, assez recogneu presque par toute l'Italie. Tarente est renommé, pour auoir produit Archite, grad Philosophe,

Jacques de Bourbon vendit ceste Principauté.

Tarente renommée.

& excellent Geometre. Fut aussi Tarentin Aristoxene, Philosophe & grand Musicien, sur lequel art il composa plusieurs liures. Et ce sera icy, ayant passé la riuere Galese, que ie feray fin de la grande Grece, pour entrer en la terre d'Otrante, laquelle fut des Anciens nommée Iapigie, & les champs Salentins, & encor comprise en la Pouille: & ainsi est bornée depuis le goulf de Tarente selon la coste de la mer. Elle va iusques au Promontoire Iapigie, à present Cap de Sainte Marie: & de là tournât à l'Est, s'en va iusques à Brindes, iadis *Brundisium*: & de là on reprend la terre, laissant le Duché de Bari à l'Ouest vers Tarente: de laquelle auant iusques à Brindes, y a quelques seize ou dixsept lieues, sans qu'il y ait ville qui soit de renom, quoy que le pais y soit assez bon, iacoit que pierreux, & y abonde le bestial en certains lieux: car es autres le default d'eau empesche ceste abondance. Sortant donc de Tarente selon la mer, on voit Saint Vite, puis *Monaciccio*: & de là ce sont la pluspart villages, que les paisans appellét Cafals, en chacun desquels a vne forteresse, à fin des'y sauuer, lors que les Corsaires, sont en course. Puis venez à la ville de Gallipoly, non à ccluy de Grece, où les Euesques n'a pas long temps estoient esleuz les vns apres les autres, vne fois de la secte Grecque, & autre fois suyuant la religion Romaine, & y celebroit on à la Grecque. On dit que les Gaulois en furent les fondateurs: & est toute bastie en Ile, sauf qu'elle est regardant l'Ouest, ioincte <sup>Gallipoly en la Pouille.</sup> au continent par vn pont, qui la faiét presque imprenable, & est fort riche & marchande: de laquelle iusques au Cap de sainte Marie, nommé Iapigie (il gist à quarante deux degrez quarante minutes de longitude, trente huit degrez quarante cinq minutes de latitude) est dangereux au possible, pour l'infiny nombre des escueils qui l'enuironnent, & entre fort auant en mer vers l'Orient, & faiét vn bout du goulf de Tarente, tout ainsi que Strongol faiét l'autre en la Calabre, regardant à l'Ouest. Sur ce Promontoire estoit iadis le temple de Minerue, mais à present on n'en voit que quelque ruine. Pres iceluy y a vne superbe & sumptueuse Eglise, dedice à la mere de nostre Dieu. Passé que vous auez ce Cap, venez à la ville de Castro, où se faiét tout le trafic d'huyle de toute ceste coste. Et icy n'oubliera vn acte heroique du feu Sultan Solymán, Empereur des <sup>A. le gene- reux de sul- tan solymán.</sup> Turcs, lequel ayant enuoyé l'an mil cinq cens trente sept, vn sien Bascha en la Valone, pour passer en Italie par mer & par terre, ce chef print terre au port de Castro. Dequoy estonnez les habitans, se rendirent souz serment & foy, qu'ils s'en iroient leurs vies & bagues sauues: mais le poltron Barbare saccagea & occist tout, sinó ceux qu'il veit estre beaux & forts pour esclaves. Si tost qu'il est arriué en Constantinople, le Seigneur souverain aduertý de telle desloyauté, le fit estrangler, & renuoya les prisonniers avec leurs biens en Italie: Acte certes digne d'un tel Prince, lequel sil eust eu la congnoissance parfaite de Dieu, & de son Eglise, eust esté digne d'estre nommé le premier des vaillans hommes de nostre sieclé. Apres la ville de Castro, on vient à Gaglian, & de là au Promontoire de *Leuca*, lequel regarde ceste partie de Grece, qu'on appelloit Epire, & à present sont les Albanois, auoifinans la Macedone. A vne lieuë de ce Cap est la ville d'Ot- <sup>Ville d'ot- trante. & massacredés Chrestiens.</sup> trante, qui gist à quarante trois degrez nulle minute de longitude, trente neuf degrez nulle minute de latitude. Et est beaucoup plus belle, grande & riche que le temps passé, assise sur l'aspreté & precipice des hauls Rochers, regardant à l'Est vers l'Albanie, estât chef de toute ceste Prouince, laquelle à cause d'icelle porte le nom de terre d'Otrante. Vers la mer est le chasteau presque inexpugnable, lequel fut faiét bastir par Alphonse second, Roy d'Aragon & de Sicile, apres qu'il l'eut reconquis sur les Turcs, lesquels auoient pris Otrante en l'an mil quatre cens octante vn, & où ils firent vn sauuage massacre, tuans l'Archeuesque du lieu, & tous ceux qui ne se vouloient tourner au Mahometisme. Car ayant tué à l'assault tous ceux qui estoient puissans, fors huit cens, & les femmes & enfans qu'ils garderent, ils conduirent les huit cens en vne vallee, qu'à pre-

# Cosmographie Vniuerselle

sent on nomme Val des martyrs, & là les firent mourir par diuers supplices. Les osse-  
mens de ces tesmoins du nom de Iesus-Christ, reposent à present en vne chapelle du  
Dome de ladicte ville, avec l'histoire de leur martyre, que j'ay veüe & leuë. Ce fut Ma-  
hemet second du nom, apres auoir pris Constantinople, qui fit faire tel massacre en ce-  
ste ville d'Ottrante, clef de toute l'Italie: & fut contraint Fernand, Roy de Naples, prier  
les Roys Chrestiens venir à son secours: ce qu'ils firent, estans aduertis que les Turcs au-  
uoient ia occupé, & pris si grande estendue de pais en l'Italie. Parquoy les barbares fu-  
rent dechassez: autrement ils eussent inuadé en peu de temps, non seulement toute l'I-  
talie, mais aussi vne bonne partie de la Chrestienté. Laisant Ottrate, & tirant vers Brin-  
des, tout le pais est couuert d'Oliuiers: & à demy chemin vous trouuez Rocca, Cha-  
steau fort à merucilles, puis Sainct Castalde, & à deux lieues de là, est le port de Leze: &  
à autant est Brindes, ville fort ancienne, & gist à quarante deux degrez trente minutes  
de longitude, trente neuf degrez quarante minutes de latitude. Elle fut iadis bastie par  
les Grecs, & a esté ville fort puissante, comme celle qui estoit chef des Salentins: mais à  
present elle est mal bastie, & encor plus mal peuplée: ce qui est imputé aux liguees & fa-  
ctions d'entre les citoyens. Toutefois est le port des plus beaux & forts de tout le mon-  
de, ayant deux grandes Tours à l'entree, lesquelles sont gardes, & du Port, & de la ville,  
bastie en Peninsule. Or entre ces deux Tours, quelque demie lieue loin dans la mer, gist  
vn Escueil, sur lequel est basti vne forteresse superbe & inexpugnable, là dressée par  
Fernand, premier Roy de Naples: & c'est là qu'est le premier port, capable d'vne belle  
armee, mais non si grand & beau, ne si assuré, que le second qui est pres la ville, & qui  
est gardé des Tours, l'vne nommée Tour du cheual, & l'autre Tour des pene. C'est en  
ceste ville, que Cesar assiegea Pompee, lequel de là s'en alla en Thessalie, où il fut vaincu.  
Telles choses sont remarquables, lesquelles j'ay veües engrauées contre vne large pierre  
dure, que ceux du pais gardent comme chose antique. Encor y voyez vous deux gran-  
des Colomnes de pierre: mais ie ne sceu onc sçauoir la cause, ne par qui elles furent mi-  
ses là. Brindes est siege Archiepiscopal. Or tout ce que j'ay descrit par mer en la terre  
d'Ottrante, est faict comme vne Chersonese, la mer y battant de trois costez: pour ce  
fault regarder vn peu les lieux qui sont au plat pais, & loin de la marine. De Tarente à  
Brindes, allant par terre, on compte vne grande iournée. Sortant de Brindes pour aller  
audiçt Tarente, trouuez Ostun, & puis Missagno, iadis Messapie, où croist du Saf-  
fran, autât bon ou meilleur que celuy de mon pais d'Angoulmois. Apres voyez sur vn  
costau, Lezan, & Orée, qui est Euesché. Sur le chemin de Tarente, y est aussi Frâcheville,  
Grotalie, & quelques vestiges & marques anciènes de Ruse, iadis Rudie, d'où estoit na-  
tif Ennie, le plus ancien des Poëtes Latins. Mais qui veult aller par terre de Brindes à  
Ottrante, on voit la ville de Leze, qui est chef du pais, & où se tient le conseil Royal: gi-  
sant à quarante vn degré quinze minutes de longitude, trente neuf degrez nulle minu-  
te de latitude. D'elle iusques à la ville de Mineruine, le paisage est fort beau & fertile, &  
bien peuplé de villages, bourgs & chasteaux, là où presque par tout ils vsent selon les  
façons de l'Eglise Grecque. De là venez à V sente, posée à quarante vn degré trente mi-  
nutes de longitude, trente neuf degrez quinze minutes de latitude: & est fort petite, en-  
cor que iadis, selon que monstrent les ruines, elle ait esté fort grande. Je laisse icy vne  
infinité de Chasteaux forts & beaux, d'autant que ce seroit superfluité de m'amuser à  
toute chose menue, à fin de voir les villes, esquelles y a quelques antiquitez, telle qu'est  
Narde, riche & peuplée. Puis le chasteau de Casal neuf, où anciennement estoit ba-  
stie la ville de Mandurine: & de là on va à Vrsante, qui est la dernière place des Salen-  
tins, & terre d'Ottrante; à fin d'entrer au Duché de Bari, & en la Pouille, qui s'estend de  
Brindes, selon la mer, iusques au fleuue Fortore, delà le mont Gargan, qui est de l'Est à

*1 ures de-  
ci affe- d' l-  
s. d. c.*

*Forteresse  
superbe.*

*As sapie ou  
croist de bon  
s. a. r. an.*

l'Ouest, en la mer Adriatique, ayant à l'Est la terre d'Otrante, au Su Basilicate, & partie de la Calabre, à l'Ouest l'Abruzzé, & au Nort la mer Adriatique : & est partie en deux, sçavoir Pouille, Peucetie, ou terre de Bari, & Pouille plaine, iadis nommée Daunie. Or ie commenceray sa description à la sortie de Brindes. Et premierement voyons Ville neufue, qui est le port d'Ostun: lequel ayât passé, trouuez parmy les haliers, vn peu loin de la mer, l'ancienne ville Egnatic, qui n'est à present qu'un Hameau: & dans la mer est la forteresse Saint Estienne, sur vn escueil, laquelle appartient aux Cheualiers de Malte. De laquelle forteresse on vient à Monapoly, ville non ancienne, & laquelle on dit auoir esté edifice des ruines d'Egnatic. Elle est belle & riche, & de grand trafic, & fort sumptueuse en bastimens: & le plus qui abonde en ce pais, sont les Oliuiers, desquels on en voit de grâdes forests. Apres y est la ville de Polignan: puis vous est presentee l'ancienne ville de Bari, assez proche de Polignan, qui est assise sur vn rocher mal accessible, ioygnant laquelle est le chasteau de Mole, fort à merueilles, appartenât au Marquis de Polignan. Ladiète ville de Bari est fort riche, & bien peuplée, où il y a siege d'Archeuesque, comme aussi elle est chef de tout le pais, & où iadis se souloient couronner les Roys de Naples. L'Eglise cathedrale est fondée en l'honneur de Saint Nicolas, le corps duquel y repose, comme lon diét. Il n'y a que bien peu de port, lequel y a esté fait avec grands despens & artifice: & gist à quarante deux degrez trente minutes de longitude, quarante degrez six minutes de latitude: estant riche en bleds, vins, huyles & cottos, qui se leuent & croissent audict pais. A trois lieux de Bari est la ville de Iuenazze, & puis la ville de Malfette: & à vne lieuë & demie d'icelle est Bisegli, assise sur les rochs & escucils de la mer, en laquelle les citoyens n'ot iamais voulu recevoir autre Seigneur, que celui qui seroit Roy de Naples. Icy la coste tourne au Su, ou Midy, & sur icelle est bastie la ville de Trani, sur la porte de laquelle trouuez ces mots en escrit: *Tranium à Tyrenio filio Diomedis, & à Traiano instauratum*: qui signifie que Trani fut bastie par Tyrene, fils de Diomedes, & restauree par Traian l'Empereur. Elle est à present mal habitée, & le port plein de sablons, & par consequent de peu d'usage, quoy qu'il soit dâs la villemais on ne se soucie d'y remedier. A deux lieux de Trani est Barlette, bastie iadis par les Canusins, mais fortifiée par Federic second Empereur, en l'an de grace mil deux cés quarante deux. Au milieu de la place de ceste petite ville, on voit vne grande effigie de Bronze, representant vn Roy armé, qu'on tient estre la figure de l'Empereur Grec Heraclé: & n'y a nul port, ny moyen d'y faire venir seulement les barquerottes: & quand il en y auroit, il seroit dangereux, à cause du vent du Nort, qui mettroit tout en peril. Or fut prise Barlette par les François, souz la conduite du Seigneur de Lautrec, en l'an mil cinq cens vingt huit: mais elle fut rendue l'année ensuyuant, la paix estant faite entre le Roy de France & l'Empereur. De Barlette vous venez au lieu, où la grande riuere, nommée Lofante, entre en mer, laquelle separe la terre de Bari d'avec la Pouille plaine: & gist ceste bouche à quarante deux degrez trente minutes de longitude, quarante degrez quinze minutes de latitude, & fut iadis nommé Anfidie. Voilà quant à la marine. Au plat pais, laissant le port d'Ostun à l'Est, trouuez le Palus des cannes, qui est le commencement de la terre de Bari: puis la ville de Couverfan, assise sur le sommet d'un costau, & est subiecte au Duc d'Atri: puis entrez en vn pais tout plein de boscages, quoy qu'on voye force chasteaux & bourgades, côme S. Vite, Caraigne, Cisterimo, Lugoritodo, & Putiglian, Castel de la nace, Turio, & Gioia, qui est au Duc d'Atri, en tiltre de Côté, aussi bien q Couverfan. Voyez en apres la ville de Grauine, Cassan, Altamura, & Venose, d'où estoit natif le Poëte Horace, & où se retira M. Varrô Cōsul, apres q Hānibal eut desfait les Româs à la bataille de Cānes: puis entrât dâs l'Apēnin, se presente Arrigo, ville iadis nommée Acherontie. A quatre lieux pres de Venose, trouuez encor les reliques de

Villes & Chasteaux remarquables.

Effigie de Bronze antique.

Venose d'où estoit natif Horace.



# Cosmographie Vniuerselle

Canose, ville voisine du fleuve Lofante, qui est le lieu tant fameux & renommé, où les Romains eurent vne si sauuage desfaicte, qu'ils y perdirent quarante mil hommes de pied, & deux mil sept cens hommes d'armes, tous citoyens de Rome, & plus grand nombre de ceux qui leur auoient donné secours. Ce qui aduint en l'an du monde trois mil sept cens cinquante, le second de la cent quarante vnième Olympiade. De Canose, qui est encor siege d'Archeuesque, on va à Bitote, puis à Medogue, & de là à Bitonte, ville chef d'un Marquisat, & qui est fort riche & peuplée, assise en pais gras & fertile, abondante en tout plaisir, & où le peuple est courtois & affable, plus qu'autre qui luy soit voisin. Apres on va à Riuo, belle ville: puis à Andri, honorée du tiltre de Duché, assez marchande, mais plus belle que riche, à cause du plaisir du paisage. Apres voyez sur vn mot Canose: non celle où Hannibal desfit les Romains (car ceste-cy ne ressent rien d'antiquité) & puis reuenez encor au fleuve Lofante, qui prend sa source au mont Apennin, assez pres du Chasteau Mosco, en la Basilicate: mais augmenté par les torrens & petites riuieres, se faiet grand & large, & separe, comme dict est, la Pouille plaine, d'auec celle du Duché de Bari, qui fine icy, pour m'acheminer à la description de l'autre. Et d'autant que le plus riche & le plus beau du pais, est le long de la coste de la mer, ie m'amuseray plus là qu'au plat pais., où i'espere vous monstrez toutes les singularitez qui y sont.

Bitonte chef  
d'un Mar-  
quisat.

Du mont GARGAN, & suite des Villes maritimes.

## CHAP. XVI.



YANT passé le fleuve Aufide, ou Lofante, vous trouuez Salpe, iadis Salapie, non si pres de la mer qu'elle fut iadis, à cause qu'elle estoit mal aëree: & gist à quarante deux degrez cinquante minutes de longitude, quarante degrez vingt minutes de latitude. Puis y est Andorie, iadis ville, à present Chasteau: entre lequel & Salpe, gist vn goulf, nommé Andriale, faiet en forme de croissant. Passé Andorie, trouuez le fleuve Candilare & duquel iusques à Manfredonie y a deux ou trois lieues. Or est assise la ville de Manfredonie sur vn roch, dans le goulf du mont Gargan, qui regarde le Nort, & fut bastie (comme i'ay dict cy deuant) par Mainfroy, fils bastart de Federic second, Empereur, en l'an de grace mil deux cens vingt: & le fit, à cause que Sipont auoit esté ruinee, & y fit transferer le siege de l'Archeuesché, tel qu'il y est à present. Il y a vn beau port & aisé, lequel est defendu d'vnt forteresse, mal aisee à estre battue. A vn quart de lieue de ceste ville, sont encor les ruines de la magnifique ville de Sipont, laquelle a esté ruinee par les tremblemens de terre, quoy qu'on tiene que les Sarrasins l'ont ainsi demolie. D'elle fut Archeuesque Nicolas Perot, qui a composé le Cornupie, & autres ceures. En estoit aussi Pasteur de mon temps, Jean Marie de Monte, qui depuis a esté Pape, & fut nommé Iules troisieme: au couronnement duquel ie fus à Rome, en l'an mil cinq cens cinquante, le vingt quatrieme de Feurier. Apres Sipont on vient à mot Gargan, dit aussi mont Saint Ange, à cause qu'on a tousiours creu que là s'apparut Saint Michel, pour laquelle apparition on celebre des festes par la Chrestienté. Or auant que l'Ange apparust en ce mot, il auoit nom Mont-Gargan, contre l'opinion de celuy qui a basti l'histoire de telle reuelation, lequel dit que ledict mot a pris son nom d'vn homme nommé Gargan. Je sçay bien que ce mot est Indien, ne signifiant autre chose qu'Amitié. Car ce peuple se saluant l'vn l'autre, ou voyant le Soleil reluire, disent en leur patois, Ana Iessabaho, Balcheir Gargan, qui est à dire, Dieu vous doit bon iour, amy. Autre intelligence & signification de ce mot Gargan ie ne vous peux donner. Or ceste

Mont Gar-  
gan, dict s.  
Michel.

montaigne

montaigne comméce à l'Apennin, & s'estend iusques dans la mer, qui le baigne de tous costez, fors que de la part de Midy, & est chargé de boscages, & de grande quantité de Simples, qui seruent à plusieurs maladies. Et quoy qu'il soit hault, si n'est-il pas pourtât infertile, ayant & bleds & vins, & fruitz : mais sur tout, bons pasturages. Sur ce mont se trouuent de grands Lacs, qui abondent en poisson: comme le Lac de Varan, lequel regarde à l'Est, & a sept ou huit lieux de tour, ioinnant lequel sont posez quelques Chasteaux & bourgades. Mais au bras du mont qui aduise le Nort, vous voyez les Chasteaux de Vestice, pres lequel est vn Lac, & puis d'Alicandre, & la ville de Rhodi, où ie pense que soit l'air plus doux & sain de toute ceste coste: & c'est là qu'est la fin du sein Ionique, & qu'on entre en la mer Adriatique. Au sommet de la montaigne est le Chasteau Sainct Ange, regardant la mer du costé de Manfredonie, où iadis se tindrent long temps les Sarrasins, en despit des Chrestiens, à cause que l'assiette & plan du lieu est naturellement fort, & presque imprenable, lequel aussi est fertile & abondant de toute chose necessaire à la vie de l'homme. Et c'est là où lon voit la Spelonque, & temple consacré à l'Ange Sainct Michel, laquelle fut trouuee l'an cinq cens octante six, le huitieme iour de May, estant Zenon Empereur, & Gelase Euesque souuerain du grand Siege: & descend on dans ce Temple-crotisque, par cinquante cinq degrez entaillez dans le roch, tournant sa face au Nort: mais la Crotte où est l'autel & Chapelle du Sainct Ange, est vers l'Oriét. Le tout y est de marbre, & portail & degrez, & Colomnes & Autels. Et n'estoit qu'il y a plusieurs fenestres à la descente, il seroit impossible d'y aller sans chandelle, tant le lieu seroit sombre & obscur. La chapelle est toute pauce de Marbre blanc & rouge: & fort y qu'on est, on voit vn petit bois, que ceux du pais disent estre de telle vertu, que si quelcun en coupoit vn arbre, il mourroit tout soudain: mais ie ne croy pas que l'Ange soit si vindicatif, comme les hommes le seignent. Ce que ie dis aux Prestres & habitans du pais, avec qui i'estois ordinairement: lesquels faschez de ces propos, incontinent commencerent à me regarder d'vn œil si mauuais, que rien plus, me disans que ie sentoie mal de la foy, & que i'estois Lutherien. Mais pour eiter scandale, ie fis la sourde oreille, & leur tourne bride. Prenant la volte dudit mōt Sainct Ange, vers le Nort, voyez en plaine mer vne Isle, nommee Saincte Marie de Tremite, accōpaignee de deux ou trois autres Illetes, que les Anciens ont nomé les Isles de Diomedes, & desquelles les Poëtes ont feint de beaux comptes, & dressé de grandes fables. Apres on viét au fleue Fortor, iadis nommé Fiterne, lequel gist à quarante deux degrez nulle minute de longitude, quarante vn degré trente minutes de latitude, où est la fin de la Pouille, & commence l'Abruzze. Sortant donc du mont Gargan, qui gist à quarante deux degrez vingt minutes de longitude, quarante vn degré nulle minute de latitude, on vient en la largeur de la campagne de la Pouille. Et premieremēt voyez le Chasteau de Foggia, ainsi dict, à cause des fosses & creux qu'on y faiét pour conseruer les grains, tout ainsi qu'on faiét en plusieurs endroiets de la France: & par là vous pouuez congnoistre que le lieu n'est point trop aquatique. De là tournant vers Manfredonie, estoit iadis Arpé, où il ne se voit à present que de simples ruines: mais tournant à l'Occident, on voit Lucere des Sarrasins, ainsi nommee, à cause que Federic second, Empereur, la mit en la main des Infideles & en chassa les Chrestiens, sauf l'Euesque, & douze clerics avec luy: & firent luy & Mainfroy son fils, ces Infideles si puissans, qu'ils estoiet redoutez par toute la Pouille & Calabre, iusques à ce que Charles second, fils de Charles, frere du Roy Sainct Loys de Frâce, les en chassa, & y remit les Chrestiens en leur pure liberté. Apres Lucere voyés Teane de Pouille, qui est entre les deux riuieres Pótane & Fortore: puis on viét à Forézole, où mourut Federic ij, Empereur, fils de Héry, & de la Nonai Cō.

*Spelonque  
d'un temple*

*opinio sul  
se de ce tem  
ple.*

*Forenzole,  
où mourut  
Federic se-  
cond, Empe-  
reur.*

# Cosmographie Vniuerselle

stance, vn vray fleau de la Chrestienté, comme ccluy qui mit les Sarrazins en Italie, & qui finit ses iours par les mains de son fils bastard, Mainfroy, comme ie vous ay dict cy deuant. Apres on voit Mont Coruin, Boian, Cap Bazzo: puis Troie, bastie par les Empereurs Grecs, du temps de Basile Monarque d'Orient, en l'an huiet cens septante, à fin d'y tenir garnison forte, pour conseruer ce pais souz l'obeissance des Grecs: & est Euesché, où le Pape Vrbin second celebra vn Concile, pour reformer le Clergé. Aussi est elle erigee en Comté. De Troie on vient à Ascoli de Satrian, ainsi dict en difference d'un autre, qui est en l'Abruzze. Puis lon vient au fleuve Fortor, lequel a sa source au Mont Bisian pres Boian, & separe la Pouille d'avec le pais de l'Abruzze, ancien pais des Samnites, contre lesquels les Romains eurent si long temps la guerre: & laquelle Prouince a prins son nom de certain peuple nommé Precutin, & en lieu de dire Precuzzo, ils ont corrompu le nom en Abruzzo. Or est ce pais ainsi limité. Il a la Pouille au Leuant, & le Fortor qui le separe: à l'Ouest la riuere Tronto, qui la diuise d'avec la Marche d'Ancone: au Nort la mer Adriatique, & au Su la Terre de Labour, & Duché de Spolette, ia par moy descrite. Il y a eu diuers peuples en ceste contree, comme les Frontans, qui sont les premiers qui se presentent à estre descrits, lesquels commencent à Terne de Pouille, & finissent au fleuve Sanguine, qui tire à l'Ouest, ayant Lupare, Volturne, Guardé Alfenie, Castel Martin, & Guillanace, posez entre les deux riuieres de Fortor & Trenie: puis y est Termes, assis sur vn bras de terre, comme vne Peninsule, & tout entouré d'eau, sauf que du costé du Su, & est orné de la dignité & tiltre de Duché. M'en retournant en la campagne, ie veis la source du fleuve Trenie, qui se fait en l'Apennin en lieu desert, & sans demeure quelconque d'hommes: & non loin de là est la source du fleuve Asinelle, sur lequel est assis le Chasteau del Guast, d'où estoit Marquis Alphonse d'Aualon. De là iusques au fleuve Sanguine, lequel gist à quarante vn degré vingt minutes de longitude, quarante deux degrez nulle minute de latitude, n'y a rien qui soit digne de marquer. Apres viennent les anciens peuples, nommez Pelignes, qui ont à l'Est le fleuve Sangre, ou Sanguine, à l'Ouest la riuere Pescare, au Nort la mer, & au Su la Terre de Labour. A la source du susdict fleuve Sanguine, lon voit Sainte Marie de cinq mille: puis lon va à Secca, Euesché, & de là au mont Maielle, dans lequel fut Hermite long temps Pierre de Moron, lequel fut depuis Pape, nommé Celestin cinquieme, que Boniface huietieme trompa, & luy fit quitter la Papauté: & non loin de ce mont est Forca Palena, comme qui diroit Peligne. En ce lieu iadis estoit bastie vne ancienne ville, chef de tout le pais, nommee *Pelignum*, de laquelle on voit encor les ruines. Je laisse à escient tant de Chasteaux qui sont au plat pais, pour voir selon la marine Casalangre, Sainct Estienne, Tomarique, Lancian & Sconton, iusques au fleuve Pescare, qui gist à quarante degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez trente minutes de latitude: où est la plaine de Cinq mille, ainsi diète pour sa largeur, elle estant posee au pied des haults, aspres & difficiles rochers, fort plaisante en Esté, mais dangereuse l'hyuer, à cause des neiges que le vent y transporte. Et de là vous allez à Ortone, qui fut nommee des Anciens, Pierre des Corsaires & escumeurs de mer. Et c'est là que les habitans disent auoir les ossemens & tombeau de sainct Thomas Apolstre. Mais les Indiens ne leur accorderont iamais cest article, qui l'ont en grande reuerence, tant Chrestiens, qu'autres peuples de ces pais là, ainsi qu'ailleurs ie vous ay dict. C'est à Ortone, que deschargent les Esclauons & Grecs, venans trafiquer en ce pais. D'Ortone venant en plat pais, voyez Aro, Sainct Martin, & le fleuve Moron, qui entre en mer pres Ortone. Puis apres le fleuve Venian, sur lequel gist Buchinique, & l'ancienne ville de Sulmone, pais & lieu de la naissance du Poëte Ouide. La ville est belle, plaisante, & bien peuplee: & non à tort dict Ouide, qu'elle est abondante en caues:

Chasteau  
de Guast.

Pierre de  
Moron her-  
mite, puis  
Pape.

Lieu de la  
naissance de  
Ouide &  
Saluste.

car de tous costez vous oyez les ruisseaux & torrens, qui entrent dans la riuere *Pescare*, qui iadis s'appelloit *Aterne*: & fort du mont *Apennin* par dessus l'*Aquile*, belle ville. Non loin de *Monreal*, tirant vers la marine, est *Citta de Chicti*, le temps passé nommée *Teate*, laquelle fut ruinee par *Pepin*, fils de *Charles le Grád*, & depuis rebastie, embellie & fortifiée par les *Normás*, estans Seigneurs de ce pais. Retournons à l'*Apennin*, & voyons les anciennes ruines de la ville *Amiterne*, & nommément les restes d'un *Theatre*, autant sumptueux que i'en aye encor veu en toute l'*Italie*. D'elle fut natif *Crispe Saluste* historien, & *Victorin*, Euesque dudit lieu, qui fut martyrisé pour le nom de *Iesus Christ* soubz *Nerua* Empereur. A vne lieuë & demie de là est la ville d'*Aquile*, posée sur vn hault mont, laquelle fut bastie des ruines d'*Amiterne* & *Forcon*, villes voisines, par les *Lombards* & peuples voisins, puis augmentee & embellie par *Charles*, premier Roy de *Naples*. Non loin de là est *Monreal*: au bas duquel y a vn Canal fort large, sortant du mont *Apennin*, lequel se departât en trois, fait trois belles riuieres, à sçauoir le *Velim*, *Pescare*, & le *Tronte*, qui toutes se deschargent dans la mer *Adriatique*, en ceste terre d'*Abruzze*. De l'*Aquile* allant à la marine, selon le *Tronte*, on vient à *Cusan*, & au Chasteau del *Populo*, puis à *Castellane*, & à *Mont Corne*. Et en fin passant les monts, venez à *Ciuitelle*, puis à *Colonnelle*, & en fin à la ville d'*Attrie*, ou *Adrie*, de laquelle la mer *Adriatique* a iadis pris son nom. De ceste ville fut natif l'Empereur *Adrian*, quoy que ses ayeuls & predecesseurs fussent sortiz d'*Espaigne*. Et c'est icy que finist le pais d'*Abruzze*: toutefois aucuns y comprennent encor les *Pregutins* anciens, où est bastie l'ancienne ville d'*Asculum*, & à present *Ascolo*, posée en fort bon lieu, bien murée & remparée, & mesmement fortifiée des monts, qui empeschent les armées d'y passer qu'à grande difficulté: & gist à quarante vn degré quarante minutes de longitude, quarante vn degré quinze minutes de latitude. D'elle fut natif le Pape *Nicolas* quatrième, *Cordelier*, & *Ceco*, grand *Astrologien* & *Poëte*. Puis suyuant la vallee *Castellane*, on va au fleuue *Castellan*, qui se ioint au *Tronte*, non loin d'*Ascoli*. C'est icy ioinnant les monts, qu'est la fin & limites du Royaume de *Naples*, lequel contient neuf belles & riches Prouinces, à sçauoir partie de la campagne de *Rome*, *Terre de labour*, *Basilicate*, *Calabre*, grand' *Grece*, *Terre d'Otträte*, *Duché de Bari*, la *Pouille*, & l'*Abruzze*. Il est vray que i'auois laissé le *Duché de Beneuent*. Ce pais cy fut iadis le principal des *Samnites*, à cause que la ville principale dicte *Samnium*, d'où ils auoient pris le nom, y estoit bastie. Or est ceste terre ainsi bornée. Vers l'*Orient* luy est la *Lucanie*, à present *Basilicate*: au *Midy* encor la mesme *Basilicate*, avec partie de la *Terre de labour*. Vers l'*Occident* l'*Abruzze*, & au *Nort* le mont *Apennin*: duquel sortent plusieurs fontaines & ruisseaux, lesquels en fin se vont rendre au fleuue *Sabato*, qui se lance dans le *Volturne*, & en fin se met en mer, dans le goulfe de *Gaiete*, du costé de *Cuines*. La ville principale & chef du pais est *Beneuent*, iadis nommée *Malcuent*, à cause de l'air qui y est mauuais: & que aussi les vents la tourmentent quelquefois de telle sorte, que les plus hardiz en demeurent estonnez. Et depuis les *Romains* la faisans leur *Colonie*, luy changerent le nom, & la nommerent *Beneuent*: & a tousiours esté en grande reputation, iusques à ce que *Totile* Roy des *Goths* la destruiet & ruina: mais les *Lombards* la rebastirent, & erigerent en tiltre de *Duché*, les *Ducs* de laquelle se croient par l'election du peuple, non par succession. Depuis les *Sarrazins* qui estoient en la *Pouille*, la saccagerent & demolirent iusques aux fondemens: Mais *Guillaume* le *Normand* larefit telle qu'elle est à present, où il iura fidelité à l'Eglise, à cause que le Pape l'investissoit de la Couronne de *Naples* en *Sicile*. Elle est bastie sur vn mont, qui de toutes parts regarde vne belle, plaisante & riche plaine: & gist à quarante vn degré nulle minute de longitude, quarante & vn degré dix minutes de latitude.

Mer Adriatique prend son nom de Adrie.

Beneuent ville de grand renom.

# Cosmographie Vniuerselle

De ceste ville fut natif le Pape Gregoire huietieme, & Orbilie Grammarien, qui viuoit du temps de Ciceron, & fut precepteur du Poëte Horace. Le pais voisin est appellé Val de Beneuent, qui n'est point de grande estendue, d'autant que la pluspart, voire presque tout, a esté par nous comprise & embrassée souz les descriptions de la terre de Labour, & de Basilicate: qui fera que ie ne m'y amuscray pas beaucoup, si quelque rarité ne m'y arreste. A main gauche de ceste ville, est le fleuue Seritelle, lequel se ioint au Volturne par dessouz Beneuent, & a sa source au Mont Candin, que ie mets en auant, pour ce que ce fut là que les Samnites firent honteusement passer souz le ioug toute l'armee des Romains: & ce par la bouche estroicte des monts, qui est pres la vallee Candine, qu'à present on nomme le destroiët d'Arpaie, à quatre lieues de Beneuent. Et plus oultre est le mont, qu'ils nomment de la Vergine: à cause qu'il y a vn temple fort honoré, & auquel vont en pelerinage de tous costez de l'Italie, qui est dedié à la mere de Dieu, là où iadis les Gentils faisoient leurs sols sacrifices à leurs Idoles. Et icy cessera l'Abruzze, & ce qui est de Naples, pour entrer en la Marque d'Ancone, Marquisat iadis institué par les Lombards.

*De la Marque d'ANCONNE, & autres terres du Patrimoine de l'Eglise.*

## CHAP. XVII.



*Que signifie  
Marquisat  
en la langue  
des Anciens*

ESTE REGION ITALIQUE, à present s'appelle Romaine, & Marque d'Ancone, & fut iadis l'habitatio des Picétiens: qui causa que les Latins appellerent le Champ Picentin, à raison que les premiers qui y vindrent habiter, auoient vn Piuert en leur enseigne. Mais les Lombards estans venuz en Italie, par la suggestion de Narsez, commencerent d'abolir & loix & langage, & noms propres des lieux, qui au parauant estoient en l'Italie. Car iamais les Ostrogoths n'attenterent telle barbarie, ains suyuoient l'ancienne loy des Romains, & se plaisoient d'apprendre la langue Latine. Ce furent donc les Lombards, qui abastardirent le langage commun des Italiens, & non les autres, ainsi que plusieurs ont estimé. Les Lombards donc ayans inuahy l'Italie, osterent les noms Latins, s'aydans de leur façon, & dresserent des Principautez, qui estoient comme Magistrats, sçauoir quatre Ducs, celuy de Beneuet, de Spolette, de Turin, & de Frioli: avec deux Marquisats, celuy d'Ancone, & de Treuise: qui a esté cause, que depuis l'vn pais s'est nommé Marque d'Ancone, & l'autre Marque Treuisane: & estoit ceste Principauté plus grande que celle de Duc, comme estant perpetuelle & hereditaire, là où celle de Duc (comme i'ay dict) se faisoit par election: Aussi le mot de Marquisat en langue des anciens Lombards, signifioit perpetuelle seigneurie. Ceste Prouince donc fut nommée Marque d'Ancone, à cause que lesdicts Marquis y tenoient leurs sieges, & oyoient les causes à Ancone, comme chef du pais. Les limites d'icelle, comme elle est à present, & la separans de la Romaine, sont depuis le fleuue Tronte, où fine l'Abruzze, iusques à la riuere nommée Foglia, laquelle baigne les murs de Pesare, du costé de l'Ouest, ayant à l'Est l'Abruzze, au Nort la mer Adriatique, à l'Ouest la Romaine, & au Su le mônt Apénin, avec le Duché de Spolette. Et est ce pais beaucoup plus long que large, plus fourmenteux, que apte à porter arbres fruietiers, quoy qu'il en y ayt en abondance. Et fut iadis ce peuple long temps ennemy des Romains: mais depuis q'la paix fut faicte, iamais autre ne leur donna tant de secours, veu q'pour vne fois on enrolla 360. mille homes, qui s'offroiet d'aller à l'ayde des Romains, cõtre les Carthaginois.



Or faut-il commencer la description au fleuve Tronte, à la bouche duquel, gisant à trente sept degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude, est le port nommé d'Ascoli, avec vne forteresse pour la defense du pais voisin: & est tout ce paisage finitime de la mer, fort plaisant à voir, à cause des Oliuiers, Oren-giers, & autres arbres de telle espeece qu'on voit verdoyer en toute saison. Or montant contremont le fleuve, vous trouuez Mont Brandone: puis le Chasteau d'Aquaiua, d'où estoient sortiz les Ducs d'Atrie & leur race: & à main droicte sur l'Apennin est Arquate, & pres la source du Tronte est Matrice, Chasteau fort plaisant, lequel est du Royaume de Naples, & la derniere piece d'iceluy. Pres d'Arquate l'Apennin est si hault, qu'il surmonte tout le reste de sa haulteur, en quelque lieu que ce soit: qui est cause que ceste sommité ainsi haulsee, est nommee Mont Veltore: Et pres de là est bastie la ville de Nursie, que aucuns disent estre des Sabins: mais elle est des Picentins, & est posée en vn petit vallon, entre les haultes montaignes, en lieu fort froid, & de mauuaise temperature. Ceste ville est recommandee pour les excellens personnages qui en sont sortiz, tels que ce Sertoire, grand Capitaine, lequel fit si long temps la guerre en Espagne, & ne peut onc estre vaincu que par la trahison de ceux qui mangcoient ordinairement en sa compaignie. De Nursie aussi fut natif le saint instituteur de tant de Moynes, à sçauoir Saint Benoist, qui seruit de son temps, comme d'vne clarté à l'Eglise, & fournit de son eschole Monastique du mônt Cassin, tant d'hommes, que presque par leur moyé tout le Septentrion reçeut la foy Chrestienne. Pres Mont Veltore, du costé de l'Orient, est vn Lac, où aucuns dient que se font les enchantemens si faciles, que le moins sçauant y verra les esprits, qui luy respondront de tout ce qu'il demandera. Mais quant à moy ie n'en peux rien croire, ains me suis tousiours moqué de tels comptes. Tirant au Su, voyez vne vallee profonde, par laquelle le Tronte passe, & court iusques à Grotte, Chasteau pres de la mer, où iadis fut la ville de Cupre, qui gist à trente huit degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude: & sur le bord de la mer, est Tour de Palme: & pres l'emboucheure que fait le fleuve Ason en la mer, gist Pedazze & Citta nuoua, & y a trois lieux d'espace de l'vn fleuve à l'autre. Puis voyez la vallee fort plaisante, iusques à tant que vous arriuez à Morcine, & à Ripa tranon, petite ville forte & bien peuplee. Et c'est là qu'apparoissent les haults monts Apennins, sur l'vn desquels est le Chasteau du mont nommé *Di Sancto Maria in Gallo*: Et pres de là est celle espouuantable Crotte & spelonque, que lon nomme la Cauerne de la Sibylle: où lon fait le regne de ceste Sibylle, tout tel que ce luy de Faërie, & ap-prochant des folies qu'on a compté d'vne Fee de ce Roy Oberon. Neantmoins a lon estoupé le trou de ladicte cauerne Sibyllene, & tient on gardes au Lac, à fin qu'aucun ne s'y aille abuser, & n'vse du ministere de Satan. Vous trouuez puis apres Mont Saint Fiore, & Mont nuouo, à qui sont voisins certaines grandes ruines, que lon voit d'vne belle & grande ville, que aucuns dient auoir esté Picene, iadis chef des Picentins. Le fleuve *Leso morto* sort des racines de l'Apennin, entre deux Chasteaux, Belmont & Pe-  
De Nursie  
sont issus  
plusieurs ho-  
mes doctes.  
Cauerne de  
la sibylle.  
Ferme ville  
ancienne.  
Inscription  
antique.

# Cosmographie Vniuerselle

T. APV LIO, T. F. VELI. ALFINO SECUNDO PROC. AVG. XX. HERED.  
PROC. ALPI. ATRECTIANAR. PRAEFECT. VEHICVL. SVB. PRAEF.  
CLASS. PRAET. RAVENN. PRAEF. ALOS. I. AVG. THRAC. TRIB. COHOR.  
I. FIIAE, BRITTON. PRAEF. COHOR. IIII. GALLOR. PATRON. COLON.  
FLAMINI DIVOR. OMNIUM AVGV. II. VIR. QVINQVIES BIS OB MERI-  
TA EIVS. DP. S.

De Ferme fut natif cest excellent personnage Lactance Firmian. Apres auoir laissé Fer-

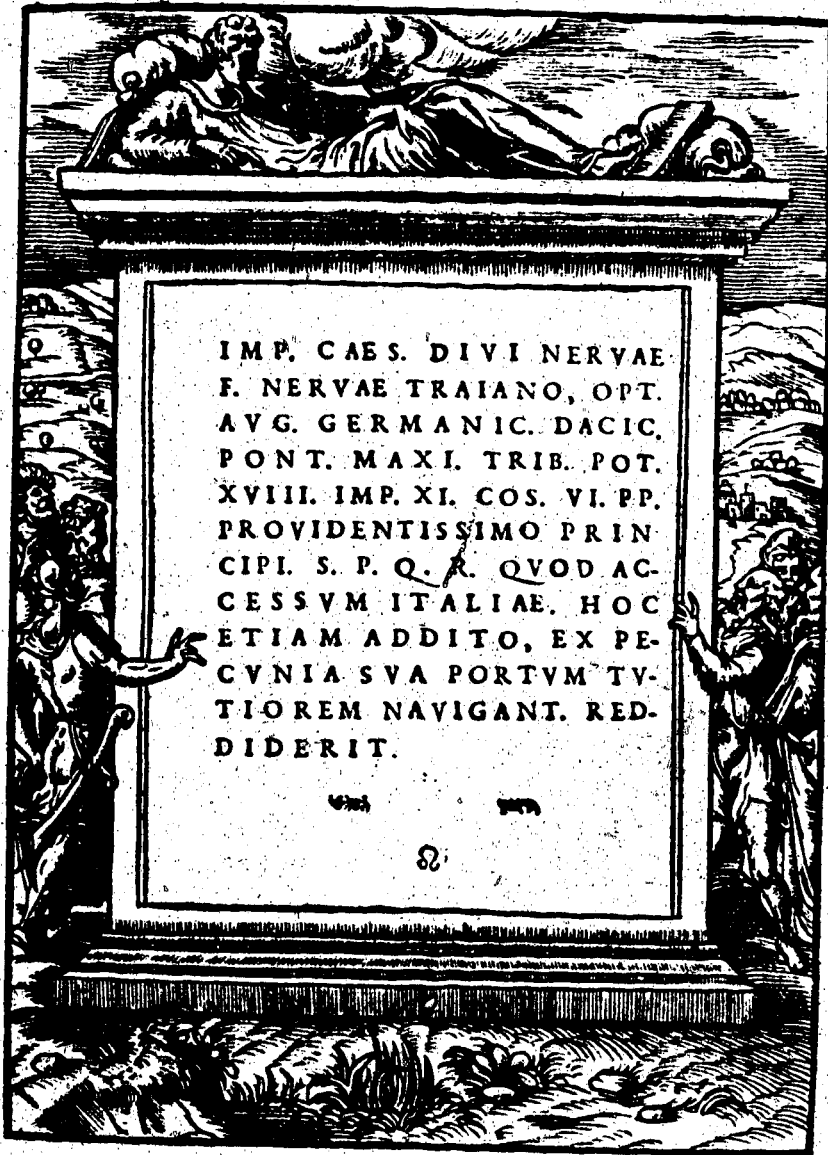
*De Ferme  
fut Lactance  
Firmian.*

me, vous venez au fleuve Tigua, venant de l'Apennin, & entrant en mer pres de Ferme. Tout le long de ceste coste n'y a aucun Port iusques à Ancone, si ce n'est quelque retraite pour les esquifs & barquerotes, comme à Port Ferman: Et en plat pais est Sainte Marie in Georgio, Chasteau, & iadis vne grande ville, portant le nom du fleuve Tigua, pres laquelle on voit la riuere Chiente, qui entre en mer pres Port Ferman. Et sur le sommet de l'Apennin, est la ville de Camerine, forte & bien peuplee, qui a esté long temps souz la main des Varrons, puis tomba au Duc d'Vrbain, François Marie de la Rovere, qui fut contraint de la redre au Pape Paul troisieme, lequel en fit Duc son fils Horace. En l'Apennin pres la fontaine du fleuve Nere, sourt la riuere de Piastra, laquelle entre dans le Chiente: & ayant passé le Chasteau qui a mesme nom que la riuere, on vient à Saint Genese, puis à Mont Casuare, de là à Macerate, belle ville & frequentee, à cause que c'est le siege du Chancelier de la Chambre Apostolique en celle Prouince pour le Pape. De ceste ville allez à Mont Olme, puis à Tolentin: d'où fut natif François Filelphie, des plus doctes hommes de son temps: & tirant sur la marine, est Cassan, & Citta noua, où vous voyez le fleuve Potenze, qui entre en mer, où iadis estoit la ville de Potenze. Apres voyez le fleuve Muson, lequel pres la mer s'appelle Aspide, & est des plus tortueux qu'on voye: qui a esté cause qu'on l'a appelé de ce nom Aspy, pour ses courses & replis qu'il faiet, auant qu'entrer en mer: selon lequel est la ville Recanate, qui fut bastie des ruines de Ricine, demolie par les Goths, & est fort marchande, à cause des belles Foires qui s'y tiennent tous les ans. Entre ladicte ville & la mer voyez sur vn costau, ce temple tant renommé par toute la Chrestienté, de Nostre-dame de Lorette, qui est bien cloz de fortes murailles, & lieu autant deuotieux qui soit au monde. En ce lieu estoit iadis la ville de Cupre, non la maritime: & en ceste-cy est l'Eglise dediee à la Vierge Sainte, qui a porté le filz de Dieu. Ceste ville, comme i'ay veu, est bien close, & tournoyee de forts bouleuerts. Laisant Lorette, vous voyez Osme, ville tresancienne, comme il est facile à iuger par les antiquitez qu'o y trouue, que ie laisse, pour cause de brieffeté. Elle est en beau pais & fort fertile. A quatre lieux d'icelle est le Chasteau Cingule, puis Stafille, & Rapire: & de là on va à Castel Ficarde, sur le mont qui est à present nommé Mont d'Ancone. C'est le Promontoire qui fut iadis nommé Cymerium, ou Cumerum, où lon dit auoir esté le temple de Venus: mais à present ce sont tous Hermitages, où vivent plusieurs gens de bien, faisans penitence. Souz ce Promontoire, où la mer se ploye, est assise la belle & ancienne ville d'Ancone, chef & dame de toute ceste Prouince, laquelle gist en son eleuation à trente six degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude. Et fut nommee Ancone, à cause que l'Italie se courbe & ploye là comme le coude d'vn homme. Car ce mot Ancon, en langue Peloponesienne, signifie le Coude: en Persien Rocher, en langue des barbares d'Afrique, vien tost: lesquels vsent de ce mot icy Ancon, en plusieurs choses, mesmes en leurs prieres, lors qu'ils disent, leuant les mains au Ciel, soient Idolatres ou autres, *Anâ Al-mâtar Alfema, Alkamar, Ancon*, qui signifie, Rousee & pluye du Ciel & de la Lune, vien tost arrouser *Alart Elbar*, la terre & les montaignes, à fin qu'elles produisent des fruiets pour nous nourrir. Voyla comment ce pauvre peuple n'est encor dū tout sans

*Temple de  
nostre dame  
de Lorette.*

*Mont de  
Ancone.*

religion, ou plustost superstition. Or ceste ville Anconitaine fut bastie par les Siciliens, natifs de Syracuse, qui fuyoient la tyrannie de Denys leur Roy. Le port d'Ancone regarde le Nort, & est beau, grand, & assez assure, & de bon abry, iacoit qu'il soit dange-reux à l'abord, à cause de la courante des eauës qui se faict par la courbure de la terre & Promontoire: & l'estime lon le plus fort, soit de l'art, soit de son assiette naturelle, que lon en voye guere en lieu du monde. Ce port fut faict ou reparé par Traian Empereur, qui y fit des degrez de marbre, & l'edifice de mesme, avec vn Arc triomphant, faict à grands frais, & d'vn superbe & gentil artifice, y faisant engrauer & enciser ce qui ensuyt: ce que ie n'ay voulu oublier pour contenter le Lecteur.



*Inscription  
 del'arc triō  
 phal d'An-  
 cone.*

Il est bien vray, que maintenant ce port est ruiné en plusieurs endroiets. Ancone fut saccagee des Sarrasins, lors que ces chiens couroient l'Italie: puis reparee par leurs mesmes citoyens, & en fin assuettie au Pape: & celuy qui les brida mieux, ce fut Cle-ment septieme, qui s'en saisit du tout, & y bastissant vne Citadelle, les priua de toute li-berité. Ayant passé Ancone, venez à la riuiera Fiumesin, iadis Esic, qui gist à trente six de-grez vingt minutes de longitude, quarante trois degrez quarante minutes de latitude: lequel seruit iadis de borne à la Gaule Togee, aussi bié qu'à l'Italie, à cause que les Gau-lois venuz de Sens, auoient tenu ceste contree, & basty plusieurs villes en icelle. Or com-mence icy le Duché d'Vrbis. Sur l'emboucheure dudict fleuve, les Anconitains firent bastir vne forteresse, laquelle seruoit pour empescher la descente des Corsaires & Pyra-tes: & tirant aux monts, se trouuēt plusieurs edifices, bourgades & Chasteaux, entre les- quels est Fabrian, de l'obeissance du Pape, depuis Leon dixieme. Reuenans le long de

# Cosmographie Vniuerselle

la marine, trouuez la ville de Sinigail, gisant à trent six degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez nulle minute de latitude: laquelle fut iadis nommee Sena, des Senonois, qui y estoient venuz de Gaule, & en furent les fondateurs. Elle ayant esté ruinee, fut remise par Iean de la Rouere, nepueu du Pape Sixte quatrieme, qui l'acheta des Seigneurs de Malateste, lors Seigneurs de Rimini. Ceste ville est aux Ducs d'Vrbain, & arrousee de la part de l'Ouest, de la riuere Mise, & souffrent grande disette d'eau douce en icelle, avec ce que l'air n'y est guere sain ne plaisant. Allant au plat pais, & loin de la mer, voyez *Monte Alboto, Corinalto, Rocca contraria, & Sasso Ferrato*, Chasteau & petite ville, appartenante au Duc d'Vrbain, ainsi nommee à cause des mines de fer & forges qui y furent iadis, ainsi que encor s'en monstrent les vestiges & memoires. De Sasso Ferrato estoit natif ce grand Iuriconsulte Bartole, le nom duquel ne mourra iamais aux escholes du Droit, ne parmy les Palais: Et mourut ce sçauant personnage en l'an de grace, mil trois cens cinquante cinq, l'aage duquel ie vous ay dict ailleurs. Vn peu plus auant sont encor les ruines de l'ancienne ville, nommee Sentine, pres laquelle fut faiete la bataille entre les Romains, Gaulois, Vmbres & Samnites: où à la fin les Romains eurent le dessus, s'estant voué & sacrifié aux dieux, mais plustost donné au diable, Decie Consul, & chef de l'armee Romaine. Et tient on que Sasso Ferrato fut commencé à bastir des ruines de ceste ville. Tirant vers la marine, trouuez Castel Durante, basti du temps du Pape Martin quatrieme: pres lequel passe le fleue Metro, dict *Metaurum* des Anciens, lequel entre en la riuere Caudiane, apres de Fossumbrum, & courant ceste-cy impetueusement, se lance en mer, demie lieu par dessus la ville de Fano, laquelle fut iadis nommee *Fanum Fortunæ*: & gist à trente cinq degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude: & fut ainsi nommee, à cause de la victoire que eurent les Romains pres de ce lieu, souz Camille leur capitaine, contre les Gaulois, qui aussi estoient conduicts par leur Roy Brenne. Là vous voyez vn Arc triomphal, hault de trente coudées, la sommité duquel estant ruinee, presque tout l'Arc est en bas: toutefois on y a effigié sa hauteur & grandeur, taillant ces mots en la Pierre, souz la figure de l'Arc, en lettres Romaines, ressentans son antiquité.

Sasso Ferrato d'au estoit né Bartole.

Arc antique.

*Effigies arcus ab August. erecti, postea tormentis ex parte diruti, bello Pauli contra Fanenses. M. CCCCLXIII.*

Ceste ville fut ruinee par les Goths, aussi bien que *Pezero*: mais Belisaire la fit rebastir, & elle estant en liberté, les Malatestes s'en firent Seigneurs, puis ceux de la maison des Sforces: mais à la fin le Pape a esté le plus fort, & la tient souz l'obeissance de l'Eglise & patrimoine. Or ay-ie parlé de Fossumbrum, disant que le fleue Metro se met dans la Caudiane pres d'iceluy, qui est posé pres vn Torrent, nommé de Sainct Martin, vn peu plus loin qu'elle n'estoit iadis, comme il est aisé à colliger par plusieurs marques d'antiquité, qu'on tire du lieu où elle estoit premierement bastie: entre autres, du temps de l'Empereur Henry huietieme, Comte de Luxembourg, tenant le siege en Auignon Clement cinquieme, fut trouué deux Vrnes pleines de medalles d'or & d'argent: ensemble deux Statues ou Idoles de cuiure, l'vne desquelles estoit d'Apollon, & l'autre d'vne Faustine: ce qui fut tresbien recueilly, comme chose digne de telle antiquité. Si ie ne pensois estre trop prolix, ie vous discourrois de plusieurs autres singularitez de ce pais, mais il vous suffira pour le present.

Des Villes d'VRBIN, RIMINI, RAVENNE, IMOLE, BOLOIGNE,  
MIRANDOLE, PARME, & antiquitez d'icelles.

## CHAP. XVIII.



YANT PASSE LE METRO & Caudiane, on vient à vn Pont de pierre sur ladicte riuere, laquelle est fort bruyante : mais iadis pour empescher ses furies, on tailla le rocher, qui la bride & contient, à fin qu'elle ne s'espande par la voye Flaminie, que Auguste Cesar fit faire depuis Rimini iusques à Rome. Aucuns disent, qui me semble plus vray semblable, que ce fut Tite, filz de Vespasian. Tirant vers Caglio,

vous voyez Aqualagua, qui est vne belle plaine, où Narsez, Lieutenant de l'Empereur Iustinian en Italie, vainquit Totile Roy des Goths, lequel estant blecé en ceste bataille, s'en alla mourir à Capresse, pres la source du Teneren. Puis passant, on va à Mont Falcó & de là à Caglio, laquelle est arrousee du fleuve Caudiã, vers l'Est, & de la riuere Boaso, du costé du Nort: & fut ruinee, puis rebastie, l'an de grace mil deux cens octate neuf, & luy dóna on le nom de Saint Ange, Chasteau du Pape, à Rome: & est de l'obeissance du Duc d'Vrbin. De là on vient à Caudian, Chasteau, qui donne nom à la riuere, lequel fut basti par le moyen des ruines de la ville de Lucerolle, les ruines de laquelle on voit encor en vn lieu, nommé le Pont de Rizzole: & là est l'Apennin, qui est la borne de la Marque d'Ancone. Puis tournant à Fossuibrum, on voit la ville de Firmian, qui est au terroir d'Vrbin, pres laquelle est le Mont d'Asdrubal: dit ainsi, pource que Asdrubal y fut occis en vne bataille contre les Romains. Et de là vous venez à Pesare, qui gist à trente cinq degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude: & fut bastie par les Romains avec Modene & Parme, six cens trente trois ans apres l'edification de Rome. Elle fut long temps subiecte à ceux de la maison de Malateste, & en fin est tombee souz le Pape Iule second, qui la dóna au Duc d'Vrbin, son cousin fort proche. Elle est sur la mer, & en air fort mal sain, de sorte qu'on n'y voit guere de gens qui paruiennent à grande vieillesse: & toutefois elle est superbement bastie, & en laquelle il y a de beaux Palais, & le trafic fort grand, & où il y a cours de marchandise, & de Venise & d'Esclauonie. Hors Pesare est le fleuve Foglia, par d'autres nommé Pisance, lequel ainsi que i'ay desia dict, separe le pais d'Ancone d'avec la Romaigne. De là on entre au pais du Duc d'Vrbin, qui porte le nom de sa ville principale, laquelle gist à trente cinq degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude, posée sur vne Colline, ville forte, & riche à merueilles: de laquelle les Ducs qui y regnent à present, sont de la maison de la Rouere, sortiz de la riuere de Genes, & establiz là par le Pape Sixte quatrieme, qui estoit de leur sang. D'Vrbin fut natif Polydore Virgile, qui a fait l'histoire Angloise, & les liures des Inueteurs des choses: & cest excellent Peintre Raphaël, qui ne cede en la perfection de son art, à quel q'ce soit des Ancieus. Ainsi passé Vrbin, on entre en la Romaigne, iadis Flaminie, ou Gaule Flaminie: mais lors que l'Empire alla en diminuant, & ne tenans les Empereurs que le Royaume Napolitain avec ceste contree, ils l'appellerét siege du Souuerain Magistrat, qui se tenoit à Rauenne, ville capitale de ceste Prouince, ayant iadis souz soy Cesene, Ceruie, Forli, Brittenor, Faenze, Imole, Boloigne, Modene, Rhegge, Parme & Plaisance. Or tout ce pais ayant tousiours tenu bon contre les Lombards, au secours de l'Empereur, & de l'Eglise de Rome: Charles le Grand, faisant donation, ainsi que feu Pepin son pere, de toute ceste contree, au Pape, voulant qu'elle fut nommee Romaigne, le fit publier par tout le pais. La longueur & estendue d'iceluy est depuis le fleuve Foglia, ius-

Mont ou  
Asdrubal  
fut occis.

D'Vrbin e-  
stois Polydo-  
re Virgile.



# Cosmographie Vniuerselle

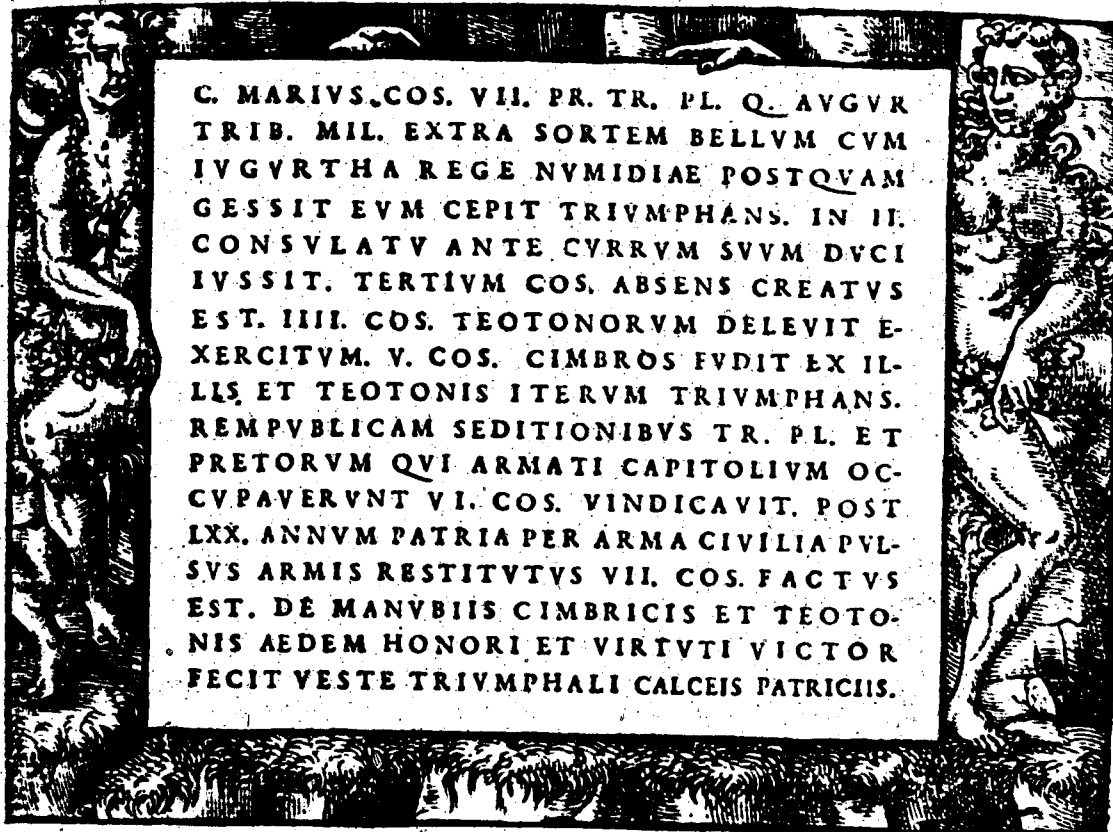
ques à Panare, & sa largeur depuis le mont Apennin iusques à la mer Adriatique. Ainsi elle a à l'Est la Marque d'Ancone, au Su l'Apennin avec la Toscane, à l'Ouest la Lombardie, & au Nort les Paluz de Verone, & mer Adriatique, s'estendant ceste Prouince & deçà & delà le Pau, & compréd plusieurs peuples des anciens Gaulois. Car d'eux fut toute la region peuplee, & les villes basties. Passé donc qu'on a la riuere Foglia, vous trouuez vne petite ville, portant tiltre de Chasteau, que ceux du pais appellent Poggio Imperial, à cause que l'Empereur Federic troisieme le fit bastir, prié par le Seigneur de Pelare. Il laisse les Chasteaux assis sur le mont, & pres iceluy, pour venir selon la marine visiter l'ancienne ville de Conce, laquelle fut submergee & abysee en mer. Et de fait n'y a pas long temps, que lon voyoit encor le sommet des Tours & clochers dans l'eau, lors que la mer est coyee, & le temps serain: de laquelle a pris son nom le fleueue Conce, iadis nommé *Crustumie*. Et de telle chose ne s'en fault estonner, veu q' nō loin de ma mai son de Masdion en Xaintonge, lon voit clairement deux clochers, tours & murailles dans l'eau, que la mer & les sablons ont gagné: mesmes au Pais-bas de Flādres, de telles fortunes s'en voit en diuers endroiets. Suyuant tousiours la coste, on vient à Rimini, ville assise en planure, ayant au Midy vn beau vignoble, à l'Est & l'Ouest la campagne fertile en bleds, & au Nort la mer Adriatique: & gist à trente cinq degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude: & fut bastie par Hercules Egyptien, selon l'opinion de ceux du pais: mais de telle antiquité Theuet s'en moque. Du depuis elle fut faicte Colonie des Romains, deux cens oetante deux ans auant la natiuite de nostre Seigneur Iesus Christ: & fut le lieu de plaisir de l'Empereur Octauian Auguste, qui l'embellit de beaux edifices, & superbes Palais, & entre autres de ce Pont de pierre, qu'on voit encor sur la riuere Rimine, de laquelle aucuns pensent que la ville ait pris son nom: ce qui peut auoir quelque verisimilitude, s'il y auoit autorité des Anciens, qui donnast establisement & force à telle opinion. Ce fut à Rimini, que se tint vn Concile, où sainct Hierosme se trouua, & lequel fut depuis condamné de l'Eglise Romaine, & fut celebré en l'an de grace trois cens soixante, estant Pape Liberie, lequel on dict (mais à tort) auoir fauorisé à l'erreur des Arriens: Et ce fut souz cestuy-cy qu'on compte que sainct Hilaire predict à ce Pape, qu'il ne reuiendroit point d'ou il alloit, pour acheuer de faire tort aux Catholiques. En la porte qui tourne à l'Ouest, on voit vn Arc triomphal, faict dresser par Auguste Cesar, où ces paroles sont engraues: COS. SEPTIMIO DESIGNAT. OCTAVO. M. V. CELEBERRIMEIS, ITALIAE VIEIS CONSILIO SENAT. POP. Et en l'autre costé dudit Arc, cecy est escrit: IMPE. CAESAR DIVI IVL. FIL. AVGVSTVS PONT. MAX. COS. XIII. TRIB. PONT. XXVII. PP. MVRVM DEDIT CVRANTE. L. TVRNO SECONDO. APRONIANI PRAEFECT. VRB. F. ACTEIO. V. C. CORECT. PLAM. ET PICENI. Et deux Tables de marbre, où sont escrits les gestes de Fabie le Grand, & de Caie Marie, excellens Capitaines de Rome. Ce Marie estoit homme de grand cuer, & guerrier au possible. Il eut victoire contre les Cimbres, en l'an du monde trois mil huit cens soixante trois, deuant la natiuite de nostre Seigneur nonante neuf ans: du temps que les Romains enuoyerent en Afrique vne tresgrande armee, & que la ville de Florence fut fondee par les Silains, estant Aristobolus Prince des prestres en Iudee, & Ianus son frere Roy des Iuifs. Mais d'autant que la Table des gestes dudit Fabie est tellement effacee, que le contenu en icelle ne se peut lire, ie vous presenteray seulement icy celle dudit Caie Marie, comme celuy qui a conserué ceste ville en aussi grande liberte, qu'autre qui fut deuant, ou depuis luy. Ceste ville a demeuré long temps souz la main des Malatestes, qui estoient sortiz d'Allemagne, à sçauoir depuis l'an de grace mil deux, que Othon troisieme Empereur les en inuestit, iusques à l'an mil cinq cens

*Il est submergé.*

*Rimini fort antique.*

*Inscription trouuee en ce lieu.*

vingt deux, qu'elle tomba entre les mains du Pape, où elle est à présent. Quant à la Table dont par cy deuant vous ay parlé, ie vous represente icy le contenu.



C. MARIUS, COS. VII. PR. TR. PL. Q. AVGV  
 TRIB. MIL. EXTRA SORTEM BELLVM CVM  
 IVGVRTA REGE NVMDIAE POSTQVAM  
 GESSIT EVM CEPIT TRIVMPHANS. IN II.  
 CONSVLATV ANTE CVRRVM SVVM DVCI  
 IVSSIT. TERTIVM COS. ABSENS CREATVS  
 EST. IIII. COS. TEOTONORVM DELEVIT E-  
 XERCITVM. V. COS. CIMBROS FVDIT EX IL-  
 LIS, ET TEOTONIS ITERVM TRIVMPHANS.  
 REMPVBLICAM SEDITIONIBVS TR. PL. ET  
 PRETORVM QVI ARMATI CAPITOLIVM OC-  
 CVPAPERVNT VI. COS. VINDICAVIT. POST  
 LXX. ANNVM PATRIA PER ARMA CIVILIA PVL-  
 SVS ARMIS RESTITVTVS VII. COS. FACTVS  
 EST. DE MANVBIIS CIMBRICIS ET TEOTO-  
 NIS AEDEM HONORI ET VIRTVTI VICTOR  
 FECIT VESTE TRIVMPHALI CALCEIS PATRICIIS.

Consul ré-  
 pte. Pretor  
 Tribunus  
 plebis. Quir-  
 quis Au-  
 gus. Tribu-  
 nus militū.

Inscription  
 antique.

Sortant de Rimini, tirant à l'Ouest, se presente ce magnifique Pont, qu'Auguste Cesar y fit bastir. A l'un de ses costez y a ainsi escript:

IMP. CAESAR. DIVI IVL. F. AVGVST. PONT. MAX. COS. XIII. IMP. XX.  
 TRIBVNITIAE POTESTATIS XXXVII. PP.

Et de l'autre part,

TIB. CAESAR DIVI AVGVST. F. DIVI IVLI. N. PONT. MAX. COS. IIII.  
 IMP. VIII. TRIBVNITIAE POTEST. XVII. DEDERE.

Et est ce Pont sur la riviere Mareque, laquelle sort d'une fontaine, au pied de l'Apen-  
 nin, & n'a point guere grande course. Toute ceste contree est montaigneuse, & peuplee  
 de villes & bourgades, jusques au fleuve Pissatelle, qu'on nommoit iadis Rubicon, à  
 cause que Cesar y fut en peril, le passant, pour raison qu'en ce faisat il se declaroit enne-  
 my du Senat, entant qu'il n'estoit permis à Seigneur ou Capitaine quelconque, d'entrer  
 en Italie avec armee: qui me faict voir, que les Anciens estimoient la estre le commen-  
 cement d'Italie, & que le reste estoit des Gaules. Aussi l'Edict de tel posement d'armes  
 estoit taillé iadis en vne Pierre de marbre, pres ledict fleuve, laquelle s'est perdue par  
 l'iniure du temps, & ignorance des hommes. Non loin de ce fleuve Pissatelle, gist la vil-  
 le de Scruc, où l'air est mal sain, & les citoyens grossiers & rustiques, & qui se messent,  
 non guere d'autre chose que de faire du Sel, & sont subiects au Pape. De là on va voit  
 la fosse & bouche du fleuve Sanie, iadis Sapis, lequel sortant des precipices de l'Apen-  
 nin, vient passer pres la ville de Cesenne, vne des anciennes du patrimoine. Pres laquel-  
 le est vne montaigne, où gist vn Monastere de Saint Benoist: dans l'Eglise duquel on  
 voit vne Tombe fort vieille, & sur icelle ces mots grauez, SEIA. T. F. MARCELLI-  
 NA, SIBI ET VIBENNIO MARCELLINO FILIO VIVA POSVIT. QVOD  
 VOLVIT, ET POTVIT. QVOD POTVIT, ET VOLVIT.

Tombe fort  
 vieille.

# Cosmographie Vniuerselle

Et dès ce mont se commence à s'estendre en largeur le pais, & apparoist la belle & fertile campagne, où est assise la ville de Cesenne, iadis nommee *Fuluia Curua*, estant vne des plus belles, grandes, & bien peuplées de la Romaine, & est souz l'obeissance du Pape, quoy qu'il y ait eu des Tyrans qui s'en sont vouluz faire Seigneurs. Les vins qui se leuent en ceterroir, sont fort loucz à Rome, & autres lieux d'Italie. Non loin de Cesenne, fut iadis bastie au pied du mont Apennin la ville de Sarsine, & est encor en pied, mais nommee Farsine, de laquelle fut natif Plaute poëte, lequel seruant vn musnier, & tournant, comme Esclau, qu'il estoit, la meule, composoit ses Comedies, & les vendoit pour subuenir à ses petites necessitez. Voila la louange que ceux du pais donnent à cest excellent personnage, luy faisant autant d'honneur, que ceux de l'Isle de Chios à Homere, lequel ils disent auoir esté vn Charlatan, gagnant sa vie, au eugle qu'il estoit, à dâçer & faire gambades. Laisant la coste, & visitant le plat pais, voyez Forlimpopoli, ruinee par Grimoald, Roy Lombard, l'an de grace sept cens : & estant restaurée, fut derechef demolie de fonds en cõble, l'an mil trois cens septante, par vn Cardinal Espagnol, Legat du Pape, mais depuis fut rebastie assez petitement. Non loin de là est Bretinore, où est le siege de l'Euesque qui fut iadis à Forlimpopoli : & s'appelloit *Forum Truentinorum*, & est icelle posée sur la montaigne. Retournant à la marine, & passant le port de Candian & Classe, trouuez la bouche de la riuere Bedese, en laquelle se faiët le port de Rauenne, bastie iadis dans les Paluz, lesquels sont à present tellement secs, que la campagne voisine est bien cultiuee & fertile où ces Paluz estoient. Je ne me soucie beaucoup de vous alleguer, qui furent ceux qui la bastirent, en estans les opinions trop diuerses, & assez mal à propos : seulement vous diray, que Tibere Cesar la ceignit de murailles, & fut accreue par Placidie, sœur de l'Empereur Arcadie. Les Ostrogoths aussi n'y ont eu blié rien de son embellissement. Elle gist à trente quatre degrez quarante minutes de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Et ne veux m'amuser à vous specifier ses edifices & superbes Palais, fauf s'il se trouue quelque antiquité qui face à marquer, comme en quelques Eglises, où gisent plusieurs corps des Princes Grecs dans des tombeaux de marbre, fort superbes, comme est en l'Eglise de Sainte Marie in Portico, le tombeau de Dante, Poëte Florentin, avec son Epitaphe :

*Epitaphe de  
Dante Poëte  
de Florentin.*

IVRA MONARCHIAE, SVPEROS, PHLEGÉTONTA, LACVSQVE  
LVSTRANDO CECINI, VOLVERVNT FATA QVOVSQVE.  
SED QVIA PARS CESSIT MELIORIBVS HOSPITA CASTRIS,  
ACTOREMQVE SVVM PETIIT FOELICIOR ASTRIS,  
HIC CLAVDOR DANTES PATRIIS EXTORRIS AB ORIS,  
QVEM GENVIT PARVI FLORENTIA MATER AMORIS.

Au milieu de la place de la ville, est vne Statue de marbre, qui est à genoux, ayant vn Quadran sur les espauls, fort belle & antique : & ceux du pais l'appellent *Hercule Horario*, comme s'ils disoient Hercule monstrant les heures. De ceste ville portoit le nom toute la Romaine, du temps des Empereurs Grecs, souz le nom d'Exarchat. Je ne veux m'arrester icy aux guerres & factions, qui se sont dressées en ceste ville, laquelle fut saccagée par les François, en l'an mil cinq cens douze, lors que Gaston de Foix vainquit le camp Espagnol, en la bataille tant renommee de Rauenne, en laquelle aussi il mourut, comme ailleurs il a esté dict.

De ceste

De ceste ville fut natif le Pape Iean dixseptieme, & ce sçauât Moyne Cassiodore, qui a tant escrit de liures, & nommémēt sur les Pseaumes: & Pierre Damian, & de nostre temps Iean Pierre Ferret, lequel a cōposé vn liure des constitutions Ecclesiastiques. Rauenne est enuironnee de deux riuieres, à sçauoir du *Bedese*, qui la partit en deux, & fait le port d'icelle cōme dit est: l'autre est *Monton*, lequel sort pres du lieu où est la source du Tybre: mais à present il ne sert que pour nettoyer (cōme vn Aqueduct) les ordures de la ville. Suyuât la voye *Æmilie*, & laissant *Butrio*, où fut donnee la bataille entre les François & les Espagnols, & *Meldole* & *Ciuitelle*, on vient à *Forly*, ville bastie entre deux riuieres, à sçauoir le *Ronco* & *Monton*, & est riche & en beau païsage: de laquelle estoit natif *Flauic le Blond*, des plus excellens & rares esprits de son aage, ainsi que ses œuures de la declination de l'Empire le demonstrent, lequel mourut à Rome l'an mil quatre cens soixante trois, & gist à Sainte Marie *in ara cali*. Naiſſance de Flauic le Blond. Passé *Forly*, & le fleuue *Monton*, vous venez à *Bagna Casallo*, place du Duc de Ferrare: & puis à la ville de *Faenze* partie en deux par le fleuue *Lamon*: & est fort ancienne, grande, & populeuse. & a le terroir gras & fertile, estat du domaine de l'Eglise depuis l'an mil cinq cens neuf, que *Loys douzieme*, Roy de France, la rendit au Pape, l'ostant aux Venitiens. De là venez à la ville d'*Imole*, gisant à trente quatre degrez quinze minutes de longitude quarante trois degrez trente minutes de latitude. ville d'Imole. Aucuns tiennent qu'elle fut bastie par *Clepe*, Roy Lombard, au lieu où estoit *Forum Cornelij*: & est plaisante ville, les citoyens honnestes, & addonnez aux lettres, cōme il appert par les hommes sçauans qui en sont sortis, tels que ce *Iean d'Imole* tāt celebré de *Balde*, & estimé des Legistes. Il mourut à *Boulongne* la grace, l'an mil quatre cēs trente cinq, le dixhuietieme iour de *Feurier*. Voyant que nature ne le pouuoit plus soustenir, esleut sa Sepulture au temple *Sainct Dominique* dedans le chœur, contre laquelle i'ay veu son Epitaphe, tel que sensuit.

L. L.

D. M. S.

IOANNES DE IMOLA, PONT. CAESARIQVE IURISCONSULT. OSSA IN Epitaphes de Iean d'Imole, & de son fils Alexandre Tartagin.  
 SVPOSITO GARISENDORVM SEPVLCHRO REQUIESCUNT, MINVS GARISENDVS L. L. QVI IPSE INTERPRES AMITAE SVAE CONIUGI FECIT.

Son fils *Alexandre Tartagin*, appellé le Monarque des Loix, à cause de son grand sçauoir, lequel deceda aagé de cinquante trois ans, repose aussi au Conuent *Sainct Dominique* de *Boulongne*, en vne Sepulture de marbre, enrichie de plusieurs figures, avec cest Epitaphe: ALEXANDRO TARTAGNO IMOLENSI, LEGVM VERISSIMO AC FIDISSIMO INTERPRETI Q. V. AN. LIII. FILII PIENTISS. P. OPT. B. M. POS. OBIIT ANNO M. CCCC. LXXVII. Fut aussi natif d'*Imola* *Iean Antoine Flamini*, lequel mourut à *Boulongne* l'an mil cinq cens trēte six, enterré au cloistre du mesme Conuent: & y a telle inscription sur son sepulchre: IOANN.

ANTONII FLAMINII FOROCORNELIENSIS VIRILE VTRAQVE LINGVA B. M. OSSA. En fin on vient à l'ancienne ville de *Boulongne* la grace, laquelle gist à trente trois degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez trenteminutes de latitude, anciennement bastie par les *Toscans*, & nommee *Felsine*: puis les *Gaulois Boiens* luy donnerent le nom *Boione*, depuis changé en *Bononie*, qui à la fin luy est demeuré. Elle a esté augmentee en diuerses saisons de diuers Princes, qui est cause que on la voit si belle, & tāt enrichie de si beaux Palais & temples magnifiques. Quant à l'*Vniuersité*, *Theodose le Grand* l'institua, & y donna de grands priuileges. Ceste ville tomba soubz l'obeissance du Pape, l'an mil trois cens vingt

# Cosmographie Vniuerselle

Épigramme  
sur les seruis de  
Boulongne.

quatre, iacoit que au parauant elle semblast en dependre. Et à la fin s'en estans faits Seigneurs les Bentiugliez, en furent chassez en l'an mil cinq cens dix, & demoura du tout au plaisir du Pape Leon dixieme, qui y enuoya des Officiers à sa poste. De ceste ville sont sortis plusieurs grands personages, cōme le Pape Honorie second, en l'an mil cent vingt neuf: & Lucie second, en l'an mil cent quarante quatre. Le laif- se les Cardinaux, & autres Prelats. Vous auez entre les doctes Salicete, grand Iurif- consulte, qui en estoit sorty, lequel viuoit du temps de Balde, & le premier qui a leu à Pauie, l'espace de quarante deux ans, la Iurisprudence: mais y estant la peste, se re- tira sur ses vieux ans à Boulongne, où il deceda l'an mil quatre cens douze, le vingt- huietieme Septembre: & est enterré au Conuent de Saint Dominique, où i'ay veu sa Sepulture avec son Epitaphe, tel que ie vous le represente.

Epitaphe  
de Barthe-  
lems de Sa-  
licete.

*Hoc tumulo legalis apex, dulcissimus ore,  
Et patriæ lux alma suæ, pietatis amator,  
Iustitiæq; sacræ clypeus, baculusque cadentiu,  
Qui iuuenis, multoq; etiam venerabilis æuo,  
Edocuit, superauit eummet pœna laboris,  
Scribendo, & pariter iuris nucleando tenebras,  
De Saliceto requiescit Bartholomæus.*

De ceste mesme ville estoit vn nommé Azo, grand Legiste, qui mourut l'an mil deux cens vn, l'Epitaphe duquel se voit en l'Eglise Saint Seruais. Quant à Iean Dedco, ç'a esté l'vn des grands personages de son temps, lequel leut vingt huit ans à Boulongne, & composa sept liures sur le Droit, & Concordâces d'iceluy, & sur les Decretales. Il viuoit du temps de Guillaume Durant, celuy qui a descrit *Speculum iuris*, & plusieurs autres en Theologie. Pareillemēt a leu à Boulōgne l'espace de quarante six ans Iean André: c'est celuy que Balde appelle la Trompette & fontaine de science, lequel deceda l'an mil trois cens quarante huit, & fut enterré aux Iacobins, sur la tombe duquel se voit cest Epitaphe, en la mesme ville Boulonnoise.

Epitaphe  
de Iean  
André.

*Hic iacet Andrea notissimus orbe Ioannes,  
Primò qui sextum Clementis, atque Nouellas,  
Hieronymi laudes speculi quoque iura peregrit:  
Rabi doctorum, lux, censor, norma que morum.*

Ie serois bien marry d'oublier Pierre d'Anchoran, auditeur de Balde, & tresrenō- mé, tât pour son sçauoir, que pour vne infinité de liures qu'il a faits sur les Digestes, Decretales, Clementines, & Constitutions: & oultre ce, le plus grand Canoniste qui fut oncques. Il estoit en telle reputatiō enuers les Papes Alexādre cinquieme, & Iean vingt & troisieme son successeur, qu'ils festimoient heureux d'auoir quelques fois en leur cōpaignie ce grād personnage. Il fut enterré en l'Eglise des Iacobins de Bou- longne, où i'ay veu son Epitaphe, lequel i'ay apporté tel que cy apres ie le descris.

Epitaphe  
de Pierre de  
Ancho-  
ran.

*Canonis hic speculum, civilis & anchora iuris,  
Heu iacet: æternas mens tenet alma domos.  
Nomen erat Petrus: genuit Farnesia pallens  
Nunc Anchoranum, det sibi laudis opes:  
Quis superauit eum virtute micante, quis isto  
Consiliis hominum clarior antè fuit?  
Pro meritis nunc astra dedit sibi,  
Et voluit gelido membra iacere solo.*

Pres de Boulōgne passe vne riuiere, nōmee *Reno*, qui sort de l'Apénin, par dessouz Pistoie en la Toscane. Vous passez puis apres à *Buon-porta*, pour aller à la *Mirando-*



le. Mais plustost fait bõ voir la ville de Modene, siette au Duc de Ferrare, laquelle fut malmenee, & presque destruite par les trois grands Seigneurs Romains, qui dresferent le Triumvirat, pour oster la liberte à Rome. Ceste ville fut donnee au Marquis d'Este en l'an mil trois cens trente six, qui demoura soubz leur main iusques en l'an mil cinq cens dix, que le Pape Iules second l'osta à la maison de Ferrare pour la consigner à l'Empereur Maximilian: mais Alphõse d'Este la reconquist l'an mil cinq cens vingt sept, laquelle il a tellement fortifiee qu'elle soustiendroit facilement l'assault d'un camp furieux assez longuement. Ayant passé Modene, iadis Mutine, on laisse *Valle Circola*, & le Chasteau *Renere*, & Sainte Felice, qui fut iadis aux Comtes de Carpi, & à present aux Ducs de Ferrare: non loin duquel est un lieu, nommé *Bacca della Cita*, à cause que iadis il y eut vne ville appellee *Ansa la Regina*, de laquelle on voit encor les ruines: & tient on que elle fut bastie par la femme du Roy Didier Lombard, nommee *Ansa*. Passant oultre delà le fleuve Fomige, venez à vne large campagne entre le Su & l'Ouest, où est posée la ville de Mirandole, bastie du temps de Constans Empereur, fils du Grand Constantin. C'est vne place tres forte, come i'ay peu voir l'ayât tournoyee: & de tout temps a esté gouvernee de la famille des Pics iusques à present: entre lesquels a esté Iean Pic, lequel avec son sçauoir, a honoré & illustré toute l'Italie, n'ayant eu presque second, selon mon iugement, de son temps: l'Epitaphe duquel se voit escrit sur sa Sepulture, tel que ie vous le descrie en deux mots: lequel toutefois qu'il soit petit, si est-ce qu'il comprend beaucoup en soy.

IOANNES IACET HIC MIRANDVLA: CAETERA NORVNT

ET TAGVS, ET GANGES, FORSAN ET ANTIPODES.

Il estoit fils de Iean François Pic, lequel feit ceindre de muraille la Citadelle de la Mirandole, telle qu'elle se voit à present, come il se peut lire dans vne Pierre gravee mise contre le pont de ladite Citadelle. Ce François auoit deux autres fils, l'un nommé Galeote, & l'autre Antoine Marie, deux des plus vaillans guerriers de leur temps, & desquels sont issus les Seigneurs à present Comtes de la Mirande, & quelques autres qui sont morts de nostre temps au seruice du Roy. Ceste ville fut assiegee du temps que i'estois en Grece, par l'armee & force du Pape Iules, troisieme du nom, & quelques autres Imperialistes: toutefois n'y peurent onc autre chose faire, que de gaster le plat pais, & estre bien frottez. Il me souuient, que lors qu'on iouoit tels ieux les Grecs de Constantinople murmuroient fort contre le Pape, disans que ce n'estoit l'estat d'un Prelat de l'Eglise Romaine, prendre les armes contre ses freres & enfans spirituels, si n'estoit pour heresie, ou autre erime contre les Princes & Seigneurs, ou pour le repos du public: mesmes quelques Turcs en estoient scandalisez. Ie ne vous dis rien que ie ne leur aye ouy dire. Retournant sur mon chemin vers le fleuve Panare, qui est le limite de la Romaine, laissant plusieurs villetes & Chasteaux, on viét à Carpi, assis sur le fleuve Secchie, qui sort de l'Apennin, & est lieu beau & fort, & longuement gouverné par ceux de la Mirande. Le dernier fut Albert second homme fort sçauant, lequel ayât quitté sa part de la Seigneurie au Duc de Ferrare, à ce contraint par Charles le Quint, Empereur, se retira en France, & mourut à Paris l'an mil cinq cès trente vn, enterré au Conuent des Cordeliers, là où de mon teps luy fut fait vne tresbelle Sepulture de cuiure doré: & fut enterré avec l'habit de Cordelier. En fin, ayât passé Postule fleuve, & visité Rhegge, ville siette au Duc de Ferrare, venez à la riuere Panare, laquelle se va redre dās le Pau pres de Gonsague, & sort de l'Apennin pres de Belueder en Toscane. En la voye Emilie est situee la ville de Parme, Colonie des Romains, & bastie premierement par un nommé Paamo, compagnon

Epitaphe  
de Iean Pic  
Comte de  
la Mirande.

Ville de  
Carpi.

Ville de  
Parme.

# Cosmographie Vniuerselle

de *Bianor*, lequel bastit Mantouë : mais il me semble le plus asseuré, de penser que ce furent les Toscans, qui en firent le bastiment . Elle est assise en vne plaine fort belle, gisant à trente deux degrez nulle minute de longitude quarante trois degrez treze minutes de latitude . Et passe par le milieu d'icelle vn fleuve de mesme nom, qui separe la ville d'avec les fauxbourgs, fortifiée & remparée avec grande diligence de nostre temps: & est de l'obeissance de l'Eglise, quoy que le Pape Paul Farnese en eust fait Duc, & de Plaisance aussi, Pierre Loys Farnese, son fils, lequel fut occis à Plaisance en son Chasteau, l'an mil cinq cens quarante sept, comme i'ay dit ailleurs. De Parme estoit natif *Macrobe*, cest excellent personnage, & le Poëte *Callie*, & de nostre temps *Albert Galeot*, Jurisconsulte, & *Jacques de Arena*, lequel a escrit sur le Code & sur les Pandectes. Quoy que ces terres dernièrement par moy descrites soient en la Lombardie, & non au continent de la Romaine, si est ce que i'ay promiscuement meslé l'ordre, à fin de ne laisser rien en arriere des terres Papales deçà le Pau, esperant de descrire au lög. au chapitre ensuyuant, ce qui me reste à vous dire de ce pais d'Italie, soit en la Lombardie, terre Treuigiane, dite la Marche, & Duché de Ferrare. Et en premier lieu, à fin de suyure tousiours mon ordre accoustumé, ie m'en vois prendre pour le commencement la ville de Ferrare & pais voisin, sans oublier ce que i'ay laissé en la Lombardie, comme est l'Estat Mantouian, la ville de Verone, & plusieurs autres lieux, lesquels point ne meritent qu'on les oublie, ains sont grandement remarquables, tant pour leur antiquité, que pour donner parfaite congnoissance au Lecteur de toute la terre Italienne, & de tout ce qui est compris en icelle.

*Macrobe*  
natif de  
Parme.

Des Duchez de FERRARE, MANTOUE, MARQUE  
TREVIGIANE, & reste de l'Italie.

## CHAP. XIX.



VANT que entrer en la description par moy pretendue à effigier, à cause que le Pau en arrouse vne grande partie, fault voir son cours & ses bouches. Quant à son origine, i'en ay parlé aux Alpes: il suffira de parler de ses bouches, l'une desquelles est nommée Volane, & l'autre Paduse, & s'espandent en sept branches. La Volane va du costé d'Adrie, pres Core, & la Paduse du costé de Comachie vers le Promotoire Premere, où Santerne, fleuve d'Imole, s'engoulse dans le Pau: lequel souuent se desborde en ses bouches, à cause de la multitude des riuieres qui entrent en luy, & couure toute la terre voisine: si que l'an mil cinq cés vingt deux, on alloit par bateaux de Ferrare iusques à Fracolín: Ce qui aduiët, à cause qu'il n'y a aucune chose qui empesche ce desbord, & que aussi on a gasté le tout en labourant, ce qui estoit iadis destiné pour le cours & furies de ceste riuere: selon laquelle est assise la grãde & riche ville de Ferrare, posée quasi comme vne Isle dans icelle. Elle fut anciennement bastie par les Toscans: mais n'y ayant aucun autheur approué, qui parle d'elle du temps de l'Empire florissant à Rome, ie ne m'arreste pas beaucoup à ceste opinion. D'autres m'ont dit, qu'elle n'est debout que depuis la venue d'Attilé en Italie: & que ceux de *Friuli*, se retirãs en ce quartier, disoient qu'ils alloient *al Ferraro*, pour ce qu'il y auoit vn Marechal sy tenant. Depuis la ville y estant fondée, eut ce nom de Ferrare. D'autres qui voudroient presque monstrer, que tout le monde fut peuplé en vn iour, tiennent que vn nommé Ferat, nepueu de Noé fut fondateur de ceste ville. Ce que ie ne puis croire, attendu qu'il ne sy voit aucune marque de si grande antiquité. Et tout expres ie l'ay visitée de bout en bout, pour voir si i'en trouue-

*Fleuet n'y*  
*adienste*  
197.

rois quelque tesmoignage : mais il n'y a rien, qui ne soit fait, écrit ou basti depuis les premiers Consuls de Rome. Mais ie laisse le iugement libre à vn chacun, pour en penser ce que bon luy en semblera. Quant à moy, i'estime qu'elle print le nom de Ferrariole, qui estoit bastie de l'autre costé du Pau, & fut transferee en ce lieu, où elle est presentement, du tēps de Theodose secōd, en l'an de grace quatre cens vingteinq. Aulli ic n'ay veu, estant de pardelà, aucune histoire qui face mention de Ferrare auāt ce temps que regnoit Theodose. Elle fut ceincte de muraille, en l'an cinq cens nonāte cinq, soubz l'Empereur Maurice. Depuis fut augmētee soubz le Pape *Vitalian*, qui luy donna tiltre d'Euesché, en l'an de grace six cens cinquante huiēt : & l'Empereur Constans second, fils d'Heracle, feit cest Euesque suffragant du Primat de Rauenne, lequel pour lors n'estoit en rien assuietty au siege de Rome. Ferrare estāt posee sur la riuē du Pau, est arrousee d'iceluy du costé de l'Est & du Su, ayant l'air grossier, à cause qu'elle est situee en lieu marescageux, neantmoins abōdante en tout ce qui est necessaire pour la vie des hōmes. Et en elle meit Vniuersité l'Empereur Frederic secōd, enuiron l'an de grace mil deux cens quarante, quoy que d'autres tiennent qu'il la transporta à Padouē, & que celle de Ferrare est de plus fresche memoire: mais qu'ils memonstrent Autheur du contraire, & ie penseray à leur respondre. Ceste ville fut donnee à l'Eglise par la Comtesse Mathilde, & y demeura iusques à tant que la famille & Seigneurs d'Este s'en saisirent, & en furent Souuerains, sauf quelque recōgnouissance offerte à l'Eglise. Et d'autant que quelques vns de mon temps en France, faulscement & malheureusement ont semé & diuulgū des libelles, qui aneantissoient la grandeur & ancienneté de la maison d'Este, ie deduiray en peu de mots, d'où est-ce qu'elle est sortie. En l'an neuf cēs trois, regnāt Berengier premier en Italie, & en France Charles le Simple, il y eut vn Seigneur de Luques, du sang Lombard, nommé Sigibert, lequel se feit Seigneur de Parme & de Rhegge, & eut trois enfans, Sigibert second, Atto & Gerard. Le premier & dernier moururent, & demeura le seul Atto qui par changement de lettres fut nommé Azzo, lequel fut secouru cōtre Berengier par Othon premier, Duc de Saxe, & déclaré Empereur à cause des tyrānies dudit Berengier. Cestui cy eut deux enfans, Tedald, & Albertazzo, lequel ayant seruy longuement l'Empereur, eut Este en tiltre de Marquisat, & quelques villes & Chasteaux voisins, espousant Alde, fille bastarde de l'Empereur. D'elle il eut deux fils, Hugues & Fouques. Hugues succeda au Marquisat. Quant à Ferrare, elle tomba entre les mains de Tedald, fils aîné d'Azzo premier, luy en donnant l'investiture le Pape Iean douzieme: & ce fut luy qui feit bastir sur le Pau, Chasteau Tedald, ainsi que encor on le nome: ce que ayant fait, il mourut en l'an mil sept. Cestuy laissa Boniface son fils heritier, lequel espousa Beatrix, de laquelle sortit Mathilde: laquelle n'ayāt aucun hoir, donna la Seigneurie de Ferrare à l'Eglise. Mais reuenōs aux Marquis d'Este. Ie vous ay dit, que Albertazzo eut Hugues, qui fut Seigneur d'Este, duquel sont sortis ceux qui regnent à present à Ferrare: & luy succeda Azze son fils: apres lequel tint la Seigneurie Azze tiers, l'an mil deux cēs treize, lequel fut fait Vicaire de Ferrare au nom de l'Eglise, par le Legat d'Innocēt troisieme. A cestuy succeda Obizze, qui eut pour successeur Azze quatrieme, lequel fut fait mourir en prison par son fils bastard, nommé Frisce. En l'an mil trois cens huiēt, Frisce fut occis par le peuple, & fut fait Marquis Obizze, leql fut inuesty de Ferrare par les Legats du Pape, s'obligeant toutefois de payer tous les ans qlque somme de deniers à l'Eglise Romaine: & se feit Seigneur de Parme. Aldebrādin luy succeda, & à luy Nicolas le Bossu, grad defenseur de l'Eglise contre les Vicōtes de Milan, lequel mourut l'an mil trois cens octāte huiēt, luy succedāt son frere Albert, & à cestuy Nicolas son frere bastard, qui fut tourmēté par

*Souche de  
la maison  
d'Este.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Concile de  
Ferrare.*

Azzon, qui estoit legitime successeur, comme plus proche du sang des Marquis. Neantmoins Nicolas demeura Seigneur: & de son temps fut commecé le Concile à Ferrare, par le Pape Eugene quatrieme, lequel fut depuis transporté à Florence. Ce Nicolas mourut à Milan, l'an mil quatre cens quarate, & luy dressa-on vne Statue à cheual, au milieu de la place deuant la porte du Palais. Il n'y a pas long tēps qu'on la voyoit encor. Lionel son fils bastard luy succeda, quoy qu'il y en eust deux legitimes. à sçauoir Hercules & Sigismód. Ce fut ce Lionel, qui circuit la ville de Ferrare de fortes murailles du costé du Pau, & dressa de fort beaux edifices, & mourut l'an mil quatre cēs cinquāte, laissant son fils Nicolas soubz la charge de Borzo, son frere bastard cōme luy. Ce Borzo fut Seigneur l'espace de vingt & vn an, & eut le Duché de Modene, & de Rhegge de l'Empereur Frederic troisieme, & celuy de Ferrare par la concession du Pape Paul secōd. Ce premier Duc de Ferrare trespassa l'an mil quatre cens septante vn: Auquel succeda son frere legitime, Hercules, lequel fit trancher la teste à Nicolas, fils bastard de Lionel: toutefois aucūs disent, que cela fut fait sans son consentement. Ce fut ce Hercules premier, qui fit contourner de murs ce que à present on nōme Ferrare la nouvelle: & mourut l'an mil cinq cēs cinq, laissant quatre fils, Alphonse Fernand, Hippolite, & Sigismond: & deux filles, Isabeau mariee au Marquis de Mantouē, & Beatrix à Loys Sforze, Duc de Milan. Alphonse luy succeda lequel souffrit beaucoup soubz Pape Iule second, qui taschoit de luy oster sa Seigneurie. Ce fut luy qui fit ainsi fortifier Ferrare, comme on la voit à present, qui semble vne forteresse du tout inexpugnable, & fait bastir en vne Isle sur le Pau, le Palais de Belueder: & mourut l'an mil cinq cēs trēte quatre, laissant Hercules son fils, Duc de Ferrare, & autres estats avec la Cōté de Carpy qu'il auoit conquis. Hercules second espousa Rence de France, fille de Loys douzieme, de laquelle est sorty Alphonse second, lequel tient les Duchez de Ferrare, Rhegge & Modene, Marquisat d'Este & Comté de Carpy. Voyez donc si ceste maison est de petite estoffe ayant de si long tēps esté alliee à des Roys & Monarques les plus grands de la Chrestienté. Je vous laisse les richesses de ceste ville, la beauté d'icelle, & magnificence de ses bastimens. Je ne veux oublier à vous ramenteuoir l'horrible tremblement de terre qui luy aduint l'an mil cinq cens septante: lequel deuant qu'aduenir, me suis laissé dire à quelque Seigneur Ferrarois, qui lors estoit en icelle, que lon ouyt plusieurs coups, lesquels on eust iugé estre quelques esclats de tonnerre, ou pieces d'artillerie: dont bie tost apres le peuple s'aperceut de ce tremblemēt, qui les espouuāta si fort qu'ils ne sçauoient autre chose faire, sinon se recommander à Dieu: & continuant d'heure en autre, voyans bon nombre de maisons culbutees par terre, les plus apparens quitterent leurs maisons pour gagner la fuyte: autres y perdirent la vie. Je laisse les ruines des Eglises & maisons, lesquelles par tels accidens ont esté ruinees. Quant au Palais du Prince, il fut esbranlé d'vne telle sorte, qu'il fut contraint gagner la fuyte, aussi bien que les autres. Plusieurs Seigneurs & Dames se retirerent bien loin hors la ville dans leurs fermes & iardins, autres soubz des pauillōs: & n'y auoit homme qui fust assure: mesmes les Iuifs qui ont l'auarice en recommandation, gaignerent les portes de la ville, laissant leur bien à l'abandon: & ne sera iamais qu'elle ne se ressent de tel defastre, qui dura long temps, & espouuāta plusieurs autres villes & bourgades voisines. Il me souuiet, qu'estāt en Phrygie, pais de la petite Asie, ie visitay le lieu où iadis estoit bastie la ville de Selenes, que les Grecs auourd'huy nomment Celiq: laquelle par tel tremblement de terre fut subuertie & reduite en fondriere qui engloutit plus de trois mil hōmes, & huiēt cens maisons. Et fut l'vn des premiers precipité en ceste abyssme, *Anchurus*, fils du Roy Midas. Pareil accidēt aduint

*Tremblement  
de terre ad-  
uenu à Ferrare.*

en Alexandria d'Egypte, l'annee d'apres que Mahemet y prescha sa loy par feu & glaue comme m'ont assure auoir par escrit les Arabes du pais. Tel desastre est aussi aduenu à Rome du temps que *Curtius Marius* Consul obtint victoire sur les Cimbres, en l'an du monde trois mil huict cés soixante trois, auant la Natiuité de nostre Seigneur nonante trois ans. Ce *Curtius* pensant appaiser l'ire & courroux de Iupiter, se precipita (selon l'opinion d'aucuns) dans ceste abyssine avec son cheual. Il me souuient auoir veu aussi à Nicopolis, ville de Grece, certaines lettres grauees contre vne Colonne antique, qui denotoient, que par vn tel tremblement ladite ville fut ouuerte d'vn bout à l'autre, avec si grandes ruines des Palais & maisons, que c'estoit chose espouuanteable à regarder: & mesmes y moururent cinq à six mil personnes, & le temple de Iunon rué par terre avec les sacrificateurs de leurs idoles. Oultre tât de Princes & vaillans Capitaines, la ville de Ferrare a produit des hommes d'vn sçauoir excellent: Tel que fut ce Hierome Sauonarole, de l'ordre des Prescheurs, lequel



Pourtraict  
& Epitaphie de Hierome Sa-  
uonarole.

comme lon dit, fut par l'enuie du Pape Alexandre sixieme, Espagnol, condamné à estre bruslé avec deux siens compagnons. Il a composé des liures quasi sur tout le vieil & nouveau Testamēt: & en Philosophie pareillemēt: & viuoit l'an mil quatre cens nonate sept. En l'honneur duquel M. Antoine Flaminie, l'vn des doctes homes de son siecle, feit l'Epitaphe tel que ie vous le represente icy avec son pourtraict.

DVM FERA FLAMNA TVOS HIERONYME PASCITVR ARTVS,  
RELLIGIO SANCTAS DILANIATA COMAS,  
FLEVIT, ET O DIXIT, CRVDELES PARCITE FLAMMAE:  
PARCITE, SVNT ISTO VISCERA NOSTRA ROGO.



# Cosmographie Vniuerselle

De ceste ville aussi estoit natif Iacques Zochus, le repertoire de tout le Canon, qui mourut, lisant à Pauie, l'an mil quatre cens soixante, & fut enterré au temple Saint Justin. Ange Aretin, qui a escrit plusieurs Commentaires sur les Cōstitutions, & sur les Cōciles, & vne infinité d'autres doctes liures, est aussi issu de ceste ville. Peregrin Priscian Ferrarois a laissé en lumiere l'Histoire des antiquitez de son pais, en neuf grands volumes. Loys Arioste a si bien poëtisé en son vulgaire, que on le peut mettre à l'esgal des premiers d'entre les Anciens. Celie Calcagnin fait hōneur à son pais, pour les œuures excellentes qu'il a laissées à la posterité: Et autres infinis, desquels ceste ville se glorifie d'en auoir esté la mere. Mais passons oultre, & montons selon la bouche du Pau, laissans & *Fegarot*, & *Francolin*, & autres, pour visiter la ville de Mantouë. Mais plustost nous fault prendre le reste de la Romaigne, & ce qui est du terroir Ferrarois entre la *Paduse* & *Volane*. Or est Ferrare du costé de la *Paduse*, où le Pau reçoit le fleuue *Lamon*, puis s'espand comme en vn Lac, sur lequel est bastie la ville de Comache, voisine aussi de la mer, & qui gist à vingt neuf degrez vingt minutes de longitude, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude. Elle fut dressée des ruines d'Adrie, d'où lon pense que soit dite la mer Adriatique. Comache fut ruinee par les Venitiens, l'an neuf cens trente deux, & depuis ne s'est remise en sa force ains est comme vne ville champestre: à present elle est aux Seigneurs de Ferrare. D'icelle auant vous allez à Coderee: puis de là le Pau entre en mer à vn lieu nommé *Magna Vacca*, & puis à *Volane*, qui est l'autre bouche de ladite riuere, distante l'vne de l'autre quelques quatre ou cinq lieues: & s'appelle ce pais le *Polesin*, pource que c'est comme vne isle dans le Pau. Et y a plusieurs bourgades & villetes, le tout suiet au Duc de Ferrare: le territoire duquel est separé par la bouche du Pau, tirant au Nort pres de Core: Car ayant là passé ledit fleuue, vous estes en la Marche *Treuisane*, de laquelle ie parleray tantost. Remōtant le long du Pau, iusques vers *Casal maior*, on trouue le Mince selon lequel allant contremōt, lon vient à l'ancienne ville de Mantouë, dans laquelle passe ledit fleuue, qui sort du Lac de la Garde, iadis nommé *Lacus Benacus*: & fait ce Mince, vn Lac pres Mantouë, sur lequel est bastie ladite ville, gisant à trente deux degrez quarante cinq minutes de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude. Elle fut fondée iadis (comme aucūs disent) par *Manto*, Dame Thebaine fille de l'enchanteur & deuin *Tiresie*, qui luy donna son nom. Autres disent que ce fut *Bianor*, Roy Toscan, fils de la susdite *Manto*. Et fut ceste ville fort puissante dès son commencement, ayant domination sur douze peuples. Or ces Roys anciens, comme tous Hetruriens, estoient fort addonnez à la diuination & charmes: de sorte que plusieurs ont pensé que Mantouë eust prins son nom de telles diuinations qui en langue Epirienne se nomment *Manti*, à cause que ses Roys en vsoient ainsi. Mais encor que *Virgile* soit Poëte, si est-ce que en cest endroit ie suis contēt de le croire qui tient, que *Oene Bianor*, fils de *Manto*, la bastissant, luy donna le nom de sa mere. Et par ces supputations on voit, qu'elle fut bastie auant Rome, à sçauoir l'an du monde deux cens octante six, là où Rome ne le fut que l'an trois mil deux cens quatorze. A la fin les Gaulois, qui estoient du costé du Mans, se faisirent de ceste ville, & pais voisin: desquels ils ont esté appelez par les anciens *Cenomanes*, ainsi que nous appellons les *Manceaux* pardeçà: & ont esté les *Mantouans* soubz l'Empire Romain, iusques au tēps des Lombards: & encor iceux chassés d'Italie, Mantouë ne reuint soubz l'Empire, iusques à ce que *Othon* second la donna à *Tedald*, Comte de Canosse, fils d'*Azzo* premier, Seigneur d'Este. Et ainsi vn ou deux de ses enfans luy succederēt iusques à la Comtesse *Mathilde*: puis l'Empereur *Henry* troisieme remeit ladite ville soubz l'Empire, mais la Comtesse la reconquist l'an

Ferrare.

Mantoue.

mil cent quatorze: & ceste Dame mourant, elle fut en liberté, iusques à l'an mil deux cens vingt, que Sordelle Vicomte de Goito, s'en feit & nōma Prince. Apres luy domina Pinamōt, esleu du peuple: & apres cestuy en fut le Gouverneur Bardelon Bonalcoli, homme querelleux, lequel en fut chassé, & mis en son lieu Bottigelle Bonalcoli, lequel mourut l'an mil trois cens huiēt: & luy succeda Passarin, lequel conquist plusieurs villes sur le Comte de Mirande: mais il fut occis au milieu de la place de Mantouē par Loys Gonsague, lequel fut fait Gouverneur en l'an mil trois cēs vingt huiēt. Or estoit la maison des Gonsagues, de la plus ancienne race de la ville, dès le temps des Lombards, & sortie d'un grand & noble Seigneur Allemand, qui s'estoit retiré en Italie. Et ainsi voyent les mesdisans, que quand bien les Gonsagues ne seroient de telle antiquité, encor fault il penser, que Loys Gonsague n'estoit pas petit compaignon entre ses citoyens, puis que le peuple luy donnoit la Principauté de son pais. Ce Loys mourant, laissa son successeur Guy Gonsague, lequel trespassa l'an mil trois cens nonante neuf, laissant Loys son fils, Lieutenant general & perpetuel de l'Empire à Mantouē: car tel estoit leur tiltre. Cestuy deceda l'an mil trois cens octāte deux, laissant pour successeur François Gonsague, qui mourut l'an mil quatre cēs sept: & luy succeda Jean François Gonsague, son fils, lequel fut fait premier Marquis de Mantouē par l'Empereur Sigismond quatrieme, avec permission de porter les Aigles noires en ses armoiries: & laissa mourant, l'an mil quatre cens quarāte quatre, quatre enfans males, à sçauoir Loys, qui fut Seigneur de Mantouē & de tout le terroir qui tire vers Verone: Charles, qui eut Gōsague, basty sur le Pau Iuzzare, & Rinarolle, & l'Isle: & au troisieme nommé Alexandre, il donna de belles terres. Le quatrieme se feit homme d'Eglise, & entra en religion. Loys Gonsague vesquit soixāte ans, & trespassa l'an mil quatre cens septāte huiēt, & luy succeda son fils Federic: lequel mourut l'an mil quatre cens octāte quatre, François Gonsague son fils fut Marquis de Mantouē, lequel on dit auoir esté le premier des Seigneurs d'Italie, qui ayt commencé à porter la barbe longue, & estimé vn des plus grands guerriers de son temps. Luy mourant, en l'an mil cinq cens dixneuf, luy succeda Federic son fils, premier Duc de Mantouē, le faisant iouir de ce tiltre Charles le Quint, Empereur, en l'an mil cinq cens trente. Cestuy decedant, l'an mil cinq cens quarante, luy succeda son fils François Gonsague, secōd Duc de Mantouē, n'ayant que six ans, & sa mere estant grosse, laquelle enfanta depuis Federic le plus ieune: lequel Prince a espousé en France la Duchesse de Nevers, & ne deroge en chose quelconque de ses ancestres, consideré les vertus qui sont en luy: & le peult dire pour l'auoir congneu, mesmement qu'il m'enuoya querir, estāt aux Bons-hommes pres Paris, qui fut l'an mil cinq cens soixante vnze, pour conserer des Cartes, & instrumens de Cosmographie, en quoy il est parfait, & aux histoires & bonnes lettres pareillement. Voila quat à la race des Gonsagues, alliez des Empereurs, Roys & Princes des plus grands de l'Europe, & plus authentique & insigne, que ceux qui par leurs escrits faussement les mesprisent. Or la ville de Mantouē est assise, comme i'ay dit, dans les Paluz & marests que fait le fleuve Mince, lequel la red l'une des plus fortes villes de toute l'Italie, à cause de son assiette. Elle est grande, & bien bastie, & embellie de superbes Palais & edifices: sur tout celuy du Duc, avec sa Crotisque fort admirable, pour les raritez qui y sont. En ceste ville le Pape Pie second feit l'assemblee des Ambassadeurs des Princes Chrestiens, pour traiter de la guerre contre les infideles: Autant en feit Iule second. De Mantouē sont sortis de grands personages, entre lesquels le Poëte Virgile est com- me l'honneur d'icelle: aussi a-il esté le premier & pere de tous autres Poëtes Latins: Et fut natif d'un village, pres de ladite ville, nommé à present Petule, & le tēps passé

Maison des  
Gonsagues.

François  
Gonsague,  
grā. guer-  
rier.

Federic de  
Mantouē.

Virgile s'aga  
Dile Man-  
toue.

# Cosmographie Vniuerselle

Ande. Mantuan a esté aussi ce grand Theologien, & bon Poëte Baptiste, surnommé Espagnol, de l'ordre des Carmes, lequel a tant fait d'œuvres, que à bon droit on le met entre les plus doctes de nostre aage. Hors de Mantouë, voyez vne large fosse, enuironnée de haultes terrasses, que on appelle le Serrail, que les Mantouans ont fait faire pour la defense de la ville. Et par dessus ladite fosse, le long de Mince, est Pesquiere, là où commence le Lac de la Garde, iadis nommé Benac, à cause d'un Chasteau qui estoit fondé dessus, & lequel fut ruiné par vn desbord que feit ledit Lac: Et maintenant est nommé Lac de la Garde, pour vn Chasteau qui est basti sur le bord, tirant à l'Est. Et s'ested ce Lac depuis Pesquiere, qui luy est au Su, iusques à Riuue qui luy gist au Nort: & est fascheux à nauiguer, à cause des flots qui ondoyent presque en pareille furie, que pourroit faire la mer, tant les vents s'y estans enuolopez, vous tourmentent en ce lieu. Ce Lac abonde en Truites & Carpions, desquels il ne s'en trouue guere ailleurs qu'en ce Lac, & en celuy de Poste qui est en l'Abruzze. Il abonde aussi tellemēt en Anguilles, qu'elles s'espādans dans le Mince, y sont prises à centaines: Et sort ce Lac des Alpes du costé d'un val, nommé Camonique, ainsi que plus amplement i'en ay fait mention en la description du pais de Lombardie. Laisant ce Lac, nous apparoit l'ancienne ville de Verone, laquelle estāt suiectte aux Venitiens, ie descriroy en la Marche Treuigiane, de laquelle ie vois prédre les limites, à fin de m'y gouverner plus à mon aise, & facilité d'intelligēce. Les peuples anciens de ceste Prouince s'appelloient iadis Eugunees, lesquels on estime auoir eu origine des Toscans: mais ceux cy en furent chassés par les Venetes, ou Venitiens, desquels toute la region eut nō Venise, lesquels estoient natifs de Gaulle, du costé de l'Ocean de Bretagne, que à present nous estimons estre ceux de Vannes, que Cesar en ses Commentaires appelle *Veneti*, ainsi que i'ay monstré estant sur ceste Prouince. Et est plus à croire, qu'ils soient descenduz de ces Gaulois, comme la restē de l'Italie de ce costé en est aussi descēdue, plustost que d'aller forger ne sçay quels Troyens arriuez là apres la ruine de leur miserable ville & pais, menās non de leurs eitoyens, ains les habitans de Paphlagonie. Mais laissant à part toute ceste antiquité, fault venir au mot de *Marche Treuigiane*, laquelle fut ainsi nommee (comme i'ay cy deuant dit) à cause du Marquisat de Treuige, à qui ceste Prouince de la Marche Treuigiane estoit suiectte.

*Des villes de VERONE, PADOVE, & autres: & des hommes doctes qui en sont sortis.*

## CHAP. XX.



A CAMPAGNE DE VERONE, quoy que en aucuns endroits elle soit fertile & fourmenteuse, si est-ce que à vne lieuë autour de la ville, elle est sans labourage, & toute pierreuse: & ce fut où Caius Marie vainquit l'armee tant effroyable des Cimbres. Y fut aussi vaincu Odoacre, Roy tyran d'Italie, par Theodoric Roy des Ostrogoths: Et depuis Arnoul, Duc de Bauiere, y fut surmōté par Hugues Roy de Bourgogne. Sur la fin de ceste campagne est posée la ville de Verone, pres les montaignettes, sur la riuere de l'Adese, ou Athese: Et ayant esté bastie par les Toscans, fut agrādée par les Gaulois, qui bastirent la plus part des villes de Lombardie & pais Venitien, & autres voisins: & est fortifiée, tant par la riuere, que pour vne Citadelle, & embellie de grands & magnifiques temples, & superbes Palais, &

ressentant la grandeur de son antiquité en ses Arcines. Et gist à trentetrois degrez de longitude nulle minute, & quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Et fut cest Amphitheatre dressé par L. Flaminius Romain : ce qui se voit à Luque, par vne Table de marbre, où ces mots sont escrits, que i'ay recueillis sur le lieu.

*L. V. Flaminius Rom. Cos. ac vniuersa Gracia domitor, Amphitheatrum Veronæ propriis sumptibus erexit, Anno ab vrbe condita D. 111.*

*L'antiquité de Verone.*

Encor y voit-on vn Arc triomphal, & la Figure ou statue d'un Cupidon, qui est endormy sur son flambeau, luy acoudé contre le petit bout, & le feu estant contre terre : aux pieds duquel est escrit, *C. Ficiarius Imp.* Ceste pauvre ville a bien enduré des maux, depuis que l'Empire Romain est venu en decadéce, tâtost soubz les Roys d'Italie, puis soubz les Empereurs, puis soubz diuers Seigneurs qui s'en faisoient tyrans. En fin, l'ancienne famille de l'Escalle vint au Gouvernemēt, estant esleu Mastin de l'Escalle par le peuple, en l'an mil deux cens cinquāte neuf : Et tindrent luy & les siens ceste Seigneurie, iusques en l'an mil trois cens octāte sept, que Iean Galeaz, Duc de Milan, les en chassa. Mais en fin les Venitiens le chasserēt luy mesme : ce qui aduint en l'an mil quatre cēs neuf : & leur demeura, iusques à ce que les François leur ostèrent, les ayans vaincuz du temps de Loys douzieme : Car le Roy la rendit, selon le compromis, à l'Empereur Maximilian : toutefois en l'an mil cinq cens dixsept, ils feirent nouveau conquest de ladite ville, de laquelle à present ils iouissent en paix. De Verone fut natif Cornelie Nepos, lequel composa l'histoire de Cesar Auguste.

On veult aussi dire, que le grand Pline, qui a escrit l'Histoire naturelle, en estoit sorti : mais d'autres tiennent qu'il estoit de Comachie. Veronois fut aussi Catulle, Poëte fort gentil en ses inuentions. Et serois marry d'oublier, que Vitruue, celuy qui a escrit de l'Architecture, estoit natif de Verone : & ce grand Legiste Barthelemy Sippolle, Celse Maphei, & Thorel Sarain, tous excellens hommes en Droiēt. Est aussi sorty de Verone Iules Cesar de l'Escalle, grand Philosophe, Poëte, Orateur, & excellent Medecin. Laisant donc Verone, fault que tournōs vers la mer, où la riuere de l'Adese se met : & se mellant avec les torrens, Paluz & Lacs, qui sont autour la ville, on diroit que ce sont diuerses mers, tant le pais est couuert de l'abord de ces eaiēs, ainsi que ailleurs ie vous ay dit. Or gist ceste bouche de l'Adese à trente quatre degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Selon ceste coste n'y a grands edifices : qui me fait regarder aux enuiron, & voir *Loree, Cauarze*, & autres lieux, iusques au Chasteau d'Este, d'où sont sortis les Ducs de Ferrare, comme ie pense vous auoir monstré assez amplemēt. Non loin de ce lieu est Coloigne, petite ville : puis sur l'Adese, Chiafe, nō celle qui est sur la mer : & de là on tourne à Vicenze, ville bastie sur le fleue Baccilion, & le territoire de laquelle s'estend iusques aux montaignes de Trente. Si ie m'arrestois à deduire son histoire, il en faudroit autant faire à chacune : mais il doibt suffire, que du temps que Padouē vint en la suiuetion des Venitiens, ceste cy courut mesme fortune, comme estant du terroir & iustice des Padoüans. Elle est posée entre deux riuieres, Baccilion c'est à scauoir, & Recon, & assise au bas d'une colline, fort riche & marchande, & nommément en soyes, qu'ils font des meilleures d'Italie. Reuenons encor en la marine, & voyons Chiose, & Chioggia (ainsi l'appellent au pais) bastie sur la mer, pres où l'Adese s'y embouche, & est dans le goulfe de Venise. En icelle, sans y penser, comme ie y passois, ie vey vne Table de marbre, avec telle inscription :

*EPPONENTIÆ IPHIDI ET LIB. LIBERTAB. Q. SVIS EX HS X. P. F. I.*

Le commencement ne se peut lire, à cause que les lettres sont toutes effacees. Ayant passé Chiose, venez au port Brondole : puis au fleue Picue, & à Sciocco. des-

*Scavins l'histoire de Verone.*

# Cosmographie Vniuerselle

quels allant contremont, on vient à Padouë, ville tresancienne, laquelle roustien-  
nent auoir esté bastie par Antenor Troyen, ainsi que lon trouue par des Epitaphes  
de sa Sepulture, en l'Eglise saint Laurent en ladite ville: Entre lesquels i'ay retiré  
ceste icy, qui n'est guere en l'honneur dudit fondateur, disant ainsi:

*Epitaphes  
d'Antenor  
fondateur  
de Padouë.*

HIC IACET ANTENOR, PADVANAЕ CONDITOR VRBIS:  
PRODITOR IPSE FUIT, HIQVE SEQVVNTVR EVM.

Il s'en trouue vn autre, fait en l'honneur dudit Antenor, qui represente aussi  
grande antiquité que la premiere: lequel ie n'ay voulu oublier; pour monstret la  
fondation de ceste riche & opulente ville, & qui est tel:

INCLYTVS ANTENOR PATRIAM VOX VISA QUIETEM,  
TRANSTVLIT HVC HENETVM, DARDANIYMQVE FVGAS.  
EXPVLIT EVGANEOS, PATAVINAM CONDIDIT VRBEM,  
QVEM TENET HIC HVMI MARMORE CAESA DOMVS.

Ce Prince mourut auant la venue de nostre Seigneur mil cent quarante vn: la Se-  
pulture duquel a esté l'og temps cachée: mais à la fin elle fut descouuerte à l'endroit  
où lon fait les premiers fondemens du Conuent de Saint François, du temps d'Al-  
bert Scaliger, Prince du lieu, & tirée de la terre, où elle estoit bien auant enfouye, là  
où lon trouua vne Espee fort large & doree en laquelle estoient engrauez ces vers:

*Epigramme  
antique de  
Antenor.*

*Cum super A sumes primum tibi Dardane gramma,  
Auxilium à superis subito tibi nomine clama:  
Heu Patavum qui te profugus construxit, ab igne  
Multoties tali peste subiecta malignè.  
Mors cita, vita breuis, Patavos in pace volentes  
Viuerè, non passa est: genus hoc fatale ferentes  
Admonet, & punit nullo discrimine ciues.*

Or la prophetie & signification de ces vers s'est trouuée veritable, lors que les Pa-  
douans ont esté mal traictez par leurs Princes, le nom desquels commençoit par A,  
comme Attilè Hun, Aigulphe Goth, Acciolin tyran, Ansodisè son Licutenat, Al-  
bert Scaliger, & André Nerie. Padouë est bastie dans les Paluz par lesquels la ruiere  
a son cours iusques à la mer: & gist à trente deux degrez cinquante minutes de lon-  
gitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Elle est enuironnée de  
triple muraille, avec les fossez profonds, & tellement répliz d'eau, que on y nauigie  
dessus, y entrant avec artifice l'eau du fleuue Brente. Ce qui a esté fait, & pour la for-  
tification de la ville, & aise des citoyens, voulans transporter leur bien de lieu en au-  
tre. Elle a esté soubz l'obeissance des Venitiés, depuis l'an mil quatre cés cinq, iusques  
à mil cinq cens neuf, que Loys douzieme leur osta, & vint à port de Mestre: mais  
Loys l'ayant baillee à l'Empereur Maximilian, les Venitiés la recôquirent dans deux  
mois, comme celle de laquelle ils se disent auoir origine, & qui est des plus belles &  
magnifiques d'Italie. Oultre tant de superbes bastimés qui sont à Padouë, faudroit  
voir le grand Palais, lieu de retraite pour le Podestat de la ville, où est la plus belle  
salle qui soit, ie pèse, au monde. Au bout de ceste salle est vne Teste antique de mar-  
bre, representant l'historien Tite Liue, natif d'icelle: où il y a telle inscription.

*Padouë est  
bastie en  
beau lieu.*

*Tite Liue  
& inscrip-  
tion anti-  
que.*

V. F.  
TITVS LIVIVS, LIVIAE T. F. QVARTAE. L. HALYS CONCORDIALIS PATAVI SIBI  
ET SVIS OMNIBVS. OBIIT IIII. TYBERII CAES. ANNO, NATVS LXXVI. ANNOS.  
En la mesme ville, pour plus grande approbation qu'il y finit ses iours, se trouue vn  
autre Epitaphe, soubz lequel lon dit que sont & reposent ses oz, disant ainsi:

OSSA  
TITI LIVII PATAVINI, VNVS OMNIVM MORTALIVM IVDICIO DIGNI, CVIVS  
TROPE INVICTI CALAMO POPVLI RO. RES GESTAE CONSCRIBERENTVR.

Se voit



Se voit pareillement en la mesme ville Hercules le Mantouan, & l'admirable Statue à cheval de Barthelemy de Bergame, qui fut faicte des mains de ce grand ouurier, Donatel Florentin. A Padoue est vne des plus belles & fameuses Vniuersitez de toute l'Italie, dressée par Federic second, Empereur, qui la fit en despit de ceux de Bouloigne, ainfr qu'aillieurs ie vous ay dict. De ceste ville sont sortiz des personages de grande excellence en toute sorte de science: si comme Paul Jurisconsulte, du temps d'Alexandre, fils de Mammee, Empereur Romain, qui luy ayda à reformer la police de la ville, & Empire de Rome, en l'an de grace deux cens vingt six: & c'est cestuy-cy, le nom duquel vous trouuez si souuent dans les Digestes, & autres liures du Droict. En ce siecle ancien ont aussi flory à Padoue Stella, & Flacce Poëtes. Mais des Chrestiens, & depuis la diminution de l'Empire Romain, il y a eu des esprits, qui n'ont en rien cedé à ceux des Anciens, cōme Paulus de Castro, lequel y finit ses iours. Chacun peult voir ce qu'il a faict sur le Code, & annotations qu'il a faict sur les Pandectes. Il mourut l'an mil quatre cens trente sept. C'est à Padoue qu'est le plaisir & lieu de recreation des magnifiques de Venise, qui y ont basty de superbes Palais, & dressé les plus beaux iardins de l'Italie. Le paisage est fertile, & produict du bled en abondance, duquel on faict le pain le plus blanc de toute l'Italie. Autour de Padoue y a des montaignes, qui ne sont ne de l'Apenin, ne des Alpés, l'vne nommee Gemule, & l'autre Vente: puis Mótanare, qui est dicte d'Arquate, à la difference d'vne autre qui est au Polesin, en laquelle seiourna long tēps Petrarque, auquel lieu il mourut: combien que quelques vns maintiennent que ce fut en Auignon. Ou soit qu'il soit, on trouue à Padoue, pour le different de sa sepulture, ces vers escripts sur vne Tombe de marbre, soustenuë de quatre Colomnes aussi de marbre, avec l'Epitaphe qui est tel, lequel i'ay recueilly:

Paul Juris-  
consulte &  
autres.



Epitaphe de  
Petrarque.

De Padoue on viét à Treuise, qui est outre le fleuve Sille, qui y passe, là où vous voyez vne infinité de sources d'eau qui arrousent le terroir, & rendent nette là ville, & le pais plaisant, lequel abonde en bleds & vins. Elle tomba entre les mains des Venitiens, en l'an mil trois cens octante huit, ausquels elle a esté tousiours fort fidele. De ceste ville sont sortiz de grands & excellens personages: comme le Pape Benoist second, lequel mourut à Peruse, & y voit-on sa sepulture hault esleuee en marbre blâc. Passé que vous auez le Sille, vous entrez au pais des anciens Carnes, tirant vers Aquileie, en la region desquels y a de beaux paisages, & de fort riches villes. Visitant l'orec de la mer, voyez l'emboucheure du fleuve Pianc en icelle, à scauoir dans le goulfe de Venise: & sort ce

# Cosmographie Vniuerselle

Piane des Alpes, & descendant par Feltré, & Bellum, & Colalte: puis se partant en deux, se va descharger en la mer, & lors qu'il entre en mer, vous voyez l'Isle des Equilies, en laquelle fut iadis la ville Equilie, bastie par ceux d'Altin, & Concorde, qu'ils appellerent Heraclee, du nom de l'Empereur Heraclie: mais elle fut bruslee & ruinee du tout par les Huns. A present y a quelque forme de ville, qui s'appelle Cité nouvelle, à main gauche de Piane, Venetie, Limina, & Aquoric. Plus hault vous voyez Cenede, Euesché, & neantmoins semble plustost vn champestre qu'autre chose. Le long de la riuere Liuëze, gist Bufale la motte: puis le fleuue Limine, qui separe le Treuigian d'auec le Duché de Friuli, qui aussi fut institué des Lombards, & fut autrefois ce pais nommé Liburnie. Quant à Friuli, il fut appelé le Marché de Iules, lequel fit passer par là son armee, ainsi qu'on voit en vne Pierre, sur le môt de la Croix, à vn lieu nommé Zelic. Ce pais fut aussi nommé region d'Aquilee, & a les bornes qui sensuyuent: à sçauoir l'Istrie à l'Est, les monts au Nort, & à l'Ouest & au Su la mer Adriatique. Estant enserree toute ceste plaine de montaignes, lon n'y peult aller que par vn endroict, où passe Lisonze, fleuue tirant droict à Treuise, ou par les hautes de la mer, ou par la sommité des haultes Alpes. Il y a trois ports, celuy de Timaue, dict de ce fleuue iadis fin d'Italie: Port Pouzzon, & le Sdoblic. Apres se presente l'Isle de Grade, où ceux d'Aquilee, estant leur ville ruinee par Attilé, se retirerent, & y bastirent vne ville aussi appelée Grade: & ainsi fut diuisé le Patriarchat d'Aquilee en deux, & Grade fut metropolitaine de toute la region de Venise. Ce fut là que Heraclee Empereur enuoya le Siege d'yuoire, où lon disoit que Sainct Marc s'asseoit, estant Euesque d'Alexandrie: & fut Grade nommée Aquilee neufue, ayant souz soy les Eueschez qui sensuyuent: Celuy de Castel de Venise, de Giesule, Caprali, Torcelle, Chioggie, & Citta noua. Le long du fleuue Taiamente est la ville Vdene, donnée à l'Eglise d'Aquilee par Othon premier Empereur, où se tindrent long temps les Patriarches, à cause de la ruine d'Aquilee: & fut la retraicte des fugitifs du temps de la partialité cruelle des Guelphes & Gibelins, & fut lors ceinte de muraille, & les faulxbourgs serrez dedans la ville: laquelle est située au pied d'vne colline, & au sommet d'icelle est la Citadelle, & est en pais sain, & fort bien aéré. Les Patriarches s'estans retirez en leurs sieges, ceste ville vint entre les mains de la Seigneurie de Venise, l'an mil quatre cens vingt. De ceste-cy fut natif Paul Venete, qui a escrit quelques liures en Philosophie, & quelques voyages qu'il dict auoir faicts: mourut à Padoue, & y est inhumé. D'Vdene auant, pour aller vers Aquilee, voyez plusieurs Chasteaux & bourgades: puis fault passer la riuere Aulse, assez pres d'Aquilee, Colonie ancienne des Romains, laquelle gist à trente quatre degrez nulle minute de longitude, quarantecinq degrez nulle minute de latitude. Aucuns disent, qu'elle a prins son nom, à cause de la multitude de descaues qui l'environnent: d'autres de l'Aigle des Romains: toutefois elle fut bastie par iceux, fort pres du goulfe de la mer, qu'on dict de Trieste. Volontiers ont sejourné les grands Princes & Monarques Romains à Aquilee: comme Octauius Auguste, qui la fortifia d'vne double & espaisse muraille, & où il ouyt le debat entre Herodes Roy de Iudee, & ses enfans. Là fut créé Vespasian Empereur par les soldats, qui accreut la ville, & la fortifia grandement. A la fin fut ruinee par les Huns, conduits par Attilé, qui fit mourir trente sept mil citoyens, le reste se sauuant en l'Isle de Grade. Passé que vous auez Aquilee, trouuez le fleuue Narison, lequel se ioint auec Lisonze: & tirat vers les monts, on voit Ciuidal, duquel i'ay parlé, qui est le vray Frioli, iadis demolie par Cancan, Roy de Hongrie, depuis nommée ville d'Autriche: A main droicte de laquelle est Cormonc, & gisent toutes les deux à trente deux degrez cinquante minutes de longitude, quarante quatre degrez cinquante six minutes de latitude. De là à Mont-Falcon, puis à Roche de beau fort, pres laquelle le Timaue se met en mer, au goulfe de Trieste,

Lieu d'où estoit Paul Venete.

pres vne Eglise nommee Sainct Iean di Chersico. En ce goulfce entrent plusieurs riuieres, tant du costé d'Istrie, que du Frioli, comme Taimente, Losenze, Timaue, Alse, & autres, où les eauës font grand bruit, descendans & fescoulans en la mer. Il y a aucuns, entre lesquels est Ptolomee, qui mettent Trieste en Istrie, iadis Colonie des Romains, & nommee *Tergestum*, gisant à trente quatre degrez quarante cinq minutes de longitude, quarante quatre degrez cinquante six minutes de latitude: mais les Modernes la mesurent avec le Duché de Frioli, & peult estre esloignee d'Aquilee de six ou sept lieuës. Elle fut assuiettie aux Venitiens par Henry d'Andale, Duc de Venise: mais le Duc d'Autriche leur osta, & la tint iusques à l'an mil cinq cens sept, que Barthelemy d'Aluian, chef de l'armee Venitienne, la prit: mais ce fut courte ioye: car luy estant rompu par Loys douzieme, Roy de France, Maximilia Empereur la reprint l'an mil cinq cés neuf, & est à present à l'Archiduc d'Autriche. Passez Trieste, & vous trouuerez le fleuue Risan, nommé Formion: lequel estant passé entre Trieste & Muglie, est la ville de Cap d'Istrie, qui est la derniere region d'Italie, iadis nommee Iapygie: Et disent aucuns, qu'elle print le nom d'Istrie, de quelques peuples, qui venans des Paluz Meotides, & vers le pais Colchique, qui s'appelloient Istriens, du nom d'vne riuere de leur prouince, estans laz du chemin, l'arrestèrent là, & s'y habituerent. D'autres, que ce fut vn Capitaine nommé Ister, enuoyé par les enfans de Noé: qui me semble le plus approchât de la verité, & l'ay ainsi veu par escrit dans vn vieux liure, estant à Padoue. Or est ce pais formé comme vne Peninsule, ayant seize lieuës de largeur, & de circuit quelques trente cinq: le plus habité de laquelle est selon la mer, laquelle de tous costez y est courbe & tortueuse, & sont tels ses limites. Vers l'Ouest elle a le fleuue Risan, qui la separe de Friuli: & vne partie de la mer Adriatique vers le Su, aussi bien qu'à l'Est, & vers le Nort, qui la separent d'auec la Hongrie & Autriche. En ceste region se trouuent force villes & Chasteaux: la premiere desquelles est Cap d'Istrie, le temps passé Iustinopolis, laquelle est posce en vne petite Isle, ayant vn quart de lieuë de long, nō guere plus large que de trois gets de la portee d'vne harquebuse loin de terre, à trente cinq degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez cinquante six minutes de latitude: & y passe lon dessus des pôrs leuiz, ayant au milieu vne fortresse, nommee Castel Lionc, & fut bastie par Iustinus fils de Iustinian l'Empereur: & depuis Cap d'Istrie, à cause qu'elle est à l'entree dudict pais, & est de la subiection des Venitiens. Apres trouuez Isola, qui aussi est en mer, mais ioint à la terre avec vn pont de pierre. De là vous voyez Pyran, basty sur vn mōt à main gauche, d'ou se discharge le fleuue Draguogue, ainsi nommé, à cause de sa tortuosité: Puis à vne lieuë & demie de Pyran, est la poincte de Saluor, qui est la fin du goulfce de Trieste. Apres trouuez Vmago, assis sur vn escueil, tout contourné de mer, & ayant le paillage tresfertile, & la coste tourne au Su: puis allant plus outre, vous trouuez Cité neuue, pres le fleuue Quiete, lequel descend des Alpes, & vient s'engoulfer à vn quart de lieuë de ceste ville dās la mer. De là vous venez à Parenze, qui est posce en vne Peninsule, vis à vis de Venise, & ville forte, tāt de son assiette naturelle, que par l'artifice des humains, ayant bon port, & est Eufché: à demie lieuë de laquelle voyez Lemo, riuere, qui ressemble vn canal de mer, à cause de sa largeur. Au long de laquelle il y a quelques escueils & Islettes, telles que Conuersere, & Figarolle, & le Chasteau Reuigne, basty dās vne Isle, au plus hault de laquelle est l'Eglise de saincte Eufemie, & est iointe à terre ferme avec vn pont de pierre, auoisinant à soy deux autres Isles, qui luy seruent de Port, à sçauoir Sainct André & Saincte Catherine: Et du costé de Sainct André sont les Islettes nommees Segor, les Colomnes, Port Suol, & Murazze: puis y est le port de Pole, gisant à trente six degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude. Ce port a vn quart de lieuë de large, & entre demie lieuë en mer, ayant de-

ville de Pe-  
le.

uant soy l'Isle de Breon : & a ledict Port vne pointe de terre à chacun costé, sçauoir à l'Est & à l'Ouest : & non loin de là sont les Isles Saint Hierome, Saint André, le Frasche, & autres : Puis sur ce goulfe ou Port, sur vn hault mont & difficile, est assise la ville de Pole, iadis nommée *Julia pietas*, non celle qui est en la Calabre, de laquelle i'ay parlé. En icelle y auoit vne belle forteresse, à present ruinee, où se trouue encor vne Cisterne. Toutefois les Grecs luy ont donné ce nom, à ce qu'ils disent, pource que ayans conquesté iusques au pais de Dalmatie, ils ne voulurent passer plus outre, vsans d'un mot Grec, *Polla*, qui vault autant à dire que, C'est assez. La ville est petite, & tournoyée de deux murailles. L'air y est mal sain, qui est cause que peu de gens la veulent habiter. Sur la porte Ratta, sont escrits ces mots en grosses lettres capitales, assez difficiles à lire, à cause de la vicillesse, sur trois pilliers, d'assez bonne longueur & grosseur :

Inscription  
antique.

L. SERGIUS. C. F. AED. II. VIR.  
SALVIA POSTVMA SERGI.  
G. N. SERGIUS. C. F. AED. II. VIR. QUI  
N. Q.  
L. SERGIUS LEPIDVS. A. P. L.  
PR. MII. LEC. XXIX. Et plus bas,

SALVIA POSTVMA SERGI, DE SVA  
PECVNIA.

Hors ladicte ville on voit vn Collisee, que lon nomme autrement Arenes : & est plus en son entier que celuy de Verone, Nismes, ny d'Arles. De l'autre part de la porte, se voit le Palais d'Orlande, si fort & si massif de grosses pierres, que lon ne le sçauoit estimer : & ailleurs grand nombre de Colomnes, & autres antiquitez remarquables, qui seroient trop longues à descrire. Passé Pole, commence le goulfe de Carner, tournant à l'Est Nordest, & s'appelloit iadis *Promontorium Fanaticum*. Ce goulfe a quelques vingt lieues de long, & dix ou douze de large, plein d'escucils & Isles, & tresdangereux.

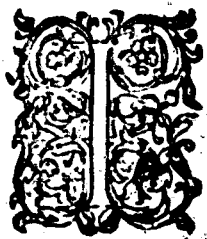
C'est pourquoy on l'a nommé Carner, à cause du carnage qu'il faict, causant la perte de ceux qui y voguent, sans bien y aduiser les destroits & passages. Plus hault se trouue Albene, & Terre-neue : puis on vient au fleuue, nommé Arsic, qui separe du tout l'Italie & l'Esclauonie.

22 22  
25



LIVRE DIXHVICTIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.

De la Ville & Seigneurie de VENISE. CHAP. I.



EN'AY POINT occasion de m'arrester sur le mot de Venise, l'ayant desia monstré dans mon liure, & Description du Levant, imprimé à Lyon l'an mil cinq cens cinquante trois, & encor moins de quelle nation ce peuple Venitien a pris origine: veu qu'il est comme tout manifeste, qu'une si excellente Prouince ne fut iamais peuplée en son commencement, que de la nation Gauloise, plus à estimer cent fois que la

Troyenne. Et suis esbahy de ceux qui aiment mieux confesser auoir source des fugitifs Troyens, que des homes illustres, & d'un peuple presque inuincible: & plus encor d'un tas d'Historiés, soient ils anciens ou modernes, qui appellent les Gaulois & François Barbares, desquels ils ont appris iadis & les lettres & la ciuilité: exemptans au contraire le Troyen de ce tiltre, qui onc ne sceut que rauissemens, & sottes ceremonies, pour le serui ce de leurs Dieux & Idoles. Que si les Gaulois sont barbares, il faudra que Milan, Patic, Cremonc, Bergame, Verone, & la pluspart des villes Toscanes courent pareille fortune, estans toutes Colonies de François, ou pour mieux dire, de Gaulois. Et quand bien Padoue seroit le bastiment du Troyen Antenor, si est-ce que depuis les Gaulois l'ot restauree & peuplée. Mais laissant à part choses de si grande antiquité, viendrés à l'assiette de la ville de Venise, & au temps qu'elle fut bastie, & par quels peuples, veu que ce ne fut poit d'une ville ou Cité, que lon se retira en ces Paluz & Isles de la mer Adriatique. Venise donc est posée toute dans la gorge du goulfe de la mer Adriatique, vers l'Oriét, regardant au Nort l'Isle de Grade, ayant port de Mestre à l'Ouest, aussi bien que les Lagunes & estangs de Padoue: & les digues naturelles & Illetes, qui empeschent la furie de la mer, luy sont presque de tous costez, & pour plaisir, & pour defense. Et gist ceste grande ville à trente deux degrez trente minutes de longitude, quarante quatre degrez cinquante minutes de latitude, ayant son iour de quinze heures dix minutes, & deux lieues pour le plus de circuit, en ce qui est du corps de la ville, telle que se comporte à present, ayant vny ses Isles esparées çà & là par la mer, comme elles estoient le temps passé. Et aduint ainsi la fondation heureuse de ceste fameuse & excellente ville. En l'an donc de nostre salut quatre cens vingt & vn, apres que Attilc Roy fut surmonté, & mis en route par les gens de l'Empereur, secouru des François, pres de Tholose, ce fleau de tout le monde, Attilc, Roy Hun, entra en Italie, s'en estant retourné en Hongrie, nommée pour lors Pannonie: & passant par le pais d'Esclauonnie, venoit en deliberation de ruiner toute l'Italie, & sur tout la ville de Rome. Ce que entendu par les peuples voisins, & les villes, où cest orage deuoit passer, chacun se sauua où il peut: & entre autres ceux d'Aquilee, comme ie vous ay dict, se sauuerent

Fondation  
de Venise.



# Cosmographie Vniuerselle

en l'Isle de Grade, ceux de Concorde à Cauerte, qui lors se disoit Crapuli, & ceux d'Al-tine à Torcelle, Majorbe, Buriac, & Amoriane, qui encor sont quartiers de la grãde ville: & ceux qui venoient du costé de Vicenze, se saisirent des Isles Metamance, Albiolle, Pelestrine, & fosse Clodie. Ceux de Padouë, oyans que Attila auoit mis le siege deuant Aquilee, espouuantez d'un tel orage, & attendans mesme malheur, enuoyerent ce qu'ils auoient de precieux, avec la multitude des femmes & enfans, en la petite Isle de Realte: car la pluspart de ces Isles, sur lesquelles Venise est fondee, qui sont soixãte en nombre, & sur tout Realte, estoient de la Iurisdiction des Padouans, qui n'estoient guere esloignes l'une de l'autre, & separées par l'entree que les fleues faisoient en la mer: dans lesquelles n'y auoit que des oyseaux, si ce n'estoit quelques loges de pescheurs qui sy reti-roient le long du iour. En ces Isles, & sur tout à Realte, furent les Padouans les premiers qui commécerent à y dresser maisons: & est ce lieu à present presque le milieu de la vil-le. Et aussi fut donné commencement à ceste magnifique ville, l'an quatre cens vingt & vn, le iour de Nostre dame de Mars, sur le midy, le Soleil estant en l'ascendant du vingt-cinquieme degré, au signe de Cancer, si l'est ainsi qu'il faille regarder telles constellati-  
on au plant & fondation des villes. Du temps de ce premier bastiment, tenoit le siege de Saint Pierre à Rome, Zozime Grec de nation, & l'Empire de l'Occident, Honorie, & Arcadie celuy de Constantinople, & Pharamond regnoit sur les François: De sorte que le regne François, & l'estat Venitien, commencerent presque tous deux en vne mes-me saison, mais non avec pareille grandeur. Les maisons que lon dressoit lors, ne ressen-toient en rien la magnificence des Palais, qui maintenant sont la ville de Venise admi-rable, pour la voir ainsi belle & bien bastie, & ses fondemens posez, ou dans la mer mes-me, ou dans la difficulté tousiours glissante des marais & Paluz. Et comme le peuple sy estoit retiré de diuerses côtrees, aussi chacun quartier portoit le nom de la Prouince, d'où estoit le peuple qui sy retiroit: mais à la fin ces noms se perdirent, voire & ceux des Isles, quoy qu'une bonne partie en soit demouree, & prindrent tous le nom cõmun des Venitiens, & la ville de Venise, sauf le lieu de Realte, où est le siege de la Principau-té, qui onc n'a point changé de nom. En icelle Nature a mis vne bride de rochers & ter-re du costé du Leuant, à fin que la ville ne fust trop inondée des flots de la mer. Ce lieu est nommé de ceux du pais, *Il lito*, qui est fait comme vne digue, ou haulte terrasse, tel-le qu'on en fait en France, comme leuees contre le desbord des riuieres: mais ce Lito de Venise y est ouuré par le seul artifice de Nature, lequel est fait en courbure, tout ain-si qu'un Arc ou Croissant de Lune, ayant cinq ouuertes, chacune desquelles fait vn Port, tant pour receuoir les Nauires, que pour tenir tousiours l'eau dans les Canaux & lagunes de la ville, & a d'estendue dix ou douze lieues, tirant du Su au Nort. Son pre-mier Port, qui est vers la part Septentrionale, est appellé Treporti, & l'autre qui vient a-pres luy, tirat au Su, s'appelle Lito maggiore. Apres lequel viét Saint Erasme, & apres Deux Chasteaux, qui est bon port, pour Fustes & Galeres, ayant de chacun costé vne forteresse pour sa defense & garde. Apres ces deux, quelque peu plus d'une lieue, est Malamocca, qui est bone contree, & bien habitee, quoy que l'air n'y soit guere bon: qui est cause que les habitans y sont palles & iaunastres, & presque tous Iardiniers & pes-cheurs: & estoit iadis ce Port nommé Mednaco, d'un fleue qui y entroit, lequel à pre-sent se nomme la Brente. Le dernier port de ceste espace de terre & Lite, est Chiozze, ville Episcopale. Ce Lite & digues ou leuees contournent Venise de la part de l'Est, Ouest & Nort, & là se monstre terre ferme, loin de la ville, à quelques six lieues, & ceste leuee est loin de Venise pres d'une lieue, tellement que ceste ville est posée au milieu des lagunes & canaux des Ports de ce Lite, ayant plusieurs Isles presque toutes habi-tées de gens de religion, de diuerso reigle, sauf celle de Ciuran. Reste à specifier ce qui

est de singulier dedans la ville, & sur tout de leur Estat & Police. Venise donc est partie en trois sortes d'hommes, citoyens d'icelle: à sçauoir, la Noblesse, & ceux qu'on nomme Bourgeois, & les artisans. Tout ce qui est subiet à l'estat de la Seigneurie, est gouverné par icelle Noblesse, & aucun ne monte à l'estat de Iudicature, ou dignité Ducale, s'il n'est Gentilhomme, lesquels n'ont gueres de terre & possessions, ains consiste leur auoir & richesse en meubles, & en marchandise tresgrande, de laquelle ils trafiquent au pais d'Orient, sans qu'ils ayent ville, Chasteau, ne iurisdiction aucune, comme ont les Seigneurs François, Anglois, ou Espaignols. Les Citoyens ont lieu honorable en la Chancellerie, & autres estats qui ne concernent point iudicature. Au reste, nul ayant moins de vingt cinq ans, peult auoir estat quelconque au Senat, si ce n'est de grace speciale à luy accordée par les Seigneurs. Il y a encor vn Conseil, qui est comme supreme, qu'ils nomment le Conseil des dix, lequel seul traicte de l'estat public avec le Prince, avec lequel s'assemblent au Palais les plus sages & sçauans, & traictent les choses plus secretes & de plus grande importance. Or le Duc & Prince ne sort point du Palais, & peu souuent se monstre au peuple, si ce n'est en quelques leurs solennitez: comme celle de l'Ascension, où il va accompagné des plus nobles & renommez des Seigneurs, les vns mieux vestuz, les autres selon leur merite & faictz, ou deportemens en guerre, ou au maniemēt des affaires de la ville, es Cours des Papes, ou des grands Monarques. Et tels sortans avec le Duc, portent huit Estendars, deux gris, deux blancs, & quatre de rouge couleur, tous de fine soye, six Trompettes d'argent, longues de trois brasses, & autres ceremonies obseruees, lors que le Duc suyuy de tout le peuple, accompagné de l'Euesque, & Seigneurie, va espoufer la mer, comme le grand administrateur & Maistre sur icelle. Ce qui se faict tous les ans, non sans grandes ceremonies & prieres, que faict ledict Euesque sur la mer, priant Dieu pour sa ville, & conseruation de l'estat & Seigneurie d'icelle. S'esuyt à present de voir, comme ce Duc & Souuerain magistrat est creé, & depuis quel temps cest office a commencement en ceste ville: mais plustost me fault voir les autres singularitez des edifices. La ville est diuisee en six parties, qu'ils appellent Sestieri, où il ya soixante deux Parroisses, & quarante vn Monasteres, ayant chacune Eglise, sauf celle de Sainct Paul, vn marché ou place, à cause que c'est là que se tiennent les marchez. La plus ancienne de toutes celles cy, est celle de l'Apostre Sainct Iacques, laquelle fut bastie l'an quatre cens vingt & vn, comme il se voit en vne Pierre de marbre blanc, qui est dans ladicte Eglise, où sont escripts ces mots:

*Fundamenta huiusce templi, diuo Iacobo Apostolo ex voto erecti, iacta fuere Christiana salutis anno ccccxxi. die xxv. Martij, Zozimo Romano Pont. Honorio imperante. Dedicatio celebrata sequenti anno eodem die per 1111. Episcopos, Seuerianum Patavinum, Hilarium Alcinatem, Iucundum Taurisinum, & Epodium Opiterginum. cura vero Felici sacerdoti primum delegata.*

*Premiere  
Eglise bastie  
dans Venise*

Quant à la place de Sainct-Marc, c'est la plus grande, comme y estans trois places ioinctes en vne: laquelle a quatre cens pieds de long, & cent trente de large, enuironnée de beaux edifices & superbes Palais: & au bout d'icelle on voit l'Eglise magnifique, dedice en l'honneur de Sainct Marc l'Euangeliste, presque toute de fin marbre, elaborée richement à la Mosaique: mesmement le paué d'icelle est beau & riche, & y auoit iadis trente six Colomnes de fin marbre, grosses de deux pieds en leur diametrale proportiō, & grandes & longues de mesme. A main droicte dudict temple, vous voyez vne porte de largeur & haulteur fort grande, toute faicte à pieces rapportees, dans laquelle est le lieu où les Commis de la Seigneurie conseruent ce grād thresor Venitien, tant renom-

*Choses singulieres.*

# Cosmographie Vniuerselle

me par toute la Chrestienté : comme sont les Courónes d'or, toutes enrichies de diuerses sortes de pierrerie tresexquise & tresriche, comme perles, rubiz, & esmeraudes d'incredible grosseur: certaines Cornes, que lon diét estre de Licorne: tant de Vases d'or & d'argent, que c'est impossible d'en dire le pris, non plus que des Vases d'agate, & autres pierres fines, & la Couronne Ducale, toute d'or presque, & l'escarboucle qui luy est au sommet. Mais que me sert d'escrire la magnificence de telles richesses, ne la beauté du Sainct Temple, & mesme de la porte principale (vers laquelle on voit quatre Cheuaux d'ouillage antique, tous de bronze, dorez, de la grandeur d'un cheual; que quelques vns tiennent auoir esté ceux qui iadis estoient sur le superbe & magnifique Palais de Neron) ne du clochier, ayant chacune de ses faces quarante pieds en largeur, & deux cens trente de haulteur, avec vn Ange au bout & sommet, tout doré, lequel tourne seló le vent qui tire: Et vous descrire le Palais du Duc, où est le lieu, dans lequel n'est sorte d'armes, tant offensives que defensives, qu'il ne s'en y trouue en abondance? En ceste ville y a diuerses rues, par où passe vn canal d'eau salce: tellement qu'il vous est loisible d'y aller & par mer, & par terre, estans ces rues separees par lediét canal, & ioinctes par des Ponts de pierre, ou de bois, desquels il en y a quatre cens en nombre: & ainsi faillent ceux, qui disent, qu'allant par Venise, il fault tousiours monter à Gondole. Il y a plusieurs canaux, mais le principal est celuy, qu'on nomme le Grand, qui diuise la ville en deux, ayant vn pont sur le milieu tout de bois, où plusieurs marchands se tiennent, appellé le Pont de Realte. C'est ce canal où lon passe par eau, à cause qu'il seroit mal-aisé d'aller tousiours passer sur le Pont, & que souuent on se destourberoit longuement de son chemin. Apres y est l'Arsenal, ayant vne demie lieuë ou environ de circuit, & tout cloz de muraille, avec les tours & bouleuerts, pour la defense dudiét lieu, où souuent il y a trois ou quatre cens hommes, qui besongnent à faire vaisseaux, & autres munitios de marine. Cest Arsenal fut en grand danger d'estre tout bruslé & perdu, le treizieme jour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante & neuf: où beaucoup de pouldres furent bruslees, mesmes la ville fut en grand danger, & lon ne sceut onc d'ou vint tel desastre. Dans cest Arsenal vous voyez d'ordinaire sept ou huit grosses Galiaces, & deux cens Galeres, bonnes & fortes, sans y compter les petits vaisseaux, qui y sont sans nombre: & là c'est le plaisir à voir la multitude des artisans, qui y trauillent sans cesse. Les vns fondent l'artillerie, autres des boulets, & en autre endroiét font la pouldre, & voiles des vaisseaux, vn chacun selon son art, & tout pour le seruice de la Seigneurie, la grandeur de laquelle se móstre en la sagesse du Senat: Où vous voyez ceste Noblesse, avec les grandes barbes chenues & blâches, la robbe longue, & bonnet rond, à leur mode, sans façon quelconque, monstrent vne telle maiesté, qu'il semble que l'ancien Senat de Rome soit resuscité à Venise. Ce ne sont autres que des principaux de leur Senat, qu'ils enuoyent deuers les plus grands Seigneurs de l'Europe: mesmes vers le grand Seigneur, quand ils sont en paix, tant pour entretenir l'alliance iuree entre eux, que pour sonder si on fait quelque mence contre la Seigneurie, d'autant que le Turc pourroit venir quelque fois à l'improuiste sur leur ville, & les mettroit en effroy & grand' peine. Et pour ce y a il Concordat, que le premier d'entre eux qui entrera à main armee dans le goulf, soudain la guerre sera ouuerte: ainsi qu'en aduint l'an mil cinq cens soixante six, que Sultan Solyman y entra: qui fut cause que soudain les Venitiens s'armerent, & se tindret prests à tout hazard & peril de la guerre. Ceste Seigneurie tiét de belles Isles en mer, où ils enuoyent des Seigneurs, avec le nom & autorité de Duc: si comme nous auons veu en Cypre, deuant sa prinse, Candie, & Corfou: & c'est là qu'ils enuoyent leurs enfans, pour apprendre, tant le trafic de marchandise, que les mœurs des estrangers, & la façon de se gouuerner en la Republique. Au reste, ils en tiennent à Baruth, Alep, & en Tripo-

*Arsenal de Venise.*

ly de Surie, & en Alexandrie d'Egypte, où ils trafiquent, tant Nobles qu'autres, y ayans de beaux Fondiques, comme i'ay veu, & souuēt visitez, estans des plus riches marchâds qui trafiquent guere en Leuant. Les choses les plus rares & precieuses qu'ils apportent de ce pais là, ce sont pierres en roche de Diamâs, Rubiz & Esmeraudes, & des fines Perles, Espiceries, cōme Giroffles, Canelle, Muscades, Gingēbre, Rheubarbe, Casse, Agarie, Sang de Dragon, Momie, Noix de galle, Fucille de Sené, Theriaque, Musc, & plusieurs autres richesses, desquelles ils trafiquent, tant au Pais-bas, qu'en celuy d'Italie & de France, comme ils font aussi Draps de soye, Camelot à gros grain, Mōcaïars, Tapis, Cotton, & Escarlate la plus excellente du monde, & plusieurs viues couleurs pour teindre, & pour la peinture. Ainsi voyant l'ordre gardé en toutes leurs affaires, ne fault s'estonner de leur grandeur & richesse, & par mer, & en terre ferme, ayans de la seule gabelle & peages de la ville de Venise, deux millions tous les ans de reuenu, comme i'estime, sans compter ce qui se leue par les autres villes d'Italie, qui sont de leur puissance, & des Isles qui leur obeïssēt, desquelles ils tirent aussi vn reuenu inestimable. Les Seigneurs de Venise sont à louer d'vne chose: sçauoir, qu'ils ont tousiours maintenu la religion sainte & Catholique, fuyans toutes opiniōs nouvelles. Et n'estoit le trafic qu'ils font aux pais & terres du Turc, ils luy courroïēt sus plus qu'ils ne font, & chastieroiēt l'orgueil de ce tyran, contre lequel iadis ont obtenu plusieurs victoires, & donné secours aux Chrestiens d'Orient, pour recourir la Terre-sainte. Lors que Raymond, Côte de Tholouse, fut assiegé dans Antioche, n'eust esté le secours qu'ils luy donnerent de deux cēs Nauires, & quelques Vaisseaux à rame, conduicts par Henry Cōtārin leur Euesque, & Michel Vital, fils de leur Duc, ledict Côte eust beaucoup enduré: Bien vray est que les Pisans, qui s'estoiēt desia saïz de Rhodes, & l'armee Geneuoise, leur seruirent beaucoup. Sur ces entrefaiētes lesdicts Venitiens, qui estoient lors maïstres de la mer, se saïrent de plusieurs Isles & forteresses en la petite Asie: Je n'ay que faire icy vous ramenteuoir les brauades & stratagemes, qu'ils ont aussi faïctes aux Soldâs d'Egypte, & aux Empereurs Chrestiens de Constantinople, & depuis la prinse d'icelle aux Ottomans: & de fresche memoire, sçauoir l'an mil cinq cens soixante & vnze, la grāde victoire obtenue par eux contre ce grand Turc Selim, à present regnant, d'autant que i'espere vous en discourir plus amplement, parlant du goulfe de Leparthe. Je laisse autres cōquestes, tant d'vn costé que d'autre, & les grandes pertes pareillement qu'ils ont faïctes, depuis que les Turcs tiennent, occupent, & se sont faïctes Seigneurs de Constantinople & de la Grece, esperāt en parler es lieux où les choses sont aduenues, mesmement en la Moree. Par ainsi venōs aux Ducs de Venise, & creation d'iceux, & heur & malheur à eux aduenu.

*La creation des Ducs de VENISE, & mort violente de plusieurs d'iceux.  
Et des hommes illustres qui y ont flory.*

C H A P. II.



**A**V COMMENCEMENT QUE VENISE eut prins forme de ville, elle fut gouuernee par Consuls & Tribuns, ainsi que iadis auoit esté Rome, sur laquelle ils prenoiēt l'exemple de leur gouuernement: aussi qu'il y auoit plusieurs citoyens de Rome, qui s'estoient là retirez avec les Padouans, Vicentins, Veronois, Milannois, Bressans, & autres: qui fut cause, que la ville estoit embellie de iour à autre de beaux bastimens, comme le Castel Olinollesse, où à present est le Patriarchat, & desia les Venitiens

# Cosmographie Vniuerselle

commençoient d'auoir forces sur mer, comme ceux qui donnerent secours à Narsetz contre les Goths. Auquel temps comme ceste ville fust composee de diuers peuples, ne tenas rié l'vn de l'autre, chacun aussi auoit son Tribun ou chef en son Islette, & quartier de ville. En fin, deux cens octante deux ans apres l'edification de leur ville, & de nostre salut six cens nonante sept, seant à Rome Sergie, & tenant l'Empire Iustinian second, regnant Clouis troisieme en France, les Venitiens voyans que ceste diuersité d'Officiers en souueraineté pourroit causer la ruine de leur Estat, esleurent vn nouveau Magistrat qu'ils nommerent Duc, lequel auroit puissance sur les Tribuns, vuidant les causes, desquelles on appelleroit à luy de la sentence desdicts Tribuns. Et fut leur premier Duc Paulin, citoyen d'Heraclee: à l'election duquel furent appelez le Patriarche & principaux du Clergé, les Tribuns, & Citoyens, avec les gouuerneurs & chefs du menu peuple. A ce Paulin succeda Orse Heraclien, lequel fut occis du peuple: & pour ce changement de Magistrat, & n'y eut plus de Duc, ains vn Maistre de la gendarmerie: & le premier ayant ceste dignité, fut vn nommé Dominique Lion. Et ainsi par succession il en y eut quatre, qui gouuernerét souz ce tiltre: mais le quatrieme fut deposé du Magistrat, apres que le peuple murin & ramassé luy eut creué les yeux. Ainsi print fin ce Magistrat nouveau, en l'an de grace sept cens quarante deux, tenant le siege de Rome Zacharie, & l'Empire en Orient Constantin, surnommé Copronime, & estant Roy en France Childeric, le dernier de la race de Clouis, & des François venuz avec Pharamond. De rechef les Venitiens firent vn Duc, nommé Theodat, lequel au treizieme an de son regne fut deposé, non sans grande iniure: car ce peuple luy creua les yeux, & autant en fut fait à Galla son successeur, apres qu'il eut gouuerné quatorze ans la ville. Apres lequel fait, les Ducs estoient creéz annuellement, avec deux Tribuns qui leur assistoient: & fut fait Duc vn Seigneur, nommé Dominique Monegarie, lequel aussi sentit la fureur du peuple, & fut aueuglé & chassé. Apres cestuy-cy fut Duc Maurice Galbie, lequel tua le Patriarche de Grade: & comme il voulust venger la mort de son predecesseur, il fut contrainct de quitter tout, & s'enfuyr en France: & en son lieu mis Obelerie, Tribun de Malamocco, en l'an de grace huiet cens quatre. En ce temps les Venitiens furent battuz par Pepin, l'vn des enfans de Charles le Grand, qui leur fit remettre en Estat Obelerie, qu'ils auoient chassé: lequel à la fin ils occirét, avec sa femme & enfans: & demeura Duc vn sien frere, nommé Valentin: Et ce fut lors que la ville fut tellement accreüe, qu'on estimoit cela vne seconde fondation d'icelle, à cause que les Venitiens ayans ruiné Heraclee, les Heracleens vindrent en ces Isles, & sy domicilierent, tout ainsi que fut ceuz d'Aquilee, pource que les François leur estoient tousiours à la queue, & q̄ les Venitiens tenoient le party des Grecs contre les Occidentaux. Ce fut en ce temps, & souz Ange Patriciat, Duc Venitien, que les soixante Islettes furent vnies avec Realte, par le moyen des Ponts qu'on voit à Venise, & fut dressé le siege & Palais du Duc audict Realte, comme au lieu le plus noble de toute la ville, & où se tenoit la pluspart de la Noblesse. A ce Duc succeda son fils Iustinian, en l'an huiet cens vingtsept: du temps duquel fut porté le corps de l'Euāgeliste Sainct Marc à Venise. Et mourant Iustinian, fut fait Duc Iean son frere, lequel commença le superbe bastiment de l'Eglise Sainct Marc, pres du Palais du Duc, où il fit mettre les saintes reliques du bienheureux Euāgeliste, Patron de leur ville. Ce Duc Iean s'enfuyt en France, cuitant la cōiuration de quelques seditieux: & ce pendant vn nommé Carosie se fit Duc, lequel en estat chassé, Iean reuint, & fut remis en la dignité: mais à la fin il fut chassé encor, & mourut de tristesse: & fut mis en son lieu Pierre Tradoice, natif de Pole en Istrie: & fut grand personnage, ayant donné secours aux Grecs cōtre les Sarrasins, qui couuroiēt la Pouille, & fit bastir l'Eglise de S. Paul à Venise. Ayāt regné 29. ans, fut occis en l'an huiet cens quarante quatre, & eut pour successeur



Orse Patricia, vaillant homme, & sage en toutes affaires, lequel chassa de toute la mer Adriatique les Sarrafins, qui auoient couru iusques à Grade: qui fut cause que l'Empereur de Constantinople Zenon le fit Protospataire, qui estoit vn des premiers hōneurs de l'Empire: & mourut l'an dix septieme de son regne, luy succedant Iean son fils, non moindre en vertu & vaillance que son pere: lequel esleut son successeur du consentement du peuple, son frere, nommé Pierre, lequel fit à Malamocco l'Eglise de Sainct Cornille, & Sainct Cyprian. Pierre estant mort, Iean renonça de son gré à la dignité, & fut esleu Pierre Caudian, l'an huiet cens octante sept, lequel vainquit les Esclauons, & en fin baillant contr'eux, y fut occis: & luy succeda Pierre Tribun, qui le premier commença à ceindre Venise de murailles, depuis Riuo di Castello iusques à Saincte Marie de Gibanico, où il ferma le grand Canal avec vne chaisne de fer: & mourut, ayant gouverné l'Estat l'espace de vingt cinq ans: & luy succeda Orse Badoaire, lequel ayant regné dix-neuf ans, se rendit Moyne, & en son lieu fut mis Pierre Caudian, fils de celuy qui fut occis par les Esclauons, lequel accreut la Seigneurie, cōquerant plusieurs terres en Istrie & Esclauonie. Et ce fut lors que les Venitiens cōmencerent à s'aggrandir sur mer, estans les Geneuois affoibliz, à cause que leur ville auoit esté saccagee par les Sarrafins. Ce Duc mourant, fut creé Pierre Badoaire, fils d'Orse, qui s'estoit rendu Moyne. Ce Badoaire ne vesquit que deux ans, & ainsi Caudian fils du dessusdict, fut tant honoré, qu'on luy octroya tiltre de Duc: lequel ayant regné vnze ans, laissa Pierre son fils, qui fut appellé à ceste dignité, lequel ayant tourmenté tyranniquement son peuple par l'espace de dix-neuf ans, fut à la fin assiegé en son Palais, auquel on mit le feu, qui le brussa, & Palais & Eglise Sainct Marc, & Sainct Theodore, & plus de trois cens maisons des Citoyens: & sen voulant fuyr ledict Duc, fut surpris, & tué fort cruellemēt, avec vn sien fils fort ieune, par le peuple animé contre luy. Les troubles estans appaisez à Venise, fut esleu Duc Pierre Vrscol, qui y fut mis outre son gré, & restaura l'Eglise Sainct Marc, mettant sur l'autel d'icelle vne Table d'or, chargee de pierrerie, laquelle auoit esté apportee de la ville de Constantinople, & deux ans apres ce bon Prince s'enfuyt en Guiene, où il se fit religieux. A cestuy succeda Vital Caudian, fils de Pierre Caudian troisieme, lequel ayant gouverné deux ans, se rendit aussi Moyne à deux lieues de Venise, au Monastere de Sainct Hilaire, qui est à present ruiné, où il mourut: Et fut fait Duc vn Tribun, nommé Memo, hōme sage: mais à la fin le peuple luy fit faire par force, ce que ses predecesseurs auoient fait de leur gré, à sçauoir se rendre Moyne. Auquel succeda Pierre Vrscol second, lequel subiugua Parenze, & Pole en Istrie, & Zare en Esclauonie, souzmettāt aux Venitiés la Dalmatie toute selon la mer, avec les Isles de Belgrade & Talgurie, qui sont audict pais, & print Lesine & Cursole par force, subiuguāt tout, iusques à la fin de Dalmatic: & ayant regné glorieusement dix-neuf ans, trespassa: & esleut en son lieu Othon son fils, lequel conquist la coste de la mer Adriatique, tirant vers la Romaigne, & ruina du tout la ville d'Adrie, d'où ceste mer portoit le nom. En fin ayant fait plusieurs biens & seruices en son pais, fut exilé en Grece, & en son lieu fut mis Pierre Barbolan, lequel fut fait Moyne, & banny de sa ville. Ainsi ce peuple satisfaisoit les travaux & labours des Princes, qui s'exposoient à tout peril de vie pour la grandeur de la ville, & reuocquerent Othon Vrscol: mais il estoit desia mort en Grece. Fut fait Duc Dominique Flabonic, le peuple ayant chassé Dominique Vrscol, qui s'estoit fait Prince, contre le gré de la ville. Flabonic chassa de la ville les Vrscols, & les fit priuer par loy irreuocable, de la dignité Ducale, & de tout autre Magistrat. Au surplus, fit establir la loy, qu'il ne seroit desormais permis à aucun d'auoir compaignon en la Principauté: & mourut ayant regné dix ans: & luy succeda Dominique Contarin, qui ayant regné vingt six ans, trespassa: Et comme lon celebroit ses obseques, fut crié

Protospataire  
seul  
d'honneur.

Othon Duc  
exilé en Grece

# Cosmographie Vniuerselle

soudainement par la voix de tout le peuple, que Dominique Syluic fut fait Prince. Ce qui fut tout aussi tost executé, & fut à la fin depouillé de sa dignité, à cause que bataillât contre les Normans, qui se faisoient Seigneurs de la Pouille, il fut vaincu, & perdit grand nombre d'hommes. En la place de Syluic fut créé Vital Faleric, lequel obtint de l'Empereur de Grece, la Principauté de la Dalmatie & Crouatie: & trespassa le douzieme de son administration, l'an mil soixante six, luy succedant Vital Michel, lequel enuoya deux cens vaisseaux en Leuant, lors que les Chrestiens passerent à la cōqueste de la Terre sainte: & luy mort, fut Duc Orfase Phalere: du temps duquel Baudouin Roy de Hierusalem permit aux Venitiens d'auoir Eglise, place & lieu de trafic, & magasin avec les François, en toute souueraineté, en la ville de Prolemaïde, & autres terres de son obeissance. En ce temps la ville de Venise pensa estre toute bruslee, estans mises en cendre seize Isles d'icelle, entre lesquelles furent arses vingt Eglises parrochiales. Ce qui aduint, à cause que la pluspart des edifices estoient faitz de bois. Ce Duc recouura Zare, qui s'estoit reuolté, & donna au Roy de Hongrie: & passant en la Dalmatie contre les Hongres, fut occis d'un esclat de Lance, ayant regné dixneuf ans. Apres luy fut Dominique Michel, lequel alla au secours des Chrestiens en Surie, & à son retour s'assuiettit Modon en la Moree, & Spelatre, & Tragurie en Esclauonie. Luy estant mort, succeda son gendre, nommé Pierre Polan, lequel conquist la ville de Fane, & subiugua l'Isle de Corfou, donnant secours aux Grecs contre Roger le Normand, Roy de Sicile. Et ce fut aussi de son temps, que les Pisans commencerent la guerre & inimitiez contre l'Estat & peuple de Venise. Cestuy cy trespassé, fut esleu Prince Dominique Morisin, lequel subiugua la ville d'Istrie: & fut luy qui fit bastir celle grande & superbe Tour, qui est au clocher de Sainct Marc, de laquelle auant on descouure à six ou sept bonnes lieues les Nauires venans d'Istrie & Esclauonie. Son successeur fut Vital Michel, second du nom, lequel fit paix avec les Pisans, & abbattit les murs de Ragouse: assuiettit l'Isle de Chio, & fut en fin occis traistreusement. Apres plusieurs contentions fut fait Duc Auree Malepierre: lequel refusa l'Estat, & fit tant, que le peuple esleut Sebastia Chiane: Et en ce temps furent apportees de Grece trois Colomnes d'une merueilleuse grandeur, l'une desquelles tomba en l'eau, & les deux autres furent dressées en la place Sainct Marc, entre lesquelles on fait à present la Justice des malfaicteurs. Ce fut ce Duc, qui le premier fit dresser le Pont de Realte: & de son temps le Pape Alexandre troisieme, & l'Empereur Federic Barberousse, vindrent à Venise, où le Duc les accorda ensemble, enuiron l'an mil cent sept. Et mourant ce Duc, fut faite la loy des Quarante du Cōseil, ausquels est donnée la puissance d'eslire vn Prince, lesquels esleurent Auree Malepierre, celuy qui auoit renoncé à la dignité. Ayant regné vingt ans, se rendit dans vn Monastere, où il finas ses iours. Apres luy fut esleu Henry Dandole: & ce fut luy, qui avec les François print Constantinople, & en fut fait Empereur Baudouin, Comte de Flandres, lequel donna aux Venitiens l'Isle de Candie, comme ailleurs j'ay monstré: ce qui fut fait enuiron l'an mil deux cens. Mort que fut le Dandole, les Quarante esleurent Pierre Jacques: du temps duquel la Seigneurie des Isles de Corfou, Nasse, Pare, Mele, Herine, Andros, Tenos, Negrepont, Chio, & Lemno; & les villes de Modon, Coron, & Gallipoli furent donnees à des Gêtilshommes Venitiens, qui les tenoient de la Seigneurie. Ce bon Prince estant fort vieil, se retira au Monastere Sainct George, renôçant à la dignité Ducale: & luy succeda Jacques Tiepoli, lequel ayât regné vingt ans, trespassa, & fut son successeur Marin Morisin: & apres luy Regnier Zenon, duquel tēps cōmencerēt les guerres d'être les Venitiens & Geneuois, à cause de l'Isle de Cypre, ainsi qu'ailleurs ie vous ay dit. A Regnier succeda Laurens Tiepoli, lequel ne vesquit que quatre ans, & eut pour successeur Jaques Contarin, lequel assuiettit en Istrie la ville de Iustinopoly, qui à present s'appelle

*Le Duc Michel occis.*

s'appelle Cap d'Istrie. Cestuy estant si vieil qu'il n'en pouuoit plus, resigna la dignité à la main du Senat, & fut esleu Iean Dandole, absent, duquel temps les Sarrasins prindrent Ptolemaïde sur les Chrestiens. Mort que fut ce Duc, le peuple voulut créer le Prince à sa fantasia, qui fut Iacques Tiepoli. Ce que luy sçachant, s'enfuyt, comme amateur du repos public. Et ainsi s'uyuant la loy, fut esleu Pierre Gradenique: Et de son temps fut descouuerte la coniuration de Bajamont Tiepoli, accompagné de plusieurs autres, qui auoient deliberé de le faire Seigneur de la ville: mais la chose descouuerte, les seditieux furent punis selon leur deserte. Mort que fut Gradenique, eut la Principauté Marin George, qui vesquit peu: & luy succeda Iean Soranze, lequel regna seize ans six mois, & eut pour successeur François Dandole, lequel osta plusieurs terres à ceux de l'Escale, Seigneurs de Verone. Lequel mourant, les Senateurs esleurent Barthelemy Gradenique, du tēps duquel fut construite celle grande Salle, où s'assemblent les magnifiques pour ballotter, & eslire les Magistrats, tāt de la ville que des places & regions qui leur sont obeissantes. A cestuy succeda André Dandole, surnomé le Paisible, homme sçauāt & modeste, du temps duquel les Geneuois furent vaincuz par les Venitiens aupres de Sardaigne. Il mourut, ayant regné douze ans: & meit-on en son lieu Marin Falerie, lequel fut occis, pource que lon disoit, que par force il festoit voulu faire Seigneur, ou plustost tyran de Venise: & luy succeda Iean Gradenique, lequel ayant fait la paix avec les Geneuois, trespassa, n'ayant tenu qu'un an la dignité. Les Electeurs meirent en son lieu Iean Delfin: apres lequel regna Laurens Celse, soubz lequel les Candiots, qui festoient reuoltez, furent remis soubz l'obeissance de la Seigneurie. Mort que fut cestuicy, fut Duc Marc Cornare, lequel ne vesquit que deux ans, & luy succeda André Contarin, lequel ne vouloit accepter la Principauté. Et de son regne fut remise soubz les Venitiens la ville de Trieste en Istrie. En ce tēps les Geneuois attenuerent fort la puissance Venitienne, & coururent iusques à *Chierggia*, qu'ils pillerēt: mais pensans iouyr & de leur victoire, & de leurs despouilles, furent gaillardement battuz & desfaits par les Venitiens. Mort que fut ce Duc, Michel Moresin vint à la dignité, qui ne vesquit que quatre mois, & eut pour successeur Antoine Veneree: lequel fut si seure iusticier, qu'il feit mourir son propre fils en prison, pource qu'il auoit forcé vne fille: Et mourut ce Pere trop equitable, le dixhuietieme an de son gouuernement, luy succedāt Michel Steno, durant lequel furent conquises les villes de Verone, Vicenze, Coloigne, Feltre, Bellun, & Padoue, par la Seigneurie, laquelle acheta du Roy Ladislas, Roy de Naples & de Hongrie, la ville de Zare en Esclauonie. Ce Duc fut le dernier de sa race: & luy succeda Thomas Mocenigue, qui mourut l'an dixieme de sa Principauté: en laquelle fut posé François Foscarì, en l'an mil quatre cens vingt trois: Et ce fut lors que les Venitiens prindrent Bergame & Rauenne. Ce Duc ayant attainit l'age de nonante ans, fut deposé, à cause qu'il raffottoit, & mis en sa place Paschal Malepiere: ce qui feit mourir Foscarì de desplaisir. Paschal ne regna que quatre ans, & luy succeda Christoffe More, soubz lequel le grand Seigneur se saisit de l'Isle de Negrepoint. Apres Christoffe fut Duc Nicolas Trone, qui ne vesquit qu'un an, & le s'uyuit en la dignité Nicole Marcel: Et de ces deux Ducs voit-on encor de la monnoye, avec leur effigie naturelle, qu'on appelle Troni & Marcelli à Venise. Mort que fut ce Marcel, fut Duc Pierre Mocenigue, qui feit battre la monnoye vallāt deux Marcells, qu'on appelle à Venise *Mocenigui*, vallās huiēt sols de nostre monnoye. En son tēps les Turcs entrerēt au pais de *Friuli*, & y feirēt grand degast, mettās tout à feu & sang. Mort qu'il est, André Védramine tint le Duché deux ans: Et luy succeda Iea Mocenigue, soubz lequel les Turcs osterēt *Scutari* aux Venitiens, par la faulte de celuy qui y estoit gouuerneur.

Coniuratiō  
desconner-  
se.

Ed'erie  
Duc, 1224.

Pere qui  
feit mourir  
son fili.

# Cosmographie Vniuerselle

Mort que fut cestuicy, qui auoit tourmenté le Duc de Ferrare, & suscité contre Venise tous les Princes Italiés, fut Duc Marc Barbarigue, lequel mourut tout aussitost apres son election: & fut mis Augustin Barbarigue en sa place, lequel feit ligue avec le Roy de France Loys douzieme, contre le Duc de Milan. Et ce pèdant que les Venitiens s'amusoient à conquerir en Lombardie & en l'Abruzze, Bajazeth Roy de Turquie se saisit des villes de Coron & de Modon en la Moree, où tant de Chrestiens furent occis, & menéz en seruage: Car pour lors les Turcs ne faisoient pas la guerre avec tel ordre qu'ils font à present. Apres le decez de ce Prince, Leonard Loredan vint à la couronne Ducale, lequel perdit tout ce que les Venitiens auoient en la Lombardie, & Marche Treuigiane, par le moyen de Loys douzieme: mais auât que mourir, ayant prins alliance aux François, il recouura Padouë soubz Loys douzieme, & soubz François premier Bresse, Bergame, Vicenze, avec tout le pais de Friuli, & mourut l'an mil cinq cens vingt & vn: luy succedant Antoine Griman, lequel auoit esté grand Capitaine, & ne vesquit Duc que vn an, & mourut l'an huit cens soixante de son aage. En son lieu fut fait Duc André Gritti, qui viuoit de nostre tēps, homme excellent, tant pour la police que pour les armes, estant bien versé en toute bonne science: & mourut ce grand personnage, l'an mil cinq cens trente huit, au mois de Decembre. Et en sa place les Electeurs meirent Pierre Lande, lequel deceda l'an mil cinq cens quarante cinq: & vint au Duché & Principauté François Donat, homme de grande reputation, seuer & iuste en ses actions, lequel regnoit du temps que i'estois à Venise. Il ne se fault esbahir, si les Venitiens ont esté cruels à leurs Princes & Ducs: veu que l'exēple de telle cruauté auoit cours en Angleterre & Escocce. Car si tost que leurs Ducs ou Roys auoient commis quelque petite offense, incontinent ils estoient rigoureusement occis, ou par le peuple mutin, ou par la rigueur de leur loy: de sorte que plus de quarante Roys Escocois ont esté ainsi tuez, sans compter ceux qui se sont precipitez de leur gré. Telle seuerité a long temps regné en la ville de Venise. Car lors que quelque Seigneur ne vouloit accepter ceste charge de Duc, comme feit André Contarin, il estoit depossédé de ses biens, & banny du pais pour iamais. Si fortune balloit mal en guerre pour eux, ils se vengeoient volontiers contre les Chefs, les outrageans ou de mort, ou de note d'infamie: Entre lesquels ont esté Jacques Contarin, lequel pour n'auoir eu du meilleur contre ceux de la Marche d'Ancone, fut depose de son estat: & pour le gratifier, feiret mourir le Seigneur Trepelus, à cause qu'il pretendoit estre Duc. Marin Falaire, qui fut incontinent apres crée Duc, eut la teste trenchée. Quant à François Foscaire, ayant par l'espace de trente six ans fait son deuoir en la dignité Ducale, & ayant conquesté tāt de villes & fortresses en l'Italie, fut par eux depossédé, disant qu'il estoit trop vieil: Lors il se retira en sa maison d'où il estoit venu. Apres bannirent son fils du terroir Venitien, apres luy auoir fait couper sa barbe, pour lors vne grande note d'infamie. Durant ce feu les Venitiens ne florissoient en conquestes, comme ils ont fait depuis. Car estans bien policiez, se ruerent lors sur les Isles voisines, comme sur Candie qui estoit lors aux Geneuois. De là se vindrent ruer sur le Royaume de Cypre, qui appartenoit au Duc de Sauoye, comme i'ay peu cognoistre par les armoiries dudit Seigneur, taillées en pierre contre des murailles & tours antiques de ladite Isle: laquelle fut donnee à la maison de Sauoye par le Roy Ianus & Charlotte sa femme: Mais Sultan Selim en l'an mil cinq cens soixate & vnze l'osta aux Venitiés, non sans grande effusion de sang, & perte des pauures Chrestiens. Apres se feirent Seigneurs de Iarre & Semenich, villes de la Dalmatie: & toute ceste coste vers le goulfe de Cattarre, fut mise en leur obeissance, du regne de Nicolas Stenas, en l'an mil quatre cens

*André  
Gritti. Sei-  
gneur ho-  
norable.*

*Cruauté  
avec impa-  
ssitude.*

*Cypre ia-  
du estoit au  
Duc de Sa-  
uoye.*

*villes des-  
quelles se  
font saisis  
les Venitiés.*

six:lequel se sentât fauorisé de plusieurs Seigneurs, se rua sur l'Italie, & print Rauenne, que Pepin Roy de Frâce auoit dōnee au Pape, avec autres villes qu'il meit soubz le ioug des Venitiens. Ses successeurs depuis ont imité ceste volonté de conquerir, tellement qu'ils se sont faits & rendus admirables, non seulement à leurs voisins, mais aussi aux plus lointaines nations. Si furent ils bien chastiez du tēps de Charles huitième, tesmoing la iournee de Fornoue: qui fut cause, qu'ils auoient pour lors vne dēt merueilleuse contre les François, voire cōtre la personne du Roy: de sorte qu'ils firent publier, que quiconque prendroit le Roy, auroit cent mil ducats, & qui ameneroit vn soldat François, six ducats. Cela n'empescha en rien, qu'ils ne fussent tresbien frottez: & ie le sçay de certain, pour en auoir toute l'histoire escrite en main, mesmes la bataille que depuis dōna le Roy Loys douzieme, où furent les Venitiens mis en route, & leurs Capitaines & Chefs mis prisonniers. Voila quāt aux Princes de Venise, & leur creation: lesquels ont puissance Royale, principalement en ce qu'ils en retiennent la grauité & dignité: & aussi que tous les citoyens les honorent comme Roys, au nom desquels tous les Decrets, ordonnāces & lettres publiques sont escrites: l'election desquels se fait par sort, sans qu'il y ayt fraude quelconque: & moins oseroit aucun y pretendre par dons ou faueurs, tant on obserue rigoureusement la loy des Anciens. Si tost que le Duc est esleu, on bat monnoye à son coing avec son effigie: puis est conduit par les ruēs, depuis le Palais, avec cris ioyeux, iusques en la place Sainct Marc. Ce pendant il iette force monnoye en signe de largesse, iusques à ce qu'il soit entré dans l'Eglise, où il fait le serment, ayant receu la courōne & habits de Duc. L'vniuerselle assemblee des Seigneurs de Venise, qui se fait de huit iours en huit iours, est appellee Grad cōseil, ayant la souueraine puissance de l'Etat, duquel depend le Senat, & l'auctorité de tous les Magistrats. Le Senat des dix hommes, & le college des Anciens ou Conseillers, appelez Sages, sont ceux qui preuoyēt & cōsultent entre eux les affaires, pour lesquelles il fault assembler le Senat: & ne durēt ceux cy que six mois, lesquels sont distribuez en trois ordres. Au premier y en a six surpassans les autres en experience & bone reputation, lesquels ont la charge principale du gouuernemēt de la Republique & autres grands affaires, sur lesquels donnent aduis au Senat pour y pouruoir. Au secōd ordre y en a cinq inferieurs des autres en estimation, ayans soin des gens de guerre entretenus à la soulde de la Seigneurie, qui suyuent les armes soubz la charge de leur Capitaine general. Au tiers ordre y a cinq autres, ayans la charge de la mer, sans qu'ils soiēt tenus faire leur rapport au Senat de quelque chose q̄ ce soit. Au reste, ceste excellente ville de Venise a esté la mere nourrice de plusieurs grands personnages, tant en l'art militaire, eruditiō & parfaicte cōgnoissance des sciēces humaines que en saincteté de vie & religion. Et premieremēt voyons ceux qui ont suyuy l'Etat de l'Eglise lesquels ont esté en telle reputation, q̄ ils sont paruenus à la dignité Papale: cōme sont les Papes Gregoire douzieme, Eugene quatrieme, & Paul second, lesquels ie vous nomme entre vn nombre infiny de Patriarches, tant de Constantinople que d'Aquilee, entre tāt de Cardinaux & Prelatz, cōme ceux qui ont eu la superintendance en leur tēps de l'Eglise Romaine, sortis de ceste triomphante ville. Mais de sçauants hōmes, la terre n'en porta onc de plus dōctes que Venise, entre lesquels tient le premier lieu vn Gaspard Contarin, Cardinal. Quel a esté Hermolas Barbare, qui en sçauoir, & en escriuant & maniant les affaires de sa ville, a donné gloire à Venise? Tous ceux cy ont esté grands Prelats. André Dandole, Duc de Venise, a escrit vne histoire fort elegante: André Naugere, grand Historiographe, qui entreprint de poursuyure ce que Sabellique auoit commencé, lequel auoit le maniement de ceste riche & tant celebre Bibliotheque Venitienne.

*Alegresse  
du Duc  
monnoye.*



# Cosmographie Vniuerselle

de mil trois cens volumes de liures Grecs escripts à la main: laquelle Bessare Cardinal & Patriarche de Constantinople auoit amassée avec grand' somme de deniers. A cestuy succeda Emanuel Chrysoloras, Grec de nation, qui leut longues années à Venise, & par son eloquence attira beaucoup d'auditeurs à son Eschole. Vray est que auparauant luy auoit leu en la mesme ville ceste fontaine de sciëce Constantin Lascaris, Byzantin, lequel a esté le premier de tous les Grecs qui a leu en Italie, où il composa vne Grammaire Grecque: & se vantent ceux de Messine, que ce fut en leur ville qu'il enseigna par longues années la ieunesse d'icelle, au parauant que d'estre congneu des magnifiques Venitiens. J'auois oublié ce docte personnage Pierre Bembe, Cardinal, nō moins réputé parfait en sciëce & doctrine, que en sa vie saint & religieux, duquel ie vous



Portrait  
de Pierre  
Bembe.

represente icy le pourtraict: Et Alde Manuce qui a fleury de mō temps en grand sçauoir, les œuures duq̄l sont és mains de chacun. Ceste ville a produit aussi tant de bons Capitaines, que la gloire d'iceux estant celebree par plusieurs sçauans personnages, ne sera iamais effacee par aucune iniure du temps de la memoire des homes. J'ay veu à Venise vne Sepulture de marbre, d'un Capitaine, nommé Pierre Mocenigue, qui fut l'un des vaillans hommes de son temps, lequel apres auoir fait deuoir de guerrier, & de grandes cōquestes, fut enseuely à Venise en l'Eglise de Saint Jean & Saint Paul. Contre sa Sepulture j'ay leu ces mots, EX MANUBIIS HOSTIVM. En somme, ie peux dire de Venise quant pour sa richesse, pompe, & magnificence, qu'elle est seule entre les villes maritimes, voire & autres, & nō pareille. De telle chose i'en peux estre iuge en partie, attendu tant de belles & riches villes que j'ay visitées en tant de temps que i'ay voyagé. Ce nonobstant ie luy peux attribuer sans gloire le nom de

n'ont pareille, & second Paradis de delices. Quoy qu'elle estant posée en mer, rien ne se leue à son entour, si est-ce que rien n'y manque pour la necessité de la vie des hommes: & y est la police si bõne, que homme quelconque, soit Gentilhomme ou autre, ne porte armes, si ce n'est par l'expresse licēce de la Seigneurie: & ne cõmunique pas telle liberté à vn chacun, seulement aux grāds Seigneurs, & à ceux que les Ambassadeurs adouent, desquels il fault qu'ils respõdent. Ainsi fināt Venise, i'ay borné l'Italie, & mis à fin desirée toute sa description, tāt s'uyuāt la mer que la terre, & haulteur difficile, tāt de l'Apennin que des Alpes, que i'ay effigiee en Peninsule, estāt plus longue que large: si que les Modernes la figurent cõme la iambe d'un homme, commençans sa largeur au hault de la hāche, & son estreccissure au plus bas du piēd: & est ainsi terminee. A l'Est elle a le goulfe de Venise, à l'Ouest la riuere Var, qui la separe de Prouēce & des Gaules. Au Nort, a encor la mer Adriatique & les Alpes: Vers le Su ou Midy, luy est la mer Ligustique, ou de Genes, & la mer Toscane, ayant dixneuf Prouinces toutes riches, & biē peuplees, ainsi que pouuez lire en mō discours, ayāt, cõme dit est, plus de long trois fois que de large: & a son circuit de six cens trēte sept lieues, ainsi comptees: Du fleue Var iusques au Far de Messine, deux cens trente vne lieue: dudit lieu iusques à Ottrante, soixante sept lieues & demie: du Cap d'Ottrante iusques à Venise, cent cinquante neuf lieues: de Venise au fleue Arse en Istrie, trēte sept lieues & demie: Et allant tousiours par le pied & racine des Alpes, depuis la susdite riuere d'Arse iusques au Var, y a de cõpte fait cent quarante deux lieues: & tout ce nōbre vient iustement à six cens trēte sept lieues. Quant à sa longueur, elle se prēd depuis les Gaules au fleue Var, iusques en Calabre au destroit de Messine, qui est de deux cens trente vne lieue: mais sa largeur est bien differente, laquelle se prēd depuis le Port Telamon en Toscane, iusques à Rimini en la Marche d'Ancone, l'espace n'estant que de quarante huit lieues, qui est sa plus grāde largeur. Et est la Prouince du monde la plus fertile & remarquee en toute chose excellente, si cõme celle qui a esté le patron à toutes les autres, & aux armes, & au sçauoir: Et diray bien ce mot, que si l'Italie toute estoit suiēte à vn Roy & Monarque, qu'il se pourroit vanter d'estre le plus riche, fort & puissant sur tous les Roys de la terre, tellemēt que le Ture avec ses Royaumes & Seigneuries ne seroit en rien à cõparer à celuy qui auroit l'Italie pour son heritage. I'auois laissē quelques Islettes autour de Venise, qui ne sont à mespriser, cõme Muran, au Nort de ladite ville, vne des plus plaisantes de là autour, à cause des beaux iardinages qui s'y trouuēt: Et c'est en elle q̄ se font ces beaux Verres, qu'on porte en France, appelez Verres de Venise, lesquels pour leur splendeur & pureté sont egalez au plus vray Crystal qui se peut trouuer: & la plus part des habitans s'addonnent à tel exercice, recourans les cēdres pour faire telle verrerie du pais de Leuant, où ces Insulaires trafiquēt, comme aussi tous ceux des autres Isles voisines de Venise, & de la ville mesme. Quant à l'Isle de Matorbe, elle est loin de Muran d'une lieue ou dauātage, peu habitee, si ce n'est de quelques pescheurs. Apres y est celle de Torcel, où est la ville Episcopale, pais mal aērē, & où il ne demeure que des iardi- niers & pescheurs. Plus auant est Buran, lieu fort fertile. Apres y est Chiozza, iadis nō- mee *Fossa Claudia*, la forme de laquelle est en longueur, & la ville assez belle. Tout le paisage y est mis en iardinages, dequoy les habitans font tresgrād profit: & sont toutes ces Isles posces au sixieme Climat, comme Venise, ayans pareille eleuation, longi- tude & latitude. Et par ainsi ie suis maintenāt hors de ceste terre Italienne, tant louēe par toutes les histoires, tant anciennes que modernes, laquelle a fait iadis trembler soubz son aille tout l'vniuers: Mais maintenant estant diuisee en plusieurs Seigneu- ries & Potentats, le plus souuent mal accordans ensemble, est exposee aux iniures &

# Cosmographie Vniuerselle

Receptio du  
Roy Henry  
troisieme  
par les Ve-  
nitien.

courfes des Turcs, Mores d'Afrique, & autres estrangiers: & à ceste cause elle est diminuee de beaucoup de sa puissance & authorité. Je n'ay que faire icy vous descrire les guerres qui furent iadis entre la Maiesté de noz Roys de Frâce & la Republique Venitienne, ny le traicté de paix fait entre eux, publié le troisieme iour de Iuin mil cinq cens treize, regnant Loys douzieme: par le moyen de laquelle furent deliurez & renuoyez à Venise Barthelemy d'Aluiane, & André Crity, qui auoient esté prins à la bataille de Rauenne. Depuis lequel tēps noz Roys & les tres-illustres Duc & Senateurs Venitiens ont esté tousiours bons amis & confederez ensemble: Ce qu'ils ont môstré ceste presente annee mil cinq cens soixante & quatorze, à la reception du Roy de France Henry troisieme, reuenant de Polongne: en laquelle ils ont vsc de tel respect & ceremonies dignes à sa grâdeur, qu'il me seroit impossible vous les exprimer, laissant tels triomphes, ordre, magnificēce, festins, & infinies sortes d'artifices qu'ils luy auoient long temps au parauant préparé, aux Historiographes, d'autant que ce n'est mon subiect. Au reste, i'auois oublié de vous faire mention, parlant de Pole, ville de l'Istrie, de qlques antiquitez fort remarquables, & entre autres d'un beau Sepulchre de fin marbre, qui est pres de l'Eglise S. Germain, sur lequel est escrit cest Enigme:

Enigme  
antique.

PATER CVM FILIA, FRATER ET SOROR, SOCER ET NVRVS,  
HIQ TANTVM DVO IACENT.

Ce que ie laisse au Lecteur de bon esprit à interpreter: & au mesme lieu qu'est ledit Sepulchre, i'ay veu un excellēt & magnifique Tombeau, où ces mots qui sensuyuet, sont en escrit: EXTICVS, ET ENONIA, NATA. H. SEDEM. S. V. P.

Parquoy i'estime que ce soient des Epitaphes sur le trespas de quelques excellens personnages, qui sont decedez en ceste ville de Pole. Mais il est temps de clore le Chapitre, & faire fin, pour passer oultre & visiter le pais de Dalmatie, tant celle qui est suiette au Turc, que celle qui sert & obeit à la Seigneurie de Venise.

Du pais d'ESCLAVONIE, & antiquitez d'iceluy.

## CHAP. III.



ESTE REGION, que ie nomme Esclauonie, a esté iadis cōtemples soubz le mot d'Illyrie, voisine aux Pannoniēs, qui à present cōtient trois Prouinces, sçauoir celle qui se dit proprement Esclauonie, & laquelle tēd vers l'Ouest: puis la Dalmatie qui gist au Su, & l'Albanie qui tourne toute à l'Orient. Mais quāt à moy, i'y cōprends d'auantage, soubz le nom d'Esclauonie mettant la Carinthie, Crouatie, qui sont de l'obeissance Turquesque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie, & Dalmatie, avec les peuples de Rhaguse, & autres leurs voisins qui sont en l'Albanie. Et ainsi voyez que l'estenduē de ce pais est assez grâde, ayant tels limites. Au Leuāt luy est Drine, q̄ les Anciēs appelloiēt Drane, qui passe pardelà Rhaguse: Et vers l'Ouest, Arse luy sert de borne, & la separe d'avec l'Istrie: Au Su luy gist la mer Adriatique, & au Nort les haultes montaignes de Crouatie. Sa longueur est de six vingts lieues, sçauoir est depuis le Drine ou Drin, riuere, iusqs à celle d'Arse. De largeur, elle n'en contient que trēte, sçauoir depuis les riuieres de la mer Adriatique, iusques aux susdites montaignes de Crouatie. Quant à sa iurisdiction, elle est partie suiette au Turc, partie aux Venitiēs, & quelque peu au Roy des Romains: Car les villes d'Esclauonie qui sont selon la mer, sont de la Seigneurie Venitienne, mais celles de terre ferme, obeissent pour la plus part au Turc: Et ce qui est entre Segne, & la ville de Trieste, est de l'obeissance du Roy des Romains: mais c'est le plus pauvre pais de tous, à cause

que ordinairement les Turcs y font des courses: Ce qu'ils ne font point sur les terres des Venitiens, qui pource sont les plus riches de l'Esclauonie, viuans les habitas d'icelles selon l'Eglise Romaine, faisans toutefois leurs prieres plus communément en leur lague vulgaire, que non pas en la Latine. Ce que ie vous ay bien voulu donner à congnoistre par l'Oraison Dominicale & Salutation Angelique, dont tant vieux que ieunes vsent, lors qu'ils font leurs deuotions & prieres:

OTSSE NASS, KI YESSINA NEBESSI, SSVETISSE IME TVOIE:  
PRIDI KRALYEVSS TVO TVOIE. BVDI VOLIA TVOIA, KAKO NA NEBY I  
NA ZENLII. KRVHA NASSEGA SSAGDANIEGA DAI NAMGA DANASS, I  
ODPVSCIAINAM DVGHE NASSE, KAKO I MI ODPVSCIANO DYSVIKON  
NASSIIM, I NEPELIAI NATS VNAPAST, DA IZBAVI NATS OD  
NEPRIAZNI, AMEN.

*Oraison Do-  
minicale en  
Esclauon.*

ZDRAVA MARIO MILOSTI PVNA, GOSPODIN STOBOM BLASENA TIMEV  
SENAMI, I BLASEN TSAD VTROBE TVOYE IESVS KRISTVS.

*Salutation  
Angeli-  
que.*

SVETA DIVO MARIO, MAIKO BOSIA, MOLI-ZANATS GRISNICHE TSADA  
I V VRIME SMERTI NASSE, AMEN.

Ce langage est le plus requis & necessaire, à qui veult voyager par tout le Leuat, & pais Septentrional, que autre qui soit, à cause que & les Boèmes, & les Polonois, Bulgares, Moscouites, & ceux de Bossine, parlent mesme langue que les Esclauons: Et au reste, en Turquie & à la porte du Seigneur, la plus part des Ianissaires ne parlent que ceste langue, avec laquelle vous serez entendu iusques bien auant en Scythie. Qui est cause, que les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans, pource que ordinairement ils trafiquent avec les Septentrionaux, Bosniens & Moscouites. Or le mot de Sclauon est nouveau en ceste partie d'Illyrie, & viét de certain peuple Septentrional, és fins de Boème, qui vindrent icy habiter, & donnerét nom à toute la Prouince, tant Illyrique que Dalmatique, qui n'ont à present presque aucun nom, nò plus que les autres, où nouveaux habitas se sont introduits, lesquels changét leurs noms avec leur venue en quelque terre, ainsi que les Turcs en font où ils s'arrestent, & les Esclauons en ceste terre, desquels ie parleray encor sur le lieu de leur premiere & ancienne naissance. Or ay-ie visité assez à mon aise ce pais Esclauon. Car en l'an mil cinq cens quarante sept, còme ie fus party avec la còpagnie de Venise, nous eusmes le vèt assez à souhait pour visiter le long de la marine, les villes qui sont suiettes aux Venitiens. Mais auât que de les specifier plus par le menu, ie parleray vn peu en general de tout le pais, & mœurs de ceux qui l'habitét. Le pais & region Esclauone est merueilleusement froide, à cause des haultes montaignes qui l'environnent: Car il est tout montueux, & mesmement la Carinthie, & que aussi n'ayant pas grand largeur, il se sent & de l'humidité de la mer, & de la froidure des môtaignes, lesquelles y sont, & en plus grad nombre, & plus haultes, que en Hongrie ne Polongne: mais selon la mer c'est le pais le plus aisé à aborder, que autre qui soit, à cause de la multitude des ports qui y sont: là où l'Italie, qui luy est posee à l'obiet, est importueuse. Or vous ay-ie dit, que les plus haultes môtaignes dudit pais sont celles de Carinthie, lesquelles ont soixâte lieus d'estendue, tirans de l'Est à l'Ouest, au bas desquelles court le Danube, dans lequel se lance le Draue, qui est plus impetueux que n'est le Rhosne. De la grande môtaigne de Scarde, sur laqlle on voit continuellemét les neiges, sort la riuere Drilon, laquelle se descharge en la mer Ionique du costé d'Albanie, ayant arrousé la Dardanie, & qlque peu de la Dalmatic. Quant aux môts d'Arse & de Marone, ils sont deshabitez, à cause des grandes froidures qu'il y fait: & c'est pourquoy ceux du pais se ventent fort de Peleteric, qui y est assez en abòdance: Et la plus grande vacation des ha-

*Langue  
Esclauonne  
s'estend en  
diuers  
lieux.*

*L'annee que  
l'Auteur  
partit de  
Venise.*

*Monts des-  
habitez à  
cause des  
froid.*

# Cosmographie Vniuerselle

bitans est de s'addōner à la chasse des Martres, Loups-ceruiers, Chamois & autres bestes, & principalemēt des Loups & des Ours, qu'ils nōment en leur langue *Miesuechi*, & vont quelquefois chercher à leurs tafnieres: & les ayās surprins, vous verriez cōmēt ces grands hōmes les embarrēt à coups d'Espieux, de fourches & autres baltons. l'en ay veu amener six pour vne fois, tous morts, lesquels festoient si bien defendus alencontre des poursuyuans & assaillans, que deux hōmes y demeurerēt sur le champ, & plusieurs bleceez. Je vous ay bien voulu représenter icy au naturel, la maniere com-

Comme les  
Esclauons  
vont à la  
chasse aux  
Ours.



me ils se comportent à prendre lesdits Ours. Les peaux en sont en recommandation entre les marchands, dequoy ils font tresgrand trafic, & encor m'agent ils la chair de telles bestes. Les Esclauons sont g's de belle & haulte stature, fort blancs, & proportionnez en telle perfection que on s'çauroit souhaiter pour la beauté de l'hōme: qui est cause que le Turc se charge plus volōtiers des enfans d'Esclauonie, que d'autres, pour s'en seruir de Ianissaires. Deuāt que venir à Rhaguse, nous laissasmes le goulfe de Trieste: puis Pyrane ville neufue, & de là à vn autre goulfe nōmé Tanarit, qui est fort lōg & large, là où il y a presque tousiours des Escumeurs & Corsaires de mer: & le sçay, pour l'auoir experimēté & receu à mon grād regret qlques coups de flesches des Turcs, qui nous vindrent aborder par trois fois. De là nous arriuasmes à l'Isle de Lezime, belle & fertile & assez voisine de l'Isle de Cursole, qui est en la Dalmatie: là où nous trouuasmes vn petit Nauire de Grece, qui festoit perdu de fortune de mer. Allant vers le Nort, trouuez Irocarize. Apres y est la ville d'Arse, puis Bocharin, que iadis on appelloit Volcere, & encor a il maintenāt le nom de Neuf-Chastel, posé sur vne petite Colline: & de là venez à Segne, posée pres de la mer en vne vallee qui se fine au port d'icelle, lequel est dangereux à cause du vent de Nort qui sy promeine sans aucun empeschemēt: Et gist Segne à trēte neuf degrez nulle minute de lōgitude,

l'Isle de  
Cursole.



quarante quatre degrez quarante minutes de latitude. Passé que vous auez ce lieu, vous apparoissent les ruines d'Ortepol & Vefie, où se voyét encor plusieurs antiquitez & Sepulchres, que ie n'euz loisir & moyen de visiter, à cause qu'il fallut mōter sur mer, ayant le vent à propos. Vous venez puis apres dans le goulfe de *Murlachi*, où il y a plusieurs Illetes, toutes habitees, comme sont *Veggie*, *Cherzo*, *Arbi*, *Ossaro*, *Cigola*, & *Pago*, que les Anciens nommerent Absyrtides. Toutes ces Isles sont riches & fertiles, & ayans l'air sain, bon, & serain. Le goulfe de *Murlachi* fait vne poincte de terre, appelée Cap de Dune, au pais maritime, nommé *Il Carnaro*, à cause du grand carnage qui s'y fait par les naufrages contraints qui aduiennent dans ce goulfe, la mer y estant estroicte, & les vents lesquels s'y enuolopēt d'ordinaire, & qu'aussi il y a des escueils sans nombre qui auoisinent & les Isles & la coste du continent: & que aussi l'espace d'une Isle à l'autre n'est de guere grand interualle: Et mesmement du Promotoire de Dune iusques à l'Isle de *Pago*, la mer y bouillonnāt tousiours, n'y sçauroit auoir plus de demie lieue. En ceste estreiffure de terre qui est comme vne Peninsule, sont assises quelques villes assez belles, qui sont proprement de la Dalmatie, à sçauoir *None*, qui regarde au Nort, & est dās le goulfe de *Murlachi*, assise sur la mer, & gisant en son eleuation à quarante vn degre trente minutes de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude. Le lieu n'est guere plaisant, à cause de son intēperie, & que presque tousiours on a la teste chargée de rheumes, y estat l'air grossier, d'autant que la mer y flotte avec impetuosité, & y descharge ses ordures: qui fait que la ville est peu habitee, si ce n'est des pescheurs, & quelques marchāds qui vont par le plat pais trafiquer à *Veze*, ou *Serise*. De l'autre costé du Promontoire, & vis à vis de la Marche d'Ancone, regardant au Su, gist la nouvelle *Zare*, iadis *Iadere*, ville metropolitaine des Liburniens & Dalmates, laquelle gist à quarante deux degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez quarante cinq minutes de latitude. J'ay dit la nouvelle, à cause que l'ancienne *Zare*, ou *Iadere* estoit assise plus auant, sçauoir pres *Torete*, tirant à l'Est, & la coste au Nort: & gist en vne petite Peninsule, ayant son sein à main droicte, où la ville a le plus de largeur. Elle fut iadis ruinee par *Attila* Roy des Huns, & depuis repacee par les Italiens, qui y enuoyerent des Colonies, & est erigee en Archeuesché: Et quoy que ce soit vne Seigneurie comme est celle de *Rhaguse*, si est-ce qu'elle reconnoist les Venitiens pour Seigneurs, qui l'acheterēt (comme dit est) de *Ladislas*, Roy de Hongrie & de Sicile. Les habitāns de *Zare* se glorifient, & festiment heureux, d'auoir le corps entier de ce saint personnage *Simeon*, que l'Euangile honore du tiltre de Iuste, lequel receut nostre Seigneur entre ses bras au temple le iour que la vierge s'y presenta selon la coustume: Et y est inhumé fort honorablement, estant son corps aussi entier, que sil n'y estoit mis que d'un iour, sans que toutefois il ayt esté embaumé. A *Zare* en l'Eglise *Saint Donat* ie vey vn Marbre fort ancien, avec vne telle inscription, laquelle le Lecteur amateur des antiquitez pourra interpreter à sa fantasie: *I VNONI AVGVSTAE APVLEIA M. F. QVINTA ET L. TVRPILII BROCHII NOMINE*. Et en la mesme ville, pres la porte qui tire vers la terre ferme, ioignant vne ancienne Tour qui est ruinee, on voit vne Pierre quarree avec ces mots. Il est bien vray que les lettres sont plus grosses que les premieres, & me sembloient beaucoup plus antiques. *IMP. CAESAR F. AVG. P. A. RENS COLONIAE MYRVM ET TVRREIS DEDIT, L. IVLIVS OPTATVS TVRRIM VETVSTATE CONSVMP TAM IMPENSA SVA RESTITVIT*. Par lesquels mots vous voyez de quelle memoire est ceste ville, & quels Seigneurs s'y sont iadis arrestez. Hors l'Eglise *Saint Grifogon*, en la mesme ville, vous pouuez lire ces paroles taillees & grauces dans vn beau Marbre blanc, & bien poly aussi: &

*sepulchres  
antiques.*

*Zare ville  
metropolitaine.*

*A Zare est  
le corps de  
Saint Simeon.*

*Epiaphes  
antiques,  
apportez  
par l'Au-  
teur.*

# Cosmographie Vniuerselle

infinis autres, lesquels ie me deporte vous les représenter pour le present. QV. DLIIVS Q. F. FVSCVS VI. VIR. AVGVST. F. SIBI ET SVIS INFR. P. XX. IN AGRO P. XX. Au terroir & iurisdiction de Zare est suiette la ville d'Arbi, qui est vne Isle, & Sibenique, Spalatre, & Tragurie. La porte de Zare, qui regarde la terre ferme, est bien fortifiée de ravelins & casemattes, ayant trois Tours, & à chacune vn Pont-leuis: & non loin de ladite porte est la Citadelle, où se tient vn Capitaine au nom de la Seigneurie de Venise. Vers la marine est aussi le Chasteau tresfort, bien garny en tout temps de viures, de soldats & munitions. Et sont changez de trois en trois ans, avec le Podestat & Carmelingue ou Thresorier de la ville, les Chefs & Capitaines des forteresses, à cause que ceste ville est de grande consequence pour la Seigneurie, ayant vn beau port & Arsenal, où tousiours y a quatre Galeres prestes à bien faire, avec bon nombre d'autres vaisseaux. Et y sont les hommes fort bons & amiables, riches, tant à cause du trafic, que pour l'abondance du bestiail, qu'ils nourrissent par les escueils herbus, qui leur sont voisins, & aux Illetes prochaines: qui a fait penser à plusieurs, que Zare fust vne Isle, à cause que les Illes voisines portent le nom de Zare. Et de fait, elle est bastie comme vne Isle: & n'estoit vne petite estreiffure de terre, qui ne contient quasi rien, qui va de la terre continente à la ville, faite en maniere de pont, ce seroit vne vraye Isle. Ils se vestent plus pompeusement que le reste des Islavons, fors ceux de Rhagouse, & se plaisent fort à caresser les estrangers, & à leur presenter de leurs biens, ayans ie ne sçay quelle naïfue bonté en eux, qui ne se trouue guere en autre nation, & principalement maritime. Passe que on a Zare, vous voyez l'embouchure que fait le fleuve Varieche dans la mer: autres le nomment *Cherica*, qui gist à quarante deux degrez vingt minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude, lequel descend des montaignes d'Autriche vers le Nort. Puis voyez vne poincte de terre, entrant bien auant en mer, où l'abord est dangereux, à cause des escueils & Illetes, entre lesquelles celle de Saint Michel est la plus belle, s'estendant du Nordest à l'Ouest: & là se fait vn gouffe, au bout duquel est assis vn Chasteau, qu'on nomme la vieille Zare, mais c'est à tort: car l'ancien Iadere estoit au lieu mesme que ie vous ay cy deuant dit. Le plat pais est beau, gras & fertile aux valles, & sur tout en bon froment, qui croist sur les Collines, arrousé de plusieurs ruisseaux, Lacs, & riuieres. Et y voyez les villes de Broaze, Lauranie, & Strouiz: mais selon la mer vous voyez vn lieu sur le bord d'icelle nommé *El mortar*, d'as vn gouffe qui respõd au Nort, où se iette la riuere de Scardone, gisant à quarante deux degrez quarante minutes de longitude, quarante trois degrez vingt minutes de latitude. Ceste riuere descend des môts de la Bossine, suiette au Turc: qui est cause, que le plat pais est tout desert, portant cela avec soy la malediction du voisinage de ces circõcis. La coste tournât au Su, voyez Sebenique, & Trapan Sebenique fut ruinee par les Venitiens, qui la possèdent auioird'huy. La ville est fort longue, & aboutist à la marine: neantmoins y a vn Fort sur le mont, qui commande au pais voisin. C'est le plus beau port, & le plus grand de tout le pais: à l'entree duquel y a deux forteresses bien munies & gardees: & ne sçauroit passer vn Nauire, ou quelque vaisseau que ce soit, qu'il ne faille amener les voiles en bas, sur peine d'estre mis au fond. Ceste pauvre ville, l'an mil cinq cens soixante & vn, & son paisage, a esté merueilleusement assaillie de l'armee des Turcs, qui prindrent grand nombre de pauvres Chrestiens esclaves. Quât au Chasteau de Saint Nicolas, chose inexpugnable, lesdits Turcs ont fait leur deuoir pour l'attaquer: mais ils y perdirent leur temps. Ceste ville est distâce de Venise, de trois cens mille, qui sont cent lieues.

Fortresse  
de Zare.

Port de S.  
benique.

De là vous venez au Promontoire Adrië, que à present on nomme Cap Ceste, qui est vne montaigne toute cauerneuse, pource que iadis on en tiroit les marbres pour les porter à Rome. Et vis à vis de ce lieu est l'Isle Cocone, iadis nommée l'Isle aux bœufs, à cause des pasturages : Et encor deux autres, qui s'appellent maintenant *Azuri* : & soudain voit-on la riuere *Solinische*, laquelle entre en mer, où iadis estoit bastie Salone ruinee, & n'y a que les ruines qui representent la grandeur d'icelle, avec vn Pont tout de marbre, qui est sur la susdite riuere, fait de grand & esmerueillable artifice. Non loin de Salone est *Spalate*, gisant sur le bord courbé de la mer, laquelle tourne là du Su au Nort. Et a ceste ville vne campagne voisine, toute chargée d'arbres fructiers, y passant le fleuve *Xermonize* : apres lequel on voit la riuere de *Zetine*, qui descend d'un Lac, qu'on appelle Cap de Bossine, laquelle entre en mer pres Almise, bastie sur vn mont, & est de grand seruice aux Venitiens, à cause qu'elle est presque inexpugnable, pourueu qu'il y ayt des viures. Ceste ville de Spalate est antique : c'estoit le pais de l'Empereur Diocletian. Elle est située au pais de Dalmatie, sur la mesme mer Adriatique. Icy la mer flechit à l'Est Sudest. Mais il fault regarder vn peu la terre ferme vers les monts de la Bossine, & y verrons Odrie, Sonigue, Zeminiche, & Sidrone, gisant à quarante trois degrez trente minutes de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Et ce fut de ceste ville, qui à present est ruinee, que sortit ce grad Docteur Sainct Hierome, le vray patré des Eglises, & lequel iamais homme n'a surmonté en trauail. Apres Almise vous venez à la Peninsule de Macarisque, qui le temps passé s'appelloit Rhatonce : & est ce goulfé fascheux à merueilles, & d'assez grande estedue, & où les Nautonniers ne passent que à grande difficulté. La Peninsule regarde l'Ouest, vers lequel fait comme vne reflexion, y comprenant plusieurs Isles dans le goulfé : au bout duquel vers le Nort sont les villes Saustron, Macarisque, Subtigue, & Gabelle, assise sur le fleuve, des Anciens nommé Naron, & à present Narente, gisant à quarante quatre degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez vingt minutes de latitude : Puis prenant la volte au Su. trouuez le fleuve Tribigne, qui vient des montaignes de Seruic, du costé de Belgise, & se va rendre en mer à Stateline, qui est en l'estreciffure de la Peninsule, la poincte de laquelle regarde le Promontoire Ceste. Dans ce goulfé (comme i'ay dit) sont posées plusieurs Isles, comme celle de Sainct Archange, celle de Brase, qui est toute montaigneuse, & fort propre pour le pasturage. Apres y est Lesine, iadis *Panna*, assez belle & grande, & ayant pres de douze lieues de circuit, & dauantage fort riche & bien peuplée. D'icelle sortit le peuple, qui habita & peupla vne partie de Sicile, n'estant guere plus d'un quart de lieue loin de terre ferme vers l'Orient : Et gist à quarante trois degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude, estant posée au cinquieme Climat & douzieme Parallele, ayant son plus long iour de quinze heures. Dauantage se presente la ville de Trau, appartenante aux Venitiens, posée entre la terre continente, & l'Isle de Bua. Elle est faite en long, & en Isle, côme Zare, de laquelle i'ay cy deuant parlé. Son pais est le plus montaigneux de toute la Dalmatie. De l'autre costé de la Peninsule, où est assis Sabinelle, est l'Isle nommée Cursolle, & s'appelloit iadis Corcire noire, à la difference de celle que nous appellons à present Corfou, de laquelle ie parleray cy apres. En ceste cy a vne Euesché, & la ville est forte & de defense, qui prend le nom de l'Isle, riche, marchande, & voisine de terre ferme, ayant quelques huit lieues de tour. La pauvre Isle a esté merueilleusement ruinee l'an mil cinq cens soixante & vnze, de l'armée Turquesque : où les manás & habitás, voire les femmes, feirét si bien leur deuoir alencontre des Turcs, qu'il en sera memoire perpetuelle, tout temps & à iamais, non

ville de S.  
Hierome.

# Cosmographie Vniuerselle

sans grand' perte de leurs biens, & de grand nombre d'insulaires. Au Su luy gist vne autre Illette, nommee Auguste, & à l'Est Melede, iadis Melegine, lesquelles sont en mesme Climat, Parallele, & pareille eleuation. On dit que Antenor fuyant de Troye s'arresta en celle de Curzole, & s'en feit Roy, auant que passer en Italie, pour y dresser les murs de Padouë. Les autres Isles voisines, comme Ille & Pelegose, ne sont de guere grand profit, mais plustost à craindre, à cause des escueils qui leur sont voisins de tous costez, soit que vous tiriez à Rhagouze, ou que preniez la coste vers Venise, ou alliez visiter la Pouille, qui leur est au Su, & où les Esclauons vont souuent trafiquer. Or tout ce pais maritime a esté le temps passé infame, & mal renommé, à cause des larrecins & pilleries des habitans: de sorte que Cesar voyant qu'ils ne laissoient passer Nauire sans l'attaquer, y vint avec forces, & ruina toutes les Isles, y mettât tout au fil de l'espee, sauf les petits enfans qu'il feit védré à Rome à son de trompe. Au reste, toute ceste mer Liburnique auoit les hommes addonnez au Nauigage, à l'esgal de tout autre peuple Grec: si que leurs vaisseaux alloient d'une legiereté incredible, à cause qu'ils ne viuoient que de proye & pillerie: & si tost qu'ils auoient pillé, soudain ils gaignoient le hault. A cause donc de la hastiueté & legiere course des vaisseaux de ce peuple Liburnien, les Romains iadis appelloient les Nefs plus legieres *Nauces Liburniques*, en faisans de pareilles à celles du peuple Esclauon. Je laisse pour maintenant le goulfe de Catarre, pour en traicter plus à propos, quand l'occasion se presentera. Passé que vous auez ces Isles susdites, venez à Stagne, qui finist la Peninsule, ville assez plaisante, où aussi est la fin & borne de la Seigneurie Venitienne. Car de là en auant, le Turc tient tout tributaire: ou à tout le moins, tellement à sa deuotion, qu'il n'y a si hardy, qui eust rien osé attenter contre son Estat: Et aduint ce, lors que les Venitiens ayans guerre contre luy, & ne pouuans s'en preualoir, ny auoir secours du costé de la Chrestienté, qui suffist à rembarrer vn tel & si puissant ennemy, furent contraints de faire la paix fort à leur desauantage, quittât au Turc la Crouatie, & plus grand' part de la Dalmatic ou Esclauonie, à fin que le grand Seigneur les laissast iouir en paix du trafic en Leuant, qui est vne de leurs plus grandes richesses, & que aussi ils craignoient de perdre ces belles Isles qu'ils possèdent en Grece. Et ce fut lors que fut traicté le Concordat touchât l'entree du goulfe avec armée & main forte, duquel ay parlé cy deuant.

*ville de Catarre.*

*De la Seigneurie & ville de RHAGOUZE, & autres forteresses remarquables, tirant la coste de la marine.*

## CHAP. IIII.



ASSE' STAGNE, vous venez à Caraniose, & puis à l'ancienne ville de Rhagouze, quoy que on la die nouvelle, come celle qui a esté bastie des ruines d'Epidaure. Quoy qu'il en soit, iamaïs Epidaure avec son Esculape porté à Rome, ne fut si magnifique, qu'est ceste cy, qui a prins naissance de la demolitiõ de la premiere, laquelle fut mise à bas par les Goths la premiere fois qu'ils entrerent en Italie pour ruiner l'Estat de l'Empire. Mais Rhagouze estât mise sus, quoy que les Venitiés luy ayent donné mille algarades, si est ce qu'elle s'est maintenue en telle grâdeur, que à present c'est vne Seigneurie, ne depédant que de soy mesme: sauf que les Seigneurs d'icelle se sont mis soubz la protection du Turc, & luy payét par chacun an de Carath douze mille ducats, sans quelques autres presens: qui est cause que les Venitiens n'y osent

n'y osent plus rien attenter, craignans que le Turc ne s'en messast, comme de chose à luy propre. Rhagouse gist à quarante quatre degrez quarante minutes de longitude, quarante deux degrez vingt minutes de latitude: & est ceinte de bone & forte muraille, bié fortifiée & munie de toute chose necessaire à vne ville de guerre, bié peuplee, & riche à meruelles, ne se meslans les citoyens que d'amplifier leur Estat, & accroistre leurs richesses. Elle a vn beau Port, l'entree duquel est quasi de la part du Midy: & à l'entree des Tours & bouleuerts, chose inexpugnable, a vne grosse chaisne qui trauesse l'entree dudit Port: & encores que les vaisseaux fussent dedās, il leur est impossible de mettre pied dans la ville, à cause des murailles & ruelins qui le tournent de tous costez. Non loin de là, se presente vne petite Islette deshabitee, nommee *Hironia*. Quant à la ville, elle est posée entre deux montaignes: vers le Ponent y a vn Chasteau hault esleué sur vn rocher, qui commande à toute la ville. Soubz ledit Chasteau se font les bones teinctures de toutes couleurs, hors mis l'escarlatte. Là apres est l'Arsenal, où on fond l'artillerie de toutes sortes. Le Turc les a tellement bridez, qu'ils ne scauroient presque faire vn pas sans son congé, à cause que sur l'entree du goulfe de Catarc, il a prins vne forteresse de grande consequence, & qui seruoit iadis de bouleuert à tout ce pais. Ceste Seigneurie est à louer d'vne chose, qui est de se faire craindre & obeir: & font à ceux qui ont offésé, vne fort briefue iustice. Je ne vous en puis donner autre exéple, si ce n'est que l'an mil cinq cens soixante & douze, vn icy dixieme iour de Ianuier, à sept heures au soir, ils feirent estrangler dans la prison le Seigneur Iules Fiorini, Florétin, & passer par les picques Baptiste Fiorini son frere: pource que vn iour ils tindrent propos, qu'il estoit facile de faire prendre aux Venitiens leur ville & forteresses, & les reduire & rager soubz le ioug & protection d'iceux. Et pour auoir seulement, soit pour recreation ou autrement, proferé ces mots, furent conuaincus, & punis, cōme dit est. Et ne vous parle point par cueur: car ainsi me l'a récité le Seigneur Jacques de Germigny, qui lors estoit en ces pais là, reuenant de Constantinople, pour les affaires de la Maiesté du Roy, qui veit ceste tragedie. Ces Rhagousiens ont coustume changer tous les mois de Recteur pour la police & gouvernement de leur Republique. Celuy là est esleu par le conseil des Cent, qu'ils nomment *Pregadi*, qui iugent les causes ciuiles & criminelles: & estant esleu. on le conduit au Palais avec hōneur & reuerēce, pour exercer son Estat d'vn mois seulement: & est honoré & reueré du peuple. cōme celuy qui represente le Pere, souverain Iuge, & image de Iustice, & a douze Conseillers: & s'appelle telle assemblee. petit Conseil. En apres y a le grand Conseil. auquel assistēt tous les Nobles qui passent vingt ans. Lon fait aussi tous les iours vn nouveau Capitaine. qui n'a telle autorité que le premier: & pour l'eslire, ils font autant de bulletins qu'ils sont de Gētilshommes: & à celuy, auquel chet le sort, en mesme instant il est prins, & conduit au Chasteau, qu'ils nomment Sainct Laurens, auquel lieu demeure vingt quatre heures, iusques à l'election d'vn autre qui se presente. Quant au Catarc, le Turc Sultam Selim, second du nom, print par force la ville qui porte le nom du goulfe, l'an mil cinq cens soixante & vnze, non sans grande effusion de sang, tant d'vne part que d'autre. Vous avez apres *Antibari*, *Dulcine*, & la forteresse de *Sopote*, & celle de Marguaritin, prinse n'y a gueres des Seigneurs Venitiens, qui chastierēt bié l'Isle de Saincte Maure, belle & riche, de ce qu'elle cōtiēt, ayāt vn passage, ou eminēce de terre fort estroicte, par laquelle lon peut aller du continent iusques en ladite Isle, ou plus proprement dite Peninsule. Quant à Scardone, ie laisse son antiquité & forteresse, de laquelle les Seigneurs Venitiens se sont emparez incontinent apres la bataille & victoire Navale, obtenue alencontre des Turcs. Deuant que venir au pais Albanois, à main gauche lon voit sur vn mōt la ville de Clisse, avec vn Chasteau tresfort, & quasi inexpugna-



# Cosmographie Vniuerselle

ble. Le Turc la tient encores à present, au grãd regret & dommage de la Chrestienté. Le pais de Rhagouze commence au Promontoire de Cumene, le long de la marine, iusques à la bouche dite *Iulia*. C'est le plus beau pais, que lon scauroit souhaiter, & principalemēt de la part qui tire vers *Sainct Biencille*, auquel endroit ils tiennēt vne forteresse, gardee par vn Côte du pais. Dudit Cap de Cumene iusques à Rhagouze, on compte quelques vingt six lieues, qui est, cōme i'ay peu congnoistre, la plus grãd lōgueur de toute la iurisdiction Rhagousienne. Quant à sa largeur, elle contiēt fort peu, attendu que les terres du Turc luy sont voisines, où il y a vn *Sangheacat*, Gouverneur du pais pour l'Empereur Gregeois. Elle est tournoyee du pais de Bosserie, Albanie & Esclauonie. Vray est qu'il y a de belles Isles, qui reueēt de ceste Seigneurie, dont ils reçoieēt grand reuenue, cōme celle de Melede, qui regarde vers la Pouille, fertile en bon vignoble, huyle, herbes, & autres cōmoditez. Nō trop loin de Rhagouze, se voit vn Canal d'eauē, qui a enuiron cinq lieues de tour: à l'entree duquel vn Roy Grec, nommé *Oppiano*, feit bastir vn sumptueux Palais, & faisoit en celieu six mois de l'an sa residence, pour les cōmoditez qui y sont, & tēperature de l'air. Ce Canal quelques annees apres print le nom de Port du Palais. Il se voit eneor le reste des vieilles mafures. Quant à l'Isle de Melede cy dessus nōmee, y a vn Lac d'eauē salee, qui peult auoir en sa rotondité quelques trois lieues & demie. L'entree en est si estroictē, que vne fuste ou galiotte a assez de peine pour y passer. Me fut monstrē en vne Eglise de la ville, vne Sepulture esleuee assez hault de terre, d'vne Roynē de Bosnie qui mourut l'an sept cens, au grãd regret des citadins. C'estoit la Princesse la plus charitable aux pauures, qui fut iamais, elle viuante. Son nom luy fut chāgē du peuple. Au lieu qu'elle se nōmoit Isabel d'Argēce, luy donnerēt le nom de Roynē d'argent: attendu que les minieres d'argent, dont paisiblement elle iouissoit au mesme pais de Bosnie, auourd'huy en la possession du Turc, estoient vouēes pour l'entretienmēt & nourriture des pauures de son Royaume. Le peuple y est bon & courtois, & vn peu plus fin que le reste des Esclauons. Ils taschent de parler Italien, mais fort corrompu, à cause de la barbarie de leur langue. Ils ne se foucient guere des lettres, & y a peu d'hommes scauans entre eux, ayans plus de soin de la marchandise, que de tout le reste: qui est vn mauuais signe pour leur duree. Ils sont fort religieux, & addōnez au seruice de Dieu suiets à l'Eglise de Rome, comme le reste de l'Esclauonie. Je n'ay trouuē chose digne d'estre mise en lumiere touchāt ce pais, sinō que vn mien amy, avec lequel i'auois demurē en Egypte, me dōna trois medalles antiques, dont l'vne auoit huiēt petits Croissans, qui ne signifioient autre chose, que les triumphes & victoires des anciens Rhagousiens, conquestees tant sur terre que sur mer. Au reuers de ces medalles y auoit vn Bœuf, ayant la teste esleuee en hault, & la queuē pareillement. I'ay veu aussi certaine monnoye, que faisoit forger Esculapius, ce grand enchāteur, autour de laquelle y auoit des lettres Grecques, fort difficiles à lire, & au mitan vn Serpent: De l'autre costē, la figure d'vne Galeace à l'antique. Passē que on a Rhagouse, on vient à l'entree du goulfe Rissanique, qui est dit de *Cataro*, à cause d'vn Chasteau assis sur iceluy, du costē de la mōtagne Noire, tirant à l'Est. En ceste entree est basty *Cassel nuouo*, place forte, comme i'ay veu, lequel Solyman print, pour tenir mieux les Esclauōs à sa deuotiō: & est esloigné de Rhagouse enuiron dixsept lieues, presque tout enuironē de la mer, & assis sur vne colline, tellemēt qu'vne petite troupe se peult aisēmēt defēdre d'vn cāp, fust il de soixāte mil hōmes. Or Charles Quint, Empereur, l'ayant prins sur le Turc, & Solyman marry qu'on le brauast aiuli, y enuoya Barberouffe, avec vn camp de plus de cinquāte mil hommes: où il trouua telle & si forte resistance, qu'il pouuoit dire, que si le nombre des Chrestiens soldats eust

Medalles  
garnies de  
huit Crois-  
sans.

seulement esté de trente mil hommes, que à grand peine y eust il iamais mis le pied: mais ils n'estoient que sept cens, tant Espagnols que Allemans, lesquels estoient dás la Citadelle, & qui tindrét, iusques à ce que de toute ceste troupe ils ne restoit que trente: Et, ce qui pis estoit, c'est que leurs voisins mesmes, & les Chrestiens, portoit viures & munitions au camp de l'ennemy. De ceste misere de la ville assure que fut le Chef des Turcs, dona l'assault general à la ville: dás laquelle il entra, non sans grande perte des siens: en despit desquels quelque petite troupe entra dans la Citadelle avec les Capitaines Chrestiens. Ce pendant les Janissaires feirent vn tel carnage en la ville, que femmes & petits enfans passerent tous soubz la fureur de leurs Cimeterres, despitez que vne si petite cõpaignie eust tãt ruiné de leurs cõpaignons, & fait vne si bragarde resistãce à vne telle armee que celle qu'auoit mené Barberouffe. Les Chefs qui s'estoiet retirez au Chasteau, voyãs l'impossibilité de plus tenir la place, & esperans que ce tyran leur feroit quelque hõeste cõposition, se rãdirent. Les Janissaires qui ne demãdoient autre chose, que on leur donnast à leur volonté, à fin de se veger sur eux, surẽt renuoyez. Car Barberouffe, qui auoit affaire de forçats, ne leur voulut point octroyer, ains les meit tous à la cadene, sauf le Lieutenãt de l'Empereur, & vn autre des Chefs principaux, qu'il enuoya prisonniers en Constantinople. Ainsi ces vaillans soldats Espagnols, qui tant auoient fait de seruices à leur Prince, allerent finir miserablement leurs iours en captiuité & pauureté extreme. Du tẽps que i'estois en Constantinople, ie les voyois attacher deux à deux avec de grosses chaines de fer, les vns employez à tirer la pierre, les autres pour porter du mortier aux maçons, qui faisoient la Mosquee du grand Seigneur: & n'auoient esgard à Noblesse quelcõque, tellement qu'ils faisoient autant trauailler le Gentilhomme Espagnol, que les autres. Ce *Castel nuono* a esté battu par les Chrestiens, l'an mil cinq cens soixante & douze, & fut le bruit de pardeça, que on l'auoit prins: ce que ie ne vouluz oncques croire, qu'en si peu de iours on l'eust reduit à se rãdre, ou prins par force, veu l'assiette & forteresse du lieu. Au bout du goulfe est Risan, iadis belle ville, mais à present n'y a que le Chasteau: & gist la ville par terre sur le bord de la mer. Or ce goulfe regarde l'Ouest, & ce Fort de Risan est sur l'aspre precipice des monts, qui regardent Casuane, Socol, Came, & Castel Falcon, vers la Seruie. Sur la poincte du goulfe susdit gisoit vn Chasteau, nõmé Sainte Marie, où les riuieres Odolie & Ozie entrent en mer. Puis venez à Bude, non celle de Hongrie, ains l'Esclauõne, & ancienne Colonie des Romains, bastie sur vne Peninsule, ayãt vn petit fleue qui l'arrouse à main droicte, & de l'autre costé vn qui baigne la campagne, & qui pres des murailles dudit lieu, se vient rendre avec l'autre dans la mer. Et gist Bude à quarãte cinq degrez nulle minute de longitude, quarãte vn degre quarãte cinq minutes de latitude. Laquelle passe, arriuez au fleue Drilon, lequel separe l'Esclauonie d'avec l'Albanie, qui est en Grece, & qui anciennemẽt estoit des depẽdances de Macedone, quoy que aucuns ayent voulu continuer la Dalmatie iusques en Macedone, se fondans là, que ce mot de Dalmatie estoit prins d'vne ville voisine au Macedonien, nommee Delminie, laquelle Auguste Cesar auoit bruslee, & occis tous les habitans, à cause de leurs larcins, meurtres, & voleries, sauf quelques vns, qu'il auoit fait condamner aux metaux, desquels ceste region estoit pour lors abõdante. Et non loin de là, trouuez la riuere de Trebin, laquelle lon passe sur vn Pont de bois fort dangereux: Puis se presente Assernisse, gros village, où demeurẽt les paisans Grecs. A main droicte, lon voit bien tost apres la ville de Quoques, à laquelle passent les riuieres de Brotine & de Thie-tine, qui separent l'Esclauonie d'avec le pais Bossien: laquelle lon passe sur vn long pont, fait de pierre & de bois, que le Bascha Pertat feit faire le tẽps de son exil. Ceste

*Soldats  
Espagnols  
esclauẽs à  
Constanti-  
nople.*

# Cosmographie Vniuerselle

chose notable.

riuiere Brötinienne prend sa source d'une montaigne, six lieues pres *Castel nuovo*, puis se va rendre dans la mer aupres d'Honorante. Costoyant le droict chemin, lon voit la ville de Prepoly, où on s'apperçoit de plusieurs bastimés antiques. Ce pais est si plâtureux & bõ, que pour vn grad blanc lon a vne grassè perdrix, & vn gras mouton pour vn teston, monoye de ce pais là. La riuiere de Lyn arrouse ceste contree, & ayant fait son cours, se va rendre dans le Danube. Passant oultre, ie vins à vn certain Monastere de Moynes viuás à la Grecque, nommé Sainte Sabe, duquel lieu Mehemet premier Bascha, & gendre du grand Turc, à present regnant, qui fut iadis Chrestien, fut moyne & diacre: auquel Monastere depuis a tousiours eu grand' deuotion, & a tousiours conferuez, & maintenus en leurs priuileges, les bons peres de ce lieu là. Et c'est proprement le pais de Bulgarie. Ce Monastere fut fondé l'an sept cés quatorze, par Ladislas Roy de Hógric. Tirát tousiours de la part du pais de la Grece, se trouuent plusieurs villages, qui autrefois estoient fort belles villes: comme celle de *Popecelle*, où il y a vn *Carauassara*, & celle de *Nobazaro*, qui ne signifie autre chose en langue Turquesque, que Neuf-marché. De là on va à *Dambague*, auquel lieu y a de cordiales fontaines d'eauë chaulde. Et non loin de là, à gaulche, lon tire à *Vegnano*, lieu assez plaisant, qui depuis quarante & huiét ans souloit estre des appartenances d'un Seigneur Esclauon, nommé Miloz, qui fut occis des Turcs. Et icy feray fin de la Dalmatie, & de l'Esclauonie, à fin de visiter le cõmencement de la Grece. selõ l'ordre des Prouinces, tât maritimes que celles qui sont au continét. Toute l'Esclauonie fut iadis vn pais fort fertile, ayant de belles villes, & le peuple si vaillát, que les Empereurs Romains qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le tiltre d'Illyriques: mais à present la châce est tournée, estát le pais miserable, à cause du Turc, non que le peuple ayt perdu sa gaillardise & vaillance, dequoy le Turc se sçait bien preualoir. Car les Ianissaires les plus bragards, & les Gouverneurs des Prouinces, sont pour la plus part Esclauons, ainsi que estant en Egypte, veis que celuy qui estoit Bascha au grad Caire, estoit Esclauon. Et le fait le Turc, tât pource qu'il les sçait estre vaillans & de bon esprit, que ausli pour leur grade fidelité & loyauté: iacoit qu'il soit fort difficile de les attirer au Mahometisme, si on ne les prend bien ieunes enfans en leur pais. Au reste, estans Turcs, ce sont les moins fascheux d'entre les renegats, & qui cõpatissent le mieux avec les Chrestiens: mais les plus meschans, ce sont ceux de Calabre, Naples & Sicile, & les Grecs. tât du plat pais que les Insulaires, qui sont cét fois pires que les Turcs Mores, ou Arabes, ainsi que i'ay veu par experience. Les Esclauons sont gens mechaniques, addonnez au labourage, & trafic sur mer: mesmemét ceux de Rhagoufe, qui allans en Leuant, trafiquét plus toiles que autre chose, à cause que en Egypte a les plus beaux lins du mode: Et est tout ce pais Esclauon, vray Esclauc, n'y ayant ville qui ne soit tributaire, & au Turc, & à d'autres Seigneurs & Princes qui les maintiennét. Si le temps passé il y a eu force voleurs, à present ne s'y en parle plus, à cause qu'il n'y a point grade frequentation d'estrangers, & que ausli on y punit les vices fort rigoureusement, & sur tout les larrecins, les meurtres, & les rauissémés de femmes & de filles, où le seul sospçon cõduit le sospçoné au dernier supplice: Et sont obseruateurs des Loix Romaines, cõme ausli d'entre eux sont sortis des Empereurs, tels que Probus, & Diocletian, qui ont doné grad lustre à leur pais. Ce terroir Esclauon abõde le plus en Loups, que region que ie veis de ma vie. Et tout ainsi que par toute l'Antarctique on n'en voit pas vn, ny en plusieurs endroits & Isles, tant de l'Ocean, que de la mer Mediterrance, cõme ausli on ne voit pas de pardeçà tât d'especes d'oyseaux, bestes & poissõs, qu'on fait au nouveau mode descouuert: ausli en ce pais est-ce le cõmun, q' l'abondance de ces bestes farouches, qu'ils appellét *Velany*, lesquels sont

plus grands & gros que ceux de pardeça, viuans iusques à telle vieillesse, qu'ils en deuiennent tous griz & blancheâtres : si que de loin auant lon iugeroit que ce fussent des Chicures blanches, ou plustost des Chiens. La cause de leur tant longue vie, & si terrible grosseur, est la temperature de l'air, & que aussi ordinairement telles bestes sont plus d'effroyable grandeur, voire & cruauté, es pais froids, que où les regions sont chaudes, ainsi que ailleurs i'ay assez discouru. C'est vn plaisir des folles opinions que les Grecs tiennent touchant les Loups, lesquels disent, que anciennement ils venoient sur le mont Athos deux fois l'annee, à cause de quelque homicide fait d'aucuns estrangers par le Roy du pais: Mais ce seroit venir à la fable de Lycaon, recitee par les Poëtes, de laquelle ils ne s'esloignent guere, lors qu'ils croient que les ames des Turcs sont changees en Loups, & vont faire penitence sur ledit mont Athos qui iadis estoit campagne: mais à cause du meurtre susdit, il fut ainsi haulsé en montaigne. A ouyr ces refueries, il me sembloit ouyr les Sauuages des Indes qui me comptoient de pareilles transformations. Que si vous ne croyez ceste folle Philosophie Grecque ils vous ont en opinion d'un detestable, & homme incredule: mais i'estois content de les croire, ou à tout le moins en faire le semblant, pour leur faire plaisir, tout ainsi que on plaist aux vieilles pardeça, approuuât leur refuerie, sur l'opinion que elles ont des Loups gueroux qui vont de nuict: Et pensent qu'il soit possible que la substance & forme humaine se puisse conuertir en forme bestiale. Mais il seroit autant receuable d'adiouster foy aux Toupinanquins, & Margageaz, quand ils me faisoient le compte de leurs quatre montaignes haultes, qu'ils disoient auoir esté chagees en quatre Estoilles les plus luisantes du firmamēt, & autres mille telles refueries qui ressentēt la bestise de ce peuple: comme aussi des Grecs, qui ont de tout temps plus aimé les fables que la verité. En somme, ce pais est plein de Loups, qui viuent longuement, au contraire de ceux de Perse, desquels la vie est tresbriue. Y a aussi des Ours en grand'abondance: qui est cause que ceux du pais sont contraints de les chasser, & faire des fosses pour les prendre, & là les massacrent, ainsi que font les Hongres ceux de Russie, Trassyluanie, & autres nations voisines. le laisse icy & la portee des Ourfes, & le temps que ces bestes s'accouplēt, & come l'Ourse produit son petit imparfait, esperant en parler ailleurs. Deormais est temps de sortir d'Esclauonie, & voir ce qui est de ce pais tant estimé iadis, & qui a esté la gloire de l'Europe, comme à present c'est le plus ruiné, pauvre, & miserable.

Folles opinions des Grecs.

Fables des Grecs.

De l'ALBANIE, EPIRE, & pais de MACEDONE.

CHAP. V.



ELLE REGION DE GRECE, que à present ie suy, est voisine de la Macedone, laquelle elle va embrasser iusques aux monts Ceraunies, à present Vligue: & non seulement luy est voisine, ains encor est vne partie d'icelle: qui sera cause, que ie les employeray toutes deux ensemble, voyant qu'il n'y a point grâde affaire, d'autant que à present le pais est tout desolé. Or sont tels ses limites. Vers l'Orient, elle confine au pais de Thrace, & goulfe de la mer Egee: à l'Ouest, elle a la mer Ionie, du costé de l'Albanie: & au Nort, partie de l'Esclauonie, de la Thrace & Misie supérieure, la plus part posée entre les monts, & quelque peu qui est à la marine, comme sont les villes des anciens Tulances, que à present on nomme Albanois, lesquels on dit auoir prins origine de celle Albanie, que on nôme Georgianie, & Zuirie, pres la

# Cosmographie Vniuerselle

mer Caspie, & qui se tiennent dans les aspretez & sur le sommet du mont Caucafe. Or si ceste opinion est veritable, i'espere vous le monstrer par cy apres en la Macedone. Ce peuple est vaillat & belliqueux, mais desloyal & trompeur, & qui se plaist à viure aux despens d'autruy, & de raur ce qui ne luy appartient point. Mais laifsans pour vn peu ce qui est bien auant en plat pais de la Macedone, visitons seulement ce costé, que nous appellons Albanie. La premiere ville qu'on trouue, ayant passé le fleuue Drilon, est *Antiueri*, comme qui diroit *Antabari*, à cause que directement elle est opposee à la ville de *Bari*, qui est en la Pouille, & est assise sur le Roch, tout ceint de montaignes & de la mer, & est loin d'icelle quelques deux lieus: & de là auant toute la region est môtaigneuse, iusques au Lac *Scutari*, duquel ie parleray bien tost, sy trouuant peu de villes, pource que ce peuple vit pour le plus dans les montaignes, à cause des courses des Turcs. Le long de la coste est *Dulcigne*, petite ville iadis Colonie des Romains, & que aucuns ont dit auoir esté bastie par ceux de *Colchos*: & n'est guere loin de la riuierre *Boiane*, fort grande & impetueuse, & de laquelle sort le fleuue *Drilon*, où *Boiane* entre en mer: qui est aupres de *Medee*, à present *Medon*, ville fondée nagueres, & dressée des ruines de la ville *Daclee*, gifant à quarante cinq degrez nulle minute de longitude, quarante vn degré vingt minutes de latitude: & là vous entrez au gouise de *Ledrin*, lequel tourne au Nort, appelé ainsi à cause du fleuue *Drin* qui sy descharge dedàs: pres l'emboucheure duquel est assise la ville de *Lisse*, iadis Colonie des Romains: mais c'est en ruine que on la voit, n'y restant rien plus que le Chateau & forteresse: & on nomoit icelle anciennement *Acroliffos*, à cause qu'il est basti sur le coupeau d'une montaigne, & à present on le nomme *Alessie*. & est de la *Caudanie*, que les Ancies faisoiet fin & limites de l'Esclauonie. C'est en ce pais, que les *Simplicistes* ont tenu, que se trouuoit vne herbe fort excellente pour les medicamens, laquelle ils appellent *Iris*, & les François Flamme, que pour ce respect ils ont nommée *Illyrique*, comme si l'Illyrie s'estendoit iusques icy: mais ils ont suyuy l'opinion d'aucuns, qui la mesurent iusques au gouise de *Ledrin*. Tout ce pais, & la vallee de *Nese*, est fait en *Isle*, ayant *Drin* à l'Est, *Drilon* ou *Rhate* à l'Ouest, la mer au Su, & le Lac *Scutari* au Nort. Or ce Lac s'appelloit iadis *Scodrauius*, à cause de la ville *Scodra*, qui est assise aupres d'iceluy, esloignee cinq ou six lieus de la mer, & laquelle i'ay dit que les Turcs osteret aux Venitiens, estât *Iean Mocenigue Duc* de leur Seigneurie, quoy que les habitans se fussent long temps defendus, estant forte la ville, & d'assiette, & par art: mais l'effort du Turc leur estât insupportable, les cōtraignit de se rendre: Et sert au Turc *Scutari*, pour chastier les *Albanois* des montaignes. Ceste ville iadis estoit posée plus bas qu'elle n'est à present, sur le fleuue *Drin*, au pied d'une môtaigne, ainsi que lon voit par les ruines d'icelle, & d'yn grand Pont de pierre, les fondemés duquel y paroissent encor dans la riuierre *Boiane*, où encor est ceste inscription taillee dans vne Pierre, telle que lirez icy:

De l'herbe  
Iris, &  
pourquoy a  
esté ainsi  
nommée.

Inscription  
taillee en  
Pierre.

IMP. CAES. PIVS. FELIX. INVICTVS. AVGVSTVS REIPVBLICAE SCODRAE. D. D. B. M.  
Quant au Lac, ie n'ay trouué aucun des Ancies, qui en parle: qui me le fait effigier. Il est fait en longueur, estant fort large en son cōmencement, & se redant en pointe vers la fin, qui est à *Scutari*: & a trente quatre lieus de circuit, tout ceint de montaignes, sauf du costé du Nort vers la *Serue*, où vous voyez vne grande vallee, par laquelle courent deux riuierres, l'une venant du mont *Vligue*, qui s'appelle *Moraze*, & l'autre de la *Serue* qui se nomme *Vieche*, & font plusieurs *Islettes* dans le Lac: & entre autres vne *Peninsule* du costé que *Moraze* entre au Lac qui est belle, & où est assise la ville de *Pont Corize*. Plus auant le pais est ruiné & desert, & aussi les montaignes occupent le tout, où il n'y a que des bergers avec leurs troupeaux. Si tost que



Ion a passé ce goulfe de Ledrin, on vient à Cap de Pali: & fut ceste region iadis comprise soubz la Macedone, ores de l'Albanie, & les Barbares la nommēt Musachie. La premiere ville que on y voit sur mer, est Durazze, iadis Duché, & belle Seigneurie, gisant à quarante cinq degrez nulle minute de longitude, quarante degrez cinquante minutes de latitude. Du temps ancien, apres que ceux de Corfou, qui estoient fort puissans, l'eurent bastie, lors que Ance Martie regnoit à Rome, elle fut nommee Epidamne: mais depuis voyans que ce nom portoit quelque malheur avec soy, elle fut nommee Dyrrachie. L'air y est fort mal sain, à cause des Paluz qui l'environnent de toutes parts: & pource est elle aussi fort mal habitée, & non pourtāt mesprisee du Turc, qui y tient assez bōne garnison: & est posce en la mer Ionique, vis à vis du mōt Sainct Michel en la Pouille. Apres auoir passé Durazze, tirant aux monts, voyez la ville d'Albanopoly, ruinee: & puis fault passer le fleuve Spirnasse, que les anciens du pais ont nommē Paniazze: puis la riuere Apse, que à present on nomme Vree, ou Caurion, qui gist à quarante cinq degrez six minutes de longitude, quarante degrez trente minutes de latitude, sortāt du mont Olibe, & ayant cours par vne vallee pierreuse & deserte, avec vne grande impetuositē iusques à ce qu'il se lance dans la mer. Entre ees deux fleuves Spirnasse & Caurion estoit iadis la ville d'Arnisse, pres le Cap nommē Lachi, & iadis Chasteau: mais tout est à present ruiné, & le peuple viuant es montaignes, ainsi qu'il peult. Delà l'Vree, on voit le pais, qui incite à compassion, tāt pour la souuenance des grands Roys qui y ont regné, que pour le peuple vaillant & docte qui y habitoit, & pour les belles villes, maintenant toutes demolies, & principalement celle grande ville d'Apollonie, en laquelle la ieunesse des Romains fut le tēps passé instruiete es lettres Grecques. Cesar Auguste y apprenoit l'art d'Oratoire, lors qu'il fut appellé à l'heritage de son oncle Iules Cesar. Mais il y a bien difference, d'autant que ceste ville n'est maintenāt qu'vn pauvre Chasteau, que les Grecs appellent *Apolloni*, & les autres *Piergo*: pource que ainsi ils nomment la riuere que on disoit iadis Lans, laquelle sort d'vn mont de Macedone, nommē Lachine, où habitoient les peuples appelez Rheties & Fordees. Dans le terroir d'Apollonie on voit vne fontaine, pres laquelle sort des veines de la terre, du Bitume qui est tresbon, & de la fontaine qui semble bouillir, en sort vne liqueur qui s'escoule hors, & fait des monceaux de ceste liqueur, semblable à la poix. Je me contente de vous asseurer de ce que i'ay veu, sans m'arrester à ce que dit Pline, qu'il y a là d'vne sorte de Pierre flamboyante, laquelle s'allume lors qu'il pleut dessus, tout au contraire de la nature du feu. Il est aussi vray, que la fable qu'il recite d'vn certain peuple au pais de Pandore, qui vit deux cens tāt d'ans, & naissans ont la barbe blanche: au cōtraire en leur vieillesse ils l'ont noire. Ce fut en ce lieu que fut trouuē endormy vn Satyre (si Plutarque ne ment en la vie de Sylla Dictateur) tout tel que les Poetes les feignent, & les peintres les effigient en leur peinture, lequel fut mené deuant Sylla, qui luy faisoit parler par ses truchemans, pensant qu'il deust respōdre: mais sa responce fut vne voix fort aspre, & non intelligible, ressentant plus le hennissement d'vn Cheual, ou belement d'vn Bouc, que le son de la voix humaine. Ce que voyant Sylla, fut tout estonné, & meit en liberte ledit monstre, qui, peult estre, estoit vn esprit malin, se mocquāt des hommes, qu'il abusoit soubz le nom de Faunes & Satyres, soubz l'image feint desquels il se faisoit adorer aux pauvres Payens, & sur tout aux Grecs, inuēteurs de ces idolatries. Car de me faire accroire, qu'il y a de tels mōstres Satyriques, ou a eu autrefois, ie ne le croiray non plus que ie croy qu'en la mer Oceane il y ayt des Seraines, en Afrique des Grifons, en Asie des Licornes, en Angoulmois des Lutins, & Moynes bourrez à Paris, sçachant bien de l'vn & de l'autre le cōtraire: & n'en

*ville d'Apollonie ancienne.*

*Erreur de Pline, & de Plutarque.*

# Cosmographie Vniuerselle

desplaise à Plutarque, à Plin, Munster, ne à tous autres Grecs & Latins, qui nous ont laissé par escrit telles fageries. Ayant passé Apollonie, & laissant tout le plat pais iusques aux montaignes, à cause de la folitude qui y est, vous voyez vn grand & beau sein de mer, où iadis les Grecs, & nommément les Roys d'Epire, & depuis les Macedoniens, auoient dressé leur Arsenal: au bout duquel estoit la ville d'Aulon, que à present on appelle la Valone, gisant à quarante quatre degrez cinquante minutes de longitude, trente neuf degrez trete six minutes de latitude: & où maintenant le grand Seigneur tient la plus part du temps son armee de mer, à cause que le port est beau, & la ville assez grande toutefois sans murailles, posée sur le bord de la mer, à laquelle commande vne grande & belle forteresse, nommée Canina, qui est sur vn costau, bien munie de viures & artillerie, & d'vne bonne troupe de soldats pour la garde, ainsi qu'ils en font à Rhodes & Gallipoly: Et à l'entree de ce Port, y a vn large bouleuert, nommé la Tour de la Valone, qui entre cōme vn Promontoire bien auant en la mer. Passé que on a ceste Tour, vous trouuez vne riuere, nommée Genuse, où les Anciens mettoient les bornes du peuple Tanlatien: Apres lequel on trouuoit les Elydniens, la ville principale desquels estoit Beliacat, toute ruinee, sauf que encor il y a vn bon Port, qui est comme vne dependance de la Valone, & auoit iadis esté fondée par les Mirmidons, qui auoient suyuy Achille à la guerre de Troye selon l'opinion des Grecs du pais. Vis à vis de ce Port est l'Isle de Sagne, non guere loin de terre ferme, iadis infame, à cause que les habitans d'icelle estoient tous Corsaires: & à present c'est la demeure des bestes & oyseaux, si ce n'est que les pescheurs s'y arrestent. Passé ceste Isle, on vient visiter les ruines de l'ancienne ville d'Amantie, qui estoit sur la mer, mais destruite comme les autres, & qui maintenant s'appelle Port Rhagusée, gisant à quarante quatre degrez vingt six minutes de longitude, trete neuf degrez trete minutes de latitude: & aussitost vous trouuez le lieu où se décharge le fleue Celigne en mer. Et iusques icy est celle part d'Albanie, qui est proprement de l'ancien domaine & obeissance des Macedoniens selon la mer, qui on appelle Ionique. Il faut vn peu passer en plat pais de ladite Macedone, encor que tout y soit ruiné, à fin de voir les Memoires de ces grands Roys de ce pais, qui ont commandé à la Grece, & depuis presque à tout l'vniuers: car la Macedone est de grade estendue. Tirant donc vers le Nort, es montaignes qui separent la Misie de Macedone, vous voyez le liege ancien du peuple Albanois, lequel a donné le nom à l'Albanie Grecque, & non les peuples Aliatiques, qui sont voisins de la mer Caspie: Et est celle Albanie Macedonique separee de la Dalmatie par le mont Scarde, qui est voisin de la Dardanie. Et est plus vray semblable que ce ayent esté ces Grecs griffons de montaignes, qui se sont de la memoire de noz peres iettez vers Durazze, & autres pais voisins de la mer, que de les aller pescher iusques en Asie: Et auoient iadis pour region voisine l'Obelie, ainsi nommée d'vn mont de mesme nom, qui separe la Thrace de la Misie, en laquelle fut ville principale Paroccopy, à present Scopia, qui est chef de toute la Macedone, gisant à quarante huit degrez quarante minutes de longitude, quarante vn degrez quarante minutes de latitude, & où se tiennent quelques Ianssaires, pour tenir ces pauvres Grecs en seruitude. Plus à l'Ouest, estoit Garisque, oues Gareste simple cazal, allis en lieu d'assiette presque inexpugnable. Et cela est en l'ancienne Prouince de Pelagonie ayant vne ville de mesme nom, & Andariste, iadis ville forte & peuleuse, que à present on nomme Vostanze, posée sur le pied de la montaigne en vn destroit. Ceste region estoit appelée le temps passé Eleutherie, à cause qu'elle estoit frache de tous subsides & impoltz: Ce que à present elle ne peut dire, estant exigee du soldat, payant le rachapt de sa teste, & le tribut au Seigneur,

Scopia, Chef  
de Mace-  
done.

Pelagonie  
& Andariste.

oultre la tyrannique saisie qu'on fait de leurs enfans. C'est pitié de voir à present ceste terre pleine presque de solitude, les villes abbattues, & où sont les ruines on ne voit que ronces, haliars, espines & buissons. Tout ce que on y peut voir, c'est que l'hôme sçauant en la Geographie a quelque contentemēt, disant, que des monts Brebisques qui s'estendent du Nort au Su, on voit sortir la riuere Strinon, qui separe la Thrace d'auec la Macedone, & le fleueue *Chabris*, qui se va redre en l'Archipelague, non loin de Salonique. Dauantage du mont Scarde prend origine le fleueue Axie qui arrouse la plus part de Macedone, & dans lequel entre celuy d'Erigon, qui viēt de l'Ouest, & de la region des anciens dite Estree, & pres laquelle estoit iadis bastie, comme encor on en voit les ruines, la ville de Pelle: d'autāt que Philippe, Roy de Macedone & le grand Alexandre son fils, y ont prins naissance, & y furent nourris & esleuez. De ceste cy ieuz d'un Grec quelques medalles, qui representoient au vif Philippe Roy Macedonien, mais elles estoient presque effacees: & quelques autres d'argēt de Lysimachus Macedonien, lequel surpassa de cœur, de force de corps, & de Philosophie la plus part des Capitaines que Alexandre subiugua en Orient. Ce fut luy que ledit Alexandre exposa à vn fier Lyon, auquel Lysimachus arracha incontinēt la langue. De-



Medalle de  
Lysimachus,  
aportee par  
l'Auteur.

quoy aduertis les Romains, eurent ce Capitaine en telle admiration, qu'ils luy firent dresser vne Statue, & battre des medalles, esquelles il estoit representé, assis sur vn throne, tenāt vne Idole sur sa main droicte, & de l'autre appuyé sur sa targe, ayāt soubz ses pieds vn Lyon: & au reuers d'icelle, y auoit vne Teste escheuellee, le cōtour de laquelle estoit escrit de lettres Grecques, telles que ie vous les represente par ce present pourtrait. Voila toutes les antiquitez que vous y sçauriez trouuer. Soubz Pelle ruinee gist aussi Berroce, de laquelle est fait mention aux Actes des Apostres, comme Sainēt Paul y fut tourmenté par la meschanceté & trahison des Iuifs si qu'il fut cōtraint de laisser sa deliberation, qui estoit d'aller en Thessalonique. Ceste pauvre ville estāt en forme d'un village cōme i'ay veu, a encor retenu mesme nom, aussi bien que Edesse, laquelle luy est assez voisine, & gisant à quarāte huiēt degrez quatre minutes de longitude, quarante degrez vingt minutes de latitude. Je suis marry, que ie n'ay eu le moyen de vous satisfaire, sçauoir de vous descrire quelque grāde beauté de ces villes: mais puis qu'il a pleu à Dieu, que les tyrās & ennemis du nom Chrestien, ayent ainsi ruiné vne si belle Prouince, il me fault contēter à ce que i'en ay veu oculairemēt, & icy deduit: qui est tout ce qui s'y peut voir, hors mis les iardinages, & les plus beaux arbres fruiētiers que lon sçauroit voir, & où il se trouue de tres beaux Artichaux, que les Grecs de ceste contree nomment *Scolymos*, où les Insulaires des Isles Cyclades les nomment *Artocum*, autres *Alcoralmy*: & du Persil plus grand que celuy de pardeça, que les anciens Grecs appelloient *Selinū*. Tirant au Su, le long

Pelle &  
Edesse.

# Cosmographie Vniuerselle

du fleuve Aliacmon, qui sort des monts de Caudanie, vous voyez le Lac Lychnite, fort abondant en poisson, duquel se pouruoient les pauures gens qui se tiennent en la montaigne : pres lequel y a quelques Casals, qui monstrent auoir esté iadis de belles villes, veu les fondemens des murailles qui encor y paroissent. Et tout cecy n'est pas de la ruine des Turcs : car il y en a de plus loüue main, à sçauoir des Romains & autres, quoy que le Turc n'y face guere de bien. Ayant passé le Lac Lychnite, lon vient au pais des anciens Parthieres, la ville chef desquels estoit Eribee & Tyriffe, lesquels ont vers le Midy ceux de Stimphalie, pres le mont Beratesie, où lon dit qu'il y a des veines d'or, tirât vers ce costé de l'Albanie, que anciennemēt on appelloit la Region Orestide, de laquelle part est la Valone. Or d'autant que ie laisse la Macedone maritime, selon la mer Egée ou Archipelague, à cause que suyuant la coste i'esplucheray le tout mieux à mon aise, i'ay deliberé de reuisiter maintenant ceste coste, qui est selon la mer Ionique, à fin que rien ne passe par mes mains, qui n'ayt esté deduit selon son ordre, & methodique description, ainsi que i'ay tousiours fait par ey deuant. Et pour paracheuer plus à mon aise ce qui me reste vers l'Albanie, & ancien Royaume d'Epire, il me fault laisser la Thessalie, d'autant que c'est vne Prouince separee de la Macedone, & laquelle i'espere trouuer avec ce qui luy est voisin, sçauoir l'Achaïe, Attique, & pais de Negrepoint. Pource retournant au fleuve Celidne vers l'Ouest, ie commenceray à entrer en l'Epire, duquel tels sont les limites & aboutissans. Le pais d'Epire est presque maritime, & a vers l'Ouest la mer Ionique, à l'Est le fleuve Acheloc & pais d'Étolie, au Su les Isles de Corphou & Cephalonie, & au Nort la Macedone: Et signifie ce mot Epire, autant que Terre solide: estant diuisé en deux parties, sçauoir est en Chaonie, qui est proprement Epire, & en Acarnanie, qui est à present nommée Principauté, soubz le Despote de la petite Grece. La Chaonie est Occidentale, & s'estend vers les monts dits Ceraunies, laquelle partie de pais est mise à present en Albanie: mais le Duché ou Despotat de Grece & Acarnanie tire à l'Est iusques au fleuve Acheloc, pardelà le goufse Ambracien, nommé maintenant la Preulse. Ceste region est fort boscageuse, & cōmença d'estre en solitude, du temps que les Goths fuerent sur la Chrestienté: si que à present la plus part est en desert, & ceux qui y habitent, se tiennent aux ruines des anciennes villes, qui sont cōme pauures villages: Et s'appelloit iadis Molossie, d'où furent nommez les grands Chiens Molosses. En ceste region regna Pyrrhe, qui eut si longuemēt guerre cōtre les Romains, estant passé en Italie au secours de ceux de Tarente. Le premier lieu qu'on rencōtre entrant en ceste region, est *Orichum*, à present Orche, assis en belle plaine, laquelle toutefois va en se haussant iusques aux monts Ceraunies, ainsi appelez, à cause des cōtinuels souldres qui y tomboient dessus: Et encor en est la coste fort dangereuse, & gist le sommet de ces monts à quarāte quatre degrez vingt six minutes de longitude, trēte neuf degrez dix minutes de latitude: & s'appelle maintenant Mont de la Chimere, à cause qu'il y auoit vn Chasteau, ayant semblable nom: & au pied de la mōtaigne est le port, qu'on dit de Panorme, lequel est à l'opposite de celui d'Ottrante en Italie, dans lequel entrent quelques petits torrens qui descēdent de la mōtaigne. Ce port est en bon abry, & fort assure, où se retirent les Escumeurs & Pirates de Turquie, qui courēt la coste d'Italie. La Chaonie estoit fort abondante en bons Ports, comme celui d'Onchesme & de Cassiope non guere esloignez du premier. L'vn, qui est Onchesme, s'appelle à present *Santi Quanoctante*, & l'autre *Caxopo*, approchāt de son ancienne appellation. Apres lequel se fait vne petite peninsule, que on nōme maintenāt Vaiclizze, & iadis Thesprotie d'vn Thespez, Gentilhomme Athenien, qui en estat Gouverneur, luy auoit doné son nom: en laquelle gist Butintre, qui est assis sur vn Lac de mesme nom,

Eribee & Tyriffe.

Orichum, à present Orche.

tout environné de bois & de montaignes; & la ville est sur la main gauche à la bouche dudit Lac, qui s'escoule dás le goulfe, aussi nommé de Butintre, où il y a vn Port mal plaisant, & tout limonneux, & par consequent de mauuais abord. Au bout de la Peninsule Vaicelize, est le Promontoire Posidie, posé à quarate cinq degrez quarante cinq minutes de longitude, trente sept degrez cinquante six minutes de latitude, lequel regarde directement l'Isle de Corfou. Apres auoir passé le goulfe & Port de Butintre venez au Cap de Niste, iadis Promontoire *Thymiamis*, desert, mal plaisant & difficile d'abord: au pied duquel passe le fleue *Calama*, qui s'appelloit iadis *Thymiamis*, & entre en mer au goulfe, que on dit de Torone, que à present on appelle Pargue: & y a assez bon Port, ayant bien pres vne Islette, qui s'appelle Sinite, où iadis les Corinthiens dresserent vn Trophee des despouilles de ceux de l'Isle de Corfou, qu'ils auoient surmontez. En terre ferme est aussi le Port de Sinite, qui est petit & incapable de grands vaisseaux, gisant à quarante six degrez cinquante six minutes de longitude, tréte huit degrez nulle minute de latitude. Quant à courir en plaine campagne esloignée de la mer, ce seroit temps perdu, d'autant qu'il n'y a rien à descrire, que le plat de la terre vuyde de toute habitatió. Passé que on a Torone & Sihota, on vient à la riuere de *Velichin*, qui est nauigable, & s'appelloit le téps passé Acheron, de laquelle les Poëtes ont tant compté de fables. Ceste riuere sort des montaignes *Aceranies*, & s'escoule dans vn Lac nommé *Acherusie*, sur lequel fut iadis vn grand pont, duquel encor on voit quelques ruines, & où plusieurs autres riuieres entrét & s'escoulent: Et c'est de ce costé que sont les Champs *Pharsaliques*, tât renommez par les hystoires Romaines, où fut vaincu Pópee par Iules Cesar, environ l'an du monde trois mil neuf cens seize. Apres que on a passé le fleue Acheron, on trouue l'ancien port d'Elce. & tout aupres le port Comare, qui fait vn destroit contenát deux lieues. Et est tout cecy en l'*Acarnanie*, & Principauté du Despote ou Seigneur cõmis par le Turc en ce costé de la Grece. Non loin de là estoit la ville de *Nicopoly*, bastie par Auguste Cesar, lors que pres ce sein de *Preulse*, ou *Ambracien*, il desfeit l'armee de mer de Marc Antoine & Cleopatre. La campagne qui va depuis *Nicopoly* s'estend iusques au mont *Stimphe*, qui est vne partie du mont *Pinde*: & là sort la riuere *Rogue* ainsi appelée d'vn Chateau qui luy est voisin, laquelle se descharge dás le Lac *Arachusie*: & tirát vers l'Est on voit le fleue *Arachte*, lequel sort du mont *Spagmanis*, qui est le terme & borne des *Thesprotes* & *Chaoniens*, les villes desquels estoient en plat pais, *Antigonie*, à present nommé *Argirocastre*, & vn Lac si mal vapoureux, que aucũ ne le peult odorer, sans se trouuer fort mal: & puis le Lac *Acherusie*, qui fait vne Peninsule, où est assise la ville de *Ialine*: & quelques Isles esparées çà & là par le Lac. C'estoit en ce pais, qu'estoit iadis la ville de *Dodone*, pres laquelle estoit ce bois sacré, où le téps passé on consultoit l'Oracle de Iuppiter, & la fontaine pres laquelle les Prestres de *Dodone* faisoient leurs charmes hydromantiques au son d'vn bassin, & rëdoient les responses aux pauvres gens qui s'adressoient à l'Oracle. Et à vray dire toutes les façons de faire des sacrifices des anciens Gentils, consistoient en quelque espeece de Magic, fust par feu, par eau, ou par le moyen des corps des hommes decedez. Apres ces champs de *Dodone* est *Cognise*, pauvre cazal, qui iadis fut Chef de tout le pais, & s'appelloit *Cassiope*, gisant à quarante sept degrez nulle minute de longitude, tréte huit degrez quarate cinq minutes de latitude: qui est assise sur vn mont, & là vous entrez en *Acarnanie*, ainsi nommée d'*Acarname*, fille du deuin & enchiâteur *Amphiare*: & la ville principale du pais estoit *Ambracie*, à present *Larte*, lom trois lieues de la mer. Elle estoit iadis le siege des Roys d'*Epire*: & s'appelle *Ambracie*, à cause de la courbeure q̄ fait la mer au droict d'icelle: & a esté des plus ma-

Promontoire  
de l'Isle.

Champs  
Pharsali-  
ques.

Nombre de  
villes ru-  
nees.



# Cosmographie Vniuerselle

Isle de Sain-  
te Maure.

Sepulture  
de Lycur-  
gus.

Pierre de  
Galactite.

gnifiques de la Grece : non loin de laquelle on voit vne montaigne, d'où lon tire de fort bon Sel. Tournât la coste au Su Sudouest, laissant Acheloë à l'Est, on viét à l'ancienne ville Anaëtorie, sans que on y voye à present non pas la seule memoire. De là vous venez au Promontoire Saincte Maure, iadis *Leucas*, qui est comme vne Peninsule, regardât le Nort & Su. A present l'Isle est ioincte par vn Pont au continent à la ville Saincte Maure; & c'est là que les Anciens ont dit, que Sappho se precipita d'vn roch en la mer, ne pouuant iouyr de ce que plus elle aimoit en ce monde. Passée Saincte Maure, venez à *Alcipo*, lieu sans demeure, anciennement ville nômee Alefie. Et de là on viét au lieu, où le fleuue Acheloë, sortant du mônt Pinde, se lace & escoule en la mer: lequel souuét change de fosse, à cause que ce pais là est sabloneux. Pres de ce lieu me fut monstree par vn Grec, la Sepulture antique de Lycurgus, sçauant Philosophe & Legislatteur, laquelle les Turcs & Iuifs mesmes honorent, & ont en grâde reuerence comme ils ont de tous hômes doctes, desquels la memoire leur a esté congneue. L'emboucheure q̄ fait l'Acheloë en mer, gist à quarantehuiet degrez vingsix minutes de longitude, trentesept degrez treste minutes de latitude: & l'appellēt ceux du pais, *Catochy*, à cause d'vne Ile, ainsi nômee, qu'il fait auât qu'entrer en mer, ayât plus de trois lieues de circuit, où les Grecs habitēt, & font leur petit labourage. Oultre que ce fleuue abonde en poisson, & tout differēt à celuy d'eauë douce on y trouue quantité d'vne pierre appellee Galactite, ainsi nommee, à cause qu'elle suc vne liqueur qui ressemble le lait, la couleur de laquelle est blâchissante, tirât sur le grisâtre, ayât le goust plaisant, & sur tout lors qu'on ne fait que l'oster de l'eau; & dit-on qu'elle donne abondance de lait aux nourrices, & aux enfans qui tetent, si on leur pend au col, les garde d'alteration: & ne s'en trouue guere que en ceste riuere, & das le Nil en Egypte, iacoit que aucuns se vantent d'en auoir veu en Allemagne au pais de Saxe. Oultre ces lieux susdits, en l'Acarnanie, ou Arcanie, selô la marine, il y auoit au plat pais vers le mônt Aracinte, le plus à l'Est, la ville *Acarnas*, à present sans estre, & sans nom quelcëque. Or ledit mont est ioinct au Pinde, & s'ested iusques en Erolie, au fleuue Euene: & sur le fleuue Acheloë, quelques six lieues loin de la mer, est Derte, qui le temps passé se nommoit Once: & plus hault est Argose, laquelle a prins fin, comme le reste du pais voisin. Et n'y a rien peu faire la sagesse des anciens Grecs, ne la puissance des Romains, ou industrie des Chrestiens, qui auoient reparé & enrichy quelques vnes de ces villes, que tout n'ayt esté bouleuersé, & mis c'en dessus desoubz: tellemēt que la beauté du paisage n'y apparroit point telle que les historiens nous l'ont descrite. Nô que pour cela te laisse de les croire, veu que en d'autres lieux on voit vne pareille malediction, qui ont esté & plaisans & trefertils, tels que sont la Palestine & l'Egypte. Mais quoy? Il semble que quelque frimas ou air brullât ayt passé par les Prouinces que le Turc a subiuguees, & qu'il ne soit nay q̄ pour la ruine de tout le môde. Ce que vous verrez, tât plus i'iray en auât en la descriptiô de la miserable Grece, en ce à recommander, qu'il y a encor qlque reste tel quel de nostre foy.

De l'Isle de CORFOV, & forteresse d'icelle. C H A P. V I.



E VOUS AY DIT EN L'ALBANIE, OV EPIRE, que vis à vis du Cap & goulfe de Butintre, iadis Posidie, estoit posce en mer l'Isle de Corfou, iadis nommee Corcyre, d'vne fille d'vn Seigneur Grec, nômé Asope, laquelle luy ayant esté rauie & portee par le ravisseur en ceste Isle, fut cause de son nom: Et de ceste Dame sortit vn nômé Pheaque, lequel aussi la nôma Pheacie, iacoit q̄ de toute antiquité elle se

elle se nommast Scherya, esloignee de terre ferme vers la Chaonic, quelques sept lieues ou environ: & estendant sa longueur de l'Est à l'Ouest, regardant Cap d'Otrante en Italie, duquel ne scauroit estre esloignee plus de dixhuiet ou vingt lieues. Elle a quelques soixante lieues de circuit, ayant l'Epire au Nort, duquel est esloignee vers Butrin-<sup>Les aboutif sans de la Grece.</sup> quelque quart de lieue sans plus: mais aux autres lieux elle en est loin de trois ou quatre lieues, ainsi que dict est. Au Leuant, luy est la Grece: au Su, l'Isle de Cephalonie, & l'Italie à l'Ouest. Elle est en sa plus haulte eleuation à quarante six degrez trente minutes de longitude, trente huit degrez quarante minutes de latitude, posée au milieu du quatrieme Climat, & dixieme Parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. Aucuns disent, que le premier qui onc l'habita, fut Sisyphe, grand larron, lequel seignant vouloir faire seruice aux hostes qu'il hebergeoit, les iettoit dans la mer: mais à la fin Thesee en despescha le monde. Apres sy retira vn nommé Corinthe, fils d'Oreste, lequel la cultiua, & reduict les habitans à quelque ciuilité, & en fin tomba entre les mains de Pheaque, qui adextra les Insulaires à estre bons mariniers. Ce que les anciens Grecs de terre ferme leur attribuent, disans qu'ils surpassoient iadis tous les autres Grecs à conduire les vaisseaux sur mer, & que leurs femmes estoient sages & de bon esprit, s'entendans à faire de bonnes toiles. Apres ceux là en fut Roy & Seigneur vn nommé Alcinoé, lequel a tant esté loué des beaux iardinages qu'il dresseoit, & qui bastit vers le Su, au Promontoire de Palopoli, vne ville, qu'il nomma Corciropolis. Ceste Isle iadis esté cause de grande guerre entre les Atheniens, & ceux de la Peloponnesse, les Corinthiens s'en estans faiets Seigneurs: & alla la chose si auant, qu'à la fin les Atheniens & Lacedemoniens, espuisez de forces & de biens, furent assuiettiz par les Estrangers, eux qui auoient accoustumé de donner loy à toute la Grece: & dura ceste guerre plus de deux cens ans, commençant en l'an du monde trois mil cent octante & quatre. L'Isle est fort plaisante, belle & fertile en plusieurs fruiets, huyles, vins tresbons & delicieux, miel & cire abondamment: mais y a peu de grain, de sorte qu'il fault qu'ils s'en chargent ou en Sicile, ou en Leuant. Et quoy qu'elle soit bien peuplee, si est ce qu'il n'y a gueres de villes fortes: car là où est Palopoli, que lon disoit iadis *Amphipogum Promontorium*, on n'y voit que les fondemens fort grands, parmy des ronces & haliers: & gist à quarante cinq degrez trente minutes de longitude, trente sept degrez quarante minutes de latitude. Entre laquelle & celle de Corphou, est à present vn Lac d'eau douce, qui peult contenir quelque demie lieue de large, ou environ, & se discharge en mer du costé mesme de Corphou, par vn petit fleue qui en sort. Or quant à la ville de Corphou, qui porte le nom de l'Isle, elle est toute bastie dans la mer, depuis que les Venitiens ont veu que les Turcs ont mis si grande peine à l'auoir, à cause de sa forteresse. Car ils y ont fait bastir deux forts Chasteaux, chacun sur vn roch, qui battent toute la cāpaigne marine, la ville estant au bas, forte & bien flāquee à present, à cause du Port, lequel est aussi regardé de tous costez par lesdictes deux forteresses. Je me suis laissé dire, que deuant q̄ les Venitiés rendissent ces deux places ainsi fortifiees qu'elles sont à present, qu'vn Duc d'Albanie nommé Arnulphe, y auoit fait faire vne forteresse, & ce en l'an de nostre Seigneur, huit cens octante deux: auquel temps les Sarrazins bruslerent tout le pais de Dalmatie. Auāt que ceste ville fust ainsi fortifiee, les Turcs l'ont souuent saccagee: mais à present ne la regardēt que de loin, pource q̄ de tous costez on les salue: & fault croire que c'est la place à present la plus forte de l'Europe: car il est impossible d'assiéger les Chasteaux, lesquels par mesme moyen vous empeschent d'approcher de la ville, qui est posée entre les deux, qui luy seruent de saustien & ailles. Les deux forts avec la ville sont faiets en mesme disposition que pouvez voir par ceste suyuantte figure, de laquelle i'ay prins le creon sur le mesme lieu: & me suis laissé dire depuis mon-

# Cosmographie Vniuerselle

departement, qu'en diuers endroiets des rochers on y a faiet des lieux, où plusieurs gés de guerre & autres peuuent demeurer en seureté, & engarder l'ennemy de monter aux deux forteresses, encores qu'ils les eussent rüees par terre à coups de canonnades.



*Iste est fort  
teresses de  
Corphou.*

*Rempart de  
la Chrestie  
té.*

Ceste ville gist à quaranté cinq degrez quarante minutes de longitude, quarante sept degrez trente cinq minutes de latitude: & faut dire & confesser, que c'est vn des réparts de la Chrestienté, & qu'elle faiet aussi grand bien à l'Italie, que Vienne en Autriche au reste de l'Allemagne, & que Malte à tout le costé de la mer Mediterranee: d'autant que si le Turc auoit surpris ces trois forts, il pourroit faire de belles courses par la Chrestienté. Et c'est pourquoy Sultan Selim, & Sultan Solyman, pere & fils, Roys des Turcs, sont venuz à toute leur puissance, pour chasser les Venitiens hors de Corphou, & s'en faire les Maistres: mais en ont esté reboutez à leur grande perte & confusion. Et m'assure bien, que si le Turc la pouuoit surprendre, qu'il n'y a si belle paix ou capitulation entre luy & la Seigneurie Venitiéne, qu'il ne rompiet pour les depousseder du reste de ce qu'ils tiennent. Or n'y scauroit il paruenir, si il ne l'affame, où si les gardes n'estoient traistres, lesquelles on chäge de trois en trois ans, sans qu'il soit permis aux Capitaines des Forts, & au Gouverneur de l'Isle, de licécier aueun soldat, ny d'en prendre de nouveaux, sans congé de la Seigneurie, qui y en met bonne & suffisante troupe, munissant tousiours les lieux de viures pour plus de trois ans. Car quant à l'artillerie & autres munitions de guerre, ils en sont fourniz, ainsi que telles places le requierent. Au reste, le port n'est iamais despourueu d'armement de trois ou quatre Galeres, pour faire la barbe aux Corfaires, qui souuent viennent se pourmener & voltiger autour de ceste Isle. En la ville de Corphou, & autres lieux de l'Isle, la plüspart des marchands sont Iuifs, qui trafiquent de toutes parts: mais dans les Forts n'y entre personne que les Chrestiens Latins,

d'autant qu'il ne se faiēt guere bon fier ny au Grec, ny au Iuif, l'vn estant infidèle & inconstant de son naturel, & l'autre qui avec l'infidelité n'a rien deuant les yeux que le gain & auarice, & qui vendroit son propre frere pour faire quelque profit. Celuy qui est enuoyé chef par la Seigneurie, est vn Gétilhomme Venitien, auquel on baille deux Conseillers, qui luy assistent, à fin de tenir le tout en bōne police, & garder que tort aucun ne soit faiēt aux marchands qui y abordent de plusieurs lieux. Le peuple est beaucoup plus simple & debonnaire, que ne sont les Candiots, & si aiment mieux les estrangers. On y parle Grec, mais fort corrompu: pource qu'ils le gastent, oyans parler ordinairement Italien aux Gentilshommes leurs Seigneurs, & Espagnol aux Iuifs, la plupart desquels parle ceste langue. J'ay obserué en ceste coste voisine de Corphou, & dans le Canal qui est entre l'Isle & l'Epire, que la mer n'est point abondante en poisson, là où d'autrefois il y fourmilloit à meruelles: Et m'enquerāt de la cause, ie congneuz que c'estoit aduenü par le bruit effroyable de l'artillerie, du temps que les Turcs assiegerent Corphou, avec lequel le poisson fut tellement estonné, que se retirant plus loin, n'y a voulu depuis faire engeance. Je laisse ceste dispute à noz Philosophes, & ce pendant passeray outre, & visiteray la partie Occidentale de l'Isle, qui regarde le port d'Onche me en Albanie, où est le Promontoire Cassiope, aussi bien en l'Isle, qu'en terre continente, & s'appelle à present Cap de Sainte Marie, gisant à quarante cinq degrez six minutes de longitude, trente huit degrez quinze minutes de latitude, où iadis estoit la ville de Cassiopoli, de laquelle on ne voit à present que les anciennes murailles, & n'est sinon qu'un petit Casal, & lieu de deuotiō, où les Insulaires vont en pelerinage. Passé que lon a ce lieu, vous venez au Promontoire nommé Phalacrie, qui est au Sud ouest, & est faiēt comme vne Peninsule, faiēte comme la figure d'un Nauire. Puis sur la poinēte de l'Isle, où elle regard l'Est, vous voyez Cap blanc, où iadis les Corcyriens dresserent vn trophée des Corinthiens, apres les auoir vaincuz: & gist à quarante six degrez quarante minutes de longitude, trente sept degrez quarante cinq minutes de latitude. Quicōque voit & regarde au long & au large l'assiette & beauté de ceste Isle, les beaux arbres, comme Cedres, & autres qui y sont, il iugera facilement que ç'a esté quelque grande chose, & pour la force, & pour le plaisir. Mais à vous dire le vray, celle excellence que les Anciens luy ont attribuee, est fort abastardie: non que l'Isle ne soit disposée à pareille perfection que iadis, mais sa condition est empirée par le voisinage des Turcs, qui iamais ne laissent en repos, & par la mesme malice des habitans, qui se faschent d'estre subiects, quoy que telle subiectiō leur soit vne vraye liberté, ayans des Chrestiens pour Seigneurs, qui leur laissent la bride assez longue, & plus à tout le moins que ne feroit le Turc, s'ils estoient tombez en son obeissance & ditiō. Et ne fault point s'estonner, si les Anciens ont faiēt grand compte des Jardins d'Alcinoē, dressez en ceste Isle, veu qu'en cor vous y voyez les plus beaux iardinages qu'il est possible de voir. Et c'est toute l'estude de ce peuple, que de planter arbres fructiers, & abondāce de Lauriers, que les Grecs nomment Daphné, & les Arabes Gahur, & à semer leurs graines de Pompons, Melons, Mandourles, & autres telles gentillesces, comme iadis ils ne s'addonnoient qu'à manier les armes. Du costé de Cap Blanc, entre iceluy & Preneze, voyez l'Isle de Paczu, que les Anciens ont appellee Ericuse, faiēte en forme quarrée, ayant quatre lieues de circuit: & au milieu, vne petite ville en forme de Casal, avec vn fort beau & plaisant port, du costé qui tire à l'Est, où elle est toute pierreuse: mais à l'Ouest y a force vignes, & abondance d'autres arbres domestiques, mais presque deserte, à cause q'les Turcs fouillent & pillent tout. On tiēt que iadis elle estoit conioincte avec vne autre petite qui l'auoisine, & toutes deux contigues & iunctes à l'Isle de Corphou: mais que par vn tréblement de terre elles en auoient esté seprées, tout ainsi que lon tient de Sicile d'avec le pais de Calabre,

*inconsistance  
du Grec &  
du Iuif.*

*Les Jardins  
d'Alcinoē.*

# Cosmographie Vniuerselle

au Canal de Messine. Je m'en rapporte au Lecteur d'en croire ce que bon luy en semblera, quoy que la chose ne soit point impossible, & mesmement où le pais est suiet à tremblement de terre, comme sont toutes ces Isles. Paczu est en mesme eleuation, Climat, & Parallele qu'est l'Isle de Corphou. Passé que on a Paczu, vers le Nort est vn escueil, qu'on appelle Sainte Maure, vis à vis du port de la Iarte, & a quelques sept ou huit lieues de circuit, tout boscageux, & abondant en fontaines & ruisseaux, qui se deschargent de toutes parts en la mer, ayât deux ports, l'vn à l'Est, & l'autre au Nort: & me suis esbahy plusieurs fois, que les Venitiens n'ont fait là quelque belle forteresse, veu les moyens qu'il y a de la defendre, & de tenir suiet le pais voisin. Je ne veux oublier de dire, qu'en Corphou il y a vne certaine montaigne, de laquelle proced vn ruisseau, lequel estant en plain pais, fait vne petite riuere, l'eau duquel est la meilleure que lon scauroit souhaiter, & se peut facilement garder deux ans entiers dans vn vaisseau sans se corrompre. Les malades vsent volontiers d'icelle, pour estre allegez de leur mal. Lon dit en commun prouerbe, que nul n'a esté à Corphou, sil n'a beu de l'eau de Cardache, qui est le nom de la riuere. A trois lieues & demie de la ville principale de l'Isle, qui est bastie au bas des deux Chasteaux, ie fuz avec quelque nombre de Grecs, à vn village assez mal plaisant & infertile, lequel les Insulaires nommēt en leur langue Grecque corrompue, *Lyapades*: auquel endroict se voit encor à present de vieilles mesures fort antiques, que ceux du pais disent & tiennent pour certain de pere en fils, que ce lieu là estoit la maison du pere de Judas Scariot, qui trahit nostre Seigneur, & print naissance en ce lieu là. Estant en l'Isle de Crete, arriua vn Nauiere de Corphou. Ayans les marchands & matelots mouillé l'anchre, & mis pied en terre, vous eussiez veu ces Candiots iniurier les Corphiés, les appellans Scariotiz, traistres & desloyaux: Toutefois de telles paroles en tenoient bien peu de compte, attendu que de tout temps on leur donne ce sobriquet en maniere d'iniure: Voire il en y a de si impudens, qu'ils foyent bien vanter estre descenduz de la lignee de ce gentil traistre. Dauantage, ie ne veux oublier, qu'au riuage de la mer se voyent grand nombre de monumens, & sepultures des Payens & Idolaires, la plus grand part desquels sont en ruine. Fouillāt en ces lieux, fest trouué iadis des medalles & Idoles: Et me puis vanter en auoir apporté deux de Marc Antoine, deux de Vitellius, & vne de Marius, qu'vn Euesque Grec me donna. De ladicte Isle sont sortiz de braues hommes, & grāds guerriers: Entre lesquels vn Constantin, grand Corsaire, qui estoit lors en son feu, quand Bajazeth couroit le pais de Grece, & par sa diligence il mit à mort avec trois mil hommes, qu'il auoit en sa compagnie, quatorze mil Turcs. Mustapha, premier Bascha de Mahemet second, homme accort, qui gaigna plusieurs batailles pour son Prince, estoit natif de ceste Isle. Ce fut celuy qui donna conseil audict Mahemet d'assiéger la ville de Constantinople, laquelle bien tost apres fut prise. Je ne veux oublier Genubey, natif aussi de Corphou, fils d'vn Pecheur, lequel estant prins ieune des Turcs, fut mené à Constantinople, de là en Egypte, & en plusieurs autres lieux, pour le seruice de Sultan Solyman. Je peux dire qu'il a esté le premier homme de son temps, pour parler diuerses sortes de langues, & de la plus heureuse memoire qui fut onc souz le ciel. Il scauoit parfaictement la langue Grecque, vulgaire & literale, Turc, Arabe, More, Tartare, Persien, Armenien, Hebreu, Moscouite, Hongre, Esclauon, Italien, Espagnol, Allemand, & François, & l'entendoit mieux (comme ie m'en apperceu) qu'il ne le parloit. Solyman le fit son premier Truchemant, & estoit de ses plus fauoriz. Ce vieux pecheur se voyant en tel credit, & riche à millions, des biens du monde, sur sa vieillesse fit faire, lors que i'estois de pardelà, vne tres belle Mosquee, assez pres de l'Eglise du Patriarche des Grecs, qui est dans la ville de Constantinople, laquelle il dota de six cens ducats par chacun an, pour nourrir & sustenter les

Eau de Cardache sainte

Plusieurs  
monumens  
antiques.

Genubey do  
cte aux lan  
gues.

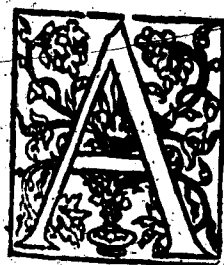


Talismans, & Hoggias, qui sont les Prestres, & Diaeres de leur secte maudite. Aduint vn iour, qu'vn certain Prestre Mahometan, hōme chatouilleux, & scrupuleux en sa loy au possible, hurlant & proferant ces mots en langue Arabesque, *La Illah Illelah Mehemet Irefur Alah bir begamber*, qui est à dire, qu'il n'y a qu'vn seul Dieu au monde, & Mahemet son Prophete, vn iour de vendredy ce gallād estant à sa toutace, pour crier l'oraison, ietta sa veuē sur le clocher du Monastere du Patriarchat des moynēs Grecs: au sommet duquel ayant apperceu vne Croix de fer, il se scandalisa de telle sorte, qu'au mesme instant il descēd de sa tout ronde, sans dire qui a ne perdu ne gagné, & s'en alla, trāsporte d'vne cholere, faire sa plaincte audict Genusbey, luy protestant iamais ne faire office de Talisman, ne appeller à l'oraison le peuple de sa secte, cōme il auoit auparauāt fait, si premieremēt il ne faisoit abbattre ladicte Croix. De pareille legeretē & bigoterie vserent aussi ses compagnōs: de façon qu'ils firent tant par leurs prieres, que ledict Genusbey en la faueur de Rustan Bascha, fit oster ladicte Croix, qui fut biēt tost apres trāsportee, sans scandaliser toutefois les Chrestiens, dans le Monastere des Grecs, avec defēses de ne plus la mettre en ce lieu là: ce qui fut executē. Ie me suis laissē dire aux Chrestiens Grecisans, que pour maintenir ceste Croix sur le clocher, avec autres petits priuileges, ils donnoient par chacun an trois mil Chequins d'or au grand Seigneur: laquelle estoit demeuree en son entier plus de six cens ans, auparauant qu'elle fust ostee, & mesmes depuis la prinse de Constantinople, sans que iamais aucun grand Seigneur Turc leur en dist vne parole. Or neuf iours apres tels actes executez, aduint vne chose notable, sçauoir que ce Genusbey cheut en l'vne des extremes & pitoyables maladies, que iamais homme sentit: car son corps deuint aussi enflē qu'vn muid, & ses parties hōteuses, avec le reste aussi, de sorte qu'il n'y auoit Chirurgien, Medecin, Apothiquaire, ny autrē qui eust courage d'approcher de luy, tant il pouoit: & estoit sa maison si infectee, que d'vne soixantaine d'Esclaves qu'il auoit, il n'y en eut iamais que trois qui se hazarderent de le penser & traicter en sa maladie. Somme il vint à si grāde pauureté, sans y pouoir mettre remede, que les poulx luy creuerent les yeux, & le firent ainsi mourir. Deuant que rēdre l'ame, il confessa en la presence de sesdicts Esclaves, que la peine qu'il enduroit, n'estoit que par punition de Dieu & de ses Prophetes, lesquels il auoit grandement offēsez, entre autres choses, lors qu'il auoit donnē conseil d'abbattre ceste Croix: attendu le scandale qui en estoit aduenū par son moyen, luy qui iadis auoit estē Chrestien, & fils de Chrestien. Aussi, en recongnōissance de son offense, il ordonna par son testamēt, que tous ses captifs Chrestiens auroient libertē de s'en aller en leur pais, & que pour ce faire il seroit deliurē à chacun d'eux deux mil Aspres, pour les conduire. ce qui fut executē apres sa mort. Voyla les hommes que nous a produict ceste Ile Corphienne.

*Histoire de  
Genusbey.*

*Des Isles de CEPHALONIE, & LESANTE, & Sepulture de Cicero.*

CHAP. VII.



PREs Q'ON A PASSE SAINCTE MAVRE, auant qu'aller à Cephalonie, voyez l'Isle de Compare, au val de Compagne, & iadis Ithaque, ayant assez bons ports, mais qui est montaigneuse, & toute pierreuse, fort pauvre & sterile, & de peu de profit, estant vn petit valon au milieu d'icelle, où lon voit quelques villages habitez de pauvres Grecs, qui cultiuent ceste vallee: & le meilleur de ceste Isle, ce sont les Haures, desquels elle en a de bons, comme i'ay dict. C'est de ceste Isle que fut <sup>Isle d'oū</sup> natif ce sage & tres-renommē Vlyse, duquel est tant parlé aux liures des Poētes, & anciens Historiographes. Elle est toute faicte à replis, mal plaisante, & ennuyeuse à habiter, & où iadis y eut vne ville de mesme nom, à sçauoir Ithaque: mais Vlyse <sup>fut natif</sup> <sup>Vlyse.</sup>

# Cosmographie Vniuerselle

luy donna à nom Alalcomene, à cause que sa mere l'auoit enfanté en vne ville de Grece, ayant mesme nom en la Beotie: mais il ne se trouue vne seule marque de ceste ville pour le present. Ce gétil Vlysse a faict long temps parler de son bon esprit, pour auoir visité diuers peuples estranges, de ce qui estoit descouuert pour lors, qui n'estoit qu'une poignée de terre, & vne fiole d'eau salce, au regard de ce que j'ay veu & visité. Les Philosophes iadis estoient bien mieuz receuz & recognuz, principalement ceux qui se commettoient à la mercy des vêts, & expositoient leur vie à la cruauté des Barbares, qu'ils ne sont pour le iourd'huy. Je dis cecy, pour monstrier l'ingratitude des plus grands, qui iamais n'ont respecté mon aage, ne mes labours, & mes lointains voyages. Au Nort de ceste Isle Ithaque, gist vn mont, des Anciens nommé Neritos, où ils croyoient estre l'habitation des Nymphes, & où Theophraste dict, qui si on met des Lieures, tout soudain ils mourront, à sçauoir qui les mettra dans vne Crotte qui y est. Mais si cela estoit vray, il faudroit dire, que cela procede de l'infection de l'air, qui sort de ladicte môtaigne. Or Vlysse n'estoit pas seulement Seigneur d'Ithaque, ains encor de Cephalonie & Lesante, & de toutes les Isles Echinades: mais par ce qu'il se plaisoit en ceste-cy, & qu'il y residoit, on le nommoit Roy d'Ithaque: laquelle Isle gist à quarante huit degrez nulle minute de longitude, trente sept degrez dix minutes de latitude, posce au milieu du cinquieme Climat, & dixieme Parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. A celle cy sont voisines vn grand nombre d'Islettes, qui sont comme escueils, en mer, faits par l'amas ordinaire des sablons, que les Anciens ont nommés Echinades, & les modernes Cazolares, qui sont sans habitation, les vnes herbues, les autres toutes seiches & pierreuses, qui peuuent estre neuf ou dix en nombre, entre lesquelles estoit l'ancienne Dulichie, renommee aussi du sage Roy Vlysse. Apres lesquelles se presente l'Isle de Zephalonie, & iadis Cephalenie, ou Molene, nommee ainsi, non qu'elle ayt figure de teste, ou qu'en la descourant, & y bastissant y en ayt esté trouué quelqu'une, mais pource que elle estoit chef de toutes les autres qui luy sont voisines: ou plustost du nom de Cephale, Capitaine, qui en fut faict Seigneur par Cleophas Amphitriou, allant contre ceux de ceste contree. Ceste Isle est grande, & a vne ville de mesme nom, à sçauoir Cephalonie, que les Anciens appelloient Same, & d'autres Melene, & iadis on l'appelloit Tetrapolis, à cause qu'il y auoit quatre villes, desquelles ne reste que Cephalonie, les autres estans ruinees par l'iniure du temps: Ayant vn Promontoire au lieu plus Septentrional, qu'on appelle *San Sidro*, qui gist à quarante sept degrez quarante minutes de longitude, trente sept degrez trente minutes de latitude: Et celuy qui est au Su, pres du grand port, s'appelle *Cap Tracan*, gisant à quarante sept degrez quarante cinq minutes de longitude: & peut auoir de circuit quelques vingt cinq lieues, ayant son Port, nommé *Guiscard*, vers l'Ouest, posé en mesme Climat & Parallele que celles de dessus. Ceste Isle fut iadis cultiuee, accoustree & bastie par C. Antoine, oncle de ce grand & vaillant Capitaine Marc Antoine, du temps qu'il y fut enuoyé en exil. qui me faict penser, que ce qu'à present on y voit d'edifices ou ruines, a esté de la diligéce & liberalité de ce Seigneur Romain. Du costé du Su, Zephalonie est toute montaigneuse: & entre autres môts y est celuy, où iadis estoit basti le Temple de Iupiter Enesius, qui signifie Courtois & debonnaire. De ce temple se voyent encor quelques Colones Ioniques, qui sont en pieces, avec leurs Cornices & Chapiteaux sur la montaigne. Ceste Isle est boscageuse, & portât diuerses especes de bons fruiets. Mais ce dequoy elle a le plus d'indigence, c'est d'eau douce, de laquelle ne s'en trouue en l'Isle: qui est cause qu'ils ont de belles Cisternes, à fin que l'eau de la pluye s'y arreste. Le peuple de basse estoffe vit plus de poisson & fruiets, que d'autre chose: aussi la mer est là abondante en poisson merucilleusement. Les fruiets plus communs sont des Figues fort grandes, nommées des Grecs de ce pais *Syca*, & en Arabe

s'appellent *Sin*, & en Turc *Ingir*, & des Pignes : car les Pins y croissent comme par defect : Et ainsi ie vous laisse à penser, s'il est mal-aisé de dresser en ce pais là vne armee de mer, y estant le bois propre à si bon cōpt. De l'autre costé de la montaigne, qui est vers le Leuant, ya vn Monastere, les Religieux duquel viuent de leur travail, cultiuans ce que ils ont de terre, sans que les Turcs leur fassent aucun desplaisir. Car de voir des villes, ou de grands villages, il ne s'en parle guere. Entre ces haulteurs de mōtaignes la terre y est si basse, que souuent l'eau de la mer court de l'vn bout de l'Isle en l'autre. En laquelle, nō plus qu'en plusieurs autres, ne se trouue beste nuisible quelconque, iaçoit qu'il y ait des Cerfs, Daims, & Sāgliers. Quant aux Serpens, i'y ay veu vne chose merueilleuse, qu'il en y a d'vne espece qui sont grands, & si peu dangereux de venin & malice, que si vn homme est couché en quelque lieu en la frescheur pour s'y endormir, ces Serpens se mettrōt sur luy, sans en rien luy mesfaire : seulement se plaisent à regarder la face de l'homme, ainsi que fait le Lezard verd pardeça : mais ie penserois plustost qu'ils prennent quelque soulagement & force, sentans la chaleur naturelle de l'homme. Car de tels en ay- ie veu au pais des Sauvages Canibales, lesquels les prennent aussi facilement, que vous feriez vn poisson, & les mangent comme nous quelque Lamproye, ainsi que ie vous ay mōstré en mes Singularitez de l'Antarctique. Entre Cephalonie & Bō Cāpare, gist Asterie, petite Isle, qui est sans nul vsage : & du costé du Su est Trapanie, Islette, iadis nommee *Lothoa*, qui aussi est de peu d'importance : mais ie les recite, à fin qu'on ne die que i'oublie quelque chose digne de mon subiect & entreprinse. Apres ceste- cy s'uyt la belle Isle de Lezante, fort voisine de la Moree, laquelle on tient iadis auoir esté peuplee par des Espagnols Sagōtins, fuyans les fureurs des Carthaginiens. Mais les Grecs tiennent dās leurs histoires, & m'ont dict le cōtraire, à sçauoir qu'vn certain Zacinthe fut le premier qui y passa, & la peupla : mais ie ne trouue pas grands tesmoins (ainsi que leur dis) de ceste histoire, nō plus que de la Nymphc Zāthe, de qui aucuns ont voulu qu'elle print le nom. D'autres disent, ce qui est assez vray semblable, qu'il y eut deux Princes Grecs, à sçauoir Xanthe Beotien, & Melanthie Messinien, lesquels s'estans assigné iour pour combattre en ceste Isle, sans qu'aucun d'eux y deust amener compaignie, aduint que cōme ils estoient à cheual dans icelle, allans au lieu destiné pour le combat, Melanthie vit vn homme vestu d'vne peau de bouc, sur la croupe du cheual de Zāthe : auquel il dist que c'estoit traistreu semēt fait à luy, que de mener compaignie. Le Beotien voulāt regarder qui estoit celuy qui estoit sur la croupe de son cheual, fut soudain occis par Melanthie : & ce meurtre donna le nom à l'Isle, & fut cause aussi que lon celebra certaines festes en Grece, qu'on nommoit Fallacieuses & trompeuses, à cause de la fallace iouee au susdict Zāthe. Or ceste Isle a aussi porté le nom de Ierusalem, nom à elle donné par les Chrestiens, faisans le voyage de Palestine. Et sur la preuue de cecy, lon m'a allegué l'histoire de Robert Giscard, Normand, & Seigneur de la Pouille, lequel allāt au Sainct Sepulchre, & tombé en grande maladie, en ceste Isle s'enquist comme elle se nommoit. Quelcun luy dist, qu'elle s'appelloit Ierusalem. Robert apprehēdāt la mort, à cause d'vn songe qu'il auoit fait, qu'il deuoit mourir en icelle ville, se laissa si bien aller, que Lezante fut le lieu où il fina ses iours : aussi bien que Andreas Vesalius, l'vn des premiers Medecins de nostre siecle, lequel mourut en ceste Isle, l'an de grace mil cinq cens soixante six, long temps apres que ie fus party de ceste Isle Lezantine, reuenant de faire la deuotion des lieux saincts de Ierusalem. Et me suis laissé dire, que le Pape luy auoit donné pour penitence, de faire ce voyage, attendu l'offense par luy commise, d'auoir escorché & ouuert vn homme vif, pour en faire vne Anatomie. En ceste mesme Isle deceda aussi Geoffroy, Duc de Bretagne, reuenāt de faire le voyage de la Terre-saincte, qui fut l'an de nostre Seigneur, mil huiēt. Et gist ceste Isle à quarante sept degrez trente minu-

Serpens aus  
ne font vers  
mens.

Isle de Le-  
zante.

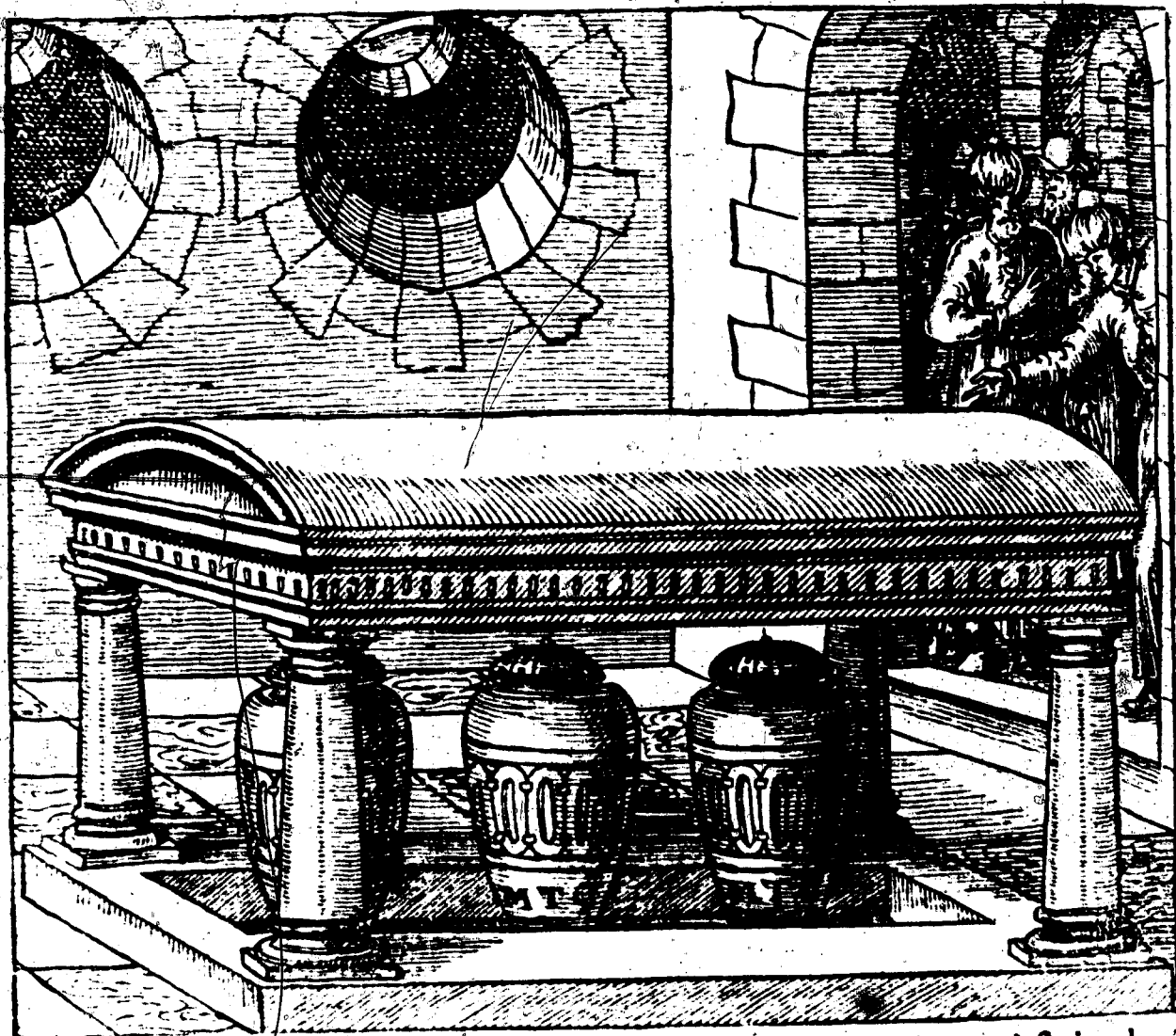
Pourquoy  
Lezante a  
porté le nom  
de Ier. salé.

Mort de Ves-  
salius.

# Cosmographie Vniuerselle

tes de longitude, trente six degrez trente minutes de latitude, ayant en son circuit quelques vingt cinq lieues, estant posee au Climat des susdictes, & s'estendant sa grandeur de l'Est à l'Ouest, par la distance & espace de sept ou huit lieues. Avant que sortir de ceste Isle, ie vous mettray en auant vne chose digne d'estre recitee au Lecteur, ce que tous les Anciens ont ignoré: C'est qu'estant logé en vn certain Monastere, au riuage de la mer, quelques iours apres auoir visité les choses les plus rares du lieu, me fut monstré avec quelques autres de ma compaignie, Allemans & Polaques, vne Chapelle, au sousterrain de laquelle auoit esté trouué quelques ans auparauant vne Sepulture, assez bien proportionnee, soit en longueur ou en largeur, faicte à l'antique, soustenuue de quatre petits piliers de marbre à la Dorique. Et pour nous graifier, le lieu nous fut ouuert (tenans cela comme chose precieuse, & des plus rares que lon scauroit voir) où nous vismes trois Urnes de verre, espais de deux doigts, ayant chacune deux pieds ou enuiron de haulteur, pleines de cendre, tres bien estoupees & scellees: cõtre lesquels estoient escrites ces trois lettres, M. T. C. Lors me vint en memoire, qu'il estoit vray semblable,

sepulture  
de Ciceron.  
vue par  
l'Auteur



que les Grecs & Latins insulaires m'auoient dict & assure, sçauoir que c'estoient les cendres de ce grand Orateur Romain Ciceron, le corps duquel fut là apporté, apres estre occis, brulé & reduit en cendre, à la maniere des Anciens. Et n'eusse point creu à l'opinion des Insulaires, ny de ceux qui nous firent telle parade, n'eust esté que nous vismes certaines lettres escrites contre la Sepulture, lesquelles estoient la plus grand part mangées & effacées: par où lon peut congnoistre qu'il n'y a rien de mençerie. Mesmes plusieurs Grecs, & quelques Turcs marchands passagers, qui nous accompagnerent, admiroient grandement telle antiquité. Je ne m'esbahis, si les Anciens & bõs esprits Ciceroniens ont mis en silence le lieu & sepulture, où reposoit le corps de ce grand Orateur, veu qu'il n'a esté descouuert que de mon temps. Voila comment les siecles se passent,

durant lesquels & de iour en iour on descouure choses les plus admirables du monde. Au mesme lieu ie vey aussi vne Bible, fort richement couuerte & estoilee, escrete à la main, sur de fin parchemin, en langue François, dequoy ie fus estonné. Elle estoit couuerte de velours rouge, toute figuree, doree & azuree: & medist on qu'elle estoit là depuis que le Roy Sainct Loys passa en Leuant pour la defense des Chrestiens, lequel y laissa ceste Bible, & autres liures saincts en nostre langue. Au surplus, & pour reuenir à la description de ceste dite Isle, elle est belle & bien plaisante, & tres-fertile en bleds & pasturages, mesme du costé du Nort: qui est cause qu'elle est bien habitée, & pleine de beaux Casals & villages, par tous lesquels vous trouuez grande quantité de Iuifs, & mesmement en la ville principale, nommée du nom de l'Isle, & laquelle est voisine de la mer. L'autre est sur vn costau, qui est vne belle forteresse, où il n'y a que Latins, & quelques marchands Grecs, & les soldats pour la garde: Et a deux ports, l'un tirant à l'Est, qu'on nomme le Pelose, & l'autre à l'Ouest, qu'on appelle Port Sainct Nicolas, pres lequel sont les Salines, & le pais fort plat & plain, ayant l'air tresbón & serain. Du costé de Pelose, y a vn Lac large & spacieux, lequel vomit ordinairement la poix toute liquide, & y a aussi quelques mines de bons metaux. Mais la plus grande richesse de ce lieu, sont les vins, autant bós qu'il en croisse en Candie: voire sont ils plus plaisans & delicats à boire, & si n'engendrent point tant de fumositez, comme i'ay cogneu par experience. C'est de Lezante, que les Espaignols eurent partie du plant & sermens de vigne, aussi bien que de Crete, dequoy ils ont peuplé les Isles Fortunées en la mer Oceane, où à present croist & se leue du meilleur vin du monde. Et fault bien qu'il y ait abondance de vin en ceste Isle de Lezante: car ie peux testifier auoir veu tel raisin, qui pesoit plus de six liures, ayant les grains gros comme pruneaux de ce pais, mais d'un goust si delicat & sauoureux, que rien plus. Vous y trouuez aussi quantité de Sauvagine, & force bestial, qui est la richesse du pais: lequel est fort subiect à treblement de terre, ainsi que l'on peut voir par les ruines anciènes & modernes. Et pese que ce qui garde le plus les Turcs de s'y arrester, c'est seulement ceste incommodité. Ils n'ont toutefois laissé, l'an mil cinq cens soixante & vnze, d'y faire descente, ruiner, brusser, & saccager tous les villages & bourgades, qui aboutissent aux riuages de la mer. Esloignez que nous fusmes de Lezante, se presenterent deux Isles, ou plustost Escueils, qu'on nomme Strinalli, & iadis Strophades, à cause que la mer y fait des bouillonnemens & conuersions, & par ainsi dangereux à ceux qui ignorent l'art du nauigage. Et ce fut en elles, que les Poëtes feignent que se retirerent les Harpyes chassées par Zethe & Calays. Ce sont lieux tous deserts, sans fruiet aucun, & ayans bié peu d'herbages: & n'y demeure autres gés, que quelques Caloiers & Religieux Grecs, gens de saincte vie. Voila quant aux Isles steriles & steriles de la mer Adriatique, qui auoient le pais de la Moree.

*Du pais de la MOREE, iadis ACHAE, & PELOPONNESE, & bataille nauale d'entre les Chrestiens & les Turcs.*

*CHAP. VIII.*

**L**E PAIS DE GRECE selon les saisons a eu diuerses appellations, & chacune regiõ son propre nom: mais du nom de certaines Prouinces est aduenü, q̄ toute ceste gent a esté appelée Danaë, Grecque, & Helade: car Grecs ont ils esté tous, nommez d'un Roy de la terre Attique où est bastie Athenes, lequel fut fils de Cecrops, premier Roy Athenien, qui regnoit en l'an du monde deux mil quatre cens dix, lequel fut le premier qui dressa Images en Grece, & enseigna le peuple à leur sacrifier, & leur



# Cosmographie Vniuerselle

apprint le nom des Dieux, & sur tout de Iuppiter, & estoit Egyptien de natiō. Ienevey  
iamais tant de mōraignes, portans le nom de Iuppiter, que i'ay veu en Grece, tant en ter  
re ferme qu'aux Isles voisines, voire les plus haulies portent ce nom. Apres, ce peuple  
fut appelle Hellade, d'un Hellené, fils de Deucalion: duquel temps fut bastie la ville de  
Corinthe, à sçauoir en l'an du monde deux mil quatre cens quarante six. Quant au mot  
de Danaé, duquel les Poëtes Gregcois du pais baptisent la natiō Grecque, il estoit pro-  
pre à la region d'Achaie, qui proprement s'appelloit la Grece, & laquelle auourd'huy  
est du Gouvernemēt du Bascha de la Moree, les limites de laquelle sont tels. Elle a vers  
l'Ouest l'Epire ou Albanie: au Nort, elle confine avec la Macedone, & d'un des costez, à  
l'Archipelague. A l'Est & Oriēt, elle a l'Archipelague le long du sein Saronique, iusques  
au Promontoire, nommé Cap de Colomb, & anciennemēt Sunie. Vers le Midy, la mer  
Adriatique luy est auoisinee, depuis le fleuue Acheloé, ayāt d'un costé le goulf de Co-  
rinthe, & de l'autre, estant arrousee de la mer de Candie, iusques au susdict Cap de Co-  
lon: & contient Achaie plusieurs Prouinces, sçauoir Etolie, Phocide, Beotie, Megari-  
de, & Attique, qui est le Duché d'Athenes. Et d'autant que le mont Caliar est celuy qui  
vers le Nort faict la separation d'Achaie d'avec Macedone & Thessalie, & que ce mont  
s'appelloit iadis Callidrome, il faut sçauoir que ceste montaigne est celle mesme, que  
les Grecs ont nommee Oeta: en laquelle Hercules vaincu de la rage du venin, qui le rō-  
geoit, se brusla soy mesme: & qui aussi fut dict Thermopile, tāt à cause des Bains chauds  
qui y estoient, que pource que c'estoit vn destroict & porte, par laquelle il falloit passer  
de Macedone & Thessalie en Grece, où il estoit impossible de faire passage à vne armee,  
qui rendoit le pais d'Attique plus fort. Je vous ay faict ce petit discours touchant ce  
mont, à fin de vous mieux faciliter l'intelligence de la description, & des limites des ter-  
res Grecques, l'une de l'autre. Par ainsi poursuyuōs nostre matiere. Laisant le Despotat  
de Grece & Acarnanie au fleuue Acheloé, on passe en Etolie, laquelle regiō est close en-  
tre la susdicte riuere Acheloé, & le fleuue Euene, qui descend du mont Caliar: & est ce-  
ste terre fort fertile, & en planure vers le Nort, mais tournāt au Midy, elle est aspre, pier-  
reuse, & sans aucune fertilité: iadis mal renommee, à cause que le peuple d'icelle estoit  
fort addōné à l'arrecin & vollerie, & neātmoins c'estoit vne natiō bragarde & fort vail-  
lante en guerre. Les villes anciennes de ce pais estoiet Chalcide, Pleuron, & Calydone:  
pres laquelle passe la riuere Lafidie, des Anciens dicte Euene, qui entre en mer par des-  
souz la susdicte ville de Calydone, à present toute ruinee, quelque excellēce qu'elle eust  
iadis, & qu'en elle fust nay ce Diomedes, non le Grammairien, ny le soldat qui ont tant  
faict parler d'eux, ains celuy qui a porté tiltre de Roy, duquel les Historiens Grecs font  
si ample mention: duquel me fut monstree la Sepulture, enuiron à deux lieues d'Athe-  
nes, sur vn hault rocher, pendant sur la mer, pres lequel se voyent encores les reliques  
d'un vieil Palais, & trois Portiques qui sont encores en leur entier. Cōtre ladicte sepul-  
ture estoient escrits ces mots en lettres Grecques, qui auoient presque demy pied en lon-  
gueur, & grosses à mesme proportiō: *ὄδι κείται Διομήδης φίλος τῶν θεῶν καὶ πατριῶν τῆς πατρίδος.*  
C'est à dire, Icy repose Diomedes amy des Dieux, & conseruateur de la patrie. L'embou-  
cheure de ce fleuue gist à quarante neuf degrez nulle minute de longitude, trente sept  
degrez trēte minutes de latitude. En somme, en ce pais ne voyez ville sur pied, soit Pleu-  
ron, iadis le bouleuert de Grece, soit Arfinoé, bastie par la femme du second Ptolomee,  
Roy d'Egypte. Passé que lō a la riuere de Lafidie, est l'ancien pais des Locres, d'ou sont  
descenduz la pluspart de ceux de Sicile, & furent ainsi nommez de Locre, fils d'Am-  
phitriō: à l'entree duquel pais selon la marine voyez le Promōtoire, nommé Cap Ga-  
late gisant à quarante neuf degrez vingt minutes de longitude, trēte sept degrez ving-  
six minutes de latitude, lequel par sa poincte faict le destroict du goulf de Corinthe,

Limite de  
se p. 91.

Sepulture  
de Diome-  
de.

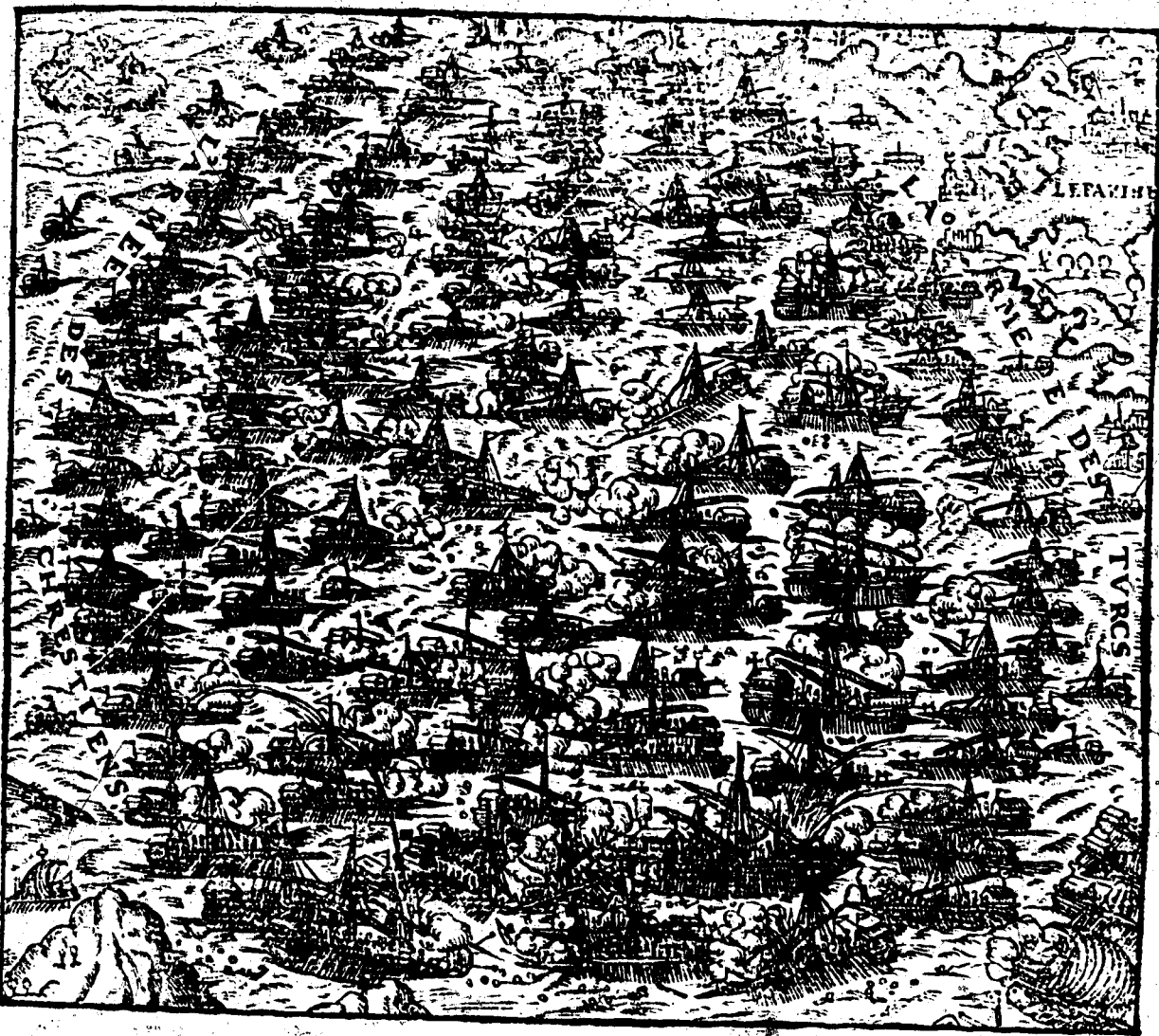
au lieu où la mer Ionique vient prendre fin, comme par vn Canal, & soudain voyez le port de Lepante, qui est dans le goufse susdict. A Lepante y a encor quelques edifices <sup>Destroict de Lepante.</sup> au bas de la marine, comme d'une meschante ville, où se tiennent les marchands, & y font leur trafic, & sur le hault est la forteresse qui garde le Haure voisin. Ce lieu s'appelloit iadis Naupacte, & estoit vne des grandes forteresses de Grece, lors que les Atheniens & Peloponesiens estoient en guerre. Assez avant dās ce goufse, qui a en son entree quelques trois lieues, où environ, se presente vne Islette nommee EGINE, qui tire de l'Est à l'Ouest en sa longueur, & du Nort au Su est sa largeur. Vous auez aussi celles de Fleuda, Coluri, Dama la noue, & sept rochers fort grands, qui l'auoisinent. Se voit apres l'Isle de Caydere, assez pres de terre, autour de laquelle vous voyez vn rang d'Islettes fort petites & dangereuses aux Nauires. A main gauche, sortant ledict destroict, on laisse vne Islette, nommee des Anciens Saint George. C'est en ce destroict où la bataille navale tant remarquable fut gaignee par la saincte Ligue des Chrestiens, le septieme iour d'Octobre, mil cinq cens soixante & vnze, en la maniere que ie vous diray. L'armee Turquesque sortit de Constantinople, le quinzieme iour du mois d'Auril, au mesme an: qui estoit de deux cens trente trois grosses Galeres, cōduictes par Fertauf Bascha, General de terre, & Aly Bascha de la mer, lesquels prindrent la route de Negrepont, en intention de cōbattre les Catholiques. Auquel lieu ayant seiourné quelque temps, se ioignit avec eux Ochialy, Viceroy d'Algier, & celuy de Tripoly avec huit Galeres, & douze galiotes: & de là tirerent à l'Archipel, où se ioignirent encores à leur armee trente galiotes, & puis prindrent la route de Candie, qui fut le premier terroir Chrestien où ils firent descente. Bien tost apres attaquèrent Sude, Hestie, Apricorne, & Daretine, lesquelles ils prindrent, & emmenerent d'icelles environ huit mille ames Chrestienes. De là l'armee sen alla en l'Isle de Cerigo, où elle brusla & saccagea tous les villages d'icelle: puis print le chemin de Zathe, où elle brusla tous les faulxbourgs, & passans par Cephalonie, prindrent environ six mille Chrestiens, & mirent le feu en quelques Casals. De là suyans leur chemin vers Corphou, se saisirent des Chasteaux de Chipote, situez en Albanie, appartenans aux Venitiens: & de là allerent vers le pais de Chimare, où ils assiegerent la ville de Dulcine, laquelle se rendit par composition, estant chef là dedans, comme l'on dict, le Comte Martinague: puis fut conduit à la ville de Rhagouze, avec quelques vns des principaux de sa suyte: mais quant aux soldats, la pluspart d'eux furent reduicts esclaves, nonobstant l'accord fait avec les Turcs, qu'ils sortiroient leurs bagues sauues. Et ainsi furent les habitans de Dulcine mis souz l'obeissance des Circonciz, horsmis vn Citadin Albanois, nommé Radulphe, lequel ne se voulut iamais rendre, ains aimamieux finir ses iours en sa maison, en laquelle les Turcs mirēt à la fin le feu. Or se voyāt cest Albanois poursuiuy de si pres, prit son espee, & esmeu d'une ne scay quelle furie, coupa la teste à sa femme: autant en fit il à ses deux filles, disant qu'il aimoit mieux qu'elles finissent leurs iours par ses mains, qu'elles tombassent en la misericorde de ces Barbares. Quant à luy, trois heures apres il mourut les armes au poing, ayant occis grand nombre des ennemis: lesquels prindrēt tant en ceste ville, qu'en celle d'Antigori, & au Chateau d'Espiche, quatre mille Chrestiens: toutefois ils perdirent en ce lieu quatre Galeres par le mauvais temps, & puis prindrēt encores Bude en Esclauonie: & de là sen allerent assieger Carare, où ils firent venir leur armee de terre. Et ayās là seiourné quelques iours, eurent nouvelles de la venue de Dom Jean d'Autric à Messine, lequel auoit là assemblé toute l'armee Chrestienne, en resolution d'aller combattre la Turquesque. A ceste cause se retirerent les deux armees de deuant Carare, & enuoyerēt lesdicts deux Baschas vn Chaou à Constantinople, pour seauoir la volonte du grand Seigneur: lequel leur manda que resoluement ils combattissent les Chrestiens: & partant se retirerēt les Turcs,

Bataille navale entre les Chrestiens & les Turcs

## Cosmographie Vniuerselle

& passerent à Corphou, où ils btusserent & saccagerent tous les faulx bourgs, & de là prindrent leur chemin vers Preuise & Lepanthe, où ils rafraischirent leur armee de six mille Spachis & Ianissaires, & fournirent leurs Galeres de tout ce qui estoit necessaire pour venir trouuer l'armee Chrestienne, se promettans la victoire toute assuree. Cependant Dom Iean d'Austrie partit de Messine le seizieme de Septembre, avec l'armee qui estoit en nombre de deux cens huict Galeres, six Galeaces, vingt & deux grosses Nefs, vne Galiotte, & quarante Fregates, bien resolu de chastier l'audace de ces Barbares: & ainsi le premier iour fut surgir à la Fosse Sainct Iean. De là prenât la route de Calàbre, vint à port Desparteuët, & à Coutron: puis en l'Isle de Fano & Corphou, où l'armee sejourna quelques iours: puis elle passa en Albanie au port de d'Apotrinte, & de Goumenisses, où fut faicte la monstre generale de toute l'armee, qui se trouua de huict mille Espaignols, douze mille Italiens, trois mille Tudescs, & trois mil auenturiers, à ce non compris les mariniers ordinaires, qui sont necessaires pour le nauigage. En ce mesme lieu arriua vn Cheualier, lequel assura que l'armee des ennemis auoiet anché à Lepanthe. A ceste cause Dom Iean d'Austrie fit assembler son Cõseil, où il fut encores resolu d'aller droict là où seroit l'armee Turquesque, & les contraindre par tous moyens les faire venir au combat. Et sur ceste deliberation prindrent la route de Cephálonie, & de là l'armee vint surgir aux Isles de Couchoulary, vers la volte d'Alexandrie, qui sont deshabitees, & loin de Lepanthe, où estoient les ennemis, quelques vingt lieues. Lors estans toutes les deux armees en bonne deliberation de combattre, il ne restoit plus qu'à se rencontrer: ce qu'ils firent le Dimanche septieme iour d'Octobre, estant l'armee Turquesque partie le iour precedet de Lepanthe, laquelle se trouua le lendemain au point du iour en pleine mer. Quant à la Chrestienne, pour le desir qu'elle auoit d'attaquer l'ennemy, partit la nuict mesme, laquelle fit grand effort pour resister au vét qui leur estoit contraire: & le lendemain commença à descourir force voiles, qui furent bien tost recongneues, pour estre l'armee ennemie, qui venoit droict à la volte des Catholiques, ayant vent en poupe. Quoy voyant Dom Iean d'Austrie, fit mettre toute son armee en bataille le plustost qu'il fut possible, & la partist en quatre bastions, comme de long temps il auoit esté conclu entr'eux: donnant celuy de la main droicte à conduire au Seigneur Iean André Doric, avec cinquante Galeres, & deux Galeaces. La corne gauche fut menee par le Seigneur Augustin Barbaric, Lieutenant general des Galeres Venitiennes, avec pareil nombre de Galeres, & deux Galeaces. Et au milieu des deux mit toute sa bataille, qui estoit de septante Galeres, & deux Galeaces à la teste, laquelle il conduisoit, & en ce bel ordre marche droict à la volte des ennemis, & fit soudain tirer de sa Reale, estant encores à quatre mille loin, vne canonnade aux ennemis, & fit mettre le Carre à l'arbre, & la flamme à la Penon, qui sont tous signals de bataille. Et voyant toute son armee en belle ordonnance, incitoit les soldats au combat, leur remõstrant que c'estoit pour la querelle de Dieu qu'ils estoient tous venuz là, & aussi pour chastier la rage & meschanceté de ces Barbares, avec plusieurs autres belles remonstrances qui estoient suffisantes à faire combattre celuy qui n'en auoit point d'enuie: & puis incontinent apres s'en retourna sus sa Reale, car les armees estoient desia toutes prestes à bien faire. A son costé droict tout contre sa Galere, estoit aussi la Generale du Pape, sur laquelle estoit le tresillustre Seigneur Marc Antoine Colonne, Lieutenant general de la ligue, & au costé d'icelle la Capitaine de Sauoye, commandee du Seigneur de Ligny, où estoit le Prince d'Urbino. A son costé gauche estoit la Generale des Venitiens costoyee de la Capitaine de Genes, conduite par le Prince de Parme: & sur les ailles de la bataille estoient la Capitaine de Malte à main droicte, & à gauche celle du Seigneur Paul Iourdan Ursin, & de Loumelin. A la poupe de la Reale estoiet la Capitaine du

Commandeur Maieur, & la Patronne d'Espagne. Quant à l'Arriergarde, elle estoit conduite par le Marquis Sainte Croix avec trente autres galeres, & en tel ordre marcha droit aux ennemis, encourageât ce gentil Prince les vns & les autres à bien cōbattre. Quant à la disposition de l'armee Turquesque, elle se presenta en forme de Croissant: & en ceste sorte vindrent ces circoncis d'une furie tresgrande, pour attaquer & combattre la Chrestienne. Lors on sapperceut que le vent, qui au commencement estoit contraire aux Chrestiens, par la permission diuine deuint bonacc, & les favorisa autant qu'ils souhaitoient: & environ Midy commença la bataille, laquelle dura trois heures avec telle furie, que ce n'estoit que tonnerre, feu, sang, & flamme: & la disposition de laquelle ie vous ay voulu icy représenter au naturel. A la parfin le



*Comme les  
deux ar-  
mées se voi-  
gient en-  
semble.*

bon Dieu regarda de son œil de pitié nostre armee, & fit qu'elle obtint la victoire sur les ennemis du nom Chrestien: desquels il en demeura, comme lon dit, trête mil tant morts que captifs. Entre autres passerent le pas Fertauf Bascha General de l'armee de terre, Aly Bascha General de la mer, Achmat-Bey Capitaine des Janissaires, Assan-Bey fils du grand Corsaire Barberousse, Mehemet-Bey Gouverneur de l'Isle de Methelin, Capsam-Bey Lieutenant du Turc à Rhodes, & plusieurs autres signalez, lesquels i'omets pour euiter toute prolixité. Quant au nombre des Chrestiens morts: il se trouue monter iusques à dix mil combattans, du nombre desquels estoit le vertueux & magnifique Seigneur Augustin Barbaric Lieutenant general des galeres Venitiènes, les Seigneurs Benoist Laurés, André Barbaric, Hierome Contarin, & autres, lesquels y perdirent la vie. Je laisse le grand nombre de galeres, galiottes, fustes, & autres vaisseaux, prins par les Chrestiens, autres bruslez & engloutis au par-

# Cosmographie Vniuerselle

fond de la mer. Occhialy, qui gaigna le vent avec quelques trente galeres, a bien cōgneu depuis le bras foudroyant, & puissance de ce grād Dieu, qui conduisoit & baillaillloit pour les siens. Plusieurs d'eux estās desfaits, & gaigné la fuyte vers Constānople, entre les autres quatre grands Capitaines de galeres, pēsans auoir la faueur de leur Prince, donnans à entēdre le deuoir qu'ils auoient fait, on leur mit la main sur le collet, & furent reduits prisonniers, accōpaignedes des Capitaines *Manzil, Gielac, Chelbic, Hyncrallem*: Celuy qui portoit l'Estendart du grād Seigneur, & l'autre le Fanal furent cassez de tous leurs Estats: mesmes les simples Capitaines, & le reste des soldats de galeres, qui se sauuerent ce iour là, furent tous declarez inhabiles: & defenſe à eux de ne porter iamais les armes, & n'estre receuz à aucun tesmoignage, & autres semblables rigueurs & arrests contre eux donnez, pour donner crainte à l'aduenir aux autres, de ne faire vn tel faux-bōd à leur souuerain Seigneur & Prince. Non loin de Lepanthe court vn fleuue tirāt au Nort vers la mer, duquel ie n'ay ſceu ſçauoir le nom: tant y a que ie pense que ce soit celuy que les Anciens appelloient Amphisse, pres lequel estoit vne ville de mesme nom: & plus auant vn autre Torret, pres lequel est vn village que les Anciens du pais nōment Lambine, & veult-on dire que c'estoit l'anciēne ville d'Amphisse. Que si vous tournez au Nort, le pais est presque inaccessible, à cause des mōts, iusques à ce que vous entrez en la regiō des Dorides, où vous ne voyez rien à present, si ce n'est quelques maisonnettes aux mōtaignes. pour ceux qui y nourrissent du bestiail: Et c'est en ce pais que est ce mont Parnase tant celebré par les Poētes, lequel encor est tout reueſtu de boſcages, ayant son sommet cornu, & party en deux, regardāt tout le bas, cōme qui seroit sur vn Theatre: & au pied d'iceluy y a encor vn beau & gros village, que les paisans appellent Solone, & la vallee voisine Val de Liuadie, fort fertile en froments, desquels les marchands trafiquent en plusieurs lieux. Par ainsi ne fault pas ſeſbahir, si les Poētes ont cōſacrē aux Muses ce lieu, estant fertile en toute chose qui sert pour l'entretien des hommes. Sur le sommet dudit mont estoit le tēple d'Apollon, & s'appelloient ces coupeaux Helicon, & Cytheron, ainsi que aucūs disent. De Helicon, ie l'accorde: mais Cytherō, est separé du Parnase & tire plus vers l'Oriēt. Au lieu du temple d'Apollon, il y a pour le present vn Monastere de Grecs, menans vie austere & ſaincte: mais ils sont communément tourmentez des courses des Bandoliers, tant Mahometains que autres. Ces Moynes me monſtrēt le lieu, où ils diſoient que fut enterrē le Poēte Lyrique Anacreon, lequel mourut en beuuant, eſtranglé d'vn petit grain de raisin. En ceste montaigne se trouuent des pierres d'Agathe, avec les plus belles impressions qu'il est possible de voir, cōme de riuieres, de bestes, d'oiseaux, & hōmes de diuerses figures, où il est aisé de congnoistre la force & subtilité de Nature, qui ne peult estre imitee par ouurier quelconque en l'excellence de ses ouurages. Au pied de ceste montaigne fut iadis la ville de Delphe, deux lieux loin de la mer, à present sans vne seule marque, nō plus que celle de Pythic, toutes deux consacrees à Apollon, & où iadis tous les Princes d'Europe & d'Asie ont enuoyé de grāds presens, pour ſçauoir les Oracles de ce Dieu trōpeur. Quant à Anticyre, elle n'est guere loin de la mer, & n'est qu'vn petit village, que ceux du pais appellēt Suole, gisant à cinquāte degrez trēte minutes de lōgitude, trente sept degrez trente minutes de latitude, voisine d'*Affropiti*, qui iadis se nommoit Cyrthe, qui est en la region de Phocide. Mais pour parler en somme, il n'y a ville aucune au plat pais, & peu de Casals, si ce n'est en quelques vallons, à cause de la miserable captiuité, en laquelle sont les Grecs soubz la tyrannie des Turcs.

Après Phocide est le pais de Beotic, d'où fut iadis Roy ce Cadmus, que on dit auoir estē le premier inuenteur des lettres Grecques. Toutefois les Grecs Asiaticques

*Fleuue  
d'Amphisse.*

*Le mont  
Helicon.*

*Beotie d'où  
estoit Cadmus.*



ne tiennent pas cela, ains disent que ce fut vn nommé *Pyrach-Caleb*, natif de l'Isle de *Samos*. Et est ceste terre des plus fertiles de Grece, s'estendant en planure iusques au pais d'Attique, & par laquelle passe le fleuue *Mela*, lequel est nauigable des sa source. Ceste Prouince est fort abondante en bons ports, mais qui à present sont sans guerre d'usage, pour le peu de trafic que les Grecs font, & que aussi peu de marchands entrent dans ce goulse, si ce n'est pour en tirer quelques bleds. Iadis estoient en Beotie les villes d'Orchomene, *Thespé*, *Siphé*, & *Thilbé*: puis sur la mer, *Creüse*, que à present on nomme *Leuadie*. Apres y est *Ison*, qui encor retient le nom ancien, & *Thespic*, qui est la seule ville estant debout de toutes celles qui furent anciennement en Beotie. gisant à cinquante vn degré vingt six minutes de longitude, trente sept degrés quarante minutes de latitude: pres de laquelle estoit *Aserc*, lieu de la naissance du poëte *Hesiodé*. Tirant au Nort, le pais est difficile à passer, iusques au mont *Delos*, où estoit la ville *Coronce*, *Aliarte*, & *Cope*, tous lieux destruits & sans marque aucune, que iamais il y ayt eu edifice quelconque: & c'est d'ou sort le fleuue *Cephise*. Soubz le mont *Cytheron*, tirant au Nort, estoit la ville de *Platee*, pres laquelle fut la fontaine *Gargaphie*, consacree à *Diane*: & apres vne Isle, que fait le fleuue *Asope*. Et de là ie vins à *Thebes* de Beotie, ville iadis estimée entre les premieres de Grece, & de laquelle sont sortis d'excellens personnages: & entre autres vn *Epaminondas*, estimé entre les meilleurs Chefs de guerre que iamais la Grece ayt congneu. Ce grand & illustre poëte *Pindare*, premier entre les Lyriques, estoit aussi natif de *Thebes*, duquel la sepulture me fut monstree entre *Athenes* & vn lieu nommé *Eghidna*, ainsi dit, à cause des *Viperes* que produit ce pais, situé entre deux vallons. Maintenant *Thebes* n'est que vn petit Casal, habité de *Turcs* & de *Grecs*, que vulgairement on appelle *Tina*, ou *Stibes*, autant les Grecs que les Barbares. I'assure le Lecteur, pour auoir visité toutes ces villes ruinees, qu'il n'y a apparence ne forme de villes, & ne sy trouue chose du monde, que des monts & monceaux de pierres. Vray est, que les Grecs du lieu remarquent de pere en fils la place, & aux lieux les plus entiers ils ont auourd'huy leur demeure & habitation, y faisant chacun sa loge: de sorte que on y peult voir la forme de quelques villages mal plaisans & sottement baltis: Et si quelque Chrestien Latin passe par là, qui ayt enuie de congnoistre les antiquitez des lieux, comme la curiosité me commandoit, ils luy monstrent les places vuydes des villes ruinees, avec quelques anciennes Sepultures des plus celebres, qui ont iadis excellé en leur terre. Quant au mont *Cytheron*, il est fort hault, & difficile à y monter, & presque tout chargé de buys, & autres arbres toujours verdoyans. Et non loin d'iceluy, est vn autre môt, nommé *Acteonaracinte*, à la racine duquel les Anciens tenoient, que *Acteon* fut deschiré par ses chiens propres. Et tout aussi tost vous entrez en la region de *Megare*, qui est sur l'Isthme, ou petite espace de terre, qui empesche que la *Morce* ne soit entierement Isle. Car ailleurs ie vous ay dit, que *Isthme* est vne petite estreceuse de terre entre deux mers, telle que celle cy, qui ioinct la *Morce* avec la *Grece*, & sans laquelle la mer *Egee*, & le sein & goulse de *Corinthe*, ne seroiēt qu'vn: tout ainsi que à *Gallipoli* ne s'en fault que vne semblable estreceuse & *Isthme*, que ceste terre ne soit toute Isle: cōme aussi l'*Espagne*, n'estoient les monts *Pyrenées*, seroit vne belle Isle: Non que celle espace montueuse se puisse appeller *Isthme*, ainsi que ceste cy de *Corinthe*: & differe vn *Isthme* d'avec vn destroit, d'autant que l'vn est en consideration de la terre, empeschant que deux mers ne se ioignēt, là où au cōtraire le destroit est vn Canal de mer, qui empesche que deux terres ne soient ioinctes & cōtigues, cōme celuy de *Gibraltar*, separant l'*Afrique* de l'*Europe*, & ceux de *Gallipoli*, & du *Bosphore* de *Thrace*,

naissance  
du poëte  
*Hesiodé*.

ville de  
*Thebes*.

Mont  
*Cytheron*.

Lieu où  
*Acteon* fut  
deschiré par  
ses chiens  
propres.

# Cosmographie Vniuerselle

Region de  
Megare.

qui font la diuision de l'Asie & de l'Europe. Auât donc que venir à la Moree, & ioinant cest Isthme ou estreiffure de terre, est la region de Megare, qui est fort petite, & sterile, ayant en soy plusieurs montaignes, qui s'appellent Onees, à cause qu'elles ont leur croupe & sommet fait en dos d'Asne iusques au môr Helicô. La ville principale n'est à présent qu'un petit Chasteau, appellé de ceux du pais *Megra*, gisant à cinquante deux degrez nulle minute de longitude, trêtesept degrez vingt six minutes de latitude. En ce pais là, entre le peuple Grec y a un *Tricala*, sçauoir vne Atheschê, & un fort beau Monastere de Grecs, nommé en leur langue *Meteoron*, posé sur un hault rocher, où le peuple va de vingt ou vingt cinq lieux faire ses deuotions. Lon y voit des sepultures de quelques grands Seigneurs de France, qui furent blecez à la bataille des Turcs, lors que le Duc de Bourgogne fut prins: Et disent les Moynes de ceste Abbaye, que cesdits Seigneurs sont Saincts en Paradis, pour auoir souffert & combattu contre la tyrannie de l'infidele Turc, ennemy de la religion Chrestienne. Si ie vous voulois icy faire des discours des histoires anciennes de ce pais, & vous deduire les vaillances des Megarois, & l'alliance qu'ils auoient avec les Atheniens contre ceux de la Peloponnese, ie sortirois de mes limites, & extrauaguerois plus que de raison. Tant y a, que à vous dire en peu de mots, en tout ce pais n'y a que trois ou quatre Casals, qui iadis furent villes, à sçauoir *Lisa d'Ostro*, des Anciens *Pege*, qui est sur la mer au goulfe de Corinthe, & un petit lieu qui est sur l'Isthme, qu'on nomme *Essamilio*. & *Megra*, qui aussi est nommee Saline, que ie vous ay dit estre l'ancienne ville de Megare: tout le reste est ruiné: aussi le pais n'y est guere bon ne fertile. Et partât ie passeray oultre en la description du pais & region Attique, & laisseray, pour un lieu expres, Corinthe, & le reste de la Moree.

De la CECROPIE, region iadis en la GRECE, & antiquitez  
de la ville d'ATHENES.

## CHAP. IX.



Ville d'Eleusine ou  
estoit Ceres  
adorée.

LA REGION ATTIQUE la plus renommée de toute la Grece, quoy qu'il en y ayt de plus belles & fertiles, fut nommee Cecropie, du Roy Cecrops, qui le premier y regna: laquelle est assez sterile, & le pais fascheux, & difficile à y aller à cheual: Qui estoit cause iadis, que on ne pouuoit mener camp par terre contre les Atheniens, & les vaincre en mer estoit chose fort difficile. Aussi peu d'estrangers prenoient enuie sur le paisage, estant si peu fertile & raboteux & plein de môtaignes, neantmoins où se voyoient, côme encor sont, plusieurs Oliuiers & Abricotiers, que les paisans nomment en leur langue corrompue *Bericcocia*, & les Arabes *Nermex*. En somme, à voir la coste de la riuere de Genes, & celle de ce pais Attique, qui est le Duché d'Athenes, on diroit que c'est vne chose mesme. Au lieu qu'on appelle les *Salines*, estoit iadis la ville Eleusine, où les Grecs, inueteurs de toute superstition, adoroient avec toute reuerence la Deesse Ceres. Non loin de là est le mont Himette, gisant à cinquante deux degrez trente minutes de longitude, trente sept degrez quarante minutes de latitude: duquel on tiroit autrefois de beau marbre, que lon portoit à Rome, comme encor vous en voyez les carrieres. Ce mont est le plus plaisant de la cōtree, à cause que en toute saison presque vous y trouuez des fleurs & herbes odoriferetes: mesme de la Seuriette, que les Grecs nomment *Thymbra*, & des Lactucs d'une

grandeur incroyable, desquelles les paisans se nourrissent, & les appellent *Tridas*: & s'estend iusques à la mer, regardant l'Isle Salamine, qui est dans le goulfe de l'Egine. Car à celuy de Corinthe, à present nommé goulfe de *Patras*, à cause d'une ville qui encor y est en pieds, de mesme nom, assise en la Moree, est le Promontoire *Rhium*, tirât à l'Ouest, où fut martyrisé, come disent les Grecs du pais, l'Apostre Sainct André. Du môr Himette se voit Salamine, Isle à present nommee des Barbares *Culuri*, en laquelle le Poëte Eurypide tant renommé escriuit iadis ses tragedies: Et passées les racines du mont susdit, on voit encor la montaigne Coridale, & puis on vient au lieu où estoit iadis le Piree, port tant renommé des citoyens d'Athenes, lequel autrefois a esté suffisant de tenir en bô abry quatre cés nauires de guerre. A present ce Port s'appelle par les Latins, le Port du Lyon (les Turcs & Arabes le nôment *Caleu*, & les Grecs du pais *Draquo*) à cause que encor il y a vn Lyon de pierre de marbre, qui y est de toute antiquité. Dans ce Port s'escoulent deux ou trois riuieres, sçauoir *Isse* & *Chephise*, qui passent à la ville d'Athenes: & gist à cinquante trois degrez trente minutes de longitude, trente six degrez cinquante minutes de latitude. Il y a vn autre Port, nommé des mesmes Grecs du pais *Raphy*, & d'autres *Hiphorme*, non loin de l'Isle d'Egine, de laquelle tout le goulfe porte le nom. Apres on viêt au Promotoire Sunie, ainsi appellé des Anciens, & à present Cap des Colonnes, à cause que lon y voit plusieurs pieces antiques debout, & entre autres quelques Colonnes dressées, qui representēt la face d'un temple, & est ayant sa teste dās la mer Egée ou Archipelague: Où la coste tournant au Nort, vous venez au Port, que les Anciens nommoient Panorme (à present les Pilotes l'appellent *Raphei*) non loin duquel voit-on encor quelque trace de bastimēt ancien, qui fut vn temple de Diane, auprès duquel ie veis le lieu où Zenon Philosophe fut enterré, comme disent les Grecs de ce mesme pais. Il y a aussi Cinofure, Promontoire, là où le fleue Asope s'escoule & entre en la mer, & gist à cinquante trois degrez cinquante minutes de longitude, trente sept degrez vingt minutes de latitude. Suyuāt tousiours ceste coste, on voit vne Peninsule, qu'à present on nomme Caloier, à cause qu'il n'y a guere d'autres habitans que des Moynes Grecs Basiliens: Et non loin de là est l'Isle nommee Helcine, qu'ils appellent maintenant Macronixé. Mais laissant vn peu la marine, entrons en plat pais, où verrons, non la superbe & iadis florissante ville d'Athenes, mais trop biē les ruines d'icelle, & vn Chasteau qui a encor à nom Sethine, esloigné quelque demie lieuē de la mer, & qui gist à cinquante deux degrez quarante cinq minutes de longitude, trente sept degrez quinze minutes de latitude. Je n'ay affaire de discourir en ce lieu, quelle elle fut, soit en armes, soit en conseil, sçauoir & puissance, & combien de grands Capitaines & excellens Philosophes en sont sortis, veu que tous les liures sont pleins d'un Themistocle, Pericle, Aristide, Cimon, & Alcibiade, & n'est aucun qui n'ayt ouy parler d'un Solon, Socrate, Platon, Sophocle, & autres gēs de grād sçauoir, qui sont sortis de cedit lieu, ou d'un Aristote & Theophraste, qui y ont ouuert Eschole: Mais taire ie ne peux, que le premier qui onc y annonça la supreme sapiēce, fut l'Apostre des Gētils sainct Paul, leur donnāt à congnoistre le Dieu qu'ils adoroient soubz le nom & tiltre d'incogneu: Et en celle ville, en la ruē de Mars, lieu de l'assemblee du Conseil, il gaigna à Dieu ce grād Philosophe Denys Arcopagite, qui depuis a esté l'Euesque & Apostre des François. L'Eglise d'Athenes a esté long temps l'une des principales de la Chrestieté, & en fut le premier Euesque Quadrat, disciple des Apostres, lequel escriuant vne Apologie à l'Empereur Adrian, luy interdit de congnoistre de la cause des Chrestiens. Autant en fait Aristide, Philosophe Chrestien, & natif d'Athenes: ce qui fut fait l'an de nostre salut cent dixneuf: Tellement que en ce mesme temps

*Isle de pierre de marbre antique.*

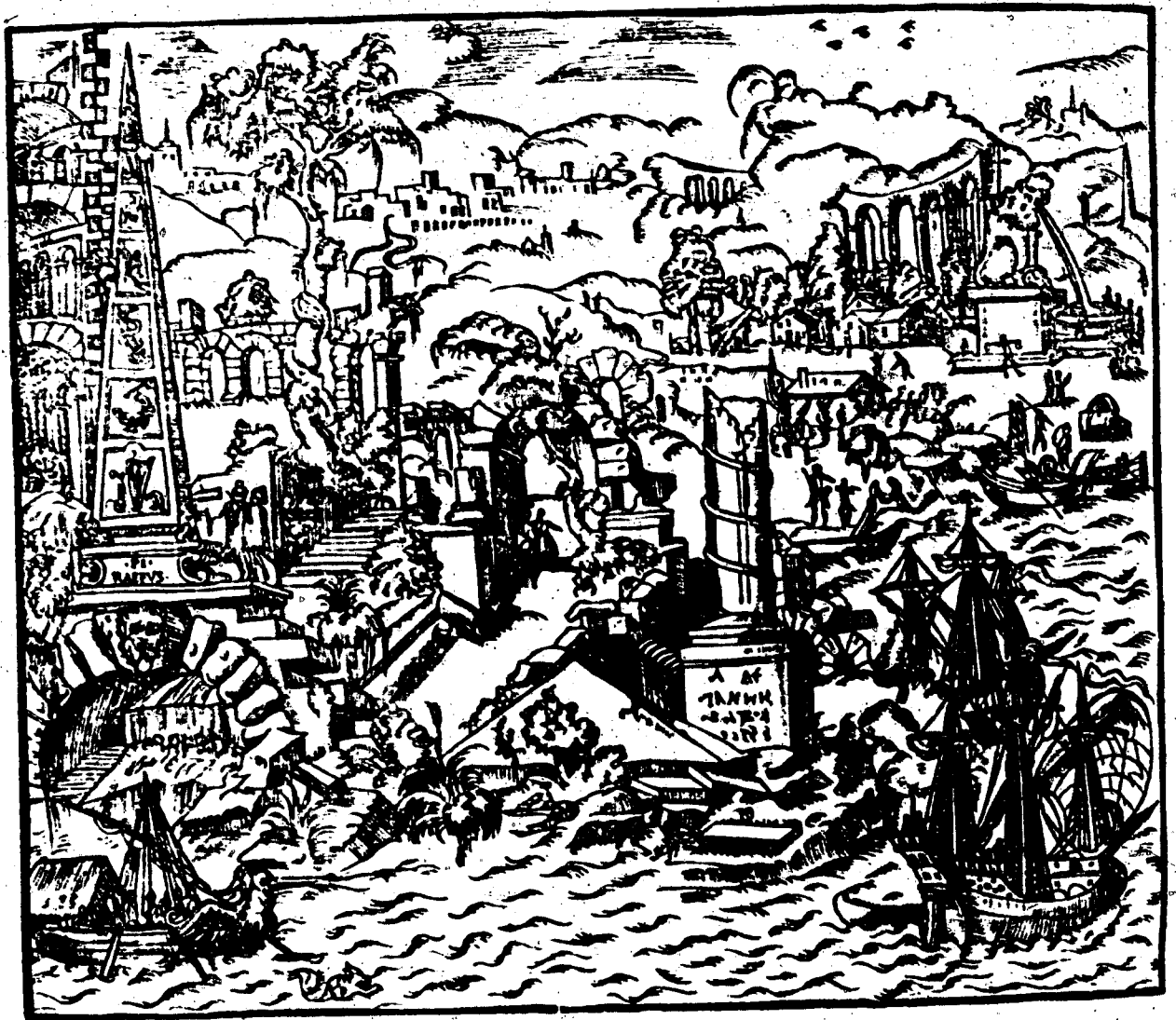
*Temple de Diane, & Sepulture de Zenon.*

# Cosmographie Vniuerselle

Adrian Empereur fait cesser la persécution dressée contre les fideles, & restaura la ville d'Athenes, qui auoit esté demolie. Ce qui se voit encor contre vne Colonne de marbre, que i'ay veüe sur le lieu, avec ces mots Latins:

HAEC AVTEM SVNT ATHENAE, THESEI PRIMVM CIVITAS:  
HAEC SVNT ADRIANI, ET NON THESEI CIVITAS.

Or est ceste ville ruinee, mais non tât que aucuns disent, qu'il n'y reste des memoires de son excellence en sa demolition. Car encor voyez vous ce Portique, qui est fait comme le Collisee de Rome, où lon tiët que Platon tenoit son Eschole. Ce que ie croy assez facilement, veu les marbres qui y sont, avec l'inscription de tous ceux qui les y ont fait mettre, sans apparée presque, soit que les Barbares les ayent rasees, ou que ce ayt esté fait par l'iniure du temps. Et tout ioignant y a encor quantité de



Antiqui-  
tez à A-  
thenes.

Colomnes & Obelisks, contre lesquelles il y auoit force lettres Grecques, que lon ne pouuoit lire, pour estre la plus grand part d'icelles effacees: mesmes se voit grand nombre de maisons & Collisees, arceaux, chapiteaux, lieux soubz-terrains & cauerneux, qui ne seruent auiourd'huy que de retraite de char-huans & hiboux. Tout le plan, suyuant mes obseruations, est fait comme icy ie le vous represente. Le lieu n'est si depeuplé, qu'il ne s'y trouue vn fort grand nombre de Grecs, & vn Carauassera, & Officier Turc, qui commade en tout le pais Athenien. Tant en la ville que lieu voisin, se trouuent encor auiourd'huy plus de cēt Eglises Grecques: qui nous doit faire iuger, que ce a esté grand dommage, que ceste ville a esté tellemēt ruinee, veu l'ordre, la beauté & magnificence qui estoit iadis en elle. Lors que i'estois en ce lieu, vn renié Grec me mena en sa maison, & là me fit voir vne Statue, naguere trouuee dās terre bien auant: & c'estoit vne figure, toute de marbre blanc, de la grandeur & sem-

statue ar-  
tique mon-  
strée à  
l'Auteur.

blance d'un enfant de trois ans, ayant un chapeau de feuillage sur sa teste, à la façon des Anciens, & un Corcelet vestu fait à l'antique, comme on voit les Statues Romaines. Le blanc de ses yeux estoit de fin argent, & la prunelle estoit perdue, qui mōstroit auoir esté quelque riche pierre enchassée audit argent. Son bras dextre estoit rompu au droit du coude: & du gauche il tenoit la hure d'un Sanglier, ayant à ses pieds un Escriteau avec ces lettres, ΑΧΙΛΛΗΦΙΛΟΤΑΤΩ. qui signifie, A Achille tresaimé. Je vous veux aussi dire, que le premier qui porta tiltre de Roy en icelle, fut un nommé Cecrops Dyphies, qui viuoit l'an du monde deux mil quatre cens sept, <sup>Premier</sup> <sup>Roy d'A-</sup> <sup>thenes &</sup> <sup>successeurs</sup> <sup>d'iceluy.</sup> auant la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens cinquante quatre: auquel succederent plusieurs autres iusques au nombre de dixsept, qui fut Codre, fils de Melanthe: Apres le decez duquel fut fait le Royaume electif par les Atheniens, lesquels constituerent l'un d'entre-eux pour gouverner, sa vie durât, en tiltre de Roy, sans qu'apres sa mort, ses enfans ne autres peussent paruenir à ceste dignité, s'ils n'estoient esleuz par la voix du peuple: comme fut Medon, lequel succeda à son pere Codre, en l'an du monde deux mil huit cens nonate un, & apres luy treize autres, le dernier desquels fut Alcamenō, successeur d'Achille, qui fut en l'an du monde trois mil deux cés vnze, auquel tēps fut bastie Rome. Et à cestuy print fin ce Royaume perpetuel des Atheniens: lesquels ordonnerent qu'il y auroit l'un d'entre eux esleu, lequel regneroit dix ans seulement, & que ce temps paracheué en seroit mis un autre en sa place: & le premier de ceux cy fut un nommé Cecrops, fils dudit Achille: Mais soixante & dix ans apres, viuant Erixias, septieme Roy electif, ceste coustume fut par eux abolie, constituans des Nobles d'entre eux pour gouverner un an seulement: ce qui fut obserué iusques au temps de Pisistrate, lequel ayant vaincu les Megarenses, vsurpa la Principauté soubz le tiltre de Tyran, s'appropriant la seule domination à luy perpetuelle pour sa vie: ce qui aduint l'an du monde trois mil quatre cens neuf, auant nostre Seigneur cinq cens cinquante deux ans. Et ainsi fut conuertý ce Royaume en tyrannie. Et voila des antiquitez d'Athenes. Non loin de laquelle est encor un village, nommé Maraxon, iadis ville, appelée Maratho, pres laquelle Miltiade, Capitaine Athenien, desfeit avec sept ou huit mil hommes l'armee des Perses, qui estoit de cēt mil hommes de pied & soixante mil de cheual. Je ne veux oublier de dire, que l'entree du port d'Athenes, qui est à vne bonne demie lieuē de la ville, est fort dangereux, à cause des sablons & batures: principalemēt quand le vent donne de la part du Soleil leuāt. La sonde & anchrage n'y vault rien. Je vey tout apres dudit port, sur un petit costau, un Lyon de marbre blanc, aussi grad qu'un Veau d'un an, regardāt vers hault, la gueule ouuerte, & si bien proportionné que rien plus, lequel iadis rēdoit de l'eau par sa gueule, qui venoit des montaignes de Ron, par certains Aqueducts, qui falloient rēdre dans le vêtre dudit Lyon: Et de ceste eau auoit-on de coustume fournir les vaisseaux allans en guerre, ou en quelques autres entreprinſes. Pres de ce lieu se voyent encores à present de petites maisonnettes de pescheurs, legieremēt basties sur de vieilles masures, où les Grecs du pais disent auoir esté le lieu où iadis estoit la Librairie d'Aristote, laquelle Sylla Dictateur acheta quelque peu auparauant celle de Theophraste. Regnāt Emanuel, fils de Iean Paleologue, creusant la terre lon trouua au mesme endroit plusieurs medalles d'or, d'argent, & de cuyure: & entre autres de deux especes, en l'une desquelles estoit effigiee vne Chouette, sur un Autel entouré de Lierre, que les Grecs nomment *Iffos*, & les Atheniens *Bacchus*: voulans dire par cela, que tout ainsi que leur Idole *Bacchus* apparoissoit tousiours ieune, aussi le Lierre se voit tousiours pres des eaux verdoyant. Au tour de cesdites medalles estoient escrits ces mots Grecs, ΗΜΕΡΑΝ ΚΑΘΕΥΔΩ. ΝΥΚΤΑ ΓΡΗΓΟΡΩ. c'est à dire,



# Cosmographie Vniuerselle

Le dors le iour, & la nuit ie veille: voulant donner à entendre par cela (attēdu qu'ils auoient consacré cest oiseau à Esculape Medecin) que celuy qui fait profession de l'art de Medecine, doit estre vigilant, & aller autant de nuit que de iour, pour subuenir aux accidens des patients, & en telles veilles & penibles trauaux prēdre plaisir. En l'autre sorte de medalle estoit pareillement representee vne pareille Chouette d'vn costé, accompagnee seulement de certains caracteres Grecs, & enuironnée d'vn chapeau de Laurier, & telle que ie vous la represente icy, d'autāt que lesdits Athe-

Medalles  
donnees à  
l'Auteur,  
par desieur  
de Fictes.



niens auoient aussi consacré cest oyseau à Minerue. I'estime que c'estoit de leur ancienne monnoye: Et de telles especes m'en a fait present Pierre de Fictes, Conseiller du Roy, & Thresorier de son Espagne, Seigneur autant accompli en toutes vertus, & excellent rechercheur des antiquitez, comme il est orné de liberalité. Je le dis pour l'auoir congneu tel, lors que i'estois attēué de labour extreme pour la perfection de ce mien œuure Cosmographique: ce que à grand' peine eusse-ie sceu parfaire sans son moyen & ayde. Au Chasteau de Sethine, non loin d'Athenes, plusieurs du pais m'ont dit auoir ouy souuentefois vn bruit si impetueux que merucilles, & m'ont assureé y auoir des esprits malins, qui font ce bruit. Tout ce qui reste du pais Attique iusques en Thessalie, le long du goulfe de Negrepoint, vous ne trouuez rien qui face à estimer, sinon quelques villages des pauvres Grecs, le tout estant en solitude iusques au mont Olympe. Ce pais proprement s'appelle la Moree, ancien siege des Peloponnesiens. Or ceste Moree (qui est des plus beaux & honorables Gouvernemens qui soient soubz la puissance du grand Turc) est faite en Peninsule, n'estant ioincte à terre ferme, que par ce coing de terre, qui ne sçauroit auoir plus de vingt lieues de largeur: là où iadis le Roy Demetrie, & apres luy Iules Cesar, & depuis Domitie Neron voulurent faire couper la terre, à fin de ioindre l'vne mer avec l'autre: mais ils y perdirent leur temps, & la despense & fraiz qu'ils y feirent. Les limites de la Moree sont tels. Vers le Nort elle a le goulfe de Leparthe, & partie de celuy de l'Egine: Au Sü & Ouest, la mer Adriatique est sa borne, & à l'Est, la mer de Candie: l'Isthme luy est au Nort, lequel seul la fait terre cōtinēte. Elle est faite en forme d'vne feuille de vigne, à cause que la mer fait plusieurs replis dās la terre, qui sont comme les decoupures que lon voit en ladicte feuille. Ceste region fut iadis nommee Agialec, puis Apie, & en fin Pelopōnese, qui a duré iusques à nostre temps, que les Barbares luy ont donné le nom de Moree, ne sçay pour quelle occasion. Quant au mot de Pelopōnese, elle l'a de Pelops, qui regna au Royaume des Argiues, qui est tirant à l'Est. Et diray bien vn mot, que entre la ville de Pelops & la riuere de Perdis, y a vne certaine Crotesque dans vne montaigne, longue, large & spacieuse, laquelle, comme tiennent les habitans du pais, a esté artificiellement faite. Les Grecs, Iuifs, & Mahometains disent tous (comme aussi l'ont ils par escrit) que ce lieu estoit le temple dudit Roy Pelops, lequel il ordonna pour sa sepulture deuant mourir, pour l'amitié que luy auoit porté vingt ans ou plus Chorcibus le Philosophe, premier iuven-

Moree au-  
tremē dite  
Pelopōnese.

Temple de  
Pelops.

teur des grâds Vases de terre faits à la Grecque, voulut apres la mort dudit Philo-  
 phe, que les cendres de son corps fussent mises dâs vne Vrne d'or, puis portees dans  
 son temple, & lieu destiné pour sa sepulture. Au reste, la dissension qui a esté entre  
 les Chrestiens, mesmes lors que les Turcs vindrent en Grece, a plus ruiné la Moree  
 que n'ont les infideles, à cause que les Albanois & Despotes, & les Ducs d'Athenes,  
 faisoient tousiours la guerre à ce pais, sans aduiser ce pendant que le Turc auoit la  
 Thrace & Macedone & Thessalie, prest à leur courir sus, ainsi que depuis il est adue-  
 nu. Car Amurath apres auoir fait plusieurs conquestes sur les Chrestiens de Grece,  
 se rua sur la ville d'Athenes, que Nery, Seigneur Florétin, auoit fait fortifier, & de la  
 part de la montaigne auoit fait bastir vn Fort en façon de Citadelle, & s'en estoit fait  
 Duc par force: laquelle neantmoins qu'elle fust forte & puissante, fut prinse en peu  
 de iours & d'heures par le Turc: toutefois il laissa en liberté ledit Seigneur Floren-  
 tin, moyennant la somme de quelques deniers, qu'il luy deuoit redre par chacun an.  
 Mais apres la mort de ce Nery, Mahemet fils d'Amurath, voyât qu'il n'auoit aucun  
 fils male, s'empara d'Athenes, l'année que l'Empereur de Grece, nommé Nicolas Pa-  
 leologue, vendit aux Venitiens la grande ville de Maluasic, pour auoir meilleur  
 moyen de guerroyer Mahemet, qui lors faisoit sa demeure en la ville d'Adrianopo-  
 ly, ayant ledit Empereur Gregeois peu d'esperance au secours ou ayde des Princes  
 Chrestiens. Au parauant que Mahemet s'emparast d'Athenes, il feic mourir trai-  
 treusement vn autre Duc, nommé Franco: laquelle mort estonna fort tous les Chre-  
 stiés de la Moree, & du reste de la Grece aussi. Or reprenôs Essimilie, qui est l'Isthme,  
 & voyons *Lestecori*, qui fut iadis l'Arsenal & port des Corinthiens, voulans aller en  
 Italie, esloigné quelques trois lieucs de Corinthe, qui n'est rien à present, sinon que  
 vous y voyez entrer en mer le fleue Asope, maintenant dit d'Arbon, qui gist à cin-  
 quante vn degré six minutes de longitude, trente sept degrez trente six minutes de  
 latitude. Et de là on entre en la region des Sicinniens, terre infertile & boscageuse,  
 où la plus part des riuieres, au lieu de prédre leurs cours vers la mer, se perdent dans  
 les abysses de la terre: Et autant en aduiert en ceste Moree, que propremēt on nom-  
 me Achaïe, à la difference de celle que i'ay descrite: Et de mesme en font les fleues  
 d'Arcadie, pour ce que tout le pais estât sans vallee, les fleues se ruent dans les pre-  
 cipices, & se perdēt en des fosses de la terre, non que pour cela ils laissent d'aller sou-  
 terrainement rendre leur tribut coustumier à la mer. La premiere ville que vous  
 voyez est EGINE nommee des Anciens, & du vulgaire *Xilocastro*, laquelle est ruinee  
 & redigee en Casal, où n'habitēt que quelques pescheurs: Apres laquelle est *Vostize*,  
 premierement dite *Agion*, pour la multitude des Cheures qui y estoient nourries.  
 Suyt puis apres le Promontoire Erinee: & celuy, qui fait la poincte au Nort sur  
 le destroit pour entrer au goulfe de Leparthe, & en celuy de *Patras*, est appellé  
*Rhios*: là où la coste tourne à l'Ouest Sudouest, iusques à *Patras*, ville ruinee, & qui  
 est orés comme vn village, gisant à quarate neuf degrez nulle minute de longitude,  
 trente six degrez cinquante minutes de latitude. A ceste ville est voisin vers le Nort  
 le Promôtoire Panacharie, apres le sein & goulfe de Canigrise dans lequel s'engoul-  
 fe la riuiere *Melas*, qui est fort grâde, & bien nauigable, laquelle sort du mont Scol-  
 lin. Apres voyez Dimes, que à present on nomme Clarenze posee sur vne haulte ro-  
 che: & vn Chasteau, nommé Clermont, & iadis *Thoas*: qui me fait penser, que ce soit  
 la reparation faite par quelque Gentilhomme François: & soudain venez au Pro-  
 montoire *Araxe*, nommé à present *Tornese*, qui regarde droictement la *Zephalonie*, &  
 gist à quarante huit degrez trente minutes de longitude, trente six degrez quarante  
 cinq minutes de latitude. De là on entre en la terre d'Elide, pres le fleue Hormine,

ville de  
Maluasic.

La ville  
d'Egine.

Clermont  
en Grece.

# Cosmographie Vniuerselle

qui s'appelle ainsi d'un mont voisin, abondant en Cygnes : Apres lequel trouuez la grande riuere Penee, laquelle maintenant ceux du pais nomment *Igliach* : & de ce costé la mer est fort dangereuse : car ce sont toutes Ilettes, escueils, & rochers cachez à fleur d'eau : Aussi les sages Pilotes suyent extremement celle rade, & s'esloignent tant qu'ils peuuent du Cap Torice, dit iadis Promontoire Chelonite, où se peschent force Tortues de mer, mais non de telle grandeur, que celles que j'ay veues en l'Ocean, estant souz l'Equateur. Apres voyez le Promontoire *Ichthis*, à cause que la mer abonde fort là en poisson : mais à present on le nomme Iardan, du nom d'une riuere qui entre là aupres en mer : non loin duquel s'escoule aussi en mer l'ancienne riuere Alphee, que les Grecs du pais appellent *Orphea*, & les nauonniers Latins Carbon, laquelle sort des montaignes d'Arcadie : d'où sort aussi l'Eurote, qui passe à Lacedemone, & gist sa source à quarante neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente six degrez trente minutes de latitude : & où il entre en mer, à quarante huit degrez vingt minutes de longitude, trente cinq degrez tréte six minutes de latitude. De ce fleue les Anciens, ie ne dis pas Poëtes, mais autres, qu'on estime quelque grad chose, ont dit que ayant fait vn long cours, il se perd en terre, & que allant par des-soubz la mer, se va en fin ioindre en Italie avec la fontaine Arethuse, & de là s'escoule en la mer de Sicile. Mais sauf la reuerence de si grands personnages, j'ay veu qu'il entre en mer de la part du Sudouest par des-soubz l'ancienne ville d'Olympie : pres laquelle & ses ruines est *Belueder*, que iadis on appelloit *Elys*, chef de tout le pais d'Ilide, où le temps passé se faisoient les ieux des courses en l'honneur de Iupiter Olympien, où toute la ieunesse presque de la Grece s'assembloit, tant pour y courir & lutter, que pour voir les triumphes de ceux qui auoient le pris. Passé que vous auez ce fleue, vous trouuez les ruines d'une ville, qui s'appelloit Philare, qui est vn Port, où s'escoule le fleue Laguarde, pres le Cap Gonelle, qui fut celuy de Ciparisse : apres lequel trouuez Haliarte, que à present on appelle Archadie, qui est baltie sur vn costau, vn peu esloignée de la mer : & puis Proté, que encor, quoy qu'elle soit ruinee, les mariniers appellent *Pruado* : Et est vne Isle à vn quart de lieu de la continet, où le pais est boscageux & regarde vers le Nort Cap de *Zunchi*, qui s'appelloit iadis *Coriph. se* : & est ce Promotoire treshault & difficile à grimper, non loin de Modon, gisant à quarante huit degrez trente minutes de longitude, tréte cinq degrez vingt six minutes de latitude. Apres vous voyez vne belle plaine, le long de l'oree de la mer, où est assise la ville de Modon, iadis Methone, laquelle de nostre teps fut ostee aux Venitiens par les Turcs. Elle estoit Archeuesché, mais à present c'est vne Mosquee, & sert de forteresse aux infideles. Les Maltois l'auoient reprins, mais Barberousse en chassa leur garnison : & est assise en vn beau vignoble, que les Turcs ont tout ruiné, pour faire despit aux Chrestiens. Ce fut Baiazeth, qui print Modon pour la premiere fois, apres auoir veu la brauade que luy iouoient ses ennemis. Mais aduint, que vn iour les Turcs estans rafreschis de viures & munitions, se delibererent de liurer vn assault à la ville : ce qui fut fait. Lendemain apres s'estre de rechef bien reposez, à huit heures du matin hazardent le second assault : Auquel vn ieune Ianissaire, aagé de vingt deux ans, se monstra si vaillant, que le premier qui monta sur la muraille, ce fut luy, qui anima tellement le cueur des autres Ianissaires, que chacun d'eux se meit en deuoir d'en faire autant que ce gentil soldat, & fut suyuy de trente mil autres vaillans hommes. Baiazeth estat aduertuy de la gaillardise de ce ieune garnison qui iamais n'auoit suyuy les armes, luy donna vne office de Sangeat, qui est des plus grands & riches Estats apres les Baschas, qui soient entre les Turcs, & vault cest Estat dix mil ducats de reuenu. Ayans donc prins la ville par force, occirent grand

Fables du  
fleue Al-  
phee.

ville de  
Modon.

Gaillardise  
d'un ieune  
ianissaire.

nombre de Chrestiens : le reste furent prins esclaves. Estant dedans Modon, le Seigneur Baiazeth se feit incontinent conduire au temple des Chrestiens, non pour le saccager & ruiner du tout, ains pour redre graces à Dieu, à ses Prophetes, & à Senam Bascha, qui estoit le conducteur de son armee, & à ses Janissaires aussi. L'an mil cinq cens soixante & douze, l'armee Chrestienne donna la chasse à celle du Turc, qui se sauua dans le port de Modon, qui est l'un des beaux que lon scauroit trouuer, fait & tournoyé de grosses murailles & rochers de la part de Septentrion, en forme de Croisefant. Deuant que mouiller l'anchre au port, il fault que les vaisseaux passent aupres d'un gros escueil & rocher, au sommet duquel y a vne forteresse bié gardée des Barbares, & vne autre de la part du Midy. Trois iours apres la prinse de Modon, Baiazeth print le chemin pour aller à la ville de Coron, & l'assieger : laquelle il print incontinent par composition, attendu qu'ils luy en apporterent les clefs. Bien tost apres, estant de retour en Constantinople, enuoya à la Mecque derechef pour rendre graces à Dieu, & à son souuerain Prophete Mahemet. Passé Modon, vous voyez deux Isles qui luy sont voisines, à scauoir Sphagie, que ores on appelle Sapièce, qui a bon port du costé de l'Est : & vne autre nommée le temps passé *Teganuse*, & à présent *Cau-ree*, vis à vis de laquelle sur le bord de l'eau en terre ferme est *Castel Gris*, iadis nommé *Colon*, qui est assis sur vne Colline, & fort voisin de Modon : Apres lequel est *Cap du Coq*, iadis *Acrité*, gisant à quarante huit degrez trente minutes de longitude, trente cinq degrez nulle minute de latitude : pres lequel est l'Isle *Venetique*, que les Anciens appelloient *Oenuste* : & la mer s'espend & fait un grad sein, qu'on a nommé d'autrefois sein *Messenie*, à cause de la region où il est, & d'autres *Asinie*, à cause d'une ville de tel nom, qui maintenant n'est qu'un petit Chasteau nommé l'Ancre. Au iourd'huy ce sein s'appelle le goulfe de Coron, à cause de la ville qui porte ce nom, & est en iceluy, laquelle fut aussi volée aux Venitiens par les Turcs, au temps mesme que Modon tomba soubz leur puissance. en l'an de nostre salut mil cinq cens. Apres icelle passée trouuez la riuere *Stomie*, des Anciens nommée *Pamise*, qui encor est la plus marchande & belle de toute la Moree, & n'a son cours guere plus long que de quatre ou cinq lieues, & passe par *Nisim*, qui fut iadis la grand' ville des *Messiniens*, d'où sont descendus ceux de *Messine* en Sicile. Il y a quelque habitation mais du costé de l'Ouest, vous voyez les plus belles ruines que est possible de voir, sans que les Colonnes y soient oubliées, lesquelles sont toutes faites à branchages, avec plusieurs lettres Grecques toutes effacées pour la trop grand' antiquité dicelles.

*Castel Gris,  
iadis nommé  
Colon.*

*Du pais de LACONIE, & singularitez d'iceluy.*

C H A P. X.

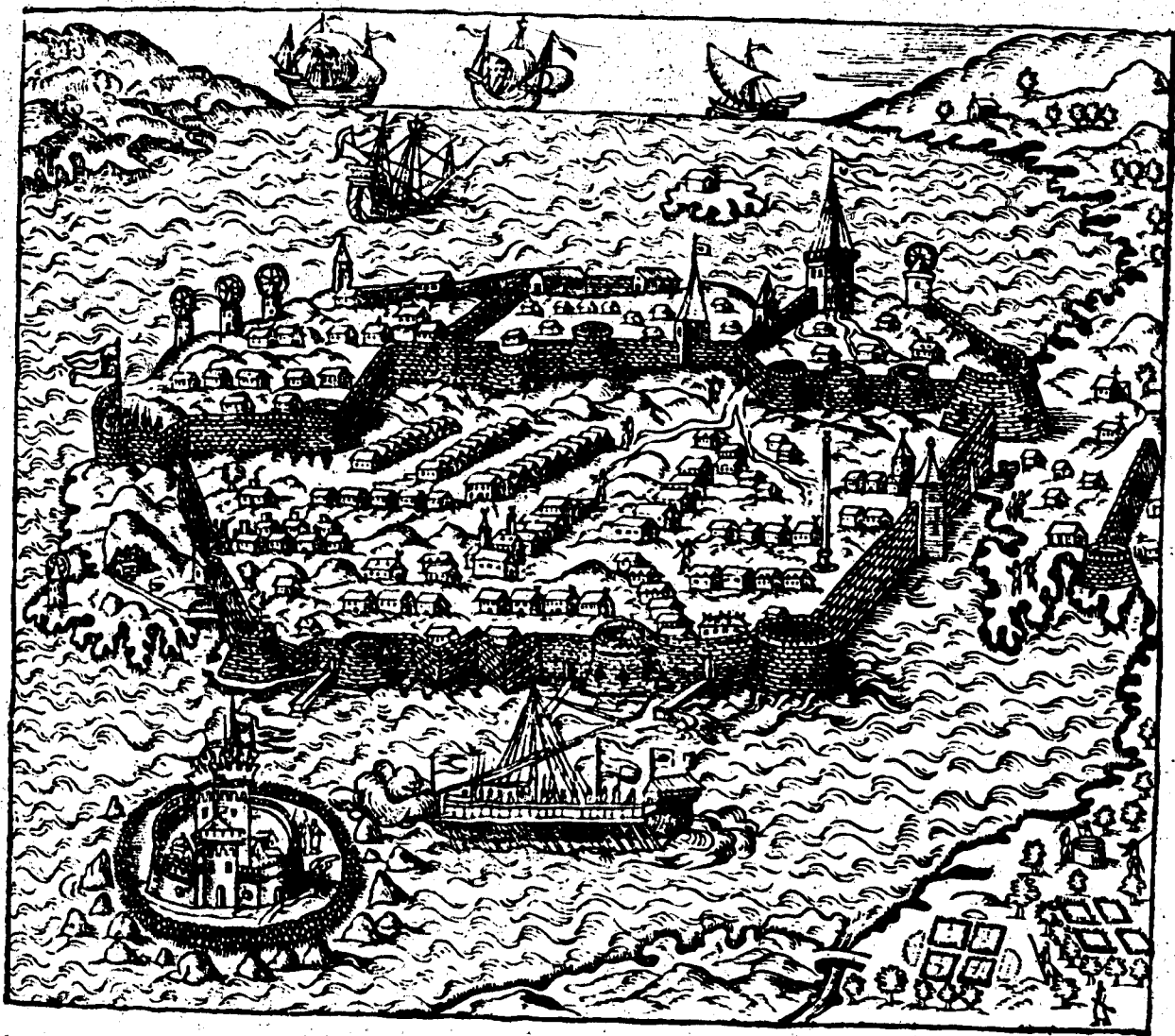
**D**ASSE *NISIM*, la coste tournât à l'Est Sudest, lon vient entrer en la region *Laconique*, terroir de la grande & puissante ville de *Lacedemone* : où vous trouuez l'ancienne ville de *Phere*, bastie iadis par les *Lacedemoniens*, mais ruinée par les Turcs, qui en ont fait un village nommé de ceux du pais *Calamate*. Apres vous entrez dans le goulfe de *Colochin*, que anciennement on appelloit *Laconique* : mais plustost voit-on sur vne haulte roche *Mantegne*, iadis *Mantinee* : & sur le bord de la mer gist sur des rochers inaccessibles la ville *Maine*, iadis *Leuctrum*, habitée des Chrestiens, où le pais est tout montaigneux : & aupres d'icelle passent deux belles riuieres, à scauoir *Pamise* & *Amaton*. De là venez au *Cap de Maine*, que les Anciens ont

# Cosmographie Vniuerselle

appellé Tenarie: noz mariniers l'appellent *Matapan*, & gist à cinquante degrez nul-  
le minute de longitude, trente quatre degrez vingt minutes de latitude. Et icy y a  
vne Crotasque, laquelle les Grecs du pais estiment encor, que c'est celle de Orphee.  
Et c'est là que lon commence d'appeller le goulfe de *Colochin*: & soudain trouuez le  
port, que les habitas nommēt de *Qualeu*, où ie veis les pieces d'un Dauphin d'arain,  
qui portoit vn homme, & me dist-on que c'estoit l'effigie d'Arion, qui fut iadis sau-  
ué sur mer par vn Dauphin, qui le transporta au riuage d'icelle. S'il est vray, ie m'en  
rapporte aux Grecs, suyuant le recit desquels ie l'ay mis par escrit, avec l'effigie q' i'ay  
maniee, qui estoit cassée. Ioignant ce port, vous trouuez le village de Camarez, Sco-  
pie, & Cap de Pagu, que les Grecs vulgaires nomment Palepoli, à cause que les Pa-  
leologues auoient fait restaurer la ville Githie, qui est ceste cy, qui fut iadis des plus  
grandes & fortes de toute la Moree, mais ores ce n'est qu'une bourgade: & c'est pres  
d'elle, que le fleuue Eurote se met en mer: puis trouuez *Prignicos*, & de là venez à Cap  
de *Xili*, qui fait la fin du mont Zarique. Non loin duquel Cap est l'Isle Cerigue, fort  
bien peuplée, & ayant de bōs ports, en laquelle nasquit iadis la Deesse Venus, & des  
Anciens fut dite Cytheree, de laquelle aussi Venus print son nom. Nous y entraſmes  
pour le respect de l'antiquité, & pensans que les Grecs, voire ne les Romains n'au-  
roient laissé ce lieu sans memoire: dequoy ne fusmes point fraudez. Car en la ville,  
*Ruines & antiquitez.* qui porte le nom de l'Isle, il y a encor des ruines d'un grand temple, où ie vey à vn  
coing par terre vne Statue de femme armee, avec ceste inscription à demy presque  
effacee,  $\text{ΑΝΔΡΟΦΟΝΟΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗ}$ , qui veut dire Venus meurtriere, ainsi  
dite, à cause des batteries & meurtres que les fols amans font pour l'amour de leurs  
pretendues maistresses: le pourtrait de laquelle ie vous ay representé en ma Cos-  
mographie du Leuant. Or Cerigue gist à cinquante degrez dix minutes de longitu-  
de, trente quatre degrez quarante minutes de latitude, ayant au Su vne autre petite Isle,  
appellée Loue, à cause de sa forme, & vne autre à l'Est, nommée Cecerigue. Apres trou-  
uez l'Isle aux Cerfs, qui est pres de terre ferme: puis le Cap de Malie, fort dangereux,  
à cause qu'il est tout cauerneux, & est fort craint de ceux qui font voyage le long de  
ceste coste, laquelle tourne au Nort iusques à ce que vous estes au port d'Altamure,  
qu'on nommoit iadis de Minos, où la coste tourne à l'Ouest: & de là vous allez à  
Maluoisie, qui iadis se nommoit Epidaure Laconique: & de là voyez Caraca & Agio-  
linis, motz modernes de deux Chasteaux sur la marine. Apres venez à Tiros, qui  
fait separation des Laconiques d'avec les Argiues, où estoit iadis la ville Stelle, tou-  
te sur vn mont, enuironné de tous costez de la mer, sinon par le costé du Nort: &  
estoit de figure ronde, pres lequel entre en mer le fleuue nommé Cineri. Le long  
de ceste coste les Rochers sont tous cauerneux, & faits en Crotasques, où lon tient  
que nasquit Hercules: Et là s'estend la mer iusques à vn goulfe, nommé Castri, où ia-  
dis fut la ville nommée Hermione: laquelle passée venez au Cap de Scile, nommé des  
Anciens *Scylleum*, qui gist à cinquante deux degrez vingt minutes de longitude, tre-  
te six degrez six minutes de latitude: pres lequel est l'Isle, nommée Sidre: & icy com-  
mence le goulfe de l'Egine, duquel i'ay parlé cy deuant: Au commencement duquel  
ayant passé le Cap de Scile, vous voyez la ville de Damale, iadis nommée *Troezen*,  
loin de la mer demie lieuë ou enuiron: & vis à vis d'icelle est l'Isle Calaurie, puis la  
Peninsule à present nommée Fanar, & soudain la ville ancienne d'Epidaure Argi-  
nien, à la difference de celuy de Laconie, & de l'autre qui est en l'Albanie, l'un nom-  
mé Rhagouse, & l'autre Maluoisie. Et cestuicy s'appelle Esculapie, ou Pigiade, par  
*Lieu où estoit adoré Esculape.* les mariniers, & gist à cinquante vn degré cinquante minutes de longitude, trete six  
degrez vingt six minutes de latitude: & là estoit adoré Esculape, où passans nous vi-  
sitalmes



fit mes le lieu habité des pauvres Chrestiens Grecs, assez bonnes gens, au regard des autres, & me monstrent l'Effigie d'un enfant allaité d'une Cheure, & ayât un Chien *Effigie antique.* pres de luy qui le gardoit, lequel enfant auoit le visage tout environné de rayons, comme du Soleil: & me dirent que c'estoit la representation d'Esculape, le temple duquel estoit audit lieu vn des plus grands & riches de la Grece. J'auois oublié le gouffe de Napoli de Romanie, au bout duquel est la ville ancienne *Nauplium*, à present Napoli, où au plus hault y a vne Citadelle avec garnison de Janissaires. Ceste ville porte le nom de tout le pais voisin. Elle est grande & populeuse, laquelle fut vedue aux Venitiés par vn Empereur Grec. Sa situation est en la sorte que ie vous la represente par ceste figure icy. Apres que l'Empereur Turc Baiazeth eut prins Mo-



Ville &  
aspect de  
Napoli de  
Romanie.

don, & la ville de Coron, il vint droit à ceste ville pensant la prédre: mais voyant la force & resitace, il passa oultre, & s'en alla en Constantinople: mais bié tost apres elle fut entre ses griffes, au grad regret des Chrestiens. Vous voyez puis apres le Promontoire Spirce, puis le port que lon nôme des Atheniens, & de là celuy de Bucephal, & apres venez à Cenehre, qui encor retient l'ancien nom, où fut iadis l'Arsenal & port de Corinthe, qui regarde à l'Est, gisant à cinquâte vn degré vingt six minutes de longitude, trente six degrez soixante six minutes de latitude: Et ce fut là, que se tint longuement Sainct Paul, où il donna l'Epistre à Phœbé, femme de bien, pour estre portee aux Romains, lors que de Corinthe auant il prenoit la route de Syrie, ainsi qu'il dit luy mesme en ladite Epistre. De mon temps à Corinthe y auoit vn Euesque Grec, nommé Heraclie, homme de bonne vie avec lequel ie fus six iours viuant à sa table, & m'ageant comme luy, sçauoir pain, cauiarre, pois, salades, & de tresbon vin. Il m'assura que son Euesche luy pouuoit valoir par chacun an cent douze ducats,

# Cosmographie Vniuerselle

& non dauantage. Ce vieillard, luy discourant de la vie tressaincte du Patriarche d'Egypte, lequel i'auois veu au grand Caire, fut fort ioyeux, & print grand plaisir au discours que ie luy en faisois: en recognoissance dequoy me fait present de six medailles de cuyure antiques, differetes les vnes des autres: Entre autres & la plus belle de toutes estoit vne de Valerianus Empereur, où estoit effigié son simulacre, & ce luy de ses deux enfans Gallienus & Valerianus: autour de laquelle estoiet escrits ces mots en langue Grecque, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΓΑΛΛΙΕΝΟΣ, ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΚΑΙΣΑΡΕΣ. & au reuers estoiet representez trois Téples, & au milieu d'iceux, vn Autel enuironé & ceint d'vn Serpét, avec ces lettres Grecques, ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ: pour monstrer que c'estoient trois custodes desdits temples, qui faisoiet prieres pour la santé des Empereurs: Et de laquelle medaille ie feis present à Monsieur d'Urfé au Chasteau d'Amboise, lors Gouverneur du Dauphin, qui depuis en fait present à celuy qui a fait le Discours de la religion des anciens Romains. C'est à Cenchre, que comence celle terre, qui empesche que la mer Ionique & l'Archipelague ne se ioignent. Et voila quât à la coste du pais de la Morée. Maintenant pour satisfaire à chacun, ie toucheray en peu de mots le plat pais, lequel combien que soit fertile & abôdant de son naturel, si est-il la plus part en friche, à cause de la tyrânie & tourmens des Turcs: Entre les autres fut enuoyé vn grad Capitaine Turc, dit Anarbey, qui y fait beaucoup de degast. Cetyran fait empaler & escorcher plusieurs Chrestiens Grecs & Latins, qui festoient rebellez contre son maistre, & tenoient la partie des Venitiens. En estant aduertiy le Duc Pierre Mocenigue de l'iniure faite ausdits Chrestiens, fait armer grad nombre de Galeres: dont il en eut bien tost la raison: & prindrent incontinent la ville de Hemo, & celle de Salene, en laquelle y auoit grand' garde de Turcs: & bien tost après la ville de Stemelini, saccageant & bruslant de toutes parts, ce que auoient conquesté les Barbares: ce qui aduint le temps de Mahemet second du nom. Or ie ne pense qu'il y ayt nation soubz le Ciel, qui soit plus esclaué que à present sont les Grecs, & sur lesquels on courre le plus. Et combien que le Turc prenne des enfans sur tous les Chrestiens, qui luy sont suiets, fors que sur les Armeniens, qui sont les plus libres de tous les Leuântins, si est-ce que la plus grande tempeste tombe sur la pauure Grece, tant pour luy estre voisine, que aussi pource qu'il les a naturellement en haine. Faisant donc la description des pais esloignez de la mer, fault prédre les montaignes, à cause que iadis les bonnes villes y furent basties, & que encor à present le pauure peuple s'y retire. Car les autres, qui ont quelque chose de bon au cuer, s'en vont ordinairement es Isles des Venitiens, ou se retirent en Italie, aimans mieux viure fugitifs, & esloignez de leur pais, que souffrir vne perpetuelle misere, & se voir rauir deuant les yeux la propre substance de leur ame. Au beau milieu du pais est le mont Stymphalide, qui à present s'appelle *Poglisi*, & cestuy téd vers le pais d'Achaïe. Apres y est Taigete, qui maintenant a nom Les portes, qui regarde au Su, & s'estéd iusques au Cap de Maine, où lon dit que se trouuent des Esmeraudes, mais qui sont maculees: Et vers l'Orient est le mont *Greuenoz*, dit des Anciens *Cronius*, où Iuppiter fut iadis adoré. Apres y est le mont *Zarix*, qui enuironne toute la coste regardât l'Est, & la vallee qui luy est voisine, est appellee par les Grecs vulgaires *Zachonie*. Vers l'Ouest est le mont *Pholoe*, que on dit maintenât *Xirie*, fort hault, & chargé de boscages. Puis y est *Olonoz*, que les Anciens nommoient *Minthe*, à cause qu'il y a grande abôdance de l'herbe qu'on appelle *Mente*: & en Arcadie, où lon dit que les Asnes sont si beaux, est le mont *Nonacrie*, & celuy qu'on nomme *Cyllenie*, où lon tiét que nasquit *Mercur*, duquel les Poëtes ont tant chanté de fables: & puis le môty *Lycee*, où sont les meilleurs pastura-

Medaille de  
Valerianus  
Empereur.

Description  
du plat pais  
de la Mo-  
rée.

Abôdance  
de Mente.

ges du pais : car de toute antiquité les Arcadiens ont esté addonnez au pasturage, & estoient presque tous bergers . Y est encor le mont Artemisie, dit de l'herbe ayant ce nom, qui y abode. Voila les mots: voyons les villes. En la petite Achaïe est Sainct George, habitee de Chrestiens: puis Zaracha, ayant vne vallee qui s'ested iusques au mont *Poglisi*, qui est fort belle, & d'où se peut tirer force grains & fruiçts. Puis entrât en la Sicyonie, venez à la ville de Sicyon, qui à present se nôme Vasilique. en laquelle iadis se tenoïent tous ceux qui besongnoïent en fonte, & sur tout ceux qui faisoient les effigies des Dieux & des Monarques. Cinq lieues assez auât en terre se voyët plusieurs antiquitez: la plus remarquable desquelles est vne Colonne, que les Grecs du pais disent auoir esté faite à l'honneur de Amonichides, premier inuenteur des barques & autres vaisseaux de ceste mer & goulfe de Corinthe . Vous verriez quelques fois le peuple qui admire ceste Colone, lesquels ne la voudroient pour rien demolir, tât ils ont les choses antiquies en recômandation . De là ie fus cõduit en vn village nômé Androsia, pres lequel court vn ruisseau d'eauë fort claire, qui se va desgorger dans la riuierie Asope: où se trouuent des meilleures Escreuiffes du monde qu'ils nommēt *Charanis*, autres *Charanidia*, les Esclauons *Krebs*, & les Illyriens *Kak*. En ceste bourgade me fut monstré le lieu, où lon dit que les cendres de Periandre (l'vn des sept Sages de Grece) furent mises, où ie veis sur vne pierre, vne inscription Grecque, contenant ces mots: qui estoit la plus part effacee pour son antiquité.



*Epitaphie de Periandre, l'un des sept sages de Grece.*

C'est à dire,

Soubz ceste Sepulture sont encloses les cendres du sage Periandre, issu du sang des plus illustres Gregeois, duquel Iuppiter le tout-puissant, ialoux de son heur & sçauoir, a rauy l'ame, pour s'esjouir avec les Dieux es champs Elisiés. Ce Philosophe viuoit en grande reputation entre les Grecs pour son sçauoir, l'an du monde trois mil trois cés trête neuf, auant la natiuité de nostre Seigneur six cens vingt quatre ans : du temps que Epimenides de Crete fait bastir à Athenes vn autel au Dieu incongneu. Les Prestres Grecs m'assurerēt, qu'en ce lieu y auoit iadis vn temple dedié à Neptune, dans lequel le peuple rédoit graces à ce Dieu des victoires nauales par eux obtenues: & lequel ils faisoient effigier en leur monoye, estant debout, d'vn costé, sur vn

# Cosmographie Vniuerselle

*Corinthe ie-  
du dite  
Achaie.*

*Nôbre des  
Rois qui  
ont regné à  
Corinthe.*

*Pais d'Ar-  
cadie.*

nauire: & au reuers se voyoit son Tridét, & au sommet d'iceluy trois petites Estoi-  
les. Ayant laissé ceste ville de Vasilique à l'Ouest, passez le fleuue Asope, & de là ve-  
nez à l'ancienne ville de Corinthe, chef iadis d'Achaie, & vn lustre de toute la Gre-  
ce, regardant deux mers, à cause qu'elle est posée dans l'Isthme vers le Midy, ayant  
vne Citadelle sur vn mont, qui est la seule qui reste de tant d'edifices de ceste excel-  
lente ville, posée au pied du mont, tirant à l'Ouest, & qui gist à cinquante vn degré  
quinze minutes de longitude, trente six degrez cinquante six minutes de latitude:  
& l'appelle lon encor Goranthe. Ceste ville, selon le changement des temps, a eu di-  
uers noms: car elle fut premierement nommée Certyre, puis Ephire, & apres Co-  
rinthe, du nom du fils d'Oreste, qui l'agrandit & augmenta de beaucoup. Je ne sçay  
où celuy qui a glosé Mülster, a trouué qu'elle fut dite Heliopolis, à cause de l'ardeur  
du Soleil, à laquelle elle est merueilleusement suiectte. Vrayement sil auoit esté sur  
les lieux, comme i'ay fait, il n'eust redigé telles choses par escrit: d'autant que ceste  
contree est l'vne des plus humides & mal saines (à cause des montaignes qui l'auoi-  
sinent) qui soient en Grece. Douze Roys ont regné en icelle par l'espace de trois  
cens vingt trois ans: le premier desquels fut vn nommé Alethe, & ce en l'an du mon-  
de deux mil huit cens soixante cinq, auât la natiuité de nostre Seigneur mil nonā-  
te & six ans: & le dernier Antomene: apres lequel ceste Republique fut gouver-  
nee par Magistrats, entre lesquels les Bacides, famille Royale, venue de Bacis cinq-  
ieme Roy, dominerent quelque temps. A la fin elle a esté gouvernee par certains ty-  
rans, qui ont esté cause de sa ruine. Je laisse aux anciens Historiens à vous deduire  
l'accroist & diminution de ceste ville, me contentant de ce mot, qu'elle a esté plus  
renommée de Sainct Paul, qui y a presché assez long temps, que de toute sa gloire,  
force, ou richesses, qui fut la plus pompeuse & delicieuse ville de Grece, tesmoing  
les richesses que acquist Laïs courtisane, natifue de Corinthe. Mais tout est telle-  
ment changé, que ceste gloire est aneantie, les richesses abolies, & les edifices à bas:  
& ce qui estoit vne ample ville, est vne pauvre & abiecte bourgade, n'y ayant rien  
à contempler, si ce ne sont quelques murs, où tousiours se voyent plusieurs inscri-  
ptions, qui vous semōdent à la memoire des lieux. En la regiō Elide, où iadis estoit la  
ville chef du pais, voyez vne bourgade, avec vn Chasteau nommé Calaurite: puis  
Buprase, & Stauri, qui iadis s'appelloit Pise Olympienne: La raison ie vous l'ay dite  
cy dessus. Et vers le mont Pholoë, ou Xirie, est Stronise, beau village, qui fut iadis la  
ville, nommée Tympanie: aucuns l'appellent Leondari. Toutefois que Themisto-  
cles grand Capitaine eut esté banny de son pais, si est-ce qu'il se retira en la ville de  
Magnesie, celle qui est en Asie, & nō celle de Grece, auquel lieu il mourut de fache-  
rie: fut pourtant permis par les Seigneurs Atheniens, trois ans apres son decez, à ses  
parens de se transporter iusques au lieu de sa sepulture, & le desenterrer. Ce qu'ils  
feirent, & apporterent tous ses oz à la ville de Leondari, lesquels furent mis dans vn  
temple, nommé Parthenon, là où l'image de Themistocle fut posée, en memoire de  
ses grandes prouesses & faits de guerre. De ce pais voisin de Corinthe vous entrez  
en Arcadie, passant le fleuue Amarinthe, laquelle fut ainsi nommée, d'vn Arcas,  
fils de Iupiter: & dit-on que c'est la plus ancienne nation d'entre tous les Grecs. Le  
pais n'est guere fertile, mais il est abundant en bestial, & sont les moins tourmen-  
tez par les Turcs, que autres de la Moree. Le pais y est froid, pource que de tous  
coltez les montaignes les auoisinent, & y croist du vin, mais non guere bon, ne  
digne que on l'appelle vin Grec. Il y a aussi des Ifs en grande abundance, l'ombre  
desquels est fort dangereuse, comme i'ay dit ailleurs, à cause de sa grande froidure.

Il y eut iadis force villes, qui sont toutes ruinees, comme *Megalopoli*, tirant à l'Est vers le mont Cronie, & Hire, & Hipanic: mais est encor debout celle, que les Ancieés appelloient Ephialie, que les Grecs du pais nomment Dauie, & Tegee, à present nommee *Muchli*, où le terroir est gras & fertile: puis y est Mantinie, que on dit maintenant Gorize, gisant à quarante neuf degrez vingt minutes de longitude, trente cinq degrez trente six minutes de latitude: où iadis mourut ce grand Capitaine Epaminonde, duquel i'ay veu le tombeau dans le iardin d'un Iuif, qui ne l'a voulu demolir, quoy que ce ne soit guere grand' chose: car c'est de pierre commune, avec vne effigie toute effacee, qui neantmoins monstroie ce Seigneur auoir esté grand & beau, lequel estoit natif de Thebes, ainsi qu'ailleurs i'ay dit. Au milieu de ce pais gist Dimizane, iadis nommee Psophris, pres laquelle passe vn gros Torrent, qui iamais n'est gueable, & ce du costé de l'Ouest: car à l'Est passe le fleuue Erimanthe: Et de là allez à Longanique, village fort ruiné, & peu habité, qui iadis fut la ville de Stimpale, en laquelle mourut le poëte Terence. Je cherchay son tombeau, ou quelque memoire de cest excellent personnage: mais il fut impossible d'y profiter en rien. Ayant passé le lieu susdit, vous trouuez le fleuue *Gardichi*, avec vn village de mesme nom, qui fut iadis la ville de *Clitor*, où Pline dit y auoir vne fontaine de telle vertu, que ceux qui en buoient, abhorroient de là en auant tout vsage de vin. Voila de braves comptes, pour vn homme docte. Apres voyez *Megalopoli*, qui à present s'appelle *Londari*: & passant le mont Cronie, se presente Tristene, qui fut iadis nommee Nemea, pais boscageux, où Hercules occist le Lyon, duquel il portoit ordinairement la peau vestue. Non loin de là est vne petite villette, que ceux du pais appellent *San Vasilli*, c'est à dire Sainct Basile, non loin de laquelle est le fleuue Lerne, tant chanté par les fables des Poëtes. Et apres trouuez Argos, laquelle combien que soit ruinee, si est-ce que le lieu retient son ancien nom, & gist à cinquante vn degre vingt minutes de longitude, trente six degrez quinze minutes de latitude, n'y ayant qu'un Chasteau de tout le reste de ces bastimens. Et ayant couru vne grande plaine, qui tire à l'Est Sudest, venez à Charie, ville marchande entre les paisans de Grece, qui fut iadis la grande ville de Micene, de laquelle fut Seigneur Agamemnon, Chef des Grecs allans contre Troye. Ceste terre est fort fertile & abondante en pasturages iusques à Niocastre, qui desia est en Arcadie, & qui iadis fut nommé Haliarte: puis voyez Grebegni, qui fut iadis vn fort de Micene, & qui encor est en pieds. Apres voyez Tresme, où lon trouue vne espee de Rubis, qui ne valent rien: & là commence la region Laconique, iadis terroir de Lacedemone: laquelle fut nommee Ebalie. Et quoy que iadis elle eust cent villes, si est-ce que à present elle est aussi ruinee & desolée que l'Arcadie: de sorte qu'il n'y scauroit auoir trente villetes de reste, où le paisage est fascheux à cultiuer, à cause que ce ne sont la plus part des terres, que Collines difficiles & aspres: qui a esté l'occasion, pour laquelle le peuple Lacedemonien a esté tant loué en guerre, comme celui qui ne se soucioit de richesse ne de delicatesse: & s'y trouuoit de fort bon marbre verd. Du costé du Su ou Midy, auant que venir à Lacedemone, vous trouuez Cardamile, que à present on nomme Sapique, qui n'est qu'un Chasteau: duquel auant vous arriuez à Misitre, qui est la propre ville de Lacedemone, qui avec sa grandeur a aussi perdu son nom. Elle fut iadis nommee Sparte, d'un Roy qui l'augmenta, ayant tel nom. Fut aussi dite Cetesse, & puis Lacedemone, ayant vers l'Est le fleuue Iris, celui qui des Anciens fut nommé Eurote: & gist ceste ville à cinquante degrez quinze minutes de longitude, trente cinq degrez trente minutes de latitude. Ce pendant que les Seigneurs Chrestiens tenoient l'Empire de

*Sepulture  
d'Epami-  
nonde.*

*Lieu où  
mourut  
Terence.*

*Pline se  
conte.*

*aticene.*

*Rubis qui  
se trouuent  
en ce pais.*



# Cosmographie Vniuerselle

Religio des  
Grecs.

Lacedemo-  
ne.  
Statue trou-  
uee en cer-  
re.

Constantinople ces pauures villes n'estoient tant à deplorer, qu'elles sont à present, ains auoient quelque soulagement & repos. Car depuis que Mahomet eut prins l'Empire Gregeois, de iour à autre ce plaisant pais & terre tresfertile, a petit à petit ressenly l'orage & tempeste de ce furieux meurtrier, & a perdu avec le plaisir, le moyen de pouuoir faire residence en son terroir. A deux lieues de l'Eurote, estant arriué en vn village nommé *Hioph*, le propre iour de la feste de leur Eglise, & assistant avec quelques Grecs, qui me conduisoient à leur seruice, me donneret vn petit pain, de la largeur d'vne Portugaise. ausli bien qu'à ceux de ma compagnie, d'autat qu'ils en distribuent à tous le iour de ladite solemnité. Et sçachez qu'ils festent ausli bien que nous, les festes des Saincts: non pas qu'ils reconnoissent ceux, que les Latins & l'Eglise Romaine reuere comme Saincts, hormis les Apostres & Prophetes, ains les ont particuliers en leurs Eglises, en plate peinture, & non en bosse, comme nous auons l'image de ceux que nous reuerosés nostres. Dequoy me seruiroit icy de vous deduire les Roys, Ephores, & grands Capitaines, qui ont triomphé en icelle ville de Lacedemone, & quelles guerres les Lacedemoniens ont eu avec les Atheniens, Messeniens, Argiues, & Perles: comme ausli ils ont estroictement gardé les Loix de Lycurge, & avec quelle modestie leur Republique a esté gouuernee, veu qu'il n'est historien Grec ne Latin qui n'en face quelque compte? Au reste, ce n'est presque rien que Lacedemone, sauf que lon voit encor de grâdes ruines, comme de temples: car en autre chose iamais ce peuple ne fut excellent: où ie veis vne Statue fort ancienne, trouuee dans la terre. Ceste effigie estoit de beau marbre, & figuroit vn homme, ayant quatre oreilles, & vn flambeau en la main, avec vne inscription telle au pied de ladite Statue, ΖΕΥ ΑΑΕΞΗΤΟΡ, qui signifie Iuppiter chasse-maux: qui me feit pèser, que c'estoit vn Iuppiter, ayant tât d'oreilles, comme celuy qui oyt tout, & a le feu & fouldre pour punir les pechez des humains. Ainsi la ville si iustement reiglee, n'est plus, laquelle a iadis duré, sans chager rien de sa seuerité, par l'espace de sept cés ans: & fut bastie l'an du mode deux mil huit cés soixâte cinq, par Euristhene qui en fut le premier Roy, & y regna quarante deux ans: Depuis lequel iusques à Lycurge ont regné huit Roys sur les Lacedemoniens. Mais cestuicy estât paruenue à ceste dignité, egala les terres, de sorte que l'vn n'auoit point plus que l'autre, & feit & ordonna des Loix aux Lacedemoniens pour l'entretènement de la societé populaire: & par ce moyen finit ce Royaume. Apres Mistre voyez Vordenie, qui fut l'ancienne Amicle: puis est Bardugne pres le fleue Lerne. En apres lon trouue Thalame, que à present on nomme Vasilopotame, comme qui diroit Fleue Royal, à cause que Selasfen va de ce costé redre en la mer. Et là est la fin de Laconie, & l'entiere description de la Morce.

Des Isles qui sont au goulse de L'EGINE, de celle de LEMNOS,  
& Terre sigillee. C H A P. XI.



**L** MISERE DES GRECS est si grande, que ie ne me puis garder de plaindre leur desastre, & accusant leur impieté & regimbement contre l'vniou de l'Eglise, fault que ausli ie deteste l'arrogance de leurs Princes: lesquels ayans la paix avec le Turc Amurath, qui estoit fait Seigneur de la Morce, furent laissez paisibles possesseurs dudit pais, en faisant & payant tribut au Turc, qui auoit demoly le mur mis en l'Isthme & Examile, que les Princes Grecs auoient fait bastir, craignans que ce Barbare n'entraist, comme il a fait en l'Europe. Or regnant Mahomet second,

fils d'Amurath, comme il eust fait mal ses besongnes en Hongrie, Constantin qui a esté le dernier Empereur Chrestien en Grece, estant Despote ou Seigneur de la Moree, comme il eust plus de cuer que de force, rebastit le mur susdit, & refusa de payer le tribut au Barbare: qui fut cause de la ruine de son pais pour celle fois, & l'acquest que feit ledit Seigneur Turc de la Moree & Isles adiacentes, & depuis la prinse de Constantinople s'en ensuyuit, & la mort du miserable Prince Grec. J'ay repeté cecy de loin, à cause des belles Isles, qui sont tât au goulfe de l'Egine, comme en l'Archipelague, lesquelles sont soubz la suiuction de ce Roy Barbare: Et nommément celle de Negrepont, qui fut prinse l'an de nostre salut mil quatre cens septâte, ayant esté prinse Corinthe douze ans au parauant, sçauoir en l'an de grace mil quatre cens cinquante huiët, du temps de Frederic troisieme, Empereur, & des Roys de France, Charles septieme & Loys vnzieme, & soubz les Papes Calixte troisieme, & Paul second. Auquel temps l'Egine fut prinse aussi, qui est celle de qui le goulfe Saronique a prins son nom: & fut iadis nommee Oenopie, ayât de circuit quelques sept à huiët lieuës: Et ne fut pas de si petite estoffe, qu'elle n'ayt tenu teste l'og temps aux Atheniens, sur la Principauté de la mer: & furent ceux de ceste Isle, qui peuplerent & habiterent l'Isle de Candie, ayant esté ruinee. Elle fut dite Egine, de la mere du Roy Eacque, ayant pareil nom: Et a sa ville principale de mesme nom, à sçauoir Egine gisant à cinquante vn degré vingt minutes de longitude, trête six degrez quarante cinq minutes de latitude, loin de Curuli, ou Salamine, deux lieuës & demie, posée au milieu du quatrieme Climat, & neuvieme Parallele. Ce en quoy ceste Isle a esté le plus louïce c'est que c'estoient les plus subtils faiseurs d'images, & autres ouvrages de fonte, que autres de toute la Grece. Car d'elle fut porté à Rome vn Bœuf d'arain, lequel estoit au marché des Bœufs, dressé contre vn mur, qui n'est plus en estre. A présent Egine n'est point si deserte que le plat pais de la Moree, à cause que le peuple est plus en liberté aux Isles que non pas au continêt, pour ce que les Turcs ne sy pourmeinent pas si souuent. Des autres Isles de ce goulfe i'en ay parlé, descriuant la coste, comme Cytheree, que ie vous ay dit estre nommee à present Cerigue. Il y a force Asnes sauuages, ainsi que dit Pline, & autres tant Anciens que modernes historiographes, à cause que l'Isle est mal habitee: & ont voulu dire, que en la teste de ces Asnes morts se trouue vne Pierre, qui guerit du mal caduc, & fait deliurer les femmes qui sont en trauail d'enfant. Mais ie n'ay veu aucun qui en ayt congneu l'experience: & moins ay-ie veu de ces bestes, qui sont frequentes en autre region, & prèsque incongneues en Grece. si on ne les y ameine de loin. D'autres, comme nous en auons de pardeçà, il y en a assez. Non loin de ceste Isle est vne autre fort petite, nommee par ceux du pais *Contarini*: & pense quant à moy, qu'elle fut ainsi dite d'une famille des Contarenes, de laquelle f'estoit fait maistre quelque Seigneur de ceste maison, du temps que les Venitiens faisoient trembler toute la mer, & que presque tout l'Archipelague & bonne partie de la Moree leur deuoit obeissance. Mais passons plus oultre, & voyons ceste grande Isle, qui dure en la mer presque depuis le Cap des Colonnes iusques au sein Maliaque en la Thessalie, ayant pres de cêt lieuës de circuit, & sa l'ogueur de quarâte cinq, ayant sa visée de l'Est à l'Ouest Nordouest, laquelle les Anciens ont appellee Eubee, & les Modernes Negrepont: & sont tels ses limites. A l'Est, luy sont les Isles Cyclades, à l'Ouest la Thessalie, avec le Canal qui la separe de terre ferme vers le Duché d'Athenes, où le destroit est assez fascheux, à cause du flot de la mer là courant, qui y est presque continu, & le plus inconstant que j'aye veu encor en mer, & où l'Isle ne sçauroit estre esloignee vne demie lieuë de terre ferme. Au Nort, elle a la mer Egée, gisant en sa plus haulte eleuation à cinquâtes

subtils faiseurs d'images

Resurie de Pline.

# Cosmographie Vniuerselle

*Les peuples  
Abantes.*

*La ville de  
Negrepont.*

quatre degrez trente minutes de longitude, trente trois degrez quarante cinq minutes de latitude, posée au milieu du quatrieme Climat, autour du dixieme Parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. Ceste Isle, à cause qu'elle est fort estroicte, fut nommée des anciens Grecs Macrin: puis fut dite *Aba*, d'où sortirent les peuples Abantes: puis Hellopie, d'un Roy qui y regna, & à la fin Eubee, d'une Dame mere d'Epaphe: Et tient-on qu'elle estoit ioincte avec le reste de Grece & pais Attique, mais que ce fut un terretréble qui en fit la des-vnion. Mais ie vous respondray tout ainsi qu'en Sicile, qu'il peut auoir esté, toutefois de l'asseurer ie n'oserois. Je commenceray donc la description de ceste Isle à Cap de Litar, qui se nommoit le temps passé Cenee Promontoire, gisant à cinquante deux degrez vingt minutes de longitude, trente huit degrez trente six minutes de latitude. Ce Promontoire est grand, & s'auance fort en mer, tirant au Nordouest, où vous voyez force escueils & rochers: & fait l'entree du destroit ou Canal, que les Grecs ont nommé Euripe: & pres ces escueils est un lieu nommé Talandi, & iadis Athalante, du nom d'une fille, de laquelle les Poëtes comptent merueilles de sa legereté & gaillardise à courir. Apres venez à l'ancienne ville de Calcis, qui est au plus estroit du Canal, & où les vents de tous costez venans des montaignes voisines, causent tel ondoyement à la mer, que iamais les Nauires n'y sont en repos: & c'est là proprement, que on appelle, & dit estre l'Euripe, pource que la mer y est estroicte comme une fosse. Ceste ville s'appelle à present Negrepont, du nom de l'Isle, laquelle fut saccagée, & ses citoyens passez au fil de l'espee, lors que comme ie vous ay dit, les Turcs s'en feirent maistres, en l'an mil quatre cens septante. Le Bascha qui la print, y fut par diueres fois, deuant que la pouuoir inuader, & fut contrainct de faire un pont de vaisseaux, qui alloit depuis la terre continente iusques au port principal de l'Isle: pour lequel rompre & brusler, les Venitiens enuoyerent un nommé Nicolas Canale avec tel nombre de vaisseaux, que s'il eust fait le deuoir d'un bon capitaine, non seulement l'eust-il rompu, ains eust mis en fuyte les Turcs mesmes: ou bien les eust contrains mourir de faim en l'Isle, en laquelle ils estoient passez soubz la conduite de Mahemet second du nom: Lequel voyant qu'il perdoit temps, & qu'il ne pouuoit prendre la ville principale, se vouloit retirer en Constantinople: mais un Bascha portait son nom, l'arresta saisissant la bride de son cheual, & luy dist: Commét, Seigneur, t'en veux-tu ainsi aller sans emporter ceste place? Que diront tous tes suiets, d'auoir tant de fois assiegé ceste forteresse sans la prendre, veu q tu as si heureusement prins Constantinople? Est-ce à ceste heure qu'il fault perdre cœur? Non, non, retourne, & me fay trancher la teste, si tu ne l'emportes en peu d'heure. Mahemet adioustant foy au dire de ce circoncis, qu'il voyoit parler de si bonne affection, tourna bride, & feit battre de telle furie la ville, que à la parfin il la print d'assault, où les Turcs n'oublierent un seul genre de cruauté qui n'y fust exercée: car ils tuerent & feirent passer au fil de leurs eimeterres tous les hommes & enfans massés qu'ils trouuerét, tant en icelle que par toute l'Isle: & les femmes & filles, ils les enuoyerent esclaves à Constantinople. Ce ne fut toutefois sans grande perte des leurs: car ie me suis laissé dire à des Turcs mesmes, qu'il y fut tué de leurs soldats plus de soixante & douze mil, auant que demeurer paisibles Seigneurs de ladite Isle: Qui les anima tellement, que ils la ruinerent & gasterent du tout: de sorte qu'elle a perdu la splendeur & lustre de son antiquité, si ce n'est que encor les pauvres gens, avec le peu de sçauoir qu'ils ont, s'esiouissent en la memoire des hommes illustres de leur nation: comme à la ville de Calcis ou Negrepont, les habitans se vantent d'auoir le corps de ce grand, & de nul secondé Philosophe Aristote, natif de Stagire en la Romanie: lequel apres le decez de Platon son precepteur, sen

alla vers Hermias, Seigneur d'Atarnanee, & demeura trois ans à son seruice: puis se  
 retira en l'Isle de Methelin, d'où Philippe Roy de Macedone, le feit venir pour in-  
 struire Alexádre son fils. Apres le decez de Philippe, & lors qu'Alexádre entreprint  
 le voyage d'Asie contre Daire, dernier Roy des Perfes, il retourna en Athenes, où il  
 enseigna par l'espace de treize ans, en vn lieu pres la ville, nommé le Lycee, se pour-  
 menát en pleine assemblee d'auditeurs: Et à ceste occasion dóna le nom de Peripate- *D'où vient  
le nom de  
Peripate-  
tique.*  
 tiques à ses sectateurs: qui est autát à dire, que Pourmeneurs, pource qu'ils suyuoient  
 la coustume de leur precepteur. Finalmēt apres la mort de son mecenas Alexandre,  
 craignant qu'on ne le feist mourir comme Socrates, pour l'opinion qu'on l'estimoit  
 auoir des Dieux autresque le vulgaire, & aussi pour l'amitié que luy portoit Antipa-  
 tre, Gouverneur de Macedone, avec lequel les Atheniens auoient guerre, se retira en  
 Chalcide d'Eubee, où il deceda de maladie, laissant Theophraste son successeur en  
 l'eschole Peripatetique. Autres disent, qu'il sempoisonna soy mesme, & beut de  
 l'eau d'un Lac venimeux, craignát d'estre poursuyuy pour la mort d'Alexádre qui  
 mourut par poison, de laquelle on disoit qu'il auoit esté le drogueur. Or soit ainsi  
 que lon vouldra, toutefois i'ay veu sa sepulture entre deux rochers, dás vne spelon-  
 que, pres les ruines d'un ancien temple, où les paisans me dirent qu'il fut mis: pource  
 que on ne le voulut point mettre au pourpris du temple, à cause qu'il se mocquoit  
 de leurs Dieux. Entrát dans ces lieux obscurs, les plus grands y font porter des flam-  
 beaux. Il n'y a point d'inscription: toutefois le lieu est honoré par les habitans, tant  
 ils ont bonne opinion des deffuncts, & nommément de ceux qui ont excellé en do-  
 ctrine, quoy qu'ils ayent esté Payés, tels que Homere, Platon & Aristote: se montrás  
 en ce les Grecs, voire & les Turcs, plus soigneux que nous de la memoire de leurs  
 ancestres, soient ceux qui leur ont appris leur religion, ou qui ont esté louez de  
 quelque beau fait, ou des nostres mesmes, qu'ils reuerent: tesmoing le Sainct Sepul-  
 chre, & les tombeaux des Prophetes de la vieille Loy, ainsi que i'ay souuēt veu faire  
 en Hierusalé & autres lieux de la Palestine. Pres ceste Crotesque, voyez vne Eglise,  
 ruinee par Leon, Empereur de Constantinople, surnomé l'Armenien, qui regnoit en  
 l'an huiet cens octante six: & feit le degast de ce tēple, qui pouuoit estre esgalé à vne  
 Sainte Sophie, à cause que ceux de Negrepoint ne voulurēt abbatre les Images, des-  
 quels il estoit ennemy, & les ostoit de toutes les Eglises. De ceste Isle fut aussi natif le *Palamede  
inuenteur  
des senti-  
nelles, cal-  
cul, & ieu  
d'Eschess.*  
 docte Palamede, que les Grecs nommerēt iadis *Pansophos*, c'est à dire, Tout sçachant,  
 pour la congnoissance qu'il auoit de toutes choses. Ce fut luy qui inuēta quatre let-  
 tres Grecques, qu'il adiousta à celles de Cadme, le mot du guet, & sentinelles: & aussi  
 les iettons pour calculer, & les tables & eschecs à iouer. Il fut enuoyé par les Grecs,  
 qui estoient au siege de Troye, pour querir Vlysse, qui cōtrefaisoit le fol, labourant  
 le riuage de la mer avec des Cheures: mais il descourrit ceste feinte, mettant Telema-  
 che, enfant d'Vlysse & de Penelopé, deuant la charruē: au moyen dequoy il s'arresta  
 incontinent, de crainte de ne passer sur l'enfant, & l'endommager. A la parfin Vlysse  
 conceut telle enuie cōtre luy, qu'il tascha par tous moyens de le faire mourir: & pro-  
 cedoit en partie ceste inimitié, de ce qu'estát allé en Thrace pour acheter des bleds,  
 s'en reuint à vuyde, affermát n'en auoir sceu trouuer. Mais Palamede y allant, en feit  
 amener vne grande quantité: au moyen dequoy luy fut donné commádement sur  
 les Grecs. Ce qui redoubla l'enuie d'Vlysse, lequel pour paruenir au dessus de ses des-  
 seins, & mettre à execution sa deliberation, gaigna quelques seruiteurs de Palamede,  
 par lesquels il feit enfouyr, & cacher dessoubz sa tente, gráde somme d'or & d'argēt.  
 Ce fait, il apostá vn homme, lequel cōtrefaisant le messager, donne aduertissemēt aux  
 Grecs, comme ce docte personnage auoit promis à Priam de trahir l'armée, & que:

# Cosmographie Vniuerselle

pour ce faire auoit receu grád thresor. Ceste nouvelle ouye, à la suscitatio d'Vlysse on enuoya en la tête de Palamede, où fut trouué dás terre ledit or & argét: au moyen dequoy, du consentement de tous, sans estre ouy ne receu à se iustifier, fut lapidé comme coupable au milieu du cháp. Voila comme la calomnie & l'enuie feirét mourir ce sage insulaire. Au reste, ie ne pense point qu'en la Grece y ayt vn plus beau pais, voire si plaisant, qu'est celuy de ceste Isle (le plant de laquelle ie vous ay bien voulu icy représenter) & où i'aimasse mieux demeurer, à cause des choses rares qui sy

*Nort de Pa  
lamede.*



*Isle de  
Negrepont.*

trouuent, que ie ferois en Negrepôt: dequoy les Grecs & Iuifs font compte, mais les Alcoranistes non, si ce n'est quelques vns qui lisent les liures des Grecs, & qui se redent curieux par telle lecture. Quand i'y estois, ie tins vn enfant d'vn pauvre Grec, sur les fonds de baptesme: Car volontiers ces gés s'adressent aux Latins, pour Chrestienner leurs enfans, non pour zele qu'ils ayent à la façon de faire des Latins, mais pour en tirer quelque profit: car les parrains leur font quelque gratuité, & des presents à l'enfant, & à la mere. Je dis cecy, pource que les riches n'ont garde d'en faire ainsi: plustost vouldroient que leur enfant fust mort, que consentir que vn Chrestien Latin fust le parrain: voire detestét de nous voir y assister, tant l'heresie ancienne les tient auuglez & separez de l'vniõ de l'Eglise. Mais venõs à nostre propos. Pres de la ville de Negrepôt y eut iadis vne miniere de fer & d'arain, meslé ensemble: chose nõ veüe ailleurs. Car ie n'ouys iamais dire, que ces deux corps vnis se peussent trouuer en vne mesme mine, & ne l'eusse creu, n'estoit que ceux du pais m'en asseuroient, & iuroiét auoir veu l'experience: mais à present ne sy en trouue plus: dequoy ne fault festõner: car il n'y a mine, laquelle on n'espuise, ne cessant iamais d'y tirer: par ce que lon emporte la mere substance, qui nourrit tout le reste. Passé q lon a la ville de Negrepôt, se presente Erithra, q on appelle *Roco*, qui n'est qu'vn petit bourg: vn peu loin

*Miniere de  
fer &  
rain meslé  
ensemble.*



duquel dans des vieilles mesures ie vey vne Colonne, faite à la Dorique, laquelle estoit cassée: mais au soubassement estoient ces mots Latins, grauez & taillez en telle sorte, que on pouuoit encor facilement les lire, lesquels i'ay recueillis, ainsi qu'il ensuit: *M. mesures antiques.* TRIBVS ARMATORVM MILITIB. SEXCENTIS EQVITIB. LX. CVR-  
 RIB. POMPAM FACTITARVNT ANDRIOS, TENIOS, CIOS, INSVLASQVE  
 ALIAS SVAE DITIONI SVBIECTAS HABVERE. Comme ie resuasse sur cecy, me souuint que les Erethriens auoient eu puissance en mer, & que quelque Romain, amoureux de leur vertu, auoit fait dresser celle Colonne, au lieu où iadis auoit esté vn Temple à l'honneur d'Apollon. De là venez à Cap Mantelle, que autres nomment le Promontoire des Lyons, qui gist à cinquante quatre degrez quinze minutes de longitude, trente sept degrez vingt minutes de latitude: lequel Cap regarde au Su, & la coste retourne droitement au Nort. Toute l'estendue de mer de là iusques à Careste, on l'appelle Bon port. Careste retient encor le nom ancien, & est vne petite ville, assise sur le riuage de la mer, mais droitement entre des rochers fort hauls & difficiles, où se caue & prend de beaux marbres: & plus auant y a des cauës sulphurees. Puis trouuez le port de Gereste, qui n'est pas grand' chose, & ne sert que pour les barquerots & petits vaisseaux qui vont en course ou en la pescherie, veu que c'est le plus grand exercice, en quoy ce peuple se puisse guere employer pour se nourrir. Passé ce Port, se presente le Promotoire dangereux, que les Anciens ont nommé *Capharen*, gisant à cinquante cinq degrez nulle minute de longitude, trente sept degrez nulle minute de latitude: d'autres l'appellent *Figere*, & est bien des plus hauls Promontoires que ie vey de ma vie, ayant son regard à l'Est, & si enuironné de bans & escueils, que les Pilotes plus gentils compaignons sont assez en peine de s'en depeller à leur honneur & profit. C'est là que se perdit la plus part de l'armée Grecque, venant de la desfaite de Troye. pais de Phrygie: Car heurtans contre ces rochs, ils furent enseuelis des ondes, comme les Grecs du pais sçauent tresbien raconter. Passé *Figere*, la mer va en se courbât, & tourne la coste au Su Sudouest: & s'appelloit ceste rade iadis *Cana Eubae*. Le courbemēt de *Negrepont* iusques à ce que la coste reprend son cours au Nort, est vers vne Peninsule, nommée *Cap d'or*: pardelà laquelle trouuez l'embouchure, que fait le fleuve *Budore* dans la mer. Puis allât plus oultre, voyez des ruines & fondemens qui estoient vn temple de *Diane*: & i'ay bien esté si curieux, que de visiter de tous costez ces fondemēs, où ie trouuay vn demy Image de femme, ayant vn bras nud, avec la moiectié de l'estomac, & vn chapelet de fleurs sur la teste, tenant vn arc en sa main. Comme ie desirasse sçauoir que c'estoit, ie veis le reste du corps plus loin posé sur la base comme d'vne Colonne, où ie leuz à grand' *Image de Diane trouuee par l'Authent.* difficulté ces mots, ΑΡΤΕΜΙΣ ΠΑΡΘΕΝΙΚΗ, qui signifie *Diane vierge*. Volontiers, si i'eusse eu moyen, i'eusse emporté ceste piece, me semblant digne de pris, tant m'en plaisoit la manufacture. De l'autre costé de la base ou soubassemēt, estoit encor ce vers Grec, ΧΑΪΡ' ΕΚΑΤΗ ΠΡΟΘΥΡΑΙΑ ΜΕΓΑΣΘΕΝΑΣ, qui signifie, *Le salut, Hecate, portiere de vie fort puissante*. Et admirant l'antiquité, & marry des ruines que ie voyois, me partis de là: & ayāt eu l'interpretation des Grecs insulaires, avec lesquels ie m'accostois tousiours, pour auoir l'intelligence des mots, & voir beaucoup de choses, que ie n'eusse veues à la verité, sans leur moyē & ayde, i'apprius que ce lieu s'appelloit iadis *Artemide*, & que maintenant on le dit *Valloni*. Oultre lequel est l'*Oree*, qui est vne belle forteresse sur mer, où le Turc tient garnison bien forte, & passe vn beau fleuve aupres, descédant du mont *Tetric*: Et puis voyez deux Promontoires, qui font la fin de l'Isle, à sçauoir celuy de *Phalacie*, & le *Cap Litar*, où i'ay commencé ma description. Tout le long de ce paisage, voyez des ruines

# Cosmographie Vniuerselle

vne infinité : & m'asseure que quiconque auroit le moyen de s'y arrester quelques mois, il y trouueroit en quoy contenter son esprit, & le paistre des choses plus exquisés qui soient de l'antiquité. Deuant que clorre mon chapitre, ie ne veux laisser *Munster se trompe en cest endroit.* passer la bourde & fable que raconte Munster, parlant de ceste Isle, qui dit, qu'en Negrepont y a deux riuieres, la premiere nommee Cere, & l'autre Nelee, l'eau de lesquelles est diuerse en nature. l'estime qu'il a prins cela de Strabo & de Pline aussi: & dit, que si quelques bestes boient de l'eau de l'une de ces riuieres, le poil incontinent leur blanchit: au contraire si cesdits animaux vn iour ou deux en apres viennent à boire de l'autre riuere, opposite, leur poil leur chage, & deuient du tout noir. Croyez que la chose est faulse: & suis esbahy de ces doctes hommes, comme ils se sont tant oubliez, de vouloir repaistre le Lecteur de tels mesonges, indignes à eux d'estre descrites & recitees. Or ne veux-ic point rentrer en terre ferme, sans vous descrire ce qui reste d'Isles en l'Archipelague & mer Egee. Car descriuant les Cyclades, en laissay plusieurs, à cause qu'elles estoient d'Europe, & non d'Asie, sur laquelle pour lors i'estois. La premiere Isle donc qu'on trouue, sortant de celle de Negrepont, est Segro, laquelle a retenu son nom ancien, quoy que premierement elle eust à nom Phenice: & peult auoir quelques quinze lieuës de tour & circuit, ayant les Cyclades à l'Est, Negrepont au Su, le pais de Macedone à l'Ouest, & la mer Egee au Nort, posée au milieu du quatrieme Climat, en l'vnzieme Parallele: & a de bons ports, mais elle est presque toute deshabitee, ayant pour tout edifice deux Chasteaux, presque vuydes de gens, dequoy c'est dommage: car le pais y est beau, quoy que môtaigneux & plein de boscages. C'est à present vne vraye retraicte de Corsaires, & n'est recommandee de l'antiquité, sinon de mesme maniere de gens, qui ne laissoient rien d'asseuré à ceux qui faisoient voile le long de ces Isles. Et ce fut en ceste cy, que Achille fut nourry, & son fils Pyrrhe, comme les Grecs ont par escrit dans leurs Histoires. Vers le Nort, voyez l'Isle de Lemnos, à present Stalimene, ayant trente lieuës de circuit, & posée au commencement du cinquieme Climat, & douzieme Parallele, ayant son plus long iour de quinze heures: & a ses aboutissans en la mer, qu'elle regarde: à l'Est la petite Asie, à l'Ouest le mont Athos, au Su la Moree, & au Nort le destroit de Gallipoli. Elle fut premierement nommee Ophiuse, à cause de la multitude des Serpens, qui y estoient iadis, & est des mieux en port que Isle de la mer Mediterranee, & basse, fertile & abondante en bleds. C'est en Lemnos, que lon dit que nasquit Vulcan, lequel la folle Grece a depuis adoré cōme Dieu, quoy que ce ne fust qu'un simple forgeron, qui le premier apprint aux Grecs l'usage du fer: & y auoit des temples dressez en son honneur, & des Prestres qui sacrifioient au feu: car soubz le nom de Vulcan, ils entendoient cest Element. L'Isle est fort suiette aux tremblemens de terre, tellemēt que vous voyez infinis bastimens tōbez, soit de villes ou Chasteaux ruinez par telle mesauēture. La ville principale d'icelle, encores que quelques vns luy donnent le nom de l'Isle, si est-ce qu'elle a retenu son nom ancien de Myrrhine, à present peu estimee, cōbien qu'elle soit en son entier, ayāt deux ports qui ne sont trop seurs, tant à cause des vêts, que des rochers & escueils qui l'auoisiēt. Elle est bastie sur vne Colline aduancee en mer en forme de Peninsule, entouree de vieilles murailles, que fait faire Andronic Comnen, Empereur de Constantinople, l'an mil cent octate six. Quant au Chasteau, il est basti sur la roche, où il y a garde ordinaire pour le Turc: non que ces lieux soient forteresses pour soustenir vne armee, mais seulement pour resister, tant aux Corsaires qui y pourroient faire descente, que pour tenir en bride les habitans de l'Isle, & empescher qu'ils ne se rebellent, & la mettent entre les mains des Chrestiens. S'y voit aussi la ville iadis nommee Epheste, avec le vieil Chasteau:

*Vulcan adoré en ceste Isle.*

*ville de Myrrhine.*



# Cosmographie Vniuerselle

*Terre sigil-  
lée.*

ment terre de Lemnos, ains est portee d'Armenie, non pourtât sans vigueur, & pres- que pareille à celle de Lemnos, d'où lon n'en tire point à son aise, à cause q' les Turcs en font grand compte pour ses vertus & efficace. Car ils estimēt, qu'elle est fort dui- sable contre la peste, le flux de ventre, & vlcères: sur tout, cōtre toute morsure serpē- tine, venin & poison. Mais ne pēsez pas, qu'on en apporte guere pardeçà, qui ne soit sophistiquee par les Iuifs, qui tiennent la ferme du lieu où elle croist, & qui trōpent en cela, & toute autre droguerie, ceux à qui ils ont affaire, mellās avec ceste terre glu- tineuse, d'autre terre grasse, & trompent les marchans, qui ne sont fins & rusez en ces sophistications. Et à dire la verité, qui auroit de ceste vraye Terre sigilée, il se pour- roit vanter d'auoir vn tresgrād thresor sur luy. Et à ceste cause i'ay bien voulu vous représenter icy le pourtraict, tant de l'Isle, que de la façon qu'ils recueillent ladite



*Isle de Lem-  
nos, & cō-  
me se re-  
cueille la  
Terre sig-  
ilée.*

terre. I'ay veu en Orient d'autres especes de terres, prises és concaitez des rochers, fort saines & medicinales, & qui sont exquises, & cerchees de tous les Simplicistes de ces pais là: Comme celle que ie veis en l'Isle de Chio, assez blanche, & d'vne autre espece en Bethlé de Iudee, dedās vne cauerne, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé. Je ne me puis icy taire de la bourde, que nous a mis par escrit celuy qui se vante auoir augmenté la Cosmographie de Munster, lors que parlāt de la ville de Blois en Frâce, il dit, que depuis quelque tēps ença, lon y a descouuert vne certaine veine de terre, ayant mesme proprieté & vertu, que celle de Lemnos. Mais encores q' tous tels Charlatans, ignorans comme luy, me le voulussent faire accroire, si est-ce que n'y adiousteray non plus de foy, qu'à la glose par luy faite sur les singeries de l'Histoire Tragique de Bandel. Certainement sil auoit veu la centieme partie de ce que i'ay veu és quatre parties de l'Vniuers, il nous en feroit accroire de bien vertes.

Mais reuenons à noz Isles, à fin qu'aucune ne nous demeure en reste. Vis à vis de l'Isle <sup>Isle de saint Strati.</sup> de Lemnos est Sainct Strati, ayant quatre ou cinq lieuës de circuit, tirant droict au Su. Mais quiconque regarde au Nort de Lemnos, tirant vers le continent de Thrace, il voit *Sammandrachi*, que les Anciens ont nommé Samothrace, & au parauant *Anthemis & Melamphile*. Or print elle le nom de Samothrace, de sa haulteur: car ce mot *Samos* signifie haulteur: & est fort abondante en bonsports, n'ayât que cinq ou six lieuës de circuit, & la ville chef de l'Isle, est sur le hault d'une montaigne, descourant de tous costez, fil y a rien en mer: & est bien habitee, foisonnât en miel & bestail: & ce fut en elle, que Paul Emile Consul Romain print Persee Roy de Macedone. Je ne veux icy oublier à vous reciter vne chose digne d'estre remarquee, & quasi incroyable, si oculairement lon n'auoit veu le faict, sçauoir que lors que les Turcs firent descente en ceste Isle, & faisoient fossoyer les Grecs insulaires, pour y bastir vne Mosquee, aduint que faisant tomber par terre vn apêtis de muraille fort ancien, lon trouua enclos en icelle, en vn petit lieu, faict en façõ de cabinet, vn Vase antique plein de vin, si bien bouché, qu'il fut quasi impossible de le desceller: contre lequel, suyuant le recit que m'en ont faict les Insulaires, estoient escrits certains mots, par lesquels lon cogneut, qu'il y auoit plus de six cens ans, qu'il auoit esté mis en ce lieu: & m'assurerent n'auoir beu de leur vie meilleur vin, que celuy là, duquel par curiosité, & comme chose rare, ils enuoyerent à leur Patriarche, & à quelques autres leurs amis de Constantinople. Le mesme Vase me fut monstré, estant en ceste Isle, lequel, selon mon iugement, pouuoit tenir enuiron demy muid, estât son ouuerture de quelques deux pieds de diametre, & demy pied d'espaisseur. Non loin de ceste-cy est *Lembre*, que les Anciens ont nommé *Imbres*, voisine de la Peninsule, où est Gallipoly & Seste: & peut auoir sept ou huit lieuës de tour, n'y ayât qu'un village ou deux sur le riuage de la mer: car tout le reste ce ne sont que montaignes. La derniere des Isles de l'Archipelague est tirant au Nordouest, esloignee de dix lieuës du môt Athos, & gist au commencement du cinquieme Climat, quarante vnieme Parallele, ayant son plus long jour de quatorze heures & trois quarts: & a dix lieuës de circuit, nommee des Anciens *Thessalie*, & *Taxo*, & à present *Tasso*, <sup>Isle dicte Tasso.</sup> pres de terre ferme, vers la Thrace ou Romanie, quelque lieuë & demie: & vers le Midy y a deux Chasteaux, pour la retraicte du peuple: car elle est bien habitee, & fertile en bons vins, & autres choses: mais des autres costez est môtaigneuse, & d'où le temps passé on tiroit l'or: mais on n'y besongne plus. Et voyla les Isles de la mer Egée, si qu'il ne nous reste plus qu'à suyuir ce qui est du continent au surplus de la Grece.

De la THESSALIE, MONT OLYMPE, & mesures  
antiques qui s'y trouuent.

CHAP. XII.

**D**ESCRIVANT LE PAÏS DE MACEDONE, ie laissay la Thessalie, & ce qui encor restoit du Royaume Macedonien vers la mer Egée, à fin que plus à mon aise ie peusse trousser l'Achaïe & Moree avec ses Isles, me faisant fort de reuenir sur mon chemin, par le costé de l'Archipelague. J'ay donc dict cy deuant, que le mont Oete estoit celuy qui separe l'Achaïe d'avec la Thessalie, sur l'entree du lieu, iadis nommé les Thermopyles, pres le goulfe de Volo, qui s'appelloit d'autrefois Maliac, & Pelasgique: & la premiere ville qu'on y rencontre, c'est Thebes, qui fut iadis comme le Marché de Thessalie & Macedone, <sup>Thebes.</sup> apres qu'il Philippe, pere du grad Alexadre, eut assuietty le païs de Thessalie & Magnésie.



# Cosmographie Vniuerselle

Ceste ville est à present nommee Siron, & gist à cinquante & vn degré dix minutes de longitude, trête huiët degrez trente six minutes de latitude, lieu fort ruine: & y ay passé sans y voir chose qui puisse donner plaisir, si ce n'est la solitude, & quelques petits costaux chargez d'arbres. Allant selon la mer, voyez *Comen*, iadis *Sperchie*, & puis *Echidie*: & non loing de là *Larisse*, ayât encor mesme nom, mais non telle beauté que iadis: car elle est ruinee, & ne sert que pour les pescheurs, & quelque simple peuple Grec qui s'y retire. C'est le lieu de la naissance de ce vaillant Cheualier *Achille*, qui occit *Hector*. Le vulgaire du pais appelle ceste ville *Larmire*, qui gist à cinquante & vn degrez trente minutes de longitude, trente huiët degrez cinquante minutes de latitude: & de là allez au Promontoire *Possidie*, iadis nommé de *Neptune*, & à present *Selasis*, où le goulf de *Vole* se faict grand & spacieux. Entrant fort auant en pais sur ce goulf, vous voyez de grandes marques de villes, & leurs murailles par terre: entre autres de *Pegase*, qui estoit vn autre lieu de foires & marchez de *Theffalie*, & est au bas du mont *Pelion*. Et passant tousiours outre la coste, tournant à l'Est, venez à *Cap Monester*, iadis *Sepia*, Promontoire, sur lequel estoit *Iolchos*, ville de laquelle on n'a marques quelconques. Puis tournant la coste à l'Ouest Nordouest, trouuez *Cap Verlicay*, iadis Promotoire de *Magnésie*, qu'on dit auoir esté Isle: mais qu'un tremblement de terre la ioignit au continent, au contraire de *Negrepoint*, qui de terre ferme fut eschangee en Isle: & c'est le commencement du goulf de *Salonique*, anciennement dit *Sein Termaïque*, où la coste est toute deshantee, & ne voyez sinon le fleuue *Penee*, sortant du mont *Pinde*, & prenant cours de l'Ouest au Nort se va redre en mer, en l'espace de pais qui est entre les mōts *Osse* & *Olympe*: Et ce fut sur ceste emboucheure, q̄ *Xerxes* Roy de *Perse* souffrit grand perte de son armee par tempeste de mer, allant batailler cōtre les Grecs. La cause qu'en ceste coste n'y a point d'edifices, c'est pource que la mer y est si estrāge & furieuse, qu'aucun vaisseau n'y peult arrester, à cause que tout est rocher, & iceluy cauerneux, où les vents s'entonnent, faisans vireuouster & periller ceux qui en approchent. Apres voyez le fleuue *Empee*, dict *Pharib*, qui est sortant du mont *Pharsalie*, lequel arrouse la campagne. Passé *Empee*, on vient à certaines ruines de quelques grands edifices, lesquelles on me dist auoir autrefois esté vne Colonie des Romains, nommee *Dion*, qui fut ruinee du temps de *Amurath*, pere de *Mahemet* second: & me monstret vne piece de marbre, où ils n'entendoient rien aux lettres & caracteres, à cause que c'estoit en Latin: & estoient tels les mots:

Larisse pais  
d'Achille.

Promotoire  
de Magnésie.

Pierre gra-  
uee de let-  
tres anti-  
ques.

I. O. M. C. IVL. CAESAR. POST DEVIOTVM COMMVNEM LIBER-  
TATIS. HOSTEM, PRO SE AC SVIS, ET LAVDE LEGIONVM TRI-  
VMPH. VICT. P.

Cela me fit croire, qu'il y auoit là quelque Temple de *Iuppiter*, où *Cesar* offrit les depouilles de son ennemy, l'ayant vaincu: car en plusieurs pieces de Colomnes, vous voyez & congnoissez que ç'auoit esté vn Trophee, à cause que toute espeece de harnois & armes estoient tailles en icelles. Plus outre, apres auoir laissé ce lieu ainsi ruiné, trouuez le fleuue *Aliacman*, qui sort des montaignes d'*Albanie*, & court le long de la *Macedone* & *Theffalie*, separant toutefois icelle, & se rend en mer dans le goulf *Salonique*, gisant en son emboucheure à quarante neuf degrez cinquante minutes de longitude, trente neuf degrez trente minutes de latitude: lequel passé, voyez *Verie*, petit village, & iadis *Pidne*, bastie par *Archelas* Roy dudit pais. Puis se presentent les antiquitez de *Pierie*, autrefois tant celebree, à cause que les *Muses* y estoient honorees, & à cause de ce lon les appelloit *Pierides*. Pres de là passe vne riuere, iadis nommee

Antiqui-  
tez de Pie-  
rie.

Axie, & maintenāt Vardace. Comme la grâdeur des esprits des anciens Grecs me detint  
 l'ien contemplation, & que comme amateur des Muses, desquelles ce lieu me ramente-  
 uoit la memoire, ie me missie avec autres à visiter tout parmy les ruines, iusques à fouil-  
 ler en terre, quelque vieil Grec voyant l'affection que j'auois sur tous les autres, de trou-  
 uer chose rare en ce pais, m'apporta la Figure d'une fille, à demy nue, buuant dans vne  
 fontaine: & aupres d'elle auoit vn certain instrument de Musique, qui rapportoit quel-  
 q̄ chose à nostre Lut, sur lequel estoit escrit ce mot ΜΕΛΙΟΜΕΝΗ. Or quoy q̄ ceste  
 effigie, & la fontaine & l'instrument fussent chargez de terre, sentans par trop leur an-  
 tiquité, aussi que l'ouurage n'estoit pas de la grandeur d'un Colosse, ie le remuay tout à  
 mon aise, & trouuay sur le bord de la fontaine autres vers en Grec, ne faisans mention,  
 que de l'harmonie des Muses: en recompense dequoy ie donnay au Grec, Prestre marié,  
 vne bague faicte à la Persienne, pour donner à sa femme. Je laisseray icy la Thessalie en  
 son plat pais du costé du mont Pinde, à fin d'aller voir *Pelion, & Ossa*, monts Thessali-  
 ques, & Olympe tant chanté de chacun. La Thessalie a pris nom iadis d'un nommé The-  
 sale, fils de Deucalion & Pyrrhe: & d'elle fut natif le Roy Grec, duquel la Grece print le  
 nom. Ce pais a eu plusieurs autres noms, & est fort montaigneux, ayant toutefois des  
 vallees si belles & fertiles que merueilles, arrousees d'infinz ruisseaux, belles riuieres,  
 & grands Lacs, chargez de bon poisson, comme celuy de *Boebey*, qui est entre le mont  
 Ossa & celuy d'Olympe. Or les montaignes plus fameuses, qui embrassent & ceignent  
 ceste Prouince, sont Pinde au Midy, & Othris de mesme costé, Olympe au Nordouest,  
 Ossa au Nort, & Pelion à l'Est, qui est le plus hault de tous, ayant par mesure faicte en  
 son perpendiculaire deux cens cinquante mille pas: & print son nom, comme ont par es-  
 crit les Grecs du pais, de Pelion, fils de Neptune, qui se tenoit au hault d'iceluy. Ceste  
 montaigne est toute chargee de Pins & Sapins, verdoyans en toute saison, & par les co-  
 stez ce sont toutes forests de beaux Chesnes, & autres arbres à glád: & ainsi pouuez pen-  
 ser, qu'il n'est point sans habitatiō, veu sa plaisance. Apres y est le mot Ossa, non si hault  
 que l'autre, mais plus froid, à cause qu'il est plus au Nort, chargé aussi de Pins, Sapins,  
 Noyers, qu'ils nomment *Carion*, & autres gros arbres, dequoy on faict de beaux Navi-  
 res. Quant aux monts qui sont vers le Midy, sçauoir Pinde & Othris, le Pinde est pres-  
 que tousiours chargé de neiges, où les Lapithes, peuple iadis cruel en Thessalie, prin-  
 drent leur origine, & y habiterent. De la racine de ce mont j'ay dict que sortoit la riuie-  
 re Pence, en degrez quarante sept trente minutes de longitude, trente neuf degrez nulle  
 minute de latitude: lequel fleuve se desbordant souuent, cause que par où il passe, le la-  
 bourage y est inutile. Le cinquieme mont est celuy qui est le plus renommé, assauoir  
 Olympe, lequel gist à cinquante degrez nulle minute de longitude, trente neuf degrez  
 vingt minutes de latitude. Entre cestuy & Ossa passe le fleuve Pence: & en y a eu, qui ont  
 pensé que Ossa & Olympe estoient iadis contigus l'un à l'autre, mais qu'ils furent sepa-  
 rez par tremblemēt de terre. Autāt en pourroit on philosopher de ceste espace de mer,  
 qui est iusques en Asie à Cap de Cric, qui auoisine le goulfe de Rhodes, veu que les Isles  
 y sont proches l'une de l'autre. Mais pource que ie n'ay peu sçauoir la verité, estant par-  
 delà, ie laisse la chose en doute, pour reuenir au mont Olympe, lequel est tres hault &  
 plaissant. Son sommet est serain à merueille, n'y ayant iamais brouillas ny nue, comme  
 quelques vns ont osé mettre par escrit, & pour cela les Anciens l'auoir pris pour le Ciel.  
 Mais ie suis assurez du contraire, attendu que ladicte montaigne est subiecte aux vapeurs  
 du Ciel, air infecté, orage, pluye, gresle & neige, comme sont celles de Thessalie. Par ain-  
 si de dire qu'Olympe soit si hault esleué, qu'il surpasse les nues, ne desplaise à Munster,  
 qui l'a ainsi escrit, par faulte, comme ie pense, plustost d'experience, que non pas de bon  
 sçauoir: & suis assurez, qu'en France y a plusieurs montaignes plus haultes que celle icy,

*Doit Thesse  
 lie a prins  
 son nom.*

*Mont Pelio.*

*Mont Ossa.*

*Mont Olym  
 pe tant re-  
 nommé.*

*Munster  
 selon sans  
 experience.*

# Cosmographie Vniuerselle

lesquelles toutefois n'excedēt la hauteur des nues. Solin escrit pareillemēt, que le sommet d'iceluy mōt est hors de toute tempeste de l'air. Sa raison est telle, qu'il n'y pleut ny ne vent iamais. Chose aussi faulse & sans raison aucune, que ce qu'il diēt en autre endroit, qu'en Egypte n'y pleut iamais, & que aussi des cinq Zones trois sont inhabitables. Voyla que c'est de parler sans experience: car ie suis certain d'auoir veu le contraire de ce que tous deux escriuent. Au reste, Olympe est chargé de bois & lauriers, quoy que cest arbre soit ennemy du froid. Il y a aussi force bestail pasturant, sans craindre l'assault du Loup, d'autant qu'il ne s'en trouue point en ceste contree là: Sur laquelle les Anciens ont diēt, qu'autrefois eut vn Autel dressé en l'honneur de Iuppiter. Or sçay-  
ie qu'il y a eu diuers monts Olympes, vn en Asie, duquel i'ay ia parlé, vn autre en Cypre, & l'autre en Egypte: Mais le plus renommé est cestuy-cy de Thessalie, tant pour sa hauteur, que pource que les Grecs en ont diēt de grands choses, & y ont laissé des memoires pour la posterité. Or fut il nommé Olympe, à cause de la transparence & clarté de son sommet, que lon voit de vingt cinq lieues en mer. Et quand vous lisez, ou bien oyez parler des ieux Olympiques, n'estimez pas pour cela, qu'ils fussent faictz sur ce mont, ains principalement en la Moree, au lieu nommé Pise Olympienne, vis à vis de l'Isle de Lezante. Les Grecs ont iadis prins la supputation de leurs années de ces ieux Olympiques, comme les Romains dès la fondation de leur ville: & commencerent ces Olympiades, en l'an du monde trois mil cent soixante & vn, du tēps que Ozias regnoit en Iudee, & q̄ *Elmeca* Egyptiē traicta le premier de l'Arithmetique, & *Zoromeh* l'Astrologie, & quelques dix ans auāt que Romule nasquist, qui depuis bastit Rome. Or quoy que les Ieux, comme i'ay diēt, ne se fissent sur ce mont, si est-ce que les liberalitez des Roys & Princes, tant Grecs que Misiens, & autres voisins de la Grece, voire depuis l'Italie, ont tellement singularisé ce Mont, que encores on voit par les ruines tant de Colomnes Doriques, Ioniques, Attiques & Toscanes, que Rome ny Alexandrie, ny Memphis d'Egypte n'y font rien, veu que vous les y trouuez à tas & monceaux, les vnes sans ouurages, & autres faictes à fueillages & branchages, comme de Laurier & Oliue: qui me faict penser, que c'estoiet les Trophées de ceux qui auoiet vaincu en Elide. La pluspart des Chapiteaux & soubassemens de ces Colomnes sont ouurez de petits animaux sauvages, avec des caracteres, qui rapportent aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, & le tout de beau marbre de diuerse couleur: & oseray dire, que ie n'ay point veu vne telle beauté, richesse & abondance de Colomnes, de tant de sortes en Egypte, quoy que ce pais ayt esté le patró de ces merueilles, comme i'en ay apperceu sur ce mont, & pais voisin. Ce qui n'est chose estrāge, veu que tous les Monarques de Levant, au moins iusques aux Perles & Assyriens, enuoyoient tousiours quelqu'un, qui assistast aux ieux Olympiques, & s'en estimoient heureux. Au reste, de voir à present si belle manufacture en l'œure, soit de Colomnes, Statues ou Obelisques, il est impossible. Selim au commencement de son Empire de Grece, voulut faire transporter à Constantinople quelque nombre des plus riches & belles Colomnes. Mais ses Prestres & Hermites luy dirent, que s'il faisoit telle demolition, que pour certain il mourroit bien tost apres, & ne verroit le bout de l'an. Parquoy son entreprise ne sortit effect. Mais son fils Solyman ne fut si cōscien-  
cieux, quand il fit emporter d'Alexandrie, lors que i'estois en Egypte, & demeurois en ladiēte ville, trois cens belles & haultes Colomnes de marbre de diuerse sorte, pour decorer sa Mosquee de Constantinople. Vous voyez encor sur ce mont Olympe des edifices, representans vn grand Theatre: mais il n'y a que ses fondemens, & quelque Colonne, qui y est debout, & tout le reste par terre, comme aussi sont vne infinité de Pyramides, qui ressentent vne grande antiquité. Et ce qui plus m'a faict penser qu'il y a eu quelque grand chose, ce sont des pierres d'incalifiable grandeur: car i'en ay veu telle, qui auoit

*Diuers mōts  
Olympes.*

*Supputatiō  
des Olympiades.*

*Antiquitez  
vues  
par l'Auteur  
sur le  
mōt Olympe*

rente sept pieds de l'ogeur, & douze de large: & dans les Crotèques du Mont, ay trouué les plus belles Colônes, & autres piéces, qu'homme sçauoit voir. Du costé du Nord on trouue vne cauerne ou Spelonque, fort profonde, qui contient presque vne lieue: là où les Grecs me disoient que iadis y eut vne Deesse, qui parloit à ceux qui alloient à elle pour sçauoir les choses aduenir. Quant à moy, ie n'ay peu sçauoir quelle elle estoit, & si n'ay leu liure quelcôque qui m'en fist certain: toutefois ie sçay bien que les Muses ont esté appellees Olympiennes. Or en ceste cauerne, tirant à main gauche, voyez des Colônes moyènes, avec leurs Frôtipices & Chapiteaux: & entre autres y en a huit Doriques, ainsi que nous les appellons: & ay appris des Grecs du païs, que ce nom estoit venu, non du païs Doride, ainsi qu'aucuns pensent, ains d'un nommé Dorus, fils d'Hellan & Optique, Roy d'Achaïe & Peloponnese. Et estiment plus ces Grecs de toute antiquité ceste façon de Colomnes, que les Ioniques ou Corinthiennes, les Ioniques ayans esté inuentées par un Architecte de l'Isle de Samos, nommé Samothin, lequel aussi estoit grand Philosophe. Entré celles Colomnes, j'en vey vne dedice, s'uyuât son inscription, par un Prince Romain à Iuppiter: Car en son chapiteau estoient graues ces lettres Latines: *Colonne lettres an: qués.*

I. O. M. OLYMP. DE MANVBIIS HOSTIVM. M. LVCVLLVS PRAET. VICTIS MACEDONIB. THRACIB. ET MYSIIS V. C. qui signifie, Que Luculle Preteur ayant vaincu les Macedoniens, Thraciens & Mysiens, auoit consacré & dedié, pour accomplir son vœu, ceste Colonne au tresgrand & tresbon Iuppiter Olympien, des despouilles de ses ennemis vaincuz. Mais plus auant en la Crotèque, ie vis vne Table de marbre, fort grande, posée sur quatre piliers aussi de marbre, ayant les veines entre blanches & rouges. Icy un Grec me dist, que ie regardasse les lettres: ce que faisant, trouuay au milieu de la Table des caracteres Grecs, bien fort lisibles: car le lieu estoit net, & estoit telle l'écriture: ΒΩΜΟΣ ΕΠΙΣΘΕΝΕΟΣ ΚΡΟΝΙΩΝΟΣ, c'est à dire, L'Autel du fils de Saturne, Iupiter tout puissant, s'uyuât l'interpretatiō qu'il m'en donna. Voyla quant à ce qui est sur ledict mont Olympe. Au pied & racine d'iceluy est la ville de Larisse, ruinée, où encor se voit de vieilles mesures, en forme de Colliée, & ressemblant un Hippodrome & lieu de lice à courir la lance: mais tout est à present ruiné, & se ruine de iour à autre, ne seruant d'autre chose, que de repaire aux bestes venimeuses, & oiseaux nocturnes. Deuant que la Grece fust prise, il y auoit sur ce Mont grand nombre d'Eglises, dedices à la vierge Marie, à Saint Pierre, Sainte Helcine, & autres Saints, & trois Monasteres de Grecs: mais auourd'huy il ne s'en voit tant qu'il faisoit. Le bas du Mont est fort fertile, & y a force Casals & maisons de Grecs & Iuifs, tous tributaires au Turc: Mesmes plusieurs Eglises, où le Seigneur n'attente rien pour le faict de la Religion, les laissant viure assez paisiblement. Entre ce Mont & celui d'Ofse, comme j'ay dict, passe le fleuve Penee, que ceux du païs nomment Pezin, & est large d'un grand get d'arc, ayant son estendue en longueur, de plus d'octante lieues. Ceux des montaignes l'appellent *Berandor*, par un mot barbare: & est nauigable, portât tresbon poisson, duquel se nourrissent le peu de Grecs, qui habitent en ce païs, qui est presque tout desert. Entre plusieurs s'y en trouue vn, de la grosseur d'un Carpeau, ayant un pied de longueur, que ceux du païs nomment *Phonicos*, & est fascheux à prendre. Il est caillé, ayant le museau poinctu, avec quatre dents lettres aigues, & la bouche fort petite: & a ceste vertu, que s'il frappe quelq'un de ses dents, toutefois qu'il ne soit venimeux, soudain il met son bec poinctu cōtre la playe qu'il a faicte, & succe le sang, mieux qu'une sangsue: qui faict qu'on y enuoye les cheuaux, ayans besoin d'estre saignez, comme ceux qui ont les iambes grosses & enflées: & mesmes ceux des montaignes se vont faire tirer du sang à ces poissons, desquels ils ne mangent point, tant pource qu'ils l'ont à cōtreceur, qu'à cause de sa chair grossiere, de mauuais goust, & de difficile digestion. Il a

# Cosmographie Vniuerselle

Lieux des  
anciens Phi-  
losophes.

Thessaloni-  
que ville rui-  
nee.

Eunuques  
ceux qui l'on  
couppé les  
parties geni-  
tales.

quatre fanons, qui l'aydēt à nager: & à le voir dans l'eau, vous diriez de ses escailles, que c'est le plus beau azur que veistes oncques. Les bestes, desquelles il succe le sang, quel-  
quefois y demeurent, tant il leur en oste: car il ne tend qu'à se saouler de viande si plai-  
sante. Pres de ceste riuere, me vouloient faire croire quelques Grecs qui estoient en no-  
stre compaignie, que Diogenes Cynique Philosophe, qui tāt detestoit la superfluité en  
toute chose, l'estoit iadis tenu: toutefois il n'aimoit pas tāt la solitude, qu'il n'allast cou-  
rant par les villes de Grece, à fin que chacun congneust ses façons de faire. Pres du mōt  
Oste se retira Crates, Philosophe Thebain, pour philosopher, ayant iccté son or en la  
mer, & y mourut: où lon me mōstra son tombeau, dans vne cauerne fort obscure, & af-  
sez profonde. Mais retournant à mon discours, & ayant passé Picrie, voyez le fleue A-  
xie entrer en mer, à quarante neuf degrez quarante minutes de longitude, quarante de-  
grez dix minutes de latitude. Dans ce fleue entre la riuere Ergauie, qui descend de la  
Peonie, sortant des monts d'Albanie: lequel estant ioinct avec celuy de Laxie, prend le  
nom de *Vardari*: & de là vous venez à Thessalonique, qu'à present on nomme Saloni-  
que, qui gist à quarante neuf degrez cinquante minutes de longitude, quarante degrez  
vingt minutes de latitude, laquelle fut iadis nommee Therme, & puis Thessalonique,  
des Thessales qui y habiterent, & a autrefois esté la Metropolitaine de Macedone, glo-  
rieuse en la predicatiō de Sainct Paul, qui y demeura quelque temps, en la maison d'un  
sainct homme, nomé Iason, & à l'Eglise de laquelle ville il enuoya deux Epistres d'A-  
thenes par son disciple Timothee. Ceste ville si magnifique fut ruinee, l'annee mesme q̄  
celle de Constantinople fut prinse par Mehemet second, qui l'osta aux Venitiés, qui l'a-  
uoient eue en don de Iean Paleologue, fils d'Emanuel Empereur d'Orient: & autant ou  
plus en souffrit Apollonie, qui est à l'Ouest de Salonique, vn peu esloignee de la mer.  
Passé ce lieu, la coste tourne à l'Est Sudest, le long de la riuere Chabries, qu'on nomme  
à present *Cilabro*, qui se va iccter en mer, pres du Promōtoire Egon, dict à present Port  
de Fanar: & gist à cinquante degrez trente minutes de longitude, quarante degrez six  
minutes de latitude. Puis voyez les ruines de Cariste, qui fut iadis nommee Cassandre,  
& par d'autres Potidee: & de là vous venez au Promontoire Canistree, retenant le nō  
des Anciens, qui fut le temps passé si fertile, qu'il y eut sept villes basties en iceluy: mais  
à present ce ne sont que boscs, landes & halliers, & est comme vne peninsule, que les  
Anciens auoient separee, avec vn mur, du reste de la Macedone. Mais le Roy, pere du  
grand Alexandre, demolit ce mur, & print Potidee. Derechef prenez la coste à l'Est, &  
voyez le Promontoire d'Erree: puis celuy d'Ampele, qui entre au sein Singitique, qu'on  
nomme à present goulfe d'Adrianopoli: & gist à cinquante degrez trente minutes de  
longitude, quarante degrez quarante minutes de latitude: & entre dans ce goulfe la ri-  
uere *Psicor*, que les Anciens nommoient Augee, du nom d'une ville, qui n'est point  
plus grosse que Singe, qui donnoit anciennement le nom à ce goulfe: A l'un des bouts  
duquel, regardant le Nort, est la ville Stratonique, fort ancienne, & qu'à present on dict  
Adrianopoli, differente de celle qui est en Thrace, & bien auant en plat pais, où est le  
sciour du Turc, se faschant de l'air de Constantinople. Tout ce pais est fort peu peuplé,  
principalement les montaignes. Les pauures gens, comme artisans Grecs, sont conti-  
nuellement tourmentez des bandoliers Turcs, qui vont çà & là faire l'amas des ieunes  
enfans pour le peage & tribut du grand Seigneur. Je me suis laissé dire, estant de par-  
delà, que de huit villages ils emmenerent bien six vingts dix ieunes garçonnets, des-  
quels le plus vieux n'auoit pas quatorze ans passez. Ceux qu'ils prennent à l'aage de six à  
sept ans, ils les font Eunuques, non seulement leur couppāt les deux testicules, ains tou-  
te la bourse & la verge ensemble. Ce fut Mehemet scōd, qui ordōna tel pitoyable mar-  
tyre: & ce qui le prouoqua à ce faire, fut, qu'un iour estant à Chalecedoine, se proume-



nant, veit vn Cheual chastré, lequel par trois fois móta sur vne lument: de laquelle chose il fut tout estonné, & va penser que les Eunuques, ausquels il auoit donné sa femme & ses filles en garde, en pourroient autant faire, leur donnant tel passetemps. Parquoy il commada à ses Baschas & Officiers, qu'à l'aduenir on leur couppast tout entieremét, pour oster tout soupçon. Et de cinquante, qui sont taillez en ceste sorte, il n'en eschappe pas aucunefois quinze: attendu que ce sont les parties les plus delicates & sensitiues, à cause des gros nerfs, & en grand nombre, qui descendent là. Ceux qui suruiuent, lors qu'ils sont grands, ont tout le gouuernement des femmes, filles & enfans dudiect grand Seigneur: mais reuenons à noz erres. En apres vous voyez le Promontoire, qui regarde le mont Athos. De l'autre costé du goulfe Singitique, dans le sein Strimonique, voyez Marry, qui est vn beau port, ayát les ruines d'vne Cité, qui fut iadis nommee Panorme: mais orés c'est vn petit village, habité de Grecs, aussi bien que celle ville, qui est renommee, pour auoir produict le plus grád de tous les Philosophes, & sur tout és causes naturelles, assauoir Aristote, le plus admirable d'entre les sçauans de tous les Payens. Ceste ville se nomme à present *Staurir*, ou *Stetar*, & iadis Stagire, qui n'est pas si ruinee, qu'on n'y voye plusieurs antiquitez, & entre autres le Tombeau en marbre, où Nicomache pere d'Aristote repose, lequel Philippes Roy de Macedone luy fit dresser en l'honneur & faueur d'Aristote, Gouverneur de son fils. La campagne y est belle & spaticule, iusques à Nicali, qui est vn beau village, & iadis ville, nommee Arethuse: apres laquelle vous venez soudain au fleuue *Strimon*, nommé aussi Rhediue, qui entre en mer nō loin dudiect Nicali, gisant à cinquante degrez quinze minutes de longitude, quarante & vn degre vingt six minutes de latitude. Et passé ceste riuere, est vne belle & grande planure fort fertile, sur tout en herbages & fruiets, où vous voyez les plus belles roses & souefflairantes, ie pense, qui se trouuent en tout le país: & est dommage que ceste contree soit en telle solitude qu'on la voit, d'autant que c'est vn vray Paradis terrestre, s'il estoit bien cultiué, & s'il y auoit habitás à suffisance. Au bout de ceste plaine est la ville de Philipp, que le Roy Philippes de Macedone fit bastir, ayant vers le Nort de grands boscages, au Su vn grand Paluz, vers l'Est vn destroiect de montaigne, qui va finir à la mer, & à l'Ouest vne campagne, qui s'estend iusques au fleuue Rhediue. Aux montaignes voisines de Philippi se trouuēt des mines d'or, qui ne sont fort bonnes, & n'y besongne lon point: ie ne sçay pas pourquoy. Apres voyez sur le bord de la mer, vne petite ville toute desmantelee, que les Anciens appelloiēt *Neapoli*, c'est à dire, Villencufue: mais à present elle est nommee *Chryfopoli*, & n'ay peu sçauoir l'occasion du nom. En fin, voyez le fleuue *Neso*, qui est celuy qui separe la Macedone d'avec la Thrace: & gist en son eleuation à cinquante & vn degre quarante cinq minutes de longitude, quarante & vn degre quarante cinq minutes de latitude. Et voila toute la description du país, subiet iadis au Roy Philippes, pere d'Alexandre le grand, qui auant luy auoit esté party en plusieurs Royaumes, si commē *Thessalie*, *Stimphalie*, *Emathie*, *Chalcide*, *Pelagonie*, *Migdonie*, & *Orbelie*: & du costé de la mer Ionique y estoit l'Albanie & país des Molosses, ainsi que auez peu congnoistre, lisant ce discours. Or me reste la Thrace, appelée Romanie, laquelle aussi ie despescheray, ayant vn peu declairé le mónt Athos & ses singularitez, que i'ay laissé tout à escient, pourfuyuant le reste de ce qui est au goulfe d'Adrianopoli, ou Singitique.

Tombeau  
du pere de  
Aristote.

Neapoli, ou  
Chryfopoli.

# Cosmographie Vniuerselle

Du mont ATHOS, ou MONTE SANTO, nommé des Grecs, *Hagion-oros*.

## C H A P. X I I I.



*Hagion-oros  
montagne  
sainte.*

LE MONT ATHOS n'est de si petite congnoissance, que & Grecs & Latins n'ayent sceu de toute antiquité & sa grandeur, & son estendue, & sa haulteur: car estant en Peninsule, & ayant vne estreccissure de terre toute semblable à l'Isthme de Corinthe, qui est depuis Stratonique iusques à Marry, n'ayant plus de deux lieues d'espace, a donné occasion à plusieurs de penser, que c'estoit iadis vne Isle. I'ay voulu obseruer les Prouinces plus proches du mont Athos, tant d'une part que d'autre. Premièrement des la terre continente de Tanque iusques à Athos, ie compte treize lieues & demie: depuis ledict mont iusques au Promontoire de Grege, qui est tout à l'entree de la bouche de la riuere de la Romanie, vers Ponent, y a cinquante quatre lieues, qui a au Septentrion l'Isle de Raze, & d'autre part à l'opposite celle de Dambre. De là ie vis l'Isle Sainte Alimene, distante quelques quinze lieues. De ce hault môt d'Athos se descouure aussi le goufse de Consize, qui est entre Mestre & Garbin, contenant trente & vne lieue. Tournoyant le tour, lon vient à la fosse de Chrysoполи, qui tire deuers Grege: Ce fut là où nous eufmes bien asprement la chasse des Turcs. Quant au pais Athosien, il contient trois bonnes iournees de long, & demie de large, gifant le mont presque en toute ceste estendue, non tousiours avec pareille & mesme haulteur: car il faict des vallons, où il y a de tres-beaux villages & forts, que le Turc y a dressez contre les pilleries des Corsaires: & gist ce mont à cinquante & vn degré nulle minute de longitude, quarante & vn degré dix minutes de latitude, si hault que merueilles: & en ont telle opiniõ de sainteté entre les Grecs, comme est Rome & le Temple des Apostres entre les Latins. Car tous ceux qui vivent souz l'opinion de l'Eglise Grecque, admirent & reuerent les Calloiers du mont Athos, si comme les Grecs, Circaffes, Valaques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, Bosniés, ceux de Seruie & Croatie, & partie des Esc lauons, voire les Chrestiens qui sont espars le long de la mer Maior. Ce môt est nommé des Grecs vulgaires, *Hagion-oros*, qui signifie Sainte montaigne: & non à tort, veu la sainteté de ceux qui y habitent, lesquels sont nommez Calloiers, qui peut auoir double signifiãce: car on le peut dire, bon vieillard, & bon-homme, consacré à Dieu, ainsi que sont les Ministres de l'Eglise. Ce saint môt n'est gueres habité que de ces Calloiers, qui y vivent en assez grande liberté: car le Turc ne les offense point, ains leur maintient leurs priuileges, qui est, que autre, soit Turc ou Chrestien, n'y fera residence qu'eux, ayans faict profession de la sainteté qu'ils gardent: & au reste (qui est chose assez admirable, & impossible à croire à qui ne l'auroit veu, comme i'ay) les Corsaires ne font iamais desplaisir à ces bonnes gens, ains les secourent de ce qu'ils ont, sans pris quelconque. Non pourtant sont leurs Eglises & Monasters bien forts, remparez contre toute course ou effort d'ennemy. Or se souloient fournir de viures les Calloiers en l'Isle de Lénos, à preser Stalimene, qui leur est fort voisine vers l'Est: mais depuis que le Turc s'en est saisy, les Insulaires s'estans ancantis souz telle captiuité, & ne se soucians de cultiuier les champs si soigneu semēt que iadis, les pauvres Calloiers aussi se sentent de tel defastre, à cause que ceste Isle les nourrissoit presque tousiours, & leur fournissoit de choses à eux necessaires. Or quoy que Lemnos, comme i'ay dict, soit fort aisee à aborder, à cause des bõs ports qui sont en elle, si est-ce que les vës du Nort, qui viennent du costé de ce mont, font ceste coste assez dangereuse, pour les grandes tempestes qui s'esleuent dans les monts Orbeliques, qui sont bien auant en terre ferme: mais toutefois sont si vapoureux, que de ces exhalations bien souuent on di-

*Aux hab.  
tans du môt  
Athos, des  
Corsaires ne  
sont mal.*

roit, & que ce mont Athos, & le pais voisin en deust estre fouldroyé. Sur le sommet de ceste môtaigne fait vn froid extreme, encor que le pais soit bié chault: & y tréble lon aussi bien sur le plus ardent de l'Esté, que si c'estoit au milieu de l'Hyuer. La cause de cecy, ne fault que soit referee aux vêts, qui ne sont gueres vehemens sur le coupeau de ces grandes & treshaultes môtaignes, mais plustost à la nature de l'air, qui de soy est tresfroid. Et ne sçay où Solin ny celuy qui a fait l'Histoire naturelle, ont sôgè, ou trouué par escrit, q̄ en nulle saison il ne pleut ne vente, & ne chet aucune rosee sur ce mont. Certes si ces bonnes gens eussent veu ce lieu comme moy, ils eussent dit le contraire. Or est elle si haulte, que son ombre s'estend assez auant en mer: non toutefois iusques à l'Isle de Lemnos (distât de plus de quinze lieuës l'vne de l'autre) cōme aucuns ont voulu dire: pour autant que i'ay veu le contraire. Le doz de ce mont



Portrait  
de la mon-  
tagne  
& Athos.

faisant iadis empeschement aux nauigans, a esté fait trécher (comme lon dit) par les Perfes, y ayans perdu la pluspart de leur armee. Mais on ne voit point, ny ie ne veis onques les seules marques de ce retrâchement, si ce n'estoit que la fosse, propre pour la retraicte des Nauires, fust à present comble & pleine. Mais laissons ces choses qui sont de si long trait, & disons, que ce mônt Athos est bié chargé d'arbres fruiçtiers au bas, mais sur le sômet y a des Pins, Sapins & Platanes à foison: & où le Soleil touche à son aise, les Lauriers y croisèt à plaisir: Car aussi c'est là, où les Calloiers habitêt, qui y ont planté ce qui y est d'arbres fruiçtiers. Ceste montaigne est telle que ie vous la represente par ce pourtraict cy dessus, avec les Monasteres, & aboutissans d'icelle, suyuant le creon que i'en ay prins sur les lieux. Quant aux plantes & herbes propres aux medicamens, & autres incongneuës pardeça, comme celle qu'un Grec me monstra, qu'il appelloit en son vulgaire l'Istre, & disoit auoir esté premierement appor-

# Cosmographie Vniuerselle

tee de Lycaonie : Ceste herbe a la graine iauue, & grosse comme le bled, que nous nommons Sarrazin, & les Sauvages de l'Antarctique *Auaty* : & a la feuille presque semblable à la langue d'un serpent, toutefois assez large : & porte de petits boutons, gros comme grains de railins, ayant la racine de la longueur d'un bon pied : & n'est musc qui fleurit plus doux & souef que ceste racine, qui tire un peu sur le tanné, & de laquelle les Calloiers mettent dans leurs habillemens d'Eglise, & les Seigneurs en portent sur eux de redigee en poudre. Ce mont estant fait en rond, comme la montaigne du Pic, des Isles fortunées, est toute environnée de Monasteres de ces Calloiers. car depuis qu'on est au terroir du mont, on est aussi en la iurisdiction de ces Moines, qui sont plus de quinze cens, dispersez par les Monasteres de la montaigne, qui sont iusques au nombre de vingt & trois : les principaux & plus renommez desquels sont *Souraf*, puis *Chelandari*, qui sont sur le riuage de la mer : apres lesquels est *Simeon*, grand & riche : mais celuy qui le suyt, est encores plus grand & plus riche, & s'appelle *Vatopedi* : apres lequel on trouue *Pantocratorou*, qui signifie Createur de toutes choses. De ce lieu lon tire à celuy qui est nommé *Tuero*, assis sur vne Colline pres la mer du goulfe Singetique : & de celuy lon vient à *Philotheon*, & de là à *Caracoul*, qui est pres de la grand sommité & plus haulte gradeur de toute la montaigne. Ce monastere iadis a esté plus superbe qu'il n'est de present. Il fut saccagé & ruiné par les soldats d'Amurath, qui couuroient le pais de Thrace, d'autant que les Grecs auoient donné faueur & secours à l'oncle de ce tyran. Ce beau Monastere fut aussi fondé, suyuant vne inscription escrite en Grec, que ie veis dedans l'Eglise à main droicte (laquelle me fut donnée) l'an de IESUS CHRIST mil cent huit, par Theodore, sœur de Zoé, qui auoit au parauant tenu avec elle l'Empire de Grece. Ceste Princesse estoit l'une des vertueuses, non d'un cœur effeminé, ou sentant sa femme, qui fut iamais entre le peuple Gregeois. Quelques vns me dirent, qu'elle fut apres sa mort enterree en ce lieu là : si est ainsi, ie m'en rapporte à ce qui en est. Non loin de ce lieu d'oraison, se voit celuy, qu'on appelle *Agias laura* : & faisant le tour du mont, pres de ceste grande croupe, se presente celuy de *Agion Paulou*, qui regarde la mer vers le Sudest. Apres y est *Dionisio*, *Glygeriou*, *Rusio*, *Xenopho*, *Archangelos*, *Diacherio* & *Castamoniti* : & tous ceux cy sont sur la montaigne, non toutefois eslongnez de la mer. Il y en a plusieurs autres, qui sont en la campagne, par les vallees & dans les forests, où se font leurs labourages pour soustenir leur vie. Car il vous fault sçauoir, que toute ceste sainte montaigne fertile en fruiets & iardinages, qu'ils nomment *Periuolin*, & les vallons en grains de toute sorte. Or fault que les Religieux se nourrissent de leur travail & reuenu : & ne sont point partiz ne diuisez en diuerses sectes ny accoustremés, ains sont tous vestus de mesme façon, & suyuent mesme forme de viure, ne mangeans iamais chair, & la pluspart s'abstenans de laitages, & poissons ayans sang, & sur tout en Carisme, qu'ils obseruent fort estroitement. Tous ces Monasteres cy dessus nommez ont esté fondez, & dotez de rentes & reuenus, tant par les Grecs, que autres nations estrangeres : & y en a encores auourd'huy qui reçoient leurs reuenus qui leur sont enuoyez, tant de Russie, Valachie, Trapezonde, Bosnie, Mingrelie, Circassie, Moscovie, que d'autres lieux d'Italie. Les deux principaux d'iceux sont *Vatopedi* & *Agias laura*. Ils disent leur seruice en Grec, viuans d'une vie fort estrange & austere : qui fait qu'ils sont estimez par dessus tous les autres de la Grece, par toute laquelle ne se trouue autre ordre de religion que celle des Calloiers, qu'ils disent auoir esté instituee par Sainct Basile. Ils vsent de chandelles & lampes ardentes en leurs Eglises, durant leurs prieres & oraisons avec encensemens : pour lesquelles faire ils s'assemblent au son d'un fer quelque peu vulté en arc, espais de trois doigts, & logé come le bras, lequel

Grand nombre de Monasteres Grecs.

Fondation des Monasteres de la montaigne.

Les Calloiers vsent de chandelles & de cloches.

lequel ils attachent à vn clou, ioignant la porte de l'Eglise, & a le son clair comme metal, & presque semblable à vne cloche : aussi n'ont ils autre sonnerie par tout ce mont que de ces fers. La reigle de leur ordre est telle, que si quelque homme, soit veuf ou non marié, se veult rendre Moynes, tout le bien qu'il a, vient en commun au Monastere : auquel ils n'vsent point du nom de Frere, comme les Religieux de pardeça, ains de celuy de Pere, ou Fils. Ils ne portent point de chemise de châtre ne de lin, mais de laine, qu'ils filent eux mesmes, & portent leur habit de pareille couleur & façon que font noz Minimes. Ils sont si scrupuleux, ou bien en font le semblant, que pour rien ils ne nourriroient vne Poule, ou autre beste femelle. C'est vn plaisir de les voir traualier, les vns à tailler la vigne, labourer la terre, & faire les iardinages: les autres font des souliers, & les rabilent, quand ils sont rompus. Les vns sont Cousturiers, les autres Massons : autres entendent au moulin. Les vns font des panniens entourez de petites Croix, & autres ouurages si bien taillez que rien plus : aussi sont ils si excellens en peinture, que sur vn petit morceau de buys, aussi grös qu'vn estueuf, ils y feront, avec petits personnages à la Grecque, toute l'histoire de la Passion de nostre Seigneur. Les autres font des barques & bateaux de gros troncs de bois de Platanes, qu'ils creusent à la façon de ceux qui seruent à passer la riuere de Somme, ou de Seine : & d'autres les font de deux pieces de bois, creusees & cheuillees en forme de bateau, avec lesquels ils peuuent entrer en la mer en temps calme, autant qu'il est necessaire pour la pescherie, qui leur est de grand profit. Somme, il n'est mestier ny art, tant mechanicque soit il, qui ne soit par eux exercé pour leur vsage. Il se trouuoit iadis en ceste montaigne de bons Liures Grecs escrits à la main: mais la nonchalance & ignorance des Grecs a causé la perte d'iceux: Ioinct aussi que les Religieux estoient le temps passé beaucoup plus sçauans qu'ils ne sont de present : Entre autres ce grand personnage Iean Zonare, lequel viuoit l'an de nostre Seigneur mil cent dixsept, du temps de Paschal deuxieme du nom, Italien, Pape de Rome. Ce doct e homme ayant seruy quatre Empereurs de Constantinople, sçauoir Michel Parapinace, Nicephore Botoniat, Alexis Comnen, & Caloian, en l'estat de grand Drungaire de Bigle, c'est à dire Superintendant de la gendarmerie de l'Empire, aussi de Garde des Seaux, se rendit reclus au Monastere de Constantinople, de regret d'auoir perdu sa femme & ses enfans: & de là sen alla au mont Athos, pour viure plus solitairement, où il composa en langue Grecque l'histoire & Chronique du mode, & y finit ses iours: la Sepulture duquel se voit encores en vn Monastere dudict mont, sur laquelle sont écrits ces mots en Grec:

ΕΙΣ ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Ο ΣΟΦΟΣ  
ΖΩΝΑΡΑΣ ΚΕΙΤΑΙ.

Et me suis laissé dire par l'vn de ces Moynes, qu'en ceste montaigne auoient aussi esté enterrez trois Empereurs de Grece: l'vn desquels estoit Isaac Comnen, qui y deceda, festant fait Moynes, lequel viuoit l'an de nostre Seigneur mil cinquante neuf. Ce bon vieillard Calloier ne se contentant de m'auoir tant gratifié cinq iours entiers, que ie demeuray en ce mont pour visiter ces merueilles, encores me fit il present d'vn pourtraict d'vn Dieu le Pere, qui n'estoit si moderne, qu'il n'y eust plus de mil ans (comme il disoit) qu'il estoit fait, à sçauoir dès la fondation du premier Monastere de ce lieu. Il est bien vray, que l'an mil cinq cens soixate & quatorze Iean Jacques de mesmes, Seigneur de Roissy, & de Malassies, Conseiller du Roy en son priué Conseil, qui tousiours a esté employé aux plus grands affaires du Royaume de France, qui aime autant

scrupule des  
Calloiers,  
& de leurs  
mestiers.

Zonare en  
terré au  
mont Athos



# Cosmographie Vniuerselle

les antiquitez, qu'un homme qui viue, y ayant toute sa vie trauaillé, me monstra vne piece, qui differoit peu à celle, laquelle ie vous represente icy.

*Pierre anti-  
que d'un  
Dieu le Pe-  
re.*



*Des quatre  
Patriar-  
chs du Le-  
uant.*

Au surplus, qu'at à l'opinion de ces Caloiers, ils suyuent l'Eglise Grecque, & obeissent au Patriarche de Constantinople, lequel bien souuent se retire en ceste montaigne, comme aussi font la pluspart des Euesques & Prelats de Grece: où ils dressent leurs Cóciles, & traictent de la reformation de leur Clergé, disposans de tous les affaires des Eglises qui sont esparfes par les quatre Patriarchats du Leuant, qui sont celuy de Constantinople, du Caire, Hierusalem, & Antioche: lesquels sont esleuz fort anciens, portans grand barbe, & gens bien venerables, ayans telle maiesté au visage, que chacun est comme induit à leur porter reuerence: ce que obseruent pareillement tous autres Chrestiens Leuantins. Quant aux Caloiers, ils vivent en perpetuelle chasteté, sans iamais se marier. Au reste, fault noter, que ceux qui sont mariez en Grece, peuuent estre faicts Prestres, & celebrer le Sacrement: mais celuy qui est consacré & Prestre auant se marier, ne peult iamais estre cõioint à femme. Je laisseray à vous discourir quels sont les erreurs des Grecs, & pourquoy ils se sont separez de l'Eglise Latine, avec laquelle celles de Leuant estoient ioinctes du temps des Saints, Cyrille, Basile, Gregoire Nazianzene, Athanase, & Saint Iean Chrysostome, à cause que ie scay que plusieurs en ont escrit: & ceste impieté du Clergé, avec l'arrogance des Princes Grecs, a esté la cause de la ruine de cest Empire florissant, les vns refusans de recognoistre le vray Siege, les autres desdaignans les Princes Latins.

*Des quatre Patriarches des Grecs, & maniere de viure des Moynes d'ATHOS.*

## CHAP. XIII.



**R**AY-E DICT, qu'il y a quatre Patriarches Grecs, mais non leurs lieux, & departement de Prouinces à eux subiectes. Celuy donques de Constantinople a souz soy les Eglises des Isles de Candie & Chio, Lemnos, les Cyclades, & toute la Thrace & pais Grec, iusques en Esclauonie, Moree, Corphou, & encores les Eglises qui sont disperfees par la Natolie, & petite Asie, qui estoient iadis les limites de l'Empire Constantinopolitain. Celuy d'Antioche tient la Surie, Damas, Tripoli, Alep, iusques à la mer Caspie, & les deux Armenies, & luy obeissent tous les Chrestiens Gregeois, qui sont de ce costé iusques en Perse. Le Primat & Patriarche d'Alexandrie, qui à present se tient pour le plus au Caire, a puissance sur l'Egypte, Mont Sinai, Mer rouge, & pais Africain, qui est de l'obeissance Turquesque: car le reste des Chrestiens sont Abissins, & ont leur chef en Ethiopie, ainsi qu'ailleurs ie vous ay plusieurs fois monstré. Les pauvres Grecs sont disperfez & separez d'une part & d'autre, comme sont les Iuis.

Le quatriemè, qui est celuy de Hierusalem, commande sur les Chrestiens de Iudee, Galilee & Palestine, & s'estend iusques en Cypre, Rhodes, & vers le Leuant iusques en Mesopotamie, Arabie heureuse, & le long de l'Arabie pierreuse. Ainsi voyez, que si cela estoit vny en opiniõ, & lié du lien de paix en l'vnité cõmune de l'Eglise catholique, quel bien ce seroit à la Chrestiente, & comme on pourroit tirer plusieurs ames, qui sont Mahometaines par force, à la cõgnoissance du sainct Euangile. Au reste ces Calloiers viuent aussi pauurement que ceux du mont Sinai, & que faisoient iadis ceux du desert Sainct Macaire, qui est en Egypte, où ce sainct homme avec Hilarion passoit son aage en ieunes & oraisons, attirant plusieurs à telle forme de vie solitaire: si qu'il y auoit quatre mil hommes, ou plus, au desert susdict, viuans en commun: qui fut cause, qu'ils furent nommez Cenobites. Comme i'estois au mont Athos, les Grecs m'asseuroient, & affermoient auoir par escrit en leurs liures, que le premier Monastere qui onc fut dressé, auoit esté basty sur le mont Athos, auant que sainct Macaire ny autres se retirassent aux deserts, & auant que sainct Basile fust en essence: ce que ceux du mont Sinai ne veulent accorder, comme ailleurs ie vous ay dict, adioustans encores à cecy vne mensonge par trop euidente, non contraire à ceux de leur nation. Car il est certain, que la superstition des Idoles a tenu rang en Grece vniuersellement, iusques à ce que Constantin le grand vint à l'Empire, & n'y auoit ne mõt Athos, ny autre en Grece, qui eust de telles compagnies: que sil y en eust eu, leurs Historiens n'eussent oublié ce sainct deuoir, non plus que celuy des Chrestiens de la Palestine & Egypte, qui se retiroient des persecutions. Mais en cecy i'excuse la naïue ignorance de quelques vns de ce mont, lesquels parlent par vn ouyr dire de leurs ancestres, qui vouloient se preualoir d'vne trop grãde antiquité. Car disant que sainct Basile soit apres les solitaires de ce mont, c'est se moquer de la verité, que lon touche au doigt: d'autant qu'il n'est Moyne ou Religieux Grec, ou grecisant, qui ne viue souz la reigle de sainct Basile. Au reste, la fondation des Monasteres de ce mont n'est pas de si grande antiquité qu'ils disent, veu qu'ils ont tous esté bastiz depuis les successeurs de Constantin. Et qu'il soit ainsi, les Empereurs Grecs & Trapezontins, & autres par moy cy deuant nommez, ont esté fondateurs de ces lieux là, & y ont iadis donné beaucoup de rentes, desquelles les vnès sont payees, les autres non: & ainsi leur parole contredict aux Documens & Panchartes qu'ils ont de leur fondation: car pas vn de ces peuples n'auoit encor receu la foy Chrestienne. Quant à l'autre poinct, de dire que la congnoissance de Iesus-Christ est venue des Grecs, c'est encor vne bestise plus euidente, veu que ce seroit oster les Apostres & disciples de Iesus-Christ du rang de ceux qui nous l'ont annoncé, de la bouche desquels & Grecs & Latins, & autres, en ont puisé la douceur. Bien est vray, que pource q̄ presque par tout l'Orient la langue Grecque estoit congneüe, les sainctes liures furent escrits en Grec, & les Hebreux mesmes naturels escriuoient en ceste langue, comme les Apostres & disciples: Tout ainsi que quelques vns d'entr'eux, passans entre les Latins, ont escrit aussi en ceste langue, comme nous font foy les liures de Martial, Apostre de Guyenne: & en trouuay vn exemplaire escrit à la main, en la Bibliotheque des Moynes Latins, en l'Isle de Chio, avec d'autres liures que i'apportay en France, lesquels toutefois long temps au parauant lon y auoit veuz. Ainsi l'ignorance de ces Papasses & autres, qui suyuent leurs resueries, est grande. Car de cent, vous n'en trouuerez pas vn ou deux, qui ayt quelque sçauoir: & semble que l'ignorance se soit fourree du tout & par tout parmy les Ministres de ceste Eglise Grecque. Il ne fault point s'arrester à leurs comptes. Bien vous diray, qu'il s'en trouue quelques vns, qui estudent aux sciences qu'ils aiment le plus: & ont des exemplaires d'Aristote, de Platon, & de plusieurs autres doctes Autheurs, le tout escrit à la main.

*Athos premier Monastere des Grecs.*

*La congnoissance de Iesus-Christ n'est venue des Grecs.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Sergius disciple de Mehemet.*

*Histoire d'un Euesque Grec.*

*Câpres semblables aux Escruisses.*

L'ignorance (pour dire la verité) est venue depuis la prise de Constantinople : car au parauant ils preschoient d'une part & d'autre aux bonnes villes, & vouloient se mon-  
strer doctes deuant les Princes & Seigneurs: mais auourd'huy ils sont reduits en telle  
subiection & captiuité, qu'ils n'oseroient prescher publiquement, comme iadis ils fai-  
soient: & en ce temps là, comme lon m'a assuré, Sergius print l'habit en l'un de ces Mo-  
nasteres d'Athos, & puis s'en alla en Constantinople: Pour le moins il estoit de ceste re-  
ligion, & disciple de Mehemet. Tous deux ensemble composerent l'Alcoran. Or pour  
reuenir à ces bonnes gens, encor qu'ils eussent quelque sçauoir, si faisoient ils conscien-  
ce de le communiquer aux Chrestiens Latins, tant ils nous ont en detestation, & le de-  
fendent à tous les Synodes, qu'ils tiennent pour la reformation du Clergé, se soustrayans  
de nous, comme si nous estions ce qu'ils sont, assauoir Scismatiques. Le temps passé, au-  
uât que le Turc les eust assubiectis, la Grece auoit des sçauans hommes, comme nous au-  
uons congneu par ceux qui ont semé le sçauoir Grec pardeçà : & c'estoit lors, que les  
Prelats Grecs estoient fort soigneux de leurs Bibliothèques, & liures anciens qui estoient  
en elles, escrits à la main : car iamais les Grecs n'eurent l'art d'Imprimerie en congnoi-  
sance, & ne font encore rien imprimer, nò plus que les Hebreux, Turcs & Arabes. Mais  
ces bons liures trouuez, tant en Constantinople qu'autres villes, furent faicts brusler par  
les Turcs, saccageans la susdicte ville. I'ay dict, que ces Grecs hayent les Latins de telle  
sorte, qu'ils aiment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infideles, que  
ceux qui sont de l'obeissance du Pape. Et pour plus grande preuue de mon dire, ie vous  
reciteray en peu de mots l'histoire d'un Euesque Grec, nommé Iustinian Còran, lequel  
estant homme lettré, vint à Rome, pensant assister au premier Concile de Trente: &  
accompagné de quatre Armeniés, vint accoster un Euesque Latin, avec lequel il se trañ-  
porta au Còsistoire, où lors estoit le Pape Paul troisieme: Lequel congnoissant ce Prelat  
Grec estre estranger, & tous ceux de sa suite, le reçut fort humainemét, & luy octroya  
tout ce qu'il luy demanda. Sur le departement, & prenant congé de sa Sainteté, ce Iu-  
stinian voyant que l'Euesque Latin s'estoit prosterné en terre, & baisé la pantoufle du  
Pape, le voulut seconder, & en fit autant. Aduint qu'un an apres estant de retour en son  
pais Gregeois, un Diacre Armenié, qui l'auoit accompagné en son voyage, l'accusa en-  
uers son Patriarche: lequel vieillard estonné de ce rapport, fit apprehender Iustinian, &  
le mettre en prison, où il demeura quelque temps: à la fin fut mis hors, degradé, & pri-  
ué de son Euesché, & outre ce excommunié luy & tous ceux de sa maison. Au moyen  
dequoy, se voyant destitué de tous biens, sans aucun moyen de rentrer en son Euesché,  
reprint le chemin de Rome, & quitta la secte Gregeoise, pour prendre la Latine, en la-  
quelle il deceda, chargé d'ans & d'honneur. Au reste, ce mont Athos est plus fertile du  
costé où la neige quelquefois s'arreste, qu'en autre endroiét, assauoir de la part du Nort:  
& y sont les valles plus herbeuses, & pleines de plantes propres aux medicamens: mais  
la part qui tourne au Midy, est aride, seiche, & fort sterile, & sur tout tirant au sommet  
du mont, qui est faict en rond, comme le moule d'un chapeau : au plus hault coupeau  
de laquelle y a vne Chapelle, où tous les ans à certain iour, que ie pense estre à la my  
Aoust, tous les Calloiers vont en procession, & y faire le seruire. Ce qui me fit plus  
esbahir, c'est que par la montaigne nous trouuions des ruisseaux, où nous prenions  
des Câpres, ressemblans noz Escruisses, mais encor de meilleur goust : & en vsent les  
Calloiers en leur Careme, pource qu'ils ne mangent point chose qui ayt sang. Ce que  
aussi obseruent les lais & païsans par toute la Grece, tant ils sont seueres obseruateurs  
de l'institution ancienne de l'Eglise. Ils eschangent Oliues, Oranges, & fruités, & au-  
tres choses avec du bled, que les marchans apportent, ou l'achetent à beaux deniers  
còptans: car ils ont peu de fromét pour leur nourriture. Et voyla quant au môt Athos,

& Religieux qui y vivent, desquels tout le reste des Moynes de Leuant prennent exemple de vie, & les ont en grande reputation: tellement que si vn Calloier de ce Môt va se tenir ailleurs, selô qu'il plaist aux Patriarches, il est plus estimé & honoré q̄ tout autre. Ie me suis laissé dire, que plusieurs Turcs vont secrettement aux Monasteres de ces pauvres gens, & leur font du bien: & tels ne sont Mahometans que par fantasie. Vn Moyne qui vint au mont Sinai avec moy, homme digne de foy, m'assura auoir ouy dire à vn autre Religieux Grec (mort il y auoit quelques vingt sept ans, aagé de six vingts trois ans) qu'il auoit veu secrettement l'Empereur Baiazet, fils de ccluy qui print Constantinople, faire son oraison en ce mont, lequel Seigneur aulmosna au Superintendant des Moynes, plusieurs Reliques & ornemés d'Eglise, que son pere auoit eu de la prinse de ceste ville. Et de cela ne se fault estôner, veu qu'il en enuoya aussi au Pape Innocent huitieme, Geneuois, par vn sien Bascha, nommé Capizibascha. Abrahimbascha Corfieri, du Chasteau nommé Parga, que le grand Turc de mon temps fit estrangler, donnoit tous les ans à ces pauvres Bons-hommes la valler de plus de mille ducats. Feu Barberousse leur donna aussi vne fois la despouille d'vn Nauire Maltois. Ie vous ay cy dessus declaré les Prouinces & pais, ausquels les Patriarches de Grece ont puissance de commander, non pas comme chefs de toute l'ordre Gregcoise, veu qu'il y a vn Archeuesque d'Ocrida, pais de la Bulgarie, ou Seruie, que le vulgaire nomme la Vallonne, qui est cômme Pape, & Superintendant sur tous les Patriarches, ayant puissance, suyuant leurs anciens Conciles & Synodes, de porter Mitres. Ce que les quatre Patriarches, Euesques, ne Archeuesques, ne portent iamais, & encores moins de Croces, Et pour marque & difference des autres de tout le Clergé, luy a esté permis, & permet on, lors qu'il signe quelques priuileges ou facultez de leur Eglise, de signer d'encre verte, qu'ils appellent Melagni, là où les autres vsent d'ëcre noire pour leur seing. Sur ce propos fault noter, que les Grecs & Armeniens obseruent la façon d'escire des Latins: là où toutes les autres nations telles qu'elles soient, comme Arabes, Turcs, Persiens, Scythes, Mores, Nestoriés, & Chal-

*La maniere d'escire des Grecs. & autres nations Leuantes.*

deens, commencent à former leurs lettres, au lieu où nous finissons noz lignes, imitans les Hebreux: horsmis quelques Syriens, qui se tiennent vers la Mesopotamie: lesquels ont vne autre façon d'escire, commençant au hault, & finissant au bas, n'ayans leurs lignes de longueur plus qu'vn mot en peult emporter. Ce qu'ils ont appris, comme i'estime, des Giapanois Indiens, qui disent auoir eu les premiers l'vsage des lettres Indiennes. Et dict ce pauvre peuple, que leur façon d'escire est plus ancienne, que toutes les autres qu'on leur pourroit alleguer: & que ceux qui font au cõtraire d'eux, sont sans iugement aucun: Leur raison est, sçauoir, que tout ainsi que l'homme va la teste haulte esleuee, les pieds en bas, aussi fault il tirer son escriture du hault en bas. Laquelle maniere de faire ont appris d'eux, les peuples des Royaumes de Diapes, Narpes, & Cyaldes, qui ont esté les premiers enuoyez pour habiter & peupler le Royaume de Cambalu, qui lors estoit desert & sans habitation. Au reste, ie sçay bien qu'autrefois ie vous ay amplement discouru de la Grece, en mon histoire de Leuant: entre autres choses, que quelques sectaires des anciens Grecs ne croyent point de Purgatoire: mais m'estât plus amplement informé à quelques Euesques & Prestres, de leur persuasion, ils m'ont confessé y en auoir vn, qu'ils appellét en leur langue vulgaire *Pyrataryrion*: autres le nomment *Chenophylacion*, & les Chrestiens Nestoriens & Mesopotamiens, *Guentha*: & ne me le pouuoient nommer en autre langue qu'en la leur, disans que l'ame estant separee du corps, elle ne va pas droict en Paradis, ains en vn lieu deputé, pour icelle estre purgee, selon la misericorde du Tout-puissant.

*Pyrataryrion, Purgatoire en Grec vulgaire.*

# Cosmographie Vniuerselle

Du pays de THRACE, à present ROMANIE, & Peninsule d'icelle,  
& de la Monnoye des Turcs.

## CHAP. XV.



Pourquoy est  
ce pais nom  
mé Thrace.

THRACE est si renommee de toute antiquité, qu'il y a peu de Prouinces en Europe, qui la surpassent en renom, & moins en grandeur & estendue, laquelle se comporte en ceste façon. A l'Orient, elle est bornee de la mer Maior, ou pont Euxin, & du Propontide ou destroict de Constantinople: Vers l'Occident, elle a la Mysie superieure, à present nommee Seruie, & celle partie de Macedone, qui est embrassee du môr Orbelie: A Midy, elle a la mer Egee, & Archipelague, qui est du costé de Gallipoly: & au Nort, ses bornes & aboutissans sont le Danube, & la Mysie inferieure, qui à present est nommee Bulgarie. Et comme aucuns l'eussent nommee Grece, à cause que c'est comme le propre patrimoine des Empereurs de Grece, aussi en y a il qui l'ont nommee Turquie, pource qu'à present c'est le seiour & demeure ordinaire des Roys & Monarques de Turquie. Or ceste region ayant telle estedue que ie vous ay dict, fault sçauoir la cause de son nom ancien, & de celuy que maintenant elle porte. Au commencement qu'elle fut habitee, elle eut à nom Arse, d'un Roy, qui y mena des gés pour la peupler, lequel fut pere de Thrax & d'Edonie: qui causa que ces deux enfans partagerent leur heritage. L'aîné donna le nom de Thrace à ce pais, & l'autre à vne partie dóna le nom d'Edonie: Puis fut ce pais nommé Emonie, du mont Eme, qui est en iceluy: & Bistonie, d'un Lac fameux, ou du Roy Biston, qui regna sur les Thraciens. Mais tousiours demeura l'ancienne appellation du secód Roy, & ne peut on faire oublier le nom de Thrace, lequel a duré iusques à nostre temps. D'autres disent, que ce nom de Thrace n'a esté imposé de Roy, ou autre hôme, ains pour l'aspreté & difficulté de la terre, où faisoit mauuais passer, tant pource qu'elle est montaigneuse, & és vallons rangeuse, à cause des estangs & paluz, qu'aussi pource que les hommes de toute memoire y ont esté cruels & mal accostables: qui estoit cause, que combien que la Thrace soit en Grece, si est-ce que les Grecs luy donnoient nom de Barbarie. Mais laissons ce propos, & sçachós pourquoy ce pais porte le nom de Romanie. Il n'est aucun, qui ignore, qu'en l'an de grace huiét cens & neuf, comme l'Empire d'Orient fust separé de celuy d'Occident, estant Charles le Grád faict Empereur à Rome, les Grecs faschez d'auoir perdu le tiltre de Chefs de Rome, dónerent ce nom à ceste Prouince, à fin qu'avec iceluy ils semblassent retenir quelque chose de la maiesté de l'ancien Empire: & a continué ce nom iusques au iour present. Et ne fault estimer, que ç'ayent esté les Turcs qui luy ayét osté le nom de Thrace, & baillé celuy de Romanie: car deuant qu'ils entrassent en Europe, la Romanie portoit ce tiltre, & auoit laissé celuy de Thrace. Or passons outre, & venons à la description particuliere de ce pais, & mesmement de ce qui est voisin à la mer, assauoir à l'Archipelague. Il vous souuient, qu'aux chapitres precedens ie vous ay dict, que le fleue Neso, qui maintenant s'appelle Nesto, est celuy qui separe Macedone d'avec la Romanie, ou Thrace. Il sort du mont Combre, qui est en Seruie, & en fin s'estant espandu par la Thrace, se va rendre en mer, vis à vis de l'Isle de Thasso. Passé ce fleue, dans le goulfe de Caridie est Asperose, qui iadis fut nommee Abdere, & depuis Clazomene par des Grecs d'Asie, qui y vindrent habiter. Elle est encores assez belle, & où repairent plusieurs marchands Iuifs. Par dessus Asperose est vn grand Lac nommé Bistonie, dans lequel entrent deux petites riuieres venans du mont Pellode, de la part du Nort: & suyuant la coste, trouuez Maroque, iadis nommee Maronie, & Orthogorce, par laquelle passe & entre en mer le fleue



l'Isle: & s'y trouue de bon vin, qui est du creu du pais: Et c'est de ce costé qu'est le mont Ismare où iadis se tenoit & faisoit ses vers Orphce, natif de ceste Thracienne Prouin-  
 ce, & est ceste montaigne abondante en vignoble: dequoy les Grecs se preualent, & les <sup>Orphce na-  
rif de ce pan</sup> Turcs en font leur profit, & en mangent les raisins, qu'ils confissent: car ils sont fort bös & sauoureux. Ce fut là où les femmes, qui habitoient le long du fleuue Hebre, à present nommè Marize, occirent ce Poëte ancien, qui viuoit l'an du monde deux mil six cens nonante huiët. Hebre sort du mont Othrisare, du costé de Philippopoli, & courant le pais où est Adrianopoli, se vient en fin rendre en mer par deux bouches près d'Eno, petit village sur la marine, estant en son emboucheure à cinquâte trois degrez nulle minute de longitude, quarante & vn degré trente minutes de latitude: & est ceste riuere engrossée de trois ou quatre gräds fleuues, tels que sont Leagre, dict Agriane, Theace, & l'Ariste, desquels le Theace est rendu si clair & si plaisant, que ie ne pense auoir iamais beu eauë plus gracieuse. Je fuz sur le lieu d'où il sort, qui est vn petit costau, tout chargé de fontaines, partie desquelles sont chaudes, & autres froides: & ne pensant point trouuer aucune antiquité en lieu si escarté & solitaire, veis neantmoins vne grande Colöne, brisée par le milieu, posée sur le lieu mesme, où est la source de ce fleuue: & quoy qu'elle fust escrite, si n'en peuz-ie tirer autre chose, que ces mots en substance, <sup>Antiqui-  
te tr-unces  
par l'im-  
bure.</sup> D A R I E FILS DE HISTASPES: qui me faiët penser, que ce Roy fit là poser ceste Colöne, lors qu'il faisoit son voyage contre les Scythes, lequel viuoit l'añ du monde trois mil trois cens quarante & vn, auant la natiuité de nostre Seigneur cinq cens vingt & vn an. Reuenons au fleuue Marize. Apres qu'on l'a passé, se trouue la ville d'Eno, retenant son nom ancien, laquelle est posée vis à vis de l'Isle de Samothrace, & fut aussi iadis nommée Polyobrie. Ce fut là, où Polydore, fils de Priam, ayät esté occis par le Roy de Thrace, fut enterré. Apres se voit le fleuue Melane, qui signifie Noir, lequel faiët le commencement de la Peninsule, dans le gouffe dict du nom de ce fleuue, qui entre en mer, non loin de la ville de Candrie, & descend des monts tirans au Nort, qui ne sont guere eslongnez de la ville d'Adrianopoli: & gist ceste bouche de fleuue à cinquante trois degrez trente minutes de longitude, quarante & vn degré trente minutes de latitude. Or laissant ceste Peninsule, & tout le gouffe, en premier lieu voyons le fleuue, que les gens du pais appellët Staphida, qui separe les deux Prouinces par dessus Mesembrie. La premiere ville Thracienne de ce costé est Anchyal, qui fut iadis bastie, ainsi qu'on tient par Sardanapale Roy des Assyriens: & suyuant la coste voyez vne ville ruinee, neantmoins presque toute close de mer. Les Anciens la nommoient Apollonie, & à present on l'appelle Sixopoli, & toute la region Sagare, qui est tresfertile & borne, où le miel & la cire sont à tresbon compte, pour l'abödance qui sy en cueille. Encor voyez vous des lieux de Bains, & Vases de marbre, plus grands que cueux, qui seruoient à l'usage de ceux qui sy baignoient. Car il y auoit des eaux chaudes, qui guerissoient plusieurs maladies: mais la source en est perdue. Apres trouuez le Promotoire Cetisir, où le temps passé eut vne belle & grande forteresse, ainsi qu'on peult iuger par les fondemens larges & profonds, & par les pierres grandes, longues & larges, qui sont encor là de ceste demolitiö. Ainsi courät le long de ceste mer Noire, laissez deux ou trois petits lieux ruinez, & venez au Cap Thinnias, aux pieds & racine duquel est Gatopoli, qui au commencement se disoit Andriaca: & gist à cinquante cinq degrez cinquâte minutes de longitude, quarante quatre degrez nulle minute de latitude: & là est la coste fascheuse, où y a vn port, qu'on appelle Lide Almedezze, où les Nauires y abordans se mettent en grand danger. C'est à Gatopoli, où iadis Mehemet second, qui print Constantinople, faisoit battre de la monnoye. Lequel Seigneur se voyant paisible de la Grece, fit publier vn Edict general, que nul ne fust si hardy d'vser à l'aduenir plus des escuz, ne picce d'or ne d'argent de

# Cosmographie Vniuerselle

l'Empereur Grec Constantin, qu'il auoit vaincu, faict mourir, & prins sa ville Royale de Constantinople, ains apporter de toutes parts les monnoyes vieilles & modernes, pour la faire battre & forger à sa marque: mesmes la monnoye, de laquelle il vsoit au parauant que iouir de l'Empire, comme Chequins d'or, Aspres & Medins, sur peine de confiscation desdictes pieces. Ce qui fut faict, & fit faire nouvelle monnoye, dans laquelle n'y auoit autre chose escrit, sinon certaines lettres Arabesques, là où estoit le nom de l'Empereur, & de l'autre costé y auoit en mesmes lettres le nom de Dieu, ou de quelcun de leurs Prophetes. Ce que depuis ils ont tousiours obserué à forger & marquer ladicte monnoye. En ce costé habitoient iadis les Sithoniens, en vne haulte montaigne voisine de la mer: Puis vous venez à Stagnare, qui est vn fleuve & ville de mesme nom sur le Bosphore de Thrace: & de là au Promontoire de Philee, qui fut iadis vne Colonie des Bithyniens, là enuoyee par le Roy des Perfes: & gist à cinquante cinq degrez trente six minutes de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude: & c'est de ce costé que fine la mer Maïour, de la part de l'Europe. Pres de Stagnare est la ville de Dorcon loin de Constantinople vne bonne iournee: & vault mieux y aller par terre que par mer, à cause que les courantes sont telles en ces lieux & endroiets, pour tant de rochers, qu'il est plus supportable de passer les montaignes, qu'aller hazarder sa vie. Dorcon est clos d'eau douce d'un Lac, de trois costez: & quand la mer est en sa haulteur, elle l'enclost de l'autre, & en faict vne Isle. Apres cecy la mer s'espand, & faict diuers seins, & est semblable à vne corne de Cerf. Entre les Isles Cyanees, & le Promotoire nommé Chrysaera, est la ville de Plinopoli, qu'aucuns ont pensé que ce fut le siege Royal de Plinee, Roy de Thrace. Quant à Nicopoli, ie vous ay dict, qu'elle est à present ruinee: dont c'est grand dommage, attendu que le pais est beau, & arrousé de la riuere de Nesus, qui vient des montaignes de Patalie, & faict vn grand Lac, nommé de ceux du pais Zorocy, & des Turcs Bistophnal. Outre ledict Lac est la ville de Mahonie. Lon a descouuert depuis quarante ans la sepulture du plus docte hōme qui fut iamais au monde pour la Geometrie, sçauoir d'Euclide Megarasiē, qui mourut (cōme mesme tiennēt les Histoires des Grecs anciens de ce pais là) en ladicte ville de Mahonie. Il florissoit du temps d'Aristippe & Hermogenes, & de Zenophile, celuy qui inuenta la Musique aux Grecs, lequel vescu en Chalcedoine cēt cinq ans, sans sentir mal ne douleur, auant Iesus-Christ quatre cens vingt deux ans, & au temps que la ville d'Heraclie fut fondée. Vn Beglierbe Turc fit faire vne muraille autour de ladicte sepulture, pour la conseruer & maintenir: mais lon m'assura, que c'estoit par le commandement de Sultan Solyman dernier decedé. Les Maroniens sont estimez auoir le Tombeau d'Euclide, mais à la fin ils ont seculé le contraire. Il mourut aagé de soixante neuf ans sept mois dix sept iours, comme lon trouue par escrit contre quelque vieille Pierre, posce au lieu de sa sepulture. Les Grecs me sçauoient bien dire, que les Latins ont fort peu de ses œuures, & que le principal est entre leurs mains: mesmes que leur Patriarche de Constantinople en a de tres beaux liures: pareillement d'autres œuures d'Homere, Pindare, Xenophon, & d'autres, qui iamais n'ont esté mises en lumiere, ny communiqees aux Latins, comme indignes, di soient ils, de tels thresors & richesses. Passé donc qu'on a ce pais, tirant au Su, on voit le fleuve Bathimias, & celuy qu'on nomme Pidasas, lesquels viennent du Nort à l'Est, depuis les haults monts qui separent la Mysie d'avec la Thrace, & s'escoulent en mer par deffouz la grand ville, chef de la Thrace, gisant à cinquante cinq degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez cinquante six minutes de latitude. Apres lesquelles emboucheures la mer va en s'elargissant, sans faire sein ne goulfe quelcōque, iusques à ce que de rechef elle se rend estroiete pres de Zelembrie, ville fort ancienne, bastie sur la mer, presque en forme d'Isle, mais assise sur vn rocher. On y voit encores les

*Monnoyes des Turcs.*

*Sepulture antique de Euclide.*

ruines d'un Theatre, dressé dès le temps que les Grecs estoient en vogue : & ce qui reste, est tout de marbre blanc, où tousiours se trouue quelque antiquité, comme Medailles de toute espeece de metal, & mille gentilleses de Vases de cuyre & albastre: qui me fait croire, que ça esté quelque grand chose : mais les marbres ont esté de mon temps tous transportez à Constantinople. Et moins n'en dis-je de Perinthe, par souz laquelle passe le fleuve Arsi, qui vient du mont Hemo, & gist en son emboucheure à cinquante quatre degrez cinquante minutes de longitude, quarante deux degrez vingt neuf minutes de latitude: & le nomment à present ceux du pais *Chiorelich*, d'un nom qui ne ressent rien de la douceur Grecque. Passant outre, venez à *Bisantha*, qu'à present on nomme *Rodoste*: & de là à *Macrotique*, qui signifie Longue muraille, qui est un beau Promontoire: & plus bas ensuyt un repley que fait la mer, où lon voit un roch fort hault, & sur iceluy quelques bien anciennes mesures. Apres, sur la fin du Promontoire Macrotique est la ville de *Pauinde*, iadis *Pactie*: & c'est là que commencent les angoisses de l'Hellespont, qu'on nomme destroict de *Gallipoli*, où sont les villes de *Seste* & *Gallipoli* en Europe, opposees à *Lampsaque* & *Abyde*, qui sont en Asie, nommees des Turcs *Bogaz Asar*. Or ce qui est de terre depuis *Pauinde* tirant à l'Est, est fait tout en peninsule, ayant l'eau de tous costez, fors que de la part du Nort: & la premiere ville de ce Chersonese est *Lysimachie*, nommee aussi à present *Essimilie*, pource qu'elle est sur l'Isthme & estrecissure de terre, qui empesche que ceste contree ne soit une Isle parfaite. Le pais y est beau, plaisant & fertile, autat ou plus qu'autre qui soit en toute la Thrace, & s'y trouue diuersité de Simples, que les Medecins Iuifs scauent tresbien appliquer aux malades: entre autres un, qu'ils nomment *Arismene*, & des anciens Grecs *Polyode*. Ses feuilles ressemblent à celles de la Feuchere, que ceux de ceste Prouince nomment *Therion*, les Arabes *Pazach*, & les Syriens *Keccap*. La racine de ceste herbe estant boulue est propre pour se purger, autat que la meilleure *Rheubarbe* que lon scauroit trouuer. Il ne se trouue entre ces Grecs un seul iardin, où il ne se voye abondance de Saug, de laquelle vsent plusieurs Anciens d'entr'eux, tout ainsi que lon fait de l'Ozeille par-deça: & la nomment *Eleliphacon*, autres luy donnent autre nom. Se trouue aussi aux costaux de la *Buglose* fort large, de laquelle ils vsent en leurs potages. que les anciens Grecs nommoient *Sircion*, & des Choux, qu'ils nomment *Lachana*. Ceste ville peult estre à quelques dix lieues de *Gallipoli*, laquelle est ainsi dictée de l'Empereur *Caligule*, qui en fut le fondateur, & qui regnoit enuiron l'an de grace quarante. Aussi quand i'y estois, veis ie dans la maison d'un Iuif, une image de Bronze, rapportant cest Empereur au naturel, qu'il auoit achetée d'un Turc, pensant la faire fondre avec d'autres metaux pour ses affaires, comme ordinairement ils font: mesmes de grosses Statues, qui viennent souuent entre leurs mains, qu'ils achètent des Esclaves, qui sont les fondemens de tous bastimens, tant des Mosques, qu'autres edifices, & les ont pour peu de chose. Or à le bien aduiser, il monstrois qu'il estoit homme farouche & sanguinaire, ayant un visage frongné, le menton court, les cheueux rares, & les yeux enfoncez au visage. Je veis aussi une Pierre dans un mur, contenant telle inscription:

*Essimilie*  
ville ancien  
ne.

C. CALIGVLA IMP. AVGVST. PP. P. MAX. IN SVI NOMINIS  
ET CAESARVM GLORIAM, HVIVS VRBIS FVNDAMENTA IECIT.  
ANN. AB VRB. COND. VII<sup>C</sup>. XCII. NON. FEBR.

*Inscription*  
d'une pierre  
ancienne.

Ceste ville est forte & marchande, à cause que tous marchans y abordent, & aussi que ceux de *Gallipoli* sont ordinairement en *Constantinople*. Apres vous voyez *Seste*, qui recient le nom ancien, & gist sur le plus estroict de route l'angoisse du passage, à ein-

# Cosmographie Vniuerselle

quante quatre degrez cinquante six minutes de longitude, quarante & vn degre quinze minutes de latitude. Passant outre le long de la marine, venez au Promontoire *Mastuse*, qui est vis à vis du Sigee en Asie, & en la region où fut iadis assise Troye. Puis passez à Critce, & de là à *Cardisipoli*, qui est la fin de ce Chersonese & Peninsule: Laquelle ayant ainsi espluchee, voyons le plat pais (car il est faison) lequel iadis estoit distribué en Gouvernemens, mais maintenant obeissant au Turc, est souz la charge d'un Bascha, & est des pieces les plus recommandees, & où le Seigneur ne met point homme qui ne soit bien fort son fauorit. Les montaignes donc fault que nous guident en cest endroit. Souz le mont Orbel, est vn Lac de grande estendue, nommé *Prasis*, lequel d'one nom à vne ville qui luy est voisine, laquelle ce Lac environne de tous costez: & n'y peult on entrer que par vn pont: Et c'est de là que lon passe en Macedone, qui cauoit iadis aux Thraciens de bastir ce lieu, & y sacrifier: mais le tout est à present en ruine: car le Turc ne tient point fortresses, si ce n'est es lieux qui luy sont necessaires, & pres les frontieres: & luy fasche d'employer les hommes en vain, & de faire despense superflue, comme de tenir garnison au milieu d'un pais, là où il se sent bien borné, & les places des limites bien garnies & fortifices. Pres le mont Emo est *Nicopoli*, qui garde encor son nom, & le pais d'alentour, & fut bastie par Traian Empereur, ayant vaincu les Sarmates: aussi ce mot signifie Ville de victoire. Les habitans sont tous Pasteurs, & vivent pour le plus de laiétage, & chair de leur bestail, & sont rudes & mal courtois, ressentans le naturel de la montaigne. Ils sont aussi fort iniurieux & blasphemateurs, tant hommes, femmes que enfans, comme sont pareillement tous les autres Grecs, lesquels iurent ordinairement, v sans de ces mots: *εις τὴν πίστιν μου*, c'est à dire Par ma foy: *μὰ τὸ θεῶν*, Par Dieu: *μὰ τὸ χριστῶν*, Par Christ: *εις τὸν σχιστῶν*, Maudit sois tu: & autres semblables blasphemés. Dauantage ils sont de leur nature fort paresseux, menteurs, superbes, vicieux, & ignorans, encores qu'ils soient pauvres, miserables, & serfs à Princes estrangers: de sorte qu'il n'y a auourd'huy aucun d'entr'eux, qui osast dire auoir vn pied de terre pour en disposer à sa volenté, comme ils faisoient le temps passé, non plus que le reste des autres Chrestiens d'Orient. Les plus riches Grecs portent ordinairement leurs vestemens correspondans à celuy de leur Seigneur, soit les Venitiens, ou le Turc: car le menu peuple retient encores son antiquité. Et tout ainsi qu'ils sont differents en habits, aussi sont ils en langage, encores qu'ils parlent tous le Grec vulgaire: toutefois les vns plus elegamment que les autres: comme il se peult congnoistre des Candiots, qui sont plus loquents, & approchent plus du Grec literal, que les Cypriots. Quant à leurs vtensiles de mefnage, ils en ont peu: comme aussi ils n'ont aucuns liets de plume, ains seulement des Mattelas, ou Estramats, remplis de coton ou de laine, qu'ils mettent sur deux ou trois aiz pour leur coucher. Leurs tables sont fort basses, & bien souuent sans nappes. Ils mangent fort hastiuement au commencement, & est leur coustume de boire à la rengette, & l'un apres l'autre: & est cestuy-là tenu entr'eux pour mal apprins, qui rompt tel ordre en beuuant. Aussi sont ils fort grands yurongnes, s'inuitans les vns les autres à boire, disans en leur langue *Pino y gihafou*, Je boy à vostre bonne grace: & en ce faisant s'entr'accollent, & touchent la main dextre l'un de l'autre: puis apres la baissent, & mettent à leur front, & à leur estomach. Volontiers le plus grand yurongne d'entre eux tient le vaisseau au vin, duquel il verse aux autres dedans des verres sans patte, qu'ils vuident gaillardement à chacun coup: car ils estiment que ce soit peché d'en laisser de reste: comme aussi plusieurs d'eux disent estre vne chose fort odieuse, que de mettre de l'eauë dans le vin, principalement lors que lon est à la rauerne, en laquelle ils demeurent quelquefois vn iour tout entier, sans en partir, ny leuer de table. Et à ce propos il me souuient, qu'estant vn iour en la maison d'un Prestre Grec, qui m'auoit inuite à dis-

Mont Orbel  
le.

Nicopoli ba  
stie par Traian.

Nature &  
langage des  
Grecs.

Mefnage &  
façon de vi  
ure des  
Grecs.

ner, lors que ie ne pensois qu'à faire bonne chere, survint vn autre Prestre, qui demostrois à sa contenance auoir beu autre chose que de l'eau: lequel m'apperceuant estre estrange, & iugeant, peult estre, pour me voir avec son compaignon, que ie estois Prestre, me salua en sa langue, disant: *Calamera frango, Papas isse?* c'est à dire, Bon iour Franc (car ainsi appellent ils tous les Latins) es tu Prestre? Auquel ie fis responce que non, & que ia à Dieu ne pleust que ie le fusse, pour estre marié comme eux, & que ce n'estoit la loy de Dieu. Alors il me commença à regarder de traucers, & mauuais œil, & à me dire en colere, *Amé kaké anthropé den isse axios na isé, aphorismé kesi ke i Papadessas opou órisun timpantria ton Papadon:* c'est à dire, Va meschant homme, tu n'es digne de l'estre: tu es excommunié, & tous tes Papes, qui ont aussi defendu le mariage des Prestres & Diacres. Lors celuy qui m'auoit mené en son hostel, homme assez debonnaire, & qui voyoit que ce galland m'iniurioit à tort, luy dist ces mots, *An piasso ena xilo sou dido stocephali:* Si ie prens vn balston, ie t'en donneray sur la teste. Voyla les mœurs corrompues de ces Grecs, & leurs lasciuetez, qui ont esté cause certes de leur ruine & perdition, & n'ont iamais prospéré depuis qu'ils ont laissé l'obeissance de l'Eglise Latine, comme ailleurs ie vous ay dict. Or pour reuenir à mon propos, ceste ville de Nicopoli gist à cinquante deux degrez trente minutes de longitude, quarante trois degrez trente minutes de latitude. Suyuant ceste montaigne au Nort, on trouue Stonauie, & Valle, deux villages, tous pleins aussi de Pasteurs, & de fins volleurs & brigands, fils vous attrapent à leur aduantage: & quant & quant voyez le mont Rhodope, qui est l'vn des plus hauls de toute la Thrace, & le plus renommé, à cause d'Orphee qui s'y retiroit le plus souuent, & qui fut ainsi nommé d'vne Royne de Thrace, qui y fut enterree. Autrefois les Grecs l'appelloient *Milutini*, du nom d'vn Roy, mis au nombre des Saints, qui gist dans vne Eglise Bulgarienne. C'a esté le Prince, qui a fait bastir plus d'Eglises en son temps, que nul autre de Grece. D'aupres ceste montaigne fut natifue vne Courtisane, portant le nom du mont, laquelle fit si grand amas d'argent à la sueur de son corps (ne receuant que les grands Seigneurs & riches) qu'elle fit bastir vne grand Pyramide à ses propres despens, où elle fut enterree apres sa mort. Apres Rhodope est le mont Pangee, où les Grecs tiennent que fut iadis basti le premier Autel qu'on vit en Grece, & que ce fut Iuppiter mesme qui le dressa, & y sacrifia au Ciel, sans recongnissance aucune de Dieu estrange: & de ce mont sortent ces deux fleues, qui se rendent en mer souz Constantinople, le reste de ce pais estant infertile, mal plaisant & raboteux, & aussi presque tout solitaire. Lon laisse en arriere la ville d'Andropios, les Iuifs & Grecs de laquelle conduisent tous ceux qui vont pardela pour descouurer les antiquitez, au pied d'vne haulte montaigne, où ils leur monstrent la Sepulture de Pausanias Historien, lequel mourut en la ville d'Eginon, non loin de Thebes en Grece. Je scay bien qu'il y a eu d'autres qui ont porté mesme nom: mais cestuy-cy les a tous excédez en sçauoir. Estant en Constantinople, ie recouray vn petit liure en Grec vulgaire, intitulé, Le discours de Pausanias des choses Attiques, lequel vn Turc natif de la Moree, qui auoit autrefois demeuré en France, m'ayda à traduire en nostre langue, & lequel i'espere bien tost mettre en lumiere. Ensemble vn autre petit traicté des antiquitez des villes de Grece, & par qui elles ont esté basties.

L'Authheur  
iniurié par  
vn Prestre  
Grec.

Le mont  
Rhodope.

Sepulture  
de Pausa-  
nias.



# Cosmographie Vniuerselle

Des Villes de PHILIPPOLI & ADRIANOLI : & comme le Turc  
prend tous les ans la Dixme des enfans Chrestiens.

## CHAP. XVI.



Mont Rhodope, à present nommé Vafiglise.

Pourquoy l'on mettoit iadis de la monnoye aux fondemens des villes.

INSI fault reuenir au mont Eme, & aux peuples voisins à la montaigne dictée Rhodope, lesquels sont de tout temps des plus furieux & vaillans de toute la Thrace, & lesquels ont esté les premiers inueteurs de tirer le fer des entrailles de la terre. Mais celuy qui luy a osté la vogue, c'est la ville nommee *San Maco*, là où est la grand' miniere de fer du Turc, & les plus belles forges de la Grece, où se font tous & chacuns les ferremens & outils de leurs manouuriers, comme Charpentiers, Menuisiers, grosses chesnes de fer, anchres, bandes pour les Galleres, Galliôs, Nauires, & autres vaisseaux de mer. Se voit en cest endroiect force Esclaues, qui font des fers de cheuaux, serrures, cloux & chevilles: autres qui trauaillent aux mines. En ce pais là sont les belles Escuyries du grand Seigneur, pour les beaux pasturages qui y sont, & pour la fertilité du pais. Sur ceste montaigne Rhodope fut iadis la ville d'Arse, de laquelle la riuere par moy ia nommee porte le nom, iacoit que la ville soit presque toute en ruine: & selon icelle riuere trouuez Plôdin, iadis Plotinopoli, du nom de la femme d'Adrian Empereur: Puis tournant au Midy, vers le fleue Meste, voyez vne autre Nicopoli, bastie aussi par Traian: mais il ne s'y voit que la seule ruine des fondemens: & passant outre vers les monts, le pais est mal plaisant, & difficile à passer, à cause des destroiets des montaignes: Et s'ested ceste aspreté de chemin le long du mont Rhodope, nommé à present *Vafiglise*, iusques à Philippopoli, ville bastie entre le susdict *Vafiglise* & le mont Eme, à cinquante deux degrez trente minutes de longitude, quarante deux degrez quarante cinq minutes de latitude. En ceste-cy iadis les Scythes y entrans, occirent cent mil hommes: qui me faict penser que c'estoit quelque grande chose. Elle est encor belle, grande & assez riche, où n'a pas long temps, assauoir enuiron l'an mil cinq cens quarante cinq, ainsi qu'on faisoit quelques fondemens de maison, fut trouuee grande quantité de medalles d'or & d'argent, qu'on porta en Constantinople, lesquelles estoient presque toutes de Philippe, Roy Macedonien, pere du grand Alexandre. Car es fondemens des villes iadis on mettoit plusieurs pieces de la monnoye des Princes qui les faisoient bastir, tant pour memoire & recongnissance de telle liberalité, qu'aussi pource qu'ils estimoient que cela porteroit heur aux futurs Citoyens de telles villes. Vn an & demy, ou enuiron, que ie fus arriué au pais de Grece, assez pres de la ville de Philippopoli, vn Pont, souz lequel passe la riuere d'Hebrus, cheut par terre. Quelques mois apres, les Pescheurs du pais fouillâs entre deux arches, pour voir d'où estoit venue la faulte de telle cheute, trouuerent entre deux grosses pierres plus d'vn boisseau de medalles d'or, d'argent & de cuyure, desquelles i'en ay apporté en France huiet: entre autres six d'argent, sçauoir, trois d'Antigonus, & trois d'Hercules, de la grandeur d'vn double Ducat, & des plus belles, comme i'estime, qui furent oncques forgees en Grece. En trois d'icelles estoit effigié ledict Hercules d'vn costé, appuyé tout nud sur sa Massue, & la peau d'vn Lyon sur son bras gauche, & à l'entour certains caracteres Grecs: au reuers estoit vne Teste avec son Diademe. Aussi auoient iadis les Anciens donné la Massue & la peau de Lyon à Hercules: disans que avec ces armes il auoit vaincu les Monstres, & que sa Massue signifoit Prudence: & aussi sa nudité, vertu qui ne demande point les richesses.

Es autres

Es autres estoit representé Antigonus tout debout d'un costé, tenât en sa main droite vne Targe, & en l'autre vni Fouldre, avec son nô escrit à l'entour en lettres Grecques: & au reuers vne Teste avec deux cornes au dessus: & desquelles medalles ie vous ay bien voulu icy représenter le pourtraict. Cest Antigonus apres la mort



Medalles  
d'Heracles  
& d'An-  
tigonus ap-  
portées par  
l'Auteur

d'Alexandre eut en partage le pais de Phrygie, & huit ans apres il fut entier possesseur des principales villes de l'Asie, où il regna dixhuit ans vnze mois, cōmençant en l'an du môde trois mil six cens quarante cinq, auant la natiuité de nostre Seigneur trois cens dixsept ans. Il fit beaucoup de maux à ceux qui auoient esté ses cōpaignons du viuât d'Alexandre, & les chassa de leur terre, & ravit tous leurs biens: mais à la fin fut vaincu par Casâder & Lisymachus, & mourut d'un coup de fleche, qu'il receut en la bataille au dessus de l'oreille. Le Iuif qui me deliura ces medalles pour de l'argent, auoit fait dorer la plus grand part d'icelles, pensant mieux s'en desfaire: mais ie ne voulus onques prédre des dorées, qu'une seule de Philippe, pere du grad Alexandre, & vne petite Idole de cuyure, de demy pied de long sentât fort son antiquité: & me fut desfrobee à Malte, depuis donnée au Grand-maistre qui estoit Espagnol, lequel, comme i'ay sceu depuis, l'enuoya au feu Empeur Charles le quint. Ie ne veux oublier à vous dire, qu'entre la ville de *Philippopoli*, & vn village nommé *Rhodope*, qui porte le nom de la montaigne cy deuant dite, ie veis au sommet d'une môtaignette, vne Figure de Roche, faicte naturellement sans industrie d'homme, laquelle (à la cōtépler) on iugeroit estre le vray pourtraict de la Vierge Mere de Dieu, tenant vn enfant entre ses bras. Ie ne dis icy chose qui ne soit veritable, & que plusieurs autres ne ayent veu aussi bié que moy: comme le Seigneur René du Voyer, Vicomte de Paulmy, lequel reuenant de Constantinople & d'autres endroits de la Grece, a veu icelle montaigne avec telle merueille de nature, & plusieurs autres choses remarquables, par la recherche qu'il en a faite. Au reste, en la ville de *Philippopoli*, passe la riuiere *Marissé*, fort large & dâgereuse en quelques endroits, & vient sa source des môtaignes de Seruie. De ceste ville lon vient à *Adrianopoli*, laquelle fut iadis nommée *Muscudane*, & puis *Orestie*. & en fin le bon Empeur Adrian, estant tombé en quelque desuoyement de sens, s'y retira, à cause que les Deuins luy auoient dit, que pour guerir il luy falloit aller en la maison de quelque furieux: & arriué qu'il fut en ceste ville, il demanda le nom, & sçachant q'c'estoit *Orestie*, congneut qu'il estoit en la maison qu'il cherchoit, pource qu'*Oreste* fils d'*Agamemnon* en estoit le bastisseur, lequel auoit tué sa mere: & ainsi il l'augmenta & enrichit, & la nomma de son nom *Adrianopoli*, enuiron l'an de grace cēt vingthuit: & gist en pareille eleuation que *Philippopoli*: & a esté de telle gradeur & richesse, que les Turcs, qui se tenoient en la Natolie, allechez de la bôte du pais, y dresserent vn siege Royal, auant qu'ils se fussent faits maistres de Constantinople, ayant d'espace entre ces deux villes quelques trentecinq lieues. Sultam Selim, pere-grand de cestuicy, y fait bastir vne superbe Mosquee, la plus grand part de laquelle est de marbre, & grand nombre de Colomnes pour l'enrichir. Selim secôd du nom, à present regnât, esmeu de deuotion, en a fait cōmencer vne autre. Ceux qui ont

Idole anti-  
que desfro-  
bee à l'Au-  
teur.

Figure na-  
turellement  
faicte en  
vne roche.

Dor est ve-  
nu le nom  
de *Adria-  
nopoli*.

# Cosmographie Vniuerselle

Bataille donnée entre les Chrestiens & les Turcs.

Serrail de Adriano-poli.

veu le fondement & commencement d'icelle, m'ont asseuré qu'elle pourra couster plus de deux millions d'or, au parauant qu'elle soit parfaicte. Ce fut aupres d'*Adriano-poli*, qu'Amurath secōd desfeit les Chrestiens du tēps de l'Empereur Sigismond: en laquelle bataille mourut grād nombre de Frāçois par leur temerité, & fut prins Jean Comte de Neuers, qui depuis estant Duc de Bourgōgne, fut occis à Mōtereau fault-Yonne. *Adriano-poli* donc (tant pour son antiquité, qu'estant le plaisir du grand Seigneur, & lieu de son seiour, lors qu'il veult vacquer à se donner du plaisir) est des plus belles, grandes & riches de la Grece, tenant le second lieu apres Constantinople. Car depuis qu'Amurath eut conquis la Thrace, tous les Princes s'y sont fort aimez à cause du bō air, & sur tous Sultan Solyman dernier decedé, lequel tous les ans s'y tenoit trois ou quatre mois, pour estre plus à son priuē, & à fin que les estrāgers ne cogneussent rien de ses priuantez: car les Ambassadeurs ne bougent point de Constantinople, encores qu'il soit en ceste ville, où il s'addonne au seruice diuin, soit pour s'acquitter enuers son peuple, soit qu'il soit esmeu de sa propre deuotion, ou bien il est ordinairement à la chasse: car le pais y est fort propre, cōme celuy qui est founy de toute espece de venaison: mais le plus grand plaisir que le Seigneur ayt, c'est de courir aux Loups, Ours & Renards. Quant aux Sangliers, il les prend bien, mais d'en manger, il n'a garde, à cause de la defense que leur fait leur Alcoran de manger chair de pourceau. Je ne scay pas cōme ils nōment ceste beste qu'ils disent estre immonde, toutefois les Arabes l'appellent *Lealops*, les Mores d'Ethiopie *Alchamezer*, les Indis *Napirocha*, & les Sauvages de l'Antarctique *Aiasoub*. Iadis les Mameluz ne faisoient si grāde cōscience d'en vser que font auiourd'huy les Turcs. Car il me souuiēt auoir ouy dire à vn certain Mamelu, nommé *Saich*, du reste de ceux que Selim feit mourir f'estant emparé de l'Egypte, qu'ils ne faisoient grāde difficulté d'en māger, non plus que font plusieurs Turcs renegats, lesquels eslargissent leur cōscience en secret, & en mangēt tout à leur aise, aussi bien que des pourceaux domestiques que les Chrestiens nourrisēt, desquels s'ils en attrappēt quelqu'vn, ils en font grād' chere en leur priuē, comme i'ay veu estant en l'Isle de Rhodes. En ceste ville aussi y a l'vn des plus beaux Serrails de son Empire, tant pour les males que pour les femelles: au milieu duquel passe la riuere du *Fumz*, qui prend sa source de la montaigne nommee la Chesne du mode, où sont les haults bois, que les Grecs nommēt les *Ormans*: & fut fait bastir par Mahemet secōd du nom, auant qu'il cōquist Constantinople, lequel mourut en ceste ville, ayant regné quatorze ans, & conquis la Bulgarie & Valachie, & osté Constantinople & Trebizonde aux Chrestiens. En ce Serrail y a vn *Aga* ou Capitaine des *lamoglan*, ou *Azamoglan*, qui sont les enfans Chrestiens, suiets au Turc, qui sont prins tant en guerre que autrement: cōme ceux qui ont esté trouvez durant ces guerres de Hongrie, l'an mil cinq cens soixante cinq, & soixante six, & le long de la mer Adriatique soixante & vnze, & ceste presente annee soixante & quatorze, sans cōpter les autres lieux Chresties, où ces gallas font leurs courses ordinaires: & sans ceux aussi qu'ils pillent en Armenie, Mingrelie, & autres pais Leuātins, desquels i'ay parlé cy dessus, cōme aussi de la volte qu'on fait de trois en trois ans par la Grece, Esclauonie, & autres lieux suiets au Turc, pour sçauoir des Prestres de chacune parroisse, combien d'enfans ils administrent de chaque maison depuis leur derniere recherche, sans que le pauvre Prestre leur ofast rien dissimuler: car ce seroit se faire chemin à vne perpetuelle seruitude. Ces enfans sont distribuez selon le plaisir du Seigneur, les vns en Serrail, les autres en diuers, selon qu'on espere par leur physionomie qu'ils pourrōnt vn iour seruir, ou aux armes, ou en autre chose. Or chacun n'est pas mis au Serrail, ains y a autant ou plus d'affaire, qu'à mettre vn simple Gentilhomme page en l'

maison & Cour d'un grand Roy & Prince. Car si tous les enfans estoient mis en serrail, il faudroit que le Turc en eust plus de trois mil, veu le grand nombre d'enfans, tous fils de Chrestiens, & non autres, qu'on ameine toutes les années, lesquels sont dispersez çà & là, soit pour iardins, ou apprendre à tirer de l'arc, & entrer un iour soubz la paye du Seigneur, & porter tiltre de Janissaire: à quoy ils paruiennēt, ayans trauaillé long temps, & couché dixhuict ou vingt ans sur la belle terre dure, avec un peu de feurre seulement, comme un chien & cheual. Et c'est pitié quand les Officiers du Seigneur font assembler ceste enfance, apres auoir veu le papier des Prestres, & voy à sermēt peres & meres, & choisy ce qui est de plus fort & plus beau, pour seruir au plaisir & volonté d'un Roy barbare, & ennemy de nostre loy: où souuent vous voyez les peres & meres en mourir de rage & despit. Et telle fois en emmenerōt quinze ou seize cens, lesquels sont conduits à Constantinople ou Adrianopoly, & autres

*Chose lamē  
table aux  
Chrestiens  
Leuantsins.*



*Figure de  
la prise  
des enfans  
Chrestiens.*

en la Natolie, où il y a aussi des serrails, & les autres sont distribuez aux Baschaz, Beglerbeys, Sâgiaz, Soubassy, & autres Officiers fauoriz du Turc. Ce fut Sultam Selim, premier du nom, qui introduisit ceste mauuaise & damnable ordonnance, à sçauoir que de trois en trois ans lon iroit en chacune maison des susdits Chrestiens, aux Provinces suiettes à luy, & que de cinq enfans lon en print un: mais souuent ils en prennent bien deux, voire trois de chacune maison maugré pere & mere, & obseruēt encores auourd'huy cecy plus estroictemēt que iamais. Or si les parens font le moindre refus qui soit, Dieu sçait cōme ils sont battus, meurdri, voire souuentefois tuez, tant grâds & riches soient ils: & ne laissent pourtant à lier, garrotter, & trainer apres eux ceste pauvre ieunesse, à la maniere que pouuez contēpler par ceste presente figure, faite au vray. Et puis il y aura des fols, qui souhaiteront plustost le regne de ce

# Cosmographie Vniuerselle

Ch. 8 mo-  
rab. 6.

tyran maudit, avec vne telle & si estrange captiuité, que de viure libres soubz vn Roy Chrestien, & soubz l'obeissance du Pape. Et certes ie voudrois que ces ennemis du bien Chrestien en danfassent seuls, & que seuls ils fussent soubz sa main: m'asseurat q vn lóg temps ne se passeroit, qu'ils ne voulussent estre aux pieds du Pape, & les plus gráds les premiers. Car le Turc ne souffre aucun grád pres de soy, & n'y a aucun qui ofast dire, Cecy ou cela est à moy, sil ne vouloit perdre la vie. Qu'il fait bon voir l'heur, auquel viuent les Seigneurs en France, Espagne, Italie, Allemaigne, Angleterre, & autres pais hors la seruitude Turquesque, au pris de ceux qui dependent de la folle & furieuse volée d'vn tyran, qui soupçonne chacun, & n'aime que sa grádeur & auantage! En somme, les plus grandes richesses d'vn Bascha, & autres Seigneurs de la Cour, c'est quelque maison aux cháp, avec vn petit hermitage, & quelques beaux iardins encloz de muraille, sans tenir Principauté, Duché, Comté, Marquisat, Baronerie, ville ne Chasteau, côme lon fait en France & Italie: & n'ont rien que les gages, que le Prince leur donne tous les mois, & quelque biéfait, sil se presente. Au reste, si vn Bascha ou autre desplait au Seigneur, il ne se parle point de luy faire son procez avec solennité telle que nous gardons pardeçà, avec vn grand respect des maisons: ains à la moindre faulte cômise, vn simple Officier ira trencher la teste au plus grand Seigneur de Turquie, comme il est aduenu de mon tēps: & mesmement ce que Soliman fit à l'endroit d'Hibraim-Bascha, son plus fauorit, & qu'il aimoit sur tous les Princes, lequel il fait mourir pour vn simple soupçon. Autát en eust il fait à Salarais, sil ne fust mort soudainemēt de peste, & au Bascha de Bude, l'an mil cinq cēs soixáte six, pour vne legere occasion, & qui de droict ne meritoit point punitiō. Il fait estráger mesme son propre fils Sultam Mustapha. Or allez vous froter à vn tel maistre & Prince. Encor est-ce le pis, que quád vn Roy de Turquie viēt à mourir, le plus souuent ceux qui ont esté en regne soubz luy, sont en dáger de leur vie, sils n'ont careffé en tout & par tout cestuicy qui a succedé. Ce qui est impossible, veu la desfiance que les Seigneurs ont de leurs enfans propres, ainsi que l'experience nous a fait voir. Et paraini fault cōclure, q peu d'Officiers demeurent en Estat, si la vie ne leur est point ostee, apres qu'il y a vn nouveau Monarque. Et vous ay dit cecy, à fin qu'on cōnoisse, que ceux qui souhaitent le regne du Turc, se monstrent ennemis & du public & de leur bié propre. Or retournōs au Serrail d'Adrianopoli. Ceux qui y sont nourriz, ou en celuy de Constantinople, ont des Gouverneurs pour les apprendre aux armes, à piquer & manier des chevaux: puis y a des vieux Docteurs *Talisman* ou *Hogialari*, qui les font estudier aux lettres Arabesques, & les instruisent en leur loy: & ceux qui sont de bon esprit, sont enseignez aux lettres humaines, ayās vn Aristote mis en leur langue, & Hippocrates aussi, que Baiazeth fait traduire par vn Medecin Iuif, à fin d'y faire dresser ceux qui voudroient apprédre ceste science. Ceux aussi qui sont enclins aux armes, on leur fait apprendre à faire feux artificiels, fusces, trainees, & toutes sortes d'engins de guerre. Car il fault entédre, que nul ne vient en Estat aupres du Turc, que les Renegats, & les plus vaillans & gētils qui sortēt de ces Serrails, qui sont maisons faites cōme Monasteres. Et comme ie m'enquisse d'vn Turc, de la cause pour laquelle ils prenoient tant de Chrestiens, il me respondit, que c'estoit tāt pour la faulte d'hōmes qu'ils ont (estant la pluspart des terres, que le Turc tient, desertes & solitaires) qu'aussi pour le seruice loyal que le Seigneur reçoit des Chrestiens reniez, & sur tout de ceux, qui dés leur enfance ont esté nourris en leur religiō: & s'assure que iamais vn Chrestien ayāt quitté sa loy, ne leur fera aucun faux-bond ne trahison: & toutes ces raisons ay-ie congneuēs pour veritables. Car i'ay veu de mon temps Hibraim Bascha, Rustan Bascha, qui auoit espouse la fille de Sultan Soliman, Salarais, Barberousse, du depuis Roy d'Argier, Dragut-raís, Hassan Bascha, & tant d'autres,

Justice bone  
& equita-  
ble.

A quelle  
science s'ad-  
donnent les  
Turcs.

Chrestiens  
reniez s'ad-  
donnent  
les au Turc.



qui ont fait de grandes choses au seruise du Turc, sans luy faire faulte, lesquels neantmoins estoient tous Chrestiens reniez, & la pluspart natifs d'Esclauonie. Le reste des enfans esclaves sont faits *Bostāgis*, c'est à dire iardiniers, lesquels lon voit estre d'esprit rude & grossier: & est leur vie tresmiserable, & vne vraye estable à coups de baston: car ils sont tousiours en seruitude iusques à ce qu'ils soient Ianissaires. Voila l'estat des enfans, tāt de ceux qui sont es serrails, que autres qui sont dehors, & mis soubz la puissance des Seigneurs & Officiers. Ceste ville d'Adrianopoli est nommee des Grecs du pais *Orestopoli*, situce entre trois Collines, marchade sur toutes les autres du pais, arrousee de la riuere de *Marisse*, qui prēd sa premiere source du pais de *Morbolac*: & vne autre riuere, bien pres des faulxbourgs de la ville, nommee *Narda*, qui foud d'vn costau pres vn village, nommé des Turcs & Grecs *Hyenardacq*, assez pres de la mer Maior. Toutes lesdites trois riuieres s'assemblent en vne, deuat que sortir d'Andrenople: & à vn quart de lieuē d'icelle, reprenāt chacune leur cours, se separēt l'vne de l'autre: & cōtemplant telle separation, c'est la chose plus plaisante à voir qui soit au monde: Puis vont rendre leur tribut dans le Bosphore de Thrace, tirant la part de *Gallipoli*. Non loin du cours de ceste riuere, lon voit grād nombre de belles bourgades, qui iadis ont esté villes, comme *Capsa*, *Sichibaba*, où il y a vne Eglise de Grecs: & si on y bastit encor à present vn Hospital, que le Bascha Aly fait faire. Il y a aussi pres de là *Bergas*, que Mehemet premier Bascha, à present regnant, a fait faire, avec vn Hospital. Tirant tousiours le chemin, vous laissez la ville de *Chiorlic*, fort ancienne, situce en vne belle Colline, aupres de laq̄lle se voyēt quelques Sepultures antiques. Laisans donc Adrianopoli, avec tous les plaisirs du Turc, & tyrānie des siens, vous voyez Dime, non loin du mont *Vasiglize*: puis Traianopoli, bastie par ce bō Empereur Traian, auquel ne defailloit pour sa perfection, sinon la congnoissance de la verité de l'Euangile: & gist ceste ville à cinquante trois degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez quinze minutes de latitude. Quoy qu'elle soit plus ruiinee que villes qui l'auoisinent, à cause qu'estant pres d'Adrianopoli on a tout porté ce qui y estoit d'exquis, pour les Palais, Mosques & serrails des Seigneurs, si est ce qu'encore on y voit vn ranc de Coulomnes de marbre sur vn petit mont, qui est au milieu de la ville, que lon dit auoir esté vn temple dedié audit Traian, & à sa femme Plotine, par Adrian son successeur. Dequoy ie me tins pour plus qu'asseuré, ayāt trouué par terre vn gros Perron de marbre, où ie leuz tout à mō aise ces mots: V L P.

TRAIANO CRINIT. FELICI VICT. SEMPER AVG. AC DIVAE PLOTIAE  
 CONIVG. CHARISS. D. NERVAE F. AVGVST. AELI. HADRIANVS IMPER.  
 AVGVST. PP. EX VOTO FECIT. AC I. O. M. CONSECRAVIT. ANN. VRB.  
 COND. VIII. C. XCIX.

Ceste antiquité soulagea vn peu la fascherie que i'auois prins en ce chemin. L'occasion estoit, d'auoir esté deualisé, estant accompagné de cinq Grecs, & de trois Iuifs, & tous ensemble fusmes si bien bastōnez, que lon nous laissa presque pour morts. Ce furent des postillons à pied, nommez en langue Turquesque *Peich*, & des Arabes *Biechi*, qui sont comme lacquaiz & courriers à pied, qui vont porter les paquets du grand Seigneur d'vne part & d'autre, tant en paix qu'en guerre: & sont si priuilegiez, que s'ils trouuent vn Chrestien ou Turc, ils ne font conscience de les desmonter, pour plus facilement & hastiucmēt executer leur entreprise. Il me souuient auoir esté à la cōpaignie, où trois marchans de Rhagoufe & deux Esclauons furent destrouffez & desmōtez pareillemēt, & allans à la poursuyte de leurs cheuaux, ils les trouuerent entre deux costaux de montaignes, entre les griffes & pattes des loups. Car il fault icy noter, que quand cesdits postes vont par les champs, & portent le paquet de l'Empereur, ou de quelques Baschaz, &

Traianopoli ville ancienne.

Epitaphie de Adrian.

Peich, postes des Turcs.

*Beclé-vani  
vireurs de  
flèches.*

par cas fortuit trouuent quelque rencontre de cheuaux, comme dit est, ne donnent ny à boire ny à manger à ces pauues bestes. Estés ainsi affamees par faulte de pastu-  
re, & ne pouuans cheminer, ces gallans, pour gagner pais, laissent ces bestes par les  
bois, montaignes & deserts, à la mercy des loups, ours, ou autre beste rauissante, les-  
quelles sont en ces endroits plus grandes sans comparaison, que ne sont celles des  
monts Pyrenées ny des Alpes: Et sont aussi priuilegiez ces porteurs de rogaros, que  
sils arriuent lassez, ou blessez, en quelque ville, ils ont puissance prendre cheuaux &  
mulets à leur volonté, sans estre en chose du monde contredits: & n'y a homme, estant  
aduertry qu'ils aillent & facent le deuoir pour les affaires de leur Prince, qui leur ose  
rien dire, ains feroit conscience de les offenser. Pour faire telles expeditions, volon-  
tiers ils prennent quelques ieunes Ianissaires du pais de Seruie, disposés & accors,  
compaignons d'un tas de coureurs, qu'ils nomment en leur langue *Beclé-vani*, gens  
vagabonds, qui vont la plus grand part du temps quasi nuds de ville en ville pour  
lutter: & sont tousiours quarante ou cinquante ensemble, sans reprehension quel-  
conque. Et fut un de leurs Prophetes, nommé *Ochlam*, qui leur donna ce pouuoir, & les  
exempta de tous subsides & impôts, qu'il faut payer d'un lieu en autre. Souuente-  
fois ceux cy sont adextres à la fleche & à l'arc Turquois, & vôt de maison en autre,  
voire en celles des Ambassadeurs Chrestiens, comme i'ay veu estant en Constantinople,  
& au grand Caire pareillement, pour faire preuue de leur force: & puis dire les  
auoir veu tirer de l'arc si brusquement, & de telle force, que la fleche passa tout oul-  
tre un gros fer à cheual. Les Mores nomment ces archers *Macheiazzi*. De là tirans à  
l'Est, & laissant ces postillons, prinsmes le chemin de *Silimea*, là où il y a des plus  
beaux raisins du monde. Les vignes que font les Grecs, y sont de tresbon rapport.  
Tirât le droict chemin de Constantinople, passasmes à un gros bourg, nommé Ponte-  
grande, où il se voit autant d'antiquitez qu'en lieu de la Grece, & force lettres Grec-  
ques graues. Telles antiquitez induirēt feu Sultan Solyman à y faire bastir vne bel-  
le Mosquee, & un *Carauassara*, pour receuoir les passans. En ce mesme lieu y a un  
Pont, ayant trente & huit arches, sans lequel lon ne pourroit passer, à raison de la  
mer, & d'un Lac d'eau douce, qui a quelques quatre lieues de tour, coulant l'eau  
d'iceluy dans la mer soubz ledit Pont. Suyuant le chemin lon trouue un village, nom-  
mé Le petit pont, peuplé de Grecs & de Turcs, les plus malheureux & desloyaux  
traistres qui soient soubz le Ciel: & ne passera là Chrestien estrange, qui ne soit des-  
ualisé, sils ne payent les Caphars, sçauoir le peage, doublement au pris de ceux du  
pais. Passant oultre, se presente un lieu nommé *Grád-pôt*, aupres duquel y a un *Syma-  
ra*, sçauoir un Hospital, fondé de *Aly Chelleby*, iadis grand Thresorier ordinaire du  
defunct Solyman. Ce Thresorier est enterré en ce lieu, dans vne petite Chappelle,  
ronde cōme un Colombier, où fait residence un Talisman, ou Prestre, qui ne fait au-  
tre chose que prier Dieu pour l'ame du defunct Aly, vsant en leurs prieres des Psal-  
mes de Dauid Begamber, sçauoir Dauid le Prophete, & autres liures du Vieil testa-  
ment, le tout en langue Arabesque. Laisans le chemin, tirasmes droict à Constantinople,  
tousiours par l'aspreté des monts, à cause que presque toute la Thrace est mōtai-  
gneuse, si ce n'est le long des riuieres, & pres de la mer où elle est fertile & abōdante:  
& est le pais presque le mieux peuplé de toutes les Prouinces suiettes au Turc, tant  
pour le voisinage de Constantinople, que aussi il y a grand nombre de Turcs. Car des  
naturels du pais, elle en est aussi vuyde que les autres: à cause qu'apres la Natolie, ç'a  
esté icy que se sont retirez ces barbares, remettās ceste Prouince en pareille, ou plus  
grande inciuilité, qu'elle fust auant que les Grecs y eussent estendu leurs limites, &  
les Romains leur force.



LIVRE DIXNEUVIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



De CONSTANTINOPLE, nommee des Turcs STAMPOLDE: de sa  
fondation, & situation d'icelle.

CHAP. I.



I IAMAIS VILLE merita louange, & fut digne d'estre mise & proposee à la veüe & congnoissance des hommes, ie pense que c'est celle de Byzance, pour estre chef des Prouinces de la Grece. Ce qui se pourra voir par mô discours, & obseruation que i'en ay faite. Premieremēt elle est en son eleuation à cinquante six degrez nulle minute de longitude, quarante trois degrez six minutes

de latitude, posce au commencement du cinquieme Climat, & quinzieme Parallele, ayant son plus long iour de quinze heures nulle minute. En son assiette elle est bastie en Peninsule, & forme triangulaire, comprenant en son circuit toute la Peninsule, laquelle est faite par le moyē de la mer Noire d'un costé, assauoir de la part du Nort, là où ceste mer Euxine s'estend tellement, que non seulement elle ne peult estre trauersee avec la chaisne, comme lon estime, ains est assez fascheuse, & inaccessible sans chaisne aux ennemis qui voudroient en approcher, à cause que Constantinople & Pere, estans assisēs en ce lieu, se defendent assez d'elles mesmes. A l'Est, qui est le Leuāt, est le Bosphore ou destroiēt de Thrace, au milieu duquel est la ville assise: laquelle a au Midy le Propontide, duquel i'ay parlé cy deuant, & au Ponēt Forteresses de Constantinople. gist le continent de la Thrace & Romanie: où rien ne manque de forteresse, soit en double muraille, grandes terrasses, boulleuers, rempartz, fossez, & auant-fossez, avec leurs contrescarpes. Toutefois ce n'est rien au pris de noz villes frontieres de pardeça. Je m'en rapporte à tant de Gentils-hommes François, & autres de diuerses nations, qui l'ont veüe & contempsee, comme aussi i'ay fait par le temps & espace de plus de deux ans que i'y ay demeuré. Ainsi vous voyez, que la poincte du Triangle, selon la figure de ceste ville, se rend dans le Bosphore, & que ses costez equilateraux sont arrousez, l'un du Propontide, & l'autre de la mer Noire: & que la tierce partie dudit Triangle est terre continente, & en la plus grand largeur de la mesure. Or de quelque costé que la mer l'embrace, elle a ce bien, que d'auoir de tresbons & assurez Ports, pour toutes especes de grands & moyens nauires: & seroit bien en plus grand force, si on remettoit en leur entier les quatre Ports, qui iadis y ont esté, tous clos à present de grosses chaisnes. Il n'y a nation presque en Asie ou Europe,

# Cosmographie Vniuerselle

*Habitans de  
Byzance dits  
aueugles  
par l'Orac-  
le.*

*Abonlance  
de chair  
& poisson,  
fruits &  
bon.*

*Antiqui-  
tez de Co-  
stantinople.*

voulant faire trafic, qui ne soit contraint baiser là le babouin, veu que c'est la porte d'Asie & d'Europe, à quiconque passe sur la mer Maior. Et fault confesser que tous ceux, qui ont basti villes en ce pais là, auant que Byzance fust dressée, estoient aueugles, d'autant qu'ils ne s'estoient point fortifiez sur ce destroit du Bosphore. Aussi les anciens Grecs disent, qu'Apollon par son Oracle rendit responce à ceux qui depuis bastirent ceste ville, qu'ils s'arrestassent à l'opposite de la terre des aueugles, entendant ceux de Chalcedone, qui luy est opposée, qui auoient laissé vne asiette inexpugnable, pour se mettre en vn lieu de plaisir. Au reste, toutes les villes d'Asie, tant sur mer qu'ailleurs, quoy qu'elles ayent fleury, si est-ce que estans destituees de ports naturellement forts, tels que sont ceux de Constantinople, n'ont peu demeurer en estre. Voyez Troye par terre, Cizique sans memoire, Thebes bruslée, Chalcedone au bas, Athenes subuertie, comme lon la voit de present. Mais Constantinople, qui est sur le bord de la mer qui conioinct & la mer Noire & la mer Egée, est tousiours demeuree ériere. Elle est assise en vn beau pais, iaçoit qu'il y a quelques Collines dás la ville, & est son terroir fort fertile, par plus de sept iournees entrant en la Thrace, de laquelle elle est le Chef de tout temps: qui vous doit faire pèser, que c'est bien tard, quand il y a cherté en icelle, qui est si voisine de l'Asie, abondante en toutes choses, & y pouuant chacun aborder avec gráde facilité. C'est pourquoy le temps passé on l'estimoit comme vn marché commun de la Grece & Asie: & ne veux d'autres témoigns que ceux, qui y ont esté aussi bien que moy, pour me desmétrir, s'ils ont iamais esté en lieu où la chair soit plus en abondance que à Constantinople, & si la volaille de toute sorte y est à mauuais pris. Quant au poisson, vous ayant ailleurs escrit la grande quantité qu'on en prend en la mer Maior, il ne fault qu'icy ie vous en face repetition. Il est vray, qu'il n'est si delicat que celuy du grand Océan: mais soit que la mer est bourbeuse, & le riuage d'icelle terre noirastre, ou que cela viéne de l'incorporature de l'air, ie laisse ceste Philosophie à d'autres qu'à moy. De fruits, ie ne pense point qu'il y ait lieu au monde, qui en soit plus abondant: & ce qui m'en donne la coniecture, c'est que les Mahometains n'ayans point le vin en vsage, s'en passent, se contentans des poires, pommes & autres fruits qui sont d'vn tresbon goust, ainsi que souuent i'en ay fait experience. Quant au bois, il est impossible qu'on y en endure disette: ie ne dis pas pour chauffer seulement, mais pour faire vaisseaux & naufs de toutes sortes qui vient de la mer Maior: car pres de Constantinople il s'en trouue fort peu. Quant à la temperature de l'air, ie la trouue aussi bonne & saine, que pourroit estre celle de Rome, ou de Paris: & n'y aduient gueres souuent la peste, ou si elle s'y met ce n'est point pour long temps: Encores n'y dureroit elle, n'estoit tât de populasse & miserables esclaves, qui avec l'ordure de leur malaise, accroissent encor l'infection de l'air: & n'y voy qu'vn seul mal, en vne telle abondance de biens, qui est que vne si grande ville soit pleine de barbares, & gouvernee par les infideles. Il me fault voir, qui furent les premiers qui la bastirent, & donnerét le nom, & de quelle antiquité elle est, & par qui elle a esté gouvernee. En l'an d'éc du monde trois mil trois cens huiét en l'an quatrieme de la trentieme Olympiade, l'an nonantecinquieme apres la fondation de Rome, regnant en icelle Tulle Hostilie, Roy troisieme & en Israël le petit Iosias tant loué pour sa religion & saincteté, & tenát la Monarchie des Assyriens Nabuchodonosor: Ceux de Megare (d'autres disent que ce furent les Lacedemoniens soubz leur chef Pausanie) guidez par vn nommé Byzante, vindrét à ce Propontide: & ayans visité au lóg & au large les deux costez & d'Asie & d'Europe furent admonestez par l'Oracle de s'arrester au lieu opposé des aueugles, leur faisant responce telle que pourrez congnoistre par ces vers Grecs, qui ont esté trou-

vez escrits contre vne Colone de pierre, du temps de l'Empereur Constantin dernier.

Ὀλβιοὶ οἱ κέρη πόλιν ἀνίγες οἰκήσαντι  
 Ἀκτῶν Θρηάκης ἰγροὶ παρ' ἀκρὸν εἶμα πότις.  
 Ἐν ἰχθυέελαφός τε τομῶν βόσκασι τῶν αὐτῶν,  
 Στίλλαι δ' εἰς ἄκιστα τὰ δ' εἰς φρίνα πάντα λαβόντας.

C'est à dire: Que ceux là seroient heureux, qui habiteroient le riuage de Thrace, qui auoient les fosses du pôt Euxin : auquel lieu sera edifice vne superbe Cité, & autour de laquelle prendront pasture le Cerf & le poisson. Autres disent, q̄ faisans sacrifice aux Dieux du pais, vn Corbeau vint emporter vne partie de leur saicte offerte. Parquoy estimas que c'estoit quelque bon Augure, le suyirent : & au lieu où premieremēt il sarresta, delibererent faire leur demeure. Or pource qu'vn bouuier leur enseigna le premier vol dudit Corbeau, ils nomerent ce lieu là Bosphore, c'est à dire, Chemin de bœuf: & depuis a esté dit Voucolie, qui signifie Bouuerie. Or ce Capitaine Byzante estoit fort redouté, à cause qu'il estoit des plus grâds Seigneurs de Thrace, & estoit du temps de Mellias, Roy du pais, qui residoit lors en la ville de Chrysopolis, ainsi nommée par Chryses, neveu du grâd Prestre des Grecs, qui la feit bastir. Les premieres murailles de Byzance estoient les plus belles & fortes de toutes les villes Gregeoises, estans les pierres d'icelles quarrées, & espesses de trois pieds & demy, tellemēt liees & cimētees ensemble, qu'on n'eust sceu dire autre cas, sinon que ce n'estoit qu'vne pierre entiere: Toutes enuironnees de sept belles & fortes tours, qui se respōdoient l'vne à l'autre, tellement que tout ce que lon disoit en l'vne, s'entēdoit par toutes les autres. Apres cela, Byzante y feit bastir plusieurs temples d'Idoles, & de leurs Dieux, & feit faire plusieurs Arcs triomphaux & portiques. Du temps que i'y estois, lon me donna des Epitaphes Grecs, trouuez escrits sur des Tables de marbre, aux fondemens de la tour, nommée des Anciens, Tour d'Hercules. Byzante feit aussi edifier vn tēple plus somptueux que tous les autres, appellé la Basilique, c'est à dire, la principale: Et apres sa mort fut dressée sa Statue, tout au plus hault sommet d'icelle, avec ces mots Grecs: Εἰς τὴν ἀνάσσειν Καλλιᾶς ἀγαθῆς μίγαν καὶ κεχαρισμένην βιζαντίου: c'est à dire en nostre langue, Calliades a mis icy la puissante & agreable Statue de Byzante. Or estoit ce Calliades, homme qui auoit deux fois prins Byzance, apres plusieurs autres Capitaines qui luy auoient succedé, comme Dinæus, & Leon, qui repoussa les Macedoniens, Cares, Protomache, Timesius, lequel feit construire le tēple dedié aux douze Dieux. En fin Byzance se rendit aux Romains, & fut ruinee par Seuerus Empereur, à cause que les Byzantins auoient tenu le party du Roy Niger contre luy. Or ayant prins ceste ville, & l'ayāt despouillée de sa beauté, en feit comme vn chāpestre. Toutefois quelque tēps apres, se repētant d'auoir difformé vne si belle ville, & ayāt sceu l'occasion qui auoit meū les citoyens de s'opposer cōtre luy, luy feit quelque grace, & dressa vn Theatre, cōme signe de faueur. Y feit aussi bastir vn Hippodrome, c'est à dire, lieu destiné à la course des cheuaux: Puis des Thermes & Bains publics, qui seruoient plus pour effeminer ce peuple vaillant, que pour autre chose: & voulut que Byzance fust nommée Antonine, du nō de son fils Antonin. Mais du depuis, au lieu où estoit l'Hippodrome, fut basti vn tēple par l'Empereur Maurice. Or le circuit de l'ancienne ville n'estoit pas petit, auāt que Seuerus la ruina, d'autāt que elle cōmençoit au mur du Chasteau, pres la Tour qu'on dit d'Eugene, & mōtoit iusques à vn lieu dit Stratege, & iusques à la porte qui va vers la Thrace, qu'on nommoit *Vrbicion*, cōme i'ay veu & leu contre vne piece de vieille Colonne de marbre gris: puis descendāt vers le costé, où fut depuis le Palais d'Arcadic, iusques à la mer: & ainsi tout le bastimēt estoit sur vne colline, qui fut cause qu'on l'appella *Acropoli*, c'est à dire, La haute ville. En somme,

Dont vient  
le nom de  
Bosphore.

Chrysopolis  
v. le dor.

Hippodrome  
&  
Bains.



# Cosmographie Vniuerselle

Constantinople estoit la plus grande ville de Thrace, du temps que Seuere la mit à bas, & comme i'ay peu congnoistre par la description que m'en faisoient ceux du pais, me monstras les lieux & limites aboutissans d'une part & d'autre de l'ancienne ville. Or m'est resté à veoir, quelle elle a esté du depuis. Byzance d'oc ayant esté ruinee par Seuere, n'estoit guere grand' chose, lors que Constantin y vint, & auoit plus forme de Chasteau, que de grand' ville, telle qu'autrefois elle auoit esté, comme i'ay peu congnoistre, contéplant le reste de ce qui y estoit, au parauant que Constantin y vint, & ce qu'il y a fait faire. Apres donc que Constantin eut assuré l'Estat de son Empire, il se retira en Grece, & se tint longuement à Thessalonique, l'embellissant de grands Palais & tresbeaux edifices (aujourd'huy ce ne sont plus que tanneries de Renards:) mais estât chassé de là par la furie de la peste, s'en alla où iadis fut Troye, & entre elle & le Promontoire Sigee, tirât au destroit du Bras saint George, il voulut bastir vne ville, siege de l'Empire. Mais soit qu'il fust destourné par vision, come aucuns Grecs disent, ou qu'ayât veu l'assiette de Byzance, il la trouuaست plus propre qu'autre lieu, il commença à dresser ceste ville, en l'an du monde quatre mil deux cens nonante sept, apres la Natiuité de IESVS CHRIST trois cens tréte cinq, comme i'ay leu la fondatio à l'entree de la premiere porte de Sainte Sophie, & depuis que la ville de Rome fut fondee mil octante cinq ans, en l'an premier de la deux cens septantehuitieme Olympiade, estât Pacatian & Metilie Consuls de Rome: & l'environna de grosses murailles ordonnant par loy, qu'elle fust appellee la nouvelle Rome. Mais sa loy n'eut tant de force, que le comun bruit du peuple, qui luy mit à nom Constantinople, c'est à dire, ville de Constantin, en laquelle il fit bastir son Palais: & pres la Cour, & aux marches, fit dresser de belles maisons, pour les Senateurs, Conseillers & homes illustres, qu'il auoit amenez de Rome, & des autres pais, voulant que le Senat fust là en mesme & pareil honneur qu'il auoit esté à Rome, bastissant des Portiques, & faisant dresser des fontaines. Il fit aussi l'Hippodrome, qu'on y voit encor à present, quoy qu'aucuns estiment que c'est celuy que Seuere y fit construire. Constantin espuisa les autres villes d'hommes, pour peupler ceste sienne nouvelle ville: tellement qu'en toutes choses il tascha de la rendre esgale, ou superieure à Rome. Mais quoy qu'il l'eust faite bien grâde, si est-ce que le peuple y affluant de toutes parts, ses successeurs la firent encor plus spacieuse: de sorte qu'une partie mesme de la mer, qui alloit autour de la ville, fut escoulee & tarie, & y bastit on sur des Pilotis, & en fin elle vint à telle grandeur, que du temps du ieune Theodose, elle contenoit de longueur quatorze mil septante cinq pieds, & de largeur six mil cent cinquante. Par plusieurs fois ie l'ay circuite par terre, accompagné de quelques Grecs & Ianissaires, pour vn contentement d'esprit: aussi pour veoir si elle esgaloit, soit en grandeur ou largeur, Paris. Ce que ie n'ay pas peu bonnement obseruer, à cause que ceste ville n'est libre au Chrestien Latin, comme sont noz villes de France ou Italie, pour ainsi iustement mesurer: mais selon mon iugement, Paris a vn peu plus de circuit: vray est que Constantinople est en plus belle assiette. Or ay-ie desia dit, quels sont les limites & forme de ceste ville, & de quel costé elle est arrousee de la mer: Et vous diray, que si les trois angles, ou poinctes cornues de sa figure, estoient ostees, la ville seroit quarree, ayant sa largeur de demie lieuë, & la longueur deux fois autant, iacoit que ceux du pais disent, qu'il y en a dauantage. En somme, ceste ville est faicte comme vne Peninsule, ayant sept montaignettes ou collines, chacune desquelles a son vallon, qui la conduit à sa voisine: & n'est aucun de ces costaux, qui surpasse plus de soixante & douze iambes en haulteur. Sur la premiere partie Orientale gist le premier costau, où est le Serrail ou Palais du Prince,

*Constantinople, c'est à dire ville de Constantin.*

*Longueur & largeur de ceste ville.*

le Temple de S. Sophie, & ledit Hippodrome. Au Palais Royal sont voisins quelques vallons, tirans à la marine, où sont les iardins pour son esbat: & là monte-il sur mer, lors qu'il se va pourmener à Chalcedone, qui est en l'Asie, ou autre lieu voisin: & est tout ce corps de Palais séparé de la muraille, tours & rémpars, & du reste de la ville, quoy qu'il soit contenu dans icelle: Et en la place deuant ledit Serrail y a deux grandes basses cours, toutes ceinctes de muraille, diuises l'une de l'autre, & toutes faites en galleries, à belles & grandes Colomnes. Le Seigneur a cest aise, estant en son Chasteau, soit qu'il se pourmeine, ou soit en sa chambre, de descourir tout le Bosphore, & les Isles du Propontide, voire les montaignes boscageuses d'Asie, & l'Olympe de Thessalie. Pres de ce Serrail se voit Sainte Sophie, bastiment superbe, s'il y en a en l'vniuers, & qui fut faict dresser par Iustinian Empereur, florissant les affaires des Chrestiens en Leuant. Laquelle comme elle fust paracheuee, & ne sçachant l'Empereur quel nom luy donner, entendit vne voix, laquelle (comme les Grecs disent) cria à haulte voix, proferant ces mots: *ὁ οἶκος οὗτος σοφία καλεῖται*, c'est à dire, Ceste maison d'oraïson s'appelle Sophie: & de fait, les Turcs la nomment encores auïourd'huy *Haya Sophia*, qui est à dire, Sainte Sophie. Ce Temple, Chef de toute la Grece, & où tant de saincts personages ont enseigné la Loy diuine, est abbattu pour le moins des deux parts: & ce qui y est de reste, ie ne pense point qu'il y ayt rien au monde qui l'esgale en sumptuosité. Je suis entré dedans vne fois avec l'Ambassadeur, encor qu'il ne soit permis aux Chrestiens. Le dedans est beau, & s'y voit grand nombre de Colomnes & pilliers longs & massifs, & des pierres de marbre, iaspe & porphyre, fort bien diaprez: & cecy est au long du chœur qui encore est debout. Le paué y est excellent: & y auoit encores de ce temps là certaines figures faites de petite pierre Mosaique, mesme la figure d'un Crucifix, fait des mesmes pierres, la plus grand' part ruiné, & esleué assez pres des voultres & sommet de l'Eglise. Vn Gentilhomme Prouençal, nommé Phœbus, receut deux bastonnades, pour auoir dit en langue Italienne, que ceux qui auoient demoly & gasté ledit Crucifix, fussent peris en la mer. Le tout fut appaisé par le moyen d'un Peraut, nommé George Saluarez, lequel depuis mon departement fut occis d'un Turc. Sur chacun de ces pilliers on voit vne pierre large & grãde de marbre gris, rouge, ou serpentin. Quant à l'estage plus hault, les Colomnes y sont moindres en proportion, mais plus richement estoffees. Je laisse les riches peintures effacees par les Turcs, & la grand' Porte de fonte, toute couronnée en son frontispice de riche porphyre, accompagnée de cinq autres portes de pareille estoffe. Deuât ce Temple (qui est à present Mosquee) y a vne grand' place publique, faite en quarré, de laquelle auant lon peut voir trois choses, à sçauoir Sainte Sophie, la mer, & le grand Palais du Seigneur. Non loin duquel est le Serrail de la Sultane, & celuy des ieunes enfans, instruits aux lettres & aux armes, prins des Prouinces Chrestiennes, tout ainsi que les filles qui en ont vn autre à part, où elles ont des maïstresses, qui leur enseignent à broder & tirer diuers ouurages, & à besongner en tapisserie de haulte lisse, & faire mille autres gentilleses, tant à l'esguille qu'au mestier.

Temple de  
Sainte So-  
phie le plus  
superbe du  
monde.

Belle place  
publique,  
& Serrail  
de filles.

# Cosmographie Vniuerselle

Des BASCHAZ, & autres Officiers de la Cour du grand Seigneur, & de leur authorité. C H A P. 11.



Six enfans  
seruis d'ho-  
mes de chā-  
bre au grand  
Turc.

Armoiries  
de Constan-  
tinople.

Cap. Porte  
au grand  
Turc. &  
Officiers  
d'icelle.

Capigibaf-  
si, Capitai-  
nes des por-  
tiers.

LE GRAND DESIR que j'ay de ne rien omettre qui soit vtile & necessaire aux Lecteurs, ioint qu'il me semble estre l'office d'un Escruiain, traiter toutes choses qui appartiennent à son argumēt, sans en laisser vne en arriere, m'incite à descrire en cest endroit la grandeur de ce Monarque, & particulariser par ordre les Officiers de sa Cour, avec l'authorité & puissance d'un chacun d'eux, & comme ils les nomment en leur lāgue. Au Serrail donc de ce Prince, y a plusieurs chambres fort richement parees, & sur toutes celle qui est deputee pour sa personne, en laquelle il est seruy de six ieunes enfans: deux desquels font la garde, & veillent toute la nuit, tenant chacun deux torches ou flambeaux ardēt en leur main. Ceux cy au matin le vestēt, & luy mettēt es poches ou bourses de sa robbe, qu'ils appellēt *Castan*, en l'une vingt ducats d'or, & en l'autre la monnoye, qui sont mille Aspres. Ce sont petites pieces d'argent cornues, plus quarrées que rondes cinquante desquelles vallēt vn ducat: & ne sont marquées à d'autre chose que d'escriture: comme aussi ne sont leurs ducats, qu'ils appellent *Altum*, ou *Altumler*: car ils n'vsent point d'armoiries, ny de couronnes: combien que noz peintres leur attribuent les armes de Constantinople, qui sont vne Croix d'or en champ rouge avec quatre Fuzils: non pas fuzils, mais quatre B, Grecs, signifiāns Βασιλεὺς βασιλιαν βασιλειαν βασιλιαν. c'est à dire en nostre lāgue, Roy des Roys, regnant sur les Roys. Ledit argēt est pour employer es menus plaisirs dudit grand Turc. Et sil aduient, qu'il ne le despende ce iour, il demeure à ceux qui l'auoient mis esdites poches, ou ce qui en reste: car ceux qui le vestent le lendemain, y en mettēt d'autre. Ces six enfans le suyuent & accompagnēt quelque part qu'il aille: mais il en charge quand il luy plaist. Allās dehors avecques luy, chacun d'eux a son office: l'un est *Odabasi*, c'est à dire Maistre de la chambre: le second *Chiocadar*, Porte robbe: le troisieme *Saraptar*, l'orte-vaissseau pour boire de l'eau: car le Turc ne boit point de vin, ou n'e doit point boire selon sa loy. Le cinquieme *Chiuchter*, qui porte les souliers, pource que la coustume du Turc est de laisser ses souliers, quand il entre en ses maisons: lesquelles pour ceste cause sont rendues & tapissées par bas de tapis veluz, ou psates, qui sont comme nates, faites de ioncs peintes & coulourees, tels que i'en ay vn en mon logis à Paris. L'office du sixieme s'appelle *Schemligi*, & porte le siege & carreaux pour asseoir ledit grand Turc. En ce Palais, comme dit est, tient ce Seigneur sa Cour qu'ils appellent *Cap*, c'est à dire, la Porte, en laquelle sont plusieurs Officiers, qui sont entretenuz & payez en deux manieres de soude ou gaiges: l'une s'appelle *Olopha*, qui sont vrais gaiges, payez à nostre mode par les mains des Thresoriers, qu'ils nomment *Olophagi*: & l'autre s'appelle *Tymar*, qui est comme vne pension assignee sur des terres, heritages, & possessions, ou du reuent, dixmes, & profits d'iceux: & sont ceux qui les perçoient, nommez *Tymariore*: toutefois il y en a plusieurs qui exercent toutes ces deux offices ensemble. Or à la premiere porte dudit Palais y a trois *Capigibasi*, c'est à dire Capitaines des portiers: chacun desquels a cent Aspres le iour, & ont soubz eux deux cens cinquante *Capigi*, ou portiers, qui ont chacun sept ou huit Aspres par iour: l'un desquels Capitaines est toujours à la porte avec soixante hommes, & changent de iour en iour. Plus y a vn *Capagas*, Capitaine de la deuxieme porte, lequel a soixante Aspres par iour: Et vn *Saray darbasi* Capitaine de la troisieme, qui est comme concierge du Palais en l'absence du Turc, lequel a cinquante Aspres. Ces deux ont chacun douze autres *Capigi*

suiets à eux, qui ont les vns dix, les autres quinze Aspres par iour. Dauantage sont  
 nourris en ce Serrail ou Palais, enuiron cinq cens ieunes enfans de l'age de huiet  
 iusques à vingt ans, lesquels sont instruits tant és lettres, que aux armes : sur tout les  
 fait-on apprendre à lire & escrire, sçauoir leur loy, cheuaucher, tirer de l'arc, & au-  
 tres exercices de la guerre, & de lettres, ainsi qu'on les y trouue enclins & addonnez.  
 Ceux qui sont deputez pour les enseigner, sont les vieux *Talisfians*, Docteurs en leur  
 loy : & sont lesdits enfans habillez & vestuz de neuf deux fois l'an, sçauoir, à leurs  
 deux *Bayram*, c'est à dire, à leurs Pasques : les vns de soye, & les autres de laine. Et  
 ne sortent iamais dudit Serrail, iusques à ce qu'ils soient en aage pour seruir & estre  
 employez és charges & offices : & sont separez par dizaines, sur chacune desquel-  
 les y a vn Eunuque, qu'ils appellent *Capoglan* : car *Ogli*, ou *Oglan* en leur langue,  
 c'est à dire Enfant. Ils couchét tous en vne Salle, toute nuiet esclairee de lampes ar-  
 dentes, & sont separez l'vn de l'autre, enuelopez chacun en vn tapis à long poil,  
 qu'ils nomment *Sclauine* : & au milieu de ladite Salle dorment leursdits Eunuques.  
 Quant au iardin, il est labouré par quarante ou cinquante iardiniers, qu'ils nom-  
 ment *Bostangis*, leur Capitaine *Bostangibasi*, & son Lieutenant *Protogero*, nom Grec,  
 & d'autres *Checaya* en leur langue, lequel a vingt Aspres par iour, le Capitaine cin-  
 quante, & les *Bostangis* quatre ou cinq, selon leurs qualitez & suffisances : lesquels  
 sont vestus tous les ans vne fois de drap pers ou turquin : & sont separez par dizai-  
 nes, sur chacune desquelles y a vn chef ou dizenier, appellé *Odabasi*. Pres ledit  
 iardin y a deux fustes, sur lesquelles lesdits iardiniers meinent à l'esbat ledit grand  
 Turc, & le passent quand il luy plaist à *Scutari*, ou ailleurs, où bon luy semble : &  
 sont lesdits iardiniers Iannisserots, qui est diminutif de Iannissaire : car quand ils  
 sortent dudit iardin, ils sont faits Iannissaires. Y a aussi audit Serrail cent Iannisse-  
 rots, qui portent le bois pour brusler, & le meinent en charrettes, & ont trois ou  
 quatre Aspres le iour. Pareils gages ont dix autres Iannissaires, qu'ils nomment  
*Sacca*, qui sont deputez pour porter & mener l'eau sur cheuaux, dans des outres,  
 & en peaux de cheures, tout ainsi comme lon porte le vin és montaignes d'Auuer-  
 gne & de Limosin. En la cuisine dudit Seigneur, y a vn *Asibasi*, Chef des cuisi-  
 niers, lequel a quarante Aspres par iour, & soubz luy cinquante *Asis* ou cuisiniers,  
 qui ont de six à huiet Aspres le iour chacun. Y a aussi vn *Muepachemyn*, qui est le  
 Despélier, lequel a quarante Aspres, & vn Escriuain soubz luy, qui en a vingt. Quant  
 à *Casnegirbasi*, c'est le Maistre-d'hostel, lequel a charge de toutes les viandes, porte &  
 sert les plats deuant le grand Turc : & a quatre vingts Aspres, & commande à cent  
*Casnegir*, qui sont ceux qui seruent soubz luy en semblable office, qui ont de quaran-  
 te à soixante Aspres par iour. Il a aussi deux Escuyers d'escuyrie, qu'ils nomment *Bra-  
 corbasi*, l'vn toutefois plus authorisé que l'autre : aussi a il plus de gages : car il a cinq  
 cens Aspres par iour, où le petit n'en a que deux cens : & ont ceux cy des Lieutenans  
 & Escriuains, qui commandent en leur absence aux pallefreniers, mulletiers, selliers,  
 esperoniers, & à ceux qui conduisent les Chameaux, & haraz des cheuaux. Dauan-  
 tage ont soubz leur charge quatre mil cheuaux d'essite, qu'ils font traicter & penser  
 avec tel soing (comme aussi ils font tous les autres) que i'estime qu'il n'y a nation au  
 monde, qui s'en soucie plus, soit à les froter & polir à toute heure, ou à les penser  
 avec grande diligence, les faisant plus beaux & plus gras avec ce frotemet & appri-  
 uoisement, que nous ne faisons, leur mettant toujours foin & auene en ratelier.  
 Quant à la litiere, ils la font toute differente à nous pardeça : car du fumier mesme  
 que font leurs cheuaux, ils en font seicher bien fort : & estant sec, sert de litiere fort  
 saine à leurs bestes, qui les garde de se morfondre, & auoir les iambes gastees. De

*Enfants  
 nourris au  
 Serrail du  
 Turc.*

*Bostangibasi  
 Capitaine  
 des iardi-  
 niers.*

*Asibasi,  
 Chef des  
 cuisiniers.*

*Turcs sont  
 soigneux de  
 leurs che-  
 uaux, & la  
 maniere de  
 les penser.*

# Cosmographie Vniuerselle

iour iamais ne voyez de litiere, & ne souffriroient que leurs cheuaux se couchassent. Ils leur peignent les crins & la queuë de certaine couleur rouge, qu'on diroit estre Sang de dragon. De mal ferrez, ils le sont au possible, & ne sont les fers gueres plus espais qu'un teston: qui est cause que souuent les fault referrer. Quand ils che-

Esqon de  
cheuauchet  
des Turcs.



uauchent vn cheual, ils ont fort mauuaise grace à le cōduire, & sont aussi mal-adextres, que tout le reste des autres Turcs & Arabes: car ils tiennēt les estriers fort courts, & leurs genoux aussi hault-esleuez que la selle: ce qu'ils font pour plus à leur aiser tirer de l'arc. Et en ceste sorte suyuent ce Monarque tous ses Officiers, tant Baschaz, Beglerbeiz, que autres, soit qu'il aille à la guerre, ou lointain voyage pour se recreer, les vns à cheual, les autres à pied, avec vne infinité de trompettes, clairons, buccines, fifres, tabours, & autres instrumens de guerre, comme vous pouuez voir par la figure cy dessus. Le Porte-enseigne, qu'ils nomment *Imralem-Aga*, & a deux cens Aspres par iour, marche deuant toute la troupe, portant au bout d'une picque vne queuë de cheual, & vn grand Croissant au dessus: & ce en memoire (comme ils disent) d'Alexandre le grand, qui en portoit vne sur sa teste attachee à son armet: Imitans aussi la façon de faire des anciens Romains, qui portoient au bout d'une lance, vne Enseigne de couleur de pourpre, enrichie d'une frange d'or par le bout, laquelle ils nommoient *Labarum*, ou bien vn Symbole de cōcorde. Or donc le grand Seigneur tient ordinairement deux cēs cheuaux en l'escuyrie dudit Serrail, des plus beaux du monde, qui luy sont amenez de toutes parts de son Empire, mesmement de la Grece, Mingrelie, Galatie, & autres pais Asiatiques, lesquels sont pensez bien curieusement par cent hommes, qui ont de six à huit Aspres le iour. Ils sont beaux en perfe-



ction, & non point si suiets à malandres, gouttes, & autres maladies, que les nostres: chevaux non suiets à maladie. ayans belle corpulence, courte & renforcee: petite teste, petites oreilles, belle encou-  
 leure, la iambe seiche, & la teste sans beaucoup de charnure. Vray est qu'estans sur  
 l'aage, ils sont suiets à la veüe: qui est cause que souuent ils les saignent, sans auoir  
 esgard au temps ne à la saison. Ceux qui ont des Surors, ils leur ostent avec certai-  
 nes pinsettes chaudes: puis par l'espace de sept ou huiët iours y appliquent quel-  
 que gomme detrempee en huyle vieille, & les redent si sains, que iamais ne s'en sen-  
 tent. Aux Cheuaux de labourage, on est plus doux que pardeça, sans les tourmenter,  
 & plus charger que de raison: aussi leur seruent ils plus longuemēt que ne nous font  
 les nostres. Et autant en puis-je dire des Chameaux, Asnes, Mulets, & toute beste de  
 service, qu'ils contregardent, & gouvernent avec vn merueilleux soing & diligen-  
 ce. D'une chose me suis-je esbahy, comme ces bestes peuuent ainsi trauailler, veu  
 qu'elles ne mangent point à la moitié pres de celles de pardeça, & neantmoins sont  
 plus grasses, fortes & refaiētes: mais il fault & que l'air, & condition du pais y facent  
 quelque chose, & qu'aussi la nourriture des le commencement les tient en ceste sorte.  
 Or ce Monarque estant amy de la chasse, a des plus beaux Chiens, & des mieux cou-  
 rans du monde, lesquels sont beaucoup mieux traitez que ne sont les Esclaues, & les  
 fait vestir presque en tout temps d'un gros drap fort espais, ou de quelques grosses  
 peaux bien accoustrees, sinon tant qu'ils sont à la chasse: le gouverneur desquels se  
 nome *Zagarzibasfi*, c'est à dire Capitaine des chiens, qui a cinquante Aspres par iour,  
 & soubz luy plusieurs Iannissaires. Ses chasseurs sont en nombre de mil ou environ:  
 & ont vn principal conducteur, qu'ils nomment *Sechmembasfi*, Chef & capitaine de sechmem-  
basfi, chef  
de la vene-  
rie & faul-  
connerie. la venerie & faulconnerie: & a cestuicy en sa compagnie & soubz luy plusieurs  
 hommes, les vns à pied, les autres à cheual. Ce gentil Aga a par chacun iour cent  
 Aspres, qui peuuent valoir quatre liures cinq solz de nostre monnoye, sans les pre-  
 sens que lon luy fait. Ceux qui le suyuent à cheual, ont quinze Aspres, & les pietons  
 six ou sept par iour. Ce n'est pas tout: il a encores soubz luy quelques Iannissai-  
 res, qui ont chacun trois ou quatre Chiens de chasse à gouverner; & ont ceüx cy la  
 soule, & si sont nourris à la Cour du grand Seigneur. Ceux qui ont le gouverne-  
 ment des Esperuiers, Faulcons, Laniers, Sacres, & autres oiseaux de proye, se nom-  
 ment *Zanligibasfi*, Chefs de la faulconnerie soubz ledit *Sechmembasfi*: lesquels ont  
 chacun cent Aspres par iour, leurs Lieutenans vingteinq, & les deux cens *Zanligi-  
ler*, qui sont les Faulconniers, les vns dix, & les autres reçoient le *Tymar* ou pen-  
 sions, & sont exempts de subsides. Je ne veux oublier à vous ramenteuoir, qu'il y a  
 plusieurs Prouinces, tant en la Grece, Dalmatie, Albanie, Seruie, Misie haute & basse, Chrestiens  
exempts de  
subsides, &  
pourquoy. que autres endroits suiets au Turc, où il y a six ou sept mil maisons de Chrestiens,  
 demeurans parmy ces Mahometans, qui sont exemptes de tous subsides & imposts:  
 à la charge toutefois, que les Seigneurs d'icelles, & des plus apparens & riches, sont  
 tenus vne fois l'an faire chacun d'eux present à l'Empereur Gregeois, les vns d'un  
 ou deux Faulcons, & les autres de quelque Sacre, ou oiseau de proye: lesquels dons  
 ne sont receuz que par le *Sechmembasfi*, pour les presenter à son maistre: lequel apres  
 en auoir eu son plaisir, commande les distribuer à chacun de ses plus fauoris, ou au-  
 tres que bõ luy semble. Au reste, il y a plusieurs autres petits Officiers à la suyte du  
 dit grand Turc: mais ie les passeray soubz silence, pour euiter prolixité, & parleray  
 de la Garde, en laquelle y a douze mil Iannissaires, qu'ils appellent *Iannissarler*, & vn  
 Iannissaire, *Iannissar*, tous esclaves dudit grand Seigneur, & enfans de Chrestiens,  
 non pas de ceux qu'ils vendent & acheptent (car ils les appellent *Coul* & *Couller*)

# Cosmographie Vniuerselle

mais de ceux qui sont ordonnez aux commandemens du Roy : & vont tous à pied, conduits par vn Capitaine nommé *Iannissaraga*, ou *Aga* simplement, qui signifie en leur langue Balton : & a mil Aspres de gages par iour, & six mil ducats de *Ty-mar* ou pension. Et est ceste dignité de si grande autorité & reputation, que bien souuent il espouse les filles & les sœurs dudit grand Turc : & a vn *Checaya* ou Lieutenant soubz luy, qui a deux cens Aspres par iour, & vn *Escriuain*, qu'ils nomment *Iannissariazigi*, c'est à dire, *Escriuain des Iannissaires*, qui a cinquante Aspres par iour. Or sont ces *Iannissaires* partis par dizaines, ayans chacun d'eux de quatre à huit Aspres par iour, l'un plus & l'autre moins : sur chacune desquelles y a vn dizenier, appellé *Odabassi*, c'est à dire, *Chambrier ou Chef du logis* : & sur chacune centaine, vn centenier, nommé *Bolucbassi*, qui signifie *Chef de bande*, qui a soixante Aspres par iour, & le dizenier quarante : & vont ceux cy à cheual. Ces *Iannissaires* sont habillez deux fois l'an de gros drap pers : & demeurent ceux qui sont mariez, avec leurs femmes, & les autres sont logez en certaines maisons, à eux ordonnees en quelque quartier de la ville de Constantinople, où ils viuēt huit, dix, douze, & plus ensemble. Ceux qui ont le moins d'Estat & de gages, seruent les autres qui en ont davantage, en recompense de ce qu'ils ne peuuent contribuer à la despense par esgale portion. D'entre ceux cy sont esleuz cent cinquante *Solachler*, que les Grecs nomment *Solachi*, ainsi appelez, d'autant qu'ils portent leurs cimenterres à gauche : car *Solach*, signifie *Gaucher*, & cheminent à pied autour de la personne du grand Turc, soubz la conduite de deux Capitaines, qu'ils nomment *Solachbassi*, qui obeissent à l'*Aga* des *Iannissaires*, & ont chacun trente Aspres par iour, & leurs *Solachi* quinze ou vingt. Dauantage ledit grand Seigneur a en sa garde trois mil *Spachoglan*, qui ont vn *Aga* ou Capitaine de grand' autorité, lequel a cinq cens Aspres par iour, son Lieutenant cent, l'*Escriuain* trente, & lesdits *Spachoglan* de trente à quarante chacun par iour : & seruent ceux cy avec quatre ou cinq cheuaux, cheuauchans à la main dextre dudit Turc : Et à la fenestre sont trois mil *Silichtar*, ayans vn Capitaine, Lieutenant, *Escriuain*, & pareils gages que les susdits : & ont esté, tāt ceux cy que les *Spachoglan*, nourris audit Serrail, cōme i'ay dit cy dessus. Plus y a quatre vingts *Mutafra-cha*, qui portent la lance, & cheminent deuant ledit grand Turc, & ont esté nourris audit Serrail : & a celui d'entre-eux qui a le plus de gages, quatre vingts Aspres par iour, & les autres moins. Et voila la plus seure garde & certaine force du grand Seigneur, qui est de douze mil hommes de pied, & vingtcinq mil cheuaux ordinaires, oultre les gens de cheual extraordinaires, les vns nommez *Caripoglan*, & les autres *Olofagis* : & ont ceux cy chacun deux Capitaines qu'ils nomment, les vns *Caripoglanbassi*, qui ont chacun quatre vingts Aspres, leurs *Checaya*, ou Lieutenans trente chacun, leurs *Escriuains* vingt, & lesdits *Caripoglan* de douze à seize chacun. Quant aux autres nommez *Olofagibassi*, ils ont chacun six vingts Aspres, & leurs Lieutenans, & *Escriuains*, & *Olofagiz*, pareils gages que les susdits. Vous auez aussi vn *Topgibassi*, Capitaine de l'artillerie : car *Top* en leur langue signifie *Canon* : & a chacun iour soixante Aspres, son Lieutenant & *Escriuain* chacun vingtcinq, & deux mil *Canoniers*, qu'ils nomment *Topgiler*, qui en ont de sept à huit, & vont tous à pied. Le *Arabagibassi*, qui est le Capitaine du charroy, a quarante Aspres le iour, & son Lieutenant & *Escriuain* chacun vingt : & trois mil *Arabagis*, ou *Chambassiers*, qui en ont chacun de quatre à six par iour. Le *Preuost* de l'*Hostel* se nomme *Chiausbassi*, Capitaine des *Chiaus*, qui sont comme *Huissiers* ou *Archers* du *Preuost* : & a si grand' autorité cest *Officier*, que sil va ou enuoye deuers vn des *suiets* du grand Turc, de quelque estat, qualité, ou condition qu'il soit, fust

*Aga, Capitaine des Iannissaires.*

*Mutafra-cha, gens de cheual portans lance.*

*Arabagibassi, Capitaine du charroy, & Chambassiers, Preuost de l'Hostel.*

ce vn Bascha, ou vn *Berglerbey*, & il luy dist, qu'il est là enuoyé pour auoir sa teste, & l'emporter audit Seigneur, il est obey sur le champ, sans monstrer autre commission ny mandement. Il y a aussi vn *Mechterbassi*, qui a la charge des tentes, pailions, & tapis, & du logis dudit grand Turc, lequel il fait tédre, tapisser, & accoustrer quád il est aux champs, par soixante *Mechter*, qui sont soubz luy, qui ont chacun cinq Aspres par iour, & luy quarante. Le Capitaine des trompettes, hault-bois, tabours, & autres instrumens de guerre, se nomme aussi *Mechterbassi*, lequel a trente Aspres par iour: & a soubz luy vn Lieutenant, & vn Escriuain, qui en ont chacun douze, & environ douze cens *Mechter*, partie à pied, partie à cheual, qui ont pareils gages que les precedens. Celuy qui a charge des foins, pailles, orges, auenes, fourrages, & autres prouisions pour les cheuaux, tant en paix que en guerre, se nomme *Arpaemyn*, & a de gages soixante Aspres par iour: son Lieutenant trente, son Escriuain vingt, & les vingt hommes qu'il a soubz luy, de huit à dix chacun. *Saraemyn*, est celuy qui est deputé pour faire dresser & nettoyer les chemins, tant en temps de paix que en guerre, & a cinquante Aspres par iour: & soubz luy quatre cens hommes, qui en ont de quatre à cinq chacun. Or vous ayant amplement discouru de la garde, & autres Officiers domestiques du grand Turc, il faut parler maintenant des Officiers de ses finances, de son Conseil, & Gouvernemens des pais à luy suiets, & de l'ordre qu'il y tient. Premièrement faut noter, que le grand Seigneur nomme son thresor *Casna*, lequel est enfermé dedans le Chasteau, qu'ils appellent Chasteauneuf, qui est fort à merueilles, basti à l'un des triangles de la ville sur le riuage de la mer par l'Empereur Nicéphore Botoniat l'an mil octante trois. Les impositions, subside, gabelles, & autre reuenu, il les nomme *Caraz*. Le premier Officier desdictes finances, s'appelle *Casnadarbassi*, qui est comme vn Thresorier de l'Espagne, & se tient au Serrail du Prince, & a soixante Aspres par iour: & à cestuy redent compte tous les autres: comme les deux *Defterdar*, qui sont comme Receueurs generaux: l'un desquels a la charge des deniers prouenans des pais de Seruie, Bulgarie, Bosne, Valachie, & autres pais vers la riuere du Danube, avec ceux de l'Asie, Surie, & Egypte: & a de *Tymar*, ou pension, dix mille ducats par an, sans les profits qui sont tresgrands. Le second a ceux de tout le pais de Grece: lequel quád le Turc va à la guerre, demeure comme son Lieutenant à Constantinople: & a six mil ducats de *Tymar*, & les profits. Leur office est de grande authorité, & ont soubz eux cinquante Escriuains pour écrire, & tenir compte desdictes finances, qui ont de trente à quarante Aspres chacun par iour: sur lesquels y a deux Chefs, comme maistres, qu'ils nomment *Rosumanegi*, qui ont quarante Aspres chacun, & plusieurs autres Receueurs, & Collecteurs desdictes finances. Ont aussi soubz eux deux *Vesnadar*, qui poisent les Ducats & Aspres, & ont chacun vingt Aspres par iour: Six *Serassiers*, comme Banquiers, pour congnoistre l'or, l'argent, & monnoyes, qui ont pareils gages que les precedens: Deux *Casnadarbassi* ou Thresoriers de dehors, qui font venir les deniers. l'un de Grece, & l'autre de l'Asie, & ont chacun cinquante Aspres par iour: & soubz chacun d'eux dix Commis, qui en ont chacun dix. Il y a aussi deux *Defteremyn* ou Receueurs generaux, du *Tymar*, ou pensions, l'un de Grece, & l'autre d'Asie, qui tiennent le compte des *Tymariotz* ou pensionnaires: & ont chacun cinquante Aspres par iour: & dix Clercs & Escriuains soubz eux, qui en ont chacun quinze. Quant à son Conseil, il n'a autres Conseillers que ses quatre Baschaz, & le *Mofly*, qui est come leur Pape, protecteur & declarateur de leur Loy: lesquels entret en la Châbre dudit grand Turc, pour deliberer & disposer avec luy de toutes choses concernas l'Estat & gouvernement de ses affaires. Entre-eux y en a vn maieur, nommé *Visir*, qui tousiours assiste pres la personne du Prince, là où les

# Cosmographie Vniuerselle

autres sont, ou peuuent estre en commission à garder les Prouinces, cōduire armées, garder frontieres, aller sur mer, & autres choses selon le vouloir du grand Seigneur. Et est telle son autorité, que biē souuēt il espouse la fille ou la sœur de son maistre: & lequel on peult cōparer en grandeur à vn Connestable de pardeça, ou vn Lieutenant general du Roy. C'est aussi luy qui tiēt le Conseil ou Diuan, à audience ouuertant quatre iours la sepmaine, Samedy, Dimāche, Lundy, & Mardy, au lieu où sejourne le Prince: si à Constantinople, à son Serrail, en vn auditoire pour ce basty au coing des galleries dudit Serrail: si en guerre, en son pauillon, qui communement n'est loin de celuy du Turc, auquel assistēt les autres Baschaz, s'ils sont en pais, & deux Cadhis: & estans assemblez, consultent sur les propos que les Ambassadeurs des Princes estrangers ont tenus au grād Seigneur: lequel n'escoute point, ou fort raremēt, aucun priuē, mais seulement fait venir en sa presence lesdits Ambassadeurs enuoyez vers luy avec presens: & apres qu'il leur a donné sa main à baiser, & entendu la cause de leur venue, sans negocier avec eux d'aucune chose, il les remet à seldits Baschaz, qui cōsultent tant sur leurs propos que sur les responses qu'on leur doit donner: comme aussi sur les matieres d'Estat, & de souueraineté, sur le moyen de pouruoir aux Prouinces ruineuses, sur les homicides & condēmnations. Le suppliant, complaignant, ou demandant, y parle sans aduocat ou ralongeur de cause: puis est cōtraint satisfaire promptement à l'obiection de partie aduersē, si elle est presente, ou prouuer son dire par tesmoins, & incontinent est donné arrest diffinitif irreuocable. Quand le Conseil a duré sept ou huiēt heures, le *Visir-Bascha* va raconter au Prince à la verité tout ce qui s'est traicté, estant en cela le mentir mortel: car souuent le Turc escoute à vne fenestre, qui respōd sur le Diuan, faite de telle sorte, qu'il peult ouyr & voir sans estre apperceu: & encor que iamais n'y fust, on pēse tousiours qu'il y soit. Ayant ouy le recit & aduis de son Conseil, peu de fois y contredit, mais le cōfirme, ou modere. Les choses ainsi ordonnees, comme arrests, sentences, licences, priuileges, sauf-conduits, & autres semblables expeditions, sont redigees en escrit par le *Tesquerebaschi*, qui est comme vn Secretaire d'Estat, ou des Commandemens, & par les *Zazgilars* ou Escriptuains qui les enregistrent. Ce grand Bascha a quatre vingts mil ducats de pension par an: & les autres seize & dixhuit mil, sans leurs profits qui montent à quatre fois dauantage. Ce Monarque a aussi vn Chancelier, qu'ils nommēt *Nassangibashi*, lequel scelle les lettres de la marque & cachet du Grand Seigneur: & est cest office semblablement de grande autorité & reputation, ayant huiēt mil ducats de *Tymar* ou pension par an, & autant de gages, & plus de profit: & va accompagné de grand nombre de cheuaux & seruiteurs: & a soubz luy vn *Baratemyn*, celuy qui baille & distribue lesdictes lettres & commandemens, lequel a quarante Aspres par iour, & deux Lieutenans & dix Escriptuains. Quant à la Iustice, vous en ayant assez amplemēt discouru ailleurs, ie n'en feray icy redite: & partāt parleray des Prouinces subiectes audit Turc, en chacune desquelles y a vn Gouverneur, qu'ils appellēt *Beglerbey*, c'est à dire, Seigneur des Seigneurs: Le premier desquels est celuy de Grece, soubz lequel ie sont comprins tous les pais qu'il tient en Europe, & est cestuy le plus grand de tous les autres, ayant seize mil ducats de pension tous les ans, mais il en exige trois fois dauantage. Soubz luy est vn *Defterdar* ou Thresorier, qui a trois mil ducats de gages, & luy sont suiets cent Escriptuains, qui tiennent les comptes & registres du *Tymar*, & des *Tymariotz*. Soubz la charge dudit Gouverneur sont trente *Sangiacz*, Capitaines de la gendarmerie, qui est diuisee par enseignes & bānieres, lesquelles ils appellent *Sangiac*: & ont huiēt, dix, & douze mil ducats de *Tymar* ou pension par an, & sont logez és principales villes des Prouinces, pour les tenir en paix & obeissan-

*Beglerbey,*  
Gouuer-  
neurs des  
Prouinces.

ce. Soubz eux y a quatre cens *Soubasiz* ou plus, qui sont comme Lieutenans, logez par les petites villes, pour mesme effect: & ont chacun mille ducats par an, avec plusieurs *Flamboler*, qui aussi signifie Enseigne, & Capitaines de deux, trois, quatre, & cinq cens cheuaux, qui sont enuoyez par les *Beglerbey*, ou *Sangiacz* és lieux, ainsi que le cas le requiert, pour promptement pouruoir aux affaires qui suruiennent. Et oultre ce ont lesdits *Sangiacz* trente mil *Spachiz*, qui sont esclaves seruans avec trois ou quatre cheuaux chacun, & ont deux cens ducats par an chacun. Plus audit pais de Grece y a vingt mil *Tymariotz*, ou pensionnaires, gens de cheual, qui n'ont que quarante ducats par an, & sont suiets ausdits *Sangiacz*, & tels que sont noz Argoulets de pardeça. Oultre ceux cy sont soixante mil *Akengy*, qui sont auanturiers allans à cheual, sans aucun gage ny paiement, seulement sont francs & exempts de tous subsides: & sont tenues les villes leur faire estape, bailler de la monition, & les nourrir en passant chemin, allans au seruice du Prince. En Asie & Prouinces d'icelle y a six *Beglerbey*. Le premier est celuy de Natolie, lequel commande aux pais de Pont, Bithynie, Lydie, Phrygie, Meonie, & Carie, tous compris soubz ledit Gouvernement, & a quatorze mil ducats de *Tymar* ou pension par an: & tient soubz luy douze *Sangiacz*, qui en ont de quatre à six mil, avec vn *Soubasiz*, & *Flamboler*, & douze mil *Spachiz* à pareils gages que les dessusnommez. Le second est celuy de Caramanie, qui cõprend la Cilicie, Lycie, Lycaonie, & Pamphilie, & a dix mil ducats de pension: & soubz luy sept *Sangiacz*, & sept mil *Spachiz* aux gages des precedens. Le troisieme gouerne en Amasie, qui contient soubz soy la Cappadoce, Galatie, Paphlagonie, & la ville de Trebizonde: & a huit mil ducats de *Tymar*, quatre *Sangiacz*, & quatre mille *Spachiz*, à tels gages que les susdits. Le quatrieme est celuy d'Anau-dule, où sont les montaignes d'Armenie, qui a dix mil ducats de pension, & tient soubz luy sept *Sangiacz*, & sept mil *Spachiz*, aux gages que dessus. Plus sont ordonnez audit pais trente mil hommes de cheual, seruans sans gages, & francs de subsides comme les *Akengyz* de Grece. Le cinquieme reside en Mesopotamie, & soubz ce Gouvernement est comprise vne partie de la grand Armenie: car le reste est possedé par le Sophy, & par les Cordins, & Beduins, qui sont peuples des montaignes, appelez par aucuns Turquimans, & des anciens Medes, gens de guerre & belliqueux au possible, confinans à Bagadeth, ville d'Assyrie, dite des François Baudras, qu'aucuns pensent estre Baby lone, & les autres Niniue. Ce *Beglerbey* a trente mil ducats de pension par an, douze *Sangiacz* & vingt cinq mille *Spachiz*, qui ont plus de gages & estat que les autres, pource qu'ils sont sur les frontieres dudit Sophy. Le sixieme commande en Damas, Surie, & Iudce, & a vingt quatre mil ducats de *Tymar*, douze *Sangiacz*, & vingt mil *Spachiz*, payez comme dessus. Le septieme est celuy du Caire ou Egypte, & a de pension trente mil ducats, seize *Sangiacz*, qui ont huit mil ducats chacun, & vingt mil *Spachiz*, qui en ont deux cens chacun. Ce Gouvernement s'estend iusques à la mer Rouge, & contient l'Arabie deserte, & partie de l'heureuse, combien qu'il ne soit par tout obey: car il y a plusieurs Seigneurs, dont aucuns tiennent le party du Sophy, & les autres du Turc, & d'autres qui ne cõnoissent ne l'vn ne l'autre. De l'autre costé cõfine au pais d'Assyrie, à present Azamie, où commande le Sophy, & s'estend le long de la Mesopotamie, iusques aux Liuerous, anciennement dits *Hiberi*. Or en ces *Spachiz* consiste la secõde force du Turc, qui seroit à la verité grãde, s'ils s'entre-ressembloient tous en prouesse. Quant aux gens de pied, hors les Iannissaires, il n'en a point qui vaillent: car ils ne sçauent tenir aucun ordre: aussi n'est-ce pas leur naturel. Mais c'est assez parlé de ceste matiere, & partant ie poursuyray le reste de Constantinople.

*Akengiz,*  
auanturiers  
à cheual.

*Gens de che-*  
*ual seruans*  
*sans gages.*



# Cosmographie Vniuerselle

De L'HIPPODROME, Mosques, & autres singularitez  
de la ville de CONSTANTINOPLE.

CHAP. III.

**P**RES Y EST L'HIPPODROME, c'est à dire, lieu iadis dressé par les Empereurs pour la course des cheuaux, comme qui diroit à la lisse. & en la place où est cest Hippodrome, y a de fort belles Colomnes antiques, toutes de marbre, magnifiquement ouures, qui estoient les limites des courses. Entre autres, y en a vne de cuyure, faite en forme de Serpent, ayant trois testes, le tout fait comme vous voyez par la presente figure. Munster en sa Cosmographie monstre bien, que ceux qui



Hippodromes de Constantinople.

Erreur du  
Cosmogra-  
phe Munster.

luy ont donné les memoires de ceste Colonne, se mocquoient bien de luy, lors qu'ils luy faisoient accroire, que ladite Colonne ainsi figuree, est faite d'une seule piece, ayant en sa hauteur vingt quatre brasses: Chose mal considerée à luy, veu qu'elle n'en a pas six: & ie m'en rapporte à ceux qui l'ont veüe aussi bien que moy. En l'an de grace mil deux cens & deux, regnant en Constantinople Isaac & Alexis son frere, au lieu où est à present ladicte Colonne, y auoit vn Cheual de marbre noir, gros comme le naturel, sur lequel estoit monté & effigié de mesme marbre l'Empereur Theodose, Prince benin & pitoyable, toutefois qu'il fust venu de petite famille. Vous y voyez aussi vn Hercules massif de cuyure, lequel a esté apporté là de Hongrie apres la prinse de Bude, & y est gardé, en souenance de telle conqueste. Les degrez de l'Hippodrome, qui estoient du costé du Nort, furent ostez par Hibrain Balcha,

lors qu'il faisoit bastir sa maison: lequel fut bien tost apres par sentéce du grand Seigneur mis à mort, encor que ce fust luy qui gouernoit son maistré & toutes ses affaires. Au reste, vous y voyez encores les voultés & arceaux tout à bas, aussi entiers que le premier iour qu'on les bastit: soubz lesquels de mon tēps y auoit vn lieu, où lon nourrissoit des Tigres & Lyons. Ce lieu & place estoit destinee pour gaillardise, & donner plaisir au peuple, qui admiroit les plus vaillans, & ceux qui meritoient d'auoir honneur par telles courses. La vallee voisine de ceste Colline tēd à la mer, & au second costau, qui est tresbien peuplé: & puis la ruē qui est en la descente, regarde la ville de Pere: Aussi est-ce le lieu, où les marchās Chrestiens soy tenās à Pere, viennent trafiquer au marché, que les Turcs nōment *Bezestan*, qui est partie au val, & partie sur le cōmencemēt de la troisieme Colline. Ceste ruē fut presque toute bruslee par cas fortuit, en l'an mil cinq cens quarante six, sauf deux halles murees, les portes desquelles sont fortes & puissantes, où lon tient la marchandise: & lesquelles sont voultées au dedās, & soustenues de riches Colōnes, & le dessus est couuert de plōb. Là dedans sont les boutiques des marchās, qui y trafiquent en grand' asseurāce. En la troisieme Colline est vn Hospital, & la Mosquee de Sultan Baiazeth: aupres de laquelle il est enterré en vn tōbeau, non effigié cōme sont ceux des Princes Chresties. C'est où Solyman a fait bastir de mon temps vn riche Hospital, & le lieu de sa sepulture, avec vne Mosquee, sçauoir vne Eglise, là où ils font leurs oraisons, l'vn des plus sumptueux edifices, qui se soit fait de nostre aage: lequel est decoré de plusieurs Colomnes antiques, qui ont esté apportees, tāt d'Egypte que du pais de Galatie, & Trebizōde, & des pierres prinſes aux fondemēs de Chalcedoine, qui luy est opposite, & distāte de trois lieuēs: contre l'opinion de la Glōse nouuellemēt adioustee à la Cosmographie de Münster, où il est dit, que Chalcedoine est posee sur l'entree & bouche de la mer Maieur, & que c'estoit le lieu où se prenoiēt iadis les Esmeraudes que ceste terre produisoit. Chose tresfaulſe, d'autant que ceste ville est distāte d'icelle emboucheure d'vne bōne iournee, qui est au Nort de Cōstātinople, là où Chalcedoine luy est Orientale. Et y voit on encor la Tour d'Hirene Emperiere, qui viuoit du tēps de Charles le grād. Ceste Colline separe les autres de la mer, & en la vallee prochaine y a vn beau Aqueduct, qui se va rendre à l'Hospital susdit. Le quatrieme mont ou costau regarde le Nort, au sommet duquel est la Sepulture de Sultan Mehemet, celuy qui print Cōstātinople, aupres d'vne autre Mosquee toute rōde, belle & spacieuse, que ledit Roy fit bastir, avec vn Hospital bien rēté & fort riche, où sont pēsez & alimētez les malades de toutes choses qu'ils peuuēt souhaiter pour recourir santé. Les Medecins & Apothicaires, qui ont soin d'eux, sont logez audit Hospital, estans bien recōgnus de leurs peines. Les Iuifs & Chrestiens du pais estās cōgnus, y sont receuz, à la charge toutefois que se presentās malades, ils priēt les Gouverneurs de leur donner entree pour l'amour de Dieu, & pour l'ame du deffūct Empereur Mahemet. Souuētefois de grāds Seigneurs Turcs estās malades, se font conduire en ce lieu là. Il y a aussi pres de là des Bains, où ce Seigneur se lauoit, allāt à l'oraison, selon la coustume Turquesque. Il s'en trouue plusieurs autres en diuers endroits de la ville, où les hōmes vont deux ou trois fois la sepmaine, & les femmes aussi: mesmes les Chrestiens y sont receuz: & toutefois ils sont separez les vns des autres, n'estans ceux des femmes moins beaux & plus frequētez, q̄ ceux des hōmes: & esquels le maistré d'iceluy tient plusieurs Esclaues, tant hōmes que femmes, pour vous nettoyer & lauer. Les femmes y sont aucunesfois conduictes (i'entens les plus riches) par les femmes Esclaues: & Dieu sçait la chere qu'elles y font, & la multitude des parfuns & confitures de diuerses sortes, dont elles vsent pour les rendre plus lasciuēs, & prōptes à inciter leurs

*Les Turcs  
ont les plus  
superbes  
Mosques  
que l'on  
roit voir au  
monde.*

*Bains de  
Constanti-  
nople.*

# Cósmographie Vniuerselle

mariz à luxure : qui est cause que quelquefois elles conçoient plus souuent que les autres, qui sont priuées de tel moyen, encores qu'il y en ay de si fecondes, qui ont porté vingtfix & trente enfans en leur vie : comme il est aduenu de mon temps, lors que i'estois en la ville d'Alep, en laquelle me fut monstree vne femme, que lon disoit auoir eu cinquante trois enfans : & en Egypte vne autre, femme d'un Mameluz, qui en auoit porté quarante cinq. Descendant de ce mont, la vallee qui le separe d'auec le cinquieme, est fort estroite, & laquelle va le long de la riue de la mer. Et d'icelle auant montez au cinquieme, sur lequel est le tombeau de Selim, pere de Sultan Solyman, lequel desfit l'Empire d'Egypte, prenant le grad Caire, & faisant mourir le Soldan, & la plus part des plus apparens Mameluz. Au sixieme costau voyez encor les fondemens d'un superbe tēple des Chrestiens, que les Anciens ont nommé *Blachernce*. par dessus lequel on voit vn Aqueduc, venant du dehors de la ville, qui descendant en la vallee vers l'Orient, se desgorge dans vn grand vaisseau de marbre, pour l'usage public des citoyēs. De la fixieme vallee vous allez à la septieme Colline, nommee *Xerolphos* : en la sommité de laquelle est la Colonne d'Arcadie Empereur : & voilà quant à ce qu'elle contient. De vous specifier rue par rue, seroit superfluité, & presque chose à moy impossible. Au reste, fault noter, que la pluspart des antiquitez là portees par les Empereurs Chrestiens, sont par terre, à cause que les Barbares ruinerēt tout entrās dedans. Ceste ville a six portes du costé de terre ferme, l'vne vers le Palais qu'on appelle Constantin, l'autre d'Andrenopoli : l'autre est sur le septieme mont : puis y est la porte Dorée, & celle de Rhege, & la porte des sept tours : car tirant à la marine, il y a encor six autres portes, partie desquelles ont esté cōdamnées depuis trente ans ença. La premiere est à present nommee *Xilo porta*, l'autre *Cynigo*, ou porte du Palais : puis porte Phanarie, porte Agie, c'est à dire sainte, porte Noorie, & porte Farinaire. Le lōg des ports en y a cinq, chacune desquelles a vne eschelle, à fin de secourir aux vaisseaux qui entrēt au port. Au reste, de dire que Constantinople soit si belle & magnifique que iadis ce seroit s'abuser de la moitié de iuste pris : veu que les Turcs ont demoly, & demolissent encor les edifices anciens, pour bastir à leur fantasie, & chāgent la forme ancienne de la ville. Dauantage, ie ne sçache hōme qui vous sceust specifier (sans faillir) où estoient les antiques bastimēs, veu ceste demolition, & la grad' bestise des Grecs, lesquels ont oublié entieremēt (ou le feignēt) l'assiette desdits lieux : voire sont si ignorans leurs Prestres, que de ne sçauoir dire, où estoient leurs Eglises, il y peult auoir cent quatorze ans : tellement que si on en vouloit parler, il faudroit sen rapporter aux liures des Anciens, qui ont descrit ceste ville : cōme Zozime & autres, qui estoiet du tēps des successeurs de Cōstātin. Et moy ce que i'en escriis au Lecteur, ie l'ay apprins de quelques Iuifs, qui se vantoient d'auoir esté au siege : & d'un Euesque Grec qui me dist, que quād la ville fut prinse, il estoit Diacre à Constantinople, & auoit vū la ruine de si excellēte ville : & quelques Moyens Grecs & autres, desquels ie vous ay parlé, qui m'ont asseuré estre de ce mesme tēps. Mesmes me disoiet tous ceux cy auoir veu les Statues en brōze, d'Arcadie, femme de l'Empereur Zenō, & de Verine, espouse du grad Leon, pres les Bains de l'Empereur Arcadie, & que là aupres estoit vne Eglise de Sainte Barbe. Encore y auoit il vne Colonne avec la Statue de l'Emperiere Theodose, des plus belles pieces que hōme cust peu contempler : & c'estoit sur la premiere Colline, & au premier quartier de la ville, où ie vous ay dit qu'est basty le Palais du Turc, & le temple de Sainte Sophie. Au lieu mesme estoit la Statue d'Eudoxie Emperiere, pour laquelle saint Iean Chrysofome fut enuoyé en exil, à cause qu'il preschoit contre l'erectiō de ceste Image : pource que le peuple s'abestissoit iusques à là, que d'adorer

5. v. portes  
d'ici la vil-  
le, & six  
autres de  
consequēce.

ou faire honneur aux statues de ces Roys & Princes. Quant à moy, i'y ay veu vne <sup>Obelisque</sup> Obelisque, laquelle fut mise à bas du téps de Sultan Solyman, qui la feit porter toute entiere iusques à la Mosquee qu'il faisoit bastir. Encores y a il vn Colosse assez <sup>une par l'Ancheur.</sup> hault, qui a la teste rompue: sur lequel ie veis monter vn Bastleur Turc, qui y courroit comme sur terre platte: mais vn autre le voulant suyure, & estant au plus hault, les yeux luy esblouissans, se laissa aller, & tomba tout roide mort au bas. Ce fut vn iour, qu'on faisoit grand feste, à cause de la circoncision d'un des enfans d'un grand Seigneur. Vous voyez encor l'Eglise des Saints Sergie & Bacche, où fut la maison de l'Empereur Iustinian: mais elle est à l'usage des Turcs, qui en ont fait vne Mosquee. En somme, estant la pluspart, voire presque toutes les antiquitez de ceste noble ville mises à bas, fault dire ce qui reste: C'est qu'il y a quelques soixante Mosques <sup>Grãl nombre de Mosques.</sup> ou enuiron, la pluspart basties par les Roys Turcs, Baschaz, & autres Seigneurs Mahometans, quelques vnes couuertes de plomb: mais le tout vient des despouilles de nos Eglises; tout ainsi que les nostres en ont fait du passé des temples des Idolâtres. Et n'y a pas vne de ces Mosques, qui ne soit embellie de grosses & riches Colomnes de marbre de toutes couleurs. Des Bains & estuues publiques, y en a cent pour le moins. Il y a plusieurs Hospitiaux, les plus riches & fameux desquels ont de belles fontaines en vne cour, l'eau desquelles vient de dehors la ville par des canaux souterrains. Toutes leurs deuotions sont aux Hospitiaux: & fault icy dire en passant, que i'auoye que les Empereurs Grecs ayent beaucoup trauillé à faire venir icelles eaux en la ville, partie avec des aqueducts sur terre, partie avec des engins <sup>Fontaines par les mains.</sup> souterrains, si est-ce que en ce ie loue la diligence & industrie des Princes Turcs, qu'il n'est ia besoin de faire des cisternes en leur ville, comme iadis: à cause qu'il y a peu de Mosques, ny Hospitiaux, ou grandes maisons, où l'eau viue & claire n'y coure en abondance. Et au surplus, dans les Palais & Serrails du Turc, on y a fait venir de l'eau des riuieres, qui auoient cours bien loing de la ville: sans que ie vous mette en auant quelques ruisseaux, qui nettoient en quelques endroits si gentiment les rues, que nul mauuais air ne sy engendre, pour la puanteur des immundices des maisons, lesquelles sont basses & de peu d'estoffe, si ce n'est quelques vnes des Baschaz, & celles des marchans Geneuois à Pere, iadis nommee Galate, restaurée & rebastie par lesdits Geneuois, qui en estoient Seigneurs. Mais Mehemet prenant Constantinople, leur en osta aussi la possession. Bien est vray, qu'ils y sont encors, en payant tribut au Seigneur, comme le reste des marchans Latins. C'est aussi en ce lieu, où ont tousiours residé les Ambassadeurs des Roys de France, sçauoir depuis le Seigneur de la Forest, Auerngnat, qui fut le premier enuoyé par le grand <sup>Premier Ambassadeur de France enuoyé en Turquie.</sup> Roy François, en tiltre d'Ambassadeur, qui fut l'an mil cinq cens trente cinq, & y ceda, y ayant demeuré trois ans. Auquel succeda comme Agent, le Seigneur de Marillac, qui fut depuis Archeuesque de Vienne: lequel y ayât demeuré quatorze mois, retourna en France. Au lieu duquel Rincon, Espagnol de nation, y fut enuoyé: lequel y ayât demeuré deux ans, s'en reuint en France: toutefois derechef fut renuoyé pour mesme effect. Mais par vne fortune grãde, cõme il se fust mis sur le Pau à Thurin, accompagné du bõ guerrier Cesar Fregose, furent tous deux surprins, occis & massacrez par quelques soldats Espagnols & Italiens, que le Marquis del Guast auoit enuoyez pour accomplir ce parricide. Or estant venu ce meurtre à la con- <sup>Mort de Rincon cause de la guerre entre le Roy & l'Empereur.</sup> gnoissance du Roy & de son Conseil, fut la principale occasion de la rupture des tresues d'entre luy & Charles le Quint Empereur: lequel mal aduertý du fait, imposoit audit Rincon, qu'il auoit moyenné & incité le Turc de prendre les armes contre luy: mais à la parfin ceste imposture fut trouuee faulse. Car tant s'en fault

# Cosmographie Vniuerselle

qu'il y eust pensé, que mesmes (comme i'ay sceu la verité estant de pardelà) il em-  
pescha le tyran circoncis de faire la guerre aux Hongres & Germain, luy persuadant  
que fil estoit si eschaufé du desir des armes, qu'à tout le moins il les conuertist autre  
part. Le ne dis cecy sans cause, d'autant que les Imperialistes, oultre ce que dessus, im-  
putoient à tort au Roy François, que c'estoit luy seul qui auoit allumé les flâbeaux  
de discorde, rompant les trefues faictes entr'eux, & que pour le certain il auoit in-  
telligéce avec Solyman. Mais sa Majesté se sceut tresbien purger de ceste calomnie,  
remonstrant que iamais il n'auoit traité avec ce grand Seigneur d'autre chose, que  
d'une trefue marchande, pour le commerce & repos de ses suiectz, & pour auoir la  
mer libre pour ceux, qui meuz de deuotion, entreprendroient le voyage de la Terre  
saincte: comme au mesme temps auoient fait les Seigneurs Venitiens, les Roys de  
Polongne, Duc de Moscouie, & quelques autres Princes. Or au lieu de Rincon  
fut enuoyé de pardelà le Capitaine Poulin, à present Baron de la garde, qui sy  
porta si sagement, qu'en deux ans qu'il y demeura, il sy rédit admirable: mais estant  
de retour en France, fut mis en son lieu Monsieur d'Aramont, comme Agent seule-  
ment. Auquel temps pour les affaires des Chrestiens fut enuoyé en Constantino-  
ple le Seigneur de Montluc, qui depuis fut Euesque de Valence, accompaigne des  
Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy des Romains, pour moyenner vne nou-  
uelle trefue pour la Chrestienté, & spécialement pour la Hongrie, qui fut accordée  
au grand contentement de tous les Catholiques: ce qui aduint l'an mil cinq cens  
quarante cinq. Apres lequel accord, & ledit Sieur Euesque de retour, ledit d'Ara-  
mont demeura en tiltre d'Ambassadeur: lequel a demeuré en ceste charge plus que  
nul autre, au grand contentement des Roys François premier & Henry second. Au-  
quel succeda le Seigneur de la vigne, qui deceda à son retour: & apres luy y fut en-  
uoyé le Seigneur de Grâd-champ. Au lieu duquel fut enuoyé Monsieur de Noail-  
les Euesque d'Acqz issu de l'une des plus anciènes familles du pais Limosin: lequel  
au parauant auoit esté employé en mesme charge, tant enuers la Royne d'Angleter-  
re, que Seigneurie Venitienne: là où il a fait congnoistre l'heur & sagesse qui l'ont  
touliours accompaigné en toutes ses entreprinse. Et ce dequoy il est plus à louer,  
c'est de tant de pauures Chrestiens captifs, qu'il a releuez d'oppressions, & rachetez  
(comme Seigneur pitoyable) de ses propres deniers, oultre ceux qui sont deliurez  
tous les ans par le moyen des Ambassadeurs ou Agents des Princes Catholiques.  
Lequel a laissé en sa place ceste presente année mil cinq cens soixante & quatorze, le  
Seigneur Gilles de Noailles son frere, Conseiller du Roy, & Maistre des Requestes  
de son Hostel: lequel, comme chacun espere, s'acquittera fidelement de sa charge,  
comme celuy qui oultre l'expérience qu'il a, a esté employé aux affaires plus impor-  
tans de ceste Monarchie Françoisse. Aussi est il necessaire d'auoir pardelà des hom-  
mes sages & accorts, & qui de longue main ayent esté employez aux affaires publi-  
ques: car les ignorans passionnez, & desireux de faire leur profit, laissent les affaires  
de leurs Princes. Ce qui s'est peu veoir clairement par le peu de deuoir, que ont  
fait plusieurs innouateurs, qui ont allumé le feu de sedition, & fait plus de mal,  
que de profit à ceux par qui ils y auoient esté enuoyez. Quant aux Eglises des  
Grecs, d'un grand nombre qu'ils auoient, ils n'en ont pas vne, qui soit plus su-  
perbe que celle du Patriarchat, qui est au plus hault lieu de la ville, où le Patriar-  
che est enclos, & paye douze mil ducats, comme i'ay ouy dire, tous les ans au Turc,  
pour toutes les Eglises de Grece. Et estoit ce Monastere, où demeura iadis  
Moyme (ainsi que disent les Prestres Grecs) ce Sergie, qui ayda à Mahemet, apres  
auoir demeuré au mont Athos, à faire son Alcoran. Les Moynes de ce Monastere  
sont

Monsieur de  
Noailles  
Euesque  
d'Acqz,  
Ambassa-  
deur en Co-  
stantinople.



font les plus superbes & arrogans qui soient au monde, & qui ne respectent nullement les Chrestiens Latins, tant grands Seigneurs soient ils: & dis ceey, d'autant qu'un iour de feste de Toussaincts, les Ambassadeurs des Roys de France, & d'Espaigne, festans transportez en leur Eglise, & voulas entrer au chœur d'icelle pour ouyr leur seruice, ne le voulurent permettre qu'à coups de bastonnades, dont les menassoient les Janissaires Turcs, qui estoient pour la garde & conduicte desdicts Ambassadeurs. Sur ces entrefaites, estant separé de la cōpagnie, i'arriuy en ce lieu: où voulant passer plus outre pour voir leur cloistre peinct à la Mosaique, vint au deuant de moy l'un de cesdicts Moynes, leuant la main haulte, comme s'il m'eust voulu offenser, proferant ces mots en son Grec vulgaire: *Euga exo phrange ori den isse axios na embu messa stin agian Eclisian stou Pa-* passou res Eclisies: c'est à dire, Sors dehors toy Franc: car tu n'es pas digne d'entrer es Eglises saintes: va t'en en celles de ton Pape. Mais à la fin voyant que ie ne luy repondois rien, sa colere s'amodera, & me dist ces mots en la mesme langue: *Emba, Emba adelpho-* pitemou ke my to paris is caco as se egogissa: qui est à dire, Entrez mon frere, & ne prenez pas en mal si ie vous ay fasché. & de faict me mena par tout, où ie contentay mon esprit. Tout le reste des Eglises Grecques ont cedé en l'usage des Turcs, la plus grand part qui en ont faict, ou Mosques, ou maisons priuees, ou places pour leurs marchez. Il est bien vray, que lesdicts Grecs peuuent, comme i'ay veu, auoir encor quelques Eglises, qui ne sont que petits Oratoires en comparaison de Sainte Sophie. Les François en y ont eu autrefois dix, les Armeniens sept, & les Iuifs trente Synagogues, pour la multitude qui abondoit en ceste ville. Or est le iour de la solennité, que la ville fut fondee pour la seconde fois, & print à nom Constantinople, le dixieme iour du mois de May. Et ordonna Constantin, que sa Colonne seroit veüe chacun an ce iour là, accompagnée de la gen-  
leur solennité de la fondation de Constantinople.  
darmierie, qui la conduiroit à celui qui lors regneroit, & viendroit luy mesmes la ramener, iusques à l'entree du lieu d'où elle auoit esté ostee. Le Temple de Sainte Euphemie, c'est à dire, Bônes nouuelles, fut basti par Anastase Dicorus, & Adriadne, comme aussi fut le *Giroconnay*, c'est à dire, l'Hospital de Sainct Pierre, où estoient nourriz les vieilles gens, par vne fille Patricienne, nommee Agathe. & depuis Goragathe: laquelle estant demeurée durant sa ieunesse en virginité, fut en fin (vieille deuenue) violée par Constantin, surnommé Copronyme. Ceste Agathe adoroit secrettement Dieu, & faisoit beaucoup de bônes œuures: entre autres cest Hospital, des grands biens que luy auoit donné Copronyme, lequel toutefois brusta toutes les Images, qu'il y peut amasser, & fit par feu consumer Sainct Iulian, surnommé Perdix, & ses compagnons. & y fut la violence de feu telle, que le plomb du Temple fondu, coula iusques au riuage des Scythiens. Les Temples de Sainct Esaie & Sainct Laurent furent bastiz par Marcian & Pulcherie: & ainsi plusieurs autres, du tēps de diuers Empereurs. Au lieu appellé *Chry-*  
Saint Iulian & ses compagnons.  
*locamaron*, qui signifie Voulte d'or, situce derriere la placē, vulgairement appellee *My-*  
*relaon*, y auoit vne petite Beste d'or pur, esleuee, du nom de laquelle le lieu fut appellé ainsi: & l'Image de Iesus-Christ y estoit pourtraicte, qui fut desobee du temps de Cesar Bardas. Le Tēple du precurseur de Iesus-Christ fut edifié par Theodose, & le sainct chef d'iceluy apporté & receu en grand honneur en la ville. En ce temps Paulin fut tué par le commandement de Theodose, qui deuint ialoux de sa femme Eudoxie: & l'occasion en fut telle. Quelqu'un de Phrygie apporta à Constantinople vne Pôme de grādeur  
Histoire de la mort de Paulin.  
admirable & prodigieuse: laquelle cōme elle eust esté presentee à l'Empereur, qui l'eut en admiration pour la grādeur & beauté, apres l'auoir achetee bien chèrement, l'enuoya du lieu de Sainte Sophie, où il estoit pour lors, à l'Imperatrice Eudoxie sa femme. Elle l'ayant receüe, & par sa grosseur & beauté admiree, la garda: mais d'auēture suruint Paulin, qui voyat ceste Pôme, l'enquist de qui elle auoit eu vn tel don. La Royne qui l'ai-

# Cosmographie Vniuerselle

moit fort, sans luy en dire autre chose, luy en fit vn present : lequel ayant accepté, l'en-  
uoya aussy tost à l'Empereur, ignorant qu'elle fust venue de luy. L'Empereur ce voyant,  
alla aussy tost trouuer sa femme, luy demandant où estoit la Pomme qu'il luy auoit en-  
uoyee. Elle luy respond, qu'elle l'auoit donnee à leur feal Paulin. Dequoy l'Empereur  
courroucé outre mesure, & soupçonant mal de sa femme, apres l'auoir tancee, coman-  
da à ses Gardes qu'on tuast Paulin, entrant au Palais. Mais ceux-cy ne luy ayas couppe  
que les oreilles, pour l'obscurité du temps, iceluy descourant l'ire de l'Empereur con-  
tre soy, s'enfuyt: ce qui luy profita peu: car estant reuenu, & ayat faict paix avec Theo-  
dosc, qui seignoit auoir oublié sa faulte, luy fit trécher la teste par d'autres. Tenant l'Em-  
pire Theodosc le grand, vn ieune Elefant fut apporté d'Inde en la ville, lequel estoit  
nourry chez le Roy, & tellement appruiuise, qu'un Escuyer le menant & ramenant de-  
uant le Roy, il ne faisoit mal à personne. Mais il aduint, qu'un Changeur passant par le  
lieu, nommé *Milium*, frappa d'une housline fort rudement ceste beste, qui n'en fit pour  
lors aucun cas. Mais dix iours apres, que l'on le menoit ainsi que de coustume, celuy mes-  
me le frappa derechef. L'Elephant se souuenant ia de l'autre fois, & voyat son homme  
assis sur vne petite table à son change, courut de roideur à luy, & bramant le frappa tel-  
lement de ses dents, qu'il le trauersa de part en part, & le tua: qui faict iuger, que ceste be-  
ste n'a le naturel si lourd, qu'elle ne se souuienne bien de ce qu'on luy a faict. Il fault icy  
noter, que Sainct André vint à Byzante, auant Costantin le grand, & s'habituua pour de-  
meurer au lieu, nommé Harmate: où il enseigna longuement, & fut le lieu où premiere-  
ment il tailla en pierre de sa propre main, vne Croix, avec vn escrit, qu'il planta dans le  
Temple de Saincte Eglise. Quant aux grandes pierres qui sont hors les murailles, proches  
de la mer, on en parle ainsi. Faisant Costantin le grand edifier la ville, comme ainsi fust  
qu'on ne trouuast que pierres, les tailleurs applanissans les lieux de belle matiere, à fin  
de bastir leurs forteresses & bouleuers, coupperent le sommet des montaignes, & les fai-  
soient rouller iusques en la mer. Ainsi les atrengens tout autour du riuage, empesche-  
rent l'impetuosité & violence des flots: qui fut cause, qu'ils edifierent la muraille au bor-  
dage de la mer, à fin qu'elle esmeue, fust appaisée par les pierres, & estant calme, appro-  
chast des murailles. Voila que i'ay voulu dire, en descriuant ceste ville, non pourtant si  
parfaitement que ie desirois. Voyons maintenant le succez des Empereurs, qui ont  
gouuerné cest Empire, l'heur & malheur d'iceux, & en quel nombre.

Histoire d'un  
Elephant.

Sainct André  
à demou-  
rer en ceste  
ville.

## Des Empereurs qui ont gouuerné l'Empire de Grece. CHAP. IIIII.



CONSTANTINOPLE donc dressée en telle beauté & magnificence  
que dict est, par son fondateur Constantin le grand, fils de Constans  
& Helene: le bon & excellent Monarque, pour plus honorer sa nou-  
uelle fondation, en laquelle il se plaisoit sur toute chose, il y voulut  
derechef estre couronné Empereur de Grece & Asie, & y posa le sie-  
ge de l'Empire. Mais ce qui plus augmenta sa gloire, fut, que les Ci-  
toyens qu'il fit venir en sa ville, furent amassez de toutes Prouinces de la compagnie &  
société des Chrestiens: les Eglises desquels florissoient en Armenie, Georgianie, Min-  
grelic, Palestine & Egypte, d'autant que ce peuple fidele s'y estoit retiré durant la gran-  
de persecution de Diocletian, & renouvellee par Licinie, beau-frere d'iceluy Constan-  
tin, que ce sainct Monarque chastia & desfit, à cause de ses tyrannies & cruautéz. Ce  
fut lors, que luy & sa mere mirent leur entente aux choses de la Religion, ne laissant au-  
cune ville, où ils ne dressassent des Temples pour les Chrestiens, abbatans les Images

abominables des Gentils, pour planter le signe de la Croix par toutes les terres de son obeissance, donnant de grands priuileges & immunitéz aux Oratoires des Chrestiens, dressant force temples, auxquels ils donnoit de tresbons reuenuz, mesmement en l'ancienne Rome, à Constantinople, à Nicomedie, Antioche & Ierusalem, & par les villes où estoit la Primatie & siege des Euesques Orientaux: tellement qu'ayant appaisé les guerres par l'vniuers, il addonna toute son estude à la pieté & deuotion, & à caresser les hommes doctes, & saints Confesseurs, qui viuoient de son temps. Comme donc l'Eglise fust en sa fleur, & en repos, soit q' l'aïse fist desia les Ministres se mescognoistre, ou que l'ambition se souffrist parmy ceste abondance, s'esleua vn Prestre Alexandrin, des premiers du Clergé, lequel fut inuenteur d'vn erreur detestable. Car comme il ouyst prescher Alexandre son Euesque, en Alexandrie d'Egypte, que le Fils estoit avec Dieu son pere, c'est à dire, ayant mesme honneur d'estre Dieu, & d'egale substance, n'ayant peu calomnier la vie de son Prelat, commença à s'attaquer à la doctrine, & nier que le Pere & le Fils fussent consubstantiels. Ceste dispute s'esmouuant ainsi, & comme desia plusieurs fois l'Euesque eust remonstré sa faulte à Arrie, & ne peust l'attirer à penitence, en fin il le retrencha comme vn membre gasté de son Eglise, de laquelle il le deiecta pour son heresie & ambition. Car tout ce qu'Arrie faisoit, ne tendoit qu'à faire chasser lediét Alexandre, & entrer en la dignité de ceste belle Primatie en Afrique, & auoit plusieurs, tant Euesques qu'autres, qui fauorisoient à sa meschanceté. Constantin, Prince religieux, voyant le traict que prenoit ceste heresie, & qu'elle croissoit de iour à autre (estant prié de l'Euesque du premier Siege, & du Patriarche de la nouvelle Rome) fit assembler à Nicee ce grand Concile general, où assisterent trois cens dixhuiet Euesques, la pluspart qui auoient fait confession de leur foy, souz la sanglante persecution du cruel Diocletian. En ceste sainte assemblee fut cōdamnee l'heresie d'Arrius, en l'an de nostre salut trois cens vingthuiet: & bannit ce bon Empereur, & le chef de l'heresie, & ses complices: entre autres, Eusebe Euesque de Nicomedie. Ce fut ce bon Prince, qui seruit de support au saint Prelat Athanase, chassé par les moyens des Arriens de son siege, en l'Eglise d'Alexandrie, lors que les Arriens firent vn Conciliabule en Ierusalem, où Arrie fut receu, & remis en sa dignité. Et ce fait, Constantin assembla vn Concile à Constantinople, pour la iustification d'Athanase. Mais ses ennemis furent si forts, qu'Athanase fut banny par la mesme sentence de l'Empereur, qui fut l'an de grace trois cens trente neuf, vnze ans apres le grand Concile de Nicee: & fut Arrie rappelé de son exil, & bien venu en Cour, qui causa grands malheurs à l'Eglise. Car encores que Constantin ne fust point entaché de sa secte, si est-ce que cela donnoit couleur au fait des heretiques, ainsi que nous en auons veu l'experience de noz iours: & causa aussi, que les enfans Royaux eurent vn mauuais apprentissage en la religion, comme verrez cy apres. Et dauantage, plusieurs ont tenu, que Constantin mourant, se sentoit de ceste diablerie d'Arrianisme. Mais l'Empereur pensoit estre excusable, en ce qu'il receut Arrie, s'estant desdit en plein Concile à Constantinople, & ayant signé son dire de sa propre main. Mais apres ce serment, comme le malheureux pensast estre (souz sa dissimulation) receu en l'Eglise, il mourut aux priuez, estant allé lascher son ventre, comme se scauent bien vanter les Grecs: mesmes me l'a ainsi recité le Patriarche d'Egypte, qui me monstra des liures escrits du temps d'Arrius, & de sa vie, & de sa mort, qui ne sont encores venus à la congnoissance des Latins. Auant mourir, il fit rappeler Athanase, banny par la cautele des Euesques Arriens. Et voyez, s'il est dangereux qu'vn heretique soit à l'oreille d'vn Prince, lequel en dissimulât gaste plus, qu'en vomissant ouuertement son venin. Ce Prince mourut en l'absence de ses enfans à Nicomedie, en l'an 31. de son Empire, & 65. de son aage: & fut enseuely & inhumé avec grand pompe, en la Royale

*Heresie d'un  
Prestre A-  
lexandrin  
nommé Ar-  
rius.*

*Concile ge-  
neral cele-  
bré à Nicee*

*Arrie rap-  
pellé de son  
exil.*

*Mort de Co-  
stantin.*

# Cosmographie Vniuerselle

ville de Constantinople, dans l'Eglise des Apostres, qu'il auoit bastie, & de laquelle (comme i'ay veu) y a bien peu de marque. Je me suis vn peu arresté sur ce Monarque, pource que ç'a esté luy, qui a premier faict professio publique du nom de Iesus-Christ entre les Princes Romains: & que sa mere sainte Heleine, a esté le vray Patron de sainteté. Au reste, Constantin fit bastir l'ancien Palais, qui est à Constantinople, du costé de la terre ferme: car celuy qui est à gauche vers la marine, fut basti plus de quatre cens ans apres sa mort. Il fit dresser plusieurs Colosses, Colomnes & Obelisques, toutes ruinees à present: & ne sçache Prince sorty d'Europe, plus cogneu entre les estranges. Et puis assesseur les Roys, & autres grands Seigneurs de la Chrestienté, que iamais les Africains, Abissins, les Insulaires Iuuiens, & autres peuples d'Orient, qui portent tiltre de Chrestiens, qui viuent parmy les Barbares, n'ouyrent parler de Iules Cesar, Octauian, Traian, ou Marc Aurele: mais Constantin est en leur memoire & liures, à cause des saints lieux, que luy & sa mere ont dressez en la Palestine. Ce Prince d'oc mourant, distribua son Empire à ses enfans, que luy auoit engendrez Fauste sa femme, que les Grecs disent estre enterree à Sainte Sophie, donnant celuy d'Orient à Constantius, & celuy d'Occident à Constans & Constantin: Et fut ce grand Prince fort beau de face, de belle stature, ayant les espauls larges, & le corps massif, la teste vn peu grosse, les cheueux & la barbe rare, grands yeux, mais qui ressenoient vne grand douceur, le nez Aquilin, le visage large, le tout comme i'ay veu plusieurs fois en diuerses medalles d'or, argent & cuyure, faictes de son temps. Il estoit sage en conseil, vaillant en guerre, & bien gouvernant son peuple. Mais d'vn si bon & saint pere, en sortit meschante engeance: assauoir Constance & Constans, qui embrasserent l'erreur d'Arrie, par le moyen d'vn Prestre, qui leur monstra le testament de l'Empereur: qui fut cause, qu'ils firent mille maux aux Catholiques, & sur tout aux gens d'Eglise, entre lesquels le saint homme Athanase estoit agité, comme vne pauvre nacelle parmy les orages de la mer. Neantmoins vainquirent ils celuy qui auoit faict mourir Constans, l'vn des freres, & s'estoit faict declarer Empereur: mais en fin il se tua luy mesmes. Ce fut ce Constance, lequel sollicité par Eusebe de Nicomedie, fit celebrer vn Concile en Antioche contre Athanase: mais les Catholiques Orientaux n'approuerét point ceste assemblee, à cause qu'elle estoit faicte sans l'adueu du chef de l'Eglise, qui est l'Euesque de Rome. Et dès ce temps les François commencerent à entrer en Gaule, assauoir en l'an de grace trois cens quarante cinq, & sortit comme vne formilliere d'heresie de l'eschole des Arriés, ainsi que de nostre temps le Lutherisme a engendré infinité de sectes & opinions en l'Europe. Le pourtrait de ce Constantin a esté faussement contrefaict par plusieurs, sans barbe, & fort maigre: car i'ay eu quelques medalles de cuyure de luy faictes de son temps, portans barbe longue, assez claire, son front fort esleué, le col aussi fort long. Vray est que les plus modernes, faictes depuis sa mort, n'en portent point. Apres que les enfans du grand Constantin furent morts, enuiron l'an trois cens soixante quatre, vint à l'Empire Iulian, leur cousin, sur-nommé l'Apostat. Il fut ainsi nommé, pource qu'il quitta la Clericature, estant en Diacre, pour s'uyure les armes: Pource aussi qu'estant Empereur, laissa la foy Chrestienne, & deuint Idolatre. Il fut faict Empereur par les gendarmes, à Paris en France: dont son cousin Constantius mourut de despit: & fut vaillant homme, beau de visage, & sçauant en Philosophie: mais hayssant les Chrestiens, il fit clorre leurs escholes, & leur osta leurs immunités. Toutefois s'abstint il de les faire tourmenter, comme auoient faict ses predecesseurs. Ayant regné deux ans trois mois, fut occis (comme aucuns disent) en vne bataille cõtre les Perses, & estât blessé, ietta son sang en l'air, disant, Ah Galilée, tu m'as vaincu: ainsi appelloit il Iesus-Christ: voire en la primitiue Eglise, les Payés idolatres appelloiet les Chrestiens Galilées. I'ay veu quelquefois en Egypte & Palestine

Constantin  
cens, non par  
tout l'uni-  
uers.

Faux pour-  
trait de Co-  
stantin.

des Iuifs, qui me nommoient ainsi. Mais veu le nombre des fideles qui se presentoient au supplice, pour soustenir le nom de Dieu, furent appelez Chrestiens. Ce Iulian estoit natif de Nicopoli: autres histoires Grecques disent qu'il estoit de Constantinople. Car de mon temps faisans ceux du pais fouiller souz terre, furent trouues plusieurs medalles de luy, de grosses Statues, & grand nombre d'Epitaphes Grecs, faisans mention du iour & lieu de sa naissance. Encores qu'il fust meschant, si a il fait beaucoup de biens en France, comme les Aqueduets & Bains pres de Paris, & no Iules Cesar, comme lon estime. Estant à Rheims, quelques vns me monstrerent vne Sepulture de marbre blanc, fort antique, qu'ils disoient estre de Iulian, qui mourut là: mais cela est faulx: car les Armeniens m'ont monstré dans leurs histoires, qu'il fut tué en vne plaine, pres d'un village antique, que lesdicts Armeniens nomment Gorbout, entre la grande & petite Armenie. Porphyre, grand Philosophe, & ennemy de la Chrestienté, viuoit de son temps: & en ce Iulian faillit la race de Constantin. Mais auant que passer outre, ie vous veux dire qu'estant en Leuant, ay trouué plusieurs medalles de cuyure dudit Constantin, qui le faisoient fort ieune: & autour d'icelles estoit escrit, *CONST. MAX. IMP. AVG. A* l'autre costé y auoit vn Pont à trois arches, avec vne riuere, & ces lettres *DANVBIVS*: puis y auoit vn Hóme, ayant grand barbe, estendu le long du fleue, & sur le pont trois Ormes, luy armé tenant vne pique, & l'autre qui regardoit le troisieme estant à genoux comme vn prisonnier. L'homme armé est Constantin, qui leue la main sur le prisonnier, ayant escrit ces mots deuant, *SALVS P. C. I.* l'en trouuay encor de son fils *Constas*, aussi fresches, & vernies de verd, qu'on les eust estimées modernes: autour desquelles estoient ces lettres, *D. N. CONSTANTIVS AVG.* Et y est le pourtraict d'un hómme debout, ayant vne robbe longue, mais armé par dessouz: & tient en sa main droicte vn Iauelot, & en l'autre vn Monde: puis à ses pieds, vn prisonnier lié & à genoux. Autour de la medalle y a, *VICTVS AVGVSTI*: & pense que c'estoit du temps que le tyran Magnence s'estoit reuolté, & portoit tiltre d'Empereur. Iulian mort, la gendarmerie esleut Iouian Hongre, bon Prince, lequel refusoit la Couronne, ne voulant auoir soldats qui fussent Idolatres. Or regna il seulement sept mois, au grand malheur del'Empire: car c'estoit vn saint homme, & qui auoit remis l'Eglise en sa liberté. Il mourut sur les limites de Galatie & Natolie, d'une suffocation qui le saisit, couchant en vne chambre nouvellement blanchie, en l'an trentetroisieme de son aage, l'an de grace trois cens septante. A cestuy succeda Valentinian, natif de Hógric, grand Capitaine, & qui pour la religion Chrestienne auoit esté banny par Iulian. Mais ce nonobstant il fit vne grand' playe à la Chrestienté, quand il fassocia à l'Empire Valens son frere, qui estoit Arrian. De leur temps sortirent les Vandales, les Huns, & les Bourguignons du costé du Nort. Valentinian mourut l'an trois cens septante neuf, & Valens lors s'irrita le plus contre les Eglises, contraignant les Moynes d'aller à la guerre. Gratian (qui estoit Catholique) fassocia à l'Empire Theodose son beau-frere, qui auoit espousé Galle, fille de Valentinian: & en ce temps, assauoir l'an trois cens octante cinq, fut celebré vn Concile à Constantinople, & vn autre à Rome, pour l'extirpation des heresies. Ce pendant Maxime, vn des Capitaines de Valens, se reuolta contre luy en Angleterre, pour l'auarice duquel les Goths s'estoient reuoltés, & lesquels ayans vaincu Valens, le bruslerent dans vn Bourg, où il s'estoit retiré. Gratian donna lors paix aux Eglises, enioignant garder le Concile de Nicé. En ce temps Maxime le tyran occist Gratian à Lyon, chassant Valentinian son ieune frere, qui s'enfuit vers le grand Theodose: lequel fit encor celebrer vn Concile en Constantinople, l'an trois cens octante huit, & Maxime (car il estoit bon Chrestien) vn autre à Treues, où assisterent Sainct

*Medalles de  
Constantin,  
& de Con-  
stans.*

*Iouian,  
Valentinián,  
Valens &  
Gratian.*



# Cosmographie Vniuerselle

• Martin, Sainct Ambroise, & Sainct Hierome. Mais Theodose venant au secours de  
*Valentinian le ieune.*  
*Theodose.*  
*Honorie.*  
*Theodose le ieune.*  
Valentinian, degrada Maxime, ou Maximin, & luy fit trancher la teste. Retiré que fut  
Theodose, il y eut vn Eugene, qui tua Valentinian en trahison: pource passa Theodose  
en Italic, vainquit Eugene, & demeura seul à l'Empire. Ce fut ce bon Prince, qui ne  
trouua estrange, que Sainct Ambroise Euesque de Milan l'excomuniast, & luy interdift  
l'entree de l'Eglise, pource qu'il n'auoit fait penitence du sang innocet, qu'il auoit fait  
esprendre en sa colere à Theffalonique. Auant que Valentinian mourust, les François  
entrerent en Gaule, & refuserent de luy payer tribut, ayans vn Chef, nommé Genebald.  
De ce temps viuoient Sainct Gregoire, Basile, Chrysofome, & Epiphane. Theodose  
mourut d'hydropisie à Milan, faisant son fils Honorie Empereur d'Occident, & Ar-  
cadio en Orient, apres auoir regné seize ans: & trespassa le dixseptieme de Ianuier, l'an  
de son aage soixantchuietieme, & de salut quatre cens & quatre. Son corps fut porté  
en Constantinople: & quand ceste ville fut prise, son monument fut ouuert, où on  
trouua de grandes richesses, & son pourtrait au naturel, fait de Iaspe, comme les Grecs  
me l'ont monstré par escrit. Il estoit Espagnol de nation, ayant la face de Traian, &  
la religion de Constantin. Placidie estoit sa femme, qui a fait bastir plusieurs Eglises, en  
Achaie principalement. Apres Honorie succeda Theodose le ieune, qui associa Va-  
lentinian troisieme du nom, fils de ladite Placidie. De ce temps les Vandales enuahiret  
l'Afrique, & les François poserent le siege de leur perpetuelle demeure en Gaule. Ainsi  
peu à peu s'eschâtilloit l'Empire. Honorie mourut l'an quatre cés quatre vingts & sept,  
ayant regné tréte & vn an treize iours, comme i'ay veu en vn Epitaphe, à la ville de Gal-  
lipoli: & Theodose le ieune, l'an quatre cens cinquante deux: auquel temps fut suscitee  
l'heresie d'Eutyches à Constantinople, miserable à la Grece. Ce fut lors, que les Goths  
entrerent en Italic, & commencerent à s'en faire Seigneurs: car desia les Visigoths se-  
stoient saizis d'Espagne, & en auoient chassé les Alains & les Vandales. Theodose  
second regna quarante sept ans quatre mois, comme i'ay veu en l'Eglise des Grecs, en  
l'ancienne ville de Colophon, qui est en Asie, pais d'Ionie. Il estoit du temps de Pha-  
ramond Roy de France, & que lon bastissoit sur pillotis la ville de Venise. Lon trou-  
ue grand nombre de belles medalles de Theodose par toute la Grece. De mon temps  
lon en trouua de fin or en l'Isle de Negrepot, portant barbe fort longue. La femme de  
Theodose, nommée Euxine, fut fille d'un Philosophe, & se trouue des vers Grecs qu'elle  
faisoit & dedioit à son mary. Il ne se trouue Dame en la Grece (apres S. Heleine) qui ait  
esté plus ferme que ceste Princesse. A Theodose decedé succeda Martian, homme sa-  
gé, lequel le deffunct auoit déclaré son successeur à sa sœur Pulcherie: laquelle le com-  
muniqua audiect Martian, avec protestation, qu'il n'attenteroit rien contre sa virginité,  
qu'elle auoit vouee à Iesus-Christ. Or estoit Martian, Thracien de nation, & d'assez bon  
ne part, ayant eu son pere qui auoit quelquefois commandé à la guerre, comme aussi  
luy mesme s'y monstra toute sa vie fort vaillant. Il estoit modeste, sage & fort courtois:  
& estant Empereur, fut incité par le Pape Leon, surnommé le Grand, à faire celebrer le  
Concile general à Chalcedone, l'an de nostre salut quatre cens cinquante cinq, & de son  
regne le second: où l'heresie d'Eutyches & Dioscure (comme il s'est veu de nostre aage  
par escrit contre vn marbre antique dans Chalcedone) fut condamnée. Martian mou-  
rut, ayant regné sept ans, laissant Leon vray heritier de ses vertus, qui osta la Sardaigne  
aux Vandales qui estoient en Afrique, Corse, & autres Isles de la mer Mediterranee.  
Ayant tenu l'Empire seize ans, il trespassa, & fut esleu Zenon, qui auoit espousé la fille  
Ariadne: non pas que Leon son beau-pere l'eust esleu, voyant qu'il n'estoit ferme en la  
Religion, ains Leon le ieune, fils d'audiect Zenon. Mais le pere tint l'Empire l'espace de  
dixsept ans, homme tyran, & yuongne, qui luy causa la mort, car sa femme le fit en-

rester tout vif au Sepulchre des Empereurs, où il fina malheureusement sa vie, en l'an de grace quatre cens nonante quatre. Ce fut luy qui agrádit les Goths en Italie, & declara Roy d'icelle Theodoric, luy recommandant la ville de Rome, avec tout le Senat. De son temps le feu se print à Constantinople, lequel brusla vne grande partie de la ville, & douze mil volumes de liures: entre lesquels y auoit plusieurs ceures d'Homere, qui ne vindrent iamais à la congnoissance des Latins anciens & modernes. La premiere medalle que i'ay veüe de luy, fut en Egypte, assez mal faicte: ou bien que Zenon fust fort laid & difforme. A luy succeda Anastase, homme de basse condition, mais auancé par Ariadne, qui le prit à mary. Il fut heretique, suyuant l'erreur d'Eutyches. Il estoit natif de Durazze en Albanie: & ayât regné vingtsept ans, faisant de grands torts aux Eglises, la fouldre tombant sur luy du Ciel, le punit de toutes ses meschancetez, pendant qu'il estoit à la chasse, pres de Lyfimachie en Thrace: & m'a esté monstré le lieu où il mourut, qui est vn vallon où il y a vne fontaine. A cestuy succeda Iustin, bon Empereur, fils d'un laboureur de Thrace, qui de la charrue deuint soldat, puis Capitaine, & en fin Empereur. Il fut du temps de Clouis, Roy de France. Ce fut luy qui extirpa les heresies de Eutyches, Nestor, & Arrie, & chassa les Euesques infectez de telle villenie: puis estât en extreme vieillesse, il s'associa Iustinian, fils de sa sœur, & peu de tēps apres laissa le monde, ayant regné neuf ans, l'an de grace cinq cens vingt neuf.

Medalle de  
Zenon vene  
par l'An-  
theur.

Anastase  
& Iustin.

De la poursuyte des Empereurs de Grece. C H A P. V.



JUSTINIAN a esté grand personnage, tant au faict de la guerre qu'autrement. Souz luy les troubles d'Orient furent pacifiez, vainquit les Perses, recouura l'Italie sur les Goths, subiugua l'Afrique, fit bastir le sumptueux Temple de Sainte Sophie, & vn Monastere de filles repenties, à sçauoir au lieu où estoit le bordeau public, lequel il dota richement: & depuis luy, quand quelque Empereur faisoit son entree en quelque ville, le peuple crioit: Nous prions Dieu que tu sois aussi homme de bien que Iustinian. Toutefois i'ay trouuë peu de medalles de luy. C'est luy qui a faict rediger les Loix Romaines en l'ordre que nous les auons. Il estoit bon Catholique, & grand Iusticier. Il fit celebrer vn Concile à Constantinople, contre vn heretique nommé Theodose. En fin ayant regné trente huiet ans quatre mois, alla de vie à trespas, l'an cinq cens soixante six. Aucuns disent, qu'il mourut heretique: mais si sçay-ie bien, qu'ayant chassé plusieurs Catholiques & bons Prelats en exil, il ordonna par testament, qu'ils fussent restabliz en leurs dignitez. Sa vie souloit estre dans Sainte Sophie, deuant sa prinse. Plusieurs Moynes Grecs en ont la copie, laquelle i'ay veüe. A Iustinian succeda Iustin le Jeune, son nepueu, qu'il declara Empereur auant mourir: mais il estoit couard, cruel & auare, & ne fit onc autre bien, que de restituer les Euesques Catholiques en leurs Eglises. Il mourut insensé, ayant regné treize ans, le temps que les Perses coururent l'Empire sans empeschement. A ce gouffre d'auarice succeda la mesme liberalité, equité & sainteté, Tibere, vray pere des pauvres, & soustien de l'Eglise, qu'il enrichit plus que tous ses predecesseurs. Il vainquit les Perses, & trespassa l'an septieme de son regne, laissant pour heritier & successeur, Maurice, qui auoit fiancé sa fille, nommee Constantine, natif de Cappadoce, d'assez bas lieu, mais esleué par sa vertu & vaillâce. Il eut de grandes victoires contre les Perses, appaisa l'Orient, vint en l'Europe, où se fit congnoistre: mais estant vieil, deuint soupçonneux & auare: par ainsi fut hay de chacun: qui fut cause que Phocas, petit compaignon, mais traistre & mauuais garçon, se reuoltant contre luy, fut esleu Empereur en Bulgarie, puis à Constantinople. A la fin occit Maurice, sa femme &

Iustinian,  
Iustin, &  
Tibere.

Phocas.

# Cosmographie Vniuerselle

ses enfans, faisant icter leurs corps en la mer, au vingtieme an du regne dudiect Maurice, & de salut six cens & quatre. Du tēps de Phocas, les Perles coururent tout le pais, disans vouloir venger Maurice, & auoir prins confederation avec luy. Ainsi s'esmeurent les guerres de toutes parts contre ce tyran, qui auoit faict mourir grand nombre d'hommes, & violé les femmes qui luy venoient à gré. Or en l'an septieme de son regne fut prins par Heracle, lequel auoit esté Gouverneur d'Afrique: lequel l'ayant osté de son Siege, luy fit couper les pieds & mains: puis les parties honteuses, en signe de sa lubricité: à la fin le fit brusler, sans qu'on laissast en vie aucun de sa race. Heracle fut déclaré Empereur, & fut de son tēps (apres qu'il eut vaincu les Persans) que les Arabes & Sarrasins se ruerent sur l'Empire Romain, prindrent la Palestine & pais voisins, estant Mahemet chef de ceste reuolte, & d'vne heresie detestable, imposteur, prophete, & faux docteur des Alcoranistes. Mais cest Heracle ayant eu bon commencement, fut mauuais en sa vieillesse: tomba en heresie, s'addonna aux illusions de Magic, & curiositez folles d'Astrologie: chose de grande punition, d'auoir tant de vaillans soldats la pluspart Chrestiens, & toutefois ceux-cy quitterent sa compagnie par son auarice, & s'associerent à Mahemet, sans respect de la religion, & grandeur de l'Empereur Chrestien. J'ay apporté en France vne medalle de cuyure, qui fut trouuee en Egypte, de la grâdeur d'un Noble à la Rose, dans laquelle y auoit d'un costé Heraclius, & de l'autre Mahomet. J'ay le vray pourtraict en mon cabinet, de la medalle que je presentay au Roy Henry, deuxieme du nom, Roy de France, au retour de mon voyage. Heracle donc ayant regné trente ans, mourut miserablement. Et luy succeda Constantin le nouveau, son fils: mais Martine sa marastre le fit empoisonner, laquelle Heracle (iaçoit qu'elle fust sa propre niepee) auoit espousee en secondes nopces. Ce Constantin auoit vn fils, nommé Constantins, lequel voyant son pere mort de venin par la cautele de sa belle-mere, laquelle auoit faict son fils Heraclion Empereur, les chassa & l'un & l'autre: & print la Couronne l'an six cens quarante trois. Et ayant faict plusieurs choses contre l'Eglise, il saccagea Rome, en ostant plus de richesses en huit iours, que les Barbares en deux cens cinquante huit ans. A la fin, chargé de malediction, & de l'heresie de ses ancestres, nommément d'Heracle, fut tué en Sicile par ses seruiteurs, l'an vingtsseptieme de son regne. A cestuy succeda Constantin quatrieme, son fils, surnommé le Barbu: lequel se vègea de ceux qui auoient occis son pere, & rendit tributaires les Sarrasins: mais luy mesme fut cōtraint de payer tribut aux Bulgaires, & leur donna la Misie pour demeure. De son temps, auoir l'an six cens octante & vn, fut celebré vn Concile à Constantinople contre l'erreur des Monothelites. Constantin ayant regné dixsept ans, mourut, & laissa l'Empire à Iustinian deuxieme, son fils: car il auoit faict mourir Heracle & Constantin les plus ieunes, à fin qu'ils n'y aspirassent. Ce Iustinian fut heretique, & tyran, & hay de tout le monde, ne pouuant viure en paix, & tousiours battu en guerre. Il fut chassé, apres qu'on luy eut coupé les narines: & en sa place on mit Leonce, qui regna trois ans: lequel aussi fut chassé par Tibere, tiers de ce nom, lequel luy fit couper le nez, & le retint prisonnier, & par ce moyen tint l'Empire sept ans: mais à la fin il fut prins luy mesmes par Iustinian, qui fut remis par les Bulgaires, lequel luy fit couper la teste, & à Leonce aussi. Et ayant regné six ans, depuis qu'il fut remis, fut vaincu par Philippique, surnommé Bardanes, qu'il auoit chassé, qui luy osta & l'Empire & la vie: & luy succeda, lequel ne regna que deux ans, & deuint heretique: qui fut cause qu'on le chassa, & creua les yeux. Et fut Artemie, dict Anastase deuxieme, mis en sa place, qui ne regna aussi que deux ans, ains fut mis en vn Monastere par les soldats, qui en son lieu esleurēt Theodose: lequel ayant regné vn an, & voyant que Leon Isaurien tēdoit à l'Empire, quitta tout, & se fit Moine, à la montagne d'Athos, apres y auoir faict beaucoup de bien: & attira à luy grand nombre de

Heracle.

Constantin  
le neuu.<sup>me</sup>.

Philippique  
surnommé  
Bardanes.  
Artemie  
dit Anastase  
deuxieme.

jeunes Seigneurs, pour mener vie solitaire avec luy. Ces Moynes d'Athos, si l'on leur propose quelque chose de leur maniere de faire & vie contemplatiue, incontinent, comme i'ay ouy d'eux, vous mettront en auant quelque nōbre d'Empereurs, & autres Seigneurs qui ont fait comme eux, renonçans les biens & le monde. En ce temps là les Mores entrèrent par force en Espagne. Ledit Leon, troisieme du nom, se saisit de la Couronne. Du temps de cestuy-cy, Constantinople souffrit le siege des Sarrasins par l'espace de trois ans, lequel ils leuerent, touchez de peste & de famine. Ce fut ce Leon le premier, qui commença à mener la guerre aux Images, & les abbatre & oster des Temples, pour laquelle chose il fut excommunié. Ce ne fut pas sans grand trouble & meurtres faités par les Grecs: car c'est la nation, qui aime plus les Images en plat & huyle, que lon scauroit trouuer: En bosses n'en ont iamais, non plus que les autres Chrestiens Leuantins. Du temps de cest Empereur, Constantinople fut tellement esbranlee d'un tremblement de terre, qui dura l'espace d'un an, que la pluspart des Eglises & Monasteres, & beaux edifices s'en allerent par terre. Et mourut cest Empereur, ayant regné vingt quatre ans, en l'an de grace sept cens quarante & vn: & luy succeda son fils, nommé Constantin Copronyme. Il abbatit non seulement les Images, ains encor fit brusler les ossemens des Saints. C'est de luy que les Brise-images, & Pille-reliques, ont appris à deienterrer les morts, & à saigrir sur les saintes memoires des Martyrs. De son temps la peste fut extreme en Constantinople, & l'hyuer si rigoureux, que la mer y estoit si bien gelee, qu'on alloit à pied sec de la ville, iusques à Galate, qu'on dict à present Pere. La memoire des Grecs, ne leurs histoires, ne font mention auoir esté ce bras de mer gelee, que ceste fois là, & l'an mil cinq cens soixante & vnze, que l'eau y gela. Le grand Seigneur Selim, qui est à present, pour scauoir dont telle chose procedoit, fit appeller les plus doctes de Constantinople, tant Turcs, Chrestiens, que Iuifs: lesquels ne luy peurent faire autre response, sinon qu'ils estimoiet que ceste eau salee estoit ainsi glacee par le moyen de deux riuieres d'eau douce, qui entrent dedans, que iadis les Anciens nommoient Byzantes. De laquelle preuue Selim se contenta, comme n'estant impertinente. Ce meschant Empereur contraignit les Moynes & Nonnains se marier ensemble, & fit mourir Constantin Patriarche, qui valoit mieux que luy, & brusla les saintes Liures. A la fin il deuint ladre, & mourut miserablement de ceste maladie, ayant regné trente cinq ans. Et fut Empereur apres luy Leon quatrieme, son fils, aussi meschant que le pere: & eut pour espouse Irene, natifue du pais d'Attique, femme de bon esprit, mais qui suyuit l'impieté de son mary: lequel mourut d'une apostume qui luy vint à la gorge, apres qu'il eut regné cinq ans, laissant Constantin sixieme en sa place en l'Empire, lequel regna souz la tutele de sa mere dix ans, laquelle fit celebrer un Concile à Constantinople, à fin de remettre les Images: puis le fils chassa sa mere: mais elle v'sant de reuēche, le priua de l'Empire. Et ayant ioué à bout hors l'uncōtre l'autre, à la fin Irene luy creua les yeux, & fit mourir son propre fils, & regna seule. Du quel tēps Charles le grand fut Empereur d'Occidet: & alliance entre luy & les Grecs, qui luy cedoient (mais c'estoit par force) l'Empire d'Occident. En fin, Irene fut mise en un Monastere par Nicephore, lequel se saisit de l'Empire, l'an huit cens trois. Il ne valut non plus que ses predecesseurs, estant cruel & auare: mais baillant contre les Bulgares, fut occis, & son fils Stauracie fort blecē: lequel pēsant iouir de l'Empire, en fut demis trois mois apres son creation, & renfermé par Michel Curoplates, qui auoit espousé Procopie, fille de Nicephore. Et tant ce Michel, que son predecesseur, firent alliance avec Charles le grand, quittans & renōçans à tout le droict qu'ils pourroient pretendre en Occident. Michel ayant regné deux ans, vaincu par les Bulgares (car il n'estoit point si bon à la guerre, qu'aux affaires de la police) se rendit Moyné avec son fils Theophile: & en sa place fut mis Leon, cinquieme du nom, surnommé

Leon troisieme.

Constantin Copronyme.

Leon quatrieme.

Constantin sixieme.

Irene.

Nicephore.

Stauracie.

Michel Curoplates.

Leon cinquieme.



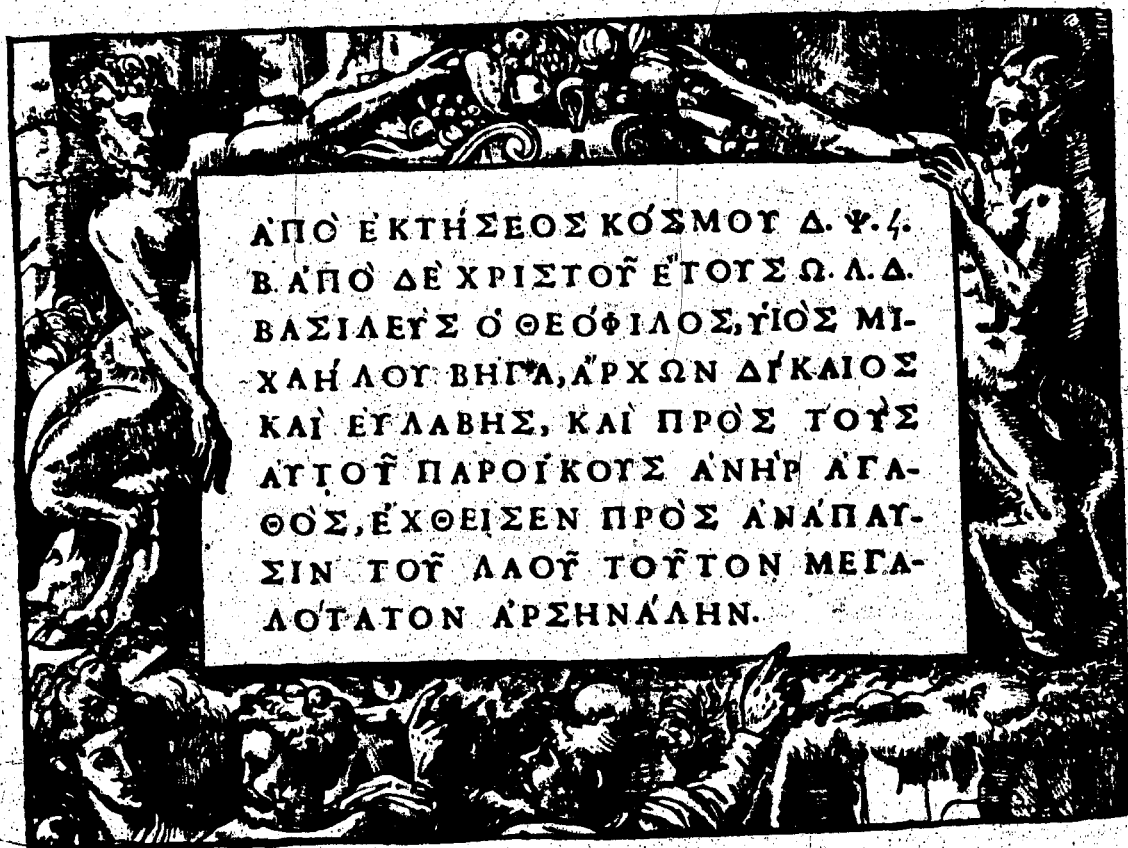
# Cosmographie Vniuerselle

*Michel le  
begue Theo-  
phile.*

l'Armenien, en l'an de grace huiët cens quatorze. Ce Leon fut vaillant homme, comme celuy qui vainquit les Bulgares, & leur osta le pais de Thraee. A la fin ayant abbatu les Images, & ne les voulant point remettre, fut tué dans l'Eglise, sa femme mise en vn Monastere, & ses enfans bannis, l'an huiëtisme de son Empire: & fut Empereur en sa place Michel le begue, qui auoit tué le susdict Leon. Ce Michel fit alliãce avec Loys le Debõnaire, Empereur d'Occident, à cause qu'il estoit passé des Sarrasins, qui prindrēt sur luy l'Isle de Candie, & vainquirent les Grecs en deux batailles. Ce fut luy qui fit mettre vne chesne, qui comprenoit depuis Constantinople iusques à Pere, à cause d'vn Thomas qui luy vouloit oster l'Empire: duquel en fin il eut victoire, & le fit cruellement mourir. Il est encore grand memoire de ce vaillant Prince. La chesne n'est plus au lieu où il la fit mettre. Le dernier Empereur des Turcs Solymã, par le cõseil de Abraham Bascha, auoit intention d'en faire mettre vne autre: mais apres la mort dudit Bascha, l'entreprinse fut rompue, Rustan Bascha qui vint en ceste dignité, ne le trouuant pas bon. Il deceda, ayant regné neuf ans, & laissa successeur Theophile son fils, qui fut assez bon & equitable, mais malheureux en guerre: tellement que de despit d'auoir esté vaincu des Sarrasins, il en perdit le manger, & tombant en dysenterie, mourut l'an quinzieme de son regne. C'est luy qui fit bastir l' Arsenal de Constantinople, auparauant qu'il fust vaincu desdicts Sarrasins, contre lesquels il auoit la guerre iuree: & ce qui m'en a rendu plus grand tesmoignage, c'est vne Inscription en langue Grecque vulgaire, que ie vis contre vne Pierre, à l'entree dudit Arsenal: laquelle estoit fort difficile à lire, d'autant que les Turcs l'auoient endommagee, par ce qu'ils ont en desdain la memoire des anciens Empereurs Chrestiens: toutefois par le moyen d'vn Turc, nommé Assan, Grec de nation, ie l'ay recouuerte, telle que ie vous la represente icy.

*Arsenal de  
Constantino-  
ple basti par  
Theophile.*

*Inscription  
Grecque ap-  
portee par  
l'Auteur.*



C'est à dire:

L'an du monde quatre mil sept cens nonante deux, & de nostre Seigneur huiët cens trente quatre, l'Empereur Theophile, fils de Michel le Begue, Prince iuste, de grade auctorité, & benin à ses subiects, fit edifier pour la commodité de son peuple ce superbe Arsenal.



A cestuy succeda son fils Michel troisieme, lequel ayant regné vingt cinq ans, fut tué par Basile son Chambellan, à cause que l'Empereur faisoit meurtir chacun qui luy venoit à contrecœur, estant priué de son sens. Ce Basile occupa l'Empire, & fit celebrer vn Concilè à Constantinople, où Phocas Patriarche fut deposé. Et deslors aduint la desunion & discorde entre l'Eglise Grecque & la Romaine, qui a duré depuis iusques à present. Il vainquit quelques fois les Sarrasins. Et en fin ayant tenu l'Empire dix sept ans, fut tué d'vn Cerf, estant à la chasse. Ce Basile estoit à la fin de son aage fort Religieux, se souvenant auoir esté autrefois vendu par sept fois esclau, tantost deçà, tantost delà. En cinq ans il fit baptiser, soit par force ou autrement, plus de dix huit mil Moscouites, Tartares, & Iuifs. Il les enuoyoit chercher iusques à la Tane, & vers la Palestine. Les Turcs ayans leu ou entendu des Grecs, qu'il auoit fait faire vne riche Eglise en la ville de Nieopolis, aux fondemens de laquelle auoit fait mettre plusieurs medalles de fin or & argent: par auarice (apres la prinse de la haulte Misie, & Andrenople, ville de Thrace, par Mahomet premier du nom) demolirent l'Eglise iusques au fondement, là où il fut trouué plusieurs grands thresors. Ce Basile eut pour successeur Leon sixieme, son fils, qui regna dix sept ans: & fut bon Prince, vigilant aux affaires, & bon guerrier. Et ioignit Alexandre son frere avec soy en l'administration. Luy mort, succeda son fils Constantin, lequel regna deux ans avec le susdict Alexandre, & trente neuf tout seul, ayant eu plusieurs traueses, par vn nommé Romain Lecopen, qui espousa Zoé, mere dudit Constantin. Mais en fin Romain fut mis en vn Monastere par ses propres enfans, lesquels receurent mesme salaire de Constantin, pource qu'ils dressoient des embusches pour le faire mourir. Ce Prince fut sage, & aimant les gens de sçauoir. Il vainquit les Bulgares & les Russiens, qui estoient venuz à mille voiles desployees assieger Constantinople. Il mourut, ayant regné pres de cinquante cinq ans, ne laissant aucun hoir, à cause que son fils Romain estoit mort auant luy. Et eut pour successeur Nicephore Phocas, l'an de grace neuf cens soixante & vn, qui fut homme de bien, & batailla heureusement contre les Sarrasins, qui auoient occupé la Sicile, Cypre, & Candie, & leur osta la Caramanie, & la plus grand part de la petite Asie. A la fin, sa femme le trahissant, fut occis en son dormant, l'an dixieme de son regne, par vn nommé Iean Zimisces, lequel occupa la Principauté, & fut en son temps vaillant homme: mais ayant regné six ans, fut empoisonné, ayant vaincu les Bulgares, & Russiens. Et luy succederent Basile, & Constantin, fils de Romain second, lesquels chasserent les Sarrasins de Candie, & recouurerent encores la Pouille, & Calabre, & assuiettirent tellement la Bulgarie, que de long temps apres les Bulgares n'oserent leur faire teste: & regnerent ces deux freres cinquante quatre ans. Basile mourut plustost que Constantin: lequel aussi estant decedé, fut Empereur, Romain troisieme du nom, surnommé Argyropil, qui auoit espousé la fille de Constantin. Cest Argyropil commença à regner l'an mil trente, & fut fort profitable au public: mais la paillardise de sa femme Zoé, luy causa la mort, laquelle le fit noyer, lors qu'il estoit en son bain. Ce qui aduint du regne de Henry, premier du nom, Roy de France, de Ferdinand d'Espagne, André de Hongrie, Micislaus de Polongne, & de Rodulphe dernier Roy de Bourgongne, tenant le siege à Rome Benoist neuueme. A cestuy succeda Michel Paphlagon, celuy mesme qui l'auoit occis, qui espousa ladiete Zoé, & fut bon Prince. De son temps les Sarrasins occuperent le pais de Sicile. Il regna sept ans huit mois: & fut Empereur apres luy Michel, surnommé Calaphates, adopté par Zoé l'Empereiere: mais le galland la fit tordre, & mettre Religieuse: qui fut cause qu'on la rappella, & sa sœur Theodore, & ledict Calaphate eut les yeux creuez, & fut chassé de l'Empire,

Leon sixieme, & Constantin.

Nicephore, Phocas, & ceux qui ont apres luy regné.

Michel Paphlagon, & ceux qui sont descendus de luy.

# Cosmographie Vniuerselle

lequel il n'auoit tenu que quatre mois. Misere de cest Empire, qu'on iouast de telles tragedies sur les Princes. Ces deux femmes regnerent seules trois mois: & a la fin Zoë, aagée de soixante ans, desiruse plus de son plaisir que d'autre chose, rappella d'exil Constantin Monomache, & l'espousa, le faisant Monarque de Grece. Cestuy fut fort adonné à lubricité: & de son temps les Turcs s'espandirent par la petite Asie, & y firent de grands maux. Zoë mourut aagée de septante ans, & apres elle son mary, surpris d'une pleuretie, ayant regné treize ans. Ainsi l'Empire reuint à Theodose, sœur de Zoë, laquelle regna deux ans, avec tel heur & sagesse, qu'on la doit mettre au rang des plus illustres Princesses qui furent oncques. Comme elle fut sur l'aage, elle appella à société vn vieillard sage & discret, nommé Michel, & tost apres elle mourut: & le bon homme ayant porté ce faiz de regne vn an, en fut depose par Isaac Comnen, secouru du Patriarche. Cest Isaac fut de grand cœur, & prompt en ses affaires: mais il ne vesquit que deux ans, & mourut d'un mal de colle qui le print à la chasse. Et luy succeda Constantin, surnommé Ducas, fort homme de bien. Il fit resusciter les lettres, & laissa huit gros Volumes de liures à son fils, comme son principal tresor, traictans des heresies aduenues depuis les Apostres iusques à son temps, & deux liures des affaires des deux Empires, se uoir celles de Constantinople, & celles de Rome. Lon dict que Loys quatrieme du nom, Roy de France, en eut vn, & l'autre les Venitiens. Il fit aussi bastir trois Colleges à Constantinople, lesquels il dota richement, l'un pour la langue Grecque, l'autre pour l'Hebraïque, & le troisieme pour la Latine, esquels il mit des hommes les plus doctes qu'il sceut trouuer. C'est vn grand plaisir d'ouyr deuiser ces Calloiers Grecs, apres qu'ils ont bien beu, de leurs Empereurs & Seigneurs qui ont regné entr'eux. Ceux qui sont naiz en leur pais, ils les tiennent quasi tous Saints, & non estans si deprauez que les estrangers. Constantin deceda, ayant regné sept ans: auquel succederent Eudoxie sa femme, tutrice de ses enfans, laquelle se maria à vn Capitaine, nommé Diogene, lequel se porta pour Empereur, & batailla assez heureusement contre les Turcs: mais à la fin fut prins par le Ture, qui le renuoya avec liberté: mais estant à Constantinople, fut demis & chassé, & les yeux crenez, dequoy il mourut: & le fit enterrer Eudoxie, ostee aussi du Gouvernement, lequel estoit entre les mains de Michel, fils de Constantin Ducas. Ice luy ne s'adonnant qu'à l'estude, & à poetiser, en lieu de manier les armes, en faison si necessaire que les Turcs prenoient tousiours terre en l'Asie, fut osté de sa dignité, & en son lieu en mit Nicephore, surnomme Botoniat. Ce fut lors qu'une grande famine assaillit le pais de Grece, & que le premier Solyman Ture se saisit du pais de Cappadoce, en l'an mil septante sept, commençant le regne des Turcs en Asie, qui y dure encore à present. Nicephore ne regna que trois ans, & fut chassé, & mis en vn Monastere, par Alexe Comnen, fils d'Isaac, lequel pilla comme ennemy la propre ville de Constantinople. Ce fut luy qui desloyaument s'efforça d'empescher l'armee Chresuienne, qui passoit en Leuat, pour rauoir la Terre-saincte: mais Boëmond, Duc de la Pouille, le força de bailler viures & munitions à l'armee. A la fin cest Alexe s'addonna à bien, & fit vn riche Hospital en Constantinople, & y dressa des Estudes, ramassant liures de toutes parts, & y dressant vne somptueuse Bibliotheque: qui fut ruinee lors que les Turcs saccagerent ceste grande ville. Il mourut, ayant regné trente trois ans, & luy succeda son fils Caloian, grand ennemy des François & Venitiens. Mais quelque riche & braue qu'il fust, lieste que les Venitiens luy osterent Samos, Metelin, & autres Isles. Il mourut ayant regné vingt cinq ans, d'un dard empoisonné, duquel il se frappa la main: & eut pour successeur Emanuel son frere: contre lequel eurent guerre les Venitiens, & le Roy Oger de Sicile, qui luy osterent plusieurs villes en Grece. Ce fut ce Grec cauteleux, qui empoisonna les farines, qu'il enuoyoit au camp des Latins, allans contre les Infideles, souz

Constantin  
Ducas.

Diogene.  
Eudoxie.  
Eudoxie.  
Eudoxie.

Alexe Comnen.  
Boëmond.  
Boëmond.

Emanuel.

Conrad



# Cosmographie Vniuerselle

*715. na 75. 10. 48.* C'est à dire, O Seigneur Dieu, ie te prie par ton nom, vueilles permettre deuant que ie meure, estant vicillard, que ie voye vn Empereur de ceux de ma patrie. Ce fut aussi luy qui enseigna vn lieu souz-terrain, par lequel lon pouuoit entrer dans la ville: ce que reuelé par luy à aucuns de la faction, peu de iours apres vindrent vingt-cinq mil hommes Grecs & Bulgares, qui entrerent dans icelle par ce lieu. Dequoy aduertiy l'Empereur & sa Noblesse, se mirent en mesme instant en defense pour combattre: mais se sentans les plus foibles & trahis, s'embarquerent sur quelques vaisseaux, & gaignerent le hault, droict à Naples. Or la rage, cholere, & toutes choses appaisées dedans la ville, & quelques iours apres vn Gentilhomme Grec, nommé Theodore Toruche, homme docte & de bon iugemét, auquel on auoit celé telle prise pour sa grieue maladie, en estant aduertiy, commença à leuer les yeux & les mains au Ciel, avec pleurs & gemissemens, disant deuant l'assistance: O Dieu tout-puissant, la printe de ceste ville nous sera cher vendue, & sera cause que noz enfans qui viendront apres nous, la verront entre les mains des Infideles noz ennemis, & de toute la Chrestienté. Alors quelques vns de la compagnie, qui estoient parauenture de l'entreprinse & trahison, commencerent à luy dire, Comment Seigneur? tu nous scandalises tous: qu'est-ce que tu dis: Es tu marry dequoy celuy de nostre sang & patrie se soit inuesty de ce qui luy appartient & à nous aussi: Qui vous prouoque à pleurer & à vous fascher? Le vicillard Theodore aagé de cent ans ou environ, leur respond, comme si Dieu luy eust donné le don de Prophetie. Non, non sans occasion ie pleure. Voyez vous pas, & ne le considerez, le fleau du monde qui nous est voisin, & qui desia s'est emparé de plusieurs places & forteresses de l'Empire? & lequel vous voulez plus fauoriser que la Noblesse Françoisse, qui nous a tousiours esté amie, alliee, & conseruatrice de nostre Empire? Nous auons veu les ualans combats par elle faicts à l'encontre des Turcs, & quelles belles & glorieuses victoires elle a rapportées. Ayant finy son propos, ce bon homme regardant l'assistance leur dist Mes amis, priez Dieu pour moy: car ce que ie vous viens de dire, aduendra: & ce dict, rendit l'ame à Dieu. Ce qu'ils sentirent bien tost apres, comme ie diray en son lieu. Ce Paleologue fut grand guerrier, & remit fort à sus l'Empire de Grece, qui est demeuré en sa race, iusques à ce que les Turcs leur ont osté. Il s'accorda à l'Eglise Romaine: puis fut excommunié du Pape Martin quatrieme, à cause qu'il ne gardoit point les Ordonnances faictes au Concile de Lyon, l'an mil deux cens septante trois. Cestuy ayant regné trente cinq ans, laissa la Principauté à son fils Andronic, qui fut tourmenté longuement par guerre des Bulgares & Geneuois. Il mourut fort vieil, & laissa son heritier Andronic le ieune, fils de sa fille, & d'un Michel qu'il auoit adopté. Auquel temps les Chrestiens Latins firent vne armee nauale, pour donner secours aux Rhodiens, nouueaux venuz en l'Isle: & auquel an le grand Cam Empereur des Tartares, qui auoit receu le Christianisme, iouioit ses ieux sur les Assyriés, & print d'ëblee la Cité de Baldach sur le Pötife des Infideles, lequel il fit mourir de faim: Les Geneuois & Pisans alliez ensemble, entreprirent de guerroyer les Venitiens: qui dóna occasion aux Mores d'Afrique, de seruer sur les Insulaires de Sardaigne, & ceux de Maillorque & Minorque, non sans grande perte des leurs, desquels il fut tué enuiron de huiét à dix mil, & plusieurs captifs des principaux de leur armee. De ce Prince fut la mort plaisante en deux choses à plusieurs Princes Chrestiens, tant pour auoir depossedé Baudouin de son Empire, que pour auoir assisté au Concile de Lyon, avec le Pape Gregoire dixieme du nom. Estant decedé fort vieil, aagé de septante neuf ans & sept mois, apres sa mort, les Patriarches de Constantinople & ceux de Ierusalem & Antioche, & plusieurs Euesques, n'estoient d'aduis de le faire mettre en terre sainte, disans qu'il estoit

excommunié, d'auoir assisté avec l'heretique Euesque Romain, reprouué de leur Eglise. Mais craignant que Andronic, fils aîné de Paleologue, ne leur fist quelque mauvais traictement, fut mis au rang des autres Empereurs, en vne Chapelle de l'Eglise. Il se trouue plusieurs belles medalles d'argent de ce grand Seigneur, que ses enfans firent faire en memoire de luy. De Andronic sortit Caloian, lequel eut pour tuteur vn Iean Cantacurzen, lequel le chassa de l'Empire: mais Iean Paleologue, ou Caloian, s'alliât des Turcs, & les menant à son ayde, causa depuis la ruine de Grece: toutefois pour lors vint il au dessus de ses affaires, & rédit Moyne son ennemy Cātacurzen, & abbaissa l'orgueil de Matthieu, fils du susdict. Il donna l'Isle de Metelin aux Geneuois, à cause qu'ils l'auoient secouru en ceste guerre. Et de son temps Amurath deuxieme entra en Europe, & print la pluspart de la Thrace, se saisissant des villes d'Andrenopoli, & Philippopoli, & vainquit les Grecs qui luy pensoient resister: & ce en l'an de grace mil trois cens soixāte six. Ce Iean Paleologue mourut de cholere, ayant tenu l'Empire huiēt ans onze iours, en vne ville nommee Calyba, pres d'vne riuere, qui se viēt delgorger à l'autre de Constantinople. Il estoit fort belliqueux & adextre aux armes: & luy succeda Manuel deuxieme, qui eut sept enfans males: l'aîné desquels, nommé Iean Paleologue, luy succeda, & les autres eurent leur partage par la Grece. Ce fut cest Empereur, qui vint au Concile de Florence, l'an mil quatre cens trente huiēt, où il reçeut l'vniō de l'Eglise, & fit obeissance au Pape. Les Grecs ne luy firent apres sa mort si mauuaise mine (toutefois qu'il eust assisté au Concile) qu'ils firent au premier Paleologue, à cause que les galands ne demandoient que secours aux Latins, veu qu'ils auoient le Turc à la mer, qui les tourmentoit fort. Il vesquit neuf ans Empereur, & ne fit pas grand cas de son temps. A Iean succeda le dernier Constantin, fils de Manuel, qui au parauant estoit Roy de la Moree, & qui s'estoit tousiours porté vaillant contre les Turcs, iusques à ce que Amurath troisieme, pere de Mahemet secōd, eut abbatu la muraille, qui estoit en l'Estamille, ou Isthme de Corinthe. Car deslors il perdit tellemēt cœur, qu'il paya tribut annuel aux Turcs, desquels il fut rançonné, apres qu'ils eurent couru en Hongrie & Pologne: ce qui fut fait, luy estant encor Roy de la Moree. Ce Constantin, septieme du nō, portant le nom du grand Constantin, qui fit si bien bastir, & sa mere de mesme nom, Helcine, ne fut Empereur que dixhuit ans trois mois.

Caloian.

Manuel.  
Iean Paleologue.Constantin.  
le dernier

*De la prise de CONSTANTINOPLE par les Turcs.*

C H A P. VI.

**C**ONSTANTIN estant paruenu à la Couronne Imperiale par la mort de son frere Iean Paleologue, en l'an de nostre salut mil quatre cens quarante huiēt, voyant les conquestes que faisoient les Turcs en Europe de toutes parts, veit bien qu'il seroit vn iour de la partie, ne luy restant grand cas à garder, que sa ville, & quelques eschantillons de la Grece. Au reste, il luy souuenoit, que de long temps les Turcs hennissoient apres telle ville, comme on auoit veu en ce Baiazeth, qui fut prins par Tamberlan, lequel tint ladiēte ville assiegee par l'espace de huiēt ans, & l'eust pour lors emportee, si le Turc n'eust esté contrainct d'aller defendre sa terre. Aduisoit aussi ce pauvre Empereur Grec, comme les Barbares le tenoient enclos du costé de l'Europe, & comme de iour à autre ils gaignoient pais sur luy, & que Amurath s'estoit deporté d'assaillir Constantinople, iusques à tant qu'il eust conquis le pais voisin: & qu'au reste son fils Mahemet estoit ambitieux d'honneur, & d'epporter le dessus &



# Cosmographie Vniuerselle

auantage. Pour ce commença à se fortifier d'argent & d'hommes, faire alliances avec les Latins, & leur demander secours, comme preuoyant la tempeste future qui le menaçoit, quoy qu'il y eust serment inuiolable entre les Turcs & Empereurs Grecs, que le Turc n'attenteroit chose aucune contre l'Estat, & salut de la ville de Constantinople. Mais il ne se fioit guere en Mahemet, qu'il scauoit estre hôme sans religion. & foy quelconque, & qui mespriroit toute loyauté, pour paruenir à la grandeur du nom de grand Monarque. Mahemet aussi marry de voir vn petit Empereur se tenir en son Fort. & porter tiltre de Monarque de Grece, s'aduisa, que iustement il ne pouuoit luy mesme s'en dire Roy, quoy qu'il en tint la pluspart, s'il ne conqueroit la ville, Chef & premiere de tout l'Empire: qui l'incita à courir sus à Constantin, tant pour se rédre grand & renommé par toutes les nations estranges, que pour espouuanter le reste de la Chrestiente en



Portrait  
de Mahomet  
secōs au nō.

sa ieunesse, & borner ses terres, avec vne telle borne & forteresse, que l'Empire & ville de Constantinople. Il estoit beau de visage, la face humble, & le premier de tous les Ottomans, qui porta la barbe longue, & le Tulban gros, cōme ont depuis fait les successeurs Empereurs: duquel ie vous ay bien voulu icy représenter le pourtrait, suyuant le creon que m'en a donné vn Grec, qui me dist l'auoir eu de son pere, qui viuoit de son temps. Mahemet donc ayant communiqué son secret à peu d'hommes, fit bastir soudain vne forteresse sur l'emboucheure du Far du Bosphore, pres de Cōstātinople, où il mit forte garnison, & toute munitio nécessaire pour endurer l'assault. Et après cecy, sans denócer la guerre à Cōstātin, vint faire ses approches à Cōstātinople, ruināt & pillāt tout le pais voisin: posa le siege du costé de terre ferme, & vers la mer ne fallit à y mettre le cap, &

Constantino  
ple asserge  
par Mahomet.

canonner à toute force. Les Grecs qui (comme i'ay dict) auoient desia congneu à quel-  
 le fin tendoit ceste grand' armee, que Mahemet dressoit, & qui aussi se voyoient inegaux  
 en force au Barbare, qui les tenoit enuironnez de toutes parts par ses terres, enuoyent  
 Ambassades par toute l'Europe aux Princes Chrestiens, pour leur demander secours.  
 Mais le iour du malheur, & changement de la gloire de ceste ville estoit venu, veu que  
 tous les Princes Chrestiens estoient en guerre: Les schismes tenoient l'Eglise hors du de-  
 uoir des Ministres, l'Empereur guerroyoit contre les Suisses, le Roy de France contre  
 l'Anglois, les Hongres & Morauiens contre l'Empereur, l'Italie estoit pleine de ligue,  
 factions & discordes ciuiles: en somme, il ne se voyoit aucun pour garder ceste ville.  
 Le Pape promet secours, & les Venitiens, & Alphonse Roy de Naples, iusques au nom-  
 bre de trête Galeres: mais ce secours fut si tardif, que Constantinople estoit plustost pil-  
 lee, que noz gens fussent en chemin pour l'aller defendre. Reuenans au Turc, Mahemet  
 s'assurant d'une issue heureuse de ses affaires, comença à battre la ville de tous costez, &  
 dressa vne trêchee tout autour, fossoyee de toutes parts, & sur icelle des terrasses & ran-  
 parts aussi hauls, ou plus, que n'estoient les murailles de la ville. Et ne faut trouuer e-  
 strange ce que ie dis, veu que le Turc mena si grande multitude de pionniers, tous Chre-  
 stiens, qu'en vn rien il eut dressé vne môtaine de terre: ainsi qu'il aduint depuis à Rho-  
 des, en l'an mil cinq cens vingt trois, & de noz iours à Seghet en Transsylvanie, l'an mil  
 cinq cens soixante six. Du costé de Pere, il fit avec vn grand artifice (ie vous laisse pèser,  
 si c'estoient autres artisans, n'ingenieurs que Chrestiens) vn Pont, sur lequel auoit plu-  
 sieurs bastions fort hauls, desquels auant on battoit dans la ville: laquelle il commença  
 à faire battre avec telle furie, que nuit & iour on n'oyoit que le tonnerre de l'artillerie,  
 & ce pendant on ne cessoit de saper, & dresser mines: & ceux de dedans, à se defendre  
 courageusement, & n'espargner corps ou biens, pour empescher que ce cruel tyran ne  
 iouyst d'une si belle piece. Desia les soldats & Capitaines auoient quitté la ville, & se te-  
 noient ordinairement sur les ramparts, entre deux murailles, pour resister au Turc ve-  
 nant à la bresche, & donner cœur au Citoyen de faire le semblable du costé de la mer.  
 & vers Pere, où le danger n'estoit pas si grad: car la ville estoit bien munie & mantelee:  
 mais la premiere muraille & ramparts estoit de plus grand force. Apres que Mahemet  
 eut tenu longuement le siege, qu'il eut perdu beaucoup de ses gens, tant soldats que Ca-  
 stadours, comme desia son armee se refroidist, & pensast y perdre son temps, ainsi que  
 d'autres fois on auoit fait, ce Roy infidele se tourna aux ruses de sa religion, & fit pu-  
 blier à son de trompe vn ieusne par tout son camp, esperant iceluy finy, de donner l'as-  
 sault general, & emporter la ville. Et ce qui plus l'encouragea pour ce faire, fut que par  
 l'espace de trois nuits, il auoit veu vne clarté, qui sailloit de la ville, & y rentroit puis  
 apres: mais quand ce vint à la troisieme, ceste clarté sortit, & passa par son camp, sans  
 plus y rentrer. Au mesme temps, on veit par l'espace de plus de trois heures, sur le soir,  
 auant que le Soleil se couchast, vne grande troupe de Chiés en l'air: apres lesquels suy-  
 uoient des troupeaux & haraz, & puis de la gendarmerie, tant à pied qu'à cheual, come  
 vne grande armee. Si cela estoit sans rien signifier ou presager, ie m'en rapporte à ce qui  
 s'en est ensuyuy. Quoy q'c'en soit, Mahemet ayant encouragé d'un grand espoir son ar-  
 mee, chacun se mit à ieusner du matin iusques à la nuit. Car c'est ainsi que ieusnet les  
 Mahometains: mais dès que les Estoiles comenceret à reluire, ayans bien mis en poinct  
 ce qui estoit besoin pour l'assault le lendemain, se mettēt à table, & bâquetent, s'esioi-  
 sans les vns avec les autres, en s'embrassant, come si ce bâquet fust le dernier qu'ils deuoient  
 faire en ce monde. Les Chrestiens aduertis de la deliberation des Turcs, seachans à qui  
 ils auroient à faire, se mettent en deuotion, & fut presché le ieusne. Les Prestres font des  
 processions, portans les sainctes Reliques des Martyrs, & les Images de nostre Seigneur

# Cosmographie Vniuerselle

crucifié, & de la vierge Marie : conuoquans le peuple, sanctifient la ville, visitent toutes les Eglises, larmoyans, & prians avec toute humilité nostre bon Dieu, qu'il luy pleust auoir pitié de son peuple, & defendre son troupeau de la gueule d'un si cruel Loup, & sanguinaire tyran : Et sur le soir, chacun prenant vn peu sa refection, se retira en son quartier, pour defendre la ville, & s'opposer à la furie des ennemis. Lesquels conuoiteux d'un si beau butin, ne faillirent dès le point du iour de venir à la breche, & tenter l'assault, avec son effroyable de trompettes & clairons. En ce premier combat les Turcs sont accablez, & occis à monceaux, à cause qu'on n'y voyoit encore guere de clair : mais le iour espendant sa clarté, ce fut l'estonnement des Constantinopolitains, qui virent en vn moment assaillis de tous costez, & par mer, & par terre : aulli pour leur ostier courage, l'auoit ainsi ordonné leur Prince. C'estoit grand pitié de voir les meurtres faicts de toutes parts, les vns tomber à demy morts de dessus la breche, les autres se retirer fort blecez vers la ville, sans y pouuoir entrer : car telle auoit esté faicte l'ordonnance. Les Turcs, quelque effort qu'ils fissent, & quelque grand nombre qui se presentast, si furent ils encor reboutez à coups de pierre & saiettes, & de mille sortes de feux artificiels, de sorte que desia ils commençoient à tirer le cul en arriere. Mais Mahomet exhortant & priant les vns, & menaçant les autres, & leur enuoyant tousiours neucou secours, ne donnoit aucun loisir aux Grecs de se reposer, & prendre haleine. Or le malheur leur fut plus grand, de ce que Iean Iustinian, Gentilhomme Geneuois, & qui estoit comme le principal de l'armee, se sentant blecé par vn des siens mesmes, pensant ceter son coup sur l'ennemy, se retira du combat : qui donna tel espouuagement aux Grecs, que desia ils quittoient le rempart. L'Empereur mesme fut le prier qu'il reuint : mais il n'y gaigna rien : car le Geneuois vouloit estre pensé de sa playe, laquelle fut cause de la perte de la ville. Car dès qu'il fut entré dedans, les soldats pensans que tout fust perdu, combatent premierement avec grande lascheté, puis tournent le dos, & s'enfuyent vers la porte, par laquelle Iustinian estoit entré. L'Empereur Constantin voyant que les Turcs auoient gaigné vne porte, commence à crier à haulte voix aux siens : Ceux qui aiment Dieu & sa parole, me suyent : quant à moy, ie veux mourir Empereur dans ma ville : avec mes bons & fideles amis d'icelle. Et ayant dict telles paroles, se mit encor au combat, tournant sa face vers quelques Gentilshommes de ses fauoriz, disant. Ie voy & cognois, mes bons amis, que craignez mourir : parquoy qui se voudra sauuer, se sauue, & vous declare de rechef, que ie veux mourir, deuant me rendre. Et ne sy trouua en vne si grande troupe de soldats, qui estoient sur les remparts, que deux qui fissent teste. L'un desquels estoit Grec, nommé Theophile Paleologue, & l'autre Esclauon, serf d'estat, mais illustre & noble en ses faicts : lesquels s'ils eussent esté suyuis, le Turc ne se fust vne d'auoir si tost emporté la ville. Ils moururent plustost de lasseté de combattre, & vaincre la canaille Turquesque, que par vaillance, & main des Barbares. Sur la porte se mirent sept ou huit cens Chrestiens, tant Grecs que Latins, qui tindrent teste aux Turcs iusques à ce que tous furent taillez en picces. Et lors les ennemis saillās sur les murailles de la ville, en ruent ius les Citoyens, qui les defendoient, tuans cruellement tout ce qu'ils trouuoient en armes. Auāt que passer outre, fault sçauoir, que Iustinian, sçachāt la prise de la ville, se sauua en la ville de Pere : & puis voyant que le Barbare s'amusoit au sac & pillage, s'esfuyt en l'Isle de Chios, où il mourut, soit de sa playe, ou de despit & tristesse. Tant y a, que s'il fust mort au conflict, il n'eust pas perdu la gloire acquise premierement en bien faisant, ny emporté la tache d'un couard, ou plustost d'un traistre, qui au besoin & au milieu de la victoire auoit laissé les siens. Ie ne vous parle de ceste facon sans cause, veu que i'ay ouy dire à de vieux Iuis, Grecs & Arabes, qui disoient auoir veu le siege, Que deux Iuis renegats, qui s'estoient faict chrestienner, se tenans en Cestamano-

*Parte. C.  
mort de  
l'Empereur*

ple, nommez Manuel, & Hermes, donnerent tous les aduertissemens au Turc, & le signe de l'estonnement du soldat Chrestien. Me dirent encor, qu'à leur suscitation, & par leur moyen, comme l'Empereur se retirast dans la ville, il fut accablé d'une grosse pierre, & autres coups, qui l'acheuerent d'occire: & estoient ces deux galands fort amis du susdit Iustinian. Mais quand Mahemet fut entré en la ville, & que le corps de Constantin fut trouué, il luy fit separer la teste des espauls, & la porter le long de la ville sur vne lance, en mespris du sang Royal Chrestien: puis fit estrangler Manuel, & Hermes, avec plusieurs autres des plus riches, & principaux de leur Synagogue. Toutefois les Turcs en leur hystoirene sont de l'opiniõ des Grecs, disans q̄ lors que Mehemet fut maistre de la ville, commanda expressement de chercher entre tous les morts le corps de l'Empereur Constantin, & l'ayant trouué, & apporté tout armé deuant luy, accompagné de plusieurs coups, luy print ses deux mains, & leua sa teste. Mahemet lors se print à pleurer si fort, q̄ il incita tous ses autres Seigneurs & Officiers, qui l'accompagnoient, d'en faire autāt. Le lendemain le fit conduire & conuoyer par les Prestres Grecs, à la Sepulture de ses predecesseurs. Et d'autant que les Grecs ignorent le lieu de sa Sepulture (disent les Turcs) ils ont tousiours penlé, que le Turc eust faict ietter son corps avec le reste des autres morts, sans respecter la grandeur de ce Prince. Deux iours en apres, Mahemet fit crier, q̄ tous Gentilshommes Chrestiens, saiziz & prins prisonniers, fussent amenez deuant luy, pour les enuoyer chacun libre en leur maison, ce qui fut faict: Et pensans se retirer hors la ville, furent tous mis au trenchant de leurs cimenterres. Pensez de quelle insolence virent ces Barbares à l'endroict des Citoyés. Car tout fut exposé en proye, sans qu'õ eust esgard à sexe, ny aage vieil ou ieune: tout estoit troussé & bagué, & mis en seruitude: les meurtres mellez avec la paillardise, les raptz & violées sur les filles & petis enfans, pour lesquels auoir (s'ils estoient beaux) on ne voyoit que meurtres & excez des vns sur les autres: & puis à la fin saoulz de leur bestialité, egorgeoient comme brebis la miserable ieunesse, qu'ils auoient pollue & violée. Les Eglises pillées & profanées, dans lesquelles ces vilains exercoient leurs maudictes vilénies: les Autels destruiets, les Images effacees, rompus ou chargées de boué. Et ne se peut sauuer le grad & admirable Temple, le premier de l'vniuers, que Iustinian Empereur auoit faict dresser en l'honneur de la Sapien ce du Pere, nostre Seigneur Iesus-Christ: & pource luy mit à nom Sainte Sophie, laquelle depuis ils ont conuertie en Mosquee. Ils prindrēt l'Image de nostre Seigneur, & le trainans par la ville, crioiet, au grand mespris de nostre Religion, Voicy le Dieu des Chrestiens: puis l'ayans ainsi pourmené, buffeté & craché, le remirent en Croix. Contēplēz vn peu ce Mahemet, lequel ayant faict piller la ville, se passoit cōme vn Tibere, ou Caligule, ou Neron, en l'effusion du sang des grands & riches de la Grece: Et appelloit aux banquetz, où se faisoient tels massacres, ses Baschaz, Beglerbeys, Sangeaz, & autres Capitaines, à fin qu'ils saoulassent & contentassent leurs yeux, voyans ainsi esprendre en leurs festins le sang des pauvres Chrestiens. Ce qui se faisoit au Conuēt des Cordeliers, lequel il auoit esleu pour sa demeure, n'ayant voulu loger, en entrant dans la ville, dedans le Palais du deffunēt Empereur: & demeura en ce Monastere douze iours entiers, sans toutefois l'endōmager, ny faire tort aux Religieux d'iceluy, non plus que faict ce luy de present, ceux qui sont encores au iourd'huy en Pere. Les Esclaués estoient tourmentez par bastonnades, sur le ventre, gras des iambes, plante des pieds, & par mille espees de gehēnes, à fin qu'õ leur fist deceler les tresors de leurs Seigneurs & maistres: tellement qu'ils eurent tout l'or & l'argent, que les auares auoient absconsé souz terre. En somme, en trois iours ne demeura aucune richesse, ne riē de beau en ceste miserable ville, vuide & espuisee de tout, fors des malheureux Citoyés, detenus en perpetuelle seruitude. Ceux de Pere ce pendant, posans ius les armes, viennent se souzmettre au tyran

# Cosmographie Vniuerselle

victorieux, le prians d'auoir pitié d'eux, & les garétir & tenir souz sa sauuegarde. Tout ce qu'ils demâdent leur est octroyé: mais soudain il passe avec toute son armee en Pere, & y entre comme vn ennemy, pillant & saccageant, tout ainsi qu'il auoit faict à Cōstan- tinople, sauf qu'on ne demolit point les bastimens avec telle furie, qu'on auoit faict en la grand' ville, i'auoit que plusieurs en fussent ruez par terre. On vendoit les enfans: les femmes en estoient emmencees, les vicillards mis à la chesne. Et ainsi Dieu punit les Ge- neuois de la faulte par eux commise, lors qu'ils passerent l'armee Turquelique en Euro- pe, souz le premier Amurath, prenans vn Ducat pour teste de chacun Turc qui passa la mer. Ainsi ayant Mahemet appaisé les affaires de Grece, il réuoya son armee, & fait Con- stantinople le siege de son Empire. Ce qui aduint l'an de nostre salut mil quatre cens cin- quante trois, tenant le siege à Rome Nicolas cinquieme, & estant Empereur en Occidēt Federic d'Autriche, & regnant en France Charles septieme, en l'an trentetroisieme de son regne. Et ainsi fut perdue la fleur de Grece, & bouleuert de la Chrestienté, sans que depuis les Princes Chrestiens se soient ralliez, pour en faire la vengeance. Je vous ay ail- leurs descrit l'histoire de ce desloyal Antechrist, parlant de l'origine des Turcs: lequel trois ans, ou enuiron, apres la prise ainsi par luy faicte de ceste ville, deuint vn peu plus doux à l'endroiēt des Chrestiens, ausquels il donnoit souuent audience, & les fauon- soit en tout ce qu'il luy estoit possible. Et ne vous en puis donner autre tesmoignage, si- non ce qui aduint au mesme temps, à l'endroiēt d'vn grand Seigneur de sa Cour, lequel tua de sang froid, en la ville de Pere, vn marchand Grec: mais le crime perpetré & com- mis, ordonna, en la presence de ses Baschaz, que le malfaieteur seroit executé à mort, & ses biens confisquez à la veufue & à ses enfans. Dauantage, vn fils d'vn sien Beglerbey, ayant rauy vne fille Chrestienne, & icelle prise à force, le fit apprehender & passer par mesme supplice que le premier. A la fin, sur sa vieillesse ce Seigneur s'addonna aux let- tres, & respectoit les hommes lettrez: entre autres vn Moyne Grec, nommé Scholario, le- quel estoit tousiours à sa suyte.

*Comme le grand Turc va à la Mosquee, & de la magnificence qu'il tiens.*

## CHAP. VII.



JE VOUS AY cy deuant parlé des singularitez, qui sont en Constan- tinople, comme les Hippodromes, avec leurs Colomnes, & figures de gens à cheual, & des chariots brâslans, à la mode que iadis on courroit en rond, & qu'on manioit les cheuaux attelés en la guerre. Or parlant del'Eglise de Sainte Sophie, de sa magnificēce, & voutes à voyes clai- res, i'auois oublié, qu'encore y reste il vn Crucifix au plus hault du Temple, que les Turcs ont quelque peu effacé, bien qu'il soit blanchy: qui est vn presage, qu'encore vn iour les Chrestiens seront les maistres, & prieront en ce saint Temple profané par les heretiques Mahometans: Le chef & Seigneur desquels i'ay veu souuent aller à la Mosquee, le iour du Vendredy (qui est leur Dimanche) en l'ordre & maniere qui sensuyt. Premièrement, marchent les Janissaires, estans de mon temps douze mil en nombre, lesquels vont tous deuant luy à pied, avec tel ordre, que l'vn ne passe pas l'autre, portés l'Arc en main, le Carquois doré, & bien garny de flesches au costé, lesquelles sont gentiment ~~damasquines~~ damasquines: & vont avec si grand silence, que merueille, suyuys de leur Ca- pitaine, lequel est choisy d'entreux, & ia venant fort sur l'aage. Apres marchent les Offi- ciers, cōme les Beglerbeys, Baschaz de mer, Cadis, Soubassis, qui sont Iuges des Provin- ces, les Sangez, & Spachis, & puis le grand Mophti, qu'ils tiennent en mesme degre que

*Ordre que  
tient le Turc  
allant à la  
Mosquee.*



nous faisons le Pape, quoy qu'en l'habit il ne differe point des autres, ny leurs Prestres aussi. Tous ces Officiers (fors le Mophi) sont armez richement à la Turquesque, estans les vns vestus de drap d'or, les autres de velours, de satin blanc, rouge, & bleu, fort passémenté, pourfilé, & recamé d'or & d'argent, avec de riches ourages, tous à cheual. Apres ceux-cy marche à pied vne grande troupe de Pages, tous beaux enfans, & parez à l'auantage: puis viennent les quatre Baschaz à cheual, lesquels manient tous les affaires & gouvernent le Seigneur. Quelques quinze pas apres eux, vient le Seigneur, allant au petit pas, & monté sur vn beau Cheual, tout caparaçonné de velours, ou de drap d'or garny de fines pierres precieuses, & perles Orientales. A l'arçon de sa selle, deuant luy y est attaché certain vaisseau, fait en maniere d'estuy, tout d'or, & garny de pierrerie: dans lequel il tiét, comme on medist, quelques delicatesses, pour mettre en sa bouche, & manger, si d'auenture il se trouuoit mal. Et en vsent aussi les Baschaz, & autres grands Seigneurs de sa suyte, selon la qualité des personnes, & principalement quand ils vont en guerre, ou en quelque pais lointain: dans lesquels ils mettent vn petit pain, vn morceau de chair, vne poignée de raisins de damas, ou autre fruit. Et porte ledict Prince vn Simeterre, tout estoiffé d'Esmeraudes, Rubiz & Diamans, qui est vne des plus grandes richesses qu'on voye. Et n'est en rien different en habit des autres: car ceste nation deteste fort de diuersifier, & changer la façon ancienne de ses accoustremens. Ce que obseruent les Grecs, Iuifs, & plusieurs autres nations Leu intines. Apres le Seigneur, mais loin encor quinze pas, viennent vn pareil nombre de Janissaires, que les premiers, tout à pied, & avec si grand silence, que n'estoit le bruit des cheuaux, il sembleroit qu'il n'y eust ame viuante en la rue, iacoit qu'il y ayt vne infinité de peuple de diuerses nations: lequel saluât le Prince, est aussi reciproquement salué, s'enclinant la teste ledict Seigneur, tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, avec grande courtoisie vers ceux qui le saluent quelques fois avec vn ris si doux, que l'Estrangier est tout estonné, & admire ce qu'il n'eust iamais creu en son pais: Et ainsi s'en va faire son oraison, & s'en retourne en pareil arroy & silence vers son Serrail. Il n'est Seigneur, ou grand Monarque aucun, que de tout temps ne se soit pleu à voir & tenir en sa maison des bestes les plus rares qu'on scauroit voir, & mesmes de celles qu'on estime les plus farouches, & difficiles à manier. Mais ie pense que le Turc surpasse les autres en ceste curiosité. Car en vn lieu qui est pres del Hippodrome, est vn de  
brist rar  
en l'auantage il en fait nourrir de toutes sortes, cōme Lyons, Tigres, Leopards, Loups ceruiers, Elephans, & Rats, qu'on dict de Pharaon: & souuent les gens qui les gouvernent, soit en Constantinople, ou au Caire, les meinent par la ville, avec vne grosse chesne de fer, & principalement les Lyons, ayans des petites sonnettes ou clochettes, à fin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gastent quelcan: ce que souuentes fois est aduenü. Et si ceux qui les gouvernent, sont aduertis de la venue de quelque grand Seigneur, ou Ambassadeur, ils ne faudront luy amener en son logis celsdits Lyons, avec vne bonne cōpagnie, & quelquefois des Ours, ausquels ils font faire mille passetemps. Autres iouent de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque, mesmes des Lutteurs & ioueurs de Comedies, s'asseurans tous d'auoir quelque present dudict Seigneur, qui aura receu tel passetemps & soulagement. Je vous ay bié voulu faire cy apres représenter, cōme les Lyons sont conduicts par la ville, à fin que le Lecteur y prenne plaisir. Quant aux Chameaux, ils sont tous communs pardelà. Je n'ay icy affaire à vous discourir la nature des Lyons, Tigres, ou Elephans, & comme les Mores les prennent en Afrique, veu qu'ailleurs ie vous en ay parlé. Au mesme lieu voit on encor des Asnes sauvages, Herissons, Pores espics, & Onces, voire y nourrit on iusques aux Hermines & Genettes: & voyla quant à ce point. Au reste, à present tous les Princes tiennent Ambassades, ou Agens en la Cour du Turc: les vns desquels de mon tēps estoient logez en Constantinople, comme ceux

# Cosmographie Vniuerselle

de l'Empereur & du Roy de Hongrie, & les autres à l'ere, qui est la retraiete coustume  
des Chrestiens Latins: & où nous logions, n'y auoit que le port à passer de l'vne à  
l'autre: Et par ainsi y a grand nombre de Passieurs, tous esclaves, & la pluspart Mores,



Chrestiens, de diuerses nations, qui seruent à porter les fardeaux des marchandises, &  
y gagnent quelque Aspre, duquel ils rendent le soir compte à leurs maistres. Or les Am-  
bassadeurs ordinaires qui sont aupres du Turc, sont ceux de l'Empire, France, Espagne,  
Pologne, Moscouie, Transylvanie, Tartarie, Perse, Venise, les Agens des Ducs de Ferrar-  
e, Florence, Genes, Rhaguse, & autres Seigneurs Chrestiens: De sorte qu'il n'y a Monar-  
que au monde, en la suite duquel ayt tant de sortes de nations, qu'en celle du grand  
Turc. Lequel est si accort & fin, qu'il n'y a Cour de Prince, & mesmemet entre les Chre-  
stiens, où il ne tienne quelque Grec Chrestien, ou Juif (dissimulant estre Chrestien) pour  
espion, & non pour Ambassade, qui demeure ne vn an ne deux, comme les nostres font  
de pardelà, lesquels sont bien payez & salariez, si que iamais l'argent ne leur manque: &  
aussi ne se fait il rien, ny ne se complotte, dequoy ce grand Circoncis ne soit bien tost  
aduerty, & ne sortent si tost les conseils hors de la bouche des Princes, qu'il n'en ayt ad-  
uertissement. Constantinople donc ostee aux Chrestiens, retient maicste d'Empire: voire  
du plus grand & puissant, qui soit au monde, lequel i'espere, ay dant Dieu, ne sera du-  
rable: d'autant que nulle chose, ayant violente & soudaine entree, ne peult auoir longue  
duree, ainsi qu'on a veu iadis du regne d'Alexandre, & de la memoire de noz peres en  
celuy de Tamberlá, qui finit tout aussi tost que ledict Monarque fut decedé. Ceste gran-  
de ville, comme elle est subiecte aux tremblemens de terre, en sentit vn fort estrange  
l'an mil cinq cens neuf, lequel dura par l'espace de dix huit iours, & fut si violent, qu'il  
rua par terre la pluspart des murs de la ville, & maisons voisines le long de la mer, ega-

lant ceste ruine le fossé avec le reste de la terre: & rompit la tour, où lon gardoit les munitions: voire gasta les Aqueducts souzterrains: & la mer s'enfla & fremit de telle sorte, qu'elle iccta l'eau du goulse, qui est entre Constantinople & Pere, dans les deux villes par dessus les murailles: & me dist on, que de ceste ruine furent accablées plus de treize mil ames. Ceste ville a porté, nourry, & produit d'excellens personnages le temps passé, qui ont seruy d'ornement à toute la Chrestienté: tels qu'ont esté vn Alexandre, Patriarche dudiect lieu, lequel estoit du temps du grand Concile de Niece, & où il ne peut assister, à cause de sa defaillance & maladie: Vn Paul Eueque du mesme lieu, vray pilier de l'Eglise, & qui souffrit beaucoup de maux des Arriens, preschant & disputant contre leur infecte doctrine. Les liures de ces saincts hommes ne sont paruenus en noz mains, à cause de l'iniquité des Grecs, qui depuis se sont escoulez & separez de l'Eglise. Mais qui est celuy qui n'admire vn Saint Iean Chrysostome, Archeuesque & Primat Constantinopolitain, lequel tourmenté, ictré de son Eglise, poussé, & remis, ne cessa iamais de faire son deuoir, s'opposant à la persuasion des plus grands: On a tât de ses escrits, qu'il n'est ia besoin d'en faire Inuentaie. Et ne fault oublier Attique son successeur, & digne du Siege, lequel escriuit aux Princesses, filles de l'Empereur Arcadie, plusieurs liures. En la mesme ville fut aussi Egnace, Diacre, fort bon Poete, qui a escrit plusieurs Elegies, & vers funebres sur le trespas des bons Peres, & fideles Ministres de la parole de Dieu. Gennadie aussi Constantinopolitain, & Primat de Grece, qui viuoit l'an quatre cens soixante, escriuit sur le Prophete Daniel: & puis plusieurs Homelies, dequoy i'en ay veu quelque chose entre les mains des Calloiers du mont Athos. Iean Cantacurzen, quoy qu'il fust grand Seigneur, & tint l'Empire, se rendant Moyné, escriuit contre l'heresie des Sarrasins, pour la defense de la religion Chrestienne. Voyons si les deux Lascaris, Iean & Constantin, sont à mespriser: le premier desquels a escrit les Rudimens de la langue Grecque, pardeça non congneuz de noz Colleges: & autant en a fait le second, faisant vn grand profit en l'Europe: Et Procle Eueque de Cōstantinople, qui a tant escrit contre les heretiques, & sur tout contre les Nestoriens, & Sabelliens. Le Patriarche de Constantinople, qui assista au Concile de Florence, avec l'Empereur Grec Iean Paleologue, escriuit vne Apologie touchant le Purgatoire, qu'ils appellēt *Pyrcataryrion*; & ceux des Isles Cyclades, langue corrompue, *Cenophylacion*. Ien ay icy affaire de vous alleguer les Empereurs scauās, qui ont tenu ce Siege, veu que desia i'ay assez parlé d'eux: & me doit suffire, que florissant la Grece durant cest Empire en toutes choses, il estoit impossible, que les gens de scauoir ne fussent en grand nombre en Constantinople, & qu'ils n'ayēt beaucoup laissé de liures: mais les guerres & courses des Barbares ont tout gasté, & puis les Grecs ennemis du nom Latin, cachent encor ce qui reste, à fin qu'on ne leur monstre leur heresie condamnée par leurs mesmes auteurs. Et voylà tout ce que i'auois à vous dire de la Grece, laquelle en general (l'ayant effigiee en particulier) est ainsi departie & bornée. Elle est comme vne Peninsule, aussi bien que l'Italie, ayant de la part de l'Est & Orient, la mer Egee, & celle de Rhodes, qui la separe de l'Asie. Vers l'Ouest, la mer Ionique la diuise d'avec l'Italie: & du costé du Su & Midy, est la Mediterrance Libyque, qui la diuise de l'Afrique. Mais tournant au Nort, les monts Argenta, & Curonize, la partent & separent de l'Esclauonie & Seruie: Ne vous pouuant dire autre cas, sinon que comme iadis elle a surmonté toutes les nations en scauoir & gentillesse, & comme elle a esté la Prouince & region la mieux bastie & peuplée, aussi est elle à presēt l'vne des plus ruinees & desolées, qui soit en la terre, laquelle ie laisseray pour visiter le Septentrion, & courir le reste de l'Europe, qui encor attend ma venue & diligence.

Excellens  
personnages  
sortis de ce-  
ste Cité

Bornes de la  
Grece.

# Cosmographie Vniuerselle

De la SARMATIE d'Europe, & parties d'icelle, nommément de la MOSCOVIE.  
CHAP. VIII.



SI AY bonne souuenance, lors que i'ay descrit la mer Maiour, du costé de Cher sonese, nommée Taurique, quoy que ceste Peninsule fust del'Europe, i'en ay fait la description, voire & du fleue Don, dict des Anciens Tanais, & duquel les modernes ont nommé le pais, Le Royaume de la Tane, à cause que c'estoit là que comméçoit la region de Sarmatie d'Europe: car celle qui est en Asie, a esté par moy discou-  
rue. Or ceste-cy est d'une merueilleuse estendue, comme celle qui comprend & embrasse comme en son corps, grand nombre de belles & spacieuses Prouinces, s'estendant d'une mer à l'autre, & separant le Scythe Asien d'auec celuy d'Europe, & eslongnee iusques au plus extreme de la congnoissance qu'on a de la terre vers le Septentrion. Or les Prouinces qui sont en elle, s'ont la Moscouie, Pologne, Russie, Prussie, Lituanie, Liuonie, & Podolie, la pluspart desquelles sont fort subiectes au froid, & voisines de la mer Gelee, à cause qu'elles aboutissent au Dänemarc, Gothie, & autres pais voisins, qui sont le plus au Nort: de sorte que ceste terre en son extremité s'estend iusques à dixhuit degrez de latitude. Or sont tels ses aboutissans. Du costé du Leuant, ou Est, elle confine au goulfe de Nigropoli, tirant vers le Paluz, nommé Sescan, iusques au fleue Tanais ou Don: & avec le Meridien de la source dudit fleue iusques à la terre Septentrionale incogneue. A l'Ouest, luy gist la riuere Vistule, qui la separe d'Allemaigne, par le moyen des monts Sarmatiques, desquels sort la mesme riuere, en degrez soixante quatre soixante six minutes de longitude, soixante quatre degrez cinquante huit minutes de latitude. Au Sud luy sont les Valaches, vers le quartier de la mer Maiour, iusques aux sources du fleue Borysthene, qu'à present on nomme Neper. Et au Nort, est la mer Sarmatique, & la terre Septentrionale, qu'on appelle incogneue. Les peuples habitans ceste region, sont Barbares naturels, durs d'esprit, & fort mal accostables, & de pareille complexion que sont les Scythes en Asie: Aussi appelle lon à present tout ce costé, Tartarie, & les habitans Tartares, qui sont souz l'obeissance du grād Seigneur, iusques à tant qu'on entre en la Moscouie, à cause que ce pais est tresabondant en cheuaux, tout ainsi que les Tartares del'Asie. Je vous fay ces distinctions, à fin qu'aucun ne s'abuse sur le mot de Sarmate, ny sur l'obeissance que les Sarmates font au Turc, veu que de cent parties, la moitié d'une luy obeit: Et neantmoins il peult entrer en la Polongne par Hongrie, & non par aucune partie Sarmatienne, qui luy soit subiecte. Ayant donc laissé la Chersonese Taurique, l'ayant descrite ailleurs, fault voir les peuples, proprement nommez Sarmates, sans specifier les parties, & Prouinces par moy mises en auant, & comprises souz le mot general de Sarmatie Europeenne. Or ceux qui sont en leur distinction ainsi particulièrement nommez, s'estendent vers l'Ocean Sarmatic: la ville principale desquels est pres le fleue Borysthene, ou Neper, qui fut iadis nommée Olbie, & à present Strapchor, à cause qu'elle n'est guere loin de la mer, gisant à cinquante sept degrez. 0. de longitude, quarante neuf degrez. 0. de latitude. Et est ceste ville comme le marché de tout le pais, s'y exploitant de toutes sortes de marchandises. Le long de la mer, & grandes riuieres, se trouuent assez belles villes pour le pais, routes palissées & basties de bois, come Chabardi, Cremin, Nigropoli, Nouogordet, & Toroque. Les vnes sont tirant à l'Est sur la Tane, les autres à l'Ouest sur le Neper, dans lequel s'escoulent Boq, qui sort des mesmes sources du Borysthene, sçauoir, du mont Peuca: mais des monts Riphces y abordent Occa, venant de la Moscouie, Pesne de la Tartarie Asiatique, Pselle, Arelle, & Samor, lesquelles venans toutes de l'Est, sont grandement croistre le cours du Borysthene, qui en-

Confins de  
Sarmatie.

7  
S

qu'en-

qui entre en mer en vn goulfe, dit de Pedie, vers les Paluz nommez Amadoques. Tant que les Chrestiens trafiquoient librement de ce costé, le pais en estoit plus riche que maintenant, là où ils viuent sans rien faire, que s'addonner à la chasse & au pasturage. Et pource que en toute ceste contree ce ne sont que grandes & profondes forests, depuis que on a passé les Paluz Meotides, & que la mesme façon de vie, de laquelle vsent les Tartares, est aussi vsée de ces Sarmates, & que aussi ils sont si voisins des Moscouites, que rien ne les discerne, si ce n'est la riuere *Azach*: ie suis content de traicter les mœurs de tous ensemble, lors que ie parleray des Moscouites, lesquels sont vrayement Sarmates: car ce qui estoit dit simplement Sarmatie, est dit maintenant petite Tartarie, où le peuple est en partie Mahometan, & tirant plus au Nort est Idolatre, les vns suiets au Turc, sçauoir ceux qui sont le long de la marine: les autres aux Moscouites, qui estendent leur Empire bien auant pardelà le fleuue Tanais: qui a esté cause, que aucuns ont tout nommé du tiltre de Moscouie, de laquelle ie parleray à présent. I'ay cy deuant parlé des Scythes (lors que discourois de l'Asie) lesquels ont prins le nom de Tartare: & veu, en quoy & comment s'estend le pais de Scythie, compris & par l'Asie & par l'Europe, ainsi qu'il a esté veu par la diuision que en fait la Tane. Ce furent ces Scythes, desquels les Romains ont eu eógnouissance, & iusques ausquels ils ont estendu leurs armes, tesmoing le lieu, qui en la Sarmatie s'appelle Cantel de Cesar, à cause que iusques là Auguste Cesar y planta ses trophées, comme long temps deuant luy auoit fait le grand Roy Alexandre. Ces Scythes aussi ont peuplé la plus part de l'Europe, s'espandans hostilement par icelle: comme lors qu'ils passerent en Allemagne, & s'arrestèrent au pais de Saxe, vsans de toute espèce de cruauté, faisans tout passer au fil de l'espee, comme encore ils s'en glorifient, & se vantent d'auoir subiugué presque tout le monde. Et à la verité, ç'a esté vne braue nation, & de peu vaincue, & qui a eu le dessus de plusieurs. Les Celtes, d'où la Gaule Celtique prend son nom, ont eu origine de Scythie, & les Roys & Monarques sont descenduz de ce sang. Les Scythes iadis, oultre la naturelle cruauté qui les accompaignoit, estoient encor si superbes & orgueilleux, que guidez de ceste gloire, ou plustost ignorance, se desdaignoient de dire, qu'ils fussent descédúz d'aucune race d'hommes, mais plustost tenoient que les abyssmes, & torrés des eautés estoient leurs progeniteurs. Or ont-ils prins le nom d'vne haulte montaigne, qui tire au Nort, & se ioinct à la grand' riuere *Forfal*, que aucuns Barbares du pais nomment Araxe, laquelle montaigne se nomme *Scyhit Boruphel Bec*, qui signifie Blanche montaigne: Et de là vindrent ces Scythes se ruer sur les pais voisins au Lac Meotide, & dans la Sarmatie d'Europe, qui est à present la Moscouie. I'açoit que plusieurs Empereurs de Rome ayent chastié ceste nation, si est-ce que Aurelian, qui succeda à Claude Flauré, leur donna plus d'estorce & fascherie, que tout autre, apres qu'il eut vaincu Zenobie, Royne des Palmireniens, quoy qu'il fust fils d'vn paisan. On dit que ce fut le premier d'entre les Empereurs de Rome, qui onc porta couronne Imperiale, & qui se vestit de drap d'or. Il fut tué pres de Constantinople, par vn sien Secretaire, à cause de sa cruauté, en l'an sixieme de son Empire, & de nostre Seigneur septante-neuf. Encor furent affligez ces Scythes & Sarmates par Valentinian: mais à la fin ce fut sa grand' perte. Car les Huns, & autres de ces regions s'espandirent es terres de l'Empire, où ils exercerent de telles cruautés, que on peult lire dans mon Histoire. Car ce Valentinian fut par eux brullé dans vn village, l'an de grace trois cens septante six, & perdit trois legions d'hommes. Le nombre de chasque legion estoit grand, comme pouuez voir au chapitre d'Escoce. Mais ie ne m'amuseray pas tant à ces discours, que ne vienne au nœud de la matiere, & que ne sçache qui sont ceux



# Cosmographie Vniuerselle

que à present on appelle Moscouites, & de quelle estendue sont leurs terres & Seigneuries. C'est sans doubte, que pres le Tanais, ou Don, ont iadis habité les *Roxolans*, que à present on nomme Russiens: le Seigneur desquels est le grand Duc de Moscouie, la iurisdiction duquel passe iusques en Asie, au fleuue *Volga*, que on nomme en leur langue, le *Dit*: & ce, tirant à l'Est. Au Nort, leur est la terre incongne, & la mer Glaciale, tirant à Finlandie, & vers la Gothie & pais de Sueue: au Su. la mer Maiour, & Paluz Meotides: & à l'Ouest, la Trássylvanie & Polongne. Ainsi iadis le pais de Lituanie estoit compris soubz ceste iurisdiction, là où à present il obeit au Roy de Polongne, & a esté cause de plusieurs grandes guerres entre ces deux puissantes nations. Or iacoit que les modernes tiennent, que ce peuple Ruslien ayt prins son nom de la ville principale du pais, qu'ils appellent *Mosquua*, si est-ce qu'il me semble, que ce nom vient de plus loin, veu que le bastiment de ceste ville est d'assez fresche memoire, sçachant que les Anciens ont eu congnoissance de certain peuple Scythique, & non esloigné de Tanais, qui s'appelloit Mosche, lequel habitoit la propre region, qui à present se nomme Moscouie, laquelle est fort voisine de l'Asie. Mais pour en parler à la verité, elle est ainsi nommee, d'un fleuue nommé *Mosquua*, lequel sort du Duché *Oryuer*, non loin du lieu dit *Oleschno*, & de là vient iusques à la ville Chef du pais: & ayant receu plusieurs riuieres, se tourne vers l'Orient, & se rend dans le grand fleuue *l'Occa*, & puis s'en va dans la mer de Bacchu, dite Caspie. Je sçay bien que auparauant elle arrouse plusieurs contrees & Prouinces, suiuettes tant au Chrestien Grecisant, que au Prince des Tartares, & quatre bones lieues au parauant qu'elle rende son tribut dans ceste mer, se presente vn Archipelague d'Isles, qui sont dixsept en nombre, la plus part peuplees de pauures gens qui ne viuét que de la pesche: les autres sont du tout deshabitees, hors mis de quelques oiseaux qui y repairet. Ce fut en ces pais là, où les Moscouites perdirent tant d'hommes, & dōnerent matiere de gloire au Roy Sigismond, & y demurerent sept à huiét mil homes, qui furent desfaits par ce vaillant Capitainç Iean Boratin: auquel cōfiét furent aussi occis plusieurs grands Seigneurs de Lituanie, & quelques vns des plus fauorits courtisans de la suyte du Roy. Ceste victoire auoit esté prediète par vn certain Polonois, home de bonne vie, cōme i'esperé vous dire ailleurs, discourant de la Monarchie Polonoise. Mais celle cy n'est rien au pris de celle remarquable bataille, que gaigna ledit Sigismond, soubz la conduite de Constantin Ostroge, & Iean Suirzoue, en laquelle demeura sur le champ quelques trēte deux mil Moscouites, sans les blesez, & ceux qui furent emmenez prisonniers: entre lesquels estoient les principaux Chefs de leur armee. Le Duc Balile, qui auoit auparauant obtenu plusieurs belles victoires contre les Tartares, fut si courroucé de telle perte, que le reste des Capitaines qui se sauuerent, furent tous passez par le pēdant. Or ceste riuere *Mosquua* est fascheuse à nauiguer, à cause des plis & tours qu'elle fait, & principalement entre les villes de Moscouie. & Colonne, là où avec ces tourdions elle retarde fort les marchans, allans de l'une ville à l'autre. Elle est peu fertile en poisson, & n'en porte presque aucun, de qui lon doie faire compte. Quant à la Prouince, elle n'est pas si large, que longue, & non-guere fertile, comme celle qui est sablonneuse: tellement que le terroir gaste les fruicts, ou par trop grande abondance d'humeur, ou surmōté de seicheuse. Au reste, quelquefois les rigueurs froides de l'Hyuer y sont si violētes & insupportables, que le froid surmontāt les chaleurs du Soleil, empesche que les semences ne viennent à leur perfection & maturité: & y est aucunesfois l'Hyuer si fascheux, que tout ainsi que pardeça nous voyons que la terre se creuasse de la force des chaleurs vehementes de l'Esté, ainsi en aduient il là pour le grand halle, & seiches froidures qui assailēt celle terre.

D'où vient  
le nom des  
Moscouites.

Grāde des  
cōjūre des  
Moscouites.

Voire y est le froid si aigu & penetrant, que leurs pauvres *Gonecs* (car ainsi appellent ils les Chartiers) sont trouuez souuent tous transis & morts de froid sur leurs chariots. Mais, grand' merueille, il aduient aussi telle fois, que l'ardeur du chault <sup>Froidures & chaleurs extremes.</sup> brusle tellement les fruiets & semences, qu'on ne peut rien recueillir: & qui plus est, plusieurs bourgs, forests & champs cultiuez, sont bruslez de telle ardeur & rebat du Soleil: ainsi qu'il y aduint l'an mil cinq cens trente cinq, & comme de nostre temps aussi en est aduenue en Angleterre. pais assez froid. Si c'estoit sur vne montagne bitumeuse ou sulfuree, que cela fust aduenue, comme à *Puzzol*. ou *Mongibel*, la raison en seroit aisee: mais en vne grand' planure, en vn pais tresfroid, cela est à considerer de plus pres. Je sçay bien, que la seule experience m'oste du danger de n'estre point creu en cecy: veu que telles exhalations ardentes aduient assez souuent. mais es pais qui sont secz de leur naturel: ce qui sert fort à la raison de mon Histoire. Car estant le pais Moscouite sablonneux & areneux, & l'arene de nature fort seiche, tout aussi tost que l'humeur luy default, n'est inconuenient, que y estant le chault d'Esté plus violent que de coustume, il ne seiche bien tost l'humeur estant en ce terroir, lequel eschauffé, & bruslant, agit en la matiere seiche qui luy est proche: Et ainsi l'un sec approchant de l'autre, & aydez de l'ardeur du Soleil, facilement le feu s'y prend, & y fait le degast que dessus: veu que lon sçait que le feu a son origine aussi bien de la siccité, que de la chaleur: car il participe de l'un & de l'autre: Içoit que ie pèse que cecy procedast plus de quelque punition diuine, que des causes naturelles, quelque apparence qu'il y ayt en elles. Or auant que venir à la description, fault sçauoir quelle est l'elevation de la ville de Moscouie, laquelle gist à <sup>Elevation de la ville de Moscouie.</sup> cinquante huit degrez de longitude, & quarante six de latitude, ayant son plus long iour de douze heures & vn quart. Et d'autant que ceste ville est celle qui approche le plus l'Orient de toutes celles du pais qui est vers le Septentrion, posée sur l'extremite de l'Europe, & non trop esloignée du fleue Tanais, non toutefois si Orientale que d'autres que ie nommeray cy apres, lesquelles toutes sont attournees & ceinctes de boscages: car tout le pais est reuestu de forests de haulte fustaye, tellement que es champs mesmes qui sont cultiuez, vous voyez de gros troncs d'arbres, qui seruent d'indice, que c'estoient des forests continuees, & abonde assez en viures, à cause du grand travail & peine, que y prennent les pauvres Laboueurs: mais le reste fault qu'ils le recourent de leurs voisins, à cause que l'huyle, l'espace, & les fruiets ne sy trouuent point, pource que leurs arbres fruietiers portent bien, mais ce sont des fruiets sans goust ne saueur: & mesmes ne se nourrissent aucunes cerises, noix, auelines, & telles autres especes de fruiets, comme lon fait es autres contrees. Je vous laisse à penser, sil seroit possible que la vigne y peust profiter. Retournant donc à nostre ville, & description d'icelle, & autres, Chefs des Prouinces de Moscouie: elle est fort grande, & toute baltie de bois, & semble plus grãde de loin, qu'elle n'est point, pource que en chacune maison il y a des iardins & courts, qui font l'espace de la ville plus grande qu'elle n'est: & y ayde encore plus ce, que les artisans qui vsent de feu, sont loin separez des autres: voire entre eux mesmes il y a des prez & chãps, qui font parade de la grandeur de leur ville, aussi bien qu'au grand Caire. Non loin de là on voit quelques maisonnettes delà le fleue, où n'a pas l'og temps estoit vne ville nommee *Naly*, qui signifie autant que, Verse à boire: d'autant que, comme il ne soit permis, sinon quelques iours de l'an, aux Russiens & Moscouites de senyurer, le Prince nommé Basile, donna licence à ses Gardes de boire à leur fantaisie en ce lieu: car toute puissance depend du Duc, tãt en l'Etat Ecclesiastic, que es choses de la police: & fait cecy, à fin que par l'exemple des siens, le reste de ses suiets ne se dispensast

# Cosmographie Vniuerselle

*Pourquoy  
la ville de  
Moscou  
apparoist si  
grande.*

de rompre la loy de long temps ordonnee. La cause pourquoy ceste ville apparoit si grande, c'est qu'elle n'est point limitee par aucune forte muraille, fosse, rempart, ou autre espeece de munition. Bien est vray, que les places sont closes avec des trefs & poultres, où le guet est assis de nuict: lequel s'il trouue aucun y passant, il le bat, ou deualise, ou meine en prison, sinõ que ce soit quelque riche ou puissant bourgeois, ou Gentilhomme, lesquels ils sont tenus conduire en leurs maisons: & est assis vn tel guet es lieux, par lesquels on peult entrer: laquelle est enclose (du Nord) du fleuue *Iausa*, lequel entre dans le *Mosquua*, qui aussi arrouse ladite ville de la part de l'Est: & ces riuieres seruent de forteresse & garde à la ville. Sur le lause y a force Moulins, qui sont pour la publique vtilité des citoyens: & ce qui est du corps de la ville, est basty la plus grand part de bois, sauf quelque temple, comme celuy qui est dedié à la Vierge Marie, & celuy de Sainct Michel. Au premier est le siege des Archeuesques, & y sont inhumez les deux Prelats, qui furent cause, que le grand Duc de Russie feit ceste ville le siege de sa Seigneurie, à sçauoir Sainct Alex, & Sainct Pierre le miraculeux: mais à Sainct Michel, sont enterrez les Seigneurs, & Princes souuerains de Moscouie, depuis le Duc Iean, qui fut fils du Prince Daniel. Au milieu de la ville, est le Chasteau du Duc, tout basty de brique: & est fortifié, pour auoir d'vne part le fleuue *Mosquua*, qui ceinct ses murailles, & de l'autre vne riuiere, nommee *Neglina*, laquelle sort de quelques Paluz voisins de la ville: & puis approchant icelle, fait la forme d'vn estang: puis courant, remplit les fossez du Chasteau, soubz lequel en fin se va ioindre avec le *Mosquua*. Ce Chasteau est si grand, que oultre que le Prince & son train y logent, encory a il espace pour les freres dudit Seigneur, & pour l'Archeuesque & autres Seigneurs du pais, lesquels neantmoins habitent en des maisons de bois. Il y a aussi assez bon nombre d'Eglises, tellement que on iugeroit que ce fust quelque belle ville: mais n'y a rien qui soit fait de muraille toute entiere de pierre, que le corps d'Hostel du Duc, & les rempars & murailles. Et ne pensez pas, que tel edifice, ne sa description ou modelle soit sorty de la teste de ces Barbares, ains ce furent des ouuriers d'Italie, que le Duc feit venir avec prieres, & promesses de grande recompense: à quoy il ne leur fallit point. Aussi le bastiment en ses lineatures, compartimens & mesures, ne doit guere aux Palais superbes que on fait pardecà: au moins entant que on peult obseruer d'architecture en vne chose qui est pressee, & où vous n'avez point les materiaux à plaisir. Il est vray, que à present ils s'y addonnent, & bastissent de brique, le moins grossement qu'il leur est possible. Le pais y est si sain, que de là iusques pardela la source du Tanais, il n'est homme qui ayt ouy dire, que aucun y ayt esté touché ou infecté de peste: mais bien y regne vne sorte de maladie de teste, qu'ils appellent en leur langue *Vyretze*, c'est à dire Chaleur, à cause que ceux qui en sont atteints, meurent en peu de iours. Eux estans en pais si sain, si quelqu'un y vient de *Novogardie*, *Smolentzko*, ou *Plescouie*, qui sont Prouinces suiettes au Duc Rusien, & que la peste soit en quelqu'une de ces regions, quelque loin qu'il y ayt, si ne vous laisseront ils point approcher de leur ville. Au reste, les habits de Moscouie sont les plus cauteleux & trompeurs de tout le pais Septentrional, & de mauuais affaire au trafic, à cause que iamais, ou peu souuēt, ils ne vous gardent foy: & sçachans bien que on se desfie d'eux, à cause de telle desloyauté, vous n'avez garde, s'ils ont affaire aux marchans lointains, qu'ils se disent estre natifs de la ville de Moscouie, ains de quelque autre lieu, qu'ils sçauront estre mieux renommé. Or voila la ville principale descrite. Il fault suyure par rang les autres, desquelles chacune est chef de Prouince. Mais ces departemés sont peuts, & esgaux à plusieurs petits Bailliages de Frâce, selon que les

*Fort, &  
grand Cha-  
stean.*

*Tromperie  
des Mosco-  
uies.*

villes sont pres l'une de l'autre : car de leurs iurisdiccions dependent le nom des Prouinces. La premiere que on rencontre, est *Vvoldimerie*, qui est vne grande ville, ayant vn Chasteau fait de bois, tout ainsi aussi que la ville est bastie : laquelle fut iadis le Chef & metropolitaine de toute la *Russie*, depuis *Vvoldimer* Duc, qui fut le premier Chrestien, & qui espousa Anne, sœur des Empereurs de Constantinople, Constantin & Basile, en l'an de grace neuf cens nonate, regnant Hue Capet en France, Suene en Dannemarc, Olaus en Noruège, Sigismond en Bourgongne, & Baienus en Bulgarie. Depuis ce Duc *Vvoldimer* (qui donna le nom à ceste ville) elle fut Chef, iusques à Jean, fils de Daniel, qui transporta, comme i'ay dit, le siege à Moscouie : & regnoit en l'an de nostre salut mil trois cens nonante. Or est ceste ville bastie entre les deux riuieres de *Volga*, & *Occa*, lesquelles se vont rendre dans la mer Caspie : & est esloignee de la ville de Moscouie quelques trente six lieues d'Allemagne, en lieu si fertile, que vne mesure de bled semee en rapporte vingt cinq, & trente par fois. Par icelle passe la riuere, nommee *Clesme*, venant de l'Ouest, d'un Lac pres d'un bourg, nommé *Lenouu*, & qui puis entre dans *Occa*, pres de Nouogardie, à vne ville appelée *Muron*. De tous autres costez elle est enclose de grandes & profondes forests. La ville de *Muron* est à vingt quatre lieues de *Vvoldimerie*, & fut iadis vne Principauté, les habitans de laquelle s'appelloient *Muromanes*, qui abondent en miel, poisson, & diuerses peaux d'animaux de plusieurs sortes. Sur l'assemblee que font les deux grands fleuves, *Occa* & *Volga*, est assise la ville de Nouogardie, que

ville de Muron.

autres nomment *Nouigorod*, & quelques autres *Nouigrod*, en laquelle Basile, Duc de Moscouie, dernier decedé, a fait bastir vn Chasteau en forme de forteresse, sur vn escueil & rocher : & est loin de Moscouie pres de cent lieues, esgalant en fertilité le terroir de *Vvoldimerie* : & est ceste ville la derniere des Chrestiens de ce costé, tout le reste tenant la loy Mahometique. Car iacoit que le Duc Ruslien ayt encores vn Chasteau pardela, nommé *Zura*, & passe plus auant, & ayt soubz sa puissance les *Czeremisses*, peuples tendans au Nort, pardela le fleuve *Volga*, ou *Delgel*, & vne autre nation dite *Mordiuua*, si est-ce que ces *Czeremisses* ne sont point Chrestiens : aussi ont-ils esté conquis sur le grand Tartare. Or y a il deux sortes de *Czeremisses* : ceux qui sont delà le fleuve *Volga*, & ceux qui sont voisins de Nouogardie, que on appelle le Hault pais : non qu'il soit môtaigneux, non plus que le reste de la Moscouie, mais pource qu'il y a quelques Collines, où ce peuple Mahometain habite. Du costé du Su vient vne riuere, nommee *Sore*, laquelle tournant à l'Est, se va ioindre au *Volga*, par dessoubz Nouogardie, quelques vingt huit lieues : & sur l'entree de laquelle est bastie la ville de *Vvassilgrod*. Et c'est elle qui separe les terres dudit Tartare d'avec celles du Duc Moscouien. Et ainsi vous voyez, comme ce Duc entre bien auant en l'Asie. Ledit Basile fait bastir sur ce fleuve *Sore*, vn fort Chasteau, nommé de son nom *Basilonugrod*, mais oultre la riuere : qui a esté cause de grandes guerres entre les Moscouites & Tartares. Et non loin de là, se voit le fleuve *Moscha*, lequel aussi vient du Su, & va tomber dans l'*Occa*, pres d'une ville nommee *Casimovugrod*, que le Prince Moscouite a donnee aux Tartares pour y habiter : les femmes desquels nourrissent leurs ongles pour ornement, & tousiours marchent nuë

ville de Casimovugrod.

teste, & les cheucux estendus, estans dans leurs maisons, & souuentefois ailleurs. Depuis ce fleuve, tant vers l'Ouest, que le Su, s'offrent de grandes & profondes forests, où se tiennent les peuples nommez *Mordiuues*, lesquels sont differens & en religion & en langage au reste des Moscouites, quoy qu'ils obeissent à mesme Seigneur. Ils sont si sauuages, que on ne scauroit dire s'ils sont Mahometans, ou Idolatres : car Chrestiens ne sont ils point : gens toutefois vaillans, & qui sont en

# Cosmographie Vniuerselle

guerre perpetuelle avec les voleurs de Tartarie, & vsent d'arcs fort longs, en quoy ils sont tres experts: bons laboureurs, & qui viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils occient à la façon des autres. Passe ce peuple, vous venez à la Principauté de Rezan, Prouince posée entre *Occa*, & le Tanais, ayât vne ville de mesme nom, non loin du fleuve *Occa*: & y auoit iadis vn Chasteau, nommé *Jaroslavv*, mais à present on ne voit que les marques des seules ruines. Non loin de Rezan, la riuere fait vne belle Isle, nommee *Strub*, iadis Principauté: le Duc de laquelle n'estoit suiet ny hōmageable à personne. Mais enuiron l'an mil cinq cens quarante huict, cōme trois freres, Seigneurs dudit pais, eussent discorde, & que le troisieme eust suruescu à ses freres morts en la bataille (car c'est vn peuple des plus furieux de toute la cōtree) il requist au Prince Moscouite, qu'il luy permit tenir en mesme souueraineté que ses predecesseurs: ce qu'il eust fait, mais il entendit qu'il fallloit avec quelque Prince Tartare: qui fut cause, que le Russien se saisit de la terre, & distribua les habitans en diuers lieux, à fin qu'ils ne feissent point reuolte. Et ce pendant le Seigneur de Rezan s'enfuyt en Lituanie, craignant qu'on ne le feist mourir, pour se rendre en la Cour du Roy de Polongne, perpetuel ennemy du Moscouite. Le terroir de Rezan est le plus fertile & abōdant de toute la Moscouie; là ou les espics de bled croissent si espaissemēt, que on n'y peult passer que à grād malaise: voire que les Cailles, nommees des paisans *V'bechel*, & des Allemans *V'yachtel*, & qui y font leurs petits, n'en peuuent presque sortir en volant. La volaille & venaison de toutes sortes n'y manque point: & y sont les fruiets meilleurs, que en la cōtree proprement dite Moscouie. C'est pres de là, qu'aucuns ont voulu dire que sort le Tanais, à vn lieu nommé *Donco*: qui fait que les Russiens l'appellent Don. Autres disent, qu'il vient de plus loin, à sçauoir des mōts voisins de *Finlandie*. que plusieurs nient n'estre point: mais ils n'ont point entré iusques au plus profond de la Scythie. Or dit-on que le Don a prins sa source là, pource que c'est en cest endroit qu'il cōmence à porter, & estre nauigable, & que les marchans d'Asoph, Caprie, & Constantinople prennent là leur marchandise, & la chargent durant l'Automne, & que le reste de l'annee fleuve, ou il gele, ou bien n'a point assez d'eau pour porter les vaisseaux chargez. Ce fleuve donc tant fameux, qui separe l'Asie d'avec l'Europe, sort d'un Lac, nommé en langue Russienne *Iuuanovuosero*, qui signifie le Lac de Iean, lequel est tresgrād & spacieux. enuironné d'une forest de grandeur incroyable, qu'aucuns appellent *Oczemerkilies*, & les Scythes *Teriphanovv*: de laquelle ausli prend sa source vne autre riuere, nommee en la mesme langue *Schat*, qui a son cours à l'Occident. Mais puis que le Lac est si grād, qu'il tient trois cens lieues de circuit, qui empesche que le Tanais ne sorte des monts, & passe par ce Lac, comme fait le Rhosne par celuy de Geneue, & le Rhin par celuy de Constance? Au reste plusieurs tiennent, que sa source vient de la forest, nommee *Iepiphanovuliez*, laquelle est encore pardelà le Lac susdit: & prend le Don ou Tanais son cours tout droict à l'Est: & entre les Royaumes de Cazan, & Astrachan, s'esloigne du fleuve *Eldel*, ou *Volga*: puis tournāt son cours vers le Midy, fait les Paluz, que on dit Meotides. Pres du lieu de *Donco*, où Don commence à estre nauigable, est la ville *Tulla*, quarāte lieues loin de Rezan, & trēte sept de Moscouie, qui luy est au Su, tirāt aux champestres deserts & solitaires, & y passe vn fleuve ayāt mesme nom: & du costé de l'Est, passe & arrouse ceste ville de *Tulla* vn autre fleuve, nommé *Vppa*, & puis se ioinr à la riuere *Tulla*, & toutes deux se vont rendre dans l'*Occa*, pres d'un Chasteau nommé *Odoiovv*. Et fut ceste ville ausli n'a pas long temps tenue en souueraineté par ces Seigneurs. Mais Basile en feit autant que de Rezan, & autres pais voisins. En ces lieux on ne mesure pas le chemin par lieues, ains par iour.

Isle de  
Strub.

Lac de Iu-  
uanovuo-  
sero.

ville de  
Tulla.



nees: & peult la iournee reuenir à six lieues Allemâdes: de façon que depuis la source du fleue Tanais iusques à son engoulfemēt y a pres de quatre vingts lieues d'Al-  
 lemaigne. Mais qui voudroit s'uyre le cours de l'eau, à peine viēdroit on en vingt  
 iours de *Donco* à *Asoph*: en laquelle se fait grande pratique de marchandise de tou- *Asoph vil-*  
 tes sortes de peuples, & est franche à acheter & trafiquer, & en tout temps lon peult *le fort mar-*  
 librement aller & venir en icelle: mais il fault que chacun se pouruoye deuant la *chande.*  
 ville. A trois iournees d'*Asoph* (anciennement nommee *Tana*) se va ioindre au vray  
 Tanais vne eauē, dite le petit Tanais, sur lequel est bastie vne forteresse au pied d'vne  
 haulte montaigne, nommee en leur langue *Cirkassy-pietihorski*, où iadis y auoit vne  
 Colonie de Chrestiens Grecs. Pres de là, en vn lieu nomē *Velikprevuos*, i'ay sçeu des  
 mesmes Moscouites, qui y auoient esté en garnison pour la garde du pais, à cause des  
 Tartares, qu'ils auoient veu sur vn mont, que on appelle Sainct, certaines Statues &  
 Images sur des Colomnes, le tout de marbre: qui me fait penser, que c'est le lieu que  
 les Anciens ont nommē les Autels d'Alexandre: Et est ce lieu à soixante huiēt degrez  
 o. de longitude, cinquante sept degrez. o. de latitude: car les trophées d'Alexandre ne  
 furent onc si loin posez, ny la memoire d'Achille. Passē que vous auez *Tulla*, vous  
 arriuez à *Nisceneck*, lieu tout marescageux: & y a de *Tulla* iusques à ce lieu, trente  
 lieues, & de Moscouie tirant au Su, soixāte. Et à dixhuiēt lieues de là, sourd & com- *villes en clo-*  
 mence le fleue *Occa*: lequel en vireuoustāt, tantost au Nort, puis au Su, enclost ledit *ses du fleue*  
*Nisceneck* en forme d'vn cercle, comme ausli il fait les villes *Vuorotin*, *Coluga*, *Cirpach*, *à Occa.*  
*Corfire*, *Colonne*, *Rezan*, *Casnovugorod*, & *Muron*, & en fin entre dans le *Volga* ou *El-*  
*del*, pres de *Novogardie inferieure*. C'est la riuere de Moscouie, qui porte le meil-  
 leur poisson, & en plus grande abondance: entre autres vn, qu'ils appellent *Beluga*,  
 fort grad, & qui n'a nulle espine ou areste, ayant la teste large, & sa bouche spacieu-  
 se, & fort ouuerte. En outre, ont trois sortes d'Esturgeons, qu'ils appellent *Sterlet*,  
*Schevuriga*, & *Offeter*. S'y trouue ausli du petit poisson blanc à menues escailles argē-  
 tines, fort bon: & vne certaine espece de beste, semblable au Taïsson, que l'Espagnol  
 nomme *Tassugo*, l'Allemant *Tachs oderdax*, l'Anglois *Bager*, l'Arabe *Meiper*, & le Tar-  
 tare *Zameth*, qui ne vit que de proye, & sur tout de poisson. Quant aux autres espe-  
 ces de poisson, elles viennent de la mer au *Volga*, & de là en l'*Occa*. Des sour-  
 ces d'*Occa*, sortent deux autres fleues, *Sem*, & *Schosna*: le premier desquels pas-  
 se par *Seuere*, ville & Principauté: puis entre dans la riuere *Desne*, laquelle pas-  
 se à *Szermho*: & puis passant par la Prouincē *Chiovuie*, entre dans *Borysthene*, qui  
 separe les terres Moscouites d'aucc celles du Roy de Polongne: & le *Schosna* s'en  
 va tout droiēt lancer dans le Tanais. En *Corfira*, ville & Principauté, y a eu vn Prin-  
 ce souuerain: mais le *Rusien* l'a fait mourir par poison, il y peult auoir quelques  
 vingt ans, & s'est saisy de *Corfira* & *Czirpach*, où il y a de bonnes mines de fer. En  
*Coluga* on fait de beaux vaisseaux de bois, & autres vtensiles pour le menage: &  
 c'est là où le Moscouite tient grand garnison contre les courses des Tartares. *Vuo-*  
*rotin* est ausli Principauté, qui fut courue par les Tartares l'an mil cinq cens vingt  
 vn: qui fut cause, que le Turc en despouilla celuy qui en estoit Prince. *Seuera* est  
 vne grande Prouince, le siege de laquelle fut *Novuogrodech*: duquel lieu iusques à la  
 ville de Moscouie, on compte cent cinquante lieues: & s'estend ce pais iusques au  
 fleue *Borysthene*, ayant de grandes solitudes, & pres de *Branski*, vne longue & spa-  
 cieuse forest, peuplee de bestes sauuages, entre autres de Buffes, que les Allemās nō- *Forest pen-*  
 ment *Biiffel*, & *Meneega* en langue de Tartare, & de Renards, des peaux desquels ils *plee de Buf-*  
 vsent communement, qu'ils nomment *Puzech*, & quelques Allemans *Fuchl*, & en lan- *ses & Re-*  
 gue Illyrique *Liska*, & l'Anglois *Foxe*. Ses villes principales sont *Starodup*, *Potivulo*,  
 cccc iiii

# Cosmographie Vniuerselle

& *Czeruigou*, toutes sur le fleuve *Occa*. Ceste Prouince ayant esté ostee par Basile, grand Duc de Russie, l'an mil cinq cens vingt trois à *Semetzitz*, grand Capitaine, fut cõquisse par Iean Basile, Duc de Lituanie, qui en feit possesseur les Ducs Moscouies, sortis de sa race: Et sont ces pais & villes pardelà la forest, qui dure vingt quatre lieues de large. Apres vous trouuez le fleuve *Vgra*, qui fut iadis la diuision de Moscouie & Lituanie. Ayant passe ladite forest, tirant au Nort, venez à *Smolentzko*, ville Episcopale, assise sur le *Borysthene*, ayant vn Chasteau vers le Leuât, à l'entour duquel y a vn fossé de deux toises & demie de profond ou enuiron: dans lequel y a des bastons assez gros plantez, comme lon voit es vignes d'Austriche, à fin de se garder des irruptiõs & courses de leurs ennemis. Et print le Moscouite ceste ville, n'a pas long temps, sur le Polonnois, par la trahison d'un Capitaine natif de Boesme qui y estoit commis pour la garder: ce qui fut l'an mil cinq cens quatorze, le trentieme iour de Iuillet. De là on vient à *Mesustzo*, beau Chasteau, assis sur le fleuve *Moschou*; & la tient fort souuent le Duc, à cause du plaisir de la chasse, pource qu'il y a des lieues de diuerses couleurs. C'est aussi là qu'il oyt les Ambassadeurs des Roys & Princes, qui enuoyent vers luy. Vers l'Ouest, sur le fleuve *Opfcha*, quelques soixante lieues loin de la ville de Moscouie est *Bielski*, ou *Biela*, ville & Principaute, que le Moscouite a vsurpé sur les Seigneurs legitimes, & en porte le tiltre. Apres voyez *Rouua* pres laquelle est la forest *Vuolkonzki*, dans laquelle y a vn grand Paluz, nommé *Fronou*: laquelle entre dans vn Lac dit *Vnolgo*, qui fait vne riuere, prenant le nom dudit Lac: laquelle ayant engrossy son cours par l'entree de plusieurs autres Lacs & fleuves en elle se va rendre en la mer Caspie par vingtcinq bouches: & l'appellent les Russiens du pais *Chyuatiuzki*, & les Tartares, *Edileu*, & autres encor le nomment *Vuolga*. Non loin du Lac *Fronou*, dans la mesme forest, pres vn village dit *Dniepeko*, source le *Borysthene*, nommé des habitans du pais *Dnieper*, du nom du village, ioignant lequel est la source. Pres de ce lieu y a vn Monastere appellé la Trinite, d'où sort vn ruisseau nommé *Niepretz*, comme fils vouloient dire Petit *Nieper*, encores qu'il soit plus gros que l'autre: lesquels se ioignans bien tost ensemble, deuiennent nauigables. Et c'est sur ce fleuve que on met les marchandises pour porter en Lituanie: car il arrouse la plus part de ce pais là. Quelques vns ont voulu dire, que le *Borysthene* ou *Nieper*, & le *Vuolga*, sortoient d'une mesme source: mais ils se sont trompez en leurs opinions, d'autant que le *Borysthene* court premierement au Midy vers la ville d'*usma*: puis se tourne vn peu en Orient la part de *Drohobusch*, *Smolensco*, *Orsa*, & *Mogileuo*: & derechef retourne au Midy es lieux de *Chiuuo*, *Circassen*, & *Orzacouuo*, & de là se va rendre en la mer Noire: & comme il approche la mer, il s'essargit de sorte, que plusieurs ont estimé que ce fust vn Lac. Je cõfesse bien, qu'à dix lieues de son commencement ou source y a vn Lac nommé *Duina*, duquel sort vne riuere portant mesme nom: laquelle tirant au Nort, à vingt lieues de là se retourne au Midy, & pres le *Riga*, ville metropolitaine de *Leyfland*, se va rendre en la mer Germanique que les Russiens appellent *Varok-Koye*. Le quatrieme fleuve fameux est *Louuat*, beaucoup moindre que les trois autres, posé entre les Lacs de *Fronou*, & *Duine*: & c'est par là (comme ils disent) que passa l'Apostre Sainct André, leur allant annoncer l'Euangile: car ils se vantent de tenir la religion, par la predication dudit Sainct. Apres on vient à *vuolok*, ville & Chasteau, où le Duc se va tous les ans recreer: & est distante de Mosca de vingt quatre lieues ou enuiron. Vous auez aussi *Tauer*, ou *Oriuer*, vne des plus belles villes des Russiens, assise sur le Volga: pres le Chasteau de laquelle passe aussi vn fleuve, nommé *Tuertz*, lequel entre dans le Volga: puis allez à *Tersack*, & de là à la grand ville de *Neruagart*, differente de l'autre qui tire au Su, vers

ville de  
Smolentz-  
ko.

villes de  
Tauer &  
Oriuer.

les *Czeremisses*. Et est ceste cy le Chef & siege principal de tout le pais de Russie, & se nomme en leur langue *Novuigorod*, c'est à dire, Ville nouvelle: & est fort grande, & arrousee du fleuve *Vuolchovv*, qui est navigable, & sort d'un Lac nommé *Ilmen*: & de là fescoule dans le grand Lac de *Neoa*, à present dit *Ladoga*: & puis se va rēdre dans la mer Germanique, que les Russiens appellēt *Vuareczkoie morie*. Ceste ville est beaucoup diminuee depuis que le grād Euesque ne sy tient plus: soubz la puissance duquel elle viuoit en toute liberte, exerçant marchandise avec les Allemans, Suetiens, Lituanien, Polonois, & ceux de Dānemarch: mais le Moscouite les a assuiettis, pillez & saccagez, soubz pretexte qu'ils vouloiet suyure la Religion Romaine, & quitter l'ancienne institution des Russiens. Il y a mis nouveaux habitans, ausquels il a donné un Euesque à sa poste, tirant le reuenu à soy, qui estoit de l'ancien Archeuesque. Et quoy que ce pais ne soit guere fertile, à cause que tout est plein de Lacs, Paluz, & riuieres, si est-ce que le trafic des peaux, du miel, & de la cire qu'ils font, rend ceste ville encor assez riche. Le pais est le plus froid de toute la Moscouie, & le peuple plus honnestes & courtois, iacoit que par frequentation ils commencent à vestir la nature farouche de ceux qui leur commandent. Ceste ville comme elle estoit encores libre, auoit grand domaine, & principalement en Orient & Septentrion, lequel estoit diuise en cinq parties, chacune partie ayant son special Magistrat dedans la ville, à fin de bien pouruoir aux choses publiques: & oultre ce ils auoient encores des autres Duchez suiettes à la ville, cōme *Dvina*, *Vuolochda*, & *Tersaks*. Iadis au lieu où à present est le Monastere, y auoit vne Idole nommee *Peryth*, laquelle ils ietterēt en la riuere de *Vuolchovv*, lors qu'ils se feirēt baptiser: & disent que ladite eauē monta contremont, & que aupres du Pont on ouyt vne voix disant ces mots: Vous Neugartois, ayez memoire de moy. Ce que oyans les habitans, planterēt vne gaule ou perche sur le pōt: de sorte que chacun an à tel iour on oyt vne voix esclatate, disant, *Peryth*, *Peryth*: & lors le peuple se mutine & se bat à coups de perche & de poing, tellement que le Magistrat ne lespeult appaiser qu'avec grāde peine. Il se trouue en leurs Histoires, que les habitans d'icelle furent iadis en Grece assieger la ville de Corsun, où ils demurerent l'espace de sept ans: ce que voyans leurs femmes, qui ne receuoiet aucun plaisir d'eux, se marierēt avec leurs seruiteurs. Or ayās en fin obtenu victoire & prins la ville, ils rapporterent en signe de ce vne Cloche, & vne Porte de cuyure, qui sont encores auioird'huy en leur Eglise. Les serfs sçachās la venue de leurs maistres vainqueurs, y ont audeuant d'eux, leur liurent bataille, & les surmontent. Quoy voyāt l'un desdits maistres, conseilla que chacun eust à se pouruoir de fouets, & que avec telles armes on les assaillist, à fin de leur remonstrier la seruitude, en laquelle ils estoiet lors de leur depart. & que par tel moyen ils s'acouardissent & desesperassent de leur victoire. Ce qui aduint: d'autant que lesdits serfs, perdans cœur, s'enfuyrent en vne ville, encores à present non fermee, laquelle ils appellēt *Chlopigorod*, c'est à dire Ville ou Chasteau de serfs & là ils furent tous tuez & vaincus: en indignation de quoy la plus part des femmes se pendirent elles mesmes. Au reste, le Lac *Ilmen*, produisant le fleuve *Vuolcovv*, & iceluy entrāt dans celui de *Ladoga*, se vōt rēdre (comme i'ay dit) dans la mer. Et sur leur bouche est assis le Chasteau d'*Oreschark*, que les Allemans appellent *Nutembourg*, que le Turc iadis a fait bastir, pour tenir en bride le Moscouite. Du costé plus Occidental, est l'ancienne ville Rus, d'où les Russiens ont prins leur nom, suiette à Nouogarde, où il y a vn fleuve d'eauē salee, qui leur est de grand profit pour la quantité de Sel qu'ils en tiret. De là vous venez à *Iuuanovugorod*, qui signifie Chasteau de Iean, à cause que Iean Basile le fait bastir: & est tout de pierre, sur le fleuve *Nervue*. Et de l'autre part de la riuere est la forteresse de *Leisland*, nō-

Histoire  
notable.

# Cosmographie Vniuerselle

ville de  
Plescouie.

mee du nom dudit fleuue *Nervue*, qui separe ces deux peuples & Prouinces: non que les Liuoniens ne soiēt bien de la iurisdiction du Prince des Moscouites. Et sort le fleuue susdit d'un Lac, qu'on nomme *Zurko*, & les Allemans *Pausnes*. Apres on vient à la ville de Plescouie, ayant vn fleuue de mesme nom, qui passe par le milieu d'icelle, & se va descharger dans le Lac susdit de *Zurko*. Ceste ville est seule entre toutes celles qui obeissent au Ruslien, close de bonne muraille: & estant diuisee en quatre parties. aucuns ont pense qu'elle fust ceinte de quatre murailles. Elle viuoit iadis en liberte: mais l'an mil cinq cens neuf, le Duc Basile la print par la trahison de quelques Prestres d'icelle, & enuoyant ailleurs les habitans & naturels du pais, y mit des Moscouites, avec garnison, pour la tenir contre les Polonnois.

Poursuite de la description de MOSCOVIE, de l'Idole STATA-BABA, & bestes monstrueuses de ce pais là. C H A P. I X.



Lac de Bely-  
isera.

AISSANT LA LIVONIE à l'Ouest, & tirant au Nort vers le pas de Suecie & Finlandie, se trouue la Prouince nommee *Fyotka*: en laquelle on tient pour assure, que toutes les bestes que on y meine, de quelque estage couleur qu'elles soient, on les voit deuenir toutes blanches. Mais il est saison que nous allions vn peu selon la marine iusques aux terres de Suece. Et premieremēt ayans passé le Lac *Ladoga*, & le Chasteau d'*Oreschack*, on vient au fleuue *Korilla*, sur lequel est vne ville de mesme nom: Et sept ou huit lieuës plus loin est la riuieriere *Polne*, laquelle separe les terres du Moscouite de la Finlandie, nommee par les Rusliens *Chauska Semla*: & est ceste ville soubz l'obeissance du Roy de Suece. Il y a vne autre *Korilla*, assise au Nort, & loin de la ville de *Nouogarde* plus de soixante lieuës, laquelle obeit aux deux Seigneurs & de Suece & de Moscouie: Non loin de laquelle est en pleine mer (en celle qui est dite Glaciale) l'Isle nommee *Solovuki*, où lon fait grāde quantite de Sēl, & sy trouue abondance de poissons, que les habitans appellent *Szelgi*, que ie pense estre ceux que nous nommōs Harenes, veu l'approche & similitude de l'vn à l'autre. Se trouue aussi en icelle vn Monastere & Eglise, où n'entrent iamais les femmes. C'est en ce lieu, que (durant le Solstice d'Esté, à cause de l'esloignement du Soleil de ce Tropicque, & cercle de l'Arctique) on ne voit le iour biē clair, que par l'espace de deux heures. Le tour de ce pais depuis la mer est plein de Paluz, & grands boisages, dans lesquels est la ville de *Bely-isera*, bastie sur le bord du Lac qu'ils nommēt *Blac*, duquel sort le fleuue *Schosne* qui entre dans le *Vvolga*, pres la ville de *Ieroflabf*: Or le Lac susdit est nommē *Bely-isera*, comme la ville signifiāt Blācheur: laquelle ville est inexpugnable à cause que de tous costez elle est ceinte de grāds Paluz & estāgs. Et c'est aussi en elle, que les Princes Moscouiens tiennent leurs thresors & finances, & est loin de la ville de Moscouie quelques cent lieuës. On y va par deux chemins, à sçauoir par *Vglutz* en temps d'Hyuer, & par *Ieroflabf* durant l'Esté: & en l'vne & l'autre saison passant par les bois, il y fault auoir des pots, à cause des Paluz & riuieres qui sy assemblent qui est cause qu'il n'y a point villes ne villages à l'entour. Et ce Lac douze lieuës de large, & autant de long: dans lequel (comme tiennēt ceux du pais) se deschargent trois cens soixāte riuieres, lesquelles se conuertissent en la seule *Schosne*, qui se descharge dans le *Vvolga*, comme dit est. A vn get d'arc pres le Lac de *Bely-isera*, y en a vn autre, qui produit le Soulfre: si que vn fleuue qui en sort en sette l'escume, qui furnage sur l'eaue, la nature parfaissant ce que l'ignorance du peuple ne sçait faire: aussi n'en sçauent ils aucunement l'vsage. Puis regardant le Midy, voyez

*Clapigorod*, où iadis les esclaves de Nouogarde s'enfuyrent, ayans perdu la bataille contre leurs Seigneurs, desquels ils auoient espousé les femmes, comme ie vous ay dit par cy deuant. En ce lieu n'y a rien à present que vne Eglise, en laquelle tous les ans y a vne foire generale de toute la Moscovie, où viennent ceux de Suece, de Liouonic, Moscovie, & mesmes des Tartares, & plusieurs autres nations, tât de l'Orient que du Septentrion, où ils vsent de change de marchandise en leur trafic, à cause que l'usage de l'or & de l'argent est peu, ou nul, entre ces nations, lesquelles chagent des peaux de Martes, Ermines, Loups-ceruiers, & autres diuerses, avec des accoustremés, esguilles, cousteaux, haches, & autres telles menues rauauderies. Et ainsi vous voyez, que encor ces Scythes n'ont point oublié ny laissé la simplicité du tēps iadis, de laquelle les Historiens anciens les ont tant recōmandez. Apres ce lieu de *Clapigorod*, tirant du Nort à l'Est, voyez sur vn Lac la ville de *Perealaru*, où le terroir est bon & fertile, & où souuent le Prince passe son temps à la chasse. Il y a vn Lac, d'où ils tirent, & font de fort bō Sel: & fault que passent par ceste ville ceux qui vōt à Nouogarde inferieure, *Ierof-labf*, *Carane*, & *Vglitz*. Sur le *Vvolga* est *Rostovu*, ville & siege Archiepiscopal, estimee entre les principales de toutes celles de Russie: & passe encor par icelle vn fleuue nommé *Cotora*, & puis s'escoule dans le *Vvolga*. Le pais y est fertile, & les riuieres abondantes en poisson: & estoit cecy iadis l'apennage des aisnez de la maison du grand Duc: mais à present les enfans n'ont rien, tellemēt que de nostre temps vn frere du Duc Moscovite vint en Ambassade vers l'Empereur Charles le Quint, lequel estoit si pauvre, qu'il n'auoit pas vn seul habillement à chāger. Aussi ne leur laissent que peu de terres, à fin qu'ils n'attēt rien de nouveau contre le Souuerain: Et toutefois portent ils le nō & tiltre de *Kuez*, qui signifie Ducs enuers nous. Bien est vray, que quelquefois le grand Duc, ayant cōgneu la fidelité de lōgue main, de quelqu'vn de ses Princes, luy donne charge en guerre: mais commēt? Pour aller bien loin, ainsi qu'il a fait n'a pas long temps à Symeon Federovuitz, son proche parēt, qu'il enuoya iusques aux monts Hyperborees, contre quelques nations non encor dōtees. Et ainsi ceux là se trompent, qui pensent que en Moscovie, non plus que en Turquie, il y ayt aucun Seigneur, qui peust leuer armee, si ce n'est par le plaisir & expres cōmandemēt de celuy qui est Monarque & souuerain. Continuant ma course, & tirant le plus au Nort, on vient à la Prouince de *Vvolochda*, portant le nom de sa ville, Chef & Principauté du pais, qui aussi est le siege d'Euēsqe, où le Prelat n'a iurisdiction quelcōque, comme il a és autres lieux. Toute la region est marécageuse, & pleine de boscages: qui est cause que les passans n'y sçauoient tenir voye ne sentier, sans auoir quelque guide du pais, à cause que tant plus on va en auant, & plus s'espaisissent les forests, & plus grand nombre de Paluz & riuieres se presentent. Dans la ville il passe vne riuere de mesme nom du costé du Nort, & par dessoubz la ville se ioinēt à icelle vn autre fleuue, nommé *Suchane*, sortant du Lac *Koinski*, bien auant vers le Nort: & en fin, vireuoustant de l'Est au Nort, se vont rendre dans la mer Glaciale, non loin de *Golmogor*. En la ville de *Vvolochda* y a vn fort ChastEAU, & imprenable de son assiette & plant naturel, où aussi le Prince tient ordinairement vne autre partie de son thresor, tant à cause de la forteresse, que pource que ce lieu est loin de toute course, tant des Polonnois, que autres ses ennemis. Bien est vray qu'au commencement du regne de Solyman, Empereur des Turcs dernier decedé, furent enuoyez deuant ceste ville plusieurs Turcs avec cinquāte mille Tartares: mais ils y furēt si biē receuz, qu'ils furēt cōtraints leuer le siege à leur grāde confusion. Vous voyez aussi le fleuue *Vvaga*, portāt le nom d'vne ville, bastie sur iceluy, abōdant en poisson: lequel sortāt des forests tresespesses, où il a source dās des Paluz, vient se rendre dans le Lac *Onega*, apres auoir fait ceux de *Vvigesero*, & *Vvodla-iesera*, dans lequel entre vne riuere, sur

ville de Clapigorod.

ville de P. realaru.

La ville de Vvolochda.



# Cosmographie Vniuerselle

laquelle est bastie vne Basilique des Russiens, qu'ils nommēt Diftine, où ils viennent en pelerinage de plus de cinquante lieux. Et en ce pais là, les habitans mangent fort peu de pain, en ayant default: au lieu duquel ils se sustantent de venaison, laquelle y est en abondance, & entre autres des Renards tous noirs, & de couleur grisâtre. Les plus grands ne boiuent que de la Biere faicte d'auene, qu'ils nomment *Brokrok*, & les Caspiens *Glich*, & les Tartares *Khecout*: & est ce bruuage le plus fade que lon scauroit boire: toutefois il a quelque vertu astringente, par laquelle il profite grandement au flux de ventre, & nourrit mieux que celle que lon fait au Pais-bas. Il fault puis apres venir à la Prouince d'*Vstoch*, & ville, Chef d'icelle, qui est posée sur le fleuue *Suchana*. Premièrement ceste ville estoit assise pres la riuere *Iubri*: mais depuis pour la commodité du lieu, fut reculee. C'est vn pauvre pais, & où le pain est interdit, à cause qu'il n'en y a point: qui les cōtrainct à viure, & se passer de poisson, & de la sauagine. Il n'y a point grande multitude de Martes sublimes, & encores celles qu'ils ont, ne sont de guere grand pris: mais de toute autre sorte de peaux, il en y a suffisamment, cōme de Renards noirs, que on appelle pardeçà, Chats d'Espagne. S'enfuyt la Prouince de Dfine, ainsi nommee, pource qu'elle est posée entre les deux riuieres *Iubri*, & *Suchana*. Car *Dfina* en Russien, signifie le nombre de Deux. Le fleuue *Iubri* sort des grandes forests, tirans au Su, qui sont au pais des *Czeremisses*: & ayant son cours de quelques cent lieux, s'en va en fin rendre en la mer Glaciale, du costé de Suec: & separe l'Isle d'*Engraueland* de la terre incōgneue. Toute ceste Prouince n'a autre baltiment, que la ville *Dfina*, & les Chasteaux de *Pinego*, & *Kolmahori*: l'vn sur le fleuue *Culuro*, & l'autre sur l'embouchure, que fait le *Suchana* dans la mer Glaciale. Tout le reste ce ne sont que grands marests, & boscages espais, & d'incroyable estendue. Es lieux maritimes de ceste region on trouue des Ours blancs, lesquels repairent en la mer (ie pense que c'est pour auoir pasture du poisson) & leurs peaux sont portees à Moscouie: car les autres Ours viuent la plus part du temps, du miel qu'ils vont chercher dans les creux des arbres, où lon le trouue en grand'abondance. Et abonde encor ce pais en Sel, duquel ils font trafic avec les Tartares. Or le Prince Moscouite estend sa iurisdiction, tantost vers le Septentrion, & puis vers l'Orient: qui fait que la Moscouie participe autant de l'Asie, que de l'Europe: & passe souuent les limites du Tanais, voire & les sources du *Volga*. Or ay-ie parlé du fleuue *Iubri*, & *Dfina*, lesquels entrēt dans la mer Oceane, que on dit Glaciale, par six bouches. De *Voloehda* iusques à *Kolmahori*, on compte deux cens cinquante lieux: Et puis tire lon à *Pinego*, demie iournee pardelà *Colmogor*, vers le Nort: & est aussi fleuue portant le nom du Chasteau, lequel aussi bien que le *Vitzechda*, se va rendre dans la Dfine, & puis en la mer: selon laquelle sont ces pais & villes, *Stanuische*, *Calunzescho*, & *Abnu*: Puis ayant passé le Promontoire *Corogoski nosz*, voyez le fleuue *Mezen*: le long duquel il va iusques à ce qu'il s'engoulfe en mer avec la riuere, à quelques octante degrez de longitude, & septante de latitude. Par là vous voyez, que le Moscouite ested les terres depuis la mer Liuonique, suiuant le sein de Finlandie, iusques aux Isles incōgneues, & extremitez de ce qui est descouuert vers le pole Arctique, nō loin duquel il a ses terres. Laisant à gauche *Pinego*, on court quelques vingt iournees, iusques à ce que on arriue sur l'embouchure du fleuue *Piescoye*. Et à six iournees de là, est la riuere *Czilme*, laquelle entre dans le grand fleuue *Petzora*, qui sort des haults monts nommez *Poias-semnoy*, que autres nommēt la Ceinture de la terre. Ceste riuere entre en la grād' mer Oceane, vers le Nort & Arctique, pres le bourg appellé *Pustoofero*, sy embouchant par six canaux. Il n'y a pas long temps, que les habitans de ce pais là sont deuenus Chrestiens, à scauoir en l'an mil cinq cēs dix huit: & sont fort simples

Prouince de Dfine. & Pustoofero. C'est à elle qu'on nomme.

Riuieres de Czilme. & Petzora.

& de

& de bonne composition, n'approchans en rien à la cautele & cruauté du reste des Moscouites. Pardela *Petzora* & *Stzuchogora*, vers le mont *Camenipoiaz*, tant pres la mer que Isles voisines, il y a diuerses nations, lesquelles neantmoins les Rusliens appellent toutes d'un mesme nom, à sçauoir *Samojed*, qui signifie Se mangeant soy mesme, à cause que ce peuple ne frequente avec autre quel que ce soit: & neantmoins a il grande abondance de volaille de diuerses sortes & couleurs, & nombre de bestes, ayans belles peaux, comme Zebellins, Martes, Castors, Hermine, Ours rouffatres, Loups, Cheuaux sauuages, & grande quantité de Lieures. Entre tant de sortes d'animaux s'en trouue d'un, qu'ils nomment *Rossomaka*, lequel est grand comme vn Tau- Rossomaka  
beste fort  
cruelle.reau de huit mois, aussi cruel que sont aux deserts d'Afrique les Tigres ou Lyôs: & aduient souuent, que ayant atteint quelque Cerf, ou autre sauuagine, il s'en remplit tellement le ventre, qu'il est contraint pour se purger & vuyder sa panse, se mettre entre deux arbres les plus proches l'un de l'autre qu'il peult trouuer, & passant entre iceux, il soit tellement oppressé, qu'il icte par derriere la viande sans digerer, & telle qu'il l'aura engloutie & deuoree. Se trouue aussi des poissons Amphibies, qui repairent tant en terre, mer, lacs, que riuieres, qui sont monstrueux & dangereux au possible: & le plus craint de tous, c'est vn que ce peuple appelle *Colkeof*, de la grandeur d'un Dogue d'Angleterre, & aussi bien dentelé. En ceste mesme mer y a si grande abondance d'autre poisson que merueille, & des plus difformes qu'en region du monde. Les pais plus bas sont plus froids, sçauoir vers l'Arctique, que tient & y commande ledit Moscouite. Aussi les hommes y sont de plus d'un pied & demy, & quelques fois dauantage, plus hauls & plus gros, si qu'à les voir lon iugeroit estre des Geans, aussi bien que ceux de la riuere de Plate, qui est vers l'autre pole Antarctique. C'est chose merueilleuse, que vn si grand pais obeisse au Moscouite: Car depuis *Suchogore*, iusques au fleue *Poiazse* (veü que on nomme les villes & Prouinces du nom des riuieres) il y a plus de vingt iournees: & de là vous venez au mont *Camen*, qui a trois iournees de chemin à y monter: & le descendant à l'Est on vient au fleue *Artavuischa*, puis à *Sibut*, où est allis le Chasteau *Lepin*: & de là au fleue *Sosse*, les gens qui habitent le long de ce fleue, s'appellent *Vuogolices*. Mais laissant à part *Sosse*, on va au fleue *Oby*, lequel sort de celuy de *Kitaischo*: & est l'*Oby* si grand, qu'il a douze lieues de large seulement en quelque contree, & non en toute son estendue: sur lequel est le Chasteau *Obia*, & ceux de *Ierom*, & *Tumen*, les Seigneurs desquels sont suiets & tributaires au Moscouite: Et de ce pais iusques au *Catai*, y a plus de soixante iournees. Entre les fleues *Oby*, & *Iuhri*, est la Prouince portant le nom de *Iuhra*, d'où lon Prouince de  
Iuhra.tient pour certain, que sortirent les premiers Huns, desquels sont descenduz les Hongres, & qui passerent deçà en l'an de grace trois cens soixante sept, & ont tant fait parler d'eux en nostre France: & est hors de doute, qu'ils estoient Scythes, voire des plus Septentrionaux & esloignez de nostre Occident. Or à propos, voisins du fleue *Oby* sont les *Lucomories*, peuples se tenans aux bois, & pres de la mer: Car *Lucomorie* signifie Lieu maritime, comme aussi les Rusliens l'aydent d'autres noms, selon la qualite & assiette des lieux: comme le Promontoire *N. f.*, qu'ils ont ainsi nommé, pource qu'il est eminent en la mer, & figuré comme le nez d'un homme: & les hauls monts susnommez, à cause qu'ils estiment que par iceux la terre soit environnée, ils les appellent *Semnoi Poiaz*, pource que *Poiaz* en Moscouite signifie Ceinture. Retournant vers la mer, trouuez infinite de peuples, les vns Idolatres, les autres Mahometans, non si obstinez que ceux de la Barbarie & petite Asie, & quelques Chrestiens assez grossiers, lesquels sont de l'obeissance du Moscouite, & luy payent tribut, quoy qu'ils ayent chacun son Prince: mais ellongnez du Tyran, sont hors de

# Cosmographie Vniuerselle

la peur, qu'il ne les chasse de leur terre, laquelle aussi n'est de guere grand profit pour luy en donner enuie. Sur vne croupe des monts *Semnoi-Poiaz* est vne Statue, que ceux du pais appellent *Stara-Baba*, qui signifie Vieille dorée: Et est cela en la Prouince *Obdora*, qui est bien fort peuplee, & aboutist vers Septentrion, pres des terres du Duc Ruslien. Ceste Idole que les rustiques adorent se prosternans comme pouuez voir par la presente figure, est faite comme vne femme, tenant son fils en son



Statue de  
Stara Baba  
adorée au  
simple pro-  
fit.

giron. A la contempler, vous diriez qu'elle a pitié de son enfant qu'elle tient, semblant plus à *Faustine*, representee dans vne medalle antique, qui tient vn enfant entre ses iambes, là où il est escrit, *PIETAS*, qu'autre chose: & pres de laquelle est vn autre enfant qu'ils disent estre son nepueu: ou bien à ce qui est representé par la mōnoye d'Antonin Pie, où sont effigiez deux enfans entre les bras de sa femme, & deux autres qui sont à son costé, voulant par là représenter la pieté & religion des anciens Romains. Mais de sçauoir declarer l'histoire, ny la cause de l'erection de ceste Statue, il n'en est point de nouvelle. Tant y a, que ie pense, que ce fut quelque enchanteresse, qui ayt là fait des charmes & ensorcellemens sur ces figures: veu que ceux du pais tiennent & afferment, qu'il y a certains instrumens, lesquels meurent pareil bruit que feroit vne trompette. Mais quant à moy, i'estime que ce son procede des vents, qui sentonnent & enserment dans ces instrumens, & estans en lieu hault, causent ce sifflement & son perpetuel: ainsi que voyez en vn tuyau d'orgues, tant qu'il est agité de vent, il ne cessera point de sonner & bruire, à cause que tout son est fait par la collision de l'air, & est lors plus aigu & penetrant, comme l'air qui y est poussé, passe par plusieurs conduits & lieux plus estroits.

Ces peuples, i entens ceux qui ne sont Chrestiens, sont si bestiaux, qu'ils adorēt ceste Idole: mesmes plusieurs d'eux luy offrent des presens de ce qui leur vient en main, pensans que leurs voyages & entreprinſes ne prospereroient point bien, s'ils ne le faisoient: & tiennent cela de pere en fils. On leur a quelq̄sfois enuoyé des gens de bien pour les prescher: mais ils les ont occis, ne faisans que à leur propre fantasie. Ils ont plusieurs autres Statues dans les montaignes & crotēsques, qu'ils adorent pareillement. Je vous en ay bien voulu représenter cy deuant le pourtrait, tel qu'un Seigneur Polonnois me donna en la ville de Philippopoli, qui m'assura l'auoir veüe plusieurs fois: mesmes fut contraint par ceux du pais, de se mettre à genoux deuant elle comme les autres: autrement eust esté en danger, avec ceux de la suyte. Non loin de *Peczora*, sont ces haultes montaignes par moy si souuent nommees, lesquelles vont iusques sur les riuies du fleue susdit. Et pour ce que le vent de Nort haste avec la siccité de sa froidure les sommets d'icelles montaignes, on n'y trouue herbe ny verdure quelconque. Sur ces montaignes se trouuent des Cedres, pres desquels on voit des Zebellines fort belles, dont les peaux sont toutes noires. Là dessus aussi font leurs nids les Gerfautz, d'où auant les Gouverneurs en enuoyent au Duc, pour le plaisir de la vollerie: à quoy il s'addonne aussi bien que le grand Cam de Tartarie. Or ces seules montaignes se trouuent, sans autres, en toute la iurisdiction du Moscouite: & sont celles que les Anciens ont appellé *Riphees*, ou *Hyperborees*, à cause que la neige & la glace y sont perpetuelles, & que le passage y est presque impossible: & sont à soixante trois degrez de longitude, cinquante sept degrez trente minutes de latitude: Et pour estre ainsi difficiles à passer, ils nous rendent incongueüe la Prouince d'*Engroneland*, qui est des plus Septentrionales. J'ay veu Moscouite, qui me iuroit auoir demeuré sept iours à monter sur le mont, & que iamais il ne peut aller iusques au sommet, lequel ils appellent en leur barragouin *Stolp*, c'est à dire Colonne, tant les glaces, neiges, vents & precipices auoient donné d'empeschement à son voyage. Visitions ce qui reste des Principautez de Moscouie: Et premierement *Susdaly*, nom de ville Episcopale, ayant Chasteau, & de Prouince, en laquelle y a vn fort beau Monastere de Dames, où fut confinee de nostre temps *Solomee*, espouse du grand Duc: Et en est la region fort fertile, approchant fort de celle de *Rezan*, qui est le meilleur pais de Moscouie. Apres y est vne autre grande Prouince, nommee *Vviathka*, tirant à l'Est, & arrousee du fleue *Kaman*. Elle est grandement affligée par les larrecins des *Czeremisses*, qui deualisent ordinairement les passans. Ceste regio est toute marecageuse & sterile, & vne vraye retraicte des esclaves fugitifs, se sauuans en ces marets, & puis s'enfuyans vers les voleurs *Czeremisses*: Et que aussi ceste Prouince est comme neutre, n'obeissant ny au Moscouite ny au Tartare, quoy que le Moscouite l'ayt d'autrefois tenue soubz sa main: aussi ne sont ils point Chrestiens, non plus que ceux de *Sibir*, & *Czeremisses*. Apres y est la grande & spacieuse region, nommee *Permie*, toute marecageuse aussi, & vers laquelle on ne peut aller qu'en Hyuer sur les glaces, si ce n'est que en Esté on suyue le cours des riuieres, qui est vn voyage par trop lōg, fascheux & difficile. Il y a peu de pain, & peu de fruiets, & viuēt de venaison & pescherie, payas pour tribut au grand Duc de Russie, de la peleterie, & certaine quātité de cheuaux. Ils ont vn lagage à eux propre, & des Caracteres de lettres, que l'Euesque de *Permie*, nomé Estiēne, leur apprint, & les retira à la foy Chrestienne, pource qu'ils s'escouloient au Mahometisme, enuiron l'an de nostre salut mil quatre cens nonāte sept. Car auparauant cest Euesque, ils en auoiet escorché vn, qui les reprenoit de leurs façons de faire. Cest Estiēne est veneré cōme saint entre ce peuple. Encore par les bois se trouue grād nōbre de ce peuple,

# Cosmographie Vniuerselle

addonné au seruice des Idoles, vers lesquels vont les Hermites & Moynes pour leur prescher, & les attirer à la congnoissance de I E S V S C H R I S T. Ces gens portēt des semelles de bois, longues de trois pieds, ainsi que on fait en plusieurs autres lieux de Russie: & les appellent *Mach*, avec lesquelles ils vont d'vne extreme haultiue & diligēce: & ont des Chiens grands oultre mesure, ausquels ils font porter leurs besaces: & mesmes sur la mer Glaciale ils en font autant aux Cerfs & Rangiferes. Non loin de ceste Prouince est celle de Iugarie, que les Russiens nomment *Iuhra*: & c'est celle de qui ie vous ay dit, que sortit le Roy Attila, lequel affligea tant l'Europe, & en fin s'arresta en Hongrie. Et de ce se glorifient les Moscouites, & nommement le Duc se dit pretendre droict en la Polongne & Lituanie, à cause qu'elles ont esté iadis soubz la domination de ceux, qui luy estoient suiets & tributaires, & que par mesme moyen il espere vn iour quereller aussi Hongrie. Ce que ie voudrois qu'il eust fait, à fin que le Turc & luy s'entr'attaquassent, & nous laissassent icy en paix. Les habitans de ce pais payent Pelleterie & Cheuaux pour tribut à leur Duc Ruslien: & aussi des Perles & pierreries: mais cela ne croist point en leur region, ne les perles en l'Ocean deuers leur pais. Parainsi fault penser, qu'ils trafiquent au Catay, ou à Cambalu, villes d'Orient, & suiettes au grand Cam. Entre *Permie*, & *Vviathka* gist la Prouince dite *Sibir*, toute deserte, à cause que les Tartares y sont tousiours dedans, & y font leurs courses. Apres sont les *Czeremisses*, tous viuās de l'arrecin, à quoy ils sont adextres, & hōmes & femmes adroits à tirer de l'arc, & treslegers à la course, & sont Mahometans, se reuoltans souuent contre le Moscouite, aimans mieux le Tartare pour Seigneur, à cause qu'il est de pareille religion à leur fantasie. Pres de ce pais le Tartare auoit gasté les Salines, lesquelles on a remises en leur premier estat. Et voila tout le cours en rond de la Moscouie, comprenant tout ce qui est à present soubz la puissance du Seigneur d'icelle. Car i'en ay forclos la Lituanie, à cause qu'elle obeist au Roy Polonnois, de laquelle toutefois ie parleray au chapitre qui sensuyt.

De la LITVANIE, mœurs du peuple, & chose esmerueillable d'icelle.

## C H A P. X.



A GRAND' ESTENDVE de la Moscouie m'a fait passer aussi bien en l'Asie, que m'arrester en l'Europe, à cause qu'il y a des enclauures selon le cours des riuieres, par lesquelles elle s'estend iusques à bien pres du *Catay*. Ce qui se peut iuger par le fleuve *Oly*, qui est fort auant en Orient, iacoit qu'il sorte du Septentrion, audit pais de Moscouie: lequel tournant à l'Ouest, laisse la Taurique Chersonese, & prend la route vers la Liuōnie, laquelle auoisine le pais que à present ie vois descrire. Lituanie dōc est prochaine de la Moscouie: de laquelle ie ne parle pas seulement, mais aussi des regions qui luy sont proches, & cōprinſes soubz elle, & soubz son nom, veu que son traict s'estēd depuis la ville Circasse, assise sur le *Dnieper* ou *Borysthene*, iusques en Liuōnie. Or parlāt icy des Circasses, ie n'entens point parler de ceux qui habitēt aux mōtaignes entre la mer Noire & la Caspie, qui sont Chrestiens, suyūās la religion des Georgiens: mais de ceux qui sont entre la Lituanie & Moldauiē, pres du lieu où le *Borysthene* s'engoulse en la mer, & sont en l'Europe, là où les autres sont Asiaticques. Parmy ces Circasses *Borysthēniens* il n'y a aucun lieu pour la retraicte des Chresties, veu que le Roy de la Taurique Chersonese auoit ostē ce pais à celuy de Polongne: & maintenant cela, & le Royaume *Precop*, de qui est la Tauri-



que, sont de l'obeissance du Turc, depuis que Mahemet second conquist l'Empire de Constantinople, & celuy de Trapezonde. Depuis le Chasteau donc d'*Orzakhovis* iusques à *Moncasto*, qui est sur le fleuve *Thur*, il y a six ou sept lieues, & autant iusques à la ville de *Precop*, Chef de ce Royaume, qui iadis a tenu teste longuement au Moscouite, mais aydé du Polonnois & Tartare. Montant contremont le fleuve *Dnieper*, est la ville *Cajnovu*, à neuf lieues de laquelle estoit iadis *Chiovuie*, ville principale des Russiens, à present ruinee: & voit-on parmy les halliers, ronces & espines, les ruines & memoires de ces bastimens, tant des maisons Royales que priuees, & des saints Temples & Monasteres, desquels les ruines desolees se voyét encor pres des montaignes. Encore y voit on grand nombre de Crotèques, & cauer-  
ville de  
Cajnovu.
nes taillees dans le Roch, où lon apperçoit force tombeaux. & dans iceux des corps, qui encor ne sont point consumez & pourris. Je me suis laisse dire à gens dignes de foy (qui disoient le sçauoir par experience) que en ce quartier là de Russie, esgarree de nostre foy, les filles font vn grand coup, de garder leur chasteté sans tache iusques à l'aage de quinze ans, à cause que les peres en tirent pris, permettant aux estrangers qu'ils en abusent, mais non point qu'ils les emmeinent. Car si quelqu'un se hazardoit d'en enleuer vne, ce seroit fait de ses biens & de sa vie. Si le Prince ne luy faisoit quelque grace. Je croy bien, que le temps passé ceste coustume y fut receüe mais à present non: Car ils vous vendent tout à fait leurs enfans, & males & femelles, aussi bien que i'ay veu faire à ceux de Mingrelie. Le Turc tient à present *Chiovuie*, & ce pais suiet, & y tasche à s'y aggrandir: mais les difficultez luy sont grandes, à cause du Moscouite, qui est estrangement fort en sa terre, & qui, s'il auoit esté irrité vne fois par le Turc, ne seroit appaisé, qu'il n'eust raison de l'iniure, tant il est vindicatif: Et seroit besoin qu'il s'y fust attaqué: car les affaires du pais de Hongrie ne s'en porteroiét que mieux. En ce pais, qui fut du Roy de *Precop*, & suiet maintenant au Turc, si quelque marchand estranger y decede, son bien reuiet à ce Barbare, ainsi que pardeçà on en fait en France des Aubenes, & le Tartare en ses terres vsé de mesme façon. Le Turc s'accommode en ceste contree à la Loy ancienne du pais laquelle pour luy estre profitable, il n'a pas voulu que fust abolie. Bien pres de *Chiovuie*, il y a vne petite montaigne, où fault que les marchans passent necessaire-  
Coustume  
estrange.
ment: & si est tresdifficile au passage. & de grand danger, à cause des precipices: & neantmoins les cheuaux & chariots chargez y passent. Si quelqu'un s'en rompt tant s'en fault que lon ayt compassion du retardement du marchand, ou quelquefois de l'assoleure de ses bestes, que tout ce qui est trouué dans le chariot, est confisqué, & cedé au profit du Prince. Encore le Turc accepte ceste coustume cōme chose digne de la tyrannie. Apres qu'on a passé *Chiovu*, montant selon le *Borysthene* on trouue *Mosier* sur le fleuve *Prepetz*, lequel entre dans le susdit *Borysthene*, quelques douze lieues pardeffus *Chiovu*: & *Thur* entre dans *Prepetz*, lequel est fort abundant en poisson puis venez à *Bobransko*, & de là à *Mogilevu*, loin de six lieues d'*Orzarovu*: &  
Villes de  
Bobransko  
& Mogilevu.
toutes ces villes sont sur le fleuve *Dnieper*, tirant à l'Ouest, & suiettes au Roy de Polongne. Car celles qui tirét à l'Est, sont de l'obeissance du Moscouite, sauf d'*Obrou-  
na* & *Mstyslau*, qui sont de la Lituanie. *Borysôvuo* est loin d'*Orza*, tirant à l'Ouest, quelques vingtdeux lieues, assise sur la riuere *Beresine*, laquelle est plus large que le *Borysthene* vers *Smolenzko*: qui a esté cause que plusieurs ont estimé, qu'elle fust le vray *Borysthene* des Anciens, plustost que celle que les Barbares nomment auiourd'huy *Dnieper*. Et à dire vray, si nous regardons bien de pres la source de ceste cy, & l'accommodons à ce que les Anciens ont dit du *Borysthene*, nous n'y ferons aucune difficulté, si ce n'est que, comme plusieurs autres grandes riuieres,

# Cosmographie Vniuerselle

elles fortissent d'un mesme Lac, ainsi que j'ay monstré que font le Tanais, & le Moschouue, quoy qu'ils ayent bien fort diuers cours. Au reste, ce peuple de Lituanie, voire ny la Noblesse, n'est de grand effect à la guerre, & est chose peu à craindre: car fils y vont, c'est plus par parade que de desir qu'ils ayent de bien faire. Aussi quand les roolles sont faits, vn Capitaine se pensera estre bien accompaigné, mais il ne se donnera de garde, qu'il se verra tout seul: & ceux que on retiét par force, renuoyent leurs cheuaux & hardes les meilleures à leurs maisons, & suyuent leurs Chefs en despit qu'ils en ayent. Quant aux Princes & grands Seigneurs, lesquels sont tenus de fournir certain nombre de soldats à la guerre, ils rachètent à deniers comprans leur presence, & n'ont point honte d'estre estimez poultrons & casaniers: de sorte que lors que on veult marcher en bataille, les Chefs des bandes font crier à son de trompe, que si quelqu'un veult estre cassé pour s'en aller, qu'il porte argent, à fin d'auoir son congé. Et ainsi pouuez penser, combien il est facile d'assuiettir ce peuple, estant ainsi fay-neant, & addonné à ses plaisirs, & où chacun vit en sa liberte & fantaisie. Au reste, le Duc auoit iadis si peu de patrimoine, que s'il y alloit pour y demourer quelque temps, son reuenu ne suffisoit point pour le nourrir, s'il n'estoit soulagé par le secours des prouinces. Mais à present le Roy de Polongne, qui en est Seigneur, leur serre vn peu la bride, & les detient mieux en deuoir que le passé, à cause du peril qu'il a de deux costez, à sçauoir le Turc de l'un, & le Moscouite de l'autre, qui marchisent & eniambent sur la Lituanie: le peuple de laquelle porte l'habillement long, & l'arc à la façon des Tartares, la lance & l'escu, comme les Hongres: mais n'ont garde d'estre si vaillans. Leurs cheuaux sont bons, & plus grands que ceux des Moscouites, & sont tous chastrez, lesquels ils cheuauchent avec vn mors leger, & fort doux, & les ferrent tout au cōtraire de leurs voisins. L'arrogance seule les fait aller à la guerre, s'estimans inuincibles: mais dès qu'ils sentent la furie & gaillardise d'un braue ennemy, ils font tout ainsi que les Moscouites, & se fient plus à la legereté de leurs cheuaux, que à la force de leurs bras & hardiesse. Vvilne est la ville metropolitaine, & chef de tout le pais, assise sur vne colline, pres où se ioignent les deux riuieres Vvilne, & Vvelie: & puis ce Vvelie se va mesler avec le fleuue Cronon, lequel separe en fin les Prussies d'avec les Samogethes. Vvilne à present est ceinte de murailles, & y a grand nombre d'Eglises & Monasteres, baltis de pierre, & est siege d'Euesque, suiet à l'Eglise Romaine: Car tout ce pais n'obeist pas à l'Eglise Catholique, ains tient vne partie la foy & opinion des Grecs. Or la Lituanie, qui est comme vn eschantillon, & partie de Russie, s'estend vers le Nort, iusques à la Principauté de *Smolenzko*, le long du *Borysthene*, & approche fort le terroir de Moscouie. Au Su, elle a la Chersonese, à l'Est les Circasses Europeens, & à l'Ouest la Moldaue & Prussie, qui luy commence estre Septentrionale. Ce en quoy le pais abonde, est miel, cire, & cendres, dequoy ils trafiquent avec les Allemans & Anglois, & ceux de Holande. Il y a aussi abondance de poix, pour calfeutrer Nauires: & n'est pas sterile en bleds, ains en fait part à son voisinage. Ceste region a faulte de Sel: mais les Anglois ou autres y en portent: Car le Lituanien n'est point homme, qui face grands voyages en pais lointain. Toutefois du temps que Christierne, Roy de Danemarch, fut chassé de son Royaume (qui fut enuiron l'an mil cinq cens vingtdeux, à cause que la mer estoit chargée d'escumeurs Corsaires) les Lituanians recouurerent du Sel des Russiens leurs voisins, avec lesquels ils trafiquent encores, quelque guerre que ayēt eu leurs Princes ensemble. Je vous ay dit, que la Lituanie s'estendoit iusques à *Smolenzko*, qui est bien auant en Russie, mais ie ne vous ay pas dit comme le Moscouite en est venu à estre Seigneur. Pource vous fault entendre, que enuiron l'ande

Façon d'habits des Lituanians.

Pas sterile en bleds.

Moscouites ont esté Seigneurs de Lituanie.

grace mil cinq cens neuf, comme Sigismond, le grand Roy de Polongne, eust succedé à Alexandre son frere, il y eut deux grands Seigneurs, l'un nommé *Kuez Michel Linski*, homme experimenté aux armes, & congneu pour cela par tout le Septentrion, & vn Comte Palatin de Trokce, nommé Jean Savuersinski, lesquels du viuant d'Alexandre auoient eu quelque castille ensemble: mais le Roy appaisa la querelle, & non le desir que chacun auoit de se venger de son ennemy, & sur tout le Comte, qui pour ceste cause auoit perdu son droict de Palatin. Ainsi Alexandre estat mort, & Sigismond venu à la courone, ce Comte avec autres ses complices, accusent *Kuez Michel*, c'est à dire le Duc Michel, qu'il auoit conspiré contre sa Maiesté, & que avec ses forces & intelligences, qu'il auoit d'une part & d'autre, il pretendoit de s'emparer du Royaume. Le Roy qui aimoit & craignoit Michel, n'en fait pas grand compte, quoy qu'il luy monstrast mauuais visage. Lequel impatient, & non accoustumé d'estre braué, supplie le Roy, que la cause fust vuydee, à fin qu'il ne demeurast point en opinion de traistre. Le Roy n'y voulut iamais entendre, comme s'il eust adiousté foy au dire des calomniateurs. *Kuez Michel* se desiant du Roy, luy dist, que puis qu'il ne luy auoit voulu faire iustice, il luy dresserait vn tel mesnage, duquel luy ne les siens ne se despestreroient point à leur plaisir: Et se retirant à sa maison, tout soudain escriuit au grand Duc de Rullie, que s'il y vouloit entendre, il luy mettroit en main les fortresses qu'il possedoit, avec vne bonne partie de Lituanie. Le Moscouite, qui scauoit la vaillance, grand renom & sagesse au fait de la guerre de ce Lituanien, accorda sa requeste, & luy escrit, iure, & promet toute ayde, assistance, & faueur: & sur tout, que si Michel luy faisoit iouyr de la Principauté de *Smolenzko*, il luy donneroit la ville & le Chasteau, s'en reseruant seulement l'hommage & droict de souueraineté. Michel s'accorde à ce, & s'en alla avec main forte pour prendre les villes de *Grodno*, où estoit le Comte son ennemy, lequel il fait tailler en pieces: & se voyant suyuy par le Roy de Polongne, & n'ayant forces suffisantes pour l'attendre, passa en Moscouie, & s'alla ioindre au grand Duc Basile, avec lequel il alla assieger *Smolenzko*, assise sur le Borysthene: & y fut tant fait par ledit Michel, qu'elle fut rendue, & plusieurs autres, que le Moscouite tient encore: lequel faisoit grand honneur à celuy qui estoit cause de ses conquestes: mais de luy tenir promesse sur le fait de ceste ville, il ne s'en parloit point: & ne vouloit le Moscouite, infidele & desloyal de son naturel, se fier d'un si bon morceau à celuy qui auoit trahy son maistre. Ce qui fut cause de la ruine de Michel: lequel se desiant du Barbare, & congnoissant quelle faulte il auoit commise, laissant son Roy, & luy faisant perdre ses terres, luy escriuit pour estre remis en grace, avec promesse de recompenser si bien, & satisfaire à ceste faulte, qu'il en seroit content. A quoy le Roy Sigismond presta l'oreille. Mais comme les choses alloient en delayant, ce fugitif n'osant se fier en son Prince, le Moscouite en sent la fumee, & surprend les lettres, tant du Roy, que de ce Capitaine: auquel il fait faire son procez, & le decapiter, à cause de son infidelité trahison, & inconstance. Et ce qui fut le plus accusé en ce Capitaine *Kuez Michel Linski*, c'est que estant de la religion Grecque & Moscouite, se rendit soubz l'obeissance de l'Eglise Romaine: & puis se voyant en ce peril, pensant adoucir le Moscouite, reprint derechef inconstamment les opinions des Russiens, quittant les Catholiques. Aucuns disent, qu'il fut deliuré de mort par les prieres de l'espouse du Duc, qui estoit niepce du prisonnier, & par le moyen des lettres de Maximilian, grand-pere de Charles le Quint, Empereur: Et que apres la mort de Basile Duc Russien, comme il veist que sa niepce se gouuernast plus mal que son Estat ne requeroit, il la tança & reprint: qui fut cause qu'elle le fit mourir cruellement, comme traistre

Fortresse  
de Smolenzko.

Mort du  
Duc Michel  
de Smolenzko.

# Cosmographie Vniuerselle

& desloyal. Ce qui peult estre aduenu, veu que tousiours l'Histoire est en son entier, à sçauoir qu'il fut iusticié en Moscouie. Et en prens l'argument de ce, que ceste Dame du depuis fut accusée & conuaincue d'adultere, & faite mourir par venin, & son paillard, nommé *Ovutzine*, mis & detrenché en mille pieces: ce qui fut fait l'an mil cinq cens vingt huit. Et eccy soit dit en passant, & presque hors de propos, n'estoit pour vous monstrer que j'ay troussé la meilleure part de Lituanie dans la description de la Moscouie. Qu'il soit ainsi, voyez si ie n'ay pas deschiffré tout ce qui est de la Lituanie vers l'Est, le long des riuieres *Bog*, *Prepetz*, *Thur*, & *Beresine*, lesquelles se deschargent dans le *Dnieper* ou *Borysthene*: les autres, tels que sont *Boh*, *Crénon*, & *Narhu*, courent vers le Nort, & tombent en la mer Ruthenique. Le reste est pais boscageux & mal plaisant, plein de marets, Lacs, Estangs, & Paluz. Et comme le peuple est poltron, aulli est il miserablement traicté de ses Seigneurs: & neantmoins aime il mieux viure en ceste misere, que se secouer le ioug de seruitude, en faisant son deuoir à la guerre: Tellement que ceux qui sont les plus libres, sont les *Volmiens*, proches de la Polongne, à cause qu'ils sont gens farouches, vaillans, & qui ne se laissent teltonner que à bonnes enseignes. L'air est rude & mal plaisant en Lituanie: tous les animaux y sont petits contre le naturel des pais Septentrionaux. Il y a grand'abondance de fromens, mais ils meurissent à grad' difficulté. Et ne pense, qu'il y ayt paisan plus miserable au monde, encores que le Grec y fust, qu'ils sont. Car vous verrez telle fois, que les seruiteurs d'un Seigneur entreront dans quelque ferme, sans qu'ils y laissent rien qui ne soit pillé, & les viures qui y sont, emportez: & le plus souuent battent les pauures villageois, iusques à mourir, & nul ne luy fait raison. Au reste, en Lituanie vn suiet n'oseroit se presenter deuant son Seigneur sans luy porter quelque present: que si le Seigneur ne s'en soucie, encore fault il que les Officiers en ayent, qui ne feront rien de bon, sans auoir les mains oinctes de presens. Ils sont fort chargez de subsides, à cause que le Roy a peu de patrimoine en ce pais: & encore plus pressez des coruees qu'ils donnent à leurs Seigneurs, tellement que la plus part du temps est là employee sans que pour cela ils laissent de payer les cens & rentes. Encore vous diray-ie vne cruelle façon de faire, vsee en celle region, des le temps que *Vuitolde*, le plus cruel des hommes, y regnoit, lequel estoit si terrible en ses façons de faire que s'il eust commandé à quelqu'un de se pendre, il aimoit mieux estre le bourreau de sa vie que tomber es mains de ce Prince sanguinaire. Il est difficile de passer en Esté en Lituanie, à cause des grands Lacs, gouffres & marefcages: mais en Hyuer si, pource que tout est caillé de glace, sur laquelle on meine chariots & cheuaux sans aucun peril, & y fait-on le trafic, & ne sçauoit-on y tenir sente ne voye, à cause de leur grandeur: qui fait qu'on y prend esgard aux astres, tout ainsi que si vous estiez sur la mer. Entre les Lituaniens vous trouuez fort peu de villes, qui est cause que ie ne me suis guere rompu la teste à en faire la description. Leurs richesses sont miel, & cyre, & des peaux precieuses, comme *Martes zebellines*, *Genettes*, & *Hermines*, lesquelles ils baillent pour des lingots d'or (qui n'est pas si fin que pourroit estre celuy de noz escuz & ducats de pardeçà) & d'argent: car ils n'v-sent que bien peu de monnoye: Et celles peaux qui ne sont si rares & exquises, ils les donnent pour du cuyure, ou autre espeece de metal. Ils ont peu l'v-sage de vin, & le pain tresnoir, & de mauuais goust: Et viuent plus de laiét & fromages, que d'autre chose, abondans en ce leurs vaches, & bestes à laine, qu'ils nourrissent en grande quantité. Des bestes sauuages, ils ont des *Asnes*, que on nomme *Alces*, & en leur langue *Lesß*, & l'Allemant l'appelle *Ellend*: Ils ont aulli vne espeece de bestes, de la forme d'un bœuf, qu'ils appellent *Thur*, ayant les cornes longues, & sont tous noirs co-

Tous petites  
animaux,  
c'est le na-  
turel du  
pais.

Richesses de  
Lituanie.

Beste grosse  
nommee  
Thur.

me Beuffles : & fait-on des vases à boire de ces cornes , pource que on tient qu'elles profitent contre le venin . Et ainsi la Licorne, que les Allemans nomment *Einhorn*, se pourroit bien transformer en vn *Thur*, & le Septentrion nous departiroit ces cornes en l'Europe mesme , lesquelles on nous veult faire croire estre apportees de ne sçay quelles parties de l'Afrique & Asie , & de bestes qui ne furent oncques . Il s'y trouue aussi des Cheuaux sauvages, & de toute autre espede de sauuagine, qu'on voit en Allemagne & pardeçà . Il n'y a pas trop long temps, que la Lituanie est venue à la congnoissance de I E S V S C H R I S T , à sçauoir en l'an mil trois cens octate six lors que *Jagello*, Prince de celle region, espousa *Hedvide*, fille de Loys Roy de Polongne, & avec laquelle il eut le Royaume Polonnois, se faisant baptiser, avec promesse d'en faire autant faire à ses suiets. Ce qu'il garda & tint, iacoit qu'ils fussent veutrez dans l'aveuglement d'idolatrie. Car les vns adoroient le Feu, les autres les Forests, autres les Serpens, autres le Soleil, & vn Marteau de grâdeur & grosseur monstrueuse. Et comme lon s'enquist pourquoy ils faisoient tel honneur à ce Marteau, ils respondoyent que iadis le Soleil fut vn long temps sans leur montrer sa clarté : mais en fin comme il esclairast, le Roy du pais le print, & mit en prison dans vne tour tresforte : mais les Signes du Zodiaque venans au secours du prisonnier, briserent celle tour avec vn tel Marteau, & mirent le Soleil en liberté : Et pour ce bienfait ils honoroient le Marteau, qui tant auoit obligé les hommes, leur rendant la clarté du Soleil. Voila vn aussi beau compte, que celuy de noz Sauvages de l'Antarctique, qui me vouloyent faire croire que trois Estoilles du ciel s'estoient par le commandemēt de Monan, conuerties en trois haultes montaignes, qui sont en leur pais : histoire d'ignorance de ce peuple. Des Serpens, chacun pere de famille en tenoit en sa maison en vn coing, couché sur du foin, auquel il donnoit à manger tous les iours, & luy faisoit sacrifice. Le Feu leur estoit aussi vn Dieu : & ce à cause que les Prestres, qui les tenoient en ceste abusion, estoient tous enchâteurs, & vsoient des sorcelleries de Pyromance : Et disoient puis apres, que ce grad Dieu les aduertissoit sur la mort, ou guerison de quelque malade : car à ce estoit institué ce sacrifice . Les Forests toutes n'estoient point ordonnees pour l'adoration, comme aussi n'estoient le temps passé entre les Grecs & Romains . Ainsi voyez que ce pauvre peuple ne faisoit rien que premierement les plus sages d'entre les mondains n'eussent desia executé . Cent mille fois ie me suis esbahy, pourquoy les Anciens, en tout ce qu'ils faisoient, soit en bastimens, Colonnes, Pyramides & monumēs, voire en leurs medalles d'or, d'argent, de bronze, Corniol, Onyce, & medaillons, y engrauoyent des Serpēs, & Lezards, comme lon voit dans les medalles de Esculapius, de Vitellius, Commode, & dans la monnoye de Nero, Epidaure, de M. Aurele, Antonin Pie, M. Atillius, Memmius, M. Volteius, Cleopatra, & autres, de toutes lesquelles & de plusieurs autres especes i'en ay apporté en France . Cela pour certain signifioit quelque grande prudence & vigilance, que doit auoir vn Prince, aussi bien que la teste d'vn Taureau, d'vn Mouton, ou du Coutelas, mises entre les enseignes des anciens Romains : ou bien que les Anciens receuoient quelque grand remede du naturel du Serpent . Ils adoroient aussi le plus vieux Chesne de toute vne forest, y faisans leurs vœuz, deuotions, & sacrifices. Et pource que cecy a esté fait de nostre temps, & que ceste superstition a esté abolie en ce pais, si ne fault il point oster l'honneur à celuy, qui a cause vn si grand bien, que de deliurer ce peuple de tel aveuglement . Il fut du temps du Roy *Vitolde*, grand Duc de Lituanie, vn bon & saint Hermite, fort sçauant, & eloquent, natif de Prague en Boësmē, qui s'appelloit Hierome, non celuy qui suyuoit l'erreur de *Viclef*, & fut compaignon de Iean Huz en ses resueries, & qui aussi fut bruslé avec

*Idolatrie  
des Lituan-  
niens. auant  
qu'estre  
Chrestiens.*



# Cosmographie Vniuerselle

*Hermitte,  
qui attira  
le peuple à  
la cognois-  
sance de  
l'Euangile.*

luy au Concile de Constance. Car cestuicy vint au Concile de Basse, apres qu'il eut conuertuy ces Lituaniens à la foy Chrestienne. Ce bon homme voyant le venin espandu par son pais, s'en vint en Polongne, où il eut lettres du Roy, adressantes à *Vvitolde*, Duc & Seigneur du pais, pour auoir licence de prescher IESVS CHRIST en sa terre: ce qu'il luy accorda. Et par le moyen & faueur du Prince, le plus cruel qui regna onc, il feit tuer tous les Serpens que on adoroit, & leur monstra l'abuz de leurs Prestres sur la Pyromance: & alla si bien son affaire, que en brief temps il en amena la plus part à la congnoissance de l'Euangile. A la fin, quand il voulut couper les arbres & forests, où se faisoit leur Idolatrie, le peuple vint crier au Prince, & sur tout les femmes, qu'ils aimoient mieux mourir, que permettre que on abbatist ainsi la maison de Dieu (ainsi appelloient ils les Bois consacrez) & que de là ils auoient la clarté du Soleil, & le bon air: & que si on continuoit de les abbatre, ils ne sçauoient où aller querir Dieu, apres qu'il auroit perdu sa maison. *Vvitolde* iacoit qu'il se moquast de la rudesse & sottise de ce peuple, si est-ce que craignât quelque esmeute, & de perdre sa terre, il feit cesser Hierome. Neantmoins depuis ençà *Jagello*, successeur de *Vvitolde*. & plus ferme en la foy, y a si bien besongné, que le pais est vuide de telles superstitions, & le peuple autant Chrestien, que autre qui obeisse à l'Eglise Latine: hors mis quelques sectaires Trinitaires, Lutheriens, & quelques autres desuoyez de la verité de l'Euangile.

*Religion, & premiers Princes Chrestiens des MOSCOVITES,  
& maniere de sacrer leurs DVCS.*

## CHAP. XI.



N N'A PEV sçauoir, qui furent les premiers, qui iamais se firent Seigneurs, & ont comandé en la Moscouie, Lituanie, & Russie blanche: Car la Lituanie porte le nom de Russie noire. Et la cause de telle ignorance est venue de ce que ce peuple n'vsoit d'aucuns Caracteres, pour escrire les faits & gestes de leurs Roys & Republicques, & que bien peu des Anciens ont eu congnoissance au vray de ces pais, veu les faultes & contradictions qui se trouuent en leurs liures. Mais du temps de Michel Paphlagon, ils apprirent les lettres & Caracteres des Esclauons: qui a esté cause, que aussi ils en ont apprins la langue: car cest Empereur leur enuoya gens pour les instruire en l'an du monde quatre mil neuf cens nonante huiet, & de nostre salut mil trente six. Ainsi il n'y a que cinq cens trente huiet ans, que ces Moscouites ont congnoissance des lettres. Il est vray, que lors ils mirent en escrit en leur langue Rusienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire, touchant leur antiquité, & celle de leurs Princes: Et sont ces Annales fort differentes à plusieurs choses de mon Histoire, traitant des Roys & Princes de ce peuple: Comme du mariage de la fille du Roy d'Angleterre, qui fut donnée à Iarissas, Duc des Russiens, par le moyen du Roy de Dannemarch, en l'an de grace mil soixâte huiet. Mais cela n'empesche, que la chose ne soit aduenue, quoy que le Rusien la taise, & ne congnoisse aucun Prince ayant tel nom: mais il y auoit plusieurs Royetelets, & de diuers noms, qui peult donner foy à l'histoire d'Angleterre. Or les Russiens, ou (si mieux aimez) les Moscouites, se disent estre descenduz de Iaphet, & des Esclauons, & leurs Princes se vantent, que c'est des Romains qu'ils ont prins origine. Mais quant à moy, ie suyuray ce qui me semblera approcher de

*Origine des  
Moscouites.*

la verité : Et au reste diray, que suyuant leurs escrits mesmes, on voit qu'ils sont sortis des Vandales, ou bien qu'ils en ont tiré leurs Princes. Car ils tiennent, que le premier qui regna sur eux, estoit venu de Vvagrïe, ou Vvaregie, qui est pour vray le siege ancien des Vandales, non loin de *Lubec*, & du Duché de *Holsate* en Allemagne, près la mer Liuonique, ou Balthee. Ce qui se voit, par ce qu'encor ces Russiens appellent icelle mer *Vuaretzkoïe morie*, qui signifie Mer de Vvaregie, qui est le sein separant l'Allemagne de la Prussie & Liuonie, & la partie maritime de Moscovie d'auec le Royaume de Suece. Et ainsi par leur mesme confession, vous voyez que leurs Princes ont eu autre origine que des Romains, l'Empire desquels estoit desia en decadence, lors que les Russiens ou Moscouites commencerent de se faire valoir, & d'empieter aux pais Septentrionaux terre & Seigneurie de leurs voisins. Or fault sçauoir, que l'occasion, qui les feit esmouuoir à chercher Prince, fut vne sedition qui s'esmeut entre-eux, si grande que merueille, chacun voulant, & taschant d'estre Chef, ainsi que anciennement ces peuples Barbares en eslisoient vn pour les conduire en guerre. Comme ils sont en ces disputes, & que desia il y auoit du sang espendu de toutes parts, il y eut vn Gentilhomme du pais, plus amoureux de la paix, que conuoiteux de la Seigneurie, homme sage, accort, & de grande autorité en la ville de Nouogarde, pour lors Chef du pais, lequel les incita & enhorta de laisser toute dissension à part, & chercher plustost vn Seigneur voisin, que se rompre la teste pour la Principauté : Et leur mit en auant trois braues Seigneurs Vvaregiens tous freres, à fin qu'ils les appellassent, pour leur donner la superintendance de leur Republique. Ce conseil de *Gostomissel* (ainsi s'appelloit ce bon homme) fut escouté, & mis en effect : Ambassades enuoyees aux Vuaregiens, lesquels viennent & partagent ensemble les terres que on leur auoit donnees. Or furent tels leurs departemens. L'aisné qui s'appelloit *Rurick*, eut la Principauté de Nouogarde la grande : *Sinans* second eut le pais qui est autour le Lac blanc, qu'ils appellent *Bieloisero* : Et *Tuuor* eut la Plescouie. Et voila comme ceux qui ont parlé des alliances de ces Russiens, s'abusent facilement, ne sçachans comme pourfuyure leurs Genealogies : iacoit que *Sinans* & *Tuuor* mourussent sans hoirs. Et ainsi *Rurick* eut tout l'Empire, duquel sortit vn fils nommé *Igor*, qui demeura fort petit enfant : qui fut cause, que *Olech*, parent proche du defunct, print le Gouvernement, & le tint par l'espace de trente ans : & ayant couru la Grece, & mis le siege deuant Constantinople, & amplifié les bornes des Moscouites, il mourut de la cheute d'vn cheual, festant blecé à la teste : & lors *Igor* commença à regner, & alla en Asie, faisant des courses iusques à Heraclee, & Nicomedie : mais il fut vaincu par l'Empereur Grec Nicephore, en l'an de grace neuf cens soixante quatre : & puis circonuenu par les embusches d'vn Russien, Prince de Drevulian, fut occis : tenant le siege à Rome Jean trezieme, natif du mesme lieu, Lotaire en France : estant Empereur des Latins surnommé le Grand : & au temps que Estienne Roy de Hongrie receut l'Euangile. Et regna *Svatoslas*, son fils, quoy que petit enfant : mais sa mere *Olha* manioit tous les affaires, laquelle tant par ruse que à guerre ouuerte, se vengea à son plaisir, de ceux qui auoient occis son mary, soubz pretexte de vouloir espouser *Maldit*, Prince de Drevulian : & leur imposa tribut, tel que à present on paye, à sçauoir chacune maison de celle Prouince estant tenue luy donner annuellement trois Colombes, & deux Passereaux. Ceste Dame vint (comme ils tiennent) à Constantinople, du temps de l'Empereur Jean Zimisces, & receut le saint Baptesme, auquel elle fut nommee *Heleine*. Et ainsi ce fut la premiere Royne Chrestienne de ce pais, laquelle en attira plusieurs, & entre autres *Vuolodimere*, son petit fils, qui

*Origine des Princes des Moscouites.*

*Heleine, premiere Royne Chrestienne.*

# Cosmographie Vniuerselle

estoit bastard de *Suatoflas* : mais le Prince son fils n'y voulut onc entendre. Il fut grand guerrier, & fait de belles conquestes. Car il vainquit les Bulgares, & passa le Danube, faisant mille maux en Hongrie, estonnant aussi l'Empire de Grece: de sorte qu'il auoit rendu tous ses voisins tributaires, iusques à contraindre les Empereurs Grecs de rachepter la paix à grand' somme de deniers. Et ce pendant sa mere mourut, que les Seigneurs Chrestiens enseuelirent honorablement, & l'honorent comme Sainte, & celebrent à present sa feste, l'onzieme iour de Iuillet, comme ils m'ont fait entendre. Le grand Duc fit partage à ses enfans de ses terres: & puis pourruant la guerre, qu'il aimoit sur toute chose fut en fin occis par Curez, Roy des *Pitzniges*, lequel fit du crane de la teste de *Suatoflas* vne Coupe, & la fit enchatier en or, y faisant grauer ces mots en substance,

*Comme il rauit d'autre le bien,  
Il perd sa vie avec le sien.*

Mort que fut ce vaillant Prince, ayant laissé *Ieropolche*, & *Olega*, ses fils legitimes, & *Vuolodimere* bastard, *Ieropolche* sollicité par vn de ses courtisans, court ius à *Olega* son frere, & l'occist, & se saisit de son Royaume. *Vuolodimere* s'enfuyt vers ses ancestres en *Varegie*: puis venant avec secours, il reprint ses terres que on auoit lanties & occist le Prince de *Plescouie*, & ses enfans, à cause qu'on luy auoit refusé de donner *Rochmide* pour femme, d'autant qu'il n'estoit point legitime: & en fin print son frere par ruse, & le fit mourir, exerçant de grandes cruauitez sur les siens: puis (quoy qu'il eust receu la foy Chrestienne, sans estre baptisé) il dressa vne infinité d'Idoles, & print *Rochmide*, & la femme de son frere decedé pour espouses, avec vne telle compagnie de concubines, que ie ne sçay si Salomon en eut iamais autant. Mais estant fait paisible Seigneur de toute la *Moscouie*, comme plusieurs le voyans presque sans aucune religion, le sollicitassent de sarrester sur quelque opinion, à la fin la cause de Dieu vainquit, & enuoya en Grece prier *Basile* & *Constantin*, Empereurs freres, de luy donner *Anne* leur sœur pour femme, & qu'il se feroit Chrestien avec tout son peuple: Avec ce leur rendroit ce que ses ancestres auoient prins sur la Grece. La chose estant accordée, il passa en Grece, où il fut baptisé, & appelle *Basile*: puis ayant espouse *Anne*, il rendit aux Grecs (selon sa promesse) les terres qu'il leur detenoit: ce qui fut fait en l'an du monde quatre mil neuf cens cinquante trois, & de nostre salut neuf cens nonante vn. Et depuis la *Russie* a tenu la foy Chrestienne, selon les coustumes & ceremonies de l'Eglise Grecque. Et mourut ce grand Prince, ayant regné quelques trente deux ans, estant morte sa femme *Anne* deuant luy. Ce fut luy qui fit bastir la ville de *Vuolodmerie*, qui a esté vn long temps le siege principal de tout le pais: & est ce Prince mis au nôbre des Saints, & sa feste celebree le quinzieme de Iuillet. Apres son decez, comme il eust plusieurs enfans de diuers litz, tout vint en contention, ligue, guerres, & esmotions, de sorte que *Suatopatche*, qui estoit Duc de *Chiovite*, fit mourir ses deux freres *Boris* & *Cleph*, qui au baptesme auoient esté nommez l'vn *Dauid*, & l'autre *Romain*: & sont honorez cōme Martyrs, estant leur feste celebree le vingtquatrieme de Iuillet. Ainsi les affaires s'en allans en empirant, & cōme les vns feissent mourir les autres, en fin *Vuolodimere* deuxieme du nom, fils de *Seuold*, sorty de *Suatopatche*, fut Monarque de toute la *Russie*, & auoit à surnom *Monomach*. Ce fut luy, qui le premier fit sacrer les Ducs de *Moscouie*: & la façon nous la verrons cy apres. Depuis la mort de cestuy iusques au grand *Basile*, les *Moscouites* furent tributaires aux *Tartares*, à cause que le premier, qui se voyoit foulé de son compaignon, se retiroit soudain au *Tartare*: lequel

*Vuolodimere  
dit Basile  
baptisé.*

lequel y mettoit celuy que bon luy sembloit, & toutefois les Russiens prenoient tousiours les armes, pour f'oster le ioug de dessus les espauls: comme du temps du Duc Demetrie, lequel vainquit deux fois en bataille le grand Cam de Tartarie, nommé *Mamay*: mais le successeur d'iceluy appellé *Tach tamisch cam*, fit tel massacre de Moscouites, que les chemins estoient couverts de corps morts par l'espace de plus de trois lieues, & print la ville de Moscouie, & pais à l'entour: Et ce fut enuiron l'an mil quatre cens quarante. Ainsi vous voyez, cōbien long temps ce pais a esté souz l'obeissance des Tartares. Que si dorenavant vous lisez dans mon Histoire, que les Tartares ont couru la Polongne, ne pensez point que ce fussent les Moscouites, mais bien les suiets du grad Cam, qui tenoit la Moscouie en bride, quoy que cene fust en repos. Car les Duc, faisoient tousiours quelque reuolte, & prenoient des villes: puis y ayant mis garnison, se retiroient à sauueté dans la profondeur des bois. Or Demetrie, qui fut vaincu si lourdement par les Tartares, laissa vn fils, nommé Basile deuxieme, lequel osta aux Tartares plusieurs villes, occupa vne partie de la Bulgarie, voisine de Vvolhie, & en chassa les Tartares. Cestuy-cy mourant, ne voulut point que son fils Basile luy succedast, à cause qu'il auoit eu soupçon d'Apastase sa femme, mere dudiect enfant, qu'elle se fust forfaicte. Et pource ordonna, que George son frere fust Prince Moscouien: ce qui fut faict. Mais les Seigneurs du pais voyans le tort que le pere auoit faict au fils, le mettent au siege, & le reconnoissent pour Prince: mais George eut recours au Moscouite, lequel neantmoins ictra sentence pour Basile, & l'inestit du Duché. Ce que trouuant estrange George, feit guerre à Basile, & le chassa en *Vglitz*, que son pere luy auoit doné pour apennage. George estant prest à mourir, ordonna son heritier, non André, & Demetrie, ses enfans, ains Basile, qu'il auoit expulsé. Les freres oyans cecy, assiegēt la ville de Moscouie: puis prennent Basile, qui estoit dans vn Monastere dedié à saint Sergie, & luy creuent les yeux. Mais la Noblesse se mutina, & fit guerre contre André & Demetrie, restituāt Basile tout auugle qu'il estoit, en la Principauté: lequel print prisonniers ses cousins, & les tint tousiours en captiuité. De ce Basile sortit Iean, des plus heureux Princes, qui onc regnerent en Moscouie, lequel fut le premier qui se fit appeller grand Duc de Vvoldimerie & Moscouie, & Monarque de Russie. Il eut de sa femme Marie, Iean deuxieme, qui espousa la fille du Vvaiuode de Moldaue, nommé Estienne, celuy qui auoit vaincu en bataille Mahemet second, Roy des Turcs, & Matthias Roy de Hongrie, & Iean Albert, Roy de Polongne. Et en secōdes nopces Iean premier, espousa Sophie, fille de Thomas Roy de la Moree: d'où sortirent cinq masles, Gabriel, Demetrie, George, Simeō, & André, ausquels il diuisa son heritage. Mais l'ainé mourant auant son pere, laissant vn fils, nommé Demetrie, la Grecque Sophie le fit fort tourmenter par le vieillard son mary, & en fin fut occis par les ruses de Gabriel son oncle, qui aussi auoit à nom Basile, lequel succeda à Iean son pere. Du regne de ce Duc Iean toute la Chrestienté estoit en trouble, & principalement les Chrestiens d'Orient, qui se faschoient de voir les courses & pilleries que faisoient les Turcs, & les Mamelus d'Egypte en autres contrees, qui mettoient le feu par tout où ils passoient. La desolation fut si extreme, que meimes les Abyssins, Nestoriens, & Armeniens, pour auoir leur vie sauue, furent contrainctz de quitter la sainte Cité de Ierusalem: ce qu'auoient faict au parauant les Latins & Grecs: mais toutes ces furies passées, furent tous rappellez par la priere de Loys douzieme, Roy de France, qui luy enuoya de riches presens pour maintenir & conseruer les Chrestiens en leurs priuileges & libertez. Ce Prince Iean estoit fort vaillant & debonnaire, & si simple en habits, qu'il ne differoit aucunement de ceux des Princes & Seigneurs de la Cour: le portrait duquel ie vous ay biē voulu icy apres représenter, suyuant le creon qui m'en fut donné par vn Grec en la ville de Pruse, pais de Galatie, situee entre les riuieres Hippie

# Cosmographie Vniuerselle

& Cagarie, avec d'autres, desquels i'espere vne autre fois vous faire part, pour contenter le Lecteur amateur de toutes choses rares. En ce mesme temps Ican auoit donné sa fille Heleine à Alexandre, grand Duc de Lituanie, qui depuis fut Roy de Polongne:

Portrait  
de Ican  
Roi de  
Moscovie  
lequel  
est  
estime de  
son  
Duc



Basile y de  
Moscovie

d'où s'en ensuyuit de grandes guerres, & la perte de Lituanie, que le Moscouite print, & se fit le plus grand que fust autre des siens, & bastit la ville de Moscouie, & Chasteau d'icelle, telle qu'elle est à present, & comme ie vous l'ay descrite: toutefois estoit il tributaire aux Tartares. Luy mort que fut, succeda Basile aux Estats. Ce fut luy qui print *Smolenzko*, par la trahison de *Kuez Michel Linski*, sur le Roy de Polongne. Mais comme il poursuyuoit sa victoire, & voulust enuahir toute la Lituanie, il fut vaincu par les ennemis, qui auoient dressé l'artillerie en lieu couuert, vers lequel ils s'enfuyrent, ayans commencé à batailler, & les Moscouites les poursuyuans, furent si bien rembarrez, que la pluspart de leur armee fut mise en piéces, & les principaux Capitaines faictz prisonniers. Ce Prince Basile, quoy que fust malheureux en guerre, si estoit il de bon conseil és haultes entreprises, homme accort, fin, soupçonneux, & qui ne laissoit aucune forteresse ou ville à ceux de son sang, tenant tous ses subiects en grande seruitude, & contraignant la Noblesse d'aller à la guerre à ses propres cousts & despens, exacteur au possible, & tellement, que les Ambassadeurs, que ordinairement il enuoyoit ou à l'Empereur Maximilian, ou depuis à Charles le Quint, ou en Hongrie, ou au Royaume de Polongne, s'en reuenans incontinent avec



quelque riche present à eux donné par les Princes susdicts, comme est la coustume, ce Duc auare leur ostoit, disant, que cela s'adressoit à luy, & leur auoit esté donné au nom de son Excellence: bien leur promettoit il de leur faire d'autres faueurs. Or de ce-  
 ler rien qu'ils eussent, c'estoit se filer vn cordeau, pour donner fin à leur vie. Quand ceux  
 du pais, & de la compagnie de leurs Ambassadeurs me racontoiēt l'histoire de ce Roy,  
 alors me venoit en memoire la tyrannie & maniere de faire des Roys de Su, Maroque,  
 Manicogre, Tremissan, Cap de verd, & autres Roys affamez d'Afrique & Ethiopie, qui  
 voudroient auoir le bien mesme que lon faict à leurs propres esclaves, comme i'ay veu  
 souuentefois, estant au pais. Ce Duc vsoit de puissance absolue, tāt sur les Euesques que  
 autres, ordōnant du bien & de la vie de chacun à la fantasie: & n'y auoit aucun qui eust  
 osé dire du contraire, de ce qui luy venoit en la volonté. Aussi sont les Moscouites si a-  
 mis & affectionnez de leurs Ducs, qu'ils disent, que la volonté de leur Prince c'est celle  
 de Dieu, & que tout ce qu'il faict, c'est de Dieu que cela proced; & pource ils l'appel-  
 lent Chambellan de Dieu, & l'executeur de sa diuine iustice & volonté. Tant y a, qu'vn  
 peuple si tyran & cruel merite bien d'auoir vn tel Prince, duquel est sorty Iean troisie-  
 me, lequel regne à present, en mesme & pareille tyrannie que ses predecesseurs. Et pour  
 ce que i'ay dict qu'on sacre les Ducs, i'en parleray vn mot en passant, apres vous auoir  
 dict de quels tiltres vse ce grand Duc de Russie: veu que depuis Rurich, iusques à Basi-  
 le troisieme, ils se sont contentez du nom & tiltre de grad Duc: mais cē Basile en ses let-  
 tres se disoit tel (aussi faict son successeur) Basile, grand Seigneur, par la grace de Dieu,  
 Roy & Seigneur de toute la Russie, & grad Duc de Vvoldimerie, Moscouie, Plecouie,  
 Biarmie, Bulgarie, &c. Seigneur & grand Duc de Nouogarde en terre basse, de Resonie,  
 Rostovvie, Bielozerie, &c. Encor l'appellent ils *Czar*, qui en langue Ruslienne signifie  
 Roy: mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bōhemien, sa signifiāce emporte autant  
 qu'Empereur ou Cesar. Car *Crall*, ou *Kirail*, signifie à eux, autant qu'à nous Roy. Aucū  
 appellent le Moscouite, le Roy blanc en Esclauō: mais la cause, ie l'ay sceue, qui est que  
 tout ainsi que le Persan est appellé *Kisilpassa*, ou *Casibaz*, pource que son ornement  
 Royal, qu'il porte en teste, est rouge, aussi le Moscouite est nommé Blanc, pource que  
 son ornement Royal, qu'il porte en teste, est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de  
 Roy, escriuant à qui que ce soit, sinon au Roy de Polōgne. Mais il n'est aucun, qui l'ho-  
 nore de tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siēs, & ceux de Liuonie, à cause que  
 nul Empereur, ne grand Pontife ne l'a couronné Roy, comme il en est aduenū à ceux,  
 qui à present portent ce tiltre honorable. Mais le Moscouite ne porte autre tiltre entre  
 ses voisins que *Vveliki Knesi*, qui est à dire, Grand Duc. Toutefois que ce Prince soit si  
 grand, riche, & fort en guerre, iusques quasi à contraindre le Turc de permettre que son  
 principal Patriarche des Grecs, ausquels il est subiect, face residence en toute seureté, a-  
 uec tous ses Moynes, à la ville de Constantinople (ce qu'il n'a voulu oestroyer & per-  
 mettre à nuls autres Patriarches des Eglises d'Orient) si est-ce qu'il ne s'esuertue d'en-  
 uoyer Ambassades à noz Princes de pardeça, vsant de quelque liberalité aussi bien en-  
 uers eux, qu'enuers le Prince Mahometain. Nous auons veu l'annee mil cinq cens soi-  
 xante six, que ce Prince Moscouite enuoya grad nombre de caualerie au camp du Turc  
 contre l'Empereur. Voila la pauureté où encore ils sont auuglez, pour estre separez de  
 nostre Eglise. Du sacre duquel me fault parler, à fin que ie vous tienne promesse. Ce Duc  
 Basile ayant esleu pour successeur Demetrie son nepueu, voulut le faire sacrer auant  
 mourir, & pour ce vfa de telle ceremonie. En la ville de Moscouie, y a vn Temple dediē  
 en l'honneur de la vierge Marie, au milieu duquel on dressa vn grand eschaffault, avec  
 trois sieges: l'vn estoit pour le Duc, ancien ayeul du nouueau: l'autre pour le nepueu,  
 & le troisieme pour l'Archeuesque. Puis on dressa comme vn pulpitre, qu'ils nomment

Interpretā-  
 tion du nom  
*Czar.*

# Cosmographie Vniuerselle

Maniere de  
Jurer les  
Ducs de Mo  
Jeuie.

Nolai, sur lequel fut mis le Chapeau & ornemens, que le Duc portoit aux ceremonies, sans qu'autre montast sur cest eschaffault, que les trois susdicts, avec quelque Prelat, & Baron des premiers & principaux du pais, & le Diacre, tous reuestus des habits propres chacun à sa qualité, l'homme d'Eglise avec sa chasuble, comme nous en vsons, avec la Croix, & saint huile, & les Nobles le plus pompeusement & richement qu'il leur fut possible, pour honorer celuy qui vn iour leur deuoit commander. Comme donc le Duc & son successeur entraissent dans l'Eglise, auant que monter sur l'eschaffault, les Diaeres chantoient à haulte voix, paroles de souhait pour la vie & prosperité du Duc. Et apres l'Archeuesque avec tout son Clergé, chanta l'oraison à la vierge Marie, & à vn Saint Pierre Cōfesseur, qu'ils appellent Miraculeux. Apres ce, ils monterent sur l'eschaffault: & fallirent le Duc, & le Metropolitan, là où le Prince qui deuoit estre sacré, se tenoit debout sur vn des bords de l'eschaffault, & lors le grand Duc luy vfa de telles paroles: Pere saint, tu sçais que noz Peres ont iadis par la volonté de Dieu, suuuant la coustume de leurs ancestres, resigné la Principauté à leurs enfans aînez, ainsi que le grand Duc mon pere en vfa en mon endroict, lequel me benit & estreina de sa grande Seigneurie, ainsi que i'auois fait à mon fils aîné. Mais puis qu'il a pleu à Dieu, que mon frere soit decedé, & que Demetrie reste seul de luy, que Dieu m'a laissé en sa place, ie le benis deuant vous tous, & à present, & pour iamais, & inuestis de toutes mes Seigneuries: toutes lesquelles il nomma l'vne apres l'autre. Et apres cela le Metropolitan fait venir celuy qui deuoit estre sacré, & le fit agenouiller, & le benit avec la Croix: puis fit reciter au Diacre quelque oraison. Ce pendant il pria avec le Prince, tenant la teste encliee (mais en son scant) puis haulsant sa voix, & estendant sa main sur le Prince, dist

Oraison du  
Metropolitain  
au sacre du Duc  
de Moscovie

l'oraison qui sensuyt: Seigneur nostre Dieu, qui es Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, qui esleuz David ton seruiteur, par Samuël le Prophete, pour Roy sur ton peuple d'Israel, & l'oignis de sainte huile, escoute maintenant les prieres de tes indignes seruiteurs, & regarde du hault de ton sanctuaire sur ton fidele seruiteur Demetrie, que tu as esleu: haulse, & maintien à ton peuple le Roy que tu luy as choisy, & qui est racheté par le tresprecieux sang de ton Fils nostre Seigneur. Oings le de l'huile de liesse, & le defens avec le bras de ta puissance, ornant son chef de pierres precieuses & exquises, luy donnant vie longue, & à sa dextre le Sceptre Royal. Assieds le Seigneur, sur le siege d'equité, & l'environne de toutes les armures de Iustice, le fortifiant de ton saint bras, & luy assubiectissant toutes les nations estranges, si que son cœur soit tout en toy, & en ta crainte, & qu'il t'obeisse en toute humilité. Destourne le de toute foy & faulse persuasion, & luy montre le vray obseruateur des commandemens de la sainte Eglise vniuerselle, à fin qu'il puisse iuger son peuple en Iustice, & garder equité & faueur aux pauvres, & qu'il conserue les enfans du disetteux, & obtienne en fin la vie eternelle. Puis dist plus haultement: Tout ainsi que la puissance est à toy, & le regne, ainsi soit la louange, & la vertu à Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, maintenant, & au siecle des siecles. Et cecy finy, il commanda à deux Abbez, qu'on luy portast le *Barme* c'est à dire l'ornement du Duc, qui estoit tout de velours, mais enrichy d'or, & pierres precieuses, & tout pourfilé de grandes chesnes d'or toutes plates, & la pierrerie qui estoit mise par dessus: & le *Schapka*, qui est le Chapeau Ducal, fait aussi de velours, entourné de lames d'or, de fort bonne grace, lesquelles estoient liees comme flammes l'vne dans l'autre, & chargé aussi d'vne infinité de pierreries: de sorte qu'il y a peu de Couronnes de Roys, qui surpassent ce Chapeau en richesse. L'Archeuesque ayant cecy en main, le donna au Duc, puis benit le Prince, & le grand Duc vëstit son successeur de ce manteau: & ce pendant le Metropolitan dist, Paix soit à tous: & le Diacre, Prions Dieu, Seigneur: & l'Archeuesque dist encor ceste oraison, A toy seul Roy eternel, à qui la terre

Schapka  
est un  
cal.

Oraison du  
Metropolitain

faict obeissance: Enclinez vous trestous, & priez avec nous, celuy qui a le regne sur toutes choses. Cōserue, Dieu, souz ta sauuegarde, ce Prince, & le maintien en son Royaume, à fin que tousiours il face ce qui sera bon & bien seant. Fay que de son temps la Justice reluyse, & qu'en amplifiant son domaine, nous viuions en paix souz luy, &c. Puis cria à haulte voix: Tu es nostre Duc & Roy. Louange donc au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, maintenant & au siecle des siecles: Ainsi soit il. Et lors le grand Duc mit le Chapeau Ducal sur la teste de son successeur: & le Metropolitan le benist au nom de la sainte Trinité: autant en firent l'Archeuesque & les Abbez. Puis le Duc & Metropolitan firent asseoir le Prince sacré, & ce pendant le Diacre chanta les Litanies. Et apres il dist: Ayes pitié de nous, ô Seigneur nostre Dieu: & nomma les Ducs qui auoient esté excellens en la Prouince. Et le Prestre cria, Viue le bienaimé de Dieu, & fidele seruiteur de Iesus-Christ, esleu & aimé de Dieu, Demetrie, grād Duc de Vvoldimerie, Nouogardie, & grand Seigneur de toute la Russie. Et cecy estant repeté par le Chœur plusieurs fois, tous les Prelats furent saluer le Duc, & s'incliner, comme faisans hommage deuant le nouveau Prince: & apres ce le Metropolitan l'exhorta à craindre Dieu, & à obeir à son ayeul, & d'estre soigneux du salut de tout le peuple: & luy promit que le Clergé seroit en oraison continuelle pour sa prosperité: & soudain on chanta la Messe en leur langue, d'vne estrange façō. Laquelle finie, le nouveau Duc fut mené en l'Eglise Saint Michel, où sur le Pont on ietta près de luy trois fois certaine espee de monnoye, qu'ils appellent *Dengez*: & puis fut benist pres le Tombeau de ses Maieurs, & de là fut conduit au Temple de l'Annonciation de la vierge Marie, où aussi il fut benist, & puis il se retira au Palais, où il fit le banquet à la pluspart du Clergé, & des Barons de sa Principauté. Ayant tout obserué selon que leur monstra le Maistre des ceremonies, le lendemain le Prince print ses vestemens communs, sans superfluité, sçauoir sa grand robe ceincte, qui luy trainoit iusques aux talons, toute fourree de peaux riches, son bonnet hault esleué, sentant son Tartare, & son saye qui luy estoit fort long, le tout fourré. Je vous ay mis cecy en auant, à fin que chacun voye & congnoisse, que le Moscouite n'est point si infidele qu'on le crie, ains vray Chrestien, comme verrez mieux par ce qui sensuyt de sa religion, & obseruation seueres en icelle. Les Russiens se vantent, que auant Olha, qui fut nommée Heleine, & Vvoldimere, qu'ils disent Basile, & tous deux Saints, ils auoient receu la Foy, & auoient esté benits par Saint André Apostre, lequel estoit passé de Grece iusques au fleuve Borysthene, & que de là il paruint iusques aux montagnes, où à present est la ville de Chyovvie, où il prescha & baptisa, & predict qu'à l'aduenir il y auroit là force Eglises de Chrestiens: puis de là s'en vint en Liuonie, & ayant faict le voyage de Rome, comme il fust en la Moree, iadis Peloponnesse, il fut cōdamné par Lage Antipatre, Proconsul à Patras, à estre crucifié. Ceste leur histoire n'est pas trop impertinente, & la cuyde estre veritable, veu qu'elle s'accorde si bien à la verité du lieu, où ce saint Apostre fut martyrisé. Quoy qu'il en soit, c'est hors de doute, qu'ils sont Chrestiens, iacoit que separez de l'Eglise Catholique Romaine. Mais la cause de la desvion est si maigre & fresse, qu'il seroit aisé de les attirer à concorde, laquelle d'autres fois leurs Princes ont demandee instamment: mais lon dict que le Pape fut trop rigoureux à sa responce. Or obeissent ils au Patriarche de Constantinople, & non obstant ont ils vn Metropolitan, qu'ils reconnoissent comme Souuerain, & lequel ne bouge guere de la compagnie du Duc, non plus que le Mophti de celle du grād Turc: & ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choses extraordinaires: mais d'auoir villes ou villages, où ils commandent, il ne s'en parle point: car tout cela depend de la volonté du Prince, sans que nul Ecclesiastique ayt Justice ne iurisdiction aucune, fors au reiglemēt du Clergé, où les fautes criminelles passent souz la Justice du Prince.

# Cosmographie Vniuerselle

Quelques vns du Clergé sont si reformez & consciencieux, qu'ils ne veulent vie de chair, s'ils ne sont subiects à maladie: & pareillement quelques Moynes, qui vivent austèrement, selon leur reigle, principalement quelques vns de l'ordre de Saint Basile. Ils portent tout le reuenu en commun, & pour le profit & soustien du Monastere, & sont si reformez ces Moynes, qu'ils ne frequentent que bien peu avec les hommes: & ne sont point mariez, comme sont les Prestres seculiers, voire ne le peuuent estre: & si sont subiects au commandement du Prince. Il y a vne secte d'Hermites entre eux, lesquels font de ces Monasteres, se retirent aux forests & deserts: & sont nommez *Stolniki*, comme qui diroit, Habitât es Colonnes, à cause que leurs maisonnettes & cellales sont faites comme Colonnes, ou soustenues de piliers: & vivent d'herbes & racines, & de fruits qu'ils trouuent par les terres: & ceux cy sont fort estimez, & honorez par toute la Moscovie. Quant aux Prestres, qu'on appelle Seculiers, ceux là viennent à telle dignité, à la façon des Anciens, lesquels ont seruy à l'Eglise, & y sont venuz ayans suiuy le rang & ordres deuz en icelle. Et n'est nul fait Diacre, qu'il ne soit marié: toutefois n'est il permis se remarier: car celuy qui se remarie, demeure entre les laiz, là où celuy qui se content en chasteté, bien qu'il ne puisse sacrifier pour sa grand' vieillesse, si est ce qu'il assiste au Sacre, & dans le chœur avec le Clergé, & vit du reuenu de l'Eglise. Au reste nul Prestre peult sacrifier, baptiser, ou faire tel autre exercice de religion, sans auoir vn Diacre qui luy assiste. Et en plusieurs Eglises il n'y a qu'vn Autel, à cause qu'ils disent, que le sacrifice ne se doit faire qu'vne fois le iour: Et le Prestre aux Parroisses, n'esloigne guere ou point son Eglise, où il chante trois fois la sepmaine la Messe: & sont soustenus de quelques terres & possessions, que les Eglises possèdent, lesquelles bien souuent sont entretenues de la seule liberalité du Prince. Il y a fort peu d'oblations, à cause que ce peuple est auare: Et toutefois si le Prestre n'a de quoy viure, les Parroissiens sont tenus de luy fournir ses necessitez. Aucun ne tient Benefice, qu'il ne soit Prestre, & qu'il ne se tienne sur le lieu, s'il n'en veult estre priué tout soudain. L'habillement du Prestre ne differe en rien d'avec celuy du marié, non plus qu'ils sont differens en la couche & mariage: sauf que le Prestre porte vn petit bonnet rond sur sa couronne, comme vne calotte Parisienne, & puis vn autre grand, pour se garder du froid: & chacun d'eux, pour estre cogneuz, porte vn baston en sa main, qu'ils nomment *Possoch* en leur langue, qui est fait comme vne Croix. Et le mesme font les Prelats & Euesques, lesquels sont accoustrez comme les Moynes du mont Athos, sauf que quelquefois il leur est permis de porter quelque robe de soye, & ordinairement ont vn manteau dessus, tout noir, qui sur le deuant a des franges faittes comme petits ruisseaux. Au nombre & catalogue de leurs Saints (car sur toute nation des Chrestiens, ceste cy venerate la memoire des Apostres, Martyrs, & Confesseurs, & en fait & celebre les festes) ils ont quelques Euesques de Rome, lesquels ont esté deuant que l'Eglise Grecque se separast de la Catholique: mais les autres ils les detestent, disans qu'ils sont schismatiques, s'esloignans de l'institution des Apostres, & Peres anciens, lesquels, apres la conclusion du septieme Concile general, ordonnerent qu'on ne fist plus d'autres constitutions, & que celles qui estoient faittes, fussent à l'Eglise: mais le Romain y resistant estoit excommunié & pour autres raisons qu'ils disent. Et de cela ne se fault esbahir, atedé que toutes leurs ceremonies & ceremonies sont venues des Grecs. Volontiers les Leuantins les appellent Chresties de Sair Et Paul. Ils font leur seruice en langue Grecque corrompue: & c'est pourquoy ils sont mal affectionnez, & l'ont esté de tout temps, comme ie vous ay ailleurs dit, à l'Eglise Romaine & Latine.

En un est  
fait Prestre  
s'ont ma  
rie.

En un est  
fait Prestre  
s'ont ma  
rie.

# De A. Theuet. Liure XIX.

En quoy les MOSCOVITES different de l'Eglise Romaine,  
& de leur Religion encore.

## CHAP. XII.



OMME l'Eglise Grecque ayt eu depuis les saincts Peres tousiours di-  
uerses opiniōs à celle de l'Eglise Catholique, aussi ceux qu'elle a ensei-  
gnēz, ont esté abbruez de pareil abus. Qu'il soit ainsi, j'ay leu vne E-  
pistre de Iean Metropolitan de Russie, dedice à l'Archeuesque de  
Rome. Or ce Prelat Ruslien dict, qu'il reconnoist pour vrays Papes

ceux qui ont esté du temps des sept Conciles generaux, & qu'ils ont  
esté dignes de la Chaire Sainct Pierre, à cause (dict-il) qu'ils auoient mesme opinion  
que nous. Mais la consideration des Conciles, & ouye de leurs erreurs, chacun congnoi-  
stra facilement leur ignorance, & la malice des Grecs, qui les ont ainsi peruersement in-  
stituez. La plus euidente de leurs mensonges est celle, où ce Metropolitan dict, qu'en  
la septieme saincte assemblee, qui fut à Nicee l'an de grace sept cens octante neuf, souz  
Pape Adrian premier, il fut ordonné du cōtraire de l'opinion des Grecs. Mais n'est au-  
cun qui ne sçache, qu'en icelle on ne traita que ceste procession du Sainct Esprit, & du  
Pere, & du Fils: Et furent excommuniēz & chassez, ceux qui tenoiēt que l'Esprit proce-  
doit du seul Pere, ainsi que font les Grecs & Moscouites, & ceux aussi qui vouloient o-  
ster les Images des Eglises. Bien confesse ce Prelat Ruslien, que de ce Concile est sortie  
la desvnion & discord de des Eglises d'Orient d'avec l'Eglise de Rome. Ce qui nous faiēt  
voir, que les Grecs ayans corrompu les textes des Canons, ont de ceste corruption gaste  
leurs Catechumenes, tout ainsi que iadis vn de leurs Empereurs gasta les Goths avec le  
Arrianisme, lesquels auoient demandé le Baptesme, & instruction en la doctrine Chre-  
stienne. Or l'autre erreur, sur lequel ils nous accusent, c'est pource que nous ieusnons le  
iour du Samedy, ou abstenons de manger de la chair: car ils tiennent cela comme cho-  
se abominable. Dauantage ils disent, que du grand Ieusne, qui est le Careme, nous en  
rompons vne sepmaine, & mangeons chair les trois iours de la Quinquagesime, attirās  
les hommes par nostre voracitē: & qu'aussi on mange des lacticles entre nous, contre  
l'ordonnance du sixieme Concile general, celebre à Constantinople, l'an six cens octan-  
te & vn, souz le Pape Domius premier Romain, qu'ils nomment Oaphane: là ou en  
Moscouie, & entre les Grecs, ce Ieusne est gardé si estroictement, que nulle chose ayant  
sang, & nulle lacticine ne leur entre dans la bouche. Ce qui encore les scandalise pres-  
que sur tout, c'est le Celibat & defense du mariage, qu'on faiēt en nostre Eglise aux Pre-  
stres: & que nous ne voulōs receuoir le corps de nostre Seigneur de la main de ceux qui  
sont mariez. En vne autre chose sont ils encore differens à nostre Eglise, c'est qu'ils re-  
tient le Sacrement de Confirmation, comme chose superflue: d'autant, disent ils, que  
celuy qui a esté oinct par le Prestre au sainct Baptesme, ne fault point qu'il passe par les  
mains de l'Euesque: veu qu'en cela, mesme est la puissance du Prestre que celle de l'E-  
uesque. Mais ce qui plus les offense, c'est que nous celebrons en pain, qui n'est point le-  
uē: & plusieurs autres erreurs, que ce pauvre peuple tient, pour estre separé de nostre E-  
glise saincte & Catholique. Et me semble qu'il n'y auroit pas grand affaire à les rappel-  
ler, s'ils vouloient prester l'oreille à nostre Eglise. Au reste, ils ne sont pas si sçauans, ny  
endoctrinez par les Grecs, qu'avec leurs liures les Catholiques ne les amenassent à la ve-  
ritē: veu aussi qu'ils sont simples, & de bonne façon, portans telle reuerence à Dieu, & à  
ses Saincts, que celuy qui passe pardeuant l'Image du Crucifix, est estimé meschant, s'il  
ne se prosterne, & faiēt honneur à celuy qui est là representē. Et à fin que chacun con-

*Erreur des  
Moscouites.*

*Ieusne fort  
estroictement  
gardē.*



# Cosmographie Vniuerselle

groiſſe fils ont quelque chose de Chrestien, regardons leurs façons de faire, en ce qui est de la religion. Premierement, ils baptisent en ceste sorte. Dès qu'une femme est accouchée, le Prestre va deuant la porte de celle qui gist, où il recite quelques Oraisons, & impose le nom à l'enfant: & le quatorzieme iour apres, l'enfant est porté à l'Eglise, & est baptisé, le mettans trois fois tout nud dans les fonds, & oignent l'enfant de saint Chrestme, consacré le iour du Ieudy absolu, & encore l'oignent ils de Myrthe. Ils n'usent ne de sel ne de salive. Les Parrains, toutes les fois qu'ils renoncēt au Diable, selon les paroles du Prestre, ils crachent à terre, en signe d'abomination & mespris, auquel ils ont ceste infernale creature: & ne baptisent iamais que dans les Eglises, si ce n'est qu'il y eust trop loin du lieu, où est l'enfant, iusques au Temple, & que le froid fust trop violent pour nuire à la petite creature. Au reste, nul ne va au saint Sacrement, sans se confesser: & se fait la Confession au milieu de l'Eglise, où & le Confesseur & le Penitēt sont tout debout, tenans le visage tourné à vn Image à ce ordonné. Et apres que la Confession est finie, le Prestre enioinēt la penitence, telle qu'il luy semble. Mais à ceux qui ont commis quelque grand crime, on leur enioint de se lauer tous nuds dans l'eau froide (qui est vne terrible punition, en vn pais si froid) & autres se lauent le visage de l'eau beniste, laquelle ils benissent tous les ans le iour des Roys, & non à Pasques, ou Pentecoste, comme on fait de par deçà. Apres que l'homme est confessé, il s'agenouille deuant l'Image sainte, & faisant le signe de la Croix sur son front & sur la poitrine, il crie avec grand gemissement, Iesus-Christ fils de Dieu, ay espitié de moy. Et ceste solennelle Confession se fait à leurs Pasques, avec vne grande contrition de cœur, & reuerence d'un tel & si sacré mystere. Ils communient souz les deux especes, meslans le pain, qu'ils appellent *Préscura*, & le vin ensemble, que le Prestre ayant consacré, & receu, va distribuer au peuple assistant, en donnant à chacun vne portion, qu'il prend du Calice, avec vne petite cueiller d'argent: & les comunians sont tous à genoux, ainsi qu'aussi en font les Grecs, qui leur ont appris ceste façon de faire. Et ne sont si malins, que ceux qui nient l'adoration du Sacrement, veu que ceux-cy l'adorent, & se prosternent, lors qu'il est consacré, bien que le Prestre ne le monstre que bien peu: voire auant qu'il le soit, comme le Diacre le porte par l'Eglise à l'Autel, chacun luy fait honneur, comme aussi font en Ethiope, le quels le portent dans vn vase d'or, & la Croix qui les precede, avec force encensemens & suffumigations. Les festes sont celebrees par eux, en ce seulement qui touche l'Office diuin: lequel estant finy, chacun s'en va à sa besongne. Les pauvres n'osent boire du vin ou ceruoise, si ce n'est aux festes de Noel, Pasques & Pentecoste, & en quelques autres particulieres de quelque Saint, qui soit Patron des villes: Mais les riches se vestent mignonnement le iour des Festes, qu'ils passent en banquets & yurongneries. Ils tiennent peu de festes des Saints, que l'Eglise Romaine a canonisez. Ils croyent le Purgatoire des Grecs, duquel ailleurs ie vous ay parlé, & prient pour les morts, tant en memoire de la Resurrection, que aussi ils croyent, que les ames en peuuent obtenir vn lieu plus plaisant & tolerable, attendans le Iugement, par telles prieres faites en l'Eglise. Les Cemetieres ne sont point benists & consacrez, si n'est à la mesme maniere des Grecs. Aucun ne s'arrouse d'eau beniste soy mesme, ains fault que la prenne de la main du Prestre, ou autre deputé, tant ils ont les choses sacrees en reuerence & veneration. Sur tous les Saints, apres la vierge Marie, & Saint Michel l'Ange, ils ont en grand recommandation Saint Nicolas, duquel ils vous chantent plusieurs grands miracles. Ont aussi Saint George en honneur, en quoy ils sont imitez de tout l'Orient presque, tellement que le Turc mesme honore la memoire de ce bon Cheualier. Ils honorent encor vn Saint Patriarche de Constantinople, nommé Sergie, le corps duquel repose en vne Abbaye dediee à la sainte Trinité, qui est à trois lieues de la ville de Moscovic, où sou-

uent le Prince va en pelerinage, & tousiours on y voit des voyageurs de toute la Russie, qui y affluent en grande deuotion. Ils ieusnent sept sepmaines entieres en Carême: en la premiere desquelles ils vsent de lacticos: mais és autres six, ils s'abstiennét & de lait & de toute espee de poisson, & les passent avec vne austerité extreme. Les autres Ieunes ne sont pas obseruez avec telle solennité, i'entens les Moynes reformez: & quât aux autres, ils ne sont point autrement contrainctz. Or ieusnent ils encor depuis les Octaues de Pentecoste, qui est à eux la feste de tous les Sainctz, iusques à la feste de Sainct Pierre & Sainct Paul. Ils ieusnent aussi depuis le premier d'Aoult, iusques à la Nostre-dame, au mesme mois: Puis sept sepmaines de l'Aduent, qu'ils nomment le Ieusne Sainct Philippe, à cause qu'en ce temps ils font la feste dudit Apostre: & ne ieusnent aucune Vigile de Sainct, que la Decolation Sainct Iean, au vingtneufieme d'Aoult, & Sainct Pierre, qu'ils nomment le Miraculeux. Le peuple hors le temps du ieusne, mange chair le Samedy: mais il s'en abstient le Mecedy. Et les Docteurs, qu'ils se vantent en suyuir, sont Basile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neocesaree, & Sainct Iean Chrysostome, qu'ils appellent *Stalausta*, qui veut dire Bouche d'or: & ont peu de Prescheurs, se contentans des seules lectures, que font les Prestres tous les Dimanches, lesquels leur lisent l'Euágile & Epistres des Apostres, & les liures des Docteurs en langue entendue. Le Prestre recite tous les Dimanches la Confession generale, & denonce les Festes qui sont sur sepmaine, aussi bien qu'ó faiét pardeça. Mais le plus sot qui est en eux, c'est que ils ont telle opinion de leur Prince, qu'ils estiment que chacun se doit former selon ce qu'il croit, & qu'il ne peut croire chose qui ne soit iuste & saincte, & selon l'institution des Anciens: Et ont des Prescheurs, qui vont avec grand danger annoncer la foy aux peuples les plus Septentrionaux. Les decimes sont donnees aux Eglises (ce qui fut institué par Voldimere, premier grand Duc Chrestien) qui seruent à la nourriture des pauvres, des malades, & des veufues: mais elles sont distribuées par les gens d'Eglise, qui nourrissent aussi des femmes vieilles, qui cuisent le pain, avec lequel on sacrifie, qu'ils nomment *Proscura*, comme dict est. Or les Euesques ont iurisdiction sur tout, soient <sup>iurisdiction</sup> Ducs, ou courtisans, qui entretiennent quelque concubine: & si la femme est prise en adultere, si elle n'obeit point à son mary, ils se peuuent separer. Ont Iustice sur les Enchanteurs, deuins, heretiques, empoisonneurs, & contre ceux qui aurót mangé quelque beste suffoquee, qui est entr'eux vn peché. Ils celebrent la Messe en leur langue, mais en tresgrande solennité & reuerence, se tournans à main gauche, contre nostre coustume: ce que i'ay veu faire en Ierusalem, & autres endroiets d'Orient. Et quád ces Diacres portent le Pain & le Calice, auant qu'il soit consacré, d'autres vont deuant avec les Images des SS. Pierre & Paul, Sainct Michel, & Sainct Nicolas, que tout le peuple honore avec cris & signes d'esioissance. Quant aux mariages, ils se font, sans que l'espoux & espousee se soient iamais faiét l'amour: seulement le pere de la fille incitera le iouenceau qu'il veut pour gendre, d'espouser sa fille. Lequel ayât faiét entendre à ses parens, & la chose accordée, & conuenue du douaire, qui est le plus souuent cheuaux, peaux de bestes, especs, habillemens, esclaves, & bestial, ils les font espouser, sans que le fiancé puisse auparauant parler à sa fiancee, voire ny la voir en sorte aucune, ains fault que s'en rapporte au recit de ceux qui l'ont veüe. Ils n'espousent iamais femme, qui leur touche de sang, si ce n'est au cinquieme degré: & estiment heresie, que deux freres espousent deux filles qui soient soeurs: & ne pensent point, que les secondes nopces soient vray mariage, ne permettant la troisieme couche sans grande necessité: mais de paruenir au quatrieme nopçage, ils ne le permettent à aucun, & disent que cela n'est à faire ny permis au Chrestien. Ils donnent le libelle de repudie, mais en secret, à cause qu'ils sçauent bien que c'est contre la religion & statuts de l'Eglise de tout temps. Or n'appellent ils point

# Cosmographie Vniuerselle

adultere, sinon celuy qui entretiét chez soy la femme d'autruy. Les femmes y sont plus closes qu'en Turquie: car nulle n'est estimee chaste, que celles qui ne sortent onc de leur maison: sçauoir des plus grandes Dames, si elles ne sont conduictes par quelques vns de leurs alliez & favoris. Et fort peu de chose, qui soit touché de la main des femmes, ce peuple n'en mange point, à cause qu'ils estiment que cest atouchement rend les choses souillees & impures, & principalement lors qu'elles ont leurs méstrues. Tous Moscouites, tant grands soiét ils, se disent *Clops*, c'est à dire, Esclaues du Duc. Ils ont des esclaves, qu'ils affranchissent souuent, estans à l'article de la mort: mais ces poltrons sont si naiz à la seruitude, qu'ils se vendent eux mesmes, & prennent le pris de leur liberté. Il n'y a guere, que le pere pouuoit vendre son fils iusques à la troisieme fois: & de là auant il perdoit toute iurisdiction paternelle, & estoit le fils libre & emancipé. Le Prince enuoye de deux ans en deux ans par toutes ses Prouinces, pour sçauoir le nombre des enfans des Nobles, à fin qu'il soit aduertuy de leur nombre, & combien de cheuaux & seruiteurs ils ont, pour luy faire seruice: & les paye assez maigrement, iacoit que peu ou iamais il les laisse en repos, veu que continuellement il est en guerre contre les Liouoniens & les Prussiens, ou contre le Polonois en Lituanie, ou contre le Tartare, du costé de Casfan, ou bien contre le Roy de Suce, du costé de Finlandie: la guerre & façon des combats desquels se passe en ceste maniere. Ils vont tous à cheual, la plusgrád part chastez, mais legers sur tous autres: & me suis laissé dire, non seulement à ceux du pais, ains aux Polonois, Polagues, & autres, qu'ils peuuent faire en guerre deux cens mille cheuaux, & dauantage. Lors qu'ils veulét attaquer les Finlandois, qui sont subiects du Roy de Suce, ils se vont mettre sur les destroiets, & pres les emboucheures des Estangs dás la mer, & ce durant l'hyuer, que tout est caillé de glace, & là ils dressent leurs gabions & defences sur la glace, y conduifans leur artillerie, le peu qu'ils en portent, d'autant qu'ils n'en vsent guere, pource que iamais ils ne combattent longuement, ains si lon les rompt au premier rencontre, on en a assez bon marché: car ils se sauuent à course de cheual. Mais le Suce & Finlandois les voyant sur la glace, ont des chariots de feu fort longs, menez par des cheuaux sauuages: & sont ces chariots chargez de bois, & matieres cõbustibles, la fumee desquelles toutefois est nuisible au cerueau: & lors qu'ils voyét leurs ennemis, ils mettent le feu apres, & lors ces cheuaux se voyans le feu à la queuè, courent tout à trauers les Moscouites, lesquels se desroutans, sont assaillis de tous costez par les Succes: lesquels onc ne furent gueres battus du Moscouite, encore qu'ils ne soient pas si puissans que luy, mais ils sont plus fins & rusez: & qu'aussi ils ont des chiens furieux à merueille, qui courent sus aux cheuaux, & les mettent en desordre. Le Moscouite a pour armes l'Arc & Fleche, la Hache & vn Espieu, qu'ils nomment *Kestemi*, & les Polonois qui les auoisiñét, *Bassalick*. Les Gentilshommes & grands Seigneurs vsent de l'Espée, faicte comme vn Simeterre Turquesque, & ont des dagues presque toutes absconcees dans leurs fourreaux: mais ils sont si adroictés, qu'ayans tous ces empeschemens à cheual, si est-ce que rien ne demeure en arriere. Quelques vns ont des Corselets & corps de cuirasse faits en escaille: mais bien en y a il, qui ont habillement de teste, soit Salade, Bourguignote, ou Morion, à la façon des Sauuages d'Escoce. D'autres ont leurs habillemens bien cottonnez, à fin de parer aux coups, & portent des lances fort longues. Ils n'ont point de Fanterie, & depuis qu'ils sont en fuyte, ils n'attendent aucun salut: car si vous les suyuez & les prenez, ils ne vous disent moi, ny ne se defendent, ny ne vous prient d'aucune honeste composition: là où le Tartare se voyant à terre, & despouillé de toutes armes, encore ne cesse il de se defendre iusques au dernier soupir de sa vie. Ils ont assez de bones munitions de guerre, comme pouldre, artillerie, charrettes, cables, pour passer les riuieres, & autres pour l'attelage. Ils ne sont point bien apprins, pour faire marcher vn camp en

Les Moscouites se disent esclaves du Duc.

En Finlandie en guerre.

Armes des Moscouites.

## De A. Theuet. Liure XIX.

83

bataille. Souuétefois font marcher l'artillerie tantost deuant, tantost apres le camp, sans aucun ordre, à la maniere des Arabes & Mores, comme i'ay veu faire en leur pais, passant les deserts. De pionniers, ils en ont bien peu, & sont quasi tous à cheual. Ils ne sont si fins ny si rusez, que les François ou Espaignols, pour faire batterie, forteresse, approche, ou faire rendre vne ville ou Chasteau par feu, quand on ne la peult prendre par assault, & vsent bien peu d'artifice de feu, par lequel on peult greuer les ennemis. Quant au salpestre, ils ne le preparent si bien que nous faisons, pour faire traicés, fleches ou fusées qui portent feu, en vn camp ou Nauire, ou là où on vouldra tirer. Quant à faire pots à feu pour ietter à vn fossé contre les ennemis, lances à feu, picques, fagots, cercles, oranges, plotes de feu pour ietter ausdiets ennemis, plotes à feu pour esclairer en vn fossé, ou autre lieu, faire huile de soulfre incombustible, huile d'œufs, & autres munitions requises à l'art de Canonnier, pour repousser & vaincre les assaillans, ils n'en ont point l'vsage certain, & ce peu qu'ils en sçauent, n'est que depuis la prise du pais Liuonien, le temps que i'estois en Turquie, ou que quelques Polonois, ou Turcs esclaves, leur ayent appris. Et ce que ie dis d'eux, autant i'en dis de tous les pais bas de Carolie, Biarmie, & Serichinie. Ce peuple se fie plus en la multitude qu'au bon ordre, & bataillent de loin, ne tâchans qu'à environner & enclorre ceux à qui ils ont affaire, & ont grand nombre de trompettes, pour les inciter au combat: & sont les plus sobres gés en guerre, qui soiēt au monde, & qui endurent mieux toutes les incommoditez du temps, de l'air, & autre telle chose. Et quoy qu'en d'aucuns endroiets il y ayt des voleurs, si est-ce qu'on en fait vne cruelle iustice: car estans prins, ils leur rompent les talons, & les laissent tant que la playe soit enflée: & lors de rechef ils les tourmentent au mesme lieu, qui est vne espeece de question: que si l'est cōuaincu du crime, il est pendu & estranglé sans remission. Les meurtres (si ce n'est de volerie) ne sont iamais gueres puniz, voire ny les larcins: mais si vn homme trouue vn autre en larcin, il le peult tuer sans reprehension, avec condition toutefois, qu'il fault qu'il porte le corps du mort deuant les Officiers du Prince, lesquels ils nomment, assavoir les Iuges, *Ocolnich*, & les Sergens *Nedelsenk*, & là il declare comme la chose s'est passée, veu qu'il en est creu à son seul & simple serment. Mais ceux qui tuent leurs Seigneurs, ou trahissent vne ville ou forteresse: les calomnieurs, qui portent leur bien en la maison d'autrui, & puis se disent auoir esté desrobez: & ceste maniere de gens, qu'ils nomment *Potzmetzchetz* sont tous puniz de mort, sans aucune misericorde. Vn Gentilhomme, qu'ils nomment Boyar, vault en tesmoignage plus que beaucoup d'autres. Il y a peu d'Aduocats & Procureurs, & fault qu'on aille deduire son fait, & plaider deuant le Iuge: & quelque seuerité que montrent les Iuges, si est-ce que la Iustice y est vendue, tout ainsi que la marchandise estalée en plein marché. Ils ne parlent iamais de nul affaire en se pourmenant, & s'esbahissent quand ils voyent ceux de pardeça consulter ensemble des choses plus graues & serieuses en se pourmenant. Il y a des Postes & courriers, assis en diuers lieux, aussi bien qu'en France ou ailleurs: mais avec si grande liberté, qu'en despit du maistre, chacun voulant courir, choisit le meilleur cheual qui soit en l'escuirie, sauf celuy qui est ordinaire pour le courrier du Prince: Et quoy que les cheuaux y soiēt mal pensez, si font ils vne diligence toute autre, qu'ils font en ce pais. Ils ont quatre especes de monnoye, à sçauoir celle de Moscovie, qui n'est point ronde, ains faicte en longueur comme vne Ouale, & s'appelle *Denga*, ayant d'vn costé vne Rose, & de l'autre vn Homme à cheual. Celle de Tver, qui n'a que de l'écriture de toutes parts. La troisieme, est celle de Nouogrod, laquelle a d'vn costé l'Effigie du Prince, assis sur son throne, & d'vn Homme qui s'encline deuant luy, comme luy faisant reuerence, & de l'autre costé y a aussi de l'écriture. Celle de Plescovie a vne teste de Bœuf couronnée d'vne part, & des caracteres de l'autre. Et sont toutes ces especes d'argent:

Archeues  
de f. u. e.

Fig. ureuse  
i. j. c. e.

Quatre espe  
ces de mon  
noye en Mos  
covie.

# Cosmographie Vniuerselle

car d'or ils en monnoyent fort peu, & vsent de ceux de Hongrie, & du Rhin. Et quoy que aucuns disent qu'il y a des mines d'argēt en Moscouie, si suis ie d'avis qu'ils s'en deffient. veu qu'il n'en y a d'autre que celuy qu'on y porte d'autres Prouinces: aussi y est il cher: merueilles. Tout leur trafic, cōme i'ay souuent dict, n'est que miel, cire & peleterie, cōme de Martres, Hermines, Loups ceruiers, Renards noirs, Genettes, & Bieures, & d'un petit animal semblable à vn Chat, qu'ils appellent *Pesetz*, duquel ils vsent en leurs fourrures, à cause que sa peau est fort chaude & saine, quoy que non guere belle. Et quoy qu'il y ayt plusieurs Seigneurs, si n'en y a il pas vn, qui leue peage, que le Duc (si ce ne sont quelques vns des plus grands) lequel en prend sur toute espeece de denree, & mesmement sur la Cire, dont les impôts sont deux fois plus grāds que sur l'autre marchandise. Quand quelque Ambassadeur va vers le grand Duc, auant qu'entrer es terres de Moscouie, fault que signifie à la premiere ville de sa iurisdiction, qu'il est le messager d'un tel Prince, qui a affaire avec le grand Duc. Et lors le Gouverneur de la ville s'enquiert, qui est ce Prince, quelle est sa grandeur, & aussi qui, quel, & de quel estat, & avec quelle compagnie est celuy qui faiēt l'office d'Ambassade, & aduertty qu'il est deuēment de tout cecy, il enuoye compagnie honnelle pour receuoir ledict Ambassadeur: & ce pendant il adresse paquet au Duc, l'aduertissant de telle venue: & le Duc luy enuoye quelque Seigneur de son Conseil, pour le mener en Cour. Ce seroit superfluité de vous reciter icy les ceremonies, & arrogance de ces Moscouites, qui iamais ne descendent les premiers de cheual, ou ne s'osteront le chapeau de la teste, que vous ne faiētes semblant de le faire le premier. Mais voyons comme l'estranger est receu en la Cour de ce Prince, à fin de n'employer le temps en vains discours. Cōme l'Ambassadeur approche du lieu, où est le Duc, il trouue vne grand' troupe de caualerie: qui voyans l'estranger, mettent pied à terre: ce que aussi il fault que face l'autre pareillement. Et là quelques Conseillers du Duc le reçoient, & le mēinent en son logis, reiterans souuent les tiltres & Seigneuries de leur Prince, & le fournissent de toute chose necessaire, soit pour les hommes, ou cheuaux, selon le nombre des personnes. Or quand l'Ambassade de quelque grād Prince doit parler au Duc Ruslien, les principaux de sa Cour y assistent: voire ce iour toutes les boutiques sont closes, sans que aucun s'arreste au marché, pour acheter ne vendre. Et cecy est faiēt, à fin que les estrangers cōnoissent la puissance du Duc, & que ses subiects voyent, comme il est visité par les messagers des plus grands Monarques de la terre. Passé que l'estranger a vne telle Noblesse & populace, il vient aux degrez du Palais, où il est receu d'aucuns Conseillers du Prince: lesquels l'ayans mené outre au plus hault des degrez, viennent d'autres qui le saluent, & presentent la main en signe d'amitié: puis il entre dans le Palais, où sont les principaux du Conseil, qui aussi le saluent: & apres est mené en vne sale, où nul ne le saluē, encor que vous eussiez à luy congnoissance. Et puis est introduit en la sale du Prince, où tout le monde se leue, sinon luy, & ses plus proches parens, s'il en a, lesquels neantmoins se descouurent la teste. Lors vn Conseiller parle pour luy au Prince, avec mille inclinations iusques à terre. Et ce pendant le Duc est assis en vn lieu hault, pres quelque Image de Saint, & a sur vn banc le Chapeau Ducal, & en sa main le baston *Possoch*, & vn Bassin à lauer, avec deux Esquieres, & la Seruiette dessus: Et ce, s'il parle à quelcun qui soit de contraire opinion à la sienne, à cause qu'il les estime souillees & polluz. Apres que l'Ambassadeur l'approche, se met à genoux, & est releué, & luy declare le truchemant ce que luy veult dire, luy ayant faiēt plusieurs interrogatoires: ausquels il respond en toute humilité & reuerence. Il donne la main, si l'Ambassadeur est à quelque grand Prince, & puis luy commande de s'asseoir: & l'estranger se retirant, faiēt encor la reuerence au Duc, & aux Kuez & Conseillers, flechissant la teste ores d'un costé, tantost d'un autre, le remerciant de sa courtoisie. Puis on porte les

Manuscrit  
exécution  
d'Ambassadeur  
de



presens adressez à son Excellence, qu'ils appellent *Pominki*, c'est à dire Memoires : & vn Conseiller, celuy qui aura introduict l'Ambassade, dict tout hault, Tresgrand & trespuissant Seigneur, l'Ambassade d'un tel Roy te presente humblemēt vn tel present. Lesquels il reçoit avec le visage, que meritera la grandeur de celuy qui luy enuoye. Et de là en auant tous les affaires de la commission de l'estranger sont passez par la conduite des Conseillers, si ce n'est que le Prince en delibere sur les champs, en banquetant comme ils ont de coustume : & puis l'Ambassadeur est remmené en pareille pompe qu'il estoit venu au Palais, ayant au parauant esté honoré de disner en la table du Prince. Volontiers les presens que lon fait au Duc, ce sont quelques Cheuaux des plus beaux que lon peut recouurer, souuent enharnachez richement: autrefois tous nuds, à la mode que les Roys & Princes font au Turc. Ce sont les grands Seigneurs Latins, qui luy font present de Buffets de vaisselle d'argent, & autres magnificences, qui meritent estre receuës. Le Duc de sa part, quand il enuoye vers lesdicts Seigneurs, le plus grand don qu'il scauroit faire, ce sont Peaux de diuers animaux, & des plus rares qui se peuuent trouuer: & de fait, c'est la plus grande richesse de ces païs là, comme ie vous ay dict ailleurs. Et voila le sommaire des affaires, estat, religion, & mœurs des Moscouites, lesquels sont si grāds, & leur païs peuplé & fort, que s'ils eussent esté ioinctz avec les Polonois, comme quelques Palatins taschoient à les ioindre ensemble, l'an mil cinq cens soixante & treize, lors que lon estoit apres à eslire vn Roy, ces deux puissances ainsi vnies, l'Allemagne n'eust eu le moyen de se defendre, ne pareillement toute la Chrestienté: & quant au Turc, il luy eust fait la barbe, & plumé ses moustaches, d'une telle façon, qu'à peu d'annees se fust fait maistre & de la Grece, & parauenture du reste de ses terres, qu'il tient tant en Asie, qu'en Afrique.

*De LIVONIE, iadis subiecte au Grand maistre de Prussie, & Cheualiers Teutoniens.*

CHAP. XIII.



AY PARLE quelque chose de Liuonie, à cause que le Moscouite en possède vne partie : mais pource que s'auoisinant de la Prussie du costé du Midy, & tirant droit vers le païs de Suce, les Cheualiers Teutoniques y ont iurisdiction, il m'en fault vn peu discourir. Elle est voisine de Russie, & à icelle conioincte de la part du Nort : & au Leuant elle a la Sarmatie vers le Royaume de Precoup ; à l'Ouest, la mer Liuonique, & au Su la Lituanie. La Prussie luy est aussi voisine au Midy, & fault qu'il soit ainsi, veu que de ce costé les Cheualiers de Prussie font courses sur les Moscouites : & est à present la Prussie mise souz le nom d'Allemagne, quoy qu'il n'y ayt pas grand raison, si ce n'est pource qu'elle est arrousee du fleue Vixel, qui est ce Vistule, qui separe l'Allemagne d'avec la Sarmatie. Prussie a vers l'Est la Polongne, la Saxonie à l'Ouest, & au Nort la Moscouie, & la Liuonie au Su: & est le païs beau & plaisant, fertile & abondant en fruiçts, & la terre d'iceluy labourable par tout. Ce que n'est pas la Liuonie, qui est toute marecageuse, mais fort marchande, à cause que ce que ces Cheualiers tiennent, est tout presque assis sur la mer, & entre autres la ville Metropolitaine d'icelle, qui s'appelle Rigue, où se souloit tenir le Grand maistre de l'ordre : & est siege d'Archeuesque, ayant souz soy deux Euesques, à sçauoir celuy de Riualie, & d'Oxilie, qui est vne Isle en la mer Balthee ou Liuonique, & sont subiects à l'Eglise Romaine : Içoit que aussi le principal lieu de la Cour & demeure de ce Grand

# Cosmographie Vniuerselle

maistre soit à Mariembourg, ville principale de Prussie, & bastie de ses predecesseurs. Vous auez, ce me semble, entendu, comme du temps que les Princes Chrestiens tenoient la Palestine, il y auoit deux sortes de Religieux, qui alloient guider en armes les pelerins, visitans les saincts lieux, à fin que les Arabes ne les desualitassent, à sçauoir les Templiers, les Freres de Sainct Iean, qui sont à present ceux de Malte, & les Teutoniens, qui estoient, comme encore ils sont, tous Allemans de nation, prenans le nom de Marianes, à cause que leur ordre estoit institué au nom de la vierge Marie. Ils portent vne Croix sur leur habillement: & ne peut aucun estre receu, qu'il ne soit Gentilhomme de race, & font serment de batailler tousiours contre les ennemis de la Croix. Or leur entree en Prussie & Liuonie fut telle. Du temps que Acre ( autrement dicté Ptolmaide ) fut perdue pour les Chrestiens en Surie, les Teutoniques Cheualiers se retirèrent en Allemagne. Et comme ils fussent Gentilshommes de bon cœur, ayans entendu comme les Liuoniens, qui encor estoient idolatres, auoient occis & martyrisé Bertold, Euesque de Rigue, avec plusieurs autres Chrestiens, enuiron l'an de grace mil deux cens quatre: & que aussi les Prussiens ne leur estoient point plus gracieux, comme ceux qui mesprisoient la foy Chrestienne, & faisoient des courses ordinaires en Allemagne: ils s'adressent souz la conduicte de Hermand de Salza, Grand maistre de l'ordre, qui tira à foy vn ordre nouveau, nommé des Freres du glaiue, pource qu'ils portoient vn glaiue pour enseigne: S'adressent dis-ie à Conrad Duc de Moscouie, qui se disoit Seigneur de Prussie, & eurent conuention & accord ensemble, qu'il leur donnoit & cedoit tout ce qu'il pretendoit sur la Prussie, pourueu qu'ils attirassent les Idolatre à la congnoissance de l'Euangile. Obtenu qu'ils ont cecy, ils impetrent licence de ce faire de Federic deuxieme Empereur, nepueu de celuy qu'on nommoit Barberouffe: Ce qui leur aduint enuiron l'an mil deux cens trente, à cause que les infideles s'estoient iettez sur le Duché de Moscouie, & en auoient pillé la pluspart. Lettres que les Cheualiers ont de l'Empereur, ils se mettent en campagne, & avec le secours du Marquis de Misne, ils contraignent les Prussiens à recevoir le Baptesme, & furent lors basties audict pais les villes de Thuron & Colme. Puis comme les Prussiens se fortifiassent dans le Chasteau de Balga, les Cheualiers leur courent sus, & le prennent par force l'an mil deux cens quarante, qui fut occasion d'vn grand auancement pour l'ordre. Mais en l'an mil deux cens quarante sept, les Prussiens firent vn semblable acte, que les Siciliens firent depuis sur les François: car ils occirent tous les Chrestiens, qui estoient en Prussie, & osterent aux Cheualiers presque tout ce qu'ils tenoient des villes & forteresses, aydez par le Duc de Pomeranie, qui auoit guerre contre les Croisez: ausquels en ce temps le Roy Sainct Loys de France donna quatre Fleurs de lys pour armoiries. Or l'ordre ainsi affligé, ne perdit cœur, ains ayant fait bastir deux belles forteresses, l'vne nommée Tapiau, & l'autre Lochié, battirent le Prussien, & remirent leur Estat en force, dressans & bastissans la ville de Mariembourg, chef de tout le pais, en l'an mil deux cens cinquante cinq, à present subiecte au Roy de Polongne. Ce pendant les Freres portans glaiue estoient entrez en Liuonie, & y auoient conquis plusieurs terres, faisans chrestienner ce peuple le plus farouche ( apres les Finlandois & Lapons ) que autre qui soit en Septentrion. Mais come la fortune leur môstrast sa face riante, aduint q' ceux de Samogithie coururent sus aux Liuoniens, qui auoient receu la foy Chrestienne, & firent mille maux à la Prouince. Or fault il sçauoir, que Samogithie est prochaine de la Lituanie vers la partie du Nort, pres l'Ocean Liuonic, & separe la Prussie d'avec la Liuonie: & est la region fort petite, n'ayant en son contenu guere plus de quatorze ou quinze lieues de longueur: mais le peuple y est vaillant, hardy & courageux, & de fort belle corpulence

& grande stature, ayans le visage beau, mais rustiques en leurs façons de faire, & n'ont guere ville close, ains demeurent en lieux champestres, s'addonnans au labourage. Leurs maisons sont basses & longues, & font le feu au milieu d'icelles: Pres lequel quand le pere de famille s'assied, il voit ses enfans, seruiteurs, & ses troupeaux: car le bestial est souz mesme toit, sans qu'il y ayt muraille, qui en face la separation. Les Samogithiens vont bien armez de belles cuirasses, bons corselets, & vident d'espieux, lances, & à cheual. Leur pais est boscageux, & plein de forests, où souuent s'apparoissent de terribles visions, & illusions d'esprits: & ne sont pas encore tous Chrestiens, ains en y a, qui adorent des Serpens: & ceste superstitieuse idolatrie est cause que le Diable vague ainsi par les forests, & charme les yeux de ceux qui y passent: & ont le meilleur miel qui se trouue en tout le Septentrion. Celuy qui les fit chrestienner, ce fut Ladislaus, Roy de Polongne, surnommé le Jeune, lequel mit à bas les Bois sacrez qu'ils adoroient, & occist les Serpens que chacun tenoit en sa maison: & ce presque de nostre temps. Car ce bon Roy fut tué en vne bataille contre les Turcs, estant aussi Roy de Hongrie, en l'an mil quatre cens quarante quatre, iacoit que par plusieurs fois il les eust vaincus. Ces Samogithes gardent les ceremonies de l'Eglise Romaine, quoy que les Russiés les induisent à suyure les erreurs de l'Eglise Grecque. Reuenant donc à mon propos, ceux de Samogithie estans encor idolatres, guerroyerent les Liuniens, & vainquirent les Cheualiers croisez. Dequoy despité Burchard Hornansen, Grand maistre de Liunie, entre avec forces en Samogithie: & gastant le pais, luy vindrent au contre les Samogithiens & Liuniens, qui s'estoient aliez ensemble, & liurans bataille aux Croisez, les mirent en route, & desfirer, & y demoura mort le Grand maistre de l'ordre, en l'an de nostre Seigneur mil deux cens soixante sept, scant à Rome Clement quatrieme, & estant l'Empire d'Occident sans Monarque, à cause des factions, & regnoit en France le bon Roy Saint Loys, qui mourut tost apres. C'en est point ma deliberation de faire icy vn registre & roolle des Grands maistres Prussiens & Liuniens: car il me suffit vous auoir fait connoistre quels ils sont, & quelle leur institution, & comme ils se sont aggrandis en ces parties Septentrionales, ayans tousiours affaire avec vns ou avec autres: mais ne sont si affectionnez à la Religion que iadis: car continuellement ils estoient en guerre contre les Tartares, ou autres infideles: mais à present la plus grand guerre qu'ils font, c'est en banquets & yrongeries: non pas qu'ils euillent du vin en leur pais, mais ils en font venir de pais loüain sur les riuieres. Aussi se sont autrefois bragardement defendus des assaulx, tant du Roy de Polongne que du Duc des Moscouites. Mais estans ores en paix (qu'ils rachent du Moscouite aux despens du reuenue de leur religion) ne s'amusent qu'à rançonner & mal traicter les pauvres Liuniens: qui à ceste occasion ont ces Cheualiers en telle haine & horreur, que quand quelqu'un des leurs decede, ils luy mettent vne coignée en la fosse aupres, luy disans, Va t'en en l'autre monde pour auoir domination sur les Teutoniens, ainsi qu'ils t'ont mal traicté en ceste terre. La vie de ces Croisez n'estoit que de viure en delices, & sur tout en la ville de Rigue, où se font les grands trafics, & abord de marchands Allemans, Anglois, Escocois, Succes, Turcs, & Moscouites, pres laquelle passe la riuere Dune, qui vient de Moscouie, & s'engoulse là en la mer Balthee, ou Liuniquie. Les autres villes sont *Jurionogorod*, ainsi nommee des Russiens: mais les autres l'appellent *Derbt*: & *Riualic*, qui est tirant au Nort sur la mer, & egale presque en trafic à la ville de Rigue, là où *Derbt* est en plat pais. Les freres Porte-glaie viuoient iadis souz l'obeissance de l'Eglise Grecque: mais de nostre temps, soit de force ou autrement, les Teutoniés les ont adioincts à l'Eglise Catholique: & est le General de tout l'ordre tousiours de la part de ceux de Prussie, sans qu'on parle plus des Porte-glaies de Liunie.

*Zele du Roy  
Polonois.*

*L'ordre des  
Croisez.*

*Les Freres  
Porte-glaie*

# Cosmographie Vniuerselle

paix avec le Moscouite, c'est le peu d'assurance qu'ils ont trouué au Roy de Pologne, qui de nostre temps, à sçauoir l'an mil cinq cens deux, leur donna vne telle cassade. Estant Gaultier de Pleterberg Grand maistre de cest ordre, le Roy Alexandre de Polongne l'induisit, avec plusieurs pactions & promesses, de se ruer sur les terres du Moscouite, luy iurant & affermant, que tout aussi tost qu'il l'auroit assailly d'un costé, il ne faudroit de venir à secours avec vne bonne & grosse armee. Le Grand maistre se met en chemin, & entre bien auant és terres du Moscouite: mais le secours ne luy vient d'aucune part. Les Moscouites s'assemblent en grãde multitude pour combattre les Croisez: lesquels se voyans trompez du Roy de Polongne, & ceints de toutes parts de leurs ennemis, si que honnestement, voire ne sans peril ils ne pouuoient se sauuer, le Grand maistre exhorte les siens à auoir bon cœur, & n'oublier rien de leur ancienne vertu, & faict tirer son artillerie contre l'ennemy: laquelle ayant faict son tour, les Croisez assailent hardiment, & repoussent du premier rencontre les ennemis, lesquels se mirent en fuyte. Mais comme les vainqueurs fussent peu en nombre, & non suffisans d'abbatre vne si grande multitude de fuyards, & qu'aussi ils ne le pouuoient faire, estans chargez de la pesanteur de leurs armes, furent lassez sans alter guere auant. Ce que cognoissant les ennemis, tournent bride, & reprenans cœur, se remettent de rechef en bataille, où ils desfirent la Fanterie des Prussiens, par la trahison d'un Lucas, bastard de la maison de Brunswich, surnommé Hamelster, par despit qu'un Enseigne, nommé Conrad Schuartz, qui le soupçonnoit de mauuaise foy, estant bleçé à mort, ne voulut iamais luy quitter son drapeau. Et ainsi les Cheualiers s'enfuyrent, ayans perdu la pluspart de leur gens de pied & artillerie: & le traistre bastard s'enfuyt vers les Moscouites, & depuis en Dannemarc au Roy Christierne: duquel, à cause que quelques vns l'accuserent de ceste trahison susdicte, s'en alla vers le Roy de Suece, & en fin s'en retourna en Moscouie, où il est mort plus honorablement qu'il ne luy appartenoit. Or a senty ce pais de terribles afflictions depuis l'an mil cinq cens vnze, que Albert Marquis de Brandebourg fut faict Maistre de l'ordre. Car comme il refusa d'estre hommageable au Roy de Polongne, selon l'accord passé entre les Maistres precedés & le Roy Casimire, qui regnoit en l'an mil quatre cens cinquante, le Roy Sigismond luy fit la guerre, laquelle il sustint quelque temps: en fin ils font treues pour quatre ans. Et ce pendant vindrent en Liuonie les semeurs de la nouvelle religion, sortis de l'eschole de Luther, qui infecterent le pais de leur semence. Abbreuüé qu'en fut le Grãd maistre, apres quelque deuoir faict pour auoir secours de l'Empire, il s'assubieçtit au Polonois, & luy fit le serment de fidelité: puis reçeut sans dissimulation la doctrine de l'Euangile de Martin Luther, & laissant la Croix, fut Prusse erigee en Duché, & luy espousa la fille de Federic, Roy de Dannemarc, nommee Dorothee, en l'an mil cinq cens vingt sept. & ce fut le commencement de la ruine de cest ordre: car il dressa Vniuersité à Coingsperg, autrement dicte Montroyal, & y fit venir Docteurs & Ministres de la secte Lutherienne. Ce pendant les Cheualiers le deposent, & mettent en son lieu *Vvalther Cramberg*, lequel l'accusa deuant les Estats de l'Empire, & du faict de la religion, & du tort qu'il auoit faict à l'ordre, se iouymettant au Roy de Polongne. Ce nonobstant le Lutherisme print pied, non seulement en Prusse, mais encor en Liuonie. Car le Grand maistre enuoy a vn Pelletier, natif de Vvittemberg à Torpat, vne des principales villes: lequel faisant estat de Predicant (comme ces gens ont d'excellens Docteurs pour leurs Ministres) & preschant à cachettes, fit tel profit, qu'ayant gagné la pluspart de la ieunesse, en fin en despit des Catholiques on le fit prescher publiquement en l'Eglise dediee au nom de la vierge Marie, ayant chassé les Chanoines, Prestres & Chantres d'icelle. Et lors ils commencerent fort asprement à iouer leurs ieux sur les Eglises, Autels, Images, & Reliques, qu'ils

*Ainsi commença  
qui a senty  
ce pais.*

bruslerent au milieu de la place de la ville: & autant en firent à l'Eglise Saint Jean, où ils bruslerent les Orgues, & tous les ornemens de l'Eglise. Autant en firent ils aux Monasteres des Jacobins, & à celui des Cordeliers. Puis tirans par les cheueux les Nonnains voiles de leurs Couuens, les forcerent d'espouser des Moynes, qui auoient faict banqueroute. C'estoient les vrayes marques de Luther, qui laissant l'Eglise, encore saccoستا il d'une Nonnain, à fin de plus deshonorer sa vocation. Or à Torpat, Rigue, & Riualie, par accord faict entre les anciens Grands maistres, & le grand Duc de Moscouie, il y auoit des Temples, où le seruice se faisoit à la Grecque, & selon l'usage des Passiens. Mais les Liuoniens heretiques, non contents de ce qu'ils auoient faict vont demolir de fonds en comble les Temples des Moscouites, sans regarder la consequence à quoy cela pouuoit tourner. Le grand Duc, aduertuy qu'il est de telle indignité, iura, encor q̄ le Pape & Empereur des Romains ne se souciaient du tort faict à leurs Eglises, que pour cela il ne resteroit de se venger de l'iniure que les Liuoniens auoient faict à ceux de sa secte, leur demolissans leurs Temples & Basiliques. Il laisse à part le pillage & le sac de l'Eglise cathedrale, & maisons des Chanoines, ausquels en fin fut permis de viure en leur Eglise toute difformee: & ce p̄dant defendu, qu'aucun des Citoyens ne fust si hardy d'aller à la Messe, sur peine de dix mars d'argent, & de prison cruelle, à qui n'auroit la somme pour la payer. Ainsi me l'a recité vn ancien Cheualier Teutonic dans Constantinople, & deux ans apres ie le vey en Alexandrie d'Egypte.

*Poursuyte de la desolation de LIVONIE par le Moscouite, & prise de la ville de TORPAT.*

CHAP. XIII.



ELUY qui pour lors estoit Euesq̄ de Torpat, estoit allé à Rigue. Luy entendant le desordre qui estoit en la ville, & qu'il luy seroit impossible d'appaiser ces troubles par son autorité, prend le chemin d'Espagne vers l'Empereur Charles cinquieme. Mais le bon Prelat, nommé Jean de Blankeueld, homme de grande saincteté & erudition, fut empoisonné par vn sien valet, à ce suborné par les Lutheriens, lesquels faisoient triomphe & vertu de faire mourir en quelque sorte que ce soit, ceux qui leur estoient aduersaires, & estimoient ceux là seruiteurs fideles du Seigneur. Cestuy mort, en fut subrogé vn en sa place, nommé Jean Bie, natif de Torpat, & lequel conuioit aux folies des Lutheriens. Mais luy mort, fut mis en sa place Iosse de Rech, lequel estoit parent du Grand maistre, homme catholique, & excellent Prince, qui depuis se gasta avec les Lutheriens: qui fut cause que cest Euesque de sainte vie, qui voyoit que de iour à autre la Noblesse s'escouloit vers l'heresie, laissa son Euesché, & se retira en son pais de Vvestphalie. Ainsi en l'an mil cinq cens cinquante trois, fut faict Euesque vn Jacobin, nommé Hermand de Vvesalie: lequel induit par la Noblesse, laissa son froc: puis permit la Communion souz les deux especes, & tiercemēt iura de ne s'opposer aux faicts, conseils, ny aux escrits des Lutheriens: & ainsi il estoit plus leur esclau, que le vray & fidele Pasteur des ames. Auant que les Cheualiers Liuoniens se fussent veautres en l'heresie, ce n'estoit d'eux que sainteté, deuotion, charité, vaillance, magnanimité, & sagesse à la conduite des affaires: mais dès qu'ils furent Lutheriens, tout droit fut aniché, toute Iustice esteinte, la honte mise à bas, la chasteté sans auoir place aucune, & puis toute tyrannie exercee sur le paissant, mille exactions & pilleries, de sorte qu'aucun ne osoit dire, qu'il eust vn œuf, q̄ soudain ne fust rauy par ces griffons. Et ne pouoit estre

*Hermad de  
V. Jue.  
En. Jue.*



# Cosmographie Vniuerselle

mieux vengé d'eux le Polonois, ny le Moscouite, que par ce changement de religion, qui changea aussi leur bonne vie en dissolution, adulteres, & paillardises, tellement que toute la guerre qu'ils sçauoient faire, c'estoit contre les Eglises, Oratoires, Monasteres, & maisons de ladres, & Hospitiaux, desquels ils pillioient les richesses & reuenus. Mais comme ils continuoient en ceste meschanceté, il sembla que les Elemens dressassent la guerre contre ceste region. Car la terre qui estoit tresfertile en fourment de son naturel, commença à ne produire presque rien, tellement que par tout on sentoit vne extreme famine, & grande cherté de tous viures: L'air y deuint contagieux, & pestilent, l'eau ne portoit plus tant de poisson que de coustume. Or passe à Torpat vn fleuue, nommé *Die Beke*, qui vient de Plescouie, ville de Russie: puis se rend en mer, en vn lieu nommé *Diepens*, qui est vn bras de l'Ocean, où ce fleuue s'escoule par le hault d'vn escueil, avec tel bruit & vehemence, que la pluspart de ceux qui habitent pres ce roch & emboucheure du fleuue, sont hebetez, & perdent l'ouye pour cest estonnement. En celieu là il y auoit telle abondance de poisson, que ceux de Torpat en fournissoient ceux de Hollande, Lubec, & autres regions, & les appelloit on les Loups de Torpat. Mais à present il ne s'en y trouue point presque vn seul, soit de punition diuine, ou que d'accident le poisson se soit estonné, & ayt changé place. Apres la famine, la peste les assailit, & telle qu'e trois mois il mourut quatorze mil hommes dans Torpat, tous presque Lutheriens, & la pluspart des Ministres. Mais le tiers fleuue fut celuy qui les accabla, à sçauoir la guerre, laquelle premierement fut ciuile, & puis leur fut liuree par l'estranger. La sedition ciuile vint, de ce que les Lutheriens qui estoient à Rigue, auoient abbatu les Autels & Images des Eglises, & chassé les Moynes de leurs Monasteres, & les Chanoines & Prestres de l'Eglise cathedrale, où ils faisoient prescher vn de leurs Ministres. Pour ce fait l'Archeuesque les condamna à l'amende de grand somme de deniers: Mais le Maistre de l'ordre s'y opposa, & tint vne Diete à *Vvenden*, où la guerre fut decretee contre l'Archeuesque, à cersistant le Mareschal de l'ordre, auquel ils offerent ses biens & Commerces. En fin, la guerre alla de telle sorte, que l'Archeuesque fut prins en la forteresse de *Kokenhusen*, se rendant au Grand maistre, lequel le mit en vne prison obscure & cruelle, sans auoir esgard qu'il estoit Primat de la Prouince, & Prince sorty de la maison de Brandebourg. Qui fut cause, que le Roy de Polongne fit la guerre aux Liuonies, & contraignit le Grand maistre de deliurer le susdict Archeuesque, & le restituer en tous ses biens, & de luy payer tous les frais qu'il auoit fait à la guerre. Et ainsi se retira le Polonois, ayant pille toute la Prouince du costé de Lituanie. Mais voicy le pis de tout. L'Euue que de Torpat, celuy qui laissa son Euesché, voyant le tout infecté d'heresie, auoit fait treues pour cinq ans avec le Seigneur des Moscouites, avec condition, que les Temples des Russiens demolis par les Lutheriens de Rigue, Riualie, & Torpat, seroient remis en leur entier, & qu'on luy payast le tribut, qui luy estoit deu pour la Prouince de Torpat. Ce qu'estant accordé l'an mil cinq cens cinquante, les treues prirent fin l'an mil cinq cens cinquante cinq, côme il me fut recité d'vn Seigneur Polonois, en l'Isle de Sicile, estant employé pour telles affaires avec autres Seigneurs de Liuonie: & le sçay aussi de plusieurs Liuoniens, qui se vindrent rendre, de mon temps, en Constantinople, comme ie vous ay dict. Et lors Hermand, Euesque Jacobin de Torpat, enuoya vers le Moscouite pour auoir la paix. A quoy le Duc se monstra retif, à cause que ses Temples n'auoient point esté reedifiez, & qu'on ne luy auoit point payé de tribut, deu & promis. Toutefois il fut tant fait par les Conseillers de ce grand Duc, qu'on leur accorda treues pour trois ans, pouruë que dans ledict terme on rebastiroit les Eglises Russiennes, & que chacun de la Iurisdiction de Torpat luy payast certaine piece d'argent pour tribut, sauf les Prestres Catholiques, qu'il vouloit estre exempts, à cause de leur constan-

Riuere de  
Die & ke.

Sedition ci-  
uile.

ce en leur ancienne religion . Cccy fut accordé, & signé de la main des Liuoniens. Et à fin que l'Euesque aussi le signast, le Moscouite enuoya vn Gẽtilhomme à Torpat, pour luy faire iurer, & le signer de son seing . L'Euesque faict le reuf, & se fasche de tenir les promesses faictes par ses gens. Mais son Chancelier, qui estoit naif Lutherien, luy con-  
 scilla de ce faire, & iurer & promettre aux Moscouites tout ce qu'ils voudroient, & que puis apres on tromperoit leur attẽte par vn vain espoir. Ainsi les treues estans expirces, le Grand maistre faict venir six compagnies de gens de pied d'Allemagne, & quelque caualtric: & nonobstant enuoya vn courrier vers le Duc de Moscouie, pour sçauoir de luy, sil luy pouuoit enuoyer Ambassadeurs pour confirmer la paix pour vn plus long temps, ou si refusant la paix, il aimoit mieux la guerre . Le Moscouite oyant la charge arrogante du courrier, se souzrist, & dissimulant ce qu'il pensoit, luy respondit, que le Maistre des Liuoniens auoit encor des compagnies d'Allemagne, lesquelles sil re-  
 tenoit, il ne falloit point parler de la paix, veu qu'il ne vouloit point qu'on le cõtraignist à la faire: Mais sil renuoyoit ses compagnies, qu'alors il pourroit luy enuoyer Ambas-  
 sades, qu'il receuroit, & que lors on verroit quelles conditions de paix seroient receua-  
 bles . Les Liuoniens, qui pensoient que le Moscouite ne les oscroit assaillir, ayant sou-  
 uent senty leur vaillance, renuoyent les Allemans, & s'apprestent de mander vne Am-  
 bassade solennelle vers le Duc de Moscouie. En l'an mil cinq cens cinquante sept, apres la feste Sainct Martin, le Grand maistre enuoya des Ambassadeurs, avec cent Cheua-  
 liers magnifiques & braues, en Moscouie, avec lesquels estoit le Satrape, c'est à dire, le  
 Lieutenant temporel de l'Euesque de Torpat. Le Moscouite les voulant receuoir, leur  
 monstra aussi sa magnificence: car toute la grand sale de son Palais reluisoit en richesses. Il estoit assis sur vn siege d'or, ayant Sceptre & Couronne royale, contre la coustu-  
 me des Anciens. Fut puis apres mise vne Table doree deuant luy: & pres de luy estoient  
 à main gauche douze Conseillers, vestus tout ainsi qu'on voit estre les habillemens sa-  
 crez des Diacres en l'Eglise: & le Duc portoit le sien faict comme vne Chasuble, faicte  
 comme la robbe Royale des Roys de Frãce, qu'ils portent au Sacre: Et estoient tous ces  
 habits de fin drap d'or, & enrichis de force perles & pierrerie . Apres de luy estoient  
 tout debout deux truchemans, qui parloient bien la langue, tant Allemande que Mos-  
 couite. Et lors il s'enquist des Liuoniens, s'ils demandoient point la paix . Ce qu'ils di-  
 sent que ouy: & qu'au reste, ils auoient des presens, quelque vaisselle d'argent doré, au  
 nom du Grand maistre, & de l'Euesque de Torpat . Le Duc reçoit les presens, & les  
 faict porter en vn cabinet, prochain de sa sale . Apres ce, il accuse leur desloyauté, &  
 pariures, de ce qu'ils auoient tant de fois violé la foy promise . Louẽ grandement la  
 vertu de leurs predecesseurs, & deteste leur barbarie, de laquelle ils auoient vsé à l'en-  
 droict des gens d'Eglise, & des sainctes Temples: & que veu leur pariure & impietẽ, ils  
 ne meritoient point que la paix leur fust octroyee. Au contraire, respondent les Liuo-  
 niens, que quant au tribut, il n'y auoit raison de luy payer, veu que par les escrits & do-  
 cumens des Anciens, ils n'auoient sceu trouuer, que leur pais luy fust aucunement tri-  
 butaire. Quant à ce qu'il leur auoit denié la paix, qu'ils s'en plaindroient à l'Empereur  
 de Rome . A quoy le Moscouite respond, qu'ils n'auoient occasion de plaincte à l'en-  
 droict de l'Empereur son frere, veu qu'ils luy auoient desobey, en ruinant les Temples,  
 quoy que instamment il les en eust sollicitez: & qu'au reste, il n'estoit subiect en rien à  
 l'Empereur, que pour luy il restast de poursuyure son droict, & venger les iniures que  
 on luy auoit faictes . Les Ambassades voyans qu'il n'y auoit aucune esperance de paix  
 ou accord, prient le Duc, qu'il luy plaise leur donner vne guide, qui les conduise ius-  
 ques en leur pais: ce qu'il leur accorda: mais il y besongna si finement, & avec telle ru-  
 se, que les faisant conduire par des destours & vireuoustes, il fut impossible qu'ils arri-  
 uassent en leur pais.

*Magnificence  
 du Se. gneur  
 des Moscoui-  
 tes.*

*Ruse du Duc  
 de Moscouie*

# Cosmographie Vniuerselle

uassent en Liuonie, que ce ne fust en Carefme: & cependant le Duc faict amas d'une grand armee de plus de trente mil hommes, & enuoye denoncer la guerre aux Liuoniens sur la feste des Roys, mil cinq cens cinquante huiet, & fit entrer la gendarmerie en la terre de ses ennemis, laquelle il gastoit, pilloit, saccageoit, & mettoit tout à feu & sang, en la Prouince de Torpat: ce qui fut huiet iours apres les Roys, sans qu'on pardonnast à sexe ny aage quelconque, estant tout arrousé de sang, estonné de cris & gemissemens, & de feu, qui consumoit & brusloit tout le pais. Les enfans qui auoient moins de dix ans, estoient massacrez, & de cest aage iusques au vingtieme, estoient vendus aux Barbares: mais de vingt ans en sus, tout estoit passé au fil de l'espee: voire les bestes qu'ils ne pouuoient mener en Moscouie, estoient occises, & tous les grains & fruits pilliez pour l'usage & prouision de l'armee: & ne restoit que la seule ville de Torpat, que tout n'eust senty ceste tempeste & rauage. Et sur qui plus s'aigrissoient les Moscouites, c'estoit sur les Allemans: car tout autant qu'ils en prenoient, autant estoient mis au tourment. Aux hommes, ils coupoient les bras, & autres membres piece à piece: aux femmes, ils faisoient arracher les mamelles: de sorte que iamais homme n'ouyt parler de pareilles cruautez: qui fut cause, que toute la Noblesse du pais s'enfuyt dans la ville à garant y menans leurs femmes & enfans, & le peu qui leur restoit encor de biens sauez de ce rauage. Les plus loingtains y dressioient leur fuyte, & sembloit que Dieu les y assemblast, comme iadis en Ierusalem les Iuifs furent assemblez à la feste de Pasques, lors que Tite les affligea. Aussi estoit tel le nombre du peuple retiré dans Torpat, que les places, Cemetieres, & remparts en estoient tous pleins: & la ville n'en pouuant plus tenir, il y en eut plus de dix mil qui se sauuerent dans les fossez, où à la fin ceste troupe miserable fut taillee toute en pieces par lesdicts Moscouites. Pour ceste fois ceste ville fut sauuee: mais tout le pais voisin, & des villes de Leiden, & Neruie, qui estoient au Grand maistre, souffrit mesmes destresses. Et ainsi ayant tout pillé & saccagé, le Moscouite se retira, chargé de despouilles & esclaves, qu'ils vendoient aux Tartares. C'est la premiere course apres les treues, que fit le Moscouite en Liuonie, sans que le Grand maistre ny les gens de l'Euesque se missent en aucun deuoir pour faire teste à ceste compagnie, de laquelle ils faisoient si peu de compte, & l'estimoient peu au pris de leur vaillance. *Chastiez que se voyent de telle façon ces Cheualiers quitte-croix, & l'Euesque sans deuotion, ils s'assemblent à Vvenden, ville où se tient le Grand maistre: lequel bien esloigné de la vertu & hardiesse des Freres de Saint Iean, qui sont à Malt, & lesquels ont tant de fois faict teste aux forces incroyables du Turc, ne s'estoit trouué en faction, ou deuoir aucun contre les Moscouites. Là ils consultent ce qui estoit de faire, les vns voulans qu'on entrast dans les terres de l'ennemy, & qu'on l'y vengeast du tort receu, avec pareille cruauté. Mais les plus sages, qui voyoient que l'Etat ne respondoit à la brauade, & qu'aussi l'armee de l'ennemy estoit toute entiere & fresche, furent d'aduis d'acheter la paix par quelque somme de deniers: qu'il estoit plus vile d'auoir pour le present vne paix desauantageuse, & peu equitable, que de suyure la guerre, quelque legitime ou iuste qu'elle semblast. Ainsi accordé, on enuoye vn courrier au Duc sur la my-carefme, qui luy demanda treues pour quatre mois, & sauft conduit pour des Ambassades pour traicter la paix. Ce que le Moscouite leur accorda fort franchement, & courtoisement. Or le Grand maistre scachant bien que le Duc Ruslien hayoit à mort les Lutheriens, à cause de leur furie sur les choses sacrees, & qu'aussi il les estimoit trop fins & audacieux, y enuoya chef de l'Ambassade des Catholiques, fort gens de bien, & de bonne vie, prisez pour cela entre les mesmes heretiques. Mais tout cela ny seruit de rien. Car estans les Commis en chemin, ayant de Torpat iusques à la ville de Moscouie cent cinquante lieues d'Allemagne, les Lutheriens firent vn tour de leur*

main. Sur les limites de Russie, tirant au Nort, pres la Prouince de Nouogrod, & sur le fleuve *Vvellicaretka*, non trop loin de la mer, où se descharge ce fleuve, y a deux villes voisines, & ayanstoutes deux à nom Neue, chacune fortifiée d'une belle & forte Citadelle, l'une desquelles estoit au Liuonien, & l'autre au Moscouite, lequel tenoit trois mille soldats en garnison en sa ville, & le Grand maistre quelques trois cens pietons, & cinquante hommes d'armes, & des Predicans Lutheriens, tant en la ville qu'en la Citadelle. Aduint vn mois apres les treues commencees, que les gens du Liuonien (estans en garde sur les Tours de leur forteresse) voyent les Moscouites se pourmener dans la place de leur ville. Et soudain, soit qu'ils eussent la teste brouillée de trop boire, ou de leur meschanceté & arrogāce, ils deschargēt deux Couleurines sur lesdits Moscouites, & vindrēt tomber les boulets au milieu de la place: & moins n'en font les autres Ministres, & subiects du Liuonien, tellemēt qu'ils en occirent & estropièrent plusieurs. Lesquels sçachans que les treues n'estoient expirees, n'eurent garde de se reuenger, mais despecherent soudain message au grand Duc, pour luy declarer la delloyauté des Commandeurs, d'auoir ainsi infidelement violé les treues. Ces nouvelles arriuerent en la mesme saison & temps que les Ambassadeurs Liuoniens vindrent en Cour, pour demander la paix: mais ils furent recueillis d'une estrange sorte. Car le Duc commença à vser d'iniures en leur endroict, & leur dire, que la religion nouvelle, qu'ils auoient apprise, estoit chose detestable, veu que depuis qu'ils l'auoient embrassée, toute toy, vertu, modestie, constance & honte, s'estoient absentes de leur compagnie. Les menāce au reste, de se venger si hautement de ceste iniure faicte aux Neruiens, qu'il en seroit à iamais memoire: & que c'estoit folie de parler de paix, avec ceux qui n'entendoient qu'à se souiller en toute meschanceté & paillardise. Au reste, qu'ils rapportent leur argent au Grand maistre, & que bien tost il les suyura, pour les en despouiller, & de plus grande chose. A quoy il ne faillit pas. Car soudain il dressa vne armee de quarante mil hommes, qu'il enuoya deuant la ville de Neruie, à sçauoir celle qui auoit faict la faulte, & rompu les treues: laquelle on battit furieusement, & de telle sorte, que le huietieme iour apres le siege, elle fut prinse & saccagée, s'estant retiré le Commandeur d'icelle, avec ses soldats Alemans, dans la Citadelle: mais les viures leur defaillans, il fallut se rendre vies & bagues sauues. La vie leur demeura, mais du bien ils n'emporterent pas la maille: & les Citoyens se souzmirerent aux Moscouites, luy faisans serment de fidelité, & renonçans à toute alliance des Liuoniens, subiects au Grand maistre. De là s'en vont les Moscouites assieger vn Chasteau (qui estoit au Chef de l'ordre) nommé *Nordhagen*. Ce qu'entendant le Grand maistre, il s'appreste pour secourir ceux de dedans. Mais estant à six lieues pres du camp de l'ennemy, il s'arresta avec sa compagnie, & ores sans Croix, en vn lieu nommé *Kieriepe*, appartenant a l'Euésque de Torpat, où lon samusa à boire & manger, l'espace de vingt quatre iours: & ce pendant les priures assiegez se rendirent, vies & bagues sauues: mais dès qu'ils furent hors la ville, on leur osta tout iusques à la chemise, ne leur gardant non plus la foy, qu'ils l'auoient gardée, & tout aussi tost le camp ennemy marcha contre les Liuoniens. Ce qu'entendant le Grand maistre, oubliant la generosité de ses ancestres, & leurs grandes victoires, s'enfuyt à plus de vingt lieues pardelà, laissant plusieurs pauures Alemans, lesquels furent taillez en pieces. Mais le naturel du pais, qui s'assubiectissoit au Moscouite, on le laissoit sans luy mesfaire. Ce pendant le Duc enuoya la grande armee, souz la charge d'un Capitaine Moscouite, nommé Pierre Siselegaidier, qui d'autrefois auoit este Corsaire en mer, homme vaillant & de bonne conduite. Cestuy amena quatre bataillons de Moscouites, chacun faisant cinquante mil combatans: & puis vn de Tartares, qui estoit de trente mil: puis douze mil harquebusiers: & les octante mil qui estoient delia en Li-

## Cosmographie Vniuerselle

uonic: lequel nombre faiët trois cens vingt deux mil combatans, avec grande quantité d'artillerie, feux artificiels, boulets, pouldres, & autres munitions de guerre. Et avec cest espouuantable camp il vint assieger la miserable ville de Torpat, laquelle estant assez vuide de defenſe, encor le fut elle moins, s'en allant la pluspart des Allemans & Commandeurs. Les Catholiques, qui se tenoiët dans le cloistre, & enceint de ce qui touchoit à l'Eglise cathedrale (car aucun n'auoit accez pour loger en la ville, s'il n'estoit Lutherien) descendent en la ville, & prient les Citoyens de prendre cœur, & resister vaillamment pour le secours & liberté de leurs femmes & enfans, de leur pais & religion, contre l'aduersaire commun du nom Allemân, & religion Catholique. Que s'il y vouloiet entendre, facilement on le repousseroit, & chasseroit de deuant la ville. Lors les malheureux, comme s'ils eussent eu la guerre contre le Pape, & non contre le Moscouite iniudele & Arrianisant, vont respondre, que si l'Euesque & ses Chanoines vouloient renoncer le Pape, & quitter les ceremonies Papisiques, pour embrasser la persuasion de Luther, que lors chacun feroit son deuoir de se defendre. L'Euesque remonstre, que cela ne faiët rien à l'affaire present, où il fault defendre son pais, & non parler de la religion. Et fut en fin ce conseil trouué le meilleur. Ainsi on condamne trois portes, qui furent murées, & disposa l'artillerie és lieux necessaires, & fut posé le grand camp deuant la ville l'onzieme iour de Iuillet, le Lundy sur le poinct du iour, deuant la porte qui on diët de Sainte Anne, qui regarde l'Orient: & eurent si bon loisir les Moscouites de faire leurs approches, que nul ne s'en apperceut, à cause que par l'espace de trois iours il fit vn temps si obscur & brouillé, qu'un homme n'eust sceu voir vn autre à vn pas pres de luy. Le quatrieme iour, qui estoit le Ieudy, l'ennemy commença à canonner non contre les murailles, mais bien dedans la ville à coup perdu, & de volée, avec ces pieces, que on appelle Mortiers, si qu'en peu d'espace toute la ville fut ionchée de corps morts. Et non pourtant cessoient les Liuoniens de faire leur deuoir: car plusieurs mille des ennemis furent occis de leur traicët & canonnades, & és sorties que faisoient quelques Gentilshommes, qui estoient avec l'Euesque. Les Moscouites ayans miné la ville du costé de la porte Saint André, luy donnerent tel espouuagement, que les principaux s'adresserent à l'Euesque, luy remonstrans, qu'ils ne scauroient plus souffrir la ruine de leurs Citoyens, & qu'ils estoient d'aduis de se rendre au Moscouite. L'Euesque fut estonné de ceste harangue, & les exhorte à patience, leur mettant deuant les yeux la cruauté de l'ennemy, lequel les traictera encores pis qu'ils ne pensent. Tout cela ne profite rien à l'Euesque: ains le Senat de la ville enuoye au General de l'armée, que s'il se desiste du siege, & les laisse libres en leurs maisons & biens, qu'ils se rendront, & renonceroit & l'Euesque & l'Empire Romain, se souzmettans & iurans seruite & fidelite au grand Duc de Moscouie. Le General accorde ces conditions, & la Communauté de la ville enuoye deux du Conseil, pour faire le serment. Le Capitaine qui estoit avec les Catholiques, n'y veut aucunement entendre, ains crie qu'il exposera sa vie, les armes au poing, pour la defense de son ancienne religion: Accuse les Citoyens d'inconstance & impieté, qui ayans laissé l'Eglise Catholique, se soient souzmis au ioug de Luther: & depuis le quittans, embrassent l'heresie des Moscouites. Mais le Senat ne l'escouta point, ains s'adressant à l'Euesque aussi leger & muable que ses Diocésains, qui aussi le congnouissent pour tel, le tira à sa cordelle. Ce pendant le General de l'armée Moscouite manda en la ville, que ceux qui ne voudroient point se souzmettre au grand Duc, ne quitter l'Euesque & Empereur de Rome, qu'ils sortissent de la ville, leur iurant de ne leur point mesfaire, ains leur donner saufconduit, & main forte pour se retirer avec leurs biens & bagues: ou sinon, qu'il entreroit en la ville en despit de tous, sans qu'il se soucist s'ils se rendroient ou non, & que lors il besongneroit de ses pieces à son aise.



A quoy s'accorderent les Catholiques, & sortirent le Lundy au matin, huiſtieme iour depuis le ſiege, qui fut le dixneuſieme du mois, enuiron deux cens en armes, & deux cē-  
 femmes & filles, non ſans grand creuecueur, qu'il leur falluſt ainſi quitter leur pais, pa-  
 rens, femmes à la pluſpart, maiſons & heritages, pour ſ'expoſer à la mercy de fortune.  
 Ce qui leur fuſt aduenu, ſils n'euffent eſté aduertis que les Tartares auoient conſpiré de  
 leur courir ſus : mais ils prindrent vn autre chemin, & ſe ſauuerent à Riualic. Et la ville  
 miſe ſouz l'obeiſſance du Moſcouite, & prins les ſermens des Citoyens, le General em-  
 mena l'Eueſque captif en Moſcouie, & le fit renfermer eſtroictement, avec vne bonne  
 & ſeure garde. Sur lesquelles entrefaictes aduint vne grande ſedition & meurtres de  
 pluſieurs d'eux qui tenoient le party de l'Eueſque, qu'ils maintenoient eſtre de bonne  
 & ſaincte vie, craignans la fulmination de celuy de Rome. Et toutceſois que pluſieurs  
 Moſcouites viuent à la Grecque, abhorrans la Latine, comme ailleurs ie vous ay dict,  
 ne laiſſent pourtant de craindre la cenſure de celuy, que nous croyons tenir pour cho-  
 ſe aſſeuree le ſiege de Saint Pierre à Rome. Car leurs Histoires meſmes n'ont iamais  
 contredit, que leur premier Duc iadis obeiſſoit à l'Egliſe Romaine, mais c'eſtoit lors  
 que la Grecque eſtoit vnice avec la Latine. Et voila les braues ſucez des Seigneurs Li-  
 uoniens, depuis que arrogamment ils ont meſpriſé l'Egliſe, comme meſme Baſile, Duc  
 de Moſcouie, le fit clairement congnoiſtre par lettres miſſiues, qu'il enuoya à l'Empe-  
 reur Ferdinand l'an mil cinq cens ſoixante, là où il declare apertement leur auoir fai-  
 ct treſiuſtement la guerre, pour autant qu'ils auoient auſſi contemné & meſpriſé le iure-  
 ment Chreſtien, apres auoir demoly les Temples, & partie auſſi pource qu'ils auoient  
 bruſlé les Images, & oublié la pieté Chreſtienne par le ſommeil du Lutheraniſme. Car  
 à tous coups le Moſcouite les talone, ou ils ſont preſſez des courſes du Lituaniens, cha-  
 cun voulant ſe faire Seigneur de ceſte Prouince. Il y a fort peu d'hommes, qui ſeuſſent  
 dire d'où eſt ce que ce peuple a prins ſon origine, veu que tout ce qu'on en trouue, c'eſt  
 que iadis ils ſ'appelloient Boruſſes, & que le nom ſe generaliſa, & eſtendit ſur les Pruſ-  
 ſiens, Liuoniés & Lituaniés: & que d'eux ſont ſortis ceux qu'on a nomméz Alans, leſquels  
 ſubiuguerent l'Eſpaigne. Mais de dire d'où eſt venu le nom de Liuonie, il eſt mal aiſé  
 à le trouuer, ſi nous ne voulons croire vn Historien de leur pais, nommé Dlugoffe, qui  
 aient, qu'apres la guerre d'entre Ceſar & Pompee, quelques bandes Romaines ſ'eſtans  
 eſgarees, vindrent ſ'arreſter en Pruſſie, & y baſtirent vne ville qu'ils nommerent Romo-  
 ne, du nom de Rome, & qu'vn long temps elle fut Metropolitaine du pais: ce qui ad-  
 uint cinquante & ſept ans deuant la Natiuité de noſtre Seigneur. Auquel temps eſtoit  
 en ſes vogues Lucrece, & florifſoient en ſçauoir Catulle, Cicero, Hortenſe, & Sulpice  
 Jurifconſulte, & que Antoine Lepide iouoit ſes ieux, & obtint victoire ſur mer contre  
 Marc Antoine: puis adiouſta à ſon Empire l'Egypte, Catabrie & Dalmatie au parauant  
 vaincue, mais non totalement ſubiuguee. De là les Parthes, Perſiens, & Armeniens le  
 ſentans ainſi victorieux, enuoyerent vers luy, l'eſtimans eſtre paſſible Monarque des  
 Romains: ce que firent pareillement les Eſclauons, & quelques contrees de Grece. Il  
 dict auſſi, que la Liuonie print ce nom d'vn Capitaine, nommé Libo, qui ſ'eſtoit arre-  
 ſté ſur le ſein Venedic, en la mer Balthee, vers le Soleil leuant. N'en ſçachant rien de  
 plus certain, ie penſe que c'eſt de la premiere ſource des Sarmates dès que les enfans de  
 Noé emplirent & multiplierent tout le monde. Sur ce ſein, où le fleue Dune ſ'en-  
 gouſſe en mer, non loin de Rigue, eſt l'Iſle Oſilie, lieu tel pour les Teutoniques, que  
 Malte pour les Croiſez de Saint Iean. Car ils ont baſty des fortesſſes du coſté de ter-  
 re ferme, ſur vn Promontoire, qui entre en mer quelques douze lieues, & auſſi en l'Iſle,  
 à fin qu'aucun ne puiſſe paſſer ſans leur demander congé. La coſte eſt là ſans poiſſon, à

Peuple prins  
 par compo-  
 ſi. 107.

D'ou eſt ve-  
 nu le nom  
 de Liuonie.

# Cosmographie Vniuerselle

cause que la mer y est glacee, & qu'il fault aller bien auant sur icelle, pour venir aux lieux non glacez: mais y sont des lacs & riuieres, qui y foisonnent fort en poisson, lequel se trouue aussi en mer, lors qu'elle degele, veu qu'il n'y a partie de l'Ocean, où le pais soit si plantureux de toutes especes de bellues de mer, qu'en ces quartiers Septentrionaux. I'ay veu deux peaux de poisson, dans vn cabinet à Rhaguse, que des marchands auoient apporté de ceste mer: & estoit chacun long de plus de deux toises & demie, ayant six iambes, les pattes & griffes plus larges que celles du plus gros Crocodile que ie vey onc en Egypte, ny en l'Antarctique: & n'est point escaillé, mais est si bien dételé, que s'il attrapoit vn Cheual, ie pense qu'il le feroit arrester: & a la teste faicte ainsi que celle d'un Pourceau, ayant deux bosses, ou prominences sur icelle, de demy pied de long, qui sont faictes en poincte de diamant, & a la peau comme vn Marsouin, & quatre fanons dequoy il nage, & des pieds il se pourmeine sur terre. Et ainsi c'est vn animal Amphibie, comme plusieurs autres qui se trouuent en l'Ocean, & es grandes riuieres, qui sont en diuers lieux. Ce poisson a guerre mortelle contre les Ours, & verriez les Ours aller le long de la mer, lacs, ou riuieres, où ce poisson repaire, pour le surprendre, & grimpent contre les arbres pour le voir, & puis luy vont liurer la guerre, & quelque defense que sçache faire ce poisson, si est il bien tost mis en pieces. Il en y a plusieurs autres monstrueux & difformes, desquels ie sursoy le recit, estant appelé à la description des pais, plus tirans au Nort, & qui sont posez droitement souz le Pole Arctique.

Choses rares  
veues  
par l'Auteur.

*De la FINLANDIE, & autres pais du Nort, qui sont souz  
l'Arctique.*

C H A P. X V.



**S**ORTANS de tout ce traict de pais, qui est compris souz la Sarmatie, fault visiter le Nort, & commencer par la Finlandie, que aucuns ont estimé à tort estre vne Isle, aussi bien qu'en ce mesme se sont trompez sur le nom de Scandie pour Candie: comme ainsi soit que l'une & l'autre ne le soient point. Mais quant à la Finlandie, elle est Peninsule, commençant en poincte vers le Su, ou Midy, & finissant en largeur vers le Nort, & est diuisee en deux, à sçauoir en Nordenfinland, qui est la part qui tire au Septentrion, & Sudfinland, qui est celle plus au Midy, & qui auoisine la Liouanie: car l'autre regarde la Scandie & Suece, de la part du sein, qu'on diét Botnique, ou mer de Suece. Ceste region est de grande estendue, limitée de tous costez de la mer, la pluspart glacee, sauf du Nort, qu'elle a la Corelie: & à l'Est au plus loingtain de ses terres, qu'elle confine avec la Moscovie, & est separee d'icelle par le mont Carpath, non loin du Duché de Beligescra, par où les voleurs de Moscovie vont assassiner les Finlandois: & ne sçauoit estre esloignee du pole Arctique de six ou sept degrez. Elle fut iadis Royaume, ayant Roy & Chef du pais: mais le Succien s'en est faict Souuerain, comme il est de la pluspart des terres Septentrionales, et despit du Moscouite, & du Roy de Dannemarc, qui auoient conspiré de luy tollir ses terres: dequoy s'enfuyuit la ruine de Christiern Roy de Dannemarc. Ce pais Finlandois est assez bon & fertile, & plus montaigneux de beaucoup que la Moscovie, & non guere moins boscageux, ayant Dieu par sa bonté infinie pourueu à ce peuple en vne si grande froidure, des remedes propres

propres à y obuier, comme le bois, & l'abondance de peleterie pour se couvrir. Or est la plus part du temps la mer glacee entre ce traict & sein, qui est de Finlandie en Moscouie: Et c'est le moyen, que souuent ces deux peuples se battent, & ont batailles sur la mer & glace, où ils vont aussi à leur aise que en terre ferme, estant la glace si forte, qu'elle peut supporter vne grosse armee, ou marchant à la file, ou en bataille rangee, & le chariage de l'artillerie. Ils ferrent pour ce faict leurs chedaux de gros cloux faits en crochet, de sorte que en courant ils emportent de grosses pieces de glace. Et ne fait guere bon assaillir ce peuple furieux, veu sa vaillance & dextérité: comme bien ils l'ont fait sentir souuent aux Moscouites, lesquels n'ont garde de s'y plus froter, y ayans esté battus: ains s'ils veulēt dommer les Finnois, ils y vont par terre ferme, & en forme d'assassinat & volerie, plustost que de guerre ouuerte: Et se fait cela du costé de la riuere de Polne, laquelle separe la Moscouie d'auec la Finlandie. En ce costé est assise la ville de Vibourg sur la mer, & voisine des terres Moscouites: mais ils n'ont garde d'assaillir la Finlandie de ce costé: car la Nature mesme bataille, & soustient leur cause: & oyez comment. Pres ladite ville y a vne Cauerne, que ceux du pais appellent *Smelen*, posee entre la mer & les monts voisins, & est dedans vn roch, faite tout ainsi que la gueule d'vn puits. Quand les ennemis approchent ce quartier, le Gouverneur, qui est là au nom du Roy de Suece, commande que chacun s'estoupe les oreilles avec de la cire, & qu'ils se retirent es caues, & lieux bas de leurs maisons: puis luy, ayant prins remede pour soy mesme, va ietter quelque beste toute viue dans ceste cauerne: Et soudain se leue si grand bruit & tintamarre, qu'il n'y a si fort & puissant soit il, à deux ny trois lieues à la ronde, qui ne soit renuersé & estourdy: & ainsi les ennemis n'osent approcher Finlandie de ce costé, & fault venir sur la glace, où les Finlandois s'estiment plus heureux que les autres. Je ne scaurois que dire de ceste cauerne, sinon que c'est vn secret de Nature, ou bien que cela est fait par le ministère des diables, veu qu'il n'y a peuple soubz le ciel, qui s'en ayde plus que font les Finlandois. Mais, quoy que ce soit, si est ce que ceste cauerne est close de bonne muraille & tousiours gardée par vn sage homme, avec forte garnison. Visitant ce pais, vous le voyez arrousé de belles riuieres & Lacs, comme celui de *Holela*, d'où sort la riuere *Veskila*, qui entre en la mer de Scandie. Ce Lac se glace aussi bien que le reste des eaus. Mais à six ou sept lieues de là est celui de *Voga*, entre deux grands forests, lequel iamais ne gele, & nourrit des meilleurs & plus delicats poissons du monde. Le grand Lac *Tiente*, lequel enuoye cinq ou six riuieres dans la mer, & dans le sein de Finlandie à l'Est, & dans celui de Suece à l'Ouest, n'est si fertile en poisson que les deux autres: & a de belles villes assises en son circuit, telles que sont *Itomat*, *Holela*, qui se dit ainsi du nom d'vne riuere qui y passe, & *Tauastie*. De ce Lac en sont faits deux autres vers le Su, à scauoir celui de *Vames*, sur lequel est bastie la ville de *Kirkjostel*, par le milieu de laquelle passe vne riuere de mesme nom, qui se va rendre en mer du costé de *Rasseborg*, iadis chef de toute la contree, & qui regarde à l'Est le pais de Liuonie. L'autre Lac est nommé *Karu*, lequel donne source à plusieurs riuieres, qui font grand nombre d'Isles en l'embouchure de la mer, & toutes sont habitees: & y a villes & forteresses, avec force munition d'artillerie: & tout cecy est voisin de Suece d'vne part, & de Liuonie de l'autre, mais tousiours la mer fait la separation. Or tournons au Nort, & du costé qui regarde la Scandie, où les montaignes & forests rendent le peuple plus farouche, iacoit qu'il le soit assez de son naturel. Là vous voyez la ville de *Corsheshu*, toute en Isle, ayant la mer qui l'environne par tout, emplissant ses fossez profonds & larges: & c'est où se tient le Lieutenant general du Roy de Suece, à cause que le peu-

Mer gl'acée.

Vaillance &amp; d'essie de ce peuple.

Cauerne muraille.

Corsheshu, ville murée.

# Cosmographie Vniuerselle

ple est seditieux, & difficile à manier: & est murée, ce que n'est autre du pais, ains sont fortifiées de palis, & grandes poutres de gros bois, & puis bien liees ensamble, où aisement on peut mettre le feu. Or estant ce peuple fier, cruel & barbare, d'autant fault estre plus sage à le gouverner. Ce qui est l'occasion, que le Suece y enuoye des hommes sages & prudens, lesquels le gagnent plus par douceur & admonitions, que par contrainte, sauf és crimes qu'ils punissent en toute rigueur & seuerité: Et de ce ne s'offense point le peuple, voire ny du pillage que on fait sur luy, és choses de la Justice, & pour leur faire droict. Mais si lon luy impose des tributs plus que de raison, ou que le Gouverneur les mal traite, c'est lors qu'ils leur courent sus, & les assaillent dans leurs Chasteaux ainsi palissez: où ils portent nombre infiny de fagotage & dressent gabions, conduisans artillerie, & iettent ces fagots dans le Chateau & dehors, iusques à tant qu'ils esgallent le mur de bois, & puis ils y mettent le feu. Que sil y a defense dans le Chateau, alors l'artillerie besongne: & si le feu a fait fondre la glace des fossez du Chateau, ils ont tousiours des bateaux tous prêts, qu'ils portent pour ceste necessité sur lesquels ils chargent & gabions, & munitions, & artillerie: Et fault bien que les assiegez se defendent iusques à l'extremité, veu que d'esperer grace ou composition avec ces Barbares, ce seroit folie, lesquels ne scauent que c'est q̄ de faire courtoisie à son ennemy, nō plus que les Sauvages. Et à parler à la verité, ie p̄se q̄ les peuples voisins des deux poles ont la cruauté plus naturelle, que ceux qui en sont esloignez: d'une chose differēt ceux cy de noz Tabajarres & Margageaz, c'est qu'ils ne sont point Anthropophages, à cause que la Chrestienté leur a osté ceste brutalité mais de pardonner à l'ennemy, ils ne le font non plus que les autres, qui sont coustumiers aux massacres, & festins des corps de leurs ennemis, comme iay veu. Et ceste bestiale vie des Finlandois a contrainct leurs Roys & Princes, à fin qu'ils ne s'entretuent, de leur oster les armes de leurs maisons, comme piques, dards espees, iavelines & lōgues dagues: Bien leur ont permis d'auoir des coignes & doloueres pour leur besongne: car ils ouurent fort subtilement & tresbien en charpenterie: mais cela n'empesche qu'ils ne se battent à beaux coups de poings, à belles pierres, & avec de longues pieces, & bastons de Sapin, seichez au Soleil, metans des cloux ou poinctes au bout, avec lesquelles combattent contre la Caualerie qui les assault. Ce sont gens qui ne scauent que c'est que d'estre superbes en leurs habits: & en trouuez fort peu entre eux, si ce ne sont des plus grands, qui vsent de drap d'or, veloux, soye & autres riches accoustrēmens: ains vsent communement de pelletteries: mais quelles plus riches que celles dont vsent les Polonnois ou Moscouites: & ont certaines compositions qu'ils mettent avec ces vestemens, de peur que les vers sy accueillans ne les gastent: & en sont les femmes fort curieuses, lesquelles ne sont moins desireuses de ces somptuositez que leurs maris, mettās sur leurs têtes certains estourdions fourrez, que diriez, à les cōtempler, estre les anciens simulacres de la Deesse *Geta*. ou de *Julia Pia*, femme de l'Empereur *Seuerus*, cōme il se peut voir par leurs medalles antiques. Au surplus, quād ils vont en guerre avec permission du Prince, lors ils s'arment fort brauement, avec des collets faits de cuir de Veau marin, qu'ils endureissent avec de la chaux: ou biē prennent la peau des Alces à tout le crin, & en font cōme vn corselet. Que sil fault cōbattre l'Hyuer, ils arrousent d'eau leur armeure d'Alce & la laissent geler: & ainsi la glace se tenāt au poil, est si caillee & dure que les coups luy portent peu de nuisance: & quelque chaleur que ay t celuy qui la porte, si n'a il garde que la glace se fonde, ou perde rien de sa dureté. Leur habillemēt de teste est fait à façon d'escailles, d'ongles d'Alces, ou Rangiferes ou de Poiss, gentiment couchees, & ingenieusement entrelacees: Et d'autres en font de plumes

Bestiale vie  
des Finlandois.

Armes de  
Finlandois

de certains oiseaux cousues ensemble, & tissues fort espaissemēt de gros filets de fer: & autres en font de cuir, bouilly avec la chaux, & seiché au Soleil, & fait en forme de la teste d'un homme. En telles choses les Canadiens sont peu differēts de ce peuple pour le fait de guerroyer leurs ennemis. Mais puis que si souuent i'ay parlé des Alces, & Rangiferes, il est raison d'en toucher icy quelque petit mot, pour contenter le Lecteur. Je sçay bien que Solin dit, que l'Alce est à comparer aux Mulets. & a la leure de dessus si longue, qu'il faut qu'il puisse de trauers, & n'en fait point d'autre description. Mais quant à moy, ie dis le contraire, attendu que l'Alce est ramé cōme vn Daim, bien qu'il ayt les oreilles longues, & les narines approchantes vn peu de l'opinion de Solin, & le poil tirant sur le blanc, & court d'une legereté incroyable: ce que n'a pas le Mulet. Or est poursuyuie ceste beste par les Finlandois, pour leur vsage de s'armer, & est fort furieuse pour sa qualité, & combat ordinairement contre les Loups, desquels elle en fait assez belle despesche. Et ne se trouue guere de ces bestes, que on estime Asnes sauuages, si ce n'est en ce pais Septentrional, depuis la Finlandie iusques en la Botnie, du costé de Noruege, prenant tout le quartier du Nort vers le pole, & soubz iceluy. Il y a encor vne espeece de ces Alces, que on nomme Rangiferes, qui porte trois cornes, & approche de la forme d'un Cerf, mais est plus grande, plus forte, & plus viste à la course: & l'appellent ceux du pais *Ranga*, à cause de l'attelage & ioug qu'ils luy mettent au col & aux cornes, pour tirer leurs chariots, lequel attelage s'appelle en leur langue *Rangua*, ou *Rancha*. Or les cornes de cest animal, qui sont des deux costez, sont plus grandes & estendues que celle du milieu de la teste, & ont bien chacune des grandes, de douze à quinze branches: & c'est ainsi que Nature a armé cest animal contre l'assault des Loups, duquel aussi il se defend avec le pied, que le Rangifere ou Alce a si fort & roide, que s'il atteint le Loup, ou autre beste, au front, il l'estendra tout roide mort par terre. Cest animal a des crins sur le col, cōme vn Cheual, le pied fourchu, mais tirant sur le rond, Nature l'ayant ainsi secouru, à cause que ordinairement on le meine sur les glaces, & par les montaignes & grandes neiges: & est sa rameure panchee en deuant, qui est cause qu'elle ne paist guere l'herbe en se baissant ains grimpe contre les arbres, pour manger les fueilles, ou les prend en passant, ainsi que font noz Cheures: & l'hyuer n'y ayant point de fueilles, elle vit de la mousse, qui se fait & produit sur les rochers, montaignes, ou arbres fort vieux. Et sont ces bestes de grand profit à ceux du pais, & à l'esgal des Vaches pour le laitage, des Cheuaux pour les chariots à courir sur la glace: & sont faits ces chariots sur le deuant, tout ainsi que la poincte d'un soulier, & sur le derriere & au milieu sont assez larges. Ils en font aussi cas, à cause des peaux pour leur armeure, des nerfs pour faire cordes d'arc. Des cornes, ils accoustrēt leurs flesches & arcs & emmanchēt leurs espees & dagues, & des ongles (comme i'ay dit) ils en font des habillemens de teste pour aller en guerre. Au reste, la chair en est fort bonne, & fresche, & salee: & du poil ils en rembourrent leurs selles, emplissent les coillins où ils fassent: & ainsi n'y a partie du Rangifere, qui ne soit de grand profit. Il y en a d'une troisieme sorte, qui n'a qu'une petite corne au front. Et si noz inuenteurs de Licorne ne se fussent esgarez, l'eussent trouuee icy plustost que en Afrique, ny en Asie, ayant le crin comme vn Cheual: mais du reste ne luy rapportant en rien, & aussi la corne n'estant si longue, que on dit des Licornes, desquelles i'en ay assez disputé en autre lieu. I'ay deux pieds d'Alces en mon cabinet à Paris, qui montrent la difference d'icelles avec ce que on dit de la Licorne. Car l'Alce a l'ongle fendue, biē qu'il s'en trouue qui l'ont solide: mais c'est de celles qui sont ainsi ramees, & qui sont les plus fortes pour les charriages, desquelles ceux de tout le pais faydent fort,



# Cosmographie Vniuerselle

certu de  
l'ongle de  
l'Alce.

De Core-  
lie.

Pole Arcti-  
que, opposee  
à l'Antar-  
ctique.

De Biar-  
mie.

& en ont de beaux troupeaux, tout ainsi qu'on voit pardeçà quelque riche paisant, ayant de belles & grandes troupes de vacherie. Plusieurs qui viennent de ce pais là, apportent des anneaux de ces ongles d'Alce, que quelques vns nommēt d'Elan propres contre la maladie que nous disons du Hault mal. Et de telle chose il n'en fault douter: attendu qu'elle a esté en diuers endroits experimentee: & portant vn de cesdits anneaux dedans le doigt, estant suiet à la maladie, il ne fault pas que vous péchiez en estre plus tourmenté. Ladite beste, qui est suiète à ceste-dite maladie, lors qu'elle sent l'heure qu'elle en doit estre saisie, ne faudra de se coucher par terre, & de l'vn des ongles du pied de derriere, & quelquefois du deuât, se viédra à froter ses oreilles: & ne fera autre chose, iusques à ce que la douleur luy soit passée, sans autrement en estre desgouste. En Finlandie le peuple y est fort addonné à la Magic: bien est vray qu'ils n'en osent vser, à cause des grandes & seueres punitions, que on fait de ceux que on trouue tachez de telle superstition. Ils font des flesches fort courtes enchantees, lesquelles ils gettent à l'adventure en l'air, disans quelques mots: & ne faudra la flesche d'aller blecer celuy, à qui il en vouldra, & le mettre en hazard de mort comme lon m'a dit: toutefois ie n'en croy rien, & me moquois de ceux qui me le disoient. Quant au pais de Corelie, lequel est auisiné du costé du Nort par Biarmie, c'est la derniere region cogueue vers la mer Glaciale. A l'Est elle a la Moscouie plus Septentrionale, à l'Ouest la Bornie, & au Su la Finlandie. Ce pais est suiet en partie au Roy de Suece, & partie au grand Prince des Moscouites, & s'estend iusques à la mer Glaciale, au sein nommē *Granduicq*, faisant & bornant ses limites la ville de *Nordembourg*, qui est sur le sein & bras susdit, & suiète au Roy de Suece: & gist le *Zenith* de ceste prouince droictemēt soubz le pole Arctique, ayāt pour Horizon le cercle Equinoctial. Or ce pole est celuy qui nous apparoist tousiours, & qui est visin de celle estoille, que nous disons l'Estoille du Nort, laquelle (comme ie vous ay dit en l'autre pole) perd son office à l'endroit des nauigans, dès que on approche l'Equateur tirāt vers l'Antarctique, tout ainsi que le Crusier, qui est l'estoille Aulbale, default à ceux qui viennent vers nous, estans soubz la mesme ligne Equinoctiale, veu que lors ils commencent à voir le Nort. Or sont ces deux poles, deux poinctz imaginez, qui ne bougent point, ains semblent estre le soustien de la Sphere, estant superieur l'Arctique, & inferieur celuy, que pour luy estre oppose, on appelle Antarctique. Aussi est ce de cest Arctique, que les mariniers & bons pilotes prennent leur haulteur, à fin de sçauoir les distances des lieux: veu que c'est sans rien varier, que selon le iugement, que les Astronomiens ont peu tirer par leurs imaginations, il y a nonante degrez de chacun pole à l'Equateur. Et s'appelle Arctique, à cause d'vne image celeste, contempsee en ce costé, que les Astronomiens appellent Arcture, & nous l'Ourse petite, laquelle a sept estoilles, nommees les Gardes: Et s'appellent ces poinctz fixes, pource que le Ciel se meut entre eux: Et la ligne qui passe de l'vn pole à l'autre par le centre de la terre, est nommée Aixeau du monde. Ce pole Arctique est dit Septentrional, à cause des sept estoilles qui luy vont autour, que nous appelons le Chariot, & les mariniers leur baillent le nom de Gardes. J'ay assez parlé ailleurs de cecy: pourtant passons oultre, & voyōs les pais esclairez de ce Nort, & suiētz à vne extreme, & plus grāde froidure que en l'Antarctique. Apres la Corelie, on entre en la Biarmie, qui est partie soubz le pole Arctique, & partie pardelà le pole: & deuinez si la region est froide, estant si elloignee du Soleil. Ceste partie est diuisee en deux, sçauoir est deçà, & delà les montaignes. Celle qui est deçà, est boscageuse, & toutefois bien peuplee, ayant force pasturages, & vne infinité de bestes sauuages, encore toutes diuerses à celles que lon voit en Asie, Afrique, & nouveau monde

descouuert . Celle qui est delà les monts , est de difficile accez , à cause des grandes neiges & fascheux chemins qui y sont . Mais l'vne contree frequente l'autre , par le moyen de certaine espeece de bestes , qu'ils attellent , & leur font passer ainsi les montaignes , comme en Finlandie & Botnie ils vsent de Rangiferes , qui sont differentes en grandeur & grosseur des autres , toutefois que l'vne & l'autre portent cornes . Or quelque horreur que le froid vous y engendre , & que les montaignes soient toujours chargees de neiges , si est-ce que les vallees sont si belles , & les campagnes si plaisantes , que sans doute le pais seroit fertile , sil estoit labouré : mais le peuple ne s'en soucie point , & ne sçait , ou veult sçauoir que c'est que du labourage , à cause qu'il a tant de venaison , & si grande quantité de poisson , à laquelle nourriture il est accoustumé de nature , qu'il se mocque des Finlandois , leur parlans de faire du pain , ou se peiner à ensemercer les terres . Ce peuple est Idolatre , & addonné à charmes . Ont aussi des sorcelleries , par le seul regard si contagieuses , que regardans vn homme , ils le feront deuenir tellemét maigre & desfait , qu'il en meurt de Phthisie : & s'ils vont en guerre , ce sera de nuict qu'ils marcheront , & donnerôt de telles & si espouuantables visions à leurs ennemis , leur mettant en teste ne sçay quelle troupe de monstres effroyables , que les plus hardis seront contraints se sauuer . Neantmoins n'est leur ame si hors de raison , qu'elle ne croye quelque diuinité : mais de penser où il la fault considerer , cela vient fort peu en leur congnoissance : Bien que à present peu à peu ceux de Finlandie & Corelie , qui ont receu la foy , en attirent tousiours quelqu'un de leurs voisins à IESVS CHRIST , selon le peu qu'ils sçauent rendre compte de leur croyance . Durant l'Esté , quelques vns adorent le Soleil , à cause de la ioye qu'ils ont de sortir des tenebres qu'ils souffrent , le Soleil tendant à l'autre Tropicque : Et autât en font ils à la Lune en Hyuer , lors qu'elle leur esclaire de nuict , où de iour il fault qu'ils ayent recours au feu . Mais la plus sotte de leurs adorations , c'est celle qu'ils font à l'endroit d'vne grand' piece de Drap rouge , qu'ils dressent au bout d'vne Lance , ou Hallebarde , lequel drap ils adorent fort reueremment , & luy adressent leurs prieres , estimans que ceste couleur rapportant au sang , ay en soy quelque force de diuinité , pour secourir & faire profiter , & eux & leurs enfans , & qu'elle les rend plus habiles à la chasse des bestes , desquelles ils hument & boient le sang , & de la chair ils se sustentent . Ce pauvre peuple encor fait tout ainsi que ceux de la Guinee en Afrique , & que les Sauvages du Royaume d'Amut & de Medra , à sçauoir adorans la premiere chose qui se presente le matin à leur rencontre , soit au Ciel , en l'eauë , ou sur la terre , où entre toutes les bestes ils honorent le Cerf volant , & mettent les cornes au col de leurs enfans : Et ces dieux leur sont comme journaliers . Au reste , ces gens cy ne se presentent iamais deuant eux les mains vuydes , ains leur offrent des oz de grands poissons & belues marines , en quoy l'Ocean abonde de ce costé là plus que en lieu du monde : & autant en font des ossemens des bestes sauuages : non que cela soit bruslé en Esté , craignans d'offenser la splendeur du Soleil qu'ils adorent : mais quand ce vient l'Hyuer , lors assemblez en grandes compaignies , ils vont & bruslent ces ossemens , faisans grand' chere , estimans auoir fait vn grand sacrifice à leurs dieux . En Biarmie il y a vn Lac , qu'ils nomment le Lac blanc , dans lequel se trouue de diuerses espees d'oiseaux , & de poissons : & c'est sur iceluy que sont basties leurs villes , telles que sont *Starigur* , au bord du Lac du costé de l'Est , & *Berga* vers le Nort , assise entre deux montaignes : & du costé de l'Ouest , est la grand forest Landrigie , où aussi ce peuple se retire pour le plus . Ce Lac n'est moindre que de soixante ou quatre vingts lieues de long , & trente de large : Lequel ayant passé du costé du Nort , c'est terre non encor frequentee , si ce

*Superstition  
de ce peuple.*

*Lac blanc.*

# Cosmographie Vniuerselle

n'est à ceux qui voguent par la mer Glaciale : laquelle n'est pas toute caillee de glace, ains seulement par les bords, & selon que les riuieres grandes de ce pais entrent dedans icelle. Car si elle estoit telle, dequoy viuroit le peuple, qui est pour le plus *Ichthyophage* c'est à dire, vsant de poisson? Et ont aucuns nommé ceste terre, *Incongneue*. Neantmoins ceux qui ont passé en Moscouie, sçauent que tout cela est descouuert, & que la plus part obeist & fait tribut au grand Duc des Moscouites & Russiens.

Après ceste *Bjarmie* & quatre degrez delà le Pole, est le pais de la *Scriefinnie*, laquelle fait vne pointe, qui tire à l'Est, & regarde la mer Botnique, qui est le sein qui s'estend depuis *Suece* & *Conthie*. Tout ce pais est sans villes, ou villages, si ce n'est du costé de *Leuant*. Tirant à la *Botnie*, vous voyez *Helsingaual* au pied d'un mont, & *Oliby* allise entre deux riuieres: lesquelles s'vnissant là, vont se rendre en la mer Botnique pres la ville nommée *Tornie*, qui est le marché public, où tous les peuples circonuoisins ont de coustume de s'assembler certaine saison de l'année pour faire leurs trafics. Ce peuple est instruit en nostre foy, mais fort grossièrement, comme ceux qui ne sont guere souuent admonestez de leur salut. Ils sont addonnez à la chasse tant des sauuagines que des oiseaux, & courent si vistemēt par les neiges, glaces, & sur les monts, que on diroit que ce sont les plus legers animaux du monde: Et si fin qu'ils aillent plus facilement, ils portent certaines pieces de bois aux pieds, lesquelles sont faites comme vn arc, qu'ils attachent avec des conroyes: & le dessous ou semellē, est faite de peau de *Rangifere* à tout le poil, ayans des ballons en main pour s'appuyer, & s'escouler le long des montaignes. Il est vray, que ces souliers poinctus de bois ne leur seruent pas tant en Esté comme en Hyuer, à cause que les neiges ne sont si fermes: & ainsi si leur bois s'y offensoit, ils seroient en danger d'y demeurer pour gage, & seruir de pasture aux bestes farouches & sauuages. A la *Scriefinnie*, est voisine la *Finmarchie*, qui fut iadis vn Royaume, mais à present obeyt au Roy de *Noruege*: & est fort Septentrionale, estant en pareille eleuation que l'Isle de *Grosland*, allise en la mer Glaciale, vers la terre *Incongneue*. Mais encore que ce pais soit posé en l'un des plus froids endroits qui puissent estre soubz le Ciel, sieste ce qu'il n'y a point telle intemperie, ny rigueur d'air, que les corps humains soient empeschez d'y croistre, ains y sont les hommes les plus grands, forts, & hardis de toute ceste terre & qui bien se sçauēt defendre de leurs ennemis. Et c'est de ce costé que ceux qui ont feint les *Pigmees*, les ont colloquez: mais c'estoit fort mal à propos, veu qu'il n'y a nation quelconque en tout le Septentrion, qui engendre & produise les hommes autres que d'une fort haulte grandeur, & proportion de stature: & sont de neuf à dix grands pieds de haulteur: & à les contempler, aussi bien que ceux desquels ie vous ay parlé du pole Antarctique, vous iugeriez que ce seroient de grands *Ceans*, & gros oultre mesure. En *Finmarchie* depuis le vingtdeuxieme Mars, iusques au huietieme de Septembre, vous n'y voyez point de nuict, qui soit toute sombre, obscure & tenebreuse: seulement sur le Soleil couchant, voyez comme vn frimaz ou nuage obscurcissant l'air, & autant en aduient sur l'aube du iour: mais de voir les tenebres ainsi à plein que nous les voyons, il est impossible: Voire le Soleil estant en *Gemini*, à sçauoir depuis le quatrieme de May iusques à tant qu'il entre au *Lyon*, qui est au mois d'Aoult, on ne voit en sorte aucune, que sa clarté s'absconse, ains y est le iour continu & perpetuel, sans que on apperçoie aucune estoille au Ciel. Bien est vray, que on voit la Lune, laquelle estant en son plein, ressemble vn buisson ardent, posé à fleur de terre, qui ne se fait sans donner esbahissement & frayeur à ces Sauuages de la contree. Mais l'Hyuer est tout au contraire, veu que depuis le quatorzieme d'Octobre iusques à l'vnieme de Mars, ils ne voyent ia-

De la Scriefinnie prin-  
cie de terre.

Le pais de  
Finmar-  
chie.

mais le Soleil : Et ainsi il fault qu'ils ayent de la clarté en toutes leurs affaires : & ont ceste industrie de faire flambeaux , & chandelles du bois de sapin resiné , & autres especes , qui sont grasses & combustibles : & y fait pour lors vn froid si insupportable , que les habitans souuent sont trouuez roides morts de froidure . Or se tient ce peuple dans les cauernes , où il agence gentiment son mesnage : & ce à cause que la mer se haulse fort de ce costé , laquelle abonde merueilleusement en poissons grands & monstrueux : & tellement que on peult dire . que tout ainsi que l'Afrique engendre des diuersitez monstrueuses de bestes , aussi l'Ocean de ce costé n'en fait pas moins en poissons , les vns desquels ont des figures effroyables , comme ceux qui ont la teste quarree , les yeux grands & noirs , les cornes aigues , longs de neuf à dix coudes , furieux à meruelles , & qui souuent donnent des assaults à ceux qui nauignent le long de ces costes . Il m'est venu entre mes mains vne peau d'vn Poisson de la



Figures effroyables de Poissons.

grandeur d'vn Chien marin . son poil tirant sur le gris , au deuant deux iambes & ongles longues comme vn Lyon , deux petites o-cilles , vne corne sur la teste garnie de petit poil autour : autour du nez certains poils longs comme celuy d'vn pourceau , faits en maniere de moustaches . Les deux iambes de derriere , de la grandeur de celles de deuant , toutefois les pieds plats , qui luy seruent pour nager : le tout fait au naturel , comme se voyez par ce present pourtrait . J'ay encores vers moy dans mon cabinet ladiete peau , qu'vn Centilhomme Escoçois m'apporta du pais de Danemarch , l'an mil cinq cens soixante & dix . m'asseurât que ce poisson , nommé *Bayfart* en langue des Finmarchiens , auoit esté prins en ceste mer Septentrionale . Il y a encor des Serpens marins dangereux , & à craindre , à cause de leur grandeur , qui surpasse vingt coudes , & ayans plus de dix pieds en circonference de largeur , & sont

# Cosmographie Vniuerselle

de couleur grisastre. On les voit souuent sur mer, & mesmement lors que le temps est beau & serain: Et ne doutez pas que les mariniers espargnent aucun genre de triët à luy lancer, le voyans, d'autant qu'ils sont bien assurez, qu'il ne faudra de le ruer sur le nauire pour engloutir quelqu'un: car il est merueilleusement friant de la chair des hommes. Je n'aurois iamais fait si ie voulois specifier ces monstres marins, comme Loups & Veaux: Et en voyez vn petit de demy pied, qui a la teste faite tout ainsi qu'un veau, & des espines sur le dos, lequel fait fuyr les plus grands & hideux par sa seule presence: D'autres qui ont vne grande poincte sur la teste, & ont leur gueule au ventre: D'autres qui sont faits en arc, & ont la teste grosse cōme vn bœuf, & le dos comme vne grand' lame de fer: & sont bons & delicats à manger, & s'appelle *Schiffpunt* comme le susdit s'appelle *Torsk*: & des autres i'en parleray au chapitre suyuant. Toutefois ie n'en veux obmettre vn ayant la teste tout ainsi faite que celle d'un hiboux fort hideux à cōtempler, d'une merueilleuse grosseur, allant son corps tousiours en estreissant iusques à la queue, qu'il a faite en poincte cōme celle d'un pieu de bois qu'on fiche en terre: & fait ce poisson guerre cōtinuelle au Veau marin, lequel il deuore, si le peut attraper. Or ay-ie dit que l'Isle de *Grontland* ou *Engronland* est en pareille eleuatiō que la Finmarchie, à laquelle elle est opposite sur la mer Glaciale, tirāt à l'Ouest, à sçauoir nonāte degrez de l'Equateur, & à la mesme circōferēce du Pole, si l'on n'est permis d'elargir les degrez, depuis qu'on est au bout du point imaginé au cercle Arctique par les Astrologiens, lesquels dressans le point de leur Arctique, nous semblent vouloir mettre bornes à l'estēdue de la terre: là où ailleurs ie vous ay monstré, à sçauoir au pole Antarctique, qu'il falloit encor beaucoup de degrez plus qu'ils n'en font pour voir la fin, non de la rondeur de l'vniuers, ains tant seulement de nost. e hemisphere. Or ont aucuns estimé, que *Engronelād* ou *Grontland* fust terre continēte: mais ils se sont aussi bien trompez, que ceux qui ont pensé que la Scandie fust Isle & qui en ont autant pensé de l'Antarctique. Or a elle son plus long iour de trois mois & vne nuit de pareille longueur & duree, estant assise au trentieme Parallele & dernier Climat. Le peuple *Grontlādois*, comme il est barbare, & ne s'associant à pas vn voisin, aussi est il hay de tous. Il s'attaque à tout le monde, assure que on n'a garde de le poursuyure, estant son Isle sans port aucun pour les grands vaisseaux: Et sont tous corsaires, ayans des nasses, non de bois, ou escorces d'arbres comme en d'aucuns autres lieux de l'Ocean, mais bien de cuir, toutes couuertes, avec lesquelles ils courent les riuages de la mer, & riuieres du pais, & se plongent soubz l'eau pour percer les nauires qui voguent, à fin de les piller, lors qu'ils les verront perir. Ce peuple est tout bestial & barbare, sans congnoissance de Dieu, non plus que le reste de ceux qui se trouuent plus auant, à cause que nul n'a encor eu accez ny entree en leurs terres & Isles, qui sont toutes boscageuses & pleines de haults monts, ainsi que ailleurs i'ay dit des Isles *Island*, & *Thule*, assez voisines de ceste cy d'*Engronland*: en laquelle on dit encor que habitent les *Pigmees*, que le vulgaire appelle *Serelinher*, du costé qui regarde la Noruege. De laquelle persuasion & opinion ie me mocque: & mes raisons, ie vous les ay dites ailleurs, encor que l'line *Munster* & autres me le voulussent faire accroire, & l'uisant escrit s'estant plongé en mesme opinion (indigne toutefois de luy) le Seigneur *Philippe Melarichon*. De mesme heresie i'en ay esté autrefois tache: mais depuis mes lointains voyages de l'Orient en Occident, & de Septentrion au Midy, l'experience que i'en ay eue, m'a rendu resolu de n'en rien croire. Du costé qui regarde la Finlandie est vne ville nommee *Albe*, assise sur le bord de la mer, où s'assemblent deux grandes riuieres: & là voyez vous de grosses pieces de

Plusieurs  
Cosmographes  
s'abusent.



glaçons sur la mer, si solides, que vous diriez que c'est vn rocher, tellement que souuent les Insulaires sy accrochent, & mettent sus pour pescher tout à leur aise.

*Des païs de BOTNIE, & NORVEGE, & comme les Lappons  
& autres portent leurs bateaux de lieu en autre.*

CHAP. XVI.

**L**A BOTNIE EST diuisee en Orientale, & Occidentale. Celle qui est de l'Orient, confine avec la Finlandie & Corélie, & vient répondre au sein & goulfe de Suece, ayant trois parties qui respondent, l'vne au NORT, où tous les habitans vivent de pescherie, & trafiquent avec la plus part de rois Europeens, à cause que l'Anglois, Fiscois & Allemans y abordent. Le pais y est bon & fertile, s'il estoit cultivé: mais les gens d'iceluy se fient en l'abondance du poisson qu'ils ont, & aux bledz



*Comme les Lappos portent leurs bateaux d'un lieu en autre.*

qu'on leur porte de Suece, & de Gothie. De ce costé plus Septentrional, qui est regardant l'Isle Island, voyez vne infinité d'Illetes verdoyantes, où la variété des oyseaux tous differens aux nostres, donnent contentement à la veüe, & en l'eau les poissons sautellans, & diuersifiez en cent mille sortes. Je ne veux icy oublier à vous dire la ruse & astuce de laquelle ce peuple, que nous estimons estre barbare, use à l'endroit de ses ennemis: Entre autres les Russiens blancs, ou Moscouites, Lappons & Fimmachians, lesquels ont l'astuce de porter sur leurs espaules, & tirer du riuage de la mer, avec leurs cordages, des Bateaux, & principalement lors qu'ils font guerre contre leurs ennemis, pour passer Lacs, goulfes, riuieres, estangs, & bras de mer: & ne

# Cosmographie Vniuerselle

fault qu'une douzaine de ces hommes pour tirer l'un de ces gros & pesans bateaux, & les porter sur leurs espauls, à la maniere que vous voyez par la figure cy deuant, où vingt cinq des nostres y seroient bien empeschez: & lesquels ils portēt quelques fois quatre ou cinq grandes lieues, tant par les plaines, vallons, que montaignes. Voila comment ils surprennent souuent fois leurs ennemis estans encor au liēt & lieu de repos. Les hommes y sont vaillans & accorts sur l'eau, tous vestus de peaux depuis la teste iusques aux pieds: de sorte que contēplās vn peu de loin vne troupe d'iceux, vous les prēdriez pour bestes farouches: & de mesme sont vestues les femmes & enfans. Quant aux plus Septentrionaux, voire d'aucuns de la Botnie Orientale, où sont les Lapons, sont gens du tout barbares, lesquels sont addonnez extremement à la paillardise. En ceste terre ce n'est point comme en Noruege, que les belues marines vous assaillent sur les bords de l'eau, ains tout l'Estē la chaleur y est moderee, l'air fort serain & tēperē. En ceste Botnie, qui auoisine la Scrichnie, gist en son eleuatiō à octante deux degrez de latitude, & quarante deux degrez de longitude, la ville de Thorne qui signifie Isle forte, à cause qu'elle est bastie comme en Isle sur vne grosse riuere. venant des mōtaignes de Scrichnie. Ceste ville est assise en lieu fort commode pour le trafic & est la plus plaisante qui soit en tous les pais qui auoisinēt le pole. Vers elle vont les susdits Russiens, Lapons, Biarmiens, Finnois, Suēciens (aussi le pais est de l'obeissance du Roy de Suece) Tauastiens, Helsingues, & autres de Noruege lesquels fault que passent les haults monts de Scare, & de Iemphie pour y venir. Il se fait leur trafic troquans les vns avec les autres marchandise pour marchandise, à cause qu'ils ne font grād compte de l'argent mōnoyé, auquel il est aisē de les tromper, & leur donner de la mōnoye falsifiee, ainsi que de ce faire sont bons maistres les Moscouites qui sont les plus trompeurs & desloyaux marchans de la terre, à qui ne prend bien garde sur eux. En ces pais ne se trouuent mines de ces metaux si fines cōme lon fait au pais chault. Sur ce propos Isidore s'oublie de dire, que les plus grandes richesses d'or, d'argent, perles & pierreries viennent de ces pais Septentrionaux, & que lon n'en sçait approcher, à cause des Griffōs qui ont le soing de telles richesses chose indigne d'un tel hōme. Pline en dit d'aussi vertes que luy, pour n'auoir ne l'un ne l'autre veu ne voyagé en ces pais là: & encores moins aux Indes, Ethiopie, & autres endroits où sont les bēnes mines. l'estime q̄ ce qu'en disoient ces pauures bōnes gens, c'estoit par maniere d'acquit, cōme font noz modernes bastisseurs d'histoires, qui n'ont autre vacation que de desrober les labours d'autrui, & de ceux qui ont veu, comme de moy & d'autres, pour gagner leur vie à l'endroit des marchans Libraires. Je dis, que en ce pais il y a autant d'or, d'argent, & pierres fines, qu'il y a de Griffōs & de Licornes au monde. Mais laissant à part ces trafics, d'autant que en descriuant la Finlandie, i'ay espluchē aussi la Botnie Orientale du costē des Lacs de *Holela*, & de *Virtis*, il fault vn peu voir celle que on appelle des Lapons, & noter que ceste prouince est en soy mesme separee par le sein de Suece, de sorte que vne partie est en la Northlandie delà la mer, & l'autre deça en la Scādie: Et ceste cy de rechef contient les Lapons pres le grād Lac de *Lambro*, & les Fimmarchiens du costē des mōtaignes de *Felborg*. Or celle des Lapons cōmence depuis la ville d'Olmē en Scādie, qui est sur le sein de Suece, auoisinee de l'Isle de *Quercken*, & s'en va iusques à Thorne: & puis prend la route à l'Ouest vers *Helsingabi*, & finist aux susdites montaignes de *Felborg*: Et appelle lon ce pais là, Botnie Occidētale, ayant plusieurs villes sur la mer, comme *Vyda*, *Lesanger*, *Kembi*, *Lyra*, *Chalis*, & *Laxastren*: mais en plusieurs pais sont presque solitudes, veu la rudesse du peuple, qui se tient pres des montaignes, & dans les forests obscures: lequel iaçoit qu'il ne soit instruit par l'eschecurs, si

est-ce qu'il vit assez iustement, & hait à mort toute meschanceté, sauf qu'il ne se soucie pas beaucoup de faire meurtres & homicides : & mesmement ceux qui habitent pres le susdit Lac de *Lambro*. Neantmoins sont fort ceremonieux à l'Eglise, & ont les Prestres en grande reuerence, lesquels obeissent à l'Eglise Romaine, leur payant dismes, cens & reuenuz, d'aussi bon cœur, que on fait de pardeçà. Et ont des coultumes fort estranges. Car durant le temps qu'ils ont si longuemēt la nuit, à sçavoir de cinq mois, estans soubz le trentehuietieme Parallele, vous les voyez le soir à la clarté, apres leurs banquets, qui ne sont pas si somptueux que les nostres, qu'ils ont des Menestriers, lesquels chantent des rithmes, & ils dansent cependant : & ces chansons recitent les gestes & faits heroiques de leurs anciens Cheualiers : Et ayans dansé vn temps, ils se mettent à plourer, soupirer, & se plaindre, tombans par terre, les vns deçà, les autres delà : Mais les sonneurs recommençans de plus belle à chanter quelque chanson ioyeuse, les voila debout, se remettans à banqueter, comme au parauant. Et chantent pareillemēt les faits & gestes d'vn tas de Roys, Princes & Seigneurs, qui les ont maistrisez & reduits en quelques ciuilitiez. Et vous diriez à les ouyr ainsi discourir, que ce sont les gestes des Cheualiers de la Table ronde, des Amadis de Gaule, Histoires tragiques, tant de Bandel que d'autres, fables qui ne serrent que pour enseigner la ieunesse à vice, & endormir les vieilles aupres du feu. Car toutes ces inuentions sont venues de ces pais Septentrionaux, où iadis les armes ont floury, mais fort meslees de cruauté. Or ayant si longues nuits, ne laissent pourtant de faire leur besongne presque aussi bien que au tēps qu'ils ont la clarté du Soleil, fescclairans & aux chāps & aux forests, avec de grandes lāpes pleines de graisse de poissons, & grandes belues marines, lesquelles (ne sçay cōme cela se fait) ne peuuēt estre estaintes par le vent, sil n'est estrangemēt violent & impetueux. Aussi font ils lors plus de besongne, que aux longs iours, à cause qu'ils courent à l'aise sur les neiges caillees de glace, & y meinent leurs charrois, là où l'Esté ces cōmoditez leur sont ostees. Et c'est pourquoy toutes leurs foires se font en Hyuer, & sur les glaces. Et durant ces longues nuits, encor ils font des toiles de nerfs de Rangiferes, & autres bestes, aussi subtiles que si c'estoit du lin, & en vsent en linceuls & chemises : car le lin n'y viēdroit point, & aussi ils ne samusent guere aux semences. Ce peuple est grand chasseur, tant pour ce qu'il se vest des peaux des bestes, que aussi il en māge la chair, & despeuple le pais, veu que la plus part sont assez nuisibles, lesquelles ils poursuyuent à grands coups de feschies. Les fēmes ne sont moins adroictes que leurs maris : & portent tous de ces façons de souliers lōgs de bois, & planches courbes, pour courir par les mōtaignes, & sur les neiges, & departent ioyeusement de leur chasse à leurs voisins, qu'ils mangent plustost rostie que bouillie : & non seulement chassent ils aux bestes, ains encor aux oiseaux, de la plume plus deslicie desquels ils font leurs liēts. Ils en font des habillemens de teste pour leurs enfans, lesquels ils vestent de peaux d'Ours : qui a causé, que plusieurs ont estimé, que ce peuple fust velu, & en ont fait des comptes pleins de mensonge : mais ils le sont comme nous. Ils apprennent leurs enfans dès leur ieunesse à tirer si droictement de l'arc, que d'aussi loin qu'ils peuent donner visée à quelque chose, & ne fust ce qu'vn petit anneau, ils ne failliront à mettre & donner dedans : & autant en font aux femelles comme aux males. Leurs femmes sont belles, & fort blanches : & tant qu'elles ont leurs enfans petits, n'ont garde de bouger de leurs maisons, qui sont la plus part des Crotèques, & d'autres des arbres creusez, & accoustrez, & liez les vns avec les autres, à cause que les Loups & Ours font des courses pour attraper si delicate proye. Ce pauvre peuple Lappon

# Cosmographie Vniuerselle

& Potnien n'est, comme i'ay dit, tout Chrestien, non qu'il soit difficile de les attirer à nostre foy, mais pource qu'il n'y a personne qui leur aille annoncer l'Euāgile, à cause de la longueur & difficulté des chemins. Il y en a quelques vns, qui fréquentans avec les Noruegiens, Succes, & Finlandois, se sont Chrestiennez, & ont des Eglises, & des Prestres, qu'ils traictent bien, & honorent: & iacoit qu'ils ne soient preschez, si ne faillent ils point tous les ans de venir aux Eglises baptismales, fort esloignees, avec grand' deuotion portās dans des hottes des enfans, qui leur seront naiz l'annee pour les faire baptiser. Portent aussi de riches presens de peaux, & autres choses pour donner aux Prestres qui les instruisent, & qui Chrestiennent leurs enfans. Ils embrassent la religion avec tel zele que les neiges, rochers, grandes & impetueuses riuieres, ne les destournent point d'aller visiter leurs Eglises. Ce sont les pais, là où les Princes Chrestiens deuroiēt enuoyer gēs doctes, qui font profession des lāgues. Ce sont aussi les voyages, que ceux qui se vantēt de sçauoir tant de lāgues, & qui font tant de parade de leur doctrine, & si grands zelateurs de la religion Chrestienne, deuroient entreprendre, non pas se trāsporter aux Indes pour voir & contempler les mines d'or, perles & pierreries. Je ne dis point cecy en vain, veu l'experience que i'en ay eu d'un certain Napolitain: lequel estant arriué, & desbarqué à Lisbonne en Portugal, vint mourir auprès d'une ville, nommee Almerin: & ayant rendu l'esprit à Dieu, tout vestu & assez mal en ordre, il fut fouillé, où luy fut trouué en or, perles & pierreries Orientales, plus de huiēt mil ducats vaillant. Delà le mont de *Berkara*, le pais de Botnie est plus habitē que ailleurs, fauoisināt de la Noruege: & est separē de la Fimmarchie au Cap Sainēt Olan pres le Lac de *Doinshaf*, duquel sortent de bien grādes riuieres qui se rendent en la mer Glaciale, du costē de l'Isle de Samian, qui est sur la coste de Botnie, estendue en longueur du Su au Nort & accompagnē d'une infinitē d'Islettes qui sont la retraicte des pescheurs de ce pais, qui viuent plus de ce trafic que de tout autre. En ce costē la mer diue-rsifie autant ses monstres, & diuersitez de poissons de toutes sortes, comme la terre est variable à produire ses engeances. Et nō seulement aduient cela en la mer, ains enco: dans les Lacs, comme à celuy que i'ay nommē de *Doinshaf*, au milieu duquel se voit vne petite Isle, & assez bien peuplee de gens, qui ne vaquent que à la pescherie, & laquelle ils vont vendre aux marches & foires qui se font sur la glace bien auant dans la mer l'ayant salē premierement. Mais entre autres poissons qui se trouuēt dans ce Lac, c'est vn qui est aussi grōs à la queue que à la teste, laquelle il a ronde comme vne boule, & a quatre nageoires, & la peau faite tout ainsi que celle d'un Renard, les yeux tous ronds, cōme le verre de mes lunettes, lesquels si vous cōtemplez dans l'eauē, vous diriez que ce sont de vrais Rubis ou Escarboucles. Mais ce qui est le plus à admirer en ce poisson, c'est que les prunelles de ses yeux (apres qu'il est mort & auāt que on le face cuire, & despecer pour le manger ou saler) estans arrachees, qui sont grosses, & rondes comme le plomb ou balle d'une harquebuse, & mises dans vn vase plein de sang, que lon laisse cailler, & puis que on les tire de là, il n'y a musc, ciuette, ou ambre en l'Ethiopie ou Inde, qui soit de meilleure ou plus naïfue odeur, sans qu'elle se uapore ou gaste si tost au vēt, que font les senteurs susdites: qui est cause que on en tient compte, à fin d'en faire present aux grands Seigneurs. Et pource n'est permis à chacun de pescher ce *Vardaph*: car ainsi s'appelle ledit poisson, comme aussi on fait tout le pais, lequel enuironne ledit Lac, lequel a quelques vingt lieuēs de circuit, & se va desgorger en mer pres le Cap de la *Hurt*, ou *Bongang*, vn des plus Septētrionaux de ceux que on voit & frequente en toute l'Europe. Et de ce Promōtoire iusques à celuy de *Trelbo* en la Gothie, du costē qui regarde Dannemarch, l'estendue du pais est si belle & grāde, qu'il y a plus

Remonstrā  
ce aux Pri  
ces Chre  
stiens.

Poisson mō  
strueux.

Vardaph  
poisson, qui  
a donē nom  
à toute la  
Province.

y a plus de neuf cens, ou mil lieuës d'interualle en longueur, là où la largeur est con-  
 sideree du sein de Suece iusques à l'Ocean du costé de Noruege, dès la Peninsule de  
 Fieringie en Scandie, iusques au Cap saincte Brigide en Noruege, contenant plus de  
 quatre cens lieuës. Le long de ceste coste Botnienne vous voyez les villes de  
*Markur*, & *Skittische*, *Roheduk*, & *Honouiz*. Et vis à vis d'icelles sont les Isles de  
*Scappen*, qui est fort Septentrionale, aussi bien que *Hielso*: puis y est *Thrunis*, *Holle-*  
*sthom*, *Grillefiord*, *Lund*, & *Rodhille*, desquelles les vnes sont habitees, & les autres sans  
 habitation. C'est vn plaisir d'ouyr parler les Botniens, & leur ouyr faire le discours Fables des  
Botniens.  
 des Geans, qu'ils disent s'estre tenuz en ces Isles, & les vaillances incroyables qu'ils  
 en comptent, & les ont par escrit en belles lettres Gothiques: Et certes vous diriez  
 que ce sont pareilles choses, que ce que on a escrit des Palatins, ou douze Pairs de  
 France, ou des Cheualiers de la Table ronde, tant ils les font courir çà & là, occians  
 les bestes furieuses, & faisans droict à chacun. Non loin de ces monts, qui separent  
 la Laponie d'auec ce costé de Botnie, est le Lac de *Berkara*, ainsi nommé, d'vne Lac de Ber-  
kara.  
 ville qui est assise sur le bord dudit Lac, duquel sortent deux belles riuieres, par les-  
 quelles il s'escoule dans la mer. Ce Lac ne glace guere: & pense que ce soit à cause  
 des chaleurs naturelles de la montaigne qui luy est voisine, & d'où il a source, où  
 lon voit de grandes fumees continuelles, & vapeurs aussi chaudes que à Montgibel,  
 ou autre lieu: qui me fait penser qu'elle est sulfuree, & que ceste chaleur empesche  
 qu'il ne vienne à estre caillé de glace comme les autres, & comme les riuieres. Au  
 bas de ce mont se trouue vne herbe, nommée en leur langue *Hazirg*, qui est en tou- Herbe dite  
Hazirg.  
 tes saisons verdoyante. La plante n'est point plus haulte que d'vn pied & demy: sa  
 feuille en toutes saisons est de couleur du Ciel, tirant plus à la feuille de Flambe, ou  
 petit Ionc marin, qu'à toutes autres especes d'herbes. Ceux du pais ne l'appliquent  
 que pour le soulagement de la Cholique, à laquelle ils sont fort suiets, tât à cause de  
 l'abondance des poissons bons & mauuais que ces peuples mangent, que autres vi-  
 ures, & eauës froides qu'ils boient, qui ne leur sont trop saines. Vous trouuez à *Ber-*  
*kara* du meilleur poisson, & plus sauoureux que en autre lieu: Et nommément vn,  
 que ceux du pais appellent *Circhos*, ayant le cuir dur, & tout moucheté de noir & Poisson dit  
Circhos.  
 rouge: & a les pieds fendus comme vne Cheure, tellement que on iugeroit qu'il  
 eust trois doigts à chacun. Son pied droict est fort court, & le gauche plus long &  
 grand: qui fait que quand il nage, il se soustient tout sur le costé senestre, &  
 traine l'autre apres luy. Ce poisson est delicat, & bon, si ce n'est lors qu'il est  
 malade, veu que à ceste heure là son goust est mal plaisant. Je dis, quand il se trou-  
 ue mal, à cause que lors que le temps est serain, il s'esjouist & esgaye sur l'eauë,  
 & c'est le temps de sa santé & gaillardise, & auquel il le fault prendre, à qui en  
 voudra manger: Mais quand le temps est chargé, ou qu'il fait tempeste, ce poisson  
 deuient tout morne, & se va tellement accrocher contre les pierres & rochers, qu'il  
 est impossible l'en oster que à pieces. En cela vous voyez les œuures merueilleuses  
 de nature. Or suyuant tousiours la coste, voyez *Vanduagh*, & *Sandvuar*: l'vne des Villes de  
Vanduagh,  
& San-  
dnuar.  
 quelles est assise sur vn Promontoire, qui regarde l'Isle de Samian vers le Nort, &  
 l'autre sur le Lac nommé *Malanger*, lequel est voisin de la marine. Et c'est pour-  
 quoy on y trouue des bellues & monstres marins, aussi bien que en l'Ocean: Et sur  
 tout sy prend vn poisson, que ceux du pais nomment *Cahab*, lequel a des pieds tous Poisson ap-  
pellé Cahab.  
 petits, eu esgard à la proportion du corps, à cause que ce monstre est grand: ayant  
 laquelle beauté, i'estime qu'il est amphibie, cōme est le Crocodil ou autres poissons:  
 il a ses pieds faits de cartilages, l'vn desquels est plus long que les autres, qui luy



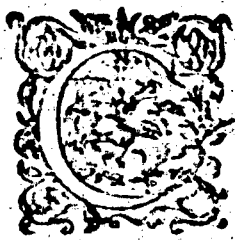
# Cosmographie Vniuerselle

sert comme de main, à cause que ceste beste est amphibie, & en arrache les herbes pour se paistre puis se retire au Lac, & de là en la mer. Et reiette de l'eauë, tout ainsi que la Balaine: & neantmoins c'est des plus douces, & moins malfaisantes belluës de tout l'Océan, tant à l'endroit des poissons, que de tout autre animant, veu qu'il ne prend guere sa nourriture que de l'herbe. Passé que on a ce Lac, on vient à la montagne separant la Botnie d'auec la Noruege, pres vn lieu appellé *Scaffvæn*: non que les monts prennent là fin, si ce n'est du costé de la mer tirant à l'Ouest, ains courraient depuis *Felborg*, ville de Noruege, iusques à *Orsfach*, pres de la mer, qui regarde le pais de Dannemarch du costé du Su: Et separent ces môtaignes la Suece d'auec le Royaume de Noruege, lesquels sont auoisinez par vn long espace de terres. Et est la Noruege ainsi bornée. Elle a à l'Ouest la mer Oceane, regardant l'Isle de Thile: au Su, le pais de Dannemarch: toutefois la mer y est qui les separe: au Nort, la Botnie Finmarchie, & le pais de Suece, & Scandie à l'Est: Et est nommée Noruege, à cause que toute sa coste regarde le Nort, tout ainsi que Suece est dite du Su, ou Midy, qu'elle regarde, pource que les matelors appellent les quatre parties du monde, de ces quatre mots, Est, qui signifie l'Orient, Ouest, l'Occident, Su, le Midy, & Nort, le Septentrion, ainsi que plus amplement i'espere vous dire ailleurs.

D'où Nor-  
uege &  
suece ont  
pris leur  
nom.

*Des singularitez des pais de BOTNIE, & NORVEGE.*

## CHAP. XVII.



Le Dou-

LE ROYAUME est de grande estendue, & assez riche, à cause du trafic qui sy fait: estant la ville principale dudit Royaume nommée *Bergen*, où se font les grandes assemblees des marchans de plusieurs Royaumes de l'Europe, sans autrement vous les specifier. Et ne pensez qu'il face seur pour lesdits marchans de surgir par tous les ports de Noruege, d'autant que de la part plus Septentrionale, le peuple y est si cruel, sauvage, & desiant, que tout vaisseau qui y arriue, ils pésent que ce soient Corsaires qui les veillent prendre: qui est la cause qu'ils se ruent sur eux, & en font beau carnage s'ils en ont le dessus, & les occisent sans cōpassion quelecoque. Et vit ce peuple du poisson du grand Lac *Downinchz*, où se commence vne Peninsule, contenant plus de soixante lieues de long, & qui est plus large à la fin beaucoup que au commencement. Ceste Peninsule, bien que soit du pais de Noruege, si est-ce que les habitans different du tout en façons des autres: & le pais n'y est si beau, ains y est stérile & montaigneux, & priué presque de tout animal domestique: Et n'estoit que la pescherie y est grande, il est à presupposer, que tout le pais seroit deshauté, tant il est mal plaisant, & rend ceux qui sy retirent, bestiaux & farouches, lesquels habitent, ou dans les Crotèques des monts, ou font des loges des ossemens des Balaines, qu'ils couurent d'herbes marines, & les bastissent en forme de Nauires renuersee, à fin que les vent: qui soufflent là d'vne estrange impetuosité, ne les offensent: Et c'est tout ce qui est de rare en celle Peninsule. Dans le goufse de *Reon*, y a deux Isles, à scauoir *Ujsho* & *Itreo*, assez bien habitees: Et le long d'iceluy tirant à l'Est, sont les villes de *Shingen Forsten*, & *Stiordal*: puis voyez le grand Lac de *Bacca*, pres lequel est ains vn Monastere de Moynes noirs, que on dit estre le premier qui iamais fut basti en Noruege: & ce du temps que ces Moynes, sortis de l'Eschole de Saint Benoist, passerent en Septentrion, & conuertirent les Isles de la grand' Bretagne, *Hirlan-de*, & *Illand*, & passerent aussi en Noruege, enuiron l'an de grace six cens & vingt.

Après trouuez *Fonsvalen*, vn autre Lac, & la riuere de *Ladha*, qui vont tous se rendre dans ce goufse, non loin de la ville de *Trudhen*, Archeuesché, & metropolitaine de Noruege: Et plus au Su la mer s'estéd, comme faisant vn autre goufse, qui se tourne vers l'Est, sur lequel sont basties les villes de *Naz* & *Medhelhuz*: puis *Budumich*, qui est sur la riuere *Birfen*, laquelle sortant du Lac d'*Orsterdat*, se va rendre en mer, en la courbeure de ce goufse. Au bout duquel est le Promontoire *Agdanaz*, du costé de l'Est, & à l'Ouest est celuy d'*Ostraath*, qui sont comme les portes du canal & destroit, par où passe la mer, finissant la Peninsule susdite. Aussi tost que auez passé *Birfen*, se presentent les grâds boscages de *Surendal*, où lon tient que se voyent des illusions & visiôs fantastiques: & au bord dudit bois est la ville *Duoda*, nommee ainsi d'vn fleuue qui y passe, & sort d'vn Lac de mesme nom, fallant rendre en mer par deux bouches pres de *Nordmon*, & *Sudmon*, deux Chasteaux, le plaisir iadis des Roys de Noruege. Ceste riuere passée, s'offrent les montaignes de *Sognital*, qui commencent aux forests de *Surendal*, & s'ellargissent iusques à la mer, faisant deux Promontoires, l'vn nommé *Stad*, & l'autre *Cisra*, au lieu où commence le goufse, qui separe la Peninsule susdite d'avec le reste de la Noruege. Et c'est où se trouuent les meilleures Mines de tout le pais, iacoit qu'il en y ayt de bonnes au mont dit de Sainct Michel, du costé de *Hagdahent*, ville Episcopale, sur la fin des bois susnommez, & où les monts de Suece separent la Noruege du pais de Suece. Mais auant que passer cedit mont, vous voyez *Bergen*, grande ville, assise sur vn destroit, & faite en Isle, & la plus marchande de tout le pais, où est le Monastere de sainte Brigide, que les Noruegiés se vantēt auoir esté de leur pais: ce que d'autres ne leur consentiront iamais. Elle est sur vne grâde riuere, où se desgorgent plusieurs fleuues & Lacs: qui est cause que les nauires viennent iusques auprès de la ville, lors que la mer n'est point glacee: & est en mesme eleuation que le pais des Sauuages d'Escoce. Mais voyons ce qui est delà ce mont Sainct Michel, lequel est figuré en la forme comme vn arc courbé, duquel sortent plusieurs riuieres qui se vont descharger en mer du costé du Su, aduisant droictement à Dannemarch, qui luy est voisin: Et en ce quartier est le pais de Noruege fort habitē & bien peuplé, & les gens plus ciuilisez que ceux qui tirent au Nort, tant à cause du voisinage de Suece & Dannemarch, que pour l'esgard des marchans qui y abordent de toutes parts, & qui sy arrestent la plus part de l'année. Et voila quant à la description du pais. Au reste, y a eu des Roys naturels en ces pais là iusques à present, que s'estans reuoltez quelques Seigneurs, & chassé celuy qui se disoit Roy, le legitime estant decedé, le Roy de Dannemarch y est entré, & s'est fait Seigneur de la plus part, & sur tout du plus beau & riche pais. Le me suis laissé dire à quelques vns, qui ont frequenté en Noruege, que du temps que Christierne, Roy de Dannemarch, eut de si grands affaires, & qu'il vsa de tant de cruauté, vers la part des montaignes, separans la Noruege d'avec la Gothie, on voyoit bien souuent vne grande bataille de Serpens autour de ces montaignes, lesquels estoient gros & grands, & de diuerses couleurs, & se lançoient d'vne merueilleuse furie les vns contre les autres: & dura ce combat quelques iours, à l'estonnement de tout le pais: ce qui aduint enuiron l'an mil cinq cens seize. Et depuis en l'an mil cinq cens quarante sept, autour d'vn Lac nommé *Ziliel*, en ce pais Noruegien, les poissons fai-

Lac de  
Fonsvalen  
& riuere  
de Ladha.

Bonnes  
mines.

Mont de s.  
Michel en  
Noruege.

Presage fort  
notable.

# Cosmographie Vniuerselle

mesmes il feit vn si grand tremblement de terre en Cypre & Candie, que tous les habitans pensoient estre à la fin du monde, & ce l'annee mesmes que i'arriuay en l'Isle de Candie. Mais reuenant aux Serpens, à cause que c'est vne grãde rarité, que en vn pais si froid, ces bestes, qui ne demandent que les regions chaudes pour se sustanter, y puissent viure, il vous faut noter, que en Noruege s'en y trouue telle & si grande quantité, & de si furieux, que aucun n'ose aller par les champs, sans estre emballonné, si ne veult estre offensé de ceste vilaine vermine. Iadis ces bestes fourmilloient plus en ces pais là, qu'elles ne font de present, & faisoient beaucoup de degast, & maux si esmerueillables, qu'il n'y auoit homme, rât hardy fust il, qui ostant aller seul ny passer par plusieurs contrees & endroits, si n'eust voulu incontinent par leur poison passer le pas de la mort: & estoient cōtraincts ces pauvres gés d'aller tousiours en troupe, & embastōnez comme gendarmes. Le vous ay bien voulu icy représenter la maniere comme ils poursuyuent ceste vermine serpentine, à fin de contēter le Lecteur.



Comme les  
Serpentins  
aux chas-  
sent aux  
Serpens.

Ils ont par escript dās leurs Histoires, que l'an mil trois cens cinquãte vn, second iour du mois d'Aouſt, regnãt Loys, Roy de Polongne & Hongrie, & Sigismond Roy de Dannemarch & Noruege, vne troupe incroyable de ces Serpens hideux s'assembla dās vne plaine, laquelle occist grãd nōbre d'hōmes, femmes, & enfans, & vne infinité de bestes domestiques: qui esmeut le Roy à pitié de faire vn Ediēt, qui contenoit en substãce que tous & chacū. rât nobles, marchãns, q̄ païsans, seroiēt suiets, & cōtraincts par toutes voyes deuës, de s'assembler six fois l'an pour courir & chasser à telles bestes nuisibles. Ce qui fut fait au grãd soulagemēt du peuple: & mesmes encores aujour- d'huy ceux qui tirēt le plus vers Septētrion, s'assemblēt deux ou trois cens hōmes ensemble de diuers endroits, & vōt es lieux où ils estimēt que ceste vermine repaire:

plus souuent:& aduient communément que plusieurs de ces chasseurs y demeurent pour gage,& d'autres y sont oultrageusement blesez,desquels il en reschape bié peu. Le vous ay ia parlé du Serpent qui va en mer, & se dresse cõtre les bateaux pour prendre proye. Mais il en y a encore d'une autre sorte, lequel ne se voit iamais, qu'il ne signifie quelque grand malheur au pais,ou la mort du Prince: & ce pẽdant il va par terre,& sur les caucs,ou il fait grand degast. Or en ce pais là les Serpens qui sont es fleues, ne sont si venimeux de beaucoup que les autres qui se nourrissent sur terre, lesquels vont es montaignes, & sy paissent d'herbes, qu'ils congnoissent naturellement venimeuses. Et pour vray ceux cy sont plus d'agereux & pleins de poison, que ceux qui sont es regiõs les plus chaleureuses de l'vniuers, sçauoir entre les deux Tropiques de Capricorne & de Cancer: Et en y a de diuerses couleurs: car les vns sont noirs, les autres blacs ou cendrez,ou iaunes,ou rouges,les vns mouchetez, les autres rayez: mais tous en somme sont fort dangereux, soient ils les *Tunarts*, dits ainsi des Goths, qui sont Serpens tous noirs,& ceux qu'ils appellent *Snock*, & le *Slaa*, le venin duquel est si bruslant, que si vn hõme en est ataint, il ne faudra de mourir tout soudain. Et c'est pourquoy vous ne trouuez maison qui n'ayt du contrepoison, comme des aulx,herbes, ius d'herbes, mesmes des Serpens morts, dont lon en prẽd la quinte essence & substance, d'autant que tout cela est souuerainement bon, & sert cõtre ces bestes: Car les aulx,ils les broyent avec de la Ceruoise la plus vieille qu'ils ayent,ou avec du ius de Fresne, & en vsent, ou en mettent en forme d'emplastre sur la playe que le Serpent aura faite: Et les bergers vsent de pareil remede, s'ils sont touchez de ces bestes serpentines. Le plus que on y voit de ceste vilennie ce sont des Aspics, qui ont la peau dure,& le venin si dangereux, que d'as deux heures on est mort, si on n'y donne secours & remede: Et voyans que vn hõme vient vers elles,se mettent en rõd comme vn peloton, sauf qu'elles haussent la teste d'une bonne coudee, & marchent contre vous de ceste sorte,& vomissent ne sçay quelle ordure de diuerses couleurs: laquelle si elle penetre iusques à la chair, que on pouruoye tost à son affaire, si on ne veut perdre la vie: Et si tost que ceste maudite beste a fait son coup, elle ne fault de s'enfuyr à la façon du Crocodil du Nil, comme si elle n'auoit plus dequoy se preualoir contre son ennemy. Si ie voulois vous parler de toute la varieté des poissons,il faudroit faire vn gros & iuste volume: Car nõ seulement sy trouue il de toute espece de poisson, rapportat à tout autant d'animaux, qu'il y a en terre,ains aussi des figures mesmes des choses qui sont sans ame. On voit des poissons qui portent la forme d'Horties,Esponges,Estoilles,Milás, Moynes, Vaches, Loups, Herissons, Rats, Passe-reaux, Merles, Corbeaux, Porceaux, Bœufs, Moutons, Asnes, Cheuaux, Chiẽs, Liẽures, Locustes, Lyons, Aigles, Dragons, Hirondelles, & autres qui sont comme Roues, Arbres, & autres choses semblables, desquels les vns sont venimeux, les autres furieux, & les autres paisibles, & bons à manger: les vns viuent en la mer de la graisse d'icelle, les autres de proye, deuorans les moindres poissons, les autres paissent l'herbe, & autres viuent du vent, soit du Nort, soit du Midy, & les autres de la rosee celeste. Ainsi seroit à moy chose superflue de m'arrester en vn si grãd labyrinthe, veu que l'Ocean ayant telle diuersité d'animaux, desquels le nõbre est infiny, il vault mieux s'en taire, que d'en dire moins que le suiet ne requiert & merite. Et pource que ie vous ay dit, qu'il y a des Mines en ce pais Septentrional, & qui ne manquent point en Noruege, & pais voisins: Bié est vray que on ne trouue pas si tost le vray corps du metal, que on feroit es regions plus chaudes, à cause que les neiges couurent tous les sommets des montaignes:& ce qui plus les descouure, ce sont les fouldres qui tõbent, veu que ce pais y est si suiet que merueille: mais tout cela est naturel, à cause de l'intemperie

# Cosmographie Vniuerselle

de l'air, & des attractions solaires. lesquelles trouuent empeschement en ce qui leur est contraire. Or pour contempler combien la siccité peult és metaux, encores que ce soit d'essence humide, l'argent qui est descouuert du costé d'Orient & de Midy, est beaucoup meilleur, plus clair & plus fin, que celuy qu'on tire vers la face de l'Ouest, ou du Nort, lequel est plus grossier, obscur, & terrestre. Et voila quant à Noruege, beau & grand Royaume lequel fut conioinct à la Couronne de Dannemarch, du tēps de Vvaldemar troisieme. Roy dudit Royaume: lequel espousa Marguerite fille vniue du Roy de Noruege, duquel mariage sortit Vvaldemar quatrieme, qui fut Roy des deux pais, & sa fille qui eut à nom Olane, qui les tint, comme encore se fait: & ce dès l'an de grace mil trois cēs soixante huiēt, estant Roy en France Charles cinquieme, & seant à Rome Vrbain cinquieme, tenant l'Empire Charles quatrieme, qui estoit aulli Roy de Boēme.

*Du pais de SVECE, & GOTTHIE, tout comprins soubz le nom de SCANDIE.*

## CHAP. XVIII.



ES ANCIENS n'ayans au vray la congnoissance, que la Biarmie se ioingnist à la Moscouie vers les parties plus Septentrionales, & ayans veu la grand'estendue du sein Botnique ou de Suece, & que de toutes autres parts ceste grand terre estoit enuironnée de mer, ont estimé, que la Scandie, qui comprend Noruege, Gotthie & Suece, fust vne Ile, comme aulli l'ont pensé de l'Antarctique quelques vns qui sont assez sçauans presque en toute autre chose, hormis l'experience: mais à present que la plus part du monde, de mon temps, a esté descouuerte (vray qu'il en ya encore douze mille fois autāt, qui n'a esté descouuerte ne congneue, tant des Anciens que des Modernes) on a veu, que tant s'en fault que la Scandie soit Ile, qu'elle va se ioindre soubz le pole Arctique à la Botnie, & icelle Botnie à la Moscouie: cōtinuāt son cours de ceste terre continente, iusques à la mer de Mangi & de la Chine en Oriēt. Or ceste Scandie est aulli d'aucuns appelée Vergion: mais la raison ie ne sçauois vous la dire: Et comme ie vous ay dit, elle cōtient en soy les Royaumes de Noruege, d'oū sortirent iadis les Normans, qui tāt firent de maux és Gaules, & principalement en France. & celuy de Suece, où la Gotthie y est comprise. Et quoy que le temps passé ce pais fust incongneu si est-ce que les peuples qui en sont sortis se sont faits congnoistre de telle sorte, qu'il ne sera iamais, que la memoire n'en viue. Les Lombards aulli sont sortis de Scandie, qui s'appelloiēt Vinules, lesquels ont si long temps tenu l'Italie soubz leur puissance, & desquels vne bonne partie d'icelle porte le nom. Et ainsi s'est fait congnoistre la Suece où iamais les Romains n'auoient deslé leurs trophées, quoy qu'ils fussent passez iusques en Dannemarch. Or sont tels les limites de ceste grande terre (laissans à part la Noruege ia descrite.) A l'Est luy est la mer Botnique, qui est presque toute glacee, & par laquelle on passe en Finlādie avec les Rangiferes, & est de la suiction & domaine du Roy Succien. A l'Ouest, luy sont les haultes montaignes de Saule, & Scare qui la separent de la Noruege, & le passage desquels est fort difficile: Au Su, la mer & destroit de Dannemarch, & au Nort la Botnie qui aulli est comprise soubz la iurisdiction du Roy de Suece, tenant plus de quatre cens lieues de long, & cent quatre vingts de large & est à soixante sept degrez de haulteur, ayāt le iour de neuf heures. Le pais est bon & riche, fertile en bleds en plusieurs lieux, & nommément en la Gotthie: qui fut cause, que iadis les Goths,

*Limites de Suece.*



pressez de leurs voisins, & presque chassez de leur terre, s'espádirent ainsi par le mô-  
 de & y feirent de si grands rauages. Mais auant que passer oultre en l'ordre de l'Estat  
 des Roys de ce pais, fault descrire la terre selon qu'elle se comporte. La Botnie, côm-  
 me nous auons veu, vient à se finer & clorre à vne ville maritime: & est faite la sepa-  
 ration de ces deux pais par le grand Lac de *Vmatresk*, duquel sort la grand riuere  
 de *Selana*, qui est proprement en la Scandie tirant à l'Est: mais à l'Ouest est le pais de  
*Lemptie*, tout montaigneux, & arrousé des Lacs de *Borgze*, *Ressfund*, & *Torfaker*, & de la  
 montaigne de *Gangermand*, & aussi de grands boscages: qui fait ceste contrec bonne  
 en pasturages, & abondance tellement en mines, que on ne les peult espuiser. Les ri-  
 uieres y sont en grand nombre, & tellement, qu'il n'est vn des Lacs susdits, qui n'en  
 produise sept ou huit, soit que la source vienne desdits Lacs, ou des montaignes  
 voisines. lesquelles routes se vont rendre au sein de Suece, non separément: mais de  
 neuf ou dix fleuues s'en fait vn grand, ainsi que celuy de *Bolesa*, qui est agrady d'une  
 infinité d'autres, & en fin se rend en mer pres la ville de *Sund*, & par son embouche-  
 ment fait l'Isle d'*Ulsen*, qui est assez belle, & où se fait en sa saison de fort bonne pes-  
 cherie. Passé ceste Isle en voyez vne autre, nommée *Hernesand*, au dessoubz de laquelle  
 entre en mer la riuere de *Nronde*, qui sort du Lac de *Borgze*: & sur icelle est assise la  
 ville de *Rogstad*, & est chef de Duché, qu'on appelle Padie, s'estendant de la susdite  
 riuere iusques à celle d'*Eriffe*, qui sort du Lac *Cogebela*, & va se rendre en mer pres  
 l'Isle *Rogessunt*, qui est habitee, & assez bien bastie. En l'espace qui est de ceste riuere  
 iusques au fleuue dit *Lucen*, le pais qui tourne à l'Ouest, est presque desert & solitai-  
 re: mais celuy qui va vers l'Est, est fort peuplé, & y voyez les villes de *Lamdal*, *Ierse*,  
*Erberard*, *Vtnal*, *Elfin*, & la maison Royale, qui est en la belle planure. Et c'est là où  
 proprement commence le Royaume de Suece: lequel considéré en soy, n'est guere  
 grand chose, mais contemplé comme il est à present, c'est des plus grâds de l'Europe:  
 & est tout ainsi conioincte à la Noruege & Moscovie, comme l'Italie au Piedmont,  
 & Royaume de Naples: Et prend son commencement au Lac de *Suare*, duquel se fait  
 celuy de *Luxen*, lequel entre au Lac de *Silien*, & fait de soy la grand' riuere de *Hale-*  
*carlie*. Puis sur le Cap & promontoire d'*Orgrant*, qui est en *Fieringie*, voyez la ville de  
*Borstel*: Et est ce pais fait en Peninsule, dans laquelle sont la ville de *Visalie*, vn des  
 principaux Eueschez de Suece, & la ville de *Bogden*, qui est sur le grand Lac de *Me-*  
*ler*, au pais de *Gotthie* & dans lequel, dans vne Isle, est bastie la grand ville d'*Holme*,  
 que ceux du pais appellent *Stockolin*, & les Moscouites la disent *Stecoline*, posce en  
 triangle, & la plus grande de tous ces pais Septentrionaux: autour de laquelle y a de  
 fort beaux bastimens & Palais, à cause que c'est le siege & demourance ordinaire des  
 Roys de Suece. Or tout ainsi que les grands trafics de Noruege se font à *Bergen*, qui  
 aussi est bastie en Isle, semblablement tout le cours de la marchandise qui se fait en  
 Suece, depuis que *Visby* perdit ce bien en l'Isle de *Gothlandie*, passe par *Holme*, & y  
 voit-on tout tel fondique de marchans de toutes nations, que est celuy des Allemas  
 à Londres en Angleterre: qui est cause, que ce Roy de Suece est mis entre les plus ri-  
 ches & puissans Princes de l'Europe. Et sur le mesme Lac est assise, mais en terre fer-  
 me, *Strangis*, ville Episcopale, & où le siege de *Holme* se tenoit es choses spirituelles,  
 auant que les Sueciens eussent secoué le ioug à l'Euangile, & renoncé à l'Eglise Ro-  
 maine. Or auois-je oublié de dire, que *Holme* estant sur le Lac (comme elle est) est  
 quasi tout ainsi bastie que Venise, à sçauoir sur pilotis, & y voit-on d'aussi beaux ba-  
 stimens, que en lieu du Septentrion: qui me fait penser, que on l'a dressée des ruines  
 anciennes des bastimens que les Goths y auoient fait. Non loin de ceste grand' ville,  
 sur le Lac mesme voyez vne Isle, nommée *Gondelstein*, en laquelle est la ville d'*Elfaben*,

Lac de  
*Vmatresk*,  
 d'où sort la  
 riuere so-  
 lana.

# Cosmographie Vniuerselle

Lac de Vuener, ou chet vingt quatre riuieres.

assez marchande & renommee. Or ayant parlé du Lac *Meler*, fault entendre, que en la Gotthie y a encor deux autres Lacs, egaux à cestuicy, & fort nommez, le moindre desquels a plus de soixante lieues de long, & plus de vingt cinq de large. Et nommément vers l'Ouest, au pais des *Ostrogoths*, est le Lac de *Vuener*, lequel a pres de octante lieues de long, & presque autant en large, faisant en soy plusieurs belles Isles: Et entrent dans ce Lac pour le moins vingt quatre grosses riuieres, lesquelles s'escoulent en fin, pour aller en mer, par vne seule bouche vers le Su, au pais de *Kindie*, pres la ville de *Nilos*, vis à vis de *Vuendiskik*, qui est vne ville de *Dannemarch*. Tout autour de ce Lac de *Vuener* y a de belles villes, gros Chasteaux, & maisons de plaisance: & entre autres le Chasteau de *Leckio*, basti iadis par les Euesques de *Scare*, ville bastie non loin du Lac, & presque sur la riuere *Bahuz*, qui est celle qui escoule l'eau de *Vuener* dans la marine. Or *Leckio* est pose sur vne haulte roche, au dedans de laquelle y a vn puits, taillé en roc, lequel a plus de deux cens pieds de profond: chose esmerueillable, d'auoir ainsi forcé le rocher par l'industrie & force humaine iusques à telle profondeur. Non loin de ce Lac y a deux villes, l'une nommée *Lidecopie*, du costé du Su vers *Scare*, & l'autre *Tingualie*, assise sur le bord du Lac, tirant vers les mers de *Scare* à l'Ouest: & sont ces deux villes fort anciennes & renommées, à cause du grand trafic de fer qui s'y fait, & aussi les bonnes mines d'aussi bon acier que on scauroit trouuer en autre lieu. Dans ce Lac cy s'en escoule vn autre qui vient de *Vermentlandie*, du costé des monts de *Saule*: & s'appelle *Vermen*, faisant trois bras & riuieres, pour se ietter en celuy de *Vuener* du costé de *Tingualie*: & passe l'un des bras le long du mont *Gange*, qui s'estend des pais de *Coperdalie*, Duché, iusques à la *Elandie*. Ceste montaigne est toute creuse par dedans, & cauee de toutes parts: si que à voir ces grandes concautez, on diroit que ce sont de grandes sales, capables à loger, telle y a, plus de cinq mil hommes: Mais vous ne trouuez rien dedans, si ce n'est des oiseaux, qui s'y retirent, à cause de la chaleur naturelle du lieu, & quelques bestes qui y vont guerroyer les oiseaux. Et pense qu'elle a esté ainsi cauee, pour en tirer les metaux qui y estoient, & qui en sont du tout espuisez, y restant encore quelque chose du terreitre & sulphuré, qui cause ceste chaleur audit lieu: argument pour vray, que la mere principale des mineraux n'y est du tout estaincte, & que avec le temps on y pourra trouuer la mine aussi bien que le temps passé. Du costé Occidental du Lac *Vuener*, pres la ville de *Vlesacer*, est la separation des deux Royaumes de *Suece* & de *Noruege*: non que le passage y soit facile, à cause du rencôtre de plusieurs riuieres qui s'engouffent là en la mer: Et puis allant contremont les montaignes, l'entree est encore plus difficile de l'un Royaume à l'autre, si ce n'est au pais de *Temptie*, qui est des appartenances de l'Archeuesque de *Vpsale*, là où entre les monts *Scare* & *Saule*, y a vn passage aisé l'Hyuer, à cause que on y passe sur les glaces, mais tresdangereux en Esté, d'autant que la neige se fondant sur le mont, & tombant à gros monceaux, accable le plus souuent ceux qui voyagent, ou bien rompt les Ponts, qui estoient dressez pour passer les riuieres là degelees: qui est cause que ceux qui y doiuent passer, se fournissent de viures pour vn long temps, se craignans de l'arrest qu'il leur fault faire, iusques à tant que les Ponts ruinez soient remis en leur entier. Retournant au Lac *Vuener*, vous trouuez vn mont, qui peult auoir trois ou quatre lieues de tour, que on appelle *Tisteden*, duquel sortent deux riuieres, lesquelles font le troisieme Lac, le plus fameux qui soit en Gotthie, qui s'appelle *Vueter*. Cestuy s'estend en longueur du Su au Nort, & est embelly de villes & Chasteaux tout autour, comme *Hona*, *Hamur*, & la ville Episcopale de *Licopen*, & le Monastere que Sainte Brigide, Royne de *Suece*, y fonda, & lequel elle & la Royne Catherine sa fille auoient doué de belles rentes &

Separation de Suece & de Noruege.

gros reuenus: mais depuis que les Roys de Suece sont Lutheriens, ces choses ont esté abastardies. Y auoit aussi vn beau Monastere de ce mesme costé du Lac, à sçauoir à l'Est, nommé Aluastre, qui est en l'Ostrogothie, basty du viuant de Sainct Bernard, des Moynes de Cisteaux: & pres de ce Monastere fut occis le Roy Suercher par son palestrenier. Du costé du Su, est la ville de Ianocopie, où iadis les Roys Goths, & depuis les Succiens faisoient les assemblees de leurs Estats, & y tenoient leur grand Conseil, à cause que le lieu est fort plaisant: mais à present tout cela se passe en la ville de Holme, demeure ordinaire du Roy de Suece. A l'Ouest est assise la ville de Sranninge: puis on voit le Lac *Somer*, & la ville de *Hueland* sur iceluy: & se va escouler ce Lac dans la mer du costé du Su, passant par de grandes forests, entre *Valkembin*, & *Oldech*, au canal de Dannemarch, tout ainsi que fait celuy de *Vuener* pres le Chasteau de *Halanz*, au Duché de Haland, derniere terre de Suece de la part du Su Sudouest. Et puis soudain on trouue le Lac de Verend, sur lequel est assise la ville Episcopale de *Vesterard*, pres la grand forest de *Vuigelstad*. Ce Lac s'escoule par trois lieux en la mer: du costé de l'Est, pres l'Isle d'Eland, où sont les villes maritimes de *Suebo*, & *Ausier*: du costé de l'Ouest, pres la ville d'*Engelbelin*: & vers le Su, pres la ville de *Londen*, metropolitaine: & cest embrassement de riuieres est vn Duché, que on nôme Scanie, regardant directement sur l'Isle de *Zeland*, suiuite au Roy de Dannemarch. Et ce qui reste, est vn eschantillon de terre, enuironnee de mer vers le Su, de môtaignes, au Nort, & de riuieres à l'Est & Ouest, où est le Lac nommé *Blé*, qui fait vne Isle, où le Roy de Suece a fait bastir deux forteresses, *Roancoy*, & *Selsborg*, qui est vne vraye defense pour tout son pais contre les courses de ceux de Dannemarch, aulli bien qu'est celle de *Fastersbo*, laquelle est presque toute dedans la mer, & empesche que on ne mette point pied à terre sans son congé. Et voila quant à la description de ce qui est continent au pais de Suece & Gothie. Or en ceste mer de Suece, ou Gothie, y a de belles Isles, nommément celle d'Eland, separee de terre par vn petit bras de mer du costé de l'Est: & est la plus belle, plaisante, & fertile de toutes celles qui sont en celle contree, & s'estend plus en longueur que largeur, à sçauoir du Su au Nort, pouuant auoir quelques trente lieues de circuit. Ce en quoy elle abonde le plus, sont les prairies les plus belles & verdoyantes que homme sçauroit souhaiter, & où se nourrissent de beaux Cheuaux, non qu'ils soient guere grands, mais forts, vigoureux, & vistes, & qui se tiennent longuement en chair. Il y a aussi force menu bestiail, duquel le beurre est tant estimé, que les estrangers l'achètent, non seulement pour nourriture, ains encor pour medecine. Les bastimés y sont les plus beaux de tout le pais: & congnoist-on par iceux, que les Anciens, qui ont peuplé ceste Isle, estoient gens de bon esprit: & sur tout, qui contempera de toutes parts de l'Isle sur les haures, & mesme du costé d'Orient, de grandes Statues de marbre, telle ayant vingt cinq, & telle trente pieds de hauteur, où les estrangers s'arrestent pour voir les inscriptions, qui sont des vaillans hommes de leur pais, escrites en caracteres Gotthiques. Et non seulement y sont ces Statues, ains encor y voit-on de gros monceaux de pierre, faits en maniere de Pyramides, qui sont les tombeaux des grands Seigneurs anciens de Gothie. Ce que aussi on peult voir en terre ferme, & nommément pres le susdit Lac de *Vuener*: & congnoist-on aux Croix grauces, qu'ils estoient Chrestiens, quand ces magnifiques Sepultures furent faictes & dressées. Et à dire vray, les Goths furent les premiers des Septentrionaux, qui receurent la foy: mais l'Empereur Valens les deceut, en leur donnant vn Euesque Arrien en lieu d'un Catholique. En ceste Isle a eu iadis de beaux Chasteaux & forteresses, desquels la plus part est en ruine, soit de vieillesse, ou par la fureur des guerres, sauf vn grand & fort Chasteau, nommé *Borcholin*, où il y a vne

Suercher,  
Roy occis.

L'Isle d'E-  
land.

Grandes  
Statues de  
marbre.

# Cosmographie Vniuerselle

Isle de  
Gothland.

tour, qui toutes les nuicts tient le feu allumé pour l'adresse des nauigans: à cause que les Anglois, Escocois, Holandois, & Zelandois, viennent souuēt en ce quartier pour le trafic. Eland est le plaisir des Roys, lesquels y passent le plus souuēt leur Esté, tant à cause de la chasse, que pour y receuoir les estrangers plus commodement, qui ont affaire avec eux. Du costé du Nort en ceste Isle y a vne haulte montaigne, que ceux du pais appellent *Virgen*, le long de laquelle la mer est si furieuse, qu'il n'y a danger en mer qui le surpasse: Et ceux qui y nauiguoient iadis, faisoient des presens à icelle montaigne, pensans appaiser les vêts, & desgorgemens d'eauës qui s'y font, avec telles folies & superstitions. Plus auant en ceste mesme mer, est la belle & grande Isle de *Gothlād*, en pareille eleuation que l'Escocce: & signifie ce mot *Gothlād*, autant que Bonne terre, ou bon pais: Car *Goth*, en leur langue signifie Dieu, ou bon, & *Land*, terre ou pais. Ladite Isle est fertile, ayant vn bon peuple, ne ressentant rien de farouche, non plus que le costé des Succiens, qui s'estiment heureux; lors qu'un estranger va loger en leur maison: Les haures aisez, & les ports de tresbon abry, & aisez à y aborder de toutes parts. *Gothland* est plantureuse en bestiail, venaison, pescheries, & bons pasturages, force riuieres, Lacs, forests, & de beaux marbres es montaignes: & en somme de toute chose necessaire à la vie de l'homme, sauf du vin, que encore les marchans, tant d'Angleterre que de quelques endroits d'Allemagne, y portent, & en font grand profit. Iadis la ville de *Vuisby*, qui est du costé du Nort, en la susdicte Isle (où il y a vn Chasteau & belle forteresse) fut si abondante en toutes richesses, qu'il y auoit peu de villes en Europe, qui la surpassassent, à cause du grand trafic qui s'y faisoit, pource que tous les marchans de Russie, Prusse, Dannemarch, Angleterre, Escocce, Flandres, & France mesme y trafiquoient, & s'y tenoient d'ordinaire: Mais il sourdit ne sçay quelles diuisions entre les bourgeois & ceux du reste de l'Isle: qui fut causé que les habitans à la fin furent chassés, & la ville ruinee. Et ne vous sçauois donner argument meilleur de sa magnificence, que de voir encor les volutes des maisons, les grandes portes de fer & de bronze, & les fenestres de cuyure argenté & doré, que vous y voyez encore. Elle fut rebastie du depuis par Albert, Roy de Suece, qui donna de grands priuileges aux marchans, qui voudroient y aller pour la peupler: mais il n'a esté possible d'y attirer les marchans, comme iadis ils y furent: & par ainsi elle est beaucoup moindre que elle ne fut onques. Ceste Isle fut engagée de nostre temps aux Prussiens, pour deux cens mil Nobles, à cause que le Roy de Suece faisoit la guerre à quelques Corsaires qui pilloient la marine de ce costé: mais la Royne Marguerite la desgagea. Elle est suiette en la spiritualité à l'Euesque de Lincone, ou *Licopen*, qui est sur le Lac *Veter*, pource que par la predication dudit Euesque ils laisserent l'Arrianisme, & se conuertirēt à la foy Chrestienne, & opinion de l'Eglise Catholique. Les Consuls de *Vuisby* sont ceux là qui iugent en dernier ressort des differens, qui se passent entre les marchans sur le fait de la marine, & leur en font fort bonne & briefue iustice. En ceste Isle est le port de *Hange*, des plus beaux & mieux assurez qu'il y en ayt en tout le Septentrion: voire ne s'en trouueroit vn tel en toute la grand mer Oceane. Car ce haure est cōme vn gros & fort Chasteau, presque tout taillé dans le roch, à l'abry des vents, & capable de plus de huit cens vaisseaux. Et comme il soit fait tout ainsi qu'un grand portail en son entree, vous voyez contre le roch les armoiries des Seigneurs anciens de Gothie grauces: & encōre à present le Roy & Seigneurs du pais y tiennent des nauires armées, si par cas fortuit il leur falloit faire guerre, comme souuēt aduient, que les Botniens, ou Finlādois font quelque réuolte. Ils n'vsent point de galeres, galiotes, ne autres grands vaisseaux à rame, à cause de la mer qui est dangereuse. Et est ce peuple si curieux des

armoiries des ancestres, qu'il n'y a coing d'Isle ny du plat pais, où vous ne voyez les armoiries graues, soit du Roy, lequel porte trois Couronnes d'or sur azur, pour montrer sa puissance & richesse, soit des Seigneurs & des Villes, chacune desquelles a ses armoiries propres aussi bien que pardeçà. Toute celle coste est fort dangereuse, à cause des rochers infinis qui y sont, les vns sur l'eauë, & les autres à fleur d'icelle: qui fait que plusieurs vaisseaux y perissent. Et ce qui aussi les offense, ce sont les gros glaçons, lors que la mer degele, qui quelquefois tiennent plus d'un quart de lieue de pais, & vont de telle roideur & violence heurter les nauires, que peu eschappent, sans en sentir danger de naufrage: qui fait que ce costé de mer est fuy des mariniers, si ce n'est quelque saison de l'annee. Il ne faut s'esbahir, si les Roys de Danemarch ont querellé tant la Suece que Gothie, veu que par iuste succession ils en ont iouy longuement. Car depuis le temps de Charlemagne, & son fils Loys le Debonnaire, les deux Royaumes demeurèrent en la maison & main des Danois, iusques en l'an mil cent: & depuis encor y reuindrét par le moyen des Goths, qui se faschoient de voir que les Princes se feissent ainsi la guerre l'un à l'autre, & s'entretuer comme chiens. De fait, quand les Danois entrerent en Angleterre, ce n'estoient seulement ceux de Dannemarch, ains les Sueciens, Goths, & Noruegiens, qui obeissoient à vn mesme Prince: Et s'est si souuent changé l'ordre des Roys en ce pais là que à grand peine en scauroit-on trouuer le vray ordre: toutefois i'espere en l'histoire de Dannemarch en esclarcir vn peu d'auantage. Quelque temps apres que les Goths eurent affligé l'Europe, & que les Danois & Saxons eurent couru & pillé la grand' Bretagne & les Gaules, il y eut vn Roy de Suece, nommé Eric, fils de Olane, lequel receut publiquement la religion & foy de IESVS CHRIST, iacoit que desia les Goths fussent Chrestiens, mais gastez de l'heresie des Arriens. Et estant ce Roy baptisé, fut appellé Jacques, en l'an mil: non que au parauant il n'y eust eu des Chrestiens en Suece, qui tenoient la foy de la predication d'un saint Euesque, nommé Auschar: mais quand ce Roy Jacques fut decedé, vn sien frere bastard, nommé Esmond, vint à la Courone, lequel ne se soucia aucunement de la Chrestienté: Aussi ne fut il guere heureux en son regne, & luy succeda *Stinkel*, bon Prince, lequel embrassa purement la religion Catholique, & l'accrut en ses terres, abbattant la grand' Idole qui estoit à *Vpsale*, ou *Visale*, ville metropolitaine de tout le pais de Suece, qui estoit dediee au Dieu Mars. & s'appelloit *Odhen*: & la peignoiet toute armee, comme les autres nations faisoient leur Dieu Mars. Or depuis ce Roy *Stinkel*, qui fut l'an mil cent, le pais de Suece a demeuré soubz la foy & obeissance de l'Eglise, iusques à ce que de nostre temps, à scauoir en l'an de nostre Seigneur mil cinq cens trente sept, Gustau Roy Goth, & de Suece, laissant la vraye voye, embrassa celle de Luther, chassant Jean le grand, Archeuesque d'*Vpsale*, de son siege, pour y mettre vn predicant fait à sa poste. Aussi ce luy fut le moyen, pour s'armer contre le Roy le Dannemarch, qui luy faisoit la guerre, comme à l'vsurpateur de son bien & Couronne. De ce Jean le grand (lequel i'ay veu à Florence, fugitif de son pais, pour prendre le chemin de Rome, discourant de toutes les choses & troubles aduenuz en ces pais bas) estoit frere Olac le grand, qui portoit sans profit le tiltre d'Archeuesque d'*Vpsale*, que le Pape luy auoit donné, n'estant plus la Suece & Gothie suiuettes à l'Eglise de Rome. Or ne faut il s'estonner de ces changemens, veu les siecles & saisons, qui se sont faits en ces parties Septentrionales, lesquelles onc ne tindrent fermement religion, que celle qui estoit meslee de superstition, comme iadis la faulse adoration de plusieurs Dieux: comme celuy qu'ils appelloient *Thor*, lequel ils effigioient assis sur vn coissin au milieu d'une grand' sale, & qui à chacun costé en auoit vn, & se nommoit l'un *Odhen*, & l'autre *Frigga*. *Thor*

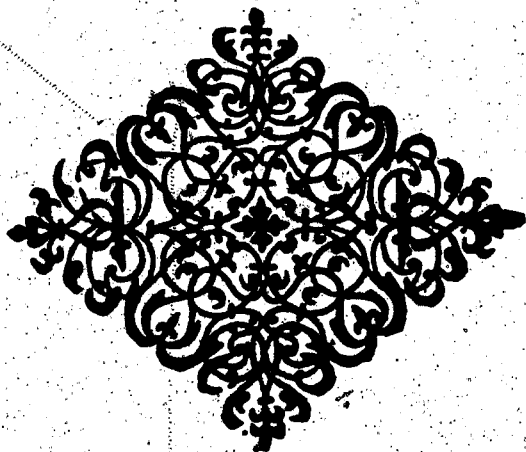
L'Idole  
Odhen, de-  
dice au  
Dieu Mars.

Idole que  
eux de ce  
pais ado-  
rent.



(selon leur folle fantasie) estoit celuy qui gouernoit tout le monde. *Oll* en estoit le Dieu des armées, & leur guide en leurs entreprinſes cruelles. Mais le troisieme nomme *Frigga*, c'estoit le Dieu de ioye & plaisir, figuré comme les Anciens effigioient leur Idole *Priape*: & toutefois armé, & tenant vne espee en vne main, & l'autre en l'autre. Le bon Roy *Stinkel* abbattit ces Idoles, & en dechassa les abuz. Et d'autant que ie ne veux m'amuser à chacun pas, fault sçauoir, que quoy que le pais de Suece soit fertile en bled en plusieurs endroits, si est-ce que tant montaigneux, il y a aussi des lieux peu viles pour les semences: mais c'est là que sont les mines de cuyure: le fer y est merueilleusement à bon pris. Quant aux riches & precieuses fourreures, il s'en voit autant en Suece, que en pais du monde. La mer y est la plus esmerueillable qui soit parauenture en l'Ocean, & principalemēt quand le vent vient de la part du Midy, & là où il s'y perd plus de vaisseaux. J'ay leu en quelques vieux parchemins escripts à la main, que en l'an de nostre Seigneur mil trois cēs trois il s'y perdit enuiron cinquante nauires du Roy de Suece, qui venoit pour guerroyer celuy de Danemarch, lequel il contraignit de se sauuer en l'Isle de Selande. Poursuyuant leur fortune, & voulans assieger ladite Isle, furent surprins des tempestes, si oultragieusement desbordees, qu'il ne reschappa que cinq de leurs vaisseaux. Voyant le Danemarchois l'infortune de son ennemy, ie vous laisse à penser s'il fut ioyeux: qui fut cause, pour ne laisser escouler vne si bonne occasion, il enuoya vne armee sur les terres du Succien, lesquelles ils pillerent, & s'en retournerent chargez d'un merueilleux & riche butin. Au reste, en ceste mer la pescherie y est frequente, & les poissons diuers & monstrueux, soit es Lacs, soit en la mer: & sur tous autres, quand le temps est obscur & orageux, on en voit. Il en y a aussi d'une sorte, que à le cōtempler vous diriez qu'il a vn froc & capuchon de Moyne, & au reste escaillé: mais ce n'est guere bon signe, quand ces monstres, ou autres apparoissent en mer, d'autant qu'ils ne presagent rien de bon, comme aussi ne peut faire chose telle, l'ayant congneu & obserué en plusieurs lieux de l'Ocean. Il s'y trouue force Faucons & Autours, nidifians aux montaignes, dequoy les Roys & Seigneurs ont leur plaisir, & en enuoyent aux Princes estranges. Voila en somme ce qui se peut dire generalement de la Scandie, & ses particularitez, sçauoir est Noruege, Suece, & Gothie.

*Mer de Suece  
ce abondante  
en poisson.*





LIVRE VINGTIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.

*Du Royaume de P O L O N G N E, maniere de viure, & singularitez d'iceluy.*

C H A P. I.

**P** O L O N G N E est la plus grande partie de la region, que les Anciens appelloient Sarmatie d'Europe, & est ce Royaume le dernier de l'Europe, & qui sert de mur aux autres: de sorte que si le Turc, les Tartares ou les Moscouites le rôpoient vne fois, l'Allemagne & les autres Prouinces auroient bien des affaires. Ce que nous auons veu quasi aduenir de nostre temps, & en l'an mil cinq cens soixante & treize, lors que pendant les Estats, & que lon procedoit à l'election d'un Roy, ledict Moscouite n'a espargné tout ce qui estoit en sa puissance, pour paruenir au dessus de ses desseins, & iouir de ceste excellente Monarchie. Ce qu'il eust obtenu (cōme i'estime) s'il se fust gouuerné comme tel affaire le requeroit, attendu les offres auantageuses & apparentes, qu'il faisoit aux Polonois: & aussi qu'il estoit porté & fauorisé d'un Palatin, qui pour sa grande vertu & modestie, auoit beaucoup de credit enuers le Senat. Mais ce bon Dieu plein de misericorde eut pitié de son peuple, le preseruât des mains cruelles de cest ennemy de l'Eglise Latine, & cōuertissant en fumee toutes ses entreprinse & menées secretes. Mais reuenons à nostre propos. Polongne donc n'est pas grande region, si on la prend toute seule, veu que sa largeur prinse de Premillie à Posnanie, & encore plus outre, ne scauroit estre que de douze bonnes iournees, & mesmes sa longueur est d'environ autat, en la prenant de la ville d'*Osuecim* iusqu'à Toronic, qui est aux frontieres de Prussie: mais plusieurs Prouinces, que le Roy de Polongne seigneurie avec cela, font ce Royaume fort grand. Car il domine par toutes les terres, qui sont depuis la mer d'Allemagne iusques à la mer Maiour, horsmis quelques Tartares qui sont là aupres: & depuis l'Allemagne Occidentale iusques en Moscouie. Ce qui se verra mieux par les tiltres, desquels le Roy de Polongne dernier decedé, y soit en ses Lettres & Edits, qui s'ot tels, *SIGISMOND* Tiltres du Auguste, par la grace de Dieu Roy de Polongne, grand Duc de Lituanie, Russie, Prusse, Roy. Massouie, Samogithie, Kiiouie, Volinie, Podlasie, Liuonie, & autres, &c. Seigneur & heritier, &c. D'où appert en cōbien de natiōs la langue Sclauonique est en vsage, veu q̄ toute la Polongne & les Prouinces susnommees, la Boëme, la Moscouie, & la Sclauonie vsent de ceste langue: au moins quiconque la sçaura, pourra sans truchement estre entendu en toutes ces regions. Au reste, ce que le Roy met & autres, comprend entre autres choses celle partie du Comté de *Scepusen* en Hongrie, en laquelle le Polonois tiēt treize villes, lesquelles il engagea à Sigismond Empereur, & Roy de Hongrie, il y a quelqs cent soixante ans: & celle partie de Pomeranie, où habitent les Cossubiens, qui sont hommes fort sauages. Or le temps passé en la pluspart des Prouinces susdictes estoient des

# Cosmographie Vniuerselle

Ducs particuliers, comme mesmes il y en a encore de present en Ruffie, Lituanie & en Prusse: dont celuy de Prusse, qui estoit frere de ce Marquis Albert de Brádebourg ( qui fit tant parler de luy du temps de Charles quint ) l'an 1549. fit hommage de ladicte Duché au Roy de Polongne, à l'assemblée des Estats faicte à Lublin, où il iura d'estre à tousiours mais fidele & loyal seruiteur à la Couronne de Polongne. Quoy que soit, le Roy commande à tous Ducs, & c'est pourquoy il s'appelle grand Duc, c'est à dire Duc sur tous Ducs. Partant personne ne se doit esbahir de ce qu'on dict communément, que la Polongne peult mettre en campagne cent mille bons cheuaux guerriers, equippez comme il fault: veu que leurs histoires en font foy, & mesmes aucuns Allemans, qui ont escrit leurs faiets & gestes sans enuie. Car de toutes les Prouinces que i'ay dict, il n'y a celle qui ne puisse mettre aux champs dix mille cheuaux, excepté la Polongne, qui est le Royaume: & mesmes plusieurs assurent, que la Lituanie seule peult mettre soixante mille cheuaux en bataille, mais aussi le Tartare seigneurie vne partie d'icelle. Ceste nation a esté de tous temps belliqueuse: & vn Allemant nommé Auentin escrit, que ceux qui respondirent à Alexandre, qu'ils ne craignoient rien, sinon que le Ciel tombast sur eux, estoient Polonois & Allemans. Toutefois à cause que ceste region est fort loingtainne, & qu'elle estoit fort barbare, comme les autres, deuant qu'on y fust Chrestien, les anciens Autheurs n'en font gueres de mention, ou les appellent Scythes: combien que si ceste nation eust escrit ses propres faiets, on verroit bien les louanges qui luy appartiennent. Car mesmes de nostre memoire, estans les Polonois prouoquez par les Cheualiers de la Vierge Marie à la guerre, leur osterent d'entre les mains la tresopulente Prouince de Prusse, & qui est comme le gardemáger de l'Allemaigne. Il s'ont pareillement subjugué la Liuonie, iáçoit qu'ils combattent encor avec le Moscouite, pour vne portion d'icelle. Dauantage le temps passé ils ont souuent entré dans l'Allemaigne, qui les auoisine, où ils faisoient mille degasts, pour amplifier leur Seigneurie, si bien que les Romains estoient contraincts de mettre bonnes garnisons sur les frontieres de leur Empire, à cause de telles courses. Et non obstant tout cela, les Serbes ou Vendes, peuples Polonois, habitent encor auourd'huy entre la Silesie, le Marquisat de Brádebourg, & la Saxe. Mais quoy? Enuiron l'an six cens (ce qu'on voit en vne Epistre de Sainct Gregoire Pape) ayans passé le Danube, ils s'emparerent de l'Illyrie, & des pais que nous appellons à present Croatic & Bossine, voire mesmes appellerent ceste region Sclationie. D'où les Romains, c'est à dire les Empereurs, leur firent souuent guerre pour les en chasser, ou maintenant les Polonois estoient vainqueurs, maintenant vaincus: & ie pense, que pour la multitude des captifs, & aussi pour la haine de ceste nation, les captifs ou serfs ont esté appelez Esclaves par les Italiens & François. Or de nostre temps ils ont encore le pais, d'où le Turc prend ordinairement ses Ianissaires, qui est la plus grande force qu'il ayt, à cause de la hardiesse & force de tels hommes. Le temps passé pareillement ils aydoient les Huns & Auares, qui guerroyoient les Romains sur le Danube. Si est-ce pourtant que ceste gent a esté maintes fois vaincue par les Empereurs de Rome, comme aussi ont esté les plus guerrieres nations de la terre. Et c'est pourquoy les Empereurs Domitian, Constantin le grand, Iustinian, & quelques autres prindrent le tiltre de Sarmatique: de la monnoye desquels on trouue encor à present en quelques champs de Polongne, avec l'inscription susdicte. Or en ce temps les Polonois font incessamment guerre aux Moscouites, aux Tartares, & aux Turcs: où tantost ils gagnent, tantost ils perdent, combien que pour le iourd'huy ils ont treues avec le Turc pour quelques années. Pareillement ils firent treues pour trois ans avec les Moscouites l'an mil cinq cens septante, au mois de May: desquels Moscouites ils desirét le nôbre de bien quatre vingts mille hommes, ou enuiron, l'an mil cinq cens quatorze, aupres de la riuere appelée

*Cent mille cheuaux en campagne.*

*Les faiets des Polonois*

*Les ennemis des Polonois*

anciennement Borysthene. Et est à noter, que quand Jean de Crotossin, Palatin de Vv-ladislauic, fut enuoyé avec d'autres pour faire lesdictes treues, Jean fils de Basile, grand Duc de Moscouie, qui est de religion Grecque, disputa de l'Escriture sainte avec Jean Rokite, Predicateur dudict Palatin, & sectateur de Jean Hus heretique: en laquelle dispute le Duc, qui estoit des plus cruels hommes qui oncques fut, dist hault & clair, & escriuit de sa main propre audict Predicateur, que veritablement l'Eglise Latine estoit fort captieuse, & que Luther auoit corrompu les Commandemens de Dieu, & aneanty les statuts des anciens Peres fort iniquement. Nouuellement les Polonois, pour plus facilement repousser tous ennemis, ont adiousté les Lituaniens au corps de leur Republique, par vn lien indissoluble, receuans en leur Senat des Lituaniens, combien que la Lituanie soit vne nation toute differente en mœurs & en langue de la Polõgne. Les Russiens & Voliniens (qui sont voisins des Valaches, tributaires des Turcs) ont en ce suyuy les Lituaniens. La coustume des Moscouites & Valaches est telle, que les criminels mis à terre sont fouettez tant qu'il plaist au Iuge: mais les Valaches leur creuent les yeux, & mesmes leur coupent le bout du nez & les oreilles, si le crime est enorme. Quant aux Moscouites, ils sont cruels aux captifs, à cause qu'ils leur enfoncent par force de petits loppins de bois poinctuz & aiguz, entre la chair & l'ongle (ce qu'observent encores de present les Sauvages non encores domtez, ny attirez à l'Euangile, qui se tiennent au pais de Mexique, & autres peuples de la terre du Peru) ou bien les tiennent en des lieux si bas & estroicts, qu'ils ne s'y peuuent pas tenir debout. Ce sont ces Russiens & Moscouites proprement, lesquels entrerent dans l'Empire Romain en nombre incredible, & furent diuinement desfaiets par peste & fouldres, aux prieres de l'Empereur Theodose. Apres laquelle victoire Proclus, Euesque de Constantinople, harengua rendant graces à Dieu, & lors il accommoda à ceste victoire la Prophetie d'Ezechiel chapitre trente & huietieme, non sans l'admiration du peuple y assistant, à cause qu'en ceste Prophetie est nommé expressément Moscho ou Moscouite, & la victoire que Dieu en vouloit prendre, en la façon que j'ay dict. Deuant que les Polonois eussent des Roys, ils estoient gouvernez par Ducs, le premier desquels fut Lesc, & le dernier Boleslas, hõme preux & hardy, qui fit mille maux aux Allemás, & le premier qui porta tiltre & nom de Roy, comme nous dirons cy apres. Ce qui aduint au mesme temps que les sept Electeurs furent instituez en Allemaigne. Toutefois environ cent ans deuant la creation de ce Roy quelques Polonois auoient receu la religion Chrestienne, comme Sainct Methodie & Sainct Cyrille preschoient icelle religion aux Sclauons: & furent si ardens en la religiõ, Quand les Polonois furent Chrestiens. que long temps apres ils souloient desgainer leurs espees comme on disoit l'Euangile, monstrans par cela qu'ils estoient prests à la soustenir par armes. Quant aux Lituaniens, il n'y a encore que deux cens ans, ou enuiron, qu'ils sont Chrestiens. Et entre les Samogithiens, il y a encore plusieurs Idolatres, qui toutefois se font Chrestiens de iour à autre, par le moyen des Euesques de Lituanie, & des Lieutenans du Roy. Ce sont ceux qui nourrissent vn Serpent en leur maison, ausquels ils ne font nul mal, estimans qu'ils font prosperer leurs biens, à cause que tels Serpens estans morts, quelque desastre leur suruient: tant le Diable est subtil à deceuoir les Idolatres. En Polongne y a enuiron vingt Eueschez fort opulentes, & plusieurs bonnes Abbaies, & dict on que le Clergé Eueschez de Polõgne. de ce Royaume tiét vn tiers de toute la Polõgne, le Roy & la Noblesse, les deux autres tiers. Ils recongnoissent tous le Pape de Rome pour superieur, & reçoit la Cour de Rome grand argent de ce pais. Quoy que soit, toutefois ce peuple est si libertin & plein de sa volonte, que de iour en iour les vns se font Lutheriens, les autres Caluinistes, les autres heretiques & diuers en opiniõ, d'autres Hussites, & Picards, ainsi nomez, pour ce que autrefois certains Vaudois heretiques furent chassez de Picardie par le Roy Loys

# Cosmographie Vniuerselle

neuvieme, lesquels vindrent premierement en Boëme, & de là en Polongne. Il sy trouue aussi des Trinitaires. Et de ceste secte il y en a bon nombre aux pais de Boëme & Silésie, & autres endroicts d'Allemagne, abbayans apres le simple peuple, comme le Cerberus d'enfer contre les Plutoniques. Ils dogmatisent, nians qu'il y ayt trois personnes en la Trinité : & disent, que tout ainsi qu'il n'y a qu'un Dieu, aussi il n'y a qu'une personne. Je vous laisse à penser combien Seruet, l'un des principaux de ces heretiques, qui fut brulé à Geneue par l'aduis de Calui, a deceu de pauures ames. Les Iuifs qui demorent en Asie, & autres endroicts, ont mesme fondement en leur impieté: ce que pareillemēt David George s'est efforcé persuader aux siens, comme ceux de la ville de Basse disent en sa vie. L'an mil cinq cens soixante cinq, les Protestans & Trinitaires de Polongne firent vn Colloque en la ville de Petricouit, du consentement du Roy Sigismond dernier decedé, auquel fut present le grand Mareschal dudict Royaume, pour scauoir laquelle des deux sectes estoit la meilleure: & à ceste cause commirent chacun quatre Ministres pour disputer & debâtre leur different, & deux Scribes qui redigeroient par escrit de mot à mot les propositions & solutions des deux parties. Les Ministres Protestans estoient André Radrouien, l'un de leurs Pasteurs, Sarnicie, Siluie, & Trecie, & Nicolas Plusius Scribe. Les Trinitaires se nommoient Gregoire Paul, Duc & principal chef de la secte, Lutomire, Paraclefic, & Homan, & Jean Cazonouie leur Scribe. Or pour presider en ceste assemblee, furent commis deux Ministres, qui deuoient resoudre & arrester lesdicts differents. Toutefois ils ne conclurent rien, combien qu'ils se fussent assemblez par plusieurs fois, & se separerēt sans resolutiō aucune. Le sommaire duquel Colloque a doctemēt redigé par escrit, & iceluy refuté, Gilbert Genebrard, Docteur de Paris, digne Professeur & Lecteur du Roy en la langue Hebraïque, qui est certes à egaler en sa uoir aux plus excellens de nostre siecle: ce que chacun peut cognoistre par les doctes Liures qui sont sortis de luy. Outre les sectes susdictes, il se trouue des Arriens & Macedoniens: tous lesquels les Roys ont enduré en leurs terres iusques à present, pourueu qu'ils vescuissent en paix, & qu'ils luy payassent son tribut: & mesmes il se trouue des Iuifs en quelques villes. Il n'y a point d'estat hereditaire en Polongne, ains si tost qu'un Roy est mort, ils en eslisent vn autre, comme font les sept Electeurs vn Empereur. Vray est qu'il si le Roy laisse des enfans masses, ils eslisent l'un d'eux, si bon leur semble, & que le pere ayt bien fait son deuoir: autrement ils eslisent celuy qui leur plaist, & est tenu celuy qui sera esleu, faire serment de ne rien attenter contre les Loix du pais. Leurs Annales, comme i'ay leu estant en Constantinople, recitent, que iadis ils esleurēt vn bon & vertueux paisant, nommé Pias, natif de Crusnicie, fils de Cossicon, homme de petite taille, mais fort & robuste de mēbres, de moyen aage, viuant du reuenu d'une petite terre qu'il cultivoit, & de l'industrie qu'il auoit de faire du miel: au reste hōme de bien, & liberal envers les pauures & estrangers, selon la faculté de ses biens: & auquel, pour le rendre parfait, il ne restoit que la congnoissance de l'Euangile. Il auoit de sa femme, nommee Repiche, conforme à luy en mœurs, vn fils unique. Auquel voulant, selō la coustume du pais, faire couper les premiers cheveux, & imposer le nom, estāt encor en vie le Roy Pospel second, il conuia ses amis à ceste ceremonie: & desirant leur faire vn beau festin, selō sa capacité, fit tuer vn Pourceau, & fit prouision d'un bon pot de bruuage, composé d'eau & de miel. Or auant que le iour destiné fust venu, il aduint que deux homes incogneuz vestus d'habits estranges, luy demanderent la passade, disans qu'ils auoient esté chafsez de la maison du Roy: au moyen dequoy il les inuita ioyeusement en sa maison, où il leur dōna de ce qu'il auoit, & n'espargna ce qu'il auoit appareillé pour le festin susdict. Le iour du festin venu, & n'ayant ledict Pias dequoy suffisamment traicter les inuités selon son iugement, aduint vn cas estrange & miraculeux: c'est que la chair du Porc, &

*Colloque de  
Petricouit.*

*Gilbert Genebrard  
est  
contre  
les Trinitaires.*



le bruage du pot creurent en telle quantité, que non seulement il eut dequoy traicter ceux qu'il auoit inuitez, mais aussi le Prince mesme, qui y fut avec toute sa suyte. Or estant le Roy decedé quelque temps apres, & les affaires du Royaume fussent en trouble à cause de l'ambition des grands, qui aspiroient chacun à estre esleu Roy: comme les Estats eussent esté assemblez en la mesme ville de Crusuicie, pour la creation d'un Prince, ces mesmes estrangers reuindrent à luy, par le commandement desquels il entretint toute ceste assemblee, des prouisions qu'il tiroit de son petit celier, lesquelles croissoient à mesure qu'on en prenoit: & à la verité, sans son moyen ceste assemblee eust eu grande necessité de viures, pour la multitude du peuple qui estoit aux Estats. Ce qu'estant venu à la congnoissance du Senat, & diuulgé entre tous les assistans, avec ce qui estoit aduenu audict festin, commencerent tous à crier vnaniment, que Piasl leur estoit donné pour Prince, non par election humaine, mais de Dieu. Et partant fut enuoyé par deuers luy pour l'amener au Consistoire: ce qu'il refusa au commencement: mais à la fin par le conseil de ses hostes estrangers, il sy accorda. Et ainsi à tout sa robbe d'or il estoit vestu, & ses Sabots, il fut conduit au Palais par les Seigneurs, & proclamé Roy: comme fut L. *Quintius Cincinatus*, lequel estant enuoyé querir par le Senat de Rome, pour estre Dictateur, fut trouué labourant à la charrue, de laquelle il fut appelé au plus grand honneur & office, qui fust pour lors en la Republique. Ce fut luy qui obtint tant de victoires pour les Romains, qu'il en sera mémoire à iamais. Sa lignee dura six cens ans, & iusques à ce qu'un nommé Iagello, & au Baptesme Vvladislas, Duc de Lituanie, paruint à la Couronne, comme ie vous diray cy apres. Dont estans faschez les Silesiens, extraicts de la lignee de Piasl, se reuolterent, & se rendirent à la maison de Boëme: qui est la cause que maintenant les Silesiens sont fort chargez de taille. Or auiourd'huy la lignee de Vvladislas est faillie à ce Roy fidele & inuincible Auguste, dernier defunct, mil cinq cens septante & deux, lequel n'a point eu d'enfans males, quoy qu'il ayt espousé trois femmes, dont la premiere & la derniere estoient sœurs de l'Empereur, & la seconde estoit yssue d'une grande maison en Lituanie. C'est cest Auguste, l'oncle duquel nommé Vvladislas, espousa Anne, fille du Comte de Candale en Gasconne: dont on voit que la maison desdicts Seigneurs Comtes estoit alliee de la Couronne de Polongne. Il y a grande similitude entre un Duc de Venise & un Roy de Polongne. Car le Roy a certaines loix, qu'il ne peut outrepasser. Il a quelques villes à luy, & les tailles, d'où il vit royalelement. Et à fin que plus sagement il gouverne le Royaume, il a pour adioincts des Euesques, des Palatins, des Chastellains, deux Mareschaux, & autant de Chanceliers: desquels le Senat est composé, sans lequel le Roy ne fait rien qui soit de consequence. Car le Châcellier ne met iamais le seau aux Lettres ou Edicts du Roy, par lesquels le Royaume puisse auoir quelque dommage, & où la liberté de la Noblesse soit diminuee. Il y a vingtcinq Palatins depuis que Lituanie est annexee avec Polongne, & sont appelez en leur langue Vayuodes, c'est à dire Chefs de compagnies militaires. Quant aux Chastellains, ils sont bien septante: mais il n'en y a que quatre, qui entrent au Conseil estroit, tous de grandes maisons, & qui ont beaucoup de biens. Et eöbien qu'il y en ayt entr'eux des Ducs & Comtes, si est ce que quant à la seance au Conseil, ils sont apres les plus vieux, quoy que de moindres dignitez. Or tout ce Senat s'appelle en leur langue, Messieurs les Barons. Quand quelcun d'eux est mort, le Roy en met au lieu celuy qu'il bon luy semble. Chacun des Palatins a le gouvernement de quelque Prouince, dont ils sont appelez, comme le Palatin de Cracouie, de Posnanie, de Sädomirie, lesquels font viure le peuple en repos, & meinent les gens d'armes à la guerre, souz la charge du Chef, qui sera pour lors esleu. Les Chastellains ont aussi à quoy s'appliquer, pour administrer Iustice à un chacun. S'il suruiuent quelque affaire au Roy en l'absence de tous ces Seigneurs, il les en

Comtes de  
Candale al-  
liez de Po-  
longne.

Senat de Po-  
longne.

Vingtcinq  
Palatins en  
Polongne.

# Cosmographie Vniuerselle

aduertit par courriers, & choisit ce qui est le meilleur à faire. Que sil y a beaucoup de poincts à desmesler, lors les Estats du Royaume sont assemblez en quelque ville comode tant au Roy qu'au peuple, & se trouuēt là les plus signalez du Royaume, lesquels remonstrent ce que bon leur semble: & là sont faictes les Ordonnances, estans quelques fois les Iuriconsultes à ce appelez, tantost en langue Latine, tantost en leur vulgaire. Que si quelcun ne s'est trouuē ausdicts Estats, sans auoir excuse legitime, les Loix le cōdamnent à certaine amende. Quant à la suyte du Roy, il doit tousiours auoir avec soy l'vn des Marschaux, les deux Chancelliers, aumoins l'vn d'eux, nommé le Vice-chancelier, & deux Rapporteurs, qui rapportent au Roy tout ce qui se faict parmy le Royaume: Et est tousiours l'vn des Chancelliers & Rapporteurs Ecclesiastique. Il y a aussi le Thresorier de l'Espagne, & les Secretaires d'Etat, & tousiours quelcun du Senat: car le Roy ne peult contraindre personne à estre tousiours à la Cour. Vray est qu'il donne la Capitainerie des Chasteaux à qui il veult: & donne aussi les Euechez & Abbaies, cōbien qu'il faille auoir le Manteau du Pape. On peult appeller au Roy de tous les Sieges establis par chacune Prouince. Or est à noter, que ausdicts Sieges Prouinciaux president le *Starosta* ou Capitaine, le Iuge, le Souz-iuge, & quelques Gentilshommes, qui sentendent aux procéz. Que si quelcun de ceux qui ont esté cōdamnez, appelle au Roy sans cause legitime, il paye certaine amende. Les Huissiers prenans avec eux quelque Gentilhomme, adjournent les parties, & si icelles ne comparoissent à la troisieme fois, le procéz est perdu pour elles: si ce n'est que quelque inconuenient les eust empesche de venir. Au reste, tous contractz, donations, emptions, venditions, & tels autres, pour plus grande seurte, sont insinuez au registre du Iuge ordinaire, & appellent cela les Actes. Quant aux Loix qui sont fort briefues & faciles, chacun les lit & les entend: mais ils vient aussi en quelques lieux de Droit coustumier. Les biens des heritiers sont diuisez entre eux egalelement, combien que le pere puisse auantager quelque peu celuy qu'il voudra de ses enfans. Vray est que l'aisné diuise l'heritage, & le plus ieune de tous choisit. Les filles se portent pour heritieres, sil n'y a point d'enfans males: autrement, le pere leur assigne tel douaire qu'il veult. Les enfans mineurs sont en tutele iusqu'à quinze ans, & de là iusqu'à vingtinq sont souz Curateurs. L'adultere & le larcin sont cas pendables en Polongne: combien qu'vn Gentilhomme qui aura commis homicide, ne sera volōtiers puny si tost, si ce n'est qu'il fust prins sur le faict. Au moyen dequoy quelques gens doctes de nostre aage conseillent, que ceste loy soit corrigee, iacoit qu'à la verité bien peu d'hommes sortent d'vne prison hideuse & profonde (où ils auront demeuré aucuns vn an, aucuns six semaines, d'autres huit iours seulement) sans tomber en quelque dangereuse maladie. Si vn roturier a blecé vn Gētilhomme, il perd la main qui a faict le coup: mais les Ecclesiastiques ont leur Cour à part, & se reiglet selon le Droit canon. Et combien que pour la pluspart on s'uyue le Droit escrit de Magdebourg ou de Saxe, neantmoins plusieurs petites villes se gouvernent seulement selon l'equiueraturelle, & selon quelques coustumes, tout ainsi que sont les Chrestiens d'Ethiopie, qui vivent souz l'Empire de Prestre-ian. Les Gētilhommes ont presque toute puissance sur leurs tenanciers, iacoit qu'ils vsent de raison & mediocrité enuers eux. Lesdicts tenanciers sot tenus de labourer les chāps de leurs Seigneurs, aucūs quatre, aucuns trois iours de la sepmaine, outre quelque tribut qu'ils leur payent chacun an. Et si le fils de quelque Labourenr veult exercer quelque autre mestier, fault qu'au preallable il paye dix eieuz à son Seigneur. Au reste, ce menu peuple n'est point installé aux grands Estats. Or la raison de ce est, que la Noblesse a toute administration sur le Royaume, de maniere que le peuple n'est taxé qu'à vn petit tribut à la Noblesse: au reste, fraye tout ce qui est necessaire pour la guerre, pouruē que l'ennemy soit dans le Royaume. Car s'il est hors,

Ceux qui  
sont en la  
Cour.

Punitions  
de Crimi-  
nels.

Loix civiles

Les labou-  
reurs.

la Noblesse est gagee pour aller à la guerre, sur le thresor public. Mais on met tel ordre en temps de guerre au prix des viures, que les choses sont à beaucoup meilleur marché qu'au temps de paix: combien qu'en paix le Bœuf n'a accoustumé d'estre vendu que six ou sept francs, la Vache trois francs, le Pourceau trente sols, le Veau quinze, l'Oye trois, & le Chappon deux. Voila comme la Noblesse a beaucoup plus de priuileges, lesquels sont confirmez mesmes par les Loix. Car sans icelle le Cōseil du Roy ne peut ordonner de chose qui soit d'importance, & quand les Estats de tout le Royaume se tiennent, la pluspart des affaires passent par les mains des Gentilshommes, lesquels ne payent point de tribut, s'ils ne veulent: ce qui aduient, lors que besoin est de soudoyer gens estrangers pour mener guerre. Si d'auenture vn Gentilhomme a esté foullé par quelque Lieutenant de Roy és Prouinces, ils scauent deuant qui ils se doiuent plaindre, & en auoir raison. Si aussi on luy commande de faire quelque chose contre les Loix, il ne le fait point. Au reste, ils sont tous egaux, si ce n'est que aucuns d'eux soient installez au rang des Senateurs: & combien qu'ils soient Comtes ou Ducs, si est-ce qu'ils sont tenus à mesmes loix. Le Roy seul commande à qui que ce soit: nonobstant en telle egalité, les plus petits font ce qu'ils peuuent pour les plus grands. Si quelquefois ils commettent chose qui soit digne de prison, encore n'y vont ils point, si le crime n'est insupportable: ains alors ils protestent par le rang de Noblesse qu'ils tiennent, & demeurent ou bon semblera à leurs Superieurs ou aux Magistrats, iusqu'à ce qu'ils se soient purgez de ce qu'on leur obiecte, ou qu'ils ayent satisfait: & ne bougent non plus de ce lieu là, que s'ils estoient enfermez: voire mesme s'ils en auoient bougé, il leur seroit reputé à grande infamie. Bien rarement poursuyuent ils vne querelle particuliere, de crainte d'vne loque prison: & en tel cas, incontinent quelques amis & sequestres desmeslent la querelle, & mettent tout en bon accord. Souuent ils s'assemblent pour les affaires du Royaume, & appellent cela vn Synode prouincial: où chacun peut dire ce qu'il verra estre au profit du Royaume. Brief vn Gentilhomme Polonois a presque la mesme liberté & autorité, qu'auoit iadis vn citadin de Rome.

*De la Noblesse.*

*Synode provincial.*

*Poursuyte des mœurs & coustumes de POLONGNE, & terres adiacentes.*

CHAP. II.

**L**ES FEMMES sont fort belles en Polongne, & les hommes robustes, & ingenieux: de sorte qu'avec labour ils peuuent comprendre toutes sciences & toutes langues. Plusieurs ont mesmes armoiries, à cause que leurs deuanciers ont mis à fin mesmes choses. L'vn aura vne Fille assise sur vn Ours, estendant ses mains, pource qu'il auroit iadis deliuré vne fille rauie par ceste beste. Vn autre aura trois lauelots, pource qu'ayant trois coups d'iceux au ventre, comme le Roy fist reueüé, apres la bataille, sur les morts, & eust compassion de ce pauvre blecé, respondit au Roy, qu'il sentoit beaucoup plus grād' douleur en son esprit, du mal qui estoit prochain. Les autres ont vn double VV, appelé *Habdauk*, pource qu'estât Ambassadeur enuers vn Empereur d'Allemagne, cōme iceluy luy eust ouuert ses thresors, par lesquels il se faisoit fort de vaincre les Polonois, il osta son anneau du doigt, & le mit avec les thresors, mōstrāt par cela que l'Empereur auoit vne vaine esperance: lequel luy respondit alors, *Habdauk*, qui est autant comme, le vous mercie. D'autres ont autres armoiries, les principales desquelles sont imprimees. Et pource qu'ils se portent grād'amitié les vns aux autres, ceux qui passent leur chemin, vont loger aux plus proches maisons des Gentilshommes de là aupres, mesmes de nuit:

*Armoiries de quelques Seigneurs de Polongne.*

# Cosmographie Vniuerselle

au moyen dequoy les Hostelleries ne sont point riches, pource qu'il n'y a presque que les roturiers qui y aillent loger. Et c'est pourquoy elles ne sont gueres bié garnies, si on les confere avec celles de France: comme pourrôt rendre assureé tesmoignage ceux qui ont esté pardelà: mais elles le sont beaucoup plus que celles de Moicouie, ou Tartarie.

*Ils v'sent fort de Camaterie.* Ils n'v'sent gueres de gens de pied en guerre, mais bien de gens à cheual, desquels ils sont forts: pour ce qu'ils ont affaire avec des ennemis, qui sont loin d'eux, gens incôstans, qui fuyent v'istement, & qui n'v'sent que de cheuaux: laquelle maniere de guerroyer leur estoit desia commune & v'sitee du temps des Anciens. Leurs armes principales sont au iourd'huy des Arcs, des Arbalestes, Harquebuzes, des Haches & Masses d'armes, Lâces, Coutelats, & des Espées, dont ils frappent d'estoc & de taille, des Rondaches, Espieux, & Picques: au bout desquelles aucuns attachent des ailles d'Aigle, pour espouuenter les cheuaux des ennemis. Avec cela ils ont de bons Corselets, & de bôs gros pourpoinets, couverts de cuir de Buffle, ou de Cerf. Au reste, ils ont trois sortes de gens d'armes. Les premiers sont les soldats, qui portent le Corselet, l'Arc, & le lauelot, & ce quand il y a guerre contre les Tartares. Les seconds sont les picquiers tous corseletez, & lors principalement qu'on a affaire contre les Turcs ou Moscouites. Les troisiemes sont armez de pied en cap, desquels on v'se cōtre les Allemans. Or chacun se prepare de telle sorte à la guerre, qu'il gaigne incontinent sa partie aduerse: & se chargent de chesnes d'or, à fin qu'ils ayent dequoy se racheter, s'ils sont prins d'aenture. Aussi accoustrent ils leurs cheuaux magnifiquement, seachans bien que ceste beste est fort superbe & glorieuse. Mais les leurs sont fort legers, & la pluspart chastrez, qui endurent long temps la faim & la peine. Et c'est pourquoy les Moscouites les achètent à l'enuy, à cause que les leurs sont petits & non adextrez, au lieu que ceux des Polonois sont forts, adroictz, & façonez à toutes choses. Aussi ce peuple, sans la v'istesse de leurs cheuaux, seroit par trop endommagé des sagettes des ennemis. Ils sont vaillans en guerre, pource qu'ils ne bataillent pas comme mercenaires, ains pour garder eux & leur famille. Vray est, qu'ils traictent bien leurs prisonniers. Quand ils vont en guerre, chacune troupe chante vne chanson spirituelle, qu'on pense auoir esté composée par Sainct Adalbec. Lors le Chef de l'armee en honte vn chacun à bien faire, & celuy qui fuyt, est tenu pour infame. Dont on voit exemple, cause que le Chastellain de Cracouie est preferé au Palatin en toute cōpagnie, pource que iadis vn Palatin fuyt, & le Chastellain se monstra vaillant. Les vaincus se retirent à seureté aux forests & aux marescages, & ne veulent s'enfermer dans les villes, disans que c'est se mettre en prison, où vous ne pouuez v'ser de vostre force, ny remettre vostre armee en ordre. Et partant les Tartares appellent Pourceaux emprisonnez ceux qui attendent vn siege, & prennent les villes facilement, pource qu'elles n'ont point de bones murailles, ny forteresses aucunes. Au moyen dequoy quand l'ennemy vient, ils vont au deuant de luy, & semblent les anciens Parthes. Outre ces raisons, y en a encōre vne autre: c'est qu'ils n'ont point de bonnes pierres pour bastir, mais ils ont force bois, qui est cause que bien souuent le feu se prend à leurs maisons. Ce qui red ceste nation si belliqueuse, c'est le soing qu'elle a de sa liberté & de sa patrie, & aussi l'air du pais les red sanguins & rigoureux. Les Polonois sont somptueux en leurs banquets, & pompeux en accoustremens, en cheuaux, en seruiteurs, & se donnent volontiers des presens les vns aux autres: brief, ils sont à l'enuy à qui sera le plus liberal & magnifique. C'est la cause pourquoy beaucoup de leur or (qu'ils ont de Hongrie) se transporte tous les ans en Italie, pour auoir des soyes, & aussi pour auoir de beaux draps en Allemagne, & Angletterre. Pour auoir du vin, duquel ils prennent quelque fois par trop, ils vont en quelques endroits du pais de Grece, & en Hongrie. Pour auoir de belles & precieuses fourrures, en Moscouie, auquel lieu elles sont apportees depuis les Lapons, qui habitent au Nort.

*Leurs armes principales.*

*Trois sortes de gens d'armes.*

*Où se retirent les vaincus.*

Car sans les susdictes choses, qui ne les font qu'effeminer, ils n'ont de rien affaire, veu que leur pais est assez fertile pour leur produire toutes choses necessaires à la vie humaine. Car ils ont force lacs, viuiers & riuieres. Ils ont aussi plusieurs sortes de bestes (combien qu'elles se diminuent beaucoup à force de chasser) comme sont Cerfs, Sangliers, Ours, Daims, Loups, Lieures, Renards, des Alces, beaux Cheuaux, Beuffles, & autres. Ils ont pareillement beaucoup de sortes d'oyseaux, à raison de leurs marets, & abondance de bled. Ils sont grâds mâgeurs, à cause des biens qu'ils ont, & pour la froideur du pais. Leur boire est communement la Cernoise, semblable à celle de l'Angleterre, & de l'eau meslee avec du miel, & vne autre sorte de breuage, qu'ils appellent *Malimnia*, qui leur vient de Moscouie: lesquels tous les peuuent en yurer, s'ils en prennent par trop, ce que ils font volontiers. Quant aux bleds, ils en ont à force, pource qu'ils sont fort addonnez au labourage: d'où vient que tout leur argent se fait de la vente de leurs bleds. Vray est qu'ils n'ont presque point de vignes, combien qu'il s'en trouue mesmes es plus froides Prouinces, où aucuns mettent du sucre au vin pour le rendre plus doux. Vne infinité de charrettes viennent tous les ans d'Allemaigne charger du bled en Polongne; & outre cela ils en chargent vne incredible quantité sur la riuere de *Vista*, qui passe par le milieu du Royaume, & ainsi le font descendre à la ville de Dantisque sur la mer. Ils trafiquent fort en miel, qui est en abondance, à cause des grands forests dudit pais: en cire, en poix pour calfeutrer les Nauires, en chanure pour faire les cordages des Nauires, en aiz à faire Nauires, en cendre de fresnes & de chesnes, pour seruir à teindre les draps, cōme ie pense. Bref Dantisque, qui est vne des plus marchandes villes de l'Europe, reçoit beaucoup de telles denrees de Polongne, d'où on les transporte sur toutes les costes de la mer de Nort & d'Occident, qui viuent, si ainsi fault dire, du grenier de Polongne: & toute la cire, de laquelle on vse aux Eglises en France, en Flandres, Espagne, & Portugal, vient de ces pais. Ils trafiquent aussi avec les Allemans en lard, en plumes, en beurre, en cheuaux, en sel cuiët, en peaux conroyces & à conroyer, & en bœufs, qui viennent iusqu'aux terres du Comte Palatin du Rhin: mesmes de quelques endroiëts de ce pais Polonois s'apporte du Leton, Cuyure, Salpestre, & Garèce. Ceux du pais d'Anuers leur enuoyent beaucoup d'Espiceries, drogues & Saffran, quelques ostades, futaines, toiles fines, & aussi plusieurs ioyaux & tapisseries, & quelques vtensilles de maison. Au delà de Posnanie, vers Silesie, la terre est propre pour faire pots & autres vases à cuire la viande. A Hilluisse, qui est quelques cinq lieues de Cracouie, on tire de l'argent avec du plomb, dont on voit à toutes heures de grands loppins à vendre au marché de Cracouie: & dict-on, qu'il se trouue quelque peu d'or aux montaignes, qui sont pres la Hongrie. Les potiers vsent de plomb à souder les chaudières, & les Hongres à en tirer & purger l'or. L'azur, qui est vne couleur fort necessaire aux peintres, se trouue en certaine place aupres la ville de Choucin, où il y a vn puits fait au milieu d'vn roch: mais il n'est à comparer à celuy qui vient de Perse, & autres endroiëts d'Orient. Quant au fer & à l'acier, on en trouue par tout le pais. Pres de Cracouie, es villes de Vielicie & Bochne, on enleue de quelques cauernes tresprofondes, de grandes pieces de Sel crystalin, haultes comme colonnes, & quarrees: & furent descouuertes l'an mil deux cens cinquante deux, regnant en Polongne Bolestaus le Chaste, & Sainct Loys en France. Je dis dauantage, que le plus beau reuenu qu'ayt le Roy de Polongne, ce sont ces cauernes, desquelles il tire beaucoup plus de tribut, que ne font d'autres de mines d'or & d'argent. Au mesme lieu on cuist le Sel en grâdes chaudières, avec de l'eau qu'on tire des puits salez. Vray est que tout autour de Vielicie, il n'y a place qui ne soit toute fossoyee, voire mesme souz vn estang, qui tire vers Craëouie: mais tout efois la terre ne s'abyeme point, pource qu'o fait les fosses fort auant en terre. En Russie y a vne grande abondance de blanche Alba-

Leur boire  
qu'ils appel-  
lent Malim-  
nia.

Leurs bleds

Trafic des  
Polonois.

Mines d'or  
en Pologne.

Sel crystalin  
tiré de terre



# Cosmographie Vniuerselle

stre, qu'on en bastit quelque fois, & souuent on se sert d'vtenfiles faicts de ceste Pierre. En leurs forests se trouuent force Chesnes: mais tous les lieux & toutes les campagnes sont pleines de Pins, de Sapins, de Fayans, d'Ormeaux, de Fresnes, & autres arbres. Et s'en trouue d'vne sorte pres de Cracouie, qu'on appelle vulgairement Deren, qui est de telle nature, que quoy qu'il soit fort sec, neantmoins estant ietté en l'eau, il va droit au fond, comme faict l'Ebène, tant cest arbre est pesant. Les Medecins & Simplicistes assurent, qu'en Polongne se trouuent plusieurs bonnes herbes, que iamais Dioscoride ne congneut. Au lieu où la riuere de Vistule se desgorge dans la mer, on trouue vne espee d'Ambre, de couleur d'or, entre le sablon, sur lequel viennent les immondices de la mer: ce que les Anciens attribuoient au fleue du Pau, mais faulcement. Car c'est à Vistule qu'on en trouue, comme lon m'a assure. Or ie veux vous nommer quelques riuieres, qui tombent dans la Vistule, laquelle prend sa source aux monts Sarmatiques, qui auoisinent la Hongrie vers le Midy, deuant qu'elle se desgorge en la mer: telles que sont Biele & Sole, qui sort des monts de Balnagord, & entrent audict fleue auant venir arrouser les murailles de Cracouie, au meime lieu que celle de Preuize: & ayant passe par le milieu d'icelle, elle faict plusieurs contours & vireuoustes: puis reçoit celles de Raba, Drence, Vvisloka, Vviiar, qui tombe dans le fleue San, au delà de la ville de Premilie, & de là dans le Vistule, pres Sendomiric: lequel est lors faict capable à receuoir de fort grands vaisseaux: ce qu'il ne faict passant à Cracouie, ains porte seulement de petits bateaux, semblables à ceux qui voguent sur les riuieres d'Estampes ou Montargis en France. Elle reçoit puis apres la riuere de Vieprz au dessous de Stezycze, puis Piltze. Et à Seroczacz le fleue Buck, qui prend sa source pres de la ville de Leopolis, entre en icelle, comme ausli font au delà celles de Nareuu & Raua, & plusieurs autres que ie laisse pour couter prolixité. Le Borysthene, qu'on appelle à present Neper, est la borne des Russiens, ou Rixolains anciennement, & se rend dans la mer Maiour: mais les Tartares le passent à la nage à cheual, de façon qu'ils se ruent par ce moyen sur leurs ennemis à l'improuiste. Ce sont gens d'un visage furieux, d'un œil farouche, au reste vagabonds, & ne viuans que de pillage, cruels, menteurs, yurongnes, homicides, & grands forciers, & qui en vne guerre ressemblent mieux à des brigands, qu'à gensdarmes. Ils vont à la charge par troupes, & font semblant de fuyr pour amener l'ennemy en quelque embuscade. Ils ont le lait de Iumens en grandes delices. Quand les Polonois sont fort pressez des ennemis, ils ont tant qu'ils veulent de ces gens de bien, pourueu qu'on leur promette le pillage: & lors vous en verriez venir de trente à quarante mille, pour si peu de solde qu'on leur donne, & avec leurs flesches, desquelles ils scauent fort bien tirer, bleçent le cheual de l'ennemy, de maniere qu'ils ruent ius à terre le cheuaucheur, ou le empeschét de rien faire en la bataille: & ont coustume de lier du feu à leurs flesches, qui faict beaucoup de mal. Ce qu'esprouuerent les Moscouites l'an mil cinq cens soixante & vnze, dont ils amenerent vingt sept des plus grands d'icel pais au Roy de Polongne, luy demandans certain salaire qu'ils pretendoient leur estre deu, & au reste dans gerdon de ce qu'ils luy amenoient de tels prisonniers de Moscouie: Et de ces Tartares vous en voyez tousiours d'enchesnez en plusieurs villes de Polongne. L'annee mesmes le Turc leur donna quelque argent pour aller sur la Russie, & y allerent bié six vingts mille: mais ils furent brauement repoussez, & en mourut enuiron dixsept mille. Leur intention estoit de prendre ces Russiens, desquels le Turc se fust seruy à ses Galleres, qu'il enuoyoit contre la ligue des Venitiens & de l'Espagnol. Quant à leur religion, aucuns sont Payens, les autres Mahometistes, & vsent de plusieurs femmes, & s'abstiennent de manger du Pourceau: Autres adorent la Lune à son renouveau, & commencent volontiers leurs entreprinse à la pleine Lune. Et combien que souuent ils hantent les

*Riuieres qui entrent dans la Vistule.*

*Mœurs & coustumes des Tartares.*

Catholiques, neantmoins fort peu se font Chrestiens, pour autant, disent ils, qu'il est impossible que la loy Chrestienne soit bonne, veu la meschanceté de plusieurs de ceux qui la suyuent. Car quant à eux, ils punissent l'adultere, & obeissent fort à leurs maistres, cōbien qu'à vray dire plusieurs d'eux sont Sodomites, comme sont communément les Turcs, Mores & Arabes. Ce sont ceux qui ont souuent gasté par leurs courses la Ruffie, Volinie, & Podolie. Or par les deserts & landes de ce pais il se trouue force miel, de sorte que les Ruffiens & Tartares se battent souuent à qui l'aura. Quant à la Ruffie, c'est vn pais fort temperé, gras & fertile, tellement que les bleds viennent plus hault que n'est vn homme. Le laboureur ne va iamais traualier, qu'il n'ayt son Arc avec luy: & ay ouy dire à vn Gentilhomme fort ancien, qu'il congnoissoit vn Ruffien, demourant aux landes, qui auoit demouré vingt ans contre les Tartares, sans iamais se retirer à sa maison: & pense, que c'est vne prouidence diuine, que les Ruffiens soient si laborieux, & si acharnez contre les Tartares. Cesdicts Tartares vendent leur proye aux Turcs, Persans & autres Orientaux. En Ruffie Leopold est la ville metropolitaine, combien qu'autrefois ce ait esté Kiiouie. A Leopold a vne Eglise des Armeniens: Mais les Ruffiens & Lituaniés suyuent plus l'Eglise Grecque, que la Latine, disans leur Messe en langue vulgaire. Les Euesques & Prestres ne se peuuent marier qu'une fois. Leur Patriarche n'est autre que celuy q'ay veu en Constantinople, qui a peu de biens & credit. Les Ruffiens & Lituoniés sçauent si bien appriouiser vn Ours dès ce qu'il est petit, qu'ils les meinent par les villes pour gagner de l'argent: & sonnent de la fluste ou de la cornemuse à ces Ours, qui sont si faicts à cela, que maintenant ils se leuent en hault, maintenant ils se iettēt en bas, comme s'ils vouloient danser, & puis secoüent vn bonnet qu'on leur met sur la teste, au pied de ceux qui les ont veu faire cela, comme s'ils leur demandoient argent. En Polongne y a deux Vniuersitez, celle de Cracouie, & celle de Posnanie. On pourroit bien mettre la troisieme, à sçauoir Royaume de Prusse: où l'an mil cinq cens soixante & sept fut pendu Funccius Chronologue, pour auoir attenté & bruslé quelque chose au desauantage du Roy Auguste, & du Duc Albert le vieux. L'Vniuersité de Posnanie a demouré long temps en friche & sans renommee, mais les Iesuites la font valloir auioird'huy. Posnanie a d'elevatiō de pole pres cinquāte quatre degrez, Cracouie quelque peu plus de cinquāte & vn. A Cracouie y a de fort sçauās Lecteurs au Droiēt canon & Ciuil, & en Medecine aussi: mais les plus singuliers sont en Mathematique & Philosophie. Ceste Vniuersité fut commēcée à eriger par le Roy Casimir, second du nom, en l'an de nostre Seigneur mil trois cens soixante & vn, à laquelle il donna de beaux priuileges, lesquels il fit approuer & confirmer par le Pape Innocēt sixieme. La Royne Hedinge, femme de Jagello, mourant, delassa par son testament pour la perfection d'icelle, vne partie de ses meubles, bagues & ioyaux: & ainsi furent paracheuez les deux Colleges commēcez par lediēt Casimir, l'vn pour la Theologie & Philosophie, & l'autre pour la Jurisprudence & Medecine. On diēt qu'autrefois il y auoit ordinairement quelques cinq mille escholiers, deuāt qu'Allemagne eust institué les Vniuersitez de Frācfort sur Odera, de Vvittemberg & de Lipsie. Les Lecteurs n'ont pas grands gages, pource que tous viures sont à vil pris. Il y a vne maison, qu'on appelle la Bourse de Ierusalem, là où vous mangerez & boirez honnestement pour douze sols la sepmaine, & encore vit on à meilleur marché en la Bourse qu'on appelle des Pauures. A Cracouie y auoit nagueres vn singulier Mathematicien, nommé Ioachim Rhetic, qui fera quelque iour imprimer de beaux Liures, cōme m'ot assureé quelques Polonois. Iadis les Arts magiques estoient enseignees publiquement en ceste ville, mais auioird'huy il n'en est point de nouvelles. Il y a vn Chasteau fort grand & ample, assis sur vn Theatre, où sont les monumens de plusieurs Roys, & de Sainēt Stanislas, occis à tort par le Roy Boleslas, y a enuiron cinq cens ans.

*Noms des Ruffiens.*

*Nombre des Vniuersitez du pas Polonois.*

*Vniuersité de Cracouie par qui erigée.*

*Sepulchres des anciens R.*

# Cosmographie Vniuerselle

Outre le College public, il y a encore six autres Escholes, où la Ieunesse est enseignée. Les Calvinistes peuuent prescher, mais c'est seulement és maisons priuées. Par les autres villes du Royaume, il y a communémēt des Colleges, à cause qu'un homme n'est point estimé, s'il ne sçait du Latin, & mesmemēt ceux qui sont Nobles. Qui est l'occasion que presque tous sçauent parler Latin: & pource que le sçauoir rend l'homme plus accort, c'est pourquoy les Polonois sont fort amiables aux estrangers. Ils ont la Bible & leurs Loix en lague vulgaire. Et d'autāt que quelques vns se sont voulu opiniastrer, iusques à me vouloir faire accroire, que le pais Polonois, & ce qui est compris en iceluy, avec les Suesliens, Lapons, & Finnoniens, estoit contenu souz le nom d'Allemagne, & v-

*Les Polonois  
diffèrent en  
langage de  
l'Allemand,  
Sueuois, Fin-  
nois, & Li-  
uoniens.*

soient la pluspart d'eux d'un mesme langage, i'ay bien voulu, pour vous monstrier que leur parler & prononciation est aussi different que le Basque du Gascon, ou le François du Limosin, faire cy apres inserer l'Oraison Dominicale, qu'ils disent en leur langue vulgaire, à fin d'oster d'erreur ceux qui se seroient aheurtez à mesme opinion: Aults les Polonois ne l'ont iamais voulu confesser, ne chroniquer en leurs histoires.

## Oraison Dominicale en langue Polonoise.

**O**licze nafs kethorys yest vv nyebye svvyec fye imye thuuoye. Niech przydeze Krol est. vv thuyoye. bacz vvola thuuu yako vv nyebye i na ziemy. Chlyeba nassego povvz ednyego day namat. y. i. othpuuse nam vviny nassze yako i my othpvyeczamy vvyno vvayczum naj- zym. I nye vuoc nas na pokuz y. Ale zbauu nas othi zlego. Amen.

## En Allemant.

**V**Nser vatter der du bist im himmel, gehailighet vverde dein name, Dein reich zukome, Dein vvulle geschihe, auff erden vvie ihm himmel. Gieb vns heut vnse taglich brot, vnd vorgib vns vnse vbelthat, vvie vvier vorgieben vnseren glaubigeren. Leidt vns nit in versuchung, sunder erloese vns von allem vbel. Amen.

## En Suece.

**F**Ader vuar som er i himlum, heiligas vuarde dit namen, til komet tie rike. scken din vvillige, som i himlum so opo iordene vv: tagligbr: dh gif os i tag verlath os vv: ren: schuld: som vvi verl: tem vuarer schuldiger, och in ledh os ick i frestilse, vran l: oss os i froonda. Amen.

## En Lapon & Finnois.

**I**S: meidhē ioko oledh tavi ahissa, pūhettu olkohon siun nimesi, tulkohon siun vualrakunasi olkohon siun tahosi kuuin tavi ahissa nyn man p:ll:, meidhen iokapaiuuen leip: anna mehilent: n: paiuu: ne, ia anna anteixe meiden syndi: kuuin m: e annamma meden vastahan rickoulent: ia: le sata meit: kin sauxen, mutta p:st: meit: pahaista. Amen.

## En Liuonien.

**M**Vs tabes kas tu es, eckschan debbesis, schuuetiez touu vvaartz, Enack mums touus vualstibe, touus praatz bus eka kschkan debbes ta vursan semmes, Musse denische mause dusb mums schodeen, pammase mums mussse grake ka meß pammart mussse parradueken. Ne euuedde mums iouna badeckle pett. passarga mums nu vuusse ioune. Amen.

Pierre Statorie, François, ayant demeuré dix ans audit pais, a fait vne Grammaire de leur langue, assez bien. Quant aux Historiens qui ont escrit leurs faits, vous auez vn Moyne François, qui viuoit y a trois cens ans. Dlugest a escrit fort amplement, Mathias Michon, *Iustus Decius, Vapouius Biolscius, Cromerus, & Corocius*. Je serois biẽ marry d'oublier ce grãd personnage *Stanislaus Hosius* Cardinal, le lustre de tous les hommes doctes qui onc sortirent de Polongne, lequel a doctement escrit contre les refueries de Jean Hus, Martin Luther, Zuingle, Caluin, & autres Ministres d'Allemagne, & refuté les erreurs de plusieurs heretiques. Depuis a assisté & presidé au Concile de Trente, où lon a congneu quel estoit son sçauoir: & lequel est encores à present viuant à Rome, reuéré & honoré de tous les Catholiques: le pourtraict du-



Portrait  
d'Hosius Po-  
lonnois.

quel ie vous ay bien voulu icy représenter, comme de celuy qui s'est tousiours opposé aux opinions nouuelles que lon commençoit à introduire en Polongne. Ce nom de Polongne, duquel ie vous parle, vient de la situation de la Prouince, à cause que le pais est presque vne planure continuelle, & campagne rase: ce qui est dit en langue Slauonne, *Pole*, qui signifie aussi Chasse, pource qu'en terre ainsi plane il est aisé d'y chasser: & lon sçait que ce peuple est des plus grands chasseurs de la terre. Autres les appellent Polaques, les autres les nomment Lachiens, ou Lechiens: comme qui diroit Successeurs & heritiers de Lech. Ce qui se peut iuger en ce, que les Moscouites & Russiens encores auourd'huy les nomment Laches, & les Hongres *Lengel*, ou *Lachel*, du nom du Prince susdit. Quant à l'estendue & limites du Royaume de Polongne, ils sont tels. Vers l'Est ou Orient luy est la Russie ou Moscouie: à l'Ouest, il a la Slesie & pais de Boème: tirant au Midy, la

# Cosmographie Vniuerselle

Hongrie: & vers le Nort, les Prussiens & Massouites. Et est ce Royaume diuisé en deux à sçauoir la grande & la petite. La grande regarde l'Est & Ouest, auoisinant d'vne part les Saxons, & de l'autre les Russiens ou Rutheniens: mais celle qui tire au Midy, & tend vers la Hongrie, est nommée la petite. Derechef ces deux estoient iadis parties en quatre, qui sont cōme Duchez: chacune desquelles estoit tenue de nourrir le Roy avec toute sa suyte, par l'espace de trois mois. Ce qui ne se fait plus: & a este le Roy Polonois tousiours mieux accompagné que Roy que lon sçauoit trouuer. Or ce que l'vne partie s'appelle grande, vient de ce, que veritablement elle est de plus longue estendue que l'autre, & que ç'a esté la premiere habitation des Polonnois. Le fleuue Vistule, ou *Vurzel*, arrouse ceste Prouince par le milieu: lequel sortant en la Marcomanie pres du village *Opaira*, se va rendre en la mer Liuonique ou Balthique du costé de Prusse, ayant de belles villes dessus, telles que sont *Torn*, qui porte vn Taureau pour ses armoiries, *Vuarsaue*, *Ploko*, *Vuladislauie*, & *Mariemburg*: pres de laquelle elle se separe en deux branches, l'vne desquelles se va rendre en mer à main droicte, & l'autre à main gauche vers *Putzka*, là où elle fait vne Isle. Mais du costé de la vieille marche de Saxonie, pais de Slesie, la Polōgne est separee d'Allemagne par le fleuue *Oder*, qui sort du mesme mont que la Vistule, & se va rēdre en mer du costé du Nort pres le pais de Dannemarch, vis à vis de l'Isle de Zeland: & sur ce fleuue est la ville de *Posne*, & celle d'*Vuratslaue*. Je ne me suis voulu arrester à vous descrire de lieu en lieu toutes les villes de Polongne, à cause que le pais est fort boscageux: ains me suffit, que cōgnoissiez les principales, entre lesquelles est *Cracouie*, chef du Royaume, & *Gnezne*. *Cracouie* est assise sur ledit fleuue *Vistule*, pres du mont *Crapat*, qui est des plus Meridionales de toute la Polongne: & porte ceste ville trois Courēnes en ses armoiries, & gist en son eleuation à quarantedeux degrez quarāte minutes de longitude, cinquante vn degre trente minutes de latitude. Elle fut bastie par vn Roy Polonois, nommé *Cracus*, qui regna sept cens ans apres la mort de nostre Seigneur: lequel estat vn des *Vaiuodes* & Gouverneurs du pais, & appellé au manier du Royaume, chassa les estrāgers, & remit la Polongne en son entier, & puis *Cracouie* à bastir ceste belle ville, avec vne forteresse sur vn petit mont, nomme *Vauelle*: & de petit commencement qu'eut ceste ville, elle paruint à telle beauté & grandeur, qu'il n'y en a point de plus belle, forte & populeuse en tout le pais, si ce n'est celle de *Posnanie*: & la feit Chef du Royaume au lieu de *Gnezne*. Outre lesquelles s'en trouue bien qui sont ceinētes de fortes murailles, cōme *Petricouie*, *Lublin*, *Vuarsouie*, *Leopold*, & autres: mais elles ont peu de bastimens de pierre, attendu le peu de moyen qu'ils ont d'en recouurer qui y soit propre, & que leurs maisons ont esté souuent brulles par leurs ennemis: Ioinēt que le bois ne leur manque aucunement: & d'autre part, que les Sarmates ne se sont iamais grammēt amusez à faire edifices somptueux, mais ont mieux aimé labourer les terres. Il y a à *Cracouie* vne mōtaine ou colline, sur laquelle est assise vne forteresse belle & grande, où sont aussi comprins trois Temples. Dans le rocher de ceste montaigne, y a vne Cauerne & spelonque, de la grandeur d'vne chambre, avec plusieurs allées & garderobbes, que ceux du pais appellent *Smokoua iama*, c'est à dire, Grotte du Dragon. Or tiennent ils, que du temps du susdit Roy *Cracus*, il y auoit vn Monstre là dedans, qui deuoroit & hommes & bestes: mais que *Cracus* luy donna des bœufs à manger, pleins de soulfre, poix, & autres liquors cōbustibles: & que par le moyen d'vne trainee, qui alloit iusques aux entrailles du bœuf, il brusla ce Monstre: & ainsi il despescha le pais de telle misere. Hors la ville, sur le mesme fleuue, est assis vn bourg clos, où demeurent les Iuifs, remply de beaux bastimens: & se trouue tant en la ville que es fauxbourgs prochains, le nom-

Histoire de  
La Crotte  
que au Dra  
Gen.



bre de quelques cinquante Temples. Non loin de là se trouue vne montaigne, nommee *Lassotin*, où est enterré le corps de ce Roy, non encores Chrestien: & au lieu de sa sepulture, y a à present vn Monastere de Moynes de sainct Benoist: & voit on encor hors ledit lieu, & pourpris de l'Eglise, le tombeau où reposent les ossemens de ce Prince. Vers l'Ouest de Cracouie, regardant le pais de Boëme, est la Morauie, ainsi dite du fleuue Moraue, qui sort des monts de Boëme, & se va rendre dans le Danube au dessoubz de Vienne en Autriche. La ville principale est *Olmatz*, bastie sur ledit fleuue: & gist à quarante & vn degre nulle minute de longitude, quarante neuf degrez cinquante minutes de latitude. Au mesme pais est aussi la ville Episcopale de *Pirfe*, & celle de *Freistat*. Toute la contree est enuironnee de montaignes, sauf du coste de l'Est, par lequel on entre en la grand' Polongne, & au Su, que l'entree se fait entre les forests & monts, pour passer en Hongrie. Or tournant à l'Est, droict au fleuue Vistule, vous trouuez plusieurs villes, indignes d'en faire compte, pour le peu de trafic qui s'y fait, & que pas vne ne ressent son antiquité: sauf celle de Polonez, qui porte le nom du peuple, habitant la Prouince, & *Premislia*, ville Episcopale. Que si vous tirez au Nort, vous voyez la ville de *Leczue* sur la riuere *Bug*, qui se va ioindre à *Vistula*, pres de *Nostodug*, en *Vradislaue*: & laquelle est en la petite Polongne, iadis nommee Russie noire, & voisine de Lituanie: en laquelle mesme Russie est ladite ville de *Leopoly*, non gueres loin de la source de la riuere de *Bug*. Ayant passé le fleuue susdit, vous venez en la Prouince, nommee *Volinie*, derniere Prouince de Russie, ainsi dite pour la quantité des bons Bœufs qu'elle produit, qui s'appellent en leur langue *Tol*. La ville principale est *Kamenez*, siege d'Euesque, assise sur la riuere de *Stir*, qui sort du *Paluz*, nommé *Amadoca*, en la *Podolie*: puis se ioinct au *Borysthene*, surnommé le Moindre, pres de *Pinsko*, en Lituanie. Elle est inexpugnable, & fortifiée naturellement de roches treshaultes en vne plaine, & vne defense assuree contre le Turc & les Scythes: & est ainsi nommee de *Kamieu*, qui n'est autre chose à dire, que Pierre. Il n'y a que deux sieges Archiepiscopaux, à sçauoir celui de *Gnezna*, en la haulte Polongne, & de *Leopoly*. Les Eueschez sont celles de Cracouie, en Polongne: *Vladislaue*, en Kuyanie: *Pofnan*, en la haulte Polongne: *Plocen* & *Vuarsouie*, chef du pais de *Massouie*: *Premislia* & *Chelme* en Russie: *Kamenez* en *Podolie*: *Kionie Lucerie* & *Vilua* en Lituanie: tout lequel pais est contenu soubz la susdite Russie, & de la Primatie dudit *Leopoly*. Le pais de Polongne a vne Teste de Bœuf sauuage pour ses armoiries anciennes, aux narines duquel y a vne boucle de fer, à la maniere que les Napolitains donnent à leurs Buffes, quand ils les font labourer la terre. Je ne veux oublier vn village, nommé *Villicie*, distant de quelques cinq lieues de Cracouie, aupres duquel y a force marests, & des Grenouilles vne milliace, lesquelles ne crient ne en Hyuer ne en Esté, comme font celles de pardeça: & ne vous en puis autremét dire les raisons. Il y a des Lacs & Estangs d'une longueur & largeur incroyable, dans lesquels se trouue <sup>Lacs & Estangs</sup> vne sorte de poisson, qui n'a point d'arreste. N'y a pas long tēps, qu'il fut prins en vn de ces Lacs vn Brochet d'une grosseur inestimable. Vn certain Gentilhomme aueugle, il y auoit pour le moins douze ans, acheta ce Brochet: & commanda lors que lon le viendroit à effondrer & oster les entrailles, luy apporter le fiel. Lequel Seigneur de sainte vie, selon l'opinion commune du pais, se ramenteuant de l'histoire de *Tobie*, apres plusieurs oraisons, & s'estre recommandé à Dieu, print le fiel du poisson, duquel il se oignit deuant l'assistance ses deux yeux: & en mesme instāt, & par ceste grande prouidence, recouura la veüe. Lequel miracle si soudain attira beaucoup de grands Seigneurs & simple peuple aueugle, à en faire autāt pour recouurer clarté. Mais d'autant, comme i'estime, qu'ils n'auoient point de foy, ils n'obtindrent ce be-

# Cosmographie Vniuerselle

de Dieu comme indignes d'un tel bien. Dauantage ce pais là est suiet à grêle, à fouldre, & à tonnerre : & ehet souuentefois certaines pierres contre les arbres, qui sont assez grosses, longues comme le doigt, & faictes en poinctes de Diamant, & de couleur de cire. Le peuple du pais recueille volontiers cesdites pierres, lesquelles estans broyees & puluerisées, sont fort propres contre la brullure: à laquelle ce peuple est fort suiet, pource que tous leurs ballimens sont de bois. Je ne veux oublier aussi à vous ramener les Arondelles, qui vivent autour des Lacs & Paluz: & y en a vn tel nombre que souuentefois sil est question de contépler le Ciel & les Astres, elles vous empéchent la veüe par leurs courses & vols qu'elles font en l'air: & se grimpent & liaisonnent si bien les ailles, pieds & iambes, les vns cõtre les autres, que lon les voit cheoir du hault en bas aussi drues que grêle. Tel pecheur en vn iour en pourra prendre sept ou huict hottes, estã cheutes par terre, ou dans l'eau. Plusieurs de ces pecheurs pour auoir passetẽps de ces oiseaux passagers, quelquefois en mettent vne hotte ou deux en leurs poisses, qu'ils nomment en langue Polonoise *Hoby*, qui sont lieux chaleureux, faits comme Estuues: & estans en ceste sorte rechauffez vne heure ou deux apres on les voit volleter de toutes parts, & d'une telle multitude, que c'est plaisir à contempler ces petites bestioles: voire l'un des grands passetemps que ce peuple peut auoir aux endroits, où telles printes se font.

Des ROYS de POLOGNE, leur origine & succẽ.

## CHAP. III.



Lech premier Seigneur de Pologne.

Ville de Gnesne de sa fondation.

Les Roys n'auoient au aucun reuenus.

VOUS AYANT cy deuant deduit, d'où la Pologne a pris son nom, & quelles sont les mœurs des habitãs d'icelle: il ne me reste maintenant qu'à decrire les Roys qui y ont regnẽ iusques à present depuis *Lech*, qui fut le premier qui seigneuria en ce pais, & departit entre les gens ceste ample & spacieuse region, pour habiter & cultiuer ce qui aduint l'an apres la natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ: cinq cens cinquante seant à Rome *Vigilius*, natif de la mesme ville, & tenã l'Empire Justinian premier, fils de la seur de l'Empereur Iustin, celuy qui chassa les Goths de l'Italie: regnant en France Childebert fils de Clouis premier sur les Ostrogots *Hariges*, *Zelithe* sur les Huns & *Mirus* sur les Sueues. Ce fut luy qui feut premierement bastir vne forteresse de matiere rude & non polie en vne campagne, où il establi sa demeure, & depuis y fonda vne ville, qu'il nomma *Gnesne*, du mot *Gmaz*, qui signifie en langue Polonoise Nid: d'autãt que ceste forteresse luy estoit comme le Nid aux oiseaux: ou bien pource qu'en ce lieu, comme aucuns ont voulu dire, il trouua vn Nid d'Aigle: & que à ceste cause les Roys ont prins pour leurs armoiries vn Aigle blanche esleuee en hault tenãt ses ailles espadues. Or ayant en ceste sorte *Lech* fondé sa Principauté, il administroit iustice à son peuple, non pas par loix & ordonnances escriptes (car il n'en y auoit encores entre eux) mais par raison naturelle, gournãt & traictãt ses suiets, non cõme maistre & Seigneur, mais cõme pere. Car à grand peine vn peuple libre & rude, tel qu'estoit cestuy là, eust voulu obeir, ou peu supporter au commencement, vn tyran violent & iniuste. Ce Prince n'auoit lors aucuns reuenus, chãps ny domaines particuliers: ains tous semoient & moissonnoient pour luy, & luy payoient tribut des fruits & reuenus de toutes choses. Aussi en ce tẽps l'usage de l'or & argẽt monoyé estoit incõgneu aux Polonois, cõme encores à present il leur est bien rare & peu familier, ains ils se pouruoient des choses qui leur estoient necessaires,

par échanges & permutations. Ce Seigneur regna long temps en Polongne: les successeurs duquel occuperent la Principauté environ cent cinquante ans, & iusques en l'an sept cens apres la Natiuité de nostre Seigneur: Le dernier desquels fut vn nomme *Vismir*, lequel subiugua le pais de Dannemarch. Mais mort qu'il fut, environ l'an de nostre salut sept cens, estant Pape Sergie, & Absimare tenant l'Empire en Orient, & regnant en France Clouis troisieme, estans les Lombards en Italie gouvernez par le Roy Chunibert: les Polonnois, soit qu'ils fussent faschez d'estre assuiettis à vn seul Seigneur, ou qu'ils ne peussent s'accorder sur l'election du Prince, en fin diuiserent le pais en douze Prouinces: & sur chacune d'icelles eleurent vn Gouverneur, qui rendroit droict à chacun par les Prouinces, & iugeroient en toute souueraineté, & qui seroient Chefs, tant en temps de paix que de guerre: & les nommerent en leur langue Voieuodes, ou Vaiuodes. Or cōbien ceste dignité dura, ie ne scaurois vous le dire au vray: mais vn cas scay ie bien, que ceux que on appelle Palatins à present en Pologne, & qui ont la premiere place apres les Euesques au Conseil du Roy, tiennent la place de ces anciens Gouverneurs. Ayans tenu l'Etat fort peu de temps ces Vaiuodes, le peuple se fascha de tel gouuernement, à cause de leur ambition, voulant chacun faire toutes choses selon son appetit, & accroistre sa puissance: & choisit derechef vn, qui fut Chef general, à cause que les François leur faisoient des fascheres: Et ce fut lors que Cracus, celuy qui fut fondateur de Cracouie, vint à la dignité Royale. A ce bon Roy, quoy que Idolatre, succeda *Lech* second, qui estoit son fils puisné, lequel occist son propre frere à la chasse, à fin d'obtenir la Seigneurie par luy conuoitce, & fit dire qu'il auoit esté tué par cas fortuit de quelque beste. Et à fin de couvrir sa meschanceté, il le pleura publiquement, & le fit enterrer en grand pompe & magnificence: mais le crime estant en fin descouuert, il fut chassé de son siege, & enuoyé en exil. Et à cause que son pere auoit gaigné la grace & faueur du peuple, les enfans masses estans decedez, les Polonnois eleurent *Venda*, leur sœur, pour Dame & souueraine Princesse: laquelle fut de si hault cœur, que iamais ne voulut se marier, ains sollicitée par le Prince des Saxons & Morauies, qui la souhaitoit en mariage, tant pour son excellente beauté, que pour iouyr d'vn tel heritage que la Polongne, elle refusa le party: Et l'autre, nomme Ratigere, qui y vouloit venir par force fut repoulsé brauement par elle. Lequel ayant en vain essayé tous les moyens à luy possibles pour paruenir à ses desseins, & voyant ses gens obstinez & ne vouloir combattre pour tel affaire, se tua luy mesme, tant par vne rage, & impatience d'amour, que de despit d'auoir esté vaincu par vne femme: laquelle entra en triomphe apres ceste victoire, dans la ville de Cracouie. Et en fin elle mesme (miserable qu'elle estoit) auenglee par le diable, se precipita dans le fleuue *Vistule*. Son corps estant trouué, ses suiets l'enterrerent en grand honneur, à vn quart de lieue de leur ville, sur vn tertre pres la riuere *Dlubne*: & s'appelle encor à present ce lieu en leur langue *Mogil*, qui est autant à dire, que Lieu du tombeau. Je me suis laissé dire à plusieurs Polonnois, que trois ou quatre fois l'an, en l'endroit où elle fut mise, lon s'apperçoit, & entend lon vn cry fort horrible, avec vn tremblement de terre: tellement que ceux qui gardent leurs Cheuaux, Moutons & Vaches, sen esloignent le plus loing qu'ils peuuent, de frayeur qu'ils ont, ou apprehension qui les tient de peur en fils. Apres la mort de ceste Dame, l'Etat fut de rechef mis entre les mains des douze Palatins ou Vaiuodes, iusques à tāt que les Hongres s'espandirent par le pais de Polongne, & que vn nommé Primisse, leur allant au contre, les vainquit, & en occist la plus grande partie: Et ce aduint l'an de grace sept cens soixante, tenāt le siege à Rome Paul premier, & l'Empire d'Orient Cōstantin, surnomé Copronyme, & regnāt en

*Venda,*  
Princesse ma  
gnanime.

*Chose notable*  
rece à l'Authentique  
Theuet.

# Cosmographie Vniuerselle

France Pepin, pere de Charles le grand. Ce Primisse fut fait Roy apres ce bel acte, & print le nom de Lech, & vesquit longuemēt en paix, & mourut sans nul hoir de son corps. Apres lequel fut Roy Lech secōd, homme de bas lieu, mais qui avec sa sagesse recompensa le default de la grandeur & antiquitē de sa race, v'sant de telle modestie, que iamais aucun n'eut occasion de se plaindre de luy. Ce bon Roy fut occis en vne bataille, où assisterent toutes les nations barbares de ces quartiers, contre Charles fils de Charles le grand, lequel estoit Lieutenant general pour son pere en Hongrie: ce qui aduint enuiron l'an sept cens octante neuf. En quoy s'abuse le Chroniqueur de Polongne, qui fait ceste bataille l'an huit cens cinq, qui seroit apres que Charles le grand fut sacré Empereur: Et selon toutes les Histoires, & mesmemēt par le rapport de deux doctes Polonois, qui me communiquerēt en la ville de Nerbone, pais Dalmatien, vn petit liuret escrit à la main des ce temps là: dans lequel aussi estoit escrit, que ceste expedition fut faite sept ou huit ans auant que Charles eust la Couronne de l'Empire. A Lech second succeda Lech troisieme, son fils: lequel voyant les forces du Roy des François, & que tout flechissoit deuant luy, enuoya Ambassadeurs à Aix, où la Diete se tenoit, avec presens pour tribut, à fin d'auoir la paix pour luy & ses voisins les Boēmes. Ce Lech eut grand nombre d'enfans, ausquels il distribua ses terres, donnant à Popiel legitime, le Royaume de Polongne: & fit iurer aux autres, qu'ils luy presteroiēt obeissance: & feit Seigneurs de Pomeranie Boleslas, & Baruin. Calimir, & Vvladilas eurent la Cassubie, Semian & Iaxe possederent la Seruie, Vurattillas eut la Misnie: Primillas, Cassimir, & Otha, la Ditiuonie, laquelle on nomme à present Lusatie: Primisse, Ziemouit, & Ziemonisse eurent la Marche de Brandebourg, que on nomme Sgorelecie: & le pais à l'entour de Lubec fut à vn autre, nommé Vuismire: & estoient tous ces enfans bastards. Mort que fut le pere, Popiel par l'election des Palatins, & y consentans les freres, fut créé Roy. On racompte de luy, qu'en faisant quelque imprecation, il auoit accoustumē de souhaiter que les Rats le peussent manger, ou les siens: ce qui aduint en la personne de son fils, comme ie vous diray cy apres. Il fut du tout dissemblable à son pere, cōme celuy qui estoit couard & craintif, & qui iamais ne fit chose memorable de sa vie: Aussi ne fut elle trop longue: car il mourut ieune, laissant vn fils d'assez bas aage, & de mesme nom que luy: voire & estant paruenue en aage pour gouverner, fut si meschant, cruel, paillard, & addōné à toute vilennie, qu'il en deuint tout stupide & hebetē: qui fut cause que on luy mit le surnom de *Chostek*, qui signifie autāt que Fai-neant. Et cecy incita ses Oncles, & Princes du Royaume, de le faire marier, à fin que la femme le retirast de ceste vie infame. Mais ils furent trompez: car la femme estant auare & ambitieuse, chargea son mary en pareille humeur, lequel védoit les Offices, v'soit de cruauté enuers chacun, aimant mieux estre craint, que bien aimé: & se persuadoit de tant plus en sa force, à cause qu'il auoit deux fils de son espouse, laquelle gouvernāt tout à son aise, ne haïssoit rien tant, que la bonne vie des Oncles du Roy, & l'amitié que le peuple leur portoit. Et pource elle incita le Roy à les faire mourir, soubz pretexte qu'ils aspiroient à la Couronne. Le meschant Prince feint d'estre malade: ses Oncles le viennent visiter: & mangeans en sa compagnie, sont tous empoisonnez, & retenus iusques au soir, à fin que le venin fist son exploit. Les bons Seigneurs meurent, non sans grād regret du peuple, & plaisir du Roy: lequel ne demeura point impuny. Car ce fut luy, sa femme, & enfans, que les Rats sortans des corps de ses Oncles defuncts, mangerent, & rongerent miserablement, sans que feu, eauē, ny fer les peust garder de ces bestes. Et telle punitiō diuine aduint au pais de la grand' Polōgne, pres de *Gmerna*, en vne Tour, à present ville, nomēe en langue du pais *Cruswitz*, qui est enuironnée

*Popiel surnomē Chostek, fai-neant.*

d'un Lac, dit *Gopli*, long de quelques huit lieux: & ce en l'an de grace huit cens vingt trois, scant Paschal à Rome, & tenât l'Empire Loys le Debonaire, fils de Charles le grand, qui aussi estoit Roy de France. Apres la mort tant espouuantable de ce Prince, les Polonois furent assez long temps sans Roy, à cause que plusieurs briguoient pour l'estre: mais en fin se souuenas, combien ils festoient bien trouuez d'en ellire par sort, ils eleurent vn citoyen de *Crusuitza*, fort hōme de bien, nommé *Piaft*, lequel vesquit six vingts trois ans, comme lon voit encore en vn Epitaphe pres son tombeau: & tint le pais en paix, & aimé de tout le mōde, laissa son heritier *Zemouit*, son fils vnique, lequel festoit exercé aux affaires, & auoit manié les armes, & fait guerre aux ennemis, du viuant du pere. Iceuy apres le decez de son pere, recoura ce que les Moraues & Hongres auoient prins sur *Popiel* second, prenant occasion de ce, que Loys le Begue, Roy de France, & Empereur, festoit ietté sur lesdits Moraues: & osta par force d'armes aux Prussiens ce que auparauant ils auoient vsurpé sur les Polonois. Puis mourut à *Gnezne*, le trente-vntieme an de son regne, laissant *Lech* quatrieme, son fils, pour successeur: lequel fut homme aimant la paix, & qui se content en repos en son pais. Et mourant, luy succeda *Zemomisle*, son fils, duquel sortit *Mieciſlas*, lequel on tient estre nay auueugle, & que puis il recouura la veue, en vn ba-

*Aueugle nay ayant recouuert la veue par apres.*

quet que son pere faisoit aux Princes, mais avec grand' tristesse, laquelle neantmoins fut conuertie en ioye, quand lon vit que l'enfant auoit eu la clarté de ce monde. *Zemomisle* mourut à *Gnezne* l'an neuf cens soixante quatre, & luy succeda *Mieciſlas*, lequel chassa & osta la faulſe adoration de plusieurs dieux du pais de Polongne: les habitans duquel seruoient au diable soubz le nom de *Iessam*, qui estoit Iupiter, lequel ils representoient en son simulacre par vn vieillard sans barbe, & luy auoient fait faire vn temple fort magnifique, ayas appris telles folies des Romains, qui en adoroient vn en Courōne d'Oliue, sur tous les autres dieux, cōme i'ay veu dans plusieurs medalles & cornioles antiques. Je suis marry que ie n'ay peu recouurer, ne medalles ne statues antiques de Polongne, ne de ses pais bas, & Royaumes voisins. I'estime que ce peuple estoit si grossier & lourd, qu'ils n'auoient homme d'esprit, comme ils ont auourd'huy, qui s'addonnast à redre leur memoire immortelle. Ils auoient aussi des Idoles, ausquelles ils sacrifioient, & faisoient des festes, où hōmes & femmes s'assembloient pour danser: & appelloient ceste leur assemblee *Stado*, qui signifie autāt que Troupeau. Ne fault pour cela penser, qu'il n'y eust beaucoup de gens de bien en Polongne, qui viuoient soubz la purité de la foy Chrestienne, ayans esté preschez par deux saincts Euesques, nommez Cyrille & Methodie, desquels encore ils se vantent auoir receu la foy, & que par permission de l'Euesque de Rome ils celebrieroient le diuin seruire en langue Esclauonne. Or estans les Chrestiens espars par ce Royaume, mesmes ceux qui y venoient de Morauie & Boeme, ne faisoient que admonester chacun de laisser les faulx dieux: Et au reste, si le Roy vouloit embrasser la Croix, & laisser la vie des Gentils, que ses affaires prospereroient de mieux en mieux. Le Roy qui n'estoit point trop fascheux, laissa sept femmes, qu'il auoit pour espouses, desquelles il n'auoit onc peu auoir vn seul enfant, & espousa *Dambroffke*, fille de *Boleslas*, Duc de Boeme. Car il vous fault entendre, que ny Boeme ny Polongne, des la secōde creation des Vaiuodes, ne porterent tiltre de Royaume, iusques au tēps que ie vous diray chacun en son lieu. Or le propre iour des nopces, *Mieciſlas* se fait baptiser à *Gnezne*, en l'an neuf cens soixante cinq, & tout soudain addonna son cœur à bastir Eglises: Entre autres celles de *Gnezne*, *Cracouie*, *Posnanie*, *Smorogouie* (à present *Vratillaue*) *Crusuiacie*, *Plosko*, *Culme*, *Lubusse*, & *Camencee*, les distribuāt par Doyennes: deux desquelles, sçauoir *Gnezne* & *Cracouie*, furent erigees en Archeueschez,

*Premier Roy Chrestien entre les Polonois. Eueschez eriges par le Roy Mieciſlas.*



# Cosmographie Vniuerselle

Polonnois  
de gainent  
leurs espes  
à l'Euan-  
gile.

Monoye an-  
cienne de la  
ville de  
Posne.

Boleslas  
Premier  
Roy de Po-  
longne.

& les autres en Fueschez, auxquelles il donna des rentes & réuenus, ainsi qu'il estoit inspire par sa deuotion, & par l'exemple des Roys ses voisins, qui auoient delia fait le semblable: lesquelles erections & donations il feit approuuer & cōfirmer par le Pape Benediēt septieme. La plus part des Euesques furent au commencement Italiens, & François, à cause que encor il n'y auoit en Polongne, ou pais voisin, homme qui fust pour faire deuement vne telle charge. De Miciēlas dans peu de temps, & de la reme, sortit Boleslas, lequel nasquit l'an neuf cens soixante sept: & regna Miciēlas tretecing ans, sans iamais auoir guerre à homme, fors que à Volodimer, Roy des Rusiens, & le premier d'entre eux qui fist profession de la foy Chrestienne. Ce fut souz ce Prince que vint la coustume entre les Polonnois, que les Cheualiers, & Gentilshommes estans à l'Eglise, ainsi que le Prestre commence de reciter l'Euangile, degainent tous leurs espes à demy, comme faisans profession de maintenir l'Euangile & la foy iusques à la mort: & comme le *Gloria tibi Domine*, se dit, ils les rengainent. De ce temps, qui fut de nostre salut neuf cens septante trois, le Prince Miciēlas enuoya au Pape Benediēt septieme, Lambert Euesque de Cracouie, à fin d'obtenir le nom de Roy, & puissance de porter Couronne: car il n'estoit que simple Duc: Mais le Pape luy refusa, à cause que les Polonnois ne se gouernoient point en telle pureté, qu'il estoit requis entre Chrestiens: Et ce pendant Boleslas son fils espousa Iudith, fille de Geze, ou Iesse, Roy de Hongrie, lequel ausli auoit en mesme saison receu le saint Baptesine: Et viuant Miciēlas, eut d'icelle vn autre Miciēlas: & mourut en fin le bon homme, l'an de grace neuf cens nonante neuf, & fut enterré honorablement à Posne, ville Episcopale en la haute Polongne: laquelle a esté autrefois en telle recommandation entre les Roys du pais, qu'elle seule faisoit forger monnoye, de laquelle i'ay veu, & y auoit insculpé dedas, vne Teste de bœuf, ayant vne espee à deux mains, attachee toute nue sur vne de ses cornes. A Miciēlas succeda Boleslas son fils, digne heritier d'vn pere si homme de biē, lequel il imita, voire surpassa en toute espee de vertu & courtoisie: Et ce fut luy le premier, qui entre les Princes Polacques porta le nom & Couronne Royale, à luy octroyé par Othon troisieme, Empereur, qui estoit passé en Polongne, pour visiter les Reliques du martyr Adelbert, que les Prussiens auoient martyrisé, à cause qu'il leur annonçoit IESVSCHRIST. Et ce en consideration des riches presens & bon traictement que ce Prince luy auoit faits: Et entre autres d'vn Buffet de vaisselle d'or & d'argent, dont on auoit changé par trois fois durant le temps qu'il y seiourna, avec plusieurs riches tapisseries & acoustremens precieux. Et aduint ce couronnement l'an de grace mil vn: tellement que Boleslas fut absouz de l'hommage qu'il faisoit à l'Empire: Et fut fiancé son fils Miciēlas, aage de douze ans, avec Risc, niepce dudit Empereur, laquelle depuis il espousa. Ce Boleslas fut celuy, qui subiugua le Royaume de Boēme, print, & pilla Prague, ville capitale de tout le pais, & le tint assez long temps en son nom. Il vainquit Iaroslau, Duc des Rusiens, lequel auoit assemblé vne puissante armee à *Novograd*: lequel il poursuyuit si viuement, que à la fin il le desconfit sur la riuere de Boge, où fut donnée la bataille, en laquelle il mourut tāt de Rusiens, que ceste riuere deuint toute rouge du sang des morts. Il soumit ausli à soy la Morauie, & desfit plusieurs fois en bataille les Moscouites, plantant des Colomnes dans le Borysthene, en memoire de ses victoires: puis courut sus aux Saxons, & leur osta ce que d'autrefois ils auoient prins sur les Polonnois: qui fut cause, que luy estant si aspre & diligent, on luy donna le surnom de *Chrobri*, qui signifie autat que Aspre, gaillard, & sans repos. Et mit encor trois Colomnes de fer sur le fleue Sale, pour souuenâce de ce qu'il auoit vaincu les Saxons, & feit là les limites de son Royaume. Ceste guerre estant finie, il entreprint peu de

temps apres vne autre expedition contre les Prussiens, tant à fin de vèger la mort du martyr Sainct Adalbert, qu'ils auoient martyrisé comme ie vous ay dit, que pour adouster & vnr ceste nation à sa Couronne. Parquoy estat entré en Prusse, il brulla les Chasteaux de *Razin*, *Romoue*, & *Balge*, & saccagea tous les bourgs & villages d'icelle reduisant les habitans de ce pais à telle extremité, qu'il les contraignit se rendre & soumettre à luy, & de luy payer, & à ses successeurs Roys, tous les ans certain tribut. Ce fait, il enuoya en ceste Prouince des hommes doctes & de bonne vie pour instruire ce peuple barbare en la foy & religion Chrestienne: & en sen retournant il planta en signe de victoire, vne Colonne de fer dans le fleue *Ossa*, à demie lieuë de la ville de *Rogofno*, dans laquelle estoient grauez d'vn costé ces mots *VICTORIA POLONICA*, & de l'autre *FIDES EXERCITVVM*: dont vn hameau prochain de ce lieu porte encores à present le nom de *Slup*, c'est à dire Colonne. A la fin, ayant autant triomphé que iamais Prince de son pais, & ordonné de ses Estats enrichy les Eglises, fait des loix salutaires il trespassa, ayant regné vingteinq ans, & de son aage l'an cinquante huitieme en l'an de grace mil vingt cinq, ayant redu tributaire à luy la Russie: & fut enseuely à *Posnanie* sans grad pompe ny solennité, ainsi qu'il auoit ordonné. Il fut si regretté de ses suiets, qu'on porta du cil de luy l'espace d'vn an enuoy par toute la Polongne, de maniere qu'il n'y eut ny danses ny festins durant ceste année, ny homme, ny femme Noble qui se vestist d'habillemés somptueux: tant estoit grand l'ennuy qu'ils auoient d'auoir perdu vn si bon Prince, qui auoit fait tant de bien à tout le Royaume. Et luy succeda *Micissus* deuxieme son fils, lequel venant à la Couronne estoit aagé de trente cinq ans: & fut couronné à *Gnesue*, par l'Archeuefque dudit lieu. Et quoy que ce Prince fust excellent, si ne paruint il oncques à la gloire & grandeur de son pere. Car il perdit le pais de *Morauie* par sa paresse, ne s'addonnant que à boire & manger, laissant au reste gouuerner tout à sa femme, laquelle estoit auare extremement & qui ne faisoit compte que des Allemans, du pais desquels elle estoit sortie. En fin ce pauvre Roy ayant eu vn enfant, nommé *Casimir*, de sa femme tomba en default de son sens: & de ceste maladie mourut, ayant regné neuf ans, l'an mil trente six. Mort qu'il fut, les choses vindrent en trouble en Polongne, à cause de l'insolence de la Roynie laquelle estoit tutrice de *Casimir*, à la naissance duquel la terre auoit tremblé: qui est chose prodigieuse en Polongne, pource que guere iamais cela n'y aduient, comme il fait souuentefois aux pais chaleureux des Isles de *Crete*, *Rhodes*, *Negrefont*, & lieux continens d'Asie & Afrique. Les Nobles & grands Seigneurs s'eleuans contre Rixe Roynie, causerent qu'elle s'enfuyt en *Saxonie* vers l'Empereur *Conrad* deuxieme, & son fils vint à *Paris* pour estudier: Puis ayant veu l'Italie, se rendit Moine, en l'Abbye de *Clugny* en *Bourgoigne*. Et pendant le miserable pais de Polongne fut ailligé de toutes parts, les vilains s'eleuans contre les Nobles, sans esparagner ne temples, ne les ministres seruans à l'autel: & d'autre part les *Moscouites* leur estoit à la queue: & dura ceste misere par l'espace de six ans. En fin, *Casimir* fut rappelé de son Monastere, estat desia *Diacre*: non toutefois sans le consentement du Pape, duquel à grand' peine peurent ils impetier dispense pour le faire sortir de religion, & retourner au Royaume de ses ancestres, & le manier. Et pour recongnissance d'vn tel benefice, fut enioinct aux Polonnois de payer pour chacune teste (excepté les Nobles & gens d'Eglise) tous les ans vn denier pour le luminaire de l'Eglise Sainct Pierre à Rome: & se nôme encores aujour d'huy le tribut, le denier Sainct Pierre. En oultre fut enioinct, que tous les Polonnois fussent tonduz en rond à la façon des Moynes, & qu'aucun ne laissast croistre ses cheveux plus bas que les oreilles, comme souloient faire les Barbares. Et dauantage

Colonne

Plumet par Est. 1500

D'où vient que les Polonois portent leurs cheveux courts.

# Cosmographie Vniuerselle

qu'aux festes solénelles, durât le seruice diuin, chacun Cheualier portast vne escharpe blanche pendue au col, semblable aux Estoles que les Prestres & Diacres portent en faisant l'office à l'Eglise. Laquelle coustume & ordonnance est encores obseruee des Polonnois, comme chacun a peu veoir l'an mil cinq cens soixante & treize, lors qu'ils vindrent en Ambassade en France, au grand esbahissement du peuple François qui n'auoit encores veu tels hommes tonduz en ceste façon & maniere. Toutefois ils ne trouuent cela entre eux non plus étrange, que iadis les François faisoient leurs cheueux longs, qu'ils portoient bien auácez au bas du col: ce que i'ay veu practiquer en ma ieunesse, tant par les plus grands Seigneurs de ce Royaume de France, que autres Gentilshommes, bourgeois, & marchans, qui portoient aussi des bonnets à l'arbaleste d'assez bonne grace pour l'antiquité, & de tels en a porté toute sa vie feu d'heureuse memoire M. Estienne Theuet mon pere. Casimir d'oc estant sorty de religion alla prendre la Couronne de Polongne, l'an de grace mil quarante deux, se gouuernât en bon Prince: Et espoufa Marie, sœur de *Iaroslau*, Duc des Moscouites, avec l'ayde desquels & des Allemans, il subiugua les Massouiens, qui s'estoient reuoltez, & contraignit les Prussiens à luy estre tributaires: Conquist aussi la Stesie, Prouince du costé de l'Ouest auoisinant le país de Saxe. Ce fut le premier, qui introduit les Moynes de Cluny en Polongne, ausquels il bailla vne partie du Chasteau de *Tincie*, qui est à vne demie lieuë de Cracouie sur la Vistule, avec plusieurs villages, & la ville de *Lubens*, bastie sur la riuierere *Odere*: & feit cōstruire vn Couuet pour lesdits Religieux, & vn Tēple, qu'il garnit de tous ornemens propres pour le seruice diuin. Il feit aussi l'Abbé de *Tincze*, qui estoit François, Archeuesque de Cracouie, ayant cogneu de long temps son sçauoir, & integrité de vie. En fin, sur le dixhuietieme an de son regne, il mourut, laissant deux masses, *Boleslas*, & *Vladislas*, & vne fille nommée *Suetochne*. Car luy viuant il en perdit deux, à sçauoir *Miesco*, & *Othton*: Et fut enterre ce bon & saint Prince à *Posnanie*, l'an mil cinquante huiet: la mort duquel fut presagee par vne Comete qui auoit apparu quelque temps au parauant, luy venant à succeder *Boleslas*, second du nom, son fils aisné: Lequel vainquit les Boëmes, & les contraignit à telles conditions de paix que bon luy sembla, & espoufa la sœur du Duc de Boëme: Vainquit aussi les Russiens ou Moscouites, qui estoient entrez en *Pomeranie*, recourant icelle Prouince. Et apres plusieurs haults faiets, & grandes conquestes, il s'addonna à toute paillardise & souillure, tellement qu'il ne faisoit point conscience de raur les femmes à leurs maris. Dequoy comme *Stanislas*, Euesque de Cracouie, l'admonestast comme son Pasteur, & vist bien que le Roy s'obstinoit de iour à autre, à ceste cause il l'excommunia: dont *Boleslas* fut si transporté qu'il occilla ce saint Prelat, l'an mil septante neuf. Mais apres ce fait, comme le Pape Gregoire septieme l'eust excommunié, & que ses suiets luy courussent sus, il l'ensuyt en Hongrie: où transporté de son sens, il se tua soy mesme, en l'an de grace mil octante vn: Et luy succeda *Vladislas* son frere, lequel obtint du Pape l'absolution pour tout le Royaume de Polongne qui estoit interdit, & espoufa *Iudith*, fille du Prince de Boëme. Cestuy fut si modeste, qu'il ne voulut onc porter tiltre de Roy, à cause que *Micislas* son neueu estoit en vie, à qui la Couronne appartenoit. Mais six ans apres que ce neueu fut de retour de l'exil, où il auoit esté avec son pere, il fut tué par poison, non sans soupçon que *Vladislas* n'y eust donné consentement. Ce Prince fut grand guerrier, cōmé celuy qui vainquit les Boëmes, Russiens, & les Pomeraniens, & chassia les fugitifs de Polongne, & *Sbignee* son propre fils, qui auoit prins les armes contre luy. En fin, *Vladislas* mourut, ayant regné vingt ans, & aagé de cinquante neuf, en l'an mil cent deux, le quatorzieme iour de Iuillet, & enterré en l'Eglise de *Plosk*: Et

Casimir introduit l'ordre de Cluny en Polongne.

luy succeda Boleslas troisieme, son fils, en l'an de grace mil deux cens, lequel espou-  
 sa la fille de *Kiouie* Ruslien. Il fut affligé par son frere *Sbignee*, lequel sollicita les Mo-  
 scouites contre luy: mais ils furent chassés, & encor les Pomeraniens chastiez diuer-  
 ses fois, qui s'estoiēt reuoltez à la persuasiō du susdit frere du Roy: lequel apres plu-  
 sieurs ruses & trahisons, fut prins, & ses biens confisquez. Et si son frere ne l'eust sauué,  
 il eust perdu la teste: mais il feit adoucir la sentence de mort en bannissement perpé-  
 tuel. Boleslas eut aussi guerre cōtre l'Empereur Henry cinquieme, lequel il vainquit  
 en vne bataille, qui fut donnée en vne pleine campagne, distant d'*Vratislauie* de de-  
 mie lieuë ou enuiron, & autant sanglante qu'autre qui fut de long temps donnée en  
 Allemagne: & en laquelle il mourut tant d'hōmes d'une part & d'autre, que la plai-  
 ne estoit toute couuerte de corps morts: & toutefois la victoire demeura aux Polō-  
 nois, qui rechercherent leurs compagnons morts, & les enterrerent: mais les Allemās  
 demeurèrent sans sepulture, pour seruir de pasture aux bestes & oiseaux. Il sy assem-  
 bla aussi si grāde multitude de Chiens, que le chemin estoit fort dangereux pour les  
 passans, s'ils n'estoient bien accōpaignez. Et à ceste cause fut nommé ce lieu, le Chāp  
 des Chiēs: & mesmes encores auourd'huy le village qui est là, retient le nom. Parcil  
 malheur est aduenü en nostre France au lieu où fut donnée la bataille pres de Dreux  
 entre les Catholiques & Huguenots l'an mil cinq cens soixante deux: par lequel au-  
 cun n'eust osé passer, à cause des Chiens qui sy estoient assemblez pour manger la  
 charongne des morts: & me suis laissé dire, que quelques vns passans par là quelques  
 iours apres auoient esté deuorez, & finy leurs iours par ces bestes acharnees sur la  
 chair humaine. Au surplus, comme il eust rappellé son frere, & restitué en ses biens, à  
 cause qu'il luy nuisoit plus loin que pres, il le feit neātmoins tuer. Ce fut ce Roy, qui  
 feit Chrestienner les Pomeraniens: & apres cela donna *Christine*, fille de Henry Em-  
 pereur, pour femme à *Vuladislav*, son fils du premier liēt. Et apres ces nopces, *Adleide*,  
 Royne de Polongne, qui auoit esté dix ans sterile, eut vn fils, nommé *Casimir*. Et ayant  
 sur ses derniers iours obtenu vne insigne victoire sur les Moscouites dans leur pro-  
 pre terre, il feit partage à ses enfans, de cinq masses qu'il en auoit. Et comme il laissast  
 le cinquieme, sans luy donner aucun lot, & que on luy dist qu'il l'auoit oublié, il leur  
 monstra vne Charrue à quatre rouës, disant, que son partage estoit entre ces quatre:  
 monstrant par là, qu'il seroit successeur de ses freres. Il mourut plaint & regretté de  
 tous ses suiets, l'an cinquante troisieme de son aage, & le trentesixieme de son regne,  
 & de nostre salut mil cent trente neuf, seant au siege Innocent second, & tenāt l'Em-  
 pire Conrad troisieme, & regnant en France Loys le ieune. Et fut son corps porté en  
 grande pompe & solennité en l'Eglise de *Plosko*, & enterré pres de son pere. Il auoit  
 la bouche vn peu torse, d'vn vlcere qu'il auoit eu en son ieune aage, & pour cela fut  
 surnommé *Criuouste*. A ce bon Prince succeda *Vuladislav* second, son fils aisné, le-  
 quel partagea le Royaume avec ses freres suyuant la volonté du pete, & eut pour  
 son lot *Cracouie*, & les cōtrees de *Syradie*, avec *Lencitie* & *Silesie*: ensemble la prin-  
 cipauté & souueraine puissance de paix & de guerre. *Boleslav* surnommé le Roux,  
 obtint la *Massouie*, *Cuiauie*, & les destroits de *Culme* & *Dobrine*. A *Micislav* es-  
 cheut *Gnesne*, *Posnanie*, *Calisie*, & *Pomeranie*: & Henry occupa *Sendomirie* &  
*Lubline*. Quāt à *Casimir* qui estoit le dernier, il demeura sans portiō soubz la char-  
 ge & gouuernement de *Vuladislav*, son frere aisné: lequel incité par sa femme, com-  
 mença la guerre à ses freres, & les exactions sur le peuple voire sur la Noblesse: mais  
 en fin, luy qui vouloit priuer ses freres de leurs biens, fut vaincu, & chassé de son  
 Royaume avec sa femme & enfans, & s'enfuyt vers l'Empereur Conrad, troisieme,  
 entrant au regne de Polongne *Boleslav*, surnommé le *Grespelu*, ou *Crispus*, lequel

*Champ des  
Chiens. Et  
pourquoy  
ainsi nommé.*

*Les Pome-  
raniens re-  
çoivent le  
Christ: a-  
insme.*

*Les enfans  
de Boleslav  
partagent le  
Royaume.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Boleslas*  
surnommé le  
Crespelu, con-  
traint les  
Prussiens à  
recevoir le  
Christia-  
nisme.

Fondation  
de la ville  
de Kelce  
& Eglise  
de Kelce.

eut en charge *Casimir* le plus ieune de ses freres. Ce Prince eut guerre contre les Rus-  
siens, où il se porta assez heureusement, & appaisa l'Empereur, qui venoit avec for-  
ces pour remettre *Vladislas* en Polongne. Mais *Conrad* mort, & estant venu à l'Em-  
pire *Federic*, surnommé *Barberousse*, les choses furent pacifiques, moyennant que  
*Vladislas*, quittant le nom de Roy, auroit *Slesie* pour son apénage: & y allant, mou-  
rut. Et apres, ce *Boleslas* courut sus aux Prussiens, & les contraignit de recevoir le  
Christianisme, environ l'an mil cent soixante cinq. Mais comme ils se fussent reuol-  
tez, & que les Polonnois leur courussent sus, les Prussiens eurent la victoire, & y fut  
occis *Henry*, frere du Roy *Boleslas*: les biens duquel furent donnez à *Casimir*, le-  
quel espousa *Heleine*, fille du Duc de *Belse*: & fut *Casimir* si bon & consciencieux,  
que comme quelques grands l'induisissent à prendre la Couronne, à cause que *Bo-  
leslas* estoit peu apte pour vne telle charge, il n'y voulut onques entendre. Ce pen-  
dant *Boleslas* trespassa, ayant regné vingt sept ans, & vescu quarante six, l'an mil cent  
soixante & treize, laissant vn fils nommé *Lesz*, depuis surnommé le Blanc, lequel fut  
mis soubz la tutele de *Casimir*, avec condition, que ledit *Casimir* seroit successeur de  
ses biens, si ledit enfant venoit à mourir. Auquel temps vn Seigneur Polonois, nom-  
mé *Cedeon Gryphe*, bastit au milieu des grands forests vne petite ville, qu'il nom-  
ma *Kelce*, & y edifia vne Eglise de pierre de taille, en laquelle il fonda vn college de  
Chanoines, auxquels il assigna certains villages & dismes & autres grands reuenus.  
Lesquelles donations il feit confirmer & approuuer par le Pape *Alexandre* troisie-  
me. En ce mesme temps le siege Episcopal de *Crusucie* fut transferé à *Vladislame*  
par *Honold*, Italien de nation, & Euesque de ce Diocese. A *Boleslas* le Crespelu, par  
l'accord des Estats, fut successeur *Micisslas*, son frere: lequel ayant esté bon en sa  
ieunesse, se gasta sur son aage: qui fut cause, que les Seigneurs se reuoltans, appelle-  
rent *Casimir* (homme sage & loüable en ses faits) à la Principauté, & chasserent le-  
dit *Micisslas*, apres qu'il eut regné, & tyrannisé par quatre ans la Polongne, du me-  
me temps que *Alexandre* Pape troisieme du nom, s'enfuyt à *Venise*, de peur de *Federic*,  
à sçauoir l'an mil cent septante sept. *Casimir*, confirmé que fut en l'Estat, reprima  
les attentats de *Micisslas*: lequel s'estoit retiré à *Ratiborie* avec sa femme & en-  
fans, & de là pardeuers l'Empereur *Federic Barberousse* son allié, luy demadant se-  
cours: mais ce fut en vain, par ce qu'il estoit occupé es affaires d'Italie, & s'apprestoit  
pour faire vn voyage en *Asie*. Au moyen dequoy se voyant frustré de ce costé, & de-  
stitué de tout secours, il eut recours à la misericorde de son frere, pardeuers lequel il  
enuoya de ses amis. *Casimir* eut pitié d'vn tel changemét de fortune en son frere, co-  
siderant l'incertitude & inconstance des choses humaines. Parquoy il feit assembler  
le Conseil, auquel il proposa de rappeler son frere, & le remettre en gouuernemét.  
Mais tout le Senat print en mauuaise part son propos, tant ils auoient les mefehace-  
tez & tyrannies de *Micisslas* graues en l'esprit: & luy ayans demandé temps pour en  
deliberer à part, ils le transferet, de ce qu'il preferoit le bien particulier d'vn homme  
seul au salut & repos public, & ne cherchoit que ruiner soy-mesme & sa patrie, de la-  
quelle il auoit receu tant d'honneur, & faueur, que d'auoir esté appellé au gouerne-  
ment d'icelle: & qu'il se gardast. Il estoit sage, que le peuple ne se mutinast contre  
luy, aussi bien que contre son frere. *Casimir* espouuanté de ceste respóse, les remercia  
de la bonne volonté qu'ils luy portoiert, & depuis n'osa rien entreprendre ouuerte-  
ment en faueur de *Micisslas*. mais en secret, vaincu de pitié, il luy fauorisoit en tout  
ce qu'il pouuoit. Et ainsi fut ledit *Micisslas* frustré de ses desseins. Ce fut ce *Casimir*,  
qui osta vne partie de *Russie* aux *Moscouites*, lesquels il vainquit, & en tua plusieurs  
milliers: & puis encor subiugua à soy la *Massouie*, & *Cuiaue*. Et cōme aucuns eussent  
rappelé



rappellé Miccislaus pour le faire Roy, Casimir les chastia avec le secours des Russiens: auquel temps commencerent les guerres entre les François & les Anglois, & entre les Pisans & Florentins. En fin, apres plusieurs grâdes victoires, & œuures de pieté, il mourut en banquetant, non sans soupçon de venin, en l'an de grace mil cent nonante quatre, ayant vescu cinquante six ans, & regné dixsept: Et luy succeda son fils Lesc, surnommé le Blanc, souz la tutele de la Royne Helcine, sa mere, & de deux Palatins. Mais Miccislaus commença guerroyer la Polongne, & en fin obtint & recouura la Principauté, de laquelle il estoit decheu par sa tyrannie. Toutefois ne pouuant oublier sa meschanceté, fut chassé de rechef, & Lesc avec sa mere remis en la dignité, du mesme temps que les François & Venitiens prindrent Constantinople, qui fut en l'an mil deux cens. Mais encore vn coup Miccislaus vint à la Couronne, & mourut tost apres, laissant deux fils, Otthon, & Vuladislaus. Otthon mourant soudain apres le pere, laissa aussi vn fils, nommé Vuladislaus le Cracheur, tout ainsi que l'autre Vuladislaus fut surnommé Lasconog, c'est à dire, aux Cuisses menues, qui toutefois porta le tiltre de Grand.

*Poursuyte des Roys & Princes Polonois.*

CHAP. IIII.



MORT donc que fut Miccislaus, on voulut rendre le Royaume à Lesc le Blanc, pourueu qu'il chassast vn certain domestique, qu'il auoit en sa compagnie, ia vieux, & fort homme de bien. Mais Lesc ayma mieux perdre la Principauté, qu'vn bon amy & conseiller: & ainsi le susdict Vuladislaus fut esleu Roy, auquel les Russiens firent la guerre: mais ils furent vaincus & chassés, & leur General, nommé Romain, occis en la

bataille. Or ceste victoire fut gaignee par Lesc le Blanc, qui luy donna tant de bruit, que pour la troisieme fois il fut remis au siege de Casimir son pere: & à ceste cause Vuladislaus voyant que c'estoit le plaisir du Coseil, se retira, sans rien attenter, ny poursuyre son droit par armes. Ce Lesc secourut Coloman, Roy de Halicie, contre les Russiens, petit Royaume, lequel ne laisse pourtant d'estre fort en hommes & cheuaux, ayant en ses armoiries vne Aigle noire couronnee, posée en terre, & estendant ses ailes en l'air. Mais ledict Coloman fut chassé: qui fut cause, que Lesc entra à main armee en Russie, & vainquit les Russiens, & print prisonniers les Generaux de l'armee: auquel temps apparut vne grande Comete, tendant vers l'Orient, laquelle dura dixsept iours au mois de May: Et fut la paix faicte entre les Russiens & Polonois, & bien pour eux: car tost apres les Tartares coururent toute la Russie. Lesc de là en auant ne se soucia que de la paix, du seruice de Dieu, de faire bastir Eglises, & doter des lieux pour les Monastères: duquel temps on defendit le mariage aux Prestres de Polongne, par le moyen de l'Archeuesque de Gnesne, nommé Henry, enuiron l'an de grace mil deux cens dix-huict: auquel temps aussi les Croisez Teutoniens entrerent en Prussie, pour en ietter les Infideles, & y planter la foy Chrestienne. Durant le regne de Lesc, il y eut de grands troubles, tant par Vuladislaus le Cracheur, que autres: Et ce pendant Lesc mourut, laissant vn seul fils, qui fut nommé Boleslaus le Chaste. Le commencement du regne duquel ne fut sans grande effusion de sang, à cause que les Ducs & grands Seigneurs vouloient auoir la tutele dudit Prince: mais en fin, le tout pacifié que fut, Vuladislaus Lasconog allant mourir, fit son heritier Boleslaus. Cennon obstant en la haulte Polongne il y eut reuolte, & en la basse les choses n'alloient guere mieux. Boleslaus estant en age, espousa Kinge, ou Cunegunde, fille de Bela, quatrieme du nom, Roy de Hongrie: avec laquelle la premiere nuit de ses nopces, il iura & voua perpetuelle virgini-

*Armoiries  
du Royaume  
de Halicie.*

*Mariage de  
scindé aux  
Prestres Po-  
lonois.*

# Cosmographie Vniuerselle

té : & ce fut pourquoy on luy donna le nom de Chaste. De son temps les Tartares coururent la Polongne, & battirent & vainquirēt souuent les Polonois, de sorte qu'ils prindrent, saccagerent, & bruslerent la ville de Cracouie, sauf le Temple de Saint André: & estoit la Polongne en telle misere, qu'on ne trouuoit Roy ne Prince pour la defendre: car Boleslaus s'en estoit fuy en Hongrie. A ceste cause Boleslaus, surnommé le Chauue, fils de Henry, sorty du sang du grand Boleslaus, & parent proche du Chaste, fut déclaré Chef du pais. Mais Conrad Duc de Massouie s'y opposant, affligea le miserable pais: qui occasionna que le Chaste fut rappelé. Et à dire vray, tout ce regne fut vn vray exercice de malheurtez, & vn boute-hors de Princes, quelque peine que le Chaste print de remettre son pais en estat: & aduindrent tous ces maux enuiron l'an mil deux cens quarante sept. Ce Conrad auoit vn fils nommé Miecislau, ou Miescon, auquel il auoit baillé la Prouince de Cuiauie. Cestuy cy pilloit & rauissoit à tort les biens des pauvres, des vesues & orphelins: mais Dieu iuste vengeur des iniquitez des meschans, le punit de ses offenses. Car comme il banquetast vn iour avec quelques siens amis, il fut assailly d'vne grande multitude de Rats, & s'en voulant fuyr par caue dans vn bateau, fut tellement pourfuyuy de ceste vermine, qu'il en perit miserablement, seruant d'exemple à ceux qui viendroient apres luy, qui se voudroient enrichir de rapines, iniures, & sang des pauvres hommes & innocens. Car Boleslaus le Chauue ne laissoit iamais le pais en repos: Et quoy qu'il eust esté prins par plusieurs fois, si est-ce que tousiours il reuenoit à son opiniastresse, estant remis en liberté. Le Chaste en fin adopta Lesc, surnommé le Noir, qui luy estoit le plus proche de sang: & mourut aagé de soixante ans, & de son regne le cinquante deuxieme, de nostre salut mil deux cens octante, laissant ledict Lesc pour successeur en la petite Polongne. Ce Lesc a esté vn grand & sage guerrier, comme celuy, qui ayant chassé les Moscouites, Tartares, & Lituaniens de Polongne, entra à main armee en Russie, qu'il pilla & saccagea, & gasta les champs des Lituaniens, lesquels il vainquit en deux ou trois batailles: & ayant regné dix ans, il trespassa. Du regne de cestuy cy, & en l'an mil deux cens octante cinq, la Prusse fut infectee d'vne nouvelle sorte de Vers, qui auoient des queues semblables aux Escreuices: & estoit ceste vermine si venimeuse, que tous ceux qui en estoient touchez, mouroient dans trois iours apres. A Lesc succeda Primisla, son nepueu, fils de Ziemouille son frere, apres que plusieurs eurent tasché à s'en inuestir, selon que la legereté du peuple, & inconstance du Conseil estoit portee. Et vous fault noter, que raçoit que pour la suyte, & vray ordre de la lignee Royale, j'aye nommé Roys, si est-ce qu'il y auoit deux cens quinze ans, que le nom Royal estoit sans force: & ne s'appelloient au temps passé les Princes, que Ducs, à cause de la diuision qui estoit entr'eux, iusques à ce que ce Primisla vint à la Couronne: lequel ayant assemblé les Estats à Gnesne, fut sacré, & couronné, par l'Euesque dudict lieu, le vingt sixieme iour de Iuin, l'an de grace mil deux cens nonante cinq, & de son aage le trente huitieme, pour Roy & Monarque du pais de Polongne. Et ce fut comme vne renaissance & renouvellement de la dignité Royale, fait outre leur ancienne coustume, comme à la verité tel tiltre leur appartient, en laquelle dignité il ne dura gueres de temps: car il fut occis & tué les festes de Carefme prenant, lors que moins il y pensoit, & ne s'en deshoit aucunement: & le fit on, à cause qu'il estoit trop rigoureux, rude, & seuer punisseur des faultes. D'autres disent, que ce furent ceux de la maison de Brandebourg, qui firent faire tel meurtre & massacre. Quoy que c'en soit, il ne iouyt pas deux ans du Royaume, où il auoit esté esleu & appelé. Mort que fut Primislaus, sans auoir aucunement autre hoir de son corps qu'vne seule fille, les Polonois esleurent incontinent apres, pour leur Roy & Seigneur, Vuladislaus, surnommé l'Octie,

*Prusse infectee de vers.*

grand Seigneur, & fort fauory de chacun, encore qu'il ne fust point du sang royal. Ce fut luy qui reconquist la haulte Pologne, & appaisa la basse, en chassant les Boëmes. Apres lesquelles choses, comme il s'addonna à toute oisueté & plaisir, & que le soldat pillast le païsan & l'Ecclesiastique, & violast les femmes d'honneur, il fut tellement hay, que l'an troisieme de son regne il fut chassé, & mis en son lieu Vuenceslas, Roy de Boëme, à fin que par sa puissance il peust s'opposer aux essays dudit Vuladisslaus, fil vouloit rien attenter de nouveau. Il fault penser, que les Polonois n'ont iamais tant voulu endurer d'un Roy tyran, qu'à la fin n'ayesté mis à mort, ou pour le moins chassé & banny du Royaume. Ainsi vous voyez les changemens & troubles de ce Royaume, aussi grands que d'autre qui fut oncques. Ce Vuenceslas ne regna que cinq ans, & mourut à Prague, l'an mil trois cés cinq. Et de rechef Vuladisslaus l'Oëtic recoura la Principauté, & fut couronné à Cracouie, avec Heduge sa femme, de laquelle il auoit vn fils nommé Casimir, en l'an mil trois cés vingt. Et depuis ce temps les Roys Polaqes sont couronnez en ladiète ville. Il eut de grandes guerres avec les Croisez de Prusse, qui estoient liguez avec les Boëmes & Lituaniens. Mais l'espoir des Croisez fut vain, d'autant que Casimir, fils dudit Vuladisslaus, espousa la fille du grand Duc de Litanie, avec le dot, de recouurer tous les Polonois qui estoient captifs en Litanie: & renforça ceste alliance la Polongne, tout ainsi qu'elle osta le cœur aux Croisez & Boëmes, lesquels furent de là en auant battus par les Polonois. A la fin, ce vaillant & sage Prince ayant régné treize ans depuis son couronnement, trespassa l'an mil trois cens trente trois, au mois de Mars, & fut enterré en la grand' Eglise de Cracouie, au costé gauche du grand Autel, tenât le siege en Auignō Iea vingtdeuxieme, natif de Frâce, tenant l'Empire Romain Loys quatrieme, Duc de Bauieres, & en Orient Iean Paleologue dict Calo-ian, & regnant en France Philippe de Valois. Et luy succeda son fils Casimir, surnommé le Grand: lequel dès sa venue à la Couronne fit paix avec les Cheualiers croisez de Prusse, lesquels ayans violé leur foy, furent interdits du Pape: & ce pendant Casimir fit ligue avec les Hongres & Lituaniens, & conquist la Russie noire, & brula la ville de Leopol, & la pilla, emportant de grands ioyaux & richesses. Ceste ville estoit deuant le desastre, la plus superbe de tout le pais, portant en ses armoiries vn Lyon couronné, ayant ses deux pattes & iambes esleues contre vn rochet, comme fil le vouloit getter par terre, ou grauir dessus. Et ce fut luy qui institua le Jugemet des sept villes, à sçauoir sept Iuges, qui iugent souuerainement de toutes appellations, si ce n'est que le Roy mesme y vueille changer quelque chose de puissance absoluë. De son temps les Valaches, peuple cruel, firent plusieurs maux à la Polongne: mais tout fut appaisé, aussi bien que l'inimitié d'entre Casimir, & le Roy de Hongrie, & Charles Empercur, par le moyë que ledict Charles espousa la niece de Casimir, en l'an mil trois cens soixante trois: auquel temps y eut vne extreme famine en Polongne, en laquelle Casimir obtint le nom de pere du peuple, faisant ouurir ses greniers, & subuenir à la necessité de ses subiects. Et ayant reconquis la pluspart des terres perdues par ses ancestres, il deceda l'an trente septieme de son regne, & soixante de son aage, & de nostre salut mil trois cens septante. Cestuy cy porta le tiltre de grand, non tant pour sa vaillance en faict de guerre, & victoires par luy obtenues, que pour ses vertus & œures magnifiques, comme d'auoir basty & fortifié plusieurs villes & Chasteaux, & d'auoir entretenu iusques au dernier iour de sa vie la beneuolence de tous ceux du Royaume, tant grands que petits, par les mesmes vertus qu'il l'auoit acquise: & n'y eut onc Roy en Polongne, qui tant bastist de villes, fortresses, Eglises & Monasteres, que luy, ausquels il donna plusieurs riches Vases & ornemens, pour le seruice diuin: Et de faict, toutes les villes & Chasteaux qui se voyent en Polongne basties de brique, & les Temples aussi, sont de ses ouurages: & en-

Roy Polaqes couronnez.

Extreme famine en Polongne.

# Cosmographie Vniuerselle

tre autres, il fit edifier la ville de Casimiric, en l'an mil trois cens quarante cinq, & la nomma de son nom, avec vn Monastere de Moynes de l'ordre de Saint Augustin. Auquel succeda Loys Roy de Hongrie, duquel sortit Hedouige sa fille, laquelle fut promise à Guillaume Duc d'Autriche: toutefois eut pour espoux Jagello, grand Duc de Lituanie, lequel fut le premier Prince Chrestien d'entre les Lituaniens: & au Baptesme fut nommé Vuladisslaus, en l'an mil trois cens octante sept. C'est de ce Jagello, que sont descendus iusques au dernier decedé, tous les Roys de Polongne depuis luy. Il empecha que son frere Vuitolde ne se fist couronner Roy de Lituanie: dequoy l'autre mourut de tristesse, & eut alliance avec les Russiens. En fin mourant, laissa vn fils, nommé Vuladisslaus le Jeune, en l'an mil quatre cens trente cinq: & fut le troisieme de ce nom, lequel mourut en la bataille de Vuarne, ayant rompu les treues, qu'il auoit avec Amurath deuxieme, Roy des Turcs, luy estant Roy de Polongne & de Hongrie: mais sa legereté luy porta nuisance, & donna vne grande playe à toute la Chrestienté, avec les conseils de sa ieunesse. Et aduint ceste perte l'an de nostre salut mil quatre cens quarante quatre, estant Eugene quatrieme Pape, & Federic troisieme tenant l'Empire, de la maison d'Autriche, & Charles septieme, Roy de France, l'annee que les Anglois commandoient quasi a toute la Guyenne: & en mesme annee toute l'Europe estoit en armes, les vns contre les autres: lequel desastre auoit esté presagé par trois Cometes ardentes en l'air douze iours durant. Ce Vuladisslaus, ostee ceste ardeur de ieunesse, fut sage, modeste, ne buuait point de vin, & fort beau de stature & de visage. Luy mort que fut, on esleut Casimir, grand Duc de Lituanie, lequel refusa cest honneur. Mais voyant qu'à son refus on auoit appellé Boleslaus, Duc de Massouie, il en fut marry. Ce que d'autre part congnoissant le Massouien, ceda & quitta la Couronne, plustost que estre cause, que ce grand Prince allié des Russiens, luy courust sus, & affligeast la Polongne à assez tourmentee. Et ainsi Casimir fut sacré, & couronné selon la ceremonie des Anciens, le iour de Saint Iean Baptiste, en la ville de Cracouie. Ce Roy Casimir troisieme, tout ainsi que le second auoit enrichy les Eglises, tascha de les despouiller, & ne se gouernoit que par le conseil des Lituaniens, se tenant d'ordinaire en Lituanie, en la grande ville de Vuilne, comme presque depuis luy ont fait tous les autres Roys. A cestuy cy se souzmirerent les Valaches, & luy iurerent le serment de fidelité. Et ce pendant les Moscouites firent la guerre à Casimir: lequel s'en despestra gaillardement, estant si heureux, que de tous costez les Princes luy enuoyoient leurs Ambassades: neantmoins les Polonois ne le vouloient reconnoistre pour Roy, s'il ne tenoit les promesses & sermens prestez en son Sacre. En ce mesme temps vint de grands troubles en France, & en Espagne tout y estoit esmeu, & ne sçait on pourquoy. Le neuuiesme iour de Decembre, au mesme an, combien qu'il fist grand froid, il tonna quatre iours & quatre nuicts durant, tant que lon estimoit estre punition de Dieu, qui se vouloit courroucer sur les Princes Chrestiens. Ce fut de ce temps, que Mahemet second du nom, print sur les Chrestiens la ville de Constantinople, & que Capistran Cordelier vint en Polongne, lequel fit de si beaux actes contre les Turcs, qu'en vn seul iour il en rua par terre trente cinq mille, sans ceux qui furent arrestez prisonniers. Ce Casimir fut aussi celuy, qui souzmit les Prussiens, & les contraignit à luy faire hommage, & tenir de la Couronne de Polongne leur Principauté: & la ville de Cracouie fut presque toute bruslee par cas fortuit. De ce temps apparurent deux Cometes d'effroyable grandeur: & soudain vne grand famine, & guerres cruelles affligerent la Sarmatie d'Europe. Et Casimir perdit vn fils, portant mesme nom que luy: mais il luy en nasquit vn autre, nommé Iean Albert, l'an mil quatre cens soixante, le temps que ce grand guerrier George Scanderberg, Prince d'Epire, fit tant de maux sur les pais du Turc, par la faueur & priere de nostre Saint Pere le Pape Pie second du nom, qui luy

*l'alliance de  
Capistran  
Cordelier.*

donna grand somme de deniers, par l'aduis des Cardinaux & Princes d'Italie. Tant y a que ce Roy ne fut iamais sans guerre, tellement qu'il auoit espuiſé ſon pais de richéſſe, de force de tributs & impoſts, mis tant ſur le peuple, que ſur les Eglifeſ, & la Nobleſſe, à fin de ſe preualoir contre les Turcs : leſquels, ayans prins Capha en la mer Maiour, & le pais de Boſne, qui eſtoit vn Royaume floriffant, il vainquit pres le fleuue Sauc, & leur oſta plus de dix ſept mil hommes eſclaués, d'entre les mains, qu'ils emmenoiēt. De rechef en l'an mil quatre cens ſoixante ſept, il eut Sigismód d'Elifabet ſa femme. Et entreprint la guerre contre Georges, Roy de Boëme, à cauſe qu'il fauoriſoit à la ſecte des Huſſites, de long temps condamnez au Concile de Conſtance. Et en fin Vuladiſlaus, fils de Caſimir, fut fait Roy de Boëme, à ce appellé par les Catholiques, qui ne vouloiēt ſouffrir qu'un heretique leur commandaſt. En ce meſme temps les Hongres, quittans leur Roy Mathias, eleurent Caſimir, fils du Roy Polaque, pour leur Prince, quoy que le pere y reſiſtaſt: mais ils le menaſſerent, que ſ'il les reſuſoit, ils ſe rendroient au Turc. Il reſuſa tout à plat ceux de la Tranſſyluanie, ſe voulans rendre à luy, d'autāt qu'il n'auoit aucun deſir d'auoir affaire au Turc, qu'il voyoit aſpirer à telle conqueſte. Et quoy que tous les Roys tant Chreſtiens qu'eſtrangers, le ſollicitaſſent de guerroyer le Turc, & luy promiſſent ſecours, ſi ne voulut il iamais y preſter l'oreille, ains qui plus eſt, il cōtraçta, & fit ligue avec Baiazeth, Empereur des Turcs, nō qu'il fuſt en rien affectiōné au Turc, luy eſtant Prince fort Catholique, mais pource qu'il ſe voyoit ſur les bras le Moſcouite & que ſ'il ſe fuſt attaqué au Turc, il euſt eu affaire aux deux plus puisſans Monarques, de l'Europe, & en danger de n'eſtre ſecouru de perſonne. Vn peu auant qu'il mouruſt, on vit trois Soleils au Ciel. Auant mourir, il deſherita Vuladiſlaus ſon fils, & treſpaſſa ſur le chemin, ſ'en allant en Lituanie, l'an de noſtre ſalut mil quatre cens nonante deux, ayant regné quarante cinq ans, & veſcu ſoixante quatre, avec telle façon de vie, qu'on ne ſçait entre quels Roys on le doit mettre, ou bōs ou mauuais, veu que de bien il en a fait beaucoup, & du mal auſſi, meſmement en exactions ſur ſes ſubicçts. Son corps fut porté à Cracouie, où il eſt inhumé. Et par la volōté des Eſtats, luy ſucceda Iean Albert ſon fils: mais ce ne fut ſans grand contention des Princes, les vns voulans que Alexandre ſecond des enfans de Caſimir, fuſt Roy: les autres, q̄ ce fuſt le plus ieune des freres, à ſçauoir Sigismond: & d'autres tendoient à faire Roy Iean Duc de Maſſouie, qui eſtoit du ſang ancien des Roys de Pōlongne. En ce temps Baiazeth, Roy des Turcs, print ſur les Venitiens la ville de Durazze en Albanie ou Epire, Modon & Leparthe: qui fut cauſe que le Venitien demanda ſecours à Iean Albert: mais le Turc beſongna tant, qu'il eut la paix avec le Polaque, à cauſe qu'il ſe deliberoit de courir ſus aux Hongres. Les Tartares coururent la Pōlongne: & ce pendant le Duc de Maſſouie mourut, Iean Albert ſe faiſit de ſon Duché. Apres ayant guerre contre les Valaches, leſquels avec leur Roy Eſtienne ſe rendirent ſouz la ſauuegarde du Turc, qui a eſté la ruine, & d'eux, & de la Moldaue: ainſi Iean Albert allant à l'encontre, fut deſfait par les Turcs & Valaches, pres la foreſt nommee Bucouie, où il perdit la pluſpart de la Nobleſſe de ſon Royaume: & les Valaches coururent & pillerent la Ruſſie, qu'ō diçt Noire. En fin l'accord fait, les Polonois, Hongres, & Valaches ſe liguèrent contre les Turcs, à fin de les chaffer de leur voiſinage. Et en ce tēps le Turc eut guerre contre les Venitiens, auſquels il oſta Modon, & Corone en la Morce, & en fin ſ'en enſuyuit la paix. Ce fut du temps de ce Roy, que les Turcs vindrent en Ruſſie, paſſans par la Valachie: & ſaccagerent & mirent à feu & ſang le pais qui eſt vers Neſtre, Halicie, Zidacouie, Drohobicie, & Samborie: & n'euffet ceſſé de rauager & piller, ſi Dieu n'eufft eu pitié de ſon pauvre peuple, & ne les euſt incontinent accablez. Car il enuoya vn froid ſi grand & extreme, & tant de neige, que les Turcs en furent tous enclos, tellement qu'ils ne pouuoient nullement aller auant ny arriere:

*Tron Soleil:  
 vent au  
 Ciel.*

*Iean Albert*



# Cosmographie Vniuerselle

*Les Turcs pe  
virent tout  
de leur  
de leur*

qui fut cause, que tous leurs cheuaux moururent presque tous de froid & de faim, & plus de quarante mil hommes pareillement : aucuns desquels on trouua dans le ventre de leurs cheuaux, qu'ils auoient tuez & euentrez pour se mettre dedans, pendant qu'ils estoient tous chaulds. Ceux qui s'estoient sauuez, vindrent comme ils peurent en Moldauique: mais cela leur profita bien peu: car ils furent assaillis, tuez, & massacrez par Estienne Palatin de Valachie & ses gens, qui s'estoient desguisez en habit de Polonois: en sorte qu'à grand' peine s'en peut il sauuer dix mil, qui passerēt le Danube, qu'ils ne fussent tous occis: ce qui aduint l'an mil quatre cens nonante neuf, seant à Rome Alexandre sixieme Espagnol de nation: tenant l'Empire Maximilian, fils de Frederic troisieme, & regnant en France Loys douzieme. Ce Roy Iean Albert fit paix avec les Moscouites & Tartares en intention de courir sus au Turc, avec son frere le Roy de Hongrie: mais il fut preuenu de mort à Tornn, l'an de grace mil cinq cens deux, & fut son corps porté à Cracouie, & enterré en l'Eglise du Chasteau. Et luy succeda Alexandre son frere, grand Duc de Lituanie. De son temps les Tartares firent des courses en Pologne, à cause qu'on ne leur auoit point tenu la promesse du secours contre le Roy de Precop aux Paluz Meouides: & en celle mesme saison Vuladisslas Roy Hongre vainquit le Turc en vne bataille. Et ce fut ce Vuladisslas, qui espousa Anne de Foix, fille du Comte de Candale en Gascongne. Et apres ceste bataille Selim chassa Baiazeth son pere du Royaume, & se fit Monarque des Tures. En ce temps Estienne, Palatin de Valachie mourut, & luy succeda Bogdan, avec lequel Alexandre Roy Polaque fit ligue comme avec son predecesseur. Et ce fut en ce mesme temps, que les Moscouites se mirent en liberte, & chasserent les Tartares de quelques endroicts de leurs terres. Alexandre tombant en grand maladie, fit venir Sigismond son frere, auquel il donna son Royaume, & le Duché de Lituanie. Et ce pendant il auoit guerre contre les Tartares, qui estoient venuz iusques en Lituanie, là où ils furent vaincus: & y mourut vingt deux mil hommes des Barbares, & autant de cheuaux prins, avec vn nombre infiny de captifs. En ce temps apparut vne Comete vers l'Ourse, & vn Globe de feu fort clair, qui tomba sur la Tour du Coseil à Cracouie, qui presageoient la mort d'Alexandre, lequel mourut, ayant ouy la nouvelle ioyeuse de la victoire des siens sur les Tartares: & ce l'an mil cinq cens six, & de son regne le cinquieme, & le quarante sixieme de son aage: luy succedant Sigismond son frere, lequel a regné iusques à nostre temps, en grand heur, subiuguant les Prussiens & Massouiens, & courat souuet les terres du Moscouite: Contre lesquels il obtint plusieurs memorables victoires: l'vne à Polosc, où il demeura sept mil Moscouites, qui furent desfaicts par Iean Boratin, Capitaine vaillant & courageux: vne autre pres de Vilne, ville capitale de Lituanie: & la plus memorable de toutes, fut celle d'Orse, où furent desfaicts quatre vingts mille Moscouites, qui faisoient estat de marcher sur le ventre des Polonois, comme ie vous ay dict ailleurs. Ce Roy fut l'vn des plus heureux qui onc regnerent en Polongne: car il vainquit les Valaches, & contraignit le Palatin Bogdan, avec les principaux Seigneurs, & toute la Noblesse de Valachie, de luy prester le serment de fidelité. Il eut tousiours du meilleur contre les Allemas, qui vouloient vsurper la Prusse, & les surmōta à Prusmarc, Seburg, Gute Stadie, Brunspergue, Resse, Rastemburg, Pilsic, & autres lieux, & les contraignit finalement de quitter du tout la Prusse, & s'en aller: & trespassa l'an mil cinq cens quarante & huit, le premier iour d'Auril, ayant regné quarante & vn an, & vescu quatre vingts & vn. Il espousa en premieres nopces Barbe fille d'Estienne, Comte de Scepuse, Palatin de Trassylvanie, & sœur de Iean, qui depuis fut Roy de Hongrie: & en secondes, il eut Bonne Sforce, fille de Iean Galeaz Sforce, Duc de Milan: de laquelle il eut quatre filles: sçauoir Ysabeau, qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie, Sophie au Duc de Brunswic, Catherine au Roy de Suede, & Anne &

*Anne de  
Foix de la  
maison de  
Candale.*

*Presage de  
la mort de  
Alexandre.*

*Victoires ob  
tenues par  
le Roy Sigis  
mond.*

vn fils nommé Sigismond Auguste, qui fut Roy apres luy, & l'vn des plus grâds, riches & puissans de tous les Roys qui onc furent en Polongne, lequel espousa en premiere nopces Elisabeth, fille de Ferdinand Empereur, Roy de Hôgrie & de Boëme. Ces deux Sigismonds, pere & fils, ont esté si sages, que iamais n'ont voulu attenter rien contre le Turc, & moins quereller rien sur la Hongrie contre l'Empereur Charles quint. Il a chastié les Moscouites par plusieurs fois, & mesmement l'an mil cinq cens soixante six, qu'il les réuoya en Moscouie, chargez de bastônades, & les Tartares en leur Tartarie: & deceda l'an mil cinq cens soixante & douze, le septieme iour de Iuillet, au Chasteau de Knichin en Lituanie: à trois lieues duquel est la forteresse de Ticouchin, bastie dâs des Marests qui ne gelét iamais, quelque froid qu'il face, comme font la pluspart des autres de ce pais là. Elle est composee de cinq bouleuers grands & beaux: au milieu desquels y a vn excellent Chasteau tout fait de brique, dans lequel est conserué le thresor du Roy & du Royaume. Son corps fut inhumé par les Seigneurs Polonois, qui ne peurét faire qu'vne partie de ce qu'ils eussent bien voulu: d'autant que leur coustume est, incôtinent que leur Roy est mort, de luy rebâiller les ornemens royaux, & avec iceux l'inhumer. Mais estans loin de Cracouie, pour auoir la grande Couronne, & aussi que cely qui gardoit le thresor à Knichin, craignant que souz pretexte de prendre vne Couronne pour seruir à ceste ceremonie, lon luy fist esgarer quelque chose, ne voulut iamais consentir qu'on y entrast, ils furent contrainctz se seruir de la Couronne (sans Diademe) du Roy Iean de Hôgrie dernier decedé, duquel il auoit herité, & des autres ornemens royaux, qui se trouuerent dans son coffre, qui luy furét baillez le iour d'apres son decez, en la maniere qui sensuyt, & telle qu'vn Gentilhomme Polonois m'a recité, m'estant venu visiter. Le corps du Roy donc fut mis dans vne grande salle, toute tapissée de drap noir, sur vn liêt royal, couuert d'vne couuerture de drap d'or frisé, trainant de tous costez par terre: & estoit vestu de chausses & pourpoint de satin cramoisy, & par dessus vne robe longue de Damas cramoisy, vn bonnet de nuit fait en Calotte aussi de satin cramoisy, des bottines aux pieds de toile d'or, le visage & les mains nues. Au bas du liêt de chascque costé y auoit vne Picque, des Gantelets, & vn Rondache d'acier, le tout doré, damasquiné & richemēt garny. En vn coing de ladiète Sale pres ledict liêt y auoit vne grande Banniere de Damas cramoisy, au milieu de laquelle estoit depeinte vne Aigle blanche à vne teste, les aisles estendues: & sur l'estomaeh deux lettres entrelassées S & A, qui signifioient Sigismond Auguste: & autour d'icelles estoient depeintes particulièrement toutes les armoiries des Prouinces subiectes au Royaume de Polongne. Entre le liêt & Table susdicts, y auoit vne autre petite Table couuerte d'vn tapis de velours cramoisy (sur laquelle le grand Aumosnier du Roy celebra la Messe) & sur icelle vn Oreiller de mesme velours, sur lequel estoit la Couronne, l'Espee royale, avec la Ceinture, le Sceptre, & les Gantelets, le tout d'or massif, enrichy d'vne infinité de pierres richement elabourees, & vne Pomme d'or avec vne petite Croix dessus, telle que les Empereurs portent: qui monstre que les Roys Polonois s'estimét Empereurs. Tous les Seigneurs qui estoient à la Cour, tant d'vne religion que d'autre, assisterent à ceste ceremonie: & la Messe dicté, l'Euesque de Cracouie, qui estoit là avec vne Chappe de velours noir, telle qu'on porte pardeça à l'Office des morts, reçeut les ornemens royaux, qui luy furent apportez l'vn apres l'autre de dessus la petite Table, sc̄ auoir l'Espee, par le Referendaire seculier de Polongne, la Couronne par le Vicechancier de Lituanie, le Sceptre par le Mareschal de Lituanie, le Globe par l'Escuyer trenchant du feu Roy, & les Gantelets par le premier Gentilhomme de sa chambre: lesquels il mettoit, à mesure qu'il les receuoit, sur le corps du Roy mort, lisant dans vn Liure ce qui estoit signifié par chacun desdicts ornemens. Et en ceste sorte demeura le corps, enuironné de force

*Maniere de  
inhumer les  
Rois en Po-  
longne.*

*Maniere de  
inhumer les  
Rois en Po-  
longne.*

# Cosmographie Vniuerselle

cierges & flambeaux, & gardé nuit & iour par des Prestres, qui ce pendant chantoient, & quelques Gentilshommes de la garde, iusques au troisieme iour, pendat lesquels chacun le pouuoit voir. Auquel iour on fut contraint de l'enseuelir, & le mettre dans vne bierre de bois, ne pouuant recouurer du plomb, à cause de l'incommodité du lieu: dans laquelle ils mirent avec le corps les ornemens royaux, qu'ils auoient faiet faire d'argent doré, comme est leur coustume d'en vser à l'endroiect des Roys deffuncts. Et en cest estat il demeura iusques au Mardy, neuueme iour de Feurier, mil cinq cens soixante & quatorze (car il faut entendre, que la coustume de Polongne est de n'enterrer le corps du Roy decedé, qu'un autre ne soit esleu, & desia prest d'estre sacré & couronné) qu'il fut porté à Promenik (maison appartenante à l'Euesque de Cracouie, & voisine d'icelle ville de demy quart de lieuë ou enuiron) en laquelle le iour mesmes la sœur du Roy deffunct fut loger avec toute sa suyte: ou les Ambassadeurs & Seigneurs tant du Royaume qu'estrangers luy furent faire la reuerence. Le Ieudy vnzieme dudiect mois, les Estats du Royaume partirent de Cracouie, avec tous ceux qui deuoient assister au Conuoy, pour se rendre audiect Promenik: & là estans arriuez, chacun donna de l'eau beniste en son ordre au corps dudiect Seigneur deffunct: & ce faiet, commencerent à marcher vers ladiecte ville en l'ordre qui sen suyt. Premièrement marchoiect les quatre Medians, & autres ordres Monastiques, avec les Vicaires & Chapellains des Parroisses, qui estoient suyuis de cinq cens pauures vestus en duil, portans chacun vne torche de cire iaulne, pesant quatre liures ou enuiron, auxquelles estoient attachees les armoiries du deffunct, & estoient guidez par vingt conducteurs, aussi habillez de duil, & tenas chacun vn baston en leur main. Marchoiect apres les Colleges des Chanoines, Aumosniers & Chantres du Roy: les Abbez & Euesques sacrez & non sacrez, avec Chappes noires, & Mitres de Damas blanc. Puis apres suyuoient trente Cheualiers, armez & montez sur de tresbeaux Cheuaux, portans chacun vne Banniere, couuerte & enrichie de diuerses armoiries de broderie, d'une aulne & demie de diametre, fors vne toute noire: qui sont les Enseignes des trente Prouinces dudiect Royaume, & sont appellez Port-enseignes. Suyuoient apres trente Cheuaux couuerts & houssez de drap d'or trainat en terre, qui representoient aussi lesdictes trente Prouinces: & estoient menez par gens de pied, Officiers de l'Escurie dudiect deffunct, & vestus de velours noir, la teste nue, vn chapperon de drap auallé. Puis trente Sarcucils, couuerts chacun d'un grand drap de velours noir, avec vne grande Croix de satin blanc, & couuert de plusieurs Escussions de riche broderie: par dessus lequel estoit vn autre drap, de drap d'or frizé, avec vne pareille Croix que la precedete, & bordé tout autour d'un lez de velours violet azuré, chargé & semé d'Aigles, & riche broderie d'or, avec vn bord d'un get d'Hermines de quatre doigts de large: & estoient ces Sarcucils de ceux de sa famille, qui auoient esté apportez (selon la coustume) pour accompagner en ceste pompe funebre le corps dudiect feu Seigneur: & lesquels les Canonniers & Archers de la garde portoient sur leurs espauls. Se faisoit voir apres l'Escuyer trenchant, monté sur le grand Cheual du Roy, bardé de toile d'argent, & enrichy d'orfauerie: lequel estoit suyuy d'un autre Escuyer aussi à cheual, portant deux Guidons, ayans la poincte renuersee en bas: en l'un desquels estoiet les armoiries de Polongne, sçauoir vn Aigle, & en l'autre celles de Lituanie, qui est vn Homme armé courant à cheual. Apres ceux-cy marchoit vn autre Escuyer de la despense, aussi à cheual, vestu des habillemens du feu Roy, sçauoir d'une Robbe de veloux noir, fourree de Martres zibellines, & le bonnet de mesme. Les Senateurs alloient apres, representans avec leurs longues barbes blanches, la grauité des anciens Romains: Et puis les Nonces terrestres, qui sont les deputez de la Noblesse du pais, suyuis du Palatin de Posnanie, portant l'Espee du Roy: & celuy de Sendomiric, portant la Pomme d'or: de celuy de

*La sœur du  
Roy a loger  
à Promenik  
et l'ordre se  
fit à l'enter  
rage du Roy.*

Cracouie, portant le Sceptre: & du Castellan de Cracouie, portant la Couronne, qui est le plus grand honneur de ceste ceremonie. Suyuoit en fin le Chariot d'armures, dedans lequel estoit le corps dudit Seigneur, couuert d'un grand drap mortuaire de velours noir, semé de Croix blanches de satin, enrichy de huit armoiries de broderie, & par dessus, vn autre drap d'or frizé, & semé aussi par tout de Croix de satin blanc, enrichy d'armoiries, & bordé d'un fez de velours violet azuré, semé d'Aigles, avec vn get d'Hermine, les coings duquel estoient portez par les enfans des Senateurs. Ce chariot estoit tiré par six grands Coursiers, couuerts & houssez iusques en terre, de velours noir, croisé de satin blanc, avec deux Chartiers vestus de velours noir, & chappetons de drap: & autour d'iceluy, & par l'og ordre, cheminoiet les Courtisans, Officiers, & seruiteurs domestiques, portans chacun vn Cierge de cire blanche allumé, pesant dix liures ou environ. Marchoient apres les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, de France, Hongrie, Polongne, Venise, Suede, Bauiere, Marquis de Brandebourg, & de Ferrare, cheminans deux à deux: & apres eux estoit l'Infante, sœur du Roy deffunët, vestue en dueil, toute couuerte de grosse cresppe noire, & cōduite par dessus les bras par le Duc Techin, Ambassadeur de l'Empereur, & par Monsieur le Mareschal de Rez, au nom du Roy de Polongne elleu: & laquelle estoit suyue de ses Dames & Damoiselles, vestues aussi en dueil & menées par aucuns Palatins, Castellans, & grands Seigneurs du pais. En tel ordre fut conduict ledict corps iusques à l'Eglise du Chasteau de Cracouie, la parure de laquelle delaisse pour euiter prolixité. Toutefois vous diray-ie bien, que le lendemain les processions, les Estats & autres cy dessus, partirent dudit Chasteau, & cheminerent en mesme ordre, rang & forme, que le iour precedent, cōduisant le corps en quatre autres Eglises de ladicte ville, où furent chantees quatre Messes par quatre Euesques, & de là fut remené au Chasteau, auquel le Samedy treizieme dudit mois de Feurier, il fut enterré au lieu accoustumé, & la Messe celebree par l'Euesque dudit lieu, fut prononcee vne Oraison funebre, qui dura environ vne heure: Apres laquelle, l'Escuyer trenchant d'iceluy deffunët, entra en l'Eglise, monté sur le mesme cheual que dessus, armé depuis le pied iusques à la teste, des armes du Sieur decedé: lequel bailla aux principaux Officiers domestiques le Heaume, Bouclier, Espée & Lance, qui les donnerent, sçauoir, le Heaume à l'Ambassadeur de l'Empereur: le Bouclier, audict Sieur Mareschal de Rez: l'Espée, à l'Ambassadeur de Hongrie: & la Lance au Seigneur de Rambouillet: qui tous rompirent lesdictes armes contre terre: & ce faiët, ledict Escuyer se laissa tomber de son cheual sur le sablon, comme mort. Ceux qui portoient les trente Enseignes, les mirent toutes sur l'Autel, excepté celuy qui portoit la noire, lequel alla rompre sa Lance contre vn des piliers de l'Eglise, estant la partie, à laquelle estoit attachée la Baniere, recueillie & leuee de terre par ledict Sieur de Rambouillet, qui la liura aux six principaux Senateurs de Polongne. Puis s'approcherent de l'Autel le Chancelier & Vicechancelier, qui ont vne mesme auctorité & puissance, l'vn Ecclesiastique & l'autre seculier, lesquels casserent aussi leurs Seaux avec des marteaux: comme aussi fit le Mareschal de l'Hostel du Prince son baston, donnans par là à entendre que sa Cour estoit rōpue. Voyla quelles ont esté les Obseques de ce Sigismond Auguste, dernier de la lignee de Jagello, laquelle a regné & seigneurie en Polongne pres de deux cens ans. Auquel a succedé cest inuincible & admirable Henry de Valois, Duc d'Anjou, à present Roy de France, & tiers du nom: lequel pour ses grandes & rares vertus, & contre toute opinion humaine a esté eleu pour commander à ceste indomtable nation, par les Estats du Royaume, non obstant tous ses cōpetiteurs, qui ont employé & faiët tout ce qu'à eux estoit possible pour paruenir au dessus de leurs desseins, sçauoir l'Empereur, pour l'Archeduc Herneste son fils, le Roy de Suede, le Moscoute, le Duc de Prusse, les Piastes (qui sent les habitans du

*Le Roy Sigismond enterre au Chasteau de Cracouie.*

*Henry de Valois, Duc d'Anjou, est le Roy de Polongne.*

# Cosmographie Vniuerselle

païs, qui demandoient vn Roy de leur nation) & le Turc: lequel y enuoya vn Chahuz, pour inciter les Polonois à tenir le party desdicts Piasles. Mais nonobstant toutes leurs intelligences & menées secretes, le bon heur qui a tousiours accôpagné le Roy en toutes ses entreprises, avec la renommée de ses haults faictz, firent tourner de son costé ceux mesmes qui auoient deliberé de tenir le contraire. Et par là on peult considerer les secrets de Dieu, lequel quand il luy plaist, establit les Roys, & renuerse les conseils des hommes, comme il a faict en cest endroict, auquel il a monstré vn des grands miracles, qui aduint trois ans y a en la Chrestienté. Je laisse à part l'ordre tenu en ladiète Election & forme de proceder en icelle, & aussi les honneurs & triumphes à luy faictz en son voyage, tât par l'Euesque de Strasbourg, Comte Palatin du Rhin, Archeuesque de Mayence, Landgraue de Hesse, Comte Casimir, & autres Princes d'Allemagne, que par ses subiects à sa bienvenue en Polongne. Il partit de Paris pour s'aller faire sacrer, & prendre possession de ceste Monarchie, le quatrieme iour de Nouembre, mil cinq cens soixante & treize, accompagné des Ambassadeurs de Polongne, qui l'estoient venu querir, & de plusieurs Gentilshômes François (le nom desquels ie surfoy pour eiter prolixité) & fut sacré à Cracouie le Dimanche vingt & vnieme de Feurier, mil cinq cens soixante & quatorze, en la maniere que sensuyt. Lediét iour il entra dedans l'Eglise reuestu d'vne Chappe de drap d'or, ayant au dessouz vne Soutane de taffetas blanc, & touz icelle vne autre d'Escarlate: & se mit à genoux sur des tapis là posez pour cest effect, où il demeura iusques à ce que l'Euesque de Cracouie eut finy quelques oraisons qu'il diroit sur luy. Puis apres fut sa Maiesté leuee par l'Archeuesque de Gnesne, Primat de Polongne, & lediét Euesque, qui l'acconduirent pres de l'Autel, où le Roy s'agenouilla, & fit ses prieres: puis l'assirent sur vne chaire doree fort richement. Alors lediét Archeuesque luy demâda tout hault, s'il n'auoit pas deliberé de maintenir la sainte foy Catholique, de defendre l'Eglise, faire Iustice, garder les droicts, libertez, priuileges, lettres & immunitiez, tant Ecclesiastiques que Seculieres, du Royaume de Polongne. A quoy le Roy fit response, que volontiers il s'employeroit en toutes ces choses. Lors lesdicts Prelats le prendrent par dessouz les bras, & l'approcherent de l'Autel: où ayant faict ses oraisons, il iura solennellement de garder inuiolablement tout ce qu'il venoit de promettre, adioustant ces mots pour contenter chacun: Je defendray & maintiendray en paix ceux qui ne sont d'accord au faict de la religion. Sur quoy s'esleua vn grand murmure entre les personnes de differente religion, requerans quelques vns plus ample declaration: mais le tout fut appaisé par le Palatin de Sindomirie, qui leur remonstra que ces mots suffisoient, attendu qu'ils auoient esté adioustez au serment accoustumé de ses predecesseurs. De là il fut reconduit en son Siege, & incontinent le grand Mareschal demanda tout hault au Senat, & à la Noblesse, s'ils ne vouloiet pas promettre foy & obeissance à sa Maiesté: à quoy ils se souzmirent tous de bon cœur. Parquoy on le dehabilla: puis l'Euesque de Cracouie dist encores quelques oraisons: lesquelles finies, il oignit le Roy en la teste, en l'estomach, és bras, & és mains, & puis on le rhabilla. Puis apres le Palatin de Cracouie demanda de rechef, s'ils consentoient qu'il fust couronné: qui dirent que ouy. Alors l'Archeuesque de Gnesne luy mit la Couronne sur la teste: puis luy baillâ le Sceptre en main, en ligne qu'il estoit le Maistre, & deuoit faire viure son peuple en paix, lequel il donna audiét grand Mareschal, Palatin de Cracouie. On luy bailla apres l'Espee nue, luy recommandant la republique Chrestienne, & la defense du Royaume, laquelle il donna au Palatin de Posnanie: puis la Pomme d'or, qu'il bailla au Palatin de Sindomirie: puis apres les Seaux, qu'il mit és mains du grand Chancelier: & la Courone, il la bailla au Castellan de Cracouie: & ce faict, fut posé souz vn Dazis de drap d'or, qui estoit au milieu du Chœur, où il s'asseit en vne chaire, assisté des principaux Of-

*Sacre du  
Roy de  
la ville de  
Cracouie.*

*Forme de  
oindre les  
Roy de Po-  
longne.*



ficiers de sa Cour. Alors l'Archeuesque pria Dieu qu'il luy pleust donner à ce Prince bonne, longue & sainte vie : Puis luy recommanda & foy & les Euesques ses freres, le Senat, les Palatins, Castellans, & generallyment tous les Estats du Royaume. Lors le peuple commença à crier *Zyey, Zyey, Zdrôuu Krolu Henrika*, c'est à dire, Viue, viue le Roy Henry, avec mille signes d'allegresse, & vne infinité d'Orgues, Trompettes, Cornets à bouquin, & toutes autres sortes d'instrumens, qui rendoient si grand son, que lon ne eust pas ouy t'oner. La Messedicté, le Roy fut mené sur vn hault Eschaffault dressé dedans la Nef, où il reçeut le serment du Senat : & apres il donna l'ordre de Cheualerie, non indifferemment à tous, mais seulement à ceux qui auoient tesmoignage & preuve de leur merite, & acquis honneur à la guerre par quelque acte vertueux. Et à bon droit : car il est certain qu'anciennement ce degré d'honneur se souloit donner en récompense des haults faicts d'armes, mis à fin par les hommes vaillans & illustres, qui estoient bien portez contre les aduersaires. Le lendemain, il fut en la grande place de la ville, où il y auoit vn Eschaffault dressé : & là il reçeut la foy & hommage des Seigneurs du pais : entre autres du Marquis de Brandebourg, pour les terres qu'il tient en Polongne, reluantes du Roy, & du Prince de Prussie. Là le Castellan de Cracouie luy vint presenter les clefs du Chasteau, & les Consuls celles de la ville. Au reste, ce pendât qu'il s'addonnoit à visiter les villes de son Royaume, & à la police d'iceluy, ce grand Dieu pour plus augmenter la gloire de ce Monarque, & l'esleuer en plus hault degré d'honneur, luy a acquis la Couronne de France, par la mort du feu Roy Charles neuuiesme, son frere dernier decedé, comme vray heritier & successeur d'iceluy : Auquel ie supplieray nostre Seigneur d'ouner la grace de si bien regir & gouuerner ses subiets en paix, que ce soit à son honneur, profit & repos d'iceux par ey deuant tant affligez. Au reste, ie laisse aux Historiens à descrire les triomphes & magnificences faictes à sa Maiesté à son retour de Polongne, tant par l'Empereur à Vienne en Autriche, par les magnifiques Venitiens en leur ville, les Ducs de Ferrare & Sauoye en leurs villes de Ferrare & Thurin, qu'autres Potentats d'Italie : & mesmes la salutation du Cardinal Boncompagne, nepueu du Pape, faicté au Roy au nom de la Saincteté, d'autant qu'il m'en faudroit faire vn iuste volume, & aussi que ce n'est le subiect d'vn Cosmographe. Toutefois ie diray en passant, que iamais Prince ne fut plus honorablement receu d'aucun Monarque, qu'il a esté par lesdicts Venitiens, qui n'ont rien espargné à son entree, pour faire congnoistre leur grandeur, soit en somptuosité d'habits, soit en banquets, collations, ou autrement. Et me suis laissé dire à gens dignes de foy, qui disoient y auoir assisté, qu'en l'vne desdictes collations ils auoient despensé dix mil escuz, y ayant entre autres choses vne Nappe avec des Seruiettes, assiettes, couteaux, & mille autres sortes de viandes toutes de sucre. Et pour le faire court, & en dire ce qui en est, l'entree de ce Roy a esté la plus belle, & superbe qu'on ayt iamais veüe à Venise, & n'est possible qu'on en puisse penser vne plus magnifique. Et voyla en somme quels ont esté les Roys de Polongne, & d'où ils sont sortis, avec le plus de brieueté & verité, que i'en ay peu rechercher.

# Cosmographie Vniuerselle

De la VALACHIE, TRANSSEYLVANIE, BULGARIE,  
& SERUIE.

CHAP. V.



AÇOIT que sortant de Thrace, i'eusse peu poursuyure la Misie, tant haulte que basse, si est ce que i'ay mieux aymé faire le tour que i'ay fait, à fin qu'en diuersifiant mon discours, ie vous fisse voir la facilité de ioindre l'Histoire par les limites de l'une Prouince à l'autre. Ce que vous voyez par l'expérience que ie vous en presente, quand sortant de Polongne, ie vous la fais (comme elle est) auoisinee du Turc du costé de la Moldaue, qui est celle Valachie, de laquelle i'escriis. Et si voulez entrer par la Hongrie, n'avez qu'à passer le mont Crapak, duquel ie vous ay parlé, & encore en feray ailleurs quelque peu de mention. Reste à trousser ensemble la Misie, & ancienne Dacie, luy accommodant les mots modernes, comme i'ay fait en toutes autres descriptions de Prouinces. Les Anciens donc ont iadis appelle Dacie, non ce qui à present se appelle Dannemarch, qui se disoit Danie, & non Dacie, mais bien ce traict de terre, qui est arrousé du Danube, & auoisine la Hongrie vers le Su, la Polongne au Nort & à l'Ouest, & le país de Thrace à l'Est. Ce nom de Dace s'estend deçà & delà le Danube, voire va prendre ses bornes en Sarmatie iusques au fleuve Dnieper, dict aussi Borysthene. Car entre la Valachie grande & petite, le Danube (duquel ailleurs i'ay montré la source & origine) va se rendre en la mer Maiour, en la region des Moldaues, voisine de Bessarabie, le tout subiect à present au Turc. Or à fin que plus facilement nous entendions le tout, fault diuiser ceste Dacie en ses parties, & puis descrire chacune d'elles, comme il en sera besoin. Souz ce mot donc sont compris les Transseyluanians, & Valaches, qui estoient du propre corps de Dace, & se nommoit leur region Iepidie. Y sont aussi compris les Misians, tant haults que bas, les regions desquels se nomment à present Seruie & Bulgarie: le tout tenu souz la tyrannie du Turc, comme nous auons veu desia en la conqueste faicte par les Roys de Turquie, & en toucheray aussi quelque chose à present. Or la Dacie proprement ainsi nommee, & voisine de Hongrie, comme au si est la Seruie, est ainsi limitée. Vers le Nort luy est la Sarmatie, depuis le mont Crapak iusques au lieu où le fleuve Tiras s'escoule dans la mer Noire: là où la Bulgarie s'offre à l'Est pres le Danube. A l'Ouest luy gist la Cumanie, petite Prouince, contenue souz le nom de Hongrie: & vers le Midy, elle est bornée du Danube: & ceste estendue comprend les deux Vaiuodes & Principautez de Valachie & Transseyluanie. Ces deux regions, quoy que soient en planure au milieu du país, si sont elles toutes enuironnées de haultes montaignes, & de fleuves trescreux & profonds, y ayant peu d'entree, tellement que sans la meschanceté de ceux du país, le Turc n'auoit moyen aucun d'y donner ataincte. Or ceux qui proprement s'appelloient Daces, se tenoient pres le mont Crapak, pres le fleuve Pruth, dict des Anciens Hieranse, qui se rend dans le Danube, pres de Gatz en Moldaue, à sçauoir, petite Valachie: Et leur ville principale fut Ruconie, que à present on nomme Rotne, assise pres du mont, à quarante quatre degrez quarante minutes de longitude, cinquante degrez quarante minutes de latitude. Et là voyez vous Seczanasse, que le Vaiuode Estienne fit bastir de nostre temps, tant pour s'enfermer contre les Turcs, que contre les Polonois, avec lesquels il auoit souuent la guerre, pour denier l'hommage que ses predecesseurs auoient fait aux Roys de Polongne. Y voyez aussi les villes de Temesar, & Zarmigezeth, qui fut le siege du Prince Transseyluanien: lequel estoit

Bornes  
confines de  
Dace.

Ruconie. a  
present Rotne.  
ville prin  
cipale.

estoit

estoit toujours allié du Valache, à cause qu'il se sentoit foible de soy, sans le secours d'autruy. En somme, visitant les fleuves de *Stretut*, & *Birsicce*, vous y voyez la ville *Targorod*, toute close de riuieres, & *Skee*, sur le fleuve susdit de *Stretut*: mais sur *Birsicce* est *Totros* au pied du mont. Et tout le pais est de là en auant en belle campagne, iusques à *Alutte*, fleuve separant la Transsylvanie d'auec la grand' Valachie, lequel se rend dans le Danube pres de *Ris*, belle ville, assise sur le Danube: & c'est où ce fleuve laissant le Nort, fleschist & replie son cours vers le Su, à fin que de rechef il se torde, & aille se descharger à l'Est dans la mer Maiour. Et ceste Valachie est nommee inferieure, pleine de grandes forests depuis *Briolan* & *Sorune*, villes posees sur le Danube à l'Est, iusques au fleuve *Tolz*. Quant à la Transsylvanie, le pais est plus montaigneux que autrement, separee de la Hongrie par le fleuve *Sebig*, qui vient du mont *Mesén* de la part du Nort: le long duquel sont les villes de *Rou*, *Teleg*, *Varadin*, siege d'Euésque, & *Chezerech*, & *Zadan*, où se ioignent ledit fleuve *Sebig*, & *Cherez*, & *Fechte*, sur lequel est assise en vn grand Lac la ville de *Iule*: Laquelle combien qu'elle soit l'vne des plus fortes de la Transsylvanie, & remparee de doubles murailles, bastions & bouleuars, ne laissa pourtant d'estre prinse par Mahemet Bascha regnant à present, lequel l'assaillit & battit de telle furie avec trente huit piéces de gros canons, que à la parfin, apres plusieurs assaults, il la print: ce qui aduint l'an mil cinq cens soixante & six, non sans grâde effusion de sang d'vne part & d'autre: Comme aussi fut en la mesme annee le Chasteau de *Tocai*, ou *Doggei*, basti sur la riué du fleuve *Tisse*, nommé des Anciens *Tibisco*, distant de trente lieues de *Bude*, ceint aussi de forte muraille: au milieu duquel y a vne roche, qui luy sert de forteresse: laquelle apres l'auoir long temps battue, fut prinse au deuxieme assault, & entrerent les Turcs dedans, où ils trouuerent toutes les richesses & thresors du pais avec la munition de guerre, dequoy s'emparerent les ennemis, & furent tuez vingt deux mil hommes tant d'vne part que d'autre. Ce fut ce lieu, que Iean, Roy de la Transsylvanie, print par surprinse sur Ferdinand Roy de Hongrie. Au surplus, le Lac susdit se nomme *Sarcad*, & s'escoulent toutes les riuieres susdictes dans celle de *Tibisco*, laquelle sort du mont *Crapak*: & arroufant tout le pais presque de Hongrie, & vne partie de Transsylvanie, se va rendre en mer entre *Petro varadin* & *Belgrade*, iadis nommee *Taurinum*, que aucuns ont mis en Hongrie basse, comme ainsi soit qu'elle soit en Seruie. Passé *Iule*, *Sarcad*, & *Chezerech*, le long du fleuve, se trouuent *Zongrad*, *Seghedin*, ville Episcopale, *Oroslanoz*, & *Beché*: puis allant voir le pais des montaignes le long du fleuve *Marise*, sortant aussi du mont *Crapak*, en la Province de *Nosuerlande* en Hongrie, vous voyez la ville *Alba Iulie*, l'vne des anciennes de la Transsylvanie, prinse & assiegee de nostre temps par le grand Turc *Solyman* dernier decedé: lequel ayant pose son camp pres vn Lac, propre pour ses commoditez, chameaux & cheuaux, se delibera de la prendre, sans que la pauvre ville eust secours, elle qui estoit la Metropolitaine de tout le pais de Hongrie, & là où les Roys estoient couronnés. Son antiquité apparoist encores dauantage, qui veut contempler les Sepultures des Roys, memoires & gestes d'iceux, avec leurs Epitaphes, & tant iadis recommandee entre ces Princes, qu'à bon droict au lieu qu'au parauant elle ne se nommoit que *Albe*, lon la nomma *Albe Royale*. Ceste ville est bastie & fondee en mesme teps que *Bude* & *Strigon*: & sont quasi faites toutes trois en triangle. & en mesme eleuation & climat, hors mis que l'aduenue d'icelle n'est si plaisante que des deux autres, tant à cause qu'elle est raboteuse, que pour les vents du Nort, qui sont journaliers aux mois de Septembre & Octobre principalement. Les Roys, comme i'ay dit, souloient iouyr de l'vne & l'autre: mais auourd'huy ce grand

*Iule prinse  
par le Turc.*

*Seghedin  
ville Epi-  
scopale.*

*Prinse  
d'Albe  
Royale.*

# Cosmographie Vniuerselle

Seigneur au Turban blanc les possède. Bude & Strigon sont arrousees du Danube, là où Albe est enclos d'eauë quasi de tous costez : qui donna bien à penser à Solyman, qui y estoit en personne, toutefois qu'il l'eust bien gabionnee & trenchee de tous costez : & n'en fust iamais venu à bout, n'eust esté plusieurs renforts de bastions, & les haultes buttes, qu'en peu de iours dresserent les pionniers. Ne se contentant de telles machines, fut de rechef sappee & minee tellement, que le feu estant prins aux poudres, les principales & plus fortes murailles furent culbutees du hault en bas. Ce qui estonna fort les pauvres assiegez, & en tel desastre perdirent la vie plus de quinze cés Chrestiens. En mesme instant fut donné vn assault, auquel fut prins vn bastion, qui fut le vingt septieme iour d'Aoult, mil cinq cens quarante trois, iour de la Decollation saint Jean Baptiste : auquel iour la ville de Belgrade auoit esté prise, & au parauant le Roy Loys occis en vne bataille. A cest assault vne ieune Dame de la ville, hardie comme vn Lyon, n'ayant autres armes qu'une Faulx dequoy on faulche le foin, d'un coup couppa la teste à vn des fauoris de l'Empereur Gregois, & fendit le corps de deux autres Turcs, dont l'un estoit Gouverneur de Negrepoint, & l'autre Capitaine d'un Gallion de mer : & fut cause en partie, que les infideles à cest assault là furent repulsez & reculez. Mais en mesme instant il en fut donné vn autre, où de rechef ils perdirent plus de trois mille homes. Voyant ce Seigneur, que tout bastoit mal pour luy, enuoya vn sien Bascha aux Capitaines & Seigneurs de la ville, avec promesses les plus grâdes du mode, & au cas qu'ils se voulussent rendre, il leur donneroit telle composition, que bon leur sembleroit. Ce que les assiegez, se voyans si pressez, & sans nul secours ny ayde, accorderet & enuoyeret vers le Prince tyrā. Promesses faictes & signees tant d'une part que d'autre, se rendirent soubz sa misericorde : qui ne fut pas si grande, que s'estant saisy de la ville, ne fist mourir les principaux Chefs, Capitaines, marchans & bourgeois de ladicte ville. Je me tais des pilleries & voleries, selon le recit que quelques vns de ceux qui estoient là dedans, m'en ont fait estant en Constantinople, comme chose de fresche memoire. Ceux du pais m'ont asseuré, qu'ils ont des antiquitez de la fondation d'icelle, & que Cesar fut l'un des premiers qui la feit clore de muraille : & long temps a porté le nom d'*Alba Iulia* : & depuis, comme i'ay dit, Albe Royale. Tirāt plus à l'Est sur le fleue Alutte, est Zibinie, siege d'Euesque. Et de là auant iusques au Danube, tout le pais est montaigneux, non qu'il laisse d'y auoir de belles villes le lōg des riuieres de *Strugu*, comme est *Huniad*, d'où portoit le nom Matthias Huniade, Palatin de Transsylvanie, & depuis Roy de Hongrie, duquel se dit estre successeur celuy qu'on nomme le Vaiuode, lequel pour maintenir, & defendre son droict, s'est mis de nostre temps, au grand dommage de la Chrestienté soubz la sauuegarde du Turc. Et ces montaignes avec le fleue *Temer*, separent la Bulgarie d'avec la Transsylvanie. Sur le mesme fleue sont les villes de *Zone*, *Temesuard*, *Pose*, *Lugaz*, *Galsdie*, *Coromsbez*, & *Mesomlo* qui est pres la source du susdit *Temer*. Ainsi voyez, que celle Dace contenoit le pais de Moldaue, qui est en la Valachie, hors les monts, & Bassarabie, & Sagore, & Zirfie, avec la Valachie dans les monts, & la Transsylvanie, la plus part iadis tenu soubz l'obeissance des Polonnois : mais depuis que les Vaiuodes commencerent à semanciper, & que le Turc fut entré en la Seruie & Bulgarie, les Polagues ne voulurent plus de ces Principautez. Mais le Hongre voulant trop embrasser, & faire iniustice à autrui, il s'est veu enueloppé au retz, dans lequel le Turc a empieté ses voisins. Et à dire la verité, si les Roys eussent tenu bon pour les Vaiuodes, & que iceux ne se fussent mescongnez, quoy que le Turc tint la Thrace, & la Misie, tant haulte que basse, si est-ce qu'ils l'eussent facilement empesché de passer oultre, veu leurs

forces & l'assiette des lieux, qui semble de son naturel estre inaccessible, d'autant que les grosses riuieres, les Lacs grands & profonds, & les montaignes tresperilleuses defendent l'entree, à quelque belle armee que ce soit: Et si elle s'y enclost, ce n'est que à son grand dommage, comme iadis aux Perses, passans en Bassarabie, pour aller contre les Tartares, où ils penserent mourir de rage de faim. Ceste region est si forte, que les Romains y ont peiné long temps, auant que la subiuguer: & encore iamais ne furent ils que par les lisières. Car le peuple y est farouche, tellement que Ouide, qui y fut enuoyé en exil, dit qu'il n'y a nation soubz le Ciel plus cruelle & mal plaisante que ceste cy: ce qui est vray, mesmement des Valaches sur le pais de Moldaue: mais les Transsylvaniens sont vn peu plus doux & courtois. Or quoy que ces regions soient froides à cause des montaignes, si est-ce qu'elles sont tresfertiles en grains & fruitcs, & abondantes en bestiail. En la Transsylvanie on trouue des Mines d'or & d'argent aupres de la ville de *Sclothen*, & d'*Altembourg*. Y a aussi du vin, mais qui est fort rouge, & nuisant au cerueau: & lequel aussi n'est point de duree: Car s'il se garde vn an, c'est beaucoup. Dans les forests dudit pais se voyent des Bœufs & Cheuaux sauuages. Les Bœufs ont de longues barbes soubz les machoueres, comme vn Bœuc, & les Cheuaux les crins qui leur pèdent presque iusques à terre. Du sel, ils en ont de mineral, & qui croist en roch, mais qui est tresdur. Pres le mont *Crapak*, en la Valachie y a vn Lac en la Marmarisse, dans lequel si lon iette du fer, ou l'y destrempe, il ne faillira d'estre conuertie en cuyure. Quant à cela, ie le sçay par le seul ouyr dire de ceux du pais, & m'en rapporte aux Philosophes qui se mellent de transmuier les metaux. La Transsylvanie, nous sçauons bien qu'elle se nomme aussi Sept Chasteaux, & par ceux du pais *Zislerlant*: mais la raison du nom, aucun ne l'a donnée. Pource me suffira de sçauoir, qu'elle est de Dace, comme les autres susnommees. Or l'origine du peuple de tout ce pais, ainsi que plusieurs tiennent, vient des Getes, ainsi appelez par les Romains, ceux que depuis nous auons appelez Goths: lesquels sortans de Scandie celle grãde Peninsule par moy descrite, soubz la conduite d'vn leur Roy, nommé *Bericq*, s'arrestèrent en ce pais, & s'y augmentèrent en telle sorte, que lon en voit encore la memoire. Mais ceux qui ont fueilleté, ne reiettent point ma premiere opinion touchant la premiere source: mais de ceux que on dit à present Valaches, ils tiennēt que du temps de Gratian Empereur, enuiron l'an de grace trois cens oētante, ceste region fut habitee (chassant les premiers) par les Romains & Goths. Car au parauant elle auoit esté subiuguee & reduite en forme de Prouince par l'Empereur Traian: ce qu'on cueille par leur langue, qui participe aucunement de la Romaine, & de leur iargon ancien: iacoit qu'ils vsent de l'Esclauonne, comme aussi font toutes les nations leurs voisines. Mais de vous dire d'ou ces gens ont prins le nom de Valaches, & leur Prouince de Valachie, ie ne vous en sçauois rendre raison, si ce n'est qu'il me semble auoir leu dans quelque Histoire écrite à la main, qu'ils ont ce nom d'vn leur Chef, nommé *Val Flacce*, qui nomma le pais Val Flaccie, & que puis le nom se corrompant, il fut appellé Valaccie, & en fin Valachie, de quoy ie m'en rapporte à ce que chacun en voudra croire. Tant y a, qu'il n'y a histoire ancienne, qui face mention de ce mot Valache, si ce n'est les Annales de Hongrie, du temps de Charles Roy Hongre, sorty de la race de Saint Loys, Roy de France, qui regnoit en Hongrie l'an mil trois cens trente, lequel on dit auoir eu guerre contre Bazarade, Duc ou Vaiuode des Valaches. Quant à Moldaue, qui est en Valachie, elle a ce nom d'vn fleuue, tout ainsi que le pais de Bosne est ainsi nommé d'vne riuere de mesme nom, laquelle sortant des montaignes d'Esclauonie, se va rendre dans le fleuue *Sao*, ou *Sauc*, entre *Archi* & *Micalouez*, deux villes dudit

Bœufs &  
Cheuaux  
sauuages.

D'ou vient  
le nom de  
Valachie.



# Cosmographie Vniuerselle

païs de Bosnie. Et voila quant aux noms, tant des Prouinces que de leurs peuples. Les Valaches ne sont guere addonnez à cultiuer les champs, ains est tout leur estude au pasturage, & à entretenir leur bestial, à cause que leur pais abonde sur tout en herbages: & ont des Bœufs & Moutons plus grands que tous leurs voisins, & en fournissent non seulement les Hongres & Russiens, ains Esclauons, Italiens, Allemans, & la ville mesme de Constantinople. Ils sont Chrestiens, mais ils grecisent, comme les Russiens, Podoliens, & Moscouites: & sont vaillans en guerre, fins, & cauteleux, & tels esquels ne se fait guere bon fier, d'autant qu'ils sont desloyaux, & qui aussy ne se fient en la parole d'aucun, s'ils n'en voyent l'effect. Ces deux Prouinces Valachie & Transsylvanie belles & florissantes, ont esté affligées par le Turc, lequel entra en Valachie dès l'an mil quatre cens octante cinq: Et du costé de Bassarabie, il print *Kilian* & *Bialagrod* deux villes assez fortes, soubz *Baiazeth* second du nom, lequel desfit aussy les *Iolomuzes*, habitans assez pres des *Paluz Meotides*: Et en l'an mil cinq cens quinze, le Prince Valache fut vaincu par *Selim*, Empereur des Turcs. La discorde de ces pauvres Vaiuodes se faisans la guerre les vns aux autres, a cause la ruine de tous les deux pais. Car comme *Estienne*, Palatin de Valachie, se ruast sur le Vaiuode de Moldaue, le *Moldaue* se getta entre les bras du Turc, & se rendit tributaire à iceluy: lequel print la querelle dudit *Moldaue*, & se rua sur le Valache avec cent mil combattans, pillant & degastant toute la Prouince iusques au *Danube*. Ce qui contraignit les Valaches de demander paix au Turc, voyans que le Roy Polonois ne les vouloit receuoir à hommage, lequel ne vouloit se mettre en ieu contre les Turcs la fortune dequels il voyoit florissante. Depuis il n'osoit se fier aux Hongres & Transsylvaniens, avec lesquels il auoit eu la guerre, & les auoit tresbien fiottez. Et ainsi le Turc deuint Seigneur de la Valachie, soubz le pretexte de sauuegarde des Princes comme aussy il en fait à present à celuy de Transsylvanie. Mais s'il estoit venu au dessus de ses affaires, & qu'il eust fortifié son regne de ce costé, le Vaiuode ne sentiroit guere meilleur traictemēt, que le Roy Hongre, que le Turc chassa avec sa mere, de *Bude* quoy qu'il ne fust allé là que pour le defendre: Et le Despotte de Seruie, lequel il accusa de ne sçay quelle trahison, pour auoir iuste occasion d'enuahir ses terres: & pis encor, il le feit escorcher tout viu. Et c'est toute la courtoisie, de laquelle vse le Turc à l'endroit des Princes des Prouinces Chrestiennes, & autres comme il est aduenu de nostre temps: Car il ne veult qu'il y ayt autre qui porte tel tiltre soubz luy, que luy ou ses enfans. Les Valaches estans gens de guerre, & cruels ennemis du Transsylvanien, ont donné grande entree au Turc en la Transsylvanie, & causé peult est. e. que le Vaiuode, pour foster vn si grand ennemy de dessus les espauls, s'est allié de luy, & luy fait hommage par chacun an de grands presens, qu'il luy enuoye en Constantinople, s'armant ce pédant de ses forces pour ruiner les Chrestiens. La ville principale de Valachie est *Dragonisch*, qu'ils appellent *Solzchein*, non close de murailles, mais d'vn grand fosse, & large, pallissée & fortifiée de grandes terrasses: au reste enuironnée tellement de *Paluz* & marests de toutes parts, qu'il est impossible d'en approcher à plus d'vne lieue en temps d'Hyuer, & en Esté mesme l'approche en est tresdifficile: Mais toutes ces choses n'ont seu empescher, que le Turc n'y ayt penetré, non qu'il en soit si paisible possesseur, qu'il est de la Seruie, Bosnie, Bulgarie, & Dalmatie, à cause que ces Valaches sont gens sans repos, & difficiles à domter. Quant à la Misie, l'vne est separee de l'autre par le fleue *Morane*, qui iadis s'appelloit *Ciabre*, lequel sort du mont, nommé *Argentat* en Dalmatie, & se va rendre dans le *Danube*, entre *Bodon* & *Zenclerin*, deux villes, l'vne desquelles est en la haulte Misie, que à present on nomme

Le Turc se  
fait Sei-  
gneur de  
Valachie.

*Dragonisch*  
ville prin-  
cipale de  
Valachie.

Misie à pre-  
sent Seruie  
& Bulgarie.

Serue, & l'autre en la basse, que on nomme maintenant Bulgarie: laquelle fut iadis  
 appellee la petite Scythie, ayant la Valachie au Nort pres le Danube, à l'Ouest la  
 Serue pres Morane fleuve, au Su la Thrace ou Romanie, & à l'Est la mer Maiour.  
 Et c'est aux lieux maritimes de ceste region, que se met en mer par sept bouches ce  
 grand fleuve *Ister*, que nous appellons le Danube, à cinquante six degrez nulle mi-  
 nute de longitude, quarante six degrez quinze minutes de latitude. Et là, auant que  
 la mer entre dans le fleuve, ou le reçoit, se fait vn grand Lac, nommé *Tiagol*, pres le-  
 quel est vne Isle, appellee *Fidonixi*, & iadis Caccarie: Et le long de la marine sont les  
 villes *Licostomo*, & *Bialogrod*, qui sont sur chacune sa bouche du Danube. Y est aussi <sup>villes assises</sup>  
 Saint George, *Spere*, *Strauc*, *Prolauize*, *Zanauarde*, & *Paugale*, iadis nommee *Calapi*: <sup>sur le Da-</sup>  
 & de là allez à *Caliacca*, gisant à cinquante cinq degrez nulle minute de longitude,  
 quarante quatre degrez cinquante minutes de latitude: & s'appelloit iadis *Dionysio-*  
*poly*, qui est le lieu où les Chrestiens furent desfaits, & *Ladislas* Roy de Polongne oc-  
 cis, du temps d'Amurath second, en l'an de grace mil quatre cens quarante quatre. Et  
 là se fait la separation par les monts de la Thrace d'avec la Misie ou Bulgarie. Mais  
 retournant sur le plat pais, voyez *Chersencg* sur vn grand Lac, portant mesme nom:  
 Et suyuant les montaignes *Sagore*, voyez *Drimago*, *Russi* & *Bulg*, d'où ie pése que tou-  
 te la Prouince a de nostre temps prins son nom. Et sur la riuere *Abiz*, qui sort du  
 mont *Rhodo*, non loin de la montaigne, est assise la ville de *Nicopoli*: Puis allant le <sup>villes assises</sup>  
 long du Danube en la region de *Silistre*, voyez la ville de *Silistre*, *Dornaz*, & *Vrdize*, <sup>sur le Da-</sup>  
 qui est sur la riuere *Ischie*, sortant des monts de la Romanie, & qui entrent dans le <sup>villes assises</sup>  
 fleuve *Sucone* pres *Ischa*, se va rendre dans le Danube, entre *Bodon* & *Zargone*. Pres de <sup>ville de Ni-</sup>  
 ce *Bodon* fut iadis le pont, que l'Empereur Traian fit bastir sur le Danube, allant cõ-  
 tre les Valaches & Transylvaniens. Et le lieu où fut ce pont, s'appelle à present *Se-*  
*uerian*: pres lequel se voyent encores de present plusieurs antiquitez: entre autres des  
 Statues, medalles & Idoles, que les paisans trouuent fouillans en terre: cõme il aduint  
 du temps de Selim premier, que lon trouua le simulachre de Mercure de fin marbre  
 iaspé. De ce costé, la Bulgarie est fort montaigneuse, entre les fleuves Temes & le Da-  
 nube: Et s'appelle celle contree Massons, bonne pour le pasturage, & où il y a quel-  
 ques villes pour la retraicte du peuple. Mais passant le Danube, & tirant au Su, entre  
 les riuieres *Sucone*, & *Morane*, voyez la grande forest de *Galubar*, ainsi dite d'vne  
 ville assise sur le *Sucone*: Et à la sortie de la forest du costé du Nort, est la ville *Gal-*  
*ubachaz*, & *Barnouizze*: Et au milieu des monts est *Vulpie*, & *Cibel*: Et est le pais tout  
 montaigneux, iusques à *Draguze*, qui est sur la riuere de *Morane*. Or ce n'est pas là  
 où elle fait la separation de Serue & Bulgarie. Car entre le fleuve nommé *Ibar* &  
 icelle, est la region dite *Toplise*, qui encor est en la Bulgarie, arrousee de plusieurs  
 riuieres, telles que sont *Misaue*, *Ibar*, & *Toplise*, partie desquelles sortent du mont  
 Argentat en Esclauonie, & les autres du mont *Trique*, qui est en la Romanie. Sur le  
*Misaue* sont les villes de *Rosiné*, *Nisse*, & *Gurguse*. Sur le *Toplise*, est *Chircari*, *Stra-*  
*teric*, *Trigouiste*, & *Parechin*: Mais sur *Ibar* est la ville, portant le nom du fleuve, à la  
 racine du mont Argentat, sur lequel est *Copagnich*. Et entre ces deux riuieres *Ibar*,  
 & *Toplise*, ce ne sont que montaignes, & lieux de pasturages, iusques à tant que  
 vous arriuez à *Nysi*: non loin duquel lieu, *Ibar* entre dans la Morauie, où il a  
 vne grand' campagne en solitude iusques à la belle & grande ville de *Zenclerin*,  
 iadis le siege des Despotes de Bulgarie: Et est assise sur le Danube, faisant comme  
 les limites de la Bulgarie de ce costé, par le moyen du Danube, & de la Morauie.  
 Ainsi vous voyez, & pouuez facilement iuger, que ceste Misie inferieure ou bas-  
 se, ne contient pas peu de pais, s'estendant des la Valachie iusques à la mer Maiour,

# Cosmographie Vniuerselle

estant sa longueur allant de l'Est à l'Ouest: car sa largeur est du Su au Nort, des monts de Thrace ou Romanie iusques aux Portes de fer, passage ainsi nommé, qui est aux monts de la Valachie. Et pource que en la description d'Asie i'ay trouué deux Misies, côme icy, haulte & basse, est à noter, que les Misiiens d'Europe sont descédus de ceux de l'Asie, si lon croit d'aucuns. Mais regardant ce que les Historiens de la ruine de Troye ont escrit, vous verrez que les Misiiés, & ceux de la haulte Pannonie, voire de la basse, qui sont les pais de Seruie & Bulgarie, soubz le nom de Misiiens, & l'Austri-che & Hongrie, soubz l'vne & l'autre Pannonie, furent au secours du Roy Troyen, avec lequel ils auoient alliance: Et mesme y est faite mention des Triballes, peuple de Bulgarie vers la mer Maieur. Ce que contemplant, il sera aisé de conclure, que les Asiaticques peuuent estre aussi tost descendus de ceux cy, comme ceux du pais de Troade eurent leur source des Dardaniens, qui estoïent sortis du pais d'Europe. Mais reuenons à nostre propos, & poursuyuons l'autre Misie, que on appelle haulte, ou superieure, & qui maintenât porte le nom de Seruie. Et la raison, on ne la sçait guere bonnement dire, si ce n'est qu'ils sont sortis des Slauons, & que s'arrestans en Misie, en chasserent les naturels du pais, comme aussi feirent les Esclauons ceux de la Dal-matie, estans sortis de la Sarmatie d'Asie. Et ce peuple receut la foy de IESUS-CHRIST, soubz leur Roy *Snatopluge*, par la predication de Methodie martyr, qui a escrit de beaux liures qui sont en lumiere, enuiron l'an huit cent trois, regnant en Orient Michel Curoplate, lequel aussi fut vaincu par les Bulgares, regnant en France & Allemaigne Loys le Debonnaire, & seant à Rome Leon troisieme, comme Primat de l'Eglise. Et ainsi vous voyez quelles gens ont habitè ce pais, & luy ont donné le nom. Mais continuons nostre description de la haulte Misie, ou si voulez Seruie. A l'Ouest, elle aboutist avec l'Esclauonie, depuis la source du fleuue Saue iusques au mont Scarde, en quarante sept degrez nonante minutes de longitude, quarante vn degre quarante minutes de latitude. Vers le Su, luy est le pais de Macedone, à quarante neuf degrez nulle minute de longitude, quarante deux degrez trèze minutes de latitude. A l'Est luy est voisine la Romanie, & vne partie de Bulgarie: & tournant au Nort, elle confine avec la Hongrie vers le Saue & le Danube. Et l'appellent aucuns Rascie: mais c'est à tort, quoy que Volaterran en die: Car ce pais, qui s'appelle corrompement Rascie, est Dacie, & proprement celle partie de Valachie, qui est entre les monts, auoisinee des deux fleuues Temes & Alutte. Car de Dacie, les Barbares corrompans le vocable, l'appellerent Rascie: Et vous sçauiez que la Misie superieure est bien esloignee de ce trait de pais, estant presque toute Meridionale, là où la Rascie est fort exposée au Nort. Les riuieres principales qui courent le lóg de ceste Prouince, sont

Misiiens  
d'Europe  
sont descen-  
dus d'Asie.

Riuieres  
principales  
de Seruie.

le Lin, qui sort du mont *Cranze* en Esclauonie, & Drine qui vient du mont *Magrifi*, & se ioint au Lin pres de *Vimar*, faisans ces deux riuieres vn Lac, dans lequel est assise la ville de Drine, iadis des plus belles forteresses de ce pais: & en fin se rèdent dans le Saue, pres vne ville, nommee *Vimarfabaz*. L'autre riuiere plus fameuse & nommee, est Bosne, d'où le pais de Bosnie, compris soubz la Seruie, a prins son nom. Il y a force ruisseaux, & autres petites riuieres, mais celles cy sont les plus cõgneues. La terre y est fertile, & non trop montaigneuse, sauf du costé qu'elle approche le Danube: & y ont habitè vn long temps les Dardaniens, qui estoïent les miserables reliques de Troye. Et par là nous pouuons congnoistre, sil est vray-semblable, que tant de nations soient sorties de ces fuyars, lesquels se retirans en ceste Misie, y ont passé leur aage, viuans dans des Grottesques & spelonques: Et ceux encor qui sont sortis de ceste race, on les appelle Morluches. Or les villes principales de Misie superieure, ou Seruie, sont dās les

monts, *Griuz, Refune, Guardie, Bodon, & Colombaz*: Et sur le grand Lac *Suesfergo* est *Venduis*, & dans le Lac la forteresse de *Suinze*, & en la campagne sont posees *Zeberud, Samandrie, Sumauex, & Zarno*: Et sur le Danube est la belle & riche ville de *Belgrade*, forte pour son assiette, estant enuironnee presque toute du Danube, de muraille & remparts: De telle sorte que on ne scauroit penser, comme il a esté possible que le Turc se soit fait Seigneur d'une si belle piece. Elle gist à quarante cinq degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez trente minutes de latitude. Aucuns l'ont mise en Hongrie, mais ç'a esté sans considerer la diuision des Prouinces, comme ainsi soit qu'elle est en la Seruie, estant posee delà le Danube, & le Saue, quoy que iadis elle obeist aux Roys de Hongrie: Aussi l'appelloit-on *Albe Grecque*, à cause que les deux Misies ont vn long temps obey aux Empereurs de Grece, & les Anciens l'ont appellee *Taurinum*. Ceste grande forteresse de la Chrestienté, & vray bouleuert de Hongrie, fut prinse par Sultan *Solyman*, Empereur des Turcs, à ce incité, tant de sa propre ambition, que par le testament de *Selim* son pere, en l'an mil cinq cens vingt vn, par la trahison de celuy qui estoit commis à la garder, qui ne fournit point la forteresse selon son deuoir, iacoit qu'elle fust tenable contre tout le monde: Et ce fut ceste prinse, qui donna cœur au Barbare d'aller assaillir *Rhodes*, & depuis retourner en Hongrie, & prendre cauteleusement *Bude*, en chassant ceux qui l'auoient appellé à leur aide. Car la Seruie auoit desia esté conquise par le susdit *Amurath* sur *George*, Despot ou Seigneur d'icelle: & la ruse du Barbare, ce fut d'attirer ce Despot à sa familiarité, pour espouser sa fille. Et soudain come si ceste femme luy eust porté l'heritage de Seruie, fit la guerre au pauvre Despot, lequel s'enfuyt en Hongrie: Et le Turc se saisissant de la Seruie & *Bosnie*, fit ses appareils de courir en Hongrie: mais plustost se lança sur la *Moree*, & autres pais de Grece, à fin que rien ne luy demeurast derriere, qui luy peust donner sur la queue. Et ce fut lors qu'il gagna ceste bataille contre *Ladislas* Roy Polonois, de laquelle i'ay parlé cy deuant. Et n'y ont de rien seruy les reuoltes du pauvre peuple, ny la resistance que fit *Belgrade* à *Mahomet* second, lequel s'enfuyt du siege, estant blecé soubz la mamelle, que le Turc n'en soit demeuré le maistre, & encore n'en soit le possesseur, le tenant comme son propre & ancien heritage. Aussi la desfaite que feirent les Misies des Turcs deuant *Belgrade*, où *Mahomet* fut blecé, causa que ledit *Mahomet*, des plus meschans & cauteleux de la terre, fit tant qu'il eut par ruse *Estienne*, fils de *George*, Despot de Seruie, lequel il fit escorcher, & s'empara du reste du pais, laissé par son pere, sauf de la ville de *Belgrade*: Et ce en l'an mil quatre cens soixante quatre, vsant de mesme cautele que auoit vsé auant luy *Amurath* premier, lequel auoit massacré *Lazare*, & *Marc*, Despot de Seruie & *Bulgarie*, qui ia estoient tributaires du Turc en l'an mil trois cens septante. Mais quand *Biazeth* premier fut prins par *Tamberlan*, chacun des Princes sortans du sang des susdits, se remirét dans leurs terres, desquelles (l'Empire de *Constantinople* estant aneanty) furent leurs successeurs depossédez par les deux tyrans *Amurath* second, & *Mahomet* second son fils. Car il y a deux cens ans pour le moins, que les Turcs ont marchandé ces pais de *Bosnie*, *Seruie*, & *Bulgarie*, desquels en fin ils se sont faits beaucoup plus paisibles, que de la *Valachie* & *Transsylvanie*, desquels les Chrestiens tiennent encor vne fort bone partie. Toutefois le Turc de ce qu'il tient, tire de *Valachie*, par chacun an, douze mil ducats: de ce qu'il tient de *Transsylvanie*, dix mil ducats: de *Moldauie*, cent soixante mil ducats: & de la *Misie* qu'il a aussi prinse des Chrestiens, six mil ducats. Le reste de ce qu'il a cōquesté en l'Europe, come dans le pais de *Romanie*, & les deux *Misie* ou *Seruie*, que lon dit aujourd'huy la *Moree*, l'*Albanie*, la *Bosne*, la *Bulgarie*, entrant vers *Macedone*, & *Thessalie*, confin

La riche  
ville de Bel-  
grade.

Albe  
Grecque.

Cruauté  
d'Amu-  
rath.

# Cosmographie Vniuerselle

de Hongrie, il tire tous les ans de ce pais (comme l'un des Baschaz nous dist, estant avec l'Ambassadeur de France en Constantinople) vn milion & cinq cens mille ducats. sans les presens particuliers que lon fait au grand Turc, aux Baschaz, & sans le grand nombre des enfans qu'il en tire tous les ans. Voila la seruitude en laquelle sont les Chrestiens de pardela. Et de tout cecy a esté cause tousiours la discorde des Princes. Car ces Despots, imitâs l'Empereur Grec, ont d'autrefois appellé les Turcs à leur secours contre le Constantinopolitain, que iamais ils n'ont voulu recognoistre pour souuerain: Et au reste, comme dit Pape Pie deuxieme en sa Geographie, les Princes de Seruie, dès que les Turcs s'habiterent en la Thrace, estoient moitié Chrestiens, & moitié Mahometistes, sans que pour cela ils obeissent à l'Eglise Romaine, ny se souciaissent des loix de Mahomet. Aussi les Seruiens refusans l'obeissance aux Chrestiens, & estâs neutres es choses de l'ame, sont tombez en ce malheur, que vn tyran les talonne tout à son aise, les pille & tourmente, & sont sans liberté de la religion iadis iuree par leurs ancestres. A propos, Belgrade tirât à l'Ouest, est la dernière de Seruie, à cause que soudain, passé le Danube ou le Saue, on entre en Hongrie: mais regardât le Su, & Sudouest, vers l'Esclauonie, le long du fleue Lin, sont les villes *Friscoj*, & *Cranze*, *Slatue*, & *Flocchie*, & sur la riuere de Drine est la grande ville de *Zuornich*, capitale de Seruie apres Belgrade, iacoit que on la compte en la Bosnie: en laquelle y eut iadis plus de richesse que à present n'y a de beauté. Et n'est ce pauvre pais en autre chose recommandable, sinon que estant voisin d'Esclauonie, le grand Seigneur prend plus de plaisir à en tirer des esclaves, tant pour la beauté du peuple, que pour leur force & vaillance que aussi il congnoist ie ne sçay quelle simplicité, qui les fait les plus fideles de ceux qui le seruent. Et d'autât que la Seruie & Bosnie sont terminées par le fleue Saue, & que soudain on entre en Hongrie, ie laisseray icy de passer oultre, à fin de ne point confondre les pais, & finages d'iceux, avec ce petit mot, que si la Seruie & Bulgarie sont fertiles es lieux où la campagne est rase, qu'elles ne sont moins profitables es monts, à cause des pasturages, & que aussi on y trouue de fort bonnes mines d'or & d'argent, aussi abondantes que celles de Romanie, où le grand Seigneur fait traouiller ordinairement, & qu'il y a plus de faulte d'hommes que d'autre chose, à cause que ceux qui aimét l'integrité de la religion, n'ont garde de rester en pais si miserable. Et voila en general toute la Dacie.

*Les principales du Pais.*

*Des deux PANNONIES, haulte & basse, à sçauoir AVSTRICHE & HONGRIE, & qualité des eaux de ce pais.*

## CHAP. VI.



**N**AVLT NOTER, que la Pannonie est diuisee en la haulte & basse, que aucuns mal adextres & apprins en l'histoire de Geographie, ont party en la Bosnie & Hongrie. Mais de combien ils sont trompez, cela nous le fait voir, que la Bosnie est vn petit pais, lequel est du tout hors de l'ancien corps de la Pannonie, côme encore à present il est, par le fleue Saue, & est cõprins soubz la Misie superieure à sçauoir la Seruie. Puis dõc que le pais de Bosne n'est point de la Pannonie, fault sçauoir qui est celle Prouinee, qui porte le nom de haulte Pannonie, & puis diray d'ou est ce que ce nom a prins origine. C'est donc la Pannonie haulte, celle que les Anciens ont nommee Peonie, du nom d'un Peon, ou du peuple Peonien, habitant en Macedone, lequel se retira en ce quartier pour s'y habiter. Depuis elle a esté nommee



Autriche, ou Autriche, de ceux du pais *Austrolich*, qui signifie autant, que Royaume <sup>Donc est dite Autriche.</sup> Oriental. Ce qui aduint lors que les François subiuguerent vne partie de la Germanie, à qui ils donnerent le nom de France Occidentale, & celle qui estoit en Germanie, de France Orientale: Et ainsi aduint que ce pais estant Oriental aux Succes & à ceux de Bauiere, fut nommé Autriche, & à present Autriche. Voila quant au nom moderne: voyés quels sont ses aboutissans, lesquels sont mesmes, & en pareil espace que les siècles passez. Vers l'Ouest, elle a le mont appelé Carnanque, qui la separe du pais de Bauiere. Au Su, luy gist le pais d'Istrie, & vne partie de Dalmatie, tirât vers le Po- le, droiét au mont nommé à present *Speßhart*, & des Anciens *Alban*: qui s'estend iusques en la basse Pannonie, à quarante vn degré trente minutes de longitude, quarante cinq degrez vingt minutes de latitude. Vers le Nort, luy confine le pais de Vindelicie, & vne partie de Bauiere selon le Danube, ayant esgard à l'estendue du mont Ceric, à present dit *Calemberg*, iusques au fleuve *Rab*, que les Anciens ont nommé *Narabon*: & cecy en quarante vn degré nulle minute de longitude, quarante sept degrez quarante minutes de latitude. Vers l'Est ou Orient, elle a la basse Pannonie, qu'il me fault aussi effigier sommairement comme ceste precedente: car particulièrement le seront elles chacune en son lieu. Ceste basse Pannonie a bien maintenant autre, & plus grande estendue que iadis, qui fut telle. A l'Ouest, elle auoit la haulte Pannonie, au Su l'Esclauonie, & au Nort le grand reply que fait le Danube, lors que le Saue se perd dedans ses ondes: Et à l'Est estoit enclose dans le cours dudit Danube, depuis la bouche du fleuve *Rab* ou *Narabon*, iusques à la riuere de Saue. Mais maintenant la basse Pannonie ou Hongrie, a d'autres limites, & qui s'estendent plus loin. Car elle passe le Danube, & estend ses bornes iusques en Polongne, & autres peuples de Sarmatie, ayant le fleuve *Tissa* à l'Est, & courant iusques à la Cumanie. Ptolomee nous <sup>Ptolomee se trompe.</sup> l'estend seulement des le Danube iusques à la Bosline, de laquelle le Saue la separe: mais le bon Seigneur se pourroit bien tromper, comme il a fait en plusieurs autres endroits de sa Geographie, pour auoir escrit seulement par vn ouyr dire. Les limites de present vous la font voir telle que elle va vers le Nort, iusques au mont *Crapak*, sauoisiner de la Pologne. Vers le Su ou Midy, luy gist la Bosline, & Esclauonie: à l'Est, la Bulgarie, & partie de la Transylvanie: & au Su, la Seruie. Ainsi vous voyez que la Hongrie est grâde region, & surpassant de beaucoup la haulte Pannonie, qui n'est que vne poignée de terre, si elle estoit paragonnée à celle que on a iadis nommée la basse, & que d'un mot nouveau on dit à present Hongrie. Et la cause, ie la diray ayant vn peu espluché par les menus les villes, riuieres & Lacs qui sont en l'une & l'autre. Et premierement en la haulte, fault regarder au Su vers les monts de Stirie: vous voyez le fleuve *Rob*, ou *Rab*, celuy qui separe la Hongrie d'avec le pais d'Autriche. Il a sa source ausdits monts, pres vn lieu nommé *Lembach*, à quarante vn degré nulle minute de longitude, quarante six degrez quarante minutes de latitude: Et vne riuere se mettre dans le Danube, pres d'une ville nommée *Iauarin*, laquelle est en Hongrie. Non loin d'icelle est le Lac, que on appelle de *Neclusch*, qui contient douze ou quinze lieues de l'og, depuis ledit lieu & ville de *Neclusch* iusques à *Neufdef*, & de large il en peult auoir deux des grandes d'Allemagne. Et est le pais montagneux de ce costé, iusques à ce que vous arriuez au fleuve *Lietta*, que aucuns nomment *Leytha*, qui aussi sort des montaignes de Stirie, & entre dans le Danube pres de *Lambourg*, sur le chemin de Vienne en Autriche, tirant contremont la grand' riuere, laquelle ville de Vienne est assise pres ledit Danube, & enuironnée presque de toutes parts d'iceluy: & s'appelloit iadis *Julia bona*, Colonie des Romains, & à present Vienne, à cause d'un ruisseau qui vient des monts voisins, & passe par icelle. Elle est <sup>Vienne assise sur le Danube.</sup>

# Cosmographie Vniuerselle

assise sur vne Colline pres ledit Danube, gisant à trente sept degrez, quarante cinq minutes de longitude, quarante six degrez vingt minutes de latitude. Et pource que cy apres me faudra parler de ceste belle & grande ville, il me suffit vous auoir dit où elle est posce. En ce mesme traict de pais, & assez pres du Danube, est Possonie, iadis nommee Carue: & tirât à l'Ouest pardecà Vienne, est *Kornubourg*, *Krems*, *Spitz*, & *Stemach* toutes posces sur le mesme fleue. Tournant à l'Est, me semble que Ptolomee fabuse, de mettre Sabarie (qui fut la ville d'ou estoit natif Sainct Martin) en Autriche, veu qu'elle est assise en Hongrie, au moins si le fleue *Rob* est la vraye limite des deux Pannonies, & Sabarie est delà ledit fleue, tirant vers Albe Royale. Mais reprenons vn peu le Nort. Passé que on a *Stemach*, voyez les monts de Boeme & la grand forest Hercinie. Au pied du mont vers le Su, est la ville de *Frestat*: puis plus auant sur le Danube gist *Mordag*, iadis Murelle, à trente neuf degrez cinquante minutes de longitude quarante six degrez nulle minute de latitude. Et tirant oultre à l'Ouest, voyez la ville de Petonie à trente sept degrez quarante minutes de longitude, quarante cinq degrez trente minutes de latitude qui est limitrophe à Baviere: & est la ville de frontiere, assise sur le Danube, au lieu où le fleue Lin s'embouche dans la grande riuere. Or vient le Lin du Midy, des montaignes de *Tirol*, prenant source d'un Lac nommé *Cornet*: & courant toute la Baviere, arrose aussi à l'Est le pais Autrien. Le long de ceste cy sont les villes d'*Histruch*, qui est en *Tirol*, *Sboz*, *Kitubel*, & *Trosburg*: puis voyez le Lac de *Reiché*, d'ou sort la riuere d'*Alsb*, qui entre presque aussi tost dans le Lin puis tirant à l'Est, voyez le fleue nommé *Salza*, qui sort du mot, nommé le Toreau, au Comté de *Tirol*, & qui se va rendre dans le Lin pres d'une petite ville portant le nom dudit fleue. Passé le *Salza*, en tirant tousiours vers l'Orient, voyez deux Lacs dists quelque espace l'un de l'autre, desquels sort vn fleue, nommé le petit *Draue*. Car le grand s'estend plus longuement, & a sa source aux monts de Carinthie & va se rendre dans le Danube bien auant en Hongrie, pres d'*Erdeuty*, au pais dit le Varanese. là où ce petit *Draue* entre bien dans le Danube, mais c'est en Autriche bien loin pardelà Vienne, entre *Lins* & *Ems*, deux petites villes. De ce mesme costé est le fleue *Ems* qui n'est de guere grand' estendue, & qui se descharge dans le Danube, ayant sa source pres vn lieu, nommé *Zumroten*, es montaignes de Carinthie. Et en pleine campagne sont les villes de *Vutisfoden*, *Closterneu*, & *Baden*, qui est toute l'estendue de ce pais d'Autriche, limité de ces trois riuieres, le *Rob*, qui est pres la Hongrie, *Mare* vers le Nort & *Lin* tirant à l'Ouest. Ce pais est en planure, & exposé vn peu au vent de Nort bien arrousee, comme auez veu de belles & bones riuieres, abondant en bleds & vins, & autres fruits, l'air y estant fort sain & serain, & de l'argent es mines: mais d'or ne sy en trouue point. Iadis elle estoit toute boiscageuse, comme la plus part de la Germanie: seulement auoient quelques bourgades, où le peuple se retiroit, & faisoit son labourage: mais depuis que les Romains y eurent mis le pied, & qu'elle fut redigee en Prouince (car c'estoit le siege de la premiere Legion du secours) on y fonda de belles villes, & fut ciuibilisee sur les autres ses voisines. De ceste region fut natif Maximian, en la ville nommee *Sopiane*, & à present *Zagobrie*. Il y a de bonnes Salines de roch, & Mines de fer, & mesmement pres le Chateau Sainct Vitte qui est sur la riuere de *Salza*: là où il appert par les ruines, & les grands marbres qui sy trouuent, que ç'a esté iadis quelque grande & somptueuse ville. La plus part des marbres sont escripts, monstrans la memoire de l'antiquité du lieu: entre autres i'en ay recouuert vne inscription en ceste substance, HERCVLLIOLYMPIO, M. VELLEIVS PRAEFECT. PANN. LIMITIS VOVIT DE MANVB. HOSTIVM. TIBER. CAESAR. IMP. OPT. P. M. P. P. ANNO AB VRBE CONDITA VII. LXXIX.

217. n. n. n.

limites  
d'Autriche.

Antiquitez  
veues  
par l'Autriche.

l'interpretatiō de laquelle ie laisse aux Antiquaires, qui l'entēdent parauēture mieux que moy. Et voila quant à la premiere & haulte Pannonie, laquelle a la Hongrie ou basse Pannonie à l'Orient, Bauiere à l'Occident, & les monts de Stirie au Midy, qui est vn pais froid à merueilles, & sterile à cause des mōtaignes inaccessibleles pour leur haulteur, & n'y a Prouince plus suiēte aux vents, orages, fouldres & tempestes que celle là: En laquelle se voyent encores les ruines de plusieurs anciens Chasteaux, & maisons de marque, ruinees par tremblemens de terre, & incommoditez cy dessus, qui y sont iadis aduenues. Et mesmes du temps de Bela troisieme, Roy de Hongrie, Pierre de Dannemarc, & Philippe Auguste de Frâce, seant à Rome Lucius troisieme du nom, les vêts furent si impetueux, & vn tremblemēt de terre si espouuātāble, que lon pensoit que le monde deust finir: tellement que plusieurs rochers & maisons furent renuersées par terre, & plusieurs hommes, bestes, & oiseaux perdirent la vie: & n'estime point que es pais de Gotthic, Liuonie, & Lapponie, où tels defastres sont coustumiers, sy en face de semblables: Ce que ie vous ay bien voulu icy représenter



*Defastres  
qui aduen-  
nent ordi-  
nairement  
es pais  
froids.*

par ce pourtrait: laissant à part la cause de tels orages, d'autant que ailleurs ie vous ay assez amplement discouru de leur origine & effects. Or pour reuenir à mon propos l'autre Pannonie, que aussi nous appellons Hongrie, est auoisinee, & contigue à la susmentionnee, de laquelle i'ay desia veu les fins & limites en general. Mais auant que m'arrester sur la description particuliere de chacun lieu, il me fault vn peu recueillir d'enhaut la source & la cause du nom de Hongrie. Il n'est aucun, tant soit il peu versé en l'histoire, qui ne sçache bien que ç'ont esté iadis les Pannoniēs, & ceux d'Illyrie, qui ont donné beaucoup d'affaires au peuple Romain, auant que iamais ils eussent subiuguer. Or la Pannonie print le nom tel, cent cinquante ans apres le

# Cosmographie Vniuerselle

Deluge, d'un nommé *Bannon*, qui y regna le premier, & donna son nom à toute la Prouince: apres lequel, les Seigneurs de Pannonie ont esté sans grand nom, & sans faire grand preuue de leur valeur. Or est il sans doute, que toutes les nations ont eu commencement de la diuision de la terre faite par Noé à ses enfans & neveux, tellement que tout ce pais qui est vers le Nort & Allemaigne, fut peuplé par *Tuiscon*, de la race duquel sortit ce *Bannon*. Et ainsi changeant le B en vn P, le pais fut nommé Pannonie, au lieu de Bannonic: si que les Romains n'ont congneu iadis ceste region, que soubz ce tiltre, quoy que les Grecs l'appellassent Peonie. Ce peuple a demeuré libre, iusques au temps de Cesar Auguste, enuiron l'an apres la Natiuité de *IESVS CHRIST*, neuueme sans qu'il se trouue guere grandes choses de leurs faits, non plus que des autres peuples, à cause que les Grecs ne le congnoissent que bien peu: & n'ayans rien peu auâcer sur eux, les ont laissez comme au räg des pechez oubliez. Car si lon parle des Peoniens, nous verrös que ce ne sont autres que ceux de Macedone, qui habitoient pres le fleuue *Strimon*, lesquels estans vaincuz par *Megabise*, General de l'armee du Roy des Perles, furent träsportez en Asie pour estre esclaves: là où noz Pannoniens d'Europe ne furent onc subiuguez d'aucun, auant la naissance du fils de Dieu, quoy que le Dictateur *Sylle* eust tasché d'y döner attainte: mais ils le rembarrerent à sa grâde confusion. Mais (comme i'ay dit) Auguste la subiugua, & peupla mieux qu'elle n'estoit, ainsi que en sont foy les belles villes que les Romains y ont basty, les pôts dressez sur le Danube, & les marbres, qui encor se voyent en memoire de ces choses. Elle fut prinse par Auguste, augmêtee par *Tibere* son successeur, & par *Galien* luy fut adioustee la haulte Pannonie. Soubz *Probe*, on y planta les premieres vignes, & fut regie par deux Legions Romaines, l'une ayät son limite à Vienne en Autriche, & l'autre à Saint Vitte, qui iadis se nōma Chateau de *Galien*: & dura cela iusques apres la mort du gräd *Constantin*, enuiron trois cens vingt sept ans. Mais du temps dudit *Constantin*, comme les Vandales furent chassez de leurs terres par les Goths, ledit Empereur permettant, lesdits Vandales tindrent la Pannonie l'espace de quarante ans: mais encor furent chassez par les Goths de ceste Prouince, les habitans d'icelle ne se soucians que de leur misere & aneantissement. Ce qui aduint du tēps de *Theodose* le gräd, en l'an de nostre Seigneur trois cens octante deux: & tindrent longuement la Pannonie. Mais depuis du temps d'*Arcade*, vindrent les Huns la premiere fois, lesquels donnans secours aux Romains contre les Goths moyennät que on leur laissast la Pannonie, desfirent lesdits Goths, & en occirent pour vne fois dixhuiët mil: Et ce fut lors que ceste Prouince changea de nom, & print celuy de Hongrie, des Huns, qui l'auoient achetee au pris de leur sang. Descriuant la Seruie, il me semble que ie vous ay monstré, que la ville de Belgrade n'estoit point de Hongrie: & la cause, ie vous dis que c'est la mesme diuision faite par les riuieres de Saue & Moraue, qui sont les aboutissans de la Seruie, entre lesquelles est assise ladite ville sur le Danube. Laisans donc Belgrade, voyons les villes principales de Hongrie, & les fleuues qui arrousent le pais. Si vous prenez vostre visée vers la Transsylvanie, le long du fleuue *Tisse*, vous verrez *Zighet*, insigne forteresse, que le Turc a prins sur les Chrestiens, en l'an mil cinq cens soixante six, presque à la barbe des nostres: & qui regardee en son plan, semble de soy estre imprenable, estant ceincte d'un costé d'un Lac de grandeur incroyable, & des autres de plusieurs Paluz qui la rēdent mal accessible. En ce fort on ne peut entrer que par deux ponts leuis, l'un tirant la part du Leuät, & l'autre qui luy est opposite: & est icelle forteresse diuisee en trois: dans lesquels on ne peut entrer ne sortir que sur des petits ponts. Vers la Tramontane le Roy de Hongrie y auoit fait faire vn petit Chateau aussi bien

D'oü est venu le nom de Pannonie.

Dont Hongrie a prins son nom.

La ville de Zighet prise par le Turc.

bien prins par le Turc que le reste: lequel n'y eust iamais donné attainte, n'eust esté qu'il feist remplir de terre & de bois lesdits Paluz. Et ayât icelle battue fort furieusement par vn lóg téps, fut à la fin prinse au quinzieme assaut: ausquels il mourut plus de vingt cinq mil Turcs, & des Chrestiens enuiron six cens: & entre autres le Comte de *Sdrine*, Gouverneur d'icelle, qui feist autât bien son deuoir pour la defense d'icelle, que nul autre de son téps. Au mesme téps le Chasteau de *Saaca* fut prins par l'Empereur *Ferdinád* sur le Capitaine *Boij*, lequel avec certains voleurs qui estoient dedás furent punis comme ils l'auoient merité. L'estime qu'en l'Europe il n'y a si forte place que celle là. Au reste la ville de *Zighet* est voisine de Transsylvanie, & tât plus cõmodement y pouuoit venir le Turc, & mal-aisément la defendre les Chresties, desquels en y a esté mis à mort plusieurs milliers, & d'autres menez en dure & miserable seruitude. Et d'vn seul bié a ce siege esté cause, que vn des plus puisás ennemis du nom Chrestie, & de l'Allemagne, y est mort, à sçauoir Sultan *Solymá*, Empereur de Turquie, Dieu ayant pitié des Chrestiens, & sçachant les cõplots qu'il dressoit contre la pauvre Chrestienté. Et gist *Zighet* à quarante six degrez nulle minute de longitude, quarante quatre degrez vingt minutes de latitude. En l'espace de terre qui est entre ceste ville & le Danube, le pais est assez solitaire, tât de son naturel, à cause du desert de *Bachmech*, que pour le Turc ou Transsylvanien, qui tousiours sont en campagne: si que les lieux plus renommez sont *Bodroch*, *Bath*, & la ville de *Coloze*, assises sur le grád fleuue Danube. Mais deçà le Danube, du costé qui regarde le Su & l'Ouest, vous voyez de belles villes, tant sur le Danube que sur le Saue, comme *Petrovaradin*, *Euesché*, aussi bien que *Vvalpo*, qui est vne belle & forte ville assise dans vn Lac, & faite en forme d'vne belle Isle: & tout le pais qui luy est voisin, est mótaigneux, mais bien peuplé, & encloz des riuieres de Saue, du Draue, & du Danube. Or laissant ce pais à part, qui est incessammét infesté du Turc, à cause du voisinage qu'il a avec la Seruie, passons vn peu le fleuue Draue, non loin d'ou il entre dans le pere des fleuues Septentrionaux, à sçauoir le Danube, & là nous verrons au Su *Caproniga*, *Bachua*, & *Vascha*, belles villes & fortes: Puis *Syllo* siege d'Euesque: & non loin, le fort que on nomme les Cinq Eglises, aussi cité Episcopale, nō loin du fleuue Draue, & assise sur vne Colline: puis on va à *Somonduar*, qui est voisin du grád Lac nommé *Bellacon*, ou *Ballathori*, ayant sa longueur du Su au Nort, qui peult estre de quelques sept ou huit lieux, & puis va s'escouler dans le Danube par vn petit fleuue. Au commencement de ce Lac on voit de grands Paluz & marets: & où il fine, ce sont de haultes & difficiles montagnes. A l'Ouest, luy gist la ville de *Visspricate* & *Palote*, qui est le chemin pour tirer à *Stuluueisembourg*, que on nomme autrement *Albe Royale*, gisant à trente six degrez trente six minutes de longitude quarante six degrez quarante huit minutes de latitude. Tirant plus oultre vers l'Ouest, & le long du Draue, est *Ratesburg*, *Graz*, puis *Sirmenda*, & *Sabarie*, qui fut le pais & lieu de la naissance du vaillant Cheualier Sainct Martin, depuis Archeuesque de Tours: Puis tournant au Nort, voyez *Sarabrum* sur le fleuue *Rob*, & *Lauarin*, & de là tournez à l'Est. Allant le long duquel, vous venez à la ville Royale de *Bude*, Chef de tout le pais, & iadis triomphante & peuleuse, assise sur la croupe d'vn rocher, mais forte à merueille, ayant son Arsenal en vne Isle dans le Danube. Elle gist en son eleuation à quarante deux degrez nulle minute de longitude, quarante sept degrez nulle minute de latitude. Elle fut iadis nommee *Sicambrie*: mais estoit bastie plus loin du lieu où elle est à present: qui est cause que on nomme ceste cy Nouvelle *Bude*. Tout ainsi que *Albe Grecque*, que nous appellons *Belgrade*, fut trahie par le Gouverneur d'icelle, & renue entre les mains des Turcs, en l'an de nostre salut mil cinq cens vingt deux: aussi



# Cosmographie Vniuerselle

fut Bude trahie par vn certain Allémât, enuieux des fortunes & glorieuses victoires d'vn Cordelier, qui auoit resisté long temps aux efforts Turquesques. Mais autres disent, que ce fut le Vaiuode, qui l'y mena: & trouuant la ville vuyde de peuple. le Turc n'eut grand' affaire, que de s'attaquer au fort & Chasteau, où estoit la garnison des Allemans, que Ferdinand Roy de Boëme & de Hongrie y auoit laissée: lesquels voyans que on minoit desia le fort, contraignirent le Gouverneur de capituler avec Solyman, lequel composa à eux, qu'ils sortiroient vie & bagues sauues. Mais comme ils furent sortis, le pariure les fit tous tailler en pieces, sauf le Gouverneur, qu'il deliura sans aucune rançon: & aduint cela en l'an mil cinq cens quarate vn, iacoit que desia il fust entré vne fois dans Bude, lors qu'il gagna la bataille cõtre les Hongres, en laquelle fut occis Loys Roy de Hongrie, par la mort duquel sen est ensuyvie la totale captiuité de ce pauvre Royaume. Le pais voisin de Bude est l'vn des meilleurs de ce Royaume, & où iadis les Roys se plaisoient le plus, tant pour l'air & fertilité du terroir, que pour les beaux Bains qui sy trouuent en plusieurs endroits: car il en y a quelques vns, non seulement de chaleur tolerable, mais aussi si agreables, qu'ils semblent estre dõnez par vn singulier benefice de nature pour la santé des hommes. Il sen trouue pres du Palais Royal, ausquels iadis les Roys Hongres se baignoient: autres communs, faits en forme de voulte, lesquels lors que ces barbares enuahirerent le pais, les rendirent plus magnifiques. Il y en auoit d'autres qui auoisinoient la Maison-Dieu de la ville pour la guarisõ des pauvres. Il se trouue en plusieurs autres endroits des Bains, tant au hault que au bas de ladite ville, lesquels ont esté embellis par les Turcs, encores qu'ils se plaisent à ruiner tout ce q̄ les Chrestiens ont mis peine d'enrichir. Mahemet Bascha, lequel Solyman auoit mis pour Gouverneur dedans Bude, feit bastir vne tresbelle Mosquee dans la ville pour le soulagement des Deluis & Prestres de leur Loy, & vne autre hors la ville à l'endroit où se recueilloient les meilleurs vins du pais, dans lesquelles y a d'autres Bains où ils se vont lauër, nõ seulement pour nettoyer l'ordure du corps, mais aussi pour effacer leurs pechez: ce qu'ils ont prins des ceremonies des anciens Payens, lesquels à la seule aspersiõ d'eau se disoient estre purgez: tout ainsi que iadis lon faisoit à Rome à la fontaine artificielle, qui estoit proche de la porte Capene, depuis nommée Appie, où les Romains s'arrousoient les vns les autres de l'eauë Mercuriale en inuoquant le Dieu Mercure, à fin qu'estans arrousez de ceste eauë, ils nettoyassent leurs meschancetez & iniquitez. Lors que Solyman estoit à Bude, il comãda dresser au lieu où estoit l'hostel de l'Archeuesque de la ville, des Bains pour luy, l'eauë desquels venoit du Danube par canaux souterrains: & pour les redre plus riches, furent demolis plusieurs monumens de marbre des anciens Roys & Princes Hongres & Transsylvaniens. Par cecy lon peut veoir le changement des choses: car ce pendant que les Roys tenoient ceste ville, les Seigneurs citoyens d'icelle iouissoient de ces lieux plaisans, lesquels ceste vermine Turquesque occupe auourd'huy. Au mesme terroir se trouue vne chose, que lon diroit contraire à la nature, à sçauoir certains autres Bains chauds, en forme d'vn viuier, dãs lesquels se nourrist abondance de certain poisson, le nom duquel ie n'ay peu sçauoir, qui meurt aussi tost qu'il est transporté dans l'eauë froide, où ordinairement nous voyons l'autre prendre sa nourriture. Je laisse le reste des autres singularitez de ceste ville de Bude, pour vous dire qu'elle a eu pour son premier fondateur, selon l'opinion de quelques vns, vn nommé Buda, frere d'Attila Roy des Huns, qui la feit edifier l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante huit, regnant en France Clodion le Cheuelu, & à l'Empire de Constantinople Theodose le ieune, qui succeda à Arcadie son pere, tenant le siege à Rome Leon premier du nom: auquel temps viuoient

*Diversité  
des Bains  
qui se trou-  
uent en Hon-  
grie.*

*Poissons qui  
se nourrist  
en l'eauë  
chaude.*

*Fondation  
de Bude.*

*Emmericus* Roy de Sueue, & *Theodoret* Roy des Goths en Espagne. l'estime qu'elle soit plus ancienne, & qu'elle porta le nom de Bude premierement, à cause de l'abondance des eauës: & du depuis par le changement d'une lettre fut par les Hongres appelée Bude. Car on ne doute point, que deuant que les Huns & fourmilliere Septentrionale fussent là passez, les Allemans, Teutoniens, & Transsylvaniens n'eussent tenu les places de la seconde Pannonie, desquelles Bude estoit l'une: ce que lon peut cognoistre par les marques de son antiquité, qui sy voyent encores aujour d'hu y. Pres d'icelle se presente la ville de Strigonie, ainsi dite, à cause q̄ le fleuve Grane se ioinct en cest endroict avec celui d'Istrie, remarquable pour le siege de l'Archeuesque qui portoit tiltre de Primat de Hongrie. Elle est bastie sur vn costau: & tirât vers le Danube, on laisse la forteresse à gauche, lieu imprenable. Dans vne Tour d'icelle y a pareillemēt vne Fontaine d'eauë chaude, de laquelle sort si grande abondance d'eauë, qu'elle faisoit iadis mouldre vn moulin. Non loin d'icelle, s'en voit vne autre suffisante pour en faire mouldre trois autres. Vous auez en la mesme Prouince plusieurs maisons celebres, les Seigneurs desquelles ont fait de grandes proüesses à l'encontre des courses de Baiazeth, Selim, & Solyman: entre autres celle des *Thurzons*, renōmee pour les beaux Bains qui sy trouuent aussi prisez par dessus tous les autres de Hongrie, l'eauë desquels est desmesurēmēt chaulde, & non propre pour se baigner, si elle n'est moderee par l'eauë du Danube. Mais la cause pour laquelle on les estime plus salutaires que les autres, c'est que n'estās point meslagez, ceux qui cherchent leur guérison, les laissent rafraischir dans des trous artificiels qu'ils font en terre. De ceste maison est sorty entre autres vn nommé Alexis Thurzo, Seigneur illustre, lequel n'a esté si petit compaignon, qu'il n'ayt eu la souueraine puissance de Hongrie apres le Roy. Ce fut luy qui feit clorre les Bains susdits. Je laisse ceux qui sont au Comté de *Thuroce*, & ceux de *Scubne*, qui appartiennent aux Seigneurs de Crenuice, enclos d'un certain ruisseau procedant des mōtaignes, l'eauë duquel est fort agreable à ceux qui se lauent, quand ils ont soif. Au Comté de Liptonie, pres le bourg de Sainct Jean se trouue vne Fontaine d'eauë tiede, où vont volontiers se baigner les grateleux, rongneux, & lepreux, que les Grecs nomment *Ifora*. Ceste fontaine iette ses eauës du costé que la riuere de Vague prend son commencement, sçauoir du sommet des monts de *Carpak*, la haulteur desquels s'apparoist par la neige que lon y voit estre continuele: & sont nommez par les Esclauons *Tutri*, c'est à dire *Tatars*, pource qu'ils sont espandus iusques à la region des Tartares, qui estoient anciennement les Grecs, & à present nommez par les Hongres *Tarczal*. Dessus ces montaignes est le Chasteau de *Zepuse*, où il y a des eauës qui rēgent le fer, & les autres qui deuiennēt pierre, & font mourir les bestes qui en boient. Celle qui a puissance de consommer le fer, est à *Smolince*, ville appartenāte au Chasteau de *Zepuse*, & situee entre les mōtaignes: la-  
Maison des Thurzons.  
Eauë consommant le fer.  
 quelle on tire par vn engin espuisant, qui iette l'eauë dans des canaux, par lesquels elle est versee dehors en des ruisseaux creusez en terre, où le fer, soit vieil soit nouveau, est mis, & là se cōsomme. Il ne fault douter, que ceste eauë n'attire telle force des veines & couches du metal principalement de la pierre d'airain, que cōmunement on appelle *Marchesite*: laquelle a en cest endroit vne force viue & penetrante, pource que d'elle degoutte par tēps de pluye, ou quelque autre humeur, le Vitriol, que les Grecs de la Moree appellent *Chalcanthun*. Ils l'appellēt naturel cestuicy: car il en y a vn autre, qu'ils nōment cuit ou faitice, lequel se fait en ce mesme lieu en ceste maniere. Ceux qui fendent le metal, ont de coustume semer la *Marchesite* brisee biē menu sur du bois mis de trauers dās les minieres, sur lequel ils vōt, ou se tiennēt arrestez, & par ce moyē se preparer chemin pour assurez leurs pas: à laq̄lle *Marchesite* ainsi ha-

# Cosmographie Vniuerselle

Maniere de  
faire le Vi-  
trisol.

chee menu, incontinent qu'elle deuiet moite par les eauës qui penetrent en terre. Le Vitriol commence à naistre, lequel laissant sa moiteur, s'affermist tellement & cole avec le bois, qu'il n'en peult estre separé qu'avec le fer. Ainsi doncques espaisly & amassé, on le separe & le met dans les conduits, apres qu'il a esté tiré des minieres, là où, par eauë bouillante que lon verse dessus, tout le Vitriol qui s'est engendré en la Marchesite, se resoult, & deuiet eauë toute verte, laquelle puis apres est transmise en autres vases pour se purifier, & estât purifiée est mise dans vn chauderon que lon met sur le feu, dans lequel elle boult huiët ou neuf heures, & iusques à ce que par euaporation elle espaislisse, degouttant toutefois tousiours la mesme liqueur, à celle fin que les chauderos demeurent pleins: Ce fait on le verse dans des barils de bois trauezé de verges, sur lesquelles il s'amasse & endureit. Voila la façon du Vitriol, qu'ils appellent cuit ou fatice. Maintenant parlons de celle eauë qui deuiet en pierre, laquelle est assez commune à Zepuse: mais entre icelles s'en trouue vne sortant d'une fontaine pres le bourg *Rauschempach*, ainsi nommé des Zepusiens, à cause du murmure & gazouillis du ruisseau: dans laquelle si lon iette du bois, il se couure incontinent de pierres comme d'escorce. En ce pais de Hongrie il se trouue plusieurs autres eauës differentes en couleur & nature, comme celles qui redent des cailloux & pierres blanches comme vn œuf, legeres au possible, desquelles les artisans se seruent pour polir leurs harnois. Pres la ville de Bistrie, que les Germainns nomment Neufsole, il se trouue des eauës toutes vertes, qui prennent ceste couleur, comme lon dit, de l'vrine & infection d'une infinité de Connils qui se trouuent en ceste contree là: & en cest endroit les pasteurs & villageois font amas de petites pierres, qui tirent sur la couleur de celles que nous nommons *Grisgoules*, verdelettes des deux costez. En *Filen*, & au Comté de *Neograd* on voit distiller de l'eauë des rochers, laquelle à mesure qu'elle coule s'endurcist incontinent comme le fer, & s'effigieät cõtre les rochers certaines figures de testes, bras, ou jambes d'homme, & de bestes, oiseaux & poissons, si que à les contempler vous diriez estre la mesme nature: d'autant que tant plus elle deuiet dure, d'autant plus croist elle en blancheur. Vis à vis de Bude, sur la riuere du Danube gist la ville de Pest, regardant la nouvelle Bude, imitant le nom d'une ville en Italie: qui me fait penser, que ceste cy fut iadis bastie par les soldats natifs de ladite Pest Italienne, estans en garnison en ce limite, du temps que l'Empire Romain estoit en force. Pest est des appartenances & suietion de Bude, & tout le pais qui tire vers *Zighet*. Allans donc selon le pais posé entre le Tisse & le Danube, la campagne est fort belle & plaisante, si le Turc ne gastoit le tout: Et là voyez la ville de *Brisfalaz*, sur vne Colline forte, & bien remparee. Pres ce fleuue est Vatie, qui ne doit guere grand chose à *Zighet* en assiette ny force, soit de muraille, soit profondeur de fossez & marests, qui empeschent l'approche d'icelle. Et plus auant, tirant au Nort, sont *Secen*, & *Zidne*, non trop esloignes de la grand forest de *Tisbusch*, d'aupres de laquelle sort le fleuue *Zagnie*, lequel entre dans le Tisse pres vn lieu nommé *Zobroch*. Et passant encor le Tisse, cõme qui tireroit en Transsylvanie, est la grad forest de Magete, pres du fleuue *Samos*, que on dit estre vn passage du môr, pour passer en Trassylvanie: Et là est le Lac d'*Echied*, dans lequel est posee la ville, ayant mesme nom, vne des plus fortes & imprenables de toute la Hongrie. Retournant donc entre les branches du fleuue Tisse, est le pais de Cumanie, lequel n'est point entre la main des Tures, fertile & riche, & où il y a de belles & fortes villes, & nombre infiny de villages & bourgades, comme *Rof*, *Iban*, *Porozlo*, *Agaz*, & *Curf*: mais la ville principale se nome Agrie, qui est siege Episcopal. Elle fut bastie par les Agrians, peuples d'Esclauonie, qui s'y retirerent du temps que les Sarmates Asiatiques se saisirent de Dalmatie. Elle gist à

Eauë qui se  
cõuertist en  
pierre.

Diversité  
d'eauës en  
Hongrie.

Pest ville  
ant. que.

quarante sept degrez nulle minute de longitude, quarante cinq degrez seize minutes de latitude. Ces Agrians passans le Danube, s'arresterent en la region des Parthiques, pres du fleuve Tisse, & nommerent de leur nom ceste belle ville: quoy que aucuns veulent dire qu'elle fut dite Agrie, à cause de la rusticité, & mœurs agrestes & sauvages de ceux qui y habitent: d'autres d'un petit fleuve qui y passe, ayant mesme nom, & lequel entre dans le Tisse pres de *Cheghe*. Mais ie croiray plustost la premiere opinion, que pas vne des autres. En ceste ville se plaisoit le Roy Matthias Coruin, à cause que Urbain, qui auoit esté son Pedagogue, en estoit Euesque, lequel depuis fut aussi Euesque de Vienne en Autriche. Mahemet Bascha campa deuant ceste ville avec soixante & dix mil hommes, & cinquante deux pieces d'artillerie: mais voyant qu'il n'y profitoit en rien, & que plusieurs des siens y estoient demeurez pour gage, leua le siege & s'en alla vers Belgrade. Et c'est la retraicte des Hógrés à present, d'autant que le Roy legitime de Hongrie ne tiét guere rien plus du Royaume, si ce n'est ce qui auoisine Autriche, & ce pais Septentrional de Cumonie, voisin de Pologne. Passé que vous auez Agrie, qui est en plat pais, & environnée de montaignes, vous venez au Chasteau de *Tamala*, basti iadis par Matthias Coruin. Y voyez aussi *Zatnar*, *Tolne* dans le mont *Crapak*, *Lasso*, & *Missa*. Et de là venez à la belle ville de *Cassonie*, assise sur le fleuve *Tareze*, qui sortant du susdit mont, separant la Hongrie d'avec la Pologne, se rend dans le Tisse pres de *Borzan*, à quelques trois ou quatre lieues d'Agrie. Or est *Cassonie* gisant à quarante huit degrez vingt cinq minutes de longitude, quarante six degrez nulle minute de latitude. Elle fut bastie, ainsi que lon dit, par *Cassie*, citoyen de Rome: & est la principale ville, & siege Episcopal qui soit à present soubz la puissance du Roy de Hongrie. Ayant passé ceste ville tant renommée, vous entrez au Royaume de Pologne: bien est vray qu'il y a plusieurs bourgades au pied du mont, lesquelles sont de la iurisdiction de ce Roy. Que si nous regardons à l'Ouest, tirant vers le pais d'Autriche, & reuisitons le Danube, nous trouverons *Lonos*, belle forteresse, iadis le plaisir desdits Roys de Hongrie, & laquelle on dit auoir esté bastie par vn Romain, nommé *Pison* le messager, lequel fut occis par l'Empereur *Valés*. Passant plus oultre, voyez non loin du Danube, *Trenaue*, & plus loin en la campagne, la ville de *Nitric*, posée sur le fleuve *Boch*, lequel non loin d'elle se lance dans le Danube: Et plus hault est *Golgoth*, sur le mesme riuage du *Boch*, qui signifie en langue Scythique autant que Ville franche. En ce quartier le Danube fait plusieurs bras & se depart en diuers lieux, faisant de belles Isles, comme celle de *Comar* en Autriche, en laquelle le Roy Matthias Coruin, surnommé *Huniad*, a fait bastir vne forteresse, ayant le nom de l'Isle, avec autant de beauté & somptuosité qu'il s'en voye guere en l'Europe, & avec l'embellissement de tant de iardins, viuiers, & diuers Palais, le lóg du paisage, que on estimeroit que ce fust vn vray Paradis terrestre. Je vous ay parlé cy deuant de la ville de *Vatie*, laquelle est à vne iournee de *Comar*, que aucuns veulent dire auoir prins son nom d'un saint Hermite nommé *Bathe*, qui mourut là, & les oz duquel reposent en elle. Mais à parler plus proprement, elle a eu nom des *Vatians*, peuples de la haulte Pannonie. D'autres disent, que ce fut d'un Roy Pannonien, nommé *Bathus*, qui la nomma *Batie*, & depuis fut dite *Vatie*, de laquelle est sorty presque de nostre temps vn Seigneur, nommé *Estienne Batharee*, Capitaine des *Valaches*, lequel soubz l'Enseigne de Matthias Roy de Hongrie, desfit avec grand heur vne armee, qui sembloit indomtable, de Turcs, enuiron l'an de nostre salut mil quatre cés septante cinq. Et ainsi voila la description, au long & au large, de l'une & l'autre Pannonie, & l'estendue d'icelles. L'une, & la plus grande, belle & riche, qui est la Hongrie, est à present en la main des Turcs, sauf les lieux

# Cosmographie Vniuerselle

que ie vous ay dit. lesquels tirent vers le Nort. & le long du fleuue Tisse. où encor le Turc commença de mon temps d'y donner attainte. prenant la forte & belle ville de *Ziget*. Reste à voir, quels Roys ont regné en Hongrie. & par quels moyens s'est acnéantie la gloire & vertu des Hongres. de se laisser ainsi accabler par les Turcs. veu que autrefois ils ont fait trembler l'Europe, & ont seruy d'espouuancement à tout l'Empire Romain.

*Des Roys de HONGRIE, changement, & succes de leur Estat.*

## CHAP. VII.



*Officiers  
Seigneurs  
de Hongrie.*

*Alme,  
Chef des  
Hongres.*

*Toxis  
Gai.*

*Albe Real  
ville ancienne.*

*Pierre,  
Aba.*

V CHAPITRE precedent a esté veuë la première arriuee des Huns en l'annonie soubz leur Duc nommé Bela. Mais depuis ce Duc, & *Chene* & apres que *Attila* fut mort, & que ses freres guerroyas ensemble eurent donné entree à d'autres de leur courir sus, les *Ostrogoths* se firent Seigneurs de Hongrie: que depuis les Lombards chasserent & tindrent ledit pais, iusques à ce que *Narses*, despité des paroles de *Sophie* Emperiere, appella les Lombards en Italie: lesquels laisserent la Pannonie aux Huns avec telle condition, que s'il leur estoit force de se retirer d'Italie, les Huns leur quitteroient la place & ce en l'an de grace cinq cés soixante neuf. Et lors regna *Auar* en Hongrie lequel eut *Cacan* pour successeur, qui fut vaincu par *Sigibert* Roy de France: Et apres cela en l'an de grace six cés quatre, regnât *Maurice* en Orient, la Hongrie vint de rechef soubz l'Empire de Rome. où elle fut detenue selon les diuers succes de Fortune par l'espace de cent quarante ans. Mais en l'an de salut sept cés quarante quatre, *Alme* Chef des Hongres, fit si bien, qu'il recouura la plus part des Seigneuries perdues, & les tindrent les Hongres iusques au temps de *Charlemagne* à sauoir en l'an huit cés cinq, qu'il fit telle & si cruelle guerre aux Huns par l'espace de huit ans, que presque il en estaignit la race, le nom seul estant de reste. Et regnerent les François en Hongrie iusques en l'an neuf cés oëtaite neuf, que *Toxis* Chef des Huns, vint en Pannonie, & recouura les terres de ses predecesseurs estant finie la race de *Charles le grand* en Hongrie, & en France mesme, lors que *Hue* Capet se fait de la Couronne. Ce *Toxis* laissa vn fils, nommé *Ceise* lequel fut le premier Roy Chrestien, qui s'effaya de conuertir les Hongres à la foy de *Iesus Christ*. & fit baptiser son fils *Istienne* premier, par vn Sair Et homme, nommé *Adeodate*. Apres le trespas de *Ceise*, la foy desia estant enracinee en Hongrie plusieurs Eglises & Monasteres li dressiez & bastis, *Istienne* feit la guerre aux *Transylvaniens* & occist leur Duc, à cause qu'il incitoit la mere dudit *Istienne* de se marier, & dresseoit embusches à la vie d'iceluy: Et ayant aussi vaincu les *Polonois* & *Bulgares*, il fonda la ville d'*Albe Real*, où les Roys de Hongrie prendoient de là en auant leur Couronne. Et mourut *Istienne*, de dueil d'auoir perdu vn seul fils qu'il auoit, nommé *Aimery*, ayant regné trente & vn an. Auquel succeda *Pierre*, son neueu, fils de sa sœur mariee à *Cuillaume*, frere du Roy de *Bourgogne*. Ce *Pierre* se métra auare & cruel, que les Hongres furent contraints de le chasser, & mettre *Aba* en la place lequel auoit espouse la sœur du Roy *Istienne*. Chassé que *Pierre* fut, il se retira à l'Empereur *Henry troisieme*: lequel s'effayant de le remettre, fut empesché par la guerre que luy faisoient les *Lorrains*. Aucuns tiennēt, que l'Empereur remit *Pierre*, lequel estant encor chassé, il ruina plusieurs villes en *Hongrie*, & subiugua le pais, en faisant eslire *Henry* son fils pour Roy. Mais ces choses sont vn peu esloignees de



la verité, & trop fauorables au Prince Allemant, au preiudice des Roys de Hongrie. Du temps de ce Roy Aba, fut bastie la ville des Cinq Eglises. Tant y a. que Aba fut occis en guerre, & Pierre remis, mais dechassé tout aussi tost, & mis en sa place André premier du nom. frere de Bela, cousin du bon Roy Estienne, ayant associé à soy son frere Leuente. Et ce fut lors que les Hongres feirent de grands massacres sur les gens d'Eglise, & sur les Chrestiens, à cause qu'ils vouloiét reprendre l'adoration des idoles: Ce qui leur fut permis par les Roys, tandis que Leuente fut en vie: mais luy decedé, André vfa d'autres façons de faire. Car en premier lieu il voulut estre sacré, & couronné par les Euesques, qui restoient encor en Hongrie, & sestoient tenuz pres de leur troupeau durât vn si horrible orage. Apres fit publier vn Edict, que sur peine de mort, aucun n'eust à se souiller plus en ceste abomination, ains adorassent le seul & vray DIEU. ainsi qu'ils l'auoiét appris du bon Roy Sainct Estienne. Apres cela, André rappella en Hongrie Bela son frere, lequel il fit Duc, luy donnant la troisieme partie du Royaume, Bela auoit deux fils, Ladislas & Labert, de la fille du Duc de Polongne: là où André auoit espousé la fille du Duc de Russie. en ayant aussi deux masles, à sçauoir Salomon & Dauid. Ce pèdant Henry, Empereur, voulut courir sur la Hongrie: mais il n'y fit rien, ains plustost fut contrainct d'accorder: & finit ceste guerre par mariage. Car Salomon, fils aîné d'André, fiança la fille de l'Empereur, permettant que son fils fust (luy viuant) appellé Roy de Hongrie, contrainçant Bela son frere d'y consentir, quoy qu'il eust promis de le faire son successeur. Ce Roy André fit bastir, en vn lieu appellé Thion, vn Monastere en l'honneur de Sainct Aignan, qui auoit esté Euesque d'Orleans, & flourishoit en l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante deux, tenant le Pontificat à Rome Leon, surnommé le Grand. Iceluy ayant guerre contre son frere, fut vaincu pres le fleue Tisse & en fin occis, & inhumé au Monastere qu'il auoit fait bastir, en l'an mil soixante vn, seant à Rome Nicolas second, & tenant l'Empire Henry quatrieme, & regnant en France Philippe premier, fils de Henry premier. Bela succedant à son frere, fut le premier qui fit battre monnoye d'argent en Hongrie, & institua les Foires & marchez, & mit pris à toutes choses, diminuât les tailles & imposts qui estoiet sur le peuple. Il mourut l'an troisieme de son Regne, & fut enterre au Monastere de Zeukard, fondé par luy en l'honneur de Sainct Sauueur. Et vint à la Couronne Salomon, fils d'André, par le moyen & secours des Allemans: mais Ceise fils de Bela, sy opposant Salomon fut en trouble & à la fin fut couronné Ceise y consentant Salomon. Ainsi estans eux deux Roys ils obtindrēt de belles victoires sur les Poemes, & puis sur les Bulgares. En apres Ceise ayant querelle avec le Roy, à cause des despoilles des ennemis, eut guerre contre luy, & le chassa: Et ainsi il se fit Roy, & bastit le temple de Varie, & trois ans apres il alla de ce monde en l'autre, laissant son frere Ladislas qui luy succeda par force, d'autant qu'il disoit qu'il n'estoit loisible à homme de porter Courōne en Hongrie: rāt que Salomon, qui auoit esté sacré le premier, fust en vie. En ce temps là la Croacie & Esclauonie vint es mains du Roy Hongre, lequel auoit doné sa sœur à Zolomor, Seigneur de ces terres en mariage, & le fit son heritier. Salomon ayāt meue la guerre contre Ladislas, fut vaincu, & s'enfuyt en Istrie: où menant vie solitaire, mourut à Pole, où encore lon en voit le tombeau. Ce Roy Ladislas est estimé Sainct, ainsi que le premier Estienne, & trespassa l'an de grace mil nonante cinq, sans auoir hoir de son corps. Et quoy qu'il eust ordonné que Alme son neveu, fils de Geise, luy succedast, si est-ce que son aîné luy fut preferé par le pais, à sçauoir Coloman, petit de stature, begue, & boiteux, & tient on qu'il auoit esté sacré Euesque. Il fit creuer les yeux à son frere Alme, & à ses enfans. Il eut deux enfans de sa premiere femme,

# Cosmographie Vniuerselle

*Estienne  
deuxieme.*

*Bele second.*

*Ces.*

*Estienne  
troisieme.*

*Bele troise-  
me, Roy  
grand insti-  
tuer.*

*Emery.*

*Ladislas se-  
cond. &  
André se-  
cond.*

*Bele qua-  
trieme.*

Ladislas & Estienne: mais l'aîné mourant, il se remaria, & repudia depuis la seconde femme, pour auoir esté surprins en adultere: neantmoins il eut vn fils nommé *Borich*, duquel sortit vn autre, nommé aussi Coloman. Et ayant regné vingtcinq ans, il deceda l'an mil cét quatorze, laissant pour heritier & successeur Estienne deuxieme, son fils, lequel auoit espousé la fille de Robert Guiscard, Normand, qui sestoit fait Seigneur de la Pouille, Sicile, & Calabre. Il eut guerre contre les Russiens & contre les Grecs: mais il n'y fut iamais guere heureux. En fin, se voyant sans hoirs de son corps, ordōna son heritier Bele, son cousin, que Coloman auoit fait auægler, & luy donna pour femme la fille du Comte de Seruie: puis trespassa en l'an de nostre salut mil cent trente deux, & le dixhuietieme de son regne. Bele second, paruenue que fut à la Couronne, se vengea par le conseil de sa femme, de ceux qui auoient cause son auæglemēt: & eut quatre fils, à sçauoir Geise, Ladislas, Estienne, & Alme. Ce pendant quelques seditieux incitent *Borich*, fils de la femme, que Estienne deuxieme repudia comme adultere, à prendre la Couronne: lequel estant secouru des Russiens & Polonois, n'y gagna rien que sa courte honte. En fin, Bele ayant regné dix ans, alla de vie à trespas, & luy succeda Geise, son fils aîné, lequel chastia ses freres, s'estans saisis de la forteresse de Poson. Il eut guerre cōtre les Russiens, & cōtre ceux d'Austriche, qui pensoient, le voyans ieune, se saisir de la Hongrie: mais il chastia si bien leurs fautes, que plusieurs milliers d'Allemands demurerēt en Hongrie pour la pasture des vers. Et ce fut en son temps, que Conrad Empereur, & Loys le ieune, Roy de Frâce, passerent par Hongrie, allans en la Terre-saincte: lesquels furent circonuenus par la meschanceté de Manuel Empereur de Constantinople. De son temps la Noruege receut la foy Chrestienne, enuiron l'an mil cent soixante quatre: auquel tēps mourut Geise, & luy succeda Estienne troisieme, son fils: lequel fut au commencement assailly de guerre par ses oncles Ladislas & Estienne, mais il en vint soudain à bout, & acquist tellement la grace du peuple par sa gracieuseté & douceur, que luy mourant, toute la Hongrie en porta le dueil: & luy succeda Bele troisieme, son frere, à cause que Estienne n'auoit point d'enfans. Ce Roy fut si grand iusticier, qu'il n'y eut voleur qui osast se môstrer de son temps en Hongrie. Il n'eut guere guerre avec aucun, ains ayāt regné dixsept ans en paix, mourut, laissant deux fils, André & Emery: lequel fut Roy, & espousa Constāce fille du Roy d'Aragon, de laquelle il eut Ladislas deuxieme, & trespassa, ayant regné enuiron neuf ans, en l'an de grace mil deux cens, luy succedant ledit Ladislas second du nom, qui ne vesquit que six mois, & fut fait Roy André second, frere d'Emery, & oncle de Ladislas deuxieme: lequel eut aussi trois fils, à sçauoir Bela, Coloman, & André, & Elisabeth, qui fut mariee au Comte de Thuringie, & vesquit si saintement, qu'elle a esté mise au nombre des Saincts. André alla au voyage de Ierusalem, le pere en ayāt fait vœu. Ce Roy vainquit le Duc d'Austriche, & l'occist, avec la plus part de la Noblesse de son pais: & ayant regné trente cinq ans, trespassa, & luy succeda l'aîné de ses enfans, nommé Bele quatrieme, lequel auoit espousé Marie, fille de l'Empereur de Constantinople, de laquelle sortirent Bele, qui mourut fort ieune, & Estienne. De son temps les Tartares coururent le pais de Hongrie, & l'affligerent par l'espace de trois ans: autant en feirēt aux pais de Boëme, & de Polongne (i'entens les Tartares Europeens, voisins de la mer Noire, & non ceux de la haulte Asie) mais en fin s'estans retirez, le Hongre fit la guerre aux Boëmes, où il fut vaincu, & perdit treize mil hommes. Aucuns disent que ce fut le Hongre, qui eut la victoire: mais Bele a la gloire d'auoir cōtrainct les Tartares de se retirer, en ayant fait passer plusieurs milliers au fil de l'espee. Il mourut à Bude, l'an trentecinquieme de son regne, & de nostre salut mil deux cens septate, estant inhumé aux Cordeliers

dudit lieu, qu'il auoit fait bastir : & luy succeda Estienne quatrieme, son fils. Cest *Estienne*  
 Estienne fut vaillant homme, & heureux en guerre. Car il domta les Boëmes, & les *quatrieme.*  
 vainquit avec leur Chef, nommé Othocare, pres le fleuve *Rach*, & cōtraignit les Bul-  
 gares à luy prestre obeissance : & ce en trois ans qu'il regna: Puis mourant, laissa La-  
 dislas, & Marie, ses enfans : lequel Ladislas espousa la fille de Charles premier, Roy  
 de Sicile, ayant Marie sa sœur espousé Charles second, aussi Roy de Sicile, for- *Ladislas.*  
 tis de la maison de France. Ce Ladislas courut sus à Othocare Duc de Boëme,  
 & l'occist en bataille : puis alla contre ceux de Cumanie, qu'il occist presque tous  
 en vne bataille : mais ils s'en vengerent, menans les Tartares, qui pillerent la Hon-  
 grie iusques à Pest. En fin, ayant repudié sa femme, fille de Charles, fut occis par les  
 Cumanies, le quatorzieme an de son regne, sans qu'il laissast aucū hoir de son corps.  
 Ce pendant voicy des troubles en Hongrie. Car André troisieme, neveu d'André *Troubles en*  
 deuxieme, se porta pour Roy : & les Princes de Hongrie esleurent Charles Robert, *Hongrie.*  
 fils de Charles second, petit fils de Marie, sœur de Ladislas, pour estre Roy de Hon-  
 grie. Toutefois André, quoy que le Pape s'en messast, ne voulut quitter la Courōne, *André*  
 ains la tint l'espace de douze ans, & mourut à Bude, & gist aux Cordeliers dudit *troisieme.*  
 lieu. Cestuicy mort, les vns receurent Charles pour Roy, & les autres Ladislas, fils  
 d'Anne, Roynne de Boëme, fille de Charles Martel, nay de Marie, sœur de Ladislas  
 troisieme, lequel tint le Royaume, & avec le tiltre se retira en Boëme : qui fut cause,  
 que les Hongres appellerent Othon, Duc de Bauiere, & le firent leur Roy: mais il ne  
 le fut pas longuement: Car il fut prins par Ladislas, Vaiuode de Transsylvanie, qui te-  
 noit le party de Charles pour lequel le Pape trauailla tant, qu'il enuoya vn Cardinal  
 en Hongrie, excommuniant tous ceux qui resistoient audit Roy Charles. Et ainsi  
 aduint, que en l'an mil trois cens onze, Charles fut par le consentement de tous, fait  
 & sacré Roy de Hongrie, du temps du Concile general de Vienne en Daupiné, seant  
 pour lors à Rome Clement cinquieme, & regnant en France Philippes le Bel. Ainsi  
 voyez le changement des races, estant ce Royaume tombé en la main des François.  
 Charles eut trois femmes : La premiere, Marie, fille de Casimir, Duc de Polongne: *Charles.*  
 puis Beatrix, fille de l'Empereur, de la maison de Luxembourg : & la troisieme Eli-  
 sabeth, fille du Duc de Boëme, de laquelle il eut quatre enfans, Charles & Ladislas,  
 qui moururent ieunes, & Loys & André. Il punit rigoureuement vn Felician, & au-  
 tres qui auoient conspiré sa mort : & ayant eu affaire avec le Vaiuode de Bulgarie,  
 come il eust refusé de luy donner la paix, fut en fin vaincu par les Bulgares. Il tascha  
 aussi de faire André son fils, Roy de Naples, à cause que Jeanne, fille de Robert Roy  
 de Sicile, estoit femme dudit André: mais ce fut en vain. Il fit paix perpetuelle avec  
 les Russiens, & viuoit heureux, tenant en Naples la Pouille, & la Principauté de Sa-  
 lerne, & puis le Royaume de Hongrie, Dalmatie, Croacie, Iodomeric, Seruie, Galli-  
 cie, Comanie, & Bulgarie : car la Trassylvanie estoit desia des appartenances de Hon-  
 grie: Puis mourut, ayant regné, soit troublé, soit en repos, quarante deux ans, en l'an de  
 grace mil trois cens quarante deux, trespasant à *Visgrad*, d'où son corps fut porté à  
 Albe Royale: Et laissa son successeur Loys, son fils aisné, aagé de dixsept ans, qui *Loys.*  
 espousa la fille du Roy de Bosne, nommee Elisabeth, avec le Royaume. Loys estant  
 paruenue à la Couronne, domta les Saxons, qui festoient ruez sur les limites de la  
 Transsylvanie, & chastia le Vaiuode de Valachie, qui festoit reuolté contre son pe-  
 re: desfit grand nombre de Tartares, lesquels estoient entrez en la Transsylvanie, &  
 cōtraignit ceux de Croacie d'obeir au Duc de Bosne, duquel il auoit espousé la  
 fille. En ce temps Jeanne Roynne de Naples, qui estoit marice à André, frere de Loys, *Cruauté de*  
 estrangla son mary dans la ville d'Auerse, de belle nuit, & espousa le Prince de Ta- *Royne cōtre*  
 Jon mar.

# Cosmographie Vniuerselle

rente, qui l'auoit secourue à faire si meschant & detestable acte: qui incita le Roy Loys à mener armee au Royaume: mais les deux meurtriers s'enfuyrēt en Auignon: Et ce fut lors que Ieanne vendit ce Comté au Pape, & avec cest argent vint à Naples, pour recouurer son Royaume. Mais Loys luy empescha le cours. iusques à tant que par les grâdes prieres du Pape il ceda son droict à l'Eglise: Et de là alla faire la guerre aux Venitiens, sur lesquels il print toute la Dalmatie, & plusieurs des villes suiuetes aux Venitiens, lesquelles puis apres leur rendit, faisant la paix avec eux, & secourut plusieurs fois l'Eglise contre les Vicomtes de Milan, & le Duc d'Austriche contre le Comte Palatin de Thuringe. De son temps ceux de Cumanie se firent Chrestiens, & les Bosniens prindrēt la foy & doctrine de l'Eglise Romaine. Ce bon Prince n'eut aucun fils: seulement eut trois filles, l'aîsnee desquelles mourut: & la secōde, nommee Marie fut donnee à Sigismōd, Marquis de Brâdebourg, avec espoir d'estre Roy de Hongrie. La troisieme nommee Heduige, fut donnee à Iagelle, Duc de Lituania, avec le Royaume de Polōgne. Et ce fut ce Duc, qui le premier des Lituaniens receut la foy Chrestienne: & mourut ce bon Roy Loys l'an de grace mil trois cens oētante deux, de son regne le quarantieme, & de son aage le cinquante septieme. Apres sa mort, Charles fils d'André, Roy de Sicile, cōme le plus proche du sang, vint en Hongrie, soubz pretexte d'appaiser les affaires du Royaume, mais c'estoit pour s'en faire Roy: Et vîant d'infinies cruauitez, en fin fit occir Elisabeth, femme du feu Roy Loys, & mettre Marie sa fille en prison. Ce que entendu par Sigismond son accordé, y vint avec les forces de Boëme: & deliurant sa femme, fut couronné Roy, & se vengea de ceux qui auoient occis sa belle-mere, & fait tant d'iniures à la Roïne, rendant tributaire le Vaiuode de Moldauië. Chassa aussi les Turcs, qui desia tenoient la Thrace, Thessalie, & Macedone, du pais de Bulgarie, que les Bulgares auoient fait venir, pour Foster de la suiuection des Hongres: & ce fut lors que mourut sa femme Marie sans hoirs: qui fut cause, que *Vuladislas* Roy de Polongne, qui auoit espouse la fille tierce de Loys, querella le Royaume: auquel temps fut la memorable bataille d'iceluy Sigismond contre Baiazeth second, en laquelle moururent tant de vaillans François, & où Iean, Comte de Neuers, & fils du Duc de Bourgōgne, fut fait prisonnier. En l'an mil trois cens nonante six. Le Turc lors print la Seruie, & grand part de la Bulgarie qui sont les deux Misies. Apres ceste perte, cōme Sigismōd fust en Hongrie, il fut fait prisonnier dans la ville de *Sacroz* par les Hongres, lesquels appellerēt *Vuladislas* pour estre leur Roy: & ce pendant Sigismond rompant les prisons, se sauua, & s'en alla en Marouie, & y leua vne armee. Ce qu'entendu par *Vuladislas*, se retourna. & Sigismond reuint en Hongrie, où il fit trēcher la teste à plusieurs des seditieux: dont aduint, que luy viuāt, homme ne s'esleua en son pais, où ayant regnē vingttrōis ans, fut esleu Roy des Romains: & allant contre les Turcs, fut derechef vaincu & mis en fuyte. En ce temps s'esleuerent en Boëme Iean Hus & Hierome de Prague. Fut aussi celebrē le Concile de Constance, ayant esté couronné Empereur par le Pape Eugene quatrieme, apres la mort de Martin, en l'an mil quatre cens trente trois: & mourut à *Znoime*, en l'an septantieme de son aage, avec opinion d'un des meilleurs Princes qui onc regnerent: lequel auoit tasché d'appaiser & les troubles de l'Eglise, & les guerres cruelles qui estoient entre les Roys de France & d'Angleterre: Et luy succeda Albert, son gendre, Archiduc d'Austriche, & Empereur, es Royaumes de Hongrie & de Boëme, lequel eut guerre contre les Hussites, & alla aussi contre les Turcs mais sans profit. S'en retournant à Vienne, trespassa par les chemins, laissant sa femme enceinte d'un fils, qui eut nom *Ladislas*. Mais cōme la Roïne estimast d'auoir plustost fille que masse, fut cause que les Hongres appellerēt au Royaume *Ladislas*.

Cumanians  
et Bosniens,  
faits Chrestiens.

Sigismond.

Memorable  
bataille, en  
laquelle les  
Chrestiens  
surēt vaincus.

Albert.

Duc de Lituanie : lequel fut secouru par Jean Huniad, Vaïuode de Transsylvanie, duquel est sorty Matthias Coruin, depuis Roy de Hongrie. Ce Ladislas estant couronné, comme il se parlast d'accord entre luy & la veufue d'Albert, voicy les Turcs qui se ruent sur la Hongrie, où Jean Huniad, Vaïuode de Transsylvanie, monstra sa vertu, les rechassant vaillamment. Derechef ayant treues entre le Turc & les Hongres, Ladislas les rompit à son malheur. Car ayant perdu vne grand' bataille, il y fut aussi occis, l'an quatrieme de son regne. Et ainsi les Hongres furent contraints de demander leur Roy legitime, à sçauoir Ladislas quatrieme, fils d'Albert, lequel estoit nourry en la Cour de l'Empereur Federic troisieme, Duc d'Autriche, & l'establiret Roy, luy donnans Jean Huniad pour le maniemment des affaires, iusques à ce qu'il fust en maiorité. Auquel temps vint en Hongrie Jean Capistran, Cordelier, avec ceux qui festoient croisez pour aller contre le Turc, lequel tenoit pour lors Constantinople assiegee, & la print, auât que les Latins y peussent arriuer. Ce fut ce Capistran, qui incita les Hongres à defendre la Chrestienté. Car Mahemet estoit venu iusques à Belgrade, où il perdit la plus part de son camp: & ayant esté blecé soubz la mammelle, s'enfuyt. Apres ceste victoire, que Huniad & Capistran referoient à Dieu seul, Huniad trespassa, laissant Ladislas & Matthias ses fils: l'ainé desquels occit le Comte Vldarich, ayeul du Roy, à cause qu'il machinoit leur mort: dequoy Matthias se declara innocent, & nonobstant obtint pardon pour son frere. Mais le Roy gardant en son cœur ce forfait, proposa d'en faire iustice. Ainsi soubz vn bruit, que les Turcs farmoient cõtre la Hongrie, il manda les enfans de Huniad, pour estre chefs de l'armee. Mais comme ils furent à Vienne, il les fait mettre tous deux en prison, & le troisieme iour d'apres, l'ainé eut la teste trenchée: Puis fait saccager toute la Transsylvanie. Or comme le Roy Ladislas s'en alloit en Hongrie, esperant de faire passer Matthias par le chemin de son frere, il mourut soudain, non sans soupçon de venin, l'an dixhuietieme de son aage, & de son regne, & de nostre salut mil quatre cens soixante deux. Ceste mort fit, que par le consentement de tous Matthias fut déclaré Roy, pour son bon esprit, & pour la fresche memoire des vaillances de son feu pere. Il espousa la fille de George de Padebre. Les Hongres se vantent, que ç'a esté l'vn des vaillans, heureux, & meilleurs Roys, qui onc regnerent en ces pais là. Ses gestes meritent vn iuste volume. Le premier de ses actes, fut de chasser les Turcs, & deliurer le Comte de Sirmie: Vainquit puis apres l'Empereur Federic troisieme, & le Roy de Polongne, qui se vouloiet emparer des terres & Courõne de Hongrie: S'attaqua aux Boëmes, par le commandement du Pape, à cause que leur Roy estoit deuenu heretique: & ayant conquis presque tout le Royaume, s'en fit & declara Roy: Puis alla contre les Polonnois, qui machinoient contre luy: & cela appaisé, courut sur les Turcs, & leur osta la ville de *Sabath*. Il domta les Transsylvaniens, ayans esleu vn autre Roy que luy. Conquist Viene, ville capitale d'Autriche. A la fin, saisy d'apoplexie, mourut audit Vienne sans nul hoir, l'an mil quatre cens nonante & vn, le trenteseptieme de son regne. Or auoit il espousé en secondes nopces Beatrix, fille de Ferdinand, second Roy de Sicile. A laquelle s'adressans ceux, qui pretendoient au Royaume de Hongrie, à sçauoir Ladislas, fils du Roy de Polongne, & Maximilian Archiduc d'Autriche: & cõme il fut arresté par les Seigneurs de Hõgrie, que celuy qui espoueroit la Royne, auroit aussi la Couronne: Ladislas fut le plus diligent, espousa Beatrix, & eut le Royaume. Maximilian voyant cecy, accorda avec luy, que s'il mourroit sans hoirs, les Royaumes de Hõgrie & Boëme viendroient à luy, & à ses successeurs: lequel accord a causé la ruine extreme de Hongrie. Ce Ladislas quitta Beatrix, & fit tant, que le Pape Alexandre sixieme l'en dispensa: & apres espousa la fille du Comte

Ladislas.

Ladislas  
quatrieme.

Jean Capistran, Cordelier.

Matthias  
Roy de Hõgrie.

Ladislas.



# Cosmographie Vniuerselle

de Candale, sortie de l'illustre maison de Foix en Gasconne. Ce Ladislas ne fit de grandes choses, sauf qu'il repoussa les Turcs, qui estoient venus assieger la Iaizze, que Matthias leur auoit osté. En ce temps les Croisez de Hongrie se ruèrent sur la Noblesse & sur l'Eglise, à fin que ce pauvre pais commençast sa ruine par guerre ciuile. Ce pendant sont faites alliances: car Ferdinand, frere puîné de Charles le Quint, espousa Anne, fille du Roy, & Loys, heritier de Hongrie, espousa Marie, sœur dudit Ferdinand. Là dessus mourut Ladislas l'an mil cinq cens & seize, luy succedant son fils Loys. Au commencement de son regne, le Turc print Belgrade, vray rempart de Chrestienté: laquelle prise luy a fait ouuerture de paracheuer la conqueste des deux Misies, & d'entrer hardimēt en Hongrie: Ce qu'il fit, apres auoir prins Rhodes: car il vint trois ans apres en Hongrie, comme triomphant, quoy qu'un Moine, depuis Euesque de Varmie, eust fait plusieurs faits d'armes contre luy, avec ceux qui estoient venus, sollicitez par la Croisade donnee par le Pape, de laquelle fut annonciateur le Cardinal de Strigauie. Mais les Princes, ayans fait treues avec le Turc, causerent de grands maux. Ce pendant le Roy Loys fit amas contre le Turc, où la fortune de Solyman accabla la force des Hongres, & fut occis ce ieune Roy, ayant regné dix ans. l'an mil cinq cens vingt six. Or mourant sans hoir, on vint à quereller de diuers costez le Royaume. Car Jean de Sepusen, Comte de Iafig, & Vaiuode, fils du bon Vaiuode, qui tant auoit tenu teste aux Turcs, y aspiroit, cōme elleu par les Seigneurs & Estats. Ferdinand Archiduc y venoit, comme mary de l'heritiere Anne. Le Vaiuode se voyant inegal à son cōpetiteur, qui auoit gagné les plus grands Seigneurs, ceux mesmes qui l'auoient au parauant elleu, s'en alla en Polongne, vers vn nommé Lachy duquel il eut conseil de se ietter entre les bras des Turcs: ce qu'il fit, & luy fit hommage de ses terres, retenant de luy la Couronne de Hongrie. Et voila l'entree malheureuse donnee au Turc car deslors il passa oultre. Ce pendant le Roy Ferdinand fait son entree à Bude, y laissant garnison: mais tost apres le Turc la print sans resistance grande, & sans rien perdre du sien. Puis entra plus auant en Hongrie, pillant les villes, menant vne infinité de Chrestiens en seruitude: & apres meit le siege deuant Vienne en Autriche, l'an mil cinq cēs vingtneuf, où il ne fit que perdre son temps, aussi bien que depuis quand il y est retourné: & fut desfaite vne bonne partie de son armee, lors qu'il se retiroit en Stirie. Apres la mort du Vaiuode, l'Archiduc vint assieger Bude, dans laquelle estoit la vesue dudit Vaiuode, & Eltienne son fils, Roy de la Transsylvanie dernier decedé. Mais le Turc y vint au secours luy mesme en personne, & fut desfait & mis en fuyte Ferdinand, ayant perdu grand nombre d'Allemands, Boëmes, & Morauiens, & la ville de Pest, qui est vis à vis de Bude, l'an mil cinq cens & trente: Et ce fut lors que le Turc s'empara du tout de la ville, & en chassa la vesue & son enfant, disant qu'ils n'estoient point assez forts pour la defendre, ostant les armes aux Citoyens, donnant à l'enfant la Transsylvanie, & se reseruant la Hongrie. Voila en somme l'ordre des choses qui se sont passees en la Hongrie, & pais à elle subiects, depuis le premier Roy Chrestien, voire des auant que le Christianisme y fust receu. Si quelque chose s'offre de plus pres, ie pense que les Historiens ne nous en celeront la memoire: Car quant à moy, me suffit de vous auoir deduit par ordre les Roys qui ont regné en icelle.

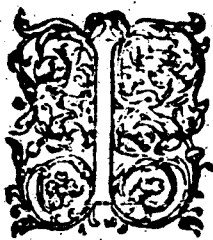
*Loys Roy de Hongrie.*

*Croisade donnee par le Pape.*

*Ferdinand Roy.*

Source &amp; origine de la maison d'AVSTRICHE.

## CHAP. VIII.



L'EST IMPOSSIBLE (ce semble) d'oster ceste sottie fantasie aux hommes, de se glorifier en des recherches autant faulses, que sans fruit, lors que ne sçachans où poser le fondement de la source de quelque Prince, qu'ils veulēt flatter, ils vont courir iusques à Noé, & là traient leur fable iusques aux Troyens. Je dis cecy, pource qu'aucuns pèsans faire grād honneur au puissant Monarque Charles cinquieme Empereur, & Roy des Espaignes, Naples & autres Royaumes en Europe, grand Roy aussi au pais du Peru, Themistitan, tant au continēt que Isles voisines, & dernier decedé, ont esté si despourueuz de raison, & hardis menteurs, que de luy donner pour souche de sa race, vn Cham fils de Noé, le plus imparfait de tous les hommes, & le plus effeminé. Mais ie diray la pure verité de la maison d'Austriche, qui vaudra micux que nul mensonge. Il n'est aucun qui ignore, en quelle saison ce fut, que les François vindrent en Gaule, & s'en feirent Seigneurs. Or est il, qu'auant que s'y arrester, ils prindrent pied en Allemaigne, & nommerent la part de leur ar-  
Dont vient ce mot d'Austriche.

rest, Austriche, qui est à dire Oriental, comme lon a depuis appellé nostre Gaule, France Occidentale, & ainsi aussi que nous auons fait du pais descouuert par nous en l'Amérique, à qui i'ay donné le tiltre de France Antarctique. Or d'autant que ceste race illustre d'Austriche est sortie de la maison de France, il fault vn peu repe-  
Parage de l'Empire.

ter les choses de plus hault, à fin d'esclaircir l'histoire, & donner quelque contentement au Lecteur. Du temps que le Roy Clouis espousa la fille de Bourgongne, comme il eust obtenu de l'Empereur Anastase la confirmation des terres, esquelles il auoit succédé, & que la charge estoit telle, à fin qu'ils se defendissent cōtre les nations estranges qui les viendroient assaillir: Comme aussi il tint soubz sa puissance ce qui est depuis la riuere de Loire & la Soone iusques au Rhin, & du Rhosne & Seine iusques à l'Ocean: Il appella (partisāt sa Monarchie en deux) ce qui est voisin du Rhin, entre la Meuse & Moselle, *Er ill Ostrenrich*, qui signifie partie Occidentale, & ce qui tend vers la Gaule, touchant la Bourgongne, Lyonnois & Aquitaine, *Vuestrich*. Ceux qui l'ont mis premier en Latin, ont dit *Austrie*, & *Austrasie*: les seconds ont dit *Vuestrasie* & *Neustrie*. Or les choses ayans prins long traict, aduint, qu'ayant ceste Austrie deux villes metropolitannes, à cause de sa grand' estendue, à sçauoir Mets & Vuormes, où estoient les sieges des Euesques & des Roys: Aduint, dy-ie, du temps de Lothaire, fils de Loys le Debonnaire, que ceste partie de Germanie, voisine de Pannonie & Bauiere, fut nommee *Austrie* & celle qui se nōmoit *Austrasie*, print le nom de  
Austricor Lorraine.

*Lotrich*, que nous disons Lorraine, du nom du Prince Lothaire: l'estendue & limites de laquelle estoient bien autres iadis qu'ils ne sont à present. Ceste dite region fut depuis appelée *Mosellane*, à cause de la riuere: de sorte que le tout bien regardé, de mesme souche que sont issus les Roys de France, sont aussi sortis les Ducs & Archiducs d'Austriche, lesquels ont esté de tout temps alliez avec les Princes d'Austrasie, qui est le pais de Lorraine. Or la vraye origine de la Principauté vient, de ce que les Roys de France y enuoyent des Gouverneurs, qu'ils appelloient *Margrauen*, ou Marquis, à fin qu'ils defendissent leur Prouince contre les Auars, qui sont le peuple de Bauieres, vn autre Marquis en Carinthie, & vn autre en Bauiere. Et cōme ceux de la race de Pepin en fussent saisis, est aduenu, que iusques au iourd'huy ceste race a tenu le nom & tiltre d'Austriche. Car il se trouue, que *Griphon*, frere de Pepin, ayant  
Margraue, c'est à dire, Gouverneurs. Griphon, Marquis d'Austriche.

# Cosmographie Vniuerselle

esposé la fille du Comte de Bauiere, fut fait Marquis d'Austriche, en l'an huit cens vingt sept: Apres lequel y furent comis par le mesme Pepin, Albert & Occare du tēps desquels Austriche fut pillée par les Huns & Auares. Ceux cy estās decedez. Charles le Grand mit en leur place Gerard son cousin, depuis tué en vne bataille contre les Huns, l'an huit cens nonāte huit: auquel succeda Theodoric, lequel (aini que telmoigne Eginhard. Secretaire de Charles le Grād) s'estoit bien porté en la guerre dudit Empereur cōtre les Hongres: & se voyent encores les Patentes de Loys le Debōnaire, confirmant ce Theodoric en son Estat: Esquelles lettres est faite mention de Vienne, qu'ils appellent *Municipium Lauianū*, & de *Ceislamur*, qui n'est qu'une bourgade à present, qui s'appelle là dedans *Ceisemur*. A ce Marquis Theodoric succederent Gerard & Balderic, en deux limites, l'un tenant le pais de Stirie, & l'autre ce que auioird huy on nomme Austriche: lesquels assisterent à la Diete que Loys le Debōnaire tint à Aix en Allemagne. Apres succederent l'un apres l'autre Sigerard & Ratold qui estoiet l'un Comte de *Persembourg*, l'autre d'*Ekersberg*. En apres vint Lupald, du temps de Loys Fay-neant, dernier Roy de Frāce, de la race de Charlemagne. Ce Lupald fut occis en vne guerre cōtre les Hōgres, & luy succeda Arnoul son fils, avec ses freres Bernher & Eberard. qui tindrēt les trois Marquisats susdits. D'Arnoul sortit Chebelard. qui tint le Marquisat l'an neuf cens & dix: lequel allant avec les François contre les Hongres. fut tué en la bataille, laissant deux fils, Eude & Hermād, lesquels se retirerent en Frāce: & vn leur parent, nommé Roger de Pachlary, fut fait Marquis, en l'an neuf cens vingt six. De son tēps le Roy de Hongrie se saisit du pais d'Austriche. A cestuy succeda Engelrich, mis par l'Empereur Otton secōd du nom. Quāt à Henry second, il se contēta de Bauiere, & le Comte de Bakemberg fut fait Marquis d'Austriche, lequel s'appelloit Albert: & c'est de luy qu'ont prins source les Princes, qui ont depuis tenu ce Gouvernement. Il estoit du sang Austrasien, & de Sigisbert, proche de la Couronne de Frāce: si que de ceste souche, & les Roys anciēs de Bourgōgne, & la nouvelle famille des Ducs Lōrrains de Guise & Comtes de Vaudemont sont descendus. Aussi sont ils comme Princes, sortis de l'estoc & souche de Frāce du costé des femmes, à sçauoir de Marguerite, fille de Charles le Simple, depuis Roy de Bourgōgne: le frere puisné duquel, nommé Iean, s'estāt retiré en Champaigne, donna cōmencement à ceste illustre race. Cest Albert donc descendu des Ducs Austrasiens, & race des Pepins, fut esleu Gouverneur d'Austriche par Raoul Empereur, son cousin. lequel donna pour femme Elizabeth, fille du Cōte de Tiret, seule heritiere d'Austriche, à Albert second, son fils aîné, le creant Duc d'Austriche soubz l'ensefement de l'Empire: Duc aussi de Stirie, & Comte de Carniole, luy donnāt deux Cōseillers, Eberard de Vualtec, & Hermād de Laudeberg. C'est luy qui chastia ceux de Vienne, & autres villes, qui se mutinoient, & par apres eut guerre contre les Suisses, du pais desquels il estoit, & fut tué par ses domestiques, se promenant le long d'une riuere. Il laissa douze enfans, six fils, & six filles: l'aînée desquelles fut fiancée à Héry septieme: mais luy decedāt, elle espousa le Prince de Calabre. La secōde espousa le Comte d'Ottingen, nommé Guete. La tierce, nommée Anne, fut espouse de Hermād, Marquis de Brandebourg. Agnes la quatrieme, eut à mary André, Roy de Hongrie. Elizabeth cinquieme, fut mariee à Otton, Duc de Bauiere: & la sixieme, ayant mesme nom, eut Thibauld, Duc de Lorraine. Je sçay bien qu'il y a eu d'autres Alberts, Gouverneurs d'Austriche: mais cestuy en fut inuesty le premier, soubz tiltre de Duc, comme auili le premier nom de Roy des Romains. Quant aux masles, l'aîné, nommé Raoul, fut Roy de Boēme: & Federic, Gouverneur d'Austriche, du viuant du pere. Hermand fut Lantgraue d'Elfāce, qui se noya dans le Rhin pres de *Schafusen*: puis Federic, &

Albert &  
Occare.

Gerard &  
Theodoric.

Gerard &  
Balderic.

Roger de  
Pachlary.

Engelrich.

Albert.

Albert se-  
cond, Duc  
d'Austriche.

Federic  
Gouverneur  
d'Austriche.

Raoul, qui moururét ieunes: & le dernier, Charles, lequel auffi trespassa en son enfance. Raoul paruint à l'Empire en l'an mil deux cens septante trois. De luy sortit Federic, vaincu & prins par Loys de Bauiere, pour l'altercat de l'Empire: & luy aduint ce cy, à cause qu'il ne voulut attendre le secours de Lupold, son frere, Duc d'Austriche, qui tascha à le deliurer. En fin, le Pape excómuniant Loys de Bauiere, & les Roys de France & Hongrie, feirét mettre Federic en liberté, à cõdition de se deporter de l'Empire. Lupold mourant, laissa Otton son fils, Archiduc d'Austriche, surnómé le Merueilleux: lequel Loys de Bauiere, Empereur, feit Duc de Carinthie, & premier de la maison d'Austriche, qui portast le nom de Grand-vicaire de l'Empire. Il n'eut point d'enfans: pource s'addonna-il sur son vieil aage à faire bastir des Eglises, comme en Stirie le Monastere de *Neuperg*, & à Vienne le Conuēt des Augustins. A luy succeda Henry, son frere, ia sacré au clergé, pource qu'il pésoit obtenir l'Euesché de Maience quand son frere fut esleu Empereur: Mais voyant ce il fut dispensé du Pape pour se marier, & espousant Elisabeth, fille du Côte de *Vuitemberg*, il print possessió d'Austriche. Il aimoit tant le pais des Suisses, lieu de sa naissance, qu'il y mourut enuiron l'an mil trois cens quarante trois, & y est enterré à *Kunigsfeld*. A luy succeda Albert troisieme, son frere, qui auoit esté Chanoine de Padoue. Il espousa la fille du Comte de Tired, & en eut trois masles, Raoul, Albert & Lupold, & deux filles, l'vne desquelles fut femme du Marquis de Brandebourg, & l'autre mise en Religion, au Conuent de Sainte Claire, à Vienne d'Austriche. Il eut de grandes guerres, & nómement contre les Suisses, qui festoient voulu reuolter contre luy. Car ie vous ay dit cy deuant, que ce peuple estoit suiet aux Archiducs d'Austriche: & ce furent ceux de *Zurich*, qui les premiers commencerent la rebellion, à cause de l'insolence des Courtisans, & furent secourus par ceux de *Lucerne*, *Vnderualde*, *Schuuiz*, & *Glare*, lesquels emprisonnerent Iean Comte de *Hasspurg*: Mais Albert le meit en liberté, & si empêcha que le reste des Suisses ne bougeast point. Si est-ce pourtant que dès ce temps là ils ont tasché de semanciper, iusques à ce qu'ils ont eu effectué leur dessein, & dressé leur Republique, telle qu'on la voit à present. Il guerroya auffi contre le Comte de *Vuitemberg*, ayant couru sur luy avec Charles quatrieme: & dressa l'Vniuersité de Vienne enuoyant querir des hommes doctes à Paris, pour enseigner la ieunesse. En fin, il trespassa chargé d'ans & plein de gloire, l'an mil trois cens cinquante huiet: & fut son corps mis à Gaming, en l'Eglise & Monastere des Chartreux qu'il auoit fondée: & luy succeda son fils Raoul, surnommé le Magnanime. De son temps aduint de grands prodiges en Austriche, comme plusieurs villes abbattues par tremblement de terre, & en Stirie auffi, comme ie vous ay dit cy deuant. Ses trois enfans ne feirent aucun certain partage ensemble: seulement estoit l'aisné recongneu comme Seigneur, tenant le pais d'Austriche, & Albert gouernoit Stirie, & Lupold la Sueue. Raoul, souuerain de tout, suyuit la trace du pere à bastir Eglises & Monasteres: & pource l'appelloit-on le Bastisseur ou fondateur. Ce fut luy, qui obtint du Pape, que le Preuost & Chanoines de Vienne portassent de longues robes d'escarlate rouge, avec vne Croix d'or sur l'estomach, & qu'ils fussent là mis, partie de ceux qui auroient seruy en l'audience des causes, ou à lire en l'Vniuersité. Il bastit l'Eglise de Saint Estienne, siege de l'Euesque, & en grand magnificéce. Obtint de l'Empereur son beau-pere, qu'aucun ne peust appeller à la Chambre Imperiale, contre la sentence ietee par les Archiducs d'Austriche, & eust par mesme moyen la Marche Treugiane. Mourant sa premiere femme, fille de l'Empereur, il espousa la vesue de Iean, fils deffunct du Roy de Boëme, laquelle luy porta la Duché de Carinthie, & le Comté de Tirol. Lors que l'Empereur son beau-pere s'en alloit à Rome se faire

# Cosmographie Vniuerselle

couronner, Raoul l'accompagna : mais comme il estoit sur son retour, il mourut à Milan, l'an mil trois cens soixante trois, sans auoir nul enfant de pas vne de ses femmes. Et ainsi l'heritage vint à ses freres, desquels Albert eut Autriche, Stirie & Carinthie: & Lupold, Tirol, les Suïsses, Smigdonie, le pais de Sueue, & Helsingie, mais tousiours soubz la souueraineté de l'Archiduc. Albert donc, surnomé à la Perruque, eut guerre cõtre le Comte de *Schammburg*, niant l'hommage qu'il deuoit à la maison d'Autriche: & l'ayant vaincu, encor fallut-il que la cause fust vuydée en la Chambre Imperiale deuant l'Empereur, où le Cõte fut condamné à demeurer soubz l'obeissance de l'Archiduc, & luy payer douze mil ducats d'amende. Eut aussi affaire cõtre les Suïsses pour secourir le Comte de Friburg, son cousin, contre ceux de Zurich, Balle & Argentine: mais il appaisa le tout sans effusion de sang, & Fribourg se soumit aux Archiducs d'Autriche. Il eut debat avec ceux de Boeme: mais auat la guerre finie (comme il se fust trop eschauffé à la chasse) il mourut d'un flux de ventre, l'an mil trois cens nonante cinq. Ce Prince fut bon, sage, courtois & liberal, & si aimant les choses saintes, qu'il chatoit au Chœur avec les Chanoines: Bastit plusieurs Eglises auxquelles il donna de grãds reuenus: Fut aussi sçauant en Astronomie & Architecture, & aimoit sur tout l'art de tailleur d'images: & feit venir de tous costez à Vienne, hommes sçauans aux sciẽces des Mathematiques. Il eut de sa femme Beatrix, fille de Burgrau de *Nuremberg*, vn seul fils, nommé Albert, lequel ne luy succeda pas si tost, veu que ce fut Lupold second du nom, son frere. Ce Lupold fut surnomé le Bon, lequel auoit espousé la fille du Vicomte de Milan, de laquelle il eut Guillaume, Frederic, Erneste, & Lupold: ce qui l'auoit incité de se plaindre de son partage: mais Albert, euitant guerre, l'apanagea à son souhait. Lupold estant fait Archiduc, eut guerre contre les Venitiens, auxquels il osta plusieurs terres, qu'il partit avec Loys Roy de Hongrie, & le Marquis de Padouë & le Seigneur de l'Escale Veronnois. Mais en la seconde entreprinse il ne fut pas si heureux. Car allant cõtre les Suïsses qui derechef festoient reuoltez, avec ses forces, & le secours mesme de l'Empire, & des Ducs & Comtes ses voisins comme à passer les Alpes il n'eust pas biẽ prins garde aux passages, il fut surprins, & son armee desfaiete, & luy mesme fut occis, l'an mil trois cens octante six, & avec luy plusieurs grands Seigneurs & Princes d'Allemagne. en vn lieu nommé *Sembach*, & son corps inhumé à *Kunzsfeld*. Et ce fut lors que les Cantons de Berne, Zurich, Lucerne, Schaffusen, Schuniz, Glare & Balle, fosterent de la subiection de l'Empire & des Archiducs d'Autriche. Cestui cy decedé en la fleur de son aage, laissa quatre enfans, qui partirent les Seigneuries du pere. Mais Albert, fils d'Albert troisieme, s'empara de son heritage, & fut Archiduc d'Autriche, réunissant en vn corps les Prouinces separees, & fut surnommé Les merueilles du monde: lequel auant que prendre femme, feit le voyage de la Terre-saincte, du temps que Ptolemaide fut ostee par les infideles. Mais ceux qui parlent ainsi, n'aduissent pas que desia de son temps les Turcs couroient en Europe, & estoient en possession de la Romanie. Il peut bien estre, que comme pelerin il soit allé en Hierusalem, mais en armes, il n'y a Autheur fidele qui nous en face foy. Luy de retour, espousa Ieanne, fille d'Albert, Duc de Bauieres, de laquelle sortit Albert cinquieme. Ce bon Prince alla avec Sigismond Empereur, contre les Boẽmes, infectez de l'heresie de Iean Hus, & contre Iosse Marquis de Morauie, où Albert fut empoisonné: & fut son corps porté à Vienne où il est enterré, en l'Eglise de Saint Estienne, au Tõbeau de ses mãeurs. C'est plaisir des folies que les Annalistes vulgaires, & quelques Poẽtes Allemans, comptent de luy, à sçauoir qu'il auoit passé vn mont tout de fer, & penetré les terres des Pigmees, & autres absurditez, prinſes de l'occasion de

*Bonũ & sanctitudo d' Albert. Duc d' Autriche.*

*Lupold le bon.*

*Albert quatrieme.*



son voyage en Palestine. Son fils ne luy succeda pas incontinent, ains son cousin Guillaume, fils de Lupold second, qui voyant son nepueu & ses freres moindres d'age, se fit souuerain d'Autriche. Ce Guillaume fut fait Lieutenant general de l'Empereur Sigismond, & de trois femmes qu'il eut, n'eut pas vn enfant. La troisieme fut fille vniue du Roy de Polongne, avec la succession du Royaume. Mais les Polonois ne voulans qu'un allemand eust puissance sur eux, appellerent Jagello, grand Duc de Lituanie, qui s'estoit nagueres fait Chrestien, & luy donnerent le Royaume. Ainsi fallut que l'Archiduc se retirast en Autriche, où il mourut l'an mil quatre cens & sept, & fut inhumé à Vienne, au Sepulchre de ses predecesseurs, & luy succeda Lupold, son frere, troisieme du nom, surnommé le Gros, qui auoit espousé la fille de Philippes Duc de Bourgongne. Or se portoit il comme tuteur d'Albert, fils d'Albert quatrieme : qui donna grandes occasions de guerres entre luy & ses freres Federic & Erneste, chacun pretendant à ceste tutele : & pour la querelle, en perdirent les testes plusieurs des principaux d'Autriche, & de la ville de Vienne. A la fin, l'Empereur Sigismond accorda leur different, avec cōditiō, q̄ Lupold admettroit ses freres à la tutele, & q̄ luy auroit sur Autriche de principal quarante mil Ducats de pension. Lors il pour pensa la vengeance de la mort de son pere contre les Suisses, faisant amas d'hommes en Allemagne : & secouru tāt par l'Empereur, que les Comtes d'Okemberg & Verdemberg, vint en Suisse, où il fut vaincu : mais à la fin ayant osté la commodité du sel aux Suisses, il les cōtraignit à s'humilier. En fin, il trespassa les festes de Pētecoste, l'an mil quatre cens & douze : & luy succeda son frere Federic, second du nom, surnommé le Magnifique. Il eut aussi guerre contre les confederez des Cantōs pour donner secours à l'Abbé de Saint Gal : mais trahy par le Comte de Verdemberg, il y fut vaincu, & perdit grād Noblesse d'Autriche & d'Allemagne. Eut aussi querelle contre l'Empereur, à cause qu'il emmena avec soy le Pape Iean vingt troisieme, du Cōcile de Constance, lequel on vouloit condamner pour ses fautes. L'Empereur le bānist, & confisqua ses biens : & ce fut lors que les Suisses se mirent le plus en liberté, & que la maison d'Autriche fut despoillée de ceste Principauté, prenans ceux de Zurich vne partie, & ceux de Berne vne autre. Il espousa en premieres nopces Anne de Brunswic, de laquelle sortit Sigismond Archiduc, qui adopta Maximilian, fils de Federic, Empereur troisieme du nom, & en secondes, print Elisabeth, fille de Robert de Bauiere, déclaré Roy des Romains. Ce Federic mourut à Oenepont, l'an mil quatre cens quarante, auquel succeda son fils Sigismond : lequel ayant eu guerre contre les Suisses, & contrainct de composer à son desauantage, rendit son droict à Charles Duc de Bourgongne. Mais le Prince Bourguignon n'y profita gueres : car il fut tué à Nancy en Lorraine, & cestuy cy mourut sans hoirs, & pource Maximilian, fils de l'Empereur Federic, fut son heritier. Mais il ne me fault point laisser Albert, cinquieme du nom, & fils d'Albert quatrieme, lequel auoit vescu long temps souz la tutele de ses oncles, & qui vint au Gouuernement d'Autriche par le moyen de l'Empereur Sigismond, duquel il auoit espousé la fille, & lequel decedé, il eut les Royaumes de Boëme & de Hongrie, & si fut fait Empereur en l'an mil quatre cens trente huit, & lors il s'essaya de chasser le Turc du voisinage de Hongrie. Car ce fut luy, qui acquist la ville de Belgrade, que le Despot de Seruie luy donna, à fin qu'il le secourust contre les Turcs. Il eut affaire contre les Hussites en Boëme, mais il y perdit plus qu'il ne gaigna, assauoir vne ville voisine de Morauie. De rechef il s'esmeut contre les Turcs, qui auoient assiegé la ville de Belgrade, & les chassa, leur faisant leuer le siege : mais pressé du chault à son retour, & mangeant des Melons pour se refreschir, fut surprins d'une dysenterie, de laquelle il mourut l'an mil quatre cens trente neuf, la veille Saint Simon Saint Iude, non sans les larmes de tout l'Empire, veu la bonté de ce Monarque. Sa femme estoit grosse : pource ordōna il que Federic

Guillaume.

Lupold, troisieme.

Federic second.

Le Duc de Bourgongne tue deuant Nancy.

Albert cinquieme.

# Cosmographie Vniuerselle

*Ladislas.* son cousin fust tuteur de l'enfant, lequel naiffat, fut nommé Ladiflas. Et pource que par la sagesse de Ieá Huniad il auoit eu de belles victoires sur les Turcs, comme il mourust en l'an dixneuuieme de son aage ( & est enterré à Prague en Boëme ) il laissa la Hongrie aux enfans d'Huniad. A ce Ladiflas succeda Ernefte en l'Archiduché, fils de Lupold second, & cousin germain d'Albert cinquieme, & de son fils Ladiflas: duquel Ernefte sortit Federic cinquieme, Empereur des Romains. Cest Ernefte fut surnomé Ferré, qui espoufa la fille de la belle-mere de Sigismond, de laquelle n'eut aucun hoir: puis print la seconde, la fille du Duc de Lituanie, de laquelle sortirent Federic Empereur, Albert qui mourut ieune, Ernest, Raoul, & Lupold: Eut aussi deux filles, assauoir Marguerite, espouse de Federic, Duc de Saxe, & Catherine, mariee au Marquis de Bade. Ernefte mourut à Vienne: & ses enfans vouloient estre egaux en partage. Mais Albert mourut sans hoir, & Federic eut toute la maison d'Austriche. Il refusa Hongrie & Boëme, ne voulant faire tort à Ladiflas, duquel il estoit tuteur: & fut esleu Empereur troisieme de ce no, l'an mil quatre cens quarante, prenant la Couronne Imperiale du Pape Nicolas cinquieme, avec sa femme, nommee Eleonor, fille du Roy de Portugal. Ce fut luy qui institua l'ordre des Croisez de Saint George: & quoy qu'il aimast la paix, si fit il la guerre en diuers lieux, tant contre ceux d'Austriche, qui s'estoient reuoltez, que contre des volleurs, qui tenoient les champs & gastoient la Prouince. Puis contre Albert son frere: duquel temps il se veit assiege par deux fois dans Vienne par ses subiects mesmes, en la mesme saison que nasquit son fils Maximilian. A la fin, il eut guerre contre les Hongres, parce que Mathias Roy se ressentoit du tort que Ladiflas auoit faict à sa maison, de l'auoir tenu prisonnier, & faict trancher la teste à son frere: qui causa, que l'Empereur se voyant deshé par le Hongre, entre en Hongrie, où il brussa & pilla tout le plat pais. Mais à beau ieu beau retour. Car comme il pensast les choses estre appaisees, à cause que le Pape s'en estoit meslé, voicy Mathias qui entre en Austriche, brullant & gastant tout, & posale siege deuant la ville de Vienne: lequel en fin il leua, moyennant quelque somme de deniers que l'Empereur luy donna. Mais la guerre estant renouellee, Vienne fut prinse par le Roy Mathias, en l'an mil quatre cens ostante cinq, où il se tint, & en fit le siege de son Royaume, iusques à la fin de sa vie: & si iouyst de la pluspart du pais d'Austriche, sans que l'Empereur luy contredist, s'assurant que son fils en auroit bien la raison par le moyen de ses alliances. Aussi dès que le Roy Mathias fut mort, Maximilian (à cause que son pere auoit vne fistule au pied) courut sur le pais, que Mathias luy auoit prins, & le recouura. Ce fut lors que fut passé le contract touchant le Royaume de Hongrie, en cas que Ladiflas mourroit sans hoir, ainsi que i'ay ia dict. Car Maximilian, ayant espoufé premierement Marie de Bourgogne, se faist des Pais bas, dont s'ourd grand guerre entre la maison de France & celle d'Austriche. Ceste Marie mourut d'une cheute de cheual, enuiron l'an mil quatre cens ostante deux: de laquelle sortirent Philippes Archiduc, François qui mourut ieune, & Marguerite, laquelle fut fiancee à Charles huitieme, Roy de France, lequel la repudia, pour espouser Anne, Duchesse de Bretagne, que Maximilian pretendoit auoir à femme. Ainsi fut il malheureux en femme: car morte sa premiere, il pensoit espouser la Royne de Hongrie: mais il fut preueni par Ladiflas. Depuis il s'attendoit à la Bretonne, mais Charles luy coupa l'herbe souz le pied. Il fut esleu Roy des Romains, l'an mil quatre cens ostante six: & trois ans apres mourut Mathias Roy de Hôgrie: peu apres aussi Federic: & lors Maximilian fut selon la coustume sacré Empereur, l'annee que les François perdirent la bataille de Salines. Ce fut cest Empereur, qui osta le trafic de Bruges, pource qu'ils l'auoient tenu en prison, & le transporta en Anuers, faisant punir de mort ceux qui auoient mis la main sur luy. Il espoufa en secondes nopces, Blanche, fille de Galeaz, Duc de Milan, laquelle mourant

*Federic troisieme Empereur.*

*Mathias.*

*Guerres entre les maisons de France & d'Austriche.*

sept ans apres les nopces, il vesquit le reste de ses ans en viduité, s'employât aux guerres contre Loys Roy de France, contre les Venitiens, contre les Belgradois, cõtre les Turcs, & dont il emporta tousiours l'honneur & victoire. Par luy fut faicte la ligue du Pape, des Venitiens, & des Roys d'Aragon, cõtre Loys douzieme, Roy de France. Il fut vaincu des Suysses, puis les vainquit, puis de rechef son armée rompue, tellemēt qu'il demāda paix. Ce fut en ce temps que Basle entra en la ligue des Cantons, se secouant du ioug de l'Empire & Autriche. Alors aussi on vit en Allemagne des Croix, qui se figuroient sur les vestemens des hommes: signe euident, que ce peuple deuoit reiecter ce saint signe. En ceste annee nasquit Charles, fils de l'Archiduc Philippes, ayant espousé la fille du Roy de Castille & Aragon: estant ia mort Sigismond, qui tenoit l'Autriche, & qui auoit adopté Maximilian pour successeur, en l'an mil cinq cens & deux. La paix faicte entre l'Archiduc & le Roy de France, Claude fille de Loys douzieme, fut promise à Charles, aisné de l'Archiduc: mais les nopces ne sortirent point leur effect. Apres cela, Philippes par le commandement de l'Empereur son pere passa en Espagne, l'an mil cinq cens & cinq, où il trespassa, laissant Charles, Ferdinand, Eleonor, Marie, Elizabeth, & Catherine. Peu apres, Maximilian, le Pape, & le Roy de France font ligue contre les Venitiens, & fut Chef de la guerre le Roy. Sur la fin de ses iours il suscita les Suysses à enuahir la Bourgongne: mais ils furent appeisez, moyennant quelque somme de deniers. La derniere de ses guerres fut contre les Sueucs. Auāt qu'il mourust, il vit la Chrestienté troublée par Martin Luther: contre lequel il eust procedé, si la mort ne l'eust deuacé. Il fit tant, qu'à la Diete tenue à Auguste, Charles son neueu, fut declaré son successeur: & mourut plein d'ans & de vertu, le douzieme de Ianuier, mil cinq cens dixhuiet, en vne petite ville, nommé *Vvelz*, & son corps porté à la neuue ville d'Autriche. Il laissa donc heritier d'Autriche, Charles, lequel fut aussi esleu Empereur, Roy des Espagnes, de Naples, Sicile, Maiorque, Minorque, Sardaigne, & le plus grand Prince de nostre siecle, vaillant, sage, courtois, accort & preuoyant, & tel, qu'on se doit estimer heureux, d'auoir veu reluire vne telle clarté en Europe. Luy premier des Empereurs Allemands est passé en Afrique pour la liberte des Chrestiens, deliurant vn Roy dechassé de ses terres par les Turcs, assauoir celuy de Tunes: & chassa le Turc, estant venu en Autriche avec plus de quatre cens mil hommes. A eu affaire au Roy de France François premier, qu'il print à Pauie, par intelligence qu'il auoit avec de grands Seigneurs, plustost que nō pas par les forces qu'il auoit: & pourtant n'a rien acquis sur la gloire des François. Il espousa Elizabeth, Infante de Portugal, de laquelle il eut Ferdinand, qui mourut ieune, & Philippe, qu'il fit Roy des Espagnes, lequel regne à present. C'a esté vn grand guerrier, se formant en ses actions suyuant l'exemple de Loys vnzieme, Roy de France, secret en ses conseils, heureux à les executer. Aussi auoit il tousiours en main l'histoire dudiect Roy, escrete par Philippes de Comines. A la fin sollicité de grand deuotiō, & pour plorer ses fautes passees, ayant donné tout à son fils, & faict eslire Ferdinand son frere, Roy des Romains, & Empereur, se retira en solitude, accōpaigné de deux Roynes ses sœurs, assauoir Eleonor & Marie. Finalemēt, estant saisy d'vne fièvre continue, comme sa sœur Eleonor Royne de France fust decedee, le mois de Mars, le bon & saint Prince la suyuit de pres, le xxj. de Septēbre suyuant, l'an de grace mil cinq cens cinquante sept: & gueres neluy suruesquit Marie, sa sœur, Royne de Hongrie. A luy succeda en l'Archiduché & Empire, Ferdinand premier, son frere puisné, lequel auoit esté faict Archiduc par Charles, dès l'an mil cinq cens & vingt: & espousant Anne de Hongrie, & Loys occis par les Turcs, fut declaré Roy de Boēme & de Hongrie, & en l'an mil cinq cens & trente, Roy des Romains. C'est luy, qui par l'espace de vingtdeux ans n'a cessé de s'opposer aux furieux assaux de Solyman, Empereur des Turcs, rapportant plusieurs victoires, tāt

*Allemands  
portans sa-  
dis Croix  
sur leurs ro-  
bes.*

*Conquestes  
de Charles  
le Quint.*

*Mort de l'Em-  
pereur Char-  
les le Quint.*

*Ferdinand  
Empereur  
& Roy de  
Hongrie.*

# Cosmographie Vniuerselle

de luy que du Vauode de Transsylvanie, & a chassé par quatre fois le Turc d'Autriche. Toutefois le reconnoist il en quelque chose: & me suis laissé dire aux Turcs, estant en Constantinople, que par chacun an le Roy de Hongrie luy donnoit trente mil Ducats: & de fait, il me souuiet de la fascherie & tourment, d'ot ledict grand Seigneur vsa enuers l'Ambassadeur de Ferdinand, pour les mesmes deniers d'arrerages, que donnoit son maistre *Ingrutz Patiss.* & ainsi que les Turcs l'appellent, sçauoir Roy de Hongrie. Quant à celuy de France, ils le nomment *Frank Patissatz* Roy des Francois. Or ce bon Prince Ferdinand a esté heureux en lignee, ayant eu quatre fils, & dix filles. L'ainé des masles, nommé Jean, mourut, & la fille Elisabeth, promise au Roy de Polongne. Et viuent encor Maximilian, qui à present est Empereur, Ferdinand & Charles & des filles Anne, Marie, Magdaleine, Catherine, Eleonor, Marguerite, Barbe, Virsule & Heleine. Il fit eslire pour Roy des Romains, Maximilian son fils, à Francfort, par le consentement de tout l'Empire, l'an mil cinq cens soixante deux, où l'Ambassade du Turc alloit, menant à l'Empereur les captifs qu'il tenoit, & priant ledict Seigneur de faire le semblable. Ferdinand alla de vie à trespas en l'an mil cinq cens soixante quatre, le iour de Sainct Jacques en Iuillet, non sans les gemissemens de toute l'Allemagne. Ledict Maximilian, son fils ainé, & successeur, nous donna espoir par son commencement, qu'il ne deuria rien à la vertu de ses predecesseurs, veu ce qu'il a desia fait contre les Turcs. Qu'il a esté peu fortuné en la defense de Zighet, à cause qu'il auoit à passer & le Danube & le Saue, il s'est monstré vaillant en la prise d'autres places, & religieux en ce que tant est mérité il persiste en la foy & doctrine tenue dès le tēps des Apostres en l'Église. Dieu par sa saincteté de vie l'a tant fauorisé, qu'il a donné & conioinct par mariage ses propres filles aux deux premiers & plus grands Roys Chrestiens: sçauoir l'aincée, au Treicatholique Roy d'Espagne, la seconde à l'invincible & Treichrellien Roy de France, Charles neuueme, dernier decedé. Et voila le cours de mon histoire de ceste maison d'Autriche, qui sert auiourd'huy d'appuy & bouleuert à la Chrestienté, tant vers le Levant que es parties d'Afrique, Maximilian tenant teste en Hongrie, & Philippe Roy des Espagnes, en la mer Mediterranee, & sur la coste de Barbarie: m'asseurant que si les turbaens ne faisoient des menées au Pais-bas de Flandres, & les Mores en Espagne, ils feroient quelque seruice remarquable à la republique Chrestienne.

*De la forte & magnifique ville de VIENNE en Autriche.*

## CHAP. IX.



**D**AVTANT que ceste grande ville est pour le iourd'huy le seul bouleuert & defense de la Chrestienté du costé de l'Allemagne. & que les Princes qui y regnent, adioustent à l'excellence de leur ville, l'effect de leur sang & biens, à defendre la cause de nostre foy, ie n'ay voulu laisser sans memoire ceste ancienne ville. Du temps donc que les Romains vindrent en Pannonie premierement, le lieu où est assise Vienne, fut nommé treizieme Legion, & aussi Legion double: d'autāt que les soldats passoient là leur hyuer, ou y estoient posez en garnison, s'estans retranchez & fossoyez. Or fut ce lieu nommé Iuliebonne, de Iules Cesar, & de Iules, Gouverneur de Pannonie. Alors que Vespasian guerroyoit cōtre Vitelle, fut dicté Flauiane, d'un Gouverneur T. Appie Flavian. Au reste, la premiere edificatiō de ce lieu est attribuee aux Vendes, peuple des Lapiges, desquels ailleurs i'ay parlé. Or comme tous mots sont eschangez, ce mot Flauiane a esté mué par le vulgaire en *Biena*, & *Viana*: & depuis vsans de la prolation des Grecs, a esté dicté Viēne, ayant prins

*Reu. de Hon  
gric donne  
cette mon  
Ducats.*

*Maximilian  
Empereur  
de France  
Gnani.*

*Dont Vienne  
a prins son  
nom.*

son nom, ou de T. Fabian, ou d'Annie Fabiã, Capitaine de la legiõ treizieme, dictẽ Dou-  
ble. Et que ceste ville ayt eu ce nom, les Panchartes des fondations anciennes me l'ont  
monstré assez: comme du Monastere des Escossois, qui est dans ladicte ville, là où Hen-  
ry Prince d'Autriche escrit ces mots es lettres de la fondation: Entre les autres Eglises,  
qui sont du droict de nostre patrimoine, nous auons fondé ceste Abbaie en l'honneur  
de Dieu, & louange de la glorieuse vierge Marie, & memoire de Sainct Gregoire, en no-  
stre terroir, assauoir de Fauie, ou Fauonie, que les Modernes appellent Vienne. & est ce-  
ste fondation de l'an mil cent cinquãte huiet. Et en l'histoire de Sainct Seuerin, laquel-  
le j'ay veu & leu en la ville de Rhagouze, commencement d'Albanie, se trouuent ces  
mots: Du temps que Attila mourut, vne grande famine oppressa la ville Fabiane, assise  
pres le Danube. Et le passage susdict s'accordant à cestuy-cy, monstre ouuertement, que  
c'est ceste Vienne, que les Anciens ont nommee *Iulia bona*, Vindebone, & Fabiane: &  
en fin a eu le nom de Vienne. Les habitans de ce lieu, & des enuironis, furent subiuguez  
par les Romains, du temps d'Auguste Cesar, par Claude Druse & Tibere Neron: & fut  
mis à Vienne vn des limites, c'est à dire, garnison gardant la frõtiere, qui a duré souz les  
Empereurs Auguste, Tibere, Claude, Neron, Galbe, Vespasiã, Traian, Marc Aurele, Per-  
tinax & Seuer: ainsi qu'encor pouuez recueillir par les antiquitez, qui se trouuent en  
ladicte ville, laquelle fut honorée du siege Episcopal par Pape Gelase, en l'an quatre  
cens nonante six. Mais les Barbares ayans occupé le pais, le tout fut peruertey, iusques à  
ce que Federic Empereur, troisieme du nom, le fit restituer, amplifier, & embellir ladicte  
ville de beaux bastimens. L'an mil deux cens soixante quatre y fut celebré vn Concile *Federic tres  
saint.*  
National, où assista le Legat du Pape, le Cardinal de Sainct Laurens, les Roy de Boëme  
& Archiduc d'Autriche. Car dès que les Romains eurent perdu la Pannonie, ceste vil-  
le fut du tout ruinee, assauoir du temps de Iustinian Empereur: Mais Lupold, Mar-  
quis d'Autriche, allant à la chasse, enuiron l'an vnze cens, y commença à faire dresser  
quelques logis pour plaisir, & peu à peu des Monasteres, en fin vn beau commencement  
de ville, & lors vint prescher en Autriche Cunald & Gisalarich, enuoyez par Rupert,  
lesquels resusciterent la Religion Chrestienne, presque esteinte en Autriche. Ceste ville *Guillelmus  
Cunaldus  
Gisalarichus  
Rupertus.*  
estant ceinte de tous costez du Danube, a vn Pont de Barques à l'Ouest, & vn autre ti-  
rant à l'Isle voisine, vers le Nort: au Su, encores vn autre. A l'Est, ne se voit aucune yssue,  
sinon par vaisseaux. Et par ce moyen vous voyez combien il est aisé de prendre vne tel-  
le & si forte ville, estant defendue de gens de bien, & souz la conduicte de quelque bon  
chef de guerre. Elle est presque, à la contempler de loin, faicte en forme ouale, qui com-  
prendra l'Isle avec le reste de la ville. C'est vne des belles de Germanie, & ne doit rien  
aux autres en richesse ou magnificence. Pour ce ne fault s'esbahir, si le Turc est si friant  
d'vn morceau si gentil & delicat. Il n'est aucũ, qui l'ayt fortifiée de la sorte qu'a fait Fer-  
dinand, Empereur, le dernier decedé, qui l'a presque toute redigée en Isle de nostre tẽps,  
& faicte comme la plus imprenable de l'Vniuers. Elle gist en son eleuation à trentesept  
degrez quarantecinq minutes de longitude, quaranteseix degrez vingt minutes de la-  
titude. Je ne vous ay voulu icy effigier le plan de ceste superbe ville, non plus que de  
celles d'Agrie, Comar, Iule, Iauarine, Tocaie, Zighet, & Saaca, ne d'autres fortresses  
de Hongrie: ne aussi vous particulariser les Lacs, Paluz, estãgs, & riuieres qui se desgor-  
gent dans le Danube: parce qu'ẽ peu de temps François de la Guillotiere, natif de S. Icaã *François de  
la Guillotiere  
parfait  
Geographe.*  
d'Angely, pais Xaintongeois, mettra en lumiere vne Carte, tant de ce mesme royaume  
que de celuy de la Transsylvanie, comme il a fait depuis vn an ença celle de la Monar-  
chie Poulonnoise: lequel pour l'entiere & parfaite cognoissance qu'il a des Mathema-  
tiques, Perspectiue, Architecture, douceur du pinceau, de bien compasser les degrez, &  
dimensions du Ciel & de la Terre, merite, certes, d'estre mis au rang des premiers & plus



# Cosmographie Vniuerselle

excellens Geographes de nostre siecle. Au surplus, ceste ville a eu de grandes prerogatiues des Empereurs: & par l'ottroy d'iceux elle porte d'eux Aigles d'or en vn cháp de sable. Ce qui luy fut donné par Federic, l'an mil deux cens trentesept: & au parauant les armoiries estoient vne Croix d'argent sur vn champ de gueulles, à cause que la foy y auoit esté plantée avec l'effusion du sang de plusieurs saincts, & non souillez, telmoins de la verité. Ils auoient vn Iuge souuerain, duquel lon-n'appelloit aucunement à la Chambre Imperiale: & en ce mesme temps y fut ordonnee l'Eschole & Vniuersité, qui encores y est assez fameuse, & de laquelle sont sortis des gens de grand sçauoir. C'est la premiere de toute l'Allemagne, Colongne exceptee. Mais sur tous les Princes, l'Empereur Ferdinand a encores monstré sa magnificence en cest endroit, y ayant introduit des Docteurs de tout art & science, tant humaine que diuine. Car auant luy on n'y li-foit point en Medecine, ou bien les Lecteurs n'y estoient point salariez. Au reste, il y a introduit Professeurs en langue Grecque & Hebraïque, à l'exemple du grand François Roy de France, son grand amy & allié, qui long temps auât luy en auoit ouuert le chemin en son Vniuersité de Paris. Or ce qui a donné le plus de richesse à Vienne, c'a esté le trafic de marchandise. Car elle estant posée comme au milieu entre l'Italie, Allemagne, Hongrie, Esclauonie, Boëme, & Polongne, aussi est elle côme vn marché public à toutes ces natiôs, en tel & pareil degré, qu'est Venise, Genes, Anuers, Lyon, Rouen, Lódres, Nuremberg, & Auguste: & auant que Viëne fust fameuse, ce trafic se faisoit à Hébourg lieu voisin de Vienne, & iadis siege des Seigneurs d'Autriche. Mais Lupold chagea les Foires dudit Hembourg à Vienne, en l'an mil deux cens, ainsi qu'il appert par les Lettres du Priuilege, donné sur cela aux Viennois: lequel y ordonna cent honnestes Bourgeois, qui fussent comme le Cõseil de la ville, deuant lesquels se vuidassent tous differents: & en ces Patentes on voit, à qui il est permis de passer avec sa marchandise, & à qui non. Il y a aussi loix de faux poix & mesures. Le trafic est plus grád à present à Vienne, qu'il ne fut iamais, à cause que ceux qui iadis alloient à Bude, s'arrestoient là: mais depuis que Bude est tombee entre la main des Turcs, on en tient peu de compte. Or les Offices de Vienne sont tels, laissant à part la dignité du Metropolitan, & ce qui depend de l'autorité de l'Eglise, ou prerogatiues donnees à l'Vniuersité, mais seulement de ce qui est de la Police. Les Archiducs dõc y ont estably quatre sortes de Magistrats: le premier desquels s'appelle le Regimét, qui est le souuerain & côme le Lieutenant du Prince, se tenant au Palais & Chasteau, avec le Secretaire de l'Archiduc, & cestuy decide de toutes causes de la iurisdiction dudit Prince. Le second a nõ le Fife, ou la Chåbre, qui est comme la Chambre des comptes en la grand ville de Paris: & en icelle y a vn Iuge, qui void les differets d'entre les marchans d'Italie, Hongrie, Polongne, Boëme, Esclauonie & Allemagne, & vn autre qui a esgard sur ce qui est porté le log de la riuere du Danube. Apres y sont les Magistrats Prouinciaux: Vn qui fait droict à ceux qui ont querelle ensemble: Et a deux Baillifz soubz luy, & ceux cy respondent les Requestes, & y donnent sentence. L'autre Magistrat est pour auoir esgard aux affaires du pais, aux imposts, & aux receptes du Prince, & sur tout à pouruoir à ce qui est necessaire à la guerre, s'il en est bruit, ou peril. En fin y sõt les trois, qui ont charge du guet de nuit, & posent les corps de garde & les sentinelles. Ainsi, ceste ville estât si bien poliee, ne fault s'esbahir, si elle resiste facilement à son ennemy. En ceste ville y a six portes du nombre de tant d'autres qui ont esté murees, à cause des guerres du Turc. La premiere, ils l'appellent de *Stuken*, qui est celle par laquelle on va en Hongrie: L'autre *Charetan*, qui est le chemin de Surie, & Carinthie: celle du Chasteau, celle des Escossois, celle des Salines, à cause du sel qui passe par icelle, qui est vn des principaux reuenuz des Princes d'Autriche: & la porte Rouge, ainsi dite, pour vne Tour qui est là sur le Danube, le-

*Aigles d'or  
donnees par  
Federic pour  
armoiries.*

*Police de  
Vienne.*

*Des quatre  
sortes de  
Magistrats.*

*Six portes  
en ceste vil-  
le.*

quel se ioint par trois ponts: & y a trois Isles, la premiere dite *Scottmann*, à cause des Escossois s'arrestans là, lors qu'ils alloiēt au voyage de la Terre sainte: l'autre, est l'Isle des Loups: & puis celle qu'ils nomment *Volf*, à cause des voleries qui s'y faisoient le tēps passé. Il y auoit de beaux fauxbourgs: mais ils furent demolis l'an mil cinq cens vingt neuf, lors que le Turc vint assieger Vienne: & en iceux auoit nombre infiny d'Eglises & Monasteres, & des Commanderies des Cheualiers de saint Jean. Tant y a, que l'exercice de la religion Catholique y est encores si bon, que s'ils demeurent en ceste integrité, ie ne pense pas que le Turc en ayt onc la victoire. Ie ne descriis point les Palais, sieges des Iuges, Hospitiaux hors la ville, & mille autres singularitez. Mais ce qui pl' me plaist, sont les fortifications qu'on a faictes du costé, où les fauxbourgs furent demolis, de crainte des Circôcis: & entre des Bouleuers, l'un pres du Chasteau, qui est le plus grad: deux vers la porte des Escossois, trois du costé que lon va en Hongrie: Puis sur le Danube, deux grandes & presque inexpugnables plateformes, le tout fait du temps du bō Empereur Ferdinand, aux despens tant de luy, que de la ville de Vienne, des Princes voisins, & villes franches de l'Empire. Et n'est sans cause, que chacun y contribue: veu que si ce rempart estoit perdu, l'Allemagne se sentiroit en grand branle, des miseres que la Hongrie experimente pour le iourd'huy: & desia deux fois le Turc y est venu, comme en l'an mil cinq cens vingt neuf, que Solyman y fut en personne, mais il se retirera avec plus de deshonneur que profict: & apres la prise de Bude, encor y reuint il avec plus de trois cens mil combattans, en l'an mil cinq cens trente quatre, mais ce fut avec pareil effect que le premier. Vous auez veu le nombre des Marquis & Archiducs d'Autriche, & l'origine, succez, accroist, richesse & force de Vienne: qui est la digression plaisante, & qu'à escient i'ay faicte, pour ne sembler ingrat à telle & si noble ville. En laquelle, auant que les Hōgres infideles eussent enuahy la Pannonie, auoient regy le troupeau fidele six bons Euesques, depuis l'an quatre cens soixante six, iusques à celle tempeste des infideles, qui fut l'an cinq cens septante, à sçauoir Mamertin, que le bon Seuerin y auoit enuoyé: Apres lequel fut Martian, auquel succeda Lucille, auparauant Abbé: & lors cessa pour vn temps la chaire, iusques à ce que saint Rupert y enuoya *Cunald* en l'an cinq cens quarante: auquel aucun ne succeda iusques en l'an sept cens quarante, que Sadome fut Euesque, regnant le Roy Pepin en France: & apres iceluy, y vint Haymon: mais les Huns courans de rechef ce pais, empescherent le cours du ministere, n'osant aucun faire là l'estat d'Euesque. Mais apres que Charlemaigne & ses enfans eurent chastié ces Hongres, & qu'ils embrasserent la foy Catholique, commençant le cours des Euesques aux Empereurs Allemans, i'ay trouué qu'à Vienne a eu quatorze Euesques, iusques au temps de l'Empereur Ferdinand.

*Sommaire de deux Epistres, l'une du Pape Pie second, au Turc Mahemet, second du nom, & l'autre dudit Turc au Pape.*

*PIE Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à l'illustre Prince des Turcs, craincte & amour du Nom diuin.*



**S**TANT sur le poinct de t'escire pour ton salut & gloire, & pour la paix cōmune de plusieurs nations, ie t'exhorte d'escouter patiemment noz paroles, & de ne plustost les condamner, que de les auoir meurement iugées, & moins y ascoir iugement plustost, qu'avec diligence les auoir entendues de poinct en poinct. Si ce à quoy nous t'inuitons, est bon, ie te prie del'embrasser: mais sil est contre raison & equité, tu n'as qu'à ietter les lettres au feu. Toutefois ne les reiette point, pource que c'est vn

# Cosmographie Vniuerselle

Chrestien qui te les escrit: & tel Chrestien, lequel preside sur les autres: veu que nous ne te portons aucune haine, & ne dressons aucune embusche contre ta vie, quoy que tu sois l'ennemy du nom Chrestie, & que tu affliges par guerres le peuple fidele, nay en la religion de Iesus-Christ. Ce sont tes ceuures qui nous desplaisent, & non ta personne, veu que suyuant la parole de nostre Seigneur nous aimons noz ennemis, & prions pour ceux qui nous oppressent & persecutent, souhaitans le salut tant du Grec que du Latin, & desirans le bien des Iuifs & Sarrazins, & sommairement de toutes les nations de la terre. Mais assurez, qu'aucun ne peult paruenir à la felicite eternelle, lequel est hors de l'Euangile, & qui est eslongné de nostre Seigneur Iesus-Christ, ne trouue point. *Remonstrance catholique.* strange, si ie te mets iceluy Iesus-Christ deuant les yeux: veu que la loy inique de Mehet met le cõfesse estre nay saint homme, iuste, grand Prophete, Fils de la Vierge, & lequel a fait de tresgrands miracles. Ne te courrouce, si ie te dis, que croyant en Iesus-Christ, tu seras heureux, & plusieurs biens t'adiendront, si tu veux receuoir le saint Baptisme. Et voicy pourquoy ie te le dy. Et tes ancestres & toy, auez eu de grands guerres contre les Chrestiens, où le sang de plusieurs a esté espádu, les villes ruinees, les saints lieux demolis, les vierges violees & rauies, les champs mis en friche, & toute espee de mechacete y a esté perpetree, pendant que le Chrestien & le Turc disputent par armes, à qui aura le dessus, & que tu as eu desir de t'assuiettir les Chrestiens, & gagner l'Empire sur les Latins. Je suis assure, que plusieurs te facilitent les choses plus qu'ils ne doivent, faisans peu de cas des Chrestiens, pour te dire le seul fort entre les Monarques, & s'appuyent sur les discords qui sont entre noz Princes. Mais ie suis seur, que tu n'es pas si mal aduisé, que tu ne sçaches bien quelle est la force & puissance de la Chrestienté: que tu ne sois bien aduertý, combien les François sont belliqueux & hardis, combien puissante & guerriere est l'Espagne: l'Allemagne pleine de peuple, & iceluy nay aux armes: combien est gaillarde l'Angleterre: si les Polonois oublient rien à la guerre: & n'ignorent point la richesse, hardiesse & gaillardise de la Noblesse de Hongrie, la sagesse & conduite aux armes de l'Italie. Tu sçais que la seule Hongrie a tenu teste, il y a octante ans à toy & à tes ancestres: & encores le peuple habitant pres la Saue & Danube, empesche tes desseins, & retient tes forces en bride. Aduisé que tu seras, ayant affaire avec ces nations. Considere, que le cœur ne leur est amoindry, & pour quelle cause ils combattent. Je ne nie point, que tu ne sois aussi vaillant que iamais fut Iustinian, qui conquit l'Italie par son Lieutenant Belisaire. Mais si tu t'y attaques, tu congnoistras que tu as affaire à des hommes, & ne t'en sera facile le chemin, comme audict Iustinian, qui batilloit contre les Goths, peuple barbare, & non contre les naturels du pais. Je sçay quets faiets sont grands, & grandes tes conquestes, d'auoir prins la ville de Constantinople, & Pere, Colonie des Geneuois, & vne bonne partie de la Moree, & qui as prins grandes terres en Russie & Valachie, & as abbatu l'Empereur de Trapezonde. Mais toutes ces nations ne sont à egaller en force aux susdicts, qui suffisent pour abbaissier tes forces. De sorte qu'il est impossible, que demeurant en ta loy tu puisses venir à bout de ton entreprinse. Mais si tu souhaites l'Empire des Chrestiens, & t'appuyes sur ce que tu en as assuietty d'autres, la consideration n'en est point semblable, d'autant que bien peu de ceux que tu as vaincuz & subiuguez, cheminoient selon la vraye forme & doctrine de l'Euangile, & estoient separez de l'vnité de la sainte Eglise Catholique, & au reste, ils t'obeissent plus par force, que d'amitié qu'ils portent à toy ny aux tiens. Pense s'il seroit bon d'assaillir les tresfortes villes d'Italie, veu ce que tu as experimenté au siege de la ville de Belgrade, où vne poignée d'hommes t'a fait quitter subitement la place, avec les infinis milliers de si braues gens de guerre, que tu auois pour lors en ton armee.

Si donc tu as deliberé d'estre Monarque, & Roy des Chrestiens, tu le seras par fantaisie. Il ne te fault qu'un peu d'eau pour estre baptisé, & croire le Sainct Euangile, & t'enrouler en la compagnie des soldats de IESUS CHRIST, & embrasser la doctrine de l'Eglise. Que si tu le fais ainsi, il n'y aura Prince du monde, qui puisse s'esgaler à toy en grandeur, richesse & puissance. Nous te ferons, & appellerons Empereur d'Orient & de Grece: & tous les Chrestiens auront les yeux dressez à toy, te reconnoissans pour Monarque: & le sainct Siege te caressera sur tous les Roys de la terre: & sans esprendre sang, ou mettre la main aux armes, tu seras Roy de ce qui te couste & coustera plusieurs millions d'ames. Regarde comme de nostre temps Ladislas, ou Jagello Duc de Lituanie, frere de Vuitolde, aspirant au Royaume de Polongne, n'y a iamais peu donner atteinte, iusques à ce qu'il a receu le Baptesme & religion des Chrestiens. Son fils Casimir regne à present: & son autre fils Ladislas bataillant contre ton pere, mourut au conflict. Et t'assure que si tu eusses esté Chrestien, lors que Ladislas mourut, tu eusses emporté les Royaumes de Boëme & Hongrie: Mais les Hongres ont mieux aimé auoir la guerre & retenir leur Religion, que iouyr de la paix sans la liberté de leurs consciences. Que si quelqu'un dit, qu'on peut viure en paix de sa conscience soubz ta loy, c'est mal parlé: veu qu'encor que les corps soient vnis, si est-ce que les esprits ne le seront point. Le Chrestien s'assure, que sa loy est sainte, pure, veritable, & salutaire, toute fondee en patience: là où celle de Mahemet ne ressent que le fer & effusion de sang. Et c'est pourquoy les guerres d'entre les Chrestiens & les Turcs sont si sanglantes: à cause que le different prouient pour les biens, le Royaume, l'Empire, la Religion, liberté & vie. Entre les Chrestiens les vaincus sont rançonez: mais ceux que les Turcs ou les Sarrazins vainquent, sont mis en perpetuelle seruitude, & le plus souuent contraints à renier leur Religion. Que si tu estois baptisé, ces incommoditez seroient ostees, & te seroit facile de rassuiettir les plus puissantes nations de la terre. Que si tu crains ceux de ta nation, qu'ils ne te courent sus, toy renonçant au Mahometisme, tu sçais que tes forces sont des Chrestiens mesmes, à qui tu as fait renier leur loy: choisis les plus fideles, qui tu donnes la charge des Gouuernemens des Prouinces. Au reste, la plus part de tes suiets sont Chrestiens Grecs & autres, lesquels seront lors plus fideles, voyans leur Empereur suyure la loy Chrestienne: lesquels te haïssent mortellement, à cause de tes tyrannies, qui leur fais rauir leurs enfans, apres qu'ils les ont nourris, & les voyent perir, estans circoncis, & nourris en l'abomination de la secte de ton faux Prophete. Si ces peuples sont doucement traictez, tu n'auras garde de te craindre des Turcs, lesquels viuent oisifs entre les Chrestiens, & qui flechiront soubz ta volonté, voyans que tu serois le premier qui leur en monstrerois l'exemple. Aduise comme les Francois estans venus en Gaule, estoient Idolatres: & toutefois quand Clouis leur Roy Chrestien, il n'y eut aucun non des Princes, qui en appellast: ains suyans son exemple, chacun embrassa l'Euangile. Autant en aduint en Hongrie, lors que le Roy Chrestien premier receut le Baptesme. Les Visigoths en Espagne, la race desquels y est encore, dès que le Roy Recerrede, presché par Sainct Leandre, eut quitté l'Arrianisme, il veit que tout son peuple le suyuit, & embrassa la foy Catholique. Agilphe, conuertuy par la suasion de Theudelinde sa femme, fut cause que les Lombards vindrent à la congnoissance de l'Euangile. Les Iberiens & Georgiens furent baptifez, apres que leur Roy se fut conuertuy à la simple parole & predication d'une pauvre femme captiue. Mais que ne t'ameine-je l'exemple, que toy & tes semblables voyez suyure, du grand Empereur Constantin, duquel tu tiens la ville Imperiale? Il est hors de doute, que auant luy tous les Empereurs auoient suyuy la rage de l'Ido-

*Aduertissement digne d'un Prelat.*

*Roy, dans  
receu la foy  
Chrestienne.*

# Cosmographie Vniuerselle

latrie, adorans vn Iupiter, Mars, Saturne & Venus, & autres noms monstrueux, qu'ils tenoient comme leurs Dieux salutaires: Mais cestuicy admonesté de son salut. & ayant veu le signe de la Croix en l'air, par laquelle il obtint victoire de ses ennemis, il ne fit plus compte d'autre religion que de celle de IESVS CHRIST, Aussi a il esté le plus grand, riche, heureux & magnifique de tous les autres, faisant bastir ceste belle ville, siege de ton Empire. Que si les bons saincts, religieux, & fideles Princes sont au ciel, ainsi que nous croyons de Constantin, nous esperons que toy aulli estant Chrestien, seras heureux en terre, & posséderas le Royaume celeste. attirant les Turcs à ta felicité, & faisant ton regne le plus florissant qui fut iamais sur terre, estant loué & ramenteu par les lettres des Grecs, Latins, Hebreux, & Arabes, & le plus grand, redouté, puissant & honoré des Monarques de la terre. Nous pensons bien, que tu crois qu'il y a vn Dieu, & que le ciel & vniuers ne se meut point, & ne donne vie aux choses qui ont ame. sans qu'il y ait vn moteur & createur de toutes choses. Mais ce n'est pas assez. Car il faut voir la source du salut, qui est en l'Euangile, & non en ton Alcoran, qui ne contient que repugnances & contrarietez. Escoute les mysteres de nostre foy, & verras que des le commencement du monde, toutes nations ont receu benediction en IESVS CHRIST, qui est de la vraye source d'Abraham selon la chair, & à qui il auoit esté promis. Nous sommes marris, qu'un si grand & illustre Prince que toy. sachant ce qui est de l'histoire de la Bible, ne chemine point selon la loy & voyes du Seigneur. Il est escrit que l'Onction, Royaume & Prestise defaudroit en Israel lors que le Sainct des Saincts viendroit au monde. Cecy a esté effectué à la venue de IESVS CHRIST, lequel naissant d'une Vierge, conçu du Sainct Esprit, selon que l'Ange l'auoit annoncé, fut circoncis, pour ne sembler desobeissant à la loy. Il fait plusieurs grands & admirables signes & miracles, guerissant les malades, resuscitant les morts, & donnant santé aux ames tachees de la souillure de peché. Il a presché, & interpreté ce que les Prophetes & Pseaumes auoient prophétisé de luy, & a montré la vraye vnité des personnes de la sainte Trinité, en quey vostre loy erre. Il a esté prins, battu, craché, mocqué, & à la fin mort en la Croix sans aucun sien demerite: puis est resuscité le troisieme iour (comme il auoit predit) & ayant donné charge aux siens d'annoncer l'Euangile par l'vniuers, il s'en est monté es cieux, & sied à la dextre de DIEU le Peretout-puissant, & de là viendra iuger les vifs & les morts, comme vray fils de Dieu. Non que nous croyons (ainsi que follement pensent voz Docteurs) que Dieu ait corps, & que par conionction avec la femelle il ait engendré le Sainct des Saincts: Mais croyons ceste diuine nature estre dès toute eternité, & spirituelle, ainsi que nous sauons que Dieu est vn esprit. Apres il enuoya le Sainct Esprit sur les Apostres, lequel ordinairement assistant à son Eglise, luy enseignast ce qu'elle a de faire, & la regit, & guide les Ministres seruans en icelle. Voila nostre foy, de laquelle vous accordez vne partie, confessans que IESVS est fils d'une Vierge, voire le dites Homme saint & iuste, l'Esprit de Dieu, grand Prophete, & qui a operé de grands miracles: & confessez qu'il vit encores, & que Dieu exauce ses requestes: Toutefois vous luy ostez sa diuinité, comme aulli au Sainct Esprit, & vous mocquez de sa mort, disant qu'un autre fut supposé en sa place, mais aulli qu'il sera le Iuge souverain du monde. Ne pense pas, que ce soit ton Mahemet, qui soit auteur de telles resueries: car cela est fort de l'Eschole d'Arrie, Nestoric & Macedon, la folie de laquelle fut iadis condamnée par l'ordonnance de l'Eglise. Je n'ay icy à faire à te discour-

La vraye de  
salut teno-  
sité au  
grand Turc.



rir des trois personnes de la Trinité: Seulement me suffit de dire, que iacoit qu'elles soient distinguées, & ce que l'une est, l'autre ne l'est point, si est-ce qu'elles sont inseparablement vnies en mesme essence: & ainsi nous ne croyons pas trois dieux, cōme Mahemet nous calomnie, ains trois personnes en vn Dieu: Et de eccy sont pleines les sainctes Escritures, cōme quand Dieu dit, Faisons l'hōme à nostre image & semblance, il ne parle point aux Anges, qui ne sont point createurs, ains au Fils & S. Esprit, operans avec le Pere, en la creation du mode, & en toutes autres choses. Puis dit, que Dieu crea, à fin que par ceste singularité il comprint l'hypostase & vnité inseparable des trois personnes. Nostre loy nous promet la vie eternelle, laquelle est de cōnoistre Dieu, & celuy qu'il a enuoyé, à sçauoir IESVS CHRIST, lequel nous verrons en sa nature, iouissans de la perfection de sa bonté: là où ton Alcoran te promet vn paradis charnel, & vn dieu d'Epicure: vn paradis digne plustost d'un pourceau, ou d'un asne, que d'un homme ayant sentiment de raison. Je laisse à part les niaiseries & fots propos, que ton Legislatteur ameine en son Alcoran: & m'esbahis qu'un Prince si clair-voyant que toy, se laisse auégler ainsi à esciēt, & croit choses si esloignées de la verité, touchant la substance de Dieu, qui est toute spirituelle, & sans corps, où Mahemet le rēd palpable & touché des sens exterieurs, comme si ce fust quelque chose corporee. En somme, voyōs laquelle maison illustre de tout le mode, sinon celle des Ottomans, s'est laissée coiffer à ceste canaille de prescheurs Mahemetistes. Il me semble que tu serois plus honoré de suyure l'exemple de tant d'Empereurs & Roys, qui ont esté Chrestiens, que de t'abaisser iusques à là, d'estre compaignon en opinion avec vn Egyptien effeminé, ou vn voleur & foible Arabe. Ioinctz toy plustost avec les Chrestiens, & reçooy leur foy & Baptisme: & ne crains point d'estre trōpé au echange, veu qu'il nous est aisé à te mōstrer les mēsonges & trōperies, qui sont cachees soubz la loy de ton faux Prophete, lequel est le prescheur de volupté, avec la multitude de tant de femmes qu'il vous permet en sa loy: de laquelle le cauteleux n'a voulu que personne print la hardiesse de disputer, à fin de tenir chacun en son opinion, qui est telle, que le Vieil & Nouveau Testament ont esté corrompus, & qu'il ne reste rien de veritable, sinon ce qui est contenu en l'Alcoran, lequel il fault croire sans s'enquerir plus oultre avec raison: Mais luy estant corrupteur du vray sens, n'a osé commettre ses inuentions soubz l'esprouue d'une dispute qui recherche la verité. Que si tu dis que voz victoires sont amples tesmoignages de la purité de vostre loy, il fault donc dire, que la loy des Idolâtres anciens tant detestée, & par toy & par nous, fust pure & veritable: car ils ont presque subiugué tout le monde. Au reste, pour guerre que nous perdions, ou pour misere qui nous accable, ce n'est à la Religion à qui nous en prenons, & pour cela ne la quittons ou renonçons. Je ne veux icy te réciter, (à cause que tu le sçais) les absurditez escrites en l'Alcoran touchant les Anges, où Mahemet les fait paillards & conuoitās l'accointāce des femmes: & qui vault autāt, les fait si bien boire, qu'ils se leuent de table tous eschauffez de vin. Au reste, ne pensoy pas d'auoir gaigné ta cause, si quelques malheureux Chrestiens se font Mahemetistes: Car ce ne sont que des paillards, larrons, voleurs, lesquels sont chassez de nous, & qui fuyent les mains de Iustice. Toutefois ie suis seur, que nuict & iour le ver de leur conscience les ronger, & les accuse incessamment de leur apostasie & pariure. Mais tu te t'esbahis point de veoir tant de milliers de Chrestiens, viuās en tes terres, chargez d'impôts, souuēt priuez de leurs enfans, voyans leurs femmes violees, & eux opprimés en cent mille sortes: & ce pendant tu n'en vois pas vn, qui face banqueroute au saint Euangile. Ainsi estime chose miraculeuse, que tant sont qui persistent en nostre loy, sans faire conte du peu qui la renoncent. Ainsi (Prince tresillustre) toy estant ca-

*Braue parler du Pape Pie.*

# Cosmographie Vniuerselle

pable de raison. & de gentil esprit, si tu penses bien à mes paroles, tu verras la iustice de nostre costé, & la mensonge en la loy Mahemetane: & au reste, qu'embrassant le sainct Euangile, & receuant le Baptesme, tu gaigneras ton ame, & seras cause du salut des Turcs, tes subiets & naturels, & viendras au dessus de tes affaires, domtant les nations plus estranges, & estant loué à iamais par escrits à la posterité: Au contraire guerroyant IESVS CHRIST, tu mourras, & seras conuert y en cendres, là où nostre Seigneur vit & regne eternellement, auquel est gloire & honneur au siecle des siecles.

## Responce du Turc au Pape Pie.



Ors auons entédu, qu'à la supplication du peuple de Venise, vous faites publier par voz Eglises en Italie, que quicôque prendra les armes contre nous, il aura la remission de ses pechez. Ce qu'auons encor plus veritablemēt congneu, ayans veu ne sçay quelles bades de fanteries, ayans la Croix, qui nagueres sont passez avec l'armee de mer des Venitiens: dequoy ie m'elbahis fort. Car posé le cas que vous eussiez la puissance telle qu'on dit, d'absouldre & lier en terre, si est-ce qu'il ne fault aller si legerement en œuure, & croiser les Chrestiens, mesmemēt ceux d'Italie, contre nous: d'autāt que iamais noz peres ne feirēt aucune injure à vostre Christ, & qu'aussi ce n'est pas nous, qui detenons voz saincts lieux, & Sepulchre de vostre Prophete, ains ce sont d'autres que nous hayons à mort: & sur tout nous desplaisent les Iuifs, lesquels (ainsi que nous lisons en noz Histoires) ont trahy vostre Christ au Presidēt des Romains, & l'ont fait mourir en Croix. Mais ie suis marry, pourquoy les Italiens s'armēt cōtre nous, veu l'amitiē secrette qui les nous fait aimer: à cause que nous sçauons bien, que cōme nous ils sont sortis d'Enec, & de la race des Troyens, qui nous induit de venger Troye sur les Grecs, & d'establi (selō les promesses des Prophetes) de noz Prophetes en Europe, & là venger le sang d'Hector, & la ruine de Troye, que nous esperons de reparer vn iour. Au reste, comme les Isles de la mer Mediterrance soiēt de l'Empire de Grece, auquel nous sōmes paruenus par la grace du Tout-puisant, vous ne deuez trouuer estrāge, si ie tasche de les oster aux Venitiens, qui les ont occupees sur les Empereurs Grecs noz predecesseurs. Pource te prie, que tu faces cesser ces Lettres publiques par l'Italie, à l'instance & requeste des Venitiens, sans plus prouoquer le peuple Chrestien contre moy, à fin aussi que ie ne m'incite cōtre vostre salut. Car ie ne me soucie point si vous adorez Christ, qu'aussi nous estimōs Prophe- te, voire le plus grand de tous les autres: mais seulesmēt m'attens à me veger des iniures receuēs, & ensuyuāt les promesses de noz saincts Prophetes, la cōsommation desquelles s'approche, oster ausdits Venitiens ces Isles & terres qui sont de nostre iurisdiction. Vous ferez donc bien de ne vous mesler point pour eux: aussi sont ce gens tous particuliers, qui ne reconnoissent Seigneur quelcôque, mesprisans la puissance & loix de l'Empire Romain. Mais i'espere au grād & puissant Dieu, qui a enuoyé le sainct Prophete Mahemet, que ie chastieray leur folie, & abaisseray bien tost leur orgueil. Que si vous continuez ainsi que vous auez cōmencé, il faudra que i'accroisse mes forces, & secours du Tout-puisant, tasche de vous esueille de vostre sōmeil, chastiant voz Croisats, & soldats Venitiens. Que si l'Italie, Frāce, Espagne, Allemagne, & alliez s'armēt cōtre moy, ce n'est pas ma deliberation de tourner le doz: ains vous visiteray par l'Esclauonie & Albanie, avec telle & si bonne compaignie, qu'on ne m'estimera rien deuoir à toutes ces nations en brauade de bons soldats. Et pensez à voz affaires. Dieu viuant en hault, qui guide noz conseils & toutes noz actions, nous conserue & maintienne soubz sa garde.

Le Turc  
hait les  
Iuifs.

Le Turc  
confesse le  
Iuscriff.

Du Royaume de BOESME, &amp; de l'heur &amp; malheur d'iceluy.

## C H A P. X.

**L**E PAYS DE BOESME est compris dans la Germanie, outre le Danube, tout exposé aux soufflemens du vent du Nord: ayant à l'Est la Morauie & Slesie, au Nord les Saxons & vne partie encor de ladite Slesie, qu'on dit Tuinge & Misnie: vers l'Ouest, luy sont voisines les terres des Iuges & de Bauieres: & tendant au Midy, encor luy est le pays de Bauieres voisin, i'entends celuy qui est de là le Danube: & est sa forme ronde, de laquelle le diametre est de trois iournees. Ceste region est toute enclose de la forest Hercinie, qui la ceint en la semblance d'vn cœur, ou d'vne serpe: & le fleue principal qui passe par ceste Prouince est Albis, dans lequel se descharge le reste des riuieres du pays. Or prent il sa source aux montaignes qui separent la Boesme & la Morauie: & tend premierement vers l'Orient, tirant à la ville de Roue & Polisee: puis se tourne au Septentrion, & passant par Praguc, arrouse le pays, faisant son cours par le milieu de la Prouince: puis passant par les angoisseuses difficultez des monts, s'en va en Saxe, Lunebourg & Brunswich, & en fin s'escoule en la mer Occidentale de Germanie, du costé de Ollatie: & a ce fleue Albis, ou Elb, l'elevation en sa source, de trente degrez nulle minute de longitude, cinquante neuf degrez nulle minute de latitude: & ou il rend le tribut à l'Ocean, il a trente & vn degre nulles minutes de longitude, cinquante six degrez quinze minutes de latitude. Les autres riuieres de Boesme sont, Orlioze, qui signifie Aigle, à cause qu'elle court impetueusement: & Nitar qui sort de la forest Hercinie: Egra ainsi ditte, du nom d'vne ville qui est assise au pied des monts de Misnie: & est ceste ville en la terre des iuges, se ioignant à l'Elb, ou Albis, pres la ville de Leumeriz: mais le plus grand des fleues de Boesmes, est celuy qui se nome Multaue, lequel sortât de la forest Hercinie, arrouse les murs de la ville de Praguc, Metropolitaine du Royaume, & là il attire à soy, & l'Elb, & Sozanaim, Lusnich, & Mife, assez beaux fleues: toutefois le principal nom demeure à l'Elb, qui le reprend lors qu'il sort des limites de Boesme. Les villes principales sont Praguc, siege & du Roy & de l'Euesque, diuisee en trois: l'vne est appellee la petite Praguc, laquelle est arrousee du fleue Molta: puis y est la nouvelle Praguc: l'autre la vieille Praguc, toute posée en la planure, où est le Palays, où les causes se vident, & le Colleege Royal: & est iointe à la petite Praguc par vn pont de pierre, où y a vingt quatre arceaux sur le Molta: & en ceste petite est l'Eglise Cathedrale. Ceste ville se peult esgaller à Florence en Itale, soit en grandeur, soit en beauté: & gist à cinquante neuf degrez quinze minutes de longitude cinquante degrez dix minutes de latitude: & furent iadis les premieres maisons d'icelle commencees a bastir par les Baiés, ou Bauares: & depuis elle a prins le nom de Praguc, estans les Esclauons entrez en Boesme, & en ayant chassé les autres. Y est aussi Liteuech, autre ville Episcopale, & des premieres apres Praguc, auoisinant vers l'Est le pays de Morauie. Mais pour discourir & cognoistre l'origine de ces peuples: reiettans neantmoins les supputations de ceux, qui volent iusques dans le ventre d'Euë, pour rechercher l'antiquité des races & familles: & nous doibt suffire qu'on a veu des Roys sortiz de serfs & esclauës, & des grands Seigneurs tomber en extreme fortune. Et par ainsi les commercemens des nations

Confins de Boesme.

ville de Praguc siege Royal &amp; Episcopal.

# Cosmographie Vniuerselle

fault que soient pris suyuant ce qui est le plus vray semblable, sans aller <sup>après les fa-</sup>bles des vieilles. Or parlant de Polongne, ay-ie tenu propos des Slaues, qui ont esté les premiers habitateurs de Boesme, & lesquels avec Leschus enuahirent la Polongne. Ceux cy ne sont point entrez en ces pays, que lors que les Goths se furent espanduz par l'Europe, & eurent vaincu les forces du peuple Romain: & par ainsi est vne folie d'aller chercher de si loin vne source de natiõ, la preuue de laquelle est plus qu'impossible, vous manquant la veritable succession des chefs, & conducteurs de tels peuples. Donc le premier qui vint en Boesme, fut Zechie, lequel y trouua quelque peuple viuant de lait, auquel il enseigna de cultiuer la terre, & d'y faire du pain: & avec ceste ciuilité les adoucissant, il se fit appeller Seigneur: & abattant les loix, dõt toute la Region estoit pleine, fit bastir quelques villes & villages, où il assembloit ce peuple, qui auoit par longs aages vescu en ceste brutalité: & augmenta tellement avec ses compagnõs en peu de temps, que non seulement il peupla le pays de Boesme, ains encor conquist sur les voisins, Moraue, & Slesie, chassant ceux qui premierement y habiterent. Mort que fut Zechie, ce peuple demoura long temps sans aucun Chef ne Prince, sans loy ne place, faisant chacun ce que bon luy sembloit. A la fin, se faschans de telle vie, esleurent vn nomé Cracus: souuentefois les vulgaires Historiens Grecs (comme vn Euesque dudit pays me monstra estant en l'Isle de Chypre) chantent que ce fut vn nomé Peliuos. Or quel qu'il fust, les gouuerna il de telle modestie, que iamais pere ne se maintinst plus doucement enuers ses enfans que cestuy cy à l'endroit de ses subiects. Il laissa trois filles, l'vne nommee Brela, du nom de laquelle y a encor vn Chasteau audit pays, & fut adonnee à la cognoissance des herbes & de la medecine. La seconde s'appelloit Therbize, grãde forceiere & deuineresse. La derniere fut nommee Libusse, fort experte es sciẽces des Sacrifices selon leur loy, & en la Police pour le gouuernement. Ceste cy fut esleue pour dominer, & bastist auant que Prague fust frodee) la forteresse de Vicegrad en vne des Colines, qui sont à present en la ville de Prague. Mais en fin le peuple se fascha du gouuernemẽt de ceste femme. Par ainsi fut appellé par sort vn simple Seigneur nomme Primisslas, qui espousa Libusse, & obtint la Principauté de Boesme, & en fut le premier Duc. Ce fut ce Primisslas, qui fit bastir la ville de Prague, où qu'il (pour mieux dire) la redigea en forme de ville, & l'appella Bragua, qui signifie l'uel de porte, où entree, à cause que lors qu'il la faisoit bastir, Libusse la femme luy demanda ce qu'il faisoit, & il respondit *Bragua*. Les Boemiens la nomment encor ainsi, & les Allemãs Pragse. Ce qui fut l'an de nostre Seigneur, six cens octante quatre. En ce pays alors les femmes auoient toute superintendẽce, & faisoient tout acte d'homme, montoient à cheual, le picquoient, tiroient de l'arc, courtoient la lance, & autres tels exercices. Ce que Primisslas trouua mauuais, espouuete d'vn songe qu'il auoit fait, où il luy sembloit qu'vne fille luy donnoit du sang à boire: & comme il voulust rompre ceste coustume, les gens l'en destournerent, disans que les femmes ne s'y accorderoient iamais. Or y auoit il vne des Damoiselles de Libusse, laquelle estoit grande magnificence, & sa maistresse estant morte auoit preuue par son sort, qu'elle se pouuoit rendre grande, en exterminant les hommes de ce pays. Ceste galande se nomoit Valasque, qui gaigna les plus gaillardes du Royaume: & fit tant, que chacune tua son mary, pere, frere, & enfans masles: & s'en viennent assieger le fort de Vielgrad, où estoit Primisslas: mais n'y profitant rien, bastirẽt le Chasteau de Dieuiz, guere loin de Prague. Les Boesmes lors prient Primisslas d'aller assieger ces meurtriers dans leur fort: mais il dist, qu'il n'estoit pas temps, & qu'il scauoit que

Zechie premier qui vit en Boesme.

Prague bastie par Primisslas, premier Duc de Boesme.

tous ceux qui iroient pour lors en guerre, y seroiēt occis. Ce qui aduint: car eux y allans sans leur chef, furēt presque tous mis en pieces. Primisslas voyāt ce malheur, luy qui estoit grand Nicromantiē, assoura le peuple d'en venir bien tost au dessus: & ayant escrit à Valasque, qu'il la vouloit receuoir en lieu de fille, & luy dōner toute telle auctorité qu'auoit iadis eu Libusse, & qu'il se retireroit aux champs pour la laisser gouverner, l'allecha de telle sorte, qu'elle vint à Villegrod avec grand cōpaignie de filles: mais dés qu'elle fut dedans, on la receut d'vne estrange façon, taillāt elle & sa suite en pieces: Puis allans assieger Dieuis, feirēt vn piteux carnage de ces folles guerrières. Apres ceste victoire mourut Primisslas, laissant vn fils nōmé Micefflas: car deux autres luy estoient morts, ainsi qu'il auoit predict, allant receuoir la principauté à luy offerte. Ce Micefflas fut vn faincant, & qui ne s'adōnit qu'à faire l'amour: & vesquit assez longuement, laissant pour successeur Mnateuorce, son fils, duquel sortirent Vinfflas & Vratiffas. Le premier eut Prague, & le Duché de Boesme: le second, la principauté de Iasie. De Vinfflas nasquit Grezomiffas, surnōmé Neda, le plus couārd qui fut: qui donna occācion à Vratiffas, son oncle, se faire Seigneur de Boesme, & en souuenāce de ses victoires, feit bastir entre les monts de *Medne & Pubech*, vne ville qu'il appella de son nom Vratiffauic, pres le fleuue *Ode-* *ville de Vratiffauic.*  
*re*, au Comté de Lignis, tirāt en Slesie. En fin, comme Vratiffas eut deliberé d'exterminer tout le peuple de Boesme, occiant tous ceux qui estoient plus grands que son espee, & coupant les māmelles, nez & oreilles aux femmes: Grezomiffas incité du peuple & contraint par necessité, alla contre son oncle, assuré par vne deuineresse du fort de la bataille, en laquelle Vratiffas fut occis, & presque tout son armee: aussi fut le general de l'armee des Boesmes, nōmé Sclersie, qui auoit les armes de son Seigneur: & furent les terres de Vratiffas pillées, son fils pris, & mené deuant Grezomiffas, qui le bailla à nourrir à vn Seigneur, nōmé Durnige, qui l'occit, pensant faire plaisir à son Prince, mais il le fit pendre en recompense de sa meschāceté. Noriuic succeda à Grezomiffas son pere: & de luy sortit Borsinoye, le dernier des Ducs Payens & Idolastres de Boesme, lequel fut baptizé avec sa femme Ludiuille, par Saint Methodie, Archeuesque de Morauie, en l'an huiēt cens nonante trois, *Saint Methodie Archeuesque de Morauie.*  
regnant en l'Empire Arnoul, & en France Eudē, Duc de Bourgongne, & tenant le siege le Pape Formose: & par ceste supputatiō vous pouuez cognoistre, depuis quel temps les Boesmes ont eu nom & commencement. En ce temps Suetolph, Duc de Morauie, estāt Chrestien, auoit eu d'Arnoul Empereur, le Duché de Boesme: mais se reuoltant, fut occis en la bataille, & Corsuoye caressé de l'Empereur, à cause qu'il estoit Chrestien. Ce Prince eut deux enfans de Ludiuille, à sçauoir Spitignée, & Vradiffas l'aisné succeda au pere, puis mourut sans hoirs, laissant la principauté à son frere, homme ayant Dieu, & luyuant Iustice. Il eut Venceslas & Boleslas, qui selon leur nourriture furent differens: car l'aisné esleué par Ludiuille sa grand mere, fut de sainte vie: mais Boleslas nourry par sa mere Drabomicie, femme insolente, aprit à seruir aux Idoles, paillarder & tuer. Vradiffas mourut, feit Ludiuille Dame & Regente de ses pays & enfans: mais en peu de temps Drabomicie la feit estrāgler au chasteau de Thetoin, & puis cōmença exercer toute tyrannie sur les Chrestiens. Et combien que Venceslas, aymé & aydé de ses voisins & amys, leur teint teste long temps, en fin sa mere & son frere le conuiant en vn banquet, fut occis: & c'est *S. Venceslas, Roy de Boesme.*  
luy que les Boesmes honorent comme Martyr, & y a plusieurs Eglises en Allemaigne en son hōneur. Sa malheureuse mere peu apres fut abyssmee dans vne creuasse de terre, en la forteresse de Prague: & Boleslas mourut d'vne mauuaise & fascheuse maladie, laissant deux fils Boleslas & Stratiquate. Boleslas succeda au pere en l'estat



# Cosmographie Vniuerselle

Stratique 7  
Moine / aussy  
du diable.

& non en meschanceté, car il fut bon Chrestien: ce fut luy qui alla vers l'Empereur Otton second, & luy fit hommage de son Duché: à cause que les Empereurs auoient guerroyé ses predecesseurs pour chose semblable par eux denyce. Il bastit plusieurs Eglises, entre autres la Cathedralle de Prague, où Ditimace fut le premier Euesque. Stratique frere de Boleslaz se redit en vn Monastere: puis desirat estre Euesque, tant avec son frere, que l'Euesché de Prague luy fut ottroyé. Mais come il estoit deuant l'Archeuesque de Majace, entre deux Euesques, pour estre sacre, il fut faisi du diable, & tellemēt tourmēté, qu'il en rendit l'ame. Boleslaz espoula la fille de Geise, Roy d'Hongrie, en l'an neuf cens octate cinq, & en eut vn fils nomé Boleslas troisieme, puis mourut, ayant regné trente ans. Boleslas iouissoit de Cracouie, ville a present royalle de Polongne, la perdit par les surprinsés du Roy de Polongne, & gasta tout Boesime, creuant les yeux à Boleslaz. Or auoit Boleslas vn frere, nomme Vdaric, nourry en la Cour de l'Empereur Henry second, lequel par le congé diceluy vint en Boesime, se saisit de Dieniz, & chassa les Polonois. Il espoula Beatrix, fille d'vn laboureur, à cause de sa grande beauté, & en eut Bisetislaz, qui luy succeda, & eudabien raur luthé, fille de l'Empereur Othon, surnomé le Roux: Et come l'Empereur voulust venger ce fait, tout fut appaisé par la fille. Estant mort son pere l'an mil trente, il courut l'Hongrie: puis s'en retourna chargé de despouilles. Il eut cinq enfans males, Spitignee, Vratislaz, Conrad, Iaromite & Oton. Il courut aussy la Polongne, mettant en ruine la ville de Cracouie, & Pissant, Gnesne, lors Chef du pays, emporta plusieurs grâdes richesses. Pour lesquelles choses l'Empereur Henry troisieme, surnommé le Noir, luy denonça la guerre: Mais il y fut vaincu, dans la forest Serciue, en l'an mil quarante & vn. En fin Bisetislaz, trahy par l'Euesque de Prague, s'humilia à l'Empereur, & luy paya tribut annuel de trâte marg d'or, & cēt cinquante d'argent. Ayant la paix à l'Empereur, entra en Hongrie: mais sur le point de ses victoires, fut malade d'vne fieure chaulde, qui l'en destourna: car ayant constitue son heritier Spitignee, son fils aîné, & apennagé les autres, il mourut l'an mil cinquante deux, & fut son corps inhumé à Prague. Ce Spitignee chassa les freres, & la mere mesme, à cause qu'elle estoit Allemande, n'ayant laissé aucun Allemant en Boesime. Vratillas son frere luy succeda, lequel espoula Adebleide, fille d'André, Roy d'Hongrie, de laquelle il eut Bisetillas, & deux filles, Iudith & Ludmile. Morte que fut la premiere femme, il en espoula vne autre, dont il eut Boleslas, Borzinillas, Vladillas, & Sobellias. Ce pendant Lupold, Marquis d'Autriche, se met à piller la Moraue: dequoy Conrad & Oton aduertirent Vratillas, leur frere, lequel entrant en Autriche, gasta tout le pays, & rendit Lupold son prisonnier, l'en retournant chargé des despouilles au temps de l'Empereur Henry quatrieme. En vne Diete qui fut tenue à Majence, l'an mil octante six, ledit Vratillas fut fait Roy de Boesime, & fut sacré à Prague par Gilbert, Euesque de Treues, & fut couronné avec luy Suatane sa femme. Et voila le premier qui porta tiltre de Roy en Boesime. Cestuy decede, le nom royal cessa vn long temps, à cause des guerres ciuiles, de sorte que cinq regnerēt l'vn apres l'autre. A la fin Vladillas quatrieme, des enfans de Vratillas, qui auoit esté au seruice de Federich, premier Empereur, à la prinse de Milan fut pour cela couronné Roy à perpetuité. Ce Roy bastit le pont, qui ioinct la vieille Prague avec la petite. Mort qu'il fut, luy succeda Sobellias son frere, depuis occis par ses subiects. Apres vint Federic, fils de Vladillas. Puis Conrad, qui mourut à la suite de l'Empereur à Naples. Apres Conrad vint Bisetillas, nommé aussy Henry. Et cestuy succeda Vencellias son frere: mais pas vn de ceux là ne porta tiltre de Roy. Apres vint Primillas, fils du Roy Vladillas second, & fut dit Roy par Philippe, frere de Federic second, Empereur.

Vratillas premier Roy  
de Bohême  
cré en Prague.

Trois ans apres ce Philippe fut occis à Bamberge. Or Primislaz, second du nom, & troisieme Roy, eut Vvenceslaz, & Othocare: l'ainé luy succeda, & Othocare fut Marquis de Morauie: puis vint à la couronne, son frere mort sans hoirs: & fut vn grand guerrier. Il espousa Marguerite d'Autriche, vesue de Henry Empereur, encor qu'elle fust vieille: Car il eut Autriche, Carinthie, Caruiole, & autres terres. Faisant la guerre aux hōgres, il leur osta Stiril: vainquit les Tartares: Espousa la fille du Duc de Moscovie, & refusa d'estre Empereur. A quoy paruint le Comte de <sup>Raoul Comte d'Halpurg, duquel sont descenduz ceux d'Autriche.</sup> Halpurg, nommé Raoul, d'où descend la maison d'Autriche, & lequel auoit esté grand maistre en la maison de Boësmé, l'an mil deux cens septate trois. Raoul Empereur que fut, déclara la guerre aux Boësmes, sous pretexte que les pays d'Autriche & Carinthie ne pouuoient estre alienez par vne femme, veu que c'estoit donatiō de l'Empereur. La chose fut appaisée: L'Empereur ayāt Autriche, & moyennāt le mariage qui entreuint entre ces deux maisons. Mais comme Raoul demanda qu'Othocare luy fit hommage, ce fut lors que la guerre s'enflamma de plus belle: & à la fin Othocare se submit de luy faire hommage, mais que ce fust dans sa tente: ce que l'Empereur accorda. Mais comme le Roy de Boësmé estoit à genoux deuant l'Empereur & les Electeurs de l'Empire, la tente s'en alla par terre: si qu'il fut veu agenouillé de toute l'armee. Ce qu'irrita tellement Othocare, que depuis il luy déclara la guerre, & fut donnée bataille en Autriche pres le Danube, où apres grand tuerie tant d'vn costé que d'autre, à la fin Othocare eut du pire, & delaisé des siens, fut occis, combatant vaillamment, & ce l'an de grace mil deux cens octante. L'Empereur ne voulut piller le pays, à cause que sa fille estoit fiancée à Vvenceslaz, fils & successeur d'Othocare: lequel n'ayant que sept ans, fut nourry par le Marquis de Brandebourg par cinq ans: puis mené en Boësmé, fut sous la tutelle de sa mere: qui s'estant amourachée de quelque Gentilhomme, l'espousa & l'enrichit: mais estāt morte, son mary fut taillé en pieces, & le Royaume gouverné selon la fantasia du ieune Roy. Du temps duquel, en la mesme saison que *Acre* fut prinse par les Sarrazins, l'an mil deux cens nonante, La ville de Prague fut presque toute bruslée: mais <sup>Prague bruslée.</sup> le Roy là refit beaucoup plus belle qu'elle n'auoit esté. Ce pendant Albert, fils de Raoul, Archeduc d'Autriche, fut esleu Empereur, & son inimitié enuers le Boësmé chāgée en grand paix, par le moyen de Iuthl sœur de l'Empereur, & espouse de Vvenceslaz. Agnes sœur de Vvenceslaz, espousa Raoul, frere de l'Empereur, lequel fut tué de l'enfant qui sortit d'eux, nommé Iean, l'an mil trois cens & sept pres de *Schaffusen*. Vvenceslaz fut Prince debonnaire, liberal, & de bōne vie, & mourut laissant son fils de mesme nom, mais non de mesmes vertuz: car il estoit yurongne, paillard, rauissant les femmes d'autrui: Qui fut cause qu'vn iour se promenāt dans la maison du Doyen de la ville de Morauie, fut occis, estant agé de vingtdeux ans, & ne sceut on onques qui ç'auoit esté. Ainsi mourant sans hoir, fut troublé le Royaume. Car les Boësmes esleurent Henry, Duc de Carinthie, qui auoit espousé l'vne des sœurs du Roy deffinēt. Mais Albert Empereur y donna tel empeschemēt que Henry se retira, & Raoul fils dudit Albert eut le Royaume, espousant Elizabeth, vesue du bō Vvenceslaz: Mais il mourut l'an premier de son regne. Lon auoit grande esperance de luy. A ceste cause fut derechef Henry esleu: & comme Albert voulust aller contre, il fut occis par Iehan son nepueu, comme i'ay delia dit. Henry septiesme de la maison de Luxembourg succedant à l'Empire, feit raur Elizabeth, fille de Vvenceslaz, & la donna en mariage à Iean son fils, encor enfant, lequel <sup>Boësmé vint à la maison de Luxembourg.</sup> apres il enuoya avec vne grosse armee en Boësmé, & en fin Iehan eut le dessus, & print la ville de Prague, & Henry s'enfuit en Carinthie. Ainsi le Royaume de Boësmé

# Cosmographie Vniuerselle

me vint à la maison de Luxembourg, & y a demouré par l'espace de vingt six ans. Ce fut ce Iehan, qui vint au secours du Roy de France, Philippe de Valoys, & se trouua en la bataille de Crecy, où les Anglois estans victorieux, ce bon Roy fut occis, ayât regné trente cinq ans: & ce l'an mil trois cens quarante six: & lors Charles son fils fut esleu Empereur d'Allemagne. Il s'appelloit Vvencellaz auparauant: mais en sa confirmation, le Roy Charles le Bel, de France, luy changea le nom. Il a esté excellent Prince de son temps. Il dressa l'vniuersité de Prague, bastit le palais, ceignit la nouvelle ville de muraille, subiuga la Lombardie, remit les Gibelins chafsez de Florence, & fit Prague Metropolitaine: Puis fit tant par argent, que Vvencellaz son fils fut declairé Empereur apres luy, & fut ceste vniuersité ainsi par luy erigee l'an mil trois cens soixante: & l'annee ensuiuant Casimir deuxiesme du nom, Roy de Polongne y fonda vne belle Accademie, & deux tres beaux colleges, quil dota de tres bon reuenu & de beaucoup de priuileges qui furent auctorisez & confirmez par le Pape Urbain cinquesme. Et depuis l'an mil quatre cens, Hedouge Royne de Polongne fit faire vn superbe college pour ceux de la nation de Lithuanie, auquel elle donna plusieurs rentes. Lesquels colleges ont esté destruitsz par la rebellion & guerres cruelles des heretiques Hussites: mais depuis plusieurs d'iceux ont esté restaurez par Ferdinand premier dit Maximilian, second Empereur des Romains. Il eut encor vn fils, nommé Sigismond, duquel i'ay parlé en Hongrie, qui se porta vaillamment contre les Turqs du temps de son Pere.

*Charles dressa  
sa vniuersité de Prague.*

*Des ROYS de BOESME encor, & de la secte des Hussites.*

*CHAP.*

*XI.*



**A** PRES LE TRESPAS de l'Empereur Charles quatriesme, & Roy de Boesme, estant son second fils Sigismond Roy d'Hongrie, succeda en l'Empire & audit Royaume, Vvencellaz, qui en l'an quinzieme de son aage auoit esté fait Roy des Romains, auquel temps le pays de Boesme fut estrangement affligé de peste, & luy mourant sa premiere femme, espousa Sophie, sorie de la maison de Baviere. Ce Roy & Empereur a esté fay-neant & voluptueux. Peu apres fut faite cruelle tuene de Iuisz par toute l'Allemagne, seignamment en Boesme: mais ie pense que c'estoit plus pour auoir leurs biens, que pour crime qu'ils eussent commis. Le peuple anonchally par l'oisiueté de son Prince, aduint par la Boesme vne infection pire que la peste: Car ie vous ay dit, que l'Empereur Charles quatriesme auoit fondé l'vniuersité de Prague, où les docteurs estoient tous Allemans: ce qui faschoit grandement les Boesmes. Aduint qu'un Gentilhomme de ce pays, venant d'Angleterre des estudes, apporta le liure de Vviclef, quelque temps au parauant mort, auquel est dispute du droit tant diuin qu'humain, de l'Eglise, diuerses questions, & de plusieurs choses contre la sainte instruction du Clergé: Ce nouveau escolier communiqua ce liure à ceux qui il scauoit estre ses amys, & sur tout à Jean Hus, homme de bas lieu, mais qui auoit l'esprit subtil, ayant nouuelleté, & versé en la dialectique: Au reste, bien disant, & estimé de bone vie. Par ce moyen, comme ils tourmentassent les Allemans, & eussent obtenu quelque liberté de Vvencellaz, Roy sans religion, & imaginaire, feirent si bien, que les Allemans quittans Prague, se retirerent à Lipie, ville de Misnie, où fut dressée vne vniuersité. Iehan Hus ayant gagné sa caute, & chassé ceux qui pouuoient nuire à ses desseins, commença à prescher les articles de la doctrine de Vviclef, & monstret que c'estoit comme la quinte essence de la purité de l'Euan-

*Iehan Hus  
preschoit la  
doctrine de  
Vviclef.*

gile. Il est suiuy du Clergé pauvre, & de quelques hommes ambitieux, & qui estoient marriz qu'on ne les chargeoit de benefices. Ainsi peu à peu extrauagans & passans plus outre, que iamais Vviclef n'auoit parlé, se rendirent imitateurs de la secte des Vauldois. Or tindrent ils mille propositions heretiques, desquelles ie me deporte d'autrement en discourir, attendu que ce n'est pas mon subiect. Mais ils n'auoient point encor humé tel venim, qu'on a veu depuis contre le Sacrement de l'Autel. Iean Hufs eut vn plus subtil encor que non pas luy, à sçauoir Pierre Dresse, infecté de l'erreur des Vauldois, lequel auoit esté chassé de Lipsie, & venant à Prague, enseignoit la ieunesse. Ce fut luy qui mit en auant, que selon l'Euangile, il falloit comunier sous les deux especes. Vvenceslaz Roy, iacoit qu'il ne prist pas grand plaisir en ces folies, si les supportoit il, tant il auoit le cœur bas & abesty. Aussi les Boesmes l'auoient emprisonné, & detenu captif, l'an mil trois cens nonante trois, par l'espace de quatre mois: & apres il fut deliuré par le Duc de Lusate, & le Marquis de Morauie, & neantmoins ceste prison ne le peut rendre meilleur: qui fut cause que le Pape (par le consentement des Electeurs de l'Empire) le deposa de son siege, & en sa place fut mis Rupert, Comte Palatin, l'an mil quatre cens. Or durant ces troubles d'heresie, Subincq, Euesque de Prague, ayât defendu de prescher à Iean Hufs, & fait brûller infiniz volumes des œuvres de Vviclef, Iean Hufs se retira en vn village, duquel le Seigneur estoit de sa secte, & là il crioit contre le Clergé, defendant au peuple de luy donner rien que les dismes. L'Euesque voyant que le mal alloit en empirant, se retira vers le Roy de Hongrie, Sigismond, frere de Vvenceslaz, le priant de supplier au deffault de son frere, & ne permettre l'aneantissement de la Foy Catholique: ce que Sigismond luy promist de faire bien tost apres, & chose encores plus grande si befoing en estoit. Ce pendant le Pape Iean vingtroisieme excommunia Ladislaz, Roy de Naples, & publia la Croisade contre luy: qui bailla grand argument aux heretiques, de murmurer contre le Pape. Quelques vns en furent puniz de mort par le Magistrat: Ce pendant y eut vn nommé Girfik, qui voyant la partialité qui estoit en Boesme tacha de s'en faire Roy, l'an mil quatre cens treize: & de fait, print Prague, sauf le Chasteau & Palais Royal. Mais il faillit à son desseing, estant occis par les gens du Roy, qui assemblerēt soldats de toutes parts, où les Hufsites alloient, à cause de la liberté: en laquelle Venceslaz les laissoit viure & maintenir en leur heresie. Desia Sigismond auoit esté appelé à la Couronne Imperiale & souuent destourné d'aller en Boesme par les Turcs. De ce temps donc fut celebré le Concile general à Constance, où asista l'Empereur Sigismond: lequel fit tant, que les Peres firent semondre Iean Hufs, & Hierosme de Prague son compaignon, sous assurance de venir rendre compte de leur Foy, à fin que l'Eglise s'vnissant, ils monstrassent la iustice de leur cause, ou se rendissent obeissans au magistrat. Ces deux chefs de la secte y viennent, plus pres d'enseigner, que de vouloir apprendre d'autrui, & furent mis en la selsion & consistoire des Peres. Hufs estoit plus vieil, & renommé entre les siens, que Hierosme: mais cest autre estoit plus sçauent & eloquēt. Apres longues disputes, ces nouveaux prescheurs ne voulās ceder à personne, ny confesser autre chose, disoient seulement qu'ils auoient enseigné la vraye & pure parole de Dieu: veüe leur obstination, fut ordonné, que les membres pourriz, qui ne vouloient ou pouuoient auoir guarison en l'Eglise, deuoient estre arrachez: & fut conclud, qu'ils seroient bruslez. Iean Hufs fut le premier, sur qui la sentence fut executee, & Hierosme fut gardé quelques iours, pource qu'on tendoit à le gagner: mais voyant que c'estoit peine perdue, il passa par le mesme chemin. Leurs disciples voyans que les cendres auoient esté iettees au lac, raclerent neantmoins la terre du lieu où ils fu-

*Subincq feit  
brusler les li-  
ures de Vv-  
clef.*

*Concile de  
Constance.*

*Iean Hufs,  
& Guillan-  
me Prague  
bruslez.*

# Cosmographie Vniuerselle

rent bruslez, & l'emportèrent cōme quelque chose sacree. Ceste mort fut vn commencement de rage: car les Hufsites, qui estoient en Boesme, firent tant que le Roy leur accorda des Temples pour s'assembler: & non contents de ceste induë faueur, prenant par force les Monasteres, brifans images, rompirent tout ce qui estoit de beau aux Eglises: Puis s'assemblerēt en vn Chasteau, nommé *Bechinghen*, apresent Thabar, pour y faire leur Cene. Ce qui estonna Vvencellaz: mais pour ce coup ne commencerēt point la guerre, sinō aux Eglises qu'ils pilloient. Vvencellaz voyant ce, escriit à Sigismōd son frere, pour auoir secours contre les heretiques. En ce tēps là Vvencellaz, surpris de Paralyse, ayant tousiours son frere & amy en la bouche, mourut, ayant tenu le Royaume cinquante cinq ans: & fut enterrē dans l'Eglise saint Vite, sans aucune pōpe. Si tost qu'il fut mort, les Hufsites courent par tout, & pillent les Eglises, desfoüissent les Rois, bruslēt leurs corps: mais celuy de Vvencellaz fut sauuē par vn pescheur, qui le porta en sa maison. Lors s'esleua vn simple Gentilhomme, nomē Jean Zischa, assez vaillant. Ce gallant estant infectē de l'heresie, feit amas de peuple, & courant le pays, ne laissa Eglise ou Monastere qu'il ne pillast: puis irritant le peuple contre Sigismond Empereur, vray heritier de Boesme, print la ville de Pelze, & la forteresse de Vissegrod: puis se feit maistre de Prague, sauf de la partie où est le Palais. Ce pendant fut fait accord avec les Ambassadeurs de Sigismond, que Zischa rendroit ce qu'il auoit pris: & quel'on pouuoit enuoyer messagers vers l'Empereur pour accorder avec luy. Cela fut fait, & les Hufsites estrangers viderent du Royaume: non toutefois que les Catholiques s'osassent retirer à Prague, iusques à la venuē de l'Empereur, lequel sur la feste de Noel vint en Morauie, où il pardonna à ceux de Prague, luy requerans pardon. Mais cela fut cause, qu'ils se reuolterent, faisans publier qu'on n'eust point à laisser passer Sigismond, ennemy de la verité, qui auoit fait brusler les deux tesmoings de Iesuschrist. En ce temps Jean Zischa fit bastir la ville de Thabor, sur vn hault mont, tout enuironné d'eau, & ceinte de triple muraille: & de là vint le nom des Freres Tabourites, en souuenance du Mont Thabor en Iudee, où nostre Seigneur se traifigura deuant ses disciples: se voulans dire par là des Prescheurs de la Verité. En mesme saison fut sulcitee vne autre secte en Boesme, qu'on nommoit des Adamites, desquels fut chef vn nommé Picard, lequel estant forcier, attira grand nombre d'hommes & de femmes à sa cordelle, lesquels il faisoit aller tous nuds: Et estant retirē dās vne Isle qui est sur la riuere Lufuk, se disoit fils de Dieu, & que son nom estoit Adam. Ils auoient les femmes communes, toutefois n'eussent osē auoir accointance avec vne femme sans le congé de leur dit Prince: car il la prenoit par la main, & s'en venoit à ce beau Prophete, luy disant: mon esprit est eschauffē sur ceste cy, & il leur disoit: allez, croissez, multipliez, & remplissez la terre: Aucuns desquels ont esté si insensē, que montans es arbres tous nuds, & là attendant pour neant le pain celeste, romboient à terre demy morts. Ces Adamites non seulement ont regnē en Boesme, mais aussi en Hollande, en l'an mil cinq cens trente cinq, dōt plusieurs familles honnestes & fort riches estoiet infectees. Zischa, quoy qu'il fust heretique, en eut horreur: & passant en l'Isle il feit belle depesche de ce maistre Adam, & de ses complices. En ce temps l'Empereur Sigismond entra en Boesme, où il fut couronné Roy, & ayant eu plusieurs batailles contre Zischa, il eut presque tousiours du pire. Apres les Adamites chassez, s'esleua la secte des Orobites, qui ne se soucians gueres de l'opinion, ne s'amusoient qu'à tourmenter miserablement les Catholiques, & sur tous les gens d'Eglise qu'ils brusloient, ou les lians sur la glace, les laissoient mourir de froid, & ceux dont ils ne faisoient pas grand compte, leur

Corps des  
Roy, de l'em-  
perre

celle d'A-  
domus  
Archites en  
Boe, me.

celles  
Orobites.



coupant les genitoires, les laissoient aller. Pareille cruauté a lon veu en France de nostre temps en l'an mil cinq cens soixante neuf. Les Princes d'Allemagne accompagnans l'Empereur, vindrent en Boesme contre Zischa, accompagné des Taborites & Orebités : entre lesquels furent l'Archeuesque de Maience, le Comte Palatin, les Duc de Saxe & Marquis de Bradebourg, & Sigismod vint du costé d'Hongrie. Mais ceste belle armee fut mise en route par les Hussites. Sigismond voyant l'heur de ce Zischa, & que de luy seul deperdoient tous les Boesmes, Tascha de le gaigner, luy promettant de le faire grand, & Lieutenant general, s'il le nommoit Roy : qui fut l'acte le plus vil, que commist oncq Sigismond, Empereur, & fils d'Empereur, tant renommé. Zischa accordant cecy, comme il se fut mis en chemin, fut touché de peste au Chasteau de Priscauie, où miserablement il mourut. Les Taborites, qui tant detestoient les images, feirét esleuer sur la porte de leur ville, l'effigie de Zischa, ayant vn Ange deuant luy, qui tient vn Calice en sa main, comme de nostre temps les Allemans suyuant le recit que lon m'en fait, ont fait dresser le Symulachre en cuyure de leur Ministre Martin Luther. Apres la mort de ce Monstre, le Pape Martin cinquieme, fait prescher la Croisade contre les Hussites, où allerent le Millord Vinton Anglois, avec les gens de l'Empereur, les Ducs de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & l'Euesque de Tresues, avec le secours de toutes les villes Imperiales. Mais les Allemans furent chassés de Boesme par les Hussites. De rechef Albert, Archiduc d'Autriche, avec les susdits Princes, passa en Boesme : mais voyant que le Legat du pape, qui estoit Iulian Cardinal de S. Ange, ne venoit point, se retira en Autriche. A la fin, le Cardinal vint, lequel voyant la peur des Allemans, & que laissant les armes se mettoient en fuytte, il fut contraint de faire ainsi, & laissa le Camp & la victoire aux ennemis. Ce pendant fut celebré le Concile de Basle, l'an mil quatre cens trente trois, où les Boesmes furent appelez, à fin de rendre raison de leur foy. Ce pendant lon dispute : Ceux qui sont vaincuz, ne veulent confesser leur tort, & la chose demeure comme pendue au croc. Aduint en l'an mil quatre cens tréte cinq, que les Seigneurs & Noblesse de Boesme commencerent à recognoistre leur faulte, de suyure vn Procopie, Prestre renyé, qui faisant du Roy, imposito tribut, tenoit chacun en subiection, & auquel ils s'estoient assurez, laissans leur Roy legitime. Ainsi commencent les complots, & mesmemét des Catholiques, lesquels delibererent ensemble de faire vne assemblee generale des Estats, pour reformer tout le Royaume, & esleurent vn Chef pour conduire tout l'affaire. Les Taborites, Orebités, & Orphelins, voyans ceste menée, se mettent en armes : & ce fut leur ruyne : d'autant qu'ils s'attaquoient à ceux qui auoient esté ordonnez Gouverneurs par les Estats. Car en fin estans venuz aux mains entre Brodies & Buzau, les Hussites ne pouans soustenir l'effort de la Caualerie, furent rompuz, & mis en route. En ce conflét mourut Procopie, Chef des Hussites : & Maynard, Capitaine des Catholiques, fait mourir & brusler la pluspart des soldats, qui estoient de reste de ceste vermine. Ainsi ceux qui sembloient indomptables, furent vaincuz. Sigismond Ioyeux de telle nouvelle, mercia ceux qui auoient fait tel deuoir : & fut accordé, que les Boesmes viuroient de là en auant sous l'vnité de l'Eglise Catholique & Romaine, sauf en ce qui concerne l'usage de la communion sous les deux especes, dequoy on s'en rapporteroit à ce que le saint Concile assemble à Basle en decideroit. Les Euesques y furent deputez, pour reformer & celebrer Messes : desquelles ils osterent les chansons vulgaires qu'on chantoit de l'ordonnance des Hussites, lesquels on laissa viure par cinq ans en leur persuasion, & ce pendant les Chanoines furent restituez en leurs Eglises, & les Moines & Non-

*Vinton  
Anglois,  
Duc de Sa-  
xe, & Mar-  
quis de Brä-  
debourg vint  
contre les Hus-  
sites.*

*Ges d'egli-  
se restitués  
en leur pre-  
mier Estat.*

# Cosmographie Vniuerselle

nains en leurs Monasteres, & par ce moyen la vraye Religion fut remise au pays de Boesme. Sigismond auoit donné sa fille en mariage à l'Archeduc d'Autriche Albert, qui depuis fut Empereur, & Roy d'Hongrie & Boesme. Ainsi estant sur la fin de ses iours, pria les Seigneurs de Boesme, de le receuoir pour Roy, ce que luy promirét: ainsi mourut chargé d'ans le bon Sigismód, l'an mil quatre cens trezechuict, & luy succeda son gendre: du temps duquel le Despot de Seruie s'enfuit en Hongrie, avec sa femme, enfans & les Prestres du pays, à cause que le Turc auoit entre en sa Prouince. Albert decedé, & son fils Ladillas enfant: les Boesmes prierent le Duc de Bauiere d'estre leur Roy: à quoy il ne voulut consentir, à cause de l'amitié qui tousiours auoit esté entre les maisons d'Autriche & de Bauiere. Et pource, apres plusieurs menées & seditions, Ladillas fut couronné Roy à Prague, lequel ne voulut iamais entrer dans les Temples & Oratoires des Hulsites, quelque instance qu'on luy en fist. l'ay assez parlé de luy en Hongrie, & que luy mort le Royaume vint à George Poggiebrach par l'electiõ des Seigneurs, & le Royaume d'Hongrie à Mathias Humad: mais Poggiebrach estoit infecté de l'erreur, des Hulsites, & Mathias fut bon Roy, treschrestien. Aussi le Pape Paul second excommunia la Boesme, & induit Mathias à s'emparer de son Royaume. Mais cependant mourut Poggiebrach, l'an mil quatre cens septante & vn: & fut Roy Ladillas fils du Roy de Polongne, par lequel moyen la paix aduint entre les Hongres & Boesmes. Mort que fut Mathias, ledit Ladillas obtint aussi l'Hongrie, espousant la veufue du Roy defunct: le fils duquel estant mort, Ferdinand frere de Charles le Quint, fut eueu Roy de Boesme, à cause qu'il auoit espousé la fille dudit Ladillas: & aduint ceste electiõ, l'an mil cinq cés vingthuit, & depuis ce Royaume est demeté es mains de la maison d'Autriche, en estant Roy l'Empereur Maximilian second, qui regne à present. Durant la guerre des Protestans en Allemagne, les Boesmes (en uiron l'an mil cinq cens quarante sept) se fussent liguez aussi bien par armes que d'opinion avec les Protestans, si Ferdinand n'y eust pourueu avec grand sagesse: & auoient desia fait vn Capitaine des liguez, nommé Gaspard Phluy: mais leurs desseins se tournerent en fumée: Et voila quant à ceste Prouince, & les Seigneurs d'icelle. Mais ie ne finiray le chapitre, sans dire ce mot, que ceux qui vont vagabonds par le mode, tantost ioubs le nom d'Egyptiës, & quelquefois de Boesmiens, ne sont de l'un pays ny de l'autre. Egyptiës ne sont ils point, car ie n'en ay iamais veu en Egypte, quoy que i'y aye demeuré bien long temps: ains si l'on voyoit de tels habits en ce pays la, ny par toute la Turquie, on y courroit comme à vn spectacle de chose monstrueuse & nouvelle. Quant à estre Boesmes, la langue ny la couleur n'y correspondent. Ainsi ce sont des Imposteurs, faisneants, sorciers, & voleurs, qui ioubs vmbre de voyager, pillent où ils passent, estans la pluspart natifs des Prouinces de France, comme on a cogneu plusieurs de leurs Caroannes. Quant à la petite Egypte, de laquelle ils se disent natifs, c'est vn pays aussi difficile à trouuer, que le Royaume des Fees, ou l'Isle incogneue d'Yrgande, de laquelle parle l'auther des fables d'Amadis, & telles que racontent les bastisseurs de bourdes des Histoires tragiques: & ne sçache aucun Cosmographe, qui vous en sçeust dire l'assiette, ny en quelle partie du mode est ceste Prouince, produisant de si fameux & subtils larrons: Par ainsi il est aisé de les nommer comme on veult: mais il vault mieux oster telle peste d'une Republique, qui ne seruent que d'exemple de mal faire, & de mespris de la Religion. Et sont elpanduz ces galands, non seulement en la France, Espagne & Italie, ains i'en ay veu en Candie, Cypre, Negrepont, Rhodes, & en plusieurs autres Isles de ceste mer Mediterance, qui n'ont autre vacation ne mestier que de faire

Boesmes  
I. 3. 117  
J. 117  
T. 117

des cloux, leurs femmes des ceintures, qu'ils vendent aux simple peuple, ou griphons des montaignes de ses pays là.

De BAVIERE, SVEVE, & de plusieurs maisons illustres d'Allemagne, & comme les choses ont prosperé. CHAP. XII.

**L**A FRANCE iadis a esté partie en trois, à sçauoir en l'ancienne Orientale, & Occidentale. Des deux dernieres ie vous en ay parlé, & en Gaule, & en Autriche: mais la premiere, il fault sçauoir comme elle s'estend. Iadis elle tenoit le pays de Sueue, Baviere & Franconie, qu'à present les Allemans appellent Frankenland, la ville capitale de laquelle est Francfort, & le siege del'Euesque est Vvrsembourg. C'est en ce pays, où est le fleue Sala, loing de celuy qui entre dans l'Elb, ou *Albis*: Car cestuy cy separe les Turingiens d'auec les Misniens: & c'est de ce fleue que les anciens François ont prins leur nom de Saliens, qui signifie autant que Paladin ou Courtisan: veu que ce mot Sala en langue ancienne des Allemans & Viscons, signefoit maison Royale: tellement que Loy Salique, *Champ Salique*, & autres tels noms, signifient comme appartenans à la cour du Prince: Ainsi encor en ce pays ils ont vn liure, qu'ils nomment *Salbuch*, c'est à dire, liure Salique, dans lequel sont contenuz le domaine du Prince, le reuenu del'Eglise, & celuy des terres des Princes. C'est de là, qu'a eu source la loy Salique, si estroitement gardee en France, laquelle fut faite par les Rois François, quelque temps auant que Iustinian regnast, à sçauoir celuy qui redigea par ordre les loix des Romains. Et en icelle loy se trouuent infinité de mots Barbares, comme *Spornarius, Foresta, Marcha, & Campio*, pour Esperuier, forest, pays limitrophe, & vn champion, lesquels encores nous retenôs de l'antiquité. Or estoit ce peuple plus ancien entre ceux de la haute & grâde Allemagne, ce qui s'obserue encor: Car les Allemans voulans signifier vne chose fort ancienne, ils la nomment *Alifrankisch*. Ces peuples ne furent point cogneuz des Romains, iusques à ce que Galien Empereur regnoit, & lors se feirent cognoistre par leur vaillance: Car au parauant estoient cachez sous le nom des *Bachariens*, que nous disons ceux de Baviere, lesquels estoient, comme les Huns, sortiz de Scythie. Et ie vous ay fait ce discours, à fin de vous remettre en train sur la vraye origine des peuples, & aussi à fin que les assiettes des pays nous facét l'histoire plus vraysemblable. Car les annales de Baviere font mention d'vn Hercules Allemand, onzième Roy de la haute Allemagne: vne medaille duquel assez grande, & vne statue de bronze, fut trouuee du temps de Maximilian premier, en vn monastere de Sueue, qu'il feit porter à Tirol. De cecy peut faire foy, qu'en ce pays là, y a encor vn Chasteau, nommé *Almouftain*, & le fleue *Almouftan*, qui monstrent que les premiers Allemans ont plustost prins le nom d'Hercules Allemand, qui donna le nom au fleue, que d'ailleurs: & aussi pres de la ville de *Regensburg*, il y a vn mont voisin du Danube, & vn boys nommé d'Hercules. Mais il fault venir à la description de Baviere, pays diuisé en trois parties. En l'vne desquelles habitent les Marisques de toute ancienneté: & s'appelle encor leur contree & Prouince, *Nortgé & Nargé*, à cause qu'elle est exposée au Nord, & proche du Danube. L'autre fut obtenüe par les Vindeliciens, & s'appelle à present *Smiderge*, c'est à dire terre meridionale. La troisieme téd aux Noriques & Pannoniës, où elle est terminée par le fleue Lim, & separee à l'Est, du pays d'Autriche: car à l'Ouest luy gist le fleue Lech, du costé d'Auguste: & au Su, elle a les Alpes vers le

Separation  
des Turin-  
giens d'auec  
les Misniens.

Origine de  
la loy Sali-  
que.

# Cosmographie Vniuerselle

Comté de Tirol, & au Nord la Franconie & forest Herstinie. Les villes principales sont, celle de Vindelicie, qui est de l'Empire: Ratisbone, gisant à trêre deux degrez quinze minutes de longitude, quarante sept degrez dix minutes de latitude: Puis est Augulle, à present Ausbourg, où se sont tenuës tant de Dietes de nostre temps, pour le fait de la Religion, & d'où la confession d'Ausbourg a prins son nom: Reimbouurg, Inspruk & Meldinus: celles sont presque en mesme eleuation, à sçauoir de trente deux degrez cinquante minutes de longitude, quarante six degrez quarante minutes de latitude: & ne sont plus nommees de Bauieres, quoy qu'elles soient contenuës en l'ancienne description. En celle qui proprement est Bauiere, les fleues & riuieres principales sont, le Danube, l'Almorostan qui entre dedans, pres de Kelain, & le Nabe qui y entre aussi, aupres de Regenspurg. Au dessus l'engoulphe aussi la Regue, & l'Isle qui se va ioinde encor au Danube pres Paranie, à trêre trois degrez cinquante minutes de longitude, quarante sept degrez quinze minutes de latitude. Qu'at aux villes de Bauiere, elles sont sous trois Seigneurs, sçauoir sous l'Empire, & l'appellent villes franches, comme Norimbertg, alsise sur la riuere de Main, & voisine de la Fräconie, & se nommoit iadis Segodime, gisant à trente & vn degrez trente minutes de longitude, quarante neuf degrez nulle minute de latitude: & Vvillemburg. Les Euesques du pays sont souuerains à Eistert, qui est vers le Nord sur le Danube, & à Bemberg, qui aussi est sur le Mein, lequel entre dans le Rhin, pres de Fräctort: & le Duc de Bauiere tient Ingolstadt où il y a Vniuersité. Il iouyt aussi de Diethfurd, Kelham, Dekendorf, Furd, & Numbouurg: & ne pensez pas que si toute la Bauiere estoit subiette au Duc, en portant le nom, il seroit le plus grand des Princes Allemans: & encor n'est-il si petit compaignon, qu'il doibue rien à Prince voisin qu'il ait. Or les predecesseurs de ces Ducs, qui regnent, ont esté si peu soigneux de leur bien, que Maximiliã Empereur premier du nom, osta vers les Alpes les villes de Kopftain, Rotembourg, & Kuntzpumbet, & le Burgrau de Noramberg en a pris sa part, comme aussi les Marquis de Brandebouurg. Et par ces discours se voit la grande estendue de ce pays, laquelle est aussi limitee par vn Secretaire de Didier, Roy Lombard, à sçauoir Paul Diacre, qui escrit, que les Baioariens tiennent la Prouince de Noriques, & qu'elle a vers l'Ouest le pays de Sueue: au Nord, le Danube: à la Pannonie, & au Sul l'Italie: qui monstre que la Comté de Tirol estoit iadis de la Iurisdiction de Bauiere: aussi l'Apennin de ce costé s'appelloit iadis des Boies, mais plustost de ceux qui estoient venuz des Gaules, & des Baioariens, ainsi que i'ay ia dit. Or entre les villes plus excellentes de celles qui sont sous la iurisdiction du Duc, est Monacõ, arrousee par trois lieux, du Fleue Iser: Pres laquelle est Fresing, ayant Euesque qui en est Seigneur: & cecy en la haute Bauiere, qui est toute meridionale, fort marescageuse, chargee de bois & forests obscures, où les Ours, Sangliers & Cerfs vont à troupeaux, neantmoins aucun n'ose chasser au Cerf, sans licence du Prince. Ce pays de Bauiere, la haute est plus apte pour le pasturage des bestes qu'autremet, à cause que le bled & le vin n'y sont point trop clersemez. Il est bien vray qu'il y a telle abõdance de poires & pommes, que la Normandie n'en foisonne pas plus. Mais basse Bauiere, comme le pays y est plus fertile, aussi est il mieux habitè, à cause des riuieres, à sçauoir le Danube, l'Auare, l'Iser & l'Isle. Ainsi toute la terre y est abondante en bleds & bestail & sel: Mais le vin y est porté d'ailleurs. Ils abondent aussi en poisson, & toute volaille, & en toute sorte de venaison. Ils sont subiets au vent d'Est & Nordest, l'vn desquels leur donne grand tranquillité de nuages, & l'autre est froid, humide & nebulux, à cause de ses attractions: non que d'autres vents n'y soufflent, mais ceux cy sont les

Ausbourg  
ville où se  
tiennent tant  
de Dietes.

Riuieres du  
Danube, l'Is-  
sere l'Iser  
& l'Isle.

princi

principaulx, esquels ils prennent garde, soit qu'ils plantent ou qu'ils bastissent. Leur plus long iour est de treze heures, & le plus court de huit, selon la supputation des Climatz. Le peuple est fort adonné à la religion, & reuerence des choses sacrees, simple & rustiq, non pas propre aux armes: Au reste boiuant bien, aussi bien que leurs voisins. Et d'autant qu'ils ne bougent gueres de leur terroir, ils sont farouches, peu courtoys, & inciuilz. Vous y voyez peu de marchands estrangers: car ils ne se soucient gueres de marchandise, si ce n'est es plus grandes villes, assises sur les riuages des fleuves qui portent. Ils sont diuisez en trois estats, ainsi qu'en France, & les font conuoquer, lors que les Princes sont en quelque discord, ou que la guerre est prochaine, ou qu'il fault faire impostz. Les payfans, encor qu'ils n'osent rien faire sans leur seigneur, & qu'ils ne soient appellez en conseil ny assemblee, si sont ils en grande liberté, & ne sortent guiere de leur maison, qu'ils n'ayent l'espee, espieu ou bastons à feu, principalement les iours de festes, ou de quelque saint leur patron: & lors ne leur est imputé à vice de s'en-yurer, & gourmander, mais à grand honneur. J'auroys icy beau discourir sur la race des Ducz de Baviere, & faire veoir à chascun de quelle souche ils sont sortiz: mais d'autant que ie n'ay deliberé d'ainsi particulariser les maisons, & que aussi ie suis asseuré qu'il y a eu de sçauans hommes qui m'ont releué de ceste peine: entre autres le diligent rechercher des illustres familles du pays d'Allemagne Sebastien Munster, comme chacun peut voir en sa Cosmographie tant bien receüe des plus doctes. Mais la folie de celuy qui la voulu corriger & gloser pour estre bas d'alloy en sçauoir, & n'auoir voyagé en ces Provinces ny autres qu'en la seule France, a gasté tout le texte de son histoire. Pour ce ie prieray le lecteur de ne trouuer estrange, si ie sursoys d'icy en auant es choses d'Allemagne, de discourir selon que i'ay accoustumé: Car ie ne veux point mettre la faulx en la moisson d'autruy, ny rien desrober pareillement. Seulement vous diray le plan des lieux, & description des paysages, chose non trop bien obseruee par ceux qui font estat de vray Topographes & delineateurs de l'Allemagne. Suiuans donq le cours de nos alignements, le pays des anciens Sueues se presente: Anciens, di-ie, car ce sont les plus vieux d'Allemagne, & qui ont gardé leur nom dès le commencement. Car dès que Sueue vint à regner en Allemagne, du costé de Slesie & Saxonie, tout le pays en fut assez longuement nommé: Tellement que le mont separant la Polongne de l'Hongrie, que à present se dit *Crapak*, se nommoit iadis Sueue. Ainsi depuis le fleuve d'Elb iusques au fleuve Odera, & iadis Sueue, s'estendoit la iurisdiction du Prince des Sueues, contenant en soy les pays de *Holsatie*, *Saxe*, & les marches de *Brandebourg* & *Lusatie*. Mais depuis qu'Atille fut mort, les Sueues quitterét leur ancienne demeure, du temps de Martian Empereur en Oriët, soit que le pays ne leur pleust point, ou qu'ils en fussent chassez (comme il est plus vray semblable) par les Saxons & Vayuoles. Et qu'il soit ainsi, les annales vulgaires de Sueue tiennét, que Valomar Roy des *Strogors*, se rua sur les Sueues, & en deffit beaucoup: & à son imitation les autres tourmentans ce peuple, causerét que Alaric Roy de Sueue, avec son peuple, laissa le pais de *Lusatie*, *Boesme*, & *Slesie*, qui sont au Nord, & print le chemin vers l'Occident: i'indrent faire leur demeure entre les fleuves du Rhin & de Lech, & se rendirét au voifins du Danube: Mais ils furent subiuguez par Clouis, Roy de Frâce, premier Chrestien. Or y a il trois Sueues, l'vne en la grand Allemagne, entre le Rhin & le Danube: l'autre entre la forest *Hercinie* & les riuieres *Lech* & le Rhin: La tierce en Gaule, qu'on nomme le pays des *Suisses*. De la premiere estoit natif l'Empereur *Federich* premier, surnommé *Barberouffe*, & beaucoup d'autres qui ont

L'Auteur  
se rapporte  
à Munster  
de l'origine  
de quelques  
maisons de  
Allema-  
gne.

C'ou: sub-  
iugua plu-  
sieurs pays  
d'Allema-  
gne.



# Cosmographie Vniuerselle

fait grand honneur à la nation Allemande. Ce fut de ce mesme pays, que sortirent les Gueltes & Gibelins, qui ont tant causé de massacres en Italie, les vns suiuant le party de l'Empereur, les autres se partialisant pour l'Eglise, ou pour mieux dire pour les Papes d'alors. Oray-ie dit, que ie ne m'amuseroys point tant sur les faits des Allemans, si ce n'estoit que Munster eust oublié quelque chose: & a desdire la genealogie des Ducz de Sueue, depuis Charles le Grand, monstrant les braues Princes qui en sont sortiz, soit que vous contempniez les cheffz de la maison, ou ceux de Vvitemberg, qui aussi est compris en la description de Sueue, vers la forest Noire, tellement que ce pays s'estend iusques en Gaule vers les Grifons, le long de la vallee du Danube, sur laquelle a de belles villes: La principale desquelles est Aufbourg, des anciens ditte Auguste. En icelle ont esté faites de nostre temps plusieurs assemblees, pour accorder les Protestans avec les Catholiques: Elle gist a trente trois degrez nulle minute de longitude, quarante huit degrez quinze minutes de latitude, arrousee du fleue Lech du costé de l'Est, lequel prenat sa course vers le Nord, se va rendre dans le Danube. Je laisse à vous dire la magnificence & richesse, le grand trafic qui sy fait, pour la cause que i'ay dite, En Sueue est aussi *Biberach* en plat pays, gisant à vingt sept degrez vingt cinq minutes de longitude, quarante huit degrez quatre minutes de latitude. Y est aussi *Vwaldse & Raugpurg*, sur le lac de Constance. Mais au Duché de Vvitemberg, entre le Rhin & le Danube, toutesfois comprins en l'ancien Royaume de Sueue, comme i'ay dit, lon voit la belle ville d'*Vlme*, iadis nommee *Alcimmenie*, gisant à trente deux degrez nulle minute de longitude, quarante huit degrez nulle minute de latitude: & est sur le Danube ou Hiler & Blame s'engoulphent en iceluy. Ce fut en ceste ville, que le Duc de Vvitemberg, vn des grands amys de Luther, & son principal appuy, se vint rendre à l'Empereur Charles le Quint, luy demandant pardon de sa faulte, & se soubmettant à toute loy qu'il plairoit à sa maicsté. Ory a il vn autre Vvitemberg sur la riuere d'Elb, bien loing de cestuy cy, qui est au Duché de Saxe, où Luther ioua la pluspart de ses jeux. Car cestuy dont i'ay parlé, emporte le tiltre de toute la Principauté, en laquelle la pluspart des villes sont de l'Empire, comme est *Vlme*, *Vvimpffen*, qui iadis fut nommee *Cornelie*: Puis *Beringen* qui est vn Comté, s'estendant des les Alpes iusques au Danube: *Rotembourg*, *Eising*, *Tunuerd*, & *Elbing*. *Rotembourg* est à present sous la subiection des Archeducz d'Autriche, sur le fleue *Necar*, où est aussi *Ausgarde*, siege des Ducz de Vvitemberg, tirant vers *Spire*, & sy tiennent pour la grand fertilité du pays d'autour. En ce Duché est la fameuse ville de *Tubingl*, à cause de son vniuersité, à present pleine de Docteurs, disciples de Luther: & gist à vingt six degrez trente trois minutes de longitude, quarante huit degrez trente cinq minutes de latitude. Ceste vniuersité fut dressée l'an mil quatre cens septante sept, à la supplication du Comte de Vvitemberg, & *Montbeliard*: & est ce pays fait comme vn rond, assez fertile, mais destitue d'assurance d'opinions: Car presque autant qu'il y a de testes, autant y a de sectes, tournant & changeant à chascun souffler de vent, comme vne girouette. Tout ce pays de Sueue en general diuisé, a diuers seigneurs, comme sont les Archiducz d'Autriche, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Vvitemberg & autres. Il est fort gras & fertile, fors en vignes: assez marescageux, chargé de prairies, & beaux cheuauz, mais qui ont la veuë tendre. En cedit pays est vn lieu nommé *Hall*, où croist de bon sel blanc, assis pres du Rhin, prenant la volte de *Spire*, & où la forest de *Hall* separe la *Fräconie* d'avec le pays Sueuien. En ce lieu iadis se donnoient les combatz de deux, & n'y entroient point sans consentement du Se

Maison de  
Vvitemberg.

siège des  
Ducz de  
Vvitemberg.

nat, qui taschoit premierement les accorder : autrement, le camp leur estoit per-  
 mis : & a duré ceste iustice iniuste iusques à nostre temps. Iusques à la f'estend le  
 pays de Sueue, qui d'un costé touche à la Gaule, n'y ayant que le Rhin entre-  
 deux. La noblesse de Sueue est fort adonnée à la chasse, à cause que le pays est bo- *Noblesse de*  
 scageux, partie en planure, partie en montaigne, chargé de grands lacs, arrousé de *Sueue, adon-*  
 belles riuieres. Ils sont beaux hommes, adextres, de bon esprit, plus belliqueux *nee à la chas-*  
 de toute l'Allemagne, quoy qu'à present les Allemans manient plus vne plume *se.*  
 que la lance, ou bien quelque autre art, tant ils ont derogé à leurs predecesseurs.  
 Je sçay bien qu'ils ne forlignent pas en brauade, fils sont les plus forts : Mais de les  
 esgaller aux François, Espagnolz ou Italiens, si est besoing d'assailir ou deffen-  
 dre vne ville, ou tenir bon en vne bataille, on n'en voit de guieres grandes expe-  
 riences, si ce n'est pour la fiance de leurs Pistoliers : lesquels toutesfois se sentans  
 charger viuement & de pres, Dieu sçait comme ils sçauent tourner teste. De ce- *Pistoliers*  
 cy me fera foy la bataille de Dreux, l'an mil cinq cens soixante deux, où le seigneur *Allemans*  
 Duc de Guise à peu de caualerie Françoise fait fuyr tous ces Reistres & Pistoliers *desais à*  
 enfumez d'Allemagne. Quant à leur vaillance sur mer, quoy qu'ils ayent bons *Dreux.*  
 vaisseaux, si est ce que ie les ay veu plus doux qu'un gand, combatant & abordant  
 leurs grands & forts vaisseaux. Au reste, ie ne sçaueroys louer leur inconstance au  
 fait de la guerre, où ils vont au euglez d'auarice, sans peu respecter le simple peu-  
 ple, & la Noblesse qu'ils y auront prins : combien qu'ils soyent fideles aux Roys &  
 Princes, la partie desquels ils tiennent. Or n'y a il gueres Prince en Allemagne, ayât  
 troys ou quatre fils, qui n'entretiène chacun d'iceux es cours des Roys Chrestiens,  
 à fin qu'avec telle pension ils puissent entretenir leur train, sans auoir esgard à l'ini-  
 mitié que l'en peut suyuir entre les freres, lesquels querellans la succession de leurs  
 parens, vseront aussi de l'effect de la partialité qu'ils auront aprins d'eux. Les Alle-  
 mans sont gens de grand inuention, tesmoing celuy, quiconque il fut qui inuen-  
 ta le premier l'artillerie, enuiron l'an de grace mil trois cens octante : sans qu'on sa-  
 che qui ce fust. Toutesfois est hors de doute, que c'estoit vn moyne Allemand, *Premiers in-*  
 duquel on a teu le nom, à cause du malheur qu'il a introduit au monde pour la *uenteurs de*  
 ruine des hommes. Je suis asseuré, auoir apporté du Royaume de Naples, vn li- *l'artillerie*  
 ure escrit à la main, cent ans y a venu des mains du Cardinal de Bourgues, Espa- *Impri-*  
 gnol, frere du Viceroy de Naples, dans lequel i'ay leu, que celuy qui premier a *merie.*  
 inuenté l'artillerie, fut nommé *Constantin Ancken*, homme fort solitaire, & Philo-  
 sophe pour la vie, natif du pays de Fribourg. Mais pour le grand bien & soulage-  
 ment des hommes tout au contraire, fut par vn Allemand trouué l'art d'impres-  
 sion, enuiron l'an mil quatre cens quarante, par vn honneste citoyen de Maience,  
 nommé Iehan Fauste (comme i'ay trouué dans le mesme liure : La memoire du-  
 quel certainement merite d'estre autant louée, comme les effectz en sont proffita-  
 bles à toute la Republique. Et soit cecy dit en passant, à fin que les Allemans  
 ne dient point, que ie les vueille frauder de leur gloire, qui les estime sur tou-  
 tes les nations. Tous les Sueuians (excepté la Noblesse) s'adonnent presque  
 à la marchandise, & font bourse commune : qui est cause qu'on y voit de riches  
 marchands, tels qu'à Ausbourg, les Fouques tant renommez. Le simple peuple  
 est fort greué des vsures de ces marchands : & le travail tant d'hommes que de fem-  
 mes est de filer, parce que presque tout leur trafiq consiste en toilles. Ils font des  
 draps, comme droguet, ou mettent moitié filet de lin, moitié de laine, de quoy  
 se fait grand depesche à Francfort aux foires. Au reste, les Sueues sont gens adon-

# Cosmographie Vniuerselle

nez par trop à leur plaisir. D'auantage les viures n'y sont iamais à bon marché, pource qu'ils les acheptent des villes voisines aux marchez, sans qu'il leur soit permis de s'en fournir des estrangers, desquels ils en auroient meilleur compte. Amli pouuez penser, si le plat pays est riche, & si le simple peuple est à son aise, estant subiect à la tyrannie des marchands. Or me reste a poursuiure la France Orientale, comme la plus voisine, & de laquelle i'ay parlé au commencement de ce chapitre, parlant de Bauiere, que i'ay fait vne partie d'icelle France, à present dite Franconie, de laquelle sont sortys les François, qui enuahissans la Gaule, ont donné le nom à ce Royaume Treschrestien, & des plus florissans, riches & puissans qui soient en toute l'Europe. Or ceste Prouince de Franconie est limitée en ceste sorte. Du costé de Midy, elle a le pays de Sueue & de Bauiere: vers l'Est, luy est Boelme, & le pays de *Hessen*: Au Nord, luy gist *Turinge* & *Misnie*: & à l'Ouest le Rhin, qui la separe des Gaules, & est presque posée au milieu de toute l'Allemagne, estant toute enuironnée de grandes forests & hautes montaignes: Mais au dedans le pays est tout plat, arrousé du *Mein*, riuere navigable. Elle est subiette à l'Empire, quoy qu'il y ait plusieurs seigneurs, tels que sont le Comte Palatin du Rhin, le Buregrau de Nuremberg: & d'Ecclesiastiques, l'Euesque de Bamberg, l'Euesque d'Herbipoli, autrement dite *Vircebourg*, qui aussi porte tiltre de Duc de Franconie, & l'Archeuesque de Maience, lesquels neantmoins qu'ils soient souuerains sur leurs subiets, si respondent ils à la chambre Imperiale, & reconnoissent l'Empereur. Par là nous coniecturons, quelles sont les bonnes villes cōprintes sous ceste Prouince, desquelles la principale est Herbipoli, ou *Vircebourg*, assise sur le *Mein*, gisant a trente degrez dix minutes de longitude, cinquante degrez nulle minute de latitude: & fut iadis nommée ville des Franconiens, à cause que ce fut là, que premierement constituerent leur siege les François Cicambriens, ayans enuahy ceste partie d'Allemagne. De sa fondation, ie n'en ay leu l'Authour qui m'en contente: & pource ie m'en passe aussi legerement. Elle est bastie en planure: mais dehors y a force collines & costaux, où se leue assez bon vin, & iardinages, & champs bien cultiuez, & receut la foy par saint Chilien, en l'an six cens octante six. Et puis d'ice temps de Charles le Grand, les Saxons rebelles y furent transportez, à fin que plus ils ne fissent banqueroute à la religion Chrestienne, à laquelle ce grand Empereur les auoit contrains, & la plus part se retira en ceste ville d'Herbipoli, pour y estre endoctrinez par l'Euesque. Sur laditte riuere de *Mein*, qui sort des monts de *Misnie* & de *Boelme*, pres du *Sisten* en vn lieu, & de *Leges* en l'autre, qui sont ses fontaines, est posée la ville de *Schwinfort*, laquelle fut prinse & pillée par *Albert*, Marquis de Brandebourg, l'an mil cinq cens cinquante quatre. Et encore tirant à l'Est, vers les monts, est la ville Episcopale de Bamberg: & fut erigee en telle dignité par le Pape, à la sollicitation d'*Otton* troisieme, Empereur. Elle n'est point close de muraille, seulement est renommée par sa beauté & fertilité du paysage, & pour estre ville Imperiale, gisant à trente & vn degrez quarante cinq minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude. En ceste ville estoit iadis honoré fort deuotieusement le bon Empereur *Henry* second, qu'on estime saint, & au tombeau duquel se sont faits plusieurs grands miracles: lequel estant marié, vesquit neantmoins en perpetuelle chasteté avec sa femme: & ce fut luy premier esleu par les voix & suffrages des Electeurs, suivant la bulle & decree du Pape *Gregoire* le Quint, en l'an neuf cens nonante huit. Au meisme pays de Franconie est *Nuremberg*, renommée presque par toute l'Europe, à cause du grand

Limites de  
FRANCONIE.

Premier sie-  
ge des Fran-  
çois *Sicam-  
briens*.

*Henry* se-  
cond, Empe-  
reur de l'an  
1152.

trafiq de marchandise qui se fait . Elle est bastie sur le fleuve *Peguitz*, qui entre dans le Mein, non trop loing dudit Nuremberg, qui gist à trente & vn degrez trente minutes de longitude, & quarante neuf degrez nulle minute de latitude. C'est là que se tient le *Burgrau*, qui est vn des Princes de Franconie : En laquelle se voit aussi la ville de *Rotembourg*, differente à celle qui est en Sueue, au Duché de *Vvirtemberg*, assise sur le Rhin, & voisine des Alpes, là où ceste cy est posée sur le Mein, & bien auant en la haulte Allemagne, & fut iadis le siege des Ducz de Franconie. Ceste ville est à present de l'Empire, non guere grande, mais plaisante & belle, assise sur vne colline, qui cause qu'elle à souuent faulte d'eau : & au bas passe vn fleuve, nommé *Tuber*, s'escoulant dans le Mein : Lequel passant, & prenant la route à l'Ouest, se presente la fameuse & riche ville de *Francfort*, qui gist à vingt cinq degrez trentehuit minutes de longitude, cinquante degrez douze minutes de latitude : laquelle monstre assez par son nom, d'où elle descend, & qui en furent les bastisseurs, à sçauoir les François occupans ceste terre, & non les François supposez sortiz des Troyens, pour luy donner honneur de telle souche, sans pouuoit donner certitude aucune qui fuffise à faire foy de tel dire. Aussi fut elle la principale ville & siege des Roys François, auant qu'ils passassent en Gaule, lesquels se firent si grands, que sous leur nom ils firent flechir & la Gaule & l'Allemagne, & en fin l'Empire Romain. En memoire dequoy, & encores à present, l'Empereur ne se fait gueres ailleurs, qu'à *Francfort*, qui est la ville principale des anciens François, d'où l'honneur de l'Empire est escheu aux Allemans, & où *Charles le Grand* se plaisoit fort, & y faisoit souuent sa demeure. Du temps qu'il fut dressé, n'estoit au parauant qu'un chasteau de plaisir pour les Princes : Et aduint la fondation en l'an sept cens septante quatre, estant Pape *Adrian premier* du nom. A *Francfort* se fit *Charles le Grand* celebrer vn Concile de l'Eglise Gallicane & Allemande, l'an sept cens nonante trois, où fut condamnée l'heresie de *Felician*. Il y a peu de marchands par deçà, qui ne puisse bien raconter la richesse & traifiq de ceste ville, laquelle peut rendre tesmoignage des troubles aduenus en Allemagne pour le fait de la Religion, en ce que plusieurs dietes y ont esté tenues, comme l'an mil cinq cens & trois, & mil cinq cens trente & vn, que les Protestans sy assemblerent, pour l'election de *Ferdinand Roy des Romains*, & sy opposoient, sil attentoit rien contre la liberté de leur Euangile. La mesme annee y firent vne autre assemblee, le dixneuuesme Decembre, où ils mirent en auant de planter leur Euangile par armes, encompie *Luther* preschoit que mesme le Chrestien ne doit resister au Turc. En l'an mil cinq cens quarante six, voulurent prendre la cause de l'Archeuesque de *Coloigne*, qui s'estoit lutheranisé : & en la mesme saison le fut le Comte *Palatin* : & depuis ne se contentant de *Luther*, s'est *Caluinisé*. En ce mesme an furent prinles les villes de *Franconie*, qui auoient tenu pour les *Lutheriens*, & passerent ceux de *Francfort* par le chemin de ceux d'*Ulme*, *Rotembourg*, & *Vvirtemberg* en Sueue, & lors furent contraints de se tenir en l'ancienne Religion des Apostres. Non loing de *Francfort*, le Mein entre dans le Rhin, & fait enfler ses ondes : & là passez en la *Franconie* deçà le Rhin, où sont *Mayonce*, *Maience*, & *Vvormes*, villes tant celebrees. Or gist *Mayonce* en Gaule, comme aussi fait *Vvormes*, ayant en son eleuation vingt sept degrez vingt minutes de longitude, cinquante degrez quinze minutes de latitude : & *Vvormes*, gist à vingt sept degrez cinquante minutes de latitude. L'an mil cinq cens cinquante sept, fut une assemblee à *Vvormes*, où les Catholiques proposerent, qu'ils ne vouloient

*Francfort*  
ville ancienne  
& marchande.

Concile celebré à *Francfort* contre l'heresie de *Felician*.

# Cosmographie Vniuerselle

Liber con-  
damné par  
Charles le  
Quint.

L'isle uni-  
uersité des  
Luthériens.

disputer qu'avec ceux qui estoient de l'ancienne religion de Luther, ou de la confession d'Ausbourg, & laisser tant d'autres sectes. Et de douze ministres Protestans qu'ils estoient là, les sept furent diuers en opinion, & chassés du colloque, lesquels excommunierent les cinq, qui aussi s'en allerent. Ce fut à Vormes, que Charles le Quint condamna Luther & ses erreurs. Ainsi voila la Franconie, si on n'y veut aussi comprendre le pays & Langrauat d'Hesse, comme le Palatinat: auquel Langrauat sont les villes de Fribourg, differente à celle qui est en Suisse: *Giesfen*, ville capitale, & *Marpourg*, *Limperg*, *Banzbach*, *Kalbach*, *Fuld*, *Arsfeld*, & *Niel-sung*, ayant à l'Ouest le Rhin, au Su la Franconie, à l'Est la Misnie, & au Nord la Vuesphalie. Celuy qui entra en France avec ses pistolliers, qui furent rompus à Dreux en Normandie, l'an mil cinq cens soixante deux, estoit de ce pays de Hesse. Les pays de Misnie & Turinge auoisinent nostre Franconie, & fut la Turinge habitée par des François, qui possederent premierement la contree de *Virtzbourg*, & peu a peu en chasserent les naturelz du pays: puis fut dressée en Langrauat par l'Empereur Lothaire second, enuiron l'an mil cent trente, & depuis à elle transportée en Hesse: à present elle despend de l'Empire, ayant les magistrats en la ville principale, qui est Erford, sur la riuere Gera, & a Euesche & vniuersité, laquelle y fut instituee du temps d'Henry quatriesme: & alors y furent plusieurs guerres & seditions. Erford gist à vingthuit degrez trente minutes de longitude, cinquante degrez dix minutes de latitude. Le pays est foisonné de viures, quoy qu'il soit montagneux, & y a de belles villes, comme *Isenac*, iadis siege des Ducz de Turinge, assise sur le fleuue Vegere, lequel arrouse le pays de Brunswich, & Lunebourg, puis se rend en la mer pres d'*Aldembourg*, en la Frisie Orientale: & y est aussi *Rotach*, *Grimentas*, non loing duquel sort Vesere: *Salsed*, qui est sur le fleuue François Sala: *Zagersen*, *Hall*, & *Hestad*, pres les monts qui separent ce pays d'avec celuy de Brunswich. Or Sala separe Turinge & Misnie, qui est vn beau Marquisat, fait en rond, cloz des deux fleuues Elb & Sala, & aussi de l'Egra: & tant Misnie que Turinge sont de la iurisdiction des Ducz de Saxe. C'est pourquoy Luther disputoit si hardiment en la ville de Lipsie, & y proposa son dire deuant l'vniuersité d'icelle, à present escole de Lutherisme. Lipsie gist à trente & vn degrez de longitude, cinquante degrez quinze minutes de latitude, sur le fleuue Sala en la region de *Misnie*, d'vne ville ayant mesme nom, bastie sur l'Elb ou Albis, du costé de l'Est, & auoisinant le pays de Saxe Meridionale, gisant à trente degrez quarante cinq minutes de latitude. Ce pays abonde en mines d'argent, non pas si fines que celles d'Afrique ou Perse. Les bonnes villes de Misnie sont *Lipsie*, *Misne*, *Schreckenberg*, *Zeitz*, *Feld*, *Fribourg*, *Dreison*, *Torge*, *Mersenburg*, *Desbel*, & *Kemburg*: & s'appella ce pays, Marche viable, auant que celuy de Saxe fut erigé en Duché. Je ne veux poursuivre les Genealogies des Princes d'Allemagne: Toutesfoys que i'en aye assez de belles, escrites à la main: mais attendu que ce n'est le principal subiect d'vn Cosmographe, ie laisse en disposer aux historiens veritables, qui ayent veu & visité les pays comme i'ay fait. Ainsi poursuuians seulement la description du pays, l'auoisinement de *Misnie* & Turinge, est la seigneurie de Brunswich, erigee à present en Duché, encor qu'elle soit des apennages de Saxe. La ville de Brunswich est presque assise au milieu de Saxe, pres le ruisseau d'*Onacre*, qui s'escoule dans Vesere: & gist ceste ville à vingt huit degrez de longitude, cinquante deux degrez trente quatre minutes de latitude, fondée par vn Duc de Saxe, du temps de Henry premier, surnomme le fauconnier, enuiron l'an neuf cens vingt quatre: & en cõtemp l'Empereur com-



manda, que les villes d'Allemagne fussent closes de muraille: car au parauant estoient presque toutes faites en bourgades. Cest Henry institua le seigneur de Brandebourg, Duc en sa terre: car celuy de Brunswich ne le fut iusques au temps de l'Empereur Federich second, à sçauoir l'an mil deux cens & trente: & fut premier Duc vn Othon, de la maison de Saxe. Ce Duché n'est gueres grand, ayant d'assez belles villes, comme *Merdembourg* sur l'Albis, *Elinstat* & *Stengel*, qui tirent à l'Est: Mais sur Vefere sont *Hilsen*, *Hamel*, *Ollendorf*, *Minden* & *Brunswich*, chef du pays, en la plaine campagne. Le reste qui tire au Nord, aboutist au Duché de Lunebourg, le sursoy le discours des seigneurs de Brunswich, comme de nostre temps ils se sont maintenuz durant les troubles d'Allemagne, & comme Henry Duc dudit pays s'est toujours montré bon Catholique, & fidelle seruiteur de son souuerain, pource que d'autres vous en ont recité au long, & ie poursuy mon suiet & desseing.

De la VVESPHALIE, secte des ANABAPTISTES, des deux FRISIES,  
& pays voisins. CHAP. XIII.

**D**U TEMPS de l'Empereur Valentinian, sous lequel l'Empire sentit la plus grande de ses afflictions, lors que les nations estranges (que les Romains estimoient & appelloient Barbares) se desbourdant eschantillerent si lourdement l'Empire, les Saxons voulans imiter les François & autres qui faisoient telles conquestes, sortirent de leur solitude en intention de passer le Rhin, & aller en Gaule ou Italie, pour acquerir nouvelle terre. Mais l'Empereur secouru (comme lon croit) des François, qui ne vouloient point de compagnons en leurs conquestes, les rompit, auant qu'ils eussent loisir de passer ledit Rhin. L'Empereur vainquit sur les limites des François vne nation, nommee Saxons, lesquels se tenoient sur les bordz & orcs de l'Ocean, & pres des marez inaccessibles: Peuple terrible, à cause de sa force & agile dexterité, & qui desia desseignoit de se ruer sur l'Empire. Mais apres la mort de Valentinian, comme les François eussent conquis la Gaule, les Saxons prindrent la terre laissée, vuide des François, laquelle à present s'appelle *Vvesphalie*, comme s'ils disoient, terre Occidentale, qui est froide, & non guere fertile en bledz: Ayant à l'Est le fleue Vefere, au Su les monts de Hesse, iadis nommez *Abobes*, l'estendue desquels est fort longue, & va de l'Est à l'Ouest. La Vvesphalie au Nord aduise la Frisie, à l'Ouest le pays de Cleues & Gueldres, s'auoyfinant en ceste façon de la Gaule. Ce pays de Vvesphalie a iadis donné grands affaires à Charles le Grand, ayant guerre aux Saxons. Ceste region est enclose de montaignes au Nord & au Su: à l'Est à Vefere, & le Rhin à l'Ouest, avec plusieurs autres riuieres qui sortent des montaignes, comme Lippe, sortant des monts de Hessen pres d'une petite ville, nommee Selge, laquelle riuere aucuns nomment mal à propos *Salas*, estant le Sala bien eslongné de là. Lippe se joint au Rhin pres de la principale ville, dite aussi Vvesphalie, ou Vefalie, voisine du pays d'Hollande, & gist à vingtdeux degrez quarantecinq minutes de longitude, cinquante & vn degrez trente minutes de latitude. Et à parler proprement, ceste region est la vraye Saxe, combien qu'à present ils ne tiennent rien du Saxon, estans à l'Euesque de Coloune, Electeur de l'Empire, qui l'vsurpa du temps de Federich premier, quoy que les Ducz de Saxe en portent le tiltre. Il est sorty grand guerre de ce couple, ce faschant & ennuyant d'obeir à vn Euesque: Mais en fin il s'est soubmis

# Cosmographie Vniuerselle

au ioug, ainsi qu'il a iadis fait à Charles le Grand, lequel les ayant chassé, y en-  
gna quatre Euesques en vn Archeuesché. Or sont les villes Episcopales, Mun-  
ster, gisant à vingthuit degrez dix minutes de longitude, cinquante trois degrez  
vingt minutes de latitude. Elle est bien voyrement la principalle, comme ayant  
esté le receptacle de toute l'heresie. Car vn Bernard Rotman, y prechant le Lu-  
therisme, l'an mil cinq cens trente deux, il y aduint vne pire peste: Si que ceux  
qui refusoient d'obeir à leur seigneur & Euesque, furent contraints de souffrir les  
insolences d'un artisan, & tyrannie d'un Roy supposé, trompette de la secte des  
Anabaptistes. Les magistrats de Munster, voyans la diuersité des sectes, qui pul-  
luloit en leur ville, les admettent à la dispute, laquelle fut eschangee en vne Far-  
cinerie: & les Protestans chassés, les Anabaptistes se feirent maistres. Les habitans  
qui auoient de quoy, furent contraints de s'en fuir, & laisser tout sous la licen-  
ce des estrangers: Les Eglises furent pillées, les Catholiques & Protestans chas-  
sez à coups de baston, ausquelz encor les soldats aux champs faisoient mille in-  
solences. Voila le bel effect de ces galans, qui se souilloient en toute parricide,  
prennoient plusieurs femmes, comme les Turqs & sauages de l'Antarctique,  
dont ie vous en ay descript l'histoire: En fin abolissant toute espee de magistrat,  
feirent exercer office de borreau à celuy, qui autrestoys auoit esté souverain au-  
dit magistrat: Et se feirent vn Roy, nommé Iean Leyden, Holandoys, & orfe-  
ure de son mestier, qui a fait infinies meschancetez: & deuroient auoir destourné  
tous les hommes de iamais ne suiure nouvelle doctrine quelconque. En fin, la vil-  
le fut prinse par l'Euesque, & le Roy Anabaptiste pris, & Rotman tué par les sol-  
dats, la ville soubmise à l'Empire, & l'Euesque à la religion de ses ancestres, & se-  
lon les constitutions Imperiales. En somme, ce Roy orfeure fut tenaillé & mis  
en cartiers à Munster, le mois de Ianuier, mil cinq cens trente six. Depuis ce gen-  
til predicant Anabaptiste, l'Antechrist en engendra vn autre, qui se faisoit nom-  
mer David George, pour n'estre cognu, attendu qu'il auoit demeuré à Balle, &  
en quelques endroits du pays bas: toutesfois son nom estoit Iehan Brulé: Et pen-  
se que ç'a esté luy qui a donné le chemin à quelques vns de mon temps, lesquels  
portas l'habit de moynes, se nomoyent Arnault, & l'apostasie par eux commise,  
ont prins le nom de François. Or ce gentil George, qui viuoit l'an mil cinq cens  
cinquante six, accompagné de quelques sectaires ses disciples, pour faire mieux  
valoir sa marchandise, voulut seconder Mahemet en prophetie, ou celuy qui fut  
brulé à Thoulouze, qui se disoit auoir l'esprit de Cain, prechant son immora-  
lité, autant en disoit ce gentil George qu'il ne mourroit iamais, que sa religion ne  
fust publice par toute l'Europe. Toutesfois vn iour ayât bien beu, il mourut d'une  
apoplexie: de laquelle mort ses disciples furent fort scandalisez, & prirent de  
nuict le corps de ce philosophe Brulé, & le meirent en terre: mais bien tost il fut  
desenterré, & son corps réduit en cendre, par les Catholiques, & grand nombre  
de ses complisses occis. Et voila quant à la premiere ville Episcopale de Vvespha-  
lic, & du bien qu'elle a senty pour auoir receu telle religion. L'autre est Osna-  
bourg, où y a vniuersité instituee dès Charles le Grand, & est assise ceste ville sur le  
fleuve Ems, qui passe en Frisie Orientale, & sort des montaignes de Vvespha-  
lic. L'autre Euesché est Susat, du costé de Cleues, suiette à present audit Cle-  
uis, dès l'an mil quatre cens quarante, comme Lippe, ainsi nommee du fleu-  
ue qui passe aupres. Voyez comme il est possible, que la Republique d'Alle-  
magne vienne à grand proffit, puis qu'elle est tant bigarree: & se trouueroient  
bien estonnez, veu leur partialitez, si quelque grand seigneur leur faisoit

Munster  
Episcopale

Anabapt.  
maistres des  
Protestans.

Iean Leyden  
orfeure  
Anabaptiste.

David Ge-  
orge

Osna-  
bourg  
ville  
Episcopale

la guerre. L'autre ville Episcopale est Maide, pres le fleuve Vesere, iadis bastie par vn Duc de Saxe, du temps de Charles le Grand: qui fut cause que tout ce pays receut la foy Chrestienne. Elle gist à vingt cinq degrez quarante quatre minutes de longitude, cinquante deux degrez cinquante minutes de latitude, voisine de Turinge d'une part, & du Duché de Brunsvich de l'autre. Il se trouue d'autres villes, comme *Herbern Verden, Dortmund, Desiperg & Soling*, tirant à l'Ouest: vers l'Orient est *Baderborn, Borcold, Bracher, Harn, Plumberg & Ibourg*, avec quelques bourgades, où le peuple vit assez mechniquement, & y est le vin rare, sinon chez les grands seigneurs: ils mangent aussi de mauuais pain: mais pourtant les espritz y sont subtilz & industrieux, trop amoureux de nouveauté: cauteleux, & plus malitieux que le reste des Allemans, comme ils se sont monstrez les plus diuers & inconstans sur le fait de la Religion. Si tost qu'on a passé la Vespahie, se presente la Frise, maritime la pluspart, & diuisee en deux, à sçauoir Orientale & Occidentale, s'estendant depuis la bouche Septentrionale du Rhin, s'engoulant dans la mer, iusques à la Peninsule des Cimbres, à present Dannemarch. A l'Est est la Saxe & Hollatie: au Nord, la mer Occidentale de Germanie: au Sud, la Vespahie, à l'Ouest l'Hollande: Tellement que l'Elb & le Rhin sont les bornes de ceste region, non qu'il n'y ayt Vesere, Lac, Ems, Lippe, & autres fleuves. Les vns sont dits les petits ou bas Frisons, les autres les haults Frisons. Les villes principales sont *Deventre*, ville Episcopale, *Olenfiel, Olmandan, Hardembourg* sur le fleuve Vidre: Puis le long de la marine *Meppel, Leuwerden & Dockun*, où se font plusieurs Isles, toutes marécageuses & limoneuses, & lesquelles sont quasi inhabitees. Autres sont aptes à la pescherie, comme *Erland, Crelinch, Bilricco, Basch, Baleron & Arle*. Mais d'en voir vne qui soit d'autre grand profit, il n'y en a point. Vous auez aussi *Grunuigen*, chef de tout le pays, ainsi dite des anciens habitans d'icelle, ditz Gruuiens de leur chef Gruuiel, qui estoit de la race des François qui ont conquis les Gaules. Car des Frisons, quelques peu d'Auteurs en parlent, mais assez maigrement, & leur donnent trop moins de terre qu'ils n'en ont à present. Vray est, que depuis que les François entrerent en l'Allemagne avec Charles le Grand, on a fait souuent mention des Frisons, de leurs gestes & reuoltes, & comme ils ont tousiours tasché de se tenir en liberté. En ce dict temps les Normans pillerent la Frisie, sous la conduite de Godefroy leur chef. Or du temps de Charles Martel, les Frisons passerent en Gaule: mais ils furent par luy rechassez, & luy entrant en leur pays, abatit les Idoles, les contraignant se faire Chrestiens, l'an sept cens trente quatre. Il est vray, qu'au parauant Pepin Heristel, en l'an six cens nonante six, leur en auoit fait tant, leur donnant vn Euesque Angloys, nommé *Vvillsbrad*, qui les institua si bien, que leur Duc *Rapod* se conuertit: Mais il fut tellement sollicité du Diable, que comme il entroit nud au sacré lieu du lauatoire & baptesme, n'y ayant encor qu'un pied dedans, il s'enquist si le nombre de ses ancestres estoit plus grand en Paradis qu'en Enfer. On luy dit, qu'estans Idolatres, pour vray il n'en auoit plus en enfer qu'en Paradis. Lors le pauvre miserable & maudit, retirant le pied, dit, ce sera plus sagement fait de suiure le plus grand nombre, & viure comme mes predecesseurs: Mais le troisieme iour apres il mourut miserablement: Ainsi ces Frisons tindrent quelque temps la foy. Mais dès que leur Euesque fut mort, & Pepin aussi, ils coururent derechef sur les François: & ce fut lors que Charles Martel les chassa, & contraignit à reprendre la religion, leur donnant pour pasteur *Vvolfrant*, Euesque de Sens, qui presque les conuer-

*Peninsule  
des Cimbres.*

*Charles Martel  
abatit les  
Idoles des  
Frison.*

*Histoire du  
Duc Rapod.*

# Cosmographie Vniuerselle

dit tous : mais ie n'ay peu trouuer le nom dans mes vieux parchemins, de celuy qui regnoit de ce temps en Frisie. Or ay ie diuagué, pour monstrer, qu'auant la mort de nostre Seigneur, les Romains n'eurent onc congnoissance de ce peuple, du nom duquel ie n'ay encor peu trouuer ethymologie, qui me satisfait. En Frisie Occidentale sont encor les villes de Rouerdan, & Neuz, plusieurs lacs & grâds estangs, où y a des Isles. Leur eau est douce, & le poisson bon & delicat, encor qu'il semble que ces lacs ne soiēt point separez de la mer. Dans la riuere d'Ems s'en escoule vn, qui est fort grand, s'estendant en longueur du Nord au Su, ou il le nourrit force oyseaux sauuages, dont le peuple sustente sa famine, estāt le pays infertile, & les eaux mal saines, fors celles des cisternes. Il s'y trouue encor vn grand goultre, que le vulgaire du pays nomme *Dollaert*. Tirant la part du Septentrion, se voit dixsept Illetes, plus grandes que les susdittes, assez voisines de terre, qui tirent toutes en longueur de l'Est à l'Ouest : entre lesquelles fut trouue de mon tēps vn poisson fort hideux, lequel auoit en sa grosseur trois pieds & demy, & cinq en sa longueur. Il est rauissant, & prend sa curee volontiers d'autres poissons plus petits que luy. Il est bon à manger : toutesfois que sa chair en soit allez grosse. Sa greüe est cordiale contre quelques maladies, desquelles i'espere vous en descrire plus amplement en mon histoire des poissons : & est nomme par ceux du pays, *Lhardok*, qui ne signifie autre chose en langue des Ethiopiens, que Lezard. Passé le fleuue Ems, dit des anciens *Amasis*, vous entrez en la Frisie Orientale, dont est chef la ville de *Breme*. Ce fleuue sort des monts Enobes, dits à present de *Helle* : toutesfois sa source est en V Westphalie pres d'*Osnabourg*, comme i'ay ia dit. *Breme* est loing de l'Ems, & est bastie sur *Vesere*, qui separe & fait frontiere de ce pays contre les terres de *Brunsuich*, & du Duc de *Lunembourg*. Ceste ville est hierarchie metropolitan, & y respondent la plus part des Eueschez de la part du Nord, & de *Saxe*, & *Frisie*. Vous auez ausi *Aldembourg*, non loing de la marine, qui regarde de *Dannemarch*. Les autres villes sont *Erfeling* sur l'Ems, *Luerling* & *Clembourg*. Du costé de *Vesere* sont *Reinembourg*, dans les montaignes, & de la iurisdiction de *Lunembourg*, & *Liebenou*, tous deux Eueschez sous le primat de *Breme*, & *Stolman*. Et au goultre, ou *Vesere* entre en mer, au bout d'un Promontoire, gist *Nissen*, ville plus Septentrionale de tout le pays, où souuent les marchands des pays estranges se viennent rafraeschir. Elle est marchande & belle, mais mal plaisante, à cause que la mer y est ordinairement fascheuse, comme en toutes les costes de ce pays là, lesquelles ont la terre basse. Aussi a on veu de nostre temps de grandes inondations en *Hollande*, où tant de villes furent submergees, desquelles on voit encor les vestiges. Passé *Vesere*, vous entrez au Duché de *Lunembourg*, separe de celuy de *Brunsuich* par les monts, & enclose entre *Vesere* & *Elb*, où commence le Duché de *Saxe* : mais il se fault vn peu arrester sur les murs des *Frisons*, forts & robustes, de grande stature, assurez en peril, glorieux d'auoir tousiours esté libres. Neantmoins les successeurs des Ducs de *Bourgogne* s'en disent seigneurs. Mais quoy qu'il en soit, ce peuple ne peut endurer le ioug des loix, ne peut souffrir qu'aucun se die plus grand que les autres : ains eslisent tous les ans vn Magistrat, lequel fait également droit à chacun. Ils n'obeissent aux estrangers, & si ne se soucient de commander aux autres : & ont le cuer si bon, qu'ils s'exposent volontiers à la mort pour la defense de leur liberte. Leur richesse consiste en bestail, leurs champs sont presque tous en planure, mais limonneux & pleins de paluz, & par ainsi bons pour le pasturage. Ils ont grande necessite de bois, & au lieu vient de

*Et les mar-  
mes ont  
les divers  
rivers*

fiante de bœuf, seichee au Soleil, & d'herbes arrachees avec la racine, & la terre cōme mottes, qu'ils oignent de bitume. Je vous ay dit, en quel temps ils receurent la foy Chrestienne: mais le trouue qu'Albert, Euesque de Coloigne, annonçant la parole de Dieu, y fut occ's, & mis au nombre des Martyrs. Cedit pays fut miserablement affligé en l'an huiet cens trente sept, par les Danoys & Normands. Lunebourg est bastie en pays fort desert, mais à present assez bien cultiué, forte, figuree en carré, ayant fosses larges & creux, elle gist à trentequatre degrez trente minutes de longitude, cinquante quatre degrez cinquante minutes de latitude. Ce pays fut erigé en Duché par l'Empereur Federich second, en l'an mil deux cens vingt cinq. Son plus grand reuenu est en Salines, qui sont en la propre substance & secretz cachotz d'icelle terre: & comme estant aduste, elle germe les bleds & autres fruietz bien fertillément. Les villes principales sont Lunebourg, chef dudit pays, qui n'estoit iadis qu'un chasteau. Mais Otton Empereur la feit bastir en ville, & l'erigea en Comté, y adioustant du territoire de *Mechelbourg*, au pays de Saxe, vers le fleuve Spre. Puis sont *Atlerdorff*, sur vn promontoire bien auant en mer vers le Nord, & regard de les Mottes de Dannemarch: *Vvalfemen* sur le vsergo, *Vverdon* & *Hussen* sur le mont Calcaire, où se caue le meilleur sel, lequel ceux de Lunebourg ont sailly par violence. Donques à Lunebourg y a iadis eu des salines fort abondantes, desquelles plusieurs Abbez & prelatz de l'Eglise prenoient leur reuenu: mais ceux de Lunebourg en fin s'en feirent maistres, & les vsurperent sur l'Eglise. Le Pape qui estoit pour lors à Rome, à sçauoir Nicolas cinquieme, excommunia ceux qui opprimoyent l'Eglise, à sçauoir les Consuls de Lunebourg: & l'Empereur Federich troisieme, qui aussi estoit Archeduc d'Autriche, les condamna à restituer ce qu'ils auoient vsurpé, faisant emprisonner les Consuls, lesquels furent deliurez depuis à la requeste du Duc de Brunsvich, qui aussi estoit Duc de Lunebourg, & qui mourut sans enfans, luy succedant Louys, qui fut Gendre de Guillaume de Lunebourg. Ce pays fut au commencement suiet à Brunsvich, à cause qu'és premiers partages l'Empereur Otton premier donna l'un pays & l'autre à Henry, premier Duc de Brunsvich, & Lunebourg: Mais depuis ceux de Lunebourg s'emanciperent, & fut erigec en principauté leur ville, & les Magistrats qui la regissent, en grande liberté: & tient on qu'elle fut bastie au comencemēt par vn paysant fort riche. En ce Duché de Lunebourg est *Vverden*, l'Euesché de laquelle fut iadis en vne autre ville nommee *Bardouich*, demolie par Henry Leon, & de ses ruines fut faite Lunebourg, l'an mil cent ostante huiet: Car cest Henry s'en estant allé, à cause qu'il estoit en la male grace de Federich premier, pource qu'il l'auoit laissé en ses trādes affaires, estat de possedé de son Duché, & de toutes ses terres, sauf de Brunsvich, il feit le voiage de la terre sainte: & à son retour il feit ce beau chef d'œuvre de demolition, & obtint que l'Euesché fut à *Vverden*, apres qu'il eut regaigné la grace de la maiesté Imperiale. Or la premiere noblesse de ces Dutz de Lunebourg vint d'un paysant riche, & vaillant guerrier, nommé *Herman Biling*. Ces peuples se contentent estre descenduz des anciens Teutons, qui enuahirent les premiers l'Allemagne: à cause que les anciennes histoires font foy, que lors que ces Teutons vindrent en Allemagne, ils s'arrestèrent entre les deux riuieres de *Vvixel*, ou *Vistula*, & celle que iadis se nommoit *Albis*, à present *Elb*. Ce pays est maintenant tenu par les Pomerans, par ceux de *Mechelbourg*, & ceux du Duché de Lunebourg. Mais en choses de si grande antiquité, il s'en fault passer legerement, à fin que ie ne dresse vne histoire plus fabuleuse que la maiesté de ce Seigneur ne requiert. Regnant en France le Roy Henry second, l'an mil cinq cens cinquante huiet, vin-

Albert E-  
uesque de  
Coloigne.

Salines de  
Lunebourg.



# Cosmographie Vniuerselle

drent à son secours le frere du Duc de Saxe, Prince accort, & vaillant aux armes, accompagné du Duc de Lunebourg, au camp d'Amiens : où ledit seigneur de Lunebourg, ne scay si incité d'autrui, ou vaincu du vin, voulut attemperer en la personne du seigneur Duc de Guise, general de l'armee : qui cuida causer de grands troubles au camp par vn faulx rapport : mais incontinent ils furent bons amys, malgré les enuieux.

Des pays de SAXE, & BRANDEBOURG.

## CHAP. XIII.



**E**VX QUI lisent curieusement les anciennes histoires escrites à la main dans de vieux parchemins, pour en tirer la verité, comme moy, sc̄auent combien ceste nation Saxonne est ancienne, & depuis quel temps son nom est venu à la congnoissance des hommes : En quoy les plus cler-voyans ont esté contraints de suivre la renommee commune, tant l'antiquité des choses a obscurcy la certitude de l'origine & source des nations. Il y a donq plusieurs, qui parlans des Saxons, veulent aller querir leur source iusques en Grece, & les estiment estre le reste de l'armee d'Alexandre le Grand, laquelle se retira en ce pays apres la mort de leur seigneur : mais c'est aller pescher trop loing vne origine, quoy que ie m'assure que ceste nation soit fort ancienne : Comme aussi se lit dans Iosephe graue historien, en la harangue que fait le Roy Agrippe aux Iuifs. Quant à ceux qui disent qu'ils sont sortis des Cimbres & Teutons, que iadis se tenoient en la peninsule, que lon nomme à present Dannemarch, ils n'ont point trop mauuaise cause, sauf en ce, qu'on tient que ce furent les Dannoys qui chasserent lesdits Saxons, veu que tousiours ces peuples ont esté amys & confederez. Ce que i'ay recueilly facilement dedans quelque histoire, que me monstroit vn vieil docteur en loyx, Anglois, en la ville de *Dermanth*, entre le Promontoire de *Staeri* & *Teberry* : laquelle histoire chan-toit, que les Dannoys & Saxons ont tousiours esté ceux qui ont donne les assautz, & en fin subiugué l'Isle de la grande Bretaigne. Mais quoy qu'il en soit, ie le pense Septentrionaulx, comme le reste des conquerans en Europe. Mesmes par leurs annales il appert, que le premier abord, que fit ce peuple en Allemagne, ce fut par mer : que s'ils eussent tenu le pays des Cimbres, & qu'ils eussent esté Teutons, le tenans en Danie ou Dannemarch, le chemin leur estoit plus aisé par terre que par mer. Donq n'estoyent ils Cimbres, parquoy ie ne trouue aucune assurance en ce, comme i'ay dit, sinon qu'ils sont de la race des Anglois, & les vns, & les autres, arriuez en mesme saison en Saxe, qui estoit lors tenu par les Turingiens. Et le premier lieu où iamais les Saxons firent descente, soit qu'ils soient Cimbres ou autres, ce fut à *Hadolaim*, où ils eurent bataille avec ceux du pays : mais la paix fut faite, à condition que les Saxons ayans gaigné le port, se deuoient tenir, sans entrer en pays, pour vendre leur marchandise, & acheter ce qu'ils auroient de besoing : mais de passer outre ou piller le pays, leur estoit interdit. Or comme l'argent faillist aux Saxons, & qu'aussi ils n'eussent rien à vendre, ils commencerent à mespriser la paix, à cause que la faim les pressoit de trop pres. Le moyen qu'ils tindrent de faire la guerre fut tel. Il y eut vn ieune homme de leur armee, qui descendant en terre, vint chargé d'or, soit en chesnes ou braccelerz & bagues. Rencontrant vn Turingien, fut enquis s'il vouloit vendre ces ioyaux : il respondit que ouy.

que ouy, à cause que la faim le contraignoit de ce faire. Luy disant le Turingien, combien il en vouloit, le Saxon respondit, i'auray pour agreable tout ce que tu me donneras. Quoy? dit le Turingien en se mocquant, & si ie ne te donne rien, sinon ton sein plein de ceste terre & poussiere? Le l'accepte dit le Saxon, & ouurant son sein, il recoit la terre, & donne son or au Turingien, s'en alla aussi ioyeux, que ce luy qui auoit l'or, avec intention de luy faire achepter bien cherement, comme verrez cy apres. Les Saxons se mocquans de fait de leur compaignon, trouuoient estrange sa folie, d'auoir donné son or pour de la poussiere. Mais il leur dit, suuez moy, & voyez à quelle intention i'ay ainsi follement despandu mon or. Ils le suyuent tous en armes: & luy ce pendant semoit sa terre & poussiere par les champs des Turingiens: lesquels accusans les Saxons de leur Pariure, & de ce qu'ils auoient violé la foy, leur fut respondu par celuy qui auoit baillé son or, qu'ils prenoient possession de la terre, laquelle ils auoient acheptee. Ce que lon tint auoir esté fait du temps que les Danois se ruerent sur la grand Bretagne: Apres lesquels les Saxons y passerent avec les Anglois, & conquerent l'Isle, demeurant ce peuple paisible iusques à Charles le Grand, sauf quelque petite rebellion. Le dy cecy, d'autant Saxons se rebellent sur la grand Bretagne. que Clouis les auoit assubietis à la France, du temps mesmes qu'ils guerroyoient Artus Roy de la grand Bretagne, lequel les eust tous chassés de son pays, si la mort ne l'eust assailly si tost, & en sa ieunesse. La premiere rebellion qu'ils feirent & dresferent, marriz d'obeir aux Chrestiens, fut en l'an cinq cens cinquante six, regnant en France Lothaire & Childebert, successeurs de Clouis, ceux mesmes qui auoient chastié les Arriens en Espagne. Car les Saxons & Turinges refusans de payer le tribut aux François, furent si estrangement battuz, qu'en vne bataille ils perdirent la fleur de toute leur ieunesse, & furent contraints s'humilier sous le ioug de ceux qui estoient plus puissans. Ils feirent vne autre grand perte l'an cinq cens octante deux, lors qu'ils passerent en Italie avec les Lombards: car s'en retournans en leur pays, trouuerent que les Sueues s'en estoient saisis, & perdirent contre eux vingt mil hommes, quoy qu'ils fussent secouruz par les François. On liét, que Dagobert Roy de France (celuy qui fait bastir l'Eglise saint Denys) leur remit vn tribut de cinq cens boeufs, qu'ils debuoiert par an, à cause que par leur secours il auoit vaincu les Slaues, (qu'à present nous nommons Boesmes & Polonois) en l'an six cens quarante. Mais en l'an sept cens vingt & trois, Charles Martel, Maire du Palays en France, les dompta, festans reuoltez: & de là vint la grand obstination de ce peuple contre la maison de France, iusques à ce que Charles le Grand les eust du tout subiuguez par guerre commencee l'an sept cens septante deux, & finie l'an huit cens & cinq: & en la premiere guerre comme leur Duc Bextold, eust mal fait son deuoir, il fut occis par ses soldats & subiets, tant la discipline militaire estoit seuerement gardee entre eux. En l'an sept cens septante neuf, ils furent tellement affligez par les François, par trois ans durant, qu'ils perdirent tout moyen de resister à leurs aduersaires: & fut la premiere fois qu'ils receurent la loy Chrestienne, laquelle ils abiurerent; sollicitez par Videkinge, leur Chef, fugitif en Danemarch. Mais Charles le Grand, allant en Saxe, les dompta de rechef, & leur donna la terre, qui est en la Marche nouvelle, où à present est le Marquisat de Brandebourg: & d'autres, il les enuoya en Flandres & Hollande, qu'il cognoissoit les plus seditieux, dont se sentoient encores à present les Flamans: en fin les affoiblist tellement, qu'ils demanderent la paix, & receurent nostre foy, qu'ils ont gardee iusques à nostre temps. Le reste de la succession des Ducs de ce pays, pour venir à son estendue, la-

# Cosmographie Vniuerselle

quelle est si grãde, qu'elle emporte presque la moitié de l'Allemagne. Du costé d'oc de l'Ouest, à present elle s'estend iusques au Vefere, mais iadis la Vvestphalie, y estant comprise, elle auoit le Rhin pour aboutissant, iusques au Duché de Cleues: Au Nord luy gist Dannemarch, au Su, la Franconie, le Duché de Baviere & pays de Boesme: à l'Orient, la Slesie, auoisinant les Prussiens. Quali les deux grandes riuieres d'Allemagne, Vixel ou Vistule, & le Rhin, seroient les bornes de ceste Prouince de l'Est à l'Ouest, & les montaignes de Boesme & de Hesse, iusques à la mer Germanique d'une part, & Dannemarch de l'autre, & ce tirant du Su au Nord. C'est pourquoy elle fut diuisee en trois parties, Orientale, Occidentale & Septentrionale. Celle qui est du Ponant, auoisine le Rhin: celle du Nord est Holsatie & Mekelbourg, l'ancien siege des premiers Saxons: & la troisieme va depuis le fleuue Elb, iusques en Polongne vers l'Est, & puis iusques à la mer Balthee, qui regarde la Liuonie & pays de Suece. Mais à present ce qui est du Duché, ou apennages sortis d'iceluy, sont ces Prouinces, depuis que les Saxons vindrent à la Couronne Imperiale, lors qu'elle fut rauie à la maison de France, par le deffaut de la race de Charles le Grand, duquel toutefois ils se disent estre descenduz, à cause que Lodolphe, fils de Brunon, Duc de Saxe, espousa la fille de Lothaire Empereur, & fils de Loys le Debonnaire, ainsi que la maison de Brunswich se glorifie d'estre descendue de ce Duc Henry, oncle de Charles le Chauue, Empereur des Romains. Les Prouinces de Saxe, & que iadis tenoient les Vvandales, sont Lunebourg, Brunzuich, Magdebourg, & Alderstat, ausquelles on peut ioinde Brandebourg, qui fut erigee en Marquisat l'an neuf cens trente & vn, tenant l'Empire Henry premier, surnommé le Fauconnier, & seant à Rome Estienne septieme Raoul Duc de Bourgongne estant Roy de France. Or ayans ia espluché Brunswich & Lunebourg, reste à discourir les autres Prouinces, qui ont l'honneur de porter tiltre des Electeurs de l'Empire. Mais auant que specifier leurs villes, fault sçauoir, que les riuieres principales, qui arrousent ce pays, sont l'Elb, qui court depuis la Saxe Orientale, iusques à celle qui est au Nord, & la riuere de Spre, qui venant de la Lusacie, va se rendre en mer du costé de la mer Germanique Orientale: puis y est le fleuue Odere, sortant des haults monts de Crapatz, & arroulant Brandebourg & Pomeranie, s'escoule en la mer Germanique. Commencant donc vers la Marche haulte de Saxe, qui est à l'Est, & celle qui confine avec le pays de Selesie, laquelle est arrousee de la riuere Profne, venant de Massouie, & enclose en icelle Profne & le fleuue Odere, on entre au Marquisat de Brandebourg: auquel les villes principales sont, Francfort, sur Odere, bastie l'an mil deux cens trente cinq. Aussi y a il peu de villes antiques en Allemagne, sinon sur le Rhin, & proches des Gaules: car les anciens Allemands n'habitoient que par les bois, & s'exerçoient au seul pasturage. A l'Est de ceste ville est Odere, & aux autres endroits y a de fort beaux vignobles. Elle est fort marchande & riche, & y a fameuse Vniuersité, instituee par Ioachim, Marquis du pays, ce pays s'estend iusques à Mekelbour, ayant aussi les villes de Berling, sur la riuere Spre, qui passe par le milieu d'icelle: & c'est la demeure du Marquis, parce que le pays est plaisant, & en est la Marche nouvelle. Car lors que l'Empire fut borné par Othon le Grand, Empereur, les pays des frontieres furent nommez Marches, c'est à dire, limites, & les Gouverneurs, Marquis, comme Chefs de Frontiere. Aussi la ville de Brandebourg est assise en la Marche nouvelle, sur la riuere d'Elb ou Alb, qui l'embellit & fortifie, & passant par le milieu, s'espand en diuers lieux, pour la force d'icelle ville, qui gist à trête degrez trente cinq minutes de longitude, cinquãte deux

Coronne Imperiale rauie à la maison de France.

Brandebourg erigee en Marquisat.

Pays de frontieres appelle Marches.

degrez trente six minutes de latitude. Les François en furent fondateurs en l'an cent quarante quatre, & fut bastie par Sunnon, fils de Clodomir qui s'estoit arresté au pays de Brandebourg: lequel aussi bastit Francfort sur Odera, en souuenance du passage des François. Ce fut au temps de l'Empereur Antomin, surnommé Debonnaire, & tenant le siege à Rome Pie premier, du temps duquel fut estably que la feste de Resurrection de nostre Seigneur seroit celebree le Dimanche. Apres les François les Vandales se saisirent de Brandebourg: mais ils en furent chassés par les Saxons, estans desia grande leur puissance, & l'Empire tombé en leur maison, & estably en Allemaigne. Scant à Rome Xiste, saint personnage Sabellie commença à publier son Heresie, & Paul Samofaten. Ce fut aussi en ce temps, que Zenobie Royne des Palmireniens, se fit Monarque de tout l'Orient, & vainquit souuent les armées & legions Romaines. I'ay dit cecy, pour nonstrer que les Marquis de Brandebourg sont redevables aux François pour leurs villes, & voire les plus belles. Le Seigneur de ce pays, dit Albert, a de nostre temps esté persecuté des Ducs de Saxe, à cause du Lutherisme, ou aussi il fut pris, & s'armant l'Empereur, fut compris en la ligue des Protestans. De ceste maison estoit Maurice, qui ayant presté le serment au Roy Henry, luy faulsa sa foy, comme aussi il auoit fait à l'Empereur son souuerain. Reuenés à la Saxe, subiecte à l'Electeur, & celle qu'on appelle la haulte qui confine avec le pays de Boesme au Su, à la Lusacie à l'Est, à Turinge à l'Ouest, & au Nord au Marquisat de Brandebourg. Ces villes principales sont Vitéberg, erigee en Vniuersité par Federich Electeur. Elle est assise sur le fleuve Elb, comme Madembourg. En ceste haulte Saxe est aussi la Prouince de Osterland, close des riuieres Elb, Sala, Egra, & des monts Anobes. où est la ville de Lipsie, dressée en Vniuersité, & ou Luther a fait de grands essays de sa Religion, lequel ie veux que lon sçache quel il estoit. Les Comtes de Massfeld ne sont pas peu cogneuz en Allemaigne, le pays desquels est entre Turinge & Sesse, dont est sorty ce vaillant Herault d'un Euangile nouveau, en la ville d'Islebe, où il mourut l'an mil cinq cens quarante six. Estant ieune, fut enuoyé à Iseuac, ville assise sur le Vesergo, puis à Magdebourg, de là à Erford, capitale de Turinge, ou il se rendit de l'ordre des Augustins. Il s'en alla lire en Theologie à Vittemberg, Vniuersité nouvellement instituee, & ou les nouvelles opiniôsont prins leur source, non que celuy qui l'institua, en eust cogneue la fin telle. Or en l'an mil cinq cens & dix, Luther s'y passa Docteur: & peu apres le Pape feit publier la Croisade, en l'an mil cinq cens dixsept, qui fut la cause pourquoy il se reuolta de l'union de l'Eglise Catholique. Je n'ay que faire de vous dire icy tout ce qui s'est fait, dont les liures sont tous pleins. Tant y a que Luther, ayant espandu sa doctrine, on n'a onc eu depuis paix ny amitié audit pays, mais le simple peuple estât deueu rusé & malicieux, ne s'est meslé que de mal faire, mesprisant l'Eglise Romaine. Aussi c'est pourquoy ils ne se sont vouluz soumettre à Concile quelconque. Et Dieu ne les oubliapas iusques là, de commettre tant d'abominatiôs (soit par l'aduis dudit Luther ou de ses cõplices) que les compagnons & ministres de Calvin qui ont animé en France le simple peuple de leur persuasion, iusques à conspirer contre leurs Princes & Seigneurs, desenterrer les Roys, Roynes & Princes, brusler les Temples, & autres abominables faits. Ce qui a rendu scandaleux, non seulement toute la Germanie, ains les Turcs, Mores, & autres peuples de l'Europe & d'Afrique. Les faits & gestes ie laisse à discourir aux Historiens veritables. De Melancthon, qu'ils ont estimé si sçauant (ce qu'il estoit de vray, s'il se fust arresté à la Philosophie, laquelle il estoit bien versé) Il a chagé d'aduis plus d'une douzaine de fois: car il a esté confessioniste, suiuant la cõfession d'Ausbourg:

*Heresie de Sabellie & Paul Samofaten.*

*Origine de Luther.*

*Melancthon sçauant Philosophe.*

# Cosmographie Vniuerselle

Bucer En.  
St. d. c. 1539.

autrefois approuuoi les Zuingliens : puis estoit Adiaphoriste : en somme c'est vn roseau tournant atout vent. Quant à Bucer, qui a este l'euangeliste des Anglois, tout le monde sçait ben que l'an mil cinq cens quarate six, estant à Vittemberg, fut conuaincu par les Præstans. à nier & abiurer l'erreur de Zuingle, touchât le Sacrement, & fait profelsion du Lutherisme: Depuis se remit avec les Calumnistes. Sôme qui il ny a pas vn de ces iudons & portenseignes, qui ait esté ferme en vne opinion, & qui n'ait engendré quelques monstres de la teste, quelques sçauans qu'on me les face. Reuenons à nostre Saxe, qui nous a fait ainsi esgarer, à cause qu'elle l'est esgarée de la fontaine de vie. L'Electeur de Saxe, pour vray est vn des plus grands Seigneurs de toute l'Allemagne, cône celuy qui tint la Saxe haulte, le pays d'Otterland, Misnie & Turinge & Halcksta, ayant vn grand nombre de belles villes, & qui au reste se peult venter, que de ceste naisson sont sortis les plus braues Empereurs qui ayent esté depuis Charles le Grand, duquel aussi se disent estre descenduz par alliance. Ce pays iadis este fort affligé par les Vandales, qui estoient subiets aux Ducs de Saxe: mais oppressez de tributs, se co'ppet le ioug, donnant à entendre, que les subiets sont aussi hômes, & que les tributs s'cleuent seulement pour la republique & nourriture du Prince, non pour l'insatiable auarice des Courtisans. Or donc les Vandales pillerēt la Saxe, & eussent fait pis, si Henry Empereur quatrieme ne sy fust oppoté. Ces barbares, n'estas point Chresties, faisoiet de piteux massacres sur les nostres. En ce meisme temps, furent les Saxons chastiez par ledit Henry, par ce qu'ils s'estoient reuoltez, & luy auoiēt denocé la guerre. Voila en general du pays de Saxe. Or courans le long de l'Elb, venons tirant au Nord à celle Saxe, qui est Septentrionale, & qu'on nomme la basse, qui aboutist au pays de Dannemarc, vers le Nord, à l'Ouest, au Duché de Lunebourg, à l'Est, & au Su, au Marquisat de Brandebourg. En ceste Prouince est compris le pays d'Holsace, & de Meckelbourg, ou se voyent de riches villes, & bien marchandes: entre lesquelles Lubech tient le premier ranc, assise sur vn mont, le long d'vn lac, & non trop elloignee de la mer, au pays d'Holsace, gisant à trente quatre degrez trente minutes de longitude, cinquante cinq degrez trente minutes de latitude. Elle fut bastie l'an mil cent quarante, par Adolphe Comte d'Holsace, & de Schouembourg. Ceste ville vit en ses loix & liberté, quoy que souuent les habitans ayent eu affaire contre les Roys de Dannemarc, à cause qu'ils nuisent au trafic de ses villes, pour l'aïse que les marchans trouuent à Lubech, côme à Venise, Genes, ou Luques en Italie, qui viuent sous leurs propres loix: toutefois telles Republicques sont odieuses aux Princes. Ceste ville estant Euesché, secoua le ioug de l'Eglise, embrassant la doctrine de Luther, l'an mil cinq cens trête trois, alors que les Anabaptistes vsoient de leurs forces en Vvestphalie. Apres y est Aldembourg, assise sur l'Albe, assez loin de l'autre Aldembourg, qui est en Fusie, & sur l'embouchure que fait Veleigo dans la mer. Le long dudit Alb, se voit aussi Hunibourg, Lunembourg, Breuembourg, Briemberg & Vvelsenach, tout de la Saxe Septentrionale, qui est le vray pays des Vandales, & la ville metropolitaine, desquels est Magdebourg, iadis Parthenaple, à cause d'vn Chasteau, basty long temps auant la ville, ou l'Idole de Venus estoit honoree, côme i'ay trouué par escrit dans de vieux parchemins, estant au pays Misien: & gist à trenre quatre degrez trente minutes de longitude, cinquante deux degrez quarante cinq minutes de latitude: & fut iadis vn des quatre Burgauith de l'Empire. Au Duché de Merkembourg est la ville, portant le nom du pays, Meiembourg, Cuhin, Sterneberg, Tentro, Triples sur la riuiere de Spre, qui s'engrosit par l'ecoulement d'vn lac, venant du costé dudit Triples: & apres se fait vne prominance de terre, comme vn Cap, sur lequel sont Sistro, Vismar, &

Lubech  
Magdebourg

Magdebourg  
Meiembourg  
Cuhin



Rostolch. Ce pays est beau & fertile, comme aussi la mer qui en est proche. Je n'ay pas fait long sejour en Holsace, parce que c'est des apennages, & le tiltre Ducal du fils aîné de Dannemarc, comme à present le Daulphiné au fils aîné de France. Ainsi auez vous veu le grand pays de Saxe, & plusieurs peuples qui y ont iadis habité. Et d'autant que tous les Princes d'icelles Prouinces sont come ayants mesme souche, & que Munster (non pas celuy qui l'a glorié homme sans sçauoir ny experience) les specifie au long, ie me suis deporté de ce travail. Tout le pays de Saxe en general est fertile en bleds, mais de vin non. Il y a abondance de sel blanc, caué dans des puits & fontaines. Ils font leur boisson d'orge, & en boient tant, qu'il est presque impossible qu'il en puisse entrer si grande quantité dans leurs corps: ainsi sont ils fort gourmands: au reste, lourds & grossiers, vians de viandes grossieres, toutefois vaillans & robustes, desdaignans tous les autres peuples. Ils sont grands, blancs, & les cheveux blonds la plupart: habillez comme le reste des Allemans: mais ils ont diuers langages, quoy qu'ils s'entren-entendent. Iadis ils portoient les cheveux coupeez par derriere, comme les François: ausquels n'estoit permis les porter longs, si ce n'estoit au Roy seul: lequel aussi ne les faisoit iamais couper. Au reste, c'est des Saxons que les Suysses sont descenduz, & de l'une de leurs nations, nommee les Vites: qui voyans la multitude de leurs compagnons, s'en allerent au pays des Heluetiens pres de Zurich, & s'appellans Vites, on y adiousta vne S. Suytes, & les Suysses mesmes disent auoir entendu de leurs ancestres, qu'ils ont prins source des Suytes, peuples d'Allemagne, lesquels ne pouans viure en leurs pays, passerent en Gaule, & s'arresterēt à l'entour du lac de Lucerne, pres de Zurich & Baden. Aussi Bede escrit, qu'entre les Saxons la Prouince des Vites estoit demeuree deserte. Or ont ces Suysses acquis tel honneur, qu'ils ne doibuent rien de retour aux Heluetiens du temps iadis, quoy que les Romains leur attribuent grande vaillance. Les Saxons ont esté autrefois grands Pyrates & escumeurs de mer. Les François & Saxons saccagerent iadis la Gaule, tant par mer, que par terre, pillant & bruslant tout, & emmenant plusieurs captifs: Mais quels qu'ils fussent, & n'estans encor Chrestiens, ils chastioient tellement les adulteres, que la femme ou fille qui s'abandonnoit, estoit estranglee & bruslee, & l'homme pendu sur la fosse, où l'on enterroit les cendres de la defuncte: pendu dy-ie, sous les aiselles tout nud, apres auoir esté fouetté, & là condamné à finir la vie miserablement par la pointure d'espingles, poinçons & couteaux, que luy faisoient les chastes matrosnes de la ville. Ccey ay-ie recueilly d'une Epistre d'un Euesque Anglois, escriuant à Edoard, Roy d'Angleterre, regnant environ l'an huit cens nonante trois. Voyez donc la pudicité toujours recommandee entre toutes les nations Septentrionales, comme François, Saxons, Goths, Vandales, & autres. Et voila quāt à l'Histoire Saxone, & description du pays. Reste à veoir comme l'Empire tomba en la maison de Saxe, & qui fut le premier Monarque de ceste maison, & comme les Electeurs furent instituez: car ainsi vous l'ay-ie promis, & me semble que c'est du deuoir de mon discours & Histoire. Si ie voulois icy m'arrester de vous descrire les gestes & faits des Seigneurs Saxons, & de leurs sepultures & Epitaphes, que j'ay veues au pays d'Asie, & en quelques endroits d'Afrique & d'Europe, il m'en faudroit faire vn iuste volume. Noz Roys de France treschrestiens, iadis n'entreprenoient voyages outre-mer, pour guerroyer contre les Infideles, au recouurement de la Terre-saincte, qu'ils ne fussent tousiours accompagnez de quelques Seigneurs de Saxe leurs amys & alliez, & d'autres grands Ducs, Comtes & Seigneurs d'Allemagne. C'estoient les Princes les plus deuotieux de toute l'Europe. Je me recorde auoir veu pres de l'ancienne ville de Betulie, en la petite Asie, vne belle & magnifi-

*Suysses sont  
descenduz  
des Saxons.*

*Saxons &  
François es-  
cumeurs de  
mer.*

*Louange des  
anciens Ducs  
de Saxe.*

# Cosmographie Vniuerselle

que Eglise, bastie par vn Duc de Saxe, dans laquelle i'ay veu & leu vn Epitaphene Latin, les lettres la plus grād part effacees, & en quatre endroits ses armoiries, faites en marbre Iaspé. Voila que ie vous ay bien voulu dire, pour monstrer au Lecteur le zele & affection qu'auoient autrefois ces nobles Ducs de Saxe.

## *Erection des Electeurs du saint EMPIRE en ALLEMAIGNE,* *& ceremonies obseruees en icelle. C H A P. X V.*



**E** SAINCT ET SACRE Empire Romain, I'auoit qu'il soit bien eschantillé, & mis au bas, si est-ce qu'encor retient-il quelque chose de son ancienne Maiesté, plus par vn miracle, en temps si desploré, que par le conseil des hommes: & croy que Dieu mit en la fantasie des humains le droit d'Electiō, telle qu'elle se fait à present, pour le bien de la Republique chrestienne, veu les bons & excellens Monarques qui l'ont regie depuis ceste election: laquelle, pour vray, est plus sainte, que celle des anciens Empereurs, soient ils Romains, ou pris au milieu de la Grece. Car en celle là la grādeur de l'Empire, & le choix d'vn Prince vniuersel, dependoit de la volonté effrenée d'vne troupe furieuse de gens d'armes: d'où aduenoit souuent, que si le Prince ne gratifioit à les legions par prodigues liberalitez, il estoit massacré, lors qu'il pensoit mettre quelque police en l'ordre militaire, ainsi qu'en est aduenu à Galbe Pertinax, & autres Empereurs Romains. Quant à ceux qui sont venuz à ceste dignité par succession. I'ay leu estant à Cōstantinople, dans les Histoires des Grecs du pais res (auxquels i'adiouste plus de foy qu'aux nostres, attendu qu'ils ont esté plus diligens chercheurs de toutes antiquitez, que n'ont esté les Latins) les malheurs de plusieurs qui ont tenu les deux Empires iusques au temps de Charles le Grand, qui le premier des nostres mist la grādeur Imperialle en la maison de France. Mais voyōs les tragedies iouces par ses successeurs, & combien de fois ils ont guerroyé ensemble pour telle dignité, laquelle a aporté plus de malheur aux François que de profit: car pour telles guerres le pays estoit espuisé d'hommes vaillans, & exposé en proye aux estrangers, qui la pilloiet. Ainsi laissant à part tous ces discours, nous cognoissons que l'electiō, come elle est sainte (ainsi qu'elle se fait) aussi est-elle necessaire au pays de la Germanie, qui sans cela seroit tousiours en armes, à fin de rassasier la conuoitise des Princes. Pource faut voir, en quel temps fut ceste election commēcée. Lon sçait qu'estant l'Empire affligé par les guerres suscitees entre les pretendās à la dignité, lors que finist la race de Charles le Grand, aduint qu'Othon premier, sorty de la maison de Saxe, fut fait Empereur, & surnommé le Grand, estant sacré à Aix, par l'Euēque de Maience, en l'an neuf cens trente huit. Cestuy decedant, son fils Othon second luy succeda, lequel fut aussi grand personnage, & qui seruit d'vn grand soustien à l'Empire, deffendant l'Eglise de l'insolence des Tyrans. A cestuy Dereces succeda son fils Othon, troisieme du nom, qui encor estoit de bas aage, neantmoins esleu par les Allemans, qui s'estoiēt bien trouuez du Gouvernement de ses pere & ayeul: tellement q̄ quelque essay que feist Henry Duc de Bauiere, qui aspiroit à l'Empire, si est-ce que les Allemās garderēt la foy au pupile, qu'ils couronnerent Roy d'Allemaigne, & Empereur. En ce temps, Crescence affligeoit la ville de Rome, & tout le pays d'Italie, soy portāt pour Empereur: & à ceste cause Othon fut à Rome, qui feit mourir hōteusement ledit Tyran: & estoit venue ceste discorde, pource que les Romains auoient chassé le Pape, Allemant de nation, & Saxon, qui se nōmoit Gregoire cinquieme, & mis en sa place Iean quatrieme, Grec

*Othon premier  
de Saxe.*

*Pape Gregoi  
re Allemant.*

denation. Mais Othon ayant fait mourir Crescence, & chassé Jean, supposé Pape, remit Gregoire en son siege, qui couronna ledit Othon troisieme, Prince de Saxe, de la courone Imperiale à Rome: & aduint cecy, avec ce que ie diray des Electeurs. l'an neuf cens nonante sept, regnant en France Robert, fils de Hue Capet. Ce fut lors que le Pape recognoissant le bienfait d'Othon, à fin aussi que l'Empire eust quel que bon & durable establissement, estant apuyé sur quelque puissante nation, feit l'ordonnance de l'Electio, de certains Princes: auxquels seroit comise la charge de choisir vn pour l'Empire, & l'eslire pour Prince vniuersel, qui fust soigneux du bien & profit de tous les estats. Ces Princes furent sept en nombre, à fin que les voix egales ne causassent quelque discorde en l'Electio, & que l'ambition n'eust plus de force que la verité. On y mit des gens d'Eglise: Et voicy ceux à qui ceste charge fut donnee. Les Primars Ecclesiastiques de Majence, Colongne & Treues, le Roy de Boeme, qui durât ceste cōstitution n'auoit que tiltre de Duc, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Bradebourg, lesquels depuis ce tēps là, comme aucūs disent) ont tousiours esleu celuy qui deuoit tenir l'Empire, selon la Bulle doree (ainli s'appelle celle qui pour cela fut faite.) Mais ie suis de contraire aduis à leur opiniō, & ne dispute point par cœur, cōme ils font: non que ie nie que la Bulle ne fut lors dōnee par ledit Pape, mais elle n'eut point d'effait de long tēps apres. Et de cecy ne ferōt foy les Histoires mesmes d'Allemagne, cōme Hermen, Romerie, Segibert, voire les Poētes qui auacent tousiours quelque chose sur le marché. Et toutefois pas vn d'eux ne fait aucune mētion des Electeurs depuis Othō troisieme, iusques apres la mort de Henry second: ains encor succedoient les enfans à leurs peres, ou les plus proches du sang, à leurs parēs: & ce par le cōsentemēt des Princes, Seigneurs, Prelats, & Citoyēs de l'Italie & Allemagne: & aucūs l'vsurpoient, cōme si ce fust esté vn heritage venant de Pere en fils. Ainsi l'Electio reprent sa force environ l'an mil deux cens & dix, où au parauant estoit assez obscureie, chacun se tenant fort, & ne voulāt de rien diminuer la grādeur de sa maison. Mais faictes moy veoir les Empereurs qui ont esté esleuz de la sorte que la Bulle l'ordonne. Vous m'alleguerez Henry, premier succedant à Othon, lors estant fresche la memoire de l'ordonnance des Electeurs: & apres iceluy il appert de l'Electio de Conrad Duc de Sueue. Mais depuis celle de Henry second, surnommé le Saint, voyez si les Electeurs eussent souffert, que la mere dudit Henry eust gouerne l'Empire, ayant la tutelle de son fils, comme de chose escheant par heritage? Au reste, ledit Henry contraignit les Princes Allemans à prester le serment de fidelité, & faire hommage à son fils, non encor baptizé, & qui depuis fut nommé Henry quatrieme: & fut ce fait l'an mil cinquante deux: Puis encor fut gouerné l'Empire par Agnes, mere dudit Henry quatrieme: Et ainsi Carion s'abuse aussi bien que les autres, qui pense que pour dire que Henry premier, fut le premier qui vint à l'Empire par l'electio des Princes Electeurs, qu'il s'ensuyue que tous les autres ayēt passé par mesme voye. Mais vous qui aymez la curiosité diligente en l'Histoire, pour entirer la verité, verrez si mon dire (appuyé sur ce qui s'est passé) n'est pas plus receuable, que si ie me plongeois dans vn cachet d'obscurité, d'où ie ne peuss rien tirer de certitude: Et si il failloit parler par verissimilitude, qui seroit si sot, qui ne pensast que ce droit d'Electio ne peust si tost prendre pied en Allemagne, veu que chacune nation taschoit à se rendre suffisante de telle prerogatiue. Et qu'il soit vray, lisez celuy qui a faict l'Abregé des choses d'Allemagne, lequel confesse que les François trouuoient estranges ces façons & manieres de faire:

# Cosmographie Vniuerselle

ce qui ne s'appaise pas en vn iour. Assurez d'oc du temps de l'election de ceste dignite, & du temps auquel elle a eu le plus de force, & que pour la ratification perpetuelle de telle sainte coustume, la Bulle doree fut publice du temps de Charles quatrieme, Empereur, sorty de la maison de Boesme: & qui regnoit l'an mil trois cens septante: Voyons pourquoy on esleust plustost, du temps d'Orthon troisieme du nom, les Ducs de Saxe, Marquis de Brandebourg, Cote Palatin, & Roy de Boesme, que non pas les Ducs d'Autriche ou de Bauiere, de Sueue ou de Franconie, qui pour lors estoient les plus puissans Princes d'Allemagne, & beaucoup plus riches que les precedens. C'est que les Marquis de Brandebourg, estans de la maison de Saxe, & sortis d'un puisne, le Duc chef des Armes, fut aisement appelle a ceste dignite par Orthon, qui estoit de la maison mesme: & le Pape consentit sans difficulte, tant pour l'obligation qu'il deuoit a l'Empereur, que pour estre luy mesme natif du pays de Saxe. Quant au Boesme, le voisinage y peult beaucoup, & aussi pour estre vn pays fort, & de grand profit pour l'Empire: & eust este chose preiudiciable, si ceste Principaute eust este emancipee de dessous la Iurisdiction Imperiale, veu l'assiette naturelle d'iceluy, & la force du peuple qui y habite. Quant au Comte Palatin, ie n'y trouue autre raison, sinon que les Comtes Palatins, d'alors estoient sortis de la race de Charlemagne, & qu'on eut respect a ce sang, que non seulement les Saxons, mais les Francois aussi eussent droit en l'Empire. Les Eueques y furent comme representans les Gaules & l'Italie, comme aussi ils sont tous en Gaule, aussi que ie vous ay monstre par mes descriptions. Et quoy que ceux qui ont premierement donnee entree a ceste sainte Institution, ayent pourueu beaucoup a l'Etat de la Chrestienté, & a la conseruation de ce souuerain Magistrat: Si est-ce que ce n'est rien au pris du passé, & du temps mesme que ceste election fut ordonnee: veu qu'il y a peu de nations qui obeissent a l'Empire, & que ceux mesmes qui doiuent hommage, sont si haults, que plustost il semble, que l'Empereur soit leur compaignon. Mais il fault veoir comme ils se gouernent a faire leur deuoir. Le Prince donc estant decede, fault que l'Eueque face conuoquer les compaignons Electeurs, lesquels fault qui s'assemblent en la ville Imperialle de Francfort sur Mein, dans trois mois au plustard, que l'Empire sera vacquant. Au reste, n'est permis a pas vn des Electeurs, sur peine de perdre sa voix & Election, de mener plus hault de deux cens cheuaux a la suytte, cinquante desquels ont puissance de porter armes: Et cependant conuient, que les villes par où ils passent, leur bailleut saufconduit & compaignie, & ne peuuent leur empescher le passage, encor qu'il y eust guerre entre eux, & l'Electeur passant: Les Bourgeois & habitans de Francfort, s'ils veullent iouyr des preuileges a eux donnez de toute antiquite, fault qu'ils donnent main forte ausdits Electeurs, & empescher qu'aucune iniure ou violence leur soit faite; & qu'ils prennent garde, que durant l'Electio, aucun autre Prince Allemant ou Estranger, si ne sont les Electeurs, voire ny Embassadeurs, n'entrent point en ladite ville, pour faire quelque brigue ou menec. Si quelcun des Electeurs presse de maladie, ou autre affaire legitime, ne peult venir en personne, il est tenu y enuoyer homme sortable & de qualite, comme Ambassadeur, & son Procureur general & special en ceste cause, ayant lettres patentes, authentiques, & scelees de son grand seau, a fin qu'on puisse adiouster foy a sa charge, comme chose de telle & si grande importance. Ces choses faites, & eux assemblez en l'Eglise Saint Berthelemy, on chante la Messe du Saint Esprit, assistant le peuple, & lesdits Electeurs: laquelle finie, tous les Princes s'approchent de l'Autel, ou leurs seruiteurs assistent sans armes: & la iurent solennellement, d'Eslire celuy des Princes qu'ils

estimerent le plus digne de telle charge, sans receuoir present, office, estat, ou chose quelconque de celuy à qui ils bailleront leur voix: & si tost que le serment est fait, ils entrent au lieu deputé, sans en sortir, que l'election ne soit faite. Que si dans treize iours ils ne s'accordent tous, ou la pluspart, on leur retranche si bien les viures, qu'on ne leur porte plus que du pain & de l'eau, tant qu'ils se seront arrestez sur quelcun, comme iadis l'on faisoit aux Cardinaux de Rome, lors qu'ils estoient au Conclau, ne se pouuans accorder, à cause des brigues & partialitez. Or celuy qui collige & demande les voix, est l'Archeuesque de Majence, à chacun selon son rac: & en premier lieu à l'Archeuesque de Treues, puis à celuy de Cologne (qui est ce-  
*Celuy qui demande les voix des Electeurs.*

luy qui a la charge de donner la premiere Couronne) apres au Roy de Boelme, puis au Comte Palatin: puis au Duc de Saxe & Marquis de Brandebourg. Celuy qui est esleu, fault qu'incōrinent qu'il en est aduertiy il assigne iour ausdits Electeurs, pour se trouuer a Aix en Allemagne: auquel iour venāt le dit Seigneur, les Electeurs, qui sont arriuez deuant luy, luy vont au deuant hors la porte de la ville, & approchāt de luy mettent pied à terre, & le reçoient fort reueremment avec gracieuses & anciennes ceremonies, parlant l'Archeuesque de Majence au nom de tous les autres, qui luy fait faire le serment, & confirmer tous les priuileges, graces, & libertez de ses predecesseurs, & qu'il gardera tant qu'il luy sera possible, les droits, grandeur, richesse, & maiesté del'Empire, n'atemptera rien contre l'auctorité d'icelle, & n'ordonnera aucune chose concernant le bien public, sans l'aduis & consentement de tous les Estats, notamment des sept Electeurs. Dauant. aige que l'vn seul ne à sa volonte il n'entreprendra guerre, imposera tributs ou peages, leuera gensdarmes de la nation, ou en appellera d'estrangers, sans le conseil & assemblee desdits Electeurs & Estats (qu'ils appellent Diete ou iournée) De la sen vont à l'Eglise, où ils font leur oraison, & puis au Palais. Le lendemain ils retournent à l'Eglise au milieu de la Nef, de laquelle pend en l'air, vne grande couronne de fer, sous laquelle l'Empereur se met a genoux, ou il demeure iusques à ce que l'Archeuesque de Coulongne  
*Comme les Empereurs sont sacrez.*

ait dit certaines oraisons: & cela fait, ceux de Majence & de Treues le leuent de terre par dessoubs les bras, & le menēt deuant l'Autel, ou il se met à genoux: & certaines ceremonies paracheuees il est conduit iusques à la chaise Imperiale. Adonc ledit Archeuesque de Coulongne commence à dire la Messe, & se tournant vers l'Empereur, luy demande s'il veult pas maintenir la Foy Catholique, deffendre l'Eglise, administrer Iustice, restaurer l'Empire, rendre l'honneur deu au Pape, & obseruer & garder les promesses par luy desia faites: à quoy il respōd qu'ouy. Et lors la Maiesté est de rechef mēee deuant l'Autel, ou il iure solennellement, & apres le serment il s'assied en vne riche chaise, qui pour cest effet est posce pres ledit Autel. Et apres quelques ceremonies, ledit Archeuesque luy oinct d'huile sacree la poitrine, le Chef, les aisselles, & les paulmes des mains. Apres ceste onction & la Messedite, est mené par lesdits Archeuesques de Majence & Treues en la Sacristie, où il prend l'habit de Diacre, & puis va de rechef s'asseoir en la chaise Imperiale: & apres aucunes ceremonies faictes le Coulongnois luy baille l'espee nuë en sa main, luy recommandant la Republique Chrestienne: & icelle remise au fourreau, luy met vn anneau d'or au doigt: puis apres l'affuble du manteau Imperial, luy baillāt le Sceptre, & le Globe qui represente le monde: & au mesme instant tous les trois Archeuesques ensemblement luy mettent la Couronne sur le Chef, & le remenans de nouveau à l'Autel, se cōmunic avec icelle, iurant encores de faire office de bon Prince. Cela fait, il s'assied en vne autre chaise de Marbre plus hault esleuee que la precedente, où la Maiesté fait des Cheualiers, & lors l'Archeuesque de Majence



# Cosmographie Vniuerselle

le recommande à Dieu, le priant qu'il le maintienne en prosperité & santé, & les assistants aussi. Ce fait ils s'en retournent au Palais, ou l'Empereur & les Electeurs en vne meisme salle (mais chacun ayant table a part) dînent ioyeusement: & cependant on oyoit vne infinité de coups de Canon, & d'Escopeterie, avec vne grâde clameur du peuple qui crie, Viue, Viue l'Empereur. L'Archeuesque de Treues, representant la Gaule, s'assied vis à vis de l'Empereur, à dextre de celuy de Majence, & à son costé fenestre, celuy de Colongne, comme tenant le lieu de l'Italie. Le Marquis de Brandebourg donne à lauer à la Maïesté, le Palatin porte la viande, & le Roy de Boëme luy verse la premiere fois à boire, puis se va asseoir pres l'Archeuesque de Majence, & sous luy le Palatin, & de l'autre costé est le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. Ces Electeurs ont telle auctorité, que sil y a vn Empereur lâche & faincant, ils le deposent en meisme solennité qu'ils l'ont esleu, defendans à tous Princes & Seigneurs, villes & Citez subiettes à l'Empire de ne le recognoistre pour tel: & tel arrest estant fait, l'Archeuesque de Majence (comme grand Chancelier de l'Empire) fait publier iceluy. Il y a quatre Ducs, qui se dient Princes de l'Empire, à sçauoir de Brunsvich, Baviere, Suede & Lorraine: Quatre Lantgraues: de Hele, Turinge, Auuxois & Leletemberg: Quatre Graues ou Comtes, de Cleues, Schuartzembourg, Sauoye, & Silie: Quatre Margraues, de Misne, Brandebourg: Moranie & Bade: Quatre Burgraues, de Nurember, Magdebourg, Rheinec & Strumbourg: Quatre Barons, Limpourg, Tufsis, Vvesterbourg, & Altenuald: Quatre Cheualiers, d'Andlau, de Meldingen, de Strondek & Frauueberg: Quatre Marschaux, de Bappenheim, Misne, Iuliers, & Vestingen: Quatre villes, Aimpourg, Aix, Mets & Lubech: Quatre bourgs ou villages, Bamberg, Vlme, Schlestat, & Hagnau: Quatre Paisanz, qui sont de belles villes à present, à sçauoir Costance, Cologne, Regimbourg, ou Ratisbone, & Salzbourg: non que pour cela il reste d'auoir vne infinité d'autres villes, qui portent titre d'Imperialles, & qui contribuent aux charges de l'Empire, horsmis quelques vnes, qui se sont distraites de l'obeissance & mises en ligue avec les Cantons des Suysses, comme Constance, Cour, Basle, & autres. Les Ducs de Bourgongne iadis y meirent Besançon, comme aussi a esté Anuers, & de nostre temps Cambray. Puis les Suysses, qui en ont emancipé le Canton & ville de Zurich. Il y a vingtsept Euesques, les Pasteurs desquels sont dits Princes spirituels de l'Empire, auxquels est ioinct l'Abbé de Fulde, & l'Abbé de Hittfeld, & iadis le Grand-maistre des Teutoniens & de Prusse. Mais estant deuenu Lutherien, ie pense qu'il se renomme seulement Prince de l'Empire, & non de l'Ecclesiastique. Voila ce que i'auois à vous dire touchant l'institution des Electors ou ie n'ay suyuy la commune oppinion, qui souuent est fondee sur incertitude, ainsi ie l'ay sçeu par ceux qui ont assisté à ceste sainte Election.

Princes de l'Empire

Princes de l'Empire

De la longueur d'ALLEMAGNE, Riuieres, & montaignes d'icelle:  
& des hommes doctes qui en sont sortis. CHAP. XVI.



Longueur de l'Allemagne

LE PAYS d'Allemagne (ainsi que chacun sçait) est des plus grands pays & Regions qui soient en toute l'Europe. Car qui prédroit seulement esgard à ceste espace de terre, ou lon parle Allemand, tel pays seroit plus grand trois fois que le plus grand Royaume de toute l'Europe. Mais selon les descriptions par moy faites particulièrement, & en chacune Prouince. Ie consideray l'Allemagne en sa longueur, depuis la riuere Vistule ou Vvexel au Leuant, iusques au Rhin, au Ponant: le tout contenant deux

cens deux lieues d'Allemagne. Sa largeur est du Su au Nord, depuis les Alpes qui  
 la separent d'Italie, iusques à l'Ocean Sarmatic qui la separe des Isles de Gothie, &  
 est de cent octante six lieues. Or ie laisse au Lecteur à proportioner la rotondité, en  
 doublant & la longueur & la largeur. Ceste terre est beaucoup plus Septentrional-  
 le que la France, & plus montaigneuse, & pourtant n'est infertile, ayant vn peuple  
 plus ingenieux & de hault cœur, qu'il n'est courtois, comme i'ay cogneu en beau-  
 coup d'endroits. Quelques vns sont superbes, & indiscrets en parler, pour l'opiniõ *Meurs des*  
 qu'ils ont de leur valeur: ententifs à leur besongne, & ne se destourberoiẽt pour rien *Allemons.*  
 du monde: Ils sont subiets à Iupiter & Mars, adonnez aux lettres & aux armes: sur  
 tout les plusgrands artisans en fer qui soit au monde. Ce ne fut sans cause, que les  
 Empereurs, ayans iadis mis sous leur main ce peuple, luy deffendirent l'vsaige de  
 la vigne, preuoyans que cela, en les rendant plus faroulches, les affoiblissoit neant-  
 moins. Or laissant ce propos, encor que i'aye particulierement, comme Cosmogra-  
 phe, specifié les riuieres d'Allemagne, si est ce que à present i'en feray comme vne  
 recapitulation, à fin de rafraeschir la memoire. Les principales riuieres donc sont le  
 Danube, tant renommé, mesmes de nostre temps, pour les rencotnes des Chrestiens *Riuere prin*  
 & des Turcs, sur ce fleue, pour la querelle de la Transsylvanie & Hongrie. Il sort *cip. de l'Al-*  
 du mont Bor, pres la forest Noire, ioinct aux Alpes. Y entre & sy escoule la riuiere *lemagne.*  
 de Leth, & sy ioinct aupres de Ratisbonne, & autres cy deuant deduits, descriuant  
 par où le Danube passe. L'autre grand fleue est le Rhin, sortant des Alpes, & pas-  
 sant entre Phrisie & Hollande, apres auoir arrousé le pays des Suýsses, Franconie,  
 Hesse, Gueldres: & Cleues? En fin, se iette és bras de l'Ocean par trois bouches, &  
 reçoit en ses embrassemens la Meuse, & Moselle, & le Mein pres de Francfort, &  
 Lippe au pays de Vvestphalie. Des monts de ce pays sort Amasis, à present dite  
 Ems, qui passant par la Phrisie Orientale, se lance en la mer d'Allemagne. Puis est  
 Elb ou Albis, sortant pres de Boesme, & reçoit Sala, riuiere des Saliens François.  
 Puis ayant arrousé la Boesme, Osterland, pays de Brandebourg & de la basse Saxe,  
 s'en va rendre l'hommage à l'Ocean, au pays d'Holface. Apres s'uyt le Visargue, à  
 present Vverfer, ou Velere, qui sortant des monts de Hesse, arrouse Turinge, Brun-  
 fuich, Lunebourg: puis entre en la mer en la Phrisie Orientale. I'oublois le beau  
 fleue Spre, iadis Sueue, pource que les Sueues se sont autrefois tenuz au pays des  
 Vandales. Ceste riuere naît és monts qui separêt la Boesme & la Slesie, & trauer-  
 sant la Marche de Brandebourg, s'en va rendre dans la mer Sarmatique, qu'on dit  
 Germanique Oriẽtale: C'est celle qui nourrit tant d'especes de poissons incogneuz  
 à ceux qui habitent és regions chaleureuses, & des plus monstrueux que l'on scau-  
 roit voir: entre autres il s'en trouue vn, tout ainsi fait qu'vn Limaçon, mais gros  
 comme vn tonneau, ayant les cornes quasi comme celles d'vn Cerf: au bout des-  
 quelles, & aux rameaux d'icelles, y a de petits boutons ronds & luy sans, comme fi-  
 nes perles. Ceste Chimere ne s'apparoist gueres au riuage de la mer, ains s'en tient  
 fort esloignee. Elle a le col fort gros, les yeux aussi, qui luy esclairent cõme vne chan-  
 delle. Son nez est rondelet, & fait comme celuy d'vn chat: avec vn petit de poil  
 tout autour: ayãt la bouche fort fendue, au dessoubs de laquelle luy pend vne emi-  
 sence de chair, aussi brusque & hideuse qu'homme qui viue scauroit voir. Elle a  
 quatre iambes, & des pattes larges & crochues, qui luy seruent de nageoites, avec  
 vne queue assez longue toute martelee, & coulouree de diuerses couleurs, cõme  
 celle d'vn Tigre. Ie vous ay dit qu'elle se tient en plaine mer: mais c'est de force  
 qu'elle est craintiue: car ie suis assure qu'elle est Amphibie, participant de l'eauẽ  
 & de la terre. Quand le temps est serain elle se met en terre, sur le riuage de la mari-

# Cosmographie Vniuerselle

ne, là où elle paist & mange de ce qu'elle trouue de meilleur. Je vous en repré-  
 te le pourtraict au naturel, comme ie l'ay eu du pays de Dannemach, avec plu-  
 sieurs autres poissons monstrueux, la plus part desquels i'enuoyay à Conrad  
 nerus Allemand, deuant la mort. Vray que i'en auois veu de tels a la mer noire, que  
 les Grecs du pays nomment *Philosmon*, & les Turcs *Aknib*, les Tartares *Albakr*, & les



*Arabes Lucrab*. La chair en est fort delicate, & plaisante à manger: le sang de laquel-  
 le est propre contre ceux qui sont gastez du foye, & qui sont aussi Pulmoniques:  
 comme est celuy des grandes Tortues à ceux qui sont atteints de Lepre, suyuant ce  
 que ie vous en ay discouru au Chapitre de *Madagascar*. Ceux qui font des liures des  
 poissons monstrueux, deuroient aller en ceste mer Sarmatique, pour trouuer de-  
 quoy contenter leur esprit. Mais reuenons à nostre propos. Le fleuue *Odere*, iadis  
*Vviagre*, sortant du mont *Crapak*, est celuy qui separe la *Polongne* & *Slesie*, & re-  
 con le fleuue *Posne*: En fin, ayant arrousé la *Slesie* & *Pomeranie*, se va lancer dans  
 la mesme mer. Or s'est oublié celuy, qui dit que l'*Odere*, se ioinct avec *Spre* ou *Sue-*  
*ue*, veu la grand distance de l'un à l'autre: Peult estre s'est-il amusé à quelque Carte  
 mal faite, plustost qu'au rapport de ceux qui ont visité le pays. Donc l'*Odere* est  
 plus grand & plus Oriental que le *Spre*. Le dernier fleuue renommé est *Vistule*, à  
 present *Vvixel*, qui sort des monts nommez *Tatri*, & arroufant la *Polongne*, *Mas-*  
*soue* & *Prusse*, se iette en l'*Ocean*, des *Sarmates*, estât toutefois engrossy de *Narcuu*,  
*Buc*, *Varte*, *Bref*, *Prapro*, & plusieurs autres. Voila quant aux riuieres: voyés aus-  
 si les montaignes plus renommées, comme en premier lieu les *Alpes*, separans l'*Al-*  
*lemaigne* & l'*Italie*: Puis les monts de *Hesse*, iadis *Anches*: Le mont de *Bor*, celuy  
 de *Calcaire*, qui sont voisins des *Alpes*, & non loing de la forest noire: Puis le mont  
*Sudet*, *Hark*, ou *Melibet*, & *Carpethe*, à present *Crapak*, vray limite d'*Allemaigne*  
 & *Sar-*

Montagnes  
 des Alpes  
 nommez d'*A-*  
*lemaigne*.

& Sarmatie, & le plus grand de tous ces pays. Or en ces montaignes se trouuent diuers mineraux, comme argent, cuiure, fer, & infinité de pierres rares, ayants quel que vertu : car nature n'est point ocieuse, & ne fait rien qui n'apporte profit. Qui diroit, que la pierre spongieuse, dite Tuphe, seruit à purger l'estomac de l'homme, & al'esblouissement de veue : Il y en a fort en ce pays, & est dite pierre, pour la dureté, toutefois est si rare, qu'elle nage sur l'eau, & croist dans les monts : elle s'enflamme facilement, & voyla pourquoy aux mesmes lieux où elle est, se trouue Alun & Soulfre. Je laisse à part le sel blanc & mineral, que lon trouue par l'Allemagne, & duquel pour sa vehemence on vse comme de sel Ammoniac. Je laisse aussi celuy que lon prend es puits & fontaines, par ce quil y a de tels miracles en France. En Slesie signamment, se trouue vne terre verte, en vn lieu nommé Goltperg, que les Grecs vulgairement appelloient *Chrysofolle*, de laquelle se seruent ceux qui besongnent en or, & les Arabes d'Egypte l'appellent *Rapharb* : gne. *Terre verte en A. A. C. M. A.*

aussine se trouue elle qu'es minieres d'or ou d'airain. On pense que ce soit vne veine d'or putreee : De moy i'estime que ce soit l'excrement d'airain. C'est aussi en Allemagne, que se trouue grand abondance d'Antimoine : auourd'huy si admirable en France enuers les Empiriques : & croist plus en Misnie en vn mont dit Fietsberg, d'ou sortent Mein, Sale, Egre & Nabe. Aucuns disent que ce n'est que substance de plomb amorry : autres, que c'est vn mineral separe : autres le font sortir, d'ou il y a argent : quoy que c'en soit il a sa propre mine en France. Au pays de Saxe se trouue de l'Albastre, non si fin que celuy que i'ay veu en l'Arabie heureuse entre le mont Semyth, & celuy de Doean. Je laisse ces choses, pour me moquer de ceux qui euident qu'il se trouue des pierres de grand vertu dans les bestes ou oyseaux, comme l'Alectarie dans le ventre d'vn Coq ayant quatre ans : aussi Alector en Grec vulgaire, signifie vn coq. Ils la font claire comme Chrystal, de la grandeur d'vne febue, & pensent qu'elle fait l'homme hardy, & luy acquiert l'amour des dames, & estaint la soif : disans que Solin & Albert la Grand en sont les auteurs. Quant à Solin, il est excusé sur la trop grande facilité de croire, & Albert se mesle trop des sciences noires. *Solin & Albert l'ont bny, cur.*

Aussi vray est-il de la Crapauldine (que ie scay estre pierre naturelle) qu'ils cherchent en la teste d'vn crapault : pource que quelquefois dans telles pierres on y voit semblables bestes ou autres figures. Mais il faudroit dire quant & quant, que l'Agathe seroit fille d'vn arbre, oiseau, ou autre beste : car ces figures y sont le plus souuent representees. Autant en puis-je dire de la pierre, qu'on dit se trouuer au mid des Arrondelles, qui sert à la veue. Mais certainement toutes ces pierres viennent de la terre & des rochers, comme ces langues qu'on estime estre langues de serpent : Ce n'est que vraye & naturelle pierre, & de telles especes i'en ay en mon Cabinet. L'autre miracle d'Allemagne, sont les gens de sçauoir, qui en sont sortis. Or suyuant les sciences par ordre, & toutes contemplees en vn corps, quel esprit fut iamais plus louable, que celui d'Erasmus de Rotterdam, natif d'Hollande, la memoire duquel ne peut perir, & me sens heureux d'auoir vescu de son temps : De mesme a fait veoir la science Philippe Melancthon, vn des plus grands Philosophes, Dialecticiens & Rethoriciens de nostre temps : mais en vne chose sont ils moins estimez, quand ils ont creu à l'opinion de moins sçauans qu'eux. Je me tiens honore d'auoir receu deux peres de lettres de luy, estant à la ville de Lyon l'an mil cinq cens cinquante & vn & cinquante deux : Par lesquelles il me prioit luy enuoyer quelques singularitez, que i'auois vers moy, apportees de Grece, Egypte & Palestine. Je laisse Martin Luther, Oecolampade, Bucer, Muscule, Osiandre, & tant d'autres, tant pour auoir esté separez

# Cosmographie Vniuerselle

de l'Eglise Catholique, que pour auoir esté cause de tant de maux au monde. Iean Ekie, qui tousiours s'est opposé audit Luther, étant natif de Sueue, a esté vn vray rempart de l'Eglise. Mais vn des plus admirables a esté Iean Reuchlin, natif de Phoreen en Sueue, homme bien versé és trois langues, & a laissé plusieurs marques de son sçauoir. Laissons ces Theologiens, & voyons les Iurifconsultes, Zazie a il esté guere moindre que les anciens? Qu'on voye les escrits de Iean Oldendorp, & on dira que la Loy est aussi bien maniee entre les Allemans, peult estre, qu'entre les Italiens, qui s'en disent les maistres. Quant à l'Histoire, Iean Nauclere Turingien, a brauement recueilly toutes les choses memorables des le commencement du monde, iusques à son temps. Carion natif du pays de Brandebourg, quoy qu'il ne face qu'un abbregé de Chroniques, si a il autant acquis de louange qu'autre de qui ayons de semblables escrits: Toutefois des affaires de France, il les a passées fort legerement, & entre autres choses sur la supputation des temps. Qui lit *Beatus Rhenanus*, sur les singularitez de la Germanie, il dira que c'est l'homme autant net en sa narration, comme diligent & sçauant à rechercher l'antiquité. Lisez l'Histoire de Vitichunde Saxon, vous cognoistrez là son sçauoir. Puis *Laurens Surie*, Chartreux, & Iean Sleiden, qui ont fait les Histoires de nostre temps: vray est que de tous leurs affectations sont diuerses. Je vous ay ailleurs loué la diligence & travail du bon homme Sebastien Münster: Pource me suffit le mettre au nombre des plus doctes: Principalement quand il escrit de son pays. Je ne voudrois pour rien mettre sous silence le docte Iean de Boëme Teutonic, l'un des premiers de son temps, qui a fait le liure intitulé *Omnium gentium mores*, traduit en François, l'an mil cinq cens soixante & douze: & rattaché des plus grands fables & mengeries du monde. Ce gentil traducteur n'a point fait conscience, & moins eu de honte, de desrober le nom de ce grand personnage: Et pour mieux desguiser le larcin, a intitulé le liure, dont il est question L'Histoire vniuerselle du monde. Voyons si les Mathematiques & la Medecine ont manqué en Allemaigne. Iose dire qu'ils ont esté grands personnages, comme Leonard Fuchsie, lequel non content d'auoir escrit presque sur toute la medecine, s'est plus fidellement arresté sur les simples. Conrad Gesnerus a esté celuy, qui a autant ou plus escrit, qu'homme qui fust, il y a cinq cens ans en Allemaigne, en diuerses sciences: & le moins ingrat de recognoistre par ses escrits, ceux qui luy ont aidé des memoires des pays estranges: & l'ay cogneu pour n'auoir oublié mon nom, cōfessant auoir receu de moy plusieurs osseaux, poissons, bestes, herbes, & autres singularitez, m'en ayant escrit & requis luy enuoyer: & n'a fait comme plusieurs autres de nostre France, qui ont fait par ide de mes labeurs, qu'ils m'ont desrobé, & fait desrober par quelques domestiques, qui ont mis en silence mon nom, trouuant la matiere par moy preparée. Corneille Agrippe, grand rechercheur des causes obscures en la Magie, s'est fait cognoistre, non en son art (qui estoit la Medecine) mais en ses liures de la Philosophie cachée: puis se mocquant des choses de ce monde, a escrit de la diuersité des sciences. Cestuy loué souuent vn Abbé, nommé Tritueue, qui a esté bon Astrologue, Historien, & subtil en ses inuentions, comme lon voit par ses lites de Polygraphie & Stenographie. Je n'aurois iamais acheué, si ie voulois mettre par ordre tous les sçauans hommes de l'Allemaigne: Et sur ce point ie cloz aussi mon Chapitre avec ce mot, que si l'Allemaigne auoit les guerriers à l'esgal des hommes de sçauoir, elle se pourroit vater d'estre la plus puissante qui soit en l'Vniuers.

Int: con. ul.  
cc.

Historien.

doctes  
Allemans.



# De A. Theuet Liure XX.

931

Du Royaume & Pays de DANNEMARCH.

CHAP. XVII.

**S**ORTANT de la Region & Prouince tant renommée des Saxons, & tendant au Nord, vous entrez en Chersonesse, & Peninsule des anciens Cymbres, qu'à present on appelle le Royaume de Dänemarch, comme qui diroit la Marche & Prouince des Dannois. Estant donc en Peninsule, soudain vous entēdez, que de toutes pars, fors que d'une, la mer la baigne. Car ce pays est fort lauē de la mer Oceane, soit vers l'Ocident, ou de la part d'Orient, où gist la belle Ile de Gotie ou Emingie, posée en la mer de Sueue, que ceux du pais nomment Ostsef. Elle est renduë Ile par le seing de Codane, qui est fait en croissant, aussi bien que celles de *Sunderborg, Fuinen, Zeland, Lalād, Flaster, Femeran, Mon, Rughen, & Bornholin*, qui appartient au Roy de Suede, & la plus proche de Pomeranie & Prusie que ne sont les autres. A l'Est donc Dänemarch a la mer ditte Codane, ou Germanique Orientale, à l'Ouest l'Ocean: au Nord la mer Balthique, où est le destroit d'eau, qui la separe de Noruegue: & au Su, elle regarde le pays de Saxe, où est vn Isthme, ou estressiture de terre, laquelle cause que ce pays ne soit vne vraye Ile: & en ceste estressiture coulle la riuere d'Eidore, qui separe Dänemarch d'avec les Phrisons Tiemarsois: car ceux qui sont delà la riuere, sont souz la jurisdiction du Roy de Dänemarch. Or est ce pays de grande estendue, & en la partie qui regarde les Phrisons, il est Occidental. La plus septentrionale est Iuthie, laquelle est arrousee par le fleuve Eidore, qui venant du Su, s'escoule en mer vers le Ponant. L'autre partie s'appelle Scanie Orientale, & la plus belle & grande: Aussi y est l'Archeuesché de Lauden, surmontant les autres en beauté & richesse: & pource aucuns l'appellent *Schondanie*, cōme s'ils disoient, Dänemarch le plaissant: Autres l'appellent *Scandermarch*, c'est à dire, beauté. Les villes principales à l'Ouest sont *Ripen, Vorde, Vvestreuisch, Oleborg, & Hebro*, toutes fondees depuis la mort de Iesuschrist, & depuis que les Dannois y habitent: Car au parauant, les Cimbres n'auoient ville non plus que le reste des Scythes. Iadis n'y auoit qu'une petite ville, mais bien fournie. Tirāt au Nord est la Duché de Sclesuich, voisin du Comté d'Holface, où sont les villes de Sclesuich, gisant à trente cinq degrez quarante minutes de longitude, cinquante six degrez vingt cinq minutes de latitude. Là est le grand lac *Riel*, ainsi dit d'une ville estant sur iceluy. Puis y sont les villes de *Xemspurg, Bruniste, & Munister, Hoelsbourg*, & autres, qui sont en Holface: & est tout ce Royaume de l'ancienne description de Saxe: Car les Dānois estoient Saxons, & freres de nation l'un de l'autre, comme il se recueille par la conqueste par eux faicte du Royaume d'Angleterre. Aussi le peult-on tirer de la harangue que les Saxons faisoient aux Dannois, lors qu'ils les voulurent induire à se reuolter contre les François, où les François se monstrerent sages, & n'y voulurent onques entendre: iacoit que comme nous verrons puis apres, il y eut vn Godefroy Roy de Dänemarch, qui eut guerre contre Charles le Grand. Mais continuōs nostre description. Vers le Nord sont *Randecuz, Hediz, & Iariling*, vis à vis de laquelle gist l'Ile *Saufez*. Tirant au Su, vous visitez les villes de *Flesberg, Sleuch, & Til*. Pres de ceste ville passe le petit fleuve de *Traneue*, sortant d'une haulte montaigne. Sur le passage qu'on fait de Dänemarch en Noruegue, qui a deux lieues & demie de mer au plus, est l'Ile *Vendefis*, l'estendue de laquelle est de l'Est à l'Ouest: du costé de la Gothie y a plusieurs belles Isles, & bien peuples, & où le plus souuent le Roy se tient. Sa ville principale se nomme *Odensché*, siege d'Euesque, bien bastie, mais non



ioinctes à Dannemach. On trouue icy mine de fer, argent & quelque or, mais bla-  
 fart, coïmme tout celuy qu'on apporte d'Allemagne, vray est que Dannemarch &  
 Boesme sont deux Royaumes en la grand Allemagne. C'est en ce costé, au plus  
 Septentrional, que se trouue l'Ambre iaulne, lequel encor qu'il resente la pierre, si  
 est ce seulement vne gomme & liqueur, distillant des arbres, comme l'encens, la rai-  
 sine, & autres telles choses. Plusieurs (voire qui ont beaucoup nauigé, comme i'ay  
 fait) pensent que ce soit vn mineral: mais ils n'ont aucune raison pour prouuer leur  
 dire. Autres m'ont voulu faire accroire, que c'est vn suc de la terre, attiré par l'ardeur  
 du Soleil, lequel attirant la graisse terrestre, engendre ceste sueur, qui s'endurcit par  
 apres. Mais moy i'en ay veu l'experience au pays de la haulte Afrique, qui n'est tou-  
 tefois si bonne ne si dure que cestuy. L'Ambre est porté au col des petits enfans Ara-  
 bes, comme i'ay veu, ainsi que le Courail: & disent qu'ils ont quelque force contre  
 le hault mal: ie m'en rapporte à ce qui en est. Quant à l'origine du pays de Danne-  
 march, ou peuple d'iceluy, il y en a qui pensent, qu'ils furent nommez Danois, ou  
 Dacois, d'un Dacus, qui fut lors que Tuiscon vint en Allemagne, & Sarmate, cha-  
 cun donnant son nom au pays où il s'arresta: car quand Gomer, fils de Iaphet, eut  
 l'Italie & Gaule pour son partaige, lors que le peuple fut accru en grand nombre,  
 les Cimbres qui se tendiēt en Italie, passerent en Septentrion, habitans Dannemarch,  
 Noruege & Gothic. Mais puis que ceste Histoire ne gist qu'en opinion (comme ie  
 dis à vn docte homme de Dannemarch, qui m'en donna tels memoires, estant en la  
 ville de Saint Hostel, qui est en Angleterre) Il vault mieux suyure le plus certain, &  
 n'aller point si loing: veu que ie suis plus assuré que les Cimbres dès leur commē-  
 cement sont venuz des Paluz meotides, entrans en ce pays, remplissans tout de lar-  
 cins & pilleries. Mais d'autres disent au contraire, qu'ils allerent de Dannemarch  
 auant en la Scythie, & pillerent le pays, s'arrestans aux Paluz meotides. Mais l'Histoire  
 de leur course est toute autre: car pour certain, enuiron l'an du monde, trois mil  
 huit cens soixante quatre, au quatrieme an de la cent soixante neuueme Olympi-  
 de, les Cimbres s'espandirent par les Gaules, & passans l'Italie, remplissoient tout de  
 meurtres & pilleries, sans que Capitaine Romain les sceust onc auoir, sinō C. Marie,  
 qui en fin les vainquit, n'en laissans pas vn presque en vie. Que peut on tirer de ce-  
 cy, sinon que les Cimbres se tenoient en la Germanie? puis que si tost ils eurent ac-  
 cez aux Gaules, & non point en Scythie. Et qu'il soit ainsi, ils tenoient celle partie  
 de l'oree de la mer, qui contigent à present la Frisie, Hollande & Flandres: ce qu'e-  
 stant vray, il s'ensuyuroit qu'ils fussent Allemans naturels: & furent contraints chā-  
 ger de place, & venir en Italie, esperans s'y arrester, à cause que les flots & marée de  
 l'Ocean leur portoient grand dommage: ce que ie suis content de receuoir, iacoit  
 qu'on tienne que le Bosphore Cymerien en Scythie, ait pris son nom des Cimbres:  
 & il est sans doubte, que la Peninsule de Dannemarch s'appelloit iadis Chersonesse  
 Cimbrique. Les Cimbres peuent estre là venuz sous la conduite d'un Lidani,  
 leur Chef, estans chassés de leur terre par sedition, & estans venuz en Allemagne,  
 s'espandirēt le long de ceste terre. Ce peuple estoit farouche, de grand stature, ayāt  
 le regard fier & hideux. Or de dire que les Dannois & Cimbres soient vn meisme  
 peuple, ie ne le scaurois consentir: car les anciens (qui estoient si curieux des noms  
 des nations estranges) eussent teu le nom des Danois. Que si vous me mettez en a-  
 uant ce mot de Dacie, ce n'est rien à propos: car celle Prouince est en la Misie, ou  
 voisine d'icellee, & s'appelle Rusie à present, ou Seruie, ainsi que ie vous ay mon-  
 stré en son lieu, & pour laquelle les Empereurs Romains ont porté le nom de Da-  
 cique. Et qu'il soit ainsi, que les Danois soient autres, & differents des Cimbres: les

# Cosmographie Vniuerselle

Noms de Dā-  
nois est non-  
neam.

Dānois sont venuz des sieges & places des anciens Cimbres, & sortirent des Isles de l'Ocean Germanique. Ces parolles vous font cognoistre, que les Dānois sont vint fins de tout temps de l'Allemagne, & que c'estoient les Nouergeois, qui portoient ce titre, veu mesmement qu'ils se sont tousiours entre ainez, cōme aussi naturellement ils ont eu en haine le nom & peuple de Succe: & c'est d'eux que sont sortiz les Normands, ces grands & renommez saecageurs des Gaulles, soit par mer, soit par terre. Ainsi le nom de Dānois est nouveau, & long temps apres la mort de nostre Seigneur: & ne me soucie de ce qu'en pourroient dire ceux qui vont chercher vn Dan, auant long temps que nostre Seigneur prist chair humaine au ventre de la vierge. Car ie tiens que nul Historien, approuuē des anciens, ne fait mention de ce mot de Danie, & Dannemach, qui signifie la Prouince des Dānois. Je sçay bien que ce mot de Danie en langue Abissine, signifie chose poinctue, & *Almohose*, en langue Ethiopienne. Bien qu'il peult estre, que ces Roys qu'il compte, ayent esté en ce pays, apres que les Cimbres en furent dechassez, iacoit que ie trouue par escript, que les Cimbres estans hors de leur pays, ceux qui y resterent, & les insulaires qui y vindrent, obeissoient aux Saxons. Brunon, Duc de Saxe, avec grande compaignie, passa en Danie, pour dompter les Normands, qui luy auoient tant de fois violē la foy, & y alsit son camp. Or est la terre de Dānemarch, toute Cauerneuse, si que la mer s'escoule assez facilement: mais on l'empesche, y faisant des chaussees: Et les habitans sçachans la venue des Saxons, les rompirēt, & soudain la mer s'espandant par tout, alla enuahir le camp des ennemis, les abylina & engloutist, sans en laisser vn seul, qui portast les nouvelles en son pays. De mon temps, à sçauoir viuant Christierne, Roy de Dannemarch, celuy qui fut chassé de son Royaume, & qui auoit espousé Ysabeau, sœur de Charles le Quint, Empereur, de laquelle est sortie Christierne, Duchesse de Lorraine. Ce Roy Christierne estāt mal voulu de ses subiets, experimenta vne telle ruse, que la susdite, touchant le desbord de la mer, fait par la rompture des digues & chaussees, & y perdit par ce moyen la pluspart de son armee. Aussi à dire la verité, toute ceste terre est basse, & la coste dangereuse: & en quelque sorte que vous contemplez la coste de Dannemarch, il y a du danger à l'abbord. Le pays est fort boiscageux, & peuplé de bestes de toutes especes, & d'oyseaux aux riuieres, lacs & eau douce, & en la mer y a de bon poisson. Il laisse la cire & le miel, dont ils font grand trafic. Or sur l'entree du destroit de la Peninsule, y a vn Cap, qu'on diroit que c'est vne Isle, qui se courbe comme vn demy arc, & dure vingt cinq ou trente lieues: puis va la mer en s'ellargissant vers l'Est, plus de cent lieues: mais non que tousiours ne soit fort perilleuse, non toutefois pas tant, que pres le susdit destroit de Dannemarch, ou il fault qu'vn Pilote soit accord, s'il veult passer ce destroit sans danger: & fault qu'il face largue de ceste dictē Peninsule, ou seroit en danger de se perdre, à cause des rochers & battures qui sont à fleur d'eau.

Continuation sur les ROYS de DANNEMARCH,

CHAP. XVIII.



EVous ay cy deuant dit, que les Cimbres & Dannois ont esté deux peuples qui ont succedé l'vn apres l'autre en ce pays: Voyés maintenant quels furēt les Princes qui y ont regné, veu que ia nous tenons que les Dānois estoient Insulaires, se tenans es Isles de l'Ocean. Ce furent eux qui se ruerent sur le chersoneuse Cimbric: qui

a esté cause, que leurs successeurs ont esté vaillans sur mer. L'ordre est fort difficile à tenir sur la succession des Roys de ce Royaume, tant pour les grands changemens qui y sont aduenuz, que pour les courses qu'ils ont fait sur les autres terres, s'y arrestans comme en leur heritaige : mais i'en titeray le plus vray qu'il me sera possible, sans courir iusques à Noë. I'ay dit cy dessus, qu'aucuns disent, qu'un certain Dan, <sup>l'un Roy d'o-</sup> Roy des Danois, donna le nom à ceste nation, ce que ie croy : non pas que le pays <sup>ne le nom</sup> qui depuis s'est appellé Dânie, & à present Dannemarch, en porte le nom des ce <sup>aux Dânois.</sup> teps, qui estoit viuant Gedeon Iuge d'Israël, en l'an du monde, deux mil six cens soixante: car i'ay assez monstré qu'il s'appelloit Cimbre & Chersonnesse, iusques à ce que les Dânois en chasserent les Cimbriens. Ainsi quelque discours que me fassent les Historiens Septentrionaux de leurs Princes & Roys, mesme de ce qu'un mien amy du pays m'en a escrit, l'an mil cinq cens soixante & douze. Si est ce que ie n'y trouue chose memorable iusques en l'an trois cens septate cinq, que ces Dânois commencerent à se faire cognoistre: & pourtant n'estoient ils sans Chef, mais ils se tenoiēt en leurs cachets, sans que l'on sçeuſt sçauoir le succez de leurs Histories. Ainsi donc ie laisseray Dan, Humble, Lothar, Skiold, Gram, Snibduger, Hadding, Froto, Haldan, & Roen, ayant basty la ville de Roschilde, Helgon, Rolſon, Hothier, Roich, Vieler, Vermon, Vſon, Dan second, Huclet, Froton second, Dan troisieme, Fridlene & Froton troisieme, du temps duquel naquit nostre Seigneur, l'an du monde trois mil neuf cens soixante trois, l'an troisieme de la cent nonante quatrieme Olympiade. Ie feray donc vn grand sault iusques au temps de ce Roy, & son fils Suio, que les Danois & ceux de Gothie, pressez de famine passerent en Rugie, puis en Saxe, d'où ils chasserent les Vandales: & c'est lors que ce pays Cimbrique print le nom de Dannemarch: car la pluspart d'iceluy estoit compris sous le nom de Saxe, & fut enuiron l'an trois cens octante deux, seant à Rome Damasce Espagnol, & tenant l'Empire Gratian, fils de Valentinian. Voyez donc s'il est vray semblable, que Dannemarch ayt le nom de si longue main. Or depuis ce temps iusques à l'an cinq cens & setze, vous ne trouuez guere grand cas du regne de Clochilaic, qui assaillit les François par mer: mais il fut vaincu par Theodebert, fils de Theodoric, bastard du Roy Clouis: & cesserent les Dânois de semouoir, sinon contre les Saxons, & sur tout contre Suece, ausquels ils auoient guerre continuelle, pour le raiſſement que feit Gram, fils de Skiold, Roy de Dannemarch, de la fille du Roy de Gothie, nommee Gro, le pere de laquelle fut occis en vne bataille par la main dudit Gram: tellement qu'ençor que les Roys soient d'accord, ou que ces deux peuples soient subiets à vn mesme Prince (comme il est souuent aduenu) si ne se peuuent-ils compatir ensemble. Celuy qui m'en uoya lesdits memoires de ce pays là, raconte, que la meschanceté, qui est comme naturelle aux Danois, a esté cause d'une telle inimitié, & qu'en somme tous aquiloniens, dès qu'ils commencent à hair, sont si chaults à la vengeance, qu'il est impossible (si ce n'est à force) les reconcilier. Quant à moy, ie pense que ny le Cap ny la meschanceté des Dânois, mais les courses qu'ils ont faites sur la Gothie, sont cause de cecy. I'ay donc mis en auant vn Clochilaic, Roy Dânois, du temps des enfans de Clouis, Roy de France: duquel iusques au commencement du regne de Charles le Grand, vous ne trouuez guere grand memoire des Roys Dannois; mais lors regnoit Sigefroy, qui donna sa sœur en mariage au Roy des Saxons Vvidekinde, duquel i'ay parlé en Saxe, lequel s'enfuit vers ledit Saxon, s'estant reuolté, & ayant <sup>Dânois pas-</sup> renoncé la Religion Chrestienne. Ce fut lors la premiere fois, que les Dânois pas- <sup>serent en la</sup> serent en la grand Bretagne, & s'en saisirent d'une bonne partie, enuiron l'an de <sup>grand Bre-</sup> <sup>tagne.</sup>



# Cosmographie Vniuerselle

grace sept cens ostante neuf. A Sigefroy succeda Godefroy, autrement Gotric qui mal conseillé, osa defier Charles le Grand: mais en fin fut contraint requerir la paix & pardon: & fut ce pauvre Roy occis par ses propres enfans, luy ayant subiugué les Saxons. Et luy succeda Olaue, son fils, lequel eut guerre contre les freres, & ne vesquit guere, ains fut Roy Henning son frere: Puis Harald, chassé par Regnier Roy de Noruege, qui se retira vers Loys le Debonnaire, Empereur, & Roy de France: lequel le remit en ses terres, & lors Harald receut le Baptesme, l'an huit cens vingt six. Iacoit que les Dânois ne le voulussent, qui estoiet preschez par saint Aufgare: lequel s'estant retiré en Suece, retourna en Dannemarch quelque temps apres, ou regnoit lors Eric, surnomé l'Impie, lequel il conuertit: & tout ainsi qu'au parauant il s'estoit adonné à tout vice & tyrannie, ce Roy se rendit si bon & Catholique, qu'autre de son temps ne le surpassa point en bonté, sainteté, Religion & Justice. Aussi estoit il fils d'Harald, & chassa Regnier, Roy de Noruege, de ses terres & seigneuries: duquel temps les Danois entrerent de rechef en Angleterre, mais ils en furent chassés par Edelbert, Roy de ladiete Isle. Eric mourant, succeda son fils Canute, en fort bas aage, l'an huit cens soixante, seant à Rome Benedict troisieme, tenant l'Empire Loys second, & fils de Lothaire premier. Quoy que les Chrestiens fussent en grand nombre en Dannemarch, si est-ce que le Roy Canute ne se soucia point de la Religion: & ne persecuta point les Fideles, ainsi que son pere auoit fait en sa ieunesse. A ce Canute succeda Froton, qu'ils disent sixieme du nom, homme fort vaillant en guerre, & bon Chrestien, plus homme de bien que son predecesseur, lequel auoit fait occir en trahison le Roy Olaue, Noruegien, bon Catholique, & encores à present honoré comme saint Martyr aux pays Septentrionaux: Et se saisit Canute du Royaume de Noruege, ayant aussi sous sa jurisdiction la pluspart du pays d'Angleterre. A Froton succeda Eric second, & à iceluy Garmo second, qui ne fut pas trop bon Chrestien. Apres luy regna Harald cinquieme, du temps de l'Empereur Arnould, seant à Rome Pape formose, en France Eude Comte d'Anjou, l'an huit cens nonante deux. De ce bon pere sortit vn meschat fils, Gorman troisieme, qui espousa la fille d'Edouard premier, Roy d'Angleterre. Ce fut l'vn des plus cruels persecuteurs, que iamais sentit la Chrestienté. Il regna vingt quatre ans, & de grande vieillesse perdit la veuë, & mourut l'an neuf cens vingt six. Il eut pour successeur son fils Harald sixieme, qui pillant le pays des Frisons, fut chastié par Henry, surnommé l'Oyseleur, Roy des Romains, & contraint payer tribut à l'Empire. S'estant reuolté de rechef, fut vaincu par Othon premier, Roy des Romains: & lors il receut le Baptesme avec sa femme, & son fils Sueuo, qu'Othon tint sur les Fons: & fut pource nommé Sueuothon: lequel quittant la Foy, chassa son pere, sollicité par les grands du Royaume, qui estoient Infidelles: si que le bon Harald s'en vint en France, avec vne partie de la noblesse, & se retira en Normandie avec ses parens. Ce pendant Sueuo est chassé par Eric, Roy de Suesse, de laquelle il fut banny par sept ans, Ce temps expiré, & Eric deffunct, il recouura son pays, & se chastia tellement, que retournant à Iesus Christ par la predication d'vn saint homme, nommé Pappon, il fit penitence publique. Il fut grand Prince, ayant espousé l'heritiere de Suesse, & vaincu Olaue Roy de Noruege, fut Roy des trois Royaumes, ausquels il adiousta encor celuy d'Angleterre: & trespassa en l'an mil & quinze, ayant regné soixante six ans: & laissa pour successeur son fils Canute second, qui se tenoit plus en Angleterre qu'en Dannemarch: ce qui enhardit Olaue Noruegien, d'entrer en ses terres: mais Canute le vainquit, & luy osta son Royaume. La fille de ce Roy fut mariee à Henry, Roy des Romains, fils de l'Em

Harald Roy  
qui receut  
le Baptesme.

Roy honoré  
comme, uns.

Roy faisant  
penitence de  
ses fautes.

pereur Conrad second. A Canute succeda Canute troisieme, son fils : mais il fut  
 empesché par Magnus, Roy de Noruegue, qui transporta la couronne en la mai-  
 son de Noruegue, & fait occire traistrement le saint Prince Canute, qui  
 ne se soucioit des choses mondaines, mais seulement d'estre à l'Eglise, & sub-  
 stancer les pauures : mais la liberte qu'il donnoit aux Ecclesiastiques, fut cause  
 que Magnus le fait hayr au peuple, duquel il fut occis par les menes d'un Blac-  
 con, Officier du Noruegien. Magnus donna sa fille en mariage au Duc de Saxe &  
 Lunebourg : puis affligé de guerre de tous costez, trespassa tost apres le meurtre par  
 luy commis : Et luy succeda son fils Sueuo second, qui laissa à son frere Herald le  
 Royaume de Noruegue : ce qui aduint en l'an de grace mil cinquante cinq. Au-  
 quel Sueuo succeda son fils Harald septieme, qui ne regna que deux ans, & eut pour  
 successeur son frere Canute quatrieme, lequel imitât la sainteté de Canute troisie-  
 me, fut occis en l'Eglise par ceux du pays de Iuthie, à cause de sa bonté, & qu'il es-  
 leuoit plus les gens de bien, que ceux qui estoient grands, & fut l'an dixieme de son  
 regne : auquel succeda Olaue troisieme, son frere : au temps duquel vint vne si gra-  
 de famine en Dannemarch, que la moitié presque du peuple mourut de telle diset-  
 te, & ne rapporterét rien les champs, quoy que le pays soit fertile, iusques à ce qu'a-  
 uec penitence publique eut appaisé l'ire de Dieu. Olaue ayant regné dix ans, tref-  
 passa, & luy succeda Eric frere de Canute, lequel estoit en Suece. Cestuy-cy voulât  
 aller visiter la Terre-sainte, avec sa femme Botilde, du temps que les Chrestiens  
 prendrent Hierusalem, tomba malade en l'Isle de Cypre, où & luy & sa femme  
 trespasserent l'an mil cent & vn. Les Grecs de ladite Isle de Cypre ont esté si curieux  
 de la memoire des anciens Princes Latins, qu'ils ont redigé par escrit ceux qui sont  
 morts là, avec leurs gestes & faits, sepultures & obsèques : & pense en auoir veu, le  
 temps que i'y estois, plusieurs : le nom desquels à l'aduenir perira, pour la prinse di-  
 celle Isle, des Turcs, ennemis de nostre Religion. Ce pendant gouvernoit en Dan-  
 nemarch Harald, fils de Eric, iusques à tant que on fust aduertie de la mort du Roy :  
 & lors fut fait Roy Nicolas, le plus ieune de tous les enfans de Sueuo, second du  
 nom, & regna trente ans : puis fut occis par ses propres subiets, deuant la porte de  
 l'Eglise de Sclesuich, ville principale du pays : & son fils Magnus estoit desia mort,  
 & tué en vne bataille par Eric, frere de Canute, & fils d'Eric le grand, lequel se fait  
 ainsi Roy de Dannemarch, ores qu'il fust illegitime, mais bon guerrier. Il ne regna  
 que six ans, qu'il fut occis : puis luy succeda Eric sixieme, fils de la sœur du saint Roy  
 Canute, & nepueu d'Eric le grand, lequel ayant regné dix ans, grands troubles s'el-  
 uerent. Et trespaslé que fut Eric, Sueuo troisieme, fils d'Eric cinquieme fut fait  
 Roy de Stirlandie, & Canute fils de Magnus, Roy de Iuthie. Ces deux eurent diffé-  
 rent sur le droit de ce Royaume. Or Sueuo faisant vn voyage cõtre les Succes avec  
 sa femme, Canute cependant s'associa avec Vvaldemar, fils du saint Roy Canute, &  
 firent fuyr Sueuo en Allemagne. Il fut pourtant trois ans apres remis en son siege  
 par Henry Leon, Duc de Saxe, auquel temps les Vandales pillerét Dannemarch, af-  
 foibly par les guerres ciuiles passées. Toutesfois le Saxon secourant le Danois, les  
 Vandales furent chassés de la Peninsule, gouvernee par Triumuir, estans trois qui  
 se disoient Roys, à sçauoir, Sueuo, Canute, & Vvaldemar : mais Sueuo fut occire  
 Canute en vn banquet : dont Vvaldemar irrité, assaillit Sueuo, & le tua, & fut seul  
 Roy : vainquit aussi les Vandales, puis associa son fils Canute au Royaume, & con-  
 traignit les Rugiens à estre Chrestiens. Il fut surnommé le grand, par ses grandes vi-  
 ctoires. De son viuant fut coronner son fils, & ayant regné vingt-deux ans, il lais-  
 sa le monde, & fut Roy en Dannemarch son fils Canute, du temps que Saladin

Le Roy Ca-  
nute occis en  
l'Eglise.

Roy Nicolas  
occis deuant  
l'Eglise.

&

# Cosmographie Vniuerselle

Roy infidelle print Hierusalem, ayant vaincu Baudouin Roy d'icelle: & là comença la diminution apparète des Chrestiens en Palestine. En ce tēps Lubech se soubmist aux loix des Roys de Dannemarch, l'an mil deux cens. Canute trespassa, laissa son frere Vvaldemar second, premier Roy Dānois, portant tiltre de Roy des Vandales, & Seigneur de Nordalbing. Il eut guerre contre l'Empereur Otton quatrieme, ce luy que le Pape Innocent troisieme excommunia, & luy subroqua Federic second: duquel tēps Vvaldemar fut prins par Hēry Comte de Suerin, d'oū il se deliura avec grand somme de deniers: & ayant regné quarante ans, deceda laissant son fils Eric septieme, qui eut guerre cōtre Abel son frere, qui le fit mourir en trahison: mais luy mesme ayāt affaire aux Frisons, fut meurry au cōflict. Aussi laissa Christophle son frere, qui ayant regné sept ans, laissa son fils Eric huictieme: Puis fut Roy Eric neuuieme, qui institua les tournois: & au premier se trouuerent six mil quatre cens Cheualiers en l'an mil trois cens & douze. Il regna trēte quatre ans. Puis son frere Christophle second, auquel succeda Vvaldemar son fils cinquieme: lequel en quarante deux ans qu'il regna, fut par deux fois chassé de son Royaume: mais à la fin mourut en repos, ayāt donē sa fille vniue, nomēe Marguerite, à Aquin Roy de Noruegue. Ceste cy ayant eu vn fils nomē Olaus, demeura vesire, & ayāt receu les hommages de Dannemarch, cōme Regente, son fils mourut. Ainsi demeura Roynē des deux coronnes, ausquelles elle adiousta celle de Suece, ayant vaincu le Roy dudit pays, qui l'auoit assallie. En fin elle adopta le Duc de Pomeran, & le feit Roy des trois royaumes: lequel (ayāt nom Eric dixieme) regna vingthuit ans, & mourut en l'an mil trois cens trente neuf. Christophle troisieme luy succeda, au parauant Duc de Bauiere, Prince bien aymē: Or quoy qu'il eust espousē Marguerite, fille du Marquis de Brādebourg, si mourut-il sans hoirs, l'an mil quatre cens quarantehuit, & de son regne le neuuieme: Et luy succeda Christierne premier, Comte d'Aldembourg, à ce appellē par les Estats, mais Charles fils de Canute, natif de Finlandie, fut esleu en Suece Roy, à fin de se reuolter aux Dannois. Mais l'insolence dudit Charles causa, que les Gots & Succiens se rendirent à Christierne, qui adiousta (outre ceste conquēte) à ses Seigneuries les Duchez de Sclesuich, & d'Holsace. Il pensa estre occis en aguet des Succiens (haïssans vn Prince qui fust estranger) & y mourut plus de cinq cens homes de sa fuite. Il visita les tōbeaux & reliques des saincts Apostres à Rome: & estant de retour, feit coronier Jean son fils: puis trespassa l'an mil quatre cens oētate deux. Jean feit alliance avec Basile grand Duc des Moscouites, pour courir sus aux Succes, qui s'estans reuoltez, auoient esleu vn Stenon, vaillāt, & aymē du peuple: lequel vaincu, les Dannois rendirent les prisonniers sans rançon, & accorda trefues au Roy Dānois. Ce Jean rompit les trefues: mais il s'en trouua mal, perdant vne bataille, où sa femme mesme demeura prisonniere, qu'on luy rendit encor sans rançon: mais il ne fut content: ains sçachant que le Moscouite faisoit la guerre en Suece, il enuoya son fils Christierne en Gothie, d'oū il fut rechassē en grand honte. De ce temps mesme ceux de Lubech s'emanciperent, & feirent guerre aux Dannois, avec le secours des Succes. En fin, Jean ayant regné trentedeux ans, trespassa l'an mil cinq cens & treize, laissant Christierne second, pere de Christierne, femme en premieres nopces de François Sforce dernier Duc de Milan, & en secōdes d'Antoine pere du Duc de Lorraine, à present regnant. Ce Roy de Dānemarch & Noruegue, voyāt la dissension de Suece, assembla plusieurs Saxōs, Frisons, Escossois, quelques François, & ceux de son pays, allāt assieger Stecholin, ville capitale de Suece, mais ayāt le vēt contraire, retourna en Dānemarch: & l'année suiuat gagna aisēment la terre, ayant occis Stenon. Mais sa cruauté enuers la noblesse, & autres, feit que Gustaue, parent du Roy Charles cy dessus, fut esleu Roy, chascun se craignant de pareille fortune.

Christierne  
premier du  
Dan.

Christierne  
second.

Car le iour de son couronnement, en l'an mil cinq cens & vingt, ayant appellé les plus grands en vn banquet, en feit faire vn beau massacre : mais se voyant assailly de tous costez, s'en retourna, & fut chassé en fin de ses propres subiets : Et à ceste cause s'enfuit en Angleterre, avec sa femme nommée Elisabeth, sœur de l'Empereur Charles cinquieme. Or comme il cuydoit recouurer son Royaume, il fut fait prisonnier en Holsace par son oncle Federich, lequel on eueut pour Roy, & luy <sup>Roy redais</sup> <sup>prisonnier,</sup> <sup>on il mon-</sup> <sup>rus.</sup> decédant, furent faits de grands troubles : car Federic Comte Palatin, & Duc de Bauiere la querelloit, comme celuy qui auoit espoulé la fille aisnee, nommée Dorothee, dudit Christierne, decédé en prison. Mais les Euesques & grâds Seigneurs sy opposans, feirent tant, que Christierne troisieme fils de Federic, Duc d'Holsace, fut Roy, en l'an mil cinq cens trentesix. Et estant ieune, reçeut facilement le Luthernisme, ainsi que Gustans Roy de Suece, son voisin : ce qui les feit amis. Aussi ce Christierne ne voulut estre couronné selon les Catholiques, par vn Euesque, mais par vn Predicant de Pomeranie, de l'Eglise de Vvitemberg. Ce qu'il faisoit comme <sup>C'ristierne</sup> <sup>troisieme.</sup> estime, plustost pour temporiser & auoir le dessus de ses ennemis, qu'autrement. Depuis ceste charité refroidie, diminua l'amitié des Roys, & se feirent guerre l'an mil cinq cens soixante cinq : l'issue de laquelle ie n'ay peu sçauoir certainement. Quant au Roy, qui est à present regnant, que lon dit estre Prince accort, vaillant aux armes, & liberal, ie n'en puis autre chose discourir, pour auoir esté despourueu de memoires de ses haults faits, & gestes heroïques. Donc ie voudrois supplier les homes doctes de sa nation, & pareillement autres qui font profelsion de l'histoire Cosmographique, m'enuoyet les memoires de leurs Seigneurs, pour dauataige les celebrer en la seconde impresion : & autres choses les plus remarquables de leur pays. Au reste, ie n'ay que faire de vous dire, les alliances, que iadis les Roys de Dannemarch ont fait avec les Roys tres Catholiques de France, Angleterre, & autres lieux. Je sçay bien, que i'ay veu vne belle sepulture pres de Corbeil, d'vne Roine de France, nommée Isburge, fille du Roy de Dannemarch, comme pourrez voir par l'Epitaphe escrite sur sa tôte au Chapitre dudit Corbeil que i'ay aussi veu pres de la ville d'Acre, en la Palestine, vne sepulture d'vn des freres du Roy Christophle, qui mourut faisant guerre contre les Infidelles Sarrasins. Or avec le pays d'Allemagne, ie cloz ce qui se peult specifier és Prouinces de l'Europe, en la description de laquelle, i'ay fait plus de diligence qu'il m'a esté possible pour le contentement du Lecteur : à quoy si ie ne suis paruenue, à tout le moins le prieray de regarder le bon vouloir du pauvre Cosmographe Theuet, & son desir : que si lon luy remonstre quelque faulte avec raison, il taschera l'effacer, comme il est ennemy des bourdes & suppositions, soit en l'Histoire, Geographic, ou Cosmographie, & simple description des lieux, qu'il pourroit auoir veu aux quatre parties du monde.

*De L'EUROPE en general, & diuision d'icelle, faite par l'Authent*

*CHAP. XIX.*



EUROPE ESTANT LA PLUS BELLE, principale, & mieux renommee de toutes les parties du monde, quoy qu'elle soit plus petite en estenduë que les autres, si est-ce qu'elle est plus habitee & fertile, & a des hommes plus accorts & de meilleur esprit, comme i'ay aperceu l'ayât visitée, qu'en tout le reste des autres trois parties.

# Cosmographie Vniuerselle

Premierement il fault sçauoir, qu'elle est ceinte & environnee vne partie du grand Ocean, mer mediterrancee, & mer maior, sous le nom desquelles sont comprintes beaucoup de mers, sans vous specifier les destroits, lacs & paluz: si ce n'est du coste du Nord, où le Tanais est celuy qui le separe d'avec l'Asie. A fin que plus clairement vous cognoissiez que ie ne m'oublie point diuisant l'Empire, ie prens le commencement d'icelle en Espagne, au mont Tariphe, qui est sur l'entree du destroit de Gibraltar, tirant de droit cours dans la mer Mediterancee, laquelle fait separation de l'Afrique & d'Europe. Or prenons nostre route au Cap Tariphe, iusques au Promontoire des Gades, qui a la poincte vers le Su, duquel auant on va visiter France du coste de Langue doc & Narbonne, (ie ne parle icy qu'en general, ayant autrepart specifie chieun port & Promontoire. D'icy on prend le chemin vers la mer Et. antique, ou commence ceste belle & riche Peninsule l'Italie, qui iadis commande à tout le monde: veu que suyuant la riuere de Genes, on va come de droit fil par la mer Trosane, iusques à Naples, Calabre & Pouille, costoyant la mer Ionique, où lon entre dans l'Adriatique, dite le Goulphe de Venise: lequel tournoyant, lon voit la Peninsule d'astrie, Etclauonie, Albanie, iusques au Peloponesse, à present dit la Moree, vne des belles parties de la Grece. C'est là que ie delaisse la mer Mediterancee, qui l'escoule iusques en Asie, & entre en l'Egee, nommee maintenant l'Archipelague. Laisans les Isles Cyclades à main droicte, iusques en l'Isle de Tenedos, courant iusques au mont Athos, ou ie double, visitant vers la courante de la mer Hellepont, iusques à Gallipoli, où commence le Propontide: lequel ayant arrouse quelques villes de la part de Macedone & de Thrace, avec les murs de Constantinople, fault auiser le Nord, & passant le Bosphore de Thrace, on entre dans la mer Noire, laissant l'Asie & pays de Galatie & Empire de Trapezonde, à main droicte, à la haulteur de Moldaue, pays du grand Seigneur. Passe Moldaue, vous apparoit le fleue Borysthene, qui entre en mer: & doublant vers l'Est on va visiter la chersonnesse Timbrique, qui s'appelle Gazarie, où est la ville de Caffa. De là où entre en la mer Zabaches, dans laquelle l'escoule le grand fleue Tanais, faisant separation vers l'Est, de l'Asie de nostre Europe: & caule que ladite Europe n'est point toute insulaire. Tanais vient du Nord, & fait infinies vireu ouites à l'Est, & au Su, & à l'Ouest: en fin se rue impetueusement dans les Paluz meotides, & mer des Zabaches. Environnant plusieurs Prouinces, guide le chemin de l'Europe par la Scithie, & Moscovie, & blanche Ruscie. Puis du Su au Nord, lon va visiter le pays glacé de Biarmie: au Promontoire de Pimeque, en l'Ocean glacé, sous le Pole Artique. Selon laquelle costoyant les pays, on va de l'Est à l'Ouest, iusques en la basse Ruscie, pays des Lapons, Fimmarchie, & Noruege, y comprenant dans la Peninsule de Scandie, les Royaumes de Gothie & Suece, & autres Prouinces incogneues des Anciens, & peu des Modernes: Passant ce destroit & eminence de terre, qui contient pour le moins six cens lieues en son diametre: on voit les terres de Dannemarch, puis Hollande, Flandres, & iusques en France. Puis costoyant Normadic, Bretagne, & Gasconne, on retourne en Espagne, iusques au Cap de fin de terre: & allant le long de l'Ocean vers Portugal, on visite le Cap Saint Vincent: Puis on retourne vers l'Est, au destroit de Gibraltar, au mesme lieu où i'ay commencé le tour de l'Europe: laquelle est ceinte hors mis vers le Pole Artique) de mer par tout, qui s'appelle à l'Ouest le grand Ocean, au Su mediterrancee, & au Nord, l'Ocean Britannic: & est la figure des frôts de toute l'Europe, comme vne poire: car estant large à l'Orient, elle s'estressit à l'Occident.

Quant aux Isles, qui sont en la mer Mediterrancee, quelques vnes participent plus de l'Europe.

Premiere  
partie de  
l'Europe.

Isles de la  
mer Mediterrancee.



de l'Europe, que de l'Afrique & Asie. Ce qui se voit en partie par les mœurs ou langages, qui sont Grec & Italien, comme ancien domaine de Grece & Italie, Quant à Malthe, iacoit qu'on la comprenne sous l'Europe, pource que dès long temps elle obeist aux Romains, si est ce qu'elle est purement Affricaine, ores qu'elle soit voisine à la Sicile: d'autant qu'elle a tousiours gardé son ancien langage Moresque & Africain, non tel que les Mores vsent à present, mais comme iadis parloient les habitans de Cartage: & pour preuue; les Malthois entendent quelques vers de Plaute Poëte, qui sont en langue Carthaginoise. Les autres Isles, qui sont plus auât en la mer Mediterranee, comme Rhodes, Chypre, Chio, elles sont Asiaticques. Les autres & mesmement les Cyclades, sont la plus part d'Europe, & autres Asiaticques: mesmes Negrepon, qui aboutist à la terre continente d'Europe. Les Isles du grand Ocean vers le Nord, sont sans doute en Europe, sçauoir depuis la mer Sciatique, qui est en Biarmie, & sur les limites de la Moscouie, iusques aux plus Septentrionales, comme Grouland, Island, Tisé, Fare, Hetland, Selgata, & autres sous le Pole Artique, & qui semblent auoisiner la quarte partie du monde, du costé d'Escoffe & Isles Orcades & Angleterre. Or osay-ie dire, qu'il ne se trouue de plus belles & fertiles Isles, qu'en nostre mer, & ou l'air est plus attrempé & serain: mais en general dequoy a l'Europe disette? En quoy n'abode elle pour la dire riche & bienheureuse: elle a tous mineraux, toute espeece de bestes, pour le plaisir, profit & vsage de l'homme: la mer y abonde plus en poisson, qu'en toute autre part: Les bons bleds, fruits & vins, y sont estimez celestes, les Marbres, Corails, Ambre iaulne, Iaspes, & autres gentilleses n'y manquent, comme le Souffre, Alun, Bitume, Vifargent, & autres drogues. En somme, si l'Afrique abonde en or, l'Asie en espiceries & pierreries, l'Europe a dequoy nourrir & substanter & l'une & l'autre: & tant forte elle est, a puissance de subiuguer les deux autres, voire vne quatrieme. Car comme ne pouuât tenir en sa peau, elle n'a laissé terre ny Prouince, où elle n'ait donné quelque attainte par armes, soit en Asie, ou Afrique, mesme de nostre tēps ont penetré iusques dessous les deux Poles, ce que iamais n'ont entrepris les autres peuples des trois parties du monde. Les Goths yssus de l'Europe, ont couru les mesmes parties plantans par tout les signes de leurs victoires. Les Gaulois ont iadis couru l'Asie: depuis les François en ont fait autât, chassans les Sarrasins de la Palestine & Egypte. Avec quelle force, sinon Europeennes, se rend le Turc si espouuentable, cognoissant ceux d'Asie trop effeminez? Or ce qui red encor ceste partie de l'Vniuers plus admirable, c'est que Dieu l'a choisie, pour y garder la purité de son Eglise, y plantant & constituant vn chef en terre, qui sera iusques à la fin du monde. Aussi la forme de la Monarchie y est conseruee en la maiesté Imperiale, & sainte vnion des Princes Chrestiens, viuâs sous mesmes loix, obeyssans à vn mesme Pasteur. L'Europe fut ainsi nommee (comme aucuns pensent) du passage de la fille d'Agenor, avant tel nom, laquelle venoit d'Asie icy: Mais ceste Dame Tyrienne, rauie par Jupiter, Roy de Candie, qu'on dit auoir nommé ce pays, estoit Asiaticque: & passa seulement du pays Phenicien, en Candie, & d'icelle en Affrique. Or donc il fault vrayment confesser, qu'oncq personne n'a sçeu d'où ceste terre a prins son nom, & aimerois mieux demeurer en cesté ignorace, puis que l'antiquité en a aussi doute, que s'aller fonder sur vne fable tant euidente du rauissement d'Europe, qui est le commencement de la boutique des Grecs. Or en la diuision d'Europe, selon la coste de la mer, depuis le destroit de Gibraltar, iusques à la mer Major, on auise trois seins ou goullets, ou lieu de mer, entrant en terre, en forme d'un arc & Croissant de Lune: l'un desquels est depuis les Gades iusques au Cap Zephirie, vers la Toscane en Italie: le

*Isles du grand Ocean.*

*Fertilisé de l'Europe.*

*D'où l'Europe prend son nom.*

*Trois seins & goullets.*

# Cosmographie Vniuerselle

second, depuis le pays de calabre, vers le Cap de la colonne, iusques en la mer & goulphe de Venise, en Albanie, & haults monts d'icelle: Le troisieme, depuis Epire iusques en l'Hellespont. On y peut adiouster le quatrieme, depuis ledit Hellespont iusques dans la mer noire, & tout cela est compté de l'estenduë de la mer mediterrance, en ce qui est de l'Europe. Les Anciens ont fait iadis vn denombrement de l'Europe, la partissant en dix grandes Prouinces, comme voyez par les tables Geographiques de Ptolomee, à sçauoir Espagne, France, Allemagne, Italie, Rhetie, Vindelicie, les Pannonies, haulte & basse, Dacie, qui comprennent Bulgarie, & Transsylvanie, la Grece & Sarmatie. Mais c'est trop peu diligemment contempler vne si grande estenduë à ce docte Egyptien, pour n'auoir voyagé l'Europe, si n'est par memoires, lettres, & aduertissemens: car outre qu'en France & Espaigne y a diuerses Prouinces, encor laissent ces Geographes en Allemagne, le pays de Suede, & bone part du Duché de Bauiere: Passans sans memoire la Carinthie & Stirie, iadis appellee Norique. Ont aussi oublié la Crouacie, qui est l'ancienne Liburnie, & l'Esclauonie maritime, la Seruie, Valachie: & en la grand Peninsule de Scandie ont laisse la Suede, Gothie, Noruege, Finlandie, Laponie, Scrinie, & Biarmie, comme si cela fust esté du corps de la Sarmatie. Quant à la Grece, elle deuoit estre partagee, comme i'ay fait en son lieu en la Romaine, Albanie & Moree, qui comprennent Macedoine, Thessalie, Thrace, Epire, Achie, & Poloponesse, sans aller specifier vn nombre infiny de Prouinces, qui seruiroient plus à donner facherie, que plaisir au Lecteur. Et des Isles, on sçait bien qu'il y en y a plusieurs, qui meritent bien qu'on les range au nombre des grandes Prouinces, comme aussi font les Peninsules de Dannemarch, Gazarie, iadis Chersonnesse Taurique, où est la ville de Capha. Et ainsi Lecteur, tu vois si le denombrement des anciens s'accorde avec la cognoissance vraye que i'ay de ce que ie t'escriis? Non pour accuser l'antiquité, que i'admire sur toutes choses: mais pour te faire cognoistre, que tout le sçauoir n'est point en vne teste, & que l'experience est plus à receuoir, que les verissimilitudes & sciences du monde quelque raison qu'icelles semblent auoir de leur costé, ainsi que tu as peu cognoistre en la faulte que font ceux qui pensent & escriuent, que Scandie ( qui est continent & Peninsule ) soit vne Isle, ainsi que i'ay marqué en son lieu, & dequoy les anciens n'eurent iamais cognoissance, comme ceux qui onc ne penetrent si auant. Ainsi voila la generalité de l'Europe, laquelle ( cōme ie pense ) ie t'auois assez diligemment marqué & descrite en ses especes & parties, & laquelle si en grandeur & estenduë est inferieure à l'Asie, Afrique & Antarctique, par moy mise entre les quatre parties du monde: si est ce qu'en excellence ou force elle les esgalle, & surmonte aucunement.

Europe part  
ie en dix  
Prouinces.

Ptolomee a  
cōme ad-  
uertit.

FIN DE L'EUROPE.















COSMOGRAPHIE  
UNIVERSELLE DE  
ANDRÉ THEVET  
COSMOGRAPHE  
DU ROY.

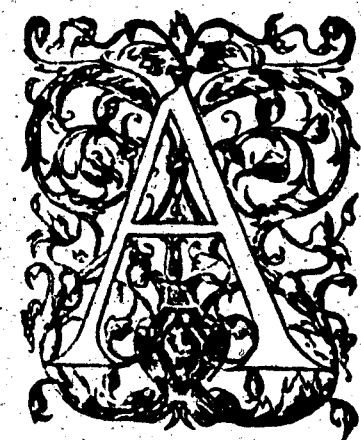
TOME QUATRIÈME.

DESCRIPTION DE LA QUATRIÈME  
PARTIE DU MONDE, ILLUSTRÉE  
DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE XXI.

*D'une Isle, où les hommes sont grands de dix à douze pieds.*

CHAPITRE PREMIER.



VTOME precedent ie vous ay traité des meurs & façon de viure, des peuples de plusieurs Royaumes, Provinces, & contrees, tant en general que particulier, contenues sous l'Europe: ensemble des animaux, oyseaux, poissons, herbes, arbres, fruits, racines & autres singularitez desquelles i'ay peu auoir cognoissance, & tout ce qui a esté produit pour le seul regard de l'homme, par la disposition diuine: subiettes aux puissances de Dieu afin de ne rien obmettre des benefices de nature: ensemble l'ordre du ciel, cours des Astres & signes qui nous donnent à cognoistre la situation des lieux, & disposition du temps aduenir: & ce le plus facilement que i'ay peu obseruer, pour mettre ceste cognoissance oculaire deuant les yeux des ignorans qui ne voyagerét oncques: de sorte qu'il ne me reste à poursuivre que la quatriesme partie de l'vniuers, laquelle ie commēceray au pais le plus esloigné de nous, & duquel les anciens n'ont eu cognoissance, pour n'en auoir fait la recherche. Costoyant donc vers le Pole Antarctique à quelques cinq degrez d'iceluy, l'on descouure la terre Australe separee de celle des Geans par le destroit Austral, laquelle a esté incognue de tous les anciens pour n'auoir esté illustree d'eux n'en ayant fait la recherche: toutefois quelques Pylotes Portugais m'ayent dit auoir

AAAAA

# Cosmographie Vniuerselle

mis pied en terre, l'an mil cinq cens vingtdeux, lors que Fernand Magellan passa ce destroit, & que les hommes de ceste terre estoient si haults, & si fourniz de corpulance, qu'ils excedoient douze à quinze pieds de haulteur. A quoy ie ne vouluz adiouster foy, sinon depuis l'an mil cinq cens cinquante six, que quelques vns de mes compagnons estans de par delà, furent enuoyez dans la riuere de Platte, ou ils trouuerent ces barbares, gros & grands, à la mesme proportion que ie vous diray cy apres. Costoyant donc du Nort au Su, à quelques huiet ou dix lieues du continent, se trouue vne Ile, que les habitans du pais appellēt *Perhamboup*, & ceux de terre ferme *Parahocaf*, laquelle est fort difficile à aborder, non que le port n'y soit bon & facile: mais à cause de la rudesse des habitans, lesquels resistent de toute leur puissance à ceux qui veulent y donner entree. Et sont les Sauuages de ce pais, de si effroyable & desincluree grandeur, que les plus petits d'entre eux ont dix pieds de haulteur, les autres vnze, & autres iulques à douze, ayans avec la grandeur la force, conioincte à vne telle legiereté, qu'ils courent plus viste, & tout aulli tost qu'un Cerf. Ceux qui sont les plus courtois d'entre-eux, voyans quelque estranger (ce qui ne leur aduient guere souuent) luy font signe de loing, dansans & châtans, & metans de la pouldre sur leur teste: car c'est le vray signe de leur familiarité. Ainsi en fait vn au Capitaine Magellan, lors qu'il y aborda, estant pressé du mauuais air, & froidures de l'Hiuer, veu qu'il fait assez grand froid en ceste contree. Car vn de ces grands hommes, qui estoit fort disposé, courtois & gaillard, & qui auoit le visage tout paint de couleur iaulne, & à l'entour des yeux & sur la iouë estoit la figure de deux cœurs, & les cheueux tainctz de diuerses couleurs, faisans ce signe, fut receu par eux en leur nauire: Monstrant par tels signes, qu'il pensoit que Magellan & les siens fussent descēduz du Ciel, à cause qu'ils n'auoient accoustumé de voir tels hommes ainsi accoustrez, & si petits, & tels grands vaisseaux & equipage. Il estoit vestu de peaux de bestes sauuages, desquelles se courant de la teste iulques aux pieds, s'en entortilloit les iambes. J'ay eu à moy deux de leur manteaux, faits de peaux de ces animaux, de la couleur desquelles ie n'en vey iamais en pais ou lieu que i'eusse esté. Lors que j'en vestois vn, il me traismoit plus d'une brassé à terre. Ce seroit vne chose incredible à ouir dire, si les yeux de plusieurs n'en faisoient foy, & si lon n'en auoit veu nombre de tels, tant vers l'Antarctique, que pres de nostre Pole Artique. Vn de ceux qui firent ce voyage avec Magellan, fut vn Pylote du Roy Henry d'Angleterre, lequel me compta, que comme ils estoient sur le bord de ceste Ile, vn de ces Geans voulut entrer dans l'vn de leurs Nauires par force, vrlât & criant avec vne voix si grosse, qu'on eust estimé estre le mugissement de quelque gros Tauréau, ou Elephant, plustost que la voix d'un homme. Au cry si hydeux de ce grand Colosse, vindrent plus de trente de ces petits enfans de huiet pieds de haulteur: & furent contrains les Chrestiens en fin, voyans que ces gros lourdaults faisoient à bon esciēt estat de forcer les vaisseaux, de tirer quatre ou cinq coups de canon, sans pierre ne boulet, pour seulement les estonner: aussi en furent ils si estourdis, qu'ils se retirerent à grand haste. Ils auoient tiré des coups de flesches contre les Nauires, lesquelles y estoient si bien fichees, qu'à toute difficulté on les tira des tables desdits Nauires, tant auant elles estoient entrees: & en lieu de fer elles estoient ferrees & clouees d'os de bestes, & de pierres bien aigues, desquelles j'ay recouuert quelques vnes, que j'ay en mon Cabinet à Paris. Ce peuple en general par tout ce pais l'a effraye grandement, oyant le bruiet de nostre Artillerie, ainsi que nous auons expérimenté lors que nostre Capitaine enuoya descouurer ladicte riuere de Platte, qui fut l'an mil cinq cens cinquante cinq: Veü qu'estant le Nauire arriué à bord de la-

Sauuages  
de l'Inde  
par vn de  
les plus  
grands



dite riuere, il samassa grand nombre de ces hommes, ainsi grands que dit est : lesquels esbahis de voir d'autres hommes, leur faisoient signe qu'ils descendissent en assurance, d'autant qu'il n'estoit pas possible d'entendre leur barragouin & voix horrible. Si est-ce qu'ils vrloient si doucement, qu'il n'estoit homme qui eust sçeu ouïr tonner. Noz gens qui auoient faulte d'eau & viures, & que aussi leur Nauire estoit fort interessé, comme celuy qui rendoit de l'eau à bon escient, veirent bien qu'il falloit mettre pied à terre, & d'autre part, ils cognoissoient le peril euidēt, auquel ils se mettoient, se fians à la misericorde de ces hommes si môstrueux en grandeur, & qu'ils estoient plus barbares que tous les autres, pour n'auoir encor esté frequentez de personne. A la fin, faisans de necessité vertu, descendent pres d'une petite Colline, pour calfeutrer le vaisseau, mettans à l'entour d'eux comme vn bastion de fauconneaux, & autres pieces legeres, à fin de s'en preualoir contre la fureur de ce peuple, si par cas fortuit ils vouloient rien entreprendre contre leur vie & salut. Cependant les Geans ne firent aucun signe de leur rien demander : seulement prenoient plaisir à les contempler, & voir la contenance qu'ils tenoient, radoubans le vaisseau, puis faisoient signe de loing, auant que vouloir venir vers noz gens, pour leur apporter quelque chose de nouveau. Cinq ou six iours apres, deux de ces Sauuours vindrent en ce Fort: où ils furent gracieusement recueilliz de mes compagnons, lesquels leur donerent des couteaux & ciseaux, & quelque menue ferraille, de quoy ils firent plus grand cas que nous ne ferions d'une chaîne d'or, qui nous en vouldroit faire present. Aussi les bonnes gens n'ont aucune cognoissance des metaux, & moins de leur valeur, viuans comme bestes, incitez du seul instinct de nature. Finalement ces barbares, soit qu'ils eussent crainte que noz gens ne voulussent faire residence en leur pais, ou qu'ils desirassent auoir les despouilles du Nauire, & sçauoir que c'estoit que ces pieces d'artillerie, commencerent à brasser quelque trahison, pour surprendre les nostres. Lesquels s'aduisans de la ruzé Gigantine, commencerent à trousser bagage, & ayans mis tout dans le vaisseau de belle nuit, aussi tost que le matin fut venu, au leuer du Soleil, ces galans Sauuages venans pour executer leur dessein, ils furent salués tout autrement qu'ils ne pensoient : & oyans ce grand bruit de l'escopeterie, & canonnades, c'estoit vn plaisir que de les voir fuyr par le milieu des campagnes, sans se plus souuenir de nous saluër avec leurs arcs pesans, & flesches dangereuses. Lors que telle chose se faisoit, i'estois si malade, comme i'ay cy deuant dit, que les Sauuages porterēt mon corps, estimans que ie fusse mort, & me mirent tout nuds, sur le riuage de la mer pour m'enterrer: mais Dieu voulut, qu'un Escoçois empeschā le dessein de ces Barbares. Ayans les nostres leuē l'ancre, meirent voile au vent: & estans en pleine mer, cinq iours en apres, pour les vents, tourmentes & orages, furent contraints de rechef venir à vn port. Auquel ayant donné la sonde, & posé l'anchre, & mis pied en terre pour faire aiguade, & auoir viures, se presenterent à eux quelque nombre de ces Barbares, aussi grands & puillans que les premiers: lesquels de prime face furent esbahis, aussi bien qu'auoient esté les autres: toutefois trouuerēt plus grande courtoisie au commencement à ceux cy, ne craignans de s'accoster du Pilote & mariniers, qui auoient conduit en terre quatre grandes pipes vuydes, pour les réplir d'eau douce. Les ayans ainsi tiré en amitié par presens & signes, que les nostres leur faisoient, voyans le vent propre de faire voile, il ne bastoit plus que mettre lesdites pipes dans la Barque, pour les conduire au Nauire. Voyans ces hommes la peine que les nostres auoient à rouler tels fardeaux dans le batteau, quatre d'iceux belistres estimans monstrer leur force & gaillardise, prindrēt chacun d'eux l'une de ces pipes



# Cosmographie Vniuerselle

pleines d'eau, & les porterét entre leurs braz, sans les trainer sur terre, iusques dedis ledit bateau, pensans receuoir de noz matelots quelque gétillese. Voyans l'ingratitude de que lon vsoit enuers eux, ioinct que quelques vns des nostres se moquoiet, leur tuat de petites pierres par mocquerie, prouoquerét à courroux si bien ce peuple, qu'ils retirerét le bateau ainsi chargé, hors la marine, iusques bié auat en terre, comencàs à crier & hurler apres ceux qui estoiet dans le Nauire, vsans de ces mots, *Candy, Candy, Vuahiph, Vuahiph, gomalat*, qui est à dire en leur barragouin, O traistre, traistre, il vous fault assommer: & autres iniures. Les nostres estonnez de telles menaces, comencèrent à deslerrer six pieces d'artillerie, le bruit desquelles les rendirent espouuantez. Ne laisserent pourtant de cōtinuer à ruer coups de pierre & de fleches cōtre les nostres, avec vne mine fort mal asseuree, pronocàs aussi ces mots, *Aliganoup, o zoba*, qui est à dire, La Lune vous en fera repentir: & ne peut-on si bien faire enuers eux, apres leur auoir fait signe de paix, qu'il ne leur fallust faire pretens de deux pieces de doubleure iaulne & verte, haches, serpes, & espees. Lors voyant telle courtoisie, quatre d'eux remirent le bateau dans la mer: ce que trente des nostres n'eussent peu faire si promptement. Auant que faire voile, apporterent plusieurs bestes sauuages qu'ils auoiet tuees, & autres viures, aux nostres qui en auoiet tres bon betoin. Autant en feirét les Patagonins à Magellan en ceste Isle, de laquelle ie parle, & à ceux qui les premiers la descouurirét, qui est situee, ainsi que dit est, de la part Australe, vers le Pole Antarctique, au septieme Climat, distante du Cap blanc, enuiron quatre vingts lieues: & est ce Cap ainsi appellé, à cause de la multitude de des Sablons blancs, comme celuy qui est en Afrique, & portat mesme nom. Et aussy quarate cinq lieues de l'Isle aux Geas, iusques à celle qu'on dit des Loups-marins, desquels ces barbares se seruét pour se couvrir de leurs peaux, aussy bié qu'aucuns de bestes sauuages, à cause qu'il fait froid en leur pais, & qu'aussy ils n'ont aucun vsage de draps, de quelque sorte q̄ ce soit: & de l'Isle des Loups-marins iusques audit Cap blanc, on y cōpte trente cinq lieues, qui gist de la part du Su, faisant l'entree de la riuiere de Plate. Ces bellues marines y sont en si grande abondance que nē plus, de diueres couleurs, & grādes cōme vn veau. Et pour dire la verite, ils sont du tout differents en leurs qualitez aux nostres de pardeça. Il semble que leur teste soit duree, ayans les oreilles petites, & icelles rondes, & les dents longues & fort argues: & n'ont que deux pieds seulement sur le deuant de leur corps, faits cōme deux mains, avec les ongles bié petits, & viuēt de proye, chassans pour leur vie les autres poissons. Ils ont mammelles & poil, semblable à celuy d'vn Buffle. Ils ne sont point mis entre les poissons qui portēt des œufs, desquels les petits sortēt: ains porte ains que les animaux terrestres, de la nature desquels il participe en sa chaleur, entat qu'il est velu: veu que vous sçauiez q̄ le poil mesmemēt, qui est rude, est vne vraye enuiegnie & signe de chaleur au corps où il croist. Le poil tōbe fort à ceste beste marine: & c'est pourquoy ces Geas s'en couurēt tout le corps, d'autat qu'à les voir, iugentz que ce fust vn Hercules de Lybie, affublé de la peau d'vn Lyō, ainsi que noz paintres le depaignent & effigiet, & q̄ nous le trouuōs aux medalles antiques. En ce costé de ce pais marin, se trouuēt aussy des Oyes marines, nōmees en langue de ces Sauuages *Perakat*, en si grand nōbre, que l'eau en est toute couuerte: lesquelles sont noires, & ne volēt point, à cause qu'elles n'ont point de plume, ains ont la peau lissée & polie cōme d'vne Anguille, ou Lamproye: leur bec est tout ainsi que d'vn Corbeau: grasse au possible, & de fort bon goust. Ces bestes viuēt du poisson qu'elles chassent, se plongeans dans l'eau, cōme font noz Canes par les fossez & riuieres, ou cōme le Cormoran & Plongeon. Ces Geas en viuēt la pluspart du temps, & en font grad

Ion. Mart.  
qui est  
dans l'Isle.

compte, mais ils chassent les Loups marins, plus pour le cuir que pour la chair, laquelle n'est point si delicate que celle de l'Oye. Ils escorchent ces poissons, & se seruent de la gresse au lieu d'huile, ou beurre, duquel ils ne sçauent point l'usage, non plus que les Canadiens qui leur sont opposites, & vous puis bien dire, que soubz le ciel, il n'y a hommes si bestiaux, farouches & cruels, que sont ces homes, lesquels iamais ne gousterent autre obeissance, que celle qu'ils s'entrefont l'un à l'autre, sans que Royauté ou Principauté aye lieu entre-eux: quoy que allans en guerre, ils en choisissent vn, à qui les autres font hommage, & luy obeissent. Aussi iamais ces Geans ne furent subiuguez, tant par ce que nul y a passé si auant que Magellan. Au reste, le peu de gain que lon feroy, allant visiter ce pais, & que aussi ces gens ne se laissent prendre sans mouffles, veu la force qui leur est naturelle, & puis que avec cela ils sont si sanguinaires, adextres, bien combattans, si qu'il n'en faudroit qu'une vingtaine pour en accabler vne centaine des nostres: car estés en leur furie, ils ne se soucient non plus de la mort, que de rien, ains s'y exposent, ainsi qu'une Lyône ou Tygresse, à qui on desrobe les petits: toutes ces raisons empeschent les hommes d'y faire voyage, & y employer le temps & son traual.



Maniere de  
chasser des  
Geans.

Les armes desquelles ils vsent, sont l'Arc, qui est si gros & massif, qu'à peine le plus fort de nous le pourroit rendre, pour le bander d'un seul doigt & demy. La corde est de boyau de beste sauuage, laquelle ils nomment *Aphia*, elle est grosse comme le pouce, & avec cest equipage, ils vont à la chasse de la Sauuagine, qui abonde fort en leur Isle. Je recouray vn arc & des flesches, qui venoient de leur pais, dequoy ie feiz present au feu d'heureuse memoire Anthoine Roy de Nauarre. Mais sil est quelquefois question d'aller en guerre, soit en terre ferme, qui est celle que nous disons estre incogneue vers les parties Australes, ou soit cõtre ceux des Isles voisines, ils portent des especes de bois, pareilles à celles des Sauuages,

# Cosmographie Vniuerselle

Toupinanquins, & Margageaz, mais beaucoup plus longues, lourdes, & pesantes, & telles qu'un homme auroit assez affaire d'en leuer vne pour la manier. En outre, ils portēt de certains boulets, gros & pesants, qui sont pris d'une mine fort claire: & sont ces boulets tous ronds, lesquels ils accoustrent tout ainsi qu'on fait par deçà des plōbees, avec vne corde faite de nerfs de bestes. Ceste sorte d'armes est celle, qu'ils ne laissent iamais, soit qu'ils aillent à la chasse, ou à la guerre, d'autant qu'ils en sont si bons maistres, que de la longueur de leur corde, ils ne faudrōt d'attendre ce à quoy ils visent. Encor les iettent ils, sans qu'ils soient attachez, & lors à trente cinq ou quarante pas, ils ne se soucient guere de frapper là ou ils auront pris leur viset, & la beste sera de bien grande vie, & aura les os bien durs, si ceste grosse boule ne les luy amollist & casse tout à net: & l'ayant tuee la portēt sur leurs espaules en leurs cabannes. Il vaudroit autant estre atteint d'une balle, ou plomb d'Harquebouze. Ces monstres sont si legers à fuyr, que bien difficilement, s'ils ne sont en grand troupe, les bleceuez vous de vostre trait, si ce n'est avec le canon & scopeterie, qu'ils redoutent sur toute chose, pensans que ce soit quelque tempeste qui vienne des Cieux. Les femmes ont les cheueux fort longs, lesquels ils entortillent par derriere, leur semblant que cela soit plus beau. Quant aux hommes, ils les portent longs aussi, comme vous diriez tels galands vagabonds, qui souz les nom de Bohemiens & Egyptiens fardez, portent leurs cheueux ainsi pour mieux abuter le mode de leurs impostures & larcins. En ceste Isle les hōmes sont blancs & beaux personages, non bazanez, ainsi que sont ceux qui demeurent entre le deux Tropiques, & ayment tant leurs femmes, que gueres ils ne s'en esloignent, en estans fort ialoux. Ils ont tous le nez percé au plus bas des nazcaux, & reputent cela à grand brauade, tout ainsi que sont les Canibales, de porter les leurs & ioues percees, pour y mettre des pierres vertes, ainsi que ie les ay veuz, y estant de repos plusieurs années. Ces Geans ont encor vne autre coustume fort estrange: c'est qu'ils se coupent le bout des doigts, au lieu où est la premiere iointure, tellement que nul ongle n'apparoit en eux. La cause de cecy m'est incogneue, & n'en ay ouy dire autre chose, fors qu'ils font cela de pere en fils, pour garder leur coustume. Or quelque froidure qu'il face en ceste Isle, si est ce qu'elle est tresabondante en fruitz de diuerles sortes, mais tous differents à ceux de pardeçà, & à ceux qui se cueillent en l'Orient. Y a aussi force bestes & pasturages. Leurs maisons sont couuertes de bois large, & aux iointures ils y mettent force peaux de bestes, sur lesquelles aussi ils se couchēt. L'Isle est mise entre les petites, quoy qu'elle ait trentesept lieues de long, & neuf de large. Mais qui aura esgard à vne infinité d'autres, qui sont deux & trois fois plus grandes, & esquelles personne n'habite point, ne fault s'estonner, si elle est mise entre les moindres. Et ne seroit ceste-cy habitee, ainsi que disent mesmes ces barbares, si ce n'estoit pour raison des eauës, qui y sont tresbōnes, & y sourdent en abondance: tellement que ceux de terre continente, pour ceste commodité, vindrent y habiter, & y conduire leurs femmes. D'autres disent, qu'ils sont descenduz des Canibales, lesquels sont gens de haulte stature, non qu'ils approchent de la proportion & corpulence de ceux cy, mais estans en la terre Australe, ils ont receu l'air du pais: & par consequent leurs enfans sont deuenuz plus grands que ceux desquels ils ont prins origine. Aussi voyez vous, que es regions froides les hōmes y sont beaucoup plus grands qu'es chaudes & temperees, & au contraire les pais chauds nourrissent les hōmes plus subtils & ingenieux. En ceste Isle se trouue vn oyleau, que ceux du pais nomment en leur langue *Trophony*, de la grandeur d'un Phaisan, ayāt son pēnage azuré, & tout marqueté de taches rouges, & est cest

*Trophony*  
oyleau qui  
des Indes se  
plaine.

oyseau passager. Il est de telle amitié enuers son semblable, que si tost que le masle a perdu sa femelle, il en entrera en telle melancolie, que nuit & iour il ne fera que se plaindre & laméter, iettât des cris si hideux & effroyables que rien plus: de sorte qu'ils empeschent le sommeil à ceux qui les oyent, ne bougeâs de dessus vn Arbre ou Rocher, tant que la mort les faisisse: car bien souuent on en trouue qui se sont laissez ainsi mourir, & des masles & femelles, pour le grâd dueil qu'ils portent d'auoir perdu leur cōpaigne. Ces Barbares, quoy qu'ils se voyent inquietez des cries fascheuses de cest oyseau si triste, si est ce que pour rien ils ne voudroïent l'occir, pour le deliurer de telle peine: d'autant que comme ils sont brutaux, il leur est aduis, que cest oyseau a quelque chose de sainct en luy: & disent que le Trophony leur a appris, en se plaignant ainsi, de pleurer la mort de leurs parens trespassés: ce que anciennemēt n'auoient point fait leurs peres & ancestres, ainsi qu'ils l'ont ouï raconter à leurs predecesseurs: & en sont si assotez, qu'ils luy font autant d'honneur, que font ceux de Machiā & Tidore, au Royaume des Moluques, à leur Manucodiate, lequel ils estiment estre celeste, pource que iamais (comme ils disent) ils ne le veirēt reposer sur arbre ou sur terre. I'ay eu ample cognoissance de ces choses, non pour auoir passé en l'Isle, iacoit que i'en aye esté assez pres: mais aduertiy des nostres (cōme i'ay dit par cy deuant) qui y auoient esté, & d'un qui estoit dans vn vaisseau Espagnol, costoyant ceste mer l'an de nostre salut mil cinq cens quarante huit, lequel me feit ce discours, Que vn Nauire espagnol estant arriué en l'Isle Geande, vint surgir en vn fort beau Port, qui a son entree vers le Levant. Ceux de l'Isle, qui d'autrestois auoient veu des Nauires, du temps de Magellan, ne s'estimerent point pour leur malfaire, ains se renegerēt plus de deux ou trois mil, tant hommes que femmes, pour contempler les Chresties, le vaisseau & l'equipage, veu que la pluspart s'esbahissoit de telle nouveauté: & les autres se souuenans du tonnerre de l'artillerie, pensoiēt que ces gens fussent là venuz pour les chastier. Ceux du Nauire voyant qu'ils ne bougeoient d'un lieu, leur font signe d'amitié, iettâs de la poudre sur leur teste. Les Geans font le semblable. Les Chrestiens demandēt des viures par signe. Ils s'approchèt les vns des autres, & apportēt des viures, tels qu'ils peuuent auoir en leur pais, en recōpense de quoy les Chresties leur dōnent des serpes, petits couteaux, eiseaux, & autres menues rauauderies. Quatre Geans entrēt dans le Nauire, s'esbahissans de la beauté & magnificence d'iceluy, & d'y voir tout tel seruice, qu'on peult voir en vne maison. Les trois s'en retournent, pour aller encor querir viures: & demeure le quatrieme dans le vaisseau, lequel on apastoit & detenoit, en luy monstrât tout ce qui y estoit de beau & singulier. Cōme la nuit est venue, les autres ne pouuans estre si tost de retour, les mariniers ayans vent à propos, dōnent la voile au vent, & font volte vers la riuere de Plate, tout le long de la nuit, à fin que les autres Geans ne les poursuyussent point. Celuy qui estoit leur prisonnier, estoit en la chābre du Pilote ou n'y pensant point, se voit mettre les fers aux pieds, à fin qu'il ne se lançast en la mer, ou feist quelque folie contre ceux qui estoïēt au Nauire, sil venoit en fureur. Se voyant ainsi trompé, cōmença à crier d'une voix autant pitoyable, cōme elle estoit effroyable, en sa langue, *Zebethos, Zebethos ozadel*, qui signifie à l'aide, à l'aide, mes amis: & disoit en son langage, qu'on l'auoit tropé, & qu'il estoit l'un des principaux *Mulappetap*, sçauoir seigneur de l'Isle. La premiere descente qu'ils feirent, fut à Morpion, terre qui est aux Portugais: où estans, on cōmença à le consoler, à fin de le faire manger: mais il n'en eust fallu gueres de tels, pour vuidier & diminuer la munitio & viures du nauire, veu qu'il eust mangé vne hottee de biscuit à son repas, & beuuoit autant qu'un cheual, vuidant vn seau d'eau

*Signes d'amitié des Indes Orientales de ceste terre.*

*Ruë des Espagnols entrez des Geans.*

tout d'une traicte. Il estoit hault d'unze pieds cinq doigts, & ieune de quarante ans: car en ce pais là, les soixante ne sont que le commencement de la force des hommes, & à quarante c'est vne grande ieunesse, d'autant que ordinairement ils viuēt iusques à six ou sept vingts ans. A la fin, ce pauvre homme, soit de fascherie, soit pour n'auoir la mangaille à son aise, ou que l'air chagé luy portast nuissance, mourut en l'an de grace mil cinq cens cinquante neuf, ainsi que ce Nauire print terre, au Royaume d'Argin en Afrique, au bord de quelques Isles, qui sont sur l'eboucheure & entree de la riuiere Benicque. Ce fut en ce lieu mesmes, où nous fumes trois sepmaines, attendans que le vent nous fust commode, où lors ie sceuz la descouuene de ce Nauire qui y estoit pery, à cause que les Espagnols se pensans sauuer de la main des Mores, tomberent en pire danger: car la tempeste l'estant leuee, ils furent iettez par le vent entre des bancs & escucils, qui sont frequēs en ces Isles: si que faisant naufrage, il y eut peu d'hommes sauuez, desquels la marchandise fut la proye de ces Mores. Entre autres l'un d'iceux, qui estoit fort riche, me dist qu'il auoit eu vn coffre, dans lequel estoient les ossemens de ce Geant, la chaire estât toute hors: qui estoit chose merueilleuse, & à laquelle à grand peine i'eusse adiousté foy, si ie ne l'eusse veüe: d'autant que les os des iambes auoient trois grands pieds quatre doigts de long, & la teste enuiron trois pieds vn doigt de tour. Je ne pense point, qu'en nostre Climat se puissent trouuer des hommes, ayans telle & si monstrueuse grandeur: quoy que l'an mil cinq cens cinquante deux en ceste ville de Paris, me furent monstrez certains os, lesquels excedoient toute proportion, soit en grandeur, soit en grosseur, & fussent ils esté du plus grand de tous les Allemans qui onc entrerent en France: aussi me dist-on, qu'ils auoient esté trouuez pres du Rhin, toutefois que c'estoient les ossemens d'un homme. Ce que ie ne me pouuois persuader, tant pour la monstruosité plus lourde & difforme, que celle de ces Geans, que aussi ils ne correspondoient point à la figure des os d'un homme, ains plustost à ceux d'une ieune Balcine: Ioint aussi que nous auons trouué en France des ossemens d'assez bonne grandeur, mais qui approchassent de ceux là, il n'en fut iamais nouvelle: & ne se trouue par escrit, ou memoire d'homme, que la France ait nourry telle Geanterie, laquelle il fault aller chercher vers les deux Poles, soit Artique ou Antarctique, à cause comme ie vous ay dit, que les regions froides nourrissent les hommes plus grands, mais plus grossiers & brutaux, à cause de l'humeur terrestre y abondante qui les soustient. Je me suis laissé dire, qu'il n'y a pas quarante ans qu'aux faulxbourgs S. Germain des prez pres Paris, fut trouué vn tóbeau d'un homme, ayant ledit tóbeau quinze pieds en sa logueur, & cinq en largeur: Par cela vous pouuez considérer la proportiō de celuy qui auoit esté inhumé. Je vous ay parlé d'un autre dans mon histoire d'Afrique, & en plusieurs autres lieux pareillement, parquoy il n'est icy besoing de redite. Or reuenōs à nostre propos. Ce Geant, duquel ie vous ay parlé, quand lon luy monstroit le pain, il l'appelloit *Capar*, à cause qu'ils nomment ainsi vne racine, de laquelle ils font de la farine: l'eau, il l'appelloit *Oli*, ce qui est rouge, *Cheretai*, le noir, *Amiel*: & voulant manger, il disoit *Mechuere cop*: Et quand il vouloit dire ouy, il disoit *Ceyf*, & nenny, *Chen*. Il prononçoit le tout d'assez le gosier, & fort indistinctement: ce qui procedoit, cōme i'estime, à cause qu'il auoit l'organe de la voix si gros, que bonnement on ne pouuoit entendre les paroles, ainsi qu'il les proferoit. Tout ce que ie vous discours & recite, ne s'apprend point es escoles de Paris, ou de quelle que ce soit des vniuersitez de l'Europe, ains en la chaise d'un nauire, soubz la leçon des vents, & la plume en est le Cadran & Bouffole, tenans ordinairement l'Astrolabe deuant le cler du Soleil.



De l'Isle posée en la riuere de GANABARA, & de l'heur & malheur qui  
s'en est ensuiuy.

CHAP. II.

**R**ASSE que vous auez ceste grande riuere de Platte nommee des habitans *Paranagacu*, tirant vers le Tropicque, vous voyez à main gauche vn autre grand fleuue, loing de celuy de Platte, enuiron soixante trois lieues, que les Sauvages appellent *Tibiguere*: à l'entree duquel vous descouurez vne Isle deshabitee, qui contient vne lieue de large, & quelque peu d'auantage de longueur. Ceux qui se tiennent en terre ferme, y vont pour y pescher à leur aise, lesquels s'y arreseront quatre ou cinq iours, & y coucheront eux, leurs femmes & enfans, pourueu qu'ils sentent la pescherie y estre bone. Ceste Isle n'abode qu'en bestes & oyseaux, avec quelque peu de fruiets. Il s'y trouue entre autres de plusieurs sortes de Perroquetz, des Sagoins iaunes, & des Mones noires, assez grandes. On y voit aussi des Sangliers, mais beaucoup differens aux nostres, à cause qu'ils n'ont point de queuë, & sont demy noirs, fort farouches & cruels, ayans vn euent sur le doz. Les *Tibiguereens* appellent ces bestes *Phitob*, & les *Toupinambaux* les nomment *Taiassoub*, qui sont peuples habitans le long de ceste riuere, lesquels ie pense qu'ils ont mis ces bestes en ce pais là, pour en auoir le plaisir de la chasse. La terre ferme, voisine de l'Isle, abonde en bestes à corne, toutes differentes à celles que nous voyons pardeça, desquelles toutefois il fait bon manger, d'autant que le goust en est plaisant, & la chair sauoureuse. Des Austruches, il en y a, mais plus maigres & plus petites que celles que i'ay veu en Afrique: & c'est de leur plumage, que les Sauvages de là portent pour se parer & faire bragards. Et combien que plusieurs ne soient pas ignorans de la nature de l'Austruche, si est-ce que cela ne m'empeschera point d'en dire vn mot en passant. L'Austruche donc est vn oiseau sauuage, d'vne hauteur excessiue, si bien qu'à le voir estendu de son long, il a bien quatre à cinq pieds de hauteur, paragonné à la façon d'vne oye. Et quoy que cest oiseau ait le plumage beau & grad, si est-ce que pour la pesanteur massiue de son corps, il ne vole guere, ains se fie plustost à sa course qu'à son vol, estant viste, & treslegiere à courir. Son dit plumage est blanc & noir, come celuy de la Cigoigne: mais la subtilité des plumes cause que lon en tient cöpte. Cest oiseau se plaist volontiers es deserts secs, & lieux où il y a force areine & sablon, tellemēt qu'il est fort maigre, avec ce que la chair en est puäte, ou peu s'en fault, & de laquelle on ne scauroit manger, pour la mauuaise odeur qu'elle red. Il fait les œufs dans les sablons, gros come balles de canon, & en fait dix ou douze pour vne fois: lequel est de si peu de memoire, qu'estant party de dessus, il ne luy souuiēt plus du lieu où il les a laissez. Par ainsi vne autre femelle les trouuant, commence à les couuer comme siens. Sitost que les petits sont esclos, se mettent en campagne pour trouuer pasture. L'Austruche est sot, simple, & sourd à merueilles, & se nourrit de tout ce qu'il rencontre. Quant à ce qu'aucüs disent, qu'il digere le fer, c'est se moquer des gens, veu que i'ay experimētē le contraire. Car moy estant au grand Caire, i'en voulus faire l'espreuue à vn, luy presentant vne piece de fer, lequel s'en trouua si bien, qu'il en estrangla. Ie pēse bien qu'il aualleroit vne balle de pistolle, ou d'harquebouze, ou plus gros de fer, sans se faire tort, come vous voyez que les pigeons & tourterelles auallent de petits cailloux en esté, pour se rafraeschir, & s'aider à la digestion: mais de dire que l'Austruche puisse prēdre nourriture du fer, qui n'a substance aucune, laquelle par son humeur puisse nourrir vn corps si grand & lourd, c'est se rire & moquer de moy, qui sçay le contraire, pour l'auoir experimētē.

*Taiassoub,*  
*Port Sau-*  
*uage.*

*Description*  
*de l'Au-*  
*struche sau-*  
*uage.*

# Cosmographie Vniuerselle

Les Austruches vont à troupes & bandes, ainsi que font les Grues ou Estourneaux, comme i'ay veu. Ceux du Bresil se parent aussi du plumage de ces grands oyseaux. Ceste Isle n'est point abondante en bois, non plus que la terre ferme, & ne peut estre esgalee à la fertilité des pais voisins, cōme sont les terres des Sauvages, où nous faisons nostre demeure. Et cōme ainsi soit que les habitans autour de la riuere de Platte sont gens de grâde & haulte stature, approchans plustost de la nature du Geant, que de la commune proportion des hommes, si est-ce que ceux cy leur estans voisins, n'approchent point de leur grandeur, veu que le plus grand n'excede point huit pied de haulteur, combien que telle grâdeur ne soit pas trop petite. Leur langage est si difficile, qu'on n'en tire rien que par signes: d'autant que leur parler est tout different à celui des autres pais voisins, & parlent la langue des Patagonins, ou de ceux de la riuere de Plate. Ce peuple a pareilles armes & arcs que les autres Insulaires Tabajeares, veu que ce pais est compris soubz la grande Prouince descouuerte par Magellan, & non par Americ Vespuce, cōme plusieurs estiment: attendu que iamais ledit Vespuce, Florentin de nation, n'a penetré si auant, ains ne passa plus oultre que le Promontoire des Canibales. Parquoy ceux qui d'as leurs Mapemodes ont donné le nom d'Amérique à ceste terre, se sont abusez. Non que pour cela ie laisse d'admirer le nom de Vespuce, mais plustost ayant entendu la verité de sa nauigation, ie n'en puis dire autre chose. Je sçay bien, que pour n'auoir point de nom, auparauant que les Chrestiens l'habitassent, elle fut appelée Amerique, du mesme nom que portoit la terre posce entre le tropique de Capricorne & l'Equateur, que ledit Americ auoit descouuerte. Et ne sçay où cest excellent personnage Turnebus est allé pescher ce songe, de dire, que auant que Americ Vespuce descourist ceste terre, elle estoit desia cogneue, & auoit quelque nom, & que c'estoit vne Isle. En quoy certes il se trompe, mesmes aussi de l'appeller Isle, si ne vouloit quant & quant nommer tout l'vniuers Isle, d'autant qu'il est entouré d'eau. Et en ce mesme endroit s'est trompé le Seigneur Thomas Porcachi, Arctin, Italien, dans vn liure des Isles, nouvellement imprimé à Venise: lequel effigie la terre avec deux destroits, sçauoir avec l'Austral, & l'autre, au Pais-bas de Gruntlandie, pour s'efforcer de rendre ceste terre Isle. Pour reuenir à nostre subiect, la riuere de Tibiguere, de laquelle i'ay parlé cy dessus, a trois lieuës de large, dans laquelle se trouue grand nôbre de Loups marins, & des Cheuaux aquatiques, dits des grecs Hippopotames. Vray est que ceste largeur se pourroit aucunement attribuer à la mer, à cause qu'elle entre bien auant dans la riuere. Poursuyuant mon chemin, ayant passé ceste Isle, lon vient au Cap & Promontoire, nommé *Pathos*, autour duquel il fait fort dangereux, à cause des sablons qui l'auoisinent: & ne fault qu'un Nauire en approche d'une grande lieuë deuers le Su, si ne veult s'enseuelir dans les sables, & demeurer là pour les gaiges. Tout aupres dudit Promontoire, gist vne Illette deshabitee, comme sont la pluspart de celles de ceste riuere: & vers le Sudouest voyez deux roches haultes & larges, lesquelles sont d'abodee tresdangereuses. Allant ainsi le long de ceste coste, vous laissez le pais de Morpion, lequel fait le commencement de la grâde Prouince des Margageaz, peuple sauage, & amy des Portugais, & ennemy des Sauvages, avec lesquels nous auons confederation & alliance, lesquels vont tous nus, & sont aussi cruels que nation brutale que la terre porte. Apres ce pais, vous venez en la riuere des Valés, en laquelle regnoit de mon temps & lors que i'estois là, vn grand Roy Sauage, nommé *Quoniambec*, le plus redouté qui fust en tout cesdits pais. En ceste contree ditte de Morpion, se trouuent quelques mines d'argent: & c'est le dernier lieu, tirant vers le Pole Antarctique, que

Isle infertile  
au regard  
des autres.

Erreur de  
Turnebus  
C. Thomas  
Porcachi.

*Quoniambec*  
Roy redouté.

riennent les Portugais. Et suis estonné que ce bon Seigneur Thomas Porcachi, Aretin, ait mis en son liure intitulé, les Isles, & se soit oublié si fort, ou pour vn ouïr dire, comme plusieurs autres font ainsi des liures à la volée, qu'en ce lieu de Morpion les hommes sont grands comme Geans. S'il auoit veu les lieux comme moy, il n'eust escrit vne telle bourde comme il l'a fait: veu que les hommes n'y sont plus grands, que le reste de noz Sauvages Tabaiarres. Parquoy i'estime qu'il prend ceux desquels i'ay cy deuant parlé. Au reste, faut icy noter, que depuis le destroit de Magellan iusques à la riuere d'Orlane, qui sont distans l'vn de l'autre plus de dixhuit cens lieuës, ne sy trouue Or ny Argent, & ceux qui vont en ce pais pour y chercher tels metaux, perdent leurs pas & peine. Vray est, que qui entreroit bien auant en pais, il en pourroit trouuer: mais les dangers y sont si grands, à cause de la brutalité, & difficile accez qu'on peult auoir avec les Sauvages de ce pais là, qu'il faudroit y aller avec grande force & compagnie, qui ne voudroit mourir. Passé qu'on a tout ce pais barbare, & estās soubz le Tropicque de Capricorne, ou à quarāte cinq degrez de l'Equateur, & loing de l'Isle aux Geans de vingtdeux degrez ou enuiron, vous voyez la riuere de Ganabara (autrement ditte de Ianaire) à cause qu'elle a similitude d'vn lac pour sa grandeur, que ceux du pais appellent Ianaire. En l'emboucheure d'icelle, vous y voyez trois petites Isles, qu'il faut costoyer, pour entrer en ladite riuere, laquelle est d'eauë salee, & y entrasmes par vn destroit assez fascheux: lequel estant passé, nous vismes vne grande roche fort dangereuse, que nous nommasmes le Ratier, laquelle est si fascheuse, que si le Pilote n'est accort & bien experimēté, il se mettra en hazard de perdre & soy & sa cōpagnie. Et pource qu'il est fort pres de ladite entree, nous y fismes bracquier deux grosses pieces d'Artillerie, & quelques Faulconneaux. Mais la mer se desborda vn iour si outrageusemēt, qu'elle mit Artillerie & boulets au parfond d'icelle: & Dieu sçait la peine que nous eusmes pour les tirer hors. Passé que vous auez le Ratier, la riuere va en s'elargissant, & fait vn cours de plus de trēte lieuës en rond. Vne demie lieuë loing du Ratier, nous trouuasmes vne Isle, pour lors despeulee: & c'est celle de laquelle ie parle, & l'endroit où nous nous arrestasmes, laquelle ne sçauroit auoir plus d'vne lieuë de tour pour le moins. Ce fut en ce lieu que nous fismes bastir vn fort, composé de cinq boulleuers, garnis de grosse & moyenne artillerie, pour nous preualoir contre noz ennemis: & poursuyuāt la fortification en la plus grande dilligence que faire nous estoit possible y faisions trauailler bon nombre de Sauvages: & mesmes les principaux d'entre nous ne sy espargnoient pour donner exemple aux autres, qui par ce moyen furent tellement encouragez, qu'ils estoient tous prests d'exposer leur vie pour la perfection de ce nouveau fort, demonstrent en ce faisant, l'affection qu'ils auoient de faire seruice au Roy, en vne entreprise si perilleuse. Ce fort veritablement estoit suffisant pour tenir le pais sauage en bride, & se deffendre de tout autre ennemy, si l'aduersaire n'eust esté parmy nous mesmes, d'autant que de ceux qui se disoient Chrestiens, il en y eut qui conspirerent contre la vie du Capitaine, d'autres qui pratiquoient les Barbares, pour nous les faire courir sus, & se rendre maistres des vaisseaux & de la richesse qui y pouuoit estre. Mais cecy estāt descouuert, aueré, & prouué par deux Flamans, qui confessoiet la trahison à la question qui leur fut donnee, & le cōplot fait avec six Portugais, que nous auions recours des mains de ce peuple Barbare, desquels peu de temps auparauāt ils auoient esté prins, la fortune les ayant contraint d'ancre en la riuere des Vazes, fut cause que ce lieu là fut par nous fortifié vn an & demy apres, de deux nouveaux flancs & de quelques traueses faictes sur l'aspreté & precipice de deux petites montaignettes qui nous ser-

Entree de  
la riuere de  
Ganabara.

# Cosmographie Vniuerselle

uoient de Citadelle, regardant directement l'entree de la riuiere de *Ganabara*: & outre ce les coupables du faict & autheurs de la trahison furent puniz de mort & precipitez, avec les deux Flamás, au parfond de la mer. Or fut nostredit fort prins par

*Le fort  
des Frayres.*



les Portugais & Margageaz, lesquels aduertis de ceste forteresse qui les auoisnoit, y enuoierent deux ans apres la perfection d'icelle vingt six nauires de guerre, & quelques vaisseaux à rame, & avec tel equipage assiegerent ledit fort, & le prindrent: toutefois ce ne fut sans beste vendre encores qu'il n'y eut que dix hommes dedans, sans viures ne munitions aucunes, le reste estant en terre ferme avec leur Capitaine nommé Boilleconte, car les Portugais poursuyuant leur entreprinse furent si gallardement receuz & soustenuz d'un tel courage par ce petit nombre d'assiegez, que pour un François qui fut tué, il y demeura plus de six vingts des leurs. Mais à la fin, ayans enduré le siege dixneuf iours, rendirent la place par composition (comme ges mal aduisez) à la charge, & soubz leur sermēt & foy des assaillans, qu'ils s'en yroient leurs vies & bagues sauues: toutefois les ennemis nonobstant telles conuentions & promesses, ayans mis pied à terre, pillerent & saccagerent tant ce qui estoit au fort que ce qu'ils trouuerent en l'Isle. Et non contens de ce, emmenerent esclaves ces pauvres gens, qui festoient renduz soubz leur foy & assurance que dessus. Areste, i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque sedition entre les François, aduenue par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la re-

de la re-

de la religion nouvelle, que Calvin y auoit enuoyez pour planter la sanglante Euāgille, le principal desquels estoit vn Ministre seditieux nommé Richer, qui auoit esté Carme & Docteur de Paris quelques annees auparauant son voiage. Ces gentils predicans ne taschans qu'à s'entrichir, & attraper ce qu'ils pouuoient, feirent des liguees & menees secretes, qui furent causes que quelques vns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons: les autres se sauuerent, du nōbre desquels estoit ledit Richer, lequel bien tost apres s'en vint redre Ministre à la Rochelle, là où i'estime qu'il soit encor de present. Les Sauvages irritez de telles tragedies, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous & missent à mort ce qui restoit. Au surplus, la cause principale pour laquelle ceste Isle estoit sans habitation, estoit, pource qu'il y a tant de vermine que rien plus. Ce qui pourroit estre occasion de plusieurs maladies aux habitans: ioinct qu'il y a vne autre bien grande incommodité, à sçauoir la faulte d'eauē douce, veu qu'il ne s'en y trouue vne seule goutte, mais fault l'aller querir en terre ferme, qui n'est qu'à demie lieuē loing de là. Il ne fault point ignorer, que les Portugais sont ialoux, si par cas fortuit quelcun essaye de descourir nouvelle terre: car il leur semble qu'on leur face tort, & qu'on les pippe, comme si toute la mer leur estoit dōnee en possession & iouissance. Parquoy premier que de venir aborder ceste Isle, nostre habitation fut au Cap de Frie, auquel lieu nous estions fort cōmodément, à cause des viures: mais nous fusmes deliberez de nous fortifier en ceste dīcte Isle pour les causes cy dessus declarees. Quant aux singularitez d'icelle, elles ne sont trop grandes à cause qu'elle n'auoit esté peuplee que depuis que nous y entraimes, & feismes bastir le fort. Elle est assez plaisante, à cause qu'elle est reuestue d'une grande quantité de Palmiers, Cedres, arbres de Bresil, & arbrisseaux aromatiques, incogneuz pardeça, lesquels verdoient toute l'annee. Au reste le discord & diuision de noz alliez les Sauvages, avec les Margageaz leurs voisins, peuple puissant & cruel, ne venoit que pour vne Isle, distante de douze lieuēs de nostre fort, laquelle nous nommasmes Isle des Margageaz, pource qu'ils la tenoient, & l'auoient ostee à noz Sauvages confederez, & depuis reprinse par nostre faueur & ayde: pour raison de laquelle ils sont venuz souuent aux mains, si que l'inimitié est si inueterree entre ces deux nations, qu'il est autāt possible de tenir le feu avec l'eau, sans que l'un n'altere l'autre, comme de ioindre les *Toupinambaux* & *Margageaz*, en vn lieu, sans qu'ils ne rompent la teste les vns aux autres: & lors qu'ils l'attaquent par guerre, c'est la plus grande cruauté qu'homme sçauroit imaginer, d'autant que de les rendre esclaves, quand ils sont prisonniers, il n'en est point de nouvelles, & moins de les racheter par rançon, veu qu'ils ne sont point desireux d'autre chose que de vengeance: & estiment celuy là poltron, & lasche de cœur, lequel ayant le dessus de son ennemy, le laisse aller sans se venger, & sans le massacrer & manger, ainsi qu'ils font ordinairement. Que si vous leur pensez remonstrer, que cest grand cruauté, & qu'il fault auoir compassion de son semblable, comme souuentois ie leur ay fait, vous iouez à vous faire rompre la teste. Qu'il soit ainsi, moy estant par delà, voyant vn iour, comme vn Roitelet du pays tenoit vn portugais entre ses mains, pour le faire massacrer selon leur coustume deuant l'assemblee de ses subiects, à fin de leur en faire vn bancquet, l'euz compassion de l'homme, tant pour la courtoisie qui nous doibt estre naturelle, que pour le debuoir de Chrestie, pourtant ie priay ledit Roy de le deliurer: mais le Barbare farouche se print à me regarder d'un tel trauers d'œil, & avec vn visage si esmeu que rien plus, disant, Ha,



# Cosmographie Vniuerselle

malheureux, que tu es, jamais ie n'eusse pensé que tu deusses de tant t'oublier, & que tu fusses si desloyal, que de me prier pour vn qui est ennemy de nous, qui sommes si gens de bien & d'honneur : ignores tu, que les siens & lesdits Margageaz noz aduersaires ne demandent que la ruine de ton Capitaine & de toy, aussi bien que de nous qui auons tousiours esté voz amis ? Car il fault noter, que les Portugais sont confederez des Margageaz, & font la guerre ordinaire à ceux cy, comme ie vous ay dit : & pource fallut il que ie me teusse, autrement i'eusse esté en branle de passer de mesme cadence que le miserable Portugais. Côme i'estois encor en ceste Ile, il y aduint vne maladie, laquelle emporta vne grâde partie du peuple, côme ailleurs ie vous diray. Cecy estonna tellement ces barbares, & les aigrit contre nous, qu'ils disoient, que *Toupan*, c'est à dire, en leur langue, celuy qui fait tonner & plouuoir, leur enuoyoit ceste punition, pour auoir de si meschantes gens en leur compagnie : qui fut cause, que en ceste opinion ils me prindrent vn iour, & porterent, estant atteint de ceste maladie, sur le sablon, pensans que ie fusse mort, me pillans & robans liures, pappiers & habillemens que i'auois : mais par bon heur, nostre Truchement estant là, leur feit entendre, que ces liures estoient enuoyez de *Iachu-tata*, & *Iachuc*, qui est Lune & les Estoilles, & que i'estois amy de *Toupan*. Ce Pauvre peuple pensa, que pour auoir fait ceste faulte, Dieu leur eust euoyé ceste maladie : pource me laisserent là, estonnez de ce qui leur aduenoit. Et voyans nostre Capitaine auoir telle authorité sur nous, que tout flechissoit deuant luy, & comme il punissoit ceux d'entre les siens qui faisoient quelque crime, estimerent qu'il fust quelque chose de plus grand, & ayât plus de puissance sur l'ame, que nous autres. Parquoy ils luy disoient *Morbicha*, c'est à dire Seigneur, fais que nous ne mourions point, & te prions d'auoir pitié de nous & de noz enfans. Nous nous mettions en priere pour eux, & quelquefois noz oraisons par la grace de Dieu estoient exaucees. D'autres d'entre ces Sauuages qui estoient les plus meschans, donnoient conseil à leurs compaignôs de tuer le Gouverneur : ce qui se faisoit par l'instinct de quelque meschant d'entre nous : mais les conseils & complots furent descouverts par vn Sauuage mesme, lequel en aduertist vn de noz gens, qui entretenoit sa fille, chose qui auoit esté estroitement defendue par nous autres, pour n'estre honnelle, que le fidelle s'accouple avec l'infidelle : & disoient ces entrepreneurs, que noz *Cberipiconares*, sçauoir noz ames, estoient meschantes, & qui avec leur peché estoient cause de leur mort. Il y a grand nombre d'Iletes dans ce goulphre, ausquelles vont les Sauuages pour pescher, & prendre oyseaux, qui y abondent. Au reste, ils n'y osent habiter, de crainte d'y estre surprins de leurs ennemis, qui ne cherchent que les moyens de les attaquer, & leur dōner des stratagemes de leur main, y allans de nuict avec leurs barquerottes : & que aussi ils n'ont affaire des Isles, veu que le bon pays est par eux mesnagé & cultiué, ainsi que ie vous ay assez deduit en mon liure des singularitez de l'Antarctique. Ils vivent certes fort bestialemēt, sans religion ne ceremonie, & sans vser d'aucune adoration : non qu'ils ne cognoissent quelque chose de grād, qui est hors de nostre capacité, mais qui est-ce qu'ils estiment si grand & excellent, ils n'en sçauent rien, & par consequent ils n'adorent rien. Bien est vray, que si vous leur tenez propos de Dieu, qu'ils vous escoutent fort attentiuement, & y prennent vn singulier plaisir. Pourtant s'abusent ceux, qui disent qu'ils adorent le Soleil, qu'ils nomment *Carabsoub*, veu que i'ay obserué le contraire. Il est bien vray, que les vieillards d'entre-eux contemplent ces corps luy sans & celestes, ainsi que le reste de ce qui est naturel, se gouernans par le cours des Astres, ainsi que nous faisons, qui me fait dire, que l'obseruatiō & congnoissance de l'Astrologie est chose naturelle en l'hō-

chose digne  
d'admiration  
de ce peuple.

Vieillards  
s'amusent à  
contempler  
les Astres.

me, puis que ces gens sans lettres, & presque sans raison, en sont imbuez. C'est icy qu'il fault que ie me mocque de celuy, qui a esté si temeraire, que de se vâter d'auoir fait vn liure de la religion que tiennent ces Sauuages. S'il estoit seul qui eust esté en ce pais là, il luy seroit aisé de m'en faire accroire ce qu'il voudroit : mais i'ay peu seauoir le contraire cependant que i'ay l'à demeuré, & obserué & escrit les choses notables, ce qu'il ne fait onques: d'autât que ie scay de certain, que ce peuple est sans religion, sans liures, sans exercice d'adoration, & cognoissance des choses diuines. Apres que le seigneur de Villegaignon fut party de ce pais pour s'en venir en France, les Portugais qui estoient tousiours en aguet pour surprendre noz gens, & se faire seigneurs du fort, & par consequent des habitans du pais voisin, qui estoient en terre ferme, dresserent secretemēt vne armee de vingtdeux Nauires, & autres vaisseaux de guerre à rames, bien equippez, tant d'Artillerie que d'autres munitions, qu'ils auoient tirez tant de l'Ethiopie que des Indes, & autres lieux subiects à leur Iurisdiction, voire qu'ils auoient fait venir de toute ceste terre : & ausdits vaisseaux meirent deux mil hommes, ou enuiron, pour assaillir & defendre quand il seroit befoing. Dés que ceste compagnie est arriuee en l'Isle, ils la treuent desgarnie, tant pour le depart dudit seigneur Capitaine, que aussi pource que les François estoient en terre ferme, où estoit la ville, nommee par nous Ville-Henry, du nom de ce grād *Ville-Henry* & heureux Roy de France, Henry second du nom, assise pres la riuere de *Cariobe*. Ce fort estant ainsi surprins, & par vne si grande troupe, si fault-il que les Portugais le battissent long temps, & avec grande furie, iaçoit que les nostres ne fussent que treize dedans, & iceux mal armez, & à peu de munition & viures, comme sont les farines de poisson, & de la racine Manihot, ou de Millet, qui sont les Chappôs, Perdrix, & viandes delicates de ce pais là, & que l'eau mesme leur fust fort chere : car l'usage de vin n'y est point : si est-ce que ceux de dedans tindrent vingt & vn iour entiers, non sans tuer bon nombre des ennemis. A la fin, les nostres voyant qu'il n'y auoit ordre de se defendre, & que les viures leur defaillans, il estoit impossible d'en auoir de terre ferme, comme ils estoient sur le poinct de parlementer, pour composer avec l'ennemy, les assaillans meirent pied à terre, & vindrent furieusement donner l'assault au fort, qu'ils prindrent peu apres, & saccagerent, mettant tout par pieces, & se feirent maistres de l'Artillerie Françoisse, & autres munitions de guerre, v sans de telle auarice, que ie ne scay si les Turcs, Arabes, ou autres barbares en eussēt autant fait. Je ne me puis icy taire de l'oppinion mal-fondée de celuy qui se vante auoir traduit l'Histoire de Iean de Boesme, lors qu'il dit que les hommes de ce pais sont si brutaux & despourueuz de raison, que le pere mange le fils, & le fils le pere quand il le peult attraper. Je suis aussi estonné, combien est grande l'arrogance de ce pauvre Philosophe Comingeois, lequel a fort mal leu mes liures, & de ceux qui ont *Erreur du traducteur de Iean de Boesme.* veu le contraire de ce que opiniastrement il allegue : lequel ne prend garde encores à vne autre erreur, en laquelle il est tombé au mesme endroit, lors qu'il recite que ces Sauuages vsent pour leur boisson coustumiere de Iust, faict de Palmier : ce que ie puis tesmoigner n'estre vray : ains auoir veu le contraire comme il vous apperra au Chapitre de leurs bruuages & comme ils le composent.

# Cosmographie Vniuerselle

Pourquoy ceste terre a esté par moy nommée FRANCE ANTARCTIQUE,  
& par d'autres faussement nommée Indes.

## CHAP. III.

**D**LSIEURS ne sont ignorans, combien les anciens ont attribué de louange & de gloire à ceux qui ont descouuert quelque pais, ou qui y ont commandé les premiers. Lisez en quelque endroit de mon Histoire Cosmographique, & vous verrez, d'où est ce que toutes les Prouinces de nostre Europe ont pris leur nom, & par là vous cognoistrez, qu'ou bien les occupateurs, ou les Roys, ou autres, en ont causé le nom. Côme de nostre temps ce destroit, qu'on appelle de Magellan, estoit sans nom: mais depuis que Fernand Magellan l'eut passé, on luy bailla ce tiltre. Mais puis que ie suis si auant touchant ce pais, il fault noter, que plusieurs d'entre ceux, qui ont faict la descouuerte de tant de Prouinces qui sont contenues en ceste terre, ont estimé que ce fussent les Indes, & ont dit en outre, que ceste grande Prouince estoit en l'Asie: mais à tort on appelle Indes, terre quelle que ce soit de ces regions là, soit le Peru, Themistitan, ou autre desdites terres. En premier lieu, voyons ou c'est que les Indes sont posees, & voyons au Globe & Sphere ronde, si telle opinion se peult comparer (car par la Sphere plate vous n'en scauriez tirer iugement assure) & lors nous apparoitra, que tout le pais des Indes est Oriental, & compris seulement par & dedans les deux riuieres, nommees des Indiens *Bara-Indu*, & *Ganga*, c'est à dire, entre l'Indus & Gangez: & que hors de là, ladicte Inde perd son nom, & prend nouvelle appellation. Ce qui se voit és Prouinces du *Catay*, *Quinsay*, *Mangi*, & de la *Chine*: & autrement il seroit necessaire que *Gilale*, *Burnez*, *Giapan*, & autres grands Royaumes, fussent des Indes: Ce qui n'est en rien vray-semblable. Au reste, si c'estoit que ce pais fust des Indes, il seroit & est plus grand, que tout le reste de ce qui est cogneu en la terre, d'autant que la seule Antarctique contient plus d'estendue, que ne fait toute l'Afrique. Regardez si tout cela estoit Inde, qui est la plus belle & grande Prouince de l'Asie, si elle n'emporteroit pas plus que ne font toutes les autres parties ensemble? A ceste cause, si i'ay regardé & espluché cecy de plus pres, contredisant appertement à ce que dessus, ne fault le trouuer estrange, veu l'experience que i'en ay eue: d'autant aussi que la France Antarctique, ainsi nommée par moy Theuet, pour bon respect, comme ie diray cy apres, est de plus grande estendue: elle seule en soy contemplee, que n'est l'Asie. Et ne me soucie point qu'on me vienne icy alleguer la diuersité des Royaumes & longues Prouinces, & terres de grande estendue, qui sont au corps de l'Asie, de laquelle (comme i'ay dit) les Indes ne font qu'une partie, encor que vous y annexiez la *Natolie*, *Circassie*, des Anciens nommée *Sarmatie Asiatique*. Adioustez y moy *Georgianie*, nommée iadis *Iberie*, puis l'*Armenie*, *Syrie*, *Mesopotamie*, *Terre-saincte*, *Arabie deserte*, & heureuse, iusques au pais de *Babylone*, l'*Assyrie*, *Mede*, *Perse*, partie de la *Tartarie*, celle region *Scythique*, le *Catay*, la Prouince de d'*Aree*, les Royaumes de *Macin*, d'*Estangie*, de *Malaque*, dit region doree, le pais de *Tachet*, la grande Prouince de la *Chine*, l'*Isle de Sumathre*, les Royaumes de *Pedir*, *Biraën*, *Ardagin*, & celuy de *Hani*, les deux *Iaues*, grande & petite, tout ce pais est grand, ie le confesse: mais ie ne me puis persuader, qu'il peust faire la tierce partie de la terre, d'autant que ce qui resteroit de surplus, seroit mal party: veu que l'*Afrique* & l'*Europe* estans mesurees comme elles sont, ne pourroient accomplir le rond du Globe: & faudra donner nom pour

Ceux s'adm-  
rent qui s'p-  
prouins ceste  
terre Indes.

la perfection du Globe à quelque autre Prouince, laquelle contempnee à la verité, surpasse en sa grandeur la plus grande & spacieuse de toutes les autres trois parties. Tout cecy sert à ma preuue. Car estant ceste terre descouuerte de nostre temps, si grande comme elle est, ce seroit simplese, que de la soubzmettre au nom particulier de l'Inde. Et qu'il soit ainsi, voyez moy les Cartes marines, lesquelles sont faictes à la verité, & mesurées à l'esgal des degrez, paralelles, & autres considerations astronomiques, & verrez euidentement la faulte. Car l'Inde est Orientale, & l'Antarctique est toute Meridionale: le Peru, Mexique, la Floride entre l'Equateur & le Pole Artique. Parquoy pouuez veoir la faulte de plusieurs hommes de nostre siecle, lesquels se sont voulu persuader aussi bien que certains Matelots Espagnols, que le Peru, Themistitan, nombre de Dioz, la Floride, Canada, voire les Terres-neufues, qui sont proches de nostre France, estoient les propres pais des Indes. Entre autres Monsieur Furnee, traduisant vn petit liuret intitulé l'Histoire des Indes Occidentales, s'est grandement abusé au tiltre, aussi bien qu'a faict l'Autheur, prenant les Indes à l'Ouest, là où elles sont à l'Est. Ceste terre commence depuis le destroit de Magellan, voisin de la terre Australe, & qui a quatre lieuës d'embouscheure, & cinquante de longueur, & est dixneuf degrez deçà le cercle Antarctique, s'estendant iusques à l'Equateur, & l'Inde Orientale prend son origine & commencement entre les deux Tropiques, ainsi qu'auz peu congnoistre par les descriptions qu'autrefois ie vous en ay faict. Vous ne voyez pas grand voisinage de l'Asie avec nostre Antarctique, & moins d'icelle avec les Indes. Bien est vray, que l'Asie vient cōprendre les Moluques, & s'espād par les Isles descouuertes des Pylotes de nostre temps. Mais si nous aduisons de plus pres l'estendue de ceste terre, & à qui elle est opposite, nous verrons que le monde auroit esté fort mal party, faisant l'Asie la troisieme partie d'iceluy, veu que ayant sous soy l'Antarctique, elle emporteroit plus que tout le reste: d'autant que ceste seule partie que ie fais la quatrieme de tout le monde, contient plus en longueur que ne faict toute l'Asie, pour-ce que son estendue n'est moindre que de six mil lieuës: & se peult tout cecy veoir & mesurer assez aisement, qui considerera les Prouinces, Regions, Royaumes & Peuples diuers, qui sont en icelle, comme sont le grand pais de Platte, les Vazes, Canibales, & le merueilleux Royaume de Mexique, Cassique, Tabalipe, Cusco, le Peru, la Floride, Nicaragua, Xalisco, Baccaleos, & puis la region arrousee des riuieres de Ganabara, pais de Canada, Terres-neufues, & les Isles voisines, & celle grande riuere d'Orelane. En somme, l'estendue en estant telle, comme elle est considerée de l'vn Pole à l'autre: Ie vous laisse à penser, s'il est possible que ceste terre puisse estre comprinsē sous l'Asie, ou autre qui l'auoisine. L'Affrique luy est distante de la mer, & l'Europe fort esloignee: & par ainsi c'est l'Asie, qui en faict le plus d'approche, du costé de Quinsay, qui voudra veoir & considerer le Globe & rotondité du monde. Mais tout ainsi qu'au continent mesmes, où vne riuere, ou vne montaigne, separe les parties du monde l'vne d'avec l'autre, ceste cy sera separee de l'Asie, non par vn destroit de mer (ainsi que *Gemma Phris* Gemma Phris & autres plus modernes se sont voulu persuader, & d'autres s'ahurtans à son son s'abuse. erreur, ont suiuy son opinion) Ains ce sont de grandes riuieres, lesquelles viennent des montaignes du costé de Septentrion, & entrent en l'Ocean. Le pais commençant ceste partie vers Septentrion, est tresfroid, ayāt pour Zenith & point vertical directement le Pole Artique, & son Orizon est le cercle Equinoctial. Ainsi que ie vous ay ailleurs assez amplement discouru parlant de la diuision du ciel & de la terre. Ainsi l'Inde, qui est de l'Asie, faict l'extremité du Globe terrestre, &

# Cosmographie Vniuerselle

nostre terre nouuelle, se faisant Australe, parfait la quatrieme partie du monde. Et par ce moyen vous voyez, que les faiseurs de Cartes & Mapemodes se sont trompez, pensans que ceste riuere fust vn destroit de mer, à cause que vingt ou vingt-cinq lieues en icelle bien auant, on voit force bourgs & villages, & sur son entree nature a disposé des Rochers, Isles & Illetes, où les gés sont bazanes, tout ainsi que les Canibanes, & se vestent de peaux de bestes, desquelles ils ont abondance, cōme estant la plus grande richesse de leur pais. Il sembleroit que i'eusse oublié l'un de mes articles, sçauoir, Qui est la cause pourquoy noz modernes ont appellé ce pais d'entre les deux Tropiques, les Indes Occidentales. Mais i'y reuiédray tout à mon aise. Or les premiers qui ont voyagé au Peru & autres lieux voisins, sont les Espagnols, lesquels voyans la façon & maniere de viure de ces pauvres barbares & Sauvages, cruels iusques au bout, & sans ciuilité, non plus que les bestes: voyans aussi qu'ils estoient larrons, voleurs, & sans foy, ou loyauté, que leur Dieu estoit imaginaire, sans qu'ils eussent aucune forme de religion, non plus que les brutes & bestes irraisonnables, se souuenās que les Indiēs Orientaux, cōme ceux de Calicut, Cananor, & Bengale, & ceux des Isles de la *Taprobane*, & autres, viuoient en ceste façon meime: ignorans aussi quel estoit leur nom, ils les baptiserent du nom des Indiēs Orientaux, & appellerēt toute la region, Inde Occidentale, ce qui fut fait par maniere d'acquit: voyans ces pauvres gens estre les singes des habitās des Indes. Et d'autant que ie suis si auant en ce discours, & qu'il me semble que i'ay assez mōstré, que ceste partie du monde ne doit point estre comprise en l'Asie, veu ce qui est de distance de l'un à l'autre, & qu'aussi elle estoit incogneuē, du temps que l'Asie fut ainsi appelée: Ainsi il fault rendre à chacun ce qui luy est deu, & n'oster rien à ceux qui ont meritē quelque louange, comme Magellan, qui seul a osé passer le destroit qui porte son nom, & Christophle Colomb, & Iacques Cartier, mon intime amy (qui a descouuert la terre de Canada) qui ont tous autant diligemment cherché les terres nouuelles, comme d'autres ont esté curieux à desrober l'honneur d'eux & de moy. Mais si en cecy ie faux, nommant le tout pour le respect d'une partie, qui a esté decouuerte par Amerique Vespuce, cela ne se fait sans exēple, veu que les Espagnes, les Gaules, l'Italie, l'Egypte, & autres regions, ont porté le nom d'un seul homme: Et l'Europe, si l'on adiouster foy à ce qu'en dit l'antiquité) porte le nom d'une fille, rauie par le Roy Iupiter, & l'Affrique d'un des enfans, sorty de la race du grand Noë, restaurateur de la semence des hommes. Ainsi ne sera point incōuenient, que encor que Vespuce n'ayt point couru la centieme de toute ceste quatrieme partie du monde, si large & de telle estendue (comme luy meisme confesse en ses escrits) que pour cela ie change le nom aux choses qui desia ont pris pied en la fantasie des hommes: me contentant de cecy, qu'il est impossible, que ceste terre soit nommee Inde, & par consequent qu'elle soit comprise sous le nom & estendue de l'Asie, ains en est diuisee par le grand Ocean, tirant de l'Est à l'Ouest, & par la mer des Molugues, qu'on dit de Su, & par des riuieres & autres montaignes venans du Septentrion, & de la terre autant incogneuē, que celle qui est vers la partie Australe. Suyuant le meisme exēple cy dessus deduit, & ayant visité ceste grande terre incogneuē aux anciens, frequentant les Toupinambaux, Toupinanquins, Tabaiarres, Margagez, & autres qui nous estoient voisins, lors que i'estois sur la grāde riuere de Ganabate, delà le tropique de Capricorne vn degré & demy, estāt là arresté & demeurant, ie n'ay point fait grande conscience d'appeller, & le premier nommer ce pais: la France Antarctique, aussi bien que les Espagnols plusieurs terres par eux decouuertes qu'ils ont appellees la nouuelle Espagne, les autres l'Espagnole, & autres

Pourquoy ce  
pais a esté  
nommé Indes  
Occidentales

Ceux qui  
ont donné  
le nom de ce  
pais là.



Castille d'or, à d'aucunes ils ont donné le nom de Ferrandine, aux autres l'Isle du Prince, & plusieurs autres appellations par lesquelles ils taschent d'immortaliser le nom de leur nation, & le nom de ceux, lesquels ont par leur diligence monstré le chemin, & porté quelque profit à leur Republique, comme ont fait ceux, par le moyen & industrie desquels se sentent auioird'huy enrichiz les Royaumes d'Espaigne & de Portugal, soit en Or, Argent, & toutes choses precieuses & aromatiques, qui peuuent ayder & profiter à la vie des hommes. Et par ainsi, quelques vns d'entre noz François, enuieux de ma propre gloire, ont trouué mauuais, que i'ay le premier de la France, nommé ce pais la France Antarctique, ne voulans point que ce qui m'est iustement attribué, me demeure avec la louange de mon labeur & industrie. Et ne fault qu'ils mettent en ieu, que les François soient depossedez d'une seule forteresse de ce pays là, & non pas de tout le pays, qui nous demeure encores, sans que personne y osast donner attainte que nous, s'ils ne vouloient estre mangez du peuple de ces contrees là, & que par cōsequent la Prouince doibt estre depoullée du nom de France. Car si cela auoit lieu, le mot de Gaule ne fust demeuré à nostre France, apres que les Septentrionaux vindrēt enuahir ses terres, & en chasserent les Gaulois dont les Romains furēt les maistres. Cela n'a pas peu empescher, que iaçoit que les Saxons & Danois ayent iadis chassé la race de Brute de la grand' Bretagne, & qu'ils luy ayent donné le nom d'Angleterre, si est-ce que ce mot de grand Bretagne ne s'est peu effacer de la fantasie des hommes. Et ie vous demande, les Gaulois qui iadis passerent en Grece, & de là en Asie, demurerēt-ils longuement en la partie qu'ils appellerent Gallogrece, & l'on sçait que non: & toutefois le nom a demeuré par plusieurs siecles à ladite Prouince. Mais veritablement les Estrangers sont plus soigneux de la celebration de nostre hōneur, & de la memoire de nostre nom, que nous mesmes, veu que ayans les Bretōs descouuert quelques Isles, ils ne les ont point fraudez de leur honneur, ains les ont appellees les Isles des Bretons. Je suis donc d'aduis, que tels enuieux de mes escrits, comme vn certain Comingeois qui s'est seruy de mes labeurs & escrits furetez, comme les hommes de bon sçauoir cognoistrōt, lisant la glose qu'il se vāte auoir faite, ou sur la Cosmographie de Sebastien Munster: car d'auoir voyagé, pour son honneur, il ne s'en sçauoit vanter, s'il ne vouloit vser des mesmes bourdes dont il en est coustumier: parquoy laisse donc iouyr les bons esprits qui ont veu comme moy, de leurs priuileges & louanges. Reuenant à la riuere de Ganabara cy dessus touchée, vous auez les autres Prouinces, qui tirent vers le Promōtoire des Canibales, entre l'Equateur & le Tropique de Capricorne, & la plus large terre que i'aye peu voir encores, veu qu'elle s'estend depuis l'Ocean du costé de l'Est, iusques à la mer pacifique, qui est l'Ocean Occidental. Et en ce pays là, se trouuent des hommes fort felons & cruels, lesquels hommes n'a peu encor dompter, & les plus fascheux, sont ceux là, qui habitent pres la riuere ditte des Amazones, laquelle merite bien qu'on en face cas, & qu'elle soit recitee, d'un escrit qui ne perisse point, veu que c'est la plus grande, large, & spacieuse, qui soit en toutes les quatre parties de l'vniuers. Mais qui est celuy des Anciens, qui oyant parler des fleuues, ayans dix, douze, quinze & vingt lieues de large, ne s'en estonne, veu que les nostres n'en approchent en rien? Plus le sera-il, s'il voit ceste riuere si large que telle mer qui porte le tiltre de fort spacieuse, d'autant qu'elle n'a moins de cinquāte lieues de largeur en son entree & embouscheure, & environne par son arrousement vne infinité de Royaumes & Prouinces: de sorte que commençant presque sous l'Equateur, elle se va rendre dans la mer, bien pres d'une autre grande riuere Argentine, appelée Plate, prenant son cours du

*Mécontentement de l'Escheur.*

*Riuere de merueilleuse largeur.*

*Plate signifie argens.*

# Cosmographie Vniuerselle

Northau Su: & ces bastisseurs de Cartes, modernes & Anciens, representent son cours, du Leuant au Ponent: chose mal considerée à eux. En somme, pour acheuer mon chapitre, & reuenir au premier propos touchant cecy, sçauoir si ceste prouince faict vne autre partie du monde, ou non, fault veoir, que ayant passé la riuiere, tu t'en vas visiter le pais de Mexique, où est bastie la grand ville de Themistitan, & passez la Floride, Terre-neufue, Canada, & Cinola, lesquelles du costé de Septentrion font la fin de ceste region, & confinent à l'Asie, s'estendans iusques aux Isles des Eslores: entre lesquelles & terre-ferme vous voyez la mer si furieule & orageuse, tempellant si horriblement, que nuit & iour on y voit vn espouuementement hideux, à cause des vents, & des tourbillons lesquels font bouillonner les vagues de la mer. Et n'estoit que i'espere de vous en deduire en vn autre endroict, ie ferois icy vn long discours de ce qui se passe sur l'Ocean en ces contrees. Et c'est là, où la quatrieme partie du monde est separee de l'Asie, par les montaignes & lieux solitaires, & non par la mer, qui rendroit ceste longue terre, Isle, comme quelques vns se sont voulu persuader, comme pourroit faire le destroict de Magellan, qui la diuise de la terre Australe à nous incogneue. Et voila la diuision de ceste terre, de l'vn Pole à l'autre, soit que tu prennes la longitude, soit la latitude des degrez de la Sphere, sauf quelques terres en nostre Artique, où aucun n'est encor passé. Quant à l'autre point, par moy desia touché, qui est, que aucuns ont nommé ceste region Inde, l'abus est venu de là, qu'ils veirent en quelques endroits l'or & l'argēt, & les bestes & les mœurs des hommes estre conformes icy comme aux Indes, & qu'ils auoient force arbres semblables à ceux des Indes. Mais l'argumēt en est fort froid, & de peu de consequence. Car si cela auoit lieu, il donneroit assez de force à la raison d'vn Matelot d'eau douce, & de ceux qui se veulent faire accroire, que c'est à bon droict, qu'ils appellent l'Antarctique & Peru, Indes: le leur demande, qui m'empescheroit de dire, que ce pais soit l'Egypte ou Ethiopie, veu que es riuieres d'iceluy naissent des Cocodrilles, Cheuaux marins, Palmiers & Calliers, & y a des peuples qui en mangent? Ceste raison seroit trop froide, pour la tirer en consequence, & indigne que vn homme de bon esprit la meist en auant. Je reuiendray donc là, que l'erreur de l'appellation des Indes est venue de ce, qu'on n'auoit iamais faict ceste decouuerte, & qu'on ne vouloit point que ceste terre demeurast sans quelque nom. Mais attendans que quelcun la baptise plus proprement, & selon le tout qu'elle s'estend. Je ne seray pas si scrupuleux, de refuser le nom de ceux, qui les premiers de tous y ont donné attainte de connoissance. Plus s'abusent ceux, qui pensent que ladicte quatrieme partie du monde soit vne Isle, pour ce que certains Italiens, Allemans & François, faiseurs de faulces Cartes, tant marines que autres, se sont tropz si lourdement, qu'ils n'ont point faict conscience de dire, voire marquer vn destroit en cest estreuillemēt de terre, qui est au bout du pais, que les Espaignols nomment Castille d'or, & où est bastie leur forteresse, par eux appellee Nombre de Dios, qui signifie en nostre langue le nom de Dieu, confinant vers le Septentrion avec le pais de Mexique: Mais c'est contre toute verité. Car si c'eust esté vne Isle (comme Munster faulcement diēt en sa Cosmographie) de mesme qu'est la Taprobane, Magadascar, & autres qui sont des plus belles, ne l'eussent-ils pas enuironnee d'vne part & d'autre, pour y trouuer quelque destroit? A quoy ils ont travaillé par l'espace de quinze ou seize ans, sans aucun profit: & toutefois ils auoient la mer libre, & aucun ne leur donnoit vn seul empeschement, si ce n'estoit la mesme nature. Ce qui se peut cōiecturer par les voyages de Magellan, lequel ayant bien couru & au long & au large, & plus que iamais homme ne fait, comme m'en ont fait le recit

Separation  
des quatre  
parties du  
monde.

Munster se  
trompe en sa  
Cosmogra-  
p. m.

quelques Pylotes Portugais, qui auoient fait le voyage avec luy : A la fin ne peut trouuer passage pour visiter les Isles des Moluques, qu'en passant ce furieux deſtroit, qui regarde la terre ditte de Feu, vers les parties Australes. Par ainſi ie ſuis d'aduis, que ces diſcoureurs de tables hauſſent leurs veuës, & qu'ils regardent & contemplent les raiſons prealleguees de plus pres : & lors ils me confeſſeront, qu'en ces matieres cy, les plus ſçauans n'y voient pas ſi clairement, que font les Matelots, & ceux qui ont par cy deuant long temps voiaagé en ces terres, d'autant que l'experience eſt maĩſtreſſe de toutes choſes.

*Du Cap de Frie, & legere creance des Sauuages dudit pais.*

C H A P. I I I I.



T pourſuiuant mon chemin, pour visiter ce qui me reſtoit de ſingular en ce pais continent, & Isles lointaines, ie ne veux le laiſſer, ſans en faire quelque recit. Le Cap de Frie, qui eſt quelques quarante lieuës deça la riuere où nous habitons, & où auſſi quelques années au parauant eſtoiet habituez les Portugais, eſt le lieu où ils furent ſi mal menez des Toupinambaux, Sauuages du pais, que pas vn ſeul n'y demeura, qui ne fuſt occis maſſacré & mangé: vn matin que les pauures gens ne penſoient à rien, pour deſrober & ſe ſaiſir de quelque peu de marchandise, qu'ils auoient en leur petite forterreſſe, ſans reſpecter nô plus les maĩſtres que ſeruiteurs, femmes & enfans: Comme auſſi le meſme leur aduint en pluſieurs autres lieux dudit pais. Et pource que ce fut là, où nous fiſmes noſtre principale deſcente, du temps que nous faiſions voile vers le Pole Antarctique, & que en ce lieu ſeiournasmes quelques mois, & n'eult eſté la grande incommodité que nous auions, y euſſions dreſſé noſtre fort, cōme à ce ſollicitez par le bon & doux acueil deſdits Sauuages, leſquels nous apporterēt vne beſte groſſe cōme vne vache, nommee *Apyropſou*, cuiete & boquonee à leur façon. Ie ne veux auſſi eſtre ſi deſdaigneux, que ie ne vous touche quelque mots de leurs façons de faire, & de ce qu'ils croient, outre ce que ie penſe vous en auoir deduit en mes ſingularitez. Les habitans de ce pais ſont aſſez courtois, & prennent plaisir à veoir les eſtrangers & à les caeſſer, & faiēt bon avec eux, pourueu qu'on ne taſche de les tyrannifer: car alors ils vſeroient de telle bouchee, qu'ils feirent à l'endroit des ſuſdits, leſquels (comme i'ay dit) les affligeoient & tourmentoient plus que de raiſon, & ſ'en ſeruoient en leurs beſongnes & affaires domeſtiques, comme de beſtes brutes. Mais ie laiſſeray leurs mœurs & façons de vie, parce que i'en ay aſſez fait mention ailleurs: ſeulement vous entendrez, qu'ils ne ſont pas ſi barbares, qu'ils n'ayent quelque opinion de diuinité, qui les aye eſneuz à penſer, que ceſte beauté n'a point eſté faite, ſinō que par quelcun plus grand que ne ſont les hommes: & ſemblent plus approcher de la verité, que ne faiſoient iadis pluſieurs, qui entre les Grecs vouloient porter tiltre de ſages & ſçauans. Et d'autant qu'il y a eu certain galand de mon temps, qui ſe vouloit deſcrire vn Cabale, ſur les ſecrets miſteres de ce que ces pauures gens croient. Ie vous deduiray choſe que iamais homme du monde n'a mis par eſcrit, & ce ſuyuant le recit qu'ils m'en ont faiēt, conuerſant avec eux familièrement: ſçauoir eſt, de leur croyance, touchant l'origine des choſes, & la venue de leurs Prophetes, qu'ils appellent Caraihes & Pageez, à fin que ceux qui ont frequenté familièrement ceſt abſtracteur de ſecrets, & qui a eſté Caraihe en leur terre, ayent de quoy philoſopher ſur ce qu'ils ont ouy dire à leurs peres & anceſtres (attēdu qu'ils n'ont rien par eſcrit que de pere

# Cosmographie Vniuerselle

*Premiere creation des Sauvages.* en fils) des façons de la superstition de ces pauvres gens. La premiere cognoissance donc que ces Sauvages ont de ce qui surpasse la terre, & d'un qu'ils appellent Monan, auquel ils attribuent les mesmes perfectiōs que nous faisons à Dieu, le disans estre sans fin & commencement, estans de tout temps, & lequel a créé le Ciel, la terre, & les oyseaux & animaux qui sont en eux, sans toutefois faire mention de la mer, ne d'Aman Atouppaue, qui sont les nuces d'eau en leur langue, disans que la mer a esté faite par un inconuenient aduenu en terre, qui au parauant estoit vnie & plate, sans montaigne quelconque, produisant toutes choses pour l'usage des hommes. Or la cause, pour laquelle la mer fut faite, ils vous la deduisent en ceste sorte. Comme ainsi soit que les hommes vesquissent à leur plaisir, iouissans de ce que produisoit la terre, aidee de la rousée du ciel, aduint qu'ils s'oublierent en leurs façons de faire, viuans desordonément. Ils tomberent en telle & si grande folie, qu'ils commencerēt à melpriser Monan, lequel pour lors ils disent, que demeuroit parmy eux, & y frequentoit fort familièrement. Monan voyāt l'ingratitude des hommes, leur meschanceté, & le melpris qu'ils faisoient de luy, qui les auoit ainsi bien heurez, se retira d'eux: puis feit descendre *Tatta*, qui est le feu du ciel, lequel brula & consumma tout ce qui estoit sur la face de la terre: & y besongna ce feu de telle sorte, qu'il baissa la terre d'un costé, & la haulsa d'un autre, de telle maniere qu'elle fut redigee en la forme que la voyōs, sçauoir en vallons, collines & montaignes, & en la largeur estendue de quelque belle campagne. Or de tous les hommes n'en y eut de sauué qu'un, lequel se nommoit *Irin-magé*, lequel Monan auoit transporté au Ciel, ou autre lieu, à fin qu'il euitast la fureur de ce feu tout consommant. Cest *Irin-magé* voyāt le tout ainsi destruit, s'adressa à Monan, luy disāt ainsi avec larmes & souspirs, Veux-tu aussi destruire les Cieux & leur ornemēt? Hé, & où sera désormais nostre demeure de quoy me seruira de viure, n'ayant aucun qui me soit semblable? Monan à ces mots fut tāt esmeu de cōpassion: que voulāt remedier au mal qu'il auoit fait à la terre, à cause des pechez des homes, il feit plouuoir en telle abondance sur la terre, que tout le feu fut estaint, & ne pouuans les eaus s'en retourner en hault, furent contraintes de s'arrester, & prédre cours par les lieux les plus courās de la terre, & y furent assemblees de tous costez: dont cest amas d'eau fut appellé par eux *Paranan*, qui signifie amertume, ce que nous disons la mer. Et à fin que vous cognoissiez, que ces sauuages ne sont pas du tout si bestes, que nature ne leur donne quelque raison pour les discours des causes naturelles, ils disent, que la mer est ainsi amere & salee, comme nous la goustons, pource que la terre estant redigee en cendre, par la cōbustion qu'en auoit fait le feu enuoyé par Monan, causa ce mauuais goust en ce grand amas de *Paranan*, & mer courant à l'entour de la terre. Voila un beau trait de leur Philosophie, & certes plus receuable, que celui d'Aristote, qui ne pouuāt comprendre la toute-puissance de Dieu, a mieux aymé dire, que le mode estoit de toute eternité, que confesser que ç'ait esté Dieu qui en ait esté le formateur. Et sont plus sages ces sauuages, que presque ne furent tout tant qu'il y a eu de Philosophes en Grece (sauf Platon) lesquels attribuent la creation du monde aux choses crees. Mais reuenons à nostre propos, Monan voyant que la terre estoit remise en sa premiere beauté, & que la mer embellissoit la face d'icelle, l'entourant de toutes parts, luy semblant chose incommode, que tout ce beau ornemēt demourast sans quelcun qui en fust le cultiueur, appella à soy *Irin-magé*, auquel il donna vne femme, à fin qu'il repeuplast le monde d'hommes meilleurs, que n'auoient pas esté ceux, qui auoient esté les premiers habitateurs de la terre. De cest *Irin-magé* tiennent-ils, que estoient venuz tous les hommes, qui estoient auāt

le grand deluge d'eau, qu'ils disent estre aduenu en leur terre, & duquel ie parleray pourfuyuant ce discours. De cest Irin-magé disoient-ils, que sotit vn grand Carai-be, qu'ils tiennent pour leur Prophete, tout ainsi que les Turcs leur Mahomet: & à cause des œures merueilleuses qu'il faisoit, luy imposèrent le nom de Maire-monan, duquel nom il fault que ie vous donne l'interpretation. Donc ce mot <sup>Que signifie</sup> Maire, en langue sauuage, signifie autant que transformateur: d'autant que cestuy <sup>Monan</sup> cy estoit fort adextre à trāsformer aucunes choses en d'autres, & Monan signifie <sup>Maire.</sup> autant que vieil ou ancien. Toutefois à l'endroit de ce grand Carai-be, il emporte autant que immortel, veu que le grand Monan, qui fait descendre le feu sur terre, est sans commencement & sans fin: & c'est luy, ainsi qu'ils disent, qui ordonne toutes choses selon son bon plaisir, les formant en plusieurs manieres, & puis les conuertissant & changeāt en diuerses figures, & formes de bestes, oyseaux, poissons, & serpens, selon leur pais & habitation, changeant l'homme en beste, pour le punir de sa meschanceté, comme bon luy semble. Mais ce Carai-be Maire-monan, estant familier du grand Monan, vsoit de ses transformations, desquelles ie parleray au Chapitre suyuant, à fin que ie ne confonde leurs histoires, desquelles i'ay esté fait certain par ceux du pais. Or disent-ils, que pour l'esgard de ce secōd Monan, qui estoit admirable entre les hommes, desia fort multipliez sur la terre, ceux qui faisoient quelque chose de plus grand & merueilleux que les autres, estoient appelez indifferemment Maire, comme heritiers & successeurs de Maire-monan. ainsi que iadis entre les Grecs, ceux qui surpassoient en quelque fait excellent, la commune vie des autres, estoient appelez Herots, d'oū est sorty ce mot de vertu <sup>L'origine</sup> heroique. Et a esté ce mot Maire, vlsurpé iusques à leur deluge, qu'ils disent auoir <sup>du mot her-</sup> esté vniuersel, sur ceux qui estoient rares en œures: de sorte que encor voyās que nous sçauons faire plus de choses que eux, & que noz exercices leur apparoissent admirables, ils disent, que nous sommes les successeurs & vrais enfans de Maire-monan, & que sa vraye race s'est tournée en noz terres, là où ils en sont priuez, à cause du deluge, & pource qu'ils furent meschans à l'endroit de ce second Maire-monan, lequel tomba en telle haine & indignation de tout le peuple, à cause que (soit par Negromāce ou autrement) il leur faisoit apparoistre qu'ils estoient transformez en nouvelles formes, qu'ils delibererent de le faire mourir. Mais le voyant si accort, ils se doutoient qu'il ne s'en apperceust, estimans que toutes choses, tant passées, presentes que à venir, luy fussent aussi bien congneues que au grand Monan, & qu'il ne les changeast tous en diuerses formes de bestes. A la fin, ne pouuās plus souffrir sa vie, ils le deceurent, en ce qu'il se flattoit luy mesme. Car comme il fust Pagé, il ne cherchoit rien mieux, que d'estre honoré du peuple cōme vn Dieu. Car vn iour ils le vindrent conuier en vn village, qu'ils appellent en leur barragouin *Deceptan*, pour luy faire *Itaoungane*, qui signifie l'honneur, reuerence, & presens qu'on doit offrir aux Prophetes, & saints Carai-bes, à fin d'obtenir d'eux ce qui leur est necessaire pour soustenir leur vie. A quoy il ne se fait pas trop prier, quoy qu'il congneust la haine que le peuple luy portoit: toutefois il estimoit tant de soy, & de la craincte que le commun auoit de sa puissance, qu'il alla avec eux sans compagnie aucune des siens. Dés qu'il est parmy ses ennemys, on luy proposa deuant luy trois taz ou buschiers de bois, fort combustible, luy disant, qu'il luy falloit passer par dessus ces trois taz tous allumez, & que s'il passoit sans brusleure, ils croiroient qu'il seroit le grand Carraibe souuerain. Luy voyant que c'estoit vn faire le fault, & qu'il n'y auoit moyen quelconque de sortir des mains de ce peuple <sup>Superstition</sup> furieux, s'accorda à leur requeste, & se lançant sur le premier taz, passa sans sentir <sup>admirable</sup> <sup>des sauuages</sup>



# Cosmographie Vniuerselle

Deluge que  
croient les  
sauuages.

Terre couuer  
te du deluge

mal ou brusleure quelconque. Ce qui luy donnoit desia quelque esperance, & grand estonnement au peuple assistant. Mais il s'esuanouyt si tost qu'il fut sur le second buschier: où il n'eut pas si tost mis le pied, qu'il fut tout en feu & flamme, & fut bruslé & consommé tout soudain. Ils disent toutefois que cela ne se fait sans miracle. Car la teste luy fendit, avec vne si grande impetuosité & bruit si hideux, que le son monta iusques au Ciel, & à Toupan: & de là disent, que s'engendrerent les tonnerres dès le commencement, & que l'esclair qui precede l'eclair du tonnerre, n'est que la signification du feu, par lequel ce Maire fut consommé. Pour la mort duquel s'ensuyuit quelque temps apres la ruyne de la terre par le deluge, ainsi que maintenant ie vous conteray. Et ne trouuez estrange, si ie m'amuse à chose si frivole, attédu que ce peuple sans Loy, congnoist par tel discours, ce qui est mal ou bien fait, & que si la verité de l'Escriture-saincte luy estoit annoncee, peult estre l'embrasseroit-il de meilleur courage, que plusieurs de nous ne font. Le deluge donc, que ces barbares chantent, & duquel m'ont souuentefois parlé, à leur aduis & opinion a esté vniuersel & general, disans, que Sommay, grand Pagé, & Caraibe, descendu de la race d'iceluy, que les Sauuages feirent brusler, eut deux enfans, l'un nommé *Tamendonare*, & l'autre *Ariconte*, lesquels estoient de diuerses complexions & nature, & par ainsi se hayoient à mort l'un l'autre. Oyez comme ces bonnes gens en leurs comptes approchent de l'Histoire de l'Escriture. *Tamendonare* (disent-ils) estoit vn grand mefnager, & bon pere de famille, ayant femme & enfans, & se plaisant à cultiuer la terre: *Ariconte* au contraire ne se soucioit de tout cela, seulement estoit ententif à la guerre, ne desirant qu'à subiuguer par sa puissance toutes les nations voisines, & mesmement son frere. Or aduint vn iour, que ce guerrier reuenant d'une bataille, apporta le bras d'un sien ennemy à son frere *Tamendonare*, en luy disant avec grande fierté & arrogance, Va crainctif que tu es, j'auray ta femme & tes enfans en ma puissance, car tu n'es point assez fort pour te defendre. Le bon homme mefnager, oyant ainsi parler son frere, fut fort marry de son orgueil: Et pource luy dit-il: si tu estois si vaillant que tu dis, tu eusses apporté ton ennemy tout entier. *Ariconte* indigné de ce reproche, ietta ledit bras contre la porte de la maison de son frere: mais à l'instant mesme, tout le village où ils estoient, fut esleué au Ciel, & ils demurerent bas en terre. *Tamendonare* voyant cecy, soit d'estonnement ou de despit, frappa si rudement la terre, que de là sourdit vne grande source d'eau, si hault, que en peu de temps elle ataignoit par dessus les collines & costaux, & sembloit surpasser la haulteur des nues, & laquelle persevera iusques à ce que la terre en fust toute couuerte. Ce que voyans les deux freres, & soigneux de se sauuer, monterent sur des montaignes les plus haultes de tout le pais: Et taschoient se sauuer contremont les arbres avec leurs femmes. Ce qu'ils feirent aussi, sçauoir est *Tamendonare* monta sur vn arbre, nommé *Pindona* (duquel i'ay veu deux especes, l'un ayant le fruit & la feuille plus gros que l'autre) y tirant avec luy l'une de ses femmes: & *Ariconte* monta avec sa femme sur vn autre arbre, nommé *Genipar*, à fin qu'ils veissent si les eaues s'abaissoient. Estans sur ces deux arbres, *Ariconte* donna du fruit d'iceluy à sa femme, luy disant, Romps de ce fruit, & en laisse choir en bas. Ce qu'elle ayant fait, ils congneurent qu'il n'estoit point teps de descendre aux vallees, & que les eaues estoient encor fort haultes. Ils tiennent, que par ceste inondation tous les hommes & tous les animaux furent noyez, sauf les deux freres & leurs femmes, desquels sortirent deux diuers peuples apres le deluge, nommez *Tonassearres*, surnommez *Toupinambaux*, & les *Toniatz Hoyanás*, surnommez *Tominous*, lesquels sont en discorde & guerre perpetuelle.

uelle: tellement que les Toupinambaux se voulans glorifier, & se dire plus excellens que leurs compagnons & voisins, ils disent, Nous sommes descenduz de Tamendonare, & tu es yssu d'Ariconte: comme si par là ils vouloient inferer, que Tamendonare estoit plus homme de bien que Ariconte. Mais la cause de tel aduantaige, ie ne l'ay peu scauoir d'eux, & ne me le sceurét onc dire, veu que l'yn fut aussi bon que l'autre, en adressant ceux qui sont descenduz de leur race, lesquels sont tous languinaires, & gens qui mangent la chair humaine.

*Institution du grand Carai-be, & des transformations faictes par leurs Prophetes.*

*CHAP. V.*

**E** VOUS ay desia dit, d'où ces Sauvages estiment que l'eau de la mer a pris son origine, quelle est la cause des esclairs & des Tonnerres: Il ne sera point aussi incouuenient de vous amener leur opinion touchant le feu. Ils disent que Monan auoit reserué le feu entre les espauls d'une beste assez grande & lourde, qu'ils nomment *Ap*, & lequel les deux freres en tirerēt apres le deluge, & disent, que encor cest animal en porte les marques: Pource que, à dire la verité, si vous contempliciez ceste beste de loing, comme i'ay fait quelquefois, lors qu'ils me la monstroient par vne certaine curiosité, vous iugeriez (tant la couleur est viue vers les espauls) qu'elle est toute en feu, & de pres on iugeroit qu'elle a este bruslee audit endroit: & n'apparoist ceste marque, sinon aux masses. Encor de present les Sauvages appellent ceste impressiō de feu en ladite beste *Tatta-ou Pap*, c'est à dire, Feu & Foyer. Ie pense que çont esté ces gētils Carai-bes & Pagéz, desquels il en y a assez bon nōbre, qui leur meirent en teste ces resueries & de la mer, du feu, & du Tonnerre, veu que ce sont les plus grands imposteurs de la terre: que s'ils auoient la cognoissance des lettres, comme nous auons, ce seroit assez pour acheuer de tromper & seduire ce miserable peuple: lequel tient comme chose assuree & veritable, que depuis ledit deluge aduenu, ne se sont passées que cinq ou six generations, & disent tous, tant grāds que petits, qu'ils le tiennent de leurs peres, sans qu'ils seussent, ne qu'ils ayent iamais ouy parler de Noé, ne comme il bastit l'arche, en laquelle il fut sauué luy huietieme, ains se rapporte leur Histoire aux deux freres susdits, Ariconte, & Tamendonare. Leur estant si fresche la memoire (comme ils disent) de ce deluge, fault penser, qu'il ne fut pas si petit, qu'il ne gastast plus de sept à huit cēs lieues de pais, à scauoir depuis la riuiere de Plate, iusques au Promontoire des Canibales: veu que ceux du Cap ou Promotoire de Frie, se disent estre venuz de la race des Carai-  
chose gaul-  
larde de  
leur Carai-  
be.

# Cosmographie Vniuerselle

la grandeur du Ciel, ainsi qu'il la pouuoit comprendre, le cours de la Lune, & du Soleil: & fut le premier qui leur apprint les Cherippycouares, c'est à dire, les ames, estre immortelles, sans passer plus outre en l'estat auquel elles sont, estans sortis de leur corps. Leur apprint en oultre, quels fruiets, arbres, & plantes estoient bons ou mauuais, venimeux ou salutaires: en quoy ils ont fait si bon profit, qu'ils n'ont affaire de Chirurgien, Medecin ou Apoticaire, pour les ayder à guerir leurs playes ou maladies. Leur monstra aussi l'vsage de ce qui est profitable, & comme il le falloit gouverner, leur defendant certaines bestes, comme nuisibles à leur sante, si comme sont les bestes pesantes & lourdes à la course: pource, disoit il que cela les rendroit pesans & endormis, soit pour courir à la chasse, ou aller à la guerre contre son ennemy: autant leur en disoit des poissons, qui ne sont legiers & prompts à la neige, soit en la mer, ou és riuieres d'eau douce. De luy ils apprendrent aussi à ne porter aucun poil sur eux, que celuy de la teste: Qui est cause, que les femmes ostent & arrachent le poil de la barbe à leurs maris, & de leurs soureils: Les maris au semblable arrachent le poil amatoire à leurs femmes: & ont en detestation ceux qui en portēt au iour d'huy entre eux, mesmes ceux qui ont l'haleine puante, & des cicatrices ou fontaines venues des maladies communes entre eux, nommees *Pians*, qui est espeece de verolle. Et si queleun fait quelque acte lasche & vilain, ils le vituperent à tousiours, tout ainsi que à iamais ils louangent la vertu & magnanimité des excellens d'entre leurs predecesseurs. C'est de l'institution de ce grad Carabe, qu'ils vsent de certaine ceremonie enuers les enfans nouueaux-nez, à fin qu'ils deuiennent bons & vaillans au fait de la guerre. Mais puis que nous sommes tombez sur les enfans, ie vous diray comme les femmes produisent. Quand le temps d'enfanter est venu, elles se vont assoir sur vne busche de bois platte, laquelle est attachee par dedans aux lattes de la couerture de la maison, & touche à terre, & alors elles iettent quelques cris en leur langaige, assez grands, disans *Ak'eli d'oh*, ou *ah!* qui sont interiections de douleurs communes aux femmes, mesmes quant elles sentent quelque mal: & sont en ce trauail enuiron demy iour (les vnes plus les autres moins) sans estre aydees ne secourues de quelque personne que ce soit. Puis quant l'enfant est né, qu'ils nomment *Congnomi-meri*, si le pere est viuant qu'ils appellent *Cherouy*, le leue de terre, & si c'est vn masse, il luy coupe le nombril avec les dents. Si c'est vne femelle, la mere le coupe ou bien la plus proche parente pour la debilité d'icelle. Ce fait, l'oncle maternel leue la fille, la retenant pour la future espouse, soit que le pere soit mort ou absent. Puis apres la mere le met en vn vieil liêt, iusques à ce qu'elle soit bien purgee & nettoyce. Outre ce l'enfant est lauë par les femmes, les vns dedans la mer qu'ils nomment *Paranambouquo*, les autres dans la riuiere, & les autres dans des bains. Le tout selon la commodité des lieux. Ce fait, il est mis en vn petit liêt, pendu entre deux especes de bois: & si c'est vn fils, il luy est fait vn *Itamongaut*, c'est à dire, offerte ceremonieuse de bon presage, d'ogles d'Once, & des griffes d'vn oyscan de la grandeur d'vn Aigle, qu'ils nomment *Ourahouassoub*, & les Canibales *Oura-ouram*: avec ses pleumes d'ailes ou de queue: & vn petit arc & des flesches: & est le tout pendu au liêt de l'enfant, nommé *Amy*, à fin qu'il soit vertueux & de grand courage, comme le faisant protester de faire à iamais guerre à leurs ennemis: d'autant que ce peuple ne se recõcilie iamais à ceux contre lesquels il a eu autrefois guerre: & disent que l'enfant à qui ceste ceremonie est faicte, estant grand, en sera plus adextre aux armes, à cause que l'Once est l'vne des plus puissantes bestes que l'on sçache trouuer en ce pais là: & que entre les oyscaux, l'Ourahouassoub est le plus redouté, cõme celuy qui vaincq tous les

La maniere  
que les fem-  
mes produi-  
sent les en-  
fans.

La maniere  
que les fem-  
mes produi-  
sent les en-  
fans.

Ceremonies  
en la nais-  
sance des en-  
fans.

autres, & en prend gorgee. Si c'est vne fille, on luy pend au col des dens d'une beste qu'ils nomment *Capiigouare*, c'est à dire, viuant d'herbe, à fin disent-ils, que leurs dens soient meilleures & plus fortes à manger leurs viandes. Trois iours durant le *Cheroup*, ou pere, se tient aupres de sa femme faisant abstinence de toute chair, poisson & sel, sauf de la farine de racine nommée *Ouic*, & de l'eau toute pure: & mesme ne fait aucune œuure, iusques à ce que le nombril de l'enfant soit sec & tombé: de peur (disent-ils) que luy ne l'enfant, ne sa mere n'ayent les trenchées, qu'ils appellent *Tektap*. Il met aussi par chacun iour, au matin, à midy, & au soir, le pied sur le ventre de sa femme, faisant plusieurs ceremonies presagieuses, comme de petites at-trapes faintes à prendre bestes, auxquelles il met le portenfant en guise d'une beste, & le fait tomber dessus, comme si vne souris se prenoit au tresbuchet. Ce fait, il prend le petit arc (qu'ils nomment *Orapa*) & les fleches qu'on a pendues au liét de l'enfant, & en tire contre ce portenfant, & avec vn petit fillé, à pescher le prend en guise d'un poisson: le tout à fin qu'à l'aduenir (disent-ils) l'enfant prene & tue bestes, oyseaux, & pesche du poisson, avec vne infinité d'autres ceremonies superstitieuses qui ne meritent estre recitees. Et si le mary n'y est: le frere de la femme ou son plus proche parent, font tout ce que dessus. Quant le nombril de l'enfant est sec & tombé, le pere le prend & en fait des petits morceaux, lesquels il attache au front d'autant de petits pilliers qu'il y a en la maison, à fin que l'enfant susdit soit grand pere de famille & qu'il entretienne maison & mesnage. Ce pendant la femme se lieue, & va contre les grands pilliers de la maison s'appuyer le ventre, le serrant bien fort de pres, à fin qu'il ne pende en bas, & qu'il n'y demeure des rides: Ce fait, au bout d'un mois elles vont à leurs iardins faire leurs affaires accoustumées. Or la cause de telle abstinence, outre que c'est vne institution du grand Carabe, est, pour autant qu'ils tiennent pour tout certain, que ceux qui ont mesprisé de faire telle diete & abstinence, s'en sont bien mal trouuez, pource que leurs enfans ont esté foibles & craintifs, & que eux mesmes ont senty vn mal de ventre, qui leur estoit incurable, qui causoit qu'ils estoient insuffisans & mal-adroits à effectuer ce qui leur estoit necessaire, comme d'aller à la guerre, qui est l'un de leurs exercices le premier & principal, de tuer la venaison, & de pescher & prendre poisson de toute sorte: A quoy ils seroient negligens, selon leur fantasie & opinion, s'ils discontinuoient ceste susdite ceremonie. Durant lequel temps les femmes font plus grande & plus longue abstinence que les hommes. La nourriture des petits enfans, iusques à ce qu'ils ayent vn an, ou qu'ils peuuent cheminer, n'est autre que la mammelle de la mere: & ce sont les femmes, qui appren-  
Enfans Sauvages nourris comme ceux de par-deça.  
nent aux enfans à cheminer & à parler, ainsi que font pardeça les nourrices. Tout le peuple qui habite depuis les Canibales & son Promontoire, iusques à la grande ruiere de Plate, parle presque mesme langage, cōbien que ie compte de l'un à l'autre, selon l'experience que i'en ay eu, vingt cinq degrez, à dix sept lieuës & demye par degré, qui vallent quatre cent trentesept lieuës & demye. Ils ont aussi pareilles mœurs & façons de vie: Et en ce pais est la diuision susdite touchant les successeurs d'Ariconte, qu'on appelle *Tonaiatz*, qui signifie aduersaires, & ceux qui succederent à Tomandonare, que on appelle *Topinambaux*, qui estoient noz alliez, lors que nous estions en icelle terre, lesquels s'entrehayent de sorte, que festans guerroyez, & occis ou pris en bataille, ils se mangent l'un l'autre, apres leurs massacres, tels que ie vous descriray en autre lieu. Les *Tonaiatz* sont fort vaillans & cruels, & bien adextres à tirer de l'arc, gens qui ne craignent point la mort, & hardiz entre tous les hommes: qui montre bien, qu'ils suyuent la generosité & hault cœur d'Ariconte, duquel ils se disent estre descenduz. Et prennent ces peuples chacun son nom de

# Cosmographie Vniuerselle

quelque beste, comme bon luy semble, comme vn chef de famille des Toupinambaux, se nommoit Magata-onassou, qui signifie vne beste sauuage, qui tire au chat Sauuage que nous auons par deça : & prennent aussi leur appellation des oyseaux, poissons, & plantes. En outre, autant d'ennemis que chacun d'eux a occis en bataille tout autant de noms peult-il porter, & tant plus le nombre en est grand, ils en sont plus louez & reuez de leurs cōpaignons, comme ayās vengé la mort de plusieurs de leurs parens, que les ennemis auoient massacrez & mangez auant leur presente victoire. Ainsi tout ce qu'ils ont appris de leur Caraibe, ne gist qu'en petites folies & enseignemens de peu de conséquence, sauf la cruauté bestiale de se guerroyer, & les bâquets abhominables qu'ils font des corps de leurs ennemis, qu'ils auront prins en guerre, comme i'ay veu plusieurs fois, conuersant avec eux : & de les prescher ou reprendre, il n'en est question, si lon ne veult mourir incontinent. J'auray tousiours memoire d'vne chose qui m'aduint voyant faire vn massacre d'vne vieille femme, aagée de soixante & quinze ans ou enuiron, & d'vne ieune fille, aagée de seize ans, ou ne pensant à chose du monde, ie m'auençay de dire à vn mien familier sauuage, nommé *Pinda*, qui signifie vn hameçon, lors que la vieille fut par terre assommée, & qu'il fut question d'en faire autant à la fille. Voila vne grande pitié de voir faire telle chose. Je n'eus pas si tost dit le mot, que ce belistre de Sauuage, auquel i'auois tant fait de bien, me donna vn tel coup sur les espauls de son espee de bois, qu'il me ietta par terre, disant en son langage, *Hengâyppa, Marapipô-dangâyapa-ayougua*, Tu ne vauz rien : que veuz tu ? Il te fault tuer. Et peu s'en fallut que ie ne passasse le pas aussi bien, què les autres, que lon massacroit en ma presence. Toute la plus grande feste & reception que les Roys & grands Seigneurs du païs des Sauuages nous firent, estans descenduz en terre, qui fut le mois de Nouembre, mil cinq cens cinquante cinq, c'estoient de belles caresses & applausions de mains. Entre autres vint, sur le point, que nous mettions pied en terre, vn Roy dudit païs, nommé *Pindo*, qui signifie Palmier en leur langue : lequel Roy tout nud qu'il estoit, & ayant son espee de bois sur les espauls, avec deux de sa suiute, nous salua les vns apres les autres, de ce mot à eux accoustumé, *Caraiubé*, ou *Eraiubé*, qui vault autant à dire, que bonne vie, & soyez le tresbien venu : & nous leur respōdions d'vne syllabe seule, disans, *Pa*, qui signifie, & à vous aussi. *Le morbischia ouassoub*, c'est à dire, ce grand Roy, nous feit present de certaine farine faicte de racine, & de leur Cahouin, qui est vn breuuage composé de mil gros comme pois, & se nomme en leur langue, *Auary*. Il en y a de deux especes, de noirs & de blancs, & font de la plus grand partie de ce qu'ils en recueillent ce gentil breuuage, faisans bouillir ce gros Millet, avec autres racines : lequel apres auoir bouilly fort long temps dans de grāds vaisseaux de terre cuite (car il y en a tels, qui tiennēt vn muid) & estant parfait, il deuiēt de couleur de vin claret. Ces pendaris de Sauuages le trouuent si bon, qu'ils s'en enyurent aussi bien que lon feroit de pardeça de vin : i'entends quand ils en prennent outre mesure. Mais escoutez vne superstition à faire ce breuuage, la plus estrange qu'il est possible de croire : sçauoir, qu'apres qu'il est bouilly dans ces grands vases, viendront quelque nōbre de filles vierges mascher ce mil ainsi bouilly : puis estant bien deument masché & broyé, le mettront en d'autres vaisseaux à ce propres, iusques à ce qu'ils voyent qu'il n'y ait rien dans cestuy, pour en faire bouillir & cuire d'autre. Si par cas fortuit les femmes y sont appellees, pour faire telle vendāge, il fault qu'elles s'abstiennent par certains iours de leurs matiz : ou autrement ce gentil breuuage ne pourra iamais acquerir perfectiō. Cela ainsi fait, le ferōt bouillir de rechef, puis le laisēt quelques iours iusque à ce qu'il soit purgé, cōme nous voyōs le vin bouillāt

Par une ad-  
u. 11. 10. 41. 40  
sieur.

Le Roy Pindo.



dans les tonneaux. Toutes ces tragedies sont ioïees par ces filles ou femmes, comme dit est, sans qu'hommes ou enfans masles l'osassent entreprendre, fils ne vouloient estre reputez indignes, poltrons & meschans, & contreuenans au commandement de leur grand Caraipe & Pagéz, qui sont les trompettes & harangueurs du Conseil-priué de leurs Roys & anciens Capitaines d'entre-eux. Voyla la grace de ce peuple, comme ils font leur boisson, façon & maniere comme ie vous l'ay décrit, & comme ie vous en donne icy le pourtraict au naturel, suyuant le creon que i'en ay apporté de dessus les lieux. Je ne pouuois veoir faire tels breuuages, que le



Comme les  
femmes des  
Sauues  
font leur  
breuuage.

cœur ne m'en feist mal: mais à la fin me lassant de boire tousiours de l'eau, estant atteint de maladie, par le conseil de mes amis, fuz quasi contraint d'en boire: & le trouuay fort bon, & de meilleur goust que le breuuage que font les Afriquains, de jus de Palmier, ou du Cherbec des Arabes, qu'ils font d'eau mixtionnee. Ce maistre Roy nous fait present aussi d'une hottee d'*Akaiou*, fruiets gros comme les roignons d'un Lieure, qui viennent au bout d'une grosse pomme. L'escorce de dessus est huyleuse, la plus forte qu'il est au monde possible de gouter: & au dedans est un noyau aussi gros que celui d'une Amende, qui est tresbon à manger. Et nous ayans ainsi festoyez, comme s'il eust congneu nostre curiosité, qui ne desirions que voir les choses singulieres du pais, trois heures apres, quand nous fusmes un peu rafraeschiz, nous mena voir une pierre, lōgue & large d'environ cinq pieds, en laquelle apparoissoient quelques coups de verge, ou menu baston, & deux traces de pied d'homme, qu'il disoit estre du grand Caraipe, lequel leur a donné la congnoissance & usage du feu, nommé par eux *Tata*, & ensemble de planter les racines: veu que au parauant ils ne viuoient que de fucilles d'arbres, d'herbes, de fruiets que les arbres

Pierre mar-  
quetee du  
Caraipe.

# Cosmographie Vniuerselle

produisoient sans auoir esté ne plantez ne entez, & aussi les bestes en mangeoient. Ces sauuages gardent ceste pierre, comme vn grand & precieux thresor, dilans, que apres la mort de Maure-monan, duquel i'ay parlé cy deuant, & de deux ses compaignons, lesquels furent transmuez en estoilles luytantes, qu'ils nomment *Iachu, tata*, ainsi que iadis ils transformoient les autres, Caroubfouz qui est le Soleil, commanda aux autres estoilles, que en souuenance de Monan, & ses compaignons stellitez, elles portassent ceste saincte pierre en terre, à fin que les hommes la reuerassent, pour l'honneur de la memoire de ce grand Caraibe. Or sont ils en opinion assuree, & le tiennent si fermement de pere en fils, qu'il seroit impossible de leur oster de la fantasie, que long tēps ceste pierre a esté gardée par vne beste nommee *Moritolyf*, de la grandeur d'une autre que i'ay veüe en leur pais, qu'ils appellent en leur langue *Murup*, qui est cōme vne espee de grande Guenon, de couleur iaulne, & se plaint comme vn enfant, & qui a la queuë fort longue, & fort difficile à prendre, à cause de son extreme legereté, & que aussi elle faulte d'arbre en arbre comme vn Escurieu. Ce *Moritolyf* (ainsiqu'ils comptent) se tenoit nuict & iour sur ceste pierre, comme fil y eust esté attaché par les enchantemens d'un *Zoroast*, ou autre des anciens nigromanciens: & dès que quelcun venoit en intention de prendre ladite pierre, & en approchoit, ceste beste ne failloit de faire vn si hault cry, qu'elle estoit entendüe vne grande iournee à l'environ, à fin que les voisins du lieu s'assemblassent, pour venir au secours de chose si rare. Moy oyant ceste fable de ces sauuages, & la deuotion qu'ils ont en ces lieux là, iusques à s'approcher de ceste pierre, me souuint incontinent du Chien-charmé, qui estoit iadis en la Palestine entre Baruth & Tripoly de Sirye. Les Arabes m'ont monstré le mesme lieu où estoit posé ce gentil Chien, & le rocher y est encor, lequel estoit tellemēt dressé par charme, que dès aussi tost que quelque Nauire marchant, chargé de richesses, abordoit à dix ou douze lieuës, ce Chien aboyoit si haultement, que les escumeurs du pais l'entendans, ne failloient d'aller en pillage & course sur les passans, pour les deuaiser: toutefois ce Chien fut abbatu, à cause des grandes pilleries, & plaintes excessiues, que les marchans allans en Surie & Égypte en feirent à l'Empereur & au Senat de Rome. Tout ainsi s'esuanouyt ceste beste *Moritolyf* incontinent apres le deluge, à cause de certain leur prophete, qui s'estoit sauué avec ses enfans des eues d'iceluy. Cestuy cy estoit de si mauuaise vie, & si desplaisant aux estoilles, que la Lune, que ces Sauuages estiment chef des autres qui sont au Ciel, & le premier des Elemens, commanda au Soleil & autres astres, d'oster le *Moritolyf*, & donner charge aux homes mesmes d'estre la garde de leur pierre, sur peine de leur defaite & ruine. Et sont ces pauures Sauuages en ceste folle creance, que si la pierre leur estoit detrobée, ou qu'elle fust rompue, ce seroit la ruyne & anichilatiō de toute leur contree. De semblable folie sont abbreueez noz Arrabes, & habitans d'Alexandrie en Egypte, touchant la coulonne qu'on dit de Pompee, croyans fermemēt, que si elle estoit ostee hors de sa place, ou mise en pieces, que le pais seroit toutterminé, & englouty de la terre: & mille autres superstitions, qu'ils m'ont & sur cela, & sur les Pyramides de Memphis, souuentefois recité, estant en ce pais. Voilà la doctrine de laquelle ces Caraibes ont repeu ce simple peuple, voisin du Cap de Frie, lesquels estoient iadis grands Necromātiens, & sont encor inuocateurs des diables, faisant parler Maire-monan & ses compaignons au peuple, & ainsi ils l'abusent, & sont honorez & craints d'un chacun, iusques à l'extremité comme ie vous diray ailleurs.

*Iachu, tata.*  
*estoit luy-*  
*santes.*

*Moritolyf*  
*garde de la*  
*pierre.*

POURSVY TTE des transformations &amp; croyance de ce peuple.

## CHAP. VI.



ES GALANDS, pour faire bonne leur marchandise, & à fin de tenir les simples en frayeur de leur puisſance, pource qu'ils se disent demy-dieux (car Carabe emporte ceste ſignification) qui font les comptes des Metamorfoſes & transformations faites iadis par Maire-monan & ſes ſucceſſeurs, encontre ceux qui leur reſiſtoient

*choſe digne  
d'admiration.*

& ne vouloient croire à leur doctrine, & ſuyure leur mandement, deſquels ils font les recits en ceste ſorte, ainſi que i'ay ouy diſcourir à de bons vieillards, qui ſentoient allegeance du tourment que les malins eſprits leur donnent, par l'inuocation du nom de Ieſus-Chriſt. Or en parloient ils en telle maniere, qu'il ſembloit encor, qu'ils craigniffent ceste conuerſion, ſi les Pagez & Caraibes ſ'aigriſſoient contre leur ſimple vieilleſſe: & eſtoient leur comptes de telle ſubſtance. Et premierement nous parla il de la maniere, comme la racine, de laquelle ils font la farine, leur eſtoit eſloignee. Il fut vn temps (diſoit-il) qu'il y eut vne grande famine en ceste terre, ſi que les habitans mouroient preſque tous de faim, & entre autres eſtoit vne pauvre femme, chargee d'enfans, laquelle les enuoyant aux champs, pour y trouver quelques herbes pour leur viure, il le preſenta à eux vn autre enfant, qu'ils ne cognoiſſoient point, & penſan qu'il fuſt là venu pour les deuancer à cueillir ce qu'ils cerchoient, ſe meirent à ruer ſur luy, & le battre à bon eſciant: mais ainſi qu'ils le battoient, il faiſoit plouuoir ſur eux des racines, qu'ils appellent *Yetic*, qui ſont comme noz raues, & du mil, qu'ils nomment *Auaty*, & des legumes qui ſont comme poids & febues, qu'ils appellent *Comendra*: & voyant qu'ils eſſoient de le frapper, comme eſtonnez de choſe ſi miraculeuſe, les incitoit à le fraper encor, à fin qu'ils en euſſent dauantaige. Au reſte, leur defendit de n'en parler à perſonne, non à leur mere propre, à fin (diſoit-il) que tout le monde ſ'eſbahiffe de vous voir ſi gras & en bon poinct. En cecy ils luy obeyrent. Mais la mere curieuſe de ſçauoir, où ſes enfans trouuoient tant de viures, & par quel moyen ils ſe tenoient ſi bien en chair, les ſuyuit, & aduiſa tout le myſtere de la batterie: & ſes fils eſtans ſaouls, elle alla recueillir ce qu'ils auoient laiſſé, & le ſema & planta: ſi que de la en auant, iamais ils ne ſentirent default de viures en toute celle contree: & dit que ſçauoit eſté Maire-monan, qui ſ'eſtoit changé & mué en enfant, pour ſoulager par ſon enſeignement la neceſſité de ſon peuple. Ceste hiſtoire de leur Theologie, qui eſt couchee, non en eſcrit, mais en la ſimple memoire de chacun, eſt bonne pour leur contentement. Au reſte, ils diſent, qu'vn pere de famille auoit en ſa maiſon vn familier du grand Monan, lequel ſe nommoit Maire Pochy, lequel il tenoit comme ſon ſeruiteur & eſclau. Ce Pochy, quoy qu'il fuſt laid & deſfiguré, eſtoit de grand profit en toutes choſes pour ſon maiſtre, d'autant que fuſt à la chaffe, ou à la peſcherie, il ne ſ'en venoit iamais ſans aporter quelque choſe: car il ſçauoit les ſecrets de Monan, & eſtoit grand Carabe, quoy qu'on ne congneuſt point ſa ſuffiſance, grand pouuoir & excellence. Ce Maire Pochy venant vn iour de la peſcherie, apporta certain poiſſon, duquel la *Quoniathe*, ſçauoir la fille de ſon Seigneur, luy demanda quelque peu pour ſ'en repaiſtre: ce qu'il luy accorda. Mais dès qu'elle en eut mangé, elle ſe ſentit groſſe de *Cognomimery*, qui eſt d'enfant: laquelle ſans

*Fille qui en  
ſante & cō-  
ment.*

temps limité, & ſans attendre le terme prefix aux autres femmes, enfanta vn fort bel enfant. Tous les parents de la fille furent eſtōnez d'vn tel accident, & ſur tout la mere, qui en auoit eſté treſſoigneuſe gardienne: laquelle ſ'enquerāt qui ce auoit

# Cosmographie Vniuerselle

fait, luy fut respondu par la fille, que iamais homme ne l'auoit attouchee. Ce nonobstant fait on venir tous les hommes du village, portans chacun son arc & ses fleches, pour les presenter à l'enfant, & voir de qui il prendroit les fleches & l'arc, s'asseurans que celui là seroit son pere, ainsi qu'ils auoient esté enseignez par les anciens Caraibes. Mais l'enfant refusa de prendre l'arc de quel que ce fust des assistants. La mere à la fin conseilla, que Maire Pochy vint, & portast son arc à l'enfant, lequel ne l'eut pas si tost présenté, que le petit enfant le receut, & print de sa main. Ce fut là, que chacun se prist à grimmeller contre Pochy, quoy qu'il ne l'enfouciait gueres, qui se faisoit bien fort de cheuir de tous, s'ils vouloient luy nuire: mais tout le monde s'en alla, & laisserent là la mere avec son enfant. Cest enfant deuint incontinent grand, pource qu'il croissoit plus en vn iour, que les autres en demy an. Au reste, le lieu où se tenoit ce Maire, abondoit en toutes choses, & où les autres habitoient, estoit sterile, & sans nul fruit, tellement que les pauvres gens mouroient de male faim. Ce que sçachant bien Pochy, dist à ceste femme, Va, & pren ton enfant sans pere, & va veoir tes parés & leur porte des viures de ce lieu, à fin qu'ils en soient rassasiez, & leur dy qu'ils nous viennent icy voir quelque iour. La femme s'en y va, & porte du mil sauuage, & certaines racines semblables à naucaux, qui sont fort nutritiues, menant son fils avec elle: & ayant presente de ses biens à sa mere, la pria qu'il luy pleust, & à son pere, freres & parents, s'en venir les veoir, pour se recreer en leurs biens & maison. Ce qu'ils luy accorderent assez facilement, plus pour la necessité qu'ils souffroient de viures, que d'amitié qu'ils eussent au Pochy, ou à leur fille: ce que le Pochy sçauoit bien, & s'en sçeut aussi fort bien venger. Arriuez qu'ils sont au Palais rustique de Maire-Pochy, sur le chemin pres la maison y auoit plusieurs beaux iardinages, pleins de Febues, Citrouilles, Naucaux, Manihot, tous fruits differens toutefois à ceux de par deça. Les parents de la fille, soit qu'ils fussent affamez, ou que la beauté du lieu les y conuiait, ne se peurent tenir d'y mettre la main, quoy que leur parenté leur dissuadast de ce faire, sçachant bien que le Pochy, offensé de cela, leur feroit mauuais visage: mais les bonnes gens passerent outre, & en mangerent: & tout aussi tost furent changez en pourceaux, & en oyseaux, qu'ils apelent *Marganan-tressatá* qui sont espece de Perroquetz, & autres: si qu'il ne resta que le pere & la mere de ladite fille, & quelque petit nombre des siens, qui ne passassent par la rigueur de ceste estrange metamorphose. Les pere & mere furent estonnez outre mesure, & voyoient bien la faulte qu'ils auoient commise, se fians à celui qu'ils hayssioient, & qui ne leur estoit guere bien affectonné: co gnoissans aussi qu'il n'y auoit ordre de s'en retourner, estoient merueilleusement en peine. Ce pendant Maire Pochy sort, & ayant repris son beau pere, luy dist, que sa fille luy apporteroit de l'eau en vn vase, de laquelle estant laue, ne deuoit craindre ces transformations. Mais le pauvre homme ne se fiant point en ses parolles, s'en alla lauer en vne fontaine là voisine, & tout incontinent il deuint Crocodille, ou serpent d'eau, qu'ils appellent *Iacare*: & de telles especes i'en ay veu en ce pais là, aussi bien qu'en Egypte. Sa femme voulut faire le semblable, & fut conuertie en Tortue d'eau douce, qu'ils nomment *Icara*. Le reste de ses parents qui estoient entrez en la maison, aussi tost qu'ils eurent gousté des fruits & legumes qui estoient au feste d'icelle, furent changez & transformez en Criquetz & Grillons, qu'ils appellent *Coujou*. Si ces bonnes gens n'estoient sans lettres, comme ils sont, i'eusse cuidé qu'ils eussent inuenté ces bayes, pour la lecture de ce que Homere traite en son *Odissee*, touchant les compagnons d'Ulisse, transmuez ainsi en diuerses sortes par les enchantemens, de Circé, leur presentant ne sçay quel breuu-

*Iacare Crocodilles.*

*Les Sauvages.*

ge. Ce fut ainsi que Maire Pochy se vengea de ceux qui auoient murmuré contre luy pour le fait de l'engrossement de sa femme, laquelle finalement il print en telle haine, qu'il se retira d'elle, & la laissant entre les hommes, il despouilla son orde & laide figure deuant sa maison, deuant le plus beau de tous les humains, & s'en alla au Ciel, pour y viure à son aise. Or disent ils, que son fils voulant le suyure, à fin d'apprendre ses secrets, fut pour vn temps conuertý en vne grande pierre, laquelle separoit la mer d'auec la terre, à fin que nul ne le peust suyure: si que tous ceux, qui essayerent & s'efforcèrent de l'aller voir, il les feit noyer, ou les changea en pierres, bestes ou poissons. Au bout de certain temps, ce fils, qui estoit conuertý en pierre, reprit sa premiere forme, & commença à frequenter les compagnies des Sauvages, & se nommoit Maire, du nom de son pere, & nom general pour tous les Caraibes, faisant de grandes merueilles, ainsi qu'auoient fait tous ces ancestres. Or entre toutes les choses plus memorables qu'il feit, fut vn ornement de teste, tel qu'ils en font coustumierement, du plumage de diuers oyseaux, & appellent ces chappeaux *Acamentera*. Mais celuy que ce Maire faisoit, quoy qu'il apparust de pennage, si estoit il fait de flambes de feu. Comme il tenoit ce chappeau en sa main, vn de ses voisins vint, lequel attiré de la beauté de tel ornement, luy dist avec vne parolle fort arrogante, comme coustumierement ce peuple fait ses requestes, Baille moy ce que tu tiens en ta main, à fin que ie le mette sur ma teste, pour voir sil me sera bien fait. Le Caraibe fasché de l'arrogance de cest homme, luy dist: Attens encor vn peu que ie l'aye acheué, & puis tu l'esproueras: L'autre continua avec importunité telle, que Maire tout despité, luy meit sur la teste, laquelle tout aussi tost luy deuint toute en feu, se fendant tout net. Ce miserable se sentant brusler sans remede, se lança dans vn estang voisin, où tout soudain il fut changé en vn Ralle, qu'ils nomment *Sarracom*, & disent qu'encor il a les pieds, iambes & becrouges, en souuenance du feu qui brusla celuy qui fut changé en cest oyseau. *Sarracom, qui signifie Ralle.*

A ce Maire, s'en estant allé avec son pere Caroubsoz au Ciel, succeda son fils, nommé Maire Atá, qui print vne femme de son pais: & elle estant enceinte, luy print fantasie de s'en aller es regions lointaines: pource prenant sa femme, se meit en chemin. Elle qui estoit pesante à cause de sa grosseur, ne pouuant aller autant que son mary se meit à reposer: luy qui voulut l'esprouer, la lascia toute seule. Oyez, ie vous prie, comme ces bonnes gens poursuient leurs histoires. Le fruit qu'elle auoit au ventre, partoit avec elle, & la confortoit, luy enseignant le chemin que son pere auoit suiuy. A ouyr cecy, vous diriez que cest enfant estoit plus parfait que ce Prophete Anglois Merlin, lequel on fait auoir esté fil d'vns Demon Succube, d'autant que cestuy parloit, & auoit raison, estat encor au ventre de sa mere, & Merlin estant entre les bras de sa mere encor allaitant. *Merlin, fils d'vn Demon Succube.* Or ce fils du Caraibe se commença à courroucer, & despiter contre sa mere, à cause qu'elle refusa de luy donner de petites legumes, qui estoient par les chemins: & pource cessa il de luy donner response, & luy enseigner le chemin: qui fut cause, que la pauvre femme s'esgara si bien, que prenant vn chemin pour l'autre, elle vint en vn iardinage, où se tenoit vn homme appellé Sarrigóys, lequel la receut, & la voyant lasse, la pria de se reposer en sa maison, esperant la deceuoir & en iouir. Elle qui auoit besoing du repos, luy obeyt, & se coucha: Mais ledit homme la voyát endormie, se vint coucher avec elle, & eut sa cõpaignie, comme bon luy sembla, si bien qu'il l'engrossit encor d'vn autre fils, lequel tint au ventre compaignie au premier. Voyez si ces grossiers sont bons naturalistes, de penser qu'vne femme enceinte (son fruit estat presque pres à sortir) en recoiue encor d'autre, & cõcoiue. Ce meschant trompeur



# Cosmographie Vniuerselle

ne fut point sans payement de sa folie : car dès qu'il eut fait son plaisir de la femme du Prophete, il fut changé en vne beste, qui se nomme du nom de l'homme mué, à sçauoir Sarigóys, laquelle a la peau fort puante. Mais le malheur de ceste femme fut encor plus grand, lors que arriuant en vn autre village, elle fut prinse par le chef & principal du lieu, lequel s'appelloit Iarnare. Cest homme estoit cruel à merueilles : & bien le monstra, veu qu'il tua ceste femme, & la mengea, la deschirant en pieces, & en feit part à ses voisins, ainsi que encor ils ont de coustume d'en vser aux grands banquets de leurs massacres. Mais les deux enfans qui estoient dans le ventre, furent iettez comme excremens, au lieu où lon iette les balieures & ordures des maisons. Et le iour d'apres, vne femme sen allant querir des racines, les aduisa iouians ensemble : & estant esmeuë de pitié, les porta en sa maison : & en peu de temps ils deuindrent grands, outre l'attente & foy de ceste femme, à laquelle ils estoient de grand profit, veu que tant qu'elle les eust en sa compagnie, elle ne sentit iamais necessité de chose quelconque, & croissoient tousiours en beauté & force sur tous les autres humains : Or estant la saison arriuee, qu'on cueilloit vn fruit nommé *Iuaia*, qui estoit en sa maturité, lors ladite femme enuoya les enfans Carabites aux champs, pour querir desdits fruits, à fin de s'en substenter : & eux estans dehors, se souuindrent du cruel massacre qu'on auoit faiect de leur mere, Pource desireux de s'en venger, s'en retournerent avec peu de fruits, & pour s'exculer enuers leur nourrice, luy dirent, Nous auons esté en vn lieu le plus beau du monde, & auquel y a telle abondance de *Iuaia*, qu'il est impossible d'en penser de pareille. Pource sommes nous venuz vous en aduertir, à fin que demain vous veniez avec nous, & tous ceux du village, pour en manger, & vous en fournir tout à vostre aise, & en rassasier voz gens, lesquels vous y pourrez mener avec vous. La femme, qui iamais n'eust pensé en la malice & desseings de ces enfans, qui pretendoient ruiner tout le village, le dist à tous les habitans, lesquels ne se monstrent en rien retifs à la besongne, ains y vindrent tous grands & petits, hommes & femmes, sans que Iarnare s'en excusast. Or le lieu où estoient ces fruits, estoit vne Isle assez grande, & falloit passer vn bras de mer. Ces galands, à fin de mieux tromper la compagnie, les firent attendre qu'ils eussent dressé leurs Canoes pour passer. Ce que estant fait, comme tous les Sauvages, qui auoient mangé de leur mere, furent au meillieu de l'eau, ceux cy comme successeurs du Carabe sur la force des transmutations, firent enfler la mer avec telle impetuosité & orage, que tous ceux qui passoient, furent submergez, & en vn moment changez en diuerses formes hideuses & figures de plusieurs animaux terrestres, si comme sont Loups, Chiens & Chats sauvages, & autres semblables, lesquels sont appellez en leur langue, Iarnare : & en y a de plusieurs sortes, sçauoir est *Iarnare-este*, *Iarnab-bouten*, *Pau*, *Apiroupsou*, *laona Tonapech*, *Marga*, *Ionacou*, *Margata*, *Miry*, *Cira*, & plusieurs autres especes de bestes, qui se voyent en ladite terre. Par ce moyen se vengerent lesdits enfans de ceux qui auoient si cruellemēt fait mourir leur mere : & se voyans estre seuls, & que aucun ne restoit pour l'acointer, ny femme pour la prendre en mariage, prindrent complot de faire tant par leurs iournees, qu'ils trouueroient Maire Ata leur pere, lequel ainsi que auez leu cy deuant, s'estoit esgaré de sa femme enceinte, pour l'esprouer, lors qu'elle se trouua lassé par les chemins. Ces enfans coururent tant par les pais & regions estranges, sans ouyr aucune nouvelle de ce qu'ils queroient, que à la fin ils paruindrent en vn village, basty sur le Cap de Frie, où ils entendirent parler d'vn grand Carabe ou Pagé, qui faisoit choses merueilleuses, & rendoit les respóces Houioursira, qui est l'Esprit, par lequel

chose ad-  
mirable le  
ces Carab-  
res.

Houoursira  
Esprit d'eni-  
mer.

ils deuinent ce qui est à venir. Ce qui les assura que c'estoit celuy qu'ils cherchoiēt. Aceste cause, adressez à la loge où ce tenoit ce Prophete, ils entendirent qu'il estoit entré pour reposer. Or personne n'estoit si hardy de mettre le pied dans sa loge, sans son congé, & encor avec grande crainte & reuerence, pour l'esgard des merueilles que faisoit cest homme là: où ces enfans y entrerent, sans faire lesemblāt ny de frayeur ny de reuerence. L'ancien Pagéz voyant ces ieunes hommes tenir si peu de compte de luy, les prist à regarder d'un œil fort furieux & despit, puis parla à eux rigoureusement en ceste sorte, *Mara peico*, c'est à dire, Qui est-ce qui vous meine icy? A quoy l'aisné respondit, Nous cerchons nostre pere Maire monan Ata: & ayant entendu que c'est toy, nous te venons visiter, & seruir comme pere: & luy compterent tout ce qui s'estoit fait de leur mere, sauf la bastardise du secōd, & cōme ils auoient vengé rigoureusement la mort de leur deffuncte mere & malfacree. Maire Ata, quoy qu'il fust ioyeux de voir ses enfans, si ne voulut il legcrement adiouster foy à leur parole, ains leur proposa plusieurs choses estranges & difficiles, auāt que les auoier. En premier lieu, il voulut que deuāt luy ils tirassent de l'arc: ce qu'estant fait, leurs fleches se tindrent penduēs en l'air. Ce signe comença à l'asseurer que ce fussent ses enfans. Neantmoins il ne se contenta point de cest essay, ains leur commanda d'aller passer par trois fois, & rapasser, par vne grande roche fendue, laquelle continuellemēt s'entrouuroit & refermoit, de sorte que rien n'y pouuoit passer sans y estre escarbōuillē: Et est appellee ceste roche en leur langue *Itha-Irápi*. A quoy les enfans obeyrent tout soudain, & comme ils furent pres de la roche, l'aisné dist à son puisné, d'autant que tu n'es point fils de Maire, ains seulement de ma mere, passe le premier, à fin que si la roche te brise, ie r'assemble les pieces & te reunisse en ton entier. A quoy le bastard obeit & ne fut pas si tost en la fente de la roche, qu'il fut tellement rōpu & brisé, que les pieces en estoiet aussi menues que d'une pierre bien pillee: & n'eust esté possible (comme cōptoient ces Sauvages) que vn autre que le fils du Caraibe les eust ramassees, lequel en vn instant les r'assembla, & remeit en sa forme premiere, ainsi qu'il luy auoit promis, & le feit passer pour la seconde & troisieme fois, sans qu'il encourust aucū danger de la personne: puis apres y passa l'enfant legitime du Prophete. Ayant fait leur espreuue, s'en viennēt à Maire Ata, auquel ils disent, qu'il debuoit les aduouer pour ses enfans, puis que sans aucune lesion ils auoiēt passé le pas effroiable de la roche fendue, & teut encor l'aisné, ce qui estoit aduenu à son puisné, fils du Sarigōys. Le pere s'assuroit desia de leur sang, & que vrayement ils estoient de la race choisie des Caraibes, cōme iadis ceux qui estoient feez pour la cōqueste du saint Graal en la grand Bretagne. Toutefois voulut il faire vn troisieme & grad essay sur eux: pource leur commanda, qu'ils s'en allassent en vn lieu nommé *Agnen pinaitiane*, qui est où ils disent que les morts brulent & font seicher le poisson nommé *Alain*: enioignant à iceux de luy apporter l'amorce de laquelle Agnen (qui est le maling esprit en leur langue, qui souuent les tourmente, comme i'ay veu) prenoit le poisson Alain. Icy l'aisné vsa de pareille fidelité à son puisné, qu'il auoit fait en la roche *Itha Irápi*, & le feit aller le premier au fond de l'eau pour prendre l'amorce. Mais il fut luy mesme pris par l'esprit Agnen, qui le meit en plusieurs pieces: toutefois le legitime rassembla le tout, & le calfeutra si bien, que le bastard fut remis en sa forme & beauté premiere, sans qu'il eust aucune apparence de blessure. Guery qu'il est, ils se plongerent tous deux en l'eau, & allerent iusques au fond, en tirant ce qu'ils cherchoient, à sçauoir l'amorce d'Agnen, avec laquelle il prenoit le poisson Alain, & ostant le hamesson, & tout le reste audit esprit Agnen, l'apporterent à leur pere:

*Itha-Irápi*  
roche fen-  
due.

*Agnen ma-*  
*lin esprit.*

# Cosmographie Vniuerselle

lequel congneut pour vray, qu'ils estoient descenduz aux profonds abysses de l'eau, d'autant que ceste amorce estoit la vraye pasture dudit poisson, à sauoir vn cartier d'une beste, qu'ils nomēt *Tapironson*, qui est vne espeece d'Asne sauage, de la grâdeur d'un Taureau, farouche & hideux, & difficile à attaquer. Ce qui causa, que Maire Ata les auoiant pour ses enfans, les acolla, & reçeut en sa maison: non que tous les iours il ne leur donnast quelque nouveau assault avec les commillions falcheuses, à fin de les adextrer en ses sorcelleries: lesquelles choses ie passe soubz silence, comme en ayant desia assez compté, que aussi ces Sauuages croyent telles choses estre aussi veritables, que les Turcs & autres Mahometistes de leur Mahomet, les Persiens de Haly, & Oclan, autres chefs de leur secte. Au reste, ceux qui font des Ethimologies, ie leur ay proposé en ce discours des trāsformations, vn beau subiect, & vn long champ, où ils puissent exercer leur memoire, & faire voir la gētillesse de ce que i'ay obseruē avec ce peuple barbare, voulāt sçauoir ce qu'ils croyent. Cependant ie poursuiuray ce qui reste pour l'embellissement de mon œuvre. Le vous ay dit par cy deuant, que ceux qui font le plus de massacres entre les Sauuages, portent plus de noms que les autres, & sont en plus grande reputation, comme estans chefs de guerre, & vengeurs des intures receues des ennemis. Or ceux-cy, en signe d'honneur, sont appellez *Treresimbauc*, qui signifie autant que homme de grand soucy, & le plus souuent les nomment *Toubicha Agathou*, qui signifie grand & bon. Toutefois pour porter ce nom, & meriter ce tiltre, il faut qu'il aye des subiects, sur lesquels il puisse commander, veu que nul n'est nommé grand d'entre eux, s'il ne depart & donne de ce qu'il a à ceux qui en ont besoing, quelque vaillant & bon guerrier qu'il se soit monstré contre ceux qui estoient leurs ennemis. Par ainsi aucun n'a préeminence, s'il ne l'a gagné par bon moyen, veu que le nom honorable de *Treresimbauc* n'est iamais attribué à quelque ceuard & de bas cœur, lesquels hommes ils detestent aussi bien que fait icy vn bon Capitaine, voyat vn sien soldat faire quelque acte de Poltron, au lieu où les gēs de bien doiuent montrer leur vertu. Au reste, ce mot *Toubicha* n'est point donné à vn pauvre, pource qu'il n'a point moyen d'vser de sa liberalité, ny à vn paresseux, à cause que la diligence est fort requise es choses de grande importance: & ce tiltre d'honneur *Eugatorisme*, qui signifie tresbon, est seulement oētroyé à celuy qui se monstre excellent sur tous les autres. Ainsi vous pouuez veoir, si nature a ostē toute la clarté de la perfection à ce pauvre peuple, veu que la Iustice y reluyt de telle sorte, que les noms de dignité sont donnez aux vaillans, liberaux & industrieux, & qu'ils sçauent congnoistre, que le moyen d'attirer les hommes, n'est la seule parolle, ains fault que les presens & appointemens y soient conioints comme les vrayes nerfs de la guerre. Mais c'est assez discoursu de cecy.

Noms des  
Sauuages.

De la racine D'HETICH, de laquelle ils vsent en leur manger, & de leurs

PAGEZ & CARAIBES. CHAP. VII.



VOY QUE CE pauvre peuple barbare die, qu'il y a vn Toupan qui est en hault, & lequel fait tonner & plouuoir, si est ce que ils ne le prient non plus que bestes, & ne l'honorent en sorte aucune, & moins ont ils lieu pour s'assembler à faire quelque estat pour l'exercice de Religion, l'effect de laquelle fault necessairement que se montre par quelque ceremonie exterieure. Bien est vray, que le nom de Dieu est si saint, que si vous leur en parlez, ils escoutent attentiuement, & admirent vostre

dire, s'enquerans si ce n'est point le Prophete, qui enseigna iadis à planter les grosses racines, qu'ils nomment *Hetich*, auant l'inuention desquelles ils tiennent, qu'ils ne viuoient que d'herbes & racines sauuages, ainsi que les Poëtes disent, que au premier aage on ne viuoit que de glands, auant que l'usage du bled eust esté appris aux hommes. Or ceste racine *Hetich*, est grosse, & toute semblable aux naueaux, les plus gros qui soient en Lymosin: & disent qu'elle leur fut monstree par vn grand Caräibe, ou Prophete, lequel apprist à vne fille de les tailler en pieces, & puis à les planter en terre. Ce qu'elle ayant fait, en recueillit grande abondance, & l'enseigna à ses parens: & puis de succession en succession elle a seruy de pasture à ce peuple, & leur est si commune ceste viande, que l'usage leur en est tout tel, que le pain à



*Racine Hetich  
bonne à  
manger.*

nous de pardeça. De ceste racine il en y a deux especes, ayäs toutefois pareille grosseur, l'une desquelles deuiet toute iaulne en la cuyfant, comme si c'estoit vn coing, & l'autre est blanchastre, mais ne different gueres en saueur & bonté. L'une & l'autre ont les fucilles semblables à la Mauue, sans iamaiz toutefois porter aucune graine, ains replantent les Sauuages vne mesme racine, taillee en plusieurs rouelles & pieces, de chacune desquelles se multipliet les autres en grande abondance. Et pour ce qu'elle est incogneüe à noz simplicitez, il m'a semblé bon vous l'effigier & représenter selon son naturel & vray pourtraict, comme ie l'ay veüe estant pardelà, & en ayant vescu ainsi que ceux du pais, d'autant que c'est l'une des plus delicates

# Cosmographie Vniuerselle

viandes qu'on mange parmy ces gens. Ainsi voyez vous toute la clarté de Religion qui est en ces barbares, sans aucun exercice & asseurance, & n'ayans rien qu'une simple & froide opinion du Toupan, qu'ils estiment grand, & qui iamais ne s'arreste en vn lieu, ains va çà & là, & declare ses secrets, à ses Pagez & Caraibes. Et de tout ce cy ie suis asseuré, comme l'ayant veu, & en ayant appris le tout d'un truchement, qui auoit là demeuré long temps, qui sçauoit leur lague, Religion, & croyance: & en fin i'en fuz plus certain, ayant demeuré avec eux, & appris à parler leur dite langue. Et quoy que ailleurs i'aye parlé des Pagez & Caraibes, si n'oublieray-ye pourtant d'en dire vn mot, pource qu'il sert à la matiere. Ces galas sont vagabonds, & ne s'arrestent iamais en vn lieu, & ne communiquent avec les autres que rarement, & à heures certaines, à fin de se redre plus admirables & reuerrez de ce peuple, qui ils abusent par le ministère des diables, avec lesquels ils ont intelligéce, & en sont souuent ailligé: & rendent responses, comme oracles, à ce peuple, sur les euenemens de leurs affaires, & nommément des guerres, qui est leur estude principal. Et c'est pourquoy ce miserable peuple est affligé souuent de plusieurs illusions fantastiques, & pericutions de l'esprit maling, lequel ils voyent en diuerses figures, leur aparoyssant, & les battant outre mesure: tellement qu'il ne se contente point d'auoir puissance sur l'Amé, les tenans ainsi auéglez, que encor les tourmente-il au corps & nuict & iour. A quoy leurs Pagez ne sçauoient donner remede, estans aussi subiects à ce malheur, que le plus petit & miserable du peuple. Nous estans par delà, les oyos crier quelquefois fort effroyablement, la nuict, & nous appeller à secours, disans en leur langage, *Voys-tu pas Hipouchy Aignén* (ainsi appellent-ils le maling esprit) qui me bat & tourmente: deffens moy, si tu veux que ie te serue, & que ie coupe du bois pour toy: à cause que pour peu de chose on leur fait couper tout le long du iour du Bresil. C'est pourquoy ces pauures Sauvages n'osent sortir de nuict sans feu de leurs logettes: Car soudain ils se sentét battuz, mais le feu est le souuerain remede & deffense cõtre leur ennemy. Quelquefois aussi ces barbares m'ont dit, que ils voyent ce maling esprit Aignan dans les ruisseaux & riuieres en diuerses figures. Je n'eusse pas creu legerement, que l'esprit alast ainsi les tourmenter, si l'expéciencé ne m'en eust asseuré, & comme vn Chrestien chassa ce diable inuoquant, dans la logette d'un Sauvage, le saint nom de nostre Seigneur Iesuschrist: Vous disant encor plus, que depuis que les Chrestiens y ont hanté, il est aduenu par la grace de Dieu, que ce peuple n'a point esté si estrangément tourmenté de ces fantosmes: lesquels vident de pareil traitement sur les pauures Mores Idolastres de la Guinée, & sur tout par les boys, les effroyant avec des visions espouventables, & les battant souuent, qu'ils noment en leur langue *Grigry*, le craignant, & abhorrant sur toute chose. Noz Sauvages despourueuz de raison, & abusez aussi bien de leurs Pagez, cõme ils sont affligé d'Aignan, s'amusent fort aux songes, & croyent que ce qu'ils songent, doit aduenir sans doute: de sorte que s'ils songét qu'ils vaincront leurs ennemis, ou bien qu'ils succomberont eux mesmes au combat, il est impossible de leur oster ceste fantasie de la teste, qu'ils tiennent comme chose fatale, & qui ne peut autrement aduenir: estans en ceste folie nourris par les Pagez, lesquels ils reconnoissent comme hommes, qui iamais ne se fouruoient de la verité: & en font si grand compte, que ceux là s'estiment bien heureux, qui sont en leur bonne grace, & qui peuuent leur faire quelque present. Ces venerables seruent de meurtriers parmy ce peuple: car s'il s'esmeut quelque querelle entre les voisins, on s'adresse à ces Pagez, à fin que par poison il face mourir ceux qui sont mal-vouluz. Et s'aident sur toute poison, d'un arbre, qu'ils nomment *Abona*, qui a son fruiet venimeux & mortel, de

Pagez cens  
vagabonds  
qui predicent  
les choses u-  
raies.

Grigry esprit  
maling.



la grosseur d'une Chastaigne moyenne, dangereux sur tout venin, & mesmement le noyau: & ce fruit est blanc, avec son noyau, fait en la forme d'un Δ lettre grecque. L'arbre est aussi grand que noz poiriers pardeça, ayant les feuilles larges de deux doigts, & longues de trois ou quatre, lesquelles sont tousiours verdoyantes, & l'escorce blanchastre. Si on le coupe, ou en arrache quelque branche, il en sort un certain suc blanc, comme lait, qui montre la qualité de l'arbre, à sçavoir sa froidure, qui cause le venin en son fruit. Au reste, l'arbre sent mal, & a l'odeur merveilleusement puante, quand on le coupe: qui est cause, qu'ils n'en vsent aucunement en leur mesnage, non seulement à faire du feu: & est la figure de cest arbre telle, que ie vous la represente icy. Les hommes, pour legere occasion estans



Arbre de  
l'Abouai.

courroucez contre leurs femmes, leur donnent de ceste bonne viande, & elles à leurs marys: lesquelles sont si meschantes & vindicatives, que si leurs marys les ont fâchées, pour se venger, elles vsent de certaine herbe pour se faire auorter. Les Sauvages ne donneroient pour rien du monde de ce fruit fraiz cueilly aux estrangers, s'ils ne sont de leurs ennemis, & à qui ils veulent nuire: mesmes ils deffendēt à leurs enfans d'y toucher, iusques à ce que le noyau soit dehors, auquel gist & consiste toute la force du venin, & les coquilles du fruit estans seiches, ils en font des sonnettes, qu'ils portent en leurs iambes, lesquelles sonnent aussi dru, que celles qu'on fait par deça, & en vsent hommes & femmes, lors qu'ils font leurs Cabouina-

# Cosmographie Vniuerselle

ges & massacres: tellement que quelquefois vous n'orriez pas tonner, lors qu'ils  
stantent, accompagnez de diuerses sortes d'instrumens, faits à leur mode. Et de ces  
les braues sonnettes i'en ay vne belle rangee en mon Cabinet, avec quelques vnes  
de leurs espees, & pareillement diuerses sortes de peaux d'oyseaux ecorchez. Et  
d'autant que ie vous ay dit, que les Pagez ont accointance avec les malings esprits,  
il fault noter, qu'il n'y a village, où le peuple ne nourrisse vn ou deux de ces Carai-  
bes, & les honorent en telle sorte, que en leurs maux, ils les prient: que s'il aduient  
autrement à vn malade, que le Pagez n'aura dit, c'est sans doute que ce Prophete est  
occis, comme indigne de tiltre & dignité de tel nom. Et s'il eschet quelque cas  
d'importance, & qu'ils en vueillent sçauoir l'issue, ces Prophetes vsent alors de cer-  
taines inuocations & ceremonies, lesquelles se font en telle maniere. On dresse en  
premier lieu vne loge neutue, où iamais homme n'aura fait demeure, & là dresse-  
ront aussi vn liét de coton blâc & net, selon leur façon & vsage: puis portent dans  
celle loge, grande quantité de viures, comme du *Cabouin*, qui est leur breuuage or-  
dinaire, & des farines, desquelles ils vsent au lieu de pain. Cest appareil ainsi dresse,  
le Carabe est conduit solennellemēt par le peuple dans ceste loge: où auant qu'en-  
stret, fault que se soit abstenu neuf iours de sa femme, & y voulant entrer, est be-  
soing encor qu'une fille pucelle luy donne à lauer. Seul qu'il est en la chambre des  
mysteres, le peuple se tire en arriere, & lors il se couche tout à plat sur ce liét dresse,  
faisant mille grimasses, & inuoquant l'esprit, qu'ils nomment de son nom particu-  
lier *Houioulsira*, allez long temps: & lors l'esprit vient à luy, siffant & fleuant, com-  
me les Sauvages mesmes le disent, & aucuns d'eux m'ont recité, qu'il aduient sou-  
uent, que le peuple estant encor là present, *Houioulsira* arriue, non qu'ils le voyent,  
trop bien oyent quelque bruiet & vrlement: qui est cause, que ce pauvre peuple  
abusé l'escrie d'une voix fort horrible, disant, Nous te prions, de vouloir dire la ve-  
rité à nostre Page qui t'attend là dedans. Les plus grandes choses que lesdits Pagez  
demandent à l'esprit, c'est sur le faict de la guerre, pour sçauoir de quel costé sera  
la victoire, & il respond de mesme, les aduertissant, si quelcun doit estre mangé ou  
non, s'il sera offensé de quelque beste d'agereuse, ou autres tels fatratz, selon qu'il est  
interrogé. Ie ne veux icy disputer des euenemens de tels oracles, ny de leur effect,  
comme ainsi soit que les anciennes Histoires sont toutes pleines de telles illusions,  
& que bien souuent l'esprit de mensonge, Dieu le voulant ainsi, predisoit la verité  
des euenemens à ceux qui alloient aux oracles pour les cōsulter. Ie ne passeray aussi  
plus outre sur la dispute, si le diable sçait & congnoist les choses futures, me con-  
tentant de ce que plusieurs en ont escrit. Mais vn cas vous diray-je bien, que long  
temps auant que nous y arriuasions l'esprit leur auoit predict nostre venue: & ie le  
sçay, non seulement d'eux mesmes, mais aussi de plusieurs Chrestiens Portugais, qui  
estoyent detenez prisonniers de ce peuple barbare: Et autant en fut dit aux pre-  
miers Espagnols, qui onc descouurirent le Peru, & Mexique. Or quoy qu'il en soit,  
ces fatratz ne font rien, sans auoir eu response de leur Prophete, lequel le myste-  
re de ces inuocations estant finy, sort de la loge tout estonné, & comme tranporté  
de son sens: & soudain se voit entourné de tout le peuple, auquel il declare ce qu'il  
a entendu de ce gentil esprit *Houioulsira*, non sans estre caressé au possible de ce peu-  
ple sot, & sans que chacun ne luy face quelque present selon sa puissance, comme  
s'il auoit bien trauaillé, & fait son deuoir. Si celuy qui a (cōme il se vante) fait cōme  
vne Cabale de leurs mysteres, met ceste façon d'inuocation au rang de religion, &  
adoration, ie m'en rapporte à luy: mais quant à moy, ie ne le puis faire, sçachant (cō-  
me i'ay dit, qu'ils n'ont congnoissance autre que imaginaire de quel que ce soit de ce

*Houioulsira*  
Esprit.

*Esprit qui*  
predit  
notre ve-  
nuë.

pelle diuinité, & moins reconnoissent Dieu par sacrifice ou priere, qui sont les marques de la vraye religion.

*Les Sauvages croient que l'ame est immortelle: & la façon de mettre les morts en terre.*

## CHAP. VIII.



**V**OY que ce miserable peuple soit tout confit en ignorance & erreur, procedant de tels charmes & incantations, si est-ce qu'ils sont plus à supporter en leur bestise & brutalité, que ne sont ces galas qui sont entre nous, lesquels reuoquent toutes choses en doute, Ou au contraire les Sauvages croient les ames estre immortelles, & disent l'esprit de l'homme immortel, *Cheripicouare*. Ce que ie sçay par eux mesmes, m'estât enquis d'eux, que pensoient ils que deuinssent les esprits de ceux qui decedoient.

*Cheripicouare l'ame de ces Barbares.*

Les ames (disent ils) de ceux qui sont morts, combatans hardimét contre noz ennemis, s'en vont avec plusieurs autres esprits, aux lieux de plaissance, où il y a de beaux bois, iardins, & plaisans vergiers: là où les ames de ceux qui n'aurôt bien secouru le pais, s'en iront avec Aignan, par lequel est entédu le maling esprit. Et pour sçauoir si tous ces Barbares auoiet vne opinion sur cecy, comme vn Roy nous fust venu voir de plus de trente lieuës loing, ie luy feis vne pareille demâde que dessus: mais il me respondit assez furieusement en sa langue, Ne sçais tu pas, qu'apres la mort noz ames vont en lointains lieux, & se trouuent ensemble en lieux plaisans & pleins de delices: Car enseignez ainsi sommes nous par noz Caraibes, qui les visitét, & parlent souuét avec elles. Vn Roy aussi de ce pais, nommé *Pinda-houssoub*, que ie fuz voir, luy estant au liét, attaint d'vne fièvre continue, me demanda que deuenoient les ames apres qu'elles estoient sorties hors du corps: & comme ie luy eusse respondu, qu'elles alloient avec *Toupan*, là hault au ciel, avec ceux qui auoient bien vescu, & qui ne festoient vengez de l'iniure de leurs ennemis, y adioustant foy, entra en grand contemplation. Luy ayant tenu tels propos, & plusieurs autres, deux iours apres il m'enuoya querir, & estant deuant luy me dist, Viença, ie t'ay ouy faire grand compte d'vn *Toupan*, qui peut toutes choses: Ie te prie parle à luy pour moy, & fais qu'il me guerisse, & lors que ie seray debout, & en santé ie te feray de grands presens, & veux estre acoustré comme toy, & porter mesme grand barbe, & honorer *Toupan* comme tu l'honores. Auquel ie feis respôse, que s'il vouloit guerir, & croire en iceluy, qui a fait le ciel, la terre, & la mer, & qu'il ne creust plus, apres auoir receu le lauement de baptesme, à leurs Caraibes & enchanteurs, & qu'il ne se vengeast, ny mangeast ses ennemis, comme il auoit fait toute sa vie, certainemét, & sans doute il gueriroit, & que son ame apres sa mort ne seroit tourmêtee des esprits malins, côme estoient celles de ses peres & meres. A quoy ce maistre Roytelet me fit response, que volontiers estât guery par la puillance de *Toupan*, qu'il accordoit presentement tous les articles que ie luy auois proposez, hors mis vn, qui estoit de ne se vanger de ses ennemis: & encores quand *Toupan* luy commanderoit de ne le faire, il ne le sçauoit accorder: Ou si par cas fortuit il l'accordoit, il meriteroit mourir de hôte. Quand ie vis & cogneuz l'obstination de ce pauvre singe de Dieu, ie le laisse, & tout malade qu'il estoit, il commença à crier apres moy à belles iniures, disant, que s'il se pouuoit leuer, il me rôproit la teste, pour ce que *Toupan*, ne moy, ne l'arions point voulu guerir. Ce pauvre Roy estoit borgne d'vn coup de fleche qu'il auoit receu au cōbat contre ses ennemis: & pour vous dire la verité, ie ne veis iamais entre ce peuple sauuage ne boiteux, ne bossus, ne aueugle, ne borgne, que ce-

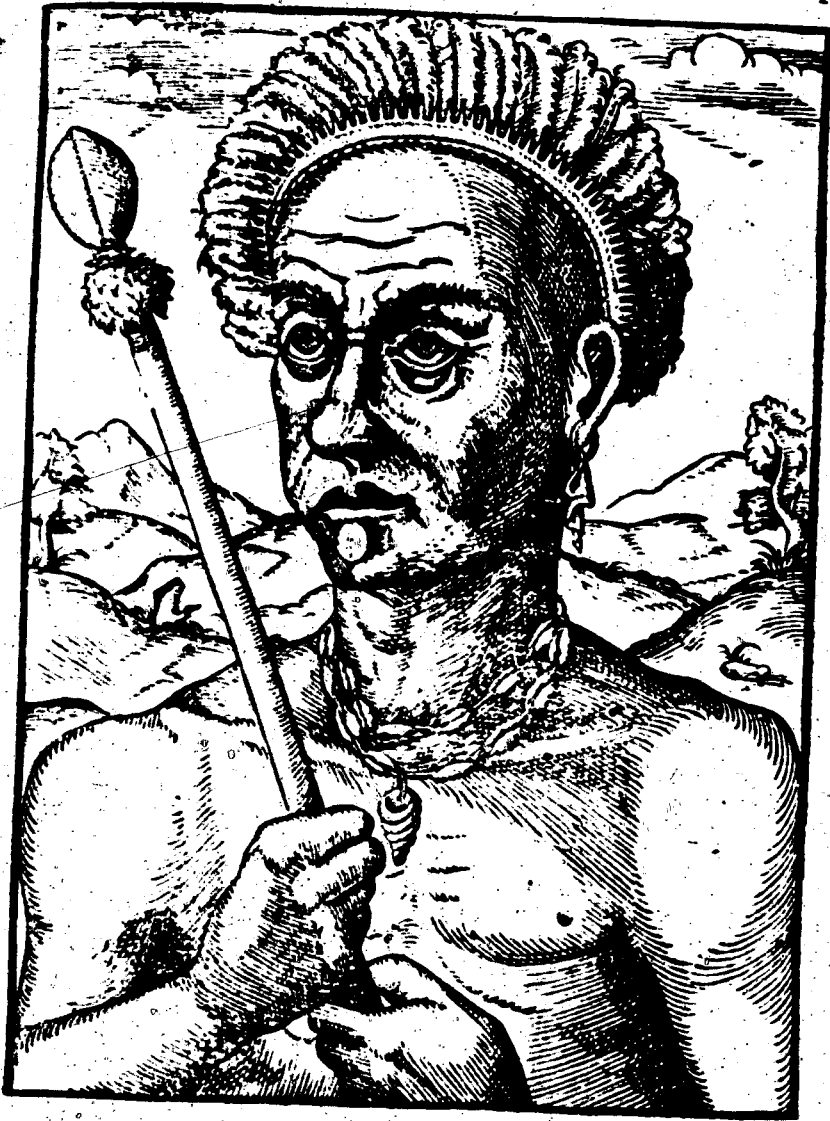
# Cosmographie Vniuerselle

luy là : Et ont hommes & femmes les corps les mieux proportionnez, que i'estime, qu'il en y ait au monde. En ce temps mesme ceste maladie contagieuse couroit par tout si estrangement, que plusieurs de nous en moururent, & des Sauvages vn nombre infiny, ausquels ie feis entendre, que Toupan les punissoit des larcins qu'ils faisoient en noz loges, & du mal contentement qu'auions d'eux. Mais comme le mal allast en empirant, ils eurent opinion, lors que c'estoit nostre Capitaine, ou moy, qui les faisons mourir. Et pource se voulurent esnouuoir, & nous charger d'apointement, telle que la seule vie pouuoit suffire, & satisfaire à leur rage: mais ils n'oserent, se voyans à ceste heure les plus foibles. Mais comme nostredit Capitaine fust allé, accompagné de quatorze ou quinze de nous autres, à vn village nommé Tipiré, assez esloigné de nostre fort, afin de veoir le Roy dudit lieu, qui estoit des plus fameux, & redouté de tout le pais, à cause du grād nombre d'ennemis, qu'il auoit occis en guerre, & de la quantité de prisonniers qu'il auoit massacrez & mangez. Il aduint que des aussi tost que nous y fusmes arriuez, faisant tous bonne mine & mauuais ieu, le Roy tomba malade avec quatre de ses enfans, & plusieurs Morbichatz, & du peuple sauvage dudit lieu, qui n'auoient encor rien senty de ceste contagion. Soudain ils crient tous contre nous, & tiennent pour certain, que nous leur auons porté ceste maladie pour les faire mourir: & ainsi complottent ensemble, de nous massacrer & manger: Ce qui leur eust esté bien aisé à faire, nous n'estans que quinze en nombre, & eux plus de quatre cens desia assemblez pour executer leur entreprise. Mais la misericorde de Dieu nous preserua par le moyen d'vn, qui entendoit la langue dudit pais, qui nous aduertissant de leur mauuais vouloir, les alla aussi appaiser, leur disant, que nous estions amis de Toupan, & que le Roy ny ses enfans ny les autres ne mourroient point. Toutesfois qu'ils estoient desia morts environ huiet mille Sauvages par tout le pais, voire des plus principaux, dont nous estios fort marri. Mais eux estant vn peu appeisez, ie fus avec nostre Capitaine voir le Roy malade & ses enfans: & leur ayant touché le poux, pendant que nous estios en priere, Dieu nous feit ceste faueur & grace, que ce Roy & les siens se trouuerēt bien. Qui fut cause, que non seulement ces Barbares oublierēt leur mauuais vouloir, & conspiration qu'ils auoit faite, ains encor venoient de toutes parts vers moy, & souuēt touchoiēt à ma robbe, me disans, *Iehay, Omiano opé Iourom*, qui est à dire, fais que ie ne meure point. Et quoy que ie leur disse, que c'estoit nostre Toupan qui auoit puissance de ce faire, & nō pas moy, si est-ce qu'ils m'en faisoient instâce, sans q leur esprit sceut s'esleuer iusques à la contemplation de nostre bon Dieu. Et pour autāt que ie leur auois dit, que les larcins qu'ils auoient faits, estoient cause de ceste infortune, ils nous redirent tout ce qu'ils auoient desrobé, iusques à vne esguillette, & le portoient au bout d'vn arc, ou quelque autre baston, craignans de mourir, si encor ils y mettoiēt la main. De dix lieues ils m'apporterent vne mante frisee. Ceste mortalité dura assez long temps, & feit grande defaite de Sauvages, tellement qu'il ne se trouuoit presque plus de gens d'entre eux pour couper le Bresil, & le porter aux nauires, lesquels demeuroient à l'Ancre par faute de ne les pouuoir charger. Il mourut de ceste pestilence la plus part des *Morbichatz*, c'est à dire des plus grands Seigneurs du pais, & entre autre *Quoniambec*, le plus redouté diable de toute la contree, lequel nous estant venu veoir de prest de quatre vingts ou cent lieues, nous monstra par ses propos, de grands rayons de vertu, cachez sous ceste brutale nourriture, & sur tout sur l'opinion de l'immortalité de l'ame. Cestuy cy mangeant avec nous, comme il beut de nostre plus precieuse boisson, qui estoit du vinaigre mellé avec de l'eau, & encor assez sobrement departie, sentant eschauffer

Larcins des  
Sauuages,  
cause de leur  
mors.

Mortalité  
grande ad-  
uenee en ce  
pais la.

son estomach, il rōutoit, & se riant, disoit que sa *Cheripicouare*, c'est l'ame, se reiouif-  
soit en luy, & dans son corps : & lors se frappant des mains l'estomach, espaules, &  
cuisses (comme ils font coustumierement) lors qu'ils parlent d'affection) il se van-  
toit, que si sur l'heure il eust tenu le plus habile de ses ennemis les Margageaz, il en  
eust fait belle fricassée. Cest hōme (dont ie vous represente icy le pourtraict) estoit



Portrait  
du Roy Quo-  
rumbec.

grand & mēbru, ayant quelque huit piēds en sa haulteur, & le plus hardy, cruel &  
redouté de tous les autres Roys des Prouinces voisines. Aussi estoit il belliqueux,  
pour le païs d'où il estoit, fort accord, & aduisé au fait de la guerre, & plein de con-  
seil : car c'estoit luy qui nous conseilloit de nous saisir des riuieres, & Isles qui nous  
auoisoient, & y bastir des forts pour nostre deffense. Et quoy qu'il fust barbare,  
ie croy toutefois, que sil eust vescu longuement, il eust faict de grands choses,  
estant secouru des nostres. Il a esté en son viuant merueilleusement craint des en-  
nemis, comme dit est, & en auoit depesché plusieurs, & faict passer par la Loy de  
leurs massacres. Aussi vous eussiez veu son palais, qui est vne loge aussi riche que  
celle des autres, toute aornee & paree par le dehors, des testes de ses aduersaires  
massacrez & mangez. Si tost que ce guerrier fut aduertie de nostre venue, ne fail-  
lit de nous venir visiter, auquel nous fimes present d'une espee à deux mains, & de  
robes de doubleure rouge & verte, & de quelques serpes & cousteaux : & demeu-  
ra avec nous vn mois entier, occupant la meilleure partie du temps à nous reciter  
ses gestes & vaillances (car c'est tout le moyen qu'ils ont pour vous entretenir de  
propos) & faisant ces discours & sa harangue, qui dura deux heures entieres, se  
proumenoit tout nud, & en se battant & frappant sa poitrine & ses cuisses, entre-  
mesloit tousiours des menaces contre les Perotz ses ennemis, qui estoient les Por-



# Cosmographie Vniuerselle

tugais, disant. I'en ay tant mangé, & de Margageaz ausi. I'ay tant occis de leurs femmes & enfans : apres en auoir fait à ma volonté, que ie suis caulé par mes faits heroïques, prendre tiltre du plus grand Morbicha qui fut onc entre nous. Mes ennemis par leur ruse & cautelle ne m'ont peu iamais attaquer que à bonnes enseignes. I'ay deliuré tant de peuple de la gueulle de mes ennemis. Ie suis grand, ie suis puissant, ie suis fort. Y a il homme qui se puisse comparer à moy ? Et mille autres propos, que tenoit ce venerable Roy en se pourmenant tousiours, & frappant les espaulles ou ses cuiſſes, avec tels gestes qu'il n'y auoit quasi homme qui ne tremblait de l'ouyr parler avec vne si grosse, hideuse, & espouuentable voix, que vous n'eussiez pas quasi ouyr tonner. Nostre Capitaine luy donna audience, faisant bonne mine, & tous ceux de la compagnie : & n'y auoit aucun d'iceux qui osast rire, de peur d'irriter ce valleurieux champion, & ceux de sa suite. Ce Roy estoit fort veneré de tous les Sauuages, voire mesme de ceux qui n'estoient point de la terre, tant il fut bon soldat en son temps, & si sagement il les conduisoit à la guerre. Son village estoit fort grand, fortifié à l'entour de bastions & platteformes de terre, ainsi qu'il auoit veu faire aux Portugais, pour se preualoir contre luy, sur lesquels ayant prins quelques fauconneaux, & autres pieces d'artillerie, il s'en tenoit comme pour bien fortifié. Le territoire qui luy obeyssoit de mon temps, estoit bien peuplé, & borné de montaignes & riuieres, pour l'amour desquelles on a appellé ceste grand riuere des Vazes, à cause que nauigant sur icelle, vous voyez le coupeau des monts & rochers, faits tout ainsi de nature, que vous iugeriez que ce sont des Vazes faits à l'antique en diuerses sortes, & lesquels vous donneroient estonnement de veoir la chose ainsi diuersifiée, & en façon & en beauté. Partant les premiers des nostres qui descouurirent ce pais appellerent ceste contree la riuere des Vazes, tout ainsi qu'on dit par deça la riuere de Genes. Ce Roy donc auoit le cœur si hault, & estoit veritablement homme si genereux, qu'il pensoit estre le plus grand de tous les voisins, ne prenant plaisir qu'à se louer, & s'estimer digne d'honneur & reuerence: d'auoir tant fait mourir de personnes, & les auoir mangez par mesme moyen, le nombre desquels n'estoit si petit, que le voyant compter par les dix doigts de ses deux mains, & dix artueils de ses deux pieds, & multipliez, on congnoissoit facilement, que iusques au nombre de dix mil estoient passez par ses mains, desquels il auoit prins curee avec ses amis parens & voisins. Il prenoit si grand plaisir à nous regarder, pendant que nous faisons noz prieres, qu'il se prosternoit à deux genoux & esleuoit les mains au ciel, tout ainsi qu'il nous voyoit faire: & estoit si curieux de sçauoir ce que nous disions qu'il me pria luy apprendre quelques vnes de noz oraisons. Ce qui m'incita de tourner & reduire en leur lague, avec vn esclauue Chrestien, nostr coraison Dominicale, la salutiō Angelique, & le Simbole des Apostres: afin d'attirer ce grand Roy, & tous ses subiets, à la cognoissance de leur salut, & admiration des faits de Dieu: ce que ie vous ay bien voulu icy représenter sous les memes termes & langage du pais, comme chose non encores veüe, ny descrite par aucuns des anciens ny modernes.

*Curiosité de  
Quomales.*

## Oraison Dominicale en Sauuage.

**O** Re rure ubacpé Ereico. Toicoap pauemgatu aua vbu  
 lagatou oquoanae charai b'amo derera reco  
 Oregoso leppé vuacpé. Toge mognanga  
 deremipotare vbupé vuacpé igemonang iaué.  
 Araiouion ore remiou Ziméng cori oreue. Deguron oreuo  
 orememoan angai paue supé, oretecomemoa-sara supe oregiron iaué.  
 Eipotatume aignang orememoaugé. Eipea pauemgne ba ememoam ore suy.  
 Emona né toico, Iesus.

Pau.

## Salutation Angelique.

**D** E rori Maria Toupan oico de irumnamo de ognonnian,  
 Ereico imombeou gatoupiramo cogna sui aè aué  
 de suy ofanuae puera Iesus.  
 Sancta Maria Toupan su eierure demembouira supé  
 sigburon oreue, ore memoan angai paua supé.  
 Emona ne toico Iesus.

Aue.

Sancta

## Le Simbole des Apostres.

**A** Robia Toupan rouua mae setiroan supé y hauanguemaè  
 Vbacque mognangare, vboy aue mognangare.  
 Arobia Iesu Christo taure ô leppé, Toupan Espirito sanctos, ô Iese,  
 Igemosae nandape turi y anderoo rauo aëosen Maria virgon suy,  
 baïrafy catúpaue. Pilato oiporarauoap y supé vbuita gecunasaue  
 ri ymo iamaruca seon rive, ita caramemoam  
 Pupe ytuma yanga ofo ognanga tetam,  
 aëfioytury ono oraue, opoerape  
 carai caturamo oiconoè mosapoi arapoupe ygeou poiri  
 vbacpé teombouere reid suy oua picqua ô iouua,  
 Ecatouuaa, coryoine maëtetiroan supe yhauan  
 gabmae aëfuiturine ôicaueuaè, omenoueuac,  
 puera, recopuera repugme enge ysupene,  
 Arobia Espirito sanctos, Arobia Toupan roqu'gemonga-raipaue  
 Toupan rose ogerobia ruiac gemongaraipaue.  
 Arobia ychegnuam pupe catou Toupan rorupapé  
 y cataicatouae gognugnangaue à se raroaue soupé  
 gurundaua à se rese poëropaue, Arobia Toupan  
 roripaue à sereco be boucon.  
 Emona ne toico Iesus.

Credo.

Il y a quelques noms propres, lesquels ie n'ay peu traduire en leur langue, d'autant qu'ils n'eurent iamais cognoissance d'iceux, non plus qu'ils ont de noz Histoires sacrees. Au reste, si i'eusse demeuré plus long temps en ce pais là, i'eusse tafché à gagner les ames esgarees de ce pauvre peuple, plustost que de m'estudier à fouiller en terre, pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'e-

# Cosmographie Vniuerselle

estois encores bien versé en leur langue, & que les Ministres, que Calvin y auoit enuoyez pour y planter sa nouvelle Euangille, entreprenoient ceste charge, enuieux de ma deliberation, ie delaisay ceste mienne entreprinse. Et m'esbahis qui a incité ledit Calvin de me taxer, en vne Apologie qu'il a fait imprimer à Geneue, comme l'un des premiers qui assista à la mort & suffoquement desdits ministres, que fait faire le Seigneur de Villegaignon les faisant precepiter au parfond des abismes de la mer, veu qu'il y auoit trois ans ou enuiron que i'estois de retour en France: comme il appert dans mon liure des Singularitez, qui peult donner ample tesmoignage de la suppuration du temps, & par plusieurs autres de mes escrits. Tout ce discours sert, ainsi que ie l'ay proposé, tant pour monstrier qu'ils croyent, que l'ame guide nostre corps, & qu'elle vit, le corps estant ancanty, & que au reste il y a lieu de repos pour les bös, & ceux qui ont defendu leur pais, & que les couards vont loger avec Aignan, que auisi pour vous donner à cognoistre la puissance & curiosité de ce grand Quoniambec. Ie vous laisse à penser, si Platon, ou Ciceron parlent mieux de cecy, que ceste gent barbare. Ces Sauuages estans sur l'eau, soit marine, ou de quelque fleuve, si l'esmeut (comme souuent il aduient) quelque orage ou tempeste, ils pensent que ce soient les ames de leurs parents & amis, qui ainsi les inquietent: mais d'en dire l'occasion, ils ne scauroient aucunement. Toutefois ne sont-ils si grossiers, que pour appaiser telle tourmente, ils ne iettent quelque chose en l'eau, comme luy en faisant don & present d'hommage, estimant que par ce moyen la furie des orages puisse estre appaisée. Et pour monstrier la force naturelle du peu de vertu qui demeure cachée en l'homme, si quelcun decede parmy ce peuple, soit Roy, soit autre, auant que le mettre en terre, s'il y a quelcun qui aye chose appartenante au trespassé, tant s'en fault qu'il la reuienne, que plustost il la rendra deuant toute la compagnie, à fin qu'elle soit mise avec le trespassé sous terre: car il craint, si ne faisoit ceste restitution, que l'ame du defunct ne le vint molester, en vengeance de ce larcin. Et d'autant que ie suis sur le propos de leurs morts, il ne sera point inconuenient de mettre vn peu en auant l'ordre qu'ils tiennent en leurs sepultures. Car ils ont oppinion, que le corps estant decedé, ne scauroit estre plus honnestement, que dans les entrailles de la terre, laquelle est si noble, qu'elle porte les hommes, produit les fruits, & autres choses necessaires & profitables à iceluy. Quand doncques le mary ou la femme, ou autre de leurs parens, soit peres, soit meres, oncles, freres, & semblables sont morts, ils le courbent en vn bloc & monceau, dans le liët où il est decedé: tout ainsi que les enfans sont au ventre de la mere, puis ainsi envelopé, lié, & garroté de cordes de cotton, ils le mettent dans vn grand vase de terre, qu'ils couurent d'vn plat aussi de terre où le defunct souloit se lauer, de peur (disent-ils) qu'ils ne reuiennent estans desliez. Ce qu'ils craignent fort, & tiennent que cela est iadis aduenü à leurs ancestres, qui a esté cause, qu'ils y ont pourueu en ceste sorte. Ce fait ils le mettent dans vne fosse ronde comme vn puits, & profonde de la haulteur d'vn homme ou enuiron, avec vn peu de feu & de farine, de peur, disent-ils, que le maling esprit n'en approche, & que si l'ame a faim qu'elle mange: puis apres couurer le tout de la terre qui a esté tirée de ceste fosse. Si c'est vn pere de famille, il est enterré dans la maison à l'endroit propre où il couchoit: & si c'est vn enfant il est mis hors & derriere la maison dont il estoit. Autres sont enterrez dans leurs iardins & autres lieux ou les defuncts auront prins plus de plaisir en leur viuant. Et en ce vous iugez de la rudesse & simplicité de ce peuple: lequel est plus sage en sa bestise, que ce sot Philolophe Diogene Cynique, qui vouloit que son corps fust exposé à la mercy

de l'Etat ou  
de l'un ou  
de l'autre

des bestes. Or donc quand quelque pere de famille est decedé entre ces Sauvages, soit en guerre, de vieillesse, ou bien de quelque accident: leurs femmes font couper leurs cheueux pres de la teste, apres en auoir arraché vne grand partie avec horribles pleurs & lamentations fort piteuses, qu'elles continuent, non deux ou trois iours, mais bien par l'espace de demy an: Neantmoins le grand ducil se fait crier, lors qu'ils lamentent: & en est aussi plaisante l'harmonie, qu'est le bruit des Chiens & Chats s'entrebattans ensemble. Vous verriez hommes & femmes couchées sur leurs litz pendans, les autres le cul contre terre, s'embrassans l'un l'autre, & faisans mille signes de tristesse, vsans les femmes de telles parolles en leur langue *Chérémimotarouère ymen*, faisans cest ymen long de quatre à cinq poses ou *heh, heh*, de deux poses & demie ou enuiron. Et pour la quatrieme fois *hé*, de pose & demie, lesquelles pleurs & lamentations si elles estoient vsitées aux femmes de pardeça pourroient estre ainsi interpretees. Cestuy-là que j'aymois tant helas!



Ceremonies  
cōme ils em-  
berrens les  
trespassés.

Les enfans & autres parens vsent de parolles de telle substance, *Helas*, Nostre pere & amy est mort! il estoit tant hōme de bien, si vaillant à la guerre, & qui auoit fait mourir grand nombre de noz ennemis. Hé qu'il estoit puissant & fort! comme il labouroit bien noz iardins, & prenoit des bestes & poissons pour nous nourrir? Helas! il est trespassé, nous ne le verrons plus, si ce n'est apres la mort que nous irōs avec noz amis, au pais que noz Pagez nous disent auoir veu. Et encor vsent-ils de mille autres propos, qui seroient longs à discourir, qu'ils repetent plus de mille fois nuit & iour, par l'espace des cinq iours, qu'ils lamentent le plus: & lors mettent le corps en terre, comme ie vous ay dit cy dessus, se mettās à l'entour de sa fosse, ainsi que ie vous ay exprimé par la presente figure faite au naturel. Six mois apres ceste solennité d'obseques la femme & les enfans du trespassé inuiterōt leurs parēs & amis, pour faire feste de la memoire du deffunct, laquelle n'est pas si triste

# Cosmographie Vniuerselle

que la premiere: Car ils y viennent tous pains de diuerses couleurs, faites de plumage avec aussi de certaine couleur, esprainte & faite du Suc & iust du fruit d'un arbre, nommé *Genipat* en leur langue, duquel il font grande estime, non que le fruit de cest arbre soit bon à manger, mais à cause de la naitueté de sa tainture. Cest arbre est grand, & a la feuille cōme vn noyer, & le fruit cōme les pesches de pardeça, lequel vient au bout des branches, d'une estrange façon. N'ayans autre industrie de tirer le suc de ce fruit, ils le machent, puis le reietent de la bouche, & l'espreignent entre leurs mains, comme qui esprindroit vne esponge, & le iust qui en sort, est aussi clair que eau viue qu'homme scauroit voir: duquel iust ou suc ils se lauent, allans à ces festes, & aux massacres, ou bien visiter leurs amis: & estant desseichee ceste liqueur sur leur peau, elle a vne couleur viue, fort noire n'ayant son tainct parfait, qu'elle n'aye esté deux iours à l'imbiber dans la chair. Et l'en vont ainsi painctz tous nuds, aussi contents que nous sommes de noz habillemens de soye, allans à quelque festin, & les femmes s'en paignent plus coustumierement que ne font les hommes: & à les contempler quelque peu de loin, vous iugeriez qu'ils sont tous accoustrez de velours noir. Au reste faut noter, qu'autres de ces sauages allans à ces festins, pour faire quelque Cahoumage avec leurs amis, auant que partir de leur village, ils pecleront quelque arbre, dont le dedans sera iaune ou rouge, & le hachans fort menu, l'incorporent avec la gomme d'un arbre, nommé *Vsup*, puis espendent ces couleurs par dessus la premiere, faite de *Genipat*. Quant à la gomme de *Vsup*, elle est fort bonne pour la consolidation des playes, ainsi que i'ay cogneu par experience. Pains qu'ils font ainsi, encor se parent ils de duuet, scauoir du plus petit & fin plumage d'oiseau, qu'ils appliquent sur ladite gomme, depuis la teste iusques aux pieds: lors c'est vn plaisir de contempler ces gentils *Petroquets de Sauvages*, que vous diriez estre tous reuestus de fine escalatte rouge: & ont aussi de plus grands plumes, dont ils s'en ceignent & environnent les testes. Apres, auant que se mettre en chemin, ils ont vne herbe fort singuliere, qu'ils apellent *Petun*, laquelle est tres-vtile à plusieurs choses. Ils la cueillent avec soing, & la mettēt seicher dans leurs logettes: & en vnt en ceste sorte. Elle estant seiche, ils en enuolopent quelque quantité dans vne feuille de Palmier, fort grande, en faisant vn rouleau de la longueur d'une chandelle: puis mettans le feu par vn bout, en hument la fumee par la bouche, & la endent par le nez, à cause qu'elle attire & fait distiller les humeurs superflus du cerueau: & mellement fait passer la soif & faim pour quelque temps, qui est cause qu'ils en vnt ordinairement: melmes en parlant avec vous, ils en tirent la fumee, & puis parlent & recommencent ainsi plus de deux cens fois, tenans telle contenance: & leur est de grand seruire melmes allans à la guerre, pour obuier aux vapeurs & autres incommoditez qui pourroient se presenter par les chemins, les femmes en vnt aussi, mais peu souuent. Or si l'on prend de ceste fumee plus que de raison, elle enteste & enyure, ne plus ne moins que font les fumees de quelque fort vin, à celuy qui le tire longuement. Les Chrestiens qui sont pardelà, en sont friands, iacoit qu'au commencement l'usage n'en est point sans danger, pource qu'auant qu'on y soit accoustumé, elle cause grandes sueurs & foiblez, iusques à vous faire tomber en syncope, ainsi que i'ay experimenté en moy mesme. Le me puis vanter auoir esté le premier en France, qui a apporté la graine de ceste plante, & pareillement semee, & nommé ladite plante, l'herbe Angoumoisine. Depuis vn quidam, qui ne fait iamais le voyage, quelque dix ans apres que ie fus de retour de ce pais, luy donna son nom. Ce sont folies de me vouloir faire accroire, que les Sauvages en leurs maladies se seruent des feuilles de ceste plante (comme quelques vns ont descrit): & principalement

Genipat ar-  
bre.

Petun herbe  
ordinaire.

Petun herbe  
nomme Ar-  
goumoisine  
par l'An-  
sieur.

lement



lement ceux qui ont playes & vlcères: Car elle n'a autre vertu ou efficace, sinon ce que ie vous ay dit. Dauantage, ie suis esbahy d'autres qui recitent auoir deux sortes de Petun, sçauoir masse & femelle, comme par auenture se pourroient trouuer autres Simples, mesme quelques arbres fructiers, comme sont les Palmiers, eu ie ne doute qu'il n'y ait masse, & femelle. Mais quât au Petun, c'est vne chose mal en-



Portrait de  
l'herbe Petun.  
ou Annon-  
cujine.

enduë à eux. Et ne fault mettre icy en admiratiõ, que l'vne plante soit plus haulte, & les fucilles plus larges les vnes que les autres: comme si la graine des Choux & Porce, semee en vn mesme iardin, & Horties qui viennent sans semer, ne croissoiẽt les vnes plus grosses que les autres. Outre plus, ils ont mis en auant, que de mon herbe Angoulmoisine, par distillation d'Alëbic, l'on en peut tirer de l'eau (ce que ie ne veux nier) aussi bien que de toutes autres herbes du monde: mais d'en tirer de l'huile, c'est se moquer. Et ne sçache Empiriques, Alchemistes, tireurs de quinte essence, ou Antimoniës, qui me le peussent faire accroire. Et vn certain Italien qui a si curieusement escrit de la propriété de ceste herbe, raconte la plus lourde bourde de tout le monde, & montre bien qu'il ne voyagea iamais, asscurans le Lecteur que ladite herbe de Petun seiche, soustient (au pays de la Floride, dont elle a esté apportee) ces pauvres Barbares quatre iours sans manger, en receuant la vapeur d'icelle par le nez, estant sur vn rechault. I'ay honte de lire tels discours, veu qu'il n'y eut iamais hõme sous le ciel, qui ait veu vne seule plante de Petun à la Floride, ny mille lieux à la ronde. Somme, les Sauvages, avec lesquels i'ay long temps conuersé, n'vsent ne appliquent ceste herbe Petunienne, a autre chose, que pour les effets cy dessus declarez, & de laquelle vous voyez cy dessus le pourtraict au naturel. Auant que passer outre, sur leur feste du bout du mois, & sur le propos des pluma-

# Cosmographie Vniuerselle

ges d'oyseaux qu'ils portent, ie vous mentionneray certains oyseaux, qui ont mesme voix que celle d'un Hibou, estant fort plaintiue, lesquels sont en telle reuersee à l'endroit de ces Sauvages, cōme le Trophony enuers les Geans, duquel ie vous ay cy deuant parlé. Ces Sauvages donc paints, couloutez & empanachez, s'assem-



Banquets  
C. d. m. es.  
des Sauvages.

blent chez le fils ou ils font & dressent des dances & ieux en son honneur. Quant aux dites femmes veufues, elles ne se remariēt point, si ce n'est aux freres & plus proches parents de leur deffunct mary, lesquels auparauāt fault qu'ils vangent la mort dudit deffunct, s'il a esté prins & mangé de l'ennemy. S'il est mort de vieillesse ou maladie, fault que celuy qui doit prendre la veufue pour femme, ameine vn prisonnier qui nectoye sur la fosse du trespas, soit qu'on ait changé de village ou autrement: aussi que toutes les pennasseries, colliers, arcs & flesches d'iceluy soient lauees par ledit prisonnier, mesme son grad liēt où il echeoit de son viuāt. Encores ne se remariēt iamais lesdites veufues, avn moins fort ou vaillāt qu'estoit leur mary: car autrement on les despriseroit, & leurs enfans & aliez, mesmes en seroiēt falchez & malcontens: de façon que s'il n'y a rencōtre pareille, elles ayment mieux demeurer ainsi veufues tout le reste de leur vie, & finir leurs iours avec leurs enfans: & encor qu'elles se remariēt si est ce toutesfois plus d'un an apres le trespas de leur mary, & autres choses cy dessus acōplies. A ce propos ie vous raconteray icy d'une femme laquelle apres la mort de son mary, qui auoit esté prins & mágé de ses ennemis, ne se voulant iamais remarier, parce que nul des parens dudit deffunct ne s'estoient efforcez de vangere la mort. Et pour ceste cause prenant l'arc & flesches s'en alla elle mesme en la guerre avec les hommes, & feit tant qu'elle ameine des prisonniers, quelle bailla à tuer à ses enfans, leur disant: Tuez, mes chers enfans, vengez la mort de vostre pere deffunct, puis que nul de ses parens n'en fait autre vengeance: c'est possible pource que ie ne suis pas ieune & assez belle, mais vne chose est en moy, c'est que ie suis forte & vaillante, pour vangere la mort de vostre pere mon mary: & de fait ceste femme feit tant, qu'elle print plusieurs de ses ennemis prisonniers, qu'elle faisoit tuer, mesmes aux ieunes freres & nepueuz dudit deffunct: de sorte que remettant tous actes feminins, & prenāt les masculins & virilz, ne portoit plus les cheueux longs cōme les autres femmes ou cōme elle auoit acoustumē, ains faustroit avec des pennasseries & autres choses conuenātes aux hommes. Reuenōs à nostre propos. Apres auoir donc bien baqueté, faisans des flutes, des oz des bras & iambes de leurs ennemis, & autres instrumens, cōme tabourins faits à leur mode,

chose remarquable d'une femme Sauvage.

& s'en vont sautans & dançans ioyeusement tout autour de leurs loges, là où ce pendant les plus anciens ne cessent tout le long du iour de boire sans mâger, selon la coustume, & sont seruis par les vefues du deffunct, & parentes d'iceluy. Et m'estant informé d'eux de ces façons de faire, me respondirent, que c'estoit pour hauffer le cœur à la ieunesse, & à fin de l'animer à marcher hardiment en guerre contre leurs ennemys, avec l'esperoir d'un tel honneur, apres qu'ils seront decedez.

De la charité des SAVVAGES envers les Estrangers.

CHAP. IX.

**P**AR LES DISCOVRS que j'ay faits en ceste description generale de la terre, on peut voir, que plusieurs nations Barbares, tant en Ethiopie que aux Indes, vont tous nuds, sauf les parties honteuses, que chacun tasche à couvrir, avec quelques demyes chemises de cottó, ou de peaux de bestes. Ce qui n'est point obserué par les Sauvages du Cap de Frie, & autres habitans de ceste terre, plus de six cens lieuës en longueur, lesquels vont aussi nudz, qu'ils sont sortys du ventre de leur mere: Je dis hommes & femmes, filles & enfans, de quelque age qu'ils soyent, sans que honte quelconque les en face rougir, ou les semonde à couvrir ce que nature requiert quil ne soit mis aucunement en veuë. Ils ne font pas cela par faute qu'ils ayent des choses aptes à se couvrir, & moins par ignorance, veu que aussi bien scauroient ils faire des chemises, qu'ils nomment *Orbihin*, & habillemens de cotton, comme ils font des lits, & comme aussi ils se vestent de plumage, allans à leurs massacres & festes. Pourroyent encor se vestir de peaux de bestes Sauvages, en ayans abondance, aussi bien que quelques vns de leurs voisins, & lesquelles ils chassent, & en prennent en grande quantité: car de domestiques ils n'en nourrissent point. Qu'il y face si grand chaut, qu'ils ne puissent souffrir couverture, mieux que ceux de la Guinee, il n'en y fait point d'extreme, ains y est le pais fort temperé, & où les ardeurs du Soleil ne sont trop vehemètes. Mais l'occasio pour laquelle ils vont ainsi nudz, c'est, que allás sans couverture, ils pensent estre plus alegres & disposés à tous exercices, que non point s'ils auoient quelque vestement. Et qu'il soit ainsi, s'ils ont vestue quelque chemise legiere, qu'ils auront gaignee à grand travail, ce neantmoins allans en guerre, & estans prests à se rencontrer avec leurs ennemys, ils la despouillent, avant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la flesche: estimans que cela leur oste leur allegresse & legereté, & que aussi, sil estoit besoing de fuir, cela les empescheroit de se mouvoir, & que les ennemys les arresteroient par tels vestemens. Voila donc la rudesse du peuple en son discours & raison, pour maintenir necessaire sa nudité. Nonobstant cela toutesfois ils sont si conuoiteux de robes, qu'ils appellent *Auba*, de chemises, chapeaux, & autres acoustremens, qu'ils les estiment comme choses rares & precieuses: & les aiment en telle sorte, que plustost que les vestir, ils les laisseroient gaster en leurs logettes, tant ils craignent de les endommager. Ce sont robes, que nous leur donnions de simple doubleure, iaune, verte ou rouge, qui les couurent iusques aux fesses, pour recompense, quand ils auoient bien travaillé pour nous deux ou trois mois à couper le bresil. Les femmes n'en portent iamais, ne chemises aussi. Il est bien vray, que les hommes, lors qu'ils font leurs *Cahonimages*, c'est quand ils demeurent quelques iours à banqueter, & boire apres la mort de leurs peres, & proches parents, ou qu'ils assistent à quelque massacre, ils s'en parent, pour apparostre plus magnifiques & iolys: & lors encor

# Cosmographie Vniuerselle

se voulans assoir le cul contre terre, les deux genouils esleuez, sans estre couché tout à plat, ( ainsi qu'ils ont de coustume ) ils despoillent ces chemises, hacquets, & autre vestement, & plient le tout sur leurs espaules, de crainte qu'ils ont de les gaster. Il y a quelques vieillards entre eux, qui se couurent les parties honteuses de feuilles d'arbres ou d'herbes: mais ce n'est pour le respect de l'honnesteré & honte naturelle, ains plustost pour sentir quelque indisposition & vice esdittes parties. Il eust fallu enuoyer parmy ces Sauuages les Adamites, qui imitoient leur premier pere, allans nuds en Boesme, sortis toutesfois de l'escole de Vvielef & lean Huz, le seul ornement de l'antiquité des heretiques de nostre temps. Aussi en Turquie i'ay veu certains imposteurs compaignons des Deluis, scauoir hermites Mahomerans, qui vont en tout temps ainsi nuds, comme ie vous ay dit en mon liure de la description d'Asie. Mais passons outre. Ce peuple barbare a le regard hideux & effroiable, ayant les yeux louches & noirs, l'aspect tout ainsi que les bestes les plus cruelles & furieuses du monde. Ils sont de haulte stature, disposés & allegres, bien formés & proportionnez de leurs membres, ayans la couleur extérieure rougeastre, tirant sur le poil du Lyon, non toutesfois si aduste que celle des noirs bazanez de l'Ethiopie. Leur parolle est rude, & de peu de grace en son accent, & laquelle ils reiterent souuent, disans vne mesme chose, se plaisans en ceste rudesse & barbarie. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à comprendre, que celuy des Turcs & autres nations levantines, ainsi que i'ay congneu par experience. Ils prennent plaisir à parler indistinctement, & a mal former leur parolle, & toutesfois sont babillards, estans rousiours sur le recit de leurs victoires, & triumphes qu'ils ont acquis sur leurs aduersaires. En quoy chacun peut voir, comme nature les esguillone d'acquérir louange & gloire qui soit perpetuelle: veu que ce peuple, qui semble presque tout brutal, & sans raison, n'a autre salaire proposé deuant ses yeux, pour le sang qu'il respand en guerre, que l'honneur, & le contentement qu'il prend d'auoir vaincu ses ennemys. Ce peuple est assez fidelle en ses promesses, mais plus les vieillards que les ieunes: tous neantmoins adonnez à larcin, non qu'ils se facent tort les vns aux autres, ains cest aux Chrestiens, ou estrangers qui hantent parmy eux, ausquels ils s'adressent pour vser de leur pillage, lequel sestend plus sur les habillemens & hardes de petit pris, que sur l'or ou argent, duquel ils ne vous en feront point tort d'une maille: mais cest d'autant qu'ils en ignorent la valeur & pris, qui n'est venu iusques à leur congnoissance. Estans irritez, ils vsent de grandes menaces, non de battre simplement, mais de tuer: veu que l'homicide ne leur est qu'un passetemps, & leur semble estre chose de peu d'importance, & pour ce, celuy qui hante parmy eux, faut que soit sage & courtoys en ses actions, puis qu'il a affaire avec telles li eschauffees, lesquels ne s'appaisent point pour des prunes, comme vn petit enfant. Ils sont fort promptz à faire plaisir & service, voire à petit salaire: l'entends aux estrangers, car il les faut contenter de quelque chose. Aussi lors, si il vous faut voyager, ils vous conduiront cinquante & soixante lieues, avec tel debuoir, fidelité & courtoisie, qu'il leur sera possible, par les destroits & passages dangereux à passer: & me fierois plus à eux, qu'aux Turcs, Mores & Arabes, d'autant que ceux cy ne vous feront pas tort d'une esplingle, ains vous ayans pris à conduire, tiendront leur promesse, quand ils y deuroyent employer leur sang & leur vie. Et puis que ie suis sur le propos de leur douceur à l'endroit de l'estranger, ie vous diray, que soubz le ciel il n'y a nation plus liberalle, de ce qui croist en leur pais, que ceux cy, pourueu que ce ne soient point de leurs ennemys. Car dès qu'ils voyent quelcun de

Sur l'ore n'ont  
ce n'est pas  
ce n'est pas  
à l'argent.

Fidelité des  
sauuages.

fointain pais arriuer en leur terre, tant s'en fault qu'ils le reiettent & maltraictét, que au contraire ont ceste grace, de luy presenter viures, logis, & souuent vne fille pour son seruice: Et qui plus est, les femmes & filles viendront autour de l'Estranger, s'asseans contre terre, pour plorer & crier, en signe de ioye, pour vostre bien venue.



Femmes & filles pleurent de ioye.

Que si voulez ouyr leurs propos, elles vous diront en leur langue, non sans grande effusion de larmes, ces parolles: Tu sois le tresbien venu, tu es de noz bons amys, puis que tu as pris si grad peine de nous venir voir de si loing: & vous font vne infinité de caresses, ainsi que l'inclination naturelle les y semond & induit. Vous verrez aussi le pere de famille, dedans son lict pendu & branslant, lequel pleure de ioye, tout ainsi que les femmes, & taschera de faire quelque chose où vous puissiez prédre plaisir. Or quoy que ce peuple aye loges & iardins particuliers, si est ce qu'il est si charitable, que ce que l'un a, il le communique aux autres qui en ont affaire, & egallement à l'estranger. Au reste, il est si curieux de choses nouvelles, & les admire tant, que pour tirer des estrangers chose qui leur agree, ces gens sçauent si bien flatter & amadoüer, que malaisément les pourriez vous esconduire, de ce qu'ils vous demandent. Ces Sauvages, quand vous entrez en leurs loges & cabanes, apres les auoir salüez, ils s'approchent de vous avec telle assurance & priuauté, comme si toute leur vie ils auoient vescu avec vous: & tellement qu'ils prendrôt vostre bonnet, ou chappeau, & se le mettront sur la teste plusieurs l'un apres l'autre, se regardans, & ayans opinion d'estre plus beaux avec telle parure. Les autres vous prendront vostre espee, & dague ou cousteau, si vous en auez, & s'en esrimas à leur mode, menaçent & de parole, & avec vne fiere cōtenance, leurs ennemis. Bref, ils vous recherchent entierement, & ne leur fault rien refuser, si vous en vouliez tirer seruice, plaisir ou amitié. Vray est qu'ils vous rendent routes voz hardes, & donnez leur ce



# Cosmographie Vniuerselle

qu'il vous plaira, pour mieux les attirer. Et de mesme vsent les femmes & filles, mais avec plus de flatteries, pour tirer quelque chose de vous: neantmoins peu de chose les contente, lesquelles aussi vous font present de fruits, & autres choses de peu de pris, disans en leur langage, *Agatouren*, qui signifie, & que tu es bon, par maniere de flatterie, *Eori-asté pia*, montre moy ce que tu as: desirant fort de voir de voz merceries, comme miroirs, qu'ils nomment *Araoua*, patenostres de voirre, esguilles, espingles, & ciseaux: Et vous demandent les filles par plusieurs fois, *Marapipo*, *Oppa Hyópet*, veux-tu point de farine: *Pira-bouquo bec*, *Pyramery*, veux-tu du poisson gros ou petit. Mesmes les petits enfans vous luyuent, crians à haulte voix, disans en leur langage, *Himabé Pinda*, donne nous des hameçons pour pescher. Et auant que de rien demander, ils sont si bien instruits, que de dire *Agatouren*, tu es bon: mais si vous les refusez, ils vous regardent d'un vilain fier & rebarbatif, disans en leur langage, *Hippochoi*, *Dangai.sba-ayouga*. Va, tu ne vauz rien, il te fault tuer: de sorte que ce peuple avec toute sa courtoisie, ne donne que en luy donnant: mais (côme dit est) de peu de chose il est content, & pour un petit present, vous luy faites tout faire, & le tenez en vostre amitié: & vous reconnoissent à iamais, si vous leur faites present ou refus de quelque chose. Le vous ay fait esfigier icy deuant la figure, comme ils plourent de ioye en la reception des estrangers en leurs loges. Et puis que ie suis sur ce propos, fault noter, qu'en ce pays là, n'y a ne villes ne forteresses, que celles que les Chrestiens y ont fait bastir pour leur deffense, demeure, & commodité: mais habitent ceux de la terre en leurs logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, lesquelles sont disposées & assemblees par hameaux & villages, qu'ils nomment *Dereptan*, tout ainsi que nous en vsons pardeçà. Et sont ces *Mortugabes* & loges, de deux ou trois cens pas de long, & vingt de large, quelquefois plus, & d'autres moins, toutes basties de bois, & couuertes de feuilles de Palmiers: Et le tout disposé si gentiment que rien plus, & en chacune loge y a plusieurs ouuertures basses, de sorte qu'il se fault baisser pour y passer, comme qui entreroit par quelque guichet. Or en vne loge il y a plusieurs mesnages, chacun se contentant d'auoir pour luy & sa famille l'espace de trois brasses de long: & en chacun cartier & mesnage, vous voyez leurs lits de cotton penduz & attachez à de gros pilliers forts & puissans: faits en quarte de bois plantez en terre. Or ont ils du cotton en abondance, lequel croist en un petit arbrilleau de la haulteur d'un homme, à la semblance de gros boutons qui sont comme glands, differents toutefois à ceux de Chipre, ou de ceux qui croissent au pays de Syrie. Ces lits ne sont pas plus espais que noz draps & linceux, & là ils se couchent tout ainsi vestuz, que ils vont le long de la iournee, & appellent le lit *Iua* ou *Am*, & le cotton dequoy il est fait, *Manigor*. Des deux costez du lit du chef de famille, les femmes font du feu nuit & iour, à cause que les nuits sont quelquefois assez froides: & chacun mesnage reserue vne sorte de fruit, gros comme un œuf d'Austruche, qui est de mesme couleur que noz coucordes, & l'auans percé par les deux bouts, comme vne bouteille, ils y passent un baston d'Hebene par le milieu, long d'un pied & demy: l'un des bouts est planté en terre, & l'autre est garny des plumages tresbeaux d'un oyseau, qu'ils nomment *Ara*, lequel est tout rouge comme fine escarlate, & grand comme un Heron: & ont cela en grand honneur & reputation, estimants que ce soit leur petit Toupan, à cause que quand les Caraibes viennent en leur maison, ils font parler ce qui est dedans, qui declare le secret de leurs ennemis, & aussi (côme ils se vantent) par ce moyen ils sont assurez de l'estat des ames de leurs parents & amys trespassés.

Carrefes faites  
à la de-  
mande des  
geri.

Arbre de  
cotton.

Au  
long.

Ce peuple ne nourrit aucun animal domestique autour de soy, ou de ses loges, si ce n'est quelques poulles, & encor cela se fait rarement, és pays descouverts par les Portugais qui y en ont porté, veu que auparauant les Sauvages n'en auoient aucune cognoissance. Ils en font si peu de compte, que pour vn petit couteau vous aurez deux belles poulles, desquelles les femmes ne mangeroient pour chose du monde: & toutefois elles ont grand regret, voyans que vn Catholique mangera trois ou quatre œufs, qu'ils appellent *Horpiat*, pour chacun repas, à cause que à chacun œuf elles les estiment manger vne poulle, qu'elles appellent *Arignane*, qui suffiroit pour le repas de deux hommes. Ils nourrissent bien des Perroquets, nommez *Ierouiou*, à cause qu'ils en font eschange avec les Chrestiens, & ont des ferrailles & autres petites folies: Car de monnoye en espee, quelle que ce soit, ils n'en vsent aucunement. Qu'il soit vray, ayans prins vn Nauire de Portugais, qui venoit de Morpion, ils y trouuerent grande quantité de pieces d'argent monnoyé, qu'ils donnerent à quelques François pour quatre haches, nommees de ce peuple *Ioappa*, & quelques petits couteaux, qu'ils appellent en leur langage *Tasé*, dequoy ils font beaucoup plus de compte, que de l'or qui ne leur sert de rien, là où de ces haches, ils coupent leur bois à bastir leurs logettes, lequel auparavant ils estoient contrains couper avec des pierres, ou bien mettre le feu au pied des arbres pour les abbatre: & avec les couteaux ils polissent leurs arcs, & font leurs flesches autant gentiment que lon sçauroit faire pardeçà. Ils prindrent dans le mesme nauire deux cloches, qu'ils mirent à terre: & s'estans apperceuz du son qu'elles auoient, les attacherent contre quelques branches d'arbre. Lors c'estoit vn plaisir de veoir les vieillards, & ieunes, mesmes les femmes & filles, s'amuser au son de ces cloches, lors qu'ils frapportoient contre à coups de caillou ou de pierre: car de bataille, il n'y en auoit point, & se resiouyssoient ainsi au son de ces dites cloches, qui est vn argument de leur simplicité. Et quant aux Portugais prins, ils furent massacrez, & mangez vn mois apres. Quant au boire & manger de ce peuple, vous pouuez penser, qu'il n'est pas plus ciuil en cela, qu'en toutes ces autres actions: aussi mange il de toutes viandes, sans exception, à tousiours, & toutes heures, ainsi que nature le guide, comme les bestes brutes, sauf qu'ils font conscience de manger d'animal quelconque, soit terrestre ou aquatique, qui aye le pas tardif, la course pesante, & le vol trop lent: à cause qu'ils estiment que telle nourriture appesantiroit leur corps, & les priueroit de leur dexterité naturelle: ne mangent aussi de viandes salées, & les despendent à leurs enfans, voire nous tançoient-ils, voyans que nous mangions du Salé, disans que cela nous acourcissoit la vie. Toute viande qu'ils mangent, est rostie, soit chair ou poisson, & le passent de Sauvagine, de Rats de diuerfes especes & grâdeurs, de certains crapautz plus grans que les nostres, des Crocodilles, & autres telles choses, qu'ils cuisent sur le feu avec la peau & les entrailles, & en vsent ainsi sans aucune difficulté, mesmement des Lesars qui sont gros comme vn cochon d'vn mois, & longs en proportion: Et vous assurez que c'est vne viande fort friande & delicate: & le sçay pour en auoir mangé par faulte d'autre plus delicate, & lesquels lezards sont si priuez, que vous prenant vostre repas, ils s'approchent de vous, & mangent, sans l'esfaroucher, ce que vous leur iettez de vostre viande, & leur chair ressemble à celle d'vn poulet. Les Sauvages les tuent à beaux coups de flesches: & ne vous fault esbahir, si ie vous dy qu'ils sont si gros, attendu que i'en ay la peau d'vn de ces Lezards, entiere, dans mon Cabinet à Paris, aussi gros que le bras d'vn homme, ayat en sa longueur quasi vne brassée.

*Ioappa liz-  
ches en San-  
nage.*

*Ce peuple  
n'ose de  
viandes salées.*

*Sauuages  
mangent les  
lezards.*



Leur ayant respondu à cela, ils vous diront avec caresses & visage ioyeux, *Marapi-po*, Que veux-tu dire, & mille autres signes, & parolles ioyeuses, pour vous mon-  
 strer la bonne affection & le plaisir qu'ils ont de vostre presence. Que si vous ne  
 leur monstrent pareil vilage, & mesmes signes d'amitié, ils se fascheront en eux-mes-  
 mes, & se chagrigneront tellemēt, qu'à la fin vous serez cōtraints de faire cōme eux.

Observations de ce peuple, pour le regard du MARIAGE, & de la deliurance de  
 leurs filles.

C H A P. X.

**N**AY EN AVTRE lieu parlé, si les Sauvages sont veluz, & de la fo-  
 lie de ceux qui pensent qu'il y ait vn pais, où les hommes naissent  
 de telle sorte, qui m'en fait sursoir le discours, pour vous dire, que  
 tant s'en fault, que ceux cy soient veluz, que encor ils ne peuuent  
 souffrir poil, ny en la barbe, sourcils, estomach, sil y en croist, ny  
 es parties honteuses, ains l'arrachent à beaux ongles, sauf celuy de la teste, qu'ils  
 portent façonné tout ainsi que ceux des Moines, & autres à la Polonnoise, à cau-  
 se qu'il ne leur passe point les oreilles, & disent, que s'ils portoient longs cheueux  
 par deuant, & barbe longue, & qu'ils tombassent entre les mains de leurs ennemis,  
 ils pourroiet estre saiziz & arrestez par la barbe & cheueux, & que au reste, cela leur  
 donne plus de force & hardiessse. Le poil leur croissant, les femmes l'arrachent aux  
 hommes avec vne certaine herbe, laquelle trenche comme vn rasoir, & est celle <sup>Sauvage se</sup>  
 herbe semblable au iong qui vient pres des caues. Quand au poil amatoire, ils se <sup>font arra-</sup>  
 l'arrachent reciproquement les vns aux autres, les hommes aux femmes, & eiles <sup>cher leur</sup>  
 celuy de la barbe de leurs maris. Depuis que nous y auons frequenté, ils ont ap-  
 prins à auoir des pincettes, avec lesquelles elles se pincettent & arrachent brusque-  
 ment le poil: car elles ont en horreur de le voir sur leur corps, aussi bien que les  
 hommes, tant s'en fault qu'ils naissent ainsi veluz, comme les paintres les paignent:  
 car en leur naissance ils sont aussi beaux & poliz, & ont la chair aussi belle, blanche  
 & fresche, que ceux qui naissent par deça. Et de ce cy i en parle assurement, com-  
 mel'ayant veu, & non ouy dire. Il ne suffit à ces Sauvages d'aller tous nuds, auans  
 le moyen de se couvrir, ne de paindre le corps de diuerses couleurs, & s'arracher  
 le poil (comme dit est) si encor pour se rendre plus difformes, ils ne se perçoient la  
 bouche, estans encor fort ieunes, & ce avec vne certaine herbe aigue: de sorte que <sup>Estans ieunes se font</sup>  
 le pertuis s'augmente avec le corps, à cause que ils mettent dans iceluy vne manie- <sup>percer les le-</sup>  
 re de Vignotz, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escaille dure comme vne <sup>ures.</sup>  
 pierre, & en façon de patenostres: & mettent ceste escaille, le poisson en estat hors,  
 dans le trou fait es leurs, en telle façon, que le gros bout demeure dedans, & le  
 moindre dehors: & ce en la leure basse. Lors qu'ils sont sur le point de prendre  
 femme, ils portent dans ces trouz de leurs leurs, de grosses pierres, qui tirent sur  
 la couleur d'vne Esmeraude: & en font si grand compte, que malaisēmēt en peult  
 on recouurer d'eux, sinon avec quelque beau present, à cause qu'elles sont fort ra-  
 res en leur pais. J'ay en ma possession l'vne des belles qu'eut onques Roy d'entre-  
 eux, il y a cent ans, sçauoir celle de ce grand & redouté Roy Quoniambec, du-  
 quel ie vous ay parlé ailleurs. Aussi les recourent-ils de leurs amis & voisins, les-  
 quels les apportent d'vne haulte mōtaine, qui est au pais des Canibales, lesquel-  
 les ils polissent avec vne autre pierre, propre à cest effect, si naïfement, qu'il se-  
 roit impossible à ouvrier quelconque y besongner plus proprement. Ie pense que  
 facilement on trouueroit des Esmeraudes en ceste montaigne: car i'ay veu telle

# Cosmographie Vniuerselle

de ces pierres, qui imitoit de pres la nature de l'Esmeraude. Ces Sauvages donc se defigurans ainsi avec ces pierres, y prennent aussi grand plaisir, & s'en glorifient, cōme font par deçà ceux qui portēt de grandes chaines d'or à leur col, & de precieux ioyaux à leur doigts: de sorte que celuy qui en porte le plus, & de plus beaux est aussi estimé grād sur les autres, cōme ayant tiltre de Roy ou Seigneur: lesquels en portent, non seulement aux leures, ains aux deux costez de leurs ioues. Et sont ces pierres quelquefois larges comme vn Dalle d'Allemaigne, ou plus, & espaisles d'vn bon trauers de doigt: ce qui leur empesche tellement la parolle, que aussi mal à peine les peult-on entendre, que celuy qui a la bouche pleine de farine. Ces pierres avec leur cavitē rendent la bouche à ces bestiaux, quelquefois aussi grosse que le poing: la pierre en estant ostee, s'ils veulent parler, on leur voit couler par ce trou leur saliuē, qui est chose fort hideuse à voir. Et encor ces barbares se voulans moquer, tirent la langue par là, ainsi que si on elanguoit vn pourceau. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes, & ne font ces incisions en leurs leures: bien est vray, qu'elles portent certaines choses pendues aux oreilles, que les hommes font de gros vignotz & coquilles de mer: & est cela fait tout ainsi qu'vne chandelle d'vn liard, soit en longueur ou en grosseur. Dauantage les hommes portent des croissans faits d'os de poisson longs & larges sur la poitrine, qui leur sont attachez au col, & aussi en portent les enfans qui ont deux ou trois ans. Ils ont encor vne autre espeece de colliers blancs, faits de vignotz plus petits que les susdits, qu'ils prennent en mer, & les tiennent chers, & en font grande estime. Les patenostres qui viennent en France, & qui sont blanches comme yuoire, sont apportees de ce pays, & les font les Sauvages mesmes, & les achètent les Matelots à vil pris: & de là sont venuēs les premieres ceintures, que lon veit iamais de ceste matiere en nostre France: lesquels les font ainsi rondes, sans lime ou ferrement autre, que des pierres rudes, avec lesquelles ils les taillent & arrondissent: avec lesquelles pierres qui sont & noires & grisastres ils couppoient le bois, & en faisoient des coings, auant que les Chrestiens leur eussent appris l'usage du fer. Lors que premieremēt on porta ces patenostres en France, on pensoit que ce fust du Coral blāc, & depuis aucuns ont voulu dire que c'estoit de la Porcelaine: Mais qu'on les baptisē ainsi qu'on voudra, toutefois i'en ay veu faire d'oz, & escailles de poisson, desquelles les femmes par delā portent des bracelets faits tout ainsi & de mesme grandeur, que sont par deçà ceux d'vn homme d'armes. Ce peuple, tant l'homme que la femme, souuent se fait aussi noir qu'vn More ou Ethiopien, non de leur naturel, ains pour la diuersitē des couleurs, desquelles ils se paignent par tout le corps, lesquelles (ainsi que i'ay dit) sont faites de fleurs, fruits & escorce d'arbres, & s'acoustrent les vns les autres. Les femmes paignent leurs hommes, & leur font mille gentilleses sur le corps comme figures d'oyleaux, & ondes de mer, avec vne si plaisante deschiqueture que rien plus, & paignent leurs enfans de mesmes, & sur tout d'vne couleur qui tire sur le *Boli armeni*, que nous auōs par deçà: & font ceste rainure d'vne terre grasse & argilleuse, qu'ils ont par delā, & leur durera ceste couleur quatre ou cinq iours sur leur corps: de laquelle aussi les femmes se paignent les iambes, si que à les voir de loing, on les estimeroit estre parees de quelques belles chausses d'estamet fort fin & noir, & vsent de diuerses autres couleurs. Et d'autant que souuent i'ay mis en ieu les femmes de ces hommes bestiaux & barbares, fault parler quelque chose de leur mariage: lequel lien bien que soit indignement commencē par ces Sauvages, si est-ce que chacun est content du sien, sans souiller la couche de son voisin. Or se mariēt-ils sans aucune ceremonie, & moins sans grād

Patenostres  
blanches faites  
des vignotz  
sauages.

Mariage des  
sauages.



esgard de consanguinité, sauf que iamais le fils ne s'acointe de sa mere, n'y le frere de sa sœur, mais tout autre degré y est confondu, l'oncle espousant la niepce, & le cousin sa cousine, tant proche luy soit elle : Contre l'opinion de plusieurs, qui ont <sup>Opinion mal fondée de quelques vns.</sup> écrit en leurs Histoires, q̄ toutes femmes & filles de ces pays là, estoient cōmunes aux hommes. Ce qui est tresfaulx, & mal entendu à eux. Le les excuse, pour n'auoir veu ces pays là, ne autres desquels ils traitent. Il est bien vray, que les vrayes & legitimes femmes des hommes de ce pays sont les filles de leurs sœurs qu'ils nomment *Chéraindis-mébur*, c'est à dire, la fille de ma sœur, & *Chéremirekorem*, ma femme future. Et sur ce, fault noter que dés qu'elles sont nees, l'oncle maternel les leue de terre, & les retient pour femme future : & par ce moyen le pere de la fille est acquitté d'une partie de la seruitude en quoy il estoit obligé pour sa femme, mere de l'enfant, enuers les parens d'icelle, comme ie diray cy apres : & toutefois les meres ne permettent iamais que les hommes couchent avec leurs filles auant aage completant & qu'elles ne puissent conceuoir : c'est à sçauoir deuant le temps de leurs purgations, qui leur aduiennent le plus communement en la quinzieme ou seizieme année, plustost ou plustard selon la diuerse nature & complexion d'icelles. Outre ce encores ne veulent souffrir que leurs filles prennent mary, que leurs cheueux ne soient recteuz, lesquels leur auoient esté coupez au temps de leurs dites purgations, & qu'ils ne leur courrēt presque toutes les espaules : ce qui ne se peut faire qu'en trois quarts d'An pour le moins, & le plus souuent autant de Lunes qu'il y a de doigts aux deux mains, ainsi que leur coustume est de compter. Que s'il aduient d'adventure que les filles refusent leur oncle maternel, & en prennent quelque autre à leur plaisir : outre le gré de leur mere, elles sont tenues entre elles pour paillardes qu'ils nomment *Souaragi*, & de telles ecerueeles, ils n'en font pas grand cōte ny ne les estiment femmes arrestees : aussi font-ils souuent mariz nouveaux, qu'ils nomment *Atoussap* : c'est à dire, homme passant : mesme sont cause que leur oncle maternel oste leur mere à leur pere, & par ce moyen sont dites sans pere, qu'ils appellent *Toupu-tum*, & aucunes fois sans mere, par ce qu'elles se precipitent & tuent quelquefois par despit. Mais quand les filles sont sages, & s'uyuent le conseil de leurs meres, si elles sont viuant, ou bien, si elles sont mortes, de leurs tantes, ou plus prochaines parentes : (n'ayant le pere aucun pouuoir) elles en sont mieux prises & appointees. Ce pendant la mere leur montre à faire certains vissieux de terre, comme pots à cuyre chair & poisson, & autres viandes qu'ils mangent entre eux : plats & escuelles marquetees de compartimens assez beaux selon le pais, lesquels ils vernissent d'une certaine gomme blanche qui croist en des arbres, de l'escorce desquels on fait des barques longues, pour aller en guerre, portant trente cinq ou quarante hommes, quelquefois dauantage. Elles font aussi d'autres grands pots à cuyre leur breuuage, & d'autres pour le mettre, dont y en a qui tiennent <sup>Escorce de laquelle sont faites les barques des sauvages.</sup> plus d'un muid : mesmes fault qu'elles sçachent tisir les lits de cotton, & en somme soient ouvrieres en toutes choses, qui sert en leur mesnage : & ne soient paresseuses en aucune maniere, si elles veulent viure en paix enuers tous ceux de son sang. Et en fin ont vn mary vaillant à la guerre, qu'on appelle *Kereumbau*, pourueu qu'elles n'ayent d'oncle maternel, lequel mary s'uyuant la coustume, par obligation dependante, & moyennant le mariage, pourchasse & fait de bons & grands seruices à la mere de ladite fille : pareillemēt à ses freres & sœurs, & puis au pere qui est le dernier, ou bien aux oncles, ledit pere estant mort : car il y a tel de ces nouveaux mariez, qui n'a encores parlé audit pere six Lunes, sçauoir demy an apres

# Cosmographie Vniuerselle

qu'il est marié, tant ils ont de honte l'un de l'autre, avec quelque crainte que le gendre peut auoir, lequel s'efforce par tous moyens à luy possibles, d'auoir l'amitié & grace de tous les parens de celle qu'il veult garder pour femme: comme de prendre quelcun de leurs ennemis prisonniers, pour en faire present à ses beaux freres, & qu'ils ayent l'honneur de les tuer, à fin qu'ils changent le nom de leur enfance, (car autant de prisonniers qu'ils tuent, autant prennent ils de noms) ou bien pour vengeance de son beau pere, ou de quelcun des oncles ou freres d'elle, morts à la guerre, ou mangez par leurs aduersaires. Au semblable les accompagner à la guerre: & s'ils sont en danger de l'ennemy se mettre au deuant pour les defendre, de peur qu'ils ne soient prins ou blessez: aussi porter la farine sur son doz, pour viure sur le chemin, & tuer bestes, oyseaux, prendre poisson, faire les loges des reposees, & plusieurs autres choses, qu'ils ont de coustume faire, quand ils vont en voyage, soit par mer ou par terre, ou contre l'ennemy. Outre ce, quand ils changent de village, sont subiets d'aider à faire les maisons, à couper les arbres pour faire places es iardins: & vne infinité d'autres obligations, qui les rend tout le temps de leur vie en la plus grande seruitude que l'homme scauroit penser.

Aussi disent ils bien en leur proverbe *Apuane-taigai pu ancoepro romo yieng*. C'est à dire, les peuples sont ligues avec grand traual & difficulté. Toutefois cela n'adient pas souuent qu'à ceux qui ont des femmes qui n'ont guere de parens de leur costé, & par ce moyen sont contraints demeurer avec leurs beaux peres & meres, & sont dits *Cómsa méne*, c'est à dire mary de femme. Mais pour parler des premieres aproches que font les hommes (qui ne sont leurs oncles maternels) avec les filles à marier, faut entendre, qu'ils vont à la chasse aux bestes ou oyseaux, ou bien en pècherie, selon que la saison & commodité du lieu le permettent, & principalement quand ils cognoissent que la mere & autres parens de la fille le desirent, & apportent vne charge de venaison, ou poisson, le plus exquis qu'ils peuvent recouurer, & le mettent le soir, enuiron entre chien & loup (comme lon dit) deuant la mere de la fille, sans dire mot: puis s'en reuont le plus secrettement qu'ils peuuent, sans estre apperceuz des voisins: (vray est que la fille peut auoir donné quelque assurance au ieune homme auant tout cela) puis la mere d'icelle luy demande, encotes qu'elle s'en doute à demy, d'où vient ceste proye, & à qui elle a donné telle assurance: alors la fille luy compte la verité, & luy dit que c'est de la part d'un tel, qui luy dist le iour passé, qu'il l'a vouldroit bien auoir pour femme, moyennant qu'elle sy accordait, & que sa mere & autres parens en fussent contens. Alors la mere appelle le pere de la fille, pour departir le present à tous leurs amis, lequel les inuite tous à dîner ou soupper, & durant iceluy, il leur racompte comme vn ieune homme tel, veult prendre en mariage leur fille, les priant luy donner, sur ce leur aduis: & s'il l'acceptera pour son gendre ou non, ce qu'ils font: car en mangeant deuisent des mœurs & conditions du ieune homme, chacun d'eux disant son oppinion: en sorte que s'il leur est agreable, la fille luy dit la premiere fois qu'elle peut parler à luy, l'assurant avec promesse que s'il va coucher avec elle, sa mere ne luy en dira rien. Toutefois il faut noter, que s'il n'auoit prins des prisonniers en guerre auant tout cela, il ne seroit point receu: & ne permet iamais la mere, que sa fille couche avec vn homme, s'il n'a prins pour le moins vn ou deux prisonniers & qu'il n'ait changé de nom des son enfance, par ce qu'ils croyent que les enfans qui seroient engendrez d'un *Manem*, c'est à dire, d'un qui n'a prins quelque esclau, ne seroient

Proverbe de  
ce peuple sans  
mer.

dit k hom  
me: asacas.

iamais bon fruit, & seroient *Mébek*, c'est à dire foibles faisneants & crainifs.

Or cela estant conclud & accordé entre la fille & le ieune homme, il s'en va quand tous dorment, coucher avec la fille, en la maison du costé ou la mere se tient, puis s'en retourne de grand matin, à fin qu'il ne soit apperceu. Et s'ils sont au gré l'un de l'autre, le mariage est fait, & de là en auant fait tous les seruices & subiectiōs deuant dites à la belle mere, & à tous les autres parens d'icelle. Et si leurs complexions se cōformēt l'une à l'autre, leur mariage dure iusqu'à la mort, moyennāt ce que dessus. De l'à en apres si l'hōme est de grands parēs, vaillās en guerre, & prisez & redoutez, il fait tant par les bons presens & seruices qu'il fait auidits parens, que peu à peu & avec le temps sa femme va en sa maison. Quand il l'a vne fois chez luy, & il luy faict bon traictemēt, elle cherche par tous moyens d'auoir des compaignes pour estre femmes de son mary, à fin qu'elle soit aydee d'elles à son mesnage, par ce qu'il est bien malaisé qu'une seule femme puisse faire tout en vne maison, selon la coustume du pays: car il fault iardiner, accoustre les arbres cottonniers, & filer le cotton, tant gros que delié, pour faire liets & accoustre les fleches de leurs maris & de leurs freres, & les plumasseries que font les vieillards: aussi faire des potz comme dessus est dit, apprestre à māger, faire tous les iours des breuuages, & beaucoup d'autres choses comme cuire le lēl & l'amasser: Parquoy ils ne se peuēt passer d'auoir plusieurs femmes, comme à la verité ils en ont pluralité: & melmes d'autant plus vn homme est estimé grand, pour auoir fait de grandes vaillances & prouesses à la guerre, il luy est aussi permis d'auoir plus de femmes pour le seruir, & aux autres moins: Car pour autre chose ne les prennent-ils que pour leur faire des enfans, & seruir comme si c'estoient des chambrieres: ce que i'ay veu en la maison d'un nomé Quoniābec, (le plus fort & le plus vaillant que i'aye veu en ce pais là) lequel en tenoit avec luy huit, & cinq qu'il auoit hors sa maison. I'en ay veu vn autre nommé *Amen-duia*, qui se tient outre les montaignes enuiron six vingts lieues dans le pais, sur la riuiere *Parai*: lequel en auoit trente quatre, tant en sa maison & village, que autres lieux circonuoilins, & bien quatre vingts six enfans, tant masses que femelles. Elles uiuoient fort paisiblement ensemble, sans estre ialouses l'une de l'autre, dōt on se peut apperceuoir, & faidoient l'une l'autre en ce qui concerne leurs affaires, & de leurs maris & enfans. I'amaies les hommes n'habitent avecques elles pendant qu'elles sont grosses, ny apres l'enfantement, & iusques à ce que l'enfant soit nourry & chemine tout seul ou ait vn an pour le moins: d'autant qu'ils disent auoir affaire avec leurs filles lors qu'elles sont encores au ventre de la mere & en ce faisant ils paillardent: & si c'est vn maile ils le font Bardache ou Bougeron, qu'ils nomment en leur langue *Teuir*: ce qui leur est fort detestable & abominable, seulement de le penser. Voila la cause principale pour laquelle ils ont plusieurs femmes. Que si d'aduenture quelque femme estāt enceinte, a paillardé, soit que le mary soit absent, ou à la guerre, ou mort, & cela vient à cognoissance: quāt l'enfant est né, il est enterré tout viu, <sup>Comment ils punissent les femmes adulteres.</sup> & la femme tuee, ou bien delassée, qui ne sert apres que pour les ieunes hommes qui n'ont encores le moyē d'auoir femmes, & ne l'ont iamais en bonne reputation. D'auantage ils disent que tel enfant (qu'ils nomment *Mara-ouère*, c'est à dire de plusieurs peres) estāt en aage, ne seruiroit sinon de porter l'oprobre & iniure de sa mere: ioint qu'il ne seroit souffert aller en guerre avec les autres, de peur qu'il ne leur portast malheur & malencōtre, qu'ils appellent *Moren-ouain*, & aussi ne voudroiet manger d'aucune chose qu'il toucheroit, fust venaison, poisson, ou autre viande de quelque sorte que ce soit. Bref ce peché leur est si detestable, que quelque remonstration qu'on leur sçache faire, ils n'en veulent nourrir vn seul, n'y semblablement vn contrefait ny vn fol. En ce mesme pais donc de ces Sauuages, les femmes travail-

# Cosmographie Vniuerselle

Filles données  
aux estran-  
gers.

Ient plus sans comparaison que les maris, à sçauoir à cueillir racines, faire farines & breuuages, à ramasser les fruits, accoustrer les iardins, & en somme faire tout ce qui est du menage. Car l'homme ne s'empesche guere qu'à pescher, ou aller à la chasse, de la sauuagine, à faire arcs & fleches, & à s'adonner au seul mestier de la guerre, & à couper du bois pour faire des logettes, ou pour le service des Estrangers, à fin d'en tirer quelque chose qu'ils n'ont point. Le pire que ie trouue en ce peuple, c'est que sans esgard quelconque, le pere prostituera sa fille aux estrangers, pour quelque chose de vil pris: si que vous estant arriué en ce pays, on vous donnera vne fille pour vous seruir le tēps que vous y serez, ou tout ainsi que voudrez, vous estant permis la rendre, quand bon vous semblera. Aussi des que vous arriuez, ils vous demandent, Vien ça, que me dōneras-tu, & ie bailleray ma fille pour te seruir? Elle est belle, & te seruira bien en toutes tes necessitez. Elle te pouruotra de poisson, de farine, & d'autres commoditez du pays: mesmes pour aller & venir à tes affaires: ioint que tu auras nostre accointance, & homme pour l'amour de nous, ne se presentera deuant toy pour t'offenser. Telle est la condition des filles. Mais depuis qu'une femme est mariee, il ne fault point qu'elle se iote ailleurs: Car si elle est surprinse en adultere, ce sera sans marchander, que son mary, l'occira, à cause qu'ils ont ce vice en grand horreur & detestation. Quant à l'homme qui aura accointé sa femme, il ne luy dira rien, craignant de tomber en l'inimitie des amis d'iceluy, qui causeroit vne perpetuelle guerre & discorde. Que s'il fait conscience de tuer sa femme, à tout le moins ne fera difficulté de la repudier. Ce qui leur est permis en ce fait là, & aussi si elle estoit sterile, ou pour autres occasions vallables. Au reste, ils sont si hōteux és actes mesmes qui sont naturels, que iamais ils n'ont affaire à leurs femmes que de nuit, ny publiquement, comme aucuns brouilleurs de papier pensent, ainsi que sont plusieurs vers les Isles de la mer Magellanique. Car ces Sauuages sont si bien guidez de l'honesteté naturelle, que ce qui est mesme permis, d'autant que honnestemēt ne se doit faire à la veue d'aucū, ils le font aussi durant l'obscur & secret silēce de la nuit. L'auois oublié à vous dire, que lors que les femmes sont grosses en ce pays là, elles ne portent aucun fardeau pesant, & ne font chose qui soit penible, ains se gardent bien d'estre offensées: La nourriture de l'enfant est le laiēt de la mere: car de nourrice autre il ne s'en parle point: & quelques iours apres sa naissance, on l'accoustume à de gros aliments, comme farine malchee, & quelques fruits de bon goust, & aisez à aualler. Voyez donc qu'elles ils prennent les femmes, à sçauoir toutes essayees, car à peine est mariee vne fill: ayant sa virginité: mais liees qu'elles sont, les maris en estans ialoux (comme est ordinairement tout le peuple barbare) elles sont aussi esclairees de si pres, qu'à grand difficulté sçauoient elles s'esgarer sans estre descouuertes. Elles peuuent aussi laisser leurs maris, se voyans mal-traitees: mais apres cela, elles ne trouuent guere qui les vueille espoufer. En la pluralité des femmes (qui leur est commune avec les Tures & infidelles & barbares) il en y a tousiours vne qui est la mieux aimée, plus fauorite, & qui plus que les autres s'approche de la personne du mary, & n'est si subiette au travail que sont les autres, & laquelle les autres respectēt, sans que pour cela il y en ait vne qui commande à l'autre, ains le mary seul se reserve ceste autorité en sa maison. Tous les enfans qui procedent de toutes ces femmes, sont estimez legitimes, & nourris ainsi chèrement & delicatement les vns que les autres, à cause qu'ils ne referent rien de la generation à la mere, ains estiment que c'est le seul pere qui en est l'auteur, & que ceste substance estant sienne, il la doit nourrir, sans en respecter vn plus que l'autre, encor que l'une des femmes luy soit

Presque  
tous  
les  
jours.

plus à gré, & luy plaise plus que les autres. En consideration dequoy, & s'estant fermement persuadé, que le fils est l'Image du pere, & qu'il reçoit mesmes & pareilles humeurs & apprehensions, ils tuent tous les masles, qu'ils prennent sur leurs ennemis tant soient ils petits & de bas aage, alicurez que ces enfans paruenuz en grandeur, ne faudroient d'estre leurs ennemis, & de les massacrer, ainsi qu'auroient fait leurs peres. Des guerres & massacres desquels i'eusse consequemmēt traité, mais plustost ie veux discourir de quelques maladies particulieres à ce peuple, auxquelles ils sont subiets, ainsi que vous pourrez facilement entendre, & au long, au Chapitre suyuāt.

*Description de la maladie des PIANS, serremens desquels ils vsent pour s'inciser des arbres, herbes & fruictz.*

CHAP. XI.



ESTE MALADIE, appelée de ceux du pais Pians, ne prouient du vice ou indisposition de aïre du pays: Car il y est autant bon & temperé qu'il y en aye sous le ciel. Ce seulement est aisé à voir aux fruictz que la terre produit sans estre cultivée, par le seul benifice de l'air, qui y respire: Et que si l'air en estoit la cause, ceste maladie, sans difference ou choix, s'attaqueroit aux hommes de tous aages & estats, selon les complexions. Ce qui est vray, comme il est monstré à l'œil par l'experience. Car ce peuple (comme il est brutal) est fort adonné à paillardise, & sur tout les femmes, lesquelles cherchent & pratiquent tous les moyens qu'elles peuuent à esmouvoir leurs maris. Qui me fait penser, comme aussi la chose est tres-veritable, que de ceste mal-uerfation, & compaignie trop frequente avec ces femmes ainsi eschauffees, ceste maladie a pris sa source, & n'est autre chose, que ceste belle verolle, laquelle est à present si esmandue par toute la Chrestienté, qu'il n'est plus saison de l'appeller mal de Naples, ou mal François, ains le mal commun de tout le monde. Il est vray, que aucuns luy ont attribué le nom de mal François: mais c'est à tort, (iaçoit qu'elle s'esgaie gaillardement, & par trop lourdement, par la France) veu que auant que les François en fussent tachez, l'Espagnol en auoit senty la douceur, & l'apporterent premierement à Naples, ceux d'Enace, eux qui auoient fait le voiage des Isles du grand Ocean, à scauoir *Imayca*, *Lucaya*, & autres, lesquelles furent decouuertes du temps du Roy Ferdinand de Castille, qui enuoya ces compaignies en Flandres sous la charge de *Dom Consaluo*. Et ainsi l'ay-ie sceu & par des Sauvages, & par des mesmes Espagnols, qui auoient esté à ces conquestes. Aussi au parauant cecy, & que ces Isles fussent decouuertes par l'Espagnol, chacun scait qu'il n'estoit point fait mention de telle maladie, en Grece, Asie, ny Aphrique, & moins la cognoissoient la France, l'Italie, l'Alemaigne, ou l'Angleterre: Mais à present elle y regne avec tel effort, que plusieurs en ont gasté leurs familles, par l'infection de ceste vilenie. Encor les medecins n'ont peu aller si auant iusques aux secrets de nature, qu'ils ayent sceu le vray remede de ceste infection, tant elle est penetrante. Ce que toutesfois scauent bien faire ces barbares Sauvages qui vsent de tresbons remedes, pour se preualoir contre ce mal si violent: lequel les afflige, & autres qui sont par delà, ayans accointance frequente aux femmes, tout ainsi que la verolle par deçà, ayant mesmes symptomes & signes à son commencement, lesquels sont souuent si dangereux, que s'ils laissent enuicillir le mal sans y remedier, il se rend presque incurable, voire bien souuent il conduit le patient à la mort. Quant aux Chrestiens, s'ils se frottent aux femmes Sauvages, c'est sans faillir qu'ils tomberont en ce malheur plustost beaucoup que ceux du pays: Et par ainsi on cognoit que no-

*origine de la verolle.*



# Cosmographie Vniuerselle

stre corps n'est point de si bonne temperature que le leur, ce que i'ay cogneu par experience en quelques vns de nostre compaignie, & de fait y demurerent trois Elcossois pour gage qui n'en peurent iamais guerir. Pour guerir donc ceste maladie, auant qu'elle prenne pied en eux, ils font certaine decoctio d'un arbre, au moins de son escorce, lequel se nomme en leur langue *Hiuourabé*, de laquelle ils boient, avec pareil & souuent meilleur succez, que ceux à qui par deça on fait prendre du Gaiac, Salzperille, ou boys de Schyne: Aussi sont ils plus aisez à guerir que nous ne sommes par deça, à cause de leur temperature & complexion, qui n'est point aggrauée de tant d'humeurs grossieres que la nostre, y obstant leur sobrieté naturelle. Et pource que i'ay parlé de l'arbre *Hiuourabé*, qui signifie chose rare, ie seroys martyr, pour son excellence, si ie l'oublyois en cest endroit. Il est fort hault & grand, auant l'escorce argentine, & par le dedans tirant sur le rouge: son goust est comme silé, ainsi que celui du Reglisse, la souche grosse, & les feuilles semblables à celle du tremble. L'escorce est de merueilleuse propriété, à cause que non seulement il imite la force du Gaiac à l'endroit des *Pians*, ains est propre à plusieurs autres maladies, mesmement celles qui sont pituiteuses & froides: Car il les desseiche, ainsi que i'ay veu par experience: Voire ceste decoction est fort bone & plaisante à boire, à ceux qui sont mesme en santé: Ce qui n'aduiét point au Gaiac. Qui est l'occasion, pourquoy: n'approuue point l'opinion de ceux, qui ont estimé que cest arbre fust le Gaiac, veu que, encor que le Gaiac & luy ayent quelque communauté de vigueur en quelque chose, si est-ce que en d'autres ils differēt, & est le Gaiac beaucoup plus desseichant que cestuy cy: ce que on peut voir en l'anatomie de ceux, qui ont vie de ladiete decoction, qui ont les pōmons & foye desseichez de la siccité trop grande du Gaiac, là ou le *Hiuourabé* nourrit & sustente avec certaine profitable humectation. Auquel encor se trouue vn fruit, de la grosseur moienne d'une prune de par deça, lequel est iaune comme fin or, dans lequel se trouue vn noyau fort plaisant & delicat au goust, & bon pour les alterez, & pour ceux qui sont degoustez par maladie. Encor trouuay-ie plus estrange, quand on me dist que cest arbre demouroit quinze ans, & dauantage, sans porter fruit: ce qui me fut assureé par ceux du pays, desquels tel y auoit, qui me dist, que de sa vie (me monstrant vn arbre de ceux cy) il n'auoit mangé de son fruit que trois foys. Or la maniere d'vsr de cest *Hiuourabé*, est telle. On prend quelque quantité de son escorce, laquelle rend du lact, estât freschemēt separee d'avec son boys: puis est coupee en petits morceaux, & la fait on bouillir en l'eau par l'espace de trois ou quatre heures, iusques à ce que l'eau deuienne coulouree tout ainsi que du vin claret. Puis ceux qui se trouuent mal, soit de *Pians* ou d'autre maladie, en vsent par l'espace de quinze ou vingt iours consecutifs: & faisans quelque diete legere, à fin de doner lieu au medicament, s'en trouuent fort bien, ainsi que i'ay peu voir & entendre. Outre les *Pians*, les Sauvages sont encor affligez d'*Ophthalmie*, maladie qui vient aux yeux, laquelle procede de trop grande abondance de fumée: par ce que ces bonnes gens font du feu en plusieurs endroits de leurs loges, à cause qu'ils s'assemblent en chacune (comme dit est) plusieurs mesnages & familles. Ces Sauvages, pour guerir ce mal des yeux, couper vne branche de certain arbre fort mollet, qui est comme vne espee de Palmier, & l'apportans en leur maison, en distillent le suc, qui est tout rougeastre, dans l'œil du patient. Et quoy que ce peuple soit composé de mesmes elements que nous, & sujet à pareilles affections, si est ce que iamais il n'est atteint de lepre, paralysie, lethargie, maladies chancreuses, ny vlcères, ou autres vices du corps, qui se voyent superficiellement & en l'exterieur. Il est vray, que ceux qui se tiennent pres de la

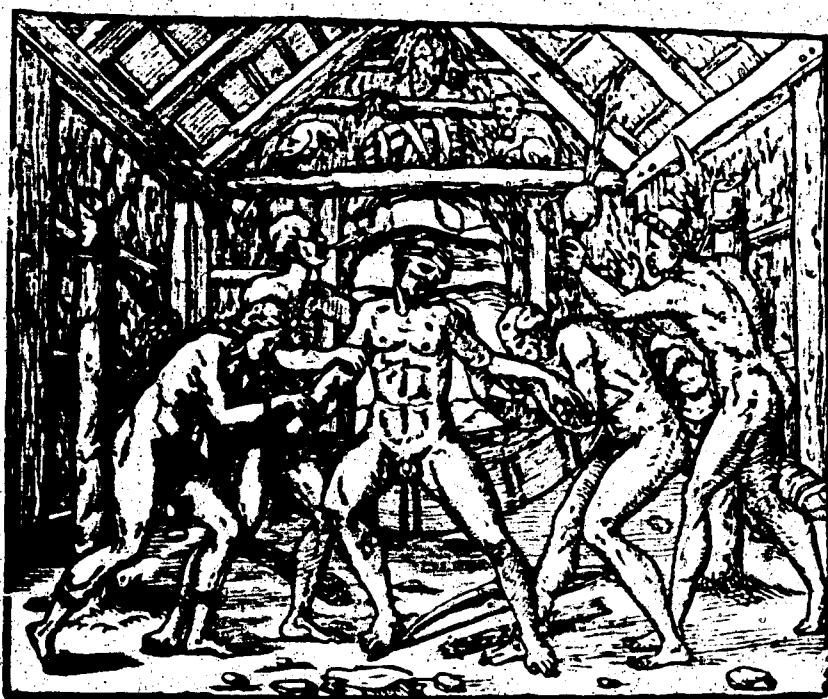
*Hiuourabé*  
arbre qui est  
quinze ans  
sans porter  
fruit.

*Hiuourabé*  
arbre qui est  
quinze ans  
sans porter  
fruit.

*Il ne serroit  
ne ladre en  
tre les Sau-  
uages.*

mer, sont subiets à fiebures, catterres, & autres telles indispositions, qu'ils nomment generalement *Moranor, Caroubaré* : mais en cela vous voyez apertement, que l'air & vapeurs marines causent que telles maladies s'engendrent es corps mesmes qui sont les mieux complexionnez. Et en ces maladies cy on appelle les *Pagez & Caraibes*, (desquels i'ay assez parlé) tenans pour ferme opinion, que c'est à ces galands de leur donner santé : Eux les ayans tousiours entretenuz en ceste fantasie, comme vn tas de medecins empiriques pardeçà, qui sont plus dommageables que les maladies, lesquelles ils font profession de guerir, soit curables ou incurables: mais ie le croy, lors que la sciéce portera le nom d'ignorance, & quand ces imposteurs s'aideront de remedes deuz, sans tascher de guerir toute espeece de maladie avec vne mesme drogue : côme font les *Pagez*, qui contentét leurs patiens avec ce qu'ils disent parler avec les ames de leurs deffuntz parents, & que c'est à eux, à qui toute puissance est donnée & sur le corps & sur l'ame. Aussi quand vn malade ralle, ayant l'estomach & poulmon empesché par quelque humeur qui le debilité, & laquelle il ne peut ietter, ils pensent que ce soit son ame qui se plaint. Ces *Caraibes & Pagez* pour les guerir, les succent avec la bouche au bras & en la partie où ils sentent mal, mesmes iusques à leur faire sortir le sang, pèlans par ce moyen tirer & emporter la maladie hors. Mais les femmes en vident tout autrement: car elles mettront vn fillet

Comme les  
Sauuages,  
vont en-  
uers leurs  
malades.



de cotton, long de deux pieds en la bouche du patient, lequel puis apres elles succent, estimas avec ce fil, humer le mal du malade : ainsi que pouuez voir par la presente figure. S'il aduient par mesaduenture, que vn bleisé son voisin ou compagnon, il est tenu de luy succer la playe, en satisfaction de l'inaire, iusques à ce qu'il soit guery. Et quand les Sauuages voyent, que quelqueun d'eux est malade, & que soudain il soit tombé en maladre, ils ont opinion que cela vient d'excès de manger quelque fruit non meur, ou bien de quelque poisson, ou beste morte de maladie. Le pere de famille, nommé *Chyroub*, enuioit au malade, soit sa femme ou ses enfans, de se garder de manger six heures deuant & six après, lors qu'ils ont la fiebure : Et ay veu, que vn Sauuage tençoit vn des nostres, le voyant manger souuent, & luy disoit, *Dequatoubié, Detecouhoucou, Hicome*, qui signifie : O malade, tu es gourmand, & manges trop : tu ne gueriras iamais. Et ainsi ils s'abstiennent longuement de manger, & d'vsommesment de certaines viandes, qu'ils estiment estre preiudiciables, soit qu'ils le prennent de la mer ou de la terre. En outre, se font tirer grande quan-

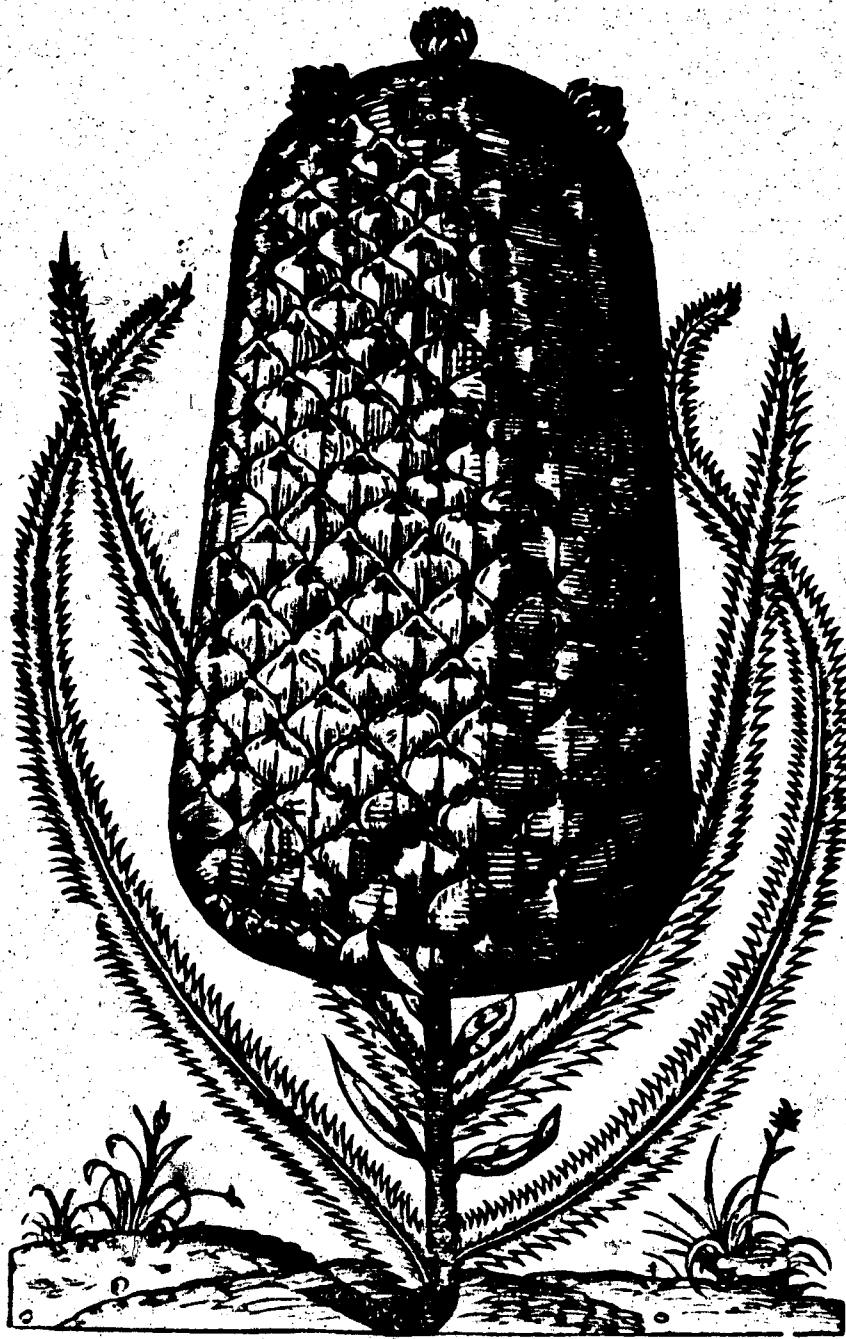
# Cosmographie Vniuerselle

tité de sang, à sçauoir de deuant la poitrine, & de l'eschine, avec les dents & machoires d'un petit animal, nommé *Agoutin*, grand comme vn lieure, ayant le poil cōme vn Sanglier, droit & esleué, la teste cōme celle d'un gros rat, les oreilles & gueulle comme le lieure, la queuë longue seulement d'un pouce, tout herissé sur le doz depuis la teste iusques au bout de la queuë, & l'ongle fendue cōme vn pourceau, vivant de fruits seulement. Il n'y a si gros brochet au monde qui ait les dents plus aigues, & qui soit plus gentiment dentelé que ce petit animal. Les Sauvages en nourrissent pour leur plaisir, ioint que la chair en est fort bōne & delicate, ce que ie sçay pour en auoir plusieurs fois mangé. Font aussi leurs incisios avec des dents de poisson fort aigues: & ce, le plus souuent sur les parties les plus dolentes. Et de mesme methode vsent plusieurs Ethiopiës & Insulaires, tant des Indes que d'Afrique, lesquels viuent plus longuement que nous, à sçauoir six à sept vingts ans Il me souuient, que ie voulus vne fois reprendre vn Roitelet des Sauvages, à cause de la grande quantité de sang qu'il se faisoit tirer: mais il faisoit le sourd, & me dist, *Necouant Cherquere*, c'est à dire, ie ne t'entens point frere: *Eori asse pia*, monstre moy tes raisons, en quoy ie fais mal ou autrement. *Aiouga, Ourapa*, Si ie prens mon arc, ie te chastieray bien. Ne sçais tu pas que nostre sang est plus corrompu que celui d'un *Quaypassé*, qui est vne Guenon, laquelle ne mège que ce qui luy est propre, ce que nous ne faisons pas, & qu'il fault que le sang soit *Dangatouren*, ou bien *Dangaiappa*, c'est à dire, ou tout bon, ou tout mauuais: ce que i'ay fait tirer, c'est ma maladie qui est allée hors. Et de fait, trois ou quatre iours apres il sortit sain & disposé, se mocquant de mon conseil. Ce peuple estrange, voyant vn malade estant tourmenté de fiebre, ou autre extreme douleur, iamais ne luy donnerot ny à boire ny à manger que iusques à ce qu'il en demande luy mesme, & ne luy diront mot sinon quand il vient à se porter vn peu mieux, lors il luy disent le resiouissant. *Marappipo*, Que veux tu, *Orignà Romppia*, Mangerois tu bien d'un œuf, ou autre viande qu'il aura aymee en sa plus grande santé, Ils ne sont si suiets à maladie que nous, à cause qu'ils ne font point d'excès au manger ne au boire: ioint qu'ils n'vsent de rien qui ne soit bien faitonné, cōme les fruits en leur iuste maturité, & la chair estant pourrie de cuire: & au reste, curieux au possible de cognoistre les arbres & plâtes propres pour leur santé: & c'est pourquoy ils vsent du fruit par eux nommé *Pacouà*, qui se prend en vn arbre, nommé *Pacouere*, qui est bien vn des plus admirables qu'on voye. Il n'est point plus hault de terre iusques à ses brâches, que d'une brassé, & de grosseur il a autant qu'un homme peult empoigner de ses deux mains: c'est lors qu'il est venu à iuste accroissement, & en est la tige si tendre, qu'on la coupe aisement d'un grand couteau: Ses fueilles sont de deux pieds de large, & de long ayans vne brassé vn pied & quatre doigts: car ie l'ay mesuré estant sur le lieu. I'en ay veu de mesme espee en Egypte ou pays de Sirie, le pourtrait duquel arbre ie vous ay representé en Asie: mais la fueille n'approchoit en rien à la grandeur de celles de ceste terre là, & le fruit encor moins: veu que celui de cest arbre *Pacouere* est de la grandeur d'un bon pied, & gros cōme vn concombre, la ou celui de Sirie n'en approche de plus de la moitié, i'açoit que de figure ils se raportent. Or ce fruit estant mur, est de bōne & facile digestion. Les Sauvages pour le garder en leurs logettes, le cueillent plustost qu'il soit bien meur, ainsi qu'on fait les fruits pardeçà: Et croissent ces pōmes à monceaux en l'arbre, trête ou quarâte ensemble, & l'un aupres de l'autre, en de petites brâches qui sont pres du tronc. Ce que i'ay trouué fort admirable de cest arbrisseau, c'est qu'il ne porte iamais fruit que deux ou trois fois: & ce neantmoins ils le renouellent souuent, aussi la plus part des Sauvages s'en nourrissent vne bonne partie de l'annee, comme aussi ils font d'une autre espee de fruit, nommé *Nana*, qui est gros cōme vne

Sauuages vsent  
souuent  
de l'hibosomac.

Pacouere  
arbre fort  
senars.

moyenne citronille, & fait autour comme vne pomme de pin. telle qu'en voyez icy la figure. Ce fruit deuiet iaulne quand il est meur, & est merueilleusement excellent, tant pour la saueur que douceur, autat ou plus plaisante que le plus fin sucre qu'on voye. On n'en scauroit apporter pardeça, sil n'est confit, à cause que ce fruit est



Nana, fr. i  
est jaun  
veux.

meur, ne se conserue guere long temps. Il n'a point de graine, & par ainsi le fault planter, comme i'ay veu faire par iettons, tous tels que ceux que lon ente sur les arbres: & appellent ces reiets, *Soupepure*: lesquels viennent au bout du mesme fruit, & non autour de la racine de son herbe. Auat que le fruit soit meur il est aigre, & rude à la bouche à merueilles. La fueille de cest arbrisseau est large en croissant, comme celle des jons, & fort peu dentelee. Ils s'aident encor en leur maladie, d'un fruit qui vient par les champs, nommé *Hoiriri*, lequel on pèseroit sortir de quelque arbre: mais ce n'est qu'une plante, qui a la fueille semblable à la Palme: & est ce fruit long de demy pied, ou enuiron, en façon d'une pomme de Pin, sinon qu'il est plus long, & croist au milieu des fueilles au bout d'une verge ronde, & dans iceluy on trouue comme de petites noisettes, desquelles le noyau est tresblanc & sauoureux au manger, mais qui en prèd beaucoup il en send son cerueau offencé. En ce pays y a encor vne autre incommodité & indisposition merueilleuse, qui aduient à ceux qui y habitent, par le moyen de certains petits vers, qu'ils nomment en leur langue *Toms*, lesquels ne sont guere plus grands ou gros, qu'une des plus petites pucees que nous

*Hoiriri frus  
resbon.*

*Toms petites  
vers.*

# Cosmographie Vniuerselle

avons pardeça: & pense que cela s'engendre dans la peau mesme, ainsi que font les cirons: car il y en a quelquefois telle multitude, qu'il se fait vne enflure grosse come vne febue, mais qui rend vne douleur extreme & picque la partie offencee. L'ay senty ceste affliction, y estant, & tellement, que ceste vermine penetroit & souliers & botines: mes pieds estoient tous couuers de petites bubes & bosetes, lesquelles estans creues, ie trouuois vn verd tout blanc, avec quelque bouë & apostume. Ceste petite meschante bestiole estat entree en voz pieds, n'en peut estre tiree entiere: qui est cause de plus grande douleur pource que la teste y demeure, & durât cela, il est impossible de resister au mal, tant il vous demage & formille dâs la chair. Pour obuier a cela, ceux du pays font vne certaine huile d'vn fruit, qu'ils appellent *Hiboucouhou*, qui ressemble à vne datte, mais ne vault rien à manger. Cest huile est gardee & reseruee dans de petits vases, faits de gros fruits qu'ils nomment *Caramemo*: & si quelcun est touche, ils en frottent la partie offencee, qui en sent allegeance, ainsi que ie l'ay experimenté. Aussi en oignent ils souuent tout le corps, & mesmement s'ils sont laz, soit de la chasse ou aultre besongne. Est encor cest huile fort singuliere aux playes & vlceres, ainsi que plusieurs des nostres en ont fait l'essay, estans picquez de ceste bestiole le **T**om. Ils font d'vne autre sorte d'huile, d'vn fruit nommé par eux *Piaput*, qui croist en vn arbre nommé *Hianduf*, lequel fruit est semblable à l'Ohue, ou peut en fault: dont l'huile leur sert à pareils vsages, que celuy du *Hiboucouhou*. Et voila quand aux maladies des Sauvages.

Des bestes & oyseaux que nourrit ceste terre, & comme ils font le feu:  
& maniere de trafiquer. **CHAP. XII.**



E vous ay cy deuant dit, que le peuple de ceste region estat las, soingt de quelques huiles cy dessus nommees, & que telle lasitu de luy promient le plus souuent de la chasse. Pource fault scauoir, que cobien qu'il ne nourrisse que bien peu d'animaux en sa maison, si prend il grand plaisir à la venerie, & le nourrit gaillardement de ce qu'il prend auant. Il y a dans les bois de ce pays si grand nombre de cerfs, bisches, sangliers & aultre telle proye que merueilles. Et come ils voyent que quelque vne de ces bestes se legare vn peu, ils ne faillent de dresser vne fosse, couuverte de fueillages, au lieu où ils leaueront que la beste hante, dâs laquelle tout aussi tost qu'elle est cheute, ils la tuent à coups de fleches. Le sanglier, qu'ils nomment *Taassoub*, est fier & cruel, plus furieux que les nostres, ausquels il ne resseble point du tout: ayant la mire & dent plus longue & apparète, estant tout noir, sans queue, & ayant sur le dos vn euent, semblable en grandeur à celuy d'vn marsouin, avec lequel il respire en l'eau: & ce Sanglier se voyant pris, iette vn cry fort effroiable, & entend on de loing ses dents claquetter, tant il est chargé de furie & despit. Si est ce pourtât que les Sauvages en cheussent, & nous en amenerent vne fois, vn tout lié, qu'ils auoient pris en vne fosse: mais il eschapa, & s'enfuit en nostre presence, sans qu'il fust possible de l'arrester, & moins de l'attaindre. Le Cerf & la bische, qu'ils nomment *Soubassoub*, n'ont le poil rât vny & delié que ceux de pardeça, ains sont fort chargez de bourre, & tressonnez, le poil estant neantmoins assez long: & ont les Cerfs fort petites cornes, au pris de ceux qui sont entre nous. Les Sauvages en font grand compte, & en vsent à l'endroit de leurs enfans, apres leur auoir perce les leures: car ils mettent souuent de ceste corne dans le pertuis & incision pour le croistre, ayans opinion qu'elle resiste & est contraire au venin, & qu'elle empesche que aucun mal ne s'engendre en ceste playe. Ie me suis ruy cent fois d'vne folle superstition de ces Sauvages, apres qu'ils ont pris Cerf ou bische: car pour mourir, quelque belle raison qu'on leur amene, ils ne met-



tront ces bestes en leurs loges, qu'ils ne leur ayent couppé iambes & cuisses : car au deuant ne se soucient ils d'y toucher : & ont ceste opinion, que s'ils faisoient autrement, cela osteroit le moyen & à eux & à leurs enfans, de pouuoir prendre leurs ennemis à la course, & tout ce qu'ils scauent dire, c'est que leur Pagez leur commandent & conseillent. Ils font cuire la venaison à tout sa peau, puis la distribuent à chacun mesnage habitant en mesme loge. Jamais ne mangent chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse d'ordure, & ne se soucient d'en appriuoiser, comme seroit le *Coary*, qui est vn animal rauissant, & qui vit de proye, se tenant pres des ruisseaux, lequel est grand comme vn Renard de ce pays, ayant le museau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat, le reste enfumé, le poil fort rude, la queuë grosse, & semblable à celle d'vn chat sauuaige, martelé de blanc & noir, ayant les oreilles d'vn renard, & presque les mesmes ruses & fineses. Vous y trouuez des Onces, qui sont les bestes les plus dangereuses de tout ce pays là, parce qu'ils font la guerre aux bestes & aux homes, lesquelles quant ils veullent prendre, ils vsent d'vn moyen tel que ie vous reciteray. Ils espient le lieu par lequel ceste beste doit passer, & l'à plient vn arbre de moyenne force & grandeur, au sommet duquel ils attachent vn lacs coulant, de sorte que quand la beste y choppe le moins du monde, elle est prinse : soit par le pied, ou par le milieu du corps. Mais si d'adventure la beste peut se ruer au tronc de l'arbre où il est attaché, elle le ronge tellement qu'elle peut eschapper : Ce qui aduient aucunes fois, mais les hommes font diligence d'y aller, le plustost qu'il leur est possible : & trouués cest animal prins ils le tuent à coups de fleches, & l'arbre estant couppé est la proye portee au milieu du village, laquelle les femmes accoustrent de pennaseries de toutes couleurs : (tout ainsi qu'ils font vn prisonnier lors qu'il doit estre mangé) luy mettant des brasselers aux bras, & tenant la beste assise la pleurent, disant en leur langage. Ie te prie ne te vueille pas venger sur noz petits enfans de ce que tu as esté ainsi prins & tué par ton ignorance, car ce n'a pas esté nous qui t'auons ainsi trompé, mais bien toy mesmes. Noz hommes n'auoient tendu ce lacs que pour prendre des bestes bonnes à manger qui ne pensoient te trouuer ainsi arresté : mais craignans (peultestre) que tu ne leur feisse mal tout tué. Partant que ton ame ne donne conseil aux autres tes semblables de venger ta mort sur noz enfans, hélas ! Ce fait les vicillards l'escorchent & reseruent seulement la peau. Voila la maniere dont ils vsent pour prendre ces Onces rauissantes qu'ils nommēt *Rarippet*, & les Canadiens *Nemorapt*, les Abissins d'Affrique *Hidecll*, & les Armeniens *Taphnais*, qui m'a donné occasion vous en faire le recit. Il se trouue encores certaines autres bestiolles, qu'ils appellēt *Cori*, qui sont de la grandeur d'vn moien Lappereau, ayant le museau fait comme vn rat, les oreilles fort petites, & tellemēt iointes par nature contre leur teste, qu'il semble de loing qu'elles n'en ayent point. Elles ont quatre doigts, dont l'vn plus petit que les autres : & sont mouchetees de blanc & de noir : & estant vicilles, changet de poil, qui leur deuiet rougeastre comme celuy d'vne vache. Ces bestes sont domestiques, & viuent d'herbe, la chair desquelles est friande, ayant le goust semblable à celles du Conil. Quant à *Hutiaqua*, elle est grāde comme vn petit cochon d'vn mois, ayant la queuë faite comme celle d'vn rat, & leur poil tirant sur le gris, la chair desquelles est d'aussi bō goust, que celle d'vn animal qu'ils nōment *Quemi*, lequel est de la corpulence d'vn bracquē, & de la mesme couleur que le *Hutiaqua*. Cest animal est le plus rare de tous les autres, duquel i'ay mangé autrefois, & m'en sembloit la chair tresbonne & sauoureuse. *Mohui*, est vne autre beste, la chair de laquelle est meilleure que toutes les susdites, & est de la grandeur d'vn Renard, &

*Coary animal mal fort rare & rauissante.*

*Comme les Sauuages prennent les Onces.*

*Cori animal domestique, Hutiaqua, Quemi, & Mohui bestes.*

# Cosmographie Vniuerselle

est de la grandeur d'un Renard & quasi de la couleur mesme, excepté qu'elle a le poil plus gros & plus dur, lequel s'eleue en hault comme celuy d'un Porc-épic. Vous y trouuez pareillement abondance de Faïsans, gros comme chapons, mais qui ont le plumage noir, hors mis la teste qui est grisastre, avec vne petite creste rouge, pendante comme celle d'une poule d'Inde, & ayant aussi les pieds rouges comme vne Perdrix, qu'ils nomment *Maconacanna*, & ceux de Morpion *Nepath*. Il en y a abondance, & lesquelles sont beaucoup plus grosses que celles que nous auons par deçà. J'ay veu vne espèce de Lieures, qu'ils nomment *Thabity*, qui est fort petit, la peau claire & fine, & la chair délicate & sauoureuse. Il sy trouue encor là, grande quantité de bestes, appellees *Tapihires*, desirées & recommandées à cause de leur deformité. Aussi les Sauuagas les poursuïuent, tant pour en auoir la chair qui en est fort sauoureuse & saine, que pour les peaux, desquelles ils en font des rondelles fort larges, desquelles ils vsent & portent à la guerre, à cause qu'elles sont si dures & fortes, que à grand peine vn trait d'arbaleste les pourroit percer. Et vsent de pareille ruse à prendre le Tapihire, que à tromper les Sanghiers, Cerfs, & Biches. Cette beste est de la grandeur d'un Asne, ayant le col plus gros, & la teste come celle d'un Taureau, les dents trenchantes & aiguës, non que pour cela elle en soit plus dangereuse: car eût chassée, toute la defenle ne consiste qu'à la fuitte, & à chercher sa retraite, laquelle court plus vistemment beaucoup que ne fait le Cerf. Elle n'a point de queue, sinon bien peu, & icelle sans poil, tout ainsi que celle de l'*Agoutin*, cy dessus décrit. Aussi le pied fourchu, & cornue, & le poil rougeastre come celuy d'une vache. Qui a cause, que plusieurs des nostres, estant de par delà, appelloient le Tapihire, vache Sauuage: mais il me semble autant participer de l'Asne que de la vache, veu que la difference y est aussi grande de l'une espèce que de l'autre. Et pource que j'ay specificé la chasse, & dit qu'ils cuisent leur venaison, si fault-il sçauoir le moyen que tiennēt ces barbares à faire le feu, veu que c'est chose assuree qu'ils n'ont rien aprins de cela de ceux de nostre Pole, ny d'aucune partie d'Asie, Afrique & Europe, ains que ç'a esté la seule nature qui leur a aprins, tout ainsi que à nous le feu d'un caillou, mais ils en vsent bien tout autrement, & d'une façon toute differente à la nostre, ayant aussi bien necessité du feu que nous, tant pour cuire leurs viandes, que pour resister à cest esprit qui les afflige durant la nuit (comme dit est.) Ainsi quelque part qu'ils aillent, ils ont tousiours leurs instrumens à faire feu, qui sont deux bastons inegaux, l'un plus petit de deux pieds que l'autre. Celuy qui veult faire le feu, mettra le plus petit baston par terre, qui est mouëlleux, l'ayant percé par le meillieu, lequel il met sous les deux pieds, pour mieux tenir, & fichant le bout de l'autre qui est fort dur dans ce pertuis avec quelque peu de cotton & feuilles seiches, à force de tourner ce baston avec les deux mains, il fait engendrer la chaleur, tellement que le cotton & les feuilles se prennent à brusler, & ainsi ils allument le feu, qu'ils appellent *Thata* & la fumee *Thatain*. Et de telle maniere de faire ce feu, disent auoir esté aprins par vn Carabe, qui l'enseigna à leurs peres, la nuit en dormant, quelque temps apres le deluge, duquel j'ay parlé en autre lieu, à sçauoir en l'Histoire de Monan, & ez transformations que les Pagez leur sont accroire. C'estoit le feu, qui auant la venue des Chrestiens en ce pays, faisoit l'office d'abbatre les grands arbres, & lequel souuent gastoit tout vn grand pays de bois. Ces Sauuages à present sont plus à leur aise, ayant le moyen de tirer le feu comme nous, de forger & battre le fer, ainsi que nous auons aprins à quelques vns d'entre-eux, leur dōnant enclumes & marteaux. Mesmes quelque iour descouurirōt les mines de fer, & apprendront à le faire, comme quelques vns se sont adextrez à le mettre en besongne par nostre conseil.

Thabity &  
Tapihire  
desirées &  
recommandées  
à cause de leur  
deformité.

Je vous ay fait icy effigier le pourtrait, comme ils tirent le feu, à fin que l'industrie de ce peuple soit cogneüe à vn chacun, & que par mesme moyen on connoisse, combien nature est songneuse de l'homme, luy monstrant ses secrets. Le plus grand traffic qui se fait en ceste terre, est de plumes d'Autruche, gar-



Comme ce  
peuple fait  
le feu.

nitures d'espees faites de beaux pennaches, & plumages fort exquis, de Guenons, de Perroquetz que on aporte de cent ou six vingts lieuës loing dedans le pais. Portent aussi fort grande quantité de colliers blancs & noirs, desquelz ils ont coustume de se parer, ensemble de ces pierres vertes, desquelles ils vsent pour s'embellir les leures, ainsi que dit est. Les Chrestiens, qui vont costoyans la marine, retirent de ce peuple ce qu'il a de plus rare, en luy donnant quelque hache, couteau, espee ou dague, & autres ferremens, des Patenostres de voirre, des miroirs qu'ils appellent *Aroua*, & des peignes, & autres petites besongnes qui ne font de guere grand pris, & que les Sauvages trafiquent avec leurs voisins en permutant: car c'est ainsi qu'ils acheptent & vendent, imitant la façon de faire des anciens, sans vser de longs propos en marchandant: seulement diront ils, *Heory peclasse, Amorichappe, Irapa*, donne moy vn couteau ou vne serpe, & ie te donneray cecy, sans tant baliuerner apres vn marché, comme par deça l'on a coustume de faire. Si le permutant n'a vouloir de ne luy donner sa marchandise, il luy dira amiablement, *An-anniché*, ie ne te la donneray point, sans autre colere ne facherie. Or entre les plumages les plus frequens, desquels ils font trafic, est celuy d'un oyseau qu'ils appellent *Toucan* en leur langue, duquel ie vous feray maintenant la description, come aussi ie vous en donneray cy apres le pourtraict selon le naturel. Cest oyseau est de la grandeur d'un pigeon, & encor vne autre espee, comme vne Pic, tous les deux de mesme plumage, a sçauoir tous noirs, sauf le bout de la queuë, ou ils ont quelques plumes aussi rouges que sang, entrelacees parmy les noires: mais sous la poitrine leur plume est iaune enuiron quatre doigts, tant en longueur qu'en largeur: & est ce iaune si fin, pur & excellent, que il est impossible de trouuer couleur plus viue. Les Sauvages ont bien l'industrie d'escorcher ces oyseaux, & mesmement où est ce pennage iaune, lequel ils accommodent à faire des garnitures d'espee à leur mode, & quelques robes & chapeaux, & plusieurs autres choses de plaisir. L'apportay en France vn chappeau riche & fort beau, fait de ce plumage, lequel ie presentay au feu Roy Henry second du nom, comme chose rare &

Description  
du Toucan,  
& autres  
oyseaux.

# Cosmographie Vniuerselle

singuliere, digne d'estre admiree, veu la gentillesse de l'œuure, où ces Sauvages font le tissu du plumage si mignônement avec leur filet d'escorce d'arbre, que à grand peine le scauroit on faire plus proprement par deçà tout le fil de soye. Au reste, il ne se trouue de ces oyseaux, sinon vers le Cap de Frie, & où nous estions sur la riuere de *Ianaire*, prenant neantmoins le cours du país, depuis la riuere de *Plate*, iusques à celle de *Dorlane*. Il est vray, qu'il s'en trouue quelques vns au Peru, mais beaucoup plus petits que les autres. D'en voir en Mexique, Terre neufue, ou à la Floride, n'en faut point parler, à cause que le pays n'y est de telle temperature, &



Portrait du  
Toucan.

que cest oyseau ne scauroit viure parmy la froidure, quil craint merueilleusement. Ce *Toucan* est tres-monstreueux & difforme, entant qu'il a le bec plus gros & long presque que tout le reste du corps: & n'est point aquatique, comme plusieurs l'ont pensé, car i'en ay veu l'experience au contraire, d'autant qu'il se recule toujours le plus quil peut des riuieres. Cest oyseau ne vit que de certains fruiçts parmy les boys, où il fait ordinairement sa residence, & mange aussi de certain poiure long & rouge, duquel se trouuent deux especes, l'vn plus long que l'autre, & le plus petit est fait tout ainsi qu'une fraise, vn peu toutesfois plus pointu, & se nomme *Quin Apoia*: le plus grand s'appelle en leur patoys *Quin Boucoup*. De ce poiure se nourrit non seulement le *Toucan*, ains encor vn autre oyseau, que les Sauvages appellent *Suiath*, lequel est de la grandeur d'un Merle, duquel s'en voyent deux especes, l'vn tout noir, & l'autre aussi finement rouge que Escarlatte, tel que encor i'en ay dans mon Cabinet diuerses peaux que ce peuple escorche. Quand ces oyseaux ont mangé de ce poiure, en quelque lieu qu'ils sientent, soit sur vn rocher ou ailleurs, ceste matiere, bien digeree & cuitte, ou non, ne faudra de prendre en terre, & se conuertir en herbe, tout ainsi que si lon y auoit semé de ce mesme poiure

Qu'en bon  
corps seure  
pointu.

poiure susnommé, & deuiet ceste herbe, haulte d'vne couldee & demye, & davantage quelquefois. Le Toucan encor vit d'un fruit nommé *leravua*, qui croist <sup>leravua</sup> en vn certain arbre, à la façon d'un pruneau verd, & est ce fruit tout rond. L'arbre <sup>fruit d'af-</sup> qui le porte, est assez gros & grand, & tout espineux, tirant sur le noir, & est dur à <sup>se & mauvais</sup> merueilles: & pour telle dureté plusieurs Sauvages en font des fleches. Ses feuilles sont semblables à celles d'un Palmier, sans nulle difference. Ils en mangent par faute d'autre pasture, à cause que le goust n'en est guere dellectable. J'apportay trois becs de ces Toucans venant par deça, qui me furent donnez des Sauvages, avec plusieurs autres plumages & peaux de diuers oyseaux, & icelles de couleurs diuerses, les vnes rouges comme escarlate, les autres iaunes comme Or, & aucunes asurees, comme le plus fin turquin que homme vit oncques, & de plusieurs autres sortes & couleurs. On tire aussi du cotton & boys de bresil de ces Sauvages, outre les susdittes marchandises. De ce pais s'apporte vne espece d'espice, de laquelle ie vous ay parlé cy deuant, ressemblant au fenouil. Noz marchands Chrestiens se chargent de ceste espicerie, non qu'elle soit si bonne ou exquisite qu'est la Maniguette qui croist en la coste d'Ethiopie au pays de la Guinee, ou que le poiure de Calicut.

*Suyte des choses plus rares, comme arbres: & de la beste H A V T, qui ne vit que de vent.*

CHAP. XIII.

**T** puis que j'ay tant parlé des oyseaux rares & differents aux nostres, lesquels on trouue en ces cartiers là, ie vous diray, qu'il ne s'en trouue vn plus beau, ou qui excède en perfection ou rarité, celuy que les Sauvages appellent *Carinde*. Vous ne sçauriez vous garder de louer celuy qui est l'ouurier d'un si bel ouirage. Car le *Carinde*, <sup>Carinde oy-</sup> n'estant point plus grand en sa proportion que vn gros Corbeau, est à admirer, à <sup>seu.</sup> celuy qui le voit, car depuis le ventre iusques au gosier il a ses plumes plus iaunes que l'or le plus fin qu'on puisse voir. Les ailles & la queuë, laquelle il a fort longue, sont de couleur finement asuree, & le reste diuersifié du meslange de ces couleurs. Il s'en trouue encor d'une autre espece, pareille en grandeur, mais differente en plumage. Car au lieu que l'autre a le iaune, cestuy est plus viuement rouge que l'escarlatte, & le reste asuré. Ces oyseaux sont gentes de Perroquets, ayans le bec, la teste & voix du tout semblables aux Perroquets. Ceux du pays en font grand compte, & les tiennent si chers, que à grand peine souffrent ils, que vn estrangier en aye que à bonnes enseignes: à cause que troys ou quatre foys l'an ils en tiret les plumes, pour en faire chapeaux, & en garnir leurs boucliers & especes de boys: & aucuns en font des pieces de tapisserie, aussi belles que lon sçauroit souhaiter, & autres choses exquises qu'ils composent coustumierement. Ces oyseaux *Carindes* sont si priuez, qu'ils se retirent tout le long du iour sur les arbres ioignant les loges des Sauvages, & sur le soir les vns se retirent dans icelles loges, les autres s'en vont dans les boys prendre leur repos, sans faillir toutesfois le lendemain se retrouver au lieu accoustumé, ne plus ne moins que font noz Pigeons à se rendre dans noz maisons, où ils font leurs nids. Ces Sauvages ont encor diuerses sortes de Perro- <sup>Aionroub</sup> quets, tous differentz les vns des autres. Il en y a vn plus verd que tout autre, lequel <sup>especes</sup> ils nomment *Aionroub*, & autres qui ont des crestes de plume asuree sur la teste, & <sup>de Perro-</sup> quelque foys verte: tels oyseaux sont nommez *Marganax* par les Sauvages. Il n'y <sup>ques</sup> en a point de gris, comme j'ay veu en Afrique. Ces Sauvages ayment tant les oy-



# Cosmographie Vniuerselle

seaux, que combien qu'ils ne nourrissent que bien peu de bestes en leurs loges, si ont ils plusieurs sortes d'oyseaux en icelles, sans qu'ils les enferment en cage, comme nous faisons par deça. Car ils les appriuoient de ieunesse, & surtout les femmes en sont plus curicules que d'autre chose, lesquelles en nourrissent particulièrement d'une sorte, semblable en tout aux Oriots de par deça: Ce qu'elles tiennent si cher, qu'elles les appellent leurs amys, chose de grand faueur parmy ce peuple. Noz Sauvages apprennent ces oyseaux à parler leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils font de racines, & autres choses desquelles ils se nourrissent, ou bien leur enseignent à dire qu'il faut aller en guerre cõtre les ennemys, les prendre, puis les massacrer & manger. Ne pensez pas qu'ils permettent qu'on donne aucun fruit à ces oyseaux, à cause qu'ils ont ceste opiniõ, que s'ils en mangeoyent, cela leur engendreroit vn ver dans le corps, qui leur rongeat le cuer, les feroit mourir soudainement. Il y a encor des Perroquets sauvages, se tenans aux boys, auxquels ce peuple fait la guerre, & les tue à coups de flèches, & s'en repaissent en leurs banquetts: & ces Perroquets font leurs nids au sommet des plus haults arbres, à fin que la vermine & serpens ne leur gastent leur engeance. Il y a fort peu de toutes ces especes, que ie n'en aye apporté des peaux en Frãce de toutes couleurs. Mais continuons la description des oyseaux rares & estranges à ceux de par deça: Entre lesquels s'en voit vn de mesme couleur & grandeur que Corneilles, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge comme sang: & s'appelle cest oiseau en langue sauuaige *Panonka*, qui a le bec cendré, & ne vit d'autre chose que du fruit du *leravua*, tout ainsi que le Toucan, comme i'ay desia monstré. Outre vous y pouuez voir vn oyselet de la grandeur d'un passereau, lequel est tout noir, & vit d'une façon estrange: car des qu'il est saoul de formiz, ou autre telle vermine, qui est sa pasture, il s'en va sur quelque arbrisseau sauter & voltiger de hault en bas, de branche en branche, sans aucun repos, assez long temps. Et pense que nature la ainsi enseigné, à fin d'aider à sa digestion, à fin aussi que la viande ne luy nuise dans son ventre: & le nomment ceux du pais *Annon*. Mais sur tous les oyseaux que les Sauvages ont, ils admirent & en gardent vn superstitieusement, sans qu'ils permettent qu'on le tue, ou face offense, lequel toutesfois chante aussi doucement que fait vn Hibou ou Chathuan par deça, estimans que avec ceste musique ce triste oiseau soit enuoyé de leurs parents decedez leur porter bone fortune, & mal'heur à leurs ennemys: Et n'est cest oiseau guere plus grand qu'un Pigeon ramier, ayant la couleur cendree & grisastre, viuant du fruit *Hinourahé*, arbre par moy descrit cy dessus. Je ne passeray sous silence vn oyselet, que ie pense estre le plus petit qui soit en l'univers, n'estant point plus gros & grand que vn cerf volant, mais il est si beau que merueilles en ceste grande petitesse, ayant le bec longuet & menu, lequel chante si doucement, que ie ne scay si le Rossignol luy doit estre esgallé, veu que cela porte presque impossibilité, que vn si doux son qu'il iette en chantant, puisse se nourrir en si petit corps, & lequel n'est susceptible que de bien peu d'air pour causer son chant, & se nomme *Caycoupt*. Et voila quant aux oyseaux que i'ay descritz & quelques vns figurez, à fin de donner plus grand plaisir au lecteur. Il s'ensuyt de parler vn peu de quelques arbres rares, que i'ay veuz par delà, tous differents aux nostres, & en fruit & en figure. Entre autres, i'en y vey vn, lequel on iugeroit plustost artificiel, que fait par l'ouurage de nature. Cestuy cy est hault, & grand à merueilles, ayant les branches qui passent l'une dans l'autre, & les fueilles semblables à celles d'un chou, chacune branche chargée de son fruit, lequel est d'un pied de longueur. I'estoys la premiere fois, que iamais ie vey cest

3 description  
d'un sauua-  
ge.

# De A. Theuet. Liure XXI.

240

arbre, en la compagnie de quelques Sauvages: & comme ie me fusse enquis quel estoit ce fruit, ils me dirent que i'aduisasse cest arbre de toutes parts: ce qu'ayant fait, ie vey force mouches à miel à l'entour du fruit, l'arbre verdoyant, & estant en la force, & duquel se nourrissent ces mouches à miel, lesquelles aussi se reti- rent dans cest arbre, y faisans dans les creux leur miel & cire. Ils appellent cest arbre en leur langue sauvage *V'hebehasoub*: duquel ie vous ay bsen voulu icy repre- senter le portrait. Or y a il deux especes de mouches à miel, les vnes estans de la

Deux espe-  
ces de mou-  
ches à miel.



Portrait du  
*V'hebeha-  
soub.*

grosseur des nostres, lesquelles ne vivent que de fleurs odoriferentes, aussi font elles de tresbon miel, mais la cire n'est si iaune que celle qui se leue en nostre Eu- rope. Les autres sont beaucoup plus petites que celles de par deça, & leur miel meilleur beaucoup sans comparaison que le premier, lequel les Sauvages appel- lent *Hira* en leur langue. Ces Auettes font la cire aussi noire que charbon, & pense que cela aduient de leur nourriture, & qu'elles mangent quelques fleurs qui cau- sent cecy, mais quelle elle est, ie ne l'ay peu sçauoir encor. De celles cy s'en trou- ue quantité pres la riuiera des Vases, & celle de Plate. Il y a aussi vn animal, que les Sauvages appellent *Heirat*, qui signifie viuant de miel, à cause que tousiours il est dessus, ou autour de cest arbre, pour y chercher le miel que ces mouches y font. Ceste beste est de couleur tannée de la grandeur d'un chat, & est si subtil, qu'il tire le miel des creux des arbres, sans toucher aux mouches avec ses griffes, & sans

*Heirat beste  
viuant de  
miel.*

# Cosmographie Vniuerselle

qu'elles l'offensent aussi de leur eguillon. Les Sauvages font compte du miel, à cause qu'ils en donnent à leurs malades, le mixtionnant avec farine, fraîchement faite de racines. Quant à la cire, ils ne s'en soucient autrement, sinon qu'ils en vident pour faire tenir les plumes es chapelletz, qu'ils se mettent autour de la teste, lesquels sont faitz de plumages ainsi que dit est, ou bien pour en boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leur plumage pour les garder, comme estant le plus grand & riche thresor qu'ils ayent. Les Barbares habitans sur la riuere de Marignan, ne mangent guere pour leur ordinaire que du miel cuncta uie des herbes & racines: & ce miel en ce cartier là distille & coule des arbres & rochers, comme la manne faisoit iadis du ciel, du temps de nos premiers petes, qui est vn grand allegement à ce peuple pour leur nourriture. Car n'ayans point guere de fruicts, ny l'industrie à faire farines, nature les a encor de tant secouruz, que elle leur donne moyen de pouruoir à leur vie, comme aussi elle fait à tout animal qui n'a appuy que d'elle. Le fruict de *Vhebehasoub*, ne vient guere en sa perfection, à cause qu'il est mangé des Auettes, & aussi n'est il guere bon à manger, d'autant qu'il ne meurist guere souuent. Au reste, cest arbre porte vne pomme rouge, de laquelle ils vident en plusieurs choses, que ie n'ay peu entēdre, quoy que ie m'en foye assez enquis. Il y a encor vn arbre fort hault, & plus que le susdit, ou autre que lon trouue en tout le pays, que les Barbares nomment *Amahut*, sur lequel se retire ordinairement vne beste, autant difforme, & presque incredible qu'il en soit de telle, qui ne l'auroit veu par experience: Et la nomment ceux du pays *Haut*, ou *Hauthi*, à cause qu'ils ont opinion qu'elle vit des fueilles dudict arbre *Amahut*. Ceste beste est esgalle en grandeur à vne grosse Guenon, que l'on apporte d'Afrique, ayant son ventre auallé & proche de terre, quoy qu'elle soit debout. Sa face & teste sont presque semblables à vn enfant, la chair de laquelle n'est non plus plaisante à manger que celle d'vn vieil dogue, d'autant qu'elle est grossiere, & fade en son goust: ioint aussi que les Sauvages du pays ont ceste folle persuasion de croire que ceux qui en vseroient à peine eschaperoient ils des mains de leurs ennemis, d'autant qu'elle est lente à son marcher: & autant en disent ilz de plusieurs autres desquelles ie vous ay cy deuant parlé. Ce *Haut* estant pris, iette de grans sospirs, ne plus ne moins que feroy vn homme atteint de quelque grande & excessiue douleur: & à sa peau velue, & toutesfois fort clere & de couleur grise. Elle n'a que trois ongles à chaque patte, qui sont longs de quatre doigtz, faits en forme des arestes d'vne carpe, avec lesquelles griffes elle grimpe sur les arbres, où elle fait plus de residence qu'en terre: & à la queuē longue seulement de trois doigtz, ainsi que vous pouuez cognoistre par la figure cy apres tiree, & prise du naturel. Au reste, cest vn cas fort estrange de *Haut*, que iamaiz homme viuant ne scauroit dire l'auoir veu manger de chose quelconque, quoy que les Sauvages en ayent tenu long temps (ainsi qu'ils m'ont eux mesmes recité) dans leurs loges, pour voir sil viendroit manger quelque chose. Ce que ie n'eusse creu, si la veuē ne m'en eust fait l'espreuue. Car quelques vns de noz gens s'en estans allez pourmener dans vn boys de haute fustaye, desquels le pays est fort peuplé, ils veirent deux de ces bestes sur vn arbre, sur lesquelles ils titèrent, & tomberent toutes deux, l'vne fort blecée, & l'autre seulement toute estourdie, de laquelle ils me firent present. Moy qui estoys curieux de scauoir la verité de telle chose, scauoir si elle mangeoit ou non, ie la garday pres d'vn mois, sans que iamais elle voulust manger ne boire, ains viuoit tousiours en mesme estat, sans que ie la veisse point empirer: & à la fin quelques chiens, que nous auions menez dans noz nauires, l'estranglerent. Ceste beste est fort amoureuse

del'homme, depuis qu'elle est apprivoisée, veu que à tous coups elle se iette sur vos espaules, comme si son naturel ne desiroit autre chose que le haut: mais ses caresses ne plaisent point aux Sauvages, à cause que eux estans tous nuds, ils ne scauroyent souffrir les ongles du Haut, qui sont autant ou plus tranchantes que



Etant beste  
qui vis de  
vent.

celles d'un Lyon, ou autre beste cruelle & farouche. Quand ie fus arriué par deça, i'enuoiay au docteur Allemand Gesnerus la peau de ceste beste corioice, & d'autres, ainsi que luy mesmes confesse en ses œuures. Vn autre cas admirable ie cogneuz en ceste beste, c'est que iacoit que nuict & iour elle fust attachee hors nostre loge au vent & à la pluye (ce pays y estant fort fuyect) si est-ce qu'elle estoit tousiours seiche en son poil, quelque eau qui fust sur elle tombee: Ce qui me faisoit admirer grandement les succez de nature mere de toutes choses.

Comme ces SAVVAGES se font la guerre, & dequoy ils font leurs bastons à combattre.

CHAP. XIII.

**Q**VAND CES Barbares veulent marcher en guerre contre leurs ennemis les Tabajarres & Margageaz, ils s'assemblent quelquefois six mil, autrefois dix, & autre douze, à sçavoir village contre village, ou quelquefois sept à huit villages contre pareil nombre, & vont brauement s'assailir les vns les autres. Or auant que d'exécuter quelque entreprise de grande consequence, soit pour la guerre ou autrement, ils font assemblee des plus vieux & sages, sans qu'il loit permis aux femmes & enfans d'y assister: & appellent les vicillards Morbichaz, lesquels vous diriez estre de

# Cosmographie Vniuerselle

ces Seigneurs consultants au Senat de Venise, tant ils mostrent de grauité & modestie en leurs consultations, & sans que vous y oyez vn cry cōfuz de ceux qui habitent, veu qu'il n'y a qu'vn qui parle à la fois, avec grace & respect des autres, étant diligemment escouté d'vn chacun, & celuy ayāt dit, vn autre vient en la place, & dit son aduis. Les auditeurs sont assis contre terre, sauf quelques vns, lesquels pour quelque préeminence ou de lignee, ou de vieillesse, ou vaillance, sont couchés dans leurs lits pendans, ayans opinion (comme ie leur ay ouy dire) qu'ils en sont plus sages, & que leur esprit est plus à repos, lors qu'ils sont ainsi assis: & semble qu'ils ayent aprins ceste Philosophie en l'escolle d'vn Aristote, ou autre des sages anciens. Donc quand ils veulent aller à la guerre contre leurs ennemis par terre, il y a des commissaires, qui font publier par tous les villages, que on aye à faire des farines dans certain temps qu'ils limitent, & auquel terme il ne fault point faillir, qui sera d'vne lune, ou d'vne & demie: car c'est par lunes qu'ils comptent, ainsi que ailleurs ie vous ay deduit: d'autant qu'ils n'ont garde d'aller à la guerre sans viures, que les femmes apportent, à cause que eux marchans, tout leur equipage & train les suit, & brulent leurs loges, à fin que leurs ennemis n'ayent le moyen de s'en ayder, & l'honneur de les bruller, si par cas fortuit ils auoient le dessus au combat. Et c'est vn plaisir de les voir besongner durant ces appareils pour la guerre. Car vous en verrez les vns, ayans pris des Asnes Sauvages, les escorcher, & en faire des rondelles & boucliers, les autres aiguiser des fleches, & redresser leurs arcs. Le temps approchant qu'il fault partir, ils mettent leurs farines dans de grandes fucilles, lies de petites cordes, avec six ou sept verges qu'ils appellent *Vsupo Panacun*, & cecy est fait de Palmier, qui peuuent autant contenir de farine, que dans vne hotte de pardeça. Iamais ce peuple ne fait trefue d'vn quart d'heure avec son ennemy, ny de cōpositiō pour rachapt, soit de biens ou de la vie des prisonniers, desquels ils n'en prennent iamais vn à rançon. Ils vsent & pratiquent force ruses de guerre, pour se surprendre les vns les autres, ainsi que toutes nations, & s'entrecherchent: car chacune des assemblees respectiuelement se tient sur ses gardes, & attend la saison pour tromper & surprendre son ennemy, se cachans de iour par les bois: puis de nuit faisant tousiours le guet taschent à donner l'assault à leurs aduersaires: & vous diray, que leurs plus grandes batteries se font de nuit, à cause de telles surprises. Mais auant que se mettre en campagne, quelques vns des plus vaillans, targuez de leurs rondelles, s'en vont recognoistre l'ennemy, & visiter les plus foibles lieux & places de leurs loges: car ils se palissent tout autour de leur village, de gros pieux & paliz, posez en quatre rancs, si bien qu'il y a assez affaire à les forcer, & laissent des fentes, comme Canonnières, pour tirer sur ceux qui voudroient forcer leur muraille de bois & bastions, qu'ils terrassent d'aussi bonne grasse, & auss. soudain, qu'on sçauroit faire pardeça. Bien souuent ceux qui sont ainsi enserrez, & comme assiegez, se doubtrant de la venuë & assault de leurs ennemis, vous planteront des cheuilles de bois fort aigues & fortes, tout autour de leurs loges, loing toutefois de la portee & iect d'vn arc, & n'en voit on le bout que bien peu, tout ainsi qu'on fait es chaussetrapes par deça, à fin que les ennemis venans de furie, ainsi qu'ils ont accoustumé, se percent les pieds, qu'ils ont tous nuds, & que par ce moyen tombans par terre, les autres en ayent bon marché pour les saccager, tuer, & prendre prisonniers, à fin de s'en repaistre puis apres. Mais pour obuier à telle ruse, les assaillans ont inuenté le feu, lequel ils iettent industrieusement dans les loges de leurs aduersaires, tant pour les incommoder, que pour les faire sortir en campagne, eux, leurs femmes & enfans: & en vsent ainsi. Ils vous mettront du vieil cōton, gressé de quelque matiere combusti-

Allans en  
guerre sans  
miser de vi-  
ures.

Ruse de guer-  
re.



ble, au bout de leurs flesches; puis allumeront le bout, & le lanceront dans les loges, ou dessus: lesquelles ie vous ay dit estre couuertes de fueilles de Palmier, & ainsi ne failent d'y mettre le feu en bien peu d'heure. Mais quand ils vont en l'Isle de Morpion, contre les *Tauatatz*, *Quarios* & Portugais, ils sent tout autrement, d'au-  
 tant que non avec le feu, ains avec la fumee ils se faillissent de leurs ennemis, en tuet <sup>Tonatz & Quarios par le jaunage.</sup> plusieurs, rauissent leurs femmes, qui sont les esclaves, filles des habitans du pays. Or font-ils ceste fumee de poudre de leur poutre, duquel i'ay parlé cy dessus, laquelle ils semēt à l'entree des maisons de pierre, que les Portugais y ont basties: puis mettent le feu en ceste poudre, laquelle iette vne telle vapeur & fumee, qu'il est presque impossible d'en endurer la vehemence, & par ce seul moyen ils enfument ces pauvres gens dans leur maisons, comme si c'estoient Renards dans leurs tanières, sans pourtant qu'ils osent sortir pour venir au secours de leurs esclaves, ainsi que i'ay veu plusieurs fois. Car il failloit, pour les tenir & garder en nostre amitié, que nous allissions avec eux en leurs expeditions, comme aussi faisoient les portugais en la compagnie des Margageaz contre les Sauvages noz allies, chacun defendant sa partie, & luy conseruant son droit: de quoy les Barbares estoient plus cōtents, que de chose qu'on peust faire pour eux: car en ce point seul mesurent-ils l'amitié que vous leur portez. Auant qu'ils se mettent en campagne pour aller trouuer leurs ennemis, ils ne sont pas si peu pourueuz d'esprit, que de laisser leurs petits meubles en voye, ains (comme dit est) ayant bruslé leurs loges, ils vous cacheront leurs hardes plus precieuses sous terre, marquans toutefois le lieu de quelque pieu ou arbre, à fin de le pouuoir puis apres recognoistre. Par ce moyen ils empeschent que l'ennemy ne trouuant ne viures ne retraite en leur terre, il n'a garde de sy arrester: & ainsi de retour qu'ils sont de la guerre, ils rebatissent leurs logettes. Leurs cheuaux, mulets & chariots de bagage, sont les femmes qui ont charge de pouruoir aux munitions, & les portent sur leurs espaules, aussi bien que les hommes, sans qu'on respecte rien que ce soit de l'infirmité de ce sexe. Et comme l'vsage d'armes qu'ils auoient iadis, ne fut que l'arc, flesches, & leurs grandes espees de bois, si est-ce que les Chrestiens ont appris à quelques vns d'entre eux, mais à grand peines, l'vsage de la harquebuse, & gastoyent tant de pouldre que merueilles au commencement. Car <sup>Histoire gail larde de ce peuple.</sup> ne se contentans de la charge ordinaire, que nous leur monstrions estre necessaire, ils vous en emplissoient le canon, si que le plus souuent tout s'en alloit en pieces, & eux bien fort blecez, & disoient que nos ames estoient mauuaises, qui leur porteroient vne telle nuisance. Nos gens se faschans de leur donner de la pouldre si souuent qu'ils demandoient, en change de viures ou autres choses qu'ils apportoyent aux matelots & canonniers, en lieu de bonne pouldre leur liuroient du charbon broyé, pillé, & mis en poudre. Mais dès que ces griffons Barbares se furent aperceuz de la fraude, ils n'auoyent garde de bailler vn seul brin de farine, qu'ils n'eussent premierement fait espreuue de la bonté de la poudre. Je fus d'aduis de ne leur apprendre point le moyen de la faire, ce qu'ils eussent bien tost retenu: car ce sont gens de bon esprit, gentils en apprehensions, & de grande memoire, ayans le cœur hault, hardy & genereux, & qui ne s'estonnēt de chose quelconque. I'ay veu le Roy Quoniambec, lequel ayant pris deux Caruelles des Portugais, pres & sur vn port de mer (car il les hayoit cōme ses ennemis mortels) se saisit entre toutes les richesses qui estoient dans ces vaisseaux, de toute la poudre qui y estoit, & de six pieces de Campagne, & autres machines de guerre, tant à feu que autrement, desquelles il se seruoit comme ie vous diray en vn autre lieu. Les ennemis venans donc aux mains pour combattre, ie vous puis asseurer, que ce n'estoit ieu de petits enfans,

# Cosmographie Vniuerselle

ans vertiez les fleches voller aussi espèces que gresse, les massues & espèces de bois ny estans non plus espargnees, & rondelles de cuir de bestes, pour se bien defendre: tellement que c'est hideur, meilee de passetemps, de voir ces Sauvages lors qu'ils viennent aux prises, de s'entremordre & esgrattigner, mesmes qu'ad ils sont renuerséz par terre, prennét leurs ennemis par les iambes à belles dents, & aux parties honteuses, s'ils les peuuent attrapper. Autres ayans prins quelque prisonnier, luy mettent le doigt en la bolieure, qu'ils ont toutes fendues, là où ils mettent leurs belles pierres, lors qu'ils font leurs magnificences & brauades, & les tirent à eux: & ne les laissent iamais aller, s'ils peuuent auoir ceste aduantage sur leurs ennemis, qui ne leur en font point moins, s'ils peuuent: car le plus fort l'emporte en ces endroits. Et pour intimider chacun son aduersaire, se môstrent les vns aux autres vn



Comme les  
SAUVAGES.

peu de long, & auparauant que s'attaquer, les oz de iambes, de bras, leurs ennemis qu'ils ont tuez, & de ceux qu'ils ont mangez depuis les dernieres rencontres, ainsi que pouuez voir par ceste figure & pourtraict lequel cy ie vous represente. En somme, ils n'oublient rien qui puisse fascher & desplaire à leurs aduersaires. Leur plus grande gloire, c'est que estans allez hardiment assaillir leurs ennemis iusques dans ses terres, ils s'en retournent avec nombre de prisonniers, & celuy qui en a le plus tiré durant le conflict, c'est à luy à qui tous font honneur, & l'honorent comme vn Roy, luy font reuerence, & est caressé de tous. Leurs viures durant la guerre, où ils demeurent quelquefois cinq ou six mois, sont farines, lesquelles sont bonnes estans fresches, mais estans enuicillies, autant vaudroit-il manger du son d'orge ou d'auoine. Quant à la farine qu'ils font de poisson, elle est bien meilleure que l'autre (côme i'ay aperceu.) Au reste, ils ont force Sauvagine & venaison, & du

poisson, le tout seiché à la fumee. On leur porte aussi des lits de cotton : ie dis que les femmes font ce mestier, car les hommes ne se soucient que de leurs arcs & espees, lesquelles sont grosses & massives & fort pesantes. Leurs arcs sont à moitié plus longs que ceux de Turquie, & les fleches à l'equipolét, les vnes faites de Canne marine, les autres de l'arbre mesme dequoy ils font leurs espees, lesquels ils nomment *Hairi*. Qui a causé, que plusieurs ont pensé, que ce fust Ebene, mais ie ne le puis accorder : raison ; que le vray Ebene est beaucoup plus luyfant, & qu'a

reste il ne s'en trouue de purement naturel, si ce n'est en Calicut, & en ce coste des Indes plus orientales, quoy qu'on en voye en Ethiopie, ainsi que i'ay descrit dans mon Histoires d'Afrique : & encor l'Ebene n'est point armez d'espines, ainsi qu'est le *Hairi*, qui en est reuestu de tous costez. Les Margageaz & autres Sauvages appellent cest arbre *Ocube*, lequel est si pesant, qu'il va au fond, si on le met dans l'eau : & c'est pour ceste pesanteur, que les Sauvages en font leurs armes. Il porte vn fruit gros comme vn estœuf, & quelque peu pointu par les deux bouts, & lequel estant cassé y trouuerez vn noyau aussi blanc que neige, duquel fruit i'ay apporté quantité en France. Davantaige, du bois de cest arbre les Sauvages en font des colliers à se parer, lequel est si dur, que les fleches qui en sont faites, perceront vn Corcelet aussi roidement & facilement, que feroit vne balle de harquebuzze. Or pour dire mon aduis touchât cest arbre, duquel ie vous ay fait tirer la figure au liure de mes singularitez, ie le tiés pour vn genre & espee de Palmiers, desquels on voit diuerses sortes, comme d'vn que les Sauvages nomment *Thocon*, qui est aussi picquant ou plus que le *Hairi*, & font des fueilles d'iceluy leurs cordages, soit pour tenir leurs lits penduz en leurs maisons, que pour autres affaires. Et ne doubtez que ces cordes ne soient aussi fortes, & aptes à porter vn gros fais, que pourroient estre les gros cables & cordages que on fait par deça. Il y a encor d'autres Palmiers, comme celuy que ie vous ay nommé *Iera-vua*, duquel ils couurent leurs maisons, à scauoir, du fueillage, & celuy que i'ay aussi nommé *Iauorime* : & encor qu'ils se rapportent aucunement aux susdits en fueilles, branchage & couleur, si est-ce qu'ils different en propriété. I'ay trouué cinq sortes de Palmiers semblables en fueillages, & differents du tout en fruits, lesquels ne rapportent iamais dattes, comme ceux de l'Egypte, & des Arabies. La troisieme piece de leurs armes est le bouclier, comme i'ay dit. S'ils s'adonnent vne fois à l'escopeterie, & qu'ils s'ehardissent d'en tirer, ce sera danger qu'ils ne battent ceux qui leur en auront monstré l'usage, ainsi que voyez nous estre aduenü à l'endroit du Turc, qui a present presque nous surmonte en vn tel exercice & adresse. Vous pouuez penser, que les cheuaux ne leur font point rompre les escadrons des ennemis, veu que c'est à pied, & tous nuds, qu'ils entrent en combat, où ils se montrent fiers, hardis & courageux, iusques à ce que mal baste de costé ou d'autre. Car alors ils se sauuent de viltesse, qui est telle, qu'à peine les attaindroit-on à course de cheual. Or auât qu'ils commencent l'estour, & venir aux mains, estans en plaine campagne, esloignez de la portee d'vne harquebuzze, sans qu'ils se retranchent, pour crainte de surprinse, vous les voyez quelquefois l'espace d'vn iour entier, ou plus, se regarder d'vne furie merueilleuse, & se menacer avec vne contenance si hideuse & espouventable que rien plus, crians & vrlans, avec telle confusion, qu'on n'orroit pas tonner parmy ceste crierie, môstrans leurs affections, pleines de courroux, & ne souhaitans que sang, par signes de bras & mains, les esleuans en hault, avec leurs espees & massives, pensant chacun endroit soy espouuanter son ennemy par tels vrlemens & menaces. Nous sommes (disent ils en leur patois) vaillás, & auons mangé voz parents : aussi vous mägerons-nous

*Hairi arbre  
d'Inde.*

*Cinq especes  
de Palmiers  
qu'a veu  
l'auteur.*

*Sauvages  
battent tous  
nuds.*

# Cosmographie Vniuerselle

& aurôs voz femmes & enfans, & vous reduirons en telle pauureté, ainsi que nous ont prophétisé nos Caraïbes, qui sont plus gens de bien que les vostres, que ce sera la plus grand pitié de vous voir, qui fut iamais veüe au monde. Vous n'ignorez, meschans que vous estes, que nous auons tousiours esté voz maîtres, vous ayans tousiours mattez & vaincuz, & que pour vn que vous auez eu des nostres, nous en auons prins vn nombre infiny des vostres. Reculez, reculez en arriere: autrement estes perduz. Et eux frappans leurs mains les vnes contre les autres. C'est le plus grand plaisir à voir telles menaces, qu'homme sçauroit souhaiter. Ce que ie vous ay bien voulu icy représenter par la presente figure & naturelle pourtraicture.



Constance  
des amirages  
deuant une  
vne au con-  
bat.

Ie vous ay dit cy deuant, que ce peuple le long du Cap de Frie, & autres voisins vont aussi bien sus l'eau, soit douce ou salée, pour trouuer ses ennemis, que par terre ferme, & parmy la profonde obscurité des bois, des quels ils sçauent le chemin mieux, si voulez, que nous, pour aller chacun en sa maison: ainsi que ordinairement ceux de la grande riuere de Ianaire, qui estoient noz amis & confederez, contre ceux de la riuere de Morpion, où est la retraite des Portugais. Les bastiaux desquels ils ysent, sont petites Almadies, faites d'escorce d'arbre, sans clou ne cheuille, toutes d'vne piece, & longues de cinq ou six brasses, & quatre pieds de large, & ne les veulēt nō plus massiues, de peur qu'ils ont de ne les pouuoir manier à leur aise, soit pour fuyr, ou pou suyure leur aduersaire. Ces bestiaux ont vne folle superstition, lors qu'ils despouillent ces arbres de leurs escoces, pour en faire leurs barquerottes: car de ce iour ils ne beuront ny mangeront, à cause qu'ils estiment, que sans ceste abstinence l'eau leur seroit contraire, & les y feroit perir, ou bien les mettroit en la main de leurs ennemis: & font leurs auirons larges comme pelles de bois. Ces vaisseaux ainsi équippez sans cordage, voile, masts, antenne ny ancre, ils se mettront à chacun quarante ou cinquante personnes. Les femmes seruent à espuiser l'eau, qui entre dedans, avec des vaisseaux de quelque frui& caué, & ce pendant les hommes se tiennent prêts à sauter en terre (car ils voguent pres des riuës & orées) à fin que s'ils voyent quelque village ennemy, ils se iettent dedans, & le saccagent, mettans tout à feu & sang, sans remission ou pitié: car d'en trouuer en ces gens ce seroit temps perdu, & moins si on leur remonstroit ceste vengeance estre mauuaise, & qu'il faut auoir compassion de son semblable. Quelque peu de temps auant nostre arriuee en ce pays de noz confederez, ils auoient prins vn pe-

Maniere  
pour aller  
sur mer.

tit nauire de Portugais, dedans vn port où il s'estoit sauué pour la tourmète de mer, & vent contraire. Quelque artillerie qu'ils eussent, & quelque debuoir qu'ils feissent de resister, les hommes furent mangez, sauf quelques vns que nous sauuâmes à nostre descente. En sauuay vn qui parloit bon Sauuage, & me seruoit de truchement, lors que ie voulois Philosopher & sçauoir la nature & propriété des poisons, bestes, oyseaux, arbres, fruits, & autres choses, à quoy ie m'appliquois estant pardelà. Vogans sur mer, & voyans qu'elle est furieuse, ils ont tousiours de la plume de certains oyseaux, ressemblâs noz perdrix de pardeça, ou quelque autre chose qu'ils iettent dans les ondes escumantes & furieuses de l'Ocean, pensans par ce moyen appaiser son courroux: & de mesme font les Turcs & Arabes comme i'ay veu, lesquels en temps de tempeste, se lauent le corps avec l'eau de la mer, & contraignent ceux qui sont avec eux, de faire le semblable, ainsi que i'ay fait estant en leur compagnie. Et ayans rapporté la victoire, c'est plaisir que de voir noz Sauuages, s'en retourner en leurs maisons, gais & ioyeux, s'eiouyssans avec tout signe d'allegresse, sonnans de leurs siffres, faits des oz de leurs ennemis, & de grosses coquilles de mer, & fruits desseichez, propres à sonner, tel son & harmonie, que diriez les cornets des postillons de pardeça, y adioustans la voix. Ce qui fait tresbon ouyr, & encor plus plaisant voir, comme ils ont leurs armes estoffees & enrichies de riches plumages: & ainsi ils viennent triomphans & brauâs dresser leurs banquetes en leur terre. Autres font des trompettes d'oz de grosses bestes: tellement qu'estans ainsi assésblez, ils rendēt la plus magnifique melodie qu'il est possible de voir. Voila que i'ay voulu dire de la façon de guerroyer de ces Sauuages, tant sur l'eau que sur terre.

*Siffres & autres instrumens des Sauuages.*

*Moyen tenu à massacrer ceux qu'ils prennent en guerre, & quelle prison ils leur donnent.*

C H A P. XV.

**A** PLUS grande vengeance, de laquelle ces Sauuages vsent à l'endroit de leurs ennemis, & laquelle est plus que bestiale, c'est de les manger. Et par ainsi quâd ils en ont pris aucuns en guerre, s'ils voyēt qu'il soit impossible de les emmener, auant qu'on aye le loisir de les recourre de leurs mains, ils leur couperôt bras & iambes, & ains que les laisser, les mangeront, ou chacun emportera sa piece en sa maison. Que s'ils les amencent, ils les lient & garrottēt dix à dix, leur mettât les mains derriere le doz, sans toutefois les battre ny frapper, ny leur faire aucun mauuais traitement, à fin que de despit ils ne se laissent mourir, & que ainsi ils soient frustrez de la gloire & passetēps qu'ils en esperent auoir le iour de leur massacre. Or s'en retournans avec tel butin en leur pays, c'est grand plaisir de voir les Fanfares, jeux, criz, & vrlemens qu'ils font, pour signifier à leurs gēs la victoire par eux obtenue, faisans caresses au prisonnier: lequel auant qu'entrer en leurs loges, ils vous meneront sur le tombeau de leurs peres ou meres decedez, lequel ils font renouueller par le patient, comme si c'estoit vne victime qui deust estre immolee à leur memoire: & apres ceste ceremonie le font venir dans le village, & lors vous iugeriez, que les prisonniers fussent chefs de ces troupes, tant ils les font braues, avec certains plumages, qu'ils nomment selon la diuersité, ores d'vne sorte, tantost d'vne autre, comme *Araffit, Asoia, Boucon, Tonapnap*, & autres, qui sont ornemens du corps depuis les espauls iusques aux cuisses, & le tout de plume. Mais ce qui donne moins de plaisir aux prisonniers (quoy qu'ils n'ayent guere grande apprehension de la mort) c'est que en signe de la deffaiture, ils luy iettent de la plume de Perroquet dessus la teste, & en entrant dans le vil-

*signe de la mort future pour les Captifs.*



# Cosmographie Vniuerselle

lage, tout ainsi que par deça on iette fleurs odoriferantes sur les grands Seigneurs, faisans leurs entrees en leurs villes. Or tout aussi tost que l'on est entré au village, ou logette, ne pensez pas que le prisonnier soit mis en quelque prison, que on le lie ou maltraicte, ains est mené en la maison de celuy, duquel le sepulchre aura esté renouuellé: & luy apporte lon deuant luy l'arc, les flesches, colliers, plumasseries, lits, fruits, & autres choses appartenantes au deffunct, à fin que viuant, il l'en serue, sçauoir du liét pour se coucher, des colliers & plumage pour se parer, quand bon luy semblera. Quant à l'arc & flesches, il les luy fault lauer & nettoyer, à cause qu'il n'est permis à aucun d'entre eux s'aider du bien d'aucun decedé, iusques à ce que vn de leurs ennemis, en ait vsé, & en ait osté la corruption, qu'ils y pēsent estre. Que si les freres, enfans, ou autres de la parenté dudit deffunct, de qui le sepulchre a esté renouuellé, ont esté occis en guerre, leurs femmes ne peuuent se ioinde en secondes nopces, que premierement leur mary occis n'ait esté vengé par le massacre d'vn de leurs ennemis. Si tost donc que vn prisonnier est ainsi équipé, quelquefois on luy donne les femmes de celuy qui aura esté occis, à fin qu'il l'en serue: Et elles les ayans pour associez, disent qu'elles sont recompensees de la deffaire de leurs premiers maris: & appellēt ceux cy *Pourra Osscu-noiz*, qui signifie, autant d'ennuy ou tristesse: Et les entretiennent aussi bien, & avec tout tel loing & diligence, qu'elles ont fait leurs maris, qui estoient de leurs amis, iusques à ce que viēne le tēps & iour prefix pour la mort & massacre du prisonnier: & aduient souuēt qu'ils ont des enfans, lesquels ils mangent estans grands, quelquefois non, avec leur pere, d'autant que, comme i'ay dit ils ont opinion, que iamais ces enfans ne pourroient leur estre fidelles. Si celuy d'entre-eux, qui aura esté occis en bataille, n'auoit point de femme, celuy à qui est le prisonnier, est tenu de bailler l'vne de ses sœurs pour le mariage du captif: & s'il n'en a, doit requerir ses amis de luy en fournir: ce de quoy il n'est iamais escōduit, à cause que le plus grād plaisir & contentement qu'ils sçauoiēt receuoir, est d'auoir vn de leurs ennemis ainsi apparenté, & celuy qui en a fait la prise, en est fort loué entre eux, tout ainsi que celuy qui onc n'en prist aucun, est cōtemné de chacun, s'il est en aage de ce faire. Le prisonnier estant assorty, &ourny de maison, femmes & meubles, on mande les parents & amis, de celuy à qui ce captif appartient, à fin de sçauoir d'eux, quels membres & parties du corps de ce miserable, ils retiennent le iour du massacre, & selon le choix qu'ils font, on leur en charge de luy porter viures chacū en son rang: & le iour de ceste assemblee se fait vn banquet & *Cahouinage* entre-eux, tout ainsi que vn temps, auant que le massacre se face, celuy qui en doit estre l'executeur, appelle aussi ses amis, & celuy qui doit estre tué, deuant lequel il prend vn nouveau nom, en souuenāce du massacre & fait glorieux qu'il doit executer. Et ne pensez pas, que le prisonnier s'estonne de ces nouvelles, ains a opinion que sa mort est honorable, & qu'il luy vault beaucoup mieux mourir ainsi, que en sa maison de quelque mort contagieuse: car (disent-ils) on ne se peut venger de la mort, qui offense & tue les hommes, mais on venge bien ceux qui ont esté occis & massacrez en fait de guerre, ayans sur toutes choses ceste vengeance painte en leur ame, & en l'esperance qu'ils ont qu'on vengera leur mort, ils ne se soucient de la souffrir, ains s'esioyssent en elle, & s'y vont presenter gayement. Ce pendant qu'il est en prison si libre, seruy comme vn Roy, traité fort exquisement selon les delicatesses du pays, à fin qu'on l'engresse, comme vn chapon, en muē, ils luy mettent certain collier au col, qui est l'indice de la longueur ou briefueté de sa vie: & est fait ce collier de petits fruits enfillez en vn fil de cotton, ou bien des ossemens de poisson, & selon le nombre des lunes, qu'ils

Prisonniers  
n'ont appre-  
hension de  
la mort.

Observatio  
gallarde.

qu'ils ont enuie de le garder, ils y mettent autant de ces fruiçts : & expirant vne lune, ils oistēt l'vne de ces Patenostres, iusques à ce qu'il n'en y ait plus, qu'vne, & lors sur la fin de celle lune il est assureé de mourir. Aucuns leur mettent tout autant de colliers au col, comme ils ont de lunes à viure, & vous fault icy noter, que ces Sauvages ne sçauoiēt compter ouñ nombre que iusques à cinq, & moins obseruent-ils les heures du iour ny les iours, les mois, ou les ans, ains se gouvernent seulement par les lunes, & prennēt de là la memoire de ce qui s'est iadis passé entre leurs ancestres, desquels ils comptent assez de choses merueilleuses, estans les plus cupides de gloire que ie vey onc. Engressé qu'est-ce prisonnier, & approchant le terme de sa mort, lon le fait sçauoir aux amis, qui seront quelquefois lointains de vingt cinq ou trente lieues, à fin d'y assister, & faire bonne chere de ceste viade bien gardee : & le iour que l'assemblee est faite, ils font vn autre grand Cahouinage, qui est vn banquet, où ne se parle que de boire, & en ce banquet assistent les parents (ceux qui l'ont nourry, & qui ont fait le premier choix de ses membres) & sont pour le moins trois iours, ne faisant que boire, & le troisieme iour ils font ordinairement le Massacre. Or durant qu'ils boient ainsi, le captif est lié de grosses cordes doubles de cotton, avec des lacs courans, & des nœuds fort subtilement faitz, & est ceste corde longue bien de vingt brasses, & plus grosse beaucoup que le pouce d'vn homme : & ainsi lié, ils le mettent coucher hors la loge avec ses femmes, lesquelles le gardent, & tiennent le lien, à fin qu'il ne s'en fuye : ce qui souuent est aduenü, estans eniurez hommes & femmes de leur Cahouin. Le iour du massacre, le lien luy est osté du col, & l'attache lon par le meillieu du corps, & puis on le couche & estend sur vn liçt, bien enfermé de fers : car ils en ont eu l'usage par les nostres qui leur ont appris. Ce pendāt qu'il est ainsi estendu, ce pauvre captif s'eslouyt, & chante telle ou semblable substance de parolles : Noz amis les Margageaz sont gens de bien, fortz & puissants en guerre : ils ont prins & mangé plusieurs de voz parents noz ennemis, & de ceux qui me tiennent pour me faire mourir : mais ils vengeront bien tost ma mort, & vous mangeront quand il leur plaira, & voz enfans aussi : quant à moy, i'ay tué & mangé plusieurs amis de ce malin Aignan, qui me tient prisonnier. Je suis fort, ie suis puissant : c'est moy qui ay mis en route plusieurs fois vous autres couiards, qui n'entendez rien à faire guerre, & plusieurs autres parolles disent-ils, qui monstre le peu de compte qu'ils ont de la mort, & que la crainte d'icelle ne peut en rien esbranler leur plus que brutale assurance. Le me suis autrefois amusé à deuiser avec ces pauvres gens, estans ainsi sur le point d'estre massacrez, lesquels estoient ieunes, beaux, & puissants hommes : Ausquels comme ie demandasse s'ils ne se soucioient point de la mort, qui leur estoit si voisine & si espouventable : ils me respondoient avec risce & moquerie en ceste sorte, *Aiouroiu mahyré, mouhan, ou touy*, meschant estranger. Tu ne sçais que tu dis, va-t'en d'aupres de moy. Noz amis nous vangeront, & ceste mort nous est heureuse. Sans faire autre compte de mon propos, ils s'eslouysoient, & monstroiet vne contenāce si assuree & hardie, que i'en estois merueilleusement esbahy. Que si ie leur parlois de les deliurer, & racheter, des mains de leurs ennemis, ils prenoient tout en moquerie, me faisans la moüe, disoiet que nous Aiouroiu, (ainsi nous nomment ils, combien que ce soit vn nom d'vne espece de gros Perroquetz) n'estions point hommes de cœur : mais plustost du naturel de leurs *Quains*, qui sont Guenons, qui vivent en perpetuelle crainte des coups ou de la mort. S'il y a des femmes & filles prisonnieres, elles ont mesme traitement que les hommes, sauf qu'on ne leur donne point de mary, & ne sont point si longuement tenues captiues que les hommes, ains elles sont incontinent despeschées & mangées.

*Peuple se  
gouvernat  
par les lu-  
nes.*

*chose nota-  
ble que i'ay  
obseruée.*

*Quains pas-  
sa Guenons  
en leur lan-  
gue.*

# Cosmographie Vniuerselle

aussi ne sont elles de si court tenuës, mais vont çà & là par les iardins pour les cultuer, à la pescherie mesmemēt, à cause qu'ils n'ont point peur qu'elles s'en fuyēt, & que aussi elles ne leur scauroient autrement nuire, s'en estans fuyes, & en faisant des enfans à leurs ennemis. Mais reuenons au massacre. Le iour qu'il est fait, est solemnel, & se parent, paignent & orment de beaux plumages tous ceux qui y assistent, & sur tous celuy qui en doit faire l'execution, & celuy qui doit estre executé: lequel se mettra au meilleur equippage qu'il luy sera possible, ayant son espee de bois, estoffee de plusieurs & diuers plumages: là où ce pendant le patient voyāt faire tous les preparatifs de sa mort, monstre plus de signes de ioye que iamais.



Le prison-  
nier est tuez  
en la place  
publique.

Or le voulant massacrer, luy sont ostez ses liens plus grös. Souuentefois ils sont plusieurs prisonniers, lesquels en vn mesme iour passent le pas, tantieunes que vieux: & souuent cela aduient, que vous y voyez l'homme, la femme, & leurs enfans: Celuy qui les doit tuer, fait de luy donner quelques coups, à fin de les espouuanter, puis en fin leur en donne vn grand sur le chaignon du col, & les assommant, il les enuoye par terre: mesmes souuent n'estans culbutez d'vn coup, leur en baille d'autres, & lors estans tuez en la place publique, où bien souuent vous y voyez dix ou douze mille personnes, Sauvages du pays, qui viennent là, pour auoir le passetëps, pour veoir mourir vn de leurs ennemis: & leur laisse-on les liens, qui sont assez forts, tenuz à chacun bout par quelques forts Sauvages, à la façon & maniere que pouuez veoir par ce present pourtrait & figure que ie vous ay voulu représenter au naturel, comme ayant veu faire plusieurs d'iceux massacres: toutefois à mon regret, mais i'en estois en partie contraint. Mort que est le prisonnier, celle femme qui luy auoit esté donnee, fera vn peu de dueil sur luy, & pleurera & hurlera: puis se met à faire feste, & s'esioyr en la commune liesse de

ses parents & amis. Les Canibales leurs voisins, & ceux qui habitent le long de la riuere de Marignan (car tout ce traict de pays nourrit les hōmes Antropophages) & sont encor plus cruels aux Espaignols, iacoit que le Canibale ne cognoist aucun, & n'a amitié à voisin qu'il aye, ains s'acharne sur tous indifferement. A propos, celuy qui a fait le massacre, apres que la solennité & departement des pieces sont fins, se retire soudain en sa maison, & y demeurera tout le iour du meurtre, sans boire ne manger, voire quelques iours apres il fera abstinence, se tenant dans son lit, sans mettre pied à terre de trois iours. Que sil veut aller quelque part en ses affaires, il se fera porter, ayant ceste folle persuasion, que faisant autrement, il tomberoit en quelque malheur, & peut estre il y laisseroit la vie. Je pense que c'est le ver de la conscience, qui, sans qu'ils le cognoissent, les afflige ainsi de ceste opinion, ayans vsé de telle inhumanité à vn homme captif, & en sang froid. Apres ce cy, il se fait plusieurs incisions sur la poitrine, & autres parties du corps, avec vne Sie faire de dents de l'Agoutin, & se decouper si gentiment, que vous diriez que c'est vn collet dechiqueté. Et comme ie m'enquise de la cause de ceste dechiqueture & incisions, on me dist, qu'il le faisoit pour plaisir, & à fin d'estre regardé d'vn chacū, & emporter gloire, d'auoir eu cest honneur si grand, que de massacrer vn sien en-

*Gentille obseruation apres le massacre.*



*Comme les Sauvages rostissent leurs ennemis.*

nemy. Et comme nous leur remonstrions, combien cela estoit indigne d'vsr de telle cruauté, digne plustost des bestes que d'vn homme, ils nous renuoierēt avec grande colere, & d'vn fort mauuais visage, disans, que c'estoit grand honte à nous, de pardonner à noz ennemis, les ayans prins en guerre, & qu'il vault mieux en despescher le monde, à fin que de là en auant ils n'ayent plus occasion de vous nuire: ce qu'ils feroient, si on en auoit mercy. Et voila la courtoisie & douceur qu'il fault attendre d'eux, que si l'on a affaire avec eux en fait de guerre. Je ne veux oublier toutefois à vous dire que incontinent apres tel massacre paracheué, le corps est mis en pieces, à fin que chacun aye ce qui luy a esté promis, & s'auancent apres de lauer du sang les petits enfans, à fin, disent-ils, qu'ils en soient à l'aduenir plus hardis: & leur remonstrent, ie dis aux masses, que quand ils seront grands, & en aage plein, ils en fassent ainsi à leurs ennemis. Vous pouuez penser que les Margageaz en prenans de ceux cy, ne leur font point composition plus douce & amiable, que de les ainsi accoustrer & rostir. Oultre ie vous ay cy au dessus mis la figure comme ils despient le corps occis & massaré, & come apres ils le rotissent, à fin de contenter le Lecteur. Or estant ainsi mis en pieces, & cuit à leur mode, il

# Cosmographie Vniuerselle

sera distribué à tous, quelque nombre qu'il en y aye, à chacun son morceau, à fin que tous se sentent de la cuisine. Quand aux entrailles & parties honteuses, ce sont les femmes qui les mangent communement : mais la teste est reseruee pour la ficher au bout d'une perche, & la mettre sur leurs loges, en signe de triomphe & victoire. Mais d'autant que cy deuant j'ay parlé des incisions que les hommes se font sur la poitrine & autres parties du corps : il ne m'a semblé hors de propos vous descrire, celles dont les meres vsent à l'endroit de leurs filles à leur premiere purgation naturelle, ensemble leurs ceremonies & superstitions. Ceste premiere purgation donc s'appelle en leur langue *Quiondu-ar*, que nous pourrions interpreter, peur escheute ou aduenüe, par ce que les filles ont vne grande peur, quand ce temps approche, encores plus quand il est venu. Car oultre ce qu'on leur oste leurs cheueux avec vne dent de poisson, qui trenche tellement quellement, le plus pres de la teste que faire ce peut, (les autres leur brulent quand on ne peut recouurer ce beau trenchât) on les met debout sur vne pierre platte, qui sert de grés aux gens de ce pays là, pour dresser leurs colliers blancs & noirs, & à pollir leurs pierres vertes que les hommes portent à leurs leures, & leur decouppent le cuir avec la moitié d'une dent de beste, depuis les espaules iusques sus les fesses, en faisant vne croix biaise au long du doz, avec des deschiquetures, aux vnes plus, aux autres moins, selon qu'elles sont robustes ou rebelles & tendres : de façon que le sang en court de toutes parts. Et n'estoit la honte & crainte qu'elles ont, feroient cris horribles, & de fait en grinsant les dents, ferrans les poulces, & tordans les doigts, monstrent assez la grand douleur qu'elles endurent : dequoy il ne se fault esbahir car c'est instrument trenche assez mal, & par tant en reçoient plus de douleur. Ce fait on les frotte avec de la cédre faite de courge sauuage, qui n'est moins corrosiue que salpaistre ou pouldre à canon : en sorte que iamais les marques n'en effacent. Apres on leur lie les bras & le corps d'un fil de cotton leur mettant au col des dens d'une beste qu'ils nomment *Cougonare*, c'est à dire herbe mangeant, ou viuant d'herbe, à fin disent elles que leurs dents soiēt plus fortes à mascher leur breuage qu'ils appellent *Kaouin*, & disent que si elles n'estoient ainsi decouppées que leur ventre seroit gasté & que leurs enfans seroient contrefaits. Puis elles sont couchées en vn vieil liēt, pédu par les deux bouts selon leur coustume, duquel les filles ne descendēt iusques au bout de trois iours, & sont tellemēt enuoloppées du mesme liēt, que nul ne les voit, & fault que pendant ce tēps se passent de boire ny manger. Les trois iours accōplis, elles descendēt sur le mesme grés ou pierre où elles ont receu leur martyre, à fin qu'elles ne touchent de leurs pieds à terre : & si elles veulent aller à leur affaires secretes, la mere ou quelque vne de leur tantes, ou mere grād les portēt dehors avec vn charbon de feu ardāt, & vn peu de cotton en vn taiz de pot, de peur disent elles, que quelques mauuaises choses (qu'elles appellent *Mat*) ne les approche, & ne leur entre au corps par leurs parties secretes ou autremēt. Je me suis laissé dire, à vn vieil Portugais, qui se disoit estre du nombre de ceux qui descouurirent premierement ce pays, que s'estans là habituez avec leurs femmes & familles, tascherent icelles femmes d'oster ceste superstition à ces pauures Sauvages, & les induire à se gouverner à leur mode : Dequoy aduertiz les peres de ces filles sauuages voulurent auoir l'aduis & cōseil de leurs Pagez, lesquels leur feirent respōse que s'ils changeoiēt telle ceremonie, que Maire-monan les feroit tous perir. Reuenons à noz filles : de là, elles sont remises en leur liēt, & leur est seulement donē de la farine & quelques racines cuittes, sans vser de sel, ne de quelque sorte de viāde ou breuage q̄ ce soit, fors de l'eau : & sont en cest estat iusques à ce que le secōd sang

Incisions fa-  
ites aux filles  
à leur pre-  
miere pur-  
gation.



soit venu, qui est l'espace d'un mois pour le moins : lequel accompli, & la seconde fluxion faicte, (nommee en leur langue *Pororoipok*, c'est à dire faire bruiet de rechef) on leur decoupe la poiectrine & le ventre tout ainsi que le doz, sans leur laisser les fesses entieres, qu'elles ne soient dechiectees comme lesdits ventre & doz: Voila comme elles sont accoustrees. Le mois ensuyuant leur abstinence n'est du tout si estroicte: mais elles ne conuersent point encor avec les autres, & ne vont aux iardins faire aucune chose comme auparauant estoit leur coustume: ains se tiennent quoy en leur liect, assises à esplucher & filer du cotton tant seulement. Le troisieme mois elles commencent d'aller aux iardins, apres auoir esté noircies d'une certaine paincture noire, qu'ils font d'un fruiet d'arbre qu'ils appellent *Ienpap*, lequel ils maschent deuant qu'il soit meur pour en auoir le suc, & est amer: mais estât en maturité est bon à manger. Sa grosseur & couleur est semblable aux grosses noix de noyer, quand elles sont encores toutes vertes: mais elles n'ont point de noyau comme la noix, ains est comme vne pomme: Et tant en ce temps là que toutes les autres fois ensuyuantes qu'elles ont leurs manstrues qui leur peuuent durer trois iours ou quatre au plus, elles se nettoient avec vn baston blanc, & vny, de trois pieds de long ou environ: & s'abstiennent d'attoucher à chose qu'on puisse manger ny boire: & mesmes ne couchent les femmes mariees avec leurs maris, leur disant en leur language *Aiko-asp*, c'est à dire ie me porte mal, ie te prie ne t'a-

*Observat' en  
des femm es  
sauuages.*

proche point de moy. Au reste, ce peuple viuant sans aucune loy ou foy, aussi est il guidé comme vne beste, & sur tout est si impatient, que la moindre chose du monde l'offense, & estant colléré contre quelcun, à grand peine se peult il iamais rappaiser sans vengeance, & bien souuent encor apres elle. Et de là sont venues ces guerres sans iuste occasion, ains d'une seule opinion de vengeance, & d'une bestiale apprehension, qui les fait ainsi sanguinaires, en laquelle ils sont si plongez, que si vne mousche leur passe par deuant les yeux, ils s'en voudront venger. Si vne espine les point, ou vne pierre les blece, de grande colere ils l'a mettrôt en cent piéces, côme i'ay veu, allant en plain pays avec eux, côme si cela sentoit l'effect de leur vengeance: & encor la vermine, qui naist sur les homes, comme gros poux rouges, qu'ils ont quelquefois en la teste, ils la prennent avec tel desdaing, en estans mords & piquez, qu'à belles dents ils se vangent. Conuersant avec ces barbares ie voyois quelquefois les femmes, qui ostoient la vermine de la teste de leurs filles, & enfans qu'autât qu'elles en trouuoiet, autât elles en mangeoiet: & se mocquoyét de moy, lors que ie me prenois à rire de telle vilenie. Ils monstrent donc par cela, qu'estans courroucez, il y a peu d'espoir de reconciliation avec eux, & tiennét cela de pere en fils, côme pour heritage. Aussi monstrét-ils à leurs enfans masses, de l'age de trois ou quatre ans, à manier l'arc & la fiesche, & s'enhardir en guerre, avec tousiours la memoire de vengeance de leurs ennemis, les enhortans de ne pardonner iamais à personne, & de plustost mourir, que d'abaisser son cœur. Aussi quand ils sont prisonniers, vous n'avez garde de les ouyr demander pardon, ou s'humilier à l'ennemy qui les detient, à fin d'en auoir quelque douce cōposition: car ce seroit à eux folie, d'autant qu'ils n'en esperét que la mort, laquelle ils acomptent à grand honneur, & gloire, l'ayans receuë pour ceste querelle, & esperans en estre courageusement vengez. Et c'est pourquoy ces galans se moquoient de nostre courtoisie, & nous en reprenoient, d'autant que nous ne faisons point mourir noz ennemis prins en guerre, ains les deliurons pour l'argent ou autre chose: & disoiet que cela estoit indigne de la hardiessè d'un homme de guerre, & que quant à eux ils nous protestoiet bien de n'en vser iamais ainsi. Nous en vismes l'experience d'un Portugais tombé

# Cosmographie Vniuerselle

*Histoire de  
vn Margageas  
qui s'est  
fait  
Chrestien.*

entre leurs mains, & qui parloit assez bien leur langue, lequel pensant les gagner par belles parolles, les preschoit & admonnestoit, vsant de toute douceur de langage, que vn homme scait excogiter pour sauuer sa vie: mais tant s'en fault qu'il peut iamais fleschir le cueur d'aucun, que celuy qui le tenoit prisonnier, le voyant si abaislé de cueur, & craignant tant la mort, le tua sur le champ à coups de flesches, sans attendre le iour du massacre, luy disant, *va Dangayapa*, Tu ne vaux rien & ne merites point aussi que on te face l'honneur de mourir en bone compagnie aussi honorablement que les autres. Autre cas, qui est pour vray digne de memoire. Il y eut quelques vaisseaux Normands, qui auoyent emmené vn enfant malle, du pays des *Margageas*, qui est la ligue contraire des Sauvages nos alliez: lequel enfant fut conduit à Rouen, & baptisé, & nourry dix ans en France, & puis sur l'age de quelques vingt cinq ans, comme nous voulusmes faire ce voiage, il luy prit fantasie de voir encor son pays, & pour ce il se mit à noz Nauires, & s'achemina avec nous. Aduint qu'estant pardelà, il y eut quelques meschans garçons Normands, lesquels pour ne scay quelle occasion, descourirent à noz Sauvages, que cestuy cy estoit natif du pays des *Margageas* leurs aduersaires. Les Barbares, ouy qu'ils ont cecy, sans autrement deliberer, s'en vindrent furieusement à nos vaisseaux, qui desia estoient presque vuides de gens, chacun de nous ayant pris terre, ou de malheur ils trouuerent ce pauure homme Chrestiené, & sans marchander le tuent, & mettent en pieces, sans qu'ils feissent tort à homme qui fust en la compagnie. Cet infortuné Sauvage souffrant ce massacre, & appellant Dieu à son ayde, & leur remōstrant en son langage la loy de Iesus Christ, mourut bon fidele entre leurs mains. Et quoy que cest homme fust sorty de la race de leurs ennemys mortels, si est ce qu'ils ne le mangerent point, ainsi qu'ils font à l'endroit des autres. La raison, ie ne la scauroys dire: tant y a, que ie luy feis faire le debuoir de sepulture selon le lieu où nous estions. Dauantage, ils obseruent ceste vengeance entre eux mesmes ( car ils sont fort querelleux ) que si l'vn a frappé l'autre, qu'il se tienne pour assure d'en recepuoir autant, ou dauantage, veu que l'offensé aymeroit mieux mourir, que cela passast sans punition de mort: aussi chacun est son iuge, & son executeur en telles causes & dissensions, & nul ne s'entremet de y mettre paix ou concorde, tant ils sont brutaux & sans raison. Et c'est pourquoy vous avez souuēt le passeremps de les voir quereller & s'entrebatre, mais de meurtres il ne s'en ensuyt gueres: car si cela aduenoit, ce seroit bien la guerre ciuile entre eux, chacun voulant soustenir ecluy qui luy attoucheroit, là où pour la blessure n'y pend que la peine de la pareille. Au reste, ce peuple vse de grande fidelité enuers ceux de sa nation, & à grand peine se desrobent ils l'vn l'autre, mais sur les estrangers, ils y vont de telle loyauté, que vous serez bien accort, si vous pouuez garder qu'ils ne vous desniaient, comme il vous est ailleurs dit.

*Racines de quoy ils font leurs farines, comme ils sement leurs grains, font le sel: & de l'arbre du Bresil.* CHAP. XVI.



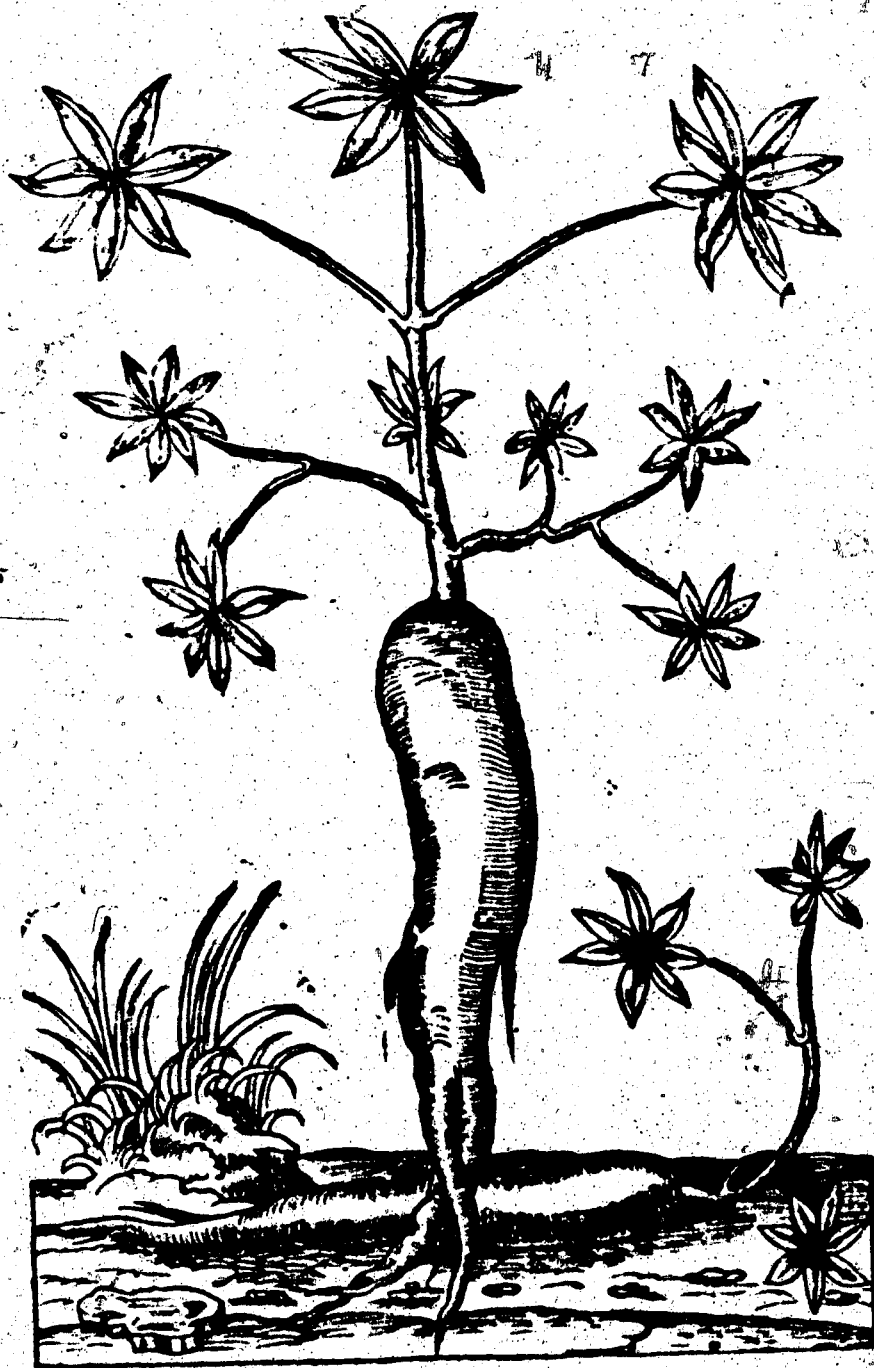
**N**OS SAVVAGES estans en quelque repos de guerre, n'ont guere autre vacation, que de faire leurs iardins: & iaçoit que quelques vns d'entre eux facent aucun trafic, si est ce que la necessité les contraint de cultiuier la terre pour viure, aussi bien que nous faisons pardeça: aussi sont ils hommes, estant à eux necessaire de travailler, s'ils veulent manger. Et en ce est nostre condition beaucoup meilleure que la leur, d'autant que nous auons boeufs, chevaux, & asnes, avec l'ai-

de & force desquels nous cultiuons la terre, là ou les pauures gens sont contrains de labourer eux mesmes, n'ayans moyen aucun d'atteler lesdictz bœufs, ou autres telles bestes domestiques, veu qu'il n'en y a point en ce pays là, & ioint qu'ils ne scauent que c'est de tel art & commodité. Qui est cause, que leur labour est peu de chose, & de petite estendue, comme sont quelques iardinages, lesquels sont loing de leurs villages & logettes, enuiron deux ou troys lieus: & là ils sement du millet seulement pour tout grain, car d'autre ils n'en ont point: bien est vray qu'ils plantent quelques racines. Ce mil est gros comme poix communs, blanc & noir, & l'herbe qui le porte tout ainsi que sont ces Canes & roseaux qu'on voit pres de la mer, & le recueillent deux foys l'an, a scauoir en Decembre, & ce sur la fin enuiron la feste de Noel, qui est leur esté, le Soleil estant en Capricorne, & vers la Pentecouste, sur la fin du moys de May. Or la façon de leurs iardins est telle. Apres qu'ils ont coupé huiet ou dix arpents de boys en plat pais, le tout osté, sinon le tronc de la hauteur d'un homme, ils mettent le feu dedans, pour oster le boys & l'herbe qui aura creu à l'entour, & bien souuent ce feu fait plus grand degast qu'ils ne demandent: toutesfois ne s'en soucient, à cause que le pais est tout boscageux, & que de long temps on ne le scauroit auoir despouillé d'arbres, tant les boys y sont espais, & les grandes forests de terrible & espouventable estendue: pource que vous irez souuent & dix ou douze iournees, sans trouuer autre chose que boys, & iceux si druz, que à grâd peine les rayons du Soleil penetrent dedans. Ils grattent donc plustost la terre que de la labourer, avec certains instrumens de boys, puis ce sont les femmes qui sement ce millet, lequel au bout de quatre moys iette son roseau, au bout duquel naist vn gros espy comme le poing, dans lequel est ceste graine & semée, laquelle n'est point du tout si ronde que vn poix, iaçoit qu'elle en aye la figure: & le semans, font vn pertuis en terre avec l'un des doigts, tout ainsi qu'on fait par deçà en plantant des febues aux iardins. D'engresser, fumer, & donner amendement à la terre, ne s'en parle point, eux n'en ayans la pratique, & que aussi elle est assez fertile, & qui n'est point lassée de la centiesme partie du tourment que nous luy donnons par deçay estans tousiours dedans, & la rechargeans de semence sur semée. Mais quoy qu'il en soit, ceste terre ne peut porter nostre bled, iusques à le produire en la perfection & maturité. Car ie me peuvant d'en auoir fait l'essay d'entre les premiers de nostre aage, d'autant que nous en auions en nostre nauire: mais il ne peust onc profiter: & pense que ce ne soit point le vice de la terre, mais de quelque vermine qui le mange estant en force, & qui consomme ses racines, ou bien que ie n'auois pas encor bien experimenté la saison & temps auquel il le failloit semer: qui est à penser, qu'il fait, que ce soit tout different à ce que nous obseruons par deçà, mais ceux qui y sont demourez, en feront avec le temps vne experience plus certaine. Ie ne veux icy m'amuser sur l'antiquité de l'Agriculture, scachant que dès le commencement du monde eile fut inuentee par les premiers hommes qui viuoient quasi aussi sauagemet que ceux cy: nō que pour cela ie vueille nier, que en chacun pais particulier, il n'y aye quelqu'un qui aye appris l'usage au peuple d'iceluy, pour semer les grains, & planter racines, comme en plusieurs lieux du Peru & Mexique il en est aduenu de nostre temps. Et ainsi nos Sauvages priuez de telle faueur, ont neantmoins l'industrie de faire farine des racines d'un certain arbrisseau, qui n'est point plus hault de terre que quatre pieds, & non plus gros que le pouce d'un homme ou enuiron, là où la racine est longue d'un pied & demy, & grosse comme le bras, & a ses fueilles comme l'herbe que les Aporicaires appellent Pate de Lyon, venant six ou sept en nom-

*Terre fertile  
& maniere  
de semer  
leurs grains.*

# Cosmographie Vniuerselle

bre, & à chacun bout de branche sont ses feuilles longues de demy pied, & trois doigts de large, & les racines sont tortues, allans obliquement pour le plus ordinaire: de laquelle plante ou petit arbrisseau, ie vous ay icy fait peindre & inciser la figure, tout ainsi qu'elle est en son vray estat & naturel. Munster se trompe en cest



Plante de  
Manibot de  
laquelle  
sont  
faits  
les  
pains.

endroit disant que leur farine est d'une racine d'arbre fort gros: & que ce peuple ne mange gueres autre chair que de celle des hommes: chose tresfaulx comme pourrez cognoistre par le discours que ie vous en ay fait ailleurs: car ce qu'ils en font n'est que pour vne forme de vengeance accoustumee entre eux. Or la maniere que ces Barbares ont à faire ceste farine, est telle, que ils pilent ou rompent, seiches ou vertes, ces racines avec vne escorce de quelque arbre, qu'ils garnissent de petites & menues pierres fort dures, & la rompent (vous dis-je) tout ainsi que vous faites par deça vne noix muscate, ou du pain, pour faire quelque saulce: apres passent & coulent ce qui est ainsi rapé, & le font chauffer sur le feu, dans quelque vaisseau à ce propre: & nomment ceste plante avec sa racine *Manibot*, laquelle tandis qu'elle chauffe, ils brassent & remuent, en sorte qu'elle deuiet comme drageons & petites graines, telle qu'est la Manne grece: Et est ceste farine ainsi cuiete, d'un tresbon goust, & nourrit aussi bien, que viande que ie mangeay iamais estant par delà, tandis qu'elle est freschement faicte, mais depuis qu'elle enuiellist, elle perd sa bon-

ne saueur, & est aspre au gosier, & de sauuage goust. Et pensez qu'en to-  
 continent, qui est entre l'Ocean & la mer du Su, ou pacifique, ces peupl.  
 ceste farine, & de celle de ce gros Mil, de laquelle i'ay parlé cy deuant, qui  
 commune en l'espace de deux mil lieues de pais & plus, & en vsent avec  
 & poisson, comme nous faisons de pain en France. Ils gardent vne estrange  
 de faire en mangeant tant ceste farine que autre viande, dautant qu'ils n'a-  
 chent iamais la main de la bouche en mangeant, mais la iettent de plus d'un p-  
 loing de la bouche, sans toutesfois faillir de prendre la bouchee: à quoy ils so-  
 terriblement adextrez, comme vous voyez les chiens pardeça, quand on leur iet-  
 te quelque morceau: & quand ils nous voyoient manger à nostre mode, ils s'en  
 mocquoyēt, comme de chose vilaine & mal seante. Et ne pensez pas que les hom-  
 mes daignassent mettre la main à l'œuure, pour accoustrer & faire chauffer ceste  
 racine, ou en faire la farine, ains en laissent la charge aux femmes, lesquelles en  
 font bonne prouision, & nommément en temps de guerre, comme assez ample-  
 ment i'ay deduit ailleurs: d'autant que les hommes estiment que cela soit indigne  
 de l'homme, qui n'est né que pour les choses, où la force & dextérité sont requises.  
 Il sont encor de la farine d'un poisson fort desseché, tresbōne, & se garde fort lon-  
 guement plus que celle du Manihot, mais n'est pas si delicate & sauoureuse, & se  
 nomme icelle farine de poisson, *Ouic*, de laquelle viuent les Insulaires tāt en ceste  
 terre là, que pais Occidentaux, & Indes Orientales, ainsi que i'ay monstré en ma  
 description & liures d'Asie. Poutant n'est besoing de l'y amuser plus longuement.  
 Noz Sauvages encor plantent quelques febues plates, & toutes blanches, lesquel-  
 les sont plus longues & larges que les nostres, & ont aussi vne espee de petits le-  
 gumes fort blancs, & en cueillent en grande abondance, qui ne sont guere diffe-  
 rents de ceux qui se trouuent en Turquie & Italie. Ils font bouillir ce legumage a-  
 uec du sel, duquel ils ne sont point desnuez, ains le font, prenās de l'eau de la mer,  
 sans faire des lacunes & marestz pour faire cuire le sel, mais prennent seulement  
 l'eau marine, & la font bouillir & consumer iusques à plus de moitié: puis y adiou-  
 stans quelque autre chose, la font conuertir en sel, lequel ils appellent *lonchire*. Et  
 de ce sel ils en font grand trafic avec leurs voisins, lesquels y viennent de plus de  
 deux cens lieues pour en auoir, leur estant fort necessaire, ioinct qu'ils ne gardent  
 long temps leur chair sallee, d'autant qu'ils ne voudroyent manger pour rien d'au-  
 cune viande qui soit vieille sallee, à cause qu'ils disent que cela corrompt le corps,  
 & abrege la vie. Quelque fois ces femmes font des gros pains comme la teste d'un  
 homme, avec du sel fariné, & quelque espee broyee, & en vsent avec chair & pois-  
 son: mais ie pense que ces femmes le font pour attirer les hommes à coucher avec  
 elles, à cause qu'elles sont luxurieuses autant que femmes du monde: Et sont si ru-  
 sees, & ont si biē pratiqué ce qui leur pouuoit seruir, que elles cognoissent des her-  
 bes, desquelles elles font vser à leurs marys, & lesquelles les mettent en chaleur, &  
 sont contrains d'aller à elles, s'ils ne veulent souffrir douleur en leurs parties hon-  
 teuses. Souuent elles ne broyent ou puluerisent point leur espee, ains la mettent  
 avec leur Manihot, ou farine de millet, ou celle de poisson: & ainsi elles font leur  
 composition, pour garder plus aisément & longuement ladite farine. Entre plu-  
 sieurs arbres que i'ay veuz en ce pais là, c'est celuy duquel on fait les taintures, le-  
 quel comme il aye esté descouuert de nostre temps, a seruy de grand allegement  
 aux marchands, & de moyen de recherches nouvelles à ceux qui auoyēt acoustu-  
 mé d'aller sur mer: lesquels entrās en ce pays, comme ils veissent les Sauvages pa-  
 rez de tant beaux plumages diuersifiez en couleurs, & que aussi ce peuple auoit le

ut ce grand  
 vsent de  
 n'est fort  
 la chair

façon

pro- Façon de ma-  
 ger des sa-  
 uages.

re

Farine de  
 poisson fort  
 bonne.

Comme les  
 femmes font  
 le sel d'eau  
 de mer.



# Cosmographie Vniuerselle

Oraboutan  
signifie boys  
de Bresil.

corps paint diuerfement, s'enquirent du moyen de ceste tainture: & leur fut par aucuns moſtré l'arbre, que nous nomons Bresil, & les Sauvages *Oraboutan*. Cest arbre est tresbeau à le regarder, droit & gros, ayant l'escorce superficiellement de couleur grisâtre, & le boys rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel est le plus excellent de tout l'arbre: & c'est aussi dequoy se chargent le plus les marchands. Et vous diray bien en passant, que d'un arbre aussi gros que trois hommes en scauroient embrasser, on n'en tire point aussi gros de ce cueur & mouelle rouge, que pourroit estre la cuisse d'un homme. Cest arbre a les fueilles ainsi que le buys, aussi petites, mais plus espaisſes & frequentes, & qui aussi verdoyent en tout temps. Je ne veux icy oublier la faute que a fait vn quidam, qui a escrit l'histoire des Indes, lequel decruant le Bresil, dit, que cest arbre n'est ny grand ny droit, ains est fait tout ainsi qu'une espece de Chesne, lequel a les fueilles menues: mais encor dit il, qu'il est plus subtil, petit & tortueux, & que l'escorce se separe facilement de l'arbre, & a les fueilles aucunement espineuses & poignantes, mais non trop asprement. Toute ceste description conuient autant à l'arbre du Bresil, cōme à vn pommier. Car l'*Oraboutan* est hault, grand & droit, & des plus gros que l'on voye, & sa fueille point ne plus ne moins que celle du Buys. Je le puis dire, qui en ay veu plus de cent mille, estant pardela, & qui l'ay veu couper, escorcer, & en tirer le cueur pour charger les nauires: & pense que celuy qui en parle ainsi, s'est abusé, & qu'il a pris quelque autre arbre au lieu de l'*Oraboutan*, ou bien que es lieux où il a esté, il y a quelque espece d'arbre, qui a ainsi le cueur rouge, qui correspond à sa description, & lequel il a pris pour le Bresil. Mais ie luy contre-dis d'autant plus asseurement, cōme ie scay bien quel est le Bresil, & ayant plusieurs tesmoins en France, qui scauent la verité estre de mon costé. Je puis aussi contredire à ce qu'en a dit Cardan, lequel dit entre autres choses, que les fueilles du Bresil sont de la longueur & largeur du fueillage du noyer. Le bon homme se trompe aussi, attendu que la fueille du noyer est trante fois plus large & longue que celle de cest arbre, laquelle est pareillemēt differente en couleur. Or le Bresil ne porte aucun fruit, ne gomme, cōme font la plus part des arbres de pardela: & celuy qui se voit es riuieres de Ianaire, terre de Morpion, & Cap de Fric, est meilleur sans comparaison, que celuy qui est en la terre des Canibales, & sur la coste de la riuere de Maraignon, ny au Cap de Tiburon, où reste du pays du Peru, tirant vers l'Ouest. En ce continent & estendue de terre ferme, il se trouue grande diuersité & quantité d'arbres seruans à la tainture, & chacun diuersifié en sa couleur. L'en ay veu de si rouge, que le Bresil n'y approche en rien, & qui imite en couleur viue la plus fine escarlate du monde, mais l'usage n'est si profitable que le Bresil, pource qu'il est trop subtil, & que sa couleur s'esuouit, si on le met à bouillir pour le mettre en œuure. Il s'en trouue vn autre, qui n'est du tout si rouge que le susdit, & le nomment les Sauvages *Margatoub*, à cause de certain petit fruit rouge qu'il porte, que les *Marguana*, qui est, vne espece de petits Perroquets, mangent sur l'arbre. Encor y ay-ie veu d'une autre sorte d'arbre, ayant le dedans si iaune, que de ma vie ie ne pense en auoir veu de couleur si viue, & pure, que celle-là: mais onques les Sauvages ne me voulurent dire son nom, & moins m'en apprendre la vertu ou propriété, ny mesmement du fruit qu'il porte, qui est tout plat, & rond en sa grandeur, cōme pourroit estre la figure d'un teston: & ces Sauvages ne māgeront pour rien du monde de ce fruit: qui me fait penser qu'il est dangereux, & pour ce ie le laissay sans en faire compte. Quant aux boys, dequoy ils font leurs fortes espees, i'en ay parlé ailleurs assez amplement, lequel est tout noir, & autre rougeâtre. Mais outre

Erreur de  
Cardan, sur  
l'opinion du  
Bresil.

ces boys rouge, iaune, & noir, il en y a de couleur de pourpre, aussi fin que iamais les anciens en vserent, & croy qu'il s'en feroit de tresbeau ouurage: veu qu'il n'est point esclatant, ains autant maniable & obeissant au ferrement, que autre qu'on scauroit voir. Ce seroit pour la grandeur & curiosité d'un Roy, d'en faire tailler des meubles, veu la beauté & rarité du boys: S'y trouue dauantage vn arbre aussi blanc que fin papier, fort tendre: mais les Sauvages n'en tiennent compte, à cause qu'il est trop foible pour leur vsage & seruice. Il est beau à merueilles, & fort plaisant à contempler, & ne peus onc scauoir à quoy il vaudroit & pourroit seruir: toutesfois, ie pense bien que iadis il eust esté bon à faire des tablettes à escrire, lors qu'on n'auoit point encor l'vsage du papier. En somme, il n'y a couleur par deça, soit simple ou composee, de quoy vous ne trouuiez des arbres là representans naturelle-  
*chose admirable de la nature de la terre.*

ment en ce pays de nos Sauvages. Ce que ie puis dire, & vous assurer, cōme l'ayant obserué fort diligemment, que depuis le promontoire des Canibales iusques en la riuere de Plate, où il se compte pres de deux mil soixante cinq lieuës, à cause qu'il y a vingt cinq degrez celestes, prenant chacun degre au pris de dix sept lieuës & demye. En tout ce cours de chemin vous ne scauriez voir arbre, arbrisseau, plante, herbe, beste, poisson, ou oyseau, qui rapportent à ceux que nous auons en l'Europe. Bien est vray, que i'y ay trouué du pourpier, ainsi que i'allois quelquefois me pourmener, & philosopher sur la nature des choses, & en cueilloys pour en manger sans saulce, par faute de meilleure viande: & ce pourpier auoit la fueille fort menue, comme celuy qui est sauage, mais sauoureux plus que celuy que nous mangeons en France. Et ce pendant la terre porte de tresbons fructz en abondance, la mer & riuieres y abondent en poisson, autant qu'on scauroit souhaiter: Et les animaux qui y viuent, sont autant differens des nostres, comme les hommes de ce pais là different de nous en façon de faire, & religion, douceur, ciuilité, courtoisie, & honnesteté. I'en dy autant des oyseaux, & n'en vis iamais vn seul ressemblant à ceux de par deça. Mais reuenons au propos du bresil, ou de l'*Oraboutan*, en langue Sauage. Lors que les marchands y arriuent, soyent ils Francoys, ou Espaignols, ou autres de l'Europe, si autres en y a qui passent si auant pour trafiquer avec nos Sauvages, (vers lesquels les Portugais n'ont garde d'aller) ils trafiquent avec lesditz Sauvages pour la coupe & apport du bresil. Les nauires seront quelquefois loing du lieu où se fait la coupe, quatre ou cinq lieuës, & tout le proffit que ces pauures gens ont de tant de peine, ce sera quelque meschante chemise, ou de la doubleure de quelque acoustrement de peu de valeur. Et ie vous ay icy fait tirer la figure, tant de l'arbre, que des hommes qui trauillent à le couper, & despecer, (comme pouuez voir cy dessouz) lesquels y prennent si grand peine, que l'ayant porté iusques aux nauires, quelques voiajes vous leur voyez leurs espauls toutes meurtries & deschirees de la pesanteur du boys, qui est si pesant & massif que chacun scait: & ne s'en faut point esbahir eux estans nuds, & portans bien loing ceste charge: & toutesfois s'estimēt ils fort heureux, quelque peine & trauail qu'ils souffrent, de faire seruice aux Chrestiens, lesquels ils ayment, cherissent & honnorent, à cause qu'ils les estiment fort leurs amys, parce qu'ils leur ont monstré la maniere de couper le boys avec le fer, duquel ils les ont fourniz, & que aussi ils leur ont enseigné à se vestir, & mille autres choses appartenantes à la commodité de la vie. Car si ce peuple est cruel à ses ennemys, aussi est recognoissant & memoratif des biens & plaisirs que on luy aura faits, & tellement que encor que le Portugais soit assez puissant en ce pais là voisin, si est ce que iamais il n'a peu appriuoiser ce peuple, lequel s'est du tout arresté en l'amytie des François, y ayant trouué toute telle cour-

# Cosmographie Vniuerselle

toisie qu'il la demandoit, d'autant que ces brutaux veulent estre amadouez & pratiquez par presents & carellés. Le boys de ce bresil a esté de tout temps fort celebré, pour sa naïfue bonté: toutesfois depuis deux ans en ça les marchands en ont trouué de meilleur sans comparaison en vn endroit, qui est entre le promontoire



Come ce lieu  
est nommé  
par le Bre-  
sil es Indes  
Ois.

des Canibales, & le Tropique de Capricorne. Il est si rouge, qu'il peut seruir à deux tainctures: ce que celuy de Lual ne peut faire: ioinct aussi que le voyage n'en est si long: & n'y a que deux incommoditez aux nauires. La premiere est, que l'entree de la riuere & la coste est dangereuse des battures & rochers. Lon a donné le nom à ceste riuere, Sainct Dominique, pource qu'elle a esté descouuerte le iour de ce Sainct. Elle n'est pas si petite, qu'elle n'ait vne demye lieuë de large en son entree, & vingt huit lieuës en sa longueur. Les Sauvages y sont gaillards & accostables, & gens qui prennent grand peine à travailler pour les marchands: & ont bien la patience d'apporter le boys sur leur col, de cinq a six grands lieuës loing de la marine. L'autre danger est des Portugais, lesquels se disent & se vantent estre maistres de toute ceste coste: & s'ils peuuent attraper les nauires qui y vont mouiller l'ancre, se sentans les plus forts, ils tascherōt à vous faire perdre & corps & biens. Parquoy ceux qui y veulent aller pour le trafic, se gardent bien d'estre surprins, & se tiennent sur leur garde, & taschent s'il leur est possible, d'estre les plus forts. Or tout ainsi que ce pais produit les bestes, oyseaux, arbres, plantes, & poissons en grande diuersité, tant de formes que de couleurs, & autres qualitez, aussi la terre y a sa variété, l'vne estant plus grasse, l'autre moins, & l'autre forte, de laquelle ils font des vases à leur vsage, tant pour cuire leurs viandes qu'ils bouillent, quoy que ce soit rarement, que pour faire leurs farines de Mil ou Manihot, que aussi pour dresser leur breuusage,

y estans

y estans aussi subtils selon leur mode, que nous scauriôs estre. Dieu scait la resiouissance que ces paaures Sauvages font, lors qu'ils voyent vn nauire en mer qui vient de la part de leurs amys. Ils chantent & dansent sur les sablons au riuage de la mer: les vns pour le voir, môtent sur des rochers, les autres sur des arbres, crians à haulte voix en leur langue, *Quaroufomb, Pouppiare*, Voicy vn nauire chargé de marchandise, *Atonpant Cheratapony*, Nous aurons nos coffres pleins de vignols, *Chepirin Chetaxetronat Chegryouap*, De ciseaux, cousteaux, miroirs, & pignes, nous en aurons tant & plus. Ce peuple à la verité est aisé de soy à persuader, mesmement és choses qui sont de Dieu, lequel ils admirent quâd on leur en parle, & prennent plaisir d'en ouyr discourir, & de sa puissance. Ce que i'ay experimenté, estant par delà, & estoys bien marry, que ie ne pouuois aussi bien parler leur langue, au cômencement, comme ie commençois à l'entendre.

De la riuere des VASES, & terre nommee MORPION, & d'aucuns Animaux de ce pays.

CHAP. XVII.



ESTE TERRE estant de telle & si grâde estendue que ie vous ay dit cy deuant, ne fault penser, qu'il n'y ayt aussi grandes Prouinces & diuers peuples, soit en façon ou langage, iaçoit qu'ils s'entr'entendent, depuis le Cap de Frie iusques presque à la riuere de Plate. Or entre ces peuples, les vns & la plus part, se retirent pres les riuieres, qui sont belles & grandes en ce pais là, telle qu'est celle où nous estions, & en chacune vous y voyez vn Roy, qui conduit le peuple en guerre: Et de tels Royteletz plusieurs vindrent visiter nostre petite troupe, tandis que nous fusmes de pardelà: mais le plus grand, fort, puissant & redoubté tant des Sauvages, Margageas & Tabaiarres, que des autres leurs voisins, est celuy qui commandoit à la riuere des Vases, laquelle est autant celebre que Seine en la France, Loyre en Touraine, ou Charante en mon pais Angoumois, & laquelle est à quelques vingtcinq ou trente lieues de celle de Ianaire où nous estions arrestez, & que encor habitent les François. Car le fort qu'auions fait faire, n'est point si perdu, qu'il n'y aye bonne troupe de François encor pour le present avec les Sauvages qui sont mariez & ont femmes & enfans, pour faire teste aux ennemys, & y garder place à ceux qui iront, à fin que la possession de la France Antartique, ainsi nommee par moy, ne soit ostee à ceux de qui elle a à present le nom. Et sur tout y sont fort amys des nostres ceux de ceste riuere des Vases, laquelle arrouse & laue vn fort grâd pais, tât en planure que montaignes, & qui est des plus beaux & plaisans que i'aye guere veuz, tât en forests que verdure, qui n'y manque presque iamais, & que aussi les montaignes n'y sont sans beauté, & desquelles on pourroit tirer profit, veu qu'il y a des mines d'or, quoy qu'on disoit que l'or n'estoit guere bôn, à cause qu'il se resoult au feu en fumee. Mais ie pense, que ceux qui en ont fait l'essay, n'estoyêt des plus fins & subtils Alcmistes du monde. Car i'ay veu des lieux, où l'or y estoit si euident, que si vn bon maistre y eust besongné, ie ne fais point de doubte, qu'il n'en eust tiré du profit: non que ie vueille dire pour cela, qu'il fut si fin, que porroit estre celuy qui le trouue en l'Ethiopie, & au Castel de mine, toutesfois seroit il meilleur & plus fin, que celuy qui se trouue aux pais qui tendent le plus à l'Occident ou au Septentrion. Et de cela ie m'en rapporte à la chaleur & temperature du pais, si elle n'a point la force de faire la concoction deuë des metaux, veu que la froidure n'y est guere cogneuë, & que le chault aussi n'y est point trop vehement. Ie vous diray bien, que autour de ce beau

Morpion prou-  
dus mine  
d'or.

# Cosmographie Vniuerselle

fleuve, où il y a plusieurs rochers, i'y ay veu en beaucoup d'endroits de la Marcassite aussi luyfante que fin or. Aussi qui visiteroit bien le pays, il verroit que ceste terre Australe, entre la ligne & le Tropicque, produit d'aussi bon or que autre terre. Ce que meisme les Sauvages n'ignorent point, qu'il y a des montaignes où ce metal abonde, & me le diloient, voyàs que quelque fois ie m'amusois à belcher & houer sur les roches, pour voir ceste Marcassite ainsi luyfante. Et ainsi faudroit, que ceux qui vont pardelà, eussent des hommes s'entendans aux mines, & qui n'ignorassent le moien de les manier. Car du peuple seroient ils aidez assez, qui l'employe volontiers aux choses, qu'ils estiment estre de service à nous autres, pour ueu qu'ils soient moïennement saluiez. Et faut bien dire, que le pays seroit riche, sil estoit visité de gens curieux, & qui cognussent les secretz de Nature, veu que i'ay veu, estant là, des pierres tirant sur l'éméraude, & autres desquelles nous faisons grand compte par deçà: mais que ie dye qu'il y aye vne telle purité & splendeur qu'en celles de l'Orient, non: toutesfois donnent elles indice, qu'il y a quelque chose caché soubz terre, qui est precieux, puisque la superficie fait parade de ses richesses. Il s'y trouue dix ou douze lieues en plain pais, de beaux marbres, iaspes & porphyres, desquels on feroit grand compte estans pardeça. Mais les bonnes gens du pays ne scachans que c'est que d'architecture, sinon tant qu'ils en ont besoing pour se loger dans leurs Cabanes de boys, ne se soucient de l'usage du marbre, ny d'autre pierre, à cause qu'ils n'ont point encor appris à maçonner, ny se fortifier de murailles, ayans toute leur esperance à la force de leurs bras. On pense, que en ces montaignes qui sont le long de la riuere des Vases, il y a aussi mines d'or & d'argēt: mais le voisinage des ennemis a destourné les François d'y besongner, & les Portugais n'osent y donner attainte, à cause que cela est en la terre de leurs ennemis mortels, lesquels sont tousiours en aguet pour les surprendre, & qui louuent les vont esuciller iusques dans leur fort. En ces montaignes aussi se trouuent des bestes rauissantes, comme leopards, & lou-ceruiers: mais de Lyons ou loups il n'en est nulle memoire, voire ne l'en voit en toute ceste longue terre, quey qu'il y en ayt qui ont dit le contraire, & que les Sauvages n'osoiēt aller par les boys, à cause d'icelles, pource qu'ils sont nuds, & sans armes: mais en cela ils se trompent. Car i'ay esté soixante lieues, & dauantage, avec des Sauvages, cheminans tousiours de iour & de nuēt dans des boys aussi espais & touffuz quil en y ayt au monde, sans que iamais nous ayons trouué beste, qui taschast de nous offenser, & sans voir loup ou Lyon, qui assez communement y feroient leur retraite, si le pays en nourrissoit: Et ainsi assure de ce que i'ay veu, ie ne feroys cōscience de desdire Americ Vespuce meisme, qui a descouuert quelque cōtree de ce pays là, sil s'est oublié iusques à dire, qu'il y a des loups, qui empeschent les Sauvages de se pourmener par les boys, où le plus souuēt ils dressent leur chasse. En ce pays des Vases vous voyez vne espece de Mones, que les Sauvages apellent *Cacuyeu*, de grandeur esgalle aux communes, sans autre difference, sinon que ceste cy porte barbe au menton, comme vne chieure, & est ceste beste des plus enclines à luxure que lon scauroit trouuer. Y a encor des bestes iaunes & petites, lesquelles on nomme *Sagouins*, & nō seulement en ce pays, mais aussi en plusieurs autres endroits: Et ces Sagouins sont chastes des Sauvages, à cause qu'ils en mangent, & sont de leurs viandes les plus delicates: Ces bestes estans pressees, prennent leurs petits au col, & se sauuēt à la fuite: car elles courent fort vistement. Ceste sorte de Mones sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'un renard. Encor nourrit ce pays vne autre sorte de Guenon, que les Sauvages appellent *Muriphuy*, laquelle est plus iaune que le Sa-

Ro bes d'ef-  
merande sa-  
ste Por-  
phyre.

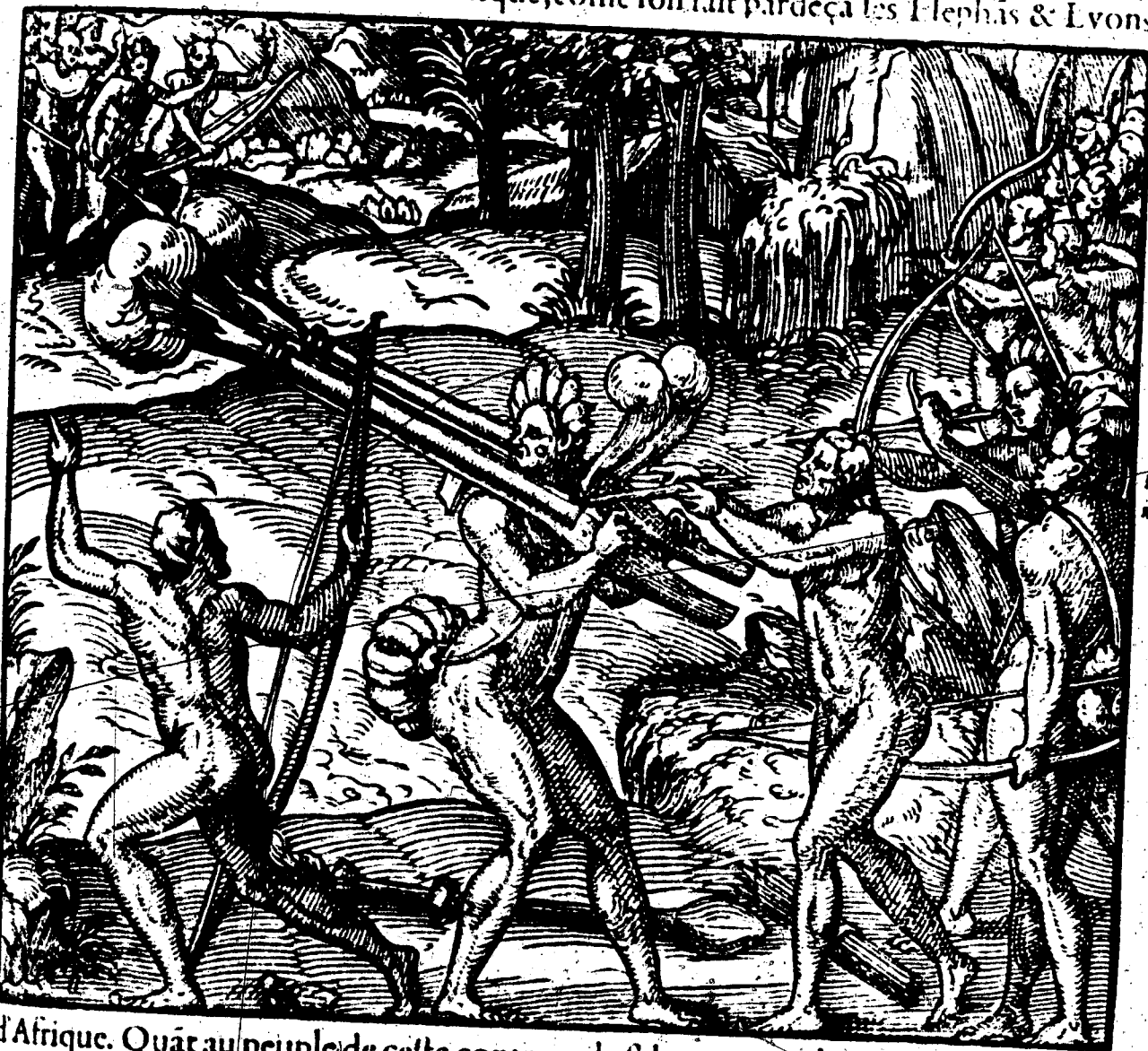
*Cacuyeu* be-  
ste portant  
barbe.



gouin, approchant de la grandeur d'un Leuron de pardeça. Il ne fait que sauter d'arbre en arbre, ayant tousiours ses petits entre les bras, ainsi que i'ay veu estat à la chasse: Et bien souuent estans fort pressez, leurs petits leur eschappent, qui soudain sont pilléz par les Sauvages. Ceste beste a la queue encor plus longue que pas vn gère ou espece de Guenon qui soit pardelà: ou ie n'ay veu aucun Singe, ny n'en y a vn seul, comme en Afrique & Asie, ou ils sont en abondance. Mais au lieu de ceste faulte, il y a des Porcs-espics plus grâds que ceux de pardeça, & grande multitude de *Tattous*, qui sont bestes armées de dents & ongles, de la grandeur d'un Cochon de huit ou dix iours, lesquelles on chasse avec grande diligence, a cause que c'est la chair la plus delicate, que ie pèse auoir gousté de ma vie. Et se trompent Scaliger & Gesnerus en deux sortes, aux liures qu'ils ont faits des bestes quadrupedes, parlât de cest animal. Premièrement quand ils disent qu'il est gros comme vn pourceau: secondement, qu'il se trouue en la Guinee: ce que ie ne leur accorderay iamais, d'autant qu'en toute l'Afrique ny en Asie mesme, il ne se trouue aucune espece de ces bestes, si n'y ont esté portées de nostre Antarctique, côme lon fait pardeça les Elephās & Lyons

*Ceste terre ne produit point de singes comme l'Afrique.*

*Scaliger & Gesnerus se trompent.*



*Ruse de Quoniambek.*

d'Afrique. Quât au peuple de ceste contree, il est beaucoup plus belliqueux qu'autre d'entre tous ces Sauvages, à cause qu'il est plus auoisiné & proche de ses ennemis: ce qui le contraint de s'adextre à la guerre, & se tenir tout prest, ayans affaire à vn peuple furieux, tel qu'est celuy des Margageaz. Du tēps que nous y estions, leur Roy estoit ce Quoniambek, duquel ie vous ay cy deuant parlé, presumoit tāt de foy (pour l'experience disoit il qu'il auoit de bon, selon leur coustume & vŕage, & aussi qu'il estoit heureux en ses entreprises) qu'allant en guerre contre ses ennemis, il luy sembloit qu'il n'y auoit Roy en ces pays là, qui luy sceust mettre le pied sur le ventre, ny l'egaler à luy en force: & de fait estoit si puissant, qu'il eust porté vn muy de

# Cosmographie Vniuerselle

vin entre ses bras, laquelle pour mieux esprouuer, & donner courage aux siens de combattre, deuant que venir aux mains, prenoit deux des pieces qu'il auoit ostées par force d'un Nauire portugais, qui pouuoient ietter le boulet aussi gros qu'un œuf, & les mettoit sur ses espauls, tournant la gueulle de ces canons vers ses ennemis, en la maniere que pourrez voir par la figure cy deuant, où ie vous le represente au naturel: & sentant approcher les Margageaz, commandoit à l'un de la troupe, mettre le feu ausdites pieces, lesquelles deschargées, en prenoit incōtinent deux autres pour recommencer derechef à tirer. Et alors voyant ses ennemis arpenter la terre, & fuir de peur, Dieu sçait comme il se mocquoit d'eux. Car sur toutes choses ils craignēt le bruit de l'artillerie, & de tous autres bastons à feu. Ce que i'ay veu par experience. Car comme ie fusse allé commander à faire venir des viures, accompagné de six Sauvages pour me guider, par les lieux difficiles des bois, ie trouuay vn Roytelet du pays, nommé *Taiassoub*, qui est vn nom de pourceau sauvage, lequel se pourmenoit dans son village d'une part & d'autre, vne harquebuzze sur son espaul, sans pouldre, feu ne meche: & portant contenance d'un homme fasché, se plaignoit du tort qu'un sien voisin luy auoit fait, d'auoir rauy sa fille à l'age de douze ans: & faisoit ce Barbare tels gestes qu'il n'y auoit homme qui ne tremblast, tant pour l'apprehension de ce baston à feu, que du maintien de ce hardy champion. Et d'autant que i'ay parlé du pays de Morpion, où se tiennent les Portugais, & d'où auant ils font guerre à noz confederez & amis, par consequent à nous, quelque alliance ou amitié qu'il y aye entre noz Roys: fault sçauoir, que Morpion est vne terre assise entre les riuieres de Ianaire, & celle de Plate, tirant vers la terre Australe, entre le Tropique & l'Antarctique, à vingtsept degrez de la ligne Equinoctiale. Ceux qui premierement sy sont habituez, y ont planté des Canes de sucre, auquel exercice ils se sont addonnez vn bien long temps: mais voyant vn profit plus grand se presenter deuant leurs yeux, à sçauoir, les mines d'argent, qui est vn attrait fort mignard, pour amuser les hommes, ils ont quitté presque le sucre, pour traualier chacun apres cest argent, veu que l'Isle de Madere en est assez fournie, & qu'elle est plus voisine de Portugal que ce pays: ioint que souuent les sucres sont gastez, auant qu'ils soient à moitié chemin. Ayans donc grande commodité de sucres, les plus gentils & delicats qui se puissent trouuer s'amusent à faire des cōfitures de tant de bons fruits, esquels ce pays abonde, & mesmement du *Nada*, duquel ie vous ay parlé en autre lieu, & par ainsi ce seroit temps perdu de sy arrester dauantage. Or entre vn nombre infiny d'arbres fruitiers & sans fruit, toutefoys differents des nostres, l'en ay veu vn, que les Barbares appellent en leur barragouin *Choine*, lequel arbre est assez grand, ayant les fueilles presque semblables à celles d'un Laurier, & le fruit fait en Ouale, comme vn œuf d'Austruche, & grand comme vne moyenne Citroüille, lequel fruit n'est point bon à manger, mais est fort plaisant à le voir pendant sur son arbre. Les Sauvages par delà, outre qu'ils en font des vaisseaux à boire, ils en font certain mistere & superstition la plus estrange qu'on sçauroit penser. Car ayans creusé ce fruit, cōme qui creuseroit vne Concorde, pour en faire vn vaisseau à tenir vin, tout ainsi qu'on en vse en Cypre: ils vous l'emplissent de certaines graines de millet, ou autre chose: puis le fichent dans vn bout de baston, lequel aussi ils plantent en terre, & l'enrichissent de beaux & diuers plumages, & en a chacun melnage deux ou trois de ces bastons ainsi parez, lesquels ils reuerent comme si c'estoit leur *Toupan*, & le faisant sonner, pensent que c'est Toupan qui parle à eux. Les autres les fendent quand ils sont secs, par la moitié, & les creulent pour leur seruir de coupe ou verre pour boire dedans.

Mines d'argent en Morpion.

Je vous ay bien voulu icy représenter le portraict de cest arbre avec son fruiet au plus pres du naturel qu'il ma esté possible. Je recouray, mais avec grãde difficulté, à cause que c'estoit en la terre de nos ennemis, vn de ces instrumens, que j'aportay de pardeça. Et pour vous dire en somme, les Portugais y ont veu assez claire-



De l'arbre  
choisy.

ment, lors qu'ils ont choisy en ce lieu leur demeure & retraite, veu qu'ils y ont planté Oranges, Citrons, & autres choses de nostre Europe, qui y sont venues en abondance. Et dauantage ils les ont cōuertiz, baptisez & attirez au Christianisme, cōme ils ont fait & font en diuers autres lieux des Indes, grãd nōbre de ce pauvre peuple barbare, chose louable à ce Roy treschrestie de Portugal, & à tous ceux de son saint conseil. En ce mesme pays de *Morpion* y a vne petite riuere d'eau sãlee, où se trouuēt des perles assez luyfantes, mais non en grand nōbre. De poisson il y en a abondance, & nōmēmēt d'une espece, qu'ils nōment *Pira pouchy*, qui signifie autāt, que meschāt poisson: lequel est fort disforme, & naist cōme tous le croyent sur le doz du chien de mer, & tant qu'il est petit, il le suyct pour estre deffendu, puis se sentant fort, prend cueur d'aller tout seul, & de faire la guerre aux autres, en ce imitāt la nature de celuy qui en a fait la nourriture. Et voila sommairemēt toute l'histoire de ces Sauvages, tāt sur leur maniere de viure, que sur la descriptiō des choses rares & inaudites à ceux de pardeça, & à tous les anciens, tāt Grecs, Hebrieux, que Latins.



# LIVRE VINTDEVZIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNI VERSELLE DE A. THEVET.



*DU Promontoire des CANIBALES, & nombrement des lieux  
depuis la terre Australe iusques audit lieu.*

CHAP. I.



**V**ANT QUE PASSER outre en la description des mœurs de ces Canibales, peuple tât celebré de nos pilotes, ie veulx faire vne recapitulation des lieux & ports de mer, qui sont depuis le destroit de Magellan iusques à ce Promôtoire, lequel fait vne des pointes de ceste grande estendue de terre, que aucuns disent le nouueau monde, autres la nommēt Indes Occidentales, autres l'Anubigue, & autres la quatriesme partie du monde. Car il vous faut noter, que ceste grande terre venant du Nord au Su, fait vne figure courbe, tout ainsi qu'est celle d'une trompe à veneur: si que si vous regardez depuis ceste pointe, qui est vers le Nord en la terre, dite de Labrador, i'ay congneu qu'elle va se courbant, & en sa courbure elle embrasse le païs, nommé des Sautiages *Boropelyp*, sçauoir païs valeureux, & en nos cartes marquee *Baccalos*: La Peninsule de la Floride, le Royaume de Mexique, où elle fait sa plus grande courbure: puis recommence s'estendre vers Castille d'or, iusques à son autre pointe, qui est à ce Cap des Canibales, huit degrez pardela la ligne tirant vers l'Antartique: & est ceste navigation de plus de six mil lieuës: Quant au chemin qu'on tient depuis le destroit, dit de Magellan, iusques à ce promontoire, ie m'en vay vous le specifier de lieuë en lieuë, & de place en autre. En la pointe dudit destroit, du Su à l'Ouest gist le Promontoire, qu'ils nomment *Desiré*, duquel auant iusques au Promontoire des vnze mil vierges, à cause que en ce iour il fut descouuert, ie compte cent dix lieuës: d'iceluy à la riuere des Trauaux, quatre vingts lieuës, à cinquante degrez pardela la ligne: de ce fleue iusques au Promôtoire blanc, soixante lieuës: de ce Cap blanc à vn autre dit de saint Dominique, vingt lieues: de ce saint Dominique iusques à *Arecifes de Lobos*, quarante lieues, lequel lieu est en quarante quatre degrez de son eleuation: duquel auant iusques à la Baie sans fonds y a quarante cinq lieues, d'icelle Baie iusques à terre basse, soixante cinq: de terre basse aux *bas Noyez*, cinquante: & des *Noyez* aux *Arenes*, quarante: des *Arenes* à sainte *Helcine*, trente: de sainte *Helcine*, iusques à la riuere de *Plate* soixante cinq lieues: de là iusques au fleue, nommé *Tibiguiri*, on compte plus de cinquante lieues: & d'iceluy iusques au fleue de *lanaire* ou *Ganabare*, cent lieues: depuis *Ganabare*

iusques à la riuere de Saint Michel, soixante lieuës : de ladite Baie, iusques à bon  
 Abry, cinquante: de bon Abry (sur lequel passe directement le cercle du Tro-  
 pique de Capricorne) iusques au Cap de Fie, y a bien pres de quarante lieuës,  
 & s'aduançe ledit Promontoire en mer, comme si c'estoit vne Isle. De Frie  
 mé Ouure-les-yeux, à cause du passage dangereux & suspect aux mariniers, au-  
 tres cent, & de la Baie de tous les saints iusques au Promontoire, des Canibales,  
 on y fait de bon compte cent cinquante lieuës. Toute laquelle supputation costoiât  
 la terre peut monter à douze cens cinquante lieuës. Ainsi que ie vous ay particula-  
 risé les principaux Promontoires, desquels i'ay eu cognoissance: pareillement ie  
 vous veu nōmer icy les principales riuieres nauigables de ceste coste là, ausquel-  
 les il fait bon mouiller l'ancre. Entre autres & des plus fameuses sont celles de *Ora-*  
*the*, qui est entre le Cap de *Plage*, & le *Torrent-pierreux*: les riuieres, dites premie-  
 res & secondes, sont celles de *Sa*, *Camistol Realle*, & de tous les Saints, au mitan de la-  
 quelle y a trois belles islettes: dans laquelle entre trois riuieres d'eau douce. Tirant  
 le droict fil vers l'Arctique, se presente les riuieres de *Plage*, *Breguate*, *Velcabout*:  
 puis celle du Cap de *Frie*. Il y en a biē quelques autres petites, qui ne sont toutefois  
 capables de receuoir grands vaisseaux. Ce Promontoire des Canibales dit de Saint  
 Augustin entre bien auant en la mer vers l'Est, & regardant l'Ethiopie, descouure <sup>Cap eminent</sup>  
 tous ceux qui font voile vers le Midy, ou qui prennent la volte en haulte mer, pour <sup>& descou-</sup>  
 passer à celui de bonne esperance. Ce qui est assez facile, à cause que sa longueur & <sup>ure en la</sup>  
 poincte est de trentehuit lieuës dans la mer. Autour de ce Cap y a force Islettes, <sup>mer.</sup>  
 deshabitees, plus à cause de la cruauté de ces Canibales, qui courent tout, pillent &  
 saccagent, que de l'indisposition de l'air, ou sterilité de la terre. Depuis le Tropicque  
 d'Esté, iusques à ce Promontoire, toute la coste est assez haulte, à cause des montai-  
 gnes qui s'aoignent aux ondes de l'Ocean, & force gouffres & grandes riuieres: non  
 que cela empesche la figure que ie vous ay ditte cy deuant, veu que le plan figuré  
 d'un pays obserué par la haulteur du Soleil, & regardé comme la terre se porte, n'est  
 empesché d'estre notté en rond, ou quarré, ou en demy cercle, quoy qu'il y ait des  
 eminences, soit de costaux, soit de montaignes, non plus que pour ce mesme res-  
 pect nous ne laissons à dire que la terre est ronde & spherique, iacoit que l'on sça-  
 che bien qu'elle est montaigneuse en d'aucuns endroits. Je dis cecy, parce que quel-  
 ques vns des nostres trouueroient estrange ce que i'ay dit de la figure courbee en  
 trompe de chasseur, qui se fait en la distance, qui est depuis la poincte de terre de  
 Labrador iusques à nostre Promontoire, veu que ie ne suy pas simplement les Car-  
 tes, & n'y adiouste pas grand foy: seulement ay esgard à la haulteur Solaire, à la  
 mesure Astronomique, faicte d'icelle espace: ioinct que i'en ay arpenté & veu la  
 plus part, pour en pouuoir parler sans mesconte ou faulte quelconque. Je sçay bien,  
 que les marqueurs des Cartes font des faultes assez lourdes, mais ie l'ay montré si  
 souuent, que ie pense que le Lecteur s'arrestera plus au recit de ceux qui ont veu les  
 pays estranges, que à la peinture de chacun, qui en suyuant la trace des bons Pilotes,  
 s'enhardissent de corrompre ce qui est bien fait par le peu qu'ils ont de cognoissan-  
 ce. Au reste, sur le propos de la consideration du plan de la terre, ainsi qu'elle est de-  
 puis ce Promontoire Canibaleen, iusques au destroit Austral, vous trouuez vingt <sup>Vingt &</sup>  
 & trois grandes poinctes, ou Promontoires, quatre desquels entrent cinquante <sup>trois pointes</sup>  
 lieuës auant dans la mer, comme celui qu'on dit des Basses: Ce qui est marqué és <sup>en ceste terre</sup>  
 Cartes par trop simplement. Ceste contree Canibalique est fort peuplee d'arbres, &  
 fut descouuerte l'an mil cinq cens par les Chrestiens: mais de l'habiter, ou y descen-



# Cosmographie Vniuerselle

dre, n'y a grand moyen, veu la cruauté & furie des habitans, qui sont les plus vaillans, hardis & adextres de tous les peuples qui habitent depuis l'un Tropicque à l'autre entre ces Sauvages: voire diray-ie, que s'ils auoient le moyen de s'armer comme nous, qu'il n'y a peuple sous le ciel, qui fust tant à craindre, veu que avec la force, dextérité & cruauté qui est en eux, ils n'ont autre soucy que la guerre, estans tousiours en course sur leurs voisins, soit par mer ou par terre. Il n'est Ille qui puisse estre habitée à l'entour d'eux, & moins est possible de les appriouiser, veu qu'ils ne veullent paix, accord ou alliance avec autre, que entre eux mesmes. Outre leur inhumanité, & qu'ils viuent quelque fois de chair humaine, ils sont les plus grands Sodomites de la terre, & se glorifient en ce vil & detestable vice. Ceux d'entre les Espaignols & Portugais qui se sont mis en debuoir de les assubietir, n'y ont gagné que des coups, & s'en sont retournez avec courte honte, sans rien faire: & y ont laissé plusieurs de leurs cōpaignons, que ces gens cruels ont massacré & mangé, ainsi qu'ils vsent à l'endroit de leurs ennemis. Je ne scay où a songé ou prins celuy qui se vante auoir si bien traduit & glossé l'Histoire vniuerselle de Iean de Boëisme, & de Munster, que les Canibales ayant occis leurs ennemis les sellent, & les ayant ainsi long temps gardez les mangent. Chose aussi peu veritable que ce qu'il racompte en vn autre endroit, que les Sauvages, desquels ie vous ay parlé cy deuant, adorent le Soleil, la Lune, les Estoilles, & certaines Idoles, qu'ils ont entre eux: adioustant que le fils mange le pere, & vsans de sacrifices. Je prens pour tesmoins, tous ceux qui ont fait le voyage comme moy, si ce n'est pas vne pure menterie: car il n'en est autre chose, que ce que ie vous en ay décrit. La reputation donc des Canibales est telle en tout ces pais là, & mesmes depuis la riuere de Maragnō iusques à celle de Plate, que noz Sauvages Margageaz, Toupinābaux, & Toupinanquins, pour se dire & porter vaillans, se disent estre descenduz des Canibales, comptans que apres ce grand deluge, duquel i'ay parlé cy deuant, comme plusieurs se fussent sauuez sur les montagnes des Canibales, estant leur plat pays gasté par les eäuës du deluge, se marierent là, & retournerent en leur pays avec leurs femmes & enfans nez aux Canibales, & quelques parens de leurs espouses, & par ce moyen repeuplerent leur region: qui est cause qu'ils sont si vaillans: & sur tous sont estimez les Margageaz sortiz de ceste cruelle engeance, veu qu'ils imitent les façons & mœurs sauuages & farouches des Canibales. C'est ce peuple, lequel sur toute nation vse de fleches & sagettes enuenimees, le venim desquelles est tel, que vn homme en estant frappé, il luy est impossible de se sauuer de mort: & enfoncent leurs arcs de tel effort & puissance, que celuy des Turcs n'est rien, au regard de l'ouerture que font ces furieux descochās contre queleun. Le terroir qui est en ce pays & Promontoire, est fort beau & plaisant, & bien chargé d'arbres & boscages, ou les arbres sont si grands & gros, qu'il est impossible, que huit hommes en embrassent tel qui est en leurs forests, qui sont fort belles & vmbreuses: & toutefois qu'ils differēt aux fruitiers que nous auons de pardeça, les vns estās bons & sains au goust, les autres serus pour poison, qui descheton hōme soudainemēt. Il est ce que ce ne sont pas les fruits enuenimez, qui rendent les sagettes si dangereuses, ains certain iust d'herbe & racine, qui a esté cy dessus mentionnee en autre lieu. Quelques quinze ou seize lieüës auāt en terre ferme, & en plat pays, vous voyez vn lac assez beau & spacieux, d'eau douce & plaisante à boire, lequel abonde en poisson de diuerses sortes, avec force *lacharap-soub*, qui sont des Crocodilles grands, & qui toutefois ne sont si fascheux que ceux que i'ay veuz en Egypte, veu que ces Sauvages en mangent ordinairement, dont ils disent que le goust est meilleur, que du poisson qu'ils trouuēt en tout ledit lac: lequel

*Erreur du traducteur de Iean de Boëisme.*

*Ces Canibales enueniment leurs fleches.*

abonde encor vne autre sorte de poisson qu'ils n'ont nommée *Tebuch* autres *Pontarof*, qui signifie poisson larron ou meschant : & luy ont donné ce nom, à cause qu'il se tient toujours en aguët, pres les bords du lac, pour voir si quelque enfant de sept à huit ans s'y baigne, veu que c'est le peuple qui s'adonne le plus à nager que l'on sçache. De sorte qu'il se trouuera telle femme qui passera vne riuere à nage, son enfant entre l'un de ses bras sans l'offenser. Ce poisson dès qu'il verra cest enfant, ne fault de l'empoigner, l'attirant à soy, non pour le deuorer (car iamais il ne prend telle nourriture) ains pour s'en iouer : car vous le verrez vser de sa prise, tout ainsi qu'un ieune chat fait d'une souris : chose fort esmerueillable, veu que tantost il le leue en hault puis le tend en bas, puis l'envelope en ses ailleros, & tãst le soustient de sa queue. Que si l'enfant ne se depestre bien tost de ce *Tebuch* pontarof, il sera en danger d'estre noyé : & dès aussi tost qu'il est mort, le poisson n'en tient plus de cõpte, n'y sentant aucun mouuement, d'autant que son plaisir gist en ce, qu'il sent l'enfant se remuer, & tascher de luy faire lascher sa prise. Or est gros ce poisson comme un Marsouin, ou plus, quoy qu'il ne soit si long, ayant la teste ronde, laquelle si vous voyez dans l'eau, vous iugeriez presque que ce fust celle d'un homme, ses oreilles y estans semblables, sauf qu'elles sont plus larges d'environ quatre doigts, lesquelles ne luy pendent point, ains sont iointes à la teste, où elles demeurent estendues cõtinuellement. Ses ailleros sont plus larges que de poisson que i'aye veu, ayant esgard à sa proportion & grandeur : & l'ont en detestation les Canibales, pour la chose qu'il fait de leurs enfans, & n'en mangeroient pour rien du monde, combien qu'ils le chassent fort furieusement dans leurs Canoues faites d'escorces d'arbres, pour se vanger des torts qu'il leur fait par ses ruses. Il s'y en trouue d'une autre espee, qu'ils nomment *Aphy*, & les Ethiopiens *Combec* : lequel est escaillé, tout ainsi que le *Tamohala*, poisson marin, duquel ie vous ay parlé en autre lieu. Or est ce Promõtoire des Canibales a trois cens quarante degrez de longitude nulle minute, & neuf de latitude & nulle minute. L'air n'y est pas trop bon, tant pour les grandes chaleurs qui y sont ordinaires, que pour le vent du Midy qui n'est pas sain. Le peuple y va tout nud, comme les autres. Il y a des arbres beaux & odoriferants, & est dommage, qu'un si beau pays soit habité d'un peuple si meschãt, lequel inquiete tous les voisins, & ne veut que personne l'aborde, ou s'habitue en ses terres. En ce Promõtoire, quelques douze lieuës loing de la mer, se trouuent ces pierres, que les Sauvages portent pour se faire beaux & braues, en la basse bolieure, qu'ils ont percee dès leur ieunesse, & en leurs iouës ainsi que ie vous ay dit ailleurs. Ceux icy les portent longues comme chandelles, en la façon que verrez tournant ce fueillet, au pourtrait d'un Roy nommé *Tarizich*, que ie vous ay bien voulu représenter : lequel nous apporta des viures de trois lieuës loing, ayant mouillé l'Ancre en ceste coste, pour le vent contraire que nous auions. Et estoient tous ceux de sa suite equippez comme luy : auquel nous ne nous voulusmes fier, encor qu'il nous monstrast grand signe d'amitié, que premierement il ne nous eust baillé ses deux fils pour ostage : & pour recompense nous luy donasmes vne robe verte, qui ne luy passoit les fesses, un chapeau de mesme couleur, vne espee, & quelques serpes. Et à ceux de sa suite, des hameçons pour prendre du poisson : lesquels nous rendismes par ce moyen si contents que nostre depart leur estoit ennuieux, & eussent bien voulu que nous eussions là fait plus long sejour. Ces pierres susdites sont si belles & claires, qu'on les iugeroit estre fines. Aussi à vous dire le vray, il s'y en trouue des grains assez bons & fins, cõme i'ay veu : Et ne fais point de doute, que si on y pouuoit estre aussi à repos, & sans danger, qu'en d'autres contrees des Sauvages, qu'on n'y trouuast de bonne pierrerie, non

*Tebuch* poisson  
soit danger  
rux.

*Aphy* poisson  
sans escaillé.

# Cosmographie Vniuerselle

qu'elles fussent aussi fines que celles de la montaigne de *Risphellet*, lesquelles naissent dans icelles, situee en vne certaine Peninsule, nommee *Paxiro*, qui signifie terro de couleur en langue Indienne, ou aux autres parties des Indes Orientales, veu que (ainsi que i'ay bien souuent dit) & l'or & les pierreries, voire les perles, sont plus de valeur, cōme estans, & on les cognoist micux estre oriētees, pource qu'on estime la perfection plus grande, & que ces choses sont plus purgees par la subtilité de l'air de ce qui est crasse & grossier & des humeurs vapoureuses & humidité de la terre.



Portrait  
d'un Roy des  
Cambaes.

Mais i'ay assez disputé de cecy en autre lieu. Vous y voyez encor du plus beau Marbre porphiré, qu'on scauroit veoir pardeça, voire fust-il aussi bien ouuré que celuy que l'on apporte à Paris des monts Pirenees, ou bien qui est pris des carrieres d'Italie, ou transporté des anciens bastimens, faits iadis par les Empereurs, lors que l'Empire Romain estoit en force & vigueur. Car ce Marbre verd de ces montaignes est si gentimēt ouuré de la mesme nature, que vous y voyez les veines, qui courēt tout le corps de la pierre, ores blanches, tantost tirāt sur la couleur d'un sang amorty & trop clair, & en d'aucūs endroits vous le iugeriez estre tout azuré, tant le verd f'espaisit, ne sçay si c'est à cause de l'humour grosse de la terre. Tant y a, que la couleur, ainsi que tiennent ceux qui se messēt de tirer le Marbre de leur mere roche, est la preuue suffisante de la rareté & prix de la pierre, veu que celuy qui est clair & transparent, est estimé à peu pres de l'esgal des pierres precieuses qui sont de basse estoffe. Mais tant plus vn Marbre est diuersifié en couleur, & est de diuers genres, tant plus aussi est il aisé à casser, & se rompt de soy mesme, suyuant l'experiēce que i'en ay fait, à cause de la verité de ses parties. Mais le Marbre qui est tout verd, ou qui en sa verdure represente couleur de fer, n'est fragile, ains si dur, qu'on a beau marteler

Le Marbre  
diuersifié en  
couleur est  
tendre.

dessus, que à grand peine en tirera lon esclat ou piece: non pour cela est-il plus à estimer, à cause qu'on ne le peult bonnement mettre en besongne. Par ainsi celuy de ce Cap peut estre estimé des meilleurs que lon sçache. Les Barbares n'en font point de compte, comme ceux qui n'en scauent l'usage: & sont plus glorieux d'auoir quelque belle pierre verte, soit faite en rond, ou en pointe longue, attachee à leurs bolieures que ne font noz grands Seigneurs, ayans quelque riche bague sur eux. En somme, il semble que ces Canibales ayent esté mis là pour le tourment de leurs voisins, & le moyen d'exercer les Chrestiens, qui voudront s'arrestier en ce pays, ainsi qu'experimentent ceux qui visitent quelquefois la mer de ceste Prouince, & les habitans de la grande riuere de Maragnon. Noz batisseurs de Cartes & Globes ne sçauent qu'ils font, lors qu'ils effigient ce Promôtoire si auant dans mer. Car à le contempler, lon le iugeroit en leur perspectiue, entré pour le moins deux cens lieuës en mer, là où il n'y entre que trentehuit lieuës, comme i'ay dit ailleurs: & nous le font apparoir tout au contraire qu'il est, & tout au rebours, sans remarquer ne Isles, Rochers, ny batures quelconques qui l'auoifinent.

*Observation & poursuite du pays des CANIBALES.*

*C H A P. I I.*



**L**Y A PLYSIEURS Isles à l'entour de ce Promontoire, où se tient ce peuple, entre lesquelles est celle que on nomme Caruquerie, qui est la premiere des Isles Caribes, (car on appelle ce peuple & Caribes & Canibales,) & la principale de tout le pays, en laquelle se trouuent des Perroquets plus grands, que Faisans, & tous differens en couleur aux autres, veu qu'ils ont le corps tout rouge, &

*Sauuages  
nourissent  
de beaux  
Perroquets.*

les ailles de diuerses couleurs: & neantmoins en ont ils en aussi grand nombre, que nous auons icy de passereaux, lesquels ils nourrissent, & puis les mangent. Ces Canibales bastissent leurs demeures en villages tous faits en rond: en laquelle rondeur vous voyez quatre vingts ou cent maisons, toutes faites de bois en ceste sorte, & façon de celles des Æthiopiens, ou peu s'en fault, & sont nommees par eux *Marchbe*, mot Persien, qui n'a autre signification, que *Nauire*: Qui me fait esbahir, où ils ont pris ceste diction: Premièrement ils fichent en terre tout autant de hauls arbres qui peuuent seruir à la circonference de la grandeur de l'assiette de leur edifice. A ces arbres ils ioignent assez espais aucuns trefs & foliues courts, & lesquels estans aiguisez, sont liez avec les arbres qui seruent de piliers, à fin qu'ils ne s'en aillent par terre, si on venoit à les secouer. Puis font la couuerture pointue, comme d'un Pavillon ou tente, desquelles nous vsons à la guerre, lors qu'il nous fault camper, & couurent le tout avec des fueilles de Palmiers, si bien & proprement, qu'on n'y cognoist separation quelconque, & lesquelles empeschent, que l'eau ne les offense point au temps de la pluye. Et pour mieux embellir leurs edifices, ils font des cordes de coton, ou de quelques racines ainsi maniables, qu'ils tendent de l'un tref en l'autre, come font icy les femmes en leurs greniers le temps d'hyuer pour faire seicher leur lassiue, & là dessus estendent leurs toilles de coton, pour mieux aiser leurs edifices. A l'entour de ces maisons vous y voyez des Portiques par embas, tât pour se pourmener, que pour sy esbattre: & ne sont si rudes & grossiers, qu'ils ne s'essayent d'entailer en leurs colonnes des figures des bestes, poissons, ou serpens, le tout rustiquement fait, non pour ceremonie ou reuerence qu'ils leurs font, seulement que cela leur semble estre beau, & donner lustre & parement à leur edifice, comme font

# Cosmographie Vniuerselle

ceux des pays des Tabaiars, & autres vaisseaux de terre, qu'ils font pour leur usage & service, veu qu'ils n'adorent (ainsi que j'ay peu cognoistre) rien, quoy qu'ils fassent des Images de cotton aux lits branlans, qu'ils disent estre semblables aux esprits qu'ils voyent de nuit, & par lesquels ils sont tourmentez, aussi bien que ceux qui sont habités à la riuere de Ianaire: leurs lits sont aussi penduz en l'air sur deux perches avec des cordes de cotton, comme les autres. Je vous compteray chose esmerueillable, & qui monstre combien il y a de gaillardise. Vous sçauetz comme les Canibales vsent de sagettes & fleches enuenimtes, contre quiconque ils s'ataquent pour combattre. Il fault donc entendre, que si ces gens se voyent poursuyuz de trop pres, & qu'ils n'ont point du meilleur, s'ils sont en terre, leur seure retraite est dans les bois, desquels ils sçauent les estres, & ont l'industrie, en s'en fuyât, de vous assener aussi bien vn coup de fleche, comme si à leur aise il leur estoit permis de descocher sur vous. Mais ce que ie voys le plus à admirer, c'est que si sur l'eau ils voyent qu'on les surmonte, ils ne faudront de se ietter dans la mer, nageans & fendans les ondes, de telle peine & force, que vn vaisseau bien leger, & ayant bons rameurs, auroit bien affaire, à les r'atraindre: & nageans, ne laissent pour cela à tirer de leurs arcs presque aussi bien, que s'ils couroiēt sur terre: & sont leurs femmes aussi cruelles & adextres que les hommes en toutes leurs faciendes. Et d'autant que ie parle des Canibales, ne pensez pas que ie prenne le nom si generalemēt, que les Espaignols qui en ont escrit sans en auoir sçeu la verité, lesquels assez mal à propos ont appellé tout ce pays, que on dit l'Antarctique, & iusques à la nouvelle Espagne, Canibales, ceux qui sont Antropophages: là où ie nomme ainsi seulement ceux, qui proprement s'appellent Carybes, ou Caraibes, lesquels se tiennent le long de ce Promontoire & Isles voisines, n'approchans point à cent lieues de Castille d'or: & tant s'en fault qu'ils s'estendent, ainsi que quelques vns ont pensé, iusques à l'Isle nommée l'Espaignolle, de la part de l'Arctique & vers l'Antarctique, qu'ils ne passent point outre la Baie qu'on dit de tous les Saints. Ainsi vous particularisez au vray les pays. Autrement les Canibales estendroient leurs terres iusques en Ethiopie, & au plus profond des indes d'Orient, si ceux là qui mangent chair humaine, portoient le nom de Canibales. Mais tout ainsi que les nouveaux decouureurs de mon temps ont failly, appellans ce pays cy, Inde, à cause de la similitude des mœurs de l'un Climat à l'autre, aussi ils se sont abusez tout à escient, donné le nom de Canibales, à ceux qui se paissent cruellemēt de la chair des hommes. De ceux icy les autres Sauvages disent auoir apprins la vertu, qui est premiere entre eux, à sçauoir de se vanger à toute outrance de son ennemy, & de le mager, apres qu'ils en sont venuz au dessus, & ne cesser, tant que lon en aye eu la victoire. En ce Promontoire & Isles voisines, ayant fait quelque prise de leurs ennemis, ou autres à qui ils auront couru sus, ils tuent les hommes sans aucune misericorde, & gardēt les femmes, pour s'en seruir comme d'Esclaves: que sil y a quelque homme, qui apparaisse gras, ou de bonne robe & charnure, ils le reseruent & engressent, comme nous mettons noz pourceaux au teēt, & noz oisons en mue, & le voyās bien gras, ils le mangent, disans, que le plus sauoureux goust qu'ils y trouuent ce sont les bouts des doigts des mains, & ce qui est à l'etour du foye & du cœur en ses entrailles. Voire j'ay veu quelques belistres Matelots en mager aussi bien que les Sauvages: & les reprenant, se mocquoyēt de moy, iusques à inciter ces barbares à seruer sur moy. Je sçay bien qu'en ma grand maladie, de laquelle ie vous ay parlé en autre endroit, vne femme de Sauvage, laquelle me pensoit, cognoissant ma fièvre continue m'auoir laissé m'apporta pour mon disner, vn braz tout cuit d'une ieune fille

Canibales  
en l'art  
de la mer-  
ne.



ne fille à demy mangé. Ceste poltrone estant assez bien aduertie que si ie m'en aperceuois, que pour rien ie n'en eusse mangé & gousté : & pour mieux iouer son roolle, & me deceuoir, auoit eouppé & séparé la main du bras. A quoy me vint en memoire vne ruse, dont ils auoient vsé à l'endroit d'un Cheualier seruant, frere Malthois, Prouençal de nation, auquel ils en auoient fait manger en sa maladie, de laquelle il mourut. Parquoy voyant telle pasture preparee, au lieu d'un Orge-mondé, ou quelque autre viande plus delicate, ie luy dis qu'elle eust à se retirer, & m'oster telle viande : ou autrement i'inoquerois le grand Toupan, pour la faire mourir. Ce qu'elle fit incontinent de la peur que ie luy feis. Au reste, il n'est point trop aisé à les subiuguer : car oultre qu'ils sont forts, hardis, & sans nulle crainte, ils vont à troupes & si grandes, que telle fois vous en verrez soixante ou quatre vingts mil tous de compaignie. Dauantage, ils courent si bien, que ie ne scay si un cheual y pourroit beaucoup gagner à la luyte : & le meilleur pour eux, sont les rochers, colines, & montaignes pleines de cauernes & Crottesques respōdantes en plusieurs endroits, aussi bien que les bois, qui leur seruent de si seure retraite, que les plus puissans seroient rebutez & refroidiz de les poursuiuir avec si peu d'esperance. Ce peuple cy n'a rien qui soit propre ou particulier à quelcun, ains vsent de leurs biens indifferemmēt, sans que ces mots, Mien, & Tien, soient en vsage entr'eux, fors que des femmes & enfans, dequoy ils sont aussi curieux que les Sauuages du Cap de Frie, disans, que ce qui est sur terre, comme sont racines & fruits, sont ou doiuent estre communs aussi bien qu'est la splendeur du Soleil, & l'vsage de la mer & des riuieres. Et pense, quant à moy, que ceste bestiale raison est celle qui les induit à faire ainsi la guerre à un chacun, d'autant que voyans qu'on leur empesche de prendre ce qu'ils estiment estre commun, ils se piquent, & s'efforcent d'auoir par armes, ce que ils pēsent auoir de bon grē, & que de là sont venues les guerres mortelles & immemorales, qu'ils ont avec tous leurs voisins : lesquels en difference des Canibales, qu'ils apellent vilains, à cause de leurs larcins & volerics, ils se disent estre Taynos, c'est à dire Gentils-hommes, pour viure de ce qu'ils recueillent de leur labeur en leur terre. Ces Caraibes, ou Canibales, ont prins leur nom d'une riuere, qui se dit <sup>D'où les Canibales ont prins leur nom.</sup> Caribane, laquelle est au goulphe d'Vrabe, cōme i'ay peu scāuoir des plus anciens d'eux lesquels sont si orgueilleux & superbes, ayās le cœur si haut & felō, q̄ plustost ils se laisseroient tailler en pieces, qu'ayans la guerre à quelcun, & se voyans les plus foibles, ils demandassent paix ny accord quelconque : ains fault que leurs femmes, si la chose est en terme, que la paix se puisse faire, l'aillent requerir, veu qu'elles ne perdent point l'honneur & reputation de ceste vailance, ainsi que seroiet les hommes, s'ils s'abusoient iusques là, que de demander quelque grace ou faueur à celuy qu'ils tiennent pour mortel ennemy. Quand ils vont à la guerre, ils portent les ossemens de quelques vns, qui estans morts, ont esté forts vaillās & hardiz entr'eux, afin que par leur exemple, & incitez de leur memoire, ils ne fassent quelque acte de craintif & poltron, non plus que ceux là auroient fait estans en vie. Et qu'aussi ces ossemens ne permettront qu'ils soient vaincus, ou pris de leurs aduersaires. Ces corps morts sont sans aucune chair, ayans seulement les liaisons & iointures des os, ainsi que vous voyez estre les Anatomies seiches, qu'on voit ordinairement és boutiques des Chirurgiens par les villes de France. S'il aduient qu'ils soient vaincuz, ce n'est sans pleurs & plaintes, & regardans le Ciel de rage : Mais s'ils sont les vainqueurs, c'est plaisir d'ouyr, quelles voix d'allegresse ils entonnent, comme ils gambadent & dansent. Ils tuent les hommes qu'ils ont pris, de sang froid, en guerre : Mais sur tous est mal traicté celuy qui estoit chef de l'armee ennemye : veu que luy ayans arraché les

# Cosmographie Vniuerselle

yeux de la teste, ils luy font cent mille outrages auant que l'occir : puis en font le massacre pour le banquet general, tel que ie vous l'ay descrit du peuple Tabajarre leurs voisins. Ceux qui ont fait accroire à Munster, que les Canibales chastroient les ieunes homes pour les engresser, comme chappons en mue, apres les auoir prins en fait de guerre, pour les trouuer de meilleur goust, se mocquoient bien de luy, cōme en d'autres choses ils se sont moquez. Le l'excuse pour n'auoir voyagé, aussi bien que d'autres cent mille fois plus ignorans que luy. Les Sauvages ont des Roys, qui sont suiuis de leurs subiets tous nuds le temps de guerre. Et allant vers le Tropique de Cancer, pres la riuere de Maragnon, on me dist, que c'estoient les femmes qui y commandoient : mais ceux là se trompoient, & prenoient l'vn pour l'autre, à cause que l'on dit qu'il y a des femmes, lesquelles demeurent seules en certaine saison de l'an, & que en autre saison ils reçoieut les hommes en leur Isle, & pour ce les a lon appellees Amazones, suyuant l'appellation donnee par les anciens. Tant y a, que les Canibales faisans si peu de cōpte de ce sexe, que de dire qu'elles ne peuvent perdre la reputation de grandeur, faisans quelque acte poltrō, il n'est pas vraisemblable qu'ils s'assubietissent à elles, veu que à grand peine ne peuvent cognoistre compaignon, receuroient-ils aucun qui v'ast de puissance & comādemēt sur eux? Ceux cy voyent & parlent au diable, ainsi que font tous les peuples de ces contrées, & en sont fort affligez, & ont des Prophetes, tels que les Pagez du Cap de Frie, lesquels font des Medecins, tant vers les malades de maladie interieure, que à l'endroit de ceux qui sont blecez. S'ils eschappēt, ils s'en attribuent la louānge: mais s'ils meurent, ils reiettent la faute & blasme sur le patient, & sur Caroub-soub, qui est le Soleil, qui l'a appellé avec les esprits qu'ils voyent de nuit. Ils plorent les morts tout le long d'vn iour & d'vne nuit, en chantant ses haults faits & grandes prouesses, & puis font ses obseques & funerailles de mesme façon que ie vous ay escrit qu'en vsent les Sauvages de Frie & de la riuere de Ianaire. De prime face oyant telles pleurs, & contemplant ces ceremonies, me souuint du temps que i'estois en la Peloponesse, ou aux Cyclades, où les Grecs different fort peu en leurs ceremonies, pour la sepulture & reuerence des trespassez, d'avec ces Sauvages, & moins en cas des pleurs que les vns & les autres ont de coustume faire.

*Prophetes  
qui seruent  
de medecins.*

*Des riuieres de MARAGNON, & ORELLANE, & Isles qui sont  
en icelle. C H A P. III.*



OMME VOUS auez passé ce Cap assez fascheux des Caraibes, & leurs Isles non guere plaisantes, à cause de la furie des habitans : si vous voulez voir le lōg de la coste enuiron vne demie lieuē du continent, il vous y fault gouverner sagement, pource qu'il y a force bancs & escueils, qui causent grands perils aux voyageurs : & à soixante lieuēs dudit Cap se presente vn autre Promontoire, habitē aussi de Canibales, dit, le premier, autrement de Pracel, lequel i'ay ainsi nommé & marqué en ma Carte, parce que c'est le premier qu'on rencontre, ainsi qu'on double, venant de Castille d'or, par le long de la coste pour aller visiter l'Antarctique. De Cap premier iusques à l'Angle de Sainct Luc, ainsi nommé à cause que ce iour il fut descouuert, qui fait vne encongneure de terre, tirant vers le Nordest, on compte cent lieuēs, & de cestuy-cy iusques au Promontoire des fumees, lequel s'estend & fait vne belle pointe dans la mer, regardant directement le Nord, y a cent lieuēs : & d'iceluy à la riuere de Maragnon, lon compte autres cent lieuēs : & ainsi d'iceluy Promontoire

des Canibales iusques à ladite riuiere, vous auez trois cens soixante lieuës : & gist Maragnon à trois cens trentequatre degrez de longitude minute nulle, & trois de latitude Australe nulle minute : lequel descend des mesmes montaignes de Mollúbamba ou Chily, lesquelles sont tirant vers la mer de Su en la Prouince de Cusco, quelque trentecinq degrez delà l'Equateur, & assez pres du cercle de l'Antarctique, lesquels monts sont en tout temps chargez de neige, & qui faisans source, ores vers le Nordest, tantost tendât au Nord, & puis tournant au Sudest, cōme ceux des lieux <sup>Monts de Chilly, p. 100. diuisent en six riuieres.</sup> m'en ont fait certain. Produit aussi trois grosses riuieres, à sçauoir celle de Plate, tirant à l'antarctique, & celles de Maragnon, & d'Orellane, qu'on dit des Amazones en l'Ocean, tirant vers le Tropique de Cancer. Et de là est venu l'erreur de ceux, qui ont pensé ces deux grandes riuieres Orellane & Maragnon, n'estre qu'une mesme chose, & confondans vn grand espace de pays sous vn mesme nom, sont tōbez en vne faute plus lourde que noz bastisseurs de Cartes & Mapemodes, lors qu'ils font venir la source de ces grands fleuues du costé du Ponant tout directement par des sous l'Equateur, de certaines montaignes que les habitans appellent Coaque: mais en toutes ces fautes il y a de l'impossibilité, veu que d'auoir leur source de là, il ne se peut faire, d'autāt que la moindre de ces riuieres a plus de mille trois cens lieuës de longueur, & par où elles sont tousiours nauigables, tēdans vers la mer, là où depuis le mōt de Coaque iusques à l'embouscheure de quel que ce soit de ces deux fleuues y a plus de cinq cens lieuës de chemin, qui est tout de haultes & difficiles mōtaignes par lesquelles tant s'en fault que les vaisseaux peussent voguer, que aussi il est impossible qu'un tel cours que celuy de ces grandes riuieres y eust passagé, pour aller de l'Ocean à la mer pacifique. Quant à ce qu'on dit, que c'est mesme fleuue que l'Orellane & Maragnon, ie ne sçay où ces bonnes gens ont laissé le iugement, & commēt ils s'abusent tant à credit, & en quoy ils font deuenir cent lieuës de pays qu'il y a de l'un à l'autre : & que aussi Maragnon est à quatre degrez delà la ligne Equinoctiale, là où l'Orellane est posée assez pres de l'Equateur : & au reste, la diuersité de leur cours la difference des embouscheures, vous feront voir à l'œil, qu'ils sont differēts & diuers, soit en largeur ou en courantes, veu que celuy qu'on dit des Amazones, a pour le moins cinquante lieuës d'embouscheure, & le peut on estimer le plus large fleuue, non seulement de ce pays, ains encor de l'vniuers : & Maragnon, bien qu'il soit grand, ne sçauroit auoir d'entree en mer plus de quinze à seize lieuës. En toutes ces fautes sont tōbez ceux qui ont fait les deux Globes, l'un qui est à la grād Aigle, & l'autre au petit, avec les Hemispheres : & n'ont esté seuls, en leur erreur : mais le <sup>Erreur de ceux qui font des Globes.</sup> lecteur amy de la verité, s'en arrestera plustost au iugemēt de ceux, qui ont veu oculièrement que des autres qui ne l'ont veu que par cōiecture ou par vn seul ouy dire. Maragnon donc sortāt des monts de Chilly, fait de grands circuits, auant qu'il vienne rendre son tribut à l'Ocean, receuant en son sein plusieurs autres fleuues, lesquels l'engrossissant s'en vont en fin, apres auoir vny leurs branchages, tous d'un Canal & cours, visiter le pere cōmun de toutes les eues. Et iaçoit que la maree y entre quarante sept lieuës & dauātage, si est-ce que l'eau en est fort douce à boire (ayant laissé la maree) Et est posée ceste riuiere dās le goulphe nōmé d'Vraba. Dans ledit fleuue à force Isles assez bien peuples de Sauvages, lesquels tous sont gens fort cruels. Et à l'abondance de mines d'or, mais les Chrestiens ny ont peu encor dōner attainte: tout le iugemēt qu'on fait de ce metal, sont les monstres que en donnent les arrières du fleuue, & que les Sauvages en portent des pieces aux leurs, en lieu que ceux du Cap de Frie y portent des pierres vertes, semblables aux Esmeraudes. Il sy trouue aussi des Esmeraudes d'incaltable grādeur, bien cōme la palmie de la main, non

# Cosmographie Vniuerselle

finés à l'aduenant, comme ie vous ay dit, qu'elles n'approchent de la centieme partie de la perfection de celles qui sont Orientales. Mais ce qui m'a le plus esbahy, de ce qui est rare en ce pays là, c'est l'arbre de l'encens, lequel y croist, & produit ses larmes & gomme, en autant d'abondance, & aussi bien grené & odoriferent, que celuy qui croist en l'Arabie. Et c'est en quoy lon peut, non se moquer, mais obseruer la simplicité des anciens, lesquels ayans en fantasie, que la seule Sabee, region d'Arabie, portoit l'encens, à cause que tous les Orientaux y en prenoient leur prouision, ont tiré la chose en consequence & superstition, dilans ce pays là estre saint, & que nul autre à l'heur de porter ou engendrer ceste gomme odorifere: Toutefois nous sçauons bien que en quelques endroits de l'europe, il sy leue de l'encens, non si pur que celuy d'Orient, ny ainsi grené, ains est plus resineux. & a l'odeur plus vaporeuse, non si plaisante: mais celuy de Maragnon approche de l'vn & surpasse l'autre, en sa douceur, bonté & pureté. Ce que lon peut iuger à la simple couleur & au maniemment, lequel n'est point trop pasteux & liquide. En ce costé, bien que les habitans participent du naturel farouche des Canibales, si est-ce que leur langage est presque du tout different, & si les Caraibes sont estranges, ceux cy le sont encor plus: & non sans cause, veu qu'ils sont en vn lieu, où personne ne ne frequente, & voyans d'autres hommes que ceux qu'ils voyent ordinairement, ou ils se mettront en fuytte, où s'ils s'asseurent, apres qu'ils auront assez musé & regardé, ne faudront de leur courir sus, & les massacrer. Ils ont la face autant ou plus espouuentable que le reste des Canibales, & vsent de mesmes armes, à sçauoir de l'arc & fleches enuenimees, mangeans aussi bien de la chair humaine que les autres où nous habitons: & est de telle force le venim, avec lequel ils frottent leurs fleches, qu'il n'y a remede propre pour ceux qui en sont feruz: & dauantage ils font souffrir vne telle & si vehemente rage, qu'on se mord & deschire sa propre char, & va lon mangeant & esgratignant la terre. Ce sont les gens, qui se cognoissent le mieux aux simples, que l'on sçauoit imaginer, & qui composent le mieux vn poison, & venim mortel: & m'ont dit, ces pauures bestes de Sauvages, qu'ils aymeroient mieux tuer vn de nous autres à coups de leurs fleches enuenimees, que de leurs espees, ou autres bastons, desquels ils vsent ordinairement, tant ils sont mal affectionnez à leurs ennemis, desquels nous sommes, & nous estiment tels. Or la composition est faite de certain fruit, comme pommes bien odoriferentes, & fort petites, y adioustans d'vne certaine espee de formis, fort noirs, & grands comme mouches à miel, la morsure desquels est si dangereuse, qu'on ne fault de tomber en vne fiebure continuë: & appellent ces formis en leur langue *Comixach*. Y meslé aussi des scorpions & autre vermine, qu'ils pilent & broyent bien ensemble, & puis en oignent leurs sagettes: l'effort en estant tel, que de cent feruz d'icelles, il n'en eschappe pas quatre. Les autres selon leur pays, vsent du seul iust d'icelles racines & herbes qu'ils ont, pour l'oignement de leurs fleches: mais pas vn ne s'est encor essayé d'en gaster les viandes & breuuages, ne sçay si c'est par ignorâce, ou si ils sont si genereux, avec leur cruauté & desir de vengeance, qu'ils ne veullent auoir raison de leurs aduersaires que les armes au poing. Et ne pensez pas que chacun de ces Sauvages indifferement s'amuse à composer de ces poisons, ains est seulement à se faire ordonnee vne vieille, laquelle ils enferment dans vne maison toute seule luy baillant toutes les herbes & materiaux qui entrent en ladite composition, & du bois apres pour les faire cuire, ayant fait le meslange, qu'elle paistrie & broyee. Ceste vieille demeure deux ou trois iours à faire ladite cuisson, & iusques à tant que la chose soit purifiée. Que sil aduient que durant que ceste vilannie cuict,

Encens de  
Maragnon.

Formis  
comme il se  
compe.

vielle sestouffe, ou de puanteur, ou de la fumee & force du venim, ou bien qu'elle en deuienne fort malade, ils l'asseurent que la composition est tresbonne, & bien appareillee: & au contraire, si la femme n'en sent aucune alteration de sa santé, ils iettent toutes les drogueris, & battent fort estrangement ladite vielle drogueuse, luy baillans d'autres materiaux, & la contraignans de recommencer ses mixtions & potages venimeux. Les plus accorts de leurs ennemis font vne cõtrepoison de certain oz d'une beste, grosse, & haulte comme vn Taureau de six mois, laquelle ils appellent en leur barragouin *Houroup-nemorac*, sçauoir beste farouche. Ce mot de *Nemorac* en langue Abisine proprement est vn animal, que nous nommons icy *Panthere*: & de telle espee s'en trouue en Afrique autant, qu'en lieu que l'on sçauoit dire. Ceste beste *Houroup* porte la pierre grosse comme vn estœuf, dans sa teste, aussi bien que la beste *Bezard*, qui est aux Indes, porte la sienne: Toutefois vn Medecin Iuif, estant en Egypte, m'en monstra vne de *Bezard*, & m'asseura qu'elle portoit sadite pierre aux reins. Les Indiens m'ont assureé du contraire, qu'elle la porte entre les deux yeux de la teste. Ce peuple des Caraibes fait tremper long temps ceste pierre *Houroupniene*, avec son fiel & sang de Crocodilles, avec plusieurs autres commixtions: & estans quelques vns feruz de ces fleches empoisonnées, ne failent de se frotter de cest oignement. Le pays est si beau que merueilles, & odoriferent, à cause qu'il abõde en toutes sortes de fleurs, lesquelles soit pour la diuersité, ou pour leur force, le plus souuent offensent le cerueau de celuy qui sarreste quelque peu long tẽps pres d'icelles. C'est là que ce trouue vn certain fruit, qui ressemble à vne meure, & en est l'arbre presque semblable au meurier, lequel ils appellent *Varciniab*, & ne mange lon point ce fruit, iusques à ce qu'il s'est durcy sur l'arbre, & lors est tresbon: du bois duquel estant sec ils s'aident, pour s'esclairer, comme nous faisons de chandelle: & par là pouuez iuger qu'il est huyleux ou gõmeux, cõme l'arbre qui porte pardeçà la poix-raisine. Il y a encor vne autre sorte d'arbre, tout rapportant au Cedre, qu'ils appellent *Oracantin*: & ne pense, quant à moy, que ce soit autre chose: le bois duquel & branchettes sentent si bon, qu'ils en font de petits coffrets à mettre leurs pẽnages: & si vous en fausiez des coffres cela doneroit feruente odeur, & souẽue à voz habillemens: mais qui y mettroit pain, ou autre prouision pour la mangeaille, il luy seroit puis apres impossible d'en manger, tant ce bois luy donne d'amertume & mauuais goust. Et pour le meilleur, à quoy ce bois est profitable, c'est à bastir Naus, Caruelles, ou autres vaisseaux de nauigage, à cause que iamais la vermolure ne le gaste, & que aussi il ne se pourrit point, quoy que long temps il aille par mer, & qu'il soit assailly de l'infection de l'air, qui gaste tous les autres bois, lors que lon est pres de la ligne Equinoctiale: Et ce seul argument m'a fait penser, que c'est le vray Cedre, à cause que ce sont ses vertuz & efficaces. Passé que vous auez ceste riuere de *Maragnon*, ou autrement en langue du pays, ditte *Amboula*, vous courez la route d'*Vrabe*, & esloignez terre, à cause des Escueils: puis venez entrer en l'embouscheure de ceste grande & esmerueillable riuere d'*Orellane*, que les Sauvages nomment *Baluappich*, qui signifie largeur d'eau. Or combien que ie n'aye passé si auant, si est ce que ceux qui y ont donné volte, m'ont fait participant à la verité & du cours, & de la source, & des habitãs de ce fleue: & entre autres trois Espagnols, lesquels y auoiet esté de l'vn bout à l'autre, & desquels i'ay esté informé, comme moy mesme ayant esté fausement aduertý d'ailleurs, ie m'estois trompé sur ce que ie môstreray, en discourant par ce chapitre. Le cõmencement de ceste riuere vient des monts de *Chilyph*, en la Prouince nommee *Atanquixo*, à trente lieues de la mer du Su, bien pres du cercle Antarctique: & par ce petit mot vous pouuez

Beste rare.

Oracantin  
espee de -  
dre.Espagnols  
ont voyagé  
sur ceste ri-  
uiere.



# Cosmographie Vniuerselle

comprendre quelle est sa longueur, veu qu'elle tient, peu s'en fault, quinze degrez. Il fut decouuert & nauigué par vn Capitaine Espagnol, nommé François d'Orellan, duquel on luy a baillé le nom: & a telles & si longues courantes, que en moins de trois mois ils feirent le voyage sur elles, iusques à son emboucheure, en la mer Oceane, en tirant au Nord, là où s'il falloit aller cōtremont l'eau, ie pense qu'il y faudroit employer, plus de deux ans: veu la lōgueur du pays, que vous pouuez penser que les natiōs y sont diuerses & bien differētes, les vnes farouches, les autres douces: mais comment qu'il soit, la guerre est commune par tous ces pays là: bien est vray, que ceux qui vsent d'ars, ne sont point drogueurs cōme les Canibales, & n'enueniment point leurs sagettes. Et comme ainsi soit que le fleue de Maragnon soit separé de cent lieuës, de l'emboucheure d'Orellan, si est-ce que à deux cens lieuës qu'elles sont en plain pays, on diroit que ce n'est que mesme chose, tant elles sont proches l'une de l'autre: qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui font des Cartes & Globes, d'en faire vne mesme riuere. Ceste cy a mesme flux ou desbordement que le Nil, & croissant & descroissant, il arrouse les terres de Atanquixo, Cusco, & autres regions, qui sont en ceste grande estendue, desquelles les courantes sont faicheuses à nauiger, & mesmement durant son grand accroissement: son embouscheure aussi est autant ou plus faicheuse à l'aborder, à cause de plusieurs rochers, qu'il est impossible presque de les eschapper. Bien auant que lon est sur ceste riuere, on y peut voir force belles Isles, & deshabitees, & esquelles il n'y a personne qui y face residence: & le long de la coste du fleue, c'est plaisir de voir vn beau & fertile paysage, mais d'y descendre n'y auoit aucun moyen, à cause que ce peuple brutal & farouche, quelque estonnement qu'il sentist, voyant & hommes & vaisseaux, & armes tous differents en leur equippage que ceux de leur pays, & tels que iamais ils n'auoient veuz, si est ce qu'ils se mettoient sur les greues & haures en si grande multitude, qu'il estoit impossible qu'une petite troupe de Chrestiens s'allast hazarder & precipiter au danger de leur vie, quoy qu'ils ne desirassent rien mieue que l'aborder, tant pour se fournir de viures, que pour s'enquerir des mœurs du peuple, & de ce qui se peut cueillir & trouuer de rare en ceste Prouince. En ce pays encor, aussi bien que parmy les Canibales, on mange, soit en bouilly ou rosty, ceux qui ont esté occis & prins en guerre, si ce n'est ceux qui sont aux montaignes, où lon dit que se tiennent quelques femmes sans hommes. Et ainsi ceux qui feirent ceste nauigation, consommèrent toute leur prouision & viures, estans au desespoir, & ne sachans où ils alloient, veu qu'ils s'estoient fiez à la mercy des ondes de ceste riuere: qui fut cause que contrains de la mesme necessité, ployerent leurs voilles, & planterent leurs ancras. Et le plus qui les pressoit, estoit, que leurs vaisseaux, qui n'estoient rien, prenoient desia plus d'eau, qu'il ne leur estoit besoing pour leur prouision. Comme ils approchent de terre commencent à caresser les Sauuages, leur monstrans quelques petits cousteaux, & autres menuz fatraz, & les gaignerent si honnestement, qu'ils eurent des viures pour quelque temps: quand au boire, ils auoient ce bien, que l'eau du fleue est fort bonne. Ces Sauuages vont nuds ainsi que les autres: de tout ce pays, & sont de belle & grande stature, fort bien proportionnez: & fault croire qu'il y doit auoir abondance d'or en leurs montaignes & riuieres, veu que ce peuple porte sur son estomach de grands croissans d'or fin, & bien polly, faits tout ainsi que noz miroirs de pardeça, au lieu que les Sauuages, avec lesquels nous habitons, en portent à leur col d'oz de poisson. Et d'autant qu'on appelle ceste riuere des Amazonas, faut entendre, que ceux qui passerent le long d'icelle, se sont forgez ceste baye & belle bourde: car il n'en est rien,

*Ris bre est  
mesme des  
bordemens  
que le Nil.*

*Opinion des  
Amazonas  
abusue.*

& n'y a Royaume ne prouince en ce pais là, qui soit gouverné par les seules femmes: & suis bien marry que ie fois tombé en la faute de l'auoir creu, & escrit ailleurs, en ayant esté abreuué par des Sauvages, qui se font accroire de belles resueries, ainsi que fait tout peuple, oyât reciter choses qui luy apparoissent rares & estranges. A ma seconde navigation, i'ay sceu tout le contraire. Que fils ont veu (ainsi qu'ils confessent) quelques femmes qui fussent guerrieres & archeres, qui sont venues sur le bord de la riuere, pour leur deffendre le passage, ce n'est pas à dire pourtant, que lors il n'y eut point d'hommes avec elles: veu que entre les Margageas les femmes bataillent aussi bien que les hommes qu'ad besoin en est, & parmy les Perliens, Indiens, elles sont à la guerre, & se meslent aux combats aussi hardiment que leurs mariz, si est ce qu'à tort vn quidam luy a donné le tiltre d'Amazones, veu que elles n'ont rien de commun en façons de faire avec celles, desquelles les anciens historiographes ont parlé, & dont ie vous ay assez amplement discouru en mon liure d'Asie. Et estât ceste riuere chargée d'Isles, il n'est pas incouuenient que les femmes se soiēt retirees en l'une d'icelles, avec arcs & fleches pour la deffendre, ce pendant que leurs mariz sont ou en terre ferme apres leurs necessitez, ou es autres Isles pour la pescherie. Que si tandis les aduerſaires y viennent sur les barques & vaisseaux



*Les femmes  
se deffendent  
contre leurs  
ennemy.*

pour leur faire violence, elles qui sont cruelles de nature, adextrees à la guerre, se deffendent vigoureusement & d'effect, & par menaces, vrlements, contenances, & grimaces les plus laides & hideuses que lon scauroit dire: Et d'autât qu'elles voyēt & sentent bien leur foiblesse à l'absence de leurs mariz, elles font des ramparts au tour de leurs logettes, des coquilles & escailles de tortues de mer, à fin que les fleches des assailans ne leur puissent preiudicier à la maniere que ie le vous represente par la presente figure. Et sont leurs maisons quelques basses logettes, ou des Crotesques dans les rochers, & montaignes voisines de la riuere, à cause que leur principal trauail est la pescherie, de laquelle ils viuent & nourrissent leurs enfans, & departent à leurs femmes. Quant à ce qu'on dit, qu'elles tuent leurs enfans massés, ce sont folies: car elles les nourrissent ainsi que font toutes les autres Sauvages, & en sont soigneuses à toute ouurance: car autrement estant ce pais ennemy de la plus part des Insulaires, comment se pourroient maintenir ces femmes, & d'où tireroiēt elles mariz, si leurs massés estoient ainsi massacrez? Par ainsi elles ne sont Amazones, ains simplement pauvres femmes, lesquelles en l'absence de leurs mariz taschēt de conseruer leur bien, vic & enfans: & si les Chrestiens sont entrez en quelque Ile

# Cosmographie Vniuerselle

telle, & qu'ils y ayēt veu quelque trait de cruauté en ces femmes à l'endroit de leurs ennemys, faut l'imputer à la nature cruelle & farouche des habitans de ce pais. La plus grande cruauté qu'on aye veu en ces femmes, fut par quelques vns passans par là, qui veirent cōme elles auoient pendu quelques prisonniers, chacun par vn pied,

*Cruauté de  
ces femmes  
guerrieres.*



à vne haute branche d'arbre, & les ayans ainsi laissez l'espace de quelque temps, elles y estans retournees, les voyās n'estre encor trespassez, & qu'ils donnoient signes de vie, leur tirerent plus de dix mil coups de flesches. Et ne pensez point qu'ils les mangent, ainsi que font les autres nations, ains les passent par le feu, tant qu'ils soient redigez en cendre. Et vous puis asseurer, qu'il n'y a nation depuis vn Pole iusques à l'autre, qui soit plus farouche que ceste secte feminine : Et cecy font elles, pour le contentement de leurs mariz, lesquels sont ceux qui ameinent les prisonniers, à fin de leur en donner curee, ainsi que font les veneurs, qui veulent accoustumer vn chien à sentir & odorer la venaison. Mais laissans ce propos comme superflu, ie dis seulement ce mot, que il en y a qui ont appellé ceste riuere mer douce, à cause que plus de cent lieuës auant depuis que la mer y fait flux & reflux, elle a l'eau douce & plaisante à boire, & en icelle se trouue le Manaty, poisson marin, duquel i'ay ailleurs parlé, & autres, qui monstrent assez que la mer croissant, s'aduance fort au montant d'icelle riuere. Et ne pense point, qu'il y ayt homme au monde, qui sache toutes les singularitez qui sont le long de ceste riuere, tant à cause que le pais est la plus part desert & solitaire, que aussi pour ce qu'il n'a point esté descouuert, sinon cōme en passant. Et tout ainsi que celuy qui ne couche qu'vne nuit en vne ville, ne peut deschiffrer toutes ses singularitez, aussi ceux qui ont nauigué, & fait volte le long de ceste riuere, ne peuuent rien compter, que les ombrages de ces Isles, & quelques villages bastiz sur les riuieres, & certaine multitude de peuple, fort desireux de voir choses nouvelles, comme les Chrestiens sont tousiours curieux de chercher en quoy appaiser leur desir, & trouuer repos pour leurs personnes. Mais que cecy soit plus amplement descouuert, i'en chercheray la verité, sans image quelconque de coniecture, à fin de me desueloper de tant d'incertitudes, ou plustost de bourdes tragiques, dequoy ce nouueau correcteur de Munster, se sçait tresbien desfendre, & qui esblouissent les esprits des lecteurs. Ce pendant ie passeray outre, visitant les terres voisines, & la cognoissance desquelles sera agreable au lecteur diligent.

De l'Isle de la TRINITE, &amp; pourquoy elle a esté ainsi nommée:

C H A P.

I I I I.



E LA RIVIERE susdite iusques au fleuve Doux, on compte soixante quatre lieux, & de là vous allez à vne autre riuere, qu'on appelle Verte, non pour les herbes & plantes qui y verdoient, quoy qu'il y en ayt assez, mais pour les rochers de pierre, la plus finement verdoyante que lon scauroit imaginer: & de là aussi les Sauvages tirent des pierres, avec lesquelles ils se font si beaux enfans, lors qu'ils se percent & ioues & leurs. Entre ceste riuere verte, & l'Isle de la Trinité, gist le Cap de Canoas, qui est ainsi dit, à cause des vaisseaux des Sauvages ainsi appelez, & lesquels ils font d'escorce d'arbre, liez & cimentez avec des ions marins, si proprement, que en sorte aucune ils ne reçoient point l'eau: Et d'autant que la terre est là fort boscageuse, & qu'ils s'y fournissent de leurs naus grossieres, les premiers qui y ont passé, luy imposèrent le nom de Canoas. De ce Cap à celuy qu'on dit Cap hault, ou *Anegado*, on compte soixante & dix lieux, lequel est au goulphe de Parie. Sur l'engoulpheure d'iceluy, & non trop loing de terre, gist l'Isle de la Trinité, laquelle fut premierement descouuerte en l'an mil quatre cens nonante sept par Christophe Colomb: & ce fut luy, qui alla le premier donner dedans laditte Isle laquelle il appella ainsi, non que ce fut le iour de la Trinité qu'il la descourit, mais parce qu'il auoit fait le veu, si Dieu luy faisoit ceste grace de le deliurer de la misere en laquelle il se voyoit reduit par les orages, d'y faire edifier vn oratoire en l'honneur de la Trinité. Ainsi m'en fait le recit vn vieux Pilote Maillorquin, qui estoit come il me dit de ce temps là, & en la mesme expedition. Et l'appela encor ainsi, parce que à l'instant qu'il la descourit, il veyt trois sommets de montaigne qui sont en laditte Isle. Il n'entra point en elle, ains alla seulement à l'entour, laquelle contient soixante lieux de long, & quelques trente cinq de large. La cause qui destourna Colomb d'y prendre terre, ce fut, que ainsi que quelques vns des siens eussent iecté vn Esquif, pour scauoir s'il y faisoit bon faire aiguade, ils trouuerent vn petit ruisseau, & comme fleuve, bourdonnant entre vne rangce fort espaisse & touffue de Palmiers: mais ceste eau estoit salee, & de tres-mauuais goust. Ce qui fut cause, que laissant ladite Isle, il tira vers le goulphe, & entrant par la bouche d'iceluy, & voyant comme elle estoit faite, il luy donna à nom, Geule de Dragon. Et à dire la verité, si vous aduisez bien comme ie vous la peints, & si vous estiez aupres pour contempler sa forme, vous diriez que c'est la gueule entre-ouuerte d'vn animal, veu qu'elle a l'entree vn peu estroite, & puis va en s'elargissant toute en rond, tant que vn demy cercle vous fait le port de la ville de Parie. Ou le paisage est beau à merueilles, chargé d'arbres de toutes sortes, (ie dis de celles qui se leuent en ce pais ordinairement) force fruietz, fleurs odoriferantes, & de l'eau douce en abondance. Laditte Isle est faite en triangle, dont l'vne des poinctes regarde la riuere de Parie, qui est en terre ferme, laquelle se separe en deux en cest endroit: l'autre regarde vers l'Afrique, & la troisieme vers le Midy. Depuis deux ans en ça, lon a fait attainte en laditte Isle, vne partie par amitié, & l'autre par force: ce que iamais on n'auoit peu faire, ne auoir accointace avec ces Barbares & laquelle ie vous ay bien icy voulu représenter au naturel (ainsi que pouuez voir à la page suyante) pour le contentement des Pilotes qui y voudront aborder. Or estât la terre si belle, fertile, & doux fleurante, ces pauures gens, qui auoient par long temps souffert les angouisses, que sauourent ceux qui sont affligez sur mer par ses courantes, agi-

Cap de Canoas, pourquoy ainsi nommé.

D'où prend ceste Isle son nom.

# Cosmographie Vniuerselle

tez des vents, poussez de la fortune, assailliz des orages, & espouventez des esclairs & tonnerres foudroyans, endurans faim & soif, & exposez à la mercy d'un Elemēt le plus variable de tous, & duquel on ne se peut deffendre, se voyans au port de salut, & en terre si plaisante, estimerent que ce fut Paradis terrestre, à cause qu'ils n'y



17e de la 1re

veirent personne à qui ils peussent parler: car Parie n'auoit encor aucun bastiment, ain si tenoient les Sauvages assez loing de la mer, à cause que l'air n'y est pas trop sain sur les riuieres, & pres des montaignes. Ceste Isle a esté depuis quelques années en ça, comme dit est, visitée d'un bout en l'autre, & est à neuf degrez de l'Equateur, tirant vers le Tropique de Cancer: entre terre ferme & l'Isle ny scauroit auoir plus hault de vingt lieuës: ie dis si vous mesurez du Cap & pointe d'icelle qui regarde à l'Est, & celle qui tourne à l'Ouest: Et y est l'entree fort bonne, l'eau profonde, & aisée pour les petits Nauires, à cause qu'il n'y a que trois brasses d'eau, sans quil y ayt rocher ny batture quelconque. Ce qui n'est pas ainsi depuis Orellane iusques bien pres dudit goulfhe, où il y a telle quantité d'escueils & rochers, qu'y estés si espais comme ils sont, il n'est homme, s'il ne veult perir, qui ose s'y hazarder, sinon avec des esquifs. C'est pourquoy il ne fault point que les Nauires approchent pour prendre port, veu que l'eau y est fort basse, & par consequent le danger grand, & ce pour les sables & rochers qui y sont si frequens que rien plus. De ceste ditte riuere d'Orellane iusques à ce goulfhe de Parie, la coste tire partie par moitié de l'Est au Nordest, & est, comme ie vous ay dit, fort basse: Et Parie gist, tournant sa face au Nord, & regardant du costé de terre ferme vers le Su, à sept degrez & demy de la ligne Equinoctiale. De l'isle tirant vers l'Ouest, dix ou douze lieuës à terre ferme, gist la pointe, qu'on appelle des Salines, entre laquelle est posé le lieu du goulfhe, que nous auons dit estre la bouche du Dragon, dans laquelle emboucheure y



a fort bon nombre d'Islettes, toutes deshabitees, à cause que les Sauvages du pais se retirent & en l'isle de la Trinité, & en la terre ferme. En ce pays encor sont ces coureurs Caribes, lesquels font des maux infiniz par leurs pilleries, & avec leurs fleches enuenimées: & à cause d'eux, si vous allez sur mer, il vous est impossible d'auoir langue avec les Sauvages qui peschēt, & vont d'isle en autre, pour ce qu'ils pensent que vous leur vouliez mal faire, ainsi que font ces voleurs de Canibales. La terre opposee à ceste Isle vers le Su, s'appelle le *Palmier*, à cause de la grande quantité des Palmes qui y est, laquelle embellit si fort la terre que rien plus: mais du costé que ceste Isle regarde le Nord, elle est à dix degrez de la ligne Equinoxiale: & le plus qui tire vers l'Est, regarde le fleuve d'eau salee, duquel ie vous ay desia parlé: & vers l'Ouest, à six ou sept lieues, est assise l'Isle du Coq, duquel nom ie n'ay iamais peu scauoir la cause & raison: & le goulphe de *Bibanaze*, lequel est commandé d'un certain peuple, appelé en leur patois *Hueratons*, gens accorts & vaillans, paisibles à l'estranger. L'entree dudit goulphe, & les hurees d'iceluy sont pleines de battures, & n'y a moyen d'aborder pres de terre, sinon avec petites barquettes. Or de là iusques au goulphe de *Valensceulles*, se trouuent plusieurs ports & riuieres, & les villages de *Mares paves*, les *Broubaase*, habitez de gens de trauail, lequel peuple trafique au nouveau Regne, à Pampelune la neufue, & à la grand Isle de S. Fee. Ainsi vous ayant espluché par le menu sa description, il me semble que bien aisement vous en pourrez marquer le plan & disposition en vostre esprit. Ceux qui l'ont veüe & visitee de l'un bout à l'autre, tiennent quil y a de l'or: mais d'autant que ceux qui en sont seigneurs, n'en font pas grand estat, ie pense que s'il en y a, c'est si peu que rien, & que aussi il n'est pas du plus fin que lon sache. Tant en ceste Isle, que Parie, y croist vne gomme, laquelle est aussi precieuse que l'encens, & de laquelle on s'ayde aussi bien que du Mastic le meilleur & plus Oriental, qui soit es Indes d'Orient. Ils vsent de pain de racines, ainsi que la plus part des Sauvages, & appellent leurs racines *Aiez* & *Batatas*: mais les *Batatas* sont de meilleur goust que les autres, à cause qu'elles ont le goust comme de chastaignes, & en vsent, les faisant rostir ou cuire sous les cendres. Leur vin & breuage est fait de certain fruit de Palmes, & dattes iaunes, au contraire de ceux de l'Antartique, lesquelles en leur saison sont fort bonnes à manger, & le vin en est fort sauoureux, & qui se garde assez longuement, duquel aussi on se charge la teste, & l'enyure presque aussi bien que du vin que nous faisons avec noz raisins (i'entends eux qui sont accoustumés.) Vray est, que s'ils goustoient de la liqueur de nostre vigne, c'est sans doute que tout leur vin de Palme seroit mis en oubly, & s'en donneroient par la teste, veu qu'ils ayment ce qui est bon. Ceste Isle foisonnant en Perroquets, <sup>oiseaux de</sup> <sup>divers plu-</sup> <sup>mages.</sup> n'est sans auoir vne grande diuersité d'autres oyseaux, presque tous differents, en plumages: & à la verité il en y a telle abondance, & lesquels sont si priuez, que assez à vostre aise vous les prenez à la main plus facilement que nostre volaille: Entre toutes ces especes i'en ay veu vn, auquel i'ay donné le nom de grande Pie, pour ce quil est tout ainsi comparty de noir & blanc, comme vous voyez les pies par-deça: mais quant à sa proportion, il n'est en rien moindre qu'un Heron, & d'autres comme vn Cormorant, sans qu'il n'ait point les iambes si hault esleuees. De tels & semblables ay-ie veu en l'isle des Ratz, lors que nous faisons nostre voyage. Il s'en trouue encores d'une autre sorte, lequel est admirable, & d'une estrange beauté. Il est grand comme vn Puyert, ayant vne huppe sur sa teste, iaune comme fin or, la queuë noire, le reste de son plumage meslé de iaune & noir, ondoié de diuerses couleurs, rouge à l'entour des iouës comme fine escarlate, & frequente cest

## Cosmographie Vniuerselle

oyseau vn arbre nommé en leur patois *Peno-abson*, lequel porte son fruit rond comme vne pomme, & lequel tant s'en fault qu'il soit bon a manger, que plustost il est plus dangereux que le plus mortel venin du monde. Ce fruit porte dedans six noiaux semblables a celuy de nos amendes, mais vn peu plus larges, a chacune desquelles y a vn noiau, lequel (comme ils afferment) est merueilleusement propre pour guerir playes: aussi en vsent les Sauvages, quand ils ont esté blessez en guerre, de coups de flesches, ou autrement. Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noiau apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offensée. L'escorce de cest arbre à vne odeur fort estrange, le feuillage tousiours verd, espés comme vn testó, & fait comme feuilles de pourpié. I'ay apporté quelque quantité de ce fruit à mon retour pardeça, que i'ay departy à mes amys. I'ay veu aussi bon nombre de ces oyseaux en la France Antartique, duquel ie vous ay bien voulu icy représenter le portrait au naturel, comme estant des plus rares qui se trouuent de pardela.



Oyseau de  
noire en  
plumage.

Arbres cas-  
siers infer-  
ii.

Ceste Ile & autres voisines abondent en l'arbre qui porte la Casse, & en ay manié qui auoit esté apportée de laditte cōtree: que si elle eust esté cueillie en sa saison, ie ne sache autre casse plus fine, ny meilleure n'en scauriez vous trouuer en Egypte, ou partie quelle que ce soit de l'Afrique: aussi l'arbre ne differe en rien à celuy que i'ay veu en Egypte, veu qu'il est fort gros, ayant la feuille assez largette, comme ie vous ay dit ailleurs, & les fleurs blanches & treslarges. En la terre de nos Sauvages se trouue aussi grand nombre de ces arbres cassiers, les plus beaux du monde. I'ay fait mille foys l'experience, pour trouuer si les Canes, ou bastons de ces arbres estoient pleins, & come ceux que i'auois veu tant en Afrique, Egypte, que aux trois Arabies: mais de toutes celles que ie rompois, iamais ie n'en peu trouuer vne seule nouvelle, ains toutes estoient creuses, comme flutes ou cornetz à bouquin. Ie laisse la cause de cecy a dissouldre aux doctes Medecins & Simplicistes, pour y passer leur temps, faut donc suyure mon propos principal. Or ie vous diray, que la terre est spherique & ronde, & la ligne partissant celle qui alligne les deux Poles en la longitude du Ciel, que nous appellons Equinoctiale, estant le meillieu du

Ciel qui

Ciel qui regarde l'un costé & l'autre en ses extremitez. Ceux qui sont sous ceste ligne, ou qui l'avoisinent fort, perdent & l'une & l'autre des estoilles, non du tout, mais ils ne les voyent pas si à plain, que celui qui sera bien auant vers lequel que ce soit des Poles, comme si ce n'est sous le bas de l'orison. Et à cause de ceste elevation de l'un Pole, depression ou rabaissement de l'autre, vous voyez, qu'en nos globes nous marquons deux latitudes de regions, l'une de l'Equateur vers le Septentrion, & l'autre de l'Equateur vers le Midy : & de là viennent les diuerses appellations, qui ont tant tourmenté les esprits des hommes, qui ne pouuoient se faciliter ce qui estoit aisé de soy mesme, veu que ceux qui demeurent sous vn mesme Climat ou Parallele, sont appelez tous, *Perieches*, c'est à dire, habitans à l'entour, lesquels ne peuuent porter le nom d'Anteches, ou d'Antipodes, iacqz qu'ils habitent en lieux & paralleles opposites l'un à l'autre : d'autant que la conuersion du Pole ne les rend point ainsi separez, que tel nom leur soit propre. Par ainsi ceux de la nouvelle Espagne, de Themistitan d'un costé, ceux de Quinsay, du Catai, de Perse & Egypte de l'autre, sont nommez *Perieches*, & non *Antipodes*, pource qu'ils vont la face tournée vers le Pole Arctique, & sont compris en nos Climats. Mais ceux qui tendent à l'Antarctique, sont *Anteches*, & *Antipodes*, d'autant qu'ils sont posez en contre Climatz à nous : Veu que ce qui se compte depuis la ligne Equinoctiale iusques au Pole Septentrional, s'appellent Climatz du Nord, le premier desquels commence à l'Isle de Meroé : & ce qui est depuis le mesme Equateur iusques au Pole de Midy, se nomme, contre-Climatz : & ou les *Antipodes* sont contemplez par iuste raison, au moins si lon accorde que la terre soit globeuse. Ce que tout homme de bon iugement ne peut nier, quoy que *Christophe Colomb*, homme grossièrement philosophe, ayant fait la premiere nauigation, die, que la terre n'est point du tout ronde, ains alloit s'aguissant en forme de pointe vers l'un de ses boutz, ainsi que lon voit estre figuree vne poire : mais le peu de cognoissance qu'il en auoit lors, luy a fait parler si improprement, là où depuis il a cognu le contraire. Au reste, d'autant que plusieurs se pourroyent offenser, comme en chose douteuse, & qui sembleroit estre contre l'opinion receüe de tous, en ce que ie dys, que l'estoille de Nord commence a se perdre de veue en l'Isle de la Trinité, veu qu'elle est estoignée de l'Equateur, quelque neuf degrez ou enuiron, ie leur diray vn secret tenu pour plus que assure en pilotage, qui est, que vers quelque part que vous allez, & consideriez la ligne Equinoctiale trauersant le Ciel, les cinq & six degrez plus voisins sont comptez comme quand vous estes droitement sous la ligne. Ie scay bien que quelques Pilotes de mer qui se vantent estre des plus experts en l'art de nauiguer, conferant avec eux, m'ont voulu faire croire par leurs raisons, que de ceste ditte Isle, ou de la hauteur d'icelle, lon apperçoit l'estoille du Pole Antarctique : Ce que ie ne vouluz accorder, comme chose indigne d'un Cosmographe, attendu l'experience que i'en ay faite long temps y a, & comme i'estime aussi en auoir traité assez amplement ailleurs : Toutesfois suis encor content d'aduer-tir le lecteur, pour ne le tenir en doute, que directement quand lon s'approche deux degrez de ça l'Equator commencez a perdre le Pole Arctique, & lors le Crois de l'Antarctique vous apparoit fort bas en pleine mer. Ie ne veux pas nier que des là ie ne sentisse desia les incommoditez mesmes, soit du chault, soit des bruyes & nuages humides, & la grande indisposition de mon corps, que ie souffrois sous la mesme ligne Equinoctiale. La temperature de ceste Isle est fort dangereuse & mal saine, à cause des attractions qu'y fait le Soleil, qui espaisissent l'air, & le rendans ainsi grossier qu'il est, causent que la nuit il tombe vn'eau & pluye

# Cosmographie Vniuerselle

Observation  
de l'au-  
sbrur.

Pasopich  
poisson mon-  
strueux.

Par les me-  
gromantists.

menue, laquelle put excessiuellement: & vous puyz asseurer que ceste eauë est tellement infecte, que ceux qui se tiennent là, s'ils ne sont armez contre telle infection, de bons remedes, ou accoustumez à telle indisposition, tombent en danger de leur vie: & là où ceste ditte eauë tombe, soit sur la chair de l'homme, ou sur ses vestemens, la tache y demeure à iamais. Toutesfois pour la grande necessité que nous auons de boire, nous beuions de ceste eauë, apres l'auoir recueillie avec noz chemises, que nous estendions en l'air, pour les tor- dre puis apres, & amasser ce doux breuage: autres buoient de leur vrine sans difficulté: & ne m'esbahissois de voir mourir tant de gens de nostre esquipage, attendu la grande necessité, & l'infection de l'air si corrompu, que nous endu- rions en ceste region & contree. En cest endroit donc vous voyez ceste Isle trou- ble & obscure, & croy que c'est pourquoy il s'y trouue bien peu de poisson. Ce que i'ay aussi experimenté en la Guinee, au Cap à trois pointes, au pays de Be- nin, & plus de huiët vingts lieues de pays en mer, esquels lieux les contrees estans mal saines, on ne trouue que fort peu de poisson: mais la principale raison est la grande chaleur, d'autant que en la Mediterrance vous n'avez garde d'auoir si bel- le pescherie que au Ponent & es regions froides, où vous voyez le poisson en tres- grande abondance, tesmoing ce qui se prend en Baccaloe & par toute la mer Septentrionale. Entre ce peu de poisson qui se trouue aupres & entour de ceste Isle, le plus frequent est vn, que ceux du pays appellent *Pasopich*, lequel a trois pieds de long & dauantage: & si vous le contemplez en mer, ses yeux, qui sont gros comme pruneaux, paroissent aussi rouges & flamboyans comme vn Ruby, le plus fin & Orienté que lon scauroit voir. Il est fort dentelé, & gros selon la proportion de sa longueur, & a certaines moustaches, longues d'vn pied à l'en- droit que lon les voit aux Barbeaux, que nous auons pardeça: & est ceste mou- stache & superfluité grosse comme le pouce, & n'est point escaillé, la grande ar- ste, qui sert de ratier tout le long de son corps depuis la queuë iusques à la teste, est fort large, & toute plate, en lieu que la plus part des poissons l'ont faite en quelque rondeur. Les Insulaires en font de la farine, & en vsent plus que d'autre chose à leur manger. Ceste Isle se descouure de bien loing, à cause des trois mon- taignes, desquelles ie vous ay parlé cy deuant: & y a deux portz. L'vn, qui est fort dangereux à l'aprocher, à cause que les grands vaisseaux n'y peuuent descendre, gist au Nord: l'autre est posé entre le Midy & le Leuant, lequel est fort bon, aisé, & si parfait, qu'en le sondant, vous n'y trouuez guere moins de dixhuiët brasses d'eau, & ainsy vous y pouuez ascoir & planter voz ancras. Outre vne infinité de serpents qui se trouuent en ceste terre, y a vne espesse de Salemandres assez gros- settes, desquelles si vous estes atteint, il y a fort peu de remede pour se garantir de mort. L'entends celles qui se tiennent parmy les ruisseaux, & quelquefois de- hors comme autre poisson amphibie, & non celles que lon imagine prendre leur nourriture dedans le feu. De nuit vous les oyez closter & criailier, comme les poules font pardeça, & tout ainsy que vous oyez aussi que font noz couleures l'Esté & le Printemps, lors que le temps s'appareille à la pluye. En tout ce pays la ils sont fort grands inuocateurs de Diabes, & ne se messent de cela que les seuls Medecins, lesquels sont appelez *Piaches*. Ils guerissent les malades avec her- bes & racines crues & cuites & puluerisees, y adioustans gresses d'oyseaux, be- stes & poissons, & plusieurs autres choses que le vulgaire ne congnoist, & que aussi ils ne le veulent enseigner, sinon à ceux de leur secte: comme s'ils auoient fait quelque serment, & ne voulussent que aucun sceust leur mot du guet. Ces

Piaches vsent encor de patolles en leurs cures, que personne ne peut entendre, & pense que eux mesmes y entendent autant que ceux qui iamais ne les veirent : mais ils en font tout ainsi, que tous autres enchanteurs, vsans de parolles qui donnent fraieur, sans que autre effect s'en ensuyue. Ces galans vont au festin & banquet des autres, mais ils ont leur cas à part, & s'enyurent fort de ce breuuage qu'ils vsent, disans, que tant plus ils ont beu, & tant plus ils sont aptes à la diuination : & apprennent ceste science par la seule voix, veu qu'ils n'ont point de liures, & cecy dès leur enfance : & faut qu'ils demeurēt deux ans entiers enfermez dans les boys, sans sortir de leurs Crotelques, & sans qu'il leur soit permis de parler à pere, mere ou parent qu'ils ayent, ne mangeans chose quelconque qui ayt sang, tenans peruel silencé, & viuans en ceste solitude. Ce pendant les vieux Piaches les vont visiter de nuict, leur faisant leur leçon, tout ainsi que font ceux qui enseignent vn Sansonnet ou vn Perroquet, à siffler ou parler. Quand ils ont acheué leur apprentissage, & temps de leur silence, ils commencent à faire preuue de leur doctrine, à guerir, & donner responce des choses futures, comme docteurs bien versez en magie & Medecine : Ils croyent que l'ame est immortelle, toutesfois que aux lieux où elle est, elle mange & boit tout ainsi que nous faisons, & disent, qu'elle est en vn champ plein de tous plaisirs & delices, à la façon que croyent les autres Sauuages. Quant ces fors Piaches sont en quelque lieu, où l'Echo resonne fort bien & clairement, ils disent, que c'est l'esprit qui respond, & que là sont les ames de ceux qui sont desia passez en l'autre vie. Apres le decez de quelqu'vn ils l'enterrent & au bout de l'an ils le deterrent, puis brussent les ossemens avec grands pleurs & gemissemens, reseruee la teste, laquelle ils dōnent à la plus noble & legitime des femmes du deffunct, à fin qu'elle la garde, & tienne comme chose precieuse, en memoire de son mary trespassé. Ce qu'elle fait avec tel soin qu'il n'y a iour qu'elle ne la visite & manie avec grands pleurs & gemissemens, regrettant son mary, & celuy que elle auoit tant aymé durant sa vie. Quand ces peuples mangent, ils ne disen mot & font vn merueilleux silence, & viuent volontiers plus de poisson, que de chai entre autres ils en ont vn qu'ils nomment *Reisach*, qui est grand comme vne Alouze, & merueilleusement delicat, & duquel ils font aussi de la farine qu'ils disent estre meilleure que celle du poisson qu'ils appellent *Stier*. Quāt à leur boire il est tel que ie vous ay dit ailleurs. Ils admirent le Soleil & la Lune, & disent qu'ils sont mary & femme, & qu'ils sont grands dieux, non pas qu'ils les adorent à la façon des Ethiopiens, & craignent grandement le Soleil, quand ils oyent tonner & esclairer, à cause qu'ils ont opinion qu'il soit courroucé contre eux. Dieu scait que vn vieillard Insulaire, fait Chrestien à Lisbonne, m'en a discouru & compté. Et pour ce que en tout ce pays là les mœurs & conditions de vie sont semblables, ie passeray outre, esperant le discourir plus à plain, lors que ie toucheray ceux de Cuba, & de Lucatan, lesquels vsent de mesmes illusions, ceremonies, & superstitions, que font ces Insulaires, & tous les habitans à l'entour du goulfe de Parie, & vne cinquantaine d'autres Isles peuplees en partie de ces bestiaux, & les autres deshabitees, iusques à celle de Borriquan.



# Cosmographie Vniuerselle

La separation des terres des Roys d'Espagne & de Portugal en ces  
Regions estranges. CHAP. V.



**O**UT AINSI que la riuere de *Guadiane*, qu'on dit *Ana*, separe le Royaume de Portugal d'auec celuy d'Espagne, & que par la riuere de *Duerre* est aussi separe ledit Royaume Portugais de celle partie d'Espagne, dite *Taraconese*: & comme les monts Pyrences font la separation des Espagnes d'auec la Gaule, ou bien comme la grande riuere, que les Tartares nomment *Edel, Cadelhel*, qui signifie fleuve bruyant, diuise l'Europe d'auec l'Asie, lequel fleuve entre dans la mer Caspie, ou le Tigre qui fait la separation des terres du Sophy, & de celles du grand Turc: Tout ainsi la riuere de *Maragnon* est celle qui depart, & fait les seigneuries limitees des Roys d'Espagne & de Portugal. Et estoit tres-necessaire ce partage, à cause que plusieurs querelles se commençoient desia à couuer, & fortioient en lumiere, comme celle qui aduint pour vne mine d'oren en Afrique, & de quelques Isles du grand Ocean. C'est pourquoy l'an mil quatre cens nonante trois, le Pape Alexandre dressa le lot & partage desdits Princes. Dequoy les Sauvages, tous grossiers qu'ils sont furent bien faschez d'un tel partage, & de la venue & equipage de ces grands Roys, comme estans les premiers interessez, pour estre assubietis, & se rendre tributaires & esclaves à eux. Or furent posez ainsi les limites, tant par la bulle, que par le concordat entre les Roys passé, y ayans fait assembler des plus notables hommes des deux Royaumes, pour assister en l'emologation des articles, qui furent tels: que le pais qu'on appelle faussement Indes Occidentales, pris diametralement de l'un Pole à l'autre vers le Ponant, comméçant depuis les Isles des *Essores* & de *Cap de Verd*, cent lieues auant en terre ferme, seroit aussi le commencement des terres & seigneuries du Roy Catholique: & ce qui estoit conquis, ou restoit à conquerir, fust ille ou terre continente, cela cederait à la couronne de Castille. Et ainsi il est seigneur des *Canaries*, tirant à la terre continente de la riuere de *Maragnon* iusques à la mer de *Su*, où sont comprises les Prouinces d'*Vraba*, *Parise*, *Panama*, *Castille d'Or*, *Nicarague*, & celles qui tirent vers le Nord, comme la nouvelle Espagne, & ce qu'ils ont vers la Floride, & vers le Ponent la grande Prouince de *Mexique*, où est la grande ville de *Themistitan*, avec toutes les Isles contenues en icelles, comme sont depuis *Orellane* les Isles du *Coq*, & *Matutine*, l'Isle Espagnole, *Cube*, & la Peninsule de *Iucatan*, & grand nombre d'autres: ses islettes, habitees & deshabitees: Et passant vers le Midy, toute la Prouince du *Peru*, la ville capitale de laquelle est appelée *Cusco*, & tout le pays descouvert le long de la mer du *Su*, iusques à la riuere de *Plate*: car en plain pays fort auant il n'y a encor personne qui y ayt donné entree, à cause des grands deserts, & difficulté des chemins, veu que celuy qui voudra descourir le continent, faut qu'il suyue le cours de quelque grande riuere, ainsi qu'autres ont fait, tant pour descourir ce qui est depuis la Prouince de *Chily*, qui est pardela le Tropique de *Capricorne*, iusques à ce que le fleuve d'*Orellane* s'engoulse en la mer de *Septentrion*, faisant quelques quarante cinq degrez de chemin par ladite riuere, & feirent le mesme pour visiter la grande riuere de *Plate*. Que si lon a esgard à ce partage, la Floride, la terre de *Baccalos*, terre de *Labeur*, & Isles adiacetes, seront des apennages d'Espagne, selon l'opinion de quelques vns, ce que ie ne puis accorder, attendu que c'est vne terre separee par le grand goulf de *Cuba*, & par lequel ceste logue eminence de terre de la Floride, qui n'est proche, & n'aboutist si pres des terres du Roy Catholique, est separee des autres: tellemét

Quelles Prouinces tiennent le Roy d'Espagne par delà.

Pape qui confirme le concordat des deux Roys.

selon mō opiniō, elle ne doit estre cōprinse du partage. Je ne puis croire que le Pape ait accordé toute ceste longue terre depuis vn Pole iusques à l'autre, veu qu'elle suffiroit à vne cinquantaine de Roys Chrestiens, mais que ce qu'il a fait à l'endroit de ces Princes, estoit pour bonne fin, desirant que la religion Chrestienne fust plâtee en ces pais, où iamais elle n'auoit esté cogneue que lon sâche. Quant à la Floride, Bacaleos, terre Neufue & Canada, & autres regions voisines, il ne fault douter que les François n'y eussent donné attainte deuant les Espaignols & Portugais. J'ay trouué dans mes vieux papiers, & liures de Pilotage, que du temps du Roy Charles huietieme, vn capitaine Breton descouurit ces pais là, & plusieurs des Isles voisines de ces terres. Mesmes au cōmencement du regne du Roy François, toute ceste coste a esté illustree & descouuerte des mesmes François. Quant au Roy de Portugal, il luy escheut pour son lot & partage, ce qui est en terre ferme depuis la riuere de Maragnon, tirât vers le Cap des Canibales, le promōtoire de Frie, Morpion, & autre terre de peu de valeur, lors qu'ils en furent maistres, mais depuis se sont aggrādiz, & s'aggrandissent de iour en autre. Voila vne terrible donation. Dans ce mesme Ocean il se dit seigneur des Isles de Madere, des Essores, Cap verd, des Canibales, & de plusieurs autres endroits en la coste de la Guinee, cōme la Malegette, le cap de Palmes, & Castel de Mine, l'isle du Prince, de S. Thomas, qui est soubs l'Equateur, & la grande pourmenade qu'il y a tout le long de l'Ethiopie iusques au Cap de bonne Esperance. Le Portugais tiēt plusieurs lieux & places de ceste coste, sans que l'Espaignol y tiene rien, cōme la mine de Cephale, quelque chose en l'isle S. Laurés, la Molambique, Quiloa, Melinde, Magadaxo, & ce qu'il tient en Ormuz. Quelque portion des costes des Indes, tant celles de la mer, où sont posez les Isles de Diu, Gougua, & Goa, & le Royaume de Calicut, Isles de Zeilan, & de l'Archipelague de Maldinar, que celle du goulfe de Bengale, autrement dit Sein. Gâgetique, luy apartiēt, ou pour le moins luy est permis des Roys & Seigneurs de ce pais là le trafic libre & ouuert: & y ont ces Portugais de beaux & riches Magazins, & quelques lieux de forteresse. Plusieurs estimēt qu'ils tiennent ces pays là paisibles: mais ce sont folies à ceux qui le croient, attendu qu'il leur suffit d'auoir l'amitié des seigneurs Idolatres & Barbares, mesme avec presents, pour mieux y trafiquer, car sil estoit paisible de tout ce que ie viens de dire & ce qu'on luy attribue, ce seroit le plus grad Roy Chrestien de la terre. Mais quant aux Moluques, Burne, Palohan, Gilole, & autres, d'où se tire si grand nombre d'espicerie, la cause est encor à decider: car chacun des Princes s'en pense Seigneur par le concordat du Pape, à cause que ceux qui le dresserent, n'estoient point trop experimentez au departement des Prouinces, ny en l'assiette des Isles, veu que les choses se trouuent renuersees, la terre estant spherique. Qui a esté cause, que les Espaignols, puis quelque temps ença, selon le recit qu'ils m'en ont fait, s'aidans de l'occasion, & comme ils disent de leur droit, voyant que au pays de Castille d'or, en vne petite liste de terre, qui est comme borne, separant la mer du Su, avec celle du Nord, & faisant continence toute la terre, qu'on a appellee du Peru, se sont armez au port de Panama, qui est à l'opposite du fort, appelle nombre de Dios, & de là ont couru le long de la mer du Su, autrement dite Pacifique, pour se saisir de quelques vnes des Isles des Moluques, à fin de participer en l'espicerie, aussi bien que les Portugais, & apprendre les mœurs des Indiens Orientaux, fils sont plus courtoys que ceux du Peru, ou de Mexique. Or si on vouloit faire iugement, lequel des deux Roys a le plus de terres, Il faudroit distinguer de l'estendue & varieté des lieux: Veu que si ceste diuersité est considerée, veritablement le Roy de Portugal auroit le dessus, veu qu'il court le long.

*Terres que  
tient le Roy  
de Portugal  
par de là.*

# Cosmographie Vniuerselle

de la latitude du Ciel iusques aux regions les plus incongneues, & diroit on, que sa domination s'estend tout autour de la rondeur de ce qui est continent, vray est que ces voyages sont lointains, hazardeux & perilleux, & aduient quelque fois, que de vingt nauires, sil en vient la moitié à bon port, ce sera beaucoup. Mais qui regardera comme l'Espagnol à toutes les terres amassees, la terre ferme proche des Isles, & que sans s'elloigner de son fort, il peult courir la mer de tous costez, i'oseroys dire, que son estendue est plus belle, plus assuree, & laquelle n'est pas si suiette à rebellion, ou à estre perdue, si par cas fortuit le peuple se fortifioit à l'aduenir, cōme il pourra faire avec le temps. Et ne pensez pas, quelque grand pais que ie vous aye icy dit, descouuert par les deux Roys, ou leurs Capitaines, qu'il s'ensuyue pour cela, que ils en soient seigneurs, veu que de cent lieues en vne Province ils ne iouissent pas de vingt, & encor faut il que là ils se fortifient, à cause que les Sauvages sont fort difficiles à ferrer & dompter, & gens qui n'ayent point qu'on les assuiettisse: mais avec le tēps, & peu à peu, on les attirera avec toute douceur: & le plus gentil moyen d'y paruenir comme i'ay apperceu, est de s'accommoder à leurs ligues & partialitez, querelles & inimitiez, selon qu'on les verra affectiōnez vers quelque peuple leur ennemy. Et ne pensez, que ceux qui ont fait ces descouertes, que c'ayt esté sans esprendre de leur sang, & faire grande perte d'hommes: veu que les Chrestiens, qui les premiers y ont fait entree, y ont laissé plusieurs de leurs amys morts, & eux mesmes, qui se sont exposez à la mort, pensans faire seruire agreable à nostre Seigneur, fils taschoient de tirer ce peuple Barbare à la cognoissance de nostre sainte Foy, & religion Catholique, comme ces deux Roys y ont attiré & attirent tous les iours plusieurs de ces Barbares. Or parlant si souuent, ores du Peru, tantost de la Guinee, autrefois des Indes Orientales, incontinent de celles que faulsemēt on appelle Occidentales, tantost d'une Isle suiette à l'escusson Castillan, & puis d'une autre marque de la banniere Portugaise, il m'a semblé necessaire de vous en specifier le partage, selon qu'il se comporte à present comme i'ay dit cy dessus, veu que du temps que ces Roys transigerent ensemble, il n'y auoit pas grande conqueste ny d'un costé ny d'autre, & n'auoient encor passé gueres grand pais pardelà la ligne, là où la terre qu'on appelle du feu, és parties Australes, à present a esté attainte de la veuë, bien qu'on ne soit point entré dedans en plat pais: & celle ausli qu'on estime inhabitable, a cause des grandes froidures vers le Pole Arctique, a esté visitée par la diligence extreme des hommes plus eurieux, bons Capitaines & Pilotes, tant François que autres estrangers, estans rauiz du desir & contentemēt de leur esprit, a la cognoissance des choses incongneues, & rares a plusieurs.

*Maniere de  
uoir les Sa-  
uages a soy.*

*De l'Isle des R A T Z deshabitee, & pourquoy elle a esté ainsi nommee.*

C H A P.

V I.



OMME NOUS ESTIONS sur le point de passer plus auant, & doubler la ligne Equinoctiale, vint vn orage de vent, qui nous feit reculer iusques à quatre degrez de la ligne, où nous vîmes vne Isle des plus belles que lon sache contempler, mais autant difficile à l'aborder, quē Promontoire que lon sache, tant à cause qu'elle entre bien auant dans la mer, que pour les rochers qui sont à l'entour & au front du riuage, où souuentesfois les Nauires sont perduz & effondrez, ainsi qu'il aduint a quelque Carauelle Portugaise, laquelle heurtant contre vne de ces roches, soit que la tempeste l'y eut poullée, ou qu'elle fust mal gouuernes, fut submergee, & les hom-

mes perduz, sauf vingt trois, qui se sauuerent en nage dans ceste Isle deshantee, où ils ont demeuré deux ans entiers, puis y sont morts tous, fors que deux, lesquels ne viuoient d'autre chose que de rats, oyseaux, & autres bestes. Rats (dy-ie) qui ne sont comme ceux de pardeça, ains faits à la semblance de petits connils, que lon voit auourd'huy entre nous, que le vulgaire appelle Connils d'Inde. Mais pour autant qu'ils tirent à ceste bestiole de noz gros rats, mesmes en couleur lon donna le nom de l'Isle des rats, ne sachant autremét le nom propre de ces petites bestioles. A la fin, quelque nef Normande par là passant, meit pied en terre, pensant y trouuer de l'eau douce, & tira ces pauures homes hors de misere: & fut ceste Isle nommée par les nostres, l'Isle des rats, à cause de la multitude de ceste vermine, qui y est diuersifiée en plusieurs sortes & especes: & disoient ces Portugais, que leurs compaignons estoient morts, de la fascherie que leurs faisoient ces bestioles. Et à dire la verité, ie pense bien, que leur infection ne porte guere bon air, mesmement en y ayant telle & si grande quantité, qu'il leur estoit impossible de reposer la nuit qu'à grande difficulté, tant ils se sentoient offensez de ces animaux. Et à ce propos me souuient de cest Euesque, qui fut mangé des rats en certaine contree & ville d'Allemagne, & que ces pauures gens en auoient esté aussi tellemét infectez, que du venim d'iceux ils y auroiét finy leur vie, veu que entre tel nombre & si diuers, il estoit impossible qu'il n'en y eust quelque espece qui fust venimeuse. Quand nous y allâmes pour prendre port, à fin de nous pouruoir d'eau douce, & nous y rafreschir, d'autant qu'il y auoit desia long temps que nous estions en grande souffrance pour nostre boire, & que aussi sentions quelque deffillance de viures, nous fusmes fort esbahis de voir vn lieu si beau, verdoyant ne plus ne moins qu'icy vne belle prairie au commencement du mois de May, où les arbres & fueilles sont beaux, grands, fueilluz & chargez de fruiçts à merueilles, sans que aucun y habitast que bestes & oyseaux: car nous la courusmes presque toute avec deux petits batteaux. De dire qu'elle soit inhabile ou mal propre par estre habitee, ie n'y voy aucune raison, veu que encore qu'elle soit bien proche de la Zone, si est elle plus temperee & plaisante que celle de Saint Omer, & autres à icelles voisines, sous l'Equateur, vers la coste d'Ethiopie. Et m'assure bien, que si ceste-cy estoit habitee, veu la gresse & bonté de la terre, & comme elle produit les arbres, sans qu'elle ait esté cultiuee, elle seroit autat riche, que autre que lon sache: & de la beauté, elle ne cederait à autre qui soit sous le ciel, me tenant pour certain, que le Sucre & autre espicerie y pourroit croistre, pour en donner reuenu à celuy qui en seroit Seigneur. Et pour ce que ailleurs i'en ay assez disputé, & monstré les raisons, comme sous la Zone torride il n'y a rien qui puisse estre dit inhabitable, & que les pays y sont si beaux & plaisans, que ceux qui ont esté d'aduis qu'elle fust sans habitation, s'ils voyoient la face plaisante de ce paysage, telle que ie l'ay contempnee, ils changeroient d'opinion. Se nourrissent en ceste Isle bestes de diuerses sortes, & oyseaux de plusieurs plumages. Mais auant que d'entrer en ce propos & discours, ie voudrois bien ouyr quelque excellent Philosophe, qui m'espluchast cecy, selon le merite du doute, comment il est possible, que en ce lieu & en deux mille autres Isles, qui ne furent iamais habitees, non plus qu'elles sont auourd'huy (car il s'en apparoiestroit quelques vestiges & marques) les vnes plus grades, les autres moindres, on voit tant de diuersité de bestes & d'oyseaux, & en quelle sorte ils ont esté procreez & engendrez. Je sçay bien que la chaleur & l'humour causent la generation des choses inferieures, mais aussi il fault regarder, que en toute generation il fault auoir esgard à la matiere, & selon icelle il fault qu'ils viuent de ce dequoy ils sont engendrez.

*Pourquoy  
ceste Isle fut  
ainsi nommee.*

*Isle verdoyant  
de deshabitée*

*Question  
de Gaillarde de  
Luchez*

# Cosmographie Vniuerselle

Or les choses qui ont sang, fault necessairement qu'elles sortent de la commixtion des semences: & par ainsi ie dis, que ie suis en doute (parlant selon la raison naturelle) comme ces bestes se sont engendrees en ceste Isle tant esloignee de terre ferme. De dire, que la putrefaction d'une chaleur humide ait engendré telle semence de vermene, ie ne puis le comprendre ny accorder: d'autant que la matiere y repugne, & qu'il fault que ces corps, qui sont composez de toute sorte d'entrailles, receuant nourriture par le sang, s'espandent par les côduits des veines, soient aussi formez, & prennent leur augmêtation de ce sang qui les viuifie, & anime: & tout ainsi que l'homme ne peut estre engendré, sinon par l'effusion de semence, & nourriture qu'il prend dans la matrice de sa mere, semblablement aussi les animaux ne peuuent estre procreez de la seule humeur de la terre putride, y obstant le deffault de la chaleur radicale, qui cause par le sang ce nourrissement & vie. Quant à ces Rats, pource qu'ils sont tellement faits, que leurs entrailles sont sans foye & cœur, & n'ayans qu'un boyau qui digere ainsi qu'il reçoit, & que le sang est plustost vne liqueur corrompue de la terre, de laquelle il se produit. Il ne fault s'esbahir, s'il en y a abondance, veu que es nauires mesmes qui n'auront encor iamais porté, ils s'y engendrent de la vilanie & ordure de la nauire, & en noz maisons ils s'y engendrent de la corruption, ainsi que font les mouches & autres telles bestioles que lon appelle infectes. Mais de voir des bestes grandes en lieu non frequenté, ie ne scaurois amener autre raison, que le mesnage de ce grand pere de famille, qui dès le commencement garnit tout le monde de ses parties, & lequel pour en sauuer l'engence du temps du deluge, tant s'en fault qu'il aye fait vne seconde creation de toutes choses, que tant des mondes & netz, que des immondes & souillez, il en garda en l'Arche de Noé. Quant aux oyseaux, pource qu'ils ont le corps plus subtil, & participant de la nature de l'air, quand bien ils ne seroient dès le commencement en la dite Isle, si peuuent-ils estre venuz, & y venir encor d'ailleurs, veu que l'on scait bien que les Hirondelles & les Grués passent grands traits & interualles de mer pour passer en terre ferme, & que ainsi ces oyseaux sont passez ou des Isles voisines, ou de la terre des Canibales, ou bien de la partie d'Afrique, vers laquelle ceste Isle regarde du costé du Leuant, il s'en trouue de diuerses especes & grandeurs. I'en veis de telle corpulence (mais ie vous dy quasi nombre infiny) comme noz grands Herons, de pardeça, tous noirs, horsmis qu'ils auoient la poitrine blanche: autres grands comme Pigeons, ayans leurs plumages parfumez, & de diuerses autres especes, tant grand que petits. Les vns entroient dans noz nauires: & estans posez sur le tillac, antenne, ou en quelque autre endroit, se laissoient prendre sans nulle resistance. Estans en l'Isle, nous en fismes bonne prouision, & de leurs œufs pareillement. Ie vous ay dit, qu'il y a diuerses especes de Rats, & entre autres i'en y ay veu de tels & semblables, que les Sauvages de Cap de Fric appellent *Sohiatan*, lesquels ont le poil gris, & la chair aussi bonne & delicate à manger, comme celle d'un Lapin, ou petit Leuraut. Encor s'en y voit d'une autre espee nommee *Hierou* (ainsi les appellent les Bresiliens) qui sont plus grands que les *Sohiatan*, mais non si bons à manger, & sont de pareille grandeur que ceux d'Egypte, qu'on appelle Rats de Pharaon. Il y en a vne troisieme sorte, que les Sauvages abhominent, à cause que quand ils sont morts, ils puent extremement, & sont grands come Fouines. Il y en a aussi là où nous estions en la riuere de Ianaire: mais les Sauvages n'ont garde d'en manger, & pensent qu'ils soient venimeux, ce que i'estime aussi: & croy que les Portugais qui moururent en ceste Isle, auoient prins de ce bestial pour le nourrir. Ainsi que ie me pourmenois en ceste Isle des Rats avec quelcû de mes cô-

Corruption  
de la terre.

Oyseaux passés  
1500.

Diuerses  
especes de Rats



paignons, ie vey vne beste grande comme vn moyen Dogue, lequel ne fesoit point à mon arriuee, ains estant sur vn hault rocher, attendit tant que nous l'eusmes contempnee tout à nostre bel aise : sa peau estoit toute telle, que celle d'un Escurieu, tirant sur le rouge, ses oreilles longues de demy pied, pointues comme celles d'un Renard, horsmis que sur le col elle auoit vne tache blanchastre, & sur sa teste apparée de quelque petite corne d'un demy pied de longueur, garnie de poil tout autour, & la moitié de sa queuë pareille en couleur, mais menuë comme celle d'un Leurier, & longue de trois pieds & demy : Dont n'ay voulu faillir vous en presenter icy le pourtraict au naturel & semblance d'iceluy, avec le plam de l'Isle.



Plan de l'Isle des Pass, & de la beste nommée par l'Auteur, Chien Surien.

Ceste beste nous aduisoit d'un regard fort furieux : qui nous fait penser, qu'elle auoit ses petits en quelque lieu du Rocher, sur lequel nous la veismes. De vous dire son nom, il m'est impossible, à cause que pas vn des nostres n'auoit esté desieuné de la veüe de tel animal, & que les habitans de l'Isle ne sçauent point parler, n'y ayant homme qui viue pour y demeurer. Qui fut cause, que escriuant cecy en mes observations, le la nommay Chien Surien, pource que en Surie, lors que i'y estois, en vne ville nommee Caron, ie veis des dogues tous semblables à ceste beste, fors que de la couleur qu'ils auoient diuersc. Nous y demeurasmes quatre iours, tant pour attédre le vent propre pour nostre voyage, que pour trouuer de l'eau douce, ce que ne peusmes faire, veu que l'Isle est boscageuse & fort espoisse, de bois de haulte fustaye, & de diuerses autres especes sans aucune riuere ou fontaine, sinon que quelques rochers hault esleués, où ie fuz le premier, & trouuay vne mare d'eau, toute croupie & villaine, ayant la couleur du ciel : de laquelle ayant beu, trois ou quatre fois, toute puante & dessauouree qu'elle estoit, deux heures apres peu s'en fallut que ie ne mourusse. Mes compagnons en ayant gousté, aymerent mieux

# Cosmographie Vniuerselle

suivant le conseil que ie leur donnay, prendre quelque nombre de ces oyseaux, lesquels ayans fenduz & ouuerts, eux & moy, beusmes le sang tout chault, comme loups affamez, süssant le sang de la proye qu'ils ont prinse dedans les bois. Autres plus chatouilleux, aymoient mieux boire de l'eau de la mer, estans ainsi continuellement affligez de telle alteration. Et quelques iours en apres, ayant mis vent en poupe, lors que nous passions ceste Zone brullante, & estant tousiours en vne telle extremité, ie fuz cõtraint de boire de la mesme eau de ceste mer: & lors ie m'apperceuz, qu'en ces endroits chaloureux l'eau n'y est si amere ne sallee, que celle de des-sous les deux Tropiques, ou de la part des deux Poles, ou autres endroits, où l'air y est temperé & supportable. Et de telle chose, ne fault que le Lecteur s'en esmerueille, attendu qu'en tous lieux chaults, comme est ceste Zone brullée, le Soleil asseiche la plus grand partie de l'amertume, & la transmue par son inflammation & mouuement, & attire à foy la plus grand partie de sa sallure. L'ay veu dans de petites eminences de terre & destroits de l'eauë douce, comme il a esté trouué de nostre temps en l'Isle de Malthe, à l'endroit là où on a basty la forteresse, nommee la Vallette: auquel lieu suivant le recit que l'on m'en a fait, s'est trouué vne source d'eau douce. Et ne fault attribuer cela qu'à la sueur de la terre eschauffee du Soleil, parce qu'elle est baignee par dessus: ioinct que l'eau sallee estant coullee à trauers la terre, retient quelque chose de douceur, comme ce que lon passe à trauers la cendre. L'eau elementaire, qui est congelee par refrigeration de l'air, est douce: mais ce qui est euaporé par embrasement & inflammation, comme la mer Germanique, & celle qui nous est proche, est plus sallee sans comparaison, que celle qui est sous l'Equateur, ou autres endroits chaults. L'eau sallee de son naturel est grasse: ce que n'est l'eau douce: au moyen dequoy vne lampe brulle mieux avec de l'eau sallee, comme i'en ay fait l'experience, qu'avec celle qui est douce. C'est pourquoy lon laue mieux les draps d'eau douce, que de celle de la mer. De serpens, il en y a si grand nombre que rien plus, & plusieurs, qui sont aussi cogneuz en terre ferme où nous auions demeuré: entre autres vne espece, qu'ils appellent Gerara, lesquels ils ne mangent point: Ce qu'ils font de ceux qu'on nomme *Theirab*, veu qu'en telle quantité serpentine, il en y a de plusieurs sortes, qui sont sans aucun venim, & du tout dissemblables à ceux de nostre Europe; de sorte que leur morsure n'est dangereuse en sorte quelconque. Il s'en y trouue de tous rouges, lesquels sont escaillez comme vn poisson: d'autres aussi finement verds que fueilles de Laurier, où Myrte, lesquels ne sont si gros que les autres, mais ils les surpassent en longueur. Le long de la coste de ceste Isle, laquelle a quarante cinq lieuës de long, & dixsept de large: se trouue vn poisson fort dangereux, & qui est aussi craint & redouté au pays des Sauvages, qu'un Lyon ou Loup affamé, pource que s'il les peut attrapper, lors qu'ils se baignent tous nuds, ou quand ils peschent dans la mer, comme ordinairement ils font, il les estranglé & submerge, ou bien s'il les touche de la dent, ne faudra d'en emporter la piece. Ce poisson s'appelle en leur langue *Houperou*, & se nourrit de tout autre poisson qu'il chasse & poursuyt, fors qu'un, qui est grand comme vne petite Carpe, qui le suyt tousiours, soit pour la sympathie naturelle qui les rend affectionnez l'un à l'autre, ou bien que ce petit se couure de la force naturelle de cestuy-cy, à fin de se deffendre contre les autres, qui le poursuyuent à mort, & à fin aussi que les Sauvages ne le prennent, lequel ils chassent, d'autant qu'il est fort bon à manger. Car quant au Houperou, les Sauvages n'ont garde d'en manger, tant ils l'abominent, pource que la chair n'en est point bone, & que aussi iamais ils ne mangent viande, qu'ils pensent estre nuisible à leur santé, ainsi que ailleurs ie vous ay

*Gerara. & Theirab, serpens divers*

*Houperou poisson dangereux.*

deduit. Cest pourquoy quand ils le prennent, ils le massacrent fort furieusement, & le tuent de loing à coups de fleches pour s'en venger. Ce poisson n'est point escaillé, ains est tout ainsi qu'un chien de mer, estant long de plus d'une brasse & demie, les dents longues d'un doigt, le poil rabotté & aspre, tout ainsi que sont les dents d'une lime, & sur le dos il est tout herissé d'espines: & entre autres il en a une sur la partie de derriere, tirant vers la queue, de laquelle il se deffend contre les autres, comme un homme de son espee. C'est en ceste seule contree, où il y a de ceste sorte monstrueuse de poisson. J'auois plaisir de repaistre mes yeux en la varieté de plusieurs autres poissons, nommement de deux fort monstrueux, ayans sous la gorge comme deux tetines de cheure, un fanon au menton, que l'on iugeroit estre une barbe: En quoy j'admirois l'ouurier qui a embelly le monde par la varieté de tant d'animaux, soit en mer ou en terre.

*Du pays du PERU, en general, & des singularitez d'iceluy.*

C H A P.

V I I.

**L** N'Y A QV'VNE seule liste de terre, contenant quelque dix-huit lieues de largeur, qui empesche que ceste grande estendue de pays, qu'on nomme le Peru, ne soit une Isle, & la plus belle qui se peut trouuer au monde, fust-ce l'Europe imaginee comme l'Isle. Et celle terre, qui empesche que le Peru ne soit Isle, est une petite Prouince, nommee Dariene, prenant ce nom d'une riuere ainsi nommee. Parlans du Peru, il faut sçauoir qu'est-ce que proprement on appelle le Peru, à fin que la generalité ne face oublier la particularité. Nous sçauons bien, que en parlant de France, toutes les terres subiettes au Roy, y sont entendues & comprises: ce neantmoins ce qui proprement porte ce nom, n'est qu'une seule partie du Royaume: Tout ainsi le nom du Peru embrasse toutes les regions & prouinces. Ceste contree proprement estoit limitee en moins de terre, & estoit toute tendant vers le Sud, ayant toutefois quelque regard au Nord: Et fut ainsi appelée du nom d'un Port & riuere qui est en ladite prouince, laquelle gist à deux degrez de la ligne tirant vers l'Antarctique. Jadis les limites de ce pays estoient depuis la terre & region, que on appelle Pasto, iusques à Chile, un pays montaigneux, pres la riuere Manle, tirant vers le Midy, & deuers le Nord au fleuue nommé Angusmaye, pays iadis gouverné par les Iugues, Seigneurs trespuissans: & emporte autant ce mot en leur barragouin, comme qui diroit, Roy en nostre langue, & s'estendoit ce Royaume mil trois cens lieues de l'une part en l'autre. Ce mot de Peru en langue Persienne, ne signifie autre chose que puanteur. Ce qui a amené le prouerbe entre les Perles & Mesopotamiens, qu'ils disent l'un à l'autre, estans faschez, *Ana-Charit, Peru, Vabren en ta gorge*. Les Ethiopiens aussi ont presque semblable parler pour ce seul fait. Mais à present sous ce mot de Peru est simplement contenue la terre, qui est entre la riuere de Plate, & la Prouince de Quite, pays fort temperé & bien peuplé, ayant quelque sept cens lieues de longueur, comptant du Nord au Midy, & cent de largeur, le prenant du Leuant au Ponant: Et ainsi elle ne passera point la ligne Equinoxiale, venant vers nostre Arctique, ains sera limitee de la part du Leuant au Midy, par ladite riuere de Plate, & du costé du Ponant, par la mer Pacifique, & du costé du Nord, par la Prouince de Pasto. Mais si nous regardons la generale description de ce pays, qui fait la quatrieme partie du monde, nous la prendrons del'un Pole à l'autre, s'il est ainsi que l'opinion d'aucuns est veritable, qui veulent comprendre

*Peru prend son nom d'une riuere.*

# Cosmographie Vniuerselle

soubs le nom du Peru, les Prouinces mesmes qui sont deça l'Equateur, & qui tournent vers la Floride, & parties de nostre Pole Septentrional. Mais pour le present ie n'embrasseray seulement, que ce qui est ou soubs ou delà la ligne, Equinoctiale, à fin de vous specifier au long & ualarge ce qui sert pour le lustre & parfaicte declaration de mon Histoire. Par ainsi la terre du Peru comence à la haulteur du Cap des Canibales assez auant en terre & s'estend le long de l'Ocean vers le destroit Austral: & vers le Ponant depuis la riuere de Paname, & celle de Dariene, tirant au Midy, s'estend encor iusques au susdit destroit. La terre est de grande estendue, ayant soixante quatre degrez trente minutes Australes de la ligne vers le Midy, & les douze qui restent sont depuis la mesme ligne, iusques au Cap de Sainte Marthe, qui est le dernier du costé du Nord, qui sont degrez Septentrionaux. Et sa plus grande longitude est de cinquante trois degrez, comptant depuis le Cap des Canibales, qui est le meridional, lequel gist en huit degrez trente minutes Australes, iusques au Meridional, qui passe par le Cap de Braye, en deux degrez Austraux. Et ne vous scaurois mieux exprimer & représenter la figure de ceste terre, que par celle d'un Triangle, ayât les trois anglets ou coings esgaulx. Car en tirât trois lignes de l'un Cap à l'autre, & vers la poincte qui est au destroit; l'on voit les lignes estre presque esgales en leurs costez proportionnez, en prenant vne ligne du Promontoire des Canibales à la poincte du destroit Austral, & vne autre ligne dudit destroit à la pointe qu'on dit de Sainte Marthe, & la troisieme de là au susdit Promontoire. Ce qui se peut aussi considerer, suyuant la mesme raison Geographique, prinse de la contemplation de la Sphere en ceste sorte. Prenez que le Cap, des Canibales soit l'un des Angles du Triangle Equilateral, lequel est en sa latitude de huit degrez trente minutes Australes, & trois cens quarante & vn degrez de longitude minute nulle, & que le destroit Austral soit l'autre Angle, en cinquante deux degrez trente minutes de latitude, & trois cens trois degrez minute nulle, de longitude, tirant la ligne de l'un Cap à l'autre, iusques à soixante tels degrez, que sont ceux du Meridional, qui en a trois cens soixante: Autant en tiendra la ligne, qui est depuis la poincte du mesme destroit iusques au Cap de Sainte Marthe, lequel est à douze degrez de latitude minute nulle, & deux cens nonante quatre degrez, minute nulle de longitude. Voila quand à la forme de ceste terre: laquelle ie vous ay desia dit que n'estoit ce peu d'espace de terre, qui est entre la ville & port de Paname, & le port & ville de Nom de Dieu, toute ceste region seroit Isle. Toutefois de toutes parts elle est ceinte & enuironnee d'eau, tellement que du costé de Leuant, la mer s'appelle l'Ocean Occidental, iacoit que ayant esgard à ceste terre, elle deburoit estre appelée mer Orientale, mais elle estoit ainsi nommée, auant que le Peru fut descouvert: qui est cause, qu'on n'a point changé les noms anciens desia receuz, iacoit que ce soit fort improprement parlé. Du costé du Ponant, elle est abreuee de la mer du Su, de laquelle auant on va à celle d'Occident par ledit destroit Austral. Vers le Midy, elle est costoyee de l'Ocean Meridional, où gist ceste terre incogneue, & non encor descouverte, iusques en l'an mil cinq cens dixneuf, qu'elle fut veüe par les Chrestiens, laquelle aucuns ont appelée Terre-de-feu: & la mer Pacifique fut descouverte l'an mil cinq cens treize de la part du Peru. Quand au destroit Magellanique, estant de la terre du Peru, il a en longueur ce que ie vous ay dit ailleurs, gisant droitement de l'Est à l'Ouel, & est sa haulteur de cinquante deux degrez trente minutes: autres marquent en leurs Cartes cinquante cinq degrez. De largeur, au lieu le plus large que lon puisse le nauiguer, ne scauroit tenir plus de deux lieues. Par ainsi ne fault s'estonner, si l'on en craint le passage, veu que le Promontoire de bonne Esperance, quelque

Comence-  
ment de la  
terre du Pe-  
ru.

Supputation  
de ceste.

Le lieu que  
ce destroit  
fut descou-  
uert.

quelque

quelque grandeur qu'il ait, estonne les nauigans par ses courantes. La coste de cestuy cy, est en toutes parts fort haulte, & ayant de haultes montaignettes & collines: qui vous doit faire penser, que les vents s'y enuelopans, y font trembler les plus hardis Pilotes d'entre ceux qui pensent estre les plus braues. Et pour plus facile intelligence du Lecteur, ie le departiray en quatre parties principales, sous lesquelles tout le reste sera contenu. Or les quatre, que ie vous dis, sont celles cy, Castille d'or, Popaian, Peru, qui est le chef de toutes les autres, & Chile. La plus lointaine Prouince est Chile, en laquelle est comprinse celle de Colao, la plus grande de tout le Peru, d'autant qu'elle confine vers le Leuant aux montaignes des Andes, & vers l'Ouest elle regarde les roches & collines chargees de neige, lesquelles se vont rendre à la mer du Su. Ce qui est peuplé en ceste Prouince de Colao, est voisin de la marine: car le reste est desert & areneux, quoy que ce soit l'ancien patri-moine des Roys de tout ce pays du Peru: & les peuples subiets à cest Empire s'appellent *Xuli, Chilanez, Atez, Pomate, Cepita, & Trianguanacez*, & y est telle la disposition de l'air, que tousiours vous y voyez les iours & les nuits temperez. La terre est en Planure, arrousee de force riuieres & ruisseaux, l'eau desquels est fort bonne & plaisante à boire. Il y a de belles landes & deserts, & des montaignes chargees de neiges. Le pays le plus peuplé de ceste Prouince, est le circuit d'un grand lac, qui se nomme en leur langue *Titicaca*, qui signifie Isles de plombs, à cause que en ce lac y a grande abondance d'Islettes, esquelles s'y trouue du plomb. Ce lac a quarante deux lieues de circuit, & la plus grande Isle d'iceluy est pleine & peuplee d'hommes blancs, lesquels portent barbe contre la coustume de toutes les nations de ceste quatrieme partie du monde: mais à present il n'y en a plus de tels, ainsi le tiennent les Sauvages. Ez Isles de ce lac, ces Colacs & Chileens sement leurs grains, & gardent ce qu'ils ont de plus precieux: Et est ce lac si profond qu'il a en plusieurs endroits plus de soixante brasses d'eau, en sa haulteur: & voyant les vagues & ondoymens qu'il fait, on diroit que c'est vn vray sein ou goulphe de mer. Je vous ay dit, qu'on a appellé ce lac *Titicaca*, à cause du plomb: mais les habitans mesmes, Sauvages du pays, vous en donnent encor vne autre deriuation, & cause de ce nom, disans, que le temps passé ils furent plusieurs iours sans veoir clarté quelconque, & estant ainsi le pays voisin en ceste obscurité & espaisseur de tenebres, le Soleil sortit fort lumineux & resplendissant de ceste Isle, qui fut cause que l'on l'estima sacree: & ce mot signifie aussi Isle sainte & sacree. Ce fut pourquoy les Iugues, qui sont leurs Roys & Seigneurs, feirent bastir en icelle vn Temple en l'honneur du Soleil: & des lors furent tellement superstitieux, & adonnez au seruice du diable, que facilement (comme gens adonnez à toute mensonge) ils ont inuenté ceste folie à quoy ils sont aidez par les illusions du maling esprit, qu'ils nomment *Noacach*, lequel nuit & iour les tourmente, & auquel ils demandent conseil en toutes choses, qui leur rend des responses quelquefois faulses, & bien souuent fort veritables. Il y en a, qui voulans faire des cieux, s'enquierent d'où vient la source de ce grand lac, comme s'ils doubtoient qu'elle ne sort des montaignes des Andes, & des escoulemens & fontes que fait la neige & viues sources qui sortent de la montaigne, & que au reste tout à l'environ dudit lac le pays est assez montueux, qui fait la cause fort facile à veoir, qu'il sort des Roches & montaignes. De ce lac ce fait vne grande riuere, qu'on appelle *Aulagas*, laquelle a soixante lieues du lac *Titicaca*, se va rendre dans la mer du Su. Ces peuples, quoy qu'ils soient Idolastres, disent qu'il y a vn qui a fait routes choses, lequel ils appellent *Ticemiracocha*, & sçauent que son siege principal est

Chile lointaine prouince du Peru.

Lac ayant quarante deux lieues de tour.

Religion des Perusiens.



# Cosmographie Vniuerselle

au Ciel. Ils appellent l'An *Mari*, le Moys & Lune *Alespaquexe*, & le iour *Auror*, & vsent de certaines chansons, contenant les memoires des faits de leurs predecesseurs, sans qu'ils les mettent en oubly, d'autant qu'ils n'ont aucune cognoissance des lettres. En ces memoiriaux ils tiennent, que iadis l'Isle de *Titicaca*, & par tout Chile, & Colao, auant que les Iugues fussent leurs Seigneurs, y eut deux grands Capitaines, l'un desquels se nommoit *Sapané*, & l'autre *Cari*, lesquels conquirent grand nombre de forteresse, qu'ils nomment en leur langue *Pucates*, & meirent à mort, les peuples blancs & barbu qui estoient en *Titicaca*, & subiuguerent toutes les Prouinces voisines iusques au *Cusco*, à sçauoir tout ce que Chile, & Colao, contiennent avec le pays de *Carchas*, le tout comprenât quelques cinq cens lieues du costé tirant vers l'Artique. Ceste Chile est de melme temperature, qu'est en Espagne l'Andalusie, à sçauoir region fort temperée ez valees, mais aux montaignes le froid y est excessif & perpetuel, pource qu'elle approche fort de l'Antarctique, comme celle, les limites de laquelle tombent en quarante trois degrez Austraux vers le Nord, & tirant au Midy du costé du destroit Austral, à cinquante deux degrez & trente minutes. Mais à la fin ces tyrans *Cari* & *Sapané*, s'armans l'un contre l'autre, s'affoiblirent si bien, que *Cari* prenant alliance avec *Viracocha*, Iuga de *Cusco*, deffait son compaignon & ennemy, & à la fin fut deffait par ledit Iuga, lequel l'enseigneurist & saisit de Chile, Colao, & *Carchas*. De là viennent les familles des *Iugas*, qui encor pour le iourd'huy regnent au Peru. Au reste, ce peuple se glorifie de l'antiquité de ses predecesseurs, soy disans estre les premiers de tout le monde, & comptent choses si fabuleuses de leur origine, que i'ay honte de les vous discourir, d'autant que les vns se disent estre sortis d'une fontaine, les autres d'un Lac, les autres de l'une des Roches des monts d'Andes, lors que *Ticeuiracocha* fit tout le monde, & infinies autres resueries qui seroient longues à reciter. Ces peuples sont fort vaillans, & robustes en guerre, non encor assubietis, à cause qu'il y fait dangereux passer, tant par les deserts sablonneux, que à cause des montaignes alpres & difficiles qu'on trouue en chemin, & lesquelles s'estendent iusques à la mer Australe, desquelles sortent les riuieres de *Maragnon*, *Orellane*, & *Plate*. Les hommes vont vestuz de peaux de Loups marins, & les femmes de certaine laine non tissue, qu'elles accoustrent assez proprement sur elles. Ils sont de belle stature & assez beaux, & bien proportionnez, vsans d'arcs & fleches, tant à la chasse qu'en guerre, desquels ils s'aydent fort adextremement. Ce qui est à noter de ce pays, c'est que lors que le Soleil ne les eschauffe, & que le vêt ne leur soit trop rigoureux, c'est un plaisir à voir le plat pays, tant il est beau & verdoyant: mais s'il vente, on n'a plaisir ne contentement aucun. Ils ont certaines racines pour viure, que estans verdes ils les appellent *Papas*, mais lors qu'elles sont seiches ils leur donnent le nom de *Chunes*, qui sont tout ainsi que celles que nous appellons *Truffles*, dequoy ils font fort grand cas, pource que en plusieurs lieux le froid leur est si fascheux, qu'ils n'ont fruiet quelcôque ne semence pour viure. Toutefois quand l'annee est bonne, & qu'ils ont eu de l'eau à suffisance, il fait bon viure par ceste Prouince de Chile, pource que ceux des vallons de Colao, & qui sont à l'entour du Lac de *Titicaca*, les fournissent de viures: là où tout au contraire s'ils ont eu faulte d'eau, qui arrouse leurs semences, ils endurent grand necessité & famine. Mais ce qui plus les secoure en leur necessité, c'est le miel qu'ils trouuent dans l'espaisseur des bois, lequel s'engendre, soit par la rousée du Ciel, ou par l'industrie des Abbailles, dans la concuité des arbres, & l'un & l'autre, y ayde fort: ioinct aussi que les fleurs y sont assez soefues & bien odoriferentes. Ceux qui ont esté esclaves longt temps

*visée de ce peuple.*

*Miel duquel  
vse ce peuple.*

en ces pays là, & vſé de ce miel, m'ont dit, que il ſe fait ſi clair & liquide, que on en pourroit boire auſſi bien que de l'eau, ou du vin, & qu'il tient l'homme en ſi bonne diſpoſition de ſon eſtomach, que peu ou rien il le ſentira de mauuaſe diſpoſition. Et ceſt pourquoy (ainſi que ie penſe) ce peuple vit ſi longuement. En la region de *Tiaguanaço*, qui eſt és Planures de Chile, tirant à Cuſco, ſe voyoit n'a pas long temps, deuant vn ancien Palais, deux Idoles de pierre, faitz de la figure & proportion d'vn homme, où les Lineamentz, muſcles, nerfs & autres conſiderations eſtoient ſi bien obſeruées, qu'on euſt dit qu'vn Pygmalion ou Lyſippe y euſſent mis iadis la main, & eſtoient de telle grandeur, qu'on les euſt eſtimees geans: l'vne deſquelles eſtoit nue, & l'autre portoit certaine maniere d'habillement fort large, & du tout different à celui que portent pour le iourd'huy les habitans du pays. *Idoles de merueilleux grandeur.* Autour de ces ſtatues y a vn edifice: l'antiquité duquel, & les lettres qui ſeruent de ſuſcription, eſt fait, de ſorte, qu'on ne peut, & on n'a peu onc ſçauoir quels en furent les baſtiſſeurs. En quoy ie m'eſbays, que vous y voyez encor des pierres toutes d'vne piece, que on iugeroit eſtre impoſſible aux forces des hommes, de porter des choſes de telle & ſi monſtreuſe grandeur. Et pluſieurs de ces pierres ſont miſes en œuvre, & taillées comme teſtes & corps d'hommes, que vous diriez eſtre quelque ancien Coloſſe: deſquels y en auoit telle, qui auoit plus de trente pieds de long, & quinze de large. Et à l'aſſiette de telles pierres, lon voit bien que l'Edifice ne fut onc mis à fin, ny les ſtatues eſleuées, veu que la plus part ne ſont encor paracheuées, & d'autres qui ſont tellement poſées, comme ſi on les vouloit mettre en quelque lieu eminent: & iacoit qu'il y auoit pluſieurs autres ſingularitez, ſi eſt-ce toutefois que à mon aduis & iugement, ie trouue ceſte cy la plus admirable, veu que pour le iourd'huy ces barbares & habitans du Peru ne baſtiſſent que fort groſſierement & n'y ſçauriez auoir trouué maſſon en ce pays là qui ſçeuſt aligner vne piece, ſils n'y ont eſté menez & conduits d'autre pays: Qui me fait croire, que d'autres que les Chiléens du iourd'huy, & naturels du pays, ont habitée ceſte terre, & y ont dreſſé ces ſuperbes baſtimens.

*Des villes principales du PERU, & autres choſes remarquables du pays.*

C H A P. VIII.

**R** AYANT PARLE ſVFISAMMENT de Chile & Colao, fault poursuyure mon diſcours commencé, & toucher les autres parties particulariſées ſoubs ce nom général du Peru, que ie traicteray, comme il ſe comporte en ſa particularité. La Prouince doncquès, proprement dite Peru, & qui eſt la ſeconde de ce qui va depuis nombre de Dios iuſques au deſtroit Austral, & contenu au Triangle par moy propoſé, contient de belles terres & Royaumes en ſoy, où les Eſpagnols ſe ſont habituez, & en tirent de grandes richesses: cōme ſont celles de Quite, Canares, Cuſco, Caxamalco, & Sainct Iaques de port vieil, ayant quelques cent lieuës de large, & ſept cens de long, & ſont ainſi conſiderez ſes limites. Du coſté de l'Est, giſt la Prouince de Paſto, tirant au pays du Breſil: vers l'Oueſt, ſont les villes de Sainct Iaques de port vieil, à vingt deux degrez delà l'Equateur: de la part du Nord confine avec le Royaume de Popaian: & vers le Su, ſes bornes ſont Loxa, & Sainct Michel, villes de Chile, & Colao. Ioignant aux Chiléens Marchiſent ceux de Cannes, qui eſt vne region fort froide, aſſiſe entre Canches & Aiauire, eſtant à vingt quatre degrez de la

# Cosmographie Vniuerselle

*Yunga terre  
chaude.*

L'Equinoctial: non qu'il y face par tout si grād froid, qu'on n'y puisse bien habiter, mais pource qu'à grand difficulté les semences y croissent. Toutefois passant à Canches, qui n'est guere loing de là, vous entrez en vn paisage, le plus beau & plaisant de tout le Peru, où le froid & les neiges n'ayans aucune puissance ny effort, croissent arbres de toute sorte, de tresbós fruits, semences, & racines pour la nourriture des habitans: & appellent ceux du pays ce paisage ainsi temperé, Yunga, qui signifie autant que terre chaude. Toute la Prouince s'appelle Canua, & les peuples Cannares, du nom de deux villages qui sont en ladite Prouince, l'vn nommé Canaribanbe, & l'autre Hatuncanari. Ce peuple odore le Soleil comme Dieu Souuerain, iacoit que tout ainsi que ceux de Chile & Colao, ils recognoissent Tinirachoché, comme celuy qui est fauteur de toutes choses. Ils estoient si abestiz que d'adorer les arbres, plantes, herbes & pierres, ainsi qu'ils estoient instruits de leurs peres, mais à present la plus part a recogneu son Dieu, & s'est assubiectye à l'obeyssance de l'Euangille. Ce pays est abundant en Perdrix, Palombes, Teurtres, & en plusieurs especes de bestes de venerie & Sauuagine. Le peuple est assez beau de visage, & de belle stature, & proportion de son corps, portāt les cheueux fort longs & espanduz sur les espauls: & les plus gentils qui veulent estre cogneuz pour vrais Cānares, se les entortillent entour la teste, comme vne courōne, avec quelque bois menu & simple, comme vne feuille de gros papier, & tel que celuy dequoy l'on fait icy les Bouetes à dragees: & autant en font leurs femmes, à fin de se faire congnoistre aussi par ce signe & habillement de teste, comme leurs marys. Elles vont vestues de cotton, & sont belles & gracieuses, & assez adonnées à leur plaisir, comme aussi sont la plus part de ce pays entouré de la mer pacifique. Les femmes sont de grand traual, veu que ce sont elles qui culriuent la terre, & y posent les semences, & y recueillent les fruits, pendant que leurs marys demeurent oisifs en leurs maisons. Les vns acoustrent leurs armes, les autres nettoient les habits, les autres s'attiffans comme vne espousee, font diuers actes d'hommes lascifs & effeminez. Leurs maisons sont fort basses, & faites de pierres, & la couuerture est de roseaux ou feuilles de Palme, & viuent assez honnestement, & se plaisent à banquetter ensemble, veu qu'ils sentent plus de courtois, que ceux de Chile. Quelques vns se souillent de l'abomination du peché de Sodomie. Il se trouue grandes richesses en ce pays là, de sorte qu'on ne sçauroit estimer l'or qui en a esté tiré depuis quarante ans ença, estant les mines si abondātes, que lon y trouuoit beaucoup plus d'or que d'argent. Mais à dire la verité, ce n'est rien à present, au regard que c'estoit, lors que ce pays fut descouuert des Espaignols, lesquels apres auoir subiugué plusieurs Roys de ce pays idolastre, & conqesté diuerses Prouinces, emporterent des thresors & butins d'or & d'argent inestimables, desquels ils faisoient moins d'estime, que de fer. Car ce pays fut ruyné & destruit du temps que les Espaignols s'arrestèrent au Peru, non que ce fut eux qui en feirent tel carnage, ains aduint le tout par la cruauté & tyrannie de Atabalipe, Roy de Cusco, lequel enuoya en Canna vn sien frere nommé Atoco, qui estoit Iuga, c'est à dire Roy & general, de Guascar. Cest Atoco estant arriué en Canna, & hommes & petits enfans luy vindrent au deuant, avec rameaux verdoyans, & feuilles de Palme, pour luy requerir pardon, à cause qu'ils n'auoient voulu s'abaisser à luy prester obeyssance. Mais Atoco, soit que son frere luy eust ainsi cōmandé, soit quil fust poulsé de sa cruauté naiue & naturelle, il commāda à ses soldats de massacrer ceste compagnie criarde & sans armes. Ce qui fut fait, & le peu qui resta, s'en fuyt és montaignes d'où sort la riuiere de Maragnó. Et c'est la cause, pourquoy en ce pays il se trouue trois fois plus de

*Atabalipe  
Roy de Cusco.*

femmes que d'hommes, & que pour cela ils font ainsi seruir les femmes, à fin que les hommes se reposent, & s'adonnent à engendrier pour multiplier & peupler leur Prouince. A laquelle est iointe celle de Cusco, chef & metropolitaine de tout le Peru, & est & a esté de tout temps chose de grande importance parmy ce peuple, pource que c'estoit l'ancien domicile & repos des Iugas & Roys, cōme Rome iadis des Empereurs, Paris à present pour les Roys de France, la ville de Constantinople pour le Turc, Tauris pour le Sophy, & le Catai pour le grād Cam de Tartarie: d'autant que Cusco est en la plus belle asiette de tout le Peru, & au milieu des Prouinces iadis gouuernées par les Iugas. Le pays quelque mois de l'an est froid, & où il neige bien souuent: toutefois s'y trouue grande multitude de valles temperees, & biē disposees, esquelles croist tout ce qui sert à la vie des hōmes, non seulement de ce qui se leue du naturel du pais, ains encor ce qu'on y aporte de l'Europe, cōme seroit le froment & autres semences, en aussi grād abondance, que pourroit faire l'Espaigne, ou pour vray, il n'est pas cueilly si abondamment, que l'Espaignol en puisse feire largesse à ses voisins. Ce pays de Cusco est posé entre la ligne Equinoctiale & le Tropique de Capricorne, à dixhuict degrez de latitude quarate minutes, & trois cens cinquante degrez de longitude nulle minute: & la ville principale, de laquelle le Royaume porte le nom gist à treize degrez austraux par delà l'Equateur. En ceste Prouince sont ceux que les Espaignols ont appellez Oreilonez, c'est à dire oreillez, non qu'ils ayent les oreilles de quelque difforme & monstrueuse grandeur, ne qu'elles pendent comme à vn chien clabaud, cōme nous ont voulu faire accroire Plinē & Munster, parlans des Ethiopiens, mais pource qu'ils les ont plus grādes que leurs voisins: & pource leur ont donné ce sobriquet, cōme nous disons en France, oreilles de Bourbonnois. Encor les appellent-ils ainsi, pource qu'ils taschent, tant qu'ils peuuent, de se les agrandir, les perçans, y mettans des aneaux & plattes d'or, à fin que par ce signe ils soient cogneuz pour les plus riches & puissans de tout le Royaume. C'est pourquoy ils vont richement vestuz, & parez d'habillemens exquis, & suyviz de beaucoup de seruiteurs, & qui veulent que l'on entende quels ils sont, & le credit qu'ils ont enuers leurs Iugas. Ces Oreillonnes sont en ce pays là, tout ainsi que les Gentilhōmes en France & Espaigne: lesquels sont à la suyte de la Cour, & seruice de leurs Princes. Ils sont de la garde, & assistēt aux Iugas, & sont les plus remarquez à la guerre. Ce sont eux, qui cōme les Roys portent chaussure aux pieds, ou tout le reste va pied nud. Et portent aussi de grands plumages, & autres marques, qui montrent qu'ils sont ennobliz & priuilegiez par dessus tous autres, par la seule grace & faueur de leur Prince. Tout le pays portāt le nom de la ville de Cusco, fault scauoir son plan & asiette: laquelle est posée en planure, fort difficile à aborder, cōme celle qui est enuironnée de toutes parts de collines & costaux, aspres & fascheux, & pres laquelle passent deux petits ruisseaux, l'vn desquels passe par dedans la ville, estant chargé d'Edifices de toutes parts. Du costé de l'Est, y a vne vallee, laquelle commençant des la ville, par laquelle les fleuves passent, prend sa poincte vers le Ponēt. Vers le Nord, au plus haut lieu de la ville, vous y voyez vne forteresse de grande excellence, & bastie de si longue espace de temps, que on diroit que tout sen va en ruyne: toutesfois les fondemens y sont si solides, que rien plus. Au milieu de la ville y auoit iadis vn Lac, pour le seruice des citoyens: mais il a esté remply, & si bien accoustré, que lon en a maintenant fait vne belle place, de laquelle pour le iourd'huy se font quatre chemins pour aller à Quite & Paste, vous y auez deux autres belles villes, lesquelles sont subiettes à celle cy qui est leur Metropolitaine.

# Cosmographie Vniuerselle

Curicanche  
iadis le temple  
des Perusiens.

Atabalipe  
Roy Sanna-  
86

Palais de Tumbambe.

Et fault dire, que ceux qui ont fait iadis bastir ceste grãde ville, estoient gens de bon esprit, veu l'ordre obseruee en ces beaux baltimés, faits de pierre si pure, que ce maifonnage a beaucoup recommandé l'antiquité de l'edifice, tant ils estoient bien cimentez & ioinctz ensemble. Les ruës de ceste ville sont grandes, mais estroites, & estoit seule de toutes les autres voisines, où quelque police estoit gardee, veu qu'il y auoit Loix & Statuts. Et pour le respect de leurs ceremonies & superstitions, en elle estoit basty le temple si riche & magnifique, qu'ils auoient dedié au Soleil, lequel ils nommoient *Curicancha*, autant riche en or & argent, que fut iamais celuy de Delphe. En ce temple se tenoit leur grand sacrificateur, par eux nommé *Vilamo*: & furét & la ville & le tēple bastyz iadis par *Mangocapa*, premier Roy & Iuga, qui onc regna en ceste contree. D'elle vous ay-ie parlé si longuement, par ce que c'est pour le iourd'huy le principal siege des Lieutenans, que la Maiesté du Roy d'Espaigne enuoye au Peru, pour regir ceste Prouince: laquelle fut subiuguee l'an mil cinq cens trente quatre, au moys d'Octobre, par François Pizarre, au nom & sous la puissance de ce grand Monarque Charles le Quint. Ce fut en elle, que fut fait prisonnier ce grand Roy Sauvage *Atabalipe*, lequel, comme vn orage, auoit gasté tout le pays du Peru, se faisant fort de vaincre & massacrer tous les Chrestiens: & se racheta à grand pris d'or, & choses rares & exquises, non sans auoir fait plusieurs trahisons aux Chrestiens, & tasché tout prisonnier qu'il estoit, de les chasser de ses terres, & les faire tous mourir, ainsi qu'il auoit fait quelques Roitelets & Caciques de Cusco, Popaian, Chile, & Canares, Cest *Atabalipe* n'estoit point natif de ces terres, bien qu'il se glorifiast que son pere eust donné le nom à la ville de Cusco, veu que aussi il s'appelloit Cusco, ains y estoit venu de deuers la riuere de Maragnon, & estoit de la race des Canibales. Ce qu'il monstroit assez euidemment par ses brauedes, & au peu de compte qu'il tenoit des Chrestiens, lors mesmes qu'il se voyoit en leur prison, & à la mercy d'un vaillant & fier chef de guerre. A ceste cy est contigue la Prouince & Royaume de *Caxamalca*, qui est posée à trois cens degrez de longitude, & vingt & vn de latitude, avec trente minutes. Ceste Prouince est tresfertile en toutes choses, & sy sont les Chrestiens si bien trouuez, qu'ils l'estiment aussi fertile, qu'on pourroit faire pardeça l'Isle de Sicile. Les habitans sont gens courtois, paisibles, & d'assez bonne façon de faire, sans qu'ils se souciēt beaucoup des honneurs & grandeurs de ce monde: & ne sont point ambitieux pour y paruenir, ainsi que sont ceux de Cusco, & Prouinces voisines. Si les Chrestiens passent, comme ils ne se peuuent garder d'y passer, par leur terre, ils leur donnent à manger, & les logent, sans leur faire nul ennuy, ou desplaisir quelconque. La ville principale qui porte le nom du pays, fut bastie iadis par celuy qui les subiugua, nommé *Iuga-Iupangué*: d'autres m'ont dit, que ce auoit esté son fils *Topaiuga-Iupangué*: car au parauant ceux du pays se tenoient sur les costaux des montaignes, viuans de la chasse, & s'accoustumans à faire leurs semences. Apres laquelle Prouince vous entrez en celle de *Sainct Iaques de port vieil*, qui est à sept degrez de latitude delà la ligne minute nulle, tirant vers nombre de *Dios*, & à deux cens nonante vn degré minute nulle, de longitude: mais du costé du Midy, elle n'est qu'à vn degré de la ligne, duquel costé elle a la ville de *Quaque*: vers l'Ouest, les Palais de *Tumbambe*, qui sont tant renommez en richesses, & qui à present sont presque tous desmolis, à cause que *Atabalipe* destruisit tout, & depuis les Espaignols qui le poursuyirent, acheuerent le reste, pour auoir l'or & richesses qui estoient en iceux: vers le Leuant, confine au Cap de pointe qu'on dit de *Saincte Helaine*. Ceste Prouince est grande & fertile, & où l'air est assez serain, pour estre si proche de la ligne cōme elle est. Les maisons où



les Sauvages se tiennent, sont faites de boys, & couuertes de paille, millet, roseaux, ou cannes marines. Ce peuple va tout nud sauf quelque couuerture de coton, de quoy ils se couurent les parties hôteuses, & les femmes qui s'en vestêt depuis la ceinture vers bas, lesquelles portent les cheueux fort longs. Auant que les Chrestiens y auoit des viellards, qui les enseignoient en ces cruauitez & massacres, comme ceux qui parloient familièrement au Diable. Aux limites de *Guaiaquil* qui est en port vieil, & l'ancien nom du lieu, sont les palais Royaux de *Tumbambe*, lesquels regardent du costé de l'Ouest la ville recentemente nommée de saint Iaques, & vers l'Est la region de *Bracamores*. Ce pays bien auant n'a beaucoup esté descouuert, pour ce qu'il est ruiné, & n'y a que point ou peu de peuple, veu qu'ils ont esté defaitz par la noblesse de Cusco, ainsi qu'eux mesmes s'en vantent. En ceste ville de Port vieil, les premiers qui y descendirent, comme ils eussent commencé d'y bastir la ville, estans en petit nombre, furent occiz par les Sauvages, fors six ou sept qui se sauuerent: & la cause de ceste tuerie, fust pour l'importunité que leur faisoient les Chrestiens, leur demandans or & argent & de belles femmes: qui esmeut les Sauvages à telle haine contre eux, que voyans comme le General s'estoit absenté avec bonne compagnie, ils iouerent telle tragedie que ie vous viens de reciter. Voila quant aux troys parties du Peru: reste maintenant à deschiffrer Popayan & Castille d'Or: Car i'ay desia depesché celle qui tire vers le Bresil.

Prouince de POPAYAN, CASTILLE D'OR, Isles voisines, & de la  
racine SALSE-PARILLE. CHAP. IX.

**P**OPAYAN fait la quatriesme partie du Peru, entre les Royaumes qui sont tirant vers le destroit Austral, laquelle du costé du Nord comméce à la ville d'Antioche, & fine vers le Su en la ville de Quite, qui est en Cusco: & confine encor Popayan vers le Nord, à la Castille d'Or, la ville d'Antioche faisant la separation des deux Prouinces, & vers le Midy la ville de Quite fait la diuision de ces deux Royaumes: du costé de Leuant, elle se ioint avec le nouveau Royaume de Grenade, & d'autre part se vient estendre en la mer de Su: & tient de long toute ceste contree quelques deux cens quarante lieuës, ou dauantage, en la plus grande longueur. Les principales contrees contenues en ceste Prouince, & s'uettes à son domaine, sont *Antioche*, *Anzerma*, basties de nostre tēps, *Tutabe*, *Arma*, *Pancure*, *Poze*, *Picare*, *Carrape*, *Quimboye*, *Caly*, & *Paste*. *Antioche* s'appelle ainsi d'une ville, que les Chrestiens y ont bastie, en souuenance de celle où saint Pierre fut premierement Euesque, & en laquelle le nom de Chrestien fut imposé aux disciples de nostre Seigneur Iesus Christ: & est bastie és vallees de Nore, qui sont posees le long de la grande & fameuse riuere de Dariene, à vn degré de l'Equateur minute nulle, & de longitude à trois cens degrez minute nulle, tirant fort au Nord: laquelle est riche à merueilles, à cause de l'abondance d'or qui se trouue és riuieres qui passent autour & par dedans ceste ville. *Auzerme*, que aussi on appelle *Vmbre*, est à soixâte dix lieuës d'Antioche, le chemin y estant pierreux & difficile, & si fertile en mines d'or, que les hommes pour la tirer leur faillent, non qu'il soit si pur que celuy d'Aphrique, quelque chose que l'on en die. Ceste ville fut bastie n'a pas trop long temps, & appelée ainsi, pour ce que celuy qui la bastissoit, parlant aux Barbares, ils luy respondoient, *Auzer*: & cuidant que le pais s'appellast ainsi, luy donna le nom *Auzerme*, iaçoit que le lieu

# Cosmographie Vniuerselle

où elle est posée, s'appelloit au parauant par les habitans du pais *Imbra* lesquels ont esté fort long temps auant qu'on les peust subiuguer, & apprendre à obeir. La cause pourquoy : c'est que, comme le reste du Peru fust gouverné par *Iugas*, qui sont les Roys, ou *Caciques*, qui sont les seigneurs moindres, en ce costé d'Auzerme le peuple estoit sans seigneur ou Cacique quelconque : & encor c'est à peine qu'on les contraind'y obeir, veu qu'ils ne se soucient point de s'arrester en vn lieu, ains apres auoir fait la cueillette de leurs *Mahiez* & racines, ils se retirent en quelque autre pais par la profondeur des boys, où la terre soit fertile : & là en peu de temps ils ont basti leurs loges, qui ne sont pas beaucoup sumptueuses, & lesquelles ils couurent de fucilles de Palmiers, se tenant en leur liberté, & iamais n'ayans faulte de viures, ne se soucians d'auoir paix ou guerre avec homme qui viue, comme ceux qui sont indomptables & farouches : Là où au contraire ceux du Peru, de Cusco, Canar & Chile, auans de tout temps seruy aux *Iugas*, & ne sachans où se retirer, voulans fuyr la seruitude, sont tous faitz à seruir : & ainsi les Espaignols s'en aydent facilement en toutes leurs besongnes. Et comme ces Auzermiens sont differets aux autres en facons de faire & brauades, aussi ont ils leur langage diuers à tout autre du Peru, & sont terribles en guerre, faisans de grands massacres de leurs ennemys, les testes desquels ils emportent à leurs maisons, & les mettent sur des perches de Canne à l'entree de leurs logettes, en memoire de leur vaillance, & qu'ils se sont bien vangez de leurs ennemys, desquels ils se repaissent tout ainsi que font les Canibales, s'auoisi- nans d'eux, & les imitans du tout en leurs cōditions. Il n'y a que bien peu d'arbres qui portent fruct, sauf où la ville est bastie, le plan de laquelle est tellement dressé, que estant sur vn passage, & en lieu hault, il est impossible que personne passe sans estre descouuert : ce qui est de grande commodité aux Chrestiens, & est fascheux au possible aux Barbares. Ils sont fort adonnez aux incantations du Diable, lequel ils craignent fort, & l'appellent *Xixarama*. Ils congnoissent bien les herbes, & vertu d'icelles, & ne marient point leurs filles, tant qu'elles soient despucellees, à la maniere des Canibales, & ne font compte d'auoir vne femme qui leur porte son pucelage. En ceste Prouince passe la grande riuere, nommee par les Chresties qui l'ont premierement nauigee, de sainte Marthe, qui se va rendre en la mer de Su : & non guere loing de la ville d'Auzerme. En la contree qu'on dit de *Caramante*, se trou ue vne fontaine, laquelle sort d'un ruisseau d'eau douce. Ceste fontaine iette d'elle, comme vne vapeur fumeuse, tellement que vous diriez que ce soit quelque fournaise, ou miniere de soulfre. De ceste eau les Sauages ont l'industrie de faire de tresbon sel blanc, duquel les Chrestiens se seruent aussi en leur vsage. Et non loing de là mesme, au pied d'un Roch, se voit vn lac, l'eau duquel se conuertit en sel, tout ainsi que celle de la mer és Isles de Marennes en Xaintonge : & ce sel du lac est estimé le meilleur, & plus blanc, duquel les Seigneurs & *Iugas* du pais vsent. De ce sel on en trafique és Isles & Prouinces voisines qui en ont faute, & n'ont fontaine aucune ayant telle proprieté. Et non seulement là, ains encor pres la ville de Carthagene, sur la riuere de Dariene, y a vn costau, sur lequel naist & sourd vne fontaine, l'eau de laquelle est fort noire & espaisse. Que si vous la portez en bas, & la faites bouillir, apres que la plus grande partie sera diminuee, estant tiree de dessus le feu, & se- stant refroidie, elle se caillera, & deuiendra en masse, tout ainsi qu'un pain de sucre, & est le sel aussi bon, net, & blanc, que autre que lon sache. Il ne fault pas s'esbahir de cela, veu que en Guienne, pres les monts Pyrenees, en lieu assez esloigné de la mer qu'on appelle Salies, y a de telles & pareilles fontaines, lesquelles nourrissent presque tout le pais : & le changent ceux de la montaigne avec du bled à ceux du

Atab. 7  
rains.

Peuple cruel

Xixarama  
Diable.

plat pays. De la cause de cecy, & comme le sel s'engendre, pour ce que c'est chose assez euidente, & que l'experience en est assez notoire à chacun, ie m'en deporteray, pour toucher chose autant rare que le sel, & en quoy la nature montre ses forces. Aucun n'ignore, que le Gaiac, que nous auons en France, ne vienne de ce pais, <sup>Gaiac.</sup> duquel la force & vertu a esté esproucee par eux en diuerses sortes de maladies, qui estoient comme especes de lepre. Le paisage est fort beau & plaisant, la Prouince bien peuplee, à cause des bons fruietz qui sy cueillent. Vous y voyez de belles & haultes forestz, force herbes medicinales, des racines de bon goust & saueur, dequoy les Sauuages font du pain. Abondent les boys en oyseaux de diuerses sortes, & tant d'especes d'animaux qu'il est impossible de le vous reciter. Mais ce qui a esté obserué le plus admirable, c'est vne racine d'vne herbe, que ceux du pais appellent *Salsa parilla*. Il s'en trouue aussi en l'Isle de Cephale, en la haulte Ethiopie, que les Insulaires nomment *Alebel*, qui est à dire, aigre ou aspre, à cause de son goust, meilleure que ceste cy: *Atouin* qui est vne espece de mil, & autres herbes, dont ils font de tresbon breuuage pour les desalterer, le temps des chaleurs. Les passans qui n'ont la congnoissance de ce breuuage, font difficulté d'en boire: toutesfois les habitans de là les prient d'en prendre, disans, en leur langue *Sabihy Tahob Texerob*, mon amy, voulez vous boire, & n'appliquent ce breuuage à autre chose en ce pais. Ceste herbe sort de terre comme mousse, avec de petites feuilles le long des neuds des Tiges, & branchetes de la plante. Plusieurs se sont abusez d'entre nos Simplicistes, & me l'ont voulu faire accroire, pensans que ce fust du Leuant & vers la Turquie ou Egypte, que ceste racine fust aporcee en l'Europe: mais le Peru & pais voisin ne cedera à la fin à nulle region sur la rarité des Simples, & les Indes nō plus. Les racines de ceste herbe sont si profitables, presque pour toutes les maladies, causees par l'humeur corrompu & trop abondant au corps humain, que l'on la trouuee apte & suffisante pour guerir ce mal venerien: Et ne font en ce pais là point suer les patients, ains avec quelque diete & vslage de viandes delicates & legieres, ils leur font vser de la decoction de ceste racine, l'eau de laquelle est claire comme celle de fontaine, & si elle n'a mauuais goust ny odeur, qui puisse esmouuoir le patient de n'en vser point: & purge ceste decoction le mal de telle sorte, que en peu de temps la santé est rendue plus entiere que au parauant. Soubs la Prouince de Popayan est comprise la ville de *Passo*, & comme l'on va de Popayan à main droite vers la riuere d'Orellane, & le lōg du territoire d'icelle ville, court vne belle & grāde riuere, q̄ ceux du pais nomment *Angasmay*: & vn peu plus haut, y a vne roche biē fort haut esleuee, portāt visage de mōtaignē, au feste & sommet de laquelle y a vn abyssme & goulfce, duquel bien souuent l'on voit sortir grāde quantité de fumee. Le temps passé, ainsi que recitent ces Barbares, cest abyssme s'esmeur, & ietta telle quantité de pierres en bas, qu'il pensa gaster toute la campagne: Quant à moy, bien qu'il y ayt eu de pareils miracles de Nature en diuers lieux pour mesme accidēt, comme au mont *Vesule*, & bien souuent de nostre temps aux monts Pyrenees, si est ce que cela n'estant aduenu qu'vne foys en Popayan, ie l'attribueray à quelque tremblement de terre. Et pour ce que i'ay parlé de plusieurs grādes riuieres, tant en ceste contree que en l'Afrique, ou aux Indes qui sont sous l'Equateur, il fault scauoir, comme il est possible qu'en vne region si chaulde & seiche, comme celles qui sont soubs la Zone torride & bruslante, les caues y soient si grandes, veu que la nature repugne à tel accidēt. Mais sil vous souuient des raisons par moy allegues au tome d'Afrique, lors que i'ay parlé de l'accroist & decroist du Nil, & autres fleues d'Ethiopie, on congnoistra que la chaleur du Soleil, attrayant l'hu-

*Salsa parilla,*  
croist en ces  
pays là.

*Riuere de  
Angasmay*

# Cosmographie Vniuerselle

meur & vapeurs de la terre, avec plus d'effort & vehemence que ailleurs, cause aussi plus grandes & continuelles pluyes, lesquelles s'espandantes par les plaines, font si grands amas d'eaux es lacs & riuieres: là où en l'Europe les montaignes y estans frequentes, les fleuues ne se rencontrent pas si souuent en vn lieu ensemble, ains coulent chacun à part soy, & se vont rendre dans la mer, sans faire telles inondations que celles du Peru, & autres pays voisins de la ligne. Soit cecy dit en passant, à cause des grandes riuieres, comme celles de sainte Marthe, & Angasmaye, qui courent par ce pays en telle largeur, que les deux plus belles de l'Europe ensemble ne font qu'un petit ruisseau au pris de la moindre de ces deux. Le long des bords & plature d'Angasmaye, les Chrestiens ont leurs fermes & metairies, & y ont basty des moulins, à cause qu'ils n'y vsent plus de farines faites du Mahiz, ou autres racines, ains y ont d'aussi bon bled de toute sorte, qu'il en y aye en l'Europe, & assez en abondance. Aussi le pays y est temperé, ny trop chaud ny trop froid. Que si toutes les regions de là luy estoient semblables, il ne faudroit point craindre les incommoditez de l'air, ny les excessiues chaleurs que lon y souffre. Bien est vray, qu'en la ville de Pasto, le froid y est plus grand que ailleurs, & plus le printemps que en autre saison: mais la cause de cela doit estre referée aux montaignes, desquelles elle est fort voisine. Mais parlons de l'Isle de *Pugne*, qui est au port de *Tumbez*, laquelle fut iadis en grande estime, fort celebree, & bien cogneue de tous les peuples du Peru, veu que de *Cusco*, *Guaiaquil*, appellé à present la Prouince saint Iaques, de *Popayan*, & *Castille d'or*, on y venoit trafiquer, & auoit on les Insulaires en telle opinion de vaillance, qu'ils estoient craints & redoubtez sur tous autres. Aussi le temps passé ils guerroyoient ordinairement contre leurs voisins, & pour occasion legere ils tuoient, & pilloient femmes & enfans, qu'ils faisoient esclaves, ou les vendoiēt aux estrangers, qui venoient en ceste Isle pour trafiquer. Et fut tel le bruit & reputation de ces Insulaires, que le grand *Topainga* leur enuoya Embassadeurs, pour se les faire amys. Eux qui auoient ouy faire grand recit de sa force & puissance, accepterent son alliance. Et quoy que *Yagua Lupangué* son fils taschast de les subiuguer, & faire ses esclaves, si ne fut il iamais en luy d'en venir au dessus: veu que estant fait seigneur par surpris, & sous tiltre d'amytie, ils se reuolterent, & chasserent tous les Courtisans de *Lupangué* de leur Isle. Et n'ont pas esté les Espaignols, à qui ils n'ayent fait de grandes brauades & iniures, tuans leurs soldats, & chefs de guerre, qui y estoient allez pour s'en faire les maistres, & y bastir quelque fort, à fin de tenir la riuere de sainte Marthe, & tout le riuage de *Tumbez*, & port vieil, en bride & subiection. Les habitans ne sont ne trop grands ne trop petits, & sont vestuz, rāt hommes que femmes, avec des robes de cotton: & deuant l'estomach, n'y a pas long temps ils portoient des pieces d'or, grandes & larges, pour se monstrier iolys & braues: mais aujourd'huy les Chrestiens les ont deniaizez, & attiré à eux par belles paroles, tellement qu'ils n'en portent plus maintenant. L'occasion pour laquelle ceste Isle a eu le temps passé yogue, ç'a esté, pource que au meillieu de ces boys, en vn lieu fort obscur, estoit basty vn temple, auquel venoient à troupes les peuples voisins, pour auoir responce de ce qu'ils demandoient. Leurs temples estoient peints d'horribles & espouventables peintures des Diables, disans, que en ceste figure ils leur apparoiſſoient, & leur faisoient sacrifice de diuerses sortes de bestes & d'oiseaux. Mais le temple le plus saint & reueré par ces Idolatres, estoit en vne Isle voisine, nommee l'Isle de *Plate*, à demye lieuë de *Pugne*. Et par ainsi ne faut s'abuser icy sur le mot de *Plate*, à cause de la riuere portant ce mesme nom, laquelle est bien loing de ceste Isle, veu que l'une est sur la mer du Su, & l'autre est en terre fer-

Isle de Pu-  
gne.

Temple orné d'horribles peintures.

me tirant à l'Ocean: la riuere, est de l'Equateur trente trois degrez, là où ceste Isle ne scauroit estre que à trois degrez delà ladicte ligne. Reuenant donc à mon propos, en ceste petite Isle n'y auoit habitation quelconque, sauf vn grand temple, basti de tout temps ( ainsi le disent ils ) nommé par eux *Gaca*, auquel venoient faire leurs sacrifices plus grands, & y estoit espendu le sang, non seulement des animaux, & des oyseaux de diuerses sortes, ains encor des estrangers, ou de ceux du pais, qu'ils auoient pris prisonniers en guerre, lesquels on gardoit pour ceste fin. Tout autour dudit Temple & pres du lieu où ils adoroient, on voyoit grande quantité d'or & d'argent, & autres richesses, comme ioyaux & plumages, lesquels ils auoient offert au Diable en diuers temps. C'est en ce Temple, où les Espagnols feirent bien leurs besongnes, tout ainsi qu'en celuy de *Tumebambe*, lors que *Atabalipe Inca* de *Cusco*, fut fait par eux prisonnier. A present ces Temples sont demoliz, & n'est le peuple si adonné à meschanceté, comme il estoit, à cause qu'il y a des gens d'Eglise, & bons ministres, qui veillent sur eux, & en conuertissent plusieurs à nostre foy, leur monstrant en quel aueuglement ils sont tombez, & ont vesçu le temps passé, & comme le Diable les a tousiours abusez & deceuz iusques à present: auquel ils n'osent plus parler, à cause que les Chrestiens les en chastient, & sur tout les punissent de ce péché tant abominable contre Nature, auquel ils estoient fort adonnez, tout ainsi que sont la plus part des Idolatres Barbares. En somme, le pays de *Popayan* est estimé le meilleur pour le plaisir & soustien de la vie, que autre qui soit au *Peru*, & est comme la ville capitale de toutes ces contrees, sauf d'*Vraba*, qui est du gouvernement de *Carthagene*. *Popayan* est pour le present Eglise cathedrale, & chef des autres, en ce qui concerne la spiritualité: aussi y a il plus grand nombre d'Eglises Chrestiennes, qu'en autre lieu des terres du *Peru*, laquelle fut bastie l'an mil cinq cens trente six. Or reste à passer outre, & voir les bornes & limites du pays, que à present on nomme *Castille d'or*. Du temps des premiers qui descouurirent ce pays, & visiterent les Prouinces voisines, & du goulfe d'*Vraba*, & celle qui est en la terre continente, qui separe l'Ocean du Nord d'avec la mer du Su, le pays qui à present s'appelle l'*Andalousie* nouvelle, estoit celuy que i'ay nommé cy dessus assez souuent *Vraba*, lequel a prins son nom dudit goulfe posé deçà l'Equateur, & esloigné d'iceluy de huit de grez & demy: & de la riuere de *Cenu*, quelques vingt cinq lieues. Ce goulfe peut auoir quelques six lieues en sa plus grãde largeur, & à l'entree duquel se trouue vne belle Isle où ce fait de bon sel nommee des habitans *Cherchir*, du nom d'un poisson duquel elle foissonne. Les premiers Chrestiens qui y feirent descente la nommerent *Tortue*, pour la semblance qu'elle a de cest animal marin & terrestre. Ce goulfe va tousiours estroississant iusques à la riuere de *Dariene*: & lors vous apparoissent trois belles riuieres d'eau douce, lesquelles se desgorgent dedans cedit goulfe: la plus grande desquelles vient de *Castille d'or*: la seconde des montaignes de *Meze*: & la troisieme de la part des deserts de *Chilan* qui sont vers la mer pacifique & goulfe de *Manibague*, que les Chrestiens nomment *Baye de saint Michel*. Ce que ores se dit *Castille d'or*, estoit appellé des Sauuages *Berague*: mais *Ferdinand*, Roy de *Castille* & d'*Aragon*, qui fut ayeul maternel de l'Empereur *Charles le Quint* de ce nom, oyant l'abondance des thresors des Roys Barbares, & de quelques mines qui y estoient, voulut que on luy donnast le nom *Castille d'or*, laquelle commence depuis la ville de *Panama*, tirant vers le Nord, & se vient estendre iusques à la ville d'*Antioche*, qui est de la Prouince de *Popayan*, pres les vallons de *Nore*, qui separent les deux Prouinces & leurs gouverneurs. Du costé du Nord, la riuere de *Dariene* fait la separation de la region qu'on dit de *sainte Marthe*, qui est des deppen-

sacrifices es  
sans respan-  
du.Goulphe de  
Vraba.Prouince de  
Castille d'or.



# Cosmographie Vniuerselle

dances de *BenZuele*: & tirant au Su, le port de Bonne aduerture diuise ce pais d'auec les Isles de Popayan, & de Guaiquil: Et allant à l'Ouest, Nordouest, la ville de Paname fait la diuision de Castille d'or d'auec la Prouince appellé des Sauuages *Nicarague*. *Berague* donc, ou Castille d'or, est à deux degrez, ou à degré & demy, deça la ligne: pais fort pauure & sterile, bien que lon y cueille deux ou trois foys l'an la racine du Mahiz, qui est le froment duquel ils vsent: mais ce n'est pas grand chose pour sustenter tant de peuple, ny aussi pour fortifier ceux qui ont acoustumé vne meillure nourriture. Les villes principales qui sont en tout ce pais là, sont Carthage, le nom de laquelle vous peult faire cognoistre, que ç'ont esté les Espaignols qui en ont esté les bastisseurs, & luy ont donné le nô de celle qui est en Afrique: & saint Sebastien de bonne veüe, ville aussi nouvellement bastie sur la mer, là où Carthage est assis: sur le fleuve de Darienne: & la troisieme & plus renommee est Paname, qui est le fort, comme l'enclauere des regions, qui separent les parties du Peru qui sont Meridionales, d'auec celles qui sont Septentrionales. Ce Paname est petit lieu, mal assis & mal sain, quoy qu'il soit fort renommé, à cause du passage, qui se fait par iceluy pour aller du Peru au Royaume de Nicaragua, & que aussi là se despechent les affaires, sy tenant la chancellerie de l'Espagnol, & estant comme vn Magazin de tout le pais, & le siege de l'Euësque des regions voisines. Quand le vent y est marin, il y fait bon & sain, mais s'il souffle du costé du continent, ils s'en trouuent mal disposez, là où en la ville de Nombre de Dios, ils sentent tout le contraire. Le peuple y est encor Idolatre, adonné à paillardise, larcin, ieux & oysiueté, grands sorciers, & faisans mourir les enfans de nuit par leurs sorcelleries, ainsi que font en Liuonie, là où lon dit que les femmes vont de nuit cheuauchans le balay, qui signifie estre sorcieres, les charmes desquelles & folies nocturnes ont esté verifiees, & en a esté faite bonne iustice autrefois. Ils varient en leur opinion touchant nostre ame: Les vns disent, que en l'homme il n'y a que le naistre & le mourir, & que à la fin du corps succede la mort & deffaitte de l'ame: & ceux cy mourans, ne sont point enterrez selon la ceremonie superstitieuse des autres, auec leur pain & breuuage, & en la compagnie de ceux qui leur ont esté les plus chers: Mais ceux qui croyent l'ame estre immortelle, & que apres la mort elle va en certain lieu où elle mange & boit tout à son aise, ils sont enterrez auec or, argent, & beaux plumages, s'ils sont Caciques & grâds seigneurs, mais s'ils sont d'entre le peuple, ils n'y ont que du pain, de leur boisson, & quelques robes de cotton. Je vous descrips ainsi qu'ils vsoient auant qu'ils eussent la congnoissance de Iesus Christ: mais à present, soit qu'ils se faschent de mourir ainsi à credit, ou esmeuz de peur du iugement de Dieu, ou de la crainte des Chrestiens, qui leur deffendent ces coustumes bestiales & cruelles: Ils n'en vsent guere depuis le Peru & Cusco, iusques bien auant és terres Septentrionales vers le pais de Mexique. Or tirant de Paname à Nombre de Dios, n'y a pas beaucoup de choses qui soient singulieres, & n'est le pays fort peuplé, à cause des Caribes, desquels j'ay parlé cy deuant: lesquels combien qu'ils craignent les Espaignols, si est ce qu'ils sont si meschans, que plustost ils se mettront en hazard de leur vie, que d'oublier la naturelle cruauté, qui leur fait souhaiter le sang de leur voisin, tout ainsi que le loup naturellement s'encline au massacre du simple troupeau. Icy ie ne veux frauder les Princes, qui ont descouuert ces pays, de l'honneur qui leur est deu, & sur tout le premier des Empereurs de nostre temps, lequel sorty des Gaules a porté la courone des Espaignes sur sa teste, laissant son fils heritier de tant de terres qu'il a conquises, mesme-ment ceste estendue de pays, qui est en ce que le Peru contient: d'autant que ou le

Les prin-  
cipales de Po-  
payan.

Le peuple adon-  
ne aux sor-  
celleries.

Ceremonies  
bestiales.

Turc en long espace de tēps a chassé les Chrestiens, & abastardy le Christianisme, en Asie, Afrique, & Europe: Dieu a suscité ces bons Princes, pour ensementer l'Euangille d'un autre costé, & en vne autre terre plus grāde, que ce que le Turc ny noz Roys Chrestiens ont sous leur main & puissance. Et croy quand à moy, que tout ainsi que nostre bon Dieu voulust oster le pain de sa doctrine aux Asiaticques & autres, pour leurs pechez & diuisions, que en recompēse il l'a voulu donner à vn peuple simple, qui ayant vescu si longuement en tenebres, iouyra à la fin de la lumiere eternelle en temps & saison ainsi que ie vous ay ailleurs dit.

*Departement de nostre Equateur: & des poissons volans, & autres.*

C H A P. X.

**D**O VRS VYVANT nostre route six degrez deçà la ligne tenans le Cap au Nord, iusques au quinzieme d'Auril, cogneusmes alors que le Soleil estoit directemēt posé sous nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer vne chaleur excessiue, comme vous pouuez penser par l'experience des chaleurs que vous endurez icy, le Soleil estant en Cancer bien loing encor de nostre Zenith, à nous qui habitons en Europe: & le chault est si extreme & sous la ligne & quelques degrez pres icelle, que ceux qui n'ont accoustumé telle vehemence, s'en trouuent fort mal. Mais pour auoir cognoissance des choses rares & excellentes, l'homme curieux, cōme i'estois, ne se soucie de peine ou fascherie qui luy soit proposee, à cause que son cōtētement luy fait oublier le faix & fardeau de ses labeurs. C'estoit là, où en peu d'heure ie veis les deux Poles. En cela Dieu m'auoit fait plus heureux qu'Aristote, Platō, Pline, ou autres, qui se-  
 stoiēt meslez de parler des corps celestes: car ce qu'ils en ont dit, n'estoit q̄ par imagination, ce qui m'a esté rendu aspectable, & subiet à ma veuē. Voyons aussi leuer & coucher toutes les estoiles, tant les deux Ourfes au Pole Boreal, que celles qui accompaignent & auoisinent le Pole Austral. I'ay aussi obserué, comme les ombres y tendent, selon que le Soleil fait son cours, & comme les saisons y sont disposees tout autrement que nous ne les auons depardeçà. Nous n'auons affaire en ces en-  
 droits estans sur mer, d'vser du baston Astronomiq, à fin de cognoistre les estoiles, soient elles fixes & immobiles, soient elles errantes & mobiles, & pour voir la hauteur & latitude des Regions, villes, & Prouinces: d'autant que cela se cognoist fort aisement par l'Astrolabe & vsage d'iceluy: Là où les Grecs & quelques autres de-  
 pardelà la mer rouge (comme i'ay experimenté ayant longues annees voyagé avec eux) ne font autre profetsion que dudit baston, allans sur mer: là où les faiseurs de liures des pays, qui ne veirent iamais que les faulxbourgs de leurs villes, en veulēt disputer: mesmement celuy qui par vn seul babil d'un simple ouy dire, nous veult faire accroire des choses qui ne furent iamais. Ie ne m'amuseray icy à vous descrire la façon que doit estre fait ledit baston, ny la maniere d'en vser, ny des diuerses sortes de la mesure ou espeece de Geometrie: car i'estime vous auoir dit ailleurs, qu'une mesure ne signifie autre chose qu'une longueur finie, par laquelle lon peut mesurer la distance non cogneuē des lieux, dequoy les Anciens Geometriens ont mesuré la terre, comme encor font aujourd'huy les Italiēs qui la mesurent par mille qui peuuent valoir mille pas. Les Anciens Grecs mesuroient par stades, qui pouuoient contenir chacune cent vingt huit pas, & le pas cinq pieds de Geometrie. Ie vous ay aussi ailleurs discouru de quelques points de l'art de la marine, & comme ceux qui nauigent les obseruent en leurs voyages. Toutefois ie diray en passant les

*Bastō Astro-  
nomiq. de  
quel vsent  
les Grecs.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Doute: r le  
mouuement  
des estoiles:*

doutes qui pourroient aduenir sur le mouuement des estoiles qui sont ioignant le Pole, lesquelles se meuent plus tardiuemēt que celles qui sont esloignees d'iceluy: en quoy il semble auoir quelque doute. Car les choses dont les parties se meuent regulieremēt, vont si egalemēt que l'vne n'est plus tardieue que l'autre, ny ne se haste plus: Or puis que le Ciel se tourne egalemēt, cōme lon cognoist à la veüe, on deuroit dire que les parties d'iceluy se tournent en mesme sorte, & non plus tard l'vne que l'autre. Je respondray à cecy cōme font tous Philosophes & Astronomes qui tiennēt que le Pole ne se bouge, ains est fixe: & que toutes les parties du Ciel se tournent circulairement sur luy: de sorte que ce qui luy est pres, se tourne à loisir, & ce qui luy est esloigné, a plus grande velocité & force. Parquoy ce qui est à l'Equinoctial, se tourne plustost qu'en autre part, à cause qu'il est plus loing du Pole. Ce qui se peut aisement iuger en vne rouē, l'essieu de laquelle nous voyos estre tousiours ferme en vn lieu, & neantmoins toutes les parties d'icelle vont tournoyant, les vnēs & les plus prochaines de l'essieu, plus à loisir q̄ les autres qui en sont plus eloignees, cōme la circonferance du cercle de la rouē, qui a son mouuement plus hastif que les autres parties. Quant à ce que lon dit que le Ciel se meut egalemēt, cela s'entēd en

*Comme les  
Mariniers  
font pour  
la hauteur du  
Nort.*

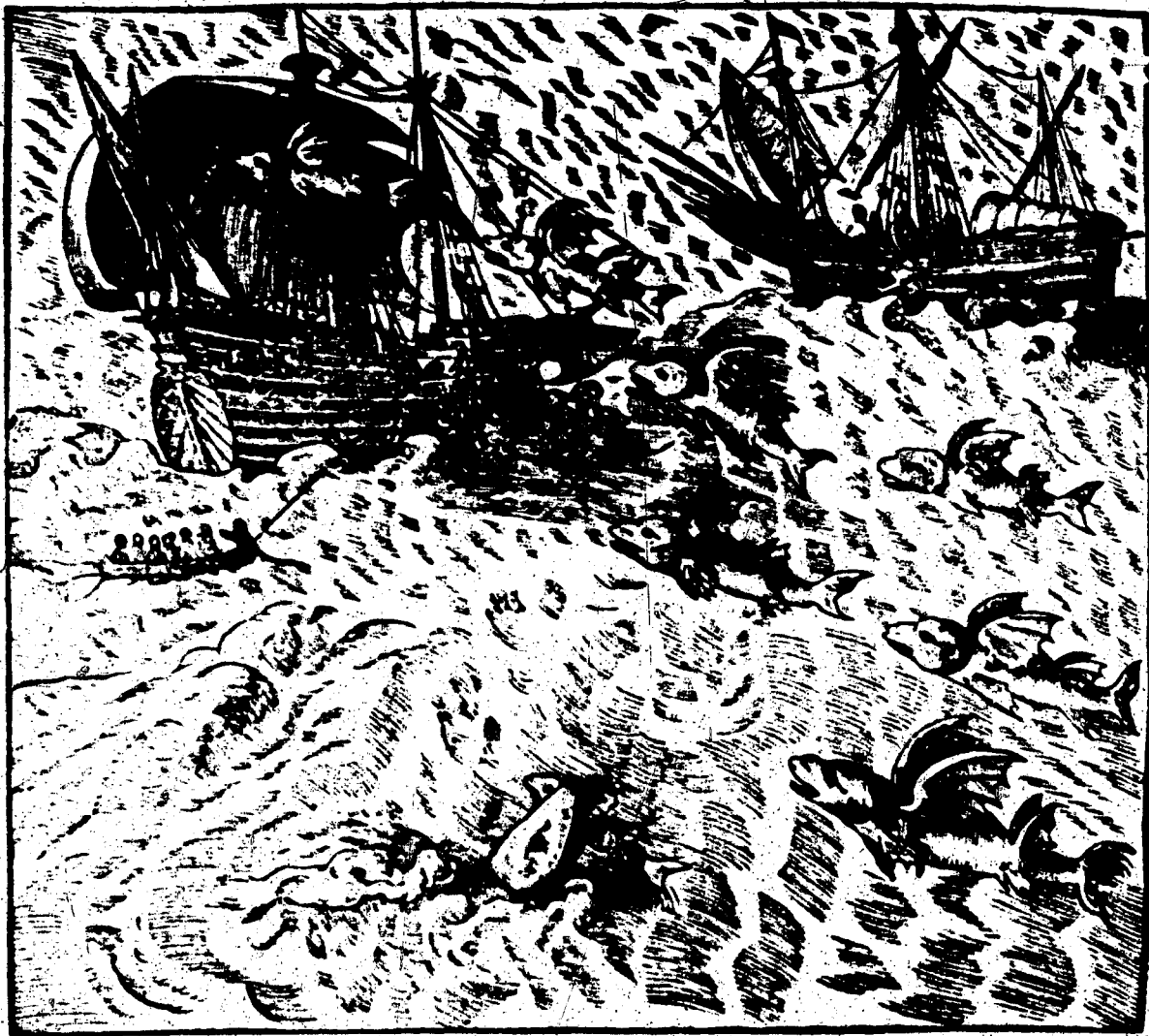


egalle de tēps, & non pas de lieu: car en tēps egal, les parties font semblable mouuement, veu que celles du cōtinu ne peuent chāger lieu pour soy: si qu'il ne peut estre qu'vne partie se meue en vn tēps, & vne autre en vn mesme tēps: mais qu'au mouuement d'vne partie l'autre se meut, & toutes ensemble: de sorte que quand le Ciel se tourne, pour-ce que son mouuement est purement local, toutes les parties changent lieu à iceluy mouuement. Je vous ay bien voulu représenter & effigier la maniere comme les mariniers qui voyagent estans en pleine mer, peuent prendre la hauteur du Nort, ores qu'ils ne voyent ses gardes: Et pour contenter le

lecteur amateur du pilotage. Ce que j'ay diligemment obserué prenant la route vers l'Equinoctial, où ie cognuz que telle chose aduenoit, à cause q̄ le Pole estoit quasi en nostre Orizon. Et lors nous cognoissions la hauteur par trois estoiles qui vont quasi à la mesme distance que les gardes, autour du Nord, & qui nous apparoissoient fort bas en la mer. La premiere desquelles s'appelle Tierce, la seconde Sexte: & la troisieme, Nonne. Et combien qu'elles ayent autres noms, on leur impose ceux cy, pour ce que celle que nous disons Tierce, va trois heures apres la premiere garde: la Sexte six heures: & la Nonne, neuf heures. Or cognoissant ces trois estoiles, encores qu'on ne voie les gardes, on peut par icelles, ou par chacune d'icelles scauoir en quel Rumb sont icelles gardes. Au surplus ie veux dire chose d'ot par aduenture aucun des anciens & modernes n'a eu cognoissance, tant pour n'auoir voiaagé que pour n'en auoir fait la recherche, comme i'ay fait. C'est, qu'estant sous le Tropique de Capricorne ie vis deux estoiles tout ainsi fixes, que sont celles du Pole Boreal, ou Arctique, & vn peu toutesfois plus esloignées que le Cru sier du Pole Antarctique: lesquelles estoient assez petites, & alloient entre l'Est & le Su, accompaignees ordinairement d'une nuée qui sembloit les separer. Ces deux estoiles estoient selon mon opinion tellemēt fixes, & immobiles, que onc le temps que i'ay demeuré en ce lieu, ie ne les aperceu aller ne venir cōme les autres. Je scay bien que celle du Nord, & celle de l'autre Pole qui est Austral, ont leur mouuement fort pesant, si est ce toutesfois qu'elles sont mobiles. Mais en ces deux icy, ie ne cognuz ny ne peuz iamais apperceuoir signe aucun qu'elles bougeassent de leur lieu accoustumé. I'en ay que faire de discourir de l'estoile du Nord, de ses gardes, ne de leurs mouuemens, d'autant qu'elle est assez cogneuë des nauigans, cōme la premiere des sept estoiles de la petite Ourse, qui sont fort claires, & resplandissantes; dont les trois sont comme vn demy cercle, & les autres vn quarré, qui se meuent tousiours autour du Pole, faisant leurs cercles d'Orient en Occident, & tousiours d'une mesme distāce l'une avec l'autre. Mais cest assez fait du Philosophe & Astronome, d'autant que i'ay ailleurs assez disputé de l'Equateur & de ses dependances. Parquoy ie toucheray maintenant ce qui se trouue sur mer, lors que on est près d'icelle ligne. A dix degrez donc & deçà & dela en nauigant sur mer, vous pouuez voir vne infinité de poissons volans, lesquels aucuns ont appellé Goloudrins, & autres Rondins. Les Barbares Sauvages les appellent *Bulanpech*, du nom d'un oiseau qui luy ressemble en sa longueur: lesquels se lancent si hault hors de l'eau, que bien souuent on les voit choir à cinquante pas loing du lieu, d'où ils sortent: mais la cause de ce vol est, pour ce qu'ils sont poursuyuz d'autres grands poissons, qui en prennent leur curee, entre lesquels est la Dorade, qui luy fait la guerre fort obstinément. Ce vol dure iusques à ce que l'air aye desseiché leurs ailles: car dès aussi tost que l'humeur leur deffault, ils retombent en l'eau, & soudain se releuent. Ce poisson est petit, comme vn Maquereau ayant la teste ronde, le doz de couleur azuree, & deux ailles aussi longues presque que tout le corps, lesquelles il cache sous les machoires, estant faites tout ainsi que les fanons ou aillérons, avec lesquels les autres poissons s'aident pour nager. Il en y a de deux sortes: L'une est ceste cy, que ie vous ay descrite, la chair duquel est fort delicate, & de tresbonne saueur, & fort friande à manger, sauf que il y a force harestes, lesquelles neantmoins sont subtiles & menues, & qui ne portent pas tant de preiudice, que qui en aualeroit vne de Carpe, ou de quelque gros Brochet: & c'est luy qui est ainsi poursuyuy des autres poissons: lequel encor a deux autres aillérons vers la queuë, non si grands que ceux qui sont deuers la teste.

# Cosmographie Vniuerselle

le petit, & n'est si sauoureux à manger. Les Sauvages l'appellent *Picanene*. De ceux cy ne s'en trouue guere que pres l'Equateur, là où des petits vous en voyez tout le long de l'Ocean, tirant à l'Anarctique, puis que du Nord auant vous cômercez d'approcher l'Equateur: au vol desquels ie prenois grand plaisir: qui est cause, côme ie pense, que ceux qui ont fait l'hiltoire des poissons l'ont obmis, côme chose à eux inco-



gnue. Ces poissons volent en grand nombre, qui vous fait iuger la quantité de l'autre qui le pourfuyt: & vont en telle abondance, principalement la nuict, que en volant ils venoient souuent heurter contre nos voiles de nauires, & tomboient pres que entre nos mains: le pourtrait desquels ie vous ay bien voulu icy représenter au naturel. Pour vn matin i'en ay trouué sur le tillat du nauire bien vingt sept, autrefois moins, selon les lieux où nous estions. Il vous fault noter, que ceux de ces poissons, que lon voit pres de terre, ne sont pas si delicats, ne de couleur si belle & azurée, que ceux qui sont bien auant dans la mer. Dauantage, quand vous tirez vers le Nord, vous n'en trouuez plus en telle quantité, que allant vers le Su, & sept ou huit degrez pres de la ligne: Ce que i'ay obserué fort soigneusement durant mes voyages. Et le plus grand plaisir que i'auois, estoit de voir aussi quelquefois des dorades à fleur d'eau suyure leur proye, & tascher de prendre ce poisson, lequel se sauuant à la fuite, par le moyen de son vol, lors qu'il pensoit estre eschappé de ce peril, estoit surpris d'un autre costé par certains oyseaux, qui ne viuent que de ceste chasse, lesquels voyans ce poisson volant en l'air, ne faillent de le gripper, & s'en repaistre: & appellent ces oyseaux *Coccales*, & *Fatigues*, lesquels sont aquatiques, & viuans de la marine, comme vous voyez les Herons & Cormorants aller autour des fleues & estangs pour se paistre de poisson: & se tiennent ces oyseaux ez Isles, desquelles auant ils viennent en mer donner le plaisir de leur chasse aux voyageurs. De ce poisson se nourrissent fort bien les Sauvages, & vont souuent en pescherie sur leurs



Canoes & vaisseaux faits d'escorce d'arbres, non qu'ils leur tendent ny retz, ny trainee, ains attendent que la Dorade sorte pour aller en proye: & lors qu'ils voyent que le poisson commence à se leuer de l'eau, ils tendent soudain vers la part où il vole, & ne faudront d'en prendre quantité, veu que la troupe & bande volante, pensant choir en la mer, s'en va tomber dans les bateaux des Sauvages. Cecy sembleroit estrange, si en nostre Guienne, entre Bordeaux & Libourne, on ne voyoit durant les moys de May, Iuing, & Iuillet, vn poisson que ceux du pays appellent Mule, qui est aussi gros & grand comme vn Barbeau, lequel se leue quelquefois plus de deux ou troys toises hors de l'eau, & saute de lieu en autre plus de deux pas. Au reste, ne fault trouuer estranges les œuures de Nature, elle estant merueilleuse en ses effectz. En ceste mesme mer, se trouue vn autre genre de poisson, beaucoup plus grand que le Marsouin, qui est appelé de ceux du pais *Albacore*, lequel pour luyt aussi viuement, & avec mesme diligence le poisson volant que i'ay descrit, comme fait la Dorade. Cest *Albacore* i'oseray dire estre le meilleur & plus delicat de tous les poissons de mer, soit de Leuant ou de Ponant: & si les Romains en eussent iadis eu cognoissance, ils n'eussent oublié de le mettre entre leurs delices, aussi bien q̄ les Brochets, Dorades, Murenes, & autres, desquels leurs liures sont pleins, quand on parle des appetitz & goustz insatiables des grands seigneurs & Monarques de celle ville, iadis chef de tout le monde. Ce poisson est tresdifficile à prendre: & à fin de l'auoir, on contrefait le poisson volant, avec du linge blanc, & puis le fait on voltiger par l'air à vn pied de l'eau: l'*Albacore* le voyant, ne fault de se hausser pour l'engloutir: mais pensant autruy prendre, il se voit luy mesme surpris. Et deuez scauoir, que tout ainsi que toute terre n'est pas fertile, ains que l'une apporte plus que l'autre de ce que lon y seme, ainsi est il de la mer, laquelle en aucuns endroits est sans qu'on y voye aucun poisson, & en d'autres elle en formille tout ainsi que fait vne formilliere durant quelque beau Soleil au commencement du Printemps. Mais, come i'ay aussi obserué, le poisson qui se nourrit es lieux chaleureux, ne se peut maintenir ne viure es lieux froids. Ce que ie prouueroyz facilement par vn grand nombre, que sil en estoit question, ie nommeroyz volontiers. Mais à cecy m'ay de l'experience d'une chose aussi incompatible es regions froides, comme de voir du poisson, en & sous la Zone torride, veu que es regions les plus Septentrionales, on trouue telle quantité de serpents, si hideux & difformes, que si lon disoit en auoir de tels en Afrique, on feroit conscience d'y adiouster foy: & toutesfois nous voyons des hommes qui en parlent comme de chose veüe, & neantmoins nous tenons, comme chose impossible, que les serpents se puissent nourrir avec le froid, & moins compatir la rigueur des gelees.

## De l'Isle ESPAGNOLE &amp; IAMAICA.

## CHAP. XI.

**I**RANS la volte du Nord à quelques dixhuit degrez deça la ligne Equinoctiale, gist l'Isle, ditte des Sauvages Haity, & par les Espagnols, qui la descouurent l'an mil quatre cens nonante deux, Espagnole, tout ainsi que depuis ils ont appelé la Prouince d'Vrabe, mot Barbare, Andaloucie, & celle de Berague, Castille d'or, à cause que ceste Isle est par eux possedee pour la plus grande partie. Elle a cinquante trois lieues de longueur, & xlvij. de largeur, posee au commencement du

# Cosmographie Vniuerselle

troisiesme Climat & septiesme paralelle, ayant son plus long iour de treze heures trois quarts. Celuy qui le premier la descouurit, ce fut Colomb, lequel sollicita tât le Roy Ferdinand, que à la fin il fut despesché pour en faire la descouuerte & la conqueste. Colomb estoit hôme (côme i ay dit ailleurs) de fort bon esprit, toutesfois il s'entendoit fort peu à l'art de nauiguer, & aux langues pareillement, comme m'ont recité quelques vieux Mathelotz & Pilotes qui ont nauigué avec luy. Estant sorty de son pais, print la route d'Angleterre, auquel lieu ne fut employe, puis en Portugal, là où le Roy qui ne le cognoissoit autrement, ne se voulut fier à luy: Puis au Roy d'Espagne, qui l'employa à la faueur de ses amys. L'ayant donc costoye à mon retour, & sachant bien que on l'appelle Isle du Peru, à cause qu'elle en est assez voisine de la part de l'Ouest, ie l'ay bien voulu enueloper parmy la description dudit pais. Or est elle fort grande, veu q̄ au regard de sa longueur & largeur, cõtient au circuit plus de six cens lieues. Ayât sa longueur de l'Est à l'Ouest, & sa largeur du Nord au Su, vers le Leuant elle regarde l'Isle nômee de S. Iean, & plusieurs autres fort redourees par ceux qui font voile en ceste contree: vers le Ponant, elle aduise les Isles de



Isle Espagnole.

Cuba & Iamaya, & du costé du Nord, les Isles des Canibales, & vers le Su, elle regarde droit au goulfe d'Vrabe, & cap de Vele, qui est en terre ferme du Peru en la Prouince de sainte Marthe. Ceux qui ont esté en Sicile côme moy, pourront voir la figure de Haiti ou l'Espaignole, cõtéplans le plan & forme de la Sicille, laquelle fut iadis nômee Trinacie, à cause de ces trois promôtoires qui estoient fort eminens, & q̄ les nauigâs pouuoïent voir de bien loing. Aussi ceste cy en a trois bien fort aduancans en la mer: l'vn se nôme *Tiburon*, du nom d'vn poisson, duquel y a abondance, par moy descrit ailleurs: le deuxième *Hiques*, & le troisieme *Lobos*, côme s'ils le nômoïent promôtoire des Loups, lequel est du costé d'vne Isle, q̄ l'Espaignol a appellé heureuse, & vous en represente icy le plan sans autrement specifier les forteresses d'i-

celle. Ce qui rend ceste Isle plaisante, sont quatre belles riuieres, qui font la diuision & partage des côtrees & Prouinces de ceste grãde Isle, & ont leur source d'une haute montaigne, qui est au beau milieu d'icelle, & sur laquelle est bastie la ville principale nommee Isabelle, du nom de la Roynie de Castille, du temps de laquelle elle fut edifiee. Le premier de ces fleues tire vers l'Oriẽt, & a nom Somme: celui qui court vers l'Occident, s'appelle Atribioque: le troisieme qui regarde le Nord, est dit Lachen, & le quatrieme a son cours vers le Midy, & se nome Maibe, ou Orane: lequel passe par la ville de Saint Dominique, qui est la Metropolitaine de tout le pays. Il sy trouue encor vn petit fleue ou ruisseau, qui est comme vn bras des autres, que les Espaignols ont nomme Saint Thomas, auquel il se trouue des grains d'or, fort pur & bon, qu'il amene de la montaigne. Pres de là y auent Prouince, qu'ils disent Cimpangi, montaigneuse & pierreuse, où aussi se trouuent de bonnes mines d'or. Depuis que vous sortez de la ville, nommee Isabelle, qui est sur le môr, vous entrez en vne belle plaine, qui dure quelque quinze lieues de long, & quatre ou cinq de large, où l'on seme les grains, & recueille les fruits en abondance, à cause qu'elle est fertile & grasse, pour estre arrousee d'une infinité de ruisseaux. Les premiers qui onc habiterent ceste Isle, vindrent de l'Isle Matutine, non guere lointaine de Haity: la cause en fut telle. Il y eut debat entre deux liguees de ladite Isle, tellement que estans venuz aux mains, ceux qui furent vaincuz, ne pouans supporter l'insolence des vainqueurs, prindrent leurs femmes & enfans, & montans sur leurs Canoes, s'en allerent à l'adventure par mer, pour s'arrester où premier la fortune les guideroit. Et estans à la veue de ceste Isle, en firent approche, puis voyans la plaisance du lieu, meirent pied à terre aupres d'un fleue, lequel fait vne Islette, où ces fugitifs s'arresterent premierement, laquelle pour le iourd'huy s'appelle Camoteie: & puis s'estans retirez en la grande Isle, & pensans, veu sa grandeur, que ce fust tout le monde, luy meirent le nom de Quisqueie, qui signifie le tout: & passans plus outre vers les montaignes & roches aspres & difficiles, s'esmerueillans, appellerent le lieu Haity, qui signifie aspre: Puis voyans vne montaigne plus haulce que les autres, l'appellerent *Cipange*, parce que en l'Isle, d'où ils estoient sortis, il en y auoit vne semblable, & de mesme nom. Aussi ne fault point s'esbahir, si les Chrestiens, qui descouurent terres nouuelles, leur imposent les noms des villes, ou regions de leurs terres, puisque ces Barbares auoient si chere, la memoire de celle qui les auoit nourriz, que pour se soulager en icelle, ils donnoient les noms de leurs anciens lieux aux terres nouvellement habitees. Ce peuple eut l'heur d'entrer en pays fertile & abondant en fruits & racines, tel que est ceste belle Isle: car de leur naturel, c'est la race d'hommes la plus poltronne de la terre, & sont non seulement paresseux, mais aussi inutiles, & priuez de toute industrie & bonté d'esprit: que plustost ils se laisseront glasser, & roidir les membres de froid, que se faire quelque habillement de cotton, duquel y en a abondance. Et ce sont principalement ceux, qui se tiennent en vne contree de l'Isle, qui s'appelle *Guacatarime*, qui signifie partie estroite, laquelle est toute boscageuse, & où les habitans vont tous nuds, sans que jamais les Chrestiens ayent peu les subiuguer, non pour brauade ou vaillance qui soit en eux, mais parce que ils se retirent tousiours aux bois & forest espais, & dans les Crotelques des montaignes: lesquels courent si vistement, que il n'y a cheual qui les peust ataindre, ne voulans auoir aucune acointance avec les Chrestiens, tant ils ont en horreur ce mot de seruitude. Lors que vn esclau, qui auoit demeuré onze ans avec eux, me contoit telles choses, me souuint de ce que j'auois veu en l'Arabie deserte: car la vie des Arabes est quasi

# Cosmographie Vniuerselle

semblable à celle de ces pauures Insulaires. L'endroit le plus peuplé en icelle, est la contree qui est vers la ville de Sainct Dominique. Or tel est l'ordre & assiette des villes depuis la premiere forteresse iusques à la derniere, laquelle est bastie & posée sur la mer. Depuis la ville Isabelle iusques à la forteresse, nommee Esperance, y a douze bonnes lieues: depuis l'Espérance, iusques à Sainte Catherine, huit: de là iusques à Sainct Iaques, sept: de là iusques à la conception, sept: de ce lieu à Bonan, six, laquelle place fut ainsi nommee d'un Roy voisin, à cause que l'Isle estoit gouuernee par diuers Roitelets, auant que les Espaignols l'vsurpassent: & de Bonan à Sainct Dominique on y compte douze lieues, lequel est basti sur la riuée de la mer, sur un tresbon port, & capable de plusieurs nauires, & où la forteresse est aussi belle, que autre qui soit en tout le Peru. Les premiers Chrestiens qui ont descouuert ces Illes, leur ont donné tels noms qu'ils ont voulu, & principalement les Capitaines & maistres Pilotes, quand ils descouuroient, soit Isle, ou autre place, en terre continente, le iour de quelque saint, luy donnoient le mesme nom du saint ou sainte. D'Isabelle tirant vers les mines d'or, on auoit commencé à bastir vne autre ville, laquelle n'a point de nom, à cause qu'elle est demeuree imparfaite & sans habitans, parce que dès le commencement ils eurent faulte de toutes choses. *Gnacayarime* est pour le present toute deserte, n'y ayant autres habitans que Conils, à cause que d'autres bestes à quatre pieds il ne s'y en trouue point, sinon des cheuaux, vaches, chiens, & pourceaux, qu'on y a menez d'Espagne, avec force oyseaux de diuers plumages: & tire vers l'Ouest, pres le Cap & Promotoire de Tiburon. Pareillement y furent conduits d'Afrique quelques cheuaux & deux Chameaux, male & femelle lesquels soit pour l'indisposition de l'air ou autrement, moururent quelque peu de temps apres. Et parce que l'Isle n'est point si habitee, come on la pensoit rendre peuplee dès le commencement, la plus part des bestes, que nous auons icy domestiques & priuees, s'y sont renduës sauuages, de sorte qu'il y a des bœufs & pourceaux sauuages, & des chiens aussi fascheux aux troupeaux, que pourroient estre les loups de pardeça, pource que s'estans habituez dans les bois, & estant beste qui ne peut point que pour se guerir, il fault qu'ils vivent de proye: & ainsi leur defaillât la chasse de conils ils s'attaquent au brebail, qui est par les pastis & bergeries. Il y a tel endroit en ladite Isle, où il ne pleut point, ou s'il y pleut, c'est peu & bien tard, & à fois tardifues l'une de l'autre: Pource les habitans font des Canaux, par lesquels ils font courir l'eau des fontaines & riuieres dans leurs champs & iardinages. En d'autres endroits il y pleut plus qu'il n'est besoing, & que les pauures gens ne desirerent: Ailleurs l'eau est dispensée fort moderemēt, & avec saison temperée. En quoy on auroit grands arguments, pour subtiliser les matieres, voyant un peu de pays subiect à si diuerses mutations, & alterations de l'air si contraires. Ceux qui tenoient ceste Isle, lors que les Espaignols la descouurent, estoient Idolastres, dressans leurs Idoles en leurs maisons, ou contre quelque arbre, selon les Illusions qui leur apparoissoient la nuit, ainsi que plusieurs autres Insulaires & habitans en terre ferme ont de coustume faire, garnissans ces Idoles de fucilles, & diuers plumages bien cōpassez, & tissuz ensemble avec si gentil artifice que merueille. Et disent à la louange de leurs dieux, *Caynes*, & vaillans hommes, certains vers, qu'ils apprennent de pere en fils: & telles chansons de louange ils les appellent *Areity*, desquels aussi ils vsent, quand quelcun est trespasé, lequel ils disent s'en estre allé avec le Soleil, qu'ils estiment le plus grand de leurs dieux, ainsi que faisoient presque tous les habitans du Peru, comme desia il me semble vous auoir déclaré ailleurs. Ce peuple a l'opinion telle que le reste de ses voisins, qu'il y a un moteur de toutes choses, qui est

Isabelle vil-  
le.

Isle domine  
en brebail.

Insulaires  
Idolastres.



tout puissant, lequelz deux noms, c'est à sçauoir *locaimà*, *Gamaonocon*, & que ce grand Dieu a vne mere, laquelle s'appelle *Guacarapisa*, *Guimazod*, & que ce grand Guamaonocon a plusieurs Messagers & Ambassades, qui font les affaires par le monde, lesquels ils nomment *Cemi* ou *Tuirà*: tellement que ils ont oppinion, que <sup>Cemi en</sup> chacun <sup>Tuirà</sup> *Cacique*, ou Seigneur, a vn *Cemi* qui le garde, & lequel il doit adorer: que ce sont ces *Cemiz* qui leur apparouissent de nuict, & leur font entendre plusieurs choses de ce qui est à venir: de sorte qu'ils disent, que auât que les Espaignols vinssent en leur Isle, ces Esprits leur auoient desia annocé, que des hommes vestuz de longues robes, & portans barbe, venoient habiter avec eux, & debuient assuettir leurs Prouinces: & paignent ces beaux Perroquets, comme noz peintres effigiet de petits diableteaux, ayans la gueulle ouuerte, & iettans du feu par icelle. Et sur ceste venuë des nostres Chrestiens en l'Isle, les *Baites* qui sont leurs Prestres, tous tels que les Pagez au Cap de Frie, ou les Piaches au Peru, leur ont appris des Arcites, à sçauoir vers & chansons lamentables, lesquelles monstroient, que *Magu-cochios*, c'est à dire, les homes armez & vestuz de pied en cap, lesquels d'vn coup feroient vn homme par le meillieu, viendroient & chasseroient tous les *Cemiz* de l'Isle, & que à iamais ils seroient suiets & esclaves de ces homes armez. Ce qui est aduenu pource que le *Tuiraz* ou *Cemis* ne donnent plus de responce, & ne s'en parle plus guere en tout le pays, à cause que ce qui reste du peu de peuple Sauuage, est instruit en la Religion Chrestienne. Or estoit ce peuple abbreuë touchant l'oppinion de la generation des choses, qu'ils disoient, que en certaine Crotisque du pays d'vn de leurs *Caciques*, qu'ils nomment *Machic*, laquelle est posee au pied d'vn mont treshault, & elle fort sombre & obscure, qu'ils nomment *Ionanaboinà*, auoient esté trez, & estoient sortis le Soleil & la Lune, qui est cause qu'ils y alloient avec grande deuotion en pelerinage. Et pour plus cognoistre leur folie, sur la nature des homes, ils disent, que au mesme pays, en la Prouince *Caunana*, y a deux grandes spelôques, où le Soleil auoit enclos tous les homes, sans que pas vn sortist pour visiter l'Isle, fors qu'vn qu'il auoit laissé pour garder l'issue, à fin qu'aucun ne prist hardiesse de sortir. Cestuy desireux de veoir ce qu'il faisoit par l'Isle, s'en y alla: mais le Soleil suruenant, sans l'y trouuer, fut courroucé, & le mua en vn caillou, lequel ils monstrent encor là mesme. Plusieurs de ceux qui estoient encloz, tant homes que femmes, sortirent, lesquels furent changez & transformez en arbres, portans certain fruct qui ressemble aux Mirabolans. Or y auoit il vn homme dans l'vne de ces spelonques, lequel auoit force fils & filles, qui estoit des premiers & plus chers du Soleil, lequel s'appelloit *Vagoniona*, & voulant sçauoir ce qui se faisoit en l'Isle, y enuoya l'vn de ses fils, le mieux aymé. Cestuy fut changé en vn *Aldaban*, qui est vne espece de Rossignol, nommé *Mohasan*, en langue Moresque. Et depuis le dit oiseau ne cessa de se plaindre de sa mesaduenture. A la fin le pere sortit, & ne peut estre transformé par le Soleil ainsi que les autres. Cestuy tira grand nombre de ces homes, femmes, iouuenceaux, & filles, hors la Crotisque: mais comme ils approcherent d'vn certain lac, furent conuertis en grenouilles tous, excepté *Vagoniona*, qui desperâ pour nauoir femme pour engèdrer & multiplier l'Isle, y pourueut à la fin en ceste sorte. Durant la nuict, à cause que le Soleil estoit absent, il tira tous ceux qui estoient dans la Crotisque, & les mena dans vn lac pour se lauer. Pendant qu'ils se rafraichissoient, ils veirent ne sçay quelle quantité d'animaux, qui ressembloient des femmes, & feirent tant, qu'ils en prindrent quelques vnes, & les autres leur glisserent d'entre les mains, & s'enfuirent. Et delà sont venuz tout le reste des homes, veu que de là en auant aucun ne fut conuertuy en chose quelcon-



# Cosmographie Vniuerselle

que. Ils ont plusieurs autres resueries qu'ils tiennent & croyent, lesquelles aucuns Sauvages esclaves m'ont autrefois racompté : mais ie m'en deporteray d'en parler maintenant, pour euiter prolixité. Entre autres choses ie vous diray encor ce mort : c'est, qu'ils disent, que ceux qui sont decedez, demeurent cachez tout le long du iour, puis la nuit se pourmeinent, & mangent de certain fruit, & quelquefois viennent au liét des femmes, & se iouent à elles, & elles congnoissent lors que ce sont les morts, à cause (disent-ils) que les morts n'ont point de nombril.

*Poursuite de ceste Isle ESPAGNOLLE, & choses rares du pays.*

## C H A P. XII.

**L**ES CACIQUES ET SEIGNEURS de ceste Isle, qui y regnoient, iadis espousoient tout autant de femmes qu'il leur plaisoit, & s'alloient seulement de ceux de leur nation, & le premier mâle qui sortoit, de quelle que ce fust de ses femmes, succedoit à son pere defunct, & les mâles manquans, l'aînée des filles, qu'ils marioient à quelque Cacique, leur vassal, succedoit à la Seigneurie. Le menu peuple n'en espouse qu'une, à laquelle il donne congé, quand il s'en fasche, pour en prendre vne autre, le mesme faisant la femme. Et quoy que les femmes fussent assez continentes, veu la coustume de ce pays, s'est-ce que plusieurs le prestoient, & sur tout celles de grand lieu, disans que c'est vilainie à vne grande Dame, de nier ou refuser chose qu'on luy demande : toutefois gardoient elles le respect, de ne se point mesler avec gens de basse estoffe, & petits compagnons, si ce n'estoit quelque vaillant homme. Ils sont petits de stature, & de couleur bazance, non trop chargée, de brun, si que les femmes y paroissent assez belles, selon le pays. Ils ont le visage large, longs cheueux & fort estenduz, & vont nuds la plus part du temps, sauf qu'ils se couurent les parties honteuses. Nature produit là tant de cotton, que si les habitans s'amusoient à le mettre en besongne, & s'en soucier, ce seroit bien le meilleur que l'on scauroit trouuer en tout le reste du monde, tant il semble estre fin, & y croist en abondance. De la Cassie, autant & plus qu'en Egypte, non toutefois si parfaicte : Du sucre, bon & fin en perfection. Vous y voyez aussi des figues & Palmes tout le long de l'annee. Je pense que ce soit le meilleur pays du monde, pour la nourriture du bestail, de sorte que ny la Sicile pour les grains, ny le pays d'Angleterre pour les laines, seroient meilleurs, si ceste Isle estoit Cultiuée & peuplée selon son merite : mais l'on est tellement affriandy apres l'or, qu'il semble que le reste sortira sans main mettre, & que c'est le seul or, duquel il faut faire compte, & traouiller à l'amasser. Aussi y a il grande quantité de mines, & plus, comme i'ay dit, qu'il n'y a d'hommes pour y traouiller, à cause que de ceux qui sont naturels du pays, il ne s'en y trouue pas beaucoup, soit qu'ils s'en soyent fuiz en regions estranges, ou qu'ils ayent esté occis par l'Espagnol transporté de collere : d'autant que sur le commencement que les Chrestiens sont habituez, ces Insulaires se faschant d'estre assubietiz, en occirent plusieurs milles à diuerses fois : qui cause que l'Isle n'est habitée qu'en deux ou trois endroits. Il est vray, que la ville Saint Domini-que est bien fort peuplée : aussi est-elle belle & bien bastie, ayant la mer si voisine, qu'en plusieurs lieux elle bat contre les murailles, & de l'autre costé vous voyez les haults rochers qui la descendent. Du costé du port, qui est en l'engoulphement de la riuere d'Ozame, au milieu d'une grande place, gist & est posée la forteresse

*autres cas-  
siers & su-  
cres tresbons.*

& Citadelle, à quelques vingts pas de laquelle, fault que surgissent tous les nauires qui abordent au port de ladite ville : laquelle n'est pas si grande, que les nostres de pardeçà, à cause que le plus qu'elle contienne, sont six à sept cens feux, encor dy-ie pour le plus, mais les maisons y sont belles, & est pour le iourd'huy le siege Episcopal de toute l'Isle. En icelle, outre le Mahiz, ils font du pain d'une certaine racine nommée *Yucà*, qui est vne plante, la tige de laquelle vient aussi grande que la hauteur d'un homme, ayant la fucille tout ainsi que le chanure pardeçà, & sa racine faicte comme celle des Carottes. Or sement-ils ceste plante par ordre, comme qui planteroit de la vigne, & ne vient l'*Yucà* en sa perfection, que en dix ou douze mois. Et vous fault sçauoir, que ceste herbe, quelque bonté qu'elle aye en sa racine, si est ce qu'elle est si venimeuse en son suc & eau, que celuy qui en gousteroit, ne faudroit à mourir presque tout soudain. Parquoy qu'ad ils veulent en vser pour leur viure, & en faire du pain, qu'ils nomment *Cazabi*, ils espraignent toute l'eau & iust de la racine, puis la mettent cuire sous des couuercles, semblables à ceux sous lesquels nous faisons des pastez au foyer, lesquels ils appellent *Iutran*, & les mettēt tels qu'ils veulent leur pain estre grand. Au reste, l'eau que ie vous ay dite estre venimeuse, elle est fort bouillie, elle devient saine, sauoureuse, & douce à vser, & s'en seruent comme de miel : que si derechef ils la font bouillir, & puis la mettent au serain, elle s'aigrift, & leur sert de vinaigre. Ils ont encor vne autre sorte d'*Yucà*, qui n'est point de iust ou eau dangereuse, qu'ils appellent *Bomata*, laquelle ils cuisent sous les braises comme des Chastaignes, ou comme les Lymosins leurs grosses raues, & en Languedoc les Pastenades, qu'ils mangent avec de l'huyle & du vinaigre. En toutes ces Isles se trouue vne espeece de Serpent, qui vit dans l'eau, & en terre, & sur les arbres, & en cela participant du poisson & de la beste terrestre, & de l'oyseau : lequel est fort espouuentable à le regarder, veu la proportion de sa grandeur & grosseur, estant gros comme le corps d'un Connil, & long à l'aduenant, la queue faicte comme celle d'un Lezard, & ayant quatre pieds, ceux de deuant plus longs que les autres, avec les ongles fort longs, mais qui sont sans force ne retenue, les dents longues & acerees, & sur tout les machelieres, que lon appelle dents de chien; & a vne peau large & grosse sous la gorge, qui luy pēd iusques à la poitrine, estant si diuersifié en couleur, q'il on ne sçauroit iuger, à laquelle il tire le plus: Et sur l'eschine il a comme des espines, tout ainsi que le fanon d'un poisson. Aussi pensé-ic que c'est de quoy il s'ayde, estant en l'eau, pour nager & est du tout muet, sans siffler, ny mener bruit quelconque, & s'appelle en leur langue *Tuanat*. Ce serpent ainsi décrit selon son naturel, est grandement effroyable, & ne sçache homme qui en voulust prēdre son repas : toutefois il est de si bon goust, qu'en ce pays là on en fait plus de compte que de la chair des lapins, desquels aussi ils ont à foison: & est ceste beste si douce, & si peu mal-faisante, que les Insulaires la tiēnent auant que la manger, dix ou douze iours liee en leur maison, ou elle se laisse manier sans qu'elle face signe de les toucher de sa dent ou griffe. Et ie vous diray vne chose merueilleuse de l'usage de ceste viande, que comme elle soit saine à tout homme qui en mange, ceux là seuls s'en trouuēt mal, lesquels ont eu quelquefois la verolle : car combien qu'ils en soient gueris, si est-ce que en m'ageant de l'*Tuanat*, les douleurs leur renouuellēt, & fault qu'ils vsent de diette, s'ils veulent reuenir en conualescence. Il se trouue en ceste mer des poissons monstrueux : entre lesquels i'en ay veu vn, fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays *Aloes*, & est semblable à vn Oye, ayāt son col haute esleué, la teste faicte en pointe, comme vne poire de bon Chrestien : le corps gros comme celuy d'une Oye, sans escaille, ayāt ses quatre nageoires sous le ventre,

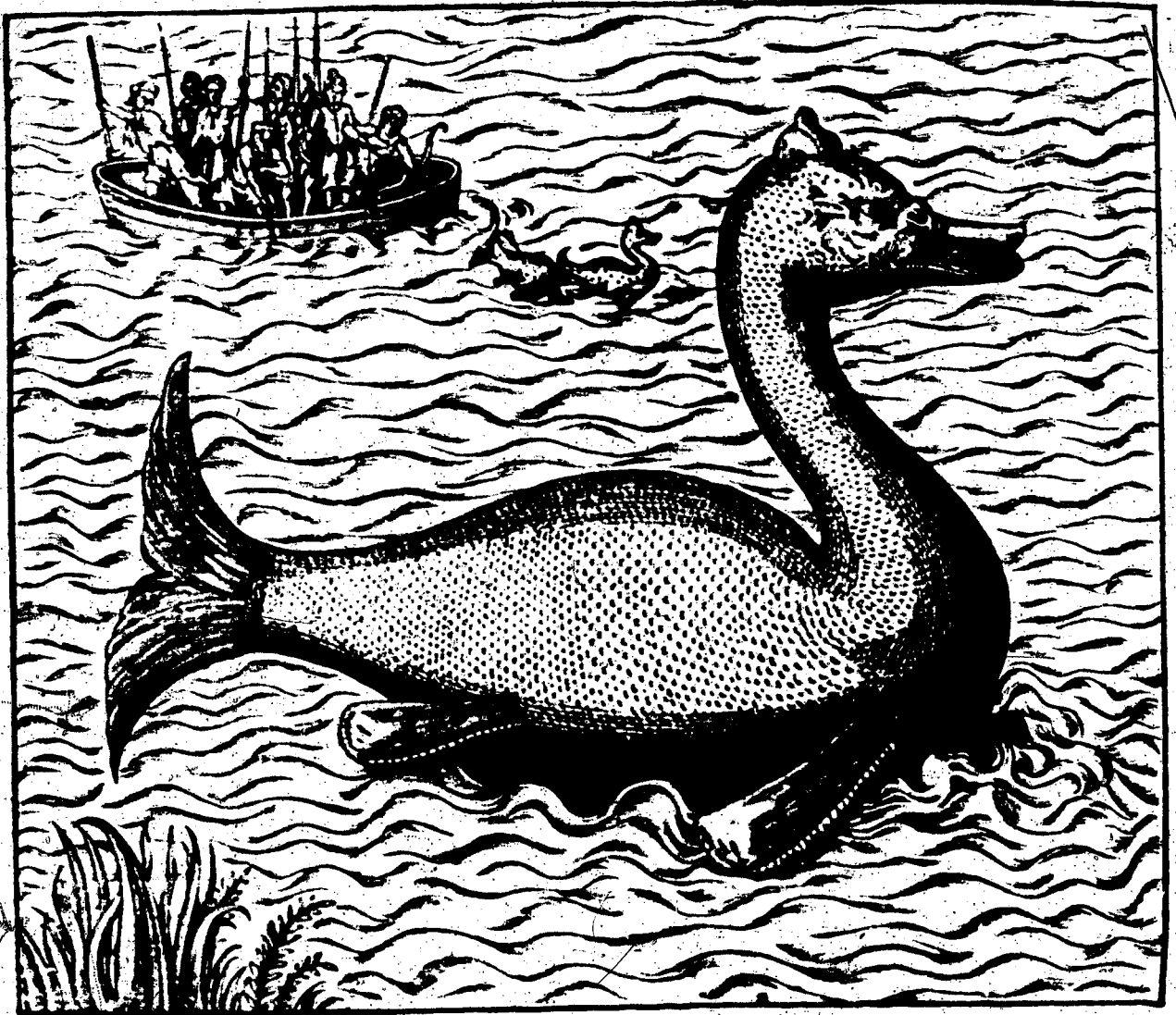
*Tu à pain de racine.*

*Racines d. 2. si quelles sont saines.*

*Tuanat espeece de serpent.*

# Cosmographie Vniuerselle

Souuentefois quand ie le voyois sur l'eau, ou vne brassé dedans, à costé de nostre nauire, comme aussi plusieurs & presque vne infinité de poissons suyuoient nostre ombre plus d'un mois entier, ie pensois voir vne oye, faisant le plonget parmy les ondes de la mer. Parquoy ie vous l'ay bien voulu icy représenter au naturel, pour



monstrer à ceux qui font liures des poissons, & de la nature d'iceux, s'ils auoient veu & voyagé ces pays là, philosophé, & de pres contplé ces belues marines, qu'ils contenteroient mieux leur esprit, & celuy du Lecteur, que de nous représenter en leursdits liures la figure d'un Brochet, Saulmon, Carpe, Anguille, ou Escreince, choses communes aux petits enfans de pardeçà. Ils ont vne infinité d'autres bôs poissons, desquels y en a de bien fort estranges, comme celuy qu'on y appelle Bocarin: lequel combien qu'on le trouue aussi bien en mer, côme és riuieres d'eau douce, si est-ce que sa propre nourriture se fait plus souuent és fleues doux qu'en l'Ocean. Ce poisson est fait ne plus ne moins que la peau d'un Bouc ou Cheure, telles que celles où lon met l'huyle, ou le vin qu'on porte de Prouence és pays lointains: Et a ce Bocarin, deux pieds aux deux costez des espaules, avec lesquels il nouë: & depuis le nombril iusques au bout de la queue, il va tousiours en diminuant sa grosseur. Sa teste est comme celle d'un Bœuf: vray est qu'il a le visage & mussle plus maigre, le menton plus charnu & gros, les yeux trop petits, eu esgard à la monstrueuse proportion de son corps, qui est de dix pieds de grosseur, & quelque vingte de longueur. Sa peau est grisastre, chargée de petit poil, de laquelle les Insulaires font des souliers a leur mode: ses pieds sont tous ronds, ayans chacun quatre ongles, assez longuets, & en la forme du pied il est semblable à celuy d'un Elephant. Ceste Belue est plus diforme qu'on aye encor veu en ce pays là: toutefois la chair en est bon-

est bonne merueilleusement, & d'un goüst tres delicat, ressentant mieux la chair de quelque veau tendre, que de poisson si hideux. Les Insulaires habitez font grand amas de la gresse de ce *Bocarim*, à cause qu'elle leur sert, & est fort propre à parer leurs cuirs de cheures, desquels ils font de tresbons marroquins. Les Esclaves noirs en frottent communément leur corps, à fin de se rendre plus adextres & soupplés: & pource que cela les fortifie & endurest au travail, ils s'en aidēt tout ainsi que font ceux qui se tiennent en Afrique, lesquels (comme j'ay veu) pour mesme effect se frottent les membres d'huile d'Oliue: & tel en boit vne pinte à son desieuer, comme chose (disent-ils) la plus cordiale que l'homme sçauroit prendre pour maintenir sa vie. Outre la delicatesse de ce poisson monstrueux, dedans sa teste se trouuent certaines pierres, lesquelles on a esprouuees estre fort bonnes contre le Calcul, grauelle, ou pierres, soit qu'elles facent carriere es reins: ou qu'elle se congele pres la vessie pour empescher le cours de l'vrine: à cause que ces pierres ont vne occulte vertu & Antipathie contre la grauelle, laquelle ne peult resister à la force d'icelle, ains estant vsee en pouldre avec du vin blanc, ou du potage, elle comine & rompt la pierre, & allege le patient tourmenté. Les barbares nomment ceste pierre *Enar-onacpy*. Quant à ce mot Enar, ie sçay bien que en langue Iauienne, n'a autre signification que feu. Noz Insulaires Perusiens m'ont dit, que incontinent que ce poisson est pris, si on ne le tue à l'instant, il fait vn cry si hault, que à ce son vne infinité d'autres poissons s'assemblent à l'entour de la barque, laquelle est en danger lors de perir, & ceux qui sont dedans par mesme moyen. Les femelles du Bocarin conçoient tout ainsi que font les animaux terrestres, & les rendent tous vifs, sans œufs, ainsi que porte le naturel de tout autre poisson, mais le masse les nourrit, apres qu'ils ont esté alaittez par les femelles, tout ainsi que fait la Balaine & le Loup marin: aussi ont elles deux mammelles comme les terrestres à quatre pied, avec lesquelles elles alaittent leurs petits. Lon a nourry dans vn lac autrefois de ces Bocarins tel, qui a par l'espace de plus de vingt ans esté si familier & domestique à ceux de la maison, en laquelle il estoit nourry, que les entendant au parler il venoit à eux, & se laissoit tout ainsi manier, que feroit vn chien: prenoit le manger à la main des hommes: voire me dist-on, que telle fois il se laissoit monter dessus, & passoit celuy qui estoit monté, à l'autre riuē du lac. Mais ie ne sçay si ie dois adiouster foy à cela, ou non, comme m'ont recité plusieurs esclaves Sauvages & Aphricains, veu le naturel de tout poisson, qui est d'estre Sauvage & mal propre d'estre appriuoisé de telle sorte. Les barbares le prennent communément assez pres de terre, pource qu'il sort sur les bords de l'eau, pour paistre tout ainsi que fait vn bœuf ou asne. Et est chose merueilleuse, qu'en toute ceste Ile, il ne se trouue beste rauissante ou venimeuse, non plus qu'on dit ne s'en trouuer en Candie ou en Angleterre. Je laisse à parler des beaux & diuers oyseaux, parez de riches plumages, desquels les Insulaires font de belles figures, robes, tapisseries, & autres gentillesses, y exprimant la figure des animaux, oyseaux, & arbres de telle grace, que ie ne sçache peintre, tant soit-il gentil, ou expert en son art, qui en sceust mieux venir à bout avec le pinceau, que ces pauures gens avec le compartiment de leurs plumages: choses autant plaisantes à voir, comme dignes d'admiration. Laisant donc tout cela, ie parleray tant seulement d'vne montaigne, qui est vers le Leuant, tirant au Cap de *Higney*, vn quart de lieuē loing de la mer, dans laquelle y a vne Crottesque fort grande & spacieuse, dont l'entree ressemble la porte de quelque grand palais. Et en icelle Crottesque l'on voit tomber les precipices des riuieres, avec tel & si grand murmure, que le son s'entend facilement de deux ou trois lieuës

Pierres propres pour le Calcul.

Tapisseries de plumages d'oyseaux.

# Cosmographie Vniuerselle

à la ronde, & quiconque s'arresteroit quelque temps pres de là, ce seroit pour l'astourdir, & luy estonner le cerueau. Ces fleues font vn grand lac dans ladite Crotisque, lequel va tousiours en tournoyant & bouillonnant : de sorte que tout aussi tost que lon y iette quelque chose, elle est englourie par l'abyisme de ce tournoyement. Sur ceste spelonque se voyent ordinairement les nuages, mais ils sont engendrez de la fumee battue par la cheute des riuieres dans ledit lac. Non loing de la ville Sainct Dominique, vous voyez vne montaigne treshaulte, sur le sommet de laquelle il y a vn lac d'eau tresdouce, & en iceluy abondance de poisson, lequel tient trois lieues de circuit, sans que aucun fleue sorte dudit lac, & qu'on sache que c'est qu'il deuiet, mais cela n'est pas si nouueau, comme i'ay cogneu, queés monts Pyrenees ne se trouue sur la mesme hauteur des montaignes de grâds lacs, où il y a force poisson, lesquels se perdent par les concaitez du mont : & c'est de ces lacs, que procedent les ruisseaux qui bouillonnent dans les Crotisques, ainsi que i'ay experimenté, passant les monts, & allant vers Ronceaux, où i'entendois le precipice des eaus & moulins sur ma teite. Tout autour de ce lac sur la montaigne en ceste Isle, vous voyez des ronces & espines, toutes telles que celles de pardeçà : qui est assez à considerer & admirer, veu qu'il ne s'en trouue point en tout le reste, ne du pays voisin de ceste contree, ne au reste de ceste Ile mesme. L'air y est si bon & attrempé, & la nourriture si saine, que tant la queés pays du Peru, iusques à celuy de l'Antarctique, les hommes y sont de fort longue vie, comme ceux qui ordinairement passent l'aage de cent ans : qui me fait estonner, que Cardan en ses varietez des choses, aye dit, que sous l'Equateur les hommes y sont de courte vie, veu que luy mesme confesse que l'air, & inclemence du Ciel, ny la malice du terroir n'en sont point cause. Mais en cela il se trompe aussi bien, que quand il dit, que sous la consideration du ciel, depuis la ligne Equinoctiale iusques au cercle de Capricorne, toute la region est seiche, aride & infertile, à cause (dit-il) que les pluyes leur deffailent, & que le vent de Midy y regne tousiours. Je luy confesseray bien, que le vent du Su y regne certains moys, qui empesche la nauigation de Paname vers la ville dite des Roys ou *Memach*, en langue des barbares, qui est tirant vers le Tropicque hyuernal : mais de dire que par tout la region soit seiche, n'en desplaist à Cardan, & est cela aussi veritable que ce qu'allegue Munster en sa Cosmographie, que le Soleil, qui est tousiours entre les deux Tropiques, iamais n'extrauague non plus vers Midy que vers le Septentrion. Ce que ie luy accorde : mais ie nye ce qu'il dit apres, qu'entre iceux Tropiques il n'y a iamais d'hyuer : car l'experience m'a fait veoir le contraire : d'autant que en ces climats ie sentoie vne extreme froidure, pluyes, orages & tempestes. Mais comment ? telles que nous estimions quelquefois que les quatre elemens se deussent assembler ensemble. Aussi nous voyons souuentefois descendre du Ciel des gros flambeaux de feu qui tomboient dedans la mer. Quant à l'Isle de Iamaica, il sy trouue plus de ceux qui sont naturels du pays, que en l'Isle Espaignolle, quoy que au commencement ils donnerent de la peine à ceux qui voulurent entrer en leur Isle. La montaigne, qui est au milieu, comence dès que vous y entrez en terre, mais si bellement vous montez sur ceste colline, que sans en sentir presque rien, on se voit au sommet de la montaigne. Tout le pays est fertile, & abondant en mines d'or : on l'appelle à present Sainct Iaques, & tient du costé de l'Est à l'Isle Espaignolle, vers l'Ouest au Cap de Tocatan, qui est en terre ferme du Peru Septentrional : Vers le Nord, elle regarde l'Isle de Cube, de laquelle ie parleray bien tost, & de laquelle elle est esloignee quelque vingtcinq lieues, & de la

*Cardan s'  
arreste en  
c'est en arrou.*



part du Su, elle a mesme distance iusques à vne Islette qui est nommee Laceranc: Et est Iamaica plus large que longue, ayant cent lieuës d'estéduë, & de beaux ports & rades, & ou toutefois ne se trouue qu'vn village d'Espaignols, pour estre bien peuplé. La ville principale d'icelle se nomme Seuille, en memoire de Seuille qui est en Espagne. Pres de ces Isles sont encor celles de Sainct Iean, dite *Boriquen*, laquelle vers le Leuant confine à celle de Saincte Croix, diuisee par vn petit Canal de mer, & autres infinies, desquelles ie ne sçauois specifier les noms, sinon que les anciens du pays les nomment encor auourd'huy en leur langue *Tassatax*, qui est à dire dixneuf, posées en plaine mer, à la maniere des Isles Orcades d'Escoce.

Des Isles de CVBE, LVCAIE, & autres, & tapisserie de diuers plumages que lon y fait.

CHAP. XIII.



ISLE DE CVBE est celle, qui passe l'Espaignolle, est nombree entre les grandes, la plus proche de celle partie du Peru, qu'on appelle la nouvelle Espagne, tirant au pays de Mexique, & grande ville de Themistitan. Elle est beaucoup plus spacieuse & de bien plus grande estenduë que l'Espaignolle à, à cause qu'ell a presde cent lieuës de

long, & soixante dix de large, sa longueur étant prinse du Cap de *Meicy*, qui tire à l'Est iusques au Promontoire de Sainct Iean, qui regarde l'Ouest Nordouest: & du Midy au Promontoire de Saincte Croix, tirant au Nord vers le Promontoire dit du Prince s'estend sa plus grande largeur. Le mitan de ceste Isle est en deux cens nonante degrez nulle minute de longitude, & vingt degrez minute nulle de latitude, en mesme Climat & pararelle que l'Isle Espaignolle. Du costé de Leuant, elle regarde vers Haity, & tirant au Ponant, elle auise la poincte de la Peninsule, de Iucatan, que d'aucuns ont assez legerement estimee Isle, & pour telle marquee és Cartes: & aduisant au Nord, se presente la poincte de la Floride, & les Isles nommees *Lucayes*, & vers Midy ou le Su, est opposite l'Isle de Iamaica. Ceste Isle fut au commencement appellee la Ferdinande, à cause du Roy Ferdinand de Castille, soubz lequel Christophle Colomb en fait la descouuerte: Et puis on luy donna le nom de Sainct Iaques, qui est le lieu le plus peuplé & renomé de l'Isle. Mais quoy qu'on aye voulu faire, si est ce que le mot & appellation ancienne luy est tousiours demeuree, & l'entend on mieux par Cube, que par Ferdinade. Ceste Isle est toute environnee d'infinies autres Isles, & Illetes, qui rendent la nauigation assez fascheuse, si ce n'est de l'Est au Nord qui est de l'Espaignolle tirant au port Sainct Iaques, où d'elle mesme à la Trinite, qui est vn autre port & forteresse à l'opposite de Iamaica vers le Midy. Vers l'Ouest, pres vn goulphe qui se fait au Promotoire Sainct Iean, y a vne petite Isle, nommee Sainct Blaise, ou il y a vn Canal tout plein de gouffres & abysses, & par consequent fort dangereux, lequel, les ondes le battans, rend vne escume si blanche & espaisse, que on la iugeroit estre la plus blanche farine qu'on veit onques, & dure ce Canal environ douze ou treize lieuës. En ceste Isle se trouuent des chiens si grands, furieux, & monstrueux, qu'homme ne le sçauoit croire, sans en auoir la veüe, lesquels n'abayent point. De la cruauté & furie, on n'en peult iuger qu'à leur contenance, ven qu'il y a peu de gens qui frequentent ceste Isle, comme estant de peu de profit. Quant à la disposition de l'air, il y a vne fort bone température, d'autant que le chault & le froid n'y sont point vehemens, ains moderéz en toutes les saisons de l'an. En Cube se trouuēt deux choses admirables, lesquelles

Chiens furieux & monstrueux.

Deux choses admirables.

# Cosmographie Vniuerselle

Si on n'en  
peut.

Donc, on di-  
sunt.

Fontaine  
ayant cinq  
canaux.

ie pense n'auoir esté veuës guere en autre part, à sçauoir, que en vne vallee, laquelle dure deux ou trois lieues, entre les monts, qui sont en la Prouince de Camaree, vers le Sudouest, se trouuent en nombre infiny de grosses balles de canon, propres pour toute espece d'artillerie, soit grosse soit menue, & sont d'vne pierre lisse, & si bien polie, que nul maistre y sçauoit auoir mieux monstré son industrie avec le ciseau, & si forte, que le fer n'y sçauoit mordre que bien peu: & s'y en trouue en telle quantité, que lon diroit estre les graines de quelque mine de fer fort abondante. La raison de cecy, ie ne la sçauois bailler autrement, sinon que ie pense que ceste pierre soit metallique, & que participant du metal, elle est ainsi condensée, & infrangible, veu que toute pierre de soy est friable, & suiette à estre puluerisée. Quant à la forme si parfaite qu'elles ont en rondeur, ie n'y sçauois que penser, sinon que les pierres ayans vie, comme elles ont, & se voit par ce qu'elles croissent en leur veine, la nature monstre sa force, les faisant ainsi de forme orbiculaire. L'autre chose merueilleuse qui est en ladite Ile, est, que non guere loin de la mer gist vne montaigne, de laquelle sort vne liqueur fort obscure & espaisse, aussi noire que poix, fort propre à calfeutrer & empoisser les nauires. Et pource que ailleurs i'ay disputé du Bitume, & que ceste liqueur est vn vray Bitume, il me suffira de reciter l'histoire, sans m'amuser aux causes, veu que c'est de la crassitude & espaisseur grossiere de la terre. De ceste liqueur il en coule en telle abondance dans la mer, sans cesser onques, que ceux qui la voyent aller sur l'eau, & voguer çà & là, selon que les vents la portent, la cueillent pour l'usage des nauires, à quoy elle sert merueilleusement bien. Autant en aduient en l'Ile Espaignolle, & y est meilleure que celle de Cuba. Et à fin que ie ne laisse rien qui face à l'embellissement de mon liure, i'amençeray ce que i'auois omis, sur ce propos en l'Ile de Pugne, en laquelle assez pres du port y a vne fontaine, ayant cinq canaux, desquels tous sort ceste mesme espece de Bitume, qu'on diroit estre poix, toute telle que celle, laquelle i'ay veuë estat à la mer morte, ou côme celle qui se trouue pres la ville de Clermont en Auvergne, à demye lieue d'icelle, au front d'un lac, nommé Sarliene, vne montaigne nommée de Cronelle, ou le pic de Pego, lequel lac produit vne infinité de sources de poix, qui est de tresmauuaise odeur, & voit on de l'eau se tenant sur ladite poix, laquelle côle iusques au bas de la montaigne, quelquefois se caillant & endureissant, selon que le temps & l'air la disposent. Voila ce que nature produit. En Cube, tout ainsi qu'en l'Espaignolle, se trouue de l'or assez abondamment: mais qu'il approche de la bonté de celui de Calicut, il y a bien à dire, ainsi que de l'Espicerie & des Poles. Pource ne fault adiouster soy à ceux qui disent que l'or, en quelque lieu qu'il soit trouué, est de pareille perfection, veu que & la terre & l'air aydent beaucoup pour la purification & bonté. Au reste, d'autant que tout le monde chante de l'or, qui vient au Roy d'Espaigne des terres du Peru, & des Isles qui luy sont voisines: ie vous diray bien en vn mot ce qui en est. Il y a quelques dixhuit ou vingt ans, que les mines portoient grand profit & reuenu audit Prince, à cause qu'il y auoit du bois à suffisance, pour besongner sur la preuue & purgation des metaux: mais à present les bois estants failliz pour la plus grand part en ces Isles, tant à fin de les peupler, que pour les mines, & estant besoing de l'aller querir, loing en terre ferme: ces insulaires s'estans allez habiter en autre lieu, pour euitter le ioug de seruitude, en laquelle ils se voyent precipitez, les mines ne sont plus de telle valeur qu'elles ont esté iadis: & pour tirer pour cent mille escuz d'or des minieres, il faudroit bien despendre pour soixante mille escuz de bois. Ainsi la faulte n'est point, que les mines soient espuisces, mais plustost que le bois & les hommes ne suffisent pour la besongne. L'or qui fut apporté au commencement des Isles & re-

gion du Peru, fut pris es tresors & coffres des Roys Barbares de ce pays là, & es temples de leurs Idoles, non des minieres. Si est-ce que pourtant le dit Roy ne laisse de tirer de l'or dudit pays, à cause du tribut annuel que luy payent les Roys Sauvages, qui luy sont lubiets & tributaires, & les presents que d'autres font à ces Vice-rois Lieutenans, & presens des Prouinces, qui luy en rendent compte, le declarans en l'Audience chacun en sa Prouince. Lesdits Roys qui font ces presens, sont ces amys, alliez & confederez, lesquels receuans quelque present de gens commis pour le Roy Catholique, sçachans que la chose la plus agreable qu'ils puissent luy presenter, c'est l'or, leur en font offres de bonnes sommes, par chacun an, à fin de demeurer en amitié, & d'estre soubstenuz par les Chrestiens contre leurs voisins, ou autres qui voudroient les outrager. Et les plus exquis & rares presens qu'ils font, dignes certes qu'on en face compte, sont des vestemens, robes, & chapeaux de diuers plumages, si bien compartis, & les couleurs ordonnees avec tel artifice, que ceux qui font la tapisserie pardeçà, ne parussent pas mieux leur soye ou laine sur le mestier, que ces Sauvages leurs plumes en leur besongne. Vn Espagnol me dist, qu'il auoit veu vne piece entre autres, en laquelle estoient exprimées plusieurs & diuerses figures de leurs Idoles, en forme d'hommes, diuersement coulourées, force serpents hideux, & bestes monstreuses, lesquelles on voit accrochées sur des rochers, ou au sommet des arbres, avec vn tel artifice, que l'vn poil ou filet ne passoit pas l'autre. J'en auois quelque piece faite, laquelle i'enuoyay l'an mil cinq cens soixante à Gesnerus, lequel m'auoit prié par lettre de luy gratifier de ce que i'auois de rare & singulier de ces pays estranges: & luy fis encor part de plusieurs oyseaux, plumages, & de grande quantité de Simples, comme à celuy qui estoit estimé à bon droit l'vn des premiers de nostre siecle. Je luy enuoyay aussi le Symbole des Apostres, & l'oraison Dominicale en langue de ses barbares, qu'vn Esclauue Chrestien & moy auions traduit en ceste langue. Or tout ainsi que ie vous ay dit du Bitume qui sy leue, le mesme vous diray ie du Sel, qui est en vne Montaigne, toute de ceste matiere, laquelle est plus haulte qui est en Cypre, abondant en mesme chose. Que diray-ie du Sel terrestre, de l'Azur, vermillon, Alun, Nitre, Salnitre, & autres telles choses que i'ay veu de mes propres yeux, & qui sont prises dans les plus profondes entrailles de la terre? Quant aux bestes à quatre pieds, il ne s'en y trouue point, que celles que les Chrestiens y ont mencees, sauf des *Coriez & Usiaz*, qui sont vne espeece de Conils, les vns blancs, les vns rouges, les autres diuersitez en couleurs, lesquels sont bons à manger, & en y a grande quantité. Il se trouue encor en Cube de petites Perdrix, entre tant d'oyseaux de diuers plumages, & ressemblent presque aux Tourterelles en la couleur des plumes, sauf qu'elles sont vn peu rougeastres: mais quant au manger, c'est ie pense la viande la plus delicate & saoureuse que l'on sçauroit souhaiter, & saine à qui en vse. Ils en prennent multitude, lesquelles combien qu'ils soient les plus farouches du monde, si est-ce que ayant esté trois ou quatre iours en la maison, s'appriuoient tout ainsi que fait la volaille domestique pardeçà, & s'engressent incontinent, & sont pour vray meilleures que noz Perdrix, quelque grand compte qu'on en face, la digestion en estant plus facile. Vous y voyez aussi grande quantité d'Oyes Sauvages, qui sont passageres aussi bien qu'icy, lesquelles à certaine saison de l'annee viennent en l'Isle à grandes bandes & escadrons, ainsi que voyez icy que font & elles & les Gruës, durant le temps des gelees & froidures: mais elles sont du tout differentes aux nostres, veu que celles cy sont toutes noires comme vn Corbeau, sauf que par dessous le ventre, & le pis est aussi blanc que neige: Et ont ces oyseaux vn cercle de

Present fait  
par l'An-  
theura Ges-  
nerus

# Cosmographie Vniuerselle

chair à l'entour des yeux, lequel leur prend depuis le coing de l'œil vers le col, & descend en bas, faisant de petites pieces de chair rondes, & aussi rouges que fin Corail bien fort coulouré. Quant au poisson, il n'en y a pas moins qu'en l'Espaignole, & diuersement monstreux, tant es lacs & riuieres, que dedans la mer. Mais entre autres y en a d'une espece, que voyant ce qu'il fait, vous diriez qu'il y a quelque raison en luy. Les Sauvages l'appellent *Rouer*, & est fort bon à manger, & peult auoir vn pied & demy de long, hardy outre mesure, d'autant qu'il attaque avec grand courage les plus grands & roides poissons qu'il rencontre. Or les Sauvages, tant s'en fault qu'ils le mangent, ou tuent, qu'ils le tiennent en leurs maisons & celiers, & le nourrissent fort chèrement, le tout pour cause, d'autant que c'est luy, par qui ils font leur chasse en mer en ceste sorte. Quand ils vont à la pescherie, ils prennent leur *Rouer*, & le lient avec vne corde assez forte, quoy que soit delice, à trauers le corps, & le lancent en la mer, luy disans mille parolles pour l'exhorter au combat comme s'il auoit le sens de les entendre, & luy donnent autant de corde qu'il luy en plaist pour courir dans l'eau. Ce poisson estant en l'eau, va aussi roide & viste come vne sagette, & le premier poisson qu'il rencontre, quelque grand où hideux soit il, ne fault de l'attaquer & combattre: lequel se voyant ainsi surpris, tasche de fuyr, & le poisson de le suyure, iusques à ce qu'il s'est enlacé avec l'autre, & le tenant ainsi comme las, se retire vers le bord. Ce que sentas les pescheurs, tirent peu à peu leur corde, tant que & l'un & l'autre soit au bord: & puis ayans fait leur prise, ils retirent leur veneur, & en mettent vn autre à sa place, à fin que de lassitude il n'y demeurast pour les gages. Or ie vous laisse à penser quel a esté le naturaliste, qui a enseigné à ce peuple Barbare vne telle & si secreta force en vn petit poisson. Or la nature a arme ce poisson pour c'est effect. Car combien qu'il soit petit, ainsi que ie vous ay dit, si est-ce que son escaille est trop dure pour estre offensée des autres, & est faite tout ainsi que vous voyez estre le dessus du Palais de la bouche d'un cheual: & sur ces escailles il a des espines aigues, & fortes au possible, avec lesquelles il faheurte & ioint aux autres poissons, & les attire où bon luy semble: Ainsi le peult on appeller le bourreau des poissons, veu qu'il les meine au supplice. Voila quant à quelques particularitez de ce qui est rare. Reste à sçauoir, que ceste Isle, & les autres voisines, ne sont pas si heurtees, qu'il n'y aye des maladies qui affligent les homes aussi bien que es autres lieux. Car outre la grande maladie, laquelle fut iadis portee en Naples par Fernand Corte, lors que le Roy Ferdinand second auoit guerre contre Charles huictieme, Roy de France, de laquelle maladie i'ay ailleurs parlé, & qui eut son cours de ces Isles & autres voisines, en l'Europe, par le moyen des Espaignols: outre ceste maladie, dis-je, y en court vne autre, que les habitans appellent *Nigua*, du nom d'un petit verd, qui n'est non plus grand qu'une puce, voire y en a de si petits, que à grand difficulté les sçauriez vous tenir entre voz doigtz, & faulte ceste bestiole, tout ainsi que fait vne puce, laquelle si vous arrestez gueres en vn lieu, ayant les pieds nus, ou autre partie du corps, sur tout à l'entredeux qui est entre les doigtz des pieds, ne faudra de s'y ietter, & faire ouuerture entre peau & chair. Ie vous ay dit ailleurs, que les Barbares qui ne different non plus que ceux cy en façon de viure, sçauoir sans Loix, sans Conseil, sans Magistrats, sans Ceremonies, sans Lettres, sont aussi tourmentez d'une autre petite vermine, nommée *Toms*, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé, qui ne different en grosseur de ceux cy, en chose du monde. Or ce *Nigua* donne douleur si sensible que rien plus, & rongge si viuement, qu'il n'est chancre qui face tant de besongne en quinze iours, qu'il

si un ma-  
ladie qui  
porte le nom  
d'un verd.

fera en trois ou quatre heures. Que sil aduient que celuy qui en est touché, se gratte, qu'il fasse d'un redoublement de douleurs, à cause que ceste vermine engendre d'autres petits, qui est vne augmentation du mal: Et de tels petits vers, que les Sauvages nomment *Thou*, ie fus fort tourmenté, lors que ie demouroys au pays de *Guanabare*. Vous assurent, que tout ainsi que au commencement de la maladie des Pians, plusieurs des Chrestiens ne sçachans y remedier, non plus que à la grosse maladie, sont morts, ou deuenus goutteux & percluz, que aussi pour ne sçauoir comme il failloit se sauuer de ces bestioles, plusieurs des Insulaires sont demourez impotens tout le temps de leur vie. Ces Isles sont fort suiettes à tempestes & orages, qu'ils appellent *Huracan*, de sorte que quelquefois les vents emportent les dessus tous entiers des maisons: mais cela est quasi naturel, par ce que ces pays sont montaigneux. Non trop loing de ceste Ile s'en voit vne, qui regarde vers *Jamaica*, à dix ou douze lieues de ceste cy, laquelle les Sauvages appellent *Nanaxa*, qui est petite, & sans aucune habitation. A demye lieue de la mer, qui est la iuste moitié de l'Isle, vous voyez des rochers, lesquels se continuent iusques bien auant dans la mer, où ils font de petits escueils, auxquels on va avec des barques. On voit ces roches & caillous sous les ondes, entre lesquels vne brassée & cinq pieds sous l'eau de la mer, lon voit sortir & s'ouïr vne claire fontaine d'eau douce, & fort bonne, par vn Canal plus gros que n'est le bras d'un homme. Lequel se haulse tellement hors la mer, qu'on peut prendre eau douce tout à son aise: qui est vne chose autant merueilleuse que ie veys iamais, que l'eau salée nourrisse en soy vne telle source d'eau douce, & si plaisante à boire que celle là. Les Philosophes peuuent bien mettre ceste fontaine entre les secretz miracles de Nature. De Cube tirant au Nord, se presentent les Isles Lucayes, qui sont plus de quatre cens en nombre: mais il en y a, desquelles on sçait le nom, comme sont *Guanahami*, *Caiticos*, *Giumete*, *Maiaquidá*, *Samaná*, *Iumá*, *Curatee*, *Bahama*, & *Lucaya*, qui est la principale, & de laquelle les autres portent le nom, lesquelles sont posées en deux cens nonante degrez de longitude minute-nulle, & de latitude vingt vn degre dix minutes. Le peuple de ces Isles est blanc, plus dispos, honneste, & courtoys que pas vn de ses voisins. Or n'ayant en ces Isles ny or ny argent, les Espaignols prendrent ce peuple pour s'en seruir en leurs mines. Aussi en l'Isle de Cube ne sy trouue plus aucun des naturels du pays, seulement des noirs, desquels ils s'aident, tout ainsi que nous de nos bestes, sans en faire encor si grand compte. Auant que laisser les richesses de ces Isles, ie n'oublieray vne belle, grande & riche montaigne, dite *Potosi*, nommee de l'Isle voisine de Cube, laquelle est esleuee d'une grande lieue de hault. En icelle se trouuent de riches mines d'argent, de cuyure, & d'estaing, lesquelles sont presque au coupeau & sommet d'icelle: Et s'est cogneue la mine d'argent si bien purgee, que en trois quintals de mine, s'est trouué demy quintal d'argent, qui est vn gain tresgrand, & la mine qui ne scauroit tromper celuy qui y besoigne. Les esclaves n'ont autre vacation, que de l'aller querir, & d'autres la fossoyer, & la portent ou en vne ville bastie sur le port, ou à Cube sur des basteaux, apres qu'ils ont travaillé en laditte Isle, non sans grand peine de leurs corps & bastonnades aussi, mesmes la font fonder dans de grands fourneaux, où il faut qu'ils soyent iour & nuict pour veiller, & au reste mal traictez & couchez. Je vous ay bien voulu représenter la montaigne au naturel, & la façon que ces pauures gens travaillent à laditte mine, (comme vous pouuez veoir à la page suyuant) ainsi que me l'a donnée vn more Chrestien, lequel auoit demeuré sur les lieux dixsept ans, esclave & captif.



# Cosmographie Vniuerselle

Le danger est fort grand aux François qui veulent faire descente en ceste ditte Isle soit pour le trafic ou autrement, d'autant que l'Espagnol, qui est naturalisé du pays ne sont moins courtois que plusieurs Barbares de ceste contree là : lesquels ne permettront iamais qu'un François ne autres mettent pied à terre, que premie-



rement ils n'ayent baillé ostages des principaux chefs d'entre eulx. Ce fut en ces lieux aussi où le Capitaine Bontemps Normand de nation, l'un des premiers de nostre aage pour la marine, fut outrageusement occis, trois ans sont ou enuiron, avec soixante huit tant Soldats que mariniers, y vollant faire esguade. Voila quant aux Isles que on nomme du Peru, & qui sont deça le port de Nombre de Dios, tirant vers le Nord. Reste à dire quelque chose de la terre ferme & continente, & de ce qu'il y a de singulier en toutes seldittes contrees la.

*De ce qui reste de terre ferme, iusques au Royaume de Mexique.*

*CHAP.*

*XIIII.*

**D**E CVBA donc vous allez en terre ferme, en la Prouince de Nicaragua, qui est encor du Peru, sous laquelle est comprise la Peninsule, que nous disons à present Iucatan, non qu'elle s'appelloit ainsi, ains portoit le nom d'Ananac : mais les premiers Chrestiens qui la descourirent, luy donnerent ce titre, par la responce que leur en feirent ceux du pays. Car comme les Chrestiens demandassent aux habitans naturels, quel estoit le nom de ce grand peuple, ils respondoient,

*Teletan-Teletan*, qui est autant à dire que, ie ne vous entends point: là où les Chrestiens pensoient, que les autres dissent, que tel estoit leur nom, & pour ceste cause la terre fut apellee *Lucatan*, lequel nom ainsi que i'estime, ne luy tombera de long temps. Nos Sauvages de l'Antarctique, lors que nous leur demandions au commencement quelque chose, ils nous respondoient assez fierement en leur patoys, *Necoauit, Aron-ionion, mahyre mohan*, Nous ne l'entendons point, peuple meschant. Ceste terre dès le commencement qu'elle fut descouuerte, estoit estimee estre vne Isle, à cause que de tous costez on voyoit que la mer la tenoit encinte: mais ils n'estoient point allez du costé du Su, où ils eussent trouué comme ce pays estoit confiné & ioint à la Prouince de Nicaragua, laquelle se va tendre à la mer du Su du costé de Paname, tirant à l'Isle des Perles: Et gist *Lucatan* à vingt vn degré de latitude, estant faite en peninsule, tout ainsi que la floride, sauf que ceste cy est plus spacieuse, & s'estendant plus en long & large que ne fait la Floride. Or le Cap principal, par lequel on aborde ceste terre, venant de Cuba auant, se nomme *Catoche*, qui signifie maison. Ce qui incita iadis les descouureurs du pays à y descendre, fut que voyant ce peuple s'accoustrant gentiment de robes de cotton, & de plumages, tels que ie vous ay dit cy deuant, & qu'ils portoient force ioyaux d'or & d'argent, & que les femmes s'en paroient les cheueux & la gorge, penserent que ces Sauvages fussent riches en ces metaux, & que la terre fust abondante en belles & riches minieres. Mais en cela ont ils esté deceuz, veu que ny en *Lucatan*, ny en Nicaragua, ne se trouuent mines d'or ou d'argent, qui vaille, ou qui ne soit de pauure & basse preüue: pour ce ne se sont trop amusez à y dresser de grandes villes, & les peupler de Chrestiens, comme les terres esquelles l'or croist en abondance. Ces *Iugateens* estoient Idolatres, & sacrifioient aux Dieux & Idoles le sang des hommes, iacoit qu'ils ne mangeoient point de chair humaine, comme faisoit la plus part de leurs voisins. Ce qui se voioit, en vne Tour de pierre faite en forme quarrée, & à degrez qui alloient par dehors iusques au hault de ladite tour, où l'on voyoit vne Idole ressemblant vn homme, qui toutesfois excedoit la iuste proportion des autres, aux deux costez duquel estoient deux animaux fiers & espouventables, figurez à l'esgal de l'idole: & tout aupres on voyoit vn serpent de pierre, ayant sept pieds de long, & gros comme vn beuf, lequel s'attaquoit en bataille contre vn lyon, le tout ainsi que dit est, ensanglanté du sang des animaux sacrifiez à l'Idole. La terre y est fertile de perdrix, teurterelles, & canes, vn peu differentes des nostres, force lieures, conils, cerfs, & autre sauuagine, bonne à manger. Vn Capitaine Espagnol passant par vn coing de ceste peninsule, qui regarde vers l'isle des Canibales, & lequel lieu s'appelle en leur langue *Chaupton*, & pour lors le seigneur auoit nom *Choroboch*, qui s'enquerant de l'Espagnol que c'est qu'il demandoit en sa terre, sceut à la fin qu'il demandoit eau & viures. Luy feit dire par le Truchement, que vn peu plus loing de là y auoit vne fontaine d'eau fort claire & douce, pour se rafraeschir. Le Chrestien voyant ces Idolatres tous embastonnez, & que leur contenance ne portoit rien de paisible, estat plus hardy que sage, feit descendre ses gens, les mieux armez qu'il luy fut possible, d'autant qu'il voyoit ces Barbares porter mine & contenance de bons & vaillans guerriers, & qui n'estoient point pour s'esbahir de peu de chose. Les soldats Chrestiens, voyant ce peuple assemblé, tout paint, & se rendant effroiable avec telle peinture, chargé de gros arcs, & prest à combatre, ne vouloient sortir en campagne: mais à la fin, soit de honte, ou par expres commandement du Capitaine, ils sortent, non sans auoir fait premierement tirer quelques coups de canon pour les espouuenter. De prime face ces Barbares s'estonnerent de voir le feu & fumee sortât de la piece,

*Insulaires  
Lucateens. id-  
des Idolatres*

*Commence-  
ment des  
guerres en-  
tre les Chre-  
stiens & Pe-  
rusiens.*

# Cosmographie Vniuerselle

& eurent frayeur, oyans le ton & bruit de l'artillerie : mais pour cela ils ne s'en fuy-  
erent point : ains (qui pire est) soudain que ce bruit fut cessé, ils commencerent vne  
grande huce sur les nostres, les assaillās à coups de pierres, de leuiers, & de fleches.  
Les Chrestiens emploierent leur trait aussi, & venans aux mains, en feirent passer  
plusieurs au fil de l'espee, d'autant qu'ils ne trouuoient aucune resistance contre le  
fer : Mais les Barbares, quoy que iamais n'eussent experimenté de tels coups, si est  
ce que effrayez de fureur, pour la mort & blessure de leurs compagnons, & incitez  
de leur Seigneur, qui estoit transporté, voyant que si peu d'hommes tenoient teste  
à si grande compagnie, les anima de telle sorte, que malgré que en eussent les Chre-  
stiens, ils furent contrains de se retirer, & gagner les Nauires, ou furent occiz en-  
uiron six vingts des plus gentils compagnons, & la plus part de ceux qui se sauue-  
rent, furent tous herilez de fleches, & deux, qui furent pris & sacrifiez deuant leur  
idole. Le Capitaine estoit blecé de trente trois coups de fleches : ce neantmoins il  
fallut s'embarquer, & trousser bagage sans trompette, plus marry de sa honte, que  
royeux d'auoir fait decouuerte si de aduantage. Et à dire la verité, ceux de Luca-  
tan sont les plus vailans qui se trouuent au Peru, soit il Meridional ou Septentrio-  
nal, & y meilliez vous les Cambales, ou les Geans qui sont en la riuere de Plate. Ils  
vient pour armes de la fonde, du leuier fait comme vne grosse massue, d'vne longue  
lance sans fer, de l'arc & fleches qui ne sont point enuenimees, & font des corps de  
curasse de cotton, assez bons pour les coups d'espee : & iacoit qu'ils sacrifient ceux  
qu'ils prennent en guerre, si est ce qu'ils ne les mangent point. La principale ville du  
pays s'apelle à present *Meride*, & iadis *Xicalance*. Celuy des Prestres, qui s'entendoit  
le mieux en l'art de divination, & es secrets du Diable, se conuertist à la foy Catho-  
lique, estant desia aagé de six vingts ans : & s'apelloit ce bon homme *Alquimpech* : &  
toutes fois quelque Chrestien qu'il fust, si ne cessoit il de plourer pour le desastre  
aduenu à sa nation, que vn peuple si farouche & mal courtois, les tint ainsi en serua-  
ge, diant, qu'il auoit veu vne peste, laquelle emporta plus de cent cinquante mil  
personnes, mais qu'elle n'auoit tant preudicié au pais, que ceux qui rendoient la  
terre deserte & solitaire. Sur l'entree de ceste Peninsule, du costé de la Floride, qui  
est comme vn seuil fait en forme de Croissant, faisant de six à sept cens lieues de l'v-  
ne terre à l'autre, gist vne Ile, que les Sauvages apellent *Coxumel*, laquelle combien  
que soit à present despeuplee, au regard cōme elle a esté peuplee autrefois, si n'ay-  
ne voulu la passer sous silence, pour ce que ie fais recherche plustost des choses  
rares & dignes de memoire, que des richesses. En Coxumel, se trouue entre plu-  
sieurs sortes d'arbres & plantes qui y croissent par le seul benefice de Nature, de la  
terre, & influence du Ciel, vn arbre que les Sauvages me dirēt, lors que nous y feis-  
mes descente pour auoir des viures, qu'il s'apelloit *Iaruma*, duquel ils font tresgrād  
compte : & non sans cause, sil est vray ce qu'ils en disent, & maintiennent scauoir  
par experience. Durant que le bourgeon, branches tendres, & feuilles de cest ar-  
bre, pillez tout ensemble, & puis avec le suc espraint sur quelque playe, ne failira, tāt  
soit elle vieille, de la guent, plustost que le Baume le meilleur qu'on y scauroit ap-  
pliquer. Cest arbre est comme vn Noyer en grandeur & touffure de ses branches,  
& a les feuilles tout ainsi que celles d'un Figuier, & verdoie en tout temps, veu que  
les vnes feuilles tombans, les autres y ren uissent en leur place. Reuenans à terre fer-  
me, laissez Lucatan, vous entrez tirant au Su, en la terre de Nicaragua, laquelle est  
contigue au pais de Castille d'or, que les naturels de là apellent Berague, & vers le  
Nord elle confine au pais de Mexique. Vers le Su, est vn lac fort renommé, à cause  
de la grandeur, & pour les Isles qui se trouuent en iceluy, ayant la longueur iusques

à quatre lieues pres la mer pacifique, & par iceluy on peut aller sur des barques iusques en la Prouince de Berague: & par là pouuez vous iuger combien ceste Prouince est grande. Elle est plus saine & fertile, que riche, quoy qu'on y pesche quelques perles du costé de la mer du Sud, es Isles qu'on appelle des Perles, au goulfe qui est entre Parise & la ville de Paname: mais elles ne sont gueres fines, ny de grande requeste. Quant à l'or, il s'en y treuve, mais qui est fort bas & leger, & par ainsi, duquel on ne tient pas grand compte. Au meillieu de ceste region y a vn costau & colline toute ronde, qu'on appelle *Mafaye*, lequel iette du feu & flammes sans cesse: Et fault scauoir, que au feste de ceste montaignette y a vne bouche d'abyfine, qui a en uirondemye lieu de large, & à l'entour ne s'y lette arbre ny herbe quelconque: Et nonobstant les oyseaux ne laissent de passer par dessus, quoy que le feu yonnaie delà ordinairement ses flammes. A vn trait d'arc de cest abyfine vous voyez comme vn puidz, la bouche duquel est large de quinze ou vngt pas, duquel on voit le feu se leuer comme vne masse, ou comme la queue d'vne grande Comete, & iette telle clarté que les flammes se diuisent en vngt cinq ou trente splendeurs fort estroiables, lesquelles sont tels & si estranges ions, qu'il n'est homme qui n'en fust estonné, plus que de chose qu'il veyt de la vie: & toutes fois quelque chose que ce soit que ce feu, si est ce que iamais on n'en voit sortir ny cendres ny estincelles, qui dommageast homme ny chose qui viue: seulement voit on de la fumee & des flammes, qui esclairent si bien autour dudit costau, que vous n'y auez affaire de chandelle. Plusieurs ayans ouy ce bruit d'assez pres, & disans qu'il semble au dedans, comme le bouillonnement d'vne chaudiere, pensent que ce soit de l'or, ou autre metal, qui est là fondu par la vehemence du feu, qui l'est pris par la mine sulphuree: mais c'est disputé sans regarder la substance des choses dont ils parlent. Quant à moy, ie diroyz que cecy est bien de la matiere sulphuree, qui est en la montaigne, mais que le bruit que ce feu fait, prouient de l'eau, qui naturellement le nourrit, & le fait ainsi voltiger & voler en esclairs & flammes, tout ainsi que le peu d'eau ietee sur le feu du mareschal, en lieu de l'estaindre, elle l'allume d'auantage. Et quant à ce que ceste fournaisie ne lance ny cendres ny pierres, ainsi qu'on luy d'autres lieux qui luy sont semblables, s'en fault rapporter à ce qu'il n'y a point de suiet, où le feu puisse agir, & qui luy resiste, ainsi que feroient les choses pelantes, s'il en auoit de voisines. Quelques curieux voulans scauoir que c'estoit, & quelle est la matiere en laquelle ce feu se nourrit, y deualerent vn seau de fer, attache à vne longue chaine de fer, environ de deux cens brasses: mais ainsi que le seau approcha dudit feu, il fut plustost consummé, qu'ils ne l'eurent pensé. Le plus en quoy ceste Prouince abonde, est en arbres, desquels y en a de si grands & gros, que six homes auroient assez affaire d'embrasser tel qui se trouue audit pais. Entre lesquels sont ceux, dont ils font leur breuuage, meilleur que n'est celuy de Mahiz, ou de Palmier, & s'en enyurent fort bien les Nicaraguens. Les coucourdes y croissent en vn moys, & portent le fruit, duquel ils se seruent, quand ils voyagent, y mettans de ceste boisson, à cause que par ce pais vous ne trouuez que peu ou point de riuieres & fontaines, d'autant qu'il n'y a pas beaucoup de montaignes, & que aussi il n'y pleut pas trop souuent, ny en grande abondance. C'est pourquoy ceste region est la moins habitee de tout tant qu'il en y a au Peru. Et quoy qu'ils prennent tout autant de femmes qu'il leur plaist, si est ce qu'ils en espousent vne en leur ceremonie, & si elle fait faute à son mary, on la bannist, luy rendant le mary ce qu'elle luy a porté en douaire: mais l'homme qui a abusé de la femme, est bastonné à plaisir, & non point condamné à la mort. Si quel-  
qu'un commet acte de couard, on luy oste ses armes, & est cassé de sa compaignie: Ce que le Sol  
dat pille sur  
son ennemy  
est sien.

# Cosmographie Vniuerselle

& tout ce que le Soldat pille sur son ennemy, on ne luy peult oster, ains en vse come du sien, sans en redre compte à son Capitaine, sauf qu'il fault qu'il sacrifie ceux qui luy escheent pour prisonniers en ses mains, & n'oseroit les quitter & sauuer par aucune rançon: car s'il le faisoit, il passeroit par la loy du Sacrifice. Ce peuple se vante d'estre descendu de ceux de *Mexican*, disans, que en la terre d'Auauac, qui est la nouuelle Espagne, les habitans laisserent leur pais, & s'en vindrent par la mer du midy habiter en Nicaragua. Ce qui est assez vraysemblable, veu que leur langage approche fort de celuy de Themistitan, & les caracteres desquels ils vsent, pour signifier ce qu'ils veulent dire, sont semblables aux autres, l'escriuant sur du parchemin fort mal fait, ou sur quelques peaux coroyees, avec de l'azur, de l'or, & autres belles & riches couleurs, & sur tout reduisent par memoire les haults faits de leurs Capitaines, & les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voisins. En ceste terre ne ressentent plus leur Barbarie si grossiere, qu'ils ont fait autrefois au reste du Peru, d'autant qu'ils obseruent meilleur ordre & police en tout ce qu'ils font, soit de leur Republique, ou sur le fait de leurs superstitions & ceremonies. Et n'ont encor laissé la cruelle façon de sacrifier les prisonniers de guerre, & les esclaués, si depuis sept ou huit ans on ne les a retirez de telle impieté & brutale coustume.

Barbare: fa-  
cèrent leurs  
ceremonies.

Quand donc le Prestre fait l'office de ceste cruauté, il fault qu'il face trois foys la ronde autour du pauvre homme, qui doibt estre sacrifié, chantant vne chanson plaintiue & fort lamentable: puis luy ouure l'estomach, luy arroufant la face de sang: puis luy oste le cueur du ventre, & met tout le corps en pieces. Le sacrificeur principal a le cueur, le Roy les pieds, & par mesme moyé les mains: celuy qui l'aura pris, les espaules: aux trompettes escheent les entrailles, & tout le reste au peuple: car ils sont Antropophages en plusieurs endroits. Quant aux testes, elles sont fichees sur certains arbres, lesquels portent le nom graué des Prouinces, avec lesquelles ils ont eu guerre. Si c'est vn esclaué qui est immolé, ils enterrent les pieds & mains, & aussi les entrailles, & brullent le cueur, & le reste avec la teste est mis sur ces arbres pour parade. Le Prestre oingt la bouche de l'idole, & les genoux, du sang du sacrifice, & ce pendant les autres chantent, & le peuple prie avec grâde deuotion & larmes, & puis s'en vont comme en procession porter la figure du Diable au bout d'vne lance, que le plus vieil & honorable d'entre les Prestres apporte au temple: où estans arriuez, ils mettent à terre leurs robes, & force fleurs & rameaux, à fin que l'idole ne touche point contre terre. J'ay veu estant en Portugal, deux de ces Idoles, & trois de ces figures, toutesfois on me dist que lesdites Idoles auoient esté apportees de Calicut. Ce pendant on prie encor, puis chacun s'arrouse de ce sang, par où il en peult auoir, disans, que par ce moyen ils sont deliurez de leurs pechez: & durant ceste ceremonie les ieunes hommes dansent, luttent, ou combattent, pour honorer la feste: & si quelqu'vn y est blecé, ils y appliquent de certain iust fait des herbes qui ont esté arrousees au sang du sacrifice. Aduisez s'il fault trouuer estrange ce que les anciens ont escrit des Scythes, & des Romains, mesmes des Gauloy, immolans les hommes, les vns à Diane, les autres à Saturne, puis que encor de nostre temps telle boucherie est exercee, laquelle ie testifie estre vraye, comme le tenant par plusieurs qui y ont assisté. Il est vray, que en Nicaragua, tirant vers le Mexique, en la nouuelle Grenade & Leon, y a force Eglises de Chrestiens, & sieges d'Euesques, où les Chrestiens font le debuoir d'en gaigner le plus qu'ils peuuent: Car de dire que toute ceste region soit Chrestienne, comme quelque galand depuis vn an en ça en ses larcins & rapsodies a mis par escrit, ce seroit se mocquer, veu que les nostres n'en ont pas descouuert la dixiesme partie: &

encor



encor où ils ont passé, ils n'y ont point arresté, pour y habiter, & y semer la doctrine des fidelles. Ceste Prouince s'estend du costé de l'Est vers Berague: vers l'Ouest, <sup>Isle Gorgone</sup> confine au Royaume de Parise, qui est en Mexique: & tirant au Su, est encor voisine de Berague, sauf que vne pointe se rend dans la mer du Su: & est de la portion de Nicaragua vne Isle, qui est bien auant en mer, que aucuns ont nommé la Gorgone, à cause des fureurs de la mer, qui iamais n'y est sans orage: Mais auant que passer outre sur ce propos, faut noter, que il y a plusieurs Isles, dites Gorgones, comme celles des Cap de verd, qui proprement sont les Hesperides, vne autre qui est aupres de Corse en la mer de Genes, & ceste cy qui est posée à quelques trois degrez & demy deça la ligne, auoisinee d'une autre Illette, que les Espaignols nommerent *Isa del Gallo*, c'est l'Isle du Coq, pour ce qu'ils y veirent quelques oyseaux qui ressembloient les Cocqs, tels que sont les nostres par deça. L'Isle de Gorgone peut auoir deux lieues de circuit, & est toute montaigneuse, abondante en ruisseaux & fontaines, desquelles l'eau est bonne & fort saine. Des arbres fruitiers, tant que lon scauroit souhaitter, & rât d'oyseaux que c'est merueilles: mais d'y habiter il est impossible, veu que iamais homme ne la voit sans pluies, tonnerres, vents, orages, esclairs, & foudres, avec telle vehemence & impetuosité, que on diroit qu'elle doit abymer. La cause de cecy m'est incogneuë du tout, fors que ie <sup>Qui cause les orages en ceste Isle.</sup> estime, que la coste estant fort basse, & nonobstant montueuse, & l'Isle fort haulte & vapoureuse, à cause des courantes, il est impossible que ceste estreffissure de montagnes n'envelope les vents en les concauitez, lesquels voulans sortir libres en la campagne, causent ces tonnerres & pluies, & vents impetueux, tout ainsi qu'on les voit s'eleuer comme vne fumee par les vapeurs attirees du Soleil durant les ardeurs de la Canicule sur les monts Pyrenees, causans, foudres, tempestes, orages & gresles fort dangereuses. Au reste, ceste Isle est proche de l'Equateur, où ie vous ay dit si souuent, que se font les grandes attractions des vapeurs par le Soleil, qui leur est perpendiculaire deux foys l'an: & estant la coste basse, les sommetz de l'Isle tres-haults, ne fault s'esbahir, si l'air subtil & la region chaude bataillent contre ceste grossiere substance des vapeurs attirees, & si en ce combat les vents, les pluies, orages, tonnerres & esclairs y sont meslez. Et de tant plus le bruit en est grand, & l'effort furieux, comme plus le lieu est estroit & angostieux, où ces tourmentes s'engendrent.

De la Prouince de MEXIQUE & premiers habitans d'icelle, d'où elle a pris son nom: & comme ils sacrifient les hommes. CHAP. XV.

**I** OVT AVSSI TOST QUE VOVS ESTES SORTY DE NICARAGVE, vous entrez en ce grand & riche Royaume de Mexique, lequel va depuis la mer de Su, en la pointe de Parise, iusques à la riuere de Panuco, qui separe la Mexique d'avec la terre de la Floride. Ainsi en la partie plus Septentrionale, la Floride luy sert de bornes, vers le Midy la Prouince de Dariene, & allant à l'Est l'Ocean luy sert de barre, & vers l'Occident c'est la mer pacifique qui la borne: Et par ce moyë toute ceste Prouince courra depuis les regions de Nicaragua, & Iucatan, iusques à la Floride, quelques vingt degrez de latitude. Mais auant que passer plus outre il m'a semblé bon vous donner à entendre d'où est venu ce nom Mexique, & qui ont esté les premiers qui ont peuplé ceste Prouince, selon que i'ay peu recueillir & entendre d'eux. Ce nom donc n'est pas celuy duquel les habitans naturels du pais

# Cosmographie Vniuerselle

D'ns ont  
les Mexiquains

vsent, ains disent *Exic*, ou *Echich*, & depuis estant corrompu a este dit Mexique. Ils disent estre venuz d'un lieu nommé *Echi*, (qui est pres la montagne de *Tholman*, que ceux de la Floride apellent *Quuir*, & autres *Tencan*, de laquelle sortent trois ruietes qui se vont desgorger au goulfe de la mer vermeille) où il y a vne grande roche, au pied de laquelle se voit vne fosse par laquelle sort le vent: & que pres d'icelle iadis viuoient deux freres qui seigneurioient ce pais, adorant chacun vn Dieu: Or voyant celuy du plus ieune le discord qui c'estoit meü entre eulx, & que l'aîné oppressoit & fouloit le moindre, s'adressa au plus ieune, & luy dit. Ne te fâches point, ie te meneray en vn lieu où tu seras plus grand seigneur que ton frere, & par tant assemble le plus de gens que tu pourras & me suis: ce que ce ieune frere fit & chemina avec ceulx qu'il auoit amassez, iusques à vne Prouince nommee *Culiacan*, (située à deux cens lieues de Mexique vers l'Occident, non guere loing de la mer du Su: & l'une des plus fertiles que ie vis oncques:) en laquelle ils demeurèrent long temps, & y edifierent des Temples & maisons. Long temps apres par le vouloir de leur Dieu, ils dellogerent de là pour aller chercher lieux plus commodes & à leur plaisir, & ayants fait beaucoup de chemin arriuerent en vn lieu nommé *Touh* à sept lieues de *Chuquipila*, où y a vne roche fort artificielle, au sommet de laquelle se voit vne tresbelle fontaine, de la meilleure eauë qui soit au monde. En cest endroit ils ne logerent pas long temps, ains s'en allerent à *Chypila*, où ils bastirent de beaux edifices, sur deux petites colines, entre lesquelles passe vne riuere qui les separe l'une de l'autre, où ils ne seiournerent long temps, ains s'en vindrent à *Chalpe*, à huit lieues de *Chypila*, où ils habiterent aussi bien peu, toutesfois ils y bastirent vn Temple si somptueux que i'estime n'en auoit este iamais fait vn pareil par les anciens Romains, & faut noter qu'en tous les lieux où ils arriuoient la premiere chose qu'ils faisoient, c'estoit de faire des Temples & oratoires à leurs Dieux, qu'ils nommoient *Tezcatlipuca*, *Thim*, *Cylopucheli*, lesquels ils portoient tousiours avecques eulx, & prouoquoient ceulx par où ils passioient de seruir à iceulx, leur faisant bon traitement: par lequel moien ils attirerent beaucoup de gens à leur amitié. A la parfin ils laisserent *Chalpe*, & s'en vindrent en vn lieu nommé *Tenainque*, à deux lieues de Mexique, où lon a basti depuis trente vn couuent de freres mineurs, & le peuplerent: comme aussi ils firent vn autre lieu nommé *Chapultequet*, c'est à dire maison de soulas, d'autant qu'il est vn peu hault & de grand plaisir, & où il y a vne fort bonne fontaine. De là ils vindrent en la Prouince de Mexique, l'an de nostre Seigneur mil trois cens vingt quatre, laquelle ils trouuerēt toute pleine d'arbres qu'ils nomment *Meil*, où depuis ils firent construire de beaux Temples & edifices, luy donnant ce nom Mexique, composé de ces deux motz *Meil* & *Echic*, qui est le lieu (comme i'ay dit) dont ils estoient premierement sortis. A la fin ces Mexiquains eleuerēt dix personnes d'entre eulx pour les gouverner, à sçauoir *Ocelopan*, *Quayan*, *Acacitli*, *Ahuéchoil*, *Tenuch*, *Tecineuh*, *Chomimail*, *Chocoyol*, *Chihcaqui*, & *Atotol*. Ceux cy eleuerent apres vn nommé *Tenuch*, auquel ils donnerent puissance & autorité de commander comme superieur, sous lequel ils gouernoient la Republique & le peuple comme ses lieutenans: Or estant ces Barbares multipliez commencerent à dominer sur leurs voisins, & rendirent tributaires & sous leur obeissance les habitans de *Colhuacan* & *Tenaincan* leurs voisins, le tout sous le gouernement, & regne dudit *Tenuch*, lequel regna cinquante & trois ans, à la fin desquels il mourut. Voila quant à l'origine & fondation de ce pays. Or l'ont les Espaignols nommé de nostre temps la nouvelle Espagne, tant pour ce que c'est le lieu où ils sont les mieux fondez, que pour ce que le pays se rapporte mieux à la temperature de l'Eu-

Les Mexi-  
quains eli-  
gerent dix per-  
sonnes pour  
les gouver-  
ner.

rope, que autre qui soit pardelà. A huit lieues de Mexique se trouue la ville de *Texcing*, de laquelle les habitans se disent & leurs ancestres estre les premiers fondateurs, & illus de *Loli*, c'est à dire esperuier, & de *Compahli*, sa femme qui auoient esté engendrez d'une fleche, laquelle auoit esté ietee du Ciel, en vn lieu nommé *Tezcalque*, où à present y a vne ville: Du pertuis de laquelle fleche sortit ledit *Loli* & sa femme, lesquels n'auoient corps humain sinon depuis les esselles en hault, le reste estant comme vn tronc d'arbre, & ne cheminoient que à faultz comme vne Pie: & engendroit ledit *Loli*, en mettant sa langue dans la bouche de sa femme. Ceux cy eurent six enfans masles & vne fille, avec lesquels ils s'en allerent au lieu où à present est bastie ceste ville de *Texcing* qui n'estoit alors qu'une montaigne pleine d'arbres & de toutes sortes de bestes, des peaux desquelles ils se vestirent. Ils ne se rasoient iamais les cheueux: & offroient à la terre vne herbe nommee en leur langue *Tlatocacatl*, c'est à dire herbe precieuse, à celle fin que la terre leur donnast à manger, & viuoient en si grande paix & amytié ensemble qu'ils n'eussent osé faire ou dire chose l'un à l'autre, dont ils eussent peu se fâcher, & mesmes si l'un trouuoit quelque beste morte qui eust esté tuee par vn autre, il ne la prenoit pas ains plustost le disoit à quelques vns, à fin que celuy qui l'auoit tuee l'allast querir, tant ils estoient sans malice. A la fin ce peuple estant multiplié & augmenté, ils ysoient de telle abstinence enuers les femmes que ausli tost que quelqu'un d'eux estoit marié, il ne cognoissoit autre femme que la sienne. Or estant ainsi *Loli* & sa femme seigneurs de ce lieu, leurs enfans s'en allerent par le pays veoir nouuelles terres, tellement qu'ils peuplerent beaucoup de lieux, mais ils ne s'y arrestoient point d'autant qu'ils n'auoient encores l'usage de faire des maisons, ains viuoient dans des cauernes qui ils trouuoient faictes, ou bien faisoient quelques petites cahuettes de branches d'arbres couuertes d'herbes, sans se soucier du temps ny encores moins de compter les mois, ny les annees, & iusques à ce que les Mexiquiens leur apporterent des calendriers figurez de quelques caracteres. Le premier qui admena l'adoration des Idoles fut vn des filz de ce *Loli*, lequel ayant demeure long temps hors de *Texcing*, s'en vint vers son pere, & apporta vne idole nommée *Tezcatlipuca*, & luy dressa vn autel. En ce temps ils commencerent ausli à semer du Maiz & Fiosoles, qui est vne semence dont ils vsent en *Chalio*, six lieues pres *Texcing*, d'où ils la transporterent. Ce pendant *Loli* viuoit encores, mais il mourut en ceste saison, & luy succeda vn sien filz, lequel se maria bien tost apres avec vne fille du seigneur de *Culhua*, qui est pres Mexique, & comme ceste nation multiplioit, ils se marioient les vns avec les autres, & commença à estre nommee *Oromis* du nom de ce second seigneur, & à bastir loges & maisons. Ce dict seigneur eut vn filz, lequel se maria avec la fille du seigneur de *Theomutbilan*, mais il fut occis incontinent apres par les freres de sa femme, qui eurent despit de ce mariage, & non contents de l'auoir tué se tuerent sur ses freres & parens, & en tuerent beaucoup d'eulx. Le plus vieil des freres de cestuy cy, estoit homme fort ingenieux, qui desiroit scauoir le commencement de toutes choses, & par tant il mit des gouverneurs en ses terres, fait edifier des Temples fort magnifiques à ses Idoles faisant desmolir ceux que son pere auoit fait faire pour ce qu'ils estoient trop petits. Ce fut luy qui commença tout le premier à guerroyer, & à faire sacrifice des hommes, mangeant la chair humaine. Il inuenta plusieurs mestiers mecaniques, comme charpentier, orfeure, coulturier, cor-donnier & autres: Ausli proufita-il beaucoup à la Republique, car il eut cent quarante enfans masles. Il commença à faire les loix, & institua vn parlement en son pays, Il portoit grand reuerance aux Dieux, & auoit vn soing merueilleux des

Premiers fondateurs de Texcing.

Le premier qui apporta l'usage des idoles à Texcing.

Premier inventeur des sacrifices des hommes.

# Cosmographie Vniuerselle

Temples & ceremonies. Il ordonna aussi que les ieunes hommes & filles dance-  
roient aux Temples depuis le soir iulques à my-nuiet, pour donner plaisir à ses  
faulx Dieux. Il mit en sa maison des officiers comme maistre d'hostel, sommelier,  
& autres: & ordonna qu'il y auroit marché en sa ville de Texcinq. Il feit mourir  
deux hommes qui abuloient l'vn avec l'autre: & ordonna que tous ceux qui se-  
roient trouuez à l'aduenir faisans tels actes fussent occis, & semblablement tous  
les adulteres. Il ordonna aussi durant sa vie plusieurs autres choses bonnes: Et  
par là lon peut iuger comme le Diable se sert, des bonnes institutions, des  
hommes, lors qu'il les tient en ses liens, par quelque grand vice enorme.  
A cestuy cy succeda vn sien filz nommé *Necahuatl pilcintli*, c'est à dire petit  
Iean, lequel imita son pere en tout ce qu'il luy fut possible, & gagna par ar-  
mes ( avec l'aide des Mexiquains ) beaucoup de pais: Auquel succeda vn sien  
filz lequel regnoit lors que les Espaignols entrerent premierement en ce pays là:  
mais il mourut bien tost apres: & fut seigneur de Texcinq apres luy vn sien filz,  
lequel fut Chrestien & vescu selon l'Eglise, & deceda ayant receu tous ses sacre-  
mens, & fait son testament. Cestuy cy a esté le dernier des Otomis qui a seigneu-  
rie à Texcinq. Ces habitans de Texcinq, tiennent aussi qu'il y auoit vne certaine  
deesse nommee *Culaline*, laquelle enuoya du Ciel en la ville de *Theotihuacan* size  
pres Texcinq, seize cens de ses enfans, lesquels perirent aussi tost qu'ils y furent  
arriuez. D'auantage que apres la creation du monde, le temps demeura obscurcy  
vingthuit ans, ou enuiron: à la fin duquel temps s'assemblerent deux Dieux, &  
vne deesse, a scauoir *Tezcatlipuca*, *Ehecatl*, & *Culalecne*, lesquels delibererent faire  
le Soleil, à fin qu'il illuminast la terre, comme ie vous diray cy apres. En ce mes-  
me temps viuoit vn autre Dieu nommé *Pilcintentli*, & sa femme *Chuquiquecal*, les-  
quels auoient vn filz nommé *Choquipite*, avec vn autre *Nanauaton*, qui n'estoit pas  
à eux, combien qu'il fust nourry en leur maison, ains estoit filz d'vn nommé *Izpaal*,  
& de *Cuzcamianh*, lesquels se transformoient quand bon leur sembloit en hom-  
mes, bestes, & autres figures hideuses: tous lesquels avec autres, faisoient pe-  
nitence & offroient à ces trois grands Dieux des perles precieuses, encens, &  
autres choses fort riches pour pouuoit meriter d'estre Soleil: toutesfois ce *Nana-*  
*uaton*, pour sa pauureté n'auoit dequoy faire offrende: au moien dequoy il se pi-  
quoit avec vne espine fort souuent & menu, & sacrifioit son sang à ces Dieux, les-  
quels luy commanderent faire vn grand feu deuant leur face, & d'assembler ses  
freres: & ce fait dirent que celuy qui se mettroit dedans le feu seroit Soleil. Alors  
*Nanauaton* qui estoit fort expert en l'art magique, se precipita dedans & s'en alla  
en enfer, d'où il apporta beaucoup de richesses, & à ceste cause fut esleu pour So-  
leil. Voila qu'elle est l'opinion de ces Barbares habitans de Texcinq, qui n'ont  
encores receu l'Euangile: de laquelle l'Espagnol s'est saisy, & y a estably gou-  
uerneurs pour tenir en bride ce peuple farouche, & mal acostable. Les Prouin-  
ces de tout ce grand Royaume sont diuerses, veu que sortant de Nicaragua, vous  
venez en la region nommee en langue des Sauvages *Tecoantepech*, qui est le long  
de la coste de la mer pacifique, voisine du Royaume de Parise, pays assez fertile, &  
qui encor n'est bien assuietry aux Chrestiens, y ayant vn Roy vaillant, & des lieux  
pour se retirer, voyans que on les poursuyt de pres. En outre & passant *Tecoan-*  
*tepech*, le long de la coste de la mer du Su, & à quelques deux lieues de Mexi-  
que, se presente le Royaume de *Culhua*, le peuple duquel s'appelle *Chichime-*  
*ques*, & se dit estre forty des reliques des Mexiquiens, qui estoient demeu-  
rez au pays de *Culiacan* ( duquel ie vous ay parlé cy dessus ) en ceste sorte.

ces ne des  
idolâtres de  
Texcinq de  
la création du  
monde.

Royaume de  
Culhua.

Vne compaignie des habitans de Culhuacan estoit sortie pour combattre leurs ennemis lesquels estans de retour, leur seigneur ne se contentant du debuoir qu'ils auoient fait, ne les voulut receuoir: parquoy estans contrainctz chercher nouvelle habitation s'en allerent à *Tula*, à douze lieuës de Mexique, où ils demeurèrent quelque temps. Leur seigneur estant mort, esleurent en son lieu vn nommé *Vamac*, durant le temps duquel apparut vne vision au peuple d'vn homme qui sembloit toucher le Ciel de sa teste: Dequoy ce Seigneur & tout le peuple espouuentez, sortirent de ce lieu & vindrent audit Culhua, qu'ils peuplerent, là où ils introduirent leurs sacrifices, & se firent alliance avec leurs voisins. Ce furent les premiers (comme ils disent) qui apporterent l'usage du Maiz, papier, cotton, & encens: d'autât que au parauant les Otomis habitans de Texcinq, & autres leurs voisins viuoient simplement sans auoir aucun usage de ce que dessus. Et partant ont tousiours depuis ce temps esté estimez vertueux & gens nobles par dessus tous les autres. Ce fut aussi ce peuple lequel iadis sortant de sa terre, passa où à present est bastie Themistitan, & conquerant le pays sur autres qui y estoient venuz des Isles de l'Ocean, commencerent à bastir sur le lac de Mexique. Ces Chichimeques furent iadis hommes vaillans à la guerre, & apprirent aux Mexiquans la ciuilité, de laquelle ils vsent, & sur tout les instruisirent à bastir temples, & à garder ne scay quelles ceremonies & religion de sacrifices de sang humain, ainsi que desia i'ay dit. Et estant le pays bien peuplé, les vns se retirerent en Culhua, où encor les hommes sont disposz, plus blancs que pas vn des peuples voisins, & la cause, ie croy, doit estre referée à la disposition des semences, y estans ainsi adaptées de pere en fils: Car si on a esgard à la temperie du Ciel, ou à ce que tout le reste du peuple y est coloré, on congnoistra les autres Prouinces du Mexique estre de couleur de chasteigne, entre blanc & bazané, mais i'ay disputé en autre lieu de ceste matiere. Les femmes y sont belles, & assez courtoises. Leurs villes ne sont guere grandes, ny leurs bastiments si superbes que ceux de Themistitan, quoy qu'ils bastissent de pierre, & couurent leurs maisons de paille, ou de fueilles d'arbres si bien tointes, que la pluye n'auroit garde d'y entrer. Il est bien vray, que ceux qui à present s'appellent Chichimeques en Culhua, sont Prestres & de- <sup>Chichime-</sup> <sup>ques en Cul-</sup> <sup>hua.</sup> uineurs, lesquels ne demeurent point és villes, ains. vivent és montaignes, sans s'adonner à autre chose, qu'à faire paistre le bestial, qui y est en abondance: Et puis les iours ordonnez pour les sacrifices, ils viennent celebrer les festes de leurs Dieux, & faire leurs oraisons és Temples ordonnez pour cest effect. Ces Chichimeques demeurent dans les boys & montaignes, vngans de ce que les bonnes gens leur donnent, & vont tous nuds, sauf les parties honteuses: & tant hommes que femmes ne scay, & n'ay peu scauoir, pour quelle superstition se taignent tout le corps de suye, & iust de fruiets. Leur Temple est aussi couuert de paille, & y a à l'entour quelques fenestres rondes, esquelles ils mettent des testes d'hommes morts, à scauoir de ceux qui ont esté sacrifiez à l'Idole, veu qu'en tout ce pais on est abreuué de ceste endiablee ceremonie, que d'immoler les hommes à Sathan, qui se fait adorer sous quelque espeece visible, quelle que ce soit. Au-deuant du Temple y a vne grande fosse, la bouche de laquelle est environnee d'vne figure d'vn Ser- <sup>Serpent mon-</sup> <sup>strueux.</sup> pent, grand & monstrueux, taillé en rond, d'autant que la pointe de sa queue vient respondre à la teste, en laquelle il mord de sa bouche: & est tout ainsi fait, comme iadis on figuroit le dieu Ianus, sous ceste figure voulans monstrer, que le moys dedié a cest Heros, est la fin & le commencement de l'annee. Ceste figure de Serpent de Culhua, est toute d'or & d'argent, &



# Cosmographie Vniuerselle

Maniere que  
seruent ces  
Idolâtres à  
sacrifier les  
hommes.

Guatimale,  
Royaume.  
Malinxe,  
Chrestiens.

Baume qui  
croist en ces  
pays là.

Xalisco Roy-  
aume.

d'autres mixtions de metal, auquel on fait le Sacrifice en ceste maniere. Celuy d'entre eux, qui par sort escheu, doit estre sacrifié, veu qu'ils ne font pas comme les autres qui sacrifient les estrangers, estimans telles hosties estre souillees, est mené en grand pompe deuant ceste Idole, où ils font force banquetts, boient, mangent & chantent, tous couronnez de fleurs & de rameaux: & apres que le banquet est fait, ils prennent celuy qui doit seruir d'holocauste, & le caressans avec toute amytié & signes de ioye, le chargent de fleurs & herbes odoriferentes, puis l'estendent & couchent sur vn liét de fleurs, lequel est préparé dessus ladite fosse, sans qu'il soit lié en sorte aucune: puis chacun luy iette vne busche de boys bien sec, & chantans, luy mettent le feu autour, là où ce miserable se resiouist, & le prend de telle allegresse, comme si on luy faisoit quelque grande faueur, & ne bouge non plus pour le feu, que sil estoit encor couché sur les fleurs odoriferentes, sans sentir, comme on m'a voulu faire accroire, nulle chaleur. Puis recueillent ses oz & sa teste, qu'ils mettent és fenestres que ie vous ay dit, & l'adorent comme Dieu, & estiment saint ce gentil perroquet, tout le long de l'année, iusques à ce que au bout d'icelle vn autre luy succede en cest honneur. Ils sacrifient aussi leurs prisonniers, mais en vne autre façon, sans y vser de telles ceremonies, & laissans le tout rediger en cendre. Passé que on a le pais de *Culhua*, on entre au Royaume de *Guatimale*, tousiours tendant vers l'Ouest, & le long de la coste de la mer pacifique. En ce pais ils appellent les Chrestiens qui y viennent, *Malinxe*, qui est à dire petit Dieu descendu du Ciel, à cause de l'estonnement qu'ils eurent voyans les Nauires si grands, & les hommes ainsi armez, & pour ce aussi que peu de compaignie auoit la hardiesse d'entrer en bataille contre l'infinité multitude de ceux qui estoient naturels du pais, & les batoient tous à leur aise. Or ce mot *Guatimala*, & plus proprement, suiuant le mot du pais *Quanthemallan*, signifie, arbre pourry, à cause que *Quantb* signifie arbre, & *temalli*, pauvre ou pourry: Et aussi emporte il autant, que comme qui diroit lieu abondant en arbres: mais c'est au contraire de l'effect, veu que le pais est desnüé d'arbres, à cause qu'il est posé entre deux montaignes, qui vomissent ordinairement le feu, & causent souuent de grands tremblemens de terre. Bien est vray, que vous esloignant de ces montaignes brillantes, vous y voyez le pais fort beau & plaisant, bon pour le pasturage, & si fertile, que le Mahiz y porte plus trois foys, qu'en tout le reste des contrées voisines. Il s'y leue du cotton & du Baume, mais non si naturel, que celuy qu'on fait artificiel, ne le surmonte. Et n'oseray dire, que ce soit Baume, à cause que l'effect s'esloigne de la propriété de celuy que iadis on trouuoit en Egypte, & duquel on en recueilloit encor de mon temps que i'y estois, quoy que la plante en sa figure en approche aucunement. Il s'y trouue aussi de l'Alun & du Soulfre: qui n'est pas de merueille, si l'on y voit ces feux, puis que la terre y est ainsi sulphuree: & croy que ce feu consume l'or, qui est és mines de ces montaignes. Les femmes y filent gentiment le cotton, & sont plaisantes, & de bonne sorte: Les hommes bons guerriers, & qui tirent de l'arc si iustement que rien plus. Apres le Royaume de *Guatimale*, vous abordez à celuy de *Xalisco*, lequel en son Occident est opposé à l'Orient du Royaume de *Quinsay*, estant en mesme Climat & eleuatió: & y a de *Tecoantepach*, iusques aux dernieres limites de *Xalisco*, quelque cinq cens trente six lieux, lesquelles vont se clore au Cap des trôperies. Pres ceste Prouince sont celles de *Centliguipac*, *Chiatmelan*, *Tonalla*, *Cuixco* & *Chamollac*, ausquelles regions les Espaignols ont osté leurs premiers nös, & apellé *Centliguipac*, la grãde Espagne: *Xalisco*, se nomme la nouvelle Gallice, à cause que

le pays y est rude & montaigneux, ainsi que en Galice en Espagne & le peuple fâcheux & difficile en ces façons & manieres de faire: *Tonalla*, se dit à présent *Guadalajar*. En tous ces pays là, les hommes sont fort belliqueux & vaillans, & gens qui ne se soucient en rien de s'exposer à la mort: Et pour-autant il a esté fâcheux à les aborder: car d'estre assubietis, ils ne le sont point, & le plus que lon en a tiré, ç'a esté quelque alliance & confederation, à cause que du temps de *Montezume*, Roy de Mexique, ceux cy s'allierent aux Chrestiens, pour tenir teste au Tyran, Mexican. Les femmes se vestent de longues robes, faites assez brusquemēt, qui leur traident sur les pieds, & les hommes les portent courtes iusques aux genoux. Ils ont des souliers de peaux de bestes avec le poil: les hommes sont les plus grands de stature, que tous autres qui habitent en ceste terre: non qu'il faille tirer en consequence de dire, que ces peuples soient Geans, ainsi que Cardan s'est fait accroire, lors qu'il dit, que le long de la coste de Mexique, y a vn pays, où les hommes sont geans, & leur Roy le plus grand de tous les autres, & neantmoins és regions voisines il dit, que le peuple est fort petit. Cardan mal a lueris Je ne sçay où il a pesché ceste fourbe: tant y a, que la stature de ceux cy ne surpasse point celle des Allemans, & ceux des pays voisins ne sont si petits, qu'on ne voye bien, que pas vn peuple de nostre Europe ne les surpasse point. Et par ainsi ne fault que Cardan ou autre se tourmente pour trouuer la cause de ceste grandeur, & la referer ou aux sages femmes qui reçoient les enfans, ou bien aux breuages donnez aux femmes, deuant que coucher avec leurs maris, veu qu'il voit, que la temperature du Ciel, & l'assiette de la Region, non les viandes, ne peuuent causer ceste môstruosité de corps en ce peuple. Au reste, ce pays estant moyen entre chault & froid, ne sçauroit nourrir de ces corps Gigantins, que nourrit la Region qui est à la riuere de Plate vers l'Antarctique, ou en l'Arctique ceux qui sont és Regions les plus froides. Je suis marry que i'attaque si souuent les hommes doctes, mais ils ne perdent pour cela rien de leur reputation: & s'ils estoient presens ou ie suis, ou fussent encor en vie, ne trouueroient estrange que ie leur remonstrasse leurs fautes, comme i'ay fait audit Cardan, à Rondelet, & à Gesnerus, mesmes par lettres à Munster, trois ans deuant sa mort, lequel print plaisir aux bons aduertissemens que ie luy auois fait, & m'en remercia par vne missiue, qui fut l'an mil cinq cens cinquante trois: laquelle i'ay encores vers moy. Sory que l'on est du Royaume de Xalisco, lon trouue vn sein & bras de mer, qui vient du costé du Nord Nordouest, & s'estend iusques à vn lieu appellé Montaignes de neige, qui est le dernier limite de tout ce pays: & y a depuis le Cap des Tromperies iusques à ces Montaignes, quelque trois cens & vingt lieues, & de ce Cap on peult aller, au Royaume Oriental, de la Chine, aux Indes subiettes au grand Cam de Tartarie: & se compte de ce Promontoire iusques à celui de la Chine, par la supputation des Pilotes & bons Nautonniers, quelques mille lieues: & si la terre est continente par tout, ainsi que plusieurs tiennent, on pourroit aller de ce Cap cy en l'Asie & Inde. Ces montaignes sont loing de terre de labour, quelques mille lieues: & auant que y paruenir, sortant de Xalisco, fault passer les terres du Royaume de Sybole, qui est Regio fort riche en peaux de bestes: le pays y est froid, & y gele & neige, pource qu'il est desia fort Septentrional. Sybole Royaume Passant plus outre, vous arriuez en Quiuire, & delà à Cicuic: tous peuples plus à racompter, pour la diuersité des noms & coustumes, que pour bien plaisir, ou profit qui s'en puisse tirer, les hommes estans barbares, cruels, & Idolastres, & le terroir infertile & froid en toute extremité. En Quiuire, qui est à quarante degrez de la ligne vers l'Arctique, la terre est meilleure que à Cicuic, y ayant de bonnes

# Cosmographie Vniuerselle

eauës, force herbages, des noix, des melons, & autres fruitages & raisins, qui y meurent assez bien : mais d'or ou d'argent, il ne s'y en parle point. Les habitans de là se vestent de cuirs de vaches, & de la sauuagine, qu'ils prennent à la chasse. Ainsi que vous en retournez de Quinire, vous passez vn sein de mer, qu'on appelle mer rouge, tant pour ressembler à celle mer, qui est separant l'Egypte & Ethiopie de l'Arabie en façon & figure, que pource aussi que les Sablons en quelques endroits d'icelle sont rouges comme l'autre, pour mesme raison. A l'vn des Caps d'icelle coste, qui regarde la mer de Su vers le Ponant, posé directement soubs le Tropique de Cancer, gist vne Isle, qu'on a nommée des Cedres, & des Barbares Oracantin, à cause de la grande quantité qu'il y a de ces Arbres, desquels y en a de si gros, que deux hommes ne les pourroient embrasser, où le peuple est si sauuage, que sur tous ceux qu'on a descouverts, tant en Leuant qu'en Ponant, Septentrion que Midy, ne s'en est veu de si farouches, d'autant que les caresses ne profitoient de rien à les appriuoiser, & ne s'estonnoient d'aucune menace. Ils y vivent si longuement, qu'il s'y est trouué tel vieillard, lequel s'estant fait Chrestien, a confessé auoir de sept à huit vingts ans. Si vous vouliez aller plus oultre que ce que ie vous ay discouru, iusques à la Montaigne des neiges, il faudroit auoir d'autre adresse que la mienne, veu que c'est tout ce qui a esté descouuert de mon temps & duquel i'ay peu auoir cognoissance.

*Isle des Cedres.*

*De la ville de THENVTHLITAN, ou THEMISTITAN, & du nombre des Isles: & aduertissemens à tous Pilotes.*

## CHAP. XVI.



*Thenuth, fondateur de Themistitan.*

ELLE GRANDE ville, ditte Mexique, de laquelle tout le pays porte le nom, est appelée Themistitan, iacoit que ceux du pays l'appellent Thenuthlitan, du nom de celuy qui le premier y posá les fondemens, lequel s'appelloit Thenuth, fils puisné de *Istacmicosaz*, Roy du Mexique, qui signifie autant que fontaine, ou source de ruisseau : & luy imposèrent ce nom ceux qui la bastissoient, à cause que ainsi qu'ils fondoient, ils trouuoient tousiours des sources & canaux d'eau viue, si que le lac s'agrandist encor plus pour le regard de ce qu'ils y creuserent, & fut cause qu'elle est toute en l'Isle, & qu'on n'y scauroit approcher, que par ponts ou batteaux, ou certaines chaussees. Elle gist en deux cens septante deux degrez minutte nulle de longitude, & dixhuit de latitude nulle minutte. Et pource que plusieurs estimoient que tout ce qui est elloigné de nous, est tellement barbare, que rien d'honneste ou de bon esprit n'en puisse sortir, si que quand lon parloit du grand Caire, ils estimoient qu'il ne tomboit en esprit autre que de ceux de pardeça, de bastir vne ville où il y eust cinquante ou soixante mille maisons : mais ceux qui ont veu Themistitan, ou Mexique de Thenuthlitan, leur feront entendre, que dedans son enceint il y a soixante mil maisons, & en la moindre desquelles y a dix ou douze qui y habitent, côme on dirait à Paris ceux qui demeurent en chambre garnie : Et par là nous pouuons cognoistre, que ce peuple est aussi bestial enuers nous, que iadis nous estions enuers les Romains. Et qui niera mon dire, voyant vne telle, si belle, grande, riche, & superbe ville que Themistitan, laquelle ne doit rien en richesse & trafic aux deux ornemens de l'Orient & siege Royaux du grand Tartare, à scauoir le Catai au Royaume de Cambalu, & le Quinsay en celuy de la Chine ? Elle est bastie dans l'eau, & sur des Pilotis. Il vous sembleroit veoir le mesme plan & assiette de

*ville bastie sur pilotis.*

la riche ville de Venise, sauf que ceste cy la surmonte, en ce que à l'entour du lac, il sy trouue de si grosses villes, qu'il en y a telle en France ou Italie, qui porte le nom de grosse ville, qui ne merite en rien d'estre esgalee à la grandeur de celles cy: comme est *Istacpalapan*, en laquelle on dit auoir dix mille maisons. Et toutefois voyant comme le tout est disposé par les ponts, il semble que ce ne soit qu'une ville. Mais si vous regardez le nombre du peuple, certainement Themistitan est bien peuplée, non toutefois que ie vueille confesser qu'elle soit autant que Paris, ne si bien polliciee, & que l'administration de toutes choses soit si dextrement menée: Et n'en desplaie aux bastisseurs d'Histoires, entre autres à Munster, qui fait icelle la premiere du monde: car il s'en fault la centiesme partie. Il y eut du temps que ceste ville fut prise sur le Roy Moctezume, vn vieillard Mexican, nommé Cudragni, qui signifie chose haulte, lequel ayant veu plusieurs signes, que ie vous diray puis apres, leur auoir predict plus de cinq ans, auant que les Chrestiens entrassent en toute celle contrec, que vne nation estrangere les debuioit subiuguer, & abattre leurs dieux, & y planter vne Religion à eux incogneue. Ce Cudragni estoit grand Medecin, & cognoissoit la nature des simples, & predisoit les changemens des temps, & auoit des liures pleins de caracteres sur ces matieres. Apres qu'il fut mort, (ce qui aduint deux ans apres la prise de ladite ville) on luy porta tout tel honneur, qu'ils eussent fait au Roy decedé, lequel ils reuerent comme Dieu, & l'auoient tousiours en la bouche, à cause de ses predictions & medecines. Il viuoit fort sobrement. Voila pourquoy il estoit paruenü à telle vieillesse, tellement que lors qu'il deceda, il auoit six vingts dixsept ans, comme m'ont recité ceux du pays. Il ne mangeoit qu'une fois le iour, qui estoit enuiron vne heure apres midy, & n'vsoit point de poisson, que de celuy que les autres estimoient venimeux. Il est vray, que le matin s'allant pourmener, il prenoit vne certaine herbe en sa bouche, nommée *Gruafcon*, laquelle luy confortoit l'estomach. Et voila quant au bon esprit de ceux qui habitent ceste Region, & si il est possible que leur ville soit si excellente, veu que ayans eu l'industrie de fonder au milieu d'un lac, il n'est point impertinent de dire, qu'ils n'ayent eu l'esprit de faire d'excellens edifices selon le pays. Au reste, il fault vider vne autre question controuersée, pource que quelques vns ayans ouy parler de certaine ville en la subiection du grand Cam, & entendās discourir de celle de Themistitan, & puis du Quinsay, ont estimé que ce ne fust qu'une mesme ville. Mais aussi bien s'abusent-ils, comme les premiers, & principalement le docte Melanethon, veu que ceste cy n'est point en Leuant, ains assez pres de l'Ocean Septentrional, non tant toutefois que du lac iusques à la mer du Nord n'y ait plus de cinquante lieues, & de celle du Su, vers le Ponent, plus de cent cinquante: là où le Quinsay est basti dans vn lac, s'engoulphant à la mer de Mangi, qui est le pays plus Oriental de tout ce qui est descouuert: & sont si proches l'une ville de l'autre, que le moins qu'il y scauroit auoir, ce sont mil huict cens lieues. N'est-ce pas bien pour faire vne mesme chose de ces deux villes? Et dauantaige ce seroit mal consideré audit Melanethon, comme vne fois ie luy escriuis, me confessant sa faulte par sa responce, veu le partage fait entre les Roys, d'Espaigne & de Portugal, si l'Espagnol luy auoit osté le trafic en Leuant, ce qu'il auroit fait, si Themistitan, & Quinsay n'estoient qu'un. Mais y ayant tant d'hommes qui voltigent sur mer, & qui s'enquierent de ce qui est le plus rare, comme i'ay fait, il scaura que c'est chose assuree, que Themistitan est sous la subiection de l'Espagnol, & que le peuple y est Chrestien pour le iourd huy: Au contraire, que nul Chrestien Europeen n'a guere passé en l'Inde Orientale plus auant que le Quinsay, & que le

*Cudragni  
qui predict  
la venue des  
Chrestiens.*

*Gruafcon,  
herbe que les  
sauuages de  
la Floride  
nomment Ta-  
mech.*

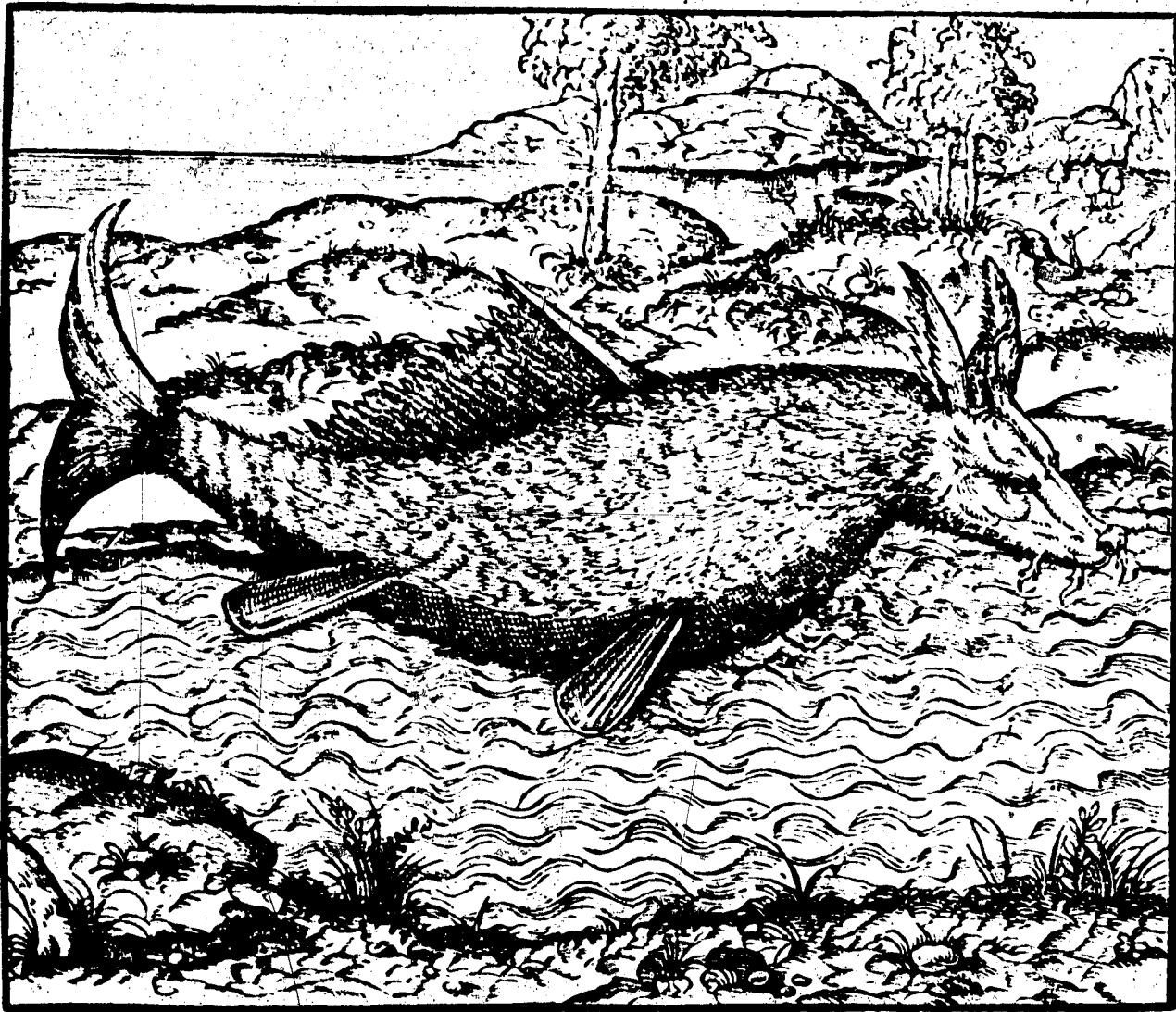
*Melanethon  
s'est oublié  
parlant de ce  
pays là.*

# Cosmographie Vniuerselle

grad Cam en est Seigneur, que le peuple y est partie Idolastre partie Mahometiste, ainsi que ie vous ay assez deduit au long, estant sur ce lieu. Reste qu'il fault croire ceux qui ont veu (côme i'ay fait & qui sont assurez de ce, par le recit des estrangers, qui en sont proches voisins, plustost qu'imaginer des Idées en l'air, & reuoquer toutes choses en doute. Il est impossible à homme viuât, n'ayant iamais party d'vn lieu, tant bon rhetoricien soit-il, de descrire les pays estranges, s'il ne veult impudément mentir. Ceste grande ville est assise au milieu d'vn lac, lequel a plus de trente lieues de long, & sur lequel y a plus de trente villes & villages bastiz, qui embellissent toute la contree: & pource que tout est sur l'eau, les habitans ont trouué moyen d'y faire vne chaussée, ayant quelques trente pieds de large, & ce de chacun des deux costez des deux portes, veu que c'est le tout, qu'il en y aye pour entrer en ladite ville, l'vne pour entrer, & l'autre pour sortir: Et non loin de la ville est dressé vn pont large de dix pieds, lequel sert pour l'accroissement & décroissement de l'eau: car ce lac croist & décroist tout ainsi que la mer: Et pour la defence de la ville y en a plusieurs autres, à cause qu'elle est bastie tout ainsi que Venise dans la mer, & côme le Quinsay au Royaume de Mangi: laquelle est assise dans vn lac, s'embouchant dans la mer. Du costé du Temple vers le Nord, vous voyez des Dignes, faites côme ce que en Languedoc on appelle pescheres, qui sont faites avec force fagots & terre, pour empêcher que l'eau du lac ne gaste les edifices par les desbordemens. Et comme ainsi soit qu'il n'y ayt que deux rues qui sont les principales, si est-ce qu'il en y a plusieurs autres, parties par eau & canaux, comme à Venise, & partie sur terre, lesquelles sont bien pauees, comme sont les nostres de pardeça. Le pays est montaigneux à l'entour, esquelles montaignes y a des vulcans, c'est à dire, des lieux où lon voit feu, flammes, & fumees ordinaires, selon la source qui de ces monts va à la ville & pays voisin: y a aussi diuers gousts d'eau: Et ainsi il y a deux lacs, qui occupent la campagne, l'vn desquels est d'eau douce, qui abonde en bon poisson, & l'autre est d'eau salée, laquelle outre son amertume, est fort venimeuse & mortelle, qui est cause que pas vn poisson n'y scauroit viure. Et en cela sont troppeux ceux qui disent, que c'est vn mesme lac, d'autant que l'experience montre le contraire, car les habitans, voyans que la plus part de leur ville est bastie sur le lac amer, ont industrieusement fait des conduits & aqueductz de deux pas de large, & de la hauteur d'vn homme, lesquels respondent à la place qui est au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, & en vsent pour leur autres necessitez: & puis ont dressé vn autre aqueduct, lequel ils tiennent vuide, sauf quand ils nettoient leurs maisons: car ayans iecté les ordures dans le canal, ils ouurēt cest aqueduct, lequel amaine toutes ces ordures dans le lac salé: lequel croissant, les porte en terre, & seruent pour l'amendement des champs voisins & iardinages. Plusieurs puisent l'eau & la mettent dans des bargues, puis la portent vendre par la ville & canaux respōdans sur ce lac salé. Ces conduits d'eau douce sont nettoyez tous les ans, à fin de conseruer la ville en santé. Et d'autāt qu'il y a force oyseaux & poissons, ils ont des gardoirs pour l'vn & pour l'autre pasture. Sur ce lac doux y a plusieurs beaux bastimens, que les Roys anciens & Seigneurs feirent iadis bastir, comme sont *Venizuele*, lieu grand & spacieux, basti bien auant dans le lac, regardant le Midy, & *Mesquisque*, qui tire à l'Orient, le jardin du Seigneur, & la maison de soulas, pour le Roy, le tout assis vers le Ponant, & du costé de Leuant, entre vne riuere laquelle ils conduisent par canaux, iusques en la place où iadis estoit le Temple de leur adoration, & où à present les Chrestiens ont mis le siege de leur Euesque. Tout autour des lacs, tant le salé, que d'eau douce en terre ferme, voyez plusieurs bel-



les villes, si comme sont *Calmacan, Atacuba, Istapalapan, Tesqua*, & infinité d'autres, si que à voir la beauté de ce paysage, & les villes basties sur ce lac, il vous sembleroit aller le long de la riuere de Loire en France, ou du Po en Italie. En la grãde largeur du lac doux, qui est fait en longueur, là où le salé festéd, en rondeur & forme Ouale, se trouue de fort bon poisson, où le peuple va à la peïscherie: car de peïcher par les conduits, il n'est point permis, si ce n'est pour le Seigneur & Chefs de la ville. En ce même lac se trouue vn Poisson, grand comme vn Veau marin, tel que nous prenios deçà & delà l'Equateur cinq ou six degrez. Les Sauvages de l'Antarctique l'appellent Andura, qui ne signifie autre chose qu'un espee de Chauue-souris, lesquelles souuent quand ils dorment les mordent iusques au sang. Il a la teste & les oreilles qui different fort peu à vn pourceau terrestre, & a cinq moustaches longues de demy pied, ou enuiron, & semblables à celles d'un gros Barbeau. Sa chair en est aussi friande que celle de l'Albacore, de laquelle ie vous ay ailleurs parlé. I'en ay eu autrefois la peau d'un en mon Cabinet: mais par ce qu'elle estoit mal courroyee la vermine: la gastee, qui m'a doné occasiõ vous en représenter icy le portrat



Portrait de  
Hogà poisson  
monstrueux.

tel que ie l'ay veu en vie. I'auois oublié à vous dire, que ce *Hogà* produit ses petits en vie, à la façon de la Baleine & quelques autres, que ie vous ay cy deuant particularitez. Ce poisson n'est moins dangereux, que le *Velachif*: & si vous le contemplez, lors qu'il se iouë nouant dans l'eau, vous diriez qu'il est tantost verd, ores iaulne, & puis rouge, ainsi que le *Cameleon*. Les barbares du pays l'appellent *Hogà*, du nom d'un arbre ainsi nommé, lequel croist au riuage du lac, ayant sa fueille menue, ronde & fort drüe, & toutuement compassee par les branches. Ce poisson qui se tient plus au bord du lac que ailleurs, se nourrit de fueilles de c'est arbre: qui a esté l'occasion, que ceux du pays l'ont nommé *Hogà*, & est fort dételé & furieux, tuant

# Cosmographie Vniuerselle

& deuorât les autres poissons, voire deux fois plus grâds qu'il n'est. C'est pourquoy on le pout tuer, chasser & occire, & celuy qui plus en tue, est le mieux venu, à cause que s'il entroit ez conduits, il n'en laisseroit pas vn en vie: mais nature y a pourueu, pource que l'arbre duquel il se plaist, & qui est sa principale nourriture, ne croist point en ces lieux. En outre au hault du lac se trouue vn serpent, que ceux du pays nomment *Velachif*, & le mangent. Ce serpent est si gros & hideux, que estant mort, vous auriez assez affaire à en leuer deux de terre. Il est Amphibie, comme le Crocodile, viuant en terre & en l'eau, & si venimeux, que ayant mords où beste où homme, à grand peine en peult-il guarir. Il a la teste ronde, fors que son bec est fait tout ainsi que celuy d'un Perroquet, son corps esmaille de diuerses couleurs, & sur tout rougeastre, come vn laspe rouge mortifié. Nonobstât qu'il soit tel, les Mexiquains ne laissent de le chasser, prendre, & manger, luy couppans trois doigts de la teste, & autant de la queue, & estant cuit, disent que c'est la viande la plus delicate qu'on scauroit manger. Or est la plaine séparée de dits Lacs par certaines montagnes. Le lieu où estou fondé le riche & superbe du Roy *Moctezume*, se voit encor, & est basti sur le Leuant, & si beau, qu'il semble que toute la richesse de l'Orient n'en scauroit faire de plus magnifique & sumptueux que celuy là, veues les grandes Colonnes de marbre de toutes sortes, & de diuerses couleurs: Eu esgard ausi à la maçonnerie, faite de certaines pierres vertes, lesquelles sont si belles, & si artificiellemēt tailles, que vous les iugeriez estre pour vray des Esmeraudes, & sont de mesme espeece, que ie pense, que sont celles que les barbares Sauvages de l'Antarctique portent aux leures. Je serois bien marry de mettre sous silence plusieurs belles Isles, Gouffres & Riuieres, qui se presentēt à la coste de ceste mer, depuis la riuere d'Orellane iusques à la Floride, ayant donc costoyé le Promontoire de Salines, qui entre trente trois lieues dans mer, & celuy de Gades, qui est plus Austral, vous en venez au goulf de *Vecuelle*, qui est tout rond à le contempler: au mitan duquel, & assez pres de son entree, se presente vne belle Ile, laquelle se pourroit fortifier pour tenir en bride tout ce peuple barbare & autres. Toutefois que l'eau soit salee, si entre il dans cedit goulf de tresbelles & treslarges riuieres d'eau douce, comme celle de *Pedras*, *Forcasub*, *Zemaph*, & autres, lesquelles ie me deporte vous ramenteuoir. Au parttir de ce lieu tant beau & delectable, se voyent à gaulche les Isles de Matheline, & de Grenade, en chacune desquelles peueēt estre quelque cent habitans: tous tireurs d'ars & fleches, viuans de mil poisson, d'eau, & quelques fruits qui y croissent: & où ne peuent aborder les nauires, tant pour les battures desquelles elles sont entourées, que pour n'y auoir aucun port. Apres se presente celle de Sainte Luce, encores moins peuplée, qui est belle, & lieu assureé pour les trois rades qui y sont: & à la verité y pourroient demeurer en seureté tant des ondes, que des vents furieux, plus de soixante nauires. Puis se voient celles de la Marguerite & Curasaul. Lors il fault que le Pilote face gouverner son Nauire en hault, de la part du Surouest, quelque trēte lieues: puis prédre la haulteur du Soleil de dix degrez & demy, pour mettre en plus grāde seureté luy & ses vaisseaux, à cause des battures & rochers qui sont à fleur d'eau. Deuant qu'aborder ladite Marguerite, fault auoir bon œil, à cause des sept témongs, qui sont sept petites Illetes, & six autres que lon trouue incontinct, les ayant doubles, nōmees par les Pilotes Les Freres, à cause qu'elles sont ioinctes les vnes aux autres. S'en fault de bien peu, que nous ne perisimes en cest endroit, si en mesme instant nous n'eussions mis la Prouë de noz vaisseaux vers le Midy. Quāt aux Isles des *Coquelay*, *Cubago*, l'Isle Blāche, aupres de laquelle cōmencent les grandes courantes & dāgers, vous costoyez les Isles Horguilles, la grand Roque & celle

Illettes  
sont aux  
Iles C  
Mariniers.

des Passereaux: De là venez à celles dites du Mont-sec, qui sont trois en nombre, assez belles & fertiles, & desquelles vous pouuez voir la terre ferme. Gardez vous bien du goulfe de *Valensuela*, fort redouté aux bons mariniers, pour le grand nombre de rochers, sablons & battures, qui se presentent à l'entour du goulfe, & quelque lieu loin d'iceluy en pleine mer. Il n'est annee, qu'il ne se perde vaisseau en cest endroit. Tentens ceux des ignorans Pilotes & mariniers. Et souuentefois il vous fault dōner la sonde, iusques à ce que soyez venuz à l'endroit du Promontoire de Saint Romain: à la haulteur duquel à vele desployee tirez vers le North, iusques à l'isle de *Huraba*: à l'endroit de laquelle vous cinglerez & prendrez au Norouest quinze lieues, & nō plus: car il fault que vous tiriez à l'Ouest surouest vers la pointe de terre, comme *Coagui*, ou vers le port de Fonde, ou de l'Isle de *Foribon*, qui luy est proche. Et estant en ce lieu, vous apparoit la terre ferme, qui vous auoisine, & quatre montaignes, nommees les Monts d'Ancons, haultes esleues. En cest endroit la mer est fort paisible, & estes hors de tous dangers. Les esclaves du pays nōment lesdites montaignes, Les Serres-neuades, comme qui voudroit dire, montaignes de neige. Laisant les Ancons, pouuez tirer à bride auallee, sans crainte auene, iusques au Promontoire de l'Esquille, au bout duquel y a deux Isles, nommees *Farayannes*: Et pour euiter le danger qui se pourroit presenter, il vous fault prendre derechef vers le North, & sillonnez la mer, si auez vent qui vous fauorise, iusques à la coste de Sainte Marthe, & au Cap de Voile, & *Quoquibatoue*, qui est vne terre belle & verdoyante en tout temps, & fort grasse, toutefois dangereuse des vapeurs qui y sont ordinaires, qui viennent d'vne montaigne coupee en deux, d'vne merueilleuse estendue & haulteur: & se trouue en cest endroit là l'vn des beaux ports & bons de toute ceste contree, nommee *Bayafonde*: Tant plus entrez auant, c'est lors que vous apparoit le plus beau & riche pays & fort bien peuplé, iusques à Carthagene, & nombre de Dios. Lors que estes sorty pour prendre vostre chemin, il fault estre accort pour tirer vers le Surouest, iusques qu'il vous faille doubler la grand riuere du nouveau regne, & de la Samouze: & incontinent prendrez la route de l'Ouest surouest, iusques aux Isles de Baui, & de Saint Bernard. De là venez au Cap de More, & à celuy de Bel hermauze. Ayant doublé ledit Cap, vous apparoit l'isle de Sable, laquelle est basse, parquoy dangereuse des battures & sablons: & si voulez mouiller lanere à ladite isle: Il fault que ce soit vers l'Ouest, à cause qu'il n'est si dangereux. Et tient on toute ceste mer là fort nauigable, comme n'estant suiete aux vents & orages: vray est qu'il se trouue vn rocher en pleine mer, fait à la façon d'vn grand Gallion. Quant au port de Carthagene, lequel laissez à gaulche, il est dangereux pour les rochers & battures qui y sont, que ceux du pays nomment *Sarmedines*. La mer flotte bien hault sur lesdits rochers: l'on y peult entrer toutefois de la part du Midy, & du North aussi, costoyant assez pres le continent. Estant passé, il vous fault mettre en pleine mer, & faire large, à cause d'autres batures, dites *Roucadou* & *Pipares*. Volontiers lon passe ces dangers plus de iour que de nuit, si lon ne sy veult perdre bien tost. Estant sorty de tels dangers, vous fault prendre la haulteur du Soleil, & trouuez que n'estes qu'à treize degrez huit minutes. De là vous venez recognoistre les trois Isles des *Saymans*, deux petites & vne grāde. Lors tirerez vostre chemin au Norouest, vers le Cap des Courantes: & de là à l'Isle du *Pin*: en laquelle se voyent trois montaignes, faites en façon de coupes. Celle du milieu est la plus haulte. Bien tost apres vous voyez le Cap noir, & celuy de Saint Antoine, qui l'auoisine de dixsept lieues par mer. Ce pays est fort peuplé de bois de haulte fustaye, & abonde en tous biens, desquels ie n'ay affaire de vous en dis-

# Cosmographie Vniuerselle

écourit, ne de la manière de viure de ce peuple fel & barbare, mon intétion ne tendât a autre chose, que d'aertir par ce present traite les mariniers qui ne sont encor parfaits en l'art de nauiguer: ioint ausi que ie vous en ay assez discouru ailleurs. Ayât passé ce Cap, il vous fault tirer au North Nordest, avec les boullines, cordages & velles bien desployees, iusques sur les vingt cinq degrez seize minutes: auquel endroit prédrez la haulteur du Soleil, & tirerez incontinat au Suest, iusques à l'isle de Cuba. La sonde en ces endroits y est de quarante à cinquante brasses d'eau, vray est, que le vent du North y est volôtiers iournalier. En ceste coste vous trouuez grand nôbre de petites Isles, le riuage desquelles est fort sablonneux, & sont quasi toutes steriles & deshabees. Je n'ay que faire icy de vous nômer, & particulariser le nom desdites Isles, ny le hault & espouuêtable Rocher, nômé Cabane, ne le Port de Mathance & pays si riche & abondant en bœufs, vaches, pourceaux & moutons, que pour six sols de marchandise les pay sans de ceste contree vous dōneront vne couple de bœufs en elchange. Estât fort hors du canal de *Bathame*, pour prédre le chemin de la Floride, deuez tirer, & mettre vent en poupe, si vous est loisible, sans vous eslōger trop de la terre, iusques à la pointe de la *Rumere*: à laquelle si vous vouliez mouiller l'ancre, pour vous rafraichir, trouuez vne tresbelle rade, où les plus grands Galions du monde y peuuent mouiller l'ancre. Se voit à l'entree de ce Port Rumerien vne tresbelle isle, où se voit vn fort, appellé le fort de Sainte Heleine, gardé & seigneurie d'Espaignols, fort mal accostables: & ne permettront pour rien, que les François ny autres y facent descète. Je ne veux icy mettre en arriere l'isle de la Dominique, celle de *Marigalante*, & Isles saintes, qui auoisiēt assez pres celle de *Guadeloppe*. Parquoy fort qu'estes de ce canal finalt, vous fanglez la mer iusques à la hauteur des Isles de S. Christoffe, ainsi nômees, à cause que le iour de ce saint elles furent descouuertes. Il en y a vne plus grande que toutes les autres. L'abordage est fort suspect, pour les rochers qui les auoisiēt. Quant à l'isle de Virgengorde, & celle de Ricque, basse & sablonneuse, il vous fault tirer à celle de Saint Dominique, & conduire les vaisseaux droit à la pointe de la Gouade, qui est au bout de l'isle: puis à celle de Mona, premieremēt que veni aborder & mouiller l'ancre à l'isle Espagnole. Passé qu'auetz, & double la haulteur de ladite Isle, vous apparoit la terre de Cause, qui prend son nom de l'vn des vailas Capitaines pilotes, natif d'vne certaine villette, nômee Cause, en Xaintonge, vne lieue de maison de Madion, & l'vn des experts hômes en la marine qui fust de son tēps L'enseigne que doit auoir le Pilote, ce sont quatre isles, qui tirent de la part de l'Ouest, & se nôment le Cap de Catyual, vireuoltât le goulfe Darien iusques au nom de Dieu, la coste est nette & sans danger. Deuant qu'entrer audit port du nom de Dieu, vous aparoit vne petite Islette, qui s'appelle la Basse de nôbre de Dieu, assez mal accostable. Estât en ceste haulteur vous voyez la môtagne de Capita, qui s'estēd iusques au port, apres duquel y a trois petites isles, peuplées d'vn grand nôbre d'oyseaux, de diuers pēnages, & se nôment les Isles de Bastien, du nom d'vn certain Pilote ainsi nômé, qui la descourit tout le premier. Si ie voulois specifier vn si grand nombre d'isles, promōtoires, goulfes & ports, qui sont iusques aux isles des Escudes, & riuieres de *Micaramgue*, & *Vernaugue*, & coste des Fōdures, ie ne vous en aurois de long tēps discouru, si ie ne voulois fascher le Lecteur. Sur la premiere de ces riuieres l'on va iusques à vn petit village nommē *Abrealege*, distant de la bouche d'icelle de soixante lieues, où il y a des marchans, qui trafiquent à la mer du Su: & la marchandise qui vient de ces endroits, on la transporte iusques au Nombre de Dios: & est ceste marchandise apportee la plus part, de quatre ou cinq villes habitees d'Espaignols, sur la riuiere Neuorique, lesquelles se nôment *Nearain-*

gue, *Gonachar, Gourlanou, Sonfous, & Thegault*. Quant au Cap des Fondures, à la verité il doit estre remarqué, à cause de ces trois poinctes de terre, qui entrent quelque dix lieuës en mer. Il n'y a poincte qui ne face vn Port ou Haure, dans lesquels certes peuuent entrer & ietter les ancrs sans danger, plus de deux cens nauires. Le port de *Trouzille*, distât du Cap de *Gades* six lieuës, ne vault rië que pour les petits vaisseaux. Ce fut en cest endroit que ce grand guerrier François Pizarre, Espagnol de nation, perdit huit nauires, qui prenoient la route au Cap à trois poinctes, non celuy d'Afrique, ains vn autre en terre ferme au Peru. Quelques vieux esclaves Mores, qui estoient de ce temps là, m'ont assureé, qu'il perdit les nauires chargees du butin des Roys & Seigneurs du pays Mexiquain, lors qu'il prenoit la fuytte, pour euitter la fureur du Seigneur de Mandozze, & autres Seigneurs Espagnols, enuoyez de l'Empereur Charles le Quint, pour ouyr les plaintes, & faire Iustice audit Pizarre, & autres de sa fuytte: ce qui fut executé avec le temps: car estant aduertý des complots & entreprises d'auoir voulu s'impatroniser, sans recognoistre ne Roc ne Rocque, fut condanné auoir la teste trenchee: ce qui fut fait. Passé donc qu'atuez ces lieux dangereux, vous venez vous engoulfer au goulfe doux: au riuage duquel est la ville de *Gratimalle*, en terre ferme, fort marchande, & n'est qu'à soixate lieuës de la mer du Su. En ladite ville est le Parlement du Roy. Elle est peuplee de plusieurs Espagnols, grand nôbre d'Esclaves, & poures barbares. La mer y est dangereuse iusques au Cap de Cotoche, qui contient en sa largeur cinquante sept lieuës. Les battures ne vous manquent en ces endroits. Le me deporte de vous discourir des meilleurs Simples, qui soient soubs le ciel, qui se trouuēt en huit petites Isles, qui ne sont habi-

*François Pizarre executé à mort.*



*Figure du Maroli oiseau de proye fort estrange.*

tees que de pescheurs de bestes & oyseaux. Entre autre ie vous en represente cy dessus, la figure d'vn fort estrange, & fait cōme vn grand oiseau de proye: le becaquilin, les oreilles enormes, pendantes sur la gorge: le sommet de sa teste esleué en poincte de Diamant, enrichy de plumages de diuerses couleurs: sa teste & oreilles tirent sur le noir: & est c'est oiseau passager, & viennēt de l'Afrique, & volōtiers au mois de Septēbre, & Octobre, plus qn'en autre tēps: & le nôment les Insulaires *Maroli*. Je ne scay qui luy a donné ce nom ne pourquoy ils l'ont ainsi nômé: mais ie suis assureé que ce nom ne signifie autre chose en Grec vulgaire que lactue. Les Persiens l'appellent *Pac*, c'est à dire pieds ou iambes: & se nourrit le plus souuent du



# Cosmographie Vniuerselle

poisson qu'il trouue mort au riuage de la mer : & le plus communemēt les serpens & viperes luy seruēt de pasture. Le Cap de Camaron & les trois Isles de Honauaze ne luy sont elloignees que de six lieuës, de la part de l'Est : la sonde n'y vault rien, si n'est vers le Midy, ou lon peut ancrer, & prendre terre. Ces Isles sont peuplées de barbares, qui n'ont encor receu le Christianisme, & sont volontiers plus accostables de nous autres, que des Espaignols naturalisez du pays. Pour vn cousteau ils vous presenteront vn Pourceau, tant les Isles en sont fournies : & ne vous refusent ces poures gens de tous les rafraichissemens, qui soit au monde possible vous donner. Au partir de là, à veüe du Cap de Cortest, tirant vers le Nordest, se presente deuant vous, & allez recognoistre, si vous voulez, l'Isle de Cohumel, & vous est loisible d'y mouiller lancre de la part de l'Est. Je vous laisse à particulariser & descrire la fertilité de l'Isle (qui n'a moins de soixante lieuës de tour) cōme en chairs, & de diuerses sortes de sauuagine : mais en quoy elle abōde plus que les autres, c'est en miel & cire. Elle ne vous apparoist, que n'en soyez trois ou quatre lieuës pres, à cause qu'elle est fort basse & plaine. La terre cōtinue vous est assez voisine : Les hommes y sont aussi meschans, que la terre abonde en tous biens, & sont rusez à l'aduenant. Car incontinent qu'ils voyent que vous faites vele, & que tirez droit pour ancrer à leurs ports & riuieres, en mesme instant ils vous ont des flambeaux de feu, par lesquels ils donnent aduertissement à leurs voisins, de s'assembler incontinent, pour courir sur vous, & tasher à vous surprendre. Dieu sçait cōme ils vous traictent apres. Je n'ay affaire icy de declarer, ne faire la leçon aux bons Pilotes (i'entēs a ceux qui ont long temps pratiqué la mer, & non aux Pilotes d'eau douce, qui ne discourent de la marine, que lors qu'ils sont à table, avec les Princes & Seigneurs, pour leur seruir de passetemps) la qualité des vents, & qu'est-ce que le vent : comment le vent vient du hault ou du bas : l'ordre des Cartes marines, où pour cognoistre le Meridien, où il sera : le Rumbs des vents, pour sçauoir faire le point en la Carte marine : le nombre des lieuës qu'on compte pour degré à chacun Rumbs des vents de la navigation : la declinaison que fait le Soleil de la ligne equinoctiale vers les Poles : quelle chose est que l'Astrolabe : le different de l'Estoile du Nord à celle du Su : des aiguilles marines, & des fautes qu'ils peuuent auoir : quelle chose est la Lune : du compas marin, du flux & reflux de la mer : attendu que i'en ay assez amplement dit cōtinu en autre lieu. Voila ce que i'ay peu obseruer pour le fait du Pilotage en ceste coste marine.

*Des mœurs du pays des Mexiquains & de quelques presages : Et comme iadis leurs Roys estoient sacrez*

C H A P. XVII.

**P**OURCE QUE souuent i'ay parlé du Roy de Mexique, fault sçauoir qu'environ l'an de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & vn, les Espaignols, soubs la cōduite d'un vaillant Capitaine, nommé Fernand Cortez, comme ie sçay par le recit de quelques vieux Pilotes qui estoient de ce temps là (ausquels ie me suis tousiours accosté pour sçauoir la verité des choses passees, & comme elles se sont comportees) passerent en ce pays là, & estans assez gracieusement recueilliz par le Roy de la contree, nommé Motzume, homme sage & accort, lequel voyant les Chrestiens faire mine de ne vouloir sortir du pays, & se seigneurier de sa terre, soit qu'il fust vray, ou qu'il le soupçonast faulcement, il machina de les faire mourir : Et de fait il commença à traicter cecy avec vn seigneur sien vassal, lequel y alla trop à la legere : veu que de

prime face il feit mourir neuf ou dix Chrestiens, les autres estans encor en troupe  
 qui fut cause, que ceux qui luy laissoient sa ville en sa possession & liberte, y vindrent  
 entrer de furie, sans piller toutefois ny faire mal quelconque, sinon qu'ils mirent  
 à bas les idoles des temples, & en leur place esleuerent la figure de Iesus crucifie, &  
 de la vierge sa mere: feiret brusler *Qualpopaca* (ainsi s'apelloit le seigneur de Nanthi-  
 lan, lequel par le conseil de Moctezume auoit occis les Chrestiens) & le Roy de  
 Mexique fut mis en prison, & à la fin occis. Les vns disent, que ce fut en bataille:  
 mais le plus assure c'est, que tout ainsi que Atabalipa en Culco, cestuy fut iusticie  
 en Mexique. Ce nonobstant les Chrestiens furent trois mois, auant que iouyr de  
 ceste grande ville, à cause que le peuple se deffendoit bien, & que aussi elle est de  
 difficile prinse: tellement que s'ils eussent eu l'usage de l'Artilerie, à grande diffi-  
 culte Cortez ne la suyte y eust mis les pieds: car les hommes y sont bons guerriers,  
 & qui souffrent assez patiemment les travaux de la guerre: & au reste bien seruis de  
 leurs soldats, à cause qu'ils les contentent fort bien, & armez de certaines mailles,  
 qui estoient d'or & d'argent à leur mode (sçauoir les plus grands Seigneurs du pays)  
 ayās l'arc & la fleche, & des dards, sans aucun usage de fer. Mais tout cela ne peult  
 empescher leur desastre predict par Cudragny, duquel ie vous ay parlé par cy deuant: Presages ad-  
uenuz en ce  
pays.  
 Et que la ville estant de rechef prinse, n'ayt esté subiuguee, & peu pillée, voire sans  
 chasser ce grand peuple (estant impossible) ains falloit les gagner plus par cour-  
 toisie que par menaces ou cruauté. Toutefois *Quahutimocin*, Roy qui estoit fils de  
 Moctezume, par le chemin mesme que son pere auoit passé le pas, luy mesme  
 y demeura. Et d'autant que parlant de ce Cudragny lequel auoit presagé leur  
 ruyne, ie vous ay dit que ie vous exposerois les signes qui luy apparurent, il  
 fault que ie vous tienne promesse. Ceste ruyne fut predite par luy, comme la prin-  
 se de Constantinople par ce bon vieillard Grec, Theodore Tornichy, cinq ans au  
 parauant qu'elle fust assiegee par Mahomet second du nom, celuy qui en fut le pre-  
 mier possesseur. Cudragny donc, & plusieurs autres, sçachans que le Roy auoit re-  
 çeu vn present des estrangers, qui estoit vne espee & des armes, luy reprochant &  
 le menaçant de sa ruyne, il respond, que ces armes estoient au tresor de ses ance-  
 stres. Eux le voulant esproouuer, luy dirent, qu'il desguinast l'espee: ce que n'ayant  
 sçeu faire, luy dirent que c'estoit signe qu'il ne se pourroit defendre des estrangers.  
 Disoient aussi, & ce recit en ont ils fait aux Chrestiens, que long temps auant  
 qu'ils vinssent en leur pays, ils auoient veu du costé de l'Orient, vers l'Isle de  
*Haity*, l'image de la Croix, telle que celle qu'ils auoient plantee dans le Temple,  
 & des flammes de feu montans au Ciel, & vn homme qui sembloit toucher de sa Chose nota-  
sable.  
 teste aux nuees: Que quelques iours auant leur descente, il voyoient tous les ma-  
 tins, deux heures deuant le iour, vne grande clarté venant deuers la mer Septen-  
 trionale, laquelle estant au milieu du Ciel, soudain s'esuanouïssoit, & la perdoit  
 on de veüe. C'estoit vne Comete: & aussi ce Philophe faldit prophetisoit au  
 Roy, que ceste clarté le menaçoit de mort & de ruyne de ses Estats & haultes di-  
 gnitez, & de toute sa maison: mais il falloit que le iugement de Dieu fust executé &  
 sa parole annôcée. Mais ce qui plus imprima en l'entendement & fantasie de Cu-  
 dragny la prochaine ruyne de son pays, & de son Prince & Seigneur, fut vn fait qui  
 aduint trois ans auant la prinse de Themistitan, au grand Temple meant immo-  
 ller vn homme, lequel se voyant deuant la representation de Sathan, commença à  
 plorer, & inuoyer le nom & secours du hault Dieu du Ciel. Côme il est en sa con-  
 templation & priere (pensez que c'estoit quelque Chrestien) voicy vn homme qui

# Cosmographie Vniuerselle

luy assista, luy disant, qu'il ne craignist point la mort, & que Dieu auoit cōpassion de luy: qu'il dist aux Prestres des Idoles, que en bref de tēps ceste pollution seroit mise à fin, & que ceux qui deuoient ce faire, nettoient guere loing de leur Prouince. Il leur dit, & soudain le sacrifierent. Plusieurs noterent bien ces parolles, & veirent l'homme, qui auoit parlé au patient proche de sa mort: lesquels apres que les Chrestiens ont eu conquis le pays Maxican, & dedié les temples des Idoles à l'honneur de Dieu, voyans la figure des Anges, telle que nous la paignōs, disoient que l'homme qui estoit apparu à ce patient susdit, estoit de mesme sorte. Ne pensez que ie vous vueille icy dresser vne Iliade de prodiges. Tant y a que Dieu a doné de tout temps les signes precedents de son courroux ou clemence sur son peuple, comme l'an mil cinq cens soixāte six, le Roy Charles neuueme dernier decedé faisant vne procession à Paris à Saincte Geneuiefue, pour la famine qui assailloit son peuple, on vit vne Estoille resplendissante entre dix & vnze heures du matin: Ce que i allegue, pource que la memoire est si fresche, qu'il n'est hōme en Paris, qui ne l'en souuienne, & ne l'ait veu aussi bien que moy. Les Chariots & Cheuaux, qui furent veuz au Ciel du temps de Sainct Gregoire, predisoient la venue de Artilc, Roy Hun, lequel fit tant de maux par toute la Chrestienté. Et si l'on doit adiouster foy à plusieurs gens de bien de la ville de Paris, l'an mil cinq cens soixante vn, on vit en l'air, comme vne armee dressée, tous les matins au leuer du Soleil, l'espace de quelques iours: laquelle chose sembloit presager les cruelles guerres qui ont affligé le pays de France, durāt les diuisions & guerres ciuiles aduenues de mon temps. Par ainsi ne fault que personne trouue estrange, si ayant ouy reciter cecy aux Mexicans, qui sous leur simplicité admiroient les signes celestes, puis que tant d'exēples nous ont esté proposez pour nostre aduertissement: veu qu'il n'y a nation sous le Ciel, tant soit elle bestiale & brutte, qui ne s'estonne de veoir ces choses, qui surpassent le cōmuncours de nature: & c'est contre ceux qui disent que les prodiges sont tous naturels: ce qui seroit contredit aux sainctes Escritures. Si ie voulois icy amener les signes prodigieux aduenuz en toute prise des grandes villes, ou ruine de peuple, grand & remarquable, comme quand les Chrestiens prindrent Antioche, du temps de Goderoiy de Buillon, & du temps de noz peres, lors que Mahometh, Roy Turc, conquist la ville Imperiale de Grece, bastie par le grand Constantin, nous n'aurions jamais fait. Pour ce ie laisse cecy aux Historiens, pour poursuyure nostre ville Insulaire de Themistitan, à la prise de laquelle moururēt plus de cent mil de ceux du pays, comme l'on m'a assure: il est ainsi, ie m'en raporte à la verité: bien qu'il soit vray, que le Camp Chrestien estoit accōpaigné de ceux mesmes du pays qui estoient infiniz en nombre. Et sont si bons soldats, que n'estoit l'Escopeterie & Arillerie, ils attendroient facilement les Europeans à l'assaült, & aussi hardiment, que nation qui viue. Quand ils combattent, ils chantent & dansent, & font des crys si hideux, que ceux qui n'ont coustume d'ouyr telle huerie, en sont effrayez. Ils ne pardonnent à parent qu'ils ayent, ains passent tout au fil de l'espee, & n'y a femme qui en soit exempte, quelque beauté ou douceur qui apparaisse en elles: seulement s'abstiennent ils de mettre la main sur les Seigneurs, qu'ils prennent sur leurs ennemis, vers lesquels ils se gouernent en ceste sorte. Prins qu'ils ont quelque Roy ou Seigneur de leurs ennemis, ils le tiennēt sous bone & seure garde, iusques à certaines festes par eux celebrees: & lors au milieu de quelques places publiques, en vn lieu hault, fait comme vn Theatre, où il fault mōter par dix ou douze degrez, ils vous meinent ce Seigneur, & le font assēoir sur vne pierre ronde, ayant vne espee au poing, & vne rondelle, à fin qu'il se deffende, si quelcun le vient combattre.

Peuple qui  
chate en co-  
batait.

Comme ils  
étaient en  
Roy voyant  
pren en com-  
batait.

Puis se met en auât celuy qui l'a pris, lequel s'il peult de rechef vaincre ce seigneur, il est honoré, & estrené de quelque present fort riche, comme ayant donné preuue suffisante de sa valeur. Or la victoire consiste en la mort de l'aduersaire. Mais si le Roy ou seigneur prisonnier est le plus fort, & surmonte celuy de qui il est prisonnier, encor n'est ce pas tout: veu qu'il luy cōuient combattre contre six autres: que s'il en demeure vainqueur, ils le deliurent, luy faisans grand honneur, & ensemble luy restituans tout ce qu'il luy a esté pris en la bataille. Ils vont la plus part tous nuds, sauf que en la ville, ils portent durant les chaleurs, quelque drap de futaine fort delié, qu'ils lient deuant, & leur va par derriere, à fin de couvrir les parties honreuses. En ceste ville (comme ie vous ay dit) se tenoient les Roys, & y auoient basty leurs palais & superbes demeures: Et entre eux, quand le Roy venoit à mourir, ce n'estoit pas son fils qui heritoit, ains y venoient plustost les freres du deffunct, ou l'ainé des enfans dudit frere. ~~Que s'il n'y auoit ny frere ny nepueu du Roy de-~~ <sup>Le grand Pre</sup> <sup>stre oignoit</sup> <sup>le Roy.</sup> ~~cedé, l'heritage & succession tomboit au plus proche parent: qui estoit cause, que les Roys deuant la prise de ceste belle ville donnerent des places & seigneuries à leurs enfans masses pour se soustenir, & yure suivant leur grandeur, & des meubles aux filles, à fin qu'elles trouuassent party esgal, ou digne de leur maison & race. Cependant celuy qui debuoit succeder, ne pouuoit vser d'aucun commandement, ou faict de Souuerain, ny en porter le nom, iusques à ce que publiquement le peuple l'acceptoit pour Prince: & lors le grand Prestre l'oignoit de certaine precieuse liqueur, & disoit infinité d'oraisons sur le Roy futur. Apres, luy faisoit faire le serment de garder la religion ancienne des sacrifices de leurs Dieux, & qu'ils rendroient iustice a vn chacun esgallement, obseruant les loix, vz, & coustumes de leurs predecesseurs, & mille autres propos qu'ils obseruoient en telles solennitez. Et apres ces ceremonies, dieu scait la chere & signes de ioye, que ces bonnes gens faisoient souhaitans bonne & longue vie a leur Prince, lequel ils admiroient: & se mettoient de genouil deuant luy, vne lune entiere, quand lon le seruoit le temps de ses repas. A tous ces mysteres falloit que assistassent certains seigneurs, qui estoient les premiers apres le Roy: & s'appelloient ces seigneurs *Tecuitles*, qui estoient comme l'on dirroit, les douze Pairs, ou les Cheualiers de l'ordre en France. <sup>obseques du</sup> <sup>Roy.</sup> Quant aux ceremonies vscées a l'endroit du Roy deccédé, elles estoient telles. Ils luy lauoyent le corps, & luy mettoient vne belle & riche pierre en la bouche, le couvrans avec dixsept de ses robes, les plus fines, & mieux labourées a leur façon, & diuersifiées en couleurs, luy mettans de riches plumages sur sa face: & l'ayans veillé quelque nuit, le portoient au Temple. C'estoit la qu'on recepuoit ce corps, & que les Prestres chantoient ie ne scay quelles oraisons en leur langue, & puis ce fait, on dressoit vn grand feu, où il estoit brullé, avec ses ioyaux, & vn chien pour luy tenir compaignie en l'autre monde, ainsi que iadis faisoient les Romains: mêmes en vscent encores plusieurs nations des Indes Orientales, comme ie vous ay discouru dans mon histoire d'Asie S'il y auoit quelque prisonnier destiné a estre immolé, c'estoit là que se parfaisoit son sacrifice. Et tandis que le deffunct gisoit, & en la maison & au Temple, on luy presentoit fleurs de toutes sortes, & plusieurs viandes, estimans que le deffunct se repaistroit d'icelles. Lendemain des funerailles, on recueilleoit les cendres, les dents & les pierres, mettant le tout dans vn coffre tout painturé de diuerses figures hideuses, lequel coffre ils serroient bien songneusement, mettans dessus iceluy l'effigie & pourtrait naturel du deffunct. Les obseques duroient quatre iours, depuis que les cendres estoient rescueillies: durant lesquels les femmes espouses, & filles du trespassé, portoient de grandes~~

# Cosmographie Vniuerselle

Mexicains  
croient les  
ames estre  
immortelles.

Lettres de  
quoy v. e ce  
peuple.

offrandes au Temple, & les mettoient deuant le coffre des cendres de leur Prince: Où alloient assister presque tous les habitans, avec grands pleurs & gemissemens, & monstrans auoir vn regret en leur ame. Voila quant au Roy, & come ils se gouernoient le temps passé à Themistitan deuant sa prinse, il y a soixante ans, ou environ, & le font encore en plusieurs contrees des Mexicains, & de ceste grãde estendue de terre. Aussi ils tiennent que les ames sont immortelles, & que selon qu'elles se sont portees en ceste vie, elles ont ioye & tristesse en l'autre, disans, qu'il y a neuf endroits, où les trespassez vont s'esjouyr, sortans de ce monde, & que c'est pourquoy ils font telles & si grandes ceremonies, à fin que, s'ils ne sont point es lieux de ioye, par ces sacrifices ils y soient à la fin receuz. Faut noter, que toute l'escriture, de laquelle vse ce peuple, est faite en formes diuerses d'animaux, tout ainsi que estoient iadis les lettres des Egyptiens, que on appelloit *Hieroglyphiques*, desquelles i'ay veu des vestiges & marques es obelisques & colonnes qui sont en Egypte: Et de telle escriture i'en ay à mon cabinet, engrauee sur deux rondeaux d'yuoire, ou d'autres bestes farouches, que i'ay recouverts à la prinse d'un Nauire qui venoit de ces pais là: au milieu deldits rondeaux l'on y voit certaines lettres faites comme crapaux, ou grenouilles, & quelques autres bestes, tant terrestres que aquatiques, autour lesdites lettres. Il y a aussi lieu propre pour les filles, où elles apprennent à filer du cotton, & à bien accoustrer des plumes, pour en faire des ourages: Et estoient ces filles nourries par leurs parents, & par les plus riches, iusques au temps qu'elles estoient requises de quelqu'un pour femmes. En tout ce pais là, sauf les Chichimeques, Otomis, & Pignoles, chacun espousoit autant de femmes qu'il en pouuoit tenir en sa maison, & les faisoient traouiller comme esclaves, non celles de leur plus proche sang, comme recite faussement celuy qui a fait, & l'autre qui a traduit ceste petite histoire, à tort intitulee les Indes du Peru, attedu qu'il n'y a nation de toutes celles que i'ay veu, tant barbares soyent elles, où les hommes prennent en mariage, & ayent congnoissance de leurs meres, & moins de leurs propres sœurs: Voila que c'est que de parler & discourir à credit. Quand le reste du peuple, qui est encor auourd'huy, s'espousoyent, la femme va trouuer le mary en sa maison, & il luy vient au deuant a la porte, puis s'encensent l'un l'autre: Et l'espousee prenant l'espousee par la main, la meine au list. Les mariees qui se sentent grosses, ne permettront plus que le mary les touche: Et voila pourquoy ils prenoient plusieurs femmes. Quand l'enfant estoit nouvellement né, elles luy disoient, *Antamarayd, Aydey kad, matakader*, qui est a dire, O petite creature, vous estes malade, prenez patience, car es venu au monde pour souffrir. Puis luy mettoient vn peu de terre aux genoux, en signifiãce de ce, en quoy nous sommes tous conuertiz apres que l'ame est separee du corps. Et de mesmes obseruations & ceremonies ce pauvre peuple qui n'est reduit (dont a la verité il y en a encores cinquante fois plus que d'autres) vse encores auourd'huy. Et de cecy peult on monstrer, que l'Espagnol ne tient quasi qu'un pouce de terre en ces pais là, au pris de ce qui n'est encores reduit au Christianisme. Voila la grande philosophie d'un peuple, qui estoit sans congnoissance de Dieu. Le premier iour la mere n'alaitoit point son enfant: & le portoit tout ainsi, ayant des mantes de cotton, comme vous voyez ces courcuses, qu'on appelle Egyptiennes, portant les leurs, allans par pais, & lauoient l'enfant dès qu'il estoit né, dans de l'eau fresche & courante, & en des fontaines, si elles en estoient pres: l'occasion de ce m'est incogneue. Ce que ayant fait, si c'estoit le fils de quelque seigneur ou riche homme, on luy mettoit vne sagette en main en signe de vaillance. Ils estoient assez bons Astronomes, comme ceux qui mesuroient

La Philo-  
sophie de ce  
peuple.



l'an selon le cours Solaire, comme ie vous diray cy apres. Au reste, iadis ces Mexiquiens croioient (côme encores fait à present la plus part d'eux) qu'il y auoit treize cieux : Au premier desquels habitoit *Rimientli*, Dieu des anneés : Au deuxiesme, *Rontli*, Deesse de la terre : Au troisiésme *Chalcintli* : Au quatriésme *Tonatio*, le Soleil : Au cinquiesme y auoit cinq Dieux de diuerses couleurs, & à cause de ce nommez *Tonaleq* : Au sixiesme estoit *Milantentli*, Dieu des enfers : Au septiesme *Tonadatentli*, & *Tonacacimast* : Au huietiésme *Tlalocatentli*, Dieu de la terre. Au neuuesiesme *Calconaitansi*, vn de leurs principaux Idoles : Au dixiesme *Tezcatlipuca*, aussi Idole principal, duquel nous parlerons cy apres : A l'onziésme estoit *Toaltentli*, Dieu de la nuit & de l'obscurité : Au douziésme *Tlahuizcalpantehutli*, Dieu de l'aube du iour : Et au treziésme & dernier habitoient deux dieux nommez *Teotli*, & deux deesses apellees *Omecinatli*. Outre lesquels cy dessus nommez y auoit en chacun desdits cieulx plusieurs autres Dieux. Quant à la creation du monde, ils disoient tenir de leurs peres, qu'il a esté vne fois destruiet, & que en sa premiere creation les Dieux auroiét créé quatre Soleils sous quatre figures : Le premier desquels s'appelloit *Chalchuiuh-tonatio*, Dieu des pierres precieuses : Ceux qui viuoient de ce temps (comme ils disent) furent tous noicz, & furent aucuns d'iceux conuertis en poissons, & ne viuoiet que d'une herbe de riuere nommee *Aciantli*. Le second Soleil fut appelé *Chalchuiuh-tonaiuh* : & viuoient ceux de ce temps d'une herbe nommee *Centencupi*, & furent tous bruslez du feu du ciel, desquels les vns furent conuertis en Poulles, les autres en Papillons, & les autres en Chiens : furent aussi occis par le mesme feu les Geans qui lors habitoient la terre, lesquels estoient fort monstrueux : ayans douze ou treize pieds de haulteur, comme lon peut iuger selon la proportion des oz qui se trouuēt en ce pais dans les crotelques & anciennes sepultures. Quant à moy i'estime que ces Geans, n'estoient de ce pais, veu que la proportion de ceux de present n'en approche aucunement, mais que c'estoient de ceux qui habitoient sous l'Arctique, qui fuyans les rigueurs du froid estoient venuz en ceste region plus temperée, veu que eux mesmes tenoient que du temps de leurs premiers peres, quelques hommes cruels estoient venus en leur terre, & que les Dieux les auroiét punis, pour ce qu'ils estoient Sodomites. Le troisiésme Soleil s'appelloit *Tioanoatuih*, Soleil obscur ou de nuit, & vescurent ceux de ce temps de Mirrhe, & Raisine procedant des Pins, desquels y a en ce pais grande abondance, & moururent ceux cy de tremblement de terre, & furent mangez des bestes sauuages nommees *Quenamanti*. Le quatriésme se nommoit *Ecatonatuich*, Soleil d'air, & viuoient ceux de ce temps du fruit d'un arbre nommé *Misquitl*, desquels y a aussi grande quantité, & duquel ils font à present du pain pour porter par le chemin, qui se peut conseruer vn an. Ceux qui viuoient alors moururent par la tempeste des vens, & furent conuertis en Singes. Quant au cinquiesme qui est celuy d'apresent, ils disent trouuer dans leurs liures, qu'il doit durer plus que tous les autres. D'autant que chacun des autres se perdoit avec les homes au bout de vingt trois ans : & s'estans perduz, les Dieux en creoient d'autres. Ce peuple dit aussi auoir ouy dire à ses predecesseurs, que le monde auoit esté destruiet par les eaux, & tous les gens submergez pour les fautes & pechez par eux commis contre les Dieux, & qu'ils estoient descenduz en enfer où leurs ames estoient bruslees. En consideration de quoy ceux qui ont esté créés depuis ce deluge feirent brusler les corps des trespassez, & en garderent la cendre, par ce qu'ils s'attendoient que *Milantentli*, Dieu des enfers les laisseroit sortir, & partant qu'ils refusiteroient vne autre fois. Voiez ie vous prie comme le Diable leur faisoit accroire mille mensonges sous vne verité. Quant à la seconde creation ils l'attribuent à

Premiere cre-  
atio du mon-  
de, selon l'o-  
pinion des  
Mexiquiens.

Du deluge  
& seconde  
creation du  
monde.

# Cosmographie Vniuerselle

leurs Dieux Tezcatlipuca, & Ehecatl, c'est à dire l'air, lesquels, apres que l'eau fut escoulee, & la terre de rechef remplie de toutes choses necessaires à l'homme, firent le ciel en la maniere que s'ensuit. Il y auoit vne deesse nommee *Tlaltemil*, c'est la terre, qui auoit figure d'homme, (autres disent de femme) par la bouche de laquelle entra Tezcatlipuca, & Ehecatl par le nombril, lesquels s'assemblerent ensemble au cueur de ceste venerable deesse ( qui est le milieu de la terre ) & formerent le ciel fort poissant, à raison dequoy plusieurs autres Dieux leur vindrent ayder a le monter en hault, lequel estant monté quelques vns d'iceux demurerent pour le soustenir de peur qu'il ne tombast : & fut ce fait le premier iour de l'an, mais ils ne scauent pas combien il y a : toutesfois il leur semble y auoir cent temps, qui font 50200 ans. Mais puis que nous sommes sur ce propos, il ne me semble impertinent vous donner à entendre leur maniere de compter les anneés, selon que j'ay peu recueillir d'vn de leur liures intitulé *Xebutonali*, c'est à dire liure du cõpte des anneés. Ils diuisent l'an en quatre temps, comme nous faisons par l'Esté, Autonne, Printéps, & Hyuer, qu'ils nomment *Tochtli*, *Acatl*, *Tecpatl*, & *Calli*, c'est à dire Mydi, Orient, Septentrion, & Occident. Chacun de ces temps a cinq mois, l'vne moitié de l'annee estant de pluye & chaleur, & l'autre seiche & froide. Chacun temps vault cinquante deux ans, & a quatre hebdomades, qui contiennent chacune treize ans, chacun an dixhuiét mois, & le mois vingt iours. Ils commencent leur premier temps à *Tochtli*, & iceluy paracheué, ils vont à *Acatl* : & ainsi de temps en temps iusques à ce qu'ils soient retournez au *Tochtli* : & tant que la première hebdomade dure, ils comptent vn, deux, trois, iusques au treiziesme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainsi que nous faisons par deçà iusques à Cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn : tellement que selon leur supputation l'an reuiet à trois cens soixante cinq iours. Mais retournons à nostre propos. Ces Barbares donc disent que le ciel estant monté où il est, la seconde annee d'apres furent faites les estoilles par autres Dieux nommez *Citaltona*, & *Citaliue* sa femme : & la nuit par *Toaltentli* & sa compagne *Tacahuiztli* : & ceste mesme annee *Tlaloc*, qui est le Dieu des eaux, fait l'eau & la pluye. Et pour ce qu'ils disent que les nues sortent des monts, ils appellent iceux monts *Tlatoqs*, c'est à dire Seigneurs. Le huitiesme an apres *Mitlantentli*, fonda enfer. Tout cecy fait, les Dieux Tezcatlipuca, & Ehecatl delibererent creer l'homme à fin qu'il possedast la terre, & a ceste cause Ehecatl, descendit incontinent en enfer pour demander a *Mitlantentli* de la cendre des morts, pour former d'autres hommes. A quoy ce dieu infernal s'accorda, & luy bailla vn oz de la longueur de quatre pied, & quelque peu de cendre, dequoy il se repentit tost apres, d'autât que l'oz qu'il auoit baillé estoit la plus precieuse chose qu'il eust par deuers luy, & partât suyuit Ehecatl, pour luy reprendre cest oz : mais Ehecatl s'ensuit, auquel l'oz tomba en terre & se mit en pieces, dont est aduenu que l'homme a esté crée ainsi petit qu'il est, car auparauant la rupture de cest oz, & du temps du premier monde, les hommes estoient grands comme Geans. Toutesfois Ehecatl remporta le reste de l'oz avec la cendre, & s'en alla au lieu où estoit le *Paxtli*, c'est à dire vn grand liure, auquel estoient escrits les noms de tous les autres Dieux, & les appella pour creer l'homme : & estans assemblez sacrifierent leurs langues, & commencerent la creation de l'homme, luy formant le corps, lequel seimeut incontinent : & fut du tout parfait le quatriesme iour avec sa femme : Mais ne furent incontinent grands, ains creurent petit à petit selon le cours de Nature, & furent nourris par vn Dieu nommé *Cholul*, ( c'est à dire Coq d'Inde ) de pain mouillé sans auoir esté alaiétez. Or ne scauent ils pas le nom de ce

*C'est maniere de compter les anneés.*

*Autres dieux de ce peuple.*

premier homme, toutesfois ils disent qu'il fut né en vne crotelque qui estoit en *Tamoachan*, en la Prouince de *Quanhuaahuac*, que les Espaignols nomment à present *Cuernauaca*, des appartenances du Marquisat du seigneur *del Valle*. Tout ce fait, estât agreable aux Dieux ils proposerent entre eux: Voicy, l'homme demeurera tout triste si nous ne faisons quelque chose pour le resiouir, & prendre plaisir en la terre, à fin qu'il nous louë & chante nos merueilles: ce que ouy par *Ehecatl* Dieu de l'air, pensa en luy mesmes où il pourroit trouuer quelque liqueur pour donner à l'homme à fin de le resiouir. A la fin luy vint en memoire qu'il y auoit vne Deesse vierge nommee *Mayanetl*, laquelle gardoit sa grand mere nommee *Cicimil*, aussi Deesse, par quoy s'en alla celle part: & les trouuant endormies, esueilla la vierge & luy dit: le te viens querir pour te mener au monde: à quoy incontinent elle l'accorda, & descendirent en terre, luy la portant sur ses espauls: & estant arriuez se changerēt incontinent tous deux en vn arbre, lequel auoit deux branches, l'vne desquelles s'appelloit *Quecalhuexolt*, qui estoit celle de *Ehecatl*, & l'autre *Choquicautil*, celle de la vierge. Or sa grand mere estant esueillée, & ne trouuant sa niepce appella les autres Deesses nommees *Cicimime*, & descendirent toutes en terre cherchant *Ehecatl*, & sa dite niepce. Et alors se separerent les deux branches l'vne de l'autre, & fut celle de la vierge recogneuë par sa tante, laquelle la mist en pieces & la distribua à chacune des autres Deesses pour la manger. Quant a celle de *Ehecatl*, elle ne fut point rompue, laquelle aussi tost que les Deesses furent montees au ciel, reprint la premiere forme d'*Ehecatl*, qui partant amassa les oz de la vierge, & les enterra, desquels fortit vn arbre, qu'ils appellent *Mel*, dont ils font le vin duquel ils vsent & s'en-yurent, toutesfois ce n'est à cause de soy: ains d'autant qu'ils mettent dedans des racines, qu'ils nomment *Tepacilli*, lesquelles luy donnent ceste force & vigueur d'en-yurer.

Creation du  
vin selon les  
Mexiqués.

Il y a d'autres de ces Barbares qui disent que la terre fut crée par deux Dieux nommez *Calcoatl*, & *Tezcatlipuca*, lesquels apporterēt des cieus en bas la Deesse de la terre nommee *Atlatlentli*, qui auoit les iointures du corps toutes pleines d'yeux & de bouches, avec lesquelles elle mordoit comme vne beste sauuage, & cheminoit sur l'eau, laquelle estoit crée auparauant qu'ils descendissent des cieus: toutesfois ne scauent par qui. Quoy voyant ces Dieux consulterēt ensemble, & dirent qu'il estoit besoing de faire la terre, & pour ceste cause se transmuerent en deux grāds serpens, l'vn desquels saisit la Deesse depuis la main droite iusques au pied gauche, & l'autre depuis la gauche iusques au pied droit, & la presserent tant qu'ils la feirent rompre par la moitié: de l'vne desquelles (qui estoit celle de deuers les espauls) ils créerent la terre, & l'autre fut rauie au ciel, dequoy les autres Dieux furent fort indignez contre eux. Or pour recompenser ladite Deesse du tort par elle receu de ces deux Dieux, descendirent pour la consoler, & ordonnerent que d'elle sortiroit tout le fruiēt necessaire pour la vie des hommes, & pour ce faire ils créerent de ces cheueux des arbres, fleurs, & herbes: de sa peau, l'herbe fort menue & petites fleurs. Des yeux ils feirent des puis, fontaines, & petites cauernes: De la bouche, riuieres & grandes cauernes: Du nez & espauls furent faites valees & montaignes. Or ceste gentile Deesse pleuroit quelques fois la nuit, & ne se vouloit apaiser iusques à ce qu'on luy offrist cueurs d'hommes, proposant ne vouloir porter fruiēt qu'elle ne fut arrousee de sang humain. Voila quant à l'opinion de ces Barbares touchant la creation du monde: Vray est qu'il y en a d'autres & mesmes ceux de la Prouince de *Chalco*, qui la recitent autrement, & disent que l'eau fut la premiere crée, mais ne scauent par qui: & puis apres descendirent du ciel quelques Dieux nommez *Cemecatl*, *Tezcatlipuca*, *Chiconauil*, & *Ehecatl*, tous enfans de *Atlatlime*, Deesse des estoi-

Creation du  
monde selon  
l'opinion des  
habitans de  
Chalco.

# Cosmographie Vniuerselle

les : laquelle feit lesdites estoilles, le Soleil & la Lune, & ses enfans feirent l'homme, mais ils ne scauent en quelle annee ce fut. Oultre ce disent qu'il y a neuf cieus, mais ignorent ausquels sont le Soleil, la Lune, les estoilles, ny les Dieux. Ils disent aussi que la racine de laquelle ils vsent ( nommee Maiz) fut produite en ceste sorte. Les Dieux (disent ils) estans descenduz en vne cauerne trouuerēt vn autre Dieu, nomme *Pecintenti*, couché avec la Deesse *Choquijceli*, desquels nasquit vn Dieu nomme *Cintenti*, qui se cacha sous la terre, des cheueux duquel fut produit le coton, & de l'vn de ses yeux, vne fort bonne semence nommee *SanellhqeZ*, de laquelle ils vsent volontiers. De l'autre œil fut crée vne autre semence, du nez vne autre nommee *Chia*, qui est bonne à boire en Esté: des doigts sortit vn fruit nomme *Camosh*, & est semblable à des naueaux : des ongles, le Maiz large, qui est le froment qu'ils mangent à present: & du reste du corps furent produits beaucoup d'autres fruits lesquels auourd'hui les hommes cueillent & sement : & pour ceste cause estoit ce Dieu aimé des autres, & l'appelloient *Tlacopile*, c'est à dire Seigneur bien aimé. Mais d'autant que cy dessus nous auons si souuent parlé de ce Dieu *Tezcatlipuca*, tant reueré par ce peuple : Il ne m'a semblé hors de propos vous dire d'où il auoit prins son nom, & quel il estoit. Ce nom donc est composé de trois mots, à sçauoir de *Tezcatl*, c'est à dire mirouer, *Tlepuca*, c'est à dire lumiere, & *Puilli*, c'est à dire fumee, & ce à cause qu'il auoit tousiours avec luy vn mirouer fort luyfant, lequel fumoit à raison des encens, & choses odoriferantes qu'il portoit avec luy. Ce peuple dit aussi que ce fut luy qui crea l'air auquel il s'apparut en figure noire, tenant vne grande espine sanglante en signe de sacrifice, & luy dist. Va an oultre la mer en la maison du Soleil, avec lequel demeurent beaucoup de musiciens & ioueurs d'instrumens, pour luy donner plaisir, entre lesquels tu en trouueras qui vont à trois pieds, & d'autres qui ont les oreilles si grandes qu'elles leur couurent tout le reste du corps : Et quāt tu seras arriué sur le bord de l'eau, tu appelleras mes niepces *Efacapachili*, qui est la Tortue, *Acilmatl* demye femme & demye poisson, & *Alicipatl*, la Baleine, & leur diras qu'elles se conuertissent en vn pont, à fin que plus aisement tu puisse passer & aller en la maison du Soleil, pour m'admenner lesdits musiciens & ioueurs d'instrumens, à fin qu'ils me facent honneur : & ce dit s'esuanouit *Tezcatlipuca*, & depuis ne fut veu. Alors le Dieu de l'air s'en alla & feit ce qu'il luy auoit commandé, & passa l'eau à l'ayde desdites niepces, qui obeirent incontinent au commandement de leur oncle. Or le Soleil le voyant approcher de sa maison dist à ses musiciens, voicy vn meschant, lequel vient pour vous querir, & portāt que personne de vous ne luy responde, d'autant que celuy qui respondra s'en ira avec luy : Or estoient ces musiciens vestus de quatre couleurs, à sçauoir blanc, rouge, iaulne, & verd. Adonc estant ce Dieu de l'air arriué, appella lesdits musiciens en chantant: auquel l'vn d'iceux respondit, & partant s'en alla incontinent avec luy, & porta la musique, qui est celle dont encores à present ils vsent en leurs dances faites en l'honneur de leurs Dieux, comme nous faisons pardeça avec les orgues ou autres instrumens. Ils disent aussi que ce Dieu *Tezcatlipuca* leur apparoissoit en forme de Singe & parloit par les espaulles : autresfois en figure d'oysseau, lequel frappant & battant des ailles faisoit grand bruit, & resueilloit ceux ausquels il vouloit parler. Et d'autant qu'il voioit qu'ils estoient cruels & inhumains, il leur persuada de luy faire sacrifice du sang des hommes: ce qu'ils faisoient, en ouurant le costé des esclāues, & leur arrachant le cueur luy faisoient manger auant qu'il mourut : & estimoient celuy estre plus digne d'honneur lequel faisoit & accomplissoit plus acortement & avec plus grande dexterité ce sacrifice. Ils racomptent aussi que du temps de ce *Tezcatlipuca*, viuoit vn autre

D'où en est  
venue la mu-  
sique.

Sacrifice  
cruel & in-  
humain.

vn autre Dieu nommé *Quecalcoatl*, fils de *Comachtli* & de la Deesse *Chimalma*, laquelle mourut en gesine de luy à *Nichatlauc*: mais d'autant qu'il estoit fort aimé de son pere, ses freres le haïssoient, & de fait conspirerent sa mort, & pour ce faire le menerent par belles parolles, sur vne roche nommee *Chalchonoltepetl*, & mirent le feu à l'entour d'icelle, pour le brusser, mais il se cacha dedans vn trou pour euitter ce feu. Et voyant que ses freres s'en estoient allez pensaut qu'il fut mort, sortit dehors, print son arc & ses flesches, & tua vne Biche qu'il rencontra en son chemin: la chargea sur ses espaulles, & l'emporta au logis de son pere, auquel il en feit present auant la venue de ses freres: lesquels estant arriuez, furent tous esbahis de le veoir: parquoy de rechef delibererent de le tuer: pour quoy faire quelques iours apres le menerent aux champs, & le feirent monter sur vn arbre, luy donnant à entendre que de là plus facilement il tireroit aux oiseaux: à quoy il adiousta foy: mais il ne fut si tost monté qu'ils ne commenceassent à tirer contre luy force flesches: quoy voyant, (comme il estoit sage & discret) se laissa tomber de l'arbre en terre contrefaisant le mort: à ceste cause s'en allerent ses freres, mais incontinent qu'ils furent partis il se leua, & en s'en allant tua vn conuil qu'il donna à son pere, auant la venue de sesdits freres. Or le pere qui se doubtoit de la conspiration que les freres de cestuy cy auoient faicte contre luy, luy demanda où estoient sesdits freres, lequel feit responce qu'ils venoient, & ce dit s'en alla en vn autre maison proche celle de son pere. Ce pendant arriuerent les freres ausquels le pere demanda où estoit leur frere *Quecalpatl*, & ils feirent responce qu'il venoit: alors le pere les reprint fort aigrement de ce qu'ils auoient deliberé tuer leurdit frere: dequoy irritez proposerent de tuer leur pere, ce qu'ils feirent le menant en vne montaigne, & ce fait vindrent querir leur frere, luy donnant à entendre que leur pere s'estoit transformé en roche, & partant qu'il failloit qu'il luy sacrifiat quelques bestes comme Lions, Tigres, Aigles, papillons, & autres lesquelles ne se pouuoient pas recouurer, à fin qu'ils eussent occasion de le tuer, & de fait voyant qu'il refusoit faire ce qu'ils luy disoient le voulurent meurtrir, mais il eschappa de leurs mains & s'enfuit sur la roche mesme, où il fut par deux poursuiuy, lesquels il tua tous à coups de flesches, & ce fait les subiets qui l'aimoient le vindrent querir, l'emmenèrent honorablement, & emporterent les testes de ses freres, desquelles ils feirent des coupes pour boire. De là partit *Quecalcoatl*, & s'en alla en la terre de Mexique en vn village nommé *Tulancingo*, où il demeura quelques iours, & de là à *Tula*, où on ne scauoit encores que c'estoit de sacrifice: & par ainsi comme il fut le premier qui en apporta l'usage, aussi fut il réputé & tenu par eux pour Dieu, ausquels il enseigna de luy faire des Temples, & beaucoup d'autres superstitions, & vescu en ce lieu comme vn petit Dieu, cent soixante ans. Or viuant ainsi *Quecalcoatl* à son aise en *Tula*, & comme la verité ne se peut long temps tenir cachée sans se mettre en lumiere, aduint que *Tezcatlipuca* arriua en ce lieu, en guise d'vn pauvre, lequel enuieux de l'honneur de *Quecalcoatl*, se transformoit à toutes heures en diuerses formes, & faisoit peur aux habitans de *Tula*, & mesmes à *Quecalcoatl*, encores qu'il fut Diable comme luy: aussi y a il des Diables les vns plus grands que les autres. Or aduint vn iour que *Tezcatlipuca*, s'en alla au Temple où estoit l'effigie de *Quecalcoatl*, sur vn autel & gardee par beaucoup de ses seruiteurs, avec vn mirouer, duquel ces Barbares faisoient grand estime, lequel trouuant lesdictes gardes endormies, desroba ledit mirouer, & le cacha sous l'vne des paillaces où couchoient lesdictes gardes, lesquelles estant esueillees, & ne trouuant ce mirouer, furent bien fachees, d'autant que *Quecalcoatl*, leur auoit donné à entendre, que par le



# Cosmographie Vniuerselle

moien de ce mirouer, il leur donneroit de la pluye toutesfois & quantes qu'ils en auroient besoing. Ce pendant Tezcatlipuca qui s'en estoit allé, rencontra en son chemin vne vieille à laquelle il dit: Va au Temple, & dy aux gardes que ce qu'ils cherchent est sous vne paillace, & ils t'en scauront bon gré: & se transformoit en diuerses figures d'animaux & monstres, tâchant par ce moien de faire peur aux habitans de Tula. Il feit aussi couper les cheueux ( chose non encores vlticee a ces Barbates ) & s'en alla au Temple de *Quecalcoatl*, rompit & desmolit la figure, & la culbuta par terre, & se transformant en diuerses formes, frapport tous ceux de Tula, lesquels s'enfuirent de peur & abandonnerent la ville, comme aussi feit *Quecalcoatl*, accompagné de quelques vns de ses seruiteurs, & s'en alla à *Tenacusa*, où il demeura quelque temps, & de là à *Cullinacan*, & où il feit aussi quelque peu de temps sa residence. De là il passa les montaignes & s'en alla à *Quantiquhula*, où il se feit eriger vn Temple, puis adorer par les habitans comme Dieu: & demeura en ce lieu, cent quatre vingts dix ans. Au bout desquels print le chemin de *Acholula*, & delaisa en son lieu vn nommé *Maclalchochitl*. Il demeura à *Acholula*, cent soixante ans, les habitans duquel luy feirent bastir & edifier vn Temple fort magnifique, dont à present se voient encores les ruynes. De là il s'en alla à *Cempuala*, ville qui auoisine la mer, où arriua le Marquis dom Cortes, lors que premierement, il donna atteinte en ce pays: mais a present est toute ruynee come beaucoup d'autres. En ceste ville demeura *Quecalcoatl*, deux cens soixante ans, iusques auquel lieu il fut tousiours poursuiuy par Tezcatlipuca: lequel se voyant tant persecuté par luy, s'enfuit en vn desert, & tira vn coup de fleche en vn arbre, dedans le pertuis de laquelle il se cacha, & y mourut. Ce que voyant ses seruiteurs bruslerent son corps, & de là est venue ( disent ils ) la coustume en leur pays de brusler les mors. Disent aussi que de la fumee de ce feu, fut faite l'estoille *Hesperus*. Au reste quant a la police & iustice du pays: Si vn Iuge qui est mis en l'estat pour faire iustice a vn chacun, prenoit quelque present ou faisoit iugement favorable, on luy coupoit les cheueux, estoit déposé de son office, & mené auparauant par trois diuers iours sur vn cheval sans bride, & sans selle, par toute la ville: & enioint a chaque pere de famille enuoyer quelqu'un de leurs enfans, ou esclaves, apres le Iuge delinquant, pour luy faire plus grande iniure, & le rendre plus odieux & indigne de son estat enuers le peuple: ce qui leur est réputé a grand' infamie & deshonneur. Or estoient telles leurs loix, lesquelles pour vray sembloient estre tirees de quelque Republique la mieux policee de l'vniuers. Car celuy qui faisoit meurtre, c'estoit sans exceptiõ ou esgard aucun qu'il falloit qu'il mourut. La femme qui tuoit son enfant, estoit aussi defaite: Le larron pour la premiere foys repris de iustice, estoit fait esclave: que fil y recheoit, on ne falloit de le faire pendre: Le trahistre estoit occiz par plusieurs & diuers genres de supplices. Femme qui se desguisoit en homme, ou l'homme qui prenoit l'habillement de femme, estoient esgallement puniz de mort. Le soldat desfiant vn autre, si ce n'estoit en guerre, estoit aussi mis a mort. Iadis quand ils entreprenoient la guerre, c'estoit avec iuste cause & legitime, & falloit consulter d'icelle deuant le peuple: & entroient en ce conseil les femmes fort vieilles & aagees; à cause qu'elles se souvenoient d'autres guerres, & de ce qui s'y estoit passé à leur profit ou desaduantage. Ils faisoient grand honneur a celuy qui s'estoit fait congnoistre en bataille par quelque hault fait & remarquable. Le Soldat qui se reuoltoit, ou refusoit d'obeir a son Capitaine, estoit aussi seuerement puny, que le trahistre. Quand il falloit combattre, il n'estoit permis au Soldat ou Capitaine, de boire breuuage qui le peüst

En xing  
p. 47

L. v. 108.  
p. 47.

enyurer, veu que leur *Cacao*, mixtionné comme ils le faisoient, brouilloit presque aussi tost le cerueau, que pourroit faire nostre vin. Quant aux Prestres & ministres de leurs folles superstitions, ils portoient des robes longues de cotton tout blanc, & icelle fort estroite, en lesquels enseignoient les mysteres de leurs sacrifices, & de bouche & avec figures, à ceux qui estoient aptes d'estre receuz à la sacrificature, sans qu'il fust permis aux laiz d'entendre rien de tels secrets: & si quel-  
 qu'un en faisoit la descouuerte, la loy le punissoit de mort. Plusieurs de ces Prestres ne se marioient point, pour estre estimez plus saints, jaçoit que le mariage leur fust permis aussi bien que aux laiz. Et quoy qu'il y eust plusieurs ministres au Temple de Themistitan, si est-ce qu'il n'y en auoit que bien peu qui estoient choisiz par le grand Prestre, qui osassent approcher des autels des sacrifices, pour y immoler quelque offrande. A present toute ceste Idolatrie est censee en la grand ville, & en quelque partie de la Prouince, & ont appris avec nostre religion, les sciences que nous vsons, à sçauoir le Latin & autres langues, & obseruans mesmes meurs & maniere de viure que nous: Et avec le temps se pourra reduire vne partie du reste de ceux qui croyent à ceste superstition des Idoles.

*Loix faictes  
aux Prestres.*

RRRRR ij



LIVRE VINGT-TROIZIESME  
DE LA COSMOGRAPHIE VNI  
VERSELLE DE A. THEVET.



De la PENINSVLE de la FLORIDE, & pays circonuoisin.  
C H A P I T R E I.



VANT QUE PASSER EN la description du pais de la Floride, & meurs de ceux du pays, ie veux descrire vn peu la distance des lieux, qui est entre Iucatan & elle, pour donner aduertissement aux mariniere: d'autant que tout le goulfe Mexican ou Iucatanique (tel nom porte il) s'estend de l'vne Peninsule à l'autre en forme d'arc, ou de croissant, qui semblent parfaire vn rond, veu que les deux pointes s'estendent en mer l'vne contre l'autre, & ne scauroient estre distantes de plus de trois cens lieues, là où allant de l'vn pays à l'autre, suyuant la coste, on y compte onze cens bonnes lieues, lesquelles i'ay ainsi supputees. Du Promontoire de Iucatan, qui est regardant le Nord, iusques au Promontoire rond, il y a nonante lieues: De ce Cap iusques au fleuve Grimalue, cent lieues: De Grimalue à celuy de Coacacoalco, cinquante, & d'iceluy à la riuiere d'Aluarade, autres cinquante. De cette riuiere que les Sauvages appellent *Papaloapan*, iusques à celle que on a nommee la vraye Croix, quarante lieues: De celle là iusques à la riuiere de Panuque, quatre vingtz lieues: De Panuque iusques à la riuiere des Palmes, quarante, laquelle est directement sous le Tropique de Cancer. De ceste cy iusques à belle riuiere, qui est en la Prouince de Topiratoue, il y a cent lieues, & d'elle iusques à celle qu'on dit de la Magdelaine, soixante dix: à quarante lieues de laquelle gist celle que lon dit de l'or, qui descend des montaignes de Capaschy, tirant à la terre incogneuë, qui est allant sous le Pole Arctique: De la riuiere de l'Or, iusques à celle du saint Esprit, qui en langue du pays s'appelle *Culata*, on y compte quarante lieues: De *Culata* à celle, qu'on nomme des Fleurs, soixante & vnze: Du fleuve des Fleurs à celuy dit des neiges, il y a trente lieues, & de là à la riuiere des Basses, plus de cent lieues: De ceste cy iusques à celle de Ponce, cinquante lieues: Et d'elle iusques à celle des Perles, cinquante six, & d'icelle iusques à la pointe de la Floride, quelques six vingts lieues ou d'auantage. Parquoy il faut que les Pilotes bien experimentez soient accorts à recognoistre ces Promontoires, riuieres, & lieux dangereux, s'ils veulent costoyer ceste longue estendue de terre, comme i'ay fait avec grands dangiers de ma personne, autrement ne feront chose qui vaille en toute leur navigation en ceste mer là. Or est la pointe de la Floride, comme vne liste faite en langue de bœuf, entrant dans la mer plus de

Aduertissement aux  
Pilotes &  
mariniers.

cent lieues en longueur, & plus de trente de large, és lieux qu'elle est le plus estroite: & regarde directement au Su, qui est le Midy, l'Isle de Cuba, & tirant à Iucatan vers le Leuant, elle aduise les Isles de Bahame & Lucaye, vers le Nord la terre de Canada, & vers le Ponant la nouvelle Espagne, qui autrement s'appelle Anauac. Ceste mer est faite comme vn goulf: aucuns l'appellent & la marquent dans leurs faulces Cartes, mer *Catayen*: mais c'est sans raison, veu que le Catay en est bien esloigné: D'autres mer Mexique, pour ce que ceste Prouince confine d'un costé au Mexican: Aucuns la disent Iucatanique, à cause de la Peninsule de Iucatan: & d'autres goulf de la Floride, ayans esgard à la Prouince. Mais deuant que d'entrer plus auant en propos, faut scauoir la cause de ce nom, veu que auparauant elle s'appelloit *Iaquaza*, par les habitans & Sauuages du pays. Aucuns, comme les Espaignols, ont voulu dire qu'elle porte ce nom, à cause que vn nommé Iean Ponce descouurit ceste terre le iour de Pasques flories, en l'an mil cinq cens douze, mais la raison est trop froide, & par laquelle il semble que les Espaignols se vueillent attribuer la descouuerte premiere de tout cecy, là où la verité monstre euidentement, que auant que iamais ils visitassent le Nord, & pays tirant à l'Arctique, la Floride estoit desia & congneue & nommée, & par les François, & par les suiets du Roy d'Angleterre, lesquels cherchans le chemin pour aller au Catai, estans aduertiz par le recit fait des richesses qui se trouuoient en l'Inde plus Orientale, firent trois nauigations en la Floride toutes en vain: Attendu que ce n'estoit le chemin ne des Indes, ne du Catai aussi. Toute la terre voisine de ces pays est tellement chargée d'herbes & fleurs, & la mer semblablement, que quelque profonde qu'elle soit, si diroit on que c'est vn pré, le plus beau & verdoyant que l'on voye icy durant le Printemps: & l'ayans veue estre telle, tant les nostres que autres de l'Europe, l'appellerent Floride, approchans plus du nom Latin que de celui qui est familier à chacune nation. Et à vous dire la verité, i'y ay esté desus, & l'ay nauigee, où ie vey la campagne marine si couuerte de fleurs & herbes, ressemblantes à nos Genieures, que ie pensay estre sur la terre. Mais tout aussi tost ie fuz frustré de mon opinion, veu que ayant sondé l'eau, nous la trouuâmes fort profonde, & cogneusmes lors, que ces herbes procedoient de la nature de la mer, laquelle en est ioncée en ceste maniere plus de neuf ou dix iournees de chemin par eau, venant & costoyant ceste mer, laquelle en cest endroit est sterile en poisson, eu esgard aux autres lieux esquels elle est merueilleusement abondante. Mais de vous dire la cause de cecy, ie ne scay si Aristote mesme estant en vie, s'en pourroit depester, si lon venoit à luy en faire demande. Car s'il vouloit dire, que le lieu fut marecageux, & que de telle matiere fangeuse ces herbes fussent produites, il est impossible de le prouuer, veu que (comme i'ay dit) l'eau y est fort profonde, & les courantes telles, que on n'en scache point de pareilles és lieux voisins: & est la cause de ces courantes, des torrents bruyans, qui courent tout le long de ceste coste, veu que pas à pas vous voyez de grandes riuieres, la moindre desquelles est d'une demye lieue de large ou environ: & oultre cecy encor, les montaignes voisines, esquelles s'enferment les vents, font ainsi entrer ces ondes, lesquelles entrent de telle vehemence & furie dans la mer, que continuellement vous oyez vn bruit, comme vn murmure de tonnerre. I'estime aussi que dedans ceste mer il y a des montaignes & vallons, aussi bien que en terre continente. Ce fut ce qui nous en fait venir à la hauteur de la Floride, pensans reuenir par deça, ayans seiourné vn long temps, & extrauagué & roulé de toutes parts sur ceste ditte mer. Et par ainsi plusieurs

*Diuers noms  
sont donnez  
à ceste mer.*

*Mer chargée  
de fleurs &  
d'herbes.*

# Cosmographie Vniuerselle

raisons font la haulte coste de la Floride dangereuse à ceux qui y vont du costé de Mexique, tant pour la haulteur, que pour les courantes, vents & tempestes qui y sont ordinaires. La pointe de ceste terre a de latitude vingt cinq degrez, ayant plusieurs Prouinces, partie delcouuertes par les Chrestiens, & partie qui ne sont veues à nostre congnoissance, que par quelque relation des Sauvages du pais, lesquels vous en comptent assez legerement quelquefois: Car ils ne voyagent pas ainsi que font les Orientaux, & Indiens. La premiere Prouince donc, & la plus renommée, est le *Panayuc*, laquelle est limitée d'un costé à la nouvelle Espagne, & de l'autre au goulf de Iucatan, qui gist à l'Est, & vers le Nord elle aduise les montaignes de Capaschy: Les naturels duquel pais sont hardiz & cruels en guerre, & sont Antropophages, ne portans point aucun poil sur eux que celui de la tette, qui leur descent jusques sur les espauls, s'attachans celui des sourcils, de la barbe, des paupieres, & celui des parties hôteutes, tant deuant que derriere, lesquelles ils couurent d'une peau de Cerf bien courroyé. Ceux qui sont maritimes, ont autre maniere de faire, & n'ont aucune religion, faisans seulement le matin quelque honneur & reuerence au Soleil: là ou ceux qui sont bien fort auant en plat pais, ont des Idoles, deuant lesquelles ils se prosternent, lors qu'ils ont faute d'eau ou de Soleil: Et sont plus fins & rusez que ne sont les Sauvages du Peru, mais ils n'apportent leur industrie, sauf qu'ils sont habiles pescheurs. L'autre Prouince de la Floride est celle des Auanates, qui se tiennent vers le Nord, aux montaignes qui separent la Floride d'avec la terre de Canada, & sont esloignez de la mer. Ce peuple est simple, & fort hebeté d'entendement, & fort pauvre, comme celui qui n'a ny Mahiz ny dattes, seulement a de certain fruit, qu'ils appellent *Tune*, lequel est rond, & gros comme vn œuf, partie noir & partie rougeastre, fort sauoureux à manger, duquel ils font prouision l'espace de troys mois qu'il demeure sur l'arbre: & vous puis assurer, que n'estoit cela, il seroit tresmauuais aborder là, à cause qu'ils ont faute de toute autre chose. De ceux cy sont voisins ceux que lon dit des *Albardaos*: Le pais desquels est encor plus mal plaisant q̄ celui des Auanates, à cause qu'ils sont plus pauures de fruits, & de racines, & en quelques endroits se trouue fort peu d'eau pour la suffisance des habitans. Mais avec ceste pauureté ils sont subtils, accorts & rusez, plus que tout le reste des habitans, tant de la Floride & du Mexique, que de tout le Peru. Aussi vsent ils d'autre façon de faire en guerre, que tous les autres, d'autant qu'ils font des surprises durant la nuit, & vont comme à rats, & presque de quatre pieds se veautrent par terre, pour decepuoir leur ennemy. S'ils voyent que leur dit ennemy soit foible, ils l'assillent hardimēt, mais ils n'ont point l'adresse de poursuyure leur victoire: Au contraire s'ils voyent grande resistance, ils le gagnent au courir, assurez qu'il n'y aura voisin qui soit pour les rataindre, tant ils vont villement du pied. Ceux donc qui ont à cōbatre cōtre eux, faut que pensent d'estre tousiours aux escoutes, veu que ce sont les plus diligens, & qui dorment le moins, de toutes les nations qui sont sous les Cieux: que tel le foyz que vous les pensez loing de vous, les sentez à vostre queue. D'autre part sont les *Iaquas*, peuple cruel, & aussi bon coureur que les *Albardaos*: mais ils les surmontent en ce, qu'ils sont en terre plus fertile, soit en fruitz, soit en racines, desquelles ils font de tresbon breuage, dont ils s'en-yurent fort estrangelement. Et ce que j'ay trouué le plus estrange en eux, c'est que en cas de necessité ils mangent toutes les vilainies, desquelles toutes autres nations se contregardent comme dangereuses. Car ils mangent leurs poux, comme font aussi

premiere  
Prouince de  
la langue.

laquelle  
Prouince  
est



les Margageaz, mesmes les verds, Lezards, serpens, araignes, & vermines de toutes sortes, iusques a aualler des charbons, & mettre du sable dedans la bouillie qu'ils font de farine de mil, grillé dedas le feu : & vont tous vestus, comme le reste du peuple de la Floride, de peaux de sauuagine. Il y a encor d'autres terres, comme sont *Apalachen, Ante, Xambo*, lesquelles sont mesmes habitans, c'est à dire, desquels les mœurs & façons sont du tout semblables, à sçauoir qui vivent sans police, Courtoisie, ny religion aucune, comme ceux qui se tiennent sur la poincte, au lieu où les François auoient fait le fort, qu'ils nomerēt la Caroline, en l'honneur & souuenance du Roy Charles dernier decedé. Le pays y est plat, decoupé de plusieurs riuieres, & pour ceste cause humide & sablonneux vers le riuage de la mer. Il y croist grande



*Sucarath*  
Beite fort  
d'ingerage  
ou gluge.

quantité de Pins, qui ne portent point de pepins dedans les pommes qu'ils produisent, des chesnes, noyers & chataigniers, qui ne sont naturels comme ceux de pardeça. Force cedres, lauriers, cypres, palmiers, houx, & quelque vigne sauuage laquelle monte le long des arbres, apportēt des raisins, mais ils n'ont l'industrie ne l'esprit de les conuertir en vin : aussi ny en a il abondance. Il y a vne sorte de mesliers desquels le fruit est meilleur que celuy de France, & plus gros : pareillement des pruniers qui portent le fruit fort beau, mais non gueres bon : Des framboisiers, & vne petite graine fort bonne à manger, laquelle nous appellons pardeça Blues. Il y croist aussi des racines nommées en leur langue *Hases*, desquelles en cas de necessité ils font du pain. Les animaux les plus communs de ceste terre sont les Cerfs, Bisches, Cheureux, Dains, Ours, Liepards, Onces : diuerses sortes de Loups, Chieures sauuages, Poulles d'Inde, Perdrix, Lieures, Connins, Perroquets, Pigeons ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercelets, Faulcons, Laniers, Herons, Grues, Cigrigns, Oyes sauuages, Canards, Cormorans, Eisgrettes de diuerses couleurs, & vne infinité de sortes de gibier, & telle quantité de Crocodilles, que les hommes en font souuentefois assailliz en nageant. Il y a aussi des Serpens, de plusieurs sortes, & vne certaine espee de beste qui differe bien peu des Lyons d'Afrique. Il sy trouue aussi vne espee de beste (laquelle tant pour sa rarité que deformaté ie serois bien marry d'obmettre) nommée de ce peuple *Sucarath*, & des Canibales *Su*. C'est animal la plus part du temps fait la residence au riuage des fleues, & est rauissante, & d'vne façon fort estrange, & telle que l'à voyez figuree cy au dessus.

# Cosmographie Vniuerselle

Si elle est poursuyue, elle prend ses petits sur son doz, lesquels elle couure de sa queue qu'elle a assez longue & large, & se sauue à la fuyte: toutefois les Sauvages pour la prendre font vne fosse, dedans laquelle elle tombe sans se douter de telle ambuscade. Au reste, il s'y trouue vne certaine graine & des herbes desquelles lonferoit de fort bonnes teintures, & peintes de toutes couleurs. Aussi se delectent-ils fort à peindre sur des peaux. La meilleure terre, & la plus fertile & riche, est la pointe, & celle qui est sur la riuere de *Pannuque*, laquelle est si large, qu'elle fait beau Port, & leur cõtre toute tempeste, y estans les vaisseaux à l'abry du vent. A six iournees loing de la Caroline tirant vers le Nortouest se voit la montaigne de *Pallie*, de laquelle sort vn petit ruisseau d'or ou de cuyure, comme estimet ceux du pays, dedans lequel ils puisent le sable avec vn roseau sec & creusé, & iceluy rempli dudit sable le secouent & y trouuent, que dedas y a force petits grains de cuyure & d'argent: ce qui leur fait penser qu'il y a quelque mine en ceste dite montaigne. Or le vray plan de ceste pointe, se prend depuis vne autre pointe, nomme le *Canaueral*, qui est depuis trente lieues de ceste cy, tirant à l'Est, & qui vient s'estendre iusques au Cap des Bales, auquel y a vne grosse riuere, faisant trois Isles fort petites: & cõpte-lon de ce *Canaueral* iusques aux Bales, cent sept lieues, qui est tout le plus de ce que la Floride (i'entens la pointe) entre bien auant en mer. De la part de Cuba, se presente vn grand Promontoire, nomme *Trauerse*: & est fait promontoire par les deux riuieres du Prince, & celle du Saint Esprit. Et reuenant à la riuere fallée, qui aboutit à la Peninsule de la Floride, se presente vne belle terre, au bout de laquelle y a six petites Isles: Et puis le Cap de Saint Iean, à la pointe duquel y a vn grand nombre de battures. Quelques vns ont voulu dire, que ce Cap de *Trauerse* estoit la mesme Floride: ce que ie n'accorderay iamais, veu que la pointe n'entre si auant en mer. Or en ceste pointe y a plusieurs contrees, habitees de peuples diuers, comme sont les *Baigoseppes*, *Caragoles*, *Inopenes*, & ceux de *Lapa*, & de la riuere que les Barbares appellent *Canoas*. Lors que lon approche ladite pointe de terre, lon voit treize petites Isles, & abondance de Rochers & battures fort dangereuses, pour ceux qui nauiguent. Si l'on entre plus auant du costé de la riuere de Mines, dite la riuere de *Canauel*, iusques à la grande riuere de *Hostie*, qui est vn bras mer, l'entree y est dangereuse, tant à cause des courantes, que des battures & rochers qui s'y trouuent: & ne fault point s'estonner si les courantes y sont grandes, comme i'ay dit, veu qu'il y a plus de douze cens riuieres, tant grandes que petites, qui viennent s'engoulpher en mer en ceste pointe, & par toute la coste Mexicane, iusques à la pointe de *Iucatan*, dite des *Areines*: Entre lequel & celle de la Floride gist vn Archipelague d'Isles, nommees des Sauvages, *Micachaz*, qui signifie lieu sablonneux. Et tirant plus vers le North sortant de cest Archipelague, & allant vers la terre de Canada, l'on voit vne autre Isle, où le peuple fait grand estat de pèche: Et quoy qu'il soit fort inhumain & cruel, si a il esté descouuert, des François, & ne desplaist à l'Espagnol, qui l'ont adoucy & attiré à leur alliance, lesquels commencerent à le visiter du temps du grand Roy François premier de ce nom, & lóg temps au parauant. Mesmes Iean Verazze, Florentin, le dixseptieme de Mars, mil cinq cens vingt quatre, partit de Dieppe par le commandement dudit Roy François, lequel costoya toute la Floride, iusques au trétequatrième degré de haulteur, & trois cens de largeur, & illustra toute ceste coste, & y meit quelque nombre de peuple pour la cultiuer, lesquels à la fin furent occis & massacrez par ce peuple barbare. Lors l'Espagnol ne le Portugais n'y auoient fait attainte. Mais ie parleray plus à plein de cecy en la terre de Canada. Pour ce fault retourner à nostre pointe

Donc c'est  
ce que l'on  
a dit de

de la Floride, où le peuple est tout tel que au plat pays, sauf qu'il n'est du tout si cruel, & à tout le moins plus sot & simple. Ils sont de couleur Oliuastre, de grande corporance, & bien proportionnez, & vestus en tout temps de peaux de bestes tant hommes que femmes. La plus part desquels sont peints par le corps, par les bras & par les cuisses de fort beaux compartimens qui ne se peuuent iamais oster, à cause qu'ils sont picquez dedās la chair. Ils sont grands dissimulateurs & traistres, vaillāts neantmoins de leurs personnes, & qui combattent fort bien, Ils n'ont autres armes que l'arc & les fleches, la corde desquels ils font de boyau & cuir de Cerf, aussi bien acoustrees & d'aussi differentes couleurs que l'on scauroit faire en France: & ferrēt leurs fleches de dents de poisson, & de pierre qu'ils acoustrent fort proprement. Ils font exercer les ieunes hommes à bien courir & tirer de l'arc, & mettēt vn prix entre eux lequel est donné à celuy qui a l'alcine plus longue. Ils prennent aussy grād plaisir à la chasse & à la pescherie. Les Rois du pays se font fort la guerre les vns aux autres, laquelle ne se meine que par surprises, & tuent tous les hommes qu'ils peuuent prendre, puis apres leur attachent la teste pour auoir leur cheuelure, laquelle ils emportent pour en faire vn triomphe en leurs maisons: toutefois ils sauuent les femmes & enfans, lesquels ils nourrissent & retiennent tousiours avecques eux. Estans de retour de la guerre ils font assembler tous leurs subiects, & de grād ioye qu'ils ont, ils sont trois iours & trois nuicts à faire bonne chere, danser & chanter. Et mesmes ils font danser les plus anciennes femmes du pays, tenans les cheuelures de leurs ennemis en la main: & en dançant chantent louages au Soleil, luy attribuāt l'honneur de la victoire: aussy n'ont ils cognoissance de Dieu, n'y de religion aucune, sinon de ce qui leur apparoist comme le Soleil & la Lune. Ils ont des Prestres qu'ils nomment *Iaruars*, auxquels ils adioustent du tout foy, parce qu'ils sont grāds Magiciens, Deuins, & Inuocateurs des Diabes, & lesquels leurs seruent de Medecins & Chirurgiens, d'autant qu'ils portent tousiours avec eulx vn sac plein d'herbes, & de drogues pour mediciner les malades. Ils sont fort subiects aux femmes & aux filles, qu'ils appellent filles du Soleil, & la plus part d'eux Sodomites. Il est permis aux Roys d'auoir deux ou trois femmes, toutefois il n'y a que la premiere honoree & recognie pour Roynne, les enfans de laquelle heritent seuls du bien & autorité du pere. Les femmes font tout le meſnage, avec lesquelles ils n'habitent point depuis qu'elles sont grosses, ny ne mangent d'aucune viande qu'elles ayent touché, pendant qu'elles ont leurs fleurs. Quand ils vont à la guerre, leur Roy qu'ils nomment *Paracoussi*, autres *Paraoussi*: marche le premier avec vn baston en vne main, & son arc en l'autre, avec son carquois garni de fleches, & est suiuy de ses gens, aussy garnis de leurs arcs & fleches, lequel auparauāt que partir s'assiet en vne Frescade environné des Roys qui luy tiennent compagnie en ceste expedition: ce fait iectāt la veüe au Ciel se met à discourir de plusieurs choses, & à animer les subiects à biē & vaillamment combattre, luy mettant deuant les yeux la gloire & honneur qu'il acquerra si vne fois ils rapportent la victoire de leur ennemy: & au cōtraire la hōte que ce leur sera, s'ils sont deffaits & perdent la bataille: & menaçant avec vn regard furieux qu'il iecte la part que sont les ennemis, donne à cognoistre à ses subiects l'enuie qu'il a de les suppediter, & faisant tels discours iecte souuent veue en hault, requerant le Soleil luy donner victoire de sesdicts aduersaires. Ce qu'ayāt par l'espace de demie heure, il verse avec la main vne portion de l'eau qui luy est apportee dans vn vaisseau, sur les testes des *Paracoussis* qui l'environnent, & le reste il le iecte comme par furie & despit, dans vn feu qui est l'ā preparé tout expres. Ce faisant il s'escrie par trois fois, nommāt le nom de son ennemy, ce que font aussy apres tous

# Cosmographie Vniuerselle

ceux qui le suyuent. Ceste ceremonie à ce que i'en ay peu entendre, ne signifie autre chose, sinon qu'il supplie le Soleil luy octroyer victoire si heroique qu'il puisse espandre le sang de ses ennemis comme il a respandu ceste eau à son plaisir: d'auantage que les *Paracousis* arroulez de partie de cest eau puisēt retourner avec les bestes de leurs ennemis: qui est le seul & souuerain triomphe de leurs victoires. Que sil est question de combattre, ils font de grand cris & exclamations, & n'oseroit le Roy bouger que la bataille ne soit finie. Car sil estoit si fol que de s'enfuyr, voyāt les siens plus foibles, ce seroit fait de luy, & ne faudroyent de le massacrer. Et tout ainsi en font encor les Persans, & n'y a pas long temps que les Turcs l'obseruoient, & plusieurs nations Leuātines. Et si d'adventure ils obtiennent la victoire, ils prennent les testes de leurs ennemis morts, & leur coupēt tout le tour des cheueux avec vne partie du rais: & ce fait se retirent rendant graces au Soleil & chātant ses merueilles: d'auantage, ils enuoyent deuant vn messager en leurs maisons annoncer la victoire à ceux qui sont demeurez pour la garde d'icelle, lesquels incontinent se prennent à plover: mais la nuit venue, ils ne cessent de dancier & faire mille esbatemens en l'honneur de la feste. Le *Paracousi*, estant arriué en la maison fait planter deuant la porte, tous les cheueux de ses ennemis, & les fait entourner de branchage de Laurier, faisant par tel spectacle le triomphe de la victoire qu'il a obtenue, & lors commencent les pleurs & gemissemens, lesquels, la nuit venue, sont conuertis en dances & plaisirs. Leurs armes sont arcs garnis de fleches, le bout de laquelle est venimeux, & en d'aucuns lieux le bois mesme porte venin. Au bout d'icelles au lieu de fer ils mettent des os de bestes sauuages, ou des dents de poissons, si aiguiz, que ie ne scay si le fer passe mieux que ces os, poussez de la main roide de ces barbares. Les Maritimes se contentent d'occir leurs ennemis sans les manger, là ou ceux qui sont bien auant en terre ferme, les mangent apres les auoir sacrifiez à leurs Idoles, estans Idolastres, là ou les voisins de la mer, non pas tous en general, (ainsi que i'ay dit) adorent le soleil, sans luy dresser aucun Autel, & sans luy faire sacrifice. Ils sont de grande corpulance, & vivent vn long temps, & y en a tel qui se trouuera auoir cent cinquante ans pour le moins. Et de ce me sera telmoing le Capitaine Laudonniere: lequel l'an mil cinq cens soixante quatre par le commandement du Roy Charles dernier decedé fit le voiage de la Floride pour la deuxieme fois, ou il fit bastir le fort de la *Caroline*, sur la riuere de May, en l'honneur dudit Roy. Estant doncques en ce pays & descourant les terres circonuoisines de son fort, arriua pres d'vne montaigne de moyenne haulteur: le long de laquelle il mit pied à terre, & s'estant quelque peu reposé, chemina avec aucuns de sa troupe, quelque espace de temps par les bois, & tant qu'ils arriuerent en vne ionchere marceageuse: là où se trouuans recreuz du chemin, ils se meirent à l'ombrage d'vn grand Laurier pour se rafraischir vn peu, & resouldre quelque poinct d'entreprise: alors ils descouurirēt cinq barbares de ce pays là, demy cachez dans les bois, qui ne se monstroient trop asseurez de noz François, lesquels les saluerent en leur langue disans *Antipola Bonnasou*, à fin que ayans tel langage, ils aprochassent plus feuement: ce qu'ils firent aussi tost. Mais d'autant que lon s'aperceut que les quatre derniers portoient le derriere de la peau dont le premier estoit reuestu: ils se doubterent qu'il estoit quelque chose plus que les autres: ioint qu'ils le nommoient *Paracousi*: Parquoy quelques vns de la compagnie luy allerent au deuant, lesquels en le caressant luy monstrerent leur Capitaine: auquel ils auoient fait vne frescade de Lauriers & Palmiers à la mode du pays, à fin que par tels signes ils veissent & cogneussent que les François auoient autrefois hanté avec de leurs semblables.

Fort de la  
Caroline.



Ce *Paraousti*, estant approché dudit Capitaine, luy commença vne assez longue harangue, qui ne tendoit à autre fin, sinon qu'il supplioit les François affectueusement d'aller veoir sa demeure & ses parens. Ce que luy estant accordé par lesdits François, il donna audit *Laudonniere* pour gage de plus grande amitié, la peau mesme dont il estoit vestu : & se fait, le print par la main s'acheminant droit aux marescages : au travers desquels le *Paraousti*, & ledit Capitaine avec quelques François, furent portez sur les espaules de ces Sauvages : & les autres qui ne peurent passer, à cause des fanges, & des crues, allerent par dedans les bois, & suyurent vn petit sentier estroit, qui les guyda iusques à ce qu'ils fussent renduz à la demeure du *Paraousti*: de laquelle le sortirent cinquante de ces Sauvages pour plus honorablement recevoir les François, & les festoyer à leur mode. Suyuant laquelle ils presenterent d'entree vn grand vase de terre, d'vne assez estrange façon, plein d'eau de fontaine claire, & fort excellente. Ce de laquelle ils presenterent à vn chacun, suyuant en ce faisant, vn certain ordre & reuerence, qu'ils portoient aux vns & aux autres ausquels ils presentoient à boire. La soif estant estanchée par ce moyen, & les François rafraischiz, le *Paraousti* les conduit au logis de son pere, l'vn des plus anciens personages qui fust viuant en terre. Les François respectant sa vieillesse, commencerent à le gratifier par l'appellation de ce terme, *Amy, Amy* : Dont le vieillard se monstra fort ioyeux : puis l'interrogerent sur le cours de son aage : A quoy il feit responce, se monstrant estre la premiere souche viuante, de laquelle il estoit sorty cinq generations: leur monstrât vn autre vieillard assis vis à vis de luy, lequel l'outrepassoit de beaucoup en vieillesse: aussi estoit-il son pere, & qui ressembloit mieux vne escorce de bois, qu'vn homme viuât : car il auoit les nerfs, les veines, les arteres, les os & les autres parties du corps si apparoussantes au dessous de la peau, qu'aisement on les eust nombrees, & discernées les vnes des autres. Aussi la vieillesse y estoit si grande, que le bon homme auoit perdu la veüe, & ne pouuoit, qu'à grandissime peine, proferer vn seul mot. Le sieur de *Landonniere* ayant veu vne chose si estrange, s'approcha pres du ieune vieillard, le priant vouloir respondre à ce qu'il luy auoit demandé touchant son aage. Lors ce vieillard appella vne troupe de Sauvages : puis frappant par deux fois sur sa cuisse, & mettât la main sur deux d'iceux, luy feit entendre par signes que ces deux estoient ces enfans : Puis frappât sur leurs cuisses, luy en firent cognoistre d'autres moins vieux que ces deux premiers : ce qu'il continua en la mesme maniere, iusques à la cinquieme generation. Or combien que ce vieillard eust son pere encores plus vieil que luy, si est-ce que, selon leur port naturel, ils paroissent pouuoir encores viure trente ou quarante ans, & si le moins viel des deux auoit pour le moins deux cens cinquante ans. Voila ce que m'en a discouru ledit Capitaine *Laudonniere*, lequel par sa diligence à descouuert beaucoup de pays, en ceste coste de la Floride, & autres singularitez: lesquelles i'obmets pour euitter prolixité. Ils confessent l'ame estre immortelle, & qu'il y a vn lieu depute pour les meschans : lesquels ils disent estre vne terre fort froide, à cause que la plus grande incommodité qu'ils souffrent, c'est la froidure: disans au reste, que les pechez des hommes sont puniz en l'autre vie. Ils croient encor, qu'il y a vn nombre infiny d'hommes au Ciel, & autât soubs la terre, & ont mille petites folies en leur creance, aussi iottes que les trāsformations de noz Sauvages, lesquels ie vous ay recité: Et y adioustent autant de Foy, que les Turcs & Persans, à Mahemet. Le pays le plus proche de la mort est le plus fertile, à cause que les habitans ayans esté diuerses nations, ont appris à semer du millet, qu'ils appellēt *Tapolla*, & vne racine ressemblent au *Mahiz* du Peru, & ont aussi d'vne herbe, qu'ils appellent *Cassina*, qui est comme vne lactue, de laquelle ils font leur breuuage, & le

*Sauuages*  
ayans deux  
cens ans.

*Creance de*  
*ces Sauuages*

8<sup>es</sup>.



# Cosmographie Vniuerselle

boiuet tout chault, apres que l'herbe a bouilly dans l'eau, disans, que cela fait grād bien à leur estomach, & qu'il a telle vertu, que l'ayant beu, ils deuient tous en sueur, laquelle passe, oste la faim & soif pour vingt quatre heures. Ils vñent aussi d'un poisson, qu'ils noment du nom general *Caïoupi*. La terre y est belle, tousiours verdoyante, ayans pres les iardins à leur mode, où ils cultiuent leurs herbes, & recueillent leurs grains, ainsi qu'on les a enseignez par cy deuant, tellement qu'ils sont plus maintz de viures & de breuuages, que tout le reste des nations dudit pays de la Floride. Ils sement leur mil deux fois l'annee, c'est à sçauoir en Mars & en Iuin, lequel est trois mois en terre, iusques à ce qu'il soit prest à recueillir, & les six autres mois ils laissent reposer la terre: laquelle ils ne fument point: ains quand ils la veulent ensemer, ils mettent le feu dedans les herbes & les font brusler: ce fait ils la labourent d'un instrument de bois fait comme vne large houë, avec laquelle les vigneronz labourent les vignes en France. Quand il fault ensemer les terres, le Roy fait assembler tous les iours ses subiets pour se trouuer au labour, durant lequel il leur fait faire force breuuages: & les moissons estant faictes & recueillies, & leur gros mil est tout porté en la maison publique, là où il est distribué à chacun selon la qualite & autant qu'il leur en peut falloir pour six mois: d'autant que l'hyuer ils se retirent trois ou quatre mois durant, dedans les bois, là où ils font de petites maisons de *Palimtes*, pour leur retirer, & viuent ledit temps durant de gland, de poisson, qu'ils peschèt, d'Huyltres, de Cerfs, Poulles d'Indes, & autres animaux qu'ils prennent: entre autres de la chair de Crocodile, qui est belle & blanche, & de laquelle i'eusse souuētefois mangé, n'eust esté qu'elle sent trop le musc. Ils mangent toutes leurs viandes rosties sur les charbons, & boucanez (quasi cuits à la fumee) ne retenāt plus la premiere ferocité & rudesse de leurs predecesseurs, lesquels mangeoient la chair crüe, & succeoiēt le sang de leurs ennemis. Ils ont vne coustume entre eux, que quand ils se trouuent mal, là où ils sentent la douleur, au lieu que nous nous faisons seigner, leurs medecins de Prestres les succent iusques à leur faire venir sang. Ils ont des festes qu'ils celebrent en certain temps, avec des ceremonies fort estranges. Le lieu où se fait la feste, est vn grand circuit de terre bien vny, fait en rond, pres de la maison du Roy: de laquelle ceux qui sont deputez pour la solennite d'icelle, sortent paints & emplumez de diuerses couleurs, & l'acheminēt iusques audit lieu. Là où estans arriuez, ils se rangent en ordonnance, & suyuent trois autres lesquels sont differents à eux, tant en peintures que façons de faire. Chacun de ces trois porte vn tabourain en son poing: lors qu'ils commencent à entrer au milieu du rond, lesquels dansans & chantans fort piteusement font suyuir des autres, qui leur respondent. Mais apres qu'ils ont chanté, dancé, & tourné ce rond par trois fois, ils se prennent à courir par le milieu des espoisses forests, tout ainsi que cheuaux desbridez. Et lors les femmes continuent tout le reste du tour en pleurs si tristes & lamentables que rien plus. Et en telle furie elles faisoient les bras des ieunes filles, lesquels elles incisent fort cruellemēt, avec des escailles de moules bien aigues, de sorte que le sang en decoule, lequel elles aspergēt en l'air avec vne branche ou rameau d'arbre, s'elcians *He Toya, Toya, Toya*, par trois fois. Ces trois qui commencent la feste, sont nommez *laonas*, & sont comme les Prestres ou sacrificateurs, ausquels ils adioustent foy & creance, partie, pour autant que de race ils sont ordonnez aux sacrifices, & en partie aussi, d'autant qu'ils sont si subtils Magiciens que toute chose esgarée est incontinent recouuerte par leur moyē. Au bout de deux iours, ceux qui s'en sont ainsi fuys parmy les bois, retournent en la place: puis estans arriuez, ils commencent à dancer d'une gayté de cœur & à res-

& à resiouyr leur pere, lesquels pour leur antiquité trop grande, ou bien pour leur naturelle indisposition ne sont appellez à ceste feste. Les danles finies, ils se mettent à manger d'une auidité si grande qu'ils semblent plustost deuorer la viande que la manger, d'autant que le iour de la feste n'y les deux iours en suyuant qu'ils sont dedans les bois, ils ne boient ne mangent chose du monde.

Des breuuages dont vsent ceux de la FLORIDE, & autres nations estranges:  
& du massacre des FRANCOIS. C H A P. II.



T POVRCE QUE j'ay parlé de leur breuuage, nommé *Cassind*, vous noterez icy, qu'il n'y a nation au monde, tant soit elle barbare & agreste, qui n'aime plus se traouiller à faire quelque liqueur pour son boire, que de se contenter de l'eau pure, qui semble estre le propre breuuage des bestes. Ce que j'ay assez experimété par toutes les quatre parties du monde, esquelles j'ay fréquenté. Le dis breuuages lesquels comme ils sont faits de diuerses copositions & simples, aussi sont ils de diuers gousts & saueurs. Regardés ceux de la Guinee plus de six cés lieues de coste de mer: ils vsent pour leur boisson de iust des Palmiers, qu'ils tirent en telle abondance, qu'il leur suffit, pour leur nourriture: & est ce boire fort excellent, & plaisant à goster. En la haulte Ethiopie les Noirs font leur breuuage de certain fruit, gros comme vn Citron moyen, qu'ils appellent *Zazulich*, & en tirent vne boisson qu'ils nomment *Anabid*, autres *Alkadim*, breuuage qui tire sur le rouge: & a le goust fort sauoureux, sauf qu'il est tant soit peu aigret, & seroit bon pour ceux qui aimét tant à boire *Delgarbesto*, c'est du vin tirant vn peu sur l'aigre. Quant aux Orientaux & Indiens, iusques aux Royaumes de *Guserath*, *Gedrosie*, celuy de *Cabur*, *Moltan*, *Chirtor*, *Dely*, & tirant iusques à celuy de *Bisnagar*, tous font leur breuuage de grosses Dattes fort meures, avec vn autre fruit, qu'ils appellent *Bulon*: Les Abissins le nomment *Azanal*, du nom d'vn oyseau, qui est semblable en grosseur, & non en couleur, à celuy que nous disons Merle: & en font en telle quantité, qu'ils trafiquent de ce avec leurs voisins, & par les pays estranges, ainsi que nous faisons de noz vins avec les Anglois, Escossois, Flamens, Bretons, & autres. Ceux de *Malaca* iusques à la mer de *Mangi*, & Royaume de *Xanton*, *Cambalu*, la *Chine*, & iusques au *Quinsay*, & par toute la haulte *Tartarie* Orientale, font leur boisson d'vn fruit gros, & tout tel que les Noix d'Inde, & vsent presque de pareille façon & industrie, que les Normands à faire leur Citre. Ce fruit est par eux appellé *Sulucq*, & vient en vn arbre, ayant les fucilles aussi longues & larges, que sont celles du *Mause*, qui croist en Egypte. Noz Sauvages, ainsi que j'ay veu, font leur breuuage, qu'ils appellent *Cahouin*, & le composent d'vne certaine racine, & de gros Millet, qu'ils nomment *Auaty*, qui est rouge: & de ceste boisson ils s'en yurent aussi bien, que du meilleur vin qu'on scauroit boire: & vsent de mesme breuuage les Canibales & Margageaz. Les Tures & Persans qui sont noz plus proches voisins, ausquels par la Loy Alcoroniste est deffendu l'usage du vin, aussi bien que aux Arabes & Scythes Occidentaux, tous ceux cy (i'entens les plus riches) font vne certaine composition d'eau, qu'ils font bouillir avec de la Canelle, sucre & autres choses cordiales: les grands Seigneurs Persiens font mettre de l'or puluerisé dans leur breuuage: & leur est ceste boisson plus plaisante, & ie pense plus saine, que n'est la Biere aux Alemans, Flamans & Picards. En Egypte les Arabes, les Chrestiens Grecs, Nestoriens & Abissins, mesmes les Latins, boient d'vn certain breuuage, que font les Mahometans avec du Miel, raisin de

Breuuage  
duquel vsent  
plusieurs  
nations.

# Cosmographie Vniuerselle

Damas, sucre, & canelle, Le tout bouilly ensemble avec de l'eau: Et quoy que ce breuuage soit fort bon, si est-ce qu'il n'est point de garde, ainsi que i'en ay fait l'experience. Il est presque tout ainsi, que les Iulebs que les Medecins nous font prendre pardeçà, & le nomment *Cherbeck*, Et pour le trouuer meilleur, quand quelcun en veut boire vne fois, qui peut coultter vn *Medin*, ils y mettent aussi gros dedans de glace que vne balle de harquebuzé, qui le fait tout soudain deuenir aussi froid, que on le peut endurer: & quelque chauld qu'il face, ils gardent des glaçons, & de la neige à cest usage tout le long de l'année, comme j'ay veu plusieurs fois, tant en Egypte qu'en Arabie, mesme en Constantinople. Quant aux Sauvages de la Floride, ils font ainsi leur breuuage, que dit est cy dessus: Et c'est aux femmes, qu'ils nomment *Nya*, à composer & faire ce breuuage, & en conuient volontiers ceux qui les vont voir en leurs logettes, qu'ils appellent *Tapecona*, & les autres Sauvages *Mortugabés*: & vous monstrant signes d'amitié, vous diront les vns apres les autres *Antipola Bonnassou Tymalé Desá*, qui signifie. Je suis ton frere, boy avec nous, & prend de ce que nous auons: & appelloient plustost les François que les Espagnols, à cause qu'ils ne les ayment point, pource qu'ils leur ont pris iadis leurs femmes & enfans pour les faire esclaves: & les appellent *Rotizze*, tout ainsi que ceux de l'Antartique nomment *Paropiz* les Portugais, qui me fait penser que ce soit quelque mot inuidieux. Ce peuple cy, qui habite pres la riuere, que les nostres ont appelé *Seine*, sont fort benignes & affables, aussi bien que ceux qui demeurent sur la marine, & sur la riuere de *May*, où estoit basti le fort que les François y feirent, & le nommerent la *Caroline*: lequel fut pris & saccagé par les Espagnols, l'an mil cinq cens soixante cinq, le iour Saint Matthieu, vingt vniesme du mois de Septembre: & le vingt sixiesme dudit mois, comme les Nauires François vinssent, soit de course, ou de reconnoistre l'ennemy, ils se veirent inuestis si cruellement, qu'ils furent occis, massacrez, & iettez en l'eau. Et comme deux eussent esté deffaits & mis à fonds deux iours apres, qui fut le vingt huitiesme dudit mois, le Capitaine *Iehan Ribault* de Dieppe arriua, lequel voyant ses forces inegales, commença à parler avec le chef de l'armée Espagnolle, à la foy duquel s'estant fié, fut desloyaumét occis avec son compagnon, & tout le reste de sa suite: A ceci fut present celuy qui m'en a fait le recit, lequel est *Pilote*, & deux autres qui estoient en sa compagnie, qui eschapperent du danger. Ainsi par trois diuerses deffaites, & en diuers lieux, iacqoit qu'ils fussent aduertis par les sauages de la venue de *Rotizze*, qui estoit en campagne, nos gens furent massacrez iusques au nombre de plus de mil hommes: non qu'ils soyent tant à reprendre que lon pourroit bien dire, veu que sachans la venue de leurs ennemis, ne pensans point ceste tragedie, ils furent d'opinion d'aller au deuant: mais ignorans de la fortune, & trop hardis, ils perdirét ce qui se pouuoit bien garder, s'ils se fussent tenus sur leurs gardes dans le fort, qu'ils auoyent basti. Lon dit que ce fut pour le fait de la Religion, que les Espagnols conspirerent ceste deffaiete, fut par ruse ou autrement, delibérans la ruine des François, telle qu'ils l'ont executée: Mais ie ne suis pour en deuiner: bien scay-ie ce que i'en ay dit à plusieurs de mes amis, qui entreprirent le voyage, & qui à mon grand regret y sont demeurez, & comme ie leur remonstray le peril, auquel ils s'alloient lancer, veu le voisinage des terres, soient continentes soient insulaires, desquelles les Espagnols se ventent d'estre Seigneurs, & les premiers qui ont donné atainte, & decouvert ces pays là, come i'ay dit ailleurs, lesquels ne souffriront qu'on leur aille de si pres visiter leurs terres du *Peru* & de *Mexique*, leur mettant deuant les yeux ce que feirent les Portugais à l'endroit des nostres au fort de la riuere de *Ianare*, où

Cherbeck  
breuuage du  
peuple de  
Floride.

François oc-  
cu & maj-  
sacré à la  
Patrie.

toutefois ils ne feirent pas si grand massacre, & si furent assez bien frottez, quoy que noz gens fussent en fort petit nombre, & que les viures & munitions leur deffaillassent. Ce qui est le plus à plaindre, apres la bonne troupe de Soldats, ce sont les experts mariniers: qui n'est pas chose qui se puisse recourir tout à loisir. Mais ces choses estans desplaisantes au recit, & qui ne se peuuent deduire sans quelque regret, il vault mieux les passer sous silence, que en discourir si longuement: puisque j'ay touché le point principal de l'histoire qui est la desfaite: Non que ie veuille oublier la grâde & plus que brutale cruauté vécue à l'endroit de Jean Ribaud, vaillant Capitaine & Pilote, avec lequel j'auois fait long temps auparauant quelque voyage, auquel estant mort, ils escorcherent le visage avec la barbe, qu'il auoit fort longue, les yeux, le nez & oreilles & enuoyerent le tout aux Isles du Peru, pour en faire parade. Ce Jean Ribaud auoit auparauant en l'an mil cinq cens soixante & vn fait vn voyage assez heureux en ces terres, où il auoit basti vn fort, auquel il imposa le nom de Charles-fort: dedans lequel il auoit laissé vingt six soldats, sous la charge du Capitaine Albert, lesquels se cōporterent vne espace de temps assez bien: mais à la fin ils entrerent en partialitez & dissensions, qui prindrent leur origine de la mort d'un soldat nommé *Guernache* (qui a esté cogneu tabourin aux compagnies Françoises) lequel fut assez cruellement pendu par son propre Capitaine: ce qui fut cause que les soldats se mutinerent & tellement pourchasserent le Capitaine, qu'à la parfin ils le feirent mourir: & ce qui les incita encores dauantage à ce faire, fut, le degradement d'armes qu'il fit à vn autre soldat, nommé *Lacheré*, lequel il auoit enuoyé en exil. Leur dessein executé, ils retournerent querir ledit soldat, qui estoit en vne petite Isle, distant de *Charles-fort*, de trois lieues, là où ils le trouuerent à demy mort de faim. Or estans de retour ils s'assemblerent tous pour eslire vn Chef sur eux: ce qu'ils feirent, & en esleurēt vn, nommé le Capitaine Nicolas, homme, certes, digne de telle charge: aussi s'en sçeut-il si bien acquitter, que toute rancune & dissension cessa entre eux, & vesquirent paisibles les vns avec les autres. Cependant ils commencerent à bastir vn petit Brigantin, encores qu'il n'y eust homme entre eux qui entendist l'art: toutefois la necessité maistresse des arts, leur en monstra les moyens, en esperance de repasser en France, s'il ne leur venoit du secours, comme lon leur auoit promis, lequel ils attendoient de iour en iour.

A la fin se voyans frustrés de leur attente, & leur Brigantin parachué, ils ne penserent plus, sinon à l'equiper de tout ce qui estoit necessaire pour leur nauigation: Mais les principales choses leur deffailloient: comme les cordages & voiles, sans lesquelles choses l'entreprinse ne pouuoit sortir à effect. Or n'ayans aucuns moyēs d'en recouurer, ils furent plus faschez qu' auparauant, & quasi prests de tomber en vn malheureux desespoir. Toutefois ce bō Dieu, qui ne delaisse iamais les affligez, les secourut en ce besoing: car comme ils estoient en telle perplexité, deux Roys de ce pays, nommez *Audusta*, & *Macon*, arriuerent accompagnez d'environ deux cens barbares: au deuant desquels noz gens s'acheminèrent & leur feirent entendre la necessité qu'ils auoient de cordages: lesquels leur promirent de retourner dedans deux iours, avec si bonne quantité, que le nombre suffiroit pour armer le Brigantin. Contens de si bonne promesse, ils leur donnerent en recompence quelques serpes, chemises & autre marchandise de vil pris, & apres leur partement, chercherent tous les moyēs pour recouurer de la Railine par les bois, incisans les Pins, Sapins, de tous costez, desquels ils en tirerēt assez raisonnablement, pour acoustrer le vaisseau: en faisant aulsi amas d'vne espece de mousse, pour seruir de calfeutage. Il ne restoit plus que les voiles, qu'ils feirent de leurs chemises & des draps de lietz.

*Histoire des  
François oc-  
cis à la Flo-  
ride.*

*Charlesfort  
basti par led  
Ribaud.*

*Deliberation  
des François.*

# Cosmographie Vniuerselle

Quelques iours apres les Rois *Audusla* & *Maccon*, retournerent à leur fort, avec le bon nombre de cordage, qu'il s'en trouua suffisamment pour funner le petit nauire: dequoy les François ioyeux au possible vsèrent de largesse enuers eux, leur mettant à l'abandon tout ce qui leur restoit de marchandise: lesquels par cela furent si bien satisfaits, qu'avec tous les contentemens du monde, ils se separerent d'avec eux. Ils continuerent donques à parfaire le brigantin, & vsèrent de si briefue diligence, que peu de temps apres, ils le rendirent prest de toutes choses. Ce pendant le vent suruint si à propos, qu'il sembloit les inuiter de se mettre sur mer: ce qu'ils ne differerēt apres auoir embarqué l'artillerie, & autres munitions de guerre que lon leur auoit laissé. Ainsi donques enyuez de la trop grande ioye qu'ils auoient de retourner en leur pays, où bien priuez de toute prouidence & consideration, sans auoir esgard à l'inconstance des vents, & en vn moment muables, ils se meirent sur mer: & avec si maigres victuailles, que la fin de leur dessein se trouua malheureuse: d'autant qu'apres qu'ils eurent nauigé le tiers de leur chemin, ils furent surpris de Calmes si ennueux, qu'en trois semaines ils ne s'aduancerent pas de vingt cinq lieuës. Pendant ce temps, les viures se diminuerent, & vindrent à telle petitesse, qu'ils furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par iour, qui sont, peult-estre, la valeur de douze pois de pardeça, somme tout à vn coup les viures leur defaillirent: & n'eurent pour plus assésuré recours, que les souliers, & les collets de cuir, qu'ils mangèrent. Quant au boire, les vns vsaient de l'eau de la mer, les autres de leur propre vrine: & demurerent en telle desesperée necessité, l'espace d'vn fort long temps: durant lequel vne partie d'eux moururēt de faim. Outre l'extreme famine qui de si pres les accompagnoit, ils tomboient à chascque minute d'heure hors d'espoir, de iamaïs reuoir la France: d'autāt qu'ils estoient contraints, ietter continuellemēt l'eau qui de toutes parts entroit en leur vaisseau, & tomberent tousiours de pis en pis: car apres qu'ils eurent deuoré leurs souliers, & leurs collets, il vint à surgir vn vent si impetueux, & contraire à leur route, qu'en moins de rien les vagues remplirent leur vaisseau, à demy d'eau, & le briserent à l'vn des costez. Desesperer plus que iamaïs, de pouuoir sortir de si extreme peril, ils ne faisoient aucun compte de ietter l'eau qui les submergeoit: & comme resoluz de mourir, chacun se laissoit tomber en arriere, l'abandonnant du tout à la volonté des vagues: quant l'vn d'entre eux ayant vn peu reprins ses esprits, leur mit en auant le peu de chemin qui leur restoit, les assurant qu'auant trois iours (si le vent continuoit) ils verroient terre. Ce personnage les encouragea tellement, qu'apres auoir jetté l'eau du brigantin, ils demurerent encores trois iours entiers sans manger ne boire, reserué de l'eau sur laquelle ils estoient: Mais le temps de sa promesse estat expiré, ils deuidrent plus fachez qu'auparauant, ne voyāts aucune terre. Parquoy en ce dernier desespero, quelques vns d'entre eux proposerent, qu'il estoit plus expediēt qu'vn seul mourust, que tant de gens perissent. Ils arrestèrent dōques que celuy mourroit, sur lequel le sort toberoit. Ce qui fut executé en la personne de *Lacheré*, duquel i'ay parlé cy deuant: & la chair duquel fut partie esgalement à ses cōpaignons, & mangé cru, apres auoir beu tout chault son sang. Chose si pitoyable à raconter, que ma plume mesme differe de l'escrire. Apres si longs & ennuyeux trauaux, le bon Dieu vsant de son acoustumee faueur, leur changea la tristesse en vne grande ioye, leur faisant paroistre la terre: dont ils furent si transportez, que le plaisir les feit demeurer long temps comme gens transportez, au moyen dequoy ils laisserent errer le brigantin ça & là, sans tenir sentier ne route. Alors vne petite Ramberge Angloise passagere, aborda ce vaisseau, en laquelle y auoit vn certain Matelot François, lequel auoit esté avec vn

H. 2000  
1000

Chose fort  
admirable



vn Capitaine Normand, en la nouvelle France: & par ce moyen les recongneut aisément, & parla à eux, puis leur fait donner à manger & à boire, & ayants reprins leurs naturels esprits, luy discoururent au long leur navigation. Les Anglois consulterent vn long temps sur ce qu'ils deuoient faire: mais à la parfin ils resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste vers la Roynie d'Angleterre, qui estoit lors en deliberation d'enuoyer en la nouvelle France. Voila en peu de paroles qui aduint à ces pauures gens, laissez en ce pays là: Chose beaucoup plus merueilleuse que ce qu'vn certain Espagnol m'a recité d'vn pere & de son fils, lesquels nauigeans d'Espagne en l'Isle de Saint Dominique, l'an mil cinq cens treize, & voyans que la Nauire alloit heurter contre certains rochers, où depuis elle se perdit, se saisirent d'vne table, sur laquelle estans assis s'exposerent à la misericorde de la mer, & nagerent en cest estat l'espace de trois iours sans boire ne manger, à la fin desquels ledit pere mourut: le corps duquel fut ietté par le fils dans la mer, qui demeura encor en cest estat iusques au cinquiesme iour, que vn Nauire de Chrestiens passa par là, lesquels voyans ceste table nager, ce ieune homme dessus, s'approcherent d'icelle, & saisirent ledit homme, lequel ils mirent dedans leur vaisseau, demy esuanouy, & si artenué de famine, qu'il est impossible qu'il fust reschappé, s'il n'eust esté secouru de la misericorde de Dieu. Il me racompta encore vne autre histoire, de quelques marchans Espagnols, qui desirans passer en ladite Isle pour trafiquer, se meirent dans vn Nauire passagier, lequel estant en plaine mer, fut surprins d'vne tempeste si vehemente, que les matelots furent contrains abandonner leur vaisseau à la mercy des vagues & des vents, dont ils furent iettez en vne coste à eux incogneue, contre laquelle le Nauire se meit en pieces: demeurans les marchans en terre denuéz de tout moyen de reprendre leur route perdue, d'autant que le Pilote & mariniers voyans le naufrage prochain, s'estoient saisis de la Barque qui accompagne ordinairement la Nef, sans vouloir permettre qu'aucun autre qu'eux y entrast, donnant à entendre à ces pauures gens, qu'ils alloient chercher quelque Port, duquel ils peussent faire venir vn vaisseau pour les mettre à sauueté, les assureans qu'en brief ils seroient de retour. Mais ils ne tindrent leur promesse: car depuis leur partement ils demurerent sur le riuage de la mer l'espace de deux mois & plus, sans entendre aucunement de leurs nouvelles. A la parfin, se voyans frustréz de leur esperance, delibererent de faire vne Nacelle des ays de la Nef rompue: ce qu'ils firent au moins mal qu'ils peurent, combien qu'ils fussent destituez de sie, marteau, tariere, clou, poix, estoupes, ou autres ustenciles propres & necessaires à cest vsage: toutefois faisans de necessité vertu, ils accommoderent des chevilles de bois au lieu de cloux, prindrent & recueillirent la poix qu'ils trouuerent es encoigneures & iointures desdits ays, avec si peu d'estoupes qu'ils peurent recouurer: & avec ce ils calfeutrerent leur petit vaisseau, de sorte qu'ils peurent tous entrer dedans, excepté cinq ou six qui estoient decedez de maladie: Et ce fait, se meirent sur mer sans Pilote, Matelot, Aiguille, ou Carte Marine: laissant voguer la Nacelle à la misericorde du vent, lequel les poussoit tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, sans sçauoir où ils alloient. Or estans demeurez en cest estat quelque espace de temps les viures leur defaillirent, si qu'ils furent contrains d'vsfer de semblable deliberation que les susdits François, & ietter le sort pour massacrer celuy sur lequel il tomberoit, qui seruiroit de pasture aux autres: mais ils furent deliurez de ceste calamité, par vn Nauire Espagnol, lequel passant par là, les receut, & les conduisit iusques au Port de Darien, où ils ont depuis longuement vescu. Et d'autant que c'est assés parlé de ceste matiere, ie poursuiuray le reste de mon debuoir.

*Histoire de  
deux Espagnols,  
pere  
& fils.*

# Cosmographie Vniuerselle

En la Floride, outre vne grande diuersité d'oyseaux qui s'y trouuēt, & des poissons fort difformes, & du tout differents aux nostres, vous y voyez des bestes monstrueuses, entre lesquelles on en voit vne espeece, comme de grands Taureaux, que les Sauvages appellent *Buttol*, qui ont les cornes longues seulement d'un pied, ayants sur le dos vne tumeur & bosse toute telle que celle d'un Chameau, le poil long par tout le corps, la couleur duquel approche du fauve, & principalement sous le menton: la queue est cōme celle d'un Lyon: & de telle espeece s'en trouue en la Lithuanie & Polongne, qu'ils nomment *Zuber*, & les Tartares *Roffert*. Cest animal est des plus farouches qu'on sçache, à cause que iamais il ne s'apriuoise, si l'on ne le prend fort petit, & rauist à sa mere: & duquel ie vous represente icy le pourtraict. Ces Sau-



uages tament de leurs peaux contre le froid, & sont ses cornes fort estimees, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin: & partant en gardent les barbares, à fin d'obuier aux poisons & vermine, qu'ils rencontrēt souuent en allant par pays & a la pescherie. Lon en mena vne fois deux en Espagne, la peau de l'un desquels i'ay veu mais n'y peurēt viure en sorte aucune. Cest animal est tellemēt ennemy du Cheual, qu'il est impossible de le souffrir aupres de luy, voire se tempeste & tourmente, en sentant seulement l'halaine. Que les Naturalistes s'exercent en cecy, & en dient la cause de l'Antipathie, veu que auant que les Chrestiens descouurissent ce pays, il y a trente ou quarante ans, ceste beste n'auoit veu espeece quelconque de Cheuaux en celle terre. Et d'autant que sur le commencement de l'autre Chapitre i'ay parlé des courantes des eauës, & en ay assigné quelque raison, si est ce pourtant qu'il me semble, que ce n'est pas assez dit, pour contenter l'esprit de l'homme curieux de toutes choses. Ie sçay bien, que la vraye cause de telles courantes en plaine mer ne fut iamais deuement entendue, non plus que celle du flux & reflux, que fait la mer en

vn lieu plus que en l'autre, laquelle on attribue aux mouuemens de la Lune, & quelques vns au cours du Soleil, d'autres l'attribuent à l'assiette de la terre, & d'autres disent la mer estre chose sensible, laquelle respirant comme vn animal, cause par son respirer, ce mouuement es ondes, que lon dit flux & reflux. C'est trop tiré la Philosophie par les cheueux: Aucuns du pays tiennent, que l'eau venant en ce costé vers la part du Nort, laquelle on estime la plus haulte de la terre, & allant à val, cause cest effort & furie des courantes, meismement ou se fait le goulphe. Mais ceste raison, bien qu'elle aye quelque verisimilitude, si est-ce qu'elle ne touche point au but, veu que au goulphe d'Vrabe les courantes viennent plus de l'Est que du Nort: s'ils ne vouloient dire que l'eau reflotast là, & vint comme en roüant, ainsi que vous voyez faire en ces tourbillons d'eau. D'autres Pilotes fort experts, discourans avec moy, m'ont dit, que cela procede des grands fleuves qui entrent dedans, lesquels amassans le sablon & arcine, haussent le fonds, & faisans bouillonner l'eau, sont cause des courantes. Mais cecy, bien qu'il semble estre vray, ne se peut toutefois deffendre, veu qu'il faudroit que ceste reigle eust lieu en toute mer, où lon voit des courantes. Qu'il soit ainsi, en toutes mers qui tendent au Midy, vous y voyez entrer vne infinité de fleuves tresgrands, lesquels n'ont autre yssue que les destroits, & toutefois ils ne sortent point par iceux, ains semble que l'Ocean coure dedans, & face sa volte à main droicte vers la coste de Barbarie, & par icelle iusques en Alexandria d'Egypte, qui est du Ponant au Leuant, ou les courantes ne prennent point cause des fleuves, ains de l'Ocean, qui tend au bas, suyuant la raison susditte. Aucuns reuenans tousiours à l'abondance de l'eau des fleuves, disent, que en ceste coste y a grande quantité de Crotelques & cauernes venteuses & pleines d'eau, lesquelles entrent avec impetuosité dans la mer, causent les dites courantes, comme si elles vouloient tirer au Midy, & puis sentans empeschement, prennent la volte du Leuant, mais que la cause de ce rouëment & vireuouste, est la conuersion du Soleil, lequel attire à soy le cours de l'Ocean. Et l'opinion d'aucuns, ausquels certainement i'acorderois volontiers, est telle, que ces caues courans au Ponant, se sentans emprisonnees, par les estreccissemens des lieux, lesquels se font à cause des Isles & montaignes qui sont en mer, non guere loing de la coste, & que estans à l'vn des Caps du goulphe, recullent en arriere, comme pressees, & ne pouans aller à leur liberté, pource tournent à l'entour, & causent avec les courantes vne grande difficulté aux Nauires, & vaisseaux qui y passent. Et certes en cest endroit de mer lon voit ceste raison estre veritable, & touche lon l'effect à la main. Car comme vous estes sorty de ce goulphe, & auez laissé les Isles Cube & Espaignole, & prenez vifce vers l'Est, quelque cinq lieuës en plaine mer, vous estes deliuré de ces fascherics. Mais quant à moy, ie me tiens à mon premier dire, pour l'experience que i'en ay veüe, causee des montaignes, Isles & batures qui sont en mer, comme en ce goulphe: Et pour le regard des grandes riuieres, s'y engoulphans avec impetuosité, ainsi que i'ay môstré à Romada, sur l'entree que font l'Eufrate & le Tigre, dans la mer Persique, & à Diu, où l'Indus red son tribut à l'Ocean, & au goulphe de Bengala, où le Gangez fait bruire ses courantes bien auant en la mer. Le mesme auez peu obseruer es grandes riuieres du Peru, à sçauoir Maragnó, Orellane, Guaiquil, & celle de Manicongre en Afrique, où l'eau douce fait reculer celle de la mer, & court, tel fleuve y a il, plus de quarante lieuës en plaine mer, sans perdre sa douceur, & sans que la mer luy puisse oster sa force, & rompre son cours avec l'effort de ses flux & marées. Je veux encor aduertir les Pilotes nouueaux

# Cosmographie Vniuerselle

& mariniers imbarbez, à fin de se donner garde d'approcher plus pres que deux lieues la Floride, sçauoir de la part de l'Est: Attendu les battures qui contiennent quarante six lieues de long, & plusieurs rochers faits en pointe de Diamant, à fleur d'eau, qui sont tresdangereux: Quant aux riuieres, qui sont larges de douze lieues pour le moins, & autres moindres: vous deuez sçauoir qu'il en y a qui sont fort fascheuses, ayant mouillé l'Ancre, quand le vent de Midy est par trop violent. Nicole Barré, mon compaignon, Tourangeau de nation, l'vn des premiers ieunes hommes de nostre temps pour l'art de la marine, a esté le premier de la France, apres auoir conduit trois Nauires, qui entra fort auant en icelles, & plat pays: lequel me donna le plan & engoulpement de quelques vnes. A la seconde navigation, y ayant aussi conduit les Nauires, y fut occis comme les autres. Par ainsi laissant la Floride perduë pour les nostres, passeray plus auant, pour visiter le pays & terre de Canada, & le reste de Baccalos, tirât au Cap & Promôtoire d'Arcadie.

De la terre de CANADA & BACCALEOS, & de plusieurs riuieres de la coste de NOROMBEGVE.

## CHAP. III.



YANT LAISSE' LA FLORIDE à main gaulche, avec grand nombre d'Isles, Illetes, Goulphes & Promontoires, se presente l'vne des belles riuieres qui soit en toute la terre, nommee de nous Norombegue, & des Barbares *Aggoncy*, & marquee en quelques Cartes marines riuere grande. Il entre plusieurs autres belles riuieres dans celle cy, & sur laquelle iadis les François feirent bastir vn petit fort, quelque dix ou douze lieues en icelle, lequel estoit enuironné d'eau douce, qui se va desgorger dās icelle: & fut nommee ceste place le fort de Norombegue. Plusieurs Pilotes qui se-stiment estre les plus accorts de l'Europe, discourās du Pilotage, m'ont voulu faire accroire, que ce pays Norombeguien estoit le propre pays de Canada. Mais tant s'en fault, comme ie leur dis, attendu que cestuy-cy est sur les quarāte trois degrez, & celuy de Canada est sur les cinquāte & vn & cinquāte deux. Voila que c'est que d'auoir faulte d'expēiēce, maistresse de toutes choses. Deuant qu'aborder ladite riuere, vous apparoit vne Isle tournee de huit Isleaux fort petits, qui auoisinent la terre des môaignes vertes, & le Cap d'Isles. De là vous venez tousiours costoyāt iusques à la bouche de la riuere, l'entree de laquelle est dangereuse, à cause d'vn grand nombre de gros & haults rochers, & force batures: & est son entree merueilleusement petite. Quelques trois lieues dans ladite riuere, se presente deuant vous vne belle Isle, qui peult auoir quatre lieues de tour: & habitee seulement de quelques pecheurs, & d'oysaux de diuerses especes: nommee par eux *Aiyascon*, à cause qu'elle est faite en forme d'vn bras d'homme, qu'ils apellent ainsi. Sa longueur est du Nord au Sud, & laquelle on pourroit peupler facilement aussi bien que plusieurs autres petites Illetes, qui l'auoisinent d'assez loing, & en icelle faire vne forteresse tresbelle, pour tenir en bride toute la coste. Ayans mis pied à terre, au pays circoiuisin, aperceumes vn grand nombre de peuple qui venoit droit à nous, de toutes parts, & en telle multitude, que vous eussiez dit estre vne vollee d'Estourneaux. Ceux qui marchoiēt les premiers estoient les hommes qu'ils nomment *Aquehuns*: apres venoient les femmes qu'ils apellent *Peragruastas*, puis les *Adegestas*, qui sont les enfans: & les derniers estoient les filles, nommees *Anias-gestas*: & estoit tout ce

Fin de  
de la  
de la  
de la  
de la  
de la

de la  
de la

Comment ils  
nomment les  
hommes, fem-  
mes & en-  
fants.

peuple vestu de peaux (qu'ils appellent *Rabatatz*) de bestes sauvages. Or contem-  
plans leur mine & façon de faire, nous eusmes quelque defiance d'eux, & pour  
ceste cause nous nous retirasmes dans nostre vaisseau: mais s'apperceuans de no-  
stre peur, leuerent les mains en l'air, nous faisant signe que n'eussions doute d'eux:  
& pour nous rendre plus assurez, enuoyerent dans nostre nauire quatre des prin-  
cipaux de leur troupe, qui nous apportèrent des viures. En recompense de quoy  
nous leur donasmes quelques petits fatras de vil pris, dont ils furent cõtens au pos-  
sible. Le lendemain matin ie fuz cõmis avec quelques autres, pour aller vers eux,  
sçauoir sil nous vouloient ayder de viures, dont nous auons grande disette: mais  
estans entrez en la maison (qu'ils nomment *Canoque*) d'un certain Roitelet, qui se <sup>*Canoques*</sup>  
nommoit *Peramich*, nous veismes plusieurs bestes mortes pendues aux poteaux de <sup>*maison.*</sup>  
ladite maison, lesquelles il auoit fait appareiller (comme il nous fut dit) pour  
nous enuoyer. Ce Roy nous feit fort bon racueil, & pour nous montrer la bonne  
affection qu'il nous portoit, il feit faire bon feu (qu'ils appellent *Azsta*) sur lequel  
feit mettre chair, & poisson rostir. Sur ces entrefaictes vindrent quelques belistres  
d'entre eux apporter à ce Roy les testes de six homes, qu'ils auoient en guerre prins  
& massacrez: ce qui nous espouuenta, craignant qu'ils ne nous en feissent au-  
tant: mais sur le soir nous nous retirasmes secrettement dans nostre vaisseau, sans  
dire adieu à nostre hoste: De quoy il fut grandement irrité: & pour ceste cause  
vint le lendemain matin par deuers nous accompaigné de trois de ses enfans,  
demonstrant vne contenance triste, pour l'opinion qu'il auoit que nous en estions  
venuz, avec vn mescontentement: & pour ce nous dit en sa langue *CaZigno, Cazi-*  
<sup>*Receptio que*</sup>  
<sup>*nous firent*</sup>  
<sup>*les Norom-*</sup>  
<sup>*begiens.*</sup>  
*gno, Casnoiy danga addagrin*: c'est a dire, Allons allons en terre mes freres & amys.  
*Coaquoca Amé Couascon, Kazaconny*, venez boire & manger de ce que nous auons.  
*Arca-somioppach, Quenchia dangua ysmay affomaha*: nous vous iurons par le Ciel, la  
terre, la lune, & les estoilles: que n'aurez non plus de mal que nos propres per-  
sonnes. Voyant la bonne affection & volonté de ce vieillard, vne vingtaine d'en-  
tre nous mist pied a terre, garnis chacun de noz armes, & puis allasmes avec luy  
en sa logette, où nous fusmes traitez de ce qu'il auoit: & ce pendant arriua grand  
nombre de peuple, lequel nous carressoit, & s'offroit à nous faire plaisir, disans  
qu'ils estoient de noz amys. Mais ce fut le bon au soir qu'ad nous voulusmes nous  
retirer & prendre congé de la cõpaignie avec action de graces: d'autant qu'ils ne le  
vouloient permettre: ains tant hommes, femmes, que enfans nous prioient avec  
importunité de demeurer, vsans de ces motz, *CaZigno agnyda-hoa*: mes amys, ne  
bougez d'icy, vous dormirez ceste nuict avec nous. Ils ne peurent toutesfois si biẽ  
haranguer & prier, qu'ils nous sceussent induire a coucher avec eux: ains nous re-  
tirasmes en nostre vaisseau: & ayant demeuré là cinq iours entiers, leuasmes les  
anchres, partismes d'avec eux avec vn merueilleux contentement d'une part &  
d'autre, & feismes largue en pleine mer a cause des sablons & battures. Toutesfois  
nous n'eusmes singlé quinze lieues auant en icelle, que le vent de l'Est nous fut si  
cõtraire, & la mer si enflée que nous cuidasmes tous perir: mais a la parfin la tour-  
mente nous icetta a quelques cinquante lieues de là, a l'embouchure que fait la  
riuiere d'Arnodie en la mer, entre celle de Iuuide & le Cap droit, où nous fusmes <sup>*Riuiere de*</sup>  
<sup>*Arnodie.*</sup>  
contraints mouiller l'Anchre, & entrer enuiron demye lieue en icelle, pour euitier  
les tẽpestes & orages de la mer. Le peuple de ce pays, ne nous feit moindre acueil  
que les premiers, bien est vray qu'il n'abonde tant en sauuagine que l'autre: mais <sup>*Ondacon,*</sup>  
<sup>*Saumons.*</sup>  
en poisson d'eau douce & salee il le surpasse, & principalement en Saumons, qu'ils <sup>*Zissoz, Li-*</sup>  
<sup>*proins.*</sup>  
nomment *Ondacon*, & en lamproies qu'ils appellent *Zissoz*. De tels poissons ils nous



# Cosmographie Vniuerselle

en apporterent pour vne fois pleine vne de leurs barquerotes, desquels nous en salames enuiron demy muid, qui nous seruit bien pour parfaire nostre voiage. Laisant ceste riuere, & costoiant de droit fil de la part de Baccalos, vous trauezsez, & sillonnez la mer iusques a l'Isle de Theuet: puis aux Isles de sainte Croix, des Bretons, & des Sauvages, iusques a la hauteur du Cap Breton, ainsi nomme a cause que les Bretons descouurirent ce pays la, l'an mil cinq cens quatre. Vous ayant ainsi specifie le chemin vers le Nord, depuis la pointe de la Floride iusques a celle de Baccalos, laquelle gist a quarante huit degrez de latitude trente minutes, & de longitude trois cens vingt sept, minute nulle, il ne me reste plus que la terre ferme, apres vous auoir vn peu deduit quelques Isles, l'abord desquelles est dangereux: En laquelle nous entrames, y estans poussez du vent, ou nous experimentalmes les rigueurs de la froidure, qui nous y tourmenta plus de vingt iours, durant lesquels ieuz bon loisir de me pourmener, & rechercher ce qui estoit de rare & singulier par le pays. Entrant en mer du costé du Nord, bien deux cens lieues, les Isles qui l'auoisinent, sont en si grand nombre que rien plus, & fort grandes, soit dans le goullphe, qui est entre l'Arcadie & le Promontoire dit & nomme par moy Angoulesme, a cause du lieu de ma naissance, ou celles qui sont pres de Flora & de Paradis, ou celles qui sont enfermees dans le port de refuge, ou qui puis apres s'estendent le long de l'Ocean, tirant plus vers le Septentrión, pres celles qu'on dit de Bonne veue, lesquelles sont voisines de l'Isle qui porte le nom de la contree de Baccalos. Il en y a, qui pensent que ces Isles soient continentes, & iointes a terre ferme, a cause de la grande estendue qui est en elles: mais moy, qui ay regardé de plus pres, i'ay veu & congneu, qu'il y a belle distance & campagne marine de ces Isles iusques en terre ferme. Ce pays porte ce nom, a cause d'vn grand poisson, nomme Baccalos. Canada est le pays, qui aboutit du costé de Midy aux montaignes de la Floride, du Nord a Baccalos, vers l'Est a la mer Oceane, & vers le Su regarde la pointe encor de la Floride, & les Isles de Cube, & va la pointe de Baccalos iusques au port de refuge. Je suis assure, que la terre y est encor meilleure, que celle de Canada, & y a de tresbelles riuieres, qui entrent plus de cent lieues en plain pays, lesquelles sont nauigables, comme celle de *Barad*, lequel mot en langue Indienne ne signifie autre chose que pays: Et selon mon iugement, i'estime qu'il feroit bon habiter en ceste terre de Baccalos, tant en terre ferme, qu'aux Isles qui l'auoisinent: attendu que la terre n'est si froide que celle de Canada: ioint que le peuple y est beaucoup plus accostable, & la mer plus fertile en poisson. Non que ie vueille icy donner vne bourde, comme vn venerable Espagnol a fait en vne petite histoire des Indes du Peru, ou il raconte, que ceste mer foisonne la tant en poisson, & que pour le nombre qui l'y trouue, ils empeschent le cours des grands Nauires. Lon doit autant adiouster foy en ces choses, qu'a ce que raconte Thomas Porcachi, Aretin, Italien, qui dit en vn certain liure des Isles, que ce que nous appellons le monde neuf, qui est proprement ceste costee icy iusques au Peru, est le pays de l'Antarctique. Chose mal consideree a luy, veu qu'il y a plus de mil six cens lieues de coste distans l'vn de l'autre. Ainsi la terre de Canada n'est celle, qu'on dit de Nürumberg, contenant vne belle estendue de pays en terre ferme, lequel plusieurs ont tache de descouurir: mais pas vn n'y a donne si bonne attainte que Jaques Cartier Breton, l'vn de mes meilleurs amys, duquel i'ay eu plusieurs aduertissemens, comme de celuy qui a visite le pays de l'vn bout a l'autre. Icy auant que passer outre, ne puis me taire de ceux qui font des entrepreneurs, & promettent montaignes d'or aux Princes & grands seigneurs, leur mettant en auant la reduction des Barbares, qui seroit chose bien faite, & les gran-

Thomas Porcachi, Aretin, Italien, qui dit en vn certain liure des Isles, que ce que nous appellons le monde neuf, qui est proprement ceste costee icy iusques au Peru, est le pays de l'Antarctique.

des richesses qui se trouuent esdittes contrees. Mais quand tout cela seroit veritable, si faut il penser à ce que desia i'ay dit à plusieurs d'iceux, que s'ils n'estoient accorts, sages, & rusez en leurs entreprises, ils y feroiēt aussi peu leur profit que d'autres, qui y ont perdu & leur vie & leurs biens. Iacoit que les Roys d'Espaigne & Portugal soient amys & allicz de nostre Prince souuerain, si est ce que en la mer en pays si esloigné, les Pilotes, Matelots, & Capitaines de mer, ne se soucient de telles alliances, & ne s'enquierent point si la paix ou la guerre est sur terre. Aussi depuis que vous passez l'Europe, & que vous entrez soit en Afrique, ou en quelque autre partie de la terre de la Guinee, toute congnoissance se perd entre les Matelotz, si que l'Espagnol fait esclau le Portugais, quoy que leurs Roys soient parents, voisins, & bons amys: Le François, l'Elcoçois, & l'Anglois ne se pardonnent que fort peu l'un à l'autre en ces pays lointains. Et n'en fault imputer la faulte aux Princes ou Princesses, veu que celà se fait à leur desceu. I'ay veu la pratique de ceuy en Afrique, principalement vers Cap de verd, & riuere de Manicongre, & pardelà & deçà l'Equateur, sous les deux Tropiques, mesmes en la Floride, en ceste coste Septentrionale. Quant à ce que lon fait accroire a noz Princes de pardeça, qu'il y aye en ceste terre continence abondance d'or, d'argent, & pierres infinies c'est les abusés les Princes.

Canada, & Baccalcos, c'est la pelletterie, & la pelcherie des Morues & Balaines. Ie pense qu'on y trouuera facilement des mines d'or & d'argent, aussi bien qu'il s'en troueroit en France: mais quelle mine? grossiere, & plus pleine de soulfre, que de bon or, & qui cousteroit plus à purger deux foys, que ne vaudroit le profit qu'on en pourroit tirer. Ce que ie dis aussi de la pierrerie, ainsi que ie l'ay congneu par experience. Ce pays a esté descouuert par les nostres, du temps du grand Roy François premier de ce nom, duquel ie feray vn brief sommaire, & parleray en moins de parolles qu'il me sera possible, combien que ie sçache qu'il y a peu d'hommes qui en ayent escrit que moy. Ceste terre donc tire fort vers le Septentrion, & approche de celle qui est sous le cercle Arctique, que nous disons l'un des Poles, ou Pinortz soustenans la Sphere: & par consequent, vous pouuez imaginer, combien la terre doibt estre froide, & non pourtant inhabitable. Or Canada vault autant à dire, comme terre: & vint ce nom des premiers qui y firent descente: Car comme quelqu'un leur demanda, que c'est qu'ils cherchoient en ce lieu, ils respondoyent, qu'ils estoient *Segnada Canada*, hommes cherchans terre: & depuis luy est demeuré, comme nom donné à plaisir, ainsi qu'à la plus part des Isles & Prouinces nouvellement descouvertes. Vers le Nord, elle tend à la mer glaciale & Hiperboree. Parquoy tout ce pays est contenu, tant Baccalcos que Labrador, sous le nom de Canada: Et de l'autre costé y a vne terre ferme, nommée *Campestre de Berge*, qui tire au Suest. En ceste Prouince gista l'Est le Cap de Lorraine, ainsi par nous nommée, & d'autres luy ont donné le nom de Cap des Bretons, a cause que c'est la que les Bretons, Biscayns & Normands, vont & estoient, allés en terre neuue pour pescher des Morues. Pres ce Cap est assise vne Isle nommée Heurce au Nord, ayant quatre ou cinq lieues de circuit, & assez pres de terre ferme, & l'autre qui est en triangle, se nomme *Carbassa* de ceux du pays, & de nous fut nommée des Vierges. Et commence ceste terre audit Cap deuers le Midy, où se rége l'Est Nord, & Ouest Sudouest: La plus part d'icelle visant a la Floride, se reuge en forme de demy cercle, comme si elle regardoit le Royaume de Themistitan. La coste de Canada, depuis le Cap de Lorraine tournât au Su, entre ainsi en mer, comme fait l'Italie entre les mers Adriatique & Ligustique, y faisant comme vne Peninsule.

Ceux qui abusent les Princes.

D'où vient ce nom de Canada.

Cap des Bretons.

# Cosmographie Vniuerselle

En la region donc plus voisine de la Floride ( que aucuns ont appellee terre Françoise, & ceux du pays *Norombegue* ) la terre est assez fertile en diuerses sortes de fructz, comme sont Mandourles, qui est vn fruct fait comme vne citrouille, l'eau daquel est fort bonne, & la chair delicate. Les habitans du pays sont amiables, faciles à manier, & plaisans en leur conuersation : & est leur estendue & principale demeure tirant à l'Ouest, sur la grande riuere de *Hochelaga*, assez pres du Promontoire que lon dit d'Angoulesme. Là où leur Roy, qu'ils nomment en leur barragouin *Agubanna*, se tient ordinairement, lequel fait assez de caresses aux estrangers qui y abordent. Au contraire sont ceux qui sont plus auant en terre ferme, tirant à Baccaleos: Car ils sont melchans, cauteleux & cruels, & se masquent le visage, non avec masques ou linceux, ains se paignans la face de diuerses couleurs, sur tout de bleu & rouge, à fin de se rendre plus hideux à ceux qui les vont aborder. Ces hommes sont grands & forts, & vont tous vestus de peaux, & s'arrachent tout le poil qu'ils ont sur le corps, excepté celui de la teste, qu'ils troussent sur le sommet en pointe, tout ainsi que nous lions & laçons la queue de nos cheuaux par deça: Et font leurs lacetz & bandeletes des nerfs des bestes sauuages, qu'ils tuent: & tout ainsi en vsent tous leurs voisins, ce que i'auoyz oublié à vous deduire. Les couleurs dequoy ils se paignent la face, sont tirees de certaines herbes & fleurs, desquelles ils espraignent le iust, & lors en font leur peinture aussi viue, que vous feriez icy avec de l'Azur, ou de la Laque la plus fine que on vous apporte des pays Orientaux. Ils ont du millet pour viure, & en font de la farine. Ils ont des melons aussi, mais non si bons que par deça, & mangent plus de poisson beaucoup que de chair, & sur tout des anguilles, fort grosses & sauoureuses. Si vous passez plus outre, vous tournerez vers vne autre grande riuere, que nos gens ont appelé La baye de chaleur, où se trouue grande quantité de Saumons, plus gros & charnuz que ne sont les nostres. En ce pays là tout ce que vous y pouuez trafiquer, sont peaux de Cerf, qu'ils nomment *Atomella*, des Loutres, & autre sauuagine: Car d'or & argent, ils n'en ont pas grande cognoissance. Ceux de ce fleuue meinent ordinairement la guerre à ceux qui se tiennent vers la grande riuere d'*Hochelaga*, & leur sont differents en langue, façons de faire, & maniere de viure. Ceux de Hochelaga ont esté les plus congneuz par les François, si bien que nos gens en menerent deux au Roy François premier du nom, lesquels retournerent en leur pays, caressez & bien receuz de tous les Barbares, qui pour ceste cause monstrerent plus d'amitié aux nostres que iamais, disans que *Cudragny*, qui est leur Dieu, estoit vn menteur, qui leur auoit donné à entendre, que leurs gens auoient esté occiz par les estrangers barbuiz. Quant aux Sauuages, voisins de l'autre fleuue, on n'a peu encor sçauoir quels gens ce sont: pource que ayant entendu, & que la riuere alloit en estreissant, & qu'elle estoit caillée de glace, le Capitaine Cartier me dist qu'il n'auoit assez de petits vaisseaux, & par ce moyen differa la descouuerte iusques à vn autre voyage. Quant à l'autre region & partie de Canada, elle est posée plus de deux cens lieues outre le fleuue d'*Hochelaga*, neantmoins descouuert par les nostres, quoy qu'elle tire fort vers le Nord, & s'auoisine de la terre qu'on dit incongneue. Le pays y est bien peuplé, les habitans paisibles & affablés, & des plus feruables que lon sçautoit veoir. Ce fut en leur terre, que les François bastirent, il y a long temps, vn fort, pres vne montaigne qu'ils nommerent Mont-royal, à fin d'y hyuerner, & se rafraeschir venans en ces contrees, ioint que le lieu est beau de loy: & fut bally ce fort à cause d'vne riuere d'eau douce, nommée *Stadin*, qui l'auoisine, & d'vne autre d'eau salee, nommée *Islee*: non qu'elles soyent si grandes que celles de Fauue, ny que celle de Daconie, ainsi nommée par les Barbares du pays.

Escubanna  
Roy de  
Canada.

Cudragny  
Roy de Ca-  
nadiens.

pays. Quant à la grand riuiere de Hochelaga, il y a dedans de tresbelles Isles, comme celles de Laisple, qui est tout à son entree, & puis celle d'Orleans, ainsi nommee à l'honneur & memoire du feu Duc d'Orleans: dans lesquelles on se pourroit bien fortifier, & les pourroit en bien peupler & cultiuer. Les nostres y viuoient assez bien, à cause que les habitans du pays leur amenoient plus de poisson qu'ils ne vouloient, & les fournissoient de force Sauuagine, à quoy ils sont fort duitz, tirans de l'arc, & prenans les bestes avec mille raies gentilles: Et entre autres ils vient d'une sorte de raquettes, tissues & faites de cordes de nerfs de bestes, carrees, & desquelles les trous sont fort petits, comme ceux d'un crible, & sont en propor-



Ruse pour  
prendre ces  
bestes sans  
braves.

tion de deux pieds & demy, & presque autant de large, ainsi que la figure presente vous le peult effigier & représenter. Et vsent de ceuy, les liant à leurs pieds, tant pour le froid, que pour ne s'enfoncer point dans la neige, lors qu'ils chassent aux bestes sauuages, & que aussi ils ne glissent point sur les glaçons. Ils se vestent de peaux conroyees & accoustrees à leur mode, l'hyuer le poil par le dedans vers leur chair, & l'esté le cuir touchant leur chair, & le poil estant par le dehors. Pour prendre donc ces bestes, vous les verrez assembler dix ou douze, garniz & embastonnez de longs bastons, comme espieux & pertuisanes, lances ou piques, ayans aucunes douze, autres quinze pieds de long, garnies par le bout, non de fer ou autre metal, mais de quelque bel oz de Cerf, ou autre beste, long d'un bon pied, & pointu à l'aduantage, portans des arcs & flesches garniz de mesme. Ainsi embastonnez ils vont par les neiges le long de l'annee, qui leur y sont fort familiares: Et poursuyuans Cerfs, Sangliers, Alces, & Rangiferes par la profondeur de ces neiges, ils dressent leurs brilles, tout ainsi que font noz veneurs, à fin de ne s'esgarer

TTTTT

# Cosmographie Vniuerselle

point. Et quelquefois que le Cerf est sorty, soit pour viander ou autrement, sçachans le chemin qu'il aura pris, ils font des loges de Cedres, desquels le pays est fort peuplé, & se cachent sous ces loges verdoyantes, attendans que les Cerfs y viennent. Dès que la beste approche, ils sortent tous de leur embusche, & luy courent sus avec leurs piques & arc, & avec leur huée luy font perdre le chemin frayé, & entrer dans les neiges profondes iusques au ventre: de sorte que les pauures bestes ne l'en peuuent retirer, tant pour la neige qui les empesche, que aussi pour ce que delia la plus part sont attaintes & ferues à mort par leurs arcs ou lances. Tout aussi tost que le massacre est fait, ils l'escorchent, & mettent en pieces, & le traitnent dans la peau, iusques au lieu de leur retraite, qui sont de petits villages & meschans hameaux de quelque nombre de maisons, faites en façon & figure de vn demy cercle, que le peuple appelle *Canocas*, grandes & longues de vingt cinq ou trente pas, & dix de largeur, & couuertes les vnes d'escorces d'arbres, & autres de peaux, & de ioncs marins. Dieu scait si le froid les touche au vit dans leurs maisons, veu que le vent y entre de tous costez, & sont si mal couuertes & appuyees, que bien souuent les pilliers & cheurons ou se rompent, ou flectissent sous la pesanteur de la nege estant dessus, laquelle ils appellent *Camsa*: si que estans couchez, ils ont ceste rousée & rafraichissement par leur couuerture. Comme tout ce peuple Barbare ne peut viure sans ceste façon d'exercice, à cause que la ciuilité & bonnes lettres ne les en destourne point: aussi ces Canadeens, qui sont les plus farouches que lon sache, & qui ne s'adonnent à art ou mestier aucun, sont tousiours ententifs à faire guerre à quelqu'un de leurs voisins. Or ceux, à qui ces Sauuages en veulent, & contre qui ils s'affrontent souuent, sont les *Toutaneens*, *Guadalpes*, *Chicorins*, & autres, qui se tiennent le long des deux grandes riuieres de *Saguene*, & *Hochelaga*, qui sont de si merueilleuse estendue, que chacune d'elles

*Saguene & Hochelaga grandes riuieres.*

*Asomaha, Lunce.*

entre plus de quatre cens lieues en pais, par où l'on peut nauiguer, quelques cinquante lieues avec grands vaisseaux, à cause des rochers qui y sont trop frequents, & y vont dessus ces Sauuages d'une part & d'autre. Ceux de *Baccalos*, voisins plus de *Canada* que des autres, leur sont aliez, & marchent avec eux en guerre. Ceux du pays disent, que qui voudroit aller contremont lesdites riuieres, que *Asomaha*, c'est à dire, en peu de Lunes (c'est ainsi qu'ils comptent & supputent letéps) on trouueroit foison d'or & d'argent, & grande diuersité de peuples. Et se ioignent à la fin ces deux riuieres entre la *Floride* & le cap des *Trois Freres*, faisant vn croissant, pour se venir ioinde en ces contrees là, & s'embouchent dans la mer, veu que ces terres s'embrassent, & s'auoisinent tout ainsi que sont la *France* & l'*Italie*. La riuere de *Hochelaga*, qui est la plus large, prend sa premiere source des montagnes du *Prat*, & de celles de *Gadate*. Lors vous fait vn lac, qui a pour le moins vingt lieues de large, d'eau douce des riuieres nommee d'*Estendue*, qui vient la part de *Septentrion*: Celles de *Corry*, *Tortimage*, *Passer*, riuere ditte par ceux qui premiers l'ont descouuerte, *Mont-morency*: toutes ces riuieres font vn beau promontoire, tournoyé d'un grand nombre de petites *Islettes*. Ce lac porte le nom d'*Angoulesme*, aussi bien que le promontoire que i'ay tantost nommé, à l'honneur d'un des feux enfans de *France*, fils du grand Roy *François*, Duc d'icelle ville. Quant à la riuere susdite de *Saguene*, l'entree en est merueilleusement belle & bonne aussi, & est de la part du *Nord*: Et a quelques vingt lieues de son emboucheure à main droicte, se voit vne montagne, nommee *Honguade*, au pied de laquelle fut fait vn autre fort, pour estre en plus grand seureté contre la fureur de ce peuple. Quand donc il est question de guerre en *Canada*, leur grand



*Agahanna*, qui signifie Roy ou seigneur, commande à vn chacun de ses gens, qu'ils viennent à luy en tel nombre que bon luy semble, & qu'ils luy portent avec eux armes & viures pour leur suffisance, durant le temps qu'il pretend faire la guerre, veu que le Roy ne souldoye aucun ( attendu qu'ils n'ont aucun vsage ou congnoissance d'or, d'argent, ou d'autre metal propre à monnoye, non plus que les autres Barbares de toute ceste terre, qui se tiennent depuis vn pole iusques à l'autre ) ains sont tenuz de marcher suiuant sa volonté. La plus part de leurs combatz se donnent sur les riuieres, dans leurs petites barquettes, qui sont longues, & bien peu larges, faites d'escorce de boys, comme en plusieurs endroits les Sauvages en vsent. Si tost que l'assemblée & monstres generales sont faites, ils s'en vont trouuer l'ennemy, & scachans où il est, cōme aduertys par leurs espiōs, l'heure du rencontre, ils dressent si bien leurs esquadrons, & se monstrent si habiles, tant pour assaillir, que pour deffendre, & se preualoir des ruses & stratagemes, selon leur façon de guerroyer, que cela fera congnoistre à chacun, que c'est la nature qui fait le bon Soldat & Capitaine. Ceux cy ne marchent pas moins de quinze mil combatāns, se fortifiāns en leurs loges & cabanes. Or pour se fortifier sans perte de leurs gens, ils ont force fagots, falsines, pieces, & rameaux de boys de Cedre, tout greffé de gresse de Loup marin, & autres poisons, & quelque composition venimeuse: & voyans leurs ennemys, taschent de se tourner contre le vent, & le mettre à leur aduersaire en face: & lors ils mettent le feu en



Ruse de guerre  
des Cana-  
diens.

ces fagots, desquels sort vne fumee si espaisse, noire & dangereuse à sentir, tant pour la puanteur des matieres, que poisons mixtionnees qui sont en ces fagotz, que plusieurs en sont suffoquez: Et quand bien ils n'en mourroient point, estans auuglez de la fumee, ceux cy, qui sont en la clarté du iour, sans empeschement de la fumee, se ruent sur les autres, & en font tout tel carnage que bon leur semble. Ce que ie vous ay bien voulu représenter par le present portrait. Ils ont aussi des arbres, lesquels sont fort hauls & grands, desquels ils n'vsent que pour cest effect, a cause qu'ils sont si venimeux, que la seule odeur de leur fumee fait mourir vn homme: & si quelqu'un s'endort dessous, il sent vn tel estonnement de teste, que s'il n'y remedie soudain, il se met en danger de perdre la vie: &

# Cosmographie Vniuerselle

l'appellent *Hoga Athau*, qui signifie autant que arbre froid. De tels arbres i'en ay veu en l'Arabie Pierreuse: Et n'ont garde les Arabes de permettre dormir leurs cheualx & chameaux à l'ombre de ces arbres, lesquels ils nomment en leur langue *Alaos* ou *Alhalib*, luy donnans le nō d'un Amandier, à cause qu'ils ont la feuille semblable: Desquels arbres, les feuilles & branches estans coupees par morceaux, rendent vn certain laict iaunastre, dont ils frottent leurs fleches pour les enuenermer. C'est de ce iust que les Canadeens vsent en leurs guerres, pour faire mourir ceux à qui ils ont affaire. Ils voulurent se preualoir de ceste ruse contre les nostres, lors qu'ils y feirent voiage, mais ils furent trompez: Car les nostres aduertys de cecy, & qu'ils auoyent deliberé de mettre le feu dans leurs vaisseaux, les surprindrent auant qu'ils eussent le moyen d'executer leur dessein. I'ay entendu que ces pauures gens auoient bonne & iuste occasion de ce faire, à cause que quelques fols & eluentez, & plus cruels que ne requiert le naturel du François, tuoient ces Sauvages pour passeremps, & leur couppoient bras & iambes, comme s'ils n'eussent esté que troncs d'arbres ou bestes. Ce neantmoins ces pauures gens les auoient receuz avec toute courtoisie, leur disants *Aignah Adagrim Casigno CaZahoaquea*, Bon iour, mon frere, allons boire ensemble de nostre breuage: & puis estans vn peu familiarisez, leur disoient, *aZaca, Agoheda*, donnez nous des cousteaux: Par ainsi ils se mettoient en deuoir d'empescher la descente des Chrestiens, estimans receuoir pareil traitement qu'ils auoient fait de ces follatres. Ce peuple se resiouyt merueilleusement, voyant les estrangers: & pour les attirer à eux, & leur faire faire descente, leur font du feu, qu'ils nomment *Agista*: & ayans mouillé l'anchre, vous voyez autour de vous, vne milliacie de ce pauure peuple, s'esiouyssant de vostre venue, amenans leurs petites barquettes aux Nauires, crians à haulte voix, & repliquans encores ce mot de *Casigno Casnouydanga*, qui est à dire, entrez dans nos barquettes, noz freres & amys, pour voir nostre beau pays par vous tant desiré. Et ne fault y aller trafiquer qu'en bon nombre, veu qu'il se souuiet toujours de ceste iniure, d'autant que s'il a esté vne foys offensé, il est impossible de le reconcilier. Mais reuenons à nostre propos. Quand ces Canadeens vont en bataille, ils marchent quatre à quatre, & font des vilemens fort effroyables, lors qu'ils approchent (tout ainsi que nous auons dit des femmes, que fausement on nomme Amazones) à fin qu'ils intimident leurs ennemis. Ne pensez qu'ils aillent sans ordre, veu qu'ils font des enseignes de branchages, de bouleaux, ou autres arbres, enrichies de grands pennaches de Cygnes, & autres oyseaux, lesquelles sont portees par ceux qui sont reputez les plus vaillans. Au reste, ils vsent de tabourins faitz de certaines peaux tendues & bandees, comme sur vne herse où lon tend le parchemin, lesquels deux hommes portent de chacun costé, & vn qui est derriere, frapant dessus ceste peau avec deux bastons, le plus rudement qu'il luy est possible. Leurs flutes sont faites d'os de bestes sauuages haut eniambees, lesquelles ils font correspondre au son du tabourin assez habilement. Leurs combatz sont si furieux, que depuis qu'ils ont attaqué l'un l'autre, il fault vaincre, ou mourir, ou se sauuer à la fuite, & ne retiennent aucun pour prisonnier, ains tuent tous ceux qu'ils peuuent surprendre. Ils combattent à coups de fleches, de grosses massues rondes, & de leuiers: Et ont des boucliers faitz de peaux, & chargez de pennaches, dont ils s'aydent fort adextrement, quand l'occasion le requiert. Aucuns ont des habillemens de teste, difficiles à percer, lesquels sont faitz de peaux de Loups marins, & de Loutres. Ces Canadeens, bien qu'ils ne soyent point Anthropophages, c'est à dire mangeurs de chair d'hommes, si est ce

L'arbre que  
tient ce peu-  
ple en guer-  
re.

Combatz de  
ces Sauna-  
ges.

que ayant pris leur ennemy, ils le tuent, puis iettent le corps pour la pasture des bestes: seulement leur escorchent le visage & la teste, & estendent ceste peau en vn cercle, pour la faire secher & la portent en leurs maisons, pour la monstrer à leurs *Aquchum*, *Peraguasta*, *Addegista*, *Agniagesta*, sçauoir aux hommes vieux, femmes, enfans, & filles (car ainsi les nomment on en ces pays là) desquels ils sont louëz, avec gloire de leur nom & famille, & les incitent à continuer, leur proposans l'exemple de leurs predecesseurs. Ils portent leur Roy (ayant obtins victoire sur leur ennemys) assis sur les espaules de deux des plus grands & forts de la troupe, qu'ils appellent *Cabata*, à fin que chacun le congnoisse & honore en la façon que verrez par la presente figure. Or combien qu'ils soient grands guerriers, si n'ayment ils



Comme les  
Sauages  
portent leur  
Roy.

tant l'effusion de sang que ceux du Peru, & du Bresil: veu que les autres assaillent leurs voisins pour leur plaisir, & pour les chasser hors de leurs terres: ce que ceux cy ne font, seulement bataillent pour venger vn tort receu. Car autrement ils n'ont point de guerre à personne. Les peaux, desquelles sont faites leurs robes, sont de Loutres, Ours, Martres, Panteres, Renards, Lieures, rats, Connils, Cerfs, Biches, Alces, Rangiferes, & autres bestes, & les couroient avec le poil: qui a donné argument (à mon aduis) à plusieurs trop simples, de dire que les Sauvages estoient veluz. Le grand Hercule, venant en France, trouua le peuple vivant presque à la maniere que font auourd'huy ces Sauvages: lesquels en leur rudesse voyans noz habits, s'estonnent, & demandent quels sont les arbres qui portent ceste matiere, pensans que la laine creust sur les arbres, comme fait le cotton sur des petits arbrisseaux. Les hommes & femmes ont les cheveux fort noirs & longs, lesquels les hommes portent retroussés sur la teste. Les femmes quelquefois ont les cheveux espars sur les espaules, & d'autres les lient comme font les hommes, sans y mettre peau quelconque dessus, là où les hommes en portent, & s'habillent de peaux de Cerf preparez à leur mode, si bien qu'un seul poil n'en dechoit: & ainsi enuolopees, s'en courent tout le corps, & se serrent avec vne ceinture à trois ou quatre tours, ayans tousiours hors l'accoustrement vn bras & vne mammelle, tout ainsi qu'une escharpe de Pelerin. Ces *Peraguasta*, ou femmes ne vont point iambes nues, ains ont des chaufes de cuir tanné, & bien labouré, enrichy de diuerses couleurs, qu'elles font

Acoustre-  
ment d'hom-  
mes & fem-  
mes.

# Cosmographie Vniuerselle

d'herbes & fruietz. Ces peuples Septentrionaux sont grâds mangeurs. Voila pourquoy en Canada ils souffrent souuent famine és regions que ie vous ay deduit cy dessus, d'autant que estans beaux auailleurs, leurs viures sont bien tost cōsummez, & bien souuent les geeces gâstent leurs fruietz & racines desquelles ils vivent: & ne peuuent pelcher aussi, à cause que trois ou quatre moys de l'annee, les riuieres sont caillees de glace, sur lesquelles ils tourent tout ainsi, que les Ruisiens & Moscouites sur la mer. Quant à leur boire, l'eau leur suffit, là où le breuage leur deffault par la deffaillance des herbes & fruietz.

De la commodité dudit pays de CANADA, & de la VIGNE que la terre produit naturellement. CHAP. IIII.

**O**VT CE PEUPLE CANADEEN depuis la Floride iusques à la terre de Labeur, y comprenant Baccalcos, & les Illes voisines, tout tant qu'il en y a d'habitables, est sans loy ou religion quelconque, viuant ainsi que l'instinct de Nature le guide, d'autant qu'ils n'ont ny ceremonie, ny forme aucune de prier Dieu, lequel ils nomment par fantasie *Cudragny*. Ainsi ce peuple abesty, cuidât qu'il y aye quelque diuinité en la Lune, lo croissant de laquelle quand ils voyent, ils le contemplant avec admiration, disans, que *Andouagni*, qui est le mesme que *Cudragny*, leur enuoye *Assomaha*, qui est la Lune ( car tel nom luy ont ils donné ) & peu à peu la fait sortir & apparostre, à fin qu'elle auâce ou retarde les eaues, congnoissans bien par là l'effect de cest Astre, à l'endroit des mares. Qu'ils adorent pour celà ny le Soleil ny la Lune, vous n'y scauiez assoir iugement. Ils confessent bien, que *Cudragny*, ou *Andouagni* ( c'est vn des deux ) est createur de tout, & qu'il est bien plus grand que le Soleil, qu'ils nomment *Tsay*, & que la Lune ou autres estoilles, & disent q' c'est luy qui tiêt toutes choses sous sa puissance, & qui leur enuoye ce qui leur est necessaire. Dauantage, ils croyent l'immortalité de l'ame: Et disent ces bonnes gens, que quand vn homme est mort, s'il a esté meschant, il vient vn grand oyseau, ayant des griffes & bec fort aiguz, & trenchants, qui emporte son Ame: mais au contraire, s'il a esté bon, son ame l'en va d'elle mesme en vn lieu embelly de plusieurs sortes d'arbres, & où il y a des oyseaux, qui nuit & iour chantent des chants les plus melodieux du monde. Je tiens cecy d'vn Roy de leur pais, qui estoit chef de tous les autres, lequel s'appelloit *Dona coua*, *Aguanna*, lequel est mort en France du temps du grand Roy François, parlant assez bien nostre langue, & y ayant demeuré quatre ou cinq ans, deceda bon Chrestien: lequel i'ay veu, & parlé à luy, pour mieux estre asseuré des singularitez de sa terre: Et me dit, que ses maieurs luy auoient appris, que quand vn homme, qu'ils disent en leur langue *Aquelhum*, venoit sur terre, le Ciel, qu'ils appellent *Quembia*, formoit vne estoille nouvelle, dite *Siquebobam*, laquelle apparostroit au Ciel, pour estre la guide de cest homme: Là où au contraire, quand vn *Aquelhum*, *Peragruastu*, *addegesta*, *aquiaquesta*, qui sont homme, femme, fils, ou fille, comme dit est, venoient à deceder, & laisser Canada, alors vne estoille se perdoit au Ciel, sans que iamais plus ils la reueissent. Ils s'esioiuent fort de voir & le Soleil & la Lune, se plaitans en leur clarté, & plus celle du Soleil, à cause qu'il dissoult la glace, & leur eschauffe la terre, quoy que ce soit assez petitement, y estant l'*Ashan*, qui est le froid, fort excessit, là où la Lune, par son humeur & naturelle froidure, leur glace & refroidist plus la saison qu'ils ne voudroyent. Et toutesfois nuit & iour ils font de grands feux, qu'ils appellent *Arista*, & la fu-

*Assomaha*  
la Lune  
Tsay  
leu.

*Dona-coua*  
*Aguanna*  
Roy de Canada.

*Quembia*  
Ciel  
*Siquebobam*  
estoit.

*Ashan*, froid

mee *Qués*, en leurs logettes ou *Canoque*, avec laquelle commodité ils se deffendent de la rigueur des hyuers, froidures, & qui presque leur sont aussi perpetuels, & plus vehemens, que ne sont les ardeurs du Soleil sous la ligne Equinoctiale. Ces barbares prennent chacun deux ou trois femmes, sans aucune autre ceremonie, & toutefois l'adultere y est fort detesté par ces pauvres gens. Le Seigneur *Aguahama*, qui est le Roy, à raison de sa grandeur, en peult auoir autant que bon luy semble. Les filles ne sont point moins prisées, si durant qu'elles sont en liberté, elles se sont abandonnées aux ieunes hommes, pourueu qu'ils ne soient mariez: car il fault que chacun se contente de la prouision de sa maison. Or tout ainsi que les filles sont libres & dissolues, au contraire l'honneur & chasteté des veues est admirable: veu que en premier lieu elles ne se remariant iamais, faisant le deuil de leur mary mort, se frotas le visage tout noir, avec du charbon ou de la gresse, ou de l'huyle de poisson, le charbon estant puluerisé. Quant au traitement que les mariees font à leurs enfans, il est tel. Elles les lient, & maillottent en quatre ou cinq peaux de Martres, cousues ensemble, qui leur seruent de langets: Puis les attachent sur de petits arz de bois, qui sont percez à l'endroit du lieu par où l'on vuide les excremens de nature, de sorte que l'ouuerture en est toujours libre: & entre les iambes, droit au membre de l'enfant, y a comme vn petit esgoutoir, fait d'escorce d'arbre, fort molle & tendre, par lequel il vuide son eau, sans souiller son corps, soit deuant ou derriere, ny mesme les peaux esquelles il est enuelopé. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, i'estimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs, ou que les Turcs auroient fait leur apprentissage sous ces Sauuages. En eecy toutefois ie louë plus les Sauuages que les Turcs, d'autant que les disciples de Mahometh, gardent que leurs enfans ne se souillent d'aucun excrement, estimans que ce soit peché, là où les Canadeens le font pour la santé de leurs enfans, & pource que cela leur semble estre plus ciuil & honneste. Il se trouue en ce pays force citrouilles & coucourdes, qu'ils nomment *Casconda*, lesquelles ils mangent cuites à la braise, comme nous faisons les poires. Vient aussi de certaine graine menuë, comme celle de la Margeolaine, laquelle toutefois sort d'vne herbe assez grande, nommée *Theniot*. Ceste herbe est fort estimée entre eux: laquelle ils amassent à taz, & la font seicher au Soleil, & puis estant seiche, ils la puluerisent, & la mettent dans des sachets de cuir. C'est de ceste pouldre, qu'ils se parfument bien souuent le long du iour, en mettans dans vn cornet, & y mettans le feu de l'autre part, puis reçoient ceste fumee, de telle sorte qu'elle leur desgorge & par les yeux & par autres conduits du visage, disans que cela les conserue en vie. En lieu que ceux cy vsent de telle pouldre, ceux de nostre Antartique prennent du *Peyun*, dans vne feuille de Palme, pour le plaisir qu'ils ont sentans vne bonne odeur: Et vous en puis asseurer, pour l'auoir experimenté, de combien cela est profitable pour purger le cœur. Au reste, le pays de Canada est beau de soy, en belle assiette, & bien plaisante. Il y a force arbres, & de diuerfes sortes, desquels nous n'auons aucune cognoissance pardeçà, & qui ont grande propriété: & en fut apporté plusieurs plâtes. & arbrilleaux, que lon voit encores auourd'huy au iardin Royal de Fontainebleau. Entre autres s'en trouue vn, qu'ils nomment *Cotony*, lequel est de la grosseur d'vn gros noyer pardeçà. Cest arbre a esté long temps inutile & sans aucun profit, iusques à ce que quelcun des nostres le voulans couper, dès qu'il l'eut touché au vis, en feit sortir vne liqueur en quantité, laquelle estant goûtée, fut trouuée de si bon goust, que plusieurs l'esgalloient à la bonté du goust de vin, de sorte que plusieurs recueillerēt de ceste liqueur en abondance, & ayda à rafraischir les nostres: Et pour voir & experimenter dont procedoit la source de ceste boisson,

Comme les  
femmes gou-  
uernent leurs  
enfans.

Breuaze  
de l'ar, tiré  
de l'arbre Co-  
tony.



# Cosmographie Vniuerselle

ledit arbre fut scié, le tronc duquel estant par terre, fut trouué comme chose miraculeuse au cœur de l'arbre, vne Fleur de lys bien effigee, laquelle tous generalemement admirerent: Dont les vns disoient que c'estoit vn tresbon presage à la nation Francoise, laquelle avec succession de temps par la diligence & zeile de noz Roys, pourroyent conuertir & attirer quelque iour au Christianisme ce poure peuple barbare. Le Capitaine Jacques Cartier, avec lequel me suis tenu cinq mois, en la maison à Sainct Malo en Bretaigne, & autres Capitaines & Gentils-hommes dignes de foy, mesmes vn Chanoine de la ville d'Angers, qui assista à l'ambarquement, m'assurerent tous la chose estre veritable. Les Canadeés n'oublieront pas l'excellence de ceste liqueur, & se souuiendront tousiours de ceux qui en trouuerent l'usage, veu la bonte de ce breuuage, meilleur pour vray, que celuy duquel auparauant ils vsoient, comme plusieurs de leurs voisins. Outre cestuy y en croist vn autre, qu'ils appellent *Auzuba*, lequel est grand & gros, & les fueilles semblables à celles de noz poiriers, mais beaucoup plus espaisles. Le fruiet est bien des plus delicats qu'on scauroit manger, estant tout ainsi fait que les poires Musquetees, que i'ay autrefois mangé en l'Isle de Negrepoint, & au terroir d'Athenes. Bien est vray, que si vous ne mettez ce fruiet dans l'eau, pour y faire retraindre vn certain lait qu'il iette, tout semblable à celuy qui sort d'vne figue encor verdoiante, il vous seroit impossible de le manger, tant il est gluant: mais dès qu'il a vn peu trempé dans l'eau, tout ce lait & viscosité s'escoule, & l'on pouuez manger tout à vostre aise. Encor vous diray ie vn cas, qui sembleroit presque incroyable, & à moy aussi, n'estoit que ie l'ay veu en quelques endroits de Bacalos: C'est que en Canada, en plusieurs contrees de ceste coste, on voit de beaux ceps de vigne, y croissans sans labour ou culture d'homme qui viue, & qui portent de gros raisins, que les Sauvages appellent *Orobà*, & sont bons à manger: toutefois ie ne scay si le vin en est bon, à cause que ie ne l'ay point veu en œuvre. Et si vous en estes esbahiz, pensez que ceux qui l'ont veu, & en ont mangé du fruiet, ne l'ont pas esté moins, voyans l'assiette du lieu, qui sont de grandes montaignes. Ces vignes s'adonnent fort aux Peupliers & Ormeaux, auxquels estants iointes, abondent de telle maniere en fueillage & brâchage, que à grand peine les peult on separer sans les rompre. Je m'assure, que si ces vignes estoient cultiuees, elles apporteroient de fort bon vin. En quoy fault contempler vne grand merueille, qui est, que ce bon arbrisseau se trouuât par toutes les quatre parties du monde, est tousiours fort recommandé, ainsi que i'ay obserué: toutefois ceux des pays ainsi estranges n'en scachans point la proprieté, les oyseaux y prennent leur plaisir. Il me souuient, qu'estant en l'Arabie, entre les deux goulphes, celuy de Perse, & la mer rouge, apres estre sorty des deserts sablonneux, où herbe ny verdure n'estoit, ressiouyt la veue, i'arriuy pres vne montaigne, en laquelle ie vey vne herbe, qu'ils nomment *Maluzal*, qui a la fueille come celle d'vn meurier, & est l'herbe haute d'vn pied, de laquelle les Arabes font manger à leurs cheuaux & chameaux, ayans les auies ou autre maladie, mesmement s'ils sont poulsifs. Comme ie me pourmenois avec ceux du pays, qui ne sont pas si fascheux que les Arabes voisins de Iudee, ie vey sur icelle montaigne plus d'vne centaine de pieds de vigne, dressée contre de gros arbres, lesquels auoient desia du veruis fort petit. Je m'enquis quelle estoit ceste plante: mais ils ne me n'escurent iamais rendre responce. Et non seulement là, ains soubs l'Equateur, ou quatre degrez pardeçà, en vne Isle que nous nommasmes des Ratz, qui ne fut iamais habitee que d'oyseaux & de petites bestes, de laquelle i'ay parlé ailleurs, ie trouuay de la vigne fort espaisse en ramage, & qui rampoit sur les arbrisseaux qui luy estoient voisins, sans toutefois qu'il y eust ap-

*Auzuba*  
autre arbre.

*Orobà* en rau  
fini que pro-  
duit ce fruiet  
re

*Chose nota-  
ble digne de  
sçavoir.*

parence de fruit : i'estime que les oyseaux l'auoient mangé. Je n'oubliray icy vne  
 Ile, qui est posée huiet degrez dix minutes pardelà l'Equateur, tirant au Su Sudest.  
 laquelle n'auoit esté onc descouuerte par acun, ny marquée en pas vne Carte : en la-  
 quelle ie descendy avec vn Esquif, comme quelques autres, pour trouuer de l'eau  
 douce, apres que les nostres eurent ancré, pour auoir vent contraire, avec pact en-  
 tre nous, que le premier qui y mettroit le pied, donneroit nom à l'Ile. Ce qui m'es-  
 cheut : Parquoy elle fut nommée l'Ile de Theuet. Les habitas & gouverneurs d'i-  
 celle, n'estoient que des oyseaux de diuers plumages & grandeurs bien peuplee : Ile de The-  
uet, &  
pourquoy  
ainsi nommée.  
 toutefois de beaux arbres fruitiers de plusieurs sortes & couleurs. Et comme nous  
 penions d'aller par l'Ile, à cause de l'espaissieur des arbres, i'apperceuz quelques Co-  
 lines, & sur icelles ie descouray qu'il y auoit des feuilles de vigne : Quand aux ar-  
 bres, ie n'en vey iamais de semblables, & eust on iugé ce lieu, estre vn second Para-  
 dis terrestre : Je n'en vey iamais ce neantmoins au pays de l'Antarctique, & encor  
 moins vers la coste de la Guynce, tirant droit à la haulte Ethiopie, Bien est vray que  
 i'y ay veu plusieurs arbres & herbes, ayant la feuille semblable à celle de la vigne : Et  
 bien que ces vignes soient sauages, & comme lambrusques, si est ce qu'estans cul-  
 tiues, elles s'adouciroient, tout ainsi que tout le reste des arbres & plantes. Et croy,  
 quant à moy, que tous les beaux & bons raisins, qui nous produisent le bon vin, ont  
 eu origine du plant sauage, comme l'on peut veoir, mesmes par l'histoire du pre-  
 mier qui cultiua la vigne. Encor s'y trouue vn arbre, que les Canadiens nomment  
*Guiabar*, semblable à vn cornier en tige, mais les feuilles en sont fort larges, com-  
 me ayans demy pied en largeur, & esgale longueur, sur lesquelles on peut escrire  
 avec vn poinçon ou couteau, ou avec quelque chose ayant la pointe menuë, & en  
 est la lettre facile à lire, à cause que la superficie de la feuille ne s'efface point, & y  
 apparoissent les lettres toutes blanches, & la feuille fort verdoyante, & tirant vn peu  
 sur le rouge. Ce Guiabara porte vn fruit tout semblable à des grapes de raisin, fort  
 claires & rares, & de couleur de rose rougeastre, ou comme tirant sur vn rouge vio-  
 let : Et sont bonnes à manger, bien qu'il n'y ait pas grand chair, à cause que le noyau  
 emporte plus que tout le fruit. Si ie voulois m'amuser à vous specifier tout ce qui  
 croist en ce pays là, voire és Prouinces voisines, côme sont Baccalos, Terre-neuf-  
 ue, & Labrador, és vnes plus, és autres moins, quoy que presque ce soit mesme cho-  
 se, ie n'aurois iamais fait : parquoy il fault pourluyure le surplus de ce que i'ay à des-  
 crire touchant ceste terre. Canada (bien qu'il y ait des planures) si est ce que c'est vn  
 pays fort montaigneux. Ez montaignes on trouue des pierres, qui en pesanteur &  
 couleur tirent fort à la mine d'or : mais quand on voulut esprouuer si elle estoit bõ-  
 ne, elle ne peut endurer le feu, ains fut incontinent dissoute & conuertie en cendre.  
 Non que pour cela ie vueille dire, que qui caueroit bien auant dans la montaigne,  
 on ne peust trouuer quelque mine, l'or de laquelle pourroit estre esgallé à celuy des  
 Isles du Peru. Quant aux mines de fer & de cuyure, on y en trouue assez. Dauan-  
 tage s'y trouuent des pierres, tant en plat pays que aux montaignes, lesquelles sont  
 si belles, & bien taillees par la seule nature, que les premiers qui les trouuerent, pen-  
 soient desia, comme ils m'ont dit, estre riches, croyans que ce fussent de vrais Dia-  
 mens, desquels elles ont la couleur & figure, mais estans de pardeçà, ils se veirent  
 trompez : d'où est venu le Prouerbe, Voila vn Diamant de Canada. Et à vous dire  
 le vray, il tire fort à ceux que on porte de Calicut & des Indes Orientales, non que  
 pourtant les Lapidaires n'en cognoissent bien tost la différence. De tels Diamans que  
 ceux de Canada, i'en ay veu és montaignes d'Auuergne & des Alpes, lesquels sont  
 si gentiment taillez selon nature dessoubs leur roche, que le plus subtil Lapidaire

Deux Dia-  
mens en Ca-  
nada.

# Cosmographie Vniuerselle

auroit assez affaire à imiter ceste nayueté, & en tient on cōpte, non pour la valeur, mais seulement pource que les hommes, qui sont curieux des choses rares, se plaisent aussi à voir, comme nature est grande en ses effets. Ayant toutefois fait l'expérience, i'ay trouué que celuy de Canada est beaucoup plus dur, que celuy que l'on trouue en nostre Europe. Aucuns disent, que c'est vne espeece de Cristal, du plus caillé que l'on puisse trouuer: sur quoy ie ne puis dōner autre resolution, sinon que cela se peut faire, à cause que le Cristal, ainsi que i'ay assez deduit ailleurs, estant concreé de glace & gelee, se pourroit former en Canada, se desseichant & caillant, & puis estant solidement conuertey en ce corps luyfant cōme Cristal. Mais si ceste opinion auoit lieu, ce seroit seulement és lieux trestroids, que le Cristal se pourroit trouuer: là où l'expérience m'a fait voir le contraire, veu que és Isles de Chipre & de Rhodes, & au pays d'Egypte, qui sont Regions chauldes, i'ay trouué du Cristal en abondance. Ainsi ie dis, qu'il n'est point créé seulement de neige, où eau gelee, par froidures, ains d'eau seichee par l'effort des chaleurs. Si le Christal a esté jadis bien estimé, Theuet n'a affaire de vous en discourir maintenant: vous diray- ie seulement, que i'ay veu en la Terre-sainte, & en plusieurs lieux de la Palestine & d'Egypte, des Temples bastiz dès le temps voisin aux Apostres, lesquels sont tous garniz autour de petites pierres de fin Christal doré, & pense vrayement qu'il y a telle Eglise, comme celle de Bethlechem, qui cousteroit vn infiny nōbre d'or, qui la voudroit refaire, telle quelle est. Les anciens qui ont cherché le Christal par tout, n'enuoyerent point és Regions froides pour le recouurer, ains aux pays chaulds. Pour le temps present le Christal n'est tant requis, comme il a esté jadis, par les Empereurs & Monarques, si ce n'est à faire quelques vases, coupes, ou miroirs, d'autant qu'il est trop frangible & subiect à se casser. Et quand ie vous ay dit, que en Chipre, qui est pays chauld, on trouue du Christal, ne pensez pas que ce soit és montagnes, comme i'ay obserué sur les lieux, à fin qu'on ne reuienne point tousiours à la cause du froid, en ce qui touche sa production, ains est trouué en la plaine campagne, & parmy les entrailles de la terre: si que quand les laboureurs rompent ou beschèt & fouissent la terre, s'ils vont vn peu profond, ne faudrōt de trouuer dudit Christal, & en petites, & en assez grandes pieces. Au reste, en Canada & pays voisins, se trouuent des Iaspes & Calsidoines en fort grand abondāce. Et encor y voit on vne montaigne, que ceux du pays appellent *Qua*, qui signifie femme, à cause que de ce mont lon voit sortir vne fumee ordinaire & cōtinuelle, & est loing du fleuue *Hoche!aga*, quelques huit lieux & demie. En ceste montaigne se trouuent des pierres, qui viennent du naturel de la roche, luisantes comme la couleur du Ciel, laquelle les Sauuages appellent *Quanhia*, ceux de Terre-neufue *Kyph*, à cause de sa clarté. Le pays qui est bien auant en terre de la Prouince de Baccalos, est fort subiect aux gresles, & merueilleusement tempesté des tremblemens de terre trestgrands. Ce peuple, qui ignore les causes naturelles, aussi bien que ce qui depend du Ciel, iacoit que les leurs soient familiares, comme choses qu'ils voyent tous les iours, si est-ce que tousiours ils sont en crainte, & disent, que c'est *Ysmay* & *Affomaha*, qui causent cecy', pource qu'ils les ont offencez. Quant à la gresle, ce n'est de merueille si elle y est si frequēte, à cause de l'intēperie de l'air, & distāce du Soleil, lequel n'en approche de plus pres que quand il est en nostre Tropicque. Qui est cause, que l'eau tombant du Ciel, pour la froidure perpetuelle de l'air, se congele & conuertit ou en neiges, ou en gresles & verglaz. En plusieurs endroits de ce pays, & sur tout bien auant en la terre, ils sont Idolastres; & font certaines Idoles qu'il adorent, non si riches que celles du Peru. Dés qu'ils sentent les plus grandes froidures, se retirent en leurs logettes, avec quel-

Par ces es-  
pices de Cbr  
A

Idoles des  
Canadiens.

que bestial domestique, qu'ils nourrissent, & là caressent leurs Idoles, la forme desquels n'est guere en rien differente à la fabuleuse Melusine, tant chantée par l'ignorant Cosmographe, ou par les vieux menteurs Romains, à sçavoir moitié femme & moitié serpent, veu que la teste avec sa chevelure (selon qu'ils le sçauent faire) represente la face d'une femme, où tout le reste du corps est en figure de serpent. J'en ay veu vne entre les mains d'un Pilote Anglois, que luy donna Robert Val, pour en faire present à Henry huitieme Roy d'Angleterre. Elle estoit de la grandeur d'un pied & demy, & la nommoient en leur langue *Miroph-quémeth*, qui signifie diseurs de nouvelles: pource que quand ils veulent sçavoir quelque chose de leurs ennemis, ils s'adressent par diuerses fois à ces belles pouppees, & les mieux faites, sont celles qui ont plus de pouuoir. En ce pays là, quelquefois le tremblement de terre est si violent, qu'en cinq ou six lieux autour il se trouuera plus de deux mille arbres, soit és montaignes ou vallees, abatuz & desracinez, les rochers renuersez l'un sur l'autre, le tout prouenant de ceste violente concuscion de la terre. Ce peuple se sentant ainsi assubiety à telles incômoditez, & craignâs la fureur des foudres, ont esté enseignez de la mesme nature, qu'il y a & des arbres & des bestes, sur lesquelles iamais ce feu celeste ne descend. Pour ce s'en allans à la pescherie, loing de leurs loges, ils mettēt dans leurs Barquerottes qu'ils nôment *Casnouy*, des brâches d'un arbre nômé *Cahené*, à cause d'une Isle, où ils le prennent, portât semblable nom, en laquelle ne se trouue d'autres arbres que cestuy cy. Ayâs de cest arbre avec eux, ils disent que iamais le foudre ne la tēpeste ne les peult endommager. Encor courent ils leurs Casnouis, de peaux de veaux marins, d'autant qu'ils attribuent mesme proprieté contre la tempeste à ceste Belue marine. Sur ce propos il me souuient qu'estant en l'Isle de *Pathmos*, en laquelle iadis le Saint Apostre fut en exil, laquelle est en la mer Mediterranee, les habitans du plat pays ont ordinairement toutes leurs maisons enuironnées de lauriers, plâtez autour, & me dirent lors que i'y estois, que c'est le plus seur remede qu'ils ayent contre le foudre, lequel ne tombe iamais sur cest arbre: Et y est ceste Isle des plus subiettes que ie vey iamais, & sur toutes les Cyclades. Et vous assureteray bien, que ainsi que nous abordions au port d'icelle, qui gist au Nord est, nous cuidâmes tous perir, & n'y auoit pas long temps que la tempeste (selon le recit des Grecs) y auoit foudroyé trois hommes & quelques cheuaux & autres bestes domestiques, les redigeant tous en cendre: qui est cause que iamais les Corsaires n'en abordent. Dauantaige, és lieux que les Canadeens pensent qu'il y aye des serps & bestes venimeuses, ils ne font qu'y semer des fueilles ou rameaux de cest arbre *Cahené*, ou de l'escorce de l'arbre, & tout aussi tost il n'y demeurera pas vne de ces bestes en vie: & est vn grâd cas que ces viperes fuyans l'odeur du *Cahené*, & les Sauvages faisant du feu ez lieux où ces fueilles ne sont point, les serpens ayment mieux se lancer au feu, ou se laisser prendre & tuer, que non pas s'approcher de chose que tant ils detestēt. Ils ont encor vne herbe qui a ses fueilles semblables à l'Agrimoine sauage que i'ay veu en l'Arabie heureuse, laquelle ils nomment *Hoguada*, de pareille force & vertu contre les venins & bestes nuisibles que l'arbre susdit: ainsi a nature pourueu à la deffense de ce quelle a fait. A ceste terre est jointe, comme dit est, celle de *Bacaleos*, à quarante huit degrez & demy de la ligne vers l'Arctique, & est le pays fort froid. Le peuple y est assez brutal, sauf pres la marine, où les nostres y ont trafiqué, & ont si bien besongné en peu de tēps, que quelques vns d'entre eux y ont receu nostre sainte religion. Ces *Bacalees* ne sont Antropophages, bien qu'ils l'ayent esté: car leur Roy en feroit fort griefue iustice.

*Casnouy bar  
quettes.*

*Hoguada  
herbe sem-  
blable à l'a-  
grimoine  
sauage.*

# Cosmographie Vniuerselle

DU PAYS, appelle TERRE NEUVE, & de l'Isle des DEMONS.

## CHAPITRE V.



IN QUANTE SIX DEGREZ deçà la ligne Equinoctiale, gist le pays que le vulgaire appelle Terre Neuue, qui dès le commencement qu'elle fut descouuerte iusques à ce iourd'huy, a porté & porte encor ce nom. Ce pays est en mesme eleuation, & sous pareil Climat que la Moscovie, où la mer est glacee, & fort voisin du Pole Arctique, qui est la part du Ciel Septentrionale, & par consequent la plus froide. Ceste region de Terre Neuue fait vne extremité de Canada, & est participante d'icelle de Baccalos, estant toute maritime: En laquelle se trouue la grande riuerre que l'on dit des Trois Freres, assez proche de l'isle d'Orbellande, laquelle est en ladite mer. Ceste riuerre est vne des grandes de toute ceste terre, & toutesfoys telles que celles que i'ay yeues deslous l'Equateur & en nostre Antarctique. Ce pays est habité de gens Barbares, cruels & inhumains, tout ainsi que sont ceux de Canada, peu accostables & mal gracieux, si ce n'est par force, & le sçauent bien ceux qui y vont pêcher les Morues que nous mangeons par deçà. Ils se vestent de peaux de sauuagine, à l'imitation de tous leurs voisins, peuples de Septentrion: Et ne vit guere ce peuple d'autre chose que de poisson, qu'ils prennent en grande quantité, à cause que la mer en abonde plus qu'en lieu de l'vniuers, & sur tout de Loups marins, de lesquels la chair leur semble tresbonne & delicate: & s'aident en plusieurs choses de ce poisson, veu que de sa gresse ils en font certain huille, lequel estant fondu, se conuertit en vne liqueur toute rouillastre, & en boient au repas, comme nous faisons du vin & u autre breuuage, ou que eux mesmes font de l'eau qu'ils appellent *Hame*: de ce poisson encor ils accoustrent la peau, qui est grande, forte, & espaisse, comme si c'estoit celle de quelque grand animal terrestre. Ils en font des mâteaux, & autres vestemens à leur mode, & tels que ie vous les ay descrits au chapitre precedent. Qui est chose, que Plin ne voulut iamais croire, ne autres aussi, que en la mer en vn Element, qui n'est seulement humide & froid, ains encor qui est la mesme froidure & humidité, se nourrisse vn animal, la peau duquel s'endurcist & desferche, pour seruir de chaleur en vne region si froide. Ils ont semblablement d'autres poissons assez, qui comme cestuy cy sont vestuz de cuir dur, comme sont les Mariouins & Chiens de mer: Les autres chargez de coquilles tresdures, come Tortues, huîtres, & moules, & autres qui n'ont que la simple escaille. C'est en cest endroit, que se trouue grande quantité de Baleines, & non en la mer Mediterranee, & pays chaleureux, comme dit celuy qui a osé gloser la Cosmographie de Munster, là où il cest trop lourdement abusé, suyuant ce que ie vous en ay dit ailleurs. Ceste Bellue est nommee des Sauuages de Mexique *Alipatl*, des Syriens *Tanim*, & d'autres *Leuitan*. Le texte Hebreu la nomme *Dagh-gadol*, c'est à dire grand poisson: & les Perliens *Nuna rabba*: Et entens que c'est en haulte mer que ce Monstre se prend, veu que iamais il n'apporche les riuages, & se nourrit des poissons qui ne sont guere plus gros que Saumons: chose incredible à celuy qui ne l'auroit veue: Et la raison en est assez facile: c'est que, quoy que la Baleine soit de monstrueuse grandeur & grosseur, si est ce qu'elle a le gosier fort estroit, & plus petit le conduit par où passe la nourriture, que la proportion de son corps ne le requiert: qui cause qu'elle se plaist en ces petits poissons, n'en pouuant aualler de plus grands. Ce que i'ay voulu experimenter, voyât vne Baleine morte, que ces terre-Neuuyers appellent *Anne honné*: & les Ethiopiens *Echuet*, comme s'ils vouloyent dire, poisson

*Anne honné*  
n. E. in. et  
sunt d.  
c.



poisson grand : qui est certes vn grand secret, & curiosité digne d'estre imitée, veu que les anciens, quelques grands recercheurs qui ils ayent este, ne s'en sont onc doné garde, comme moy, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayent fait profession de nous escrire & monstrier l'histoire des poissons. La femelle de ceste Belue ne fait iamais qu'vn petit à la fois, lequel elle met hors tout ainsi que fait les Quadrupedes, sans œufs, au rebours du naturel de tout autre poisson. Au reste, la Baleine alaite son pe-



Comme on  
prend la Ba-  
leine.

tit Balenō, apres qu'il est dehors : & pour cest effect elle porte des mamellēs au ventre sous le nōbril : ce que ne fait aucun poisson, soit en mer ou en eau douce, si ce n'est le Loup marin, ou le Comiacō, poisson fort grād, qui se prend en la mer rouge, & au grand lac d'Alexandrie d'Egypte. Et de telle espeece me suis trouuē avec bōne compagnie d'Arabes qui nous estoient domestiques en prendre plus de cinquante pour vn iour, & quelque autre de qui i'ay fait mētion cy deuant. Au reste, la Baleine c'est vne beste d'vne dangereuse rencōtre pour les nauigans, à cause de sa monstrosité, ainsi que sçauēt bien les Baionnoys, & Espaignols, qui l'experimentent souuēt, & qui font mestier coustumier de les prédre, avec certains instrumens & machines, desquels ils la ferissent, & estant blessée la poursuyuēt avec quelques moyens vaisseaux iusques à ce qu'elle approche la terre & soit morte, où lors elle est cramponnée & tirée pres de terre : & alors Dieu sçait le peuple qui est employé à la mettre en pieces, & en remplir plusieurs vaisseaux : & de la chair & gresse de laquelle ils trafiquēt avec les estrangiers, comme vous voyez par ce present pourtraict qui vous appert cy dessus. Et à ce propos me souuient, que lors que i'estois vers l'Antarctique, aduint qu'vn marchāt, leql passoit sur son basteau d'vne terre en l'autre, avec quatorze mariniers, pour trafiquer, il fut submergé par la rencontre de cest animal marin, qui at-

# Cosmographie Vniuerselle

taignit le batteau de sa queuë, & le renuersa au profond de la mer, dequoy aduint que les hômes qui estoient dedans furent tous perduz, horsmis vn qui le sauua sur vn ais, qui nous racôta la fortune aduenüe. Donc és lieux froids, c'est où se repaire le plus ce poisson môstreux, à cause de la grande quâtité du poisson: qui est cause, que sous la ligne Equinoctiale & pres les deux Tropiques, elle ne frequëte guere à cause que le poisson n'y est trop frequët aussi: mais trop bien pres les deux Poles: ce que i'ay fidelement & diligemment obseruë comme ailleurs ie vous ay deduit plus amplement que en ce passage. Et ce que ie dis du poissons, autant en pouuez vous penser des bestes sauuages & farouches, veu que és parties Septétrionales elles abondent plus que ailleurs, excepté les Lyons, Tigres, Elephans, Rignoseros, qui sont trouuez és autres contrees. De cecy nous peuët faire foy les belles peaux, qui nous viennent des Regions Septétrionales, esquelles le froid y est perpetuel, & les bestes en grande quantité, & bien nourries, côme i'espere vous discourir en tēps & lieu. En ces lieux, où se trouue la Balaine, cōuerse aussi vn poisson, l'ennemy perpetuel de ceste Belüe, & la poursuyt par tout où elle hante: de sorte que approchât d'elle, il se coulle sous son ventre, qui est la part plus tendre de ceste beste marine: là où il donne de sa langue, longue de cinq pieds ou enuiron, & qui est aussi aiguë q'vne lancette de barbier: & y va de si rude atteinte, qu'à grand peine la Balaine se peult sauuer de mort. Ainsi me l'ont affermé les pescheurs, qui sont ordinaires en Terre-neufue, & les mesmes habitans du pays, qui la nôment en leur barragouin *Kourt*, autres *Strich*, & selon les côtrees, elle porte diuers noms. En ceste coste de mer se pesche encor vne autre espee de poisson, que les barbares apellēt *Herquy*, lequel a vn bec côme vn Perroquet, & assez difforme au reste: & de telle espee i'en ay veu en la mer rouge, & autres qui seroiēt longues à racôpter, côme les Morües que noz gens y vont chercher, le nôbre desquelles est si grand, que les barbares n'en tiennent aucun compte, & que bien souuët ceux qui vont à la pescherie, sont empeschez de tirer les vnes pour les autres, tant il en y a. Vous y voyez aussi des Marsouins, que faulcement on nomme Daulphins, lesquels se monstrent souuent sur les ondes, & à fleur d'eau, saultans & voltigeans par dessus. Ce que aucuns ont estimë estre vn presage, & indice assure de la tempeste prochaine, & vents impetueux & orageux, lesquels viendront du costé par ou ces Marsouins auroient prins leur carriere. Quant aux animaux terrestres, il en y a, comme ie vous ay dit, en telle abondance que rien plus, sur tout des Ours, lesquels sont presque tous blancs: & autant vous en dis ie, des oyleaux, qui tirent tous sur le blancheastre. Ces Ours sont importunément aux Cabannes & Loges des Sauuages, pour manger leurs huylles qu'ils font de gresse de poissons: & aux nostres, ayans fait leur pescherie de Morües, ils leur accoustrent telle fois si bien leurs taz, qu'ils sont contraints de recommencer leur chasse. Ces Barbares faschez de telle importunité, les poursuyuent en ceste sorte. Ils font certaines fosses fort profondes pres les arbres ou rochers voisins de leurs loges, & puis couurent ces fosses de quelques branches & fucillages, & sur tout pres quelque arbre, où il y aura vn amas de mousches à miel, veu que c'est la viande quel'Ours cherche sur toute autre, soit pour s'en rassasier, ou pour obuier par cela au mal des yeux, qui luy est comme chose naturelle, & que aussi estants piequez par les Abeilles, ils rendent du sang, qui leur allege gradément le cerueau. Lors attiré par ce miel, & souhaitant d'aller au poisson, passe par ces fosses, ou il chet, & y est assommé par ces Barbares. I'auois oublié à vous dire que ce pays qui s'estend d'vn Tropicque à l'autre, ne se troue vne seule de ces bestes Oursines, nomplus que des Loups, Lyons & Elephans. Il y a outre, certaines bestes grandes côme

Ruède pri-  
dre les Ours.

Buffles, ayans les cornes assez larges, & le poil tout grisâtre, de la peau desquelles ils font des vestemens. Au reste, le pays est montaigneux, peu cultiué, peu habité, & mal-plaisant pour y faire longue demeure. Ce peuple ne souhaite que ce qu'il a, qui est bien peu, pour luster sa vie, sans se soucier d'apareil de viandes, ny de choses qui sont es pays voisins & estranges. Ils sont presque tousiours sains, à cause que leur nourriture est simple & sans variété: & ne guerroyent pour cōquetter pays, ou s'enrichir sur leurs voisins, veu qu'ils sont presque esgaux en biens, distribuans esgallement à chacun ce qui luy est necessaire. Ainsi ils ne plaident iamais, & aucun ne forme querelle contre son prochain, d'autant qu'ils ne sçauent que c'est d'offencer l'un l'autre: & ainsi ne leur fault point de loix, non plus qu'aux autres Sauvages, sinon celle que nature a escrit à chacun en son ame. Ils n'ont ne villes ne chasteaux, ne machines de guerre, comme nous, non plus que les autres. De Religion, ils l'ont telle que les Canadeens, sauf que le diable les a tellement enforcelez, qu'ils ont en fantasie, que ceux qui meurent de leur belle mort naturelle, s'en vont en fumee, & que l'ame perit avec le corps, & qu'elle est conuertie en vent, & rien, comme celle d'un oiseau ou beste: mais ceux qui de leur main se font mourir, quand quelcun de leurs parents ou leurs Seigneurs s'en va de vie à trespas, ceux s'en vont au Ciel avec leur *Tura*, qui est leur Dieu, & portent en mourant avec eux des fruiets & du poisson, esperant en manger en l'autre monde. Je vous ay dit, qu'ils sont bien peu malades: si est ce que sur le changemēt du temps quelquefois, & non guere souuēt, ils tombent en vne maladie, laquelle outre qu'elle est facheuse, est aussi contagieuse que si c'estoit la peste: d'autant que laissant premierement les jambes, elle mōte iulques au plus hault, & rend la bouche si puante, qu'il est impossible de souffrir l'haleine d'un homme qui sera atteint de ceste maladie. Les pieds & jambes leur enflent, & sont si las, qu'ils ne sçauroient se remuer de lieu en autre. Noz gens y estans, furent surpris de ce mal, pour conuerser avec les Sauvages, qui venoient en leur fort, quoy qu'on leur eust deffendu. A ceste cause desperans du salut, & ne disans point le danger auquel ils estoient, sceurent comme les Sauvages se guerissoient, vsans de la decoction des fueilles & bois mesme d'un certain arbre nommé *Quahoa*, pource qu'il ressemble à un noyer, sauf qu'il a les fueilles plus larges & charnues, lesquelles ils mettoient sur l'enflure, & vsoient de la decoction: de sorte qu'un seul arbre faisoit plus d'operation en quatre iours, que n'eussent sceu faire en un an les medecins avec toutes les drogues qu'on recouure de Leuant. Au reste, pour vous dire l'effect de ceste maladie, on ouurit un de ceux qui estoient trespassez de l'infection, & congneut-on, que le mal luy ayant faulx les entrailles, luy auoit galté & la rate, & le foye, lesquels estoient chargez de petites gouttes de sang tout corrompu: En somme, toutes les parties interieures estoient, cōme si on les eust frottees contre quelque chose rouge, & toutefois le tout estant paint de diuerses taches blanchastres, comme pustules. Que si Dieu ne les eust secouruz par la cognoissance de l'arbre susdit, iamais ils ne fussent reuenuz en leur pays tant desiré de France.

*Tura Dieu de ces barbares.*

*Decoction de l'arbre Quahoa.*

*Aduertissement aux mariners.*

# Cosmographie Vniuerselle

Cap de l'Arcadie iusques au Cap Breton, & suyure la coste de Canada & de Terre-neuue, laquelle contient pres de terre ferme, vn nombre infiny d'Isles & Isles-banes, rochers, haults esleuez, les vns plus que les autres, Si comme sont les Isles des Oyleaux, de Terre-neuue, des deux Chasteaux, celle d'*Aaiyascou*, qui vault autat à dire en leur patois, que vn bras, attendu que celle est faite à la forme & semblance d'un bras d'homme: & celle d'*Aggonzi*, mot aussi en leur langue, signifiant teste, d'autat qu'au mitan de ladite Isle se voit vne montaigne, au sommet de laquelle y a vn gros rocher tout rond, fait comme la teste d'un homme: & celle qu'on appelle des Demons, qui est la plus grande & plus belle, mais à present deshabitee, à cause des grandes illusions & fantosmes qu'y si voyent, par la ruse & cautelle des diables. Ce qui a este aussi experimenté par les Chrestees mesmes, & c'est pourquoy on luy a donné ce nom d'Isle des Demons, ou des diables, comé dit est, & est grand dommage, veu la beauté du lieu, & qu'elle tire plus vers nous, que pas vne des autres. On y va assez de iour pour le fait de la pescherie, & pour la chasse: mais si on s'esgare bien auant, on ne fault d'y auoir rencontre des maudits esprits, qui vous font mille allegarades par les bois & deserts en plain midy. Il y a des Demons qui sont diuisez en bons & mauuais, les vns desquels nous appellôs Anges & les autres diables, & tous les deux sont cōpris sous le nom & appellation d'Esprit. Les diables ont des corps palpibles, qui estans frappez, se deulent, & sont bruslez, s'ils approchent le feu. Mais ie laisse toutes ces choses à d'autres pour en discourir, pource que ce n'est pas le subiect d'un Cosmographe. Ie ne veux aussi icy vous amener en auât, par quels charmes ils coniuient ces esprits, lesquels se monstrent durs à obeyr, & rebelles, à ceux qui tâchent les coniuier. Tout cecy se peut apprendre par les liures des Philosophes, qui se sont amusez à escrire de la nature des Demons. Mais ie vous diray chose iamais que par vn trou, ce qui se voit en icelle Isle, & lieux voisins de la mer, ou aussi on tient, qu'il y a des esprits tourmentés tant de nuit que de iour les homes. Ce qui est vray, & me suis laissé dire, non à vn, mais à infiniz Pilotes & Mariniers, avec lesquels j'ay long temps voyagé, que lors qu'ils passoient par ceste coste, comme ils fuissent agitez d'une grande tempeste, ils oyent en l'air, comme sur la hune & mastz de leurs vaisseaux, ces voix d'hommes, faisant grand bruit, sans qu'ils entendissent rien formé de leur parolle, seulement vn tel murmure, que vous oyez vn iour de iour au milieu des halles publiques. Ces voix leur causoient plus d'estonnement cent fois, que la tempeste qui leur estoit voisine. Ils scauoient bien qu'ils estoient pres de l'Isle, que on disoit des Demons, mais ils ne faisoient estat de telle chose, iusqu'à ce que quelques gens de bien se meirent en oraison & inuocquerent le sanct nom de Iesus, & peu à peu ils perdirēt ce murmure, quoy que la tēpeste ne cessast de long temps apres. Souuent les Sauvages où ie demeuerois, estans tourmentez de l'esprit maling qui leur est familier, lors que i'allois par leur pays, conuersant ordinairement avec eux, quelquefois ne pensans qu'à Philosopher, & m'enquerir des choses les plus rares, se venoiēt ietter avec vne grande timidité entre mes bras, criant à haulte voix, *Hipouchi Agnan, Omámo Atoupaué*, le meschāt esprit *Agnan* me bar & tourmente tant & plus, ay de moy ie te prie. Incōtinent apres telles choses aduenues, les ayās saiziz au corps, ie disois l'Euangille S. Iean, *In principio, &c.* laquelle n'estant à denry dite, ces barbares se sentoient deliurez de l'esprit maling, & assure le lecteur auoir fait tel acte tressaint & Catholique plus de cent fois pour le moins: Mais en ceste Isle assurez vous qu'ils y sont si frequents, que les habitans faschez du peu de repos qu'ils auoient en icelle, ont esté cōtraints s'en aller en terre ferme.



*Histoire de trois personnes François, estans en Terre-neufue, & d'un Euesque Nestorien.*

C H A P. VI.

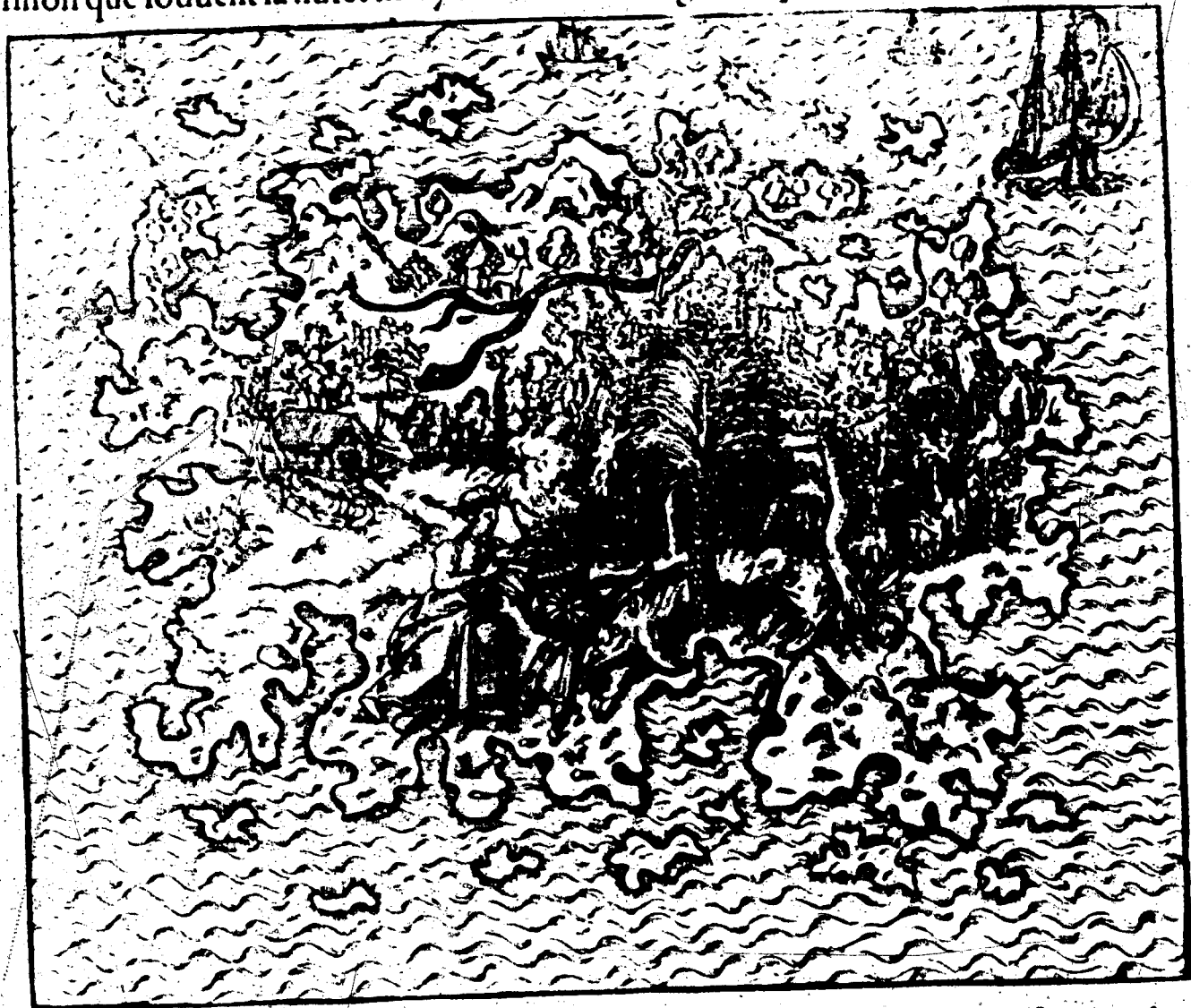
**P**RES LE premier voyage fait par Jaques Cartier, cōme le grand Roy François fut conuoiteux, & de sçauoir beaucoup, & d'entēdre ce qui estoit rare & exquis par les pays estranges, voulut que Roberual, Gentilhōme François, allast vers ce pays de Terre-neufue, & de là passer iusques en la mesme terre de Canada, avec bonne cōpagnie, & que (si faire se pouuoit) il peuplast ceste cōtree de François naturels, puis que le commencement y estoit si bon, & le chemin tant defriché: E sperāt que encor que ce pays ne luy fust point de grand reuenu, à tout le moins ce luy seroit hōneur immortal, & grace enuers Dieu, d'auoir retiré ce peuple, barbare, d'ignorancē en laquelle il estoit plongé, pour le rendre fils & allié de l'Eglise Chrestienne. Roberual mon familier, aussi biē que ledit Cartier, festāt mis en equipage tel, qu'il suffisoit pour faire entree en ce pays, tant par la liberalité de son Prince, que aussi y employāt bonne partie de son bien, prist avec soy bōne cōpagnie de Gentilhōmes & artisans de toutes sortes, & quelques femmes: entre autres vne Damoiselle, qui luy estoit assez proche parente, nommee Marguerite, laquelle il respectoit fort, & luy declaroit toutes ses affaires, comme estant de son sang. Entre les Gentilhōmes qui l'accompagnoient, en y auoit vn de bonne part, lequel y alla plus pour l'amour de ladite Damoiselle, que pour le seruice du Roy, ou respect du Capitaine, ainsi que bien apparut peu de tēps apres. Estans sur mer, ce Gentilhōme ne faillit d'acoster si priuement ladite Damoiselle, que nonobstant les perils & dāgers, qui s'offrent ordinairement à ceux qui courent à la mercy des vents, iouerent si bien leur roulet ensemble, qu'ils passerent plus auant que promesses ou vaines paroles. Or de tout ce cy estoit cōsentente vne vieille seruante de ladite Damoiselle, nommee Damienne, natifue de Normandie, fort accorte maquerelle, laquelle faisoit la sentinelle, tandis que les deux amoureux estoient en leurs affaires. Quelques vns feirent raport de ce audit Roberual, lequel accort & sage, dissimula son courroux, & le cōceut plus contre sa parente, que contre le Gentilhomme. Et pour la punir, sans faire tort audit ieune hōme, comme ils furent pres l'Isle des Demons, de laquelle ie viens de parler au precedent Chapitre, les voulut separer & mettre en diuers vaisseaux. Puis voyāt ne pouuoir estre maistre de leurs affections, & qu'ils se carressoiet plus que deuant, descēduz qu'ils furent en terre ferme, par la sollicitation de la seruante, luy craignant Dieu, & creuant de despit, aussi qu'il estoit Chef d'vn tel equipage, delibera les surprēdre. Parainsi ayāt troussé bagage, & laissé partir deuant luy Jaques Cartier, fait voile apres. Mais cōme il fut au droit de ceste Isle des Demōs, il y feit descēdre sa parente, & la vieille qui la seruoit, luy disant, que c'estoit le lieu qu'il auoit ordonné pour la penitence de son forfait, & du scandale qu'elle luy auoit fait: & luy feit donner quatre harquebuses & de la munition pour se deffendre des bestes. La pauvre femme estant arriuee en France, apres auoir demeuré deux ans cinq mois en ce lieu là, & venue en la ville de Nautron, pays de Perigort lors que i'y estois, me feit le discours de toutes ses fortunes passees, & me dit entre autres, que le Gentilhomme, voyant ceste cruauté, & craignant qu'il ne luy en fust fait autant en quelque autre Isle, fut si transporté, que oubliant le peril de mort, auquel il se lançoit & les recits espouuentables qu'on luy auoit fait de ceste terre, prist son harquebuzze & habits, avec vn fusil, & peu d'autres commoditez, quelque muid de Biscuit, Citre, linge, ferremens, & plusieurs choses necessaires pour leur seruice, & se ietta en l'Isle, pour tenir compagnie à sa maistres-

*Amour tres folle.*



# Cosmographie Vniuerselle

se : où Robernal les laissa, marry du tort que sa parente luy auoit fait, & ioyeux de les auoir puniz, sans se soullier les mains en leur sang. Comme ils font là, ils dressent leur petit mesnage, bastissent vne loge de fuicelles, & se font des lits de meisme, iuiques à ce qu'ils eurent occis des bestes en abondance, desquelles ils mangeoient la chair, & viuoient des fructs : car de pain ils n'auoient moyen d'en auoir. Mais c'estoit pitie d'ouyr les rauages, que ces malings esprits leur faisoient autour, & comme ils taschoient d'abbattre leur logette, se presentans en diuerses especes & figures d'animaux effroyables : mais à la fin vaincuz de la constance & perseuerance de ces Chrestiens contrits de leurs faultes, ne les affligerent ou inquieterent dauantaige, sinon que souuent la nuit ils oyoient des criz si grâds, qu'il sembloit que ce fussent



plus de cent mil homes qui fussent ensemble. Durant ce temps, ceste femme deuint grosse, (de laquelle ie vous represente cy dessus le pourtraict, ensemble de l'Isle, avec la maniere & façon que ceste guerriere combattoit contre ceste vermine, qui ne taschoit qu'à la surprétre pour la deuorer & son enfant aussi.) & comme elle estoit pres de son terme, le pauure Gentilhomme trespassa de tristesse & fascherie, qu'en huit mois qu'il estoit là, il n'estoit passé vaisseau quelcôque, duquel ils peussent auoir secours, soulagement & liberte. Ceste mort fut fascheuse à la femme: toutefois faisant de necessite vertu, tant la maistresse que seruante, se deffendoient, tresuaillement des bestes farouches, avec leurs harquebuses, & l'espee du deffunct, & estoit li adextree à tirer de l'harquebuze, que pour vn iour elle m'a assure auoir tué trois Ours, dont l'vn estoit aussi blanc qu'vn œuf. Produit qu'elle eut son enfant, & baptisé, à sa mode, au nom de Dieu, sans ceremonies, voicy fortune qui luy va donner vn autre assault. Ce fut que sa seruante suyuit le chemin du gentil amoureux, le seize ou dixseptieme mois qu'ils estoient dans l'Isle, & peu de temps apres, l'enfant

alla fuyuant la route des deux premiers. C'est icy que la pauvre mal auisee se desefor-  
 forte, n'ayant plus à qui parler, si ce n'estoit aux bestes, contre lesquelles elle estoit  
 en guerre nuit & iour: & si la grace de Dieu ne l'eust soustenuë, c'estoit pour la faire  
 entrer en desespoir, veu que, come elle m'a dit, elle fut plus de deux mois, que tous-  
 iours elle voyoit des visions les plus estranges qu'homme scauroit imaginer: mais  
 tout aussi tost qu'elle prioit Dieu, ces fantosmes s'esuanouilloient. A la fin, ayant par-  
 l'espace, comme i'ay dit, de deux ans cinq mois demeuré en ce lieu, come quelques  
 nauires de basse Bretaigne passassent par la, allas pescher des morues, elle estant sur  
 le bord de l'eau, leur criant à l'aide, leur fit signe avec lumee & feu. Et quoy que au  
 commencement ils pensassent que ce fussent illusions des Demons, qui trompent  
 les passans, attendu que l'Isle n'auoit iamais esté habitee d'homme viuant, que de  
 bestes rauissantes, & d'oyseaux, & de vermine, si est ce que à la fin ils approcherent,  
 & sçachans que c'estoit, la receurent au nauire, & ramenerent en France: de la bou-  
 che de laquelle i'ay sceu & entédu ceste pitoyable hystoire de sa penitence. Et quoy  
 que i'eusse ouy parler, come de chose assuree, de ces espritz malins, si est ce qu'elle  
 m'en assura dauantage, & me dist tout fois, que depuis les deux premieres nuictz  
 iamais ilz n'auoient approché leur logette, n'y ne c'estoient montrez visiblement,  
 que iusques à ce qu'elle fust seule: & que lors encor cela ne dura, sinon tant qu'elle  
 estoit sur la grande aprehension de ses tristesses. Et me dit outre, que lors quelle s'em-  
 barqua dans ces nauires de bretaigne, pour s'en retourner en France, luy print vne  
 certaine volonté de ne passer plus auant, & mourir en ce lieu solitaire, comme son  
 mary, son enfant & sa seruante, & qu'elle desnoit y estre encor, agitee de tristesse  
 come elle estoit. Je sçay bien, que quelques folastres euentez, apres m'en auoir ouy  
 faire le discours, comme il est aduenü, y ont augmenté des folies & menfonges, les-  
 quelles ils ont interees parmy leurs fables & hystoires tragiques, desrobées de ça &  
 delà. Lors que ceste femme me ramenteuoit ses poutetez, me souuint de deux Por-  
 tugais, lesquels ayans perdu leur nauire en l'Isle des Rats, y demurerent deux ans  
 entiers ainsi qu'auetz entendu, parlant de ceste Isle: me vint pareillement en memoire  
 vn Euesque Nestorien, & cinq prestres de la mesme secte Nestaurienne, lesquels  
 s'estans embarquez dans vn nauire passager d'vn marchât de l'Isle de Baharen, pour  
 passer du sein d'Arabie à celui de Perse, (ausquels estans en pleine mer, fortune fut  
 si contraire par l'impetuosité du vent du Nord, accompagné de foudre & tonnerre,  
 qu'il sembloit que le Ciel & la terre d'eust s'engloutir au profond des abyssines) ad-  
 uint que ce vaisseau fut ietté par ce vêt & orage, bien pres d'vne Isle, ayant trois lieues  
 de tour, nommée des Arabes, & marquée dans leurs Cartes, *Alsobatta*, à cause qu'elle  
 est faite en la forme & façó d'vne carleure de soulier. Vne heure apres auoir mouil-  
 lé l'ancre, vn Prestre Persian Mahomeran, faisant son oraison selon la coustume du  
 pays, s'escria si hault qu'il peut, & dist à ceux de sa cõpagnie, que tout leur equipage  
 estoit en danger d'estre perdu, si l'on ne culbutoit ledit Euesque & tous ses compai-  
 gnons, dans ceste mer parfonde. Mais autres plus pitoyables de ceste secte ne furent  
 de tel aduis, ains plustost les conduire dans l'Isle, pour y finir leurs iours: ce qui fut  
 fait assez courtoisement sans recevoir d'eux vne seule iniure. En mesme instât qu'ils  
 eurent mis pied à terre, le vent qui tousiours s'augmentoit, fit choir sur le tillac le  
 mast, qui creuassa les principaux de la troupe. Le nauire en mesme instant se vint à  
 ouuir, & se perdirét lors plus de trois cens cinquante qui estoient d'entre eux, avec  
 quelque nõbre d'Esclaves, qu'ils auoient acheptez au Royaume d'Egypte: & ne resta  
 de viuans que ces pauvres Chrestiens, ainsi que me fut recité à la ville de Tor, pres la  
 mer rouge, par l'vn de ceux qui s'estoit sauué du peril: & alloient ces Chrestiens à vn

*Histoire  
 d'un Eues-  
 que Nesto-  
 rian.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Patriar-  
cha Patriar-  
che de Ne-  
storian.* Synode, que deuoit tenir leur *Photriarcha*, sçauoir Patriarche, *Gassibs*, & *Ephesophos*, qui sont leurs Archeuesques & Euesques, en l'Isle de *Gizere*, situee en la riuere *Detgele*, que nommons le Tygre. Ceste Isle d'*Alsobatta* est distante de celle de *Curia-muria*, de laquelle i'ay parle en mon histoire d'Asie, d'environ quarante trois lieues par mer: & ainsi demurerent ces pauures gens vingt six mois en ce lieu solitaire, habité seulement de quelques oyseaux passagers, & autres qui font là leurs petits, ayans vescu tousiours des œufs d'iceux, & de ceux des Tortues marines: leur breuuage estoit d'eau qu'ils trouuoient sur les rochers: & faisoient cuire leur viande au Soleil, attendans l'ayde de celuy qui les maintenoit & nourrissoit de si peu de chose. Aduint que deux nauires d'Indiens, vindrent surgir en l'Isle, pour y faire aiguade, ou chercher de l'eau. Deuant que mettre pied en terre, s'apperceuant de loing de ce venerable Euesque & deux de ses compagnons, avec leurs barbes blanches & visages fort maigres, ils eurent grand fraieur, pensans que ce fussent quelques monstres Sauvages qui habitoient ce lieu là. Incontinent les estrangiers prindrent leurs flesches, lymetaires, & autres bastons de deffence, pour combattre ces trois exillez, s'ils se mettoient en deffence, ou ne leur vouloit donner de l'eau. Mais les accostant de pres, congneurent incontinent qu'ils n'estoient trop mauuais garçons, tant par leur face blesme, que par leur simplicité: Et leur ayant cōpté leurs fortunes, & comme les choses s'estoyent passees, les Indiens les receurent humainement dans leurs vaisseaux, puis les conduirent en l'Isle d'Ormuz. La chose aduint lors que ie visitois les singularitez de Grece, où ie demuray trois ans ou enuiron, & vous ay bien voulu faire ceste discrecion d'autant qu'elle venoit à propos pour ne rien oublier en mes obseruations. Voila dont les merueilles de ce pays Septentrional, & comme Sathan y exerce sa tyrannie, puis que visiblement & à son aise il y tourmente les hommes de telle sorte, qu'ils soient contraintz de vider leurs terres, & se retirer ailleurs, comme i'ay dit de ceste Isle des Demons.

*Des Isles des ESSORES, des Caps, Riuieres, & goulfres compris depuis le destroit Austral iusques aux Isles de Groenlant. Ensemble la distance des lieues.*

## CHAPITRE

## VII.

**D**ES V S I E V R S qui vouloyent persister en la diuision faite par les Anciens, des parties du monde, ont voulu compter ceste partie de l'Antarctique sous le nom de l'Asie. Mais ie ne sçay où ils pourroyent prendre leur argument, pour faire preuue de leur dire, veu que les limites d'icelle ne s'estendent pas si auant, entant que ces troys parties, Afrique, Asie, & Europe, ont leur cas borné par les Anciens Geographes. Parainsi ne fault qu'ils trouuent estrange, si on baille nouveau nom à ce qui a esté nouvellement trouué, & depuis leur diuision faite. A ceste cause, estât la terre partie en deux moitez esgales, & desquelles on a eu congnoissance, quoy que non du tout, s'ensuyt que ce que i'ay descrit depuis le destroit Austral, iusques à la liste de laterre de Labrador & terre de Gruthlande est l'autre moitié, parfaissant son rond: & par consequent, ce n'est point chose impertinente de dire, que ce soit vn nouveau monde, ayant respect à la descouuerte, & non point à quelque nouvelle creation, veu que le monde est tout tel qu'il fut lors qu'il fut crée, à sçauoir accōply en ses parties, entouré d'eau, & embrassé par le Ciel. Je dis cecy, pour

ce que en ceste Isle, de laquelle ie parle, quelques vns de nos Pilotes y contemplent & imaginent la ligne diametrale, qui partit le monde, & laquelle va de l'un Pole à l'autre, & que de ceste cy iusques en Orient on compte la moitié du monde, & d'el-<sup>Ligne diametrale qui diuise le monde.</sup> le mesme à l'Occident l'autre moitié, en laquelle tombent les terres cy dessus descrites, tant Isles que terre ferme & continente. Que s'ils vouloient philosopher sur cecy, & mesurer leurs choses par les conferences du Ciel, ils me le donneroient gagné tout incontinent, & plus encor que ie ne leur en demande: Veu que en latitude, considerée Meridionalement ou Septentrionalement, on voit, que tout ainsi que iadis les Clamatz n'estoient congneuz que depuis Syene, tirant vers nostre Arctique, aussi les degrez n'estoient mesurez que depuis le lieu imaginé des deux Poles, là où il est feut, que le Ciel ny ses Pinotz ne faillent point, entant qu'il y a encor de la terre, qui parfait plus grand nombre de degrez, que ceux qui ont esté touchez par les Geographes & Cosmographes. Les Isles donc des Essores gisent à quarante degrez de latitude, & cent quinze de longitude: Vous asseurant, que à les costoyer, il y a tel & si grand danger, que les plus hardiz y perdent le cœur & assurance, veu que à deux degrez deçà & delà leuidites Isles, y soufflent ordinairement vn vent si froid, merueilleux & terrible, que les mariniens craignent fort d'en approcher, veu que c'est le passage le plus dangereux qui se trouue en tout le voiage, & y fussent les courantes du goulphe de Iucatan. Aussi la mer y est tellement esmeue, & se leue de telle sorte contremont, que vous diriez, que ce luy est aussi facile comme à la pouldre ou aux festuz, que le vent tourbillon esmeue de la terre, lequel se fait aussi bien en la mer comme vne pointe de feu ou Pyramide, ainsi que plusieurs foys i'ay veu, & semble que le vent a vn mouuement d'embas contremont, aussi bien comme il a en rond & circulaire. Non que ie vueille icy dementir les Philosophes, qui disent, que tout mouuement du vent se fait en rond & circulairement, & prennent leur raison des nuées, poussees par iceluy, lesquelles vont d'Orient en Occident, ainsi que va le cours des estoilles, desquelles aucuns ont voulu dire, que les ventz ont leur mouuement, comme ceux de Septentrion qui sont esmeuz par la planete de Iuppiter: Les Orientaux sortent de la motion du Soleil, les Meridionaux sont meuz de l'estoile roussoyante de Mars, & la Lune excite ceux qui soufflent du Ponent. Au reste, le vent n'est autre chose, que vn air esmeu & agité, ou pour parler plus proprement, c'est vne exhalation de la terre, laquelle esmeut l'air, & montant par dessus iceluy, le bat & repousse avec violence. C'est en ce danger que les sages <sup>se s'uiette aux vents.</sup> Pilotes montrent leur experience, lors qu'ils preuoient le mal futur par la course & mouuement des nuages, si l'est different des vents qui courent à bas. Car si telle contrariété leur aduient, qu'ils se tiennent hardiment sur leurs gardes, comme nous faisons, veu que cela les aduertit, que il y a contrariété de vents, esquels le plus communement les plus haults, comme ayans dauantage de force & impetuosité, ont le dessus, & sont les vainqueurs. Là où tout vent ne souffrant point aucune contrariété, soufflent tousiours circulairement, & n'est si dangereux, quelque rencontre qu'il face, que l'autre, si l'est encloz ou dans des montaignes, ou vallons voisins de la mer: Car c'est lors qu'il fait les ieux, & cause ces orages en la marine. Ie ne veux icy discourir au long les trente deux Runs des vents, & de leur consideration (car il me semble que ie vous en ay parlé en autre lieu) mais il me suffit d'auoir vn peu remarqué quels vents regnent en ces Isles, pour en aduertir les Pilotes & mariniens en passant. Ces Isles ont esté appellees des Essores. Aussi Essorer est mot François, lequel signifie autant comme essuyer & secher, ou mettre quelque chose au vent: Ces Isles sont neuf en nombre, dont les meilleures sont pour le iourd'huy habitees par les

# Cosmographie Vniuerselle

Portugais, ou ils tiennent force Esclaves pour labourer & cultiuer la terre: lesquel-  
les ils ont rendues si fertiles, que le pays de Portugal en tire pour le present & de  
bons bleds, & abondance de bons fructz de diuerses sortes, tant de ceux qui y sont  
naturels, q̄ de ceux qui on y a porté de Portugal, & d'ailleurs. Entre autres, y a d'vn  
fruct, nomme par les habitans *Ilrici*, dont la plâte a esté apportee des Indes, veu que  
au parauant elle ne se trouuoit point en pas vne de ces Illes, ny pays continent: mais  
les seigneurs de ces Illes l'ont apportee de Calicut: & est ce fruct treslingulier &  
sauoureux au goust. Auant que de nostre temps les Chrestiens habitassent ce pays,  
les Illores estoient deshabitees, mais estoient ce pendant si chargees de boys &  
haultes forestz, que merueilles: entre autre de l'Oracantin, que ie vous ay dit estre  
vne espeece de Cedre, dequoy on fait de beaux coffres, & autres meubles, pour gar-  
der hardes & linge, a cause que ce boys ne pourrit iamais, & si vermine ne sy en-  
gendre onc. C'estoit de ce boys iadis, que ceux qui escriuoient, faisoient la couuet-  
ture de leurs tablettes, à fin que les taignes ne les gastassent point. Il y a encor plu-  
sieurs autres espees d'arbres, arbrisseaux, plantes & fructiers, & diuersité d'oy-  
seaux, que ie laisse pour eiter prolixité. Seulement fault que ie vous oste de l'é-  
reur, que vous pourriez auoir entendu, lysant la nauigation d'Alphonse Capitaine  
& Pilote du Roy François premier, lequel fait les habitans des Illores, Mahome-  
tistes, la ou elles sont habitees de Chrestiens, & auant qu'ils y fussent, il n'y auoit au-  
cun, comme i'ay dit qui y feist residence, & participent plus de terre Neuue, que  
non pas d'Afrique. Voyez ie vous prie comment les ignorants en leurs histoires  
faites par gayete d'esprit, & leur beau parler, doibuent bien mentir, attendu que ce  
grand Pilote Alphonse luy mesme, qui a long temps voyagé, a veulu faire accroire  
ceste chose tresfaulce, qui ne fut onques, come ie luy dis, luy estant detenu prison-  
nier à Poitiers, pour la prise de quelques naures d'Espagne. Ie ne veux aussi ou-  
blier de vous ramenteuoir, qu'entre toutes les Illes des Illores, celle nommee de  
Saint Michel, est la principale, là où volontiers les Portugais, quand ils enuoyent  
leur Gallion, & quelques autres Naures de guerre au deuant de la flotte ou nom-  
bre de Naures qui viennent de Calicut, & Illes des Moluques, chargez d'espicerie  
& autres richesses, ils viennent mouiller l'ancre en ceste Ile, pour apres les con-  
duire en plus grande seureté a la ville de Lisbonne. En ladite Ile se voit vne haulte  
montaigne, le sommet de laquelle contient deux lieues & demye en rond, & au-  
tour de ceste rotondité, lon voit vn profond abyssine, lequel à le contépler, est mer-  
ueilleusement espouuantable. Iadis on y a mis la sonde, mais iamais on n'a peu trou-  
uer la profondeur d'iceluy. Toutesfois que l'eau en soit claire & douce, ne sy trou-  
ua iamais vn seul poisson, non plus que à la mer morte, qui est en la Palestine.  
Dauantage se trouuent autour de ladite montaigne plusieurs petits lacs, dont les  
eaux en sont toutes differentes en couleur, les vnes vertes, perles, rougeastres, blan-  
ches, blafardes, iaulnes, les vnes froides, les autres chaudes. Et au plus bas de ladite  
montaigne se voit vn plus grand lac, que les autres, duquel l'eau est si chaude, que  
y estant icte vn pourceau, ou autre beste, en moins de rien les oz sont separez de la  
chair. Toute ceste contree sent merueilleusement le soulfhre. Quelques Insulaires  
de ce lieu la m'ont voulu faire croire, que la profondeur du grand lac, qui a deux  
lieues de circuit, penetre iusques au bas de la mer. Ce que ie ne puis croire, comme  
ie leur dys, attendu que sil estoit vray semblable, l'eau n'auroit le goust qu'elle a, ains  
seroit salée comme celle de la mer. Aux chaleurs lon apperçoit de grands flâbeaux  
de feu, qui endominagent souuentefois les maisons & casals, où ceste foudre ar-  
dente vient a tober. Au reste, ie ne scache Ile en l'Ocean, où il se trouue plus d'oy-



seaux, & de tant de sortes, qu'il se fait en ceste cy. Vers la part de Septentrion, sur le riuage de la mer, les premiers qui la descouurirēt, fouillans cōtre vn rocher, apperçurēt vn trou, de la haulteur de dix pieds, & autant en largeur. Apres auoir fait ou-<sup>Monuments de douze pieds & de my de long</sup> uerture, quelques vns avec des flambeaux se vont hazarder d'entrer dedans, pen- sans y trouuer quelques grands thresors: mais on n'y trouua chose quelconque sinon deux monuments de Pierre, dont chacun d'iceux n'estoit moins long que de douze pieds & demy, & large de quatre & demy ou enuiron. Ceux qui ont veu lesditz monuments, construits assez rustiquement, m'ont asseuré n'y auoir apparence ne d'escriture ne d'autre marque d'antiquité, sinon le pourtrait de deux grandes couleures, qui estoient autour desditz monuments, ensemble quelques lettres Hebraïques grandes de quatre doigts, & si antiques que à grand' peine les pouuoit on lire: toutesfois vn Maranne natif d'Espagne, fils de Iuif, homme versé aux langues, les peignit telles que ie vous les represente icy כהנסל & estoient ces lettres au hault bout desditz monuments: & au bas ces deux autres mots כהנסל ליהוה l'interpretation desquelles ie sursoye, la laissant à ceux qui font profession de ceste langue. Et par cela chacun peut iuger, que ce peuple Hebreu a habité non seulement au pays de Iudee, ains par tout ce grand vniuers. Au surplus aduint vn iour, qu'un certain medecin voulant philosopher, & visiter les choses plus rares de l'Isle, accompaigné de trois de ses disciples, entra dans ceste large Crotelque, dont tous quatre n'en sortirent iamais, & ne vous puis asseurer de quel genre de mort ils finirent en cest endroit leurs iours. Deux rustiques qui les auoient cōduits, & qui attendoïēt leur yssue, ne les peurent onc reuoir. Ainsi en aduint il à plusieurs esclaves, lesquels ayans forfait, & gagné la mort, ont esté enuoyez en ce lieu de supplice, & que on n'a veu onc depuis. Parquoy fut ceste ouuerture close & cimentee, & plus de trente ans apres, nul des Insulaires ne s'en sont osé aprocher, à cause de l'horrible tragedie que l'on auoit conceu de ces miserables, lesquels y allerent finir leurs iours. Incontinent que l'on a laissé lesdittes Isles des Effores à main droite, qui vouldroit courir le droict fil de l'eau, apres auoir laissé vn grand nombre d'Isles & Illetes, qui aboutissent en ceste coste là, comme celle marquee de l'Hesperie, faicte en la forme de l'Isle d'Angleterre, toutesfois qu'elle n'approche en rié de sa grandeur & richesse & celle marquee de Baccalos, laquelle à la voir vous diriez estre les quatre doigts d'un homme, estendus avec la main ouuerte: & l'Isle de Fiche, qui l'auoisine tirant de la part du Nord: & c'est en ces endroits où se fait la bonne pescherie: Quelques huit lieuës de là, tirant tousiours de la part de Septentrion, vous apparoißt vne grand terre, nommee de *Court-real*, descouuerte l'an mil cinq cens vii. par vn Capitaine, nommé Gaspard Court real, Portugais de nation: toutesfois que quatorze ans auparauant elle eust esté visitée par quelques Capitaines Rochelois, de la part du goulfe de Merofre, lesquels furent fort auant dans ledit goulfe. Et c'est en cest endroit, où le Pilote du Roy Henry d'Angleterre, avec bon nombre de Nauires, pensoit auoir trouué vn destroit, pour passer en la mer pacifique. Mais estant à la haulteur des cinquante neuf degrez, ayant vireuolté long temps ces contrees, non sans grand peine, à cause du froid, qui y est continuel, se trouua trompé de son entreprinse, & vint surgir en l'Isle de Caruelle, là où il cuyda perdre la vie, à cause des battures, rochers & dangers qui sont en cest endroit. Passant outre, entra dans la riuere, dicte De tourmente, quelques dix à douze lieuës: où s'apperceuant de l'estrecissure de laditte riuere, & l'eau estre douce, fut contrainct de tourner bride: autrement eut esté en plus grand danger que iamais. Et furent en ceste sorte à sillonner ce goulfe deux moys entiers, & cōtraints de s'en

# Cosmographie Vniuerselle

retourner. Si ie voulois icy particulariser tous les Promontoires, riuieres, & façons de viure de ce peuple selon, il n'en faudroit faire vn iuste volume, qui seroit de peu de profit au lecteur, à cause que ce peuple Barbare, tirant tousiours de la part de nostre Pole Arctique, n'est pas mieux ciuilsé & courtois, que sont les Canadiés & leurs voisins: Toutesfois pour ne me monstret ingrat aux pilotes & ieunes mariniers qui voyagent en ce grand Ocean, i'ay bien voulu leur remarquer les principales riuieres, goulfes, caps ou Promontoires, qui sont compris depuis le destroit de *Magelan*, iusques aux Isles de terre neuue qui nous auisinent d'assez pres: obseruat les longitudes, latitudes des degrez, & distance d'un lieu à l'autre, à fin qu'ils ayent de quoy se contenter. Or en premier lieu se trouue en ceste terre Australe, la Baye de Bonauenture ou destroit de la Victoire, à trois cens huit degrez de longitude, cinquante deux degrez trente minutes de latitude: & pres d'iceluy se presente le cap des vnze mille Vierges, en mesme esleuatiō, & ioignant lequel y a vne belle Isle. De là se voit le Port saint Iulien, ainsi nommé d'autant qu'il fut decouuert le iour de ce saint, distant dudit Cap, de septante trois lieues & demye, & a trois cens seize degrez de longitude, minute nulle, & cinquante de latitude minute nulle. A vingt cinq lieues de là se trouue la Baie de Cranne gisant à trois cens dix huit degrez de longitude minute nulle, & quarante neuf de latitude minute nulle: au deuant de laquelle se voyent les Isles de saint Coin. Quant au cap Blanc, tirant tousiours la part du Tropique de Capricorne, il est esloigné de Cranne de cinquante lieues, posé sur les trois cens vingt degrez de longitude, & quarante sept degrez trente deux minutes de latitude: & qui est pres de celuy de saint Dominique de douze lieues & demye, où enuiron, lequel gist à trois cens vingt trois degrez de longitude, & quarante six degrez de latitude. A quarante lieues duquel se presente la Baye ditte de saint François, pour autāt que à pareil iour elle fut aussi decouuerte: & est à trois cens vingt quatre degrez de longitude, & a quarante trois degrez de latitude minute nulle. De là vous venez à la Basse Anegade, qui fait vn gouffe, dans lequel est vne Isle peuplee de ces grands hommes desquels ie vous ay ailleurs discouru: & gist sur les trois cens vingt sept degrez de longitude, & sur les trente huit de latitude, distante de celle de saint François, de septante cinq lieues. De ce lieu iusques à la pointe sainte Helaine, y a cent quatre lieues, & gist à trois cens vingt neuf degrez de longitude, & a quarante six degrez vingt & huit minutes de latitude. Le cap Blanc luy est esloigné de dix lieues, gisant à trois cens trente degrez de longitude, & a quarante cinq degrez quarante minutes de latitude. Quāt à l'emboucheure de la riuere de Plate, qui peut auoir quelques vingt lieues d'ouverture, sa coste est dangereuse, à cause des sablons & battures: & est en mesme esleuation que le Cap susdit. A vingt lieues de là se trouue le Cap de sainte Marie, qui gist sur les trois cens trente & vng degrez trente minutes de longitude, & trente cinq degrez trente minutes de latitude: & Tibiguire qui luy est esloigné de quarante trois lieues, gist à trois cens vingt & deux degrez trente minutes de longitude, trente vng degrez trente minutes de latitude. Estant en ceste hauteur il faut faire largue en pleine mer, à fin que les vents ne vous accueillent: puis venez au port de *Rostringue*, distant de Tibiguire de septante cinq lieues, posé sur les trois cens trente cinq degrez de longitude, vingt & huit degrez trente minutes de latitude. En cest endroit sont posees les Isles de Ferrailles, peuplees d'hommes felons & cruels, qui ne se peuent adoulsir pour quelque present qu'on leur face. A dix lieues de là, se trouue le port de Paste, à trois cens trente cinq degrez de longitude, vingt & huit degrez quinze minutes de latitude, au deuant & entree duquel y a plusieurs

Port de saint Iulien pour quoy ainsi nommé.

Riuere de Plate et son emboucheure.

Port de Paste.

plusieurs Isles. De ce port iusques à l'Isle sainte Catherine, on compte six lieues, laquelle est en mesme eslevation: comme aussi est la Baye Royal, & la riuiere de Fale distante de laditte isle d'une lieue ou environ: entre lesquelles se voyent plusieurs Isles pres de la coste. De là vous venez à la riuiere des Vases à laquelle com-  
*Riuiere des Vases, & la mare.*  
 doit ce grand Roy Quoniambec, duquel ailleurs ie vous ay parlé, & qui gist a trois cens trente six degrez de longitude, & a vingt cinq degrez de latitude: à douze lieues de là se trouue la riuiere de saint Vincent, gisant en mesme eslevation que la susdite. Puis se presente à dix lieues loing ou environ, la pointe de bon Abrit, au deuant de laquelle est posee vne Isle peuplee d'oyseaux seulement, & de quelques pau-  
 ures Sauvages qui vont à la pescherie, & gist sur les trois cens quarante degrez de longitude, vingt & quatre degrez trente minutes de latitude. La grande riuiere de lanare, de la France Antarctique, est distante de la susdite pointe, de trente deux lieues ou environ: & est directement posee sous le Tropique de Capricorne, suy-  
 uant l'observation que i'en ay faite estant sur les lieux: & gist sur les trois cens qua-  
 rante deux degrez de longitude, vingt & trois degrez trente minutes de latitude. De ce lieu vous venez à voile desployee au cap de Frie, distant d'icelle riuiere quel-  
*Cap de Frie & des Basses.*  
 ques vingt & huit lieues. Ce fut là où nous pensions faire vn fort: & gist a trois cens quarante quatre degrez quarante minutes de longitude: vingt vng degrez qua-  
 rante deux minutes de latitude. Sillonnant tousiours la mesme coste, si le vent vous est contraire vous gaignez la riuiere de saint Sebastien, qui est à quatorze lieues du mesme Cap, & est posee sur les trois cens quarante cinq degrez quinze minutes de longitude, & vingt deux degrez trente minutes de latitude. Puis prenez la rou-  
 te du Cap de Basses, au deuant duquel se presentent plusieurs rochers qui font vne pointe en forme de langue de bœuf, qui entre quarante lieues en mer, contre les-  
 quels l'an mil cinq cens cinquante & trois, se perdirent deux Caruelles de Portu-  
 gais: & gist ce Cap à trois cens quarante sept degrez vingt minutes de longitude, & vingt degrez de latitude. Au deuant duquel se voyent à l'Est l'Isle de l'Ascension, (qui n'est peuplee que d'oyseaux, & vermine) & celles de la Trinite, & de sainte Marie, qui luy sont opposites. A trente lieues d'iceluy est la riuiere saint Augustin, en pareille eslevation: & de laquelle vous venez au goulfe de tous les Saints, l'un des larges, & fertilz en toute sorte de poisson qui soit en ceste coste, distant de la susdite riuiere de trente sept lieues: & gist à trois quarante huit degrez de longi-  
 tude, treize degrez trente minutes de latitude. De ce lieu vous venez a Port Real,  
*Port Real ou les François prennent le Bresil.*  
 distant de ce goulfe de douze lieues ou environ: où à present la pluspart des mar-  
 chands François vont charger leurs vaisseaux de Bresil, d'autant qu'un quintal de  
 celuy de la contree voisine de Port, vault plus que deux de l'autre. Vous trouuez  
 au partir de là, les riuieres de saint François & saint Michel, à la mesme haulteur  
 du goulfe de tous les Saints: puis apres venez au redouté Cap, & premier de tous  
*Cap de saint Augustin premier de tous.*  
 les autres, saint Augustin: distant de la riuiere saint Michel, de quelques trente  
 deux lieues, & de Port Real cinquante trois: gisant à troiscens cinquante degrez de  
 longitude, huit degrez cinquante minutes de latitude. A quarante deux lieues de  
 là, vous trouuez le Cap de Placel, & celuy de saint Roch qui s'estand dans la mer  
 quelques douze lieues: & fort redouté des mariniers, à cause des rochers qui l'en-  
 uironnent, & est distant de celuy de Placel, quelques vingt cinq lieues, gisants en  
 pareille eslevation, sçauoir sur les trois cens quarante huit degrez de longitude, &  
 quatre degrez de latitude. Vous auez apres ceux de saint Nicolas, de Placelles, &  
 de Corinthe, posez sur les trois cens quarante cinq degrez trente deux minutes de  
 longitude, & deux de latitude, & celuy des Esclaves en pareille haulteur Quant au

# Cosmographie Vniuerselle

*Fleuve de Maragnon.* grand fleuve de Maragnon, l'emboucheure duquel i'estime estre la plus large qui soit en l'vniuers, il gist sur les trois cens trente trois degrez trente cinq minutes de longitude, deux degrez quarante cinq minutes de latitude. A cinquante six lieues de ce fleuve, se trouue la riuere de Vincent Pinçon, aussi nommee du nom de celuy qui premier la descouurit: & de là vint mouiller l'anchre, en celle dite Salee, esloignees l'vne de l'autre de vingt six lieues ou environ, & en mesme esleuation: comme est aussi la riuere Douce: encores qu'elle soit distante de la Salee de plus de sept vingts lieues. De là prenez la route de Ponteau, qui gist à trois cens vingt & deux degrez trente quatre minutes de longitude, huit degrez trente minutes de latitude, deçà l'Equator. Et en cest endroit commencent les Isles Cameranes, qui fleeschissent au Nord, quart de Nordest: Et costoiant tousiours à gauche, voyez le Goulfe de Parias, l'vn des beaux de la terre du Peru: gisant a trois cens vingt & vn degrez de longitude; huit degrez de latitude. Au deuant duquel s'en voit vn autre qui n'a telle largeur. Il laisse le Cap de Salines, & le Goulfe de Cariace, distants l'vn de l'autre de cinquante lieues ou environ: d'autât qu'ils tirent de la part d'Occident, & qu'ils ont esté peu frequentez des nostres. La riuere de Caniane n'est moindre en largeur que les susdittes, laquelle est distante du haure de Tase de douze lieues, & de celuy de Core de octante sept lieues: & gist à trois cens dix huit degrez vingt neuf minutes de longitude, neuf degrez dix minutes de latitude. A six lieues de ce haure se trouue le cap de saint Romain, gisant a trois cens dix degrez quarante minutes de longitude, dix degrez trente minutes de latitude. Il ne veux oublier à vous dire que depuis le Goulfe Cariace susdit, iusques icy sont opposez à la coste plusieurs belles & grandes Isles, entre autres celles de la Marguerite, la Blanche Tortugues, Boraque, Arcille, Roque, des Oyseaux, Biuare, Curacoc, & Arube, avec autres Illetes les vnes habitees, & les autres non. Et quelques soixante lieues en pleine mer, de la part du Nord, sont celles de saint Jean, sainte Croix, & autres de la suite des Cameranes. Costoiant tousiours la terre, vous venez au Goulfe de Benezuele, l'entree duquel gist à trois cens dix degrez trente minutes de longitude, & dix degrez de latitude: Et de là au cap de Vele, distant de celuy de saint Romain quelques quarante trois lieues ou environ: & est posé sur les trois cens huit degrez trente minutes de longitude, douze degrez de latitude. Et à vingt cinq lieues d'iceluy, est la riuere de la Hasse, en mesme esleuation que le Cap susdit: comme aussi est celuy de Laguna & de sainte Marthe. Passant outre & a quelques quinze lieues de là, s'il est question vous allez mouiller l'anchre, en vne riuere nommee Grande, d'autant qu'elle est nauigable plus de trente lieues auant en terre: à l'entree de laquelle se presentent bon nombre d'Isles, & isleaux fort plaisantes à cause qu'elles verdoyent en tous temps: & est a trois cens cinq degrez trente minutes de longitude, & vnze degrez de latitude. Le cap de Cartagene: portant le nom d'vne ville qui est en Espagne, & celuy de Cemy où sont les Salines du pays, gisent sur les trois cens trois degrez quarante minutes de longitude, huit degrez trente minutes de latitude: & est distant ledit cap de Cemy de ladite riuere de quelques vingt cinq lieues. Je serois bien marry d'oublier l'vn des grâds Goulfes qui soit par aduenture, en ceste terre, & d'vn Pole à l'autre, que lon nomme Vrabe: non pas que ie vucille maintenir l'erreur du Pilote Martin Ferrant, qui luy donne trois cens deux lieues de long en terre: car ie scay bien qu'il n'en a non plus, que ie vous ay dit ailleurs: l'entree duquel est sur les trois cens vnze degrez quarante cinq minutes de longitude, & huit degrez quinze minutes de latitude. Toute la coste depuis ledit cap de Vele iusques à ce Goulfe a deuant soy vne infi-

*Goulfe de Parias.*

*Goulfe de Benezuele  
Cap de Vele.*

*Goulfe d'Urabe.  
Erreur de Martin Ferrant.*



nité d'Illetes la pluspart deshabitees, & fort d'agerceses à aborder, à cause des bancs  
 & sablons qui les auoisinēt. Et à quelques soixāte lieues en mer, de la part du Nord  
 luy sont aussi opposites les Isles Espagnoles, & Iamaïque: & plus outre en mesme  
 Rumb, celles de Guanahanes, où Lucayes. Partis que vous estes de ce Goulfe vous  
 venez à Acles, distant d'iceluy vingt lieues ou environ, & en mesme eslevation: &  
 de là venez à Nombre de Dios, gisant à deux cens nonāte huit degrez trente huit <sup>Nombre de</sup>  
 minutes de longitude, neuf degrez de latitude: & est esloigné d'Acles de trentesept <sup>D.os.</sup>  
 lieues: ayant entre deux plusieurs Illetes, dites d'Espine. Là se presente apres la ri-  
 uiere Casique en mesme eslevation que le lieu susdit: comme aussi est la ville de Ca-  
 raboree, distante de ladite riuere de douze lieues, & du nom de Dieu, de quarante  
 vn ou environ: de laquelle lon va à la pointe Blanche, qui est en pareille haulteur  
 que les lieux susdits: & de là au Goulfe de saint Mathias distant de ceste ville de  
 vingt lieues, & en mesme eslevation. Vous trouuez apres la riuere Desagnadere, di-  
 stante de ce Goulfe de vingt cinq lieues: au dessus de laquelle est l'Isle vitieuse. Elle  
 gist à deux cens nonāte neuf degrez trente minutes de longitude, dix degrez de la-  
 titude: comme aussi fait le cap de Camare, qui luy est esloigné de trente huit lieues  
 pour le moins, à l'endroit duquel l'on s'apperçoit de la pointe d'un rocher qui s'e-  
 stend en mer; assez auant vers le Nord est: parquoy faut faire largue en mer, pour  
 aborder le port de Caualle, au deuant duquel sont les Isles Ganaxes: distant de Ca- <sup>Port de Ca-</sup>  
 mare trēte lieues, & posé sur les deux cens octāte neuf degrez trente minutes de lon- <sup>marie.</sup>  
 gitude, quinze degrez trente minutes de latitude. En pareille haulteur vous auez le  
 cap de Pointe: là où s'engoulfent les riuieres de Masic, & celle nommee la Grande,  
 qui vient de Nacendelan: à la bouche de laquelle se iette en mer, la coste de la Pe-  
 ninsule Iucatane du Suoest au Nord est, qui est costoyee de plusieurs belles Isles,  
 entre autres celles de Lazare, Parlie, Quintecueue, & Cogimcl. De l'embouchure de  
 ceste grande riuere iusques à l'extreme Cap, dit de Catoche, qui regarde vers l'Est, <sup>Cap de Ca-</sup>  
 lon compte cent cinquante lieues, & est en pareil Rumb de vent, que celuy de Poin- <sup>toche.</sup>  
 te, & en mesme eslevation que est le cap Rond, qui vise à l'Ouest: & de l'un à l'autre  
 y a septante cinq lieues. Et d'iceluy iusques à l'emboucheure de Grisalue, cin-  
 quante huit lieues: la coste tournant du Su, quart de Sur-ouest, & au Nord, quart  
 de Nord est: & gist à deux cens octāte cinq degrez quarante minutes de longitu-  
 de, dix huit degrez de latitude. De là vous venez à Quasqualeo, en mesme de-  
 grez, distant de vingt cinq lieues de la susdite emboucheure: Apres lequel se pre-  
 sente le cap de Roque, posé sur les deux cens octāte degrez cinquante cinq minu-  
 tes de longitude, dix huit degrez trente minutes de latitude: comme sont aussi la  
 vraye Croix, Medanne, Ipsamble, & la riuere de Topan: iusques à laquelle gisent  
 à la coste plusieurs Illetes: & est distante dudit Cap de soixante & dix lieues, où <sup>Riuere de</sup>  
 environ. A vingt cinq lieues de là, vous trouuez la riuere de Panuque, à deux cens <sup>Panuque.</sup>  
 septante huit degrez trente minutes de longitude, vingt & trois degrez de latitu-  
 de: de laquelle celle des Palmars est esloignée de soixante huit lieues, & en mes-  
 me eslevation. Et de là pour aborder à la Baye de Culate, de laquelle sortent les fleu-  
 ues de Guadalquibir, & du saint Esprit, passez les riuieres d'Araciffez, des Pesche-  
 ries, de Loire, des Geans, & cap de Zierte, qui sont toutes en la haulteur, de  
 deux cens octāte six degrez vingt minutes de longitude, vingt huit degrez cin-  
 quante huit minutes de latitude: & est distante de la susdite de Palmars, quelques  
 soixāte & treize lieues: puis se presentēt les riuieres des Fleurs, des Anges, port saint  
 Jean, Syon, & la Baye des Pilottes, gisant à deux cens nonāte cinq degrez quarāte  
 minutes de longitude, vingt neuf degrez quarante minutes de latitude. Depuis Pal-



# Cosmographie Vniuerselle

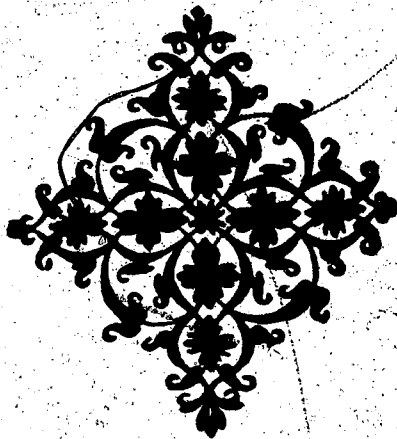
mares iusques à cest endroit, la coste est sablonneuse : & commence à s'estendre en mer, iusques au cap de la Floride, b'ayant du Nordest quart de Nord, & incontinent au Suest, quart du Su. Ayant trauiersé ceste terre en peu d'heures, vous apparroit la Baie Marquise, & celle d'Honde: puis port Reparé, la riuiere des Perles, & Port bas, en la mesme haulteur que ledit Cap, sçauoir à deux cens nonante huit degrez de longitude, vingt six degrez de latitude. Suiuant tousiours la coste, vous venez à cap de Canaue, puis à celuy de Corinthe : & de là a la riuiere Iourdain, qui gist a trois cens vn degre de longitude, trête deux degrez trente minutes de latitude, esloignee de la pointe de la Floride, faite en Peninsule, & l'vne des longues de ceste coste, de sept vingtz trois lieues ou enuiron. Ayant doublé plusieurs Illetes, l'abordage desquelles est dangereux au possible, principalement aux grands vaisseaux, à cause que la sonde ny vault rien, parquoy tirez auant en mer: mais si auez vent contraire de la part de l'Est, vous pouuez aller mouiller l'anchre au Port de Mallabrit, ou bien au cap de la Trauerse, qui gist sur les trois cens trois degrez quinze minutes de longitude, trente trois degrez quatre minutes de latitude : & sont distants l'vn d'avec l'autre de quelque vingt six lieues. Quant a la Baie sainte Marie, & aux Caps marquez dans nos Cartes marines de saint Iean, Double, & celuy des Arenes, ils sont sur les trois cens sept degrez de longitude, & trente huit de latitude: comme sont aussi le Goulte grand, Montaignes vertes, (ainsi nommees d'autât que a la pointe d'vn Cap, qui entre huit lieues en mer, apparroit de loing vne haulte montaigne est tousiours verdoiant) les riuieres de bonne Mere & de bonne veue, qui sont a trente cinq lieues l'vne de l'autre. Sortis que vous estes de ladicte riuiere, pour prendre la route d'Espagne ou de la France, vous laissez ce cap des Isles, qui vous apparroit de huit lieues en mer: puis sil suruient quelque tourmête ou orage, vous pouuez venir mouiller l'anchre à la riuiere de Norombegue, à l'entree de laquelle vous apparroit vne Isle de laquelle ailleurs ie vous ay parlé, & des dangers qui l'auoysinent : & gist sur les trois cens vnze degrez cinquante minutes de longitude, quarante deux degrez quatorze minutes de latitude : & est esloignee de celle de bonne veue, de trente sept lieues. Se presentent apres trois autres riuieres, l'vne nommee Plage, l'autre Inuude, & la troisieme d'Anordie, qui gisent en pareille haulteur, sçauoir sur les trois cens quatorze & quinze degrez de longitude, & quarante deux vnze minutes de latitude. Apres qu'auetz doublé la coste, & que changez de Rumb de vents, si tirez la part de l'Est, & que regardiez a lon opposite, vous apperceuez vne haulte montaigne, par laquelle les Pilotes congnoissent où ils sont sans prendre la haulteur du Soleil. Sillonnant tousiours la mer, comme si vouliez aller a l'Est, d'autant que la coste commence à ce courber, vous laissez la Baie aux Comtes, & celle de Pallee, & venez a la riuiere de Baie, toutes trois sur les trois ces vingt quatre degrez de longitude, & quarante quatre degrez trente minutes de latitude : & de là il fault doubler les velles, & tirer droit au Nord, si voulez aborder le cap Breton: aupres duquel la mer est plus desbordée qu'en autre endroit, à cause qu'il est posé en l'emboucheure de la grande riuiere de Canada : & gist ledit Cap, de tout temps congneu des François, pour la bonne pescherie qui sy fait, & pour les huilles des Baleines qu'ils en apportet, sur les trois cens vingt sept degrez de longitude, quarante six degrez quarante deux minutes de latitude. Estans sortis de ce peril, tirez tousiours la part du Nord, pour les battures qui se presentent, & venez si voulez faire aiguade, au cap de Raze, qui est en la terre de Baccalcos : puis à celuy de Bonne veue : & apres à celuy de saint François : & gisent tous trois sur les trois cens trente quatre degrez de longitude, quarante huit de latitude. Et est en pareille

haulteur l'Isle des Oyseaux, ainsi nommee à cause que les habitans d'icelle ne sont  
 autres que oyseaux: vray est qu'il y vient quelques fois des bestes de terre ferme, <sup>Isle des oy-</sup>  
 entre autres des Ours: & en fut trouué vn par Iacques Cartier, lequel estoit blac cõ- <sup>seaux.</sup>  
 me vn signe, & fut occis voulant gagner la fuite d'vne Isle a l'autre: de laquelle celle  
 de Sainte, ainsi nommee par vn Pilote Xaintongois, laquelle est eslongnee de vingt  
 deux lieues ou enuiron. En mesme longitude, est le cap Blanc, Chasteau, Belle Isle,  
 & les Isles de Scutel (qui sont plusieurs en nombre, & deshabitees, si ce n'est de pes-  
 cheurs) cap de Mare, & celuy de terre ferme, qui est le dernier congneu des no-  
 stres, tant à cause de la Barbarie du peuple, que pour autant que la navigation n'est  
 plus outre frequentee, si l'on ne veut prendre la route des Isles de Groenlant, & <sup>Isles de Gro-</sup>  
 celle de Grotlant. Vous ayant ainsi particularise les Prouinces, Villes, Riui- <sup>en. ant. &</sup>  
 res, Goulfes, Promontoires, tenans & aboutillans de ceste quatriesme partie du <sup>Groenlant.</sup>  
 monde, ensemble les mœurs, loix, coustumes, & façon de viure des peuples ha-  
 bitans d'iceluy, il ne me reste plus que à vous dire comme elle bornee & separee  
 des autres trois parties. En premier lieu du costé du Su, la mesme Nature la diui-  
 see par ceste estressissure de mer, ou destroit Austral, de la terre incongneue, &  
 non encores illustree tant pour la longueur du chemin, que pour l'incommodité  
 des froidures: & laquelle i'estime estre plus grande, que nulle des autres parties  
 par moy descrites, suyuant le rapport que m'en ont fait quelques Portugais, qui  
 se ventoient auoir passé ledit destroit. Du costé du Nord elle est iointe à l'Asie, &  
 separee d'icelle par les montaignes & riuieres de la terre de Grotlend, ainsi nom-  
 mee à cause des Isles de Grotland, & Groenlant qui l'auoisinent, & habitees de  
 peuples farouches, qui ne sont non plus civilisez que ceux qui demeurent sous  
 le Pole Antarctique: Et ainsi ce seroit chose a moy mal consideree de la separer  
 par vn destroit de mer, comme quelques Geographes ont voulu faire, monstrant  
 euidentement leur ignorance par les Cartes qu'ils en ont fait: entre autres Genma <sup>Errone de</sup>  
 Phrigius, qui dit que ce fut par iceluy que passerent les Portugais, pour descou- <sup>Gema plus</sup>  
 urir les Isles des Moluques: ce qui est tresfaulx: car sil estoit veritable, lesdits Por- <sup>gins.</sup>  
 tugais, mesmes les Angloys & Escollois, eussent passé ce destroit, pour chercher  
 les thresors qui sont aux dites Isles de ceste mer Pacifique, sans prendre vn si long  
 chemin que celuy de Fernand Magellan, qui fut pres de deux ans & demy à sil-  
 lonner la mer, entrat dans Ports, Goulfes & riuieres, deuant que pouuoir trouuer  
 passage: ce que depuis il feit par ce destroit Austral, qui fut l'an mil cinq cens  
 vingt & deux. Toutesfois i'e excuse aussi bien que d'autres de nostre temps qui  
 se sont aheurtes a ceste opinion: ou comme ceux qui tiennent que les terres qui  
 sont sous la Zone torride sont deshabitees: mais estans vaincuiz du tesmoignage  
 de moy, & d'autres qui ont veu le contraire, ils confesseront à la fin leur faulte,  
 ioint les raisons par moy deduites, & princes de mes tables Geographiques & A-  
 stronomiques, lesquelles i'espere deuant mourir mettre en lumiere: mais reue-  
 nons a nostre propos. Du costé du Leuant ceste terre est separee de l'Afrique, par <sup>Ceux qui</sup>  
 ce grand Ocean: & au Ponant luy est encores vne autre terre incongneue avec <sup>ont desiré</sup>  
 vn Archipelague d'Isles habitees & deshabitees. Et ainsi vous voyez quelle est sa <sup>de ceste qua-</sup>  
 longueur & largeur, & si elle merite pas bien d'estre nommee quatriesme partie <sup>triesme par-</sup>  
 du monde, estant son estendue de l'vn Pole a l'autre, comme ie vous ay dit ail- <sup>tie du monde.</sup>  
 leurs: & de laquelle i'eusse plus amplement discouru si i'eusse voulu glenner  
 sur les moissons d'autrui. Ie scay bien que Christoffe Coulon, Americ Vespu-  
 ce, Pierre Martir Milannois, Gonzale de Ouidio, Fernand Cortez, Pierre Da-  
 uarre, Diego Godoy, Aluare Nunes, Nuane de Gusman, François Vlloa, Fer-

nant Alarcone, & François Vasques, la plus part Capitaines Espagnols, en ont décrit, la narration desquels a esté imprimée tant a Paris, Lion, que Venise, & depuis recueillie par le gloseur ordinaire, & inserée en la nouvelle Cosmographie de Sebastien Munster. Quant à moy ayant illustré & rengé, avec la mesme methode & suite qu'avez peu voir en la presente histoire, ce que les auteurs precedens n'ont obserué ne gardé, & redigé par escript, sans m'amuser aux vieilles fables & mensonges tragiques, vous assure que n'auoir rien voulu mettre en lumiere sinon ce que occulairement i'ay veu ou entendu estant és pays desquels ie vous ay en plusieurs autres endroits parlé, sans beaucoup me soucier de la mignotise du langage, qu'il faut apprendre dans les labours de ceux qui en font profession, tant à fin que ma diligence fust plus auctorisée & approuée, que pour n'estre enrollé entre ceux qui pillent les labours d'autrui, ne ressemblé aux larrons, lesquels ayans desrobé quelque vesselle d'or ou d'argent, ostent la marque de peur qu'elle ne soit recongneue. Parquoy ie rends graces a ce bon Dieu tout puissant, recongnissant les biens infinis qu'il ma faitz de m'auoir preserué de tant de perils, ausquels ie me suis exposé, visitant les quatre parties de l'vniuers, priant le lecteur prendre ce mien petit labour & rude stile en bonne part.



FIN DE LA QUATRIESME  
PARTIE DV MONDE.



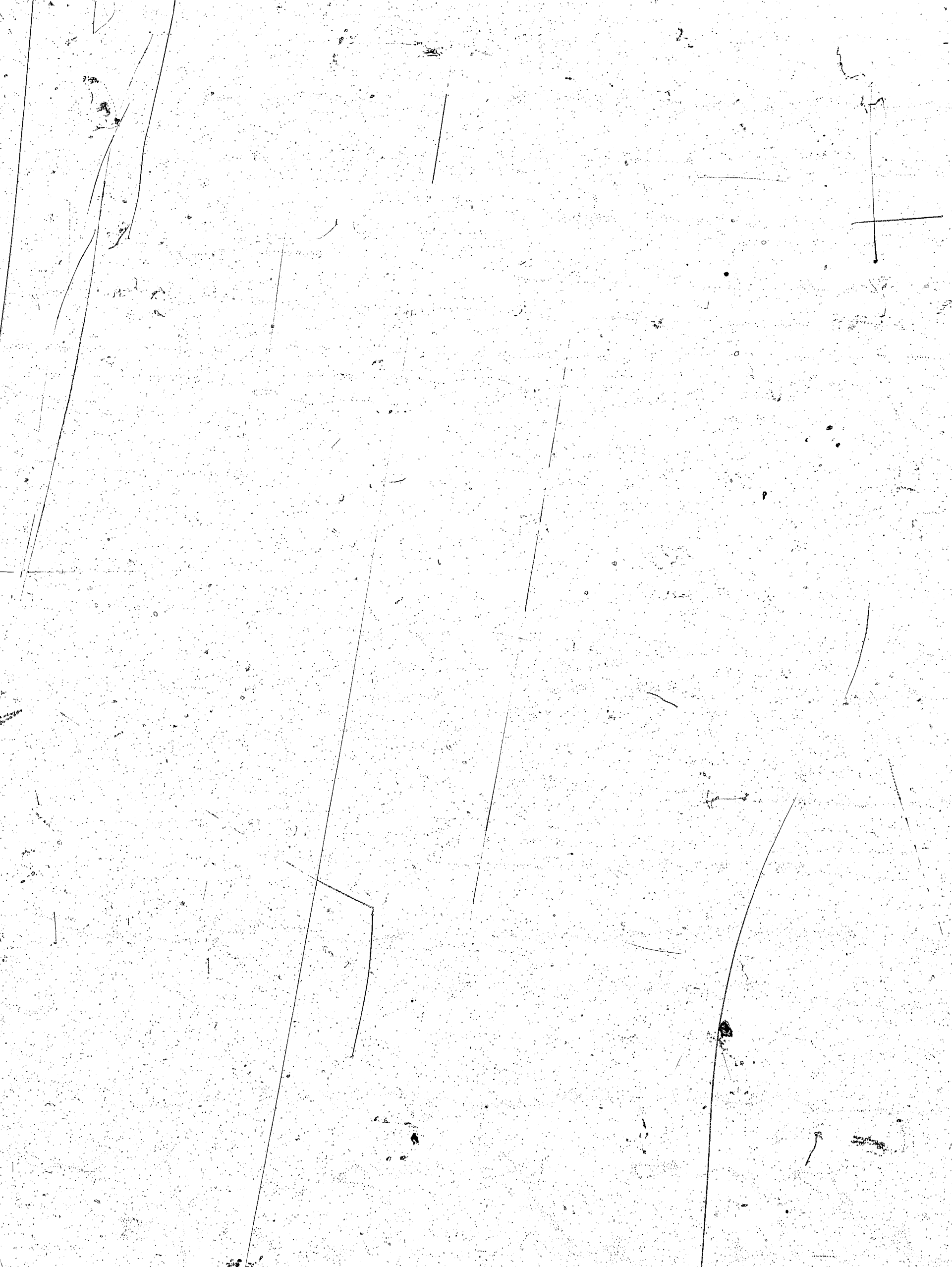








TABLE DES CHOSES PLUS  
REMARQUABLES DE LEVROPE,  
ET QUATRIESME PARTIE DV MONDE:  
DE LA COSMOGRAPHIE DE A. THEVET.



De laquelle a, denote la premiere page: b, la seconde.

Pluse au Lecteur se donner garde, que quand il trouuera vne \* deuant  
le nombre, regarder en la quatrieme partie du monde,  
appellee autrement Antarctique.

A



AGE d'hommes de cens cinquante an	1003.b	Acte genereux de Sultan Solyman.	755. a
Age d'aucuns hommes de deux cens an.	1004. a	Acte malheureux de quatre Auifs.	617. b
Age requisite aux Estats de Venise.	1772. a	lieu où Acteon fut deschire par ses chiens propres.	794. a
Abanix peuples.	802. b	Adantes heretiques en Boesme.	985. b
L'Abbaye s. Martin de Tours, ruinee par Charlemaigne.	585. a	Adelle Roine de France, ladresse.	574. b
L'Abbaye de Fez, fondée par Pepin Heristier, Roy de France.	593. b	Adiournement fait deuant Dieu, a Ferdinand.	450. a
Abbaye d'aupres de Tours.	585. b. 586. a	Admiraux en France.	639. b
L'Abbaye de Royaumont, dotée par saint Loys Roy de France.	572. a	Admiraux des anciens Rois.	637. b
L'Abbaye de Font. Euxaux, & ville de Saumur.	58. b	L'Admiral est chef de l'armee de mer.	66. b
L'Abbaye s. Martin a Autun, basilic des ruines de la ville.	556. b	Adrian Empereur Espagnol.	492. a
Abbaye de Mar. monstier fort magnifique.	583. b	Adrian l'Empereur marié a Adrie.	758. a
Abderan Roy Sarrasin vaincu.	487. b	a. Adrianopoli ville.	817. a. b
Abderan Sarrasin, pile & sacage le pais de Gironde, & Narbonne.	487. a	d'où est venu le nom a Adrianopoli.	817. a
Albe second Duc d'Autriche.	907. b	mer Adriatique prend son nom a Adrie.	758. a
Abbenille est vne forte place de defense.	571. a	Aduertissemens aux Pilotes & mariners.	1000. b
Abondance de char, poissons & fruits en Constantinople.	820. b	Aduertissement aux mariners.	598. b
Abonance de peuple.	712. b	Aduertissement digne d'un Prelat.	913. a
les Abontsans de la Grece.	28. a	Aduertissement aux mariners.	1018. a
Abstinence que fait le pere Sauvage, incontinent que l'enfant est na.	915. 916. a	Aduertissement aux Pilotes & mariners.	992. b
Abus senzans son paganisme exterminé.	584. a	Aduertissement au Lecteur Chrestien.	858. a
Academie de Paris.	578. a	que c'est a Adultere en Moscoue.	857. a. b
Accoustremens des hommes & femmes de Canada.	1013. a	L'Adultere puny a mort entre les Sauvages.	933. a
Accurse legisle Florentin.	720. a	Afflictions qui a endure la Liuonie.	860. b
Acqui. ville assise sur la riuere de Ladou.	511. b	Isles Aphodisees.	474. b
Actes & testes du Roy Louis onzieme.	924. b	Agacapitaine des Tanissares.	824. b
Acte memorable de Louis onzieme.	935. a	L'Agathe pierre, se trouue pres Almeries.	477. a
		Agens, ville assise sur la Garonne.	512. a
		Agnan malin esprit.	920. a
		Agouahanna Roy de Canada.	1010. b
		Abonax arbre, le fruit duquel est venimeux.	922. a
		l'isle de Arayason.	1008. b
		Agles d'or donnees par Federic, pour armoiries.	911. b
		Agues-mortes, ville ancienne.	555. b
		Ainne bonne Baieine & secret d'icelle.	1016. b
		Aioaron aspect de perroquet.	939. a

# Table des choses remarquables

Air en plusieurs lieux de l'Espagne temperé.	484.a	Alors poisson ressemblant à une oye.	980.a
Aix en France.	334.a	Alpes penines d'où sort le Rhodane.	697.a
Akeng: autheuriers à Ibeul.	826.a	Alpêtre femme se cache sous terre.	753.a
Alarique vainqueur de Rome, & plusieurs autres pais.	484.b	Alquimpech Sauvage converty à la foy.	986.b
Alaric Roy inhumé en Byzence.	745.b	don Aluare de Luna Connestable de Castille decapité à Valadolid.	481.b
Albarore fort en ran sans.	977.a	Alarde Roy Anglois occis par trahison.	652.a
Albanopolis, ville ruinée.	784.a	Amantie ville, a present ruinée.	784.b
Albardas Province de la Floride.	1001.b	Amator premier Euesque de Troye en Champagne.	161.a
Albe, ville Royale prise par Soliman Turc.	895.a.b	comment les Ambassadeurs sont receuz en Moscovie.	853.b
Albe ville Grecque, appelée des Anciens Taurinum.	808.a	Ambassadeurs ordinaires qui sont auprès du Turc.	809.b
Alber Marquis d'Autriche, connu par Pepin Roy de France.	977.b	premier Ambassadeur de France, enuoyé en Turquie.	818.a
Alber surnomme à la Perdue ne hommage à la maison d'Autriche.	978.b	Ambrose prise par les Anglois.	38.b
Alber Marquis d'Autriche.	977.b	Ambrosianine.	932.a
Alber, cinquiesme Duc d'Autriche, Roy de Boesme & Hongrie, & son Empire.	909.a	Ambrosie premier Duc de Savoie.	695.a
Alber quatre me d'Autriche, surnomme les mercuriales du monde.	928.b	Ame milite l'ordre des Cheualiers de l'Annonciade.	694.b
Alber luy que de l'Espagne occit, & mis au nombre des martyrs.	933.a	Ame premier des Comtes de Savoie.	694.b
Alber de l'Espagne venu d'Alby.	929.b	l'Ame est immortelle entre les Sauvages.	913.a
Alber Roy de Lombardie.	704.b	Amerus Vesputius Florentin.	722.a
Alber Roy Lombard au d'Autriche Connestable occit à la Cour de Anjou.	705.a	à Amiens est apportée une partie du Chef de Jean Baptiste de Constantinople.	570.b
Alber en Italie occit d'un quatre.	611.a	Amiens Euesque detenu long temps par les Anglois.	570.b
Alber fort par son qu'il conduisoit.	800.a	Ambassadeur de Nijmes, basti par Antonin.	516.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	705.b	Ambassadeur & marque d'antiquité.	711.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Apby poisson sans escales.	955.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Amour tres folie.	1019.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	la sainte Ampoule apportée au Baptisme de Clovis, premier Roy Christian.	564.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	l'An que l'ense fut fondée.	771.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andapistes fait maistre des Protestans.	921.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andagne sont jortis quatre Papes.	726.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anciens, ville d'Espagne & marchande.	602.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andarolle, ville forte & populeuse a present nommée l'ostant.	784.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Ande, d'Espagne son nom.	474.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andenar de l'Espagne par les Goths.	671.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	S. Andre a demeure a Constantinople.	829.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andre Poete, second Neveu de la mer.	711.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andre l'apostre, excellent medecin natif de la ville de Bruzelles.	181.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andre l'apostre.	181.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andre Cresti seigneur honorable.	181.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andronic l'apostre, Empereur de Constantinople.	811.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anatonique Empereur, est occis par morticaux par l'apostre.	835.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Andre, d'Espagne.	916.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Angelmon premier Roy de Lombardie.	704.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Angiers, ville fort ancienne.	506.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Angleterre rade nommée Allion.	641.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Angleterre diuisee en trois ou quatre Royaumes.	614
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anglois convertis au Christianisme.	649.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	l'Anglois vaincu par l'Espagnol, avec soixante mille hommes occis.	664.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	un Anglois d'auant l'Espagne en Portugal.	499.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	les Anglois bastis d'Espagne, par Henry second Roy de France.	636.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anglois rades Antropophages.	628.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anglois vaincus en bataille.	655.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	reddition d'Angouleme a l'obedience du Roy, que les Anglois tenoient.	518.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Angouleme & assiete d'iceluy.	518.a
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	le seigneur d'Angouleme gagne la bataille de Cerizelles.	547.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Animaux tous peus contre le naturel du pais.	810.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	le pais d'Amou fertile.	880.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anne de Montmorancy, fait Connestable de France.	579.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a	Anne, Royne de France a doté l'Eglise Cathedrale de Sens.	572.b
Alber, d'Alby de l'Espagne de Milan.	706.a		

# de l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Anniversaire premiere Ville de Macedone.	783.b	Armee de trois cent mille Sarrazens descend en Espagne.	489.a
Antiquitez de Marseille.	533.b	Armes des Canibales.	938.b
Antiquitez du pais de Metz.	684.b	les Armes principales de Pologne.	852.b
Antiquitez de Nismes.	536.a	Armes des Finlandois.	855.b
Antiquitez venues par l'Aubeur sur le mont Olympe.	807.b	Armes des Sauvages.	928.a
Antiquitez de pierre.	806.b	Armes des Moscovites.	857.b
Antiquitez remarquables à Rome.	727.a	d'Armiraige Roy Anglois.	649.b
Antiquitez de Tholonse.	599.a	Armoiries des Lusitaniens.	526.b
Antiquitez trouuees en Thrace par l'Aubeur.	814.a	Armoiries du Royaume de Malice.	883.a
l'Antiquitez de Verone.	768.a	Armoiries de Constantinople.	822.b
Antiquitez trouuees à Volterre.	720.b	Armoiries de Verone.	719.a
Annuel Ville riche & plaisante.	676.a	Armoiries de quelques seigneurs de Pologne.	88.a
d'Anvers en Flandres où les toires de Rubens ont esté mises.	675.	les Armoiries Sauoyiennes venues par l'Aubeur en Duché de Cypro.	693.b
d'Amsterme Ville, & ancienne ruine d'elle.	758.a	Armoiries des Bordelais.	51.b
Apibeste entre les Sauvages, en laquelle ils disent que le feu a esté conseruë en elle.	915.a	Arpin, Ville d'où estoit Ciceron, lieu ancien et fort renommé.	66.b
l'Apocalypse de Jean apportée à Estienne, second Roy de Bourgogne.	559.b	Arrie appelée d'exil.	83.a
le temple d'Apollon situé au bout du mont de Helicon.	792.b	d'Arras, divisée en cite & ville.	675.a
Apollonie Ville, en laquelle Auguste Cesar apprenoit l'art d'oratoire.	784.a	Arsenal de Venise.	772.b
Apollonie Ville ruinee.	805.b	l'Arsenal de Constantinople basti par Theophile Empereur.	833.b
Apurosin, beste Sauvage.	915.a	Artemie dit Anastase, Empereur.	822.b
Aqueductes & Arcades d'Arcadol.	573.b	de l'Artillerie premier inuenteur.	919.a
la Ville à laquelle, baillie des ruines d'Amiterne.	718.a	Asibasi chef des caspiens.	823.a
d'où est dicté Aquitaine.	508.b	Asiette d'Anjouleme.	519.a
Arabes, habitants de l'Arabie.	824.b	la Ville d'Asiso, d'où estoit nays Francon.	724.b
du royaume d'Aragon, & d'où il a prin son nom.	470.b	Asoph, ville fort marchande en laquelle le trafic est franc.	844.a
Aras, eau rouge, lequel est réputé de Sauvages, pour leur persuasion.	929.b	Alomaha, la Lune.	1013.b
Arbres, odeur de quel, fait mourir l'homme.	1012.a	Astrologues renommés entre les plus doctes.	473.b
Arbres seruians à la tincture.	949.b	Athabarique premier Roy d'Espagne.	484.b
Arbres, à servir en arts.	962.b	Athalipe Roy Sauvage prisonnier.	971.b
Arbres plus gros que six brasses.	988.a	Auric Roy des Huns, le fieu du monde est surmonté par les gens de l'Empereur, sejourns des François.	771.a
l'Arbre de l'Enen, en l'isle de Maragnon.	938.b	Atabare Roy de Cuse.	970.b
Arbres caspiens en l'isle Espagnolle.	979.b	Athabasi suzerain Roy d'Espagne.	484.b
Arbres, croix de huit brasses d'homme.	954.b	Athos premier mineure des Grecs.	822.a
de l'Arbre de bois.	955.a	les ruines de la Ville d'Athènes, d'où sont sortis tant de braves capitaines & hommes doctes.	795.a
Arbre, bois ou croit le cotton.	929.b	Auamare, province de la Floride.	1011.b
pas à Arabie.	822.b	Aubigny, Ville.	557.b
Arche, ou rue faite de pierre ou de.	738.b	d'Auvergne, appelée nommée Atelle.	737.b
Arche, antique sur le pont de Nantes.	510.b	Auue, le nauy auant reconuert la veue puis apres.	850.a
Arche, alio premier medecin venu à Rome.	678.a	Auguste Cesar planta les tropiques, en Sarmatie.	841.a
Arche, de bois apportée de Hieru à rom.	473.a	Augustin premier Vierge de Canturbie.	631.a
l'Arche, que de Miance, est ceus qui demande les vœux aux Frelons.	928.a	la mort de s. Augustin.	631.b
Arche, que qui seoit un homme à l'Empereur.	530.b	Auignon Ville, siege Papal.	556.b. 557.a
l'Arche, que de Lyon, seoit sur tous les autres Arbres.	541.b	la Ville d'Aulon a present nommée Valone, au port de laquelle le Turc vint une partie de son armee.	784.b
Arche, que de l'Europe, en l'isle d'Asie.	493.b	Aurele Ambroise Roman, Roy d'Angleterre.	650.b
Arche, que de l'Europe, en l'isle d'Asie.	672.a	la Ville d'Aurice, nourrice de la mere de Ciceron orateur.	566.b
l'Arche, que de Rome, emprisonne par les Lutheriens, puis deliure.	861.b	ville d'Aurice, & ses antiquitez.	557.b
Arche, que de l'Europe, en Portugal.	499.b	Auria, Ville, pourquoy est ainsi nommée.	545.a
Arche, de Stabemancien, natif de Sarrazo.	752.b	Aurila, & de se, jusqu'à l'Arche.	545.a
des Ardennes.	682.a	Aurbourg, Ville, où se tiennent tant de Diettes.	917.b
Arche, beritiques en France.	915.b	Ausonnie poete, natif de Bourdeaux.	522.b
l'Argent en abondance, decoule d'un rocher.	530.a	Auonne florissant du temps de Gratian Empereur.	641.b
Arche, Sauvages, gens de grand cœur.	916.a	d'où vient le nom d'Autriche.	899.a
Arche, principale.	537.b	limites d'Autriche.	899.b
Arche, principale, & Arche, parlant des Gaulois.	577.b	d'où vient le mot d'Autriche.	907.a
Arche, principale, & Arche, parlant des Gaulois.	733.a	race de ceux d'Autriche.	914.a
Arche, principale, & Arche, parlant des Gaulois.	534.b	Autriche, c'est à dire Oriental.	907.a
Armee du Turc, de trois cent mille combatans en Autriche.	912.a	la maison d'Autriche sortie des Ducs de Bourgogne.	514.a
l'Armee Turque se perit pres que toute de faim et froid.	891.a	Autriche & Austrasje.	907.a
Armees en l'air sambouantes.	704.b	païs d'Autriche, & de l'Asie.	472.b
Armee de quatre cent mille homme en Autriche pour le Turc.	912.a	Autel des sacrifices des anciens.	513.a
Armees.	863.a	l'Aubeur estant malade, luy fut presentee de la chair humaine pour son repas.	957.a
Armee des Moscovites de trois cent mille hommes.	863.a	l'Aubeur inurie par un prestre Grec.	816.a
		l'Aubeur en danger de sa perisonne.	491.a

# Table des choses remarquables

pour son second voyage l'Auteur s'embarque à s. Malo.	598.b	Baile de Saxe, Roine donée de sainteté et grâdes vertus.	609.b
L'Auteur en danger de sa personne.	735.b	Baiffours de Marseille.	533.334.a
L'année que l'Auteur partit de Venise.	7-8.a	Baudouin second Empereur de Constantinople.	8.5.a
Auxin iadis Ville capitale du pays.	516.a	Baudouin Comte de Flandre Empereur de Constantinople.	8.5.a
Auxin anciennement appelée Bibracte.	555.b	Baudouin Roy de Hierusalem.	685.b
Auxerre pluce & bruslée par les Anglois.	552.b	Baudouin Empereur occis au pais de Grece.	680.b
Auxerre ville marchande.	592.a	maison de Baufrémont.	686.b
Auxuba arbre de fruit duquel est fort delicat.	1014.b	Beauve qui croist en Guatimala.	989.b
le Duc Aymond Comte de Corbril.	574.a	Bayeux ville ancienne & du temps des Romains.	595.a
le Duc Aymond Comte de Corbril fondateur de l'Eglise sainte	574.b	Beauce d'ou estoit Cadmus.	795.b
Spire.		païs de Braniolou.	546.a
		Beauce est recommandee pour son vignoble.	555.a
		Beauce de Milan.	701.b
<b>B</b> Agnaregie de laquelle estoit natif s. Bonaventur.	723.b	Beaunay Euescibé & Patrie Ecclesiastique.	572.a
Bains de Bourdeaux où se font evapour plusieurs vases de		Beaunoussin converty à la Foy Catholique, par s. Lucian disci-	572.a
service de maison.	512.b	ple des Apostres.	572.a
Bains chauds pres l'isthme, esquels si on y jette quelque animal,		Bele- d'anciennement de siscibes.	8.9.b
il se transforme tout cuit.	23.b	Belgerbrys gouverneurs de Provinces.	8.5.b
Bains de Plunier.	684.a	Belgrade riche, & presque toute environnee du Danube.	898.a
Bains en l'isle de Corse qui guarissent de plusieurs maladies.	74.b	Benevens iadis Malvens ruinee par Teutle Roy des Goths, &	
Bains excellens.	516.b	depuis erigee en Duché.	758.a
Bains d'eau chaude frequens en Sicile.	712.b	de Berald ou Berold sont sortis les Comtes de Savoie.	693.a
Bains de quarante huit brasses de longueur, & six pieds de		S. Benigne martyr de Dijon pour annoncer l'Euangile.	555.b
hauteur.	482.a	S. Benoist natif de Nursie.	759.a
Bains de Prezbac.	511.b	le fleuve Berandor & des poissons qui il nourrist.	808.a
Bains de Constantinople.	8:7.a	Berenger Diacre & Chanoine de Tours heretique.	584.b
Bains de Sexsie en grand royaume.	534.a.b	Berga ville.	867.a
Bains d'eau chaude & sulphuree.	505.a	Bergame ville.	701.a
Bains pres de Anzio.	738.b	S. Bernard gentilhomme, de la maison de Chastillon, d'éc de	
Buonne ville de France anciennement nommée Aqua Au-		Clericieux.	555.a
guia.	511.a.b	deux cens Bernardins religieux, ennoyez de France en Angie-	
Baderic & Gerard Marquis d'Autriche.	907.b	terre pour y introduire la Foy Catholique.	577.b
d'ou les Isles de Balcaris ont prins leur nom.	500.a	Berniens portent un Ours a leurs armoiries.	688.b.689.a
Balcaris, adonnee aux femmes.	500.b	confins de Berry.	557.a
la Balaine a des monumens, & est une dangereuse rencoître pour		Bertrād Côte d'Armene. Connestable tué par un mulier.	655.a
les nauigans.	1017.a	Berrand du Guesclin prisonnier.	490.b
quantité de Baie ne.	1016.b	Besanson iadis appelée Chrysolopol.	557.b
comme on prend la Falaine.	1017.a	Bestiale Vie des Irlandois.	865.b
la Balaine recuire es lieux froids.	1017.b	Beste rare es Canales.	959.a
la Balaine auste son Balmon.	1017.a	Beste grosse nommée Thur.	850.b
Baies de canon naturelles.	982.b	Bestes appelées Alice & Rangiferr.	866.a
Banquet & d'adice des Sauvages.	927.b	beste nommée par l'Auteur Chien Suren.	957.a
Banquet abominable des Sauvages.	916.b	Bestes raiissantes ne se trouuent en Angleterre.	648.b
du Baptesme des Moines.	866.b	Bete sixieme Roy de France.	469.b
les Barbares ont prins leurs ennemis.	986.b	Beilehem monastere est le lieu de la sepulture des Rois de Por-	
Barieron, siège du Pape.	739.b	ugal.	493.a
Barre deux Villes en la Guyenne.	517.a	Beironne peuple farouche.	478.a
Barre, ville principale de Castalon.	479.a	Beurre de Flandre singulier en medecine.	873.a
Barlette, ville au milieu de laquelle est une effigie de bronze		du pais de Biarnoc.	806.b
antique.	756.a	Bible de saint Loys en Letante.	791.a
Barneb ville d'Angleterre.	647.b	Bibliothèque de six vingt mille livres bruslée.	697.b
Barthole natif de Sesto Ferrato.	760.b	Billebau ville capitale du pais.	574.b
Basilie Roy de Sermonie.	851.b	Billebaute ville fort fertile.	473.a
Basilie ville, & Concile general tenu en icelle.	683.a	Bitonie ville, chef d'un Marquisat.	756.b
Bastra renuer, ben la mer par la rencontre de la queue de la		Blanche, mere de s. Loys, fille d'Alfonse neuvesime Roy d'Espa-	
Bastine.	1017.a.b	gne.	489.a
la Bastine de Paris, faite par Hugues Ambriot.	622.a	Bleds de Pologne.	881.a
Bastimen, d'Aurence admirable.	557.b	Blois ville fameuse, de laquelle fut premier Comte Gerlon, on	
Bastion Astronomique duquel descendent les Grecs.	975.a	Gillo.	583.a
Bastin d'Emeraude de prix inestimable.	710.b	Villes de Bobraniko.	849.a
Bataille donnée entre les Catholiques et Huguenots.	525.526.a	Bocarin poisson, la femelle duquel conçoit comme les animaux	
Bataille donnée entre les Imperialistes & les François.	700.b	terrestres.	984.a
Bataille navale entre les Chrestiens & les Turcs.	792.a	Bocarin poisson semblable à la peau d'un bouc.	980.b
Bataille gagnée par Dom Fernand.	475.b	l'isle aux Bousis.	780.a
de la Bataille de Dreux.	591.a.b	Bousis sauvages.	896.a
Batilles navales des Canadens.	1012.a	en l'an 933. Boisme recrus l'Euangile.	710.a
Batille de s. Aubin.	602.a	confins de Boisme.	912.a
Bataille donnée entre les Chrestiens & les Turcs.	817.b	Boisme, ville de la maison de Luxembourg.	914.a.b
Bataille des Canadens.	1012.b		

# de l'Europe, & quatriefme partie du monde.

Roisimens forciers & voleurs.	916.b	Brunehaults traunce à la queue d'un cheual.	608.b
Bonadon ville d'Estremadure.	476.a	Brunehaults meurtriere des Roys.	608.b
Boure des Polonois.	881.a	Bucer Euanzeliste des Anglois.	925.b
Bous de Vinreynes basti par Charles le Quint.	579.b	Bude ancienne Colonie des Romains.	782.a
Bomala, racine de quoy on fait du pain.	980.a	Buffles, bestes fort farouches, de lesquelles on se sert au labourage.	738.a
S. Bonaucnture natif de Bagnareggie.	723.b	Burges ville, en laquelle y a plusieurs beaux & riches temples.	482.a
Bonsface ville.	714.a	le seigneur de Barie, lieutenant en Piedmont pour le Roy François premier du nom.	516.b
Bonsface Comte de Savoie, prins en bataille est mené à Thurin où il mourut.	694.a	Battol beste cornue & monstrueuse.	1007.b
Bonnes mines.	872.a		
Bonnines ebbasteau superbe.	527.a		
Bonsé Zarienne.	779.b		
Bonsé & sainteté d'Albert Duc d'Autriche.	908.b		
Bornes de l'Italie.	777.a		
Bornes & confins de Dace.	894.b		
Bornes de la Perce.	840.a		
Borlam premier Roy de Pologne.	836.b		
Boilas surnommé le Crespelin contraint les Prusiens à recevoir le Christianisme.	888.b		
Boiso Roy de Bourgogne consacré à Lyon.	553.b		
Bison Roy d'Arles est fait moine.	554.b		
Butangisbasi, capitaine des cardiniers.	823.a		
Bouionne la Grace, en laquelle Theodoze le Grand institua l'université.	701.a		
de la ville de Boulougne, où est une tour bastie par Jules Cesar.	571.b		
la race de Bourbon est disconrue.	547.a		
Burde d'un Italien parlans de l'herbe du Petum.	927.c		
de Bordeaux & autres villes voisines, & de leurs antiquités.	512.b		
situation de Bordeaux.	512.b		
Bourg, ville d'où ont prins leur nom les Bourguignons.	514.a		
Bourges convertie à la foy par saint Etienne, disciple des Apôtres.	551.b		
Bourges vendue au Roy Philippe.	551.a		
contre ceux qui sont Bourges par un antique qui elle n'est.	557.a		
dont est dite Bourges.	557.b		
la Bourgon, ne erigee en Duché.	554.a		
Bourguignon, à, pourquoy ainsi appelé.	559.b		
dix sept mille hommes Bourguignons deffait.	697.a		
le Bourguignon par plusieurs fois perdit la bataille contre les Suisses.	697.a		
d'où sont dits les Bourguignons.	552.b		
la nouvelle Burje d'Anvers, la plus superbe du monde.	676.b		
Bourguignon, orien du Septentrion.	552.b		
de la Burje d'Anvers, d'où elle a prins son nom.	676.b		
Bris de route, conleuri.	949.950.a		
Brandebourg erigee en Marquis.	924.b		
l'isle de Brebas, de laquelle est natif Jules.	599.a		
villes de Breffe.	692.b		
autre Brisil trouue depuis deux ans, meilleur sans comparaison que le premier.	950.b		
Bretagne abondante en fine toie.	607.b		
Bretons premiers habitants de l'isle d'Albon.	645.b		
Breunages des habitants de l'isle de la Trinité.	962.a		
le Breunage des sauvages, est seulement fait par les filles vierges, ou par les femmes, qui de long temps n'ont eu congnoissance de leurs maris.	910.917.a		
Breunage de Normandie.	692.b		
Breunage duquel y sent plusieurs nations.	1005.a		
Breunage delius sire de l'arbre Cotony.	1014.a		
Bride fortresse de Gene, bastie par Louys douziemesme.	711.b		
S. Brian Euejbe.	598.b		
Brige quatriefme Roy d'Espagne.	469.b		
sainte Brigue natif d'Albon.	662.a		
maison de Brisac fort ancienne.	586.b		
ville de Bruges en Flandre.	685.a		
Brunehaults fonde plusieurs Abbayes, Eglises & maisons royales.	738.b		
		<b>C</b>	
		Caucou beste portant barbe.	951.b
		Casles de Cadix.	474.b
		Calmus natif de Beotie.	793.b
		Caen ville marchande & siege des Ducs de Normandie.	594.b
		Caetan docteur en Grec & Latin, natif de Cremona.	701.b
		Cahors Euejbe, & chef du pais.	529.b
		Cabouin treunage ordinaire des Sauvages.	922.b
		Caoupi poisson.	1004.b
		Calamite tire le fer à soy.	717.a
		Calus prince par les Anglois, & repris par les François.	621.a
		Calus ville où Jules Cesar fait son Arsenal.	572.a
		Calus, reprise sur les Anglois, par François de Lorraine Duc de Guyenne.	572.a
		Calaris ville metropolitaine de l'isle de Sardaigne.	715.b
		Calus prins par les Anglois.	654.b
		Ambroise Calopin, natif de Bergame.	701.b
		Caloran fils d'Andronic chef de l'Empire par son tuteur.	836.a
		Caloian Empereur, ennemy des François & Venitiens.	834.b
		Calus, ville.	715.a
		Caun enuore les Ministres es terres neuues.	907.a
		illes nommees Camarques.	555.a
		Cambrai fondee par un nommé Cambro.	675.b
		la ville de Cambrai bastie par Seruie Hostilie, est la premiere que Clodion Roy de France conquesta.	675.a
		Camen montagne qui a trois chemins à y monter.	847.a
		Canaux d'Anvers bruct.	676.a
		Canada, bourg de l'isthme de la mer.	588.b
		la Campagne heureuse, pourquoy ainsi nommee.	736.b
		Canada, province de la Floride.	1007.b
		vignes en Canada.	1047.b
		d'où vient ce nom de Canada.	1010.a
		Canibales grands empoisonneurs.	958.b
		l'an mil cinqens les Canibales firent desconuertes.	954.a
		les Canibales enuement leurs fleches.	954.b
		des Canibales.	953.b
		pourquoy le Canibales allans en guerre, portent des ossemens de quelque homme vaillant.	957.a
		pais des Canibales charge d'arbres & de boisages.	954.b
		d'où les Canibales ont prins leur nom.	957.a
		Canibales Antropophages.	959.b
		Canibales experimenter l'art de la marine.	956.b
		les Canibales fort assigés des malins esprits.	957.b
		pourtraict du Roy des Canibales.	955.b
		Canoque, maisons.	1009.a
		Cantane où est le Montzibel.	749.b
		Cantons treize.	688.a
		Cap de S. Augustin.	1022.a
		Cap des Biffes.	1023.a
		Cap des Bretons.	1010.a
		Cap Breton.	1024.b
		Cap de Canaab pourquoy ainsi nomme.	961.a
		Caps de Corpbou.	78.a
		Cap de Cantre ou de Cascas.	495.b
		Cap de Casobe.	1024.a
		Cap de Cauallo.	1024.a



# Table des choses remarquables

Cap eminent & desonuers en la mer.	954.a	le Royaume de Carbelongne a cent cinquante huit villes closes & fermées.	480.a
Cap de l'rie.	121.a	Catherine de Medici, Roine & Regente en France, mere de Rois.	720.a
la Ville de Cap a l'vise dernière d'Italie, le temps par l'Instituto.	770.a	Catherine de Medici Regente en France.	640.b
Cap de Sele.	1023.b	la Cameriere fort en usage en Pologne.	880.b
le Cap de Volpe.	746.b	d'une Caucerne merueilleuse.	865.a
Capitaine Capitaine des portiers.	822.b	Caucerne de la Sibirie.	759.a
Capitan cordelier mes par terre trente cinq mille Turcs en Pologne.	897.b	Caucerne de merueilleuse longueur.	530.a
mort du Capitaine Fontemp.	984.b	Caucerne de merueilleuse longueur.	496.b
Capitaines Anglois.	655.a	Caucerne de merueilleuse longueur.	796.a
Capitaines qui ont de bon uert pays estrangers.	499.a	Caucerne de merueilleuse longueur.	990.b
le Capitole de Rome inuaby par les Barbares.	732.a	Celestinus de Paris basti par Charles cinquiesme Roy de France.	622.a
le Capitole fonde par les Sabin.	727.a	le Cellier l'vise & Camp Mars.	566.a
Capoue iaccagee par les François.	757.b	Cens moynes martirizés par les Barbares.	585.b
Capoue est de plus fertile terroir de la Campagne.	757.b	Cens mille hommes armés & sortis de Paris.	575.b
Capue Ville ancienne quasi ruinee.	757.b	Cens mille cheuaux en campagne pour le Poionnois.	877.b
Capuy porte du grand Turc & d'officiers d'icelle.	822.b	Cens ou Tantum Cagers.	979.a
Cardonne Ville de grande antiquite.	630.b	Isle de Cephalonie.	789.b
Cardan abye.	990.a	la Ville de Cephalonie.	789.b
le premier Cardinal auquel fut donne le chapeau rouge.	542.b	Ceps de vignes en Canada.	1174.b
Cardinans sortis de l'enje.	770.b	Ceremonies desquelles les Sauvages vsent en enterrans les morts.	926.a
le Cardinal introduits a Rome, S. Loys regnant en France.	74.b	Ceremonies faites auant que massacrer les prisonniers.	944.b
Cordoue Ville d'Espagne.	471.a	Ceremonies obseruees a la creation des nouveaux Cheualiers de l'ordre.	623.b. 624.b
plusieurs Cardines des Moscovites.	857.a	Ceremonies en la naissance des enfans Sauvages.	915.b
le Ceremonie des Moscovites est de jeps jepmaie.	857.a	Ceremonie presageuse durant que la femme Sauvage est en couche.	916.a
Carte faite aux Chrestiens des Noromboguen.	1099.a	Ceremonies saintes & notables.	567.b. 568.a
Cartes que font les Sauvages a la venue des estrangers.	923.b	Ceremonies des Floridiens.	1004.b
Carte de l'eau gros comme un corbeau.	939.a	Ceremonies bestiales.	974.b
Cartire Ville ruinee.	828.b	Ceremonies du Floridien allans a la guerre.	1003.a.b
Cartoman demeure en. Roy.	614.a	Ceremonies que tiennent les Sauvages quand ils massacrent leurs ennemis.	945.a
Carnage d'octante mille Romains deuant Numantie.	482.b	Ceremonie Royale tenue au sacre.	567.b
Carpi Ville sur le fleuve de Scythie.	764.a	Ceremonie gardee apres le massacre du prisonnier fait.	446.a
Carraquon, du canal de mer de grandeur admirable.	593.a	Ceremonies gardees au sacre des Rois.	567.a
Carraquon fait par le Pape Fran. ou Henry.	622.b	Ceremonies faites aux obseques des Cardinaux.	964.a
la Ville de Corpbou est toute bastie dedans la mer.	787.a	temple de la deesse Ceres.	551.b
Caribage Ville a jettee & prise par Scipion Africain, ou moururent cinquante mille Payens.	477.a	l'Isle de Crique, en laquelle nasquit la deesse Venus.	798.a
Cas admirable aduenu a un Comte Moscovite.	554.b	Ceux qui abusent les Princes.	1010.a
Casimir introduit l'ordre de Ciuuy en Pologne.	887.b	Ceux qui abusent, qui appellent ceste terre Inde.	910.b
Casimir Roy de Pologne, est appelle pere du peuple.	890.a	Ceux qui ont donne le nom a ce pays la.	911.b
Casimir basti plusieurs Villes & chasteaux, & la Ville de Casimir.	890.a.b	Chalons en Champagne, En Sibie.	563.b
Canadaria l'vise l'ordre de l'Espagne.	825.a	Chalons Ville assise sur la Saone.	555.a
Ville de Casimo Sugarod en Moscouie que le Prince a donne au Tartare.	843.a	Choine arbre.	955.a
Castel Leone, basti par Justin fils de Justinian Empereur.	770.a	Chair de Crocodile sentans le musc.	1004.b
Castille & Leon contiennent deux cent septante & huit villes principales.	480.b	Chaleurs & froidures extremes en Moscouie.	842.a
du Royaume de Castille de Leon, & maisons anciennes d'Espagne.	480.b	Chambery Ville qui est le Parlement & lieu de iustice pour tout le pays de Saouye.	692.a
la Vieille Castille fort fertile.	472.a	Champ de chiens, & pour quoy ainsi nomme.	888.a
du pays de Cathalan.	479.a	le premier Chancelier cree en l'Isle d'Angleterre.	653.b
Catalogne d'hommes doctes sortis de Sarragoce.	753.b	Champs pbarfaisiques.	786.a
Catalogne des Princes & Seigneurs de France, tant prins que morts a la bataille de Poitiers.	621.a.b	Chancelleries en Espagne trois.	424.a
Catalogne d'hommes doctes en toutes sciences, issus d'Espagne.	493.a	Chancelliers des Roines.	639.b
Catalogne de hommes illustres es sciences, sortis de Milan.	707.b. 8.a	Chanoyne de Senlis estoient au commencement vestuz de drap rouge.	572.b
Catalogne de Seigneurs morts en la bataille nauale, sans de ceux de la sainte Ligue, que des Turcs.	93.a	Chanoyne de saint Quentin de Beauuais instituez.	616.b
Catalogne des braves Capitaines & hommes doctes qui sont sortis d'Athene.	95.a	Chants & ceremonies Romaines admises par Pepin.	611.a
Catalogne des hommes illustres de Sicile.	721.b. 722.a.b	la Chaoie abondante en bons ports.	785.b
la Ville de Catars prise par Sultan Selim scind du nom.	781.a	Chapeaux fait de diuers plumages.	983.a
Carbelongne iunguee par les soldats de France.	487.a	la sainte Chapelle de Paris bastie par S. Loys.	618.b
		la Chapelle de Paris fondee par Charlemaigne.	611.b
		la sainte Chapelle de Paris, ornée de plusieurs sacrez ioyaux apportez par S. Loys.	577.a
		Charbon de terre en Escocce.	661.b
		Charge du Connestable.	635.b

# de l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Charge des Marchaux.		Chastelleraux Ville bastie du temps de Charlemagne.	527.a
Chartre des Sainz.	637.a	Chastellillon tour antique.	515.a
Charlemagne apizege Pape une le murailles de laquelle eurent jadis un puy du costé du siege.	504.a	Chasteté de vesues admirable.	1014.a
Charlemagne Roy de France & Empereur Catholique, & sa langue.	611.a	Chastillon sur Loire piller.	552.b
Charlemagne en yne bataille deffait cent mille More.	524.a	Chastiments des Cheualiers quicte croix.	862.b
les fait de Charlemagne.	611.a	Chastre en Berry Ville.	552.a
Charle le beic son aïeul femme.	62.b	Ville de Chauigny & seigneurs d'icelle.	524.a
Charle Duc de Suoyre meurt.	606.b	Chef s'on raine esset General des Cordeliers, vray desenseur de l'Eglise contre les Huguenots.	599.a
Charle Duc de Bourbon, Connestable tue a Rome.	635.a	le Chef de saint Matthias brusle par les Huguenots.	517.a
Charle septieme, bailla les Anglois de France.	655.a	Chemins foubz des riuieres.	555.b
Charle premier du nom, eï pouja l'abeau de Bauere, femme superle.	622.a.b	Chebert breunage du peuple Leuantin.	1005.b
Charle neuuiesme Roy de France, tiens les Estats a Orleans.	629.b	Chebert Roy premier du nom.	608.a
Charle de France Roy de Naples & de Sicile.	757.b	Cheualiers de la tartiere institue.	654.b
Charle lors basti par Jean Fiband.	1016.a	plusieurs Cheualiers honorables decapite.	658.b
Charle cinquieme du nom, homme sage.	621.b	nomz des Cheualiers de la Toison.	556.b.557.a
Charle Cardinal de Lorraine, Archeuesque de Rheims, fondateur du college de l'Universite dudit lieu.	564.a	quatre sortes de Cheualiers en Espagne.	493.b
Charles le simple.	614.a	le Cheualiers de Landana institue.	482.a
Charles septieme du nom, chassa les Anglois hors de France, auant que se faire surer.	622.b	Cheuaux saunage.	896.a
Charles Duc de Bourgongne occis deuant Nancy.	557.a	Cheuaux non subiects a maladie.	824.a
Charles Duc de Lorraine a present regnant, poux de Claude fille de France.	686.a	bons Cheuaux aux monts Pyrenees.	505.b
Charles le Bel Roy de France, dressa l'Universite de Prague.	914.b	mais les Rom portoiens les Cheuaux longs.	605.a
Charles Martel abatis les Idoles de Phryson.	922.a	Chambars, Preuoit de l'hostel.	824.b
Charles le Quini Empereur, remet le Roy de Lunas chaste de ses terres.	900.a	Chichimeques en Cuba, prestres de dieux.	989.a
Charles Duc de Bourgongne tue deuant Nancy.	909.a	Chiens furieux & monstrueux en l'isle de Cube.	982.a
de Charles son de Navarre, & de sa mort estrange.	503.a	Chien charme en la Palestine.	917.b
Charle, Comte de Flandre, occis par son Chancelier.	680.b	Chiens faisant la ronde ou sentinelle.	598.a
Charles Martel deffait cent mille More.	486.b	Childebert second du nom, est enterre a Nancy.	610.a
Charles le Chauue.	614.a	Childebert premier Roy du nom.	574.b
Charles Vuy Roy de France & de Naples.	743.b	Childebert fondateur de s. Germain des prez les Paris.	553.a
Chartres Euesche, chef de tout le pays.	580.b	Childebert Roy de France & de Bourgongne.	606.a
Chartres battue & bien defendue.	580.b	Childeric oste les Gaules aux Romains.	606.a
le Chasteau de Carac.	54.b	Childeric pour estre trop voluptueux fut chaste de son Royaume, puis remis.	606.a
le Chasteau de Cesar en Paris.	573.b	Childeric second du nom.	609.b
Chasteau de Gaillon.	592.a	Chile longtaine province du Peru.	969.a
Chasteau de Beams.	622.a	Chilperic surnomme l'Idiot Roy.	610.a
Chasteau de Cinast d'ou estoit natif le Marquis Alfonso d'Alcaion.	757.b	Chilperic retire de Monastere, est fait Roy.	610.a
Chasteau peierin.	510.a	Chiere du Saunage.	947.a
le Chasteau de la Foubere rye.	515.a	Chose notable du Lac de Grand-Lieu.	602.a
Chasteau saint Ange.	732.a	Chose notable obseruee par les Roy de France.	584.a
Chasteau tresumptueux basti par Euesque de Pijoye.	718.b	Chose notable recitee par l'Auteur.	885.a
Chasteaux edifiez par Francois premier du nom, Roy de France.	625.626.a	Chose pitoyable d'un assaut.	837.b
Isles des deux Chasteaux des Demons.	1018.b	Choses singulieres en l'ense.	772.a.b
le Chasteau de Insignan est arrouse de Dauonne.	527.a	Chose admirable des Saunages.	*919.b
le Chasteau de Sours basti par Brenne.	569.a	Chose merueilleuse aduenue.	595.b.596.a
Chasteau de Milan.	702.a	Chose notable obseruee par l'Auteur.	945.a
Chasteau de Borboin ou pour les nauigans y a de nuit tousiours du feu allume.	875.b	Chose notable.	637.a
Chasteau de Lanju sacage du temps des Anglois.	514.a	Chose notable obseruee par l'Auteur.	*915.a
Chasteau-Briani Ville belle & opulente.	601.a	Chose notable.	734.b
Chasteau de Champigny.	586.a	Chose gualarde du Carabe des Saunages.	609.b
Chasteau de Maisorne.	589.a	Chose notable.	864.b
Chasteau ou fut instituee l'ordre de la Toison d'or.	556.b	Chose admirable de Clouis second du nom.	950.a
Chasteau-neuf en Berry.	552.a	Choses rares veues par l'Auteur.	*918.a
Chasteau-neuf basti par Charles premier frere de saint Loys.	742.b	Chose admirable de la nature de la terre.	982.a.b
Chastel-Gras nomme Colon.	798.a	deux Choses admirables en l'isle de Cube.	*909.b
le Chasteles d'Angoulesme.	518.a	Chose digne d'admiration.	1014.b
le grand Chasteles de Paris basti par Marc Antonin.	578.a	Chose digne d'admiration du peuple de Canbara.	956.b
		Chose notable digne d'estre loue.	*927.b
		Choses admirables des Carabes.	824.a
		Chose remarquable d'une femme Saunage.	950.a
		Chrestiens exemps de subsides, & pourquoy.	859.b
		les Chrestiens ayme des Saunages.	985.b
		Chrestiens occis, comme les Francois furent en Sicile.	735.a
		Chrestiens sacrifiez deuant les Idoles.	734.a
		Ce que les Chrestiens Leuantins disent du Pape.	557.a
		les Chrestiens persecutez par Maximin Empereur.	1015.b
		les premiers Chrestiens crees de l'ordre de la Toison d'or.	
		diverses especes de Cristal.	
		Christofe Colomb Genevoys, qui le premier a nauige aux ter-	



# de l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Concile celebre en Constantinople, où assista Martin, & Ambroise & Hierosime.	81.a.b	Villes de l'isle de Corse.	712.b
Concile tenu en Constantinople pour remettre les images.	83.a	d'où vint le nom de Corse & Sardaigne.	712.a
Concile celebre a Florence par le Pape Eugene quatriesme, touchant la procession du saint Esprit.	719.b	de l'isle de Corse & circonvoisine.	712.a
Concile celebre a Ferrare.	765.b	Constantin en mariage est gardee estreictement jusques au cinquiesme degre.	857.a
Concile celebre a Francfort contre l'heresie de Felician.	920.a	Constantin Euejsche.	595.b
Concile tenu a Lyon où assista un Pape Gregoire.	69.a	Constantin meurt.	832.a
Conciles de Lyon.	542.b	Constantin enrichit l'Eglise de Rome.	734.b
Concile celebre a Mison pour le respect du Dimanche.	554.b	Constantin Copronime fait brusler les offemens des saints, & est nomme Brusle images.	83.a
Concile de Meaux.	565.a	Constantin sixiesme Empereur, eut les yeux creuez par sa mere.	83.a
Concile celebre a Minturne.	737.a	Constantin le nouveau Empereur empoisonné par sa marastre.	82.b
Conciles tenuz a Paris.	577.a	Constantin dernier Empereur Roy de la Morée.	836.a
Concile celebre dedans Paris.	617.a	Constantin Ducas Empereur, fit resusciter les letres.	834.b
Conciles celebrez en Paris pour le divorce de deux Antipapes.	777.b	Constantin cognu par tous l'univers.	830.b
Concile de Pise celebre pour oster le schisme d'entre les Ecclesiastiques.	718.a	Constantin fils de Leon sixiesme Empereur gouverne l'Empire quarante & un an.	834.a
Concile celebre a Rimini, où S. Hilaire assista.	761.b	du corps de Constantin.	838.a
Concile tenu a Sens contre Pierre Abaylard Heretique.	617.a	Constantin Roy d'Egipte se rend moine.	653.a
Concile celebre a Siene.	721.b	Constantinople assiegee pour l'espace de huict ans.	836.a
Concile tenu contre les Templiers.	619.b	Constantinople assiegee par Mahomet.	836.b
Concile celebre a Soissons.	569.a	Constantinople prise par les François & Venitiens.	833.a
plusieurs Conciles ont esté celebrez en Toledo.	481.a	Consuls erigez des Genevoys pour gouverner leur Republique.	711.a
Concile de Toledo.	486.a	Corinthe iadis dite Achae.	800.b
Concile en Toledo contre les Arriens.	485.b	Coste de Garraf passage dangereux.	480.b
Conciles tenuz en la ville de Tours.	584.b	Conual Roy Egiptien impose les noms aux vents.	662.b
deux Conciles tenuz a Troyes en Champagne.	56.a	la ville de Corse bren.	865.a
deux Conciles tenuz a Valence.	537.b	l'isle de Corse ne subiette au Genevoys.	710.a
Concile tenu a Verceil en Piemont contre Berengier Archidiaque d'Angers heretique sacramentaire.	692.a	Coseras Fuesche.	510.b
Concile celebre a Verceil contre Berengaire.	698.a	canje de Courantes.	1008.a
Concile de Verzel.	558.b	Cours de l'Etat Romain, & nombre des Papes & Empereurs.	722.b
Concile celebre a Vienne contre les Templiers.	559.a	Couronne Imperiale ramie a la maison de France.	924.b
Conditions & maniers des Estilions.	782.b	Courtoise du Dauuage.	* 930.b
Confession des Grecs tombant l'Eglise Romaine.	733.a	de Courtoise doiuent vser les Rois & Princes les uns envers les autres en aduersite.	667.b
Confession generale est recitee tous les Dimanches en l'Eglise de Nijcon.	857.a	Courtoise de laquelle vsa Charles huictiesme, eueurs Zizime circonv.	667.b
Confession de l'Eglise des Moscouites.	856.b	d'où sont sortis les Couronnes triomphantes, tilres, statues & enignes de vertu.	699.b
Confins de Tharmasie.	840.b	Costume estrange.	849.a
Conis de divers conueurs.	983.a	l'isle de Coxumel abondante en plantes & arbres rares.	985.b
Coniuration de sonnerie.	775.a	Creance des Sauvages de la Floride.	1004.a
premier Connestable de France.	634.b	Creance premiere des Sauvages.	* 913.b
Connestable de France a la teste trencee.	634.b	Creation premiere selon l'opinion des Mexiquiens.	997.a
Connestables en France.	634.a	Creation du mode selon l'opinion des habitans de Chalco.	998.a.b
Succesion des Connestables de France.	634.b 635.a	Creation du vin selon les Mexiquiens.	998.a
l'office d'un Connestable de France.	634.b	la ville de Creme bruslee par l'Archeuesque de Milan.	703.b
Conquestes qu'ont fait les Genevoys es pais estranges.	710.b	Cremona ville iadis reduite en cendre.	703.b
Conquestes de Casimir Roy Polonois.	890.891.a	Croiance des Idolaires de Texcing, de la creation du Soleil.	988.b
Conquestes de Charles le Quins.	910.a	sancté Croix de Poitiers bastie par Radegonde.	607.b
Conqueste de la Saouye par les François.	696.b	la Croix sancté Andre apportee a Marsaille.	559.b
Conquestes de Sigismond Roy de Pologne.	891.b	Crotte que nampareille.	739.b
Conqueste du Royaume de Toledo.	488.b	Crottesques admirables.	738.a
Conrad Gesnere Suisse, medecin excellent.	690.b.691.a	de Crotone sont sortis de grands & doctes personnages.	747.b
Conseil du grand Turc.	825.a	Crotone ville en laquelle Pythagoras dressa une belle eschole en Philosopher.	747.b
Conseances des Sauvages deuant que venir au combat.	941.b	Cruauté d'Amurash.	898.a
Contour-poisson de quoy vsent les Canibales estans empoisonnez.	959.a	Cruauté exercee par un frere.	652.b
le Corail abonde en l'isle de Sardaigne.	716.b	Cruauté iointe avec ingratitude.	775.b
Corbeil ville assieze sur Seine.	573.b	Cruauté du frere d'Alfonse.	487.b
païs de Corcelie.	866.b	Cruauté exercee de frere contre frere.	553.a
Cori animal domestique.	* 937.a	Cruauté des Canibales en guerre.	957.b
Cornes de Cerfs sont de grande vertu.	936.b	Cruauté de femmes guerrieres.	960.b
Coron ville prinse par Bauczeb.	798.a	Cruauté de femme faisant estrangler son mary.	743.a
l'isle de Corphon cause de grand guerre.	787.a		
chasteaux de Corphon inexpugnables.	287.a		
le corps de Cueron reduit en cendres.	790.b		
Corps des Rois desenterréz.	915.b		
Corseurs ne sont mal aux habitans du mont d'Ashos.	809.b		

# Table des choses remarquables

Cruauté de l'empereur enuers deux des plus grands d'Es- paigne.	490.a	La province de Dine, pourquoy elle a esté nommée.	840.
Cruauté des Moscovites exercée en Limone.	852.b	faux Diamant en Canada.	841.
Cruauté de Henry huitième Roy d'Angleterre	650.b	temple de Diane.	842.a
Cruauté des Linguois exercée a l'encontre des Catholiques.	591.a	image de Diane trouuée par l'auteur.	843.a
Cruauté des Linguois.	591.a	premier Dictateur Romain.	702.a
Cruauté d'un Monstre d'Esioce.	660.a	Didier dernier Roy de Lombardie.	703.b
Cruauté contre son Prince.	654.ab	Dieux des Mexicains.	844.b
Cruauté des Nauis.	940.ab	Dieux de l'habitant de l'Asie.	997.998.
Cruauté de mere, enuers son enfant.	487.a	Different men pour la premiere de l'air.	845.a
Cruauté d'un Roy enuers ses freres.	487.b	Dyon, Ville capitale de Bourgogne & bastie par Aure- lien.	846.a
Cruauté des montagnes de l'Asie fort beau.	689.b	perreux.	847.a
Curatny Roy des Canadeens.	1010.b	Diznet avec le diable en pre, que redit en enuie.	848.b
Curatny qui prédit la venue des Chrestiens en Thersistitan.		Dizon en Bourgogne & bastie par le Suisse.	849.a
Curatny medecin de l'Asie.	991.a	Dinan Ville, & prinse a l'Asie.	850.a
Curatny, & Curatny enuers par Eupere.	911.a	Dioctian le fait adorer.	851.a
Curatny bastie le temple de Perusien.	971.b	Diogene l'empereur, qui a demy, chaste, & les yeux creués.	852.a
Curatny le principal au l'Asie.	971.a	Dionede nati de l'Asie.	853.a
Curatny de l'Asie.	778.b	Dion Historien tant renommé, frere de Syracuse.	854.a
Curatny de Quindambet.	924.b	Dijord d'Asie avec le Roy de France.	855.b
Curatny de l'Asie, qui a rendu tributaire au Soldan a E- gypte.	126.b	Dijours des Foy Lombardie.	856.a
Curatny de l'Asie au Duc de Savoie.	778.b	Dijoute du Duc Moscovite, avec Jean Robuste prelat de l'Asie.	857.a
Curatny de l'Asie.	794.a	Diner, es especes de Serpens.	858.a
Curatny de l'Asie & l'Asie.	843.b	Dipcion du pais de Normandie.	859.a
		Dipcion de l'Asie.	860.a
<b>D</b> A dent premier du nom, Roy vertueux & brueux en l'Asie.	692.a	Dipcion entre les Indes a Angleterre.	861.a
Dant de l'Asie au nom, est enterre a Nancy.	610.a	Dipcion de l'Asie qui enuient les Moscovites.	862.a
Dant de l'Asie heretique, nati de Pradant.	682.b	Dipcion qui ont esté en la sainte Escriture.	863.a
Dant de l'Asie France, frustan, & l'Asie tous.	851.a	Dipcion l'Asie espandue parmy Angleterre.	864.a
Dant de l'Asie en la grand Bretagne.	911.a	Dipcion premierement des Lunettes.	865.a
le nom aux Dant de l'Asie par un Roy.	911.a	de Dole Ville, & de son diuersité.	866.a
vinere, au Danube, Auare, & l'Asie.	847.b	Do, Ville en Bretagne, & l'Asie.	867.a
Dant de l'Asie, se demoura 70 ans, en prison.	664.b	Dom Faymon de France, conqueste les Isles de Malorque, & Minorque.	868.a
Dant de l'Asie, Anabaptiste.	921.b	S. Dominique institue l'ordre des Jacobins.	869.a
premier Duc de l'Asie, de la tige Roy de le l'Asie, & l'Asie.	847.a	la Ville de Dominique, & l'Asie.	870.a
le l'Asie, & l'Asie.	847.a	Pyle de S. Dominique.	871.a
Dant de l'Asie, de l'Asie.	469.b	Dona d'Asie, & l'Asie.	872.a
le l'Asie, & l'Asie.	610.b	Dongard Roy de l'Asie, occis en guerre.	873.a
le l'Asie, & l'Asie.	1086.a	Dongard, & l'Asie.	874.a
le l'Asie, & l'Asie.	847.b	Don de l'Asie, & l'Asie.	875.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	876.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	877.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	878.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	879.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	880.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	881.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	882.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	883.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	884.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	885.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	886.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	887.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	888.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	889.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	890.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	891.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	892.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	893.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	894.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	895.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	896.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	897.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	898.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	899.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	900.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	901.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	902.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	903.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	904.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	905.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	906.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	907.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	908.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	909.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	910.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	911.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	912.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	913.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	914.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	915.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	916.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	917.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	918.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	919.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	920.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	921.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	922.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	923.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	924.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	925.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	926.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	927.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	928.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	929.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	930.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	931.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	932.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	933.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	934.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	935.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	936.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	937.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	938.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	939.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	940.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	941.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	942.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	943.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	944.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	945.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	946.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	947.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	948.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	949.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	950.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	951.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	952.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	953.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	954.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	955.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	956.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	957.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	958.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	959.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	960.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	961.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	962.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	963.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	964.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	965.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	966.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	967.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	968.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	969.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	970.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	971.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	972.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	973.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	974.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	975.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	976.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	977.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	978.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	979.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	980.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	981.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	982.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	983.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	984.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	985.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	986.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	987.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	988.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	989.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	990.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	991.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	992.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	993.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	994.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	995.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	996.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	997.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	998.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	999.a
le l'Asie, & l'Asie.	924.a	Doraque d'Asie.	1000.a



# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

Les Ducs de Venise.	773.a	Villes de l'Église.	773.b
Duc de l'Émie au quel les habitans m'ont creués les yeux, & maux creus.	773.b	Egyptiens oriers & voleurs.	900.b
Duc de Sclavie.	774.a	Empereur Roy d'Espagne Fernand, homme de grand courage.	480.a.b
Duc de Castille.	497.424.a	l'Élection du Duc Venitien se fait par sort & par fraude.	786.a
Duc de Bourgogne.	608.a	l'Élection du Pape se fait par les Cardinaux, & non par au-	
le Duc puni de mort, hors mis en guerre.	661.a	tres.	542.a
Duquel, ville en Macedone, & on dit des Romains.	999.b	Élevation de la ville de Maline.	842.a
Duquel, ville rendue par composition.	783.b	Élevation de la ville de Maline & Minorque.	570.b
Duquel, Roy François, & ses enfans.	792.a	ville de Venise, & le Grand auroient la dec de Ceres.	774.a
Duquel, ville, & present nommée Clarcie.	633.b	l'Élection de la ville de Venise.	670.a
Dunquerque, ville en Flandre fort riche.	797.a	Elle est la meilleure de celle donnée à Ferdinand en mariage.	491.a
Duranc riviere, & d'où elle prend son origine.	675.a	Emanuel premier du nom, Roy de Portugal, a fait que les Indes	
Duranc ville, & Duché & belle seigneurie.	834.a	ont elle de souuerain.	498.a
<b>E</b>		Emanuel Empereur, empoyonne les farines qui il enuoyoit au	
Eau de Cardabe, & une.	788.b	camp des Latins.	833.b
Eau de fontaine de grande propriété.	684.a	Empedocle philosophe natif de Sirgenta.	770.a
Eau qui guert de plusieurs maladies.	752.b	comme les Empereurs sont sacrez.	128.a
Eau qui se conuertit en pierre naturellement.	720.b	nombre des Empereurs Romains.	733.b
Eau d'Antioche, & se conuertit en pierre.	345.a	l'Empereur Marc Aurele, sur un cheual d'aran.	731.a
Eau de fontaine qui guert de la pierre.	475.b	l'Empire en a l'extinction.	900.a
Eau salée venimeneuse.	901.b	en quel temps commença l'Empire Roman.	733.b
Eau qui guert de la pierre, & se peut garder deux ans sans se corrompre.	788.b	l'Empire par l'Empereur.	907.a
Eau de fontaine, & fort bon d'icelle deuenit jaunouse.	908.a	Empereur de Mars, nom.	908.a
Eau de fontaine, & conuient.	1021.b	comment le Prince de Canada font marier.	1013.a
île d'Ebrie, ou l'Émie.	773.b	Enfans, & nourris, comme ceux de pardec.	797.a
la ville d'Étise.	475.a	six Enfans, & hommes de chambre au grand Turc.	822.b
les Ecclesiastiques restitués en leurs estats.	916.a	le Prince de Bohême parta avec le Royaume de Pologne.	888.a
Edits Catholiques de Guy Comte de Nevers.	949.b	l'Enfant nourri au Serrail du Turc.	823.a
Edict cruel d'un Roy Mahometan.	471.b	une Enfant crue par des Indes, en Angleterre, le jour	
Edict pour les serpens.	822.b	du 11. d'Avril.	655.a
Edifices superbes de Bordeaux.	512.b	Enuerrand au lieu d'avoir rançonné le peuple, est pendu.	619.b
Edifices faits en l'Émie & Roma par un Roy Anglois.	614.a	Enuerrand antique.	777.b
Edifices edifiés par François premier du nom.	625.b	Ennemis de l'Émie.	877.a
Edmond Roy Anglois martyr, & par les Danois.	653.b	Enuerrand de Sicile.	600.a
Edouard deusiesme Roy Anglois, trahy par une belle mere.	652.b	Epitaphes d'Aliran Empereur.	819.a
Edouard Anglois fait mourir son frere en un mur de vin		Epitaphes antiques.	728.a
Candios.	658.a	Epitaphes antiques.	702.b
Edouard premier du nom Roy d'Angleterre.	651.b	Epitaphes d'Antenor, bailli de Ridois.	708.b
Edouard est fait Roy d'Angleterre.	658.a	Epigramme apportée par l'Auteur.	753.b
Edouard premier de la race des Normands.	654.a	Epitaphes antiques, & par l'Auteur.	542.a
Edouard Roy Anglois.	601.a	Epitaphes antiques, & par l'Auteur.	771.a
Effets de l'artre Quaboa.	1018.a	Epitaphes antiques, & par l'Auteur.	720.a
Effigie de Bronze antique.	730.a	Epitaphes trouuées à Aix en France.	514.a
Effigie antique d'un enfant d'asse d'une cheure.	709.a	Epitaphes antiques.	516.a
en Égine sont subtils auteurs d'images.	822.a	Epitaphes de Falte.	702.b
la ville d'Égine, nommée des anciens Adicastra.	797.a	Epitaphes d'André Barbasse.	703.b
Eglises d'Angonisme de Pax, & Cibard, & d'Éloy, & au-		Epitaphes de Barthelemy de Salicete.	706.b
tres.	510.a	Epitaphes de Bude.	642.a
Eglises & monasteres bastis par Raoul le magnanime.	918.a	Epitaphes de Barthelemy.	722.a
l'Église de Paris dédiée à la bonneur de la mere de Iesus Christ,		Epitaphes du Roy Charles le quint.	623.a
à cent lambeaux de long.	576.b	Epitaphes du Roy Charles huitiesme.	624.b
premiere Église bastie en l'Émie.	722.a	Epitaphes de Charlemagne.	611.a
Eglises & monasteres construits par les Rois.	618.b	Epitaphes de Dante poete Florentin.	761.b
l'Église de Pierre de Rome, pillée des Sarrazins.	487.a	Epitaphes des trois Enfans jettes en la fournaise.	558.a
l'Église de Denys, est la sepulture des Rois de France.	579.a	Epitaphes de L. Fabius consul Roman.	722.a
l'Église de Rome, enrichie par Constantin.	734.b	Epitaphes fait par le Roy François premier du nom.	537.b
l'Église de Jean de Lyon, bastie des ruines d'un Temple de Ve-		Epitaphes de Guillaume le Bastard Duc de Normandie.	595.a
nus.	541.b	Epitaphes de Loys le Gros.	616.617.a
Eglises sans Cathedrales qu'autres fondées par les Rois de Bour-		Epitaphes trouuées en l'Émie.	511.a
gongne.	559.560.a	Epitaphes antiques à Lyon.	540.a
Eglises construites & dotées par Geoffroy Martel.	581.a	Epitaphes du Roy Guillaume Neapolitan.	742.a
l'Église de Laques pillée.	488.a	Epitaphes antiques.	730.a
nombre des Eglises de l'Émie.	772.a	Epitaphes de Jean d'Imole, & de son fils Alexandre Tartarin.	611.a
Eglises fondées par un Raoul Roy de Bourgongne.	559.b	Epitaphes de Jean Pic de la Mirandole.	764.a
Eglises de Rome.	731.a	Epitaphes antique trouuée à Lyon.	542.b
		Epitaphes de l'Émie, & Royne de France.	574.a



# De l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Federich deuxiesme Empereur, vray beau de la Chrestienté, qui mourut par les mains de l'antroy son frere balard.	757.b	d'où est venu le nom de Fedres.	678.b
Federich de Mantoue euz de la primee de Neuers de France.		le pais de Flanres, iadis la for. & Charbonniere.	678.b
Federich mis en liberte.	767.a	Fleur le Blond natif de l'orly.	763.a
Federich gouverneur d'Autriche.	908.a	Une Fleur de lys esfigue, trouuee dedans un arbre.	1014.b
Federich troisieme Empereur.	907.b	Fleuve d'Amphise.	793.b
La Femme aumage durant sa couche fait abstinance.	911.a	Fleuve qui se perd en une Grottesque.	723.a
Femme ayant eu quatre enfans d'une meisme venree.	916.a	Fleuve de Maragnan.	1023.b
Femme cruelle.	655.a	Florence ruinee par Totile, & remise par Charle. le Grand.	719.a
La Femme qui se desquoyoit en homme, punie a mort.	743.a	premier Fondateurs de Texing.	988.a
La Femme d'Engerrand avec six de ses frusteurs brulée toute vive, comme en banteresse.)	999.b	Fondation de Loy. le Gros.	616.b
Femmes & fille. pleurent de ioye.	620.a	Fondation de Rome.	726.b
Femmes iadis communes en Angleterre.	929.a	Fondation de Venise.	771.a
Femme de Charlemagne, quatre.	648.b	cap des Indes.	994.a
Femmes adu tere entre les Sauvages, punies a la mort.	611.b	Fontaine conduite par canaux souterrains de quatre lieues.	471.a
Femmes en paradis de Femmes une plus aymee que les autres.	933.a	Fontaine en Toscane qui croist & diminue ainsi que font les iours.	717.a
comme les Femmes des Sauvages font leurs breuuages.	931.a	Fontaine de Marbre blanc admirable.	476.b
Femme Angloise se faire.	618.a	Fontaine ayant cinq canaux.	982.b
Femme qui se defendoit contre leurs ennemis comme les Femmes Canadiennes gouvernent leurs enfans.	960.a	Fontaines de Tours.	585.b
comme les Femmes Sauvages produisent leurs enfans.	915.b	Fontaine d'Aurillac.	545.a
Femme guerriere.	581.b	Fontaine dont l'eau se convertit en pierre.	720.b
le Ver de lance de quoy Iesus cui le costé perce, enuoyé au Pape par Basile.	731.a	Fontaine par les maisons en Constantinople.	828.a
Ferdinand premier Roy de Leon & de Castille.	488.a	Fontarrieu, ville.	473.a
Ferdinand Empereur Roy de Hongrie.	910.a	Torenne, ou mourut Federic second Empereur.	757.a
Berengise troisieme Roy d'Escoce mariée de ferme estoit natif Luceance Firmian.	662.a	Forest peuplee de Buffes & Renards.	844.a
Ferme ville ancienne & colonie des Romains.	759.b	de la Forest Dardenne, & de son contenu du pays de Forest.	682.b
Ferrare bastie par les Rois.	764.b	Forlimpopoli ville par deux fois ruinee.	546.a
Ferriere de la Bretagne.	578.b	Forly ville, de laquelle estoit natif Flauius le Blond.	763.a
Ferriere d'Espagne.	472.a	Formages de Valou aits de Milan.	689.b
Ferriere de l'Europe.	936.a	Forme d'oidre les Rois de Polongne.	693.b
Ferriere de Normandie fort en vin.	592.b	Forme d'oidre les Rois.	567.b
Ferriere de l'alentour de Paris.	575.b	Formiane femme de Ciceron.	736.a
Ferriere au par d'Ambric.	725.a	Forfats pourquoy ainsi nommez.	639.a
comme les ferriers sont celebrees en Moscouie.	856.b	l'Isle de Formentaire pleine de Vermine.	501.b
Les Ceremonies de Florideans.	1004.b	Forteresse de Brest.	599.b
la Feste s. Pierre aux Viandes, pourquoy instituee.	584.a	Fort de la Caroline.	1003.b
grand Feu iadis aduenü a Antun.	556.b	Forteresse & ville de Calui.	713.a
comme le Feu des Sauvages est.	938.a	Forteresse de Constantinople.	820.a
le Feu est sonner au remede de nuit, contre le maling esprit.	921.b	Forteresse d'Hoffie.	722.a
S. Pierre natif d'Escoce.	668.a	Jors de Sebenique.	779.b
Fidelite des Escoz.	665.a	Forteresse de Calaris.	716.a
Fidelite des Sauvages.	928.b	Forteresse en l'Isle Espagnoie.	978.b
Fidelite des Suisses.	690.b	Fort & grand chasteau en Moscouie.	842.a
Fiffres & autres instruments des Sauvages.	944.a	Forme du pays Romain.	735.b
Figac ville, en laquelle se fait grand traffic de Saffran.	532.a	Forteresse principale de Naples.	741.b
Figure naturellement faite en une roche.	817.a	Forteresse de Smolenzko.	850.a
Figure d'une femme gracee en marbre.	546.b	Forteresse de Valone nommee Canina.	784.b
Figure du Maroloyseau de Praxe fort estrange.	994.a	Forteresse de Zare.	779.b
Figure de l'Arbre du Brezil.	950.a.b	Forteresse de Vienne en Autriche.	912.a
Figure antique que lon voit a Lyon.	541.a	Forteresse superbe & inexpugnable.	755.b
ville qui en aie, & comment.	918.a	Fortune aduenue a l'Auteur.	916.b
Filles Canadiennes libres & dissolues.	1014.a	S. Foy vierge natue d'Agen.	512.a
Un Fils de Roy gaigne ja vie a tourner la meule a force de bras.	498.a	d'où vient le nom de Francarchers.	636.a
les Filles des Sauvages louees aux estrangers.	931.b	Fransfort ville ancienne & marchande.	920.a
Finlandou vaillans & adexes.	865.a	la France diuisée en quatre Royaumes.	607.b
le pais de Finmarchie.	867.b	France Orientale estoit un grand pays d'Allemagne.	607.b
les Amans deffais en bataille.	621.a	France Orientale & Occidentale.	685.a
Flamans iadis faisoient voyager leurs enfans.	680.b	la France diuisée en Austrasse & Neustrie.	685.a
		la France partagee en quatre.	553.b
		France est le cœur de la Chrestienté.	508.a
		la France partagee en quatre.	517.b
		la France partagee en quatre.	608.a
		des hommes qui ont en diuers temps illustre la France par leurs escrits.	641.a
		Francis de Paule, natif de Paula Castello.	746.b



# De l'Europe, & quatriesme partie du Monde,

Godfrey de Bullon chef du voyage fait en terre Sainte.	685.b	La ville de Guingans.	586
Godfrey Chryzogonelle liberal envers les Chrestiens de Jerusalem.	58.b	Guigne premier Comte de Frenne.	559.b
Comme precieuse comme l'encens	962.a	Guillemus Arrien, embra la Roy Catholique.	559.a
des Conzagues de Mantoue.	767.a	Guillaume Bude Parisien, l'ornement de la langue Grec.	622.a.b
Gorgie Orateur natif de Lencine.	754.a	Guillaume Souuerain d'Autriche.	209.a
Gots entre les Septentrionaux sont les premiers, qui ont receu la Roy Catholique.	875.a	Guillaume le conquerant, & de sa fortune.	657.a
declination des Gots en Espagne.	486.b	Guillaume Comte de Mascon est rauy & tra porte en l'air, duquel depuis on n'a eu nouvelle.	554.b
de Goshie.	873.b	Guillaume de Normandie occis en Aie.	562.b
Gondemar Roy subingala Gasconne, & en chassa les Romains.	485.b	Guillaume Postel, home d'admirable erudition es langues.	643.b
Gouffre profond & hideux à regarder.	550.a	Guillaume le Roux occis par un soldat.	653.b
Goulfe de Bene Zuele.	1023.b	Guillaume de Senac Eueque de Paris, natif d'Aurillac.	545.b
Gouffe de Paris.	1023.b	Guillaume Talleyer, Comte de Thoife, homme de grande pieté.	509.b
Gouffe de Ruffan.	747.b	Gustave Demera emprisonné.	472.b
Gouffe d'Arabe.	1023.b		
Gouffe d'Arabe.	974.a		
des Gouverneurs d'Autriche.	907.a.b	<b>H</b>	
Gouverneurs de Flandres.	679.b	Habitans du mont d'Athos, les corsaires, ne sont mal.	809.b
Gouverneurs de Mantoue.	767.a	Habitans de Byzance, dits auent les jaries oracles.	820.b
Grade siege des Patriarches.	769.b	premiers Habitans de Bosnie.	912.b
Graine de quoy on ferait bonne teinture.	1002.b	premiers Habitans de Corphou.	287.a
commencement de l'ordre de Grammond.	544.b	premiers Habitans de l'Isle d'Espagne.	978.a
Grandes Alpes.	697.a.b	Habitans de l'Isle Espagnolle dits idoiatres.	978.b
l'estas de grand Escuyer.	614.b	premiers Habitans de Lezante.	790.a
l'office de Grand-maistre de France.	633.b. 614.a	Habitas de la Serienne presque tous pasteurs & sorciers.	703.a
le Grandmaistre des Crois & Trecois l'Euagile de Lusher.	860.b	Hagion-oro, montagne sainte.	809.b
Gratian, Empereur Catholique.	871.a	Hairy arbre espineux.	943.a
Gratumalle, ville fort marchande.	994.a	port de Hange, beau & seur sur tous ceux qui sont en toute la mer Ocean.	875.b
Gregoire septiesme, natif de Saouonne.	709.a	Hanson l'arsenal des Rois Anglois.	646.b
Grenade environnee de mille & trente tours, & de qui elle est fondee.	476.a	Harald Roy receut le baptesme.	933.b
Grenade assiegee & prise par le Roy Dom Fernand.	476.b	Hardiesse des Gaulois.	507.b
Grands jours d'Angoulesme.	632.a	Harlobec Saxon impose le nom à Flandres du nom de sa femme Flandrine.	678.b
Grenoble, qui est Eueque & Parlement, & de ses bastisseurs.	588.b	Hasses, racines de quoy on fait du pain.	1002.a
le mont de Greneno ou l'impier fut vain adort.	799.b	le Haure de Cirace basti par Francois Roy premier du nom.	593.a
Gregory, main esprit.	921.b	Haut, beste monstrueuse qui ne vit que de vent.	940.b. 941.a
Gripbon premier Marquis d'Autriche.	907.a.b	Haut du Venetien contre le Francois.	776.a
Grolland Isle assise sur la mer glaciée.	867.b	le mont de Helicon.	793.b
le Gronlandou peuple barbare & bay de tous, lequel se plonge en mer pour percer les nauires par des fouds & les piller.	868.b	Holme, ville sumptueuse en Suece.	874.a
Grosque laquelle la Lune pleine, est pleine d'eau.	511.b	Henryste conquerant d'Angleterre.	650.a
Grote que en laquelle on entend grands estourdis de vents & tremblemens de terre.	511.a	Henry premier du nom.	666.b
Gruafon herbe que les sauvages de la Floride nomment Tamech.	991.a	Henry quatriesme chasse les Juifs d'Espagne.	490.b
Guarcy-Ximene Zellen Roy de Navarre chassa tous les infideles dudit Royaume.	502.b	Henry huitiesme Roy Anglois meurt.	657.b
Guatimala, Royaume.	989.b	Henry le sacre au cierge par dispenje, épouse Elizabeth fille du Comte de Wurtemberg.	958.a
Guadalete riviere.	475.a	Henry de Valois Duc d'Anjou, se lie Roy de Pologne.	893.a
S. Guenault d'Escoce enterré pres de Corbeil.	688.a	Henry premier Duc de Bourgogne.	554.a
Guenons saulnes.	951.b. 952.a	Henry Bullinger Ministre Calviniste.	288.a
la Guerebe, maison ancienne.	601.a	Henry fondateur de S. Martin des Champs de Paris.	616.a
le fort de Guerrande.	601.a	Henry Roy fut mourir sa femme.	656.a.b
Guerre de l'Anglou contre les Francois.	654.b	Henry Roy de Portugal cruel envers sa mere.	496.b
Guerres d'entre les Anglou & Chrestiens.	650.b	Henry deuiesme restaurateur des Germans.	626.b
commencement des guerres entre le Roy Francois & le Duc de Saouye.	699.a	Henry Comte de Troyes fondateur de l'Eglise S. Estienne.	562.b
commencement des guerres entre les Chrestiens, & les Perusies.	985.a	Henry deuxiesme se courut le Pape contre les Imperiaux.	626.b
Guerre civile & le Roy d'Escoce occis en bataille.	665.b	Henry enfant de Portugal grand Mathematiscien.	498.a
Guerre navale de Francois & d'Espagnols.	484.a	de Henry premier y.iii. & iiii. Rois d'Espagne.	490.a.b
la guerre dure en Espagne cent soixante & douze ans.	481.a	Heracle Empereur, sur sa vieillesse tomba en heresie, & s'addonna aux Magies.	832.b
Guerres entre les maisons de France & de Hongrie.	909.b	Heraclee ville ruinee par les Huns.	769.b
Guida surpe le Dauphiné & Provence.	560.a	de Heraclee Euesque de Corinthe.	799.a
		Heracion Empereur sacage & pille Rome.	832.b
		yn Herauit, & Roy d'Armes.	624.a
		Herbert Comte de Femandois pendu pres de Laon.	569.b
		la ville de Herbourg en yn instant de nuit engloutie & perdue.	602.b
		Hercules de marbres.	731.b
		Heresie de deux Theologiens de Paris.	620.a.b
		Heresie d'yn prestre Alexandrin nomme Arius.	830.a





# De l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Idoles des Canadeens.			
Idole d'or massif.	175.a	maniere d'Inhumier les Roys en Po.ongne.	892.a
Premier qui apporta l'usage des Lettres à Texcing.	471.a	Inimitie premiere entre l'Escoz & l'Anglois.	661.b
Jean Albert Roy de Po.ongne.	982.a	Inimitie grande entre l'Escoz & l'Anglois.	664.a
Jean Hus pre.chois la doctrine d'Wit.les.	891.a	Inimitie capitale.	929.a
Jean Bassard premier du nom Roy de Portugal.	914.915.a	L'Injure faite à Blanche fille de Bourbon vengée.	497.b
Jean Hopperus suppost de Saluin heretique.	498.a	Injure faite à Sebastian Munster.	678.a
Jean Paleologue Empereur vint au Concile de Florence.	652.a	Injure estoit à un homme de luy couper le cheueux.	655.b
86.a		Inondation premiere aduenue en Rome deuant nostre Siegneur.	716.a
Jean Paleologue Empereur meurt de cholere.	86.a	Inquisiteurs de la foy en Espagne.	491.a
Jean d'Angely & sa premiere fondation.	516.a	Inscription fort antique.	762.a
Jean Fuciles prestre Anglois heretique.	654.b	Inscription antique trouuee aux fondemens de la ville de Narbonne.	531.a.b
Jean premier Duc d'Alençon se monstra vaillant à la bataille d'Azincours.	524.a	Inscription d'une pierre ancienne.	85.a
Jean de Bourgongne prins des Turcs.	87.b	Inscription antique trouuee à Thurin.	699.b
Jean Poltrois inale Duc de Guyse.	582.a	Inscription antique.	719.a.b
Jean Comte de Flandres occu à Montereau.	621.b	Inscription trouuee à Rimini.	761.b
Jean premier Duc de Bourgongne.	602.b	Inscription de l'arc triomphant d'Ancone.	760.a
Jean Roy de France avec son fils Philippe le Hardy prins par l'Anglois.	621.a	Inscription antique trouuee à Treme.	533.b
Jean Hopperus Anglois suppost de Martin Luther Heretique.	652.a	Inscription antique.	770.b
Jean Euer Euesque de Rochestre eus la teste tranchee.	682.b	Inscription Grece apportee par l'Authent.	83.b
S. Jean Ville Euesque en France.	660.b	premier Inuenteur des sacrifices des hommes.	988.a
Jean Hus Heretique bruslé au Concile de Basle.	688.a	Inuocations de quelques Vents les Caraibes au pais des Sauvages.	* 922.b
Jean Leyden Roy des Anabaptistes.	921.b	par l'Inuocation de Iesus Christ, les esprits cessent de tourmenter.	* 98.a
reddition de S. Jean d'Angely que les Anglois possedoyent.	518.a	Ioachim Perion homme de grande literature, religieux de Cormery.	585.b
Jean Fernel premier Medecin du Roy Henry le premier de l'Europe.	643.a	Ioachim Radian Cosmographe natif de S. Gal.	687.b
Jean Anne grand rechercheur d'histoire natif de Viterbe.	723.b	Ioappa bache en Sauuage.	* 930.a
S. Jean de Lyon fondé par un Roy Jean de Bourgongne & y institua douze Comtes & un Duc pour chanoines.	560.a	Joseph Abarimastie conuertit les Anglois à la foy.	649.b
Jean Bocace citoyen Florentin homme docte.	720.a	Jouian Hongre Empereur.	811.a
Jean Hus commence son herese.	525.b	Journee aux Vignerons.	583.a
Jeanne Roine de France fille d'Orbon, Duc de Bourgongne.	560.b	Jour solennel de la fondation de Constantinople.	819.a
Jeanne la pucelle deliure Orleans de la furie des Anglois.	581.b	Jour continu & perpetuel en Finmarchie, le Soleil estant en Gemini.	867.b
L'ordre des Iesuites institué.	498.b	Irenee mere de Constantin sixiesme, mise en un monastere par Niphore.	813.a
quelles sont les leynnes des Mabometans.	87.a	Irlande diuisee en six parties.	672.b
leynne fort estroite bien gardee en Mosiouie.	876.a	Irismage transporte au ciel.	* 915.b
leynne gardee apres le massacre fait d'un prisonnier.	* 946.a	de l'herbe Iru, & pourquoy ainsi nommee.	* 783.b
la ville d'Imole bastie par Clepbe Roy Lombard.	763.a	Erreur des Mosiouistes.	856.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isabelle Vnie principale de l'isle Espagnolle.	978.a.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Ischyre isle naturellement forte.	744.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle & forteresse de Corpbou.	787.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles flottantes sur l'eau.	511.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle verdoyante de habitee.	565.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles conquises par les Geneuois.	710.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle où une Damoselle françoise fut exilee.	1019.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle de Corbland fort fertile.	875.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles de Pigne.	973.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Islettes voisines de Sicile.	752.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle d'Eland belle, plaisante & fertile.	875.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles Strophades.	791.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	nombre d'Isles en Espagne.	500.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle de sainte Maure.	786.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle & fort des François.	* 908.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle de Groenland & Grosland.	1025.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles des Oyseaux.	1025.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles du grand Ocean.	936.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle de Negrepons.	803.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle Gorgonne subiette aux tempestes.	987.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isles subiettes aux vents.	1021.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle abondante en bestial.	978.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	l'Isle en Flandre bastie par un Baudouin.	680.a
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Isle infertile.	* 908.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Pourquoy est dicte l'Isle de France.	572.b
l'Idesonse moyne & Euesque de Toledo.	486.a	Une Isle sert de rampart à tout un pais.	501.a

# Table des choses remarquables

Ile de Zepante voisine de la Merce.	792.a	la Langue des Canons changee.	611.b
Ile de Zepante ou il y a dix mille maisons.	792.a	les trois Langues ont fleury a Marseille.	611.b
comme l'Italie est bornee.	792.a	la Langue Eslavonne s'estend en divers lieux.	78.a
Ile de laagee iniques a Ravenne.	601.b	Largus Q. Cincinnat premier dictateur de Rome.	77.a
Italiens Languiers & Vjniers chages de France.	621.a	Languiens occis a Montecieur.	726.a
Itha vraye robe femme.	920.a	sept mille Languiens deffaits par les Suisses a la souuerainete de Montecieur.	69.b
Iule da troisieme Roy d'Espagne.	469.b	la Ville de Lantrigues Euesque.	598.b
les Lucateens iadu idolatres.	985.a	Lacn battie sur un costau, qui est Euesque & Parie.	569.b
Lugare premiere.	848.b	comme le Lappons portent leurs manires d'un lieu a autre.	867.a
faux Juges punis.	999.b	Larcins des Sauvages, cause de leur mort.	923.b
Intraproume, d'ou sortirent les premiers Huns.	847.a	Larcin puny.	909.b
Inuenu en pieces en Angleterre.	655.a	Larisse pair d'Eschille.	826.b
Iule Tape second natif de Sannonne.	709.a	S. Larne de Vendome.	582.b
Iule Tape second du nom, marinier & fils de pecheur excommunié a tort le Roy de Navarre.	503.a	deux Latitudes de region.	963.a
Iule Cesar est le premier qui mena le pied en Angleterre.	640.a	Lausme bastie long temps deuant Rome.	715.b
Iule d'ice prince par Mabemet Faicha regnant a present.	895.a	S. Laurens meurt sous Dice Empereur.	714.a
S. Julien & ses compagnons brulez.	829.a	S. Laurens lieu fort recommande pour la deuotion.	601.b
Iunz terre chaude au Peru.	970.a	le Lazare & S. Maximin ont conuertis les Marsellois a la Foy.	331.a
Iurison uers d'Allemagne.	900.b	Leandre Euesque de Semelle, homme de sainte vie.	486.b
Iurisdiction des Euesques de Moscouie.	850.a	Lech premier Seigneur de polongne.	884.b
Iurite d'ingenuite observee.	491.a	le Legas du Pape cruellement occis.	510.a
Iurite rigoureuse en Moscouie.	838.a	Legions Romaines deffaites.	682.a
Iurite de Rhagone bonne & briefue.	78.a	sept Legions deffaites par Francois premier du nom.	616.b
Iurite Empereur meurt inenue.	812.a	Leuon contiens douze mille hommes.	668.a
Iurite an Empereur fait de grandes conquestes, & basti le temple de S. Sophie.	832.a	de l'Isle de Lemnos.	804.b
	K	Leuone ville d'en estoit Corgie Orateur.	754.a
		Leonard Arctinseau de Princes.	721.a
		Leon premier Empereur fait la guerre aux images.	833.a
		Leon ville nourriere de capitaines excellens.	470.a
		Leon troisieme Empereur.	811.a
		Leon sixieme Empereur prend Alexandre son frere pour l'administration de l'Empire.	834.a
		d'ou est venu le mot de Leon.	590.a
		de Leon quatrieme Empereur pire que son pere.	833.a
		Leon cinquiesme du nom surnomme l'Armenien Empereur.	833.b
		Leon ville nommee des anciens Legio Germanica.	483.b
		Leon ville nouvellement bastie.	590.a
		Leon Empereur excommunié du Pape.	705.b
		de l'Isle de Lepante.	792.a
		Leuie ville ancienne.	734.a
		Leuie Roy Poioney fait bastir des Eglises & Monasteres.	889.a
		la Letame par qui instituee.	539.a
		Lettres antiques quel'en voit a Limoges.	517.b
		les Lettres chastes de France.	557.a. 558.a
		Lettres de quoy vrent les Mexicains.	996.b
		Pourquoy Lezante a le nom de Hierusalem.	790.a
		le Libelle de repudie permis.	857.a
		Liberte du Roy Henry enuers les hommes doctes.	616.a
		Liberte du Prince Godfrey Chrysofomelle.	587.b
		Librairie d'Aristote.	796.a
		Licopen ville Episcopale de Suete.	874.b
		Lids des Sauvages.	929.b
		Lidocopia ville en Suete fort ancienne.	874.b
		Lidric Gouverneur du pays Flamand.	679.b
		Lieux dangereux pour naviger.	67.b
		Lieu souuerain, par lequel le Grec entra en Constantinople, & en chassa Baudouin deuxiesme Empereur de bors.	835.b
		Lieu souuerain qui va par dessous la riuere.	536.a
		Lieux des anciens Philosophes.	8. 8.b
		Lieux de Bourbonnois les plus renommez.	547.a
		Lieu ou mourut Terence.	801.a
		Ligne diametrale qui diuise le monde.	1021.a
		Lignes des Canons.	689.b
		du Limon poisson monstrueux.	929.b

**K**ours poison, ennemy de la Balaine, & qui la sue de sa sueur sort aigue. 1017.b

L

**L**aboureurs de Polongne. 879.b  
 Lac d'eau sale en l'Isle de Melede. 781.b  
 Lac de Lombro. 870.a  
 Lac de Com & de Maour. 701.a  
 Lac de Luano uosero. 843.b  
 Le Lac de la Garde. 767.b  
 Lac de Beluie sera. 845.b  
 Lac de l'Imatroch, d'ou sort la riuere Solana. 874.a  
 Lac de Cienue. 547.b  
 Lac de Mars. 884.a  
 Le Lac de Cirana lieu & chose notable d'iceluy. 602.a  
 le Lac blanc en Euarie aide en diuerses sortes d'oiseaux. 867.a  
 Lac sur lequel y a trente viues & villages. 991.b  
 Lac de Ce au ou Fuen. 725.b  
 Lac Auerne sime par les anciens vne descente aux enfers. 738.b  
 le Lac d'Anzoume. 1011.b  
 Lac auant quarante deux lieues de tour. 969.a  
 Lac de Fontalen & gnerie de Ladha. 872.a  
 le Lac de Lunano uosero contiens de ciruit trois cens lieues. 843.  
 le Lac d'Agnan chaud. 739.b  
 Lac de l'urner, ou cheent vingt quatre grosses riuieres. 874.b  
 de l'acedemone & ruine d'icelle. 801.b  
 Labere sus occis par sort, & mangé de ses compagnons montans de fum. 1006.b  
 Lailance Firmian natif de Ferme. 739.b  
 Ladislas Roy de Hongrie. 782.b  
 Ladislas fils d'Albers. Archeduc d'Autriche. 909.b  
 Laires & Juifs pendus en France. 620.a  
 Laidre sponne entre les Sauvages. 934.b  
 Lais courtoise natif de Corinthe. 800.b  
 la Ville de Lambatois desmansee. 598.b  
 L'an que les Lituanens prirent l'Euangile. 851.a  
 Longre, lieu Episcopal, de laquelle l'Euesque est Pair de France. 558.a

# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

Limites d'Autriche.	899.b	Loys Roy de Guyenne est leus Emperour.	617.b
Limites de Bourgogne.	853.a	Loys Hutin Roy de France & de Navarre.	619.b
Limites de la Morée.	791.b	Loys le debonnaire, est leus moyne.	617.b
Limites d'Espagne.	470.a	Loys le Gros, fut sacre & couronné Roy a s. Sanjon d'Orleans.	616.b
Luibe Roy d'Espagne tue par trahison d'un filleice.	483.b	Loys le leune estoit a trois femmes.	617.a
Lipie Université des Lusbetiens.	920.b	Loys le leune Roy de France.	616.b
Lipusque pais.	472.b	Loys le leune crea les douze pairs.	631.b
Liqueur d'un arbre, esallee au vin.	1014.b	Loys onzieme du nom, in titue l'ordre de saint Michel.	623.a
Lisbonne est un apport de toute marchandise.	495.a	mort de madame Loys de Savoie.	527.b
don lon fait que Lisbonne a este nommee.	495.a	Lubech, ville marchande.	927.b
Lisse, ville de Macedone Colone des Romains.	783.b	S. Luce martyr see a Sarragoffe.	754.a
Lisieux Fuesche fort ancienne.	593.b	Lucerne, ville ancienne & capitale du pais.	683.b
don vient le nom de Lisoune.	854.a	Lucie Roy Anglois, est le premier qui reçoit le Baptesme.	649.b
port de Lisoune.	721.a	Lucie Pape troisieme natif de Luques.	718.a
S. Lo prin. pum reprins.	505.b	Luçon, ville & Fuesche baillie sous Constantin.	525.a
Lodi ville salue Lauda Pompeia, bastie par un citoyen Milannois.	703.a	Lin steune s'embouche dans le Danube.	899.b
Loy de concubinage & pailardise permise aux prestres.	486.b	la Lune adoree.	867.a
deux sortes de Loix en France.	612.a	Lune ville, de laquelle estoit natif Entician Pape, martyrise a Rome.	717.b
la Loy Salique instituee.	604.b	l'usage des Lunettes, inuente par Docus.	757.b
Loy de successiō en Savoie.	694.a	Lupo, le bon Arbidue guerroye de Venetien.	928.b
Loy rigoureuse.	999.b	Lupold troisieme surnomme le Gros, Duc d'Autriche.	909.a
Loix civiles de Pologne.	879.b	Luques vendue & engagee par ses seigneurs, a pris son liberte.	718.a
don vient le nom de Loy Salique.	604.b	la ville de Luques est merueilleusement forte.	718.a
de la Loy Salique & son origine.	917.a	don vient le nom de Luques.	718.a
Loix faites aux prestres.	1000.a	Luques ville sur le steune Esare.	718.a
Villes de Lombardie.	701.a	de Lusignan jont sortis plusieurs Princes & Comtes de Portiers.	526.a.b
Lombard Fuesche.	510.b	don Lusitanie a pris son nom.	494.a
Londre, siege des Rois d'Angleterre, riche en tous biens.	647.a	Luther s'accoste d'une Nonnain.	801.a
Londres, Colone des Romains.	646.b	de Luther & son origine.	925.a
Lonzneur & largeur de l'isle de Thule.	673.b	Luther condamne par Charles le Quint Emperour.	920.b
Lonzneur & largeur de Portugal.	496.b	Lutheriens in ques au nombre de quinze cens, meurent sous Henry huitiesme Roy d'Angleterre.	656.b
Lonzneur & largeur de l'Eglise de Paris.	576.b	Lutherien en Moscouie.	861.a
Lonzneur & largeur de l'Allemagne.	928.b	ce que la Lutherienne secte a produit.	801.a
L'or abondant en Cuba.	982.b	le Lutherisme prend pied en Lituanie & Lisoune.	863.b
Lorraine.	907.a	Luxembourg du temps de Charlemagne n'estoit rien.	683.a
de Lorraine descendent les Rois de Portugal.	488.b	Luxesthene acrivis des prodiges.	685.a
Lothaire Roy Anglois occis.	651.a	Lyon, ville plus ancienne que Paris.	516.b
Lothaire fils de Loys d'outremer.	615.a	Lyon de pierre de marbre antique.	725.a
Louange de l'Italie.	777.a	Lyon reçoit l'Euanzile par Pjotin Grec.	541.f
Louanges des soldats Piedmontois.	700.b	la char de Lymanas dangereuse a manger a ceux qui ont eu la verolle.	985.a
Louange du seigneur Jourdan Frin.	714.a		
Ville de Londun & maison de Champigny.	586.a		
Loups en Escoce & Angleterre.	668.b		
Loups marins abondent en la mer d'Escoce.	668.a		
le Loup marin a des manelles.	117.a		
Loups marins qui different des hostres.	974.b		
nouveau Louvre commence par Francois premier.	578.a		
le Louvre commence par le Roy Francois premier du nom.	625.b		
le Louvre basti par Charles cinqiesme.	612.a		
Loys onzieme Roy de France, assigne pensions aux Suisses.	690.a		
Loys douzieme Roy de France, est nomme le pere des pauvres.	635.a		
Loys huitiesme pere de s. Loys.	618.a		
Loys de Luxembourg Connestable, seis le serment en la Cour de Parlement.	637.a		
S. Loys par bataille, reduit sous sa puissance le Tholosain.	509.b		
Loys Duc d'Orleans prisonnier.	552.b		
Loys de Baviere Emperour, excommunié par le Pape.	908.a		
Loys douzieme du nom, Roy de France est separe d'avec Jeanne de France, est marié avec Anne de Bretagne.	625.a		
Loys le bon, couronné au Temple de s. Sanjon.	581.a		
Loys le Begue Emperour.	614.a		
Loys d'Anion Roy de Naples.	743.a		
Loys Vines, natif de Valence.	477.b		
Loys huitiesme du nom.	618.a		
Loys de Bonnaire Roy & Emperour, homme sage & craignant Dieu.	613.b		
		Loys Roy de Guyenne est leus Emperour.	617.b
		Loys Hutin Roy de France & de Navarre.	619.b
		Loys le debonnaire, est leus moyne.	617.b
		Loys le Gros, fut sacre & couronné Roy a s. Sanjon d'Orleans.	616.b
		Loys le leune estoit a trois femmes.	617.a
		Loys le leune Roy de France.	616.b
		Loys le leune crea les douze pairs.	631.b
		Loys onzieme du nom, in titue l'ordre de saint Michel.	623.a
		mort de madame Loys de Savoie.	527.b
		Lubech, ville marchande.	927.b
		S. Luce martyr see a Sarragoffe.	754.a
		Lucerne, ville ancienne & capitale du pais.	683.b
		Lucie Roy Anglois, est le premier qui reçoit le Baptesme.	649.b
		Lucie Pape troisieme natif de Luques.	718.a
		Luçon, ville & Fuesche baillie sous Constantin.	525.a
		Lin steune s'embouche dans le Danube.	899.b
		la Lune adoree.	867.a
		Lune ville, de laquelle estoit natif Entician Pape, martyrise a Rome.	717.b
		l'usage des Lunettes, inuente par Docus.	757.b
		Lupo, le bon Arbidue guerroye de Venetien.	928.b
		Lupold troisieme surnomme le Gros, Duc d'Autriche.	909.a
		Luques vendue & engagee par ses seigneurs, a pris son liberte.	718.a
		la ville de Luques est merueilleusement forte.	718.a
		don vient le nom de Luques.	718.a
		Luques ville sur le steune Esare.	718.a
		de Lusignan jont sortis plusieurs Princes & Comtes de Portiers.	526.a.b
		don Lusitanie a pris son nom.	494.a
		Luther s'accoste d'une Nonnain.	801.a
		de Luther & son origine.	925.a
		Luther condamne par Charles le Quint Emperour.	920.b
		Lutheriens in ques au nombre de quinze cens, meurent sous Henry huitiesme Roy d'Angleterre.	656.b
		Lutherien en Moscouie.	861.a
		ce que la Lutherienne secte a produit.	801.a
		le Lutherisme prend pied en Lituanie & Lisoune.	863.b
		Luxembourg du temps de Charlemagne n'estoit rien.	683.a
		Luxesthene acrivis des prodiges.	685.a
		Lyon, ville plus ancienne que Paris.	516.b
		Lyon de pierre de marbre antique.	725.a
		Lyon reçoit l'Euanzile par Pjotin Grec.	541.f
		la char de Lymanas dangereuse a manger a ceux qui ont eu la verolle.	985.a

## M

Macedon, ens vaillans et belliqueux, mais trompeurs & desloyals.	753.b
Machines anciennes desquelles les anciens prenoient les villes.	512.a
Machines de jeux en Moscouie.	818.a
Maurod natif de Parme.	764.b
Mauroque & Minorque subiettes aux courses.	580.b
sancte Magdalaue fait resusciter la Roynne de Bourgogne.	557.a.b
Magdebourg ville.	925.b
Magiciens chassez d'Espagne.	491.a
le Magistrat d'Autun est annuel.	556.a
Magistrats des Venetiens.	776.a
des quatre sortes de Magistrats de Vienne en Autriche.	911.b
Maglian pres Rome, est au jourd'buy le plaisir des Papes.	725.b
promontoire de Magnésie.	806.b
Magnificence du seigneur des Moscouites.	852.a
Magnelonne Euesché.	506.b
Mabi & racines.	972.b
Maide ville Episcopale.	* 922.a
Mansfroy excommunié du Pape.	742.b
Mansfroy estranglé Federich son pere, pour heriter de ses se-	

# Table des choses remarquables

Genaric.	742.b	le pais de Marennes, duquel le peuple est prompt à sedition.	514.b
Pais du Maine fertile.	588.b	Margramen c'est à dire gouverneurs.	* 907.a
Maires de Londres.	647.a	le second Mariage n'est estimé vray mariage des Moscovites,	857.a
Maire jecté par le Juperintendent.	632.b	man concubinage.	855.b
Maire monan nué & change en enfant.	* 918.a	le Mariage permis aux prestres en Moscoue.	* 996.b
Maire Papis familier de Mare-monan.	* 918.a	Mariages des Mexicains.	889.a
Maisons anciennes & de marque d'Angoulesme.	521.a	Mariage desenduz prestres Polonois.	857.a
Maisons notables d'Amou.	587.a	Mariage des Moscovites.	857.a
Maison de ville d'Amours.	676.b	en Mariages des Sauvages le consentement des pere & mere	* 932.a
Maisons notables & anciennes d'Anvergne.	546.a	est requis.	* 931.b
Maisons de marque.	586.a	Mariage des Sauvages, lequel se fait sans ceremonie aucune.	474.b
Maisons ruinées par le tonnerre.	583.b	sancté Marie du grand port.	619.a
Maisons faites d'os de Baleines.	673.b	Marie Roine d'Angleterre, expulsée les Ministres hors d'An-	859.b
Maisons anciennes & bien renommées de Berry.	550.b	gleterre.	355.a
Maisons anciennes & de marque de Bretagne.	600.b	Marcbourg ville principale de Prusse.	591.a
Maison de Pular.	519.a	Margnan ville.	907.b
Maison du seigneur de Chaugny.	586.a	Marlorat ministre Huguenot executé luy quatriesme dans	916.a
Maisons riches & nobles.	601.a	Rouen.	670.b
Maison des Gouzaque, ancienne de Mantone.	767.a	des Marquis d'Autriche.	758.b
la Maison superbe de Jacques-Cœur.	551.b	Marquis de Brandebourg, contre les Hussites.	534.a
Maison de bestes rares & sauvages.	819.a	le Marquis del Gast suyt.	533.b
seigneurs qui ont esté Maistres de France.	633.b	que signifie Marquisas en la langue des anciens.	831.b
premier Maistre d'Hotel & Chambellan du Roy.	634.a	Marcellon fidele à leur Roy.	516.a
Ville de saint Maxans.	524.b	de Marseille & antique d'icelle.	535.a
Maxans disciple de s. Hilare.	524.b	Martian Thrasen Empereur.	512.a
Maladie des Barbares contagieuse.	1018.a	le seigneur de Martiques fidele, & loyal à son Prince en plu-	986.a
Maladie des escrouelles que le Roy de France guerit.	568.a	sieurs endroits, meurt.	554.b
Malcolme Roy Escossois occis.	663.a	Martiques ville.	803.b.804.a
Malcolme Roy, a aboly les loix d'Escoce.	663.b	Martyrs d'Agem.	993.b
Maléfan ville, Evesché.	525.a	Masaye colline, sette feu & flamme.	643.a
Malinze Chrestiens.	989.b	Mascon ville ancienne.	909.b
S. Malo, & ses singularitez.	598.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	692.a
la Ville de Maluaise vendue aux Penitens.	797.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	910.a
façon de manger des Sauvages.	949.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	910.b
Mandemens du Pape pour les Roines.	639.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Maniere des Sauvages pour aller sur mer.	943.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Maniere de chasser des Geans.	* 905.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Maniere de javer les Ducs de Moscoue.	854.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Manieres que tiennent les Texingis à sacrifier les homes.	589.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Maniere que les Archevesques de Rheims observent au sacre	565.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
des Roy & Roines de France, & ceremonies y requises.	565.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Maniere de compter les années entre les Mexicains.	997.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Manne ou rou, ce ceste.	745.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
la Ville du Mans, fort ancienne.	588.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Mantone ville fondée par Manto dame Thébaine, fille de Tyrre-	766.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
je enchanteur.	766.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Mantone anciennement dame de douze peuples.	766.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Manuel Empereur eut sept enfans majes.	836.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Manan & Mare que signifie.	* 914.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marquier Comte d'Angoulesme se fait prestre, & depuis	518.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Evesque d'icelle.	518.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
le Marbre diversifié en couleurs est tendre.	955.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Villes de Marbeille & Ronde.	477.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marchandise qui se reconnoit en Escoce.	668.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marc Terence Varro, natif du village d'Arbace Narbonnois.	512.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
512.a	512.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
[Eglise]. Marc de l'ense baptisé presque toute de marbre.	772.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
milie Mars d'argent & cent livres de Myrre envoyé à Sid	478.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
707.	478.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
S. Marcial disciple de s. Pierre, a converty à la Foy les Bordeloi.	512.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
512.b	512.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marcomire Roy de France.	603.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marcomire conquert toute la Gaule, excepté la petite Bretagne,	604.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
puis tué en bataille.	604.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marcomire change le nom de Gaule, pour l'appeller France.	604.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
604.a	604.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
Marcomire quatriesme enseigne l'usage des armes aux Fran-	604.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
çois.	604.a	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
S. Marcon natif de Bayeux.	595.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b
595.b	595.b	Mascon mise sous l'obeissance des François.	909.b



# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

Medailles de Constantin & de Constan.	811.a	Michel Paphlagon Empereur, & ceux qui sont de son lin de	814.a
Medailles antique d'argente trouuees en vne grotte/que.	811.a	Michel Paleologue ne voulant permettre le mariage aux pre-	814.a
Medailles antiques apportees par l'Auteur.	492.b	stres fut enterre en son prophane.	814.a
Medailles antiques de Brutus trouuees en Angleterre.	647.a	Michel Duc de Smolenska mouru.	857.a
Medailles de Janus.	717.a	Muceno, ville de laquelle estoit seigneur Azanemnon.	811.a
Medaille de Tymachus apportee par l'Auteur.	785.a	Michel Duc de Venecie.	746.b
Medailles de Bronze, de Constantin Empereur.	811.a	le Mont qui est de arbres & des Roches, comme	1111.a
Medailles apportees de Rhein.	564.a	mann, fait du me.	947.b
Medailles d'or & d'argents, trouuees en quantite a Antibe.	533.a	Muz duquel, & de peuple du Peru.	969.b
Medailles garnies de buste croix sans.	781.b	Milan nourrie de plusieurs hommes deities.	707.b
Medaille de Valerianus Empereur.	799.b	Milan par quibatice.	701.b
Medailles d'or & d'argent trouuees en Suerbe.	723.b	Milan conquele par franco premier du nom Roy de France.	707.b
Medecins Aleman.	975.b	Milan conquele par Loys douzieme Roy de France.	707.a
Medecins renommez entre les plus doctes.	473.b	le Milanais en nomme de plusieurs riuere.	701.a
Medecins doctes qui ont regne en cest age.	642.a	le Millet, & reuente deux fois l'an.	948.a
la maison de Medice.	719.b	Milly en castille.	573.b
Medina ville d'Andalous, laquelle a vn privilege autre que toutes	481.b	Mine bonne.	872.a
les villes d'Espagne.	794.b	Mine d'or en Espagne.	881.a
la region de Misur.	937.a	Mines de fer abondent en Limoges.	928.a
Melanibone, & a l'Auteur.	901.a	pourquoy les Mines d'or ne sont plus en valeur.	982.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mines de fer en Austrie.	472.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mines d'or d'argent, d'air & de fer deuers Pagan.	748.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mines d'or abondent es Isles du ficout de Maragon.	958.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Misere de fer & arain melie ensemble.	803.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	les Minutres de Jean de Lion, doient estre Comtes.	542.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Minutres Lutheriens, Suisses.	691.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	trou Minutres qui ont gale l'Angleterre.	658.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mirase a l'urne a Lyon d'une ieune fille possedee du malin	569.570.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	par guerre.	569.570.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	ville de la Mirandole.	764.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Missa present Seruic & Bulgarie.	896.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Misya, & Europe, sont deuenus d'Asie.	897.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mitre double portee par les Papes de Rome, & depuis quel	734.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	temps.	734.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mixte, vne riche & superbe ville.	992.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	la ville de Modon, sans Merbone.	797.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mœurs & coutumes des Tartares.	881.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mœurs de Russiens.	882.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mœurs des Allemans.	929.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Moyen tenu a maluer ceux que les Sauvages prennent en	944.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	guerre, & que les prisonniers leur donnent.	944.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	la ville de More, & en fort belle contrée.	736.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Isles de Moines.	599.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	d'ou est venue la Monarchie de Rome.	699.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere de l'ordre de Bernard en Suede.	855.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere de la Frigie en Suede, Roine de Suede.	846.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere de Burges de cent cinquante filles toutes de maison,	482.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	& de grande auerite.	482.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere fonde par Constantin le Grand.	585.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere quatre fonde par s. Brigid.	607.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere de l'Hydre.	471.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monastere de s. Marie de Tredelte.	748.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	le Monastere de la Trinite de Caen, basti par Guillaume le Ba-	594.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	stard Roy d'Angleterre.	594.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	nombre des Monasteres de l'ense.	772.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	creation du Monde, selon l'opinion des habitans de Chalco.	998.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	port de Moneque, basti par les Genenoys.	708.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Mongibel, fort remarquable.	749.b.750.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	pourquoy nuls on mettoit de la Monnoye aux fondemens des	866.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	villes.	866.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monnoye des Comtes d'Anjou.	588.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monnoye des Euesques & chapitre de Clermont.	544.a
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monnoye des seigneurs de Blois.	583.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monnoye des Ducs & Comtes de Bretagne.	597.b
Melanibon, & en parlant de Themistocle.	901.a	Monnoye des Bretons.	597.a



# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

deux Noms, Antiques mis en fonds.	663.b
deux Noms, Antiques pris de Gaeres Turquesques.	649.a
Napoli Ville, a été en nommée Chrysope.	89.a
Napoli Ville, a été en nommée.	741.a
Nibrije Ville, d'où print son nom de la grammairien Nibrije.	493.a
la Ville de Neva, a été en nommée & principale de toute la Russie.	845.a
Nemour, sadi nommée Nemour.	573.b
la Ville de Neris, sadi nommée prise & a été par le Moine.	803.a
Nevre, a été en nommée.	549.a
deux Noms pris en nom.	648.a
Ville de Nevros.	897.a
Nicopolis, a été par l'Arabie.	85.b
la Ville de Nicosie, a été par son nom.	692.b
Ninivore Empereur, a été de l'Empire & mis en un monere.	837.b
Ninivore Empereur.	837.a
de Ninivore l'Empereur, & ceux qui ont après lui regné.	811.a
Ninivore, a été par le Moine.	837.a
Nicola de Baugimont, preuiz de l'Hotel du Roy Charles neuvieme.	836.b
S. Nicola, a été en Moine.	836.b
Ninivore, a été par le Moine.	736.b
maître de la Cour Normand, natif de Tyre, docteur excellent.	596.ab
Nigama, a été qui porte le nom d'un Verd.	583.b
Noacabe, a été qui a été le habitant du Peru.	560.a
monieur de Noailles, a été l'Ambassadeur en Constantinople.	828.b
la Noblesse Normande courtoise.	592.b
de la Noblesse de Poigne.	880.a
Noblesse de Suec, a été par la chasse.	919.a
Nocere de Paven, laquelle fut ruinée des Sarrazins.	740.a
Nombre des Villes ruinées.	786.a
Nombre de Villes.	1024.b
le Nom d'un Vieux & nouveau.	532.b
d'où est venu le nom de Carthage.	491.a
le Nom de Mars, a été par France.	635.b.630.a
Nom d'un Vieux d'Espagne.	469.b
Nom des Sauvages.	92.b
Nom des vents.	612.b
Nom des premiers Chevaliers que fait Loys onzeieme.	623.ab
Nonain, de ville & forcé.	861.a
Nopce, a été le premier ministre de l'Evangile sanglant, qui a été par l'Occ.	661.a
d'où vient le nom de Normandie.	589.b
Normandie reduite sous l'obéissance des Fois de France.	590.b
Normands, a été par grands plaideurs.	592.b
Normands, a été par la marine.	592.b
riviere de Normand, appelée des Barbares Aggony, et fort d'icelle.	1028.b
Noribanton, Marquisat d'Angleterre.	648.a
Nostre Seigneur.	728.a
Noyaux, propres pour guerir les playes.	962.b
Noyan, Evesché & Paroisse, les premiers fondateurs furent Cesar Galba.	570.a
ville Nuis, en Finmarck depuis le vingt & deuxiesme de Mars, jusques au huitiesme de Septembre.	867.b
Numantins, peuple fort belliqueux et indomptable.	482.483.a
Nuons, Ville & chasteau pris par Charles le Quint, & depuis repris du Turc, où tous les enfans & femmes furent mis au fil des Cimenterres.	781.782.a
Nurje, Ville des Picentins, de laquelle estoit natif S. Benoist.	759.a
Nismes, Ville, sadi nommée Arcomin.	535.b

Nomes pris de Proutan, & comment.	526.a
Nort, Ville fort maritime en draps.	525.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar.	732.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	828.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	618.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	996.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	947.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	748.a.944.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	963.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	572.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	514.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	658.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	637.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	624.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	515.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	504.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	807.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	807.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	921.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	921.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	937.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	1029.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	631.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	959.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	915.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	645.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	783.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	932.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	757.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	949.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	939.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	922.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	957.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	925.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	854.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	78.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	882.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	515.ab
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	815.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	672.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	509.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	587.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	654.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	776.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	624.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	623.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	667.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	892.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	860.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	1022.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	556.557.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	838.b.839.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	694.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	539.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	783.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	488.490.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	917.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	521.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	525.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	851.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	552.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	765.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	507.a
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	914.b
Où, que, ou, ont, le, ten, le, de, ar, en Constantinople.	934.a



# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

Perruque plus grande que c'est.	956.a	Piast homme de condition inférieure, Roy de Po. ongne.	877.a
Perruque abou lent en l'ile de la Trinité.	962.a	d'où vient le nom de Picard.	538.b
Persecution de l'Empereur Julien en Rome.	734.a	le pais Picentin.	740.a
Personnages deputés pour l'institution de la Loy Salique.	604.b	Pierre ou font engraves plusieurs choses qui appartiennent	532.a.b
Personnages exiliés qui sont sortis de Constantinople.	840.a	aux prestres sacrificateurs du temps passé.	917.a
Perluai un lezeux le diable, souchant leurs Dieux, les cieux,	998.b	Pierre Marquetee du Carabe.	811.b
le soleil, & la lune.	968.b	Pierre antique d'un Dieu le Pere.	800.b
le Peru fut découvert l'an mil cinq cens dix neuf.	968.a	Pierre gravee en lettres antiques.	981.a
Peru prend son nom d'une riviere.	972.a	Pierre propre pour le calcul.	659.b
le Perusien va tout nud.	594.b	Pierre gravee au milieu d'un pont, & pourquoy.	717.a
Peste extreme au pais de Caen.	926.	Pierre Châmette qui tire le fer a soy.	722.a
Pesum herbe nommée Angoumoisine par l'Auteur.	926.	Pierre Crestin fleau des Princes.	559.a
Pesum herbe laquelle est treuve plusieurs choses.	926.b	Pierre Comte d'Auxerre, & Empereur de Constantinople.	776.b
Petrus Crisostome enuoyé en Grece & Palestine par François premier, Roy pour ceber des vieux livres.	625.b	Pierre Bembe & son pourtrait.	702.b
Peuple subiet aux corsaires d'Afrique.	481.b	Pierre de Corbarie Antipape accusé d'Herese.	537.a
Peuple fort sarouiche en Espagne.	481.b	maistr Pierre de Cornibus cordeier, homme saint & docteur	551.a
Peuple prins par composition.	864.a	natif de Beau ne.	621.a
le Peuple Sauvage se gouverne par les lunes.	945.a	Pierre du Cuirenet touché la jurisdiction de l'Eglise.	591.a
Peuple cruel.	926.	Pierre de Dreux enterré a Baris.	86.b
Peuple adorant la premiere chose qu'il rencontre au matin.	807.a	Pierre Gualdite.	571.a
Peuple forcier & idolatre.	1018.a	Pierre l'Hermitte, natif d'Amiens, l'un des chefs de l'armee	490.a
Peuple paisible.	704.b	Chrestienne pour recouvrer la terre sainte.	702.b
Peuple en grand multitude en Lombardie, suffoqué par un deluge.	1018.b	Pierre Roy d'Espagne fils d'Alfonse le premier, patron de	702.b
Peuple affligé des malins esprits.	995.b	sainte cruaute sans mourir la fille de Bourbon de France.	704.a
Peuple qui chante en combattans.	972.b	Pierre Lombard Eueque de Paris natif de Nonarre.	704.a
Peuple adonné aux incantations.	974.b	mort de Pierre Luy.	757.b
Peuple adonné aux sorceries.	731.a	Pierre de morron Hermitte, depuis Pape.	720.a
leu ou Phalaris exerçait ses cruautes.	604.b	Pierre Marsy lutherien Florentin.	643.a
Pharamond premier Roy en France sous lequel fut instituée la Loy Salique.	487.a	Pierre de la Ramée Philosophe, Rhetoricien.	642.b
Philippe Roy en chassant fut deschiré d'un Ourc.	615.a	Pierre Ronard poete François.	734.a.b
Philippe premier du nom, Roy de France.	716.b	S. Pierre est martyrifié a Rome en l'an de grace septante, ce qui	536.a
Philippe Roy est seigneur souverain de l'isle de Sardaigne.	716.b	est tenu & creu des Chrestiens Leuansins.	916.b
a saint Philippe d'Argeron se font plusieurs miracles sur les demoniacs.	572.b	Picé du fils au Pere.	698.a
Philippe Auguste fondateur du monastere de la Victoire pres Paris.	832.b	Pindo s'appelle le Roy des Sauvages.	817.a
Philippe d'Austriche pere de Charles le Quinziesme.	619.a.b	Pinerol ville en Piemont, c'est la premiere conquise par les	717.b
Philippe surnommé Bardane Empereur.	574	Ducs de Savoie.	717.b
Philippe le Bel, Roy de France quatriesme du nom, homme fort religieux, & lequel abbat le cuer de plusieurs Rois & Princes.	619.a.b	Pioniers en grand nombre que le Turc meime ordinairement.	717.b
mort de Philippe de Bourgongne.	574	la ville de Pise est assise entre deux rivieres, Esare & Arno.	717.b
Philippe de Comenes Historiographe.	642.a	Pistoliers Allemans desfaits a Dreux.	979.a
Philippe Roy de France, tiers du nom, appelle le Hardy.	614.a	Pitoye ville ancienne supres de laquelle la bataille fut donnée contre le seditioneux Castilina Roman.	788.b
Philippe le Hardy, Duc de Bourgongne.	549.a	paix des Pistes.	512.a
Philippe le Hardy meurt en la bataille de Parpignan.	480.a	Places en Auvers vingt & deux.	676.a
Philippe le Long, Roy ainsi appelle pour sa grandeur.	620.a	Place publique en Constantinople.	822.a
Philippe Duc de Milan dompteur de plusieurs republiques, meurt au cueil.	707.a	la ville de Placarne, laquelle fut premierement fondee par un	703.b
Phlebert de Savoie Prince courtois.	696.b. 697.a	Genois nomme Plucence.	704.a
Philippe de Valois Roy de France.	620.b	Plaisance mourrice de plusieurs doctes personages.	704.a
comme le Roy Philippe de Valois entra dans l'Eglise nostre dame de Paris.	577.a	Plaisance aujourdhuy est en liberte comme Luques ou Genes.	704.a
la Philosophie des Mexicains.	996.b	Plan de l'Isle des rats.	967.a
Philosophes excellens sortis de Cremona.	703.b	le premier qui a mis le Plastre en usage.	579.a
Phocas Empereur sans mourir sa femme & ses enfans.	832.b	Plat d'Emeraude trouue en la ville d'Almerie.	477.a
Phonicos poisson, qui tire le sang comme la sangsue.	808.a	Plat dedans lequel Iesus Christ mangea l'agneau paschal.	710.b
Photomarcha, patriarche des Nestoriens.	1020.b	Plat de jadis d'argens.	912.a
Phrygie Roy de France.	603.a	Platine Cremonois a escrit la vie des Papes.	703.b
Phrothie Roy d'Espagne, occis par son frere Aurele.	487.a	Plante de Manbot de laquelle les sauvages font de la farine.	948.b
Piaches medecins, invocateurs des Diables.	963.b	Plaute poete natif de Farsine.	762.b
Piaches Negromantiens.	963.b	ville de Plesouse divisée en quatre parties.	845.b
		Plin & Munster s'abusent.	971.a
		pourquoy Pluralité de femmes entre les Sauvages.	933.a
		Plusieurs Hectes en Sicile.	733.a
		Pluye de grain semblable au bled.	487.a
		Pluye excrement puante.	963.a.b
		Poiticums anciennement dits Pittones.	521.b



# Table des choses remarquables

Poitiers grande de circuit plus qu'aucune de France après Paris.		Portrait d'André Catus Milannois.	70.b
Poitiers ruinee, au quel a y faire passer la charrue.	511.b	Portrait d'Albenes.	701.b
Poissons Amphibies, qui sont fort monstrueux & dangereux au possible.	847.a	Portrait de Bartole.	712.a
Poisson de la Floride.	1024.b	Portrait faux de Constantin.	781.b
Poisson effroyable.	868.a	Portrait & Epitaphe de Hieronime Sasonarole.	766.a
Poisson de Sicilianzians de char humaine.	868.b	le Portrait & figure de l'Espagne.	470.a
Poisson de toutes formes.	871.a	Portrait de Guillaume Bude.	642.b
Poisson de diverses figures effroyables.	868.b	Portrait d'Hojim Polonois.	883.a
Poisson monstrueux.	870.b 478.a	Portrait de Jean premier d'entre les Mojonites.	851.b
Poisson de Jean de Vez par l'Auteur.	976.a.b	Portrait du Toucan oyseau.	938.b
Poisson de deux especes.	938.b	Portrait du Limacon poisson monstrueux.	929.b
Poisson & tumeur propre a calfeustrer.	982.b	Portrait de Mahomet second du nom.	816.b
le Po. Art. que est oppose a l'Antarctique.	866.a	Portrait de maistre Nicole de Lyra.	596.b
la Ville de Poleiada nommee Lucia picta entourree de deux murailles.	770.b	Portrait d'un Roy des Canibairs.	953.b
Police de Venise.	772.a	Portrait du Roy Quoniambec.	924.a
Police de Vienne en Autriche.	911.b	Portrait de l'herbe Petium.	927.a
la Pologne partagee.	883.b	Portrait du Rebefasoub.	940.a
de Pologne & singularitez d'iceux.	877.a	Poiss. bassin fait en forme de croix.	855.b
les Polonois differens en langage de l'Allemand, Suesien, Finnois, & Luronien.	882.b	S. Potentian disciple des Apostres planta la Foy Chrestienne a Sens.	561.a
quand les Polonois furent Chrestiens.	878.a	Portrait de Thomas Morus chancelier d'Angleterre.	656.a
les Polonois degerant leurs especes a l'Evangile.	886.b	Prague bastie par Primus, premier Duc de Boheme.	912.b
d'où vient que les Polonois portent leurs benedictions au secours.	887.a	la Ville de Prague bruslee.	914.a
Polydore Virgile natif d'Urbain.	761.a	ville de Prague siege royal.	912.a
les Fomeraniens recoinnent le Christianisme.	885.a	Prebides coteeres par le Recteur de l'Universite d'Alcala.	481.a
maison de Compadour.	528.a	Prediction de la mort de Chiperie & de Brunebault.	608.b
la Ville de Pons prinse & battue par les huguenots.	516.b	Prelats sortis de la maison de Lujignan.	525.a
Pons de transe huit arches.	819.b	Prejage fors notable.	872.a
le Pont d'Angnon admirable.	336.b	Prejage advenu en Lombardie.	704.b
le Pont de Vienne par qui basti.	519.a	Prejages advenuz aux Mexiquains predits par Cudragny.	995.a
septante & quatre Pons en Anvers.	676.a	Prejage de la mort du Roy Alexandre Polonois.	891.b
Pons a Rome huit, & leurs noms.	727.b	Prejages advenuz en Angleterre.	652.b
le Pontife des infidelles meurt de faim.	835.b	Presens faits aux Sauvages.	904.a
Popiel deuxiesme Roy de Pologne mangé de rats.	881.b	Presens fait par l'Auteur a Gesnerus.	983.a
Popiel second surnomme Chosiek, surneant, Roy de Pologne.	885.b	les Prestres Flamans estoient mariez.	679.b 680.a
Populone ruinee & saccagee hors mu le temple.	721.a	aucun n'est fait Prestre en Mojonie, s'il n'est marie.	855.b
le Porteau se donne a l'eschange d'un costean.	994.b	le grand Prestre oignout le Roy.	996.a
le Porteau est defendu aux Turcs pour viande.	877.b	Prestres de la Floride magiciens & invocateurs des Diables.	1003.a
Port d'Ancone.	760.a	pourquoy Lyon a le droit de Primatie sur les autres Eueschez de France.	541.b
Port Feal ou les Francois prennent le bresil.	1023.a	Princes de l'Empire.	928.b
la Ville de Port, ou estoit le Camp du Pape.	723.a	les Princes Chrestiens en schisme.	837.a
Port de malabris.	1024.b	La Princesse de Portuan femme de monsieur de Guise.	549.a
dix huit provinces en Aquitaine.	508.b	le Prisonnier du Sauvage est tue en place publique.	945.b
Port de Rayonse inexpugnable.	781.a	Procureur general de la Roynie.	639.b
Port de Passe.	1022.b	Prisonniers n'ont apprehension de la mort.	944.b
le Port de la Tour.	715.a	Prodige en la riviere de Garonne.	508.b
Port de S. Julian & pourquoy ainsi appelle.	1022.b	Prodiges advenuz en Autriche.	908.a
Port de Venus.	711.a	Prodiges venz en l'air auant la prinse de Constantinople.	857.a
Porte d'Eglise faite de pieces rapportees.	772.b	le Promontoire d'Angoulesme.	1009.b
Portes de Barres.	621.a	nombre des Promontoires d'Espagne.	499.b
Six portes dans la ville de Constantinople, & six autres de consequence.	827.b	le Promontoire de Mar.	514.a
Port-Heracle, a presens subiect au Duc Florentin.	712.b	Promontoire de Magnesie.	806.b
Portes de Rheims.		Promontoire de Trasalgar.	474.b
Portes de Rome.		le Promontoire iadu nomme Xantonique.	514.a
Pont d'Angon & Landenau.		Prophetes qui seruent de Medecins.	957.b
le Portugais fort Catholique.		Protostatare titre d'honneur.	774.a
le Portugais descend de Lorraine.		Protestation de l'Auteur.	685.b
Portugal dite de Francois.		un Provençal meurt pour en sa maladie avoir mangé de la char humaine.	957.a
le Portugalois Roy en quoy a louer.		Proverbe de Gannelon.	565.b
		Proverbes des Insulaires de Sardes.	716.a
		Proverbe du peuple Sauvage.	932.b
		Promesse du seigneur de Barre.	516.b
		Prouesses d'Alfonse neuvesime Roy d'Espagne.	489.a
		Prouesse de Clonni.	606.a.b 607.a
		Prouesse de Henry second Roy de France.	616.a

# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

Fronte du Roy François premier.	63.b	Recevoir le monde Patruan.	71.b
Pronome de l'Asie d'or.	174.a	Rebellion de l'Asie contre le Roy Philippe.	489.a
Plusieur Pronoms ont prin leur nom de la nature du sai.	146.b	Rebellion de l'Asie en Grenade.	953.b
Prouince subiecte au Roy de Moscovie.	864.a	Reception de l'Asie & ports de mer, depuis Maze.	954.a
Pronome que tient le Roy d'Espagne & terres neuues.	964.b	Recevoir le monde au Christianisme, prend la suite de France en mariage, & fait célébrer le comte de Toledo.	485.b
Prudence porte le faucon.	433.a	Reception du Roy Henry troysme par les Venitiens.	777.b
Préface de l'Asie.	880.b	le Regard de l'Asie, l'Asie & l'effroyable.	928.b
Pio. emat princeur le Chrestiens.	777.a	Regen en France.	630.b
Punition de Dieu sur le Turc.	801.a	Religieux de deux sortes en Prusse.	851.b
Punition de crimant en Pologne.	879.b	deux sortes de Religieux en la superstition des Payens & l'Asie.	558.a
le Turc a esté retenu de Moscovie.	866.b	Religion d'Asie de Prusse.	859.b
Puy de miel parpa & les nués.	573.a	Religion de Prusse.	969.a
Puy de l'Asie mangent le soufpre.	704.a	Religion de l'Asie.	811.b
Pyrataryon, pyratarye en Grec Vulgaire.	811.a	Remede pour le mal de veulx.	844.b
d'où vient le mot de Pyrence.	574.b	Remede pour guérir la verole.	860.b
de mont Pyrence.	574.a	Remede contre le venin.	872.a
mont de Pyrence, fort subiet aux tempestes.	624.b	Remontrances aux Princes Chrestiens.	870.b
		Remontrance Catholique.	912.b
		Rempar de la Chrestiente.	787.b
		S. Remy Archeueque de Rheims, c'est celui qui baptisa Clovis premier Roy Chrestien.	563.564.a
		Rene d'Anjou Roy leuitime de Naples.	743.b
		Renne plusieurs fois a esté en l'Asie par les Anglois.	601.a
		la Ville de Renne de grande antiquité.	600.b
		Renom de hommes doctes de l'Asie.	690.691.a
		Reproches aux Inuides Corpiens.	714.a
		Reque le simulacre des Indes presentee a la Roynie.	565.a
		Respon de du Turc au Pape Pie.	914.b
		la Resurrection du bien d'autruy exercee entre les Sauvages.	928.b
		Reuerie de l'Asie.	964.a
		de la Ville ancienne de Reze, bastie par Jules Cesar.	747.b
		Rhagone Ville riche & pleine de toutes choses necessaires a la guerre.	781.a
		les Rhagonsien, changez tous les mois de Gouverneur.	781.a
		Rhagone fort Catholique & religieux, & subiet a l'Empire de Rome.	811.b
		Rhagone Ville bastie par Barberousse de nostre temps.	747.a
		Ville de Rheims en Champagne, c'est celle qui des premieres a receu la Foy Catholique.	565.b
		Rhoide Ville de l'Asie.	825.b
		le mont Rhodope.	816.a
		mont Rhodope a present nomme Rhodope.	816.b
		le Rhone fort des Alpes.	697.a
		Rhatate Roy Lombard, Arrien.	705.a
		Rubie que le Portugal reçoit des pais estranges.	499.b
		Rube de l'Asie.	850.b
		Ruiner Roy, avec cent mille hommes, combat contre Constantin.	604.b
		maison de Rien a l'Asie aux Princes de France.	600.b
		le Roy Richard fait le voyage d'Ousremere.	654.a
		Fort de l'Asie l'Empereur l'Asien.	725.b
		Rigue, Ville metropolitaine de Luonie, & est siege d'Archeueque.	819.a
		Rimini Ville fort antique, bastie par Hercule Egyptien.	761.b
		la Ville de Risan, mise par terre.	787.a
		Risee du peuple Perusien.	969.b
		Risees des Sauvages.	918.b
		Risee de l'opinion des habitans de l'Asie d'Espagne.	979.a
		Ruieres principales d'Allemagne.	929.a
		Ruieres principales d'Angleterre.	648.b
		Ruieres de l'Asie.	973.a
			711

**Q**uant-pa-la Guenon, en langue de Sauvages. 645.a  
 Quart, peuple Sauvage. 942.a  
 S. Quentin Ville forte, portoit le nom du pais. 577.a  
 Question gauloise de l'Asie. 662.a  
 Quimpercorentin Ville bastie sur la mer, qui est Evêché. 592.b  
 Quinze pais Septentrionaux. 991.a  
 Quinze Inondation en Rome, depuis la venue de nostre Seigneur. 729.730.a  
 Quoches Ville. 82.a  
 Quomantec porte deux monts sur ses deux espalles. 912.b  
 Quomantec Roy Sauvage fort redouté. 938.b

**R**ace des Bourbons. 547.a  
 Racines de quoy viennent les Chieens. 969.b  
 Racine de quelle on fait de la farine. 981.a  
 Raide onde femme du Roy Costare, se rend religieuse. 524.525.a  
 Ramire Roy d'Espagne. 487.a  
 Ramire moine fait Roy d'Aragon fort heureux en guerre. 479.a  
 Rasin de Canala. 1014.b  
 Raison des courantes de l'eau. 1018.a  
 Rangiere de l'Asie. 806.a  
 pour quoy Raou le grand est nomme le basileus. 908.a  
 Raoul Empereur. 938.a  
 Raoul Comte d'Alsace, duquel sont sortis ceux d'Autriche. 944.a  
 Raoul de Bourgogne. 614.b  
 Raoul Comte de Flandre & Guyne Connestable a la teste trembée pour trahison. 635.a  
 Raoul premier Duc de Normandie, & de sa suite. 597.a  
 de Raymond Comte de Thoulouse, & de ses promesses en Orient. 510.a  
 le Comte Raymond par penitence va contre les infideles. 509.a  
 commencement du pais de Rhagone. 781.b  
 de Rapol Duc, & son histoire. 922.a  
 Rats en diverses especes. 966.b  
 l'Asie des Rats pour quoy on s'appelle. 964.a  
 l'Asie des Rats avoient en serpents. 967.b  
 le l'Asie de Raucenne. 709.a  
 Robe de plumage d'oiseaux. 981.a  
 l'Asie de Raucenne. 515.a  
 l'Asie de Raucenne. 515.b

# Table des choses remarquables

Ruieres qui entrent dans la Mer.	682.b	Roi d'Escoce traistrenement occis.	663.a
Ruieres de l'Equitaine.	508.b	Roi d'Escoce.	662.a.b
Ruieres de l'Arnois.	1029.a	Roi Escoce qui se rompit le col.	664.a
Ruieres de l'Esco.	861.b	le Roi Escoce occis en bataille.	665.b
Ruieres qui separent Bretagne de la Normandie.	597.b	la Roynie d'Escoce prisonniere en Angleterre.	667.a
quatre Ruieres de l'Isle Espaignolle.	978.a	Roi d'Espaigne.	469.b
Ruieres qui separent les Prouinces de l'Espaigne.	470.b	quinze Roi Sarrazins en Espaigne.	486.b
nombre des Ruieres d'Espaigne.	500.a	deux Roi en Espaigne.	499.b
deux cens Ruieres en la Floride.	1002.b	Roi de France & Espaigne fondateurs des villes de Poitiers.	700.a
Ruieres de l'Ardegne.	510.b.511.a	le Roi de France contre les Albigeois heretiques.	1693.b
Ruieres qui arrousent le pais du Maine.	589.a	Royne regente en France.	640.a.b
Ruieres de l'Anjou.	1023.a	Royaume & ville de Grenade.	476.a
Ruieres de Normandie.	1024.b	le Roi de Sicilie donne trente mille ducats au Turc.	910.b
Ruieres de Picardie.	1024.a	Royaume d'Inde.	607.a
Ruieres de France & son embouchure.	1022.b	des Roi Lombards.	704.705.a
Ruieres principales de Seruie.	807.b	le Roi Mexicain estoit occis.	996.a
Ruieres des Flandres.	1024.a	comme un Roi est traite des Mexicains, quand il est prins en combatant.	995.b.996.a
Ruieres qui entrent dans la Fustule.	881.b	des Roi des Moscovites.	851.a
Ruieres des trois rieres.	1026.b	des Roi Neapolitains.	742.a
Ruieres avant meisme de l'ordement que le Nil.	919.b	Roi Polonois couronnez.	890.a
Ruieres de mercurien, & largeur.	912.a	les Roi de Pologne n'auoient iadis aucun reuenue en Pologne.	884.b
Robert de Flandre, Empereur de Constantinople.	835.a	Roi & grands seigneurs courtois en Portugal.	499.a
mesure Robert de Mauleon fait bastir le Temple s. Laurent.	601.b	un Roi fait penitence publique pour ses pechiez.	935.a
le droit de bon reuenue.	548.b	Roi, & ailleurs qu'a Rheims.	565.b
Robert Roy, fait bastir le Duc de Bourgogne.	747.a	Roi reduit prisonnier ou il mourut.	935.a
Rex Imperiale bastie par Frederic Empereur.	751.b	le Roi de Suete, est Prince riche & opulent entre ceux de l'Europe.	874.a
a Rocca se sauuerent plusieurs François, des Vostres Siciliens.	646.a	Royne sacree avec les Roi.	566.b
Roche de la Beniste.	911.b	Roi bonnore comme saint.	933.b
Roches d'Emeraude, iasse & porphyre.	748.b	Rubi que se trouuent au pais de Tresme.	801.a
Roche de la Roche, ville iadis riche & superbe.	748.b	Rue d'Anvers, deux cens douze.	676.a
la Roche de rouye a l'obesance du Roy, par les ruses du mare de la rine.	514.b	Raconne a present Roine, ville principale.	894.b
la Roche de forte & marchande.	515.a	nombre des Rues de Paris.	576.b
Roderic Roy de Portugal pour un rapt, meurt & son Royaume de Portugal.	497.a.b	Ruines de l'ancien Temple de Iunon, pres de Croton.	746.a
Roderic perd la bataille & son Royaume.	473.a	Ruines de Cerigne.	798.b
Roger marquis au Marquisat d'Anstrube.	907.b	Ruse de Chaudrier, Maire de la Roche de la Roche.	514.b
Romanus, & famille illustre.	600.a	Ruse du Duc de Moscou.	862.a
comment les Romains se sont fait Monarques presque de tout l'Occident.	699.b	Ruse de guerre des Canadeens.	1012.a
les Romains souuent desfaits par les Gaulois.	508.a	Ruse des Espagnols pour attraper un Geant.	906.a
Rome fondee l'an que naquit Moys.	726.b	Ruse de prendre les Ours.	1017.b
Rome par quibastie.	701.b	Ruse pour prendre toutes bestes sauvages.	1011.a
Rome piee, excepte le Capitole des Senonon.	561.a	Ruse d'un quidam soy disant Comte de Flandres.	681.a
l'an que Rome fut bastie.	790.a	Russe Euesque conuertit a la foy ceux d'Anignon, c'est celui qui porte la croix de lesus Christ.	536.b
Rome bastie de, sur l'Ar.	575.a	Ruse des Sauvages en guerre.	941.b
la ville de Ronde fort entourree.	477.a		
Rosmond machine la mort d'Alboin.	705.a		
Rosomak beste fort cruelle.	847.a		
Rouen a six Eueschez sous foy.	592.b		
de la ville de Rouen.	592.a		
Rouen rendue a la subuersion du Roy Charles neufiesme.	593.a		
d'où est dite Rouen.	592.a		
Rouer pousson, hardy ouste mesure.	983.b		
Pouce celeste ou Manne.	745.a		
de Roi d'Angleterre.	650.a.b.651.a		
sept Roi en un meisme temps qui commandent en Angleterre.	653.a		
le Royaume de Bourgogne est reduit en Conie.	553.b		
premier Roi de Bourgogne.	553.a		
premier Roi Chrestien d'entre les Polonois.	886.a		
premier Roi de Castille.	480.b		
le Roi Clouis ayant recu la foy Chrestienne.	933.a		
des Roi qui ont regne en Corinthe, & le nombre d'eux.	800.b		
Royaume de Culbua.	988.b		
Roi de Cypre & Hierusalem, sortu de la maison de Lusignan.	520.b		
		Sabelle & Samosaten heretiques.	925.a
		Sacre des Roines de France.	568.a
		le Sacre des Roi arreste a Rheims.	566.a
		Sacre de Henry Roi de Pologne en la ville de Cracoue.	893.b
		Sacrifice cruel & inhumain.	598.b
		Sacrifices & sang respandu.	975.b
		Sacrifices que font iadis les Polonois.	886.a
		Sagune grande riuere.	1011.b
		de la ville de Sagunte, ruinee par les Carthaginois, a present nomme Murmedie.	477.b
		plusieurs saints canons & issu de la race des Roi de Bourgogne.	559.560.a
		Sainte Marguerite contre les voleurs.	491.a
		de Salerne ville, & vniuersite d'icelle.	740.b
		Salens & Allobroges.	692.a
		Salines de Luxembourg.	923.a
		Saluce ville moderne sermee de murailles de nostre tēp.	698.a
		Salfe ville, iadis asiegee par les François.	479.b

# De l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Sa' p'p'ria r'ac'ne.		S'alger & G'snerus se trompent.	912.a
Sa'ustre Historien, n'as' d' Amterne.	1-3.a b	la Scandie comprend sous son nom Suece & Goutine.	8-7.b
la Salutation Anz'elique en E'cl'auon.	758.a	Scapka, chapeau Ducal du Moscoute.	8.4.b
la Salutation Anz'elique en Sauuage.	778.a	Schisme en l'Eglise, sou' b'ant le Pape.	544.b
Ville de Samos, & V'ast' antique trouue' en icelle.	* 925.a	Scipion ruine Numantia.	483.a
Samosat'en & Sabellic' heretiques.	805.a	Scipion Magicien meurs d'vn esclat de tonnerre.	747.a
Sau'be le gros, Roy d'Espagne, passe en Cordoue pour se faire	925.a	Scopra Ville chef de Macedone.	784.b
amugrir.	487.b	de la Seru' finnie pointe de terre.	867.b
Sau'be Roy de Castille, espousa Blanche fille du Roy de Navarre.	488.b	Scutari Ville sert de chastiment aux Albanon.	783.b
Sang d'oyseau ben par l'Auth'eur.	967.b	d'o' sont dits les Scyth'es.	841.a
Sau'be Pagine homme docte en Grec & Hebreu, & traducteur	718.a	S. Sebastien, villes	473.a
de la Bible, n'as' de Luques.	683.b	Sebenique Ville ruinee.	775.b
Sau'ntin discip'le de s' Denis premier Euesque de Verdun.	552.a	Sechmembashi chef de la faulconnerie.	824.a
Sau'xerre dejmantelet.	551.b	Secret du Pilotage tres' utile.	963.a
Sau'xerre, iadu ditte Sacrum Cereris.	541.b	Seites des Husites.	914.b
la Saone a regorge' des corps des Chrestiens.	540.b	Seites nouueles du pais de Flandres.	682.a
la Saone riuere, iadu ditte Arar.	841.a	Sedition en i'ierle, contre le Pape & ses Cardinaux.	577.a
Sarmatie a present ditte petite Tartarie.	715.a	Sedition Bourdeloise du temps de Henry second Roy de France, & des auteurs d'icelle.	511.b
l'isle de Sardaigne est posee en la mer Mediterranee.	715.a	Seduce poete Espagnol.	493.a
d'o' Sardaigne a prins son nom.	715.a	de Sees Ville Episcopale.	594.a
Sarragosse Ville d'Aragon.	479.a	Sel de roche.	751.b
Sarragosse anciennement nommee Syracuse.	731.b	Seghedin Ville Episcopale.	897.a
Sarragosse Ville iadu sorte & populense, en laquelle ont regne Hieron, & Denis Tyrans.	731.a b	Seigneurs qui sont sortis de la maison de Lorraine.	683.b
Sarragon, qui signifie Rall.	* 919.a	Seigneurs qui tenoient le party du Roy durant les Anglois.	529.a
les Sarrasins chass'es de Portugal.	487.a	deux Seigneurs Florentins iusticie' pour bien peu de choses d'ittes par iouenese.	781.a
Sarrasins tue'z par Charles Martel, iusques au nombre de trois cens quatre vingts mille.	585.b	Seine a monde iusques a s. Laurent.	555.b
Sarrasins de fait iusques au nombre de trente mille hommes de cheual & cinquante mille de pied.	490.a	d'o' la riuere de Seine prend son origine.	557.b
quatorze mille Sarrasins de fait par Baudouin.	685.b	trois Seins & Goulphes.	536.a
Sarrasins chass'es de Candie.	615.a	Sel cristallin tre' de terre en Pologne.	881.a
de Sasso Ferrato estoit n'as' Bartole Inuiscon'suite.	760.b	comme le Sel est fait d'eau de mer, par les femmes.	949.a
sable d'vn Satyre.	784.a	le Sel blanc abonde en Guadalete.	475.a
la Ville de Saurmeur.	586.b	Spelonque d'vn temple consac're a l'Ange s. Michel.	757.a
de Saoune sont sortis trois Papes.	709.a	Selum chasse son pere Baza'esh du Royaume.	891.b
les Sauuages allans en guerre se munissent de viures.	941.b	la Semence du Petum apportee par l'Auth'eur des Sauuages.	* 926.b
Sauuages Antropophages.	* 916.a	Senas de Pologne.	879.a
Sauuages en oyseaux.	939.b	mot de Senechal.	633.b
pourquoy les Sauuages ne portent long poil.	* 931.a	premier Seneschal de France, fut Guy de Roche-fort.	633.b
comme les Sauuages prennent les Oues.	* 937.a	Senlu Ville fort ancienne, & pourquoy ainsi nommee.	572.b
Sauuages en ans deux cens ans.	1004.a	les Senonoy sont este' de tout temps l'espouuement des Romains.	561.a
le Sauuage n'ise de viande salee.	* 930.a	Sens, Ville metropolitaine des plus anciennes des Gaules.	* 912.b
comment les Sauuages boient & mangent.	* 930.b	Separation de Suece, & de Noruege.	874.b
les Sauuages ont l'au'it'ere en desestation.	* 933.b	Separation premiere de l'Europe.	935.b
le Sauuage ne souille aucunement la couche de son voisin.	* 931.b. 912.a	Separation des Turingiens d'avec les Messiniens.	917.a
les Sauuages estans ieunes se sont percer les leures:	* 931.a	Separation des Prouinces.	740.b
comme le Sauuage coupe & porte le Bresil es nauires.	950.b	comme les Septentrionaux chassent aux serpens.	872.b
aux Sauuages ny a ne villes, ne forteresse.	* 929.b	Sept'ebre de la fille de Ciceron.	736.b
Sauuages nourrissent des beaux perroquets.	936.a	Sepulchre excellent en l'Eglise s. Remy de Rheims.	564.a.b
pourquoy les Sauuages ne mangent chose vicille salee.	949.a	Sepulture de lacques de Lusignan Roy de Cypre, admiree sur toutes les autres.	526.b
comme les Sauuages rouissent leurs prisonniers.	946.a	Sepultures antiques.	772.a
les Sauuages sont souuent tourmentez du maling esprit.	* 921.b	la Sepulture d'vn Raymond seigneur de Mirebeau est en la petite Asie.	529.a
les Sauuages s'ens souuent de p'leboromie.	935.b	Sepulture de m. Valere, vaillans guerrier.	739.a
le Sauuage ne nourrit aucun animal domestique.	* 930.a	Sepulture de Zenon philosophe.	795.a
Sauuages vestuz de peaux d'animaux.	* 903.b	Sepulture d'vn Geant, de la compagnie du Roy Maric.	745. 746.a
les Sauuages combattent tous nuds.	941.a	Sepulture de Ciceron veue par l'Auth'eur.	790.b
les Sauuages n'ont cognoissance d'or ne d'argent.	* 928.b	Sepulture de Zonare au mont d'Athos.	811.a
comme les Sauuages sont leur Roy.	1012.a	Sepulture de la Royne de Bosne.	781.b
le Sauuage pleure de ioye voyans l'estranger.	* 929.a	Sepulture de Pausanias.	816.a
comme les Sauuages s'ens enuers leurs malades.	935.a	Sepultures antiques.	473.b
Sauuages sont medecins.	* 915.b	Sepulture de Lucius Cassius Longinus.	511.b
Sauuages vont hommes & femmes nuds.	* 928.a		
Sauuages mangent des lezards.	* 930.a		
Saxons dompiez par Charlemaigne.	611.a		
les Saxons se ruerent sur la grand Bretaigne.	924.a		

# Table des choses remarquables

Sepulture de Diomedes.	791.b	le Simulacbre de Jupiter, sur une colonne pres la riviere de Sicile.	681.b
Sepulture d'Americ de Morimar en la petite Asie.	529.a	Simulacbre de marbre treuve a Genes.	710.a
Sepulture de l'ancien precepteur de Charlemagne.	585.a	Singularite de l'herbe nommee Peinm.	920.b
Sepulture de Clement cinquieme Pape.	514.a	Sipont ville magnifique ruinee par tremblement de terre.	736.b
Sepulture de l'ancien vainqueur au chasteau de Tours.	584.b	de la ville de Sion Fuesibre.	689.a.b
Sepultres antiques trouuees au pays d'Angouleme.	519.b	Sisebut Roy, & homme de bien sur tout le Roy d'Espagne, regnoit du temps de Dagobert Roy de France.	485.486.b
Sepultres de Code Roy de Puidon, & de Bardouin son frere jouy le mont de Cinqars.	685.b	Situation de Rouen.	592.b
Sepulture d'Alphonse.	801.a	Sixte quatrieme, second restaurateur de Rome.	727.b
Sepulture antique de Pierre la Pie.	723.b	Sixte quatrieme, naty de Dauchne.	709.a
Sepulture de Charles de Valenciennes de l'encueur.	533.b	Sixte septieme, meurtre sous l'Empereur.	744.a
Sepulture de Charles a la grande dent, en Malgou.	525.b	Soliman le Grand, Empereur, asie sur le Roy Sibene.	844.b
Sepulture de Robert de Poitou.	882.	Soliman le Grand, de Tbolonje.	509.
Sepulture de l'ancien Fuy que de Xanties.	611.b	le Soliman de Spolite, en laquelle fut fait grand massacre des Marois.	725.a
Sepultres de Federic Barbarossa, & de Henry Roy de Sicile Empereur.	752.a	Soliman d'Espagne.	471.b
Sepulture en Sicile, de l'ancien Roy, & Prince.	741.a	Soliman ancien juree des François.	509.a
Sepultres & monument de l'ancien de la mer.	785.	Soliman premierement baste par un Marois nomme Sefimus.	509.b
et monide a Sepulture de l'ancien.	720.a	Soldats Espagnols, & soldats a Constantinople.	782.a
Sepulture de l'ancien de l'ancien, a Denys en France.	625.a	ce que le Soldat a pile sur son ennemy en sion.	985.a
Sepulture de l'ancien de l'ancien.	556.a	le Soleil, & luy sans que l'ancien.	479.a
Sepulture de l'ancien de l'ancien.	684.b	le Soleil, & luy comme Dieu l'ancien.	970.b
la Sepulture de l'ancien de l'ancien, & l'ancien.	569.a	le Soleil n'est ven en l'ancien, & depuis le quatorziesme d'Octobre, jusques a l'ancien de Mars.	867.868.a
Sepulture de l'ancien de l'ancien, & l'ancien.	695.b	le Soleil, & luy par ceux de la Floride.	1001.a
Serment de l'ancien de l'ancien.	811.b	quatre Soies, selon les Mexicains.	997.a
Serment que prestent les anciens.	566.a	le Soleil, & luy.	867.a
Serment que font les Cheualiers de l'ordre du Roy François.	625.b	Solemnitez & regles a l'incision des filles, & leur premiere purgation.	946.b.947.a
Serpent monstrueux.	989.a	la Solongne partie en deux.	550.a
Serpent marin, dangereux & a craindre.	868.a	les Songes entre les Sauvages, sont tenuz pour choses fautes.	921.b
chastes de Serpent.	822.b	Soria, ville anciennement nommee Numance, ruinee par les Romains.	482.b
Serpent qui ne sont venimeux.	790.a	dixsept mil Suisses tuez par les François.	690.b
Serrai d'Adrianopolis.	817.b	le pais de Suisse est divise en quatre provinces.	687.a
Serrai de l'ancien en Constantinople.	812.a	Suisse est appelee Helvetien.	687.a
riviere principale de Serbie.	897.b	Suisses chastez du Duché de Milan, par François premier du nom.	690.b
Seneca de l'ancien, & l'ancien Empereur.	536.a	Sourie d'eau chaude & sulfuree.	482.a
de Seneca, & du nom de l'ancien, monastres & hospitaux d'ancien.	471.a	Sourie du Rhin & du Rbone.	540.a
la ville de Seneca, de laquelle l'ancien a este le premier fondateur.	470.b	Sozomenus historien & autres hommes doctes sortis de Pistoie.	718.b
l'île de Seneca ruinee.	598.a	Strasbourg ville.	867.a
Serier romain.	848.b	Statue de Diane en bois.	731.a
Serie d'ancien, & l'ancien.	749.a	Statue antique en Sibene, monstrée a l'ancien.	795.b
la Serie d'ancien, & l'ancien.	875.b	Statue de Stata Baba, adoree du simple peuple.	847.b
Sid Roy de l'ancien, & l'ancien.	478.a	Statue antique au cabinet de l'ancien.	536.a
Siege des Dux de l'ancien.	918.b	Statue de bronze, dressée par les Orleannois, pour la memoire de Jeanne la pucelle.	581.b
Sienna rem. en l'ancien par Henry second Roy de France.	626.b	Statue trouvee en Lacedemone.	801.b
Sienna l'ancien, & l'ancien par l'ancien Angeline Roman.	721.b	grandes Statues de marbres.	875.a
de Sienna, & l'ancien par l'ancien.	721.b	Statue de l'ancien, & l'ancien, & portee a Bologne la grace.	712.a
Sigismund Roy de l'ancien, & l'ancien, fut en bataille quatrevingt mille hommes.	891.b	ville de Strasbourg.	876.a
Sigismund Roy de l'ancien, & l'ancien, enterré au chasteau de Cracovie.	691.a	Stratique moine, lors qu'on le sacrois a Evuesque fut saisy du Diable.	913.b
Sigismund & l'ancien, & l'ancien, dedans un pays.	553.a	l'île de Strubadar principauté.	843.b
Signe d'ancien, & l'ancien, de Philippe Auguste.	617.b	Stuard Roy Escossois, la race duquel dure encor.	664.b
Signes qui apparturent a Quabus, moine Roy.	995.a	d'ou ceux de Stuard, Roy Escossois ont prins leur nom.	668.a
Signe d'ancien, & l'ancien, des Sannazes.	906.a	Succession de la maison d'Este.	765.a
Signe de la future mort pour les captifs.	944.a	Succession des Evuesques de Troye en Champagne.	563.a.b
Signe d'ancien, & l'ancien, du jett devant la mort de Charlemagne.	617.b	Succession des Rois de Pologne.	884.885.886.a
Signe de familiarite des Sauvages.	903.b	Succession des Rois François.	603.a
le corps d'ancien est a l'ancien.	779.a	Succession de la maison de Medicis.	719.b
Simon Braca, Neveu du Duc de Genes.	711.a	Succession des Evuesques d'Angoulesme.	518.b
Simple singuliers en l'ancien de Corfes.	714.b	Succession des Rois Anglois.	650.651.a



# de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

Succesion des Amiraux de France.	67.6.8.4	Ville de Tebe, ville nomme le marche de Tebe.	857.4
Succesion des Roys Moscovites.	852.4	Temples d'Angers fondez & dotez par les Roys & Princes.	587.4
Succesion des Ducs de Venise.	773.b.774.b	Le Temple de nostre Dame d'Angers, est tenu pour le plus superbe de deffous le Ciel.	676.b
Succesion des Euesques d'Angers.	588.b	Temple de Cesar Auguste.	540.4
Succesion des Ducs & Comtes de Genes.	71.4	Temples de Constantinople.	829.4
Succesion des Ducs & Comtes d'Anjou.	58.583.4	Temple de Cordoue.	473.b
Succesion des Roys en France.	69.6	les Temples d'Efiose en partie batis par S. Brigitte.	662.4
Succesion des Ducs de Normandie.	590.b.591.4	le Temple de S. Euphemie batis par Anastase Dicorus.	829.4
Succesion des Roys Lombard.	70.4	Temple de nostre dame de Lorcesse.	789.b
Succesion des Empereurs de Grece.	8j. 851.852.4	le Temple de Milan riche & superbe.	702.4
Succesion des Roys Neapoltains.	72.4	Temple de Jupiter Encinos batis en Cephalonie.	789.b
Succesion des Comtes de Montpensier.	58.4	Temple de Mars en Sardaigne.	715.4
Succesion des Roys de Bourgogne.	55.4.6	Temple de Perse.	796.b
Succesion des Ducs d'Orleans.	58.4	Temple dedie a Pollux.	752.b
Succesion des Ducs de Bourgogne.	54.4	Temple dedie a saint Procale.	759.4
Succesion des Ducs d'Anjou.	59.4.4	Temple & superbes Palais de Verone.	767.b
Succesion des Gouverneurs d'Autriche.	9.7.4.6	l'ordre des Temples en lamne.	557.4
Succesion des Lorrains.	68.688.4	Temple de S. S. Pierre, le plus superbe du monde.	822.4
Succesion des Archeuesques de Rheims.	55.5.4.4	Temple ou est batie le Soleil.	969.4
Succesion des Roys de Pologne.	802.b.803.4	le Temple du precurseur de Iesus Christ, edifie par Theodose.	79.4
Succesion des Ducs de Venise.	77.4	Temples & Eglises qu'on fait batis par les princes de Lusignen.	725.b
descente de S. Yves deuant Dion.	55.6	le Temple que le Peau fut de couuert.	968.b
Ville de Suisse, de laquelle le pays & le peuple prend son nom.	688.4	Terre de Sicile abondante en herbages outre tous les lieux d'Espagne.	473.4
Supputation des Olympiques.	807.6	Terrazone ville laquelle Tubal commença a clore.	479.b
Superstition admirable des Sauvages.	9.4.4	Tercmonde ville son lee par les Comtes de Flandres.	675.b
Superstition de pensie.	81.4	Terre contenue comprise sous seize bailliages.	647.b
Superstition exterminée.	584.4	Terre fertile aux Sauvages.	948.4
Superstition des Sauvages en faisant leur breuvage.	916.9.4	Terres que tiens le Roy de Portugal es terres neuves.	965.4
Superstition des Sauvages quant aux Oyseaux.	939.b	Terre de labour pourquoy ainsi nomme.	766.b
Susar Euesque.	921.b	Terre couverte du deuge.	914.b
de Susdaly Ville Episcopale.	843.4	Terre verte en Allemagne.	930.4
Supputation obiernee.	908.b	Terouanne se rend aux Anglois.	625.4
Subinq Euesque de Prague sus brusler les livres de l'uclef.	925.4	Temeron ville d'ou estoit natue la Sibille Albunee.	726.b
Sucarab beste fort dangereuse & estrange.	1002.4	Tezasticupa Dieu de ceux de Chalco.	998.4
Succesion des Empereurs Romains.	733.b	Thapity beste Sauvage.	937.b
Sucree tres bon en l'isle d'Espagnolle.	970.b	Theatre d'Orange admirable.	537.b
en Suece y a grand cours de marchandise.	874.4	la ville de Thebes, belle estimee entre les premieres de Grece.	794.4
limes de Suece.	873.b	Thebus pontarot poisson fort dangereux.	955.4
Suercher Roy de Suece occis par son palefrenier.	875.4	The-dentill-mont, Gouise du Diable.	673.4
Sueces tron.	978.4	Theirab serpent.	967.b
Sulmonne ville d'ou Ovide estoit natif.	752.b	Themush fondateur de Themistitan.	990.b
maison de S. Supplicie en Grece fort ancienne.	527.b	Themistitan, ville fort opulente batis sur pilosir.	990.b
Surub ville assiege par l'Arabe & dimisee par la riviere de l'entmat.	687.b.81.4	Theodebert me pres d'Angouleme.	608.4
La ville de Suiry a present mal habitee.	72.4	Theode homme dissolue mis a mort par les Goths.	485.4
Sybole Royaume, pais fort riche.	970.4	Theodore Toruibe Gentilhomme Grec predict la future desolation de Constantinople.	835.b
Sylvie Roy a donne le nom au Tybre.	724.4	Theodore Roy chaste & mis en monastere.	609.b
le Symbole des Apostres en Sauvages.	925.4	S. Lezier Euesque d'Autun martyrise sous Theodorich premier.	609.b
Synode tenu en Troje a Champagne.	511.4	Theodorique Roy Espagnol occis en bataille par les Francois.	485.4
Synodes pronunciees en Pologne.	880.4	Toeodoric gouverneur d'Autriche.	907.b
Syracuse ville celebre.	733.b	Theodorich surnomme Cala & rapelle de moynerie fut Roy.	610.4
Suite des Roys & princes de Naples.	743.4	Theodorique Roy d'Espagne.	484.b
		Theodoje demeure. seul Empereur, qui mourut d'hydropisie a Milan.	831.b
Table de Marbre.	750.b	Theodoje Empereur Espagnol.	492.4
Tage cinquieme Roy d'Espagne.	469.b	Theophile Empereur fut batis l'arsenal de Constantinople.	833.b
Tausoub anglicer.	216.b	Tieronanne Euesche fondee par les Romains, & secondement desuite par les Saxons.	571.4
Tausoub porc jaunage.	903.4	Therouanne prinse, & aujour d'uy du tout ruinee.	571.b
Talemond principante subiette au Seigneur de la Trimonie.	915.b		
Taphire beste sauvage.	937.b		
Tapissierie de plumage d'oyseaux.	981.4		
Tarente renommee pour avoir produit Archise Philosophe, & autres hommes doctes.	754.755.4		
Tarente ven. lue par Lignes de Bourbon.	754.b		
Ville dite Taso.	806.4		
Ville de Tan appartenant aux Venetiens.	780.4		

# Table des choses remarquables

d'où Thebaïde a pris son nom.	807.a	Tour bastie par Clodion Cesar.	472.b
Thebaïque ville ruinée.	808.b	la Ville de Tours ornée de plusieurs corps saints.	634.b
Tieurs joints a soulagés Barbares affligés du malin esprit.		Trafic que font les Anglons.	648.b
1018.b		Trafic des Florentins.	721.a
Ville de Thebes. & pourquoy ainsi nommée.	1019.a	Trafic des Moscovites.	858.b
Ville de Thibe balice contre l'opinion des anciens.	67.a	Trafic des Polonois.	881.a
Thionville pringé sous Henry Roy de France second du nom.		Trafic que font les Flamens es pais estranges.	772.773.a
681.a		Tragedie pitoyable du Roy Charles sixieme.	640.a
Thou est venue nom de Tholose.	509.a	Trahison du Marquis de Saluce.	699.b
Ville de Tholose. & de ses antiquitez.	508.109.a	le Traicté grecienement puny.	999.b
le Tholoisan fort religieux.	509.a.b	Traian Empereur Espagnol.	492.a
ruine des Tholois n'agueres advenue.	510.b	Traianopolis ville ancienne bastie par Traian Empereur.	819.a
S. Thomas d'Aquin joriz de Colongne.	678.a	Tremblement de terre en Angleterre.	658.b
Thomas Linacre medecin.	657.b	Tremblement de terre en Austrube.	908.a
Thomas Morme eut la teste trembee.	656.b	Tremblement de terre en Candie.	872.b
Thomas comte de Savoie va contre les Albigeois heretiques.		Tremblement de terre en Escocce, par lequel plusieurs temples furent ruez par terre.	663.b
693.b		Tremblement de terre au Royaume de Grenade.	477.a
le pays de Thrace pourquoy est ainsi nommé.	813.b	Tremblement de terre en Cuienne qui dura vingtdeux jours, par lequel plusieurs edifices tomberent.	510.a
Threor trouvé de nostre temps pres Paris.	579.b	Tremblement de terre advenu a Ferrare, par lequel plusieurs maisons y tomberent.	765.b
Threor de s'enie.	772.b	Trente, par qui bastie.	701.b
Threor donné aux Chrestiens de Hierusalem.	681.a.b	Trentisme heretiques.	682.a
Threor trouvé sous terre estimé a cent mille ducats.	692.b	Trenes ville, est la premiere Metropolitaine de la Gaule.	551.b
Thre ville d'où estoit natif Numa Roy des Romains.	725.b	la Ville de Treruse subiette aux Flamens d'où font fort excellentes personages.	769.a
Tours ville forte, jadis colonne des Romains, chef de toute la province.	698.b	Tribus que devoient les Saxons aux Roys de France.	609.b
Touchein chasteau en Poïongne, où est conserné le Threor du Roy.	892.a	Tricite Colonie des Romains.	770.a
Traire des Roys de Moïscou.	834.a	Tribus de la Gabelle du sel, & ym introduis.	622.a
Titre d'honneur que donnent les estrangers aux François.		La Sainte Trinité approunee.	543.a
508.a		l'Isle de la Trinité d'où prend son nom.	961.a.b
Tiberre Empereur vray pere des pauvres, & soutien de l'Eglise.		Trinitaires heretiques.	878.b
832.a		Tromperie des Moscovites.	842.b
Titre du Polonois.	877.a	Trompes quatre vingt mille Sarrazins tuez par Charles Martel.	585.b
Tingait ville en Sicille fort ancienne.	874.b	Trophon oiseau qui tousiours se plaint.	905.b
Tisferans en fore six mille dans Grenade.	476.b	Troie par qui ainsi nommée.	561.b
l'ordre de la Trigon d'or instituee.	554.a	Troie assiege sur la riviere de Seine, & bastie par Marcellus consul Romain.	561.b
Toledo ville en Espagne edifiee trois ans demant la natiuite de Jesus Christ & est construite de cent cinquante tours.	480.b	Tuba filz de Japhet premier Roy d'Espagne.	469.b
Tombeau du pere d'Aristote.	805.a	la Ville de Tulla.	843.b
Tombeau antique.	542.a	Tullie ville bastie en l'honneur de Tullie femme de Tarquin le Fier.	518.a
Tombeau de Guier.	533.b	des Turcs apins heretiques abolis.	527.b
Tombeau de Guillaume Comte d'Angoulmois.	519.a	le Turc se fait seigneur de Palacie.	896.b
Tombeau de Jean Vn. troisieme Pape.	719.a	le Turc batte les Lusis.	914.b
Tobean merueilleux, qui s'emploie a eau, la Lune est au plein.		le Turc descendu deux fois a Vienne.	922.a
513.a		le Turc confesse Jesus Christ.	914.b
Tombeaux de Porphyre en Palerme.	752.a	les Turcs ont les plus superbes Mosques que l'on voit au monde.	827.a
Tombeau du Roy Robert & de Leandre sa femme a sice en Naples.	741.b	Turcs chassés d'Italie.	755.b
Toms petits vers.	96.a.b	Turcs d'ien des Barbares.	1018.a
Tonnerre qui dura quatre jours & quatre nuits, au mois de Decembre au temps des grandes froidures.	890.b	Turcs fort songneux de leurs chevaux, & la maniere de les erater.	823.a
Tonnerre qui dura vingt quatre heures, & fut cause de la mort de plusieurs hommes que d'autres bestes.	610.b	les Turmans famille ancienne de Milan.	706.a
les Turmans & aruels & adextres a sice de l'arc.	916.a	ville de Turron Orner des Russiens.	844.b
Torsmonde Roy des Espagnes.	485.a	le Tybre a esté nommé par Sylve Roy.	724.a
Tortone vil'e principale de Lombardie.	70.a	Tyrise ville chef des anciens Partiheres.	781.b
d'où la Toscane est ainsi appelée.	717.b	le premier Tyran en Espagne.	469.b
le Roy Tost Roy des Grecs fut vaincu.	761.a		
Touat & praple Sinaage.	942.a		
du Toucan & description d'iceluy.	938.a		
Toul ville ruinée, & depuis renuise sus par Clodien.	684.a		
Toupan entre les sauvages, c'est la grace de Dieu.	923.a		
Tournay ville fort riche & ancienne.	673.b		
les Tournelles basties par Charles cinquieme.	622.a		
la Tour de l'Elephant faite de marbre.	716.a		
Tour de Carais d'amrable beausé.	715.b		
de la Tour de Corbeil.	574.a		
Tours a l'entour de Romme sept cent trente quatre.	727.a		
Tour premierement bastie par un nommé Turme.	584.b		
		Vallance de Capissan Cordelier.	890.b
		Vallance des Mallorquois contre Dragut Rais.	501.b
		Vallance & dexterte des Finlandois.	861.a
		Vaisseaux perdus au Cap de Schula.	748.a
		Vol, signifie beuf.	884.a
		d'où vient le nom de Palacie.	896.a

# De l'Europe, & quatriesme partie du Monde.

Valadolid ville principale de Castille.	481.a	Vallées obtenue par le Roy S. S. Louis.	801.b
Valdon homme ignorant auteur de l'herésie des Vaudois.	693.b	Victoire de Catholiques contre les Huguenots.	592.b
Vallée de S. Jean ou les Aragonnois furent deffait par les François.	746.a	la Victoire pr. S. Louis fondée par Philippe le Chancelier.	522.b
la Vallée de Charles.	746.a	Victoire obtenue par César sur les fils de Pompee.	481.a
Vallée abondante en bled.	552.a	Vicus Varronis, d'ou estoit nait Marc Antoine.	725.b
Vallée des Demons.	713.b	S. Victor le Paru fondé par Loy le Clerc.	616.b
la Vallée de S. Martin en Calabre est dangereuse.	745.a	Victor, Antipape est chastie rigoureusement.	544.b
Valence contient cinq provinces.	58.a	Victoria ville.	472.a
du nom de Valence les Romains ont appelle plusieurs de leurs Colonies.	58.b	Victoire de Egiptue.	743.b
de Valence & de sa fondation, qui a esté nourrice de Loys V. homme fort docte.	477.b	Vieillesse honoree entre les Sauvages.	920.b
Valens Empereur Arrian.	811.a	les Vicillards de Canabara, ont contempler les estoilles.	920.b
Valensula, goule fort redouté.	592.a	d'ou Vienne a prins son nom.	910.b
Valentinian Empereur est estrangé a Vienne.	58.a	Vienne en Austruche assiegee, & prinse par Mathias Roy de Hongrie.	909.b
Valentinian tué en trahison par Eugene.	811.a	Vienne viue, chef du pais.	338.b
Valentinian naitif de Hongrie Empereur.	811.a	Vienne si se porte, sem les autres qui sont murées.	911.b
Valentinian Royaume & des antiquitez d'iceluy.	477.b	Vienne en A. P. C. commun marche a toute nation.	911.b
Valerie d'ou estoit le Pape Boniface.	725.b	Vienne baillé par Venerius Afer.	559.a
Valerio Euesque de Sarragose.	479.a	Vienne de l'Asie sur le Danube.	899.a
retraicte des Vancus en Pologne.	88.b	Vierzon ville de France.	552.a
Vannes reduite sous l'obeyssance des Romains.	601.a	la Vierge Marie fort reuerée des Moscoviens.	698.b
maison de Vantadour.	528.a	Villes restituées en liberte par Henry 4. Roy de France.	626.b
Vardaph possion qui a donné le nom a toute vne Province.	570.b	Villes remarquables.	746.a
Var fleuve separe la province du Piemont & Italie.	533.a	Villes principales de Savoie.	692.a
Vase d'orientant six grands seaux d'eau.	471.a	Villes de l'antres.	675.a
Un Vase antique trouue, plein de vin, de bien six cens ans, qui estoit encor bon par excellence.	806.a	Villes principales du pais de Popayan.	972.a
Vasilique, ville dans Sydon, en laquelle se tenoient ceux qui besongnoient en fonte.	800.a	Villes de que. l. se sont saisis les Venitiens.	775. 776.a
S. Venceslas Roy de Boesme.	913.a	Villes principales du Popayan.	974.b
Venda Primesse magnanime de Pologne, ne se vouloit oncque marier.	885.a	Ville de S. Hierosme.	780.a
Vesues Canadeennes fort chastes.	1014.a	Villes assies sur le Danube.	897.a
maison de Vendosme & alliance d'icelle.	582.b	Villes Venetiennes rendues aux François.	625.a
grand Veneur du Roy.	614.b	Villes des Ardennes.	683.a
de Venin & comment il se compose.	958.b	Villes abbatues par tremblement de terre.	908.a
Venin qui subitement aporte la mort.	873.a	Ville d'Eureux Euesche.	591.b
Venise fondée sur soixante isles.	771.b	Ville appartenante au Prince de Condé.	679.b
Venise par qui l'Asie.	701.b	Villes de Piemont. { Montcaier.	698.b
Venise est diuisée en six parties.	772.a	Carignan	
Venise composée de plusieurs peuples suzissis, & ramassés.	773.b	Vulpiant.	
Venise nourrice d'hommes, tant en l'art de toutes sciences, qu'en l'art militaire.	776.a	la Ville de Pera rebastie par les Geneuois.	710.b
les Venitiens vaincus par Loys 14. Roy de France.	625.a	Villes d'Angleterre.	647.b
Venitiens chastie du temps de Charles huitiesme Roy de France.	776.a	Ville Henry, nommée du nom de Henry second du nom, Roy de France.	910.a
Venise ville d'ou estoit nait Horace le poete.	756.a	Villes de Gaseongne.	510.b. 511.a
Verdun ville antique, le mur allee de laquelle vaders chœurent par un tremblement de terre.	681.b	Villes principales d'Esioce.	660.a
Veronond Roy de Gaule.	487.b	Villes seccagees des Turcs.	754.a
de la Verole.	914.a	Villes eniojes du fleuve d'Occa.	844.a
la ville de Verone bastie par les Toscans.	767.b	Villes du Conte de Brie.	565.a
les Vers infectent la Prusse.	889.b	cinq Villes metropolitaines en Gaule.	551.b
Vertu de l'ongle de l'Asie, ou E. au.	866.b	la Ville de Athama eschellee & prinse de nuit par les Mores.	477.a
la Vertu admiree entre les Sauvages.	915.b	Villes & passages de Calabre.	745.b
Vertu de l'Antimoine.	930.a	Villes principales de Berry.	551.b
Vesalins scauans medecin mourut a Lezante.	792.a	Villes paissees.	840.b
Vespres Siciliennes.	742.b	Villes maritimes suiettes a diuers Princes.	922.b
Vespres Siciliennes.	489.b	Villes principales de Hongrie.	898.b
Vestemens de diuers plumages.	981.a	Villes & chasteaux remarquables en Ostrante.	716.a
Vezelay ville des plus remarquables de la Bourgongne.	558.b	creation du Vin selon les Mexiquiens.	998.a
Vibebasoub arbre duquel se nourrissent les monjebes a miel.	940.a	Vins d'Espagne fort excellents.	472.a. b
le Vice est detesté entre les Sauvages.	915.b	Vins Biernois excellents sur ceux de Gaseongne.	505.a
les Vicontes & Turrians familles anciennes de Milan.	506.a	Vin de Cernoise en Moscouie desendu aux pauvres, excepté aux fetes annuelles.	856.b
Villume des anciens grance en vne piece de marbre.	546.a	Vins delicats & bons raisins de Lezante.	791.a
		Vins blancs de Chalosse excellents.	512.a
		Vingt & trois pointes au promontoire Canbaleen.	954.a
		Virgile poete sorti de Mantoue.	767.a
		Viriat Iustanien vaillant guerrier.	484.b
		Viseo ville, les habitants de laquelle furent mal traités pour le port de Denis Roy.	496. 497.a

La ville de Venise, que l'on des principaux de Suete. 824.a  
 Le Roy d'Espagne plus que paillard & un Roy de me. 480.b  
 La ville de Louvain située sur la rivière de Loune. 524.a.b  
 Le pays sur lequel tout contourne de l'amer. 770.a  
 L'université de Caen. 604.b  
 L'université de Toloze. 500.a  
 L'université d'Angiers fondée par Loys seical du nom Duc d'Anjou. 588.b  
 L'université de Poitiers en toute sante. 522.b  
 L'université en Polongne. 882.a  
 L'université en Espagne dix sept. 404.a  
 L'université de Salamanque. 678.a  
 L'université de Ferrare fondée par Valerien second Empereur. 481.a  
 L'université de Cantebrige en Angleterre. 636.a  
 L'université de Pauc fondée par Charles le grand. 660.a  
 L'université de Louvain en Turanie. 746.a  
 L'université d'Angleterre. 631.b  
 L'université de Milan, & l'homme d'acier qui en est fait. 700.b  
 L'université de Paris fondée par Charles le Grand. 560.a  
 L'université de Parme & Parme par qui commença. 602.b  
 L'université de Vienne dite. 582.a  
 L'université de Cracovie par qui crigea. 610.a  
 L'université de Paris dite par Charles le grand. 832.b  
 La ville de Rome ancienne de l'Italie. 720.b  
 La ville de Londres en Angleterre. 630.a  
 La ville de Constantinople au grand Turc. 912.b  
 Le premier Roy d'Espagne en Prague. 912.b  
 La ville de Trastevere. 912.a  
 Le premier qui apporta le drape de Noy papier coton. 989.a  
 Le papier, la Gomme d'unquel est singuliere pour consolider les

places. 926.b  
 Le pays de Valois fort fertile. 689.b  
 L'ouest de la terre Occidentale. 921.a  
 La ville de Metz Metropolitaine, & chef de tout le pais ou il y a  
 grand nombre d'Eglises & de Monasteres. 840.b  
 L'université Sepulture des Roys Anglois. 640.b  
 L'université de l'Evangelie en l'Andrie. 676.a  
 L'université de Lemnos. 804.b  
 La ville de Vindobona, le chasteau de laquelle est imprenable. 846.a  
 L'université d'Angles contre le l'usites. 916.a  
 La ville de l'utemburg. 918.b  
 La ville de Gethland, la plus riche & opulente presque sur  
 toutes les villes d'Europe. 875.b

**X** Aintes chef du pais de Normandie. 916.a  
 La ville de Arras. 475.a

**Y** Sma de Soleil. 1011.b  
 La ville de Serpent. 980.a  
 La ville de Serpent. 980.a

**Z** Are ville en est le corps S. Simon. 779.a  
 La ville de Metz Metropolitaine, la plus riche. 779.a  
 La ville de Metz premier qui vint en Boesme. 912.b  
 La ville de Rome. 880.a  
 Zenon l'empereur homme Tyran & yuengne, lequel sa femme  
 feist enterrer sous luy. 831.824.a  
 La ville de Zichbe prise par le Turc. 990.b  
 La ville de Zamproye. 1009.a  
 Zurb comme la renolle des cantons de Suisse. 908.a

Fin de la Table de l'Europe, & quatriesme partie du monde.

